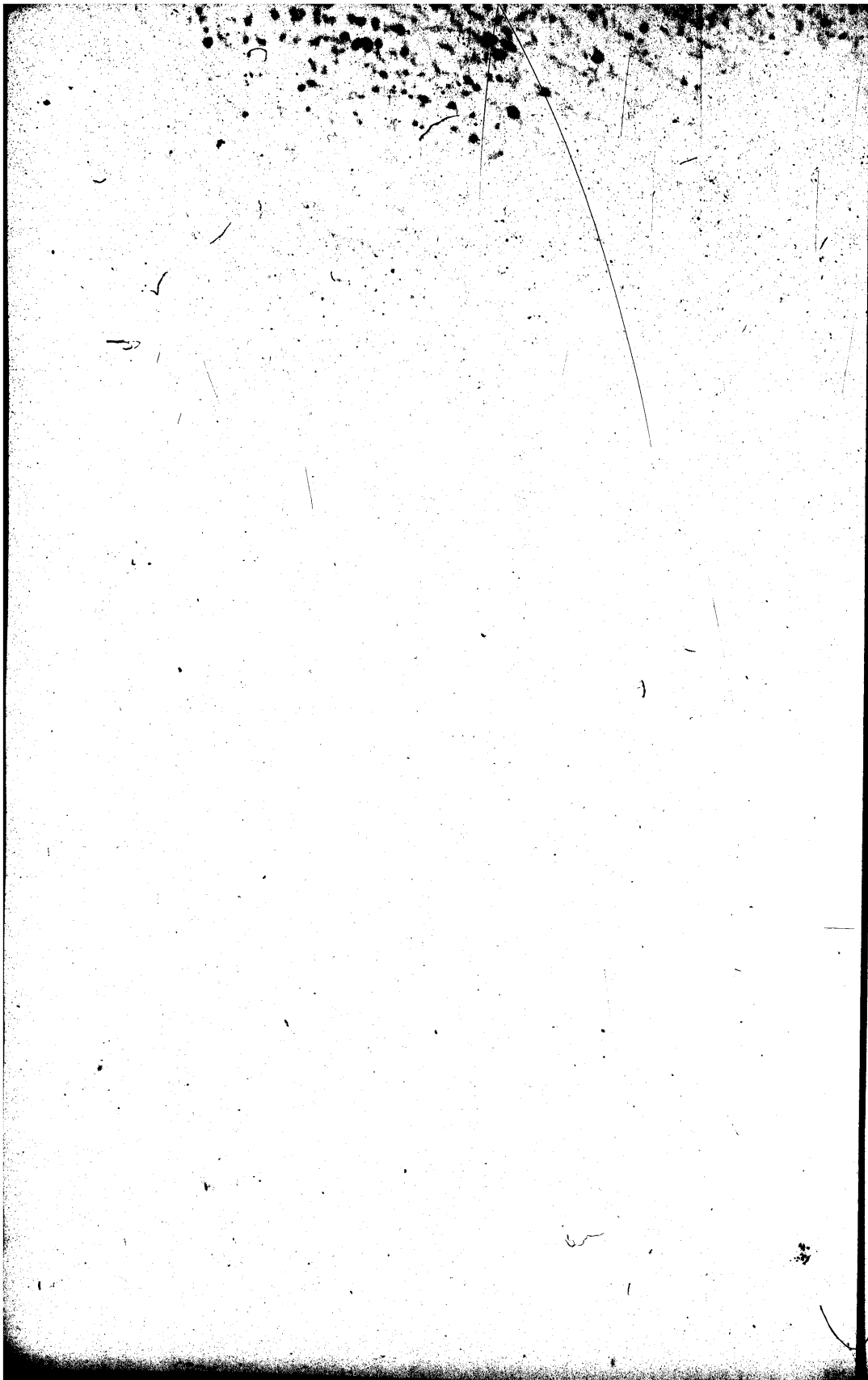


INDC

RECUEIL
DES
HISTORIENS
DES CROISADES

DOCUMENTS LATINS ET FRANÇAIS
RELATIFS À L'ARMÉNIE



RECUEIL
DES
HISTORIENS
DES CROISADES

PUBLIÉ PAR LES SOINS
DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

DOCUMENTS ARMÉNIENS

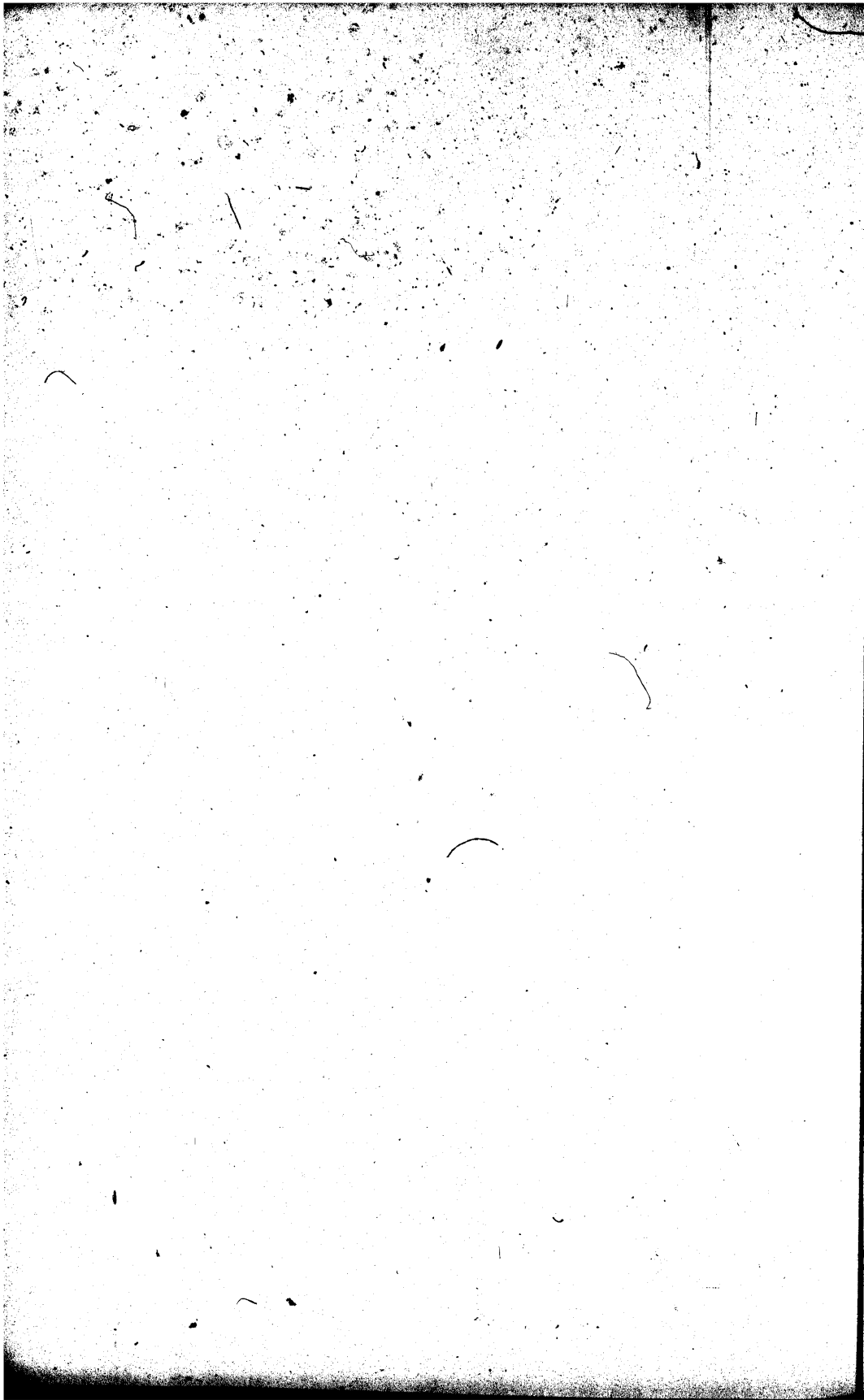
TOME SECOND

DOCUMENTS LATINS ET FRANÇAIS RELATIFS À L'ARMÉNIE



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC VI



AVANT-PROPOS.

La publication de ce second volume de documents arméniens relatifs aux croisades a été retardée par la mort successive de presque tous ceux qui s'en sont occupés. Commencée en 1879 par M. Ed. Dulaurier, reprise en 1882 par le comte Riant et M. Ch. Schefer, continuée à partir de 1885 par MM. Ch. Schefer et L. de Mas Latrie, avec la collaboration de M. Gaston Paris pour l'édition des *Gestes des Chiprois*¹, elle a été terminée par M. Ch. Kohler, qui en a rédigé la Préface.

M. Ulysse Robert, nommé dès 1879 auxiliaire de la publication, y est resté attaché jusqu'en 1891. À ce titre, il a travaillé à l'établissement des textes de Dardel, de Hayton, du [Pseudo-]Brocard, de Guillaume Adam et de Daniel de Tauris. Sa part de labeur fut certainement considérable.

M. Dulaurier, décédé le 22 décembre 1881, n'avait pu qu'ébaucher l'édition de la *Fleur des histoires de la terre d'Orient*, de Hayton, dont la rédaction française, texte et variantes, fut préparée pour l'impression sous la direction du comte Riant. M. Schefer s'était chargé de l'annotation historique et géographique; on reconnaîtra sa collaboration dans les références à des auteurs orientaux. Il en fut de même pour la *Chronique* de Jean Dardel, découverte en 1880 par M. Ulysse Robert, et que l'on décida de placer en tête du volume. Un arménisant des plus autorisés, M. Auguste Carrière, auquel les éditeurs s'étaient adressés, fournit, en vue du commentaire de cette dernière œuvre, un grand nombre d'éclaircissements que l'on trouvera consignés dans les notes de l'édition.

En 1882, le comte Riant, déjà souffrant et d'ailleurs occupé de la publication du tome V des *Historiens occidentaux des croisades*, dut abandonner la préparation du *Recueil des documents arméniens*, qu'il se croyait incapable de poursuivre avec une régularité suffisante. Après trois années, durant lesquelles la publication demeura en suspens,

¹ M. G. Paris a annoncé sa collaboration à cette édition dans la *Romania*, XXI (1892), 323-324.

AVANT-PROPOS.

L'Académie adjoignit à M. Ch. Schefer un de ses membres, récemment élu (6 mars 1885), M. Louis de Mas Latrie. M. Ch. Schefer restait toujours chargé de l'annotation, et son nouveau collaborateur pourvut à l'établissement des textes. Sous leur direction furent imprimés Dardel, Hayton (rédictions française et latine), le [Pseudo-] Brocard, Guillaume Adam et Daniel de Tauris. En fait, la part de beaucoup la plus considérable revient à M. de Mas Latrie. Non seulement il exécuta la tâche qu'il avait assumée, mais on constatera sans peine que la presque totalité des notes est de lui.

Un dernier morceau restait à publier, les *Gestes des Chiprois*, dont l'édition présentait d'autant plus de difficultés que le seul manuscrit existant ne pouvait plus être consulté. L'Académie estima que le concours d'un romaniste exercé était indispensable, et elle fit appel au dévouement de M. Gaston Paris, qui revit le texte entier sur épreuves. L'impression avait été faite directement d'après un exemplaire de l'édition de M. G. Raynaud. L'annotation de ce précieux document est l'œuvre commune de MM. G. Paris et L. de Mas Latrie.

Le 17 décembre 1888, alors que seuls les textes de Dardel et de Hayton étaient en bonnes feuilles, survint la mort du comte Riant dont la collaboration officieuse n'avait pas cessé depuis 1882 jusqu'à cette époque. Le 3 janvier 1897, M. de Mas Latrie le suivit dans la tombe, et, le 26 mars 1898, M. Ch. Schefer disparut lui aussi. M. Gaston Paris fut alors chargé par l'Académie d'écrire la préface du volume. Malheureusement, les éditeurs n'avaient laissé aucune note, aucune instruction ou direction écrite ni verbale en vue de la rédaction de cette Préface. M. G. Paris, que d'autres occupations réclamaient, s'en remit à M. Ch. Kohler du soin de rédiger les notices de Dardel, de Hayton, du [Pseudo-]Brocard, de Guillaume Adam et de Daniel de Tauris (juin 1902). Il se réserva seulement d'étudier les *Gestes des Chiprois*, qu'il connaissait de longue date, et il publia dans le tome IX de la *Revue de l'Orient latin* un travail préparatoire sur un des ouvrages insérés dans cette compilation, les *Mémoires* de Philippe de Novare. Ce fut, hélas, tout ce qu'il put écrire. La mort le surprit le 5 mars 1903, avant même qu'il eût commencé de réunir des matériaux pour la suite de son

travail¹. On trouvera ci-dessous, dans la notice consacrée aux *Gestes des Chiprois*, le résumé de ses études préliminaires sur Philippe de Novare.

En inscrivant au seuil de ce volume les noms de tous ceux qui y ont collaboré, il nous a paru nécessaire de définir le plus exactement possible la part de chacun d'eux dans la publication. Les renseignements qu'on vient de lire sont extraits en majeure partie de lettres qu'ils ont échangées. M. Kohler les a complétés à l'aide de ses souvenirs personnels.

Quelques observations doivent être présentées touchant le contenu de ce tome II de nos *Documents arméniens des croisades*.

Des six traités que l'on a réunis, deux seulement ont un rapport étroit avec l'histoire de l'Arménie; ce sont la *Chronique de Dardel* et la *Responsio ad errores impositos Hermenis*, de Daniel de Tauris. Deux autres, à savoir la *Fleur des histoires de la terre d'Orient*, de Hayton, et les *Gestes des Chiprois* n'intéressent cette histoire que de façon accessoire. Deux enfin, le *De modo Saracenos extirpandi*, de Guillaume Adam, et le *Directorium ad passagium faciendum*, du Pseudo-Brocard, lui sont entièrement étrangers.

Ce défaut d'homogénéité s'explique apparemment par la raison suivante : dans l'impossibilité où l'on s'est trouvé de constituer un volume entier de textes latins et français relatifs spécialement à l'Arménie, les éditeurs ont jugé opportun d'adjoindre à ces textes certains documents dont la place n'était nettement marquée dans aucune des autres séries du *Recueil des historiens des croisades*. Peut-être aussi ont-ils estimé que l'insertion du *De modo Saracenos extirpandi* et du *Directorium ad passagium faciendum* se justifiait suffisamment par la présence dans le volume d'un autre écrit similaire : le *Projet de croisade* qui forme le quatrième livre de la *Fleur des histoires de la terre d'Orient*. Il eût mieux valu toutefois réserver ces deux traités pour un recueil consacré aux expéditions des Occidentaux contre l'Empire grec.

Quant aux notices publiées dans l'Introduction, on verra que la

¹ Dans sa séance du 3 avril 1903, la Commission des travaux littéraires a chargé M. Paul Meyer de surveiller la publication du tome II des *Documents arméniens*, en remplacement de M. G. Paris.

plupart dépassent en étendue les travaux de même ordre publiés en d'autres volumes de la Collection. Cette remarque s'applique plus spécialement aux notices de Hayton, de Guillaume Adam, et du [Pseudo-]Brocard, dont il importait d'examiner de près les écrits, à cause des nombreux problèmes non encore résolus et non même soupçonnés qu'ils soulèvent. Une étude également développée des *Gestes des Chiprois*, et surtout de la troisième partie de cette œuvre composite, n'eût pas été non plus hors de propos. Mais on ne pouvait l'entreprendre sans retarder de plusieurs mois l'apparition du présent volume. Il a donc semblé préférable de s'en abstenir. L'annotation très copieuse du texte et plusieurs travaux critiques publiés antérieurement paraissaient d'ailleurs suffisants pour l'orientation du lecteur.

I

CHRONIQUE D'ARMÉNIE

PAR

JEAN DARDEL.

(Ci-dessous, pages 1 à 109.)

La Chronique française de la Petite Arménie, dont l'édition figure en tête du présent recueil, a été découverte en 1880, dans un manuscrit de la Bibliothèque de Dole (n° 351), par M. Ulysse Robert, qui lui a consacré une brève notice dans le tome II des *Archives de l'Orient latin*¹. Antérieurement à cette date, elle n'avait été l'objet d'aucune mention pouvant en faire soupçonner l'existence. Elle est publiée ici, pour la première fois, dans son texte original. Bien que l'auteur ne fût pas expressément désigné, on pouvait facilement le reconnaître dans un personnage qu'on y voit souvent paraître, le frère mineur Jean Dardel, confesseur et secrétaire, depuis l'an 1377, de Léon V de Lusignan, dernier roi d'Arménie, et devenu en 1383 évêque de Tortiboli, dans la province ecclésiastique de Bénévent. Cette attribution avait été proposée tout d'abord par M. Ulysse Robert, et depuis lors elle n'a jamais été contestée. On verra cependant qu'il convient de l'amender en une certaine mesure : Dardel a bien tenu la plume; mais, dans la majeure partie de son livre, il n'est que l'écho d'un récit fait de vive voix, sinon dicté mot pour mot.

L'œuvre, divisée en 144 chapitres, commence au temps de Jésus-Christ et s'étend jusqu'au milieu de l'année 1384. Toutes les parties de l'histoire de l'Arménie n'y sont point traitées avec un égal développement. La période antérieure au XIV^e siècle tient dans les quatorze premiers chapitres, qui ne constituent même pas à proprement parler une histoire suivie de l'Arménie. Ce sont des récits juxtaposés de quelques événements survenus dans ce pays depuis le règne d'Abgar jusqu'aux derniers rois Héthoumiens, événements plus ou moins légendaires pour ce qui concerne les temps anciens jusqu'à la fin du XI^e siècle, souvent dénaturés ou rapportés avec de flagrantes inexactitudes pour les XII^e et XIII^e siècles. Et l'on ne saurait dire en vérité si quelque intention réfléchie a présidé au choix de ces récits. Tels qu'ils se présentent à nous, il semblerait bien plutôt que l'auteur les ait réunis au hasard de sa mémoire ou de lectures un peu disparates. Un Arménien instruit, répétant de souvenir ce qu'il a pu retenir de l'histoire de sa patrie, était capable assurément de composer, sans autres recherches, une narration de ce genre. De toute façon, ce début de l'œuvre ne saurait prétendre à servir d'introduction.

¹ Gênes, typogr. Sordimuti; Paris, Ern. Leroux, 1884, pp. 1-15. — Pour la date de la découverte,

voir le *Catalogue des mss. de la Bibliothèque de Dole* (*Catal. général*, t. XIII, pp. 446-447).

duction à la partie beaucoup plus développée qui traite du XIV^e siècle. Il ne sera jamais consulté comme un document historique; il n'y aurait donc pas grande utilité à relever ici les erreurs nombreuses que l'on y rencontre. La plupart, d'ailleurs, ont été rectifiées dans les notes jointes à l'édition.

Il en va tout autrement de la suite de l'ouvrage. Avec le début du XIV^e siècle, nous entrons dans la période où les Lusignans commencent à jouer un rôle actif dans l'histoire du royaume d'Arménie par suite des alliances matrimoniales contractées entre des princes arméniens et des membres de la famille régnante de Chypre¹, et, en particulier, du mariage d'Amauri, prince de Tyr, frère de Henri II, roi de Chypre, avec Isabelle, fille du roi héthoumien Léon II († 1289). Le récit, surtout en ce qui touche les Lusignans, présente alors moins de lacunes; les dates se précisent. À mesure que l'on avance dans le XIV^e siècle, les renseignements intimes, en ce qui concerne les hommes qui prennent part aux événements, deviennent plus nombreux; des faits d'une extrême importance, sur lesquels les historiens du royaume d'Arménie ont gardé le plus complet silence et dont la réalité ne peut être mise en doute, nous sont révélés. À chaque ligne, pour ainsi dire, un détail inconnu permet de compléter ce que l'on savait déjà, ou vient détruire une conjecture mal fondée. Pour tout ce qui touche l'histoire du roi Léon V, le récit affecte le caractère de véritables mémoires, d'une valeur documentaire incontestable.

Ces considérations seront justifiées par quelques exemples dans la suite de cette notice. Mais, avant de nous occuper de la Chronique même, il convient de rappeler ce que l'on sait de Jean Dardel et des circonstances qui ont donné naissance à son œuvre, seul écrit où nous trouvons quelques renseignements sur sa vie, en dehors de deux documents qui seront mentionnés plus loin, l'un relatif à son élection à l'évêché de Tortiboli, l'autre à sa mort.

En juillet 1377, arrivèrent au Caire plusieurs pèlerins d'Occident, nobles, chevaliers, écuyers et autres, que suivaient, sans doute en qualité de chapelains, deux religieux franciscains, à savoir Jean Dardel, natif d'Étampes, cordelier de la province de France, et son compagnon Antoine de Monopoli. Ces personnages se rendaient en pèlerinage à Jérusalem et au mont Sinaï. Or il y avait à cette époque au Caire un illustre captif de religion chrétienne, Léon V, roi d'Arménie, fait prisonnier trois ans auparavant, dans la citadelle de Sis, par le gouverneur d'Alep, Aschaktimour, qui l'avait envoyé au sultan d'Égypte, Al-Malik al-Aschraf Scha' bân. Les pèlerins ne voulurent pas quitter la ville sans être allés lui faire révérence. Le 20 juillet, jour de sainte Marguerite, ils furent reçus par le roi; et, comme c'était l'heure de la messe, frère Jean chanta l'office. La messe dite, le roi s'entretint avec l'officiant. Il lui dépeignit le triste état de servitude dans lequel il était réduit, n'ayant même pas un chapelain qui lui

¹ Thoros I^{er} III^e, roi d'Arménie (1294-1299), épouse Marguerite, fille de Hugues III, roi de Chypre. — Phémeye, fille du baron Baudouin, grand maréchal d'Arménie, épouse Boémond, fils d'Amauri de Lusignan, prince de Tyr (cf. ci-après, p. xxi). — Je n'ai garde d'alléguer ici le prétendu mariage de Héthoum II (1289-1307) avec une fille de Hugues III,

de Chypre, nommée Marie ou Marguerite (Doc. arm., t. I, p. cxiv), ni de tenir Isabelle, femme du roi Oschin (cf. Dardel, ch. xx; Cont. de la Chr. de Sempad, an. 759; dans Doc. armén., t. I, p. 666), pour une sœur d'Amauri de Lusignan, comme le veulent V. Langlois (Rev. grch., 16^e an., 1^{re} part., 1859, p. 111), Dulaurier (Doc. arm., t. I, p. cxv), et, après eux, d'autres auteurs.

donnât les secours de la religion. Frère Jean, ému de pitié, promit de revenir et de rester au Caire après son pèlerinage à Jérusalem, si les seigneurs au service desquels il était attaché l'y autorisaient. L'autorisation ayant été accordée, il devint le confesseur, le confident et le secrétaire du roi. Et, en cette dernière qualité, il écrivait toutes les lettres envoyées par Léon V en Occident.

Le malheureux prince, en effet, ne cessait de faire appel aux souverains chrétiens, les suppliant d'envoyer au Sultan des ambassadeurs de marque, porteurs de riches présents, pour requérir sa délivrance. Mais on ne l'entendait guère. Le roi de Chypre, Pierre II, la reine Jeanne de Naples, le pape Grégoire XI, l'empereur grec et le roi d'Aragon, Pierre IV, tentèrent bien en sa faveur quelques démarches, mais ils s'y prirent de telle sorte que leurs requêtes et leurs offres étaient d'avance vouées à l'insuccès. Léon résolut alors d'envoyer en Europe un serviteur diligent et dévoué, qui se rendrait auprès des princes chrétiens et s'efforcerait, par ses sollicitations et ses récits, d'avoir raison de leur indifférence. Ce fut Jean Dardel qu'il désigna à cet effet. Il lui remit son propre anneau d'or sur lequel étaient gravées ses armes, et le chargea de lettres pour le roi d'Aragon. Dardel partit du Caire, le 11 septembre 1379, avec un compagnon, et, le 1^{er} mars suivant, il arriva à Barcelone. Reçu en importun par le roi Pierre, qui lui donna de belles paroles mais lui fit trop bien comprendre à quel point il serait heureux d'être débarrassé de sa personne, Dardel se rendit ensuite auprès du roi de Castille, Jean I^{er}, en compagnie de l'infant Pierre d'Aragon et d'un chevalier barcelonais, Bonanat Çapera, tous deux sincèrement disposés à s'employer pour la délivrance de Léon V (octobre-novembre 1380). Il trouva auprès du roi Jean un accueil des plus sympathiques; et, tandis qu'à la demande de ce prince, l'infant Pierre et le chevalier Çapera retournaient en Aragon pour solliciter à nouveau le roi Pierre, lui-même restait en Castille, ne quittant pas le roi Jean et s'appliquant avec un zèle de tous les instants à l'entretenir dans ses bonnes dispositions. Le 19 mars 1381, il assista dans l'église de Notre-Dame de Salamanque à la cérémonie dans laquelle le roi Jean se déclara pour le pape Clément VII, et où le chapeau de cardinal fut donné à Guterio Gomez, évêque de Palencia¹, par le cardinal Pierre de Luna, légat et représentant du pontife. Il suivit encore le roi Jean dans deux expéditions, l'une en Estrémadure, l'autre en Portugal, et sans cesse il le suppliait de ne pas oublier l'infortuné roi d'Arménie. Bien des difficultés, encore, entravèrent sa mission, qui, plus d'une fois, parut irrémédiablement compromise. La Chronique nous les expose avec un grand luxe de détails. Enfin les efforts du persévérant messager furent couronnés de succès. Le roi de Castille désigna pour se rendre auprès du Sultan des ambassadeurs qu'il munit de riches présents. C'étaient Alfonso de Cuellar, Pierre de Segovie et un ci-devant prêtre arménien, nommé Manuel², qui avait réussi par d'adroites manœuvres à capter la confiance du roi Jean, mais qui n'aurait eu d'autre but, selon Dardel, que de

¹ L'éditeur de la *Chronique* a commis à ce sujet une fâcheuse méprise (p. 98, n. 1) : il a confondu Palencia avec Placentia, et il applique le renseignement fourni par Dardel à Pierre Rodriguez

évêque de Plaisance, qui ne fut jamais cardinal.

² Sur ce Manuel, que Dardel nous représente comme un aventurier dénué de scrupules, voir ci-dessous, p. 46, n. 1, et pp. 85, 99-101.

s'approprier l'argent et les bijoux recueillis pour la délivrance de Léon V, et faussa compagnie à ses collègues avant leur départ d'Espagne. De son côté, le roi d'Aragon donna mission au chevalier Bonanat Çapera de partir pour le Caire, et lui remit une lettre de requête pour le Sultan. Les deux ambassades, s'étant réunies à Barcelone, s'embarquèrent avec Dardel le 21 mai 1382; elles furent rendues à Alexandrie le 14 août suivant. Sans perdre de temps, on s'occupa d'entamer la négociation. Sur le conseil du roi d'Arménie, deux parts furent faites des bijoux envoyés par le roi de Castille, l'une destinée au Sultan, qui était alors un enfant de sept ans, Al-Malik as-Sâlih Zain ad-Dîn Hâdjî, l'autre à l'émir Barqouq, gouverneur de l'Égypte pour ce prince mineur. Le 6 septembre, les ambassadeurs, reçus en audience par l'émir, lui présentèrent leurs lettres, et Jean Dardel formula de vive voix la requête des rois de Castille et d'Aragon. Le 18 septembre¹, une seconde audience leur fut donnée, cette fois en présence du Sultan. Sur l'interrogation de Barqouq, Dardel prit de nouveau la parole pour exposer le motif de l'ambassade. Enfin, le 30 septembre, Barqouq, ayant appelé devant lui les ambassadeurs et le roi d'Arménie, leur annonça que la délivrance du prisonnier était accordée. À peine est-il besoin de dire que Léon V ne s'attarda point au Caire. Dans la semaine qui suivit, il partit pour Alexandrie sur la propre galiote du Sultan mise gracieusement à sa disposition, et, le 7 octobre, il quitta ce port à destination de Rhodes, toujours accompagné de son fidèle chapelain. Dardel allait d'ailleurs recevoir une première récompense de ses services : aussitôt arrivé à Rhodes, Léon V le créa chancelier d'Arménie.

Après un séjour d'un mois dans cette île, du 21 octobre au 21 novembre 1382, les voyageurs reprirent la mer, et firent voile pour Venise, où ils débarquèrent le 12 décembre. Léon V y reçut la visite des cardinaux Pileo de Prata, archevêque de Ravenne, et Thomas Frignano, patriarche de Grado, qui le pressèrent de se prononcer pour le pape de Rome, et lui promirent de la part de ce pontife, s'il le faisait, grand secours pour recouvrer son royaume. Léon V n'était pas homme à se décider à la légère. Il ajourna sa réponse, voulant, disait-il, s'informer de la vérité touchant les deux papes, et, dans le commencement de l'année 1383, il se mit en route pour Avignon, résidence de Clément VII. On l'y reçut en grande solennité. Dans un consistoire tenu peu de temps après son arrivée, Dardel retraça l'histoire de la captivité du roi. Il rappela en particulier sa constance devant les menaces des Musulmans, qui avaient voulu le contraindre à renier la foi de Jésus-Christ. Il ajouta que le roi était venu vers le Saint Père implorer le secours de la chrétienté pour le recouvrement de son royaume.

Léon V, on peut le croire, n'avait pas eu de peine à comprendre qu'une aide efficace lui viendrait plus aisément de Clément VII et de ses partisans que des fidèles d'Urbain VI. Sitôt après le discours de Dardel, il se détermina pour le pape d'Avignon, qu'il reconnut pour le seul vicaire de Jésus-Christ. Clément VII, enchanté, lui décerna la rose d'or (1^{er} mars). Il n'oublia

¹ Le texte porte « 18 août », mais c'est la méprise évidente, qui aurait dû être rectifiée au moins en note.

pas non plus Dardel dans la distribution de ses faveurs. Le zélé chapelain, qui avait aidé peut-être à la résolution de Léon V, reçut l'évêché de Tortiboli, province de Bénévent¹, où d'ailleurs il ne pouvait résider, ce siège relevant d'un pays soumis à l'obédience d'Urbain VI. Suivant notre Chronique, du moins dans la copie qui nous est parvenue, Dardel fut proclamé en consistoire le 11 avril (1383). Cependant la lettre de Clément VII lui notifiant son élection est datée du 11 mars². Comme il n'est guère admissible que la nomination ait précédé d'un mois la proclamation, on supposera que la date « 11 avril » est une simple erreur de plume pour « 11 mars ».

Léon V séjourna deux mois au plus à la Cour d'Avignon. Une dette de reconnaissance envers ses deux libérateurs l'appela en Espagne, et son premier devoir, après avoir rendu visite au pape, était de l'acquitter. Il semble d'ailleurs, d'après certaines expressions de la Chronique, qu'il dût se considérer maintenant comme le prisonnier du roi de Castille, auquel le Sultan l'avait livré³, et qu'il eût par conséquent à solliciter du roi Jean sa complète libération. Il partit donc d'Avignon, le 4 mars probablement⁴, et se rendit en premier lieu à Montpellier, où il séjourna du 7 au 20⁵. Il passa ensuite en Espagne, visita tout d'abord le roi d'Aragon, qui lui fit grand accueil et le combla de présents et de promesses, puis le roi de Castille, au mariage duquel il assista, à Badajoz, les 17 et 18 mai. Après être resté auprès de ce dernier jusqu'en février 1384, il alla voir le roi de Navarre, Charles II, qu'il trouva à Peralta et duquel il reçut beaucoup de joyaux et de présents de diverses sortes. De Navarre, il passa en Béarn, où le comte de Foix ne se montra pas moins généreux à son égard; puis il revint en Aragon, dans l'espoir d'obtenir la réalisation des promesses de secours que lui avait faites moins d'un an auparavant le roi Pierre IV. Il alla chercher ce prince jusqu'à Lerida, mais ne put rien tirer de lui. Il résolut alors de

¹ Notre Chronique, après avoir relaté la nomination de Jean Dardel à l'évêché de Tortiboli, ajoute (ch. LXXXVIII) : « Après ces choses, institua le roy [Léon V] le dit frere Jehan de Coursins son chancelier d'Armenye en luy remunerant les grans amistiez et services que il luy avoit faitz ou temps passé. » Ce Jean de Coursins, ou Jean Corsini, frere du cardinal de Florence Pierre Corsini, avait fait avec Léon V le voyage de Rhodes en Europe, et Dardel, les deux premieres fois qu'il le mentionne, le traite de « noble homme » et de « prestre » : ici nous le voyons qualifié de « frere », c'est à dire pie religieux. Voici quelle est, à mon avis, l'origine de cette contradiction. Dans le passage ci-dessus, au lieu de « frere Jehan de Coursins », il faut lire probablement « frere Jehan Dardel ». En effet, ce dernier avait été désigné par Léon V comme chancelier d'Armenie lors de leur passage à Rhodes, et il serait assez surprenant que le roi, qui l'avait élevé à cette dignité pour le récompenser de « sa loyauté, de sa bonne diligence et de ses peines et travaux », la lui eût retirée si promptement. D'ailleurs on ne voit nulle part, ni dans la Chronique ni ailleurs, que Jean de Coursins eût fait à Léon V de « grans amistiez et services ».

² Eubel, *Hierarchia catholica*, t. I, p. 533.

³ Ch. CXL : « Et pour ce que le roy de Castelle ne pot delivrer le roy d'Armenye a Leon ne au Valldolli [Valladolid], il li pria que il alast avecques luy jusques a Segoye, ou il devoit tenir ses cours, et la il le delivreront. »

⁴ La Chronique porte « 4 mars », probablement par suite d'une erreur de copie. Nous savons de source certaine que Léon V, se rendant en Aragon, passa à Montpellier le 7 mars (*Chronique romane de Montpellier*, dite du *Petit Thalamus*, publ. pour la Soc. archéol. de Montpellier par MM. Pegat, Thomas et Desmazes, p. 406). D'ailleurs, s'il fût parti d'Avignon le 4 mai seulement, il n'aurait pu se trouver le 17 du même mois à Badajoz, comme le rapporte la Chronique, surtout après s'être arrêté, ainsi qu'on va le voir, auprès du roi d'Aragon.

⁵ La Chronique du *Petit Thalamus* dit (p. 406) au sujet de son passage dans cette ville : « le vii jorn de mars vint a Montpellier, e puous le dils matin, que era a xx. jorns del dich mes, partit de Montpellier, e s'en anet en Cathalonchia en ver lo dich rey d'Aragon. » Je dois faire remarquer qu'en 1383, le 20 mars tomba non pas un lundi, mais un vendredi.

INTRODUCTION.

rentre en France pour se rendre auprès du roi Charles VI. Le 28 mai 1384, nous le trouvons à Montpellier, d'où il repartit le 29 pour Avignon¹. Son séjour dans cette dernière ville fut de peu de durée, car le 30 juin suivant il faisait son entrée à Paris.

Jean Dardel avait très probablement accompagné Léon V dans ces longues pérégrinations, dont les divers incidents sont rappelés avec détail par notre Chronique. Peut-être cependant était-il demeuré quelques jours ou quelques semaines à Avignon après le départ de Léon V pour l'Espagne (4 mars 1383), puisque le consistoire dans lequel il fut proclamé évêque de Tortiboli eut lieu le 11 mars seulement. On peut conjecturer qu'il rejoignit le roi d'Arménie à Montpellier durant le séjour qu'y fit ce prince, du 7 au 20 mars. En tout cas, au mois d'août suivant, il se trouvait à Ségovie, où la consécration épiscopale lui fut donnée dans l'église Notre-Dame en présence des rois de Castille et d'Arménie, de l'infant de Navarre et de plusieurs princes et prélats. Suivit-il également Léon V à Paris? La Chronique n'en dit mot, bien qu'elle raconte la réception faite à Léon V par le roi Charles VI et les princes du sang; mais *a priori* on doit admettre qu'il fut du voyage, ses fonctions de chapelain et de chancelier l'attachant à la personne même du roi. Il mourut cinq mois après, le 6 décembre 1384, et fut inhumé dans le cimetière de l'église Saint-Basile d'Étampes. Son épitaphe arrachée, dit-on, de ce cimetière, en 1652, par des gens de guerre, fut transportée dans le couvent des PP. Cordeliers de cette même ville. À la fin du XVII^e siècle, elle se voyait encore au milieu du chœur de leur église². Elle était ainsi conçue :

Cy gist Reverend Pere en Dieu frere Jean d'Ardele, eveque de Turrible, suffragant de Sens (sic), natif d'Estampes, de l'ordre des Freres Mineurs, qui trepassa audit Estampes le dimanche vi jour de Decembre mil m^c lxxiv, et près de luy gisent ses Pere et Mere et Sœurs, pour le salut des ames desquels et de tous les trepassez qui gisent en ce cimetiere, il a dormé quarante jours de pardon à tous Catholiques prians Dieu pour eux.

Il suffit de lire, dans notre Chronique, le récit de la mission accomplie par Dardel auprès des rois d'Aragon et de Castille en vue de la délivrance de Léon V, pour se convaincre que seul Dardel peut en être l'auteur. Alors qu'aucun autre document, parmi ceux qui nous renseignent sur cette négociation, ne prononce son nom, la Chronique, au contraire, lui fait tenir le premier rôle dans la conduite de l'affaire. D'ailleurs, tout ce récit abonde en détails que seul le négociateur en personne a pu connaître et avait intérêt à rappeler. Pour des raisons analogues ou identiques, nous devons également attribuer à Dardel tout ce qui précède, depuis le mois de juillet 1377, époque de son arrivée au Caire, et tout ce qui suit, depuis son retour dans cette ville (août 1382) jusqu'au mois de juin 1384; où s'arrête notre Chronique. Dans la relation des événements qui signalèrent ces deux périodes de la vie de Léon V, la per-

¹ Chronique dite du *Petit Thalamus*, p. 409.

² Le R. P. D. Basile Fleureau, *Les antiquitez de la ville et du duché d'Estampes, avec l'histoire de l'abbaye de Morigny et plusieurs remarques considérables...*

(Paris, Jean-Bapt. Coignard, 1683, in-4°), p. 407. Je dois ce renseignement à l'obligeance de M. Ulysse Robert. — L'inscription, telle que la donne Fleureau, me paraît avoir été rajeunie.

sonnalité de Dardel apparaît à chaque instant, sans que les mentions qui en sont faites aient un rapport bien étroit avec l'ensemble du récit. C'est ainsi que nous y voyons signalées son élévation à la dignité de chancelier d'Arménie, son élection à l'évêché de Tortiboli, la consécration épiscopale qu'il reçut dans l'église de Ségovie. Assurément Dardel écrivait sous l'inspiration plus ou moins effective de Léon V; mais la liberté avec laquelle il a introduit dans sa narration des souvenirs le concernant lui seul, et y a prôné les services rendus par lui au roi son maître, suffit à montrer que cette portion de l'œuvre lui appartient en propre. Il est plus que probable qu'il a été le témoin de presque tous les faits qu'il raconte et qu'aucune contrainte sérieuse n'a été exercée sur lui ni pour le choix de ces faits, ni pour la façon dont ils sont présentés.

De ce que Dardel est sans conteste l'auteur de la dernière partie de notre Chronique depuis le chapitre CXVI (années 1377-1384), il est permis de conclure avec tout autant de certitude qu'il a écrit également les 115 premiers chapitres, attendu qu'aucune différence dans l'ordonnance du récit, aucune incompatibilité de style, aucune indication contraire dans le fond ne s'y opposent. Seulement, ici, Dardel raconte des événements dont la connaissance lui est venue par des intermédiaires, puisqu'il n'a assisté à aucun d'eux. Parmi les sources auxquelles il doit avoir recouru, une seule se laisse aisément découvrir, et peut-être d'ailleurs n'en eut-il pas d'autre : cette source, ce sont les récits que lui fit Léon V.

Pour tout ce qui concerne personnellement Léon V, la chose ne saurait être mise en doute, d'abord parce que, du temps de Dardel, l'histoire de l'Arménie dans la seconde moitié du XIV^e siècle devait être fort peu connue en Occident, puis en raison même de la nature des renseignements fournis. De qui, sinon de Léon V, l'auteur tenait-il certains faits relatifs à la première enfance de ce prince, tels que les tentatives du roi Constantin II (IV) pour le faire mourir, lui, sa mère Soldane et son frère Boémond, alors qu'ils étaient tous trois en prison dans l'île de Gorigos, et le détail si précis des circonstances auxquelles les prisonniers durent par deux fois d'échapper à la mort (ch. XLII à XLIV)? Qui, autre que Léon V, peut l'avoir renseigné sur les menus incidents de leur évvasion et de leur fuite en Chypre, à propos de laquelle il est en mesure de nous dire le prix exact (200 besants blancs de Chypre) payé par Soldane au batelier qui se chargea de les transporter (ch. XLIII)? Le chroniqueur sait aussi dans quel port les fugitifs abordèrent, les logis qu'ils occupèrent durant leur séjour en Chypre, le montant de la pension (3,000 besants) que leur octroya le roi Hugues IV de Lusignan (ch. XLIV). Il rapporte des discours tenus à Léon V par les ambassadeurs arméniens qui, de 1372 à 1373, vinrent lui offrir la couronne, et les réponses du roi (ch. LI-LIX), tout cela en des termes dénotant une connaissance exacte, que ne pouvait avoir Dardel, de la situation intérieure de l'Arménie. Il mentionne et décrit les chartes échangées à cette occasion (ch. LIV). De même, tout ce qu'il rapporte du départ de Léon V de l'île de Chypre (ch. LXV)¹, des expédients auquel ce prince dut avoir recours pour se

¹ Ce que raconte la *Chronique* touchant le long séjour de Léon V en Chypre (1345-1373) ne permet pas de supposer qu'il ait quitté l'île durant ce laps de temps. Cependant M. Dulaurier (*Documents*

procurer certaine somme d'argent que les Gênois exigeaient de lui avant de le laisser partir (ch. LXIV), de son séjour dans l'île de Gorigos (ch. LXVI-LXXII) et de sa rentrée à Sis (ch. LXXII-LXXV), de son couronnement (ch. LXXXI), des incidents si dramatiques du siège de Sis, par « Mellech », l'émir gouverneur d'Alep (ch. XC-CII), des circonstances dans lesquelles le malheureux roi, trahi par son entourage, dut se constituer prisonnier entre les mains de cet émir (ch. CIII-CVIII), enfin des trois premières années de la captivité de Léon V (ch. CIX-CXV), il le tient sans aucun doute de l'homme qui fut le plus directement mêlé à tous ces événements, à savoir de Léon V en personne. Ainsi l'on ne risquera pas beaucoup de se tromper en admettant que toute la partie de la Chronique (ch. XI-CXV) comprenant les années 1344 environ à juillet 1377, époque de l'arrivée de Dardel au Caire, a été écrite sous la dictée même du roi. Au surplus, certaines graphies du manuscrit permettent d'y reconnaître une œuvre dictée : le nom de la ville de Sis, ou « dou Sis », est plusieurs fois orthographié d'Oussis¹; le nom de Sohier du Sart est écrit constamment Sohier Doulgart ou Doulsart².

En est-il de même des chapitres XIX à XXXIX qui racontent l'histoire des quarante-cinq premières années du XIV^e siècle? À première vue, on serait tenté de croire que Dardel, pour les rédiger, a combiné diverses sources. En effet, certains événements y sont rapportés plusieurs fois sous des dates et avec des circonstances différentes : la mort du roi Gui (17 nov. 1344) est relatée, tout d'abord (ch. XXXV) au milieu d'événements qui paraissent afférents à l'année 1343 ou au début de 1344; puis, un peu plus loin (ch. XXXIX), avec sa date réelle. Autre exemple : la mission du chevalier arménien Constant Carsilly, qui est en réalité de l'année 1346-1347, semble être rapportée une première fois au règne du roi Gui (1342-1344), sans indication du nom du chevalier (ch. XXXIV), puis elle est racontée une seconde fois (ch. XXXVIII) sous le règne du roi Constantin II (IV), à sa véritable date³.

Cependant il faut, à mon avis, se garder d'en conclure que Dardel aurait eu sous les yeux des documents divers et plus ou moins contradictoires; car cette imprécision peut tout aussi bien s'expliquer en admettant qu'il fut simplement le scribe écrivant sous la dictée de Léon V, donc le metteur en écrit d'un récit fait, en grande partie du moins, de mémoire et de vive voix. Et cette explication suffit à rendre compte de toutes les particularités historiques et littéraires qui s'observent en cette partie de la Chronique; c'est même la seule qui les fasse comprendre de façon satisfaisante : abondance des renseignements

arméniens, t. I, pp. 714-718 : probablement d'après l'historien arménien Tchamitch, admet qu'il aurait pris possession du trône d'Arménie tout de suite après la mort de Constantin IV (1363). Il rapporte entre autres choses que Léon V, vaincu par les Égyptiens, aurait disparu de 1370 à 1372, puis aurait reparu subitement, alors que tout le monde le croyait mort. Mais on peut tenir pour à peu près certain que Léon V ne rentra pas en Arménie avant le mois d'avril 1373, date de la mort du roi Constantin V. Il y a à ce point sur lequel le témoignage de la *Chro-*

nique est des plus précieux. — Les rois d'Arménie que, suivant l'usage, je désigne ici, sous les noms de Constantin IV et de Constantin V devraient porter en réalité, dans la série des Constantin, les n^{os} d'ordre II et III. Voir, à ce sujet, une note insérée plus loin, p. XVII, n. 3.

¹ Ci-dessous, p. 30 (ch. XL); p. 42 (ch. LIII).

² Ci-dessous, pp. 57-58 (ch. LXXII); p. 66 (ch. LXXXII); p. 76 (ch. XCIII); p. 87 (ch. CIII).

³ À propos de cette date, voir plus loin notre notice sur Daniel de Tauris.

exacts, notamment des détails généalogiques, en ce qui concerne les Lusignans, alors que l'histoire des événements auxquels ils ne furent pas mêlés est laissée plus ou moins dans l'ombre; dans l'histoire même des Lusignans, attention spéciale donnée à tout ce qui touche les ascendants directs de Léon V, depuis Amauri de Lusignan, prince de Tyr, son grand-père, dont le rôle assez peu loyal, lors de la conspiration de 1306-1307 contre son frère, le roi Henri II de Chypre, est apprécié avec beaucoup d'indulgence (ch. XXVIII)¹; et, d'autre part, ordonnance imparfaite du récit, nécessitant des répétitions; emploi de locutions traduites littéralement de l'arménien², langue que Dardel ne parlait apparemment pas; enfin, d'une façon générale, similitude incontestable dans la texture du récit, pour l'une et l'autre période, tout cela nous indique qu'il n'y a pas de différence à établir dans la composition de l'œuvre pour le laps de temps compris entre le début du XIV^e siècle et l'année 1377 : la matière en a été fournie — autant dire dictée — à Jean Dardel par Léon V.

Si maintenant on veut bien se reporter aux observations que nous avons faites sur les premiers chapitres de la Chronique, de J.-C. à la fin du XIII^e siècle, on n'hésitera pas à conclure que ces chapitres mêmes n'ont pas une autre origine : là encore Dardel a simplement tenu la plume pour Léon V³. S'il avait eu à sa disposition des sources orientales écrites, ou même des sources occidentales, il eût composé un récit moins décousu et moins imparfaitement documenté de l'histoire de l'Arménie.

En résumé, l'élaboration de l'œuvre se conçoit de la façon suivante : Dardel est bien l'auteur unique de la partie de la Chronique allant du chapitre cxvi à la fin. Mais, pour ce qui précède, du chapitre I^{er} au chapitre cxv, il a eu dans le roi d'Arménie un collaborateur, auquel il est apparemment redevable de tout ce qu'il sait de l'histoire de ce pays. Son travail, cependant, n'a pas consisté simplement à reproduire mot pour mot les récits qui lui étaient faits. Il en a probablement disposé la matière et il en a dû redresser le style, attendu que Léon V parlait sans doute un français assez incorrect. Sa qualité d'historiographe officiel est d'ailleurs établie par un passage dans lequel, mentionnant pour la première fois le futur roi Léon V, il ajoute à son sujet : « pour lequel sont faites ces cronicques et hystoires »⁴.

La date de la rédaction de l'œuvre peut être fixée assez exactement. Le dernier événement qu'on y trouve mentionné, à savoir l'entrée de Léon V à Paris, est du 30 juin 1384, et Dardel mourut le 6 décembre de la même année. C'est donc dans le laps de temps compris entre ces deux dates qu'il l'a terminée. L'avait-il commencée pendant son séjour en Égypte (1377-1379), ou la commença-t-il tout de suite après son retour en Occident (1383)? Rien ne permet de le dire d'une façon certaine. On constate cependant que la relation des incidents de la délivrance de Léon V (octobre 1382) fut

¹ Sur cette conspiration, il faut voir ci-dessous, pp. XXVIII et suiv.

² Ainsi (ch. XXI), la locution « faire couronner », signifiant épouser : cf. *Doc. arméniens*, t. I, p. 666).

³ La forme « Dardenes », pour la ville de Adana

(ch. VII), semble aussi trahir la dictée. — Le mot *Perperoussian*, par lequel la *Chronique* (ch. X) désigne l'empereur Jean Comnène, est l'équivalent arménien de Porphyrogénète.

⁴ Ch. XXI.

écrite au plus tôt dans les premiers mois de 1383, car Dardel rappelle à ce propos l'avènement de l'émir Barqouq au sultanat¹ (26 novembre 1382), fait qu'il ne put connaître avant son départ de Rhodes (21 novembre 1382) et dont la nouvelle, apparemment, ne parvint pas en Occident avant le commencement de l'année suivante. D'autre part, nous apprenons que Léon V, durant son séjour à Ségovie (août 1383), raconta en présence d'une assemblée où se trouvaient le roi de Castille, le cardinal Pierre de Luna, l'infant de Navarre et plusieurs princes et prélats les infortunes qui l'avaient accablé depuis son retour en Arménie jusqu'à sa délivrance des prisons du sultan d'Égypte²; que, reçu à Paris par Charles VI (juin-juillet 1384), il répéta ce récit dans le Conseil du roi³. Peut-être l'avait-il fait mettre en écrit en vue de ces audiences solennelles, et cette relation d'une partie de son existence lui donna-t-elle ensuite l'idée de dicter à son chapelain et secrétaire une histoire plus complète du royaume d'Arménie. Mais ce sont là de pures conjectures, dont il n'y a pas lieu de faire état pour déterminer de façon plus précise la date de rédaction de cette Histoire, d'autant que l'approximation donnée sur ce point par des indices sûrs peut être considérée comme suffisante.

Quel était le dessein de Léon V lorsque, à peine installé en Europe, il fit écrire la Chronique dont le texte nous a été conservé par le manuscrit de la Bibliothèque de Dole? On admettra difficilement qu'il ait voulu simplement occuper ses loisirs ou satisfaire la curiosité de ses hôtes. L'intérêt qu'il attachait à la publication de l'œuvre devait être d'un ordre moins abstrait. Se proposait-il, comme on l'a dit⁴, d'émouvoir les chrétiens d'Occident pour se faire octroyer par elles des subsides en hommes et en argent qui le missent en situation de reconquérir son royaume? On ne peut nier qu'il ait constamment affirmé son intention de rentrer de force en Arménie aussitôt qu'il en aurait les moyens. Nombre de passages de la Chronique l'attestent, et Froissart, en rapportant son arrivée à Paris, ajoute que ses premiers entretiens avec Charles VI et les seigneurs de la Cour portèrent sur la possibilité d'entreprendre une croisade en sa faveur⁵. Mais cette expédition, la voulut-il réellement? J'ai quelque peine à le croire. Mieux que personne, Léon V savait à quel point était peu enviable le trône d'Arménie. Il n'ignorait pas qu'un parti puissant parmi les Arméniens ne voulait à aucun prix d'un prince dont la politique ecclésiastique pouvait devenir un danger pour l'indépendance de l'église nationale, et que ce parti allait jusqu'à préférer la domination musulmane à l'union avec Rome⁶. Il l'avait vu à l'œuvre durant la courte période de son règne, où, trahi et finalement abandonné par tout son entourage, alors qu'il défendait Sis, sa capitale, contre les attaques du gouverneur d'Alep, il avait dû rendre la place et se constituer prisonnier entre les mains de ce prince musulman⁷. Pendant sa captivité en Égypte, il avait vu avec amertume le catholicos de l'église d'Arménie enjoindre à ses prêtres de ne plus prononcer son nom dans leurs prières, mais de prier

¹ Ch. cxxxvi.

² Ch. cxli.

³ *Chronique du religieux de Saint-Denis*, éd. L. Bellaguet (*Coll. de Doc. inédits*), t. I, p. 327.

⁴ Voir la notice de M. Ulysse Robert.

⁵ Éd. Kervyn de Lettenhove, t. XI, p. 236.

⁶ Ch. lxxxvi et suiv.

⁷ Ch. cv.

pour le sultan de Babylone¹. Prudent et avisé comme il l'était, il devait se rendre compte que, si même il parvenait à rentrer dans son royaume avec l'appui des princes occidentaux, il serait bientôt dans l'impossibilité de s'y maintenir entre les animosités perfides de son peuple et les convoitises des sultans d'Égypte. D'ailleurs, le souvenir de ses oncles le roi Gui et le prince Boémond, comte de Gorigos, assassinés pour s'être montrés trop favorables aux Latins², et le danger qu'il avait couru lui-même, par deux fois, de subir le même sort³ devaient lui avoir ôté toute envie de se commettre de nouveau avec ses anciens sujets⁴.

Faut-il croire alors qu'il eût l'intention de revendiquer le trône de Chypre? Sans doute le chroniqueur n'a pas manqué de rappeler les droits qu'il possédait sur ce royaume, en sa qualité de petit-fils d'Amauri de Lusignan, frère du roi de Chypre Henri II⁵. Mais Léon V pouvait-il se flatter que les souverains occidentaux lui fourniraient les moyens de soutenir ses prétentions, eussent-elles même été beaucoup mieux justifiées? Deux fois déjà après la mort du roi de Chypre Pierre II de Lusignan, il avait pu juger des obstacles que rencontrerait toute ingérence de sa part dans les affaires de Chypre : une première fois, lorsque, se trouvant à Rhodes, en octobre-novembre 1382, il avait essayé d'obtenir l'appui des Hospitaliers en vue d'une descente dans cette île⁶; une seconde fois, quand, débarqué à Venise (décembre 1382), il avait demandé à la Seigneurie de lui fournir des vaisseaux pour aller « reconforter le peuple de Chypre et reconcilier le royaume tout desolé par la mort du roi son cousin »⁷. Ses sollicitations avaient été, en l'une et l'autre occasion, très nettement repoussées. Croire maintenant que les rois de France, d'Angleterre, de Castille ou d'Aragon lui fourniraient une aide efficace, eût été faire preuve de beaucoup de candeur.

À mon avis, les visées de Léon V n'étaient point aussi hautes.

Si, par les traits que nous connaissons de lui, nous cherchons à nous faire une idée de son caractère, nous serons frappés de l'intérêt qu'il attache à toutes les affaires dans lesquelles il est question d'argent. Les revenus de tel fief⁸, le montant d'une pension⁹, la valeur du douaire de telle femme¹⁰, la dot de telle autre¹¹, les présents qu'a reçus, qu'a faits ou aurait dû, selon lui, faire telle personne¹², ses propres débours et ceux de ses proches¹³, la gestion de son

¹ Ch. cxiii. Il est probable, d'ailleurs, que le catholico en avait reçu l'ordre du Sultan, celui-ci ne pouvant tolérer que, dans son empire, la prière fût dite pour un autre prince que lui. Mais Léon V n'en éprouva pas moins un vif ressentiment.

² Ch. xxxix.

³ Ch. xcvi et c.

⁴ Dans un de ses discours aux ambassadeurs arméniens venus en Chypre pour lui offrir le trône d'Arménie, il s'exprime ainsi (ch. lv) : « Il est vérité que je ne voudroie jamais aler en Armenye pour nulle chose que ce fust, pour deux raisons : la première, pour la petite foy que les Armins ont eue et tenue a leurs seigneurs, et par especial pour ce qu'il ont, lue monseigneur mon oncle, le bon roy Guy de

Lisegnan, et messire Benon, mon oncle, son frere, seigneur de Courch, qui estoient leurs drois seigneurs naturelz, et iii^e personnes de France, c'est assavoir de par deça la mer... — Voir aussi ch. lvi.

⁵ Ch. xxix.

⁶ Ch. cxxxviii.

⁷ Ch. cxxxviii.

⁸ Ch. xlv, xlviii, li.

⁹ Ch. xlv.

¹⁰ Ch. xxiv : douaire de Constance, femme de Henri II, roi de Chypre.

¹¹ Ch. xlviii.

¹² Ch. xxvii, xlviii, li, cxv, cxvi, cxvii, cxviii, cxviii-cxix, cxviii-cxix, cxviii-cxix, cxviii-cxix.

¹³ Ch. lxxii-lxxiv, lxxiv.

trésor royal d'Arménie¹, les joyaux qu'il possède et ceux dont on l'a dépouillé², sont choses qui occupent visiblement son esprit et qu'il n'aura garde d'oublier. Quand, en 1373, il désigne quatre régents pour gouverner à sa place, il leur recommande avant tout de tenir un compte exact des finances de son royaume et des rentes qu'ils percevront jusqu'à sa venue³. Par nécessité ou par leurs concussions, les régents dilapident l'avoir royal. Aussi, lorsque Léon V vient prendre possession de sa couronne et s'enquiert immédiatement de l'état de son trésor, éprouve-t-il un cruel désappointement; et la relation d'une longueur démesurée que la Chronique nous fournit de ce minime incident fait assez voir qu'entre toutes les infortunes qui l'atteignirent, il n'en est guère dont le souvenir lui laissât plus d'amertume⁴. Sitôt débarqué en Europe, il s'occupe de restaurer sa fortune, et il sait si bien intéresser à son sort les rois de Navarre et de Castille, que le premier lui donne 2,000 florins, avec des joyaux et de riches présents⁵, et le second 15,000 florins d'argent comptant, des étoffes de drap d'or, de la vaisselle d'argent et trois bonnes villes, Madrid, Villareal et Andujar, valant annuellement 160,000 maravédís de rente⁶. Il réussit encore à se faire pensionner par le roi d'Aragon⁷, par le roi d'Angleterre, duquel il reçoit une rente annuelle de 1,000 livres⁸, et par le roi de France, qui lui remet immédiatement 5,000 francs pour ses premières nécessités, lui alloue sur le trésor royal une rente mensuelle de 500 francs et le comble de présents⁹. Il peut alors vivre assez largement dans son château de Saint-Ouen, qu'il doit à la libéralité du roi Charles VI¹⁰, et, plutôt que de courir l'aventure d'un retour en Arménie, il reste près de la cour de France, se consolant de son récent veuvage avec une concubine qui lui donna un ou deux fils¹¹.

Certes on n'ira pas jusqu'à dire qu'en annonçant dans la Chronique le dessein de reconquérir sa couronne, Léon V songeât moins à se faire octroyer des secours en hommes qu'à recueillir des subsides pécuniaires au moyen desquels il pût vivre tranquillement en Occident. Mais on est en droit de penser que le principal mobile auquel il obéit en dictant à Dardel le récit de ses malheurs tenait de près à des préoccupations d'argent, et qu'il se proposait avant toute autre chose d'apitoyer les princes occidentaux sur l'état de misère dans lequel il se trouvait réduit pour avoir défendu la Chrétienté contre l'Islam, de telle sorte que ces princes se fissent un devoir de le soutenir de leurs deniers et de

¹ Ch. LV, LXI.

² Ch. LXVI, LXVIII, XCIV, CVIII.

³ Ch. LIX.

⁴ Ch. LXXVI-LXXX. — On peut se demander même s'il n'y a pas dans son récit une large part d'exagération; car, lorsque, en 1375, il fut contraint de livrer au gouverneur d'Alep tout ce qu'il possédait, le trésor royal contenait encore pour 500,000 besants de joyaux et pierres précieuses (*Chronique*, ch. CVIII).

⁵ *Doc. arméniens*, t. I, p. 724. — *Chronique*, ch. CXLIII.

⁶ *Chronique*, ch. CXLII. — *Doc. arméniens*, t. I, pp. 724, 738-743, où sont reproduits les actes de donation de ces trois villes. — Cf. *Chron. du religieux*

de Saint-Denis, liv. V, ch. v; édit. L. Bellaguet, t. I, p. 324 (*Coll. de Doc. inédites*).

⁷ Testament de Léon V, du 20 juillet 1392, dernier article (*Doc. arméniens*, t. I, p. 734).

⁸ *Doc. arméniens*, t. I, p. 727. — Cf. Testament de Léon V (*ibid.*, p. 734).

⁹ *Doc. arméniens*, t. I, pp. 725, 731, où sont publiés divers actes relatifs aux libéralités de Charles VI. — Voir aussi Schlumberger, *Bulles d'or et sceau des rois Léon II et Léon VI* (*Rev. de l'Or. latin*, t. I, p. 165); *Chronique*, ch. CXLIV; Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XI, p. 248.

¹⁰ Froissart, *ibid.*, p. 248.

¹¹ Voir son testament (*Doc. arméniens*, t. I, p. 733; cf. p. 736).

l'aider à recouvrer la partie de ses biens qui n'était pas tombée aux mains des Infidèles. Au nombre de ces biens, il en était un dont la revendication lui tenait particulièrement au cœur. C'était un fief chypriote qu'avait possédé son grand-père Amauri de Lusignan, qui était ensuite échu à son oncle Hugues de Lusignan, fils aîné d'Amauri, et dont le roi de Chypre, Hugues IV, s'était emparé après la mort dudit Hugues de Lusignan, sous prétexte qu'aucun des enfants survivants d'Amauri ne se trouvait en Chypre pour le desservir. L'histoire détaillée de ce fief, des mutations successives par lesquelles il échet nominativement à Léon V, dernier descendant mâle d'Amauri, des discussions qui s'élevèrent au sujet de ladite terre entre les rois de Chypre Hugues IV et Pierre I^{er} et les fils d'Amauri, des circonstances qui permirent à ces rois d'en demeurer détenteurs malgré les réclamations de ses légitimes possesseurs et les ordres du pape Benoît XII, tout cela est rapporté dans notre Chronique avec une insistance qui ne peut guère laisser de doute sur le but intéressé du narrateur¹. Et celui-ci ajoute encore que Léon V, se rendant d'Égypte en Occident après sa délivrance, songea à profiter de la mort récente du roi Pierre II pour débarquer en Chypre et se saisir de ce bien de famille, dessein dont l'exécution fut entravée par des obstacles imprévus². À coup sûr, l'espoir d'obtenir l'appui des souverains d'Occident en vue de revendications à exercer contre le successeur du roi Pierre II ne fut pas étranger à la genèse de notre Chronique, si même ce ne fut pas la raison principale qui détermina Léon V à la publier. Cet écrit n'est donc pas une œuvre de pure spéculation historique. Dans sa dernière partie, la seule réellement originale, elle revêt, comme cela a été dit déjà, le caractère de mémoires, et, nous pouvons ajouter maintenant, de mémoires tendancieux. Aussi ne s'étonnera-t-on point d'y voir apparaître les défauts propres à ce genre de récits. Léon V avait été mêlé de façon trop directe, trop personnelle, aux événements, il avait connu de trop près les hommes qu'il met en scène et trop souffert par les uns et par les autres pour que son jugement fût impartial. Comment eût-il pu parler sans rancune de l'usurpateur Constantin II³ qui, après avoir ceint la couronne des Lusignans, l'avait jeté en prison et avait essayé par deux fois de le faire périr, avec sa mère Soldane et son frère Boémond, et de cet autre usurpateur Constantin III⁴ qui, sitôt roi, n'avait songé qu'à s'enrichir aux dépens du trésor royal, crime abominable aux yeux de Léon V⁵?

¹ Ch. XXVIII-XXXII, XLIV, XLVII-XLIX, L-LI.

² Ch. CXXXVII.

³ On applique généralement à ce Constantin le n° d'ordre IV dans la série des Constantin, rois d'Arménie. Mais c'est tout à fait à tort. Il faut lui appliquer le n° II. En effet, il n'y eut avant lui en Arménie qu'un seul Constantin ou Constant qui ait été roi, à savoir le fils de Léon II (III), monté sur le trône en 1299. Le personnage désigné communément sous le nom de Constantin I^{er} était fils du baron Roupen et ne porta pas le titre de roi. Quant à Jean de Lusignan, père de Léon V, que l'on prétend avoir régné sous le nom de Constantin III, de 1341 à 1342, il fut seulement régent

d'Arménie en attendant l'arrivée de son frère aîné Gui, et l'opinion même suivant laquelle il aurait pris durant sa régence le nom de Constantin paraît être de pure fantaisie.

⁴ C'est à Dardel que nous devons de connaître l'existence de ce roi d'Arménie, qui était fils d'un baron Héthoum ou Hayton. On croyait jusqu'ici que Léon V avait succédé à Constantin II (IV), et on mettait à son compte les actions d'un « roi d'Arménie » mentionné sans indication de nom entre 1363 et 1373 (cf. Dulaurier, dans *Doc. arméniens*, t. I, pp. 714-718). Il faut les restituer à Constantin III, successeur immédiat de Constantin II (IV).

⁵ *Chronique*, ch. XLVII.

Comment eût-il porté un jugement exempt de parti pris sur les rois de Chypre qui l'avaient tenu dans une demi-captivité pendant son séjour dans leur île et qui s'étaient saisis de son beau fief chypriote ? Comment, enfin, protagoniste décidé de l'union de l'Eglise d'Arménie avec Rome, union qu'il considérait comme la suprême ressource pour obtenir contre les Infidèles les subsides de l'Occident, eût-il rendu justice aux aspirations du parti national arménien qui ne voulait pas payer de son indépendance religieuse les secours problématiques des chrétientés occidentales ?

Il faudra donc se garder de souscrire sans réserve aux appréciations qu'il formule sur les deux rois ses prédécesseurs immédiats, dont il critique amèrement les actes sans tenir compte des difficultés inouïes au milieu desquelles ces malheureux princes se débattaient. Et il conviendra également, avant de le suivre dans ses jugements sur les rois de Chypre et dans ses récriminations sur les trahisons de ceux qu'il appelle les « faultz Armins », adversaires de la soumission à l'Eglise romaine, de rechercher si ses griefs ne contiennent pas une part assez large d'exagération.

On pourra, d'autre part, relever dans la Chronique des erreurs et des omissions, dont certaines ne sont peut-être pas tout à fait involontaires. Je ne parle pas de celles qui constellent la première partie de l'œuvre et sont afférentes à des événements antérieurs au XIV^e siècle : il est permis de les mettre sur le compte d'une défaillance de mémoire. Mais, dans la seconde partie, à propos de faits sur lesquels l'auteur devait être parfaitement renseigné, on constatera d'assez étranges inexactitudes.

Ainsi, il ne paraît pas douteux que Pierre I^{er}, roi de Chypre, fut proclamé roi d'Arménie, en 1368, avec l'assentiment du pape Urbain V, et reconnu comme tel par le peuple arménien¹. Or la Chronique, non seulement n'en dit rien, mais elle affirme que le pape se prononça pour le seul Léon V². La Chronique met sur le compte du roi Gui de Lusignan des tentatives d'union avec Rome qui eurent lieu en réalité sous son prédécesseur, le roi héthoumien Léon IV³ : il pouvait être utile à Léon V de rappeler que les princes de sa famille avaient toujours été des partisans de l'Eglise romaine. Autre exemple : la Chronique ne donne à Léon V qu'un seul frère, à savoir Boémond, son aîné, qui mourut à Venise en 1363⁴. Pourtant, en 1396, le seigneur d'Anglure rencontre au Caire un patriarche des chrétiens Jacobites, lequel, dit-il, « fut frere au roy d'Armenie qui morut en France derriennement⁵ ».

Mais, ces réserves faites, il n'en reste pas moins que l'œuvre écrite par Dardel sous l'inspiration de Léon V est un document historique d'un intérêt capital. En nous révélant tout un ensemble de faits inconnus jusqu'ici et en apportant sur ceux que l'on connaissait déjà un complément d'informations, elle per-

¹ Mas Latrie, *Histoire de Chypre*, t. II, pp. 310-311; Dulaurier, dans *Documents arméniens*, t. I, pp. 638, n. 1; 683, n. 2; 711, 717; Guillaume de Machaut, *La prise d'Alexandrie ou Chronique du roi Pierre I^{er}* (éd. de Mas Latrie, p. 222).

² Ch. XLVI, LXII.

³ Ch. XXXIII. — Cf. plus loin notre notice sur Daniel de Tauris.

⁴ Ch. XI, XLVI.

⁵ *Le saint voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure*, éd. Bonnardot et Longnon (*Soc. des anc. textes français*), p. 64.

mettra de reconstituer avec infiniment plus de précision une longue période de l'histoire de l'Arménie, sur laquelle on ne possédait que des renseignements insuffisants ou visiblement erronés, et d'écarter toute une série d'hypothèses, souvent contradictoires, à l'aide desquelles on avait essayé de suppléer à l'absence des documents. D'une façon générale, la véracité du narrateur ne peut être mise en doute, car, non seulement ce qu'il rapporte ne contredit en rien à ce que nous savons de source sûre, mais nous trouvons constamment la confirmation de ses récits dans des documents authentiques et dans les allusions aux faits relatés par lui que contiennent d'autres témoignages dignes de foi. Ainsi, ce que dit la *Chronique* de la durée et de quelques incidents du siège de Sis, en 1374-1375, et de certains faits relatifs à la captivité de Léon V au Caire est attesté également par une lettre de Clément VII à l'archevêque de Tarragone, du 4 juillet 1381, écrite d'après la relation d'un témoin oculaire, Sohier du Sart¹. Ce que nous y trouvons au sujet de la donation faite à Léon V, par le roi Jean de Castille, des villes de Madrid, Villareal et Andujar² est confirmé par l'existence des actes mêmes de la donation³. Le renseignement qu'elle nous fournit touchant le don de la rose d'or à Léon V⁴ a pu être vérifié à l'aide de documents des archives du Vatican⁵. Ce qu'elle raconte des libéralités des rois de Castille, d'Aragon, de Navarre et de France à l'égard de Léon V, et de la réception qui fut faite à ce dernier par Charles VI⁶, est rapporté également par plusieurs chroniqueurs, par l'auteur de la *Chronique* de Montpellier, dite du *Petit Thalamus*, par Juvenal des Ursins, le Religieux de Saint-Denys, Froissart⁷, qui ne l'ont sans doute pas connue. L'existence d'une fille du roi d'Arménie Gui de Lusignan, nommée Isabelle, qui y est mentionnée⁸, et que d'autres témoignages désignent, par erreur à ce qu'il semble, sous le nom de Marguerite, est attestée par deux lettres de Clément VI, du 30 juin 1347⁹. La présence en Occident de l'aventurier Manuel, signalée par Dardel à l'occasion de sa propre ambassade en Castille¹⁰, est relatée aussi par le chroniqueur Cornélius Zantfliet¹¹, d'après une source inconnue. Une bonne partie des faits consignés dans notre *Chro-*

¹ Rinaldi, *Annales ecclésiastiques*, an. 1381, § 49. — Je constate toutefois une contradiction entre cette même lettre et la *Chronique*. D'après celle-ci, la femme de Sohier du Sart (Doulsart) et la reine Marie, femme de Constantin II (IV), auraient quitté le Caire pour aller habiter Jérusalem, dès avant l'arrivée de Dardel dans la première de ces villes, entre les mois de juillet 1375 et juillet 1377. Selon la lettre pontificale, qui est de juillet 1381, elles se seraient encore trouvées à cette époque retenues au Caire. Je ne suis pas éloigné de croire, d'ailleurs, que la vérité est du côté de la *Chronique*, car, en 1381, Sohier du Sart, fait prisonnier en même temps que sa femme, était certainement en liberté. Comme ce personnage avait à demander au pape de l'argent pour la rançon des prisonniers du Caire, on peut supposer qu'il usa d'artifice afin de mieux enouvoier sa générosité.

² Ch. CXLII.

³ *Doc. arméniens*, t. I, pp. 734, 738-743.

⁴ Ch. CXXXVIII.

⁵ A. Carrière, *La rose d'or du roi d'Arménie, Léon V* (*Rev. de l'Or. latin*, t. IV, 1902, pp. 1-5).

⁶ Ch. CXXXIV-CXLIV.

⁷ Sur les témoignages de ces quatre chroniqueurs, voir *Doc. arméniens*, t. I, pp. 724 et suiv.

⁸ Ch. XLVIII, LI, CXX, CXXXVI.

⁹ Arch. Vat. Reg. Clem. VI, Secreta: an. VI, fol. 141 v°, ep. 149 et 150. Dans ces lettres, adressées à Hugues IV, roi de Chypre, et à Georges, archevêque de Colossi, le pape recommande de chercher un parti convenable pour « nobilis mulier Isabella, nata clare memorie Guidonis, regis Armenie ».

¹⁰ Ch. CXXXI.

¹¹ Dans Martène, *Ampl. coll.*, t. V, col. 318. — Zantfliet ne prononce pas le nom de Manuel; il parle seulement d'une mission accomplie en Europe par un certain chevalier arménien « quidam miles ».

nique au sujet des négociations poursuivies en Occident en vue de la délivrance de Léon V¹ se retrouve dans des documents aragonais, catalans et provençaux², documents d'une autorité incontestable, et dont les auteurs n'ont eu, apparemment, aucun point de contact avec Dardel.

La constance avec laquelle les informations, les plus insignifiantes même, de la Chronique se vérifient lorsqu'il est possible de les contrôler, nous autorise à tenir pour dignes de créance celles aussi que l'auteur est seul à donner. Les renseignements nouveaux, dont nous lui sommes redevables, sont nombreux, comme je l'ai dit. Ils ont d'autant plus de prix qu'à partir de 1340 environ, les chroniques arméniennes se taisent, les autres documents orientaux, grecs, arabes et syriaques, relatifs à l'Arménie, font défaut ou n'ont pas encore été révélés, et les chroniqueurs chypriotes ou occidentaux ne s'occupent qu'incidemment de l'histoire de ce royaume. Parmi ces renseignements, je n'en veux relever ici que quelques-uns qui sont relatifs aux ascendants, descendants et parents de Léon V. Ils donneront, sur un point spécial, la mesure de ce que peut apporter d'additions et de rectifications aux documents connus l'œuvre dont nous nous occupons ici.

On ignorait jusqu'ici quels étaient les ascendants de Léon V. La Chronique nous les fait connaître : son père était Jean de Lusignan, fils d'Amauri de Lusignan, prince de Tyr; sa mère se nommait Soldane et elle était fille d'un roi de Géorgie³. Ainsi se trouvent justifiés ses droits à la couronne d'Arménie et précisés les liens de parenté qui l'unissaient aux Lusignans de Chypre.

Nous savons aussi maintenant l'année de sa naissance : le chroniqueur nous apprend qu'il avait deux ans en 1344⁴.

On lui donnait pour femme Marie, fille d'Oschin, comte de Gorigos, et de Jeanne de Naples, et petite-fille de Philippe II, prince de Tarente, empereur de Constantinople⁵. En réalité il avait épousé, en 1369, Marguerite de Soissons, fille de Jean de Soissons, bailli de Famagouste, et veuve de Humfroy de Scandelion⁶, dont il eut une fille, Marie, qui mourut au Caire, ainsi que sa mère, entre le 11 septembre 1379 et le 14 août 1382⁷. Quant à Marie, fille d'Oschin, elle avait épousé le roi Constantin II (IV)⁸, et cette

Arménien », a l'effet d'intéresser le roi des Romains, le roi de France et le roi d'Angleterre au sort de Léon V. Mais il n'est guère douteux que ce *miles Armenus* ne soit Manuel, seigneur du Sart, auquel on pourrait à la rigueur songer (cf. *Lettre de Clément VII à l'archevêque de Tarragone*, 4 juill. 1381; dans Rinaldi, *Ann. eccl.*, an. 1381, § 49). n'était pas à proprement parler un Arménien, mais un Français, à ce qu'il semble (ci-dessous, p. 54, n. 3, et *Chronique* de Dardel, ch. LXXXII).

¹ Ch. CXXVI-CXXVII.

² Ils ont été signalés par V. Langlois (*Rev. archéol.*, 16^e an., 1859, pp. 162-166), par Dulaurier (*Doc. armén.*, t. I, pp. 721-723) et ci-après, pp. 94 et suiv., notes.

³ Ch. XXX, XL.

⁴ Ch. XLII.

⁵ Ci-dessous, p. 42, n. 2.

⁶ Ch. I.

⁷ Ch. CXXIX. — La mort de la reine Marguerite et de « ses enfants » est mentionnée dans la Chronique du *Petit Thalamus* (p. 106), comme ayant eu lieu pendant la captivité de Léon V au Caire, et ce renseignement est confirmé par la relation de Frescobaldi qui, en 1384, vit dans cette ville le tombeau de ladite reine (cf. ci-dessous, p. 97, n. 3). Marguerite et sa fille Marie vivaient sans doute encore lorsque Dardel quitta le Caire, le 11 septembre 1379, pour se rendre en Occident (*Chronique* de Dardel, ch. CXXV, CXXIX); mais elles moururent très probablement avant son retour (août 1382); car il ne les mentionne pas en racontant la délivrance de Léon V.

⁸ *Chronique*, ch. LIII; et ci-dessous, p. XLVI.

alliance fait comprendre le rôle important qu'elle fut appelée à jouer dans les affaires d'Arménie dès avant l'assassinat de Constantin III (V), successeur de son mari, et surtout durant la période d'anarchie qui précéda immédiatement le retour de Léon V en Arménie¹. On croyait, d'autre part, que la femme du chevalier Sohier du Sart (Doulsart), Phynna ou Phémye, était née du prétendu mariage de Léon V et de ladite Marie². De fait, cette Phémye était fille du baron Baudouin, grand maréchal d'Arménie, et sœur par conséquent de Constantin II (IV)³. Elle avait épousé en premières noces Boémond de Lusignan, fils d'Amauri, prince de Tyr⁴. Elle était donc la tante par alliance et non la fille de Léon V. Celui-ci la désigna pour faire partie du Conseil de régence qu'il institua en attendant de pouvoir quitter Chypre pour aller prendre sa couronne⁵, et, en septembre 1374, il la donna pour femme à Sohier du Sart⁶. Jean de Lusignan, père de Léon V, ne fut pas assassiné comme on le croit⁷; il mourut de mort naturelle, le 17 août 1344⁸. On a dit qu'il avait été roi d'Arménie, sous le nom de Constantin [III], après la mort de Léon IV. En réalité, il prit simplement la régence du royaume en attendant que son frère aîné, Gui, pût ceindre la couronne.

Il suffira d'avoir noté ces quelques faits dans un ensemble de renseignements tout aussi nouveaux et non moins précieux, pour justifier ce qui a été dit plus haut de la valeur documentaire de notre Chronique.

À propos des autres événements qui s'y trouvent rapportés, l'annotation jointe au texte publié plus loin contient un grand nombre d'indications utiles. Le lecteur fera bien cependant de recourir en outre aux additions et rectifications que nous avons réunies à la fin de ce volume.

Le manuscrit n° 351 de la Bibliothèque de Dole, seule copie de la Chronique de Jean Dardel qui nous soit parvenue, a été décrit minutieusement par M. Ulysse Robert dans la notice citée plus haut (p. v) et sommairement par M. Jules Gauthier dans le *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Dole*, pp. 446-447. Il serait superflu de répéter ici ce qui en a été dit. Je me bornerai à rappeler qu'il a été copié au début du xv^e siècle, sur papier; qu'on ne sait rien de son histoire avant la fin du xvi^e siècle, époque à laquelle il a appartenu à la famille Boisset, de Pesmes (Haute-Saône), et à un certain Jean Aubert, de Pesmes également; enfin, qu'une lacune de plusieurs feuillets, probablement ancienne, et portant sur la dernière partie du chapitre cxi, sur les chapitres cxxi et cxxii et sur le début du chapitre cxxiv, existe entre les pages 350 et 351.

Le texte en est généralement correct. On aurait pu, cependant, l'amender en certains endroits. Quelques erreurs de copie qui se sont glissées dans l'édition seront relevées aux Additions et corrections du présent volume.

¹ Lettre de Grégoire XI à Philippe de Tarente, du 24 janvier 1372. Rinaldi, *Ann. eccles.*, an. 1372, § xxx. — Cf. *Chronique*, ch. lxx.

² V. Langlois, *Généalogie des Lusignans d'Arménie* (*Rev. archéol.*, 16^e an., 1859, 1^{re} part., p. 116); Dulaurier, *Doc. arméniens*, t. I, pp. 719-721, 725.

³ *Chronique*, ch. lxxvii; cf. ch. xlv.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Chronique*, ch. lxx.

⁶ *Chronique*, ch. lxxviii.

⁷ Dulaurier, *Doc. arméniens*, t. I, p. 703.

⁸ *Chronique*, ch. xl.

Comme je l'ai dit ci-dessus, la Chronique de Dardel paraît ici pour la première fois dans son texte original. Mais, dès l'année 1891, une version arménienne faite d'après le manuscrit de Dole par M^r Khorène de Lusignan, archevêque arménien résidant à Constantinople, et accompagnée d'une introduction historique, par M. Esoff, en avait été publiée à Saint-Petersbourg, sous les auspices de la Société de Tiflis pour la publication de livres arméniens¹.

¹ En voici le titre tel qu'il figure sur la couverture du volume : *Գրականության և պատմության համալուր*, գրու թիւն 28-րդ : *Հասարակութեան Գիտելիքի Բնական գրքերի հրատարակութիւն*. — II. Պատմութիւն. *Տպարան Ի. Կ. Սկորոխովսկի*, 1891, c'est-à-dire : *Chronique arménienne de Jean Dardel*. Edition de la Société de Tiflis pour la publication de livres arméniens. N° 28. Saint-Petersbourg, typographie de I. N. Skorokhodoff, 1891. Le volume est de format in 8°. Le nom du traducteur, M^r Khorène de Lusignan, est donné dans l'introduction seulement. Celle-ci,

qui occupe 81 pages en tête du volume, porte la signature de M. Esoff, avec la date « 30 août 1890 ». Le nom de M. Esoff ne figure pas non plus dans le titre de l'ouvrage. Les éditeurs n'ont pas recouru directement au manuscrit de Dole; ils se sont servis d'une copie de ce manuscrit et des épreuves de la présente édition, copie et épreuves qui leur avaient été communiquées par le comte Riant. — Je dois ces renseignements à l'obligeance de M. K. J. Basmadjian, directeur de la revue arménienne *Banaser*.

II. HAYTON.

LA FLOR DES ESTOIRES DE LA TERRE D'ORIENT¹.

(Ci-dessous, pages 111 à 363.)

Parmi les nombreux traités qui furent composés en Occident, dans la seconde moitié du XIII^e siècle et la première moitié du XIV^e, sur l'histoire et la géographie de l'Orient asiatique, celui que nous a laissé l'Arménien

! En fait de notices biographiques et littéraires sur Hayton, une seule a une réelle valeur : celle publiée par M. Paulin Paris, dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXV, pp. 479-507. Pourtant, sur la vie de Hayton, M. Paris ne fait que répéter les dires des biographes antérieurs, eux-mêmes très mal informés. L'étude littéraire offre un peu plus de nouveauté; mais elle repose sur des données trop incomplètes pour que nous n'ayons pas eu à la reprendre complètement. On trouvera une liste d'autres notices dans le *Repertoire des sources histor. du moyen âge*, de l'abbé Ulysse Chevalier, col. 1004, et *Suppl.*, col. 2639, sub v. Hayton. — Je signalerai en outre les suivantes : J. G. Vossius, *De historicis latinis*, cap. xii (La Haye, 1651, in-4°), p. 497. — Jean Le Paige, *Biblioth. Praemonstrat.* (Paris, 1633, in-fol.), pp. 306-307. — Aubertus Miraeus (Lemire), *Biblioth. ecclesiast. de Script. ecclesiast. Auctarium*, cap. 413 (Anvers, 1639, in-fol.), p. 256. — Id., *Ord. Praemonstrat. Chron.* (Cologne, 1613, in-8°), p. 193. — Du Cange, *Glossarium med. et inf. lat.* (éd. de 1678, in-fol., col. lxxxii), sub v. Aithonus : notice de deux lignes.

Henr. Spondanus (de Sponde), *Annales eccles.*, sub an. 1304, n° 9-10; sub an. 1307, n° 2 (Paris, 1641, in-fol.), pp. 491, 500. — Ambrosius de Altamura, *Biblioth. Dominicana* (Rome, 1677, in-fol.), p. 87. — Falconet, *Dissertation sur les Assassins* (*Mém. de littér. tirés de l'Acad. royale des Inscri.*, t. XVII, an. 1751, pp. 129-130). — Carolus Lud. Hugo, ep. Ptolemaidis (Ch.-Louis Hugo, abbé d'Etival), *Ordinis Praemonstrat. Annales* (Nancy, 1734-1736, in-fol.), t. I, p. 1, col. 651-652. — Jocher, *Allgem. Gelehrten Lexicon*, t. II (Leipzig,

1751, in-4°), p. 1403, sub v. Hatto. — Breux du Radier, *Biblioth. histor. et crit. du Poitou*, t. I (Paris, 1754, in-8°), pp. 327-329. — Morel, *Dictionnaire* (éd. de 1759), t. V, p. 542, sub v. Hatton. — La Croix du Maine et Du Verdier, *Biblioth. franc.* (éd. de 1772), t. II, p. 182; t. IV, p. 452.

Anciens statuts de l'ordre hospitalier et militaire du Saint-Sépulchre (Paris, 1776, in-8°), pp. 214-215.

Legrand d'Aussy, *Voyage d'outre-mer et retour de Jérusalem en France par la voie de terre (1432-1433)*, par Bertrand de la Brocquière, ouvrage extrait d'un ms. de la Bibliothèque nationale (*Mém. de l'Acad. des sciences morales*, t. V, fructidor an 12, pp. 443-444).

D'Avezac, dans *Rec. de voyages et de mémoires publ. par la Soc. royale de géographie*, t. IV (Paris, 1838, in-4°), pp. 412-414. — Delaville Le Roulx, *La France en Orient au XIII^e siècle*, pp. 64-65.

Kunstmann, *Studien über Marino Sanudo den Veltren* (*Abhandl. d. histor. Cl. d. K. Bayer. Akad. d. Wissenschaften*, t. VII, 1855, pp. 720-721).

V. Langlois, dans la *Rev. de l'Orient*, 3^e ser., t. XV (1863), pp. 103-106. — Heyd, *Hist. du commerce du Levant*, t. II, pp. 27-28. — Potthast, *Biblioth. histor. med. aevi*, 2^e éd., sub v. Hayton. — H. Cordier, *Bibliotheca sinica*, t. I, col. 9-10; t. II, col. 884-888, 889, 932-936; Supplément, col. 1919-1920. — Rohricht, *Biblioth. geogr. Palaest.*, pp. 65-67 (bonne notice bibliographique).

Fr. Léon Goovaerts, *Écrivains artistés et savants de l'ordre de Prémontré, Dictionnaire bio-bibliographique* (Bruxelles, Oscar Scheepens et C^e, 1899), pp. 360-362. — Hayton est mentionné, sous le nom de « Chaiton Armenien », parmi les personnages que Pantagruel (Rabelais, I, V, ch. 31, dit avoir rencontrés au pays de Satin.

Hayton, ou Héthoun¹, est certainement un des plus complets, un des plus instructifs aussi, non seulement en raison des faits que l'on y trouve mentionnés, mais surtout en raison des idées que l'on y voit paraître.

De ce traité deux rédactions nous sont parvenues, l'une française, l'autre latine, exécutées presque simultanément, comme on le verra dans la suite de la présente notice. Le titre est le même, à la langue près, dans l'une et l'autre de ces rédactions. Certaines copies le libellent ainsi : « Livre des histoires des parties d'Orient », *Libri historiarum partium Orientis*; d'autres : « La fleur des histoires de la terre d'Orient », *Flos historiarum partium Orientis*.

L'œuvre, telle que la fournissent ces copies, est divisée en quatre parties ou livres.

Dans la première partie, toute géographique et ethnographique, sont décrits quatorze royaumes ou régions d'Asie : le Cathay, ou Chine septentrionale; le royaume ouïgour de Tharse, comprenant la contrée de Teras ou Telas, au nord de la province de Ferghana et à l'est de la Transoxiane²; le Turkestan; le royaume de Corasme ou Khwarizme, au sud de la mer d'Aral; le royaume de Comaine, ou pays des Coumans, au nord du Caucase et de la mer Caspienne; les royaumes d'Inde; de Perse, de Médie, de Grande Arménie, de Géorgie, de Chaldée, de Mésopotamie, de Turquie et de Syrie, ce dernier comprenant la Petite Arménie.

La seconde partie relate, mais de façon très sommaire, quelques événements de l'histoire des dynasties arabes et turques, depuis l'époque de Mahomet jusqu'au milieu du XIII^e siècle.

La troisième partie, beaucoup plus étendue que les deux premières, est consacrée à l'histoire des Mongols ou Tatars, de l'époque de Gengis-khan jusqu'aux premières années du XIV^e siècle, et plus particulièrement à l'histoire de leurs invasions dans l'Asie occidentale et l'Europe, de leurs luttes contre les califes de Bagdad et les sultans du Caire, et de leurs rapports avec les princes de la Petite Arménie.

Enfin la quatrième partie est un traité du recouvrement de la Terre sainte, œuvre très étudiée, que l'auteur composa à la requête du pape Clément V, auquel elle fut présentée en l'année 1307, au mois d'août.

À la prendre dans l'état où nous l'ont conservée les manuscrits, la *Fleur des histoires de la terre d'Orient* serait une œuvre homogène, écrite d'un seul

¹ Hayton et Héthoun ne sont pas deux noms différents. Les Occidentaux ont écrit Hayton le nom qui en arménien se prononçait Héthoun. Outre l'orthographe Hayton, on trouve encore dans les textes occidentaux, Ayton, Aycone, Haitou, Aiton. La graphie « Haython » paraît moderne. Afin d'éviter des confusions, j'ai gardé pour le nom de notre historien l'orthographe occidentale et réservé la forme Héthoun à ses homonymes, rois et princes arméniens, que j'aurai l'occasion de citer dans la présente notice.

² Il semble qu'en Occident, au début du XIV^e siècle, on appliquât ce nom de « royaume de

Tharse » à tout l'empire des Mongols de Perse. Voir la *Chronique rimée* attribuée à Geoffroi de Paris (*Rec. des Historiens de Fr.*, t. XXII, pp. 120 et 121), où sont rapportées les guerres du « roi de Tarse » et du roi d'Arménie contre les Sarrasins, en l'année 1305. Ce roi de Tarse est apparemment Oldjaitou, le Carbanda des Latins. — Voir aussi le compte des *Mises et despens pour le voyage de Charles de Valois à Constantinople* (publ. par H. Moranville, dans la *Biblioth. de l'École des Chartes*, t. II, 1890, p. 79) : « Pour ij chevaux donnez au message le Roy de Tarse, qui estoient venuz l'an ccccvi à Poitiers, desquels il lui ot un des coursiers moussaigneur, c. liv. par. forz. »

II. — HAYTON.

jet, les trois premiers livres n'étant que le préambule, l'introduction du quatrième. En fait, il est infiniment probable, il est même à peu près certain, que nous avons là deux ouvrages juxtaposés après coup, dont l'un comprend les trois premiers livres et l'autre est formé du quatrième. Je réunirai dans une autre partie de la présente notice les arguments que l'on peut alléguer en faveur de cette opinion.

I.

VIE DE HAYTON.

Les renseignements que nous possédons sur la vie de Hayton sont malheureusement peu nombreux. Ses ascendants immédiats ne peuvent être désignés avec certitude. Lui-même nous apprend¹ qu'il était neveu de Héthoum I^{er}, roi d'Arménie († en 1268), donc probablement fils d'un des frères de ce roi²; et c'est là aussi ce qui ressort d'une lettre de Jean XXII, suivant laquelle sa petite-fille, Aïse, était cousine au quatrième degré [canonique] de Léon IV (V), arrière-petit-fils du même roi Héthoum³. D'autre part, l'intitulé de son livre⁴ porte qu'il était « cousin germain du roi d'Arménie », soit de Léon III (IV, † 1307), fils de Thoros I^{er} (III, † 1299), lequel Thoros était lui-même fils de Léon II (III, † 1289)⁵ et par conséquent petit-fils de Héthoum I^{er}. Une lettre de Clément V au roi de France et les chroniques d'Amadi et de Bustron, dans lesquelles il est cité⁶, indiquent aussi son cousinage ou sa consanguinité avec les descendants de Héthoum I^{er}. Il se dit encore seigneur « de Courc », c'est-à-dire de Gorigos⁷, titre qui lui est

¹ Liv. III, ch. 45 (ci-dessous, p. 213).

² Le P. Labbe : *Abrégé royal de l'alliance chronologique*, t. I, p. 363, se référant à Vincent de Beauvais, le dit fils d'une sœur de Héthoum I^{er}, roi d'Arménie. Mais, en aucun passage de ses œuvres, Vincent ne le mentionne, ce qui n'a rien d'étonnant puisqu'il écrivait vers l'an 1254, donc à une époque où notre Hayton était encore enfant et, par conséquent, absolument ignoré en Occident. On connaît à Héthoum I^{er} deux sœurs : Marie, mariée à Jean d'Ibelin, seigneur d'Arsur et cométable du royaume de Jérusalem, et Stéphanie, mariée à Henri I^{er}, roi de Chypre (*Rec. des hist. des crois. Documents arméniens*, t. I, p. cxv). Or tout s'oppose à ce que l'une ou l'autre de ces princesses ait été la mère de notre historien. Nous n'avons pas davantage à tenir compte de l'assertion du P. Etienne de Lusignan (*Histoire contenant une sommaire description des généalogies de tous les princes qui ont... jadis commandé les royaumes de Hierusalem, Cypre, Arménie*; Paris, 1579, in-4°, fol. 31), suivant lequel notre Hayton serait fils de Héthoum I^{er}, roi d'Arménie.

³ Voir ci-dessous, p. xlv, n. 7, et p. xlv.

⁴ Ci-dessous, p. 113 : « Ci comence le Livre de la flor des estoires de la terre d'Orient, lequel frere Hayton, seigneur du Gore, cousin germain du roy d'Ermenie, compila... »; cf. liv. III, ch. 43 et 44 de la réd. latine (ci-dessous, pp. 206, 330, 331). Cet intitulé, qui figure dans la plupart des manuscrits

français et latins, peut très bien dater de l'époque même de la composition de l'œuvre.

⁵ Sur les n^{os} d'ordre des rois d'Arménie du nom de Léon et de Thoros, voir une note ci-après, p. cxx : le premier Léon qui fut roi est Léon le Grand († 1219) ; le premier et seul Thoros qui ceignit la couronne royale est Thoros, fils de Léon II, cité ici. Les souverains homonymes qui les précéderent ne furent que barons.

⁶ Lettre de Clément V à Philippe le Bel; Lusignan, 20 août 1308 (Baluze, *Vitae pap. Avinion.*, t. II, p. 103) : *Chronique d'Amadi* (éd. R. de Mas Latrie, p. 315), où il est dit que Hayton était cousin d'Isabelle, sœur du roi Héthoum II : « Hactonte, signor de Curico, suo cousin... ». Cf. *Chronique de Florio Bustron* (éd. R. de Mas Latrie, p. 184).

⁷ Ci-dessous, p. 113 (cf. plus haut, note 4, et p. 330 (rédaction latine, liv. III, ch. 44). Voir aussi le titre de la *Chronologie arménienne*, œuvre présumée de Hayton, qu'ont publiée, en 1842, M. J. B. Ancher, à Venise (in-8°), et, d'après lui, en 1869, M. Dulaurier (*Doc. armén.*, t. I, pp. 471-490), dans lequel il est désigné ainsi : « le baron Héthoum, seigneur de Gorigos ». — Gorigos est l'ancien *Corycus* de Cilicie, un peu au nord-est de Séleucie. Voir sur cette localité une note historique et géographique de M. de Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 75, n. 1. — Voir aussi *Doc. arméniens*, t. I, p. lxxvii, et Saint-Martin, *Mém. histor. et géogr. sur l'Arménie*, t. I, pp. 203-204.

également donné par ces mêmes chroniques¹, par celle de Macheras² et par divers documents épistolaires dont nous aurons l'occasion de parler plus loin³.

En partant de ces données, on pourra conjecturer que son père fut Oschin, frère puîné de Héthoum I^{er} et seigneur lui aussi de Gorigos⁴. Une consultation juridique donnée par Jean d'Idelin, à propos, précisément, du régime successoral applicable, d'après la loi féodale, au fief de Gorigos, fournit un argument sérieux en faveur de cette conjecture. Elle nous apprend en effet que ce fief avait été donné à Oschin par son père le baron Constantin, baile d'Arménie, et qu'il devait être transmis ensuite à ses héritiers naturels, par saisine immédiate semble-t-il, c'est-à-dire sans que l'on en passât même par la fiction féodale du retour de la terre au seigneur primitif⁵. De plus, après avoir appartenu à Hayton, il passa à l'un de ses enfants, Oschin⁶. Assurément, dans cette hypothèse, le degré de parenté entre Hayton et Léon III (IV) ne serait pas celui que comporte, en la prenant dans son sens strict, l'expression de *cousin germain*, fournie par l'intitulé du livre, puisque Oschin, père présumé de Hayton, était non point l'oncle, mais l'arrière-grand-oncle de Léon III (IV). Seulement, comme Hayton avait au moins 60 ans lors de la naissance de Léon III (IV), il faut, sans aucun doute, interpréter ici le terme *cousin germain* par cousin à un degré quelconque, par *consanguineus*, expression employée dans le passage correspondant de la rédaction latine. Au surplus, en un des passages invoqués ci-dessus, Hayton se dit simplement « du lignage » de Léon III (IV)⁷.

Dulaurier, sans malheureusement appuyer son dire d'aucune référence, fait de l'historien Hayton un fils d'Adam de Gaston ou Gastin, baile d'Arménie, et d'une fille anonyme de Constantin, seigneur de Lampron⁸. Ce sys-

¹ Amadi, pp. 254, 278-280, 314-315; — Florio-Bustron, pp. 141, 162, 184.

² Ed. Sathas et Miller : texte, p. 35; trad., p. 38. En comparant, dans ce passage, le texte et la traduction, on pourra voir combien celle-ci est peu fidèle. — Cf. *Chronique de Strambaldi* (éd. R. de Mas Latrie, p. 25); Strambaldi traduit Macheras.

³ *Lettre de Clément V au roi de France*, du 20 août 1308 (citée ci-dessus, p. xxv, n. 6); *Lettre d'Amauri de Lusignan, seigneur de Tyr, à Clément V*, s. d. [mai-juin 1308] Balazs, *Vitae papae Avenion.*, t. II, pp. 103-104; *Lettre de Clément V pour l'abbaye de Saint-Georges de Lamargu en Chypre*, 8 févr. 1308 (*Reg. de Clément V*, éd. Vaticane, n° 2435); *Lettre du même pour Manschus de Buliono et Gerardus Lamus, religieux [chypriotes?]*, 8 févr. 1308 (*ibid.*, n° 2437). La publication Vaticane ne donne qu'une analyse de cette dernière lettre, et le titre « de Curcho » n'y figure pas; mais, vérification faite dans le registre original, la pièce porte bien « Astonus de Curcho ».

⁴ Sur cet Oschin, voir *Rec. des hist. des croisades. Doc. arm.*, t. I, pp. ix, cxix, 429, 651-692. — *Assises de la Haute-Cour*, ch. cxlv (*Rec. des hist. des croisades. Lois*, t. I, pp. 220-221). — C'est de lui aussi, apparemment, qu'il est parlé dans le

Voyage de Guillaume de Rubruk (1253), éd. Fr. Michel et Th. Wright (*Rec. de voyages et de mémoires publ. par la Soc. de géogr.*, t. IV, Paris, 1839, pp. 392-393), où il est appelé Barunusin : « baron Oschin : Ego autem expeditus ivi ad patrem regis [Hermeniae, scil. Héthoum I], sciturus utrum aliquid nova audisset de filio suo, et inveni eum Asii, cum omnibus filiis suis, uno excepto qui dicitur Barunusin, qui faciebat fieri quoddam castellum... »

⁵ En 1262, il se trouvait à Acre (*Documents arméniens*, t. I, p. 692). Il mourut l'an 714 de l'ère arménienne = 14 janv. 1265-13 janv. 1266 (*Chronique de Sempad*, dans *Doc. arméniens*, t. I, p. 651).

⁶ *Assises de la Haute-Cour*, ch. cxlv (*Rec. des hist. des croisades. Lois*, t. I, pp. 220-221).

⁷ Voir ci-dessous, pp. xlii-xlii.

⁸ Liv. III, ch. 44 (ci-dessous, p. 211). — On pourrait nous objecter que le nom d'Oschin n'est pas même prononcé dans la *Chronologie arménienne*, œuvre présumée de Hayton, citée ci-dessus (p. xxv, n. 7), laquelle embrasse les années 1076 à 1307. Mais, étant donné le caractère de cette *Chronologie*, où sont relatés seulement les événements principaux de l'histoire d'Arménie, l'objection ne saurait avoir un grand poids.

⁹ *Documents arméniens*, t. I, p. cxviii.

tème a le grave inconvénient de ne pas s'accorder du tout avec les renseignements que Hayton fournit lui-même sur sa parenté avec les rois Héthoum I^{er} et Léon III (IV); car alors cette parenté serait assez lointaine : du cinquième degré, selon le droit romain, avec Héthoum I^{er} et plus éloignée encore avec Léon III (IV). Et ce n'est point la seule difficulté que soulève la généalogie dressée par M. Dulaurier. En effet, Adam de Gaston mourut au plus tard en 1221; nous avons sur ce point un renseignement tout à fait sûr¹. Hayton, étant mort après 1309², aurait donc atteint l'âge d'au moins 89 ans, ce qui ne s'accorde guère avec l'activité que nous lui verrons déployer dans ses dernières années. D'ailleurs les termes mêmes de son livre nous apprennent qu'il était encore adolescent ou même enfant en 1251, à l'époque de l'avènement de Mangou-khan, si ce n'est à l'époque de la mort de Houlagou-khan, en 1265³. S'il eût été fils d'Adam de Gaston, il aurait eu au moins 36 ans en 1251 et 44 ans en 1265. Ce sont là des raisons suffisantes pour rejeter cette filiation. Il semble bien toutefois qu'il se rattachât par quelque lien à la famille des Héthoumiens seigneurs de Lampron, car un de ses fils, Constantin, porta le titre de cette seigneurie⁴. La filiation que nous lui avons supposée n'y contredit point, puisque la femme du baron Constantin, qu'elle lui donne pour grand-mère, était fille d'un seigneur de Lampron, Héthoum II⁵.

Aussi longtemps qu'on n'aura pas infirmé par des preuves irrecusables ce que dit Hayton de sa parenté avec la lignée des rois Héthoumiens d'Arménie, on devra admettre que cette parenté, — à supposer même que nous nous trompions en donnant pour père à notre Hayton un frère de Héthoum I^{er}, — on devra admettre, dis-je, que cette parenté était des plus rapprochées.

Le tableau généalogique des Héthoumiens de Lampron dressé par M. Dulaurier donne à Hayton deux frères⁶: Oschin, créé seigneur de Gantchi et sénéchal d'Arménie, en 1277, puis connétable par le roi Léon II (III), et Grégoire, créé seigneur de Gorigos et baile, en 1277, par ce même roi. Oschin, seigneur de Gantchi, est souvent cité dans les documents arméniens, sans que jamais sa prétendue parenté avec notre Hayton soit indiquée⁷. Il fut tué, en 1307, par

¹ Aboullaradj, *Chron. syriac.*, éd. Brunet Kirsch, p. 458. — *Chron. de Sempad*, sub an. 665; *Doc. arméniens*, t. I, p. 645.

² Cf. ci-dessous, p. xlv, où l'on verra que sa mort est postérieure apparemment à l'année 1314. — *Ibid.*, liv. III, ch. 45 (ci-dessous, pp. 213 et 334). Voir d'autre part au liv. III, ch. 20 (ci-dessous, p. 170) où, à propos d'un événement qui eut lieu en 1259-1260 (entrevue de Héthoum I^{er}, roi d'Arménie, et de Houlagou, khan des Tatars, suivie de la prise d'Alep), Hayton s'exprime ainsi :

« Quant Halaon se fu reposes un an, lui e ses gens, en la cite de Bohais, il manda por le roi d'Ermenie qu'il venist a lui, car il entendoit aler a recouvrer la Terre Sainte, e rendre la as Crestiens. Le roy Hailon, de bone memoire, fut molt lez de cestui mandement et assembla grant ost a cheval e a pié de vaillans homes, car en celui tens le roiaume d'Ermenie estoit en si bon

estat que il faisoit bien XII^e homes a cheval e LX^e homes a pié. Et je ai ce veü en mon temps. »

Ces derniers mots : *et je ai ce veü en mon temps*, semblent indiquer qu'il était alors à l'âge de raison, à moins qu'ils se rapportent non pas à l'événement même, mais simplement aux forces que le royaume d'Arménie pouvait mettre sur pied en ce temps-là.

³ Appendice à la *Chronique de Sempad* *Doc. arméniens*, t. I, p. 680; cf. p. lxxvi.

⁴ *Documents arméniens*, t. I, p. cxviii.

⁵ *Doc. arméniens*, t. I, p. cxviii; cf. pp. lxxvi, lxxvii, 469, 547, 548, 680, 799.

⁶ Samuel d'Ani, *Chronographie*, sub an. 738, 756; *Doc. arméniens*, t. I, pp. 463, 466. — Appendice à la *Chronique de Sempad*: liste des connétables d'Arménie (*ibid.*, p. 680). — *Actes du concile de Sis*, 1307 (*Galanus, Conciliationis ecclesiarum armenae cum romana... pars prima*, t. I, p. 460).

le général mongol Bilargou en même temps que les rois Héthoum II et Léon III (IV)¹. Quant à Grégoire, je ne le trouve mentionné par aucun texte ancien². Je suppose que le renseignement fourni à leur sujet par Dulaurier a été emprunté à l'*Histoire d'Arménie* de Tchamitch³, ce qui ne suffit pas à en garantir l'exactitude, d'autant moins que Hayton, en rapportant, dans sa *Chronologie*, le meurtre de Héthoum II, de Léon III (IV) et de plusieurs autres grands personnages par Bilargou⁴, ne parle pas du meurtre d'Oschin, pétré le même jour⁵.

D'après les *Lignages d'outre-mer*, Hayton aurait épousé Isabeau, fille de Gui d'Ibelin et de Marie, fille de Héthoum I^{er}, roi d'Arménie⁶. Si, comme nous l'avons supposé, il était lui-même fils d'un frère de ce dernier, Isabeau était sa petite-cousine. Les *Lignages* ajoutent que quatre fils et une fille naquirent de ce mariage : Oschin, Constans ou Constantin, Léon, Baudouin et Diffa. Nous connaissons par d'autres témoignages Oschin, qui succéda à son père dans la seigneurie de Gorigos⁷, et Constantin, qui fut seigneur de Lampron et connétable d'Arménie⁸. De Léon, de Baudouin et de Diffa, nous ne savons rien. La date du mariage de Hayton et d'Isabeau ne nous est pas connue. Peut-être est-il permis de placer l'événement aux environs de l'année 1280, attendu que l'aîné des fils nés de cette union, Oschin⁹, était un homme encore jeune en 1310¹⁰. D'après Macheras¹¹, la femme de Hayton vivait encore en 1306.

Si nous n'avons aucun témoignage précis qui nous permette de fixer la date de naissance de l'auteur de la *Fleur des histoires de la terre d'Orient*, nous pouvons du moins conclure de ce qu'il nous apprend de ses jeunes années¹² qu'il naquit entre 1230 et 1245, environ, et probablement plus près de la première de ces dates que de la seconde. Quant à l'époque de sa mort, si l'on consulte ceux de ses biographes, tous modernes d'ailleurs, qui l'ont notée, on verra que les uns la placent aux environs de 1308¹³, d'autres à l'année 1310 ou

¹ Samuel d'Ani, *Chronographie*, sub an. 738, 756 (cf. ci-dessus, p. XXVII, n. 7).

² Suivant Dulaurier (*Doc. armén.*, t. I, pp. LXXXVI, LXXXIX, CXXIII), qui se réfère à Tchamitch, et J. Saint-Martin (*Mém. histor. et géogr. sur l'Arménie*, t. I, p. 203), qui ne donne pas de référence, mais a puisé probablement à la même source, Grégoire aurait précédé Hayton dans la possession du comté de Gorigos. Le renseignement demanderait à être appuyé d'une autorité plus sûre.

³ A moins qu'il ne l'ait simplement empruntée à la notice sur Hayton, insérée par J. Saint-Martin dans la Biographie Michaud.

⁴ *Doc. arméniens*, t. I, p. 490.

⁵ Samuel d'Ani, *Chronographie*, sub an. 738, 756 (cf. ci-dessus, p. XXVII, n. 7).

⁶ Chap. VIII *Rec. des histor. des croisades*, Lois, t. II, p. 449. Gui d'Ibelin était fils de Baudouin d'Ibelin, sénéchal de Chypre (*ibid.*).

⁷ Il paraît être devenu seigneur de Gorigos dès avant la mort de son père. Cf. ci-dessous, p. XLIV.

⁸ Continuation de la *Chronique de Sempad*, et

Appendice contenant la liste des connétables d'Arménie (*Doc. arméniens*, t. I, pp. 670, 680).

⁹ Les *Lignages* le citent, en effet, le premier dans la liste des enfants de Hayton et d'Isabeau d'Ibelin. Je ne vois aucune raison d'admettre que l'aîné fût Constans ou Constantin, comme semble le faire M. Dulaurier. Cet erudit, qui rattache Hayton à la branche des seigneurs de Lampron, a supposé probablement que celui de ses fils auquel fut dévolue cette seigneurie était l'aîné.

¹⁰ Voir encore, sur la descendance de Hayton, ci-dessous, pp. XLIV, XLVI.

¹¹ Ed. Sathas et Miller, p. 35; trad., p. 38.

¹² Liv. III, ch. 45 (ci-dessous, p. 213).

¹³ Paulin Paris, dans *l'Hist. litt. de la France*, t. XXV, p. 480 : vers 1308; Saint-Martin dans la Biographie Michaud, sub v^o Hayton; peu après 1307; Ul. Chevalier, *Repertoire de bio-bibliographie*, sub v^o Hayton : 1308; H. Omont, dans *Notices et extr. des mss.*, t. XXXVIII, p. 238 : vers 1308; Potthast, *Biblioth. hist.-med. aevi*, sub v^o Haython, ed. 2^e, t. I, p. 572 : cca. 1308.

aux environs de 1315¹, les uns et les autres sans fournir aucune référence. Les premiers semblent l'avoir déterminée approximativement d'après celle où son livre fut présenté au pape (août 1307)², ou encore d'après la dernière mention figurant dans sa *Chronologie* et qui est afférente au 17 novembre 1307³. Les seconds ont suivi probablement une indication fournie par Jean d'Ypres, dit le Long, dans une traduction française, qu'il publia en 1351, de la rédaction latine de la *Fleur des histoires de la terre d'Orient*. En effet, il est dit, dans le prologue de cette traduction, que Hayton composa son livre après 1310. Mais on aurait dû s'apercevoir que cette date de 1310 provenait d'une simple erreur de transcription. J'expliquerai l'origine de cette erreur plus amplement en décrivant l'œuvre de Jean d'Ypres. J'établirai d'autre part que la mort de Hayton est certainement postérieure au mois d'octobre 1309, et très probablement à l'année 1314. Enfin, je montrerai qu'il n'est pas mort à Poitiers, comme tout le monde l'a cru jusqu'ici, mais bien en Arménie, où il était rentré après avoir séjourné en Europe de la fin de 1306 au commencement de 1308.

Il semble que l'enfance de Hayton se soit écoulée à la cour de son oncle le roi Héthoum I^{er}, dont le long règne (1223-1268) fut une des périodes les plus glorieuses dans les fastes de la Petite Arménie. En effet, énumérant les documents dont il s'est servi pour écrire l'histoire des Tatars dans les temps antérieurs à ceux dont il avait conservé le souvenir, il dit tenir en partie cette histoire de son oncle Héthoum I^{er}, roi d'Arménie, qui se plaisait à la raconter à ses enfants et à ses neveux et la leur faisait mettre par écrit⁴. Qu'ensuite, devenu homme, il ait été mêlé de près aux événements dont l'Asie occidentale fut le théâtre et qu'il ait parcouru non seulement les régions voisines de la Petite Arménie, mais certaines contrées plus lointaines, c'est ce que montre d'une façon générale l'exactitude de ses connaissances géographiques, et ce que l'on peut conclure, au surplus, de divers passages de son livre. Il décrit, pour l'avoir vue de ses propres yeux, la fameuse province obscure d'Hampasi, en Géorgie, sujet d'étonnement et d'effroi pour les voyageurs⁵. Il assista, peut-être comme représentant du roi d'Arménie, à l'élection de deux khans tatars⁶, qu'il ne nomme point, mais dont l'un était probablement Ghazan-khan (1295-1304). Il semble, en effet, avoir connu ce dernier de près, car il trace de lui un portrait pris sur le vif⁷ et se complait au récit de ses hauts faits⁸. Il déclare avoir, pendant

¹ Notice inscrite dans le t. II, pp. 336-337, du *Catalogue de la bibliothèque de M. le comte Charles de Lascopier*, publié par les soins de J.-F. Delion (Paris, 1866, in-8°), à la suite de l'article n° 4938 consacré à l'édition du *Liber historiarum partium Orientis*, publiée à Haguenau en 1529; — Dulaucier, dans *Doc. arméniens*, t. I, p. cxviii.

² *Ci-dessous*, pp. 253, 362-363; cf. pp. 213, 255.

³ *Doc. arméniens*, t. I, p. 490.

⁴ Liv. III, ch. 45 (*ci-dessous*, pp. 213, 334).

⁵ Liv. I, ch. 10 (*ci-dessous*, pp. 129-130, 268-269). Cette région est décrite aussi par Marco

Polo *Rec. de voyages et de mémoires publ. par la Soc. de géogr.*, t. I, pp. 271-272; éd. Pauthier, p. 752; — Mandeville, éd. J. O. Halliwell (Londres, 1839), ch. xxviii, pp. 280 et suiv.; — Ibn Batoutah *Voyages*, publ. par MM. C. Defremery et B. R. San guinetti, t. II, Paris, 1854, pp. 399-401; — Voir en outre : Alf. Bassermann, *Veltro, Gross-Chau und Kaisertrage* (Neue Heidelberg. Jahrbücher, t. XI, an. 1901, p. 33).

⁶ Liv. III, ch. 2 (*ci-dessous*, pp. 149, 285).

⁷ Liv. III, ch. 40 (*ci-dessous*, pp. 195, 318).

⁸ Liv. III, ch. 39-44 (*ci-dessous*, pp. 191-213, 316-332).

sa jeunesse, combattu pour le siècle¹, et affirme à plusieurs reprises avoir été présent à tous les événements qu'il raconte depuis l'avènement d'Abaga-khan (1265) jusqu'à la fin de son histoire des Tatars, c'est-à-dire jusqu'en 1305².

On doit remarquer toutefois qu'en aucun endroit de son livre il n'explique exactement la part qu'il a prise à ces événements, ni ne raconte avec détail ses propres actes. Ses affirmations à cet égard revêtent toujours un caractère général et un peu vague : « Je fus présent à cette chose » ; « J'ai beaucoup peiné en cette affaire »³ ; telles sont les expressions par lesquelles il indique son attitude ou dépeint son activité. Il n'en faudrait pas conclure que son rôle, au contraire de ce qu'il avance, fut toujours très effacé. Si, pour la période antérieure au xiv^e siècle, on ne saurait trouver dans son récit la preuve qu'il ait été plus qu'un simple spectateur des événements, il n'en est pas de même pour la période suivante. Il semble, en effet, qu'étant devenu, par la mort de son père et des descendants immédiats de Héthoum I^{er}, le plus ancien de sa race, et jouissant, tant en raison de cette circonstance que par son expérience politique, d'une autorité que n'avaient point les prétendants à la couronne d'Arménie, il ait été appelé à prendre en main la direction des affaires de son pays et à y exercer une action prépondérante.

Voici d'ailleurs ce qu'il rapporte à ce sujet⁴ :

À une époque qu'il n'indique pas exactement, mais qui doit être antérieure à l'année 1299, désirant accomplir un vœu de pèlerinage, il s'était rendu outre-mer, en une église qu'il désigne sous le nom de *B. M. Vallis Viridis*, peut-être, comme on l'a supposé, N.-D. de Vauvert, à Paris⁵, mais plutôt, croyons-nous, N.-D. de Vauvert au diocèse de Nîmes, pèlerinage alors très fréquenté⁶. Après deux ans d'absence, il vint chez lui avec le ferme dessein de consacrer le reste de ses jours à Jésus-Christ dans le recueillement du cloître. Mais il trouva son pays en proie à d'innombrables tribulations. Les dissensions sanglantes des fils du défunt roi Léon II (III), des guerres extérieures malheureuses, les invasions répétées des Sarrasins y avaient porté le trouble et la ruine. Dans ces conjonctures, il se dit qu'il ne pouvait sans déshonneur abandonner les siens. Il renonça donc pour le moment à embrasser la vie religieuse et ne songea plus qu'à arracher l'Arménie au désastre irréparable qui la menaçait. Aidé par quelques croisés chypriotes, au nombre desquels se trouvait le fameux Othon de Grandson, par les grands maîtres du Temple et de l'Hôpital, à la tête de leurs chevaliers⁷, et par Ghazan, khan des Tatars, qui, depuis quelques années déjà, était pour les Arméniens un allié exigeant mais redoutable, n'épargnant lui-même ni « sa sueur » ni son argent et travaillant, dit-il, jour et nuit sans trêve

¹ Liv. III, ch. 44 (ci-dessous, pp. 206, 212, 326, 331, 333).

² Liv. III, ch. 40, 42, 44, 45.

³ Voir les passages cités ci-dessus, n. 2 ; voir aussi ci-dessous, p. 330 (liv. III, ch. 44).

⁴ Liv. III, ch. 44 (ci-dessous, pp. 326-330). Ce récit ne figure que dans la rédaction latine la plus étendue (mss. latins D et E) et dans une version française de cette rédaction (ms. français L, ci-des-

sous, pp. 206-213 ; mais on ne peut douter qu'il soit l'œuvre de Hayton, car c'est une des parties les plus personnelles de tout le livre.

⁵ Voir ci-dessous, p. 330, n. a.

⁶ Il y avait encore un autre Vauvert : *Vallis Viridis*, au diocèse de Malines ; on n'y doit probablement pas songer.

⁷ Liv. III, ch. 44 (ci-dessous, pp. 327, 330). Cf. *Revue de l'Orient latin*, t. X, pp. 413-414.

II. — HAYTON.

XXXI

ni repos, il parvint à rétablir l'ordre et la paix dans le royaume et à affermir sur le trône le jeune roi Léon III (IV), fils du roi Thoros I^{er} (III) et arrière-petit-fils de Héthoum I^{er}.

Le récit des événements auxquels il paraît être fait allusion dans ce passage occupe les chapitres 42 à 44 du livre III de la *Fleur des histoires de la terre d'Orient* (version latine). Il est à propos de les rappeler brièvement comme appartenant en quelque sorte à la biographie de l'auteur¹ :

Le roi Léon II (III), fils de Héthoum I^{er}, était mort en 1289 en laissant sept fils, dont l'aîné, Héthoum II, fut désigné pour lui succéder. Caractère irrésolu, esprit assez mal équilibré, Héthoum II n'était point l'homme qu'il eût fallu à l'Arménie dans les temps difficiles qu'elle allait avoir à traverser. Il avait commencé par refuser la royauté et s'était fait moine, après avoir placé la couronne sur la tête de son frère cadet Thoros (Thoros I^{er}). Au bout d'un an (1292), ayant eu regret de cette résolution, il avait ressaisi le pouvoir, qu'il avait gardé deux ans. Puis il s'en était dégoûté de nouveau et avait repris l'habit monastique. Mais, cette fois encore, sa résolution ne fut pas de longue durée : il réclama derechef la dignité royale, que ses sujets s'empressèrent de lui restituer. Enfin, en 1296 ou 1297, après une troisième abdication, qu'on pouvait croire définitive et à la suite de laquelle il fit profession dans l'ordre des frères Mineurs sous le nom de frère Jean, les grands du royaume se décidèrent à lui donner un successeur. Ils offrirent tout d'abord la couronne à Thoros. Celui-ci l'ayant refusée, ils en ceignirent un troisième fils de Léon II (III), le prince Sempad. Héthoum II et Thoros I^{er} (III) quittèrent momentanément l'Arménie et se rendirent à Constantinople, vers leur sœur Ritha ou Marie, femme de Michel, fils de l'empereur Andronic. Quand, après une absence de six mois, ils voulurent rentrer en Arménie, le roi Sempad leur déclara qu'il ne les y recevrait pas. Désespérant de le fléchir, ils partirent pour la cour de Ghazan-khan, dont ils se proposaient d'implorer l'assistance. Mais Sempad les prévint : arrivé le premier auprès de l'empereur mongol, il s'assura de sa bienveillance par des dons et d'habiles discours, se fit même donner en mariage une princesse de sa famille, à en croire notre Hayton², et obtint finalement de lui toute licence de prendre et de mettre en prison Héthoum II et Thoros I^{er} (III). Ayant rencontré ces deux princes comme il s'en retournait en Arménie, il se saisit d'eux et les jeta dans les fers.

Mais à peine fut-il tranquille de ce côté, qu'il vit s'insurger contre lui un autre de ses frères, Constantin, seigneur de Gaban³, quatrième fils de Léon II (III). À la tête d'une bande de partisans, Constantin s'était mis en devoir de délivrer ses frères prisonniers. Mais son dévouement même fit leur malheur. En effet, Sempad, furieux de l'opposition qu'il rencontrait dans sa

¹ Je les rapporte ici d'après Hayton uniquement ; mais celui-ci n'est pas seul à les raconter, et son récit pourra être complété par d'autres documents arméniens, par les chroniques chypriotes et par les écrits des historiens grecs (Nicéphore Grégoras, Georges Pachymère, Jean Cantacuzène) et orientaux (Continuateur de la chronique syriaque d'Aboul-faradj, Aboulfeda, *Ann. musulm.*, etc.).

² Ce dernier trait, répété par Sanudo (*Secreta fidelium Crucis*, liv. III, p. 3, c. 2 ; Bongars, p. 233), n'est pas bien certain ; car nous savons par d'autres sources (cf. Du Cange, *Familles d'outremer*, éd. Rey, p. 135) que Sempad avait épousé Isabelle, fille de Gui de Jaffa, avec laquelle il vivait en 1298 et dont il avait plusieurs enfants.

³ Cf. *Doc. arméniens*, t. I, pp. cxiv, 656.

propre famille et pensant fortifier ses droits à la couronne en se débarrassant de ses aînés, fit crever les yeux à Héthoum II et mettre à mort Thoros.

Constantin n'ayant point déposé les armes, les deux partis ne tardèrent pas à en venir aux mains. Sempad, vaincu, fut exilé de l'Arménie. De nouveau le gouvernement du royaume fut offert à Héthoum II, qui refusa de le reprendre, en prétextant sa cécité. Il fut alors convenu, par l'accord unanime des nobles arméniens, clercs et laïques, que la couronne serait donnée au fils de Thoros, le jeune Léon, encore mineur, qui régnerait sous la tutelle de son oncle Constantin. Un grand nombre des partisans de Sempad furent mis à mort. Sempad lui-même, dont on s'était saisi, fut jeté en prison. Constantin se montra digne de la confiance des barons arméniens : il gouverna prudemment et pourvut de son mieux à la défense de l'Arménie contre les ennemis du dehors. Grâce aux soins qu'il fit donner à son frère Héthoum II, celui-ci recouvra partiellement la vue. Mieux eût valu pour l'Arménie qu'il en restât privé. Repris de l'ambition du pouvoir, mais n'ayant probablement plus à compter sur la sympathie de ses anciens sujets, il n'hésita pas à recourir à la violence. À la tête d'une forte troupe, il pénétra nuitamment dans la chambre de Constantin, qui fut appréhendé et mis dans les fers. Une guerre civile des plus violentes s'ensuivit. La ville de Sis fut le théâtre de luttes acharnées. Mais Constantin ne put être délivré. Héthoum II, maître du royaume, s'empressa de l'expulser de l'Arménie. Il l'envoya avec Sempad à Constantinople auprès de l'empereur Andronic, afin que celui-ci les tint sous bonne garde.

L'Arménie, livrée aux dissensions intestines, avait encore, dans ces mêmes années 1298 et 1299, vu fondre sur elle d'autres infortunes. Le sultan d'Égypte, Mansour-Ladjin, profitant de l'anarchie qui y régnait et rendu plus entreprenant par les discordes des Mongols, l'avait fait envahir à deux reprises par ses troupes, qui, s'il faut en croire notre historien, en avaient occupé le tiers. La mort, qui le surprit dans la nuit du 15 au 16 janvier 1299, l'empêcha d'en achever la conquête. Son successeur Naser-Mohammed reprit ses plans. Dès l'automne de 1299, il rassembla une armée formidable et se dirigea vers la Cilicie. Mais il trouva, pour lui faire face, une coalition qui, sous la conduite de Ghazan-khan, lui opposa des forces considérables, formées, avec les Mongols, de contingents fournis par les rois de Géorgie et d'Arménie et par tous les chrétiens d'Orient. Vaincu, le 23 décembre 1299¹, dans la plaine de Hims, il battit précipitamment en retraite devant les troupes que Ghazan-khan avait envoyées à sa poursuite sous les ordres de son général Moulai². L'Arménie, dont Héthoum II avait repris le gouvernement en qualité de tuteur de Léon III (IV), fils de Thoros, et que les Sarrasins avaient évacuée, put respirer quelque temps.

Notre historien, imprécis comme il l'est trop souvent quand il parle de ses propres actes, ne dit pas exactement à quel moment de cette période de troubles eurent lieu son retour d'Europe en Arménie et son intervention active dans les affaires du royaume. On ne saurait même conclure avec certitude de ses paroles

¹ Hayton (ci-dessous, pp. 193, 317) indique par erreur l'année 1301. Je reviendrai ci-dessous sur cette inexactitude.

² Le récit de la bataille de Hims occupe le chap. 39 du livre III. Il complète les relations des historiens arabes et persans.

II. — HAYTON.

XXXIII

que son intervention se soit réellement produite durant ladite période et non deux ans plus tard. Cependant la première date est la plus vraisemblable; car, si vague que soit le renseignement fourni par lui sur la date de son arrivée, il semble bien qu'on doive l'appliquer à l'époque où la situation intérieure de l'Arménie était la plus critique, lorsque les rivalités des fils de Léon II (III) eurent dégénéré en luttes violentes et pendant que l'Arménie subissait une occupation étrangère¹, c'est-à-dire à l'année 1299 et plutôt à la seconde moitié de cette année. D'ailleurs, les détails qu'il fournit sur la bataille de Hims (23-24 décembre 1299) et sur les prouesses de Ghazan-khan² donnent à croire qu'il assista en personne à ce mémorable événement. Je ne pense pas que l'on puisse invoquer à l'encontre de cette opinion l'erreur dans laquelle il paraît tomber en assignant à la bataille la date de 1301, au lieu de 1299, car cette différence de date, si elle n'est pas simplement imputable à un copiste, peut provenir d'un mode spécial de comput. Et ce qui indiquerait bien qu'on doit l'attribuer à quelque raison de ce genre, c'est que Hayton, après avoir daté la bataille du 23 décembre 1301, rapporte à cette même année 1301 toute une série d'événements³ qu'il dit, ce qui est véritable, s'être passés postérieurement à la victoire de Ghazan-khan, et dont la succession occupa certainement toute l'année 1300 et les deux premiers mois de 1301⁴. Au surplus, la date de jour donnée par lui (23 décembre) est exacte.

Les événements des années 1300-1301, auxquels il vient d'être fait allusion, sont les suivants : poursuite du sultan d'Égypte par le roi d'Arménie et Moulâï; retour du roi d'Arménie auprès de Ghazan, à Hims; occupation de Damas par Ghazan (fin décembre 1299); établissement des Mongols dans la Syrie et une partie de la Palestine sous les ordres de Moulâï; préparatifs d'une nouvelle campagne pour la conquête de la Terre sainte, de concert entre le Khan, le roi d'Arménie et les chrétiens de Chypre qui envoient une armée à Tortose (février 1301); marche des Mongols commandés par Qoutloughchâh contre Antioche. Nous ne savons si Hayton y prit une part quelconque, ni même s'il en fut le témoin. Cependant on peut tenir pour très probable qu'il les suivit de près, car, à ce moment, il devait se trouver en Orient. En 1303, nous le voyons reparaître. Ghazan projetait une nouvelle attaque contre Damas, trahitusement livré aux Égyptiens par le gouverneur qu'il y avait placé, et il se proposait de marcher ensuite à la conquête de la Palestine. Il avait requis de nouveau, à cet effet, le concours du roi d'Arménie⁵. Empêché de conduire en personne

¹ Voici comment il s'exprime, après avoir raconté les faits en question : « Antequam tante pestilentie regno Armenie evenirent, arripui iter meum ut Dei genitrici apud Vallem Viridem solverem vota mea; et sic transfretando veni citra mare, et per biennium traxi moram, antequam ad propria remearem. In reditu vero meo, inveni regnum Armenie omni tribulatione repletum. Accessi igitur, et cum multo sudore, expensis et laboribus non parcendo, taliter laboravi... quod regnum Armenie sepe dictum ad statum meliorem est redactum... »

² Liv. III, ch. 39.

³ Liv. III, ch. 40.

⁴ Les *Gestes des Chiprois* (§622; ci-dessous, p. 850) relatent en détail une partie de ces mêmes événements, et l'on y peut voir que le plus récent en date, à savoir la venue à Tortose d'une armée chypriote qui devait se joindre aux Tatars pour le recouvrement de la Terre sainte, eut lieu en février 1301 (v. s. 1300).

⁵ En nommant, ici et dans le récit des événements qui suivent, « le roi d'Arménie », Hayton ne dit pas expressément s'il s'agit du jeune roi Léon III (IV) ou de Héthoum II, mais il s'arrange de façon que l'on

l'expédition, à cause d'une invasion de ses propres États par des bandes ennemies, il en avait confié le commandement à Qoutlouchâh, que devait assister le roi d'Arménie. Quarante mille Tatars, renforcés par les contingents arméniens, entrèrent en Syrie. Mais la campagne, heureusement inaugurée par la prise de Hims, se termina de la façon la plus désastreuse pour les envahisseurs. Battus tout d'abord par le sultan d'Égypte à Merdj es-Soufar (20 et 21 avril 1303) et s'étant retirés alors dans la plaine de Damas, ils y furent inondés par un stratagème des habitants, qui ouvrirent les écluses de leurs canaux d'irrigation. Contraints d'abandonner la place, ils se replièrent en désordre derrière l'Euphrate, en perdant encore beaucoup de monde au passage de ce fleuve.

Hayton décrit avec une grande abondance de détails cette malheureuse entreprise¹, sur laquelle nous sommes également renseignés très exactement par d'autres historiens orientaux, Novairi, Raschid ed-Dîn, Aboul-Mahassin et Makrizi. Il y accompagna sans doute son parent le roi d'Arménie, car il termine son récit de la façon suivante : « Et je frere Hayton, qui fais de ceste estoire mencion, fui la present, e pri que me soit pardonné si je parle de ceste matiere trop longuement, car je ay fait a ice que les perils puissent estre eschivés en semblant cas². »

Après le désastre, le roi d'Arménie, peut-être encore en compagnie de Hayton, se rendit immédiatement vers Ghazan, qui séjournait alors aux environs de Ninive. Il avait hâte sans doute de se disculper auprès de son peu commode allié de l'échec de la campagne, imputable surtout à la folle témérité de Qoutlouchâh. Ghazan le reçut amicalement, lui promit de pourvoir le plus tôt possible au recouvrement de la Terre sainte, lui fournit des subsides en hommes et en argent, qu'il emploierait à défendre son royaume, contre les convoitises du sultan d'Égypte, et lui recommanda de veiller diligemment à la sécurité de l'Arménie, jusqu'à ce que lui-même eût terminé les préparatifs d'une nouvelle expédition³.

Le conseil n'était pas superflu; car, à peine le roi était-il rentré dans ses États, que les incursions des Égyptiens recommencèrent. Enhardis par la maladie puis par la mort de Ghazan, survenue le 17 mai 1304, ils mirent l'Arménie à feu et à sang : « le royaume d'Ermenie, écrit Hayton, fu adonques en pior estat que il avoit onques esté⁴. » Cependant le roi, quoique seul maintenant pour faire face à l'invasion, ne perdit point courage. Dans l'été de 1305, comme une armée de 3,000 Musulmans, « des meilleurs de la maison du sultan d'Égypte », s'était avancée jusqu'à Tarse et se retirait après avoir tout gâté et pillé sur son passage, il partit à sa poursuite, l'atteignit près de L'Vias et la tailla en pièces (17 juillet). De cette troupe d'élite, 300 hommes seulement échappèrent, au dire de notre historien. Le Sultan, rendu plus circonspect, se hâta de conclure une trêve avec le roi d'Arménie⁵.

croie qu'il parle du premier, alors qu'en réalité c'était Héthoum II qui commandait les Arméniens (*Gestes des Chiprois*, § 610; ci-après, p. 847). J'indiquerai plus loin la raison présumée de ce subterfuge.

¹ Liv. III, ch. 42 (ci-dessous, pp. 199-203, 321-324; cf. p. 197, note a).

² Ci-dessous, p. 203.

³ Liv. III, ch. 43.

⁴ Liv. III, ch. 44 (ci-dessous, pp. 205, 330-331).

⁵ Liv. III, ch. 44 ci-dessous, pp. 205-206, 212, 325-326, 331, 333.

Dans cette affaire, Hayton affirme encore avoir été présent : il ajoute que, voyant enfin son pays en paix et hors de péril, il résolut d'exécuter son projet d'entrer en religion; qu'ayant alors pris congé de ses parents et de ses amis, sur le champ de bataille même où Dieu leur avait donné la victoire, il se retira sans plus tarder dans l'abbaye de Lapais, en Chypre, ordre de Prémontré, où il prit l'habit l'an 1305¹.

De son séjour en Chypre il ne dit rien, non plus que des circonstances qui l'amènèrent en France. Tout ce que l'on peut tirer des diverses recensions de son récit, c'est qu'il dut quitter assez promptement sa nouvelle résidence, puisque au mois d'août 1307 il se trouvait à Poitiers, où il présentait au pape sa *Fleur des histoires de la terre d'Orient*². Suivant l'opinion courante, qui, d'ailleurs, je le répète, ne s'appuie sur aucun témoignage certain, il serait mort peu après, en 1310 au plus tard, à Poitiers même, dans un couvent de son ordre dont Clément V l'aurait fait abbé³.

Il va nous être possible de suppléer dans une large mesure au silence presque complet qu'il a gardé sur ses propres actes depuis son départ d'Arménie, et de le suivre encore pendant les quelques années qui furent probablement les dernières de sa carrière. Il existe, en effet, pour la période allant de 1305 à 1314, toute une série de documents qui le concernent, documents épistolaires d'une réelle valeur, et chroniques, dont la sincérité, si étranges que soient les faits rapportés par elles, ne me paraît pas devoir être suspectée. Parmi ces documents, les uns avaient été mis au jour depuis longtemps et l'on peut s'étonner qu'ils n'aient pas été connus des biographes de Hayton; les autres n'ont été révélés ou du moins publiés que dans ces dernières années. En y recueillant des renseignements nouveaux sur notre historien, je ne crois pas devoir suivre exactement l'ordre chronologique des événements. Il me paraît préférable de fixer tout d'abord, d'après les pièces authentiques et contemporaines, les points certains sur lesquels nous pourrions nous appuyer pour établir la valeur des chroniques postérieures.

Au début de février 1308, Hayton est toujours à Poitiers. Nous possédons trois lettres de Clément V datées de cette ville, le 8 dudit mois, en faveur d'abbayes et de religieux chypriotes, toutes trois délivrées à la requête de

¹ Ci-dessous, p. 206 : « Dont je pris congé de monseigneur le roi et des autres mes parents et amis, en celui champ meismes où Deus nous avoit doné la victoire contre les mescreans. E pris mon chemin, e m'en vins en Chipre, e au moustier de Nostre Dame de l'Episcopie, de l'ordre de Premostré, receu habit de religion, a ce que je, qui avoie esté lonc temps chevalier au monde, refusant les pompes de cestui siecle, peüsse servir en humilitei, le remenant de ma vie, a Nostre Seigneur. Et ce avint en l'an Nostre Seigneur mccc.v. » — Suivant le P. Alishan (*Léon le Magnifique*..., trad. par le P. Georges Bayan; Venise, 1888, in-8°, p. 371), Hayton, en entrant à Lapais, aurait pris le nom de frère Antoine. J'ignore d'où lui vient ce renseignement. Peut-être l'a-t-il simplement emprunté au titre d'anciennes éditions

de la *Fleur des histoires de la terre d'Orient*, dans lesquelles l'auteur est désigné sous le nom de frère Antoine, « frater Antonius », qui est apparemment une corruption graphique de « Aytonus ». Un ms. de Dusseldorf, du xv^e siècle (cf. ci-dessous, p. civ), donne également à Hayton le nom de « frater Antonius ».

² Je ne dirai rien pour le moment de cette œuvre, sur la formation de laquelle nous trouvons quelques renseignements dans les diverses recensions qui nous en sont parvenues. Ce point fera l'objet d'un paragraphe spécial (§ V, ci-après, pp. LVII et suiv.).

³ Cf. Paulin Paris, dans *Hist. litt. de la France*, t. XXV, p. 480. — D'après Riant, *Scandinaves en T.-S.*, p. 394, n. 4, il aurait assisté au concile de Vienne (1311-1312). Ce renseignement, donné sans aucune référence, est certainement erroné.

Hayton de Gorigos, frère convers de l'abbaye de Lapaïs : « Haytonus de Curcho, conversus monasterii Sanctae Mariae de Episcopia, S. Augustini ordinis, Nicosiensis dioecesis, humiliter supplicavit... »; « Insinuante fratre Aytono, ordinis Praemonstratensis... »; « Ad supplicationes Aytoni de Curcho... ». Il ne peut y avoir de doute sur l'identité du personnage qui obtint de Clément V l'octroi de ces lettres : c'est bien de notre historien qu'il s'agit. Hayton, à ce moment, est sur le point de retourner en Chypre. En effet, au mois de mai suivant, nous l'y trouvons. Outre les trois lettres ci-dessus, qu'apparemment il s'était chargé de remettre à leurs destinataires, il en avait emporté une autre, adressée par le pontife à Amauri de Lusignan, prince de Tyr et gouverneur de Chypre, pour l'inviter à enquêter sur les Templiers de ce royaume. Ces derniers faits sont attestés par une lettre que Clément V écrivit de Lusignan, le 20 août 1308, à Philippe le Bel en lui transmettant la réponse d'Amauri, et par cette réponse même dont la date manque, mais qui, parvenue en France avant le 20 août, dut partir de Chypre dans les premiers jours de juillet au plus tard. La réponse d'Amauri au pape porte : « Apostolicis litteris per virum nobilem fratrem Haitonum, dominum de Curcho, mihi super facto Templariorum de mense Maii proxime preteriti presentatis, ferventi spiritu et ardentissima voluntate decrevi... mandatis apostolicis obedire... »; et la lettre du pape au roi de France : « Tibi [Philippo] quasdam litteras, quas a dilectis filiis nobili viro Amaurico, domino Tyri, gubernatore regni Cipri, et fratre Hantone, consanguineo regis Ermenie, domino de Curco, recepimus noviter, mittimus presentibus interclusas... ».

Il existe encore un autre témoignage précis du retour de Hayton en Chypre. La *Chronique* d'Amadi nous apprend qu'il y arriva le 6 mai 1308, et elle ajoute qu'il était porteur d'une lettre du pape au prince de Tyr touchant les Templiers³. Il apparaît donc qu'Amadi a suivi en cet endroit le récit d'un auteur parfaitement informé : peut-être reproduit-il un fragment perdu de la troisième partie des *Gestes des Chiprois*, dont il a, comme on sait, inséré d'importants morceaux dans sa chronique.

Ce n'est pas la seule mention qui soit faite de Hayton dans la compilation d'Amadi. Nous y trouvons encore sur ce personnage divers renseignements que nous sommes en droit maintenant de présumer exacts et que confirment, au surplus, et complètent les chroniques de Macheras, de son traducteur Strambaldi, de Florio Bustron et de Loredano. Le plus ancien en date est relatif à son départ d'Arménie, en 1305. Ici, non seulement Amadi, mais tous

¹ *Reg. de Clément V*, éd. Vaticane, n° 2435 à 2437.

² Publ. par Baluze, *Vitae pap. Avinion.*, t. II, p. 103, et par V. Langlois dans la *Rev. de l'Orient*, 3^e ser., t. XV (1863), p. 105, n. 2. — La lettre d'Amauri est certainement postérieure au mois de mai 1308, puisque, en parlant de ce mois de mai, Amauri le dit *proxime preteritus*. Elle contient d'ailleurs la mention d'un fait daté du 27 mai, à savoir la démarche des dignitaires de l'ordre du Temple auprès d'Amauri de Lusignan et des grands du royaume de Chypre. L'authenticité de ces lettres n'est pas dou-

teuse : Clément V se trouvait bien à Lusignan le 20 août (cf. *Reg. de Clément V*, éd. Vaticane, n° 3171, 3172, 3204, 3205). La lettre de Clément V à Philippe le Bel existe en original aux Arch. nat., Trés. des Ch., J 703, n° 161. Une copie, du XIV^e siècle, figure au fol. 93 du ms. lat. 10919 de la Bibl. nat. de Paris (anc. *Registre* 600). De la lettre d'Amauri, je n'ai retrouvé que la copie contenue dans ce même registre, même feuillet.

³ *Chronique* d'Amadi, p. 278. — Cf. *Chronique* de Florio Bustron, p. 162.

les chroniqueurs que nous venons de nommer sont en contradiction formelle avec Hayton. Celui-ci, on s'en souvient, disait avoir quitté volontairement son pays pour entrer comme religieux dans l'abbaye de Lapais, en Chypre. Or les chroniqueurs chypriotes affirment avec ensemble, les uns qu'il avait été exilé de l'Arménie, les autres qu'il avait dû s'enfuir à cause de ses menées séditionnelles contre son parent Héthoum II, gouverneur de l'Arménie pour le jeune roi Léon III (IV)¹. Et je suis fort enclin à croire que la vérité est de leur côté; car ce qu'il dit lui-même de la façon dont il quitta sa patrie manque tout à fait de vraisemblance. N'est-il point surprenant, en effet, de voir un homme que de multiples liens, politiques, économiques et sociaux, attachent encore à son pays, — car il en est toujours un des principaux chefs, il y est seigneur d'une place importante, il y possède sans doute d'autres biens et y laisse apparemment des héritiers, — rompre avec tant d'aisance toutes ces entraves et quitter le champ de bataille comme l'eût fait un soldat mercenaire une fois son engagement expiré²? On peut donc présumer que ce départ eut pour véritable cause quelque circonstance qu'il ne tenait pas à faire connaître. Et précisément nous trouvons, dans son œuvre même, sinon la preuve formelle, du moins l'indice que des dissentiments avaient dû survenir entre lui et son parent Héthoum II. La façon dont il insiste sur le caractère versatile de ce dernier et sur son rôle peu glorieux lors de ses dissensions avec ses frères³, l'affectation qu'il met ensuite à ne pas prononcer son nom en racontant les campagnes des Arméniens contre le sultan d'Égypte et la défense de l'Arménie contre les Égyptiens, défense dont il semble reporter tout le mérite sur le roi mineur Léon III (IV)⁴, l'insistance avec laquelle il exalte les vertus royales de ce jeune prince et ses propres labours dans l'œuvre du relèvement de l'Arménie⁵, alors qu'il ne dit absolument rien de la présence de Héthoum II à la tête du gouvernement, tout cela, en effet, laisse supposer chez lui quelque rancune à l'égard de ce dernier⁶. Même n'aurions-nous pas le témoignage des chroniqueurs chypriotes, nous nous

¹ Anadi, p. 254; Florio-Bustron, p. 141; Macheras, éd. Sathas et Miller: texte, p. 35; trad. p. 38; Strimbaldi, éd. R. de Mas Latrie, p. 25; Henri Giblet (pseudonyme de Fr. Loredano), *Histoire de l'île de Lusignan*, t. IV, éd. de Bologne, 1647, in-4°, pp. 219-220.

² Voir ci-dessus, p. xxxv, note 1.

³ Cf. ci-dessus, pp. xxxi-xxxii.

⁴ Cf. ci-dessus p. xxiii, note 5. La chose est d'autant plus caractéristique que Léon III (IV), à cette époque, était encore un enfant, à ce qu'il semble. Les *Gestes des Chiprois* (§ 686, ci-dessus, p. 867) lui donnent dix ans en 1306; il aurait donc eu sept à neuf ans en 1303-1305. Voir aussi Rinaldi, *Ann. eccles.*, an. 1306, § 13; Continuation de la *Chronique de Sempad*, an. 748 et 756 (*Doc. arméniens*, t. I, pp. 656, 664). À la vérité, le P. Étienne de Lusignan (*Histoire contenant une sommaire genealogie de tous les princes... de Hierusalem, Cypre*, etc.; Paris, 1579, in-4°, fol. 32, r°; cf. Id., *Description de toute l'isle de Cypre*; Paris,

1580, in-4°, fol. 201 r°) paraît croire que ce prince, qui mourut en 1307, pouvait avoir, à cette époque, atteint l'âge d'homme, car il lui donne pour femme une fille d'Amauri de Lusignan, frère de Henri II roi de Chypre. Mais cette assertion, qu'il n'appuie d'aucune référence, est bien douteuse. Les *Lignages d'outre-mer*, assez exacts en ce qui concerne les alliances matrimoniales des maisons de Lusignan et d'Arménie, et qui mentionnent en particulier le mariage des parents de Léon III (IV), à savoir de Thoros, fils de Léon II (III), avec Marguerite, fille de Hugues III, roi de Chypre, ne disent point que lui-même ait été marié.

⁵ Liv. III, ch. 43, 44.

⁶ M. Dulaurier, se référant peut-être à des textes arméniens, que malheureusement il ne désigne pas, rapporte (*Documents arméniens*, t. I, p. 469) que l'historien Hayton et son frère le connétable Oschin avaient eu, en 1295, de violents démêlés avec le roi Héthoum II, mais que ces personnages avaient été réconciliés par l'intervention du catholicos Grégoire, grand ami des deux premiers.

demandierions sans doute si son départ n'eut pas lieu à la suite de quelque brouille avec Héthoum II, celui-ci ayant fini par trouver un peu encombrant un personnage qui se posait en sauveur de l'État et prétendait à une large part d'influence dans les affaires du royaume. Au surplus, on verra qu'à la mort de Héthoum II il s'empressa de rentrer en Arménie.

Ainsi, sur ce point encore, les chroniqueurs chypriotes paraissent avoir été très exactement informés. Ils le sont également, comme nous le constaterons plus loin, sur l'époque à laquelle l'exilé quitta Chypre pour se rendre en Europe. Mais, avant d'aborder cet épisode de l'existence de Hayton, nous avons à nous occuper des circonstances qui marquèrent son séjour en Chypre, où — nous le savons par des témoignages distincts du sien — il avait été reçu comme frère convers dans l'abbaye de Lapais¹.

Ici, nous n'avons plus pour nous renseigner que les seuls chroniqueurs, et il faut bien convenir que les actes mis par eux à la charge du nouveau religieux sont, sinon suspects *a priori*, du moins tout à fait inattendus. Tous ces chroniqueurs, en effet, s'accordent à dire qu'il fut un des principaux artisans, l'instigateur même, de la conspiration ourdie en 1305 contre le roi Henri II de Lusignan par quelques seigneurs chypriotes, à la suite de laquelle la déchéance du roi fut prononcée au profit de son frère Amauri, prince de Tyr, qui fut alors investi de la dignité de gouverneur du royaume (avril-mai 1306). Amadi et Florio Bustron, puisant probablement à la même source, affirment, sans autre détail, que ce fut sur le conseil de Hayton qu'Amauri tenta l'aventure. D'après Macheras et son traducteur Strambaldi, Hayton, venu d'Arménie avec sa femme et ses enfants et fort bien accueilli par le roi Henri II, qui lui donna le moyen de vivre honorablement, aurait semé la discorde entre ce prince et son frère Amauri, de telle sorte que celui-ci se porta à des violences contre son souverain et le détrôna². Quant à Loredano, plus explicite que ses devanciers, il nous montre Hayton devenu le favori du prince de Tyr, excitant ses ambitions, stimulant, par de basses manœuvres, ses craintes et ses convoitises et finissant par diriger, sans succès d'ailleurs, un coup de main pour s'emparer de la personne du roi et le mettre à mort³. Je laisserai de côté le récit de Loredano, dont le témoignage n'offre pas toujours des garanties suffisantes de sincérité et ne se peut vérifier en la circonstance : il convient toutefois de rappeler que l'auteur anonyme des *Gestes des Chiprois*, Macheras, Amadi et Bustron racontent, eux aussi, la surprise tentée contre le roi, sans dire, ni même insinuer, il est vrai, que Hayton y ait pris part⁴.

¹ Amadi, p. 254. — Florio Bustron, p. 141. — Bulle de Clément V pour la réforme du monastère de Saint-Georges de Lamangana en Chypre, Poitiers, 8 février 1308 (*Reg. de Clément V*, éd. Vaticane, n° 2435) : « Haytonus de Curcho, conversus monasterii S. Mariae de Episcopia, S. Augustini ordinis, Nicosiensis dioecesis. »

² *Chronique de Macheras* (éd. Sathas et Miller : texte, p. 35; trad., p. 38). — Puisque je cite la *Chronique de Macheras*, je crois devoir mettre le lecteur

en garde contre la traduction qui accompagne l'édition citée ici. Dans le court passage que je viens d'analyser, elle présente deux ou trois lacunes importantes et à peu près autant d'erreurs.

³ Henri Giblet (pseudonyme de Fr. Loredano), *Histoire de 're' Lusignani*, l. IV (Bologne, 1647, in-4°), pp. 219-220.

⁴ *Gestes des Chiprois*, ci-dessous, p. 866; Amadi, p. 253; Bustron, p. 140; Macheras, texte, p. 35; trad., pp. 37-38.

Restent les imputations formulées contre celui-ci par Amadi, Bustron et Macheras, qu'il importe d'examiner de près.

Nous connaissons assez bien, par des documents d'origine diverse, le détail de la conjuration formée contre le roi Henri II¹, et deux raisons au moins font douter que Hayton en ait été l'instigateur : la première est que les visées ambitieuses d'Amauri se manifestèrent probablement dès avant l'arrivée du seigneur de Gorigos en Chypre²; la seconde, que celui-ci ne figure point parmi les signataires des actes relatifs à la déchéance du roi³, et que les histoires contemporaines, à savoir les *Gestes des Chiprois* et les *Secreta fidelium Crucis* de Marino Sanudo, ne prononcent même pas son nom, en racontant les péripéties de l'affaire. De la part de Sanudo, ce silence est d'autant plus significatif qu'il a connu et utilisé l'œuvre de Hayton⁴. Mais, d'autre part, on peut très bien admettre que, sans paraître au premier plan, Hayton ait été en cette occasion un des agents les plus actifs du prince Amauri, car celui-ci, comme on le verra, l'investit peu après d'une mission de confiance que pouvait seul remplir un de ses partisans avérés. Sans doute on s'explique malaisément l'intérêt que le nouveau religieux de Lapais pouvait avoir à substituer le prince de Tyr au roi Henri II dans le gouvernement du royaume de Chypre, et l'on est en droit de s'étonner que, nouvellement venu dans ce royaume, il ait trouvé moyen de s'immiscer dans le complot des barons chypriotes. Peut-être y avait-il quelque connexité entre la révolution qui se préparait en Chypre et la crise dynastique qui sévissait encore en Arménie; peut-être aussi Hayton vit-il dans l'élévation d'Amauri, mari d'une sœur du roi Héthoum II, un moyen de provoquer une intervention chypriote dans les affaires de l'Arménie et de tirer vengeance des vexations que lui avait fait subir son parent.

Le prince Amauri, ayant mis la main sur le gouvernement du royaume de

¹ On trouvera une partie de ces documents réunis dans les t. II et III de l'*Histoire de Chypre* de L. de Mas Latrie. Voir en outre les *Gestes des Chiprois*, §§ 66-9 et suiv. (ci-dessous, pp. 857-862, 866); Marino Sanudo, *Secreta fidelium Crucis*, liv. III, p. xiii, ch. 11 (Bongars, pp. 242-243); *Sommutations respectueuses adressées au roi Henri II par les barons chypriotes*, 26 avril 1306, et *Acte d'acceptation par le roi des privilèges dont il devait jouir encore après sa déchéance* (s. d.; mai-juin 1306), ci-dessous, pp. 858-862, note; *Chroniques* d'Amadi, pp. 241 et suiv.; de Bustron, pp. 135 et suiv.; de Macheras, pp. 26 et suiv.; Rinaldi, *Annales ecclesiastici*, sub an. 1308, § 37; Continuation de la *Chronique* de Sempad, sub an. 757 (*Documents arméniens*, t. I, pp. 665-666; *Chronique* de Jean Dardel, ch. xviii (ci-dessous, pp. 22-23).

² *Gestes des Chiprois*, § 661 (ci-dessous, p. 857).

³ Ces actes, déjà mentionnés ci-dessus, n. 1, et dont un duplicata a été trouvé à Rome par M. l'abbé Giraudin, ont été publiés une première

fois par L. de Mas Latrie dans la *Revue des questions historiques*, avril 1888, pp. 524-541, puis réédités en note de l'édition de la *Chronique* d'Amadi (pp. 242-248), et reproduits enfin ci-dessous (pp. 858-862, en note de l'édition des *Gestes des Chiprois*. Les *Sommutations respectueuses* sont datées du 26 avril 1306. L'*Acte d'acceptation du roi*, non daté, doit être de mai ou du début de juin de la même année (voir Amadi, pp. 251-252; Bustron, pp. 39-40). Parmi les signataires figure un personnage ainsi désigné dans les différentes éditions : *frater Bartholomeus, abbas monasterii S. Mariæ de Epyra*. Au lieu de *Epyra*, que les éditeurs déclarent douteux, mais pour lequel ils ne proposent aucune leçon ni identification satisfaisante, il faut certainement lire *Episcopia*. En effet, l'abbé de Lapais s'appelait bien Barthélémi; c'était un partisan d'Amauri de Lusignan (cf. Amadi, p. 302).

⁴ Voir ci-dessous, p. III. — Sanudo, dans le livre II de ses *Secreta*, combat le projet de croisade de Hayton. Au livre III, p. xiii, chap. 7-8, il raconte les campagnes de Houlagou d'après le récit de Hayton.

Chypre, s'occupa de faire accepter cette usurpation par les chrétiens occidentaux. Il avait à cela d'autant plus d'intérêt que, suivant un bruit répandu en Chypre, le roi dépossédé avait fait partir secrètement une ambassade pour protester auprès de la cour pontificale contre la violence dont il avait été l'objet. Le nouveau gouverneur envoya donc à Clément V un ambassadeur chargé de faire connaître les raisons qui l'avaient amené à se saisir du pouvoir¹ : l'état maladif du roi, qui mettait ce prince dans l'incapacité de gouverner, le désordre introduit par là dans l'administration du royaume, la nécessité d'assurer la défense de Chypre contre une attaque présumée des Infidèles et d'y préparer un point d'appui solide pour la croisade projetée, enfin le désir énergiquement exprimé par les barons et prélats du royaume de placer le gouvernement entre des mains plus fermes.

Quand l'ambassadeur d'Amauri arriva en France, la nouvelle des événements de Chypre y était déjà parvenue. Clément V l'avait apprise par la rumeur publique²; et, d'autre part, certains marchands venus d'Orient en avaient informé des ambassadeurs du roi Henri II, envoyés pour une autre affaire³ à la cour pontificale antérieurement à l'exécution du complot; ils avaient probablement remis à ces ambassadeurs des lettres royales leur recommandant de solliciter l'intervention du pape en faveur de leur souverain légitime. Un vif débat s'éleva en présence de Clément V entre les représentants des deux parties adverses. Les ambassadeurs royaux se plaignirent amèrement de la spoliation dont leur maître avait été victime, en ajoutant que le roi, privé de toute autorité, privé même de ses biens, était placé sous une surveillance tellement étroite qu'il n'avait pu jusqu'alors envoyer en Europe des ambassadeurs accrédités spécialement pour faire entendre sa protestation.

En réponse à ces lamentations, l'ambassade du prince de Tyr exposa les motifs qui avaient provoqué la déchéance du roi et l'élection de son frère comme gouverneur; elle déclara que non seulement les grands et le peuple du royaume avaient été unanimes à reconnaître la nécessité de ce changement de régime, mais que le roi lui-même y avait consenti, et, à l'appui de son dire, elle exhiba l'acte, muni du sceau royal, qui était intervenu à cette occasion entre Henri II et le prince Amauri. Les représentants du roi ayant répliqué que cet acte était sans valeur parce qu'il avait été extorqué par la violence et la menace, une discussion âpre et longue s'engagea sur ce point entre les parties. Finalement, le pape, ne sachant à qui entendre, se résolut, sur la proposition des ambassadeurs royaux, à nommer des enquêteurs qui se rendraient

¹ Amadi, p. 254; Bustron, p. 141; Macheras, p. 38.

² Lettre pontificale du 23 janvier 1308, citée ci-dessous, p. xli, n. 1.

³ Peut-être ces ambassadeurs étaient-ils ceux-là mêmes qu'on sait avoir été envoyés vers cette époque au pape par le roi Henri II. Les instructions qui leur avaient été remises se conservaient encore au xvi^e siècle dans les Archives de France. Elles en ont disparu depuis, et nous ne les connaissons plus que par un sommaire qui en a été

donné dans l'inventaire de Dupuy et qu'a publié L. de Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 108. Dupuy les datait de 1307; mais il est probable, comme le fait remarquer L. de Mas Latrie, qu'elles sont antérieures à la déchéance du roi, donc antérieures au mois d'avril 1306. — Ce que nous savons des informations apportées d'Orient aux ambassadeurs de Henri II est tiré des textes d'Amadi et de Bustron, combinés avec la teneur de la lettre pontificale du 23 janvier 1308 (citée ci-dessous, p. xli, n. 1).

en Chypre pour le renseigner exactement sur toute l'affaire. Par une lettre datée de Poitiers, le 23 janvier 1308, il désigna à cet effet l'archevêque de Thèbes, Nicolas, et Raimond des Pins, chanoine de Bazas, son propre chapelain¹. Ces faits sont consignés dans la lettre pontificale et résumés, avec quelques détails en plus, dans nos chroniques chypriotes. Mais ce que la lettre du pape ne dit pas, et ce qu'affirment ces chroniques, c'est que l'ambassadeur envoyé à Clément V par Amauri de Lusignan et qui soutint devant ce pontife le débat contre les représentants du roi, était encore notre Hayton.

Que celui-ci soit venu de Chypre en Europe non pas comme simple particulier et de son propre mouvement, mais bien en qualité de mandataire du prince de Tyr, cela me semble ressortir du fait que, lorsqu'il partit d'Europe pour retourner en Chypre, en février ou mars 1308, Clément V le chargea, pour Amauri, d'un message confidentiel qu'il n'eût certainement pas confié à un personnage non formellement accrédité auprès de lui par le destinataire. Il n'y a donc pas lieu de révoquer en doute l'affirmation des chroniques chypriotes quant à sa mission auprès du pape. Au surplus, les renseignements fournis par ces mêmes chroniques touchant les incidents et le résultat de cette mission concordent assez exactement avec ceux que l'on trouve dans la lettre pontificale du 23 janvier 1308.² Amadi, dont le récit est le plus circonstancié, et avec lequel Bustron et Macheras s'accordent en substance, nous apprend que Hayton fut envoyé par Amauri « en cour de Rome » pour « charger et diffamer » le roi Henri II, pour excuser le prince de Tyr de s'être emparé du gouvernement du royaume et pour obtenir du pape et des cardinaux la confirmation à vie du nouveau gouverneur; qu'il y rencontra des ambassadeurs du roi Henri, partis de Chypre dès avant les derniers troubles; que, lorsqu'il exposa ses arguments devant le pape, les ambassadeurs royaux protestèrent violemment et que le pape, tout en l'accueillant avec honneur, refusa de se prononcer entre le roi et son frère Amauri tant qu'il ne serait pas informé plus complètement de leur querelle. Amadi ajoute que, malgré toute sa peine, tout l'argent dépensé par lui et toute l'influence des amis du prince de Tyr qui se trouvaient outre mer, Hayton ne put vaincre la résolution de Clément V et des cardinaux².

Il est cependant un point sur lequel le témoignage des chroniques chypriotes me paraît devoir être rectifié ou du moins complété. En effet, certaines raisons portent à croire qu'il n'y eut pas connexité immédiate entre le voyage de Hayton en France et la décision pontificale du 23 janvier 1308. Hayton, comme on le voit par son livre, était à Poitiers au mois d'août 1307. Sans doute, il se trouvait déjà depuis un certain temps en France, car il avait achevé à cette époque sa *Fleur des histoires de la terre d'Orient*, écrite par lui postérieurement à son départ de Chypre. On peut donc admettre qu'il était arrivé en Occident dès avant la fin de 1306. C'est bien, au surplus, ce que nous indiquent les chroniques chypriotes, qui semblent le faire partir de Chypre

¹ Publiée dans Rinaldi, *Annales ecclesiast.*, sub an. 1308, § 37, et dans les *Reg. de Clément V*, éd. Vaticane, n° 3543.

² Amadi, pp. 254, 278-280; Bustron, pp. 141, 162; Macheras (*éd. Sathas et Miller*), texte, p. 35; trad., p. 38.

peu après l'époque où fut consommée la déchéance du roi (avril-mai 1306)¹. Or la nomination des enquêteurs pontificaux, et peut-être aussi la discussion qui l'avait précédée, sont de janvier 1308, ce qui permet de supposer que le pape n'avait pas été nanti dès l'année 1306 de la demande d'Amauri. D'autre part, nous savons de source certaine qu'une ambassade accréditée auprès du pape par le prince de Tyr se trouvait à Poitiers en février 1308². Un des ambassadeurs était Jean Lombard, un autre probablement Jean de Bries, tous deux chevaliers chypriotes³. Il est peu probable que ces personnages fussent venus en France en même temps que Hayton, car, pour le second du moins, souvent cité par les chroniqueurs à propos des événements de 1306-1307, il ne semble pas avoir quitté Chypre à ce moment⁴. J'incline plutôt à croire

¹ Amadi, p. 154; Bustron, p. 141; Macheras: texte, p. 35; trad., p. 38.

² Le 27 février 1308, à Poitiers, Clément V, à la requête de Jean Lombard, ambassadeur d'Amauri, prince de Tyr et gouverneur du royaume de Chypre, accorde une dispense du quatrième degré de consanguinité pour le mariage de Baudouin Vicomte, fils de noble homme Guillaume Vicomte, avec Alisia, fille de feu Philippe de Caffran, du diocèse de Nicosie (*Reg. de Clément V*, éd. Vaticane, n° 2469).

³ Je pense, en effet, que l'ambassade d'Amauri venue à Poitiers en 1308, et dont il est parlé dans les lettres pontificales du 23 janvier et du 27 février 1308, est celle de Jean Lombard et Jean de Bries ou de Brie, qui est mentionnée dans la troisième partie des *Gestes des Chiprois* (5701, ci-dessous, p. 871) parmi les événements de l'année 1309; car ce qu'en disent les *Gestes* s'accorde tout à fait avec les incidents que nous venons de rappeler à propos de l'ambassade de 1308. « Le seigneur de Sur, gouverneur, quant il vy que le roy son frere ne ly vost otroier en nule maniere dou monde qu'y fust sire et gouverneur de par luy, pour ce qu'y se peüst escuzer as seignors dela la mer, si vost mander mesage au pape et au roy de France, a soy escuzer de ce qu'il avoit fait, et que pour le myaus fu la chose ordenée selonc l'estat en qui le roy estoit. Et manda a ceste mesagerie sire Johan de Brye et .i. autre chevalier sodeer quy ot nom Johan Lombart. Et furent au pape et troverent la le roy de France; et par devant le pape et le roy de France chargerent le roy Henry de laydes maladies et de laydes countenances, lesquelles n'estoient pas en luy sans faille, mais ensi fu la parole entre la gent que ses messages aveent dit. Et dit on que le pape et le roy de France ne donerent mye fait a lor dit, et ne lor firent pas bon respons; et pour se se partirent subitement de court et retournerent en Chypre. — Il y avait alors en Chypre plusieurs chevaliers portant le nom de Jean de Bries. Je presume que l'ambassadeur de 1308 est celui qu'Amadi et Bustron désignent toujours sous le nom de Jean de Bries, fils de Boémond, qui, chargé, en 1306, par Amauri, prince de Tyr, de la garde du château de Famagouste, occupa ce

poste jusqu'en 1310 (Amadi, pp. 250, 261, 305, 333, 335, 340; Bustron, pp. 139, 199, 204-205; *Liste de quelques seigneurs chypriotes sous le règne de Henri II* (Venise, Arch. générales: Patti), publ. par L. de Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 136). En effet, ce Jean de Bries, fils de Boémond, paraît s'être trouvé à Poitiers le 27 février 1308, date à laquelle Clément V accorda des indulgences aux fidèles qui visiteraient l'église de N.-D. de Cava fondée par ledit Jean dans le diocèse de Nicosie (*Reg. de Clément V*, éd. Vaticane, n° 2471). Cependant l'identification n'est pas absolument certaine, et il serait permis de songer également à un autre Jean de Bries, que Bustron (p. 155) qualifie de « cavaliere antioquo et pratico delle leggi et usanze di feudati cavalieri del regno di Cipro », qu'Amadi (p. 268) désigne d'une façon un peu plus précise sous la dénomination de « Joan de Bries, signor del casal Paradissi, . . . il quale sapeva benissimo le assise e usanze del regno di Cipro », et qui prit une part active, parmi les partisans d'Amauri, à la conjuration de 1306 et aux événements subséquents (Amadi, pp. 261, 305, 315, 340; Bustron, pp. 178, 184, 205). Un troisième Jean de Bries, seigneur de Pistachi, peut être écarté presque à coup sûr, car il fut emprisonné comme suspect par ordre d'Amauri, en 1307 (Amadi, p. 269; Bustron, p. 156). Jean Lombard, qui, lui, fit certainement partie de l'ambassade de 1308, est également cité à plusieurs reprises par Amadi (pp. 323, 392, 393, 407) et par Bustron (pp. 191, 244, 257) parmi les partisans d'Amauri.

⁴ Ceci s'applique aussi bien à Jean de Bries, fils de Boémond, qu'à Jean de Bries, seigneur de Paradissi. Pour le premier, voyez Amadi, pp. 250, 261, 268; Bustron, p. 139. Le second signe comme témoin au traité de paix et de commerce passé à Nicosie, le 3 juin 1307, entre Amauri, gouverneur de Chypre, et la République de Venise (Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, II, 102-108). Amadi (pp. 261, 268) et Bustron (p. 155) signalent aussi sa présence en Chypre dans le courant de 1307 (et non 1308, comme semblent l'indiquer les notes marginales de l'édition d'Amadi).

que Jean Lombard et Jean de Bries avaient été envoyés en Occident pour remplacer d'autres ambassadeurs d'Amauri, qui, partis de Chypre en décembre 1306 probablement, avaient péri dans un naufrage avant d'arriver à destination¹.

Contrairement à ce que semblent dire les chroniques d'Amadi, de Bustron et de Macheras, Hayton ne fut donc pas le seul ou le principal négociateur auquel Amauri ait confié le soin d'obtenir du pape et des souverains d'Occident sa confirmation comme gouverneur de Chypre. Probablement même la négociation ne s'ouvrit-elle officiellement qu'après l'arrivée en France de Jean Lombard et de Jean de Bries. Hayton dut y prendre part de concert avec ces personnages; mais, à l'origine, sa mission n'avait peut-être consisté qu'à tâter le terrain et à envoyer au prince de Tyr des rapports sur les dispositions du pape et sur les meilleurs moyens de le gagner.

On a vu que Hayton, venu en France vers la fin de 1306 probablement, s'y trouvait encore le 8 février 1308 et que, au moment de son départ, Clément V lui remit une lettre par laquelle il invitait Amauri de Lusignan à procéder contre les Templiers de Chypre. Amadi et Bustron rapportent² qu'après avoir quitté la France il se rendit tout d'abord à Gênes pour conclure, au nom du prince de Tyr, un accord avec cette commune. Ils ne disent pas expressément en quoi consistait cet accord; il s'agissait apparemment de mettre fin à certains conflits qui s'étaient élevés récemment entre la colonie génoise de Chypre et le gouvernement de ce royaume³. Si le renseignement d'Amadi et de Bustron touchant l'arrêt de l'ambassadeur à Gênes est exact, on doit présumer que celui-ci quitta Poitiers peu de jours après le 8 février 1308, puisqu'il était de retour en Chypre le 6 mai⁴.

De graves événements étaient survenus en Arménie pendant son séjour en Europe. Héthoum II et le jeune roi Léon III (IV) avaient été trahement assassinés par un chef tatar, Bilargou, le 17 novembre 1307⁵. La mort de celui qui l'avait exilé ouvrait à Hayton l'accès de son pays. Il ne s'attarda point en Chypre : six jours après avoir débarqué à Famagouste, selon Amadi, il partit pour l'Arménie⁶. Léon III (IV) n'ayant point laissé d'héritier direct, de nouvelles rivalités pour la succession au trône avaient surgi entre ses oncles Oschin et Sempad, frères de Héthoum II. Le premier, qui se trouvait alors en Arménie, s'était fait reconnaître comme roi avec l'assentiment de son frère jumeau,

¹ Amadi, p. 267; Bustron, p. 154.

² Amadi, pp. 278-280; Bustron, p. 162.

³ Voir ci-dessous, p. 867 (*Gestes des Chipriotes*, § 666), et p. 859, note (sommations respectueuses adressées par les barons chypriotes au roi Henri II, le 26 avril 1306).

⁴ Amadi, p. 278; cf. Bustron, p. 162. Jean Lombard et Jean de Bries étaient encore à Poitiers le 27 février 1308, date de plusieurs lettres écrites par Clément V en faveur de ressortissants et de maisons religieuses du royaume de Chypre, lettres que ces ambassadeurs furent chargés probablement de remettre aux destinataires (*Reg. de Clément V*, éd. Vaticane, n° 2469-2471 : Jean Lombard est cité dans la lettre n° 2469, et Jean de Bries dans la

lettre n° 2471). Ils partirent peut-être de France en même temps que Hayton.

⁵ Cette date nous est fournie par la *Chronologie arménienne* attribuée à Hayton (*Documents arméniens*, t. I, p. 490). Cf. *Chronique* de Samuel d'Ani, sub an. 756; *Continuation de la Chronique* de Sempad, sub an. 756 (*ibid.*, pp. 466, 664); *Gestes des Chipriotes*, § 686 (ci-dessous, p. 867); *Chronique* de Jean Dardel, ch. xix et xx (ci-dessous, pp. 16-17); Amadi, pp. 269-271; Bustron, pp. 156-157. Il est probable que l'historien persan Raschid ed-Din se trompe en assignant la mort de Héthoum II et de Léon III (IV) à l'année 1308 (cf. ci-dessous, p. 867, note b).

⁶ Amadi, p. 278; cf. Bustron, p. 162.

Alinachi. Le second, relégué à Constantinople en 1299¹, était accouru en Arménie dès qu'il avait connu la mort de Léon III (IV), et il réclamait, en sa qualité d'aîné, la dignité royale².

Nous ne savons de façon certaine si Hayton soutint ouvertement l'un des compétiteurs. On peut conjecturer toutefois qu'il se prononça en faveur d'Oschin, car, lorsque, après la mort de Sempad (1308 ou 1309), Oschin exerça sans conteste le pouvoir, non seulement il put demeurer dans le pays, mais il y fut investi de la charge de connétable³. Il y vivait encore à la fin de 1309, époque où nous le voyons intervenir dans un nouvel incident de la querelle des princes de Chypre. Amauri, gouverneur de ce royaume, quoique soutenu par la majeure partie des barons chypriotes, était dans la crainte perpétuelle d'une tentative de révolte des partisans du souverain légitime. Non content de les exiler en grand nombre et de tenir Henri II sous une surveillance de plus en plus étroite⁴, il résolut de reléguer ce prince hors de Chypre et de l'envoyer en Arménie sous la garde du roi Oschin, dont il avait épousé la sœur Isabelle. Il s'en fêmit à celle-ci du soin d'obtenir d'Oschin qu'il se chargeât du prisonnier. Isabelle partit donc de Famagouste, le 19 octobre 1309, et se rendit en Arménie. Mais Oschin, malgré les grandes instances qu'elle lui fit, répondit tout d'abord par un refus à son indiscrete proposition. Elle trouva meilleur accueil chez le connétable Hayton, son cousin, qui l'appuya de toute son influence auprès d'Oschin. A eux deux, ils s'y prirent si bien qu'en fin de compte celui-ci se laissa convaincre⁵.

Avisé du succès de la négociation, Amauri ne perdit pas de temps pour exécuter son dessein. Dès le mois de février 1310, Henri II fut embarqué et conduit à L'Aïas. A peine arrivé dans ce port, il vit venir au-devant de lui, à la tête de trente chevaliers, « le jeune seigneur de Gorigos », que le roi Oschin avait chargé de le recevoir et de lui faire escorte. Ce « jeune seigneur de Gorigos » était fils de notre Hayton : les chroniqueurs Amadi et Bustron, auxquels nous devons le récit de ces événements, le disent formellement⁶. On peut l'identifier à coup sûr avec le baron Oschin, qui, nous le savons d'autre part, succéda à son père dans la seigneurie de Gorigos⁷. Si, dès cette époque,

¹ Voir ci-dessus, p. XXII.

² Sur ces événements, voir les documents cités ci-dessus, p. XLIII, n. 5, sauf la *Chronologie arménienne*, dont la dernière mention est relative au meurtre de Héthoum II et de Léon III (IV).

³ Amadi, p. 314; Bustron, pp. 184-185. C'est lui, sans doute, qui est cité de la façon suivante : « Aytonus constabilis Hermetie », dans une liste de seigneurs arméniens à l'époque de Henri II, roi de Chypre (1285-1324), et de Oschin, roi d'Arménie (1307-1320), publiée par Giuseppe Canestrini, *Archivio stor. italiano*, Appendice, n° 29, p. 272; par L. de Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 692, et par Dulaurier, *Doc. arméniens*, t. I, pp. LXXX-LXXXIV. Voir enfin, dans l'Appendice de la *Chronique de Sempad*, la liste des connétables d'Arménie (*Doc. arméniens*, t. I, p. 680).

⁴ Amadi, pp. 261, 263, 265, 267, 269, 271, 272, 311; Bustron, pp. 154-156, 178-180.

⁵ Amadi, p. 314; Bustron, pp. 184-185.

⁶ Amadi, p. 324; Bustron, pp. 192-193.

⁷ Continuation de la *Chron.* de Sempad, suban. 767, 770, 774, 778 (*Doc. armén.*, t. I, pp. 666, 667, 668, 670). Texte et analyse de *Lettres de Jean XII*, du 10 août 1321; du 21 juillet 1321; du 26 mars 1323; du 1^{er} avril 1323; du 21 avril 1326; du 21 avril 1327, dans lesquelles Oschin est désigné de la façon suivante : « Ossinus comes Curchi »; « Ossinus comes Curchi et gubernator »; « Ossinus comes Curchi ac regiae procurator »; « Ossinus comes Culchi, gubernator regni Armeniae » (*Arch. de l'Or. latin*, t. I, pp. 267, 272, 274; Rinaldi, *Ann. eccles.*, sub an. 1322, § 46; 1323, §§ 4, 6). Cf. ci-dessous, p. XLV.

il en portait le titre, comme semblent l'indiquer nos deux chroniqueurs, c'est ou bien que Hayton, son père, était mort, ou bien que ce même Hayton s'en était dessaisi en sa faveur. Il faut, je crois, s'en tenir à cette seconde alternative. Tout d'abord, Amadiet Bustron, en racontant la venue, à L'Aias, du jeune seigneur de Gorigos, et en rappelant à cette occasion qu'il était fils de Hayton, ne laissent nullement entendre que celui-ci fût décédé. Au contraire, le texte de Bustron indiquerait plutôt qu'il était encore vivant¹. Puis, argument plus grave, parmi les signataires du concile tenu à Adana en 1314, pour la réunion de l'Eglise arménienne à la romaine, nous voyons figurer un « Haytpn, Armeniorum dux generalis »², c'est-à-dire connétable d'Arménie, et nous avons tout lieu de croire que ce « Hayton » est bien notre historien. En effet, s'il n'en était pas ainsi, on devrait supposer que Hayton, connétable en 1309, aurait eu pour successeur dans cette charge un personnage portant le même nom que lui et dont aucun autre document ne fait d'ailleurs mention; puis il faudrait ne tenir aucun compte d'un renseignement fourni par la liste des connétables d'Arménie que contient l'Appendice de la *Chronique* de Sempad, et d'après lequel il eut pour successeur immédiat, dans la connétablie, son fils Constantin, seigneur de Lampron, lequel vécut jusqu'en 1329³. Ces deux raisons suffisent à rendre à peu près certaine l'identification de notre Hayton avec le « Hayton, Armeniorum dux generalis », qui assista en 1314 au concile d'Adana. L'auteur de la *Fleur des histoires de la terre d'Orient* aurait donc vécu au moins jusqu'à l'époque de ce concile. A partir de ce moment nous ne savons plus rien de lui. Il est probable, au surplus, que son existence ne se prolongea guère au delà, puisque à cette date il devait avoir atteint, sinon dépassé, l'âge de 80 ans. Son fils Oschin, qui figure, lui aussi, parmi les signataires des actes du même concile⁴, fut le chef d'un conseil de régence institué après la mort du roi Oschin († 1320) et porta le titre de baile ou de gouverneur d'Arménie⁵. Il fut tué le 26 janvier 1329 avec son frère le connétable Constantin, par ordre du roi Léon IV (V)⁶. Il avait eu trois enfants, dont deux filles, Alise (Valips, Alisia) et Marie, et un fils, Héthoum, nés de deux mariages au moins. D'une première femme, qui devait être cousine germaine du roi Oschin ou cousine germaine d'Isabelle, première femme de ce roi, il eut, semble-t-il, Alise seulement⁷.

¹ Il dit en effet (p. 192) que, lorsque le jeune seigneur de Gorigos se présenta devant Henri II, celui-ci se détourna de lui, « perche conoseeva suo padre, che era maligno et traditore ».

² Clem. Galanus, *Conciliationis ecclesiae armeniae cum romana... pars prima* (Rome, 1650, in-fol.), pp. 504, 506.

³ *Doc. arméniens*, t. I, pp. 680, 756. — Cf. *Lettre de Jean XXII à Constantin, connétable d'Arménie*, du 15 octobre 1328 (Arch. de l'Or. lat., t. I, p. 274).

⁴ Galanus, ouvr. cit., p. 504 : « Oscinus dominus Ghorricusi ».

⁵ Dardel, *Chron. d'Arménie*, ch. xxii (ci-dessous, pp. 18-19), qui fournit des détails nouveaux et curieux sur le gouvernement d'Oschin. — Continuation de la *Chronique* de Sempad, sub an. 767-770

(*Doc. arméniens*, t. I, pp. 666, 667). *Lettres de Jean XXII*, citées ci-dessus, p. xlii, n. 7.

⁶ Dardel, ch. xxv (ci-dessous, p. 20) ; Continuation de la *Chronique* de Sempad, sub an. 778 (*Doc. arméniens*, t. I, p. 670). — D'après Tchamitch, *Hist. d'Arménie*, V, xli (t. III, p. 333) ; cf. Dulaurier, *Doc. arméniens*, t. I, p. 758). Léon IV aurait envoyé la tête d'Oschin à Melik Nacer, sultan d'Egypte, et celle de Constantin à Abou-Saïd, Khan des Moggols de Perse.

⁷ *Lettre de Jean XXII au patriarche des Arméniens*, du 10 août 1321 (Arch. de l'Or. lat., t. I, p. 267) ; et ci-dessous, p. 19, n. 6 ; Dardel, *Chron.*, ch. xxiii (ci-dessous, p. 19) ; Continuation de la *Chronique* de Sempad, an. 770 (*Doc. armén.*, t. I, p. 667). — Cf. ci-dessous, p. xlii, n. 2.

Une seconde femme, qui fut Jeanne, fille de Philippe prince de Tarente et veuve du roi Oschin, lui donna Marie et peut-être Héthoum². Alise fut mariée, en 1321, au jeune roi, Léon IV (W), dont elle était, par son père, la cousine au quatrième degré selon le droit canon, et qui la fit périr, sous prétexte d'adultère, vers la même époque que les deux fils de Hayton³. Héthoum mourut jeune en 1325⁴. Quant à Marie, elle devint reine d'Arménie par son mariage avec le roi Constantin II (IV), fils du grand maréchal Baudouin, et prit une part importante aux affaires de ce royaume dans la seconde moitié du XIV^e siècle⁵. Du second fils de Hayton, le connétable Constantin, on ne sait rien, en dehors de ce qui vient d'être rapporté, si ce n'est qu'il fut membre du conseil de régence institué en 1320⁶. On ignore s'il avait été marié. J'ai dit déjà⁷ qu'avec Oschin et Constantin, Hayton de Gorigos, notre historien, eut encore trois autres enfants, Léon, Baudouin et Diffa, sur lesquels les documents sont muets ou ne fournissent aucun renseignement certain⁸.

II.

VALEUR HISTORIQUE

DE LA "FLEUR DES HISTOIRES DE LA TERRE D'ORIENT".

Si on envisage les divers épisodes de la carrière de Hayton telle que nous venons de la retracer, on sera en mesure de porter sur ce personnage un jugement plus équitable qu'on ne l'avait fait jusqu'ici. Sans doute, nous n'avons sur lui de renseignements circonstanciés que pour les dernières années de sa vie. Mais l'activité politique qu'il déploya pendant sa vieillesse, l'influence qu'il exerça alors dans les affaires de son pays, le rôle important qu'il fut appelé à jouer dans les événements de Chypre, l'autorité dont il jouit auprès d'Amauri de Lusignan, tout cela permet de conjecturer que, durant une partie notable de son existence, il se tint au premier rang parmi les hommes qui présidèrent aux destinées du royaume d'Arménie. Mais, s'il fut avant tout un homme d'action, il fut aussi un homme de parti. Les chroniqueurs chypriotes ne laissent échapper aucune occasion de le traiter de fourbe, de déloyal, d'intrigant sans scrupules⁹. Pour eux, il est l'homme des vilaines besognes. On doit se gar-

¹ Dardel, *Chron.*, ch. XXII, ci-dessous, p. 19.

² Cf. Rinaldi, *Annales*, an. 1322, t. 30; Saint-Martin, *Mém. hist. et géogr. sur l'Arménie*, t. I, p. 400.

³ Le mariage d'Oschin avec Jeanne de Tarente paraît avoir suivi de très près le décès du roi Oschin († 1320); cf. Dardel, ch. XXII. D'autre part, Héthoum mourut en bas âge, en 1325. On peut donc supposer qu'il eut pour mère Jeanne de Tarente plutôt que la première femme de son père.

⁴ Lettre de Jean XXII, citée ci-dessus, p. XLV, n. 7. — Dardel, *Chron.*, ch. XXIV. — Cf. Saint-Martin, ouvr. cité, t. I, p. 400, et Dulaurier, dans *Doc. arméniens*, t. I, pp. cxviii et 758, qui ont probablement emprunté à Tchamitch leur information touchant le meurtre d'Alise, appelée par eux Isabelle.

⁵ Confirmation de la Chronique de Sempad, an. 774 (*Documents arméniens*, t. I, pp. cxviii, 668).

⁶ Dardel, *Chron.*, ch. XXII, LIII, LVIII, LIV, CIV, CXII. — *Doc. arméniens*, t. I, p. 723.

⁷ Dardel, *Chron.*, ch. XXII (ci-dessous, p. 19).

⁸ Ci-dessus, p. xxviii.

⁹ Dardel (ch. XXII), cite un Baudouin, maréchal d'Arménie, en disant qu'il était frère de Constantin [le connétable]. Si ce renseignement était exact, ledit Baudouin devrait être identifié avec le fils de Hayton, ici nommé. Mais il y a certainement là une erreur de la part de Dardel ou d'un copiste de sa Chronique. Voir ma note dans les Additions et corrections du présent volume.

⁹ Macheras, p. 35 : *οἱ Χετοὶ Ἰγνατίου, οἱ ποῖος ἦτον πολλὰ κατὰ δίκην πάντα τοῦ καλοῦ, ὁ ποῖος ἦτον φεῖγος ἀπὸ τὴν Ἀρμενίαν διὰ πολλὰ κακὰ τὰ ἐποικεν κατὰ πρόσωπα τοῦ οἱ Χετοῦμ...* — Amadi, p. 280 : « sempre era traditor et procurava di

der assurément d'accepter sans réserve ces imputations, écho des haines qu'il avait soulevées parmi les partisans du roi Henri II et probablement aussi parmi les Templiers, contre lesquels il agit, semble-t-il, de concert avec Amauri de Lusignan¹. Elles sont cependant intéressantes à recueillir, parce qu'elles nous font entrevoir la grande part d'influence que ses contemporains lui attribuaient. L'œuvre de Hayton n'est donc point celle d'un écrivain jugeant sans préventions les hommes et les choses. L'auteur a connu personnellement bon nombre des personnages dont il parle; il s'est trouvé plus d'une fois en relations avec les derniers khans tartares, dont il rapporte les actions; il a été mêlé de près, durant la seconde moitié du XIII^e siècle et les premières années du XIV^e siècle, aux luttes intestines et aux guerres extérieures de l'Arménie. Tout cela, assurément, ajoute à l'intérêt et à la valeur de ses récits. Mais, d'autre part, on admettra difficilement que, s'il eut même la ferme volonté de ne point se départir, à l'égard de ses contemporains, d'une sereine impartialité, il y soit réellement parvenu. Et ne sera-t-il point permis de suspecter l'absolue et constante sincérité de son témoignage, en le voyant dissimuler les véritables motifs de son départ de Chypre et laisser entendre au lecteur que, devenu moine de Lapais, il ne prit plus aucune part aux affaires du siècle?²

Bien entendu, il ne faudrait pas se prévaloir de ces quelques imperfections pour jeter le discrédit sur l'ensemble de son œuvre. À la prendre en bloc, celle-ci est, tout au contraire, et spécialement pour ce qui concerne l'histoire des Mongols et de la Petite Arménie, de la fin du XIII^e siècle aux premières années du XIV^e siècle, un document capital, que ne peut suppléer aucun écrit similaire. On y relèvera sans doute quelques menues inexactitudes³. Mais, à de rares exceptions près, lorsqu'il sera possible de la confronter avec d'autres relations, on s'apercevra qu'elle les égale et souvent même les surpasse, aussi bien dans le détail des faits que par l'intelligence avec laquelle ces faits sont présentés. Et

passer far vergogna e danno... : — p. 324 : « homo sempre disleale... » : — p. 324 : « homo maligno et traditore... » — Florio Bustron, pp. 162, 192 : — Henri Gibbet (pseudonyme de Fr. Loredano), *Historie de re Lusignani* (éd. de Bologne, 1647), pp. 219-220, 229.

¹ Lettre de Clement V au roi de France, du 20 août 1308, accompagnant l'envoi d'une lettre d'Amauri relative aux Templiers de Chypre (*Baluze, Vitae pap. Leonion.*, t. II, p. 103; cf. ci-dessus, p. xxxvi, n. 2).

² Liv. III, ch. 14 : « E pris mon chemin, e m'en vins en Chipre, e au moustier de Nostre Dame de l'Episcopie, de l'ordre de Premostre, receu habit de religion, a ce que je, qui avoie esté long temps chevalier au monde, refusant les pompes de cestui siecle, peusse servir en humilité, le remenant de ma vie, a Nostre Seigneur. » Cf. ci-dessus, pp. xxxvii-xxxviii.

³ Ainsi, liv. I, ch. 5, Hayton dit que les eaux de la mer Caspienne sont douces; — liv. I, ch. 13, il parle incomplètement informé des origines de l'empire de Trébizonde; — liv. II, ch. 3, il fait une confusion entre la ville de Maraghat, à l'est du lac

d'Oourniah, et la rivière de Mourghab, près de Merv; — liv. II, ch. 6, il fait de Toghrout-Beg appelé par lui Dolrissa, un fils de Seldjouk, alors que c'était son petit-fils; — liv. II, ch. 9, il se trompe quant à la date et aux circonstances de la mort de Djelaleddin Mancobarti, prince du Khwarizm (appelé par lui Jalaadin); — liv. III, ch. 9, Iwane, auquel il donne le titre de roi de Géorgie, était seulement atabek ou chef de l'armée géorgienne (erreur rectifiée d'ailleurs dans le texte latin); — liv. III, ch. 10 et 13, par deux fois il fait de Djoudgi appelé par lui lochi un fils d'Ogotai-khan, alors qu'il était fils de Gengis-khan; — liv. III, ch. 10 et 14, il dit que Bathou-khan était fils de Ogotai, tandis qu'il était fils de Djoudgi, donc neveu d'Ogotai; — liv. III, ch. 15, il parle de Ogotai comme étant le père de Djagatar, alors que celui-ci était fils de Gengis-khan; — liv. III, ch. 37, la date 1289, donnée par le ms. français A pour la mort d'Argoun et l'avènement de Ghaicaton, et celle de 1295, donnée par les autres mss. français et les mss. latins, sont également fausses; — liv. IV, ch. 6, Saladin est dit fils de Chirkouh, dont il était en réalité le neveu; etc.

d'autre part, bien qu'elle ait été écrite avec l'intention évidente d'intéresser les Occidentaux au sort de l'Arménie et de leur montrer quel parti les nations chrétiennes pourraient tirer du concours des Tatars en vue du recouvrement de la Terre sainte, on ne saurait accuser l'auteur d'avoir, à cet effet, présenté sous un jour trop favorable la situation intérieure de l'Arménie et les dispositions des khans mongols à l'égard des communautés chrétiennes d'Orient. A peine pourrait-on lui reprocher d'avoir glissé un peu rapidement sur l'état de sujétion dans lequel se trouvait déjà l'Arménie à l'égard des successeurs de Gengis-khan, d'avoir exagéré l'influence bienfaisante de la religion des Arméniens sur les sentiments religieux des Tatars¹, et d'avoir fait un éloge peut-être prématuré du roi Léon III (IY)², trop jeune probablement en 1305 pour avoir donné la juste mesure de ses capacités. La précision avec laquelle il indique ses sources, au moins pour les plus importants d'entre ses récits³, et le soin qu'il prend d'expliquer, par une raison d'ailleurs admissible, l'insuffisance de ses notions chronologiques en ce qui touche les commencements de l'histoire des Mongols⁴ nous font voir en lui un écrivain à la fois conscient des exigences d'une narration historique et assez convaincu de la sincérité de son œuvre pour ne pas craindre d'appeler sur elle le contrôle de ses lecteurs⁵.

On a prétendu que Hayton n'avait connu certaines choses de l'Orient qu'à travers les œuvres d'auteurs occidentaux ou latins d'Orient, comme Marco Polo, Jean du Plan Carpin et les continuateurs de Guillaume de Tyr, auxquels il les aurait empruntées, tout en laissant croire qu'il les savait de source plus directe. Assurément il y a dans sa *Fleur des histoires de la terre d'Orient* des renseignements qui figurent aussi dans les relations des deux voyageurs ci-dessus nommés, par exemple l'histoire de Houlagou-khan offrant au calife de Bagdad, comme unique nourriture, les trésors que celui-ci avait amassés⁶; la mention

¹ Liv. III, ch. 16-17. Hayton relate dans ces chapitres l'accord intervenu entre Mangou-khan et le roi d'Arménie Héthoum I^{er}, lors du séjour de ce dernier à la cour tatar, en 1254. Il prétend qu'entre autres choses le Khan promit au roi de se convertir au christianisme lui et sa famille. Évidemment, ce qu'il dit à ce sujet n'est point exactement conforme à la vérité. Consciemment ou non il a plus ou moins forcé la note. Cependant il ne serait pas impossible que Mangou-khan eût assuré son hôte de sa bienveillance envers les chrétiens et lui eût exprimé en quelques protestations banales ses bons sentiments à l'égard de leur religion. Il y a dans le récit de Hayton certains détails topiques qu'il peut bien n'avoir pas inventés. Ainsi, rapportant la réponse de Mangou-khan aux demandes du roi Héthoum, il lui fait dire : « À vous, roi d'Ermenie, disons que nous, qui sumes empereor, nous farons baptiser primerement e croirons a la foi de Crist, e ferons baptizer tous ceaus de nostre ostel, et tenront toute cele foi laquele tienent lui les Crestiens. As autres, nous conseillurons qu'il facent ce meismes, mes force nous ne luer ferons, car la foi ne voet avoir force... » Nous savons d'autre part, par la relation du voyage de Héthoum I^{er}

(publ. par Klaproth, dans le *Nouv. journ. asiat.*, t. XII, an. 1833, pp. 273 et suiv.) et par celle de Guillaume de Rubruk, lequel se trouvait alors en Arménie (*Rec. de voyages et de mémoires publ. par la Soc. de géographie.*, t. IV, p. 393), que la mission du roi Héthoum auprès du Khan eut un plein succès.

² Liv. III, ch. 44.

³ Liv. II, ch. 9; liv. III, ch. 27, 44, 45; liv. IV, ch. 5 et 6 (recension française).

⁴ Liv. III, ch. 5, du texte latin.

⁵ Lorsque, à propos de son récit des événements survenus de 1292 à 1293, il invoque le témoignage d'Othon de Grandson, témoin oculaire, il n'y avait pas là de sa part une fanfaronnade sans conséquence. En effet, au moment où il composait sa *Fleur des histoires de la terre d'Orient*, ce personnage se trouvait en Occident, peut-être même en France. Voir *Annales London.* (éd. Stubbs, p. 129); *Calendar of the Pat. Rolls*, an. 1301-1307, pp. 516, 531; an. 1307-1313, p. 9; *Reg. de Clément V*, éd. Vaticane, n° 1284. — Cf. *Rev. de l'Orient latin*, t. X (1904), pp. 413-414.

⁶ Hayton, liv. III, ch. 19; Marco Polo, ch. 24 (éd. Panthier, pp. 49-51; éd. de la Soc. de géogr.,

du papier-monnaie des Mongols¹; la fondation de la ville de Iong ou Yen (Pékin) par Khoubilai-khan²; la présence des restes de l'arche de Noé sur le mont Ararat³; la construction de la Porte de Fer par Alexandre le Grand⁴; certains détails sur les mœurs des Tatars⁵, l'organisation de leur armée⁶ et leur façon de combattre⁷. Mais il faut se garder d'en conclure qu'il ait appris tout cela par eux. Il a simplement rapporté, concurremment avec eux, des anecdotes qui circulaient en Orient⁸ et signalé certaines curiosités du monde asiatique propres à frapper les Occidentaux. Il est impossible de trouver dans la façon dont il relate ces faits la preuve ni même le moindre indice qu'il les ait empruntés à l'un ou à l'autre des deux voyageurs italiens. Bien plus, il déclare ne pas savoir certaines choses qu'il eût trouvées dans leurs récits, s'il les avait lus : il ignore par exemple la date, même approximative, des premières conquêtes des Mongols, que donne Marco Polo⁹, et, au lieu de fournir sur les origines et les actions de Gengis-khan des renseignements historiques, comme le fait Jean du Plan Carpin, il se contente de rapporter au sujet de ce personnage fameux certains traits plus ou moins fabuleux qu'il avait probablement recueillis dans la tradition orale. Pour ce qui est de l'œuvre des continuateurs de Guillaume de Tyr, il l'a connue assurément, et peut-être s'en est-il servi pour préciser sur quelques points ou compléter ses souvenirs. Mais il ne

pp. 20-22. La même histoire est rapportée par Ricold de Mont-Croix (éd. Laurent, pp. 120-121), par Mandeville (éd. Halliwell, Londres, 1839, p. 229), par Samudr, *Secreta*, liv. III, p. vii, ch. 7, et, avec quelques variantes, par les *Gestes des Chiprois* (ci-après, p. 843), par divers chroniqueurs occidentaux (Joinville, Guillelme de Nangis, dans *Rec. des hist. des Gaules*, t. XX, pp. 278-279, 356; Villani, liv. VI, ch. 60, dans Muratori, *Script.*, t. XIII, p. 193; Corn. Zantliet, dans Martene, *Amp. Coll.*, t. V, pp. 102-103), et par un historien grec, Georges Pachymère (liv. II, ch. 24; éd. de Bonn, t. I, p. 129). — Voir aussi G. Paris, dans *Journ. des Savants*, 1893, p. 293, n. 1.

¹ Hayton, liv. I, ch. 1; Marco Polo, ch. 96 (éd. Pauthier, pp. 320-327; éd. de la Soc. de géogr., pp. 107-109).

² Hayton, liv. III, ch. 12 et 46; Marco Polo, ch. 84 (éd. Pauthier, pp. 272-273; éd. de la Soc. de géogr., p. 89).

³ Hayton, liv. I, ch. 9; Marco Polo, ch. 21 (éd. Pauthier, pp. 38-39; éd. de la Soc. de géogr., p. 18).

⁴ Hayton, liv. I, ch. 9; liv. III, ch. 9; Marco Polo, ch. 22 (éd. Pauthier, p. 41; éd. de la Soc. de géogr., pp. 18-19).

⁵ Hayton, liv. III, ch. 49; Jean du Plan Carpin, ch. II, § 2; ch. III, § 1 (éd. d'Avezac, pp. 613, 618). Voici les passages de Hayton que l'on peut rapprocher de ceux de Jean du Plan Carpin : « ... Et par usage il convient que après la mort du pere les freres prengue por molier la marastre et le frere la molier qui fu de son frere et font lis ensemble. » Jean du Plan Carpin dit : « ... Sorores autem ex patre

tantum et uxores etiam patris post matrem ducere possunt. Uxorem etiam fratris alter frater junior post mortem vel alius de parentela junior ducere tenetur. » — « Autre reverence les Tartars ne font a Dieu, ne par oreisons ne par afflictions. » Jean du Plan Carpin dit : « Non tamen orationibus vel laudibus aut ritu aliquo ipsum Deum colunt. » — Cf. Marco Polo, ch. 68 (éd. Pauthier, p. 189; éd. de la Soc. de géogr., p. 70).

⁶ Il s'agit en particulier des diverses unités de l'armée des Tatars : compagnies de 10, 100, 1.000 et 10.000 hommes, cette dernière portant le nom de « thoman ». Voir Hayton, liv. III, ch. 3; Jean du Plan Carpin, ch. V, § 3; ch. VI, § 1 (éd. d'Avezac, pp. 273, 287-288; cf. pp. 181-184; Marco Polo, ch. 69 (éd. Pauthier, pp. 193-194; éd. de la Soc. de géogr., pp. 68-69).

⁷ Hayton, liv. III, ch. 49; Jean du Plan Carpin, ch. VI, § 3 (éd. d'Avezac, pp. 297-298).

⁸ C'est le cas par exemple pour l'histoire de Houlagou offrant de l'or comme nourriture au calife de Bagdad (cf. ci-dessus, p. XLVIII, note 6); pour l'anecdote du faiseau de flèches baillées par Gengis-khan à ses enfants, afin de leur montrer les avantages de l'union, anecdote que rapportent également Ricold de Mont-Croix (éd. Laurent, p. 120) et Mandeville (éd. Halliwell, pp. 228-229); pour une allusion aux restes de l'arche de Noé visibles sur le mont Ararat, allusion qui se retrouve dans le *Directorium ad passagium faciendum* (ci-dessous, p. 387).

⁹ Marco Polo, ch. 64 (éd. Pauthier, p. 175), assigne à l'année 1187 l'avènement de Gengis-khan, postérieur, en réalité, d'une vingtaine d'années.

INTRODUCTION.

Il n'a nullement dissimulé: en plusieurs passages, il renvoie lui-même le lecteur au *Livre de la Terre sainte*¹. D'ailleurs, pour la presque totalité des événements mentionnés dans les deux textes, c'est Hayton qui est le plus détaillé².

Je m'abstiens pour le moment de juger l'œuvre par son côté littéraire. À la prendre telle qu'elle se présente dans les manuscrits qui nous l'ont conservée, on s'aperçoit qu'elle ne forme pas un ensemble bien homogène; on a quelque peine à en saisir le plan, ou du moins on se demande quel rapport peuvent avoir avec le plan apparent certains des récits et des descriptions qui s'y trouvent, et pourquoi au contraire d'autres choses, qu'on s'attendrait à y rencontrer, n'y figurent pas. Quand on en connaîtra la genèse, — et nous verrons plus loin (§ V, pp. LVII et suiv.) qu'elle peut s'établir par la comparaison des différentes rédactions de l'ouvrage, — ces défauts s'expliqueront.

Je n'ai pas eu l'occasion, jusqu'ici, de m'occuper du *Projet de croisade* qui forme le quatrième livre de la *Fleur des histoires de la terre d'Orient*. Il est temps d'y venir. Je me bornerai toutefois à en indiquer l'économie générale, et à y relever certaines particularités intéressantes, des analyses détaillées en ayant été fournies déjà dans d'autres publications³.

Le *Projet*, formé de 28 chapitres, peut être divisé, d'après les matières qui y sont contenues, en deux parties, d'ailleurs non distinctes dans les manuscrits. La première partie, qui comprend les dix premiers chapitres, traite de l'état politique et administratif de l'Égypte, et de la puissance militaire du Sultan, tant en Syrie qu'en Égypte; on y trouve aussi de brèves indications géographiques sur ces deux régions et des détails ethnographiques sur leurs habitants, une histoire très sommaire des sultans du Caire depuis le milieu du XII^e siècle jusqu'au début du XIV^e, enfin la mention de quelques épisodes des croisades et des guerres soutenues contre les Infidèles par les rois latins de Jérusalem. Nous avons là comme une introduction à la deuxième partie, purement technique, qui comprend les chapitres 11 à 28 et dans laquelle sont exposés les moyens propres à assurer la conquête des Lieux saints.

Les idées maîtresses du *Projet* développé dans cette seconde partie sont celles-ci :

1^o La croisade générale doit être préparée par une avant-garde, par un petit passage (*parvum passagium*), formé d'environ 1,000 chevaliers, 3,000 fantassins et 10 galères, qui, rapidement organisé et s'appuyant sur Chypre et l'Arménie, essaiera de s'emparer de quelques places fortes de la côte de Syrie, par exemple de Tripoli.

2^o Le passage général, dans le cas où l'avant-garde n'aurait pu s'établir fortement en Syrie, devra prendre son point d'appui en Arménie, où l'armée

¹ Hayton, liv. II, ch. 9; liv. III, ch. 27; liv. IV, ch. 5 et 6.

² Comparer par exemple ce que dit Hayton (liv. III, ch. 20 et suiv.) des guerres des Mongols contre les Sarrasins, dans la deuxième moitié du XIII^e siècle, avec les récits des continuateurs de Guil-

laume de Tyr, liv. XXXIV, ch. 3 et suiv.; ms. de Rothelin, ch. 72-82 (*Rec. des hist. des croisades. Hist. occidentales*, t. II, pp. 442 et suiv., 626 et suiv.).

³ Paulin Paris, dans *Hist. littéraire de la France*, t. XXV, pp. 491-498. — J. Delaville Le Roulx, *La France en Orient au XIV^e siècle*, t. I, pp. 64-70.

des croisés pourra passer l'hiver, se reposer et rassembler des vivres, pour se mettre en campagne vers l'époque de Pâques.

3° Les croisés ne devront adopter ni la voie de Barbarie, c'est-à-dire d'Afrique, ni celle de Constantinople. Ils se rendront en Orient par mer et débarqueront vers le mois de septembre en Chypre, d'où ils gagneront, suivant les circonstances, soit la Syrie, soit l'Arménie.

4° Les croisés, avant d'envahir la Syrie et la Palestine, devront s'assurer du concours des Tatars, mais de telle sorte que chaque armée fasse campagne de son côté, cela afin d'éviter des conflits entre elles.

En fait d'avis accessoires, Hayton n'en donne guère qui ne concernent des précautions élémentaires, qu'on ne pouvait négliger de prendre avant de commencer une croisade : telle, par exemple, l'idée de profiter d'un moment où le sultan d'Égypte serait en guerre avec quelqu'un de ses voisins ou affaibli par une guerre récente, ou bien encore d'une année dans laquelle, la crue du Nil n'ayant pas eu lieu, la famine désolerait l'Égypte; telle encore la recommandation d'empêcher par tous les moyens l'importation de denrées dans ce pays, surtout du bois, du fer, de la poix¹ et des esclaves, toutes choses nécessaires au Sultan pour partir en guerre; tel, enfin, le conseil de requérir le concours de tous les peuples chrétiens d'Orient, en particulier des Géorgiens et des Éthiopiens, les premiers pouvant se joindre à l'armée des croisés occidentaux, et les seconds envahir l'Égypte au moment de l'arrivée de cette armée.

De ces vues sur les moyens d'assurer le succès de la croisade, il en est qui avaient été exposées bien avant Hayton : l'idée de conclure alliance avec les Tatars, par exemple, s'était produite dès la seconde moitié du XIII^e siècle; depuis l'époque de Nicolas IV, elle avait fait beaucoup de chemin et, vers le début du XIV^e siècle, elle était en pleine vogue. Le choix de la route maritime n'était pas non plus une idée neuve. C'était par mer que, depuis la fin du XII^e siècle, s'étaient exécutés ou avaient dû s'exécuter en totalité ou en partie tous les grands passages, à l'exception de la deuxième croisade de saint Louis. Mais l'échec de ces entreprises avait peut-être jeté la défaveur sur ce système de transport, et il semble qu'au début du XIV^e siècle on n'en voulût plus entendre parler. Ceux qui le préconisent encore, comme Fidence de Padoue, Hayton et Sanudo, n'eussent probablement pas mis tant d'insistance à le recommander s'ils n'avaient pas eu à vaincre de fortes préventions.

Ce qui, dans le projet de Hayton, est le plus original, ce qu'on n'avait pas, semble-t-il, proposé avant lui, c'est d'abord le *parvum passagium* précédant le passage général, puis le débarquement des croisés en Arménie. L'idée du *parvum passagium* paraît avoir fait tout de suite impression sur le pape, et ce fut, je le présume, après avoir lu l'exposé de Hayton que Clément V demanda à Jacques de Molay de lui donner son avis sur ce point². Le grand maître du

¹ Il y a dans l'édition ci-dessous une faute évidente de lecture, répétée plusieurs fois : au lieu de pois (c.-à-d. poix), on a lu « pors ». Le latin donne exactement « pix ». Cf. également Sanudo, *Secreta fidel. Crucis* (éd. Bongars, pp. 25-26).

² Baluze *Vitae pap. Avinion.*, II, 176-180, a publié, sous le titre de *Consilium magistri Templi*, un avis adressé au pape touchant la croisade. Cet avis anonyme et postérieur à janvier 1305 a toujours été attribué à Jacques de Molay. De fait, il y a de

Temple déclara le conseil absurde et dangereux. Mais le pontife — qu'il l'ait fait avec la conviction de servir efficacement la cause de la Terre sainte, ou qu'il ait cherché un prétexte pour ajourner la croisade générale — s'en tint à l'avis que lui donnait Hayton. Ses efforts en vue de la préparation de la croisade, pendant les années 1308 et 1309, et même jusqu'à l'époque du concile de Vienne (1311), se bornèrent en somme à l'organisation de ce « petit passage », ainsi qu'en font foi les nombreuses lettres qu'il écrivit alors touchant le recouvrement de la Terre sainte. Les Hospitaliers de Saint-Jean furent chargés par lui de préparer un « *passagium peculiare* », formé de 1,000 chevaliers et 4,000 fantassins (Hayton avait demandé 1,000 chevaliers et 3,000 fantassins¹), et il invita les chrétiens occidentaux à leur fournir des subsides. L'idée du passage préliminaire fut reprise plus tard, sous une forme un peu différente, par Marino Sanudo, dans ses *Secreta fidelium Crucis*, et par Henri II, roi de Chypre, dans son Mémoire sur le recouvrement de la Terre sainte².

Dans le *Projet* de Hayton, il est un avis que l'auteur considère, à n'en pas douter, comme particulièrement digne d'attention : c'est celui qui préconise le débarquement des croisés en Arménie. Hayton développe longuement les avantages de ce système. Assurément, on est en droit de se demander si l'intérêt qu'il devait avoir à diriger vers l'Arménie une armée occidentale, à la suite de laquelle il pourrait rentrer lui-même dans son pays, n'influa pas sur la rectitude de son jugement et sur la sincérité même de son opinion. Ce qui est certain, c'est que son conseil parut des plus impraticables, des plus dangereux même, à ses contemporains, et fut combattu presque unanimement par les auteurs des nombreux projets de croisade composés vers le même temps, et spécialement par les hommes qui connaissaient le mieux l'Orient, comme Jacques de Molay³, Henri II de Chypre⁴ et Sanudo⁵. Tout au plus Sanudo admettait-il que l'on envoyât un petit corps d'armée pour empêcher l'invasion de l'Arménie par les troupes du sultan d'Égypte et pour entraîner, si besoin était, les Arméniens au secours de l'armée des croisés⁶.

Antérieurement à Hayton et postérieurement à la chute de Saint-Jean-d'Acre (1291), qui modifia complètement les conditions dans lesquelles une nouvelle croisade pouvait être tentée, plusieurs projets de croisade avaient été publiés en Occident : ceux de Pierre Dubois⁷, de Raimond Lull⁸, de Galvano de

bonnes raisons pour le mettre au compte de ce personnage. J'adopte donc sur ce point l'opinion courante, tout en accordant qu'elle ne comporte pas une certitude. On a généralement daté ce *Consilium* de 1306. Mais rien ne s'oppose à ce qu'il soit de 1307 et même de l'automne 1307, puisque Jacques de Molay ne fut arrêté que le 13 octobre de cette année. Voir Boutaric, *Clément V, Philippe le Bel et les Templiers*, p. 55; Kervyn de Lettenhove, dans *Bull. de l'Acad. royale... de Belgique*, 30^e année, 2^e série, t. XII (1861), pp. 133-140; Delaville Le Roulx, *La France en Orient au XIV^e siècle*, pp. 55-57; Renau, *De quelques mémoires relatifs à une nouvelle croisade* (*Hist. littéraire de la France*, t. XXVII, pp. 381-385); Heyd, *Hist. du commerce*, t. II, p. 27;

Magnocavallo, *Marin Sanudo il vecchio e il suo progetto di crociata* (Bergamo, 1901), p. 50.

¹ Publié par L. de Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, pp. 118-125.

² Baluze, *Vitae pap. Avenion.*, t. II, col. 176-180.

³ Cf. ci-dessus, note 1.

⁴ *Secreta fidelium Crucis*, liv. II, p. n. ch. 9. Bon gars, pp. 37-38.

⁵ *Ibid.*, p. 38, et pièce liminaire en tête de l'édition, p. 7.

⁶ *De recuperatione T. S.* La dernière édition est celle publiée par M. Ch.-V. Langlois dans le *Recueil de textes pour servir à l'enseignement de l'histoire* (Paris, A. Picard, 1891, in-8°).

⁷ *Le De acquisitione T. S.*, de Raimond Lull.

II. — HAYTON.

LIII

Levanto¹. Mais, par leur caractère trop spécial ou trop peu pratique, ils n'étaient pas destinés à devenir le point de départ d'une action réelle. Le projet de Hayton, au contraire, présentait un ensemble de considérations, sinon toutes réalisables immédiatement, du moins toutes parfaitement adaptées au but poursuivi². Les idées qui y étaient émises et coordonnées eurent une influence marquée sur ce qui s'écrivit et se fit dans la suite en vue de la croisade. Adoptées ou combattues par les nombreux auteurs qui traitèrent le même sujet dans la première moitié du XIV^e siècle, elles contribuèrent à créer en Occident, pour la conquête des Lieux saints, un mouvement d'opinion tel qu'il ne s'en était point vu peut-être depuis l'époque de la première croisade.

III.

VERSION FRANÇAISE DU « FLOS HISTORIARUM PARTUM ORIENTIS »

PAR JEAN LE LONG, D'YPRES.

J'ai rappelé ci-dessus qu'une version française de la rédaction latine de la *Fleur des histoires de la terre d'Orient* avait été publiée en 1351 par Jean d'Ypres, dit Le Long, un des rédacteurs de la Chronique Bertinienne, alors moine et plus tard (1366) abbé de Saint-Bertin, mort en 1383. De cette version nous possédons quatre copies exécutées au XIV^e et au XV^e siècle (Besançon, Bibliothèque de la ville, ms. 667; Paris, Bibliothèque nationale, mss. fr. 1380 et 12202; Londres, Musée britannique, Otho, D. II)³. Elles font partie d'un recueil d'écrits similaires, traduits également du latin par Jean Le Long, en cette même année 1351, semble-t-il, à savoir : l'*Itinéraire* de Ricold de Mont-Croix; l'*Itinéraire en Orient*, d'Orderic de Pordenone; l'*Hodoeporicon*, de Guillaume de Boldensel; les *Lettres du grand khan de Cathay et des Chrétiens de Cambalech au pape Benoît XII* (1338), avec la *Réponse du Pape*; enfin l'*État et la gouvernance du grand khan de Cathay*, par un « archevêque Saltensis » (Jean de Cor, archevêque de Sultanieh)⁴.

encore inédit mss. Paris, Bibl. nat., lat. 15450 et 17827, et Munich, lat. 10565), fut terminé en 1309 seulement, et son *De natali pueri Jesu*, qui traite aussi du recouvrement de la Terre sainte, fut composé à Paris en 1310 (cf. *Hist. litt. de la Fr.*, t. XXIX, pp. 41-42; mais, dans ses ouvrages précédents, et en particulier dans son *De fine* (ms. de Munich, lat. 10543, écrit en 1305 ou 1306, l'auteur avait exposé déjà certaines de ses vues sur le même sujet.

¹ Publié dans la *Rev. de l'Or. latin*, t. VI (1898), pp. 343-369.

² Je ne pourrais étendre mes remarques sur ce point sans entrer dans des détails qui m'entraîneraient trop loin et seraient d'ailleurs inutiles ici. Mais, en disant que les idées de Hayton sont toutes parfaitement adaptées au but poursuivi, je n'entends point déclarer que, mises à exécution, elles eussent certainement abouti à la conquête des

Lieux saints. Il est manifeste que Hayton, comme d'ailleurs tous les auteurs de projets de croisade, fait preuve dans ses déductions d'un optimisme exagéré et touchant parfois de si près à la naïveté que l'on se demande s'il est sincère. Lorsqu'il parle de l'entrée des croisés en Terre sainte, il admet pour ainsi dire *a priori* qu'aucune place n'offrira de résistance : pour Antioche, les croisés « la prendront lost » (p. 249, l. 5-6); pour Haman, ils l'occuperont « legierement » (p. 249, l. 22); il en sera de même de Damas (p. 250, l. 5), et, Damas pris, « ils conquerront legierement le remenant » (p. 250, l. 10).

³ Ces copies seront décrites ci-après p. cux.

⁴ Les manuscrits de ces sept dernières traductions sont plus nombreux que ceux de la traduction de l'œuvre de Hayton, parce qu'on les a copiés à nouveau, au XV^e siècle surtout, dans des recueils relatifs à l'Orient, avec le texte français original de la *Fleur des histoires de la terre d'Orient*.

La traduction de Jean Le Long a été faite d'après un manuscrit appartenant à la deuxième famille des textes latins¹. Elle est précédée d'un court prologue ainsi conçu (texte du ms. de Paris, Bibl. nat., fr. 1380, fol. 1) :

Ci commence un traitté de l'estat et des condicions de xiiij royaumes de Ayse, et des emperours qui puis l'incarnation de nostre Seigneur ont regné en yeux et regnent encore, et du passage d'outre mer a la Terre sainte, et de la poissance du soudain de Egipte que nous appellons le soudain de Babiloine. Et fu ce traitté fait premierement en latin par treshault et tresnoble homme monseigneur Ayeone, seigneur de Courcy, chevalier, et neveu du roy d'Armenie le grant, lequel Ayeone, après ce que il ot long temps suivi les armes avec son oncle susdit et veu presentement tout pleins de choses que il raconte en cest livre, se rendi en l'ordre de Premonstré moine blanc ou royaume de Chypre, en l'abbaye de l'Ephiphanie, en laquelle abbaye il fist ce livre, comme dit est, puis l'an de grace mil ccc et x. Et fu ce livre translaté du latin en françois par frere Jehan de Lone, dit² et né de Ypre, moine de l'abbaye de Saint Bertin en Saint Omer, de l'ordre saint Benoit, de l'eveschié de Terouenne, en l'an de l'incarnacion nostre Seigneur mil m^e l^ej.

Jean Le Long n'a pas suivi mot à mot son modèle; il n'y a rien changé quant au fond, à part une omission qui va être signalée; mais il a interprété parfois, ou développé, l'expression latine. Son travail est divisé en trois parties³: la première comprend le livre I de la recension ancienne, contenant la description des quatorze royaumes d'Asie; dans la seconde partie sont réunis les deuxième et troisième livres de cette même recension; enfin la troisième et dernière partie reproduit les dix premiers chapitres du livre IV, lesquels forment, ainsi qu'il a été dit plus haut, une sorte d'introduction descriptive au Projet de recouvrement de la Terre sainte. De ces dix chapitres, Jean Le Long en a formé quatre. Les chapitres xi à xxviii du quatrième livre ne figurent pas dans sa traduction. Sans doute il s'est abstenu de les traduire, parce que le sujet n'offrait plus, de son temps, aucun intérêt d'actualité.

On a vu que, dans son Prologue, Jean Le Long assigne à la composition de l'œuvre de Hayton une date postérieure à l'année 1310. Il est bien surprenant qu'il se soit trompé sur ce point, puisque son modèle devait presque certainement lui indiquer que le *Flos historiarum partium Orientis* était achevé en 1307. La méprise dans laquelle il est tombé n'est évidemment que la résultante d'une série d'erreurs chronologiques qu'il a commises dans le cours de sa traduction, soit par suite d'une lecture fautive de son modèle, soit parce que ce modèle même était altéré. Ainsi, tandis que, dans le texte original, la bataille entre les Arméniens et les troupes du sultan d'Egypte, racontée au chapitre 44 du livre III, et le départ de Hayton pour Chypre, survenu immédiatement après, sont placés exactement à l'année 1305, la traduction de Jean Le Long porte que la bataille eut lieu en 1308 et la retraite de Hayton à Lapaïs en 1310.

Il serait oiseux de rechercher l'origine de cette double erreur. Sans y insister autrement, je signalerai cependant le fait qu'un des manuscrits latins

¹ Sur le classement des textes latins, voir plus loin.

² De cette tournure provient sans doute une singulière méprise du premier éditeur (1529; cf. ci-dessous, p. cxxvi) de la traduction de Jean Le Long, qui appelle ce personnage « Jehan de Longdit ».

erreur répétée par Du Verdier, *Bibl. franç.*, p. 452.

³ De là vient sans doute l'erreur de Paulin Paris (*Hist. littéraire de la France*, t. XXV, p. 502), suivant lequel Jean Le Long n'aurait traduit que les trois premiers livres.

II. — HAYTON.

LV

appartenant à la même famille que le modèle dont s'est servi Jean Le Long, notre manuscrit *F*, donne pour la bataille la date de MCCCVII, leçon fautive, qui a pu facilement être transformée en MCCCVIII par le traducteur. Cette première erreur aura peut-être été la cause de la seconde, Jean Le Long ayant cru bien faire de changer en MCCCX la date de MCCCX, que Hayton assigne à son départ de l'Arménie, départ qu'il dit avoir eu lieu postérieurement à la bataille, la mention, dans le *Flos historiarum partium Orientis*, d'un événement qu'il croyait s'être passé en 1310 aura tout naturellement conduit Jean le Long à placer la rédaction de cette œuvre après ladite année.

On s'est étonné que le moine de Saint-Bertin ait pris la peine de mettre en français la récen-sion latine de la *Fleur des histoires de la terre d'Orient*, alors qu'il en existait déjà un texte français, contemporain du latin, et dicté par Hayton lui-même. Il faut supposer qu'il aura ignoré ce texte français ancien, moins répandu peut-être que le latin.

IV.

AUTRES OUVRAGES COMPOSÉS PAR HAYTON

OU À LUI ATTRIBUÉS.

La production littéraire de Hayton ne s'est pas bornée à la *Fleur des histoires de la terre d'Orient*. Nous possédons, en outre, de ce même personnage, une *Chronographie* ou *Table chronologique* des principaux événements survenus en Orient, particulièrement en Arménie, Syrie et Palestine, de 1076 à 1307, écrite en arménien d'après diverses histoires arméniennes, franques et syriaques, et dont le titre porte qu'elle a été composée par le baron Héthoum, seigneur de Gorigos, en 745 de l'ère arménienne, 1296 de l'incarnation de N. S. J.-C.¹, Jean-Baptiste Aucher (Avkerian), des Mékhitaristes de Venise, qui l'a publiée en 1842, à la suite d'une traduction arménienne de la *Fleur des histoires de la terre d'Orient*², V. Langlois, qui l'a traduite en français, d'après l'édition de J.-B. Aucher³, et Ed. Dulaurier, qui en a donné, en 1869, une seconde édition accompagnée d'une traduction française⁴, n'ont pas mis en doute que l'attribution formulée dans le titre fût exacte. De fait, on ne saurait trouver aucune raison sérieuse d'en suspecter la sincérité. A peine serait-on en droit de s'étonner que l'auteur, s'il est bien Hayton, n'y ait indiqué nulle part sa parenté avec les rois et les princes arméniens dont il parle, et qu'en rapportant l'entrée du roi Héthoum II dans la vie religieuse, il ait indiqué à tort que ce personnage

¹ Voici le titre complet : *Chronographie de 301 ans extraite en abrégé de diverses histoires en arménien, franck ou syriaque et composée par le baron Héthoum, seigneur de Gorigos, en 745 de l'ère arménienne, 1296 de l'incarnation de N. S. J.-C.*

On remarquera tout d'abord que la dernière mention consignée dans cette *Chronographie*, étant afférente à l'année 1307, doit être une addition faite postérieurement à l'époque de la rédaction du titre, addition que d'ailleurs on peut très bien attribuer à Hayton lui-même. On remarquera de plus que l'ou-

vrage, qui devait, suivant le titre, embrasser une période de 301 ans, n'est apparemment pas complet sous la forme dans laquelle il nous est parvenu, puisqu'il ne s'étend que sur 231 ans, 1076-1307. Il est probable que le début manque et que l'œuvre commençait à l'année 996 de J.-C.

² Je donne plus loin, p. cxxx, le titre complet du livre de J.-B. Aucher.

³ *Revue de l'Orient*, 3^e ser., t. XV, 1863, pp. 107-114 (traduction ignorée par Ed. Dulaurier).

⁴ *Doc. arméniens*, t. I, pp. 471-490.

prit alors le nom de *frère Macaire*¹, renseignement qui s'applique en réalité au roi Héthoum I^{er}, alors que, dans la *Fleur des histoires de la terre d'Orient*, il est dit exactement que Héthoum II fit profession sous le nom de *frère Jean*². Ce ne sont pas là assurément des raisons suffisantes pour révoquer en doute les déclarations du titre.

Deux écrivains de l'ordre de Prémontré, Aubert Le Mire et Jean Le Paige, le second probablement d'après le premier, ont inscrit parmi les œuvres de Hayton un *Commentaire sur l'Apocalypse*, au sujet duquel ils ne fournissent d'ailleurs aucun renseignement³. Je doute fort que Hayton ait jamais rien écrit de pareil et j'incline à croire que l'auteur responsable de cette attribution a tout simplement confondu notre historien arménien avec un de ses quasi-homonymes occidentaux, très probablement avec le carme Joannes Aquaedunus, dit aussi Jean Hayton, prieur de Lincoln (+ 1428), auquel on doit des *Lectiones in Apocalypsim*⁴.

De nos jours, on a encore mis à l'actif littéraire de Hayton un second *Projet de recouvrement de la Terre sainte*, écrit en latin et figurant, sous le titre de *Memoria*, dans un certain nombre de manuscrits des XIV^e et XV^e siècles. Paulin Paris, qui, le premier, a revendiqué cet écrit pour Hayton⁵, et M. Delaville Le Roulx, qui s'est rangé à son avis⁶, ont appuyé leur opinion sur le fait que ce « Mémorial », dans tous les manuscrits que l'on en possède, est accompagné de la *Fleur des histoires de la terre d'Orient*, et sur une certaine conformité entre les idées qui y sont exprimées et celles que l'on rencontre dans le quatrième livre de ce dernier ouvrage touchant les avantages d'un hivernage en Arménie et les facilités que trouveraient les croisés en partant de ce pays pour envahir la Syrie. A mon avis, la conjecture de ces deux savants n'est point fondée. Il suffit de lire les premières pages du Mémorial pour se convaincre que l'opuscule, composé il est vrai par un personnage ayant habité l'Orient, est l'œuvre d'un Occidental et d'un homme infiniment plus pénétré de l'esprit ecclésiastique que ne l'était Hayton. D'ailleurs, sur un point important, le Mémorial est en contradiction formelle avec le *Projet* qui termine la *Fleur des histoires de la terre d'Orient*. Tandis que Hayton, dans ce projet, préconise le débarquement des croisés en Chypre, l'auteur du Mémorial, au contraire, est nettement opposé à un arrêt de l'armée dans cette île. Le Mémorial, ce que n'ont vu ni Paulin Paris, ni M. Delaville Le Roulx, est formé de deux morceaux juxtaposés, l'un composé dans les premières années du XIV^e siècle, l'autre antérieur, semble-t-il, à la chute de Tripoli (1289) et en tout cas antérieur à l'année 1293. Or, c'est dans ce dernier seulement que l'on constate des analogies entre les vues de

¹ Sub an. 742 *Doc. armén.*, t. I, p. 489.

² Cf. dessous, p. 328. La signification de ces deux noms de personnes *Macarios* voulant dire *bienheureux* et *Johannes* signifiant *grâce* ou *don de Dieu*, n'est pas assez proche pour que l'on puisse conclure qu'il n'y a pas réellement contradiction entre les deux passages.

³ Aubert Le Mire (Miræus), *Ord. Praemonstrat. Chronicon* (Cologne, 1613, in-8°), p. 193; — Jean

Le Paige, *Bibliotheca Praemonstrat.* (Paris, 1633, in-fol.), pp. 306-307.

⁴ Voir Fabricius, *Bibliotheca mediae et infim. latinitatis*, éd. de 1754, t. IV, p. 51, sub v. JOHANNES AQUAEDUNUS.

⁵ *Histoire littéraire de la France*, t. XXV, pp. 499-500.

⁶ J. Delaville Le Roulx, *La France en Orient au XIV^e siècle*, t. I, p. 66.

l'auteur et celles de Hayton; et rien ne permet de supposer qu'avant 1307, Hayton ait été appelé à donner aux Occidentaux un avis touchant la croisade. Je me borne ici à ces quelques brèves indications, et me réserve de traiter la question avec un peu plus de développement en publiant, dans la *Revue de l'Orient latin*, le texte même du Mémorial.

Je mentionne encore, sans m'y arrêter, l'attribution qui a été faite à Hayton du traité connu sous le titre d'*Exordium Jerosolimitani Hospitalis ac Ordinis*¹, histoire légendaire des origines de l'ordre de l'Hôpital. Cette attribution, due à l'éditeur des *Anciens statuts de l'ordre hospitalier et militaire du Saint-Sépulchre de Jérusalem* (Paris, 1776, in-8°, pp. 212-213), est de pure fantaisie, car elle s'appuie évidemment sur ce seul fait qu'une copie de la *Fleur des histoires de la terre d'Orient* figure en tête du manuscrit de l'*Exordium* reproduit par l'éditeur des *Statuts* (ci-devant ms. Saint-Victor A. A. A. 8; 289 et 421; aujourd'hui Paris, Bibliothèque nationale, lat. 14693)².

V.

ETUDE COMPARATIVE DES DIVERSES RECENSIONS
DE LA « FLEUR DE HISTOIRES DES LA TERRE D'ORIENT ».

L'œuvre de Hayton nous est parvenue dans deux rédactions, l'une française, l'autre latine. Les manuscrits actuellement connus peuvent être répartis en quatre catégories ou groupes, que je vais énumérer sans leur assigner, pour le moment, de classement.

Je n'ai point réservé de place, dans cette répartition, à deux autres catégories de manuscrits; l'une, dont il a été question déjà, comprend les exemplaires de la traduction de Jean Le Long, sans intérêt en ce qui concerne la genèse de l'œuvre de Hayton; l'autre, représentée par trois exemplaires (Munich, n° 15766; Vienne, Bibliothèque impériale et royale, n° 328; et Graz, Bibliothèque de l'Université, n° 11/310)³, fournit un simple dérivé ou abrégé, exécuté en Allemagne probablement, de la rédaction latine originale. Ni l'une ni l'autre ne peut d'ailleurs nous être d'aucun secours dans l'examen comparatif qui va suivre.

Je ne m'occupe ici que des recensions de l'œuvre entre lesquelles se pose la question de priorité. Ce sont :

a. Les mss. de la rédaction française, utilisés dans la présente édition, où ils sont désignés par les lettres *A B C D E F G H I J K*⁴.

¹ Publié, en 1795, avec d'autres écrits concernant l'histoire de l'Hôpital, dans le *Rec. des histor. des croisades. Hist. occid.*, t. V, pp. 405-410.

² Sur ce ms., voir *ibid.*, Préface, p. cxviii, et ci-dessous, p. xcvi.

³ La description de ces trois mss. sera donnée plus loin, § VII, II.

⁴ À ces onze mss. les éditeurs en ont ajouté un douzième dans la liste des mss. qu'ils ont utilisés pour l'édition de la rédaction française, à savoir le

ms. franç. 1380 de la Biblioth. nationale, désigné par la lettre *M*. Mais ce ms. *M* est un exemplaire de la traduction exécutée par Jean Le Long; il n'aurait donc pas dû figurer parmi les exemplaires de la rédaction française ancienne. Il semble d'ailleurs que l'on se soit aperçu, mais un peu tard, de l'erreur commise, car on n'en a relevé les variantes que pour les premiers chapitres du livre I. J'indiquerai plus loin d'autres manuscrits de la rédaction française ancienne, qui n'ont pas été connus des éditeurs.

b. Le ms. français du Musée britannique, Cottonien Otho D.v, désigné par la lettre *L*.

c. Le ms. français de la Bibliothèque nationale de Paris, nouv. acq. lat., n° 10050 (ancien Ashburnham-Barrois 340), non utilisé dans la présente édition et que je désignerai par le sigle *Ba* (= Barrois). Ce ms. est mutilé de la fin; dans son état actuel, il ne contient plus que les livres I et II entiers et le livre III jusqu'au milieu du chapitre 27. Mais, originairement, il devait bien comprendre les quatre livres, ainsi qu'en font foi les rubriques initiales. Le texte en a été publié récemment par M. H. Omont, dans le t. XXXVIII (1903) des *Notices et extr. des manuscrits*, pp. 237-292.

d. Les mss. de la rédaction latine. Ces manuscrits sont très nombreux et j'en donnerai plus loin la liste. Pour la présente édition, on n'en a utilisé que huit, désignés par les lettres *A B C D E F G H*¹.

Assez voisins les uns des autres dans la presque totalité de leur texte, ces mss. latins offrent, au ch. 44 du liv. III, des variantes qui permettent de les répartir en trois familles, l'une, la plus ancienne sans doute, comprenant les copies *A B C G*; la seconde, les copies *F* et *H*; la troisième, les copies *D* et *E*. En dehors des variantes que présente ce chapitre, la première et la seconde famille n'offrent entre elles que des différences de peu d'importance; la troisième, au contraire, s'éloigne passablement des deux premières sur quelques autres points².

Nous avons à déterminer les rapports d'origine des trois catégories de textes français (*abc*) avec le texte latin (*d*), en d'autres termes, à établir la filiation des quatre catégories de manuscrits énumérées ci-dessus.

Un renseignement d'allure précise nous est fourni à ce sujet par une clause qui figure en français à la fin de tous les exemplaires du premier groupe de manuscrits français (mss. français *A* à *K*), et en latin, avec quelques différences de texte, à la fin de la plupart des manuscrits latins :

TEXTE FRANÇAIS³.

Gi fine le livre des estoires des parties d'Orient, compilé par le religieux home fraire Hayton, de l'ordre de Premostre, seignor du Core, cosin germain du roi d'Ermenie, sur le passage de la Terre sainte, par le comandement du souverain Pere nostre seignor l'apostoile Clement V, en la cité de Poitiers. Lequel livre je, Nicole Falcon de Toul, escriis premierement en françois, si come le dit freire Hayton me disoit de sa bouche, sanz note ne exemplaire, et de romanz le translatei en latin. E celui livre out nostre seignor le Pape en l'an Nostre seignor mcccvii, eu mois d'aost. Deo gracias. Amen.

TEXTE LATIN⁴.

Explicit liber hystoriarum parcium Orientis, a religioso viro fratre Haytono, ordinis beati Augustini, domino Curchi, consanguineo regis Armenie, compilatus, ex mandato summi pontificis domini Clementis pape quinti, in civitate Pictavensi regni Franchie, quem ego, Nicolaus Falconi, primo scripsi in galico ydiomate, sicut idem frater H. michi ore suo ditabat, absque nota sive aliquo exemplari, et de galico trans tuli in latinum, anno Domini m° m° septimo, mense Augusti. Deo dicamus gratias.

¹ Le texte *H* n'est pas un manuscrit; il représente l'édition publiée à Haguenau par Menrad Molther, en 1529, édition qui, on le verra, a été excisée d'après un ms. analogue à *F*.

² La classification des textes latins sera établie plus loin, § VI; ici je me borne à l'indiquer.

³ Ci-dessous, pp. 252-253.

⁴ Ci-dessous, pp. 362-363. Parmi les mss. latins,

quelques-uns ne contiennent pas cette clause. *E* est tronqué à partir du ch. 18 du liv. IV, et l'on ne peut dire s'il la donnait. *F* termine l'œuvre avec le ch. 27 de ce même livre. Quant au texte *H* (éd. de Haguenau), il finissait probablement par la clause; mais l'éditeur Menrad Molther, au lieu de la laisser à la fin, l'a transportée en tête de l'ouvrage, en la modifiant quelque peu.

Je ne retiens pour le moment, dans cette déclaration, qu'un seul point, à savoir que le *Livre des histoires de la terre d'Orient* a été dicté en français par Hayton à Nicolas Falcon, puis traduit par celui-ci en latin. Il convient donc d'examiner en premier lieu si, parmi les manuscrits français parvenus jusqu'à nous, il en est qui nous aient conservé le texte original sur lequel a été faite la version latine.

Pour ce qui est des manuscrits *L* et *Ba*, ils ne peuvent prétendre à cette priorité. Ce sont en effet des traductions exécutées d'après le latin. Je me borne ici à noter ce point qui sera démontré plus loin, la démonstration devant s'appuyer sur des faits dont l'exposé trouvera plus naturellement sa place dans la discussion relative au premier groupe de manuscrits (mss. franc. *A* à *K*). D'ailleurs les mss. *L* et *Ba* sont tronqués de la fin et l'on ne peut savoir si la clause reproduite ci-dessus s'y trouvait aussi¹.

Reste donc le groupe des textes français *A B C D E F G H I J K*, que j'ai placé en tête de la liste, et que, pour plus de brièveté, je désignerai dorénavant par le sigle *A-K*.

De même que les mss. latins, tous les mss. français du groupe *A-K* contiennent à la fin, comme il a été dit déjà, la clause relative à la traduction en latin, par Nicolas Falcon, de l'œuvre dictée en français par Hayton². On en peut conclure presque à coup sûr que cette clause existait également dans leur prototype, ce que confirmeront, au surplus, d'autres observations que l'on trouvera plus loin.

La traduction latine étant mentionnée dans ce prototype, on pourrait, semble-t-il, considérer comme prouvé qu'elle l'a précédé et que, par conséquent, le texte français contenu dans les manuscrits du groupe *A-K* n'est pas non plus celui d'après lequel Nicolas Falcon a exécuté sa traduction. Ceci posé, on devrait admettre en outre que le texte latin, plus rapproché en date que le français du texte original dicté par Hayton, en est probablement aussi le plus rapproché par sa teneur, puisque la rédaction française *A-K*, à supposer même qu'elle ne soit pas absolument indépendante de cet original, aurait de plus mis à profit la version latine³.

Mais si, par surcroît de précaution, on cherche à vérifier ces conclusions en comparant au point de vue littéraire les rédactions latine et française, il se

¹ *A priori*, cependant, on peut supposer qu'elle s'y trouvait. Pour *Ba* cela est infiniment probable, car les renseignements que fournit la rubrique initiale sur la rédaction et le contenu de la *Fleur des histoires de la terre d'Orient*, et notamment la date du mois d'août assignée, dans cette rubrique, à la composition de l'œuvre, doivent avoir été empruntés à la clause.

² Un de ces mss., le ms. *C*, est tronqué de la fin; on ne peut donc y vérifier matériellement la présence de la clause; mais il est à peu près indubitable que celle-ci se trouvait à la fin de la partie perdue.

³ On pourrait supposer, il est vrai, que Nicolas

Falcon, une fois sa traduction latine achevée, a ajouté lui-même la clause en question sur l'exemplaire de la rédaction originale qui lui avait servi de modèle, et duquel dériveraient tous les manuscrits français du groupe *A-K*. L'existence, dans les manuscrits français *A* et *B*, d'un indice montrant que la signature de Nicolas Falcon y a peut-être figuré à la suite de la clause (cf. ci-dessous, p. LXXII) pourrait être invoquée en faveur de cette conjecture. Mais je montrerai plus loin que, si la signature de Nicolas Falcon a réellement figuré dans l'original français à la suite de la clause, il en faut tirer probablement une conclusion un peu différente.

trouve que cette épreuve fait apparaître contre toute attente un résultat diamétralement opposé.

En effet, à peine a-t-on mis en regard la version latine de Falcon et le texte français des mss. 4-A dans les premiers chapitres du livre I, qu'on retire de cet examen comparatif l'impression très nette de la priorité du texte français. En poursuivant la comparaison pour la fin du livre I et les livres II et III, cette impression domine de plus en plus. Souvent l'ordre des phrases n'est pas le même dans les deux rédactions et c'est constamment la rédaction latine qui, au point de vue littéraire, est supérieure au français; nombre de passages de la rédaction française¹, écrits dans un style un peu lâché ou dont le sens n'apparaît pas avec une suffisante clarté, sont redressés, expliqués ou commentés dans la rédaction latine; celle-ci abonde en incises que n'a pas la rédaction française; elle orne constamment les substantifs et particulièrement les noms propres géographiques de qualificatifs absents dans le français et qu'on sent plaqués après coup². Où, dans la rédaction française, l'auteur parle à la première personne, dans la latine on a substitué parfois l'emploi de la troisième personne³. Le latin est une œuvre remaniée et mise au point; le français a conservé la marque d'un travail de premier jet, exécuté sinon « sanz note ne exemplaire », du moins assez rapidement. Il en va de même si l'on compare les deux rédactions au point de vue de leur contenu : la rédaction française — dont, soit dit en passant, la plus ancienne famille des mss. latins se rapproche davantage que les deux familles latines remaniées — omet nombre de renseignements figurant dans la rédaction latine⁴, où Falcon doit les avoir ajoutés, soit d'après des récits complémentaires de Hayton, soit d'après d'autres sources, lorsqu'il exécutait sa traduction. De ces diverses observations ressort la conclusion que voici : la rédaction française contenue dans les mss. du groupe 4-A est indépendante de la latine; elle n'a pas été faite d'après celle-ci, et l'on ne saurait même admettre que l'auteur de cette rédaction française ait eu le texte latin sous les yeux. À défaut donc

¹ Voir, à la fin de la présente notice, l'Appendice I, dans lequel j'ai relevé les principaux passages que l'on peut alléguer à l'appui de ce qui est dit ici. À la suite (Appendice II), j'ai cru devoir indiquer aussi les rares endroits dans lesquels le texte français est plus complet ou supérieur, en quelque façon, au latin. L'existence de ces quelques passages, très peu significatifs, ne saurait modifier l'impression contraire qui se dégage de la comparaison des deux textes. Je dois cependant signaler ici un passage de la recension française qui, au premier abord, semblerait avoir été traduit du texte latin. C'est au liv. III, ch. 9, ci-dessous, pp. 156 et 291. Le latin, parlant de l'atabek géorgien Iwané, dit de lui : « quidam potens princeps nomine Ywanus, qui Georgie regnum tunc temporis gubernabat ». Le renseignement est exact. Ywané fut bien une sorte de gouverneur de Géorgie ou de lieutenant général, pour la reine Rousoudan. Or la recension française fait de lui, tout à fait à tort, un roi de Géorgie;

d'où l'on pourrait conclure à une interprétation erronée du membre de phrase : « qui regnum Georgie tunc temporis gubernabat ». Pourtant il n'est pas interdit de croire à une corruption du texte français, ou à une rectification indiquée par Hayton lui-même à Nicolas Falcon.

² Je prends au hasard quelques exemples, de la p. 271 à la p. 276 : P. 271, l. 5 en remontant : « antiqua civitas Saulemicie. » — P. 272, l. 2 en remontant : « nobilissima civitas Damascena. » — P. 273, l. 2 : « inexpugnabilis civitas Tarsensis. » — P. 274, l. 2 en remontant : « Antiochie magnam et nobilissimam civitatem ». — P. 275, l. 20 : « illam civitatem magnificam obsederunt ». — P. 275, l. 21 : « Dei misericordiam humiliter implorant ». — P. 276, l. 26 : « Baldach, opulentissima civitate ». Il serait facile de multiplier les exemples.

³ Voir liv. III, ch. 45 : texte français, p. 213; texte latin, p. 334.

⁴ Voir ci-dessous, p. cxxvi, Appendice I.

de tout autre texte français pouvant prétendre à représenter l'original dicté par Hayton à Nicolas Falcon, il est infiniment probable que les textes A-K reproduisent cet original¹. À cela rien dans leur teneur ne s'oppose; la forme seule pourrait avoir été quelque peu retouchée.

Nous voici donc en présence de deux conclusions contradictoires : la mention du texte latin à la fin du texte français contenu dans les mss. du groupe A-K indique l'antériorité du latin, alors que la comparaison de ce même texte français avec le latin est toute en faveur de l'antériorité du français. La solution de cette difficulté nous sera donnée quand j'aurai montré que, tandis que les trois premiers livres, tels que nous les trouvons dans les manuscrits français du groupe A-K, peuvent, comme on l'a vu, reproduire l'original dicté par Hayton, sans qu'il soit nécessaire de supposer des intermédiaires entre cet original et eux, au contraire le quatrième livre de cette même rédaction est postérieur à la traduction latine des trois premiers livres et dérive d'un original latin.

C'est cette démonstration que je vais tenter maintenant.

Si l'on compare le texte latin du quatrième livre avec le texte français de ce même livre dans les manuscrits A-K, on constatera tout de suite que ces deux textes sont, de façon générale, beaucoup plus rapprochés que ne le sont les textes latin et français des trois premiers livres. Le texte français, dans son ensemble, est encore un peu plus concis, au moins dans l'expression, que le latin, bien qu'en nombre de phrases on y voie apparaître des épithètes inutiles et des redondances dont le latin ne donne pas l'équivalent²; mais il contient, d'autre part, une proportion beaucoup plus grande de détails et même de passages importants qui ne figurent pas dans la rédaction latine³. Si, pour les trois premiers livres, il est facile de se convaincre que le latin est un texte arrangé et plus éloigné de la rédaction originale que le français, au contraire, pour le quatrième livre, il serait bien malaisé de se prononcer à cet égard. À ce premier indice d'un changement dans les rapports des deux rédactions, viennent s'ajouter des arguments beaucoup plus significatifs. Il est, par exemple, des passages du texte français dont l'incorrection semble bien venir de ce que le

¹ Voici un passage du texte latin duquel on peut conclure de façon à peu près certaine que ce texte est traduit du français des manuscrits A-K. Il se trouve au liv. III, ch. 9. Le texte français (p. 156, l. 5 en remontant), parlant d'un combat entre les Géorgiens et les Tatars, dit : « Les Jorgians tornerent en fuie », ce qui est exact et d'accord avec le contexte, où l'on voit que le combat se termina par la victoire des Tatars. Dans le latin, nous trouvons : « Georgiani verterunt in fugam », traduction littérale du français, mais faussant le sens, puisque « vertere in fugam » signifie « mettre en fuite » et non pas « être mis en fuite ». Aussi le rédacteur du manuscrit Ba, traduisant ce passage d'après le latin, a écrit que les Tatars furent mis en fuite par les Géorgiens : « A la fin les Tartars furent desconfitz e tournerent en fuite ».

² J'en relève quelques-unes, à titre d'exemple, de la p. 232 à la p. 235 :

TEXTE FRANÇAIS.	TEXTE LATIN.
P. 232, l. 17 : [le Nil] arose et uberre toutes les terres e les con- trées par où il passe.	P. 348, l. 6 : irrigat enim omnes terras per quas labitur.
P. 232, l. 19 : e porte [le Nil] grant na- vie car il est grant et par- font.	P. 348, l. 7 : per istud flumen potest navigium ire, quia valde est profundum.
P. 234, l. 8 : moult bon e bien flairant.	P. 349, l. 13 : optimum.
P. 235, l. 7 : ores est temps acceptables e temps convenables (pleo- nasme répété plusieurs fois encore dans la suite.)	P. 350, l. 5 : Nunc vere est acceptabile tempus.

³ Voir ci-dessous, p. cxli, Appendice VI.

rédauteur français a sauté des mots du texte latin ou n'a pas bien compris ce texte. Je note, entre autres, le suivant :

TEXTE LATIN.

P. 356, l. 26 :

Egressio quidem soldani de Egipto causa veniendi ad regnum Syrie eidem esset periculosa, tediosa et plurimum damnosa : periculosa, propter dolum et prodicionem sue gentis; tediosa, quia sepius posset a fidelibus Christicolis infestari; dampnosa, quia suum erarium consumeret et vastaret.

TEXTE FRANÇAIS.

P. 244, l. 15 :

E l'issue du roiaume d'Egipte por venir en Surie seroit au soudan ennuieuse et domma-geuse et perilleuse pour la trahison de sa gent ennuieuse [mss. *A* et *D* : au soudan perillouse par la raison de sa gent ennuiee]¹ car par les enva[i]ssemens des Crestiens porroit estre si troubles que jai n'auroit repos si non domagieuse, car il consumeroit tout son tresor.

Enfin, ce n'est plus, comme pour les trois premiers livres, avec la recension latine la plus ancienne, représentée par les manuscrits latins *ABCG*, que le français a le plus de rapport, c'est avec une recension amplifiée, contenue dans les manuscrits *F* et *H* (éd. de Haguenau)². Il faut donc admettre ou bien que le français est intermédiaire entre ces deux recensions latines ou bien qu'il a été traduit sur la recension latine amplifiée. J'inclinerais plutôt vers la seconde alternative, parce que la conformité de style des deux recensions latines ne permet guère de supposer entre elles un intermédiaire français, à moins, toutefois, d'admettre que l'amplificateur ait eu à la fois sous les yeux cet intermédiaire français supposé et la recension latine la plus ancienne. Mais, quelle que soit l'alternative adoptée, il reste que le texte français du quatrième livre doit avoir été traduit d'après un texte latin et ajouté aux trois premiers livres postérieurement à la mise en latin de ces trois livres.

On conçoit dès maintenant que la clause finale, traduite du latin en français en même temps que le Projet de croisade qui forme le quatrième livre, ait pu être ajoutée, avec ce Projet, à la rédaction originale des trois premiers livres, sans que sa présence dans les manuscrits français du groupe *A-K* empêche d'identifier le texte des trois premiers livres, tels qu'ils figurent dans les manuscrits de ce groupe, avec la relation dictée par Hayton à Nicolas Falcon.

¹ Dans l'édition ci-dessous, on a imprimé : « ... de sa gent ennuiee. Car ... ». Si telle était bien la leçon du ms. le plus ancien, la traduction du latin en français serait évidente. Mais il est probable qu'on doit écrire et ponctuer la phrase de la façon suivante : « ... de sa gent : ennuieuse, car ... ». Même avec cette rectification, la priorité du latin apparaît ici et doit s'entendre par conséquent de l'ensemble du livre.

² Pour être tout à fait exact, il faudrait dire que le texte français du quatrième livre se rapproche non des mss. latins *ABCG*, mais d'une recension amplifiée intermédiaire entre ces mss. et les mss. latins *F* et *H*, beaucoup plus proche cependant de ceux-ci que de ceux-là. En effet, ce quatrième livre français offre quelques leçons communes avec

la recension latine *ABCG* et ne figurant pas dans la recension *FH*. Mais, afin de ne pas multiplier les subdivisions, je rattacherai à la recension *FH* cette recension intermédiaire. — J'ai réuni dans l'Appendice VII (plus loin, p. cxlii) les principales leçons communes aux mss. français *A-K* et aux mss. latins *F* et *H*, dans le livre IV. Elles sont presque toujours communes également aux mss. latins *D* et *E*, c'est-à-dire à ceux d'entre les mss. latins qui présentent le texte le plus amplifié. Les plus caractéristiques de ces rencontres entre les mss. français *A-K* et latins *FHDE* se trouvent : texte français, p. 233, l. 14-16; texte latin, p. 348, l. 27-30; — texte français, p. 238; texte latin, p. 352 (passage manquant à l'un et à l'autre); — texte français, p. 246, l. 1-2; texte latin, p. 357, l. 30-33.

Les développements qui vont suivre mettront cette solution en plus complète lumière et nous permettront d'écarter certaines objections¹ qui surgissent peut-être déjà dans l'esprit du lecteur.

La conclusion que je viens de formuler, touchant l'origine de la rédaction française du quatrième livre, en entraîne une autre beaucoup plus importante, à savoir que, dans l'œuvre première de Hayton, ce quatrième livre n'existait pas et qu'il a été ajouté à la *Fleur des histoires de la terre d'Orient* après l'époque seulement où a été exécutée la traduction en latin des trois premiers livres. Car, s'il en eût existé antérieurement un texte français joint à la rédaction française de ces trois premiers livres, on ne concevrait pas pourquoi il ne figure dans aucun des manuscrits qui nous ont conservé ladite rédaction sous sa forme originale, je veux dire dans aucun des manuscrits français du groupe 4-K. Il s'ensuit que Hayton, à l'époque où il dictait son livre à Nicolas Falcon, n'avait nullement l'idée de le terminer par un Projet de croisade. Sa *Fleur des histoires de la terre d'Orient*, telle qu'il l'avait conçue à l'origine, se composait de la description de l'Asie contenue dans le livre I, de l'histoire abrégée des Arabes et des Turcs qui forme la matière du livre II et de l'histoire des Mongols comprise dans le livre III. À cet ensemble, le Projet de croisade formant le quatrième livre a été ajouté après que les trois premiers livres eurent été mis en latin, le texte français de ce Projet étant postérieur non seulement à la version latine des trois premiers livres, mais aussi, comme on l'a vu, à la rédaction en latin du quatrième.

Cette démonstration, fondée sur le simple raisonnement, serait naturellement infirmée, si nous trouvions dans les trois premiers livres quelque allusion bien nette au quatrième. Sans doute les sommaires placés en tête de la plupart des copies prévoient un quatrième livre. Mais ces sommaires, dans la teneur où nous les donnent les manuscrits, ont été rédigés postérieurement à la composition du quatrième livre, car ils contiennent, au sujet de « la petite conoissance » de l'auteur, une formule qui, presque certainement, a été empruntée au texte même de ce livre². Il est donc à présumer qu'elles datent seulement de l'époque où l'ouvrage reçut sa forme définitive en quatre livres. Quant au texte des trois premiers livres, vainement y chercherait-on la trace d'une préoccupation qu'aurait eue l'auteur de conclure par un Projet de croisade³.

¹ Je signale tout de suite la plus sérieuse, en apparence, de ces objections, afin de prévenir qu'il y sera répondu. La voici : comment, avec ce système, expliquer que le passage de la clause finale, relatif à la traduction du français en latin exécutée par Nicolas Falcon, paraisse s'appliquer à l'ensemble de l'ouvrage et non pas seulement aux trois premiers livres, les seuls auxquels selon nous il s'applique réellement ?

² Voici le passage du sommaire du livre IV, qui contient ladite formule (ci-dessous, p. 113) : « La quarte partie de ce livre parle du passage d'outre mer, comment ceus qui doivent faire le passage por

conquerre la Terre sainte se devront contenir, du commencement jusques à la fin, selon l'ordonnance de la petite conoissance du compilair de cestui livre. » Et voici les passages du livre IV (ch. 15, 19 et 24), où cette même expression est employée : « ... dirai mon avis, selonc ma petite conoissance... » ; « ... dirons en ceste partie du commencement du passaige de la T.S., selonc ma petite conoissance... » ; « ... devotement e feelment ai contei, selonc ma petite conoissance, ce que convenoit sur le commencement du passage... ».

³ On y rencontre bien certaines réflexions qui, à première vue, sembleraient indiquer cette pré-

À l'argument de logique et à l'argument tiré du silence des trois premiers livres à l'égard du quatrième, je puis encore ajouter, en faveur de ma thèse, des raisons de fait :

On remarquera, tout d'abord, que le titre même de l'œuvre, dans les manuscrits qui nous en sont parvenus (*Livre des histoires des parties d'Orient; Fleur des histoires de la terre d'Orient*), ne s'applique exactement qu'aux trois premiers livres; la matière du quatrième livre en est exclue. On constatera, d'autre part, que l'auteur répète dans ce quatrième livre certaines choses figurant déjà dans tel ou tel des trois premiers¹, ce qu'il n'aurait pas eu besoin de faire si son Projet de croisade avait été rattaché dès l'origine à ces trois livres. Dans l'hypothèse d'une rédaction originale en quatre livres, les trois premiers ne seraient que le prologue du quatrième : l'auteur eût donc pris soin d'y mettre tout ce qu'il avait à dire touchant les pays et les peuples dont la connaissance était utile pour entendre et apprécier son Projet de croisade. Or tel n'est point le cas; si bien qu'en tête de ce Projet il est obligé de reprendre avec détail, dans une sorte de préambule, certaines des matières traitées déjà dans les livres précédents.

Les termes qu'il emploie pour justifier ce préambule me paraissent bien montrer que, dans sa pensée, le Projet de croisade formait un traité complet, sans lien nécessaire avec le contenu des livres I à III. Voici, en effet, ce qu'il dit au début de ce Projet : « Ut itaque de hiis que dicturi sumus super passagio Terre sancte clarior intelligentia habeatur, aliqua narrabimus de statu et condicione terre Egypti, de exercitu Babilonie et potentia inimici². »

Enfin, et ceci aussi est caractéristique, dans le texte même, le quatrième livre seul est signalé par l'auteur comme ayant été fait à la requête du pape³. À propos des trois premiers livres, il n'est rien dit de semblable. Si les quatre livres eussent formé une œuvre homogène, écrite d'un seul jet et tendant tout entière au même dessein, c'est en tête de l'ouvrage et non dans le quatrième livre seulement que cette déclaration eût figuré.

De l'ensemble des observations que l'on vient de lire, il est permis de conclure, que la plus ancienne rédaction de la *Fleur des histoires de la*

occupation; mais, si l'on y regarde de près, on se convaincra que, tout au contraire, elles fournissent un argument en sens opposé. Voici les plus caractéristiques : Liv. III, ch. 40 (ci-dessous, p. 195) : « . . . por ce que cestui Casan fu en nostre temps, il nous covient parler de lui plus longuement que des autres, car celui soudan qui fu desconfiz par Casan est encores vif; et d'autre part ceaus qui entendent au passaige de la Terre sainte i porront plus veer de bons esamples. . . . » — Liv. III, ch. 42 (ci-dessous, p. 203), à propos de l'échec subi par les Tatars devant Damas, en 1303 : « . . . Et je, frere Hayton, qui fais de ceste estoire mencion, fui la present, e pri que me soit pardone si je parle de ceste matiere trop longuement, car je ay ce fait a ice que les perils puissent estre eschievés en semblant cas. Car les besoignes qui sont menées par bon

conseil, par droit devient avoir bone fin, et les oeuvres que l'on fait sans porveance acostumeement faillent à venir a leur proposement. . . . »

¹ Ainsi la prise d'Antioche par les Infidèles, en 1268, mentionnée au liv. IV, ch. 6, est rapportée déjà au liv. III, ch. 27; — ce qui est dit au liv. IV, ch. 27, du caractère des Tatars, se trouve déjà au liv. III, ch. 49.

² Je donne ce passage d'après la rédaction latine, qui, selon moi, est ici l'originale. Voici le texte correspondant de la recension française : « A ce donques que plus cler entendement soit sur ce que nous volons dire du fait du passaige de la Terre sainte, aucunes choses dirons de la condicion e de l'estat de la terre d'Egipte, de l'est de Babiloine e de la puissance des ennemis. »

³ Liv. IV, ch. 1, 15, 19, 24, 28.

terre d'Orient comprenait seulement les trois premiers livres de l'œuvre que nous ont transmise les manuscrits.

Si maintenant nous rapprochons cette conclusion de celle que nous avons formulée à propos de la composition du quatrième livre français, nous aboutissons au système suivant : Rédaction originale en trois livres (liv. I, II et III actuels), écrite en français et traduite ensuite en latin par Nicolas Falcon; puis rédaction en latin du *Projet de croisade* (livre IV actuel); enfin traduction en français de ce *Projet de croisade*, dont la rédaction originale latine est rattachée à la version latine des trois premiers livres et dont la traduction française est rattachée à la rédaction française originale représentée par les manuscrits français du groupe A-K.

Ce système, qui nous permet d'expliquer la présence à la fin du texte original français d'une mention de la traduction latine faite d'après cet original, — et c'est là, on le remarquera, un argument assez sérieux en sa faveur, — ce système, dis-je, n'est pas sans soulever quelques petites difficultés. Qu'aucun exemplaire de la rédaction française originale en trois livres ne soit parvenu jusqu'à nous, cela ne prouve rien assurément contre l'existence de cette rédaction présumée¹; que, d'autre part, dans ce système, il nous faille admettre que la clause finale, placée primitivement à la fin du troisième livre de la rédaction latine, a été transférée à la fin du quatrième lors de l'adjonction de ce dernier livre aux trois premiers, il n'y a pas là non plus de quoi ébranler la thèse. Mais ce qui pourrait sembler plus inquiétant, c'est que la teneur même de la clause, dans les manuscrits latins de la recension la plus ancienne (A B C G), est loin de s'accorder avec les conclusions formulées ci-dessus touchant la composition et la date du quatrième livre. En interprétant sans idée préconçue ladite clause, il est difficile d'y voir autre chose que ceci : la *Fleur des histoires de la terre d'Orient* tout entière — et non pas le quatrième livre seulement — a été composée à la requête du pape. Le *Projet de croisade* qui forme le quatrième livre, et que nous savons d'autre part avoir été commandé à Hayton par Clément V, doit donc bien faire corps avec les trois premiers livres; il n'y a pas lieu de le séparer de ceux-ci, qui lui servent d'introduction, et Nicolas Falcon, en disant, dans la clause, qu'il a traduit du français en latin la *Fleur des histoires de la terre d'Orient*, a eu en vue non pas uniquement les trois premiers livres, mais le quatrième livre aussi.

Assurément, on pourrait supprimer d'emblée cette objection en admettant, ce qui est à la rigueur possible, que seuls les trois premiers livres ont été présentés au pape en août 1307; qu'à cette époque donc le quatrième livre n'existait pas et que Clément V l'a demandé à Hayton après avoir pris connaissance des trois premiers, lors de leur entrevue de Poitiers. Mais je ne veux pas user de ce moyen trop commode de tourner la difficulté, et je préfère opposer à l'objection formulée des arguments qui, s'ils sont moins péremptoirs, ont l'avantage de ne point reposer sur une simple hypothèse.

¹ Dans nombre de manuscrits, nous trouvons en tête de l'œuvre les rubriques des trois premiers livres seulement; celles du IV^e livre manquent (voir plus

loin, § VII, notre description des manuscrits). Peut-être est-il permis de reconnaître dans cette particularité un vestige de l'ancienne rédaction en trois livres.

J'ai fait observer déjà que le titre de l'œuvre, tel qu'il figure dans la clause, n'embrassait pas la matière du quatrième livre et que, par conséquent, à l'origine, il avait dû s'appliquer aux trois premiers livres seulement. Cette remarque se trouve justifiée en quelque sorte par la présence, dans le texte français de ce même passage, d'une mention concernant spécialement le quatrième livre :

Ci fine le Livre des estoires des parties d'Orient, compilé par le religieux home fraire Hayton, de l'ordre de Premostré, seigneur du Cor, cosin germain du roi d'Ermenie, sur le passage de la Terre sainte, par le comandement du souverain Pere . . . lequel livre, je Nicole Falcon . . . etc. (voir la suite ci-dessus, p. LVIII)¹.

Nous avons là un premier indice que la clause, telle qu'on la rencontre dans les manuscrits latins *A B C G*, ne nous renseigne pas exactement sur les rapports du quatrième livre avec les trois premiers¹. Nous en avons un autre plus sérieux encore. En effet, quatre au moins des manuscrits latins qui nous ont conservé la clause, à savoir : notre manuscrit *D*, le manuscrit latin n° 109 de Leyde, le manuscrit Dd. I. 17 de la bibliothèque de l'Université de Cambridge et le manuscrit n° 312 de Merton College, à Oxford, la fournissent avec un texte un peu différent, et telle précisément qu'elle devait se comporter si elle a été placée originairement à la fin du troisième livre avant l'époque de la rédaction du quatrième :

Explicit Liber ystoriarum parcium Orientis, quem ego Nicholas Falconi scripsi primo in gallico ydionate, secundum quod vir religiosus frater Aythonus, ordinis beati Augustini, dominus Curchi, consanguineus regis Armenie, ore suo absque nota, sine aliquo exemplari, de verbo ad verbum dictavit et de gallico transtuli in latinum. Anno Domini millesimo ccc^o vii^o, mense Augusti, in civitate Pictavensi, tempore sanctissimi patris nostri domini Clementis pape V².

Ici, comme on le voit, le titre *Liber ystoriarum parcium Orientis* ne s'applique exactement qu'aux trois premiers livres : il n'est accompagné d'aucun commentaire permettant de conclure à l'existence d'un quatrième livre ; nous n'avons plus de déclaration portant que l'ouvrage fut composé à la requête du pape, ce qui s'accorde exactement avec notre système, d'après lequel le quatrième livre seul aurait été fait sur la demande de Clément V, alors que les trois premiers livres existaient déjà. Ainsi, nous avons quelque raison de supposer que le texte de la clause tel qu'il se lit dans les manuscrits latins *A B C G* est un texte remanié — peut-être d'ailleurs par Nicolas Falcon lui-même — et que dans sa rédaction primitive, insérée à la fin du livre III, il ne contenait aucune des affirmations contre lesquelles je m'inscris en faux. Sans doute les deux faits que je viens de signaler ne sont pas en eux-mêmes assez décisifs pour écarter la difficulté résultant du texte de la clause, tel que le donnent les manuscrits latins *A B C G*. Rapprochés cependant des arguments graves que j'ai produits en faveur de mon système, ils permettent de ne point accepter à la lettre les renseignements fournis par cette clause et de soupçonner quelque

¹ Une autre variante se remarque dans la phrase finale de la clause française, à savoir l'adjonction des mots : « Celui livre out nostre seignor le Pape

en l'an Nostre seignor MCCC vii, en mois d'aost », qui ne figurent pas dans le latin.

² Ms. *D* (Bibl. nat., lat. 5514), fol. 82 a.

défaut dans la seule objection sérieuse, en apparence, que comportent les conclusions formulées ci-dessus touchant la rédaction du quatrième livre. Aux lecteurs qui me trouveraient bien audacieux de faire si bon marché du témoignage présumé de Nicolas Falcon, je rappellerai que, sur un autre point énoncé dans la clause, ce traducteur a presque certainement altéré encore la vérité : il prétend que Hayton lui a dicté tout son récit, ce récit d'une clarté et d'une précision rares, où se pressent les faits et les noms propres, « sans note ne exemplaire », c'est-à-dire simplement de mémoire. On accordera sans difficulté, je pense, qu'une pareille affirmation a toutes les apparences d'une contre-vérité.

Pour en finir avec le texte de la clause, il me reste à présenter une remarque sur la rédaction française de ce passage.

Outre l'addition, déjà signalée, des mots : *sur le passage de la Terre sainte*, cette rédaction en comporte une autre également intéressante, mais ne figurant pas dans tous les manuscrits. Le manuscrit français *B*, dans lequel la première partie de la clause — celle où Nicolas Falcon se nomme — est effacée et illisible, contient à la fin, en manière de signature, les mots : « Nich. Joh. de Tullo ». C'est peut-être là simplement la signature du copiste de ce manuscrit *B*; mais je ne suis pas éloigné d'y voir plutôt une altération de la signature de Nicolas Falcon, car, dans le manuscrit français *A*, que l'on peut considérer comme le plus voisin de la recension originale, le texte même de la clause mentionne la ville de Toul, comme lieu d'origine de Falcon, et il me paraît vraisemblable que cette addition doit être attribuée, non pas évidemment à Falcon lui-même, puisqu'elle ne figure pas dans les autres exemplaires, mais au scribe qui aura exécuté sa copie d'après un manuscrit dans lequel se lisait également la signature du traducteur, sinon autographe, du moins reproduite plus exactement que dans le manuscrit *B*.

Cela étant admis, on en devra conclure que la clause, terminée par la signature de Nicolas Falcon, a figuré dans le prototype des manuscrits français du groupe *A-K*, soit que, rédigée primitivement dans les mêmes termes que celle du manuscrit latin *D*, et ajoutée sous cette forme par Nicolas Falcon à la fin du troisième livre de la rédaction française après achèvement de la traduction latine des trois premiers livres, elle ait été transférée plus tard, avec quelques modifications, à la fin du quatrième, soit plutôt qu'elle ait été rédigée tout de suite dans la teneur que nous lui connaissons pour être placée à la fin de l'œuvre entière.

On se demandera sans doute encore si Nicolas Falcon peut être considéré comme le traducteur qui a fait passer du latin en français le *Projet de croisade* formant le quatrième livre. J'avoue qu'au milieu des obscurités où cette question se pose, je ne distingue pas le fil conducteur qui permettra d'arriver sur ce point à la vérité.

CLASSEMENT DES MANUSCRITS.

1. — MANUSCRITS DE LA RECENSION FRANÇAISE.

Je reviens maintenant aux manuscrits français du groupe 1-K, que j'ai considérés comme reproduisant le plus fidèlement le texte original de la *Fleur des histoires de la terre d'Orient*, c'est-à-dire, à proprement parler, des trois premiers livres de l'œuvre de Hayton.

Parmi ces manuscrits, il n'en est aucun dans lequel on puisse reconnaître le modèle exclusif de la traduction latine, attendu que, dans cette traduction, se rencontrent des leçons spéciales à chacun d'eux. Cependant, si l'on s'en tient aux termes de la clause finale, la traduction latine doit avoir été faite d'après un exemplaire français unique et non d'après plusieurs manuscrits, auxquels le traducteur aurait emprunté à tour de rôle les leçons qui lui paraissaient les meilleures. Il faut donc admettre que le texte original français, prototype des manuscrits du groupe 1-K et modèle de la traduction latine, contenait toutes les leçons figurant simultanément dans la rédaction latine et dans tel ou tel des manuscrits du groupe 1-K.

Pour établir de façon exacte le texte de la rédaction française des livres I à III de l'œuvre de Hayton, il était indispensable de faire et de ne point perdre de vue cette observation. Je ne vois pas qu'il en ait été tenu compte dans la présente édition.

Les manuscrits du groupe 1-K n'offrent entre eux, dans le quatrième livre comme dans les trois premiers, que de très légères variantes de fond. Ce qui les différencie, ce sont plutôt des variantes de forme, des divergences dans l'orthographe des noms propres et dans l'énoncé des chiffres. En me référant à la comparaison que j'en ai faite, je proposerai de les répartir en trois familles :

Première famille : manuscrits A et B;

Deuxième famille : manuscrit C;

Troisième famille : manuscrits D E F G H I J K.

La première famille, comprenant les manuscrits A et B, paraît être celle qui se rapproche le plus de la rédaction originale, dictée par Hayton : c'est la plus fruste au point de vue du style, et, d'une façon générale, sinon constante, la plus exacte dans la transcription des noms de lieux et de personnes¹. C'est aussi celle qui offre le plus de leçons communes avec la recension latine la plus ancienne.

¹ Ainsi : liv. III, ch. 13, 46, 47, 48. A et B ont la leçon correcte « Dohay » (c.-à-d. Doa-khan), tandis que les autres mss. ont « Tocthay »; — liv. III, ch. 39 (p. 193, n. 29), A et B ont la leçon correcte « Canet », la plupart des autres ont « Caver »; — liv. III, ch. 41 (p. 196, n. 51), A a la meilleure

leçon : « Melai »; les autres (y compris B) ont « Molay », « Nicolay ». — J'ajoute, que dans le texte des mss. D-K, on constate (cf. ci-dessous, p. 188, n. 16; p. 199, n. 2) des omissions de phrases ou de membres de phrases, dont l'origine s'explique facilement par la configuration du texte A B.

Le manuscrit *C* ne contient qu'une très petite partie de l'œuvre de Hayton, à savoir le livre I; le scribe paraît s'être arrêté dans sa copie. Il serait donc un peu hasardeux de déterminer d'après ce court fragment ses rapports avec les manuscrits des deux autres familles. Je signalerai cependant ce fait, qu'en divers passages le texte *C* a des leçons communes avec le latin, qui ne figurent ni dans les textes *A* et *B*, ni dans les textes *D-K*¹; qu'en d'autres passages, il est identique aux textes *A* et *B* et à la recension latine, et s'écarte des textes *D-K*²; qu'en d'autres, il est identique aux seuls textes *A* et *B*, mais diffère des textes *D-K* et de la recension latine³; qu'en d'autres, enfin, il offre des points de contact avec les seuls textes *D-K* et la recension latine⁴.

On en pourrait conclure assurément que le rédacteur du texte *C* s'est servi à la fois de textes de la famille *AB* et de textes de la famille *D-K*, en utilisant des manuscrits un peu plus rapprochés de la rédaction originale. Mais il me paraît plus vraisemblable d'admettre que *C* est un intermédiaire entre les textes de la famille *AB* et ceux de la famille *D-K*⁵, exécuté d'après des manuscrits de la famille *AB* plus voisins de la recension originale que ne le sont ces deux derniers manuscrits.

Les manuscrits que je range dans la troisième famille (mss. *D-K*) offrent, eux aussi, cette particularité d'être en certains passages plus rapprochés de la rédaction latine que ne l'est le texte *C* dont ils paraissent dériver, et que ne le sont même les textes *AB*⁶, dont ils descendent par l'intermédiaire d'un texte *C*. Il s'ensuit que leur prototype, que nous ne possédons point, n'a pas été exécuté d'après un manuscrit identique à *C*, mais d'après un manuscrit de la même famille que *C*, manuscrit qui, dans les passages en question, différait moins de la recension latine que ne le font le manuscrit *C* et les manuscrits *A* et *B*.

Nous avons une preuve tangible que cette troisième famille de manuscrits descend d'un exemplaire unique de date plus récente que les textes de la première famille. En effet, en deux endroits au moins, où les manuscrits *A* et *B* répètent à quelques lignes d'intervalle le même mot ou le même membre de phrase, les manuscrits *D-K* omettent tout le passage intermédiaire : le copiste ou rédacteur du prototype dont ils dérivent a commis cette sorte d'inadvertance qu'en termes d'imprimerie on appelle un bourdon⁷.

Quelques distinctions peuvent encore être faites entre les manuscrits de la troisième famille :

Les manuscrits *F G H K* offrent de nombreuses analogies⁸ et ne

¹ APPENDICE III, 7. Ci-dessous, p. cxxxviii.

² APPENDICE III, 5. Ci-dessous, p. cxxxvii.

³ APPENDICE IV. Ci-dessous, pp. cxxxviii-cxxxix.

⁴ APPENDICE III, 7. Ci-dessous, p. cxxxviii.

⁵ Cf. les leçons spéciales au ms. *C*: p. 124, nn. 3 et 28; p. 125, n. 2; p. 126, nn. 10 et 14.

⁶ APPENDICE IV. Ci-dessous, pp. cxxxviii-cxxxix.

⁷ Voir ci-dessous, p. 188, n. 16; p. 199, n. 2.

⁸ Voir ci-dessous, pp. 163, n. 3; 166, n. 19; 168, n. 29; 169, nn. 26, 28, 35; 170, n. 25;

171, n. 2; 174, n. 25; 175, n. 6; 179, n. 37; 182, nn. 2, 16; 185, n. 25; 186, nn. 7, 9; 190, nn. 6, 28, 30, 31; 191, n. 22; 192, n. 51; 193, nn. 1, 2, 6, 13; 194, n. 7; 196, nn. 8, 9, 10, 20; 197, nn. 3, 7; 201, n. 24; 202, n. 3; 203, n. 6; 205, n. 6; 206, n. 2 (ici toute une phrase est omise par les mss. *F G H K*); 206, nn. 5, 7, 14, 20; 213, n. 22; 215, n. 15; 217, n. 6. — Quelques leçons sont communes aux seuls mss. *F* et *G* (voir pp. 122, n. 26; 187, nn. 14, 15; 188,

paraissent issus d'aucun des exemplaires de la famille *D-K*. Parmi ces quatre manuscrits, le manuscrit *G*, qui offre, à l'exclusion des autres, plusieurs leçons communes avec les manuscrits *A* et *B*¹, peut être tenu pour le plus voisin du prototype de la troisième famille (*D-K*). Le texte *H* présente un assez grand nombre de leçons qui ne figurent dans aucune autre copie², mais qui ne semblent pas, d'ailleurs, provenir d'un exemplaire ancien; il se peut qu'elles y aient tout simplement été introduites par un scribe. Le manuscrit *D*, au point de vue de ses rapports avec le prototype de la famille *D-K*, peut être placé sur le même rang que les manuscrits *F G H K*. Il en est tout aussi proche. Et même, étant donné que, de tous les manuscrits de cette famille, c'est certainement celui qui contient le moins de leçons spéciales³, il y a lieu de le considérer comme plus rapproché de la souche qu'aucun de ses congénères. — Du texte *D* ou d'un texte analogue paraissent dériver les manuscrits *I* et *J*⁴. Le manuscrit *E* se rapproche aussi beaucoup de *D*⁵, sans que l'on puisse déterminer de façon bien précise la nature de leurs rapports.

Il n'y aurait aucun intérêt à pousser plus loin ce travail de dissection, les différences entre les manuscrits français du groupe *A-K* étant, comme je l'ai dit, de pure forme. J'en viens donc aux manuscrits de la recension latine.

2. — MANUSCRITS DE LA VERSION LATINE DE NICOLAS FALCON.

On n'a pas oublié que la recension latine est, pour les trois premiers livres, une traduction, non littérale d'ailleurs, faite d'après un exemplaire français appartenant au groupe de manuscrits français *A-K*, et, pour le livre IV, une rédaction originale. Le texte qui en est publié ci-dessous a été établi d'après sept manuscrits désignés par les lettres *A B C D E F G*, et d'après l'édition de Haguenau (1529), désignée par la lettre *H*. Le nombre des manuscrits de la recension latine signalés dans des catalogues est bien plus considérable, et l'on peut regretter que sept d'entre eux seulement aient été utilisés. Je dois dire cependant que l'on trouve parmi ces derniers des exemplaires de chacune des

n. 24; 192, n. 17; 203, n. 15); d'autres aux seuls mss. *H* et *K* (voir p. 188, nn. 17, 22, 29; p. 189, n. 20). — Je ne cite ici qu'un petit nombre des leçons communes à ces mss. *F G H K*, relevées dans les pages 163 à 217 de l'édition; les mêmes affinités se remarquent d'ailleurs dans l'ensemble du texte.

¹ Voir p. 142, n. 32 (phrase manquant aux manuscrits *A B G*); p. 142, n. 3 (les manuscrits *A B G* ont la date *MLI*; les autres la date *MLVII*); p. 157, n. 2 (les manuscrits *A B G* ont la leçon « que est nommée Almālech »; les autres la leçon « que a nom Almālech »).

² Voir p. 183, n. 23; p. 190, n. 29; p. 191, nn. 13, 24; p. 192, nn. 3, 4, 5; p. 195, nn. 3, 35, 39; p. 196, nn. 8, 22, 43; p. 201, nn. 13, 35; p. 202, nn. 10, 19, 36, 50; p. 203, nn. 8, 22. — Je n'ai relevé ici, à titre d'exemple, qu'une partie des leçons spéciales au manuscrit *H*. Il sera

facile au lecteur d'en noter d'autres en se reportant aux variantes de l'édition.

³ En fait de variantes spéciales au seul ms. *D*, on n'en peut guère relever que deux ou trois de très minime importance dans tout le cours de l'ouvrage. Voir ci-dessous, p. 130, n. 1; p. 143, n. 18; p. 172, n. 4.

⁴ Les variantes communes aux trois seuls mss. *D I J* sont assez nombreuses en effet; en voici quelques-unes, relevées dans les derniers chapitres de l'édition: p. 185, nn. 10, 14, 20, 27, 35; p. 186, nn. 16, 18; p. 187, n. 18; p. 190, n. 6; p. 191, nn. 6, 25; p. 192, n. 27; p. 193, n. 13; p. 194, nn. 9, 10; p. 196, n. 24; p. 201, nn. 30, 43, 44; p. 202, nn. 45, 46, 58, 59; p. 203, n. 28; p. 204, nn. 11, 17; p. 206, nn. 16, 22; p. 213, n. 24; p. 217, n. 2.

⁵ Il est facile de le constater en examinant les variantes de la présente édition *D* et *E* vont presque constamment ensemble.

principales familles de manuscrits entre lesquelles se répartit l'ensemble des copies de la recension latine.

Il a été déjà indiqué (ci-dessus, p. LVIII) que ces familles sont au nombre de trois, représentant trois rédactions successives, et que le signe distinctif de chacune d'elles est fourni par une leçon spéciale du chapitre 44 du livre III. Une desdites rédactions est représentée par les manuscrits *A B C G*. Le chapitre en question y est très succinct et suit exactement le passage correspondant de la rédaction française contenue dans les manuscrits du groupe *A-K*. Hayton raconte en quelques lignes une invasion des Sarrasins dans la Petite Arménie (juillet 1305); puis il fait connaître les circonstances qui l'ont conduit à se rendre dans l'île de Chypre et à y prendre l'habit dans l'abbaye de Lapais (1305); il termine par un éloge du jeune roi d'Arménie Léon IV, régnant à l'époque de la composition de son livre. Une seconde rédaction, représentée par les textes *F* et *H*, contient en plus, pour ce même chapitre, un passage important sur la mort de Ghazan-khan, suivi de quelques généralités sur son frère et successeur, Carbenda. Enfin une autre rédaction, spéciale aux manuscrits *D* et *E*, est infiniment plus étendue que les deux premières. Elle renferme tout ce que donnent celles-ci et, de plus, elle reprend avec de grands développements l'histoire d'Arménie et des rapports de ses souverains avec les khans Ghazan et Carbenda, de 1289 à 1305.

Il ne peut y avoir de doute quant à la filiation de ces trois rédactions. La rédaction la plus courte (mss. *A B C G*), conforme à la rédaction française contenue dans les manuscrits français *A-K*, est évidemment la plus ancienne. Vient ensuite la rédaction fournie par les manuscrits *F* et *H*. La rédaction développée que l'on trouve dans les manuscrits *D* et *E* est à coup sûr la plus récente. Hayton a dû s'y reprendre à trois fois pour donner le texte définitif de ce chapitre 44.

L'intermédiaire entre les manuscrits de la première rédaction ou famille latine et ceux de la troisième devait être un texte très rapproché du manuscrit *F*: il y a en effet de nombreux rapports entre cette copie et les manuscrits *D* et *E* dans tout le cours de l'ouvrage. La comparaison des textes latins de la deuxième famille (*F H*) avec la recension française *A-K* montre qu'en nombre de passages, et presque toujours de concert avec les manuscrits latins *D* et *E* (troisième famille latine), cette deuxième famille nous a conservé les leçons originales de la version latine, alors que les autres manuscrits latins sont altérés. Tous les exemplaires que nous en connaissons se distinguent des textes de la première et de la troisième famille par une autre particularité qu'il convient de signaler: leur texte finit au chapitre 27 du livre IV; ni le chapitre 28 ni la clause finale ne s'y trouvent. C'est, je l'ai dit ci-dessus, d'après un manuscrit latin de la deuxième famille qu'a été faite la traduction de Jean Le Long. C'est aussi d'un manuscrit de cette deuxième famille que dérive l'abrégé contenu dans les manuscrits de Munich, lat. 15766, de Vienne, Bibliothèque impériale et royale, n° 328, et de Graz, n° II/310. Et c'est également d'après un texte de cette famille, ou, plus exactement, d'après un texte

intermédiaire entre ceux de la première et de la deuxième famille qu'aurait été exécutée la version française du quatrième livre qui figure dans les manuscrits français du groupe A-K, si, comme j'ai essayé de le prouver, ce quatrième livre a bien été traduit du latin.

Les manuscrits latins de la troisième famille, outre les développements qu'ils apportent au chapitre 44 du livre III, présentent encore trois particularités dont il convient de parler : 1° Au chapitre 17 du livre IV, ils omettent complètement le passage relatif aux neuf sultans d'Égypte qui, dans l'espace d'un demi-siècle, furent exilés ou tués par le fer ou par le poison, passage figurant dans les première et deuxième familles, et ils le remplacent par quelques considérations sur l'impossibilité dans laquelle se trouvent généralement les sultans nouvellement élus d'envoyer leur armée hors d'Égypte, en raison des dangers multiples auxquels ils sont exposés dans leur propre pays tant qu'ils n'ont pas affermi leur domination sur leurs sujets. — 2° Ces mêmes manuscrits omettent en entier le chapitre 8 du livre I, qui contient la description du royaume des Mèdes; mais ici l'omission est probablement fortuite et non voulue; elle doit provenir de la négligence d'un copiste. — 3° La clause finale diffère en quelques points essentiels du texte fourni par les manuscrits de la première famille.

Il ne serait pas sans intérêt de savoir quelle fut, entre les trois recensions latines, celle que Hayton présenta au pape Clément V, en août 1307, à Poitiers. Malheureusement nous n'avons à ce sujet aucun indice sérieux. Tout au plus pourrait-on hasarder une hypothèse en faveur de la recension fournie par les copies *F* et *H*, donc en faveur d'un texte de la deuxième famille : c'est, en effet, d'après un manuscrit appartenant à cette famille qu'a été exécutée la traduction française ancienne du livre IV, d'où l'on doit peut-être induire qu'à l'époque où fut faite ladite traduction, soit, probablement, avant l'entrevue de Poitiers, la troisième famille, dont le texte est le plus développé, n'existait pas.

J'ai montré déjà quels étaient les rapports de la recension latine avec la recension française contenue dans les manuscrits français A-K, en ce qui concerne l'origine de chacune de ces recensions. J'arrive aux deux autres recensions françaises, représentées l'une par le manuscrit *L*, l'autre par le manuscrit *Ba*.

3. — LE MANUSCRIT *L*

(LONDRES, MUSÉE BRITANNIQUE, COTTON, OTHO D. V.)

Le manuscrit *L* nous fournit un texte français beaucoup plus rapproché du latin que les manuscrits français du groupe A-K. Les rapports du texte *L* et du texte latin sont si étroits que l'un des textes doit avoir été traduit directement sur l'autre. Il s'agit donc de savoir si *L* est la traduction ou si, au contraire, nous devons y reconnaître l'original français dicté par Hayton à Nicolas Falcon. Les éditeurs du présent volume ne paraissent pas avoir eu à ce sujet une opinion bien nette¹. Il était facile pourtant de constater que le texte *L* est tra-

¹ Voir p. 165, n. 20, où l'on semble faire du texte *L* le modèle du texte latin, et p. 160, n. c. p. 353, n. 6, où, au contraire, on admet que *L* est une version du latin.

duit du latin. En effet, si *L* était l'original français d'après lequel Falcon a exécuté sa traduction, il serait conforme à la plus ancienne des trois recensions latines. Or, c'est au contraire avec la plus récente (mss. lat. *D* et *E*) qu'il concorde, en donnant au chapitre 44 du livre III les mêmes détails que celle-ci. N'étant pas l'original, il ne peut être qu'une traduction du latin.

La comparaison littérale des deux textes ne fournit aucun indice contraire à cette conclusion. Bien plus, s'il était besoin de compléter la démonstration, on n'aurait pas de peine à trouver dans le texte *L* certains passages où l'existence d'un modèle latin apparaît à travers l'expression française¹.

Le texte *L*, ai-je dit, est conforme aux manuscrits latins de la troisième famille pour le chapitre 44 du livre III. On se demandera s'il a été traduit directement d'après un manuscrit de cette famille, ou bien si l'on doit le considérer comme un intermédiaire entre les manuscrits de la deuxième et ceux de la troisième famille; en d'autres termes, si, traduit d'après un manuscrit de la deuxième famille et amplifié en même temps au chapitre 44 du livre III, il a ensuite servi de modèle au rédacteur du texte latin de la troisième famille. C'est certainement à la première alternative que nous devons nous arrêter, car le latin des manuscrits de la deuxième famille et celui des manuscrits de la troisième étant exactement le même, il est impossible de supposer entre eux un intermédiaire français.

L suit pas à pas son modèle latin. On remarquera cependant qu'en plusieurs endroits il offre plus d'analogie avec la rédaction française contenue dans les manuscrits français du groupe *A-K* qu'avec le texte latin², et qu'en beaucoup d'autres, notamment dans ceux où la recension latine et la recension française originale donnent des leçons identiques, il emploie, pour rendre le latin, les termes mêmes qui figurent dans ladite recension française. Il faut donc admettre que le traducteur auquel nous devons le texte *L* s'est aidé de cette recension française³, dont il a pu connaître un ou plusieurs manuscrits. Son procédé se révèle dès les premières lignes du texte :

RECENSION FRANÇAISE <i>A-K</i> :	RECENSION LATINE :	MANUSCRIT <i>L</i> :
Le royaume de Cathay est tenu pour le plus noble royaume.	Regnum Cathay est majus regnum.	Le royaume de Cathay est tenu par le plus large et le plus noble royaume.

¹ À la p. 293, ligne 21, le texte latin parlant de plongeurs emploie l'expression *spongiatores* (chercheurs d'éponges), pour laquelle le ms. *L* donne *spiongeorges* (cf. p. 160, n. c). Comme ce dernier terme n'est pas français, il a vraisemblablement été fabriqué par le traducteur d'après le *spongiatores* latin. — P. 178, le ms. *L* a conservé au nom *Macarius* sa forme latine, alors que les autres mss. français donnent *Machaires*. — Où le texte latin emploie le mot *Georgia*, le ms. *L* a toujours *Georgie*, au lieu de *Jorgie* qui est la forme française constante de ce nom géographique.

² Voir, par exemple, liv. III, chap. 45, où le

texte *L*, comme la recension française *A-K*, fait parler Hayton à la 1^{re} personne.

³ Il est possible d'ailleurs que, en certains passages au moins, le modèle latin du texte *L* ait reproduit la recension originale française plus exactement que ne le font les copies de la version latine parvenues jusqu'à nous, et que, par conséquent, quelques-unes des leçons de *L*, qui se trouvent également dans la recension française, viennent directement de ce modèle latin. Mais il est douteux qu'on puisse expliquer ainsi toutes les leçons communes à *L* et à la recension française. La plupart, sans doute, ont été prises dans cette recension même.

C'est apparemment en usant du même procédé qu'au chapitre 17 du livre IV le rédacteur du texte *L* a donné, à la suite l'un de l'autre, un passage figurant dans les manuscrits français du groupe *A-K* et un passage spécial aux manuscrits latins de la troisième famille.

A. — LE MANUSCRIT BARROIS (*Ba*)

(PARIS, BIBL. NAT., NOUV. ACQ. FRANÇ. 10050.)

À en juger par les caractères de l'écriture, le manuscrit *Ba* peut dater du milieu du XIV^e siècle et être attribué à un scribe anglo-normand ou anglais. Les graphies *aun* pour *an*, *oun* pour *on*, qu'on y rencontre fréquemment, confirment la même origine.

Comme je l'ai indiqué déjà, ce manuscrit, tronqué de la fin, s'arrête au milieu du chapitre 27 du livre III; mais, avant la mutilation qu'il a subie, il devait contenir les quatre livres; du moins, l'exemplaire dont il dérive les contenait, ainsi qu'en font foi les rubriques initiales. Il nous fournit un texte français plus bref, en général, que la recension française contenue dans les manuscrits français du groupe *A-K* et plus bref aussi, par conséquent, que la recension latine.

Il n'a de rapport ni avec la version de Jean Le Long, ni avec le texte *L*; mais il est, comme ce dernier, extrêmement voisin de la recension latine, qu'il reproduit le plus souvent mot à mot.

Il ne nous offre qu'un texte visiblement corrompu : des incorrections, des bourdes de toutes sortes, des lacunes imputables à l'inattention des copistes s'y rencontrent presque à chaque ligne.

Nous avons à rechercher, tout d'abord, quel est, du texte *Ba* ou du texte latin, celui qui a été traduit sur l'autre. Ici, malheureusement, l'indice qui nous a permis de reconnaître dans le texte *L* une version du latin nous fait défaut; en effet, le manuscrit *Ba*, mutilé à partir du chapitre 27 du livre III, ne nous fournit pas le texte du chapitre 44 de ce même livre. D'autre part, la comparaison de ce manuscrit avec ceux de la recension latine pour le commencement de l'œuvre ne donne pas de résultats assez constants et décisifs pour que l'on puisse déterminer avec certitude la famille des manuscrits latins dont il se rapproche le plus. Tantôt, en effet, c'est avec ceux de la première famille, tantôt c'est avec ceux de la deuxième ou de la troisième famille qu'il offre des analogies. Peut-être, cependant, si l'on voulait mesurer et comparer la portée de ces analogies, serait-on conduit à le rapprocher du manuscrit latin *F*, qui appartient à la deuxième famille. On aurait ainsi un faible indice de l'antériorité du latin. Mais, dans le cas présent, je doute que l'on puisse fonder sur des arguments de cette nature une démonstration ayant quelque solidité.

Sans doute encore, en confrontant, au point de vue de la langue, le texte *Ba* avec la recension latine, on recueille plutôt l'impression que le premier est traduit de la seconde. Certains mots du latin se retrouvent sous leur forme latine dans le texte *Ba* : ainsi, *balis* pour rubis *balais* (livre I, ch. 6); *Alania* (livre I, ch. 10); *Satailla*, *Sauria*, *Briquia*, *Pafflagonia* (livre I, ch. 13); *Cesar*

Augustus (livre II, ch. 1); *Russie* équivalent du latin *Russia*, au lieu de la graphie française *Roussie* (livre III, ch. 14). Mais cette particularité, qui paraîtrait décisive si nous étions en présence d'écrits modernes, n'a pas la même portée, assurément, à l'égard de textes médiévaux. Toujours en faveur de l'antériorité du latin, on relèvera dans le texte *Ba* des bourdons qui peuvent s'expliquer aisément par la configuration de la recension latine¹, des erreurs qui semblent être la conséquence de certaines obscurités ou d'une interprétation fautive de cette même recension², des récits abrégés de faits exposés avec plus de

¹ Voici quelques-uns de ces bourdons. J'imprime en italique les passages sautés par *Ba*.

TEXTE LATIN.
Liv. I, ch. 13 (p. 271) :
...Quarta provincia regni
Turquie est Briqua nominata,
et est ibi civitas Liche Grece.
Quinta Quisim dicitur,
et ibi est civitas Epheson. Sexta
est Pitanea et est ibi civitas
Ninque. Septima dicitur Pa-
ffagonia.

Liv. II, ch. 9 (p. 282) :
... Et ibant aliqui Corasmini
ad soldanum Damasci, alii ad
soldanum Hames, alii ad sol-
danum Hamam, alii vero ad
alios soldanos regni Syrie,
qui tunc temporis erant quin-
que et illis velut stipendiarum
serviebant. Soldanus quidem
Halapi erat tunc potentior
ceteris supradictis. Major vero
dux Corasminorum, qui vo-
cabatur Baraca Can, videns
se a sua gente totaliter de-
fectum...

Liv. III, ch. 20 (p. 302) :
... Nam si civitas Halappi vestro
subdatur dominio, alias terras
omnes poteritis faciliter ob-
tinere. Consilium itaque regis
Armenie placuit Halaso.
Unde fecit obsidere civitatem
Halappi, que erat fortissima
civitas, muris circumvallata,
plena populis et divitiis opu-
lenta...

² Je relève entre autres les suivantes :

TEXTE LATIN.
Liv. II, ch. 4 (p. 276) :
... Constituerunt [Agarenij]
unum dominum quem voca-
runt soldan, quod idem
valet quantum rex in ylio-
mate Latinorum.

On peut se demander si le mot *idi*, qui n'a pas de sens en français, n'aurait pas pour origine le mot *idem* ou le mot *ylimate* du texte latin, le modèle dont s'est servi le rédacteur de *Ba* ayant pu être mutilé en cet endroit et ne fournir qu'une phrase incomplète, que ce rédacteur n'aura pas comprise. Je n'insiste pas, toutefois, sur cet argument, car il serait possible également que *idi* fût tout simplement une corruption graphique de *roi*, provenant de ce que, dans le modèle de *Ba*, la boucle de l'r rejoignait le sommet de l'o. — Remarquons, en passant, que *idi* est un mot de la langue ouïgour, signifiant pré-

MANUSCRIT *Ba* (éd. Omont).
P. 263 : La quatre pro-
vince est appellé Briqua, et
la est la cité de la Liche de
Grece. La quinte province
est nomé Quisimom, et en
cele est la cité de Ninque.
La sime ad noun Paffago-
nia.

(P. 271) : ... dont les
uns aloient a servir le soldan
dedomas, les autres au sol-
dan de Chames, les autres
[aus] soldans du regne de
Sirie, que en cel temps fuist
un le plus grantz cheveteins
de Corasims qe out noun
Harachat, caunt tant de gent
com il pout aver...

(P. 288) : ... Car si nous
pooms prendre la cité de
Halap qe estoit mont fort et
bien murie et plein de gentz
et de grantz richesses...

cisement *roi* ou *prince*. Mais il n'y a évidemment là qu'une rencontre toute fortuite, et par conséquent sans intérêt.

Liv. II, ch. 6 (p. 278), l'auteur raconte que les Turcomans, ayant envahi le califat de Bagdad, y établirent leur domination, mais ne firent aucun mal au calife : « In brevi tempore totam terram Majoris Asye subjugaverunt et ipsius terre dominium tenuerunt; califfo vero nullam molestiam intulerunt, sed eum potius honoraverunt. » La phrase correspondante dans le manuscrit *Ba* est celle-ci : « [H] envaierent vigierusement les Sarrazins et occuperent la terre d'Aise et tindrent la seignorie au caliph, ne firent les Turquemans nul anui ne grevaunce, ains des urent en grant reverence. »

TEXTE LATIN.
Liv. II, ch. 6 (p. 278) :
... predictum Salioch eorum
dominum imperatorem ordi-
navit super omnia regna
Asye.

MANUSCRIT *Ba* (éd. Omont).
(P. 269) : ... conferma
ledit Salioch leur roi et em-
peror d'Aise...

Liv. III, ch. 9 (p. 290) :
... et si forte invenirent ali-
quem principem cujus po-
tentie resistere non vale-
rent...

(P. 278) : ... Et ceo par
aventure il copassent 'sic,
probablement par traversent,
si foi C. gentz...

Peut être, dans cette phrase incompréhensible du texte *Ba*, le sigle *C.*, qui devrait se lire *cent*, est-il une interprétation fautive du mot *cujus* de la phrase latine, qui, dans le modèle de *Ba*, pouvait être abrégé en *c^o*.

Liv. III, ch. 16, le latin a : « Septima vero petitio talis fuit, videlicet quod omnes terre jurisdictionis regni Armenie quas Sarrazeni abstulerant et postmodum *redacte* fuerant sub potentia Tatarum restitui deberent regi Armenie. » — *Ba*, pour « *redacte* fuerant sub potentia Tartarorum », a « estoient *retournez* au poer des Tartars », ce qui constitue une erreur, puisque les Tatars n'avaient jamais encore occupé lesdites terres; on est donc fondé à croire que *retournez* est une mauvaise interprétation de l'expression latine.

TEXTE LATIN.
Liv. III, ch. 26 (p. 303) :
... Iste [Abaga] rogavit avuncu-
lum suum Cobila Can ut ip-
sum in suo dominio confir-
mare.

MANUSCRIT *Ba* (éd. Omont).
(P. 291) : Abagansunda
priaunt son uncle Cobila, em-
peror des Tartars, que lui
dust enfermer en sa seignorie.

Enfermer en sa seignorie, qui ne donne pas un sens bien acceptable, semble être une traduction maladroite de *in suo dominio confirmare*.

développements dans le latin, récits condensés à tel point qu'on aurait quelque peine à en saisir le sens si l'on n'avait pas le latin sous les yeux¹. Mais, étant donné que le manuscrit *Ba* est corrompu d'un bout à l'autre, il est bien difficile d'affirmer que ces imperfections doivent être mises sur le compte du premier rédacteur plutôt que d'un scribe distrait et peu lettré.

Voici maintenant quelques observations qui tendent, elles aussi, à établir l'antériorité du latin et auxquelles on devra reconnaître, je crois, une portée plus grande :

Au livre II, chapitre 3, à propos de la conquête de la Perse par les Arabes, au VII^e siècle, il est dit que ces derniers se hâtèrent d'envahir les États du roi sassanide avant qu'il eût reçu du secours. Le texte latin dit : « . . . regem Persarum invadere properarunt, antequam eidem subsidium preberetur. » Dans le français *Ba*, nous trouvons une phrase incompréhensible : « . . . pristrent conseil de maunder le roi de Perse, avant que secours lui venist. » Le mot *maunder* (*mander*), qui n'est pas de mise ici, n'aurait-il pas pour origine une lecture fautive du latin *invadere*, abrégé en *uadere* et transformé en *mandare* ?

Au livre II, chapitre 9, il est rapporté que les Khwarizmiens couronnèrent comme empereur d'Asie leur chef Jalaladin. Le latin dit : « . . . prefatum eorum dominum Jalaladinum imperatorem majoris Asye coronarunt . . . » Et le français *Ba* : « . . . firent lor seignor Jaladinnoun emperor d'Aise . . . » Ici, le *noun* français paraît n'être autre chose que la terminaison *num* du latin, mal interprétée par le traducteur.

Au livre I, chapitre 14, il est question du Crac de Montréal. Dans la phrase latine, le mot Crac est à l'accusatif *Cracum*. Il est donc possible que, dans certains manuscrits latins, il se soit terminé par un signe d'abréviation (*Cracū*, *Crac̄* ou *Crac'*). Or, dans le texte *Ba*, nous trouvons également un signe d'abréviation (*crat'*), alors que ce signe est inutile. N'est-on pas en droit de supposer que le rédacteur du texte *Ba* l'a reproduit d'après un texte latin ?

Enfin, au chapitre 9 du livre III, se trouve un passage qui, à mon sens, fournit la meilleure preuve de l'antériorité du latin. Il y est question d'une invasion des Tatars en Géorgie, l'an 1236. Les Géorgiens, conduits par un chef nommé Iwané, furent mis en complète déroute. Le texte latin rapporte cet événement comme suit : « Cumque Tartari moram traherent ad diruendos muros illius civitatis [scil. civitatis Alexandretae], fama introivit regnum Georgie de ipsorum adventu. Unde quidam potens princeps nomine

¹ Ainsi, au livre III, chapitre 7, le début de l'épisode du faisceau de flèches que Gengis-khan donne à rompre à ses enfants, pour leur montrer que l'union fait la force, serait à peu près incompréhensible si le détail de cette démonstration symbolique n'était connu d'autre part, et spécialement par le texte latin. Voir aussi, au chapitre 17 du livre III, le passage dans lequel il est rapporté que Mangou-khan, après avoir promis à Héthoum I^{er} de se faire chrétien, lui dit qu'il conseillera à son peuple de faire de même, mais ne le lui imposera pas par la

force (« non tamen intendimus violentiam facere alicui »); dans *Ba*, cette dernière phrase, à peu près indispensable pour le sens, manque. — Même remarque à propos d'un autre passage du même chapitre; le latin porte : « Volumus quod . . . vos qui primus rex Christianorum estis qui ad imperium nostrum venit. » *Ba* dit simplement : « Nous voulons . . . que le roi d'Arménie que est le premier prince des Chrétiens. . . » et omet le membre de phrase : *qui ad imperium nostrum venit*, ce qui donne un sens tout différent et certainement erroné.

Yvanus, qui Georgie regnum tunc temporis gubernabat, congregavit magnam multitudinem gentis sue, et in quadam planicie, que vocatur Mogan, Tataris obviavit, ibique cum illis prelium inivit, et multi ab utraque parte ceciderunt in bello. *Demum vero Georgiani verterunt in fugam et fuerunt viriliter debellati. Tartari vero per dietas suas cotidie procedentes pervenerunt ad quamdam civitatem soldani Turque que Arseron vulgariter nominatur.* . . . L'expression *vertere in fugam* signifiait en réalité *mettre en fuite*, et la suite du récit pouvant donner à croire que les Tatars furent contraints d'évacuer le pays, il en résulte un peu d'ambiguïté dans le texte latin; aussi concevrait-on parfaitement qu'un lecteur peu attentif eût interprété de la façon suivante la partie du récit que nous avons imprimée en italique : « Demum Georgiani verterunt hostes in fugam et fuerunt viriliter debellati Tartari. » Or, telle est précisément la leçon du texte *Ba* : *Les Tartares furent desconfitz et tournerent en fuite*. On accordera qu'ici l'erreur de *Ba*, transformant en victoire la défaite des Géorgiens, ne peut guère provenir que d'une interprétation inintelligente du texte latin.

Nous voilà donc en possession d'indices assez sérieux en faveur de l'antériorité de la recension latine. En procédant par une voie toute différente, nous en acquerrons d'autres encore :

Si nous comparons *Ba* d'une part avec la recension française contenue dans les manuscrits du groupe *A-K* et d'autre part avec la recension latine, cet examen nous amène aux constatations suivantes. Quoique, d'une manière générale, *Ba* se rapproche beaucoup plus de la recension latine que de la française, en maints passages, cependant, il s'écarte de la première et se rattache à la seconde, non seulement pour le fond, mais aussi par la langue. Des phrases entières sont identiques, les expressions, les mots employés sont les mêmes, sans que l'on puisse attribuer ces identités à des rencontres fortuites de termes. De telle sorte que, s'il est impossible de considérer *Ba* comme indépendant de la recension latine, il est non moins impossible de nier ses rapports très étroits avec la recension française *A-K*. On constatera, de plus, qu'en certains points où le texte *Ba* s'écarte à la fois de la recension latine et de la recension française *A-K*, celles-ci concordent entre elles. Il nous faut alors, en ce qui concerne les rapports d'origine des trois textes, envisager quatre solutions :

a. Ou bien *Ba*, antérieur à la fois à la recension française *A-K* et à la recension latine, a servi de modèle à l'une et à l'autre de ces recensions.

b. Ou bien *Ba* a été traduit du latin par un traducteur qui s'est aidé de la recension française *A-K*.

c. Ou bien *Ba* est un intermédiaire entre la recension latine et la recension française *A-K*, c'est-à-dire que, traduit du latin, il aurait ensuite servi de modèle à l'auteur de la recension française *A-K*.

d. Ou bien, enfin, *Ba* est un intermédiaire entre la recension française *A-K* et la recension latine, c'est-à-dire que, fait d'après un manuscrit français du groupe *A-K*, il aurait à son tour servi de modèle à l'auteur de la traduction latine.

J'abandonne tout de suite les deux dernières hypothèses : l'une parce que, ainsi que je l'ai dit plus haut, il est à peu près impossible de voir dans la

recension française *A-K* un texte postérieur à la recension latine et que d'ailleurs elle ne saurait expliquer les nombreux cas dans lesquels le texte français *A-K* s'accorde avec la seule recension latine et diffère du texte *Ba*; l'autre pour les trois raisons suivantes : 1° elle est en contradiction formelle avec ce que nous dit Falcon sur la genèse de sa traduction, exécutée d'après le texte même que lui avait dicté Hayton; 2° en maints passages, le latin se rapproche beaucoup plus de la recension française *A-K* que du texte *Ba*; 3° il serait peu compréhensible que l'auteur de la version latine, ayant à sa disposition la recension française *A-K* plus complète et mieux au point que le texte *Ba*, se fût servi de ce dernier pour exécuter sa traduction.

Restent donc les deux premières hypothèses, que nous allons examiner successivement :

a. *Ba*, texte original duquel dérivent à la fois, mais séparément, la recension française *A-K* et la recension latine : dans ce système, *Ba* pourrait représenter le prototype perdu de l'une et de l'autre recension, dont nous avons, ci-dessus, admis l'existence, sans supposer toutefois que ce prototype pût être aussi différent des manuscrits du groupe *A-K* que l'est le texte *Ba*.

Étant donné qu'il existe entre la recension française *A-K* et la recension latine de nombreuses analogies étrangères au texte *Ba*, cette hypothèse ne pourrait en tout cas se soutenir qu'en raison de l'altération évidente du texte *Ba*. On ne saurait nier que par certains côtés elle soit séduisante. Elle permet d'expliquer très naturellement ce fait que tantôt *Ba* est plus voisin de la recension française *A-K* que de la recension latine, et tantôt, au contraire, plus proche de la recension latine que de la recension française *A-K*. D'ailleurs, plus que tout autre, le texte *Ba*, dont le style est rude, dont les phrases sont souvent mal construites ou mal rangées, donne l'impression d'un texte dicté. C'est aussi le plus bref : nombre de passages, qui figurent dans le latin et dans la recension française *A-K*, ne s'y trouvent pas, et il peut sembler rationnel, à première vue, de les considérer comme des additions au texte primitif, plutôt que d'admettre qu'ils ont été supprimés par le rédacteur de *Ba*.

Cependant, je ne crois pas qu'il soit possible de s'arrêter à ce système. Que *Ba*, par son style, ait un air archaïque, et que dans sa contexture un peu désordonnée on croie retrouver certains caractères du langage parlé, cela n'implique pas nécessairement qu'il soit antérieur aux deux autres recensions. L'origine de ces particularités peut être cherchée tout simplement dans la personnalité d'un rédacteur peu cultivé. Et, pour ce qui est de l'absence, dans le texte *Ba*, de passages figurant dans le latin et dans la recension française *A-K*, on ne peut guère y voir un indice de l'antériorité de ce texte, attendu qu'il y a d'autre part dans *Ba* des lacunes évidentes, et qu'au surplus en certains endroits, comme cela a été déjà dit, *Ba* paraît n'être que l'abrégé d'un texte plus complet.

Puis, voici quelques objections positives :

On remarquera tout d'abord que *Ba* et la recension latine fournissent certaines leçons identiques qui manquent à la recension française *A-K* et qui

semblent bien provenir d'un remaniement de la rédaction originale; d'où l'on conclura que *Ba*, comme le texte latin, est postérieur à la recension française *A-K*. Il en est ainsi, par exemple, du passage dans lequel Hayton explique pourquoi il n'a pu donner de renseignements chronologiques sur la première période de l'histoire des Mongols¹, et de celui dans lequel il rapporte que, de son temps, on parlait encore en Arménie des présents faits par Mangou-khan au roi Héthoum I^{er}², passages communs au manuscrit *Ba* et au texte latin, mais ne figurant pas dans les manuscrits français du groupe *A-K*. De même, la date d'août 1307, que les rubriques initiales du manuscrit *Ba* et du manuscrit latin *G* assignent à la composition de l'œuvre, ne se trouve dans aucun des autres manuscrits français et latins, lesquels ne fournissent que l'indication de l'année. Or, cette date de mois a certainement été empruntée par quelque scribe à la clause de Nicolas Falcon. Si *Ba* était le prototype du texte latin et du texte français du groupe *A-K*, il serait assez surprenant qu'elle eût disparu de tous ces manuscrits sauf un seul parmi les latins; il est plus simple et plus logique d'admettre qu'elle a été recueillie par le rédacteur de *Ba* dans un manuscrit latin modèle ou dérivé de *G*³.

D'autre part, on constatera que *Ba* contient un très grand nombre de leçons à lui spéciales et même de passages importants qui ne se retrouvent ni dans la recension latine ni dans la recension française *A-K*, et n'ont d'ailleurs nullement l'apparence d'interpolations. Leur disparition de l'une et de l'autre de ces recensions constituerait une coïncidence au moins étrange si celles-ci avaient *Ba* pour prototype. À cet égard, un passage caractéristique est celui qui, dans le texte *Ba*, termine le chapitre 15 du livre III. Ce passage, en effet, n'est que le développement du titre du chapitre 16, tel qu'on le rencontre dans la recension latine ainsi que dans le sommaire des chapitres placé au début du manuscrit *Ba*, titre auquel ce manuscrit *Ba* en a substitué un autre en tête du chapitre 16.

Pour toutes ces raisons, on ne peut considérer le texte *Ba* comme le prototype de la recension française *A-K* et de la version latine. Plusieurs de ces raisons, sans compter celle que l'on peut fonder sur le témoignage de Nicolas Falcon, s'opposeraient également à ce que l'on considérât la version latine comme issue des deux textes *Ba* et *A-K* qu'aurait employés simultanément le traducteur.

Reste alors la dernière hypothèse :

b. Ba traduit du latin par un traducteur qui s'est aidé de la recension française *A-K*.

Ce dernier système n'a pas seulement pour lui qu'il ne se heurte point, comme les autres, à des objections graves : il s'appuie sur des arguments propres et suffisamment catégoriques. Il existe des passages, en effet, dans

¹ Livre III, ch. 5.

² Livre III, ch. 16.

³ Une remarque analogue peut être faite à propos de la leçon *Inde la Menor* (livre I, ch. 12), qui figure dans le manuscrit *Ba* et dans le seul manuscrit

latin *F*, alors que tous les autres manuscrits français et latins donnent la leçon *Arabe la Menor*. Seulement ici il n'y a pas de raison péremptoire de déclarer qu'une de ces leçons plutôt que l'autre appartenait à la rédaction originale.

lesquels *Ba* combine le texte latin avec le texte français de la recension *A-K*, et la combinaison est parfois assez maladroite pour qu'il ne puisse guère y avoir de doute sur la réalité de l'artifice.

Je note entre autres les suivants :

RECENSION FRANÇAISE <i>A-K</i> .	TEXTE LATIN.	MANUSCRIT <i>Ba</i> .
Liv. I, ch. 8 : et là sunt trovées les plus grosses perles e les plus beles.	et ibi colliguntur margarite ma- jores et grossiores (texte d'un ms. <i>F</i>).	et la sont trovés les perles et les grosses margarites.
Liv. II, ch. 1 : Cesar August. tenoit la sei- gnorie de tout le mond.	Augustus Cesar imperator Romanus imperium tenebat to- cius monarchie.	Cesar Augustus tenoit la se- gnorie et la enpire de Rome.
Liv. II, ch. 6 : au calif de Baldac ne firent point de grevaunce.	califfo vero nullam molestiam intulerunt [Turquemanni].	au caliph ne firent les Tur- quemans nul anui ne grevaunce.
Liv. II, ch. 9 : dont il s'assemblerent et eslu- rent un seignor.	accepto itaque consilio inter se ducem sibi et dominum ele- gerunt.	dont ils furent assemblés a consail touz et firent un roi sur eux.
Liv. III, ch. 1 : e feïssent que tous gardassent ses comandemens.	et mandata ejus facerent ab omnibus observari.	e qe feïssent tenir et garder tous ses comnaundemens.
Liv. III, ch. 4 : son cheval fu mort desuz lui.	equus super quo sedebat... fuit... interfectus.	le chival de l'emperor fuist maufrez et mort dessouz.
Liv. III, ch. 7 : Quant Changuis Can fu es- veille, il crust bien a la vision e tant tost comanda a sa gent que chevauchassent, car il voloit pas- ser le mont de Belgian.	Changuis Can vero, visa vi- sione, gaudenter surrexit nec in aliquo hesitavit. Nam prima visio, velut certa, de aliis certi- tudinem sibi dabat. Festinanter igitur suos universaliter convo- cavit, et precepit quod eum se- querentur cum uxoribus et filiis et omnibus que habebant.	Changuis de ceste vision fust moult liez et ne fust pas en dou- taunce, car la primere vision le fesoit estre certain; dont il fist assembler tote sa gent e com- maunda que lures de enz soient sure (sic, peut-être pour « lui deus- sent sure ») e fammes e enfauntz et quant q'il avoient, car il volent passer la montaigne de Belgian.

Il importe aussi de remarquer que l'on rencontre dans *Ba* certaines leçons figurant dans un ou plusieurs manuscrits français, un ou plusieurs manuscrits latins, à l'exclusion de tous les autres manuscrits français et latins, leçons qui, selon toute apparence, sont dues à des altérations du texte original. J'en ai déjà signalé une ci-dessus (p. LXXIX, n. 3) : on en pourrait encore relever d'autres¹. Leur présence dans le texte *Ba* ne peut guère s'expliquer que par l'emploi simultané d'un modèle français et d'un modèle latin.

Ainsi, que nous cherchions à déterminer le rang que doit occuper *Ba* par rapport à la recension française *A-K* et à la recension latine, ou que nous comparions *Ba* avec le texte latin seul, nous aboutissons au même résultat : *Ba*

¹ Ainsi, livre III, ch. 11, le texte *Ba*, qui a *Johan de Lunace*, se rencontre avec les manuscrits français *D I J*, qui ont « Jehan de la *Launace* », alors que

tous les autres manuscrits français et latins donnent la leçon exacte *Limniate* ou des leçons moins éloignées de celle-ci.

est postérieur à la traduction latine exécutée par Nicolas Falcon. Il convient toutefois d'ajouter ceci, à savoir que le rédacteur du texte *Ba* a peut-être eu sous les yeux une édition plus ancienne ou du moins plus voisine de l'original que celles conservées par les manuscrits actuellement connus de la recension française *A-K* et de la version latine. En effet, parmi les leçons spéciales à *Ba*, il en est que rien n'empêche de considérer comme reproduisant exactement l'original¹. En d'autres passages, dans lesquels *Ba* est plus voisin de la recension française *A-K* que des manuscrits latins, il se peut que le manuscrit latin modèle de *Ba* ait été, lui aussi, conforme à cette recension française². Enfin nous avons quelque raison de conjecturer que, dans le manuscrit latin modèle de *Ba*, un au moins des passages qui figurent actuellement dans le texte même de l'œuvre (livre III, ch. 5) existait à l'état de note ou d'addition marginale. Ce passage, en effet, qui forme incise et manque à la rédaction française *A-K*, n'est pas exactement à la même place dans le texte *Ba* et dans la recension latine. On l'a mis entre crochets dans la citation qui suit.

MANUSCRIT *Ba* (éd. Omont, p. 275).

Et joe frei H. ait fait mention de cestui ystorie a ceo por quel resoun les Tartars portent la plume sur lur testes. [E ne se merueille aucun de ceo qe nous ne mettons en ces istories temps ne jour, car ceo est por ceo qe les Tartars n'avoient en celui temps point de lettres, et les choses qe avoient ne estoient notez ne mis en escripture, e ensi se mettoient en obli; e mout me fui de ceo saver travaillé, mès joe n'ai trové homme qe me savoit dire la verité.] Changuis demora seignor de totes les contrees qe estoient entre la montaigne de Belgian e tient la seignorie en pees et en repos, jesques a tant q'il avoient un autre vision, si com serra dit ei apres.

TEXTE LATIN (ci-dessous, p. 287).

Ego vero feci mentionem de ista hystoria in hoc libro, ut sciatur causa quare omnes Tatari indifferenter super capita plumas portant. Changuis Can quidem, de eo quod a tanto discrimine evaserat, gratias egit Deo et suos postmodum exercitus congregavit et prefatos inimicos viriliter invadendo omnes sub jugo posuit servitutis. Mansit quoque Changuis Can imperator et dominus omnium regionum que erant circa montem de Belgian, et eas tenuit et possedit pacifice et quiete donec iterum vidit aliam visionem. Qualis vero illa fuerit inferius describetur. [Et non est mirandum si in istis istoriis millesimum sive tempus certum non posui, quoniam, licet a multis scire quesiverim veritatem, nullum tamen potui invenire qui super hiis plenarie me doceret. Et credo quod talis est ratio quare tempus istarum hystoriarum certum haberi non potest, quoniam ab initio litteras Tatari non habebant, et sic tempora et gesta rerum transibant absque eo quod ab aliquo notarentur in scriptis, et per consequens oblivioni postmodum tradebantur.]

¹ Voici quelques-unes de ces leçons spéciales à *Ba*, en dehors de celles qu'a relevées M. Omont (ouvr. cité, pp. 240-247) : et croire en un Dieux qe est mortel et ces mesmes creierent touz jesques au jour de hui (liv. III, ch. 3, l. 7) ; — et puis q'il urent passé la montaigne (liv. III, ch. 7, l. 12) ; — de nui (liv. III, ch. 12, l. 15) ; — avec verines (liv. III, ch. 12, l. 15-16) ; — e ceaus qe en la nave estoient (liv. III, ch. 12, l. 18) ; — si com l'en dit (liv. III, ch. 12, l. 22) ; — que l'ewe le mena contrevail (liv. III, ch. 14, l. 17) ; — qe estoit pruis et hardis (liv. III, ch. 16, l. 6) ; — dont lui rois Hanton fut mout leez (liv. III, ch. 16, l. 12) ; — e les out confermez par privileges que de ceo furent faites

(liv. III, ch. 18, l. 2) ; — et fait ceo, lui roi prist congé de Mangocan, qe grant honor lui fist au departir (liv. III, ch. 18, l. 6) ; — hui cest jour (liv. III, ch. 20, l. 12) ; — por ceo qe l'empire ne demorast vacant saunz seignor (liv. III, ch. 22, l. 2) ; — sur lur launces (liv. III, ch. 24, l. 15) ; — fust mout troublez (liv. III, ch. 24, l. 16) ; — edtra en la cité (liv. III, ch. 24, l. 17) ; — q'est la près et a chastel (liv. III, ch. 24, l. 18) ; — les x^m Tartars qe Haloon lessast en la garde de la terre de Sirie (liv. III, ch. 25, l. 3-4) ; — et desconfite, il fust mout croulés (liv. III, ch. 26, l. 2) ; — par terre et par mer (liv. III, ch. 26, l. 5).

² Les passages dans lesquels *Ba* offre une plus

5. — RÉSUMÉ.

Nous pouvons arrêter ici l'étude des diverses recensions de la *Fleur des histoires d'Orient*, au point de vue de leur classification. Il ne sera pas inutile toutefois de rappeler sommairement les conclusions auxquelles cette étude nous a conduits :

1° La recension la plus ancienne des trois premiers livres est celle qui est contenue dans les manuscrits français du groupe A-K. D'une façon générale ces manuscrits représentent le texte dicté par Hayton à Nicolas Falcon. Cependant aucun ne reproduit ce texte tout à fait exactement; chacun d'eux contient, à l'exclusion des autres, des leçons du texte original; on peut s'en assurer par une comparaison avec la version latine. Le livre IV, dans les manuscrits français du groupe A-K, n'est pas original : c'est une traduction du latin, exécutée d'après un texte de la deuxième famille des manuscrits latins et ajoutée ensuite aux trois premiers livres de la rédaction originale.

2° La recension latine est, pour les trois premiers livres, une traduction du texte contenu dans les manuscrits français du groupe A-K, et, pour le livre IV, une œuvre originale. Aucun des textes français du groupe A-K parvenus jusqu'à nous n'a servi de modèle exclusif au traducteur des trois premiers livres, car la traduction contient des leçons spéciales à chacun de ces textes. Les leçons figurant à la fois dans le texte latin et dans le texte français peuvent être considérées comme ayant fait partie de l'original dicté par Hayton.

3° Les textes L et Ba sont l'un et l'autre des traductions du latin, dont les auteurs ont utilisé en même temps la recension française ancienne, le rédacteur de Ba beaucoup plus largement que celui de L.

Assurément, dans cette formation des diverses recensions, telle que nous avons cherché à l'établir, il subsiste encore certaines obscurités, et le système auquel nous aboutissons n'est pas également solide en toutes ses parties. Cependant les points essentiels, que je viens de rappeler, peuvent être tenus pour suffisamment fondés.

Ces points étant admis, les éditions des recensions française et latine devaient être préparées d'après la méthode suivante :

a. Pour l'édition française, aussi bien des trois premiers livres que du quatrième, on pouvait ou bien reproduire le texte des manuscrits de la première famille (A et B) et rejeter en note toutes les variantes des autres manuscrits, en notant parmi ces variantes celles auxquelles le texte latin est conforme; ou bien, si l'on voulait tenter de reconstituer le texte original dicté par Hayton, prendre également pour base de l'édition les manuscrits A et B, mais

grande analogie avec la recension française A-K qu'avec le texte latin sont très nombreux comme je l'ai dit, et, pour la plupart d'entre eux, rien ne s'oppose à ce qu'ils aient figuré dans des exemplaires de la traduction latine plus rapprochés du texte original que ceux parvenus jusqu'à nous. Je note en particulier certain passage du livre III, ch. 16 : le

latin en cet endroit numérote les demandes présentées par le roi Héthoum I^{er} à Mangou-khan, tandis que la recension française A-K et le texte Ba les indiquent sans les numérotter. Or, il semble que si le manuscrit latin, modèle de Ba, eût appliqué un numéro d'ordre auxdites demandes, la numérotation se retrouverait dans le texte Ba.

en corrigeant leur texte à l'aide des autres manuscrits français, lorsque ceux-ci s'accordent contre *A* et *B* avec la recension latine, et même à l'aide du seul texte latin lorsque celui-ci donne une leçon indubitablement meilleure¹. Les textes *L* et *Ba*, dont les rédacteurs ont peut-être eu sous les yeux des manuscrits plus voisins des originaux français et latin que les exemplaires parvenus jusqu'à nous, pouvaient être utilisés, eux aussi, en vue de la reconstitution du texte français.

b. Pour l'édition de la traduction latine des trois premiers livres et de la rédaction latine originale du quatrième, l'un et l'autre de ces systèmes était également applicable. On pouvait ou bien reproduire le texte des manuscrits de la première famille latine (mss. lat. *A B C G*), en rejetant en note les variantes des autres manuscrits (*D E F H*), ou bien essayer de rétablir le texte primitif à l'aide de tous les manuscrits latins confrontés avec les manuscrits de la recension française *A-K* et les manuscrits *L* et *Ba*.

Dans la présente édition de la recension française *A-K* et de la traduction latine de Falcon, il n'apparaît pas que l'un ou l'autre de ces modes ait été suivi. Malheureusement il est assez malaisé de comprendre de quelle façon l'éditeur a procédé, ou du moins d'apercevoir dans sa façon de procéder une méthode constante et rationnelle.

Pour l'édition de la recension française, il semble bien que l'on ait suivi de préférence les manuscrits français *A* et *B*. Cependant les variantes d'autres manuscrits ont été introduites çà et là dans le texte, sans que le choix en soit justifié par des raisons apparentes². Et, tandis que ces leçons très peu authentiques étaient incorporées dans le texte même de l'édition, d'autres leçons au contraire, qui pouvaient fort bien remonter au manuscrit original, étaient rejetées en note³. Je ne vois pas au surplus que l'éditeur se soit préoccupé de classer les manuscrits par groupes ou familles.

En ce qui touche le texte *L*, une grande partie en a été reproduite parmi les variantes des manuscrits français. Cependant quelques-unes des leçons fournies par ce manuscrit ont été insérées dans le corps même de l'édition, mais ici encore de façon tout à fait arbitraire⁴. L'éditeur au surplus ne paraît

¹ Dans la transcription des noms propres, par exemple, le latin pourrait être parfois préféré au français. Ainsi, liv. II, ch. 3, le nom du roi de Perse Izdegherd se trouve dans le français sous la forme Assoharich et dans le latin sous la forme moins corrompue Hasdacort.

² Voir par exemple, pp. 127, n. 32; 137, n. 29; 145, nn. 9, 15; 148, n. 41; 150, n. 6; 157, n. 3; 171, n. 1; 177, n. 22; 194, nn. 10, 12, 16; 201, n. 41; 213, n. 25; 219, n. 2; 222, n. 11; 229, n. 14. — J'ajoute qu'en nombre de cas, lorsque des leçons de manuscrits autres que *A* et *B* ont été insérées dans le corps de l'édition ou substituées à celles des manuscrits *A* et *B*, il est impossible de reconstituer le texte de ces deux dernières copies, l'éditeur ayant négligé de nous en fournir le moyen. Voir par exemple : pp. 123,

n. 29; 142, n. 32; 163, n. 16; 177, n. 24; 197, n. 8; 232, n. 24. Cela est d'autant plus regrettable que le ms. *A* a depuis lors été détruit dans l'incendie de la Bibliothèque de Turin, survenu dans la nuit du 25-26 janvier 1904.

³ C'est le cas, entre autres, pour un assez grand nombre de celles qu'on trouvera relevées dans les Appendices IV et V (ci-après, pp. cxxxviii-cxli).

⁴ Voir par exemple pp. 140, n. 23 (où la leçon tirée de *L* fait double emploi avec celle de la recension *A-K*); 142, n. 7; 146, nn. 7, 13; 152, nn. 2 et 15; 157, n. 15; 164, n. 29; 165, n. 22; 171, n. 6; 174, n. 23; 176, n. 3; 184, nn. 2, 20; 188, n. 2; 195, n. 5; 198, n. 16, 203; n. 18; 214, n. 7; 215, n. 2; 216, n. 25; 219, n. 9; 220, n. 10; 222, n. 7; 228, n. 3; 236, n. 3; 244, n. 4; 248, n. 28.

pas s'être formé d'opinion bien précise quant à l'origine du texte *L*. Tantôt il le considère comme traduit du latin¹ et tantôt au contraire il y voit le modèle de la version latine², modèle dérivé lui-même de la recension française *A-K*. Dans ces conditions, il eût été mieux inspiré en n'en mêlant pas les variantes avec celles de la recension française *A-K*, et en le publiant à part, soit en bas de page avec cette recension, soit plutôt en regard du texte latin.

Le manuscrit *Ba*, comme je l'ai dit déjà, n'a pas été connu de l'éditeur.

Dans l'édition de la version latine de Nicolas Falcon, on a, semble-t-il, suivi de préférence le texte du manuscrit latin *A*, qui appartient en effet à la famille la plus rapprochée de la recension française originale. Mais, ici également, des variantes provenant d'autres manuscrits latins ont été intercalées dans le texte, et cela sans raison plausible. Seules les variantes dont la recension française originale fournissait l'équivalent pouvaient prétendre à figurer dans le corps même de l'édition latine. La classification des manuscrits par familles n'a pas non plus été faite de façon très stricte : l'éditeur a tout simplement mis en tête de sa liste les manuscrits de Paris, et rangé les autres dans l'ordre alphabétique des noms des villes où ils sont conservés. Or le manuscrit *G* (de Poitiers) aurait dû être rapproché des manuscrits *A*, *B* et *C*, et les manuscrits *D* et *E* devaient être placés en dernière ligne comme représentant la recension la plus éloignée du texte primitif.

L'éditeur a publié la version latine de Nicolas Falcon d'après huit manuscrits, en négligeant les autres copies très nombreuses qui nous en sont parvenues, et dont quelques-unes égalent au moins en valeur les exemplaires utilisés. Sans doute il a estimé qu'il n'y aurait pas grand intérêt à fournir au lecteur un appareil plus imposant de variantes. Cependant, étant donné que cette version latine a dû être exécutée en présence de Hayton même, et que des morceaux importants, manquant à la recension française, y ont été ajoutés par ce dernier, peut-être n'eût-il pas été sans utilité d'apporter à la constitution du texte un peu plus de minutie³.

¹ Voir ci-dessus, p. LXXII, n. 1.

² Voir *ibid.*

³ Ce ne sont pas les seuls points sur lesquels l'édition des deux textes de Hayton laisse à désirer. Au lieu de partager le commentaire explicatif entre le texte français et le texte latin, il eût été bien préférable de le réunir tout entier à l'édition française en ne réservant à l'édition latine que les notes afférentes à des passages absents de la recension française. On eût évité ainsi de constantes répétitions (voir par exemple pp. 122, n. a, et 262, n. a; pp. 123, n. c, et 263, n. c; pp. 125, n. a, et 265, n. a;

pp. 128, n. a, et 267, n. b) et, ce qui est plus grave, des contradictions (voir pp. 156, n. b, et 291, n. a). Les dispositions typographiques pouvaient être facilement améliorées : ainsi les titres courants auraient dû porter la mention livre I, livre II, livre III, livre IV; et il eût été utile, pour faciliter les citations, de diviser le texte de 5 en 5 ou de 10 en 10 lignes, au moyen de lettres, comme cela a été fait dans d'autres volumes de la collection. L'absence de toute inscription de dates, en manchettes, est également regrettable. — J'ai indiqué plus haut certaines fautes de lecture évidentes.

VII.

DESCRIPTION DES MANUSCRITS¹.

I.

MANUSCRITS DE LA RÉDACTION FRANÇAISE ORIGINALE.

a. — MANUSCRITS UTILISÉS DANS LA PRÉSENTE ÉDITION².

1. — **Turin**, Biblioteca nazionale, L. iv, 30 (ci-devant Biblioth. de l'Université [Athenaeum] n° XCVIII. I. II, 28; cf. Catalogue de Pasini, II, 486). Volume ne contenant que l'écrit de Hayton; xiv^e siècle; 69 feuillets; parchemin; initiales peintes en or. Ce volume paraît avoir été totalement détruit dans l'incendie de la Bibliothèque de Turin, survenu la nuit du 25-26 janvier 1904 (cf. *Giornale stor. della letteratura italiana*, t. XLIV, 1904, fasc. 3, p. 418). — Le copiste était probablement Italien, à en juger par la façon dont il a transformé certains mots français : *touta* (p. 125, n. 6); *secta* (p. 134, n. 40); *terra* (p. 155, n. 10); *sainta* (p. 176, n. 32); *persona* (p. 195, n. 27). — Les citations suivantes ont été transcrites sur le ms. même par M. G. Périnelle.

Titre initial (fol. 1) :

Ci comence le Livre des estoires des parties d'Orient. In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen. Ci comence le Livre de la flor des estoires de la terre d'Orient, lequel frere Hayton, seigneur de Cort, cousin germain du roy d'Ermenie, compila par le comandement du pape Clement quint, en l'an nostre Seigneur M.CCC.VII, en la cité de Poitiers.

Suivent les sommaires des quatre parties ou livres, puis les rubriques des chapitres des trois premières parties; celles de la 4^e partie sont absentes.

Clausule finale (fol. 69 v^o) :

Ci fine le Livre des estoires des parties d'Orient, compilé par le religieux home fraire Hayton, de l'ordre de Premestre, seigneur du Cort, cousin germain du roi d'Ermenie, sur le passage de la Terre sainte, par le comandement du souverain pere nostre seigneur l'apostole Clement V, en la cité de Poitiers, lequel livre, je, Nicole Falcon, de Toul, escriis primerement en françois, si come ledit freire Hayton me disoit de sa bouche, sanz note ne exemplaire, e de romanz le translatei en latin; e celui livre out nostre seigneur le pape en l'an nostre Seigneur mil cccvii, eu mois d'aoust. Deo gracias. Amen.

Ce manuscrit A a servi de base à la présente édition du texte français de la *Fleur des histoires des parties d'Orient*, et il paraît bien être le plus rapproché de l'original; les leçons

¹ Les descriptions que je donne ci-dessous ne comportent pas un égal développement pour chaque manuscrit. Cela vient de ce que je n'ai pu obtenir la communication de tous ceux qui se trouvent dans des bibliothèques étrangères, ni même me faire envoyer sur certains d'entre eux des notices détaillées. J'ai été bref, naturellement, pour les mss. décrits déjà de façon suffisante dans des notices spéciales qui seront indiquées, ou dans les catalogues des bibliothèques auxquelles ils appartiennent. Pour compléter les renseignements que pouvaient me fournir, sur des mss. conservés hors Paris, les livres imprimés et mes notes personnelles, j'ai fait appel à l'aide de nombreux savants, dont l'obligeante collaboration a singulièrement facilité ma tâche. Ils me permettront de les nommer ici et voudront bien agréer le nouveau témoignage de ma très vive gratitude. Ce sont : le Dr C. De Boor, directeur de la Bibliothèque de l'Université de Breslau; le P. Clejens Blume, S. J.; le P. Antonio Ceriani, préfet de l'Ambrosienne; le Dr Haas, à Graz; le pasteur H. Hagenmeyer, à Bodigheim;

le Dr Th. Ilgen, directeur du Königl. Staatsarchiv, à Düsseldorf; le Dr J. Karabacek, directeur de la Bibliothèque impériale de Vienne; le Dr H. Markgraf, directeur de la Bibliothèque de la ville de Breslau; M. de Müllner, directeur de la Bibliothèque de la ville de Berne; M. Ostrogorski, publiciste, à Saint-Petersbourg; M. G. Périnelle, membre de l'École française de Rome; le professeur R. Röhrich, à Berlin; le professeur Anton Swoboda, à Vienne; M. Schultze, cand. hist., à Berlin; M. Bruto Teloni, de la B. Biblioteca nazionale centrale, à Florence; Miss Lucy Toulmin Smith, à Oxford; le P. Van den Gheyn, Bollandiste, conservateur du cabinet des mss. de la Bibliothèque royale de Bruxelles; le Dr Scato De Vries, directeur de la Bibliothèque de l'Université de Leyde.

² Je décris ces manuscrits suivant l'ordre des lettres par lesquelles ils sont désignés dans la présente édition, et je renvoie, pour ce qui concerne leur classement par groupes ou familles, à ce qui a été dit ci-dessus, pp. lxxviii et suivantes.

que l'on peut tenir pour fautives y sont peu nombreuses; je citerai seulement celles-ci : p. 139, n. 15 : *Boas* au lieu de *Abcas*; p. 178, n. 9 : *Bathon* pour *baron*; p. 189, n. 3 : *l'an N. S. M.CC.LXXXV*, au lieu de *l'an N. S. M.CC.LXXXIX*; p. 216, n. 13 : *xi mois* pour *vi mois*; p. 229, n. 16 : *M.CC.LXXXI* pour *M.CC.LIII^{re} XI*.

B. — Paris, Bibliothèque nationale, nouv. acq. franç. 886. Volume ne contenant que l'écrit de Hayton; XIV^e siècle; parchemin; 55 feuillets écrits à 2 colonnes, avec peintures et lettres ornées. Une description détaillée de ce manuscrit a été donnée par M. Léop. Pannier dans la *Biblioth. de l'École des Chartes*, t. XXXV (1874), pp. 93-98; il suffira d'y renvoyer le lecteur. Je rappellerai seulement que le volume, de provenance catalane, paraît avoir été écrit pour un membre de la famille des Cabrera, dont les armoiries sont peintes au haut de chaque feuillet, et qu'il a appartenu au XV^e siècle à don Diego de Rocaberti Pan y Ballera, dont le nom est inscrit au bas du fol. 1. Les premiers feuillets du texte sont illisibles, l'écriture ayant été effacée par l'humidité; on peut constater cependant qu'après le sommaire de l'œuvre figurait une liste des rubriques des chapitres des trois premiers livres; celles du 4^e livre ont été omises. Au verso du dernier feuillet, un accident analogue a fait disparaître la plus grande partie des mots. De la clause on ne peut plus lire que ceci :

Si fin. home fraire Haiton, de l'ordre. nor du Cort, cossin germain. menie, sur le pass. par le commendement. Poitiers, lequel livre je, Nicole Falcon, ... ierement en. fraire Haiton me disoit. note ne examplaire. translatei en latin; et celui livre ot nostre seignor le pape, en l'an nostre seignor M.CC.VII, au mois d'aost. Deo gratias. Amen. Nich. Joh. de Tullo.

Il manque, entre les feuillets 4 et 5, un feuillet qui devait contenir la fin du chapitre 5, le chapitre 6 et le commencement du chapitre 7 du livre I.

C. — Paris, Biblioth. nationale, lat. 14737 (ci-devant Saint-Victor ggg² [cote du début du XIV^e s.]; 996 [cote du XVII^e-XVIII^e s.]; 1119 [cote de la fin du XVIII^e s.]; 843 [cote appliquée au ms. lors de son entrée à la Bibliothèque nationale]). Recueil de plusieurs traités; XIV^e-XV^e siècle (diverses mains); parchemin; 234 feuillets écrits tantôt à longues lignes et tantôt à deux colonnes; titres rubriqués, initiales rouges et bleues. Le texte de Hayton (écriture de la fin du XIV^e siècle ou du début du XV^e) est le dernier du volume; il occupe les feuillets 229-234^{re}, et s'arrête à la fin du livre I; le copiste a négligé, semble-t-il, de continuer la transcription, car tout le bas du feuillet 234 recto et le verso de ce même feuillet sont blancs.

Titre initial :

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen. Ci commence le Livre de la flour des hystoires de la terre d'Orient, lequel frere Haiton, seigneur du Cors, cousin germain du roy d'Ermenie, compila par le commandement du pape Clement quint, nostre seignour, mil .ccc.vii, en la cité de Poitiers.

Suit l'énoncé de la division de l'œuvre en quatre parties :

Cestui livre est devisé en quatre parties. selon l'ordonnance de la petite congnoissance du compilateur de cestui livre.

Puis vient la liste des titres ou rubriques des chapitres des trois premières parties; celles de la quatrième partie, bien qu'annoncées, n'ont pas été copiées.

Début du livre I :

Du royaume de Cathay. Le royaume de Cathay est tenu pour le plus riche qui soit ou monde. ...

Fin :

.... et en aucun lieu mains, selon ce que le desert d'Arabe et la mer aprochent plus ou mains. Ci fenist la premiere partie de ce livre qui est intitulé la Fleur des hystoires de la terre d'Orient.

Les folios 1 à 228 du volume contiennent des traités latins d'arithmétique et de cosmographie, transcrits par diverses mains, dont aucune d'ailleurs ne peut être identifiée avec celle qui a copié le texte de Hayton.

D. — Vienne, Bibliothèque impériale et royale (K. K. Hofbibliothek), 2620 [Eug., Q 39]. Manuscrit du XV^e siècle; parchemin; 76 feuillets, écrits à longues lignes, en demi-

II. — HAYTON.

LXXXVII

cursive. La *Fleur des histoires de la terre d'Orient* occupe les folios 1^{re}-62^{re}. En voici le titre initial, suivi des premiers mots du sommaire :

Cy commence le Livre de la fleur des histoires de la terre d'Orient, lequel frere Hayton, seigneur du Cort, cousin germain du roy d'Ermenie, compila par le commandement du pape Clement quint, en l'an nostre Seigneur mil trois cens et sept, en la cité de Poitiers.

Cestuy livre est divisé en quatre parties; la premiere partie parole de la terre d'Aise, qui est la tierce partie du monde.....

Suit l'énoncé des divisions de l'œuvre, avec les titres des chapitres. Le texte même ne comporte pas de division en quatre livres, mais seulement la division par chapitres avec titres rubriqués en tête de chacun d'eux. Le chapitre 1 du livre I débute au milieu du folio 2 par les mots :

Le royaume de Cathay est tenu pour le plus noble royaume et le plus riche qui soit ou monde, et est sur le rivaige de la mer oceane.....

Fin du livre I^{er}, suivie sans interruption par le petit Prologue figurant dans certains manuscrits en tête du livre II :

..... et de large cinq, et en aucun lieu mains, selon ce que le desers d'Arabe et la mer approchent plus ou mains.

Puis que nous avons dit des quatorze royaumes principaux qui sont en Aise, après nous dirons des emperours d'Aise, les quieux ont tenu la seignorie d'Aise après la nativité nostre Seigneur Jhesu Crist, selon ce que devisent les hystoires d'Orient.

Selon ce que dist.....

Clausule finale (fol. 62^{re}) :

Cy fine le Livre des hystoires des parties d'Orient, compilé par religieux homme frere Haiton, frere de l'ordre de Premonstre, jadis seigneur du Cort, cousin germain du roy d'Ermenie, sur le passage de la Terre sainte, par le commandement du souverain pere nostre seigneur l'apostole Clement quint, en la cité de Poitiers; lequel livre, je, Nicole Falcon, escrips premierement en françois, si com le dit frere Haiton le dit tout de sa bouche, sans note ne exemplaire, e de rommans le translatay en latin; celluy livre [ot] nostre seigneur le pape en l'an nostre Seigneur mil ccc sept, ou moys d'aoust. Deo gracias.

Cy fine le Livre de la fleur des histoires de la terre d'Orient.

À la suite de Hayton, le volume contient encore, fol. 62^{re}-76^{ve}, un Provincial, en latin, précédé d'un sommaire en français : « Cy commence le livre de toutes les provinces et les cités de l'universel monde, et divise et nomme les noms de toutes les cités et quantes il en a en chascune province selon le povoir et savoir de l'eglise rommaine..... » Fol. 63 : « Incipit liber provinciarum. In civitate rommana sunt quinque ecclesie que patriarchales dicuntur et sunt hec..... » Ce même Provincial se trouve aussi dans nos mss. français E et F.

E. — Paris, Bibliothèque nationale, franç. 12201 (anc. Suppl. franç. 632¹⁰). Recueil de plusieurs traités; fin du XIV^e ou début du XV^e siècle; parchemin; 97 feuillets, écrits par la même main, en partie à longues lignes et en partie à deux colonnes; grandes peintures aux fol. 1, 10^{ve}, 17^{ve}, 49^{re}, 84^{re}, lettrines en couleur, marges ornées. Hayton, écrit à longues lignes, occupe les folios 1 à 65^{ve}; en tête de chaque livre, il y a une peinture.

Le titre initial (rubriqué) est ainsi conçu :

Ci commence le Livre de la fleur des hystoires de la terre de Orient, lequel frere Haycon, seigneur du Corc, cousin germain du roy de Armenie, compilla par le commandement du pape Climent quint, nostre seigneur, mil troyz cens sept, en la cité de Poitiers.

Suivent les sommaires des quatre parties; les rubriques des chapitres sont groupées, dans le texte de l'ouvrage, en tête de chaque partie.

Clausule finale (fol. 65^{ve}) :

Cy fine le Livre des hystoires des parties d'Orient, compilé par religieux homme frere Haycon, frere de l'ordre de Premonstre, jadis seigneur du Corc, cousin germain du roy d'Armenie, sur le passage de la Terre sainte, par le commandement du souverain pere nostre seigneur l'apostole Clement quint, en la cité de Poitiers; lequel livre, je, Nicole Falcon, escrips premierement en françois, si comme ledit frere Haycon le dittoit de sa bouche, sans note ne exemplaire, et de rommans le translatay en latin; et celui livre [ot] nostre seigneur le pape, en l'an nostre Seigneur mil troyz cens et sept. Deo gracias.

C'est par erreur que, dans la présente édition (p. 136, n. 2), il est dit que ce manuscrit ne contient pas le petit prologue figurant en tête du livre II dans d'autres manuscrits. Il s'y trouve parfaitement, fol. 9 v°, avant la liste des chapitres de ce livre. En voici le texte :

Puis que nous avons dit des quatorze royaumes principaux qui sont en Aise, après dirons des emperours d'Aise, lesquels ont tenu la seigneurie d'Aise après la nativité nostre Seigneur Jhesu Crist, selonc ce que devisent les hystoires d'Orient.

À la suite du texte de Hayton, le volume contient encore : Fol. 66 r°-83 v°. Provincial (figurant aussi dans les mss. *D et F*). — Fol. 84 r°-97 v°. « Un petit livre fait d'un Tartar qui se nomme Themirbey, que aucuns autres appellent la Tamurlan » (publié par M. H. Moranvillé, dans la *Biblioth. de l'École des chartes*, 1894, pp. 441-464).

Ce manuscrit *E* doit certainement être identifié avec un exemplaire de la *Fleur des histoires de la terre d'Orient* qui a fait partie de la librairie des ducs de Bourgogne et que décrivent successivement les inventaires de cette bibliothèque dressés en 1420, 1467 environ, 1477, 1487, 1577, 1731¹. Les incipit et desinit des folios 2 et dernier, fournis par ces inventaires, permettent de reconnaître sans aucune hésitation cette identité².

Peut-on l'identifier également avec un exemplaire de la *Fleur des histoires de la terre d'Orient* que le duc de Bourgogne, Philippe le Hardi, donna à son frère, Jean, duc de Berry, le 22 mars 1403 (n. s.)³, et qu'il avait probablement acquis lui-même en 1401⁴? Dans ce cas, après avoir appartenu au duc de Berry, il serait rentré dans la librairie des ducs de Bourgogne. Sans doute la description que fournissent dudit exemplaire les inventaires des livres du duc de Berry, dressés en 1413 et en 1416, s'applique assez exactement au manuscrit français 12201, et, en particulier, les premiers mots du deuxième feuillet (*du royaume*), indiqués par ces inventaires, sont bien, à une petite variante orthographique près, ceux qui se lisent au commencement du deuxième feuillet du manuscrit 12201 (*du royaume*). Mais le volume ne porte nulle part la marque de propriété du duc de Berry, et le livre de Tamerlan, copié à la fin, ne peut guère avoir été composé avant 1403 : les synchronismes qu'il contient et d'autres raisons le prouvent. Aussi, pour que l'identification fût admissible, faudrait-il supposer que le livre de Tamerlan a été copié un certain temps après les deux morceaux qui le précèdent, chose bien peu probable, puisque tout le recueil est de la même écriture⁵.

F. — Paris, Bibliothèque nationale, nouv. acq. franç. 1255, provenant de la bibliothèque d'Ambroise Firmin-Didot et ayant appartenu antérieurement au marquis d'Astorga. — Recueil du début du xv^e siècle; parchemin; 95 feuillets écrits à longues lignes, en demi-cursive; grandes peintures en tête des livres I, II et III de la *Fleur des histoires de la terre*

¹ Pour l'inventaire de 1420, voir *Inventaire de la « librairie » de Philippe le Bon (1420)*, publ. par G. Doujrepont (Bruxelles, Kiessling, 1906), p. 68. Pour les inventaires de 1467 environ, de 1477 et de 1487, voir Barrois, *Biblioth. protypogr.*, pp. 220, 117 et 259, n° 1547, 676 et 1810; pour ceux de 1577, et de 1731 voir J. Marchal, *Catal. des mss. de la Biblioth. des ducs de Bourgogne*, t. I, p. CCXIII. Suivant Marchal, ce ms. figurerait aussi dans l'inventaire de 1797 (Gérard); c'est probablement une erreur; car, à cette date, il devait être déjà à Paris.

² Voici la description qui en est fournie par l'inventaire de 1487, le plus détaillé de tous (Barrois, n° 1810) :

Un grant volume couvert de velours vermeil, a deux cloans d'argent doré, l'un d'iceux armoyé des armes de Phelipe le Hardi, et de l'autre l'email perdu, et a tout cinq boutons de leton doré sur chacun costé, historié et intitulé : *Le livre de la Fleur des hystoires de la terre d'Orient*; commençant ou second feuillet *De royaume de Turquie*, et finissant ou derrenier : *il est bien garny*.

³ Cf. Barrois, *Biblioth. protypogr.*, p. 90, n° 516; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 191, n° 256; Guiffrey, *Inventaires de Jean, duc de Berry*, t. I, p. 244.

n° 933; et ci-dessous, p. cxxi, où je reproduis la description de l'inventaire de 1416.

⁴ En 1401, Philippe le Hardi avait acheté, pour la somme de 300 livres d'or, de Jacques Raponde, libraire à Paris, trois exemplaires de la *Fleur des histoires de la terre d'Orient*, « escripts en parchemin, de lettres de forme, historiés, couverts de velueu et fermoyés d'argent doré emailé, armoyses a ses armes »; il en donna un au duc de Berry, un autre au duc d'Orléans, et fit mettre le troisième dans sa propre bibliothèque (G. Peignot, *Catalogue d'une partie des livres composant la bibliothèque des ducs de Bourgogne*, pp. 31-32). Ce dernier pourrait être l'exemplaire qui figure dans un inventaire de la librairie de Philippe le Hardi, dressé en 1404 (Dehaisnes, *Doc. et extraits divers concernant la Flandre*, ..., 2^e partie, p. 851).

⁵ D'après M. Léop. Delisle (*Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 191, n° 256), le manuscrit 12201 ne serait pas celui que le duc de Bourgogne donna au duc de Berry le 22 mars 1403. Je ne crois pas non plus qu'on puisse l'identifier avec l'exemplaire de la *Fleur des histoires de la terre d'Orient* qui, dès 1404, se trouvait dans la librairie de Philippe le Hardi (cf. ci-dessus, n. 4).

II. — HAYTON.

LXXXIX

d'Orient (fol. 1, 12 v°, 21 r°); celle qui devait se trouver en tête du livre IV (entre les fol. 56 et 57) manque, un feuillet ayant été enlevé en cet endroit. Au folio 1 sont peintes les armes d'un membre de la famille de Luxembourg-Ligny, que l'on suppose être Valeran III de Luxembourg, comte de Saint-Pol et de Ligny, châtelain de Lille, cométable de France, mort le 19 août 1413.

Le texte de Hayton occupe les folios 1-76. En voici le titre initial (rubriqué) :

Cy commence le Livre de la fleur des hystoires de la terre d'Orient, lequel frere Hayton, seigneur du Corc, cousin germain du roy de Armenie, compila par le commandement du pape Climent le quint, l'an de nostre Seigneur ccc et sept, en la cité de Poitiers.

Suit le sommaire des quatre parties ou livres; les rubriques des chapitres sont groupées en tête de chacun des quatre livres.

En tête du livre II, ce manuscrit n'a pas le petit Prologue : « Puis que nous avons dit . . . les estoires d'Orient », qui figure dans la plupart des autres copies.

Ainsi qu'on l'a déjà noté plus haut, un feuillet a été coupé entre les feuillets 56 et 57. Il contenait la fin de la table des chapitres du livre IV, probablement une miniature, et les premières lignes du chap. 1 de ce livre, jusqu'au mot « maintenir » (cf. ci-après, p. 220, n. 9).

Clausule finale :

Cy fine le Livre des histoires des parties d'Orient, compilé par religieux homme frere Hayton, frere de l'ordre de Premonstré, jadis seigneur du Corc, cousin germain du roy d'Armenie, sur le passage de la Terre sainte, par le commandement du souverain pere nostre seigneur l'apostole Clément quint, en la cité de Poitiers, lequel livre je, Nicole Falcon, escriis premierement en françois, si comme le dit frere Hayton le dittoit de sa bouche, sans note ne exemplaire, et de rommant le translata en latin, en l'an nostre Seigneur mille trois cens et sept, ou moys d'aoust. Deo gratias.

La fin du volume (fol. 77-93) est occupée par le même Provincial qui se trouve dans nos manuscrits français *D* et *E*.

On pourra lire une ample description de ce manuscrit dans le *Catalogue des livres précieux* . . . , faisant partie de la bibliothèque de M. Ambroise Firmin-Didot (Paris, 1881, grand in-8°), pp. 90-93, n° 64.

G. — **Tours**, Bibliothèque de la ville, ms. 1468 (*olim* Marmoutier, 268). Volume ne contenant que l'écrit de Hayton; fin du xv^e siècle; papier; 131 feuillets écrits à longues lignes; peintures aux folios 1, 20, 34, 98. Au bas du folio 131 se voit la signature de Marie de Luxembourg, femme de François de Bourbon, comte de Vendôme, morte en 1546 ou 1547, dont la Bibliothèque Nationale a recueilli d'autres manuscrits¹.

La rubrique initiale a été en partie recouverte par un petit tableau en grisaille, dans lequel on voit l'auteur offrant son livre au pape Clément V; il n'en subsiste plus que ces mots :

. . . le commandement du pape Clément, l'an de nostre Seigneur ccc et sept, en la cité de Potiers.

À la fin du texte (fol. 131) on trouve le nom du copiste, Guérard, en lettres rouges; puis la clausule finale :

Cy fine le Livre des hystoires des parties d'Orient, compilé par religieux homme frere Hayton, frere de l'ordre de Premmonstré; jadis seigneur du Croc, cousin germain du roy d'Armenye, sur le passage de la Terre sainte, par le commandement du souverain pere nostre seigneur l'apostole Clément quint, en la cité de Poitiers, lequel livre fut translaté de latin en françois, l'an de nostre Seigneur cccvii ou moys d'aoust. Deo gracias. Explicit.

Les renseignements donnés ici sur ce manuscrit sont empruntés aux notices publiées par A. Dorange (*Catalogue descriptif* . . . des mss. de la Bibliothèque de Tours; Tours, 1875, in-4°, p. 559) et par M. Collon (*Catalogue gén. des mss. Départements*, t. XXXVII : *Tours*, pp. 967-968).

¹ Delisle, *Cab. des mss.*, t. II, p. 379; t. III, p. 383.

H. — Turin, Biblioteca nazionale, L. v. 8 (ci-devant Bibliothèque de l'Université [Athenaeum], XCVII. I. II, 27; cf. Catalogue de Pasini, II, 485). Recueil de plusieurs traités; xv^e siècle; parchemin; 154 feuillets; peintures et lettrines dorées. En tête sont peintes des armoiries : *Bandé d'or et de gueules de six pièces, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'argent en fasces*. Ce volume a été fort endommagé par l'incendie de la nuit du 25-26 janvier 1904; plusieurs feuillets, au commencement et à la fin, sont entièrement carbonisés. Ceux qui subsistent sont très réduits par l'action du feu et sont collés ensemble (communication verbale de M. Paul Meyer; voir aussi *Giornale stor. della letteratura ital.*, t. XLIV, 1904, fasc. 3, p. 418). — Hayton occupe les folios 1-91. Dès avant l'incendie de 1904, il y manquait un feuillet en tête du livre III (cf. ci-après, p. 148, n. 14).

Rubrique initiale (fol. 1) :

Cy commence le Livre de la fleur des histoires de la terre d'Orient, lequel frere Haycon, seigneur du Core, cousin germain du roy d'Armenie, compila par le commandement du pape Clement le quint, l'an de nostre Seigneur mil m^e et xxi, en la cité de Poitiers.

Puis vient une table des rubriques du livre I, suivie immédiatement du titre du ch. 1, puis du début de ce livre :

Cy s'ensieut la premiere partie de ce livre dont le premier chapitre est du royaume de Cathay. Le royaume de Cathay...

Les trois livres suivants commencent respectivement (sans listes de rubriques en tête), le livre II au folio 14 v^e, le livre III au folio 22, le livre IV au folio 67 v^e.

Titre du livre IV (fol. 67 v^e) :

Cy s'ensieut la quarte et derreniere partie de ce livre, dont le premier chapitre declare quantes choses on doit en soy considerer avant que on move guerre contre aucun.

Ce titre occupe le bas du folio 67 v^e; ensuite un feuillet, qui contenait peut-être une miniature, a été coupé. Le texte du livre IV commence par les mots :

...pouvoir par la grace de Dieu, avec l'ayde des rois et des princes de la christienneté et des feaulx de Crist croisiez, de delivrer le Saint Sepulchre et la Terre sainte du pouvoir des Sarrasins, laquelle ilz tiennent occupée por nos pechiez. De la tierce raison...

Clausule finale :

Cy fine le Livre des histoires des parties d'Orient, compilé par religieux homme frere Haycon, de l'ordre de Premonstré, jadis seigneur du Core, cousin germain du roy d'Armenie, sur le passage de la Terre sainte par le commandement du souverain pere nostre seigneur l'apostole Clement quint, en la cité de Poitiers; lequel livre, je, Nichole Falcon, escrips premierement en françoiz, si comme ledit frere Haycon le dittoit de sa bouche, sans note ne exemplaire, et de rommant le translata en latin, en l'an de nostre Seigneur m. m^e et vii, ou moys d'aoust. Deo gracias. Explicit.

À la suite de Hayton, ce manuscrit contient :

Folio 91 v^e. « Cy après s'ensieut ung petit traictié des besoingnes advenues en Angleterre touchans et concernans la destitution du roy Henri le V^e de ce nom et la institution du roy Edouard III^e, a cause de laquelle destitution et nouvelle institution y a eu plusieurs batailles et rencontres... » Début : « Pour ce que tous nobles et haultz couraiges se delectent a ouyr parler des haultes matieres et grandes entreprises... »

Folio 121. « Sont cy après redigées en brief les besongnes advenues ou royaume d'Angleterre depuis l'an .liij. jusques a l'an .lxxj. »; l'opuscule finit (fol. 123) par le texte du traité d'Amboise entre Louis XI et Édouard IV (28 novembre 1470).

Folio 124. « La genealogie des papes, empereurs, roys de France et de Angleterre, des ducs de Bourgogne et de Brabant et des comtes de Flandre, Hollande, Hainaut et Zelande. »

I. — Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 4654 (anc. 673-674, H. F.); « ex libris D. D. Le Tellier de Courtauvault »; ayant appartenu ensuite à Guyon de Sardièrre, n^o 2261, puis à M. de Paulmy, Hist. n^o 8145 C. Volume ne contenant que l'ouvrage de Hayton; xv^e siècle; parchemin; 65 feuillets écrits à longues lignes, en demi-cursive. Au folio 1, il y a une peinture représentant Hayton offrant son livre au pape. — Le commencement de chaque livre est indiqué non par un titre, mais simplement par une grande lettrine en cou-

leur; les chapitres sont marqués, sans numérotation d'ailleurs, par les rubriques qui figurent en tête de chacun d'eux. Au folio 1, après le titre général de l'ouvrage, il n'y a pas, comme dans certains manuscrits, un sommaire des quatre livres et une liste des titres des chapitres.

Voici le titre, le début et la fin de l'œuvre dans cette copie :

Cy commence le Livre de la fleur des histoires de la terre d'Orient, lequel frere Hayton, sire de Cort, cousin germain du roy d'Armenie, compila par le commandement du pape Clement quint, l'an de nostre Seigneur mil trois cens et sept, en la cité de Poitiers.

Le royaume de Cathay est tenu pour le plus noble royaume et le plus riche qui soit ou monde, et est sur le rivaige de la mer oceane. Tant de isles.....

..... devons tous prier humblement que longue vie beneurée lui doint celui qui vit et regne in secula seculorum. Amen. Cy après dit comment Nicolas Falcon translata ce livre et puis le presenta au pape.

Cy fine le Livre des histoires des parties d'Orient, compilé par religieux homme frere Haiton, frere de l'ordre de Premonstré, jadis seigneur du Core, cousin germain du roy d'Armenie, sur le passage de la Terre sainte, par le commandement du souverain premier seigneur l'apostole Clement quint, en la cité de Poitiers; lequel livre je, Nicolas Falcon, escrips premierement en françois, si comme le dit frere Hayton le ditait de sa bouche, sans note ne exemplaire, et de rommant le translata en latin; et celui livre donnay a nostre seigneur le pape, en l'an nostre Seigneur mil trois cens et sept, ou mois d'aoust. Deo gracias. Explicit.

J. — Paris, Bibliothèque nationale, franc. 2810 (anc. n° 42; 8389; 8392). Recueil de plusieurs traités, souvent cité sous le titre de *Livre des merveilles du monde*; xv^e siècle copié probablement entre 1404 et 1413; cf. ci-dessous); parchemin; 297 feuillets, écrits à longues lignes et numérotés de 1 à 299 par suite d'une erreur de foliotage; nombreuses et très belles peintures; marges ornées, lettrines en couleur. Hayton occupe les feuillets 226 r°-267 r°. La division du texte en livres est indiquée au commencement des livres III et IV seulement; mais la division en chapitres (non numérotés) existe tout le long de l'ouvrage, chaque chapitre étant précédé d'un titre rubriqué. En tête, après le titre général de l'ouvrage, il n'y a pas, comme dans certains autres manuscrits, un sommaire du contenu de chaque livre et une liste des titres des chapitres.

Titre initial (rubriqué) et début du texte :

Cy commence le livre frere Jehan Hayton de l'ordre de Premonstré, cousin germain du roy d'Armenie, qui parle des merveilles des xiiij royaumes d'Alse.

Le royaume de Cathay est tenu pour le plus noble royaume et le plus riche....

On ne trouve pas dans cet exemplaire, en tête du livre II, le petit prologue : « Puis que nous avons dit..... selonc que devisent les estoires d'Orient », que donnent la plupart des manuscrits français et latins.

Fin du livre IV et clause finale (rubriquée) :

..... au temps de la vostre sainte paternité, devons tous prier humblement que longue vie beneurée li doint celui qui vit et regne in secula seculorum. Amen.

Cy fine le Livre des hystoires des parties d'Orient, compilé par religieux homme frere Hayton, frere de l'ordre de Premonstré, jadis seigneur de Core, cousin germain du roy d'Armenie, sur le passage de la Terre sainte, par le commandement du souverain pere nostre seigneur l'apostole Clement quint, en la cité de Poytiers; le quel livre je, Nicole Falcon, escrips premierement en françois, si comme le dit frere Hayton le ditait de sa bouche, sans note ne exemplaire, et de romans le translata en latin, en l'an nostre Seigneur .m.ccc. sept, ou mois d'aoust. Deo gracias.

Ce splendide volume fut exécuté probablement pour Jean sans Peur, duc de Bourgogne, dont le portrait et la devise présumée, *Ich swighe* ou *Ich svighe* (= Je me tais) se voient au fol. 226. Les armes de Bourgogne étaient peintes en divers endroits¹; elles ont été recouvertes presque partout par celles de deux des propriétaires ultérieurs du volume, à savoir Jean de France, duc de Berry, auquel Jean sans Peur, son neveu et filleul, le donna en janvier 1412

¹ Elles figuraient également sur les fermoirs d'argent doré de l'ancienne reliure. Voir *Inventaires de Jean, duc de Berry* (1401-1416), publiés et annotés par Jules

Guiffrey, t. I, pp. CLII, CLXXII (n° 49), 270 (n° 1005); Léop. Delisle, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. III, p. 186, n° 196.

(1413 n. st.)¹, et Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, arrière-petit-fils du duc de Berry. Le blason du duc de Berry a été peint en surcharge des armes de Bourgogne aux folios 1, 97, 136 v^o et 226; celui de Jacques d'Armagnac recouvre ces mêmes armes aux folios 116, 141 et 268, et a été ajouté dans les bordures des folios 1, 136 v^o et 226. Au bas du folio 299 v^o, sous un grattage, on peut encore lire la marque de propriété du duc de Berry, suivie de celle de Jacques d'Armagnac, grattée elle aussi : *Ce livre est au duc de Berry Jehan; et de presant a son fils le duc de Nemours conte de la Marche, Jaques. Pour Carlat*². — M. Paulin Paris, qui a décrit longuement ce volume (*Hist. litt. de la Fr.*, t. XXV, pp. 503-506), a fait observer, avec raison croyons-nous, que les miniatures qui accompagnent le texte de Hayton sont dues à deux artistes au moins, dont l'un a exécuté celles des folios 226 à 241, et le second, plus habile dessinateur, celles des folios 242 à la fin; peut-être faudrait-il attribuer aussi à ce dernier la grande peinture du folio 226³. Le volume, dont l'exécution est postérieure probablement à 1404, année de l'avènement de Jean sans Peur, et antérieure certainement à 1413, date où il entra dans la librairie du duc de Berry, paraît être l'œuvre de calligraphes et de miniaturistes flamands.

Outre Hayton (fol. 226-267), ce manuscrit 2810 contient encore plusieurs écrits français ou traduits du latin en français, relatifs à l'Orient : Marco Polo (fol. 1 r^o-96 v^o); Orderic de Pordenone, trad. de Jean Le Long (fol. 97 r^o-115 v^o); Boldensel, trad. de Jean Le Long (fol. 116 r^o-132 v^o); Lettres du grand khan et des chrétiens de Cambalech au pape Benoît XII, trad. de Jean Le Long (fol. 133); Lettre du pape Benoît XII aux chrétiens de Cambalech, trad. de Jean Le Long (fol. 134 r^o-136 r^o)⁴; Etat et gouvernement du grand khan, relation de l'archevêque de Sultanieli (Jean de Cor)⁵, trad. de Jean Le Long (fol. 136 v^o-140 v^o); Mandeville en français (fol. 141 r^o-225 v^o); Ricold de Montereix, trad. de Jean Le Long (fol. 268 r^o-299 v^o).

On a mentionné plus haut la description du volume donnée par Paulin Paris. Des notices lui ont été consacrées également par G. Pauthier, *Le livre de Marco Polo*, pp. xcii-xciii, et par H. Cordier, *Bibliotheca Sinica*, t. XI, col. 886-888, et Id., *Les voyages en Asie, au xiv^e siècle*, du bienheureux Odoric de Pordenone, pp. cxviii-cxiii.

¹ K. — Londres. Musée britannique; Additional 17971. Volume ne contenant que le traité de Hayton; xv^e siècle; parchemin; 83 feuillets écrits sur deux colonnes, plus trois feuillets de garde en tête⁶ et trois à la fin (ces six feuillets de garde sont en papier). Aux folios 2, 13 v^o, 23 et 65, où commence chacun des quatre livres, il y a une miniature tenant à peu près le tiers de la page, et des encadrements en couleur. Initiales en couleur. Division du texte en quatre livres comportant 14, 9, 49 et 28 chapitres. Liste des titres des chapitres en tête de chaque livre; titres rubriqués en tête de chaque chapitre.

Titre (rubriqué) de l'ouvrage (fol. 2 r^o) :

Cy commence le Livre de la fleur des hystoires de la terre d'Orient, lequel frere Hayton, seigneur de Corc, cousin germain du roy d'Armenie, compila par le commandement du pape Clement le quint, l'an de nostre Seigneur mccc et vii, en la cité de Poitiers.

¹ Le don du volume au duc de Berry est attesté de plus dans une notice inscrite sur le 2^e feuillet de garde par Jean Flamel, bibliothécaire de ce duc. — Le volume est encore mentionné dans l'inventaire des livres du duc de Berry dressé en 1416 (Barrois, *Biblioth. protypogr.*, p. 101, n^o 603).

² Cf. Guiffrey, *Inventaires*, pp. clxii, clxxii.

³ Ce n'est point, je dois le dire, l'avis de M. Guiffrey (ouvr. cité, p. clxxii), d'après lequel les miniatures de tout le volume seraient du même artiste. — Le comte de Bastard avait commencé la publication des miniatures de ce volume dans son ouvrage intitulé : *Librairie de Jean de France, duc de Berry, frère du roi Charles V, publiée en son entier pour la première fois. . . . illustrée des plus belles miniatures de ses manuscrits. . . .* Paris,

le comte de Bastard, éditeur, 1834, 5 livr. gr. in-fol. Elles seront toutes publiées à nouveau, avec une notice historique et descriptive du manuscrit, dans un ouvrage que prépare en ce moment M. Henri Omont.

⁴ Les lettres du grand khan, des chrétiens de Cambalech et du pape Benoît XII, qui occupent les fol. 133-136 r^o, ont été publiées par E. Jacquet, dans le *Nouv. Journ. asiatique*, t. VII (1831), pp. 417-426, et par L. de Backer, *L'Extrême-Orient au moyen âge* (Paris, E. Leroux, 1877, in-8^o), pp. 347-356.

⁵ Sur cet opuscule, voir plus loin la notice consacrée à Guillaume Adam.

⁶ Sur le premier de ces feuillets de garde une main du xviii^e siècle a écrit une description sommaire du manuscrit, signée R. B.

Suivent immédiatement les sommaires des quatre livres :

Ce livre est devisé en quatre parties. La première partie parle de la terre d'Ayse, La seconde partie parle des empereurs et des Roys. . . . La tierce partie parle des histoires des Tartars. . . . La quarte partie de ce livre parle du passage de la Terre sainte d'outre mer, comment ceulx qui doivent faire le passage pour conquerrre la Terre sainte se doivent contenir du commencement jusques a la fin, selon l'ordonnement de la petite congnissance du compilateur de cestui livre.

Puis vient la liste des titres des 14 chapitres du livre I, immédiatement suivie du texte :

Du royaume de Cathay, la premiere rubricc. Le royaume de Cathay est tenu pour le plus noble royaume et le plus riche qui soit ou monde. . . .

Fin de l'ouvrage (livre IV, chap. 28) :

. . . . il vult delivrer la Terre sainte du servaige des mescreans, au temps de la vostre sainte paternité, devons tous prier humblement que longue vie beneurée lui doint celui qui vit et regne in secula seculorum. Amen.

Cy fine le Livre des histoires des parties d'Orient, compilé par religieux homme frere Hayton, frere de l'ordre de Premonstré, jadiz seigneur du Croc, cousin germain du roy d'Arménie, sur le passage de la Terre sainte, par le commandement du souverain pere nostre seigneur l'apostole Clement quint, en la cité de Poitiers, lequel livre je, Nicole Falcon, escripts premierement en françois, si comme ledit frere Hayton le dictoit de sa bouche, sans note ne exemplaire, et de rommant le translata en latin, en l'an de nostre Seigneur MCCC et vii, ou mois d'aoust.

L. — Londres, Musée britannique, Cotton. Otho D. v. Recueil de plusieurs traités; fin du XIV^e siècle; parchemin; 93 feuillets, écrits à deux colonnes, par une seule main; encadrement bleu et or, au folio 1; initiales en couleur, bleu et rouge ou bleu et or; titres des traités et des chapitres en rubrique. — Hayton occupe les folios 69^{ro} à 87^{vo}.

Ce précieux volume a été fort endommagé dans le grand incendie de 1731 : tous les feuillets subsistants ont été atteints par le feu et leurs bords extérieurs sont détruits sur une assez grande largeur; plusieurs même ont complètement disparu. La lecture des parties conservées est, par endroits, des plus difficiles. Voici la liste des traités qu'il contient :

Folios 1-15^{ro} : « [C]i comence le livre qe s'apelle li Charboclois d'armes du conquest precieus de la Terre sainte de promission. » Les premières lignes, atteintes par le feu, sont illisibles. Fin (fol. 15^{ro}), en partie mutilée : « au siecle des siecles. Amen. [Rubrique:] . . . ai compli le livre qe par le commaunde . . . la devine naissance enluminez de sa grace. » Charboclois d'armes du conquest. . . . la Terre sainte de promission. »

Folios 15^{ro}-26 : Jean du Plan Carpin, Voyage en Orient (texte conforme à celui du *Spec. histor.*, de Vincent de Beauvais, l. XXXI, ch. III et suiv.). Les premières lignes sont illisibles. Le morceau semble se terminer au folio 26; mais il n'est pas possible d'en reconnaître les derniers mots.

Folios 26-69^{ro}, col. 1 : Le livre de la Terre sainte : version abrégée de Guillaume de Tyr et de ses continuateurs; incomplète. Le texte paraît commencer au livre IX, chap. III, et se poursuivre, mais avec des lacunes, jusqu'au livre XXXIV.

Folios 69^{ro}-87^{vo} : Hayton, en français. Le texte de cette recension française a été reproduit en partie dans les notes de la présente édition. J'en ai indiqué plus haut (pp. LXXII-LXXIV) les diverses particularités. Je rappellerai seulement qu'il y faut voir, selon toute apparence, une mise en français de la version latine de Nicolas Falcon, et que, s'il en est ainsi, elle n'aurait pas dû figurer parmi les manuscrits de la recension française originale, bien que, à la vérité, le traducteur paraisse s'être aidé largement de cette recension. Les premiers mots lisibles sont (liv. I, chap. 1; cf. ci-dessous, p. 121, n. 29) : « Et dient les Cathains q'en toutz. . . . » Et les derniers mots (liv. IV, chap. 25; cf. ci-dessous, p. 248, n. 34) : « du roialme d'Ermenie au temps d'esté ».

Folios 88-88^{vo}, col. 2 : Fragment du traité de Haymarus Monachus, De statu Terrae sanctae, recension française. Premiers mots lisibles : « ur angues(?) H. . . . q. . . . oble qest dunc. » Fin (fol. 88^{vo}) : « en mayns des cristieus par sa grace. Amen. »

Folios 88 v^o, col. 2, à 91 v^o, col. 1 : *Magisippus Pretellus*, Description de la Terre sainte, en français. Première ligne : « Ebron est une prestre cité des Philistienes » Fin (fol. 91 v^o, col. 1) : « t nos. Amen. »

Folio 91 v^o, col. 1 et 2. Fragment relatif à Salomon et à la reine de Saba, en français. Le début et la fin manquent. Première ligne : « nous mult parle de la terre » Dernière ligne (fol. 91 v^o, col. 2) : « Salamon. Et pour ceo que le roy Salamon dota trop »

Folios 91 r^o, col. 1, à 92 v^o, col. 2 : Description des saints lieux de Jérusalem. Fragment. Le début est illisible. La dernière ligne (fol. 92 v^o, col. 2) se termine par le mot « Gabriel ».

Folios 92 v^o, col. 2, à 93 v^o, col. 2 : Fragment du livre de Marco Polo. Début : « Ja (?) dist et comence le livre q'est appellé le devisement et lez diversitees du monde solonc ce q'omme ad veu en avant, cestassavoir as parties d'Inde par decca tanque en Ermeine la petite que beneite sur (?) dieu le creatour de toutes ces choses. » Début : « Seignors E. ens Rois et le » (cf. édition de la Soc. de géographie, p. 1). Dernière ligne (fol. 93 v^o, col. 2) : « de lour merchandise et ceo laborent le plus benny »

M. — Paris, Bibliothèque nationale, franc. 1380. — Ce manuscrit *M* n'est pas un exemplaire de la rédaction originale : c'est une copie de la traduction de Jean Le Long. Je le décrirai plus loin avec d'autres manuscrits de cette traduction.

**b. — MANUSCRITS DE LA RÉDACTION FRANÇAISE ORIGINALE NON UTILISÉS
DANS LA PRÉSENTE ÉDITION.**

1. — Berne, Bibliothèque de la ville (*Bibliotheca Bongarsiana*), 125. Recueil de plusieurs traités; XIV^e siècle; parchemin; 286 feuillets; nombreuses peintures. — Hayton occupe les folios 119 v^o-254 r^o.

Début :

Cy commence le Livre frere Jehan Hayton de l'ordre de Premonstré, cousin germain du roy d'Armenie, qui parle des merveilles de quatorze royaumes d'Aise. Le royaume de Cathay.

Le royaume de Cathay est tenu pour le plus noble royaume et le plus riche qui soit ou monde, et est sur le rivage de la mer occéanne. Tantes ysls y a de mer que l'en ne puet pas bien savoir le nombre. Les gens qui habitent en celui royaume sont appelez Cathins et se treuvent entre eulx.

Fin :

..... et comment ce soit que Dieu tout puissant et misericordieux nous demonstre par vraies demonstrations qu'il veult delivrer la Terre sainte du servaige des mescreaus au temps de la vostre sainte paternite, devons tous prier humblement que longue vie bienheuree lui doint celui qui vit et regne in secula seculorum, amen.

Cy finist le Livre des hystoires des parties d'Orient, compilé par religieux homme frere Hayton, frere de l'ordre de Premonstré, jadis seigneur de Tore, cousin germain du roy d'Armenie, sur le passage de la Terre sainte, par le commandement du souverain pere nostre seigneur l'apostole Clement quint, en la cité de Poitiers; lequel livre je, Nicole Falcon, escrips premierement en françoiz, si comme ledit frere Hayton le dictoit de sa bouche sans note ne exemplaire, et de romans le translatay en latin, en l'an nostre seigneur mille ccc et sept¹, ou mois d'aoust. Deo gracias.

Outre Hayton, le volume contient : Marco Polo, en français, rédaction de 1307 (fol. 1-93 r^o); Mandeville, en français (fol. 94 v^o-179 v^o); Orderic de Pordenone, version de Jean Le Long (fol. 180 r^o-196 v^o); Boldensel, version de Jean Le Long (fol. 196 v^o-213 r^o); Lettre du grand khan de Cathay au pape Benoit XII et Réponse du pape, version de Jean Le Long (fol. 213 r^o-216 r^o); L'estat du gouvernement du grand khan de Cathay, par l'archevêque de Sultanieh, version de Jean Le Long (fol. 216 r^o-219 v^o); Ricold de Moncreix, Livre des merveilles des parties d'Orient, version de Jean Le Long (fol. 254 v^o-286 r^o). Ce recueil est donc identique, par son contenu, à notre ms. *J*.

¹ Le Catalogue de Hagen, qui reproduit en partie cette clause, donne ici la date 1367 au lieu de 1307.

Sur ce manuscrit voir Sinner, *Catal. cod. Bernens.*, t. II, pp. 419-502; Herm. Hagen, *Catal. cod. Bernens.*, pp. 178-180; D'Avezac, dans *Rev. de voyages et de mémoires publ. par la Soc. de géogr.*, t. I, p. 17, qui se trompe en disant que cet exemplaire est de la traduction de Jean Le Long; Paulin Paris dans *Bullet. de la Soc. de géogr. de Paris*, 1^{re} série, t. XIX (1833), pp. 23-31; Neumann, dans *Zeitschr. d. deutschen Pal. Vereins*, t. IV (1881), p. 233; H. Cordier, *Les voyages en Asie du bienheureux Odoric de Pordenone*, pp. cxiv-cxv.

Le Catalogue de Hagen (p. 532) indique comme se trouvant également dans la Bibliothèque Bongarsiana (X, 86), à Berne, un exemplaire de l'édition de Hayton, publiée en 1585 par Reinccrius, portant en marge, de la main de Bongars, des variantes tirées d'un manuscrit de Petau et d'autres manuscrits.

2. **Paris**, Bibliothèque nationale, franç. 2001. Manuscrit de la fin du XIV^e siècle; parchemin; 112 feuillets écrits à deux colonnes. Ce volume ne contient (fol. 1) qu'une minime partie du texte de Hayton, soit la fin du chapitre 28 du livre IV, depuis les mots : de vostre correction; quer je n'en eusse eu hardement. . . , et ensuite la clause finale, ainsi conçue :

Gi fine le Livre des hystoires des parties d'Orient, compilées par religieux home frere Haitton, de l'ordre de Premonstré, seigneur de Cort, cousin germain de roy d'Ermenie, sur le passage de la Terre sainte, par le commandement du souverain pere nostre seigneur pape Clement quint, en la cité de Poitiers; le quel heure je ne say se il sont escripts premierement en françois, si comme len dit frere Haitton me disoit de sa bouche, sanz note ne exemplaire, et de rommant le translatay en latin; et celui livre out nostre pere le pape en l'an de grace m.ccc. et vii, ou mois d'aoust. Explicit liber Haitonis.

Ainsi qu'on peut en juger par les citations ci-dessus, le texte de ce manuscrit est très incorrect.

La suite du volume est occupée par des traités d'art vétérinaire, de chirurgie, de physique, en français (fol. 2-96); puis (fol. 97-103 v^o) par une note en français sur l'épidémie de 1346 et des préceptes d'hygiène et de médecine à suivre en temps de peste; par un office de la messe pour le même temps (fol. 103 v^o-104), par une note en latin sur les remèdes contre la peste (fol. 104-105 v^o), et enfin par une *Prophetia Mellini*, en latin : Sedente itaque Voltegiaccio (sic) rege Britonum super ripam exhausti stagni.

3. **Rome**, Bibliothèque du Vatican, Reg. 606. Manuscrit du XIV^e siècle (2^e moitié); parchemin; 131 feuillets. Décrit par M. Ern. Langlois, *Notices des manuscrits français et provençaux de Rome antérieurs au XVI^e siècle. Not. et extr. des mss.*, t. XXXIII, 2^e partie, pp. 16-18. — Hayton occupe les folios 1-106 v^o.

Début :

Gi commence le Livre de la fleur des hystoires de la terre d'Orient, lequel frere Hayton, seigneur du Core, cousin germain du roy de Armenie, compilla par le commandement du pape Clement quint, [l'an] nostre Seigneur mil trois cens sept, en la cité de Poitiers. Cestuy livre est divisé en quatre parties, la premiere partie parole de la terre d'Aise, qui est la tierce partie du monde, et devise quans royaumes a en celle partie, et comment l'un royaume marchist a l'autre, et quel gent y habitent.

Fin :

. Et comment ce soit que Dieu tout puissant et misericordieus nous demontre par biens demonstrations que il veut delivrer la Terre sainte du servage des mescreans, au temps de la vostre sainte paternité, devons tous prier humblement que longue vie beneurée li doint celui qui vit et regne in secula seculorum, amen.

Gi fine le Livre des hystoires des parties d'Orient, compilé par religieux homme frere Hayton, frere de l'ordre de Premonstré, jadis seigneur du Core, cousin germain du roy de Armenie, sur le passage del Terre sainte, par le commandement du souverain pere nostre seigneur l'apostole Clement quint, en la cité de Poitiers; lequel livre je, Nicole Falcon, eschris premierement en franceiz, si comme ledit frere Haiton le dittoit de sa bouche, sanz note ne exemplaire, et de rommans le translatai en latin, et celui livre [ot] nostre seigneur le pape en l'an nostre Seigneur mil trois cens sept, au mois d'aoust. Deo gratias.

INTRODUCTION.

Outre Hayton, ce manuscrit contient, folios 107^v - 131^r, un Provincial de l'Eglise romaine, qui figure également dans nos mss. français *DEF* :

Ci commence le livre de toutes les provinces et les cytés d'univers monde, et devise et nomme les noms de toutes les cytés et quantes il en a en chascune province, selonc le savoir et pover de l'eglise rommaine.

1. — **Vienne**, Bibliothèque impériale et royale, 2623 [Eug. f. 73]. Volume ne contenant que l'œuvre de Hayton; XIV^e siècle; parchemin; 80 feuillets, écrits sur deux colonnes, en lettres de forme; orné, jusqu'au folio 57, de nombreuses peintures. La division en livres n'est indiquée qu'en tête du livre III. L'endroit où commence le livre IV a été marqué postérieurement. La division en chapitres avec titres rubriqués n'est pas constante; elle cesse même complètement dès la fin du livre III.

Titre initial rubriqué (fol. 1) :

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Ci comance le Livre de la flor des ystoires de la terre d'Orient, le quel frere Hayton, seignour du Cort, cousin germain du roy d'Ermenie, compila par le commandement du pape Clement quint en l'an nostre seignor M. CCC. VII, en la cité de Poitiers. Cestui livre est devisé en .iiij. parties. La premiere partie parole de la terre d'Ayse qui est la tierce partie du monde.

Suit le sommaire des quatre parties de l'œuvre.

Le chapitre 1 du livre I débute ainsi (fol. 4) :

Le royaume de Chatay est tenu por le plus noble royaume et por le plus riche qui soit au monde, et est sur le rivage de la mer océane.

Livre I, fin du chap. 14, et début du livre II (folio 14^r et ^v) :

..... le regne de Syrie tient bien de long vint journées, et de large v, et en aucun leu mains, selonc ce que le desert d'Arabe et la mer de Grece aprochent plus ou mains.

Puisque nous avons dit de .xiiij. principaux royaumes qui sont en Ayse, après dirons des empereurs d'Aise, les queux ont tenu la seignorie d'Aise après la nativité nostre seignor Jhesu Crist, selonc que devisent les ystoires d'Orient. Selonc que dit l'evangile de monseigneur saint Luc.

Folio 21, titre (rubriqué) et début du livre III :

Ci comance la tierce partie de ce livre qui conte de la nation des Tartres et qui fu leur premier seignor et coment en tint la seignorie. La terre et la contrée ou les Tartres estoient.

Folio 60 verso, vers le haut de la colonne 1, une autre main a écrit le titre :

Incipit .iiij. pars de passagio adversus inimicos fidei christiane faciendū.

Début du livre IV :

Rayon requiert que chascun qui voit mover guere contre les ennemis doit considerer .iiij. choses.

La fin de l'œuvre manque à partir des dernières lignes du ch. 26 du livre IV, deux ou trois feuillets ayant disparu. Les derniers mots sont (fol. 80) :

..... encores en fait de bataille et a combatre villes et cités, les Tartres porroient estre moult profitables, car il sont moult engignous en tele affaires. Et, se il avenoit que Carbanda ou autre en son luec o grant [ost] venissent por entrer.

II

MANUSCRITS DE LA TRADUCTION LATINE
DE LA "FLEUR DES HISTOIRES DE LA TERRE D'ORIENT"
PAR NICOLAS FALCON.

a. — MANUSCRITS UTILISÉS DANS LA PRÉSENTE ÉDITION¹.

1. — **Paris**, Bibliothèque nationale, latin 5515 (ci-devant Baluze 634; Regius 10530², et, antérieurement, aux Célestins de Castres; cf. fol. 1^r et 79^v). Recueil de plusieurs traités; XIV^e siècle; parchemin; 80 feuillets écrits à longues lignes. Hayton occupe les folios 1-53^v.

Titre initial, rubriqué :

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Iste liber intitulatur Flos hystoriarum terre Orientis, quem compilavit frater Haytonus, dominus Curchi, consanguineus regis Armenie, ex mandato summi ponti-

¹ Je rappelle que le classement de ces manuscrits a été établi de la façon suivante : Première famille : *A B C G*. — Deuxième famille : *F H*. — Troisième famille : *D E*.

licis sanctissimi domini nostri Clementis pape quinti, anno incarnationis dominice millesimo .ccc.vii^o. in civitate Pictavensi regni Franchie¹.

Puis vient le sommaire des quatre parties ou livres :

Dividitur autem iste liber in quatuor partes. In prima parte... secundum ordinationem parve cognitionis compilatōis (sic) hujus libri.

Ce sommaire est suivi de la liste des titres des chapitres des trois premiers livres (livre I : 44 chapitres; livre II : 74 chapitres; livre III : 21 chapitres). Ceux du livre IV ne sont ni donnés ni même annoncés. Dans le texte même, la division en livres ou parties est également marquée; mais la division en chapitres ne correspond pas toujours à celle qui est indiquée dans la liste placée au commencement de l'ouvrage, et les rubriques mises en tête de chacun d'eux ne sont pas de façon constante celles qui figurent dans cette liste. Pour le livre IV il n'y a de liste des chapitres ni au commencement de l'ouvrage ni en tête du livre même.

Clausule finale :

Explicit Liber hystoriarum partium Orientis a religioso viro fratre Haytono, ordinis beati Augustini, domino Clirchi, consanguineo regis Armenie, compilato (sic)² ex mandato summi pontificis domini Clementis pape quinti, in civitate Pictavensi regni Franchie, quem ego, Nicolaus Falconi, primo script³ in galico ydionate, sicut idem frater H. michi ore suo ditabat (sic), absque nota sive aliquo exemplari, et de galico transtuli in latinum, anno Domini m^o lxxviii^o septimo, mense Augusti. Deo dicamus gratias.

Après Hayton ce volume contient les pièces suivantes :

Folios 53^o-62^o v^o : *Memoria*, en latin (cf. ci-dessus, p. LVI).

Folios 63^o-64^o v^o : Lettre d'un anonyme à un parent du roi de France sur le malheur des temps (Marseille, 13 des kal. de Mars, s. a.). Début : « Domino suo carissimo servus inutilis tam creatori quam creaturis manuum oscula cum salute. Quia consanguineus vester illustris rex Franchie nuper scripsit, . . . » Fin : « . . . et splendore in operibus et exemplis. »

Folios. 65^o-76^o r^o : Traité de géographie, en latin, décrivant diverses régions d'Europe et d'Asie. Paraît inachevé. Début : « Tres sunt partes principales mundi. Asia, Affrica et Europa. Asia extendit se . . . » Fin : « . . . hec de Boemia sufficiant. »

Folios. 77^o-79^o r^o : Relation de la fondation de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem. Début : « Moderni discant et posteri de domo pauperum . . . » (publ. dans *Hist. occid. d. crois.*, t. V, pp. 405-410).

Folios 79-80 : Extrait de l'*Eracles*.

La plupart de ces pièces figurent également dans les autres mss. latins de la première famille.

B. — Paris, Bibliothèque nationale, latin 14693 (anc. Saint-Victor, AAA 8; C. I. 12; 521; 389). Recueil de plusieurs traités, copiés par diverses mains (xiv^e-xv^e siècle); parchemin; 143 feuillets écrits à longues lignes. Le folio 2 et les plats extérieurs de la couverture portent les armes de Saint-Victor. Hayton (écriture de la première moitié du xiv^e siècle) occupe les folios 1-36 v^o, et n'a pas de titre. Les premiers mots sont :

In nomine Patris et Filii. Dividitur autem liber iste in quatuor partes. In prima parte tractat de . . . In quarta vero parte hujus libri tractat de passagio . . . secundum ordinationem parve cognitionis compilationis (sic) hujus libri.

Le résumé des quatre parties ou livres est suivi des titres des chapitres des trois premiers livres (ceux du livre IV ont été omis), titres en partie effacés, puis recopiés sur l'ancienne écriture, par une main du xv^e siècle. Ces titres ne sont pas répétés en tête du texte même des chapitres.

Clausule finale :

Explicit Liber ystoriarum partium Orientis a religioso viro fratre Haytono, ordinis beati Augustini, domino Clirchi, consanguineo regis Armenie, compilato ex mandato summi pontificis domini Clementis

¹ Écrit tout d'abord « Franchie », puis corrigé en « Franche ».

² Le même barbarisme se retrouve dans plusieurs manuscrits latins décrits ci-après.

pape V^e, in civitate Pictavensi regni Francie, quem ego, Nicholaus Falconi, primo scripsi in gallico ydionate, sicut idem frater .H. mihi ore suo dicebat, absque nota sive aliquo exemplari, et de gallico transtuli in latinum, anno Domini .m^occc^ovii^o, mense Augusti. Deo dicamus gratias.

Il y a, entre les folios 32 et 33 une lacune portant sur la fin du ch. 10 du livre IV, après les mots « alibi se transfere », et sur les ch. 11 à 15 entiers. Le folio 33 débute par les premiers mots du ch. 16.

Outre Hayton, ce volume contient :

Folios 37 r^o-52 v^o, les mêmes pièces que le manuscrit A, sauf le fragment de l'*Eracles*.

Folios 53 v^o-143 v^o, les *Histoires* d'Eutrope et de Paul Diacre.

C. — **Paris**, Bibliothèque nationale, latin 5515 A (anc. Baluze 235; Regius 10270). Recueil de plusieurs traités; xiv^e siècle; papier; 56 feuillets écrits à longues lignes, par la même main. Hayton occupe les folios 1 r^o-34 r^o (livres I à III) et les folios 40 r^o-49 v^o (livre IV). Les folios 32 r^o (fin) à 39 v^o sont occupés par une copie de ce traité de géographie que nous avons signalé déjà dans les manuscrits A et B. La même transposition de texte se remarque dans le ms. n^o 66 de Leyde (cf. ci-dessous, p. cvii, n. 1).

Le titre de l'œuvre de Hayton est ainsi conçu :

Incipiunt Gesta Tartarorum, in quibus frater Haytonus christianissimus (3) se nominat illa composuisse et fuisse presens.

Puis vient le sommaire des quatre parties ou livres :

Dividitur autem iste liber in quatuor partes. In prima parte . . . secundum ordinationem parve cognitionis ordinatoris hujus libri.

Ce sommaire est suivi d'une liste des titres des chapitres des trois premiers livres seulement. Dans le texte, la division en livres ou parties apparaît; quant à la division en chapitres, elle ne correspond pas de façon constante à celle qui est indiquée dans la liste des chapitres mise au commencement de l'ouvrage. Les rubriques de cette liste ne sont reproduites qu'au livre I. Aux livres II et III, les espaces blancs laissés pour le rubricateur n'ont reçu aucune écriture. Pour le livre IV, il n'y a de liste des chapitres ni en tête de l'ouvrage, ni en tête du livre; et, dans le texte, les espaces blancs laissés pour le rubricateur ont reçu des titres à l'encre noire.

Clausule finale :

Explicit Liber hystoriarum parcium Orientis a religioso viro fratre Haytono, ordinis sancti Augustini, domino Curchi, consanguineo regis Armenie, compilato ex mandato summi pontificis domini Clementis pape quinti, in civitate Pictavensi regni Francie, quem ego, Nicholaus Falconi, primo scripsi in gallico ydionate, sicut ydem frater Haytonus mihi ore suo dictabat, absque nota sive aliquo exemplari, [et] de gallico transtuli in latinum, anno Domini .m^occc^ovii^o, mensis Augusti.

Outre Hayton ce volume contient : Folios 32 r^o-39 v^o. Le même traité de géographie que les manuscrits A et B. — Fol. 49 v^o-55 v^o. Le *Memoria*, contenu également dans ces mêmes manuscrits. — Folios 55 v^o-56 r^o. « De statura Alexandri . . . De sepultura Alexandri. »

Au verso du folio 56 v^o, on lit (écriture du xiv^e siècle) : « Qui me scribebat Jhoannes nomen habebat. »

D. — **Paris**, Bibliothèque nationale, latin 5514 (anc. Colbert 3810; Regius 10526³). Ne contient que l'écrit de Hayton; xiv^e siècle; parchemin; 82 feuillets écrits à longues lignes.

Titre initial (rubriqué) :

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, amen. Iste liber intitulatur Flos istoriarum terre Orientis, quem compilavit frater Haytonus, dominus Curchi, consanguineus regis Armenie, ex mandato summi pontificis sanctissimi domini nostri [Clementis] pape Vⁱ, anno Incarnationis dominice millesimo tricentesimo vii^o, in civitate Pictavensi regni Francie.

Suivent les sommaires des quatre parties ou livres :

Dividitur autem liber iste in quatuor partes. In prima parte tractatur de . . . secundum ordinationem parve cognitionis compilatoris hujus operis.

Ces sommaires sont suivis de la liste des chapitres des quatre livres (livre I : 14 chapitres; livre II : 4 chapitres; livre III : 21 chapitres; livre IV : 5 chapitres). La division en parties ou livres n'apparaît pas dans le texte même, et les chapitres n'y sont précédés ni de titres ni de numéros d'ordre. Cependant, en certains endroits, en tête des chapitres, il semble que l'on ait laissé des espaces blancs pour le rubricateur.

Clausule finale :

Explicit Liber ystoriarum parvium Orientis, quem ego, Nicholaus Falconi, scripsi primo in galico ydionate, secundum quod vir, religiosus frater Aythonus, ordinis beati Augustini, dominus Curchi, consanguineus regis Armenie, ore suo absque nota sine aliquo exemplari de verbo ad verbum dictavit, et de gallico transiit in latinum, anno Domini millesimo ccc^o vii^o, mense Augusti, in civitate Pictavensi, tempore sanctissimi patris nostri domini Clementis pape V.

On ne trouve pas, dans le livre I, le chap. 8 sur les Medes, dont le titre figure cependant dans les rubriques initiales; ni, en tête du livre II, le petit prologue commençant par : « Postquam tractavimus de xiiii principalibus regnis. . . »; ni, enfin, dans le livre III, ch. 17, le passage relatif aux neuf sultans d'Égypte tués par le fer ou le poison.

✓ **E. — Paris**, Bibliothèque nationale, latin 6041 A (ancien Gaignières 663/1). Recueil de divers traités, copiés par plusieurs scribes (xiv^e-xv^e siècle); parchemin: 213 feuillets écrits à 2 colonnes. Hayton, copié vers la fin du xiv^e siècle, occupe les feuillets 180-203; l'écriture, dont il n'y a pas d'autre spécimen dans le volume, paraît être une des plus anciennes. Le titre manque, et le texte commence au haut du folio 180^r, col. 1, par les mots :

Dividitur autem liber iste in quatuor partes. In prima parte tractat de terra Asye que dicitur esse tercia pars mundi. . .

Suivent : le sommaire de chacun des quatre livres ou parties, puis les titres des chapitres de l'ouvrage entier, se suivant sans nouvelle séparation en livres. — De même que le manuscrit D, cet exemplaire omet le ch. 8 du livre I, qui traite du royaume de Médie, le petit prologue du livre II et le passage du livre IV, ch. 17, relatif aux neuf sultans d'Égypte tués par le fer ou le poison. La fin de l'œuvre manque, après les mots : « . . . talis condicionis existunt quod quando volunt egredi regnum Egypti » (l. IV, ch. 18), qui terminent la col. 2 du folio 203^v.

Outre Hayton, ce volume contient :

Folios 1^r-56^r : Geoffroi de Monmouth, *Historia Britonum*. — Folios 56^v-104^v : Chronique universelle, de l'origine du monde jusqu'en 1199 (mort de Richard Cœur de Lion), avec une courte continuation, de 1178 à 1249, relative à la France. — Folios 105^r-124^v : Raimond d'Aiguilhe. — Folios 124^v-127^r : Liber Sibille Tiburtinae. — Folios 127^r-128^r : Libellus de infantia Salvatoris. — Folios 129^r-131^v : De imagine Christi a Judaeis in urbe Beryto crucifixa, auct. S. Athanasio, patriarcha Alexandrino. — Folios 131^v-132^v : Histoire d'Abgar, avec un résumé de sa lettre à J.-C., et la réponse de J.-C. — Folios 132^v-143^v : Vita S. Brendani. — Folios 144^r-160^r : Vita Caroli Magni, du Pseudo-Turpin; suit la lettre du pape Calixte sur Turpin. — Folios 160^v-178^r : Testamenta xii patriarcharum. — Folios 178^v-179^v : Evangelium Nicodemii, incomplet de la fin. — Folios 204-213 : Historia Alexandri Magni (*Historia de praeliis*); le début manque.

✓ **F. — Florence**, Bibliothèque Laurentienne, CLXXIV. Recueil de plusieurs traités; xiv^e siècle; parchemin; 114 feuillets écrits à 2 colonnes. Décrit dans le Catalogue de Bandini, Suppl., t. I, p. 486. Hayton occupe les feuillets 1^r-44^r. Le titre en a été relevé ci-dessous, p. 255, n. 3. Il est suivi du sommaire des quatre parties ou livres, puis des titres des chapitres de chacun des livres (ceux-ci comprenant, d'après Bandini, le livre I, 15 chapitres; le livre II, 4 chapitres; le livre III, 22 chapitres; le livre IV, 9 chapitres). Dans le

INTRODUCTION.

corps même de l'ouvrage, beaucoup de ces titres sont omis. Le texte s'arrête avec le chapitre 27 du livre IV, à la fin duquel on lit : « . . . confert eis commodum et juvamen. Et hec dicta sufficiant super passagio Terre sancte. Opere finito sit laus et gloria Christi. Amen. » — Dans le livre I, l'ordre des chapitres 8 et 9 est interverti. Le chapitre « De regno Mede » suit le chapitre « De regno Armenie » (cf. ci-après, p. 267, n. 2).

La fin du volume, fol. 45 et suiv., est occupée par l'*Historia Hierosolymitana* de Jacques de Vitry.

C'est à tort que quelques auteurs, se répétant les uns les autres, ont prétendu que ce manuscrit contenait des cartes géographiques, du début du xiv^e siècle. Il n'en contient aucune. Cf. d'Avezac, dans *Rec. de voyages et de mémoires publ. par la Soc. de géogr.*, t. IV, p. 413.

G. — Poitiers, Bibliothèque de la ville, 263 (anc. 116 de l'Inventaire manuscrit¹, et 169 du Catalogue Fleury²). Recueil de plusieurs traités; fin du xiv^e siècle; parchemin; 78 feuillets écrits à longues lignes; titres et initiales rubriqués. Hayton occupe les feuillets 1-54.

Titre initial :

Incipit Liber hystoriarum parcium Orientis, a religioso viro fratre Haytono, ordinis beati Augustini, domino Curchi, consanguineo regis Armenie, compylato ex mandato summi pontificis domini Clementis pape V^o, in civitate Pictavensi regni Francie, anno Domini .m^o ccc^o viii^o, mense Augusti.

Immédiatement après, vient le sommaire des quatre parties ou livres :

Dividitur autem liber iste in quatuor partes. In prima parte tractat de terra Asië In secunda parte loquitur de imperatoribus et regibus. . . . In tertia parte loquitur de hystoriis Tartarorum In quarta vero parte hujus libri tractat de passagio Terre sancte. Qualiter transfretantes ab initio passagii usque ad finem, secundum ordinationem parve cognitionis compilationis hujus libri.

Ensuite, le manuscrit donne une liste des titres des chapitres des trois premières parties ou livres (livre I: 14 chap.; livre II: 4 chap.; livre III: 17 chap.). Ces titres, sauf pour le livre I, comprennent généralement la matière de plusieurs chapitres du texte, ce texte même étant divisé en un plus grand nombre de chapitres que celui indiqué par les titres placés en tête de l'ouvrage (livre II: 5 chap.; livre III: 50 chap.). Pour le livre IV, il n'y a de liste de chapitres ni en tête de l'ouvrage, ni en tête du livre; le texte est divisé en 27 chapitres, dont les uns portent des titres, les autres pas. — En tête du livre II, figure le petit prologue commençant par : « Postquam tractavimus de xiiii principalibus regnis que sunt . . . »

Clausule finale :

Explicit Liber hystoriarum parcium Orientis, a religioso viro fratre Haytono, ordinis beati Augustini, domini Curchi, consanguineo regis Armenie, compylato ex mandato summi pontificis domini Clementis pape V^o, in civitate Pictavensi regni Francie, quem ego, Nicolaus Falconi, primo scripsi in gallico ydiomate, sicut idem frater H. mihi ore suo ditabat, absque nota sive aliquo exemplari, et de gallico transtuli in latinum, anno Domini .m^o ccc^o viii^o, mense Augusti. Deo dicamus gratias.

Outre Hayton, ce volume contient les mêmes traités que nos manuscrits latins A et B, moins le fragment de l'*Eracles*, à savoir : Folios 54-63. *Memoria*. — Folios 63-64 v^o. Lettre à un parent du roi de France. — Folios 64 v^o-74 v^o. Traité de géographie. — Folios 75-78. Fondation de l'Hôpital³.

Au folio 78, une main italienne, du xv^e siècle, a écrit : « Ego Rector Universitatis bononiensis subscripsi et aprobavi. L. Valkeham. 1432. »

H. — Cette lettre désigne non pas une copie manuscrite de l'œuvre de Hayton, mais l'édition princeps de la version latine de Nicolas Falcon, donnée en 1529, à Haguenau, par

¹ Qualifié d'« ancien » dans l'Introduction du t. XXV du *Catal. général des Biblioth. de France. Départements*.

² Publié, en 1868, dans les *Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*.

³ L'auteur du *Catalogue des mss. de la Bibliothèque de Poitiers* (*Catal. général*, t. XXV), M. H.-F. Lièvre, n'indique pas ces pièces. Il a cru sans doute qu'elles appartenaient à l'œuvre de Hayton.

Menrad Molther. Je consacrerai plus loin une notice à cette édition (voir p. cxxiv), dont, au surplus, on trouvera une description détaillée en tête de la présente édition du texte latin de Hayton (ci-après, p. 258). Le lecteur pourra se reporter à ces deux notices.

b. — MANUSCRITS LATINS (trad. Nicolas Falcon) NON UTILISÉS DANS LA PRÉSENTE ÉDITION¹.

1. — **Berlin**, Bibliothèque royale, manuscrit Diez C. in-fol. II. Recueil de plusieurs traités; xv^e siècle (1455-1456); papier; 290 feuillets écrits à deux colonnes, en cursive. Hayton occupe les folios 226-270. Cet exemplaire, incomplet de la fin, appartient à notre troisième famille de manuscrits latins.

Titre initial et sommaires des quatre parties de l'œuvre :

Iste liber intitulatur Flos hystoriarum terre Orientis, quem rex Armenie ex mandato summi pontificis sanctissimi domini nostri Clementis pape quinti, anno domini .mccc. septimo, in civitate Pictaviensi regni Francie, in scriptis dedit. Dividitur autem liber iste in quatuor partes.

In prima parte tractat de terra Asie, que dicitur esse tercia pars mundi, et de regnis in illa contentis; quibus confinibus dividitur; ejusmodi gentes habitant in eadem.

In secunda parte loquitur de imperatoribus et regibus qui fuerunt in terra Asie post nativatem domini nostri Jesu Christi; de qua nacione fuerat (l. fuerit) unusquisque eorum; qualiter acquisiverunt dominia et tenuerunt, secundum quod invenitur in hystoriis diversarum naciopum et diversarum terrarum parcium Orientis.

In tercia vero parte loquitur de hystoriis Tartarorum et eorum principibus, qualiter acquisiverunt dominia et terras, quas hodie possident et hodie tenent; in quot partibus eorum dominium dividatur, et quis primitus eorum dominus, et quis habeat dominium illius terre que magis vicinatur Terre sancte.

In quarta parte hujus libri tractat de passagio Terre sancte qualiter transfretantes causa acquirendi Terram sanctam debent se gerere in omnibus ab inicio passagio (sic) usque ad finem, secundum ordinacionem parve conicionis compilatoris hujus operis.

Après ces sommaires, viennent les titres des chapitres des quatre parties de l'œuvre.

Le texte même comporte cette division en quatre parties, comptant, la première treize chapitres (le chap. 8 : *De regno Medorum*, manque; mais il est bien marqué, dans les rubriques initiales); la seconde cinq chapitres; la troisième trente-trois chapitres, et la quatrième douze chapitres. Le commencement des chapitres est indiqué tantôt par un titre rubriqué, tantôt simplement par une grande initiale rubriquée.

Ainsi que cela vient d'être dit, il manque, au livre I, le chap. 8 : *De regno Medorum*, de même que dans nos manuscrits *D* et *E*. En tête du livre II figure le petit prologue : « Secunda pars principalis illius tractatus ut sequitur. Postquam tractavimus de quatuordecim regnis que sunt in partibus Asie » Au chapitre 44 du livre III le présent exemplaire donne, sauf quelques variantes de détail, les mêmes développements que nos manuscrits *D* et *E*. C'est donc bien dans notre troisième famille qu'il convient de le ranger.

Le texte finit un peu avant la fin du chapitre 19 du livre IV de la présente édition, par les mots :

. . . . et exinde possent fideles Christiani inimicis inferre non modica detrimenta. Verumtamen modum incipiendi guerras ad terras inimicorum invadendum ad presens dicere pretermitto, quoniam juxta inimicorum condicionem et statum oportebit hec omnia fieri.

Ces mots occupent le haut du feuillet 270. Le reste du feuillet étant blanc, on peut supposer que le scribe s'est arrêté dans sa copie, ou que son modèle était incomplet.

Outre Hayton, le volume contient : Guido de Columna, *De bello Trojano libri XXXV* (copie datée de 1455). Liber Alexandri magni (*Historia de praeliis*). Vita S. Brandani abbatis.

¹ Je n'ai pu me procurer, sur tous ces exemplaires, des renseignements assez complets pour reconnaître la famille à laquelle ils appartiennent. Je les ai donc énumérés simplement suivant l'ordre alphabétique du nom des villes où ils sont conservés. Voici toutefois ce que je puis ajouter pour un certain nombre d'entre eux. Le n° 10 appartient à la première famille; le n° 7 appa-

rennent aussi. — Les n° 2, 6, 18 et 23 appartiennent à la deuxième famille; le n° 20 apparemment aussi; les n° 9, 15 et 22 contiennent une recension spéciale, qui dérive, à ce qu'il semble, d'un texte de la deuxième famille. — Les n° 1, 11, 12, 13, 14 appartiennent à la troisième famille; les numeros 3 et 16 apparemment aussi.

INTRODUCTION.

Joannes de Mandeville, *Itinerarium ab Anglia in partes Hierosolymitanas. Historia de anima Guidonis* (Histoire de Gui du Tour; cf. Hauréau, *Notices et extr. de quelques mss.*, t. II, pp. 328 et suiv.). *Historia Tundali militis* (copie-datée de 1456). — Haytón vient à la suite de Jean de Mandeville.

1°. — **Berlin**, Bibliothèque royale, manuscrit Diez C. 4°, 76; xix^e siècle; papier. Ce volume ne contient pas un texte de Haytón, mais seulement un relevé des variantes existant entre le manuscrit de Berlin, Diez C. fol. II, décrit ci-dessus, et les éditions du texte de Haytón publiées à Bâle (1532) dans le *Novus orbis*, et à Helmstadt, par Reineccius, en 1585.

2. — **Breslau**¹, Bibliothèque de la ville, 262 (*olim* Rehdigerianus², n° 78; cf. Pertz, *Archiv*, XI, 708). Recueil de plusieurs traités; xv^e siècle (main italienne, semble-t-il); papier. Dans son état actuel, le volume se compose de 77 feuillets³, écrits en demi-cursive, à longues lignes. Titres et initiales rubriqués; aucune miniature. Haytón occupe les folios I-XXXIII⁴. Cet exemplaire paraît appartenir à notre deuxième famille de manuscrits latins (*F* et *H* de la présente édition).

Titre initial et sommaires des quatre parties de l'œuvre (fol. 1) :

In nomine Domini, amen. Iste liber intitulatur Flos ystoriarum terre Orientis, quem compilavit frater Aylonus, dominus Curchi, consanguineus regis Armenie, ex mandato summi pontificis patris nostri domini Clementis pape quinti, anno dominice Incarnacionis .mccc.vii. in civitate Pictaviensi regni Francie.

Dividitur autem liber iste in quatuor partes.

In prima parte tractat de terra Asye, que dicitur esse media pars mundi, et de regnis in illa contentis, ex quibus confinibus dividuntur et cujus modi gentes habitent in eadem.

In secunda parte loquitur de imperatoribus et regibus qui fuerunt in terra Asie, post nativitatem domini nostri Jesu Christi; de qua natione fuerit unusquisque ipsorum; qualiter acquisiverunt dominia illius terre et quot temporibus dominia tenuerunt, secundum quod invenitur in ystoriis diversarum nationum et diversarum literarum (sic) partium Orientis.

In tercia parte loquitur de ystoriis Tartarorum et eorum principio; qualiter acquisiverunt terras domini quas hodie possident ac tenent; in quot partibus eorum dominia dividantur, et quis fuerit primus eorum dominus, et quis habeat dominium illius terre que magis vicinatur Terre sancte.

In quarta vero parte hujus libri tractat de pasagio Terre sancte, qualiter transfrectantes causa acquirendi Terram sanctam debeant se gerere in omnibus a principio passagii usque ad finem, secundum ordinationem parve cognitionis compilationis hujus operis.

Suivent les rubriques des chapitres des quatre parties ou livres (livre I : 14 chap.; livre II : 4 chap.; livre III : 19 chap.; livre IV : 11 chap. [9 dans le texte]), après lesquelles commence la première partie :

Expliciunt rubricæ. Incipit prima pars libri qui dicitur Flos ystoriarum terre Orientis. Et primo de regno Cathay. Capitulo primo .I. Regnum Cathay est majus regnum quod in orbe terrarum

Dans cet exemplaire, de même que dans notre manuscrit *F*, le chapitre « De regno Medie » suit le chapitre « De regno Armenie », et porte le n° VIII du livre I, tandis que le chapitre « De regno Armenie » porte le n° VIII.

Je transcris la fin du chapitre 16 et le début du chapitre 17 du livre III, correspondant à la fin du chapitre 43 et au début du chapitre 44 du livre III dans la présente édition :

. unde Regi fecit gratiam specialem; nam sibi concessit mille Tartaros qui semper essent stantes in custodia regni sui, qui de regno Turquie expensas et necessaria reciperent et haberent. Et de eodem

¹ D'après Röhrich, *Bibliotheca geographica Palaestinae* (Berlin, 1890, in-8°), n° 178, il y aurait encore à Breslau, Bibliothèque de l'Université, Nicht class. Schriften, n° 78, un autre manuscrit de Haytón, du xiv^e siècle. Mais M. le Dr C. De Boor, directeur de cette bibliothèque, a bien voulu me faire savoir que ce prétendu manuscrit devait sans doute être identifié avec

le ms. 262 de la Bibliothèque de la ville (*olim* Rehdigerianus, n° 78).

² Sur la bibliothèque de Thomas Rehdiger († 1576), voir *Allgemeine Deutsche Biographie*, sub h. v.

³ Il en comptait autrefois 88, ainsi que l'indique un ancien foliotage allant de i à lxxxvij; mais les feuillets liij-lviij, lxx-lxxij et lxxxvij ont disparu.

regno Turquie, precepit tanta summa pecunie Regi dari, de qua posset mille equites stipendiarios retinere. Rex itaque, accepta licencia, ad regnum Armenie est reversus, et Casanus sibi precepit ut vigilaret strenue et prudenter ad custodiam regni sui quousque cum auxilio Dei ad subsidium Terre sancte personaliter posset ire:

De Carbanda, fratre Casani, qui hodie tenet dominium Tartarorum. Cap. xvii. Post hec omnia, sicut Deo placuit, Casanus fuit quadam gravi infirmitate detentus. Et quia sapienter et strenue egerat in vita sua, voluit etiam ultimo commendari. Unde suum condidit testamentum.

Fin du texte (livre IV, ch. viii [xi dans les rubriques initiales]) :

.... Saraceni vero valde bene sciunt eorum propositum occultare. Et hoc sepius confert eis commodum et juvamen. Et hec dicta sufficiant super passagio Terre sancte. Explicitur liber qui intitulatur Flos ystoriarum partium Orientis. Deo gratias. Amen.

Opere finito sit laus et gloria Christo. Qui scripsit hunc librum collocetur in paradisum.

Après Hayton, le volume contient : Folios xxxij v^o-xliij v^o. « Liber provincialis ubi sunt scripte omnes civitates mundi Christianorum et etiam omnes ultramarine que fuerunt Christianorum. » — Folios xliij v^o-xlvj v^o. Cinq bulles pontificales touchant l'élection des papes, l'administration des sacrements, les immunités ecclésiastiques. — Folio xlvj. Notes chronologiques sur la création du monde et la naissance du Christ, suivies d'un opuscule intitulé « De regimine Petri principis apostolorum ». — Folios xlvij r^o-lij v^o. « Indulgence ecclesiarum urbis Rome, que extracte sunt de privilegiis sancti Petri, cum reliquiis. » — Folios liij-lvii, manquent. — Folio lviiij r^o. Fin d'un traité dont le commencement manque. — Folios lviiij v^o-lviij r^o. « Sytus et descriptio terre Jerosolimitane »; ce doit être l'ouvrage connu de Haimarus Monachus (cf. Röhricht, *Biblioth. geogr. Pal.*, n° 109). — Folios lviij v^o-lxxij r^o. Eugesippus-Fretellus, Descriptio Terre sancte (cf. Röhricht, *ibid.*, n° 83); les feuillets lxx-lxxij manquent. — Folios lxxij v^o-lxxviij r^o. Lettres des sultans aux papes et à quelques souverains occidentaux, entre autres Galeazzo Visconti. — Folios lxxviij v^o-lxxxj r^o. « Ystoria de quodam spiritu », 1323 (Histoire de Gui du Tour; cf. *ci-dessus*, p. cii, ms. n° 1). — Folios lxxxj v^o-lxxxiiij r^o. « Ystoria de conflictu dato Saracenis per Regem Castele apud vilam de Tariffa », 1340. — Folios lxxxiiij r^o-lxxxvj v^o. « Ystoria de morbo sive mortalitate que fuit anno Domini mcccxlviij, compylata per Gabrielem de Mussis, Placen[tinum] »; suivie de : « De morbo sive mortalitate que fuit anno Domini mcccxi »; « De morbo sive mortalitate que fuit anno Domini mcccxxxiii » (Pertz, *Archiv.* XI, 708, a lu 1374). — Folio lxxxviij r^o et v^o. Table pascalle.

3. — **Cambridge**, Bibliothèque de l'Université, Dd. I, 17 (cf. Pertz, *Archiv.* t. IV, pp. 388-389). Recueil de plusieurs traités; fin du xiv^e siècle; parchemin; 424 feuillets paginés de 1 à 848. Hayton occupe les pages 421 à 451. En voici le titre et l'explicit, d'après le Catalogue (*A Catalogue of the manuscripts preserved in the library of the University of Cambridge*, Cambridge, in-8°, t. I, 1856, p. 22) :

Iste liber intitulatur Flos ystoriarum terre Orientis, quem compilavit frater Haythonus, dominus Chursi, consanguineus regis Armenie, ex mandato summi pontificis. Explicit Liber ystoriarum partium Orientis, quem ego, Nicholaus Falcom, scripsi primo in gallico ydiomate, secundum quod vir religiosus, frater Haytonus, ore suo absque nota sive aliquo exemplari de verbo ad verbum dictavit, et de gallico transtuli in latinum, anno Domini millesimo ccc^{mo} vii, mense Augusti, in civitate pittaneum (sic dans le Catalogue), tempore sanctissimi patris domini Clementis pape (le mot « pape » est effacé dans le ms.) quinti.

Le volume contient un grand nombre de traités, dont le Catalogue fournit la liste. Je signale les suivants : Pp. 24-37. De gestis Karoli, regis Gallorum (comprenant les traités suivants : Liber Turpini de gestis Karoli. De miraculis beati Jacobi. De statura Karoli). — Pp. 184-236. Historia Hierosolimitana secundum magistrum Jacobum de Vitriaco. — Pp. 376-421. Marco Polo, version latine de Pippino. — Pp. 421-451. Hayton. — P. 451. Fides Sarracenorum. Début : « Credunt Sarraceni unum Deum creatorem. » Fin : « de paradiso et inferno. » — Pp. 451-458. Tractatus de ortu processu et actibus Machometi. Début : « Ad ostendendum quod Machometus non fuerit

Dei propheta Fin : patet in omnibus supradictis. — Pp. 458-468.
Guillaume de Tripoli. De statu Sarracenorum. — Pp. 554-594. Mandeville, en anglais.

4. **Cambridge**, Bibliothèque de l'Université, Gg. I. 34. Recueil de divers écrits, copiés par plusieurs mains, du xiv^e et du xv^e siècle; parchemin. Contient: Épigramme de Joseph, patriarche de Constantinople. Lettres de Pogge et à Pogge. Les dits moraux des philosophes, en anglais. Voyages de Jean de Mandeville. Hayton (écriture du xiv^e siècle). Histoire versifiée d'Alexandre le Grand, par Wilikinus de Spolète.

Voici, d'après le catalogue imprimé, t. III, p. 46, le titre de l'ouvrage de Hayton :

Flos ystoriarum terre Orientis, quem compilavit frater Haytonus, dominus Curchi, consanguineus regis Armenie, ex mandato summi pontificis. m^o ccc vii.

5. — **Cheltenham**, Bibliothèque Thomas Philipps, 6650. Recueil de plusieurs traités, en deux volumes; du xv^e siècle; vélin et papier. Hayton est copié en tête du premier volume. À la suite, figurent les traités suivants : Volume I : Guillelmus de Boldensele, De partibus ultra-marinis. Theodoricus, De locis sanctis. Gesta Godefridi de Boulyon et aliorum. Johannes de Mandeville, Itinerarium. Prodigia in Cathalonia, anno 1427. — Volume II : Johannes de Mandeville, Itinerarium. Jacobus de Verona, Peregrinatio in Terram sanctam, anno 1335 (publ. d'après ce ms. par R. Röhricht, dans la *Rev. de l'Or. latin*, t. III, an. 1895, pp. 163-302). Johannes de Hesse, Itinerarium. Jacobus de Columpna, Memoriale de prerogativis imperii Romani. Henricus de Hispania, De locis Terrae sanctae et vestigiis ejus. De quatuor complexionibus. De mensibus.

6. **Düsseldorf**, Bibliothèque régionale et municipale (K. Landes- und Stadtbibliothek), G. 13. Recueil de divers traités copiés par plusieurs mains; xv^e-xvi^e siècle; papier: 86 feuillets écrits à longues lignes, en demi-cursive (cf. Pertz, *Archiv*, t. XI, p. 752). Le premier livre de l'ouvrage de Hayton y figure seul, folios 51 v^o - 56 r^o (écriture du xv^e siècle); les trois autres manquent. Le titre placé en tête de ce premier livre est ainsi conçu :

Iste liber Flos hystoriatus terre Orientis intitulatus, quem compilavit frater Antonius, dominus Curchi, consanguineus regis Armenie, ex mandato summi pontificis patris nostri domini C^o pape quarti (sic), anno Domini .m^o cccvii., in civitate Pietre (sic) regis Francie.

Iste sunt rubricae prime partis hujus libri, videlicet : De regno Cathay. De regno Tarsie.

Cet exemplaire paraît appartenir à notre deuxième famille de manuscrits latins; le texte se rapproche, en effet, de celui du manuscrit *F*. J'en reproduis ici le chapitre 8, dont on pourra comparer les leçons avec celles de ce manuscrit :

De regno Mede. Regnum Mede est valde longum sed non est latum. Ex parte enim orientis incipit a regno Persarum, et a regno Indie Minoris in parte extenditur per meridiem usque ad regnum Caldee. Ex parte septentrionis incipit a regno Armenie Majoris et extenditur per meridiem usque ad Quissam civitatem, que sedet supra mare Oceanum; et ibi reperiuntur margarite majores et grossiores que portantur per orbem. In regno Mede, sunt magni montes et parve planicies. Due sunt ibi regiones et gentes : in una illarum habitant Saraceni, et illi qui habitant in alia vocantur Corduns. In ipso etiam regno sunt due maxime civitates, quarum una vocatur Siras et alia Cheremen. Legem tenent perfidi Machometi; litteras habent arabicas et arma; sunt boni pedites archerii et valentes.

Fin du chapitre 14. • De regno Sirie • :

... Elibani sunt in pauca quantitate; sunt tamen inter eos pedites fortissimi et audacissimi bellatores. Longitudo regni Sirie viginti dierum spacio terminatur; latitudo vero quinque et in aliquo loco minus, secundum quod desertum Arabie et mare Grecie longius vel propinquius se aderint.

Le traité suivant est séparé de ce chapitre 14 par un simple alinéa, sans titre.

Il débute ainsi (fol. 56 r^o) : • In Ibernica sunt multe insule miraculose, quare credendum est quod in una quarum parva sunt homines., et se termine (fol. 60 r^o) par les mots :

II. — HAYTON.

CV

• Deo gratias. Finis hystorie Archipelagi et provinciarum orientalium •, qui paraissent se rapporter en même temps au fragment de Hayton dont il est précédé.

Outre le livre I de Hayton, qui occupe la troisième place dans le volume, et l'*Historia archipelagi* qui occupe la quatrième, le volume contient encore divers traités astronomiques et géographiques : Christoph. Auxerinus, *Liber insularum Cicladum*. Anonymi liber collectus in itineribus atque Jordano cardinali dedicatus. Extraits de la *Cosmographia* de Ptolémée : Notes astronomiques. Christoph. de Bondelnontibus, *Descriptio insulae Cretae*, 1427.

Sur le premier feuillet du volume, une main du XVII^e siècle a écrit : • Liber scriptus 1439 Viennae per rev. vir. magistrum Joannem Gimondum, canonicum ecclesie S. Stephani. • Cette note ne paraît pas d'ailleurs pouvoir se rapporter au présent manuscrit, dont la date ne doit pas être antérieure à la fin du XV^e siècle.

Le volume semble avoir servi à presser des fleurs et des feuilles, ce qui a détérioré un grand nombre de feuillets. Les feuillets contenant l'œuvre de Hayton sont indemnes.

7. — **Escorial**, Q. II, 21. Recueil de plusieurs traités; début du XV^e siècle; papier; 122 feuillets. Le texte de Hayton occupe les folios 91-122. Clausule finale :

Explicit Liber ystoriarum partium Orientis, a religioso fratre Haytono, ordinis sancti Augustini, domino (ou domini?) Curchi (ou Turchi), consanguineo regis Armenie, compilatus de mandato summi pontificis domini Clementis pape V, in civitate Pictaviensi regis Francie, quem ego, Nicholaus Falconi, primus (ou primo?) scripsi in gallico ydyomate, sicut idem frater Haytonus michi ore suo dictabat, abaque nota sive aliquo exemplari, et de gallico transtuli in latinum, anno Domini 1307, mense Augusti.

Outre Hayton, le volume contient :

Folios 1-77 : Jacques de Vitry, *Hist. Hierosolymitana*, livre I^{er} (en 99 chap.). Début : • Terra sancta Promissionis. . . . • Fin : • . . . et subsidium de die in diem expectantes. •

— Folios 78-91 : *Excidii Acconis gestorum collectio*. Début : • Audite insule et attendite populi de longe. . . . • Fin : • . . . et solum Dei querant in Terre sancte recuperatione. Amen. Explicit excidii Acconis gestorum collectio. •

Sur ce manuscrit, voir P. Ewald, *Reise nach Spanien im Winter 1878-1879* (*Neues Archiv*, an. 1881, p. 271).

8. — **Florence**, Biblioteca nazionale, II. II, 327 (*olim* Stroziano, 393; Magliabechiano, classe XIII, n° 122). Recueil de plusieurs traités; XIV^e siècle; papier; écrit à longues lignes, en demi-cursive. Le volume comptait originairement 304 feuillets, mais les feuillets 1-19, 48, 100, 106, 115, 117, 128, 130-146, 277, 288, 291, 298, 299 ont disparu. C'est un recueil d'extraits de divers auteurs de l'antiquité et du moyen âge¹, écrit tout entier par la même main que l'on a longtemps cru être celle de Boccace, opinion maintenant abandonnée (voir H. Hauvette, dans *Mélanges d'arch. et d'hist. publ. par l'École française de Rome*, XIV (1894), 87 et suiv.). Hayton occupe les folios 265 v° à 276 v°. Nous avons là non pas un texte complet de l'œuvre, mais seulement d'assez longs fragments des trois premiers livres.

Titre initial et début :

Tempore Clementis V summi pontificis, anno vero ab incarnato Verbo .M. CCC. VII^o, Ayton ex regulis Armenorum, vir illustris et Cerci dominus, abdicatis rebus transitoriis regique supremo obsequium pro viribus prestare disposuit. . .

Derniers mots (livre III, chapitre 46, dans la présente édition) :

. . . dominium Capar semper sub uno fuit domino, licet ad presens teneat illud quidam Capar frater nomine Doay ipsius domini magnam partem.

Le texte est accompagné d'une liste des chapitres des trois premiers livres. Je la transcris :
De regno Cathay. De regno Tarse. De regno Turquesten. De regno Corasme. De regno Comanie. De regno Indie. De regno Persarum. De regno Armenie. De regno Georgie. De regno Caldeorum. De regno Meso-

¹ Entre autres : Salluste, Jules César, Suétone, Plin^e l'ancien, Sénèque, Fulgence, Martinus Polonus, Paulinus Minorita, Paulus de Perusio, Pétrarque, Zenobius de Strata.

potamie. De regno Turquie. De regno Sirio. De imperatoribus Asiæ qui post Christum natum Asiæ imperium tenuerunt. De origine Tarquemannorum et qualiter Saracenis subripuerunt dominium. De Corasminorum origine et qualiter maioris Asiæ imperiunt (*sic*) sint adepti. De origine Tartarorum et imperio et quis primus ex eis dominium habuerit. De Hoccota II^o Tartarorum imperatore et tribus filiis ad Asiam subjugandam transmissis. Iochi primogenitus Hoccota Turquesten et minorem Persiam subjugavit usque ad Phison. De Bathone, secundo Hoccota can filio. De successu Cagaday tertio Hoccota filio. Mango can ad instantiam regis Armenie misit Aloon adversus Califam. Haloon Califum cepit et interemit. Haloon cepit Alap et Damascum; Terram sanctam recuperavit. Soldanus Egypti, pulsus Tartariis, regnum Syriæ occupavit. Abaga can, filius Haloonis. Soldanus Egypti Armeniam expugnavit et ex duobus regis filiis alium occidit, alium cepit. De Tagodar, Tartarorum imperatore. De Argono, domino Tartarorum. De Baydo, Tartarorum domino, et eius morte. De Casan, Argonis filio, et eius dominio et decessu. Casanus dominium recepit Damasci. Regnum Armenie Casani potentia liberatum. De Thamor can, magno Tartarorum imperatore.

9. — **Graz**, Bibliothèque de l'Université, II/310 (*olim* 33/34 in-fol.). Recueil de plusieurs traités; milieu du xv^e siècle; papier; 301 feuillets écrits à deux colonnes, en cursive. Hayton occupe les feuillets 3-36 r^o.

La division en quatre livres existe (livre I: fol. 1-7 v^o; livre II: fol. 7 v^o-13 v^o; livre III: fol. 13 v^o-34 r^o; livre IV: fol. 34 r^o-36 r^o) et chaque livre est divisé en chapitres non numérotés, mais avec rubriques initiales. — Cet exemplaire nous fournit une recension spéciale de l'œuvre de Hayton, que l'on retrouve également dans les manuscrits de Munich n^o 15766, et de Vienne, Bibliothèque impériale et royale, n^o 328, et qui paraît dériver d'un manuscrit de notre deuxième famille de manuscrits latins (*FH*).

Le début manque; le texte commence au chapitre 2 du livre I, par les mots : « In regno Tarse, sunt tres provincie. . . »

Fin du livre I (fol. 7 v^o) :

« latitudo vero quinque et in aliquo loco minus, secundum quod desertum Arabie et mare Grecie longius vel propinquius se adherent. *Explicit prima pars hujus libri.* »

Début du livre II (fol. 7 v^o) :

Iste sunt rubricæ 2^e partis hujus libri. De natione regum Persarum quis fuerit rex prior rebellis Romano imperio in terra Asiæ. . . . suit la liste des titres des chapitres).

Postquam tractavimus de quatuordecim. . . . Sicud narrat ewangelium beati Luce, tempore nativitatibus domini nostri Jhesu Christi, imperator romanus Cesar Augustus imperium tenebat totius monarchie. . . .

Début du chapitre 44 du livre III (fol. 32 r^o) :

De morte Cassani. Post hec omnia, sicud Deo placuit, Cassanus fuit quadam gravi infirmitate detentus, et, quia sapienter et strenue egerat in vita sua, voluit etiam ultimo commendari. Unde suum condidit testamentum et sibi instituit heredem et successorem Carbanda, fratrem suum. Postquam vero prudenter ordinaverat ea que fuerant ordinanda circa negocia regni sui et domus sue, constitutiones et leges fecit suas. . . .

Le livre IV est très abrégé; il se termine de la façon suivante, qui résume, semble-t-il, les chapitres 15 à 16 :

« De passagio autem fiendo, primo essent premitendi mille milites christiani et quatuor milia pedites cum victualibus et aliis necessariis; et post istos oporteret ire exercitus magnus (*sic*) et christianorum et Tartarorum, sed quilibet per se. *Explicit quarta pars istius libri, et per consequens totum librum. Deo gratias.* »
M^o CCC^o XLVI^o.

De même que les manuscrits de nos première et deuxième familles, la présente copie contient, au livre I, le chapitre « De regno Medie ».

Après l'ouvrage de Hayton, le volume contient les traités suivants : Folios 37 r^o-68 v^o. « Cronica de gestis Alexandri magni ». — Folios 69 r^o-114 r^o. « De gestis et sanctitate meritorum beati Caroli magni ad honorem et laudem domini nostri Jhesu Christi » (cf. G. Paris, *Hist. poétique de Charlemagne*, p. 63). — Folios 115 r^o-186 r^o. « Martinus Polonus, Chronicon pontificum et imperatorum »; avec une continuation (fol. 186 v^o-191 r^o). — Folios 192 r^o-299 r^o. « Guido de Columna, Historia Troiana », tronquée à la fin.

Voir *Zeitschr. des Deutschen Palästina-Vereins*, t. IV (1881), p. 233.

10. — **Leyde**, Bibliothèque de l'Université, cod. lat. 66. Recueil de plusieurs traités; fin du ^{xiv}^e ou début du ^{xv}^e siècle; papier; 48 feuillets écrits à longues lignes, en petite minuscule cursive. Le traité de Hayton occupe les folios 1 à 28 ^v^o et 36 à 43 ^v^o (le bas du folio 28 ^v^o et les feuillets 29 à 35 ^v^o sont occupés par un traité géographique dont il sera parlé ci-dessous et qui n'a rien à voir avec l'œuvre de Hayton¹). La présente copie appartient à notre première famille de manuscrits latins (mss. *A B C G*). Le titre habituel, dans lequel Hayton est nommé, manque, sans que d'ailleurs le premier feuillet soit mutilé.

Début (fol. 1 ^r^o) :

Incipit liber de regionibus. Dividitur autem iste liber in quatuor partes. In prima parte tractat de In quarta parte hujus libri tractatur de passagio Terre sancte, qualiter transfretantes causa acquirendi Terram sanctam debeant se gerere in omnibus ab inicio passagii usque ad finem, secundum ordinationem parve cognitionis ordinatis hujus libri.

Puis (fol. 1 ^r^o), viennent les rubriques des chapitres des trois premiers livres, au nombre de 41 : 14 pour le livre I; 4 pour le livre II; 23 pour le livre III), sans numérotation et sans indication du début de chaque livre. Dans le texte même, la division en chapitres n'existe pas; mais la division en parties ou livres reparait, ou est indiquée par des alinéas.

Début du livre I (fol. 1 ^v^o) :

Regnum Cathay est majus regnum quod in orbe valeat reperiri et est repletum

En tête du livre II (fol. 6 ^r^o), figure le petit prologue :

Incipit secunda pars hujus operis². Postquam tractavimus de principalibus regnis que sunt in partibus Asye, subsequenter dicemus de imperatoribus Asye qui post nativitatem domini nostri Jhesu Christi imperium Asye tenuerunt. Sicud narrat ewangelium

Début du livre III :

Incipit tertia pars hujus libri. Regio Tartarorum est sita ultra magnum montem de Belgian. In illa vero terra habitabant Tartari tanquam homines bestiales, non habentes litteras

Fin du livre III (fol. 28 ^v^o) :

. Et hec de Tartaris sufficiant, quia tedium esset modis eorum per omnia enarrare.

Début du livre IV, sans aucun titre (fol. 36 ^r^o) :

Ratio postulat et requirit quod quicumque guerram intendit contra suos adversarios inchoare debeat quatuor providere. Primo

Fin du livre IV et clausule (fol. 43 ^v^o) :

. quatinus longitudinem dierum feliciam illam repleat qui potens est Deus per infinita secula seculorum, amen. Explicit Liber hystoriarum parcium Orientis, a religioso viro fratre Haytono, ordinis sancti Augustini, domino Curchi, consanguineo regis Armenie, compilato ex mandato summi pontificis domini Clementis pape quinti, in civitate Pictaven[sis] regis Francie, quem ego, Nicholaus Falconi, primo scripsi in gallico ydiomate, sicut idem frater H. michi ore suo dictabat, absque nota sive aliquo exemplari, et de gallico transtuli in latinum, anno Domini m^occc^o vii, mense Augusti.

Outre Hayton, le présent volume contient exactement les mêmes traités que notre manuscrit latin *C* (Paris, Biblioth. Nat., lat. 5515 A), à savoir le traité de géographie commençant par : « Tres sunt partes principales mundi . . . » et finissant par : « Hec de Boemia sufficiant » (folios 28 ^v^o à 35 ^v^o); — « Memoria » (folios 43 ^v^o-48 ^r^o); — et les deux petites notices « De statura Alexandri »; « De sepultura Alexandri » (folio 48 ^r^o).

11. — **Leyde**, Bibliothèque de l'Université, cod. lat. 109 (Vossianus, 161; ci-devant au couvent de N.-D. des Célestins de Sens)³. Ne contient que l'œuvre de Hayton; milieu du ^{xiv}^e siècle (plutôt avant qu'après 1350); parchemin; 72 feuillets écrits à longues lignes, en lettres dites de forme ou de cour; lettrines en couleur rouge et bleue; titres rubriqués. Cette copie appartient à notre troisième famille de manuscrits latins (mss. *D* et *E*), dont elle

¹ Cette même intercalation se remarque dans le ms. de Paris, lat. 5515 A (voir ci-dessus, p. xviii).

² Le mot *operis* a été ajouté à l'encre noire par une autre main.

³ En haut du folio 1 ^r^o on lit le chiffre iij^oxlvij, suivi d'un paraphe (^{xv}^e-^{xvi}^e siècle), et le chiffre 148 (^{xvii}^e siècle). Ces notations sont peut-être d'anciennes cotes.

présente toutes les particularités saillantes (au livre I, omission du ch. 9 relatif au royaume de Médie; au livre III, ch. 44, insertion du long morceau relatif aux troubles politiques de l'Arménie de 1290 environ à 1305; au livre IV, ch. 17, omission du passage relatif aux neuf sultans d'Égypte tués par le fer ou le poison).

Le texte en est remarquablement correct, et il est regrettable qu'on n'y ait pas recouru en vue de la présente édition, pour laquelle l'éditeur n'a utilisé qu'un seul manuscrit complet de cette même famille (ms. lat. D).

Titre initial, rubriqué (fol. 1^{re}) :

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen. Iste liber intitulatur Flos ystoriarum terre Orientis, quem compilavit frater Haytonus, dominus Curchi, consanguineus regis Armenie, ex mandato summi pontificis sanctissimi domini nostri Clementis pape quinti, anno incarnationis dominice millesimo .ccc. septimo, in civitate Pictavensi regni Francie.

Ce titre est suivi du sommaire des quatre parties ou livres :

Dividitur autem liber iste in quatuor partes. In prima parte tractat de terra Asye. . . . In secunda parte loquitur de imperatoribus. . . . In tertia parte loquitur de ystoriis. . . . In quarta parte vero hujus libri tractat de passagio Terre sancte, qualiter transfretantes causa acquirendi Terram sanctam debeant se gerere in omnibus, ab inicio passagii usque ad finem, secundum ordinationem parve cognitionis compilatoris hujus operis.

Puis viennent immédiatement (fol. 1^{re}-3^{re}) les rubriques des chapitres des quatre parties ou livres, avec une numérotation se suivant sans interruption de 1 (*De regno Cathay*) à 44 (*De passagio Terre sancte generali*), bien que d'ailleurs le commencement de chaque partie ou livre soit signalé par un titre rubriqué. La première partie contient les chapitres 1 à 14; la deuxième partie, les chapitres 15 à 18; la troisième partie, les chapitres 19 à 39; la quatrième partie, les chapitres 40 à 44. Dans le texte même, qui est divisé en 43 chapitres précédés de titres rubriqués, les divisions et titres de la table initiale n'ont été suivis qu'avec de notables modifications.

Début du livre II (fol. 3^{re}) :

De regno Cathay. Regnum Catay est majus Regnum quod in orbe sit nec valeat inveniri. . . .

En tête du livre II (fol. 12^{re}) figure le petit prologue :

Postquam tractavimus de .xiiij. regnis que sunt in partibus Asye, subsequenter dicemus de imperatoribus Asye, qui post nativitatem domini nostri Jhesu Christi imperium Asye tenuerunt. Sicut narrat euangelium. . .

Fin du dernier chapitre du livre IV et clause (fol. 72^{re}) :

. . . . quatinus longitudine dierum feliciam illam repleat et conservet qui potens est Deus in secula seculorum. Amen.

Explicit Liber ystoriarum partium Orientis, quem ego, Nicholaus Falconi, scripsi primo in gallico ydionate, secundum quod vir religiosus, frater Haytonus, ordinis beati Augustini, dominus Curchi, consanguineus regis Armenie, ore suo, absque nota sive aliquo exemplari, de verbo ad verbum dictavit, et de gallico transtuli in latinum, anno domini .m. m. vu., mense Augusti, in civitate Pictavensi, tempore sanctissimi patris nostri domini Clementis pape V.

Au folio 72^{re} une main du début du xvi^e siècle a inscrit la note suivante : « Ces presentes hystoires d'Orient sont du convent de Nostre Dame des Celestins de Sens, a eulx données a requeste de frere Pierre Bureteau, religieux presbtre oud. convent, par honorable homme et sage Baudet le Fevre, marchand hostellier, demourant es deux anges devant Sainct Magloire a Paris, le dimenche de Pasques fleuries qui furent le dixseptiesme jour d'avril, l'an mil cinq cens dix huit. Priez Dieu pour luy. Bureteau. Ita est. Il dit douze messes. » Sur ce Bureteau, voir Chevalier, *Répertoire. Topo-bibliographie*, t. II, col. 2925.

12. — **Londres**, Musée britannique, Royal 13. C. vii. Recueil de plusieurs traités; xv^e siècle; parchemin; 146 feuillets écrits à longues lignes. Hayton occupe les feuillets 110-142^{re}. Cet exemplaire de Hayton contient au chapitre 44 du livre III, sous une forme un

peu plus brève, les mêmes développements que nos manuscrits latins *D* et *E*; il appartient donc à notre troisième famille de manuscrits latins, et paraît se rapprocher spécialement du manuscrit de Londres, Royal 14, C. III, décrit ci-dessous.

Titre initial (rubriqué) :

Iste liber intitulatur Flos historiarum terre Orientis, quem compilavit frater Haytonus, dominus Curthi, consanguineus regis Armenie, ex mandato summi pontificis sanctissimi domini nostri Clementis pape quinti, anno Incarnacionis dominice millesimo ccc^{mo} septimo, in civitate Pictavensi regni Francie.

Cette copie ne contient pas la clause finale, dans laquelle Nicolas Falcon se nomme.

Titre et derniers mots du dernier chapitre (livre IV, ch. 28, de la présente édition) :

De eligendo tempore competenti ad passagium ordinandum. cumque multis indicii et veris demonstrationibus ostendatur quod omnipotens et misericors Deus velit Terram sanctam ab Infidelium servitute, sancte Paternitatis vestre temporibus, liberare, suppliciter exoramus quatinus vobis longitudinem dierum feliciter repleat et conservet qui potens est Deus in secula seculorum. Amen.

Outre l'ouvrage de Hayton, le volume contient : Folios 6-82 v^o. Guido de Columpnis, *Historia Trojana*. — Folios 83-109 v^o. Alexandri magni *Historia (Historia de praeliis)*. — Les feuillets liminaires 2 à 5, 143 et 144 contiennent des offices notés : • In festo sancte Anne, matris Marie Virginis, ad primas vespervas antiphona. • In dedicacione ecclesie ad miss[am] sequencia. • Au folio 145 v^o, est copié un remède contre la peste.

13. — **Londres**, Musée britannique, Royal 14, C. III ci-devant à l'abbaye de Ramsey, à laquelle il avait été donné par Jo. Wardeboys, bachelier en théologie). Recueil de plusieurs traités; milieu du XIV^e siècle; parchemin; 227 feuillets écrits à deux colonnes, en lettre de forme. Hayton occupe les feuillets 1-21 v^o.

Titre initial :

Iste liber intitulatur Flos istoriarum terre Orientis, quem compilavit frater Haytonus, dominus Curthi, consanguineus regis Armenie, ex mandato summi pontificis sanctissimi domini nostri domini Clementis pape quinti, anno Incarnacionis dominice millesimo ccc^{mo} septimo, in civitate Pictavensi regni Francie.

Après ce titre viennent immédiatement les sommaires des quatre parties ou livres :

Dividitur autem liber iste in .iiii^{or}. partes. In prima parte tractat de terra Asye. In secunda parte loquitur de imperatoribus et regibus. In tercia parte loquitur de istoriis Tartarorum. In quarta parte vero hujus libri tractat de passagio Terre sancte, qualiter transfretantes causa adquirendi Terram sanctam debeant se gerere in omnibus ab inicio passagii usque ad finem, secundum ordinationem parve cognitionis hujus operis (*sic*).

Ces sommaires sont suivis de la liste des titres ou rubriques des chapitres de chaque partie ou livre, en tout 44 titres, correspondant à 44 chapitres; la première partie contient les chapitres 1 à 14; la seconde partie, les chapitres 15 à 18; la troisième partie, les chapitres 19 à 39; et la quatrième, les chapitres 40 à 44.

Fin du livre I et début du livre II :

. vero quinque, in aliquo loco minus, secundum quod desertum Arabie et mare Grecie longius vel propinquius se adherent.

Postquam tractavimus de quatuordecim regnis que sunt in partibus Asye, subsequenter dicemus de imperatoribus Asie qui post nativitatem domini nostri Jhesu Christi imperium Asie tenuerunt.

De nacione regum Persarum. Sicut narrat Evangelium beati Luce, tempore nativitatis domini nostri Jhesu Christi, imperator romanus Cesar Augustus imperium.

Titre et fin du dernier chapitre de l'ouvrage (fol. 21 v^o, col. 1) :

[Livres IV, ch. 27 de la présente édition] : *De passagio Terre sancte generali*. soldano Egypti, scitur ab omnibus tam Tartaris quam etiam Saracenis; et sic Saraceni signant Soldano ea que futuro tempore ordinantur; et per hoc Tartari contrarietates et incomoda incurrerunt, et oblati successibus caruerunt. Sint ergo Christiani premuniti super passagio Terre sancte faciendo, ut ipsam ab Infidelium servitute facilius eripere valeant et reducere ad pristinam libertatem, in honore domini nostri Jhesu Christi qui potens est Deus in secula seculorum. Amen.

Il n'y a pas de clause finale.

Le présent exemplaire doit être rattaché à notre troisième famille de manuscrits latins : dans le livre I, il omet le chapitre 8, *De regno Medorum*¹, et au livre III, chapitre 44, il fournit, en substance du moins, les détails spéciaux à nos manuscrits *D* et *E*. Je dis « en substance », parce que certaines parties de ce chapitre y sont moins développées que dans les manuscrits *D* et *E*. Ainsi, tout le morceau imprimé ci-dessous, de la page 327, ligne 9, à la page 329, ligne 8 en remontant, y est résumé (fol. 13 v°, col. 2, à fol. 14 r°, col. 1) de la façon suivante :

Sed postmodum, iterato regno dimisso, habitum resumpsit regularem; sed iterum penitendo regnum suum predictum domino Theodorus (sic) fratri suo finaliter relinquere volebat. Dominus autem Theodorus dominium regni admittere noluit dum dominus Haytonus viveret. Tradiderunt ergo tercio fratri domino Sembat dominium regni gubernandi, quibusdam pactis et convencionibus inter eos interjectis. Et predictus Haytonus, habitum Minorum inducere intendens, cum fratre suo domino Theodoro Constantinopolim ire festinabat. Nobiles igitur regni Armenie, unanimi assensu et voluntate, primogenitum filium ipsius Theodori, nomine Livonem, in eorum regem et dominum elegerunt. Cum autem idem Livonus fidelitatem et homagium ab omnibus recepisset, Constantinus ejus avunculus custos regni electus extiterat de consensu procerum predictorum, quousque rex juvenis etatem legitimam attigerat et interim fecit diligenter curari fratrem suum primogenitum, fratrem Johannem, ita quod in oculis lumen accepit, et statim collecta sibi multorum amatorum copia reassumpsit sibi dominium regnum (l. regni?) Armenie.

De même plus loin, le morceau qui, dans notre imprimé, occupe la fin de la page 330, à partir de la ligne 14, est abrégé comme suit dans le manuscrit :

..... veni citra mare ubi per biennium moram traxi antequam ad propria remearem. In reditu meo inveni regnum Armenie omni tribulacione repletum, quod cum multo sudore et labore, expensis non parcendo, ad statum meliorem reduci procuravi per gratiam Jhesu Christi, et super hiis testem mihi invoco Deum celi et dominum Othouem de Grandiseno, virum nobilem et prudentem, et Hospitalarios qui tunc temporis in partibus illis erant commorantes. Post hec, sicut placuit Deo, Casanus, dominus Tartarorum, fuit quadam infirmitate detentus ut de ejus vita medici desperabant; unde Casanus, qui in omnibus operibus suis egerat sapienter, condidit testamentum suum et successorem sibi constituit Carbenda, fratrem suum, et multas condidit leges et constitutiones, que a gentibus regni Armenie cum magna reverencia observantur. Et hiis peractis diem suum clausit extremum.

De Carbenda fratre Casani et successore. Post obitum vero Casani, Carbenda, frater suus, sibi in dominio et hereditate successit. Iste Carbenda fuit filius cujusdam domine Eroccaton, que fuit devotissima christiana, et, quamdiu vixit, capellam tenuit et sibi faciebat divina cotidie celebrare, unde Carbenda fuit a sua puericia baptizatus et vocatus nomine Nicholaus et lege christiana fuit instructus.

Ce n'est pas, au surplus, dans le seul chap. 44 du livre III que le ms. Royal 14. C. III. présente un texte abrégé. De tout le chapitre 28 du livre IV, quelques mots seulement subsistent à la fin du chapitre 27 de ce même livre, comme on peut le voir par les dernières lignes de l'ouvrage, que nous avons reproduites ci-dessus, p. cix. Il semble donc que la recension contenue dans ce manuscrit Royal 14. C. III soit un abrégé du texte de Hayton fait d'après un manuscrit appartenant à notre troisième famille.

Outre Hayton, dont l'œuvre se trouve en tête, le volume contient :

Folios 23-57. *Johannis de Rupella Summa de anima et viribus eius.* — Folios 57-156. *Petri Blesensis Epistolarum liber.* — Folios 156-166. *Petri Blesensis Expositio super librum Job.* — Folios 166-206. *S. Bernardi Epistolarum liber.* — Folios 206 v°-226. *Hildeberti, Cenomani, episcopi, Epistolarum liber.*

14. — **Londres**, Musée britannique, Harley 5115. Recueil de plusieurs traités; milieu du xiv^e siècle; parchemin; 152 feuillets écrits sur deux colonnes, en demi-cursive. Le texte de Hayton occupe les feuillets 47 v°, colonne 2, à 86 v°, colonne 2. — Cet exemplaire appartient à notre troisième famille de manuscrits latins; il omet le chapitre 8 du livre I : « De regno Medorum »; cependant le titre de ce chapitre figure dans la liste des rubriques placée en tête du livre I, et on le trouve aussi dans le texte, à la fin du chapitre 7 (fol. 50 r°, col. 2),

¹ Le titre de ce chapitre figure cependant dans la liste des rubriques placée en tête du livre.

après lequel un espace de 1 col. 1/3 a été laissé en blanc par le scribe. En marge on lit : « Hic deficit d [ici la marge est coupée] Medorum. » Puis vient le texte du chapitre 9. Pour le chapitre 44 du livre III, ce manuscrit est conforme à nos manuscrits *D* et *E*, c'est-à-dire qu'il contient les développements sur l'histoire de l'Arménie, de 1290 environ à 1365.

En tête de chaque livre il y a une liste des titres des chapitres : livre I, 14 chapitres; livre II, 4 chapitres; livre III, 21 chapitres; livre IV, 4 chapitres. Parfois ces titres sont reportés en tête du texte même du chapitre, mais parfois ils manquent ou sont remplacés par des titres différents. Parfois aussi la division en chapitres n'est pas la même dans le texte que dans la liste initiale. Ainsi, dans la liste des rubriques du livre III, le dernier chapitre est intitulé : « De Carbenda fratre Casani qui hodie tenet dominium Tartarorum. » Dans le texte même, ce chapitre est encore suivi de deux chapitres intitulés : « De magno imperatore Tartarorum Tamorcan » (fol. 76 v°); « De moribus Tartarorum » (fol. 77 v°).

Titre initial (rubriqué) :

Ister liber intitulatur Flos historiarum terre Orientis, quem compilavit frater Hayconus, dominus Churchi, consanguineus regis Armenie, ex mandato summi pontificis sanctissimi domini nostri Clementis pape V^o, anno Incarnacionis dominice .m. ccc. vii^o, in civitate Pictavensi regni Francie.

Cette rubrique est suivie immédiatement du sommaire de chacune des quatre parties ou livres :

Dividitur autem liber iste in quatuor partes. In prima parte tractat de terra Asye. . . . In secunda parte loquitur de imperatoribus et regibus. . . . In tercia parte loquitur de historiis Tartarorum. . . . In quarta parte hujus libri tractat de passagio Terre sancte, qualiter transfretantes causa acquirendi Terram sanctam debeant se gerere in omnibus ab inicio passagii usque ad finem, secundum ordinationem parve cognitionis compilatoris hujus operis.

Suit la liste des 14 chapitres du livre I : « De regno Cathay. . . . »

Fin du livre I (fol. 53 r°) :

. xxi^o dierum spacio terminatur, latitudo vero quinque, in aliquo loco minus, secundum quod deserunt Arabie et mare Grece longius vel proprius (sic) se adherent. Incipiunt capitula libri secundi. . . .

Suivent les titres des quatre chapitres du livre II, puis le texte du chapitre 1 de ce livre, précédé de son titre rubriqué :

De nacione regum Persarum. Sicut narrat Evangelium beati Luce, tempore nativitatís Domini nostri Jhesu Christi, imperator romanus Cesar Augustus imperium tenebat totius. . . .

Le chapitre 44 du livre III de la présente édition est coupé en deux chapitres intitulés : « Qualiter regnum Armenie per potenciam Casani extitit liberatum » (ch. 20 de la liste initiale); « De Carbenda, fratre Casani et successore » (ch. 21 de la liste initiale). Je transcris la fin du premier de ces chapitres et le début du second (fol. 76 r°, col. 1 et 2) :

Qualiter regnum Armenia per potenciam Casani extitit liberatum. regnum Armenie sepedictum ad statum meliorem est redactum per gratiam Jhesu Christi; et super hiis testem invoco mihi Deum celi et virum nobilem et prudentem dominum Odonum de Grandisono et magistros domorum Templi et Hospitalis et fratres eorum conventuum, qui tunc temporis in partibus illis erant, et generaliter omnes nobiles homines regni Armenie. Post hec vero, sicut placuit Deo, Casanus, dominus Tartarorum, fuit quadam infirmitate detentus, de qua quidem medici desperabant. Unde Casanus, qui in omnibus operibus suis egerat sapienter, affectans quod finis vite sue etiam laudaretur, primo ordinate suum edidit testamentum et heredem successorem sibi constituit Carbenda, fratrem suum; et, postquam prudenter ordinavit ea que expediebant super negociis domus sue atque regni, constitutiones et leges condidit quas in memoriam posteris dereliquit. Que quidem constitutiones et leges cum magna reverencia a gente sua inviolabiliter observantur. Quibus omnibus sic peractis, Casanus diem clausit extremum.

De Carbenda, fratre Casani et successore. Post obitum vero Casani, Carbenda, frater suus, sibi in dominio et hereditate successit. Iste Carbenda fuit filius cujusdam domine nomine Eroccaton, que fuit devotissima christiana, et quandiu vixit capellam tenuit et sibi faciebat divina celebrari cotidie. Unde Carbenda fuit a sua puericia baptizatus et vocatus nomine Nicholas, et lege christiana instructus per suam devotissimam genitricem. Post obitum vero matris. . . .

De même que le manuscrit Royal 13. C. xii, la présente copie ne contient pas la clause

INTRODUCTION.

finale dans laquelle Nicolas Falcon se nomme, et elle se termine par le chapitre 28 du livre IV, dont voici les derniers mots :

.... videlicet super subsidio Terre sancte. Cumque multis indicis et veris demonstrationibus ostendatur quod omnipotens et misericors Deus velit Terram sanctam ab Infidelium servitute, sancte paternitatis vestre temporibus, liberare, suppliciter exoramus quatinus longitudinem diei (l. dierum) felicitum illam repleat et conservet, qui potens est Deus in secula seculorum. Amen. *Explicit.*

Outre l'ouvrage de Hayton, le volume contient :

Folios 1-47. Marco Polo. — Folios 87-152. Geoffroi de Monmouth, *Historia Britonum*.

15. — **Munich**, Bibliothèque royale, 15766. Recueil de plusieurs traités; fin du xv^e siècle; papier; 187 feuillets écrits à deux colonnes, en demi-cursive, plus 41 feuillets blancs, dont 11 en tête et 30 à la fin. Hayton occupe les feuillets 1 à 34 v^o. Ce texte dérive de notre deuxième famille de manuscrits latins; mais, comme on le verra par la description qui va suivre, il s'écarte notablement, dans le quatrième livre surtout, de tous les manuscrits qui ont été utilisés pour la présente édition. Avec les manuscrits de Graz, Biblioth. de l'Université, II/310, et de Vienne, Biblioth. imp. et royale, 328, il forme un groupe à part.

Folio 1^{re}, en rubrique, au milieu de la marge supérieure, on lit : *Incipit Cronica Thartarorum*. Puis, dans la colonne de gauche, en rubrique également, le titre suivant :

Incipit liber qui intitulatur Flos ystoriarum terre Orientis, quem compilavit frater Ayconus, dominus Thurchi et nepos regis Armenie, ex mandato summi pontificis et ecclesie Romane nostri (sic) Clementis pape V, anno Dominice incarnationis mille^o cc^o xxvii^o (sic) in civitate Pictaviensi regni Armenie (sic).

Ensuite, en noir, le sommaire des quatre parties de l'œuvre :

Dividitur autem liber iste in quatuor partes. In prima parte, tractat de terra Asie et dicitur.... In secunda parte, loquitur de imperatoribus et regibus qui fuerunt in terra Azie post nativitatem Domini nostri.... In tertia parte, loquitur de hystoriis Tartarorum et eorum principio.... In quarta vero parte hujus libri tractat de passagio Terre sancte.... secundum ordinationem parve cognitionis compilatoris hujus operis. Prima pars distinguitur in .xiiii. capitula; secunda in sex; tertia in viginti; quarta in tria capitula distinguitur.

Folio 1, colonne 2, en rubrique : *Iste sunt rubrice prime partis*. Suivent, en noir, les titres des quatorze chapitres du livre I :

De regno Cachay. De regno Tarse. De regno Turquestan. De regno Corasme. De regno Comanie. De regno Indie. De regno Persarum. De regno Armenie. De regno Medie. De regno Georgie. De regno Caldeorum. De regno Mesopotamie. De regno Turquie. De regno Syrie.

Immédiatement après, commence le texte :

De regno Cachay. Regnum Cachay est mayus regnum quod in orbe reperiatur et est repletum gentibus et divitiis infinitis et in muris (sic) Oceani littore habet sytum. Tot sunt ibi maris insule....

Le texte des chapitres suivants du livre I est également précédé de leur titre en rubrique. De même que dans notre ms. latin F, le chapitre « De regno Medie », est placé après le chapitre « De regno Armenie »; il occupe donc le neuvième rang et non le huitième, comme dans les copies appartenant à d'autres familles.

Fin du livre I et début du livre II (fol. 6 v^o, col. 1) :

.... secundum quod desertum Arabic et mare Grece longius vel propinquius se adherent. *Explicit prima pars hujus libri. Iste sunt rubrice secunde partis huius libri*, etc. De nacione regum Persarum quis fuerit rex prior rebellis Romano imperio in terra Azie et se fecit imperatorem vocari.... De nacione Sarracenorum, qualiter adquisierunt dominium.... De nacione Turquemannorum, qualiter abstulerunt dominium.... De nacione Corasminorum.... De nacione Tartharorum....

Suit immédiatement le texte du livre II :

Secunda pars istius libri. Postquam tractavimus de quatuordecim regnis que sunt in partibus Azie, subsequenter dicemus de imperatoribus Azie, qui, post nativitatem domini nostri Jesu Christi, imperium

Azie tenuerunt et Romano imperio fuerunt rebelles. Sicut narrat evangelium beati Luca, tempore natiuitatis domini nostri Iesu Christi imperator romanus Cesar Augustus imperium tenebat totius monarchie....

Le texte de ce livre II est divisé non pas en cinq chapitres, comme dans le sommaire placé en tête, mais en six, dont voici les titres :

De narratione (l. nacione) Sarracenorum qualiter adquisierunt dominium. — De interemptione Persarum. — De natione Turquimanorum, qualiter adquisierunt dominium. — De Corasminorum regno, qualiter adquisierunt regnum Azie. — De narratione Tartarorum, qui fuerunt et in qua terra primitus habitabant. — De modis et moribus Tartarorum.

Les quatre premiers de ces chapitres correspondent aux neuf chapitres qui, dans la présente édition, forment le livre II; le cinquième correspond au chapitre 1 du livre III et le sixième au chapitre 49 du livre III. Début de ce sixième chapitre : « Tartari sunt ab aliis nacionibus gencium moribus et modis sic diversi. » Fin : « longum esset per omnia singulariter enarrare. »

Au folio 12 r^o, colonne 1, commence le livre III : *Explicit secunda pars istius libri. Incipiant rubricae tertie partis huius libri.* Suivent les titres de vingt chapitres :

De natione Tartarorum, quis fuerit primus eorum imperator et dominus. — De Tartaris, qualiter transierunt montem Belian ex parte occidentis et qualiter obiit primus eorum dominus Cagniscan. — De secundo imperatore Tartarorum qui vocatur Ottocan (dans le texte : « Octocan », « Hoctocan »), qualiter misit. — De primogenito Ottocan, Joachim (dans le texte : « Jochim ») nomine, qui regnum Turquesten subjugavit. — De Bacho, secundo filio Ottocan, qualiter. — De Cagaday, de tercio filio Ottocan qualiter. — De tercio imperatore Tartarorum qui vocatus fuit Guioean (dans le texte, ce chapitre est placé immédiatement après le chapitre relatif à Ottocan; le nom Guioean y est orthographié aussi « Ginocan »). — De Magnocan, magno Tartarorum domino. — De Magnocan, qualiter ad instanciam et requisicionem regis Armenie misit fratrem suum Alaonem. — De Alaone, qualiter introivit regnum Persarum. — De Alaone, qualiter interfecit Califfum. et qualiter cepit Balдах. — De Alaone, qualiter cepit Maph civitatem et occupavit Damascum et adquisivit totam Terram sanctam usque ad desertum Egipti. — Qualiter postmodum soldanus Egipti recuperavit regnum. — De Abaga, filio Alaonis, qui fuit imperator post mortem patris sui. — Qualiter soldanus Egipti debellavit posse (« potentiam » dans la rubrique placée en tête du texte) regis Armenie. — De Cogodar (dans le texte : « Cangador »), filio Alaonis. — Qualiter Argon, filius Abagacan, fuit dominus Tartarorum et quot annis tenuit dominium. — Qualiter Regata (dans le texte : « Queguato ») fuit dominus Tartarorum. — De domino Baydo, quot annis vixit et qua morte finivit. — De domino Cassani et filio Arganica (= filii Argoniscan), qualiter. — De Carpenda, fratre Cassani, qui hodie tenet dominium Tartarorum (dans le texte, ce titre est remplacé par un autre, ainsi libellé : « De morte Cassani »).

Voici la fin du chapitre *De domino Cassani* [livre III, ch. 43, de la présente édition] :

..... cum auxilio Dei ad subsidium Terre sancte personaliter posset ire.

Puis le début du chapitre *De morte Cassani* [livre III, ch. 44-45, de la présente édition] :

Post hec omnia, sicut Deo placuit, Cassanus fuit quadam gravi infirmitate detentus, et quia sapienter et strenue egerat in vita sua, noluit (*sic*) etiam ultimo commendari. Unde suum condidit testamentum et sibi instituit heredem et successorem Carbanda, fratrem suum. Postquam vero prudenter ordinaverat ea que fuerant ordinanda, certa negocia regni sui et domus sue, constitutiones et leges fecit suas (*sic*, pour « quas ») dimisit suis in memoriam observandis (*l. observandas*), que quidem firmiter observantur a suis.

Et la fin de ce même chapitre :

..... ab inicio quidem Abagacan, filii Alaonis, usque ad finem huius tercię partis libri istius, ubi finem capiunt ystorie Tartarorum, scivit ipse tanquam ille qui presens et personaliter interfuit, unde de eis que suo tempore evenerunt prohibet (*l. perhibet*) testimonium veritatis.

Immédiatement après, suit un 2^e et dernier chapitre (46 à 48 de la présente édition), dont le titre n'est pas indiqué à la suite des autres en tête du livre III, et qui débute par une rubrique ainsi conçue :

Licet hucusque narraverimus de ystoriis et gestibus Tartarorum, restat adhuc de ipsorum precipue qui nunc vivunt dominio et potencia aliquid reservandum, etc., etc. [Puis, en noir :] Magnus itaque imperator Tartarorum qui nunc gubernat imperium vocatur Camarcan et sextus est imperator. Sedem imperii tenet in regno Cachay, in quadam civitate que vocatur Jong, quam edificari fecit. Fin (fol. 32 v^o, col. 1) : defende-

runt terram suam hucusque viriliter a tanta potentia inimicorum viciorum, etc. *Explicit tertia pars istius libri.*

Comme on l'a vu plus haut, le chapitre *De modis et moribus Tartarorum* (livre III, ch. 49, de la présente édition), qui, dans la plupart des manuscrits, termine le livre III, figure, dans le présent exemplaire, à la fin du livre II.

Titre (rubriqué) du livre IV (fol. 32 v^o, col. 1) :

Incipit quarta pars illius libri in qua continetur de passagio Terre sancte, que et quot sint consideranda antequam guerra inchoatur, etc.

Ce quatrième livre est très écourté : il ne contient que deux chapitres, intitulés respectivement : « De conditione et statu terre Egypti et potentia Soldani. » « De tempore incipiendi guerram Sarracenis Egypti et de passagio fiendo et de modo faciendi passagium. » Le premier de ces chapitres et le début du deuxième sont à peu près conformes au chapitre 1 et au début du chapitre 2 de la présente édition ; mais la fin du deuxième, par lequel se termine notre manuscrit, est notablement différente, à partir des mots : « numerus equitum soldani Egypti sunt xx milia ; ibi sunt inter eos aliqui boni et strenui bellatores. » Il y est traité spécialement des ressources militaires et économiques de l'Égypte, et l'on y trouve sur ce sujet des renseignements empruntés non seulement à Hayton, livre IV, chapitres 1 et 10, mais aussi à une autre ou à plusieurs autres sources. Je reproduis *in extenso* cette fin :

« et strenui bellatores. Inter eos sunt capitanei sive constabiles, et quilibet habet sub se C milites ; et fere omnes qui sunt sub illo capitaneo sunt servi. Nam capitaneus pro persona sua et mense (mensa?) habet C aureos et pro quolibet aliorum XX, et totum recipit et dat aliis sicut sibi videtur. Aliquando recipiunt solutionem pro C, et ipse sub se non habet quinquaginta, unde multe et magne haratarie fiunt ibi de talibus. Et isti milites stant in civitate que Babilonia appellatur. Aliquando istos milites mittit in subsidium et custodiam aliarum terrarum que tenet et in subsidium soldani Alexandriae. Qui quidem soldanus Alexandriae dicitur habere V milia equitum. Sed distat Babilonia ab Alexandria bene per XX dietas, et Babilonia a regno Syrie usque a Dantasco et aliis terris regni Syrie centum dietas. Est enim ibi desertum Egypti, per quod desertum educti fuerunt filii Israel per Moysen de Egipto ad Terram promissionis. In isto deserto non invenitur aqua nec etiam victualia pro hominibus vel pabula pro jumentis invenitur. Et propter hoc, quando soldanus Egypti equitat de Babilonia ad regnum Syrie, cum magno labore suorum equitat et jumentorum. Oportet enim quod omnia victualia et pro hominibus et equis secum differat super equos. Nam Dominus, ut Sacra Scriptura dicit, quadraginta annis suum populum in isto deserto pavit. Unde quilibet stipendarius (sic) sive armiger oportet quod ad minus habeat quinque equos vel equas aliquas, quas habent valde bonas, ad portandum victualia pro se et pro jumentis. In Egipto non pluit unquam, sed cadunt ibi rosae magne. Aquam habent de quodam flumine vocato Nilo et de aqua illa bibunt ipsi et animalia, que valde est bona, et universaliter faciunt omnia de illa aqua, et etiam ad modum pluvie balneant terram, ex qua balneacione et aquacione crescunt terre nascencia. Hoc autem semel faciunt in anno. Nam omni anno, circa mensem Augusti, crescit aqua illa, ita quod discurrit per omnia loca parcium illarum per aliquos conductus et meatus, et etiam tunc temporis implet omnes cisternas quas habent multas et magnas ; et stat aqua ista per terram totam usque ad festum sancti Michael ; et, secundum quod ista aqua crescit vel decrescit, habent illo anno frugum habundanciam vel penuriam. Habent enim in medio fluminis columpnam quamdam marmoream signatam. Quando aqua crescit usque ad unum signum columpne, tunc sunt certi illo anno habere omni[um] terre nascencium habundanciam maximam, et maxime frumenti. Quando vero aqua ad aliud (i. illud?) signum non crescit, tunc sunt certi de sterilitate, et statim parant ligna et galeas et mittunt ad omnia loca ubi possunt recuperare frumentum et alia blada pro pecunia. Vinum non bibunt Agareni, ymo reputant bibere vinum peccatum. Habent tamen vina optima. Ferro carent, et etiam habent maximam penuriam de lignamine. Et nisi essent aliqui Christiani maledicti et ab Ecclesia prestisi (sic) qui ferrum et ligna deferunt et etiam alia multa, ipsi omnino deficerent et ibi habitare non possent. Illuc continue vadunt mercatores christiani, suas mercaciones illuc portandas (i. portantes?) et inde huc alias deferentes. In Babilonia et Alexandria sunt diverse naciones ; nam ibi sunt Sarraceni et Corasmini et Christiani renegati et etiam alii, ut mercatores de partibus istis qui ibi deferunt mercaciones. Litteras habent proprias, videlicet arabicas. Legem habent pessimi Mathometi et illam servant, que quidem lex est peccati et dyaboli et omnino contra bonos mores. Ibi habent pulchra monasteria, Cordinorum videlicet. Soldanus Egypti semper est timidus et suspectus ne gens sua in ejus precipitium aliqua machinet. Sunt enim talis nature quod semper aspirant ad dominium occupandum, et ob hanc causam plures soldani fuerunt in Egipto. De quo per singulos enarrare longum esset et etiam tedium causaret et gravamen. Nam

filii patrem et frater fratrem sepius, propter dominandi ambitionem, machinentur in mortem vel in expulsionem de dominio.

De tempore incipiendi guerram Sarracenis Egipti et de passagio fiendo et de modo faciendi passagium. Tunc temporis quando inimicis magis potest offendi et citius debellari est cum inimico guerra incipienda. Nam si fortis impingat in fortem, ambo pariter corruunt. Sed, uno debilitato, defacili alius eum potest vincere et ligare, quod non potest eo remanente in suo vigore. Et quia Agareni habitantes in Egipto ex defectu victualium ultra modum debilitantur, tunc temporis est guerra cum eis incipienda quando victualibus carent. Et, propter hoc, vis, domine Apostolice, deberet restringere civitates et portus Christianorum qui sunt supra mare, quatinus victualia eis non deforant nec portent. De passagio autem fiendo primo essent premittendi mille milites christiani et quatuor milia pedites cum victualibus et aliis necessariis, et post istos opporret ire exercitus magnus et christianorum et Tartarorum, sed quilibet per se. *Explicit quarta pars istius libri.*

La clause finale, dans laquelle Nicolas Falcon se nomme, manque.

À la suite de Hayton, le volume contient encore : Folios 35-77. • De gestis et sanctitate meritorum et gloria miraculorum beati Karoli magni, ad honorem et laudem domini nostri Ihesu Xpisti •. (Vie de Charlemagne, composée en 1165, après la canonisation de cet empereur par le pape Pascal III; cf. G. Paris, *Hist. poétique de Charlemagne*, p. 63; Riant, *Invent. des lettres hist. d. croisades*, p. 21.) Début : • Etsi passim et varie odoris pigmentarii veneranda orthodoxi Karoli magni celebretur memoria — Folios 77-187. Guido de Columnis, *Historia Trojana*.

Sur le premier plat intérieur de la reliure, une main de la fin du x^e siècle a écrit : • Iste liber est Heinrici Riger de Pegnitz et continet historiam Tartarorum, vitam Karoli magni, historiam Troianam. • Pegnitz est une petite ville de Bavière, d'où le possesseur du volume était sans doute originaire.

16. — **Oxford**, Merton College, CCCXII. Recueil de plusieurs traités; xiv^e siècle; parchemin; 130 feuillets écrits en partie à deux colonnes. Hayton (texte de la 3^e famille?) occupe les feuillets 57-104. Titre en tête, d'après le Catalogue de Coxie, p. 123 :

Flos ystoriarum terre Orientis, quem compilavit frater Hayconus, dominus Churchi, consanguineus regis Armenie, ex mandato summi pontificis sanctissimi domini nostri Clementis pape quinti, anno incarnationis Dominice MCCCXVII, in civitate Pictavensi regni Francie. Dividitur autem liber iste in quatuor partes. . .

Début du livre I :

Regnum Cathay est majus regnum quod in orbe sit. . . .

Fin du livre IV et clause finale :

. illam repleat et conservet qui potens est Deus, etc. *Explicit Liber ystoriarum partium Orientis, quem ego, Nicholaus Falconi, scripsi primo in gallico idiomate secundum quod vir religiosus frater Hayconus, ord. Praemonstrat., dominus Churchi, consanguineus domini regis Armenie, ore suo, absque nota sive aliquo exemplari, de verbo ad verbum dictavit, et de gallico transtuli in latinum, anno Domini MCCCXVI (sic, dans le Catalogue), mense Augusti, in civitate Pictavensi, tempore sanctissimi patris domini Clementis pape quinti.*

Outre Hayton, ce volume contient : Folios 1-56. Marco Polo, en latin. — Folios 105-130. Palladius, *De agricultura*, incomplet du commencement.

17. — **Palermo**, Biblioteca comunale, 2 Qq. D 121. Recueil de plusieurs traités, copie, à ce qu'il semble, par un scribe de l'Italie septentrionale; xiv^e siècle; parchemin. Hayton figure en tête du volume. Ensuite viennent : 1^o des chansons en arménien, avec version italienne interlinéaire; — 2^o un traité • de bona et sapiente uxore •; — 3^o un traité de géographie, anonyme, sous forme de lettre écrite par un religieux à ses confrères, avec figures.

Une description de ce recueil a été donnée par Vittore Bellio, *Illustrazione di manoscritti geografici della Biblioteca comunale di Palermo*, dans l'*Archivio stor. Siciliano*, nuova serie, an. VIII (1883), pp. 371-396. Voir aussi Luigi Boglino, *I manoscritti della Biblioteca comunale di Palermo*, t. II, p. 205.

18. — **Paris**, Bibliothèque nationale, nouv. acq. lat. 1891 (provenant de la collection de Walter Sneyd, vendue à Londres en 1903)¹. Recueil de plusieurs traités, copiés par diverses mains; XIV^e-XVI^e siècle; papier; 225 feuillets écrits à longues lignes; titres rubriqués. L'œuvre de Hayton (écriture demi-cursive, du XIV^e-XV^e siècle) occupe les folios 2-27. Avec un court fragment de traité sur la peste, dont elle est suivie, elle forme un manuscrit à part comprenant les feuillets 2 à 28, et qui est le plus ancien du recueil. Le premier feuillet semble manquer, ce que fait voir un ancien foliotage² allant de [u] à xxviii. Le haut des cinq premiers feuillets actuels a été rongé et les premières lignes d'écriture en ont partiellement disparu, au recto et au verso. La première phrase lisible, au recto du premier feuillet, est : . . . ex illis partibus desleruntur, quia non . . . esse aliquis qui in talibus illis valeat comparari. Omnes illi de regno illò Cathayni vocantur. . . qui se trouve au livre I, chapitre 1 (ci-dessous, p. 261, l. 14-16).

Le texte est divisé en quatre parties ou livres. Le livre I comprend 14 chapitres; le livre II, 4 chapitres; le livre III, 19 chapitres; le livre IV, 11 chapitres. Cet exemplaire appartient à notre deuxième famille de manuscrits latins (textes *FH*)³. De même que dans le manuscrit *F*, le chapitre du livre I dans lequel il est traité du royaume de Médie suit, avec le n° d'ordre 9, le chapitre consacré au royaume d'Arménie, tandis que, dans les manuscrits de notre première famille (textes *ABCG*), il le précède, avec le n° d'ordre 8, et qu'il manque totalement dans les manuscrits de la troisième famille (textes *DE*). En tête de la II^e partie figure, comme dans le manuscrit *F*, le petit prologue :

Postquam tractavinus de quatuordecim regnis . . . et Romano imperio fuerunt rebelles.

Au chapitre 17 du livre III (correspondant au ch. 44 du livre III dans la présente édition), le présent exemplaire concorde également avec les manuscrits *F* et *H*. Voici en effet la fin du chapitre 16 et le début du chapitre 17 :

. . . . cum auxilio Dei ad subsidium Terre sancte personaliter posset ire. [Chap.] xvii : *De Carbanda, fratre Cusani, qui hodie tenet dominium Tartarorum*. Post hec omnia, sicut Deo placuit, Casanus fuit quadam gravi infirmitate detentus; et quia sapienter

Fin (livre IV, ch. 11), également conforme au texte du manuscrit *F* :

. . . . et hoc sepius confort eis commodum et iuvamen. Et hec dicta sufficiant super passagio Terre sancte. Explicit liber qui intitulatur Flos ystoriarum partium Orientis. Deo gratias, amen.
Opere finito sit laus et gloria Christo.
Qui scripsit hunc librum collocetur in paradisum.

Outre l'œuvre de Hayton le volume contient :

Folios 27^v-28^v. Fragment (?) de traité sur la peste, de la même main que le morceau précédent. Début : • Quia pestilentia frequenter invadit homines per diversas regiones Derniers mots : • . . . et sic surrentem non vidit hominem pestilentiatum, etc. • — Folios 29-38 (autre main, du XVI^e siècle). • [An.] 1544, de fano divi Titi metropolitae [Candia] incendio absumpto, per G. S. • Début : • Anno a natali christiano M.D.XLIII, ad iij nonas Aprilis, gerentibus magistratum metropolitane urbis Cretae — Folios 39-46 (autre main, du XVI^e siècle). Nestore Martinengo, Relation de la prise de Famagouste, 1571. — Folios 47-58 (autre main, du XVI^e siècle). • Summario delle cose occorse a Dolceguo, Antivari, Budua et Catharo, et circa li progressi dell' armata Turchesca (1571). Début : • Di

¹ Voir : *Catalogue of a selected portion of the library of valuable . . . manuscripts and rare early printed books, the property of the late Rev. Walter Sneyd, M. A. . . . , which will be sold by auction by Messrs Sotheby, Wilkinson and Hodge on wednesday the 16th day of december 1903 and three following days* [London, 1903, in-8], p. 354, n° 45. — La Bibliothèque nationale a acheté ce manuscrit chez le libraire Harrassowitz, de Leipzig, qui l'avait acquis lui-même à la vente de la collection Sneyd.

Au bas des feuillets figure un second foliotage en chiffres arabes, du XVI^e siècle apparemment, allant de 436 à 462; ce qui semble indiquer que cette partie du volume était placée jadis à la suite d'autres écrits foliotés de 1 à 435.

² Il paraît avoir des analogies toutes spéciales avec le ms. de Breslau, Biblioth. de la ville, n° 262 (décrit ci-dessus, p. en), qui d'ailleurs appartient à la même famille.

Catharo alli 14 di luglio 1571. Doppo l'infelice presa del Sr Giacomo Malatesta, il quale per esser riputato assai maggior personaggio. . . . Fin : sotto Budua abbandonata da Turchi. — Folios 59-86 (autre main, du XVIII^e siècle). • Nuova e vera Relatione del viaggio fatto da Nicolo Barsi da Lucca nell' anno 1632 sino all' 1639 nelle parte di Tartaria, Circassia, Abhaza e Mengriglia, dove si narranno molti successi strani e curiosi. — Folios 87-88 blancs. — Folios 89-153 (autre main, du XVIII^e siècle). Relation d'un ambassadeur de l'empereur allemand à Constantinople, 1643, en trois livres. Début : • Liber primus. A quibus seculis Turcicarum rerum historias et longe pergressi Ottomanici regni. . . . Fin : ob res commerciales Constanti[nopoli] vigilabant. — Folios 154-225 (autre main, du XVIII^e siècle). • Dell' origine delle Inquisitioni, en deux livres. Début : • Libro primo. Benche vi siano sempre stati dell' heresie e degli heretici dal principio della Chiesa. . . . Fin : per mal trattar li sovrani. »

19. — **Parme**, Biblioteca Palatina, IV, 115. Recueil de plusieurs traités historiques et géographiques¹; XV^e siècle. — Je ne possède sur cet exemplaire que les renseignements fournis par l'*Archiv* de Pertz, t. XII, p. 688. Le texte de Hayton occupe les folios 87^{ro} et suivants.

20. — **Rouen**, Bibliothèque de la ville, 1158 (anc. Y. 202); XVI-XVII^e siècle; papier; 171 feuillets. Ce volume contient des notes et mémoires de Claude Groulart, premier président au parlement de Rouen. Vers la fin, on y trouve des extraits de Hayton : • Ex libro Haythoni, domini de Curchi, regis Armeniae consanguinei, qui floruit anno 1300. »

21. — **Saint-Petersbourg**, Bibliothèque impériale, L. IV, 136. Copie moderne, sur papier; mentionnée dans l'*Archiv* de Pertz, t. XI, p. 795. — Ce manuscrit, de 24 pages, sur lequel je n'ai pu avoir que des renseignements sommaires, me paraît être une transcription relativement récente (XVIII-XIX^e siècle?) de l'édition de Menrad Molther (1529). En effet, en tête figure le même titre que dans cette édition : • Haec sunt historiae partium Orientis, a religioso viro, fratre Haytono et de gallico transtuli in latinum, anno MCCCXVII, mense Augusto; suivi de l'hommage à Clément V : • Clementissimo patri ac domino, domino Clementi, Pont. Max. » (cf. ci-dessous, pp. 258-259). La copie est incomplète; elle s'arrête vers le commencement du chapitre 23 (ch. 16 du livre III, dans la présente édition) avec les mots : • verumtamen per spatium annorum quatuor traxit moram antequam Armeniam remearet. »

Le volume ne contient pas d'autre ouvrage que celui de Hayton.

22. — **Vienne**, Bibliothèque impériale et royale (K. K. Hofbibliothek), 328 (*olim* Hist. profana, 10). Recueil de plusieurs traités; XV^e siècle; parchemin; 126 feuillets. Le livre de Hayton occupe la fin du volume, à partir du folio 102. En voici le titre, le début et la fin, d'après la description qu'en a donnée Chmel², *Die Handschriften der K. K. Hofbibliothek in Wien* (Vienne, 1840-1841, 2 vol. in-8^o), tome I, pp. 718-719 :

Titre initial, rubriqué (fol. 102) :

Incipit liber qui intitulatur Flos hystoriarum terre Orientis, quem compilavit frater Aytonus, dominus Turci et nepos regis Armenie, ex mandato summi pontificis et Ecclesie Romane nostri Clementis pape V^{ti}, anno dominice Incarnationis .M^o CC^o XXVII^o, in civitate Pictaviensi regni Armenie.

Dividitur autem liber iste in quatuor partes. In prima parte tractat de terra Azie, et dicitur esse tercia pars mundi.

¹ Voici ceux qu'indique Pertz (*Archiv*, XII, 688) : Fol. 45. Ricobaldus Ferrariensis, De locis orbis et diversis nominibus maris. — Fol. 67 v^o. De Johanne rege Francorum, 1350-1356. — Fol. 80 v^o. Poggius, De mirabilibus Indie. — Fol. 85 r^o. [Traité de géographie, commençant par :] • Manostri(?) orbem totius terre [et finissant par] : Ille est terminus

Affrice. — Fol. 87 r^o. Haytonis liber historiarum terrae Orientis, 1305. — Pertz n'indique ni le nombre de feuillets, ni la matière (papier ou parchemin) du volume.

² Les *Tabulae cod. manuscriptorum in bibliotheca Palatina asservatorum* ne donnent de ce manuscrit qu'une notice tout à fait incomplète, dans laquelle l'ouvrage de Hayton n'est même pas indiqué.

Fin de l'ouvrage :

... De passagio autem fiendo primo essent premitendi mille milites christiani et quatuor milia pedites cum eam (sic, dans le Catalogue) victualibus et alijs necessarijs, et post istos oporteret ire exercitus magnus et Christianorum et Tartarorum, sed quilibet per se.

Cet exemplaire paraît appartenir au même groupe que nos manuscrits de Munich, n° 15766, et de Graz, n° II/310, dans lesquels le livre IV est très abrégé et se termine de la même façon. Comparer aussi le titre initial avec celui du manuscrit de Munich.

Outre le *Flos hystoriarum terre Orientis*, le volume contient, toujours d'après Chmcl, les articles suivants :

Folio 1 : « Quedam extracta de Barlaam et cultu paganorum. »

Folio 7 : « Incipiunt cronice ab initio mundi. » Début : « Non arbitror infructuosum seriem temporum huic operi inserere. » Fin (fol. 68) : « Anno Domini M^oCCC^oXXVII^o, dictum castrum et oppidum in Titmaning, post destructionem et desolationem magnam oppidi et comitatus ad ipsum pertinentis, rehabitum fuit per modum empcionis gravibus sumptis, laboribus et expensis. »

Folio 69 : « Chronicon. » Début : « Anno Domini M^oCCLXXIII, cum bona Imperii jam diu vacante imperio distracta essent. » Suite (fol. 92) : « anno Domini M^oCCC^oXXII, fit congregatio principum Nurnberge. » Fin (fol. 101) : « Item eodem anno [M^oCCC^oXXXVIII], feria quarta in octava S. Johannis Baptiste, obiit Ernestus, inclitus dux Bawarie, Monaci tumulatus, relinquens filium Albertum. Item eodem anno, circa festum sancti Augustini, Anna, uxor Alberti ducis Bawarie, peperit filium 3^oum, nomine Ernestum. »

23. — **Vienne**, Bibliothèque impériale et royale (K. K. Hofbibliothek), n° 3529. Recueil de plusieurs traités; XV^e siècle; papier; 331 feuillets écrits à longues lignes, en cursive. Hayton occupe les feuillets 77^{ro} à 131^{vo}.

Titre initial :

Iste liber intitulatur Flos hystoriarum terre Orientis, quem compilavit frater Haytonus, dominus Turchi, consanguineus regis Armenie, ex mandato summi pontificis sanctissimi domini nostri C. pape quinti, anno Incarnationis dominice .mcccvi^o, in civitate Pietaviensi regni Francie. Dividitur autem . . .

La division en quatre livres n'apparaît pas dans le texte même de l'œuvre, mais elle est indiquée dans le sommaire qui suit le titre initial. Le texte est divisé en chapitres non numérotés, en tête de la plupart desquels figure un titre rubriqué.

Cet exemplaire appartient à notre deuxième famille de manuscrits latins, représentée dans la présente édition par les textes *F* et *H*.

Je transcris la fin du livre I et le début du livre II; la fin du chapitre 43 et le début du chapitre 44 du livre III; et la fin du livre IV, lequel s'arrête au chapitre 27, et ne contient par conséquent ni le chapitre 28, ni la clause finale où Nicolas Falcon se nomme : les passages reproduits ici des livres III et IV fournissent les principales leçons spéciales aux manuscrits de notre deuxième famille des manuscrits latins.

[L. I, fin du ch. 14:] Longitudo regni Sirie viginti dierum spacio terminatur, latitudo vero quinque et in aliquo loco minus, secundum quod desertum Arabie et mare Gracie longius vel propinquius se adherent.

[L. II, Prologue:] Postquam tractavimus de .xiiij. regnis que sunt in prioribus Asie temporibus (?), dicemus de imperatoribus Asie qui post nativitatem domini nostri Jesu Christi imperium Asie tenuerunt, [L. II, ch. 1:] Sicut narrat Evangelium beati Luce, tempore nativitatis domini nostri Jesu Christi, imperator romanus Cesar Augustus imperium tenebat totius monarchie.

[L. III, fin du ch. 43:] quousque cum auxilio Dei ad subsidium Terre sancte personaliter posset ire. [L. III, début du ch. 44 (sans titre):] Post hec omnia, sicut Deo placuit, Casanus quadam fuit gravi infirmitate detentus, et, quia sapienter et strenue egerat in vita sua, voluit etiam ultimo commendari, dum suum condidit testamentum et sibi instituit heredem et successorem Carlanda, fratrem suum. Postquam prudenter ordinavit ea que erant ordinanda circa negocia regni sui et domus sue, constitutiones et leges fecit, quas dimisit suis in memoriam observandas, que quidem firmiter observantur a

II. — HAYTON.

CXLIX

suis. Post hec omnia Casanus diem suum clausit extremum. Ibi successit in regno Carbanda, frater suorum (sic)¹. Iste Carbanda fuit filius unius domini christiane.

[I. IV, fin du ch. 27:]. . . . et multis modis poterit evitari ne christianorum voluntas vel propositum ad inimicorum notitiam deferatur, videlicet aliqua facere simulando. Illud vero quod Tartari nequeunt. Ita consilia occultare, ad magnum incommodum credit eis. Nam Tartari talem modum observant: prima quidem luna Januarii consilium capiunt super hiis que intendunt facere anno venturo. Unde, si intendunt movere guerram saldanu Aegypti, sciatur ab omnibus Sarracenis qui continuo Saldano significant ea que Tartari ordinarunt, et ipse contra hoc conatur apponere remedia oportuna. Sarraceni vero valde bene faciunt (i. sapiunt?) eorum propositum occultare et hoc sepius eis confert plurima comoda. Et hec dicta sufficiant super passagio Terre sancte.

De même, que les manuscrits de nos première et deuxième familles, le manuscrit 3529 de Vienne contient, au livre I, le chapitre sur le royaume de Médie.

Outre l'œuvre de Hayton, ce volume contient de nombreux traités historiques, géographiques, littéraires et philosophiques, dont quelques-uns relatifs à l'Orient: Guillaume de Boldensel, *Itinerarium* (fol. 132^r-153^r). Extraits de l'*Itinerarium* de Jean de Mandeville (fol. 156^r-191^r). Theodericus, *Libellus de locis sanctis* (fol. 192^r-207^r). Foucher de Chartres, *Gesta Godefredi de Boulion et aliorum in epitomen redacta* (fol. 274^r-289^v). Pour le détail, voir les *Tabulae cod. manu scriptorum praeter graecos et orientales in bibliotheca Palatina asservatorum*, ed. Academia Caesarea Vindobonensis, t. III, pp. 12-13.

III

MANUSCRITS DE LA VERSION FRANÇAISE DU « FLOS HISTORIARUM PARTIUM ORIENTIS » EXÉCUTÉE PAR JEAN LE LONG.

(Voir ci-dessus, p. LIII).

Les copies de la version de Jean Le Long qui nous sont connues font partie d'un recueil de traités analogues, traduits également du latin par Jean Le Long. Quatre exemplaires de ce recueil nous sont parvenus. Les traités s'y suivent toujours dans le même ordre, qui est le suivant: Hayton, *Itinéraire* de Ricold de Mont-Croix, *Itinéraire* d'Odoric de Pordenone, l'état de la T. S., de Guillaume de Boldensel, *Lettres du grand khan de Cathay* à Benoît XII (1338), des chrétiens de Cambalet au même, et réponse du pape à ces derniers. L'état et la gouvernance du grand khan de Cathay, par un « archevêque Salatensis » (Jean de Core, archevêque de Sultanieh).

Besançon, Bibliothèque de la Ville, 667 (anc. 119, H. 19); XIV^e siècle; parchemin; 130 feuillets écrits à deux colonnes; lettrines en couleur. Ce volume provient de la collection de l'abbé Jean-Baptiste Boisot (n° 43) et a peut-être appartenu antérieurement au cardinal de Granvelle (voir les *Inventaires* de la Bibliothèque de ce cardinal, publiés par M. Léopold Delisle en tête du *Catalogue des manuscrits de Besançon*, pages XI et XV: Appendice I, n° 57; Appendice II, n° 20). Au folio 1, il y a une petite peinture en grisaille, représentant un religieux de Prémontré (Hayton?), lisant, et au verso du premier feuillet de garde, l'ex libris autographe de François de Granvelle, comte de Cantecroy.

Paris, Bibliothèque nationale, français 1380 (olim Bigotianus 165; ancien fonds français 7500 C); seconde moitié du XIV^e siècle; parchemin; 146 feuillets, écrits à longues lignes. Hayton occupe les feuillets a-c et 1-54. C'est probablement ce manuscrit qui a été reproduit dans l'édition de la *Fleur des histoires de la Terre d'Orient* publiée à Paris, en 1529, chez Jehan Saint Denys (voir plus loin, p. CXXVI).

Paris, Bibliothèque nationale, français 12202 (anc. Suppl. franç. 1103); XV^e siècle; papier; 184 feuillets, écrits à longues lignes. Hayton, incomplet du début et de la fin, occupe les feuillets 2-56.

¹ Le manuscrit portait primitivement *suax*, maladroitement corrigé ensuite en *suorum*.

INTRODUCTION.

Londres. Musée britannique, Cotton Otho D. II; xv^e siècle; papier; 154 feuillets; enluminures. Ce volume, décrit dans le catalogue de Thomas Smith (Oxonii, e Theatro Sheldoniano, 1696, in-fol., p. 74), a été passablement endommagé par le feu, lors du grand incendie de 1731. Mais c'est par erreur que, dans le catalogue de J. Planta (Londres, 1802, p. 369), il est porté comme manquant. En fait, il existe et a été restauré. On y trouve en tête (fol. 6, 37^v, 61, 70, 80^v et 83) les six morceaux contenus dans les manuscrits de Besançon, n° 66, et de Paris, franç. 1380 et 12202, et de plus, à la fin, une « Histoire de la noble forteresse de Lusignan, compilé selon diverses croniques ». — Les parties les moins détériorées sont le commencement et la fin du volume : Hayton et l'Histoire de la noble forteresse de Lusignan sont à peu près complets; mais, dans la partie intermédiaire, nombre de feuillets ont été détruits totalement, et, de plusieurs autres, il ne reste que des fragments carbonisés. Sur le premier feuillet de garde on lit : « Hunc librum per annos multos a Bibliotheca Cottoniana alienatum redemit et restituit Thomas Gale, A. D. 1683. » Dans la première moitié du xv^e siècle, le livre avait appartenu à Jacquette de Luxembourg, duchesse de Bedford († 1472), suivant une note autographe de cette princesse, consignée à la fin. Le mariage de Jacquette de Luxembourg avec Jean Plantagenet, duc de Bedford, eut lieu, comme on sait, en 1432. Elle épousa en secondes noces (1437) Richard de Wydeville, comte de Rivers (voir Dugdale. *The baronage of England*, t. II, p. 236).

IV

MANUSCRITS D'AUTRES VERSIONS FRANÇAISES DU TEXTE LATIN.

Londres. Musée britannique, Cotton Otho D.V. C'est le ms. *L* de la présente édition. On l'a décrit ci-dessus, p. xciii, avec les autres manuscrits français utilisés par l'éditeur.

Paris. Bibliothèque nationale, nouv. acq. franç. 10050 (anc. Ashburnham-Barrois, n° 340 du catalogue de John Holmes). Ne contient qu'un fragment de Hayton; xiv^e siècle; parchemin; 15 feuillets. — Une description minutieuse de cet exemplaire ayant été donnée par M. Henri Omont (voir plus haut, p. lviij) qui en a publié intégralement le texte, il n'est point à propos d'y revenir ici. Nous avons étudié ci-dessus (pp. lxxiv-lxxxi) la recension spéciale qu'il contient, en la désignant par le sigle *Ba*.

V

VERSION ANGLAISE ANONYME.

Londres. — Musée britannique, Royal 18. B. xxvi. Recueil de plusieurs traités; xv^e siècle; papier; 256 feuillets écrits à longues lignes. Le texte de Hayton (version anglaise anonyme) occupe les feuillets 143 à 228^v. Début : « To the honoure of almyghty God . . . » (cf. Catalogue Casley, p. 279). — Je ne puis dire si cette version anglaise a été faite d'après un texte français ou d'après un texte latin.

VI

VERSION ESPAGNOLE.

Escorial, Z. I. 2. Recueil de traités en langue espagnole, copié par ordre de « fray Johan de Heredia, maestro de la orden de Sant Johan de Gerusalem » (Jean-Ferrandez de Heredia, grand maître de 1377 à 1396); fin du xiv^e siècle; parchemin; 312 feuillets écrits à deux colonnes; peintures et initiales en couleur. L'œuvre de Hayton (version espagnole anonyme du texte français original) occupe les feuillets 1-57. Viennent ensuite : Le livre de Marco Polo, version espagnole (fol. 58-104), et deux écrits philosophiques (fol. 105-312). — Sur ce recueil, voir José Amador de los Rios, *Historia critica de la literatura española* (Madrid, 1864), t. V, pp. 251-252; Karl Herquet, *Juan Ferrandez de Heredia, Grossmeister des Johanniterordens* (Mülhausen, 1878, in-8°), pp. 90-91, et Id., dans le *Wochenblatt des Johanniter Ordens, Balley Brandenburg*, 1887, n° 50; A. Rodriguez Villa, *Un códice de la real Biblioteca del Escorial en dialecto Aragonés* (*Revista contemporanea*, an. xi, n° 224, 30 mars 1885, pp. 164-198).

MANUSCRITS CITÉS PAR D'ANCIENS INVENTAIRES OU BIBLIOGRAPHIES ET NON RETROUVÉS.

a. — MANUSCRITS FRANÇAIS.

Bourges (?). Librairie de Jean, duc de Berry. — Manuscrit cité dans les inventaires des biens de ce prince dressés en 1413 et 1416. L'inventaire de 1416 (Biblioth. Sainte-Geneviève, ms. 841, fol. 159 v^o) le décrit ainsi : « Item un petit livre appelé le Livre de la fleur des histoires de la terre d'Orient, escript en françois de lettre de court, enluminé et historié en plusieurs lieux. En la fin duquel a un autre livre de toutes les provinces et citez de l'universel monde. Et au commencement du second feuillet a escript du royaume. Couvert de veluyau vermeil a deux fermouers d'argent dorez esmaillez aux armes de feu Mons^r le duc de Bourgoingne et seigneaux de plusieurs couleurs. Et sur chacun aiz cinq boullons d'argent dorez hachiez. Lequel livre mondit St de Bourgoingne donna à Mons^r a Paris le xxix^e jour dudit mois de mars l'an dessus-dit mil cccc et deux. Prisé xvi l. p. valent xx l. t. » — Cf. Barrois, *Bibliothèque protypographique*, p. 90, n^o 516; Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 191, n^o 256; Guiffrey, *Inventaires de Jean, duc de Berry*, t. I, p. 244, n^o 933. Voyez aussi ce que j'ai dit ci-dessus, p. LXXXVIII, des raisons qui ne permettent pas d'identifier ce manuscrit avec le manuscrit français 12201 de la Bibliothèque nationale, et de l'époque où il paraît avoir été acquis par Philippe le Hardi, duc de Bourgogne.

Bruges, Librairie des ducs de Bourgogne. — Manuscrit cité dans l'inventaire de cette librairie dressé vers l'année 1467 (Barrois, *Bibliothèque protypographique*, p. 146, n^o 906) : « Ung autre viel livret en papier, couvert de parchemin, intitulé au dehors : Ce livre est appelé la Fleur des Histoires de la terre d'Orient, començant au second feuillet : *Du royaume de Syrie*; et au dernier : *en bonne pair*. » — Ce volume a dû disparaître assez anciennement de la bibliothèque des ducs de Bourgogne, car il ne figure plus dans les inventaires subséquents, des xv^e-xviii^e siècles¹.

Paris, Ancienne librairie du Louvre. — Manuscrit cité dans les divers inventaires de cette bibliothèque dressés de 1373 à 1424, écrit en lettre de forme, à deux colonnes et commençant au deuxième feuillet par les mots : *y a des grans*. Voir Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 161, n^o 1021; Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. n^o 964, fol. 39, sous le n^o iii^e xxiii.

— Manuscrit donné à Louis d'Orléans par Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, entre 1401 et 1404. Voyez ci-dessus, p. LXXXVIII, n. 4.

Tournai, Bibliothèque de la cathédrale. — Manuscrit cité par Sanderus, *Bibliotheca belgica*, I, 221, sous le titre : « Le livre de la *Fleur des Histoires de la terre d'Orient*, compilé par frère Hayton, Seigneur du Core, Cousin germain du Roy d'Arménie, du Commandement du pape Clement le Quint, l'an de nostre Seigneur 1307, en la cité de Potiers. »

Vendôme, Bibliothèque du roi de Navarre. — Dans la *Bibliothèque française*, de La Croix du Maine et Du Verdier, t. I, p. 359, à propos de la rédaction française des *Histoires des parties d'Orient*, dictée par Hayton à Nicolas Falcon, on lit ceci : « Lesdites œuvres se voient écrites à la main en la Bibliothèque du Roi de Navarre à Vendosme. » Cette affirmation a été répétée, d'après La Croix du Maine, par Dreux du Radier, *Bibliothèque historique et critique du Poitou*, t. I, p. 328, et dans l'édition des *Anciens statuts de l'ordre hospitalier et militaire du Saint-Sépulchre* (Paris, 1776, in-8^o), p. 213.

¹ Je trouve encore, dans ce même inventaire dressé vers 1467 (Barrois, *Bibliothèque protypogr.*, p. 220, n^o 1545), une notice qui serait peut-être afférente à un autre exemplaire de la *Fleur des histoires de la terre d'Orient* : « Ung livre couvert de cuir blanc, en parchemin, intitulé au dehors : *Ce livre parle du*

royaumes de la terre d'Orient, en françois; començant ou second feuillet : *se l'air de callai pays*, et ou dernier : *retourner en leurs contrées*. » Cependant les incipit des feuillets 2 et dernier n'appartiennent, semble-t-il, à aucune des recensions françaises connues de l'œuvre de Hayton.

b. — MANUSCRITS LATINS.

Avignon, Bibliothèque des papes. — Dans un inventaire de cette bibliothèque, dressé par ordre de Grégoire XI, vers 1375, se lit l'article suivant : « Item liber intitulatus *Flos ystoriarum terre Orientis* in modica forma, coopertus de pergameno. » Voir Fr. Ehrle, *Historia bibliothecae Romanorum pontificum*, t. I, p. 557, n° 1625.

Milan, Bibliothèque Ambrosienne. — Manuscrit cité par Montfaucon, *Bibliotheca manuscriptorum nova*, t. I, p. 508 : « Antonii Curchi *Flos historiartum* compilatus anno MCCC VII; bomb. » — Suivant une obligeante communication du P. Antonio Ceriani, préfet de l'Ambrosienne, l'exemplaire signalé par Montfaucon ne se trouve pas actuellement dans cette bibliothèque, et l'existence n'en est attestée par aucun des anciens inventaires de la collection. Il est donc à présumer que la mention qu'en fait Montfaucon est le résultat d'une erreur.

VIII.

ÉDITIONS DE LA « FLEUR DES HISTOIRES D'ORIENT » DE HAYTON.

A. — ÉDITIONS DU TEXTE FRANÇAIS ORIGINAL.

1. — « Sensuyvent les fleurs des histoires de la terre Dorient : Copillees par frere Haycon seigneur du Cort : et cousin germain du roy Darmenie par le comademēt du pape : et sont diuisees en .v. pties. La premiere ptye cōtiēt la situation des royaumes Dorient : La .ii. ple des seigneurs q' en Oriēt ont regne depuis lincarnation de nostre seigneur. La .iii. ptie ple des tartaris. La .iiii. ple des Sarrazis et des Turcz depuis le premier iusqs aux presens q' ont cōqueste Rhodes Hongrye et dernieremēt assailli Austriche. La .v. parle de Sophy roy de Perse et du prince Tamburlan. xvii [c'est le nombre des cahiers du volume]. On les vend a Paris par Philippe le Noir en la rue saint Jacques Enseigne de la Rose blanche couronnee. » — Sans date; petit in-4°, gothique, à deux colonnes, avec gravures sur bois; 4 feuillets non chiffrés, suivis de 70 feuillets chiffrés 1-lxx et signés A ij-R iij. — Au recto du folio lxx on lit : « Cy fiaist lhystoire de Tamburlan. nouuellement imprimee a Paris. » — Au verso du folio lxx se voit la marque de Philippe le Noir.

En tête, deux premiers feuillets non chiffrés contiennent un Prologue expliquant le contenu de l'ouvrage; sur les deux feuillets suivants (également non chiffrés) se lisent les rubriques des chapitres des cinq parties annoncées dans le titre. Puis, folios i. et suivants, vient le texte de Hayton, d'après un exemplaire appartenant à la rédaction française originale, sensiblement modifié toutefois et interpolé par endroits, surtout vers la fin. Ces modifications sont sans doute imputables à l'éditeur. Le texte de Hayton se poursuit jusqu'au chapitre 6 de la quatrième partie (fol. i-xxxvij); mais la suite, à partir du chapitre 7 de cette même partie, n'appartient plus à Hayton. C'est, à ce qu'il semble, une compilation de diverses sources. La v^e partie forme un traité spécial, dont une copie existe dans le manuscrit français 12201 de la Bibliothèque nationale (cf. ci-dessus, pp. lxxxvii-lxxxviii). Une nouvelle édition de ce traité a été publiée, d'après ce manuscrit 12201, par M. H. Moranville (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1894, pp. 441-464).

1°. — [Titre en rouge et noir :] « Sensuyvent les fleurs des histoires de la terre dorient. Compillees par frere Haycon seigneur du Cort : Et cousin germain du roy Darmenie par le commandemēt du pape. Et sont diuisees en .v. parties. La premiere partie contient la situation des royaumes dorient. La .ii. parle des seigneurs qui en Orient ont regné depuys lincarnatiō de nostre seigneur. La .iii. partie parle des tartaris. La .iiii. parle des sarrazins et des turcz depuis le pmiēr iusques aux psens qui ont conqueste Rhodes. Hongrie et dernièrement assailli Austriche. La .v. parle de Sophy roy de Perse Et du prince Tamburlan

xvii. On les vend a Paris par Denys Janot demourat a Marchepalut a la Corne de Cerf devat la rue neufue .n. d. — Sans date également.

Cette édition est en réalité un simple tirage, fait pour le libraire Denys Janot, de l'édition décrite sous le n° 1. Dans le premier cahier seulement (4 ff., signés A.ii. — A.iii.), qui contient le titre, le prologue et la table des matières du recueil, plus, au verso du quatrième feuillet, une gravure sur bois, il y a entre les deux tirages des différences typographiques. En outre, dans le présent tirage, la marque de Philippe le Noir ne figure pas au dernier feuillet. Mais pour tout le reste du volume, l'identité est complète : il n'y a plus là qu'une seule et même édition. — Voir *Catalogue La Vallière* (en 3 vol.), n° 5388; Brunet, sub n° HAYTON; Graesse, *Traité*, sub n° HAYTON; Cordier, *Bibliotheca sinica*, t. XI, fol. 933-934.

2. — [Titre en rouge et noir:] Les fleurs des hystoires de la terre Dorient, cōpillées par frere Hayton, seignr du Core et cousin germain du roy Darmenie p le cōmandemēt du pape. Et sōt diuisees en .v. pties. La pmiere ptie cōtiēt la situation des royaulmes Dorient. La .ii. ple des seignrs q' en orient ont regne depuis l'icarnatiō de nostre seigneur. La .iii. ptie parle des Tartaris. La .iiii. ple des sarrazis et des turcz depuis le premier iusqs aux presens q' ont conqueste Rhodes Hōgrie Et dernieremēt assailly Austriche. La .v. parle de Sophy roy de Perse Et du prince Tamburlan. On les vent a Paris en la rue neufue nostre Dame alēseigne d' lescu de Frāce.

Au bas du dernier feuillet recto, on lit : « Cy finist l'histoire de Tamburlan. Nouuellement imprime a Paris xvj. » — Sans date, petit in-4°, gothique, à deux colonnes, avec gravures sur bois. Signé : Aij - Riij; ni foliotage, ni pagination.

Le texte de cette édition est identique, sauf quelques menues variantes orthographiques, à celui de l'édition 1; mais les caractères employés ne sont pas les mêmes.

3. — « Les Fleurs des histoires de la terre d'Orient : divisees en cinq parties. La premiere traicte de la situation des Royaumes d'Orient. La seconde des seigneurs q'ui ont regné en Orient depuis l'incarnation de nostre Seigneur. La troisieme des Tartars. La quatrieme des Sarrazins et des Turcz, depuis le premier iusques aux presens qui ont conquisté Rhodes, Hongrie, et dernièrement assailly Austriche. La cinquieme du Sophy roi de Perse et du prince Tamburlan. A Lyon, par Benoist Rigaud, M D LXXXV, in-8°, 235 pages (dont la dernière est chiffrée 217 au lieu de 235) et 5 pages de table.

Voir le *Catalogue de la Bibliothèque de . . . Charles de L'Escalopier*, n° 4940; Ternaux-Compans, *Bibliothèque asiatique*, n° 554. C'est en somme une réédition des éditions précédentes, avec quelques légères modifications dans le style.

3'. — « Les Fleurs des histoires de la terre d'Orient, divisées en cinq parties : la premiere traicte de la situation des royaumes d'Orient; la seconde, des seigneurs qui ont regné en Orient depuis l'incarnation de N. S.; la troisieme, des Tartarins; la quatrième, des Sarasins et des Tures; la cinquieme, de Sophy, roy de Perse. » — Lyon, Benoist Rigaud, 1595, petit in-8°, 240 pages, y compris la table.

Voir Brunet, *Manuel du libraire*, sub n° HAYTON. — On peut se demander si cette édition, dont je n'ai rencontré aucun exemplaire, a réellement existé, et si elle ne doit pas se confondre avec celle de Lyon, 1585, décrite ci-dessus. Brunet dit que la page 235 y est cotée par erreur 217; or cette particularité se remarque précisément dans l'édition de 1585.

4. — Édition publiée, en 1877, dans l'ouvrage suivant :

« Louis de Backer, L'extrême Orient au moyen âge, d'après les manuscrits d'un Flamand de Belgique, moine de Saint-Bertin, et d'un prince d'Arménie, moine de Prémontré à Poitiers. » — Paris, E. Leroux, 1877, in-8°, III-502 pages.

L'œuvre de Hayton est imprimée aux pp. 125-254 de ce recueil, sous le titre : « Relation de Hayton, prince d'Arménie. »

Cette édition reproduit le manuscrit français 2810 de la Bibliothèque nationale de Paris. Par suite d'une transposition typographique, une partie du texte d'Odoric de Pordenone, édité en tête du volume et qui aurait dû se placer après la page 121, a été intercalée dans le texte de Hayton, à la suite du chapitre 3 du livre I, pages 133-134.

B. — ÉDITIONS DU TEXTE LATIN.

1. — « Liber Historiarum partium Orientis, sive passagium terrae sanctae, Haythono. Ordinis Praemonstratensis. Authore, scriptus anno Redemptoris nostri MCC. VII. — Haganoae, per Iohan. Sec[erium]. Anno M.D. XXIX. » — In-4°; non paginé ni folioté; signé A ij-S ij. — À la fin (fol. S[iij]) on lit : « Explicit liber Historiarum partium Orientis. Excudebatur Haganoae, apud Iohan. Sec. Anno Domini M.D. XXIX. Mense Martio. »

Cette édition est due à Menrad Molther, qui l'a fait précéder d'une lettre dédicace adressée : « Nobili et praestanti viro, Georgio a Morsum. » Le texte est divisé en soixante chapitres, sans répartition en parties ou livres. On remarquera, en tête du texte même de l'œuvre, un petit prologue et une dédicace à Clément V, qui ne figurent dans aucun des manuscrits parvenus jusqu'à nous et qui sont vraisemblablement de l'invention de Molther. Dans ce prologue et dans cette dédicace, le nom du traducteur Nicolas Falcon est donnée sous la forme « Nicolaus Saleoni », erreur qui a passé dans les éditions ultérieures, faites directement ou indirectement d'après celle de Molther.

Une ample description de cette première édition latine ayant été imprimée ci-dessous, pp. 258-259, je me borne à fournir ici ces quelques indications nécessaires pour la comparaison à établir avec les éditions postérieures.

2. — Édition publiée dans le recueil suivant :

« Novus orbis regionum ac insularum veteribus incognitarum una cum tabula cosmographica et aliquot aliis consimilis argumenti libellis. . . . »

Ce recueil a été attribué généralement à Simon Grynaeus; il est en réalité de Jean Huttich. Grynaeus n'a écrit que la préface.

Il en existe plusieurs éditions, qui toutes contiennent le texte de Hayton :

- a. « Basileae, ap. Jo. Hervagium, mense martio, an. 1532 », in folio.
- b. « Parisiis, ap. Galotum à Prato, in aula maiori Palatii, ad primam columnam. . . . anno 1532, viii Calen. Novembris », in folio.
- b¹. Tirage de l'édition précédente, avec l'adresse : « Parisiis, ap. Joannem Parvum sub flore Lilio ad sanctum Jacobum. . . . anno 1532, viii Calen. nov. », in folio.
- c. « Basileae, ap. Jo. Hervagium, mense martio, an. 1537 », in folio.
- d. « Basileae, ap. Jo. Hervagium, an. 1555 », in folio.

Voici le titre de l'ouvrage de Hayton, tel qu'il figure dans l'édition de Galot Dupré, p. 367 :

« Haithoni Armeni ordinis Praemonstratensis de Tartaris liber. »

L'édition publiée dans le *Novus orbis* semble être la reproduction de celle de Haguenau, 1529. Comme dans celle-ci, le texte de Hayton est divisé en 60 chapitres et non en 4 livres; mais on n'y trouve pas cependant le petit prologue et la dédicace à Clément V, que contient l'édition de Menrad Molther.

Une version allemande du *Novus orbis*, exécutée par Michel Herr, a été imprimée à Strasbourg, en 1534, sous le titre : « Die New Welt der landschaften unnd insulen, so bis hicher allen Altweltbeschrybern unbekant, jungst aber von den Portugalesern unnd Hispaniern im Nidergenglichen Meer herfunden. . . . Gedruckt zu Strazburg durch Georgen Ulricher von Andla, am viertzehenden tag des Martzens an. M D XXX III. »

Une version hollandaise du *Novus orbis*, faite par Cornelis Ablijn, d'après la version allemande de Michel Herr, a paru à Anvers, 1563, in folio, sous le titre : « Die Nieuwe Weerelt der Landtschappen ende Eylanden, die tot hier toe allen ouden weerelt bescreven onbekent geweest sijn. Maer nu onlanck vande Poortugaloisern en Hispaniers, inder nedergankelijcke zee ghevonden. . . . Antwerpen, 1563. »

3. — Édition publiée par Reiner Reineck (Reineccius) dans son ouvrage intitulé :

« Chronicon Hierosolymitanum, id est de bello sacro historia. . . . ; pars prima. . . . Helmaestadii, typis Iacobi Lucii, M D LXXXIII. . . . ; pars secunda continens duorum priorum familiae Luceburg. imperatorum historiam. . . . Accessit propter argumenti affinitatem cum Chronico Hierosol. . . . Historia orientalis Haythoni. . . . Helmaestadii, ex officina Iacobi Lucii, M D LXXXV. » — Deux volumes, in-4°.

Le texte de Hayton occupe les feuillets 1-55 de la deuxième partie et porte, en tête, le titre suivant : « Historia orientalis Haythoni Armenii : et huic subiectum Marci Pauli

Venetici Itinerarium; item Fragmentum e. Speculo historiali Vincenti Belvacensis eiusdem argumenti.

Reineccius, dans sa Préface, fol. (a)₂ du volume, dit avoir exécuté son édition d'après celles de Menrad Molther et de Grynaeus. Au commencement sont reproduits le petit prologue et la dédicace à Clément V, qui figurent dans l'édition de Molther. Le texte de Hayton y est, comme dans celle-ci et dans celle de Grynaeus, divisé en 60 chapitres, sans indication de livres ou parties. Après les trois écrits annoncés par le sous-titre ci-dessus, Reineccius donne, dans un Appendice non folioté, un copieux commentaire de l'œuvre de Hayton.

3°. — Réimpression de l'édition ci-dessus dans le recueil intitulé :

• Reineri Reineccii, polyhistoris clarissimi, Historia orientalis : hoc est Rerum in oriente à Christianis, Saracenis, Turcis et Tartaris gestarum diversorum Auctorum. Totum opus in duas partes tributum est; contenta in singulis sequens pagina indicat. — Helmaestadii, typis Jacobi Lucii, impensis heredum Ludolphi Brandes. Anno 1602, in-4°.

Au verso de ce titre on lit :

Primus Tomus continet.

Chronicon Hierosolymitanum, cum appendice Reineri Reineccij et Chronologia Henr. Meibomij.

In Altero sunt :

Vita Henrici VII. Imp. auctore Conrado Vecerio.

Vita Caroli III. Imp. ab ipso Carolo conscripta.

Historia Orientalis Haythoni Armenij.

Pauli Veneti Itinerarium.

Fragmentum de reb. orientalibus ex Speculo Historiali Vincentij Belvacensis.

Appendix ad Expositiones Haythoni auctore Rein. Reineccio.

Dans l'édition de 1584-1585, à la place occupée par ce sommaire, il y a une pièce de vers de Henri Meibomius, intitulée : *De Leone illustris, ducum Brunswicensium et Luneburg. etc. insigni*, laquelle n'existe pas dans l'édition de 1602. Mais, au deuxième feuillet de celle-ci, nous trouvons, comme dans l'édition de 1584-1585, la préface adressée par Reinerus Reineccius : « Reverendissimo illustrissimo principi et domino, Dn. Henrico Julio, Antistiti Halberstad. . . . Illustriss. principibus ac dominis, Dn. Julio, Dn. Erico. . . » et, à partir de ce deuxième feuillet, le contenu des deux éditions, tome I et tome II, est exactement le même. Les caractères employés dans l'édition de 1602 sont, tout le long du recueil, sauf, bien entendu, au feuillet de titre, ceux de l'édition de 1584-1585. Dans la préface de Reineccius, dont il vient d'être question, la justification des lignes n'est pas exactement celle de l'édition de 1584-1585; par suite les réclames, au bas des pages, diffèrent aussi. Le papier ne paraît pas non plus être le même. Mais pour le reste du recueil, l'identité des deux éditions, papier compris, est complète. On peut donc se demander si la prétendue réédition de 1602, qui, suivant le titre, aurait été imprimée « typis Jacobi Lucii, impensis heredum Ludolphi Brandes », n'a pas été tout simplement constituée avec des exemplaires de l'édition de 1584-1585 dont seuls le feuillet de titre et la Préface auraient été composés à nouveau.

Le Musée britannique possède, sous la cote 148. a. 1., un exemplaire du recueil de 1602, où se remarque une variante d'ailleurs purement accidentelle et factice. Dans le tome II, on a enlevé les textes de Hayton et de Marco Polo, pour les remplacer par un exemplaire de ces mêmes textes, de l'édition publiée en 1671 par André Muller (voir ci-après, n° 4), suivi de la dissertation d'André Muller : *Disquisitio geographica et historica de Chataja* (Berolini, typis Rungianis), qui fait partie de cette même édition de 1671. On a d'ailleurs conservé, en tête du volume, le titre de l'édition de 1585, ainsi que les pièces qui, dans cette édition, précèdent le texte de Hayton, et, à la fin, le fragment de Vincent de Beauvais avec toutes les pièces suivantes. Je crois devoir signaler le fait, parce que l'article consacré à cet exemplaire dans le Catalogue des livres imprimés du Musée britannique (sub vv. HETOUN et REINECC) est rédigé de telle sorte qu'il pourrait faire croire à l'existence de deux éditions spéciales de Hayton et de Marco Polo, l'une de 1602 et l'autre de 1671.

J'ai eu sous les yeux un exemplaire de l'édition de 1602 que m'a obligeamment prêté M. Henri Cordier. Je dois dire que, dans cet exemplaire, on ne trouve en tête du tome II ni le titre général qui figure dans l'édition de 1585 : *Pars secunda continens duorum priorum familiae Luccburg. imperatorum Historiam. . . .*, ni les pièces suivantes jusqu'au début de la vie de l'empereur Henri VII, à savoir : la lettre de Matthaeus Dresserus, adressée « Domino Conrado a Smeichelt » (fol. 2) ; la pièce *De bello sacro in Asia gesto causa recuperandi ter-*

ram sanctam [fol. 2 v°-8 v°] ; le feuillet de titre de la vie de Henri VII par Conradus Vecerius : *Conradi Vecerii Commentarius de rebus gestis. . . . Helmaestadii M. D. LXXXV* ; la pièce de vers : « Magnum opus aggreditur Reineri industria. . . . », qui figure au verso de ce titre [fol. 9 v°] ; enfin, la lettre préface de Reineccius, adressée « Conrado de Svvichelde » [fol. 10 r°-16 v°]. Mais ces lacunes proviennent sans doute de ce que des feuillets ont été enlevés de l'exemplaire ; car elles n'existent pas dans l'exemplaire du Musée britannique.

La *Nouvelle biographie générale* (Didot) mentionne, sous le nom de REINECCIUS (Reinier), un recueil publié par cet historien sous le titre : *Historia orientalis Christianorum, Saracenorum, Turcarum et Tartarorum*; Francfort, 1595, in-fol. Mes recherches pour trouver un exemplaire de ce livre ayant été vaines, je me demande s'il n'y a pas eu, de la part de l'auteur de la notice, une confusion avec le recueil daté de 1602.

4. — « Marci Pauli veneti historici fidelissimi de regionibus orientalibus libri III. . . . Accedit, propter cognationem materiae, Haithoni Armeni Historia Orientalis : quae et de Tartaris inscribitur; Itemque Andreae Mulleri, Greiffenhagii, de Chataja, cujus praedictorum Auctorum uterque mentionem facit, disquisitio. . . . — Coloniae Brandenburgicae (= Berlin), ex officina Georgii Schulzii. Typogr. Elect., anno M. DC. LXXI. », in-4°.

Le texte de Hayton occupe la deuxième partie du volume, avec une pagination spéciale et un titre ainsi libellé : « Haithoni Armeni Historia orientalis quae eadem et de Tartaris inscribitur. Anno 1671. » Il est suivi d'un ouvrage d'André Muller imprimé également avec une pagination spéciale et portant le titre : « Andreae Mülleri, Greiffenh. Disquisitio geographica et historica, de Chataja. . . . Berolini, Typis Rungianis. Anno M. DC. LXXI. ».

Cette édition d'André Muller reproduit celle publiée dans le *Novus orbis* : « ex editione Basileensi », dit l'éditeur (p. 108), sans préciser de laquelle des éditions bâloises du *Novus orbis* il s'agit. Muller donne à la suite (pp. 108-109) quelques variantes de l'édition de Reineccius (Helmstadt, 1585) : c'est donc probablement d'après cette édition qu'il a imprimé le petit prologue et la dédicace à Clément V qu'il donne en tête du texte, prologue et dédicace qui ne figurent pas dans le *Novus orbis* et que Reineccius a empruntés lui-même à l'édition de Menrad Molther (ci-dessus, n° 1). De même que les éditions de Menrad Molther, du *Novus orbis* et de Reineccius, le texte de l'édition de 1671 est divisé en 60 chapitres, sans répartition en livres ou parties.

C. — ÉDITIONS DE TRADUCTIONS FRANÇAISES DU TEXTE LATIN.

1. — Traduction de Jean le Long, d'Ypres, sous le titre :

« L'histoire merueilleuse Plaisante et Recreative du grand Empereur de Tartarie seigneur des Tartres nôme le grand Can. Côtent six livres ou parties. . . . Avec privilege. On les vend à Paris en la rue neufue nre dame a l'esneigne. S. Nicolas et au pallays en la gallerie cõe on va a la chancellerie pour Jehan s. denys. » — Petit in-folio, gothique; 4 feuillets non chiffrés, signés Aii-Aiiii, plus 82 feuillets chiffrés de i à lxxvij et signés Ai — Oiiij. Gravures sur bois.

Au verso du dernier feuillet on lit : « Cy finist l'histoire merueilleuse, Plaisante, et Recreative, du grand Empereur de Tartarie, seigneur des Tartres, nomme le grand Can. Imprimee nouvellement a Paris En Lan mil cinq cens vugt et .ix. le quinziesme iour du moys Dapiril, pour Jehan saint denys Libraire demourant en la Rue neufue nostre Dame a l'esneigne Saint Nicolas. Cum privilegio. »

En tête du texte de Hayton figure le Prologue dont Jean Le Long a fait précéder sa traduction (cf. ci-dessus, pp. lxx-liv). Le nom de ce personnage y a été imprimé sous la forme : « Jehan de Longdit ». Voir à ce propos ci-dessus, p. liv, n. 3. — Outre la version du *Flos historiarum partium Orientis* par laquelle s'ouvre le volume, celui-ci contient d'autres ouvrages traduits également du latin par Jean Le Long; à savoir : Ricold de Mont-Croix, *Orderic de Pordenone* et Guillaume de Boldensel. On en trouvera une description détaillée, avec fac-similé du titre, dans l'ouvrage de M. H. Cordier, *Les voyages en Asie, au xiii^e siècle, du bienheureux frère Odoric de Pordenone* (Paris, E. Leroux, 1891, in-8°), pp. cxxiii-cxxvi. L'éditeur paraît avoir reproduit le contenu du manuscrit de Paris, Bibliothèque nationale, franc. 1380 (anc. 7500 C). Cf. D'Avezac, dans *Rec. de voyages et de mém. publ. par la Soc. de géogr.*, t. IV, p. 401.

Je pense que c'est cette même édition dont un exemplaire est mentionné dans le *Catalogue de la Bibliothèque de . . . L'Escalopier* (n° 4945), avec la date de 1528, qui est celle du privilège accordé à l'éditeur « le lundy quinziesme iour de feburier. Mil cinq cens vingthuyt » (v. st.).

2. — Édition insérée dans l'ouvrage suivant :

« Recueil de divers Voyages curieux faits en Tartarie, en Perse et ailleurs. Enrichi de Cartes géographiques et de figures en taille douce. On a mis au devant le traité [de Pierre Bergeron] de la navigation et des voies de découverte et conquête modernes; divisez en deux tomes. — A Leide, aux depens de Pierre Vander Aa, MDCCLXIX. Avec privilège », 2 tomes (en 1 vol), in-4°.

II. — HAYTON.

CXXXVII

Chacun des voyages publiés dans ce recueil porte une pagination spéciale. Hayton figure dans le tome II, avec le titre suivant :

« Histoire orientale ou des Tartares, de Haiton, Parent du Roi d'Arménie : qui comprend, Premièrement, une succincte et agreable Description de plusieurs Roiaumes ou Pais Orientaux, selon l'État dans lequel ils se trouvoient environ l'an 1300. Secondement, une Relation de beaucoup de choses remarquables, qui sont arrivées aux peuples de ces Pais et Nations. Le tout décrit par la main de Nicolas Salcon, et traduit suivant l'Édition latine de André Muller Greiffenbag¹. »

Ainsi que l'indique le titre, cette traduction, qui n'est pas de Bergeron, mort en 1637, a été faite d'après l'édition latine d'André Muller (1671). En tête figure une « Carte de l'Histoire Orientale ou des Tartares de Haiton parent du roi d'Arménie ». Le texte, comme dans l'édition de Muller, est divisé en 60 chapitres et la division en quatre livres n'apparaît pas. Après le texte même, on trouve : 1° (pp. 95-97) : « Table des choses principales contenues dans l'Histoire Orientale de Haiton Arménien » ; — 2° (p. 97) : « Choses qui se trouvent en cet auteur » ; — 3° (p. 97) : « Indice chronographique ».

Pierre Van der Aa mourut en 1730 (peu après avoir terminé l'impression de cette collection ; tous les exemplaires non vendus furent alors rachetés par le libraire Jean Neaulme, de La Haye, qui les remit en vente² après en avoir remplacé le titre par un autre titre portant son adresse et la date 1735, et ainsi conçu : « Voyages faits principalement en Asie dans les XII, XIII, XIV et XV siècles, par Benjamin de Tudèle, Jean du Plan-Carpin, N. Ascelin, Guillaume de Rubruquis, Marc Paul vénitien, Haiton, Jean de Mandeville, et Ambroise Contarini, accompagnés de l'Histoire des Sarrasins et des Tartares et précédés d'une introduction concernant les voyages et les nouvelles découvertes des principaux voyageurs, par Pierre Bergeron³ ; à La Haye, chez Jean Neaulme, 1735 »).

D. — ÉDITIONS D'AUTRES TRADUCTIONS.

1. — Traduction anglaise, publiée sous le titre :

« Here begynmeth a lytell cronycle translated and imprinted at the cost and charge of Richarde Pynson, by the comaundement of the ryght high and mighty prince Edwarde, duke of Buckingham, yerle of Gloucestre, Staffarde and Northampton. . . . Imprinted by the sayd Richarde Pynson, printer into the Kinges noble grace. Cum privilegio a rege indulto. » — [Londres], s. d. (1520-1530), in-fol., 48 feuillets.

Ce livre été décrit en détail par Joseph Ames, *Typographical antiquities*, édition Thomas Frognall Dibdin, t. II (1812), pages 563-565. — La traduction de l'ouvrage de Hayton, faite d'après un exemplaire de la rédaction française originale, serait d'Alex. Barclay (voir Brunet, *Manuel du libraire*, sub v. HAYTON).

À la suite de Hayton, le volume contient une ébauche d'un traité de cosmographie, dont la majeure partie est formée d'un traité touchant les églises de Rome et les cardinaux auxquels elles sont attribuées.

2. — Traduction anglaise des livres I et III, dans le recueil de Samuel Purchas, intitulé :

« Hakhytus posthumus, or Purchas, his Pilgrims, containyng a History of the World, in Sea voyages, and lande Travels, by Englishmen and others — London, William Stansby, 1625, for Henrie Fetherstone » ; 4 volumes in-folio.

¹ Ce même titre figure dans un « Ordre de ce Recueil », ou index des matières des deux tomes, placé en tête (p. 3) du tome I.

² Voir la Préface de Jean Neaulme en tête des exemplaires rachetés par lui.

³ Dès l'année 1634, P. Bergeron avait fait paraître un recueil de voyages, sous le titre : « Relation des voyages en Tartarie de Fr. Guillaume de Rubruquis, Fr. Jean du Plan Carpin, Fr. Ascelin et autres religieux de S. François et S. Dominique, qui y furent envoyez par le pape Innocent IV et le Roy S. Louys ; plus un traité des Tartares, de leur origine, mœurs, religion. . . . le tout recueilly par Pierre Bergeron parisien ; Paris, L. de Heuqueville [d'autres exemplaires portent l'adresse des libraires Mich. Soly et G. Josse], 1634 », pet. in-8°. Ce recueil ne renferme pas l'œuvre de Hayton. Le contenu en a été réimprimé dans le recueil publié par Van der Aa et Neaulme (1729-1735).

⁴ En 1825, M. Isikov, de Saint-Petersbourg, avait entrepris une réédition du recueil de Van der Aa, avec traduction russe. Le premier volume de cette publication, contenant les Relations de Plan Carpin et d'Ascelin, semble avoir seul paru. Il porte le titre : *Recueil de voyages chez les Tatars et autres peuples de l'Orient, dans les XIII^e, XIV^e et XV^e siècles : 1° Plan Carpin ; 2° Ascelin ; Saint-Petersbourg, impr. du Département de l'Instruction publique, 1825, in-8°*. Cf. *Revue encyclopédique*, t. XXXI (an. 1836), pp. 131-132. — Une réimpression partielle du recueil de Van der Aa et Neaulme a paru en 1830, sous le titre : « Voyages de Benjamin de Tudelle autour du monde, commencés en 1173 ; de Jean du Plan Carpin en Tartarie ; du frère Ascelin et de ses compagnons vers la Tartarie ; de Guillaume de Rubruquin en Tartarie. . . . Paris, imprime aux frais du gouvernement pour procurer du travail aux ouvriers typographes, août 1830 », in-8°. — Hayton n'y figure pas.

Hayton figure dans la deuxième partie, livre I, chapitre v, tome III du recueil, pp. 108-127, et porte en tête le titre : « The Historie of Ayton, or Anthonie the Armenian, of Asia, and specially touching the Tartars. »

Cette traduction a été faite d'après un texte latin appartenant à notre deuxième famille (textes F et H).

Le recueil de Purchas aurait été traduit en hollandais, Amsterdam, 1655. Voir *Nouv. biographie générale* (Didot), sous le nom PURCHAS. Je n'ai pu m'assurer que cette traduction contenait l'œuvre de Hayton.

3. — **Traduction anglaise**, partielle, dans l'ouvrage du col. Yule, *Cathay and the way thither; being a collection of medieval notices of China*, translated and edited by... Henry Yule (London, printed for the Hakluyt Soc., 1866, 2 vol. in-8°), t. I, note xiv, pages cxcv-cxcvi, avec le titre :

« Extract from the History of Hayton the Armenian (written in 1307). »

4. — **Traduction allemande**, dans le *Novus orbis* de Jean Huttich et Grynaeus, mis en allemand par Michel Herr (Strasbourg, G. U. von Audla, 1534, in-fol.). — Voir le titre ci-dessus, p. cxxiv, et dans H. Harrisse, *Biblioth. Americana vetustissima*, t. I, p. 311, n° 188.

5. — **Traduction italienne** du troisième livre seulement, dans le volume intitulé :

« Secondo volume delle navigationi et viaggi nel quale si contengono l'historia delle cose de Tartari, et diversi fatti de loro Imperatori, descritta da M. Marco Polo Gentiluomo Venetiano, et da Hayton Armeno. . . . Con Privilegio dell' Illustrissimo Senato di Venetia. In Venetia nella stamperia de Giunti. L'anno MDLIX. » — Ce volume fait partie du recueil en trois volumes in-folio « Delle navigationi et viaggi », publié par Giambattista Ramusio (1^{er} vol. paru en 1559; 3^e vol. en 1556).

Ce fragment de l'œuvre de Hayton se trouve dans la deuxième partie dudit 2^e volume, folios 62 v^o et suivants (10 et demi feuillets, dont le foliotage est en complet désordre), et il porte en tête le titre suivant :

« Parte seconda della historia del signor Hayton Armeno, che fu figliuol del signor Curchi, parente del Re di Armenia. »

Ramusio, dans une notice sur Hayton et son œuvre (*Discorso sopra il libro del signor Hayton Armeno*), qui précède (fol. 60 v^o-62 r^o) le texte même, dit avoir fait sa traduction d'après un manuscrit vieux de plus de cent cinquante ans; c'était, semble-t-il, un manuscrit latin de la même famille que nos mss. latins A B C G.

Le recueil de Ramusio a été plusieurs fois réimprimé. Cf. Brunet (*Manuel du libraire*, sub v^o RAMUSIO), et Camus (*Mémoire sur la Collection des grands et petits voyages*, Paris, 1802, in-4°, pp. 7 et suiv.), qui indiquent exactement ces rééditions.

6. — **Traduction italienne**, par Joseph Horologgi, publiée en 1562 dans le livre intitulé :

« Historia degli Imperatori Greci, Descritta da Niceta Acominato da Chone, Gran Secretario dell' Imperio, et Giudice di Velo, in XIX. Libri: Li quali seguono, dove lascia il Zonara, dal M. cxvii. fino al M. ccciii. nel qual tempo si uede la declinatione del Imperio. A questi sono aggiunti Gli Annali degli Imperatori di Constantinopoli con l'Historia delle parti dell' Oriente scritta da Haithone parente del Re d'Armenia. Tradotti in lingua Italiana da M. Joseph Horologgi. Con privilegio. In Venetia. Appresso Vincenzo Valgrisi. M. D. LXXI. » — In-4°, 28 feuillets non chiffrés, plus 280 feuillets chiffrés, plus 1 feuillet non chiffré. — Hayton occupe les feuillets 244-279.

7. — **Traduction italienne**, anonyme (probablement de Francesco Sansovino), publiée en 1562 dans le livre intitulé :

« La Historia de gli imperatori greci di Niceta Acominato da Chone, gran secretario et Giudice di Velo, et d'altri scrittori, nella quale si contengono le cose di Costantinopoli

¹ Je n'ai pas trouvé à Paris d'exemplaire de ce livre. J'en donne le titre d'après l'exemplaire que possède le Musée britannique.

II. — HAYTON.

CXXIX

cominciando dove lascia il Zonara, fino all' anno MCCCCLIII che fu presa la predetta Città da gli Ottomani; con aggiunta di nuovo del passaggio di Terra Santa d' Aitone Armeno et con la tavola delle cose notabili che si contengono in quest' opera. Con privilegio. In Venetia. Et, à la fin de l'œuvre de Nicetas, fol. 111 v° : « In Venetia, appresso Francesco Sansovino, MDLXII. » In-4°.

L'œuvre de Hayton est imprimée à la suite de celle de Nicetas Acominate, avec foliotage spécial de 1 à 32. Et sans autre titre que le suivant, placé au sommet du premier feuillet de texte : « Historia d'Aitone Armeno delle parti di Levante o del passaggio per terra Santa. »

Et à la fin du volume, folio 32 v°, le lieu d'impression et la date :

« In Venetia, appresso Francesco Sansovino MDLXII. »

Le texte de Hayton est divisé en 58 chapitres, sans répartition en livres. Il n'y a ni préface, ni table des chapitres, ni clause finale, ni au verso une désignant l'auteur de la traduction ou disant si cette traduction a été faite d'après un texte manuscrit ou d'après une des éditions précédentes. Il est indiqué seulement fol. 32) qu'elle a été exécutée d'après le latin « tradotta di nuovo di Latino in Volgare ». Comme, au chapitre 44, elle reproduit la leçon spéciale à notre recension *FH*, et qu'elle se termine au chapitre 58 de la même façon que les exemplaires de cette recension, je suppose qu'elle a été exécutée d'après l'édition de Menrad Molther (notre texte *H*) ou d'après une des éditions dérivées de celle-là. Il est permis de conjecturer que le traducteur n'est autre que l'éditeur même du volume, Francesco Sansovino (cf. ci-dessous, n. 3).

Le texte débute au recto du folio 1, de la façon suivante : *Del regno del Cataio. Capitolo primo.* Il regno del Cataio è maggior di quanti nel mondo ritrovar se ne possano. . . . Fin (ch. 58) : . . . Ma i Saracini fanno bene il contrario, i quali tengono ogni lor disegno nascosto : laqual cosa bene spesso torna loro utile. Et questo basti haver detto del Passagio per Terra Santa. »

Après le texte, il y a (fol. 32 r° et v°) une courte table alphabétique des matières, intitulée : « Tavola nell' Historia d'Aitone Armeno delle parti di Levante; over del Passagio per Terra Santa; che fu scritta l'anno di nostra Salute MCCC. Tradotta di nuovo di Latino in Volgare. »

Il existe une autre édition de la traduction italienne de Nicetas, parue également à Venise, en cette même année 1562, chez Francesco Sansovino¹. Mais elle n'est pas accompagnée de l'ouvrage de Hayton, et le titre diffère un peu du titre de l'édition que nous venons de décrire. Dans un Avis au lecteur, placé en tête, Sansovino explique qu'il avait eu l'intention de joindre à l'Histoire de Nicetas divers autres ouvrages, notamment celui de Hayton sur l'Orient; mais qu'ayant appris que l'éditeur Vincenzo Valgrisi avait précisément fait traduire l'Histoire de Nicetas et le livre de Hayton et se proposait d'éditer ces deux écrits, il s'était décidé, afin de ne point faire tort à ce confrère, à n'imprimer que la traduction de l'œuvre de Nicetas, en laissant de côté tout le reste. Il ajoute que la traduction qu'il publie a été exécutée par un nommé Fausto da Longiano et soigneusement révisée par lui, Sansovino, surtout au point de vue du style. Il déclare toutefois ne pas renoncer définitivement à son projet de publier les ouvrages qu'il voulait tout d'abord joindre à celui-ci².

¹ Je ne l'ai pas trouvée dans les bibliothèques de Paris. La description que j'en donne ici a été faite d'après l'exemplaire du Musée britannique coté 294.g.30. Cf. *Catalogue of the printed books in the Library of the British Museum*, sub v° *AKOMINATOS* (Nicetas).

² Voici ce titre : « Della Historia di Niceta Coniate delle cose dell' Imperio di Costantinopoli Libri VII, ne quali si contengono i fatti degl' Imperatori Greci, cominciando da Alessio Comneno dove lascia il Zonara, fin' all' anno M.CCCC.LVII. nel qual fu presa quella Città da Mahomet Secondo. Con le postille a suoi luoghi dinotanti le cose di maggiore importanza. Et con molte altre cose utili et necessarie a lettori. Con privilegio. In Venetia. Et, à la fin du volume : « In Venetia, appresso Francesco Sansovino. MDLXII. » In-4°.

³ « Io haveua deliberato di aggiunger alcune cose mie a questa opera, lequali erano molto notabili, come sarebbe l'Entrate di quei tēpi che canauano gl' Imperatori di quello stato. I Magistrati di Costantinopoli, così civili, come criminali. La discription di tutta quella Città, di fuori, et di dentro. Le cose d'Aitone Armeno dell' Oriente, con molte altre materie ch'io sò che ui sarebbono state grate, et però ne' titoli della presente opera io haveua messo nel fine, parte descritte dal Niceta, et parte da Francesco Sansovino, uolendo intendere le predette ch'erano mie fatiche, ma haveudo io

saputo che lo honorando M. Vincenzo Valgrisi ha fatto tradurre il medesimo Niceta, con le cose dell' Aitone, et non uolendo io fargli torto, ho uoluto ch' esca fuori solamente la presenta parte che fu altre uolte tradotta dal Fausto da Longiano, ilquale ancora che fosse persona letterata, non haveua pero quanto allo stile quella bellezza, et quegli ornamenti che soglion piacere altrui nelle scritture; ma scripendo concitamente, non osservaua ne regole, ne modo ueruno elegante, et purgato. Egli è ben uero che douendo io metter le cose mie, come per aggiunta a queste sue, mi sono affaticato molto intorno alle presente Historia a racconciarla, attento ch' egli la haveua per asfraticata in molti luoghi, et rassettando le cose della lingua, et in gran parte molti uocaboli, la ho ridotta al termine che uoi vedete. Laquale, ancora ch' ella ritenga alquanto della frasi dell' Longiano, però è piena di molte cose notabili quantunque ristrette. Un' altra uolta poi, piacendo al Signore, a migliore occasione ui darò le cose promesse di sopra, et forse nel fine delle Historie mie de Turchi, lequali io mi apparecchio di ristampare. Et tanto ui basti a dichiarazione del titolo di questo presente uolume, ch'è posto ne' principii de' presenti libri. » — Aucune des éditions successives de l'*Historia universale dell' origine et imperio de Turchi*, de Francesco Sansovino (1568, 1573, 1582, 1654), ne contient les additions annoncées ici.

L'existence d'une édition de Hayton donnée par lui dès cette même année 1562 montre qu'il ne tarda pas à l'exécuter, du moins en partie.

8. **Traduction hollandaise**, dans le *Novus orbis* de Jean Huttich et Grynaeus, mis en hollandais, d'après la version allemande de Michel Herr, par C. Ablijn (Antwerpen, 1563, in-fol.). — Voir, pour le titre, ci-dessus, p. CXXIV.

9. — **Traduction hollandaise**, dans le recueil de Samuel Purchas, mis en hollandais en 1655, à Amsterdam (cf. ci-dessus, pp. CXXVII-CXXVIII).

10. — **Traduction espagnole**, dans l'ouvrage intitulé :

« Historia de cosas del Oriente, primera y segunda parte. Contiene una descripcion general de los Reynos de Asia con las cosas mas notables dellos. La Historia de los Tartaros y su Origen y principio. Las cosas del Reyno de Egipto. La Historia y sucesos del Reyno de Hierusalem. Traduzido y recopilado de diversos y graves Historiadores, por Amaro CENTENO natural de la Puebla de la Senabria en la Montaña de Leon. Dirigido al Licenciado Alonso Nuñez de Bohorques, Oydor del Supremo Consejo del Rey nuestro Señor y de la Sancta y general Inquisicion. — Con privilegio real. — Impresso en Cordova en casa de Diego Galvan Impressor de Libros. Año 1595. A costa de Miguel Rodriguez mercader de Libros, y se venden en su casa. » — In-4°, 138 feuillets.

Ce livre contient la traduction très libre d'une grande partie de l'ouvrage de Hayton. Brunet paraît en avoir eu sous les yeux un exemplaire portant un titre un peu différent (*Manuel du libraire*, sub v. CENTENO). Voir aussi *Catalogue de L'Escalopier*, n° 4941; Nic. Antonio, *Biblioth. hispan.*, t. I, p. 49; Cordier, *Bibliotheca sinica*, t. I, col. 9-10.

11. — **Traduction néerlandaise**, publiée par J. H. Glazemaker, en 1664, dans le volume intitulé :

« Markus Paulus Venetus Reizen, en Beschryving der oostersche Lantschappen; Benuefens de Historie der oostersche Lantschappen, door Haithon van Armenien te zamen gestelt. Beide nieuwelijks, door J. H. Glazemaker vertaalt. Hier is noch by gevoegt de Reizen van Nicolaas Venetus en Jeron. van St Steven naar d'oostersche Landen, en naar d'Indien. Door P. P. vertaalt. Als ook een Verhaal van de verovering van't Eiland Formosa door de Sinczen, door J. V. K. B. vertaalt. Met Kopere Platen verciert. — t'Amsterdam, Voor Abraham Wolfgang Boekverkoper. . . . 1664. » — In-4°.

Chacun des traités publiés dans ce volume porte une pagination spéciale. Marco Polo est en tête, puis vient Hayton.

11°. **Traduction néerlandaise**, par le même J. H. Glazemaker, portant le titre :

« Historie der oostersche Lantschappen; Daar in d'Opkoomst, Voortgang, en Oorlogen, der Tartaren, hun grote Heerschappy, en Verwinningen op verscheide volken, en voornamelijk op de Saracenen; en hun liefde en genegentheit tot de Christenen, vertoont word. Door Haithon van Armenien, Heer van Kurchus, te zamen gestelt, en nieuwelijks door J. H. Glazemaker vertaalt. — t'Amsterdam, Voor Abraham Wolfgang. . . . 1664. » — In-4°, 70 pp.

Je n'ai pas vu cette édition, dont le titre m'est fourni par le *Catalogue de la Bibliothèque de feu M. le comte Riant*, n° 2082, et par H. Cordier, *Bibliotheca sinica*, col. 936. Je suppose que c'est un simple tirage extrait du recueil ci-dessus et muni d'un titre spécial.

12. — **Traduction arménienne** du texte latin, par Jean-Baptiste Aucher, parue à Venise, en 1842, sous le titre :

« Պատմութիւն թագաւորաց շարադրեալ 'ի Հեթմոյ Մամեան 'ի կարգէ Պաշտօնադրանքանց : (Եղեալ 'ի լատին լեզուակէ 'ի հայ բարբառ 'ի ձեռն Հ. Սիմեոնի Մթռնակալ վարդապետի Մ. Գեորգիան : Ի. Ս. Ենեւտիկ 'ի տպարանի սրբոյն '՝ ազարու. յամին 1842, Ռ. Ս. Գ. Ը. . . »

C'est-à-dire : *Histoire des Tartares, rédigée par Hétoum l'Arménien, de l'ordre des Prémontrés.*

Traduite en arménien du texte latin par le vicaire P. Mkrtitch Avkérion [Jean-Baptiste Aucher]. Venise, imprimerie de Saint-Lazare, 1842, [in-8°]. — Cf. ci-dessus, p. LV.

IX.

APPENDICES.

I.

COMPARAISON DE LA RECENSION LATINE AVEC LA RECENSION FRANÇAISE ORIGINALE (I-K),
POUR MONTRER QUE LE LATIN EST UN TEXTE REMANIÉ, CORRIGÉ ET AMPLIFIÉ¹.

Je place en regard l'un de l'autre les passages de la recension française et de la recension latine dont le rapprochement donne le mieux l'impression du remaniement subi par le texte latin. Les phrases ou membres de phrase qui se trouvent dans la recension latine seule sont imprimés en italiques.

RECENSION FRANÇAISE ORIGINALE.

TEXTE LATIN.

L. I, chap. I.

P. 122 : A ceste terre de Cathay ne marchit nule terre, fors que le roiaume de Tarse, devers occident : car de toutes les autres parties le roiaume de Cathay est environé ou de desert ou de la mer Oceanee.

P. 262 : De isto regno Catay dicitur quod est in principio mundi, in oriente ab uno capite et ex parte illa nulla est habitatio gentium, et ex parte occidentis suos habet confines cum regno Tarse et ex parte septentrionis cum deserto de Belgian, et ex parte meridiei sunt insule maris superius nominate.

L. I, ch. IV.

P. 123 : La terre est de gens bien peublée.

P. 263 : Multi sunt ibi habitatores quia terra illa est fertilis et amena.

L. I, ch. V.

P. 125 : En cele mer sont isles ou font leurs nis maint oiseaus, e nomeement falcons pelerins², esma-reillons et autres oiseaus qui ne sont trovés for que en celes isles. La maistre cité du roiaume de Comaine est apellée Sarra, laquelle fu ancienement molt bone cité, mès les Tartars l'ont presque toute gastee.

P. 265 : In illo mari eciam sunt plures insule in quibus nidificant multe aves et precipue falcones qui pelegriini appellantur vulgariter, sacri optimi et esmerliones qui in ipsis insulis oriantur. Multe eciam alie aves nascuntur ibidem, quarum origo nisi in ipsis insulis invenitur. Major civitas regni Cumanie vocatur Sara, quæ fuit antiquitus nobilis et famosa : tamen prostrata est et quasi destructa totaliter per Tataros, qui illam violenter ceperunt, sicut inferius exprimitur.

L. I, ch. VI.

P. 126 : En cesles isles se troevent pierres precieuses et les bones espices, e la est une isle qui est nomée Celan.

P. 265 : In illis insulis inveniuntur lapides preciosi et margarite et multa genera specierum et medicinalium rerum que sepe conferunt hominibus hujus mundi. Ibi eciam est insula Celan.

L. I, ch. VI.

P. 126 : Et quant le seignor doit estre coronés au roi, il porte cele rubie en ses braz.

P. 265 : Et quando debet rex illius ipsule coronari, datur sibi in manu ille lapis rubinus, et ipse sedens in equo tenendo lapidem, circuit civitatem, et ex tunc omnes sibi obediunt tamquam regi.

L. I, ch. VI.

P. 126 : Et les marcheans truevent totes maneres de marchandises en cele terre.

P. 266 : In illo portu inveniunt mercatores mercationes omnes quas volunt emere, et si forte velent ultra procedere mercatores causa mercandi vel aliud faciendi, absque molestia possunt.

¹ Je dois prévenir le lecteur que, pour dresser la liste de passages parallèles qui suit et les listes analogues contenues dans les Appendices II à VII, je me suis tenu au texte de la présente édition, sans recourir aux manu-

scrits mêmes, sinon dans un très petit nombre de cas paraissant douteux.

² Et non *fulcons*, *pelerias*, comme on a imprimé dans la présente édition.

RECESSION FRANÇAISE ORIGINALE.

L. I, ch. vii.

La phrase manque au texte français (p. 127).

L. I, ch. x.

P. 129 : En celui royaume de Jorgie apert une grant merveille laquele je n'oseroie conter se je ne l'eusse veue.

L. I, ch. x.

P. 130 : Autres s'en fuirent as montaignes.

L. I, ch. x.

P. 130 : Lors crierent les crestiens.

L. I, ch. xi.

P. 130 : A laquele fu mandé Jonas, prophete a prechier par le comandement de Deu.

L. I, ch. xii.

P. 131 : En celui pais [de Mesopotamie] ne s'entremettent de fait d'armes, mès sunt ovrers et pastours et laborours de terre touz.

L. I, ch. xiii.

P. 132 : Est la noble cité del Coine.

L. I, ch. xiii.

P. 133 : Eu royaume de Turquie habitent .iiii. manieres de genz, c'est a savoir Grex, Armins, Jacobins e Turcs, qui sunt Sarazins et ont tollu la seignorie de cele terre aux Grex.

L. I, chap. xiii.

P. 133 : Les autres sunt pastours, qui demorent as chans en touz temps d'iver et d'esté, paissans luer bestes; et sunt hones gens d'armes a chevas et a pie.

L. I, ch. xiv.

P. 134 : Devers midi y a la mer de Grece et le desert d'Arabe.

L. I, ch. xiv.

P. 134 : Le regne de Syrie est devisé en .iiii. parties que ancienement estoient roiaumes, et en chascune de celes avoit roy.

L. II, ch. iii.

Phrase manquant, au français.

L. II, ch. iv.

P. 140 : Dont il avint que les Turquemans, qui estoient estranges nations, devindrent tous Sarazins.

TEXTE LATIN.

P. 266 : [Regnum Persarum] ex parte septentrionis extenditur usque ad mare Caspis.

P. 269 : In regno Georgie apparet quoddam stupendum mirabile et valde monstruosum, quod dicere non audeam neque credidissim relatione cujusquam, nisi propriis oculis aspexissem.

P. 269 : Alii vero pecierunt montes et cavernas et fugerunt a facie persequentis.

P. 269 : Cumque jussu imperatoris deberent illi christiani omnes universaliter detruncari, clamaverunt.

P. 269 : Ad quam Jonas propheta transmissus fuit, ut predicaret jussu Domini habitantibus in eodem per cujus predicationem habitatores illius civitatis fuerunt a futura pestilentia liberati.

P. 270 : Christiani illi, precipue Armeni sunt equites et pedites in armis valentes, sed Syriani et Sarraceni non ingerunt se de armis, sed sunt artifices et cultores terre et quidam etiam sunt pastores.

P. 271 : Illa famosa civitas Conii invenitur que est totius regni Turcie domina et magistra.

P. 272 : In regno Turcie sunt habitantes .iiii. generum nationes, videlicet Greci, Armeni et Jacobini qui sunt christiani et vivunt de mercationibus et terre laborerius sicut possunt. Alia vero natio est Turcorum et sunt Sarraceni et dominium illius terre de Grecorum manibus abstulerunt.

P. 272 : Alii vero sunt qui nemora semper petunt et in campis et sub tentoriis habitant hieme et estate. Greces habent ovium et aliarum bestiarum de quibus vivunt : Et equites et pedites sunt ferocissimi bellatores cum arcubus precipue et sagittis.

P. 272 : Versus occidentem nullos habet [Syria] cum aliquo regno confines, quia mare Grecie et desertum Arabie sibi sunt a duabus partibus circumcirca.

P. 272 : Regnum Syrie dividitur in quatuor partes sive provincias; que provincie propter earum magnitudinem consueverunt regna appellari, et reges fuerunt retroactis temporibus in eisdem. Sed quia in hystoriis parcium Orientis nominantur provincie regni Syrie, ipsas regna non decernimus appellare.

P. 276 : Unde accidit quod Sarraceni ceperunt quamplures civitates et castra, et de terra illa fecerunt omnia vota sua.

P. 277 : Et effecti sunt [Turquemanni] perfidi Sarraceni et tantum in processu temporis procurarunt

II. — HAYTON.

CXXXIII

RECESSION FRANÇAISE ORIGINALE.

for que n lignées qui furent desevrés des autres Et tant demorerent les Turquemans qu'il furent multipliés d'avoir et de personnes et umblement et sagement se comporterent. E tindrent les Sarrazins la seignorie d'Aise un^r et xviii ans e après perdirent la seignorie, si come nous deviserons après.

Dans le français, les chapitres vi et vii du livre II se terminent par une phrase à peu près identique et constituant par conséquent une répétition. Dans le latin celle du ch. vi est supprimée.

L. II, ch. ix.

Phrase manquant au français.

L. III, ch. ii.

Phrase manquant au français.

L. III, ch. ii.

Phrase manquant au français.

L. III, ch. v.

Tout cet alinéa manque au français.

L. III, ch. vii.

Phrase manquant au français.

L. III, ch. viii.

Passage manquant au français.

Liv. III, ch. xvi :

Le texte latin numérote les sept demandes adressées par le roi Héthoum I^r à Mangou-khan; dans le texte français, ces demandes sont seulement énoncées à la suite les unes des autres, sans être distinguées d'une manière aussi nette.

L. III, ch. xviii.

P. 168 : A la fin les Assassins rendirent le chastel por defaute de vestimens, et non por autre raison. Quant Halaon entendoit a prendre celui chastel, le roy prist congief de Halaon, e retorna en Ermenie après .iiii. ans e demi, sainz et haities, par la grace de Deu.

TEXTE LATIN.

quod secte et legi Mahometi crediderunt LXIII^m nationes Turquemannorum; et conversi fuerunt ad fidem Sarracenorum omnes, preter dyas solummodo nationes que fuerunt ab aliis segregate. . . . Unde multiplicati fuerunt in diviciis et personis. Sciverunt enim Turquemanni sub dominio Sarracenorum sagaciter pertransire quouque rebellionis materiam invenirent. Qua captata ab eis regnum et dominium abstulerunt, sicut in sequentibus audietis.

P. 282 : Ducem vero Corasminorum multipliciter honoravit [soldanus Babilonie] et eidem dedit magnos redditus et proventus, et adhuc illius ducis heredes in Babilonia honorantur.

P. 285 : Quoniam dominium totius Asye tenent et opes et regno Rorye et Bulgarie et pluribus aliis provinciis Europe dominantur, usque ad confines regni Hungarie.

P. 285 : Nunc vero ad propositum redeamus.

P. 287 : Et non est mirandum si. . . . postmodum tradebantur.

P. 289 : Et in ydiomate ipsorum dicuntur yasac Changuis Can, id est constitutiones Changuis Can.

Pp. 289-290 (mss. D E F) : Ita quod aliqui offerunt novem equos aut novem aves rapaces aut novem de quibuscumque jocalibus juxta potenciam offerentis. Et si forte fuerit pauper homo qui velit facere donum suum, audebit offerre novem sagittas arcus aut corrigas novem de corio, et dummodo sint novem que presentantur, gratanter recipiuntur, et reputant illud donum pro felici et bono.

Pp. 299-300 : Finaliter vero Assassini reddiderunt castrum propter defectum vestium et non propter penuriam victualium vel alio quoquo modo. Eo vero tempore quo Halaonus vacabat circa obsidionem castri et custodiam regni Persarum, rex Armenie ab eo cepit licentiam redeundi quia longo tempore steterat extra regnum. Halaonus vero honorabilem licentiam dedit regi, et in recessu eidem contulit multa dona; et mandavit Baytho qui erat in regno Turquie, quatinus regem Armenie conducere faceret secure et absque discrimine aliquo usque ad

INTRODUCTION.

RECESSION FRANÇAISE ORIGINALE.

I. III, ch. XIX.

Phrase manquant au français.

TEXTE LATIN.

introitum regni sui, cujus mandatum fuit per omnia adimpletum. Unde post trium annorum spacium dimidium reversus fuit rex Haytonus Armeniam sospes et ylaris, per gratiam Ihesu Christi.

P. 300 : *Et capta fuit civitas Baldach anno Domini millesimo cc° quinquagesimo viii°.*

II.

PASSAGES DANS LESQUELS LE TEXTE FRANÇAIS EST PLUS DÉTAILLÉ QUE LE LATIN.

RECESSION FRANÇAISE ORIGINALE.

I. I, ch. v.

P. 124 : *Cele terre est toute plaine, mais nul arbre n'i croit de que l'om face merain ne buche.*

I. I, ch. v.

P. 124 : *Et de l'autre part du flum devers midi et devers occident habitent plusours nations.*

I. I, ch. vi.

P. 126 : *lait, bure, dateles.*

I. I, ch. XIII.

P. 132 : *et la gouvernoit par officiaus que il mandoit chascun an.*

I. II, ch. VIII.

P. 144 : *Et ocistrent Corbaran leur chevetaine.*

I. III, ch. XIX.

P. 170 : *Ceste dame fist reedifier totes les eglises des Crestians.*

TEXTE LATIN.

P. 264 : *Et in illa planicie non reperiantur arbores neque ligna.*

P. 264 : *Ultra vero ex alia parte illius fluminis sunt gentes habitantes diversarum nationum.*

P. 266 : *Le latin n'a pas l'équivalent de dateles.*

P. 271 : *Et per duces et officiales imperatoris tunc temporis regebatur.*

Phrase manquant au latin.

Phrase manquant au latin.

III.

1. — PASSAGES DANS LESQUELS LE TEXTE LATIN SE RAPPROCHE D'AVANTAGE DU MANUSCRIT FRANÇAIS A QUE DES AUTRES MANUSCRITS FRANÇAIS.

Les leçons communes au texte latin et au seul ms. français A sont extrêmement rares. Du commencement de l'ouvrage jusqu'au ch. XIX du livre III, je n'en ai relevé qu'une seule, et sans intérêt :

TEXTE LATIN.

I. I, ch. XIII.

P. 271, ligne 9 : *sed.*

MANUSCRITS FRANÇAIS B à K.

P. 132, n. 13 : *et.*

MANUSCRIT FRANÇAIS A.

ains.

2. — LEÇONS SPÉCIALES AU TEXTE LATIN ET AU SEUL MANUSCRIT FRANÇAIS B.

Très rares également. Je relève celle-ci :

TEXTE LATIN.

Liminata.

MANUSCRIT B.

Liminata.

AUTRES MANUSCRITS FRANÇAIS.

A : Luminare.

D I J : Laumace.

F H : Limniate ou Liminate.

G K : Limmace.

3. — LEÇONS SPÉCIALES AU TEXTE LATIN ET AUX MANUSCRITS FRANÇAIS A ET B.

MANUSCRITS FRANÇAIS A ET B.

P. 127, n. 37 : *Queremen.*P. 129, n. 4 : *Albors.*P. 130, n. 2 : *feussent ars.*P. 132, n. 24 : *Turquie.*P. 132, n. 43 : *Salemice.*

TEXTE LATIN.

*Queremen.**Albors.**penam incendii.**Turquie.**Salemicie.*

AUTRES MANUSCRITS FRANÇAIS.

*Querenne (ms. C), Queremie.**Alberz (ms. C), Albers.**mis a mort.**Cypre.**Salenurte (ms. C), Salerne.*

II. — HAYTON.

CXXXV

MANUSCRITS FRANÇAIS A ET B.	TEXTE LATIN.	AUTRES MANUSCRITS FRANÇAIS.
P. 134, n. 34 : Syriens tenent.	Syriani tenent.	Crestiens tenent.
P. 137, n. 1 : laquelle Grex tenoient . . . la cité d'Antioche.	de manibus Grecorum . . . Antiochie magnam et nobilissimam civitatem.	Phrase manquant aux autres manuscrits français.
P. 138, n. 17 : entour cinquante millie (ou L ^m) homes.	circa LX ^m milia virorum.	Quatre mille homes.
P. 139, n. 11 : E fu de la lignée de Mahomet . . . lesquelz ils apellerent soldan.	quemdam videlicet de progenie Mahometi . . . quem vocaverunt soldan.	Toute cette phrase manque aux autres manuscrits français.
P. 139, n. 17 : Aloen.	Aloen.	Glanfegarfordes.
P. 141, n. 10 : cités et chastous.	civitates et castra.	terres.
P. 142, n. 3 : MLI (de même dans les mss. F et G).	M LI.	M L VII.
P. 143, n. 17 : Artot.	Artot.	Artoch, Altoch, Arthoch.
P. 143, n. 26 : Melecassa.	Melecassa.	Melecasseraf, Maleccasseraf.
P. 143, n. 31 : empereor de Perse.	imperator Persarum.	empereor d'Aise.
P. 145, n. 14 : Alaadin.	Aladinus.	Jalaadin.
P. 148, n. 4 : Jalair (de même dans le ms. H?).	Jalair.	Jasan, Jasars.
P. 148, n. 15 : estre gouverneur et seignor.	sis rector et dominus.	estre briefment gouverneur fait.
P. 150, n. 6 : que meissent jus toute leur seignourie (de même dans le ms. K?).	quatinus omnes priores dimitterent dignitates.	que meissent jus toutes leurs armes et toute leur seignourie.
P. 151, n. 4 : qui querroient, virent.	Querentes vero viderunt.	qui querroient Cangnis can lempereour virent.
P. 155, n. 15 : vaillant et saige (de même dans le ms. J).	strenuus atque prudens.	vaillant, bon et saige.
P. 156, n. 25 : Alexandestre.	Alexandreta.	Alixandre, Alexandre.
P. 156, n. 27 : Porte de fer.	Porta ferri.	Porte d'enfer.
P. 157, n. 19 : Chagadai (de même dans le ms. K?).	Chagaday.	Chascaday, Castaday.
P. 158, n. 2 : chevetaine.	ducem.	filz.
P. 158, n. 5 : Camachi.	Camachi.	Canachy, Canachi, Tanachy, Tanachyn.
P. 158, n. 17 : porroient plus seurement comencier.	possent . . . securius inchoare.	porroient comencier.
Pp. 160, n. 16; 214, n. 3 : Jong.	Jong.	Juing, Joing.
P. 162, n. 33 : Tochtay.	Tochtay.	Chacaday, Chalcaday, Chalcados.
P. 166, n. 22 : les clers.	clerici.	les prestres et les clers.
P. 166, n. 46 : confermerons.	faciemus confirmari.	commanderons et confermerons.
P. 172, n. 4 : Guiboga (de même dans les mss. FGH).	Guiboga.	Garbolda, Garboga, Gerboda.
P. 172, n. 6 : Abaga.	Abaga.	Agaba.
P. 178, n. 1 : Sengolascar.	Sangolascar.	Sangolagar.
P. 180, n. 19 : le traître Parvana.	Parvana proditor.	Parvana (ou Permana), sans épithète.
P. 183, n. 4 : Halinac.	Alinac.	Halinachbech, Halinachebech.
P. 186, n. 11 : Argon (peut-être de même dans FGH).	Argon.	Margo (mss. DIJ), Marçon (mss. EK).

CXXXVI

MANUSCRITS FRANÇAIS A ET B.

P. 188, n. 16 : a recouvrer la Terre Sainte des mains des Sarrasins. Argon fut molt liez de ceste priere et promist.

P. 193, n. 17 : le Soudan.

P. 195, n. 23 : Halaon, Aloon (de même dans tous les autres passages où ce personnage est cité).

P. 196, n. 49 : Cotolossa (de même dans tous les autres passages où ce personnage est cité).

P. 197, n. 7 : Phrase manquant aux mss. franç. A et B.

P. 199, n. 2 : et les preïst en sa compaignie. Cotolossa chevaucha vers Antioche o xxx^e Tartars, e manda por le roi d'Ermenie. Le roi vint o tout son poer, sans demorance, et fist savoir a les Crestiens qui estoient en Chipre qu'il venissent por recouvrer la Terre sainte. Sur ce les Crestiens qui lors estoient au roiaume de Chipre vindrent par mer.

P. 201, n. 2 : alast en la compaignie de Cotolossa. Apres ce, Casan s'en retorna en sa terre, e le roi d'Ermenie ou sa gent et Cotolossa avec xl^e Tartars.

P. 213, n. 17 : Abaga.

P. 215, n. 13 : ha.

P. 235, n. 2 : Puis que raisonnablement... de la foi crestienne.

INTRODUCTION.

TEXTE LATIN.

quatinus consilium apponeret et juvamen ut terra sancta erui et liberari posset de manibus paganorum. Argon quoque benigne respondit quod libenter faceret.

Soldanus.

Halaon.

Cotolossa.

Phrase manquant aussi au latin.

Cette phrase figure dans le texte latin (p. 320) : ... et adjungeret eos sibi... cum galiis et aliis lignis pervenerunt.

Cette phrase se trouve dans le texte latin (p. 322).

Abaga.

habet.

Cette phrase se trouve dans le texte latin (p. 349).

AUTRES TEXTES FRANÇAIS.

Les autres mss. français n'ont pas ces deux membres de phrase.

l'ost du Soudan.

Alcon, Halaon.

Catholossa, Cathelasa.

Car Casan ne s'estoit encores appareuz que Capchac feust traiteur.

Phrase manquant aux manuscrits D à K.

Cette phrase manque aux autres manuscrits français.

Hallaga, Albaga.

tient.

Cette phrase manque aux autres manuscrits français.

4. — LEÇONS QUE LE MANUSCRIT FRANÇAIS B ET QUELQUES AUTRES MANUSCRITS FRANÇAIS (A EXCEPTÉ) ONT EN COMMUN AVEC LE TEXTE LATIN.

MANUSCRITS FRANÇAIS B ET E.

P. 131, n. 16 : Karam.

TEXTE LATIN.

Karam.

MANUSCRITS FRANÇAIS A D F A.

Karran

MANUSCRITS FRANÇAIS B D E F G H I J K.

TEXTE LATIN.

MANUSCRIT FRANÇAIS A.

P. 136, n. 14 : l'empire de Rome, l'empereur de Romme.

imperio Romano.

l'empire.

MANUSCRITS FRANÇAIS B D E F G K.

TEXTE LATIN.

MANUSCRITS FRANÇAIS A H I.

P. 172, n. 8 : son frer.

fratrem suum.

son cosin.

MSS. FRANÇAIS B D E F G I J K.

TEXTE LATIN.

MANUSCRITS A H.

P. 192, n. 6 : par ces lettres.

per litteras suas.

n'ont pas ces mots.

TEXTE LATIN.

MANUSCRIT A.

P. 214, n. 4 : laquelle son pere fist fonder.

quam fecit hedificari pater suus.

Phrase manquant au ms. A.

II. — HAYTON.

CXXXVII

MSS. FRANÇAIS *B E F H I J K*.

P. 215, n. 21 : *geteroient*.

TEXTE LATIN.

cicerent.

MANUSCRITS FRANÇAIS *H D G*.

guerreroient, guerroient.

5. — LEÇONS COMMUNES AU TEXTE LATIN ET AUX MANUSCRITS FRANÇAIS *ABC*.

MANUSCRITS FRANÇAIS <i>ABC</i>	TEXTE LATIN.	AUTRES MANUSCRITS FRANÇAIS.
P. 128, n. 4 : <i>jusques a la terre.</i>	<i>usque ad terrain.</i>	<i>jusques au royaume.</i>
P. 129, n. 26 : <i>voix.</i>	<i>voces.</i>	<i>noises.</i>
P. 131, n. 23 : <i>Ceste terre si est apellée Mesopotame en langue grizoise.</i>	<i>Istud regnum Mesopotamia greco ydiomate nominatur.</i>	<i>Ceste langue est appellée grizoise et la terre Mesopotamie.</i>
P. 132, n. 9 : <i>et en partie ou le reigne de Jorgie.</i>	<i>et partim cum regno Georgie.</i>	<i>n'ont pas les mots : « en partie ».</i>
P. 132, n. 10 : <i>Satalie.</i>	<i>Satalie.</i>	<i>Saqualie, Squalie.</i>
P. 132, n. 26 : <i>tenoit.</i>	<i>reservabat.</i>	<i>souloit tenir.</i>
P. 132, n. 42 : <i>Cesare de Grece.</i>	<i>Cesarea Grece.</i>	<i>Cesaree la grant de Grece.</i>
P. 133, n. 8 : <i>Germanopolis.</i>	<i>Germanopolis.</i>	<i>Guianopolis, Guiapolis, Sermanapolis, Germapolis, Germanapolis.</i>
P. 133, n. 18 : <i>de cele terre, e se fist apeller roy. E celui qui luy tient la seignorie de Trape-sonde.</i>	<i>terram illam . . . pro se ipso, appellans se regem. Et ille qui nunc tenet terram et dominium Trape-sonde.</i>	<i>Cette phrase manque aux autres manuscrits français.</i>
P. 134, n. 36 : <i>a la sainte eglise romaine.</i>	<i>sancte romane ecclesie.</i>	<i>a l'glise romaine.</i>

6. — PASSAGES DANS LESQUELS LE MANUSCRIT FRANÇAIS *A*, SEUL DE TOUS LES MANUSCRITS FRANÇAIS, S'ÉCARTE DU TEXTE LATIN¹.

MSS. FRANÇAIS <i>B D E F G H I J K</i> .	TEXTE LATIN.	MANUSCRIT FRANÇAIS <i>A</i> .
P. 124, n. 4 : <i>por la grant destemprance de l'air de celuy pais.</i>	<i>propter intemperiem aeris.</i>	<i>por la grant destemprance de celui pais.</i>
P. 127, n. 2 : <i>sunt dis Persiens.</i>	<i>dicuntur Persii.</i>	<i>sunt des Persiens.</i>
P. 134, n. 37 : <i>l'office de l'eglise font, ou l'office en l'eglise font.</i>	<i>servicium . . . ecclesie faciunt.</i>	<i>l'office font en letres.</i>
P. 148, n. 40 : <i>les .vii. chevetaines des .vii. nations.</i>	<i>septem duces . . . septem nationum.</i>	<i>les chevetaines des .vii. nations.</i>
P. 159, n. 1 : <i>Limniate, Liminata, Limmate, Limmace, Laumace.</i>	<i>Liminata.</i>	<i>Luminaire.</i>
Pp. 194, n. 3, et 196, n. 5 : <i>Molay (ms. K : Nicolay).</i>	<i>Molay.</i>	<i>Melai.</i>
P. 194, n. 23 : <i>miserablement.</i>	<i>miserabiliter.</i>	<i>cheitivement.</i>
P. 195, n. 21 : <i>ont eu a faire.</i>	<i>habuerunt facere.</i>	<i>ont eu.</i>
P. 214, n. 3 : <i>laquele son pere fist fonder.</i>	<i>quam fecit hedificari pater suus.</i>	<i>Phrase manquant à A.</i>

¹ Je rappelle que le ms. *C* ne contient que le livre I de la *Fleur des histoires de la terre d'Orient*; les leçons n'en sont donc plus données à partir de la p. 136.

² J'ai noté déjà ci-dessus (pp. LXXXV-LXXXVI) quelques

in corrections propres au ms. français *A*; elles ne figurent pas dans le latin; mais ce sont là des négligences de copistes et non des leçons pouvant être considérées comme originales.

7. — PASSAGES DANS LESQUELS LE MANUSCRIT FRANÇAIS C
ET QUELQUES AUTRES MANUSCRITS FRANÇAIS SONT CONFORMES AU TEXTE LATIN.
MAIS S'ÉLOIGNENT DES MANUSCRITS FRANÇAIS A ET B.

MANUSCRIT FRANÇAIS C ET QUELQUES AUTRES MANUSCRITS FRANÇAIS.	TEXTE LATIN.	MANUSCRITS FRANÇAIS A ET B ¹ .
P. 125, n. 2 : Ceste mer Caspis n'a aucune entrée (C seul).	Caspis mare nullum habet in- troitum.	Ceste mer Caspis ne chiet entre les autres mers.
P. 123, n. 29 : devers orient qui dure bien cent journées de fons (C et autres).	cujus per centum dietas exten- ditur longitudo.	manque dans A et B.
P. 125, n. 9 : bons poissons (C seul).	bonos pisces.	poissons.
P. 126, n. 6 : rubins (C seul).	rubins.	rubies (mss. D à K : rubis).
P. 126, n. 22 : Combaech (C et autres).	Combarch, Combaeth.	Combaboth.
P. 126, n. 45 : Boccara (C seul).	Boccara.	Bocata, Boraca, Borata, Barata.
P. 127, n. 8 : ligoie (C et au- tres).	progenies.	lengue (A et B).
P. 127, n. 30 : Aquissan, Gui- san (C et autres).	Quissan.	Quissim (A et B).
P. 129, n. 32 : Savoureux (C et autres).	Savoreus.	A et B ne donnent pas ce nom.
P. 130, n. 7 : pour la paour (C); pour paour (D à J).	per timorem.	pour le doute (A et B).
P. 130, n. 12 : Mogan (C seul).	Mogan.	Mougan, Morgan, Morgant, Mogau, Margau.
P. 132, n. 12 : n'a aucunes confines (C); n'a nules confines (D à J); n'a confines aucunes (K).	nullos habet confines.	ne confine (A et B).
P. 134, n. 27 : la terre de Sy- lice (C); le royaume de Silice (autres manuscrits français).	terram Silicie.	Silice (A et B.)
P. 134, n. 30 : Ou roiaumes de Syrie habitent (C et autres).	In regno quidem Syrie habitant.	eu roiaume habitent (A et B.)
P. 134, n. 31 : Nestorins et Sarras (C); Nestorins Sarras (D E G I K); Nestorins, Sarrans (F); Nestorins, Sarrasins (H I).	Nestorini Sarraceni.	A et B n'ont pas le mot Sarras- zins.

IV.

LEÇONS COMMUNES AU TEXTE LATIN ET AUX MANUSCRITS FRANÇAIS D-K.

MANUSCRITS FRANÇAIS D-K.	TEXTE LATIN.	MANUSCRITS FRANÇAIS A B C.
P. 127, n. 25 : la mendeur en partie.	minoris in parte.	en partie. . la menor.
P. 131, n. 41 : Les Syriens et les Sarrasins d'iceluy pais.	Syriani et Sarraceni.	en celui pais.
P. 133, n. 11 : est faite royaume.	effecta est regnum.	est faite province.
P. 134, n. 33 : Maronins, Ma- ronis.	Maronini.	Maromins.

¹ Quelques-unes des leçons de A et B relevées ci-dessous figurent aussi dans d'autres mss. du texte français.

II. — HAYTON.

CXXXIX

MANUSCRITS FRANÇAIS D-K.

TEXTE LATIN.

MANUSCRITS FRANÇAIS A B C.

P. 136, n. 13 : la seigneurie de tous les Persiens en Aise trois cens ans, et après les Sarrasins leur tolèrent la seigneurie.

dominium regum Persarum .ccc. xlii. annis. Sed postmodum Sar-race¹ ab eis Aise imperium abstu-lerunt.

Phrase manquant à A et à B¹.

P. 139, n. 15 : Abcas.

Abcas.

Boas (ms. A).

P. 139, n. 34 : Turquemans.

Turquemani.

Glaus.

P. 140, n. 6 : longtemps.

longo tempore.

manque dans A et B.

P. 143, n. 2 : Alpasselem, Alpasselem.

Alp Aselem.

Alp Alen.

P. 143, n. 27 et 30 : Belkarothe, Belkarothe.

Belquyaroc, Belkioroc.

Belbetaroc, Belberaroc.

P. 144, n. 17 : Armins de la Grant Ermenie (mss. DEIJ).

Armeni Majoris Armenie.

Sarrasins de la Grant Ermenie (de même dans les mss. FGH A.).

P. 149, n. 34 : que ilz feissent compter.

quod computarentur.

que feissent desenés.

P. 154, n. 17 : Et celui les prist et ne les pot rompre aux mains.

Ipse quoque .xii. sagittas acci-piens, illas omnes simul frangere est conatus sed non potuit ullo modo.

Phrase manquant à A et à B² (lacune d'un feuillet dans B).

P. 156, n. 35 : Mogam, Mogan, Magan.

Mogan.

Mougan.

P. 157, n. 13 : Occident.

Occidentis.

Orient.

P. 158, n. 21 : Jehan de la Liminate (Laumace, Lîminata, Lim-mace).

Johannes de Lîminata.

Manuscrit A : Vicent de la Lu-minaire. — Manuscrit B : Limi-nata, sans prénom.

P. 161, n. 11 : Chapar, Chepar.

Chapar.

Chapet (de même dans les mss. F et G).

P. 164, n. 17 : S'en allerent luy et sa gent celement.

recessit occulte et cum modica gentium comitiva.

A et B n'ont pas l'équivalent de : et cum . . . comitiva.

P. 180, n. 3 : Cordins.

Cordini.

Gordins.

P. 181, n. 42 : il vint au royaume de Corascen.

ad regnum Corascen est reversus.

il vint de Copasen.

P. 192, n. 30 : et aux ars et aux sajettes.

cum arcubus et sagittis.

a la saiete.

P. 213, n. 6 : des Tartars jusques à Mango Can, qui fut le quart empereur.

et dominus Tartarorum, usque ad Mango Can, qui fuit imperator quartus.

Phrase manquant dans A et B.

P. 215, n. 4 : Sarra, Sarca.

Sarais.

Sera.

P. 215, n. 23 : plus puissans.

potentiores.

ost plus grand poeir.

P. 216, n. 2 : Et en celle partie demeure Carbanda.

et in illa moratur Carbanda sepe dictus.

Phrase manquant dans A et B.

P. 216, n. 3 : Trois voies sont seulement par les queles l'on puet entrer d'Aise la Parfonde en Aise la Majour.

Tres solum sunt viae ad Asyam Majorem.

Phrase manquant dans A et B.

P. 216, n. 19 : qui est appelée Mougan.

vocata Mogan.

Phrase manquant dans A et B.

¹ Je rappelle que le ms. C ne contient que le livre I (pp. 121-135 de la présente édition).

INTRODUCTION.

V.

LEÇONS COMMUNES AU TEXTE LATIN ET À CERTAINS MANUSCRITS
OU GROUPES DE MANUSCRITS FRANÇAIS.a. — *Leçons spéciales au latin et au manuscrit français E.*

MANUSCRIT E.	TEXTE LATIN.	AUTRES MANUSCRITS FRANÇAIS.
P. 138, n. 33 : Maraga.	Maraga.	Moroga, Managa, Manago, Maratha, Marachy.

b. — *Leçons spéciales au latin et aux manuscrits français F G H K.*

MANUSCRITS F G H K.	TEXTE LATIN.	AUTRES MANUSCRITS FRANÇAIS.
Page 134, n. 17 : Parties ou provinces.	Partes sive provincias.	Parties (manuscrits A et B : provinces (manuscrits C D E I J).
Page 217, n. 6 : ne par jeunes, par oroisons, ne par afflictions.	Per jejunia, orationes, afflictiones.	Ne par oroisons, ne par afflictions, ne par jeunes; ou : ne par oroisons, ne par jeunes, ne par afflictions.

c. — *Leçons spéciales aux manuscrits latins A et B et au manuscrit français G.*

MANUSCRIT G.	MANUSCRITS LATINS A et B.	AUTRES MANUSCRITS FRANÇAIS.
Page 196, n. 32 : Omet la phrase : sauf ceus xl. ^m Tartares qui estoient.	Omettent cette même phrase. Les autres mss. latins ont : praeter illos xl. ^m equitum (ou xl. milia Tartarorum).	Sauf ceus xl. ^m Tartares qui estoient.

d. — *Leçons spéciales au latin et aux manuscrits français G H I J K.*

MANUSCRITS G H I J K.	TEXTE LATIN.	AUTRES MANUSCRITS FRANÇAIS.
P. 137, n. 14 : galées et navies.	galicas et multa alia ligna.	galées.

e. — *Leçons spéciales au latin et au manuscrit français H.*

MANUSCRIT H.	TEXTE LATIN.	AUTRES MANUSCRITS FRANÇAIS.
P. 125, n. 20 : En celles parties.	In illis partibus.	En cele contrée.
P. 139, n. 12 : vault a dire.	valet.	veut dire.

f. — *Leçons spéciales au latin et au manuscrit français I.*

MANUSCRIT I.	TEXTE LATIN.	AUTRES MANUSCRITS FRANÇAIS.
P. 148, n. 8 : Thebeth.	Thebeth.	Tebet.

g. — *Leçons spéciales au latin et au manuscrit français J.*

MANUSCRIT J.	TEXTE LATIN.	AUTRES MANUSCRITS FRANÇAIS.
P. 137, n. 27 : galées et toute la navie.	galicas et alia ligna fere omnia.	galées.
P. 141, n. 2 : et les autres seigneurs.	et domini alii.	e les seignors.
P. 133, n. 14 : de tres fors chasteaulx.	castra fortissima.	de forts chasteaulx.

VI.

PASSAGES DE LA RÉDACTION FRANÇAISE DU LIVRE IV QUI NE SE TROUVENT PAS DANS LE TEXTE LATIN
OU SONT PLUS DÉTAILLÉS QUE LES PASSAGES CORRESPONDANTS DU TEXTE LATIN.

- P. 220, l. 10 : et la pute lignée de Mahomet.
P. 220, l. 15 : que seroient longues à conter.
P. 221, l. 5 : de la tierce raison et de la quarte.
P. 221, l. 11 : en fait de guerre.
P. 221, l. 16 : si l'om i faut.
P. 222, l. 2 : e la chevalerie d'Egipte.
P. 223, l. 15 : se le soudan done poer a un amirail de tenir .c. ou .ccc. chevaliers.
P. 223 : *La fin du chapitre II est plus détaillée dans le français.*
P. 227, l. 6 : ala au royaume de Surie.
P. 228, l. 3 : e par celui assasin fu nafrez le roi d'un coutel venimé.
P. 229, l. 5 : mes les autres lui corurent sus.
P. 230, l. 3 : et prist la seignorie a son eus e se fist soudan.
P. 230, l. 10 : si come Guiboga retornoit en Egipte.
P. 230, l. 16 : por le doute qu'il avoit de ses gens.
P. 230, l. 17 : a un juec que ceaus appellent sosole.
P. 231, l. 1 : les autres corurent sus.
P. 231, l. 8 : vendus et achetés.
P. 233, l. 22 : il seroient a grant mesaise.
P. 235, l. 5 : a guerre comenciër contre les enemis de la foi crestiene.
P. 238, l. 9 : e de la Terre sainte d'outre mer.
P. 239, l. 14 : ont bonne anée e habundance de bles et d'autres biens.
P. 241, l. 6 : por covoitise de gaignier.
P. 241, l. 9 : ne d'aler en Surie.
P. 241, l. 10 : a lui et a ses bestes et a sa maisnée.
P. 241, l. 17 : et autres choses qui ne porroient avoir qu'il ne lur portast de terre estrange.
P. 241, l. 22 : ou de mauveise annee.
P. 243, l. 14 : que les enemis seroient si travaillies.
P. 244, l. 1 : a la terre de Halape.
P. 244, l. 12 : Et se le soudan vousist garder e defendre les dites terres.
P. 244, l. 21 : por veür en Surie.
P. 245, l. 18 : en temps d'esté.
P. 247, l. 19 : et ce seroit grant destorbement au Soudan.
P. 248, l. 3 : qui sont Sarazins.
P. 248, l. 14 : la cité de Triple.
P. 248, l. 15 : et ce lur seroit grant aise.
P. 249, l. 1 : e porroient tout l'iver demorer en Ermenie.
P. 250, l. 3 : il desconfiroient legierement les enemis.
P. 250, l. 5 : laquelle il prendroient.
P. 250, l. 7 : ains se randroient volentiers sauves leurs vies.
P. 250, l. 18 : aide et.
P. 250, l. 19 : contre les Sarazins.
P. 250, l. 23 : e savoir.
P. 250, l. 25 : de nuit e de jor.
P. 251, l. 3 : e les Crestiens ne porroient sivre la volonte des Tartars.
P. 251, l. 9 : e de haigne entre eaus.
P. 252, l. 11 : come est le passage de la Terre sainte.
P. 252, l. 18 : e le passaige.
P. 252, l. 25 : sur le passage de la Terre sainte.

¹ Je n'ai relevé dans ce tableau que les passages où le texte français ajoute des phrases entières ou des membres de phrase ne figurant pas dans le texte latin, et n'ai pas noté les mots isolés, qui naturellement sont plus nombreux encore.

VII.

LEÇONS DU LIVRE IV SPÉCIALES AUX MANUSCRITS FRANÇAIS A-K ET AUX TEXTES LATINS FH (DEUXIÈME FAMILLE) ET DE (TROISIÈME FAMILLE)¹ ET NE FIGURANT PAS DANS LES MANUSCRITS LATINS DE LA PREMIÈRE FAMILLE (MSS. ABCG).

TEXTE FRANÇAIS (MANUSCRITS A-K).

- P. 220, l. 11 : laquel deu a promise as Crestiens.
 P. 221, l. 2-3 : le saint Sepulcre.
 P. 221, l. 13 : troblent sovent les corraiges.
 P. 223, l. 5 : leurs chevaus ne porroient sofrir molt grant travail.
 P. 224, l. 14 : par arbalestres, engins, perieres.
 P. 226, l. 8-9 : si come se contient en livre de la conqueste de la Terre sainte.
 P. 228, l. 7 : e se list soldan.
 P. 232, l. 16 : en la Bible.
 P. 233, l. 14-16 : L'eive du flum du Nil devient clare e froide e saine.
 P. 234, l. 7-8 : e celui que l'om i fait est molt bon e bien flairant.
 P. 234, l. 9 : gallines et autres volatils.
 P. 234, l. 20 : que est molt bien murée qui n'est pas molt forz.
 P. 235, l. 6 : Briefvement donc je di.
 P. 235, l. 14 : en maintes maneres.
 P. 238, l. 4 : sans perils.
 P. 238, après la ligne 9 : passage manquant au texte français.
 P. 239, l. 12 : sans guerre des Tartars o d'autre genz.
 P. 241, l. 7 : leur chevaus e.
 P. 243, l. 2 : nos crestiens pelerins.
 P. 245, l. 21 : e cités.
 P. 245, l. 23 : que nul autre.
 P. 246, l. 1-2 : Et me semble que molterpleroient montes despenses.
 P. 246, l. 5 : et avertir.
 P. 246, l. 18 : e as saintuaires.
 P. 248, l. 5 : e asseurer.
 P. 251, l. 10-11 : si come il ont acustumé de faire.

TEXTES LATINS FH (2^e famille)et DE (3^e famille)².

- P. 340, l. 11 : quam Christianis dare Dominus reprohisit.
 P. 340, n. 5 : sanctum Sepulcrum.
 P. 341, n. 1 : sepius animos perturbare.
 P. 342, n. 2 : magnos labores equi eorum sufferre non possent.
 P. 343, n. 7 : per machinas, arcus et balistas.
 P. 344, n. 12 : sicut continetur in ystoriis conquestus passagii Terre sancte.
 P. 345, l. 28 : faciens se soldanum.
 P. 348, l. 5 : et in Biblia.
 P. 348, l. 27-30 : Aqua illius fluminis Nili ellicitur clara et sanissima ad bibendum.
 P. 349, n. 6 : sed illud quod faciunt est valde bonum et odoriferum.
 P. 349, l. 15 : gallinaceas et alia volatilia.
 P. 349, l. 26 : que fortis est et bene munita quod posset faciliter expugnari.
 P. 350, l. 4 : breviter ego dico.
 P. 350, l. 13-14 : multis rationibus atque modis.
 P. 351, l. 20 : absque magno discrimine.
 P. 352, l. 1-4 : passage manquant de même aux textes latins DE FH.
 P. 352, n. 9 : absque guerrarum vexatione Tartarorum vel aliorum.
 P. 354, l. 11 : equos et.
 P. 355, n. 19 : nostri quoque peregrini.
 P. 357, l. 25 : vel civitates.
 P. 357, l. 27 : quam aliquis alius.
 P. 357, l. 30-33 : Et videtur michi quod non modicum auementarent.
 P. 358, l. 4 : et consulere.
 P. 358, l. 16 : et sanctuariis.
 P. 359, l. 13 : assecurari.
 P. 361, l. 22 : sicut consueverunt.

¹ Dans le livre IV, les leçons communes à la recension française A-K et à la deuxième famille des mss. latins se rencontrent presque toujours aussi dans la troisième famille latine, comme on l'a déjà noté plus haut (p. LXII, n. 2). La troisième famille latine a d'ailleurs certaines leçons qui lui sont propres; il sera facile de le constater en se reportant aux variantes de la présente édition.

Voir en particulier le long passage du chap. 17 : « Vel etiam quando per obitum predecessoris . . . fuit filius illius proditoris. »

² Dans ces citations, je me tiens surtout au texte des mss. FDE. Le texte H (édition de Haguenau) donne cà et là des leçons un peu différentes. Mais il est possible que l'éditeur y ait fait quelques retouches.

III

[PSEUDO-]BROCARDUS.

DIRECTORIUM AD PASSAGIUM FACIENDUM.

(Ci-dessous, pages 367-517).

I.

LE PSEUDO-BROCHARD.

Le *Directorium ad passagium faciendum*, un des plus dignes d'attention parmi les nombreux projets de croisade composés dans la première moitié du XIV^e siècle, fut adressé en 1332 à Philippe VI, roi de France, par un religieux dominicain, jadis missionnaire dans l'Empire grec et dans les contrées lointaines de l'Orient asiatique et de l'Afrique.

Deux textes en sont publiés ci-dessous, l'un original en latin, l'autre traduit du latin en français, l'an 1455, par Jean Mielot, chanoine de Lille, et faisant partie d'un recueil d'écrits analogues, que ce personnage offrit à Philippe le Bon, duc de Bourgogne.

Il est communément admis que le dominicain auteur du traité original aurait porté le nom de Brochard ou Brocard, en latin « Burcardus ». On l'appelle couramment de ce nom, comme si rien n'était plus certain. C'est ce qu'ont fait aussi, sans apparente hésitation, les savants auxquels nous devons la présente édition du *Directorium*.

J'établirai tout d'abord que cette attribution ne repose sur rien et qu'elle a pour origine une méprise évidente.

Dans aucun des huit manuscrits aujourd'hui connus du texte latin original, nous ne trouvons de nom d'auteur; il en est pourtant d'assez rapprochés, par leur date, de la composition du traité. Ces copies attestent simplement que l'œuvre est d'un religieux dominicain séjournant en cour d'Avignon. À ce silence rien d'étonnant au surplus, puisque, comme on va le voir, le *Directorium* a certainement paru sous le couvert de l'anonyme.

En effet, l'année même qui suivit la publication du traité, en 1333, un religieux du Haut-Pas, Jean de Vignay, le traduisit en français¹. Or l'exemplaire d'après lequel cette traduction fut exécutée ne portait pas davantage de nom d'auteur, et ce nom, Jean de Vignay ne le connut pas. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire l'intitulé qu'il a mis en tête de son ouvrage.

¹ Sur la traduction de Jean de Vignay, voir ci-après, p. CLXVIII.

Mais il y a mieux : le roi de France, à qui l'œuvre était dédiée, ignora le nom de celui qui la lui adressait. Il avait soumis ce projet de *croisade* à l'examen de son Conseil; et le Conseil, — on le voit fort bien par le résumé de sa délibération, qui s'est conservé¹, — n'avait reçu de lui et ne possédait d'autre part aucun renseignement touchant le religieux dont il avait à juger les plans. Il essaya, semble-t-il, de s'en procurer par des voies détournées et recueillit à ce propos quelques « on dit ». Il apprit en particulier que ce donateur d'avis était archevêque d'une métropole sise dans les marches de l'empire de Constantinople. Mais il n'avait pas son nom et ne put le découvrir. Aussi, dans le résumé dont il vient d'être question, voyons-nous apparaître de nouveau, pour désigner l'auteur du traité, la formule tout impersonnelle qui figure dans nos manuscrits.

De ce qui vient d'être dit on peut conclure en toute sécurité que le *Directorium* a paru sans nom d'auteur; que le religieux de qui il émane a volontairement caché son identité et que cette identité n'a pas été révélée par les copies qui furent faites de son œuvre au XIV^e siècle et dans la première moitié du XV^e siècle. Il est à présumer même que, durant cette longue période, aucun témoignage extrinsèque ne divulgua ce que l'auteur avait tenu secret. En dehors du silence des manuscrits, cette présomption peut se fonder sur la raison suivante. Plusieurs des copies du *Directorium* appartiennent à des recueils de documents formés par des dignitaires de l'Église en vue des délibérations du concile de Bâle (1431-1443)². Il est donc probable que cette œuvre, dans laquelle sont formulés d'une façon particulièrement énergique et saisissante les griefs des Latins contre les Grecs et leur Église schismatique, fut invoquée — ou que du moins on songea à l'invoquer — dans les débats relatifs à l'union des Églises. On dut alors chercher le nom de l'auteur, afin de ne pas en être réduit à alléguer un ouvrage anonyme. Si on l'eût découvert, on l'eût inscrit sans doute dans le titre des copies que l'on faisait exécuter.

Je montrerai maintenant comment le nom de Brochard s'est introduit, au milieu du XV^e siècle, dans l'histoire littéraire du *Directorium*, puis s'est imposé à la critique moderne comme étant celui de l'auteur de ce traité.

Le chanoine Jean Mielot, déjà nommé, doit être tenu pour responsable de cette attribution. Dans le Prologue dont il fit précéder sa traduction du *Directorium*, il mit l'œuvre au compte d'un personnage qu'il appela Brochard l'Allemand. Il ne nous apprend rien de plus de cet auteur prétendu. Mais l'examen des plus anciennes copies de sa traduction permet d'affirmer que, pour lui, Brochard n'était autre que le voyageur connu sous le nom de Burchard de Barby ou de Burchard du Mont-Sion, auquel nous devons une des plus importantes descriptions de la Terre sainte rédigées en latin durant la période de l'occupation franque, à la fin du VIII^e siècle. En effet, une version française de l'œuvre de Burchard du Mont-Sion, version exécutée elle aussi

¹ Je reviendrai sur ce résumé lorsque j'essaierai d'établir quel est le véritable auteur du *Directorium*, et je fournirai à ce moment les références utiles. Ici, je me borne à en extraire les quelques renseigne-

ments qu'il est à propos de faire connaître dès maintenant.

² Voir le ms. de Bâle, Biblioth. publique, A. 1, 32; le ms. du Vatican, Palatinus 603.

par Jean Mielot, fait partie du recueil que ce personnage offrit à Philippe le Bon, et c'est apparemment au traducteur même qu'est dû le titre qu'elle porte dans ce recueil : « *Cy commence le livre de la description de la Terre sainte faict a l'onneur et loenge de Dieu, et compilé jadis l'an MIII^e XXXII par frere Brochart l'Allemand, de l'ordre des Prescheurs* ». En assignant à la *Description* cette date de 1332 qui est également — mais ici sans conteste — celle du *Directorium*, Mielot nous fait bien voir que, pour lui, l'auteur du *Directorium* et celui de la *Description* étaient un seul et même personnage. Au surplus, l'appellation dont il se sert pour désigner l'auteur de l'un et de l'autre traité est identique : « Brochart l'Allemand ». Elle traduit l'appellation latine « Burcardus Theutonicius » que fournissent nombre de copies de la *Description*.

Il ne faudrait pas s'imaginer que Mielot ait eu quelque raison positive d'appeler du nom de Brochart l'auteur du *Directorium*, et que de l'identité des noms il ait conclu à l'identité des personnes. L'exemplaire de cette œuvre qu'il eut sous les yeux était anonyme comme tous les autres. La phrase du titre dans laquelle l'auteur se dit Frère prêcheur ne contenait en plus aucun renseignement qui permit de compléter son état civil. Cela ressort de la traduction même qu'en donna Mielot en 1455 et dont le texte nous a été conservé sous sa forme première par le ms. français 9087 de Paris. Le nom de Brochart n'y figure pas²; il paraît avoir été ajouté, en 1456-1457 seulement, lors d'une révision que Mielot fit de son premier travail³. Peut-on s'en remettre à la simple affirmation de celui-ci? Cette affirmation, on l'accordera, n'aurait de portée que si nous possédions d'autre part des renseignements concordants ou si nous pouvions l'appuyer sur des arguments qui la rendissent au moins vraisemblable. Or il n'en est rien. Tout, au contraire, nous prouve que l'auteur du *Directorium* et celui de la *Descriptio* sont deux personnages différents.

La date du séjour de Burchard du Mont-Sion en Palestine est certainement antérieure à l'année 1287; elle peut être fixée dans la période comprise entre 1275 et 1285⁴. À cette époque, il n'était certainement plus tout à fait

¹ Voir plus loin, p. 368.

² « Advis directif pour faire le passage d'outremer, lequel advis ung religieux de l'ordre des Prescheurs fist et composa en latin l'an CCCXXXII. » C'est la traduction littérale du titre latin. Le nom de « frere Brochart » figure, il est vrai, dans une autre copie de ce même texte de 1455 (Bruxelles, Biblioth. royale, n° 9095); mais il est probable que cette copie a été exécutée postérieurement à la révision de 1456-1457 dont nous allons parler, et que le nom de Brochart y a été introduit par le copiste d'après un manuscrit appartenant à cette révision.

³ Des quatre manuscrits connus de la traduction de Jean Mielot, deux (Paris, Bibl. nat., fr. 9087, et Bruxelles, 9095) lui assignent la date de 1455, un autre (Paris, Bibl. de l'Arsenal, 4798), la date de 1457; dans le quatrième (Paris, Bibl. nat., fr. 5593), le titre contenant la date manque. Le

ms. de l'Arsenal représente le recueil de Mielot sous sa forme définitive. En dehors de la traduction du *Directorium*, datée de 1457, les autres traductions qu'il renferme sont datées des années 1456 à 1460. La traduction de la *Descriptio Terrae sanctae*, de Burchard du Mont-Sion, porte la première de ces deux dates (1456). Il est donc probable que Mielot a tout d'abord traduit, en 1455, le *Directorium*, puis, en 1456, la *Descriptio*, et qu'enfin, en 1457, il a révisé sa traduction du *Directorium*, en attribuant cette fois la paternité de l'œuvre au « frere Brochart l'Allemand ». — Pour la description de tous les mss. cités ici, voir plus loin, pp. CLXXI et suiv.

⁴ Voir la notice de Victor Le Clerc sur Burchard du Mont-Sion, dans *Hist. litt. de la Fr.*, t. XXI, pp. 181-182, et l'édition de la *Descriptio* publiée par Laurent, *Peregrinatores medii aevi quatuor*, Préface, p. 4.

jeune¹, car il avait accompli déjà de longs voyages en Orient². D'ailleurs le ton même de sa Relation est celui d'un homme de sens mûr, n'ayant plus ni les illusions ni les emportements de la jeunesse. Pour cette seule raison, on devrait hésiter à identifier avec lui l'auteur du *Directorium*, qui florissait en 1332, au moins quarante-sept ans plus tard. Mais ce n'est pas tout : Burchard, l'auteur de la *Descriptio*, est certainement un Allemand; tandis qu'en ce qui touche le *Directorium*, les indices fournis par cette œuvre même sur la nationalité de l'auteur le désignent assez clairement comme étant un Français. En effet, il se dit le féal et sujet du roi Philippe³, qu'il appelle constamment son seigneur⁴; il exalte le roi de France sur tous les autres rois⁵ et les Français sur toutes les nations⁶; il veut que, l'Empire grec conquis, on y envoie des évêques et des religieux français⁷. L'auteur de la *Descriptio* donne des détails précis et recueillis sur place touchant les Assassins, dont il a traversé le pays⁸; l'auteur du *Directorium*, écrivant postérieurement, déclare ne les avoir point vus et n'en parler que par ouï-dire⁹. Du reste, la forme même des deux écrits est tout à fait disparate. À qui les lira sans prévention il ne viendra certainement point en l'idée qu'ils puissent être du même auteur. La *Descriptio* porte l'empreinte d'un esprit simple et de peu d'éclat, mais calme et tolérant. Dans le *Directorium*, au contraire, nous voyons apparaître un écrivain d'une intelligence vaste et brillante, un homme instruit et délié, mais de passions violentes, un apôtre doublé d'un inquisiteur¹⁰. Et tandis que le style de la *Descriptio* est terne, que la langue en est rude et souvent même incorrecte, c'est précisément par la recherche, quelquefois trop visible, des qualités opposées à ces défauts que se distingue le *Directorium*.

Comment, avec tout cela, s'expliquer que Mielot ait confondu en une seule personne l'auteur de la *Descriptio* et celui du *Directorium*? À côté des incompatibilités que je viens de signaler, y aurait-il dans l'existence de ces deux écrivains des coïncidences, y aurait-il dans leurs œuvres des analogies qui soient de nature à faire naître une semblable confusion? Je n'en découvre point. Leur commune profession dans l'ordre de Saint-Dominique, le séjour qu'ils firent l'un et l'autre en Arménie¹¹ — à des époques différentes d'ailleurs —, enfin l'intention annoncée par chacun d'eux de raconter surtout ce qu'il a vu¹², ne

¹ Dans l'édition de la *Descriptio* T. S., donnée à Venise, en 1519, un passage du texte (fol. signé Mviii) dit expressément que Burchard était âgé lorsqu'il fit son voyage; mais ce passage, qui manque dans les meilleurs manuscrits, a probablement été interpolé, et je n'ai garde de l'invoquer ici.

² Ed. Laurent, p. 90.

³ Ci-dessous, p. 369.

⁴ Ci-dessous, pp. 368, 431, 438, 446, 464, 515, 516.

⁵ Ci-dessous, pp. 425-426, 429.

⁶ Ci-dessous, p. 428.

⁷ C'est ainsi du moins que je crois devoir interpréter le passage du *Directorium* auquel je me réfère (ci-dessous, pp. 475-476) : « Primum reme-

dium est quod boni ac probati viri et devotissimi de huius partibus oriundi, illuc scilicet in imperium Grecorum] in episcopos preferantur... Secundum est quod de huius partibus ducantur religiosi diversorum ordinum... » Comme on le verra plus loin, l'auteur écrivait à Avignon.

⁸ Ed. Laurent, p. 90.

⁹ Ci-dessous, p. 496.

¹⁰ Les procédés qu'il conseille d'employer contre les Latins schismatiques et les Grecs (ci-dessous, pp. 469-470) sont exactement ceux de l'Inquisition.

¹¹ *Descriptio*, ed. Laurent, p. 91; *Directorium*, ci-dessous, p. 487.

¹² *Descriptio*, ed. Laurent, p. 20; *Directorium*, ci-dessous, p. 368.

constituent pas à cet égard des indices dont il y ait lieu de tenir compte. Mais, à supposer même que des raisons aussi peu concluantes aient contribué à former l'opinion de Mielot, elles ne sauraient en avoir été le point de départ. Ce point de départ doit être cherché dans quelque circonstance accidentelle, comme la rencontre des deux traités, voisins également par leur sujet, dans le manuscrit dont Mielot s'est servi pour exécuter sa traduction. En effet, parmi les volumes actuellement existants où se trouvent des copies du *Directorium*, il en est trois au moins (Bruxelles, 9176; Bâle, A, 1, 28; Oxford, Magdalen Coll. 43) dans lesquels ces copies sont suivies immédiatement du texte de la *Descriptio*. Le premier de ces trois livres se trouvait vers 1467, donc probablement aussi en 1455, dans la bibliothèque des ducs de Bourgogne¹; c'est peut-être celui-là même que Jean Mielot eut à sa disposition. Ainsi le rapprochement matériel et évidemment fortuit des deux traités doit être l'unique raison pour laquelle il a donné le nom de Brochard à l'auteur du *Directorium*. Autant dire qu'il n'en avait aucune.

La malencontreuse invention du chanoine de Lille ne fit pas immédiatement fortune : du XV^e au XVIII^e siècle, les esprits ne furent guère occupés des croisades, et les écrits relatifs à ces expéditions tombèrent quelque peu dans l'oubli. Mais, au XIX^e siècle, au siècle de la critique historique, l'erreur se propagea avec un plein succès. Une circonstance surtout y contribua : tandis que l'original latin du *Directorium* demeurait inédit, la version française de Mielot était imprimée, dès l'année 1846², avec le nom de Brochard naturellement, et sans que l'éditeur, M. de Reiffenberg, fit la moindre réserve quant à cette attribution. Quelques érudits, comme Victor Le Clerc³, contestèrent bien l'identité de ce personnage et de Burchard du Mont-Sion. Mais, quant au nom même de Brochard, il ne fut pas mis en discussion; personne ne s'avisa d'en rechercher l'origine. Et, comme on pensa qu'il convenait de donner un nom latin à l'auteur d'une œuvre écrite en latin, de « Brochard » on fit « Brocardus ». C'est le vocable que l'on trouvera inscrit en tête de la présente édition.

Il reste donc établi maintenant :

1° Que le Frère prêcheur auquel nous devons le *Directorium* n'a rien de commun avec Burchard du Mont-Sion ;

2° Que le nom de « Brochard » ou de « Brocardus », sous lequel on le désigne, est de pure fantaisie.

Mais, ces points acquis, une nouvelle question se pose : Quel est donc le véritable auteur du *Directorium*, ce mystérieux Dominicain, si modeste ou si désireux de ne pas se faire connaître ?

Une conjecture fondée sur des arguments qui en feront presque une certitude sera proposée à ce sujet. Je ne l'énonce point immédiatement. Il convient, au préalable, de recueillir, dans l'œuvre même dont nous nous occupons, des

¹ Cf. Barrois, *Biblioth. protypogr.* : Inventaire de 1467 environ, n° 1078; J. Marchal, *Catalogue des mss. de la Biblioth. royale des ducs de Bourgogne*, t. I, p. CLXVIII.

² Dans le recueil intitulé *Monuments pour servir*

à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg, recueillis et publiés pour la première fois, par le baron de Reiffenberg, t. IV, pp. CLXCLXV, 227-312.

³ *Hist. litt. de la France*, t. XXI, p. 215.

informations concernant la personnalité de l'auteur et de fixer les caractères de sa physionomie en traits assez nets pour qu'il soit possible de le reconnaître, lorsque, dans le cours de cette étude, il se présentera inopinément devant nous.

II.

VIE DE L'AUTEUR ET PARTICULARITÉS DE SON ŒUVRE.

Les détails autobiographiques épars dans le *Directorium*, quoique assez nombreux, sont trop incohérents pour que l'on en puisse tirer une esquisse, même très imparfaite, de la carrière de l'auteur. Il faut se contenter de les rapprocher, sans prétendre même leur assigner à tous une date.

Au moment où fut écrit ce livre, notre Anonyme avait consacré déjà une partie notable de son existence à parcourir l'Orient, où, dit-il, il avait séjourné vingt-quatre ans et plus¹, sans que l'on sache si ce séjour s'était poursuivi sans interruption ou avait été entrecoupé de retours en Occident. Ses pérégrinations, entreprises, à ce qu'il semble, en vue de la prédication de l'Évangile², l'ont conduit chez les peuples les plus divers³; il n'est pas une nation d'Asie qu'il ne connaisse pour l'avoir vue partir en guerre⁴. Il s'est avancé vers le septentrion dans des contrées situées hors des sept climats⁵, c'est-à-dire non marquées sur les cartes géographiques; vers le sud, il a dépassé l'équateur⁶, et il a visité l'île de Socotara à l'entrée du golfe d'Aden⁷. En 1307, nous le trouvons à Constantinople⁸. Sans doute, il a visité aussi Thessalonique, dont il donne une description précise⁹. On peut conjecturer, au surplus, qu'il a parcouru les diverses provinces de l'Empire grec, car il paraît connaître exactement les voies qui les relient à la capitale¹⁰, et il fournit des renseignements circonstanciés sur leur situation économique, leur commerce, les grands marchés du blé, du vin, de l'huile, des légumes, des fromages¹¹. Nous savons aussi, par son propre témoignage, qu'il fut présent à l'une au moins des batailles livrées aux Turcs par le Génois Martin Zaccaria¹².

En Russie, c'est-à-dire dans la vieille Serbie, qui s'étendait jusqu'à l'Adriatique, il dit avoir constaté que toutes les maisons, même les palais, sont en bois, sauf dans les villes maritimes habitées par des colonies latines¹³. Il semble qu'il ait éprouvé, tant dans ce pays que dans l'Empire grec, certaines mésaventures particulièrement désagréables, car il affirme qu'une expérience personnelle lui a fait connaître la perfidie de leurs souverains¹⁴. Ces mésaventures auraient consisté en quelques entraves mises à son zèle de prédicateur, en une expulsion même du territoire byzantin¹⁵, qu'il ne faudrait pas s'en étonner. On

¹ Ci-dessous, p. 368.

² Ci-dessous, p. 383.

³ Ci-dessous, p. 450.

⁴ Ci-dessous, p. 515.

⁵ Ci-dessous, p. 383.

⁶ Ci-dessous, pp. 383-384.

⁷ Ci-dessous, p. 387.

⁸ Ci-dessous, pp. 447, 448, note a; 449, note a; cf. p. 445.

⁹ Ci-dessous, p. 460.

¹⁰ Ci-dessous, p. 414 et suiv.

¹¹ Ci-dessous, pp. 506-508.

¹² Ci-dessous, pp. 457-458.

¹³ Ci-dessous, pp. 478-479.

¹⁴ Ci-dessous, pp. 438-439 : « . . . magna ex parte certa experientia sum edoctus. »

¹⁵ Voir ci-dessous, p. 548, et, dans la présente notice, p. CLIV.

ne sait combien de temps dura son séjour dans la péninsule des Balkans, mais nous voyons qu'il se trouvait en Perse à l'époque où Clément V commanda le saint passage¹, c'est-à-dire probablement après le concile de Vienne (1312). Il a séjourné dans le royaume de Sicile à l'époque du roi Frédéric II (1296-1339)², et Jean XXII l'a envoyé dans la Petite Arménie, en 1318 très probablement, pour y installer des écoles en vue de l'étude du latin et y négocier l'union de l'Eglise arménienne avec l'Eglise de Rome³; enfin il était à la cour pontificale en 1332, lorsqu'il rédigea son *Directorium*⁴. Comme il affirme, dans son Prologue, ne parler guère que de choses vues⁵ et n'hésite pas, s'il lui arrive d'en mentionner d'autres, à convenir qu'il les tient du témoignage d'autrui⁶, on est en droit de supposer qu'il a parcouru certains pays dont il parle sans dire expressément qu'il les ait visités, comme l'Éthiopie⁷, les îles de l'Archipel et les colonies génoises de la mer Noire⁸, Chypre, la Syrie et la Terre sainte⁹.

Notons enfin que, antérieurement au *Directorium*, il avait composé un autre ouvrage dans lequel il montrait que les nations chrétiennes occupaient tout au plus la dixième partie du monde habité¹⁰. Cet ouvrage ne s'est pas retrouvé.

Si le *Directorium* n'avait pas d'autre titre à notre attention que d'être l'œuvre d'un homme qui a beaucoup vu et qui s'est renseigné sur place, il ne se distinguerait guère du plus grand nombre des projets de croisades éclos vers la même époque. Mais, en dehors de ce mérite très appréciable, il en a un autre, d'une sorte plus rare, qui lui vient des qualités propres de l'auteur. Les descriptions des lieux parcourus, les observations sur les peuples et les hommes dénotent en effet, chez notre Anonyme, un esprit des plus affinés, un jugement sinon très pondéré, du moins extrêmement sagace, une originalité et une pénétration qui donnent infiniment d'attrait à son livre. Pour avoir fait cette remarque, si moderne d'allure, qu'en Orient on ne doit croire à rien, pas même à ce que l'on voit¹¹, il faut qu'il ait été doué d'un sens critique infiniment supérieur à celui de la plupart des hommes de son temps. Sa culture intellectuelle n'est point ordinaire non plus, ainsi que le prouvent, d'une part, la qualité de son style, parfois un peu enflé, mais presque toujours élégant et d'une latinité assez pure, et, d'autre part, ses connaissances en histoire, en géographie, en cosmographie. Il y a, dans son livre, nombre d'allusions aux événements de l'antiquité romaine¹² et de renseignements sur les vicissitudes passées du royaume de Serbie¹³ et de l'empire de Constantinople¹⁴. Les

¹ Ci-dessous, pp. 514-515; cf. pp. 449-450.

² Voir ci-dessous, p. 404.

³ Ci-dessous, pp. 487-488. Je reviendrai sur ce séjour en Arménie.

⁴ Il dit, en effet, dans son Prologue : « De Gelsitudinis vestre [scilicet regis Francie] sancto proposito, domine mi rex, in Romana curia fama celebri divulgato, exultat et jubilat totus orbis. . . »

⁵ Ci-dessous, p. 369.

⁶ Voir par exemple ci-dessous, p. 496, ce qu'il dit des Assassins.

⁷ Ci-dessous, p. 388.

⁸ Ci-dessous, pp. 406-407.

⁹ Ci-dessous, pp. 411-413, 491-492.

¹⁰ Ci-dessous, p. 382.

¹¹ Ci-dessous, p. 487.

¹² Ci-dessous, pp. 394, 398-400, 401, 405, 415, 420, 465. Il se réfère en général à Végèce, à Valère Maxime et à Cassiodore, sans d'ailleurs les citer textuellement.

¹³ Ci-dessous, pp. 436-439; cf. pp. 477 et suiv.

¹⁴ Ci-dessous, pp. 432-435, et *passim*.

arguments qu'il donne pour montrer qu'il a dépassé l'équateur¹ sont d'une précision toute scientifique et parfaitement probants. Ses idées sur l'existence des antipodes², sur la proportion numérique des nations chrétiennes et des non chrétiennes³, sur le rapport de grandeur entre le monde connu et le monde inconnu⁴, ses remarques sur le caractère des différentes races d'Orientaux⁵ témoignent également de l'étendue de son savoir. Il n'est pas jusqu'à l'art de la guerre qui ne paraisse familier à ce religieux dominicain. Ses avis sur les moyens d'assiéger et de prendre Constantinople forment un véritable traité de poliorcétique⁶, et ce qu'il dit de la conduite et de l'approvisionnement des armées en marche⁷ semblerait écrit par un soldat de profession.

Nombreux sont les passages de son livre qui ajoutent à notre connaissance des choses du moyen âge. Sans rappeler ici tous ceux qui ont été déjà ou qui seront l'objet d'une mention dans la présente notice, il convient d'en signaler d'autres dont l'intérêt n'est pas moins grand. Architecture des maisons de Constantinople et topographie de cette cité⁸; engins que devront employer les croisés pour en faire le siège⁹; machines qu'il a vues fonctionner dans les guerres de Martin Zaccaria contre les Turcs¹⁰; populations albanaise, esclavone et latine de la Serbie¹¹; mines d'or et d'argent exploitées dans ce pays¹²; corruption de tout le peuple chrétien de Palestine, religieux, magistrats, simples particuliers, à l'époque de la domination franque¹³; situation respective des Sarrasins, des Turcs et des Arabes en Orient¹⁴, sur toutes ces matières, l'œuvre de notre Anonyme abonde en renseignements précieux. Et je n'ai garde non plus de passer sous silence ce qu'il dit de la Compagnie catalane installée dans l'Empire grec au moment où lui-même s'y trouvait¹⁵; des esclaves grecs vendus en grand nombre sur les marchés de l'Orient asiatique¹⁶; des mauvais chrétiens qui fournissaient des armes et des vivres aux Infidèles¹⁷; d'une prophétie ayant cours parmi les Sarrasins et d'après laquelle la secte de Mahomet devait être détruite par un prince de France¹⁸; de l'estime et du respect dont les Français jouissaient dans le monde oriental¹⁹; des mérites du roi Frédéric II de Sicile, avec lequel il s'était entretenu de la croisade²⁰; de la supériorité des Catalans et des Génois dans les choses de la mer²¹; des causes qui avaient fait échouer les croisades de saint Louis²²; des inconvénients du passage par mer pour la santé des hommes et des chevaux²³, etc.

¹ Ci-dessous, pp. 383-384.

² Ci-dessous, p. 384 : « Non est frivolum neque falsum antipodas assignare. »

³ Ci-dessous, pp. 382, 385-388.

⁴ Ci-dessous, pp. 382-383.

⁵ Ci-dessous, pp. 486 et suiv.

⁶ Ci-dessous, pp. 454 et suiv.

⁷ Ci-dessous, pp. 399, 403, 411 et suiv.

⁸ Ci-dessous, pp. 455 et suiv.

⁹ Ci-dessous, pp. 456 et suiv.

¹⁰ Ci-dessous, pp. 457-458.

¹¹ Ci-dessous, pp. 482-485.

¹² Ci-dessous, pp. 480-481.

¹³ Ci-dessous, pp. 396-398.

¹⁴ Ci-dessous, pp. 502 et suiv.

¹⁵ Ci-dessous, pp. 448-449.

¹⁶ Ci-dessous, pp. 449-450.

¹⁷ Ci-dessous, p. 408.

¹⁸ Ci-dessous, p. 513.

¹⁹ Ci-dessous, p. 428; cf. p. 514.

²⁰ Ci-dessous, pp. 404-405.

²¹ Ci-dessous, p. 402.

²² Ci-dessous, pp. 411, 414.

²³ Ci-dessous, pp. 411-413.

Il n'y aurait pas grande utilité à donner ici une analyse détaillée du plan d'expédition développé dans le *Directorium*¹. Aussi bien n'est-ce point à titre de projet de croisade que l'œuvre mérite d'être étudiée. Si on l'envisage à cet unique point de vue, on constatera sans peine que les idées de l'auteur sont trop souvent chimériques et ne répondent même pas toujours à l'objet apparent de son livre. Faire passer le gros de l'armée des croisés par la longue route d'Allemagne et de Hongrie, et les contingents moindres par l'Italie et les deux grandes voies de la péninsule des Balkans, pour converger sur Thessalonique à travers un pays ennemi et se réunir devant Constantinople au corps principal; indiquer ensuite comme premier objectif de la croisade la conquête de l'Empire grec et du royaume de Serbie, au risque de lui faire perdre tout d'abord une bonne partie de ses effectifs et de l'obliger à en laisser une autre à la garde des pays conquis, de telle sorte qu'elle arrivera considérablement réduite en Syrie où l'attendent les troupes du sultan d'Égypte, cet assemblage d'avis inconsidérés se comprendrait à peine de la part d'un homme qui n'aurait eu de l'Orient qu'une connaissance tout à fait superficielle. De la part de notre Anonyme, qui a passé plus de vingt-quatre ans à parcourir ces contrées, qui a connu de près des personnages considérables et des mieux placés pour l'éclairer, tels que Martin Zaccaria et Frédéric II de Sicile, et qui, de plus, est un esprit des plus avisés, un tel défaut de jugement a de quoi surprendre. Aussi, pour apprécier équitablement son œuvre, faut-il y chercher sans doute une intention un peu différente de celle qu'on y voit paraître. Si le but que l'auteur propose au roi de France est bien, en apparence, le recouvrement de la Terre sainte, en réalité ce qu'il désire par-dessus tout, ce à quoi, dans sa pensée, tout se subordonne, c'est la conquête de l'Empire grec, laquelle doit avoir pour corollaire celle du royaume de Serbie. Sur ce point il concentre tout l'effort de sa dialectique : les trois quarts de son livre sont employés à démontrer au roi de France que la seule route possible est celle de Constantinople; qu'une fois parvenu sous les murs de cette ville, il devra bien se garder de faire alliance avec les Grecs; que son droit, son intérêt et son devoir lui commandent de substituer la domination des Francs à celle des Paléologues. Et quand, par une série d'opérations, toutes assurées, selon lui, du plus éclatant succès, il a installé les Latins à Byzance, à peine s'occupe-t-il de les installer aussi à Jérusalem. Le livre se termine rapidement par quelques avis sur l'occupation de l'Asie Mineure, suivis de brèves considérations sur le caractère des populations avec lesquelles le roi se trouvera en contact et sur la façon dont il devra se comporter envers elles. Quant aux moyens immédiats de récupérer la Terre sainte, il les passe à peu près complètement sous silence. On pourrait croire que, pour lui, les

¹ On pourra, au surplus, consulter les résumés qu'en ont publiés les PP. Quéatif et Echart (*Script. Ord. Præd.*, I, 571-574), d'après le ms. de Paris Biblioth. Nat. latin 5590; Legrand d'Aussy (*Voyage d'Outremer...*, par Bertrand de la Brocquière, dans les *Mém. de l'Acad. des sc. morales*, t. V,

fructidor an XII, pp. 460-465), d'après le ms. de Paris Biblioth. Nat. franç. 9087; Reiffenberg, (*Monum. pour servir à l'hist. des prov. de Namur, de Hainaut...*, t. IV, pp. cxxii-cxxvi), d'après le ms. de Bruxelles n° 9176, et J. Delaville Le Roulx, *La France en Orient*, pp. 90-97.

possesseurs actuels du pays ne comptent pas, si, en d'autres endroits de son livre, afin de faire mieux ressortir les avantages de la route de Constantinople, il ne montrait les dangers d'une expédition par mer ou d'une invasion de l'Égypte par la voie d'Afrique.

D'ailleurs, une autre caractéristique de son œuvre est l'animosité forcée qu'elle exhale contre les Grecs et leur église schismatique. Sans doute l'auteur ne se fait pas faute de décocher aux Infidèles les injures obligées¹; il n'est pas tendre non plus pour les Orientaux en général, chrétiens comme païens, « gasmules » et « murtez », Arméniens et Syriens². Mais l'hostilité qu'il leur marque, le mépris qu'il a pour eux ne sont rien auprès de la haine féroce dont on le sent animé à l'égard des Byzantins. Tout ce que le moyen âge occidental a inventé de calomnies et formulé d'accusations à leur adresse se retrouve dans le violent réquisitoire qu'il dresse contre eux avec l'intention à peine cachée d'exciter les Latins à de sanglantes représailles. « Il n'y a, dit-il, pas de nation au monde qui sache mieux que les Grecs dissimuler en actes et en paroles, circonvenir par flatteries, promettre largement et grandement, séduire par son obséquiosité. Et il n'y en a pas non plus qui soit plus habile à éluder ses promesses, qui s'entende à tromper avec plus de ruse, qui soit plus cauteleuse dans la trahison, plus éhontée dans la violation des conventions jurées et signées. Ces gens-là, plus fort ils promettent et jurent, moins il faut les croire; plus ils vous font de caresses et vous témoignent de respect, plus il faut s'en garder et les tenir pour ennemis. Dans leur pays, les hommes que l'on honore et que l'on loue, ceux auxquels on donne les premières places et que l'on exalte, ce sont les plus astucieux et les plus fourbes, les plus effrontés dans l'invention d'un beau mensonge, les plus ingénieux dans la conduite d'une intrigue. Gardez-vous de leur faire bon accueil : vous nourririez des scorpions et des serpents³. Abandonnés de la grâce de Dieu et poursuivis par sa vengeance, ils sont devenus lâches et pusillanimes⁴, trembleurs comme des femmes et craintifs comme des Juifs⁵. Ils sont à tel point avilis que leurs soldats ne songent même plus à tenir devant des forces très inférieures : leur premier cri, quand ils aperçoivent l'ennemi, est *fuge, fuge*⁶. Ils ont été les pires ennemis de toutes les croisades, qu'ils ont tenté de faire échouer par leurs embûches⁷ : une fois même, ils ont mêlé de la chaux vive à la farine qu'ils vendaient aux croisés⁸; une autre fois ils ont fait trouer par des plongeurs les vaisseaux destinés au transport des pèlerins

¹ Ci-dessous, pp. 381, 391.

² Ci-dessous, pp. 487 et suiv. Par « gasmules », on entend les enfants nés d'un père latin et d'une mère grecque ou d'un père grec et d'une mère latine; par « murtez », les enfants nés d'un père grec et d'une mère turque ou d'un père turc et d'une mère grecque, et se disant chrétiens bien que ne pratiquant aucun culte. Sur l'étymologie de ce mot, voyez *Byzant. Zeitschr.*, t. XII, p. 634; t. XIII, p. 310; *Revue de l'Orient latin*, t. X, p. 524.

³ Ci-dessous, p. 431.

⁴ Ci-dessous, pp. 447-448.

⁵ Ci-dessous, p. 455.

⁶ Ci-dessous, p. 449. L'auteur ajoute : « quod in nostro latino est dicere : *fuge, fuge* »; et Mielot traduit : « qui vault autant à dire en nostre langage latin : *fuge, fuge*, et en françois : *fuyés, fuyés* ». Il me paraît cependant que *fuge* est le substantif *φύγη* et non le verbe *φύγε*, impératif de *φύγω*.

⁷ Ci-dessous, p. 464.

⁸ Ci-dessous, p. 439.

dans la Terre sainte¹; lorsque, en 1261, ils se sont emparés de Byzance, ils ont fait un effroyable massacre des Latins, dont les corps, privés de sépulture et jetés pêle-mêle en une crypte, s'y voient encore en un amoncellement gigantesque². La maison des Paléologues, qui les gouverne actuellement, est la plus abjecte et la plus infâme de toutes celles qui occupent un trône³. Ses trahisons sont innombrables⁴. L'empereur actuel — il s'agit d'Andronic III — est ivrogne, lubrique, déloyal plus qu'aucun Grec, orgueilleux, menteur et vain; dans son empire tout est pourri, branlant, morbide, infect⁵. Car ce n'est point seulement le chef temporel qui titube; le chef spirituel, le patriarche, simple valet de l'empereur, en fait autant⁶. Quant à l'Eglise schismatique, il n'est pas un bon chrétien qui ne doive aspirer à la voir écrasée. Car les Grecs ne se contentent pas d'adresser à la sainte Eglise apostolique et romaine les pires injures, de l'appeler église malfaisante, adultère, prostituée, fornicatrice⁷, de traiter ses fils d'hérétiques, de chiens immondes, de membres morts et corrompus du corps du Christ⁸, et de répudier ses sacrements avec tant d'impudence que, lorsqu'un catholique renie sa foi pour embrasser la leur, ils le baptisent à nouveau⁹, et que, lorsqu'un prêtre latin a officié dans une de leurs églises, ils ne s'en servent plus avant de l'avoir purifiée¹⁰; mais encore ils combattent l'église de Rome, en s'efforçant d'attirer à eux les nations qui lui sont soumises¹¹, en contraignant les femmes latines qu'ils épousent à abjurer¹². Leurs prêtres n'ont ni dignité, ni autorité; leur sainteté et leur honnêteté de vie et de mœurs sont feintes¹³; lorsqu'un Grec a dépouillé un Latin par larcin, violence ou rapine, son confesseur, loin d'imposer une pénitence au voleur, le loue de son crime comme d'une action très méritoire¹⁴. Et pour ce qui est de leurs moines qu'ils appellent caloyers, ce sont les plus fourbes des hommes et les plus dangereux agents de l'erreur. Ils portent un habit bien humble et simulent une grande abstinence, mangeant certaines semences qui leur émacient et pâlisent le visage, afin de faire croire à leurs jeûnes; ils essaient de se donner un air d'austérité, par leurs soupirs, leur parler plein de componction, leur façon de pencher le col et de baisser les yeux. Mais ce sont des loups sous la robe de brebis, des hypocrites semblables aux sépulchres blanchis. Ils tiennent en leur sujétion l'empereur, les nobles, le clergé et le peuple, à tel point que tout ce qu'ils disent obtient créance, et que tout ce qu'ils commandent est exécuté. Ils les instruisent, les nourrissent et les confirment dans la haine de l'église de Rome, dans l'obstination de leur perfidie, dans l'endurcissement du schisme, dans l'aveuglement de l'erreur. Ils ont converti en amertume l'ancienne douceur des Grecs et ils ont corrompu toute leur Eglise. Tant que la liberté de ces moines sera

¹ Ci-dessous, p. 440.² Ci-dessous, p. 445.³ Ci-dessous, p. 432; cf. p. 429.⁴ Ci-dessous, pp. 432-435, 441. L'auteur insiste spécialement sur les trahisons d'Andronic III à l'égard du roi de France et de l'Eglise catholique.⁵ Ci-dessous, p. 452.⁶ *Ibid.*⁷ Ci-dessous, p. 427.⁸ Ci-dessous, p. 427.⁹ Ci-dessous, p. 428.¹⁰ *Ibid.*¹¹ Ci-dessous, p. 423.¹² Ci-dessous, pp. 423-424.¹³ Ci-dessous, pp. 452, 453.¹⁴ Ci-dessous, p. 428.

entière, ladite Église sera muable, les nobles chancelleront, le clergé et le peuple tituberont¹.

Quel pouvait être le mobile auquel obéissait notre religieux Anonyme en conseillant au roi de France une entreprise aussi colossale? N'avait-il en vue que les intérêts dynastiques de Philippe VI, dont la sœur consanguine, Catherine de Valois, avait hérité des droits de Catherine de Courtenay sur l'empire de Constantinople? Cela est peu probable. Doit-on croire alors que ses rancunes à l'égard d'une nation chez laquelle il avait éprouvé quelques déboires et qui, suivant son propre témoignage, avait abreuvé d'injures et de violences les religieux dominicains et cordeliers envoyés chez elle pour la ramener dans l'obédience de Rome, lui eussent fait perdre à tel point la juste notion des choses qu'il prétendit assouvir sa vengeance en armant l'Europe contre l'Orient byzantin? On l'admettra difficilement. J'estime qu'il faut plutôt chercher dans le *Directorium* une inspiration venue de la Curie romaine. C'est certainement à la cour d'Avignon que l'œuvre a été écrite², et l'on y voit paraître de façon constante la préoccupation du triomphe de l'Église catholique romaine sur les églises schismatiques et particulièrement sur l'Église grecque. L'auteur va jusqu'à dire que, ne dût-on retirer de la croisade d'autre profit que la cessation du schisme, il ne faudrait pas hésiter à l'entreprendre³.

III.

QUEL EST LE VÉRITABLE AUTEUR DU «DIRECTORIUM».

Ce que nous avons fait connaître du *Directorium* aura suffi à montrer que nous sommes en présence d'une œuvre très personnelle, écrite par un homme qui appuie ses avis d'arguments tirés de sa propre expérience. Aussi ne constatera-t-on pas sans surprise, dans ce traité, certaines analogies avec un autre projet de croisade, rédigé en 1317, soit quinze ans auparavant, par le dominicain Guillaume Adam, plus tard archevêque de Sultanich puis d'Antivari⁴: analogies si caractéristiques qu'on ne pourra se défendre d'en conclure à un lien de parenté entre les deux écrits.

De même que Guillaume Adam, notre Anonyme conseille avec une grande insistance la voie de terre et la conquête de Constantinople. Plusieurs des raisons qu'il donne pour justifier une agression contre l'Empire grec (secours fournis par l'Empereur grec aux Infidèles; usurpation de l'empire par les Paléologues; nécessité de faire cesser le schisme) et de celles qu'il allègue pour montrer les avantages de son système en vue du recouvrement de la Terre sainte (danger qu'il y aurait pour les croisés à laisser derrière eux un ennemi tel que l'Empereur grec et à ne pas réduire à l'impuissance les Turcs d'Asie Mineure) figurent déjà dans l'opuscule de Guillaume. Mais c'est surtout par certains détails topiques que se révèle la connexité des deux

¹ Ci-dessous, pp. 469-470, 473-474.

² Voir le Prologue, ci-dessous, p. 368.

³ Ci-dessous, p. 485.

⁴ Publié ci-après, pp. 521-555.

œuvres : ainsi les exemples fournis par notre Anonyme pour mettre en lumière la perfidie des Grecs à l'égard des croisés, à savoir le mélange de chaux à la farine qu'ils leur vendaient et la destruction des vaisseaux destinés à leur transport, sont précisément ceux que donne, aux mêmes fins, Guillaume Adam¹. Une rencontre semblable se remarque dans l'argument indiqué de part et d'autre pour montrer la faiblesse et la pusillanimité des Byzantins : la présence d'une foule d'esclaves grecs sur tous les marchés orientaux². Et, comme Guillaume, notre Anonyme ajoute que, si les Grecs ont été vaincus par tous leurs voisins, c'est que Dieu leur a retiré sa protection en tant que fauteurs de schisme³. Ce que dit encore l'Anonyme des voies à suivre pour faire converger sur Constantinople les contingents des croisés⁴, des ressources que l'Empire grec, une fois occupé, pourra fournir à la croisade⁵, de la haine de l'Empereur grec contre les Frères prêcheurs et les Mineurs⁶, du changement de religion imposé par les empereurs grecs aux femmes latines qu'ils ont épousées⁷, de la nécessité de supprimer les moines basiléens ou caloyers⁸, de la transformation survenue dans l'antique douceur des Grecs, changée en amertume⁹, de l'utilité pour les Latins de s'assurer du concours des Zaccaria¹⁰, seigneurs de Chio; des inconvénients du passage par mer pour la santé des hommes et des chevaux¹¹; des prophéties répandues parmi les Sarrasins sur leur anéantissement prochain par les Occidentaux et des terreurs qu'en raison de ces prophéties ils éprouvèrent lorsqu'ils furent informés du passage général ordonné par Clément V¹², toutes ces particularités sont mentionnées aussi, avec plus ou moins de détails, par Guillaume.

Ces similitudes peuvent s'expliquer de diverses manières. La plus simple serait de supposer que notre Anonyme, en rédigeant son livre, avait sous les yeux l'œuvre de Guillaume Adam, dont il a pu se servir pour compléter ses propres souvenirs. Peut-être cependant semblera-t-il plus rationnel d'attribuer une autre origine aux analogies qui existent entre les deux écrits. Il est possible, en effet, que l'Anonyme ait connu de près Guillaume Adam et l'ait accompagné même lors de son voyage en Orient, qu'il a parcouru comme lui dans le premier tiers du XIV^e siècle. En tout cas, la date de son séjour à Con-

¹ Ci-après, pp. 541-542.

² *Directorium*, pp. 439-440; Guillaume Adam, pp. 542-543.

³ *Directorium*, pp. 447-448; Guillaume Adam, pp. 536, 540.

⁴ *Directorium*, pp. 414-416; Guillaume Adam, p. 539.

⁵ *Directorium*, pp. 506-508; Guillaume Adam, pp. 538, 541.

⁶ *Directorium*, pp. 423, 429; Guillaume Adam, p. 548.

⁷ Guillaume (p. 547, allègue comme exemple l'apostasie d'Irène de Montferrat, femme d'Andronic II, et celle de Jeanne de Brunswick, première femme d'Andronic III. Notre Anonyme rappelle (p. 424) l'apostasie d'Anne de Savoie, seconde femme d'Andronic III. Et la même expression se

retrouve dans chacun de ces passages : « Greca perfida est effecta. »

⁸ Voir ci-dessus, p. CLII, et Guillaume Adam, *De modo Sarracenos extirpandi*, ci-dessous, p. 529.

⁹ *Directorium*, p. 470; Guillaume Adam, p. 530.

¹⁰ *Directorium*, p. 458; Guillaume Adam, pp. 531, 532.

¹¹ *Directorium*, pp. 411-413; Guillaume Adam, p. 539.

¹² *Directorium*, p. 513; Guillaume Adam, p. 533. Ces prophéties orientales annonçant la conquête de Jérusalem par un prince franc avaient cours encore, dans le monde musulman, vers la fin du XIV^e siècle. Voir Philippe de Mézières, *Songe du vieil pelerin* (Paris, Bibl. de l'Arsenal, ms. 2683, fol. 190 v^o, col. 2).

stantinople (1307) concorde exactement avec celle où Guillaume s'y trouvait. Il en est de même de la date de son séjour en Perse, où, comme Guillaume, il résidait en 1313-1314; et Guillaume nous parle, sans le nommer malheureusement, d'un compagnon de route qui fut témoin, à ses côtés, du misérable sort des esclaves grecs vendus sur les marchés persans¹. L'Anonyme et Guillaume ont également, l'un et l'autre, visité l'Inde majeure et mineure, l'Ethiopie, l'île de Socotara, les îles de l'Archipel grec et de la mer des Indes, la péninsule des Balkans. Ils ont tous deux noué des relations étroites avec les Zaccaria, seigneurs de Chio. S'ils ont accompli de compagnie une partie de leur itinéraire, ils ont eu l'occasion d'échanger leurs idées sur les choses de l'Orient; ils ont été frappés des mêmes faits et ils ont pu se communiquer mutuellement leurs impressions. Les similitudes de leurs œuvres s'expliqueraient alors sans qu'il fût nécessaire d'y voir des emprunts de l'une à l'autre. D'ailleurs, à supposer qu'ils n'aient pas vécu côte à côte en Orient, ils ont pu se connaître en France; car, à l'époque où notre Anonyme rédigeait son *Directorium*, auprès de la Curie romaine, Guillaume séjournait lui aussi à Avignon ou du moins à proximité immédiate de cette ville². Il leur a donc été loisible de s'entretenir de leurs voyages.

Il y aurait enfin une troisième façon d'expliquer la parenté des deux écrits, et c'est ici que vient se placer la conjecture annoncée plus haut touchant l'identité de l'auteur du *Directorium* : Guillaume et l'Anonyme ne seraient-ils pas un seul et même personnage?

Si nous n'avions, pour étayer cette conjecture, que les similitudes, relevées déjà, du *Directorium* et du *De modo Sarracenos extirpandi*, que les coïncidences existant entre la vie de Guillaume et celle de l'Anonyme, tout au plus eût-il été permis de l'indiquer en passant. Mais il y a autre chose : le *Directorium* et le *De modo Sarracenos extirpandi* sont extrêmement rapprochés par le style, par les idées politiques et religieuses qu'ils expriment, par la tournure d'esprit qu'ils révèlent, par l'emploi constant, abusif même, des formules et divisions arithmétiques dans l'énoncé des arguments. Ces particularités seraient surprenantes à coup sûr si l'on n'en devait pas conclure à une communauté d'origine. De toute façon elles pourront être alléguées à côté d'autres raisons moins abstraites, qu'il me reste à faire connaître.

M. de Mas Latrie a analysé, dans le tome III de son *Histoire de l'île de Chypre* (p. 726), et M. Delaville Le Roulx a publié *in extenso* (*La France en Orient, Pièces justif.*, n° 11) un *Avis* donné à Philippe VI par son Conseil, en 1333³.

¹ Voir plus loin, p. cxciii, dans notre notice sur Guillaume Adam.

² Cf. *ibid.*, p. clxxxvii.

³ Cet *Avis* n'est pas daté, et le roi pour lequel il fut rédigé n'est pas expressément désigné. Mais différents passages montrent bien qu'il s'agit de Philippe VI. En effet, le souverain auquel le Conseil l'adresse est qualifié frère de l'impératrice de Constantinople et neveu de Robert, roi de Sicile. Or Philippe VI était, comme on sait, frère

consanguin de l'impératrice Catherine de Valois, fille de Charles de Valois et de Catherine de Courtenay, seconde femme de ce prince. Et sa mère, Marguerite d'Anjou, était la sœur de Robert, roi de Naples et de Sicile. M. Delaville Le Roulx se trompe lorsqu'il dit (*La France en Orient, Pièces justif.*, p. 10, n. 2) que Philippe était non le neveu, mais le cousin germain de Robert. — Ce même savant a publié l'*Avis* du Conseil d'après un registre des Archives nationales (P 2289,

touchant la route que devait suivre la croisade si le Roi se décidait à l'entreprendre. Le Conseil s'y montre nettement opposé à l'adoption de la voie de Constantinople. Au point de vue spécial qui nous occupe en ce moment, il convient d'en noter le dernier article, ainsi conçu¹ :

Item, est bien voir que aucun advis a esté baillé au Roy sur ceste besoingne par maniere de livre, que l'en dit que ung sages prelas, qui jadis fu de l'ordre des Prescheurs, et a present archevesque d'un archeveschié en l'empire de Constantinoble et es marches de la, a composé et lui a envoié, lequel semble conseiller au Roy que il aille le chemin d'Allemagne et de Hongrie par terre et que il passe par le Roiaume de Rassie et par l'empire de Constantinoble, et par une partie de la terre que les Thures tiennent, et que il aille passer la mer au braz S^t George, la ou il a pou de mer a passer. Mais, si comme il appert clèrement a ceulx qui lisent celui livre, l'entente de celui qui le fist est que le Roy, en passant par la terre de mescreans, conquere avant soy toutes icelles terres, c'est assavoir la terre du Roiaume de Rassie, l'empire de Constantinoble et celle terre que les Thures tiennent en une partie de terre nommée Asie; et que ce soit au Roy loisible, possible, convenable et prouffitabel, il s'efforce de monstrier par moult de raisons aussi comme par la plus grant partie dudit livre, laquelle chose ne semble mie estre de l'entencion du Roy, quant a ce present voyage. Et pour ce lad. voye ne semble mie estre convenable pour les causes devant dittes.

Cet article rappelle donc qu'un Frère prêcheur, alors archevêque d'un archevêché « en l'empire de Constantinople et es marches de la », avait adressé au roi de France un projet de croisade dans lequel il lui conseillait ouvertement la conquête de l'empire de Constantinople et du royaume de Rassie, c'est-à-dire de Serbie. Si l'on envisage dans leurs relations ces quelques données, on sera tenté de conclure que le Dominicain visé doit être Guillaume Adam, alors archevêque d'Antivari sur les confins de l'Empire grec, et que par conséquent le Projet de croisade auquel il est fait allusion n'est autre que son *De modo Saracenos extirpandi*. Mais il importe de serrer la question de plus près, et l'on constatera alors que, si les renseignements fournis par l'*Avis* du Conseil sur l'auteur du Projet s'accordent fort bien avec ce que l'on sait de Guillaume, ceux qu'on y trouve sur le Projet même ne sont point applicables à l'ouvrage connu de ce frère dominicain. En effet, le *De modo Saracenos extirpandi* n'a pas été composé pour le roi Philippe VI; il est dédié au cardinal Raimond de Farges et date du temps de

pp. 703-712), qui fait partie de la reconstitution des Mémoires de la Chambre des comptes tentée après l'incendie de 1737. Il a ignoré, ce semble, qu'une copie plus ancienne, du xv^e siècle, se trouve dans le ms. de Paris, Bibl. nat. franç. 2833 (anc. fonds 8406), fol. 205-207 v^o. L'*Avis* en question y figure avec d'autres documents des années 1331 à 1333, relatifs à la croisade, et il semble bien qu'on doive le considérer comme l'anneau d'une autre pièce qui le précède immédiatement et dont voici le titre et le début : « Extrait des choses octroyées par le pape dont emolument puet venir pour convertir au profit du saint passage. Premièrement les dismes de toutes les rentes et revenus de benefices de saincte Eglise jusques a vi ans a compter de la vii kal. d'aoust l'an m^e xxxiii, auquel jour le pape fist l'indicon du general passage

a lever par toutes les parties du monde... » — Ce même « Extrait des choses octroyées par le pape », également suivi de l'*Avis* du Conseil, figure avec la date 1330 dans deux autres copies, du xiv^e siècle, de la reconstitution des Mémoires, conservées l'une et l'autre à Paris, Bibliothèque nationale, ms. franç. 16584 (anc. Seguer-Coislin et Saint-Germain 19²), fol. 182-188, et ms. franç. 16602 (anc. Saint-Germain Harlay 86¹), fol. 212-222. Mais, à n'en pas douter, c'est la date 1333, fournie par la copie du xv^e siècle, qui est la bonne. Cf. Lequien, *Oriens christianus*, t. III, pp. 1363-1364; Quéatif et Echard, *Scriptores ordinis Prædicatorum*, t. I, p. 574.

¹ Je reproduis ici le texte du ms. franç. 2833. (fol. 207 v^o), de beaucoup le plus correct entre tous.

Philippe V. Ce n'est point au roi de France, mais au pape que l'auteur prétend confier l'organisation et la conduite de la croisade. Enfin il n'y est point fait mention de la conquête du royaume de Russie ou Serbie. Au contraire, tout ce que dit l'*Avis* du Conseil à propos du Projet soumis au Roi s'applique exactement au contenu du *Directorium* et désigne même ce traité de façon à peu près indubitable.

D'autre part, l'Anonyme a certainement séjourné dans la Vieille Serbie et notamment dans les villes voisines de l'Adriatique formant la province ecclésiastique d'Antivari; il possède sur cette province, sur ses relations avec le royaume serbe, sur la religion des populations latine, albanaise et esclavone qui l'habitent, sur les évêchés qui en dépendent, le clergé qui la dessert, des renseignements d'un caractère si spécial et d'une précision telle que, si même l'on n'avait sur ce point aucune idée préconçue, on présumerait qu'il appartenait à ce clergé¹. À moins donc d'admettre que le Conseil ait été mal renseigné en rapportant que l'auteur du *Directorium* était archevêque d'une métropole sise dans les confins de l'empire de Constantinople, nous pouvons être à peu près certains que la métropole visée était Antivari et par conséquent assigner la paternité de l'œuvre à Guillaume Adam, titulaire du siège de 1324 à 1338. J'ai dit plus haut et je rappelle ici que, dans l'année même où cette œuvre fut écrite à la cour d'Avignon sous l'inspiration du pape, Guillaume était précisément en résidence auprès du pontife, et l'on verra, dans la notice qui lui sera consacrée, qu'il continuait d'être un des agents de Jean XXII dans l'organisation de la croisade².

Il est encore dans le *Directorium* un passage où nous trouverons un argument non moins concluant en faveur de notre thèse. L'auteur rapporte qu'il avait été envoyé dans la Petite Arménie par Jean XXII, avec un autre Frère prêcheur, pour traiter de l'union de l'Église arménienne avec celle de Rome et pour installer dans le pays des écoles en vue de l'étude du latin; il dit encore avoir été l'un des promoteurs, ouvriers et contractants de l'union qui s'établit alors entre les deux églises³. Or nous savons que, en 1318, Jean XXII avait fait partir pour la Petite Arménie une mission dominicaine chargée précisément de négocier la susdite union et de créer des écoles latines⁴. Selon toute probabilité, c'est celle dont fit partie notre Anonyme, car son récit fait bien voir qu'en 1332 le pacte conclu par

¹ Voir ci-dessous, pp. 477-485.

² Cf. ci-après, p. CLXXVII.

³ Ci-dessous, pp. 487-489.

⁴ Lettre de Jean XXII à Oschin, roi d'Arménie; Avignon, 8 juin 1318 (Rinaldi, *Annales eccles.*, an. 1318, § 15-16); Lettre du même au même et à la reine Jeanne, en réponse à une lettre dans laquelle ceux-ci lui demandaient de munir d'indulgences très étendues l'homme qui serait désigné par eux pour négocier l'union (Rinaldi, *ibid.*, § 17; sans indication de date). Ni la lettre d'Oschin et de la reine Jeanne au pape, ni la réponse du pape, résumées en quelques lignes par Rinaldi, n'ont pu

être retrouvées aux Archives du Vatican, malgré toutes les recherches qu'ont bien voulu faire pour nous MM. Périnelle et Samaran, membres de l'École française de Rome. Il en est de même encore d'une autre lettre de Jean XXII à la reine Jeanne, l'engageant à protéger les catholiques de son royaume, qui est citée dans le même paragraphe par Rinaldi, également sans indication de date. Cela est d'autant plus regrettable que les documents relatifs à la mission dominicaine de 1318 en Arménie et spécialement à son rôle dans les pourparlers engagés en vue de l'union ne sont pas nombreux.

ses soins avec les Arméniens datait d'assez loin déjà¹, et de plus, il n'apparaît point que Jean XXII ait envoyé en Arménie d'autres missions analogues, entre 1316, date de son avènement, et 1332, date de la composition du *Directorium*.

Il convient donc de rechercher si Guillaume fit partie ou, du moins, put faire partie de la mission de 1318.

Une lettre écrite au roi Oschin par Jean XXII, le 8 juin 1318², pour lui annoncer l'envoi de cette mission, nous apprend qu'un des missionnaires, le chef même, à ce qu'il semble, avait été chargé spécialement de l'installation des écoles, et son nom figure dans la lettre : il s'appelait Raimond Étienne (Raimundus Stephani). On ne possède que fort peu de renseignements sur la carrière de ce personnage. Le 25 juin 1322, Jean XXII le promut au siège métropolitain d'Éphèse³, et, le 1^{er} février suivant, il l'informa qu'il lui ferait porter le pallium par Guillaume [Adam], alors archevêque de Sultanieh⁴. Enfin, le 1^{er} juin 1323, ce même pape, eu égard aux lointaines et périlleuses missions qu'il avait accomplies chez les Infidèles, et en raison de l'impossibilité dans laquelle il était de tirer de son diocèse un revenu suffisant, lui concéda le libre usage de ses livres et des autres choses acquises par lui avant sa consécration épiscopale, nonobstant la constitution contraire de Clément IV⁵. Il paraît avoir eu pour successeur à Éphèse un nommé Pierre; mais nous ne savons ni la date d'élection de ce successeur, ni le motif (*obitus* ou *resignatio*) de la vacance du siège⁶.

Je laisse de côté provisoirement la question de savoir si notre Anonyme peut être identifié avec ce Raimond Étienne, pour ne m'occuper que de Guillaume Adam.

Le 1^{er} mai 1318, Guillaume est nommé par Jean XXII suffragant de l'archevêché de Sultanieh, avec cinq autres Frères prêcheurs; mais, tandis que ses collègues partent pour l'Orient, peu après leur nomination probablement, lui reste à Avignon jusqu'en septembre au moins. Puis nous le perdons de vue pendant quatre ans. Lorsqu'il réapparaît le 6 octobre 1322, c'est avec le titre d'évêque de Smyrne, sans que l'on sache exactement la date à laquelle il obtint cet évêché. À ce moment, Raimond Étienne vient d'être nommé à l'archevêché d'Éphèse, dont Smyrne est suffragant⁷. N'y aurait-il pas eu quelque connexité entre les deux élections et ne peut-on pas supposer qu'elles furent la récompense d'un service commun, à savoir la mission en Arménie.

¹ Parlant des engagements pris par les Arméniens dans le pacte qu'il avait conclu avec eux, il dit que *jusqu'à ce jour* aucun desdits engagements n'avait été tenu : « Qui (Armeni) omnia usque hodie perficere neglexerunt ».

² Citée ci-dessus, p. CLVIII, n. 4.

³ Eubel, *Hierarchia catholica*, p. 250, qui, vérification faite aux Archives du Vatican (Reg. Vat., t. LXXIII, fol. 468 r^o; Reg. Avinion., t. XVII, olim XVI, fol. 289), s'est trompé en datait du 7 des ides de juillet la lettre de Jean XXII. Les deux registres portent 7 des kal. de juillet. Cf. Suarez,

Orbis christianus (Paris, Biblioth. nat., ms. lat. 8981, fol. 130).

⁴ *Rev. de l'Or. latin*, t. X, p. 34.

⁵ *Rev. de l'Or. latin*, t. X, pp. 37-38.

⁶ Ce Pierre est dit simplement prédécesseur de Guillaume, religieux de l'ordre de S. Augustin, dans la bulle d'élection de celui-ci, datée du 16 juin 1349 (Eubel, *Hierarchia catholica*, p. 250). On ne saurait donc affirmer qu'il ait été le successeur immédiat de Raimond Étienne.

⁷ Sur ces derniers faits, voir plus loin la notice consacrée à Guillaume Adam.

le titre archiepiscopal ayant été réservé au chef de cette mission, Raimond Étienne, tandis que la suffragance était dévolue à son compagnon Guillaume Adam? Rien en tous cas n'expliquerait mieux le transfert de celui-ci à Smyrne. Ainsi Guillaume put être le collaborateur de Raimond Étienne dans la négociation de 1318, et nous avons même une raison de croire qu'il le fut réellement. Si nous ne tenons pas encore la preuve de l'identité de Guillaume et de l'auteur du *Directorium*, du moins est-il permis de dire que nous la serrons de près.

Pourtant ici même une hésitation surgit, et la rencontre que nous venons de faire de l'un des chefs certains de la mission de 1318 rend nécessaire une nouvelle conjecture. En admettant toujours que notre Anonyme ait fait partie de cette mission, ne serait-ce point avec Raimond Étienne qu'il conviendrait de l'identifier¹, plutôt qu'avec Guillaume Adam, dont l'envoi en Arménie est simplement probable? Assurément les autres renseignements que nous possédons sur Raimond ne s'opposent point absolument à ce qu'il soit l'auteur du *Directorium*. Nous avons dit qu'il fut promu en 1322 à l'archevêché d'Éphèse, et cela peut à la rigueur s'accorder avec la mention de l'*Avis* du Conseil qui nous a permis d'attribuer le *Directorium* au titulaire d'un archevêché sis dans les marches de l'empire de Constantinople. — bien qu'Éphèse fût alors en pays turc. Et comme, d'autre part, il a presque certainement connu Guillaume Adam, qui fut chargé de lui porter le pallium en 1323, celui-ci a pu l'entretenir de ses voyages et de ses plans en vue de la croisade et lui faire partager ses propres vues. On peut même se demander s'il ne fut pas précisément le compagnon que nous savons s'être trouvé aux côtés de Guillaume lors du séjour de ce dernier chez les Mongols de Perse; car, le privilège que Jean XXII lui accorda, le 1^{er} juin 1323, en récompense de ses missions lointaines chez les Infidèles², le même pape l'avait octroyé, le jour d'avant (31 mai), pour la même raison et dans les mêmes termes, à Guillaume³. Certaines similitudes du *Directorium* et du *De modo Sarracenos extirpandi* se trouveraient par là expliquées.

Il n'en est pas moins incontestable que, dans l'état actuel de nos connaissances, l'identification de l'auteur du *Directorium* avec Raimond Étienne ne se peut soutenir par un ensemble d'arguments comparable à celui que nous avons produit en faveur de l'identification avec Guillaume Adam. Rien ne permet de supposer que Raimond se soit, comme Guillaume, occupé de

¹ Les PP. Quéfif et Echard, qui ont donné une analyse détaillée du *Directorium* (*Script. ord. Præd.*, I, 573-574), avaient indiqué en passant que l'auteur pourrait être ce Raimond Étienne, dont ils connaissaient la mission en Arménie par la lettre de Jean XXII, du 8 juin 1318 (citée ci-dessus, p. CLVIII, n. 4). Mais, comme ils ne savaient rien de plus de ce personnage, ils se sont gardés d'insister sur cette conjecture, qui a été reprise, sans arguments nouveaux, par Lequien, *Oriens christianus*, t. III, pp. 1363-1364.

² Cf. ci-dessus, p. CLIX, n. 5.

³ *Rev. de l'Orient lat.*, t. X (1903-1904), p. 36-37. Voici le passage auquel je fais allusion et qui est à peu près identique dans les deux bulles: «Ad personam tuam, frater archiepiscopo, qui dudum, non vitatis multis persone periculis, ad remotissimas partes Infidelium nationum, ut ipsos per sancte predicationis et exhortationis officium posses reducere ad lumen catholice veritatis, te personaliter contulisti, gratum Deo fructum per tue diligentie studium in illis partibus faciendo, specialem gerentes dilectionis affectum, libenter tibi... illa concedimus...»

projets de croisade, ni qu'il ait, comme Guillaume, visité toutes les contrées parcourues par notre Anonyme, ni même qu'il fût encore vivant en 1332. Et, constatation plus instructive, qui nous oblige presque à lui refuser d'ores et déjà la paternité de l'œuvre, et qui nous interdit en tout cas de lui accorder sur ce point des titres équivalents à ceux de Guillaume, il n'a certainement occupé, ni avant ni après son épiscopat d'Éphèse, aucun des sièges de la province ecclésiastique d'Antivari, et, selon toute apparence, il ne s'est point trouvé, comme Guillaume, en situation de recueillir sur cette province les informations si caractéristiques que nous avons relevées dans le *Directorium*.

On nous demandera peut-être, par manière d'objection, pourquoi Guillaume, après avoir écrit en 1317 un premier Projet de croisade, en aurait écrit un second en 1332, et pourquoi, au lieu d'intercaler textuellement dans ce second Projet les nombreux passages du premier dans lesquels sont racontés les mêmes faits et développées les mêmes idées, il aurait pris la peine de les rédiger complètement à nouveau.

À ces deux questions la réponse est facile :

L'auteur du *Directorium* s'adresse au roi de France, qui doit, selon lui, conduire en personne la croisade, et il l'exhorte de la façon la plus pressante à commencer l'expédition par la prise de Constantinople. À la même époque, Jean XXII préparait un passage général et s'employait activement auprès de Philippe VI pour qu'il en assumât la direction. Naturellement, il disait et publiait que ce passage était destiné au recouvrement de la Terre sainte : dans ses lettres au Roi il n'était question que de cela. En réalité le pape ne songeait qu'à la conquête de l'Empire grec. Ne pouvant la conseiller ouvertement, il la faisait conseiller par ses porte-paroles. En 1332, l'Anonyme, que nous supposons être Guillaume, fut apparemment un des intermédiaires employés à cet effet. Les idées émises par lui sont à tel point conformes à celles de la Curie romaine qu'on ne peut guère douter qu'il ait écrit sous l'inspiration et par conséquent à la demande expresse du pape, auprès duquel il séjournait à la cour d'Avignon. Dans ces conditions, il n'y aurait rien de surprenant à ce qu'il eût repris la plume pour traiter à nouveau un sujet qui lui était familier. Voilà pour le premier point. Passons au second. Il est clair que l'anonymat gardé par notre auteur fut intentionnel et que quelque raison majeure dut le porter à ne pas se faire connaître. Or, s'il eût transporté purement et simplement du *De modo Sarracenos extirpandi* dans le *Directorium*, sans en modifier la forme, les passages qui le concernent ou dans lesquels il exprime des opinions personnelles, son identité se serait immédiatement révélée.

Arrivés au terme de notre argumentation, nous pensons qu'il convient d'en rappeler en un bref résumé les résultats principaux :

1° Le *De modo Sarracenos extirpandi*, œuvre du dominicain Guillaume Adam, et le *Directorium*, écrit par un dominicain sous le couvert de l'anonyme, présentent de frappantes analogies. Guillaume et l'Anonyme ont les mêmes habitudes de style, sont instruits des mêmes choses, tirent les mêmes conclusions des événements historiques qu'ils rapportent l'un et l'autre. Qui

traceraient le portrait de l'un reproduirait en même temps la physionomie de l'autre : leurs individualités se confondent.

2° Dans la vie de l'Anonyme et dans celle de Guillaume, les coïncidences sont constantes. En quelque endroit que nous trouvions le premier durant la période comprise entre 1307 et 1332, nous rencontrons aussi le second; et, dans l'infinité diversité des spectacles auxquels ils ont assisté l'un et l'autre durant leurs lointains voyages, les mêmes faits, souvent insignifiants, ont frappé leur imagination et sont restés gravés dans leur mémoire. À partir de 1317, Guillaume n'a plus voyagé chez les Infidèles; et de toutes les missions accomplies par l'Anonyme chez les peuples païens, dont il est possible de déterminer la date, aucune n'est postérieure à cette même année. Parmi les rencontres signalées dans la carrière de nos dominicains il en est une de particulièrement concluante : en 1332, Guillaume est archevêque d'Antivari et réside en cour d'Avignon; l'auteur du *Directorium* est archevêque d'un diocèse sis dans les marches de l'empire de Constantinople, désignation géographique qui convient très exactement à la métropole d'Antivari; d'autre part nous avons de sérieuses raisons de croire qu'il fut, à une époque quelconque, membre du clergé de cette métropole; enfin, c'est à Avignon, auprès du pape, qu'il composa le *Directorium*.

3° La mission dominicaine de 1318, en Arménie, fut placée par Jean XXII sous la direction de Raimond Étienne, ayant très probablement pour second Guillaume Adam. Si, comme cela est presque certain, la mission confiée par le même pape, dans ce même pays, à l'auteur du *Directorium*, et dont celui-ci, suivant son propre témoignage, fut l'un des deux chefs, ne fait qu'une avec celle de 1318, notre Anonyme serait donc ou Raimond Étienne, ou Guillaume Adam. Or, selon toute vraisemblance, il n'est pas Raimond Étienne.

À ces faits on pourra joindre une dernière observation dont je ne prétends point, d'ailleurs, tirer un argument spécifique en faveur de l'attribution du *Directorium* à Guillaume, mais qui doit être notée : dans tous les manuscrits connus du *De modo Sarracenos extirpandi*, cette œuvre est accompagnée d'une copie du *Directorium*.

Comme on le voit, les raisons alléguées en faveur de l'identification du pseudo-Brochard avec Guillaume Adam non seulement ne sont point négligeables, mais nous donnent presque une certitude¹. Nous ne pouvions cependant les tenir pour catégoriquement démonstratives, et, dans les notices que nous publions ici sur le *Directorium* et le *De modo Sarracenos extirpandi*, nous avons dû considérer ces œuvres comme émanant de deux auteurs différents. Si l'identité d'origine se vérifiait, il conviendrait de joindre à ce que

¹ Canisius (*Lectiones antiquae*, éd. Basnage, t. IV, p. 8) a proposé d'attribuer le *Directorium* au dominicain Pierre de la Palud, patriarche de Jérusalem (1329-1342). Il n'appuie cette attribution sur aucun argument positif; mais je suppose qu'il se réfère à un passage des *Chroniques de Saint-Denis* (cf. éd. Paulin Paris, Paris, 1836, in-fol., col. 1306) dans lequel il est rappelé que Pierre,

à son retour d'une mission auprès du sultan d'Égypte, en 1331, s'employa de tous ses efforts pour obtenir de Philippe VI qu'il entreprit une croisade en vue du recouvrement de la Terre sainte. Mais ce que nous savons de la carrière très mouvementée de Pierre de la Palud ne s'accorde en aucune façon avec ce que l'auteur du *Directorium* nous rapporte de sa propre existence.

nous disons de l'auteur du *Directorium* les renseignements beaucoup plus circonstanciés que nous serons en mesure de fournir sur la carrière de Guillaume. Il conviendrait aussi de noter certaines divergences qui existent entre les deux écrits quant au plan de la croisade¹, de se demander dans quelle mesure ces divergences pourraient être imputables à la collaboration apportée par le pape et son entourage à la rédaction du *Directorium*, et d'expliquer peut-être l'anonymat de cette dernière œuvre, ou par une collaboration de ce genre ou par l'embarras dans lequel l'auteur a dû se trouver lorsqu'il s'est agi de publier sous son nom un nouveau projet de croisade, s'écartant sur quelques points importants de celui qu'il avait écrit quinze ans auparavant.

IV.

DE LA PRÉSENTE ÉDITION DU «DIRECTORIUM».

On trouvera plus loin deux textes du *Directorium*, soit le texte latin original, imprimé ici pour la première fois, et la traduction française qui en fut faite en 1455 par Jean Mielot, chanoine de Lille, et dont une édition avait été publiée, dès l'année 1846, par M. de Reiffenberg. J'ai rappelé au début de la présente notice qu'une autre traduction française plus ancienne, due à Jean de Vignay et demeurée inconnue aux éditeurs du présent volume, se trouvait au Musée britannique, ms. Royal 19 D. 1.

Je dirai tout d'abord quelques mots de la présente édition du texte latin :

Les éditeurs l'ont établie d'après trois manuscrits seulement, un de Vienne (A), un de Bâle (B) et un de Bruxelles (C), en suivant de préférence le ms. A, qu'ils ont corrigé çà et là au moyen de B et de C². Il paraîtra surprenant qu'ils n'aient pas connu d'autres copies tout aussi anciennes et tout aussi correctes, sinon même meilleures, dont une se trouve à Paris et quatre autres dans des bibliothèques parfaitement accessibles : il eût convenu tout au moins d'en noter les principales variantes.

Je décrirai sommairement ces divers manuscrits en commençant par ceux qui ont été utilisés pour l'édition publiée ci-après.

1.

MANUSCRITS DU TEXTE LATIN UTILISÉS DANS LA PRÉSENTE ÉDITION.

1. — **Vienne**, Bibliothèque impériale et royale (K. K. Hofbibliothek), ms. 536 (Hohend. Q. 87); XIV^e siècle; parchemin; 37 feuillets, écrits à longues lignes, en demi-

¹ La plus caractéristique est celle-ci : Dans le *De modo Saracenos extirpandi*, l'idée fondamentale est qu'il faut ruiner financièrement l'Égypte; c'est un projet commercial avant tout. Dans le *Directorium*, toute l'argumentation porte sur la nécessité, pour les Occidentaux, de s'emparer de Constantinople; c'est un projet essentiellement politique. On n'y retrouve pas trace des plans de Guillaume en

ce qui concerne le blocus de l'Égypte du côté du golfe d'Aden.

² Cependant certaines corrections qui s'imposaient n'ont pas été faites. Ainsi, dans le Prologue (ci-dessous, p. 368, l. 2), le ms. A donne la leçon évidemment fautive « divulgata », qui aurait dû être corrigée en « divulgato », comme le portent les autres manuscrits.

cursive. Le volume ne contient que le *Directorium*, dont voici le titre, le début et l'explicit :

Fol. 1^r.

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen. Incipit Directorium ad passagium faciendum, editum per quendam fratrem ordinis Predicatorum scribentem experta et visa potius quam audita ad serenissimum principem dominum, dominum Philippum Francie regem illustrem, anno Domini 11^o trecentesimo tricesimo secundo. De celsitudinis vestre sancto proposito, domine mi Rex, in Romana curia fama celebri divulgata sic, exultat et jubilat orbis totus...

Fin (fol. 37^r) :

...non momentaneum et terrenum sed perpetuum et celeste. Explicit Directorium univsum Deo gratias in immensum. Amen.

Rubriqués en tête de chaque chapitre.

B. — **Bâle**, Bibliothèque publique, A. I. 28. Recueil de plusieurs traités; première moitié du 15^e siècle; papier; 291 feuillets écrits à longues lignes, en cursive gothique. Le *Directorium* occupe les derniers feuillets (254^v à 291^v). Le volume a probablement appartenu dès l'origine à la maison des FF. Prêcheurs de Bâle; il porte, au fol. 1^r, une note du 15^e siècle ainsi conçue : « Iste liber est fratrum Predicatorum domus Basiliensis. » Il a passé ensuite dans la Bibliothèque de l'Université de cette même ville, actuellement Bibliothèque publique, comme en témoigne une inscription du 16^e siècle sur le premier feuillet : « Ex libris Bibliothecae Academiae Basiliensis. » En voici le contenu¹ :

Fol. 3^r - 172^v. Actes et décrets de conciles généraux (869 - 1415); en latin.

Fol. 173 - 178. Vacants.

Fol. 179^r - 187^r. « Prophetia Methodii martiris, incipiens ab Adam usque in finem mundi. » Texte publié par Seb. Brant; Basilea, 1498, in-4^o.

Début :

Sciendum itaque est quod exiuntes de paradiso Adam quidem et Eva virgines fuerunt in anno autem tricesimo expulsionis eorum...

Fin :

...omnis honor et gloria et potestas et magnitudo et imperium nunc et semper in sempiterna secula. Amen.

Fol. 187^r - 195^r. Descriptio Terrae sanctae per Fretellum, archidiaconum Antiochenum.

Début :

Domino suo venerabili et fratri R. Dei gratia Toletano comiti. R. Fretellus, eadem gratia archidiaconus Antiochenus, sub spiritu consilii et fortitudinis Deo militare. Cum ad orientalem ecclesiam...

Fin :

...quem pontica tellus. Archidiaconus Antiochenus Rogo Fretellus explicat.

Fol. 195^r - 232^r. Burchard du Mont-Sion, Descriptio Terrae sanctae, sans titre aucun. Le traité est simplement séparé de la fin de l'opuscule de Fretellus par un petit espace laissé en blanc.

Début :

Cum in veteribus historiis legamus, sicut dicit beatus Jeronimus...

¹ Au recto du premier feuillet figure une liste, écrite au 15^e siècle, des traités formant le recueil :

In hoc volumine subscripti libri et tractatus :

Primo acta quedam et decreta generalium conciliorum;

Item prophetia Methodii martiris etc.;

Item descriptio Terre sancte;

Item opus cuiusdam fratris ordinis Predicatorum de indelitate Saracenorum et de modo eodem extirpandi;

Item opus scriptum ad regem Francie quomodo sit faciendum passagium ad optinendum Terram sanctam.

Sur le plat extérieur du second ais de la reliure, est collée une petite languette de parchemin, sur laquelle est inscrit également un sommaire du contenu du volume / écriture du 15^e siècle, postérieure, comme on va le voir, à celle du premier sommaire) : « Acta quedam et decreta generalium conciliorum. — Item prophetia Methodii, etc. — Item de descriptio Terre sancte. — Cetera quere in principio libri. » Et au dessous le sigle au. 9 qui est peut-être une ancienne cote.

Fin :

... De Thaphnus veniens in Memphis et inde per, etc. Explicit.

Fol. 232 v^o - 254 v^o. Guillaume Adam, De modo Saracenos extirpandi. — Le traité commence vers le haut du fol. 232 v^o après un blanc de quelques lignes destiné sans doute à inscrire le titre, qui d'ailleurs n'a pas été copié. Dans le corps de l'ouvrage, il n'y a non plus ni titres ni rubriques; les chapitres ou parties sont seulement séparés par des blancs d'une ligne environ.

Début :

Venerabili in Christo patri ac reverendissimo domino, domino R. de Fargis, tituli Sancte Marie Novae diacono cardinali, frater G. Ade, ordinis fratrum Predicatorum, eius servus humilis et indignus Ihesum Christum et dignis actibus et prudentia eius fidem extollere qui solus debet extolli laude digna, honore summo, virtute perpetua, grandi potentia et fortitudine inconcussa. Vox flentis Ecclesie...

Fin :

... et ad promovendum hec que predixi manum porrigat adiutricem.

Fol. 254 v^o - 291 v^o. Directorium ad passagium faciendum. — Le traité est simplement séparé de la fin de l'œuvre de Guillaume Adam par un espace blanc de trois ou quatre lignes destiné sans doute à recevoir le titre, qui n'a jamais été ajouté. Dans le corps de l'ouvrage, il n'y a pas non plus de titres ou rubriques; les chapitres ou parties sont séparés par de petits espaces blancs. Début :

De celsitudinis vestre sancto proposito, domine mi Rex, in romana curia fama celebri divulgato...

Fin :

... non momentaneum et terrenum sed perpetuum et celeste. Amen.

C. — **Bruxelles**, Bibliothèque royale, 9176-9177. Recueil, provenant de la librairie des ducs de Bourgogne¹; xv^e siècle; papier; 43 feuillets; initiales dorées, avec miniatures. Le *Directorium* occupe les fol. 1 à 24 v^o. En voici le titre, le début, la fin et l'explicit :

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Incipit Directorium ad passagium faciendum editum per quendam fratrem ordinis Predicatorum scribentem experta et visa potius quam audita. Ad serenissimum principem et dominum, dominum Philippum regem Francorum. Anno Domini .m. ccc.^{mo} xxxv^o. Prologus. De celsitudinis vestre sancto proposito, domine mi Rex, in Romana curia fama celebri divulgato, exultat et jubilat orbis totus,

Fin (fol. 24 v^o) :

.... In fine conclusio monitoria sequitur ut in Deum tota mentis intentio dirigatur.

Igitur, domine mi rex Francie, ad hoc tam sanctum negocium exequendum non te ducat ostendende tue potentie fastus, Te autem, domine mi, decet cum directione cordis, cum fervore devocionis et cum puritate intencionis attribueri gloriam et honorem immortalis regi, invisibili soli Deo, a quo debes expectare premium non momentaneum et terrenum sed perpetuum et celeste. Amen. Explicit Directorium ad passagium faciendum per christianissimum regem Francie in Terram sanctam.

Après le *Directorium*, ce volume contient (fol. 24 v^o) la *Descriptio T. S.* de Burchard du Mont-Sion, dont voici l'explicit :

Explicit libellus editus a fratre Brocardo Theutonico ordinis Predicatorum de descriptione et terminatione Terre sancte quam ipse totam perambulavit, et vidit, et diu ibi stetit. Quem conscripsit dominus lo. Reginaldi, Cameracensis ecclesie canonicus, ob amorem illius qui in Terra sancta mortuus est pro nobis. Cui sit laus et gloria in secula seculorum. Amen.

Ce manuscrit 9176-9177 a été décrit par M. de Reiffenberg (*Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, Hainaut*, t. IV, p. CLXII), qui lui applique par erreur le n^o 9116-9117, et en reproduit un court fragment comprenant le titre et le prologue du *Directorium*. Il a été utilisé pour l'analyse que M. de Reiffenberg donne de cette œuvre (*ibid.*, pp. CLXII-CLXVI). C'est apparemment ce même manuscrit que décrit, en lui appliquant le n^o 319, Legrand d'Aussy dans son *Voyage d'Outremer*, ... par Bertrandon de La Brocquière (*Mém. de l'Acad. des sc. morales*, t. V, fructidor an VII, p. 466).

¹ Barrois, *Biblioth. protypographique*, n^o 1078. Cf. J. Marchal, *Catalogue des mss. de la Biblioth. des ducs de Bourgogne*, t. I, p. cclviii.

MANUSCRITS DU TEXTE LATIN NON UTILISÉS DANS LA PRÉSENTE ÉDITION.

1. **Bâle**, Bibliothèque publique, A. I. 32. Recueil de plusieurs traités; première moitié du ^{xv}^e siècle (probablement postérieur de peu à 1433); papier. Ce volume sera décrit en détail dans la notice sur Guillaume Adam, que l'on trouvera plus loin. Il ne contient (fol. 163 ^r) qu'un très court fragment du *Directorium* comprenant quelques lignes du Prologue, depuis le début : « De celsitudinis . . . » jusqu'aux mots : « . . . vestre felicitatis pedibus humiliter me prosterno ». Ce fragment, séparé de la fin du traité qui précède par un blanc de trois centimètres, ne porte aucun titre.

2. — **Oxford**, Colleg. B. Mariae Magdalenae, n° 43. Recueil de plusieurs traités; début du ^{xv}^e siècle; parchemin; 96 feuillets. Le *Directorium* figure en tête, fol. 1-23. En voici le titre, le début et la fin :

Fol. 1.

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Incipit Directorium ad passagium faciendum editum per quemdam fratrem ordinis Predicatorum scribentem experta et visa potius quam audita, ad serenissimum principem et dominum Philippum, Francie regem illustrem, anno Domini mccc xxviii.

Début :

Is itudinis vestre sancto proposito, domine mi rex . . .

Fin :

. . . expectare non momentaneum sed perpetuum et celeste. Amen. Explicit Directorium universum.

La suite du volume est occupée par les traités suivants :

Fol. 24. Burchard du Mont-Sion, Libellus de discretione et terminacione Terre sancte.

À la fin, on lit :

Explicit libellus editus a fratre Brochardo, ordinis Predicatorum, de discretione et terminacione Terre sancte, quam ipse totam perambulavit et vidit et diu stetit; quam (sic dans le Catalogue) scripsit in heremo Carmentorinus Symon heremita reclusus ob amorem illius qui in Terra sancta mortuus est pro nobis.

Fol. 43. Jacques de Vitry, Historia Hierosolymitana (livre I seulement) :

Incipit istoria Jerosolimitana abbreviata. Incipit Prologus : Postquam divine propitiationis munificencia . . .

Titre et début du 1^{er} chapitre :

Cur dominus T. S. in variis flagellis et subalternis casibus exposuit. Terra sancta promissionis. Deo amabilis et sanctis angelis venerabilis . . .

Fin du livre :

. . . a Deo et sancta Romana ecclesia consolacionem et subsidium de die in diem expectantes.

Sur ce volume, voir Cox, *Catalogi*, II, p. 27; — *Catalogus librorum mss. Angliae et Hiberniae* (Oxoniae, 1697, in-fol.), t. I, pars II, p. 73, sous le n° 2184. 43; — Pertz, *Archiv.* VII, 95; — J. C. M. Laurent, *Peregrinatores medii aevi quatuor* (Lipsiae, 1873, 4°), p. 9; — Canisius, *Lectiones antiquae*, éd. Basnage, t. IV (Antverpiae, 1725), p. 8. C'est probablement d'après ce ms. qu'a été faite la copie fragmentaire du *Directorium* existant dans les *Collectanea* de Richard James, t. IV, n° 7, p. 118 (cf. *Catalogus librorum mss. Angliae et Hiberniae*, t. I, pars I, p. 261).

3. — **Paris**, Bibliothèque nationale, lat. 5990 (anc. Colbert 2104; Regius 9597). Recueil de plusieurs traités; ^{xiv}^e siècle; parchemin; 65 feuillets écrits en demi-cursive par plusieurs mains, les fol. 1-30 à longues lignes et les fol. 34-64 à 2 colonnes; initiales rouges; titres rubriqués. Les ff. 34 ^r à 55 ^r sont occupés par le *Directorium*, dont voici le titre, le début et la fin :

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen. Incipit Directorium ad faciendum passagium transmarinum, editum per quemdam fratrem ordinis Predicatorum scribentem experta et visa potius quam audita,

quod dirigitur serenissimo principi et domino, domino Philippo regi Francorum, compilatum anno Domini millesimo .ccc. tricesimo.

Début (fol. 34 r°) :

De celsitudinis vestre sancto proposito, domine mi Rex. . . .

Fin (fol. 55 r°) :

. . . a quo debes premium expectare non momentaneum et terrenum sed perpetuum et celeste. Amen. Explicit Directorium universum. Deo gracias in immensum. Amen.

On remarquera que, dans cet exemplaire, la date assignée, sans doute par suite d'une erreur du scribe, à la composition du *Directorium* est 1330, au lieu de 1332 que portent les autres copies. Les PP. Quétil et Échard, qui ont publié de courts fragments de cette œuvre, les ont empruntés à ce ms. 5990, le seul qu'ils connussent, semble-t-il. Ils ont naturellement fixé à l'année 1330 la date de composition du traité.

Outre le *Directorium*, le ms. 5990 contient les opuscules suivants : Fol. 1-30 v°. « En ce livre sont escripts les privileges perpetuels du Roy et de la Royne et de leurs successeurs Roys et Roynes de France, et aucunes autres bulles notables estans ou tresor de sesdiz privileges et de ses chartres. » — Fol. 31-33, blancs. — Fol. 55 v°, blanc. • Fol. 56 r°-64 r°. Lettre d'Aristote à Alexandre le Grand.

Au bas du fol. 33 v°, qui termine un cahier, on lit : écriture du XIV^e siècle : « Ce livre, qui est de Pierre Manhac, chevalier, notaire et secretaire du Roy nostre sire, contient quatre quayers et chacun quayer huit feuiliez, excepté le premier quayer qui en contient dix, et y a en tout quatre vins et seze bulles. » Au fol. 64 r° se lit de nouveau le nom « Manhac », et au fol. 65 v° le nom « Maignac », sans doute le même personnage, qui pourrait être le copiste du volume.

4. **Paris**, Bibliothèque nationale, lat. 5138 (anc. Baluze 447; Regius 4399³). Recueil de plusieurs traités; XVII^e siècle; papier; 154 feuillets. Les ff. 1-39 sont occupés par le *Directorium*; une note placée en tête du fol. 1 semble indiquer que cette copie a été faite d'après le ms. Colbert 2104 (auj. lat. 5990) décrit ci-dessus, indication confirmée d'ailleurs par la collation des deux manuscrits. La suite du volume est occupée par des pièces diverses, copiées d'après d'anciens manuscrits.

5. — **Rome**, Bibliothèque du Vatican, cod. Palat. 603. Recueil de plusieurs traités; XV^e siècle; papier; 262 feuillets, cotés 1 et 1-261, écrits en partie à deux colonnes (fol. 1-72), et en partie à longues lignes (fol. 73-261), par plusieurs scribes⁴. — Le *Directorium* occupe les fol. 73 à 111 v°, et est suivi immédiatement (fol. 111 v°-133 v°) du *De modo Saracenos extirpandi*, de Guillaume Adam. Ces deux traités ont été copiés par le même scribe. — Initiales et titres rubriqués dans le premier traité (fol. 1-72); dans la suite du volume, la place des titres et des grandes initiales a été laissée en blanc. Voici la liste des traités contenus dans le volume :

Fol. 1-72. • G[uillelmi] de Monte Lauduno Sacramentale. •

Fol. 73-111 v°. Directorium ad passagium faciendum (sans titre).

Début :

De celsitudinis vestre sancto proposito, domine mi Rex, in Romana curia fama celebri divulgato exultat et jubilat orbis totus quod. . . .

Fin :

. . . expectare non momentaneum et terrenum sed perpetuum et celeste. Amen. Explicit iste tractatus. Deo gratias.

³ *Scriptores ord. Præd.*, t. 1, pp. 570-574.

⁴ Je ne saurais dire si ce volume peut être identifié avec un livre qui figurait au XIV^e siècle dans la bibliothèque des papes et que décrit de la façon suivante un

ancien inventaire de cette bibliothèque : « Item, in volumine signato per CCLXV, quidam libellus contra Saracenos de scismate Grecorum » (Ehrle, *Hist. biblioth. romanor. pontif.*, t. 1, p. 505, n° 766).

Fol. 111 v^o-133 v^o. Guillaume Adam, *De motu Sarracenos extirpandi* (sans titre) :

Début :

[Venerabili in Christo patri ac reverendissimo domino R. de Fargis, tytuli sancte Marie Nove diacono cardin., G. Ade, ordinis fratrum Predicatorum, eius servus humilis et indignus, Ihesum Christum et dignis actibus et prudencia eius fidem extollere qui solus debet extolli laude digna, honore summo, virtute perpetua, grandi potencia et fortitudine inconcussa. Vox flentis Ecclesie.....]

Fin :

..... Indulgeat michi indigno vestro servulo pater..... hec que predixi manum porrigat adiutricem. Amen. Et sic est finis huius opusculi.

Fol. 134 r^o-198. • Alberti de Ferrariis, doctoris de Placentia, tractatus de funeralibus et canonica portione. • En tête, fol. 134-140, le sommaire de l'ouvrage.

Fol. 199-261. Pièces concernant le concile de Bâle (ce ne sont pas les mêmes que celles du ms. de Bâle A.I. 32).

Voir sur ce manuscrit : *Codices palatini latini Biblioth. Vaticanae*, recensuit et digessit Henricus Stevenson (Romae, ex typographeo Vaticano, 1886), t. I, p. 209.

V.

VERSIONS FRANÇAISES DU « DIRECTORIUM ».

1.

VERSION DE JEAN DE VIGNAY.

Dès l'année 1333, donc un an après la publication du *Directorium*, une traduction française de cette œuvre fut exécutée par Jean de Vignay, hospitalier de Saint-Jacques du Haut-pas (Altopasso), auteur connu d'autres travaux analogues¹. Il ne nous est parvenu de cette traduction qu'une seule copie, dans le ms. du Musée britannique, Royal 19. D. 1 (fol. 165 d-192 d), datant du XIV^e siècle². Signalée depuis longtemps par M. Paul Meyer³, qui l'avait décou-

¹ Sur ce personnage, voir *Romania*, t. XXV (1896), pp. 405 et suiv., et les ouvr. cités par Chevalier : *Répertoire : Bibliographie*, col. 1244.

² M. Delaville Le Roulx (*La France en Orient*, p. 89, n. 4) dit qu'une copie s'en trouverait aussi à Munich dans le ms. franç. 491 (*olim* Cod. gall. 26). Vérification faite, c'est une erreur.

³ *Rapport sur une mission littéraire en Angleterre* (*Archives des missions scient. et littér.*, 2^e sér., t. III, an. 1866, p. 319). Voir aussi, à propos de ce manuscrit, H. Cordier, *Les voyages..... du bienheureux Odoric de Pordenone*, p. cv. — Les inventaires de l'ancienne Bibliothèque du Louvre sous Charles V et Charles VI, rédigés de 1373 à 1424, signalent parmi les livres appartenant à cette bibliothèque : *Le passage de la Terre sainte nommé Directoire ou adreccement de la conquête de la terre d'outre mer, tres bien escript et en prose, de lettre formée, en françois, couvert de cuir empraint, à ij fermoyers de laiton, comint ou ij f^o : de vostre be-neureté*, et ou derrenier : « la convoitise ». Voir Léop. Delisle, *Cabinet des mss.*, t. III, p. 162,

n^o 1038; L. Douet d'Arcq, *Inventaire de la bibliothèque du roi Charles VI, fait au Louvre, en 1423, par ordre du régent* (Paris, 1867, in-8^o, p. 76, n^o 258; Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. n^o 964, fol. 33 v^o, n^o 264; [J. Van Praet], *Inventaire... de l'ancienne bibliothèque du Louvre, fait... par Gilles Mallet* (Paris, 1836, in-8^o), p. 72, n^o 350; J. Barrois, *Biblioth. prototypographique*, p. 61, n^o 139. C'est apparemment un exemplaire de la traduction du *Directorium*, par Jean de Vignay. Vérification faite, ce ne peut être celui qui se trouve actuellement au Musée britannique, lequel ne commence pas au 2^e feuillet et au dernier par les mots indiqués ci-dessus. — Dans l'inventaire de 1373 figure encore la mention d'un volume ainsi désigné : *L'ordenance du passage d'outre mer, en un petit livret couvert de cuir, peint des armes de France et de Bourgogne* (Barrois, *Biblioth. prototypogr.*, p. 54, n^o 60). Peut-être ce titre désignerait également un exemplaire de la traduction de Jean de Vignay. Malheureusement la description du volume est trop sommaire pour qu'il soit permis de s'arrêter à cette conjecture.

III. — [PSEUDO-BROCARDUS.]

CXXX

vérité, elle eût mérité d'être publiée avec le texte latin, de préférence à la traduction que fit en 1455 le chanoine Jean Mielot. Les éditeurs du présent recueil en ont sans doute ignoré l'existence. J'en donne le titre, le début et la fin d'après la notice consacrée par M. Paul Meyer au manuscrit qui la contient :

Fol. 165 d.

Et non du Pere et du Filz et du saint Esperit. amen. Ici commence le Directoire, c'est a dire l'es droitement ou voie droituriere a faire le passage de la Terre sainte, ordené par un frere de l'ordre des Prescheurs escrivant les choses veues et esprouées mieux que les choses oyés, au tres noble prince et seigneur mon seigneur Philippe, roy de France, l'an de nostre Seigneur mil .ccc. xxvii; et fu translâté en françois par Jehan de Vignay, l'an mil .ccc. xxviii.

Début :

Du saint propos de vostre hautesce, monseigneur le roy de France, en la court roumaine s'esjoit et fait feste tout le monde par la renommée de vostre saint propos mouteplié, et pour ce est assavoir aussi comme d'autre Machabée, pourveu des souveraines choses, vous prenez la bataille de Dieu pour l'amour de la foy et pour la delivrance de la terre sacrée, . . .

Fin (fol. 192 d) :

. . . il est ainsi des paiens que apres les victoires eues et les honneurs a eulz meismes, toy certes, monseigneur le roy, aliert il avec endrecement de cuer, avec ferveur de devotion, avec purté d'entencion, rendre gloire et honneur au roy immortel, invisible et seul Dieu, duquel tu dois attendre guerredon, non pas momentel et terrien, mes perdurable et celestiel. Amen. Amen.

2.

VERSION DE JEAN MIELOT.

On trouvera plus loin, avec le texte latin du *Directorium* et en bas de page, le texte d'une version française de cet ouvrage, faite par Jean Mielot, chanoine de Lille¹, à la demande de Philippe le Bon, duc de Bourgogne². Cette traduction avait été publiée déjà par M. de Reiffenberg, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut*, . . . t. IV, pp. 227-312, d'après le ms. de Bruxelles, Biblioth. royale, n° 9095, provenant de l'ancienne bibliothèque des ducs de Bourgogne. De façon générale elle est exacte et écrite dans une langue claire et correcte. Cependant le traducteur a omis quelques passages du texte latin, par exemple ce que dit l'auteur de son voyage au delà de l'équateur³, et le nom de Boucoléon cité à propos de Constantinople⁴. Il en a abrégé d'autres, ainsi celui dans lequel il est parlé des Ethiopiens⁵. Enfin, il en a très mal rendu plusieurs, qu'il semble même n'avoir pas compris du tout. Tels sont les suivants :

TEXTE LATIN.

P. 403 :

Que quidem pax faciliter obtinetur si majestas regia voluerit interponere partes suas, cum Catalanis rex Aragonie et Januensibus rex Sicilie dominetur.

TEXTE FRANÇAIS DE MIELOT.

Laquelle [paix] se obtendra legierement, se la majesté royale y vueult employer ses prieres, et que le roy d'Aragon soit de la part des Catalans et le roy de Secile des Jenevois.

¹ Sur ce personnage, voir Reiffenberg, *Monum. pour servir à l'hist. des prov. de Namur*, . . . t. IV, pp. cxxx-cxxxv; Léop. Delisle, dans *Bull. hist. et phil. du Comité des trav. hist.*, 1886, pp. 30-43.

² J'indiquerai plus loin, en parlant des mss.

de cette traduction, le contenu un peu variable des exemplaires du recueil dont elle fait partie.

³ Cf. dessous, pp. 383-384.

⁴ Cf. dessous, p. 445.

⁵ Cf. dessous, p. 488.

TEXTE LATIN.

P. 437.

Quod tamen, quandiu pater ejus [Urosius] vixit, ita celatum esse voluit [Stephanus] et secretum, quod filium proprium, quia hoc puerili sagacitate perpenderat, continuo manu propria strangulavit, timens ne alicui revelaret.

P. 450 :

Dum unus istum comparat, alter illum.

P. 509 :

[Asia minor est] ita ~~egregia~~ ^{regia}, fertilis et habundans quod vere videbitur intuenti quod non in terra alia sit Egyptus nec alia Paradisus.

TEXTE FRANÇAIS DE MIELOT.

Et autant que son pere vesquit, il vout cecy estre celé et tenu sy secret que tantost, de sa propre main, il estrangla son propre fil, pour ce qu'il avoit entendu que cecy avoit esté fait par la sagesse de l'enfant, en resongnant qu'il ne le revelast a personne qui fust née.

et tandis que l'un se achetoit, l'autre se vendoit.
(La traduction exacte serait : tandis que l'un achète celui-ci, l'autre achète celui-là.)

Aise est si bonne, sy fertile et sy habundant de tous biens... que en nulle autre terre il n'y ait point d'Egipte ne d'autre Paradis terrestre.

La traduction de Jean Mielot nous a été conservée dans quatre manuscrits, tous utilisés pour la présente édition et parmi lesquels il en est deux (*M* et *N*) qui proviennent certainement de la bibliothèque des ducs de Bourgogne. Dans un de ces manuscrits (*N*), elle est isolée et occupe tout le volume; dans les trois autres, elle est accompagnée de traités relatifs à l'Orient, à savoir, dans le ms. *M*, de la *Description de la T. S.* de Burchard du Mont-Sion, traduite en 1456 par le même Jean Mielot, et du *Voyage* de Bertrandon de la Broquière; et, dans les mss *K* et *L*, de ces deux derniers traités, plus l'*Advis* de Jean Torzelo et l'*Advis et advertissement* de Bertrandon de la Broquière, touchant l'*Advis* de Torzelo. Dans les deux mss *M* et *N*, elle porte la date de 1455; dans le ms. *K*, la date de 1457. Dans le ms. *L*, la date manque par suite de la disparition du début de l'œuvre. Il paraît donc probable que la version de Mielot, exécutée isolément dès 1455, a été insérée après 1456 en tête d'un premier recueil composé de trois écrits (*Directorium*, *Description de la T. S.* de Burchard du Mont-Sion, et *Voyage* de Bertrandon de la Broquière), puis revue par Mielot lui-même et insérée, avec la date 1457, en tête d'un nouveau recueil contenant cinq écrits (soit les trois premiers, plus l'*Advis* de Torzelo, et l'*Advis* de Bertrandon de la Broquière touchant l'*Advis* de Torzelo), recueil dont le plus ancien exemplaire qui nous ait été conservé semble avoir été copié en 1460. D'ailleurs tous ces manuscrits de la version du *Directorium* sont à peu près identiques; leurs variantes sont très peu nombreuses et en général sans intérêt. Outre celle relative à la date, dont il vient d'être parlé, je ne vois à relever que la suivante : dans le texte *M* (recension de 1455), le *Directorium* est resté œuvre anonyme, le traducteur s'étant borné à mettre en français le titre de l'original latin sans y rien ajouter; dans le texte *N* (recension de 1455 également), nous voyons apparaître le nom de « frère Brochard ». Enfin la recension de 1457 identifie nettement ce « frère Brochard » avec Brochard l'Allemand, c'est-à-dire Burchard du Mont-Sion. Il en faudrait peut-être conclure que Jean Mielot, au moment où il commençait sa traduction du *Directorium*, considérait cette œuvre comme anonyme. L'idée de l'attribuer à Burchard ne lui serait venue que plus tard,

lorsque, en 1456, il se mit à traduire la *Description de la T. S.* de ce dernier voyageur. Si le nom de « frère Brochard » figure dans un des manuscrits de la recension de 1455 (ms. M), ce serait alors que la copie de ce manuscrit a été exécutée postérieurement à la recension de 1457, et que le nom y a été introduit par le copiste d'après un manuscrit de cette dernière recension.

Les auteurs de l'édition contenue dans le présent volume ne semblent pas avoir aperçu nettement le rapport chronologique des deux recensions et la valeur respective des manuscrits. Ils ont adopté comme base de l'édition, la recension la plus récente, ce qui était admissible assurément, puisque cette recension émane de Mielot lui-même. Mais, au lieu de s'y tenir de façon constante ou du moins de ne la rectifier qu'avec prudence, ils y ont introduit çà et là des variantes provenant des manuscrits M et V, sans que ces corrections fussent toujours suffisamment justifiées¹.

Venons maintenant à la description des quatre manuscrits de la version de Jean Mielot qui nous sont parvenus.

MANUSCRITS DE LA TRADUCTION FRANÇAISE DE JEAN MIELOT.

A. — **Paris**, Bibliothèque de l'Arsenal, 4798 (anc. 676 *Il. F.*); ^{xv} siècle (vers 1460); papier; 267 feuillets écrits à longues lignes, en demi-cursive. La reliure, en maroquin rouge, porte au dos l'inscription : « Manuscrit tres anc. de l'an 1460. Recueil d'anc. pieces pour l'hist. d'Orient. » Le volume a appartenu à Louis-Jean Gaignat, et c'est sans doute celui qui figure sous le n° 2637 dans le catalogue des livres de ce bibliophile dressé par le libraire Guill-François Debure². Il fit ensuite partie de la collection de Jean Milsonneau³, dans laquelle il portait le n° 627. L'« Advis directif » occupe les fol. 1-83, et le Prologue du traducteur indique comme date d'exécution l'année 1457 (cf. ci-dessous, p. 368). On y trouve aussi le nom du traducteur, « maistre Jean Mielot », la date de rédaction de l'original latin (1332) et le nom de l'auteur prétendu de cette œuvre, « Brochard l'Allemand ».

Nous avons là, sous sa forme et dans sa teneur définitive, le recueil de textes relatifs à l'Orient, présenté par Jean Mielot à Philippe le Bon. Il contient, à la suite de l'« Advis directif », les ouvrages suivants : Fol. 84-150, *Description de la T. S.* de Burchard du Mont-Sion, version de Mielot, datée de 1456. — Fol. 153-258, *Voyage* de Bertrandon de la Broquière. — Fol. 259-261 ^v, *Advis* de messire Jehan Torzelo, envoyé à Philippe duc de Bourgogne par messire André de Pelazago, Florentin. — Fol. 261 ^v-267 ^v, *Advis et advertissement* de Bertrandon de la Broquière sur l'« Advis » de Jean Torzelo. À la fin de ce dernier traité on lit : « Escript le xviii^e jour de septembre l'an mil cccc soixante », qui doit être la date de la constitution du recueil. Au-dessous de cette date, le copiste a écrit : « Au S^r du Forestel », et, à côté de cette inscription, se voit la signature, probablement autographe, de « Jehan, b[astard] de Wavrin ». On peut donc supposer que le manuscrit a été copié pour ce chroniqueur. Il contient deux peintures, d'exécution assez grossière d'ailleurs; l'une, fol. 10,

¹ Ainsi, il ne fallait pas corriger, p. 431, n. 2 : « faulx » (rec. K, L), en « faulsetez » (rec. M); p. 437, n. 4 : « Ores » (rec. K, L), en « Or » (rec. M, N); p. 490, n. 1 : « empoisonné » (rec. K, L), en « emprisonné » (rec. M, N); et il était inutile de remplacer, p. 433, n. 2 : « creniant », par « crenant »; p. 463, n. 4 : « vingnes », par « vins »; p. 484, n. 1 : « Albaine », par « Albanie ».

² *Supplément à la Bibliographie instructive ou Catalogue des livres du Cabinet de feu M. Louis-Jean Gaignat*, ... disposé et mis en ordre par Guill-François Debure (Paris, 1769, in-8°), t. II, p. 16. — Cf. H. Martin, *Catalogue des mss. de la Bibliothèque de l'Arsenal*, t. VIII, p. 177, n. 2.

³ Sur ce bibliophile, voir H. Martin, *Catal. de la Bibliothèque de l'Arsenal*, t. VIII, pp. 179-190.

en tête du premier chapitre de l'« Advis directif », représente un religieux, sans doute l'auteur du *Directorium*, offrant son livre au roi de France; l'autre, fol. 153, en tête du *Voyage de La Broquière*, nous montre celui-ci en costume oriental, présentant son livre au duc de Bourgogne; derrière le voyageur, son valet tient par la bride un cheval blanc.

Bien que le volume ait été décrit très exactement dans le *Catalogue des mss. de la Bibliothèque de l'Arsenal*, par M. Henry Martin, je donnerai ici sur son contenu quelques renseignements qui serviront de justification à ce que j'ai dit plus haut de la composition du recueil de Mielot et de l'attribution du *Directorium* au frère Brochard l'Allemand :

En tête du recueil (fol. 1) figure, comme il vient d'être dit, l'« Advis directif ».

Cy commence ung Advis directif pour faire le voyage d'oultramer, lequel advis ung frere de l'ordre des Prescheurs, nommé frere Brochard l'alemant, fist et composa en latin, l'an mil m^{re} xxxii, et le presenta a tres excellent prince et son souverain seigneur Philippe de Valois, par la grace de Dieu lors roy de France, XII^e de ce nom, en recitant les choses qu'il a experimentees et veues sur les lieux trop mieulx que celles qu'il a oy dire par bouche d'autrui. Et puis l'an mil m^{re} lvi, par le commandement et ordonnance de treshault et puissant prince et mon tresredoubté seigneur Philippe, par la grace de Dieu duc de Bourgogne, de Lotrich, de Brabant et de Lembourg, conte de Flandres, d'Artois et de Bourgogne, palatin de Henau, de Hollande, de Zeelande et de Namur, marquis du saint empire, seigneur de Frize, de Salins et de Malines, a esté translaté en cler franchois par maistre Jehan Mielot, chanoine de Lille, en comprenant la substance selon son entendement, sans y riens mettre du sien, et l'en a la fourme et stile qui s'ensieut.

Prologue. Tout le monde se resjouist de vostre hault et saint propos divulgué jusques en court de Rome...

Fin :

... le loyer non pas momentel et terrien, mais perpetuel et celestien. Amen. Cy fine l'Advis directif pour faire le passage d'oultramer par le treschrestien roy de France Philippe de Valois en la terre sainte de promission.

Fol. 84. Description de la T. S. de Burchard du Mont-Sion. Début :

Cy commence le livre de la description de la Terre sainte fait a l'honneur et loenge de Dieu et compilé jadis, l'an mil m^{re} xxxii, par frere Brochart l'alemant, de l'ordre des Prescheurs, et de puis, l'an mil m^{re} lvi, par le commandement et ordonnance de treshault et puissant prince et mon tresredoubté seigneur Philippe, par la grace de Dieu duc de Bourgogne, de Lotrich, de Brabant, etc.

Prologue de l'auteur. Pour ce que nous lisons es anciennes histoires, comme dist saint Jherome, que plusieurs ont voyagé en maintes provinces...

Fin :

... et le benoit saint Esperit par siecles et temps infinitz. Amen. Cy fine le livre de la description... suit, a quelques menues variantes près, la répétition du titre, jusqu'aux mots « de Brabant », après lesquels cet *explicit* continue ainsi : et de Lembourg, conte de Flandres, d'Artois et de Bourgogne, palatin de Henau, de Hollande, de Zeelande et de Namur, marquis du saint empire, seigneur de Frize, de Salins et de Malines, a esté translaté en cler franchois par Jo. Mielot, chanoine de Lille en Flandres, en comprenant la substance selon son petit entendement, sans y adjouster riens du sien, en la fourme et stile qui apperent cy dessus. Explicit.

Fol. 153. Voyage de Bertrandon de la Broquière. Début :

Cy commence le voiage Bertrandon de la Broquiere, que il fist en la terre d'oultramer l'an mil cccc xxxii. Pour induire et attraire les ceurs des nobles...

Fin :

... je supplie qu'il me soit pardonné. Cy fine le voyage de Bertrando de la Broquiere, qui trespassa a Lille en Flandres le ix^e jour de may l'an mil cccc chinequant et neuf.

Fol. 259. Avis de Jean Torzelo. Début :

Cy commence l'avis de messire Jehan Torzelo, chevalier, serviteur et chambellan, comme il dist, de l'empereur de Constantinoble, lequel advis il fist a Florence le xvi^e jour de mars l'an de grace mil

III. — [PSEUDO-]BROCARDUS.

CLXXIII

cccc xxxiv, et puis fu envoyé a mon tresredoubté seigneur Philippe, par la grace de Dieu duc de Bourg^e et de Brabant, etc., par messire André de Pelazago, Florentin.

Pour ung chascun tresdevot et tresloyal chrestien.....

Fin :

.....seront ceux qui le destruiront.

Fol. 261 v^o. Avis et avertissement de Bertrandon de la Broquière sur l'Avis de Jean Torzelo. Début :

Sensieult l'avis et advertissement de ce qu'il samble a moy, Bertrandon de la Broquiere, seigneur de Viel Chastel, consiller et premier escuier trenchant de mon tresredoubté seigneur mons^r le duc de Bourgogne et de Brabant, etc., touchant l'avis cy dessus escript, lequel messire Jehan Torzelo, chevalier, serviteur et chambellan de l'empereur de Constantinople, a fait en amonestant les princes et seigneurs chrestiens pour la conquete de la Grece, de la Turquie et de la Terre sainte, lequel avis mondit tresredoubté seigneur mons^r le duc me bailla, après que je fus revenus de mon voyage par terre de Jherusalem jusques en France, pour le faire translater de langaige florentin en franchois, et puis ordonna qu'il fust ataché en la fin de mondit voyage, mis par escript cy dessus, par maistre Jehan Mielot, chanoine de Saint Pierre de Lille et le moindre des secretaires de mondit tresredoubté seigneur.

Il me samble que ledit avis et advertissement de messire Jehan Torzelo...

Fin :

...Dieux par sa grace vueille conduire le surplus au bien de la chrestienté et a l'honneur de mondit tresredoubté seigneur. Escrip^t le xvii jour de septembre l'an mil cccc soixante.

L. — Paris, Bibliothèque nationale, franç. 5593 (anc. 10025^a); copié par plusieurs mains, du xv^e siècle (vers 1464); papier; 266 feuillets (cotés A-C et 1-263) écrits à longues lignes. Le volume contient les mêmes ouvrages que le précédent (Arsenal 4798) rangés dans le même ordre. C'est donc également un exemplaire de la seconde recension du recueil de Mielot. L'*Advis directif* occupe les fol. 1^{re} à 67 v^o. Le début manque; le texte commence quelques lignes avant la fin du Prologue par les mots :

...livres partiaux divisez en xii partiés en signifiante des deux espèces...

Fin (fol. 67 v^o) :

...duquel vous devez attendre le loyer non pas monumental et terrien, mais perpetuel et celestien. Amen. Cy fine l'Advis directif pour flaire le passage d'oultre mer par le treschrestien Roy de France en la terre sainte de promission.

Viennent ensuite : Fol. 68^{re} (autre main). Description de la T. S. de Burchard du Mont-Sion :

Cy commence le livre de la description de la Terre sainte fait a l'honneur et loenge de Dieu et compilé jadis, l'an mil m^{re} xxvi, par frere Brochart l'Alemand de l'ordre des Prescheurs, et de puis, l'an mil m^{re} lvi, par le commandement et ordonnance de treshault, trespuissant et mon tresredoubté S^r, etc. Prologue de l'auteur. Rubriche. Pour ce que nous lisons es anciennes histoires, comme dist saint Jherome...

Fin (fol. 151 v^o) :

...et le benoit saint Esperit par siecles et temps infinitz. Amen. Cy fine... (suit, à quelques menues variantes près, le même épilogue que dans le ms. W) ...en la fourme et stile qui apperent cy dessus.

Fol. 154^{re}-254. Voyage de Bertrandon de la Broquière (de trois autres mains ou du moins de trois écritures dissemblables) :

Cy commence le voyage de Bertrandon de la Broquiere, que il fist en la terre d'oultremer, l'an mil m^{re} xxxii. Pour induire et attraire les cuers...

Fin (fol. 254^{re}) :

...je supplie qu'il me soit pardonné. Cy fine le voyage de Bertrandon de la Broquiere, etc., qui trespassa a Lille en Flandre le ix^e jour de may, l'an mil cccc cinquante et ix, etc.

Fol. 254^v-257. Avis de Jean Torzelo (même main que la fin du voyage de Bertrandon de la Broquière) :

Cy commence l'avis de messire Jehan Torzelo... lequel avis il fist a Florence le xvi^e jour de mars l'an de grace mil cccc xxxix, et puis fu envoyé a... mons^r le duc Philippe, duc de Bourgogne... par messire André de Pelazogo, Florentin....

Fol. 257^v-263^v (même main que l'avis de Jean Torzelo). Avis et avertissement de Bertrandon de la Broquière touchant l'Avis de Torzelo; avec, à quelques menues variantes près, le même titre que dans le ms. *K* :

Sensieut l'avis et advertissement de ce qu'il samble a moy Bertrandon de la Broquiere... mis par escript cy dessus par maistre Jehan Mielot, chanoine de Saint Pierre de Lille et le moindre des secretaires de mondit tresredoubté seigneur...

Fin :

... au bien de la Chrestien[té] et a l'onneur de mondit tresredoubté seigneur mons^r le duc de Bourgogne. Escript le xviii^e (chiffre biffé) xx^e jour de Juillet, l'an mil cccc soixante et quatre, etc.

M. — **Paris**, Bibliothèque nationale, franc. 9087 (anciens n° 584 et Suppl. franc. 3205) ; xv^e siècle; parchemin; 252 feuillets écrits à longues lignes, avec six grandes et remarquables peintures. Le *Directoire* ou « Avis directif pour faire le passage d'outremer » occupe les fol. 1-82^v. — Ce volume est certainement celui qu'a décrit, sous le n° 314, Legrand d'Aussy, pp. 455-456 du mémoire cité plus haut, et que ce savant signale comme ayant été transféré récemment de Belgique à la Bibliothèque impériale¹. Il provient en effet de la librairie des ducs de Bourgogne, dont l'écu armorié est peint en quatre endroits (fol. 1^r, 2^r, 152^v et 207^v), deux fois (fol. 3^r et 207^v) avec la devise *Autre n'aray*. Peut-être doit-on l'identifier aussi avec le ms. de l'« Avis directif » mentionné, comme ayant fait partie de cette célèbre collection, par J. Barrois *Biblioth. protypographique*, p. 324, n° 2308). — La description qui en a été donnée dans le *Catal. des mss. français de la Bibliothèque nationale* (série in-8°) étant très sommaire, il est à propos de la reprendre avec un peu plus de détail.

Fol. 1^r. Grande peinture, représentant Mielot offrant son livre à Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Au-dessous, en rubrique, le titre de l'Avis directif :

Intitulacion de ce livre nommé l'Avis directif pour faire le passage d'outre mer.

Puis, en noir :

Cy commence ung avis directif pour faire le passage d'outre mer. Lequel avis ung religieux de l'ordre des Prescheurs fist et composa en latin l'an mil .ccc. xxxii et le presenta a tres excellent prince et son souverain seigneur Philippe de Valois, par la grace de Dieu lors roy de France septiesme de ce nom, en recitant les choses qu'il a veues et expérimentées sur les lieux trop mieulx que celles que celles *(sic)* qu'il a ouy dire par bouche d'autrui. Et depuis, l'an mil .cccc. cinquante cinq, par le commandement et ordonnance de treshault, tres puissant et mon tresredoubté seigneur Philippe, par la grace de Dieu duc de Bourgogne, de Lothriek, de Brabant et de Lembourg, conte de Flandres, d'Artois et de Bourgoigne, palatin de Haynau, de Hollande et Zeelande et de Namur, marquis du saint empire, seigneur de Frise, de Salins et de Malines, a esté traduit en cler françois par Jo. Mielot, chanoine de Lille en Flandres, en comprenant la substance selon son entendement sans y adjoindre riens du sien, en la forme et maniere qui ci aprez s'ensuivent.

Fol. 3^r. Grande peinture représentant deux religieux à genoux, offrant un livre à Philippe VI, roi de France (dit Philippe VII dans le ms.); l'un, placé devant, tient le livre; le

¹ Legrand d'Aussy (mémoire cité, p. 455) le décrit ainsi : « gros volume in-folio, numéroté 314, relié en bois avec basane rouge et intitulé au dos : *Avis directif de Brochard* », ce qui ne répond point à l'état actuel du volume, dont la reliure, datant du premier empire, est de carton et porte les armes impériales.

Mais les autres renseignements fournis par Legrand d'Aussy ne permettent pas de douter que le n° 314 et le franc. 9087 ne soient bien un seul et même volume, dont on aura fait disparaître l'ancienne reliure peu après son entrée dans la Bibliothèque impériale, peut-être afin d'en dissimuler l'origine.

second, placé derrière le premier, porte une gaine, destinée sans doute à enfermer le livre. Au-dessous de cette peinture, un titre rubriqué :

Prologue de l'acteur qui présente son livre au roy Philippe de Valois VII.

Puis, en noir :

Tout le monde se rejouist de vostre hault et saint propos divulgué jusques en court de Romme, tresexcellent prince et mon souverain seigneur...

Fol. 9^r. Grande peinture représentant le roi Philippe VI partant pour la croisade.

Fin de l'Advis directif (fol. 82^v) :

... duquel vous devez attendre le loyer, non pas momentel et terrien, mais perpetuel et celestien. A. M. E. N.

Rubrique :

Cy fine l'Advis directif pour faire le passage d'outre mer par le treschrestien roy de France Philippe en la terre sainte de promission.

Fol. 83, 84 et 85^r, blancs.

Fol. 85^v. Grande peinture représentant Jérusalem et ses environs.

Fol. 86. Description de la T. S., de Burchard du Mont-Sion. Rubrique :

Cy commence le livre de la description de la Terre sainte fait a l'honneur et loenge de Dieu et compilé jadis, l'an m.m^oxxiii, par frere Brochart l'alemant de l'ordre des Prescheurs. Prologue.

Pour ce que nous lisons es anciennes histoires, comme dist saint Jherome...

Fin (fol. 150^r et v^o) :

... et le benoit saint Esperit par siecles et temps infinite. Amen. *Explicit*. Cy fine le livre de la description de la Terre sainte fait a l'honneur et loenge de Dieu; et fu compilé jadis l'an mil trois cens trentedex par frere Brochart l'alemant, de l'ordre des Freres prescheurs. Et depuis, l'an mil quatreens cinquante six, par le commandement et ordonnance de treshault, trespuissant et mon tresredoubté seigneur Philippe, par la grace de Dieu duc de Bourgoigne, de Lotrijk, de Brabant et de Lembourg, conte de Flandres, d'Artois, et de Bourgoigne, palatin de Haynnau, de Hollande, de Zeelande et de Namur, marquis du saint empire, seigneur de Frise, de Salins et de Malines, a esté translaté en cler françois par Jo. Mielot, chanoine de Lille en Flandres, en comprenant la substance selon son petit entendement sans y adjouster riens du sien, en la fourme et stile qui apperent cy dessus. *Explicit*.

Fol. 151 et 152^r, blancs.

Fol. 152^v. Grande peinture représentant un personnage en costume oriental (sans doute Bertrandon de la Broquière) offrant un livre à un seigneur (sans doute le duc de Bourgogne), dans un camp. Elle a été reproduite en phototypie dans *Le voyage d'Outremer de Bertrandon de la Broquière*... publié et annoté par Ch. Schefer (Paris, Ern. Leroux, 1892, in-8°).

Fol. 153^r. Voyage de Bertrandon de la Broquière. Rubrique :

Cy commence le voyage de Bertrandon de la Broquiere qu'il fist en la terre d'outre mer l'an de grace mil quatreens et trente deux.

Pour induire et attraire les cuers...

Fin (fol. 252^v) :

... s'il n'est si bien ditte que autres le scauroient bien faire, je supplie qu'il me soit pardonné.

Fol. 207^v. Grande peinture représentant le siège de Constantinople par les Turcs, en 1453. Elle a été reproduite également dans *Le voyage d'Outremer de Bertrandon de la Broquière*, publié par Ch. Schefer.

N. — Bruxelles, Bibliothèque royale, 9095 (anc. 1069 et 52^d); xv^e siècle; papier (cf. J. Marchal, *Catalogue des mss. de la Biblioth. des ducs de Bourgogne*, t. II, p. 80; Haenel, *Catal.*, col. 767, n° 47). Ce volume, qui a fait partie de la célèbre collection des ducs de Bourgogne, se compose de 68 feuillets, écrits à longues lignes, en demi-cursive ou bâtarde,

et ne contient pas d'autre ouvrage que l'*Advis directif*. C'est la copie qu'a publiée M. de Reiffenberg dans son édition de l'*Advis directif* (cf. ci-dessus, p. CLXIX). Elle est ornée de trois peintures. L'une, au fol. 1, représente Mielot écrivant dans son cabinet de travail; elle a été reproduite au commencement du volume qui contient l'édition de l'*Advis directif* publiée par M. de Reiffenberg. Dans la seconde, au fol. 2, nous voyons le même Mielot offrant son livre à Philippe le Bon. La troisième, au fol. 9, nous montre le duc de Bourgogne et le roi de France sortant d'une ville et partant en guerre.

On trouvera des descriptions de ce manuscrit dans la Préface de l'édition de M. de Reiffenberg (p. CLXX), et dans le mémoire de Legrand d'Aussy, *Voyage d'Outremer*, . . . , par Bertrand de la Broquière (*Mém. de l'Académie des sc. morales*, t. V, fructidor an XII, pp. 460-465). Legrand d'Aussy lui assigne le n° 352. — De même que dans le ms. *M*, la traduction de Mielot y est datée de l'an 1455. Le nom de «frère Brochard» figure dans le titre.

IV

GUILLELMUS ADAE.

DE MODQ SARRACENOS EXTIRPANDI.

(Pages 521-555).

I.

VIE DE GUILLAUME ADAM.

Le seul écrit que l'on puisse attribuer en toute certitude au dominicain Guillaume Adam, son *De modq Sarracenos extirpandi*, publié pour la première fois dans le présent volume, est un Projet de croisade pour le recouvrement des Lieux saints de Palestine. L'auteur l'a dédié à Raimond de Farges, cardinal diacre de Sainte-Marie-Nouvelle et neveu de Clément V qui lui avait conféré la pourpre en décembre 1310¹. J'ai fait remarquer déjà que la publication de cet écrit dans un recueil de textes relatifs à l'histoire d'Arménie ne se justifiait guère, puisque l'on n'y trouve aucun renseignement sur ce pays.

Bien que le nom et quelques événements de la carrière de Guillaume fussent connus des anciens historiens de l'ordre de Saint-Dominique², l'œuvre était restée longtemps ignorée. M. Delaville Le Roux paraît être le premier qui

¹ Ce personnage, désigné aussi sous le nom de Raimond-Guillaume de Farges (*Raimundus Guillelmi de Fargis*), d'abord trésorier de l'église d'Agén (*Reg. de Clément V*, éd. Vaticane, n° 4852, 4855 : pièces de l'année 1309), archidiacre de l'église d'Angers (*ibid.*, n° 5603, 6147-6151 : pièces de l'année 1310), et chanoine de Saint-Séverin de Bordeaux (*ibid.*, n° 5602, 5958 : pièces de l'année 1310), n'avait encore reçu que les ordres mineurs lorsqu'il fut revêtu de la dignité cardinalice dans la seconde promotion faite par Clément V, les 18 et 19 décembre 1310. Il mourut le 5 octobre 1346 (Baluze, *Vitae pap. Avenion*, t. I, pp. 39, 58, 73, 105, 662; Eubel, *Hierarchia catholica*, an. 1198-1431, p. 13). Baluze (ouvr. cité, t. I, p. 663) et, d'après lui probablement, Eubel disent qu'avant d'avoir été promu cardinal, il avait été trésorier de l'église de Beauvais. Peut-être serait-ce là une confusion avec Agén, dont Raimond était trésorier en 1309. Plus tard, sous le pontificat de

Benoit XII, en 1335, il obtint de ce pape le canonikat, le presbytérat et la trésorerie de l'église de Langres (*Reg. de Benoit XII, Lettres communes*, éd. Vidal, n° 114 : pièce du 29 mars 1335). On trouvera divers autres documents le concernant lui-même, sa famille et son entourage dans les *Reg. de Clément V*, éd. Vaticane, n° 4784, 4850-4856, 4880, 5584 (?), 5605 (?), 6060-6062 (?); dans les *Reg. de Jean XXII*, éd. Coulon, n° 614; dans les *Reg. de Benoit XII, Lettres communes*, éd. Vidal, n° 54, 82, 115, 121, 142, 184, 197, 382, 432, 474, 536, 665, 968, 1012, 1047, 1048, 1051, 1059, 1060, 1066, 1072, 1083, 1084, 1109, 1127, 1139, 1146, 1152, 1172, 1520; dans les *Reg. de Benoit XII, Lettres closes, patentes et curiales*, éd. Daumet, n° 806, 834, 901; enfin dans Rymer, *Fœdera* (éd. de La Haye, t. II, 4^e partie, pp. 172-174) : lettres d'Edouard III, de l'année 1345.

² Ces auteurs seront cités plus loin. Voir en particulier, pp. CLXXI-CLXXVIII.

fait mentionnée¹ : on en trouvera une ample analyse dans son ouvrage *La France en Orient au XIV^e siècle*, publié en 1885².

Sur la carrière de notre auteur, les informations que nous avons pu réunir ne sont pas très nombreuses et laissent encore de regrettables lacunes. Ainsi, la nationalité de Guillaume ne se peut établir de façon certaine. À la façon dont il parle des peuples de l'Italie³, on douterait qu'il fût Italien. Parmi ses biographes, ceux qui ont prétendu connaître son pays d'origine⁴ disent qu'il était Français, mais aucun ne donne de preuve à l'appui de cette opinion, qui toutefois paraît vraisemblable. Les relations étroites que Guillaume entretenait avec Raimond de Farges⁵ et le séjour assez prolongé qu'il fit à Narbonne⁶ tendent, en tout cas, à montrer que ses attaches étaient en France.

Quelques points importants de son *cursus honorum* ecclésiastique peuvent être fixés à l'aide des documents des Archives pontificales. Exactement datés par ces documents, ils nous serviront à déterminer l'époque de la rédaction de son *De modo Sarracenos extirpandi*, et, par là même, celle de divers événements de sa vie, qu'il a signalés dans ce livre, mais sans en préciser la date.

Les plus anciens de ces documents sont deux bulles de Jean XXII, du 1^{er} mai 1318, adressées l'une à Guillaume en personne et l'autre à Franco de Pérouse, religieux de l'ordre de Saint-Dominique et archevêque élu de Sultanieh, en Persé⁷.

La création de l'archevêché de Sultanieh était alors de date toute récente : elle remontait à un mois exactement (1^{er} avril 1318). Jean XXII y avait procédé afin de grouper et de fortifier quelques communautés chrétiennes qui s'étaient constituées dans l'empire des Mongols de Perse et d'établir un centre d'action en vue de l'évangélisation de la Perse, de l'Inde, de l'Éthiopie et du royaume mongol de Doha ou Chaydo⁸. Franco de Pérouse, alors missionnaire dans ces régions, avait été désigné comme premier titulaire de ce nouveau

¹ Si je ne me trompe, la découverte en est due à Riant, qui l'avait rencontrée dans les mss. de Bâle A. I. 28 et A. I. 32, et l'avait signalée à M. Delaville Le Roulx.

² Pp. 62-63, 70-77. L'analyse de M. Delaville Le Roulx n'est pas cependant d'une exactitude assez scrupuleuse pour que l'on y puisse recourir sans la contrôler par le texte même de Guillaume.

³ Voir ci-dessous, p. 551.

⁴ Alfonsus Fernandez, *Concertatio Praedicatoria contra haereticos* (Salamanque, 1618, in-fol., p. 363, col. 1; — Vinc. M. Fontana, *Monumenta Dominicana* (Rome, 1675), p. 181, col. 1; — Ambrosius de Altamura, *Bibliothecae Dominicanae incrementum et prosecutio* (Rome, 1677, in-fol., p. 49; — Farlati, *Illyricum sacrum*, t. VII, p. 67, col. 1; — Quétif et Echard, *Script. ord. Præd.*, t. I, p. 537, col. 1. — J'ajoute que Fernandez le cite deux fois : une première fois (p. 363) parmi les écrivains de l'ordre de Saint-Dominique, en faisant de lui un Français, vivant vers 1280; et une

seconde fois (p. 451, col. 2) parmi les archevêques issus du même ordre, en faisant de lui un Italien, vivant en 1380.

⁵ Voir la dédicace et l'épilogue de son *De modo Sarracenos extirpandi*, ci-dessous, pp. 522 et 555.

⁶ Voir ci-dessous, p. CLXXVIII.

⁷ Je donne plus loin, p. CLXXIX, n. 1, les références nécessaires relativement à ces bulles.

⁸ Situé entre l'empire des Mongols du Kiptchak ou de Gazarie (au nord de la mer Noire) et l'empire des Mongols de Perse (cf. Guillaume Adam, *De modo Sarracenos extirpandi*, ch. IV; ci-dessous, p. 530). — Chaydo ou Caydu est le nom d'un neveu de Kubilai-khan (voir Eubel, *Die während des 14^{ten} Jahrhunderts im Missionsgebiet der Dominikaner und Franziskaner errichteten Bistümer* [dans : *Festschrift zum elfshundertjährigen Jubiläum des deutschen Campo Santo in Rom...*, hgg. von Fr. Stephan Ehse, Freiburg i. Br., 1897, in-4°, p. 173, l. 2, et p. 183, n. 2). Le terme « royaume de Chaydo » désigne donc probablement les États de ce personnage.

siège archiepiscopal, et Jean XXII, en le nommant par la bulle même d'érection du siège, avait décidé d'envoyer auprès de lui, pour l'assister dans sa charge, six autres religieux dominicains, qu'il se proposait de revêtir à cette occasion de la dignité épiscopale¹. Par l'une des bulles, déjà mentionnée, celle du 1^{er} mai 1318, il annonçait à Franco de Pérouse le choix de ces six personnages, à savoir Guillaume Adam, Gérard Calvet ou de Calvi (*Calvensis*)², Barthélemy du Puy, Bernardin de Plaisance, Bernard Moret³ et Barthélemy Aballiati, et leur promotion au rang d'évêques; il lui mandait, en outre, de pourvoir chacun de ces six suffragants d'un siège épiscopal dans une des villes principales de sa province ecclésiastique et d'ériger en cathédrales les églises qu'il leur aurait affectées⁴. À la même date, Jean XXII délivrait à Guillaume Adam et à ses cinq co-suffragants leurs bulles d'élection, et les invitait à se rendre dans le pays où devait s'exercer leur ministère⁵.

Il est probable que quelques-uns, au moins, parmi ces personnages partirent aussitôt, emportant avec eux, pour Franco de Pérouse, sinon la bulle même d'érection du siège de Sultanieh, promulguée dès le 1^{er} avril, du moins celle du 1^{er} mai suivant, par laquelle Jean XXII donnait au nouveau métropolitain des instructions complémentaires. Deux d'entre eux toutefois, Guillaume Adam et Barthélemy du Puy, demeurèrent quelques mois encore en cour d'Avignon. Ils y reçurent l'un et l'autre, des mains d'Arnaud d'Auch, cardinal évêque d'Albano, la consécration épiscopale, Guillaume avant le 4 juin⁶ et Barthélemy peut-être en même temps, ou en tout cas avant le 6 août, date à laquelle une lettre de Jean XXII, à lui adressée, parle de cette

¹ La bulle d'érection de l'archevêché de Sultanieh, datée d'Avignon, 1^{er} avril 1318, signalée par Rinaldi, *Annales*, an. 1318, § 4, et dont une copie se trouve dans le ms. de Paris, Bibl. nat., lat. 8984, fol. 90^r, a été publiée, d'après la copie contenue dans les Reg. du Vatican (t. LXVII, ep. 51), par C. Eubel, *Die während des 14^{ten} Jahrh. im Missionsgebiet der Dominikaner u. Franziskaner errichteten Bistümer*, pp. 191-193. Quelques parties en sont résumées dans la bulle du 1^{er} mai ci-dessous, n. 4). Franco de Pérouse, élu le 1^{er} avril 1318, ne fut consacré que postérieurement au 8 août suivant (Lettre de Jean XXII à Franco de Pérouse; dat. Avinion, vi idus Aug., an. 2 : Reg. Vat., LXVIII, ep. 1744, fol. 248-248^v; une copie de cette lettre se trouve dans le ms. de Paris, Bibl. nat., lat. 8984, fol. 91^r).

² Dans la présente lettre, ce personnage est désigné sous le nom de « Geraldus Calvensis », et dans la lettre par laquelle Jean XXII l'avise de sa nomination à la suffragance de Sultanieh, il est appelé « Geraldus Calveti ». Il fut élu, le 1^{er} novembre 1322, au siège de Diagorgana, en Perse, et mourut avant le 11 septembre 1329, date de l'élection de son successeur Bernard de Guardioli (voir Eubel, *Die während des 14^{ten} Jahrh.*, etc., p. 185; Id., *Hierarchia catholica*, p. 232). — Nous trouvons dans les Reg. de Clément V (éd. Vaticane, n° 5176)

une lettre de ce pape, datée d'Avignon, le 9 janvier 1310, et adressée à un nommé « Geraldus Calveti », clerc du diocèse de Clermont. Il est peu probable qu'on doive l'identifier avec notre Gerardus Calveti ou Calvensis, religieux dominicain.

³ Bernard Moret fut élu au siège de Sébastopol, dans la Chersonèse, et mourut avant le 9 août 1329, date de la nomination de son successeur, Petrus Geraldus (Eubel, *Die während...*, etc., p. 185; Id., *Hierarchia catholica*, p. 464).

⁴ Reg. Vat., t. LXVII, ep. 63 (dat. Avinion, kal. Maii, anno 2); cf. *Rev. de l'Orient latin*, t. X (1903-1904), p. 21. — Lettres de Jean XXII à chacun des six suffragants, même date (publ. dans la *Rev. de l'Orient latin*, t. X, pp. 18-21; cf. Rinaldi, *Annales eccles.*, an. 1318, § 4-5; Brémond, *Bullar. Ord. Præd.*, t. II, pp. 137, 205). — Le Quien (*Oriens christianus*, III, 1361) dit que Franco de Pérouse, avant de devenir archevêque de Sultanieh, avait parcouru l'Orient en compagnie de Guillaume Adam; mais il ne donne aucune référence permettant de contrôler ce renseignement.

⁵ *Revue de l'Orient latin*, t. X (1903-1904), pp. 18-21.

⁶ Lettre de Jean XXII à Guillaume Adam; dat. Avinion, ii nonas junii, anno 2 (= 4 juin 1318); citée dans la *Revue de l'Orient latin*, t. X (an. 1903-1904), p. 23.

consécration comme étant toute récente¹. Je ne saurais dire s'ils partirent ensemble pour l'Orient², et j'ignore même ce que, depuis cette époque, il advint de Barthélemy du Puy, dont il n'y a pas lieu, au surplus, de s'occuper ici. Pour ce qui est de Guillaume, il est presque certain qu'il ne quitta pas l'Europe avant le mois d'août ou même de septembre 1318. En effet, Jean XXII, ayant conféré à Franco de Pérouse, par une bulle du 1^{er} août, l'usage du pallium³, chargea Guillaume Adam et un autre dominicain, Jean de Florence, d'en remettre les insignes entre les mains du prélat auquel il appartiendrait de revêtir l'archevêque de Sultanieh des ornements pontificaux⁴. Puis, le 1^{er} septembre suivant, il écrivit aux suffragants de ce siège une lettre collective leur donnant des instructions sur la façon dont ils devaient procéder pour la consécration de leur métropolitain⁵. Si, comme nous le pensons, Guillaume et Jean de Florence se trouvaient encore en France le 1^{er} août, on peut conjecturer avec une grande vraisemblance que le pape rédigea ces instructions avant leur départ pour les leur confier également.

Ici se présente, dans la reconstitution de la carrière de Guillaume, une difficulté que n'ont pas aperçue ou que n'ont pas résolue en parfaite connaissance de cause ceux qui se sont occupés de ce personnage. Il importe de l'examiner et de l'écarter, si possible, avant de poursuivre notre exposé.

En 1322, Franco de Pérouse ayant résigné son archevêché de Sultanieh entre les mains du pape, un nommé « Guillelmus », alors évêque de Smyrne, fut appelé à le remplacer par une bulle en date du 6 octobre, et il resta dans cette nouvelle charge jusqu'en 1324, époque à laquelle il devint archevêque d'Antivari⁶. On se demandera si notre Guillaume Adam, dont, sans cela,

¹ Lettre de Jean XXII à Barthélemy du Puy : « dat. Avinione, vii idus Augusti, anno 2 » (= 6 août 1318) ; publ. dans *Revue de l'Orient latin*, t. X, p. 22.

² Les lettres pontificales du 4 juin et du 6 août 1318, citées ci-dessus, p. CLXXIX, n. 6, et p. CLXXX, n. 1, invitaient Guillaume Adam et Barthélemy du Puy à rejoindre leurs diocèses. Mais on va voir que Guillaume ne partit pas tout de suite. Il semblerait que les deux lettres de Jean XXII, qui sont exactement de la même teneur, aient dû être rédigées le même jour, et l'on s'étonnera que la lettre adressée à Guillaume soit de près de deux mois antérieure à celle adressée à Barthélemy du Puy. On peut donc se demander s'il n'y a pas eu erreur de transcription dans la date de l'une d'entre elles, d'autant plus qu'elles figurent l'une à la suite de l'autre dans le Registre, celle à Barthélemy, datée du 6 août, étant transcrite la première et *in extenso*, tandis que celle à Guillaume Adam, datée du 4 juin, y figure seulement avec la formule *in eundem modum*. Suarez, qui les a connues peut-être d'après un autre Registre et a transcrit dans son *Orbis christianus* (Paris, Bibl. nat., ms. lat. 8984, fol. 91 r^o ; cf. *Archives de l'Orient latin*, t. I, p. 265) celle adressée à Barthélemy du Puy, avec la date du 6 août, en fait suivre le texte d'une

note ainsi conçue : « Alia ad idem ven. fratri Guillelmo Adae, suffraganeo sedis Soltanien. *ex eadem data* ». Je ne serais donc pas éloigné de croire que la lettre à Guillaume devait, comme celle à Barthélemy, porter la date du 6 août 1318, et non la date du 4 juin que lui donnent le Registre LXVIII du Vatican et le Reg. X d'Avignon, d'après lesquels je l'ai citée dans la *Rev. de l'Orient latin*, t. X, p. 23.

³ *Rev. de l'Orient latin*, t. X, pp. 23-24.

⁴ Lettre de Jean XXII à Franco de Pérouse : « dat. Avinione, vi idus Augusti, an. secundo » (= 8 août 1318) ; publ. dans la *Rev. de l'Orient latin*, t. X, pp. 24-26. — Lettre de Jean XXII à Guillaume Adam et à Jean de Florence : « dat. Avinione, vi idus Augusti, an. secundo » (publ. *ibid.*, pp. 26-27). — Jean de Florence devint plus tard (7 février 1330) évêque de Tiflis (cf. Gams, *Series episcop.*, p. 454 ; C. Eubel, *Hierarchia catholica*, p. 501 ; Id., *Die während des 14^{ten} Jahrh.*, etc., p. 186), et mourut avant le 28 janvier 1349, date de l'élection de son successeur Bertrand Collet.

⁵ Publ. dans la *Rev. de l'Orient latin*, t. X, pp. 27-29.

⁶ Je reprendrai ces divers points un peu plus loin et donnerai alors les références utiles.

nous perdriions complètement la trace, ne doit pas être identifié avec ce personnage.

À première vue, il en faudrait douter. On constate en effet que Guillaume Adam, dans les lettres pontificales à lui adressées ou le mentionnant, est constamment désigné par son prénom, son nom et sa qualité de Frère prêcheur : « Guillelmus Adae, ordinis Fratrum praedicatorum. » C'est là son état civil. Au contraire, Guillaume, évêque de Smyrne puis archevêque de Sultanieh et d'Antivari, s'appelle invariablement « Guillelmus » tout court, aussi bien dans les actes émanés de lui que dans les lettres des papes et les actes de diverse nature le concernant, et de plus il n'est pas un seul document authentique qui le qualifie de Frère prêcheur. Guillaume Adam part pour l'Orient, en 1318, comme suffragant de Sultanieh, et « Guillelmus », en 1322, est évêque de Smyrne, sans que rien, ni dans la bulle qui le nomme à l'archevêché de Sultanieh, ni autre part, indique qu'il ait été précédemment suffragant de ce dernier siège. Donc, si nous nous en tenions à ces indices, nous devrions considérer nos deux prélats comme des personnages distincts.

Mais il sera permis de faire intervenir ici une autre catégorie de témoignages qui, bien que postérieurs de beaucoup au début du xiv^e siècle, méritent d'être retenus. La plupart des historiens de l'ordre de Saint-Dominique, depuis le xv^e siècle, ont cité, parmi les membres de cet ordre, un archevêque d'Antivari, que les plus anciens d'entre eux désignent seulement par l'initiale de son prénom et par son nom : « G. Adae », et que d'autres, interprétant sans doute chacun à leur guise l'initiale G, appellent Gasparus, Gerardus ou Georgius Adae¹. Ils le placent généralement entre 1270 et 1280 ; mais il

¹ Le témoignage le plus ancien paraît être celui du dominicain Jacques de Swefe ou de Soest (Jacobus de Susato, † 1440; sur lequel voy. Quetif et Échard, *Script. Ord. Praed.*, I, 774; Potthast, *Biblioth.*, I, 623), auteur, entre autres ouvrages, d'une chronique de son ordre, intitulée : *Chronica brevis rerum gestarum ordinis nostri ab initio ad an. 1445, seu de viris illust. ordinis Praedicatorum*, œuvre encore inédite, semble-t-il, et à laquelle se réfère le dominicain Antoine de Sienne (Antonius Senensis, vulgo Lusitanus), dans un passage de sa *Chronique*, relatif à « G. Adae ». Voici ce passage : « Tres viros lego per haec tempora claruisse, quos tum eruditio, tum vitae probitas, tum etiam in suis pascendis ovibus opera sedula impensa multum commendabiles efficiunt. Sunt autem illi F. G. Adae, archiepisc. Antibariensis, frater Bartholomaeus... episcopus Torselanus... et alius Bartholomaeus cognomento Lapatus, episcopus Coronensis... Horum primus vixit in suo archiep. circa annum 1270, teste F. Jacobo de Suzatho » (Antonius Senensis, *Chronicon*, Paris, 1585, in-8°, p. 115). Voir en outre : Antonius Senensis, *Bibliotheca* (Paris, 1585, in-8°), p. 91 : « Frater G. Adae, archiepiscopus Antibariensis, vir fuit in humanis literis mirum in modum excoltus, poeta et philo-

sophus insignis et theologus clarus et eximius... Claruit circa an. Domini 1280. » — Stephanus de Sainpayo, *Stemma selectissimum ornatissimumque sacri ord. FF. Praed.* : Appendice à son *Thesaurus arcanae Lusitanis gemmis refulgens* (Paris, 1586, in-8°), fol. 258 : « Gaspar Adae, archiepiscopus Antibariensis. » — Ambrosius Gozeus, *Catalogus virorum ex familia Praedicatorum in literis insignium Venetiis*, 1605, in-8°, p. 84 : « Frater G. Adae, archiepisc. Antibariensis, Pater in scientiis sufficienter instructus, in humanis et rhetoricis perfectus, in poesia rarus. » — Giov. Mich. Pio (lat. Plodius), *Delle vite degli uomini illustri di S. Domenico* (Pavie, 1613, in-fol.), col. 73 : « Fra Gasparo d'Adamo, fù arcivescovo d'Antivari; era maestro in theologia et ornato di molte doti. Alcuni non nominano questo prelado se non F. G. d'Adamo. Ma il Sampayo esplica quella lettera G. col nome di Gasparo. Fu gran poeta, gran filosofo e gran theologo. » — Alphonsus Fernandez, *Noticia scriptorum Praedicatoriae familiae*, à la suite de son ouvrage *Concertatio praedicatoria pro ecclesia catholica contra haereticos* (Salamanque, 1618, in fol.), p. 363, col. 1 : « Frater Gerardus (aliis Georgius) Ade, archiepiscopus Antibariensis, vir doctus et pius, scripsit circa... annum 1280. » — Id., *Cata-*

est infiniment probable qu'ils ont fait erreur quant à la date de son épiscopat, car il serait assez difficile pour l'époque indiquée d'intercaler ce « G. Adae » dans la série des archevêques d'Antivari¹; outre que d'autres indices chronologiques fournis par les mêmes historiens sur ledit personnage lui sont inapplicables s'il n'a pas vécu postérieurement à l'année 1323², précisément donc pendant la période où Guillaume, le ci-devant évêque de Smyrne, occupait le siège d'Antivari³. Pour écarter purement et simplement leur témoignage, il faudrait ou bien supposer qu'ils ont inventé de toutes pièces leur « G. Adae, archiepiscopus Antibarensis », ce qui n'est guère vraisemblable, ou bien admettre qu'une induction, uniquement fondée sur l'identité des prénoms, les a conduits à réduire en un seul personnage deux prélats qu'ils auraient dû considérer comme distincts, à savoir « Guillelmus Adae, suffraganeus Sultaniensis » et « Guillelmus », archevêque d'Antivari depuis 1324, ce qui se pourrait difficilement soutenir, puisqu'ils ont presque certainement ignoré Guillaume Adam en qualité de suffragant de Sultanieh⁴. On supposera donc qu'ils ont eu, sur le point en question, des informations spéciales, empruntées peut-être à quelque document des archives de leur ordre, et, par suite, leur attestation peut être tenue pour digne de foi.

logus summorum pontif., cardinalium, archipraesulum et episcoporum Praedicat. familiae, à la suite du même ouvrage, p. 451, col. 2 : « F. Gaspar Adamus, archiep. Antibarensis in Dalmatia... [an.] 1380. » — Ambrosius de Altamura (*Bibliothecae Dominicanae... incrementum et prosecutio* [Rome, 1677, in-fol.], p. 49) et Vincentius-Maria Fontana (*Sacrum theatrum Dominicanum* [Rome, 1666, in-fol.], pars I, cap. 4, tit. iii, p. 51; Id., *Monumenta Dominicana* [Rome, 1675, in-fol.], p. 117, col. 1) ne font que copier les auteurs précédents.

¹ Pourtant Farlati (*Illyricum sacrum*, t. VII, col. 45), se référant aux notices d'Altamura, d'Antonius Senensis et de Quétif et Echart (*Script. ordinis Praed.*, t. I, 724), essaie d'intercaler un Gaspar Adam entre l'archevêque Laurent, qui apparaît pour la dernière fois en 1265, et l'archevêque T., dont la première mention est de 1280 et qui mourut avant le 22 nov. 1292 (Eubel, *Hierarchia*, p. 92). Mais, outre que nul acte authentique, nul document d'aucune sorte, en dehors des listes — très suspectes au point de vue de la chronologie — fournies par les écrivains dominicains, ne permet de supposer l'existence, dans cette période, d'un archevêque du nom de Gaspar, il ne subsiste pas entre la dernière mention de Laurent et la première de T. un espace de temps assez long pour que l'on soit autorisé à intercaler entre eux un autre archevêque. — Le même Farlati désigne l'archevêque qu'il intercale entre Laurent et T. sous le nom de Gaspar Adamus *Psiese*, en renvoyant toujours à Altamura et à Antonius Sepensis. Mais l'un et l'autre de ces derniers auteurs l'appellent simplement « Gaspar Adamus », sans ajouter le moins du

monde ce nom de *Psiese*; et je soupçonne qu'il y a là une déformation graphique d'un nom commun, peut-être *archiep.* ou *arcivesc.*

² Parmi les œuvres qu'ils lui attribuent, figurent un office pour la fête de saint Thomas d'Aquin, lequel ne fut canonisé que le 18 juillet 1323, et un office pour la fête des Onze mille vierges qui fut introduite dans le rituel dominicain en 1330 seulement. Cf. Quétif et Echart, *Script. ord. Praed.*, t. I, 724.

³ Feuillet (*Année dominicaine*, au 5 février, fol. 187) et Gio. Mich. Cavalieri (*Galleria de' sommi pontefici, patriarchi... dell'ordine de' Predicatori*; Bénévent, 1696, t. I, pp. 99-100), ayant constaté ces anachronismes, l'ont sagement transporté de la seconde moitié du xiii^e siècle dans la première moitié du xiv^e, et ils le font mourir à Antivari en 1330.

⁴ Les premiers qui l'aient mentionné comme tel sont les PP. Quétif et Echart (*Scriptores ord. Praed.*, t. I, p. 537), qui avaient à leur disposition les *Annales* de Rinaldi, où sont résumées diverses lettres pontificales le concernant. Mais ils ne l'ont identifié que de façon tout à fait hypothétique avec le « G. Adae, archiep. Antibarensis » des écrivains antérieurs (*ibid.*, p. 724). Avant eux, Ambroise Gozzio (*Concertatio Praedicatoria*, sub an. 1322, p. 181) et Vinc. Marie Fontana (*Monumenta Dominicana*, p. 181; *Sacr. theat. Dominicanum*, tit. XCVI et XCIII, pp. 102 et 100) avaient connu, d'après la *Chronographie* de Genebrardus et les *Annales* de Bzovius, la mission dominicaine de 1318 en Perse, sans être d'ailleurs informés des noms des religieux qui la composaient et que ne

Ainsi Guillaume Adam, suffragant de Sultanieh en 1318, aurait, avant le 6 octobre 1322, échangé cette dignité contre celle d'évêque de Smyrne. J'ai fait connaître déjà, dans la notice consacrée à l'auteur du *Directorium ad passagium faciendum*, la cause probable de ce transfert. Il suffira de la rappeler ici : bien que nommé suffragant de Sultanieh le 1^{er} mai 1318, Guillaume Adam ne se rendit peut-être pas dans cette province ecclésiastique. Peu de temps après l'avoir élu, Jean XXII l'aurait envoyé avec un autre dominicain, Raimond Étienne, dans la Petite Arménie, pour y négocier l'union de l'Église arménienne avec celle de Rome ; et, tandis que, le 25 juin 1322, Raimond Étienne, le chef de la mission, était promu à l'archevêché d'Éphèse en récompense sans doute de son zèle, Guillaume, son compagnon, obtenait l'évêché de Smyrne, suffragant de cette métropole¹. Faut-il admettre qu'il ait, vers le même temps, quitté l'ordre de Saint-Dominique, comme certains indices, notés ci-avant, tendraient à le faire croire ? La chose serait surprenante. On remarquera toutefois qu'un document de l'année 1333, citant, sans le nommer, un personnage qui presque certainement n'est autre que Guillaume Adam, le désigne de la façon suivante : « ung sages prelas qui jadis fu de l'ordre des Prescheurs, et a present arcevesque d'un arceveschié en l'empire de Constantinoble et es marches de la². » Peut-être d'ailleurs, après sa mission en Arménie, Guillaume fut-il employé par Jean XXII comme agent en vue de la préparation d'une croisade contre l'Empire grec, qu'il avait nettement conseillée dans son *De modo Sarracenos extirpandi*. Dans ce cas, il était presque indispensable qu'il ne portât plus le titre ni surtout l'habit de Frère prêcheur, les religieux de cet ordre étant l'objet, de la part du clergé et de l'empereur grecs, d'une animosité et d'une suspicion telles, que l'accès de Constantinople leur était formellement interdit³. Quelle que soit d'ailleurs la valeur de ces deux observations, l'absence, dans les actes postérieurs à 1318, de toute mention attestant qu'il appartint à l'ordre de Saint-Dominique ne nous oblige pas à croire qu'il n'en faisait plus partie.

L'identité de Guillaume, évêque de Smyrne, et de Guillaume Adam, suffragant de Sultanieh, étant admise, nous allons pouvoir suivre notre personnage pendant une assez longue carrière ecclésiastique.

Aucun document ne nous renseigne sur la date exacte de sa nomination à l'évêché de Smyrne, et nous ne savons rien non plus de ses actes du temps

dominaient pas lesdits ouvrages. Puis, le même Fontana, ayant trouvé une mention, de l'an 1323, alléguée à « Guillelmus, archiep. Sultaniensis », l'avait consignée dans l'Appendice de la première partie de son *Sacrum theatr. Dominicanum* (p. 680) ; mais il ne lui était pas venu à l'esprit que ce personnage pût être le même que le « G. Adae, archiep. Antibarensis », cité par lui sous le nom de « Gaspar Adamus » en d'autres endroits de ses ouvrages (*Monumenta Dominicana*, p. 117, col. 1 ; *Sacr. theatr. Dominic.*, pp. 51-52). Enfin Farlati, tout en faisant, comme on l'a vu, une place, entre 1270 et 1280, parmi les évêques d'Antivari, à

« G. Adae » (appelé par lui Gaspar Adamus Psiese), est le premier à avoir nettement identifié Guillaume Adam, suffragant de Sultanieh en 1318, et Guillaume, archevêque de Sultanieh puis d'Antivari (*Illyricum sacrum*, t. VII, pp. 67-70). Seulement il ne fournit aucune preuve de cette identité : c'est pour lui simple affaire d'intuition.

¹ Voir ci-dessus, p. CLIX.

² Avis du Conseil royal à Philippe VI touchant la route à suivre par la croisade projetée, 1333 (cf. ci-dessus, p. CLVII).

³ Guill. Adam, *De modo Sarracenos extirpandi*, ci-dessus, p. 548.

qu'il occupa ce siège. Au surplus, il n'en demeura point longtemps pourvu. Franco de Pérouse ayant résigné ses fonctions archiépiscopales entre les mains du pape, dans l'été de 1322 probablement¹, Guillaume sollicita et obtint de Jean XXII le périlleux honneur de lui succéder. La bulle qui le nomme à l'archevêché de Sultanieh est du 6 octobre 1322². Le pontife, en lui conférant ces importantes fonctions, louait son zèle ardent pour la prédication de la foi, sa science littéraire, la dignité de sa vie, la maturité de son esprit. En dehors de l'évangélisation des nations païennes établies dans le ressort de sa province ecclésiastique, une autre mission lui était dévolue : il devait s'employer à ramener dans le giron de l'Eglise catholique les communautés arméniennes dissidentes qui étaient établies dans l'empire des Mongols de Perse. Aussi Jean XXII, par des lettres datées du 31 mai et du 1^{er} juin 1323, le recommanda-t-il à la bienveillance du roi d'Arménie, Léon IV [V], et de Constantin, patriarche de l'Eglise arménienne³. Au moment de sa promotion à l'archevêché de Sultanieh, en octobre 1322, il se trouvait, semble-t-il, en cour d'Avignon, ou du moins à proximité, car le pape, en le nommant, lui annonçait qu'il avait chargé trois cardinaux, Napoléon [Orsini], cardinal diacre de Saint-Adrien, Raimond [de Farges], cardinal diacre de Sainte-Marie-Nouvelle, et Jean [Cajetan], cardinal diacre de Saint-Théodore, de lui remettre le pallium⁴; et les termes de la lettre pontificale ne laissent nullement entendre que l'insigne en question dût lui être porté dans quelque région lointaine. Quoi qu'il en soit sur ce point, on peut tenir pour certain qu'il fit, l'année d'après, un séjour de plusieurs mois en Occident. Sans doute, en effet, il se trouvait à Avignon lorsque, le 6 janvier 1323, Jean XXII le désigna

¹ La bulle qui lui nomme un successeur en la personne de Guillaume Adam est, comme on va le voir, du 6 octobre 1322. Or les termes de cette bulle semblent bien indiquer qu'un certain délai s'était écoulé depuis la résignation de Franco, et que le pape nomma Guillaume aussitôt qu'il fut informé de cette résignation : « Nuper siquidem dilecto filio Franco dicto de Perusio, ordinis Fratrum predicatorum, tunc archiepiscopo Soltaniensi, meriti et honori Soltaniensis ecclesie, cui preerat, in manibus nostris certis ex causis sponte cedente, nos ad provisionem ipsius ecclesie, que situata existit inter barbaras nationes, ne diutius sustineret vacationis incommoda, celeriter intendentes... te [Guillelmum]... a vinculo quo tenebaris Smirnenensi ecclesie, cui preeras, absolventes, ad predictam Soltaniensem ecclesiam te transferimus... »

² Publiée dans *Rev. de l'Or. latin*, t. X, pp. 29-31, avec l'analyse de lettres pontificales écrites, in eodem mod. et dat., au chapitre, aux suffragants et aux vassaux de l'Eglise de Sultanieh, au peuple et au clergé de cette cité et diocèse. — En disant que Guillaume demanda l'archevêché de Sultanieh, je me réfère aux termes d'une lettre de Jean XXII au patriarche de l'Eglise arménienne, du 1^{er} juin 1323 (Rinaldi, *Annales eccles.*, an. 1323,

§ 7) dans laquelle il est dit : « Guillelmum Soltaniensem archiepiscopum, christianae fidei zelatorem, qui, dictae fidei ardore succensus, maris et terrae pericula libenter ob Christi nomen perferre se obtulit, ad plantandum et irrigandum in parvis illius novae plantationis hortum, incrementum dante Domino, destinamus. » Mais peut-être n'est-ce là qu'une formule qui ne saurait être interprétée de façon très stricte.

³ Publ. dans *Rev. de l'Or. latin*, t. X, pp. 35-36, 38-40. Cf. Rinaldi, *Annales eccles.*, an. 1323, § 7 et 8; *Archives de l'Or. latin*, I, 271. Par une lettre datée également du 1^{er} juin 1323 (publ. dans *Rev. de l'Or. latin*, t. X, pp. 40-41), Jean XXII accorda à Guillaume, archevêque de Sultanieh, la faculté de créer des tabellions. Cf. *Archives de l'Or. latin*, t. I, 1, p. 271.

⁴ « Tibique [Guillelmo] postmodum pallium insigne, plenitudinem videlicet pontificalis officii, de corpore B. Petri sumptum, a te qua decuit reverentia postulatum, ad nomen et usum eiusdem Soltaniensis ecclesie per dilectos filios nostros Neapoleonem Sancti Adriani, et Raymundum Sancte Marie Nove, ac Johannem Sancti Theodori diaconos cardinales fecimus assignari... » (*Rev. de l'Or. latin*, t. X, pp. 30-31).

pour porter à Raimond Étienne, récemment promu métropolitain d'Éphèse, le pallium qu'il venait de conférer à ce prélat¹. Sans doute, il s'y trouvait également quand, les 31 mai et 1^{er} juin suivants, le même pape rédigea les lettres déjà citées par lesquelles il le recommandait au roi d'Arménie et au catholicos arménien². Et ce fut encore là, apparemment, que, le 2 octobre de la même année, il vidima, de concert avec Thaddée, évêque de Caffa, la bulle de canonisation de saint Thomas d'Aquin, promulguée le 18 juillet précédent³.

Guillaume ne demeura pas longtemps pourvu du siège archiepiscopal auquel l'avait appelé la bulle du 6 octobre 1322. Dès le 26 octobre 1324, Jean XXII le transféra de l'archevêché de Sultanieh à celui d'Antivari, devenu vacant par la résignation forcée de l'archevêque André⁴. Nous n'avons aucun renseignement sur les motifs de cette translation, suivant de si près sa promotion au siège métropolitain de Sultanieh. Il se pourrait que Jean XXII l'eût placé dans un poste voisin de la frontière de l'Empire grec comme un observateur vigilant de ce qui se passait au delà de cette frontière. Peu d'années auparavant, Guillaume, ainsi qu'on le verra, l'avait vivement engagé à diriger une croisade contre Constantinople, afin d'y substituer la domination des Latins à celle des Grecs. Le pape, de son côté, dans ses préparatifs de

¹ *Revue de l'Orient latin*, t. X, p. 33. — Par une lettre en date du 1^{er} février suivant (*ibid.*, pp. 34-35), Jean XXII fit connaître à Raimond Étienne les cérémonies dans lesquelles il pourrait revêtir le pallium qui devait lui être porté par Guillaume, archevêque de Sultanieh. La nomination de Raimond Étienne à l'archevêché d'Éphèse est du 25 juin 1322 (cf. ci-dessus, p. CLIX, n. 3).

² Voir ci-dessus, p. CLXXIV, n. 3. — A la date du 31 mai 1323, Jean XXII lui octroya, à lui et à ses suffragants, leur vie durant, l'usage des livres et objets acquis par eux avant leur consécration, nonobstant la constitution de Clément IV, suivant laquelle ils auraient dû résigner ces biens entre les mains de leurs prélats (*Revue de l'Orient latin*, t. X, pp. 36-37).

³ Ce *vidimus* existait au xiv^e siècle dans les archives du couvent dominicain de Saint-Blaise, à Tivoli; voir Vinc. Maria Fontana, *Sacrum theatrum Dominicanum* (Romae, 1666, in-fol.), Appendix ad 1^{re} partem, p. 680 : « Hic archiepiscopus [Soltaniensis, Guillelmus] una cum P. F. Taddeo, Caphen. episcopo, subscripsit exemplari bullae canonizationis S. Thomae Aquinatis inter sanctos a Joanne papa XXII relati, expedito anno 8 pontificatus eiusdem, quod asservatur in archivio nostri conventus S. Blasii de Tiburi et tale habet principium : In nomine Domini, amen. Nos, fratres Guillelmus, Dei gratia Soltanien. archiepiscopus, et Taddeus, Caphen. episcopus, notum facimus praesens scriptum inspecturis quod vidimus et diligenter inspeximus quasdam patentes litteras sanctiss. in Christo patris et dom. nostri

Joannis divina prov. papae XXII, cuius vera bulla plumbea in filis serici crocei et rubei colorum more solito bullatas, non abollitas, non cancellatas, non vitiatas, nec in aliqua sui parte suspectas, sed omni vitio et suspicione carentes, ut prima facie apparebat, quarum tenor talis est : Joannes ep., servus servorum Dei, venerabilibus fratribus universis patriarchis, archiepiscopis et episcopis, ac dilectis filiis electis abbatibus, prioribus, etc. . . . Et hoc modo terminatur : Anno Nativit. Dom. mcccxxiii, indictione VI, die 2 mensis Octobris, Pontif. sanctissimi Patris et Dom. nostri domini Joannis divina providentia papae XXII, an. tertio decimo. » Les PP. Quétif et Échard qui citent cette pièce (*Script. ord. Præd.*, I, 527), et, d'après eux, Brémont (*Bullar. ord. Præd.*, p. 138, n.), font remarquer avec raison, à propos de la date de ce *vidimus*, que l'année du pontificat doit être lue viii et non xiii; car l'an xiii ne correspond ni à l'année 1323, ni à l'indiction VI.

⁴ *Rev. de l'Or. latin*, t. X, pp. 42-43. — L'élection de Guillaume fut signifiée par le pape, en des lettres de même date, au chapitre, aux suffragants et aux vassaux de l'église d'Antivari, au clergé et au peuple de la cité et du diocèse (*ibid.*, pp. 43-44). — D'après la lettre transférant Guillaume à Antivari, la résignation de l'archevêque André aurait été volontaire (Andrea episcopo in manibus nostris sponte cedente). Mais une bulle postérieure de Benoît XII (cf. ci-dessus, p. CLXXXVII, n. 1) nous apprend que ce prélat avait été éloigné de son siège à cause de sa mauvaise administration.

croisade, visait bien plutôt la conquête de Constantinople que le recouvrement de la Terre sainte. Il ne pouvait choisir un agent mieux disposé et plus apte à seconder ses desseins. Mais, que cette conjecture soit fondée ou non, toujours est-il qu'une raison pressante, alléguée par Guillaume ou venant du pape, dut motiver le transfert en question, car, à partir ce moment, la métropole de Sultanieh resta près de cinq ans privée de titulaire¹.

Au moment de sa nomination au siège d'Antivari, Guillaume devait se trouver en Occident. En tout cas, il était à la cour d'Avignon le 17 décembre 1324, jour où il s'obligea à payer au Collège des vingt cardinaux, pour son service personnel et celui de cinq personnes composant sa maison, une somme de 80 florins d'or². Il est donc à supposer qu'il n'était pas retourné dans son diocèse de Sultanieh après le 2 octobre 1323, date à laquelle, comme on l'a vu, il se trouvait, selon toute apparence, auprès de la Cour romaine.

Son départ pour Antivari, dont il n'est pas possible de fixer la date exacte, ne semble pas avoir suivi de très près l'époque de sa nomination à ce siège. Nous venons de dire qu'il était à Avignon le 17 décembre 1324. Probablement s'y trouvait-il encore le 18 janvier 1325, lorsque, sur ses instances et en raison de son nouveau titre, Jean XXII lui conféra pour la seconde fois le pallium³. Mais peut-être l'avait-il quitté dès avant le 31 octobre de la même année, car deux versements de 40 florins chacun, effectués ce jour-là en acquit de son service personnel, l'un au Collège des cardinaux et l'autre à la Chambre apostolique, furent faits non par lui-même, mais par un mandataire agissant en son nom, à savoir par Gilles de Lerone ou Larone, Frère prêcheur⁴. Un document, dont il sera parlé plus loin⁵, nous permet d'établir qu'il avait rejoint son poste antérieurement à l'année 1329.

¹ Lettre de Jean XXII conférant à Jean de Core l'archevêché de Sultanieh vacant par la translation de Guillaume à l'archevêché d'Antivari: Avignon, 9 août 1329 (*Rev. de l'Or. latin*, t. X, pp. 47-49).

² «Eisdem anno [1324], indictione, loco et testibus, die xvii mensis Decembris, dominus frater Guillelmus, archiepiscopus Antibarensis, promisit pro suo comuni servicio lxxx flor. auri et quinque servicia familie persolvere hinc ad festum Omnium Sanctorum proxime venturum, alioquin infra v menses, et iuravit etc., in forma. » À droite : « Servicium archiepiscopi Antibarensis in Slavonia. » À gauche : « XX card. » Cette même attestation figure dans deux registres du Vatican: Oblig., t. VI, fol. 45 b; t. X, fol. 5.

³ *Rev. de l'Or. latin*, t. X, pp. 46-47 : «... Nos tuis supplicationibus annuentes, ipsum [scil. pallium] de corpore beati Petri sumptum per dilectos filios nostros Neapoleonem Sancti Adriani, Jacobum Sancti Georgii ad Velum aureum, Raymundum Sancte Marie Nove et Johannem Sancti Theodori diaconos cardinales tibi fecimus assignari... Dat. Avinione, xv kal. Februarii, anno nono. »

⁴ *Rev. de l'Or. latin*, t. X, p. 45 : « A. D.

«ccc» xxv. Item eadem die [scil. ultima mensis Octobris], dominus Guillelmus, archiepiscopus Antibarensis, solvit pro suo comuni servicio collegio .xx. dominorum cardinalium contingentem xl flor. auri per manus religiosi viri fratris Egidii de Larone, ordinis Predicatorum, cuius obligacio facta fuit anno Domini millesimo ccc° xiiii° die .xvii. mensis Decembris. Que pecunie summa extitit distributa die .iii. mensis Novembris inter .XX. dominos cardinales in Trecoren., detractis dominis Piliforti et R. de Porta. » En marge, à gauche : « Solutio servicii domini Guillelmi, archiepiscopi Antibarensis. » À droite : « XX. cardinales. » — Reg. Vat. Oblig., t. VIII, fol. 45 r° : « Facta fuit quitatio domino archiepiscopo Antibarensi pro suo comuni servitio, de xl flor. auri Camere per manus fratris Egidii de Larone, ordinis Predicatorum, debito tempore solut[orum]. Datum Avinione, die ultima octobris anno [1325], indictione et pont. predictis. » En marge : « Quitatio archiepiscopi Antibarensis, et attende quod non solvit servitia » (c.-à-d. qu'il n'a pas encore payé les *quinque servitia familie*; cf. ci-dessus, n. 2).

⁵ P. CLXXXVII, n. 4.

Guillaume ne paraît pas avoir fait preuve d'un bien grand zèle dans l'exercice de ses nouvelles fonctions. Une lettre pontificale, du 25 janvier 1337¹, déclare que, depuis trente ans, l'église d'Antivari n'avait pas eu à sa tête un pasteur utile. La résidence d'Antivari lui devint même à tel point insupportable que, cinq ans à peine après son élection, en 1338 ou 1339, il abandonna son troupeau et partit pour Avignon, sous prétexte de faire confirmer ou renouveler par le pape les privilèges de l'église confiée à son autorité. Puis au lieu de revenir avec ces actes, et sans même se mettre en peine d'en obtenir la confirmation ou le renouvellement, il s'installa auprès de la Cour romaine², bien décidé, semble-t-il, à ne plus s'occuper des affaires de son diocèse. Un fait prouve à quel point il s'en désintéressait : en 1331, le siège de Dulcigno, suffragant d'Antivari, s'étant trouvé vacant, et l'obligation d'élire à ce siège lui étant dévolue par suite de la négligence du chapitre à désigner un candidat dans les délais canoniques, il supplia le pape de le décharger de ce soin et de pourvoir lui-même à l'élection du nouveau pasteur³. Son séjour en France, qu'il partagea probablement entre Avignon et Narbonne, se prolongea huit années au moins⁴. En dehors de l'affaire de Dulcigno, nous le voyons apparaître à diverses reprises durant ce laps de temps : les 15 janvier et 13 mars 1330 et le 10 mai 1334, il publie à Avignon, de concert avec d'autres évêques, des lettres d'indulgences en faveur de l'église de Saint-Sauveur de Venise⁵, de l'église de Saint-François des Frères mineurs de Recanati⁶ et des église et hôpital de Spello⁷; le 4 novembre 1334, se trouvant hors d'Avignon, à Narbonne peut-être, il reçoit de Jean XXII, par courrier spécial, quatre lettres concernant l'organisation du passage général, et il en accuse aussitôt réception au pontife, en l'assurant qu'il veillera à l'exécution des ordres qui y sont contenus⁸; enfin, le 19 octobre 1335, Benoît XII

¹ Lettre de Benoît XII à Marchesius de Mostueiolis (ou Mostueiolis), chanoine de Narbonne (*Rev. de l'Or. latin*, t. X, pp. 50-51) : « . . . prefata ecclesia [Antibarensis] tum propter malam administrationem Andree, olim archiepiscopi Antibarensis, qui propter sua demerita a regimine eiusdem ecclesie per Sedem apostolicam fuit amotus, tum quia venerabilis frater noster Guillelmus, archiepiscopus Antibaren., proximus eiusdem Andree successor, in eadem ecclesia residere non curat, triginta annis et amplius quodammodo fuit utilis pastoris solatio destituta. . . . Dat. Avinionen, viii kal. Februarii, anno tertio. »

² Lettre de Benoît XII à Marchesius de Mostueiolis, chanoine de Narbonne; Avignon, 25 janvier 1337 (*ibid.*).

³ L'incident est rapporté dans une bulle de Jean XXII, donnée à Avignon, le 8 des cal. d'octobre, an xvi du pontificat (= 24 septembre 1331), par laquelle ce pontife pourvut au siège de Dulcigno, en nommant évêque Thomas, de l'ordre des Frères prêcheurs (Farlati, *Illyricum sacrum*, t. VII, p. 253, col. 1).

⁴ Lettre de Benoît XII à Marchesius de Mostueiolis, du 25 janvier 1337, citée ci-dessus, n. 1 : « . . . licet eidem Guillelmo archiepiscopo fuisset a nobis iniunctum ut de Romana curia recederet et ad ecclesiam suam rediret, ipse tamen, quamvis de dicta curia recesserit, ad dictam tamen ecclesiam non rediit, sed ad civitatem Narbonensem se dicitur contulisse. . . . jam sunt octo anni. »

⁵ Flaminio Cornelius (Corner), *Ecclesiarum veterum antiqua monumenta* (Venetiis, 1749, in-4°), t. XIV, pp. 150-151. — La lettre est datée d'Avignon, le 18 des calendes de février 1330, 14^e année du pontificat de Jean XXII.

⁶ *Sardinia sacra seu de episcopis Sardinie historia*, nunc primo confecta a F. Antonio Matthaeo (Romae, 1761, in-fol.), pp. 295-298. — La lettre est datée d'Avignon, « tertio decimo die mensis Martii, anno Domini 1330 et pontificatus domini Joannis XXII an. 15. »

⁷ *Ibid.*, pp. 298-300 : « Datum Avinionen, anno Domini 1334 et pontif. Joannis pontif. XXII anno 18, sexto idus Maii. »

⁸ *Rev. de l'Or. latin*, t. X, pp. 49-50.

l'informe qu'il a confié un canoniat dans l'église de Saint-Rombaud de Malines à Siger de Novo Lapide, sans doute à la suite d'une demande que Guillaume lui avait adressée en faveur de ce personnage¹.

La situation tout à fait irrégulière dans laquelle Guillaume s'était placé en abandonnant son diocèse, et que paraît avoir tolérée Jean XXII, devait prendre fin peu après l'élection de Benoît XII. Son absence prolongée, et surtout la non-restitution des privilèges de l'église d'Antivari avaient provoqué dans le chapitre métropolitain, le clergé et le peuple de cette cité une inquiétude et une irritation telles qu'un scandale était à craindre de leur part. Benoît XII, informé de cet état de choses par un avis que lui fit tenir un des chanoines, Jean Zaulini, fils de feu Dominique², qui était venu à cet effet ou qui séjournait lui aussi en France, enjoignit aussitôt à Guillaume de quitter Avignon pour rejoindre son poste. Guillaume partit, en effet. Mais il n'alla pas loin : il s'arrêta à Narbonne et y établit sa résidence, ce qui motiva une nouvelle réclamation de Jean Zaulini³.

Benoît XII prit alors une mesure énergique à l'égard du prélat récalcitrant. Par une lettre en date du 25 janvier 1337⁴, il chargea Marquesius de Mostuejols⁵, chanoine de Narbonne et neveu de Raimond-Guillaume de Farges, de signifier à Guillaume Adam d'avoir à reprendre dans le délai d'un mois, et sans nouvelle interruption, le chemin de son diocèse, avec ordre exprès d'y résider dorénavant et de restituer à l'église d'Antivari les privilèges qu'il avait emportés, le tout sous peine de se voir privé de sa charge.

Nous ne pouvons dire de façon certaine si notre archevêque obtempéra à cette nouvelle injonction. Mais il est permis de le supposer, car, au moment de sa mort, il était toujours pourvu de son siège⁶, et nous savons de plus qu'il mourut

¹ *Regestes de Benoît XII : Lettres communes*, éd. Vidal, n° 381.

² Lettre de Benoît XII à Marquesius de Mostuejols, citée ci-dessus, p. CLXXXVII, n. 1 : « Significavit nobis dilectus filius Johannes quondam Dominici Zaulini, canonicus ecclesie Antibarensis... ». Jean Zaulini était chapelain de Jacques Cajetan, cardinal diacre de S. Georges au Voile d'Or; dès avant le 10 janvier 1335, il était chanoine d'Antivari; il obtint, à cette dernière date, un canoniat dans l'église d'Aquilée (*Reg. de Benoît XII : Lettres communes*, éd. Vidal, n° 406).

³ Lettre de Benoît XII à Marquesius de Mostuejols, citée ci-dessus, p. CLXXXVII, n. 1.

⁴ Citée ci-dessus, p. CLXXXVII, n. 1.

⁵ Le nom de famille (ou lieu d'origine) de ce personnage est orthographié de différentes manières dans les diverses pièces où je l'ai rencontré. Dans les deux exemplaires de la lettre du 25 janvier 1337 (*Reg. Vat.*, t. CXXIV, ep. 3, fol. 12, et *Reg. Avinion.*, t. LI, ep. 3, fol. 18 v°) il est écrit « Mostuegulis ». Farlati, qui a connu cette pièce, a lu « Methuonibus » (*Illyricum sacrum*, t. VII, p. 70). Dans une lettre du *Reg. Vat.*, t. CXIX, n° 176, on trouve « Mastueiolis », et dans une lettre de Be-

noît XII (*Reg. Ben. XII : Lettres communes*, éd. Vidal, n° 1519), « Marquesius de Mostojolis ». Mais l'orthographe la plus fréquente est « Mostuejolis » ou « Mostueiolis », et ce nom désigne probablement Mostuejols, dans l'Aveyron. Voir *Reg. Ben. XII : Lettres communes*, éd. Vidal, n° 313, 491. Guillemus de Mostuejolis, 1088, 1098, 1118, 1137, 1667; *Reg. Vat.*, t. LXXVI, n° 822, fol. 967.

Dans une lettre par laquelle Benoît XII conféra à Marquesius un canoniat dans l'église de Narbonne (Avignon, 6 février 1335), il est dit neveu de Raimond de Farges, cardinal diacre de Sainte-Marie Nouvelle (*Reg. Ben. XII : Lettres communes*, éd. Vidal, n° 313). Je ne saurais dire s'il avait quelque lien de parenté avec Raimond de Mostuejols, évêque de Saint-Flour, puis de Saint-Papoul, cardinal prêtre de Saint-Eusèbe, mort en 1335.

⁶ Lettre de Benoît XII à Jean Zaulini, archevêque élu d'Antivari : « dat. Avinione, xvi kal. januarii, anno septimo » = 17 décembre 1341 (*Rec. de l'Or. latin*, t. X, pp. 51-54) : « Dudum siquidem ecclesia Antibarensis, per obitum bone memorie Guillelmi, archiepiscopi Antibarensis, qui extra Romanam curiam debitum nature persolvit, pastoris solacio destituta... ». C'est apparemment durant

rut « extra Romanam curiam¹ », c'est-à-dire à plus de deux jours de marche du siège de la Cour². La date de son décès ne nous est pas connue; elle dut suivre d'assez près son retour à Antivari. En effet, la bulle du 17 décembre 1341, qui lui nommait un successeur en la personne du chanoine Jean Zaulini, porte que, à cette époque, le siège, devenu vacant par suite de sa mort, était depuis longtemps sans titulaire³.

Nous avons maintenant à déterminer un autre point de la carrière de Guillaume Adam, à savoir la date à laquelle il composa son *De modo Sarracenos extirpandi*. A ce sujet, nous trouvons dans cette œuvre même un renseignement qu'à première vue on pourrait tenir pour suffisamment précis. L'auteur, parlant d'ambassades envoyées de son temps à la cour pontificale par un empereur des Mongols de Perse, dont il ne donne pas le nom, s'exprime ainsi : « in promocionem passagii... frequenter Romam solemnes nuncios mittere attemptavit [imperator Persidis], et hoc anno potissime, nisi quod per mortem imperatoris predicti, et alias per vacationem curie fuerunt ejus nuntii impediti⁴ »; ce qui signifie, semble-t-il, que, parmi les ambassades de l'Empereur mongol, l'une, envoyée ou projetée *cette année même*, n'avait pu accomplir sa mission à cause de la mort dudit empereur, tandis que d'autres avaient été entravées par la vacance de la Cour romaine. La seule vacance un peu longue de la chaire de saint Pierre, du temps de Guillaume, est celle qui suivit la mort de Clément V et dura du 20 avril 1314 au 7 août 1316. L'empereur auquel Guillaume fait allusion est donc Oldjaïtou, mort le 16 décembre 1316⁵. L'année présente, dans laquelle Guillaume écrivait, serait par conséquent l'année 1317. On remarquera toutefois que le passage reproduit ci-dessus peut, sur ce point, prêter à équivoque : en effet, on ne saurait affirmer qu'il existât dans l'esprit de l'auteur une relation entre les deux membres de phrase : *et hoc anno potissime* et *nisi quod per mortem imperatoris predicti fuerunt ejus nuntii impediti*. Avant donc d'adopter définitivement cette date de 1317, il importe de s'assurer qu'elle n'est point en désaccord avec quelques autres indices chronologiques qui se rencontrent dans l'œuvre.

La composition du *De modo Sarracenos extirpandi* est certainement postérieure à la mort de Clément V († 20 avril 1314), au sujet duquel l'auteur

cette seconde période de résidence à Antivari que Guillaume poursuit un certain Pierre de l'abbaye de Saint-Nicolas de Drino (Lettre de Clément VI à Pierre, abbé de Saint-Nicolas de Drino : « dat. Avinione, n. kal. Augusti, anno quinto »... 31 juillet 1346 [Rev. de l'Or. latin, t. X, pp. 54-56]). En effet, la nomination eut lieu après une longue vacance de l'abbaye, vacance survenue pendant l'épiscopat de Gratia d'Aquila, évêque de Duleigno (1334-1347), ordinaire dudit lieu; et comme plus tard, en 1346, lorsque le pape Clément VI en fut informé, il la révoqua parce qu'elle n'avait pas été faite dans les délais canoniques, on peut

supposer qu'elle ne datait pas d'une époque où Guillaume séjournerait à proximité de la cour pontificale.

¹ Cf. ci-dessus, p. CLXXXVIII, n. 6.

² Dès l'époque de Boniface VIII, la limite de la Curia était fixée à deux journées de marche, soit à 40 milles italiens, du lieu où résidait le pape. Voir Ludwig Schmitz-Kallenberg, *Practica cancellariae apostolicae saec. XI exeuntis* (Münster, 1904, in-8°), p. 6; cf. spécialement n. 2.

³ Cf. ci-dessus, p. CLXXXVIII, n. 6.

⁴ Cf. ci-dessus, p. 534.

⁵ Cf. D'Ohsson, *Hist. des Mongols*, t. IV, p. 586.

emploie l'expression *felicitis recordationis*¹. D'autre part, diverses allusions à l'empereur Andronic II et à son petit-fils, le prince Andronic², font voir que le livre fut écrit antérieurement à l'époque où ce dernier s'empara du pouvoir impérial en laissant seulement à son aïeul le palais et les insignes impériaux (mai 1328)³. C'est donc, sans aucun doute possible, entre les années 1314 et 1328 qu'il en faut placer la rédaction.

Nous pouvons préciser davantage :

Guillaume Adam, en se nommant dans la dédicace de son ouvrage, se dit simplement religieux de l'ordre des Frères prêcheurs, sans joindre à son nom aucun titre épiscopal. On peut donc tenir pour infiniment probable qu'au moment où il écrivait il n'était ni suffragant de Sultanieh, ni évêque de Smyrne, ni archevêque de Sultanieh ou d'Antivari. Nous venons d'établir que la composition de son écrit est antérieure à 1328; il n'y a donc pas lieu de supposer qu'elle soit postérieure à l'époque où il occupa le siège d'Antivari (1324-1337 environ). Il faut par conséquent admettre qu'elle a précédé son élévation à la suffragance de Sultanieh, qui eut lieu le 1^{er} mai 1318. On a vu que Guillaume mentionnait la vacance du Saint-Siège après la mort de Clément V⁴; mais il n'est pas douteux que cette vacance fût terminée lorsqu'il écrivait; car, bien qu'il ne nomme pas expressément le successeur de ce pape, on doit conclure de ce qu'il dit en divers endroits que la chaire de saint Pierre avait alors un titulaire⁵. Il écrivait donc après le 7 août 1316, date de l'élection de Jean XXII.

Ainsi, nous arrivons à circonscrire dans le laps de temps compris entre le 7 août 1316 et le 1^{er} mai 1318 la date de composition du *De modo Sarracenos extirpandi*, ce qui s'accorde très exactement avec le synchronisme fourni par la date de la mort d'Oldjaitou. Il n'y a donc plus aucune réserve à faire quant à la valeur de ce synchronisme, et c'est bien en l'année 1317 qu'il convient de placer la rédaction du livre⁶. Peut-être serait-il permis même d'aller encore un peu plus loin dans l'approximation et de conjecturer que l'ouvrage ne fut pas achevé avant l'été ou même avant les derniers mois de l'année 1317; car la mort d'Oldjaitou, survenue le 16 décembre 1316, ne put guère être connue en France avant le printemps suivant, et, d'autre part, Guillaume mentionne le mariage du futur empereur Andronic III avec Jeanne ou Irène de Brunswick⁷, dont la célébration ne paraît pas avoir eu lieu avant

¹ Ci-dessous, p. 533.

² Ci-dessous, pp. 545, 547.

³ Muralt, *Essai de chronogr. byzantine*, p. 546.

⁴ Cf. ci-dessus, p. CLXXXIX.

⁵ Ci-dessous, pp. 522, 535-536.

⁶ M. Delaville Le Roulx (*La France en Orient*, pp. 62-63), sans d'ailleurs appuyer son opinion d'aucun argument, croyait que l'œuvre était antérieure au concile de Vienne (1311-1312). Quant aux éditeurs du présent volume, ils paraissent n'avoir pas eu à ce sujet d'avis bien arrêté. En un endroit (p. 521, n. a), ils placent la composition du traité avant 1328; et en un autre endroit (p. 527,

n. a), ils l'assignent à l'année 1332. — En faveur de la date de 1317, très voisine de l'élection de Guillaume Adam à la suffragance de Sultanieh, on serait peut-être autorisé à invoquer la phrase suivante du *De modo Sarracenos extirpandi* (ci-après, p. 522), dans laquelle l'auteur semble faire allusion à son prochain départ pour l'Orient en compagnie d'autres Frères prêcheurs : « Inter alios enim ordinis mei consocios qui proficiscimur ad infidelium nationes causa fidei predicande... » Il me paraît cependant n'y avoir là qu'une allusion générale à son rôle de missionnaire.

⁷ Voir ci-dessous, p. 547.

le milieu de l'année 1317¹; il relate aussi l'établissement à Constantinople de Gui de Lusignan, troisième fils d'Amauri, prince de Tyr, et d'Isabelle d'Arménie, dont la date, indiquée approximativement par Nicéphore Grégoras, doit être de cette même année².

Il était nécessaire de déterminer l'époque de la composition du *De modo Sarracenos extirpandi* avant de faire état, pour l'étude de la vie de l'auteur, des quelques informations autobiographiques contenues dans cette œuvre. En effet, la plupart de ces informations ne sont pas accompagnées de dates précises ni même d'indices désignant la période de la carrière de Guillaume Adam à laquelle elles se rapportent. Maintenant nous savons du moins que les faits dont elles nous informent et qui, presque tous, sont relatifs à des missions accomplies par lui en Orient ont précédé son élection à la suffragance de Sultanieh³. Nous apprenons ainsi qu'avant d'être appelé à cette charge il avait parcouru déjà une partie notable de l'Orient grec et de l'Orient asiatique⁴. On ne peut douter, par exemple, qu'il ait séjourné dans la péninsule des Balkans, dont il énumère les produits alimentaires et les ressources de diverses sortes⁵; qu'il ait visité la côte de l'Asie Mineure, décrite par lui avec une précision singulière⁶, et que ses voyages l'aient conduit aussi sur les rives du Bosphore, à Galata et à Constantinople⁷, où, selon toute apparence, il se trouvait dans les environs de l'année 1307⁸. On doit également admettre qu'il avait navigué dans les mers du Levant, car il dit avoir rencontré les galères d'un certain Génois, Segurano Salvago, occupées à ravitailler l'Égypte et qui, pour plus de sécurité, avaient arboré le pavillon de Mahomet et du sultan de Babylone⁹. Sur l'Égypte, la Syrie et la Palestine, il ne donne que des renseignements très généraux; mais cela n'implique pas nécessairement qu'il ne connût ces contrées que de loin et par ouï-dire. Sur d'autres particularités de ses voyages il nous renseigne de façon plus précise. Nous savons qu'il avait abordé dans l'île de Chio¹⁰, dont il connaissait les seigneurs, Martin, Benoît et Barthélemy Zaccaria¹¹; qu'il se trouvait

¹ Nicéphore Grégoras, *Hist. Byzant.*, VII, 13 (éd. de Bonn, I, 277).

² *Ibid.*, XII, 15 (éd. de Bonn, II, 623).

³ L. de Mas Latrie (*L'Officium roborie*; dans *Biblioth. de l'Éc. des chartes*, t. LIII, 1892, p. 265) dit que Guillaume Adam avait passé près de vingt années dans l'Asie centrale. Cela n'étant rapporté nulle part, je suppose qu'il a confondu avec un voyage de vingt mois fait par Guillaume dans l'Océan Indien.

⁴ Voir ci-dessous, p. 522 : « plures vidi terras, lustravi provincias, moresque multarum gentium sum expertus. »

⁵ Ci-dessous, p. 538; cf. p. 529.

⁶ *Ibid.*, pp. 532, 537.

⁷ *Ibid.*, p. 537.

⁸ Époque à laquelle se passèrent les faits qu'il rapporte touchant André Moriscus et la Grande Compagnie.

⁹ Ci-après, p. 525. Les éditeurs du présent vo-

lume disent qu'on ne sait absolument rien de ce Segurano Salvago; voir aussi Mas Latrie, *L'Officium roborie* (*Biblioth. de l'Éc. des chartes*, t. LIII, p. 266, n. 1). Cependant il est infiniment probable qu'on doit l'identifier avec un personnage de ce nom qui, en compagnie de son frère Ambroise, se trouvait dans l'île de Chypre en 1301 (cf. Cornelio Desimoni, *Actes passés à Famagouste, 1299-1301, par-devant le notaire génois Lamberto di Sambuceto*, n° CCLXVIII; dans *Rev. de l'Orient latin*, t. II, p. 15), et avec un Segurano Salvago que la République de Gènes envoya, vers l'année 1320, en ambassade auprès du roi de Chypre probablement (Archives de l'État, à Gènes, *Materie politiche*, mazzo 8); je dois ce dernier renseignement à l'obligeance de M. l'avocat Emilio Marengo, sous-archiviste de cet important dépôt.

¹⁰ Ci-dessous, p. 537; cf. p. 532.

¹¹ Ci-dessous, pp. 531, 532, 533, 537, 542-543. Il existe à Paris, aux Archives nat., J 456, n° 36¹.

en Perse du temps de Clément V, à l'époque où s'organisait en Occident un passage général¹, c'est-à-dire probablement en 1313-1314², et qu'il s'était avancé même jusque dans les lointaines régions de Tana³, de Cambaeyt (Cambaye)⁴ et de Colom (Quilon), où il avait admiré les arbres les plus hauts, les plus droits, les plus solides et les moins noueux qu'il eût jamais vus⁵. D'ailleurs, suivant ses propres paroles, il avait traversé dans toute sa longueur l'empire des Mongols de Perse et prêché l'Évangile en diverses régions de l'Inde⁶. Pendant près de vingt mois, il avait navigué sur l'Océan Indien⁷, dont il avait également exploré les rivages⁸. Il s'était arrêté neuf mois dans l'île de Socotara⁹, sans que l'on sache si la durée de ce séjour doit être imputée sur le temps de sa navigation dans les mers de l'Inde. Il connaissait, probablement pour y avoir séjourné, les îles de Chyx (Kischm) et d'Hormutz (Ormuz) à l'entrée du golfe Persique¹⁰. Peut-être avait-il aussi fait escale dans l'archipel des Dives¹¹, et il n'est guère douteux non plus qu'il ait parcouru le golfe Persique et la mer Rouge¹² et pénétré dans la ville d'Aden, sur le commerce de laquelle il fournit de précieux renseignements¹³. Enfin son zèle pour la prédication de la foi l'avait conduit jusqu'en Éthiopie¹⁴.

Le plus souvent, Guillaume est fort sobre de détails sur les pays qu'il a visités et sur les incidents de ses voyages, ce qui n'a rien de surprenant, puisque son but n'est pas de nous renseigner à ce sujet. Et j'ajoute qu'on ne doit peut-être pas trop le regretter; car les deux seuls récits dans lesquels il ait fait une place un peu large à ses souvenirs montrent qu'il n'hésitait pas à sacrifier la vérité toute simple à la phraséologie redondante qui dénature les faits ou du moins les habille et les orne. L'un de ces récits est relatif aux scènes de désespoir dont il avait été témoin de la part de captifs grecs emmenés en Perse¹⁵; l'autre relate une conversation qu'il avait eue, dans l'Inde, avec un de ces

un Projet de descente en Angleterre, dont l'auteur est un Benoît Zaccaria, amiral du roi de France, oncle de celui que nous citons ici (cf. L. de Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 129, et Renan, dans *Hist. litt. de la Fr.*, t. XXVII, pp. 390-391, qui ont cru à tort qu'il s'agissait d'un projet de croisade en Terre sainte). Mas Latrie en donne une analyse, et le suppose écrit à l'époque du concile de Vienne (1311-1312); mais, d'autre part (cf. ci-dessous, p. 967, sub v° Zaccaria [Benoît I^{er}]), il fait mourir l'auteur en 1307. Cette date de mort paraissant exacte, le Projet serait antérieur de plusieurs années au concile de Vienne.

¹ Ci-dessous, p. 533.

² Il doit s'agir en effet du passage général décrété dans la session du concile de Vienne, tenue le 19 décembre 1312.

³ Ci-dessous, p. 552. Tana n'est pas exactement Bombay, comme le disent (p. 532, n. c) les éditeurs du présent volume, mais une petite ville existant encore à l'extrémité nord de la baie de Bombay.

⁴ *Ibid.* — J. Delaville Le Roulx (*La France en*

Orient, p. 75, n. 3, et p. 76, n. 1, se trompe en identifiant Cambaeyt avec Bombay, qu'il place au fond du golfe de Cambaye.

⁵ Ci-dessous, p. 552.

⁶ Ci-dessous, pp. 543-544.

⁷ Ci-dessous, pp. 550-551.

⁸ Ci-dessous, p. 551, lignes 3 et 4.

⁹ Ci-dessous, pp. 550-551, 555.

¹⁰ Ci-dessous, pp. 552, 553.

¹¹ Les éditeurs du présent volume identifient les Dives avec l'archipel des Maldives (ci-dessous, p. 552, n. b). Il s'agit plus vraisemblablement des Laccadives, situées un peu plus au nord que les Maldives et qui se trouvent sur la route de Quilon à Aden, tandis que les Maldives sont hors de cette route. — M. Delaville Le Roulx, qui, au lieu de « Dive », a lu « Dirae » (*La France en Orient*, p. 75, n. 2), identifie ces îles avec les îles Deyreh, au fond du golfe Persique. C'est certainement une erreur.

¹² Ci-dessous, p. 549.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*, pp. 551, 555.

¹⁵ *Ibid.*, p. 543.

captifs qui de chrétien s'était fait mahométan¹. Je traduis un passage du premier :

Vous eussiez vu, comme nous l'avons vu, mes compagnons et moi, plus d'une fois et fréquemment, un spectacle de misère, plein de deuil et digne de compassion : vous eussiez vu conduire à Tauris, en Perse², pour y être vendus, tels des troupeaux de moutons, une foule de Grecs captifs dont le nombre était de deux mille et parfois plus. Vous eussiez vu des mères avec leurs enfants, les uns suspendus à leur col, les autres à leurs mamelles, d'autres cachés encore dans leurs entrailles, d'autres, enfin, trainés plutôt que tenus à la main. Ces femmes déploraient d'être mères, oubliées de l'instinct féminin, elles eussent voulu que leurs enfants ne fussent jamais nés ; elles regrettaient d'avoir engendré une postérité vouée à une si grande misère. Impuissantes à recouvrer leur liberté et à la donner à leurs fils, impuissantes même à les consoler, elles étaient en proie à la détresse. Et les enfants, qui ne pouvaient parler, joignaient à la douleur de leurs mères de bruyants gémissements et des soupirs plaintifs : « Où nous conduis-tu, mère ? Qu'advient-il de nous ? » Et la mère livrée à la violence sans merci, voyant le déluge de misères dont elle était inondée et la cruauté trop certaine du Turc vainqueur, mais conservant en son cœur de femme l'amour de ses enfants, ne savait que faire, incapable qu'elle était de calmer ses multiples douleurs, d'apaiser les vagissements et les larmes de ses fils et d'adoucir la méchanceté de ceux qui l'avaient réduite, elle et sa postérité, en une telle servitude. Et le cortège marchait toujours ; et si, parmi les prisonniers, il en était un qui, terrassé par la vieillesse, vaincu par l'infirmité, par l'âge ou la faiblesse naturelle, ne pouvait suivre, il était roué de coups, ou abandonné dans le désert, ou mis à mort sans miséricorde. Je raconte ce que j'ai vu : une mère, accablée par tant d'infortunes et qui eût mieux aimé avorter qu'engendrer, considérant pleine d'amertume l'enfant qui venait de naître, lui disait : « Hélas, mon fils, as-tu donc vu la lumière pour être livré à ce ténébreux fléau ? Pourquoi t'ai-je donné le jour, toi que je portais esclave avant même que tu fusses né ? Que ferai-je de toi ? Te tuerai-je comme si j'étais ton ennemie et non ta mère ? Te donnerai-je la mort plutôt que le lait de mes mamelles, de peur que, si tu vis, tu n'abandonnes le vrai Dieu, et que l'erreur sarrasine ne te conduise à l'éternelle damnation ? Ou bien te laisserai-je vivre, dans l'espoir que l'amour de Dieu, portant la lumière dans ton âme, te défendra contre les ténèbres de l'erreur, et te préservera de la honte d'une offense à la foi ? » Ainsi, tandis que se livrait, dans ses entrailles maternelles, ce combat entre la foi et l'amour, la foi l'emportait ; et la mère, pleurant et gémissant, s'apprêtait à donner à son fils la mort plutôt que la vie, quand soudain, regardant autour d'elle, et nous apercevant mon compagnon et moi, elle exulta de joie et nous présenta son fils pour lui faire conférer le baptême...

Si, comme nous l'avons admis, Guillaume séjournait en Perse vers 1314, ce dut être là une des dernières étapes de son voyage, puisque, dès la fin de 1316 ou le début de 1317, il se trouvait en France, d'où il repartit bientôt après, investi des fonctions de suffragant de Sultanieh. Sa carrière en qualité de suffragant puis d'archevêque de cette nouvelle cité métropolitaine et enfin d'archevêque d'Antivari nous est connue³. Mais il faut rappeler ici l'iden-

¹ Ci-dessous, p. 544.

² Dans un autre endroit, Guillaume dit qu'en Perse le nombre de ces captifs Grecs s'élevait à plus de 200,000, et que, à Tauris seulement, il y en avait 120,000 (cf. ci-dessous, p. 543).

³ Nous n'avons pu, en retraçant la vie de Guillaume, suivre exactement l'ordre des dates : il a fallu commencer par les dernières années. Peut-être ne sera-t-il pas inutile de fournir ici un résumé chronologique de sa carrière : 2^e moitié du xiii^e siècle : naissance de Guillaume Adam, probablement dans le midi de la France. — Vers 1307 : séjour à Constantinople. — Avant 1314 : voyages dans

l'Empire grec et en Asie (Asie Mineure, Inde, Océan Indien, Ethiopie). — 1314 : séjour en Perse. — 1316-1317 : retour en France. — 1317 : rédaction du *De modo Sarracenos extirpandi*. — 1318 (1^{er} mai) : Guillaume est nommé suffragant de Sultanieh avec cinq autres Frères prêcheurs. — 1318 (après le 1^{er} septembre) : il part pour l'Orient, chargé peut-être d'une mission dans la Petite Arménie, en compagnie du dominicain Raimond Etienne; peu après il est nommé évêque de Smyrne. — 1322 (6 octobre) : étant, semble-t-il, en France, il est nommé archevêque de Sultanieh, à la place de Franco de Pérouse, démissionnaire. — 1323

tilification, proposée ci-dessus, de Guillaume Adam et de l'auteur anonyme du *Directorium ad passagium faciendum*¹. Les renseignements biographiques que contient le *Directorium* sur cet auteur anonyme coïncident exactement avec ceux que d'autres documents et en particulier le *De modo Sarracenos extirpandi* nous donnent sur divers événements de la carrière de Guillaume, et ils n'y contredisent en aucun point. S'ils s'appliquent réellement à lui, ils n'ajouteront sans doute pas grand'chose à ce que nous savons de sa vie; mais, autour des faits déjà connus, ils nous permettront de grouper quelques détails qui ne sont pas négligeables.

II.

ANALYSE DU « DE MODO SARRACENOS EXTIRPANDI ».

Presque tous les projets de croisades du début du XIV^e siècle revêtent un caractère utopique, en ce que, *a priori*, ils supposent réalisable une entente des princes chrétiens pour le recouvrement des Lieux saints de Palestine, et traitent presque exclusivement des moyens immédiats d'abattre la puissance du sultan d'Égypte. En une certaine mesure, celui de Guillaume fait exception : l'auteur n'est pas sans comprendre que le grand obstacle de la croisade est en Occident et vient de l'indolence ou des calculs intéressés des chefs de la Chrétienté; il le dit même en termes très nets². Seulement, il ne voit d'autre remède à cet empêchement que le secours divin, animant les rois et les gouvernements de l'irrésistible désir d'arracher le Saint-Sépulchre aux mains des Infidèles. Il ne cherche pas à édifier sur quelque combinaison politique un projet capable de satisfaire à la fois les intérêts divergents des princes laïques, du pape et des républiques italiennes, et, tout comme la plupart des donneurs de conseils, ses contemporains, il s'occupe uniquement de ce que l'on devra faire une fois la croisade décidée et en voie d'exécution.

Pour lui quatre choses sont nécessaires si l'on veut assurer le succès de l'entreprise. Il faut, en premier lieu, réprimer les agissements des mauvais chrétiens, — des « Alexandrins », comme ils les appelle, parce que leur principal port d'attache est Alexandrie, — qui, méprisant les défenses et les peines portées contre eux, se font les pourvoyeurs du Sultan, en hommes, engins de guerre, denrées et matériaux de toutes sortes. En second lieu et préalablement à toute opération contre les Infidèles, il importe de s'emparer de Constantinople et d'y substituer la domination des Latins à celle des Grecs; car non seulement les Grecs ont été de tout temps les ennemis déclarés ou perfides des croisés, mais leur empereur actuel est en relations d'amitié très

31 mai et 1^{er} juin) : Jean XXII le recommande à la protection du Patriarche et du roi d'Arménie; il lui accorde la faculté de créer des tabellions. — 1324 (26 octobre) : Guillaume, se trouvant encore (ou de nouveau) en France, est nommé archevêque d'Antivari. — Entre 1325 (ou environ) et 1329 : il réside à Antivari. — 1329 : il revient en France et se

journe à Avignon, puis à Narbonne. — 1337 : début du printemps : sur l'ordre de Benoît XII, il rejoint son poste d'Antivari. — La date de son décès, antérieure au 17 décembre 1341, doit se placer probablement en 1338 ou 1339.

¹ Voir plus haut, pp. CXLV-LXIII.

² Ci-dessous, p. 533.

étroites avec le sultan d'Égypte, dont il approvisionne les États lorsque la famine y sévit et dont il peuple les harems et soutient la puissance militaire en lui envoyant des jeunes filles et des garçons. En troisième lieu, il faut empêcher le khan des Tatars du Nord ou de Gazarie de porter secours et d'envoyer des subsides au Sultan, avec lequel il a conclu alliance par crainte du khan des Mongols de Perse. Enfin, tandis qu'une flotte chrétienne établira le blocus des possessions musulmanes dans la Méditerranée, une autre flotte, construite dans quelque port de la mer des Indes, croisera à l'entrée du golfe d'Aden et du golfe Persique, afin d'empêcher le ravitaillement de l'Égypte par des convois venant de l'Inde¹.

Autour de ces quatre idées maîtresses, qui le montrent préoccupé avant tout d'affaiblir et de ruiner financièrement l'ennemi que les croisés auront à combattre, Guillaume groupe tous les avis qu'il donne en vue de la conquête de la Terre sainte. Sans pitié pour les « mauvais chrétiens », dont les opérations commerciales sont si funestes à la cause chrétienne², il propose que ces hommes, excommuniés déjà par la sentence de Clément V, soient mis hors la loi en vertu d'une entente générale des princes et communautés catholiques; que leurs maisons soient vendues à l'encan et que le prix en soit affecté au secours de la Terre sainte; que quiconque les rencontrera sur terre ou sur mer puisse s'emparer de leurs cargaisons sans crainte d'être jamais contraint à restitution. Outre ces mesures, sur l'efficacité desquelles il se faisait peut-être illusion, Guillaume en proposait d'autres plus sérieuses. Il demandait que la Chrétienté armât, pour donner la chasse à ces bandits, une flottille qui croiserait dans les mers du Levant, et sur les opérations de laquelle on exercerait un contrôle très sévère, afin d'éviter le retour d'abus qui s'étaient produits récemment dans l'armement d'une flottille à la solde du Saint-Siège. Il demandait en outre que les « Alexandrins » et les Musulmans fussent exclus de la protection de l'*Officium robarie* génois³. On sait que, en vertu de ses statuts, cet Office indemnisait tout navigateur, même juif ou sarrasin, ayant subi des dommages du fait de navires génois, pourvu que la partie lésée ne ressortît pas d'un État avec lequel la République de Gènes fût en guerre ouverte. — Mais ce n'était pas tout, et, pour ne pas annuler en quelque sorte l'effet de ces mesures, il fallait encore interdire de la façon la plus stricte les pèlerinages aux Lieux saints de Jérusalem, car la redevance de près de trente gros tournois, exigée des pèlerins, constituait pour le trésor du Sultan une ressource importante. L'excommunication devait donc être prononcée contre les délinquants et leur absolution réservée au pape seul, ceci afin d'ôter toute valeur aux absolutions que les pèlerins, à leur passage en Chypre ou autre part, se faisaient donner contre finance par le patriarche de Jérusalem. Ceux qui les

¹ Cf. ci-dessous, p. 823.

² Sur ce que dit Guillaume de la meilleure façon de supprimer le commerce illicite des « Alexandrins », voir ci-après, pp. 523-528. Il y a là une foule de renseignements de la plus grande valeur, touchant la navigation et le commerce du Levant, la situation intérieure de l'Égypte, etc.

³ Ce que dit ici Guillaume Adam du fonctionnement de l'*Officium robarie* est précieux pour l'histoire du commerce maritime de la République de Gènes. M. de Mas Latrie en a fait le point de départ d'une étude sur cette curieuse institution (*Bibl. de l'École des chartes*, t. LIII, 1892, pp. 267-272). Voir également ci-après, p. 527, n. a.

transporteraient ou leur donneraient l'hospitalité devaient encourir la même peine; les biens et les personnes des pèlerins seraient à la merci de quiconque voudrait s'en emparer.

Les châtimens qu'il proposait d'appliquer aux pèlerins et aux « Alexandrins » se livrant pour leur propre compte à la contrebande et à la traite des esclaves, Guillaume les réclamait aussi pour tous ceux qui servaient d'intermédiaires à l'empereur grec et au khan de Gazarie dans leurs relations avec le sultan d'Égypte, en transportant les marchandises, les présents, les ambassades qu'échangeaient ces alliés. Et, comme il était à présumer que la crainte seule de l'excommunication n'arrêterait pas certains de ces déserteurs de la cause chrétienne, il déclarait indispensable que le Saint-Siège armât quelques galères, dont le commandement serait donné à Martin, Benoît et Barthélemy Zaccaria, tous trois fils de Paléologue Zaccaria, seigneurs de Chio, loyaux défenseurs de la Chrétienté, redoutés des Turcs qu'ils avaient plus d'une fois mis à mal, protecteurs de tous les seigneurs de l'Archipel, leurs voisins, et qui, grâce à la position de leur île sur la route maritime de Constantinople et de la mer Noire à Alexandrie, pouvaient aisément intercepter les communications du sultan d'Égypte avec l'empereur grec et le khan des Tatars du Nord.

La partie la plus originale et la plus instructive du traité de Guillaume Adam est celle où il développe ses arguments en faveur de la conquête de Constantinople par les Occidentaux. De cette idée, qu'il était le premier à formuler avec autant d'éclat¹ et dont l'exposé occupe à peu près la moitié de son livre, il a fait la principale assise de son projet. Entre toutes celles qu'il préconise, il n'en est point évidemment qui ait à ses yeux une égale importance; c'est la seule dont il considère l'inexécution comme pouvant compromettre irrémédiablement le succès de la croisade².

Les raisons sur lesquelles il appuie son avis sont au nombre de sept qu'il tient pour les plus graves parmi beaucoup d'autres qu'il lui serait facile d'apporter. La guerre contre l'Infidèle doit débiter, dit-il, par l'invasion de l'Asie Mineure plutôt que par celle de la Syrie, où l'on se trouverait pris entre les Turcs et les Sarrasins; elle pourrait s'ouvrir aussi par une attaque contre les Sarrasins d'Égypte, beaucoup moins dangereux que les Turcs. Or, pour venir à bout de ceux-ci, il est de toute nécessité que l'expédition ait un point d'appui solide à proximité des régions qu'ils occupent; et ce point d'appui, seul l'empire de Constantinople le lui fournira sans difficulté, et bien plus aisément, à coup sûr, que l'Égypte. À la vérité, le pape pourrait essayer une fois encore d'obtenir le concours des Grecs par quelque moyen pacifique, comme le serait une lettre à leur empereur, le conjurant de mettre fin au schisme. Mais, si l'on juge convenable de tenter cette démarche avant de recourir au glaive, parce

¹ Avant lui, Raimond Lull avait donné le même avis dans son *De acquisitione T. S.* (Paris, Bibl. nat., ms. lat. 15450, fol. 544; cf. *Hist. litt. de la Fr.*, XXIX, 342), mais sans le développer ni l'accompagner d'arguments, comme le fait Guillaume Adam.

² Sur cette partie du *De modo Sarracenos extir-*

pandi, voir ci-dessous, pp. 529-548. Guillaume ne sait pas toujours exposer les faits et les arguments avec une suite logique; aussi, en le résumant, ne me suis-je pas astreint à les présenter exactement dans le même ordre que lui. Son opinion se manifeste d'ailleurs avec une parfaite clarté.

que, en la faisant, le saint Père témoignera de sa sollicitude pour la brebis égarée qu'est l'Eglise grecque, il ne faudrait pas nourrir d'illusion sur le résultat qu'on en peut attendre. Les Grecs ne se laisseront point fléchir. Ils seront toujours et partout les ennemis des Occidentaux. Il faut donc leur imposer par la conquête ce que l'on n'obtiendra jamais d'eux par la persuasion. Insistant encore sur ce point, Guillaume montre le danger auquel s'exposeraient les croisés en laissant subsister derrière eux un État dont le chef est l'allié du Sultan et ne manquerait pas de les attaquer au moment propice ou de leur dresser des embûches. Il fait valoir la commodité qui résulterait, pour le ravitaillement de l'armée, de l'occupation des riches provinces de l'Empire grec; l'avantage d'adopter la voie de terre, par la Hongrie et la péninsule des Balkans, plutôt que la voie de mer, si préjudiciable à la santé des pèlerins qui n'ont pas la pratique de la navigation. Il n'hésite pas à déclarer, enfin, que, si la Chrétienté doit combattre l'Infidèle, elle a le devoir plus impérieux encore de contraindre le fils rebelle qui, oublieux des bienfaits dont on l'a comblé et repoussant la paix qu'on lui offre, rend à la sainte Eglise romaine, sa mère, l'injure pour la mansuétude et l'offense pour le pardon¹.

Ici Guillaume ne se contente pas de fulminer en termes vagues contre l'ingratitude et la malice des Grecs, et contre la malveillance de leur empereur; il allègue des faits, dont certains au moins, bien qu'il soit seul à les rapporter, ne paraissent pas avoir été inventés uniquement pour les besoins de la cause. Il rappelle les embûches des Byzantins à l'égard de l'armée de Godefroi de Bouillon, la chaux mêlée aux farines vendues par eux aux croisés, la destruction projetée des vaisseaux destinés au transport des pèlerins, l'usurpation du trône de Byzance par les Paléologues. Il raconte qu'au moment où l'empereur actuel, Andronic II, monta sur le trône, les moines grecs, redoutant de le voir, à l'exemple de son père, incliner vers l'union des Eglises², exigèrent et obtinrent de lui, sous la foi du serment, cinq choses : qu'il refuserait absolument obéissance à l'Eglise romaine; qu'il anathématiserait et maudirait tous les adeptes de cette Eglise; que jamais et en aucune manière il ne mettrait obstacle aux pratiques religieuses des Grecs; qu'il maudirait et excommunierait son père mort dans la foi catholique et le vouerait à un anathème perpétuel; que son père ayant fait dévorer par les poissons, les oiseaux et les bêtes fauves un grand nombre de moines de son empire, il vengerait ces crimes en le privant lui-même de sépulture; enfin, qu'il s'interdirait et interdirait à ses officiers de prononcer aucune sentence capitale ou entraînant effusion de sang, de peur qu'un jugement de cette nature ne les frappât eux-mêmes, si l'empereur, affermi sur le trône, avait envie de les traiter comme l'avait fait son prédécesseur. Et l'empereur, ajoute Guillaume, n'a pas, une fois devenu le maître, répudié ces ser-

¹ En ce qui concerne le siège de Constantinople, Guillaume propose deux moyens : ou bien l'armée, arrivant par la Hongrie et la Thessalie, attaquera directement du côté de terre; ou bien elle se transportera tout d'abord sur la côte d'Asie Mineure, en face de Chio, et, remontant ensuite vers le nord,

elle ira surprendre Constantinople par le Bosphore.

² Guillaume fournit ici (p. 545) des renseignements fort curieux sur les tentatives d'union des Eglises, du temps de Michel VIII Paléologue, père d'Andronic II.

ments abominables : il refuse la sépulture à la dépouille de son père et se montre aussi forcené dans sa haine de l'Eglise romaine que zélé pour la propagation des erreurs de sa propre Eglise. Il n'a eu de cesse qu'il n'obtint l'abjuration de sa femme, fille du marquis de Montferrat, et son fils s'est conduit de même envers la sienne; si bien que cette princesse, élevée en Allemagne dans un couvent de sœurs dominicaines, est devenue grecque perfide. Et ce ne sont pas là les seules apostasies que le même empereur ait provoquées. Un des fils du seigneur de Tyr, frère du roi de Chypre¹, s'étant réfugié à Constantinople, il l'a gagné en lui faisant épouser une de ses nièces. C'est dans le même dessein qu'il a mis à la tête de ses galères et marié à l'une de ses cousines un certain Génois de basse et louche extraction². Et c'est encore aux mêmes fins qu'il a comblé d'honneurs, en le créant grand duc, puis César, et en lui donnant pour femme une fille de sa sœur, un certain apostat, — il s'agit du fameux chef de la Compagnie catalane, Roger de Flor, — homme méprisable, de mœurs et de naissance sordides, déserteur des deux ordres de Saint-Dominique³ et des Templiers. Il a poursuivi de sa haine le vénérable patriarche (Jean Dekkos), que son père avait envoyé au concile de Lyon pour traiter de l'union des Eglises, et il l'a jeté dans une prison où ce malheureux est mort. Il détient encore dans les fers nombre de ses sujets, partisans de l'Eglise romaine, qui préfèrent garder leur foi et mourir pour

¹ Ce seigneur de Tyr est sans doute Amauri de Lusignan, frère de Henri II de Chypre. Des cinq fils qu'il avait eus d'Isabelle d'Arménie, celui auquel s'applique le renseignement ci-dessus est le troisième, Gui de Lusignan, devenu roi d'Arménie en 1341 et mort le 17 novembre 1344. Appelé à Constantinople par Marie (dite aussi *Ritha*), sœur de sa mère (Nicéphore Grégoras, I. XII, c. 15, dit par erreur « sœur de son père ») et femme de l'empereur Michel IX, il dut y arriver dans le courant de l'année 1317 (cf. ci-dessus, p. cxc). Il épousa en premières noces une cousine de Jean Cantacuzène (Nic. Grégoras, I. XII, c. 15, éd. de Bonn, II, 623), et en secondes noces (*ibid.*) une fille du fameux Syrgiannès (sur lequel voy. les *Histoires* de Jean Cantacuzène et de Nicéphore Grégoras, *passim*). Cette seconde femme, dont on ignorait jusqu'ici le nom, doit être Théodora, reine d'Arménie, à qui Clément VI adressa une lettre en date de juin 1347, et sur la demande de laquelle il s'entremet auprès de Hugues IV, roi de Chypre, et de Georges, évêque de Colosse (Rhodes), pour qu'ils s'occupassent de trouver un établissement convenable à noble dame Isabelle, fille du défunt roi Gui (Arch. du Vat., Reg. secret. Clementis VI, an. vi, ep. 149, 150, 151). Les *Histoires* de Nicéphore Grégoras et de Cantacuzène font à plusieurs reprises mention de Gui à propos d'événements survenus pendant son séjour à Constantinople. C'est par erreur que les éditeurs du présent volume ont déclaré (cf. ci-après, p. 547, note c) qu'on ne pouvait

savoir duquel des cinq fils d'Amauri il s'agissait.

² Les éditeurs du présent volume disent (ci-dessus, p. 547, n. d) qu'on ne sait pas quel était ce Génois. Il est probable toutefois qu'on doit l'identifier avec André Murisco (*Muriscus*), pirate génois, créé amiral par Andronic II en récompense de services rendus (G. Pachymère, *De Andronico Palaeologo*, I. VII, ch. 3, éd. de Bonn, II, 573). Pachymère raconte de lui quelques traits et dit qu'Andronic II l'avait comblé de présents et d'honneurs (*ibid.*, liv. VI, ch. 10, 14; liv. VII, ch. 3, 11, 20; éd. de Bonn, pp. 495, 556, 573, 583-585, 606). Il est cité également dans la *Chronique* de Ramon Muntaner, ch. cccxvii, éd. K. Lanz, p. 401, et c'est peut-être aussi de lui qu'il est question dans la *Chronique* d'Amadi (éd. R. de Mas Latrie, pp. 254-255). Si ce n'est pas à cet André Murisco que Guillaume Adam fait allusion, peut-être faudrait-il admettre que, se trompant sur la nationalité du personnage visé par lui, il avait en vue En Ferrand d'Aunès, un des principaux chefs de la Compagnie catalane, qui reçut d'Andronic II le titre d'amiral et qui, ayant abjuré le dogme catholique pour se faire grec, fut marié à une princesse de la famille impériale (*Chronique* de Ramon Muntaner, ch. ccm, ccxvi, éd. K. Lanz, pp. 363, 384; Georges Pachymère, *De Andronico Palaeologo*, liv. VI, ch. 26, éd. de Bonn, II, pp. 529-530).

³ Guillaume, qui d'ailleurs pouvait être bien renseigné sur ce point, est seul à signaler le fait que Roger de Flor avait été religieux dominicain.

elle, plutôt que d'accepter les présents et les dignités qu'il leur offre. Et, comme il craint que la saine doctrine et la vie exemplaire des Frères prêcheurs et mineurs ne convertisse les adeptes de son Église, il les a chassés de Constantinople et a juré devant ses moines que jamais il ne permettrait à aucun religieux de ces ordres d'y pénétrer.

Ce véhément exposé des griefs que les Latins pouvaient invoquer contre les Grecs se termine de la façon suivante :

On peut voir par ces quelques faits, pris entre beaucoup d'autres, de quel intérêt il est pour l'Église de perdre un tel empereur qui, ayant perpétré contre nous tant d'actions infâmes, inventé tant de dols et commis tant d'iniquités, s'endurcit dans sa méchanceté et ne cesse de chercher ce qu'il pourrait faire encore pour le malheur de l'Église romaine et la ruine de notre foi. Que le glaive puissant de l'Église frappe celui dont le cœur n'a point été touché par la piété, la longanimité et la bienveillance de l'Église; que l'iniquité cesse de régner; que l'impiété soit exterminée; que vienne enfin pour les nôtres une ère de paix et de sécurité, et que la prospérité souhaitée favorise le saint passage! Alors, ayant terrassé et détruit les ennemis de la Croix, nous atteindrons dans la sainte Jérusalem le but auquel nous aspirons et l'heureuse issue de nos desseins¹.

C'est un fait digne de remarque que de voir, au début du XIV^e siècle, exprimer avec tant de force cette idée que la conquête de Constantinople était le prélude nécessaire de la délivrance des Lieux saints de Palestine et s'imposait aux aspirations du monde catholique avec plus de rigueur même que l'extermination de l'Infidèle. Mais, si l'on veut bien admettre, — et c'est là, je crois, la conclusion à laquelle aboutira l'étude des croisades, — si l'on veut bien admettre que ces expéditions, constamment définies jusqu'ici comme la lutte de la Chrétienté contre l'Islam, ne furent en réalité, dès leur origine et par certaines phases de leur développement, qu'un épisode de la lutte poursuivie par l'Église de Rome contre l'Orient schismatique, on concevra que l'idée en question dût fatalement se propager, au moment où il devint évident que l'enthousiasme religieux ne suffirait plus à conduire vers l'Orient les peuples de l'Europe occidentale. Formulée déjà par Raimond Lull, reprise après lui par Guillaume Adam, d'abord dans son *De modo Saracenos extirpandi*, puis, avec un redoublement de violence, dans le *Directorium ad passagium faciendum*, que nous lui attribuons, elle n'était point destinée cependant à pénétrer les masses. Les quelques tentatives faites au XIV^e siècle pour reconstituer l'empire latin de Constantinople; bien que favorisées en général et peut-être même inspirées par le Saint-Siège, furent en somme affaires de princes et se rattachèrent avant tout à des intérêts politiques ou dynastiques.

Il reste à présenter quelques observations au sujet de la dernière partie du livre, dans laquelle Guillaume Adam traite des moyens d'intercepter les marchandises apportées de l'Inde dans les États du sultan d'Égypte par la mer Rouge et le golfe Persique². L'idée d'établir le blocus de l'Égypte est une de celles qu'ont préconisées avec raison la plupart des auteurs de projets de croisades; au début du XIV^e siècle: un d'entre eux, même, à savoir Marino Sanudo³, avait

¹ Ci-dessous, p. 548. — ² Ci-dessous, pp. 549-553. — ³ *Secreta fidelium Crucis*, I, 1, part. III et IV.

INTRODUCTION.

montré déjà que le blocus ne serait jamais efficace tant que les denrées de l'Extrême-Orient pourraient affluer en Égypte. Mais il s'était mépris, lui aussi, en croyant que le blocus du port d'Alexandrie suffirait pour contraindre les marchands de l'Inde à chercher ailleurs un débouché. Il semble bien que personne avant Guillaume ne se fût avisé que le seul moyen d'atteindre le but poursuivi consistait à se rendre maître de l'océan Indien et tout particulièrement de l'entrée de la mer Rouge. Ce moyen était-il praticable? Était-il possible à la Chrétienté d'établir et d'entretenir dans ces mers lointaines une croisière qui fermerait la route aux innombrables convois venant de l'Inde et de l'Extrême-Orient? Guillaume, sans se dissimuler probablement, et quoi qu'il en dise¹, les difficultés de l'entreprise, ne la croit pas irréalisable. Il en conseille donc hardiment l'exécution; il répond d'avance aux objections des incrédules qui la déclareront impossible parce qu'elle est inouïe; il expose avec une grande apparence de sincérité les raisons sur lesquelles se fonde sa conviction et conclut que l'opération, loin d'offrir le moindre péril ou de nécessiter un effort intense, sera pour ceux qui y prendront part le plus agréable des passe-temps. Les Génois, dit-il, l'ont tentée jadis à d'autres fins. Avec l'approbation et l'aide du souverain des Mongols, Argoun-khan, ils ont construit à Bagdad deux galères qu'ils se proposaient de conduire par l'Euphrate dans la mer des Indes, dans le dessein de confisquer à leur profit tout le commerce de cette mer. Nul doute que leur entreprise eût été couronnée de succès si des divisions ne se fussent mises entre eux.

• Guillaume ne se borne pas à conseiller l'expédition : il en a dressé le plan, et il le développe avec l'assurance d'un homme qui, à tort ou raison, se croit beaucoup mieux instruit de ce dont il parle que tous ceux qui en auraient pu discourir avant lui. Rien, à son avis, ne sera plus facile que de se procurer les vaisseaux qui croiseront dans la mer de l'Inde. Les rivages de cette mer abondent en bois de construction. Il importera seulement que les chantiers soient placés hors de l'atteinte des marchands arabes de la ville d'Aden, qui sont le plus directement intéressés à la liberté du transit par la mer Rouge. On les établira donc soit dans l'île d'Ormuz, possession du khan des Mongols de Perse, soit dans l'archipel des îles Dives, soit encore sur la côte occidentale de l'Inde, à Tana, Cambaye ou Quilon, où croissent à profusion les arbres les plus droits, les plus solides et les moins noueux qui se puissent voir. D'ailleurs trois galères, quatre au plus, suffiront à arrêter tous les convois ou à leur donner la chasse et à s'en emparer. En effet, les navires qui se rendent de l'Inde à Aden, grand entrepôt des marchandises destinées à l'Égypte, entrent nécessairement dans le golfe d'Aden. Or l'accès de ce golfe est d'autant plus facile à surveiller qu'il se trouve comme fermé par trois îles², placées sur la route même que suivent les navigateurs. Les habitants

¹ Ci-dessous, p. 551.

² Guillaume ne nomme pas les îles auxquelles il fait allusion. M. Delaville Le Roulx (*La France en Orient*, p. 77, n. 1) croit que ce sont les îles Moucha, au fond du golfe d'Aden, près d'Obokh.

Avec plus de raison, d'après ce qu'en dit Guillaume, on pourrait songer à l'île Perim et aux îles des Frères, à l'entrée du détroit de Bab-el-Mandeb. En réalité ce ne sont ni les îles Moucha, ni les îles Perim et des Frères. Un détail nous fait voir qu'il

de ces îles sont chrétiens; ils exècrent les Sarrasins qui ont tenté maintes fois de les exterminer. Nul doute qu'ils ne favorisent les entreprises de la flottille chrétienne en lui permettant de s'embusquer dans leurs ports. On peut être assuré également du concours des innombrables pirates qui habitent les îles de l'Océan Indien et qui disposent de quarante à cinquante vaisseaux au moins, pouvant contenir chacun de 600 à 800 hommes. Sans doute leur façon de combattre provoque plutôt le rire que la crainte. Mais quand ils auront vu comment sont armées et conduites les galères chrétiennes, ils viendront en foule offrir leur concours, car tout leur désir est de s'emparer des villes de la côte et spécialement d'Aden. Une fois déjà, malgré leur inexpérience de la guerre maritime, ils l'ont prise. Mais, ne pouvant s'y maintenir, ils l'ont évacuée après s'être saisis de toutes les choses précieuses qu'elle renfermait et l'avoir livrée aux flammes. Si l'on pouvait l'occuper de nouveau et la détruire, on ferait une œuvre inestimable.

Quant à la résistance dont seraient capables les trafiquants, il n'y a pas à s'en soucier. Ces hommes, en effet, appartiennent aux peuplades les plus inoffensives et les plus incultes qui habitent la terre. À peine les peut-on comparer à des êtres humains. Craintifs et sans intelligence, ignorant l'art de la guerre et ne possédant même pas, à proprement parler, d'armes façonnées, ils ne savent, lorsqu'ils sont acculés, que se défendre à coups de pierres ou de ferrailles, et ils n'opposent aux traits de l'ennemi que des boucliers faits de paille ou de feuilles de palmier. Autant on en verrait, autant on en ferait prisonniers.

Il faudra encore à la flotte chrétienne un bon port d'attache, pour y réparer ses avaries, y mouiller pendant la saison où la navigation de la mer de l'Inde est impraticable, et y mettre en sécurité les marchandises qu'elle aura capturées. Les endroits les plus propres à une escale seraient assurément les îles de Chyx et d'Ormuz à l'entrée du golfe Persique, possessions du khan des Mongols de Perse. Ce prince cherche depuis longtemps le moyen de détourner à son profit le commerce de l'Égypte. Il ne refusera pas la protection qui lui sera demandée et participera aux dépenses nécessitées par la construction et l'entretien de la flotte, si même il ne les prend pas entièrement à sa charge. À supposer qu'on n'obtienne pas son appui, il sera facile de trouver un mouillage dans l'archipel des Dives.

Reste la question de l'armement des galères et du recrutement des équipages. Ce n'est là, à tout prendre, qu'une affaire d'argent et le pape y pourvoira sans difficulté par un moyen qui n'est pas à la portée de tout le monde : en puisant à pleines mains dans le trésor des indulgences, il se procurera instantanément et l'argent nécessaire et les 1,200 hommes qui devront embarquer sur les galères. Le choix de ces matelots sera laissé au chef désigné pour conduire la croisière; mais, comme la plupart d'entre eux probablement

sagit de l'île de Socotara et d'îles toutes voisines, sans doute celles d'Abd-el Kury et de Semlah. Guillaume ajoute, en effet, qu'il avait habité l'une d'elles pendant neuf mois avant de se rendre en Éthiopie.

Or, un peu plus haut (p. 550), à propos de son voyage en Éthiopie, il avait parlé déjà de ce séjour de neuf mois dans une île du golfe d'Aden qui est certainement Socotara.

seront sans ressources pécuniaires et qu'il faudra les défrayer de tout pendant l'expédition, on pourra l'autoriser, en outre, à relever de l'excommunication, moyennant finance ou engagement de service personnel, une centaine de mauvais chrétiens frappés d'anathème pour avoir trafiqué avec l'Égypte. Et même, si le pape y voulait consentir, l'absolution pourrait être généralisée; et ce serait là un système excellent pour assurer dans les meilleures conditions le recrutement des équipages; car, de ces excommuniés, on en trouverait en nombre plus que suffisant chez le peuple le plus apte à ces sortes d'entreprises, chez les Génois, marins incomparables, hardis navigateurs que stimule l'appât du gain et que ne retient point l'amour du sol natal.

Tel est, dans ses grandes lignes, le projet de croisade de Guillaume Adam¹, un des mieux conçus, des plus sérieusement étudiés et des plus instructifs qu'ait produits cette littérature spéciale. Mais, de ce que l'économie en est savante, il ne suit pas, bien entendu, qu'une expédition organisée et conduite conformément aux vues de l'auteur eût donné aux Latins d'Occident Constantinople et la Terre sainte. L'optimisme de Guillaume ne fait pas la part assez large à l'imprévu. D'ailleurs, sa confiance, si complète parût-elle, ses avis, si sages fussent-ils, ne pouvaient avoir le moindre effet sur les décisions des puissances occidentales dont aucune, dans sa façon d'envisager la question d'Orient, ne plaçait en première ligne la délivrance du Saint-Sépulchre. Le roi de France ne voyait dans la préparation de la croisade qu'un moyen de se faire octroyer par le pape des décimes qu'il affectait à d'autres affaires: il n'avait nullement l'intention de partir. Les républiques italiennes subordonnaient toute entreprise à leurs intérêts commerciaux. Le pape songeait surtout à Constantinople et son action dépendait d'ailleurs de la bonne volonté du Roi. Ne pouvant pas compter, à bref délai, sur un « passage général », Jean XXII se bornait pour le moment à demander qu'une avant-garde, un *passagium peculiare*, allât préparer les voies à la future croisade. De concert avec Philippe V, il fit construire dans les chantiers méditerranéens, voisins de Narbonne, une escadre destinée, disait-on, à croiser devant Alexandrie pour intercepter les convois qui se rendaient en Égypte. C'eût été mettre en pratique un des avis donnés par Guillaume et par d'autres avant lui. Mais quand, les préparatifs terminés, vint le moment de faire partir la flotte pour le

¹ Parmi les renseignements que fournit Guillaume, beaucoup seraient encore à noter, en dehors de ceux auxquels nous avons eu l'occasion déjà de faire allusion. Je signale spécialement ce qu'il dit du commerce des esclaves en Orient et de la préparation qu'on leur faisait subir pour en tirer un prix plus élevé (pp. 524-525, 544); du khan des Tatars de Gazarie, qui, excité par des prêtres mahométans, avait fait enlever toutes les cloches des églises chrétiennes de son empire et promulgué un édit défendant de les remplacer (pp. 530-531); du sultan d'Égypte qui, dans la crainte perpétuelle d'être trahi, avait exilé ou fait mourir tous les émirs, princes et principaux guerriers de ses États (p. 533); des Géorgiens ou Ibères (originaires d'Es-

pagne, selon lui), et du concours qu'en maintes guerres ils ont apporté au khan des Mongols de Perse (pp. 534-535); de l'enthousiasme des peuples de l'Occident pour la croisade (pp. 533-534); des ressources de l'Empire grec en denrées de toutes sortes, spécialement en blé, vin et viandes; de la culture de la vigne dans ce pays et des qualités du vin qu'elle produit (p. 538); des vertus et des défauts des Français en tant que croisés (p. 539); de la mission de Bernard, abbé du Mont-Cassin, à Constantinople, en vue de l'union des Églises (p. 545); des vivres et autres subsides envoyés en Égypte par l'Empereur grec, spécialement lors de la grande famine qui y sévit peu après la chute d'Acre, en 1291 (p. 529).

Levant, les deux organisateurs la prêtèrent à Robert de Sicile, qui se disposait à secourir les Génois, assiégés par les Gibelins et les Aragonais, et ces derniers la capturèrent tout entière dès qu'elle parut devant Gênes. Parmi les contemporains dont on avait exploité le zèle en faveur du secours de la Terre sainte, il en est qui ne furent pas éloignés de croire à une simple duperie¹.

III.

AUTRES OEUVRES ATTRIBUÉES À GUILLAUME ADAM.

Ainsi que cela a été indiqué au début de la présente notice, les historiens de l'ordre de Saint-Dominique qui ont parlé de Guillaume Adam ont ignoré complètement l'existence de son *De modo Sarracenos extirpandi*. En revanche, ils lui attribuent quatre opuscules liturgiques, mais sans dire s'ils les ont vus, ni même indiquer dans quelle bibliothèque ces opuscules se trouvaient de leur temps². Ce sont : un office des Onze mille vierges; un office de saint Thomas d'Aquin; un office de saint Georges martyr et un office de la sanctification de la Vierge³. Les PP. Quétif et Échard, qui les citent d'après les anciens écrivains de leur ordre⁴, ne paraissent pas non plus les avoir eus sous les yeux. De ce qu'ils en disent il ressort que les deux derniers pourraient difficilement être mis au compte de Guillaume Adam. Je n'en ai retrouvé aucun.

Si l'auteur anonyme du *Directorium ad passagium faciendum* et Guillaume Adam sont, comme nous l'avons supposé, un seul et même personnage⁵, nous aurions encore à mettre à l'actif de Guillaume non seulement le *Directorium*, mais un autre écrit que l'auteur de ce dernier traité s'attribue et dans lequel il prouvait, entre autres choses, que les nations chrétiennes occupaient tout au plus la dixième partie du monde habité⁶.

Certains auteurs, dont les plus anciens en date paraissent être les PP. Quétif et Échard⁷, avaient encore mis au compte de Guillaume une « Relation de l'empire du grand khan de Cathay », écrite en latin par un archevêque de Sultanich, non expressément désigné⁸, et dont une version française,

¹ Sur la construction et le sort de la flotte franco-papale, voir : *Reg. de Jean XXII*, éd. Coulon, n° 784, 785, 846, 847, 852, 853, 865, 886-888, 927, 928, 983, 1147. — A. de Boislisle, *Projet de croisade du premier duc de Bourbon*, 1316-1333 (*Annuaire-Bulletin de la Soc. de l'hist. de France*, 1872, pp. 230-236, 246-255). — Delaville Le Roulx, *La France en Orient*, pp. 78-79. — J. de Loye, *Les archives de la Chambre apostolique, au XIV^e siècle*, pp. 12-14 (*Biblioth. des Écoles de Rome et d'Athènes*, fasc. 80). — Ch. Bourel de La Roncière, *Une escadre franco-papale, 1318-1320* (*Mélanges d'archéol. et d'hist.*, 1893, pp. 397-418).

² On trouvera l'énumération de ces historiens ci-dessus, p. CLXXVIII, n. 4, et p. CLXXXI, n. 1.

³ Voici de quelle façon les énumère le plus ancien

d'entre eux, Antonius Senensis, dans sa *Bibliotheca* (Paris, 1585, in-8°, p. 91) : « Officium sanctificationis B. V. Mariae; Officium undecim millium virginum; Officium B. Thomae de Aquino; Officium D. Georgii martyris. » Les biographes postérieurs ne font que reproduire cette liste, sans y rien ajouter.

⁴ *Script. ord. Præd.*, t. I, p. 724.

⁵ Voir, à ce sujet, la notice consacrée au *Directorium*, ci-dessus, pp. CLIV-CLXIII.

⁶ Cf. ci-dessus, p. CLIX.

⁷ *Script. ord. Præd.*, t. I, p. 537.

⁸ Du moins ces auteurs pensaient qu'entre les trois archevêques de Sultanich connus d'eux, à savoir Franco de Pérouse, Guillaume Adam et un frère Antoine, d'ailleurs apocryphe, c'était à Guillaume que cette paternité convenait le mieux. Depuis lors,

due à Jean Le Long, moine de Saint-Bertin¹, nous a été conservée dans plusieurs manuscrits², sous ce titre :

De l'estat et de la gouvernance du grant kaan de Cathay souverain empereur des Tartres, et de la disposition de son empire et de ses autres princes; intreprété par un archevesque que on dist l'archevesque Saltensis, au command du pape Jehan XXII^e de ce nom; translaté de latin en françois par frere Jehan le Lonc d'Yppre, moine de Saint Bertin en Saint Aumer.

Mais cette relation, comme l'a montré déjà M. d'Avezac, est en réalité de Jean de Core, successeur de Guillaume dans le siège de Sultanieh³.

IV.

DE LA PRÉSENTE ÉDITION DU « DE MODO SARRACENOS EXTIRPANDI ».

L'édition du *De modo Sarracenos extirpandi*, que l'on trouvera plus loin, a été faite d'après deux manuscrits, conservés actuellement l'un et l'autre dans la Bibliothèque publique de Bâle, sous les n^{os} A. I. 28 (ms. *T* de l'édition), de la 1^{re} moitié du xv^e siècle, et A. I. 32 (ms. *B* de l'édition), copié vers 1433. Un troisième manuscrit, que paraissent n'avoir pas connu les éditeurs, existe dans la Bibliothèque du Vatican, cod. Palat. n^o 603, du xv^e siècle⁴. J'ai eu l'occasion déjà de décrire le premier et le dernier dans la notice consacrée au *Directorium ad passagium faciendum* (ms. *B* et ms. non utilisé, n^o 5). Je n'y reviendrai donc pas ici. Il reste à donner la notice du second (Bâle, A. I. 32). Je rappelle que ces trois mss. contiennent, outre le *De modo Sarracenos extirpandi* de Guillaume Adam, une copie du *Directorium ad passagium faciendum*, complète dans les mss. de Bâle, A. I. 28, et de Rome, Palat. 603, et fragmentaire dans le ms. de Bâle, A. I. 32.

B. — Bâle, Biblioth. publique, A. I. 32 (cf. Haenel, col. 553). — Recueil de divers traités; première moitié du xv^e siècle (probablement postérieur de peu à 1433); papier;

on a généralement adopté, sans autre examen, leur opinion. Voir Farlati, *Illyricum sacrum*, t. VII, p. 67, col. 2; Coquebert de Montbret, *Éclaircissements préliminaires sur Jourdain de Severac* (*Rec. de voyages et de mém. publ. par la Soc. royale de géogr.*, t. IV; Paris, 1839, p. 2); *Catal. gén. des mss. franç. de la Biblioth. nat. Anc. suppl. franç.*, t. II, p. 470; *Inventaire sommaire des mss. relatifs à l'histoire et à la géogr. de l'Orient latin* (*Archives de l'Or. latin*, t. II, 1^{re} partie, pp. 147, 149, 153).

¹ Publiée par E. Jacquet, dans le *Nouv. journ. asiat.*, t. VI (an. 1830), pp. 59-71, d'après le ms. de Paris. Biblioth. nationale, franç. 2810, cette version française a été traduite en anglais d'après l'édition de Jacquet, par le colonel Yule, *Cathay*, t. I, pp. 238-250, sous le titre : *The Book of the Estate of the Great Caan, set forth by the Archbishop of Sol-tania, circa 1330*; puis publiée à nouveau, d'après le même manuscrit, par L. de Backer, *L'Extrême-*

Orient au moyen âge (Paris, E. Leroux, 1877, in-8°), pp. 334-346.

² Paris, Biblioth. nat., franç. 1380, 2810, 12202; — Besançon, n^o 667; — Berne, Biblioth. de la Ville, n^o 125; — Londres, Musée britannique, Cotton. Otho D n. — Le titre qu'on va lire est emprunté au ms. de Paris, fr. 2810, fol. 136 v^o.

³ *Recueil de voyages et de mémoires publiés par la Société royale de géographie*, t. IV (Paris, 1838), pp. 24-25. — Malgré la démonstration de M. d'Avezac, on a continué à attribuer à Guillaume Adam la Relation de l'empire du grand khan de Cathay. Cf. ci-dessus, p. ccm, n. 8.

⁴ Peut-être cet exemplaire pourrait-il être identifié avec un livre décrit de la façon suivante dans un ancien inventaire de la Bibliothèque des papes : « Item in volumine sign. per CCLXV quidam libellus contra Sarracenos de scismate Grecorum » (Ehrle, *Biblioth. Romanor. pontif.*, p. 505, n^o 766).

476 feuillets cotés *a-b* et 1-474, écrits par plusieurs mains toutes de la même époque, à longues lignes. Au folio *a*, on lit (écriture du *xv* siècle) : « Iste liber est fratrum Predicatorum domus Bas[iliensis] »; et au-dessous (d'une écriture plus récente) : « Ex libris Bibliothecae Academiae Basiliensis 1559. » Le recueil est formé de pièces concernant pour la plupart les églises schismatiques et le concile de Bâle, et a été constitué, semble-t-il, par les soins du fameux Jean de Raguse, président de ce concile. Il contient, en effet, deux écrits de ce personnage, avec des additions ou corrections marginales qui pourraient être de sa main. Chaque pièce, presque, est d'un scribe différent; pour certaines pièces, même, la copie paraît avoir été répartie entre plusieurs scribes. — Le *De modo Sarracenos extirpandi* occupe les folios 139-163. Alors que tous les autres traités contenus dans le volume sont écrits en minuscule gothique, celui-ci est en cursive italienne. Voici la liste des traités qui forment le recueil¹, dont on trouvera au surplus une description dans l'ouvrage intitulé *Monumenta conciliorum generalium seculi xv. Concilium Basiliense. Scriptores*, t. I (Viindobonae, 1857), pp. xvj-xvij.

Fol. 1-39 *r*^o (sans titre). Frater Petrus, de ordine Praedicatorum, Tractatus contra Graecos, en 30 chapitres². Début du Prologue :

Quia Graeci, multis jam annis elapsis debitam obedienciam et fidem catholicam sancte universalis Romanae ecclesiae penitus respuentes, velut oves sine pastore per viam veritatis minime gradientes, in foveam diversorum errorum turpiter ceciderunt, quos etiam pertinaciter conantur defendere, ideoque, ego frater Petrus, de ordine Predicatorum, ad utilitatem omnium catholicorum latinorum et specialiter illorum qui inter dictos Graecos moram trahunt, tractatum presentem composui ut legentes intelligant quoniam inter huiusmodi differencias Graecorum et Latinorum sacrosancta Romana ecclesia fidem veram catholicam tenet et sine macula et ruga permansit. Licet autem multi excellentissimi doctores contra errores Graecorum libros subtiliter composuerunt (*sic*), de quorum numero extiterunt beatus Anselmus et sanctus Thomas de Aquino, verumtamen quia dicti Graeci suos errores defendere non cessant, novos quoque adinvenire [*pro?*] posse student, superaddidi et hunc libellum post alios scribere per modum dyalogi, ut, interrogacione precedente et responsione subsequente, ea quae ab aliis obscurius dicta sunt magis in luce clarescant. Verum ut in hoc libello convenienter et ordinate procedatur totus per capitula distinguetur.

Suivent les titres des 30 chapitres. Début du chapitre 1 :

In primis itaque, gracia Spiritus sancti humiliter invocata, patenter ostendam tibi, karissime Grece, . . .

Fin de l'ouvrage :

. . . eos dignetur reducere ad viam et (*sic*) salutis eterne. Amen. Etc. est finis.

Fol. 40, vacant.

Fol. 41-66 *v*^o. « Incipit disputacio contra Grecos. » Début :

Quamvis inter Graecos et Latinos sint multe disputaciones propter eorum ritus varios et contrarias opiniones. . .

Fin :

. . . sicut manet aliqua pena ei qui in caritate. Cui trino et uno sit laus et gloria. Amen. Explicit tractatus contra Grecos.

Fol. 66 *v*^o-68 *r*^o. Extraits de Bède, S. Thomas d'Aquin, S. Augustin, S. Grégoire pape, sur les peines éternelles, le purgatoire, le paradis.

Fol. 68 *v*^o, vacant.

¹ Au fol. *a*, une main du *xv* siècle a inscrit une liste des pièces contenues dans le volume : « Hic continentur : Quatuor Tractatus contra Grecos et alios orientales scismaticos. — Item Tractatus fratris Jeronimi de Praga contra quatuor articulos Bohemorum. — Item Tractatus quomodo Sarraceni sunt expugnandi. — Item Inicium et prosecucio Concilii Basiliensis. — Resumpta magistri Johannis de Polomar super articulo comunionis sub utraque

specie. — Item de comunione parvulorum. Tractatus eiusdem. — Item Tractatus fratris Jeronimi supradictus. — Item quomodo Bohemi sunt reducti ad unitatem Ecclesie. »

² Je ne sais quel est ce Petrus, de l'ordre des Frères prêcheurs; il vivait postérieurement à l'époque de la canonisation de saint Thomas d'Aquin (1323), cité dans son ouvrage (cf. l'extrait, donné ci-après, de cet ouvrage).

INTRODUCTION.

Fol. 69^r-101^v. *Traité ou réunion de traités contre les Arméniens et les Jacobites, sur le purgatoire, l'eucharistie, la procession du Saint-Esprit. Titres et débuts de chacun de ces traités ou chapitres :*

Fol. 69. *Contra Arme[norum errores]. Armeni nativitatem Domini nostri Ihesu Christi et beate Virginis purificationem et annuntiationem. . . . — Fol. 78^v. Sequitur contra Jacobitas. Jacobite dicti sunt a quodam Jacobo qui eos a veritate fidei supplantavit. . . . — Fol. 82. Sequitur de purgatorio et quod peccatores vadunt ad infernum in peccato mortali decedentes. Sicut Greci et Armeni et alie nationes nullum peccatorem usque ad diem iudicii descendere in infernum. . . . — Fol. 88. De corpore Christi disputatio. Quia vero quidam impugnant Romanam ecclesiam eo quod misterium corporis et sanguinis. . . . — Fol. 92. De processione Spiritus sancti aliorum articulorum (sic) contra Grecos. De processione Spiritus sancti a Filio locuntur doctores Greci quos etiam ecclesia Grecorum admittit. . . .*

Fin :

. comunicat sibi quod spiret active Spiritum sanctum.

Fol. 102-104, vacants.

Fol. 105-113^v. • *Alius tractatus, specialiter contra Grecos et alios negantes primum Romane ecclesie. • Début :*

Licet multi zelo fidei excitati contra errores eorum qui solo nomine vocantur christiani. . . .

La fin manque après les mots « accepimus fiduciam ut pro universali », qui terminent le fol. 113^v.

Fol. 114-116, vacants.

Fol. 117^r-137^v. • *Incipit tractatus fratris Jeronimi de Praga destinatus priori domus Cartusienensis Bas[iliensis] inprobans iij^{or} articulos Bohemorum. • Début :*

Amantissimo ac merito venerabili in Christo patri domino Alberto, priori domus Carthusie civitatis Basiliensis, frater Jeronimus de Praga. . . .

Fin :

. et ad vitam eternam pervenire, prestante domino nostro Ihesu Christo qui cum Patre et Spiritu sancto et super omnia Deus benedictus sit in secula seculorum. Amen. Explicit tractatus inprobans quatuor articulos Bohemorum destinatus priori Carthusien. Bas., quem edidit et compilavit frater Jeronimus de Praga, sacre pagine professor, anno Domini MCCCXXVIII, in Basilea, tempore concilii Basiliensis.

Fol. 138, vacant.

Fol. 139^r-163^r. • *Tractatus quomodo Saraceni sunt expugnandi. • C'est le traité de Guillaume Adam. Le titre qu'on vient de lire, écrit en cursive gothique du XV^e siècle, est d'une autre main¹ que le texte du traité, lequel est en cursive italienne. Début :*

Venerabili in Christo patri ac reverendissimo domino domino N. de Fargis, tituli sancte Marie novae dyacono cardinali, frater G. Ade, ordinis Fratrum predicatorum, eius servus humilis et indignus, Ihesum Christum et dignis actibus et prudentia eius fidem extollere, qui solus debet extolli laude digna, honore summo, virtute perpetua, grandi potentia et fortitudine inconcussa. Vox flentis Ecclesie. . . .

Fin :

. manum porrigat adiutricem.

Le texte est complet, sauf, çà et là, quelques mots laissés en blanc par le scribe, qui sans doute n'a pas pu les déchiffrer dans son modèle. Peut-être ce modèle serait-il l'exemplaire contenu dans le ms. de la Biblioth. de Bale coté A. I. 28, car les mots laissés en blanc par le copiste sont précisément d'une lecture un peu difficile dans cet exemplaire.

Fol. 163^r. *Directorium ad passagium faciendum. — Nous n'avons là qu'un très court fragment du Directorium, comprenant quelques lignes du Prologue, depuis le début : « De celsitudinis. . . » jusqu'aux mots : « . . . vestre felicitatis pedibus humiliter me prosterno ». Ce fragment, séparé de la fin du traité de Guillaume Adam par un blanc de 3 centimètres, ne porte aucun titre; il est de la même écriture que ce dernier traité.*

¹ La même, semble-t-il, qui a inscrit au fol. a la liste des traités contenus dans le volume (cf. ci-dessus, p. CCV, n. 1).

IV. — GUILLELMUS ADÆ.

CCVII

Fol. 163 v^o-166 v^o, vacants.

Fol. 167 r^o-247 r^o. Joannes de Ragusio, « *Initium et prosecutio Basiliensis concilii* ». Ouvrage publié d'après ce manuscrit dans les *Monumenta conciliorum generalium seculi xv. Concilium Basiliense. Scriptores*, t. I (Vindobonae, 1857), pp. 1-131.

Fol. 247 v^o-250 v^o, vacants.

Fol. 251 r^o-352 r^o. « *Resumpta facta per Johannem de Palomar¹, decretorum doctorem, archidiaconum ecclesie Barchinonen., super articulo de communione sub utraque specie, olim disputato inter magistrum Johannem de Ragusio, sacre pagine professorem, ordinis Fratrum predicatorum, et magistrum Johannem de Rockazana Bohemum, in artibus magistrum.* » Début :

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen. Reverendissimi, etc. Duas lectiones quas in sancta Dei ecclesia, dominica proxima

Fin :

. . . . ad illam beatam patriam ubi est vera et perpetua pax luceque revelata facie apertissima veritas pervenire mereamur. Amen.

Fol. 352 v^o-360 v^o. « *De communione parvulorum.* » Début :

Dum cogitarem pridie unde huius mei operis

Fin :

. . . . ut pervenire mereamur (sic) omnes ad vitam et gloriam sempiternam. Amen.

D'après une liste du contenu du volume, inscrite au fol. a par une main du xv^e siècle, ce traité serait aussi de Jean de Palomar.

Fol. 361 r^o-374 v^o. « *Incipit tractatus fratris Jeronimi de Praga destinatus priori domus Carthusie Basilien., improbus quatuor articulos Bohemorum.* » C'est le traité qui se trouve déjà copié plus haut, fol. 117 r^o-137 v^o.

Fol. 375-378, vacants.

Fol. 379 r^o-473 r^o. Johannes de Ragusio, « *Tractatus quomodo Bohemi reducti sunt ad unitatem Ecclesie* ». Ouvrage publié, d'après le présent manuscrit, dans les *Monumenta conciliorum generalium seculi xv. Concilium Basiliense. Scriptores*, t. I, pp. 135-286.

Fol. 474, vacant.

¹ Sur Jean de Palomar ou Polemar, et sur Jean de Rockazana, son collaborateur, cité plus loin, voir Canisius, *Lect. antique*, éd. Basnage, t. IV, pp. 451-466, 709.

V

DANIEL DE THAURISIO, O. M.

RESPONSIO AD ERRORES IMPOSITOS HERMENIS.

(Ci-dessous, pages 559-650.)¹

L'œuvre de Daniel de Tauris, publiée ici pour la première fois, se rattache à l'histoire des longues négociations poursuivies par la cour de Rome en vue de l'union de l'église d'Arménie avec l'église catholique. Dans la première moitié du XIV^e siècle, ces négociations étaient devenues des plus actives. Les souverains de l'Arménie, constamment menacés par les sultans d'Égypte et voyant approcher le moment où ils seraient hors d'état de résister à l'invasion musulmane, ne cessaient de faire appel au pape pour qu'il intéressât la Chrétienté au sort de leur royaume. En réponse à ces demandes, les pontifes ne manquaient pas d'assurer les princes arméniens de leur paternelle sollicitude; ils leur promettaient d'employer leurs efforts pour que des secours fussent envoyés d'Occident; mais ils y mettaient une condition, à savoir que l'église d'Arménie se soumit au dogme catholique en répudiant ses propres erreurs, et reconnût la suprématie de la sainte Église romaine apostolique.

En 1340, probablement, ou au plus tard dans les premiers mois de 1341, Daniel de Tauris, de l'ordre des Frères mineurs, lecteur de l'église cathédrale de Sis², et Thoros Michel, chevalier, furent envoyés en ambassade à la cour

¹ Une note insérée en tête de la présente édition de cet ouvrage (ci-dessous, p. 559, n. a) fournit d'assez amples renseignements sur la personnalité de Daniel de Tauris, sur sa carrière et sur les circonstances dans lesquelles fut écrit son livre. Quelques traits relatifs à son rôle dans les affaires religieuses de l'Arménie, à ses ambassades auprès du pape, aux personnages avec lesquels il fut en relations tant en Orient qu'en Occident, ont été omis dans cette note; mais on les trouvera pour la plupart réunis sous son nom dans la *Table alphabétique* des matières du présent volume (pp. 901-902). Je ne puis cependant me dispenser de revenir sur plusieurs de ces points, attendu que des inexactitudes assez graves ont été commises par l'auteur de la note dont il s'agit. Il me sera possible, d'ailleurs, d'ajouter à ce qui a été dit déjà un certain nombre d'informations nouvelles. — M^{re} Stanislas Le Guellec, attaché à la Bibliothèque du Vatican, et M. G. Périnelle, membre de l'École française de Rome, ont eu l'extrême complaisance de vérifier

pour moi la date et certains passages de quelques-unes des lettres pontificales citées dans le présent article. Je suis heureux de pouvoir les en remercier ici.

² Il est désigné de la façon suivante dans la liste des Pères du concile de Sis (1343-1346): « Magistri ecclesie: Daniel, de ordine Minorum, lector Sissi... » (Mansi, *Concilia*, t. XXV, col. 1187; Martène, *Ver. script. ampl. collectio*, t. VII, p. 313). Cependant une lettre de Clément VI, du 31 août 1346 (Wadding, *Annales Minorum*, t. VII, p. 327; Rinaldi, *Annales*, an. 1346, § 68, le qualifie simplement de « lector et vicarius ordinis Fratrum minorum in Armenia existentium », ce qui pourrait signifier qu'il était lecteur, c'est-à-dire professeur, dans un couvent de son ordre en Arménie. Dardel, ch. XXXII, le qualifie: « ung Armin prestre, nommé Danyel, qui scavoit l'un et l'autre langage ». On a proposé de l'identifier avec un « Daniel », Frère mineur également, qui fut confesseur d'Amauri, prince de Tyr, mari d'Isabelle, fille de Léon II (III) d'Arménie.

pontificale par le roi Léon IV (V)¹. Ils apportaient à Benoît XII, outre des demandes de secours et des explications verbales touchant les affaires d'Arménie, une lettre du roi, une lettre ou profession de foi du catholicos Jacques II, plus un rituel des Arméniens non unis, traduit de l'arménien en latin par Boémond de Lusignan, frère du futur roi Gui, et accompagné d'une lettre du traducteur².

Benoît XII, gravement malade au moment de leur arrivée à Avignon, n'avait pu conférer immédiatement avec eux, et ce fut seulement, semble-t-il, dans le courant de l'été 1341 qu'il les reçut en audience. Ayant écouté tout d'abord leurs requêtes et leurs propositions, il leur dit avoir été informé à plusieurs reprises, par des témoins dignes de créance, que des erreurs tout à fait contraires à la foi catholique étaient admises et prêchées dans la Petite et la Grande Arménie. Il ajouta que, afin de s'éclairer plus complètement sur la matière, il avait fait, à ce sujet, une enquête solennelle, en consultant les hommes les plus capables de le renseigner et en lisant les livres de l'église d'Arménie; que cette enquête l'avait convaincu de l'existence des erreurs dénoncées, et qu'il se refusait à faire appel à la Chrétienté en faveur d'un peuple fauteur de schisme et d'hérésie³. Le 1^{er} août 1341, il écrivit au roi Léon IV et au catholicos Jacques II,

nie, et qui se trouvait dans l'île de Chypre en 1309-1310 (cf. ci-dessous, p. 559, n. a). Cette identification est peut-être exacte; mais il faut ajouter qu'elle n'a d'autre fondement que la communauté de prénom et de profession religieuse: en dehors de ces coïncidences, rien dans les documents ne la justifie. Par conséquent, jusqu'à plus ample informé, elle ne doit être proposée qu'à titre de conjecture.

¹ C'est à tort que l'on a souvent assigné à ce Léon le numéro d'ordre V dans la série des Léon, rois d'Arménie. Il ne faut pas, en effet, comme certains historiens l'ont fait, comprendre dans cette série un Léon († 1139), dit par eux Léon I^{er}, fils du baron roupenien Constantin († 1100), qui succéda à celui-ci dans le gouvernement de l'Arménie, mais ne porta comme lui que le titre de baron. Le premier Léon, roi d'Arménie, fut Léon, dit le Grand ou le Magnifique (1198-1219); le deuxième, fils du roi Héthoum I^{er}, régna de 1271 à 1289; le troisième, fils du roi Thoros I (III), porta la couronne de 1299 à 1307; le quatrième est celui dont il s'agit ici; il était fils du roi Oschin et mourut en 1340 ou 1341; enfin le cinquième, dont il a été longuement parlé plus haut, dans la notice consacrée à la Chronique de Dardel, fut le dernier roi d'Arménie et mourut à Paris en 1393. L'inscription, depuis longtemps connue, du tombeau de Léon V (cf. Schlumberger, dans *Rev. Or. latin*, t. I, p. 167), la légende de son sceau, appendu au bas d'un privilège octroyé par lui aux habitants de Madrid, en 1389 (Gil Gonzalez d'Avila, *Teatro de las grandezas de la villa de Madrid*, pp. 152-156), et les renseignements fournis sur tous ces Léon par la Chronique de Dardel doivent faire adopter cette numérotation. — De

même il convient de changer les numéros d'ordre appliqués communément aux rois du nom de Constantin (cf. ci-dessus, p. xvii, n. 3) et au roi Thoros, fils de Léon II, que l'usage désigne par l'appellation de Thoros III et qu'il faut appeler Thoros I. Les deux Thoros dont on le fait précéder (cf. Dulaurier, dans *Doc. armén.*, t. I, p. cxii) ne furent pas rois, mais seulement barons ou souverains indépendants.

² Lettres de Benoît XII à Léon IV et au catholicos de Sis, du 1^{er} août 1341 (Eubel, *Bullarium franciscanum*, t. VI, n° 134; Wadding, *Annales Minorum*, t. VII, pp. 243-245, 245-246; Rinaldi, *Annales*, sub. an. 1341, §§ 45, 46). Daniel de Tauris, *Responsio ad errores* (ci-dessous, pp. 563, 609, 648, 634-635; cf. pp. 632-633). Dardel, qui consacre un chapitre à l'ambassade de Daniel (*Chron. d'Arménie*, ch. xxxiii; ci-dessous, p. 26), se trompe certainement en la plaçant à l'époque du roi Gui de Lusignan. — On aurait chance de retrouver quelques-unes des pièces apportées par les deux ambassadeurs dans le Reg. Vatic. 62, recueil concernant les affaires d'Orient en général, et plus spécialement les Tatars et l'Arménie, d'où Rinaldi a extrait plusieurs documents d'un grand intérêt. Cf. Jules Gay, *Le pape Clément VI et les affaires d'Orient* (Paris, 1904), pp. 8-10. * Sur Boémond de Lusignan, qui fut comte de Gorigos, et mourut assassiné en même temps que le roi Gui, le 17 décembre 1344, on trouvera de nombreux renseignements dans la Chronique de Dardel, ch. xvi à xxxix (ci-dessous, pp. 18-30). Il était fils d'Amauri de Lusignan, prince de Tyr, et d'Isabelle d'Arménie.

³ Lettres de Benoît XII au roi d'Arménie, Léon IV, et au catholicos de Sis (citées ci-dessus, n. 2).

en les invitant de la façon la plus pressante à ramener leur église dans le droit chemin. Il leur conseillait, à cet effet, de réunir immédiatement un concile ou synode des prélats arméniens et d'user de leur autorité pour obtenir de ces personnages la reconnaissance formelle de la primauté de l'Église romaine, avec un acte d'adhésion aux croyances de cette Église, et pour les mettre en demeure d'extirper de l'Arménie les erreurs auxquelles la nation arménienne était adonnée, en rédigeant et en répandant dans leurs diocèses des livres conformes au dogme et à la discipline catholiques. Il demandait, en outre, que le synode députât auprès de lui quelques hommes instruits et vrais zéloteurs de la foi, qu'il dirigerait dans la voie de la vérité, offrant d'autre part d'envoyer en Arménie des théologiens experts, auxquels il donnerait mission d'expliquer au peuple arménien les fondements du dogme catholique. En même temps, il adressait au roi et au catholicos un libelle ou mémoire en 117 articles, sorte de catalogue énumérant tous les points sur lesquels il disait savoir que la doctrine de l'église d'Arménie était contraire à la doctrine de l'Église romaine, afin que le synode les examinât et les réformât au besoin¹. Ce furent probablement Daniel de Tauris et Thoros Michel qui se chargèrent d'apporter à destination les lettres du pontife, avec le mémoire annexé² et d'autres lettres que Benoît XII écrivit à la même date et sur le même sujet aux archevêques de Saint-Thaddée, d'Anazarbe, de Tarse et de Sultanieh³. Les deux ambassadeurs durent donc rentrer en Arménie vers la fin de 1341 ou le commencement de 1342⁴.

L'opuscule de Daniel, publié ci-après, est une réfutation du mémoire envoyé par Benoît XII à Léon IV et au catholicos Jacques II; il nous fait connaître le nom de l'auteur de ce mémoire, qui n'était ni le pape, ni quelqu'un des dignitaires ou des fonctionnaires de la cour pontificale, mais un Arménien, Nersès Balients, ancien évêque d'Ourmiah, puis archevêque de Manazguerd, déposé de ce dernier siège par le catholicos de Sis⁵, et résidant alors en France.

¹ *Ibid.*, et Dardel, *Chron. d'Arménie*, ch. xxxii (ci-dessous, p. 26). Lettre de Clément VI au catholicos et au clergé d'Arménie; Avignon, 31 août 1346 (Wadding, *Annales Minorum*, t. VII, pp. 327-329; Rinaldi, *Annales*, sub an. 1346, n° 68). Lettre du même à Antoine, évêque de Gaète, et à Jean, évêque élu de Coron, qu'il envoie comme légats en Arménie; même date (Eubel, *Bullarium Franciscanum*, t. VI, n° 388; Rinaldi, sub an. 1346, n° 67; Wadding, *Annales Minorum*, t. VII, pp. 326-327, qui date par erreur la lettre du 2 des calendes de décembre). — Le texte même du libelle envoyé par le pape en Arménie a été publié par Rinaldi, *Annales*, sub an. 1341, §§ 49-68, d'après le Reg. Vat. n° 62, dont il a déjà été parlé.

² Dardel, ch. xxxii (ci-dessous, p. 26); Rinaldi, *Annales*, sub an. 1341, §§ 45-46.

³ Rinaldi, sub an. 1341, § 46. — Ce sont sans doute ces mêmes lettres que Benoît XII mentionne à la fin de celle qu'il adressait au roi en priant celui-ci de les faire remettre aux évêques.

⁴ Le préambule des Actes du concile de Sis,

dont il sera parlé plus loin, semblerait indiquer que la lettre de Benoît XII arriva en Arménie en 1342 seulement.

⁵ Sur Nersès Balients, et spécialement sur les circonstances qui l'avaient conduit à Rome et qui l'amènèrent à dénoncer au pape les erreurs de sa propre église, voir *Documents arméniens*, t. I, p. 608, n. 1; pp. 701-702, et ci-dessous, p. 559, n. a. L'auteur de la présente édition est dans l'erreur (ci-dessous, pp. 559-560, note a) en ne voyant dans le libelle de Nersès qu'une dénonciation calomnieuse dont le pape aurait à peine tenu compte. Loin que Benoît XII ait été satisfait de la réfutation de Daniel, il dut la considérer comme tout à fait insuffisante (voir ci-dessous, p. ccxi, notes 1 et 2). Le Saint-Siège d'ailleurs conserva toujours sa confiance à Nersès, le tint pour régulièrement pourvu du siège de Manazguerd et continua de l'employer dans ses négociations avec l'église arménienne. En octobre 1353, Innocent VI lui écrivit de se rendre en Arménie afin d'obtenir du catholicos Mekhitar et du roi Constantin une solution des affaires religieuses pendantes entre

Daniel rédigea sa réfutation ou à Avignon même durant son séjour auprès du pape¹, ou peut-être après son retour en Arménie², en tout cas postérieurement à son arrivée en Occident³, et non pas avant son départ pour l'Europe, comme il est dit en note de la présente édition.

Le concile de l'église d'Arménie, dont Benoît XII avait demandé la convocation, se réunit à Sis, sous la présidence du catholicos Mekhitar, successeur de Jacques II, alors dépossédé de son siège. L'assemblée décréta l'union avec Rome et rédigea pour le pape une réplique au libelle de Nersès Balients, sorte de profession de foi dans laquelle la réfutation déjà parue de Daniel de Tauris fut mise largement à contribution⁴.

Nous avons à déterminer ici la date de ce concile, sur laquelle les auteurs ne sont pas d'accord et dont nous nous servirons ensuite pour fixer certains points encore mal établis de la carrière de Daniel.

L'Arménie et le Saint-Siège (Lettre d'Innocent VI à Nersès, archev. de Manazguerd, Avignon, 1^{er} oct. 1353, dans Rinaldi, *Annales*, an. 1353, § 25); et, en 1355, le même pape le commit avec Guillaume Bonet, prieur provincial des FF. prêcheurs de T.S., pour recevoir la confession du même catholicos (Lettre d'Innocent VI à Nersès Balients et à Guillaume Bonet, Avignon, 21 janv. 1355, dans *Archives de l'Orient latin*, I, 280). C'est vraisemblablement de lui qu'il s'agit au ch. xxxviii de la Chronique de Dardel, où il est appelé « Der Norsses, Jacobin de l'ordre des Freres prescheurs ». Dardel rapporte qu'en 1347 « Der Norsses » fut chargé par le pape de se rendre en Chypre, en compagnie d'un chevalier, Constant Carsilli, ambassadeur du roi d'Arménie à la cour de Rome, pour recueillir les sommes perçues par le collecteur pontifical des revenus et rentes de l'Eglise romaine et les faire parvenir au roi d'Arménie. Mais, des dissentiments s'étant élevés entre les deux envoyés, Constant Carsilli se sépara de son compagnon et s'en retourna en Arménie. De son côté, « Der Norsses », estimant qu'il ne lui appartenait pas de continuer seul la mission, cessa de s'en occuper, si bien que les Arméniens ne reçurent aucun argent. Il semble être alors resté en Chypre jusqu'en 1353, époque où le pape Innocent VI l'envoya en Arménie (cf. ci-dessus la lettre pontificale du 1^{er} oct. 1353); peut-être se trouvait-il encore dans ce dernier pays lorsque en 1355 Innocent VI le chargea de recevoir la confession du patriarche Mekhitar (cf. ci-dessus). Il mourut avant le 26 avril 1363, date à laquelle Urbain V conféra au frère Dominique, Arménien de l'ordre de Saint-Augustin, le siège archiepiscopal de Manazguerd, devenu vacant par sa mort (*Archives de l'Orient latin*, I, 284).

¹ C'est ce qui paraît résulter du préambule de l'œuvre (ci-dessous, pp. 559-560) : « Ego, frater Daniel de Thaurisio, de ordine Fratrum minorum, legatus serenissimi principis domini Leonis, regis Armenorum, requisitus per sanctissimum Benedic-

tum papam XII et per juramenta quatuor Evangeliorum ut dicerem puram veritatem, tam de me quam de aliis, super articulis de quibus ero interrogatus et habuero respondere... » La *Responsio* serait donc une des pièces de l'enquête ordonnée par Benoît XII et dont il est parlé dans les lettres du pontife au roi Léon IV et au catholicos de Sis (cf. ci-dessus, pp. ccix-ccx), enquête qui l'aurait convaincu de la réalité des erreurs dénoncées par Nersès Balients.

² Cette seconde alternative peut à la rigueur se soutenir, attendu que Benoît XII, dans sa lettre au roi Léon, non seulement ne fait aucune mention de la réfutation de Daniel, mais semble considérer comme étant sans réplique les assertions du mémoire de Nersès.

³ En effet, Daniel y cite diverses pièces qu'il dit avoir remises en mains propres du pape (cf. ci-dessus, p. ccix). L'auteur de la *Note* insérée en tête de la présente édition (ci-dessous, pp. 559-560) dit au sujet de Daniel : « Chargé d'abord par le roi Gui, puis par Léon IV (V) de défendre l'orthodoxie de la foi et des rites de l'église arménienne en réponse à un libelle diffamatoire adressé à la cour apostolique, il rédigea le mémoire justificatif que nous publions ici. Accompagné du baron Thoros Mikaelents, il alla, en 1341, présenter lui-même ce mémoire au saint Père. » Il y a là plusieurs inexactitudes. Tout d'abord le roi Gui ayant succédé à Léon IV (V), il ne fallait pas dire : « Chargé d'abord par le roi Gui, puis par Léon IV (V) ». De plus, lorsque Daniel fut député par Léon IV (V) auprès du pape, en compagnie de Thoros Michel (1340-1341), son mémoire n'était pas encore rédigé. Ce n'est donc pas pour présenter ce mémoire à Benoît XII qu'il fut envoyé à la cour pontificale.

⁴ Cette profession de foi en forme de réplique a été publiée par Martène, *1^{er} et. script. ampl. collectio*, t. VII, col. 312-313, et d'après lui par Mansi, *Sacror. conciliorum ampl. collectio*, t. XXV, col. 1185-1170.

Dulaurier¹, suivi par l'auteur de la présente édition², croit pouvoir affirmer que l'assemblée se tint en l'année 1342, date indiquée dans le préambule des Actes qui nous en ont été conservés³ comme étant celle de l'arrivée en Arménie de la lettre de Benoît XII, du 12 août 1341, par laquelle le pontife en demandait la convocation⁴. Mais cette date de 1342 ne saurait être adoptée, non plus que celle de 1343 proposée par le P. Alishan⁵. La réunion, comme on va le voir, ne suivit pas d'abord la demande de Benoît XII.

Il est bien entendu tout d'abord que le concile ne put avoir lieu avant les premiers mois de l'année 1342, puisque la lettre de Benoît XII ne parvint pas plus tôt en Arménie, ni même avant l'été de cette année, puisque, au moment où les Pères du concile envoyèrent à la cour d'Avignon leur profession de foi, la nouvelle de l'élection de Clément VI (7 mai 1342) était déjà connue en Arménie⁶. Il est certain d'autre part que la clôture du concile eut lieu bien avant le 31 août 1346, date de la réponse du pape Clément VI à une lettre que les Pères lui avaient adressée au moment de se séparer⁷. Nous savons enfin par les Actes de l'assemblée que celle-ci s'ouvrit sous les auspices du roi Constantin : « de voluntate et consensu gloriosi domini Constantini, gratia et electione Dei regis omnium Armenorum⁸ ». On a voulu identifier ce personnage avec Jean de Lusignan, fils d'Amauri, prince de Tyr, et d'Isabelle d'Arménie, que l'on prétend avoir régné de 1341 à 1342 sous le nom de Constantin [III]⁹. Mais cette identification n'est pas possible : Jean de Lusignan ne fut jamais roi d'Arménie; il gouverna seulement ce royaume en qualité de baile pendant l'inter règne qui suivit la mort de Léon IV¹⁰. Puis, argument décisif, dès la fin de 1341 ou les tout premiers jours de 1342, le trône d'Arménie était occupé déjà par Gui de Lusignan. Ce fut, en effet, à un roi Gui que Clément VI notifia, par une lettre datée du 21 mai 1342, la mort de Benoît XII (25 avril) et sa propre élection (7 mai)¹¹. Le roi Constantin des Actes

¹ *Docum. armeniens*, I, p. 703, n. 5.

² Ci-dessous, p. 560, note.

³ On les trouvera dans Martène (*Vet. script. amplissima collectio*, t. VII, col. 312 et suiv.), qui, lui aussi, assigne au concile la date de 1342; et dans Mansi, *Concilia*, t. XXV, col. 1185 et suiv.

⁴ Martène, *Vet. script. ampl. collectio*, t. VII, col. 312 : « Anno Incarnationis Domini, MCCXLII, honorabilissimus pater dominus Benedictus XII, sanctissimus pontifex romanus, misit ad ecclesiam Armenorum libellum unum de erroribus, quos errores dicebat se audivisse ab aliquibus detractoribus ecclesiae: ideo paterna pietate rogabat Catholicum et regem Armenorum petendo ab eis ut, cum synodo antistitum ecclesiae Armenorum, superscriptos errores praedicti libelli audirent... »

⁵ *Leon le Magnifique*, trad. Bayan, p. 376; Sis-souán, éd. française (Venise, 1899), p. 253.

⁶ Actes du concile de Sis dans Martène, *Vet. script. ampl. collectio*, t. VII, col. 312 : « Congregati insimul legimus et audivimus libellum errorum et falsitatum... et separavimus veritates orthodoxae fidei

et sacramentorum sanctae Ecclesiae a falsis et variis erroribus quos nobis imposuerunt, sicut quemlibet in articulis errorum ubi memorantur manifestamus piissimo et sacratissimo patri nostro domino Clementi papae romano, successori praememorati domini Benedicti, et apostolicae sedi ejus. »

⁷ Cité ci-dessus, p. CCX, n. 1.

⁸ Martène, *Vet. script. ampl. collectio*, t. VII, col. 312. Nous n'avons donc pas à tenir compte ici du témoignage de Dardel (ch. XXIII; ci-dessous, p. 26), qui donne à entendre que le concile se serait réuni à l'instigation du roi Gui.

⁹ Dulaurier, dans *Doc. armen.*, t. I, p. 703; cf. *ibid.*, Introduction, p. CCVI.

¹⁰ Jean Dardel, *Chronique*, ch. XXVI, XXVII; ci-dessous, pp. 21-22. — Ce prétendu Constantin III doit donc être expulsé de la série des rois d'Arménie. Je crois, au surplus, que le nom de Constantin appliqué à Jean de Lusignan est de pure invention. Cf. ci-dessus, p. XVII, n. 3.

¹¹ Rinaldi, *Annales*, an. 1342, § 7; Clément VI, *Lettres closes, patentes et curiales, se rapportant*

dit concile ne peut donc être que Constantin II (IV), fils du maréchal Baudouin¹, qui ceignit la couronne d'Arménie après la mort de Gui de Lusignan, tué le 17 novembre 1344², et qui la garda jusqu'en 1362. On en doit conclure que l'assemblée de Sis, sûrement antérieure à l'été de 1346³, s'ouvrit apparemment dans les premiers mois de son règne, sinon dès décembre 1344, du moins dans la première moitié de l'année 1345. Si nous avons besoin d'un complément de preuve pour établir que le concile ne saurait être de l'année 1342, nous le trouverions dans la constatation suivante : une lettre des Pères du concile à Clément VI, dont nous ne connaissons pas la date précise, mais qui fut écrite évidemment à l'issue même de la réunion, fait remonter à une époque déjà lointaine la réception, par le roi et le clergé du royaume, du libelle ou mémoire de Nersès Balients, que leur avait transmis Benoît XII⁴. Or le libelle parvint en Arménie dans le courant de l'année 1342⁵. Si le concile avait eu lieu cette même année, les auteurs de la lettre n'auraient pu dire que l'envoi de Benoît XII datait de longtemps déjà. Il faut donc nécessairement en placer la réunion beaucoup plus tard. Sans doute on peut être surpris que l'assemblée se soit tenue sous les auspices du roi Constantin II (IV), qui n'était pas, comme le roi Gui, un partisan de l'union avec Rome. Mais, pour se refuser à l'admettre, il faudrait supposer que Gui, après son accession au trône, aurait pris, en certaines occasions tout au moins, le nom de Constantin, et c'est là une hypothèse qu'aucun indice n'autorise à formuler.

Revenons maintenant à Daniel.

Nous avons vu que, en 1340 ou 1341, Daniel avait été chargé d'une ambassade auprès de Benoît XII, et nous avons supposé qu'il était rentré en Arménie dans les derniers jours de 1341 ou dans le courant de 1342, porteur des lettres de Benoît XII, du 1^{er} août 1341, au clergé et au roi d'Arménie.

Ce retour de Daniel en Arménie, n'est pas, je le répète, absolument certain; il n'est que probable⁶. Ce qui est sûr, c'est qu'en 1343 ou 1344 le même personnage fut chargé par le roi Gui de Lusignan d'une nouvelle mission

¹ *la France*, publ. par Eug. Deprez, t. I, fasc. 1, col. 8. Une lettre identique fut envoyée par le pontife à « Constance, reine d'Arménie » (voir *ibid.*, par laquelle il faut entendre sans doute la veuve de Leon IV (V), fille de Frédéric II, roi de Sicile. Dardel, ch. xxvii (ci-dessous, p. 22), dit que le couronnement de Gui eut lieu en octobre 1342; probablement doit-on lire : 1341.

² Suivant le P. Alishan (*Sisouân*, éd. arménienne, p. 243; éd. française, pp. 157-158), la mère de ce Constantin se nommait Marioun et était petite-fille de Sempad le Connétable. Elle mourut le 27 juillet 1352 et fut ensevelie dans une église d'Anazarbe.

³ Dardel, *Chronique d'Arménie*, ch. xxix (ci-dessous, p. 30). — Sur le rang de ce Constantin dans la série des Constantin, rois d'Arménie, voir ci-dessus, p. xvii, n. 3.

⁴ Cf. ci-dessus, p. ccxii.

⁵ La lettre des Pères du concile se trouve analysée dans la réponse qu'y fit Clément VI, le

31 août 1346 (Wadding, *Annales Minorum*, t. VII, pp. 327-329; Rinaldi, *Annales eccles.*, an. 1346, §§ 68-69). Voici le passage de cette réponse qui nous renseigne sur le point en question. Le pape, s'adressant aux prélats arméniens, leur dit : « Sane litterae vestrae, pridem per... vestros nuntios praesentatae nostro Apostolatu, continelant quod dudum fel. rec. Benedictus papa XII. praedecessor noster, per suas litteras vos caritate paterna requisivit et monuit ut quosdam errores eidem catholicae fidei obviautes... abolere et extirpare... per vestram synodum condemnando curaretis... » Le même renseignement est donné dans une lettre de même date, adressée par Clément VI à Antoine, évêque de Gaète, et à Jean, évêque élu de Corou, ses légats en Arménie (Eubel, *Bullarium Francisc.*, t. VI, n° 388).

⁶ Voir ci-dessus, p. ccx, texte et n. 4.

⁷ Dardel (ci-dessus, p. 26) dit bien que ce fut Daniel qui apporta en Arménie les lettres de Be-

auprès du pape. Cette mission lui fut-elle donnée en Arménie même et par le roi en personne, ou bien reçut-il, en Europe, par des messagers royaux, les instructions nécessaires, rien ne nous le dit expressément¹. Sa présence à la cour d'Avignon, en qualité d'ambassadeur du roi Gui, est signalée par une lettre de Clément VI à ce prince, du 3 des ides de septembre (= 11 sept.) 1344. Il avait comme collègues dans cette ambassade trois personnages mentionnés par la même lettre, à savoir : Jean, évêque de Maschar, Antoine, évêque de Trébizonde (Trebesonen), et Grégoire « de Sargis », chevalier². La lettre pontificale nous apprend que ces quatre ambassadeurs se trouvaient à la cour d'Avignon depuis quelque temps déjà³. Pour ce qui est d'Antoine et de Grégoire, nous savons que leur arrivée en France remontait à l'année 1343⁴, et que le but principal de leur ambassade était de solliciter auprès de Clé-

ment VI; mais son récit des événements de cette époque contient nombre d'erreurs et ne peut être accepté sans réserve.

¹ Voir cependant ci-dessous, dans la note 4, un document duquel on pourrait induire que Daniel se trouvait en Arménie le 8 mars 1344.

² La lettre pontificale (« dat. apud Villanovam, Avenionensis diocesis, iii id. septembris, an. m ») a été publiée intégralement par Wadding (*Annales Minorum*, t. VII, p. 311) et par Eubel (*Bullarium Franciscanum*, t. VI, p. 153, n° 89), et en partie par Rinaldi (*Annales eccles.*, sub an. 1344, § 7) : les noms des ambassadeurs arméniens y sont libellés de la façon suivante : « Johannes Mascaren, et Antonius Trebesonen, episcopi ac dilecti filii Daniel Armenus ord. Fr. minorum et nobilis vir Gregorius de Sargis miles. » de traduits Trebesonen par Trébizonde faute de trouver un autre évêché arménien répondant de plus près à ce vocable. Si cette identification est exacte, il faudrait admettre qu'Antoine abandonna son siège peu de temps après, car, à l'époque du concile de Sis (1344-1345), l'évêché de Trébizonde était occupé par un Étienne. Actes du concile de Sis, dans Martène, *Vet. script. ampl. collectio*, t. VII, p. 314; cf. Dulaurier, dans *Docum. armén.*, t. I, p. lxxv. Voir encore à propos de ce même Antoine, ci-dessous, n. 4, et p. ccxv, n. 1. Jean, évêque de Maschar, est probablement le personnage que Dardel (ch. xxviii) appelle Jean de Graga, « un évêque religieux bien lettré et bon clerc selon la lettre [des Arméniens] », et qu'il dit avoir été député par le roi Gui auprès du pape en compagnie de Daniel et de deux chevaliers. Nous ne voyons pas, d'après la lettre pontificale, que l'ambassade ait compté deux chevaliers; mais il serait possible que Dardel, dont la précision laisse à désirer dans le récit de ces événements, ait réuni ici le personnel de deux ambassades distinctes, à savoir celle que nous fait connaître la lettre de Clément VI, et une ambassade postérieure, que le roi Constantin II (IV) envoya au pape et aux rois Philippe VI et Édouard III, ambassade dont le chef était un chevalier nommé Constant Carsilli et qui dut arriver à la cour pontificale dans

les derniers jours de 1346 ou au commencement de janvier 1347. Dardel lui-même mentionne plus loin (ch. xxxviii) l'ambassade de ce Constant, auquel Clément VI remit une lettre de recommandation pour le roi d'Angleterre, et sans doute une aussi pour le roi de France, en date du 21 janvier 1347 (Rymer, *Fœdera*, éd. de La Haye, t. III, pars I, p. 4, et sur la mission duquel on trouvera également quelques détails dans une lettre de Clément VI au roi Constantin, datée d'Avignon, le 26 septembre 1347 (Wadding, *Annales Minorum*, t. VII, pp. 2-3). Constant fut encore envoyé en ambassade auprès du pape par le roi Constantin, en 1349, probablement, et le pape adressa au roi d'Angleterre avec une lettre datée du 10 mai 1350, dans laquelle il demandait à Édouard III de faire bon accueil à cet ambassadeur (Rinaldi, *Annales*, an. 1350, § 38).

³ « Pridem ad nostram venientes praesentiam... » dit la lettre pontificale.

⁴ Une lettre de Clément VI, du 9 juillet 1343, dont il va être question, dit qu'à cette date ils venaient d'arriver à la cour du pape : « Ad nostram nuper venientes praesentiam... » Il y a dans Rymer (*Fœdera*, éd. de La Haye, t. II, pars IV, p. 141) une lettre de créance donnée par le roi Gui (1343-1344) à des ambassadeurs non nommés, qu'il envoie à Édouard III, roi d'Angleterre. Elle est datée d'Adana, le 8 mars de la XI^e indiction. Rymer traduit cette date par 8 mars 1343. Si cette interprétation est exacte, ladite lettre aurait été délivrée vraisemblablement pour Antoine, évêque de Trébizonde, et Grégoire « de Sargis ». Mais il est probable que Rymer s'est trompé : dans le cycle constantinopolitain, qui devait être usité en Arménie, la XI^e indiction correspond à la période comprise entre le 1^{er} septembre 1343 et le 31 août 1344; le 8 mars de cette indiction serait donc le 8 mars 1344. Comme, à cette date, Daniel de Tauris était peut-être en Arménie et que, peu de temps après (11 septembre 1344), nous le trouvons à Avignon (cf. ci-dessus, n. 2), il serait possible que la lettre de créance du roi Gui, dont il est ici question, eût été écrite pour lui.

ment VI les secours de l'Occident. En effet, nous avons des lettres, du 9 juillet 1343, par lesquelles le pontife les recommandait à la bienveillance des rois de France et d'Angleterre, auprès desquels ils devaient se rendre pour intéresser ces princes à la défense de l'Arménie¹. Daniel était-il arrivé d'Orient en même temps qu'eux? Nous ne sommes pas renseignés sur ce point; on peut seulement tenir la chose pour vraisemblable².

La lettre de Clément VI à Gui de Lusignan, du 11 septembre 1344³, répondait à la demande de secours envoyée par le roi d'Arménie. Elle lui faisait entendre en substance que, pour obtenir l'aide de la chrétienté occidentale, il était indispensable qu'il extirpât l'hérésie de son royaume. Deux au moins d'entre les quatre ambassadeurs royaux, à savoir Daniel de Tauris et Jean, évêque de Maschar, se chargèrent probablement de rapporter au roi Gui ce message intéressé; en effet, nous les retrouvons l'un et l'autre en Arménie à l'époque du concile de Sis (1345), dans lequel ils siégèrent⁴. Et ce furent encore apparemment ces deux personnages que les Pères du concile députèrent auprès du pape avec la réponse de l'Assemblée aux imputations formulées dans le mémoire de Nersès Balients; car une lettre de Clément VI, datée du 31 août 1346, au catholicos Mekhitar et au clergé d'Arménie, signale leur présence à la cour d'Avignon en qualité d'ambassadeurs et messagers du clergé d'Arménie, chargés de présenter au souverain pontife la réponse du concile, et la même lettre nous apprend qu'ils se trou-

¹ Rinaldi, *Annales ecclesiastici*, an. 1343, § 20; Clément VI (1342-1352), *Lettres closes, patentes et curiales*..., publiées d'après les registres du Vatican, par Eug. Déprez (Paris, 1901), n° 266 (exemplaire adressé au roi de France); Rymer, *Fœdera*, éd. de La Haye, 1739, t. II, pars IV, p. 148 (exemplaire adressé au roi d'Angleterre). Les noms des ambassadeurs sont libellés comme suit: «Antonius de Valencia, cardinis Fratrum minorum, et nobilis vir Gregorius de Segio / Sogio, dans Rymer», miles, ambassiatores et nuncii carissimi in Christo filii nostri Guidonis, regis Armenie illustris... C'est à cette même ambassade, sans doute, qu'il est fait allusion dans une lettre d'Édouard III au roi d'Arménie «Léon» (sic, évidemment pour «Gui»), du 22 septembre 1343 (Rymer, t. II, pars IV, p. 152). L'identification de «Gregorius de Segio» (ou «Sogio») avec le «Gregorius de Sargis» de la lettre pontificale du 11 septembre 1344 peut être considérée comme certaine; mais celle de «Antonius de Valencia» avec le «Antonius Trebesonen. ep.» de cette même lettre ne va pas sans quelque difficulté. On peut se demander, en effet, s'il ne conviendrait pas plutôt de l'identifier avec le Frère mineur «Antonius de Aribandis de Valencia», qui fut créé évêque de Gaëte, le 25 mai 1341, par Benoît XII (Lettre de Benoît XII, du 25 mai 1341, dans Wadding, *Annales Minorum*, t. VII, p. 489, et Eubel, *Bullarium Franciscanum*, t. VI, n° 3), et qui plus tard, le 31 août 1346, fut nommé légat en Arménie par Clément VI (Lettre de Clément VI, du 31 août 1346, dans Wad-

dung, t. VII, pp. 326-327, et Eubel, *Bullarium Franciscanum*, t. VI, p. 189, n° 3), puisque la lettre pontificale du 11 septembre 1344, dans laquelle est cité «Antonius Trebesonen. ep.», ne dit point que celui-ci fût un Frère mineur et ne lui donne pas le qualificatif «de Valencia». Mais deux raisons très sérieuses s'opposent à ce que l'on s'arrête à cette conjecture: d'abord Clément VI dans ses lettres du 9 juillet 1343 aux rois de France et d'Angleterre (citées ci-dessus, n° 1) ne donne point à l'ambassadeur «Antonius de Valencia» le titre d'évêque de Gaëte, ce qui serait tout à fait inexplicable s'il n'était autre que l'évêque «Antonius de Aribandis»; et, en second lieu, «Antonius», ambassadeur arménien, et «Antonius», évêque de Gaëte, sont nommés l'un et l'autre dans une lettre de Clément VI au clergé d'Arménie (cf. ci-dessous, p. CCXVI, n° 1), sans que rien permette de supposer qu'il s'agisse là d'un seul et même personnage. J'estime donc qu'il faut nous en tenir à l'identification de l'«Antonius de Valencia» des lettres pontificales du 9 juillet 1343 avec l'«Antonius Trebesonen. ep.» de la lettre pontificale du 11 septembre 1344, malgré la différence assez surprenante qui existe dans l'énoncé de leurs noms, titres et qualités.

² Clément VI, dans sa lettre du 9 juillet 1343, les qualifie de «ambassiatores et nuncii regis Armenie», ce qui pourrait signifier qu'à leur qualité d'ambassadeurs ils joignaient celle de «nuncii», c'est-à-dire de messagers du roi Gui de Lusignan.

³ Voir les Actes de l'assemblée, déjà cités.

vaient en Occident depuis quelque temps déjà¹. Une lettre des Pères du concile, qui accompagnait cette réponse, annonçait au pape que l'église d'Arménie, son catholicos en tête, abjurait les dogmes contraires à la foi catholique, qu'elle reconnaissait la primauté de l'Eglise romaine apostolique sur toutes les autres églises, et qu'elle acceptait et accepterait les décrets des pontifes de Rome. Le clergé arménien demandait en même temps au pape de lui envoyer un exemplaire de ces décrets, afin que ses membres les connussent exactement et s'y conformassent à l'avenir². Ces déclarations semblaient mettre fin au schisme arménien, et l'on conçoit que Clément VI les ait accueillies avec une vive satisfaction. Daniel de Tauris, dont le zèle, dans les dernières négociations, avait contribué sans doute à cet heureux résultat, reçut immédiatement la juste récompense de ses efforts. Par une bulle en date du 26 juillet 1346, Clément VI lui conféra l'archevêché de Bostra, dépendant du patriarcat d'Antioche³.

A partir de ce moment nous perdons sa trace, aussi bien que celle de ses compagnons d'ambassade. On peut conjecturer que, chargé de porter au catholicos Mekhitar la lettre pontificale du 31 août 1346, il reprit, peu après cette date, le chemin de son pays. Vers la même époque, et peut-être avec lui, partirent deux légats pontificaux, Antoine, évêque de Gaëte, et Jean, évêque élu de Coron, envoyés par Clément VI en Arménie pour veiller à l'exécution des engagements du concile de Sis⁴. Arrivés à destination au

¹ Lettre de Clément VI au catholicos Consolator (trad. latine du nom Mekhitar) et au clergé d'Arménie (publ. dans Wadding, *Annales Minorum*, t. VII, pp. 327-329, et dans Rinaldi, *Annales eccles.*, sub an. 1346, §§ 68-69). « Sane litterae vestrae pridem per venerabiles fratres nostros Joannem de Merchar et Antonium, episcopos, ac dilectum filium Danielelem, lectorem et vicarium fratrum ordinis Minorum in Armenia consistentium, ac nobilem virum Gregorium Cengium (Rinaldi : « Cenguiz », lecture fautive : le registre donne Cenguiz, sans point suscrit indiquant la place de l'i), vestros nuntios, praesentatae nostro Apostolatus... » Johannes de Merchar est évidemment Jean, évêque de Maschar; Antonius, bien que le nom de son évêché ne soit pas indiqué, est bien certainement l'ep. Trebesonen. de la lettre de Clément VI, du 11 septembre 1344 (cf. ci-dessus, p. CCXIV, n. p.); enfin, Gregorius Cengius ne saurait être autre que Gregorius de Sargis de cette même lettre. Rien ne nous dit si Antoine et Grégoire étaient retournés en Arménie avec Daniel et Jean après leur ambassade de 1343-1344. Comme ils s'étaient rendus auprès de Philippe VI et d'Édouard III pour solliciter des secours, il serait possible qu'ils n'eussent pas quitté l'Europe entre 1343 et 1346.

² Cette lettre est analysée dans la réponse qu'y fit le pape le 31 août (cf. la note précédente).

³ Publiée par Eubel, *Bullarium Franciscanum*, t. VI, n° 378; cf. Wadding, *Annales Minorum*, t. VII,

p. 338; Rinaldi, *Annales*, sub an. 1346, § 70; Le Quien, *Oriens christianus*, t. III, p. 1307; Eubel, *Hierarchia catholica*, I, 14. L'auteur de la note préliminaire insérée ci-après, p. 559, dit que cette lettre a été publiée par Wadding; c'est une erreur : Wadding se borne à la citer brièvement. Je suppose que ce renseignement inexact provient d'une indication un peu ambiguë de Le Quien. J'ajoute que la référence, comme celle donnée par Le Quien, vise la première édition des *Annales Minorum* (Lyon et Rome, 1628-1654). — Le 31 juillet 1346, Clément VI nomma à l'archevêché de Hierapolis en Phrygie un personnage désigné sous le nom de « Antonius de Alexandria » (Eubel, *Bullarium Francisc.*, t. VI, n° 379). Serait-ce le même que « Antonius, ep. Trebesonen. », le compagnon d'ambassade de Daniel?

⁴ Lettre de Clément VI à Antoine [de Aribandis], évêque de Gaëte, et à Jean [Scarlatto], évêque élu de Coron, nommés légats en Arménie; Avignon, 2 des calendes de septembre 1346 (Eubel, *Bullarium*, t. VI, n° 388; Wadding, *Annales Minorum*, t. VII, pp. 326-327; cf. Rinaldi, *Annales*, an. 1346, § 67); — Lettre du même au catholicos Consolator (Mekhitar) et au clergé d'Arménie; Avignon, 2 des calendes de septembre 1346 (Wadding, *Annales Minorum*, t. VII, pp. 327-329; cf. Rinaldi, *Annales*, an. 1346, § 68-69). — Au moment où ces lettres furent écrites, le départ des deux évêques pour l'Arménie devait être imminent, car, à la date du

mois de mars 1347¹, ces personnages furent assez longtemps sans adresser au pape de rapport sur leur mission. Ils n'auraient pas eu, à la vérité, des nouvelles très satisfaisantes à lui en donner. L'union proclamée par l'assemblée du clergé arménien n'était complète, ni matériellement ni moralement. Jamais l'ensemble des communautés arméniennes ne s'y soumit, et, de la part de celles qui l'acceptèrent, loin d'être le témoignage d'une conviction sincère, elle fut simplement le gage d'un marché politique auquel d'imminents périls avaient acculé le royaume d'Arménie². Le pape, enfin renseigné par ses légats sur les sentiments réels des Arméniens, ne se découragea point cependant, et, dès l'année 1351, les négociations recommencèrent³. Aucun indice d'ailleurs ne permet de supposer que Daniel y ait de nouveau pris part.

La *Responsio* de Daniel de Tauris, publiée pour la première fois dans le présent volume, nous renseigne très exactement sur la situation intérieure de l'église d'Arménie vers l'année 1341, et complète ce que l'on en savait déjà par deux autres documents auxquels elle se rattache par d'étroits liens : à savoir le libelle de Nersès Balients, dont elle est la réfutation, et la déclaration des Pères du concile de Sis, qui s'en sont inspirés. Sans doute, les discussions sur des points de dogme, de rituel et de discipline, d'ailleurs intéressantes au premier chef pour l'histoire des doctrines et des traditions chrétiennes, y tiennent la plus large place; tout le reste; détails d'histoire politique, traits de mœurs, questions de droit canon⁴, d'administration et de

¹ septembre suivant, le pape avait déjà fait verser entre leurs mains une partie de leurs frais de route : « 1346, 3 sept. Solvimus Rev^{do} patri domino Anthonio episcopo Gayetano et domino Johanni electo Coromensi, euntibus ad partes Armenie de mandato domini nostri pape pro fide Christi ibidem predicanda, pro stipendiis suis taxatis ad .v. flor. pro die quolibet et pro quolibet, videlicet cuilibet .v. flor., et residuum debent recipere in regno Cipri a domino Pafensi quamdiu erunt ibidem propter hoc .v. flor. » Arch. du Vatican, Reg. 248, fol. 167 v°.

² Lettres de Clément VI aux deux légats (Avignon, 24 septembre 1347) et au roi Constantin (Avignon, 26 septembre 1347), publiées dans Wadding, *Annales Minorum*, t. VIII, pp. 1-3; cf. Rinaldi, *Annales*, an. 1347, § 29. — Des lettres de Clément VI à Philippe, archevêque de Nicosie, du 16 septembre 1350, et au catholico Mekhitar, du 29 septembre 1351, nous apprennent qu'Antoine, évêque de Gaète, mourut au cours de sa mission (Rinaldi, *Annales*, an. 1350, § 37; an. 1351, § 2). Quant à Jean, nommé archevêque de Pise le 25 juin 1348, il était sans doute, à cette date, de retour en Occident. La lettre de Clément VI à l'archevêque de Nicosie lui donne le titre de « Jean, archevêque de Pise, ci-devant évêque du de Madon ». — Sur la mission des deux légats, voir encore une lettre d'Innocent VI à Nersès, archevêque de Manazguerd, du 1^{er} octobre 1353 (Rinaldi, *Annales*, an. 1353, § 25).

³ Ce fait ressort de tous les documents relatifs aux rapports du Saint-Siège avec l'église d'Arménie, et nous en avons d'ailleurs un témoignage formel et caractéristique dans le *Directorium ad passagium faciendum*, écrit en 1332 par un Frère prêcheur que Jean XXII avait envoyé en Arménie pour négocier et conclure l'union. Le passage est d'une netteté qui ne laisse rien à désirer (cf. *Directorium*, t. II, ch. 1; ci-dessous, pp. 487-488). Les souverains pontifes ne montrèrent dans toute cette affaire ni charité ni véritable esprit politique. Ils laissèrent trop voir à l'église dissidente que, s'ils ne pouvaient la ramener, ils la laisseraient sans regret disparaître sous les coups des Infidèles.

⁴ Voir les lettres de Clément VI au roi Constantin, du 14 septembre 1351; à Guillaume, patriarche de Jérusalem, Philippe, archevêque de Nicosie, et autres, du 29 septembre 1351; au catholico Mekhitar, du 29 septembre 1351; et les lettres d'Innocent VI à Nersès, archevêque de Manazguerd, du 1^{er} octobre 1353, et à Nersès et Guillaume Bonet, prieur provincial des FF. prêcheurs de T.S., du 21 janvier 1355 (Rinaldi, *Annales*, an. 1351, §§ 18, 19, 2-17; an. 1353, § 25; Arch. de l'Orient latin, t. I, p. 280; Viet, Langlois, *Documents pour servir à l'hist. des Lusignans de la Petite Arménie*, 1342-1375, dans *Revue archéol.*, 1859, pp. 152-153).

⁵ Afin de prouver que les Arméniens considéraient les enfants comme naissant dans le péché originel, et par conséquent comme impurs, il rapporte

procédure ecclésiastiques, références à des ouvrages de théologie et de polémique religieuse des Arméniens¹, n'y apparaît qu'accessoirement. Mais il y a dans ces accessoires des renseignements infiniment précieux qui suffisent à justifier l'insertion de cette œuvre dans notre recueil.

Il me reste à signaler un fait qui paraît avoir échappé à l'éditeur de notre texte et qui mérite d'être noté. Au chapitre premier de sa *Responsio*², Daniel parle d'une lettre envoyée au pape [Benoît XII] par le catholicos Jacques [II], et il en donne un court extrait. C'est sans doute à la même lettre qu'il fait allusion en trois autres endroits de son œuvre, en ajoutant qu'il l'a remise lui-même au pape³. Or cette lettre doit presque certainement être identifiée avec un opuscule que fournit le manuscrit même qui contient l'ouvrage de Daniel, à savoir le manuscrit latin 3368 de la Bibliothèque nationale de Paris; opuscule dont le titre est libellé de la façon suivante dans ce manuscrit : « *Hec sunt sacramenta et articuli fidei quos dominus Jacobus, catholicos Armenorum, misit sanctissimo domino Benedicto pape XII.* » En effet, la phrase extraite par Daniel de la « lettre » de Jacques II se trouve textuellement dans ledit opuscule⁴, sorte de profession de foi faite au nom de l'église d'Arménie. Ce document n'a jamais été publié, que je sache; il eût mérité de prendre place dans le présent volume au même titre que la *Responsio ad errores impositos Hermetis*.

Le texte de la *Responsio ad errores*, publié ci-après, a été fourni par le manuscrit latin 3368 de la Bibliothèque nationale de Paris (ancien Colbert 1653; Regius 4162/5). C'est un volume de 70 feuillets de papier, copié au xv^e siècle, en écriture cursive et à longues lignes. Il contient, aux folios 1-58, la *Responsio* de Daniel, et, aux folios 59-70, d'une autre main semble-t-il, la profession de foi du catholicos Jacques II, dont il vient d'être parlé. Voici le début et les derniers mots de celle-ci : « *Primo pro baptismo secundum consuetudinem nostram : Infans ad portam ecclesie tribus vicibus abrenuntiat a Sathana et ab omnibus deceptionibus et fallaciis . . . coram nobis secundum eandem professionem futuri sumus portare sine duplici corde coram gloria throni Dei, etc.* »

Dans le texte de la *Responsio*, édité plus loin, on trouvera intercalés et imprimés en plus petits caractères un assez grand nombre de passages empruntés par l'éditeur à la déclaration du concile de Sis, passages qui complètent ou rectifient les réponses insuffisantes de Daniel. Les citations textuelles ou à peu près textuelles des articles du libelle de Versès, auxquels répond Daniel, ont été imprimées en italiques.

que l'on s'abstient de les embrasser et de les caresser jusqu'à ce qu'ils aient été régénérés par le baptême.

¹ Voir art. I (p. 563); art. CXII (p. 644). — Il mentionne en outre un certain nombre de livres arméniens envoyés en cour de Rome, à savoir un bréviaire ou rituel, un texte du Symbole de la foi, une lettre du catholicos Jacques II au pape Benoît XII, une collection des conciles de l'Arménie. Voir

art. I (pp. 561, 563); XXXIX (p. 595); CI (p. 637); CXV (pp. 647-648); CXVI (p. 648). Peut-être se trouveraient-ils encore dans la Bibliothèque ou dans les Archives du Vatican.

² Ci-dessous, p. 563.

³ Ci-dessous, pp. 561, 609, 648.

⁴ Paris, Bibliothèque nationale, ms. latin 3368, fol. 61.

VI

LES GESTES DES CHIPROIS.

(Ci-dessous, pp. 653-872.)

En 1887, M. Gaston Raynaud publia pour la Société de l'Orient latin, sous le titre de *Gestes des Chiprois*¹, une compilation historique s'étendant des années 1131 environ à 1309 et dont il était aisé de reconnaître l'étroite parenté avec deux chroniques chypriotes plus récentes, celle dite d'Amadi², et celle de Florio Bustrone³, écrites toutes deux en Chypre, la première au xv^e siècle probablement, la seconde vers la fin du xvi^e siècle.

Elle avait été signalée en juin 1882 au comte Riant par M. Charles Perrin, un amateur érudit, ingénieur des mines, qui en avait découvert un manuscrit dans le château de Verzuolo en Piémont (province de Cuneo), propriété des comtes Mola di Larisse⁴. Ce manuscrit, exécuté sur papier d'Orient lustré et poli, forme un volume de 237 feuillets, plus un 238^e feuillet dont il ne reste qu'un minuscule fragment⁵. Une note inscrite au verso du folio 93 indique exactement la date et l'origine de la copie. Elle porte, en effet, que « cestui livre fu conply le mercredy a .ix. jors d'avril l'an de m.ccc. et XLIII de Crist; et il l'a escript Johan Le Miege, prizounier a mon seignor Heymery de

¹ *Les Gestes des Chiprois, Recueil de chroniques françaises écrites en Orient aux xiii^e et xiv^e siècles Philippe de Navarre et Gérard de Montréal*, publiée pour la première fois pour la Société de l'Orient latin par Gaston Raynaud; Genève, Impr. J.G. Fick, 1887, in-8°.

² *Chroniques d'Amadi et de Strambaldi*, publiées par René de Mas Latrie. Première partie: *Chronique d'Amadi* (*Collect. de doc. inédits sur l'histoire de France*); Paris, Impr. nat., 1891, in-4°.

³ *Chronique de l'île de Chypre*, par Florio Bustrone, publiée par M. René de Mas Latrie; Paris, Impr. nat., 1884, in-4° (*Collect. de doc. inédits sur l'histoire de France*; *Mélanges historiques*, t. V).

⁴ Le château de Verzuolo fut, jusqu'en 1878, la propriété des comtes Galleani di Canelli. Il échut alors, par héritage, aux deux frères comtes Massimo et Ademar Mola di Larisse, dont la mère était une comtesse Galleani di Canelli. Vers 1885, l'aîné de ces frères, le comte Massimo, céda sa part de propriété du château à son frère, le comte Ademar, qui le possède encore. Je dois ces renseignements à l'obligeance de M. Jules Camus, professeur à l'École de guerre, à Turin. M. Camus, à qui j'avais pris la liberté de m'adresser pour savoir où se trouvait le

manuscrit, a fait tout exprès le voyage de Verzuolo, où il a pu rencontrer M. Charles Perrin. Il a obtenu de lui et a eu l'extrême amabilité de me communiquer les renseignements suivants sur la découverte du volume. M. Charles Perrin, domicilié, lui aussi à Verzuolo, tout près du château, était lié d'amitié avec le comte Massimo Mola di Larisse. Un jour, en juin 1882, examinant avec cet ami de vieux papiers conservés pêle-mêle dans un tonneau (*sic*), il en retira un manuscrit de papier, en fort piteux état et dont le texte lui parut digne d'attention. Le comte Massimo, voyant l'intérêt qu'il y prenait, lui en fit présent et lui permit de l'emporter. C'étaient les *Gestes des Chiprois*. Depuis lors, le volume est resté la propriété de M. Perrin et c'est entre ses mains que M. Camus a pu le voir (juin 1906), actuellement muni d'une belle reliure en maroquin. Je ne saurais assez remercier M. Camus de l'activité intelligente et dévouée avec laquelle il s'est attaché à la recherche du manuscrit, et de toutes les démarches qu'il a bien voulu faire, sans épargner ni son temps ni sa peine, pour savoir de quelle façon M. Perrin était devenu possesseur de ce précieux document.

⁵ Cf. G. Raynaud, éd. citée, pp. ix-x.

Milmars, tenant leuc dou chastelain a Cherines¹. La même déclaration se trouve répétée au folio 198¹, en termes presque identiques, et il est à supposer que Jean Le Miège l'avait inscrite encore à la fin du volume, de manière que nul n'en ignorât. Ainsi le manuscrit provient de Cérines en Chypre, et le modèle d'après lequel Jean Le Miège l'a copié appartenait sans doute au châtelain de cette place ou à Aimeri de Milmars, son lieutenant. De ce dernier et de Jean Le Miège nous reparlerons plus loin.

Une nouvelle édition de cette compilation termine le présent volume. Elle est due à la collaboration de G. Paris et de L. de Mas Latrie. Ceux-ci ont conservé à l'œuvre le titre de *Gestes des Chiprois* que lui avait assigné le premier éditeur, bien que ce titre ne lui convienne qu'assez imparfaitement, comme on le verra ci-après.

Le manuscrit de Cérines est mutilé du commencement et de la fin. Au commencement, il y manque apparemment un cahier de huit feuillets, le premier feuillet qui subsiste portant un numéro d'ordre « IX ». Dans le 28^e et dernier cahier, les premier et dernier feuillets (232^e et 239^e) ont disparu, et il ne reste de l'avant-dernier (238^e) que l'angle supérieur de gauche, où se lisent au recto et au verso quelques mots sans suite. On ne saurait dire combien de feuillets manquent encore après ce dernier cahier subsistant. Il ne semble pas, toutefois, que le nombre en fût très considérable, car l'œuvre ne se poursuivait probablement pas au delà de l'année 1312, à partir de laquelle les Chroniques d'Amadi et de Bastrone, qui l'ont suivie et qui sont très détaillées pour les années précédentes, deviennent beaucoup plus succinctes. En tout cas, elle existait avant 1321, car Marino Sanudo, qui a terminé cette année-là ses *Secreta fidelium Crucis*, lui a fait quelques emprunts, comme nous le montrerons plus loin.

L'œuvre, telle qu'elle nous est parvenue, a été constituée au moyen de trois morceaux distincts, d'où résulte une division en trois parties.

Ce qui nous reste de la première partie est une chronique des royaumes de Jérusalem et de Chypre de 1131 environ à 1224. Le cahier de huit feuillets manquant en tête devait contenir une chronologie universelle depuis Adam² jusqu'à la première croisade, suivie probablement du début de la chronique du royaume de Jérusalem jusqu'en 1331.

La seconde partie, d'un caractère plus spécial mais d'un plus grand intérêt, raconte l'histoire de la lutte soutenue pendant près de seize ans, de 1228 à 1243, dans les cours de justice et sur les champs de bataille, par la majorité des chevaliers d'outre-mer, pour défendre les droits du roi Henri I^{er} de Chypre contre les prétentions de l'empereur Frédéric II. C'est, comme on le verra, un fragment quelque peu remanié d'un ouvrage plus étendu dont l'auteur est un personnage connu, Philippe de Novare, longtemps appelé par erreur Philippe de Navarre³.

¹ Dans le manuscrit, ce feuillet 198 a été placé, par suite d'une erreur de reliure, entre les feuillets 223 et 224.

² Voir *Gestes des Chiprois*, § 81.

³ La rectification est due à G. Paris, dans *Romania*, t. XIX, pp. 99-102.

Enfin, la troisième partie est une histoire des royaumes latins d'outre-mer depuis l'an 1243, où s'arrête Philippe de Novare, jusqu'au début du XIV^e siècle. L'auteur de cette troisième partie ne se nomme pas. Depuis l'année 1269 environ, il a été témoin de la plupart des événements qu'il rapporte. On doit probablement l'identifier avec Gérard de Montréal, un chevalier chypriote que citent les Chroniques d'Amadi et de Bustrone. C'est à lui, selon toute apparence, que l'on peut attribuer l'ensemble de la compilation et la constitution du recueil; car ce troisième livre, qui certainement émane d'un rédacteur unique, prend le récit à l'année même où cesse la narration de Philippe de Novare; et, d'autre part, dans la Chronique des royaumes de Jérusalem et de Chypre, qui, elle, finit à la date où commence l'œuvre de Philippe, se rencontrent des allusions directes à certains passages des deux livres suivants; on y lit même (§ 81) un passage où le chroniqueur indique de quelle façon il a conçu l'exécution de ces deux derniers livres.

Ainsi le recueil des *Gestes* doit avoir été formé de la façon suivante : l'auteur du troisième livre s'est tout d'abord proposé de donner une suite au récit de Philippe de Novare; il a rédigé de seconde main, d'après des sources écrites, et peut-être d'après quelques témoignages oraux, l'histoire des années 1243 à 1268; puis, en majeure partie d'après ses souvenirs personnels, celle des années 1269 et suivantes. Enfin, en manière d'introduction, il a composé la Chronique qu'il a placée en tête de son recueil.

Ces divers points seront développés dans l'étude spéciale que nous consacrerons à chacune des trois parties. Nous aurons à montrer en particulier que la copie des *Gestes* contenue dans le manuscrit de Cérines, bien qu'elle soit postérieure de trente-cinq ans à peine à l'achèvement de la compilation, n'en est pas une reproduction complètement fidèle : au regard de l'original, c'est un texte interpolé par endroits et tronqué en d'autres.

Le manuscrit de Cérines n'est divisé ni en livres ni en chapitres. Cependant la séparation des trois parties y est marquée par des blancs laissés intentionnellement à la fin de la première et de la seconde. D'ailleurs, les débuts de la seconde et de la troisième indiquent un changement de sujet dans la narration. La seconde s'ouvre ainsi : « Ici commence l'estoire et le droit conte de la guerre qui fu entre l'empereor Federic et messire Johan de Ybelin »; et la troisième : « Depuis que vos avés oy retraire tous les erremens qui sont avenues desa la mer en Surie et en Chypre, qui appartient soulement de l'empereor a siaus de Chipre, si vos viaus retraire plussors autres choses qui sont avenues en Surie et en Chypre. . . des choses qui a conter font ».

Dans l'édition de 1887, on a numéroté les trois parties en les qualifiant de Livre I, Livre II, Livre III, et on leur a appliqué à chacune un titre, à savoir : Livre I : *Chronique de Terre sainte*. Livre II : *Philippe de Nevaire, Estoire de la guerre qui fu entre l'empereor Frederic et Johan d'Ibelin*. Livre III : *Chronique du Templier de Tyr*. De plus, on a divisé l'œuvre en paragraphes qui correspondent aux alinéas du manuscrit et qui ont été numérotés de 1 à 702, la série des numéros se suivant sans reprise depuis le début jusqu'à la fin de l'œuvre.

La présente édition a conservé la division en trois livres et les titres appliqués par le premier éditeur aux livres I et II. Mais elle a supprimé purement et simplement le titre du livre III, qui énonçait de façon trop affirmative une paternité insuffisamment démontrée. Elle a maintenu d'autre part la division en paragraphes numérotés, se continuant de 1 à 702.

Le titre de *Gestes des Chiprois*, sous lequel on désigne communément notre recueil, est celui (« Gestì di Ciprioti ») que Floriò Bustrone donne au livre de Philippe de Novare¹. C'est à tort qu'on l'a étendu à l'ensemble de la compilation. Mais comme il a passé dans l'usage, et que d'ailleurs l'œuvre entière est certainement d'origine chypriote, nous le conserverons.

On a vu plus haut que l'unique manuscrit des *Gestes* qui nous soit parvenu² a été copié par Jean Le Miège, prisonnier d'Aimeri de Milmars, lieutenant du châtelain de Cérines, dans l'île de Chypre. Nous ne savons rien autre de ce copiste, et il n'y aurait aucune utilité à proposer des conjectures sur sa condition sociale et sur la cause de son internement à Cérines. Il était apparemment peu lettré, car la copie qu'il nous a laissée est pleine d'erreurs et d'in-corrrections. Quant à Aimeri de Milmars, il appartenait sans doute à la famille syro-chypriote bien connue, dont le nom, dans les documents français, est orthographié tantôt Mimars, tantôt Milmars, Milmas ou Millemars, et, dans les latins, « de-Millemarcis »³. Des documents chypriotes des années 1329, 1330 et 1338 mentionnent un « Heimeri de Milmars », « Aymericus de Millemarchis », « Heimericus de Millemarcis »⁴. Rien ne s'oppose à ce qu'on l'identifie avec l'Aimeri de Milmars du manuscrit de Cérines; mais la parité de nom est le seul indice sur lequel on puisse fonder cette conjecture. Il en est de même pour cet « Haymery de Milmars » qui est cité parmi les chevaliers chypriotes restés fidèles au roi de Chypre Henri II lors de la conjuration du prince de Tyr (1306-1307), relégués par celui-ci en Arménie en juin 1309 et revenus d'exil en novembre 1310, peu de temps après le retour du roi en Chypre⁵.

La composition des *Gestes des Chiprois* se rattache peut-être à une tentative qui aurait été faite au début du XIV^e siècle, sous les auspices des Lusignans, pour réunir, en un corps de chroniques, divers écrits relatifs à l'histoire du royaume de Chypre. Les *Gestes* ne seraient d'ailleurs qu'une ébauche de cette collection, car ils n'ont en aucune façon le caractère d'un récit officiel, et ils

¹ *Chronique*, éd. R. de Mas Latrie, p. 8.

² Riant a conjecturé (*Soc. pour la publication de textes relatifs à l'histoire et à la géographie de l'Orient latin. IX^e séance générale. VIII^e rapport du secrétaire-trésorier*, 11 juin 1884, p. 16) qu'un second manuscrit plus ancien et plus complet aurait existé jadis à la Bibliothèque de l'Institut de France sous le n° 325 (velin, XIV^e siècle, in-fol.). Ce manuscrit, intitulé : *Histoire de Gênes et des croisades*, fut prêté en 1821 à l'orientaliste Saint-Martin et ne s'est pas retrouvé. Je croirais plutôt que c'était un exemplaire des *Annales de Cafaro* et de ses continuateurs.

³ *Lignages d'outremer*, ch. 39 : « De ceaus de

Mimars ». *Gestes*, § 683; Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II. Documents, pp. 102, 114, 158, 164, 178; Röhricht, *Regesta regni Hierosolymitani* (cf. la table des noms propres); Amadi et Bustrone, éditions citées (cf. la table des noms propres). Ces différentes formes se retrouvent dans la chronique grecque de Macheras.

⁴ Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II. Documents, pp. 158, 164, 178.

⁵ *Gestes des Chiprois*, § 683; Amadi, éd. citée, pp. 252, 264, 299, 338, 373, 490; Bustrone, éd. citée, pp. 140, 142; cf. pp. 183, 203, 230; Macheras, *Chronique*, éd. Sathas et Miller, p. 33; Strambaldi, p. 24.

sont loin, dans le commencement en particulier, de rapporter tous les faits dignes de mémoire dont l'île de Chypre fut le théâtre.

Plus tard, dans la seconde moitié du ^{xiv}^e siècle, un chevalier chypriote, Jean de Minars, écrivit à son tour une histoire des événements de son temps. Reprit-il le récit à l'endroit où s'était arrêté son devancier, ou bien laissa-t-il subsister une lacune entre son œuvre et les chroniques antérieures? On ne sait, son livre n'étant connu que par la brève mention qu'en fait Macheras¹. Peut-être résoudrait-on la question par l'examen des Chroniques de Macheras, d'Amadi et de Bustrone, qui, pour cette partie du ^{xiv}^e siècle, reproduisent encore des documents chypriotes. Mais cette recherche nous entraînerait trop loin des *Gestes*, et il n'y a pas lieu de l'entreprendre ici.

Les morceaux dont se composent les *Gestes des Chiprois* ont été connus tantôt dans leur forme originale et comme œuvres séparées, tantôt enchaînés déjà dans la compilation qui nous les a conservés, par les historiens qui, depuis le ^{xiv}^e siècle jusqu'à la fin du ^{xvi}^e, ont raconté l'histoire médiévale de Chypre. Marino Sanudo, écrivant vers 1321, a certainement emprunté aux œuvres de Philippe de Novare et de Gérard de Montréal plusieurs des renseignements historiques qui figurent dans le 3^e livre de ses *Secreta fidelium Crucis*², sans que l'on puisse dire s'il a connu ces œuvres séparément ou réunies dans la collection des *Gestes*. Vers la fin du ^{xvi}^e siècle, un Chypriote d'origine italienne, Florio Bustrone, eut à sa disposition non seulement l'œuvre de Philippe de Novare, mais aussi, et peut-être à part également, le livre de Gérard de Montréal, et il donna dans sa Chronique, poursuivie par lui-même jusqu'en 1489, une traduction d'ailleurs très peu fidèle de ces deux écrits³.

Dans la Chronique italienne dite d'Amadi, qui s'étend jusqu'en 1432⁴, se retrouvent également l'œuvre historique de Philippe et celle de Gérard; mais là nous ne les avons plus qu'au travers de la compilation des *Gestes des Chiprois*. On cite communément cette Chronique sous le nom d'Amadi. En réalité, Francesco Amadi, littérateur italien mort en 1566, fut simplement le possesseur et peut-être le copiste de l'unique manuscrit qui nous en est parvenu. On suppose que l'œuvre avait été écrite originairement en français, comme les *Gestes des Chiprois*, qui d'ailleurs en constituent la majeure partie. Traduite en italien, par un Chypriote, vers la fin du ^{xv}^e siècle ou le début du ^{xvi}^e, elle nous est parvenue dans son ensemble sous cette forme italienne seulement. Mais nous possédons d'autre part, grâce au manuscrit de Cérines, le texte français des *Gestes*. On verra que ce texte français et la traduction ou paraphrase italienne contenue dans la Chronique d'Amadi présentent de notables différences pour le fond.

Après le ^{xvi}^e siècle, on ne cite plus ni le récit original de Philippe de No-

¹ Macheras, *Chronique*, ed. Sathas et Miller, p. 310.

² Livre III, ^{xv}^e partie, chap. 11; ^{xiv}^e partie, chap. 16 et suiv.; ^{xvi}^e partie, chap. 10 et 11 (éd. Bongars, pp. 211, 227-232, 241-243). — Sanudo, dans ces divers endroits de son œuvre, a d'ailleurs

utilisé d'autres sources, concurremment avec les *Gestes des Chiprois*.

³ J'ai donné ci-dessus, p. CCXIX, n. 3, le titre de l'édition de la Chronique de Bustrone, parue en 1884.

⁴ Publiée pour la première fois par R. de Mas Latrie; cf. ci-dessus, p. CCXIX, n. 2.

vare, ni celui de Gérard, ni les *Gestes*; même la Chronique d'Amadi semble oubliée. Les historiens chypriotes ne connaissent plus que la Chronique de Florio Bustrone, à laquelle, directement ou indirectement, ils empruntent la majeure partie de leurs récits. Tel est le cas de Francesco Loredano, dont les *Historie de' re' Lusignani* parurent à Bologne en 1647, sous le pseudonyme de Henri Giblet, et furent à leur tour la source principale de l'*Histoire générale des royaumes de Chypre, de Jérusalem, d'Arménie et Égypte*, du chevalier Jauna, publiée à Leyde en 1742. La *Vollständige Geschichte des Königreichs Cypern* de J.-P. Reinhard (Erlangen, 1766-1768, 2 vol. in-4°) repose sur les récits de Marino Sanudó, de Loredano et de Jauna; et l'article dans lequel Beugnot, en 1841, retraçait sommairement la vie de Philippe de Novare et l'histoire de la guerre des Ibelins contre Frédéric II est rédigé d'après Jauna et Bustrone¹. Vingt ans après, en 1861, la Chronique d'Amadi, dont on avait perdu depuis longtemps tout souvenir, apparaissait de nouveau à la lumière. Louis de Mas Latrie en avait retrouvé le manuscrit à Venise et la citait fréquemment dans le tome I^{er} de son *Histoire de Chypre*. L'édition intégrale devait paraître en 1891 seulement². Enfin, en 1882, comme on l'a dit plus haut, la découverte du manuscrit de Cérines nous rendait dans leur langue originale les deux œuvres historiques dont on ne connaissait encore que les recensions italiennes insérées dans les Chroniques d'Amadi et de Bustrone : à savoir le « conte » de Philippe de Novare et la Chronique de Gérard de Montréal. Ces divers monuments de l'historiographie chypriote ont été déjà l'objet d'études critiques³. Mais il reste à déterminer plus exactement les rapports qui les rattachent les uns aux autres et la valeur propre de chacun d'eux.

Nous compléterons ces renseignements généraux sur le manuscrit de Cérines et sur la compilation qu'il contient, en indiquant de quelle façon a été préparée l'édition qui termine le présent volume.

Le comte Riant, désireux d'acquérir le manuscrit, avait fait faire des offres en ce sens à M. Charles Perrin⁴; il ne put se mettre d'accord avec lui sur les conditions de cette cession, qui comportaient, croyons-nous, une participation littéraire du possesseur à l'édition future de l'œuvre. M. Perrin termina cour-

¹ *Notice sur la vie et les écrits de Philippe de Navarre*, par le comte Beugnot (*Biblioth. de l'École des chartes*, 1^{re} série, t. II, an. 1840 à 1841, pp. 1-31). Je ne saurais dire quelles ont été les sources utilisées par le P. Etienne de Lusignan dans ses divers ouvrages sur l'histoire de Chypre au moyen âge (parus entre 1573 et 1579). L'auteur n'en indique aucune, et ses récits sont trop sommaires pour qu'il soit possible d'en reconnaître l'origine.

² Cf. ci-dessus, p. CCXIX, n. 2.

³ En dernier lieu par G. Paris, *Revue de l'Orient latin*, t. IX (1902), pp. 164-205.

⁴ J'extraits ce renseignement d'une lettre adressée par le comte Riant à L. de Mas Latrie et datée de

Monthey (canton du Valais, Suisse), juillet 1882 :

« Je veux que vous soyez le premier à apprendre que la Chronique chypriote de Philippe de Navarre est retrouvée... (suit une description du manuscrit et de son contenu; puis la lettre continue ainsi :)... J'ai fait des offres pour l'acquisition à M. Charles Perrin, propriétaire du château de Verzuolo, dans le comté de Saluces, où le manuscrit a été retrouvé... »

Voir aussi : *Société pour la publication de textes relatifs à l'histoire et à la géographie de l'Orient latin. VIII^e séance générale. VII^e rapport du secrétaire-trésorier* (28 mai 1883), pp. 18-22. Riant fait erreur en qualifiant M. Charles Perrin de « propriétaire du château de Verzuolo » (cf. ci-dessus, p. CCXIX, n. 4).

toisement les pourparlers, après avoir fait don au comte Riant d'une copie du manuscrit, qu'il avait exécutée lui-même page pour page et ligne pour ligne en conservant les blancs, les lacunes et les divisions de l'original¹. C'est cette copie qui a été utilisée pour l'édition publiée par M. G. Raynaud dans la collection de la Société de l'Orient latin². L'éditeur eut entre les mains, pendant quelque temps, le manuscrit même de Cérines, sur lequel il collationna entièrement la copie fournie par M. Perrin. Au cours de l'impression, les épreuves des feuilles 5 à 16 furent confrontées à nouveau avec le manuscrit original par les soins de M. Perrin; mais, pour les feuilles 1 à 4 et 17 à 41, cette dernière revision ne fut pas faite, sans que j'en puisse dire la raison.

La copie donnée par M. Perrin au comte Riant m'avait été remise avec les papiers scientifiques de celui-ci. Elle appartient aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, qui a bien voulu en accepter le don, et elle y figure sous le n° 6680 des Nouvelles acquisitions françaises.

Pour la présente édition, on n'a pu consulter à nouveau le manuscrit original : les éditeurs n'ont eu à leur disposition que l'édition publiée par M. Raynaud et la copie exécutée par M. Perrin. Il a été possible cependant d'améliorer l'édition précédente en restituant par conjecture, mais avec sécurité toutefois, certains passages obscurs et en comblant plusieurs lacunes au moyen des Chroniques italiennes d'Amadi et de Florio Bustrone. La constitution du texte et le glossaire qui suit l'édition sont dus à Gaston Paris. L'annotation est l'œuvre commune de Gaston Paris et de Louis de Mas Latrie, ce dernier y ayant eu, semble-t-il, la plus large part. Peut-être quelques références à des auteurs orientaux ont-elles été fournies aux éditeurs par Ch. Schefer.

Je reprendrai maintenant avec un peu plus de détail l'étude de chacune des trois parties des *Gestes des Chîprois*.

I.

CHRONIQUE DE TERRE SAINTE.

Au paragraphe 81 de la *Chronique de Terre sainte*, sorte d'incise entre la relation des événements de l'année 1222 et celle des événements de l'année 1223, nous lisons ceci : « Or vos ay mostré les incarnations des anées de Adan jusques a l'empereor Federic, qu'y se disoit anfant de Poille; et dou dit emperor enjusques au tens en que nos somes porrés oïr tout par devise des choses quy sont avenues tous les ans de celles quy a conter font. »

Ce passage est instructif à divers titres. Il nous renseigne sur le début manquant de la Chronique. Depuis l'origine du monde jusqu'à la première croisade ce devait être une brève chronologie universelle; et, depuis l'époque de la fondation du royaume de Jérusalem jusqu'en 1131, c'était sans doute,

¹ Au fol. 198 de cette copie, placé, comme dans le ms. original, entre les fol. 223 et 224, M. Perrin a copié tout d'abord la note déjà mentionnée de Jean Le Miège, puis il a inscrit à la suite une note indiquant la date d'achèvement de la copie (avril

1883) et attestant le don du volume fait par lui au comte Riant.

² J'ai donné ci-dessus, p. CCXV, n. 1, le titre complet de l'édition publiée par M. G. Raynaud, en 1887.

comme pour les années 1132 à 1222, dont la relation s'est conservée, une histoire sommaire des établissements latins d'Orient, avec quelques mentions étrangères concernant surtout l'avènement et la mort des papes, des empereurs et des rois d'Occident.

En second lieu, nous pouvons conclure de ce passage que le chroniqueur n'était pas contemporain des derniers événements qu'il rapporte; qu'il en était même assez éloigné.

Enfin le passage marque une coupure, un changement dans le récit. Jusqu'en 1222 le chroniqueur a surtout fait œuvre d'annaliste. À partir de 1223, il continuera bien de signaler succinctement les événements de chaque année; mais, de plus, il aura des choses à « conter ». Et de fait, il entreprend tout de suite un récit qui est comme le préambule de la deuxième partie de la compilation, car il y fait voir l'origine des prétentions de l'empereur Frédéric II et de son fils Conrad sur les royaumes de Jérusalem et de Chypre. Le morceau débute à la manière d'un conte : « Ce fu en l'an de l'incarnation de nostre Seigneur Jehsu Crist MCCXXIII, avoit au reame de Jerusalem une haute damoiselle qui avoit nom Ysabiau . . . » De là jusqu'à la fin du livre I, la majeure partie du récit doit avoir été empruntée au texte historique que l'on a communément appelé les *Mémoires*, de Philippe de Novare. Nous aurons à revenir sur ces *Mémoires*, dont un important fragment forme à lui seul presque tout le livre II des *Gestes*. En tout cas, le chroniqueur abandonne ici la source principale des renseignements qu'il a fournis sur les événements des années 1132 à 1222, à savoir les écrits de Guillaume de Tyr et de ses continuateurs¹. Ce qu'il n'a pas extrait textuellement de l'œuvre de Philippe de Novare semblerait provenir d'une source assez postérieure au début du XIII^e siècle, car on y constate des erreurs qu'il serait difficile d'attribuer à un contemporain. Ainsi l'impératrice Isabelle de Brienne, femme de l'empereur Frédéric II, y est nommée à plusieurs reprises comme étant la sœur de la reine de Chypre, Alice de Champagne, dont elle était la nièce; et sa mère, Marie de Montferrat, y est dite fille du roi Amauri I^{er} de Jérusalem, dont elle était la petite-fille. Et pourtant je n'affirmerais pas que ces morceaux mêmes, dans lesquels, en raison des erreurs qui s'y trouvent, on hésite à reconnaître la main de Philippe de Novare, ne soient pas, eux aussi, des emprunts, mais des emprunts très peu fidèles, faits à son livre; car, à part les erreurs signalées, ils ne contiennent rien que le compilateur n'ait pu tirer de ce livre; et l'erreur même que ce compilateur commet en faisant sœurs Alice de Champagne et Isabelle de Brienne pourrait être la simple conséquence de l'interprétation mauvaise d'un passage qui appartient sans aucun doute à Philippe, et qui, pour un lecteur insuffisamment informé, semblerait attester entre les deux princesses ce degré de parenté. Voici le

¹ Le *Livre de la Terre sainte* rapporte bien, pour les années 1222 à 1224, quelques-uns des mêmes événements que les *Gestes*, mais d'une façon différente, et l'on voit que les récits ne sont pas connexes. Les *Gestes*, d'ailleurs, contiennent plusieurs traits qui manquent dans le *Livre de la Terre sainte*. Au

paragraphe 88, en parlant du prélat que Frédéric II, en 1223, avait chargé de porter son anneau à Isabelle de Brienne, sa fiancée, les *Gestes* le qualifient d'évêque de « Pacte » (Patti), ce qui est exact. Le *Livre de la Terre sainte* lui donne le titre d'archevêque de Capoue, qu'il n'eut qu'en 1225.

passage dont il s'agit; il figure au paragraphe 225, dans un discours adressé par Philippe de Novare à Balian d'Ibelin, pour lui montrer qu'après le roi Conrad, fils d'Isabelle de Brienne et de Frédéric II, le plus proche héritier du royaume de Jérusalem était Alice de Champagne, fille de la reine Isabelle et petite-fille du roi Amauri I^{er} : « Et vous [Balian] avés en ceste ville [de Sur] madame la reyne Alis, mere dou roy [de Chypre] Henry, qui est vostre cousine germaine, et elle est le plus dreit heir aparant dou royaume de Jerusalem, comme celle qui est fille de la reyne Zabeau, quy fu dreit heir dou royaume de Jerusalem et fille dou roy Amaury. Bien est voir que le roy Corat est dessendu de l'*ainhnee suer*. . . » Dans la pensée de Philippe cette *ainhnee suer* de la reine Alice est Marie de Montferrat, fille elle aussi de la reine Isabelle et grand-mère du roi Conrad : il n'avait pas besoin de préciser davantage pour être compris de son interlocuteur. Mais le compilateur, écrivant près d'un siècle plus tard, a pu croire qu'il s'agissait de la mère de Conrad, donc d'Isabelle de Brienne, et répéter cette erreur en rédigeant son préambule.

Il est encore un point qui peut être fixé par l'examen du paragraphe 81 des *Gestes*. Ce qu'y dit le chroniqueur sur la forme et le fond de la narration dans la suite de son œuvre s'applique exactement aux deuxième et troisième livres, dans lesquels des récits très développés alternent avec de courtes notes annalistiques. C'est donc bien à lui qu'il faut attribuer la composition tout entière. La même conclusion se dégage d'autres passages¹ de la Chronique, qui contiennent des reminiscences de faits consignés aux livres II et III. Et ces observations nous conduisent à penser que, des trois parties de la compilation, la Chronique formant les quatre-vingts premiers chapitres du livre I est celle qui a été rédigée, ou du moins entreprise, en dernier, comme une sorte de préface ou d'introduction du recueil. Nous avons eu l'occasion déjà de formuler cette conclusion.

Il est assez malaisé de reconnaître de façon sûre les sources utilisées par le chroniqueur. Il n'en cite qu'une seule, à savoir le *Livre d'Éracles* ou *Livre du conquest*². Mais il en a visiblement eu d'autres, car il rapporte certains faits dont la mention ne figure pas dans l'œuvre de Guillaume de Tyr et de ses continuateurs. Certaines de ses notices historiques offrent des analogies frappantes avec le récit des mêmes faits contenu dans les *Annales de Terre sainte*³. Cependant diverses raisons empêchent de croire qu'il ait utilisé directement ces *Annales*. En effet, pour certaines années, à propos desquelles il déclare n'avoir rien à relater, les *Annales* lui eussent fourni des notices tout à fait appropriées au sujet de son livre (voir par exemple aux années 1146, 1166, 1167). Pour d'autres, où les deux textes rapportent les mêmes événements, les détails sont différents. L'examen comparatif des *Annales* et de la *Chronique* nous amène à conjecturer que les auteurs de ces deux écrits ont, par endroits,

¹ Voir §§ 93, 94.

² Comme on l'a fait remarquer déjà (voir éd. Raynaud, p. xii, n. 2), le texte qu'il a eu sous les yeux appartient à la 3^e classe des manuscrits de la

continuation de Guillaume de Tyr, récit abrégé qui s'étend de 1184 à 1229.

³ Publiées par G. Raynaud et R. Röhricht dans les *Archives de l'Orient latin*, t. II, n. pp. 429-461.

puisé à la même source. La comparaison de la *Chronique de Terre sainte* et du texte d'Amadi fortifie cette conjecture, car l'œuvre d'Amadi contient, intercalées dans un récit d'ailleurs beaucoup plus étendu, des notices de caractère annalistique, étroitement apparentées tantôt avec les notices correspondantes des *Annales*, tantôt avec celles de la *Chronique*, et qui cependant ne paraissent dériver ni de l'un ni de l'autre de ces écrits, du moins dans l'état où ils nous sont parvenus¹.

Un article de la *Chronique*, afférent à l'année 1179, se rapproche plus, sur quelques points, de certaine notice fournie par la petite *Chronique* hiérosolymitaine du bréviaire de Barletta² que de la notice correspondante des *Annales*.

Ainsi notre *Chronique* est formée presque entièrement d'emprunts faits au *Livre du conquest* et à un autre texte historique qu'ont dû connaître également l'auteur des *Annales* et Amadi. À côté des renseignements que le compilateur a extraits de ces deux sources, il mentionne deux ou trois faits qu'il paraît avoir tirés d'autres documents. En 1153, il signale la mort à Jérusalem d'un chevalier nommé « Lusien de Tibaut », inconnu par ailleurs. En 1169, il relate la fondation d'une abbaye de Valmont, qui est vraisemblablement la célèbre maison de ce nom au diocèse de Rouen. En 1194, d'accord avec Marino Sanudo³, il assigne pour cause aux différends du roi d'Arménie Léon I^{er} et de Boémond III, prince d'Antioche, la prétention de Boémond d'exiger l'hommage du roi d'Arménie, et cette cause est certainement la vraie, comme le prouvent les clauses du traité intervenu l'année suivante entre ces deux princes⁴. Les *Annales*, qui parlent aussi des différends de Boémond et de Léon, n'en indiquent pas l'origine, et les continuateurs de Guillaume de Tyr expliquent le conflit autrement⁵.

II.

PHELIPE DE NEVAIRE.

ESTOIRE DE LA GUERRE QUI FU ENTRE L'EMPEREOR FEDERIC ET JOHAN DIBELIN.

Le livre II des *Gestes des Chiprois* a été l'objet déjà d'études approfondies qui faciliteront la tâche des futurs commentateurs. Un savant allemand, M. Paul Richter, lui a consacré deux notices dans les *Mitteilungen des Instituts für öster-reichische Geschichtsforschung*⁶, la seconde rectifiant sur quelques points essentiels la première. Gaston Paris en a repris l'examen dans un important mémoire

¹ On ne doit pas cependant tenir pour impossible qu'Amadi ait eu sous les yeux, à la fois la *Chronique de Terre sainte* et les *Annales* ou la source de cet écrit ; car, ainsi qu'on le verra plus loin, il a exécuté sa traduction non d'après les originaux des morceaux réunis dans la compilation des *Gestes*, mais d'après un exemplaire déjà constitué de cette compilation, contenant donc apparemment la *Chronique de Terre sainte*, que dans ce cas il n'a pu ignorer.

² Je l'ai publiée dans la *Rev. de l'Or. latin*, t. VIII, pp. 399-401.

³ *Secreta fid. Crucis*, t. III, part. x, chap. 8 (éd. Bongars, p. 201).

⁴ *Livre de la Terre sainte*, t. XXVI, ch. xxvi (éd. de l'Académie, pp. 214-215; *Gestes*, t. 59).

⁵ Liv. XXVI, ch. xxvi et xxvii, et ms. de Lyon D, éd. de l'Académie, p. 207, petit texte.

⁶ Tome XIII (1892), pp. 253-310; tome XV (1894), pp. 593-599.

publié par la *Revue de l'Orient latin*¹, et cet examen l'a conduit à formuler des conclusions toutes différentes de celles qu'avait proposées M. Richter. Celui-ci voit, dans le récit de Philippe de Novare, une sorte de compilation faite à l'aide de souvenirs personnels, du récit correspondant de l'*Éracles* ou *Livre de la Terre sainte* et de notices extraites des *Annales de Terre sainte*. Il cherche à prouver en outre que cette compilation a été rédigée en deux fois à des époques différentes : la première partie, jusqu'au paragraphe 139 inclus, antérieurement à 1246, et la seconde, allant du paragraphe 140 à la fin, postérieurement à 1258. Pour Gaston Paris, l'œuvre de Philippe présenterait au contraire d'un bout à l'autre un caractère absolument personnel. Philippe l'aurait tirée en entier de son propre fonds sans rien emprunter à d'autres livres, et il l'aurait écrite d'un seul jet entre 1243 et 1247. Les passages qui, dans la recension qu'en fournissent les *Gestes des Chiprois*, sont empruntés aux continuateurs de Guillaume de Tyr et aux *Annales de Terre sainte* y auraient été introduits par des remanieurs.

Dans la notice qui va suivre, je me suis tenu d'une façon générale aux conclusions énoncées par Gaston Paris. Les arguments sur lesquels ces conclusions reposent ne sont pas, on doit en convenir, tous également solides; ils laissent subsister quelques obscurités. Mais ils tendent à donner une solution très simple des questions que soulève l'étude du récit de Philippe, tel que nous le trouvons dans les *Gestes*, et cette solution a le mérite d'être beaucoup plus vraisemblable que le système un peu compliqué auquel aboutit la critique de M. Richter. J'exposerai ces arguments en les résumant sur certains points, en les développant sur d'autres, et j'y ajouterai quelques remarques nouvelles.

Le sujet du livre II des *Gestes des Chiprois* et l'origine du récit contenu dans cette partie de la compilation sont indiqués très exactement dans une sorte d'annonce qui se lit en tête :

Ici commence l'estoire et le droit conte de la guerre qui fu entre l'empereor Federic et messire Johan de Ybelin, seignor de Baruth. Et par quey l'on peusse meaus entendre [comment] mut et comensa et fu cele guerre, et coment avint que partie des Chiprois se tint vers l'empereor et la plus grant partie vers le seignor de Baruth, Phelipe de Nevaire, qui fu a tous les fais et les conseils, et qui mainte fois a esté amés des bons pour le voir dire et haïs des malvais, vous en dira la verité, auey come en touchant les homes et les grans fais.

Si l'on s'en tenait strictement au libellé de ce titre, on serait tenté d'admettre que le compilateur des *Gestes des Chiprois* a tout simplement intercalé dans son recueil, sans y rien changer, un récit de « Phelipe de Nevaire » sur la guerre des Ibelins contre l'empereur Frédéric II et ses partisans en Chypre et en Terre sainte.

En réalité, ce n'est point tout à fait ainsi qu'il a procédé.

Nous savons, par un témoignage dont la précision ne laisse rien à désirer, ce qu'était ce récit lorsqu'il sortit des mains de Philippe. Dans l'épilogue de son

¹ Tome IX, pp. 164-205.

livre *Des quatre tenz d'aage d'ome* qu'il écrivit sur la fin de sa vie, dressant le catalogue de ses œuvres littéraires, Philippe s'exprime ainsi¹ :

Phelipes de Navarre, qui fist cest livre, en fist autres .ii. Le premier² fist de lui meemes une partie, car la est dit dont il fu, et comment et por quoi il vint deça la mer, et comment il se contint et maintint longuement par la grace Nostre Seignor. Après i a rimes et chançons plusors, que il meismes fist, les unes des granz folies dou siecle que l'an apele amors; et assés en i a qu'il fist d'une grant guerre qu'il vit a son tens an tre l'empereor Fredri et le seignor de Barut, mon seignor Jehan de Belin le viel. Et j. mout biau compe i a il de cele guerre meismes dès le commencement jusques a la fin, ou que il sont devisé li dit et li fait et li grant conseil des batailles et des sieges atirez ordennément; car Phelipes fu a touz. Après i a chançons et rimes qu'il fist plusors en sa viellesce de Nostre Seignor et de Nostre Dame et des sains et des saintes. Celui livre fist il por ce que ces trouveures, et li fait qui furent ou pais a son tens, et les granz valeurs des bons seignors fussent et demorassent plus longuement en remembrance a cels qui sont descendu de lui et des autres amis, et a touz ces qui les vorront oïr.

Le livre que Philippe cite comme étant le premier, c'est-à-dire sans toute le plus ancien de ses ouvrages, comprenait donc :

1° Une autobiographie dans laquelle il faisait connaître son origine, les raisons de son établissement outre mer et ce qui lui advint dans la suite;

2° Des rimes et chansons d'amour;

3° Des chansons de circonstance, touchant la guerre du sire d'Ibelin contre l'empereur Frédéric II, composées à l'heure même où s'accomplissaient les événements qu'elles visent;

4° Un récit de cette guerre, à laquelle il avait pris lui-même une grande part. Philippe, en écrivant ce récit, ce « biau compe », y intercala de petits poèmes que lui avaient inspirés certains épisodes de la lutte, et qui sans doute sont ceux-là mêmes qu'il avait réunis à part à la suite du recueil de ses chansons d'amour;

5° Des chansons et rimes qu'il composa dans sa vieillesse en l'honneur de la Vierge, des saints et des saintes.

Ce livre, dans lequel Philippe avait réuni tant de productions diverses de son esprit, ne nous est point parvenu sous sa forme originale : les mémoires de la vie de l'auteur, les chansons d'amour et les poèmes en l'honneur de la Vierge paraissent irrévocablement perdus. Mais le « biau compe » de la guerre des Ibelins contre les Impériaux nous reste : il en existe des traductions ou plutôt des adaptations italiennes dans la Chronique d'Amadi et dans celle de Florio Bustrone, et nous le retrouvons presque en entier, avec les chansons d'actualité que Philippe y avait insérées, dans le livre II des *Gestes des Chiprois*.

Ce conte, tel que l'avait écrit Philippe, était donc consacré exclusivement à la lutte soutenue par les Ibelins contre les partisans de l'empereur Frédéric II, épisode important mais simple épisode de l'histoire de l'Orient latin au début du XIII^e siècle. L'intention de l'auteur n'avait point été de donner place dans

¹ Je suis le texte de l'édition des *Quatre tenz d'aage d'ome*, publ. par M. Marcel de Fréville (Soc. des anc. textes français, 1888, p. 122).

² Les deux autres sont, dans l'ordre chronolo-

gique, le *Livre de forme de plaît et des us et des costumes des Assises d'outremer et de Jherusalem et de Cypre* (publ. dans *Rec. des hist. d. crois. Lois*, t. I, pp. 475-571), et le livre *Des quatre tenz d'aage d'ome*.

son livre au récit de faits étrangers à ce sujet. Cependant, si nous jetons les yeux sur la recension que nous en fournissent les *Gestes*, nous y relevons de nombreux passages qui n'ont aucun rapport avec la guerre que Philippe s'est proposé de raconter, bien que d'ailleurs ils concernent en général des événements dont Chypre et la Terre sainte ont été le théâtre. Parmi ces passages, les uns sont de très courtes notices annalistiques, que rien ne rattache au texte qui les précède ni au texte qui les suit; tels sont ceux par exemple qui forment les paragraphes 99-101, le début du paragraphe 102, les paragraphes 103-109, 118-120, 124-125, 157, 203-204, 210, 217. Dans les autres, nous avons des narrations plus développées et s'harmonisant mieux par leur allure générale avec le conte de la guerre des Ibelins contre les Impériaux, mais qui, tout comme les notices annalistiques, pourraient être supprimées sans que la trame du récit fût le moins du monde rompue. Donc, de prime abord, on présumera que ces divers passages ont été introduits dans l'œuvre de Philippe par une main étrangère. Pour ce qui est des notices annalistiques, l'interpolation est imputable, selon toute apparence, au compilateur des *Gestes*, car ce compilateur a pris soin de nous dire dans la première partie de son recueil que la suite de l'œuvre était formée de deux sortes de morceaux, à savoir de « contes », c'est-à-dire de récits historiques, et de la mention « des choses qui sont venues tous les ans », c'est-à-dire de notices annalistiques. Nous avons encore une autre raison d'attribuer ces notices au compilateur lui-même plutôt qu'à un remanieur subséquent. Comme elles figurent également, en majeure partie du moins, dans la *Chronique d'Amadi*¹, il faut croire que celui-ci a exécuté sa traduction non pas d'après l'œuvre originale de Philippe, mais d'après un exemplaire des *Gestes*. Or nous verrons que cet exemplaire ne dérivait pas de la copie de Jean Le Miège, mais représentait une recension probablement antérieure et en tout cas moins ou différemment interpolée.

Quelques observations doivent encore être faites à propos de ces notices annalistiques.

Nous avons montré plus haut que les notices de même nature qui se rencontrent dans la *Chronique* placée en tête de la compilation sont empruntées non pas aux *Annales de Terre sainte* directement, mais à un texte duquel dérivent ces *Annales*. Il en est peut-être de même de celles que le compilateur a intercalées dans le conte de Philippe, car, ici encore, les notices des *Gestes* renferment parfois des détails qui manquent aux notices correspondantes des *Annales*². De façon générale cependant, les deux textes sont étroitement apparentés, pour ne pas dire identiques³. On ne constatera pas sans surprise qu'une partie de ces notices, alléguées aux années 1318 à 1324 (§§ 99-109), figurent déjà

¹ G. Paris (art. cité, p. 187) fait erreur en disant qu'elles manquent à *Amadi*, et cette erreur a engendré quelques inconséquences dans son argumentation.

² Voir, par exemple, au paragraphe 99, au début du paragraphe 102, et aux paragraphes 108, 119, 210.

³ Il y a, au paragraphe 211, un passage assez

embarrassant. C'est une courte note relative au siège de Montferrand par Jean d'Ibelin, seigneur de Baruth, et son neveu, Jean, seigneur de Cezaire. Comme elle se trouve également dans *Amadi* et qu'elle intéresse des personnages dont s'occupe Philippe, on pourrait supposer qu'elle émane de celui-ci. Mais elle figure aussi dans les *Annales de Terre sainte*, ce qui semblerait montrer qu'elle leur a été em-

et avec un peu plus de détails dans la *Chronique* qui forme le livre I^{er} des *Gestes* et que nous avons attribuée au compilateur du recueil. Il faut donc se demander si leur répétition dans le livre II lui est imputable. En cas d'affirmative, il y aurait eu là une étrange distraction de sa part.

Quant aux morceaux plus étendus que nous supposons n'avoir pas fait partie du conte de Philippe, il existe un moyen de contrôle qui permet d'établir matériellement l'interpolation : c'est encore ici la comparaison du texte des *Gestes* avec la *Chronique* d'Amadi¹. L'exemplaire des *Gestes* traduit par Amadi contenait nombre de traits appartenant sans doute au texte de Philippe et qui manquent dans la copie de Jean Le Miège, telle par exemple l'histoire de ce chevalier lombard de l'armée des Ibelins qui, à la bataille d'Agridi, fut pris par les siens pour un ennemi parce qu'il avait prononcé « baillance » le cri de ralliement des Chypriotes, qui était « vaillance »²; telle aussi la mention de la mort du connétable de Chypre, Gautier III, sire de Césarée, tué par Gauvain de Chenichi à la bataille de Nicosie, le 14 juillet 1229³; tels encore certains détails du duel d'Anseau de Brie et d'Aimeri Barlais⁴. En un certain endroit Amadi rappelle que Philippe de Novare, sous les murs de Baruth assiégé par les Impériaux et secouru par Jean d'Ibelin, composa une chanson de circonstance dont le refrain, qu'il traduit en italien, était :

Dio ci presti tanta forza et vigore
De mantenij con rason il nostro bene et il nostro honore⁵.

Or le manuscrit de Cérines non seulement n'a rien conservé de cette chanson, mais n'y fait même aucune allusion. Il serait superflu de multiplier les preuves de la supériorité du manuscrit des *Gestes* connu par Amadi, par rapport à la copie de Jean Le Miège. Ce qui vient d'être dit suffit à notre démonstration⁶.

Voyons maintenant de quelle façon se comporte le texte d'Amadi au regard des passages qui, dans le ms. de Cérines, paraissent avoir été interpolés.

Aux paragraphes 213 à 216 et 219, les *Gestes* contiennent un récit assez ample des croisades de Thibaud de Navarre et de Richard de Cornouailles,

¹ Pruntée par le compilateur des *Gestes*, j'inclinerais plutôt vers la première de ces alternatives et admettrais volontiers que le passage en question a été interpolé dans les *Annales* d'après le texte de Philippe.

² On pourrait aussi faire intervenir en vue de ce contrôle la *Chronique* de Florio Bustrone, qui paraît avoir eu sous les yeux non les *Gestes*, comme Amadi, mais le conte même de Philippe. Seulement Bustrone en a usé avec beaucoup de liberté à l'égard de son modèle. Il l'a généralement abrégé, en a presque constamment modifié la forme et y a joint beaucoup de réflexions et même de longs passages de son cru. On s'exposerait donc à faire fausse route en cherchant dans son œuvre le texte original de Philippe.

³ Amadi, p. 171-172; cf. *Gestes*, pp. 716-717.

⁴ Amadi, p. 141; cf. *Gestes*, p. 689. Ce qui montre bien qu'il y a là une lacune dans la copie de Jean Le Miège, c'est qu'une allusion au fait omis ici se trouve plus loin (§ 152) dans un passage où il est parlé du « jeune seigneur de Cozaire, fis de seluy qui avoit esté ocis a la bataille des .V. baus devant Nicossie ».

⁵ Amadi, p. 122; cf. *Gestes*, p. 675. D'autres lacunes du ms. de Cérines, par rapport au texte d'Amadi, ont été signalées en note de la présente édition.

⁶ Amadi, p. 133.

⁷ Pour le surplus, on pourra se reporter à la présente édition, dans laquelle plusieurs passages ont été rectifiés et plusieurs lacunes ont été com-

récit qui figure en termes presque identiques dans le *Livre de la Terre sainte*, continuation des Histoires de Guillaume de Tyr¹. Or ce récit ne semble pas avoir été connu d'Amadi, qui met à la place, entre autres choses, un très court résumé de ces deux croisades, extrait, semble-t-il, d'une source différente. Il n'existait donc apparemment pas dans l'exemplaire des *Gestes* que reproduit sa Chronique, d'où l'on peut conclure qu'il ne se trouvait pas non plus dans l'œuvre originale de Philippe. Il aura été introduit dans le manuscrit de Cérines ou dans le modèle de ce manuscrit par un interpolateur qui l'a emprunté au *Livre de la Terre sainte*.

Au paragraphe 121, la copie de Jean Le Miège donne un sommaire de la vie du pape Grégoire IX, véritable hors-d'œuvre qu'il est impossible de rattacher au récit de la guerre des Ibelins. Dans Amadi, nous ne trouvons rien de pareil. On en conclura que le morceau était absent du texte des *Gestes* utilisé par lui, et cela suffit à montrer qu'il n'est pas de Philippe.

Mais ce n'est pas seulement par ces additions tout à fait étrangères au récit de la guerre des Ibelins que le manuscrit de Cérines s'écarte de l'œuvre de Philippe. Dans les morceaux mêmes des *Gestes* qui ont trait aux événements de cette guerre, on relèvera des passages, parfois assez étendus, qui ne sont pas de Philippe, ce dont on s'assurera en constatant qu'ils manquent dans la Chronique d'Amadi. Pour quelques-uns de ces passages, on ne peut dire à quelle source l'interpolateur les a empruntés. Il en est ainsi du malveillant portrait de Frédéric II, qui forme la presque totalité du paragraphe 102². Les autres, et ce sont les plus nombreux, ont été pris au *Livre de la Terre sainte*, dans lequel se trouve un récit assez développé de la guerre des Ibelins et des Impériaux en Syrie et en Chypre, et d'où provient aussi, comme on l'a vu, le récit des croisades de Thibaud de Navarre et de Richard de Cornouailles. Pour ces derniers passages, outre qu'ils ne se trouvent pas dans Amadi, nous avons encore une raison de croire qu'ils ne sont pas de Philippe, c'est que Philippe n'a certainement pas utilisé le *Livre de la Terre sainte*. Son récit et celui du continuateur de Guillaume de Tyr ne sont nullement apparentés; parfois ils se contredisent³, et Philippe ne fait pas même une allusion à certains épisodes de la guerre qui forme le sujet de son conte, épisodes dont le récit figure tout au long dans le Continuateur.

L'interpolateur qui a introduit les passages en question dans l'œuvre de Philippe a procédé à leur égard de différentes manières. Tantôt il a substitué purement et simplement au récit de Philippe, conservé par Amadi, le récit plus détaillé du continuateur de Guillaume de Tyr; tantôt il a combiné les

blées à l'aide des textes italiens d'Amadi et de Bustrone. Cf. en particulier aux §§ 136, 138, 452, 164, 168, 206. — Au § 164, ligne 6, on aurait dû corriger « seignor de Sur » en « seignor de Arsur », comme le portent exactement Amadi et Bustrone.

¹ Liv. XXIII, ch. 44-51 (éd. de l'Académie, pp. 413-422).

² Le portrait également haineux qui se lit dans la continuation de Guillaume de Tyr, dite du ma-

nuscrit de Rothelin (éd. de l'Académie, p. 556-558), n'a aucun rapport avec celui que contiennent les *Gestes*.

³ Ainsi, d'après Philippe, la vente du bailliage de Chypre aux cinq baas par Frédéric II aurait eu lieu lors du second séjour de l'empereur en Chypre (ci-dessous, p. 684); suivant le Continuateur (éd. de l'Académie, p. 375), elle se fit pendant son séjour à Acre.

textes de Philippe et du Continuateur, et, dans ce cas, il a le plus souvent emprunté le canevas de sa rédaction à celui des deux auteurs qui fournissait la narration la plus étendue, en se bornant à prendre à l'autre les détails complémentaires.

Notons ici quelques exemples de ces diverses sortes de remaniements.

Les paragraphes 191 à 193, où se lisent certains détails touchant la bataille d'Agridi, le retour de Richard Filangier de Chypre en Syrie, après cette bataille, et le siège du château de Cérines par le roi Henri II et les Ibelins, constituent un emprunt textuel au *Livre de la Terre sainte*. Amadi, tout en rapportant les mêmes faits¹, fournit un récit passablement différent, dans lequel apparaît encore, au travers de la traduction, le style imagé de Philippe. La fin du paragraphe 190, depuis les mots : « Et une chose y ot qu'y mout aidá... », et le paragraphe 194, dans lequel est racontée la mort de la reine de Chypre, Alice de Montferrat, femme du roi Henri, sont également extraits du *Livre de la Terre sainte*. Seulement ici l'interpolateur ne reproduit pas uniquement le texte de ce *Livre*. Il y a intercalé certains détails qu'il a pris sans doute au récit correspondant de Philippe, car ils figurent dans Amadi. L'interpolation, en ce qui concerne spécialement les paragraphes 193 et 194, apparaît d'ailleurs de la façon la plus grossière : le paragraphe 193, dans lequel est rapportée brièvement la prise du château de Cérines, fait double emploi avec les paragraphes 195 et suivants, qui eux appartiennent à Philippe et qui racontent tout au long les incidents du siège de ce château. De plus, à la fin du paragraphe 194, l'interpolateur a maladroitement reproduit, d'après son modèle, une phrase qui, chez lui, ne s'accorde plus du tout avec le contexte : « ci endroit lairons à parler des Longuebars et des Chiprois, tant que tens yert. » Une semblable annonce était parfaitement à sa place dans le *Livre de la Terre sainte*, où l'auteur, après avoir relaté la mort de la reine de Chypre, passe à des événements concernant la principauté d'Antioche. Mais dans les *Gestes*, qui continuent à parler des Longuebars et des Chiprois, elle n'a que faire².

Citons encore un passage des *Gestes* (§ 177), dans lequel l'interpolateur a combiné le texte de Philippe et le *Livre de la Terre sainte* en intercalant dans le premier des passages empruntés textuellement au second. J'imprime en italiques les phrases extraites du *Livre de la Terre sainte* :

Laens s'estoient recuilly les .ii. suers le roy, dameiselle[s] Marie et Ysabeau, et sire Hornis [Arneis] de Gibelet, qui estoit au jour bailly de la secrete, que le sire de Baruth avoit laissié cheveleine de la terre, qu'y mout poy i mist de conseil; et si avoit Phelippe de Caffran qui adonc estoit chastelain. Laens se receterent .ii. poy de chevaliers et de dames et de damoiseles, que mout se recuillirent sur saut, et d'autre gent, qui mout estoient mau garny de vitaille et de ce que mestier lor estoit, qu'a poi qu'il ne fu perdu par soufraite de viande, et a grant mesaise et a grant meschef se tindrent tant qu'il furent rescous.

Si maintenant, sur ces diverses constatations, nous cherchons à établir le

¹ Éd. R. de Mas Latrie, pp. 172-174.

² Les premiers mots du § 189 : « Lendemain matin qu'y fu 1 mardy, tout droit à xv jors de juing, se nurent les Chiprois et chevauchèrent pour aler vers la ou leur enemis estoient... », qui ne sont

pas dans Amadi, paraissent également empruntés au *Livre de la Terre sainte*. Amadi, en particulier, ne donne pas la date du 15 juin, qu'il n'eût probablement pas négligée, s'il l'avait trouvée dans son modèle.

rapport des *Gestes* avec le conte de Philippe, la continuation de Guillaume de Tyr et les *Annales de Terre sainte*, la conclusion suivante paraît s'imposer : Le conte de Philippe ne se retrouve pas textuellement dans le livre II des *Gestes* tel que nous le donne la copie de Jean Le Miège. Sans parler de menues modifications qui peuvent être imputées à des copistes, il a subi des transformations plus graves. Tout d'abord, des notices annalistiques, prises apparemment dans les *Annales de Terre sainte* ou dans la source de ces *Annales*, y ont été introduites, très probablement par le compilateur même du recueil; puis l'œuvre de celui-ci a passé à son tour par les mains d'un remanieur : de courtes incises et des morceaux assez étendus, empruntés pour la plupart, les uns et les autres, au continuateur de Guillaume de Tyr, y ont pris place, et, d'autre part, des passages plus ou moins longs en ont été supprimés. Ces intercalations et ces suppressions ne peuvent pas être mises au compte du compilateur attendu qu'on n'en trouve pas trace dans la Chronique d'Amadi, lequel a eu sous les yeux non le conte même de Philippe, mais un exemplaire des *Gestes* d'une rédaction antérieure à la copie de Cérines. On les a attribuées à Jean Le Miège, mais ce copiste était probablement trop peu lettré pour entreprendre un travail de cette nature, si maladroite qu'en ait été l'exécution. Il est donc vraisemblable qu'elles sont dues à un remanieur intermédiaire entre l'auteur de la compilation et lui. Ce remanieur, quel qu'il soit, a procédé sans méthode aucune. Il a pris, comme au hasard, certains passages du *Livre de la Terre sainte* et il en a laissé de côté d'autres qui eussent complété le récit d'une façon beaucoup plus utile.

Nous avons encore à présenter deux observations concernant les rapports des *Gestes* avec le conte de Philippe de Novare. On a vu plus haut que la fin du livre I, du § 82 au § 96, constitue une sorte d'introduction au récit de la guerre des Impériaux et des Ibelins qui forme le livre II : les événements qu'on y trouve mentionnés n'intéressent plus d'une manière générale les principautés latines d'outre-mer; ils se rattachent exclusivement, par des liens plus ou moins étroits, au sujet du conte. Donc, de par leur teneur, les paragraphes 82 à 96 devraient être placés en tête du livre II, et l'on peut supposer qu'il en était ainsi dans le manuscrit original des *Gestes*. En ce cas, le titre annonçant le début du conte aurait précédé immédiatement le paragraphe 82. Il y a encore une autre raison pour laquelle on ne saurait les séparer de l'œuvre propre de Philippe, c'est que, selon toute apparence, la presque totalité en a été empruntée à cette œuvre. Tel est le cas pour le paragraphe 82 (sauf peut-être la dernière phrase), pour quelques passages des paragraphes 83 à 85 relatifs aux possessions de Jean et de Philippe d'Ibelin en Chypre, pour ces paragraphes 86 à 91 en entier, peut-être aussi pour le paragraphe 92 et le paragraphe 93 jusqu'aux mots « et fu en sa grandece apelé le roy Corrat ». Par leur allure, ces morceaux rappellent la manière de Philippe de Novare et ils contiennent sur les Ibelins, spécialement sur Jean d'Ibelin, sire de Baruth, qui fut son patron et son ami, des renseignements trop personnels pour ne point émaner de ces seigneurs eux-mêmes. Puis, on y lit un récit qui ne se trouve nulle part ailleurs, c'est le gracieux épisode du départ d'Isabelle de Brienne,

allant rejoindre en Italie son futur époux, l'empereur Frédéric II. Ses amies en pleurs l'ont accompagnée jusqu'à la marine d'Acre, et la jeune princesse, avant de quitter le port, se retourne tristement vers la terre et dit : « A Dieu vos commans, douce Surie, que jamais plus ne vous verray. » Cet épisode, le compilateur l'a pris à l'autobiographie ou au conte de Philippe de Novare, et Philippe le tenait sans doute de Jean d'Ibelin, qui partit d'Acre avec Isabelle et l'escorta jusqu'en Chypre.

Notre seconde observation a trait aux paragraphes 230 à 234, qui sont les derniers du livre II. Ces paragraphes appartiennent-ils au récit de Philippe ? Ils forment, à la vérité, une sorte d'épilogue de l'histoire de la guerre des Ibelins et des Impériaux. Les paragraphes 230 et 231 et 233 à 234 sont relatifs, en majeure partie, à deux des acteurs principaux de cette guerre, Lotier Filangieri et surtout Richard Filangieri, son frère, lieutenant de l'empereur Frédéric II en Orient, dont ils font connaître les destinées ultérieures. Le paragraphe 232 tient de plus près encore au conte de Philippe, puisqu'il traite des derniers incidents de la capitulation de Tyr entre les mains des Ibelins. D'ailleurs, certains passages ont un accent si personnel, accusent une telle intensité de sentiment, qu'on y croirait retrouver les impressions d'un contemporain.

Il est peu probable, cependant, que cet épilogue soit emprunté à l'œuvre de Philippe de Novare. D'abord, on ne trouve rien de pareil dans les Chroniques d'Amadi et de Bustrone. Puis Philippe ne s'intéresse aux Filangieri qu'autant que ces personnages sont en rapport avec les Ibelins, ce qui n'est pas le cas ici. Enfin, une partie au moins du paragraphe 232 est empruntée au *Livre de la Terre sainte* et est, par conséquent, interpolée comme les autres morceaux de même origine relevés dans le livre II des *Gestes*. Il semble donc que, dans ce livre, les derniers mots appartenant au récit de Philippe soient ceux qui se lisent à la fin du paragraphe 229 : « Adonc fu desraciné et esraché le pesme ni des Longuebars, si qu'onques puis n'orent pooir en Surie ni en Chipre. » Amadi a conservé lui aussi cette dernière phrase. Elle est suivie, dans sa Chronique, de quelques généralités sur les Ibelins, reproduites également, mais en abrégé, par Florio Bustrone. Il se pourrait que, comme on l'a fait remarquer¹, ces généralités fussent encore de Philippe; s'il en est ainsi, elles auraient été supprimées dans la recension des *Gestes*, que fournit le manuscrit de Cérines.

En résumé, il y a deux parts à faire dans le long fragment du manuscrit de Cérines consacré au récit de la guerre des Ibelins contre les Impériaux : l'une, la principale, est l'œuvre propre de Philippe; l'autre comprend des additions faites à cette œuvre par le compilateur même des *Gestes* et par d'autres remanieurs. Quelques-unes de ces additions ne sont pas sans intérêt : les détails qu'on y lit sur les Filangieri, sur Frédéric II et sur le comte Raimond de Toulouse concernent des faits assez mal connus dont ils aideront à déterminer le caractère. Le portrait de Frédéric II, qui se lit au paragraphe 102, bien

¹ G. Paris, art. cité, p. 190.

qu'inspiré par la haine, mérite d'être recueilli. Mais ce qui donne au manuscrit de Gênes une valeur inestimable, c'est qu'il nous rend, dans la langue originale, la plus précieuse des œuvres historiques de Philippe de Novare, avec une partie au moins des chansons que l'auteur y avait intercalées. Ces chansons ont été étudiées de près par Gaston Paris, et il suffira de renvoyer le lecteur aux observations de ce savant¹.

Reste la question de savoir quand fut composé le conte de Philippe. Elle présente certaines difficultés. Le conte même s'arrête aux événements de l'année 1243. Mais Philippe, au cours de son récit, mentionne par anticipation des faits postérieurs de plusieurs années à cette date. Certaines mentions relatives à Jean d'Ibelin, comte de Jaffa, et à Gui d'Ibelin, son cousin, ne peuvent être antérieures à l'année 1247². À propos de Jean d'Ibelin, dit de Foges (Foggia), fils de Jean d'Ibelin le vieux seigneur de Baruth, il est dit que ce personnage « fu puis seignor de Sur et conestable de ce royaume de Jerusalem et bail plusors feis, et sot et valu assés³ ». Or Jean de Foges exerça les fonctions de bail en 1247, puis de nouveau de 1249 à 1254 et en dernier lieu de 1256 à 1258, date de sa mort⁴. L'expression « sot et valu assés » paraît indiquer qu'il n'était plus au nombre des vivants à l'époque où Philippe écrivait; en tout cas le passage nous transporte au delà de l'année 1254. Mais, d'autre part, Philippe ne fait aucune allusion à la mort de son compère et ami Balian d'Ibelin, survenue en 1247⁵, et ce silence serait bien surprenant s'il eût écrit après cette date, d'autant que, à partir de l'année 1236, Balian devient le personnage central du récit.

Quelle conclusion tirer de ces indices contradictoires? M. Paul Richter y trouve un argument à l'appui de la thèse qu'il soutient touchant le mode de rédaction du conte de Philippe. Selon lui, en effet, ce conte aurait été écrit en deux fois : la première partie, jusqu'au paragraphe 139 inclus, serait antérieure à l'année 1247; la seconde, du paragraphe 140 à la fin, dans laquelle se rencontrent précisément toutes les allusions à des faits survenus après 1247, serait postérieure à 1254 ou même à 1258. On remarquera toutefois que ce système n'explique nullement le silence de Philippe à l'égard de la mort de Balian d'Ibelin. Pour Gaston Paris, le conte entier a été écrit d'un seul jet entre 1244 et 1247, et les brèves allusions à des événements qui s'accomplirent plus tard y ont été ajoutées par Philippe lui-même, lors d'une révision qu'il en aurait faite après 1258. Il n'est pas contestable que cette hypothèse explique de façon beaucoup plus simple et plus logique l'apparente contradiction que l'on a signalée entre les divers synchronismes fournis par notre texte.

Il ne me paraît pas nécessaire de retracer ici dans tous ses détails l'existence

¹ *Revue de l'Orient latin*, t. IX, pp. 196-201.

² Cf. G. Paris, art. cité, p. 191.

³ *Gestes*, § 163.

⁴ *Gestes*, §§ 259, 287; *Annales de Terre sainte*, suban. 1246, 1249, 1254, 1256, 1257 (*Archives de l'Or. latin*, t. II, n. pp. 442, 443, 446, 448).

⁵ *Gestes*, § 259. C'est par distraction que G. Paris, art. cité, p. 174, n. 1, donne la date de 1246, en se référant aux *Annales*. Les *Annales* mentionnent bien la mort de Balian d'Ibelin sous la rubrique 1246, mais elles font précéder cette mention des mots : « l'an d'après ».

de Philippe, sur laquelle je ne pourrais apporter aucune information nouvelle¹. Quand j'aurai rappelé qu'il naquit probablement vers 1195, à Novare, dans la haute Italie, d'une famille noble sans doute; que, vers l'âge de vingt ans, il passa en Chypre, où il entra comme écuyer au service d'un baron de ce pays, Pierre Chappe; qu'il assista, en 1218, avec ce personnage, au siège de Damiette; que lié, dès cette époque apparemment, avec les Ibelins, il s'attacha plus spécialement à Jean I^{er} d'Ibelin, dit le vieux sire de Baruth, puis à Balian, son fils aîné, dont il était le compère; qu'on le voit apparaître dans divers documents des années 1233, 1236, 1237, 1248, 1252, 1253, 1261², 1263, 1264³; qu'il était considéré par ses contemporains comme un juriste consommé et un avocat des plus habiles; enfin qu'il mourut âgé de plus de soixante-dix ans, j'aurai indiqué tout ce qu'il est utile d'avoir présent à la mémoire pour lire et comprendre son conte.

En tant que récit historique, ce conte a toute la valeur d'un document de première main. Philippe fut parmi les acteurs principaux des faits de guerre et des négociations qu'il raconte. Les événements qu'il n'a pas vus de ses propres yeux se sont déroulés non loin de lui et il les a entendus raconter par les hommes mêmes qui les connaissaient le mieux. On peut admettre assurément qu'il les a présentés sous un aspect quelque peu avantageux pour lui, qu'il s'est donné de l'importance. On ne s'attendra pas à trouver chez ce témoin trop intéressé une impartialité sereine. Ami des Ibelins, il épouse leur querelle, proclame à chaque instant la justice de leur cause en face des prétentions de l'empereur, accable Frédéric II et ses partisans d'invectives et de sarcasmes, et va plus loin que les Ibelins eux-mêmes dans sa méfiance et sa haine à leur égard. À tout prendre, cependant, il est véridique. On le constatera en comparant son récit avec le récit des mêmes faits dans d'autres documents historiques, tels que le *Livre de la Terre sainte* et la lettre de Marsilio Giorgio, baile des Vénitiens de Syrie, sur la prise de Tyr en 1243⁴.

Philippe, en composant son récit, n'a point eu la prétention d'écrire une chronique de Terre sainte et de Chypre, ni même d'indiquer le rapport des faits qu'il relate avec les autres événements qui s'accomplirent outre mer à la même époque. Dans ces événements, il choisit uniquement ce qui l'intéresse, c'est-à-dire ce qui se rattache de près à la lutte des Ibelins contre les Impé-

¹ Sur la carrière et les œuvres de Philippe de Novare, voir : *Hist. littér. de la France*, t. XIII, pp. 94-96; t. XVI, pp. 433-468. — Beugnot, *Notice sur la vie et les écrits de Philippe de Navarre* (*Biblioth. de l'École des chartes*, 1^{re} série, t. II, 1840-1841, pp. 131). — G. Paris, *Philippe de Novare* (*Romania*, t. XIX, pp. 99-102). — Id., *Les Mémoires de Philippe de Novare* (*Revue de l'Orient latin*, t. IX, pp. 164-205). — Paul Richter, *Beiträge zur Historiographie in d. Kreuzfahrerstaaten*, Berlin, 1890 (Inaug. Dissertation), 37 pp. in-8°; travail publié de nouveau, avec d'importants remaniements, dans les *Mittheilungen des Instituts f. osterr. Geschichtsforschung*, t. XIII, pp. 255-310. — Id., (*Mittheilungen*

des Instituts f. osterr. Geschichtsforschung, t. XV, pp. 593-599). — Hans Müller, *Der Longobardenkrieg auf Cypern* (1229-1233), Halle, 1890 (Inaug. Dissertation), pp. 18. — P. Meyer, *De l'expansion de la langue française en Italie pendant le moyen âge* (*Atti del congresso internazionale di scienze storiche*; Roma, 1903, T. IV. Tir. à part : Roma, tipogr. della R. Accademia dei Lincei, 1904, in-8°).

² Röhricht, *Regesta regni Hierosolymitani*, n° 1049, 1071, 1078, 1156, 1200, 1208, 1307, 1308, 1310.

³ *Assises de Jérusalem*, t. II, pp. 406, 408.

⁴ Publiée en dernier lieu par R. Röhricht, *Regesta regni Hierosol.*, pp. 289-297, n° 1114.

riaux, en négligeant complètement le reste. Si, par exemple, il raconte tout au long les circonstances qui accompagnèrent le transfert de la régence de Jérusalem entre les mains de la reine Alice de Chypre, en 1243¹, parce que ce transfert prépara la reddition de Tyr aux Ibelins et marqua le triomphe définitif de ces derniers, il ne dit rien d'une autre tentative que fit la même reine, en 1229, pour se faire décerner la royauté de Jérusalem². De la croisade de Frédéric II il rappelle juste ce qu'il faut pour relier les faits qu'il vient de raconter aux faits dont il se propose de parler ensuite³. D'autres indices analogues montrent qu'il s'est consciemment abstenu de tout hors-d'œuvre. Assurément on n'est point en droit de lui reprocher d'avoir enfermé son sujet dans ce cadre étroit. Mais, ce sujet, en tant que matière historique, il l'a rétréci d'autre manière encore; car c'est à peine s'il voit ou laisse voir, dans la lutte dont il décrit les émouvantes péripéties, rien de plus qu'un conflit d'intérêts privés, s'il y cherche autre chose qu'un prétexte à mettre en scène les passions, les caractères, les vertus et les faiblesses des acteurs du drame. Du moment qu'il considérait le différend sous ce point de vue, sans se préoccuper des conséquences qu'il aurait pour les destinées du royaume de Jérusalem, on conçoit que tous ses vœux aient été pour le succès des Ibelins, ses amis, et qu'il ait fait aisément litte du soutien que l'Empire était en mesure d'apporter aux établissements latins d'outre-mer. On pourra discuter la question de savoir si cette façon toute personnelle, tout intime, d'envisager les choses est nuisible ou profitable à la vérité historique. En tout cas, elle donne au conte de Philippe une saveur de terroir, une originalité, une vie qui contribuent à en faire, au point de vue littéraire, une des œuvres les plus attachantes qu'ait produites le moyen âge.

III.

[GÉRARD DE MONTRÉAL (2)]

La troisième partie de la compilation, dont nous nous occuperons maintenant, n'a point été l'objet d'études aussi complètes et aussi minutieuses que le livre de Philippe de Novare. M. Gaston Raynaud, dans la Préface de son édition des *Gestes des Chiprois*, s'est proposé d'indiquer plutôt que de résoudre les diverses questions qu'elle provoque, et M. Paul Richter n'en a parlé qu'incidemment dans les deux mémoires déjà cités⁴, où il s'est occupé spécialement de la deuxième partie des *Gestes*.

Ce troisième livre cependant ne le cède point en intérêt au « conte » de Philippe de Novare. Dans l'ensemble de la compilation, il constitue l'œuvre propre du compilateur. Celui-ci peut bien, en effet, avoir reproduit, ici encore, quelques documents écrits, notamment pour la période s'étendant de 1243 à 1270 environ, puisqu'il était trop jeune alors pour connaître par lui-même les faits dont il parle; mais, de façon générale, il raconte des événements

¹ *Gestes*, §§ 225-226.² *Livre de la Terre sainte*, I. XXXIII, ch. 13.³ *Gestes*, §§ 135-139.⁴ Ci-dessus, p. CCXXVIII, n. 6.

dont il a été le témoin ou dont il a entendu le récit de la bouche de ceux qui les avaient vus s'accomplir.

On a dit plus haut quelles étaient les raisons qui permettaient d'attribuer à l'auteur du troisième livre la compilation du tout. Dans cette troisième partie, le champ d'investigation du chroniqueur s'élargit. Il a bien toujours en vue le récit des événements de Terre sainte et de Chypre; mais, pour peu que les événements d'Occident aient un rapport avec son sujet, et parfois même sans que ce rapport existe, il les mentionne en les rattachant par des coutures plus ou moins habiles au récit principal. En plusieurs endroits, il parle de lui-même et indique sa présence ou sa participation aux événements. Nous recueillerons d'abord ces informations autobiographiques. Elles ne sont point assez précises pour nous permettre de l'identifier avec certitude; mais, en nous renseignant sur sa situation dans le monde oriental, elles serviront à la critique littéraire de son œuvre, dont elles feront ressortir l'originalité et la valeur documentaire.

La première mention qu'il fait de lui-même se rapporte, semble-t-il, à l'année 1269. Il est alors un des quatre « valles » ou pages qui servent Marguerite d'Antioche, femme de Jean de Montfort et fille du prince Henri d'Antioche¹, ce qui donne à supposer qu'étant de famille noble, mais n'ayant pas encore ceint le baudrier de chevalier, il avait été placé chez cette princesse pour terminer son éducation de jeune seigneur. Dans ce cas, il aurait eu, à cette époque, tout au plus quinze ans, âge à partir duquel se conférait la chevalerie.

Ce souvenir de jeunesse, qu'il évoque à l'occasion du mariage de Marguerite avec Jean de Montfort, lui est l'occasion de tracer le portrait de la jeune épouse. C'était, dit-il, quand elle se maria, une grande demoiselle de vingt-quatre ans, la plus belle dame et demoiselle qui fût deçà nier, spécialement de visage, très bonne, très sage et très charitable; avec le temps elle engraisa trop et ressembla pour la corpulence à son père. Il paraît n'être resté auprès d'elle et de Jean de Montfort que pendant la première année de leur mariage; mais, tout le long de son livre, il témoignera un intérêt sympathique aux Montfort, à Jean naturellement, le mari de sa dame, à Philippe, père de Jean et seigneur de Tyr, dont une mention figurant dans le conte de Philippe de Novare (§ 221) y a probablement été intercalée par lui, à tous leurs proches établis en Chypre et en Syrie. Marguerite d'Antioche, après son mariage, résida sans doute à Tyr. Ce qui ne paraît pas douteux, c'est que notre auteur s'y trouvait en 1270 lors de l'assassinat de Philippe de Montfort, dont il fournit une relation des plus détaillées.

Il nous faut ensuite enjamber près de quatorze années avant de rencontrer un second passage dans lequel il se met en scène. En 1283, relatant la mort de Jean de Montfort², qui fut enseveli aux côtés de son père Philippe dans la cathédrale de Tyr, il dit avoir assisté à la cérémonie funèbre. Et, à ce propos, l'affection reconnaissante qu'il a gardée à ses anciens patrons inspire le nouvel

¹ § 371. Sur les destinées ultérieures de Marguerite d'Antioche, voir ci-dessous, p. 773, note 6.

² 27 novembre, d'après les *Gestes*; 26 novembre, suivant la *Chronique d'Amadi*, p. 215.

VI. — LES GESTES DES CHIPROIS.

CCXLI

éloge qu'il leur décerne. Jean de Montfort, dit-il, fut « bon seignor et debonaire... mout prodome en toutes raysons et a Dieu et a la gent, et pour ce fu il aymé de toutes manieres de gens; especiaument sa mehnée l'aymeent mout et le plourerent mout », et sa femme Marguerite, il se plaît à le répéter, était « mout bone dame et sage et de grant biauté¹ ».

Si, en 1283, notre chroniqueur habitait toujours à Tyr, il ne tarda pas à quitter cette ville pour s'installer à Acre, où nous le trouvons en 1285 dans l'entourage du grand maître du Temple, Guillaume de Beaujeu, dont il paraît être le secrétaire. À ce titre, il met par écrit un accord intervenu entre le grand maître et le roi Henri II de Chypre. Le roi Henri avait quelque raison de se défier des Templiers. Résolu de passer en Syrie pour y recevoir la couronne de Jérusalem, il ne voulut pas quitter Chypre sans s'être fait délivrer par le grand maître une sorte de lettre de sauvegarde. Les termes de cette lettre furent discutés entre Guillaume de Beaujeu et un messenger du roi, Julien Le Jaune. Notre chroniqueur ajoute : « le quel acori fu premier escrit par ma main, et, pour ce que il seroit trop long a metre par escrit, pour ce ne l'ay je pas mis en se livre². » Henri II débarqua à Acre le 24 juin 1286, puis se rendit à Tyr, où il fut sacré par l'archevêque Bonaccurse de Gloire. De grandes réjouissances eurent lieu à Acre à l'occasion de cet événement, et sans doute le chroniqueur y assista, car il en parle avec admiration³. On y représenta les gestes des chevaliers de la Table ronde, et l'on y organisa des tournois dont les joueurs furent des chevaliers vêtus de robes de dames, de moines et de nonnains.

Dans les années suivantes, nous trouvons constamment notre chroniqueur aux côtés de Guillaume de Beaujeu. Son rôle n'est pas celui d'un simple scribe : il apparaît aussi comme le confident et le collaborateur du grand maître. En 1286, l'amiral génois Thomas Spinola arrive à Tripoli, porteur d'un message pour le prince d'Antioche, Boémond VII⁴. À peine s'est-il éloigné, que Boémond, sans que l'on sache trop pourquoi, prend ses dispositions pour le faire arrêter lorsqu'il reviendra chercher sa réponse. Mais un des chevaliers du conseil du prince avertit par lettre Guillaume de Beaujeu de ce dessein, et Guillaume, dit le chroniqueur, « me donna selle letre que le chevalier li manda, mais il osta le nom a force, et je, sans le nom, la mandais a sire Thoumas Espine, por la quel letre il se garda d'aler au prince⁵ ».

En 1288, d'autres incidents nous montrent qu'il suit de très près les événements. Boémond VII, prince d'Antioche et comte de Tripoli, étant mort sans héritiers directs, les habitants de Tripoli s'étaient constitués en commune, et, afin de s'assurer une aide contre les représailles des successeurs éventuels de leur défunt comte, ils avaient cédé aux Génois un quartier de leur ville. Une

¹ *Gestes*, § 420.

² *Gestes*, § 435. — Sur la famille franco-chypriote des Le Jaune, cf. ci-après, p. 864, n. c.

³ *Gestes*, § 439.

⁴ D'après les *Annales Januenses*, sub an. 1287 (*Mon. Germ., Script.*, t. XVIII, p. 317), Thomas

Spinola avait été envoyé en Orient pour négocier la délivrance d'un vaisseau génois capturé avec son équipage par la flotte égyptienne. Mais il n'est pas dit que Boémond d'Antioche dût intervenir dans la négociation.

⁵ *Gestes*, § 457.

flotte génoise, sous le commandement de Benoît Zaccaria, vint s'emboîser dans le port. Il y avait là comme une menace de prise de possession complète; en tout cas, on pouvait craindre que Gênes, fidèle à ses habitudes, ne confisquât à son profit tout le commerce de la région. Aussitôt, deux habitants d'Alexandrie, deux marchands probablement, se rendirent au Caire vers le sultan Qelaoun, afin de lui remontrer le danger d'une semblable éventualité pour le commerce de l'Égypte. Notre chroniqueur dit qu'il connaît parfaitement ces personnages et qu'il pourrait les nommer s'il le voulait¹.

Qelaoun n'était pas sans songer déjà à la conquête de Tripoli; l'avis qu'il reçut des deux Alexandrins lui fit hâter les préparatifs de la campagne. Il ne se doutait pas que la cité menacée serait immédiatement avisée de son dessein. En effet, si l'on doit croire le chroniqueur, dont les révélations sont ici des plus curieuses, Guillaume de Beaujeu entretenait des relations clandestines avec l'émir silah ou chef de l'arsenal d'Alexandrie². Chaque année il lui envoyait de beaux présents, et l'émir, en retour, lui faisait connaître toutes les résolutions du Sultan pouvant avoir quelque intérêt pour les chrétiens de Syrie³. Aucun autre auteur n'a parlé de ces relations, que Guillaume n'eût garde de révéler, si ce n'est à quelques hommes de confiance. C'est par lui sans doute que l'auteur des *Gestes* en a été informé. Peut-être même, quoiqu'il n'en dise rien, fut-il un des agents que le grand maître employa dans sa correspondance avec l'émir. Nous verrons, en effet, qu'il connaissait la langue arabe et que le grand maître avait recours à lui pour mettre en français les lettres « sarrazinoises » qu'il recevait.

Guillaume de Beaujeu fit connaître aux habitants de Tripoli les nouvelles qu'il recevait d'Alexandrie. Mais ceux-ci n'y voulurent pas croire. Ils disaient que les armements du Sultan étaient dirigés contre Nefin, un château des Hospitaliers, sis dans le comté de Tripoli; ils accusaient même le grand maître d'inventer de toutes pièces le bruit de ces préparatifs de guerre, pour se faire envoyer en négociateur auprès du Sultan et réclamer ensuite le prix de son prétendu service. Par deux fois, Guillaume renouvela ses avis. Les Tripolitains n'en reconnurent la sincérité qu'au moment où l'armée égyptienne fut à leurs portes⁴. De tous côtés, les chrétiens de Syrie accoururent prêter main forte aux défenseurs de la place. Mais l'entente ne régnait pas entre eux : ils étaient venus tout autant pour s'observer les uns les autres que pour combattre. La cité succomba le 26 avril 1289⁵.

C'était maintenant contre Acre que les sultans d'Égypte allaient concentrer leurs efforts. Qelaoun n'eut pas de peine à trouver un prétexte pour rompre la trêve conclue avec les Francs après la prise de Tripoli, et il se dirigeait vers la Syrie avec une puissante armée lorsqu'il mourut, empoisonné, dit-on, par un favori⁶. Son fils et successeur, Khalil el-Aschraf, poursuivit sans discontinuer la campagne. Étant en marche, il écrivit au grand maître du Temple une lettre

¹ *Gestes*, § 473.

² Sur ce personnage, qui était probablement Bedr ed-Din Bektach el-Fakhry, voir ci-dessous, p. 806, note a.

³ *Gestes*, § 474.

⁴ *Gestes*, § 474.

⁵ *Gestes*, §§ 474-477.

⁶ Cf. Röhrich, *Gesch. d. Königr. Jerus.*, p. 1012.

l'informant qu'il venait pour obtenir satisfaction des torts que lui avaient faits les gens d'Acre. Cette lettre, écrite en arabe, fut remise par le grand maître à notre Anonyme, qui la traduisit en français et la fit voir à tous les seigneurs et prélats réunis à Acre, au patriarche, au légat du pape, à Jean de Villiers, grand maître de l'Hôpital, au commandeur des Teutoniques remplaçant le grand maître absent, au consul des Pisans et au baile des Vénitiens. Nul, dit-il, ne voulut croire à l'approche de l'ennemi¹. Le chroniqueur, enfermé dans Acre, assista au siège de la place, qui dura du 5 avril au 18 mai 1291. Il en rapporte avec détail les dramatiques incidents². On sait que la défense des chrétiens, malgré les rivalités et les mécomptes, fut d'une énergie sans pareille. Les tours minées, les remparts forcés, la lutte continua dans l'intérieur des murs, de quartier en quartier, de rue en rue. Les grands maîtres du Temple et de l'Hôpital, à la tête de leurs chevaliers, se jetaient dans la mêlée. Le 18 mai, Guillaume de Beaujeu, combattant avec une armure légère, fut atteint, sous l'aisselle gauche, d'un javelot qui pénétra d'une paume de canne dans la chair : « Et adons veymes nos le pilet clavé en son cors », dit le chroniqueur, qui n'avait pas quitté son chef. Le grand maître, s'étant écarté quelque peu du lieu du combat, saisit le dard fixé dans la plaie et le jeta sur le sol. Mais aussitôt il s'affaissa et faillit tomber de cheval. Ses serviteurs, ayant mis pied à terre, le descendirent de sa monture et l'étendirent sur un grand bouclier. Il fut ensuite porté dans la maison du Temple, où il vécut jusqu'à la chute du jour sans presque parler. On l'ensevelit devant le maître autel de la chapelle.

Notre Anonyme, après avoir été témoin des derniers incidents du siège et peut-être aussi de la perte des dernières places occupées par les chrétiens en Syrie, se retira dans l'île de Chypre³. Il se pourrait que son existence y eût été tout d'abord assez précaire, car il parle avec amertume de la misère du peuple chrétien qui y avait, comme lui, cherché un refuge et n'avait rencontré, chez les Chypriotes, ni secours ni sympathie⁴. En 1293, nous le trouvons aux Salines, où séjournait le roi Henri II. Un jour, pendant une audience que le roi donnait dans cette localité à Philippe d'Ibelin, son oncle, et à d'autres chevaliers, on introduisit un capitaine de galères vénitiennes dont les équipages venaient de saccager, à Limassol, la tour et la loge des Génois. Le roi s'étant enquis auprès du capitaine du motif de la querelle, celui-ci répondit que les Vénitiens avaient à se venger d'une série d'outrages que leur avaient fait subir les Génois. « Nous sommes, dit-il, les fils de ceux qui les ont déconfits jadis, et nous leur apprendrons à nous connaître. » Et le narrateur ajoute : « Et je, Dieu le seit, l'ai escrit se con je l'oi quy estée la⁵. » Était-il du nombre des personnes attachées au service de Henri II, qui, nous le savons par lui, avait pris à sa solde les pauvres chevaliers et sergents venus sans sou ni maille de la Syrie⁶, ou bien se trouvait-il accidentellement aux Salines avec un des chevaliers reçus par le roi ? On ne peut dire. Il paraît avoir eu des

¹ *Gestes*, § 485.

² *Gestes*, §§ 485-508.

³ *Gestes*, §§ 509-516.

⁴ *Gestes*, § 516.

⁵ *Gestes*, § 538.

⁶ *Gestes*, § 516.

relations avec Philippe d'Ibelin, dont le nom revient souvent dans son livre et duquel il tenait, semble-t-il, le récit d'un combat naval livré par les Vénitiens, dans l'Archipel probablement, en 1292¹. Peut-être appartenait-il, à cette époque, à la maison de ce haut personnage.

À partir de 1293, nous ne trouvons plus dans sa Chronique aucun renseignement qui le concerne directement. S'il parle encore quelquefois de lui, c'est simplement pour dire d'où lui viennent ses informations² ou pour rappeler les relations qu'il eut avec la maison du Temple³. Cependant il n'est pas douteux qu'il continua de résider en Chypre. Toute la suite de son récit montre que là est le poste d'où il observe et où il note les événements, le point d'arrivée des renseignements qu'il recueille sur les affaires d'Orient et d'Occident. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire ce qu'il dit du tremblement de terre survenu dans cette île en l'an 1303⁴, de l'établissement des Hospitaliers à Rhodes, en 1306⁵, de la conjuration ourdie par Amauri de Lusignan, prince de Tyr, contre son frère le roi Henri II⁶. En parlant des Chypriotes, il dit constamment « nos gens⁷ ». Nous avons admis qu'il avait environ quinze ans en 1269. Sa Chronique, comme on le verra, s'étendait au moins jusqu'en 1312; la dernière partie fut écrite entre 1314, année du supplice de Jacques de Molay (18 mars), qu'il relate, et 1321, date de rédaction des *Secreta fidelium crucis*, de Sanudo, qui lui a fait des emprunts. Il est à présumer que l'époque de sa mort n'est guère éloignée de cette dernière date. Son existence, pour autant que son œuvre nous la fait connaître, se serait donc écoulée tout entière en Orient. Pourtant il suit avec intérêt les choses de France, d'Italie et d'Angleterre et il en parle en homme auquel ces pays — les deux premiers du moins — ne sont pas totalement étrangers. De Philippe le Bel il trace un portrait qui semble pris sur nature⁸ : « Le roy de France estoit grant de cors plus que .i. grant home ne soit, bien .i. paume, quy est plus d'un bras; et avoit les os plus gros que chevron, et estoit de cuer prous et hardy come lion, et si n'estoit cheval si haut ne si fort qu'y ne le feïst pleer desous luy; et avoit si grant force de cuisses et de jambes que ses piés estoient près de terre a un paume quant il chevauchoit; et fu si biau de vysage et si blanc et si blond que, a son tens, ne fu au monde plus biau de luy; et siau qui l'ont veü se vent bien que ensi est la veryté com je vous ay devisé. » Si donc il visita l'Europe, son voyage — ou l'un de ses voyages — se placerait probablement entre 1285 et 1314.

Nous avons pu suivre notre chroniqueur d'assez près dans les principales étapes de sa carrière, sans toutefois recueillir d'indications bien précises sur sa condition sociale. On peut admettre, comme nous l'avons déjà dit, qu'il appartenait à une famille noble, puisqu'il fut placé comme page auprès de Marguerite d'Antioche. Il paraît d'ailleurs éprouver un certain dédain pour les

¹ *Gestes*, § 537. — Sur ce combat, voir aussi les *Annales Januenses* (*Mon. Germ. Script.*, t. XVIII, pp. 352-353), et ci-dessous, p. CCLXIII, n. 4.

² *Gestes*, §§ 584, 608, 656, 697.

³ *Gestes*, § 697.

⁴ *Gestes*, § 656.

⁵ *Gestes*, §§ 672-678.

⁶ *Gestes*, §§ 662-668, 679-684, 698-701.

⁷ Voir, en particulier, §§ 615-619.

⁸ *Gestes*, § 649.

gens de basse extraction¹. Mais il était probablement de petite noblesse. S'il prit part à quelque une des guerres ou des négociations qu'il raconte, son rôle y fut sans doute celui d'un simple combattant ou d'un auxiliaire sans responsabilité. Il ne semble pas qu'il ait occupé de situation en vue dans la hiérarchie civile ou ecclésiastique. Après avoir débuté comme page ou valet de Marguerite d'Antioche, il entre au service de Guillaume de Beaujeu, qui l'emploie à ses écritures. En Chypre, où nous le trouvons après 1291, il remplit encore quelque office de peu d'importance à la cour du roi ou dans la maison d'un des feudataires du royaume. On a supposé qu'un lien de confraternité l'unissait à l'ordre du Temple; on l'a même désigné par l'appellation de Templier de Tyr, parce qu'il apparaît pour la première fois dans cette ville². De fait, en aucun endroit de son livre, il ne dit qu'il ait porté l'habit des Templiers ou qu'il ait adopté leur vie. La façon dont il s'exprime à leur égard donne bien plutôt l'impression qu'il ne se considérait nullement comme appartenant à leur ordre. Il les juge et rapporte leurs actes non point en confrère, mais en simple témoin qui s'intéresse à eux parce qu'il les a connus de près. De Thibaud Gaudin, le successeur de Guillaume de Beaujeu, il parle plus que librement, l'accusant de lâcheté et de déloyauté pour avoir abandonné les derniers Templiers restés en Syrie après la chute d'Acre³. Il reproche vivement aux Templiers et aux Hospitaliers de s'être refusés à un échange de prisonniers proposé aux chrétiens par le sultan Bibars⁴. Et lorsque, à propos du supplice de Jacques de Molay et de la suppression de l'ordre du Temple, il se demande si les accusations portées contre les membres de l'Ordre sont justifiées, sa réponse est celle d'un homme qui n'ose se porter garant de leur innocence : « Et depuis a esté parlé entre la gent de tantes manieres de la religion dou Temple que je ne say quel verité je puisse escrire . . . Et le Dieu tout puissant, quy seït et conuit les choses secrees, s'il seït que il [le derain maistre] fust innocent de sel fet que l'on lor mist sus, luy et les autres quy furent ars sont martir devant Dieu; et se il sont tés qu'y l'ayent deservy, il ont esté punis. Mais je puis bien dire, tant que a l'aparant, je les ay coneüs pour bons crestiens et devos en lor messes et en lor vie⁵. » Ses relations avec Guillaume de Beaujeu — relations de dévouement ou de service — furent toutes personnelles. Après la mort de ce patron, on ne voit pas qu'il les ait continuées avec ses successeurs dans la maîtrise.

Il faut donc, à ce qu'il semble, abandonner l'hypothèse qui rattachait notre chroniqueur à l'ordre du Temple. Il n'était pas clerc non plus, si l'on en juge par les accusations qu'il ne craint pas de formuler à l'égard du clergé⁶. Dans son œuvre même, nous ne trouvons aucun indice permettant de l'identifier avec quelque contemporain connu par ailleurs, ni même de proposer une conjecture à ce sujet; et l'on ne saurait d'autre part fournir aucune raison

¹ Voir, en particulier, la pièce de vers composée par lui et qu'il a insérée dans sa Chronique, ci-dessous, pp. 822-826.

² Voir l'édition des *Gestes des Chiprois*, publiée par M. G. Raynaud, Préface, p. xxj.

³ *Gestes*, § 510.

⁴ *Gestes*, § 318.

⁵ *Gestes*, §§ 696, 697.

⁶ Voir, notamment, la pièce de vers mentionnée ci-dessus, n. 1.

plausible pour le rattacher à cette famille des Mimars, dont le nom, comme nous l'avons vu, apparaît dans l'historiographie chypriote du ^{xiv}^e siècle, et se trouve inscrit sur plusieurs feuillets du manuscrit de Cérines¹. Mais un des écrivains qui ont connu son livre, le Chypriote Florio Bustrone, donne le nom de Gérard [de] Montréal à l'auteur d'un récit historique dans lequel on doit presque certainement reconnaître le troisième livre des *Gestes des Chiprois* :

Ho poi trovato particolarmente i *Gesti di Ciprioti* in francese, scritti da Filippo de Navara, huomo universale, et il quale intervenne in molti fatti, et di guerra et di patti di pace. Costui scrisse ancora un libro di materia delle nostre leggi municipali. Dopo di lui, Gerardo Montreal tenne memoria di molte cose accadute in suo tempo. Mi sono valuto ancora dal *Libro de' Lignaggi nobili*, et accomodato di molte cose da gli libri delle *Remembranze della Secreta* et dalle *Assise* in alcune parti².

Or Bustrone a manifestement utilisé, directement ou par intermédiaire, le troisième livre des *Gestes* pour la partie de son récit qui s'étend de 1243 à 1277, et il l'a suivi presque exclusivement pour les années suivantes jusqu'au début du ^{xiv}^e siècle. Pour rejeter son témoignage, il faudrait supposer de sa part quelque erreur sur la personne, et rien ne nous y autorise.

Amadi et Bustrone mentionnent en 1310, dans une partie de leur Chronique qui correspond à un fragment perdu des *Gestes*, un « Girardo Montreal » qui fut chargé de faire adopter par le légat du pape et par la princesse de Tyr, femme d'Amauri de Lusignan, certaines dispositions concernant l'administration du royaume de Chypre jusqu'au retour du roi Henri II, alors exilé en Arménie³. Ni l'un ni l'autre n'ajoute quoi que ce soit qui permette de supposer que ce personnage soit l'auteur des *Gestes*. Si cependant celui-ci s'appelait Gérard de Montréal, comme Bustrone le donne à entendre, il y a de grandes probabilités pour qu'il ne fasse qu'un avec le négociateur de 1310.

On a songé naturellement à identifier aussi notre Anonyme avec ce Gérard de Montréal, jurisconsulte renommé, dont un recueil d'*Assises*, aujourd'hui perdu, existait encore en Chypre dans la première moitié du ^{xvi}^e siècle⁴. Pourtant, cette identification, proposée par M. G. Raynaud⁵, ne va pas sans quelques difficultés. En effet, il est assez malaisé d'admettre que le jurisconsulte Gérard de Montréal ait écrit avant 1369 ; car son recueil d'*Assises*, qui reproduisait textuellement le plus ancien code du royaume de Jérusalem, n'est pas mentionné dans les délibérations des seigneurs chypriotes réunis cette année-là pour choisir entre les recueils analogues celui qui leur paraîtrait le plus vrai et s'adapterait le mieux à la jurisprudence du royaume de Chypre⁶. Si encore on voyait apparaître dans les *Gestes* le style, les habitudes d'esprit, les

¹ Sur ce point, voir *Gestes des Chiprois*, éd. Raynaud, Préface, p. xxv.

² Florio Bustrone, *Chron. de Chypre*, éd. R. de Mas Latrie, p. 8.

³ Amadi, *Chronique*, p. 345 ; Bustrone, *Chronique*, p. 207.

⁴ Sur ce personnage et son œuvre, voir Beugnot, dans *Recueil des historiens des croisades. Lois*, t. I. Préface, pp. xxxvii, lxxvi ; L. de Mas Latrie, *Histoire*

de l'île de Chypre sous le règne des princes de la maison de Lusignan, t. III, pp. 517, 519.

⁵ *Gestes des Chiprois*, Préface, p. xxvj. — Cf. Soc. pour la publication de textes relatifs à l'histoire et à la géographie de l'Orient latin ; IX^e séance générale ; VIII^e rapport du Secrétaire-trésorier, 11 juin 1884, p. 16.

⁶ Voir Beugnot, dans *Rec. des hist. des croisades. Lois*, t. I. Préface, pp. lxxvi-lxxvii.

occupations d'un juriste, on pourrait ne pas s'arrêter à cette première difficulté, qui n'est pas insurmontable. Mais c'est tout le contraire qui se remarque. Lorsque dans le cours de son récit, le chroniqueur a l'occasion de rappeler un de ces conflits d'intérêt public ou privé, une de ces contestations de droit féodal que les Assises étaient appelées à régler, jamais il ne songe à dire quelle part les dispositions de ce code eurent dans la solution de l'affaire. Visiblement le côté juridique de ces questions ne l'intéresse pas. Et l'on ne saurait découvrir une influence de la pratique du droit ni dans son vocabulaire, ni dans la façon dont il expose les faits. On pourra donc, en se fondant sur l'indication de Bustrone, admettre qu'il s'appelait Gérard de Montréal; mais on hésitera à l'identifier avec le jurisconsulte de ce nom que l'on présume avoir vécu postérieurement à 1369.

Ce serait excéder les limites dans lesquelles la présente notice doit se renfermer que de donner ici une analyse de ce troisième livre des *Gestes des Chiprois*. Il suffira d'en esquisser rapidement les traits saillants et d'en montrer la valeur en tant que document historique. Il n'est point douteux que l'auteur fut, jusqu'en 1291, le témoin de presque tous les événements de Terre sainte qu'il rapporte, ou qu'il les a connus de première main. Il était né en Palestine vers 1255; en 1270 il habitait Tyr; ensuite, et probablement dès 1285, Acre fut sa résidence. C'est de là qu'il assiste à l'agonie du royaume de Jérusalem. Une chose l'a visiblement impressionné dans les événements qui agitent alors les principautés latines d'outre-mer : ce sont les rivalités ardentes des Génois et des Vénitiens soutenus par les Pisans. Il y revient constamment, même pour la période dans laquelle il ne les a connues que par ouï-dire; il les raconte longuement, les suit dans tous les lieux où elles éclatent¹. Plusieurs de ses récits sont relatifs aux luttes de Gènes contre Venise et Pise en Italie², à Malte³, à Constantinople⁴, et ils sont parmi les plus développés de son livre. Sans qu'il prenne résolument parti pour l'une ou l'autre des Républiques ennemies, on sent qu'il est plutôt favorable aux Génois. Cette sympathie s'explique d'ailleurs par une raison fort simple. La maison du Temple, pendant la maîtrise de Guillaume de Beaujeu, est en guerre ouverte avec les Boémond, princes d'Antioche et comtes de Tripoli, et elle protège contre eux les seigneurs de Giblet. Or les Boémond sont des partisans des Vénitiens, et les Giblet, de l'ancienne famille génoise des Embriac, tiennent ferme pour les Génois. Il n'est pas douteux que notre chroniqueur ait partagé les animosités de son patron à l'égard des premiers. D'ailleurs, ses amis les Montfort, seigneurs de Tyr et du Toron, sont eux aussi du parti des Giblet et des Génois⁵. Nous avons rapporté déjà l'épisode qui nous le montre avertissant, à l'instiga-

¹ *Gestes*, §§ 268-290, 321-322, 354, 412-413, 440-453, 454-460, 536-545.

² *Gestes*, §§ 440-453, 557-570.

³ *Gestes*, § 322.

⁴ *Gestes*, § 556.

⁵ Sur les rapports amicaux de Philippe de Mont-

fort avec Gènes, on pourra se référer à un intéressant passage des *Annales Januenses*, an. 1267 (éd. G. Pertz, dans *Mon. Germ., Script.*, t. XVIII, p. 260). Il y est dit que son père s'appelait aussi Philippe. C'est une erreur. Philippe était fils de Gui de Montfort.

tion du grand maître, l'amiral génois Thomas Spinola des pièges que lui tend Boémond VII. En un autre endroit, il raconte complaisamment que Boémond VII, tenant entre ses mains Gui de Giblet et lui ayant promis sur les saints évangiles de le rendre à la liberté au bout de cinq ans, le fit emmurer immédiatement avec ses deux frères, son cousin Guillaume de Giblet et un de ses chevaliers, Andrey de Clapiere, dans un cul de basse-fosse du château de Nefin, où ils moururent de faim¹.

Un autre objet de l'attention du chroniqueur, surtout à partir de 1280 environ, ce sont les événements auxquels l'ordre du Temple fut mêlé. On a eu l'occasion déjà d'en mentionner quelques-uns parmi les plus importants. Sur la suppression de l'Ordre, son témoignage² devient une des pièces capitales du dossier. Pour lui, c'est l'avarice de Jacques de Molay qui a, sinon causé, du moins précipité la catastrophe. Le grand maître, tandis qu'il était en Orient, aurait mécontenté le pape et les cardinaux par sa laderie. Appelé en Europe par Clément V, il aurait témoigné d'une irritation violente en constatant les avances énormes faites sans son aveu à Philippe le Bel par le trésorier du Temple de Paris. Dans sa fureur, il aurait chassé de l'Ordre cet officier trop généreux à son gré; il aurait répondu de façon outrageante aux prières du roi de France qui lui demandait la grâce de cet homme, et jeté au feu une lettre que le pape lui écrivait dans la même intention. Sur le supplice de Jacques de Molay et de ses compagnons, les détails donnés par le chroniqueur, et qu'il tient de marchands qui s'y trouvèrent, ne sont pas moins curieux. On avait amené le grand maître et le commandeur de Gascogne, Gui d'Auvergne, devant la foule assemblée à l'endroit où se dressait le bûcher. Là, deux cardinaux, envoyés du pape, firent lire les accusations portées contre l'Ordre et spécialement certains articles de la Règle montrant le bien-fondé de ces accusations. Le grand maître, se tournant vers le peuple, dit bien haut que cela était faux, que lui et ses frères étaient bons chrétiens. Les paroles qu'il prononça durent émouvoir la foule, car aussitôt un sergent se précipita sur lui et le frappa violemment au visage pour qu'il ne pût continuer. Puis on l'entraîna dans une chapelle voisine, où il fut retenu jusqu'au soir avec les autres frères. La nuit venue, on amena les condamnés dans l'île où le bûcher était préparé, et la sentence s'exécuta presque clandestinement.

Sur les derniers temps de la domination des Hohenstaufen en Italie, il a tenu à se renseigner exactement³. Cela s'explique, puisque, dans les deux premières parties des *Gestes*, la question des droits du roi Conrad, fils de Frédéric II et d'Isabelle de Brienne, et de son fils Conradin au trône de Jérusalem tient une assez large place. De là tout naturellement il est conduit à parler du roi Manfred et de la conquête du royaume de Naples par Charles I^{er} d'Anjou⁴. Celui-ci, d'ailleurs, va l'intéresser de plus près, en raison des revendications qu'il fera valoir sur la couronne de Jérusalem, lorsque Marie d'Antioche, en 1277, lui aura cédé les droits qu'elle prétend y avoir de préférence au roi

¹ *Gestes*, § 410.

² *Gestes*, §§ 695-697.

³ *Gestes*, §§ 237-251.

⁴ *Gestes*, §§ 340-344.

Hugues III de Chypre. Cette cession, d'où sortirent d'âpres et longs débats entre les maisons d'Anjou et de Lusignan, est un des événements qui ont occupé tout particulièrement l'esprit de notre chroniqueur, comme elle a d'ailleurs sollicité l'attention d'un autre chroniqueur d'Orient, son contemporain, à savoir le continuateur de Guillaume de Tyr¹. Il y revient à plusieurs fois², toujours pour soutenir les titres de la princesse Marie et par conséquent la validité des revendications de Charles d'Anjou. Il affirme même — ce qui est probablement faux — que la cour de Rome, devant laquelle Marie d'Antioche avait porté le différend, se prononça en sa faveur, en sanctionnant comme régulier le transfert fait par elle à Charles d'Anjou³. Et, d'autre part, il néglige de rappeler que la haute-cour de Saint-Jean d'Acre, après une discussion contradictoire, l'avait déboutée de ses prétentions, pour investir de la couronne de Jérusalem le roi de Chypre Hugues III de Lusignan⁴. Évidemment son silence sur ce point dénote une intention réfléchie, et l'on peut, sans grand risque de se tromper, y voir un effet des sentiments d'hostilité de l'ordre du Temple à l'égard de la maison royale de Chypre, soit que le chroniqueur ait lui-même partagé ces rancunes, soit qu'il ait raconté l'affaire à la manière dont il l'avait apprise de son entourage.

Nous avons fait voir par quelle association d'idées l'auteur des *Gestes* avait introduit dans son œuvre le récit d'événements survenus dans l'Italie méridionale et sans rapports immédiats avec l'histoire de la Terre sainte. Il y a introduit aussi des relations assez étendues de faits concernant spécialement les royaumes d'Angleterre et de France, Rome et l'Italie en général; mais là nous n'apercevons pas le motif pour lequel il les a choisis entre beaucoup d'autres dont ces pays furent le théâtre, — ou du moins nous n'en apercevons pas d'autre que la connaissance qu'il a eue de documents où ces événements étaient relatés. Plusieurs paragraphes (§§ 329-336) sont consacrés à la guerre de Simon de Montfort, comte de Leicester⁵, contre Henri III, roi d'Angleterre (1264-1265); ils sont suivis (§§ 337-338) de quelques renseignements sur Gui de Montfort, fils de Simon. Tout cela se trouve aussi mentionné, mais beaucoup plus sommairement, dans le continuateur de Guillaume de Tyr, et l'on peut croire que les deux chroniqueurs ont eu sur la matière des informations communes, orales ou écrites. Les luttes de Philippe le Bel contre les Flamands sont également l'objet d'un récit détaillé (§ 573 et §§ 641-656). Il en est de même, quoique avec un moindre développement, des différends de Boniface VIII et de Philippe le Bel (§§ 626-630), de l'attentat d'Anagni (§§ 639-640), des guerres entre Aragonais et Angevins dans les royaumes de Naples et de Sicile (§§ 414-417, 426, 430, 575, 576), du conflit entre Guelfes et Gibelins qui éclata à Gènes en 1298 (§§ 571-572).

Bien entendu, les morceaux consacrés aux affaires d'Occident sont des hors-d'œuvre dans la narration. La presque totalité de ce troisième livre des *Gestes* traite de l'histoire d'Orient et particulièrement de l'histoire intérieure des

¹ Éd. de l'Académie, pp. 475, 476, 478, 479.

² *Gestes*, §§ 375, 396, 418.

³ *Gestes*, § 375.

HISTOR. ARM. — II.

Voir Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. I, pp. 424

429-431.

⁵ L'auteur dit par erreur « comte de Gloucester ».

royaumes de Jérusalem et de Chypre; œuvre d'autant plus précieuse que, à partir de 1277, les continuations de Guillaume de Tyr sont taries, et que, sauf les laconiques *Annales de Terre sainte*, qui s'arrêtent en 1291, nous n'avons plus aucune autre histoire générale des principautés latines d'outre-mer.

Sur les expéditions venues d'Occident pour le secours de la Terre sainte, le chroniqueur est assez bref en général; il les rappelle cependant¹ et en indique les principaux épisodes, mais très rapidement. Une exception est faite pour la croisade du prince Édouard d'Angleterre, en 1271, dont il nous donne un récit assez ample², où d'ailleurs la tentative d'assassinat dirigée contre ce prince tient la plus large place. Suivant la tradition, Éléonore, la femme d'Édouard, craignant que la blessure ne fût empoisonnée, l'aurait sucé de ses propres lèvres³. Un auteur attribue cet acte de courage à l'un des compagnons du prince, Othon de Grandson⁴. Notre chroniqueur ignore ces dévouements. Plus prosaïque et probablement plus véridique, il dit tout simplement qu'on fit sucer la plaie par des médecins et des esclaves.

Mais ce n'est pas, je le répète, aux croisades proprement dites que l'auteur s'intéresse de préférence. Son attention se porte surtout vers les luttes des chrétiens d'Orient contre les sultans d'Égypte, contre Bibars en particulier, vers leurs luttes intestines aussi (celles notamment des princes d'Antioche et des seigneurs de Giblet), qui, parfois apaisées à l'approche du danger commun, renaissent dès que le péril s'éloigne. Il les raconte avec une impassibilité qui ferait croire qu'il n'en sentait pas la gravité. Cette histoire intérieure du royaume de Jérusalem, il fut admirablement placé pour l'observer au jour le jour. Aussi n'est-il point surprenant qu'en dehors des faits d'un intérêt général, faits de guerre et négociations, il en signale également les menus incidents et s'attache aux détails qui ont le plus vivement frappé son imagination. Sans parler de son récit circonstancié de l'assassinat de Philippe de Montfort, en 1270⁵, ou de la relation minutieuse qu'il nous donne du meurtre de Bertran de Giblet, perpétré, en 1259, à l'instigation de Boémond VI d'Antioche⁶, on lui saura gré de nous avoir conté certains détails qui, pour n'être pas de grande conséquence, ont du moins le mérite de mettre puissamment en relief les sentiments et le caractère de ces hommes d'outre-mer que le seul récit de leurs expéditions guerrières ne suffirait pas à faire connaître.

En 1257, lors d'une émeute provoquée par les Génois à Acre, le prince d'Antioche Boémond VI, qui est présent, organise la répression. Il réunit les chevaliers qui se trouvent dans la ville et parmi lesquels figure son vassal, Bertran de Giblet. Il sait que ce Bertran, comme tous ceux de sa famille, est un ami des Génois, et c'est à lui cependant qu'il ordonne de foncer le premier sur les émeutiers. Bertran le supplie de ne point le contraindre à verser le sang des hommes de sa race. Mais Boémond ne veut rien entendre et l'oblige

¹ Croisades de S. Louis (§§ 261 et suiv., 356, 372-373); du comte de Nevers en 1265 (§ 339); de Guillaume de Roussillon, en 1275 (§ 387).

² *Gestes*, §§ 376-382.

³ Cf. Röhricht, *Études sur les derniers temps du*

royaume de Jérusalem (*Archives de l'Orient latin*, t. I, pp. 625-626).

⁴ *Ibid.*

⁵ *Gestes*, § 374.

⁶ *Gestes*, §§ 294-295.

à marcher. Bertran s'élance, mais, lorsqu'il est à deux pas des Gênois, il rejette ostensiblement sa lance sur le derrière de sa selle, leur crie : « Je suis Bertran de Gibelet », et fraternise avec eux¹. Le prince d'Antioche ne lui pardonna pas cet acte d'indépendance et s'en vengea cruellement deux ans plus tard, en le faisant tuer par des vilains².

En 1282, lorsque Boémond VII, prince d'Antioche et de Tripoli, eut mis à mort Gui, seigneur de Gibelet, en l'emmurant dans un cachot du château de Nefin³, les Pisans d'Acre, hostiles aux Gibelet qui étaient amis des Gênois, manifestèrent bruyamment leur joie. Tout leur quartier fut en liesse : illuminations des rues et des maisons, éclat des fanfares, danses et beuveries, rien ne manqua à la réjouissance. On imagina aussi la comédie que voici : un homme paré d'une belle robe, d'une ceinture d'argent et d'une épée argentée était placé sur un trône et représentait le prince d'Antioche. Un autre, de grande taille, vêtu d'une épaulière et d'un manteau de fourrure de vair, figurait le seigneur de Gibelet. Des sergents s'emparaient de ce dernier, le menaient devant son prétendu seigneur et l'obligeaient à se mettre à genoux. Alors Boémond lui disait : « Gui d'Ibelin, me reconnais-tu ? Ne suis-je pas le prince, ton seigneur ? » Et Gui répondait : « Oui, sire. » Sur quoi Boémond s'écriait : « Je te ferai mourir comme traître. » Il faut croire que ce jeu enthousiasmait le populaire, car on le répéta trois et quatre fois dans la nuit⁴.

Bien d'autres particularités non moins instructives mériteraient d'être relevées. On comprendra que nous ne puissions les signaler toutes.

Pour terminer cette rapide énumération des principaux sujets dont parle le chroniqueur, nous noterons encore ce qu'il dit de l'histoire des khans tatars de Perse, de l'histoire du royaume de Petite Arménie et de la conjuration fomentée, en 1306, par Amauri de Lusignan, prince de Tyr, contre son frère le roi de Chypre, Henri II.

De l'histoire des khans tatars, l'auteur des *Gestes des Chiprois* parle en deux endroits de son troisième livre. Sous la rubrique de l'année 1260 (§§ 299-304), il enregistre quelques informations relatives aux conquêtes d'Houlagou-khan en Perse et en Syrie; il raconte en particulier la prise de Damas par les Tatars, le roi d'Arménie et le prince d'Antioche Boémond VI; puis l'attaque de Sidon par le chef mongol Kitoubogha. Plus tard, il dut recueillir de nouveaux renseignements — parfois peu sûrs d'ailleurs — sur les Tatars; car, dans la chronique de l'année 1299, avant de parler de Ghazan-khan, il reprend leur histoire depuis Gengis-khan, indique leur origine, décrit leurs mœurs, ajoute quelques détails sur les expéditions d'Houlagou-khan, notamment sur la conquête de Bagdad, et signale, sans y insister d'ailleurs, les règnes d'Abaghakhan (1265-1284) et d'Argoun-khan (1284-1287)⁵. Tout cela est comme le préambule de l'important morceau qu'il va consacrer à Ghazan-khan, dont il raconte les guerres contre les Musulmans, de 1299 à 1301⁶. La relation qu'il donne de la bataille de Hims et de la retraite du sultan d'Égypte pourra être

¹ *Gestes*, § 272.

² *Gestes*, §§ 294-295.

³ Cf. ci-dessus, p. CCXLVIII.

⁴ *Gestes*, § 412.

⁵ *Gestes*, §§ 580-592.

⁶ *Gestes*, §§ 597-614.

consultée à côté des autres récits que nous possédons de ces mémorables événements. Le chroniqueur se trompe toutefois en assignant la date de la bataille au 20 décembre 1299, au lieu du 23 décembre, et en donnant le nom de Melec el-Mensour au sultan d'Égypte vaincu par les Tatars. C'est Naser-Mohammed qu'il fallait dire.

De l'Arménie, le chroniqueur ne parle qu'incidemment dans la partie de son troisième livre qui traite des faits antérieurs à 1294. Mais, à partir de cette date, il s'en occupe fréquemment. Les rapports entre les royaumes de Chypre et d'Arménie étaient devenus très étroits, en raison surtout du mariage d'Amauri de Lusignan, frère du roi de Chypre, avec Isabelle, fille du roi d'Arménie Léon II. On suivait sans doute attentivement en Chypre les événements qui agitaient la Petite Arménie, où les compétitions violentes des fils de Léon II et les invasions sans cesse renouvelées des Musulmans avaient porté le désordre et la ruine. Ces événements durent produire une impression profonde sur l'entourage de notre chroniqueur et l'on comprend qu'il en ait consigné le récit dans son livre¹. Ils eurent d'ailleurs une répercussion directe sur les affaires de Chypre, puisque, à deux reprises, en 1293 et en 1300, les Chypriotes intervinrent en Arménie pour tenter d'y rétablir la tranquillité, et pour seconder les Arméniens dans la défense de leur pays contre les agressions des armées égyptiennes².

Dans la suite, le chroniqueur s'occupera de nouveau de l'histoire du royaume d'Arménie, à propos de l'assassinat du jeune roi Léon III et des rivalités qui surgirent pour la succession au trône entre ses oncles Oschin et Sempad (1307-1308); il donnera sur ces faits toute une série d'informations du plus haut intérêt, notamment en ce qui concerne les circonstances dont fut précédée la mort de Sempad³. Il reviendra une troisième fois à l'Arménie, quand il racontera la conjuration ourdie par Amauri de Lusignan, de connivence avec ses parents arméniens, contre le roi Henri II.

C'est par le récit de cette conjuration ou plutôt des premiers incidents de cette conjuration, pendant les années 1306 à 1309, que se termine le manuscrit de Cérines, au moment où le prince Amauri envoie sa femme Isabelle auprès d'Oschin, roi d'Arménie, pour concerter la déportation de Henri II dans ce pays. Mais, comme on l'a dit, la fin du manuscrit est mutilée, et l'œuvre assurément ne s'arrêtait pas là. On va voir, d'autre part, que la partie du manuscrit qui s'est conservée ne nous rend probablement pas dans son intégrité, pour ces mêmes années 1306 à 1309, le texte primitif des *Gestes*. Il sera à propos de rechercher la nature et l'importance de cette autre mutilation. Pour cela nous aurons à comparer le texte du manuscrit de Cérines avec le récit correspondant qui se trouve dans les Chroniques d'Amadi et de Florio Bustrone.

Nous ferons précéder cette comparaison d'un examen rapide des rapports du texte français avec les deux textes italiens pour toute la période antérieure

¹ *Gestes*, §§ 551-553, 578-579, 620-623, 631-633.

ci-dessous, pp. 327, 328; *Gestes des Chipriotes*, §§ 549, 620-622.

² Hayton, *Fleur des histoires de la terre d'Orient*.

³ *Gestes*, §§ 684-693.

à l'année 1306. De façon générale, cette comparaison pourra être faite avec Amadi seul; car Bustrone s'est borné à le suivre en l'abrégeant et en le remaniant quant au style¹.

Amadi, je le rappelle, s'est servi des *Gestes des Chiprois* pour la composition de sa Chronique de Chypre². Mais la façon dont il les a utilisés a varié suivant que leur teneur intéressait de plus ou moins près l'histoire de Chypre qu'il se proposait de raconter. Il a traduit presque mot pour mot le conte de Philippe de Novare qui tenait de près à son sujet. Mais, pour l'histoire des années 1243 à 1290, dans lesquelles les *Gestes* s'occupent beaucoup plus des événements de Terre sainte et d'Occident que des affaires de Chypre, il s'est contenté d'un résumé très sommaire, dont il a pris les éléments plus encore chez le continuateur de Guillaume de Tyr et dans les *Annales de Terre sainte* que dans les *Gestes*. Seul le récit des faits, peu nombreux d'ailleurs, qui concernent le royaume de Chypre et les princes de la maison de Lusignan a été reproduit à peu près textuellement par lui d'après ses sources. À partir de 1291, date où s'arrêtent les *Annales de Terre sainte*, et jusqu'en 1305 environ, Amadi ne dispose plus guère d'autres documents que des *Gestes des Chiprois*. De nouveau il suit pas à pas ce texte, tantôt le traduisant presque littéralement, comme il le fait par exemple pour certains épisodes du siège d'Acre en 1291, tantôt, et le plus souvent, le condensant, mais de façon beaucoup moins sommaire que pour la période précédente. Les seuls morceaux omis par lui sont ceux qui n'ont aucun rapport avec l'histoire de Chypre. Encore sont-ils parfois résumés en quelques mots lorsqu'ils traitent des choses d'Orient³.

Ainsi la dépendance d'Amadi au regard des *Gestes*, tels que nous les a conservés le manuscrit de Cérines, est des plus étroites pour la période s'étendant de 1291 à 1305. Reste à comparer les deux écrits dans la chronique des années 1306 à 1309. Là, nous allons constater presque aussitôt un changement complet dans leur rapport. Pour les paragraphes 661 à 663 des *Gestes*, qui nous font assister au début de la conjuration du prince Amauri, pendant les journées des 26 et 27 avril 1306, les deux textes sont encore à peu près identiques. Amadi paraphrase les *Gestes*, auxquels il n'ajoute rien. Il en est encore à peu près de même des paragraphes 664 à 667, où sont rapportées les premières sommations adressées au roi Henri II par Amauri et ses partisans, et la réponse du roi. Toutefois nous rencontrons déjà chez Amadi plusieurs détails précis qui ne figurent pas dans le manuscrit de Cérines. Page 248, Amadi mentionne la présence, dans une assemblée tenue par les

¹ Les détails que donne Bustrone seul sont infiniment rares. Je n'en ai relevé qu'un, et Bustrone, s'il ne l'a pas tout simplement inventé, a pu le prendre dans un manuscrit d'Amadi autre que celui qui nous est parvenu. On le trouvera à la page 110 de sa Chronique (éd. R. de Mas Latrie), dans un passage correspondant au § 328 des *Gestes*. À propos du secours apporté à Acre par Hugues de Lusignan, baile de Chypre, en 1265, il ajoute que ce secours comportait « 300 stipendiati a cavallo et 800 fanti a piedi », renseignement qui ne se trouve ni dans les

Gestes, ni dans la Chronique d'Amadi (cf. p. 207), ni dans le *Livre de la Terre sainte* (cf. éd. de l'Académie, p. 450).

² Je continue à désigner cette Chronique sous le nom d'Amadi; mais on doit se souvenir que celui-ci n'est peut-être que le traducteur d'une chronique française du milieu du xv^e siècle, écrite en Chypre et dans laquelle les *Gestes des Chiprois* étaient insérés presque en entier.

³ Voir, par exemple, éd. R. de Mas Latrie, p. 233, années 1295, 1296, 1297.

conjurés avant de se rendre chez le roi, de Jacques de Molay, grand maître du Temple, et de Pierre d'Erlant, évêque de Limisso. Le premier, dit-il, avait mis cinquante mille besants à la disposition du prince de Tyr, et le second fut un des plus ardents promoteurs du complot. Rien de tout cela n'est indiqué par les *Gestes*. — Les deux textes nomment le chevalier qui lut au roi la sommation des conjurés : les *Gestes* (§ 664) le désignent ainsi : « Hugue d'Iblin, quy fu frere dou conestable Phelippe d'Iblin », et Amadi (p. 248) : « Hugo de Iblin, barba de messer Balian, principe di Galilea », ce qui revient au même, puisque Balian d'Ibelin, prince de Galilée, était fils du connétable Philippe d'Ibelin. Mais on conçoit qu'Amadi n'a pas trouvé cela lui-même : il l'a pris dans sa source, dont le texte différerait donc de celui de Cérines. — Page 249, après le récit, commun aux deux écrits, de l'entrevue des conjurés et du roi, Amadi ajoute encore un renseignement précis qui manque totalement au manuscrit de Cérines : « Et con queste parole uscite da la camera del re, et si allogiorno in li altri lochi del palazzo, et monsignor di Sur et il suo fratello el contestabile; et messer Balian de Iblin, principe di Galilea, et altri gentil-homeni, soi seguaci, se allogiorno in una gran stantia che è dentro in la corte del re, et a la loza. »

Les divergences fondamentales commencent avec le paragraphe 668 des *Gestes*. Ce paragraphe, dans les *Gestes*, est très court : il y est dit en deux lignes que le prince Amauri, nommé gouverneur du royaume de Chypre, accorda des franchises aux Vénitiens dans l'île; puis l'auteur abandonne pour un moment le récit de la conjuration et se met à raconter la conquête de Rhodes par les Hospitaliers. Dans Amadi, nous n'avons rien sur l'octroi des franchises aux Vénitiens. En revanche nous y lisons à propos de la conjuration toute une série de faits afférents encore à l'année 1306, dont la relation ne peut émaner que d'un témoin oculaire et dont il n'y a pas trace dans le manuscrit de Cérines.

À partir de là, jusqu'en 1309, date où la narration de ce manuscrit est brusquement interrompue par la perte des derniers feuillets du volume, il en est constamment de même. Alors que les *Gestes* ne racontent, tantôt très sommairement et tantôt au contraire de façon assez circonstanciée, qu'un très petit nombre d'épisodes de la conjuration, Amadi nous donne de toute l'affaire une relation des plus développées, pleine de noms et de faits énoncés avec leurs dates de mois et de jour, une sorte de mémorial, dressé presque au jour le jour par un témoin très exactement renseigné. Dans le manuscrit de Cérines, on chercherait vainement un vestige de cette série d'informations. Il y a encore autre chose. Parmi les quelques épisodes dont le récit s'est conservé dans ledit manuscrit, il en est qui manquent totalement dans Amadi, comme par exemple la mention de l'ambassade de Jean Lombard et de Jean de Brie, envoyés du prince de Tyr auprès du pape et du roi de France (§ 700)¹; d'autres sont bien rapportés aussi par Amadi, mais avec des circonstances toutes différentes et avec des développements beaucoup plus grands. La liste des che-

¹ Sur cette ambassade, voir plus haut, p. XLII.

valiers restés fidèles au roi Henri II, qui se lit au paragraphe 679 des *Gestes*, semble correspondre à celle que donne Amadi à la page 252; mais, alors que les *Gestes* désignent expressément cinq de ces personnages seulement, Amadi en nomme dix, et, fait à noter, il en omet trois de ceux que mentionnent les *Gestes*, à savoir « Johan de Giblet, de la Surie, quy se dizet Arneb¹ », « sire Rolant de la Baume² » et « sire Balian de Mongezar³ ». La suite de ce paragraphe 679 et le paragraphe 680, dans le ms. de Cérines, sont relatifs aux mesures adoptées par le roi Henri II pour se mettre en état de défense. Ce qui y est rapporté semble correspondre au récit qui se trouve dans Amadi, pp. 259-260 et 261 (information sur le Génois Jacques Pansano). Mais les deux relations n'ont, pour ainsi dire, rien de commun : Amadi ne dépend en aucune façon du texte de Cérines. — Au paragraphe 698 des *Gestes*, nous trouvons une très courte notice sur l'arrestation de Philippe d'Ibelin, sénéchal de Chypre, et sur son exil en Arménie. Amadi (pp. 272-275) raconte les mêmes événements; mais il en donne un long récit, relatant jusqu'aux moindres circonstances de ce coup de force. — Enfin le récit d'Amadi, en son ensemble, émane d'un partisan déclaré du roi. Dans le manuscrit de Cérines, les sentiments de l'auteur à l'égard des deux princes rivaux ne se montrent pas avec cette netteté.

De cet ensemble de constatations que doit-on conclure quant aux rapports des deux Chroniques pour l'histoire des années 1306 à 1309? On ne peut supposer que le texte du manuscrit de Cérines soit simplement un abrégé du texte complet des *Gestes* connu et reproduit par Amadi, puisque les faits consignés dans ce manuscrit ou ne sont pas ceux qu'enregistre le chroniqueur italien ou sont racontés tout différemment. Pour la même raison on ne saurait expliquer la divergence des deux Chroniques par le fait que Jean Le Miège aurait exécuté sa copie d'après un exemplaire illisible ou déchiré par endroits, dont il se serait borné à mettre bout à bout les fragments intacts. D'ailleurs, au point de vue littéraire, le texte de Cérines se suit sans lacune apparente (sauf, bien entendu, celle qui résulte de la disparition accidentelle du feuillet 232); il ne porte aucune trace de coupures ou de raccords. Doit-on croire alors qu'il aurait existé, à côté des *Gestes*, une autre relation du complot d'Amauri, relation beaucoup plus développée, due également à un contemporain et à un témoin oculaire, dont l'original serait aujourd'hui perdu et qu'Amadi aurait suivie de préférence aux *Gestes*, parce qu'elle lui fournissait des renseignements plus nombreux? L'hypothèse est séduisante par certains côtés; car, si l'on compare l'histoire du complot dans Amadi avec l'histoire des événements antérieurs dans le manuscrit de Cérines, on se fera sans peine à l'idée que ces deux fragments de nos Chroniques chypriotes, l'un assez habilement ordonné, l'autre

¹ Amadi n'ignore pas cependant que ce Johan de Giblet est un partisan de Henri II, car il le cite comme tel en d'autres endroits de sa Chronique.

² Peut-être serait-ce le même personnage qui, en un autre passage de la Chronique d'Amadi (p. 309), est appelé « Rimondo de la Baume » et cité comme partisan du roi.

³ Peut-être songera-t-on à identifier ce Balian de Mongezar (c'est-à-dire apparemment Balian de Montgisard), avec le personnage qu'Amadi, dans sa liste (p. 252), appelle Balian de Iblin Malguarito, en supposant une mauvaise lecture de la part de ce chroniqueur; mais ce serait pousser un peu loin le droit de conjecture.

contenant un récit plus naïf et d'une facture moins adroite, pourraient émaner de deux auteurs différents. Je doute cependant que l'on doive s'en tenir à ce système qui ne fait pas comprendre pourquoi Amadi, s'il avait à sa disposition une relation du complot plus détaillée que celle du manuscrit de Cérines, a suivi celle-ci seule dans son récit des premiers actes des conjurés. Je préfère donc en proposer un autre, non moins conjectural, j'en conviens, mais qui a le mérite de ne pas laisser subsister d'aussi grosses difficultés. Il peut s'enoncer de la façon suivante :

Le texte original des *Gestes des Chiprois* pour les années 1306 et suivantes s'est conservé dans la Chronique italienne d'Amadi et non dans le manuscrit de Cérines. Une cause quelconque, accidentelle ou volontaire, a dû faire disparaître dans un exemplaire antérieur des *Gestes des Chiprois* la presque totalité du récit relatif à la conjuration d'Amauri de Lusignan; puis quelque Chypriote écrivant avant 1343, date de la copie de Jean Le Miège, aura remplacé ce récit disparu par un autre, qu'il a pu rédiger soit d'après ses propres souvenirs, soit d'après des renseignements fournis par des contemporains¹, et c'est ce récit présumé que nous retrouvons dans le manuscrit de Cérines. Nous avons quelque raison de croire qu'une intention réfléchie a détruit dans le manuscrit des *Gestes*, duquel dérive, directement ou indirectement, le manuscrit de Cérines, la partie du texte concernant le différend d'Amauri de Lusignan et de Henri II. En effet, la relation des faits étrangers à ce différend n'a point disparu dans la copie de Jean Le Miège. Pour ces faits, à savoir la conquête de Rhodes par les Hospitaliers, la suppression de l'ordre du Temple en France et le supplice de Jacques de Molay, le récit est bien de l'auteur des *Gestes*; la preuve en est qu'on le retrouve presque mot pour mot chez Amadi².

Le manuscrit de Cérines, à son tour, a été l'objet d'une lacération qui s'est exercée sur les derniers feuillets du volume, après le feuillet 237, et a fait disparaître aussi le feuillet 232, qui était le premier du dernier cahier. Les derniers mots lisibles, au verso du feuillet 238, dont il ne reste plus que l'angle supérieur de gauche, faisaient partie, semble-t-il, d'un récit qui se lit aussi dans la Chronique d'Amadi (pp. 320-323), et qui nous montre le roi surpris la nuit dans son palais par le prince de Tyr et ses partisans, puis conduit au port de Gastria, où il est embarqué pour l'Arménie (février 1310). Les feuillets 239 et suivants contenaient sans doute la relation des événements survenus en Chypre et en Arménie après l'exil du roi et peut-être jusqu'à son

¹ Le peu de sûreté de la chronologie semble montrer que cet « autre récit » a été composé à une époque plus voisine de 1343 que de 1310. Ainsi l'ambassade de Jean de Brie et de Jean Lombard, qui est de l'hiver 1307-1308, y est placée en 1309 (§ 700). La déportation en Arménie de Philippe d'Ibelin (§ 698) y est assignée à l'année 1309, alors qu'elle serait plutôt de 1308, comme l'indique Amadi (p. 272).

² Je remarque toutefois, sans pouvoir expliquer cette différence, que, en ce qui concerne les affaires d'Arménie en 1307-1308, Amadi ne ni

pas le texte du manuscrit de Cérines. Sur la conquête de Rhodes par les Hospitaliers, il fournit en plus une série de renseignements très précis. Enfin il donne une relation circonstanciée de la suppression de l'ordre du Temple en Chypre, dont il n'y a pas trace dans le manuscrit de Jean Le Miège. On peut supposer qu'il a eu sur ces points des documents autres que les *Gestes des Chiprois*, ou bien que ces informations spéciales proviennent bien des *Gestes*, mais ont disparu de la recension de cet ouvrage qui est conservée dans le manuscrit de Cérines.

retour, en 1310. Mais il est impossible de dire dans quelle mesure cette relation s'écartait du texte primitif des *Gestes* traduit par Amadi et quelle en était l'étendue. Amadi nous a conservé un récit extrêmement développé des faits qui s'accomplirent durant cette année 1310¹. Grâce à lui, nous sommes renseignés de la façon la plus complète sur les incidents de la captivité du roi, sur la révolution qui amena son retour en Chypre et sur le rétablissement de l'autorité royale dans ce pays. À en juger par le soin avec lequel il a noté les moindres circonstances de cette histoire, il a dû traduire très exactement sa source. Si consciencieux cependant qu'ait été son travail, on ne déplorera pas moins la perte du document français original.

On a vu que la Chronique d'Amadi, dans la partie correspondant aux paragraphes 664 à 667 des *Gestes*, où cette Chronique suit encore de très près le manuscrit de Cérines, contient certains détails absents de ce manuscrit. La même observation peut être faite pour la partie précédente qui embrasse l'histoire des années 1291 à 1305 et que le chroniqueur italien paraît avoir écrite à l'aide des *Gestes* seuls. Ainsi, sous la rubrique de l'année 1293, à la fin du récit d'un combat naval entre Vénitiens et Génois, la Chronique d'Amadi porte que le capitaine vénitien Marco Mazillo² fut tué avec son fils, et que cinq cent mille besants sarrazinois, dont s'emparèrent les Génois, appartenaient à « messer Canac » (Canale?). Or ces détails ne sauraient provenir d'une autre source que des *Gestes*, qu'Amadi a suivis exclusivement dans tout le récit de la bataille. Cependant on ne les trouve pas dans le manuscrit de Cérines. De même à l'année 1303, les deux Chroniques racontent en termes identiques un tremblement de terre qui se fit sentir en Chypre³. Mais Amadi est seul à ajouter que, à la suite de cette catastrophe, des processions eurent lieu dans l'île et que chaque jour, au coucher du soleil, les cloches sonnèrent trois coups, tout homme devait dire trois *Pater* et trois *Ave*. — Dans le morceau de la Chronique d'Amadi (pp. 236-237) qui correspond aux paragraphes 615 à 620 des *Gestes*, il y a également plusieurs traits provenant sans aucun doute du récit original, car on les trouve dans Sanudo⁴, et qui manquent au manuscrit de Cérines. Mais ce n'est pas seulement par de menues lacunes que ce manuscrit paraît s'écarter du texte primitif des *Gestes*. Il y a dans Amadi des passages assez importants qui, selon toute apparence, sont traduits de ce texte primitif et dont on ne trouve pas trace dans la Chronique française. Je cite en particulier, p. 235, la relation d'une expédition des Chypriotes en Syrie, l'an 1299⁵; p. 238, le récit de brigandages perpétrés à Limassol, l'an 1300.

¹ Ce récit occupe soixante-dix pages (323-393) de l'édition de Mas Latrie.

² C'est le nom sous lequel le désignent les *Gestes*. Amadi (pp. 231, 233) donne les formes un peu différentes Marco Marzello et Marco Bacillo.

³ *Gestes*, § 656; Amadi, p. 239.

⁴ Par exemple, l'épisode de la galère égyptienne brûlée par les Chypriotes (*Secreta*, livre III, pars XIII, ch. 10; éd. Bongars, p. 242).

⁵ Il semble qu'il soit fait allusion à cette entreprise dans Sanudo, *Secreta fidelium Crucis*, livre III, pars XIII, ch. 10 (Bongars, p. 242), où il est dit : « Tunc etiam rex Cypri Henricus paucos transmisserat equites qui, sicut et primi nihil agentes, sine aliqua laesione reversi non sunt. » Sanudo ayant utilisé les *Gestes* dans cette partie de son œuvre, il y a là un indice que le récit de l'expédition s'y trouvait.

par des corsaires venus de Malvoisie et de Rhodes; p. 239, des renseignements circonstanciés sur la mort et la sépulture de Gui d'Ibelin, comte de Jaffa (1303 ou 1304); p. 240, des renseignements non moins précis sur la mort d'Amauri de Montfort et sur son ensevelissement dans la cathédrale de Nicosie (1303 ou 1304); p. 241, une notice concernant des mesures de rigueur prises contre les Génois en Chypre (1305?)¹. Parmi ces morceaux, il en est un surtout que l'on peut presque à coup sûr attribuer à l'auteur même des *Gestes*; c'est celui qui est relatif à la mort d'Amauri de Montfort, car cet Amauri était le propre neveu de Jean de Montfort, le patron de notre chroniqueur; les *Gestes* avaient déjà parlé de lui sous la rubrique de l'année 1284, à propos de la mort d'Anfrey de Montfort, son père, et successeur de Jean de Montfort dans les seigneuries de Tyr et du Toron. Comme il mourut jeune², sans avoir, semble-t-il, occupé de situation en vue et sans avoir joué de rôle important, sa fin ne peut avoir été enregistrée que par un écrivain ayant des raisons toutes personnelles de s'intéresser à lui.

Il apparaît donc manifestement que le manuscrit de Cérines n'est pas une reproduction absolument fidèle de cette partie des *Gestes*, bien qu'il lui soit postérieur de trente ans à peine. Je ne parle pas ici des remaniements qui, dans ce manuscrit, ont transformé complètement l'histoire des années 1306 à 1309, mais des seules mutilations imputables à la négligence de Jean Le Miège ou de copistes antérieurs. Ces mutilations nous sont révélées, à partir de l'année 1293 environ, par la comparaison avec le texte d'Amadi. Il en existe probablement d'analogues dans toute la première partie du troisième livre. Mais la Chronique d'Amadi ne fournit de cette partie, jusqu'en 1291, qu'un résumé trop sommaire pour nous permettre de les reconnaître. Seules quelques lacunes, de peu d'importance sans doute, apparaissent à la simple lecture du texte, parce qu'elles interrompent visiblement le sens de la phrase. On les a signalées par des points suspensifs ou comblées par conjecture, dans la présente édition.

L'auteur des *Gestes des Chiprois* n'a pas composé son troisième livre d'un seul jet, en commençant à écrire après le plus récent des événements qu'il a rapportés. Aux paragraphes 299-303, qui sont afférents à l'histoire de l'année 1260, il raconte une première fois les campagnes de Houlagou-khan en Syrie; puis, à l'année 1299 (§§ 580 et suiv.), il revient sur ce même sujet, ayant sans doute recueilli dans l'intervalle des informations nouvelles. Mais il n'a pas non plus rédigé ce troisième livre au fur et à mesure que s'accomplissaient les événements. Sa chronologie, en effet, manque souvent d'exactitude. Il place en

¹ Je n'ajoute pas à cette liste un morceau non moins important que donne Amadi (pp. 234-235), mais dont la matière pourrait avoir été tirée d'une source autre que les *Gestes*: c'est la traduction italienne d'une lettre de Ghazan-khan adressée au roi de Chypre et aux maîtres du Temple, de l'Hôpital et des Teutoniques, le 21 octobre 1299, avec l'exposé des circonstances dans lesquelles cette lettre

fut écrite et du désaccord des destinataires touchant la réponse à y faire. Or tout cela se lit, en plus grand détail, dans une lettre du doge de Venise au pape, du 19 mars 1300, insérée dans la *Chronique* d'André Dandolo (Muratori, *Iter. ital. script.*, t. XII, col. 512-514). Il se peut fort bien que ce soit là la source d'Amadi.

² *Gestes*, § 423.

1276 l'arrivée à Acre de Guillaume de Roussillon (§ 387), qui est de 1275¹. La mort de Bibars, assignée par lui à l'année 1279 (§ 404), est en réalité de 1277. Il a dû s'interrompre plusieurs fois pendant un temps plus ou moins long et reprendre ensuite son récit au point où il l'avait laissé. Cette conjecture sera corroborée par les remarques qui vont suivre.

On peut admettre que le chroniqueur a commencé d'écrire son troisième livre entre 1273 et 1290. Au paragraphe 306, parlant des templiers Guillaume de Beaujeu et Thibaud Gaudin, à propos d'un événement de 1260, il dit du premier : « qu'il fut puis maistre dou Temple », et du second : « et fut puis comandor de la terre dou Temple longuement ». Guillaume de Beaujeu devint grand maître en 1273, et Thibaud Gaudin, après avoir été en effet commandeur de l'Ordre, devint lui aussi grand maître, en 1291. Le chroniqueur n'a point ignoré ce dernier fait, et il le mentionne sous la rubrique de l'année 1291. Il a donc écrit antérieurement à 1291 et postérieurement à 1273 la partie de sa Chronique afférente à l'année 1260. La partie qui précède, comprenant les années 1243 à 1259, et celle qui suit, de 1261 jusqu'en 1273 au moins, ont sans doute, elles aussi, été rédigées à cette époque. En effet, sous la rubrique de l'année 1247 (§ 260) se trouve par anticipation la notice d'un événement qui eut lieu en 1260 seulement, à savoir la vente de Sidon au Temple par Julien d'Ibelin, seigneur de cette ville; et sous la rubrique de l'année 1265 (§ 337) est raconté le meurtre de Henri d'Allemagne, fils de Richard de Cornouailles, perpétré en 1271, par Gui de Montfort, fils de Simon, comte de Leicester. Comme, en 1273, notre Anonyme n'avait guère dépassé l'âge de dix-neuf ans, on présumera que plusieurs années s'écoulèrent encore avant qu'il ait songé à faire œuvre d'historien. Peut-être, enfin, serait-il permis de conjecturer que la petite Chronique de Terre sainte, qui forme le premier livre des *Gestes des Chiprois*, fut également composée dans ce même temps; car l'idée de mettre en tête du recueil cette sorte d'introduction dut venir au chroniqueur peu après qu'il eut entrepris de continuer le livre de Philippe de Novare.

D'autres indices de même nature nous renseignent sur les dates successives où fut composée la relation des événements postérieurs à 1273. Au paragraphe 423, à propos d'un événement de l'année 1284, le chroniqueur cite, parmi les enfants d'Anfrey de Montfort, son fils Amauri², en disant de lui qu'il mourut chevalier jeune. Or Amauri de Montfort mourut en 1303 ou 1304³. À moins donc que cette information nécrologique soit une addition faite par l'auteur lors d'une révision de son livre, il est infiniment probable que la partie des *Gestes* relative aux événements de l'année 1284, et par conséquent aussi la suite jusqu'à l'époque de la mort d'Amauri, furent écrites après 1304. S'il en est ainsi, nous pourrions encore limiter entre les années 1273 et 1284 le laps de temps durant lequel le chroniqueur écrivit, d'un seul jet apparemment, l'histoire des années 1243 à 1273. Enfin, le récit du supplice de Jacques de Molay (18 mars 1314), qui occupe le para-

¹ Röhricht, *Geschichte d. Königreichs Jerusalem*, p. 968.

² Il y a dans le manuscrit une lacune à la place

de ce nom; mais il n'est guère douteux qu'il s'agisse bien là d'Amauri.

³ Amadi, p. 240; Bustrone, p. 134.

graphe 697, est suivi de la relation d'événements survenus en 1309 et 1310 (§§ 698 et suiv.), d'où l'on peut conclure que cette relation fut écrite postérieurement à l'année 1314.

La mention de la mort de Jacques de Molay, le plus récent des faits racontés dans les *Gestes*, montre en outre que le chroniqueur a terminé son troisième livre plusieurs mois, pour le moins, après le 18 mars 1314. D'autre part, il n'est guère douteux que la dernière partie de ce troisième livre, relative aux années 1306 et suivantes, existât dès avant l'année 1321. En effet, c'est de là que Sanudo, dont les *Secreta* furent présentés au pape en cette année, a tiré selon toute apparence plusieurs des renseignements qu'il donne sur les affaires de Terre sainte, d'Arménie et de Chypre¹. Ainsi la rédaction des *Gestes des Chiprois* fut achevée entre la fin de 1314 au plus tôt et l'année 1320 ou 1321 au plus tard. Rien n'indique avec quelle année exactement l'œuvre s'arrêtait. Il est peu probable cependant que le récit, pour les événements d'Orient, dépassât l'année 1311 ou 1312; car, à partir de ce moment, les informations d'Amadi et de Bustrone, très copieuses jusque-là, deviennent beaucoup plus espacées et plus succinctes.

Nous avons peu de chose à dire des sources auxquelles l'auteur a recouru pour la composition de son troisième livre. Dans la période antérieure à l'année 1277 environ, on constate entre les *Gestes des Chiprois* et le livre XXXIV de la continuation de Guillaume de Tyr (3^e rédaction du *Livre de la Terre sainte*, continuée jusqu'en 1277) de nombreuses analogies. Les faits rapportés par l'un et par l'autre texte sont généralement les mêmes, aussi bien ceux qui se sont passés en Occident que ceux dont l'Orient fut le théâtre. Mais les *Gestes* les racontent presque constamment avec de plus grands détails². Pour certains événements, les deux récits sont, à proprement parler, identiques³. Il apparaît donc manifestement que l'auteur des *Gestes* et le continuateur de Guillaume de Tyr ont puisé leurs informations dans un même original, sans doute dans quelque grande chronique de Terre sainte, ou, pour exprimer plus complètement notre pensée, dans une rédaction perdue du *Livre de la Terre sainte*, rédaction dont celle qui s'est conservée est en général un abrégé⁴, et que les

¹ *Secreta*, livre III, xiii^e partie, ch. 2 : détails sur l'histoire d'Arménie à la fin du xiii^e siècle, empruntés aux *Gestes*, § 553. — *Secreta*, livre III, xiii^e partie, ch. 10 : détails sur les expéditions des Chypriotes et des chevaliers du Temple et de l'Hôpital en Terre sainte et en Égypte (1299-1306), empruntés aux *Gestes*, §§ 614-620. — *Secreta*, livre III, xiii^e partie, ch. 11 : histoire de la conjuration d'Amauri de Lusignan contre son frère, le roi de Chypre, Henri II.

² Le récit relatif au siège du château de Cacou par le prince Édouard d'Angleterre, en 1271, est cependant un peu plus détaillé dans le Continuateur (éd. de l'Académie, p. 461) que dans les *Gestes* § 381).

³ Comparer par exemple : *Gestes*, § 298, les

deux premières lignes, avec *Livre de la Terre sainte*, p. 444; — *Gestes*, § 315, avec *Livre de la Terre sainte*, p. 446; — *Gestes*, § 317, avec *Livre de la Terre sainte*, p. 446; — *Gestes*, § 320, les cinq premières lignes, avec *Livre de la Terre sainte*, p. 447; — *Gestes*, § 328, avec *Livre de la Terre sainte*, p. 450; — *Gestes*, § 349, avec *Livre de la Terre sainte*, p. 455; — *Gestes*, § 364, avec *Livre de la Terre sainte*, p. 456; — *Gestes*, § 365, avec *Livre de la Terre sainte*, pp. 456-457; — *Gestes*, § 368, avec *Livre de la Terre sainte*, p. 457.

⁴ Nous n'avons pas à entreprendre ici une étude littéraire du *Livre de la Terre sainte*; il conviendra seulement de rappeler que le XXXIV^e livre n'est probablement pas un abrégé d'une source unique, mais a été compilé d'après plusieurs sources. La

Gestes paraissent avoir copiée plus exactement, en tout cas en l'abrégant beaucoup moins.

Ce troisième livre, tout comme le premier et le second, contient en outre, vers le début spécialement, de courtes notices de caractère annalistique¹. Il est permis de croire qu'elles sont empruntées, en partie du moins, aux mêmes annales d'où l'auteur a tiré les notices analogues qui se rencontrent dans les deux premiers livres. Ces annales, comme on l'a vu², ne sont pas celles que nous connaissons et qu'ont publiées, sous le titre d'*Annales de Terre sainte*, R. Röhrich et G. Raynaud³. Mais elles dérivent probablement du même original, car on trouve dans les *Gestes* quelques passages qui figurent en termes presque identiques dans ces *Annales de Terre sainte*⁴. D'ailleurs, il n'est point nécessaire d'admettre que toutes ces notices, sans exception, proviennent d'annales proprement dites. L'auteur a pu en extraire du *Livre de la Terre sainte*; en effet, la majeure partie se retrouve, avec quelques différences de forme seulement, dans la rédaction abrégée de ce *Livre* qui nous est parvenue⁵. D'autres, parmi les plus récentes, peuvent avoir été rédigées par lui sans le secours d'aucun document écrit. La dernière de celles qui se trouvent également dans les *Annales de Terre sainte* est afférente à l'année 1279.

Bien entendu, l'auteur des *Gestes*, même dans la partie de son livre où sont relatés des événements antérieurs à 1280 environ, ne s'est pas contenté des informations que lui fournissaient la recension du *Livre de la Terre sainte* qu'il avait sous les yeux et le document annalistique dont nous présumons qu'il s'est servi. À côté de celles qu'il a pu tirer d'autres sources écrites, il a sans doute recueilli des renseignements de la bouche de contemporains plus âgés que lui. Plusieurs de ses récits semblent provenir de rapports de ce genre⁶. Pour d'autres⁷, consacrés à des incidents plus récents, il a dû faire appel à ses propres souvenirs. À partir de 1280, époque où il avait atteint l'âge d'homme, jusqu'en 1291, tous les événements de Terre sainte qu'il enregistre se sont accomplis sous ses yeux ou près de lui; il a participé en personne à certains d'entre eux. On n'a aucune raison de supposer qu'il en ait emprunté la relation à des documents écrits⁸. Et sans doute il en est de même pour

mention de la bataille où fut tué Manfred, en 1266, y est répétée deux fois, la première fois dans une très courte notice annalistique (pp. 448-449), la seconde fois dans un récit plus développé (pp. 451-453). D'autre part, on y trouve nombre d'informations relatives à la Terre sainte, aux Montfort, seigneurs de Tyr et du Toron (cf. p. 447, sous la rubrique de l'année 1264; p. 464, sous la rubrique de l'année 1274), et à Guillaume de Beaujeu même (cf. p. 472, sous la rubrique de l'année 1275), qui ne figurent pas dans les *Gestes*.

¹ Voir §§ 252-260, 312-317, 323-327, 356, 357, 367, 368, 384, 388, 389, 394, 401, 402, 427, 428, 430-434, sous la rubrique des années 1244-1247, 1261-1262, 1264, 1267, 1268, 1269, 1274, 1276, 1277, 1279, 1284, 1285.

² Cf. ci-dessus, pp. CCXXXI-CCXXXVII.

³ *Archives de l'Orient latin*, t. II, II, pp. 427-461.

⁴ Voir, par exemple, au paragraphe 252 des *Gestes*, la liste des principaux chevaliers chrétiens faits prisonniers ou tués dans la bataille contre les Kwarismiens, en 1244; au paragraphe 401, ce qui est rapporté du roi de Chypre Hugues III de Lusignan.

⁵ Voir *Gestes*, § 312 (*Livre de la Terre sainte*, p. 445); §§ 313-317 (*Livre*, p. 446); § 315 (*Livre*, p. 446); §§ 323-327 (*Livre*, p. 448); §§ 356-357 (*Livre*, p. 456); §§ 367-368 (*Livre*, p. 457); § 384 (*Livre*, p. 465); § 388 (*Livre*, p. 474).

⁶ *Gestes*, §§ 272, 275, 369, 370.

⁷ *Gestes*, §§ 374, 380, 390-394.

⁸ Cf. § 481, le passage : « . . . selon ce que je peux entendre . . . »

les affaires de Chypre, depuis 1291 jusqu'à la fin de l'œuvre : l'auteur raconte ce dont il a été le témoin ou ce que lui ont appris de vive voix les hommes les mieux placés pour le renseigner¹.

C'est également de rapports oraux qu'il a tiré, semble-t-il, la plupart des renseignements qu'il fournit sur les événements d'Orient survenus hors de la Terre sainte et de Chypre, à partir du dernier quart du XIII^e siècle. En ce qui concerne la Petite Arménie, nous avons indiqué déjà les circonstances auxquelles il dut de pouvoir user largement de rapports de cette sorte². Sur les Tatars, certaines informations lui sont arrivées par l'intermédiaire de marchands qui les avaient apportées à Guillaume de Beaujeu ou en Chypre³. D'autres peuvent lui être venues d'Arménie en même temps que les renseignements qu'il s'est fait donner sur l'histoire de ce pays à la fin du XIII^e siècle et au début du XIV^e. La question se posera naturellement de savoir si, au nombre de ceux qui l'ont renseigné sur l'histoire d'Arménie et des Tatars, il faut mettre l'historien arménien Hayton, qui séjourna précisément en Chypre dans les années 1305 et 1306 et dont le livre put y être connu dès 1308⁴. Le seul indice que l'on ait pour répondre à cette question ferait plutôt pencher vers la négative. En effet, tandis que Hayton, dans son récit de la prise de Bagdad par les Tatars, raconte que Houlagou-khan offrit pour toute nourriture au calife qu'il avait fait prisonnier l'or emplissant les coffres de ce souverain⁵, les *Gestes* donnent de cette histoire une variante que l'on retrouve dans des documents plus anciens et d'après laquelle le khan tatar aurait versé de l'or fondu dans la bouche du calife⁶. Les deux auteurs se sont pourtant rencontrés probablement, Hayton ayant pris une part active à la conjuration d'Amauri de Lusignan. Mais il est à présumer que leurs rapports manquaient de cordialité. Nous avons noté plus haut (p. XLVI) la façon sévère avec laquelle notre Anonyme (texte d'Amadi) qualifie le rôle de l'exilé arménien dans le complot dirigé contre le roi de Chypre Henri II, et les épithètes malsonnantes dont il use à son égard chaque fois qu'il parle de lui. On admettra difficilement qu'il ait cherché des renseignements auprès de cet homme « fourbe et déloyal ».

Au paragraphe 518, le chroniqueur donne une liste des villes et châteaux francs de Palestine et de Syrie, qu'il dit avoir prise dans « un écrit ». Je n'ai pu retrouver cet écrit; il n'a rien de commun, en tout cas, avec les descriptions de la Terre sainte qui figurent dans les diverses continuations de Guillaume de Tyr. La liste en question est suivie (§§ 519-521) d'un relevé des « services », c'est-à-dire d'un rôle des chevaliers et sergents que doivent, pour la défense du royaume de Jérusalem, quelques villes, églises et communautés religieuses du ressort de ce royaume.

¹ Cf. § 567, le passage : « . . . et toutefois je ne vos sais mie bien dire de ses .vi. gualces se [ce] que je vous ay devyzé il firent avant la desconfiture des Venesiens ou après, mais bien firent ce que je vos ay dit, si con chascun bien le seit. »

² Cf. ci-dessus, p. CCLII.

³ *Gestes*, §§ 584, 608. Au reste, les marchands paraissent avoir été, d'une façon générale, parmi ses principaux informateurs (cf. §§ 656, 696).

⁴ Cf. ci-dessus, p. XXXVI.

⁵ Cf. ci-dessus, p. XLVIII, n. 6.

⁶ *Gestes*, § 587.

Pour ce qui est des récits concernant les pays d'Occident, il a été indiqué plus haut¹ que certains d'entre eux étaient extraits probablement d'une recension perdue du *Livre de la Terre sainte*². Des autres l'origine est incertaine. Les uns — notamment ceux qui traitent des événements les plus reculés — sont empruntés sans doute, eux aussi, à des documents écrits; d'autres peuvent avoir été fournis oralement à l'auteur par des personnes venues d'Europe en Orient, comme c'est le cas pour les détails du supplice de Jacques de Molay; d'autres, enfin, ont été peut-être recueillis par lui sur les lieux mêmes, si, comme nous l'avons conjecturé, il a fait le voyage d'Occident³. Mais généralement aucun indice ne permet de déterminer la part qui, dans son livre, dérive de chacune de ces catégories de sources.

Sur les luttes des Génois contre les Vénitiens et les Pisans, tant en Orient qu'en Occident, le chroniqueur a certainement consulté des documents d'origine génoise : ses récits sont essentiellement génois. Mais les documents écrits dont il a pu disposer nous sont inconnus. La vaste collection des *Annales Januenses*, le monument le plus considérable de l'histoire de Gênes aux XII^e et XIII^e siècles, n'est certainement pas du nombre. On trouve bien dans ces *Annales* la relation de plusieurs des incidents qu'il raconte; mais cette relation est toute différente de la sienne⁴. Il n'y a aucune dépendance de celle-ci à celle-là. Il va de soi que pour la plupart des épisodes de ces luttes, dont l'Orient fut le théâtre, le chroniqueur a pu les raconter d'après ses propres souvenirs. Quelques-uns sont rapportés aussi par le *Livre de la Terre sainte*⁵; mais ce n'est pas, semble-t-il, d'après ce livre qu'il les décrit. Sur un combat entre Vénitiens et Génois livré en 1292 dans la Méditerranée, il a été renseigné par un des hommes qui en avaient été témoins, Philippe d'Ibelin, plus tard sénéchal de Chypre, qui se trouvait à bord de la flotte vénitienne⁶. Et ce sont également des témoignages oraux qui lui ont fait connaître une expédition de la flotte génoise contre Venise, en 1298⁷.

¹ Cf. ci-dessus, p. CCLXIX et CCLX.

² Voici l'énumération des paragraphes des *Gestes* qui concernent des événements d'Occident relatés également dans le *Livre de la Terre sainte* : § 255 (*Livre de la T. S.*, p. 425); § 256 (*Livre de la T. S.*, p. 431); § 312 (*Livre de la T. S.*, p. 445); § 315 (*Livre de la T. S.*, p. 446); § 317 (*Livre de la T. S.*, p. 446); § 323 (*Livre de la T. S.*, pp. 447-448); § 325 (*Livre de la T. S.*, p. 449); § 329 (*Livre de la T. S.*, p. 450); § 337 (*Livre de la T. S.*, p. 460); §§ 340-342 (*Livre de la T. S.*, pp. 448-449, 451-453); §§ 356 et 357 (*Livre de la T. S.*, p. 456); §§ 358-363 (*Livre de la T. S.*, p. 449). Mais l'identité d'origine n'apparaît manifestement que pour quelques-uns de ces récits.

³ Cf. ci-dessus, p. CCLXIV.

⁴ Comparez : *Gestes*, §§ 279-290, avec *Annales Jan.*, éd. Pertz (*Mon. Germ.*, SS., XVIII), pp. 239-240; — *Gestes*, §§ 321-322, avec *Annales Jan.*, pp. 246-248; — *Gestes*, § 354, avec *Annales Jan.*, pp. 260-261; — *Gestes*, §§ 454-460, avec *Annales*

Jan., p. 317; — *Gestes*, §§ 467 et suiv., avec *Annales Jan.*, pp. 322-323; — *Gestes*, §§ 533-534 (campagne de Benoît Zaccaria, envoyé au secours du roi de Castille), avec *Annales Jan.*, p. 337, lignes 20-21; p. 340, lignes 4-6; — *Gestes*, § 537, avec *Annales Jan.*, pp. 352-353. Dans ce dernier récit, les deux écrits sont assez voisins l'un de l'autre, du moins pour le fond. Mais l'auteur des *Gestes* dit en tenir la substance d'un des témoins de l'incident qu'il raconte, à savoir Philippe d'Ibelin, oncle du roi de Chypre.

⁵ Comparez : *Gestes*, §§ 268-271, avec *Livre de la Terre sainte*, p. 437, et continuation dite de Rothelin, pp. 633-634, 635; — *Gestes*, §§ 279-286, avec *Livre de la Terre sainte*, p. 443; — *Gestes*, §§ 321-322, avec *Livre de la Terre sainte*, p. 447; — *Gestes*, § 354, avec *Livre de la Terre sainte*, pp. 455-456.

⁶ *Gestes*, § 537 : « ... et tout en ceste maniere le retraist mon seigneur Philippe de Yblin. »

⁷ *Gestes*, § 567.

Nous pourrions nous dispenser d'analyser dans le détail la personnalité littéraire de notre chroniqueur. À le considérer au travers de son œuvre, telle que l'a conservée le manuscrit de Cérines, on ne reconnaîtra en lui ni un esprit très affiné ou de grande envergure, ni un écrivain de race, et il n'y aurait pas intérêt à l'étudier de près. Il ne faut pas songer à l'égaliser à Philippe de Novare, dont il n'a ni l'intelligence subtile ni le style ferme, clair et nuancé. Chez lui, l'expression est parfois confuse, la phrase souvent incorrecte, la langue mêlée d'impuretés¹. On lui saura gré, d'ailleurs, de n'avoir point cherché à nous en imposer sur son mérite, de s'être donné tel qu'il était. Il écrit naïvement, sans viser à l'effet, sans se hausser à juger les hommes et les choses. Sa sincérité en tant qu'historien nous apparaît comme absolue, et les quelques erreurs matérielles qu'il a pu commettre ne sont pas de nature à faire suspecter la conscience qu'il a apportée dans l'exécution de son œuvre. Comme Philippe de Novare, il s'est essayé à rimer, et l'on trouve dans son troisième livre un poème qu'il composa peu après la chute d'Acre probablement (1291), sorte de lamentation sur la corruption du siècle. On ne regrettera guère, après avoir lu cette pièce, qu'il n'en ait pas laissé d'autres : il n'avait point l'âme d'un poète et s'entendait mal à l'art des vers.

CH. KOHLER.

¹ D'italianismes surtout. Cf. G. Raynaud, *Gestes des Chiprois*. Preface, p. xxiv.

CHRONIQUE D'ARMÉNIE

PAR

JEAN DARDEL.

Chi commencent les croniques et histoires des gestes et partie des faiz des roys de haulte et basse Armenye, lesquelz ont regné et gouverné le dit royaume depuis l'an de l'incarnation Nostre Seigneur Jhesu Crist xxxii jusques à l'an mil ccclxxiiii, et continuent en descendant de generation en generation jusques à la droite lignie du noble roy Lyon le quint, à present roy d'Armenye, et s'ensieuent chi après les intitulations des chapitres par nombre jusques à la fin des capitres, et par ceste ordonnance pourroit l'en sçavoir clere-ment et legièrement de quoy chascun capitre parle, — lequel dit roy Lyon fut en prison ou pouoir du soudan de Babiloyne et fu delivré de la ditte prison, l'an de la purification de Jhesu Crist mil cccliii^{xx} et deux, le derrain jour de septembre.

CHAPITRE PREMIER.

Le premier chapitre parle comment le roy d'Armenye, nommé Abcar, estoit mescreant et mesel et comment il fu guariz par miracle et après se converti à la foy de Jhesu Crist, luy et son peuple, et brisièrent leurs ydolles.

En l'an de l'incarnation Nostre Seigneur Jhesu Crist regna le roy Abcar en la haulte Armenye par l'espasse de xxxviii ans, et idolatre estoit et mescreant et tele-ment espris de meselerie que il ne pouoit trouver guarison. Si advint que il ouy parler des miracles que Jhesu Crist faisoit en Jherusalem, comme de guarir les mesiaux et resusciter les mors. Et pour ce le dit roy, meüs de grant devotion, en-voia en Jherusalem devers Jhesu Crist ung de ses barons, nommé Joseph, et ung paintre pour contrefaire son visaige. Mais Jhesu Crist cangoit si souvent sa figure que le paintre ne le pot oncques contrefaire. Lors Nostre Seigneur Jhesu Crist, qui bien sçavoit la devotion que le roy avoit en son cuer, prist un drap et le toucha à son visaige et tantost la semblance de sa faice demoura empreinte en cellui drap, et bailla celli drap au dit Joseph et paintre, et leur dist que il se tenist ferme en la foy et que il lui envoieiroit briefment ung de ses disciples qui le guariroit. Et ainsi fu fait, car après l'ascension de Jhesu Crist, saint Berthemieu ala devers le dit roy Abcar en la haulte Armenye et converti lui et tout le peuple à la foy catho-licque et brisièrent leurs ydolles¹.

¹ D'après la tradition arménienne, ce fut saint Adde ou Thaddée que Jésus envoya à Edesse pour guérir le roi Abgar, et qui évangélisa le premier l'Arménie. (Leroubna ou Laboubnia, *Lettre d'Abgar*

CHAPITRE II.

Comment le roy Derchat fut mués en fourme de pourciel par la voullenté de Dieu.
pour ce que il avoit fait mettre en prison ung saint preudomme qui preschoit la foy crestienne.

32 - 300

Après la mort du roy Abcar, regna en roy d'Armenye Sanadron, son filz, en l'an LXX¹, et pluseurs aultrez après lui, jusques au temps de l'incarnation Jhesu Crist CCIII^{xv}, desquelz l'histoire se taist, d'eulx et de leurs fais, pour ce que il ne firent oncquez chose qui soit digne de memoire. En celle année regna le roy Derchat² en Armenye, lequel renya la foy de Jhesu Crist et devint ydolatre et mescreant. Et pour ce que un saint preudomme, nommé Grigoire Nazarin³, preschoit la vraie foy, il le fist mettre en une vielle cisterne pleine de serpens et de bestes venimeuses, et le fist sceller de son anel, affin que on ne lui donnast à mengier et que il morüst là. Pour ceste cruauté que le roy Derchat fist au saint preudomme, fut il mués par la puissance divine en fourme de pourcel et paissoit au bois avecques les aultres, mais il ne perdi oncquez son sens ne sa parolle. Lors aucuns preudommez, avecq partie du peuple qui orent pitié de leur seigneur, vindrent à la cisterne où il trouvèrent le saint preudomme sain et haïtié, lequel avoit esté illeuc par l'espace de deux ans et demy⁴, et lui avoient les angles apporté la refection du ciel. Si lui supplièrent que il priast à Nostre Seigneur que leur roy retornast en sa fourme humaine, et il se convertiroient et briseroient leurs ydolles. Le preudomme leur ottoïa et fist sa requeste à Dieu et il essaya sa prière, mais tant comme le roy vesqui, il lui demoura une oreille de pourcel en tesmoing du miracle⁵.

[en arménien], Venise, 1868; Jérusalem, 1868; trad. en français par le R. P. L. Alishan, Venise, 1868; cf. Lipsius, *Die edessenische Abgar-Sage*, Braunschweig, 1880.) Saint Barthélemy ne vint que plus tard et subit le martyre, par ordre du roi Sanadroug, dans la ville d'Arexpan, aujourd'hui Albak (Moïse de Khoren, liv. II, ch. xxxiv; cf. Stéphanos Orbelian, *Histoire de la Siounie*, trad. Brosset (Saint-Petersbourg, 1864-1866), 1^{re} livr., p. 13, n. 3).

¹ Cette date est évidemment erronée. Sanadroug succéda à Abgar en 32, d'après les tables chronologiques de Saint-Martin (*Mémoires sur l'Arménie*, t. I, p. 411), en 34, d'après les calculs de M. Dulaurier (*Histoire universelle d'Arménie*, p. 85). Le règne de Sanadroug est raconté dans Moïse de Khoren, liv. II, ch. xxxiv-xxxvi.

² Tiridate II (Dertad), fils de Khosrou, régna sur l'Arménie de 286 à 342. Après avoir persécuté longtemps les chrétiens, il reçut, dans la seizième année de son règne, le baptême des mains de saint Grégoire. La date indiquée dans le texte n'est donc guère plus exacte que la date précédente.

³ Saint Grégoire, premier patriarche d'Arménie;

Nazarin est la corruption du mot *Lousavoritch* (l'illuminateur). Tiridate, ayant appris que saint Grégoire était le fils d'Anag, qui avait assassiné son père, le fit jeter dans un puits desséché qui se trouve auprès d'Artaxate et porte encore aujourd'hui le nom de *Khor Virab* (fosse profonde). Saint Grégoire y fut nourri par les soins d'une femme pieuse.

⁴ Aucun écrivain arménien n'assigne une durée aussi courte au séjour de saint Grégoire dans le *Khor Virab*; tous parlent, au contraire, de treize, quatorze ou quinze ans.

⁵ Les faits résumés dans ce chapitre, c'est-à-dire la persécution des chrétiens par Tiridate, le martyre de saint Grégoire, le châtimement divin qui frappa le roi et ses sujets, ainsi que la conversion des Arméniens, sont racontés en détail dans la *Vie de Tiridate*, d'Agathange (*Collection des historiens de l'Arménie*, de Langlois, t. I, p. 105-194). L'auteur, qui se donne comme le secrétaire de Tiridate, passe pour avoir écrit au IV^e siècle et être le plus ancien des historiens arméniens, mais l'ouvrage qui porte son nom ne nous est parvenu qu'après avoir subi des remaniements considérables.

CHAPITRE III.

Comment saint Silvestre, qui lors estoit pape de Romme, et l'empereur de Constantin[oble] mandèrent au roy Derchat et au dit saint Grigoire que il venissent deverz eulz à Romme.

Quant ce miracle fu ainsi advenu, monseigneur saint Silvestre, qui à cellui temps estoit pape de Romme, et l'empereur Constantin en ouyrent parler. Si envoierent messaigéz sollemnelz aux devans diz roy Derchat et saint Grigoire et leur mandèrent que il venissent par devers eulz à Romme, pour faire accort et aliance de croire et tenir les articles de la foy catholique, ainsi comme l'eglise de Romme les tient. Quant le roy et le dit saint Grigoire entendirent ce mandement, il se partirent de la haulte Armenye et avecquez eulz grande et sollempnelle compaignie, jusque au nombre de mil^m mille personnez, à tout grans presens et grans dons que il presentèrent au pape et à l'empereur qui les rechurent honnourablement. Et puis en la presence de tous fut publié le dit miracle. Et se soubmisrent à l'eglise de Romme comme vray filz et obeissans catholicques¹. Et en confirmation de ce furent faictes et escriptes deux chartres publiques du precieux sang Nostre Seigneur Jhesu Crist, qui fu consacré en la messe que le dit Père saint Silvestre celebra, desquelles chartres l'une demoura au dit saint Père et l'autre fu baillie au dit roy et à saint Grigoire en perpetuelle memoire². Che fait, le dit empereur requist au dit roy que il lui donnast trois cens de ses hommes, pour ce que il estoient moult biaux; lesquelz le roy lui ottria, et l'empereur en fu moult lié et lezenvoia en la basse Alemaigne pour y demourer. Et pour ce dient plusieurs que Alemaigne fu peuplée par les Armins³. Tantost après s'en retournèrent lez dis roy

¹ Sur la question du voyage à Rome de Tiridate et de saint Grégoire, et sur l'alliance qu'ils y auraient contractée avec l'empereur Constantin et le pape saint Sylvestre, cf. t. I, p. 418. M. Dulaurier, qui regardait l'entrevue des deux monarques et des deux pontifes comme « un fait incontestable », est devenu dans la suite beaucoup moins affirmatif; il dit même dans une note à sa traduction d'Açogh'ig (p. 174) que c'est « un fait très sujet à contestation ». S'il est difficile aujourd'hui d'admettre que ce voyage ait réellement eu lieu, personne n'en doutait au xiv^e siècle, et l'auteur de notre chronique tient à montrer, dès le début de son ouvrage, que l'accord existait entre l'église d'Arménie et celle de Rome aux premiers temps de la conversion des Arméniens.

² Il s'agit ici d'un document connu sous le nom de *Lettre d'alliance*, mais dont voici le titre exact : *Lettre d'amitié et de concorde entre le grand empereur Constantin et le saint pape Sylvestre, Tiridate, roi d'Arménie, et saint Grégoire, l'illuminateur des Arméniens*. Cette pièce, qui se trouve à la fin de plusieurs manuscrits d'Agathange et des éditions du même imprimées à Constantinople (1709 et 1724), a été publiée séparément à Venise, avec traduction italienne, en 1683 et 1695, et plus correctement dans l'ouvrage de Chahnazarian, *Examen et réfuta-*

tion de la Lettre d'alliance (en arménien), Paris, 1862, p. 11 et suiv. Il est certain que cette *Lettre*, du moins sous sa forme actuelle, est d'origine relativement moderne; à cause des mots français que contient le texte arménien, M. Brosset la regarde comme fabriquée au xiv^e ou au xiv^e siècle (3^e *Rapport*, p. 45 et suiv.; *Histoire de la Siounie*, traduite de Stéph. Orbélian, 1^{er} livr. p. 10, n. 2). Il est probable que l'authenticité en était admise sans contestation dans la Petite Arménie, du moins par les partisans de l'union ecclésiastique avec les Latins. Plusieurs détails relatés dans notre chronique dérivent de cette source; par exemple, la mention du précieux sang du Christ qui, d'après le texte de Chahnazarian (p. 14), fut mêlé à l'encre pour écrire le traité; les trois cents hommes demandés par l'empereur à Tiridate (*ibid.*, p. 18), etc.

³ Les Arméniens prétendent parfois descendre d'Askénaz (Genèse, X, 3), et dans la *Lettre d'alliance* le peuple arménien porte le nom d'Askénazien (texte de Chahnazarian, p. 13). Or, d'après une exégèse déjà ancienne, Askénaz est également le père des Germains, et on lit dans la préface de la chronique d'Eusèbe, traduction de saint Jérôme: *Aschonez* (Aschenaz), *unde gentes Gothice* (Eusèb. *Chron. exordium*, 6).

342 - 1066 Derchat et saint Grigoire en leur pais en la haulte Armenye. Et regna le dit roy par l'espace de lvi ans.

CHAPITRE IV.

Comment l'empereur de Constantinoble s'efforça de contraindre le roy Caquit d'Armenye et son peuple à obeir à l'eglise de Grèce et fist mettre le dit empereur et aucuns de ses prelas en prison et commença la hayne contre les Grecs.

Quant le roy Derchat fut trespasé, pour ce que il ne laissa point de hoir qui lust en aige de regner, plusieurs grans seigneurs et barons prinrent les enfans et les tindrent en vail, garde et mainburnie, et regentèrent et seigneurirent ou pais d'Armenye et tellement gouvernèrent que leurs fais ne sont dignes de memoire. Or advint que, en l'an de Nostre Seigneur Jhesu Crist mil et xxxiiii, fu couronné ou roiaume d'Armenye un roy nommez Caquit¹. A cestui roy envoia l'empereur de Constantinoble ses messaigés, en lui priant que il lui envoiast deux de ses prelas pour faire question de la foi crestienne. Lesquelz prelas le dit roy lui envoya, et quant il furent venus en la presence de l'empereur et il entendit que le roy d'Armenie, eulz et tout le peuple, estoient obeissans à l'eglise de Romme, il fist mettre lez diz prelas en prison et les constraingny obeir à l'eglise de Grèce et à renoncier à celle de Romme. Mais ce firent il contre leur voulenté et maugré eulz et pour la doubte que il avoient de mourir en prison. Et de ceste chose fist faire le dit empereur cartres publiques et puis manda au roi Caquit comment ses deux prelas, que il lui avoit envoiez, s'estoient obligiez à lui d'obeir à eulz et tout le peuple d'Armenie à l'eglise de Grèce et non à celle de Romme. Quant le roy Caquit ouy ces nouvelles, il se parti tantost de la haulte Armenye et s'en ala à Constantinoble par devers l'empereur et se complaingny à luy en lui disant que lui et son peuple estoient vrais obeissans à nostre mère sainte Eglise de Romme. Et ad ce s'estoient obligiez et lui requist que il lui delivrast ses prelas. De ceste chose se couroucha l'empereur et fist prendre le roy et les prelas qui avec lui estoient et mettre en dure prison, et là demourèrent ung an et demy. Toutesvoies pour ce que le roy et les prelas se doubtoient que l'empereur ne les fesist mourir villainement, il s'accorderent à faire la volente de l'empereur, mais ce fu de bouche et non de cuer, et ainsy eschapèrent des mains de l'empereur et s'en retournerent en leur pais. Et de ce commença la hayne des Armins contre les Grecs.

CHAPITRE V.

Comment le roy Caquit, ainsy comme il s'en retournoit en son pais, fist morir ung prelat metropolitain grec en l'eglise et son chien avec luy, pour ce que il appella son chien Armin en la presence du roy et de sa compaignie.

Ainsi comme le roy Caquit s'en retournoit en son pays, lui et ses gens, il se

¹ Kakig II, dernier roi lagratide d'Ani, régna sur l'Armenie de 1041 à 1080. Les faits rapportés dans ce chapitre sont exposés avec plus de détails

par Matthieu d'Edesse, mais à un point de vue différent. *Chronique de Matthieu d'Edesse*, trad. de M. Dulaurier, p. 133 et suiv., Paris, 1858.

logièrent en une ville nommée Quessa¹, laquelle estoit en l'obeïssance de l'empereur de Constantinople. Quant le roy fut logié, ung prelat metropole grec vint devers lui et admena ung chien avecques lui, auquel il avoit mis le nom Armiin en despit des Arminins, et, en la presence du roy et de sa compaignie, il appella son chien Armiin pour venir à lui, par manière de derision. Dont le roy fu moult courouchiés et ne fut pas de merveille, car lui ne ses gens ne avoient riens meffait aus Grecs et le dit metropole, qui estoit grec, se mocquoit de lui et de ses gens en sa presence. Si commanda à ses gens que il presissent le dit prelat metropole grec et son chien aussi et les boutassent en ung sacq et puis le loiaissent bien et fort. Quant il orent ce fait, il batirent le chien de bastons fort et ferme, qui, à la mesure que on le frapoit, mordoit son maistre par où il le pouoit atteindre, et tant continuèrent que le maistre et le chien morurent ou sac à moult grant destresse. Quant ce fu fait, les gens du roy prindrent les biens qui estoient en l'ostel du dit prelat, qui moult riches homs estoit, et à tant s'en retourna le roy et sa compaignie en son païs, et arrivèrent en la maistresse cité de la haulte Armenye appelée Anny². Et ainsi fut hayne mortelle entre les Armiins et les Grecs et encore est.

1066 - 1080

CHAPITRE VI.

Comment le roy Caquit fu pendus par la gorge aus murs d'un chastel en vengeance de ce que il avoit fait morir le dit prelat metropole grec.

Quant icelluy Caquit fut arrivé en la haulte Armenye, comme dit est, il vult marier son filz à la fille du seigneur de Tharso³. Si se parti de son pays en sa personne et ala en la basse Armenye en la cité de Tharso, et là requist le seigneur de la ditte cité comment il lui pleüst de donner sa fille en mariage à son filz, lequel seigneur de Tharso lui refusa plainnement. Ceste response faite, le roy se parti du dit seigneur pour s'en retourner en son païs; mais ainsi comme il passa par ung chastel, nommé Mandale⁴, qui estoit à l'empereur de Constantinople, lors les habitans de icellui chastel vindrent cauteusement devers le roy et lui prièrent que il lui pleüst venir reposer ou dit chastel avecques partie de ses gens. Le roy qui ne pensoit pas à leur traison, leur accorda et descendi ou dit chastel et tantost qu'il fu descendu, il le prinrent et le pendirent par la gorge au mur du dit chastel,

¹ Il faut lire Quessarié (Quicerieh), Césarée de Cappadoce. Le métropolitain dont il est question ici portait le nom de Marcos. Le récit de Jean Dardel se retrouve dans la *Chronique de Matthieu d'Édesse*, traduite par M. Dulaurier, p. 152-154.

² Ani, capitale de l'Arménie, dans le pays de Chirag, au confluent de l'Akhouran (Arpa Tchah) et du Rrah (Aladja Tchah). Le roi Achad III y fixa sa résidence en 961, et ses successeurs y demeurèrent jusqu'en 1045. En cette année, les Grecs s'en emparèrent par trahison, et le roi Kakig II dut la céder par traité à l'empereur Constantin Monomaque. Alp Arslan s'en empara en 1064 après un long siège. Ani, qui renfermait, au XI^e siècle, au dire des historiens arméniens, cent mille maisons et mille églises, fut entièrement détruite en 1319

par un tremblement de terre. (Saint-Martin, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, Paris, 1818, t. I, p. 111-114.)

³ Le seigneur de Tarsous, Abel Gharib, fils de Hassan, de la famille des Ardzrounis, avait reçu cette ville et son territoire en fief de l'empereur Constantin Monomaque. David, fils puîné de Kakig II, avait épousé sa fille; il fut emprisonné par son beau-père dans le château de Babaron. Kakig se rendit à Tarsous pour réclamer la liberté de son fils. David fut empoisonné par Abel Gharib, après la mort de Kakig.

⁴ Ce château portait le nom de Guizisdra. Il était au pouvoir de trois frères, appelés les fils de Mandale (Pantaleón); cf. t. I, p. xxn. Le corps de Kakig fut enlevé au bout de six mois et transporté dans le couvent qu'il avait fondé dans la ville de Bizou.

en vengeance de ce que il avoit fait mourir le prelat metropole grec en ung sac aveurq son chien.

CHAPITRE VII.

Comment les Armins perdirent leur seigneurie

Quant les gens du roy Caquit devant dit virent la traison des Grecs et comment il avoient fait morir le dit roy leur seigneur villainement, il s'en retournèrent en leur pays moult courouchiés de ce que ainsi leur estoit du roy advenu, et encore leur doubla leur courouz, car quant il furent venuz au pays, il trouvèrent que le filz du dit feu roy estoit mort. Si tint le royaume ung seigneur, appelé baron Ropen, qui estoit du lignaige du roy Caquit devant dit, et regna xx ans, et après lui regna baron Constant, son filz; lesquelz barons Ropen et baron Constant¹, son filz, furent de petit gouvernement, et par ce tourna le royaume de la haulte Armenye en grant ruyne et commença moult à decheoir et à amenuisier². Si advint que le grant Can, seigneur de Toris Tartre, qui moult haïoit crestienté et desiroit acroistre sa seigneurie, en ouy parler. Il mut de son païs à grant ost et puissant, et vint en la ditte haulte Armenye et sursault sans deffier et gasta et destruit tout le pays, et ainsi perdirent les Armins leur seigneuries, en l'an mil m^{me} xviii^{me}.

CHAPITRE VIII.

Comment baron Constant s'en fuy luy x^{me} hommes d'armes en la basse Armenye, qui estoit en la subjection de l'empereur de Constantinoble.

Après che que la haulte Armenye fu perdue, comme dit est, baron Constant, qui adont tenoit la seigneurie du royaume d'Armenye, vit que il ne pourroit resister à la puissance du grant Can. Il s'en fuy acompaignié de x hommes d'armes et s'en ala par nuit à la basse Armenye, qui lors estoit en la subjection de l'empereur de Constantinoble, mais la grigneur partie du peuple se tenoit de la partie des Armins. Et arriva devant une ville où les bonnes gens du pays, qui estoient Armiins, portoient espées pour reclorre et refaire aucuns pertuis des murs de la ville qui estoient cheüs. Lors le dit baron Constant et ses compaignons, qui avec

¹ Ropen, parent de Kakig II, fonda en Cilicie, vers l'an 1080, la dynastie des Roupéniens. Son fils Constantin lui succéda en 1095. Les princes Roupéniens portèrent le titre de baron depuis l'année 1100 jusqu'en 1198, époque à laquelle le pape Célestin et l'empereur Henri VI conférèrent à Léon II la dignité royale.

² Notre chronique se trouve ici en désaccord avec la tradition arménienne en faisant régner Ropen et Constantin dans la haute Arménie. Ropen, après la mort de Kakig II, s'établit dans les gorges du Taurus et y organisa une principauté indépendante que son fils Constantin agrandit par voie de conquête. Cf. t. I, p. 471, 497, 551, etc.

³ Le prince désigné par Jean Dardel sous le nom de grand Can de Toris Tartre (Tartare), est Alp Arslan, second prince de la dynastie des Seldjoukides de Perse, qui succéda en 445 (1060) à son oncle Thoghroul beik. Alp Arslan partit en 463 (1070), de Khoi, ville du nord de l'Azerbaïdjan, pour marcher contre l'empereur Diogène Romain IV, qui avait rassemblé en Arménie une puissante armée. Diogène, battu et fait prisonnier, dut consentir, pour recouvrer la liberté, à payer une rançon d'un million de pièces d'or et un tribut annuel de soixante mille. La haute Arménie passa alors tout entière sous la domination des Seldjoukides.

lui estoient, se desarmèrent et mucierent leurs armures entre les espines et puis fist chacun son faissiau et les portèrent sur les murs comme les aultres povres gens. Et fu droittement le jour de l'assumption de la vierge Marie, à l'heure que les Grecs estoient à leur eglise, que le dit baron Constant et ses compaignons portèrent les dittes espines avec leurs armures sur les murs de la ditte ville. Et quant il virent leur point, il s'armèrent et prindrent le chastel et puis vinrent à l'église et prinrent tous les Grecs qui y estoient¹. Et ainsi le dit baron Constant, comme vaillant et preux, ot la domination et gaigna la grigneur partie du païs, et en peu de temps après trespasa de ce siècle² et laissa ung filz, nommé baron Thoros, qui fu moult vaillant homme³ et tousjours conquesta par force d'armes grant pays sur les Grecs et gaingna le chastel de Mandala où le devant dit roy Caquit avoit esté penduz, et tous les Grecs que il trouva fist pendre aus murs du dit chastel, et puis les fist abatre et raser en la vengeance de la ditte mort. Là gaigna il moult grant avoir et tousjours conquesta terres et païs, et vint jusques à la maistresse cité d'Armenye la basse, appelée Sis, que il gaigna. Et après ce gaigna il et conquist les citéz qui s'ensuivent, c'est assavoir Bayace⁴, Tharso⁵, Dandenes⁶, et le chastel du Courc⁷ et moult d'aultres citéz, villes et chastiaux, tant que il fut seigneur de tout le païs de la basse Armenye.

CHAPITRE IX.

Comment le dit baron Thoros gasta et destruit l'ille de Cypre, qui pour lors se tenoit à l'empereur de Constantinoble.

Ceste grant conqueste de la basse Armenye faite par le dit baron Thoros, il fist alliance avec le prince d'Antioche, nommé Armault⁸, et eulz deux seigneurs assamblèrent grans navires et grant quantité de gens d'armes et passèrent en l'isle de Cypre, qui se tenoit à l'empereur de Constantinoble, nommé Manuel, et, de fait, le gastèrent et destruirent. Et fut faite ceste destruction l'an de grace mil clvii, et regna icelluy baron Thoros par l'espace de xix ans⁹.

¹ Il s'agit ici de la prise du château de Vahga, dans le Taurus cilicien. Ce fut la première forteresse un peu importante conquise par les Arméniens en Cilicie.

² « En l'année 549 (1100) mourut dans le Christ le grand prince baron Constantin. » (*Chronique de Sempad*; cf. t. I, p. 610.)

³ Thoros I^{er} régna de 1100 à 1129.

⁴ Bayas ou Payas, l'ancienne *Baia*, aujourd'hui en ruines, sur le golfe d'Alexandrette, au nord de la ville du même nom. Il est cependant probable que l'auteur veut parler ici d'Aïas, appelée à cette époque *Lajazzo*, *Layas*; cf. t. I, Index géogr.

⁵ Tharso (l'ancienne *Tarsus*), en arménien *Darson*, fut la capitale de la Cilicie depuis 1182 jusqu'en 1200.

⁶ Adana, sur les bords du Sihan, à 12 milles à l'est de Tarsous.

⁷ Le château de Courc (l'ancienne *Corycus*) est désigné par les Arméniens sous le nom de *Gor'igos*; les écrivains italiens et français du moyen âge l'ap-

pellent *Churco*, *Chure* et *Corc*. Il s'élève sur la côte de la Cilicie à 60 milles de Tarsous. Un siège épiscopal relevant du patriarcat d'Antioche y fut établi à la fin du 11^e siècle. Les Turcs lui donnent le nom de *Qara-Hiçar-Tekkèh* ou de *Serik*. (Saint-Martin, *Mémoires historiques et géographiques*, t. I, p. 203 et 204; V. Langlois, *Voyage dans la Cilicie*, p. 197-220.)

⁸ Renaud de Châtillon épousa, en 1152 ou 1153, Constance, veuve de Raymond d'Antioche, et devint, par cette alliance, prince régent d'Antioche. Après la mort de Constance, il se remaria, en 1176, avec Étienne de Milly, qui lui apporta les seigneuries de Crac (*Karak*) et de Montréal (*Choubek*). Le roi Baudouin IV le nomma, en 1177, baile du royaume de Jérusalem. Fait prisonnier à la bataille de Tibériade, il eut la tête tranchée par Saladin, en présence du roi Guy et des autres prisonniers chrétiens (4 juillet 1187).

⁹ L'empereur Manuel avait sollicité et reçu le secours de Renaud de Châtillon dans son expédition

CHAPITRE X.

Comment l'empereur de Constantinople conquist le païs de la basse Armenye.

1129 - 1187

Après la mort du dit vaillant baron Thoros, tint la seignourie son frère, nommé baron Lyon, par l'espace de v ans. A ce temps regnoit un empereur à Constantinoble, nommé Perperoussian¹, qui se pourpensa comment il pourroit conquerer la basse Armenye, que ses predicesseurs avoient perdue; si fist aliances avec ung grant admiral turc, nommé Hahynac Melech. Si assablèrent moult grant ost et entrèrent en la basse Armenye, et en peu de temps le conquestèrent et le devisèrent en deux parties, si que chascun d'eulz deux ot la sienne partie, et prindrent prisonniers le dit baron Lion et ses deux filz, dont l'un estoit nommé baron Thoros et l'autre Mellech², et les enmenèrent tous trois en Constantinoble en prison, où il demourèrent par l'espace de trois ans, et, à la fin de trois ans, morut le dit baron Lyon. Après sa mort, eslargi l'empereur les enfans d'icelluy baron et les laissa aler par la ville de Constantinoble. Et quant il virent leur point, il s'en fuirent en Armenye et firent grant armée, et prirent à force d'armes le chastel de Vacca³, que leurs ayeulx avoient aultre foys pris. Baron Lion⁴, qui estoit l'ainsné filz, tint la seignourie par l'espace de xxvi ans, et depuis y ot trois seigneurs qui gouvernèrent le païs en telle manière que leurs fays ne sont dignes de memoire.

contre la Cilicie. La récompense qu'il avait promise s'étant fait attendre, Renaud débarqua sur la côte de Chypre, en 1155, défit les troupes impériales près de Nicosie, et se retira après avoir massacré les habitants et pillé les villes, les églises et les monastères. (*Willermi Tyrensis Historia belli sacri*, lib. XVIII, cap. x, *R. des histor. occ. des cr.*, t. I, p. 834 et 835.)

¹ Perperoussian est la transcription du mot arménien *perperojen* (porphyrogénète), sous lequel les historiens arméniens désignent l'empereur de Byzance, Jean Comnène. Les événements rapportés dans ce chapitre par Jean Dardel sont antérieurs à l'expédition de Renaud de Châtillon contre Chypre.

En 1137, Jean Comnène, irrité des incursions de Léon dans les provinces orientales de l'empire, marcha en personne contre lui, après s'être assuré de l'alliance du prince seldjoukide Roukn ed-Dîn Massoud. Il se rendit maître de Tarsous, d'Adana, de Missis et d'Anazarbe. Léon, après avoir erré avec sa famille dans les gorges du Taurus, fut contraint par la faim de se rendre aux Grecs. Il fut conduit à Constantinople avec sa femme et ses deux fils Roupen et Thoros. Leur captivité fut adoucie au bout d'une année, mais Léon, ayant tenté de s'évader, fut de nouveau enfermé dans une prison, où il mourut en 1141. Son fils aîné Roupen, admis au nombre des officiers du palais impérial, apporta seul un jour, au bain, une cuve de marbre pleine d'eau chaude, que quatre hommes avaient peine à soulever. Cette preuve d'une vigueur extraordi-

naire fit naître dans l'esprit de Jean Comnène la crainte et le soupçon. Il donna l'ordre d'aveugler Roupen, qui ne put supporter les suites de cette opération. Son frère Thoros réussit à se sauver de Constantinople, déguisé en marchand, et à gagner la Cilicie (1143).

² Il y a là une erreur corrigée dans la note précédente. Les deux fils de Léon qui partagèrent sa captivité étaient Roupen et Thoros. Mlch, ainsi que Constantin et Stéphane, ses deux frères, avaient été mis en sûreté à Edesse, auprès de Josselin, leur cousin germain. Cf. t. I, p. 153, note 1.

³ Le château de Vahga, à l'ouest de Partzerpert, dans la partie septentrionale de la Cilicie. Jean Dardel a raconté précédemment, dans le chapitre VIII, le stratagème à l'aide duquel Constantin s'empara, vers 1095, du village et du château. Vahga fut la résidence des princes roupéniens de 1095 à 1182.

⁴ Il faut, dans cette phrase, lire Thoros au lieu de Lyon. Thoros II mourut en 1168, après avoir régné vingt-quatre ans. Il laissa un fils en bas âge nommé Roupen, qui eut pour tuteur son oncle Thomas. Celui-ci fut, au bout d'une année, chassé par Mlch Khodoron, oncle de Thoros (1169). Cinq années plus tard, Mlch fut assassiné à Sis par ses soldats. Roupen, qui avait été conduit à Roum-Qaléh et confié aux soins du catholico Grégoire IV Dgh'a, mourut dans cette ville. A la mort de Mlch, Roupen III, fils de Stéphane, frère de Thoros, prit en main le pouvoir; il l'exerça pendant trois ans et le remit à son frère Léon II, afin de pouvoir renoncer au monde et s'enfermer dans un couvent.

CHAPITRE XI.

Comment baron Lyon, filz baron Roppen, fu couronné en roy d'Armenye.

En l'an de grace mil cc et xx tint sa seignourie d'Armenye baron Lyon¹, filz baron Roppen, et fist aliances avec le prince d'Anthioche² en telle maniere et ou cas que les ennemys de la foy assauldroient l'un, l'autre le secourroit de toute sa puissance. Et affin que les aliances fussent plus fermement tenues entre l'une partie et l'autre, baron Lyon envoya ses messaigés par devers le prince d'Anthioche, en lui priant que il lui vouldist envoyer les constitucions, establissemens et coustumes dont l'en usoit en son pais d'Anthioche, car il vouloit que on en usast ou pais d'Armenye, laquelle chose il fist volentiers³. Saigement gouverna le dit baron le pays et acrut moult sa seignourie, et par plusieurs fois ayda et secourut le prince d'Anthioche, qui moult souvent estoit assalli des ennemys de la foy. Adont le prince, qui bien congnut et vit la grant amour et affection que le dit baron Lyon avoit à lui, du consentement de son conseil, envoya ses messaigés au saint Pere et à l'empereur de Romme, en leur priant que il leur pleüst que le dit baron Lyon, comme vray filz et obeissant de sainte Eglise de Romme, fust couronné en roy d'Armenye, selon l'ordonnance de Romme, laquelle chose il otroierent volentiers, et pour le couronner envoya le dit saint Pere ung évesque avecque eulx. Et l'empereur de Romme lui envoya une couronne d'or très precieuse, aournée de pierres precieuses, comme perles, rubis, saphirs, esmeraudes et aultres pierres. A tant s'en retournerent les messaigés, et lors fu couronné le dit baron Lyon, en⁴ la principale cité de la basse Armenye, nommée Sis, en l'an dessus dit⁵. Tantost après son couronnement, il fist aliance et confederation avecques le roy de Cypre, qui estoit du lignage de France et des hoirs de [Lu]signan, et prist sa fille à femme et à espeuse, que on appelloit Sebile, laquelle estoit moult vaillant dame, et fut le premier roy qui oncques fust couronné en la basse Armenye⁶.

¹ et dans le ms.

¹ Léon, dit le Grand, était fils de Stéphané et frère puîné, non pas fils, de Roupen III, qui mourut en 1187. La date donnée par le texte est inexacte.

² Avant de faire alliance avec Boémond III le Bambi, prince d'Antioche, Léon s'était d'abord emparé de sa personne dans une sorte de guet-apens, et l'avait gardé quelque temps prisonnier à Sis. Cf. t. I, p. 632, note.

³ Les *Assises d'Antioche* ont été traduites en arménien par le connétable Sempad : « Je les ai demandées, moi Sempad, serviteur de Dieu, connétable de l'Arménie et seigneur de Paparon, fils de Constantin et frère de Héthoum, pieux roi des Arméniens, au très noble prince des princes et notre proche consanguin le sire Simon, connétable d'Antioche. Il possédait ce qu'au temps du prince Boémond, sire Pierre de Ravendel et sire Thomas le maréchal et d'autres savants et érudits seigneurs d'Antioche avaient établi par écriture, et son feu frère sire Mancel le connétable l'avait reçu d'eux

et en avait fait présent à son fils Simon. Celui-ci, par amour pour moi et sur mon désir, me l'a donné, et moi j'ai pris la peine de le traduire. » (*Assises d'Antioche, reproduites en français et publiées au sixième centenaire de la mort de Sempad le connétable, leur ancien traducteur arménien*. Venise, 1876, in-4°, p. 1 de la préface du texte arménien.)

⁴ Léon II, qui, pour notre chroniqueur, est Léon I^{er}, fut couronné le 6 janvier 1198, jour de l'Épiphanie, par le patriarche Grégoire VI Abirad, en présence de l'archevêque de Mayence, Conrad de Wittelsbach, légat du pape et délégué de l'empereur d'Allemagne Henri VI. Sempad, dans sa chronique, donne la liste des prélats et des seigneurs qui furent présents à cette cérémonie. Cf. t. I, p. 634 et suiv.; Willebrand d'Oldenbourg, *Peregrinatio*, xvi, dans les *Peregrinatores medii ævi quatuor*, ed. J.-E.-M. Laurent, Lipsia, 1873.

⁵ Léon I^{er} (II avait épousé en premières nocces Isabeau ou Isabelle, de la maison d'Antioche, qu'il

CHAPITRE XII.

Comment l'empereur de Constantinoble et le dit roy Lyon premier firent aliances l'un à l'autre.

1198-1220

Ung peu de temps aprez le couronnement du dit roy Lyon premier, l'empereur de Constantinoble¹ qui sceût, vit et congnot que le dit roy aloit tousjours en accroissant, et aussi que il avoit moult grans aliances acquises, fermés et accordées entre le saint Pere, l'empereur de Romme, le roy de Cypre et le prince d'Antioche et lui, il se doubta moult que il ne li feist guerre; et pour ce lui envôia messaigés honnourables qui lui apportèrent grans dons et grans presens et une moult belle couronne d'or aournée de perles et de pierres precieuses, en lui priant que il lui pleüst de faire aliances avec lui de non grever l'un l'autre, et fuissent doresavant comme freres et amys. Quant le dit roy Lyon premier ot entendu les messaigés, il leur otroïa franchement ce que ilz demanderent, et, à certain jour qui fu pris, jurerent les dittes aliances l'un et l'autre partie; et ainsi ot paix et accort entre les Grecs et les Armiins, qui par avant haïoient l'un l'autre de hayne mortelle, ainsi comme dit est devant.

CHAPITRE XIII.

Comment Phelippe, ainsné filz du prince d'Antioche, fut couronnez en roy d'Armenye aprez la mort du roy Lion.

Après ce que le dit roy Lyon premier ot gouverné son royaume vaillamment et paissiblement par l'espace de xxxvi ans, il trespasa de ce siecle²; et laissa une fille, nommée Isabel, à laquelle appartenoit le royaume selon les coustumes et usaiges d'Anthioche, desquelles on usoit ou dit royaume de la basse Armenye. Et pour ceste cause, les barons et seigneurs d'Armenye envoïerent au prince d'Anthioche certains messaigés, en lui priant et requérant que il lui pleüst à envoïer en Armenye Phelippe, son filz ainsné, pour prendre à femme et à espouse la ditte dame Ysabel et estre roy d'Armenye; laquelle chose le prince fist volentiers, et fu couronnez le dit Phelippe et la ditte dame Ysabel tous deux ensemble. Et après ce que il ot regné cinq ans, il trespasa et morut sans hoir de son corps. Et puis advint que ung grant seigneur, nommé baron Heyton, qui estoit de lignaige royal, si espousa la ditte dame Ysabel et fut couronnez en l'an de grace mil cc et xxv³. Le-

répudia. Il épousa ensuite (1210) Sibylle, fille d'Amaury de Lusignan, roi de Chypre, et d'Isabelle d'Anjou, reine de Jérusalem. Cf. t. I, *Index des noms historiques*.

¹ Alexis l'Ange.

² Le roi Léon mourut en 1219 pendant le siège de Damiette par les croisés. Ce prince chargea en mourant le connétable Constantin et sire Adam, baile du royaume, de la tutelle de sa fille unique Zabel (Isabelle). Cette princesse épousa, en 1222, Philippe d'Antioche, fils de Boémond IV le Borgne. Philippe dut s'engager à résider dans le royaume, à adopter le rite arménien et à respecter les fran-

chises et les immunités accordées par ses prédécesseurs. Ce prince fut déposé en 1224, emprisonné dans le château de Partzerpert et mis à mort en 1225.

³ Héthoum, fils de Constantin, seigneur de Partzerpert, fut proclamé roi le 24 janvier 1226. Il épousa Isabelle, qui fut ramenée du château de Selekéh (Seleucie), où elle s'était réfugiée après le meurtre de son mari et mise sous la protection des chevaliers de l'Hôpital. Héthoum régna de 1226 à 1270. Peu de temps avant sa mort, il avait laissé la couronne à son fils Léon et s'était retiré dans un couvent de la règle de Saint-Basile sous le nom de Macaire.

quel roy Heyton devint religieux et laissa le royaume, et fut canoniziés et appellés saint Machaire. Et engendra en la ditte dame Isabel neuf enfans, dont il y ot vii filz et deux filles, et ot le premier des filz nom Lyon, le second Norsès, qui fut evesque d'Armenye; le tiers Sembat, le quart Constant, le quint Thoros, le vi^e Allinach, le vii^e Ossin, et la premiere des deux filles ot nom Ritha, la seconde Ysabel¹.

CHAPITRE XIV.

Comment le dit roy Heyton fist aliances au grant can, seigneur de Thoris.

En celui temps se penoit le soudan de Babiloyne, appellé Melhec Nassar², de grever et dommagier le pays du dit roy Heyton, pour cause de ce que le dit roy avoit par plusieurs foys dommaigié le dit soudan et son pays pour soustenir et augmenter la foy catholique. Et pour obvier à la male volenté du dit soudan, le dit roy Heyton se parti de son pais en sa propre personne et alla en l'an de grace mil ccciii par devers le grant can, seigneur de Thoris, pour faire aliances avec lui pour lui aidier contre le dit soudan, et lui porta grans dons et grans richesses en presens. Lequel grant can lui otroya et accorda moult volentiers et, outre, toutes les peticions et requestes qui ci aprez s'ensieuent, que le dit roy Heyton lui requist, il lui ottria³. Le premiere requeste que il fist au dit grant can, qui avoit nom Magno Can, lequel estoit empereur des Tartarins, fut que il lui pleüst à estre baptisiez lui et tout son peuple. La seconde fut que pardurable paix fust entre les crestiens et les Tartarins. La tierce fut que, en toutes les terres que les Tartarins avoient acquises ou acquerroient ou temps advenir, toutes les eglises des crestiens et les prestres et clers d'icelles, religieux ou aultrez, fussent francs et exemps de toutes servitudes et treuaiges, sans rien parler⁴ à lui ny à aultre pour quelconque

¹ Cette liste des enfans de Héthoum est fort inexacte, le chroniqueur y ayant joint plusieurs des fils de Léon II (III). Héthoum n'eut que trois fils, dont l'un, Roupen, mourut en bas âge; les deux autres étaient : Léon, qui lui succéda, et Thoros, tué en 1266 au combat de Derbend-Marry. En revanche, il aurait eu cinq filles : Sibylle, femme de Boémond VI, prince d'Antioche; Fémie (Euphémie), mariée à Julien, sire de Sidon; Ritta (Marguerite), femme du sire de Roche; Zabel (Isabelle) mourut jeune et sans postérité; Marie fut la femme de Guy d'Ibelin, fils de Baudouin, sénéchal de Chypre. Cf. t. I, p. cxiv.

² Le titre de Melik en-Nassir n'était point porté à cette époque par le sultan d'Égypte, mais par Salah ed-Din Youssouf, dernier prince de la dynastie des Eyyoubites d'Alep, qui avait en 613 (1216) succédé à son père Melik el-Aziz Ghias ed-Din Mohammed.

³ Lorsque Baidjou, qui commandait l'armée du souverain mogol Ogotay, eut défait le prince seldjouide Key Khosrau et envahi l'Asie Mineure, Héthoum lui envoya une ambassade pour lui offrir sa soumission et solliciter son amitié. A l'avènement au trône de Kouvuk, Héthoum députa vers lui, en

1248, son frère le connétable Sempad pour le féliciter. En 1254, il se rendit lui-même auprès de Mangou Caân pour lui prêter hommage. Il prit la route de Derbend pour visiter Batou et son fils Sartaq. Il se dirigea ensuite vers l'ordou de Mangou, auprès duquel il demeura pendant cinquante jours. Il reçut du Caân un diplôme (Al-Tamgha) qui lui conférait l'investiture du royaume d'Arménie, diminuait le tribut qui lui avait été imposé et affranchissait le clergé de toutes taxes et impositions. Héthoum reentra dans ses États en 1255. Mangou Caân résidait à Qara-Qouroum et non à Tauriz, comme le dit Jean Dardel. Sempad a donné une courte relation de son voyage dans une lettre adressée à Henri I^{er} de Lusignan, roi de Chypre. (Cf. Guillaume de Nangis; Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*.) Cette lettre a été également insérée dans les appendices des Assises d'Antioche. Un récit fort abrégé du voyage de Héthoum, rédigé par son chancelier Guiragos Kaïtsaketsi, a été traduit par M. Klaproth. (*Nouveau Journal asiatique*, t. XII, p. 273 et suiv.; cf. Dulaurier, *Fragments relatifs aux Mogols*, *Nouveau Journal asiatique*, t. XI, 5^e série, 1858, p. 463-473).

⁴ Il faut entendre : sans rien payer.

1254-1264

chose que ce fust. La iiii^e fust que il lui pleüst à donner ayde aus crestiens à delivrer le Saint Sepulcre et la Terre Sainte de la main aus Sarrasins, et requist tout ce aus crestiens. La v^e que il fist commandement aus Tartarins qui avoient mis en subjection le royaume de Turquie, que il alaissent destruire la cité de Baldach et le^s Caliph, qui chief [estoit] de la secte et de la foy du maudit Mahomet. La vi^e que il lui donnast especial privilege de demander ayde aus Tartarins, qui de son royaume seroient les plus prochains, et que iceulx^s Tartarins fussent tenuz de le lui donner sans demeure, toutes fois et quantes foiz que il les en requerroit. La vii^e que toutes les terres de la juridition du royaume d'Armenye, que les Sarrasins avoient prises et après ont esté en la main dez Tartarins, fuissent restituées au royaume d'Armenye; et aveucquez ce, que toutes les terrez que le roy d'Armenye pourroit acquester sur les Sarrasins, il les peüst tenir paisiblement sans contradiction des Tartarins ou de quelconquez aultre personne.

CHAPITRE XV.

Comment le dit soudan de Babiloyne ala en Armenye à tout grant ost et desconfist les Armiins et prist baron Lyon, filz du dit roy Heyton, et l'emmena en prison en Babiloyne.

Quant le dit soudan de Babiloyne sceût que le dit roy Heyton avoit fait aliances au grant can, il assambla xlv^m hommes d'armes et entra soudainement au royaume d'Armenye en gastant et destruisant tout le paiis. Si en vinrent les nouvelles à baron Lyon, ainsné filz du dit roy Heyton, qui lors avoit le gouvernement du royaume. Lequel baron Lyon assambla tantost et promptement xv^m combatans, tant à pié comme à cheval, et prist l'un de ses freres aveucquez lui, appelé baron Thoros, et s'en ala à l'encontre du dit soudan et de son ost pour deffendre son paiis; et s'entre encontrerent les deux osts près d'une plaice nommée Marry, que le dit baron Lyon tint; et se combatièrent les deux osts l'un contre l'autre deux jours tous entiers, et, au tiers jour, furent les Armiins desconfis, car il ne porent resister pour la grant multitude de Sarrasins qui sur eulz survint. Là morut baron Thoros, second filz du dit roy Heyton, et le dit baron Lyon, son ainsné filz, fut pris et mené en Babiloyne, en prison, en ung chastel dedens une tour qui dès lors jusques au jour d'uy est nommée la tour baron Lyon¹.

CHAPITRE XVI.

Comment le dit roy Heyton alla devers le grant can et luy requist que il luy vouldist aidier à soy vengier du dommaige que le soudan luy avoit fait.

Ceste desconfiture ainsi faite, les Armiins l'escriprent au dit roy Heyton, leur seigneur, et lui segniffierent comment son ainsné filz estoit enmenez prisonnier en

² de, dans le manuscrit

¹ L'invasion de la Cilicie par les troupes égyptiennes eut lieu en l'année 663 (1264) selon Aboul-Féda; en 664 (1265) selon Nowairy, en 1266 suivant la *Chronique du royaume de la Petite Arménie* (t. I, p. 652). Elle est donc postérieure de

dix ans au voyage de Héthoum à la cour de Mangou Caân. Après la prise de Safed, Melik el-Dahir Beybars donna l'ordre à Melik el-Mançour Mohammed, prince de Hamâh, de franchir les défilés du Taurus et de marcher sur Sis. Thoros, second fils du roi Hé

Babiloyne et l'autre avoit esté mort en la bataille; de laquelle chose il fut moult dolent et courouchiez en son cuer. Et tantost se parti et s'en ala devers le grant can, et tant fist que il le mena avec luy et en sa propre personne acompaigniez de cc^m hommes contre le soudant; et entrèrent en sa terre à force d'armes et prirent la cité du Hallep et gasterent et destruirent tout le païs et s'en alerent près de la cité de Damas pour la gaster¹. Mais les habitans de la ditte cité se doubterent moult pour la grant multitude du peuple que ilz veoyent devant eulz. Si envoïerent grans dons et grans presens au dit grant can, en lui suppliant que il ne voulüst pas gaster la ditte cité et que bien devoit suffire au roy d'Armenye le mal que il avoit fait ou païs du soudan, et que il avoit pris assés grant vengeance des grans dommaiges et maux que le dit soudan lui avoit faiz. A laquelle supplication le dit grant can s'enclina, tant pour cause de ce que il estoient mescreans les uns et les aultres comme pour les grans presens que il lui firent. Si dist au roy d'Armenye: « Sire roys, en lieu de Damas, gastés aultrez citez et aultrez païs. » Adont le roy se parti d'illencq et s'en ala devant une cité nommée Sallahye², qui est à l'opposite de Damas oultre la riviere, et la prist et despoilla et puis la fist arraser et fist moult grans et excessis dommaiges au dit soudan de Babiloyne.

1254-1264

CHAPITRE XVII.

Comment le soudan de Babiloyne assembla grant ost et se combati contre le grant can et le roy d'Armenye, et fu le dit soudan desconfit.

Quant le soudan de Babiloyne, appelé Melech Nassar, oy dire les grans dommaiges que le grant can et le roy d'Armenye faisoient en son pays, il assembla ung si grant ost que c'estoit sans nombre et ala contre eulz en sa propre personne et les trouva près de Damas. Et se combatièrent moult asprement les deux ostz l'un

thoum, et son oncle le comestable d'Arménie perdirent la vie dans le combat qui fut livré près du défilé de Derbend Marry (les anciennes *Pyle Amanicee*). Leou fut fait prisonnier. Sis fut pillée et incendiée, Amoudieh emportée d'assaut, et toute la Cilicie ravagée. Magrizy prétend que, à cette époque, le roi Hethoum était déjà entré en religion et qu'il avait confié à son fils le soin du gouvernement. (Nowairy, ms. de la Bibliothèque nationale, n° 749, f° 73; Aboul-Feda, t. IV, p. 3 de l'édition de Constantinople; Quatremère, *Histoire des Sultans mamelouks*, t. I, 2^e partie, p. 33 et 34).

¹ Houlagou se présenta devant Alep au mois de moharrem 638 (décembre 1259). Selon les historiens arméniens, le roi Hethoum lui avait fourni un contingent de 40,000 hommes de pied et de 12,000 cavaliers. Houlagou somma Melik el-Mouadhdham, qui commandait la ville, de la lui livrer. Sur le refus de ce dernier, Alep fut investie et emportée d'assaut après sept jours de siège. Elle fut mise au pillage, les femmes et les enfans furent réduits en esclavage. Le château résista jusqu'au 10 du mois de safer (27 janvier 1260). Houlagou le fit raser, ainsi que les murailles et les principaux monuments.

Houlagou, après la prise d'Alep, envoya à Damas un fort corps de troupes sous les ordres du noyan Kitoubegha. Celui-ci établit son camp à Merdjès-Souffar le 16 reby ouleywel (2 mars 1268). Le gouverneur de Damas, l'emir Zein ed-Din el-Hafidhy, vint l'y trouver, porteur de riches présents. Il s'engagea à livrer la ville à la condition que les habitants auraient la vie sauve et seraient préservés du pillage. L'emir Bedr ed-Din Mohammed et l'emir Djelal ed-Din ben es-Seirafy s'enfermèrent dans le château et essayèrent de repousser les attaques des Tartares; mais ils durent capituler le 22 djoumazi oul-akhir (8 avril), après une résistance qui se prolongea pendant quarante-six jours. (Nowairy, f° 168, 172.)

² Le village de Salahyéh doit son nom à Salah ed-Din (Saladin), qui y établit une colonie de Kurdes; il est situé au nord de Damas, au pied du mont Qassioun. Il faut pour y arriver, en partant de la ville, franchir la rivière du Barada et un canal (*tour'a*). Un grand nombre de musulmans de Jérusalem étaient venus s'établir à Salahyéh lorsque les murailles de la Ville sainte furent rasées en 616 1222.

contre l'autre; mais à la parfin le soudant fu desconfis et s'en fuy, et le poursievirent jusques à la ville de Gassere, où il entra à reffuge, et estoit l'intencion du grant can et du roy d'Armenye d'aler jusquez au Caire et de le destruire et pillier. Mais le soudan, qui de ce se doubta, envoia grans et excellens dons au grant can, en lui suppliant que il se vouldist retraire et cesser à tant pour ce que il ne tenoit pas la loy des chestiens, mais estoit sarrasin comme il estoit. Lesquelz dons le grant can rechut, et fist retraire son ost et s'en retourna en son pays, comme celluy qui avoit esté aveuglez par dons et par presens, ainsi comme il advient souvent de plusieurs aultres. Et lors le roy Heyton s'en retourna en Armenye¹.

CHAPITRE XVIII.

Comment baron Lyon, filz du dit roy Heyton, fu delivré de la prison au soudan.

Quant le soudan de Babiloyne fu desconfit devant Damas, comme dit est, l'en admena au grant can, entre les aultrez prisonniers, un esclave qui estoit au soudan, lequel il avoit trop chier, pour ce que il estoit très bel et jeune enfant, et l'appelloit on par son nom Soungour Ascar². Si en estoit trop durement courou-

¹ Melik en-Nassir Youssouf était non pas soudan de Babylone, mais le dernier prince de la dynastie eyyoubite qui régna à Alep. Melik en-Nassir songea, après s'être emparé de Damas et avoir étendu sa domination sur presque toute la Syrie, à faire la conquête de l'Égypte. Après la prise d'Alep par Houlagou, Melik en-Nassir s'enfuit de Damas, où il s'était réfugié, et se dirigea sur Naplouse. Il s'éloigna de cette ville à l'approche des Mogols, gagna Gazza (Gassere), puis El-Arich et Qathyeh. Abandonné par ses troupes dans cette ville, il erra pendant quelque temps sur les frontières de Syrie et fut trahi par son *tabardar* (porte-hache), qui était un Kurde nommé Hussein. Celui-ci fit connaître à Kitoubogha, lieutenant de Houlagou en Syrie, la retraite de son maître. Melik en-Nassir fut conduit à la cour de Houlagou. Ce malheureux prince fut mis à mort à Tauriz en 659 (1260), lorsque Houlagou apprit la mort de Kitoubogha et la défaite de son armée à Ain-Djalout.

Le sultan qui régnait en Égypte lors de l'invasion des Mogols en Syrie était Melik el-Mouzhaffer Qouthouz, assassiné l'année suivante par Beybars.

Houlagou fut rappelé dans ses États par la mort de Mangou Caân.

² L'émir Chems ed-Din ibn Abd-Allah Sonqor el-Achqar es-Salih avait été l'esclave et l'affranchi de Melik es-Salih Nedjm ed-Din ibn Eyyoub, troisième souverain de la dynastie des Eyyoubites d'Égypte. Après la mort de ce prince, il se réfugia avec d'autres émirs à Damas. Il y fut arrêté et conduit à Alep par l'ordre de Melik en-Nassir Youssouf. Il y resta en prison jusqu'à l'arrivée de Houlagou, qui le délivra, le combla de bienfaits et l'emmena dans ses États. Sonqor el-Achqar fut réclamé par Melik

ed-Dhahir Beybars, dont toutes les démarches restèrent sans effet. Lorsque Beybars eut fait prisonnier Léon, fils du prince de Sis, celui-ci fit offrir une somme considérable pour la rançon de Léon, mais cette proposition ne fut point agréée. Melik ed-Dhahir Beybars s'étant rendu maître d'Antioche, Héthoum proposa de lui rendre pour prix de la liberté de son enfant les châteaux de Darbessak, de Behesni et de Ra'ban, qu'il avait occupés lors de la prise d'Alep par les Mogols. Le sultan refusa et répondit qu'il ne consentirait à traiter que si Héthoum trouvait moyen de tirer Sonqor el-Achqar des mains des Mogols. Des troupes arméniennes allaient en ce moment rejoindre l'armée mogole destinée à agir contre les États de Beybars. Le sultan fit partir pour la Cilicie l'émir Alem ed-Din Sultan, qui prit le costume arménien et se joignit aux soldats de Héthoum. Il parvint à s'aboucher avec Sonqor el-Achqar; mais celui-ci, soupçonnant un piège, refusa tout d'abord de prêter l'oreille aux ouvertures qui lui furent faites. Il finit pourtant par se rendre aux preuves qu'Alem ed-Din lui donna de la sincérité de sa mission. Lorsque les troupes de Héthoum rentrèrent en Cilicie, Sonqor el-Achqar les suivit revêtu d'habits arméniens et se rendit à Sis. L'émir Alem ed-Din en informa tout de suite le sultan, qui se trouvait alors devant Antioche. Léon fut amené du Caire et remis au sultan, qui le conduisit à Damas, où il fit son entrée le samedi 17 ramazan 666 (21 mai 1268). Léon partit aussitôt pour Sis sous la garde d'une forte escorte; il s'arrêta sur le bord du Bounar-Tchay, rivière qui coule devant Sis, et l'on attendit que Sonqor el-Achqar eût été amené par les Arméniens sur la rive opposée. Les deux prisonniers traversèrent la rivière en même

chiez, car il l'amoit merveilleusement, et pour ce envoia ses messaigés par devers le roy Heyton en Armenye, et li manda que se jamais il vouloit avoir son premier filz baron Lyon, que il tenoit en ses prisons, que il fist tant au grant can qu'il lui envoïast son dit esclave et que loiaument il lui promettoit et juroit par sa loy que, quant il l'aroit, il lui renvoieroit son filz. De ceste chose fu moult liez le roy Heyton, et rescript ceste chose au grant can et lui renvoia son filz Alinach avec grans dons et grans presens, et le grant can le rechut honnourablement et puis bailla et delivra le dit esclave aus messaigiers du soudan et leur fist serment sur leur loy pour leur seigneur que il renderoit au roy Heyton baron Lyon, son filz. A tant s'en retournerent à leur seigneur le soudan, et quant il le tint, il en fu merveilleusement liez. Adont, pour acomplir sa promesse, il manda ung chamellier arabe et marchanda à lui de mener le dit baron Lyon à son pere, le roy d'Armenye, et lui livra par nuit au plus secretement que il pot, pour doubte de ses admiraulz, et fut descendu le dit baron Lyon de la tour par une corde à terre, la ditte nuit. Lequel chamelier se mist sur ung chamel dromadaire, qui va souverainement tost et isnellement, et tant fist que dedens viii jours, il le presenta au roy Heyton, son pere, dont il fut moult liez et joyeux et fist grant sollempnité et donna moult grans dons au chamellier. Adont advint un jour que le soudan demanda où estoit le filz au roy d'Armenye, en faignant que il ne feüst pas consentant de sa delivrance, et demanda à quoy il tenoit que il ne l'avoit point veü celli jour devant lui, car il l'avoit ordené que, à chascun jour de codomes¹, on le lui amenast en sa presence, c'est assavoir le lundi et le jeudi, esquelz jours tous les admiraulx se presentent devant le soudan, et ces deux jours appelle l'en ou pays codomes. Si fist moult le soudan semblant de soy courouchier et envoia savoir en la prison, et fu trouvée la corde par laquelle le dit baron Lyon s'estoit avallés, et lors fist il encoires plus le courouchié et fist commandement d'aler après et par courriers et par les coulons² que en quelconques lieu qu'il seroit trouvé, il fust pris et ramené. Mais riens n'y valut, car il estoit ja en son pais par la volente du soudan, qui bien garda sa promesse et sa loiaulté.

temps. . . . Les gouverneurs désignés par Beybars prirent possession des châteaux de Darbessak et de Ra'ban. Hethoum conserva Behesni, grâce à l'intercession de Sonqor.

Sonqor joua un rôle important sous le règne de Beybars. Il fut gouverneur général de la Syrie et, après la mort de ce prince, il se fit proclamer sultan par les émirs et les troupes de Damas et prit le titre de Melik el-Kamil. Battu par Melik el-Manqour Qelaoun, il se réfugia à Rahba et implora l'assistance d'Abaga Khan. Il fut arrêté en 691 (1291), par l'ordre de Melik el-Achref Khalil, conduit au Caire et mis à mort l'année suivante. (Abou'l-Mahassin, *El Manhal es-Safy*, t. III, ms. ar. de la Bibliothèque nationale, n° 749, f° 110-113; Abou'l-

Faradj, Nowairi et Maqrizi donnent sur la délivrance de Léon et sur celle de Sonqor el-Achqar des détails qui diffèrent en certains points de ceux que nous fournit Abou'l-Mahassin.)

¹ Codome est la transcription exacte du mot arabe *حوم*, qui désigne les audiences publiques données par le prince.

² Les « coulons messagiers » du sire de Joinville. On sait que les sultans d'Égypte avaient une poste aux pigeons parfaitement organisée. Khalil ben Châhin ed-Dhahéri nous fait connaître tous les relais ou dépôts de pigeons établis en Égypte et en Syrie. Cf. Michel Sabbagh, *La colombe messagère*, trad. par S. de Sacy (Paris, 1865); Volney, *Voyage en Syrie et en Égypte*, 3^e édit., t. I, p. 271 et suiv.

CHAPITRE XIX.

Comment baron Lyon fut couronné en roy d'Armenye après la mort du roy Heyton son pere; et après ce que il ot regné XVIII ans, trespasa sans hoir de son corps. Et après luy fut couronné baron Lyon le tiers filz baron Thoros, filz du roy Heyton, lequel baron Thoros morut en la bataille contre le soudan. Et comment le dit roy Lyon le tiers fut tués luy et ung de ses oncles en trayson.

1271-1289

Quant baron Lyon, ainsné filz du roy Heyton, fu delivré de la prison du soudan et retourné en Armenye, ne demoura pas grantment que le dit roy Heyton, son pere, trespasa de ce siecle, après ce que il ot regné XLV ans. Après lui fut couronné le dit baron Lyon et fu nommé roy Lyon le secont, lequel régna paisiblement XVIII ans et puis morut sans hoir de son corps¹. Se fu couronné après lui baron Lyon le tiers, filz de baron Thoros, qui morut en la bataille contre le soudan, si comme dit est devant, et lequel avoit esté filz du dit roy Heyton, et fut appellez roy Lyon le tiers, et fu ce roy Lyon le tiers ou gouvernement de son cousin germain, appelle Heyton le Borgne². En cellui temps qu'il regnoit, le grant canoy dire que le soudan assembloit grant ost pour venir assallir le dit roy Lyon, pour vengier le dommaige que le roy Heyton, son ayeul, lui avoit fait en son pays. Il envoya sur les frontieres d'Armenye un de ses grans admiraulx, nommé Billargon³, à tout XL^m combatans; et se loga, lui et son ost, en la plaine du chastel de Naverza⁴, lequel chastel estoit au roy d'Armenye; et y luy demoura jusques à ce que le

¹ Nous avons vu plus haut que Jean Dardel joint les enfants de Léon II (III) à ceux de Héthoum. Loin de mourir sans héritiers, Léon III eut au contraire de son mariage avec Guir-An (Kyratuna), fille et héritière de Constantin, seigneur de Lampron, sept fils et trois filles: Héthoum II, Thoros III, Sempad, Constantin II, Oschin, qui furent rois d'Arménie, Narsès, qui fut archevêque de Tyane, et Roupen, nommé aussi Alinakh; Zabel, sa fille aînée, épousa en 1295 Amaury, prince de Tyr, fils de Hugues III, roi de Chypre. Ritha fut la femme de Michel, fils d'Andronic le Vieux, empereur de Constantinople; la troisième, Théophano, fut mariée avec Jean l'Ange, despote d'Épire.

² Sur l'histoire de cette période assez obscure, que connaît mal notre chroniqueur, voir la Notice sur le roi Héthoum II, t. I, p. 541-549. Léon III (IV) était fils de Thoros III, fils de Léon II, et non pas fils de Thoros, fils de Héthoum I^{er}, qui mourut à la bataille de Merry. Le roi désigné ici sous le nom de « Heyton le Borgne » est Héthoum II, que son frère Sempad avait fait aveugler, mais qui recouvra plus tard la vue; Léon III (IV) était son neveu et non pas son cousin.

³ Bilargou Ghazy ou Boularghouy, parent du noyan Toghtachar, avait reçu du sultan Mohammed Khoudabendeh Oldjaitou le commandement d'un corps de troupes dans l'armée du noyan Irentchy.

Lorsque celui-ci eut été, en 706 (1306), nommé gouverneur militaire du pays de Roum, Bilargou vint avec ses troupes s'établir en Cilicie. Ses soldats étaient musulmans; lui-même avait l'ardeur d'un nouveau converti. Les Arméniens avaient fait une étable du monument funéraire d'Aychéh, fille du khalife Mamoun, enterrée près de Sis. La vue de ce tombeau profané et souillé avait exaspéré Bilargou et ses soldats, qui se livrèrent à tous les excès. Léon s'en plaignit à Oldjaitou et fit savoir à Melik en-Nassir ibn Quelaoun, sultan d'Égypte, qu'il lui serait impossible de payer le tribut annuel qu'il lui devait. Melik en-Nassir envoya à Bilargou un émissaire chargé d'obtenir de lui des explications à ce sujet. Bilargou, irrité de cette démarche, invita Léon à venir le trouver dans sa tente; le roi s'y rendit, accompagné de Héthoum II et de trois barons. Quand il se trouva en présence de Bilargou, celui-ci se leva et lui abattit la tête d'un coup de sabre, en prononçant les paroles du tekbir. En entendant la voix de leur chef, les soldats se précipitèrent sur les personnes de la suite de Léon et les massacrèrent (1307). (*Tarikhi Oldjaitou*, histoire d'Oldjaitou écrite en persan par Abou'l-Qassim Abdoullah ibn Aly el-Kachany, f^o 51-54.)

⁴ Anazarbe (*Ain Zorba*, عين زربا), au sud de Sis et à l'est d'Adana, fut, depuis 1095 jusqu'en 1182, considérée comme la capitale de l'Arménie.

dit roy Lyon vint à lui, qui le festoia grandement et lui donna grans dons et grans presens; et furent trois jours ensemble en grant consolation, et puis s'en ala ou dit chastel, lui et son dit cousin, Heyton le borgne. Adont le faulx admirault Billargon se pourpensa comment il pourroit avoir et prendre le dit chastel de Naversa et le tenir pour sien. Si fist faire cent escrins de bois et en chascun mettre un homme d'armes, et fist entendre au dit roy Lyon que c'estoient precieux joiaux, et lui pria qu'il lui pleüst à les lui garder en son doignon de Naversa. Et avoit dit le dit Billargon aus diz hommes d'armes que quant il ouroient sonner ung tabour il rompiissent les dis escrins et tuaissent tous ceulx que il trouveroient ou dit chastel. Le roy, qui ne pensoit pas la fausseté ne la trayson du dit Billargon, pensa que les dis escrins où estoient les cent hommez d'armes fussent dedens le chastel. Il fist sonner le tabour, et lors rompirent les diz escrins et tuerent le roy Lyon et son cousin germain Heyton le borgne. Adont commencha par le castel grant cry et grant noyse; si frumerent les gens du roy les portes du chastel et s'armerent et se combattirent aus dessus dis cent hommez d'armes et les prindrent et getterent par dessus les murs du chastel, et puis issirent hors du dit chastel et assaillirent le dit Billargon et ses gens et le desconfirent tant qu'il s'en fuy à peu de gens, et le demourant furent mors ou pris¹.

CHAPITRE XX.

Comment Alinac, oncle du dit roy Lyon de par son pere, se alla plaindre au grant can de la trayson que Billargon avoit fait à son nepveu, et le grant can fist tuer le dit Billargon en sa presence pour le dit Alinac.

Quant le roy Lyon le tiers ot esté ainsi faulusement tué par Billargon, Alinac, oncle du dit roy et frere de son pere, s'en ala devers le grant can en sa propre personne à tout grans dons et grans presens, et proposa, en soy complaignant de Billargon de la fausseté et trayson qu'il avoit faite à son nepveu, le roy, et à tout le pays, qu'il cuidoient qu'il feüst venu pour bien². Quant le grant can entendit sa requeste, il fist venir le dit Billargon devant lui, et fu prouvée la traïson qu'il avoit faite. Lors le grant can dist au dit Alinac : « Sire, veés cy vostre adversaire qui a faite la trayson et faulseté à vostre nepveu, le roy, et au païs, telle comme vous l'avés proposée, et ne fu oncques de nostre^{*} consentement. Si voulons que il soit mort, car justice le veult et rayson le donne, et voulons que vous en prengniez la vengeance devant nous et que vous le mettés à mort de vostre propre main. » Lors le dit seigneur Alinac supplia moult humblement au grant can que il fesist mourir le dit Billargon par ung aultre que par lui, dont le grant can se couroucha, pour ce qu'il ne vouloit pas desdire sa parolle, et lui commanda très estroitement que tantost il le mist à mort. Et il le fist tantost et en prist la vengeance; et puis s'en

* vostre dans le manuscrit.

¹ Bilargou avait obtenu de Léon l'autorisation de faire entrer dans cette ville vingt de ses soldats. A la nouvelle de l'assassinat du roi, le gouverneur les fit tous égorger. Bilargou vint mettre le siège devant la ville, mais toutes ses attaques furent repoussées. (*Tarikhi Oldjaitou*, f^o 5154.)

² Alinakh, oncle de Léon, se rendit à la cour

d'Oldjaitou pour obtenir justice du meurtre de son neveu. Bilargou le fit arrêter à Sivas, mais Irentchin, qui revenait de Perse, lui rendit la liberté. Alinakh et Bilargou comparurent devant le sultan mogol et plaidèrent leur cause. Bilargou fut gracié, mais, à quelque temps de là, il fut mis à mort sur les dénonciations de ses ennemis. (*Tarikhi Oldjaitou*, l.c.)

1308-1310 retourna en Armenye et peu de temps vesqui après, sans estre couronné et sans avoir hoir de son corps. Et après sa mort fu couronné en roy d'Armenye Ossin, le vii^e filz du devant dit roy Heyton¹, frere du dit baron Alinac; lequel roy Ossin prist à femme une damme nommée damme Ysabel², de laquelle il ot ung filz qui regna aprez lui et fu nommé roy Lion le quart, et trespassa la ditte dame.

CHAPITRE XXI.

Comment deux des filles du devant dit roy Heyton furent mariées, et après du mariage du roy Ossin qui espousa la niepce de Robert, roy de Sezille, fille de son frere, le prince de Tarente.

Or est assavoir que les deux dames, filles du roy Heyton³ et seurs du dit roy Ossin, furent mariées, c'est assavoir la premiere, qui avoit nom Ritha, fu donnée à femme à l'empereur de Constantinoble; et l'autre, qui estoit nommée damme Ysabel, fu mariée en Cyppre à messire Emery de Lisignan, qui estoit seigneur de Sur et frere de Henry, roy de Chippre. Et ot la ditte dame Ysabel de son dit seigneur et espeux cinq enfans malles⁴. Le premier si ot nom Hugues; le second Heinry; le tiers Guy, qui puis fu roy d'Armenye; le quart Jehan, qui fu prince et connestable du dit royaume et pere du roy Lyon le quint, pour lequel sont faittes ces cronicques et histoyres, et le quint filz Bemon. En ce temps envoia en messaige le dit Ossin au roy Robert de Sezille à Naples lui demander sa niepce, appelée Jehanne, fille de son frere le prince de Tarente, et il la lui donna volentiers⁵. Et quant elle fu venue en Armenye, le roy Ossin la fist couronner⁶ et en ot ung enfant, lequel ne vesqui pas longuement. Et trespassa le dit roy Ossin assés tost, après que il ot regné xiii ans, et ainsi demoura la dame vefve⁷.

CHAPITRE XXII.

Comment le royaume demoura au gouvernement de quatre grans barons, pour ce que le filz du dit roy Ossin estoit encore en l'aige de viii ans.

Quant le dit roy Ossin fu trespasé, son filz Lyon, qui estoit de l'aige de viii ans⁸, demoura en vail et gouvernement à quatre grans barons qui gouvernerent le royaume, pour ce que le dit Lyon estoit meneur d'aige. Le premier des barons

¹ Oschin était fils de Léon II (III) et non pas de Hethoum I^{er} (voir plus haut, p. 16, n. 1).

² Sœur d'Amaury de Lusignan, prince de Tyr, dont il sera souvent question plus loin.

³ Comme on l'a vu plus haut (p. 16, note 1), Ritha et Isabelle n'étaient point filles du roi Héthoum I^{er}, mais bien du roi Léon II (III), son fils. Ritha épousa, en 1296, Michel, fils d'Andronic le Vieux, empereur de Constantinople. Isabelle fut donnée, en 1295, à Amaury de Lusignan, prince de Tyr, fils de Hugues III, roi de Chypre. C'est par elle que les Lusignan d'Arménie se rattachent à la famille royale des Héthoumiens.

⁴ On verra par les chapitres suivants ce qu'il

advint de chacun des cinq fils d'Amaury de Lusignan et d'Isabelle. A ces fils les chroniques d'Amadi et de Florio Bustron ajoutent deux autres enfants mâles : *Lerione* (Levone? Léon?) et *Jotino*; les *Lingages d'Outre-mer* ajoutent encore une fille, *Mérie*, appelée Agnès par Étienne de Lusignan.

⁵ Voir la *Chronique du royaume de la Petite Arménie*, à l'année 765 (1317), t. I, p. 666.

⁶ Dans la ville de Tarse, *ibid.* (texte arménien).

⁷ Oschin mourut en l'année 1320, *ibid.*

⁸ D'après la *Chronique du royaume de la Petite Arménie*, Léon IV (V), fils de la reine Isabelle, serait né en 1311 (t. I, p. 666). Il aurait eu ainsi près de dix ans à la mort de son père.

estoit nommés baron Ossin, seigneur du Courc, qui avoit amenée la ditte Jehenne de Naples en Armenye pour estre royne; le second estoit appelé baron Constant; le tiers baron Baudin, frere du dit Constant, lequel Baudin estoit mareschal de Armenye; et le quart estoit appelé baron Heyton, chambellan du royaume; et avoient le dit gouvernement jusques à ce que l'enfant fust en eaige¹. Et devés sçavoir que, quant le dit baron Ossin amenoit la dite dame Jehanne de Naples en Armenye, il se enamoura d'elle et pour ce le prist il à femme, après le trespasement du dit roy Ossin, et en ot une fille, appelée Marie², qui depuis fu femme du premier roy tirant, nommé Constant, filz de baron Baudin, le grant mareschal du royaume, et ung des quatre gouverneurs, comme dit est.

1320-1326

CHAPITRE XXIII.

Comment le dit baron Ossin fist mürdir et estrangler la dite dame Isabel, suer du dit roy Ossin, et ses quatre enfans mettre en prison, dont les deux y morurent; et les aultres deux mist hors de prison et les fist mettre en une barque en mer et arriverent à Rodés; et puis maria sa fille Alips au dit roy Lyon le quart, qui estoit meneur de eaige et soubz son bail.

Quant le dit baron Ossin ot espousé la ditte dame, il fu tant cruel que tous ceulx qui lui avoient esté nuisans il fist mourir ou cachier hors du pais; et entre les aultres fist il mürdir et estrangler la ditte dame Ysabel³, suer du dit roy Ossin, et ses iii enfans mettre en prison; et là morurent les deux, c'est assavoir messire Hugues, lequel il fist emprisonner⁴, et messire Henry, qui, pour l'amour de Dieu, demandoit ung peu d'eaue à boire, et il lui fist donner pissate. Et les ii aultres, c'est assavoir messire Jehan et messire Bemon, par la priere d'aucuns des seigneurs du pays, mist il hors de prison et les fist mettre en une barge en la mer, afin qu'ilz alaissent où fortune les menroit. Lesquelz arriverent en l'isle de Rodés, et les seigneurs de l'Ospital les rechurent courtoisement, et là demourerent trois ans⁵. Après ce le dit baron Ossin donna sa fille, nommée Aalips⁶, en mariage au dit roy Lyon le quart, lequel estoit meneur d'eaige et soubz son bail.

¹ On avait donc constitué un conseil de régence composé de : 1° Oschin, seigneur de Gorigos, dont il va être plusieurs fois question, et qui était certainement le plus puissant des membres du conseil; 2° Constantin, frère du maréchal Baudouin, inconnu d'ailleurs; 3° Baudouin, seigneur de Nigrinum, maréchal d'Arménie (t. I, p. xc), dont le fils Constantin fut élu dans la suite roi d'Arménie, à la mort de Guy de Lusignan (ch. xli); 4° Hethoum, chambellan du royaume, dont la signature se trouve sur un privilège accordé en 1321 aux marchands de Montpellier pendant la minorité de Léon IV (V) (cf. t. I, p. 757). Hethoum est probablement le père de Constantin, le second des deux rois tyrans, que mentionne notre auteur (ch. xlvii).

² C'est cette Marie qui, devenue veuve du roi Constantin, fut appelée au gouvernement de l'Arménie après la mort de Constantin, second tyran (ch. lvi), et que notre auteur désigne toujours sous le nom de « la vieille royne ».

³ Isabelle, veuve d'Amaury de Lusignan, qui s'était retirée en Arménie.

⁴ Il faut sans doute lire : *empoisonner*.

⁵ Il n'est ici question que des quatre fils d'Amaury et d'Isabelle qui étaient restés auprès de leur mère. Le troisième, Guy, vivait depuis quelque temps sur le territoire de l'empire grec. Comme on le voit par notre récit, ce sont les deux aînés, Hugues et Henri, que Oschin fit mourir en prison. Les deux plus jeunes, Jean et Boémond, furent épargnés.

⁶ La *Chronique du royaume de la Petite Arménie*, en mentionnant ce mariage (t. I, p. 667), ne donnait pas le nom de la reine Aliv, fille du comte de Gorigos. Elle est appelée *Alisia* dans une lettre de Jean XIII (10 août 1321) conférant les dispenses nécessaires à la fiancée, qui était parente du roi au 4^e degré du côté paternel et au 3^e du côté maternel. Arch. du Vatican, *Johannis XIII Reg. Epist. commun. ann. V, part. II, fol. 205 v*; *Epist. 1326*.

CHAPITRE XXIV.

Comment le dit Lyon fist mourir sa ditte femme Alips, quant il fu venu en aage, et puis espousa Constance, fille du roy Fredric, roy de Sezille, quy avoit esté femme de Henri, roy de Cypre.

1320-1341

Quant le dit roy Lyon fu venus en aage, il fist morir sa femme, dame Aaleps¹, fille du dit baron Ossin, pour la deshonneste vie qu'elle menoit, si comme l'en disoit, et puis envoia ses messaigés à Fredric, roy de Sezille, pour lui requérir sa fille, dame Constance, vefve de feu Henry, roy de Cyppe; lequel en son trespasement bailla en douaire à la dite Constance, sa femme, certaines terres qui valoient chascun an de rente LXX^m besans blans de Cyppe. Et pour ce douaire demanda il la ditte dame. Et le dit roy de Sezille lui donna volentiers. Et quant elle fu venue en Armenye, le dit Lyon et elle furent couronnez tout en ung jour, en la cité de Tharso, et fu appellé roy Lyon le quart.

CHAPITRE XXV.

Comment le dit roy Lyon fist morir le dit baron Ossin pour les mauvaistiez qu'il avoit faittez, et fist retourner en Armenye ses cousins germains, messire Jan de Lisseguan et messire Bemon, son frere; et puis ordena que le royaume d'Armenye venist aprez sa mort au premier enfant malle de la ditte ma dame Ysabel, sa vielle ante, que le dit baron Ossin avoit fait murdrir et estrangler, pour ce que il trespasa sans hoir de son corps.

Quant le dit roy Lyon le quart ot regné ung peu de temps, aucuns de ses barons et amis l'informerent des mauvaistes et traïsons qu'avoit faittes le dit baron Ossin, comme de ce qu'il avoit espousé dame Jehenne, sa marastre, de laquelle il avoit estez enamouré en le amenant de Naples en Armenye; et pour ce avoit il fait emprisonner² son pere, si comme on disoit, et puis lui avoit donnée sa fille Alips en mariage. Et pour ce le dit roy Lyon, tant pour ces choses comme pour plusieurs aultres, fist prendre le dit Ossin et son frere, baron Constant, comme consentant de ses mauvaïssetez, et les fist mettre à mort³. Et ce fait, il fist retourner par devers lui en Armenye ses cousins germains⁴, c'est assavoir messire Jehan de Lissignan, lequel il fist connestable d'Armenye⁵, et lui donna à femme ma dame Soldanne, fille du roy de Georgenie⁶, et messire Bemon, son frere, lequel il fist conte de Courc.

¹ Lire : empoisonner.

² La *Chronique du royaume de la Petite Arménie* ne mentionne point la mort violente d'Alix, et place le mariage de Léon IV (V) avec Constance, fille de Frédéric II, roi de Sicile, à l'année 1331. Léon n'avait pas alors plus de vingt et un ans.

³ Le meurtre d'Oschin, comte de Gorigos, et de son frère Constantin, seigneur de Lampron, eut lieu, d'après la *Chronique du royaume de la Petite Arménie*, en l'année 1329 (t. I, p. 670), deux ans avant le mariage de Léon avec Constance. La reine Alix avait probablement été mise à mort la même année.

⁴ Jean et Boémond de Lusignan étaient les cousins germains de Léon IV (V), comme fils d'Isabelle, sœur d'Oschin, père de Léon. Ils furent revêtus de hautes dignités en leur qualité de membres de la famille royale héthoumienne.

⁵ Le baron Jean, fils du Seigneur de Tyr, est en effet compris dans la liste des connétables ajoutée à la *Chronique du royaume de la Petite Arménie* par le continuateur de Sempad, t. I, p. 680; cf. p. LXXVI.

⁶ Soldanne, fille d'un roi de Géorgie. Il n'en est pas fait mention ailleurs que dans notre auteur.

et lui donna à femme la fille baron Baudof[i]n, grant mareschal du royaume¹. Ung peu de temps après trespasa le dit roy Lyon le quart, après ce que il ot regné xxi ans². Et pour ce qu'il morut sans hoir de son corps, il ordonna à sa vie que le royaume d'Armenye venist après son trespasement au premier enfant malle³ de dame Isabel, seur du roy Ossin, son pere, laquelle dame après la mort de son mary, messire Emery de Lisignan, seigneur de Sur, s'en estoit retourné, et ses enfans avec luy, de Cyppe en Armenye par devers le roy Ossin, son frere, qui lors vivoit⁴.

1331

CHAPITRE XXVI.

Comment messire Jehan de Lisignan manda à son aîné frere, Guy de Lisignan, que le roy Lyon quart estoit trespasé et qu'il l'avoit fait son heritier aprez luy.

Après le trespasement du roy Lyon le quart, les nobles et non nobles du pays furent de commun assentement que messire Jehan de Lisignan, prince et connestable du royaume d'Armenye et pere du roy Lyon quint, qui au jour d'uy vit, gouvernast le dit royaume⁵. Si manda messaigés à son aîné frere, messire Guy de Lisignan, en Constantinoble, comment le roy Lyon quart, leur cousin germain, estoit trespasé sans hoir de son corps et l'avoit fait son heritier, comme au plus prouchain hoir masle; et que le dit messire Jehan gouvernoit le royaume pour l'amour de lui, jusques ad ce qu'il fust venu en Armenye; et non obstant ce que le dit messire Guy refusast pour la premiere foiz à tout le droit qu'il avoit ou dit royaume et y renonçast en la main du dit messire Jehan de Lisignan, son frere, comme celui qui estoit grandement et excellentement heritié en Constantinoble⁶, et aussi pour le bien qu'il vouloit à son frere, neantmoins le dit messire Jehan ne vult oncques accepter le dit royaume, ains manda par plusieurs fois à son dit frere, messire Guy de Lisignan, qu'il luy pleüst venir prendre et posséder son heritaige pour le bien de la crestienté, ou aultrement il laisseroit le gouvernement du dit royaume et s'en yroit à luy.

¹ Boémond, fait comte de Gorigos, épousa la fille de Baudouin, maréchal d'Arménie, dont il a été parlé plus haut. — Benoît XII désigne bien exactement les deux fils d'Amaury de Lusignan, Jean et

⁴ Boémond dans une lettre du 16 avril 1336 adressée au roi Hugues IV, leur cousin : *Johannis constabuli regni Armenie ac Bemundi de Lusignano comitis Curchensis fratrum devotio*, etc. (Arch. du Vatican, *Benedicti XII Reg. secret. ann. II, fol. 57; Epist. 172*.)

² La *Chronique du royaume de la Petite Arménie* ne va pas jusqu'à la mort de Léon IV (V), qui doit être fixée, d'après notre auteur, à l'année 1341; c'est la date généralement admise.

³ Hugues et Henri, les deux premiers fils d'Isabelle et d'Amaury de Lusignan, étant morts en prison pendant la minorité de Léon IV (V), comme nous l'avons vu plus haut (ch. xviii), l'héritier de la couronne d'Arménie se trouvait être le troisième fils, Guy de Lusignan.

⁴ Voir plus bas, ch. xxviii et xxix.

⁵ Depuis Tchamitch (t. III, p. 344), les historiens qui se sont occupés de la Petite Arménie, en particulier M. V. Langlois et M. Dulaurier, racontent que Jean de Lusignan fut proclamé roi avant son frere Guy, qu'il prit alors le nom de Constantin III, et que les barons, soulevés contre lui, l'assassinèrent l'année même de son couronnement; cf. t. I, p. 703 et suiv. Notre chronique, au contraire, n'en fait qu'un gouverneur intérimaire de l'Arménie, en attendant l'arrivée de l'héritier légitime de Léon IV (V), Guy de Lusignan, premier roi d'Arménie, de la famille de Lusignan. De plus, Jean n'aurait pas été assassiné, mais il serait mort de mort naturelle dans la ville de Sis, le 17 août 1344 (ch. xl), trois mois avant le meurtre de Guy, qui eut lieu le 17 novembre de la même année (ch. xxxix).

⁶ Guy hésitait à échanger contre la couronne d'Arménie la haute situation qu'il avait acquise dans l'empire grec; cf. t. I, p. 705; du Cange, *Les Familles d'Orient-Mer*, édit. Rey, p. 146.

CHAPITRE XXVII.

Comment le dit messire Guy de Lisegnan vint en Armenye, à grant compaignie de gens d'armes, et fu receü moult honnourablement et couronné en roy d'Armenie.

1341-1343

Quant messire Guy de Lisegnan entendit la volenté de son frere, messire Jehan de Lisegnan, il s'accorda à lui et vint en Armenye à grant quantité de gens d'armes, pour aidier et conforter le païs, qui moult estoit dommagié et grevé des adversaires de la foy, comme Turs et Sarrasins¹. Et fu receü moult honnourablement en son royaume et couronné en la cité de Sis sollempnellement, en l'an de grace mil CCCXLII, ou mois d'octobre. Et pour ce que le soudan de Babiloyne et les Turs, voisins du dit royaume d'Armenye, avoient acoustumé, quant il y avoit ung nouvel roy en Armenie, il leur envoioit dons et presens par maniere de trievaige, ilz envoierent leurs messaigés par devers le roy Guy et luy manderent qu'il leur envoyast le treu et les presens, ainsi comme avoient fais ses predicesseurs. Et le roy Guy leur respondi ces parolles et dist : « Jà Dieu ne plaise, tant comme nous ayons la vie ou corps, que nous donnons dons, ne presens, ne aultres trievaiges au soudan, ne à nul aultre meserçant, s'ilz ne mettent nostre païs et nostre royaume en autel point comme il estoit au commencement, quant nos devantiers leur païoient trievaiges. » Ainsi vigoureusement gouverna le dit roy Guy son royaume sans paier trevaige, ne de mer, ne de terre, et sans perdre pié de sa terre; et puisamment et hardiement se combattoit contre ses adversaires, et tousjours avoit sur eulx victoire².

CHAPITRE XXVIII.

Comment le roy Guy requist à Hugues³, roi de Cypre, qu'il le laissast joir et posséder du fief que messire Emorry de Lisegnan, seigneur de Sur et frere du dit roy Henry, tenoit à son vivant comme son hoir, si comme vous orés cy après.

Or dist l'istoire que le roy Guy de Lisegnan, comme heritier de messire Emerry de Lisegnan, seigneur de Sur, requist à Hugues, roy de Cypre, le fié que tenoit à son vivant le dit messire Emery⁴. Vous devés sçavoir que Henry⁵, roy de Cypre,

¹ Les Égyptiens et les Turcs du Grand Karaman, comme il est dit quelques lignes plus bas.

² Aucun historien ne nous a transmis de renseignements sur les hauts faits du roi Guy.

³ Le manuscrit porte deux fois : *Henry*, dans la rubrique et dans le texte du chapitre, mais, il faut évidemment lire : *Hugues*. La réclamation de Guy ne fut envoyée en Chypre que lorsqu'il eut pris possession du royaume d'Arménie (ch. xxxii), c'est-à-dire après le mois d'octobre 1342. Hugues IV de Lusignan avait succédé à son oncle Henri II dès l'an 1324; il régna jusqu'en 1359.

⁴ Il sera plusieurs fois question, dans la suite de notre chronique, des droits que les descendants d'Amaury de Lusignan avaient sur le fief jadis possédé par leur aïeul. Avant de nous dire quel fut

le résultat de la requête de Guy de Lusignan, Dardel consacre quatre chapitres (xxviii-xxxi) à l'histoire rétrospective d'Amaury et des revendications de sa famille. — Le fief d'Amaury de Lusignan se composait de différents villages chypriotes. Le principal était Aradippo, près de Larnaca; Dardel le nomme plus loin au chapitre xxviii. Ces domaines parvinrent à Marguerite ou Isabelle de Lusignan, petite fille du prince Amaury, et femme de Manuel Cantacuzène, despote de Mistra, que Strambaldi, par la vague connaissance de ces circonstances, qualifie ainsi : *Imperatore de Greci et d'Aradippo*, manuscrit de Rome, fol. 113. Cf. *Généalogie des rois Lusignans*, dans l'*Archivio Veneto*, n° 42, 1881, p. 318.

⁵ Henri II de Lusignan, fils de Hugues III, regna

à son vivant vouloit resigner son royaume au dit messire Emerry, son second frere¹, pour cause qu'il estoit viel et aussi que le royaume lui appartenoit après lui. Si lui envoia le roy de Cyppre lettres comment il venist à lui, car il estoit en ses terres. Et quant le dit Emerry fu venu au roy en la cité de Nicocie, il trouva que le roy s'estoit repenti et ne lui vult delaissier son royaume; et pour ce le deposèrent les seigneurs du pays de Cyppre d'un commun assentement pour sa viellesse et l'envoierent en Armenye; et tint le gouvernement du royaume le dit Emerry par l'espace de iii ans². Et depuis les seigneurs de Cyppre mirent à mort le dit Emerry fausement³, et lors dame Isabel, femme du dit Emory, s'en retourna en Armenye à tout ses v filz, à son frere le roy de Armenye; et tantost aprez ce les seigneurs de Cyppre rappellerent Henry, roy de Cyppre, en son royaume et le tindrent pour roy et seigneur. Et quant le roy Henry se parti d'Armenye pour retourner en Cyppre, il mena avecques lui messire Hugues de Liseignan⁴, le premier filz de son frere, messire Emery de Liseignan, et le saisi, lui et ses hoirs, du fief et des biens du dit messire Emory⁵, en demonstrent que fausement les seigneurs de Cyppre l'avoient fait mourir, et lui promist loiaument que après sa mort il seroit roy de Cypre, comme le plus prouchain à qui le dit royaume appartenoit, car il n'avoit nulz enfans.

CHAPITRE XXIX.

Comment le dit roy Henry fist prendre et mettre en prison ceulx qui l'avoient déposé de son royaume, et comment le dit messire Hugues retourna en Armenye; et comment, après la mort du roy Henry de Cyppre, les Cypriens firent roy messire Hugues de Liseignan, filz de messire Emerry⁶, tiers frere de Henry, roy de Cypre.

Après ce que le roy Henry fu retourné d'Armenye en Cyppre, et messire Hugues de Liseignan, son nepveu, avecques lui, il fist prendre messire Emory⁷, connestable

de 1286 à 1306; il fut alors dépossédé du gouvernement par son frere Amaury; puis exilé en Arménie; mais la noblesse de Chypre le rappela en 1310, après le meurtre d'Amaury, et il garda la couronne jusqu'à sa mort (1324).

¹ Hugues III de Lusignan (1267-1284) avait eu six fils : 1^{er} Jean I^{er}, roi de Chypre (1284-1285); 2nd Boémond, qui mourut du vivant de son père, en 1283; 3rd Henri II, roi de Chypre (1285-1324); 4th Amaury, prince de Tyr, dont il est ici question; 5th Guy, connestable de Chypre, mort en 1302 ou en 1303; 6th Aymeri, plus souvent nommé Camerin. En 1306, Amaury se trouvait donc être le « second frere » et Aymeri le « frere tiers » (ch. xxix) du roi Henri II.

² Amaury de Lusignan, qui avait épousé, en 1295, Isabelle, fille de Léon III (IV), roi d'Arménie (cf. ch. xxi, n. 1), gouverna le royaume de Chypre pendant trois ans, à la suite d'une conjuration contre son frere Henri II, dont il avait été le principal instigateur. Contrairement à la manière dont les faits sont ici présentés par Dardel, la conduite d'Amaury en cette occasion a été l'objet d'ap-

préciations sévères, qui semblent du reste méritées. Cf. Machéras, *Chron. de Chypre*, éd. Miller et Sathas, p. 27 et suiv., ainsi que l'extrait du *Songe du vieil pelerin*, de Philippe de Maizières, publié dans l'*Hist. de Chypre*, t. II, p. 115.

³ Amaury fut assassiné, le 5 juin 1310, par un de ses favoris, Simon de Montolif. Sa mort ne parait pas avoir été le résultat d'une conspiration des barons.

⁴ Il s'agit ici du roi Hugues IV de Lusignan, le quel était fils, non d'Emery ou Camerin, mais de Guy de Lusignan, tous deux d'ailleurs frères du roi Henri II. Cette erreur de généalogie ne peut être attribuée à une faute de copiste, car Dardel la répète plusieurs fois dans les chapitres suivants.

⁵ La restitution du fief d'Amaury à Hugues, son fils aîné, se trouve comprise dans l'accord intervenu entre les rois de Chypre et d'Arménie sur les conditions du retour du roi Henri II en Chypre. Cf. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 113 et suiv.

⁶ Erreur signalée dans la note précédente, n° 4. Aymeri, dit Camerin, crut connestable de Chypre en 1307 ou 1303, après la mort de son

1310-1324

de Cyppre, qui estoit son tiers frere, et grant nombre des seigneurs et barons du royaume et tous ceulx par lesquelz il avoit esté déposé de son royaume et les fist mettre en diverses prisons estroitement, comme ses traitres, et là finirent leurs jours honnestement. Si advint que ma dame Ysabel, mere du dit messire Hugues de Lisegnan, lui envoia lettres, et ses freres aussi, en lui priant qu'il les venist yeoir en Armenye. Et quant il ot reçeu leur lettres, il prist congié du roy Henry et il lui ottroya et lui donna espasse de demourer ung an et volt qu'il usast du dit fief l'année durant, et se dedens l'an il [ne] retournoit, il arresteroit le dit fief en sa main. Lequel messire Hugues se consenti ad ce, et ordonna en son lieu ses procureurs à recevoir les rentes du dit fief et les lui envoyer en Armenye. Ainsi le firent, et pour ce que le dit messire Hugues ne pot revenir dedens l'an, le roy Henry prist et mist le fief en sa main et en leva les fruis jusques à ce que le dit messire Hugues ou aucun de ses hoirs fust retournéz¹. Assez tost après trespasa le roy Henry, et pour ce que les Cypriens ne trouverent en Cyppre nulz dez enfans de messire Amorry, seigneur de Sur, ilz firent roy de Cyppre messire Hugues de Lisegnan, filz du connestable Aimery², frere tiers du roy Henry, lequel Aimery morut en prison, comme dit est.

CHAPITRE XXX.

Comment messire Bemon de Lisegnan alla devers le saint Pere par le conseil de son frere, messire Jehan de Lisegnan, soy plaindre du roy Hugues de Cyppre, pour ce qu'il ne vouloit rendre à luy et à son frere le fief de messire Amorry de Lisegnan, seigneur de Sur, leur pere.

Vous avés ouy par devant³ comment baron Ossin, l'un dez IIII gouverneurs d'Armenye, fist estrangler ma dame Isabel, suer du roy Ossin et femme de messire Amorry, et mourir II de ses enfans, messire Hugues et messire Henry; et les II autres enfans, messire Jehan et messire Bemon, il fist mettre en une barge en la mer et arriverent en Rodes par la volenté de Dieu. Les diz deux enfans orent conseil comment l'un d'eux, c'est assavoir messire Bemon, yroit au saint Pere pour soy plaindre de Hugues, roy de Cyppre, filz du connestable Aimery de Lisegnan⁴, qui morut en prison, qui leur detenoit le fief de messire Amorry de Lisegnan, leur pere, lequel fief avoit reformé le roy Henry, depuis qu'il avoit esté rappellé d'Armenye en son royaume, et l'avoit delivré à messire Hugues, son nepveu, filz aîné de messire Amorry, son frere second, à luy et ses hoirs; et pour ce que messire Hugues ala en Armenye et ne retourna pas au jour que le dit Henry, roy de Cyppre, lui avoit assené, il prist et mist le dit fief en sa main, comme devant est dit. Lequel messire Bemon⁵ fist tant devers le saint Pere qu'il escripsi au roy de

frère Guy, cinquième fils de Hugues III. Il avait pris parti pour son frère aîné Amaury contre Henri II.

¹ La saisie du fief d'Amaury, rendu à Hugues, son fils aîné, dut avoir lieu après la mort d'Oschin (1320), roi d'Arménie, et avant la mort de Henri II (1324), roi de Chypre. Hugues, qui était venu rejoindre sa mère en Arménie, fut alors mis en prison, puis empoisonné par Oschin, seigneur de Gorigos, un des membres du conseil de régence

qui gouvernait l'Arménie pendant la minorité de Léon IV (V); cf. ch. XXIII.

² Erreur signalée déjà, p. 23, n. 4.

³ Cf. ch. XXIII.

⁴ Encore l'erreur relevée ci-dessus p. 23, n. 4.

⁵ Il résulte d'une lettre du pape Benoît XII à Philippe de Valois, roi de France, datée du 12 octobre 1335, que Boémund était alors à Rome comme ambassadeur de Léon IV (V), roi d'Arménie. (*Boemundus de Lusignano, comes Curchensis, carissimi in*

Cyppre qu'il delivrast le fié au dit Bemon et son frere, et le roy Hugues ordonna qu'ilz auroient, cascun an, pour la revenue du fief, XII^m besans blans de Cyppre¹.

CHAPITRE XXXI.

Comment le dit Bemon requist au saint Pere et aux cardinaulz comment il leur pleüst à secourir le peuple chrestien d'Armenye, et le pape luy ottroya.

Quant le dit messire Bemon de Lisegnan ot fait la requeste au pape du dit fief, il lui supplia humblement à lui et aux cardinaulx comment il vouldist faire aucun aide au peuple de la crestienté d'Armenye, qui moult estoit contraint des mescreans de la foy Jhesu Crist. Lequel saint Pere et les cardinaulx lui ottroierent pour pitié de la crestienté et requeste raisonnable que leur avoit fait le dit Bemon, qui moult estoit saiges et bien parlans, et lui firent aide de subside et de monnoye, dont le dit messire Bemon les merchia grandement, en priant que Dieu leur vouldist rendre, et s'en retourna à tout la finance ou royaume d'Armenye; laquelle monnoye fu toute mise et employée pour faire armures pour les gens d'armes et divers engiens et artillerie pour garnir les chastiaux du dit royaume, pour resister contre les mescreans².

1331-1333

CHAPITRE XXXII.

Comment Guy de Lisegnan, roy d'Armenye, envoya ses messaigés à Hugues, roy de Cypre, en ly requerant qu'il ly delivrast le fief dont dessus est faicte mention.

A tant retourne l'istoire au bon Guy de Lisegnan, roy d'Armenye, et dit que, après ce qu'il ot la possession du dit royaume, il envoia ses messaigés à Hugues, roy de Cyppre, son cousin, et lui rescripst comment il lui vouldist delivrer le fief que tenoit messire Amorry de Lisegnan, seigneur de Sur, son pere, lequel fief le roy Henry, son oncle, avoit delivré à son frere, messire Hugues de Lisegnan, et donné à lui et à ses hoirs, si comme il est dit par devant, et par la mort de messire Hugues, son frere, le fief lui appartenoit comme au droit hoir³. Quant le roy de Cyppre ot oy la demande du roy de Armenye, il lui ottroya moult volentiers,

Christo filii nostri Leonis regia Armenie ambaxiator et nuncius). Il profita certainement de cette occasion pour solliciter l'intervention du pape en faveur des héritiers d'Amaury de Lusignan, car Benoît XII écrivit le 16 avril 1336 à Hugues, roi de Chypre, et demanda que justice leur fût rendue. (Arch. du Vatican, *Benedicti XII Reg. secret.*, ann. I, t. I, fol. 125, Epist. 622 et ann. II, fol. 47, Epist. 172.)

¹ La même somme fut plus tard assignée sur le même fief à Isabelle de Lusignan, fille de Guy. Cf. ch. XLVIII.

² Ces détails nous aident à déterminer la date du voyage de Boémund à Rome. Les deux fils cadets d'Amaury de Lusignan avaient été rappelés en Arménie après le meurtre d'Oschin, qui eut lieu

en 1329; cf. ch. XXV. Il est donc fort probable que Boémund fit partie de l'ambassade envoyée à Rome en 1331 par Léon IV (V) pour solliciter les secours du pape, et qui en obtint des subsides assez importants. Jean XXII eut alors à s'occuper également des questions relatives à la succession du prince de Tyr. *Consulturus pariter Cipro ad discordias, quæ inter Genuenses ac regem Cypri, et dominum Tyri interesserant, componendas apostolicum adjecit studium, electusque controversiam arbitri tulit sententiam, ut accepta illataque hinc inde damna sarcirentur*. Rinaldi, ad ann. 1331, XXX, t. V, p. 517.

³ Guy, troisième fils d'Amaury de Lusignan, était l'héritier légitime après la mort de ses deux aînés, Hugues et Henri.

1343-1345

comme à celui qui sçavoit bien qu'il demandoit droit et raison, et lui manda qu'il estoit prest de delivrer le fief à lui ou à l'un de ses freres, mais qu'il venist ou envoïast demourer en Cyppre aucun d'eulz pour le dit fief deservir, seloncq l'usage du pays. Et quant le roy d'Armenye ot oye la response du roy de Cyppre, il ne se tint pas du tout pour content, ains renvoïa vers lui et lui rescript que son intention n'estoit pas seulement de posseder le dit fief singulierement, qui estoit sien de droit, ainçois vouloit estre païé de tous les arrieraiges que le fief avoit valu puis le temps qu'il avoit esté couronné roy de Cyppre, lesquelz il avoit reçeus depuis celui jour; et se il vouloit ce faire, il lui promettroit qu'il le feroit content du service que le dit fief devoit selon l'usage du pays. Quant le roy de Cyppre entendit l'intencion du roy d'Armenye, il lui manda que volentiers il lui bailleroit son fief de ce que lui ou l'un de ses freres seroit venu en Cyppre pour demourer, mais il ne pensoit pas paier nulz des arrieraiges. Et de ce fu grant debat entr'eulz, et dura jusques au jour que le roy de Armenye Guy fu tué par les Armins, si comme sera dit cy après.

CHAPITRE XXXIII.

Comment le saint Pere envoya lettres au roy Guy, aus prelas et aus seigneurs d'Armenye, pour refournier aucuns poins de la foy catholique esquelz les Armins erroient.

En celuy temps que regnoit en Armenye le roy Guy de Lisignan, lequel estoit vray catholicque et obéissant à nostre mere sainte Eglise de Romme, le saint Pere, qui de ce fu infourmé, et qui sçavoit bien que les Armins n'estoient pas bien obeissans et qu'il erroient en aucuns des articles de la foy, escript en Armenye par ung Armin prestre, nommé Danyel¹, qui sçavoit l'un et l'autre langage, au roy, aux prelas et aux seigneurs d'Armenye comment il estoit informé que aucuns du peuple erroient en aucuns poins de la foy chrestienne, et pour ce leur mandoit qu'il lui envoïassent aucuns de leurs prelas armins pour les infourmer es articles esquelz il erroient, et il leur promettoit; se croire et obéir vouloient à la vraie foy de sainte Eglise, il leur feroit pluseurs graces et feroit tant que les seigneurs de Ponent, c'est assavoir le roy de France et les seigneurs de par dechà les mons, si leur feroient aide et secours contre leurs adversaires mescreans. Le roy Guy rechupt [le] messaige amiablement et les lettres du saint Pere moult reveramment; et tantost manda leur catholice et les prelas des Armins², devant lesquelz les lettres du saint Pere et le mandement furent levés; et les amonnesta le roy Guy, comme vray catholicque, que il y voulsissent obéyr, et leur monstra le grant bien qu'il en pouoit advenir. Lesquelz y obéiront assez volentiers, considerans que leur roy estoit du lignage de Ponant et vray catholicque et subget à l'Eglise de Romme et sa bonne amonition, et aussi les graces que le saint Pere leur promettoit, et l'aide et secours des roys et seigneurs crestiens et le bien qui en pouoit venir.

¹ Daniel, de l'ordre des frères Mineurs, lecteur de la cathédrale de Sis, avait été chargé par Léon IV (V) de rédiger un mémoire pour démontrer l'injustice des accusations portées contre l'Eglise d'Arménie (t. I, p. 702). Daniel avait, sans doute,

été à Rome pour porter son mémoire au pape, qui le renvoia avec les lettres dont il est ici question. Il figure parmi les membres du concile de Sis (1342); cf. t. I, p. LXXII.

² Concile de Sis en 1342; cf. t. I, p. 703, 704.

CHAPITRE XXXIV.

Comment le roy Guy envoya n chevaliers par devers le saint Pere avecquez ung évesque de son pais, et retourna le messaigé du saint Pere, appellé Danyel et estoit armin, avecquez eulz.

Lors ordena le roy, leur catholicque et les prelas et les seigneurs du pays, ung évesque religieux, bien lettré et bom clerc selon leur lettre, qui se nommoit frere Jehan de Graga¹, et deux chevaliers pour les envoier devers le saint Pere, avec le dit prestre Danyel, que le saint Pere leur avoit envoyé. Quant il furent venuz devant le saint Pere, il les rechupt gracieusement et leurs ordena deux évesques prelas pour les infourmer de la foy catholicque et leur declairier les articles. Lors se partirent les diz deux chevaliers du saint Pere et vindrent au roy de France et aultrez seigneurs de par dechà, pour avoir ayde et secours d'eulz². Lesquelz seigneurs leur respondirent moult amiablement que, la grace faitte à eulz de par le saint Pere et eulz loyaument obéissans à sainte Eglise de Romme, moult très volentiers leur ayderont. Atant s'en retournerent les n chevaliers devers le saint Pere, en attendant sa grace et sa misericorde.

1343

CHAPITRE XXXV.

Comment le saint Pere entendi que les Armins avoient tué le roy Guy, leur seigneur, et messire Bemon, son frere, et comment il les manda en sa presence pour savoir l'occhoison de leur mort.

Or avint en celui temps que nouvelles vindrent au saint Pere que les Armins avoient tué le roy Guy, leur seigneur, et messire Bemon de Lisignan, son frere, et tous les François qu'il avoit amenez avecques lui en Armenye³. De ces cruelles nouvelles fu le saint Pere moult troublés, et manda en sa presence aucuns des Armins et leur dist ces paroles : « Est ce bien fait que les Armins ont ainsi tué et mis à mort nostre filz, vray catholicque, leur bon roy Guy, leur propre seigneur naturel, sans nulle cause? » Et ils respondirent : « Très saint Pere, de ce ne sçavons nous rien, et s'il estoit ainsi, nous ne sarions que dire. Toutesvoies, très saint Pere, ou cas qu'il seroit ainsi, pour nous et pour eulz vous crions merchy, et pour Dieu ne vous en veuille despitier, car se Dieu plaist, eulz et nous serons d'ores en avant bons et vrais obéissans. » Lors le saint Pere, qui tousjours est piteux et misericors à ceulz qui pardon lui requierent, si les rechupt à mercy pour les attraire à la vraie foy. Mais pour ce que il avoient mis à mort leur bom roy Guy, il ne leur fist pas si grant grace ne si grant ayde, ne secours des roys et seigneurs crestians de par dechà les mons, comme il eüst fait se il n'eüssent tué leur dit roy, et leur fist ceste response : « Nous avons eüe deliberation avecques nos freres et nostre conseil que nous envoieions avecques vous en Armenye deux legas de par nous, lesquelz oront la teneur de vostre créance et vous precheront la foy catholicque. Et se loncq ce que vous soubmettrés à croire proprement et tenir la foy de sainte Eglise

¹ Gragga était une localité de la Cilicie occidentale (t. I, p. 613). Plusieurs évêques du nom de Jean figurent dans la liste des membres du concile de Sis; cf. t. I, p. LVII, LVIII.

² Cf. t. I, p. 706.

³ Le chroniqueur a raconté précédemment l'assassinat de Guy et de Boémond, ch. XXIV.

« de Romme, nous et noz bons roys et seigneurs de la crestienté vous ferons si grant
 « grace et secours comme nous pourons. » Et ainsi s'en retournerent en Armenye.

CHAPITRE XXXVI.

Comment lez diz deux legas arriverent en Armenye de par le saint Pere avecquez les Armins
 quy estoient alés devers luy, comme dit est.

1345-1316

Quant les messagiers d'Armenye et les deux legas du saint Pere¹ furent arrivés en Armenye, il trouverent que les Armins avoient fait ung roy, nommé Constant², qui estoit tirant; se n'estoit mie de la lignie roiale duquel l'istoire commence à parler, et dit que tantost que il ouy nouvelles que les messaigés qui estoient alez devers le saint Pere retournoient et que le saint Pere envoioit deux legas avecques eulx, il fist desterrer le bon roy Guy et messire Bemon, son frere, d'une petite chappelle où il estoient enterrés en la ville d'Adenez, moult petitement selon leur estat, et les fist enterrer en la mere eglise de la cité de Tharso, nommée Nostre Dame de la Conlompne³. Lesquelz legas le roy Constant, le catholico, les prelas et les seigneurs du pays rechurent honnourablement, et yceulx prelas leur dirent le mandement du saint Pere; et ilz respondirent que volentiers ilz obeiroient au saint Pere; et par ainsi demourerent les diz legas ou païs d'Armenye par l'espace de viii mois pour seavoir la teneur de leur articles et pour les infourmer en la foy et vraie créance.

CHAPITRE XXXVII.

Comment lez diz deux legas firent jurer le roy, le catholico, les prelas et seigneurs d'Armenye que
 il tenroient dès ores mais sans varier les articles de la foy, et comment il envoierent requerre ayde
 de monnoye au saint Pere.

Les viii mois dessus diz passés que les legas dessus diz orent demouré en Armenye et orent infourmés par saintes predications le roy, le catholico⁴, les prelas, les seigneurs et le peuple du païs en la vraie créance, avant que il se partissent, ils firent assamblar les seigneurs dessus dis et les firent jurer l'un aprez l'autre, cascun selon son estat, que jamais il ne creroient aultrement fors comme sainte Eglise de Romme croioit, et seroient d'ores en avant bous et vrayz obeissaus, comme loyaulz crestiens, au saint Pere et à sainte Eglise de Romme. Duquel serment et promesses les dis legas firent faire aus diz seigneurs bonnes lettres scellés de leurs seaulz et signes de leurs propres mains. Et ce fait, les dis prelas dirent au roy, au catholico et aus seigneurs dessus dis en audience de tous seigneurs : « Nous avons fait nostre legation et adcompli le commandement de nostre saint Pere, et véons bien vostre
 « bonne volenté; et pour ce, du commandement de nostre saint Pere à nous fait,
 « nous vous demandons quelle grace vous volés que il vous faiche et quel ayde et

¹ Antoine, évêque de Gaète, et Jean, évêque élu de Coron (t. I, p. 708).

² Cf. ch. xli, note 2.

³ D'après Willebrand d'Oldenbourg, l'église principale de Tarse était celle de Saint-Pierre-et-Sainte-Sophie, aujourd'hui détruite. L'église de la Vierge existe encore et passe, chez les Arméniens, pour

avoir été construite par saint Paul. (Langlois, *Voyage en Cilicie*, p. 318 et suiv.)

⁴ Le catholico arménien était alors Mekhitar, nommé en 1311, sous le règne de Léon IV (V), après la déposition de Jacques II, ennemi déclaré de l'union avec les Latins. (Chahkhatouof, *Description d'Etschmizim* [en arménien], t. I, p. 708.)

« secours vous volés avoir des roys et seigneurs de crestienté. Si ayes sur ce conseil
 « et deliberation et le nous dittes, et nous pensons que vous n'y faudrés mie. » Si
 orent conseil de ceste chose les diz seigneurs et respondirent : « Seigneurs legas,
 « nous mercions nostre saint Pere de la bonne volenté qu'il a à nous et de l'offre
 « que vous nous faittes de par lui, dont nous vous mercions aussi. Si sachiés que
 « nous avons deliberé que nous envoïerons nostre messaigés à nostre saint Pere en
 « vostre compaignie, lui suppliant que il nous veulle faire aucune ayde et se-
 « coute de monnoye pour soustenir nos gens d'armes, dont nous avons assés
 « pour deffendre le païs des mescreans. »

1336-1347

CHAPITRE XXXVIII.

Comment les legas se partirent d'Armenye et vindrent devers le saint Pere, et ung chevalier que le
 roy et les seigneurs du païs envoïerent avec eulz; et le saint Pere l'envoya en Cyppre par devers
 son collecteur.

Après ce que les dis legas orent ouye la requeste du roy et des seigneurs d'Armenye, il prindrent congïe et s'en retournerent au saint Pere, et un chevalier avec eulz, appellé Constant Carsilly¹, que les dis seigneurs y envoyèrent. Quant il furent venus en la presence du saint Pere, les dis legas lui monstrerent les dittes lettres esquelles le roy et tous les aultres seigneurs du païs d'Armenye s'estoient obligiez que ilz seroient des or mais vrais filz de sainte Eglise et obeissans à ly; et le dit chevalier ot recommandé le roy et les dis seigneurs au saint Pere, et lui supplié de par eulz comment il lui pleüst à lui aidier et secourir d'aucune somme de monnoie, et les diz prelas orent confirmé sa requeste, si comme promis l'avoient, le saint Pere, qui considera leur bonne volenté et comment il s'estoient obligiez à obeïr à l'Eglise de Romme, comme bons et loyaux crestiens, ot moult grant joye de ce que les Armins s'estoient soubmis en son temps à tenir la vraie foy catholique, et très amiablement leur ottoïa leur supplication et ordena que ung évesque armin, nommé Dernorsses², qui scavoit l'un langaige et l'autre, lequel estoit jacobin de l'ordre des freres Prescheurs, et le dit messire Constant de Carsilli, messaigé des Armins, yroient en Cyppre, et manderoit par ses lettres à son collecteur qui estoit de par delà de par lui, que toutes les rentes et revenues qui appartenoient à l'Eglise, lesquelles le dit collecteur receveroit pour le temps advenir par cascun an, il envoïast en Armenye en la main du roy, pour lui aidier à soustenir ses gens d'armes pour resister aus ennemis de la foy. De ceste chose mercia le dit chevalier humblement le saint Pere. Et quant le dit évesque jacobin et le dit chevalier orent receüe sa benéïcon, il se partirent à tant et s'en alerent en Cyppre, et presenterent les lettres du saint Pere au collecteur, lequel les rechut moult reveramment. Si advint que discention mut entre le dit évesque et le chevalier par envie, qui ja ne mourra, car l'un vouloit estre principal et l'autrè ne le pouoit endurer ne souffrir, tant que il se courouchierent ensemble, et laissa le chevalier l'evesque dessus dit et se parti, et puis s'en ala en Armenye. Et quant icellui évesque vit que il estoit

¹ On trouve dans Wadding, *Ann. Min.*, ad annum. 1347, § 3, les lettres de créance données par le roi Constantin à son ambassadeur Constant, chevalier, qui se rendait auprès du pape et des rois de France et d'Angleterre pour solliciter des secours.

² Der Nersès, c'est-à-dire Nersès Balients, évêque de Meraga, de l'ordre des frères Prêcheurs, qui vivait alors à la cour pontificale. Cf., sur ce personnage, t. I, p. 608, note 1; p. 701, 702, 704.

1346-1347 illeuc tout seul, il ne lui chalut de poursievir la besoigne, car le chevalier s'en estoit alés à qui la chose appartenoit trop plus que à lui, et ainsi demoura la besoigne sans ce que les Armins en eüssent aucun prouffit; mais ce ne fut pas par le saint Pere, ainçois fu par la droite chaitiveté et negligence des diz evesque et chevalier, car oncques puis n'envoierent devers le saint Pere ne en Cyppe par devers le dit collecteur pour recevoir la monnoye que le saint Pere lui avoit mandé que il delivrast aus Armins.

CHAPITRE XXXIX.

Comment les Armins mirent à mort le bon roy Guy de Lisegnan, leur seigneur, et messire Bemon, son frere, à tort et sans cause; et se taist l'histoire des faulsetés du roy Constant.

1344

Au temps que le bon roy Guy de Lisignan regnoit en Armenye, il gouverna le pais puissamment et vaillamment et souverainement; amoit et servoit Dieu de tout son cuer et soustenoit et deffendoit le prouffit commun de tout son pouoir et la francise du pais gardoit moult diligamment, sans paier aucun trievaige aus mescreans; et sans repos resistoit contre ses adversaires et aloit moult souvent contre eulz en armes. Et pour ce que il estoit advis à aucuns Armins que il les travailloit et que trop souvent les menoit en guerre, il se assablèrent grant quantité et se armerent et puis vindrent au lieu où le bon roy Guy, leur seigneur naturel, et son frere, messire Bemon de Lisegnan, conte de Courch, estoient, et, sans ce que il se donnaissent garde d'eulz, les tuerent et mirent à mort fausement et traitement, à tort et sans cause, et avec eulz moult grant nombre de gens d'armes¹, que il avoit amenez en sa compaignie du pais de Ponent pour garder le pais d'Armenye. Et outre tuerent yceulx Armins ung prestre qui estoit au roy, en tant comme il chantoit la messe; et tout ce firent en ung jour en la ville de Adenez, l'an mil CCCXLIII, le xvii^e jour du mois de novembre. Dieu leur veulle pardonner leurs meffais. Ce fu pitié et dommaige de la mort d'un si noble prince pour la crestienté, car il estoit hardi, preux et de moult grant entreprise.

CHAPITRE XL.

Du trespasement messire Jehan de Lisegnan, prince et connestable d'Armenye, et de messire Bemon, son filz; et comment ung des Armins, quy avoit esté consentans de tuer le roy Guy et les dessus dis, fut tués par miracle.

1344

En ceste meismes année, c'est assavoir mil CCCXLIII, le xvii^e jour d'aoust, en la ville d'Oussis, trespasa le très noble baron messire Jehan de Lisegnan², prince et connestable d'Armenye, qui estoit frere germain du dit roy Guy et de messire Bemon de Lisegnan, conte de Courch, son frere; lequel messire Jehan fu pere de messire Bemon, qui trespasa à Venise³, en alant au saint Pere, pour soy faire cou-

¹ Léon de Lusignan dit plus bas, ch. LV, que 300 personnes de France furent alors massacrées.

² Jean de Lusignan, que l'on fait ordinairement mourir assassiné après un an de règne (t. I, p. 705).

meurt ici de mort naturelle pendant le règne de son frere Guy. Il est donc certain qu'il ne peut être mis au nombre des rois d'Arménie.

³ Cf. ch. XLVI.

ronner en roy d'Armenye, en l'an mil ccclxiii, et là gist, et pere de messire Lyon de Lisegnan, à present roy d'Armenye, et est nommé roy Lyon le quint. Lesquelz messire Jehan et messire Bemon, son filz, trespasèrent, après ce que il orent reçeüs les sacremens de sainte Eglise, comme vrais crestiens. Dieux ait merchi de leurs ames.

1314-1345

Incidence.

Verité est que Nostre Seigneur Jhesu Crist punist aucune fois les mauvais occultement et aucunes fois appertement. Et pour ce raconte l'histoire que icellui meismes jour et la matinée que les Armins orent mis à mort le bon roy Guy, leur seigneur, et ses gens, dont mention est faite, les seigneurs du païs se assablèrent secretement en une salle royalle, haulte, edefié de fort maçonnaige, pour prendre conseil que il feroient de leur roy que il avoient occis. Là y ot aucuns d'iceulz seigneurs de bonne conscience qui dirent l'un à l'autre que ce avoit esté mal fait et grant pechié d'avoir ainsi tué soudainement leur roy et sa compaignie, et que ce avoit esté à tort et sans cause. Lors l'un d'eulz, appelé baron Ossin Pagaron, qui oy ces parolles, se leva au milieu du conseil et dist : « Seigneurs, il me samble que aucuns qui sont à ce conseil dient que c'est grant pechié et mal fait d'avoir mis à mort le roy et ceulz qui avec lui estoient. Mais je dy que, sauve leur grace, et que justement et bien et saintement ont esté occis et pour la paix et repos de tout le païs, et veul que chascun saiche que j'en prens tout le pechié sur moy et sur mon col. » Et tantost que il fine sa parole, la salle fonda soudainement soubz piez, et au cheoir que il fist du hault au bas, il s'acrocha par la gorge à ung crochet de fer qui estoit fichiet ou mur, et demoura pendu au dit crochet et morut illec. Et ce fut droit miracle de Dieu, car nulz des aultres seigneurs qui en la ditte halle estoient n'orent oncques mal; et n'estoient pas encoire mis en terre le roy ne ses gens, quant il enterrent le dit baron Ossin, qui, par la vengeance de Dieu, estoit ainsi demourés au crochet¹.

CHAPITRE XLI.

De l'eleccion du roy Constant, et retourne l'histoire à parler de luy et de ses fais.

Après ce, orent les seigneurs d'Armenye dessus dis un aultre conseil et eslurent et ordenerent à leur roy le filz baron Baudin, grant mareschal d'Armenye, et fut nommé roy Constant, et n'estoit pas de la lignie royal d'Armenye, ne oncques pret de sa lignie n'en avoit esté en quelque degré que ce fust²; xix ans regna et devoit mieulx estre appellez tirant que roy, car il s'accorda au soudan de Babiloine et lui paia chascun an treu, et mist lui et son royaume en la servitude des mescreans et livra et bailla de sa propre volenté au soudan de Babilonne la ville de Tharso et de Adenez³ et relenqui le chastel de Courch; et les gens du dit chastel se mirent eulz

¹ Ces détails ne sont mentionnés par aucun autre historien.

² Cf. ch. xxxvi. Constantin IV n'appartenait donc pas à la famille de Léon IV (V), ainsi que le prétend Tchamitch (III, p. 349). Il se donne lui-même comme fils de Baudouin, maréchal, dans un mémorial daté de l'an 1346, qui a déjà été reproduit, t. I, p. 707. Quelques-uns, dit encore

Tchamitch (*ibid.*), le regardent comme fils d'un seigneur arménien nommé Héthouni. Cette erreur provient sans aucun doute d'une confusion entre Constantin IV et son successeur Constantin V, fils de Héthouni, personnage qui jusqu'à présent était resté inconnu.

³ Le règne de Constantin IV fut en effet marqué par un amoindrissement considérable du territoire

et le chastel en la garde et commande du roy de Cypre¹, et ainsi perdi par sa negligence plusieurs aultres villes et chastiaulz et mist en la servitude des mescreans, lesquelz le bon roy Guy de Liseignan avoit tenus et tint franchement, tant comme il vesqui. Et est assavoir de messire Jehan de Liseignan, prince et connestable d'Armenye, dont l'istoire a parlé cy devant, laissa après son trespasement deux enfans malles que il engendra en madame Soldane, la princesse sa femme, c'est assavoir Bemon, qui estoit de l'eage de v ans, et Lyon, son frere, de l'aage de deux ans.

CHAPITRE XLII.

Comment icelluy roy Constant fist mettre en prison la ditte madame Soldane et sez ii enfans, et comment il les cuida faire empoisonner.

Aussi tost comme le roy Constant fut couronnez en roy d'Armenye², il prist en sa main tous les biens tant meubles comme heritaiges de la ditte madame Soldane, femme du dit feu messire Jehan de Liseignan, et la fist mettre en prison, et ses deux enfans avecques elle, en l'isle de Courc, où il demourerent par l'espace de ix mois en telle et si grant povreté que il ne vivoient fors de aumoignes des bonnes gens. Et pour ce que le dit roy Constant n'estoit mie de la lignie royal de Armenye ne oncques pret de son lignaige n'en avoit esté, il luy ennuya que la dicte dame et ses diz enfans vivoient tant; si se pourpensa comment il les pouroit faire mourir secretement sans ce que le peuple s'en apperçust, et desiroit par especial la mort des diz deux enfans, affin que la lignie royal et le noble sanc d'Armenye fust du tout extirpée et que ses enfans regnaissent après lui. Si fist emplir ung pot de miel et le fist empoisonner et puis l'envoia au chastelain de Courc qui gardoit icelle dame et ses enfans, et lui manda que il presentast le dit pot de miel à la dame, non pas de par le roy, mais de par luy, et ainsi le fist, dont la dame le merchia grandement. Et quant le chastelain s'en fut allez, la bonne dame descouvri le pot, et quant elle l'ot ouvert, elle commença à avoir au cuer une freur naturelle; si le recouvry sans en taster, et toutes voies si ne se apperçut elle oncques

soûmis aux *Thakavars* de la Petite Arménie. Non seulement le royaume fut dévasté à plusieurs reprises par les incursions des tribus turcomanes et des Turcs du Grand Karaman, mais encore les Egyptiens, qui avaient déjà pris Ayas en 1322, conquièrent, sous le règne du sultan Al Melik en-Nassir Hassan, la partie méridionale de la Cilicie; ils occupèrent en particulier toute la côte, à l'exception de Gorigos, et réussirent ainsi à couper les communications entre les Arméniens et la mer, par où seulement pouvaient arriver les secours toujours attendus de Chypre et de l'Occident. Abou'l-Mahassin raconte en ces termes la campagne de l'armée égyptienne : « L'émir Seifeddin Beydemour el-Kharezmi • au gouvernement de la province d'Alep. L'année suivante, il dirigea une expédition contre la Cilicie. • Il s'empara de Sis, qui capitula, et se rendit maître • d'Adana et de Tarsous, ainsi que des châteaux de

• Kelal كلال, de Dilioun دليون, et de Djoudeidah جديده. • Il fit lire la Khoutbèh et frapper la monnaie au • nom du sultan Hassan à Adana et à Tarsous, qui • reçurent ungouverneur et une garnison égyptienne. • Il retourna à Alep chargé de butin et emmenant • de nombreux prisonniers, et fit porter au sultan, • par un de ses esclaves nommé Djebrayl, les clefs • des deux villes qu'il avait conquises. Au mois de • Rebi-oul-ewwel 761 (janvier-février 1360), Bey • demour alla prendre possession du gouvernement • de Damas. Il mourut en l'année 789 (1387). »

¹ Les habitants de Gorigos, voyant que Constantin ne pouvait les défendre, se donnèrent volontairement au roi de Chypre Pierre I^{er}. La prise de possession eut lieu en janvier 1361. Voir ce qui est dit sur la forteresse de Gorigos au tome I, p. 638, n., et divers récits de l'occupation par les troupes chypriotes, p. 711 et suiv.

² A la fin de l'année 1344.

des poisons, mais, ainsi comme Dieu le vult, elle qui avoit acoustumé de donner et faire aumoine aus povres de ce que on lui donnoit, devala à une corde le dit pot de miel à une povre femme qui estoit aval, laquelle en donna à mengier à son enfant, qui, tantost comme il en ot mengiet, morut soudainement. Dont la ditte dame fut merveilleusement esbahie et courouchié et moult se reputa à tenue à Dieu et le merchia humblement de ce que il n'avoit pas souffert que elle ne ses enfans en eüssent mengié, car autant eüst il esté d'eulx; et ainsi les garda Nostre Seigneur de mort.

1345

CHAPITRE XLIII.

Comment le roy Constant commanda à deux chevaliers que il feissent noyer la ditte dame et ses deux enfans, et comment il eschapperent de mort par la grace de Dieu.

Quant le roy Constant sceût de ce les nouvelles, il fut moult dolent de ce que il avoit failly à son intencion. Il manda à deux seigneurs chevaliers que il feissent noyer la ditte dame et ses deux enfans secretement. La dame, qui ne sçavoit riens de ce secret mandement, commença à penser à soy meismes que, puisque on avoit cuidié empoisonner elle et ses enfans, que greigneur peril s'en pourroit ensievir. Et ainsi comme elle pensoit, il pleût à Dieu que une barge de Cyppe arriva pour pescher à la ditte ysle, où la ditte dame et ses enfans estoient en prison; si fist la dame marchié avecques les pescheurs à 11^e blans de Cyppe¹ pour passer et mener elle et ses deux enfans en Cyppe. Et quant il fut nuit, il entrèrent dedens la barge et tantost se partirent et ainsi eschapperent de mort par la grace de Dieu; car lendemain bien matin, les deux chevaliers vindrent à la prison, où il cuidioient trouver la ditte dame et ses deux enfans, pour les faire mourir et adcomplir le commandement du roy. Mais qui ne treuve ne prent; dont il furent moult esbahis, et tantost le manderent au roy, qui de ce fu moult durement courouchiés.

CHAPITRE XLIV.

Comment la dame et ses deux enfans arriverent en Cyppe.

Ainsi comme vous avés ouy, se parti la ditte dame et ses deux enfans de l'isle de Courc et arriverent en Cyppe à la porte du Ca[r]pas², qui se nomme la porte Saint Andrieu. Et tantost que elle et ses enfans furent arivés, le capitaine³ le manda tantost au roy Hugues de Cyppe⁴, lequel ne tint pas grant conte d'eulz ne de leur venue. Et la cause estoit pour ce que les deux enfans estoient hoirs de messire

¹ Le blanc de Chypre, ou besant blanc, était une pièce de monnaie pesant environ 3 gr. 870, dont 3 3/4 d'or, 4 1/4 de cuivre et 1/4 d'argent pur (Schlumberger, *Numism. de l'Orient latin*, p. 177; *Arch. de l'Orient latin*, I, p. 439-440.)

² Les fugitifs, partis de Gorigos sur une barque de pêcheurs, vinrent aborder dans la partie de l'île de Chypre la plus voisine, c'est-à-dire vers la

pointe N. E. de l'île, qui forme le district du Carpas et se termine par le cap Saint-André. Le chef-lieu du district était le bourg du Carpas, aujourd'hui Rhizo Karpasso, situé non loin de la mer, et ayant même un petit port.

³ Le Chevetaine ou Civitain du Carpas. Voir *Hist. de Chypre*, t. III, p. 810, 891.

⁴ Hugues IV de Lusignan (1324-1359).

1345-1359

Amorry de Lisegnan, seigneur de Sur, frere du roy Henry de Cyppre, dont l'histoire a parlé chi devant, et à eulx appartenoit le fief du dit messire Amorry, lequel le bon roy d'Armenye debati tant comme il vesqui, qui estoit oncle dez dis enfans. Toutesvoies manda icellui roy Hugues au dit capitaine que au lieu du Carpas, où elle et ses enfans estoient arrivez, il demourassent. Ainsi fu fait, et demourerent ou casal de la Gride¹, c'est à dire en l'ostel de la Gride, et leur ordonna le roy pour leur vivre m^m besans blans de Cyppre, et là demourerent trois ans. Quant le roy Constant d'Armenye sceût que la ditte dame et ses enfans demourerent au dit lieu qui estoit sur la marine, il fist par plusieurs foys espier la ditte dame pour prendre lui et ses enfans et les ramener en Armenye, pour les faire mourir. De laquelle chose la ditte dame fut infourmée et acointie, et pour ce se parti du dit casal et ala demourer ou casal, c'est assavoir en l'ostel, Saint Siméon²; et ainsi failli à son emprise le roy Constant.

CHAPITRE XLV.

Du miracle qui advint en l'ostel Saint Siméon où la dame et ses enfans demouroient; et comment le roy Hugues de Cypre y vint et enmena la ditte dame et ses enfans avecques luy. Incidence.

En celli temps estoit la grant mortalité en Cyppre³. Si advint que ou casal et en l'ostel Saint Siméon, ouquel demouroit la ditte dame et ses enfans, la vierge Marie apparut à un saint homme, et soubz ses piés sourd une fontaine blanche comme lait, et quiconques en buvoit par devotion, il ne mouroit pas de la ditte mortalité. De ce miracle ouy le roy de Cyppre parler; si vint au lieu, où il trouva la ditte dame et ses enfans qui vindrent devers lui. Quant il ot fait sa devocion et quant il les vit, il fu meüs de pitié, tant pour ce que les dis enfans estoient ses cousins germains⁴, comme pour la honte du peuple. Si enmena la ditte dame et ses enfans avecques lui en son hostel et les tint bien et honnourablement, tant comme il vesqui; et après sa mort, les rechupt le roy Pierre, son filz, ainsi comme son pere le roy Hugues avoit fait, comme ses propres prouchains parens et cousins⁵.

¹ Un document de la fin du xv^e siècle cite un *casal Agridi* parmi les casaux du district du Carpas (*Hist. de Chypre*, t. III, p. 508). Ce casal était situé « sur la marine », c'est-à-dire près du rivage, et ne doit pas être confondu avec le village moderne de Kridia ou Kridia, qui se trouve dans l'intérieur de l'île.

² Aujourd'hui Haia-Siméon, dans le district du Carpas, sur la côte méridionale, à quelque distance de la mer.

³ Soldane, avec ses deux enfants, Boémond et Léon, avait été emprisonnée à Gor'igos en 1344. Elle y resta neuf mois, puis habita trois ans le casal de la Gride. C'est donc en 1348 qu'elle vint s'établir au casal Saint-Siméon. Or nous lisons dans la

Chronique de Machéras : « En 1348, Dieu, pour la « punition de nos péchés, envoya une grande maladie qui enleva la moitié des habitants » (trad. Miller et Sathas, p. 37). Il s'agit ici de la peste noire qui ravagea l'Asie, l'Europe et l'Afrique; elle sévit également dans la Petite Arménie, et Abou'l-Mahassin rapporte que cent quatre-vingts personnes mouraient chaque jour dans la ville de Sis, qui resta dépeuplée. Cf. t. I, p. 709.

⁴ Comme petits-fils d'Amaury de Lusignan, frère de Guy de Lusignan, qui était le père de Hugues IV.

⁵ Hugues IV mourut le 10 octobre 1359. Il laissa la couronne à son fils Pierre I^{er}, qui régna jusqu'en 1369.

CHAPITRE XLVI.

Comment le roy de Cypre Pierre alla devers le saint Pere Urbain quint pour le passaige de oultre mer et pour faire couronner messire Bemon, le premier filz de la ditte dame, en roy d'Armenye; et après parle de la mort du roy Constant.

En ce meismes temps ala Pierre, roy de Cypre, par devers le saint Pere Urbain le quint¹ pour faire remuer le passaige d'oultre mer; et pour ce que les seigneurs² lui avoient escript que il leur envoïast messire Bemon de Liseignan, filz premier de la ditte dame, et aussi au dit messire Bemon en lui suppliant comme à leur naturel seigneur que il les alast gouverner comme celui à qui le royaume appartenoit par droite succession, mena il le dit messire Bemon avecques lui pour le faire couronner de la main du saint Pere; mais le dit messire Bemon trespasa à Venise l'an de grace mil ccc lxiij³, si comme devant est dit. Et lors vult mander messire Lyon, frere d'icellui Bemon, pour le mener avecques lui et le faire couronner au saint Pere, comme à celui à qui appartenoit le royaume après la mort de son frere. Mais il convint qu'il s'en alast au saint Pere trop hastivement, et pour ce demoura. Quant le roy de Cypre ot fait ce pour quoy il estoit alés devers le saint Pere, il lui bailla ses lettres adreçans au dit messire Lyon et aux seigneurs d'Armenye, et leur mandoit comment il receüssent le dit messire Lyon comme leur seigneur droit naturel. Et promettoit par ses lettres au dit messire Lyon que, quant il seroit en son pays, il lui enverroit ayde et secours de soy meismes et feroit tant vers les roys et seigneurs de crestienté qu'il secourroient tellement qu'il resisteroit contre les ennemis de la foy⁴. A tant se parti le roy Pierre du saint Pere et s'en retourna en son pays⁵ et trouva que le roy Constant d'Armenye estoit mort, et pour ce ne bailla point les lettres au dit messire Lyon ne n'envoya, ne aussi envoya devers les Armins, mais les garda toute sa vie. Dieu, par sa volenté, ne vult pas consentier que les enfans du roy Constant regnaissent après lui, comme celui

¹ Le depart de Pierre I^{er} pour l'Occident eut lieu le 24 octobre 1362. Il séjourna à Avignon en avril et mai 1363 et y trouva auprès du pape Urbain V le roi de France Jean II; la croisade fut décidée, et on résolut d'en commencer immédiatement les préparatifs. L'absence de Pierre I^{er} dura près de trois ans. Pour les détails de l'itinéraire suivi par le roi de Chypre, voir Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 239 et suiv.

² Ajoutez : d'Arménie. La perte d'une grande partie du territoire et la situation de vassal du sultan d'Égypte, à laquelle paraissait se résigner le roi Constantin IV, durent provoquer un vif mécontentement chez les sujets de ce dernier. Quelques seigneurs songèrent, d'après notre texte, à le renverser et à le remplacer par l'héritier légitime du roi Guy de Lusignan, Boemond, fils aîné de Jean de Lusignan et de Soldane (ch. xli). Les Latins et leurs partisans devaient être en majorité dans cette opposition, et Pierre I^{er}, en conduisant le jeune

prince auprès du pape pour le faire couronner roi d'Arménie, voulait consacrer ainsi sa légitimité et augmenter ses chances de succès.

³ Pierre I^{er} partit de Venise le 2 janvier 1363 et n'y revint pas dans le cours de cette année, pendant laquelle il visita le nord de l'Italie, la France, l'Allemagne et l'Angleterre. Il y avait probablement laissé Boemond malade. En 1363, celui-ci était âgé d'environ vingt-cinq ans; sa mort fit passer sur la tête de son frère cadet, Leon, alors âgé de vingt ans, les droits à l'héritage du roi Guy de Lusignan.

⁴ Nous avons ici une analyse fidèle de la lettre adressée par Urbain V aux évêques et aux nobles d'Arménie, sous la date du 3 avril 1365, c'est-à-dire pendant la durée du séjour de six ou sept mois que Pierre I^{er} fit à Venise avant de se embarquer pour l'Orient (*Urbani V Epist. ann. III*, apud Rinaldi, ad ann. 1365, lxxv).

⁵ Pierre I^{er} ne retourna en Chypre que vers la fin de l'année 1365.

1365-1369 qui n'estoit pas du sanc royal d'Armenye; car ja soit ce qu'il eüst pluseurs enfans, il morurent tout dedens xx jours, et regna le dit Constant par l'espace de xix ans¹.

CHAPITRE XLVII.

Comment les Armins couronnerent le filz baron Heyton et l'appellerent roy Constant, et comment les Cypriens tuerent le roy Pierre leur seigneur.

Après la mort du dit roy Constant tirant, firent les Armins ung aultre roy filz de baron Heyton, et fu nommé roy Constant², et ne l'eslurent point en roy pour noblesse, mais pour richesse, car il estoit extrais des serfs de Cyppe; et pour ce que le royaume d'Armenye estoit contraint des mescreans, manda il au roy de Cyppe dont il estoit extrait qu'il lui pleüst à lui recevoir en son royaume franchement lui et tous ses biens et que il fist du royaume d'Armenye du tout à son plaisir. Quant le roy Pierre entendit sa requeste du roy Constant d'Armenye, il convoita en avoir la seignourie; si garda les ditte[s] lettres du saint Pere sans les monstrier ne baillier au dit messire Lyon³. Mais, si comme le proverbe dit: « Homme propose et Dieu ordonne », Dieu vout qu'il fust defraudé de son intencion et ne vout pas qu'il passast en Cyppe à tout les richesses royaulz dont il avoit desimé le royaume et pris tous les biens du peuple, car les mescreans occuperent les pors⁴. Et aussi cependant fu le roy Pierre de Cyppe tué par ses barons et vassaulz⁵. Ainsi convint que le roy Constant demourast en Armenye maugrè sien. Lequel roy

¹ Constantin IV, fils du baron Baudouin, avait été élu roi d'Arménie à la fin de l'année 1344. Il régna dix-neuf ans et mourut par conséquent dans le courant de l'année 1363. Deux de ses fils, Oschin et Léon, sont cités dans un mémorial de l'année 1346 (cf. t. I, p. 707). Nous apprenons ici qu'ils étaient morts avant leur père.

² Le successeur de Constantin IV était jusqu'à présent resté inconnu. Nous ne savons de lui que ce qui est rapporté dans la présente chronique. Il était fils d'un baron Héthoum et n'appartenait à aucune des familles ayant régné en Arménie. Nous désignerons ce second roi illégitime (tyran) sous le nom de Constantin V.

³ A son retour d'Europe, Pierre I^{er} apprit la mort de Constantin IV et reçut probablement en même temps les propositions de Constantin V. Ce fut le désir d'obtenir pour lui-même le royaume d'Arménie qui l'empêcha de remettre à Léon de Lusignan les lettres du pape et de faire parvenir en Cilicie celle qui était destinée aux évêques et aux seigneurs de ce pays.

⁴ Nous avons vu plus haut que les Égyptiens occupaient toute la côte de Cilicie, à l'exception de Gorigos (ch. xii, n. 2), et coupaient ainsi les communications entre Chypre et les Arméniens qui se maintenaient dans la région montagneuse au nord du pays. Guillaume de Machaut raconte une

tentative pour forcer ce blocus combinée entre Pierre I^{er} et Constantin V, qu'il ne nomme pas. Les deux rois devaient réunir leurs forces et attaquer Aïas à un jour dit, en septembre 1367. Pierre fut exact au rendez-vous; il fit débarquer ses troupes, s'empara de la ville d'Aïas, mais ne put emporter le château; après avoir attendu vainement pendant huit jours l'arrivée du roi d'Arménie, il retourna en Chypre.

Là li bon roy, que Dieus aye,
Atendoit le roy d'Ermenie.
Et ses messages li manda,
Et au partir leur commanda
Qu'il li deissent qu'il venist,
Et que convenant li tenist,
Et venist à tout son effort
Pour li faire aide et confort,
Car il est venus comme amis,
Ensi comme il li a promis.
Quant ce vint au chief des viii jours,
Au roy enua li sejours,
Pour ce que le roi d'Ermenie
Par devers lui ne venoit mie,
Et pour l'iver qui aprochoit...

(*La Prise d'Alexandrie*, p. 216.)

⁵ Pierre I^{er} fut assassiné le 17 janvier 1369. (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 342 et suiv.) — *La Prise d'Alexandrie*, par Guill. de Machaut, p. 268 et 290, n. 88.

Pierre de Cyppre laissa ung filz de l'eage de ix ans¹, nommé Pierre, et demoura en bail et ou gouvernement de son oncle messire Jehan de Lisegnan², frere de son pere, prince d'Anthioche et connestable de Cyppre, et gouverna le dit royaume jusques ad ce que le dit enfant fust en caige. Lequel prince trouva les lettres du saint Pere, mais il ne les monstra oncques au dit messire Lyon, pour ce que le dit roy Constant luy fist les monstres meismes qu'il avoit fait au roy son frere et lui envoya grans dons et grans presens, et par convoitise de ce garda il les dittes lettres.

1364-1369

CHAPITRE XLVIII.

Comment Pierre, roy de Cyppre, alla par deux fois devers le saint Pere.
et du traitté de mariage du dit messire Lyon.

Or est assavoir que le roy Pierre de Cyppre³, à son vivant, ala devers le saint Pere par deux fois⁴ pour le dit passaige d'outre mer faire remuer, mais il n'y fist riens. La seconde fois qu'il s'en retournoit en Cyppre, il arriva à Moudon et là trouva une sienne parente, appelée madame Ysabel de Lisegnan⁵, fille du bon roy Guy d'Armenye, qui estoit là venue à l'encontre de lui pour luy faire honneur et presenter biaux presens et à ses barons ausy. Laquelle dame lui fist deux supplications: la premiere fu comme elle feüst scelle de ses parens ou paiis de Grece, où elle demouroit, il lui pleüst luy envoyer de Cyppre messire Guy⁶ de Lisegnan, son cousin germain, filz de monseigneur son oncle, messire Jehan de Lisegnan, qui estoit frere du bon roy Guy d'Armenye, à celle fin que se elle mouroit, elle qui estoit riche dame, qu'entour luy escheüst ce qu'elle aroit, et que vrayement elle le marieroit bien richement ou paiis. La seconde supplication fu que il lui pleüst donner à lui aucun fief petie (*sic*) en Cyppre, affin que, se son seigneur trespassoit, qu'elle eüst aucun retrait ou pays, et que ce il lui vouldist ottroyer en signe evi-

¹ d'Arménie, dans le manuscrit.

² Pierre II, fils de Pierre I^{er} avait quatorze ans à la mort de son père. Il fut couronné roi de Chypre et de Jerusalem en 1372.

³ Jean de Lusignan, prince d'Antioche, connestable de Chypre, frère de Pierre I^{er}.

⁴ Pour le premier voyage, de Pierre I^{er} en Europe, voir le chapitre XLVI. Le roi partit de nouveau à la fin de l'année 1367, vit le pape en mars 1368, resta à Rome au moins jusqu'à la fin de mai, et s'embarqua à Venise pour retourner en Chypre le 28 septembre 1368 (cf. Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 241). L'entrevue avec Isabelle ou Marguerite de Lusignan, qui eut lieu à Modon et dont il va être question, se place donc dans le courant d'octobre 1368.

⁵ Contrairement à tout ce que l'on savait par du Cange (*Familiae byzantinae*, p. 260) et par les *Chroniques de Machéras* (édit. Miller, II, 193), de Strambaldi (ms. de Rome, fol. 113, 208) et d'Amadi (ms. de Venise, fol. 262, ann. 1372), cette princesse, que Dardel appelle *Isabelle* et que toutes

les chroniques chypriotes nomment *Marguerite*, serait la fille de Guy de Lusignan, roi d'Arménie (1342-1344) et non de son frère Jean, le connestable. Elle serait donc la cousine germaine et non la sœur de Léon VI, dernier roi d'Arménie. L'autorité de Dardel est si considérable, pour tout ce qui touche à Léon VI, qu'il est difficile de ne pas accepter ces assertions comme fondées. Isabelle avait épousé Manuel Cantacuzène, despote de Morée ou de Mistra, fils de l'empereur Jean Cantacuzène, dont il a été précédemment question, p. 22, n. 4. Suivant Strambaldi et Amadi, Manuel était mort lors du voyage de sa femme en Chypre. Dardel, mieux informé, dit qu'elle vivait encore. Nous la verrons plus loin (cb. II, CXXI, CXXIII) continuer d'agir en femme jouissant d'une autorité et d'une fortune considérables.

⁶ Guy est une erreur du manuscrit. Jean de Lusignan n'eut pas de fils de ce nom; il s'agit ici de Léon de Lusignan, qui devint le roi Léon VI, comme la suite du chapitre le montre.

1365-1369

dant d'amour et reconnoissance de lignaige. Ausquelles supplications le dit roy Pierre s'enclina et les luy ottoïa moult volentiers et plainement, et lui donna une partie du fief qui fu messire Emorry de Lisegnan, son ayeul, lequel fié debati le bon roy Guy à son vivant; et fu la ditte dame assenée sur le cazal de Radich¹ à en avoir, chascun an, de rente xii^m besans blans de Cyppre, et la mist en saisine par l'usaige de la court royalle de Cyppre. Quant à la premiere requeste de marier le dit messire Lyon, le roy de Cyppre et la ditte dame firent promesses et accort avecques Quirmauro², seigneur de l'Aeadye³, c'est assavoir de la Morée, pour avoir sa fille, appelée madame Katherine, pour le dit messire Lyon, qui estoit en Cyppre, et offry le dit seigneur pour le mariage xl^m ducats d'or, par telle maniere que le roy Pierre enverroient le dit messire Lyon en la Morée dedens le terme de vi mois pour espouser sa ditte dame, lequel terme passé, se le dit messire Lyon ne venoit, convenances seroient nulles. A tant s'en retourna le roy Pierre en Cyppre et bailla par escript au dit monseigneur Lyon les convenances et accort que lui et sa cousine avoient fait pour lui, dont le dit messire Lyon merchia le roy humblement et ot agréables les dittes convenances, et lors le roy lui dist qu'il s'appareillast pour aler au dit lieu avant que le terme passast.

CHAPITRE XLIX.

Comment le prince et connestable d'Antioche, qui lors gouvernoit le royaume de Chypre*, ne vult laisser partir pour aler en la Morée et accomplir les convenances du dit mariage.

Ainsi comme le dit messire Lyon se disposoit et ordenoit pour aler en la Morée espouser la dame et tenir les dittes convenances, il avint que le roy de Cyppre, Pierre, fu tué de ses propres vassaulx. Si tint le gouvernement du royaume le dit messire Jehan de Lisegnan⁴, prince et connestable, comme dit est. Lors le dit messire Lyon requist au dit prince qu'il lui donnast congïe d'aler accomplir les convenances que le roy Pierre avoit fait pour lui d'aler en la Morée. Lequel prince lui reffusa pour cause qu'il se doubtoit, se le dit messire Lyon partoît de Cyppre, qu'il ne s'alast plaindre de lui au saint Pere et au roy de France, son parent, pour le fief qui fu son ayeul, le seigneur de Sur, lequel lui appartenoit par droite ligne de ses ancestres, et il le retenoit à force et contre raison en Cyppre.

* d'Arcipre, dans le manuscrit.

¹ Le casal de Radippe (*Aradippo*), dans le district de Larnaca, sur la route qui conduit de cette ville à Nicosie. Ce casal avait en effet appartenu à Amaury de Lusignan, prince de Tyr (Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 533, n. Voir ci-dessus, p. 24). Notons que la somme de 12,000 besants, assignée ici à Isabelle de Lusignan sur le casal de Radippe, est la même qui avait déjà été accordée aux enfants d'Amaury de Lusignan sur le fief de leur père par Pierre I^{er} (ch. xxx).

² Quirmauro, *Κὺρ Μῆυρος*, pour *Κύριος Μῆυρος*. Erard III d'Aunoy, dit le Maure, ou le Noir, seigneur d'Arcadia, de Saint-Sauveur et d'Aëtus, créé

maréchal de Morée par Jacques de Majorque en 1345, mort en 1388. Sa fille Catherine épousa plus tard Andronic Asan Zaccaria, seigneur de Chalandritza et de Damala, et hérita de la baronnie d'Arcadia, malgré les prétentions que fit valoir à cet héritage Erard IV Lascaris, cousin germain de Catherine (Hopf, *Chron. gréco-romanes*, p. 472. — Schlumberger, *Numismatique de l'Orient latin*, p. 328).

³ Seigneur d'Arcadia, et non de l'Achaïe, comme semblerait l'indiquer Dardel.

⁴ Jean de Lusignan, prince d'Antioche, frère du roi Pierre I^{er}.

CHAPITRE L.

Du mariage du dit messire Lyon, et comment le filz du roy Pierre fu couronné
et fist le dit messire Lyon seneschal de Jherusalem.

Quant le terme du mariage du dit messire Lyon, c'est assavoir le mariage de la Morée, fu passé, le dit messire Lyon vit bien qu'il ne pourroit retourner à espouser la ditte dame; il se maria à une dame de Cyppre vesse, nommée dame Margueritte de Soissons, fille de monseigneur Jehan de Soissons¹, baron de Chippre, en l'an de grace mil ccc lxxix, ou mois de may². Et tantost qu'il fu marié, il requist au dit prince que il lui donnast audience en plaine court des requestes de lui faire droit et raison du fief que feu messire Emorry de Lisegnan tenoit, lequel lui appartenoit par droit heritaige. Lequel prince, qui recevoit les rentes du dit fief, lui respondi qu'il attendist à son droit demander jusques à ce que le roy fust en eaige. Si attendi le dit messire Lyon jusques ad ce que le roy fu couronné³; lequel à son couronnement fist le dit messire Lyon seneschal de Jherusalem⁴. Et lors lui fist requeste qu'il lui vouldist delivrer le dit fief; et le roy respondi que moult volentiers luy deliveroit; et le dit prince⁵ dist à messire Lyon, en le paissant de parolles, qu'il se cessast de ceste chose et que le roy estoit encoire trop nouvellement couronné; et le dit messire Lyon se souffry de ceste chose, et ainsi demoura sans avoir rayson du dit fief.

1369-1372

CHAPITRE LI.

Comment madame Ysabel, cousine du roy Pierre, vint en Cypre et arriva en Famagousse
le jour que l'en couronnoit le jouene roy Pierre de Cypre.

Après la mort du dit roy Pierre, qui avoit mis en saisine, si comme dit est,
d'une partie du dit fief madame sa cousine Ysabel⁶, le prince, qui avoit le gou-

¹ C'est évidemment le Jean de Soissons, bailli de Famaguste (*dominum Johannem de Sayssum baylivium*), dont le traité de paix et de commerce entre le roi de Chypre et la république de Gènes, conclu le 18 avril 1365, prescrivait la relégation hors du royaume de Chypre. Cette clause ne semble pas avoir été exécutée (Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 264). — Une Marguerite, fille de Jean de Soissons, avait épousé en premières noces Humfroy de Scandelion. (*Familles d'Outre-mer de du Cange*, p. 29.)

² En admettant que la convention avec Quir-mauro ait été conclue en octobre 1368 (ch. xlviii), le délai de six mois expirait à la fin d'avril 1369. Léon épousa dès le mois de mai Marguerite de Soissons. Il avait alors vingt-huit ans au plus.

³ Pierre II, ayant atteint, et même dépassé l'âge de la majorité, c'est-à-dire quinze ans révolus, fut couronné comme roi de Chypre, à Nicosie, le

12 janvier 1272, et comme roi de Jérusalem, à Famaguste, le 12 octobre suivant (Chronique de Strambaldi, dans Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 353).

⁴ Après le couronnement à Famaguste. Ce fut le 17 octobre 1372 que Leon fut nommé sénescal du royaume de Jérusalem : « A dì 17 ottubrio doppo incoronato, il re ha dato li sottoscritti officii alli sottoscritti signori del regno di Hierusalem et sonno confirmati... [A] don Lion de Lusignan [l'officio de] siniscalco » (Strambaldi, *ibid.*, p. 354; cf. Machéras, *Chron. de Chypre*, trad. Miller et Sathas, p. 184).

⁵ Jean de Lusignan, prince d'Antioche.

⁶ Isabelle de Lusignan, fille du roi Guy (cf. ch. xlviii) est nommée, comme nous l'avons dit, Marguerite par Machéras, qui mentionne en ces termes sa présence à Famaguste au moment du couronnement de Pierre II : « Dans le même temps

vernement du royaume, rappella tous les fiefs que le roy Pierre, son frere, avoit donné aus forains et en leva et pris les revenues. Et quant la ditte dame sceût l'empeschement que le prince mettoit ou dit fief, elle vint à Chipre, acompaignié honnourablement de ⁱⁱⁱⁱ personnes, et apporta grans dons et grans presens; et vint en Cyppre le propre jour que l'en couronnoit le jouene roy de Cyppre, en Famagousse, de la couronne de Jherusalem¹. Et fu à la feste, et, après la feste, elle fist sa requeste au roy et au dit prince que le fief lui fu rendu et que raison lui feüst faite des levées d'icellui, puis le don² lui fait. Et le prince respondi pour le roy et dist : « Dame, [le don] du fief que monseigneur mon frere le roy vous donna est nul, car il n'estoit pas sien; si n'en parlés plus, car avoir ne le poués. » Ainsi fu la dame defraudée du don et de la saisine que le dit roy Pierre lui avoit donné. Par le cas pareil fist requeste au roy une dame de Cyppre, appelée dame Eschive de Scandelion³, pour ung sien fief, à laquelle le roy Pierre avoit donné ung casal appelé Athalasa⁴, qui estoit de l'apertenance du dit fief, lequel le dit prince avoit rappellé comme les aultres. Pour quoy la ditte dame se complaingny en jugement, et proposa comment le roy luy avoit fait le dit don à son vivant par l'usage de sa court, et l'avoit mise en saisine et possession, dont elle avoit usé par loing temps, et par ainsi devoit tenir le don du dit fief. Si respondi le dit prince que le fief n'estoit pas au roy, ne il ne pouoit donner chose quy appertenoit à aultruy; et se donné l'avoit, le don estoit de nulle value; et dist qu'il estoit prest et appareillié de monstrier comment le dit fief n'appertenoit point à donner au roy; et par le conseil, qui fu infourmé de la verité de ce fait, fu jugié que le roy n'avoit nul droit de le donner et devoit venir le dit fief aus hoirs à qui il appertenoit; et ainsi perdi la dite dame son fief, ne oncques puis ne l'ot. Quant madame Ysabel de Lisegnan vit ce jugement et la responce que le prince luy avoit faite, elle renvoia à la Morée les dons et presens qu'elle avoit fait apporter pour presenter au roy, au prince et aus aultres seigneurs, et renvoia la plus grant partie de ses gens, et se vout partir de Cyppre pour aler en Jherusalem. Mais elle n'ot pas temps convenable pour entrer en mer⁵, et ainsi demoura en Cyppre en l'ostel monseigneur Lyon de Lisegnan trestout l'ivier et, en cellui espace de temps, la ditte dame pourchassa tant, par dons et par prieres d'amis par devers le dit prince, que du dit fief que le roy lui avoit donné, lui rendi un casal nommé Saint George de Tunbe⁶, de la valeur par chascun an de

• se trouvoit à Chypre la reine dame Marguerite de Lusignan, petite-fille du prince de Tyr, sœur de Léon, roi d'Arménie, et femme du seigneur Manuel Cantacuzène, prince de la Morée. Invitée au couronnement du roi, elle arriva à Famagouste après cette fête, sur sa propre galère. Elle fut reçue avec honneur comme parente du roi. Le village d'Aradippo avec sa juridiction et tous les revenus du seigneur de Tyr, son grand-père, lui étaient arrivés par héritage. Elle tirait annuellement de l'île de Chypre quatre mille gros de Chypre, qui équivalaient à mille ducats. (Chron. de Chypre, traduction Miller et Sathas, p. 193.)

¹ Quand la ville de Jérusalem fut reprise par les musulmans en 1187, Tyr devint la ville du sacre pour les successeurs de Godefroy de Bouil-

lon; dans le siècle suivant, la Syrie entière ayant été perdue, la haute cour du nouveau royaume constitué en Chypre décida, à l'occasion de l'avènement de Hugues IV, que le roi recevrait la couronne de Jérusalem à Famagouste, après avoir pris celle de Chypre à Nicosie.

² Sur Echive de Scandelion, femme de sire Grenier Le Petit, voir Machéras, *Chron. de Chypre*, p. 131; *La Prise d'Alexandrie* de Machaut, p. 288; *Hist. de Chypre*, t. II, p. 340.

³ Vraisemblablement Aithalassa, ou Haia Thalassa, près et au sud de Nicosie.

⁴ La navigation des côtes de Syrie est dangereuse pendant l'hiver, et on était alors au moins à la fin de novembre.

⁵ Peut-être Hagios Georgios, entre Nicosie et Athiénou.

iii^m besans de Cyppre, et quant elle ot la possession du dit fief, elle le donna au dit monseigneur Lyon pour son vivre et gouverner, et à tant s'en retourna la ditte dame en la Morée; lequel messire Lyon usa et gouy du dit fief par loing temps ou nom de la ditte dame. 1372-1373

CHAPITRE LII.

Comment les seigneurs d'Armenye escrirent au dit messire Lyon, en luy suppliant qui voulsist venir rechevoir le royaume d'Armenye, et qu'il le receveroient comme leur roy et seigneur.

Quant le commun peuple d'Armenye s'aperçut que le roy Constant, leur seigneur, ne les vouloit plus gouverner et qu'il avoit pris l'estat royal du royaume, comme dit est, et les vouloit laisser tous desnuez et desolez et entendoit à les livrer es mains des mescreans, il se garnirent contre le dit roy et envoyerent lettres par leurs messaigés secretement à messire Lyon, qui estoit en Cyppre¹, en luy suppliant et requerant, comme celui qui estoit et debvoit estre leur droit naturel seigneur, qu'il luy pleüst les venir gouverner et rechevoir son droit heritaige d'Armenye et la couronne du royaume, laquelle luy estoit deüe; et qu'il leur pardonnast les oultraiges et malefaçons qu'ilz avoient fais d'avoir mis à mort ses ancestres², et ilz lui promettoient loyaument comme loyaulz subgez qu'ilz lui obéiroient. Le dit messire Lyon rechut les messaigés honnourablement et amiablement et leur dist que moult volentiers pour le bien de la crestienté il recheveroit le dit royaume; mais il n'y pouoit pas aler bonnement pour le temps present. Ceste response leur fist le dit monseigneur Lyon pour ce qu'il sçavoit bien et congnoissoit la petite foy que les Armins ont tousjours eüe à leurs seigneurs, et si ne vouloit pas aler en Armenye à petite compagnie pour deux raisons: l'une estoit que, s'il n'eüst esté bien acompaignié, les Armins l'eüssent mis en leur subjection et mené du tout à leur volenté, et l'autre, s'il n'eüst esté fort³ de gens d'armes, il eüst trop peu peü aidier à la crestienté. Et pour ces causes attendi le dit messire Lyon jusques ad ce qu'il eüst esté requerir ayde au saint Pere et aux roys et seigneurs de la crestienté qu'il lui vouldissent aidier et secourir à garder son royaume et son pays contre les mescreans³; et en ce faisant, il pensoit de les bien gouverner comme bon roy et bon seigneur au grant bien de la crestienté et du royaume.

CHAPITRE LIII.

Comment les Armins tuerent le roy Constant et donnerent le gouvernement à la vielle royne d'Armenye, et comment il escrirent au roy Pierre de Cypre comment il luy pleüst leur envoyer le dit monseigneur Lyon pour estre leur seigneur et leur roy.

Pour ce que le roy Constant vit qu'il ne pourroit passer en Cyppre pour les

¹ fors dans le manuscrit.

¹ Cette première démarche des Arméniens auprès de Léon dut avoir lieu dans le dernier mois de 1372 ou tout au commencement de l'année 1373, avant la mort violente de Constantin V.

² Le roi Guy de Lusignan et son frère Boémond, oncle de Léon (ch. XXXV, XXXIX).

³ Léon accepta la couronne d'Arménie dans le cours de l'année 1373 et ne put réaliser ce pro-

pors qui estoient occupés des mescréans, il fist aliances avec le soudan de Babiloine¹ et lui promist de lui rendre le royaume, tout le pais et la crestienté, mais qu'il lui sauvast la vie et tout son avoir; de laquelle chose les Armins s'aperceurent et pour ce le tuerent ou moys d'avril l'an mil CCC.LXXIII. et donnerent par commun assentement le gouvernement du royaume à la vielle royne d'Armenye, qui femme avoit esté du premier roy tirant², jusques à la venue du dit messire Lyon, leur droit seigneur naturel. Et tantost d'un commun assentement envoierent messaigés, c'est assavoir ung chevalier qui se nommoit messire Lyon Hamoncy, deux bourgeois de la ville d'Oussis³ et ung seigneur de Prestre devers le jouene roy Pierre et au dit messire Lyon en Cyppre, et leur porterent lettres. Et quant il furent arrivez en Cyppre⁴, le roy les fist venir en sa presence et leur fist demander par le prince d'Anthioche que il vouloient. Et tantost qu'il y furent, il lui respondirent qu'il apportoit lettres de par les Armins et les lui presenterent, en lui faisant grant reverence, et lui dirent : « Sire roy, la royne d'Armenye qui fu femme du roy Constant tirant le premier, qui au jour d'uy tient la seignourie du royaume par commun assentement, et nostre catholico, nos seigneurs barons et chevaliers et tout le peuple s'enclinent humblement à Vostre Seignourie, et vous font assavoir que Dieu a fait son commandement de leur roy le roy Constant, filz baron Heyton, lequel n'estoit mie leur droit seigneur naturel. Et maintenant il sont sans roy, et pour ce que leur droit seigneur naturel est en ce pais de Cyppre, c'est monseigneur Lyon de Lisegnan, vostre cousin, le seneschal de Jherusalem, il se recommandent tous à Vostre Excellence, et vous supplient de lui donner licence de soy partir de Cyppre et venir rechepvoir le royaume d'Armenye, son droit heritaige, pour ce que nous sçavons bien qu'il vous a fait hommaige pour le fief qu'il tient en vostre seignourie de par madame sa femme. Et ou cas que Vostre Seignourie ne lui vouloit donner licence de partir, sachiés que tout le pays et la crestienté d'Armenye sont en voye de perir et d'estre en voie de mescréans, qui jà n'aviengne, car ce seroit grant pit[i]é et grant perte pour la crestienté, et pour ce, sire, pour Dieu et pour misericorde, ne veuillez que ceste perte et dommaige se faichent à vostre temps à la crestianté. » Sur ceste cose leur fist respondre le roy par son oncle, le prince d'Anthioche, qui leur dist : « Seigneurs, vous soies les biens venus. Le roy verra vos lettres et aura son con-

jet. Il en fut empêché par la guerre entre les Génois et le royaume de Chypre (ch. LXXXI).

¹ Le souverain de l'Égypte et de la Syrie était alors Melik el-Achraf Chaaban. C'est sous le règne de ce prince que Pierre de Lusignan avait débarqué à Alexandrie (octobre 1365).

² Marie, veuve de Constantin IV (ch. xcvm), était fille d'Oschin, comte de Gorigos, et de Jeanne d'Anjou, fille de Philippe II, prince de Tarente et de Morée, laquelle Jeanne avait été mariée en premières noces à Oschin, roi d'Arménie (ch. xxi). Il paraît que le gouvernement du royaume lui avait été remis par les révoltés avant le meurtre de Constantin V (avril 1373), car les faits suivants ressortent d'une lettre adressée le 1^{er} février 1372 par le pape Grégoire XI à Philippe III de Tarente, empereur titulaire de Constantinople : « La reine d'Arménie Marie, nièce de Philippe de Tarente, demande que le pape vienne

à son aide contre les musulmans qui mettent en grand danger son royaume; elle a envoyé, comme ambassadeur auprès du Saint-Siège, Jean, évêque de Sis; celui-ci exprime le désir que la reine puisse trouver un mari parmi les seigneurs latins, capable de défendre et de gouverner l'Arménie. Le pape invite Jean, prince d'Antioche, régent de Chypre, les Vénitiens, les Génois et les chevaliers de Rhodes à secourir les Arméniens. Il désigne Othon de Brunswick, comme réunissant les qualités nécessaires pour devenir l'époux de Marie dans les circonstances présentes » (Raynaldi, ann. 1372, § xxx). Cette lettre a été jusqu'à présent mal comprise, parce qu'on voulait la rapporter au règne de Léon V (VI), dont la reine Marie aurait été la femme. Cf. t. I, p. 718.

³ La ville de Sis.

⁴ Au commencement de septembre 1373 (ch. LXXI, n. 7).

« seil sur ce et vous respondra. Allés et vous reposés. » A tant se partirent les messaigés de la presence du roy et s'alerent reposer.

1373

CHAPITRE LIV.

Comment les messaigés allerent devers le dit messire Lyon et luy presenterent les lettres que les seigneurs et le peuple d'Armenye luy envoioient.

Quant les dis messaigés furent partiz de devant le roy, il alerent à l'ostel du dit messire Lyon et lui presenterent les lettres et une charte ouverte, confermée de tous communement, seellée du grant seel du royaume, et lui dirent : « Très redoubté seigneur, la vielle royne, le^{*} catholico, tous vos barons et chevaliers et le peuple d'Armenye tout communement s'enclinent aux piez de Vostre Excellence, comme à leur droit naturel seigneur que vous estes. Et comme vos humbles vassaulz et subgez font assavoir à Vostre Excellence par plusieurs fois comme il aient fait mettre à mort leur seigneur le roy Constant, pour cause qu'il avoit destruit tout le païs et s'estoit accordé avecques le soudan de Babiloine pour lui rendre tout le païs qui estoit demouré avecques la crestianté toute; ilz vous prient et supplient, en requerant moult Vostre Excellence, de venir recevoir vostre droit heritaige, non obstant que autres fois vous les ayés reffusés, pour ce que vous n'adjoustiés pas foy à eulz ne en leurs promesses. Encoire maintenant, très redoubté seigneur, s'enclinent il aus piez de Vostre Excellence, et vous supplient et requierent, comme à leur droit naturel seigneur, qu'il vous plaise venir recevoir vostre droit heritaige, et leur aidier et secourir tost et hastivement pour soustenir la foy catholique, ainçois que le païs se perde. Et pour asseürer Vostre Excellence et acertener, ilz vous envoient ceste chartre ouverte, obfermée de leur main et seellée du grant seel royal, en demonstrent que vous avés sur eulz plain pouoir et auctorité, et, tant comme à eulz appartient, vous donnent et octroient puissance pour faire d'eulz à vostre volenté, comme vos humbles subgés et serviteurs. Et supplient à Vostre Excellence que vous les veuillez recevoir sans les plus refuser; et ou cas, très redoubté seigneur, que à ceste fois vous les refusés, que jà Dieu ne veuille, sachiez que tout le païs et la crestienté sera en la subjection des Sarrasins, qui seroit grant pechié et grant horreur, et de tout le pechié chagent vostre excellente personne. Et pour Dieu, très redoubté seigneur, ne veuillez souffrir que tant de mal et de dommaige se faiche par vostre demeure et par vostre absence. » Lors le dit monseigneur Lyon rechupt les lettres et la cartre seellée du grant seel royal, et leur dist : « Seigneurs, bien soiez vous venus. Sur ce que vous me dittes et promettez loyalment et que vous me promettez par le commun assentement des seigneurs et du peuple d'Armenye, je auray mon advisement et puis vous respondray. Alez vous ent reposer. » Mais avant qu'il partissent, il luy supplierent qu'il lui pleüst de leur donner briefement la response, car les Turcs¹ et les Sarrasins² sçavoient bien que le païs estoit sans roy et qu'il y avoit grant division entre les Armins pour la seignourie³, car les plu-

^{*} la dans le ms.

¹ Les Turcs du Grand Karaman.

² Les Égyptiens.

³ L'appel de Leon comme roi d'Arménie devait

deplaire à tous ceux qui tenaient à l'ancienne église nationale. Le parti latin, au contraire, lui était très favorable.

seurs disoient que le dit monseigneur Lyon ne vouldroit ne ne pourroit venir ou pays; pour la grant multitude des mescreans quy y estoit. Sur ce ne leur donna le dit messire Lyon nulle response, et se partirent les messaigés et alerent reposer.

CHAPITRE LV.

Comment le roy de Cypre manda monseigneur Lyon et ly dist le teneur des lettres que les Armins luy avoient rescript.

Lendemain au matin, le roy de Cypre et son conseil manda querir le dit monseigneur Lyon, son parent, et lui dist: « Biau cousin, la communaulté d'Armenye nous a mandé par ses messaigés que Dieu a fait son commandement de leur roy tirant et nous prie et requiert assamblément que nous vous laissons aler à eulz comme celui qui estes leur naturel seigneur. Qu'en dittes vous, biau cousin? » Vous plaist il de y aler ou non? » A ce respondi monseigneur Lyon et dist au roy: « Monseigneur, il est verité que je ne vouldroie jamais aler en Armenye pour nulle chose que ce fust, pour deux raisons: la premiere, pour la petite foy que les Armins ont eüe et tenue à leurs seigneurs, et par especial pour ce qu'il ont tué monseigneur mon oncle, le bon roy Guy de Liseignan, et messire Bemon, mon oncle, son frere, seigneur de Courch, qui estoient leurs drois seigneurs naturels, et un^e personnes de France¹, c'est assavoir de pardecà la mer, et les tuèrent tous en ung jour sans cause; et la seconde raison si est pour ce que les deux roys tirans qui ont esté après le roy Guy, monseigneur mon oncle, qui trouverent le païs en bon point et grandement riche, l'ont gasté et destruit et l'avoir royal, et ont livré assés de villes et de chastiaulz par leur volenté aus mescreans, et ont tant fait que le pays est presque tout gasté et perdu, et pour ces causes ne vouldroie je jamais en Armenye demourer. Mais, monseigneur, pour ce que aultre fois les Armins sont venus vers moy et m'ont requis et demandé pardon des malefices dessus dittes, et aussi veü et consideré le grant meschief où la crestianté du païs est, et que, par aventure, par mon aler le païs de la crestianté se pouroit recouvrer et par ma demeure se pourroit perdre, et se par ma demeure le païs se perdoit, le saint Pere et tous les roys et seigneurs de crestienté me donneroient la charge et tout le blasme et diroient que par ma chetiveté et negligence tout le païs et la crestianté seroit tournée à perdition; et pour ceste cause, monseigneur, veul je mettre corps et avoir pour aler recevoir mon droit heritaige et aidier la crestianté à soustenir la foy catholique de tout mon loyal pouoir; et pour ce supplie je Vostre Excellence que vous me fachiez sur ce vostre grace et ayde et me donnés licence de y aler. » Sur ce respondi le roy et lui dist: « Biau cousin, vous scavés bien que à present nous avons besoing de vous pour la guerre que nous avons contre les Genevois²; mais, la ditte guerre passée, nous

¹ Voy. ch. xxxv et xxxix.

² A la suite d'une question de préséance, une rixe éclata entre les Vénitiens et les Génois pendant les fêtes du couronnement de Pierre II à Famagouste. Les Chypriotes prirent parti contre les Génois, qui eurent quelques morts et virent piller leurs marchandises par la populace. Les efforts

réunis du pape et des chevaliers de Rhodes ne purent empêcher la guerre. Au mois de mai 1373, les galères génoises ravagèrent déjà les côtes de File (Macheras, *Chron. de Chypre*, p. 196 et suiv.; Amadi et Strambaldi, ann. 1373). Les hostilités avaient commencé quand les députés arméniens vinrent offrir la couronne à Léon.

« vous enverrons et aiderons à nostre pouoir en telle maniere que vous et vostre
« pais en serés contens. » De quoy le dit messire Lyon merchia moult le roy et se
parti de sa presence.

1373

CHAPITRE LVI.

De la response que messire Lyon fist aus messaigés d'Armenye des lettres qu'ilz luy apporterent.

Quant le dit messire Lyon ot pris congié du roy de Cypre et fu venu en son
hostel, il manda les messaigés d'Armenye et leur dist : « Biaux seigneurs, nous
« avons veü vos lettres esquelles nous sommes amonestés d'aler recevoir nostre
« heritaige d'Armenye, et sachiez que nous avons esté en voulenté de non y aler
« jour de nostre vie, pour seigneur ne aultrement, pour les desplaisirs et oultraiges
« que les Armins ont fait ou temps passé à nos seigneurs nos oncles, mais à pre-
« sent que nous nous tenons assés pour infourmez de la bonne voulenté que les
« seigneurs ont à nous et se rep[re]sentent des malles façons qu'il ont fais et nous en re-
« quierent pardon, et aussi pour l'amour de la crestienté et pour soustenir la foy
« catholique¹ et le non de Jhesu Crist exaucier, nous voulons aler bien et voulen-
« tiers au pays et mettre corps et avoir pour aidier à soustenir et acroistre la foy
« crestienne. » Lors furent les messaigés moult joyeux et liez de ceste responsse, et
s'agenouillierent devant le dit monseigneur Lyon et le mercierent grandement de
la bonne voulenté qu'il avoit à eulx et de la gracieuse response qu'il de sa grace
leur avoit faitte.

CHAPITRE LVII.

Comment le roy manda les dis messaigés et leur fist dire par son oncle que il leur enverroit en
Armenye le dit messire Lyon, leur seigneur, quant la guerre de luy et des Jennevois seroit finée
et luy aideroit de tout son pouoir.

Ung peu après ce, manda le roy de Cypre les messaigés d'Armenye et leur fist
dire par son oncle, le prince d'Anthioche : « Seigneurs, salués nous toute la com-
« munauté d'Armenye et leur dittes que de ce qu'ilz nous requierent de laisser
« aler nostre amé cousin, messire Lyon de Lisignan, nostre seneschal de Jherusa-
« lem, en Armenye, pour ce que il en est droit hoir et lui appartient la couronne du
« royaume, que moult volentiers lui enverrons, mais quant à present nous ne le
« pouvons laisser aler, pour la guerre que nous avons aus Gennevoiz. Mais, la guerre
« passée, nous lui enverrons et lui aiderons de tout nostre pouoir. » Et de ce mer-
cierent le roy les dis messagiers et lui supplierent humblement qu'il laissast aler
avecques eulz le dit messire Lyon pour le grant peril où le royaume estoit pour
les mescreans et pour ce qu'il estoient sans chief et sans roy; mais le roy ne leur
voulut ottroyer leur requeste pour la guerre qu'il avoit, et lors prinrent congié du
roy les messagiers et se partirent moult dolens de la response qu'il orent.

¹ Léon répéta deux fois cette déclaration dans
les premiers jours qui suivirent son arrivée à Sis
(ch. LXXVI et LXXVII), puis encore une fois au mo-
ment de son couronnement (ch. LXXX). Il est certain

qu'il y conforma sa conduite. Cela suffit pour nous
expliquer le mauvais vouloir d'une partie des Arme-
niens à son-égard et l'abandon dont il finit par être
l'objet.

CHAPITRE LVIII.

Comment les messaigés vinrent en l'ostel de messire Lyon et lui dirent la response; et tantost il ala en l'ostel du roy pour luy requérir une barque pour passer lez dis messaigés en Armenye.

1373 Ceste response¹ ouye, les messaigés s'en vindrent en l'ostel de monseigneur Lyon, moult tristes et dolens de la response à eulz faite par le roy, et lui supplierent que il vouldist en ce mettre conseil; et lors tantost messire Lyon s'en ala en l'ostel du roy et trouva que nouvellement estoit venu ung courrier² de Naples, qui se nommoit Manuel³, qui estoit estrait des Armins de la haulte Armenye et savoit bien parler le langaige armin et napolitaine; et portoit lettres du pape Grigoire⁴ que la royne Jehanne de Naples⁵ et le prince de Tarente⁶ envoioient au roy de Cypre, en lui priant que il envoiast le dit courrier avec les lettres en Armenye à la vielle royne d'Armenye, femme du roy Constant d'Armenye premier tirant, et que le roy fesist tant, se il pouoit, que la ditte vielle royne se partist d'Armenye et alast à Naples par devers la ditte royne Jehanne de Naples et le dit prince de Tarente, dont elle estoit cousine⁷. Et la cause pour quoy la royne de Naples mandoit la vielle royne, si estoit pour la⁸ faire son heritiere du royaume de Naples après elle, ainsi comme ès dittes lettres estoit contenu⁹. Ce fait, monseigneur Lyon supplia au roy comment de sa grace il lui vouldist faire delivrer une de ses barges, qui estoit au port de Cherines⁷, pour faire envoyer les messaigés et aultres qu'il avoit ordonnez de passer en Armenye pour conforter les Armins de sa venue, et le roy la lui ottroya moult volentiers et lui pria que le dit courrier, qui estoit venu de Naples, passast en Armenye avecques eulx, et messire Lyon lui ottroya moult volentiers.

¹ courrier dans le ms.

² le dans le ms.

³ Le courrier Manuel, désigné ici comme originaire de la Grande Arménie, est certainement le même personnage que l'interprète Manuel, fils d'un chevalier génois nommé Jean de Léon ou du Lion (*Manuele Armeno, nato quondam Johannis de Leone militis Januensis, interprete*), dont parle Grégoire XI dans sa lettre du 1^{er} février 1372 à Philippe II de Tarente (voir plus haut, ch. LIII, n. 2). Nous le retrouvons plus tard à Alep, prisonnier des Sarrasins et renégat (ch. CIX), et enfin en Espagne, jouant un rôle d'aventurier (ch. CXXVIII).

⁴ Grégoire XI, alors à Avignon.

⁵ Jeanne I^{re}, reine de Naples (1343-1382), avait succédé à son grand-père Robert (1309-1343), qui avait accordé la main de Jeanne, sa nièce, fille de Philippe II de Tarente, au roi d'Arménie Oschin (ch. XVI).

⁶ Philippe III, prince de Tarente, empereur titulaire de Constantinople, fils de Philippe II, avait

hérité en 1364 des droits de son frère Robert II.

⁷ Marie, alors reine d'Arménie (ch. LIII), étant fille de Jeanne (ch. XXII), sœur de Philippe III, était la nièce (*neptis tua*, dit Grégoire XI dans la lettre précitée) et non pas la cousine du prince de Tarente. Comme petite-fille de Philippe II, prince de Tarente, elle était bien la cousine de Jeanne I^{re}, petite-fille du roi Robert, frère de Philippe II.

⁸ Les projets de la reine Jeanne ne s'accordaient guère avec les recommandations que le prince de Tarente avaient reçues de Grégoire XI. Ils ne purent se réaliser, car Marie ne quitta pas l'Arménie. Quelques années plus tard, en 1380, Jeanne adopta, en le constituant son héritier universel, Louis, duc d'Anjou, fils de Jean II, roi de France, qui fut couronné roi de Naples à Avignon, le 30 mai 1382, et mourut en allant prendre possession de son royaume.

⁹ Cérines, sur la côte septentrionale de Chypre.

CHAPITRE LIX.

Comment messire Lyon donna congé aus messaigés d'Armenye et leur nomma ceulz que il vouloit qu'il gouvernaissent pour luy; et envoya l'escuier avecquez eulz et le dit Manuel le courrier.

Quant ces choses furent ainsi ordenées, le dit messire Lyon retourna en son ostel et trouva les messaigiers d'Armenye moult dolens qui l'attendoient. Si leur dist : « Seigneurs, vous sçavés les offres que vous ayés aultres fois faittes pour le bien de la crestienté et de tout le peuple, c'est assavoir d'aler rechepvoir mon heritaige et de mettre cuer et corps et chevance pour le païs aidier et secourir et mettre hors des mains aus mescreans. Et encoire le vous offrons nous et irons volentiers dès maintenant, mais nous ne pouons jusques que la guerre dont nostre cousin le roy et les Gennevois soit finée. Si avons ordené que vous en irés au païs, à l'aide de Dieu, et nous enverrons avecques vous ung nostre escuier, appelé Constant, qui sçet bien parler la langue armyne, qui vous conseillera et confortera à son pouoir; et quant vous serés arrivez par delà à la ville de Sis, vous assemblerés les bonnes gens et leur lirés nos lettres que nous leur envoyons et les conforterés de nostre venue qui sera tantost, se Dieu plaist. Et avons ordené et voulons que, dès icellui jour, la vielle royne d'Armenye, la contesse, femme de nostre oncle le conte de Courch, messire Barthelemy, le bastart du dit conte, et baron du dit Vassil, eulz quatre assemblement gardent et gouvernent le royaume pour nous et en nostre nom¹. Et voulons que ilz faicent mettre par escript tout l'estat du royaume et tout ce que il recevront des rentes et revenues d'icelle, afin que ilz nous en rendent conte, quant nous serons par delà, et avons tant fait devers le roy que il nous a delivré une barque que vous trouverés au port à Cherinez, et là ent[r]erez dedens et vous en yrés, au conduit Dieu, par delà. Et toy, Manuel, yras avecques eulz; car ainsi l'avons nous accordé au roy nostre cousin qui nous en a priet. Or vous en alés tout au plus tost que vous pourrés pour conforter les bonnes gens. »

1373

CHAPITRE LX.

Comment les messaigés se partirent de Cypre et entrèrent en la mer et arriverent au Courch et puis s'en alerent par nuit en la ville de Sis.

De ceste ordonnance et response furent les messaigés moult liez et joyeulz et en mercierent moult le dit messire Lyon. Si prinrent congé de lui comme de leur seigneur et s'en alerent au port de Cherines, et l'escuier et le dit Manuel avecquez eulz, et trouverent la barge toute appareillié; si entrèrent dedens et arriverent au

¹ Le gouvernement provisoire ou conseil de régence nommé par Léon se trouvait donc ainsi constitué :

1° Marie, veuve de Constant, premier roi (tyran (ch. xcvi));

2° Remye, veuve de Boémond, conte de Gor'ges (ch. xxv, lxxvii);

3° Barthelemy, bastart dudit Boémond;

4° Le baron Vassil (Basile), fils du baron Thoros (ch. lxxvii).

Courch¹. Et là, pour ce que ung grant admiral Sarrasin, qui se nommoit Bedamour, avoit assegié la ville de Sis de par le soudan de Babiloine², il n'oserent aler par jour à la ville; et lors il trouverent ung Turcq corrier qui leur fist vestir robes turquoises, et se partirent tout à piet avec le dit Turcq et cheminerent par nuit, et de jours estoient embuschiez; et ainsi cheminerent par viii nuys³, et tant firent que ilz arriverent en la ville de Sis⁴, qui est la maistresse ville d'Armenye, et passerent par le milieu de l'ost qui devant la ville estoient, et firent tant, par l'ayde de Dieu, que ilz passerent sans estre aperçus et entrerent dedens la ville, où il trouverent lez bonnez gens moult desconfortez. Mais quant il sçeurent et virent que leurs messaigés estoient venuz et le dit escuier leur ot monstre les lettres et les banieres du dit messire Lyon, ilz furent tous resconfortés et firent grant joye et grant feste toute la nuit. Et lendemain au matin, ilz mirent les dittes banieres sur les murs de la ville et issirent dehors tous armés et se combattirent vaillamment et hardiement contre leurs adversaires mescreans et bien se porterent; à l'aide de Dieu, ilz les desconfirent. Et par celle desconfiture se parti l'ost et le siege de devant la ditte ville.

CHAPITRE LXI.

Comment les lettres que les messaigés et l'escuier [apporterent] furent leues en audience devant tous.

Lendemain que la desconfiture ot esté, comme dit est, l'escuier et les dis messaigiers vindrent à la vielle royne et firent assamblar le peuple, et devant toute la communauté furent leues les lettres et les ordonnances du dit messire Lyon. Et tantost très joyeusement prinrent les lettres et les baisierent et mirent sur les testes, et tantost et prestement obeyrent aus commandemens et firent grant feste et honnourerent moult le dit escuier et lui donnerent grans dons et le conjouy[r]ent chascun jour jusques à la venue du dit monseigneur Lyon et obeirent du tout aus quatre que messire Lyon avoit ordenez bien et volentiers. Quant est à parler de l'estat et richesses royaulz, il est assavoir que les Armins qui tuerent le roy Constant, desroberent tout et le departirent entre eulz, fors une partie des joyaulz et une couronne d'or; lesquelz joyaulz et couronne les quatre gouverneurs dessus dis secllerent et les garderent jusques à la venue de messire Lyon. Chi laisse l'ystoire à parler des Armins, et retourne à parler du dit messire Lyon.

¹ On a vu que Gorigos était le seul point par où il fut possible de communiquer avec les Arméniens, le reste de la côte étant occupé par les Sarrasins.

² Les historiens orientaux n'ont pas gardé le souvenir d'une campagne des Égyptiens en Cilicie pendant l'été de 1373. Le Bedamour qui assiégeait, à cette époque, la capitale de l'Arménie est certainement Beydamour, gouverneur de Syrie, le même qui deux ans après, en avril 1375, transmet au

Caire par pigeons la nouvelle de la prise de Sis. Il avait déjà, comme gouverneur d'Alep, dirigé l'expédition de 1359-1360 (ch. xli, n. 3).

³ Dardel dit un peu plus loin (ch. lxxv) que Gorigos « est à huit journées de Sis et plus ».

⁴ Probablement vers la fin de septembre ou les premiers jours d'octobre. Nous verrons tout à l'heure que Léon fut pris par les Génois à Famagouste le 10 octobre 1373.

CHAPITRE LXII.

Comment les Jennevois vindrent en Cypre et assegerent Famagousse, et entrèrent dedens par certain traittié, et mirent sus aus seigneurs de Cypre et à messire Lyon que il avoit esté consentant de la mort du roy de Cypre, Pierre, son cousin; et pour ce les arriesterent avecquez les aultres seigneurs de Cypre ou chastel de Famagousse.

Monseigneur Lyon demoura en Cypre pour la guerre du roy son cousin que il avoit contre les Jennevois, et tant y demoura que les dis Jennevois vindrent en Cypre à grant armée et assegerent Famagousse et, par certain accort et conventions, ilz entrèrent dedens¹. Et quant il y furent, ilz arriesterent tous les seigneurs et chevaliers de Cypre ou chastel de Famagousse² et leur demanderent lesquelz d'eulx avoient esté consentans de la mort du roy Pierre de Cypre³, et si leur demandoient monnoye pour la despense de leur armée⁴. Avecques lesquelz seigneurs et chevaliers monseigneur Lyon fu arresté comme les aultres. Si doubta que les Jennevois ne lui empeschaissent son allée en Armenye, et pour ce s'en ala devers madame Eliennor⁵, royne de Cypre et femme du dit roy Pierre, et par devers l'admiral des Jennevois⁶, et leur dist : « Madame la royne, et vous, seigneurs Jennevois, la plus grant partie de vous scet bien que j'ay esté nez en Armenye; et quant monseigneur mon pere fu trespassés et les Armins eurent mis à mort messeigneurs mes oncles, qui estoient drois heritiers du royaume d'Armenye, madame ma mere m'en amena par deçà avecquez elle par devers le roy Hugues à qui j'estoie parent. Or est il ainsi que environ ung mois a, les Armins m'ont mandé, priet et requis, par leurs messaigés⁷, que je alasse par delà pour recevoir mon droit heritaige et aidier la crestienté. Mais je n'y suis pas alés pour la cause

1373

¹ Les Gênois prirent possession du château de Famagouste le 10 octobre 1373. Sur la convention, ou plutôt la trahison, qui leur en ouvrit les portes, voir Machéras, *Chron. de Chypre*, éd. Miller et Sathas, p. 224 et suiv., et les chroniques de Strambaldi et d'Amadi. Le jeune roi et sa mère tombèrent entre les mains de l'ennemi.

² Voici comment Machéras raconte l'arrestation des seigneurs et chevaliers de Chypre : « Le roi fit mander auprès de lui les chevaliers et les autres salariés de Leucosie avec leurs chevaux, leurs armes et leur suite. Suivant l'ordre du roi, ils vinrent à Famagouste. Les Gênois les appelèrent à la forteresse, sous prétexte d'un conseil, et les mirent en prison » (Machéras, p. 229). Le fait eut donc lieu quelques jours après l'occupation de Famagouste.

³ Le 22 octobre, plusieurs seigneurs furent décapités pour avoir trempé dans l'assassinat de Pierre I^{er}; d'autres furent noyés ou pendus (Machéras, p. 232).

⁴ Pendant toute cette guerre, les Gênois firent preuve d'une extrême rapacité; ce qui s'explique par le caractère mercantile, au moins autant que politique, de l'expédition. Les frais d'armement avaient été couverts par une société d'actionnaires

qui espéraient tirer de gros profits de l'entreprise. Machéras dit assez naïvement : « Ils formèrent une « *mahone* (société), c'est-à-dire que les dames veuves contribuèrent de leurs biens et réunirent la somme de quatre cent mille ducats (2,560,000 francs), qu'elles donnèrent sous la condition que, si on faisait du butin à Chypre, elles recevraient pour leur part soixante pour cent [sur leur mise de fonds], ce qui donne un intérêt de 250,000 ducats par an » (p. 193). Voir sur la *Mahone* de Chypre, Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 366 et suiv.

⁵ Eleonore d'Aragon, veuve de Pierre I^{er}, qui, pour venger le meurtre de son mari, faisait alors cause commune avec les Gênois. Machéras rapporte qu'elle avait même écrit au roi d'Aragon, son neveu, et à Jeanne, reine de Naples, pour les prier d'aider les Gênois à faire leurs armements (p. 193).

⁶ A la tête de la flotte gênoise se trouvait Pierre de Campo Fregoso, frère du doge Dominique de Campo Fregoso (Machéras, p. 193).

⁷ On était alors vers le milieu d'octobre, dans tous les cas avant le 22. Les envoyés arméniens arrivèrent donc en Chypre dans la première moitié de septembre.

« de ceste guerre, et pour ce que monseigneur le roy ne m'en a voulu donner licence. Et se aucun de vous, seigneurs, voulés dire que je aye esté consentans de la mort de monseigneur le roy Pierre, mon parent, que Dieux absoille ! je m'en rapporte à tous les gens de ce païs comme celui qui ne sceût oncques riens de ce fait. Et se vous ne m'en creés, je vous prie et requier que de ce vous fachiés bonne information; et se il est trouvé que j'en aye esté consentant en aucune maniere, je veul estre reputez pour fault et jugiez pour traître. Et ou cas que vous me demanderiez aucune monnoye pour la despense de vostre armée, vous sçavés que je ne suis pas bien aisié de vous en baillier; et se j'en avoie bien l'aisement, si ne me deveriés vous riens demander, mais me deveriés tous aidier pour conquister mon païs, qui en partie est en la main des mescréans. » Quant le dit messire Lyon ot ce dit, il leur monstra unes lettres ouvertes, seellées du seel du pape Urbain le quint, lesquelles icellui pape bailla au roy Pierre de Cyppre, quant il ala devers luy en Avignon, et mandoit aus Armins que il reçeüssent le dit messire Lyon en roy et à leur seigneur naturel¹. Et quant il leur ot monstré les dittes lettres, il pria et requist la ditte royne et les diz seigneurs jennevois que il le delivraissent du dit arest et l'en laissassent aler en son païs, et leur dist que il n'avoit pas intencion de demourer plus en Cyppre.

CHAPITRE LXIII.

Comment les seigneurs jennevois, aprez ce que il orent esté informés que messire Lyon estoit pur et innocent de la mort du roy Pierre, la royne vielle et eulz lui firent respondre que il leur païast pour l'armée xxxvi^m besans blans de Cyppre et puis s'en alast quant il vouldroit.

Après ce que la royne Elyennor [et] les diz Jennevois orent faite information par laquelle il trouverent que monseigneur Lyon n'avoit coulpes en la mort du roy Pierre, ainçois en estoit pur et innocent, il lui firent respondre par leur conseil que il ne lui demandoient riens de la mort du roy Pierre et estoient bien infourmés que il n'y avoit coulpe. Mais quant estoit pour la despense de l'armée, il l'avoient taxé à leur paier xxxvi^m besans blans de Cyppre, qui valent ix^m ducas, et que aussi avoient il taxé les seigneurs et chevaliers et aultres du païs chacun selon son estat; et lui dirent que, se il ne pouoit^{*} paier toute la ditte somme à une foys, il en païast une partie, et de l'autre donnast bonne seüreté et puis s'en alast en Arménie quant il luy plairoit. Et sur ceste cose, messire Lyon leur respondi et dist : « Seigneurs, je mercie moult de foiz la royne et les seigneurs jennevois du congié que ilz me donnent d'aler en Arménie, mais quant à payer la somme dessus ditte, je ne le pourroye faire. » Pluseurs aultres choses leur dist et requist monseigneur Lyon qui riens ne lui valurent, car il ne le vouloient escouter.

* Dans le manuscrit : *pouoient*.

¹ Ce sont les lettres de 1365 détenues d'abord par Pierre I^{er} (ch. xvi), puis par Jean de Lusignan, régent du royaume pendant la minorité de Pierre II (ch. xliii).

CHAPITRE LXIV.

Comment messire Lyon manda à sa mere et à sa femme, qui estoient à Nichocie, que il luy feissent finance de la ditte somme de xxxvi^m besans blans de Cypre.

Quant monseigneur Lyon vit que il ne pouoit aultrement finer, il manda à madame sa mere et à sa femme, qui estoient à Nichocie, que tantost il vendissent tout son meuble et quauques il avoit à tel fuer telle vente, et lui apportaissent ou envoïassent à Famagousse ce que il en pourroient avoir pour païer la ditte somme et puis s'en aler en Armenye. Quant les deux dames ouyrent le mandement monseigneur Lyon, elles vendirent tout son meuble à si grant perté et à si grant meschief que il n'orent pas le quart, non le quint, de ce que les choses valoient, et ne porent oncques finer que de vi^m besans blans de Cypre, que ycelles deux dames apporterent à messire Lyon à Famagousse. Et quant il ot receü la ditte somme de vi^m besans, il les bailla à la royne et à l'admiral des Jennevois et fist tant, par prieres que par dons envers eulz, que il prirent en payement le fief que madame sa femme tenoit en Cypre, qui valoît xxx^m besans blans, et ainsi furent contens¹. Et tantost après se parti le dit messire Lyon du chastel de Famagousse².

1373

CHAPITRE LXV.

Comment monseigneur Lyon requist à l'admiral des Jennevois que il ly pleüst de le laisser aler au chastel du Courch et y demourer jusquez au temps d'esté.

Le payement ainsi fait, messire Lyon se parti du chastel de Famagousse, où il avoit esté en prison, aussi comme les aultres seigneurs, et regarda que les Jennevois pilloient et reuboient grans et petis en Cypre pour estre païés de leur armée³. Si se doubta d'eulz, et pour ce pria moult l'admiral des Jennevois que il le laissast aler au chastel de Courch qui estoit en leurs mains⁴, et illeuc le laissast demourer tout l'ivier et, l'esté venu, il s'en iroit en son païs d'Armenye. Et ce requeroit il pour estre seürement pour les Jennevois qui faisoient moult d'oultraiges ou pays de Cypre, et pour oïr plus souvent nouvelles de son païs. Sur ce ot l'admiral conseil avec les aultres Jennevois, et pour ce que il n'avoient que nulz des parens et amis carneuls du roy feüssent pris de lui pour le miculx mener à leur volenté,

¹ Les six mille besans blancs en argent et le fief de Marguerite de Soissons, valant trente mille besans, font bien les trente-six mille besans auxquels Léon avait été taxé (ch. cxiii).

² C'est à dire qu'il fut mis en liberté et put sortir du château, mais il resta probablement dans la ville, où il s'embarqua quelques semaines plus tard pour aller à Gorigos.

³ « Ils [les Génois] ont mis à la torture non seulement les chevaliers, mais aussi les bourgeois, les veuves et les orphelins. Ils prenaient leurs biens et ont fait deux ou trois fois le sac de la ville [Famagouste]. Ils mirent aussi le peuple à la torture

• pour le forcer à avouer où leur bien était caché. • C'est ainsi qu'ils s'emparèrent de tout ce qui était • en évidence ou avait été caché par les juifs et par • les chrétiens. Les Génois, voyant Leucosie abandonnée par ses seigneurs, envoyèrent des hommes • pour la mettre à sac. On la pillà et on apporta • à Famagouste les objets pillés. » (*Chron. de Macheras*, p. 231-232.)

⁴ Gorigos n'était point occupé par les Génois; mais comme ils avaient entre leurs mains le jeune roi, auquel obéissait le gouverneur de la forteresse, on pouvait dire à la rigueur que la place leur appartenait.

1373-1374 il lui donnerent congïé d'aler au dit chastel du Couch. Mais madame Elyennor d'Arragon, la vielle royne de Cyppre, qui de ceste cose ouy parler, empescha l'alee de messire Lyon, et le manda devant ly et lui dist ainsi : « Je sçay bien que le chastel de Couch souloit estre du royaume d'Armenye et sont la plus grant partie des habitans Armins¹. Or est il ainsi que vous alés ou royaume d'Armenye pour estre couronnez en roy du pays. Si doubtons que se vous estiés ou dit chastel que vous feüssiés tant que vous en eüssiés la seignourie et le retenissiés pour vostre, et pour ceste cause, nostre filz, ne nous ne volons pas que vous y allés. » Monseigneur Lyon respondi et dist : « Madame, sachiés certainement que pour riens je ne feroie ceste chose et à bonne cause, car le castel de Couch n'est pas pourfitable au royaume d'Armenye; pour ce que il est à viii journées de Sis et plus, si cousteroit trop à garder, et pour ceste cause l'ont guerpi les roys d'Armenye, et pour verité, madame, se le chastel estoit en ma seignourie, je le donroie à monseigneur le roy, se il le vouloit recepvoyr, et de ce suy prest et apparillié de vous faire loyal serment. » Et plusieurs aultres raisons luy dist et monstra, mais nullement ne vouloit la royne consentir que il alast au castel du Couch, mais à la parfin messire Lyon fist tant, par dons comme par promesses, que le roy et elle consentirent que il alast au dit chastel de Couch, par tel si que il leur juroit par son serment que il n'entreroit point ou dit chastel, ainçois demouroit ou dit chastel de l'isle de Couch qui est sur la mer, et ainsi le fist². Mais avant que la royne et les Jennevois vouldissent ceste chose accorder à messire Lyon, il donna à la royne ung fief que madame sa femme tenoit en Cyppre, qui valoit chascun an de rente mil besans blans de Cyppre. Et oultre promist par sa foy l'admiral des Jennevois que, lui venu en Cyppre, il lui enverroit x^m florins.

CHAPITRE LXVI.

Comment messire Lyon fist mettre sa robe et ce que il avoit de demourant pour aler au chastel de Couch et fut en peril de perdre tout; et comment luy, sa mere, sa femme et ses gens se partirent de Cyppre et arriverent au dit Couch.

Tantost que monseigneur Lyon ot pris congïé du roy, de la royne et des Jennevois, il fist querir ung vaissiel de Couch³ et y fist cargier partie de ses gens, sa robe, une couronne d'or à pierres fines et à perles qui estoit à madame sa femme, et tout quanquez il avoit, pour les envoyer au Couch pour la doubte des Jennevois, et fussent passés oultre, se n'eüst esté ung chevalier, appelé messire Charles Haubergier, en qui icellui messire Lyon se fioit, pour ce qu'il estoit de son hostel et de son ordre de la Haiche³, lequel s'estoit tournés avecques les Jennevois et accusoit les Cypriens de plusieurs cas, et leur faisoit tout le desplaisir que il pouoit. Et estoit le dit messire Charles present, quant on chargeoit la robe de messire Lyon. Si

¹ Couchi, dans le manuscrit.

¹ Les Arméniens avaient été maîtres de Gorigos jusqu'en janvier 1361 (ch. XLII).

² La ville de Gorigos était défendue par deux châteaux situés l'un sur la terre ferme, l'autre sur un îlot à un kilomètre environ du premier. Léon devait rester dans le château de mer, et ne point

penétrer dans le château de terre, d'où il aurait pu facilement communiquer avec les habitants de la ville, soumis aux Chypriotes depuis une douzaine d'années seulement et, pour la plupart, Arméniens.

³ On ne sait rien de ce personnage, ni de l'ordre de la Haiche créé par Léon V (VI).

se parti secretement au plus tost que il pot et l'ala dire à l'admiral des Gennevois; et incontinent fist la ditte robe le dit admiral descargier et cergier, et prist tout quanques il avoit d'or et d'argent et la ditte couronne d'or. Et quant messire Lyon sceût, il ala par dexers le dit admiral et lui requist que il fesist delivrer sa robe et la ditte couronne et ses aultres choses que il avoit fait prendre par ses gens, et avoient tout osté et descargié d'un vaissel, où il les avoit fait chargier pour passer au Couch; et lui dist comment par la finance que il avoit fait à la royne et à lui, il luy avoient donné congié de s'en aler au Couch et de là en Armenye. Et aussi lui dist et monstra que, se il ne lui faisoit rendre sa robe et ses aultres choses, il n'avoit de quoy vivre au Couch quant il y seroit, ouquel yl demouroit bien par l'espace de quatre mois avant que il peüst aler en son païs, et ainsi vivroit en grant povreté. Et pour ce lui supplia de rechief que il lui vouldist faire restituer tout ce que ses gens avoient osté du vaissiel. Laquelle chose l'admiral ne vouldit faire au commencement, mais messire Lyon fist tant, par prieres et par promesses, que il lui fist rendre tout ce qui avoit esté pris du sien, excepté la couronne d'or, que le dit messire Lyon à grant paine racheta de m^r ducas, et si en osterent ung rubis balay qui estoit la milleure pierre quy y fust. Ces choses faittes, messire Lyon envoia sa robe au Couch au plus tost que il pot, et ne demoura pas après grantment que messire Lyon, madame sa mere, sa femme et ses gens se partirent de Famagousse pour aler au Couch et y arriverent, à l'aide de Dieu, le jour de Pasques, qui fu le m^r jour d'avril l'an mil CCC LXXIII.

CHAPITRE LXVII.

Comment messire Lyon vouldit faire une petite armée pour prendre la ville de Tarso que le soudan de Babilonne tenoit, et il ne pot finer de vaissiaux.

Quant messire Lyon fut arrivés au Couch, il trouva que la ville de Tarso estoit es mains du soudan de Babiloine, et lui avoit donnée le premier roy tirant d'Armenye¹, car elle estoit du royaume. Si dist l'en à messire Lyon que en la ditte ville de Tarso n'avoit que m^r prisonniers sarrasins², et que tous les aultres habitans estoient Armins crestiens; si pensa en son cuer que il feroit une petite armée de mille hommes, et assaïeroit se il pourroit prendre la ditte ville. Car elle eüst esté moult prouffitable, pour ce qu'elle siet sur une grosse riviere par laquelle les vaissiaux de la mer montent et vont jusques à icelle ville, et par ce pourroit il toujours avoir secours de Cyppre et des aultres seigneurs crestiens³. Mais pour les grans pertes et missions que il fait en Cyppre, comme dit est, et aussi pour ce que l'admiral des Jennevois ne vouldit oncques souffrir que il eüst nulles de ses galées parpaïant l'argent, pour cause de l'aliance que les Jennevois ont avecques les Sarrasins pour le fait de leur marchandise, et ainsi ne pot faire le dit messire Lyon la ditte armée.

¹ Cf. ch. XII, n.

² Trois cents soldats sarrasins. - Prisonnier n'est autre chose ici qu'une traduction du mot *mamlouk*.

³ A la fin du XIV^e siècle, les navires de mer pouvaient donc encore remonter le Cydnus jusqu'à Tarse. Cf. I, I, p. XII et suiv.

CHAPITRE LXVIII.

Comment messire Lyon envoya ses espies à Tarso, pour sçavoir secretement aux Armins crestiens qui habitoient en la ville se il vouloient estre en son ayde à prendre la ville.

1373

Adont, quant messire Lyon vit que il avoit failly à faire la ditte armee, il ne se tint pas à tant; ainçois envoya ses espies en la ville de Tarso pour parler secretement aus Armins crestiens qui là demouroient, se ilz se vouloient accorder à luy; lesquelz s'accorderent à luy volentiers, dont il ot moult grant joye. Et lors messire Lyon manda au capitaine du castel de Courch que il venist parler à luy en l'isle de Courch, où il demouroit¹. Lequel capitaine vint à lui tost et hastivement; et pour ce que le dit capitaine, qui avoit nom messire Constant de Braganna², estoit Armin, monseigneur Lyon avoit plus grant fiance à lui. Si se descouvri à lui et lui dist comment il avoit entencion de prendre la ville de Tarso, et l'esmut à ce que il lui vouldist faire aidier de navire et d'aucune partie de gens d'armes; et se Dieu donnoit que il presist la ditte ville, il lui donroit tout ce que il lui vouldroit demander. Et le dit capitaine promist à monseigneur Lyon que il lui aideroit très volentiers de navire et de gens d'armes quant il vouldroit partir; dont monseigneur Lyon mercia le dit capitaine de ceste offre tant comme il pot. Et adonques monseigneur Lyon fist vendre toute sa vaisselle d'argent et aucuns des joyaulx de madame sa femme et la couronne qu'il avoit rachetée des Jennevois m^{re} ducas, comme dit est. Et quant il en ot reçu la monnoye, il envoya par messaigés lettres et presens au roy de Cypre, à la royne et aus Jennevois en leur priant que il lui envoïassent aucune quantité de gens d'armes à l'isle de Courch pour le compaignier avec ses gens à entrer en son pais d'Armenye, et que, sans estre bien acompaignié, n'y pouoit il entrer pour les Turcs et Sarrasins qui gardoient tous les passages par là où il devoit passer. Lesquelz le roy de Cypre, la royne et les Jennevois, après ce que les messaigés d'Armenye leur orent présentés grans dons, il firent delivrer aus dis messaigiers cent souldoyers tant hommes d'armes comme arbalestriers, desquelz estoit chief ung escuier de par deçà les mons, qui nouvellement estoit venus aus gaiges des Jennevois³. Si se partirent les messaigés et iceulz gens d'armes de Cypre et arriverent à l'isle de Courch, où il trouverent messire Lyon, qui moult leur fist grant joye et grant feste, et puis envoïa aucuns de ses gens au Courch pour parler aux habitans que il lui vouldissent aidier, et là trouva assés de bonnez gens arbalestriers et archiers tant comme il pot.

¹ Cf. ch. Lxv. Léon avait promis de ne pas quitter le château de mer de Gorigos.

² Bragana était une forteresse dont nous ignorons aujourd'hui la situation exacte, mais qui devait se trouver vers les limites de la Cilicie Champêtre et de la Cilicie Trachée. Cf. t. I, p. LXXXVI.

³ Sohier Doucart ou Doucart (chap. LXXXI) resta toujours fidèle à Léon, et nous le verrons figurer souvent dans les chapitres suivants. C'est

de lui qu'il est question, sous le nom de *Sohierius de Sarto*, dans la lettre écrite par le pape Clément VII à l'archevêque de Tarragone sur la fin du royaume d'Arménie et la captivité du roi (4 juillet 1381). (*Rainaldi*, 1381, § 49). — « De par « deçà les mons », c'est-à-dire que Sohier Doucart était Français. Dardel dit en effet plus loin, ch. LXXXIV : « de deçà les mons que on appelle ou « pais de France. »

CHAPITRE LXIX.

Comment le capitaine de Courch falli des convenances que il avoit faittes à monseigneur Lyon.
et manda à l'admiral de Tharso que il se gardast du dit messire Lyon.

Quant le capitaine de Courch vit que messire Lyon avoit envoyé querir gens d'armes en Cyppe pour les mener avec lui pour prendre la ville de Tarso, et se pensoit bien que par les aliances que messire Lyon avoit aus Armins crestiens habitans en la ditte ville, il la prenroit sans faillir, si entra le maligne esperit ou corps du dit capitaine de Courch; et se repenti de la promesse que il avoit faite au dit messire Lyon et ne lui vult faire nul aide de navire ne de gens d'armes, mais, que pis est, fist hastivement armer une barque et l'envoya secretement par nuit à Tharso et manda à l'admiral¹, qui estoit sarrasin, que il se gardast bien et que messire Lyon avoit intencion d'assaillir bien briefment la ville de Tarso. Et en outre icellui capitaine, perseverant en sa mauvaistié, fist armer une aultre barque et l'envoia en Cyppe au roy et à l'admiral des Jennevois, en leur faisant entendre que l'assemblée des gens d'armes que messire Lyon avoit faite à l'isle du Courch n'estoit pas pour aler en son pays d'Armenye, ains le faisoit pour passer et aler en Cyppe et estre encontre le roy et les Jennevois, et aidier au prince d'Anthioche, oncle du roy de Cypre, qui le teno[en]t, et la cause estoit car les Jennevois avoient tenu prisonnier le dit prince en Famagousce, où il lui firent moult de martires souffrir, et lui eüssent couppé la teste; mais Dieu l'en garenti et delivra, car il eschappa de la prison où il estoit en Famagousce, et fist tant que il entra ou chastel de Cherines, et le tint contre les Jennevois²; laquelle cose le dit capitaine avoit controuvée faussement sur le dit messire Lyon, car il ne le pensa oncques, mais il le faisoit pour empeschier messire Lyon que il ne presist la ville de Tarso, pour les aliances qu'il avoit aus Sarrasins, et pour le prouffit que il avoit de eulx.

1374

CHAPITRE LXX.

Comment le roy de Cyppe et les Jennevois furent courouchiés contre messire Lyon pour les nouvelles que le capitaine de Courch leur avoit mandé. Si envoierent une gallée armée à l'isle de Courch pour faire prendre messire Lyon.

Moult fu dolent et courouchiés en son cuer messire Lyon de la fausseté et trayson que le faulz capitaine de Courch lui avoit faite tant des promesses que

^{*} Dans le manuscrit : *laquelle cose que.*

¹ On connaît les noms de deux gouverneurs égyptiens de Tarse après la conquête de cette ville par les Sarrasins et avant le règne de Léon V (VI). Cf. t. I, p. 714.

² Jean de Lusignan, prince d'Antioche, régent du royaume pendant la minorité de Pierre II (ch. XLIX), avait été arrêté par les Génois, après l'occupation de Famagouste, comme assassin de son

frère, Pierre I^{er}. Mis à la torture et sommé de déclarer où étaient ses richesses, il réussit à s'évader et se retira d'abord au château de Cantara, puis à celui de Saint-Hilarion, d'où il continua la lutte. Ce n'est pas lui qui défendait la ville de Cérines, mais son frère, le connétable Jacques de Lusignan, qui régna plus tard sous le nom de Jacques I^{er} (*Machéras*, éd. Miller et Sathas, p. 229 et suiv.).

il lui avoit faittes, dont il s'estoit parjurés comme faulx crestien, comme de l'avoir accusé faulsement au roy de Cypre et aus Jennevois, comme dit est. Et aussi fu moult tourblez messire Lyon de ce que par la fausseté du dit capitaine, il avoit failli à faire son armée, et ainsi comme il merancoioit à ceste chose, ne demoura guaires que le roy de Cypre et les Jennevois, qui orent reçues les fausses lettres que le faulx capitaine de Courch leur avoit envoiées en accusant monseigneur Lyon, comme dit est, il cuidierent que le dit capitaine leur feist verité à entendre. Si se courouchierent, et tantost et hastivement envoierent une gallée bien armée secretement à l'isle de Courch, pour prendre messire Lyon. Mais ceulx qui en la ditte galée estoient faillirent à ce faire, pour cause de ce que il estoit bien acompaigniés de gens d'armes et n'oserent oncques la besoingne descouvrir à nul autre que au faulx capitaine de Courch, comme à celluy qui bien sçavoit le fait. Quant il virent que il orent failli à leur emprinse, il se partirent en la ditte galée et alerent en Famagousse pour admener avec eulz une aultre galée armée pour leur faire compaignie à prendre monseigneur Lyon et le mener en Famagousse en la prison des Jennevois. De ceste cose fu acointiés monseigneur Lyon par aucun de ses amis que il avoit ou castel de Courch, dont il fu moult esbahis et tant dolent que il ne sçavoit que faire, et ce n'estoit pas de merveilles. Car il véoit que bonnement il ne pouoit aler en son païs d'Armenye, car il avoit trop peu de gens d'armes pour resister à ses adversaires sarrasins et tures, qui gardoient les passages pour ce que il sçavoient bien sa venue par les lettres que le faulx capitaine de Courch leur avoit escriptes et si n'avoit encoire que xxv chevaulz que il avoit achetés. Toutes voies pour ce que monseigneur Lyon sçavoit bien les cruautés que les Jennevois faisoient à ceulz qu'il tenoient en leurs prisons et par especial aus seigneurs qui appartenoient au roy de Cypre, il doubta moult que il ne cheüst es mains des diz Jennevois. Si dist : « Je aime mieulx morir à honneur » que vivre à honte. Et pour ce me vault mieulx mettre en adventure à aler recevoir mon droit heritaige et moy combatre vaillamment contre les ennemis de Jhesu Crist et les miens, et morir vaillamment pour la foy soustenir en conquistant mon heritaige, que je fusse pris des Jennevois et menez en leur prison sans cause. »

CHAPITRE LXXI.

Comment messire Lyon envoya dire au capitaine de Courch que il s'en vouloit aler en son païs et luy prier que il luy prestast aucuns de ses vaissiaulz pour passer oultre.

Et lors messire Lyon, en perseverant en son propos, manda au capitaine de Courch que il lui pleüst à lui faire baillier aucuns vaissiaulz par louage ou aultrement, car il s'en vouloit partir celui jour pour aler à son païs d'Armenye; combien que il fust petitement acompaigniez tant de gens comme de chevaulz, si vouloit il prendre l'adventure telle comme Dieu la lui envoieiroit. Mais ce faulx capitaine, qui attendoit la venue des deux galées que les Jennevois devoient envoier à l'isle de Courch pour prendre messire Lyon, ne volt accomplir sa priere, mais la lui refusa du tout. Adont messire Lyon envoya devers aucuns des bourgeois de Courch et à l'evesque qui estoit armin et à aucuns de la communauté de la ville secretement, et leur manda que il venissent parler à lui, et il ly vindrent volentiers

comme ceulx qui grant bien lui vouloient. Quant il furent venuz, messire Lyon leur dist et monstra comment il estoit illeuc venus par le mandement du saint Pere pour s'en aler en Armenye recevoir son heritaige et aidier à la crestienté et soutenir la foy catholique et cuidoit prestement partir, mais leur capitaine ne lui vouloit prester ne louer nulz vaisseaulz ne gens pour passer outre, et pour ce leur prioit chierement comme à ses chiers amys que il alaissent devers leur capitainne et feissent tant que il lui feïst delivrer aucunes barques pour aler en son paiis. Laquelle chose il firent moult volentiers et alerent à leur capitaine et firent tant, jà soit ce que dur et aspre et contredisant le trouvaissent, que à moult grans prieres et promesses que il lui firent, il se consenti ad ce que messire Lyon eüst vaissiaux pour passer et s'en aler par telle condition que il n'yroit point à Tarso, ne ne l'assaudroit, ne ne prendroit, et de ce feroit il serment sur les saintes euvangilles de Dieu. Tantost que leur capitaine leur ot ce dit, il virent au port où les vaissiaux estoient, où il ne trouverent que une seule barque, laquelle il prirent et le presenterent à messire Lyon et lui dirent que leur capitaine leur avoit commandé que il lui livraissent tant de barques comme mestier leur seroit, par tel si que il jurroit sur saintes euvangilles que il n'yroit point à Tarso pour la prendre ne assailir nullement et que, lendemain au matin, il lui feroient apparillier tant de vaissiaux comme il voudroit, mais quant à present il n'avoient trouvé que icelle seule barque. De ce les mercia moult monseigneur Lyon et reçut la ditte barque aprez ce qu'il ot fait le serment dessus dit, comme celui qui véoit bien que aultrement ne fust point departiz.

CHAPITRE LXXII.

Comment messire Lyon ordena son departement et se parti luy v. par nuit, secretement, afin que, se les n galées des Jennevois venoient en sursault par nuit à l'ille du Courch, il ne le prissent et cimetassent avecques eulz en prison en Famagousse.

Quant monseigneur Lyon ot la barque devers lui, il ne vult mie attendre jusques à lendemain, mais celle propre nuit il fist entrer madame sa mere et sa femme et aucuns de ses gens dedens la ditte barque et les envoia au castel de Courch¹ pour demourer et estre plus seurement et leur ordena certain jour de partir de là et aler en certain lieu, où il attenderoient que messire Lyon les envoïast querre quant il seroit en son paiis, et aussi ordena que lendemain, quant les barges seroient apparillies, de faire cargier les xxv chevaulx², et commanda à Sohier Doucart et partie de ses gens avec lui, xxv arbalestriers, se partissent et alaissent après lui, car son intencion estoit de partir celle nuit meismes. Quant messire Lyon ot ce ordené et il leur ot ditte son intencion, il monta secretement sur la barque à l'eure de my nuit avecques iii compaignons et s'en alerent toute la rive de la mer vers la riviere d'Adenés tant que il furent bien à xxx lieues du Courch³, afin que, se les deux

¹ Léon restait, quant à lui, dans l'île de Gor'igos, selon la promesse qu'il avait faite avant son depart de Chypre.

² Cf. ch. lxx.

³ La distance à vol d'oiseau entre Gor'igos et l'embouchure actuelle de la riviere d'Adana (l'ancien Sarus, aujourd'hui le Sihau) est à peu près de

trente-cinq kilomètres. Elle était un peu plus grande en suivant de près la côte. Le régime fluvial de la Cilicie Champêtre diffère du reste beaucoup aujourd'hui de ce qu'il était au xiv^e siècle (cf. t. I, p. XLIII) : l'embouchure de la riviere d'Adana se trouvait certainement alors plus rapprochée de cette ville, et par conséquent plus éloignée de Gor'igos.

galées des Jennevois venoient à l'isle par nuit en sursault, ne le preïssent et en-menaissent prisonnier en Famagousse. Lendemain au matin, Solier Doucart fist appareillier leurs barques et cargierent les xxv chevaulz, les xxv arbalestiers et partie de ses gens, et s'en alerent toute la rive de la mer vers la ditte riviere d'Adenés et tant alerent que ilz trouverent messire Lyon sur la ditte rive en une plaice qui se nomme Gondaslas, près de Saint Cyprien¹, à heure de tierce², et tantost prirent terre et descendirent, eulz et leurs chevaulz, et là se rafreschirent jusques après midi. Et tantost que le chaut du jour fu passé, messire Lyon et sa compaignie firent le signe de la crois et se commanderent à Dieu et monterent sur les xxv chevaulz et alerent à pié les xxv arbalestiers et deux guides qui les conduisoient, et alerent tant que la nuit vint, et lors les deux guides dirent à monseigneur Lyon que il cheminast fort, car il avoit en leur chemin moult perilleux passaiges qui estoient garnis de Turcs et de Sarrasins qui sçavoient bien sa venue, lesquelz il ne passeroit pas si bien de jours comme de nuit. Si commença messire Lyon fort à cheminer, et pour ce que il vit que les xxv arbalestiers qui estoient à pié ne le pouoient sievir, il leur bailla une de ses guides pour les conduire par une aultre voie par la montaigne, et cheminerent deux jours et ii nuis sans descendre de leurs chevaux, et pour le grant chemin que il firent et pour le grant chaut que il souffrirent³, morurent deulx de leurs compaignons. Toutes voies, par la grace de Dieu, passerent il parmy leurs ennemys qui gardoient les passaiges sans avoir mal et vindrent jusques à trois lieues près de la ville de Sis, et n'estoit pas encore jour, et là descendirent pour reposer et rafreschir eulz et leurs chevaulz, car il estoient grandement travaillies. Et quant il fu jours, messire Lyon envoia deux courriers à cheval à la ville de Sis à la royne et au commun de la ville pour leur faire sçavoir sa venue.

CHAPITRE LXXIII.

Comment les Armins de la ville du Sis vindrent encontre monseigneur Lyon faisant grant feste et grant joye et le rechurent honnourablement comme leur seigneur naturel.

Moult grant joie et grant feste firent les Armins de la venue monseigneur Lyon comme de leur droit seigneur naturel, et se partirent de la ville armez et desarmez, à cheval et à piet, hommes et femmes, petis et grans, avec leur catholicquo⁴, lequel il tenoient comme leur pape ou païs, et tous les evesques et prelas à grant procession et à grant foison de menestreulz qui jouoient de divers instrumens, et

¹ Les deux noms géographiques de Gondaslas et de Saint-Cyprien paraissent n'être cités nulle part ailleurs qu'ici. On croirait volontiers que Gondaslas est une déformation de Hosi Arlas حسی ارلاس « le fort d'Arlas », situé au bord de la mer, à douze milles de Tarse, cité au x^e siècle par Edrisi comme servant d'entrepôt au commerce de cette ville. Cf. Edrisi, *Géographie*, trad. Jaubert, t. II, p. 134.

² A neuf heures du matin.

³ Nous verrons plus loin (ch. LXXXI) que Léon arriva à Sis le 26 juillet. Le débarquement dut avoir lieu par conséquent le 23 au matin; on chevaucha le 24 et le 25, et, le 26 avant le jour,

Léon et ses compagnons parvinrent aux environs immédiats de Sis. On était alors au début de la période caniculaire.

⁴ Le catholicos d'Arménie était alors Paul I^{er}. Il joua un certain rôle dans les événements dont le récit va suivre, et partagea pendant quelque temps la captivité du roi au Caire. Tout ce que nous savons sur sa personne, c'est qu'il succéda à Constantin IV, qu'il occupa pendant quatre ans le siège de Sis (1374-1378), et que Léon V (VI) fut fait prisonnier dans la seconde année de son patriarcat. Cf. Jean Chakkatounian, *Description d'Etschmiadzin* (en arménien), t. I, p. 203.

vindrent jusques près du lieu où messire Lyon estoit descendu, qui, tantost comme il les vit, monta sur son cheval et toute sa compaignie, et mirent leur bacinés en leur testes et s'en alerent vers eulz, et tant comme monseigneur Lyon fu près d'eulz, les Armins lui firent la reverence et le reçurent joyeusement et honnourablement à grant feste et lui offrirent à faire hommaige et fiance avant que il entrast en la ville pour estre plus asseür d'eulz, et messire Lyon les en mercia moult, et leur dist que il attendissent jusques à tant que il seroit venu à la ville et là il les recevroit volentiers, et lors il le menerent à grant sollempnité jusques dedens la ditte ville de Sis.

Bien doibt l'en tenir et reputer à miracle de Dieu comment messire Lyon pot ainsi venir à si petite compaignie à la ville du Sis; car les ennemys de la foy, Turcs et Sarrasins, qui sçavoient bien sa venue, gardoient les pas de toutes pars et sçeuèrent bien quant il passa et le sievrent et si ne l'oserent oncques asaillir, et si n'avoit en sa compaignie que xxv chevaulz, et doibt on tenir fermement que, se ce ne fust par la grace de Dieu, il n'eüst peü passer et eüst il eü n^m hommes d'armes en sa compaignie. Et ne cuidoient point les Armins que le dit monseigneur Lyon peüst passer les passaiges ne venir en Armenye à si très petite compaignie et le tenoient à impossible, mais à Dieu n'est riens impossible. Et sachiés certainement que, se monseigneur Lyon ne fust venus à Sis à la journée que il y vint, les Armins eüssent tués les quatre gouverneurs qui gouvernoient le païs¹ jusques à sa venue et eüssent livrée et baillié la ville de Sis au soudan de Babiloyne, mais quant il sçeuèrent la venue de monseigneur Lyon qui vint si soudainement, il ne porent acomplir leur mauvais propos². Et ainsi, par la grace de Dieu, fu la ville sauvée et les Armins chrestiens aussi, qui eüssent esté tous pris et tourmentés des Sarrasins, si que pluseurs eüssent renyet Nostre Seigneur Jhesu Crist; mais de ce ne fut riens fait par la venue du dit messire Lyon.

CHAPITRE JXXIV.

Comment messire Lyon envoya querre sa mere et sa femme au lieu où il leur avoit dit que il l'attendissent.

La journée que messire Lyon arriva en la ville du Sis, il se reposa lui et sa compaignie comme ceulx qui bien mestier en avoient, car il estoient moult travaillies; et lendemain au matin, le dit messire Lyon rechut les hommaiges et les féaultés des Armins grans et petis communement, et le quart jour après il assambla secrettement c et l hommes d'armes armins et leur pria et commanda de sa bouche que il alassent sur la marine à la riviere d'Adenès³ et lui amenaissent madamme sa mere et sa femme et leur compaignie que ilz trouveroient là, et de ce faire se hastaissent, affin que les ennemys de la foy n'aperçüssent les dittes dames et ceulx qui avec eulx estoient; laquelle chose il firent volentiers comme ceulx qui ne doubtoient riens les ennemys de la foy, tant estoient asseürés et resconfortés de la venue monseigneur Lyon, car avant sa venue, il n'osoient partir. Si se partirent

¹ Cf. ch. lxx.

² Nous avons déjà signalé les dissensions auxquelles était en proie le peu qui restait encore de l'Arménie, ainsi que l'existence d'un parti puissant

qui préférait la domination des Arabes à la suprématie des Latins.

³ Probablement au même endroit où Léon avait débarqué quelques jours auparavant.

par nuit et cevauchierent tost et appertement comme ceulx qui estoient bien montés, tant que il vindrent à la propre plaice où messire Lyon leur avoit dit et commandé. Et là trouverent les dittes dames et leurs gens ayecquez aucuns hommes d'armes de deçà les mons que on appelle ou païs de France, dont les uns estoient aus gaiges de messire Lyon, les aultres pour eulz combatre pour la foy et les aultres pour esperance de bien avoir de messire Lyon, et avoient jà les dames et leur compaignie attendu illeuc trois jours et trois nuys. Quant les Armins les trouverent, si les rechurent à grant reverence et à grant honneur comme leurs dames, lesquelz firent descendre les Armins de leurs chevaulz pour eulx rafreschir et, à l'eure des vespres, il firent sonner la trompette et tantost monterent à cheval. Et pour ce que les Armins, qui oncques ne porent amer les gens d'armes du pays de pardeçà, ne oncques bien ne leur voulrent, ilz ne volrent oncques baillier nulz chevaulx aus gens d'armes qui en la compaignie des dittes dames estoient, combien que les dittes dames les en priaissent moult et leur monstraissent les lettres de monseigneur Lyon qui les amonnestoit de ce faire. Mais oncques n'y volrent obéir ne leur baillier chevaulz en nulle maniere, excepté à aucuns qui leur donnerent certaine quantité de ducas d'or, cascun selon son pouoir, encore à grant paine, mais il le faisoient encoire pour la convoitise des ducas. Et quant les aultres compaignons virent qu'il ne porent avoir nulz chevaulz et qu'il ne pourroient sievir les aultres à pié pour le chemin qui estoit grant et perilleus, il s'en retournerent aus barques et monterent, et s'en alerent les milleurs de la compaignie, et ne demoura que une partie des plus chetifs qui sievirent les aultres à piet. Et lors les dittes dames se mirent à la voye en la compaignie des Armins et cheminerent iii jours et trois nuys sans descendre de leurs chevaulx, et tant chevaucèrent qu'il vindrent à un chastel en Armenye appellé Annaversa¹, dont les habitans reçurent à grant joye et à grant feste les dittes dames, et tantost envoierent ung courrier à cheval à Sis pour faire sçavoir à messire Lyon leur venue, lesquelles estoient arrivées au dit chastel saines et sauves et toute leur compaignie, dont messire Lyon mercia Dieu de leur venue et de la grace qu'il leur avoit faite, et leur manda que tantost se partissent du chastel et s'en venissent au Sis, car c'estoit près à demy journée². Si se partirent les dittes dames et leur gens du dit chastel droittement à l'eure de midi pour venir à la ville du Sis.

CHAPITRE LXXV.

Comment les dames devant dittes arriverent à la ville de Sis et comment elles furent reçues à grant solennité et à grans luminaires.

Quant les dittes dames et leurs gens furent à une lieue près de la ville du Sis, elles le firent assavoir à monseigneur Lyon, lequel fist tantost sonner la trompette

¹ Anazarbe. Cette place, une des plus fortes de l'Arménie, n'était donc pas encore tombée au pouvoir des Égyptiens. Aucun historien ne mentionne le moment de sa chute, qui dut précéder ou suivre de peu la prise de Sis.

² La distance qui sépare Sis d'Anazarbe est d'environ vingt kilomètres en ligne droite; mais le voyageur est obligé de faire beaucoup de dé-

tours. . . . On peut affirmer qu'une marche de sept à huit heures est nécessaire pour franchir l'espace qui sépare l'ancienne capitale de l'Arménie du rocher d'Anazarbe. Langlois, *Voyage en Cilicie*, p. 433. — D'Anazarbe à Sis, il y a quatre heures et demie. Favre et Mandrot, *Voyage en Cilicie* (Bull. de la Soc. de géographie, 1878, p. 127).

d'armes, et s'arma et fist armer ses gens d'armes françois et armins qui estoient demourés avec lui, et s'en vint monseigneur Lyon et sa compagnie à l'encontre des dittes dames et le sievirent tout le peuple à grant procession, et avoit cascun une torse en sa main, et quant il orent rencontrées les dittes dames, il les rechurent à grant joye et à grant feste, et tantost que la nuit aproucha, ilz alumerent leurs torses dont il y avoit tant que elles duroient d'un des chiefs de la ville jusques à l'autre où il y a près d'une lieue¹. Mout y ot grant joie et grant feste à la ville du Sis pour la venue des dittes dames. Et mercia mout messire Lyon Nostre Seigneur Jhesu Crist de ce que elles estoient venues saines et sauves sans trouver empeschement; et doit on tenir à miracle comment icelles dames porent souffrir la paine de cevauchier si hastivement, mais, la merci Dieu, elles se porterent mieulx sur leurs chevaux que de telz hommes y avoit, et par especial madame Margueritte de Soissons, femme de monseigneur Lyon, qui estoit ençainte viii mois avoit, par la grace de Dieu, elle se porta si bien sur son cheval que tous s'en émervilloient. Quant les dittes dames furent venues à la ville du Sis, messire Lyon mercia tous grans et petis de la paine et travail qu'il avoient eü d'amener les dittes dames.

CHAPITRE LXXVI.

Comment les quatre gouverneurs presenterent à monseigneur Lyon l'avoir royal qu'ilz avoient eü en garde et luy offrirent à rendre conte des despens que il avoient faiz pour le pais.

Lendemain au matin, les quatre gouverneurs qui avoient eü le gouvernement du pays² vindrent à monseigneur Lyon et lui presenterent l'avoir royal qu'il avoient en garde et lui offrirent à rendre compte des mises et despens que il avoient faittes pour le pais depuis qu'il orent le gouvernement du royaume. A ce les rechupt monseigneur Lyon et fist ouvrir devant lui le dit avoir; mais il trouva mout peu de chose au regart de ce qu'il deüst avoir fait, et aussi fist veoir et regarder le conte des despens que il avoient fais pour le pays; mais il trouva que le conte estoit mout excessif et desraisonnable. Si vit bien monseigneur Lyon que l'avoir royal avoit esté desrobés par iceulx quatre gouverneurs qui l'avoient en garde et en avoient pris ce que il avoient voulu. Et lors leur dist: « Seigneurs et « dames, vous sçavés bien que vous nous avés fait sçavoir par vos messaiges et par « vos lettres que vous nous aviés envoïet en Cyppre le grant tresor et avoir que le « roy qui morut avoit, et nous vous mandasmes à vous quatre que vous le nous « gardissiés sous vos seaulx jusques à nostre venue. Et nous véons tout l'avoir, « excepté ung peu de chose que vous nous avés présentée, et aussi nous avons fait « veoir les comptes des despens qui nous samblent mout excessis et desraison- « nables. Si vous prions chierement que vous nous fachiés rendre le dit avoir secre- « tement, avant que le peuple le saiche, car ce ne seroit pas vostre honneur. Car vous « sçavés bien que nous ne sommes pas venus pour l'avoir, mais y sommes venus

¹ La ville moderne de Sis est très petite. Elle était certainement beaucoup plus grande au moment de l'arrivée de Léon V (VI). Comme nous le verrons un peu plus loin (ch. LXXXIX), une partie seulement, nommée « le bourg », était entourée de

murs; le reste se composait de faubourgs qui devaient s'étendre assez loin sur la route d'Anazarbe, bordée aujourd'hui encore de jardins et de vergers (E. J. Davis, *Life in Asiatic Turkey*, p. 152).

² Cf. ch. LIX.

« pour recevoir nostre droit heritaige et aidier à soustenir du tout nostre pouoir la
 « foy catholicque et la crestienté; et se en aucune maniere vous ou aucun de vous
 « avés pris du dit tresor et avoir, pour ce que vous esties incertains que nous deüs-
 « sions jamais retourner en ce pays, rendés le nous et nous vous promettons que
 « ce que nous avons et que vous nous baillerés, nous le despenderons à l'onneur
 « et au service de Dieu et au bien du païs. Si ayés advis sur ce l'un avecques l'autre,
 « et qui aura pris du dit avoir, si le nous rapporte et nous lui ferons si grant grace
 « qu'il en sera content, ou se ce non, sachiés que nous irons avant en la besoigne
 « et en ferons nostre devoir. »

CHAPITRE LXXVII.

De la response que les nu gouverneurs firent à monseigneur Lyon sur la demande que il leur fist de l'avoir royal.

Quant les quatre gouverneurs dessus dis, c'est assavoir les deux dames et les deux chevaliers qui gouvernoient le païs et avoient desrobé l'avoir royal, ouïrent monseigneur Lyon ainsi parler, il lui respondirent en ceste maniere : « Monseigneur, il ne trouvera jà que nous ayons riens pris de l'avoir royal en maniere que il soit tourné à nostre prouffit. Verité est que nous trouvâmes ou tresor du roy qui morut assés d'avoir; mais pour ce que Vostre Seignourie targa moult de venir en ce païs, il ot moult grant discention entre nous, et tant que l'ost des Sarrasins vint sur nous et mist siege devant nous. Et pour ceste cause convint que nous donnissions largement aus Sarrasins et à aucuns des Armins pour nous laisser en paix, et pour ceste cause est l'avoir diminué. » Et ainsi se excusoient les dis gouverneurs à monseigneur Lyon, dont il ne [se] tint pas à content. Et pour ce leur fist dire et monstrier courtoisement et secretement par leurs amis et par leurs confesseurs; mais riens n'y valut, car nullement ne voulurent rendre le dit avoir.

CHAPITRE LXXVIII.

Comment monseigneur Lyon fist assembler tous les prelas, barons, chevaliers et dames et tout le peuple en soy plaignant à eulz de ce que les quatre gouverneurs ne luy vouloient pas rendre bon conte de l'avoir royal que il avoient eü en garde.

Pour ce que messire Lyon apperçut bien et vit que les quatre gouverneurs ne vouloient rendre courtoisement ce que il avoient emblé de l'avoir royal et que leur excusation estoit nulle, il fist assamblar ung jour tous les prelas, barons, chevaliers et dames et tout le peuple communement en sa sale royalle¹ et leur dist : « Seigneurs, grans et petis, vous sçavés bien que, moïennant la grace de Dieu,

¹ Était-ce la grande salle voûtée dont, au commencement de ce siècle, Indjidjian vit encore les restes dans l'enceinte du palais des rois roupéniens, et qui pouvait contenir deux mille personnes? Lu-

djidjian dit que cette salle, taillée dans le roc, passait pour avoir servi de prison, mais que, d'après Vartan, elle aurait été la salle du Trésor. *Géogr. de l'Arm.* (en arménien), Venise, 1806, p. 363.

« nous estions en Cypre avec nostre parent le roy, bien et honnourablement et
 « n'avions nul besoin de venir en ce païs, quant vous tous assamblément nous
 « mandastes par plusieurs fois par vos messaigés portans vos lettres en nous priant
 « et requerant que nous venissions recevoir nostre droit heritaige et soustenir la
 « foy catholique et aidier à la crestienté à nostre pouvoir, et nous offristes ung grant
 « avoir royal qui fut à nos predicesseurs, que Dieux absoille! Et oultre l'avoir royal
 « nous offristes cent mille ducas dont nous n'avons riens trouvé, et si sachiés que
 « le tresor et avoir royal a esté presque tout desrobé, et tant que il ne s'en fault
 « que une couronne et une petite partie qui nous a esté présentée. Et vous scavés
 « bien que toutes les entrées royales¹ sont perdues et n'est riens demouré pour les
 « recouvrer ne pour le païs soustenir, qui ne se puet faire sans grant despense, et
 « pour ce nous vous prions chierement comment que vous regardés entre vous
 « comment le dit avoir nous soit rendu courtoisement, et sur ce ouye vostre response,
 « ayés nous pour excusés, car nous procederons avant selon raison. »

CHAPITRE LXXIX.

De la response que les prelas et tout le peuple assamblément firent à monseigneur Lyon,
 et comment baron Vaissil, l'un des quatre gouverneurs, fu mis en prison.

Quant les prelas, les seigneurs et le peuple d'Armenye orent escouté parler
 messire Lyon en telle maniere, ilz se leverent tous assamblément et lui prièrent
 que il fesist enquerir diligamment qui avoit desrobé le dit avoir et que c'estoit la
 salvation et le bien du païs, et lui dirent que il ne pouoit estre que ceulx qui le
 dit avoir avoient eü en garde souz leurs seaulz ne sceüssent bien qu'il estoit
 devenu. « Et pour ce nous vous conseillons que vous faciés prendre baron Vaissil,
 « filz de baron Thoros, qui est ung des quatre gouverneurs du royaume et le fâites
 « mettre en prison, et puis interroguier pour sçavoir que vostre avoir est devenu,
 « et nous tenons que par lui vous en sçarons la verité. » Adont messire Lyon dist
 au dit baron Vaissil : « Sires, respondés à ce que ces seigneurs vous imposent et
 « mettent sus. » Lequel baron Vaissil se leva incontinent et dist à messire Lyon :
 « Monseigneur, ne creés pas ce que ces seigneurs dient de moy, car pour certain
 « il ne dient pas verité, Dieu le sçet, et m'obleige devant Vostre Seignourie et en
 « vostre court royal, et vous feray et donray un escript de ma main selon l'usage
 « de vostre pays que, se il est trouvé de chi à cent ans que j'aye pris de vostre
 « avoir la valeur d'un seul denier, je veul estre réputé pour faulz et pour traître
 « et estre pendu parmi la gorge, et tout mon avoir et quâques j'ay soit vostre. »
 Et tantost il escript le dit escript et le bailla à monseigneur Lyon en la presence
 de la court; et quant messire Lyon ot le dit escript, il commanda que tantost le
 dit baron Vaissil fust arrestés et mis en prison ou chastel² pour sçavoir la verité du
 fait. Et lors, quant le baron Vaissil vit que on le menoit en prison, il requist à mon-
 seigneur Lyon que la vielle royne, femme du roy qui fu tués³, fust prise et me-

¹ Les douanes royales, qui formaient une des principales sources du revenu des princes roupiéniens, étaient toutes entre les mains de l'ennemi.

² Le « chastel » désigne l'enceinte fortifiée qui dominait la ville de Sis.

³ Il ne s'agit pas ici de la « vielle royne » Marie, veuve de Constantin IV, qui faisait partie du gouvernement provisoire ou conseil de régence institué par Léon avant son départ de l'île de Chypre (ch. LV), mais bien de la veuve de Constantin V.

née ou chastel avecques luy et dist que par elle sauroit il tout le fait. Si fist prendre messire Lyon la ditte royne et mener au chastel avec le dit baron Vaissil.

CHAPITRE LXXX.

Comment messire Lyon envoya au chastel ung de ses barons et ung clerc pour examiner la ditte royne
le dit baron Vaissil sur le cas dessus dit.

Ne demoura guaires après que les devant diz orent esté mis ou chastel en prison, messire Lyon envoya par devers eulx ung de ses barons et ung clerc pour les examiner sur le fait du dit avoir et mettre par escript leur deposition et la lui apporter. Lors alerent le baron et le clerc dessus dis ou dit chastel, et là premiere-ment questionerent la ditte royne, femme du roy qui fut tués, mais elle jura et dist simplement que elle ne sçavoit riens du dit fait. Adont ilz firent venir le dit baron Vaissil et l'interroguierent sur le dit fait, et il leur dist que verité estoit que par pluseurs fois lui et lez aultrez trois qui avoient le dit avoir en garde avoient ouvers les escrins où le dit avoir estoit et en avoient pris ne sçavoit pas combien. Mais après il dist et confessa que, une nuit qui passa après cè que il orent tué le roy, il ouvriront les diz escrins où le dit avoir estoit et en prirent mil ducas d'or et vint pierres precieuses, balaiz et pluseurs aultrez choses que il avoient departies entr'eulz et accusa pluseurs qui estoient coupables du fait et pluseurs qui n'y avoient coulpe. Quant le dit clerc qui estoit avec le baron que messire Lyon avoit envoyé au chastel ot* escript la confession du dit baron Vaissil, le dit baron et le dit clerc se partirent du dit chastel et baillierent la ditte confession du dit baron Vaissil à monseigneur Lyon, et quant monseigneur Lyon l'ot veüe et fait lire devant lui, combien que le dit baron Vaissil eüst deservi à mourir honteusement tant par sa confession comme par l'escript en quoy il s'estoit obligiés, monseigneur Lyon n'en vult pas faire justice si hastivement à sa venue sans bon conseil et l'assentement de ses barons, et aussi ne vult pas faire prendre aucuns seigneurs et dames que le dit baron Vaissil avoit accusés et ne se volt pas arrester à ses parolles. Et pour ce aussi que pluseurs barons et seigneurs du paiis supplierent à monseigneur Lyon que pour l'amour de son joyeux advenement, il leur vouldist pardonner le fait, et lors les fist monseigneur Lyon amener par devant luy et debonnairement leur pardonna tout le fait et leur donna robes belles et riches que on leur fist vestir, car telle estoit la coustume du paiis. Par ce que devant est dit, la bonté, l'amour et la bonne foy que les Armins avoient et ont eü à monseigneur Lyon avant que il venist au pays¹. Or oyés les faussetés que il lui ont faittes depuis qu'il est venus au pays.

* Au manuscrit : *et*.

qui était fille du baron Oschin d'Ogruy (ch. LXXXVI), et peu de temps après fut mariée en secondes nocces au chevalier franc Matthieu Chappe (ch. XLVII). — ¹ Cette phrase paraît incomplète.

CHAPITRE LXXXI.

Comment les Armins requièrent à monseigneur Lyon que il ly pleüst à soy faire couronner de leur catholico à la guise arminoyse.

L'an mil CCCLXXIII, le xxvi^e jour de juillet¹, vint monseigneur Lyon en son païs d'Armenye pour resconforter le peuple. Et après ung peu de temps que il y fu arrivez, les Armins tout communement vindrent à monseigneur Lyon et lui prierent et requièrent que il lui pleüst à soy faire couronner de sa droite couronne comme ceulx qui le reconnoissoient comme pour leur naturel seigneur et droit hoir du royaume d'Armenye, et que il vouldist soy faire couronner par la main de leur catholico à la maniere d'Armenye, ainsi comme les predicesseurs roys d'Armenye avoient fait ou temps passé. Et lui dirent que ainsi le devoit faire; car le bon roy Guy de Liseignan, son oncle, frere de son pere roy d'Armenye, ne se couronna que par leur catholico, selon la maniere arminoise. Sur ce leur respondi messire Lyon et leur dist : « Seigneurs, nous vous mercions de la bonne vou-
« lenté que vous avés à nous, et avons bien entendu la priere et requeste que vous
« nous avés faite, à laquelle nous vous respondons en ceste maniere. Vous sçavez
« bien que ou temps passé des aultres roys, le pays d'Armenye estoit en bon estat
« et n'avoit besoing de secours de nulle gent, et pour ce se faisoient il couronner
« à la maniere que il vouloient. Mais à present vous tous sçavés que nous sommes
« avironnés de nos adversaires qui sont ennemis de la foy de Jhesu Crist, et avons
« grant mestier de l'aide et secours des roys et seigneurs de la crestienté, et espe-
« cialment de ceulx de France. Et sachiés pour certain que, se n'eüst esté la guerre
« que nostre cousin le roy de Cyppre a eüe aux Jennevois, nous feüssions alés par
« devers nostre saint Pere le pape et par devers le roy de France, nostre pa-
« rent, pour leur requerir ayde et secours et l'amener en ce païs, mais pour la
« ditte guerre nous n'y avons peu aler. Et vous sçavés bien entre vous, seigneurs,
« que nous sommes obeïssans à l'eglise de Romme et tenons la foy catholique;
« aussi faites vous et devés faire; et si sommes extrais du lignaige de France, et
« pour ces causes, nous devons nous conformer aus status de l'Eglise et voulons
« estre couronnez à la maniere que les aultres seigneurs roys crestiens se font cou-
« ronner, et pour ce faire avons nous admenez ung evesque de l'ordre des Jaco-
« pins, qui est evesque de Nebron², et lui avons fait apporter du cresse de Cypre
« pour nous faire consacrer et couronner à la maniere des aultres rois crestiens. Et
« quant nostre saint Pere le pape et les roys et seigneurs de la crestienté sauront
« que nous serons couronnés en ceste maniere, nous sommes certains que il nous
« aideront et secourront de tout ce que nous leur demanderons et requerrons, bien
« et vouldentiers. Si vous prions que il ne vous veulle desplaire, car aultrement ne
« receverons nous la couronne³. » Toutes fois pour ce que les Armins murmuroient

1374

¹ Cette date est celle de l'entrée de Léon V (VI) à Sis; entrée qui est racontée aux chapitres LXXII et LXXIII.

² Nebron est incontestablement pour Hébron ou Saint-Abraham, El-Khalil des Arabes, à l'ouest de la mer Morte, siège épiscopal de divers rites; nous conservons néanmoins la forme Nebron, ici et dans

la suite du récit, parce qu'il est bien probable que Dardel, comme la plupart de ses contemporains, prononçait Nebron ou Nébron.

³ Léon accentue ainsi, dès son arrivée, le caractère latin de la politique ecclésiastique qu'il comptait suivre et qui le mit en opposition avec une partie considérable de ses sujets.

de ce que messire Lyon refusa et ne vult estre couronnés à leur guise, après plusieurs prières que il lui firent, il leur dist : « Seigneurs, pour les grans prières que vous nous faites et pour l'amour de vous, nous ferons ceste chose. Quant nous serons à l'église pour recevoir nostre couronne, le dit évesque de Nebron sera à nostre dextre partie et dira chascun sa messe par soy, l'un à ung autel et l'autre à l'autre; et quant Dieu nous aura fait grace que le dit évesque de Nebron nous aura sacrés et couronnez à la maniere des rois crestiens, adont nous faites sacrer et couronner par vostre catholicquo à vostre guise. Et sachiés que aultrement nous ne le ferons. » A ceste chose s'accorderent les Armins et mercierent monseigneur Lyon, et à tant se departirent, et fut ainsi fait après et ordené.

CHAPITRE LXXXII.

Du couronnement monseigneur Lyon et de madame Marguerite de Soissons, sa femme, et fut en la mere eglise de Sis.

En l'an de grace mil cccclxxiiii, le xiiii^e jour¹ du moys de septembre, le jour de l'Exaltacion Sainte Croix, fut couronnés le dit monseigneur Lyon de Lisegnan, nommé roy Lyon le quint², et madame Marguerite de Soissons, son espouse, de la couronne d'Armenye; et fut en la mere eglise de Sis, fondée en l'honneur de sainte Sophie³, par la main des deux prelas dessusdis et par la maniere que devant est escript. Et fu la feste moult belle selon l'estat du pays. Et volt le roy faire cest honneur à Sohier Doucart⁴, escuier, qui estoit des parties de par deçà les mons; car, le jour de son couronnement, il le fist chevalier de sa propre main et lui donna à femme et à espouse madame Remye⁵, sa tante, qui femme avoit esté de messire Bemon, conte de Courch, son oncle, et si le fist son mareschal du royaume d'Armenye.

¹ Mal au manuscrit xiiii. L'Exaltation de la Sainte Croix correspond au 14 septembre. Le couronnement de Léon eut donc lieu environ six semaines après son arrivée à Sis.

² Il résulte de cette désignation, comme de l'ensemble des faits révélés par la chronique de Dardel, que l'interprétation ordinaire de l'épithète de Léon (*Lyon de Lizingnen, quint roy latin du royaume d'Armenie*) doit être abandonnée : il n'y a plus lieu de chercher cinq rois d'Arménie de la famille de Lusignan; cf. t. I, p. 735, n. 3. Il ne faut pas oublier que la confirmation par le roi d'Arménie des franchises et privilèges des habitants de Madrid (19 octobre 1383) est signée : *Rey Lyon quinto regnante*, et que le sceau de Léon, décrit par Davila, portait : REGIS ARMENIE LEONIS V. (Cf. t. I, p. 730, n. 2, et p. 743.)

³ L'église Sainte-Sophie, bâtie par Héthoum I^{er}, s'élevait dans l'enceinte du palais des rois d'Arménie, auquel les écrivains arméniens donnent le nom de *Tarbas*. Elle était remarquable par la hauteur de son clocher. (V. Langlois, *Voyage dans la Cilicie*, p. 388.)

⁴ Voir plus haut, p. 54, n. 3.

⁵ Léon fait épouser à Sohier Doucart la veuve de son oncle Boémond, comte de Gorigos, assassiné le même jour que le roi Guy, son frère, le 17 novembre 1344 (ch. xxxix). Elle était fille du baron Baudouin, grand maréchal du royaume (ch. xlv), et sœur du roi Constantin IV, qui fut élu pour succéder à Guy de Lusignan (ch. xli). Le nom de Remye qui lui est ici donné doit être corrigé en Phémie. En effet, la femme de Sohier Doucart est mentionnée en ces termes dans une lettre du pape Clément VII à l'évêque de Tarragone : *Dilecto Filio, nobili viro Soherio de Sarts, comite Curchi, nobis insinuante... prefatumque comitem, ac dilectam in Christo filiam nobilem mulierem Fynniam, comitissam Curchi, dicti comitis uxorem* (Rainaldi, t. 381, § 49). Le registre original du Vatican porte vraisemblablement *Fynniam*. Les documents produits par le P. Alishan (*Sissouan*, p. 413) ne laissent plus de place au doute : la fille du baron Baudouin y est nommée Phémie (*Phimik*); elle était née le 17 mai 1326. La comtesse de Gorigos, femme de Sohier Doucart, n'était donc pas la fille de Léon V, comme on l'a cru jusqu'à présent. (Cf. t. I, p. 719-721, 725.)

CHAPITRE LXXXIII.

Comment le roy cuida faire trieves à un prince ture, ainsi comme les Armins avoient autres fois fait : mais il ne pot, pour aucuns traitres Armins qui l'empeschierent.

Quant le roy Lyon le quint fu couronnés et il vit que les Armins avoient perdu plusieurs villes et pays, passé avoit viii ans, et ne pouoient semer ne labourer leurs heritaiges, et que les Turs couraient chacun jour jusques aus portes de la ville de Sis¹, qui y faisoient chascun jour moult grant dommaige, et avoient fait trieves à deux grans seigneurs tures qui se tenoient tousjors entour la ville de Sis, desquelz l'un avoit nom Daoudbach et l'autre Boubaquir², et pouoient bien finer entr'eulx deux chascun de xi^m combatans; et leur paioient les Armins trievaige par lequel les devant dis Turs estoient tenus de fournir la ville de Sis et les chastiaux d'environ de toutes manieres de vitailles. Mais, pour ce que le roy Lyon estoit nouvellement couronnés et avoit receü la seignourie, il convint reprendre les trieves et faire nouvel accord et envoier messaigés et presens l'un à l'autre. Si advint que l'un des dis grans seigneurs tures, qui se appelloit Daoudbach, se doubta que le roy n'eüst amené avec lui grant foison de gens d'armes et d'arbalestriers, et pour ce lui envoya par ses messaigés ses presens, et le roy lui envia les siens; et lui manda que, se il vouloit tenir les trieves telles comme elles estoient contre lui et les Armins, il les lui accorderoit et lui feroit le treu tel comme il avoit acoustumé de prendre, et sur ce lui mandast sa volenté. Lequel Daoudbach manda au roy que il estoit près et apparilliés de faire tout ce que il voudroit. Lors aucuns Armins de la ville de Sis, qui ne vouloient pas que la ville fust es mains des crestiens³, comme faulz et traitres, quant il sceurent que le roy faisoit trieves à Daoudbach, il alerent secretement à Daoudbach et lui dirent : « Sire, gardés vous de faire trieves avec le roy Lyon, car il ne vous tenra chose qui vous promette, et a intencion de faire tuer en sursault vos gens et prendre vostre charroy quant il sera à la ville pour mener la vitaille. » Et puis ilz s'en retournoient au roy et lui disoient comment il ne se fias point en cose que Daoudbach lui promist, car il sçavoient bien que il avoit intencion que, se il faisoit trieves avecques luy, il assembleroit gens d'armes secretement et feroit prendre la ville. Et ainsi demourerent les trieves à estre faictes et accordées par la fausseté des Armins en mettant sus au roy et au dit Daoudbach ce que devant est dit, dont il ne sçavoient riens ne oncques ne le penserent.

¹ Les Égyptiens s'étaient emparés depuis plusieurs années de la plus grande partie de la Cilicie. Tarse leur appartenait déjà en 1363 (t. I, p. 714). Sis avait été pris en 1359 par l'émir Seif-eddin Beydemour el-Kharezmy, gouverneur d'Alep (Aboul Mehassin, *Manhal essafi*, t. II, f° 112), et de nouveau en 1369, d'après Maqrizi, par un autre gouverneur d'Alep, Qochtimour. Des tribus de Turcomans ravageaient le pays évacué par les troupes égyptiennes. En réalité, l'autorité de Léon V (VI) semble ne s'être pas étendue au

dela des murs de sa capitale et des châteaux environnants.

² Daoudbach et Boubaquir (= Abou-Bekr), personnages d'ailleurs inconnus, étaient certainement des chefs de tribus turcomanes qui battaient la campagne dans la région de Sis.

³ Le mot « crestiens » correspond ici à « Latins ». Comp. l'expression : « à la manière des rois crestiens », à la fin du ch. LXXXI, et, au ch. LXXXIV : « les riches Armins qui amoient mieulx les Turs que les crestiens ».

CHAPITRE LXXXIV.

Comment Daoudbach fist mettre en prison les messaigés du roy et fist arrester le charroy et les bestes qui apportoint la vitaille à la ville de Sis, et comment ceulz de la ville issirent par nuyt de la ville sur leurs enemys pour avoir de la vitaille.

1374

Lors les dis faulx Armins firent tant par leur parolles que le roy envoia ses messaigés à Daoudbach pour confermer les trieves, et le dit Daoudbach les fist prendre et mettre en prison, et fist arrester le charroy et les bestes qui apportoint la vitaille à la ville de Sis. Et assambla ses gens pour combatre le roy et les fist embuschier et courir autour de la ville, en faisant du pis qu'ilz pouoient. Adont le roy, qui vit que la ville estoit mal garnie de vivres, parce que les riches Armins qui amoient mieulx les Turcs que les crestiens n'avoient achete nulles vitailles, et que il auroient tantost à la ville grant necessite de vivres se bon remede n'y estoit mis, il fist tantost ses gens ordener, et puis fist crier par la ville que quiconques voudroit aler contre Daoudbach, que tout quanques il gaigneroit seroit sien. Si se partirent de nuit grant foison d'Armins et alerent contre Daoudbach, et si bien se porterent que il pillierent et roberent assés de bestail et de aultres vivres que il amenerent dedens la ville, dont il se gouvernerent et ceulx de la ville longuement.

CHAPITRE LXXXV.

Comment Daoudbach assega la ville et comment le roy et ly firent trieves.

Quant le dit Daoudbach vit ce, il fist assamblar environ xii^m hommes tant à pie comme à cheval et assega la ville de Sis, et l'assailloit chascun moys. Par l'aide Dieu et de sa benoite mere, le roy avoit tousjours victoire, car les Turcs, qui ne se donnoient garde des arbalestiers que le roy avoit avec lui¹, se venoient combatre tous nuz près de la ville, et lors les arbalestiers en tuoient assez, et dura ceste guerre par l'espace de trois mois. Et après ce, par le moien d'aucuns Turcs, furent faites trieves entre le roy et Daoudbach; et fist le dit roy faire serment au dit Daoudbach selon sa loy de maintenir les trieves loyaument et de faire gouverner la ville du Sis et les chastiaux d'environ de vitailles en la maniere acoustumée. Et le roy lui promist de lui faire paier le treu que les Armins lui avoient acoustumé de paier. Et tantost fist lever Daoudbach le siege devant la ville et y envoia des vivres par la coustume et maniere acoustumée.

CHAPITRE LXXXVI.

Comment les faulx Armins, qui furent courouchiés des trieves que le roy et Daoudbach avoient faites, envoierent lettres à un grant baron en Babilonie en ly promettant, mais que il venist en Armenye à tout grant ost, il luy liveroient la ville de Sis et tout le pais, et seroit roy d'Armenye.

Moult furent dolent et courouchiés et orent grant despit à leur cuer de ce que

¹ Les arbalétriers que Léon¹ avait amenes avec lui de Chypre. Voir les chapitres LXXVIII et LXXIX.

le roy et Daoubach avoient fait trieves et aussi de ce que la ville n'estoit cheüe en la main des Turcs. Et pour ce, en perseverant en leur traison et mauvaistié, ilz envoierent leurs lettres à ung grant baron armin qui estoit en Babilonie et devenu sarrasin, lequel estoit frere de la femme du roy tirant d'Armenye qui fut tues, et l'appelloit on messire Assiot, filz de baron Ossin d'Ogruy, et s'en estoit fuy de Armenye avant la venue du roy. Et lui offrirent yceulx faulx Armins par leurs dites lettres que, mais que il venist en Armenye bien acompaignié de gens d'armes du soudan, il lui liveroient la ville de Sis et tout le païs, et lui promettoient à le faire couronner à roy d'Armenye¹. Quant le dit sire Assiot chevalier ot receües les lettres, il les monstra au soudan de Babilonie² et lui dist le contenu en icelles, et lui dist que il y avoit en la ville du Caire, où le dit soudan estoit, un seigneur tureq qui avoit nom Boudbaquir, qui, avec son compaignon Daoubach, gouvernoient la ville du Sis et les chastiaux d'environ de vitailles. Si lui conseilla que il mandast le dit Boudbaquir³ à venir par devant lui et lui commandast estreitement que il s'en alast en Armenye et fist arrester toutes les voitures et bestes qui menoient et portoient les vitailles à la ditte ville de Sis de toutes pars, et que il aille par dela si bien acompaignié que il puisse asseger la ville de Sis jusques ad ce que « vous lui envoierés vostre grant ost, et par ceste maniere vous aurés « tout le païs d'Armenye en vostre seignourie ». Lors manda le soudan le dit Boudbaquir par devant lui et lui promist que il lui donroit ung grant avoir, et puis li fist le commandement devant dit; et le dit Boudbaquir dist que il le feroit volentiers.

1374

CHAPITRE LXXXVII.

Comment Boudbaquir se parti du Caire et s'en vint devant la Ville de Sis.

Sur ce, se parti du Caire le dit Boudbaquir et vint devant Sis, et, afin que le roy ne se apperceüst que il voulsist asseger la ville, il envoya au roy ses messaigés en lui requerant le trieu que les aultres roys avoient acoustumé de payer pour cause des vitailles que lui et son compaignon Daoubach faisoient venir à la ville et aus chastiaux d'environ. Ausquelz messaigés respondi le roy et dist : « Vous « dirés à vostre seigneur que volentiers lui ferons paier le treu acoustumé, mais « que il face venir la vitaille à la ville et aus chastiaux d'environ, si comme son « compaignon Daoubach le nous a promis par serment. » A tant se partirent les messaigés et rapporterent à Boudbaquir la responce du roy. Si dissimula jusquez ad ce que il fust païé du treu, en faisant petit à petit arester les voitures et les bestes qui portoient les vivres à la ville et aus chastiaux. Et quant le dit Boudbaquir fut païé du dit trieu, il fist deffendre de toutes pars que nul ne portast vitaille nulle à la ditte ville. Et tantost que le roy vit ce, il envoia au dit Boudbaquir ung

¹ Assiot, plus correctement Achot, était le beau frere de Constantin V que les Armeniens avaient assassiné en avril 1373 parce qu'il meditait, disaient-ils, de livrer le royaume aux Sarrasins. Achot, compromis sans doute dans les mêmes intrigues, avait, après la mort du roi, cherché un refuge en Égypte, où il s'était fait musulman.

² Le sultan d'Égypte était alors Melik el-Achraf

Chaaban; né en 754 de l'hégire (1353), il monta sur le trône à l'âge de dix ans et périt assassiné en 778 (1376-1377), après avoir régné quatorze ans, deux mois et quinze jours. Voir plus loin, ch. cxv.

³ Voir ci-dessus, p. 67, n. 2. Les tribus turcomanes étaient souvent au service des sultans d'Égypte.

1374 messaigé armin que on appelloit Varhain¹, qui estoit ung des traitres armins qui vouloient traier la ville et la livrer aus Sarrasins, mais le roy ne le sçavoit pas; et lui manda que il estoit moult esmerveillés de ce que il faisoit arresster les voitures et les bestes qui apportoint les vivres à la ville et si estoit paiez de son trieu, et que il aloit contre le serment que son compaignon avoit fait, et pour ce lui prioit que il laissast venir les vitailles à la ville selonc ce que on avoit acoustumé.

CHAPITRE LXXXVIII.

Comment Varhain, le traire en qui le roy se fioit, avant que il se partist pour aler faire le messaigé du roy à Boudbaquir, fist tant aus traitres bourgeois de la ville que il luy baillierent leurs lettres pour delivrer la ville au dit Boudbaquir.

Avant que le faulz traire Varhain se partist de la ville de Sis pour aler par devers Boudbaquir en messaigé pour le roy, il ala secretement parler aus traitres bourgeois de la ville, et fist tant que il lui baillierent leurs lettres par lesquelles il mandoient au dit Boudbaquir que il lui rendroient volentiers la ville. Et quant le dit Varhain fut venus en la presence du dit Boudbaquir, il ne lui dist pas tout ce que le roy lui avoit dit et commandé, ainçois lui commencha à parler de ses traysons et comment la plus grant partie des bourgeois de la ville la lui vouloient rendre. Et lui enseigna les plus seüres plaices de la ville par lesquelles il le pourroit plus tost prendre, et lui dist que il fesist souvent assaillir et escarmuchier par jour et par nuit, affin que ceulz de la ville qui ne se vouloient consentir à la trayson si consentissent. Quant le faulz messaigé Varhain ot ce dit, il se parti de Boudbaquir et s'en retourna au roy, et, comme faulz et traire, lui dist tout le contraire de ce que Boudbaquir lui avoit dit, affin que le roy ne se gardast point de luy que il vouldist assaillir la ville par nuit, ainsi comme les traitres Armins lui avoient mandé par le dit Varhain.

CHAPITRE LXXXIX.

Comment Boudbaquir vint assaillir la ville de Sis par nuit, et prist grant foison de crestiens, et puis assega la ville.

Aucuns Turcs de l'ost Boudbaquir, qui estoient bien veullans du roy, li firent sçavoir secretement que Boudbaquir avoit intencion d'assaillir la ville par nuit. Quant le roy sceût ce, il fist crier par toute la ville par trois jours que chascun retraisist lui et ses biens au chastel et au bouch pour ce que la ville n'estoit pas toute fermée². Mais les Armins, c'est assavoir ceulx qui sçavoient bien la trayson, ne

¹ Varhain est sans aucun doute le nom arménien Varham.

² Willebrand d'Oldenbourg, qui visita la ville de Sis en 1212, la décrit en ces termes : *Sis... infinitos et divites fovens inhabitatores. Nullis munitio-nibus cingitur; unde potius eam villam quam civi-*

tatem nuncuparem, si sedem archiepiscopalem Hormenorum in se non haberet. Castrum vero habet super se situm in monte valde munitum, a cujus pede ipsa civitas ordinate et gradatim descendere videtur (*Peregr.*, cap. xxi). La ville proprement dite n'était point encore protégée par une muraille en 1374; mais

voulrent entrer en la forteresse pour la criée du roy. Nè demoura guaires apres 1375
que Boudbaquir fist assamblar xv^m hommes tant à pié comme à cheval, et s'en vint
entour la veille de la Thiphapie¹, et assailli la ville à l'eure de mye nuit et la
dommaiga grandement, et prist et emmena assés de crestiens et puis mist siege
devant la ville.

5 janvier

CHAPITRE XC.

Comment le catholico et les faulz bourgeois armins manderent à l'amiral du Halep que, se il vouloit
venir à eulz en personne devant la ville de Sis, il le luy renderoient pour le soudan.

Quant les faulz Armins virent que Boudbaquir avoit assegié la ville, ilz s'accor-
derent secretement avecques leur catholico, que il tiennent pour leur pape, aussi
comme nous faisons le saint Pere par dechà, et envoierent leurs lettres à l'amiral
du Halep en lui faisant assavoir que, se il vouloit venir en personne avec son ost à
Sis, il lui renderoient la ville pour et ou nom du soudan de Babiloyne². Quant Mel-
lech l'amirail ot receües et veües les lettres des Armins, il envoia tantost devers le

le palais des rois était entouré d'une enceinte
fortifiée capable de résister à un coup de main,
et assez vaste pour abriter une partie de la popu-
lation; cette enceinte enveloppait, outre le palais,
un certain nombre d'autres constructions, parmi
lesquelles l'église Sainte-Sophie, qui était l'église
métropolitaine de Sis. C'est la partie de la ville que
Dardel désigne sous le nom de «bourg». Les vraies
fortifications se trouvaient sur le rocher qui do-
mine la ville à une assez grande hauteur. Les rem-
parts du «châtel» de Sis existent encore et ne sont
pas trop dégradés. Malheureusement, ils n'ont ja-
mais été décrits avec quelque détail et aucun plan
ne semble en avoir été levé. Cette absence de docu-
ments nous rendra difficile l'intelligence de plu-
sieurs passages du récit très circonstancié de Dardel.
Faute de mieux, nous reproduisons la description
donnée par Langlois, qui permet au moins de se
faire une idée exacte de ce qu'était le château de
Sis : «Le Sis kalessi affecte une forme ovale; il a
«trois portes, un même nombre d'enceintes, et
«renferme diverses constructions. En raison de la
«forme du rocher sur lequel il est assis, les mu-
«railles du «château sont irrégulières et d'inégale
«hauteur; des tours et des bastions flanquent la
«forteresse. Par suite de l'irrégularité des construc-
«tions, le château se trouve divisé en trois parties
«et assis sur les trois principaux pics du rocher;
«des espaces vides séparent ces constructions dis-
«tinctes, mais qui cependant se lient entre elles et
«correspondent par des sentiers creusés dans le roc
«et bordant les précipices. Le côté sud, où se trou-
«vait le donjon, . . . était fortifié avec plus de soin
«que les autres points de la forteresse.» (V. Lan-
glois, *Voyage dans la Cilicie*, p. 384.) MM. Favre
et Mandrot nous rapportent que l'entrée du «haut

«rocher blanchâtre» que couronne le château de
Sis «court du nord au sud sur une longueur de
«près de deux kilomètres. . . Les fortifications
«suivent le contour capricieux du rocher et pré-
«sentent à l'œil la forme d'une longue gainc.»
(*Voyage en Cilicie*, dans le *Bulletin de la Société de
géographie*, année 1878, janvier-juin, p. 127.)

¹ La veille de l'Épiphanie, c'est-à-dire le 5 jan-
vier 1375.

² Le gouverneur d'Alep, que Dardel nomme
toujours «Mellech l'amirail», était l'emir Saïfeddin
Ichiktimour el-Mardiny en-Nassiry (سيف الدين
اشقتمور الماردني الناصري). Voici quelques détails sur
sa vie. Un prince de Mardin dont il avait été l'esclave
l'offrit en cadeau au sultan Melik en-Nassir Cha-
ban, qui lui fit donner une éducation soignée, l'at-
tacha à son service personnel et lui conféra le grade
d'emir. A la mort de Qouthloubogha, il fut nommé
gouverneur d'Alep, et à cinq reprises différentes il
administra cette ville et la province. Ichiktimour
était pour la quatrième fois gouverneur d'Alep, lors
qu'en 776 (1374-1375) il marcha contre Sis et s'en
empara. A son retour de cette expédition, il fut
arrêté et conduit à Alexandrie, où il fut jeté en pri-
son. Rendu à la liberté au bout de quelque temps
et relégué à Jérusalem, il retourna pour la cin-
quième fois à Alep en 781 (1379), puis il fut en-
voyé au bout de dix mois à Damas en qualité de
gouverneur. Après une nouvelle disgrâce en 784
(1382) et un nouvel internement à Jérusalem, il fut
encore appelé au gouvernement de Damas par le
sultan Barqouq, en 788 (1386); mais il n'y resta
que dix mois et vint fixer sa résidence à Alep, où
il mourut au mois de chewwal 791 (septembre-
octobre 1389). (Aboul Mehassin, *Manhal as-safy*,
ms. de la Bibl. nat., fonds arabe 149, f. 795 v^o.)

1375 soudan pour avoir son mandement et conseil de ce faire. Et tantost le dit soudan, qui ot grant joie de ceste chose comme celui qui desiroit moult à avoir la ville de Sis en son obeïssance, ce qu'il ne pot oncques avoir, envoïa son mandement au dit Mellech l'amirail du Halep de partir tout presentement à tout son effort de gens d'armes, et aler prendre la ville de Sis.

CHAPITRE XCI.

Comment Mellech l'amirail vint devant la ville du Sis et y trouva Boudbaquir, qui l'avoit asségié; et fist le roy bouter le feu au bourc, pour ce que il veoit qu'il ne se pouroit tenir contre si grant effort.

24 fevrier Quant Mellech l'amirail ot receü le commandement du soudan de Babiloyne, il parti à tout xv^m hommes et vint à Sis, et y arriva le xxiii^e jour de fevrier et y trouva le dit Boudbaquir, qui avoit asségié la ville et assailloit chacun jour le bourc; et ceulx qui le gardoient se deffendirent tellement que, par l'ayde de Dieu, il n'y pouoit nul mal faire. Toutesvoies, quant le roy vit le grant effort du dit Mellech l'admirail et que le bourc ne se pourroit pas longuement tenir contre si grant ost de gens, il fist secrettement par nuit retraire ses gens ou chastel, et fist bouter le feu dedans le dit bourc.

CHAPITRE XCII.

Comment le roy fist jurer aus Armins que il vivoient et mourroient l'un avec l'autre comme bons crestiens.

Le jour que Mellech l'admirail arriva devant Sis, il n'assailly point la ville, mais fist logier son ost hors du bourc que le roy avoit fait ardoir, pour ce qu'il estoit fort nuisible au chastel, et là fist rafreschir ses gens qui estoient travilliés. Et icellui jour proprement fist le roy assembler tous ses gens, grans et petis, et leur parla moult de la foy crestienne, et les resconforta au mieulx que il pot, et leur pria à tous assamblément que il lui fissent serment d'estre bons et loyaulz, et que il vivoient et mourroient l'un avec l'autre comme bons et vrais crestiens; et commanda que quiconques scauroit aucuns traitres au chastel, qu'il les accusast, et que tantost il fussent tailliés en pieces sans nul remede. Lors les Armins, qui ouyrent le roy ainsi parler, il s'offrirent à faire le serment, combien que ceulx qui estoient coupables del trayson ne s'i accordaissent pas volentiers, mais il ne l'oserent reffuser affin que l'en ne se apperceüst de leur trayson. Adont le roy tout premierement s'agenoulla devant les saintes euvangilles que l'evesque de Nebron tenoit, et fist le serment et promist en la maniere que dit est devant. Et après le firent le catholico, les prelas, seigneurs, chevaliers et bourgeois et tous les aultres du chastel l'un après l'autre, chascun selon son estat, et promirent à Dieu et au roy de estre bons et loyaulx.

CHAPITRE XCIII.

Comment Mellech l'amirail devant dit assailli le chastel et se defendirent contre luy les gens du roy, et comment le roy fu blecié d'une bombarde en la bouche.

Lendemain au matin que Mellech l'admiral fu venu devant la ville, il fist assembler tous ses gens et les gens de Boudbaquir, et vinrent assaillir le chastel de Sis hardiement et seurement, comme ceulx à qui les Armins avoient promis de leur rendre et livrer le chastel. Mais il ne firent à celle fois ce que ilz cuidierent faire, car le chastel estoit moult fort et bien peuplé et garnis de pierres et de tresbuchés sur les murs, que le roy y avoit fait mettre, et n'y avoit plaice par où le chastel peüst estre combatu que devant la porte¹. Et tantost que l'ost des Sarrasins et Turcs aprocha du chastel, le roy fist ouvrir la porte, et saillirent hors les Armins et les afbalestiers et gens d'armes que le roy avoit amenez avec lui, et se combattirent moult fort main à main devant la porte du chastel, et par l'aide de Dieu, les Sarrasins et Turs furent desconfis, et en tuerent grant quantité. Et dura la bataille depuis le matin jusques à heure de vespres. Et environ la ditte heure, le roy, qui estoit sur les murs, où il resconfortoit ses gens et traïoit de l'a[r]balestre, fu ferus de la mote de fer d'une bombarde que trayrent les Sarrasins, et lui brisa l'une des maxilles et trois de ses deus, et tant que la mote de fer lui entra en la bouche bien avant; et lors il se parti tout coyement, lui et deux escuiers, sans ce que nul de ses gens ne de ses mescreans s'en apperceüssent, et s'en ala en sa chambre, et fist venir le miré et se fist traire à grant angousse la mote de fer de sa bouche. Tantost après, Mellech, l'admirail du Halep, fu qui vit que ses gens estoient desconfis et en y avoit plusieurs mors et que il estoit tart, il fist retraire ses gens; et quant il furent retraits, le roy fist aussi retraire les siens, et incontinent commanda que les portes du chastel fussent fermez, affin que aucuns des faulz Armins n'alaissent dire aus Sarrasins la navrure du roy et l'estat du chastel.

1375

CHAPITRE XCIV.

Comment Mellech, l'amiral du Halep, manda au roy que le soudan son seigneur luy avoit mandé que il luy fist sçavoir se il ly vouloit rendre le chastel et devenir sarrasin, le dit soudan le feroit son grant admiral et renderoit tout son païs.

Tantost que Mellech, l'admirail du Halep, ot fait retraire ses gens à leur logis, il envoia au roy unes lettres faisans mention que par le commandement du soudan de Babiloyne, son seigneur, il estoit illec venus, et lui avoit mandé le dit soudan que se le roy voloit rendre le chastel et renier la foy de Jhesu Crist et devenir sarrasin, le dit soudan le feroit son grant admiral et lui feroit rendre tout son païs. Et ou cas que il ne vouldroit ce faire et il s'en vouldoit aler oultre mer en son païs, il lui promettoit sur sa loy et sur la teste du soudan que il le feroit conduire franchement avec tous ses gens et son avoir, et lui liveroit chamelez pour porter ses

¹ Les remparts du château couronnaient les pentes abruptes de la montagne. On ne pouvait donc tenter l'attaque que par la plate-forme qui se trouvait devant la porte (selon toute vraisemblance, la porte septentrionale).

1375. besoingnes et gens pour le compaignier jusques à la marine bien et volentiers, se mestier en avoit. Quant le roy ot receüe et veüe la lettre de Mellech, l'admirail du Hallep, il lui fist la response en telle maniere : « Sire capitaine de l'ost, sachiés que « ja Dieu ne veulle que nous qui sommes en ce pais venus, y soyons venus pour « rendre nostre pais à vostre voulenté et renier nostre createur Dieu Jhesu Crist, le « tout puissant, ne nous n'y sommes pas venus pour retourner oultre mer, ainçois « sommes en ce pais venus pour vivre et morir ou service de Dieu, et non pas « pour rendre nostre heritaige. Mais se il plaist au soudan vostre seigneur de re- « chevoir le trieu que nos predicesseurs lui ont païé, nous sommes près et appa- « rillies de ce faire en la maniere acoustumée; et se ce ne lui plaist à faire, nous « nous mettons en la garde de Nostre Seigneur Jhesu Crist, et faiche du pis qu'il « pourra. Car aultrement ne se puet faire. » De laquelle response Mellech l'admirail fu moult courouchiés et aussi comme tout desconfortés, car il cuidoit trouver aultre chose que il ne trouva es Armins, ainsi comme il lui avoient mandé par leur lettres.

CHAPITRE XCV.

Comment le dit Mellech l'admirail vint de rechief assallir le chastel par plusieurs foyz.

Adonc le dit Mellech l'admirail fist lendemain rassambler son effoc¹ et vint devant le chastel pour combatre, mais le roy ne vult oncques souffrir que les portes du chastel fussent ouvertes; car les Sarrasins eüssent trop grevé ses gens de leur trait, pour ce que il estoient trop grant foison. Par plusieurs fois assallirent le chastel, mais tousjours y recevoient les Sarrasins villenie et dommaige par l'ayde Dieu et de sa benoïtte chiere mere, et aussi par la bonne deffence que les gens d'armes et arbalestiers du roy firent. Quant le dit Mellech l'admirail vit ce, il envoya au roy lettres contenant la fourme devant dite. Et le roy lui rescript la response telle comme aultre foyz avoit fet, et aultre chose n'emportoit de lui; dont le dit Mellech fu moult courouchiez. Si se desconforta tellement que il en envoya partie de son ost secretement par nuyt.

CHAPITRE XCVI.

Comment les faulx Armins rescripnt au dit Mellech l'estat du roy et que en brief temps il luy renderoient le chastel, car la famine y estoit moult grant.

Les faulx Armins, qui estoient ou chastel, ouïrent dire que Mellech l'admirail vouloit laisser le siege, comme celui qui n'avoit point d'esperance de prendre le chastel, dont il furent moult dolens. Et si se assamblèrent tantost et escripnt unes lettres au dit Mellech, esquelles il faisoient sçavoir l'estat du roy, qui gisoit mallade au lit de la bleceüre de la Rombarde, et que il avoit ou chastel grant famine; et lui prioient qu'il demourast encoire, et dedens brief temps il lui promettoient rendre le chastel. Et firent avaller ung homme par une corde par nuit par dessus les murs

¹ Effoc : nous avons ici le mot arabe فوج « troupe, bataillon », que les Égyptiens prononçaient *fog*, pl. افواج, prononcé *efouag*.

du chastel aval¹, qui apporta les dittes lettres au dit Mellech, et tantost que il les ot receües, il fist crier par tout son ost que nulz ne se partist du siege sur paine de perdre la teste.

1375

CHAPITRE XCVII.

Comment les faulz Armins firent conspiration pour tuer le roy, mais, par la volenté de Dieu, il fallirent à ce faire.

Pour ce que les faulz Armins virent que il ne pouoient [livrer] le donjon² du chastel où le roy estoit au dit Mellech, l'admiral du Halep, se ilz n'avoient de leur accord aucuns des gens du roy qui fust de son hostel et eüst grant assente à lui, il s'en vinrent par devers ung qui se nommoit Mathieu Cappe³, chevalier, lequel le roy avoit fait tel comme il estoit, et si lui avoit fait si grant honneur que, le jour de son couronnement, il le fist chevalier et lui donna à femme la femme du secont roy tirant, nommé Constant, et tant l'amoit le roy que il en avoit fait son chancelier. Et lors le catholico, la femme du dit Mathieu et baron Vaissil⁴, qui estoient les principaulz de toute la trayson, parlerent au dit Mathieu et lui dirent se il vouloit estre de leur accord et mettre painne que le roy fust mis à mort, il lui promettoient que vrayement il le feroient leur seigneur, et si lui feroit faire Mellech, l'admiral du Halep, moult de biens et d'onneurs au soudan son seigneur; quant il le sauroit. Adonc l'esperit d'iniquité et de convoitise entra ou cuer et ou corps du dit Mathieu Chappe, et leur promist que volentiers il feroit ce que lui requeroient. Et tantost de fait se parti d'eulz et s'en ala aus plus prouchains hommes d'armes du roy, lesquelz avoit amenez avecques lui de Cypre, et leur dist le dit Mathieu en ceste maniere : « Seigneurs, sachiés pour certain que Mellech l'admirail a envoyé dire au roy que il fera lever le siege et tout son ost de devant ceste ville, mais que il nous faice tous prendre et envoyer à luy et le roy luy a promis de ce faire. Si aiés conseil sur ceste chose. » Quant il ot ce dit, il adjouterent foy en ses parolles et le crurent. Et puis orent conseil ensemble et determinerent que il assauldroient une nuit le dit donjon, et tueroient le roy et les Armins que il trouveroient en la garde du roy⁵. Et ainsi le firent, car le xxiiii^e jour de mars, c'est assavoir la veille de la Nunciation Nostre Dame, à l'eure de mynuit, le dit Mathieu Chappe et les aultres dessus dis assaillirent le donjon, et tuerent les Armins qui le gardoient.

14 mars 1375

Quant le roy, qui se gisoit si mallade en son lit que il ne se pouoit aidier du coup que il avoit eü de la bombarde, entendit la frainte, il s'efforça et prist son haubergon et s'arma au mieulx que il pot. Et en la chambre où le roy gisoit, avoit deux chevaliers armins et un arbalestier grec, qui estoit maistre des engiens, qui se nommoit Coste de Lesmirre⁶. Et quant ces trois dessus dis sentirent

¹ Nous sommes trop peu renseignés sur la topographie du château de Sis pour pouvoir préciser l'endroit qui était le plus favorable aux communications avec le dehors.

² Le donjon se trouvait à l'extrémité sud du château. Voir p. 70, n. 2.

³ Les Chappe étaient des chevaliers chypriotes. Le jour de son couronnement, le roi Léon avait traité Mathieu Chappe avec autant de faveur que

Sohier Douçart (ch. lxxxii), en le faisant chevalier et en lui donnant pour femme la veuve du roi Constantin V, qui était fille du baron Osghin d'Ogruy et sœur de Achot, dont il a été question plus haut (ch. lxxvi).

⁴ Voir ch. lxx, lxxix, lxxx.

⁵ Les principaux fauteurs de la sédition furent donc les Francs que Léon avait amenés avec lui.

⁶ Coste de Smyrne, personnage inconnu.

que les dessus dis rompoient l'uis de la chambre du roy à bonnes haïches pour entrer dedans, pour tuer le roy et eulx, le dit grec prist le roy et le lya à une bonne corde et le descendi par une privée ou second chastel¹, et puis descendirent après le roy tous troys; et n'orent pas loisir de descendre la royne ne les enfans, tant fu l'uis de la chambre tost rompu. Quant il furent entrés dedens et il ne trouverent point le roy, il furent tous esbahis; il trouverent la royne et les enfans du roy, mais, la mercy Dieu, il ne leur firent oncques mal, ne nul desplaisir, et penserent que il feroient present de la royne et de ses enfans à Mellech l'admiral, et manderoient à Mellech l'admirail par un que il feroient devaler aval par une corde comment il avoient pris le donjon. Et quant il orent assamblément fait escrire la lettre pour envoyer à Mellech l'admirail, Mathieu Cappe, qui estoit motif de la discention et procureur de la trayson acomplir, comme celui qui avoit attendu des Sarrasins grigneur guerredon que nul autre, requis à ses compaignons qu'il leur pleüst que il meismes fust messaigé de porter les lettres à Mellech l'admirail, et il lui otroïerent. Et lors il se fist atachier à une grosse corde pour soy avaller du donjon à terre, et aler faire lui meismes le messaige au dit Mellech l'admirail; mais, aussy comme se ce fust droitte vengeance de Dieu, ainsi comme il fut ou milieu de la tour en descendant, la corde où il estoit ataché, rompi, si chut à terre tout acraventé et rompu par pieces en cheant; et ainsi villainement morut le dit Mathieu Chappe.

CHAPITRE XCVIII.

Comment le roy manda aus gens d'armes qui avoient pris le donjon que il leur rendissent, et il leur pardonroit tout ce que il avoient fet.

Quant le roy, les deux chevaliers armins et le dit grec arbalestier furent descendus par la chambre privée ou second chastel, comme dit est, il vindrent en l'ostel de madame Marie, fille de baron Ossin, seigneur de Courch, qui avoit esté femme du premier roy tirant², laquelle les rechupt moult honnourablement. Et tantost vint à lui messire Sohier Doulcart, qui ne fut oncques consentant de la trayson des aultres, et fist au roy moult grant feste. Et puis le roy fist crier par la ville la trayson que ceulx qui estoient ou donjon luy avoient faite. Quant le peuple ouy ce, il s'es-murent et vinrent devers le roy pluseurs gens d'armes et aultres, pres et apparilliez de faire son commandement, dont le roy les mercya moult et leur pria que il demourassent avecques luy, car il avoit à parler à eulx; laquelle cose il firent volentiers. Adoncques envoya le roy à ceulx qui tenoient le donjon et leur fist dire que il tenoit fermement que ce que ilz avoient fait avoit esté par mauvais conseil et l'avoient fait comme mal informés d'aucuns aultres. Et pour ce leur pardonnoit tout ce que il avoient fait, mais que il lui rendissent son donjon et venissent seürement à luy, car il ne leur feroit ne ne feroit faire nul mal, ne punicion n'en prendroit; et que se il vouloient aler en leur païs³, il les y envoyeroit et feroit

¹ Le « second chastel » était, d'après notre texte, une partie de l'enceinte fortifiée qui confinait au donjon; mais, dans l'état actuel de nos connaissances, il est impossible, de préciser davantage.

² La veuve de Constantin IV est désignée plusieurs fois dans notre chronique sous le nom de « la vieille royne d'Armenye ». (Ch. lxx et *passim*.)

³ C.-à-d. retourner en Chypre ou en Occident.

conduire bien et volentiers à tout son pouoir. Mais il ne firent oncques force des promesses du roy; lors ala le roy parler à eulz en propre personne, et leur dist de sa bouche ce que dessus est dit. Mais il ne firent pour le roy ne que il avoient fait pour ses messaigés, et tindrent le donjon, et se apparillierent de combatre contre le roy et sa puissance, en intencion de le rendre lendemain à Mellech, l'admirail du Halep.

CHAPITRE XCIX.

Comment le roy fist assaillir le donjon celle nuit par quatre fois, et si ne pot estre pris.

Le roy fu moult dolent que ceulz qui estoient ou donjon ne lui vouldrent rendre pour promesse qu'il leur sceüst faire. Si parla aus Armins et leur dist ces parolles: « Tres chiers amys et seigneurs, vous veez que nous avons fait nostre devoir de prier ces mauvais hommes qui tiennent nostre donjon à force et maugré nous, comment il le nous vouldissent rendre; dont il n'en veullent riens faire, et vous veés le grant peril quy y gist, car c'est pour nous perdre et vous aussi, se il le tiennent longuement. Et pour ce, tout considéré, m'est advis que il seroit bon de les assaillir hastivement et asprement, affin que le donjon fu prist avant qu'il feüst jour, car qui attendroit le jour, nos ennemys mescreans qui venroient à l'assault, les venroient secourir et nous assauldroient, et ainsi se convendroit combatre devant et derriere, c'est assavoir à ceulz du donjon et aux mescreans. » Tantost que le roy ot ce dit, les Armins s'apparillierent, le donjon fort et vigoureusement assaillirent et ceulz de dedens se deffendirent forment; par quatre fois assaillirent les Armins celle nuit ceulz du donjon, mais oncques ne le porent prendre, pour ce qu'il estoit trop fort, et si estoit l'entrée si estroite que il ne pouoit aprochier de la porte du donjon que l'un après l'autre. Et en y ot moult de blechiés et de navrés d'une partie et d'autre.

CHAPITRE C.

Comment baron Vaissil, filz de baron Thoros, cuida faire tuer le roy et livrer le païs aus mescreans.

Ainsi comme le roy à tel meschief estoit que il ne scavoit que dire, comme celui qui avoit perdu ses gens en qui il se fioit, lesquelz il avoit amenez avecques luy, et ne se scavoit à qui conseilher, baron Vaissil, filz de baron Thoros, à qui le roy avoit aultre fois pardonné sa malefaçon, comme dit est¹, avec aucuns Armins ses complices, se pourpenserent comment il pourroient faire mourir le roy et rendre le païs au soudan de Babiloyne. Si vint le dit baron Vaissil au roy et lui dist: « Sire, montés sur celle terrasse et parlés à ceulz du donjon, car, par aventure, quant il vous verront et oront parler, il vous renderont vostre donjon. » Et le disoit le dit baron Vaissil au roy à celle fin que, se il fust monté sur la terrasse, luy et ses complices l'eüssent fait trebuchier à terre et puis l'eüssent tué. Mais Dieu ne volt pas que il y montast; car combien que le roy y vouldist monter, une bonne

¹ Voir, sur ce personnage, les chapitres LIV, LXVII et LXXX.

personne, qui d'aventure avoit entendu la trayson, l'en destourba, lequel ne vult pas estre nommés à present¹. Ne demoura pas que tantost après ceulx qui estoient ou donjon avalerent par cordes de leur gens pour faire avancier Mathieu Chappe, qui s'estoit tués en descendant, mais il ne le sçavoient pas, et pour dire à Mellech l'admirail que il luy liveroient le donjon, lequel admirail ne les crut pas, mais cuida que il luy mentissent pour ce que il n'estoient pas Armins. Et ne sçavoit riens de la discention et bataille qui estoit entre ceulx du donjon et ceulx d'aval. Mais quant il fu jour, il vit que il se combatoient; si fist armer ses gens et vint hastivement jusques aus portes du chastel pour assaillir; et tirerent amont ceulx qui estoient ou donjon par cordes x, que Turcs que Sarrasins, à qui il avoient fait signe². Quant baron Vaissil, le traytre devant dit, vit que les gens de l'admirail estoient dedens le donjon montez, et que se le dit admirail assailloit le chastel, il le prendroit sans faillir, et si ne luy en sauroit jà gré le dit admirail; et il en vouloit avoir l'onneur pour faire plaisir au dit amirail, et aussi en entendoit il à pourfiter, si monta le dit baron Vaissil sur les murs et dist à l'admirail: «Sire, il ne convient point que vous mettés vos gens en peril pour prendre le chastel; car vous veés que vos gens sont jà dedans le donjon, et si avons le roy par devers nous, lequel nous vous liverons et tous ceulx de sa partie. Et pour ce veullies faire retraire vos gens.» Lors le dit amirail, qui sçavoit bien que le dit baron Vaissil estoit son bien veillant, il adjousta foy en ses dis et le crut, et fist tantost retraire ses gens et son ost.

CHAPITRE CI.

Comment le roy recouvra le donjon par ung frere jacopin qui estoit compaignon de l'evesque de Nebron.

Or advint que, en tant comme baron Vaissil et l'admirail parlementoient ensemble, partie de ceulz qui estoient ou donjon estoient occupés de tirer par cordes amont ou donjon les Turcs et les Sarrasins, comme dit est, et partie de eulz combatre et deffendre contre les Armins qui forment les assailloient, ung jacopin, nommé frere Guillaume, compaignon du dit evesque de Nebron³, lequel estoit ou donjon, il pensa en son cuer que il lui convenoit morir ou renyer la foy de Jhesu Crist, puis que les mescreans avoient pris le donjon, il avisa luy et aucuns des varlés de la chambre du roy, qui là estoient demourés l'un de ceulz qui avoient pris le donjon, qui estoit seul en une des gardes, si alerent à lui et le tuerent. En celle garde avoit une privée par laquelle il avalerent cordes, et firent à ceulx d'aval qui estoient de la partie du roy que il se liaissent aus cordes et il les tireroient amont. Lors le roy qui sceût ce, pria à aucuns des Armins que il montaissent par les dittes cordes et leur promist à donner grans dons, et lors y monterent, à la priere du roy, dix bons hommes d'armes qui, tantost comme il furent amont, se combatirent contre

¹ Probablement une des personnes de l'entourage du roi, qui avait partagé sa captivité et l'avait suivi jusqu'en France. Les renseignements font tout à fait défaut sur la manière dont était composée la suite de Léon V (VI).

² Le donjon devait donc être quelque grosse tour faisant partie de l'enceinte extérieure du châ-

teau, à un endroit où cette enceinte était accessible.

³ Le frere Guillaume nous est tout aussi inconnu que l'évêque de Nebron. Le Quien (*Oriens christianus*, t. III, p. 1270) cite, d'après Wadding, un religieux franciscain qui était évêque de Hébron dix ans auparavant.

les Turcs et Sarrasins et contre les aultres qui ou donjon estoient. Et si bien se portèrent, par la volenté de Dieu, que il orent victoire sur eulx et les mirent tous à mort, et tantost après descendirent aval et ouvrirent la porte du donjon. Ainsi recouvra le roy son donjon, par la grace Nostre Seigneur, le jour de la Nunciation Nostre Dame.

1575

15 mars

Quant Mellech, l'admirail du Halep, qui attendoit la promesse que luy avoit faite baron Vaissil, comme dit est, et il vit sur le donjon les banieres du roy et ouy crier à haulte voix : « Donjon gaignié, donjon gaignié, » il fut souverainement esbahis et aussi comme tous espoentés de mutacion si soudainne, et tantost il se retraît en ses tentes et fist retraire ses gens sans plus assaillir le chastel. Et puis envoya lettres au roy, si comme aultre fois avoit fait, que il lui livrast le chastel, et le roy luy envoya dire, ainsi comme aultre fois avoit fait, que ja Dieu ne pleüst tant comme il eüst vie ou corps qu'il reniast Jhesu Crist ne la foy crestienne, ne que il luy livrast le chastel, tant comme il se pourroit aidier. Après ce, fist Mellech l'admirail assaillir le chastel par plusieurs fois, mais, à l'ayde de Dieu et de sa benoite mere, il n'y fist oncques mal.¹

CHAPITRE CII.

Comment les faulz Armins livrent à Mellech l'admirail le chastel.

Après ce que le roy ot arrieret la possession de son donjon, pour ce que il apperchut et vit le vacillement des Armins, il se doubta d'eulx; si leur volt faire renouveller leur serment. Mais oncques n'en voulrent riens faire, comme ceulx qui avoient intencion de le trair. Si laisserent le roy tout seul et alerent en la maison de leur catholico, qui tiennent pour leur pape, et orent conseil lequel seroit milleur à faire ou tuer le roy, ou le prendre et livrer à Mellech l'admirail. A che conseil n'ot homme qui parlast pour le roy; si s'accorderent tous déterminéement que ilz liveroient le roy à Mellech l'admirail, comme faulz et traytres, et amoient mieulz à estre soubz la seigneurie des Sarrasins que soubz leur droit seigneur naturel. Et n'avoient nulle cause par quoy il deüssent hayr le roy, car il les gouvernoit bien et doucement et deffendoit vigoureusement. Mais vous devés sçavoir que ce sont gens faulz et muables, et vouldroient bien avoir chascun moys ung seigneur nouvel, et bien y appert, car, puis cent ans a et plus, n'a esté qu'il n'ayent tousjours trays ou tués leurs roys et seigneurs.

Quant il se furent à ce accordez et virent que le roy ne leur pourroit nuire, car cascun l'avoit relenquy et delaissié, et avoient esté tuez les gens d'Armenye qu'il avoit amenez avecques luy, il escriprent lettres et les envoierent à Mellech l'admirail par aucuns des bourgeois de la ville de Sis, en luy faisant sçavoir que lendemain au matin il lui liveroient le chastel. Ainsy le firent, car, lendemain au matin, il rompirent à force les portes du chastel, car le roy avoit porté les clefs ou donjon, où il gisoit au lit mallade du cop de la bombarde, et n'avoit avecques luy fors la royne sa femme et ses enfans que tous ne l'eüssent laissiet, excepté messire Sohier Doulçart, qui loyaument se tint tousjours avec le roy.

¹ Entre la reprise du donjon et la reddition du château racontée au chapitre suivant, il s'écoule environ trois semaines.

² Peut-être y a-t-il ici une faute dans le manuscrit. Il s'agit en effet des gens que Léon avait emmenés avec lui de Chypre.

Adonc le catholico et baron Vaissil et les aultres s'en alerent tout droit à Mellech l'admirail, et plainement lui rendirent et livrerent le chastel; et voulentiers luy eüssent livré le roy, mais il ne porent pour ce que il estoit ou donjon¹.

CHAPITRE CIII.

Comment Mellech l'amiral manda au roy que il luy rendist le donjon, et que il venist à luy seürement, et ly donroit seüreté pour s'en aler en son pais se il y vouloit aler.

Mellech, l'amirail du Hallep, qui vit qu'il avoit du tout la possession du chastel, et sceût que le roy estoit tout seul demouré ou donjon, il envoya par ses messaigés ses lettres contenant ceste fourme : « Sire roys, vous veës que vos gens m'ont livré le chastel et sont tous venus à moy, et sçay bien que vous estes demouré tout seul ou donjon. Et vous veës tout clerement que je vous puis bien grever, se je veul. Mais, pour gentillesse, je ne le veul pas faire sens vous en aviser. Et pour ce, je vous conseille que vous vo[us] partés du donjon et que vous venés à moy sur bonne foy et sur bonne seüreté. Et par ma loy, se vous y volés venir, je vous en voyeray la lettre de seüreté que je vous ay aultres fois promis, ou se non, nous scavons bien que nous arons à faire. » Lors quant le roy ot entendu la teneur de la lettre que Mellech l'amiral luy avoit envoiée, il considera que il luy disoit verité et que ceulx qui le devoient garder l'avoient trahy, il dist aus messaigés, puis que Dieu l'avoit ad ce mené, il yroit à luy, mais que il luy envoyast la lettre de seüreté. A tant se partirent du roy les messaigés et rapporterent à leur seigneur Mellech l'amirail ce que le roy leur avoit dit. Et lendemain au matin le dit amirail fist faire les dittes lettres de seüreté², et les envoya au roy qui estoit ou donjon, et luy fist ordener ung biau coursier pour chevauchier et venir à luy, et le fist acompaignier de son frere et bien de v^e Sarrasins.

CHAPITRE CIV.

Ci aprez s'ensuit la teneur de la lettre de seüreté, translätée de arable en françois.

« En nom de Dieu le misericors des misericordieux, moy, Mellech Lassarasier Aschechamour³, c'est la fiance de Dieu le hault et la fiance de son messaigé Mahomet, Dieu fist oration et salut sur luy, et la fiance nostre seigneur le puissant soudan, le soudan des Arabes et de Persiens, et le grant de la foy des Moussoulmans, et le justicier de tout le monde, et l'interfecteur des mescreans de nostre loy et des adversaires, le roy Mellech Lassarap, le grant du monde et de la foy, Syabban⁴, le filz de nostre sire le soudan Jamaldin Hossey, le filz de nostre

¹ La tradition arménienne veut que le château ait été rendu pour mettre un terme à la famine qui désolait la garnison et le peuple qui s'y était réfugié. Dardel ne mentionne pas cette circonstance, dont il faut cependant tenir compte dans l'appréciation générale des faits.

² Le sauf-conduit, dont le texte est donné au chapitre suivant, présente les caractères de l'au-

thenticité la plus absolue. Il est traduit littéralement de l'arabe, et rien ne serait plus facile que de le retraduire en cette langue. On y retrouve les formules employées par la chancellerie des sultans d'Égypte.

³ Melik el Seraskier (chef d'armée) Ischiktimour.

⁴ El Melik el Achraf Zein Eddin Abou'l Mealy Chaaban était le sultan d'Égypte alors régnant; il

« gneur le soudan et garantisseur Melech Massare, Mahammat, le filz de nostre seigneur garantisseur Mellech Manssour Gallahomi¹. Dieu lui doinst puissance sur ces heritaiges et le faice seigneur sur tout le terrien. C'est la fiance du roy qui est le tres puissant de toute creature, le Lyon tres fort, le baptisié en eue de fons, le gardien des commandemens de l'euvangille, le roy du lignaige des Armins, et le grant de ceulx de la creance de la Croix, le capitaine de l'ost de Crist, et le fonde-ment de la foy des crestiens, amy des roys et des soudans², roy Lyon, filz de Jehan³, le prince que Dieu vous maintiengne en longue vie, à ce que il descende jus du donjon et que il le rende au puissant soudan, et que voise là où il vouldra. Et ceste fiance luy vault à luy, à sa royné et à ses enfans, à son avoir et à toute sa gent, et que il soit asseür et honnouré de toute creature. Et à ce que il saiche ceste presente cartre estre de creance, c'est pour luy, pour sa royné, pour ses enfans et pour son avoir. Escript le mois d'avril, en l'an de Mahomet VII^e LXXVII^e. « Graces à Dieu, car Dieu fist oration sur Mahomet et sur ses disciples. »

CHAPITRE CV.

Comment le roy se parti du donjon et vint soy rendre à Mellech l'amiral, et luy fist le dit amiral plusieurs offres.

Quant le roy tint la lettre de seürté, luy quy se gisoit au lit mallade, se confessa et ouy la messe et puis rechupt le corps Nostre Seigneur bien et devotement, aussi comme se il deüst morir; car quelque lettre qu'il eüst, se n'attendoit il que la mort comme celluy qui se veoit pris et trahy et mis en la main et en la subjection des mescreans ennemys de Jhesu Crist et les siens. Et se recommanda à Dieu et à la benoïtte Vierge Marie, sa douce mere, et fist sur luy le signe de la croix comme vray crestien. Ainsi se parti du donjon et prist les clefs du chastel et se mist à venir à Mellech l'amirail, et fist la reverence telle comme les Sarrasins luy firent faire, car il luy firent encliner la teste jusques à terre cinq ou six fois avant qu'il parlast au dit admirail. Et quant il fu venu en sa presence, le dit admirail le fist vestir d'une robe de soye à orfroys d'or à leur guise, et puis lui dist : « Sire roys, j'ay commandement de par nostre seigneur le soudan de vous dire premierement que se il vous plaist à devenir sarrasin, il vous fera grant seigneur et vous donra vostre royaume; et se vous ne volés ce faire et vous volés demourer en ce païs, il vous donra aucun chastel de vos forteresses, lequel que vous vourés eslire. Et se vous ne volés demourer en ce païs et vos en voulés aler ou vostre, je vous donray

avait ordonné le siège de Sis. (Voir chap. LXXXVI.) Il monta sur le trône en 764 (1363) et mourut assassiné en 778 (1377); voir plus bas, chap. CXV.

¹ Tout est parfaitement correct dans cet énoncé de la filiation de Melik el Achraf; l'orthographe des noms a seule besoin d'être rectifiée. Il faut lire : « fils de Djemal Eddin Housseïn, fils de Melik en Nacir Mohammed, fils de Melik el Mançour Qelaoun ».

² D'après un manuscrit arabe appartenant à M. Ch. Schefer, V. Langlois a publié le formulaire de la chancellerie des sultans d'Égypte pour les pièces officielles adressées au roi d'Arménie à Sis. Le roi doit recevoir les qualifications suivantes,

d'après la traduction de Langlois : « Le roi illustre, brave, vaillant, magnanime, généreux, fort et puissant, ... l'honneur de la religion du Christ, le trésor du peuple chrétien, le soutien et l'appui des hommes baptisés, l'ami sincère des rois et des sultans. » (V. Langlois, *Le trésor des chartes d'Arménie*, Venise, 1863, p. 234.)

³ Le roi Léon était, en effet, fils de Jean de Lusignan, fils lui-même d'Amaury de Lusignan, prince de Tyr, frère du roi Henri II.

⁴ L'an de l'hégire 777 commença le 2 juin 1375 et finit le 20 mai 1376. Il faut donc lire ici 776, au lieu de 777.

« compagnie seüre qui vous acompaignera jusques à Tarso, qui est près de la marine, et de là pourrés vous passer et aler en vostre pais. »

CHAPITRE CVI.

Comment le roy mercia Mellech l'amiral des offres que il luy fist, et puis fist le dit Mellech tendre ung pavillon où le roy fut logies.

Le roy mercia moult Mellech l'admirail des offres que il luy fist et puis luy dist : « Sire, quant est à la premiere offre que vous m'avés faite de devenir sarrasin et ravoir mon royaume, sachiés que j'ameroie mieulx à souffrir la mort et estre detrenchié piece après aultre que je renyaisse¹ mon createur Jhesu Crist, ne la foy catholicque. Quant à la seconde offre de moy donner aucun chastel pour demourer en ce pays, jà Dieu ne plaise, sire, puis que Dieu a souffert et voulu que j'aye tout perdu, que je le veulle avoir sans le plaisir de Dieu, qui me puet tout rendre quant il lui plaira. Et moult grant mereys, sire. Et quant est à la tierce offre de m'en aler à mon pais, sire, quant à present, je ne vous puis respondre, mais je vous suppli que j'aye respit de respondre jusques à demain au matin, et lors je veus en responderay volentiers. » Et le dit Mellech respondi que il luy plaisoit bien, et lors il fist tendre ung grant pavillon où il envoya logier le roy bien et honnourablement pour soy reposer, et luy envoia deux cirurgiens pour le guarir du cop de la bombarde, et lui ordonna ses vivres bien et grandement. Après ce, le dit Mellech l'amiral envoya ses gens au donjon et le rechlut en la main du soudan son seigneur².

¹ Au ms. : *renyaissent*.

² L'absence de toute date relative aux derniers jours du siège de Sis est à remarquer. Dardel ne dit pas quel jour le gouverneur d'Alep prit possession du château de Sis; nous verrons seulement un peu plus loin (chap. cix) que Ichitimour quitta Sis avec ses prisonniers le 22 avril. Maqrizy n'est pas plus précis : « Le 19 du mois de Zilqaadéh (22 avril) arriva un pigeon apportant la bonne nouvelle de la conquête de Sis. Il avait été expédié par l'émir Baydemir, gouverneur de Syrie. Le courrier envoyé par le gouverneur arriva le lendemain, confirmant la nouvelle. On battit les tambours pendant trois jours dans la citadelle du Caire en signe de réjouissances. Un vêtement d'honneur fut, à cette occasion, envoyé à l'émir Ichitimour. C'est lui qui avait marché contre Sis, l'avait investie et y avait assiégé pendant deux mois le *takfour* (en arménien : *thakavor* = roi) qui la possédait. Au bout de ce temps, celui-ci demanda à capituler, parce qu'il lui était impossible de résister aux troupes. L'émir Ichitimour prit possession du

château et fit proclamer dans la ville la parole qui atteste l'unité de Dieu. Il y établit une garnison. Il fit prisonnier le *takfour* et ses barons, ainsi qu'une partie de ses troupes; après son retour à Alep, il les dirigea sur le Caire. L'émir Yaqoub Châh fut envoyé par le sultan à Sis pour en être le gouverneur. Dieu mit ainsi fin à la puissance des Arméniens adorateurs de la croix. » (*Hist. des sultans d'Égypte*, mss. Bibl. nat., fonds arabe 673, f° 85.) Il résulte donc du témoignage de Dardel et de celui de Maqrizy que Sis fut pris vers le milieu d'avril 1375. Une date qui semble être exacte est donnée par une chronique arménienne inédite que cite le P. L. Alishan : « L'année 824 (18 déc. 1374-17 déc. 1375), la colère de Dieu tomba sur la ville de Sis. La forteresse fut assiégée depuis le mois de septembre jusqu'au 16 avril et rendue un vendredi... » (*Sissouan*, p. 228). Le 16 avril ne tombait pas un vendredi en 1375; mais cette date concorde si bien avec tous les faits que nous connaissons, qu'elle semble devoir être admise, malgré la légère erreur du chroniqueur arménien.

CHAPITRE CVII.

Comment le roy se conseilla à aucuns crestiens renoyés qui estoient du conseil Mellech l'amirail pour seavoir se il s'oseroit partir du dit amirail.

Le roy pensa moult à la response que il devoit faire lendemain au matin à Mellech l'admiral d'aler en son païs, si comme il luy promettoit; si envoya secretement, quant il fu nuit, à aucuns grans seigneurs d'Armenye, qui estoient du conseil au dit amirail et estoient crestiens renoyés et amoient bien le roy, et leur manda et pria que il venissent parler à luy en son pavillon et il y vinrent volentiers. Et lors les conjura tant et si estroitement, comme il pot plus sur leur loy, et puis leur pria comme ses amys que il luy donnaissent seur conseil, se il pouoit aler seurement en son païs, ainsi comme Mellech l'amirail luy promettoit, et se il s'oseroit bien fier. Et il lui respondirent : « Sire, nous vous jurons sur nostre loy que nous vous en dirons la verité, tant pour la grant amour que nous avons à vous et pour la pitié du meschief que nous veons où vous estes. Saichiés, sire, pour certain que il vous veullent trair. Il vous donront volentiers congïe de vous en aler, mais quant vous serés ou milieu des vostres, il saudront d'une embusche qu'il feront et vous metteront à mort; car il scevent bien que vous estes gentil homme et bien emparenté, tant en France comme es aultres royaumes crestiens, et avés de grans amys; et scevent bien, se il vous laissoient aler, vos parens et amis vous aideroient de gens d'armes pour les grever, pour l'outraige que il vous ont fait. Et pour ce, sire, nous semble il que ce seroit le milleur que vous requerrissiez à Mellech l'admirail que il vous envoie au soudan de Babiloine; et quant vous serés devant le soudan, vous luy monsterez vostre lettre de seüreté et vostre congïe que vous avés de par son admirail et par son commandement, et plus honnourablement vous en irés de là que de chy. » De ce merchia le roy les dis seigneurs et puis prirent congïe de luy, et s'en alerent le plus secretement que il porent. Et lendemain ala le roy devant l'amirail et luy requist que il l'envoïast au soudan, et il lui respondi que moult volentiers le feroit.

1379

CHAPITRE CVIII.

Comment le roy bailla et livra au dit Mellech l'amirail tout le tresor et avoir royal que il trouva quant il vint en Armenye, et il l'envoya au soudan.

Le roy entendit par aucuns que Mellech l'amirail avoit intencion de luy demander le tresor et avoir royal quy luy fut baillié quant il fu couronné roy d'Armenye¹. Si avisa pour le mieulx que il le luy bailleroit avant que il le luy demandast, et si dist au dit Mellech l'amirail en telle maniere : « Sire, puis que Dieu a consentu que tout le païs soit au soudan, je veul bien que il ait de ma part comme present trestout le tresor et avoir royal que j'ay trouvé en Armenye. Mais je vous pry, sire, que vous faichiés tous les Armins venir cy endroit pour veoir se le dit avoir y est tout ainsi comme il le me livrerent, car je les congnois bien à telz et à si mauvais que il vous pourroient dire en derriere de moy que je ne vous auroye

¹ Voir chap. LXXVI.

« pas tout baillié et que j'en auroye retenu partie. » Lors le roy presenta ung escring au dit Mellech l'admirail, ouquel estoient les perles et les pierres precieuses de deux couronnes et pluseurs aultres joyaulz, tant çaintures comme fermaulz, lesquelz joyaulz furent estimés et prisiés, quant on les bailla au roy, à la valeur de v^e mille besans d'or. De ceste chose mercia moult le dit amirail le roy, mais il ne vout pas rechepvoir les diz joyaulz si secretement, pour ce que il y avoit aucuns Sarrasins qui estoient ses ennemys, et par especial sur tous avoit il à ennemy Bedamour¹, amiral de Damas, lequel accusoit souvent le dit Mellech par devers le soudan. Si dist au roy : « Sires roys, prenés cest escrin et tous les joyaulz, et, demain au matin, je monteray ou donjon et vous menray avecquez moy; et y seront tous mes grans admiraulx sarrasins et tous les Armins, et là vous le me ferés apporter et le me presenterés et je le receveray en leur presence, et ce sera pour le bien de vous et de moy. » Lors le prist le roy et le garda jusques à lendemain au matin que Mellech l'admirail le mena ou donjon. Lors luy dist le roy en la presence des admiraulx sarrasins et des principaulx Armins : « Sire Mellech l'admirail, je vous presente tout l'avoir royal que les Armins me livrerent à ma venue, et vous prie que vous le faciés presenter de par moy au soudan de Babiloyne. Et si vous requier que vous demandés à ces seigneurs armins qui sont cy presens, se le dit avoir y est tout ou non. » Adont le rechupt le dit amirail, et demanda aus Armins se il y estoit tout, et il luy respondirent : « Sire, vrayement nous veons bien que il y est tout. » Et tantost le dit Mellech fist tout peser et escrire, presens les dis amiraulz, et tout incontinent l'envoya au soudan, par son propre frere et par son secretaire.

CHAPITRE CIX.

Comment Mellech l'amiral se parti de la ville de Sis et enmena avecqz luy le roy, la royne et leurs enfans et pluseurs aultres en la ville du Halep.

Pâques, 22 avril

Le jour de Pasques, qui fut le xxii^e jour d'avril², se parti le dit Mellech l'amiral de la ville de Sis, et enmena avecques luy le roy et la royne et leurs enfans et la vielle royne d'Armenye, qui fut femme du premier roy tirant nommé Constant³, et messire Sohier Douçart et madame la contesse sa femme⁴, et tous les aultres barons armins et les plus grans de la ville de Sis jusques à environ xx personnes⁵. Et mist et laissa le dit Mellech ung capitaine⁶ de par luy en la ditte ville de Sis, et mena cesté compaignie en la ville du Halep, es laquelle estoit son siege; et arriverent en la ditte ville le derrenier jour d'avril; mais il fist tendre ses tentes et ses pavillons devant la ville, et là demoura luy et ses gens toute celle nuit. Et manda aus bourgeois du Halep que il fesissent parer et aourner la ville de draps d'or et venissent lendemain à procession, selonc leur loy, avecques les gens d'armes de la ville au devant de luy, et ces choses fist il faire à deux entendemens, l'un pour la victoire que il avoit

¹ Voir plus haut, p. 31, n. 3.

² L'on avait débarqué à Gorigos le jour de Pâques de l'année précédente, savoir le 2 avril 1374 (chap. lxi). Son séjour en Cilicie n'a donc pas duré une année entière.

³ Voir p. 42, n. 2.

⁴ Voir p. 66, n. 5.

⁵ Nous ne sommes pas renseignés sur les noms des autres personnes qui composaient la suite du roi, et parmi lesquelles se trouvaient des ennemis de Léon V; cf. chap. cxii.

⁶ D'après le passage de Maqrizy cité plus haut (p. 82, n. 1), l'émir Yaqoub Châh fut nommé par le sultan gouverneur de Sis.

eüe, et l'autre pour monstrier au roy Lyon sa gloire et sa magnificence. Et ainsi comme il fut fait, lendemain il fist armer ses gens et entra en la ville à grant gloire et à grant honneur, et mena le roy avecques luy. Et quant il furent entrés en la ville, avant que il venissent à l'ostel du dit Mellech l'admiral, il passerent par devant le chastel de la ville où il y a une grant plaiche en laquelle siet le marchié de la ville¹. Et là s'arresta le dit Mellech, ou milieu de son ost et du peuple, et fist descendre le roy et toute sa compaignie de leurs chevaux, exceptées les dames, et fist crier, louer et magnifier sa loy. Et puis fist encliner le roy et sa compaignie et baissier les testes jusques à terre en aourant luy et sa loy; mais combien que il convenist faire au roy et à ses gens ces inclinations, se n'aourerent il pas la loy de l'amiral ne son Mahon, ainçois aourerent en leur cuer Nostre Seigneur Jhesu Crist comme bons crestiens. Tout cechy fist faire le dit amirail pour deux causes, la premiere fu pour donner louenge à sa loy et à son Mahon et qu'il fust honnoré et glorifié de la belle victoire que il avoit eüe sur les crestiens, et l'autre cause fu vrayement pour aneiller crestienté et les roys crestiens. Che fait, l'amiral fist monter à cheval le roy et les aultres et les fist arrester en une plaice, et puis passa à tout son effort par devant eulx pour monstrier sa magnificence, et puis s'en ala en son ostel, et quant il fu descendu, il envoya le roy logier bien et honnourablement; et luy fist livrer vivres convenablement pour luy et pour ses gens. Tantost après ce, le dit amiral envoya ung bridin au soudan au Caire, bridin vault autant à dire comme courrier ou messaigier², pour sçavoir que il feroit du roy. Et sachiés que le dit Mellech l'admirail faisoit au roy tout le plaisir que faire luy pouoit.

Quant le roy fut venu, ainsi comme dit est, il trouva ou chastel ung prestre armin et ung courrier que il avoit envoyé de Courch en Armenye, en la compaignie de Manuel³, que le prince de Tarente avoit envoié au roy, comme dit est devant, et estoit en prison avecques les diz prestre et courrier, lequel Manuel avoit renyé Jhesu Crist et estoit devenu sarrasin, mais les aultres nom. Et si y avoit ung aultre armin qui servoit au chastel en la subjection des Sarrasins, xxxv ans avoit, et s'estoit tousjours tenu ferme en la foy de Jhesu Crist. Si les requist le roy tous quatre au dit Mellech l'amirail, lequel pour l'amour de luy les delivra, et ala chascun franchement où il volt aler.

CHAPITRE CX.

Comment Mellech l'amiral envoya le roy et sa compaignie au Caire par devers le soudan de Babiloyne.

Quant le roy ot demouré au Caire⁴ tout le moys de may, le courrier que Mellech l'amirail avoit envoyé par devers le soudan, pour sçavoir que il feroit du roy, retourna au Halep le derranier jour de may et apporta commandement de par le soudan à Mellech l'admiral que il luy envoïast le roy au Caire. Ainsi le fist le dit amiral. Car, le premier jour de juing, le roy et sa compaignie partirent du Halep

¹ Cette place existe encore aujourd'hui, au sud et devant l'entrée du château. Le milieu de la place est occupé par la mosquée Es-Sultaniyé, où furent massacrés en 1814 les janissaires alors maîtres d'Alep. Cf. Badeker, *Palestina und Syrien* (von Socin), 2^e Aug., p. 474.

² Bridin n'est autre chose que le mot persan *بريد*, *messenger, expès*, adopté de bonne heure par les Arabes.

³ Voir chap. LVIII.

⁴ C'est une erreur du manuscrit. Il faut lire : à Alep.

pour aler au Caire, et tant firent par leurs journées que il vindrent au Caire; et y entrèrent le merquedi ix^e jour de juillet¹ ensievant l'an mil CCCLXXV²; et là estoit le soudan, mais il n'alerent pas encore devers luy, mais il fist assés bien logier.

CHAPITRE CXI.

Comment le soudan fist venir en sa présence le roy et sa compagnie, et le requist le soudan que il devenist sarrasin.

Le lundi après, qui fut le xiiii^e jour de juillet³, pour ce que il fut jour de codome⁴, car en cascune sepmaine a deux jours qu'il appellent jour de codome, c'est le lundi et le jeudi, et à ces deux jours ist le soudan de sa chambre et se monstre à tous ceulx qui veoir le veullent, et à chascun de ces jours sont tenus les admiraulz d'estre en sa presence, et tient court, et maint en salle et donne à mengier à tous ses amiraulz. A icelluy jour, ce lundi qui estoit jour de codome, fist venir le soudan le roy et sa compagnie par devant luy, et avant que le soudan parlast au roy, les Sarrasins le firent descouvrir son chief et luy encliner par trois fois la teste jusques à la terre pour luy faire reverence, et puis le soudan le fist tenir en estant devant luy et luy dist : « Roy, renyés vostre loy et soies sarrasin, et nous vous ferons grant seigneur. » Et le roy luy respondi que il ne luy despleût, et que jà jour de sa vie ne renveroit Nostre Seigneur Jhesu Crist ne la foy catholique, et le mercia de son offre; et puis requist au soudan que il luy affermast et accomplist la lettre de seüreté et de sauf conduit que Mellech, son amirail, luy avoit donnée par son commandement. Et le soudan luy respondi que il vouloit qu'elle luy fust vaillable; mais il ne trouvoit pas en son conseil que il l'en laissast aler en Ponent, c'est à dire es parties de par deçà les mons; mais il pouoit estre asseür en sa personne, en tout son royaume, et demourer là où il luy plairoit. A tant se parti le roy de la presence du soudan, et luy fist de rechief la reverence et s'en ala à son logis. Tantost après envoya le soudan ung de ses amiraulx, appelé Descamour⁵, par devers le roy et ceulx de sa compagnie, pour eulx demander en quelle ville il vouloient demourer et faire ordener leurs vivres. Lors le roy, qui n'avoit de quoy vivre et qui estoit infourmé par aucuns de ses amys que, se il aloit demourer ailleurs que au Caire, il n'auroit pas si bien ses neccessités de vivres, et pour ce requist au dit admiral que il luy pleüst que il demourast au Caire. Adoncques le dit Descamour amiral envoya querre tous les plus grans et plus honnourables Armins qui d'ancienneté demouroient au Caire et estoient esclaves du soudan⁶, et leur demanda se il vouloient plegier leur roy, corps pour corps, et l'amener au soudan toutes fois que il demanderoit. Lesquelz Armins demanderent respit de respondre jusques à ce que il eüssent parlé au roy et fussent asseürés de luy, lequel amirault

¹ Le 9 juillet fut un lundi.

² Léon et son escorte mirent donc trente-neuf jours à faire le voyage d'Alep au Caire.

³ Il faut lire vraisemblablement 23 juillet.

⁴ Codome, voir p. 15, n. 1.

⁵ L'émir Seif eddin Tachtimour el Alay ed Dazadar fut grand chancelier d'Égypte après avoir occupé plusieurs charges importantes. Il fut ensuite gouverneur général de la Syrie, généralissime

des armées en Égypte. Barquou et Ber'keh l'exilèrent à Damiette, puis à Jérusalem, où il mourut en 786 (1384). (Aboul Mehasin, *Manhal es Safy*, t. III, p. 185. Cf. Weil, *Geschichte der Chalifen*, t. IV, p. 528 n.)

⁶ Il y avait au Caire une colonie assez nombreuse d'Arméniens, les uns prisonniers de guerre, les autres venus pour faire le commerce. Elle possédait l'église Saint-Martin, dont il est question plus loin.

leur ottroya. Si vindrent au roy parler de ceste cause, et il fist tant envers eulz que il furent contens de leur plegerie, et puis retournerent au dit amirail et volentiers le plegierent; de laquelle plegerie furent faittes bonnes chartres. Et après ce, les dis Armins reçurent le roy amiablement et le logierent à sa plaine voulenté, et tantost après fist le soudan ordener pour les vivres du roy LX dragmes pour le jour.

CHAPITRE CXII.

Comment la vielle royne et messire Sohier Doulcart requierent au dit amirail qu'il alast demourer en Jherusalem, et demanderent le catholico et les aultres Armins grace de retourner en Armenye.

Après ce, demanda le dit Descamour amirail à la vielle royne d'Armenye¹, à messire Souhier Doulcart et à la contesse sa femme, où il vouloient aler demourer, et il respondirent en Jherusalem; et il leur ottroya, et se leur ottroya leurs vivres; mais il en furent mauvasement païés. Depuis ce, ycelluy amirail fist venir le catholico et les Armins qui avoient esté amenez en la compaignie du roy de la ville de Sis, et enquist d'eulz quelle estoit leur intencion, et ilz dirent que il demandoient grace au soudan de les laisser aler en la ville et user de leurs heritaiges, et là peüssent demourer ses subgiez, et le soudan leur ottroya. Entre lesquelz Armins estoit baron Vaissil, qui avoit esté compaignon au catholico de trayr le roy et la ville du Sis. Cestuy renya la foy crestienne et quatre aultres avecques luy, et devindrent sarrasins, et les aultres s'en retournerent avecques leur catholico à Sis². Depuis que le dit baron Vaissil fut devenu sarrasin, il demanda plusieurs graces au soudan, mais pour ce que le soudan sçavoit bien que il avoit tray le roy, son naturel seigneur et son roy, et la ville ausy dont il estoit, le soudan ne ly volt oncques ottroyer chose que il demandast.

CHAPITRE CXIII.

Comment le catholico fist deffendre aus prestres d'Armenye que il ne priaissent pour le roy en leurs messes, ne en nulle aultre de leurs prieres.

Combien que les Armins ne soient pas bien loyaux à leur seigneur, si ont il une bonne coustume, car tous les prestres du païs prient chascun jour en leurs prieres pour les roy d'Armenye, et pour le roy vivant, especiallement et singulierement. Mais leur catholico, qu'ilz tiennent ou païs comme leur pape, aussi comme nous faisons nostre saint Pere le pape de Romme, lequel catholico avoit esté consentant de trayr le roy et la ville, comme dit est, ne fut pas content de la trayson devant ditte, mais par sa pure mauvaistié et grant cruaulté deffendi et fist deffendre aus prestres armins qui demouroient au Caire et en Armenye, sur paine d'escommenement, que il ne priaissent plus pour le roy Lyon leur seigneur en leur messes, ne en quelconques prieres que ce fust, ainçois priaissent pour le soudan de Ba-

¹ La reine Marie, qui, d'après une tradition, mourut à Jérusalem et fut enterrée au couvent de Saint-Jacques, était donc la veuve de Constantin IV.

et non pas la femme de Léon V (VI), comme on l'a cru jusqu'à présent. Cf. t. I, p. 737.

² Sis demeura le siège des catholico arméniens.

biloine. Toutes voies, aucuns des Armins qui demouroient au Caire, qui virent que ceste deffence estoit contre Dieu carite et contre leur anchien usaige, respondirent au catholico en la maniere qui s'ensieut : « Biau saint pere, vous estes nostre chief et nostre saint pere, et nous poés commander comme à vos obéissans. Mais ne vous veulle desplaire, nous ne ferons pas ceste chose, car c'est contre Dieu carite et contre le bon et saint usaige du royaume d'Armenye; car puisque nous prions pour les roys trespasés et pour le soudan de Babilone, aussi bien devons nous prier pour nostre seigneur le roy qui est crestien, lequel est à grant meschief pour nous tous. Si nous est advis, sire, que ceste deffence et commandement est contre raison. » Et par ainsi ont maintenu et maintiennent les Armins de prier pour leur roy, ainsi comme il avoient acoustumé, et n'obeïrent point lors en ce cas à leur catholico.

CHAPITRE CXIV.

Comment le soudan fist contraindre le roy de faire cartre et lettre de sa main comment il ne partiroit jamais du Caire.

Sept.-octobre

Environ trois mois après que le roy ot demouré au Caire, le soudan, comme cauteusement infourmé, doubta que le roy ne se partisist et s'en alast en son païs; car il sçavoit bien que il appartenoit de lignaige aus plus grans roys et seigneurs de la crestienté. Et se il advenoit que aucuns des diz roys et seigneurs envoïoient leurs messaigés par devers luy pour requérir le roy, il n'avoit nulle cause de leur refuser, considéré la lettre que le roy avoit de l'admiral du Halep par le commandement du soudan de soy partir quant il vouldroit. Si pensa le soudan ceste malice, c'est assavoir que il commanda à Descamour, un de ses amiraulz, que il mandast le roy en son hostel et fist tant par menaïces ou aultrement que le roy fesist une cartre escripte de sa main, en laquelle il promist que jamais ne se partiroit de la ville du Caire. Ainsi le fist le dit amiral, et manda le roy et luy dist le commandement du soudan, et le roy s'excusa de faire la ditte cartre par plusieurs raisons; mais riens ne luy valut, car aprez plusieurs menaces comme de luy vouloir faire renyer son createur et de l'emprisonner, convint, il vouldist ou nom, que il fesist la ditte cartre et qu'il l'escripsist de sa propre main tout à la vouldenté du soudan. Et ceste cartre fist faire au roy le soudan pour la monstrier à ceulz qui l'envoïeroient requérir, afin qu'il n'eüst cause de le delivrer.

CHAPITRE CXV.

Comment le roy de Cypre envoya ii jacopins devers le soudan pour le requérir que il delivrast le roy.

Ung peu de temps après que le roy ot esté pris, il envoya une lettre au roy de Cypre, son parent, que il vouldist envoyer ses messaigés par devers le soudan pour le faire requérir. Et lors le roy de Cypre y envoïa deux jacopins pour le requérir au soudan, par une simple lettre. Lesquelz religieux furent arrestés à Damas, et ne furent pas menez devant le soudan; car il estoient povres et mal viestus, et les mains

vuides sans porter nul presens, et furent prises leurs lettres et leur commission et portées au soudan. Et puis leur fu respondu que pour néant demandoient le roy et que sa volenté estoit de demourer au Caire tant comme il vivroit, si comme il apparoit par sa lettre escripte de sa propre main¹.

Ainsi demoura le roy au Caire jusques après la mort du soudan nommé Mel-lech Assaraf, qui fut tuez et estranglés au Caire, par ses propres gens, le xii^e jour de mars l'an mil ccclxxvii².

1377

12 mars

CHAPITRE CXVI.

Comment le roy requist un cordelier nommé frere Jehan Dardel, de la province de France, que il lui pleüst à demourer avec luy.

L'an dessus dit, mil ccclxxvii, vindrent au Caire pluseurs pelerins nobles chevaliers et escuiers et aultres, entre lesquelz avoit ung religieux, nommé frere Johan Dardel, nés d'Estampes, de la province de France, et son compaignon, nommé frere Anthoine de Monopole³, et aloient en pelerinaige en Jherusalem et au mont de Sinay. Et quant les diz pelerins sceurent que le roy estoit prisonnier au Caire, il lui vindrent faire reverence pour l'onneur de la crestianté; et fut le propre jour de la feste sainte Marguerite, à heure de messe; si chanta le dit frere Jehan la messe devant le roy. Et quant la ditte messe fu ditte, le roy pria moult le dit frere Jehan Dardel comment il luy pleüst de demourer avecquez luy, comme celui qui estoit tout desconforté et sans chapelain et n'avoit conseil fors que de Dieu seulement. Lors le dit frere Jehan considera la grant desolation où le roy estoit, si fut meüs de pitié et luy dist que, son saint pelerinaige de Jherusalem parfait, il demanderoit congiet à ses maistres⁴, et, se il leur plaisoit, sans doubte il retourneroit à luy. Et le roy, par ses lettres, les en requist; et quant il furent en Jherusalem, il donnerent congiet au dit frere Jehan, et il s'en retourna par devers le roy au Caire, et le roy le retint pour son confesseur. Et resconfortoit le roy le dit frere Jehan tous jours en toutes ses adversités, au mieulx que il pouoit et sçavoit. Car les Sarrasins s'efforçoient chascun jour de faire renyer au roy Jhesu Crist et la foy crestienne par trois manieres, dont la premiere estoit par promesses, en luy promettant de luy rendre son royaume et luy faire plus de biens qu'il n'avoit oncques eü; la seconde estoit

20 juillet

¹ Durant sa captivité en Égypte, le roi Léon reçut plusieurs fois la visite de pèlerins se rendant au mont Sinai et en Terre-Sainte. Dardel était vraisemblablement aumônier d'une caravane ou d'un groupe de pieux voyageurs qui tinrent à offrir leurs hommages au roi d'Arménie en 1377. Il parle de cette circonstance, d'où résulta son entrée au service du roi Léon, dans le chapitre suivant. Un chevalier allemand, Jean de Bodmann, qui fut reçu également par le roi en 1376, a mentionné le fait en ces termes dans la relation de son pèlerinage :

« Nous nous rendîmes auprès du roi d'Arménie, qui était prisonnier du roi Soudan. Ledit roi nous parla d'une image miraculeuse de Notre-Dame, conservée dans un couvent de femmes au Caire.

« Nous la vîmes. Trois mois auparavant, cette image avait fait un très grand miracle en la personne d'une femme infidèle qui l'avait invoquée. » (Itinér. extrait d'un ms. de la bibliothèque grand-ducale de Carlsruhe, n° 71, fol. 110 v°. Cf. *Neues Archiv der Gesellschaft*, XI, p. 571, 1886.)

² El Melik el Achraf Chaaban ibn Houssein, assassiné le 6 (ou le 5) Zilqaadeh 778 (16 ou 15 mars 1377); cf. Weil, *Gesch. der Chal.*, t. IV, p. 530.

³ Monopoli, sur l'Adriatique, entre Bari et Brindes.

⁴ On voit ici que Dardel, comme nous l'avons dit, devait être attaché en qualité d'aumônier ou de chapelain à quelques uns des seigneurs qui faisaient partie de ce pèlerinage.

par menaces, en luy disant que il le feroient morir de mauvaise mort; et la tierce estoit par subtraction de sa propre vie, car maintes fois advenoit que luy, la royne, leur fille et toute leur famille estoient toute jour sans pain jusques au soir.

Et demoura le dit frere Jehan et son compaignon jusques à l'an MCCCCLXXIX¹, et escript de sa main partie de toutes les lettres que le roy envoïoit en Ponent, c'est à dire ès parties de par dechà.

CHAPITRE CXVII.

Comment le filz du soudan derrenier trespasé, quy n'avoit que vii ans, fu fait soudan et fut ou gouvernement d'un grant amiral, nommé Garache, pour ce que il estoit mendre d'eige.

Après la mort du soudan Mellech Assaraf, les amiraulx, de commun accord, firent soudan de l'ainsné filz du dit soudan, et fu nommé Mellech Mansor², car l'usage du païs est tel que la soudannerie va droit en hoir par heritaige. Et pour ce que le dit soudan estoit mendre d'eige, car il n'avoit que vii ans³, il fut ou gouvernement d'un grant amirail appellé Garache⁴, luy et le royaume, lequel pour le joyeux advenement du soudan faisoit graces à toutes manieres de gens. Lors le roy qui sceût ce, ala par devers le dit Garache et porta la cartre que il avoit eüe du soudan trespasé, et luy requist le plus revernement et gracieusement que il pot, que il luy pleüst à veoir la ditte cartre et accomplir le contenu d'icelle et li faire grace telle qu'il l'en laissast aler faire ses besoignes, là où boin luy sambleroit. Et le dit Garache respondi au roy que il fust tout certain que on le traitteroit raisonnablement, et puis luy dist que il fist une supplication au soudan, et la luy apportast lendemain avec la ditte cartre et il la mettroit au conseil, et il pensoit que il auroit bonne response. A tant le mercia le roy, et s'en vint en son hostel et fist faire sa supplication, et lendemain retourna par devers le dit seigneur et la luy presenta avec la ditte chartre. Et il les prist, et mist au conseil et travailla moult icelluy seigneur pour l'amour du roy, en soustenant son droit. Et tant fist que ceulx du conseil s'assentirent du commun accord ad ce que le roy fust delivré, excepté un des amiraulx appellé Ennebech⁵ qui les destourna. Et pour ceste cause demoura le roy au Caire comme devant.

*Incidence*⁶.

Ennebech, l'amiral devant dit, comme mauvais et malicieux qu'il estoit, convoita à tenir et avoir le gouvernement que le dit Garache tenoit, et le faisoit pour ce que le soudan estoit soubz eagé. Si faingny à avoir grant amitié au dit Garache et

¹ C'est-à-dire jusqu'au 11 septembre 1379, date du départ de Dardel pour aller solliciter l'intervention des princes chrétiens d'Occident en faveur du roi d'Arménie.

² El Melik el Mansour Ali.

³ Ibn Kadhi Chohbah et Aboul Mehasin disent également que el Melik el Mansour n'avait que sept ans quand il fut appelé au trône. Cf. Weil, *Gesch. der Chal.*, t. IV, p. 532.

⁴ L'émir Seif eddin Qarathay el Izzy el Achrafî سيف الدين قراطى العزى الأسرى avait pris part à la sédition qui coûta la vie à Melik el Achraf; il était, avec Inbek, membre du conseil de régence institué

à cause de la minorité de Melik el Mansour Ali.

⁵ Seif eddin Inbek el Bedry سيف انبك البدرى était aussi un des émirs qui avaient renversé et tué Melik el Achraf. Après le succès de la sédition, il devint généralissime des armées pendant que Qarathay, qui partageait avec lui le pouvoir, était nommé *Ras naabet innouab*. La bonne harmonie ne régna pas longtemps entre les deux émirs. (*Manhal es Safy*, t. II, p. 48.)

⁶ Ce qui suit est raconté presque dans les mêmes termes par Weil, d'après Ibn Kadhi Chohbah, Aboul Mehasin, Maqrizy et Ibd Hadjr. (*Gesch. der Chal.*, t. IV, p. 533.)

luy offry sa fille à donner à espeuse et à femme, et tant fut traité du mariage que il prirent jour à espouser, et promirent sur leur loy à tenir foy et loiaulté l'un à l'autre. Quant ce vint le jour des noces, Ennebech, qui sçavoit bien que le dit Garache si buvoit vin à desmesure, fist venir pluseurs manieres de vins et presenter au dit Garache, et pour le plus tost enyvrer, il fist mettre aucunes medecines qui enyvrent dedens le vin. Si en but le dit Garache, quy n'y pensoit à nul mal, bien et largement, luy et ses gens, tant que il furent tous yvres. Adonc le dit Ennebech amiral se fist armer, et mil et v^e personnes de ses gens avecques luy, et s'en ala à tout au chastel du soudan et le prist et fist cloire toutes les portes, et fist crier par la ville que quiconques vouldroit estre bon et loyal au soudan, il venist à luy et qui seroit son contraire si alast avec Garache. A ce cry, obeyrent aucuns et alerent au soudan au chastel, et les aultres alerent au dit Gareche, pour l'amour qu'il avoient à luy fiancé, car il estoit courtois et large. Et quant il le virent ainsi apparilliez, il ne sçavoient que il feüst yvres, mais cuidierent que il fust hors du sens, il le laisserent et guerpirent du tout, et alerent au chastel devers le soudan. Et tantost envoya le dit Ennebech desrober et prendre pour luy de par le soudan tous les biens qui estoient en l'ostel du dit Gareche et l'envoya en Surie¹; et ainsi fu privés du gouvernement, et gouverna Ennebech le soudan et le royaume.

1377

CHAPITRE CXVIII.

Comment le roy fist requérir Ennebech l'amirail par ung chevalier qui estoit bien son amy, que il l'en vouldist laisser aler et l'eüst delivré, mais il n'ot la seignourie que trois moys.

Ainsi comme Ennebech l'admirail tenoit la seignourie, lequel, si comme dit est devant, par sa mauvaistié avoit empeschié la delivrance du roy, il avint que il fist son maistre d'ostel ung grant amiral grec renyé, qui se nommoit Saffedin Bahadour², lequel estoit de Cyppe, et avoit le roy grant amistié à luy. Et pour l'amour que icelluy Saffedin avoit au roy, et pour ce que il luy faisoit, il converti son seigneur, le dit Ennebech, d'en laisser aler le roy franchement à son pais et de luy faire donner congié au soudan. Et de fait eüst delivré le roy, mais il ne dura en la seignourie du gouvernement que trois moys. Pour cause que tous les admiraulx de Surie et du Halep ne vouldrent obeir à luy, si assamblèrent grant foison de gens d'armes, desquelz Descamour Due³, amirail de Damas et secretaire du soudan qui fut tué, estoit chief et capitaine, et s'en vindrent jusques près du Caire pour combattre le dit Ennebech. Et quant il le sceût, il s'apparilla aussi pour les aler combattre, et quant il fut sus les champs, il se doubta de estre trahy de ses gens, car pour ce que il estoit chetif, aver et eschars, il n'estoit amés de nulluy. Si s'en fuy tout seul et prist les camps, si que nul ne sceût que il devint.

¹ D'après Aboul Mehasin, au château de Margab, où il fut étranglé en 779 (10 mai 1377-30 avril 1378). (*Manhal es Safy*, t. V, p. 6 v°.)

² Aboul Mehasin ne donne que peu de détails sur l'émir Seif eddin Behadour ech Chibaby. Il se borne à dire qu'il était eunuque, grec d'origine et qu'il était le chef des mamelouks du sultan. Seif eddin Behadour jouit d'une grande influence jusqu'à sa mort, le 17 du mois de Redjeb 782.

³ L'émir Seif eddin Tachtimour el Alay ed Dawadar سيف الدين طنتيمور العلي الدوادار, avant d'être investi du gouvernement général de la Syrie, avait rempli les fonctions de grand chancelier d'Égypte et d'autres charges importantes. Nommé généralissime des armées après la chute d'Inbek, il fut bientôt exilé par Barqouq et Berèkèh à Damiette d'abord, puis à Jérusalem, où il mourut en 786 (1384). (*Manhal es Safy*, t. III, p. 185.)

CHAPITRE CXIX.

Comment Descamour, l'amiral de Damas, ot le gouvernement, et vint le dit Ennebech à lui, le hart ou col.

1377

Quant le dit Ennebech s'en fut fuy, deux dez amiraulx, c'est assavoir Barcouch et Barque¹, qui estoient esclavez du soudan qui fut tuez, tindrent le gouvernement jusques à ce que il orent envoyet querre le dit Descamour, l'amiral de Damas; le quel, quant il fu venu au Caire, ot le gouvernement du soudan et de tout le royaume. Et quant le dit Ennebech qui s'en estoit fuy le sceût, il se mist le hart ou col et vint de sa propre volenté crier merchi au dit Descamour; et il le reçut à merchi, sauve sa vie, et puis l'envoya en Alixandre en prison, et là morut par force de jehynne².

CHAPITRE CXX.

Comment certains messaiges vindrent au Caire devers le soudan pour requierre le roy, et de la response que le conseil du soudan leur fist.

Verité est que depuis que le roy ot esté tray et pris, et amenés d'Armenye au Caire, il ne cessa d'escrire son estat au saint Pere, aux empereurs de Romme et de Constantinoble, au roy de France, son parent, et à tous les aultres roys crestiens, en leur suppliant que il leur pleüst à envoier leurs messaiges avecque aucuns presens devers le soudan, en luy requérant que il vouldist le roy delivrer, et sans doubte il leur deliveroit. Mais en tout le temps que le roy a esté au Caire prisonnier, c'est assavoir depuis le ix^e jour de juillet l'an de grace mil ccclxxv jusques au mois d'avril mil ccclxxvii³, il ne fut homme de par decà qui le requieist au soudan, excepté le roy de Cypre, son parent, par une simple lettre; le pape Grigoire, par une lettre qu'il envoya au soudan, par ung jacopin appellé frere Arnault, qui vint

¹ Voici les renseignements que nous donne Aboul Mehasin sur ces deux personnages, qui vont jouer un rôle important jusqu'à la délivrance de Léon V (VI) :

Barqouq, fils de Anès, avait été amené de Circassie par un marchand nommé Khodja Asmau et vendu à l'atabek Ilbogha. Il portait, prétend-on, à cette époque, le nom de Altombogha, et Ilbogha lui donna celui de Barqouq. Après la mort de Ilbogha, Barqouq entra au service de Mandjik el Yousoufy, gouverneur de Damas, et y resta jusqu'au moment où Melik el Achraf Chaaban rappela en Egypte les mamelouks de Ilbogha pour les placer auprès de ses enfants. Après le meurtre de Chaaban, Barqouq, qui avait fait cause commune avec Inbek, quitta le corps des Djourdis et fut nommé émir de Thabl-khanéh sans passer par les grades inférieurs. Il fut successivement émir de cent et de mille lances, administrateur des écuries royales, grand écuyer et *Emir Kébir*.

L'émir Zéin eddin Berékéh, nommé Barque dans

notre chronique, avait été amené en Egypte par un marchand d'esclaves appelé Djouban et vendu à l'emir Ilbogha. Après la mort de ce dernier, ses mamelouks furent dispersés; Berékéh, ainsi que Barqouq, fut exilé en Syrie. La fortune le fit revenir en Egypte, et après le meurtre de Melik el Achraf Chaaban, il eut le commandement de mille lances. Lorsque Inbek el Bedry eut été chassé, il devint président du conseil et s'unit à Barqouq pour faire arrêter Tachtimour ed Dewadar. Barqouq devint alors Atabek ou généralissime des armées et Berékéh, *Ras naubet el oumera*, dignité égale à celle d'Atabek. (*Manhal es Safy*, t. II, p. 61.)

² Inbek mourut en prison à Alexandrie au commencement de l'année 780 (1378). (*Manhal es Safy*, t. II, p. 48.)

³ Dardel dit cependant plus loin (chap. cxxxv et cxxxvi, p. 102) que le roi Léon, délivré de sa prison du Caire le dernier jour de septembre 1382, s'embarqua à Alexandrie le 7 octobre suivant.

sans nul present, et estoit povre et malvairement vestu, et de nulle apparence; et aussi madame Jehanne, roïne de Naples, y envoya le gardien de l'ospital de Jherusalem, appelé Anthoine de la Court, pour le roy requerir; et aussi l'empereur de Constantinoble, à la requeste et aus despens de madame Ysabelle de Liseignan¹, fille du bon roy Guy de Liseignan, roy d'Armenye, qui estoit oncle du roy, et frere de monseigneur son pere, messire Jehan de Liseignan, prince et connestable d'Armenye, laquelle dame Isabel est cousine germaine du roy.

Et advint que les dis messaigés arriverent au Caire en ung meismes jour, ou mois d'aoust, pour le roy requerir; lesquelz n'estoient pas de grant apparence et vindrent vuis, sans nul present, fors le messaigé de Grece, appelé sire George Phophe, qui apporta presens de petite value, si furent peu prisiés. Et presenterent leurs lettres iceulz messaigés au soudan tous en ung jour de par ceulz qui les envoioient, et firent leur requeste pour la delivrance du roy. Et on leur assigna jour de leur respondre sur se. Si ce partirent et alerent en leur hostel, et se mocquoient d'eulz les Sarrasins et disoient l'un à l'autre : « Regardés quelz messaigés nous envoient les plus grans de la crestienté. »

Quant la journée assignée fut venue, les messaigés se presenterent devant le soudan et firent leur requeste de rechief. Et le conseil du soudan leur respondi en ceste maniere : « Seigneurs, le roy que vous demandés veult demourer toute sa vie au Caire, et à ce que vous sachiez qu'il en soit ainsi, nous en avons lettre escripte de sa propre main. » Et les messaigés dirent que se il avoient lettres du roy de ceste chose, elle n'estoit pas de value, consideré que le roy l'avoit faite en prison, malgré sien et à force. Et d'autre part il seavoient bien que le roy avoit bonne lettre du soudan trespasé de soy partir de là franchement et s'en aler en son païs, et par ce n'avoient nulle cause du roy retenir, mais le leur devoient delivrer. Et ilz responderent aus messaigés que aultre cose n'en pouoient faire, et puis selon leur maniere ilz leur firent donner robes et response de leurs lettres et les envoierent sans aultre chose faire. Mais sachiez que se il eüssent apporté dons de grant value, le roy leur eüst esté delivrés, car les Sarrasins sont gens rapineux et convoiteus souverainement, et si sont merveilleusement haultains et orgueilleux, et ne prisent nulluy, et pour ce, quant il voient messaigés qui ne leur apportent aucune cose, il ne les prisent riens.

CHAPITRE CXXI.

Comment Descamour l'amiral fist par malice deux requestes au roy, ausquelles il respondi saigement.

Après ce que les diz messaigés orent esté reffusés, le dit Descamour, qui avoit le gouvernement du soudan et du royaume, manda le roy en son hostel et lui de-

¹ La princesse Isabelle de Lusignan, petite-fille d'Amaury de Lusignan, prince de Tyr, gouverneur du royaume de Chypre durant la maladie du roi Henri II, fille de Guy de Lusignan, roi d'Arménie, dame d'Aradippo et femme de Manuel Cantacuzène, despote de Mistra, princesse dont il est sou-

vent question dans la Chronique de Dardel. Voir ci-dessus, p. 22, note 4; p. 37, note 4 (où il faut lire : « dit qu'il vivait encore », au lieu de : « dit qu'elle vivait encore »); p. 39, ch. II. Isabelle était à Rhodes en 1382, lors du passage de son cousin, le roi Léon. Voir ci-après, chap. CXXVI, p. 103.

1379 manda deux choses malicieusement. La premiere si fut se il avoit envoiet lettres en son pais, et la seconde se il s'en vouloit aler ou demourer en Jherusalem. Ces deux choses demanda au roy, le dit !

pour le dommaige reparer et restituer, et amender la honte que le dit bannerer avoit faite au soudan et à ses gens. Ces choses furent dittes et contées au roy d'Arragon.

Si envoya un sien ambassadeur de Barchinone, appelez François Saclose¹, au soudan, et lui porta presens et lettres supplicatoires comment il luy pleüst à faire delivrer les biens des diz marchans. Et oultre luy dist que quant il auroit fait son messaige au soudan, qu'il requiest qu'il luy pleüst à delivrer le roy d'Armenye de bouche. A tant se parti le dit Franchois et vint au Caire, où il trouva le soudan et luy presenta les presens et les lettres de par le roy d'Arragon, pour les biens des marchans delivrer. Et le soudan les delivra, et lors icelluy François requist au soudan que, pour l'amour de son seigneur le roy d'Arragon, il luy vouldist delivrer le roy d'Armenye; et le soudan luy demanda se il avoit les lettres de par le roy d'Arragon, son seigneur, pour demander le roy, et il respondi que non. Et lors Bareque parla de par le soudan et dist au messaigé : « Comment vous apportez « lettres propres pour vos marchandises et non pour le roy d'Armenye ? Lequel est « plus à prisier ou le roy d'Armenye ou vos marchandises ? Sachies, que le soudan « ne donne point de foy à vos parolles. Mais retournez à vostre roy, et luy dittes « que quant il enverra propres messaiges et lettres pour le roy d'Armenye deman- « der, adonc fera le soudan sa grace. » Et ne fut faite response pour aultre chose, fors pour convoitise d'avoir dons et presens de quelconques personnes que le roy envoiefoit demander et requerir.

¹ Le manuscrit présente ici une lacune d'un cahier au moins. Non seulement la suite de l'entrevue de Léon V (VI) avec Tachmour manque, mais nous n'avons pas le récit des graves événements qui se passèrent en Egypte entre le moment de cette entrevue et la mission de François Saclose. Tachmour avait été supplanté et exilé par Barquou et Berékèh, qui étaient devenus, le premier, généralissime, et le second, chef des émirs. Cette révolution avait eu lieu le 13 Zoulhidjé 779 (12 avril 1378). Sur ces entrefaites, des marchandises appartenant à des marchands aragonais avaient sans doute été confisquées en Egypte par le gouvernement à titre de représailles et comme indemnité pour des dommages causés par un personnage que Dardel qualifie de *bannerer*.

² François Saclosa, *mercader e patro de nau*, fut chargé par le roi d'Aragon de régler avec le divan du Caire ce qui concernait la restitution des marchandises catalanes saisies à la suite de l'agression du bannerer; il reçut une mission spéciale à cet effet. Ses lettres ne parlant pas de la déli-

vance du roi d'Arménie, il ne put traiter efficacement cette importante affaire. Le roi Léon envoya alors en Aragon Jean Dardel, qui, parti d'Égypte le 11 septembre 1379, arriva à Barcelone le 1^{er} mars 1380 et fut reçu par Pierre IV le 5 du même mois. Le roi se résolut alors à envoyer au sultan un ambassadeur expressément chargé de demander la délivrance du roi d'Arménie, de la reine sa femme et de leurs enfants. L'envoyé fut le chevalier Bonanat Capera, conseiller du roi. Il était porteur d'une lettre du roi d'Aragon pour le sultan datée du 3 septembre 1380, qu'a publiée M. de Bofarull (*Coleccion de documentos ineditos del Archivo general de la Corona de Aragon*, t. VI, p. 370; cf. Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 759). Le roi Pierre n'a pas parlé de ces circonstances, ni de l'arrivée en Aragon du roi d'Arménie, dans la chronique de son règne qu'il a rédigée lui-même : *Cronica del rey de Aragon D. Pedro IV, el Ceremonioso, escrita en limosin por el mismo monarca, traducida al castellan por Ant. de Bofarull*, Barcelona, 1850.

CHAPITRE CXXV.

Comment le roy d'Armenye envoya son confesseur, frere Jehan Dardel, par devers le roy d'Arragon pour sa delivrance.

Le roy d'Armenye fu moult dolent, en son cuer, de la response que Barecque avoit faite au messaigé du roy d'Arragon pour luy de par le soudan, et vit bien que nullement il ne seroit delivrez de prison se il n'envoïoit par devers ses parens aucune bonne personne qui procurast de sa delivrance. Et pour ce faire, constitua et establi son confesseur, frere Jehan Dardel, de l'ordre des freres mineurs, de la province de France, qui par loing temps avoit demouré avecques luy au Caire, et le fist son procureur general et certain messaigé especial par instrument publicque. Et affin que on adjoustast au dit frere Jehan plus grant foy, le roy luy bailla son propre anel d'or, ouquel ses armes estoient empreintes, et puis l'envoya avecques ses lettres supplicatoires au roy d'Arragon; et lui dist que se il ne faisoit son devoir de le requerrir au soudan, si comme il appartenoit, que il s'en alast aus aultres roys de crestienté, et fesist tout son pouoir et diligence que il peüst estre delivrez.

1379

En ceste maniere se parti du roy le dit frere Jehan, son confesseur et son compaignon, pour venir en la sainte crestienté, l'an mil CCCLXXIX, le xi^e jour de septembre, pour procurer la delivrance du roy, selon la grace que Dieu luy donroit.

11 sept.

CHAPITRE CXXVI.

Comment le dit frere Jehan Dardel et son compaignon arriverent à Barchinone, et presenta le dit frere Jehan les lettres du roy au roy d'Arragon.

Le premier jour de mars, le dit frere Jehan Dardel, confesseur du roy, et son compaignon avec luy arriverent en Barchinone; et presenta le dit confesseur au roy d'Arragon les lettres supplicatoires que luy envoïoit le roy d'Armenye, et fut le v^e jour du dit moys. Et luy requist humblement que, pour la reverence de Dieu et amour de magesté royal, et par la pitié que crestien doit avoir d'aultre, il luy pleüst envoyer au soudan ses propres messaigés, avecques dons et presens, tel comme il appartenoit à sa magesté royal, et baillier aus messaigés ses propres lettres, en requerant le soudan de la delivrance du roy, son cousin. Et le roy d'Arragon respondi au dit confesseur que moult volentiers il en feroit son pouoir, et par telles parolles ou semblables mena le roy d'Arragon le dit confesseur, sans luy faire nulle aultre response, par l'espasse de viii moys. Quant le dit confesseur vit que le roy d'Arragon si le menoit ainsi de parolles, il l'amonesta et pria humblement que il luy pleüst faire aide au roy son cousin des deniers que il recevoit alors des revenues de l'eglise en son royaume, pour cause que il n'estoit pas encoire déterminé des deux papes. Et luy dist et monstra le dit confesseur que ce que il auroit fait baillier pour la delivrance du roy, le pape auquel il se determineroit, rattefieroit et auroit pour agreable. A laquelle requeste le roy d'Arragon respondi à la maniere acoustumée, excepté que il promist au dit confesseur une gallée nommée la Victoire, par ses lettres seellées de trois seaulz des generaulz. Et quant le dit confesseur cuida avoir la ditte gallée, le roy d'Arragon, qui ne pot fuir pour sa promesse, fist dire

1379-1380

au dit confesseur que se il vouloit avoir la ditte galée, il la luy convenoit armer. Et si sçavoit bien que le dit confesseur n'avoit de quoy l'armer, mais il ne le faisoit que pour soy despechier de luy; mais ce non obstant, le poursievoit tousjours le dit confesseur. Et quant le roy d'Arragon vit que il ne s'en pouoit delivrer, il quist deux voies à ce que riens ne luy coustast. La premiere fut que il bailla une lettre pour porter au soudan à ung chevalier pelerin qui aloit en pelerinaige en la sainte Terre, qui estoit nommé messire Jehan Alfonse de Loric. Et ceste lettre fist il rappeler le dit confesseur par l'enfant d'Arragon, nommé frere Pierre¹, oncle du roy d'Arragon, car il estoit contre le bien et la delivrance du roy d'Armenye. L'autre voye fut aussy à ce que riens n'y meist du sien. Il escript par ses lettres, par le dit confesseur, aus prelas, contes et barons de son royaume que il vouldissent aidier du leur à la delivrance du roy. Et le dit frere Jehan porta ses lettres à grant meschief de cuer par tout le royaume d'Arragon, en Catheloigne, en Valence et en la conté de Roussillon, et les presenta aus prelas et seigneurs du païs, et il respondirent que à ce faire leur devoit leur roy monstrier exemple. Et aultre chose n'en emporta le dit confesseur.

CHAPITRE CXXXVII.

Comment ung chevalier de Barchinone fist prier au dit confesseur que il allast avec luy en Castelle, et que il despenderoit volentiers v^e flourins du sien pour la delivrance du roy.

Quant le dit confesseur vit que il ne prouffitoit riens en Arragon, et que le roy ne le faisoit que mener par parolles, il pensa que il yroit par devers le roy Jehan de Castelle², qui estoit renommé par tout le monde de bonté, de prudence, de richesse et de largesse, et fust alez en France, mais à ce temps morut le bon roy Charles³, que Dieux absoille. Ainsi comme le dit confesseur s'appareilloit pour aler en Castelle, il avoit ung chevalier à Barchinonne, nommé Bonnenat Sapere⁴, lequel fist prier le dit confesseur par ung vaillant bourgeois, appelé Bernart Marimon, que il lui pleüst que le dit chevalier alast avec luy en Castelle, et que, pour la pitié que il avoit du roy, il despenderoit volentiers pour sa delivrance v^e flourins du sien, et iroit, se besoing estoit, devers le soudan en Babiloyne, mais que il pleüst au roy d'Arragon son seigneur. Après ce que le dit bourgeois ot ce dit au dit confesseur, le dit chevalier le luy conferma de sa propre bouche, et par sa foy luy promist foy et loiaulté, et le dit confesseur l'en mercya grandement.

¹ L'enfant d'Aragon, oncle du roi Pierre IV, alors régnant, était Pierre d'Aragon, comte de Ribagorça, quatrième fils du roi Jacques II et père de la reine Éléonore d'Aragon, veuve du roi Pierre I^{er} de Lusignan, tué au mois de janvier 1369. La reine Éléonore devait se trouver encore à cette époque en Chypre. Elle ne quitta l'île et la cour de son fils, Pierre II, pour retourner en Catalogne, qu'au mois d'octobre 1380. Quant à son père, l'enfant d'Aragon, devenu veuf peu après le mariage de sa fille avec le roi de Chypre, il avait

pris l'habit et la vie des religieux de Saint-François, sans cesser de prendre intérêt aux affaires publiques. Voir Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, 717, n.; cf. p. 712, 719.

² Jean I^{er}, monté sur le trône en 1379.

³ Le roi Charles V était mort le 16 septembre 1380.

⁴ Zurita a rappelé dans ses *Annales d'Aragon* le dévouement et la mission du chevalier Bonnenat Sapera ou Çapera. Voir plus bas, ch. CXXXII, p. 100, note.

CHAPITRE CXXVIII.

Comment l'enfant d'Arragon et le dit confesseur orent conseil ensemble comment le dit confesseur responderoit au roy de Castelle, se il luy demandoit que le roy d'Arragon avoit donné pour delivrer le roy d'Armenye.

L'enfant d'Arragon, le dit confesseur et le dit chevalier se partirent de Barchinonne le xviii^e jour d'octobre l'an mil cccciii^m, et alerent en Castelle, et trouverent le roy de Castelle en la ville de Medine du Camp, la veille de mon seigneur saint Andrieu apostre¹. Mais avant que il alaissent devant le roy, le dit confesseur tyra à part l'enfant d'Arragon, et luy dist en conseil : « Sire, vous sçavés que le roy d'Arragon, vostre nepveu, ne fait nulle aide au roy d'Armenye, vostre cousin et mon seigneur, pour la delivrance, et voy bien que se aultre roy n'estoit ou monde, jamais il n'isceroit de prison. Et pour ce, sire, me samble il que il seroit boin d'avoir advisse le roy de Castelle nous demande que le roy d'Arragon a donné pour la delivrance du roy, quele response nous luy pourrons faire. Se nous disons que le roy d'Arragon ait donné aucune cose, nous mentirons, qui sera grant honte; et se nous disons que il n'a riens donné, ce sera contre l'onheur de sa magesté royalle, et luy sera reputé à grant chetiveté et à grant cruauté, de roy à roy crestien ainssi faillir. » Lors l'enfant d'Arragon respondi au dit frere Jehan que il sçavoit bien que le roy d'Arragon, son nepveu, n'y donroit riens, dont il estoit tout honteux. « Mais à ce que la delivrance du roy, mon cousin, ne soit empeschié, nous dirons au roy de Castelle que ce que donra le roy d'Arragon sera présenté au soudan, et que ce que il luy plairoit à donner tourneroit au prouffit et au vivre du roy d'Armenye, mon cousin. »

1380

18 octobre

CHAPITRE CXXIX.

Comment les dessus dis enfant² d'Arragon, le confesseur et le chevalier vindrent devant le roy de Castelle, et lui presenterent les lettres de par le roy d'Armenye.

Adonc les dessus nommés vindrent en la presence du roy de Castelle, qui se gisoit en son lit malade, et quant il orent faite la reverence, le dit confesseur luy presenta les lettres que le roy d'Armenye luy envoïoit, et piteusement lui declaira les angousses de sa prison et de madame Marguerite, sa femme la royne, et de madame Marie, leur fille³, et comment on le constraignoit cascun jour de renyer Jhesu

¹ Le 29 novembre 1380.

² Au ms. : *enfants*; à la fin du chapitre : *enfants*, pour *enfant*.

³ Quand Dardel avait quitté l'Égypte, Marguerite, femme de Léon V (VI), et sa fille Marie vivaient donc encore. Il n'est plus question de ces princesses au moment de la délivrance du roi, car toutes deux moururent pendant l'absence de Dardel. Le roi Léon dut plus tard raconter aux bourgeois de Montpellier que sa femme et ses enfants étaient morts en prison. (Cf. le *Petit Talamus*, p. 406.) Frescobaldi, qui visita le Caire en 1384, deux ans après la déli-

vance du roi, vit le tombeau de la reine d'Arménie dans l'église de saint Martin, évêque d'Alexandrie, située entre le Caire et le Vieux-Caire, localités éloignées l'une de l'autre d'une portée d'arbalète : « Fra il Cairo e Babilonia, che v'e forse una balestrata, si è la chiesa di Santo Martino, vescovo d'Alessandria, dove è il suo corpo, cioè la cenere involta in drappi di seta, la quale avemo in braccio. Nella detta chiesa è sotterrata la reina d'Armenia, la quale vi morì, quando il re d'Armenia, suo marito, era prigioniero del soldano. Ufficiali pe' cristiani Armeni. » (Frescobaldi, *Viaggio*, Roma, 1818, p. 103.)

1380

Crist. Et puis requist au roy de Castelle le dit confesseur moult humblement que il luy pleüst à secourir et aidier le roy d'Armenye à sa delivrance. Après ce, l'enfant d'Arragon proposa au roy de Castelle, selon le conseil que il avoient eü ensemble, lequel ot grant compassion du roy et des dames, et puis dist que vraiment il secouroit le roy, son cousin, tant de vaisseaulz comme de finances et de joyaulx, de tout ce que il pourroit, pour le delivrer. Et dist à l'enfant d'Arragon et au dit chevalier que il s'en retournaissent et ordenaissent les choses que le roy d'Arragon devoit presenter au soudan, et il recevroit frere Jehan et ordeneroit des besoingnes de son cousin le roy d'Armenye que il veoit à grant meschief de cuer, et dist que tout bon crestien en devoit avoir pitié. Et lors s'en retournerent les dessus dis enfant et chevalier en Arragon devers leur seigneur.

CHAPITRE CXXX.

Des empeschemens qui sourvindrent au roy de Castelle, et par ce il ne pot delivrer le dit frere Jehan si tost comme il eüst volu.

En celluy temps, sourvindrent moult d'empeschemens au roy de Castelle, par quoy il ne pot delivrer le dit frere Jehan si tost comme il eüst bien voulu. Prumierement le roy fu moult malade de la pierre griefment, prez jusques à la mort. Et après ce que il fut guaris, il fu moult empeschiés pour l'eglise, pour le fait des deux papes, et fist assembler tous les prelas et boins clers de son royaume, qui moult longuement disputerent par loys et par drois pour sçavoir la verité lequel des deux estoit vray pape. Et après ce que la juste information et la pure verité fut rapportée au roy et les sermens fais sur le corps Jhesu Crist, le roy de Castelle se determina et declaira en la cité de Salamanque, le xix^e jour de may l'an mil cccciii^e, le jour d'un dimenche, en l'eglise de la vierge Marie, presens prelas et princes et tout le peuple, pour nostre saint pere pape Climent VII^e, et donna le roy à tous robes d'escarlate blanche. Là estoit l'evesque de Palence¹, à quy Berthelemy, nommé Urbain, anti-pape de Romme, avoit envoié le cappel rouge et l'avoit fait anticardinal, mais en la presence du roy, des prelas, barons et aultres, il renonça au cappel. Et lors, à la requeste du roy, le cardinal de la Lune, qui là estoit comme legat de nostre saint pere Climent², luy rendi le chappel et fu fait cardinal, qui devant estoit anticardinal. Et à toutes ces choses fut present le dit frere Jehan, confesseur et messaigé du roy d'Armenye.

Le tiers empeschement que ot le roy de Castelle fut pour ce que la royne Jehanne³ sa mere trespasa en la cité de Salemanque le xxix^e jour dudit moys de may. Le quart empeschement fut car le conte d'Esture, Alfonse⁴, frere bastart du roy de Castelle, s'estoit rebellez contre luy, et pour ce convint au roy aler en Esture. Le v^e empeschement fu pour la guerre qui estoit entre luy et le roy de Portingual, et pour ce convint que il alast en Portingual; et quant il y fut, il prist un chastel à force appellé Almeda. Adonc le roy de Castelle, qui vit que le dit

¹ Pierre Rodriguez, évêque de Plaisance, créé cardinal en 1378 par Urbain VI.

² Pierre de Luna, créé cardinal par Grégoire XI en 1375, suivit Clément VII à Avignon et fut envoyé comme légat en Espagne. Il succéda à Clé-

ment VII en 1394, sous le nom de Benoît XIII.

³ Jeanne de Pennafiel, veuve de Henri II, dit le Magnifique, était morte en 1380.

⁴ Au ms. : *Alfons*, Alphonse Henrique, bâtard de Castille.

1381
19 mai

confesseur du roy d'Armenye le poursievoit tousjourns partout où il aloit, dist au dit confesseur que il avoit ordené que certains joyaulz luy fussent delivrés et bailliez pour la delivrance du roy d'Armenye. Et devoient estre pris yceulz joyaulz ou Valdoly¹, c'est assavoir une très noble fontaine d'argent dorée, une coupe d'or et sa seurcoupe, un draps de fine escarlate vermeille, un ventres de menu vair et quatre faucons gerfaulz. Et commanda à ung sien escuier, nommé Alfonce de Cuellar, que il tenist bonne compaignie et loyal au dit confesseur jusques à Barchinonne, quant il s'en yroit. De ce mercia moult le roy le dit confesseur.

Et pour ce que messire Bonnenat chevalier, qui s'en estoit retournez de Castelle en Arragon, avoit rescript au dit confesseur que le roy d'Arragon avoit ordené de faire apparillier vaisseaulz et presens pour envoier au roy d'Armenye, ala le dit confesseur pour sçavoir se c'estoit verité en Ba[r]chinone; mais il trouva que il n'y avoit apparillié ne vaissiel ne presens, dont le dit confesseur fu moult dolent. Si s'en retourna arrieres en Castelle, à grant meschief de cuer, et ala ou Valdoly, où il cuidoit trouver les joyaulx tous près, ainsi comme le roy l'avoit commandé et ordené. Mais on avoit dit au roy que le dit confesseur s'en estoit alé par desdaing à Barchinonne, qui n'estoit pas vray. Lors, quant le dit confesseur sceût ce, il s'en ala devers le roy de Castelle, qui estoit en la cité de Avilla², où il avoit fait apporter les dis joyaulz, et quant le roy vit le dit confesseur, il en fut moult liez, et le dit confesseur s'excusa devers luy, et luy dist la cause pour quoy il estoit alez en Barchinonne.

CHAPITRE CXXXI.

Comment le dit frere Jehan trouva en la cité de Avilla² ung faulz contrefait chevalier armin quoy avoit renyé Jhesu Crist et s'estoit fait sarrasin.

Après ce que le dit confesseur se fut excusé au roy de Castelle, il trouva en la ditte cité de Avilla ung faulz contrefait chevalier armin, appelé Manuel³, qui avoit renyé Jhesu Crist et estoit devenu sarrasin, et si avoit esté prestre armin; lequel contrefait chevalier aloit partout les roys et seigneurs de la crestienté et faingnoit estre messaigé du roy d'Armenye. Et lors requeroit qu'ilz aidassent d'aucunne finance ou joyaulz pour la delivrance du roy, et leur faisoit entendre que ce que il bailleroient tourneroit au prouffit de la delivrance du roy, dont il mentoit fausement, car il retenoit tout pour luy, et avoit jà tant fait le contrefait chevalier que le roy de Castelle s'estoit encliné à luy à ce que il luy liveroit les joyaulz dessusdis et qu'il les présenteroit au soudan de par luy. Mais le dit confesseur ala devers le cardinal de la Lune à Salemanque, et supplia que il mandast le dit faulz che-

¹ A Vallag. 13.

² Au ms. : Avilla.

³ Cet aventurier, dont il a déjà été parlé plusieurs fois (chap. LVIII, CIX), est sans aucun doute le *miles armenus* dont parle la Chronique de Cornelius Zantfliet: «Eodem tempore, quidam miles armenus, conquestus est regibus et principibus christiani-
tatis quod rex Armenia christianus, regno suo omnino destructo, et tota fere Græcia depopulata, captivus teneretur a soldano Egypti, cum uxore,

• filiis, magnatibusque terræ. Qui quidem pro regis
• redemptione non aurum aut argentum expetebat
• aut munera, sed dumtaxat preces et supplicatio-
• nes principum christianitatis. Igitur reges Roma-
• norum, Francorum et Anglorum et alii plerique
• principes litteras soldano direxerunt, supplicantes
• ut eundem regem a captivitate qua premebatur,
• dignaretur absolvere. » (Cornelii Zantfliet *Chroni-
con*, dans D. Martène, *Amplissima Collectio*, t. V, col. 318.)

valier devant luy pour sçavoir ce que le dit confesseur luy diroit et le dit cardinal le fist venir. Et lors le dit confesseur requist au dit cardinal que il fesist commandement au dit faulz contrefait chevalier que il luy baillast les lettres de priere que il avoit eües des roys et seigneurs adreçans au soudan pour la delivrance du roy d'Armenye, baillast tous les joyaulz et monnoye que il avoit receüz dez dis roys et seigneurs, et il si fist. Et oultre plus que il ne se entremeist plus de ceste messagerie comme celluy qui donnoit faulz à entendre aus roys et seigneurs et retenoit par devers luy tout ce que il luy bailloient. De toutes ces choses ne vout oncques faire mention le dit confesseur au roy de Castelle, affin que par aventure la delivrance du roy d'Armenye ne fust empeschie. Ne demoura guaires après que le roy de Castelle ordena ses messaigés pour aler avec le dit confesseur devers le soudan et lui tenir compaignie, à presenter les joyaulz que il envoioit au dit soudan, c'est assavoir le dit faulx contrefait chevalier, Alfonso de Cuellar, et Pierre de Segovye, dont le dit frere Jehan, qui congnoissoit bien le dit faulz contrefait chevalier, lui dit en la presence du roy que se il estoit son pere, il n'y enteroit jà. Et le roy demanda au dit frere Jehan pour quoy il le disoit, et il luy respondi : « Sire, se vous teniés ung homme qui vous eüst fait fausseté, que luy feriez vous ? » Le roy respondi que il luy feroit couper la teste. « Certes, dist frere Jehan, aussi feroit à luy le soudan se il le tenoit, mais riens ne pourffiteroit sa mort au roy d'Armenye, mais empeschement. » Et ne vout pas dire le dit frere Jehan au roy que le diz faulz chevalier eüst esté prestre armin, ne que il fust crestien renyé; mais le dit frere Jehan luy dist que il ne s'oseroit faire veoir devant le soudan, car il sçavoit bien luy meismes que les Sarrasins le metteroient à mort, « pour ce que vous ne leur avés pas tenu ce que vous leur avés promis, ne au soudan aussy ». Et le dit contrefait chevalier s'excusa au roy, en disant : « Sire, je desire de tout mon cuer le bien du roy comme de mon boin seigneur naturel. » Et ce ne disoit il fors affin que le roy li fesist aucun bien, mais le faulz traytre chevalier n'avoit intencion d'aler jusques au soudan, car il laissa le dit confesseur et les aultres messaigés à Barchinonne. Adoncques ordena le roy de Castelle du departement des dis messaigés, et donna au dit contrefait chevalier m^e florins et de fin drap pour luy viestir, et au dit confesseur m^e et L florins, et à ses escuiers certaine somme d'argent pour faire leurs despens en alant et en retournant. Et leur commanda que il tenissent bonne compaignie et loyalle au dit confesseur, et que riens ne fesissent sans son conseil. Et lors les diz messaigiers firent la reverence au roy, et puis prinrent congié, et à tant se partirent et alerent à Barchinonne.

CHAPITRE CXXXII.

Du discort qui fut entre les dis messaigés et messire Bonnenat¹, chevalier et messaigier du roy d'Arragon, pour les joyaulz du roy de Castelle.

Quant le dit confesseur et les messaigés du roy de Castelle furent arrivez à Barchinonne, le devant dit contrefait chevalier se parti d'eulz, et ala là où il vout, sans

¹ • Tambien en este anno fue embiado al soldan de Babilonia un cavallero catalan, que se dezia Bonanat Çapera, para procurar la libertad del rey y reyna de Armenia, y de sus hijos. . . ; y senaladamente se procuro que pusiessse en libertad

• a la reyna vieja de Armenia, que se llamava la reyna Maria, que tenia mucho deudo con los reyes de Sicilia. • (Zurita, *Anales de Aragon*, X, 21, t. II, fol. 370. Saragosse, 1610. Voir ci-dessus, chap. cxxvii, p. 96.)

leur dire à Dieu. Et le dit messire Bonnenat, chevalier et messaigier du roy d'Arragon, vint au dit confesseur et luy dist que le roy d'Arragon luy avoit baillié une lettre de priere adreçant au soudan, et pria au dit confesseur que il pleüst le compaignier avecques luy et avec les messaigiers du roy de Castelle, pour presenter les lettres au soudan de par le roy d'Arragon, lequel confesseur luy ottroya. Et lors yceulx messaigés entrèrent en mer pour aler en leur voyaige, le ¹²⁸²xxi^e jour de may l'an mil cccciii^e et ii; devant, et maintes fortunes arriverent en Alixandre le ^{21 mai}xiii^e jour du moys d'aoust ensievant. Or avint que discention mut entre le dit confesseur, ses compaignons, les escuiers du roy de Castelle, encontre messire Bonnenat, chevalier et messaigier du roy d'Arragon, car le dit chevalier vouloit que les joyaulx que le roy de Castelle envoïoit par lez dis frere Jehan et escuiers, fussent presentez au soudan ou nom du roy d'Arragon, mais le dit frere Jehan ne les escuiers ne le voulrent consentir. Et dirent au dit chevalier que il ne feroient pour riens ceste chose et que ce que il requerroit estoit contre droit et raison, et dura ce discort entre eulz jusques à ce que il furent venus au Caire. Et quant il furent descenduz, le dit frere Jehan et les trois escuiers de Castelle alerent devers le roy d'Armenye, et luy dist le dit frere Jehan, son confesseur, quelz joyaulz le roy de Castelle luy envoïoit pour sa delivrance, et les luy fist apporter devant luy et luy dist que il les distribuât à sa volenté, ainsi comme il luy plairoit, et aussi luy presenta la lettre que le roy de Castelle luy envoïoit. Et ce fait, le roy dist et ordena que tantost et incontinent les diz joyaulz fussent partis en deux, et que il presentaissent l'une partie au soudan et l'autre à Barcouc, qui lors gouvernoit le soudan et tout le royaume. Et ainsy fu fait comme le roy ordena.

CHAPITRE CXXXIII.

Comment lez diz messaigés presenterent leurs lettres à l'amiral Barcouc, et de la response que le dit Barcouc fist au chevalier messaigé d'Arragon.

Le vi^e jour de septembre ensievant, l'an dessus dit, furent menez les diz messaigés devant le grant amiral Barcouc, et luy baillierent¹ les lettres que lez dis roys envoïoient au soudan. Mais avant que il venissent devant luy, il baissierent trois fois la terre. Et proposa le dit frere Jehan comment l'un et l'autre roy de Castelle et d'Arragon requeroient et prioient au soudan que, pour l'amour de Dieu, il vouldist de sa grace delivrer le povre roy de Armenye crestien desherité, que il tenoit en ses prisons. Lors l'amiral Barcouc dist aus messaigés d'Arragon : « Comment, dist il, « vous n'apportés riens que une lettre de par vostre roy d'Arragon ! Mais sachés « que nous n'en faisons force; ne scet pas bien vostre roy nostre usaige, quant il « envoie par dechà pour ses marchandisez requerre, il envoie joyaulz et presens, « et pour demander un roy, vous n'apportez riens. Non pas que le soudan ne moy « avons mestier de ses joyaulx ne de ses robes, mais se vous n'eüssiés apporté que « une pomme, si fust ce congnoissance d'amistié, et se vostre roy vouloit acheter « un esclave, si en payeroit il mil dragmes. » Et puis dist aus messaigiers du roy de Castelle : « Nous avons oy vosres requestes, le soudan verra vos lettres et aura « sur ce son conseil, et puis vous respondera. » Adonc firent iceulz messaigés la reverence, et puis alerent en leur logis.

¹ Au ms. : baissierent.

CHAPITRE CXXXIV.

Comment le soudan manda les messaigiers à comparoir par devant luy,
et luy presenterent les joyaulx.

1382 Le soudan envoya dire aus messaigés que il venissent devant luy, le xviii^e jour du moys d'aoust dessus dit. Mais que il se partissent de leur hostel, il leur envoya nouvelles robes pour comparoir devant luy, car c'est la coustume des soudans, et envoya certains admiraulx pour visiter les joyaulx du roy de Castelle, car le roy d'Arragon n'en avoit nulz envoyés. Quant il furent venus devant le soudan, et il orent faite la reverence en baisant la terre troys foys, le grant amirail Barcouc leur demanda que il demandoient. Et le dit frere Jehan respondi : « Sire, nous demandons que, pour l'amour de Dieu et pour la priere des roys nos seigneurs et vos amys, qui cy nous ont envoyés, qu'il plaise au soudan de sa grace que nous rayons le povre roy crestien d'Armenye qui est en sa prison. » Lors respondi l'amiral Barcouc : « Messire le soudan aura son conseil, et puis aurés après vostre response. » Adonc firent les messaigés la reverence comme devant, et presenterent les joyaulx, qui furent excellanment prisies de tous et puis se partirent.

CHAPITRE CXXXV.

Comment l'amiral Barcouc delivra le roy Lyon d'Armenye de la prison au soudan.

30 septembre Tantost après, c'est assavoir le derrenier jour de septembre, vint la benoïtte journée que le roy fut delivré. Car l'amiral Barcouc fist venir les messaigés devant luy et le roy d'Armenye avecques eulz, et le fist vestir de precieuses robes d'or fourrées d'armes, et repliquiés les requestes devant dittes, icelluy amiral delivra le dit roy franchement et absolument, sans le requierir de faire serment ne promesses qu'il ne greveroit le soudan ou tamps advenir. Lors le mercya le roy, et s'en ala en son hostel, et franchi tous les esclaves, hommes et femmes, qui estoient au Caire pour la grace que Dieu luy avoit faite. Et ainsi comme le roy ordenoit ses besoignes, vint le dit amiral Barcouc sur la rive de la riviere du Nil, ou propre galiot du soudan quy estoit aprestés pour le roy, et luy, descendu et alez en sa maison, il envoya quatre chevaliers sarrasins à l'ostel du roy d'Armenye qui le menerent au lieu ou le dit galiot estoit.

CHAPITRE CXXXVI.

Comment le roy vint en Alixandre, lui et ses gens, et comment le soudan et les amiraulx envoierent en Alixandre, en mandant à l'amiral que il prist le roy et le renvoyast es prisons du soudan.

7 octobre Adonc le roy et ses gens entrèrent ou dit galiot du soudan, et tant firent que il arriverent en Alixandre, et tantost fist querir le roy une nef à tel fuer tel vente et monterent en mer le vii^e jour ensievant d'octobre. Adonc le soudan et les amiraulz

se repentirent de ce que il avoient delivré le roy, et dirent que encoire les pourroit il bien grever, car tous les roys de crestienté luy appartenoient de lignaige. Si orent conseil ensemble, si envoïerent à l'amiral d'Alixandre les lettres royales du soudan, en luy commandant et deffendant sur la teste que il ne souffrist partir le roy d'Armenye de la ditte cité ne monter sur mer, ainçois le presist et renvoyast es cartres du soudan en Babiloyne dont il estoit partis. Mais, par la grace de Dieu, il faillirent à leur emprise, car les lettres du soudan furent présentées à l'amiral d'Alixandre au point du jour et le roy s'estoit parti à mie nuit, luy et ses gens. Quant les amiraulz sceurent ce et virent que il estoient deceüz, il mirent à mort le soudan, et firent du dit grant amiral Barcouc soudan. Et le roy, quy estoit sur la mer, luy et ses gens, orent bon vent et arriverent sains et saulfs en Rodas, la merchi Dieu, le ^{xxi} jour d'octobre ensievant. Et là trouva le roy madame Ysabel, sa cousine germaine, fille du bon roy Guy de Liseignan, oncle du roy, frere de son pere et roy d'Armenye¹. Et si trouva le roy noble homme sire Jehan de Coursins, frere du cardinal de Florence², qui, avec la cousine du roy, le reçut à grant reverence. Là en droit considera le roy la loyauté, bonne diligence, les painnes et travaulz que le dit frere Jehan, son confesseur, avoit eü et soustenu pour luy et pour sa delivrance, si le fist et ordena son cancellier d'Armenye.

1382

21 octobre

CHAPITRE CXXXVII.

Comment le roy ouy nouvelles que le roy de Cypre estoit mort, dont il fu moult dolent.

Le roy estant à Rodas, il ouy nouvelles que le roy de Cypre, son cousin, estoit trespasé, lequel avoit esté filz du bon roy Pierre, que Dieux absoille, lequel prist Alixandre, et estoit trespasé le ^x jour d'octobre l'an mil ccc ⁱⁱⁱⁱ et deux³, de quoy le roy fu moult dolent et desconfortez pour deux raisons, premierement pour raison naturelle, secondement pour la desolacion du dit royaume, pour cause des Jennevois qui tenoient Famagousse et guerrioient le dit royaume. Et fust le roy volentiers alé ou royaume de Cypre pour conquerir son droit de certain heritaige qu'il y entendoit à avoir, et pour resconforter le paiis, se il eüst peüt trouver gallées et passage, mais il n'en pot finer pour or ne pour argent. Et en la fin, demanda au maistre de l'Ospital de Rodas que il luy vouldist faire baillier une barque pour envoïer messaigés et lettres en Cypre pour conforter le paiis, lequel maistre de l'Ospital luy accorda volentiers. Mais les Hospitaliers doubterent avoir l'indignation des Jennevois; si empeschierent que la barque ne fust delivrée ou baillié au roy pour aler en Cypre. Quant le roy vit que aultre cose ne pouoit faire, il se ordena et disposa pour venir es parties de par dechà, et premierement devers le saint Pere à Avignon, et après par devers les roys et seigneurs de la crestienté pour leur requerer ayde et secours pour recouvrer son royaume.

¹ Voir ci-dessus, chap. cxx, p. 93, n. 1.

² Le cardinal de Florence était Pierre Corsini, ou des Corsini; il avait résigné l'archevêché de Florence en 1370, à l'époque où il reçut la pourpre.

³ Machera dit que le roi Pierre II de Lusignan mourut le 3 octobre. D'après Amadi, ce prince serait mort seulement le 13 octobre de cette année 1382.

CHAPITRE CXXXVIII.

Comment le roy arriva au port de Venise, et puis à Avignon par devers le saint Pere.

1382 A tant se parti le roy de Rodas et ses gens, et le dit messire Jehan de Coursins¹ et ung noble religieux, appelé frere Domingo, chevalier de l'ordre saint Jehan de Jherusalem, commandeur de Naples et fu après commandeur de Cypre, et entrèrent en mer le xxi^e jour de novembre et arriverent, par la grace de Dieu, au port de Venise le xii^e jour de decembre ensievant, et là fu receü le roy sollempnellement. Quant le roy et sa compagnie se furent reposés à Venise, le roy fist assamblar le conseil et les vaillans hommes de la ville en son hostel et leur requist amiablement que il luy vouldissent aidier de vaissiaulz pour aler en Cyppre, resconforter le peuple et reconcillier le royaume qui estoit tout desolez pour l'amour de ce que le roy, son cousin, estoit tout nouvellement trespassez. Et les Venissiens respondirent que, par les convenances et aliances que il avoient aus Jennevois, il ne pouoient cecy faire. Après ce vindrent devers le roy l'anticardinal de Ravenne² et l'antipatriarche du Gardo³ pour le faire determiner à leur pape de Romme, Barthelemy⁴, lequel il disoient estre vray pape, et luy promirent de luy faire grant ayde à leur dit pape pour recouvrer⁵ son royaume. Ausquelz le roy respondi que, luy informé de la verité, il feroit ce que Dieu luy conseileroit. Après ce, se parti le roy et sa compagnie pour venir devers le saint Pere, et passerent par les terres des seigneurs de Padée et de Veronne.

Et par toutes les bonnes villes et cités par où il passa, les seigneurs, bourgeois et le peuple le reçurent à grant sollempnité et processions, et luy firent dons et presens. Et tant chemina le roy que il vint à Avignon. Mais avant qu'il entrast en la cité, nostre saint pere Clement VII^e envoya au devant de luy, acompaigniés de bien deux milles personnes et les processions de la cité, et le reçut sollempnellement et très amiablement nostre dit saint Pere. Et le dit frere Jehan, confesseur du roy, proposa en plain concitoire les angousses et les povretés que le roy avoit souffert és prisons du soudan, et comment les Sarrasins le constraignoient à devenir sarrasin et à renier le nom de Jhesu Crist, mais, à l'ayde de Dieu, il avoit tousjours resisté. Et puis descendi comment le roy estoit venu devers le saint Pere pour luy supplier que il le vouldist secourir d'aucun ayde pour recouvrer son pais, dont les Sarrasins l'avoient desherité, comme dit est. Quant il ot ce dit, le roy, comme boin et vray catholicque, se determina en plain concitoire pour nostre saint Pere comme au vray vicaire de Jhesu Crist, ainsi comme vray filz et subget de sainte Eglise le doit faire. Et ne volt pas croire l'anticardinal ne l'antipatriarche dessus dis, qui l'avoient traittié à leur cordelle par leurs promesses en la cité de Venisse. Et lors nostre saint Pere reçut le roy moult benignement et luy ottroya maintes graces pour la recuperation de son royaume. Et, le premier jour de mars, luy donna nostre saint Pere la precieuse rose d'or comme au plus noble. Et le xi^e jour d'avril, nostre saint Pere le pape prononça en plain concitoire, present le

¹ Au ms. : *Casins*.

² Pileo de Prata, archevêque de Ravenne, qui avait été promu au cardinalat en 1378 par le pape Urbain VI.

³ Thomas de Frignano ou Farignano, créé aussi cardinal en 1378, et patriarche de Grado.

⁴ Le pape Urbain VI, Barthélemy Prignano.

⁵ Au ms. : *retourner*.

saint college, le dit frere Jehan, confesseur du roy, evesque de la cité de Tortible¹, en recompensation des boins services, painnes et travaulz que le dit frere Jehan avoit eüz et soustenus pour l'onneur de sainte Eglise, en poursievant la delivrance du roy d'Armenye. Après ces choses, institua le roy le dit frere Jehan de Coursins son chancelier d'Armenye, en luy remunerant les grans amistiez et services que il luy avoit faiz ou temps passé.

1383

CHAPITRE CXXXIX.

Comment le roy se parti du saint Pere pour aller en Arragon et en Castelle.

Le III^e jour de may, se parti le roy de nostre saint Pere, et s'en ala en Aragon et en Castelle, pour mercier les deux roys de la painne que il avoient eüe pour sa delivrance. Et ala premierement en Arragon, et le rechurent le roy, la royne, le duc de Gironne, la ducesse sa femme et leur filz Martin, et tout le peuple, à grans processions, et luy donnerent grans dons et grans presens; et aussi firent les bourgeois des cités et bonnes villes par où il passa. A tant se parti le roy d'Armenye d'Arragon pour aler en Castelle. Et quant le roy de Castelle sceût sa venue, il envoia deux de ses chevaliers encontre luy, à l'entrée de son royaume, pour le recepvoir honnourablement et pour paier ses despens, jusques à ce que il fust venus à la presence du roy leur seigneur. En ce temps estoit le roy de Castelle en la cité de Badayos, et là devoit espouser la fille du roy de Portigal, nommée Beatrix, le XII^e jour de may l'an mil CCCIII^e et trois; et luiquist que il attendist à l'espouser jusques que il fust venus à luy. Si cevaucha le roy d'Armenye grans journées et si ne pot venir au jour assigné, mais le roy de Castelle fist esloingier la journée des espoussailles jusques à tant que le roy fust venus à luy. Tant cevaucha le roy d'Armenye que il vint près à la cité de Badayos où le roy de Castelle estoit, et avant que il entrast en la cité, le roy de Castelle vint acompaignié du cardinal de la Lune, legat de nostre saint Pere, l'enfant de Navarre² et plusieurs archevesques et evesques, à grans processions. Et quant les deux roys s'entrevirent, il descendirent de leurs chevaulx à terre, c'est assavoir le roy d'Armenye premier pour faire reverence au roy de Castelle et le mercier³ de sa delivrance, et se entrebaissierent les deux roys et firent grant feste l'un à l'autre; et moult honnourablement fut receü le roy d'Armenye tant du roy comme des prelas⁴. Et puis aourerent et baisierent la crois et les reliques que on leur avoit apportées à procession au devant d'eulz, et puis mon-

¹ Tortiboli est un évêché du royaume de Naples, dans la suffragance de Bénévent. Jean Dardel, nommé régulièrement à ce siège par Clément VII, put y exercer ou y déléguer les fonctions épiscopales, attendu que le royaume de Naples reconnaissait alors le pape d'Avignon. Mais Ughelli, n'admettant pas la légitimité de Clément VII, Dardel se trouve obscurément inscrit dans le catalogue italien sous ce nom : *Joannes intrusus*, et sous la date, qui paraît d'ailleurs très exacte, du 20 juin 1383. (Gams, p. 892; Ughelli, t. VIII, p. 389.) Dardel fut sacré à Ségovie, comme il le rappelle au chapitre CXXXVIII, le 14 août suivant.

² Charles III, fils aîné et successeur de Charles II.

³ Au ms. : *marier*.

⁴ Voir *Cronica de los reyes de Castilla*, collection ordenada por don Cay. Rosell. (Madrid, 1877, t. II, 1383, c. 2, 4, p. 81-83; cf. p. 69.) Cette chronique a un caractère presque officiel. L'auteur y a inséré la traduction de deux lettres relatives à la délivrance du roi d'Arménie et venues toutes deux du Caire à la cour de Castille. La seconde, datée du 28 septembre 1382, est la réponse d'un émir, fort en crédit auprès du sultan, probablement Barquouq, au roi de Castille Jean (page 82). La première, datée du 29 septembre 1382, est une lettre du sultan lui-même, Hagi Salah (âgé de neuf ans), au roi Jean (page 81).

1383

terent à cheval, et ala chascun à son hostel. Et lendemain, qui fu le jour de la Trinité, xvi^e jour du mois de may¹, furent les dittes espousailles, et fu le roy d'Armenye prochain du roy de Castelle, et furent les noces très excellentes et solennelles, et à grans joustes et tournoiemens.

CHAPITRE CXL.

Comment le roy de Castelle alla en Esture, et le roy d'Armenye ala à Saint-Jacques en Galice, en pelerinaige.

La feste des noces passée, se partirent lez deux roys de Badayos et alerent en la cité de Léon. De là se parti le roy de Castelle et ala en Esture contre le conte Alfons², son frere bastart, qui s'estoit rebellés contre luy, et se rendi le dit conte à la merchi du roy comme celluy qui avoit mespris contre luy, et le roy le reçut benigne-ment. Et cependant le roy d'Armenye ala de Léon à Saint-Jacques en Galice pour parfaire son veu, qu'il avoit fait luy estans es prisons du soudan. Au retourner s'en retournerent les deux roys en la cité de Léon, et puis partirent de là et vindrent à la cité de Segovye et passerent par le Valdoli. Et pour ce que le roy de Castelle ne pot delivrer le roy d'Armenye à Léon ne au Valdoli, il li pria que il alast avecques luy jusques à Segovye, où il devoit tenir ses cours, et là le deliveroit.

CHAPITRE CXLI.

Comment le dit frere Jehan Dardel fu sacré en evesque de Torteberry³, et puis le roy de Armenye fist sa requeste au roy de Castelle.

Le xiiii^e jour du mois d'aoust ensievant, l'an dessus dit, convindrent les diz deux roys à Segovye, et là fut sacrés en evesque de Tortibery⁴ le dit frere Jehan, en la grant eglise de la cité [fondée en l'honneur] de la vierge Marie, presens les deux roys, l'enfant de Navarre et plusieurs princes et prelas, et fist le roy de Castelle sa feste sollemnellement. Après ce, ne demoura guaires que le roy de Castelle tint en la ditte ville son parlement. Et lors le roy d'Armenye, en la presence du roy, du cardinal de la Lune, de l'enfant de Navarre et de plusieurs prelas et princes et barons, chevaliers et escuiers, tant de France comme d'Arragon, de Portingal, comme d'ailleurs de diverses contrées, proposa comment, pour le bien de la crestienté, il estoit alez de Cypre possider son royaume⁵ par le commandement de pape Urbain, lequel li promist aide et secours, lequel il n'ot pas à son besoing, et comment, par trayson, il perdi son royaume et avoit esté mené en Babiloyne es prisons du soudan, où il avoit enduré maintes povretés et adversitez par l'es-passe de vii ans, et de là l'avoit delivré du bien de luy son très chier cousin germain le roy de Castelle, qui là endroit estoit present, dont il le merchya très humblement, et mist le genoul à terre, dont le roy de Castelle le releva. Et quant les deux roys furent rassis sur leurs sieges royaulz, le roy d'Armenye dist au roy de Castelle ces

¹ En 1383, le dimanche de la Trinité fut le 17 mai.

² Au ms. : Alfons.

³ Au ms. : Corteberry.

⁴ Au ms. : Cortibery.

⁵ Ces mots doivent se lire sans doute dans l'ordre suivant : il estoit alez possider son royaume de Cypre ; mais il est fort douteux que le roi Léon ait touché l'île de Chypre. Dardel n'eût pas manqué de mentionner une telle circonstance.

parolles : « Très chier seigneur et cousin, puis que Dieu par vous m'a faitte ceste
 « grace d'estre delivré de prison, dont je suy yssus tous desnusés, je vous supply
 « humblement, comme à celluy qui est renommez par tout le monde de puissance
 « et de largesse, que il vous plaise moy secourir, à maintenir mon estat et me
 « faire ayde et secours pour secourir mon royaume, et moy et les miens serons
 « tenus à vous et aus vostres jusques à la mort. »

1383-1384

CHAPITRE CXLII.

Comment le roy de Castelle donna au roy d'Armenye les retenues de trois villes de son royaume
 à sa vie pour soutenir son estat, et xv^m florins contans pour faire ses despens à venir en France.

Quant le roy d'Armenye ot proposé son fait, ainsy comme vous avés ouy par
 devant, le roy de Castelle ot moult grant pitié de luy, et luy dist que il luy des-
 plaisoit moult de sa perte, et que tous roys et seigneurs crestiens estoient tenus
 de luy aidier, et que, quant estoit de luy, se ce n'estoient les mescreans et enne-
 mys de la foy qui estoient entour luy, il meismes en personne l'iroit mettre en
 possession de son royaume. Et de fait luy donna trois bonnes villes, c'est assavoir
 Madrée, Villeroy et Andoigier¹, qui vallent par chascun an de rente cent mille
 marebacins²; et les luy ottoïa à tenir tout le cours de sa vie durant, et luy dist que
 quant il voudroit aler en son pais, il luy douroit vi galées et vi nefz bien appa-
 rilliés et bien payées, pour luy aidier à recouvrer son royaume; et luy fist delivrer
 et baillier xv^m florins pour faire ses despens à venir en France devers le roy son
 frere et son cousin, et luy dist que encoire luy feroit il mieulx, se mestier estoit.
 Desquelz dons le roy d'Armenye le mercia tant et si humblement comme il pot.

CHAPITRE CXLIII.

Comment le roy d'Armenye prist congé du roy de Castelle, et alla prendre la possession
 des dites villes, et puis vint en Navarre, en Biherne et puis devers le saint Pere.

A tant prist congé le roy d'Armenye du roy de Castelle, et s'en ala prendre la
 possession des dites trois villes que il luy avoit données; et en reçut les fiaultés
 et les hommaiges des chevaliers et habitans es dites villes, qui moult sont grandes
 et belles et bien habitées. Et le reçurent à leur seigneur honnourablement et à
 grant chevalerie et processions et luy firent grans dons et grans presens. Et le der-
 renier jour de fevrier mil cccciii^m et quatre se parti de Castelle et vint en Navarre.

1384

Et quant le roy de Navarre³ sceût sa venue, il ala encontre luy à Perrealte⁴, et là
 le reçut moult honnourablement et grandement, et luy presenta nobles joyaulz

Lundi 29 fevr.

¹ Madrid, Villareal et Andujar. Les actes relatifs
 à cette donation ont été reproduits t. I, p. 739.
 L'auteur des anciennes chroniques de Castille les a
 connus. (*Cronica de los reyes de Castilla*, éd. Rosell,
 t. II, p. 81.)

² On dirait aujourd'hui « maravédís ». Le mot
maravedi est une altération de l'arabe الماراطين
 les *Almoravides*; il désigna d'abord une monnaie

d'or frappée sous cette dynastie. *Marebacin*, qu'il
 faudrait peut-être lire *marebatin* (cf. le portugais
marabitino), transcrit assez exactement la forme
 arabe.

³ Charles II, dit le Mauvais.

⁴ Peralta, bourg situé dans la vallée de l'Arga,
 non loin des limites méridionales de la province
 actuelle de Navarre.

1384

et presens¹. Et pour recouvrer son royaume, il luy ottoïa cent hommes d'armes et cent arbalestiers païés, dont le roy le mercia et prist congïe de luy. Et s'en vint en Biherne², par devers le conte de Foix³, qui ala au devant de luy et le reçut très excellentement et à grant sollempnité, et luy donna joyaulx et presens; et pour conquister son royaume, luy ottoya cent hommes d'armes et cent arbalestiers bien payés, dont le roy de Armenye mercia le dit conte et prist congïe de luy. Et s'en vint en Arragon par devers le roy, pour ce que il luy avoit promis que quant il tenroit ses cours, ille secourroit de navire et de gens pour recouvrer son royaume. Si le poursievit jusques à Leride⁴; mais il ne li fist oncques ayde ne secours, et lu tout nient au derrainier, car le roy d'Arragon ne gouvernoit mie, mais estoit gouverné par sa roïne⁵, et avoit grant discention entre luy et ses cours. Mais le noble duc de Gironne⁶, premier nez du roy d'Arragon, luy promist que quant besoing seroit, il luy feroit ayde de cinq galées armées et parées jusques à vi mois, dont le roy le merçya. Et puis se parti et s'en vint en Avignon⁷, par devers nostre saint Pere, qui le rechut honnourablement, et vindrent nos seigneurs les cardinaulz encontre luy jusques à Villeneuve.

CHAPITRE CXLIV.

Comment le roy d'Armenye vint à Paris et alla le roy de France contre à grant compaignie.

30 juin

Le derrenier jour de juing, l'an mil cccm^{me} et quatre^{de} devant dit, arriva le roy d'Armenye en la noble cité de Paris, et ala au devant de luy le roy de France Charles à grant compaignie de dus, contes, princes, barons et chevaliers, cardinaulz et prelas avec plusieurs aultres seigneurs tant chevaliers comme lays et du commun peuple sans nombre. Et se esmerveillierent plusieurs de ce que le roy issi de Paris et ala en personne encontre le roy d'Armenye⁸. Car, si comme on tesmoigne, oncques

¹ « En el mismo año Lion de Lysienne rey, que se decia de Armenia, visito a D. Carlos 2.^o quien le regaló una pequeña nave de plata y dentro de ella 2.000 florines de Aragon: « Nuestro caro hermano Lion, rey de Armenia (decia D. Carlos), el qual nos es venido a ver en nuestro regno, al qual Nos diemos 2.000 florines Daragon, dentro la una de nostras beillas naus de pla'a dorada... 15 florines que dado habemos al yuglar del dicto rey, e 20 florines que dado habemos al heraut del dicto rey. » También regaló D. Carlos a Lion 13 libras de azucar, 8 libras de avellanas, una de agua de rosa, media de gengibre, una onza de mizis, media libra de aniz y otra media de especias. » *Diccionario de Antigüedades del reino de Navarra*, por D. José Yanguas y Miranda. Pampelune, 1840, in-8°; t. III, p. 131. — Au siècle suivant, sous le règne de Jean II, la cour de Navarre reçut la visite d'un aventurier qui se faisait passer pour roi d'Arménie. (*Ibid.*, note.)

² Béarn.

³ Gaston III, dit Phébus.

⁴ Léon V (VI) revient donc sur ses pas jusqu'à Lerida. pour voir encore une fois Pierre IV d'Ara-

gon, à l'intervention duquel il devait la liberté, et qui l'avait si bien reçu un an auparavant. Voir ci-dessus, chap. cxxxvi.

⁵ Sibylle de Fortia, la cinquième femme de Pierre IV, qui survécut à son mari.

⁶ L'infant Jean, duc de Gironne, succéda à son père en 1387, sous le nom de Jean I.

⁷ Léon avait quitté la Castille le dernier jour de février 1384; il dut arriver à Avignon le 31 mai ou le 1^{er} juin. En effet, le *Petit Thalamus* (p. 409) signale son passage à Montpellier, où il arrive le 28 mai, veille de la Pentecôte, pour repartir le lendemain, allant en France vers nostre senhoï le rey. Cf. t. I, p. 724, n. 5.

⁸ Le roi d'Arménie mit donc un mois à faire le trajet de Montpellier à Paris. La date exacte de son arrivée dans cette dernière ville était jusqu'à présent inconnue. Cf. t. I, p. 724.

⁹ Le *Religieux de Saint-Denis* raconte un peu différemment l'entrée à Paris du roi Léon: « [Le roi Charles VI] considérant que c'était un événement glorieux pour lui que de recevoir un illustre prince venu de pays si lointains, et que cet honneur n'était échu à aucun de ses prédécesseurs.

mais roy de France n'issy contre quelconques simple roy, mais contre l'empereur son oncle ala il bien. Si doibt on l'en sçavoir que cest honneur volt il faire au roy d'Armenye pour deux causes : l'une fut en l'honneur et en la ramembrance de Dieu et de la sainte foy catholique, et l'autre pour la reverence de la personne du roy d'Armenye, qui, pour le bien de la crestianté soustenir, avoit esté desherité et perdu son royaume et menés prisonnier es prisons du soudan, où il a esté vii ans et demy entierement¹, comme dit est; mais, à l'aide de Dieu, ou temps advenir, le roy luy aidera à recouvrer son royaume², si comme il a remis en leur sieges plusieurs papes qui en avoient esté exilés et dejetés à tort, et mis plusieurs seigneurs desheritez en possession de leurs terres³.

Moult reçut le roy de France le roy d'Armenye honnourablement et à grant sollempnité, et luy donna le roy à disner moult grandement, et puis le duc de Berry, et après le duc de Bourgoigne. Et furent tous les mès dont l'en servy à ces trois disners par grant excellence couvers d'or aus armes des seigneurs ausquelz les mès estoient présentés. Après donna à disner au Louvre le roy de France au roy d'Armenye, ouquel disner furent presentez joyaulz moult nobles de par le roy au roy d'Armenye et à tous ceulx quy en sa compaignie estoient.

HIC EXPLICIT LE LIVRE DES CRONIKES D'ARMENYE.

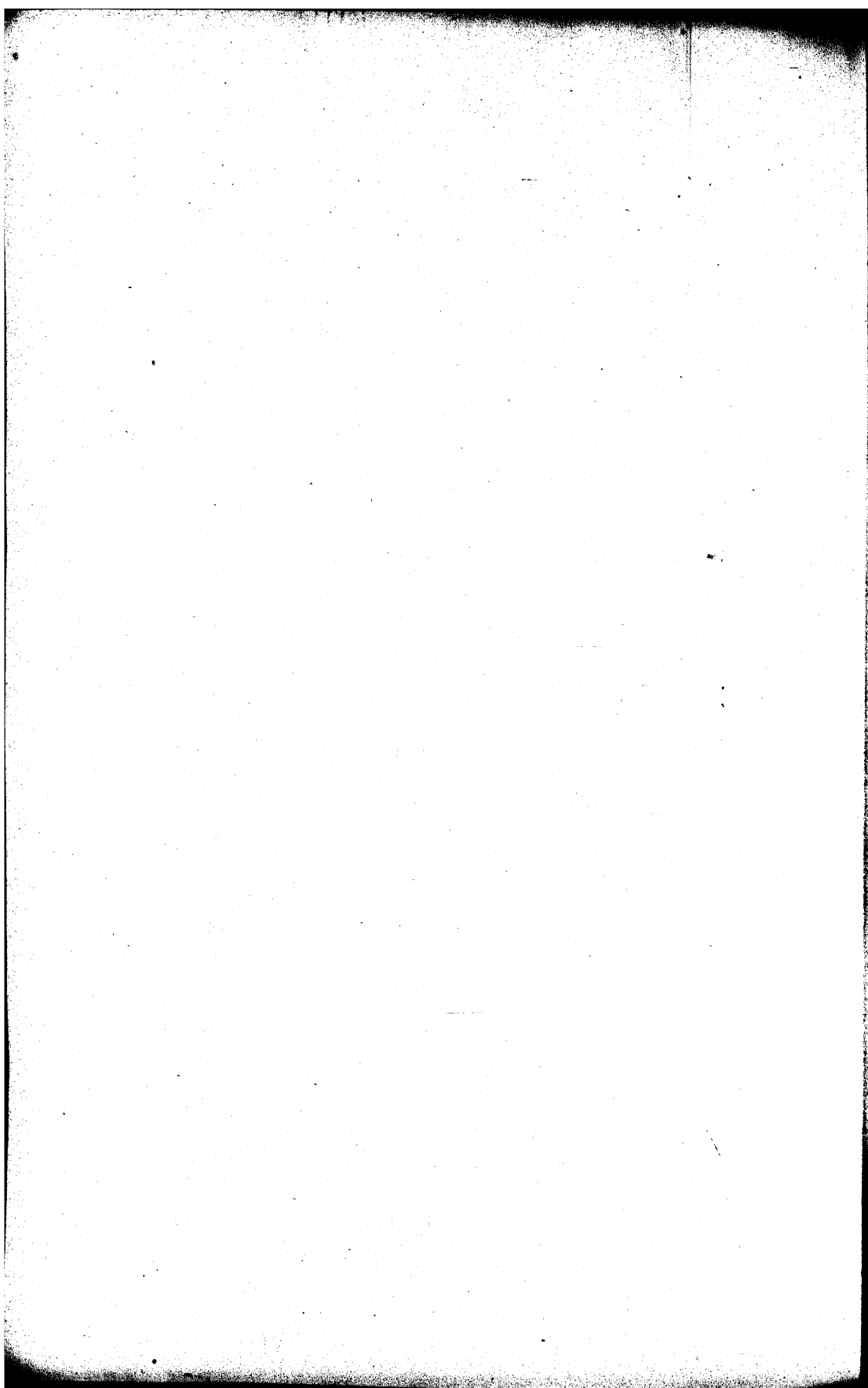
• il se disposa à l'accueillir avec les plus grands
• égards et envoya au-devant de lui les principaux
• officiers de sa maison, ainsi que beaucoup de gens
• de cour, qui l'escortèrent jusqu'au palais. Le roi
• se leva alors gracieusement de son trône, le salua
• avec bonté et, après lui avoir donné le baiser de
• paix, lui témoigna de la voix et du geste qu'il était
• charmé de son arrivée. » (*Chronique du Religieux
de Saint Denis contenant le règne de Charles VI*,
publ. et trad. par Bellaguer, t. I, p. 325.) Entre
ces deux récits, celui de Dardel semble devoir être
préféré. Il est plus précis et il a été écrit au souvenir
immédiat de l'événement, l'auteur étant mort cinq
mois après, le 6 décembre 1384.

¹ Depuis le 16 avril 1375, date de la prise de Sis, jusqu'au 30 septembre 1382, jour de la mise en liberté du roi Léon, il s'était en effet écoulé sept ans et demi.

² Suivant Froissart, le roi de France, après s'être entretenu longtemps, ainsi que les seigneurs de sa

cour, avec le roi d'Arménie, des forces dont pouvaient disposer les Tartares et les Turcs, aurait dit : « Nous voulons de fait que le roi d'Arménie, qui nous est venu voir en (espérance) d'amour et de bien, de si lointain pays comme de Grèce, que il soit du nôtre tellement aidé et conforté que il ait son État grand et ordonné ainsi comme il appartient à lui qui roi est, si comme nous sommes. Et quand nous pourrons, de gens d'armes et de voyage nous le conforterons et aiderons à recouvrer son héritage. Nous en avons bonne volonté, car nous sommes tenus de exaulser la foi chrétienne. » (*Chroniques de Froissart*, liv. III, ch. xxvi (édition Buchon, 1835), t. III, p. 457; cf. Kervyn de Lettenhoven, t. XI, p. 248.)

³ Allusion sans doute à l'expédition du duc d'Anjou, qui était allé prendre possession du royaume de Naples, et à la guerre de Flandre, entreprise pour réduire les Flamands révoltés contre leur comte.



II

HAYTON.

LA FLOR DES ESTOIRES DE LA TERRE D'ORIENT.

MANUSCRITS EMPLOYÉS PAR LES ÉDITEURS
POUR LE TEXTE FRANÇAIS.

- A. Turin. Bibliothèque de l'Université, L. iv, 30, vél., xiv^e s.
 - B. Paris. Bibliothèque nationale, nouv. acq. fr., 886, vél., xiv^e s.
 - C. Paris. Bibliothèque nationale, lat. 14737 (anc. S.-Victor), vél., fin du xiv^e s.
 - D. Vienne. Bibliothèque impériale, n° 2620, vél., xiv^e s.
 - E. Paris. Bibliothèque nationale, fr. 12201 (anc. suppl. fr. 632¹⁰), vél., xv^e s.
 - F. Paris. Bibliothèque nationale, nouv. acq. fr. 1255 (Didot), vél., xv^e s.
 - G. Tours. N° 1468, pap., xv^e s.
 - H. Turin. Bibliothèque de l'Université, L. v, 8, vél., xv^e s.
 - I. Paris. Bibliothèque de l'Arsenal, n° 4654 (anc. 674 H.), vél., xv^e s.
 - J. Paris. Bibliothèque nationale, fr. 2810 (anc. 8392), vél., xv^e s.
 - K. Londres. British Museum, add. ms. 17971, pap., xv^e s.
 - L. Londres. British Museum, Cotton. Mss. Otho. D. V., vél. fin du xiv^e s.
 - M. Paris. Bibliothèque nationale, fr. 1380, vél., xv^e s.
-

MANUSCRITS ET ÉDITION EMPLOYÉS PAR LES ÉDITEURS
POUR LE TEXTE LATIN.

- A. Paris. Bibliothèque nationale, lat. 5515, vél., xiv^e s.
- B. Paris. Bibliothèque nationale, lat. 14693, vél., xiv^e s.
- C. Paris. Bibliothèque nationale, lat. 5515^a, pap., xv^e s.
- D. Paris. Bibliothèque nationale, lat. 5514, vél., xv^e s.
- E. Paris. Bibliothèque nationale, lat. 6041^a, vél., xv^e s.
- F. Florence. Bibliothèque Laurentienne. Bibl. ædil. Flor. eccl., n° 1747 vél., xiv^e s.
- G. Poitiers. Bibliothèque de la ville, n° 169 (anc. 116), vél., xv^e s.
- H. Édition de Haguenau, 1529.

HAYTON.

LA FLOR

DES ESTOIRES DE LA TERRE D'ORIENT.

Ici comence le livre des estoires des parties d'Orient¹.

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen².

Ci comence le livre de la flor³ des estoires de la terre d'Orient, lequel frere Hayton, seigneur du Corc⁴, cosin germain du roy d'Ermenie, compila par le comendement du pape Clement Quint, en l'an Nostre Seignor M CCC VII, en la cité de Poytiers.

Cestui livre est devisé en III parties.

La premiere partie, parle de la terre d'Aise, qui est la tierce partie du monde. E devise quans roiaumes ha en cele partie, e coment l'un roiaume marche à l'autre, e quel⁵ gens hi habitent.

La seconde [partie⁶] parle des empereors e des rois qui ont esté en la terre d'Aise puis l'incarnacion Nostre Seignor Jhesu Crist, e de quele nacion furent, e coment aquistrent la signorie, e quant temps⁷ chascun en fu seignor, selonc que se trueve es estoires de diverses nacions d'Orient escrites en diverses letres.

La tierce partie parle des estoyres des Tartres⁸, come comencierent, e come il conquistrent⁹ les terres que tienent ores; e en quantes parties est devisée leur seignorie, e qui est seignor de cele terre qui est plus prochayne de la Terre Sainte.

La quarte partie de ce livre parle du passage [de la Sainte Terre¹⁰] d'Outre mer; coment ceaus¹¹ qui doivent faire¹² le passage por conquerre la Terre Sainte se devront contenir, du commencement [jusques à la fin, selon l'ordonnance¹³] de la petite conoissance du compilaor de cestui livre.

[*Ci commencent les rubriques de la premiere partie de ce livre¹⁴.*]

Du roiaume de Cathay.

Du roiaume de Tharse.

Du roiaume de Turquesten.

¹ Les premières pages de B., qui donnent les rubriques, sont maculées et presque entièrement illisibles : *Ci commence le Livre de la Fleur des hystoires d'Orient. C. Ci commence le Livre de la Fleur des Hystoires de la terre d'Orient. E. F. H. I. Cy commence le Livre frere Jehan Hayton, de l'ordre de Prémonstré, cousin germain du roy d'Armenie, qui parle des merveilles des XIIII. royaumes d'Aise. J. La suite manque jusqu'au chapitre 1. Cy commence la table des rubriques du livre des XIIII. royaumes d'Aise, lequel fist mons. Ayconé, neveu du roy d'Armenie. M.* — ² Manque dans E. F. J. — ³ *De la Flour. C.* — ⁴ *Cors. C. Sire de Corc. I.* — ⁵ *C. Quans. A.* — ⁶ *C.* — ⁷ *Combien de temps. C.* — ⁸ *Tartars. C.* — ⁹ *Comment il acquistrent. C.* — ¹⁰ *C.* — ¹¹ *Ceulx. C.* — ¹² *C. Seure. A.* — ¹³ *C.* — ¹⁴ *C.*

Du royaume de Corasme¹.
 Du royaume de Comaine.
 Du royaume de Inde.
 Du royaume de Perse.
 Du royaume de Mede.
 Du royaume de Ermenie.
 Du royaume de Georgie.
 Du royaume de Chaldée.
 Du royaume de Mesopotame.
 Du royaume de Turquie.
 Du royaume de Syrie.

[*Ci commencent les rubriques de la seconde partie de ce livre².*]

De la nation des Persiens, qui prime-
 rement revelerent³ aus Romains en
 l'empire en la terre d'Aise⁴, e se firent
 apeler emperours, e quant temps tin-
 drent la seignorie.

De la nation des Sarazins. Come
 gaignerent la seignorie d'Aise, e pres-
 cherent la fause loy de Mahomet, e com-
 bien de temps en tindrent la seignorie.

De la nation de[s] Corasins. Come
 furent seignors en Ayse la Major, e co-
 ment fure[nt] eyssilliés en poi de temps.

[*Ci commencent les rubriques de la tierce partie de ce livre⁵.*]

De la nation des Tartars⁶. Quans
 il furent, e en quele terre il habi-

I. Du primer empereur d'Aise.

II. De la nation des Sarazins, e de la loi
 de Mahomet.

III. Des Crestiens grecs et de leur orde-
 nances. Et comment les Sarrazins pristrent
 le royaume de Perse, de Caldée et Mesopo-
 tamie.

IV. Des Sarrazins qui premierement or-
 denerent et esleurent un seigneur, lequel ilz
 appellerent souldan.

V. Des seigneurs sarrazins qui se rebel-
 lerent contre leur seigneur le souldan.

VI. Des Turs, qui esleurent à par eulx
 un roy, et le califfe de Baldas le consacra à
 seigneur des Turs.

VII. Comment Melecc Asseraf fut fait em-
 pereur de Turquie, au temps que Godefroy
 passa la mer.

VIII. Comment les Sarrazins assegerent
 les Crestiens dedans la cité d'Antioche.

IX. De la nation des Corasins. Com-
 ment furent seignors en Aise la Major, e
 coment furent eissilés en poi de temps.

I. Comment les Tartars vinrent premiere-
 ment à seignourie.

¹ C. E. F. G. H. Corasine. A. — ² C. Ici comencent les chapitres de diverses naciones desdits roiaumes et de leur comencement. A. En regard des sommaires généraux de A., analysant les matières du livre II, nous plaçons, dans la seconde colonne, les rubriques séparées des neuf chapitres du livre données soit par A., soit par d'autres manuscrits. — ³ C. Revelerent. A. — ⁴ Aux Romains empire en la terre d'Aise. C. — ⁵ C. — ⁶ A. introduit ici les mots inutiles : La nation des Tartres. On trouvera dans la seconde colonne, en regard des sommaires généraux de A., les rubriques particulières des quarante-neuf chapitres du livre III, fournies soit par A., soit par les autres manuscrits indiqués dans les variantes des chapitres. La table des rubriques s'arrête dans A. à la fin des sommaires du livre III.

terent, e coment aquistrent la seignorie. E qui fu leur primer seignor. E coment les Tartres¹ passerent la montaigne de Belgian² devers occident. Coment morut leur primer seignor Changuis Can. E des ordenemens qu'il laissa après sa mort, qui encores sont gardés par les Tartres.

Du second empereor des Tartres, Octota Can. Coment il manda ses trois fils³ à conquerre le roiaume d'Ayse.

Come Jochi, le premier fiz Octota Can, conquist [la terre et⁴] le roiaume de Turquesten, e habita là avec sa gent que son pere li donâ.

De Batto⁵, secont fiz Octota Can. Coment il conquist le roiaume de Comaine, coment il chasça les Cumans jusques au roiaume d'Ongarie, e coment il fu noïés en un flum qui cort par Alamaigne, es parties d'Austoriche.

De Cadagay, le tierz fiz Octota Can. Coment il fist, e où habite ores sa lignée.

Du tierz empereor de[s] Tartres, Guio Can⁶.

II. Comment les Tartars firent et esleurent premierement leur seigneur, et le nommerent Cam.

III. Des commandemens de l'empereor des Tartars nommé Cam.

IV. Comment l'empereor des Tartars fu sauvé en un buisson par un oysel.

V. Comment les Tartars portent sur leurs testes la plume de l'oysele appelé duc, pour ce que il sauva leur seigneur dedans le buisson.

VI. Comment le chevalier blanc s'apparut à Canguis Can, empereor des Tartars, et des nouvelles que il luy dist comment il conquerroit terres et royaumes de diverses nations.

VII. Comment Nostre Seigneur demonstra à Canguis Can et à sa gent voye pour passer le mont de Belgian.

VIII. Comment Canguis Can, après ce qu'il ot regné, fist couronner son aîné filz.

IX. De Octota Can, fiz de Changuis Can, qui fu le secont empereor des Tartars, et de ses trois enfans.

X. Comment le can Hochtota envoya ses troys filz en troys parties du monde, pour accroistre sa seigneurie.

XI. Coment Batho, filz de Hochtota Can, vint en Turquie.

XII. De la mort d'Hochtota Can, et du couronnement de Guiot Can, son filz.

XIII. Coment Jochi, l'aîné filz de Octota Can, conquist le roiaume de Turquesten et passa la Menor Aise, et ala jusques au flum Physon.

XIV. De Batho, le second filz Hochtota Can.

XV. De Chacaday, le tiers filz Hochtota Can.

XVI. De misire Hayton, roy d'Ermenie. Coment, à sa requeste, li granta e otroia le

¹ Tartars. C. — ² Belgian. C. — ³ Filles. C. — ⁴ C. — ⁵ Bacco. A. Beraco. C. Nous adoptons le t d'une manière constante pour le nom de Batou Khan, que l'on trouve écrit dans les manuscrits sous les formes diverses de Bacco, Baco, Bacho, Bato, Batho. — ⁶ B. Cinolan. A.

De Mango Can, grant empereor de[s] Tartres. Coment Mango Can manda son frere Halaon¹, à la requeste du roy d'Ermenie, à conquerre la Terre Sainte, e à destruire le calif de Baldach.

Coment Halaon entra en Perse, e destruit les Assassins.

Coment Halaon prist la cité de Baldach par force, e tîa le calif, qui estoit chief de touz ceaus qui croient en la [fausse²] loy de Mahomet.

Coment Halahon prist Halape³, e la signorie de Damas, e la Terre Sainte jusques au desert d'Egypte.

Coment le soldan d'Egypte recovra des Tartars le roiaume de Syrie.

De Abaga, filz Halaon, qui fu seignor après son pere.

Coment le soldan d'Egypte desconfist le poer [du roy⁴] d'Ermenie, e prist l'un des filz du roy d'Ermenie, e l'autre fu mort en la bataille.

De Tangodar, filz Halaon. Coment il fu seignor après la mort son frere Albaga Can; coment il fist convertir grant partie de sa gent à la loi de Mahomet.

roi des Tartars vii choses gracieusement, et se fist crestien et tôte sa maisnée.

XVII. Coment Mango Can ottroya au roy d'Armenie toutes ses requestes.

XVIII. Coment Mango Can, empereor des Tartars, se fist baptizier et toute sa gent, à la requeste du roy d'Armenie, qui pour ce ala devers luy.

XIX. Coment Haloon prist la cité de Baldach, e fist mourir le calif de fain.

XX. Coment Haloon prist la cité de Halape, e Damas, e conquist la Terre Sainte jusques au desert du roiaume de Egipte.

XXI. De ce meismes.

XXII. Coment, après la mort Mango Can, Cobila fut fait empereor des Tartars.

XXIII. De ce meismes.

XXIV. Coment Guiboga couru sus aux Crestiens, pour ce que ilz lui avoient tué son frere.

XXV. Coment le soudan de Egipte recovra des Tartars le roiaume de Surie.

XXVI. Coment Halcon Can mourut, et Albaga Can fut fait Can.

XXVII. De Albaga, filz Halcon, qui fu seigneur après la mort de son pere.

XXVIII. Coment le soudan d'Egipte desconfist le poer d'Ermenie.

XXIX. Du roy Lyvon, roy d'Armenie.

XXX. Coment Albaga, après sa conquete, offri au roy d'Armenie le royaume de Turquie, et de l'excusacion du roy d'Armenie.

XXXI. Coment Albaga Can commanda au roy d'Armenie qu'il envoïast lettres au Pape et à tous les rois crestiens.

XXXII. Coment Albaga manda Mangodamor en Syrie.

XXXIII. Coment Albaga Can fu empoisonnés de ses familiers.

XXXIV. De Tangodar, fiz de Haloon, coment il fu seignor après la mort son frere Albaga Can. Coment il fist convertir grant partie de sa gent à la loi de Mahomet.

¹ Halcon. B. C. Ici et toujours dans la suite. — ² C. — ³ Alap. B. Halap. C. — ⁴ C., qui donne *poeir* du roy.

Coment Argon¹, filz d'Abaga Can, fu seignor des Tartars, e quants ans il demora seignor, e ce que il fist en son tens.

Coment Cagaton² fu seignor des Tartars; de ce que il fist en son temps, e de quel mort il morut.

De Baïdo³, quant temps il fu seignor e coment il morut.

De Casan, fiz Argon Can. Coment il fu seignor, e de ce que il fist en son temps.

De Carbanda, frere⁴ Casan, qui ores tient la seignorie des Tartars⁵.

XXXV. De ce meismes.

XXXVI. D'Argon, filz d'Abaga Can, qui fu seignor des Tartars, e de ce que il fist en sa vie.

XXXVII. De Cagaton, qui fut fait seignor des Tartars, qui poi valut.

XXXVIII. De Baïdo, quant temps il fu seignor e come il morust.

XXXIX. De Casan, fiz Argon Can. Come il fut seignor, et de ce que il fist en son temps.

XL. De ce meismes.

XLI. De ce meismes.

XLII. De ce meismes.

XLIII. De la narracion de l'auteur de cestui livre.

XLIV. Du retour du roy d'Ermenie.

XLV. De la narracion de l'auteur.

XLVI. Ici parle du grant poeir des Tartars, e primerament de l'empereor.

XLVII. De la seignourie de Toctay.

XLVIII. De Carbanda et de son pover.

XLIX. De la manere e de les costumes des Tartars.

[*Rubriques de la quarte partie de cest livre, qui traitent du passage de la Terre Sainte^b.*]

Ici prove par bones raisons que les Crestiens se devoient efforcer de conquerre la Terre Sainte, laquelle tenent les enemis de Jhesu Christ. E parle du grant poeir des soldans d'Egipte e de Surie, e de molts autres princes e seignors.

I. Cy après commence le premier chapitre du iiii^e livre.

¹ B. C. Argon. A. — ² B. Cagutan. C. — ³ De Baïdo quant temps, etc. jusqu'à il fist en son temps, manque dans C. — ⁴ C. Filz. A. B.

^a Kharbendeh plus connu sous le nom d'Oldjaitou, succéda à son frère Gazan en 1304 et mourut dans la ville de Sultanieh, qu'il avait fondée, le 16 décembre 1316.

^b B. et C. seuls donnent ce titre. Ces manuscrits commencent immédiatement le chapitre 1, *Du royaume de Cathay*, sans fournir les rubriques que le titre annonce. Les rubriques ou sommaires du livre IV manquent à la table de A. Nous réunissons ici celles qui se trouvent dans ce manuscrit en tête de

quelques chapitres. Nous plaçons en regard, dans la seconde colonne, la table des rubriques qui se trouve dans E., à la fin du livre III, fol. 48. Elles diffèrent quelquefois, comme on le verra, de celles qui sont inscrites en tête des chapitres dans le même manuscrit. M. réunit la table des rubriques des livres II et III, et commence la table des rubriques du livre IV sous ce titre : *Cy commence la tierce partie de ce livre qui parle du passage d'Oulre mer a la Terre Sainte.*

De la condicion e de l'estat de la terre d'Egipte.

De la puissance du soudan, e du royaume de Surie.

Du poeir de l'empereor de Grece.

Coment Amauri, roi de Jerusalem, entra [en] Egipte, e conquist moltes terres.

Les condicions d'Egipte.

Ici demostre que[l] temps est co-
vinent de moyoir guerre contre les en-
nemis de la foi crestiene.

Ici comence a parler de l'ordeine-
ment du passage d'Oltre mer.

Ici parle de m chemins que porroient
prendre ceaus qui vont au passage ge-
neral d'Oltre mer.

II. De la condicion de la terre d'Egipte,
et du povoir du soldan.

III. Du povoir et puissance du soudan
quant au royaume de Surie.

IV. Des Cumans, comment ilz orent la
seigneurie d'Egipte.

V. Comment les Sarrazins perdirent la
seigneurie d'Egipte.

VI. Comment Salaadin fut seigneur
d'Egipte. Comment Salaadin fut fait roy
et comment il desconfist les Crestiens et
prist Jherusalem.

VII. Comment Oudouart, roy d'Angle-
terre, passa la mer pour aider la Terre
Sainte, et fist assez de malx au soldan.

VIII. Comment le soudan fu empoison-
nez d'un sien serf, et comment la cite d'Acre
fut prise et les Crestiens mis hors.

IX. Comment Melece Aserat fut tue en
un bois.

X. De la condicion de la terre du
royaume d'Egipte.

XI. Cy devise le temps convenable a
guerre commancier.

XII. De l'ammonestement que l'auteur
fait as seigneurs crestiens.

XIII. De ce meismes.

XIV. De ce meismes.

XV. L'auteur au Pape.

XVI. Du passage commancier.

XVII. De ce meismes.

XVIII. De ce meismes.

XIX. Du commencement du passage de
la terre d'Oltre mer.

XX. Du profit du petit passage premier
Oltre mer.

XXI. De ce meismes.

XXII. De ce meismes.

XXIII. Comment l'auteur parle au Pape
du passage d'Oltre mer.

XXIV. Du passage general d'Oltre mer.

XXV. De ce meismes.

LA FLOR DES ESTOIRES DE LA TERRE D'ORIENT. 119

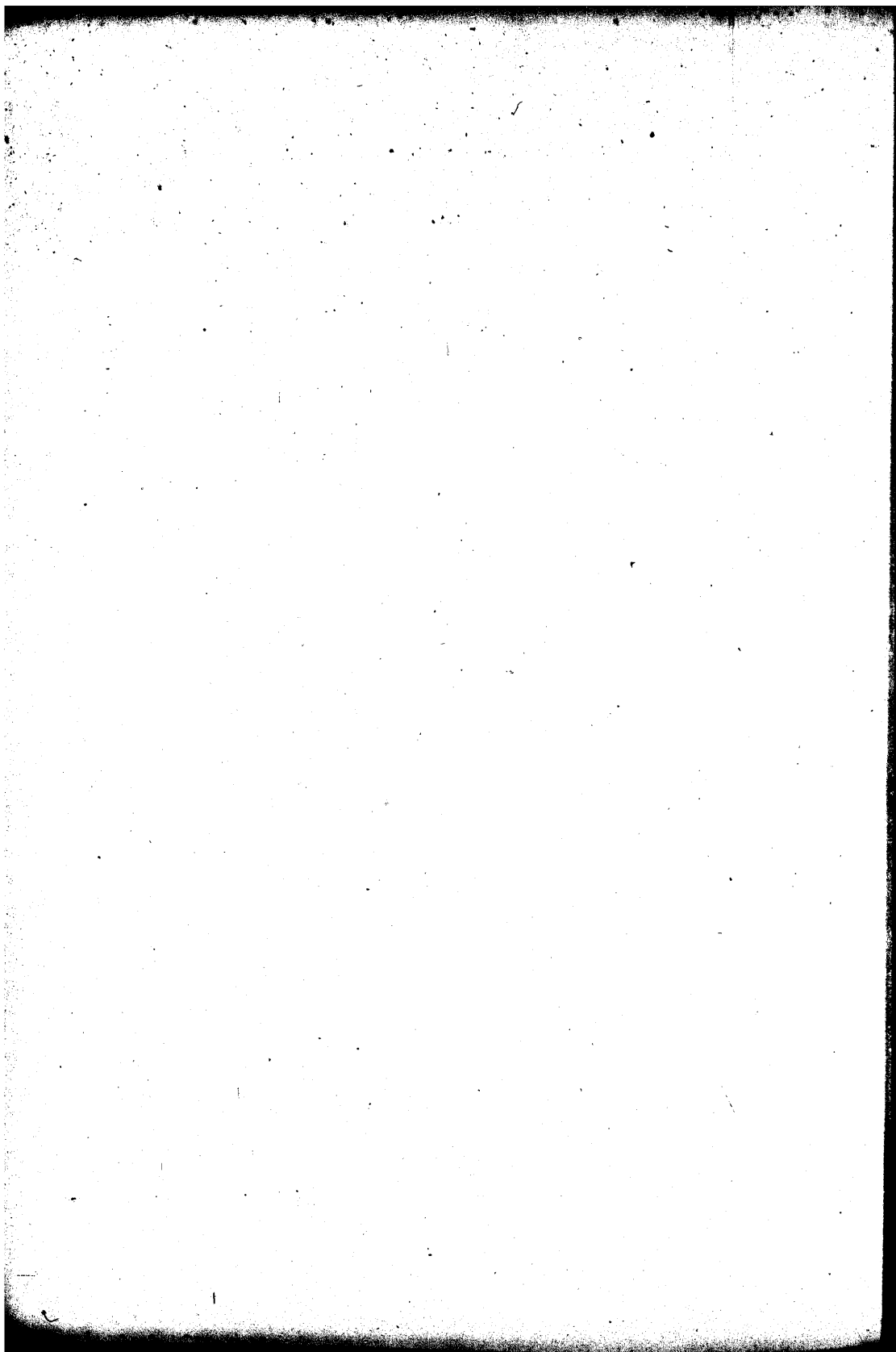
Ici demostre que l'aide des Tartars
seroit molt profitous as Crestiens, par
moltes raisons.

XXVI. De la compaignie des Crestiens et
des Tartars.

XXVII. De la condicion des Tartars ou
Tartarins*.

XXVIII. Comment l'acteur supplie au
Pape qu'il vueille recevoir ce qu'il escript
du passage de la Terre Sainte.

* En tête du chapitre, E. donne cette autre rubrique : *De la condicion des Tartars aus Tartarins*. Ni
l'une ni l'autre n'est satisfaisante, il faut lire : *De la condicion des Tartars aus Crestiens*.



LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Du royaume de Cathay ¹.

Le royaume de Cathay est tenu por le plus noble ² royaume e por le plus riche qui soit eu monde, e est sur le rivage de la mer Occeane. Tantes ³ isles y a de mer que l'om n'en ⁴ poet bien ⁵ savoir le nombre. La gent qui habitent en celui royaume sunt apellez Cathaïns. E se trovent entre eaus meints beaus homes e fames, selonc luer nacion, mès touz ont les oils molt ⁶ petiz, e ont poi de barbe. Cele gens ont letres qui de beautye ressemblent à letres latines, e parlent une lengue qui molt est diverse des autres lengues du monde. La creance de ceste gent est molt diverse, car aucuns croient ⁷ ès ydoles de metal, autres croient en le solail ⁸, autres en ⁹ la lune, autres ès esteiles, autres ès natures, au ¹⁰ feu, autres à l'ève, autres as arbres ¹¹, autres as bues, por ce que ¹² laborent la terre ¹³ dont il vivent; e aucuns ¹⁴ ne ont point de loi, ne de creance, ains vivent come bestes. Cestes gens, qui tant sont simples en lur creance e ès choses espiriteus, sont plus sages e plus sotils que totes autres gens ès ¹⁵ euvres corporels. E dient les Cataïns ¹⁶ que il sont ceus qui voient de n oils, e des Latins disent q'il ¹⁷ voient d'un oil, mès les autres nations dient que sont ¹⁸ avuegles. E por ¹⁹ ce puet om entendre que il tienent les autres gens de gros entendement. E verraïement l'om voit venir de celui pais tantes ²⁰ choses estranges e merveilloses, e de sotil labour, que bien semblent estre la plus soutils gens du monde d'art e de labour de ²¹ mains. Les homes de celui pais ne sont ²² vigoros as armes, mès il sont molt sotils e engignous, dont sovent ont desconfit luer enamis par luer engins. E ont diverses manieres d'armes ²³ e d'engins, lesquels ne ont ²⁴ les autres nations. En celui pais, se despent monioie faite de papier en forme quarree, signé ²⁵ du seignal du ²⁶ signor, e selonc ce que ²⁷ est signée vaut ²⁸ ou plus ou meins ²⁹. E de cele monioie achatent e vendent toutes choses.

¹ Ci commence la premier partie de ceste livre, qe parle de xiiii. roialmes qe sont en Aise. Du roialme de Cathaye. L. — ² Le plus large et le plus noble. L. — ³ Tant de. H. I. — ⁴ C. D. E. F. G. H. Ne. A. — ⁵ Pas bien. D. E. F. G. H. I. — ⁶ Bien. C. — ⁷ Croi. A. — ⁸ Au soleil. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁹ A. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ Autres au. C. D. E. F. G. H. I. J. K. L. — ¹¹ Herbes. G. — ¹² Qu'ilz. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹³ Les terres. C. D. E. F. G. H. I. K. — ¹⁴ Aucuns d'eulx. D. E. G. K. — ¹⁵ Aur. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ Voyez à la var. 29 un extrait de L. — ¹⁷ L. E les Latins. A. B. — ¹⁸ Ce sont. D. E. — ¹⁹ Par. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁰ Toutes. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²¹ Des. E. H. — ²² Sont pas. C. D. E. F. G. H. I. J. — ²³ D'armeures. D. E. F. G. H. I. — ²⁴ N'en ont pas. C. N'ont pas. D. E. F. G. H. I. J. — ²⁵ Signet. D. I. J. — ²⁶ Au. D. E. F. G. H. I. J. — ²⁷ Qu'elle. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁸ Vault elle. D. I. J. — ²⁹ Nous donnons ici un extrait des passages lisibles de ce chapitre dans L. : Et dient

¹ Le Cathay ou Kathai désignait pour les Latins, d'une manière générale, la Chine septentrionale, dont la capitale était la ville de Cambalec,

aujourd'hui Pékin. La province de Sim, dont Hayton parle au chapitre suivant, est la Chine méridionale. Voir les notes données au texte latin.

E quant cele monoie empire par veillesce ou autrement, celui qui l'aura la rendra à la cort du seigneur; e em prenra de¹ nueve. En celui pais l'oile d'olive est tenue à molt chiere chose; e quant les² rois e les³ seignors⁴ en poent trover, à⁵ grant chierté e por grant merveille le⁶ font garder. A ceste terre de Cathay, ne marchit nule terre, fors que le roiaume de Tarse, devers occident⁷, car de toutes les autres parties le roiaume de Cathay est environés ou de desert ou de la mer Occeane.

CHAPITRE II.

Du⁸ roiaume de Tharse⁹.

Eu roiaume de Tarse si ha¹⁰ m provinces, e les seignors de celes provinces se font apeler rois, e ont une letre e un langage par eaus, e celes gens sont apelez Jougour¹¹; e tous temps ont esté ydolatres, e encores le sont au jour d'ui touz¹², sauve la nacion de ceaus m rois qui vindrent aorer la nativité Nostre Seignor¹³ Jhesu Crist, par la demostrance de l'estoille. E de la lignée de ceaus roys¹⁴ sont encores de grans seignors entre¹⁵ les Tartars, qui croient fermement¹⁶ en la foi¹⁷ de Jhesu Crist. La gent de cele terre ne¹⁸ travaillent en¹⁹ fait d'armes, mès de soutil entendement sont à apprendre ars e sciences; tout le plus de eaus ne mangent charn, ne²⁰ boivent vin, ne ouceroient²¹ chose qui portat²² vie. E ont bones citez e riches, e molt grans temples, où il croient²³ leur ydoles que il ont en grant reverence. En celui pais croit blé e autres semences assés, mès vin n'en ont²⁴ point, e²⁵ tiennent à grant pechié boire²⁶ vin. Cestui roiaume de Tharse devers orient marche au roiaume de Cathay, devers occident au²⁷ roiaume de Turquesten, de-

les Cathains q'en toutz les autres nacions de la gent du monde, il sont ceux qe (voient de n oïls). Et des Latins disent q'il voient (d'un oïl, mès des) autres nacions toutes disent q'il sont aveugles. Et (por) ceo, poet home entendre q'il tiegnent toutes les autres gentz de gros lors (sic). Homme voit venir de celui païs tantes choses merveillouses et de sotils labours qe semblent estre la plus sotile gent d'art et d'ovre de mains. Le gent de cestuy païs ne sont pas vigerous de coer tant comme alier à gent d'armes, mais il sont si sotile et enginous qe sovent ont vengé leur enemys par engins. Et ont mult de manere d'armes profitables à gent d'armes, et ont molt de manere diverses arbalastres et autres engins, lesqueles ferreront entre les autres nacions. La monoie q'il dispendent est de ch doie papier et de soye, est la forme unde, et est signié de signal du roy et son signe. Et selonc ceo q'il vaut du plus ou meyns

¹ De la. C. D. E. G. H. I. J. K. — ² Le. A. — ³ Le. A. — ⁴ Et grans seigneurs. H. — ⁵ Il: la tiennent en. J. — ⁶ Pour grant même (?) la. B. En medecine la. C. Pour medecine la. D. F. G. H. I. K. Pour mecine la. E. — ⁷ Occident, et ly est plus près de lay. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁸ Cy dit du. D. — ⁹ Tharse et des merveilles d'icellui. J. — ¹⁰ Tharse sont. E. F. G. H. I. J. K. — ¹¹ Jougourans. C. Jongoutans. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹² Et tous temps ont esté ydolatres et celles gens se font appeller Jongoutans et sont encores ydolatres aujourd'hui. G. — ¹³ Nostre Seigneur à sa nativité. G. — ¹⁴ D'icelz trois roys. D. E. F. G. H. I. J. — ¹⁵ Par devers. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ Forment. E. — ¹⁷ Loy. E. F. G. H. J. — ¹⁸ Ne se. I. J. K. — ¹⁹ Point en. D. E. F. J. — ²⁰ Ne ne. D. F. G. I. J. K. — ²¹ Ne n'occirroient. D. E. F. I. — ²² Porte. D. E. F. G. H. J. K. — ²³ Tiennent. C. D. E. F. H. I. J. K. — ²⁴ N'ont. B. C. D. E. F. G. I. J. K. Ne ont. H. — ²⁵ Ains. D. E. — ²⁶ De boire. F. G. — ²⁷ Marche au. D. E. F. G. H. I. J. K.

⁸ Le royaume de Tharse est la contrée de Teras ou Telas, au nord de la province de Ferghana, à l'est de la Transoxiane.

¹¹ Les Ougours ou Oigours.

¹² Cf. Marco Polo, chap. xciv, t. II, p. 320 (éd. Pauthier); liv. II, xxiv, t. I, p. 409-416 (Yule, 2^e éd.).

LA FLOR DES ESTOÏRES DE LA TERRE D'ORIENT. 123

vers septentrion marche au desert¹, devers midi marche à une riche province qui est apellée Sim², qui est entre le roiaume³ de Cathay e le roiaume d'Inde; e en cele³ terre se truvent les fins diamans.

CHAPITRE III.

Du⁴ roiaume de Turquesten.

Le roiaume de Turquesten confine devers orient au roiaume de Tarse, devers occident au roiaume de Perse, devers septentrion confine au roiaume de Corasme⁵, devers midi s'estent jusques à un chief du⁶ desert d'Inde. En celui roiaume ha poi de bones cités, mas il i ha graus⁷ plainures⁸ e bones pastures⁹; e por ce, cele gent sunt presque tous pastours, e sunt herbergiés¹⁰ en tentes e en teles maisons que legierement les¹¹ portent¹² de luec en¹³ autre. La maistre¹⁴ cité de celui roiaume a nom¹⁵ Ochterar¹⁶. En celui país ne croit forment ne orge, si petit non¹⁷, millet e ris mangent¹⁸. Vin n'en ont¹⁹ point, mès il boivent²⁰ cervoise e autres bevrages; e cele gent de celui [païs] sunt apellez Turcs. Presque toutz sont creans as faus enseignemens de la loi de Mahomet, e aucuns en i ha qui²¹ ne tiennent ne loi ne foi²²; il ne ont letres d'eaus, ains²³ usent de letres arabiques par les cités e par les chasteaus²⁴.

CHAPITRE IV.

Du²⁵ roiaume de Corasme²⁶.

Le roiaume de Corasme est bien garniz de viles e de cités, e la terre est de gens bien pueblée²⁷; blés i croist²⁸ assés, vin ont poi ou nient. Cestui roiaume marche [devers orient, qui dure bien cent journées de lonc, et²⁹] devers occident s'estent³⁰ jusques à la mer Caspis; devers septentrion marche au roiaume de Comaine, devers³¹ miidi marche au roiaume de Turquesten. La maistre³² cité de celui³³ roiaume est nomée Corasme³⁴. Les gens de celui país sunt apellez Corasmins;

¹ D. E. F. G. H. I. J. K. *Est desert*. A. — ² *Sym qui et est*. H. — ³ *En celle*. C. D. — ⁴ *Cy ensuivant parle du*. D. — ⁵ C. D. E. F. G. H. I. J. *Corasine*. A. *Corasme*. K. — ⁶ C. D. E. F. G. H. I. *D'un*. A. — ⁷ *De grans*. D. E. F. G. H. K. — ⁸ *Planieres*. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁹ *De bons pasturaiges*. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ *Bergies*. G. — ¹¹ *Se*. K. — ¹² *Por*. A. — ¹³ *A*. K. — ¹⁴ *Maistresse*. G. — ¹⁵ *Est apellée*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ *Hoctecar*. D. E. J. *Octecar*. F. G. H. I. *Octeur*. K. — ¹⁷ *Se poy non*. D. E. F. G. I. J. K. *Sinon pou*. H. — ¹⁸ *Millet se petit menguent*. C. — ¹⁹ *N'ont*. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁰ *Mais boivent*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²¹ *Que*. B. — ²² *Foy ne loy*. G. — ²³ *Ain*. A. — ²⁴ *Chasteaulx de ce royaume*. F. G. — ²⁵ *Cy après parle du*. D. *Cy dist du*. J. — ²⁶ *Corasme*. B. *Chorasme*. E. *Chorasme et de sa creance*. J. *Carasme*. K. *Corasine*. A., presque partout. — ²⁷ *Et est la terre bien peuplée de gens*. K. — ²⁸ *Croissent*. C. — ²⁹ C. D. F. G. E. H. I. J. K. — ³⁰ *Marche devers occident e s'estent*. A. — ³¹ *Et devers*. H. — ³² *Maistresse*. F. G. H. K. — ³³ *Du*. D. E. — ³⁴ *Corasme nommée*. D. E. H. J. *De Corasme nommée*. F. G.

* La Chine méridionale, d'une façon très vague.
² Otrar, l'ancienne ville de Farab, sur la rive droite du Sihoun ou Sir-Déria.

* C'est le Kharizme ou Khourazme, au sud de la mer d'Aral, aujourd'hui les Khanats d'Ourgendj (ancienne capitale), et de Khiva.

païens sunt, e n'en ont loi¹ ne letres propres. Une maniere de Crestiens habitent en celes terres, qui sunt apellés Soldains², e ont letres e lengue propre, e croient come Griecs, e sunt en l'obedience du patriarche d'Antioche. En l'glise chantent diversement, e celebrent come Griecs, mès leur³ lengue n'est pas grezoise.

CHAPITRE V.

Du royaume de Comaine^{3 4}.

Comaine est un des plus grans roiaumes qui soit eu monde. Cele terre est malement habitée por la grant destemprance de celui⁴ pais, car aucunes contrées i sunt si froides que homes ne bestes n'i⁵ poent vivre por la grant froidure. E autres contrées i a qui sunt si chaudes en esté que nul n'i puet durer por le chaut⁶, e por les moches qui là⁷ sunt. Cele terre est toute plaine, mais nul arbre n'i croît de que l'om⁸ face merain⁹ ne buche, for que en aucuns leus¹⁰, où il ont aucuns arbres plantez¹¹ por faire jardins. Grant partie de cele gent habitent en tentes; de fumier de¹² bestes font feu¹³. Ceste terre de Comaine¹⁴ marche devers orient au roiaume de Corasme¹⁵, e en partie à un grant desert; devers occident marche à la mer Major e à la mer de Taine¹⁶; devers septentrion marche au roiaume de Rousie, e devers midi s'estent jusques au plus grant flum que l'om sache eu monde qui est apelez Etil⁴. Celui flum¹⁷ glace chascun an; e aucune foiz dure tot l'an glaciez, en¹⁸ tele maniere que homes¹⁹ e bestes i passent dessus²⁰ ausi come par²¹ terre; e au rivage de celui flum²² croissent aucuns arboissiaus. E de l'autre part du flum²³, devers²⁴ midi e devers occident²⁵, habitent plusours nacions de gent qui ne se content²⁶ du²⁷ roiaume de Comaine, mès il sunt²⁸ obeissantz²⁹ au roy³⁰ de Comaine, e sunt entour la montaigne de Coquas³¹, qui molt est³² grant e haute. Ostours³³ e autres oiseaus de proie, qui naissent en cele³⁴ montaigne, sunt toz blans. Cele montaigne de Coquas siet³⁵ entre les 11 mers, c'est la mer Majour qui

¹ N'ont autre loy. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ² La. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³ Comanie. C. D. E. F. G. H. Comanie et des merveilles d'icelle. I. Comanie et de ses merveilles. J. K. — ⁴ De l'air de celui. B. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵ Ne. B. D. E. F. G. J. K. — ⁶ Le grant chaut. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ Y. D. F. G. H. I. — ⁸ Quoi l'om. B. Quoy l'en. C. D. E. F. G. I. J. K. Quoy en. H. — ⁹ Prouffit. F. G. — ¹⁰ Liex certains. D. E. F. G. I. J. K. — ¹¹ Plantez aucuns arbres. F. H. Aucuns plantez arbres. K. — ¹² Dez. B. — ¹³ Leur feu. H. — ¹⁴ Comanie. B. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁵ Carasme. K. — ¹⁶ B, où on lit en marge d'une très ancienne écriture : Teine. Dans A. E. : Reine; dans C. : Reyne; dans F. : Reme; dans J. : Reime. Dans le latin : mare de Tana. — ¹⁷ Fleuve. F. G. H. K. — ¹⁸ Et en. C. — ¹⁹ Hommes et femmes. D. E. F. G. I. J. Hommes, femmes. K. — ²⁰ Par dessus. D. E. F. G. I. — ²¹ Sur. K. — ²² Du flum. C. Fleuve. F. G. H. K. — ²³ Fleuve. F. G. H. K. — ²⁴ Vers. G. — ²⁵ Occident et devers midy. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁶ Ne sont content. I. — ²⁷ Pas du. D. E. F. G. H. K. — ²⁸ Ne ilz sont. C. Ne ilz ne sont. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁹ Mte obeissans. D. I. J. Pas obeissans. F. H. Point obeissans. G. — ³⁰ Royaume. I. J. — ³¹ Cocas. B. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³² Est moult. H. J. — ³³ Ostours. I. Cousters. K. F. G. H. I. J. K. — ³⁴ La. G. — ³⁵ Si est. C. D. E. F. G. H. I. K.

² Ces Soldains, que le texte latin nomme *Soldis*, sont probablement des Chrétiens nestoriens, dépendant de l'évêque de Sultaniéh.

³ Le royaume de Comaine ou Comanie le pays des Koumans, au nord du Caucase et de la

mer Caspienne, fit partie de l'apanage⁴ de Batou Khan.

⁴ C'est la mer d'Azov, dont la ville principale, Azov, était appelée la Tana par les Latins.

⁵ Le Volga.

LA FLOR DES ESTOIRES DE LA TERRE D'ORIENT. 123

li est devers occident, e la mer Caspis qui li est devers¹ orient. Ceste mer Caspis ne chiet entre les autres mers, ne devers la mer de Grece, ne devers la mer Oceane², ains est come un lac, mès por la³ grandor est⁴ apellé mer, car c'est le plus grant lac du monde. Il s'estent de la montaigne de Coquas jusques au chief du regne⁵ de Perse, e depart toute⁶ la terre d'Aise en 11 parties. E cele partie qui est devers orient est apellée Aise la Profonde⁷, e cele qui est devers occident est apellée Aise la Majour. Les aigues⁸ de cele mer sont douces, e ont grant habundance de poissons⁹. En cele contrée se truevent bufles¹⁰ sauvages, e autres bestes assez; en¹¹ cele mer sont isles où¹² font leur' nis maint oiseaus, e nomeement¹³ falcons, pelerins¹⁴, esmareillons e autres oiseaus qui ne sont trovés for que en celes isles. La maistre¹⁵ cité du roiaume de Comaine¹⁶ est apellée Sarra¹⁷, laquelle fu ancienne-ment molt bone cité, mès les Tartars l'ont presque toute gastée.

CHAPITRE VI.

[Du royaume d'Inde¹⁸.]

Le roiaume d'Inde est molt long¹⁹, e si est sur la mer oceane, qui en cele contrée²⁰ est apellée la mer d'Inde. Comence²¹ des confins du roiaume de Perse e s'estent par orient jusques à une province qui est apellée Balacien²²; e en cele contrée sont trovées les pierres qui sont dites²³ esbalais²⁴. Devers septentrion par²⁵ long est le grant desert d'Inde, là où l'empereour Alisandre trova si grant diverseté²⁶ de serpens e de bestes, si com se contient en ses estoires²⁷. En cele terre²⁸, saint Thomas l'apostle prescha la foi de Crist²⁹, e convertit maintes proviñces à la foi crestiene; mais por ce que cele gens sunt³⁰ molt loins de toutes les autres³¹ où la foi de Crist³² est aorée, poi en y a en cele terre qui maintenant la foi crestiene, car il n'i a fors que une soule cité où habitent Crestiens e touz les autres sont devenuz ydolates. Devers midi, par long de cest³³ roiaume, est la

¹ Vers. G. — ² Caspis n'a aucune entrée devers la mer de Grece, ne devers la mer oceane. C. Caspis n'a que une entrée par devers la mer oceane. D. E. F. G. H. I. J. Caspis n'a que une entrée devers la mer oceane. K. — ³ Sa. C. D. E. F. G. H. I. J. — ⁴ La partie comprise entre est apellée inclusivement et les mots e i sunt 11 grant, du chapitre vii, manque dans B. — ⁵ Royaume. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁶ Touta. A. — ⁷ Parfonde. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁸ Eaues. D. F. G. H. I. J. Yaues. E. K. — ⁹ Bons poissons. C. — ¹⁰ Les bufles. D. E. F. G. H. K. Les bugles. I. — ¹¹ Et en. I. — ¹² Où ilz. E. — ¹³ Noment. E. — ¹⁴ Et pelerins et. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁵ Maistresse. G. — ¹⁶ Comanie. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ H. Sorca. A. Sarta. C. D. E. F. G. I. J. H. Sarca. K. — ¹⁸ La rubrique est omise par A. Elle est fournie par C. Cy dit du royaume d'Ynde. D. Du royaume d'Ynde la grant. I. Du noble royaume d'Inde la grant et des merveilles d'icelui. J. — ¹⁹ Loing. G. — ²⁰ Celles parties. H. — ²¹ Le royaume d'Inde commence. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²² Kalatzan. C. Kalaan. D. I. Kalazam. E. H. K. Kalasam. F. G. — ²³ Appelés. G. H. Appelez. K. — ²⁴ Balais. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁵ Et par le. D. E. Et le. K. — ²⁶ Quantité. G. H. I. K. — ²⁷ Come contiennent ses histoires. I. J. — ²⁸ Contrée. H. — ²⁹ Jhesu Christ. D. E. H. I. J. — ³⁰ Est. F. G. H. K. — ³¹ Autres terres. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³² Jhesu Crist. D. H. I. J. — ³³ E. De celle. A. De coste. J. Devers midi de royaume. C. Devers midi de cest royaume. E.

* Sarai, sur la rive gauche du Volga, au nord d'Astrakhan, près de la bifurcation du fleuve. Voir les notes jointes au texte latin, et les Archives des

missions scientifiques (1^{re} série, 1851), t. II, p. 345.

^b La province de Badakhchan au nord de l'Hindou-Kouch.

- mer Oceane, e là sunt isles assés, e là¹ habitent Indens², qui sunt tous³ noirs e vont tous nus por la grant chalour, e aorent ydoles. En celes isles se troevent pierres⁴ precieuses e les bones espices, e là est une isle qui est nomée Celan^{5,6}; e là sunt trovées les bones rubies⁶ e les bons safirs. E le roi de cele isle ha la plus grant rubie e la meilleur⁷ que soit eu monde⁸, e quant le seignor doit estre coronés au roi, il porte cele rubie⁹ en ses braz¹⁰. La terre d'Inde est ausi¹¹ come une isle. De l'une part est environnée de desert, e de l'autre¹² de la mer oceane; dont l'en ne porroit entrer legierement¹³ en cele terre, fors que devers¹⁴ le roiaume de Perse. E ceaus qui volent entrer en cele terre vont primement à¹⁵ une cité que¹⁶ est apellée Hermès¹⁷, laquele cité Hermès le philosophes fit par grant¹⁷ art¹⁸, si come l'en¹⁹ dit. Après s'en²⁰ vont par un destroit de mer jusques à une cité que²¹ est apellée Combahoth²², e là sunt trovez les oïseaus que l'en apelle²³ papagay; e tant y a de ces oïseaus en²⁴ cele contrée com il y a de passereus²⁵ en ces parties²⁶. E les marcheans truevent²⁷ totes maneres de marchandies en cele terre. Forment e orge croist²⁸ petit²⁹ en cele contrée³⁰, ains mangent en celui país ris, millet, lait, bure, dateles³¹ e autres fruiz dont il ont à planté.

CHAPITRE VII.

Du³² roiaume de Perse³³.

Le roiaume de Perse est devisé en n parties, e est conté³⁴ s'oul roiaume, car un soul seignor touz jors en a tenu³⁵ la seignorie. La premiere partie du roiaume de Perse³⁶ s'estent par occident jusques au flum³⁶ Phison³⁷, qui est un des III flums³⁷ qui issent du³⁸ paradys terrestre. E devers septentrion s'estent jusques³⁹ à la mer Caspis; devers⁴⁰ midi s'estent à⁴¹ la mer d'Inde. Celui país est ausi⁴² come tout plain, e i sunt n grans⁴³ e riches cités, e l'une est⁴⁴ apellée Boccara⁴⁵, e l'autre

¹ Les. H. — ² Indiens B. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³ Tous jours. E. — ⁴ Les pierres. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵ C. D. E. G. H. I. J. Celai. A. Calan. K. — ⁶ Bons rubins. C. Bons rubis. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ Le plus riche et le plus grant. D. E. H. I. J. K. Riche et le plus grant rubis. F. G. — ⁸ En tout le monde. J. — ⁹ Est couronné, il porte au roy celui ruby. D. F. G. H. I. J. K. Est couronnés au roy, il porte ycellui rubi. E. — ¹⁰ En ses mains. C. Sa main. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹¹ Ainsi. H. — ¹² L'autre part. C. D. E. F. G. — ¹³ Legierement entrer. I. — ¹⁴ Par devers. C. D. E. Par devant. G. Par. H. — ¹⁵ En. H. — ¹⁶ Qui. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ Son grant. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁸ Sens. H. — ¹⁹ On. H. — ²⁰ Se. E. — ²¹ Qui. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²² Combacch. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²³ Qui sont appelez. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁴ Tant en y a en. C. J. Tant en a en. D. E. F. G. H. I. K. — ²⁵ Passerons. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁶ En cest pays. D. I. J. — ²⁷ Y treuvent. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁸ Fourment croit et orge. I. — ²⁹ Y croist petit et pou menguent. F. G. H. K. — ³⁰ Celle terre. D. E. — ³¹ Dates. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³² Cy ensuivant parle du. D. — ³³ Perse et de ses merveilles d'ycellui. J. — ³⁴ Est tout un. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁵ En a tous jours tenu. C. A. tous jours tenu. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁶ Fleuve. G. H. K. — ³⁷ Fleuves. G. K. — ³⁸ De. D. E. F. G. H. I. Hors de. K. — ³⁹ Devers. K. — ⁴⁰ Et devers. H. K. — ⁴¹ Jusques à. C. D. E. F. G. H. I. J. — ⁴² Ainsy. H. K. — ⁴³ Moult grans. H. — ⁴⁴ Est l'une. C. E. H. Et en est l'une. D. F. G. I. J. — ⁴⁵ Boccata. A. B. Boraca. D. E. F. G. I. Borata. H. Barata. K. Bottuaire M.

⁵ Ceylan. — ⁶ Ormus ou Hormouz, dans l'île de ce nom. — ⁷ Cambaye, au nord de Bombay. — ⁸ Le Touran. — ⁹ Le Djihoun ou Amou-Déria, qui se jette dans la mer d'Aral. — ¹⁰ Bokhara ou Boukhara.

Semorgant¹. La gent de celui pais sunt des² Persiens, e ont langue propre que il parlent. De marchandises e de labours de terres vivent; d'armes³ ne de guerres ne s'entremettent ores⁴. Ancienement aoroient⁵ les ydoles, e nomeement⁶ avoient⁷ le feu por lor Deu. Mais puis que cele malveise langue⁸ de Mahomet vint en celes parties, il furent faiz tous Sarains⁹, e creioient¹⁰ en la fause loi de Mahomet. L'autre partie de Perse¹¹ comence du flum¹² Fison¹³, e s'estent par occident jusques au regne¹⁴ de Mede¹⁵, e partie d'Armenie la Grant. Devers midi confine avec¹⁶ une province du regne¹⁷ d'Inde, e partie à¹⁸ la mer Occeane, e partie ou¹⁹ la terre de Mede. En celui roiaume de Perse sunt ii grantz cités; dont l'une²⁰ a non Nesabor²¹, e l'autre²² Spahen²³. E la gent de cele contrée, e de maniere e de coustumes, sunt²⁴ semblables as autres davant només.

CHAPITRE VIII.

Du²⁵ roiaume de Mede²⁶.

Le roiaume de Mede est molt long²⁷, mès il n'est pas large. Devers orient comence au roiaume de Perse, e en partie au roiaume d'Inde la Menor²⁸, e s'estent par occident jusques au roiaume de Caldée. Devers septentrion comence du²⁹ regne³⁰ d'Ermenie la Major³¹, e s'estent par³² midi jusques à Quissim³³, qui siet sur la mer Occeane; e là sunt trovés les plus grosses perles³⁴ e [les plus³⁵] beles. Eu roiaume de Mede sunt grantz montaignes³⁶, e poi y a de plainures³⁷. Eu roiaume de Mede sunt ii³⁸ manieres de gens; les uns sunt apellez Sarazins e les autres Cordins³⁹. E en cele contrée sunt ii grans cités: l'une est appellée Seras⁴⁰, e l'autre Quere-men⁴¹. La loi tenent de Mahomet, letres ont arabiques; à pié⁴² sunt bons archiers.

¹ Semorgant. C. D. E. F. G. H. I. J. Sormorgant. K. — ² Dis. B. C. D. E. F. G. H. I. K. — ³ D'armes porter. F. G. H. K. — ⁴ Ores point. D. I. J. Onques. F. K. Point. G. Jamais. H. — ⁵ Aourerent. D. E. F. G. H. I. J. — ⁶ Mesmement. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ Aouroient. F. G. I. J. — ⁸ Lignie. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁹ Sarrazins. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ Croient. B. C. D. E. F. G. K. — ¹¹ Fleuve. H. K. — ¹² Phison. B. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹³ Royaume. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁴ Medic. J. — ¹⁵ A. D. I. Devers. K. — ¹⁶ Royaume. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ Et en partie avec. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁸ Avec. C. E. A. D. F. G. H. I. K. — ¹⁹ H. K. L'un. A. — ²⁰ L'autre a non. D. I. J. — ²¹ Et de maniere et de coustume les gens sont. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²² Cy après parle du. D. — ²³ Mede et de ses merveilles. I. J. — ²⁴ Long devers orient. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁵ Et au royaume d'Inde la meneur en partie. D. E. F. G. H. I. J. — ²⁶ Au. E. K. — ²⁷ Royaume. C. D. E. F. G. H. I. J. — ²⁸ Meneur. D. I. J. — ²⁹ Vers. J. — ³⁰ Aquissan. C. D. E. F. G. H. I. J. A Guisan. K. — ³¹ Perles du monde. K. — ³² D. E. F. G. H. I. J. K. — ³³ Montaignes grans. D. I. J. — ³⁴ Planieres. C. D. E. G. H. I. J. K. Plainés. F. — ³⁵ Et deux. G. — ³⁶ C. Secas. A. Sarraz. D. E. F. G. H. I. J. — ³⁷ Quereune. C. Quereune. D. E. F. G. H. I. — ³⁸ Après. G.

³⁹ Samarkande.

⁴⁰ L'Iran, que le Djihoun ou Phison sépare du Touran.

⁴¹ Nichapour.

⁴² Ispahan.

⁴³ Hayton désigne sous le nom de Quissim l'île de Kich et la partie de la côte du Laristan qui s'étend en face de cette île, à l'entrée du golfe Persique. Voir le texte latin.

⁴⁴ Les Curdes.

⁴⁵ Chiraz, capitale de la province de Fars. Elle était la résidence des atabeks qui avaient reconnu la souveraineté des Mongols de la Perse.

⁴⁶ Kermanschâh, appelé par les Arabes Qarmisin, situé entre Deïnewer et Houlwan, à 30 parages de Hamadan. (Yaqout, *Dict. géogr. de la Perse*, trad. par M. Barbier de Meynard, Paris, 1861, p. 438.)

CHAPITRE IX.

Du ¹ royaume ² d'Ermenie ³.

Au royaume d'Ermenie sunt un roiaumes, mès un soul seignor en tient la seignourie. Le long de la terre d'Armenie comance du roiaume de Perse, e s'estent par occident jusques à la terre ⁴ de Turquie; le large de la terre d'Ermenie ⁵, devers ⁶ occident, comence ⁷ de la grant cité que ⁸ est apellée Porte de fer ⁹, laquelle le roi Alixandre fist fermer pour les diverses nations des ⁹ genz qui habitoient en Aise [la Profunde, lesquels il ne voloit ¹⁰ qui passassent en Aise ¹¹] la Major sanz [son ¹²] comandement. E ceste cité ¹³ est fermée enun destroit ¹⁴ de la mer Caspis, e touche la ¹⁵ grant montaigne de Coquas. Le large du roiaume d'Ermenie de la dite cité s'estent jusques au regne ¹⁶ de Mede. Eu roiaume d'Ermenie sunt plusors granz e riches cités ¹⁷; entre ¹⁸ toutes les ¹⁹ autres Touris est la plus renommée cité. Eu la ²⁰ terre d'Ermenie sunt grans montaignes e larges plainures ²¹, e grans flums ²², e lacs d'ayves douces e salées, es quels a grant habundance de poissons. La gent qui habitent en la terre d'Ermenie sont nomées par divers nons, selonc les contrées ²³ où il habitent, e sunt à cheval e à piè bones genz d'armes. De chevaus ²⁴ e de vestures sivent la maniere des Tartars, car long temps ont esté desouz luer seignorie ²⁵. Letres ont diverses, car les unes sunt dites [lettres armenoises, les autres ²⁶] letres aloen ²⁷. En Ermenie est une ²⁸ montaigne, la plus haute qui soit, qui est apellée Ararat ²⁹; e en cele montaigne s'asist l'arche de Noé ³⁰ après le diluge. Nul ³¹ home ne poet monter sur celle montaigne, por la grant habundance de la noif qui là est ³² d'iver e d'esté; mais tout adès ³³, en la summité ³⁴, apert une grant chose noire que l'om dit estre l'arche de Noé ³⁵.

¹ Cy en suivant du. D. Cy parle du. J. — ² Regne. B. — ³ D'Armenie, et de ses merveilles et de sa puissance. J. — ⁴ Jusques au royaume. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵ Large d'Armenie. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁶ Vers. J. — ⁷ Comme e devers occident commence. I. — ⁸ Qui. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁹ De. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ Il ne vouloit pas. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹¹ La Profunde, lesquels il ne voloit qui passassent en Aise, supplée d'après B. — ¹² C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹³ Et est ceste cité. H. — ¹⁴ Estroit. J. — ¹⁵ A la. D. I. J. — ¹⁶ Royaume. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ Citez et riches. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁸ Et entre. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁹ Ses. C. — ²⁰ Celle. H. — ²¹ Planieres. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²² Flus. G. Fleuves. H. K. — ²³ Lieux. C. — ²⁴ D'armes. D. E. F. H. — ²⁵ Seigneur. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁶ C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁷ Alcen. D. E. I. J. Arcen. F. G. H. K. — ²⁸ Est moult grant. C. E. Est une moult grant. D. I. Est une grant. F. G. H. K. Est une moult haute. J. — ²⁹ Ararat. B. — ³⁰ Nouel. G. — ³¹ Mais nul. D. E. F. G. H. I. J. K. Mais nul ne. H. — ³² Est là. B. C. D. E. F. G. H. — ³³ Tous jours. F. G. H. K. — ³⁴ Sommette d'icelle. F. G. H. K. — ³⁵ Nouel. G.

* Derbend ou Babel-Abouab, sur le bord de la Caspienne, au nord du Caucase. Voir ce qu'en dit plus loin Hayton (liv. III, chap. ix, p. 156).

¹ Il s'agit vraisemblablement de l'alphabet ouïgour, formé du syriaque et appartenant aux Alains

ou Al Lan, peuple d'origine turque. Au chapitre suivant, Hayton parle d'une contrée d'Alante en Géorgie, et plus loin (livre II, chapitre iv) de la contrée d'Aloen comme comprise dans la Grande-Arménie.

CHAPITRE X.

Du ¹ royaume de Jorgie ².

Le royaume de Jorgie, devers orient, comence à une grant montaigne que ³ est apellée Albors ⁴, e là habitent maintes nacions de gens, e por ce est apellée cele contrée ⁵ Alanie. E de là s'estent le regne ⁶ de Jorgie par occident, vers septentrion, jusques à une province du regne ⁷ de Turquie. Le long du regne ⁸ de Jorgie s'estent par tout sur la mer Major. Devers midi confine avec Ermenie la Grant. Cestui royaume de Jorgie est ⁹ devisé ¹⁰ en 11 royaumes; l'un est nommé Jorgie, e l'autre Abcas ¹¹. Celui de Jorgie est desouz le poer de ¹² l'empereor d'Aise; celui de Abcas est puissant de genz e de fors chastiaus, e ne fu onques subiet à l'empereor d'Aise, ne as Tartars. En ¹³ celui royaume de Jorgie apert une ¹⁴ grant merveille, laquelle je n'oseroie conter ¹⁵, se je ne l'eüsse veüe. E por ce que je ¹⁶, je fu là e la vi ¹⁷, je ose dire et conter ¹⁸ que en Jorgie si a une province, que l'om apelle Hamsen ¹⁹, que ²⁰ tient bien 111 journées environ ²¹, e tant come dure cele province, partout y a une si grant oscurté que nul home n'i puet riens voer, ne nul home est si ²² hardis d'entrer en cele terre ²³, car il ne sauroit puis retourner arrieres. E les habitors ²⁴ de cele terre content que il ²⁵ oient ²⁶ vois ²⁷ d'omes, chant de coc, hygnissiment ²⁸ de chevaus; e par un flum ²⁹ qui ist ³⁰ de celui luec voient sovent seignaues apparens ³¹ que il y a gens ³² habitans verriement. L'om trueve lisant ès estoyres d'Ermenie e de Jorgie que il fu un crueu empereor, qui ³³ aoroit les ydoles, e poursivoit cruelment les Crestiens. Un jor comanda ³⁴ que touz les habiteors ³⁵ d'Aise deüssent venir à ³⁶ sacrifier les ³⁷ ydoles, e comanda que tous ceaus qui ne ve-

¹ *Cy dit da. D.* — ² *Georgie et de sa grandeur et de la maniere des habitans. J.* — ³ *Qui. B. G. D. E. F. G. H. I. J. K.* — ⁴ *Alberz. C. Albers. D. E. F. G. H. I. J. K.* — ⁵ *Celle contrée appellée. D. I. J.* — ⁶ *Royaume. C. D. E. F. G. H. I. J. K.* — ⁷ *Royaume. C. D. E. F. G. H. I. J. K.* — ⁸ *Royaume. C. D. E. F. G. H. I. J. K.* — ⁹ *Et. H.* — ¹⁰ *Sesten et est devisé. F. G. K.* — ¹¹ *A. D. E. I. J.* — ¹² *Et. D. E.* — ¹³ *A une. E.* — ¹⁴ *Compter ne dire. D. E. F. G. H. I. J. K.* — ¹⁵ *E por ce je. A. E por ce que je. B. D. E. F. G. H. I. J. K.* — ¹⁶ *Qui fu là e vi. A. Je la vi et i fu. C.* — ¹⁷ *Je ose dire et conter. C. Je ose compter et dire. D. E. F. H. I. J. K. Qui fu là et vi os conter omis par G.* — ¹⁸ *Amsen. F. G. H. K.* — ¹⁹ *Qui. B. C. D. E. F. G. H. I. J. K.* — ²⁰ *Ou environ. B. Ou environ. C. D. E. F. G. H. I. J. K.* — ²¹ *Est. A. N'est. C. E. F. G. H. N'est si. D. I. J.* — ²² *De y entrer ne en toute celle terre. F. G. H. K.* — ²³ *Habitans. C. D. E. F. G. H. I. J. K.* — ²⁴ *Comptent et dient que il. D. E. F. G. H. I. J.* — ²⁵ *Vient souvent. D. Voient souvent. E. En vient souvent. F. G. H. K. Y vient souvent. I.* — ²⁶ *Noises. D. E. F. G. H. I. J. K.* — ²⁷ *Et hannissement. I.* — ²⁸ *Flève. F. G. K.* — ²⁹ *B. D. E. F. G. H. I. K. Est. A. J.* — ³⁰ *Apparans signes. D. F. G. H. I. J. K. Apparans signaulx. E.* — ³¹ *Grans. J.* — ³² *Empereor en Perse qui avoit nom Savoureux. Celluy empereor. C. D. E. F. G. H. I. J. K.* — ³³ *Manda. C. D. E. F. G. H. I. J. K.* — ³⁴ *Habitans. D. E. F. G. H. I. J. K.* — ³⁵ *Au. D. E. F. H. J. K.* — ³⁶ *Aux. G. Es. J.*

* L'auteur de la Vie de Chah Abbas rapporte que les vastes fortifications qui protégeaient la ville de Derbend, sur la mer Caspienne, touchaient d'un côté à la mer même et s'appuyaient de l'autre côté « à des montagnes d'une grande élévation appelées « monts Alburz ». (Raschid Eddin, *Collect. orient.*, p. 390, n. 183.) Ainsi le nom d'Alburz ou Albors était donné à l'un des massifs orientaux du Caucase,

tandis qu'on le trouve aussi, sous la forme peu différente d'Elbrouz, vers l'occident, et un peu au nord de la chaîne principale, affecté au groupe gigantesque qui domine la province de Terek.

¹ L'Abkhazie ou pays des Abkhazes.

² L'Hampasi. Cf. Marco Polo, *édit. Pauthier*, chap. ccxvii, t. II, p. 752; *édit. du colonel Yule*, liv. IV, chap. xxi, t. II, p. 483-486.

nissent¹ feüssent ars²; dont il avint que aucuns Crestiens, qui estoient teels³, reçeurent⁴ le martire avant⁵ qu'il vousissent sacrifier as⁶ ydoles; autres sacrifierent pour le doute⁷ de la mort, e à ce⁸ qu'ils⁹ ne perdisent les biens temporels; autres s'en fuirent as montaignes. En celui temps habitoient aucuns bons Crestiens en une contrée que¹⁰ est¹¹ apellée Mougān¹², lesquels abandonerent tous lurs biens; e s'en voloient fuir vers Grece; e quant il furent en cele contrée de Hamsen desus nomée, celui malveis empercour les encontra, e comanda que touz les¹³ Crestiens fuissent tous tranchiés¹⁴ par pieces. Lors crierent¹⁵ les Crestiens merci à Nostre Seigneur Jhesu Crist, e tantost cele grant oscurté vint qui aveugla¹⁶ l'empereor e toute sa gent. Les Crestiens eschaperent, e ceaus demorerent en cele¹⁷ oscurté, e¹⁸ y demorront, selonc¹⁹ que²⁰ l'om²¹ croit e raconte, jusques à la fin du siecle²².

CHAPITRE XI.

Du regne²³ de Caldée²⁴.

Le regne²⁵ de Caldée²⁶ devers orient comence des montaignes de Mede et s'estent jusques à une grant e ancienne cité près du flum Tigris. Ceste cité est apellée Ninive²⁷, de laquelle saint²⁸ escripture parle, e à laquelle fu mandé²⁹ Jonas³⁰, prophete, à³¹ prechier par le comandement³² de Deu. Ceste cité est ore toute gastée, mès pour³³ ce que encores est apparent³⁴, bien semble que cele cité fu une des plus grans cités du³⁵ monde. Le large du roiaume de Caldée, devers septentrion, comence à une cité que³⁶ est apellée Marraga³⁷, e s'estent par³⁸ midi jusques à la mer Océane. La plus grant cité que³⁹ soit el roiaume de Caldée si est⁴⁰ Baldach⁴¹, que⁴² jadis fu dite Babiloine⁴³. E en cele terre, Nabucodonosor mist⁴⁴ en chaitivoison⁴⁵ les⁴⁶ fīz⁴⁷ de Israël, quant il prist Jerusalem. Eu roiaume de Caldée sunt grans plainures⁴⁸ e poi de montaignes, e si y a poi d'eives corrans. La gent qui habitent en Caldée⁴⁹ sunt appelez Nestorins, e ont letres caldées e letres arabiques, e tienent la fausse loi de Mahomet.

¹ N'y venoient. D. N'y venissent. E. F. K. N'y vendroient. G. I. N'y viendroient. H. N'y venoient. J. — ² Mis à mort. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³ Felaulx. C. Feaulx. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴ Reccüre. A. — ⁵ Avant ce. H. — ⁶ Les. D. E. H. I. K. Es. J. — ⁷ Pour la paour. C. Pour paour. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁸ Affin. H. — ⁹ Que. B. C. — ¹⁰ Qui. D. E. F. G. H. I. J. — ¹¹ Estoit. I. — ¹² Mogan. C. Morgan. D. E. F. G. H. Morgant. I. Mogau. J. Margan. K. — ¹³ Ceulx. E. G. Iceulx. F. H. K. Ceulx qui estoient. D. I. J. — ¹⁴ Detrenchiez. F. G. H. K. — ¹⁵ Crient. I. — ¹⁶ Anubla. C. — ¹⁷ Cele grant. I. — ¹⁸ Et encores y demourent. C. — ¹⁹ Si. I. — ²⁰ Comme. I. — ²¹ On. I. — ²² Monde. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²³ Royaume. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁴ Caldée et des merveilles de lui. I. Caldée et des merveilles d'icellai pais. J. — ²⁵ Royaume. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁶ Des Caldées. D. E. F. G. H. J. De Caldées. K. — ²⁷ A Ninive, grant et ancienne cité qui est près du flum de Tigris. Ceste Ninive est celle cité. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁸ La sainte. C. G. H. I. J. — ²⁹ Envioiez. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁰ Jonas le. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³¹ Pour. D. E. F. G. H. — ³² Les commandemens. D. I. J. — ³³ Par. B. C. — ³⁴ Bien apparent. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁵ De. B. — ³⁶ Qui. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁷ Par devers. D. I. J. — ³⁸ Qui. B. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁹ Est apellée. D. E. F. G. I. J. K. — ⁴⁰ Qui. B. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴¹ Fu Babiloine dite. D. I. J. — ⁴² Mena. F. G. H. I. K. — ⁴³ En chetivoison mena. D. E. J. — ⁴⁴ Enfans. H. — ⁴⁵ Plainiers. C. D. E. F. G. I. J. Plenieres. K. — ⁴⁶ En celle montaigne. F. G. En Caldée habitent. D. I. J.

⁴⁷ Moughan est le nom d'un district de la Perse, le long de la mer Caspienne, à l'ouest de Qarabagh, vers le Guilan. — ⁴⁸ Maraghab, à l'est du lac d'Ourmiah, célèbre par son observatoire. — ⁴⁹ Bagdad.

CHAPITRE XII.

Du royaume de Mesopotame².

Le royaume de Mesopotame³, devers orient, comence de la grant cité de Mosel⁴, que⁵ est près du flum⁵ Tigris; e par occident s'estent⁶ jusques à la cité de Roais^{7b}, que⁸ est assise sur⁹ le flum¹⁰ Eufates. Ceste cité de Roais fu la cité de¹¹ roi Agar, auquel Nostre Seignor Jhesu Crist manda la Veronique¹², que¹³ ores¹⁴ est à Rome. E près¹⁵ de cele cité est la terre de Karran^{16c}, où demoroit Ahraham e sa lignée anciennement, quant Nostre Seignor Deu li comanda que¹⁷ deût lesser¹⁸ cele terre e passer le flum¹⁹ Eufates e venir en²⁰ la terre de promission, si com se²¹ contient en la Bible plenerement²². Ceste terre si est apellée Mesopotame, en langue grizoise, pour²³ ce que el est entre les ii grans flums²⁴ Tigris e Eufates. Le large de celui royaume comence à une montaigne d'Ermenie²⁵ qui ha non²⁶ Sanson^{27d}, e s'estent par²⁸ midi jusques au desert d'Arabe la Menor. En cele terre de Mesopotamie si²⁹ a plainures³⁰ grans, habundantes e delitables³¹, e a ii longues montaignes qui ont habundances de fruis³² e de tous biens: l'une montaigne est apellée Simar^{33e}, l'autre³⁴ Bysson^{35f}. Par cele terre³⁶ poi y a de eives corrans, mès la gent de cel país boivent eives de puis e de cisternes. En celui royaume de Mesopotame³⁷ habitent Crestiens, c'est à savoir Sirians³⁸ e Armins³⁹ alcuns, e les autres sont Sarazins. En⁴⁰ celui país⁴¹ ne s'entremettent de⁴² fait d'armes, mès sunt ovrers e pastours e laborours⁴³ de terre touz⁴⁴, forés que aucuns, qui

¹ Cy après parle du. D. — ² Mesopotamie. D. E. I. Mesopotanie. F. K. Mesopotanye. G. Mesopotame et de sa grandeur et des merveilles d'icelui. J. — ³ Mesopotame. B. Mesopotamie. C. Mesopotamie. D. E. H. Mesopotanie. F. K. Mesopotanye. G. — ⁴ Qui. B. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵ Fleuve. C. F. G. H. K. — ⁶ S'estent par occident. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ Rohais. B. — ⁸ Qui. B. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁹ Sus. J. — ¹⁰ Fleuve. G. Fleuve. H. K. — ¹¹ Du. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹² Veronique. K. — ¹³ Qui. B. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁴ Maintenant. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁵ Après. J. — ¹⁶ Karam. B. E. — ¹⁷ Qu'il. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁸ Laisser deüst. G. — ¹⁹ Fleuve. C. G. H. K. — ²⁰ A. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²¹ Il se. F. G. — ²² Plenerement en la Bible. D. E. F. I. Plainerement en la Bible. G. H. Plenerement la Bible. J. Plainerement ou Bible. K. — ²³ Ceste langue est apellée grizoise et la terre Mesopotamie pour. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁴ Fleuves. F. G. H. K. — ²⁵ D'Ermenia. A. J. K. — ²⁶ Qui est apellée. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁷ Sanson en Armenie. D. E. F. G. H. I. J. — ²⁸ Par devers. D. I. J. — ²⁹ Y. D. H. I. J. — ³⁰ Planieres. D. E. F. G. H. K. Planieres. I. J. — ³¹ Delitans. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³² De tous manieres de fruis. J. — ³³ I. Finar. A. B. Symar. C. D. E. F. H. J. K. Symay. G. — ³⁴ Et l'autre. K. — ³⁵ H. Lisson. A. B. C. E. F. — ³⁶ Par celluy royaume. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁷ Mesopotame. B. Mesopotamie. C. D. E. I. J. Mesopotanie. F. G. K. — ³⁸ C'est Sirians. B. Ce sont Sirians. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁹ Armans. A. B. — ⁴⁰ De. B. — ⁴¹ Les Syriens et les Sarrazins d'icelluy pays. D. H. I. Les Syriens et Sarrazins de ces pays. E. Les Siriens et les autres Sarrazins d'icellai pays. F. Les Siriens et les autres Sarrazins à celluy pays. G. Les Siriens et Sarrazins de ce pays. J. — ⁴² Point de. D. I. — ⁴³ Ouvriers sont. H. Ovriers et pasteurs et labourours de terre sont. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴⁴ Augues tous. D. F. H. I.

^a Mossoul.

^b Édesse.

^c Harran.

^d Sasoun, nom d'un district de l'Arménie, près du Tigre.

^e Sindjâr, à l'ouest de Mossoul.

^f Bysson est probablement le nom corrompu de Behseny, ville du Diar-Békir, sur l'Arban-Tchay, affluent de l'Euphrate, et au pied de la montagne qui porte son nom.

demuerent en une contrée qui a nom Meredin, qui sunt bons archiers à pié. Sarazins sunt, e l'om les noment Cordins.

CHAPITRE XIII.

Du royaume de Turquie¹.

Le royaume de Turquie est molt grant e riche². Meniers y a d'argent³, d'arain, de fer, e de lume assés e bones⁴. E là est grant habundance de vin, de⁵ blé e⁶ fruis, e molt sy a bestes⁷, e bons⁸ chevaux. Ceste terre confine avec la grant Ermenie devert orient, e en partie ou le reigne de Jorgie⁹. Devers occident s'estent jusques à la cité de Satalie¹⁰, que¹¹ siet sur la mer de Grece. Devers septentrion ne confine¹² avec aucune terre, ains¹³ s'estent de lonc en lonc¹⁴ sur la rive¹⁵ de la mer. Devers¹⁶ midi, [en] aucune partie, confine¹⁷ avec la secunde Armenie e avec Silice¹⁸, e en partie s'estent jusques¹⁹ à²⁰ la mer de Grece; e a²¹ regart à²² l'isle de Chipre. E cestui regne²³ de Turquie²⁴ est apelée Grece de tout le plus²⁵ de la gent d'Orient, car ancienement l'empereor de Grece tenoit²⁶ cele terre come sue²⁷ propre, e la gouvernoit par officiaus²⁸ que il mandoit chascun an²⁹. E depuis³⁰ les Turcs pristrent la seignorie de Turquie, il ordenerent un seignor entre eaus, lequel³¹ apelerent soudan³²; e de ça donques³³ les Turcs habiterent³⁴ en cele terre, e depuis fu apelée Turquie, nomeement des Latins. Plusors provinces sunt en royaume de Turquie, e en chascune de cele[s]³⁵ sunt de bones citez. En la primere province, que³⁶ est nommée Liconie³⁷, est³⁸ la noble cité d'Elconie³⁹; en la secunde province, que³⁹ est apellée Capadoce, est⁴⁰ la cité de Cesare⁴¹ de⁴² Grece. La tierce province est dite Saurie, e là est la cité de Salemice⁴³; la quarte

¹ Cy ensuivant parle du. D. Du royaume de Turquye et de la puissance et grandeur d'icelai. J. — ² Riche de. G. — ³ Minieres d'argent y a. E. F. G. H. K. — ⁴ D'arain, de lume assez bonnes. D. E. F. G. H. K. D'alun, d'arain assez bones. H. D'arain assez bones. J. — ⁵ Et de. D. E. H. I. K. — ⁶ Et de. D. E. F. G. H. I. K. — ⁷ De bestes. G. H. — ⁸ De bons. D. E. G. I. J. — ⁹ Orient et avec le royaume de Georgie. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ Satalie. D. E. F. G. H. K. Squalie. I. J. — ¹¹ Qui. B. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹² N'a aucunes confines. C. N'a nulles confines. D. E. F. G. H. I. J. K. N'a confines aucunes. K. — ¹³ Et. B. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁴ Loing en loing. D. E. F. G. K. — ¹⁵ Sur l'aue. J. — ¹⁶ Et devers. D. E. H. I. J. K. — ¹⁷ A en partie. B. C. Confine avec en partie. D. E. I. J. Midy avec en partie. F. G. — ¹⁸ Secile. H. J. Sicile. I. — ¹⁹ Siques. C. E. — ²⁰ En. D. E. F. I. J. K. — ²¹ Au. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²² De. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²³ Royaume. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁴ Cyppre. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁵ De tout le peuple. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁶ Souloit tenir. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁷ Se. B. Sa. C. E. F. G. H. K. Son. D. I. J. — ²⁸ Officiers. D. F. G. I. J. — ²⁹ Chascun an il mandoit. K. — ³⁰ Puis que. D. E. I. J. K. Depais que. F. G. H. — ³¹ Lequel ilz. C. D. E. F. G. I. J. K. Qu'ilz. H. — ³² Le soudan. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³³ Et des adonques. D. E. F. G. I. J. K. Et adont. H. — ³⁴ Heriterent. E. — ³⁵ Celes provinces. K. — ³⁶ Qui. B. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁷ Helconie. D. E. F. G. H. I. K. Belconie. J. — ³⁸ Et. E. — ³⁹ Qui. B. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴⁰ Et. E. — ⁴¹ Cesatte. D. E. I. Cesarée. F. G. H. K. — ⁴² La grant de. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴³ Salernite. C. Salerne. D. E. F. G. H. I. J. K.

³⁹ Ou d'El-Conié, aujourd'hui Koniah, l'ancien Iconium en Lycaonie, capitale des Turcs Seldjoudés, en Asie Mineure. — ⁴³ Séleucie-Trachée, métropole de l'Isaurie.

est apelée Briquie^a, e là est la cité de la Liche¹ de Grece; la quinte a non² Quis-
tun^b, e là est la cité d'Epheson³; la sexte est dite Pictania⁴, e là est⁵ la cité de Ni-
quie⁶; la setime est apelée Paflagonie⁷, e là est la cité de Germanopolim⁸; la utave
province est apelée Geneth⁹. E là est la cité de Trapesonde; e ceste soule pro-
vince est faite province de¹⁰ poi de temps en ça¹¹. Car quant les Turcs pristrent
la seignorie de Turquie, il ne poerent prendre la cité de Trapesonde, ne ses¹²
apartenances, car trop i avoit¹³ de forts¹⁴ chasteaux¹⁵, e demora au poeir de¹⁶
l'empereour de Constantinople, dont l'empereour avoit acostumé de mander un
baillif, que l'om apelloit duc, au gouvernement de cele terre. E avint que un de
ceus¹⁷ dus se releva contre l'empereour, e prist la seignourie de cele terre e se fist
apeller roy. E celui qui huy tient la seignorie de Trapesonde¹⁸ se fist apeller em-
pereor. E ceus qui demorent en cele terre sunt Grex, e ont letres e costumes de
Grex¹⁹. Nous metons Trapesunde au²⁰ nombre des provinces e non pas au nombre
des regnes²¹, selonc que²² nos enseignent les estoires d'Orient. Eu roiaume de
Turquie habitent iiii²³ manieres de genz, c'est à savoir Grex, Armins²⁴, Jacobins
e Turcs, qui sunt Sarazins, et ont tollu la²⁵ seignorie de cele terre aux²⁶ Grex. Ceaus
qui demorent as cités usent de merchandies e de labourages; les²⁷ autres sunt
pastours, qui demorent as chans en touz temps²⁸ d'iver e d'esté, paissans²⁹ luer
bestes; e sunt bones gens d'armes à chevas e à pié³⁰.

¹ Lichie. C. Lichoc. D. I. J. Lichee. E. F. G. H. K. — ² A à nom. G. — ³ Efeson. B. Effeson. C. Euffeson. D. E. F. G. H. I. J. Eaffezon. K. — ⁴ Pictavia. B. Pictarie. C. Pictanie. E. I. — ⁵ Est de. D. E. F. G. H. I. J. — ⁶ Nyque. I. Nique. J. — ⁷ H. Popilagonie. A. Popflagonie. B. Papflagonie. C. Popstagonie. D. E. Pastagonie. F. G. I. — ⁸ Guianopolis. D. I. J. Sermanapolis. E. Germapolis. F. Guiapolis. G. Germanapolis. H. K. — ⁹ Genesti. D. E. F. G. H. I. J. K. Est nomé Genneth. I. — ¹⁰ Depuis. D. I. J. En. E. F. G. H. K. — ¹¹ Et ceste seule province est faite en pou de temps en ça royaume. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹² Les. D. H. I. J. Es. E. Des. F. G. — ¹³ Y avoit trop. C. E. Il y avoit trop. D. F. G. H. I. J. K. Il y avoit grant multitude. J. — ¹⁴ Très fors. J. — ¹⁵ B. C. D. E. F. G. H. I. J. Chevauchous. A. — ¹⁶ A. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ De deux. E. — ¹⁸ Cele tere e se fist apeller roy. E celui qui huy tient la seignorie de Trapesonde, omis par D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁹ En ceste est la cité [de Tra]pessunde. Et ceste seule province de poy de temps ença est devenue roialme, en la manere suis devisé. Qant les Turcs pristrent la seignurie de Turquie, ils ne porroient (prendre) la cité de Trapesunde, ne ses appurtenaunces, pur les fortz chasteux et fortresses qe sont en cele contrée, et ensi demorra Trapesonde al poeir de l'empereour de Co(nstantin)oble; et l'empereour maundoit ses baillifs et ses gouvernours pur garder la terre. Dont il avoient qe un de ses baillifs, qe l'om apelloit duc, se releva (contre l'empereour) et prist sa seignurie pur soy et se fist apeller roy. Et celui q'ore tient la seignurie de Trapesonde se fait apeller emperour. Les habitours de cele terre sont Grues, et ount lettres et foy de Grece. L. — ²⁰ B. D. G. De. A. Du. C. Oa. E. F. H. I. J. K. — ²¹ Royaumes. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²² Ce que. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²³ Trois. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁴ Demins. I. J. — ²⁵ C. D. E. F. G. H. I. J. Sarazins toute cele. A. Et ont tout tolée la. B. Et tollue. K. — ²⁶ J. De. A. — ²⁷ Et les. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁸ Tentés. D. E. — ²⁹ Paissent. C. D. E. F. G. H. I. J. Paiscent. K. — ³⁰ A pié et à cheval. D. I. Nous n'avons mis Trapesonde (au comte) de roiaumes, mès au comte de provinces. . . . En (roiaume) de Turquie habitent iij naciones. . . . et Jacobins. Et ces sont Crestiens qe. . . . (usent de labour)ages et des marchandises; ascuns. . . . d'esté as champs en tout temps. . . . sont pasteurs. . . . ount grant plentée. . . . sont bones archers. L.

^a Briquie est le nom de la principauté de Birgui, aujourd'hui Birguèh, le *Nippyion* des Byzantins, dans la Phrygie, dont la métropole, Laodicée sur le Lycus, est la Liche des Latins.

^b La province de Saroukhan.

¹ La Bithynie, dont Nicée était la capitale.

⁴ Germanicopolis, aujourd'hui Kastamouni, au nord de Kianguery, l'ancien Gangra.

⁵ Dans le texte latin, *Jennack*; c'est la province de Djanik, sur la mer Noire.

CHAPITRE XIV.

Du royaume de Syrie.

Le royaume de Syrie, devers orient, comence du flum² d'Eufates, e s'estent par occident jusques à la cité de Gazere³, que⁴ est sur⁵ la mer de Grece, au chief du desert d'Egypte. Le large du regne⁶ de Syrie, devers septentrion, comence⁷ de la cité de Baruth⁸, e s'estent jusques au Crac de Montreal⁹. Devers oricnt, confine avec¹⁰ Mesopotame¹¹, devers septentrion avec¹² la Secunde Armenie e en partie avec¹³ le regne¹⁴ de Turquie; devers midi, y a¹⁵ la mer de Grece e le¹⁶ desert d'Arabe. Le regne¹⁷ de Syrie est devisé en iii parties¹⁸, que¹⁹ anciennement estoient royaumes, e en chascune de celes avoit roy. La premiere province est nommée Sem²⁰, e là est la cité de Damas; la secunde Palestine²¹, e là est la cité de Jerusalem. La tierce est nommée Antiochia²², e là sunt ii grantz cités, Halape e Antioche la grant. La quarte province est nommée Silice²³, e là est la cité de Tersot²⁴, en la quele fu nez²⁵ l'apostle saint Pol, e cestui Silice hui est²⁶ nommée Armenie. Car depuis que les enemis de la foi crestiene orent tolue cele terre de la main des Grex, les Ermins²⁷ se travaillerent tant que il recovrerent Silice²⁸; e le roi d'Ermenie en²⁹ tient ores³⁰ la seignorie, par la grace de Deu. Eu royaume habitent³¹ diverses genz, Grex, Armins, Jacobins, Nestorins³², e autres ii nations de Crestiens, c'est à³³ savoir Siriens e Maromins³⁴. Les Siriens³⁵ tenent la maniere grezoise, e furent jadis obeissans³⁶ à la sainte eglise³⁷ romaine. Il parlent langue arabique, e l'office³⁸ font³⁹ en letres grezoises. Les Marromins⁴⁰ tiennent la secte⁴¹ des Jacobins, e ont lettres e⁴² langue arabiques; e cestes gens habitent entour⁴³ le mont⁴⁴ Liban,

¹ Cy après parle du. D. Syrie et de ses provinces et de l'usage d'icelui. J. — ² Fleuve. C. H. K. — ³ Gazere. B. Guazere. C. — ⁴ Qui. B. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵ Vers. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁶ Royaume. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ Commence devers septentrion. F. G. H. K. — ⁸ Barut. B. Barac. C. Barache. F. H. Barrache. G. — ⁹ Au Crac de Montréal. B. C. Et s'estent au Crac de Moréal. I. — ¹⁰ Confine au royaume de. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹¹ Mesopotamic. C. D. E. H. I. K. Mesopotame. F. Mesopotamie. G. — ¹² Devers. H. — ¹³ Royaume. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁴ Confine. D. E. F. G. H. J. K. Vers. I. — ¹⁵ Au. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ Royaume. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ Provinces. C. D. E. I. J. Parties ou provinces. F. G. H. K. — ¹⁸ Qui. B. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁹ Sein. B. D. E. G. Sur. I. J. — ²⁰ Palestin. D. E. F. G. H. I. J. Palestim. K. — ²¹ Antioquia. B. C. Anthioquie. D. F. G. I. J. Antioquie. E. H. K. — ²² Cilica. L. — ²³ Tersoc. F. K. Cersoc. H. La forte cité de Tarsot. I. — ²⁴ Fa. B. Fut. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁵ Est hay. C. D. E. F. G. H. I. K. Est maintenant. J. — ²⁶ Armins. C. D. E. F. G. H. I. K. Armeniens. J. — ²⁷ La terre de Sylice. C. Le royaume de Silice. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁸ La. D. E. F. G. H. I. J. — ²⁹ Ores par. D. E. F. G. H. I. J. — ³⁰ De Syrie habitent. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³¹ Nestorins et Sarras. C. Nestorins, Sarras. D. E. G. I. K. Nestorins, Sarrans. F. Nestorins, Sarrasins. H. J. — ³² Ce sont. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³³ Maronins. D. F. H. I. J. K. Maronis. G. — ³⁴ Crestiens. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁵ Obeissant jadiz. D. I. J. — ³⁶ A l'eglise. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁷ L'office de l'eglise. B. D. F. G. H. I. J. K. L'office en l'eglise. C. E. — ³⁸ Se fait. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁹ Maronins. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴⁰ Secta. A. Suite. D. E. I. J. K. Sieute. F. G. — ⁴¹ En. C. F. G. H. J. — ⁴² B. C. D. E. F. G. H. I. J. K. Encore. A. — ⁴³ Mont de. F. G.

⁴ Gaza.

⁵ Les Arabes nomment Cham la Syrie entière, et particulièrement la province de Damas.

⁶ La Cilicie.

⁷ Aujourd'hui Tarse ou Tarsous, en Asie Mineure.

LA FLOR DES ESTOIRES DE LA TERRE D'ORIENT. 135

e vers les parties de Jerusalem, e sont bones gens d'armes. Les¹ Siriens sunt assez, mais² les Marromins³ poi⁴ de gent; e entre iaus y a de vaillans homes d'armes e de bons seignors⁵. Le regne⁶ de Syrie de long tient bien xx journées, e de large v, e en aucun luec meins, selonc ce que le desert⁷ d'Arrabe e la mer de Grece aproschent plus ou mains⁸.

¹ Et les. D. E. F. G. I. J. K. — ² Et. F. G. — ³ Maronins. B. C. D. H. I. J. Maronis. F. G. K. — ⁴ Sont po. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵ Segnos. B. Sergens. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁶ Royaume. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ Les desers. I. — ⁸ C. D. E. F. G. H. I. J. K. Aproschent plus et mains. A. (Les Marromins tiennent) la loy des Jacobins (e ont letres) arabique. Cestes ii. naciones des (Siriens et des Marromins habitant) la mountaigne de Mont Libano (e vers) Jerusalem, bones gentz d'armes sont. . . laborages de terre. Lès. . . les Marromins habitent. . . de Mont Libano et sont (poi de gens?); entre eux y a ascuns. . . et bones arabes? . . . Le long du (roiaume de) Sirie tient xx. journées, et le large tient meins, selonc qe le desert. . . ou la meer de Grece s'éloigne ou aproce. L. S'entraprochent et se assemblent plus ou moins. M.

LIVRE II.

Ici parle des emperours qui furent seignors en Aise¹.

Puis que nous avons dit des xiiii principaus roiaumes qui sunt en Aise, après dirons des emperours d'Aise, lesquels ont tenu la seignorie d'Aise après la nativité Nostre Seignor Jhesu Crist, selonc que devisent les estoires d'Orient².

CHAPITRE PREMIER.

Du primer emperour d'Aise³.

Selonc que dit l'evangile de monseignor saint Luc, l'emperour⁴ de Rome Cesar August⁵ tenoit la seignorie de tout le mond⁶ eu temps de la nativité Nostre Seignor. Après avint que un roi de Perse, Coserossac⁷, se releva⁸ encontre⁹ l'empire¹⁰, e se fist apeller emperour d'Aise. Cestui prist la seignorie de Perse, de Mede, d'Ermenie¹¹, de¹² Caldée; e tant crüst son poeir que il chasça la gent de l'emperour de Rome de toutes celes terres, e dura la seignorie si come¹³ sera devisé.

CHAPITRE II.

De la nacion des Sarazins, e de la loi de Mahomet¹⁴.

En l'an de l'incarnacion Nostre Seignor vi^e xxxii¹⁵, la maleite semence de la langue de Mahomet entra au regne¹⁶ de Sirie. E primerement tolurent de la

¹ Cy après parle des emperours et roys d'Aise et des autres provinces. Et premierement de Cesar Auguste et Cosserosach, emperour d'Aise la Grant. E. Cy s'ensieut la seconde partie de celi livre, dont le premier chapitre est de Cesar Auguste et de Coserossach, emperours de Aise. H. Cy après commence la premiere (sic) partie de cestui livre, et parle de la terre d'Aise, qui est la tierse du monde, et divise quans royalmes (a) en ycelle partie. I. — ² Ce paragraphe manque dans E. F. — ³ De Cesar Auguste et Cosserasach, emperours d'Aise la Grant. Le premier chapitre de ceste partie. F. De la nacion des Persiens qui premierement se rebellerent contre les Romains en la terre d'Ayse et se firent appeller emperours. I. — ⁴ Ce que dist saint Luc en l'evangile, l'emperour. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵ Auguste. D. Augustus. E. K. — ⁶ Toute la seignourie du monde. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ Qui ot nom Cosserossath. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁸ Revela. B. D. E. F. H. J. K. Leva. G. Rebella. I. — ⁹ Contre. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ L'empire de Rome. B. J. L'emperiere de Romme. D. E. F. G. H. I. K. — ¹¹ Et d'Armenie. I. — ¹² Et de. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹³ La seignourie de tous les Persiens en Aise trois cens ans et après les Sarrazins leur tollirent la seignourie si comme il. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁴ Des successeurs de Mahomet qui chacierent les Crestiens hors de Syrie. E. Des successeurs de Mahomet qui chacerent hors les Crestiens de Syrie. F. G. H. K. De la nacion des Sarrazins, et comment il gaignerent la seigneurie d'Ayse et preschierent la faulse loy de Mahomet, et combien de temps il tindrent la seignourie. I. Comment les gens de l'emperour de Constantinople rendirent Antioche aux Sarrazins. J. — ¹⁵ vi^e xxxi. G. Trente deux ans. K. — ¹⁶ Ou royaume. D. E. F. G. H. I. J. K.

* Khosrou, fils de Hormouz, ou Chosroës II, mort en 628.

main des Grex la noble cité de Damas, e après ocuperent tout le roiaume de Sirie. Après vindrent e assegerent la cité d'Antioche, laquelle Grex tenoient. Lors manda l'empereour Eracles grant secors de genz pour defendre la cité d'Antioche¹. Quant les genz de l'empereour Eracles furent parvenuz jusques à² une plainure³ qui est nomée⁴ Possent⁵, les Sarazins vindrent à l'encontre; e là fu comencée molt grant bataille que⁶ longuement dura; mès, à⁷ la fin, les Sarazins en orent la victoire, e tant⁸ gent furent ocis en cele⁹ bataille que encores y perent les ossements des seignors¹⁰ en celui champ. Dont il avint que les Grex, qui tenoient la cité d'Antioche¹¹, furent molt espoentés, e rendirent la terre as Sarazins par covenances. Lors ocuperent les enemis de la foi crestiene Silice, Capadoce e Liconie¹², e autres riches contrées¹³, dont il monterent en si grant orgoil qu'il apparaillerent galées¹⁴ e se mistrent à aler vers¹⁵ Constantinople. E primerement ariverent en Chipre, e pristrent une grant cité qui estoit¹⁶ nommée¹⁷ Constance¹⁸, e là estoit la sepulture de saint Barnabé apostle¹⁹; e quant il orent prises les richesses de cele cité, il abatierent les murs²⁰ jusques à²¹ fundemens, ne onques puis ne fu habitée cele cité. De là se partirent e vindrent à²² l'isle de Rodes, et pristrent cele isle²³, e autres plusors isles de²⁴ la Romanie, e enmenerent prisoniers sans nombre.

Après ce²⁵, alerent en Constantinople, e assegerent la cité par mer e par terre. Grant doutance orent les Crestiens qui en cele cité estoient, e crierent merci à Nostre Seignor²⁶. Dont il avint que Dieu misericordieus manda soudainement une si grant tempeste²⁷ de pluie e de vent, en celui temps d'esté, que toutes les galées²⁸ des Sarazins furent²⁹ depecées, e les enemis qui en celes estoient furent presque touz noyés. Sur ce, [s'en³⁰] retournerent les enemis en leur contrées, sans autre chose faire.

¹ Laquele Grex tenoient. Lors manda l'empereour Eracles grant secors de gens pour defendre la cité d'Antioche, omis par D. E. F. G. H. I. J. K. — ² En. G. — ³ Plainiere. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴ A nom. D. E. F. G. H. I. J. — ⁵ Posserit. D. H. I. J. K. Pofferit. E. F. G. — ⁶ Qui. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ En. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁸ Tantes. D. F. I. K. Tant de. E. G. H. Tant des. J. — ⁹ Furent en ocis en cele. A. Furent mors en la. B. D. E. F. G. I. J. Morurent en la. H. K. — ¹⁰ Signes. B. Des seignors, omis par D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹¹ La cité d'Anthioche tenoient. D. I. J. — ¹² Linquonie. B. Lyonie. F. Lionye. G. — ¹³ Contrées riches. D. E. I. J. Citez. F. G. K. Provinces. H. — ¹⁴ Gallées et navies. G. H. I. J. K. — ¹⁵ En. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ Est. H. — ¹⁷ Appellée. D. E. F. G. I. J. K. — ¹⁸ L'apostre. J. — ¹⁹ Murez. K. — ²⁰ Aux. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²¹ En. H. — ²² L'isle. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²³ Et. G. — ²⁴ Après s'en. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁵ A Nostre Seigneur mercy. E. F. G. H. K. — ²⁶ Tempeste l'aide. D. E. I. K. Tempeste à l'aide. F. G. H. Tempeste et l'aide. H. J. — ²⁷ Galées et toute la navire. J. — ²⁸ Fa trestoute. J. — ²⁹ D. E. F. G. H. I. J. K.

³ La plaine de Possène, près d'Antioche.
⁴ L'ancienne Salamine, à l'est de Famagouste. L'expédition des Musulmans dirigée contre l'île de Chypre eut lieu sous la conduite de Moawiah, en l'année 29 de l'hégire (648 de J.-C.). L'île de

Rhodes fut ravagée par Djounadèh ibn Omeyya el Azdy, en l'année 59 (678-679). (*Kamil fittarikh*, t. III, p. 73 et 410.) Les Musulmans mirent, pour la première fois, le siège devant Constantinople en l'année 49 de l'hégire (669 de J.-C.).

CHAPITRE III.

[Des Crestiens grecs et de leurs ordenances. Et comment les Sarrazins pristrent le royaume de Perse, de Caldée et Mesopotamie¹.]

Quant les Crestiens de Costantinople virent qu'il estoient² delivrez par la misericorde de Deu, il ordenerent un jour sollempne à celebrer chascun an à³ l'honneur du Salveor, e c'est⁴ gardé de touz jusques au jour d'ui, o grant⁵ sollempneté⁶. Après⁷ que les Sarazins se furent reposer aucun⁸ temps, il penserent d'entrer au regne⁹ de Perse; dont il assemblerent¹⁰ grant ost¹¹ e pristrent le roiaume de Mesopotame¹² e celui de Caldée, qui estoit de la seignorie du roiaume de Perse, dont estoit roy Assobarich^{*}; lequel, doubtant la puissance des¹³ Sarazins, manda ses messaiges as rois e seignors¹⁴ ses voisins, qui estoient deçà le flum Phison¹⁵, e requist leur aide, promettant grans dons à touz ceaus qui¹⁶ vendroient. Sur ce s'assemblerent du roiaume de Turquesten entour¹⁷ cinquante millie¹⁸ homes d'armes, qui¹⁹ estoient només Turquemans, e se murent²⁰ por venir aider le roi de Perse contre les Sarazins, e passerent le flum²¹ Phison. E por ce que l'usaige de cele gent est de mener avec soi femes e enfans²², où qu'il²³ aillent²⁴, il ne poent²⁵ aler molt grant journées. Les Sarazins, qui estoient eu roiaume de Caldée qu'il avoient pris, penserent que si²⁶ l'ost des Turquemans s'assembloit²⁷ avec l'ost de Perse, que²⁸ ne porroit legierement acomplir leur volenté²⁹ du roiaume de Perse, e pristrent leur conseil d'aler devers³⁰ le roiaume de Perse avant que aide leur venist. Donc les Sarazins entrèrent en Perse, e le roi de Perse qui ne les poeit eschiver, se mist à³¹ l'encontre; e près d'une cité que³² est nomée³³ Moraga³⁴ fu comencée³⁵

¹ La rubrique est omise par A. B. D.; elle est donnée d'après E. Après *Mesopotamie*, F. G. H. K. ajoutent: *par leur puissance et force. Comment les Sarrazins conquistrent les royaumes de Mesopotamie, de Caldée et occistrent les roys. I. Comment les Sarrazins envahirent le royaume de Perse. J.* — ² *Furent.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ³ *En.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴ *Ce est.* F. G. J. *Ce jour est.* I. — ⁵ *De chascun de tous avec grant.* F. *De tous avec grant.* G. *Chascun an de tous avec grant.* H. K. — ⁶ *Sollempne.* B. — ⁷ *Après ce.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁸ *Par aucun.* F. G. H. — ⁹ *Royaume.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ *Sassemblerent.* I. J. — ¹¹ *Gent.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹² *Mesopotamie.* D. E. H. I. J. K. *Mesopotamie.* F. G. — ¹³ D. E. F. G. H. I. J. K. *Qui estoit de la seignorie du royaume de Perse, qui avoit nom Asdaiorch. De tant le plus puissant des.* A. *Qui estoit de la seignorie du royaume de Perse qui avoit nom Asdaiorch detant le puissance des.* B. *Caldée, et de tout le pais firent leur volenté. Le roi de Perse, qui avoit à non Asmorithe, doutant la puissance des.* L. — ¹⁴ *Rois ses seigneurs.* I. J. — ¹⁵ *E requist qu'ils lui duissent socour et aider, et promita de doner grauntz douns et graunt soude à ceux qe.* L. — ¹⁶ *Environ.* H. — ¹⁷ *Quatre mille.* D. E. F. G. H. I. J. K. *Entor* L. — *homes d'armes.* B. *Entour* LX. L. — ¹⁸ *Hommes qui estoient d'armes, qui.* K. — ¹⁹ *Mistrent.* I. J. — ²⁰ *Fleuve de.* F. G. H. K. — ²¹ *Femmes avec soy et enfans.* D. E. F. I. K. *Femmes avecques eulz et enfans.* H. *Femmes et enfans avec soy.* J. *Lour femes et leur enfanz et toutes leur hernoys.* L. — ²² *Qu'ilz ne.* G. — ²³ *Voient.* H. — ²⁴ *Poavoient.* D. E. F. G. H. I. J. *Pourroient.* K. — ²⁵ *Ce.* J. — ²⁶ D. F. G. H. I. J. K. *Sassemblast.* A. — ²⁷ *Que ilz.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁸ *Leur volenté acomplir.* D. I. J. — ²⁹ *De voir.* B. *D'envair.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁰ *En.* E. — ³¹ *Qui.* B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³² *A non.* D. I. J. — ³³ *Managa.* D. J. *Maraga.* E. *Maratha.* F. G. *Marachy.* H. *Manage.* I. *Margan.* L. — ³⁴ *Se commença.* D. E. F. G. H. I. J. K.

^{*} Yezdedjird III, dernier roi de Perse de la dynastie des Sassanides, mort en 651. — ^b Le Djihoun, l'Oxus des anciens, aujourd'hui l'Amou-Déria.

une grant bataille¹ qui dura longuement², e molts y furent e morts³ e oucis⁴, d'une part e d'autre. A⁵ la fin, le roi de Perse fu desconfist e mort⁶ en la bataile⁷; e ce avint en l'an de Nostre Seignor vi^{lxxxiii}⁸.

CHAPITRE IV.

[Des Sarrazins qui premierement ordenerent et esleurent un seignour, lequel ilz appellerent souldan⁹.]

Après ce que les Sarazins orent prise la seignorie de Perse e de plusors roiaumes d'Aise, il esleurent sur caus un seignour, lequel¹⁰ apellerent calif, e fu de la lignée de Mahomet. E ordenerent que tout adès tenist son siege en la cité de Baldac; e en tous les autres roiaumes e terres qu'il avoient conquises ordenerent un seignour, lesquels ilz apellerent soldan¹¹, qui veut tant dire¹² com roi en langue latine. Les avant¹³ dits Sarazins pristrent seignorie de tote la terre¹⁴ d'Aise la Major, for que le roiaume de Abcas¹⁵, qui est en Jorgie, e une¹⁶ contrée du regne d'Ermenie qui est apellée Aloen¹⁷. Cestes ii contrées se tindrent contre les Sarazins, ne onques n'en¹⁸ orent la seignorie¹⁹; e là s'enfuirent²⁰ touz les Crestiens²¹, por²² doutance des enemis.

Des Turquemans qui venoient por aider le roi de Perse dirons²³ aucune chose briement, à ce que²⁴ leur estoire ait plus cler entendement. Les²⁵ devant només Turquemans vindrent jusques à une terre, qu'est²⁶ nomée Corascen; e là entendirent²⁷ noveles de la desconfiture des Persiens e de la mort de leur roi, dont il ne voloient aler plus avant, ains penserent de²⁸ tenir cele terre de Corascen por caus, e la pensoient²⁹ bien³⁰ defendre contre les Sarazins. Dont il avint que les Sarazins assemblerent grand ost, e venoient contre les Turquemans. Ciaus³¹ douterent la bataille e manderent leur messagés au calif de Baldac³², offrant soi

¹ Bataille grant. F. G. H. — ² Moult longuement. F. H. K. — ³ Fu de mors. B. Furent mors. D. I. Furent de mors. E. F. G. J. K. — ⁴ D'occis. E. F. K. — ⁵ En. D. H. I. — ⁶ Morat. H. — ⁷ Bataille qui dura longuement. D. E. I. Bataille qui dura moult longuement. F. G. H. J. K. — ⁸ De l'incarnation Nostre Seigneur vi xxx ii. L. — ⁹ La rubrique est omise par A. B. D. L. Elle est donnée d'après E. F. G. H. K. Comment les Sarrazins convertirent les Turquemans à la faulse loy de Mahommet et yceulz Turquemans convertirent à icelle loy toutes leurs nacions fors ii. I. Comment les Sarrazins esleurent le souldan à seigneur. J. — ¹⁰ Lequel ilz. D. E. F. G. I. J. K. Qu'ilz. H. — ¹¹ Soldan. L. Depuis calif jusqu'à souldan, tout est omis par D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹² Vient à dire. B. Veult dire. D. E. F. G. I. J. K. Vault à dire. H. — ¹³ Devant. D. E. F. G. I. J. K. Dessus. H. — ¹⁴ Toute la seignourie de la terre. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁵ D. E. F. G. H. I. J. K. Boas. A. Sabeas. L. — ¹⁶ En une. F. G. H. K. — ¹⁷ Glanfegarfordes. D. E. F. G. H. K. Glanfegafordes. I. J. Aloen. L. — ¹⁸ D. I. J. Ne. A. Non. B. — ¹⁹ Orent les Sarrazins la seignourie. F. G. H. K. — ²⁰ D. E. H. I. J. E là sont. A. Là s'en mistrent. B. — ²¹ Les Cristiens tous. F. G. K. — ²² Pour la. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²³ Dirons nous. D. I. J. — ²⁴ Afin que. D. J. Pour ce que. I. — ²⁵ Ces. F. — ²⁶ D. E. F. G. H. I. J. K. Estoit. A. — ²⁷ Entendirent ilz. D. I. J. — ²⁸ Pensoient à. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁹ Cuidoient. I. — ³⁰ Bien à. D. E. F. G. H. J. — ³¹ Les Turquemans. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³² Baudach. K.

* L'armée persane, sous les ordres de Rustem Ferroukhzad, fut battue par les Arabes, commandés par Saad Abou Waqqas, près de la ville de Cadessiah, en l'an 15 de l'hégire (636 de J.-C.), et

non point près de Maragah. Yezdjird fut tué dans un moulin sur la rive du Mourghâb, près de la ville de Merv. Hayton a confondu la rivière du Mourghâb avec la ville de Maragah.

d'estre à son comandement¹. Ceste chose plout mout au calif e as Sarazins, e reçeurent à fiance les Turquemans, e les traistrent² de cele terre de Corascen, e les mistrent en autre terre à demorer, où il n'e³ doutassent leur rebellion, e ordenerent⁴ que⁴ païassent chascun an certain treu à⁵ la seignorie. E en cele maniere, les Turquemans demorerent souz la seignorie des Sarazins [longtemps, et tant que les Sarrazins⁶] pristrent⁷ la seignorie de Perse, de Mede e de Caldee, e touz tornerent à la creance de la fause loi de Mahomet⁸. Après ce, avint que le calif de Baldac manda venir devant⁹ soi les plus anciens e les plus vaillans¹⁰ des Turquemans, e¹¹ requist que deüssent croire¹² en la loi de Mahomet, e que¹³ deüssent amonester les autres Turquemans à ce croire¹⁴, e leur promist de faire graces e honeurs s'il feïssent¹⁵ son comandement. Les Turquemans, qui n'avoient aucune¹⁶ loi, consentirent¹⁷ legierement à la volenté du calif; dont il avint que les Turquemans, qui estoient estranges¹⁸ nations, devindrent tous¹⁹ Sarazins, for que n lignées²⁰ qui furent desevrés des autres. Adonques comencierent les Sarazins [à] amer les Turquemans²¹, e à fere luer honor²² e graces. E tant demorerent les Turquemans qu'il furent multipliés d'avoir e de persones, e umblement e sagement se comporterent. [E en le fin, les Turquemaux tollirent le roialme et la seignurie as Sarazins, ensi qe sera devisé ci après²³.] E tindrent les Sarrazins la seignorie d'Aïse m⁶ e xviii ans, e après perdirent la seignorie, si come nous²⁴ deviserons après²⁵.

¹ Offrans eulz à son commandement. D. E. F. G. H. I. J. K. Et promistrent d'estre en sa obedience. L. — ² Traistrent dehors. D. E. J. Traïrent hors. F. Traïrent hors. G. Tyrerent hors. H. I. K. — ³ Mistrent hors à demorer en autre terre où ilz ne. D. E. F. H. I. J. K. Transmirent hors à demorer en autre terre où ilz ne. G. — ⁴ Qu'ilz. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵ Certain treu chascun an à. D. E. H. I. J. K. Certain treu chascun à. F. G. — ⁶ D. E. F. G. H. I. J. K. Demorerent souz la seignorie des Sarrazins e pristrent. A. — ⁷ Tindrent. H. Demorerent les Turquemans longtemps en servage des Sarazins; leur poair crût tant q'il (pristrent). L. — ⁸ Faulse creance de la loy Mahomet. F. G. H. K. — ⁹ Devers. K. Après ceo, le calif de Baldac fist appeler devant sa presence. L. — ¹⁰ Sages. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹¹ Et les. K. — ¹² Que ilz creüssent. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹³ Qu'ilz. H. — ¹⁴ Croir et croire. D. J. Faire. H. Tenir et croire. J. — ¹⁵ Fesoient. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ Autre. J. Qui n'avoient nul foy. L. — ¹⁷ Se consentirent. H. I. — ¹⁸ LXIII. B. LXIII. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁹ De tous. D. E. F. G. I. J. K. Furent tous. H. — ²⁰ Langues. D. E. I. J. — ²¹ Commencerent à amer les Turquemans. D. H. I. J. K. Commença à aimer les Turquemans. E. Commencerent les Turquemans à amer. F. — ²² Leur faire honneur. D. F. G. H. I. J. K. — ²³ L. — ²⁴ Nous vous. F. G. — ²⁵ Cy après. D. E. F. G. H. I. J. K. Nous donnons ici, d'après L., le chapitre iv et ce qui peut être lu du commencement et de la fin du chapitre v, dont la rédaction semble liée à celle du précédent: Après ceo qe les Sarazins urent occis le roy de Perse et q'il urent conquise l'empire d'Aïse, il eslurent sur eux un emperour de la lignée de Mahumet, et fut apellé calif. Et ordinerent q'il tonist son siege en la noble cité de Baldac. En chescun des autres roialme q'il urent conquis ordinerent un seigneur, lequel il apellerent Soldan, quel moie (?) tant est à dire come roy en (langue) latine. Tut la terre d'Aïse (pristrent les) Sarazins, forsque la roialme Sabeas, q'est entre... et une contrée de roialme d'Ermenie q'est nomée Aloen. Ceo n. contrées se defenderent contre les Sarazins, ne unques ne furent en leur seignorie, et furent auxi come refuge d'aide à tous les Crestiens, qe... devant la persecucion de Sarazins.... qe... noient d'obeier à la foy de Mahumet. Ore retournerons... a... au roy de Perse, à ceo qe (leur estoire) eit plus cler entendement. Ceo Turqemaux vindrent jesques à une terre qe out non (Corassen, et là entendirent noveles) comment le roy de Perse avoit esté mort à la bataille, et por ceo ne vostreint passer (plus avant). Dont il penserent de tenir la terre de Corassen et defendre la terre contre les Sarazins. Et avient qe les Sarazins assemblèrent graunt (ost et vindrent) contre les Turqemaux, pur combatre ovesque eux. Les Turqemaux, veant la grant poair des Sarazins, urent poeur de combatre à eux. Dont (il mandèrent) messagers et les envoierent au calif de Baldac, et promisterent d'estre en sa obedience et pri... les duist garder

CHAPITRE V.

[Des seigneurs sarrasins qui se rebellerent contre leur seigneur le souldan¹.]

En celui temps avint que une grant descorde se mut entre les Sarazins, qui dura bien xxx ans, en cele maniere que les soldans e les seignors² de³ terres ne voloient obeir au calif⁴ de Baldac, ains se releverent⁵ contre lui, e⁶ comença⁷ le poeir de Sarrazins molt [à] amermer⁸. En celui temps, estoit en Costantinople un vaillant empereur, qui avoit non Diogenes, e comença à envair vigourosement⁹ les Sarazins, e recovra cités e chasteus plusors, que les Sarazins avoient pris e tolus¹⁰ as Crestiens du temps¹¹ de¹² l'empereor Eracles; e recovra¹³ la noble cité d'Antioche, e Silice¹⁴, e Mesopotame. Des autres terres tindrent les Sarazins la seignorie jusque à tant que les Turquemans lur toulerent, si come sera¹⁵ devisé après¹⁶.

saunz damage en sa [seigneurie]. Ceste chose plost mult à calif et as Sarazins, dont il pristerent les Turquemaux en leur fiauté et les louoient (leverent?) de la terre de Corascen, et les mistrent à demorir en une autre contrée, là où ils n'avoient (doute?) de leur relevement, et ordenerent que les Turquemaux païassent chescun an certain treu. En plusours anqueirs(?) les mistrent. Et en tiele manere demorerent les Turquemaux long temps en servage des Sarazins. Leur poair crut tant q'il (pristrent) le roialme de Perse, de Mede et de Caldée, et les firent convertir à la fause loy de Mahumet. Après ceo, le calif de Baldac fist apeller devant sa presence toutz les pluïs auciens et les plus (vaill)ans de la naciō des Turquemaux et leur comanda q'il duissent crere les enseignementes de Mahumet, et leur promist de faire graces s'il feissent son comandement. Les Turquemaux, qe n'auoient nul foy, firent legerement le comandement de calif. Dount il deviendrent Sarazins LXIII liognées des Turquemaux touz, forsque deux liognées qe furent discevrés des autres. De cele houre comencerent les Sarazins d'amer et cherer les Turquemaux, et leur fesoient grauntz graces et honures. E por ceo les Turquemaux multiplicerent mult et des persons... et se souerent sagement passer ovesque les Sarazins jesques à tant q'il troverent leu et matiere de (se) relever. E en le fin, les Turquemaux tollirent le roialme et la seignurie as Sarazins, ensi qe sera devisé ci après. Et tiendrent les ditz Sarazins la seignurie et l'empire... un. xviii. anz. Et à la fin sourderent grauntz... et grauntz discordes entre eux. Si qe les soudans... des Sarrazins ne voillerent obbeier au (calif de Baldac, ains) se leverent. Et par cele reson la puissance... mult amenuser... Constantinople le empereur... moult vigourosement... et chateux qe les Sarazins... temps de l'empereur Eracle... d'Antioche et prist les fea... en Cilice et en Turquie... et à roi... [Mesopo]tamie, les autres terres et l'emp... les Sarazins jesques à tant qe... getterent de la seignurie, si come... coment les Turquemaux... la seignurie d'Aise as Tartars et tindrent la seignurie.

¹ La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après E. F. G. H. K. *Comment l'empereur de Constantinoble Diogenes prinst Anthioche et en chassa les Sarrasins. I. De la dissencion qui se mut entre les Sarrasins, par quoy l'empereur recouvra sa terre. J.* — ² *Les autres seigneurs. J.* — ³ *Des. D. E. F. G. H. I. J. K.* — ⁴ *Souldan. D. E. F. G. H. I. J. K.* — ⁵ *Revcillerent. B. Revelerent. D. E. I. K. Rebellerent. F. G. H. J.* — ⁶ *Et ains. B. Et ainsi. D. E. F. G. H. I. J. K.* — ⁷ *Se comença. E. F. G. H. K.* — ⁸ *Des Sarrazins à amenuisier. D. E. F. G. H. I. K. Des Sarrazins à amenuisier et très grandement à petisier. J.* — ⁹ *Vigourosement à envahir. D. I. Vigourosement à recouvrer. J.* — ¹⁰ *Les terres que les Sarrasins avoient prinases et tollues. D. E. F. G. H. I. J. K.* — ¹¹ *Duques. B.* — ¹² *A. D. E. F. G. H.* — ¹³ *B. D. E. F. G. H. I. K. De l'empereor Eracles; e raconte. A. Et si comença rigouresement et noblement à recourre ledit pais; il recouvra. J.* — ¹⁴ *Belice. B.* — ¹⁵ *Il sera. F. G. H. I. K.* — ¹⁶ *Et après. B. Cy après. D. E. F. G. H. I. J. K.*

CHAPITRE VI.

[Des Turs, qui esleurent à par eulx un roy, et le califfe de Baldas le consacra à seigneur des Turcs¹.]

En l'an² Nostre Seignor MLI³, comencierent primerement les Turquemans aver seignorie en Aise⁴, en ceste⁵ maniere. Quant⁶ les Turquemans furent multepliés [en Perse⁷] d'avoir e de persones, e ils virent la descorde grant⁸ qui entre les Sarazins estoit, tantost penserent de relevement⁹; dont il s'assemblerent et eslurent¹⁰ un roi sur eaus, qui ot nom Salioc¹¹, ne onques avant il n'avoient eü seignor de leur lignée. Quant il orent ce fait, il s'assemblerent e envaierent vigoroisement les Sarazins, e en breu¹¹ temps ocuperent la seignorie¹² d'Aise. Au calif de Baldac ne firent point de grevance, ains li porterent honor. Dont il avint que li calif, plus por doute que por¹³ amor, ordena Salioc, le seignor des Turquemans¹⁴, empereor d'Aise por fere plaisir as Turquemans¹⁵; mès après poi de temps¹⁶ le dit empereor Salioc morut, e après lui fu fait¹⁷ seignor un seu [petit] fiz, qui estoit només Dolrissa¹⁸. Cestui mut guerre contre l'empereor de Constantinople¹⁹, e prist plusors terres e chastiaus des Grex; e manda au roiaume de Mesopotame un sien cosin, qui avoit nom Artot²⁰, e lui dona genz assez²¹, e lui otreia celui regne²² de Mesopotame e toutes les terres qu'il porroit conquerre²³ contre les Grex. Dont²⁴ le dit Artot²⁵ s'en ala o grant gent, e assega²⁶ la cité de Roais, et prinst toute²⁷ la terre de la Mesopotame. Son siege tint²⁸ en la cité de Meredin⁴, e là se fist apeller soldan.

En²⁹ celui temps³⁰ morut Dolrissa³¹, roi de Perse, e un sien filz^{*} qui avoit [nom Alp Asselen tint après luy la seignourie. Cestuy Alp Asselen avoit un sien nepveu qui avoit nom Soliman, et avoit³²] longuement servi son pere. Molt estoit

¹ La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après E. F. G. H. K. Après seigneur, il y a et prince dans F. G. H. *Comment les Turqueniens se rebellerent contre les Sarrasins et firent un roy et conquererent le royaume d'Ayse et plusieurs terres.* I. *Comment les Turquemans eurent premierement roy.* J.

— ² *L'an de l'incarnation.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ³ MLVII. D. E. H. I. J. K. En l'an MLI. L. —

⁴ *En Aise à avoir.* D. E. F. G. H. I. J. K. *A avoir premierement en Aise.* H. A tenir l'empire d'Aise. L. —

— ⁵ *Cele.* B. *Telle.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁶ *Car quant.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ L. —

⁸ *Grant discorde.* B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁹ *Revelment.* B. E. *Se reveler.* D. I. J. K. *Rebelle-*

ment. F. G. — ¹⁰ *Esleverent.* J. — ¹¹ *Brief de.* B. — ¹² *Le royaume.* H. — ¹³ *Ou pour.* J. —

¹⁴ *Turquens.* A. — ¹⁵ *Turqueans.* A. — ¹⁶ *Pou de temps après.* K. — ¹⁷ *Ledit empereur mourut, et*

fut après fait. H. — ¹⁸ *Nommez estoit Dolorissa.* D. I. J. *Estoit Dolorisa nommé.* E. K. *Dolosias.* H.

Dolgrissa. L. — ¹⁹ *Costatinople.* A. — ²⁰ *Arthoth.* D. I. J. *Artoth.* E. *Altoch.* F. G. H. *Alioch.* K. —

²¹ *Assez gens.* D. E. F. G. H. I. *Assez de gens.* J. — ²² *Royaume.* D. E. F. G. H. I. J. K. —

²³ *Acquerir.* E. *Acquerre.* F. G. K. — ²⁴ *Adonc.* F. G. *Adont.* H. *Adonques.* K. — ²⁵ *Artoth.* D.

Artoth. E. I. J. *Artoch.* F. *Artthoch.* G. — ²⁶ *Gens asseger.* H. — ²⁷ D. E. F. G. H. I. J. K. *Et*

assega la cité de Roart e toute. A. — ²⁸ *Prinst.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁹ *Et.* G. — ³⁰ *Pays.* H. K.

An. J. — ³¹ *Docrilisa.* B. *Dolorissa.* D. J. J. *Dolorisa.* E. F. G. H. K. — ³² D. E. F. H. I. J. K.

^{*} Seldjouq, fondateur de la dynastie des Turcs Seldjoucides de la Perse.

^{*} C'est Abou Thalib Roukn Eddin Mohammed Thogroul Beg, que Hayton appelle Dolrissa, ayant peut-être lu son nom sous la forme grecque Τυροδωλ. Thogroul Beg d'ailleurs était petit-fils et non fils de Seldjouq.

^{*} Ortok Arslan, qui devint, dans la suite, prince de Mardin, était en effet cousin de Thogroul Beg.

^{*} Mardin, dans la haute Mésopotamie, entre Nisibe et Amid.

^{*} Alp Arslan était le neveu et non le fils de Thogroul Beg, auquel il succéda en 1064.

LA FLOR DES ESTOIRES DE LA TERRE D'ORIENT. 143

Soliman vaillant home d'armes¹. Dont l'avant dit roi de Perse Alp A[ss]ellen² donà grant quantité de gent d'armes à³ son neveu Soliman e le manda⁴ en Capadoce, e lui otreia à tenir tout ce que il porroit conquerr⁵ contre les Grex. Sur ce, ala⁶ Soliman, e entra au roiaume de Turquie, e prist cites⁷ e chasteus, e presque toute cele terre sougist⁸ à sa seignorie; dont il fist changer son nom, e se fist apeller Solimanssa⁹. E de cestui¹⁰ font mencion les estoyres du passaige de¹¹ duc Godefroi de Boillon, car il se combati as pelerins, e leur fist assez d'ennuis avant qu'il passassent la terre de Turquie¹².

CHAPITRE VII.

[Comment Melec Asseraf fut fait empereur de Turquie, au temps que Godefroy passa la mer¹².]

Après ce, morust Alp Assalem¹³, l'empereur des Turs, e fu fait empereur un seu filz, qui ot non Melecassa¹⁴. Cil¹⁵ manda c'om manda¹⁶ à Artot¹⁷, le soldan de Mesopotame¹⁸, e à Solimansa, le soldan de Turquie, que¹⁹ alassent assieger la cité de Antioche. Dont²⁰ ceaus assemblerent grant ost, e alerent assieger²¹ la cité de Antioche, laquele²² Griex²³ tenoient, e en poi de jors²⁴ la pristrent. E ensi furent chascies les Grex de toute la terre d'Aise par la puissance des enemis de la foi crestiene. Après²⁵ ce, morut Melecassa²⁶, l'empereur de Turs, e laissa 11 enfans; le premier, qui ot non Belbetaroc²⁷, tint²⁸ la seignorie après lui, mès son frere, qui estoit plus vaillant home d'armes, ocupa une grant partie²⁹ de la terre de Perse. E au temps du passaige de Godefroi de Boillon, le dit Belbetaroc³⁰ estoit empereur de Perse³¹, e Solimanssa estoit soldan³² de Turquie; e fist maintes envaies as pelerins, avant qu'il eussent passé la Turquie³³.

¹ Aux armes. D. E. F. I. J. K. — ² Alpsselen. D. E. H. I. J. Arpasselem. F. K. Aparsellem. G. — ³ De gent grant quantité à. H. — ⁴ L'envoya. D. E. F. G. H. — ⁵ Acquerre. H. Conquerir. J. Tenir en Capadoce et conquerr. K. — ⁶ S'en alla. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ Cites, royaumes. D. F. G. H. I. J. K. Cites et royaumes. E. — ⁸ Sousmist. B. Se soubmist. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁹ Solimansa. L. — ¹⁰ Cestuy cy. D. I. J. — ¹¹ Du. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹² La rubrique est omise par A. B. Elle est donnée d'après E. F. G. H. K. *Comment Meleccasseraf fu fait empereur des Turs après ce que son pere fu mort.* D. *Comment l'empereur de Turquie manda aux grans seigneurs ses subgez qu'ils assigassent Antioche la cité.* I. *Comment Anthioche fust mise hors de la main des Griex.* J. — ¹³ Arpasselem. F. G. Alpasolam. L. — ¹⁴ Melassa. B. Meleccasseraf. D. E. Meleesa. G. Meleccasseraf. F. K. Meleccasseraf. H. Melleccasseraf. I. J. Melecassa. L. — ¹⁵ Si. B. Cestuy. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ Commandement. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ Artoch. D. E. Alloch. F. G. H. K. Arthoch. I. J. — ¹⁸ Mesopotamie. D. Mesopotamie. E. J. Mesopotamie. F. G. I. K. — ¹⁹ Que ilz. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁰ Adonc. F. G. K. — ²¹ Et assiegerent. D. E. I. J. K. — ²² Que. F. G. H. I. J. K. — ²³ Les Grex. D. F. G. I. J. K. — ²⁴ Temps. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁵ Et après. I. J. — ²⁶ Meleccasseraf. D. E. F. G. Meleccasseraf. H. Melleccasseraf. I. J. Meleccasseraf. K. — ²⁷ Belkharoth. D. E. I. J. K. Belziaroth. H. — ²⁸ Qui tint. D. I. J. K. — ²⁹ Pièce. D. I. J. — ³⁰ Belkharoth. D. I. Belkharoth. E. J. K. Belziaroth. F. G. H. — ³¹ D'Aise. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³² Empereur. F. G. H. K. — ³³ De Turquie, qe main (envaies) fist as pelerins ains q'ils eussent. . . . I.

* Suleiman Chah, fondateur de l'empire des Seldjoucides d'Iconium, en 1074.

* Cf. Guillaume de Tyr, t. I, p. 1179.

* Melek Chah, fils d'Alp Arslan, en Perse.

* Ortok Arslan, sultan ou prince de Mardin.

* Barkiarok Roukn Eddin, fils de Melek Chah.

CHAPITRE VIII.

[Comment les Sarrazins assegerent les Crestiens dedans la cité d'Antioche ¹.]

Godefroi, avec les autres pelerins du passaige, tantost alerent asseger Antioche². Quant l'empereor de Perse entendit que les Crestiens avoient assegié la cité d'Antioche, il assembla³ grant gent du roiaume de Turquie, e manda por secorre la cité d'Antioche, mès les Crestiens pristrent la cité avant que les Turs fuissent venuz; e tant fu⁴ la puissance des enemis⁵, qu'il assegerent tout entour la cité. Dont il avint que les Crestiens, qui avant avoient esté assegeors, furent assegiés. A⁶ la fin noz pelerins se combatièrent à cele grant multitut des enemis, e, par la grace de Dieu, les desconfirent tous⁷, e ocistrent Corbaran⁸ leur chevetaine. Ceaus qui eschaperent de la bataille retournerent en Perse, e troverent leur⁹ empereor Belbel-raroc¹⁰ qui estoit mort. Son frere vout prendre la seignorie, mès ses¹¹ avversaires li tornerent¹² sus, e l'ocistrent. Grant fu la descorde entre les Turs¹³, ne onques puis ne se porent acorder à eslire¹⁴ empereor, ne general seignor sur eaus, ains comencierent à guerrier ensemble; dont¹⁵ les Jorgians¹⁶ e les Sarrazins¹⁷ de la Grant Ermenie les anvaïrent, e les chascierent de toute la¹⁸ terre de Perse; e eaus, avec fames¹⁹ e enfans, s'en alerent en Turquie. De ceu crût molt le poeir du soldan de Turquie; e tint²⁰ la seignorie en grant prosperité²¹, jusques à la venue²² des Tartars, lesqueles²³ occuperent la²⁴ terre de Turquie, si come sera²⁵ devisé après²⁶.

¹ La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après E. F. G. H. K. *Dedans Antioche*. F. G. H. *Comment Goudefroy de Buillon et leurs seigneurs crestiens prinstrent la cité d'Antioche et desconfirent Corbaran et tout son ost*. I. De la grant bataille que fist Gaudefroy de Buillon devant Anthioche contre les Sarrazins. J. — ² Godefroi avec les autres pelerins du passaige tantost alerent asseger Antioche omis par D. E. F. G. H. I. J. K. — ³ Assemblerent. I. — ⁴ Fut grande. F. G. H. — ⁵ La puissance d'ennemis grande. J. — ⁶ En. D. — ⁷ Tous ensemble. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁸ Corboran. B. L. Corberan. D. E. G. I. J. K. Corberon. F. — ⁹ Que leur. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ Belkiaroth. D. E. F. G. Belziaroth. H. — ¹¹ Les. D. E. K. — ¹² Corruerent. B. I. Coururent. D. E. F. G. H. J. K. — ¹³ Sarraz. D. E. Sarrazins. F. G. H. I. K. — ¹⁴ Faire. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁵ Adonc. F. G. H. K. — ¹⁶ Gregoiz. F. G. H. K. — ¹⁷ Armins. D. E. I. J. — ¹⁸ Leur. D. E. F. I. J. K. — ¹⁹ E avec eaus fames. A. Et ceulz avec femmes. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁰ Tindrent. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²¹ Propriété. J. — ²² Reine. E. — ²³ Et lesqueles. D. E. F. G. I. J. K. — ²⁴ Seignourie et. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁵ Il sera. D. F. G. H. I. J. K. — ²⁶ Si come il sera devisé cy après. D. E. F. G. H. I. J. K. Ce chapitre est entièrement endommagé dans L. Voici ce qu'il est possible d'en lire au commencement et à la fin : Après ceo qe les pelerins. . . . Turquie, il pristerent citées. . . . Après alerent droitement. . . . Corboran. . . . se retournerent en Perse, et troverent qe lour. . . . vout prendre la seigneurie. . . . Et devient plus fort et plus puissant des autres; et tient. . . . et en repos jesques la venue des Tartars, lesqueles legement le. . . . oust seignurie, si come sera contée si après.

⁸ Abou Sayd Kerboga Kiwam ed Dauléh, prince ou atabek de Mossoul, appelé Corbaran par Albert d'Aix et Baudry de Dol, comme par Hayton, et

Corbagath par Guillaume de Tyr. Il commandait l'armée de Barkiarok, son suzerain, sultan des Seldjoucides de Perse.

CHAPITRE IX.

De la nation des Corasins. Comment furent seignors en Aise la Major
e comment furent cissilés en poi de temps¹.

Au roiaume des Corrasins² avoit une gent qui tout adès³ demoroient as montaignes e as chans, paissant leur bestes, qui molt estoient as armes hardis. Cēs⁴ entendirent du regne⁵ de Perse qui estoit sanz seignor; si penserent que legierement le conquerroient. Dont⁶ il s'assemblerent, e eslurent un seignor sus eaus, qui avoit non Jaaladin⁷. E quant il orent ce fait, il s'en alerent jusques à la noble cité de Toris sans contredit de aucun. Là demorerent⁸, e firent [leur⁹] seignor Jaaladin, emperceor d'Aise [le Major¹⁰], car il quiderent ocuper les autres roiaumes d'Aise, si come il avoient pris celui de Perse. Ceaus Corasins se reposerent aucuns jors, e furent touz raplanis¹¹ des richesses de Perse, e por ce monterent en grant orgueil. Dont¹² il entrerent eu roiaume de Turquie¹³, e le quiderent ocuper e prendre; mais le soldan de Turquie, qui avoit non Alaadin¹⁴, assembla son ost e se combati as Corasins, e les desconfist, e [les¹⁵] chasça de¹⁶ Turquie; e fu mort en la bataille leur emperceor Jaaladin. Ceaus qui eschaperent s'en vindrent¹⁷ au roiaume de Mesopotame¹⁸, e s'assemblerent au plain de Rohais, e¹⁹ pristrent conseil entre eaus²⁰ d'aler à envair le roiaume de Syrie, qui adonques estoit gouverné

¹ La rubrique est omise par B. *De la nation des Corasmins et comment il: prindrent la seigneurie d'Aise.* D. E. F. G. H. K. *Comment les Coramins esleurent premierement un roy et conquererent le royaume de Perse.* A. *De la nation des Corasmins et comment il: pristrent la seigneurie d'Aise et conquererent plusieurs royaumes.* J. *De la nation des Corasmins. Comment il tiendrent la seigneurie d'Aise la Major, et comment il perderent sodaynement.* L. — ² *Corasmins.* D. E. F. G. H. J. K. *Coramins.* I. — ³ *Tous jors.* G. H. — ⁴ *Ceulx.* D. E. I. J. *Ceulx-ci.* F. G. H. K. *Ceste gent.* L. — ⁵ *Royaume.* D. E. F. G. I. J. K. — ⁶ *Adonc.* F. G. K. — ⁷ *Salaadin.* J. K. — ⁸ *Demenerent.* D. I. — ⁹ D. E. F. G. H. I. J. K. L. — ¹⁰ Au roialme de Corasimins, avoit gentz vaillantz et hardi as armes. En tentes habitoient adès et as champs et passoient lour bestaille. Quant aucun guerre se movoit en la contrée, il preignoient. . . . volunters. Ceste gent entendrent qe le roialme de Perse estoit saunz seigneur. . . . defendours, dont il penserent qe legierement le porerent ocuper. Conseil pristerent et (eslurent) sur eux un qu'avoit noun laladin. Et quant il (orent) ce fait, saunz delay, chivacherent et entrerent (au) roialme de Perse, et alarent jesques à la cité de Toris saunz contredit d'ascuns; là sojournerent maintes jors et firent lour seigneur laladin, emperour d'Aise le Major. L. — ¹¹ *Plains.* F. G. H. — ¹² *Ex si grant orgueil que.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹³ Car il quidrent conquerre les autres terres d'Aise si legierement come il avoient faite le roialme de Perse, q'il avoient desg. . . . trovée et abandonnée. Là demorerent plusours jors en graunt repôs, et tous furent plains des richesses de Perse. Dont il monterent en graunt orgoil. Et partant de là s'en alerent pur (conquerre?) le roialme de Turquie. L. — ¹⁴ *Jalaadin.* D. E. F. G. H. I. J. K. Aladin. L. — ¹⁵ D. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ *Hors de.* D. E. F. G. H. J. K. — ¹⁷ *Akyrm.* D. E. F. G. H. — ¹⁸ *Mesopotamie.* D. E. *Mesopotamie.* F. G. H. K. — ¹⁹ *Et là.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁰ *Conseil ensemble.* K.

¹ Djelal Eddin Mancoberti, qui fut le dernier prince de la dynastie du Kharizm ou des Kharezmi-chah. Il ne perdit pas la vie dans la bataille livrée à Ala Eddin, comme le dit Hayton. Il périt le 5 août 1231, assassiné par un Curde dans la montagne de Tsosnio, où il s'était réfugié pour échapper aux

poursuites du général mongol Tchormagoun. (Ibn al Athir, *Kamil fittarik*, t. XII, p. 325; Bar Hebraeus, *Chron. Syriac*, de Bruns, Leipsick, 1789, p. 490.)

² Key Qohad Ala Eddin, appelé par les Byzantins Jathatine, sultan d'Iconium de 616 (1219-1220) à 634 (1236-1237) de l'égire.

par une dame*. Dont les Corasins de richef assemblerent leur ost, e entrerent en Sirie; e cele noble dame assembla sa gent à la cité de Halape, près du flum Eufrates, et vint¹ encontre les Corasins, e se combatirent. Grant fu la bataille, mès à la fin les Corasins furent desconfiz, e s'en fuirent vers le desert d'Arabes. Après passerent le flum Eufrates près du² chastel qui est nomez Raccabe³, e entrerent au roiaume de Sirie e vindrent jusques à⁴ la province de Palestine, cest eu⁵ roiaume de Jerusalem, e firent grant damage as crestiens, si come se contient ès estoires du passage de Godefroi de Boillon⁶. A la fin, ceaus Corasins se deviserent entre eaus, e ne voloient obeir à lur seignor, dont il se departoient, e aloient autres au soldan de Damas⁷, [autres au soudan de Hamans,⁸] autres⁹ au soldans qui lors⁹ estoient v en la Sirie. Quant le duc de Corrasins¹⁰, qui avoit non Barecat¹¹, vist¹² que sa gent le lessoit, il manda ses messaigés au soudan de Babiloine, e lui offri ses services, dont le soldan fu molt liez, e le receüt molt volentiers, e fist grant honor au duc de Corrasins e à ceaus qui vindrent avec lui. [Et jesques al hour de hui les heirs de celui chevetaigne des Corasimins sont honorés en Babiloine¹³.] E departi les Corrasins¹⁴ par ses terres, car ne¹⁵ voloit qu'il feüssent touz ensemble. E¹⁶ crut le poeir du soldan de Babiloine par la venue des Corasins¹⁷, qui avant¹⁸ estoit assez petit. E à la fin, la nacion des Corrasins torna à nient, en brief temps, e après comencierent les Tartars avoir¹⁹ seignorie.

¹ *Eufrates vint*. A. *Eufrates et vindrent*. D. E. I. J. — ² *D'un*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³ *Ractale*. H. Aladin assembla son host, et vint en contre les Corasimins à l'entré de sa terre, et combati ovseque eux mult vigerusement. Graunt fu la bataille, et assez y ot de mortz d'une part et d'autre, mès en la fin les Corasimins tornerent en desconfiture, et là fu mort l'emperour Aladin. Ceux qe porrent eschaper s'enfuirent au roialme de Mesopotamie... derechef s'assemblerent... noble dame (assembla sa gent) à la cité d'Alape... et à la fin les Corasimins furent desconfiz et s'enfuirent vers le desert d'Arabie, e passerent le flum d'Eufrates près d'un chastel q'est nomez Ractabe. L. — ⁴ *En*. H. — ⁵ *Au*. D. E. F. G. K. Ou. H. I. J. — ⁶ *Hames*. D. E. F. G. H. I. J. K. Doumas. L. — ⁷ *L.* — ⁸ *Et autres*. F. H. *Et à aultres*. G. Autres. L. — ⁹ *Dont ils se departoient et aloient autres au soldan de Damas, autres au soldans qui lors*. B. *Dont il se partirent et aloient au soudan de Hames, autres soldans qui lors*. D. E. F. Dans le latin: *Alii ad soldanum Damasci, alii ad soldanum Hames* (Emesse ou la Chamele), *alii ad soldanum Hamam* (sur l'Oronte), *alii vero ad alios soldanos*. — ¹⁰ *Des Corasmins*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹¹ *Beretat*. D. E. F. G. H. I. J. K. Barate Choan. J. — ¹² *Congneüt*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹³ *L.* — ¹⁴ *Les Corasmins*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁵ *Il ne*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ *Et moult*. D. E. F. H. I. J. K. — ¹⁷ *Corasmins*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁸ *Par avant*. D. I. J. — ¹⁹ *A avoir*. D. E. F. G. H. I. J. K. Et par les ditz Corasimins crût mult la puissance de soudan, qe avant estoit petite. Al fyn la nacion des Corasimins fu consumé et despartie ceo et là. Et apres poy de temps comencerent les Tartars avoir seignurie en la terre d'Aise, si come sera devisé en la tierce partie de ceste livre. L.

* Safiéh Khatoun, veuve d'El Melik el Aziz Gbiath Eddin, régente du royaume d'Alep durant la minorité de son fils El Melik en Nassir Youssof.

^b Cest Racca ou Rakkah-el-Beidha, Rakka-la-Blanche, l'ancienne *Callinicum*, en Mésopotamie, à trois jours de marche de Harran, sur la rive gauche de l'Euphrate, à 9 lieues à l'est du château de Djabir. (*Historiens des Croisades. Historiens arabes*, t. I, p. 518, 551; t. II, p. 767. Yaqout, *Moudjem el-Bouldan*, ou *Dictionnaire géographique de la Perse*,

trad. par M. Barbier de Meynard, Paris, 1861, t. I, p. 802.)

^c Voir les continuations de Guillaume de Tyr, *Hist. occident.*, t. II, p. 427, 431.

^d Vraisemblablement Bourta ou Bourka Khan, le premier des quatre chefs sous lesquels les Kharizmiens envahirent la Syrie, chefs que Kemal Eddin nomme dans cet ordre: Hossam Eddin Barte Khan, Khan Bardi, Sarou Khan et Keschlou Khan. Voir M. Reinaud, *Extr. des histor. arabes* (*Biblioth. des Croisades*, t. IV, p. 445).

LIVRE III.

Ci commence la tierce partie de cestui livre, qui conte de la nacion des Tartars.

CHAPITRE PREMIER.

[Comment les Tartars vindrent premierement à seignourie².]

La terre e la contrée où les Tartars estoient³ primerement est outre⁴ la grant montaigne de Belgian⁵. De ceste montaigne parlent les estoires d'Alixandre, là où il fait mencion des homes salvaiges que il trova. En cele contrée demoroient⁶ primerement les Tartars, si come homes bestiaux, qui n'avoient ne foi ne loi⁷; de luec en luec aloient [comme⁸] bestes paissanz, e estoient vilment tenuz des autres nacions à quels il servoient. Plusors nacions de⁹ Tartars, qui furent només Mogols¹⁰, s'assemblerent¹¹, e ordenerent¹² chevetaines e gouverneors entre caus. Tant crurent que il se departirent en vii nacions, e jusques au jour d'ui ceaus de celes nacions sunt

¹ A. et B., qui réunissent à ce titre général la rubrique particulière du chapitre 1, ainsi libellée : *Qui fu leur premier seignor e coment orent seignorie. Cy commence la tierce partie de cest livre qui compte de la nacion des Tartars, et qui fu leur premier seigneur et comment ilz vindrent à la seignourie. D. De la nacion des Tartars, et qui fut leur premier seigneur, et comment ilz vindrent en seignourie. E. Ci fine la seconde partie de ce livre et s'ensuit cy après la tierce partie. Premierement s'ensuivent les rubriques comment les Tartars vindrent premierement en seignourie. . . . Comment les Tartars vindrent premierement à seignourie. F. Cy fine la seconde partie de ce livre. Cy s'ensuit la tierce partie de ce livre, et premierement les rubriques d'un chacun chapitre de ceste partie. Comment les Tartars vindrent premierement en seignourie. . . . G. Cy commence la tierce partie de ce livre, dont le premier chapitre parle comment les Tartars vindrent premierement en seignourie. H. De la nation des Tartres ou Tartars et comment ils conquererent tous les xiiii. royaumes par forces d'armes et comment ilz esleurent premierement leur empereur, et de leur maniere de guerrier leurs ennemis. I. Cy commence la tierce partie de cest livre qui compte la nacion des Tartars et qui fu leur premier seigneur et comment ilz vindrent en seignourie. . . . De la nacion des Tartars, et qui fut leur premier seigneur, et comment ilz vindrent en seigneurie. J. Cy après commence la tierce partie de ce livre et premierement ensuyvent les rubriques de ceste tierce partie, qui cy après s'ensuyt. Comment les Tartars vindrent premierement en seigneurie. K. Ci comence la tierce partie de ceste livre, qe devise de la nacion des Tartars; quel gent furent, et en quele terre habitent, coment vingt la seignourie en Ayse, et qe fu leur primer seignour. L. — ² F. G. H. — ³ Demouroient. D. E. F. G. I. K. — ⁴ Entre. D. E. F. G. I. J. K. — ⁵ Outre la grant montaigne de Belgian. B. Entre le grant de Belgian. E. F. I. Entre le mont Belgian et le Grant Ocean. J. Entre le grand mountaigne de Belgian, de laquel est fait mencion au livre de roy Alexandre, là où il devise des homes saouages. L. — ⁶ Demoroient. B. — ⁷ Si come homes bestiaux, qe n'avoient ne lettres ne loy. L. — ⁸ Comme bestes. D. I. J. — ⁹ Des. F. G. — ¹⁰ Malgolsz. D. E. Margolsz. F. G. K. Malgols. I. J. — ¹¹ S'assemblerent ensemble. D. E. F. G. I. J. K. — ¹² Firent. I.*

* Cette montagne, que le texte latin désigne également sous les noms de Belgian ou Beljal, est le mont Bakljouna ou Diloun-Bouldac, appelé aussi Kentai. Il appartient à la grande chaîne des Khanla, dans laquelle prennent naissance les rivières d'Onau

et de Kéroulan, affluents de l'Amour, au nord-ouest de Pékin, au sud-est d'Irkoutsk et du lac Baïkal. Djenguiz Khan eut ses premiers campements non loin des sources de ces deux rivières. Cf. Raschid Eddin, trad. Quatremère, *Collect. orient.*, p. 115-117, n. 2.

tenus à plus nobles que les autres. La premiere de [ces] vii nacions¹ est nommée Tartars, la secunde Tangot², la tierce Eurach³, la quarte Jalair⁴, la quinte Sonit⁵, la sixte⁶ Mengli⁷, la setime Tebet⁸. Endementiers⁹ que ceaus vii nacions demoroient en la subjeccion des voisins, si come est dit desus¹⁰, il avint que un veillart, povre homie fevre¹¹, qui avoit non Canguis, vit en¹² songe un avision; car il vit un chevalier armez sur un cheval blanc qui l'apela par son non, et luy dit¹³ : « Canguis, la volenté de l'inmortel Deu est tel que tu doies¹⁴ estre gouverneur e seignor¹⁵ sur les vii nacions¹⁶ des¹⁷ Tartars qui sunt dites¹⁸ Mogols¹⁹, e que par toi²⁰ soient²¹ delivres de²² servage où il ont esté longuement²³; e auront seignorie sur leur voisins. » Canguis se leva molt joïous, entendant la parole de Deu²⁴, e conta à toz la vision²⁵ qu'il ot veüe. Les gentils homes e les maïors nel voloient croire, ains se moquoient du veillart²⁶. Mès il avint que la nuit venant²⁷, les chevetaines des vii nacions virent le chevalier blanc, e²⁸ la vision²⁹, tote ainsint³⁰ come Canguis le contoït³¹; e comanda de part l'inmortel Deu que tous obeïssent à Canguis, e feïssent que tous gardassent ses comandemens. Dont il avint que les vii chevetaines desus només³² assemblèrent le pueple³³ des³⁴ Tartars, e firent faire obediencia³⁵ e reverence à Canguis, e eaus firent ce meïsmes, come à leur³⁶ naturel seignor.

CHAPITRE II.

[Comment les Tartars firent et esleurent premierement leur seigneur, et le nommerent Cam³⁷.]

Après ce, les Tartars establièrent un siege à³⁸ miluec de eaus, e³⁹ estendirent un feutre noir sur terre, e firent seer desur Canguis. E les⁴⁰ chevetaines des vii nacions le leverent avec le feltre, e le mistrent sur le seige e le nomerent Can; [et en⁴¹] agenoillant soi⁴², li fesoient tout honor e reverence, come à leur seigneur. De cele sollempneté que les Tartars firent à leur seignor en celui temps, nul ne se⁴³ de-

¹ De ces nacions. D. E. F. G. I. J. De celles nacions. K. — ² Cangoch. I. J. Clingoch. K. — ³ Eurach L. — ⁴ Jasan. D. F. G. I. J. K. Jasars. E. — ⁵ Soing. F. G. K. Sonich. I. — ⁶ Sixte. B. D. F. G. I. Six. E. — ⁷ Maugly. D. E. F. G. I. J. K. Sixte Mongala. L. — ⁸ Thebeth. I. — ⁹ Ce temps pendant. K. — ¹⁰ Comme il est dessus dit. D. E. F. G. I. J. K. — ¹¹ Sevre. A. B. D. Que uns bons hom povre feoure. L. Dans le latin : homo pauper faber ferrarius. — ¹² En son. F. G. K. — ¹³ D. E. F. G. I. J. K. Et dit. A. — ¹⁴ Le commencement du chapitre, jusqu'à que tu doies, manque dans H. Le feuillet a été enlevé. — ¹⁵ Estre briefment gouverneur fait sur. D. E. F. G. H. I. K. Estre briefment fait gouverneur sur. J. — ¹⁶ Les autres nations sept. F. G. K. Les autres sept nacions. H. — ¹⁷ D. E. F. G. H. I. J. K. De. A. — ¹⁸ Diz. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁹ Magols. D. E. F. G. H. J. Maglos. I. Magosz. K. — ²⁰ Lay. D. E. F. H. I. J. K. — ²¹ Soyent briefment. G. — ²² Du. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²³ Longuement esté. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁴ Jhesu Crist. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁵ La vision à tous. H. K. — ²⁶ De luy. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁷ Devant. G. H. K. — ²⁸ A. D. E. En. F. G. H. J. K. — ²⁹ D. E. Advision. F. G. H. J. K. — ³⁰ Tout ainsi en avision. I. — ³¹ Leur avoit compté. D. I. J. L'avait compté. F. G. H. K. — ³² Dis. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³³ Des nations. H. — ³⁴ De. E. — ³⁵ Obéissance. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁶ Leur droit. D. I. J. — ³⁷ La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après E. F. G. H. K. Des Tartars. I. Comment les Tartars couronnerent à empereur sus eulx Changuis Kan. J. — ³⁸ Ou. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁹ Et y. D. E. F. G. K. — ⁴⁰ Les vii. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴¹ D. E. F. G. J. Et en eulx. H. — ⁴² Ealx. D. E. F. G. H. — ⁴³ Sen. D. E. F. G. H. I. K.

* Voir, sur ces diverses nations des Tartars, les notes jointes au texte latin. — ^b Au lieu de Mengli et de Mongli du latin, il faut lire Merkit.

vroit¹ merveiller, car, par aventure, il ne savoient miaux², ou³ il n'avoient plus bel drap sur quoi il feissent⁴ seoir leur seignor. Mès de ce que il⁵ ne ont volu changier leur primer usaige, se porroit l'om bien merveiller, qui⁶ ont conquis tantes⁷ terres e roiaumes, e encores tienent leur⁸ primer usaige. Quant volent⁹ eslire leur seignor, e j'ai¹⁰ esté n foiz à la eleccion de l'empereor des Tartars, e ai veü coment tous les Tartars s'assembloient¹¹, en un grant champ¹², e celui qui devoit¹³ estre leur seignor faisoient seoir¹⁴ sur un feltre noir, e metoient¹⁵ un riche siege au mi d'eaus. E¹⁶ venoient¹⁷ les hauz homes et ceaus du lignaige de Changuis Can, e le levoient¹⁸ en haut, e le metoient¹⁹ aseoir sur le siege, e puis lui²⁰ faisoient²¹ toute reverence e honor, come à leur cher seignor e naturel²². Ne por seignor ne por richesce qu'il aient conquises, n'ont volu changier leur primer usaige.

CHAPITRE III.

[Des commandemens de l'empereor des Tartars nommé Can²³.]

Après ce que Changuis Can fu fait empereor, par la comune volenté²³ e²⁴ consentement de touz les Tartars, avant²⁵ que Changuis Can feüst autre²⁶ chose, il vout savoir si touz lui seroient obeïssans. Dont il²⁷ comanda m commandemens. Le primer commandement fu que touz²⁸ deüssent croire e aorer²⁹ l'immortel Deu, par la volenté de qui³⁰ il estoit fait empereor³¹, e dès adonques touz les Tartars comencierent à croire et à nomer³² le non de Deu en toutes³³ leurs evres. Le secunt commandement fu que feïssent descenés³⁴ tous ceaus qui pooient armes porter³⁵; e ordena que sur chascune desene feüst un chevetaïne, e sur x desenes feüst un

¹ Devoit. D. E. F. G. H. K. Doit. J. — ² Savoient ilz mieuz. D. F. G. H. I. J. K. — ³ A faire ou. D. E. F. G. I. K. Faire ou. H. — ⁴ Ilz le feïssent. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵ Qu'ilz. D. F. G. H. Qui. E. — ⁶ Qu'ilz. G. — ⁷ I. Totes. A. B. Tant de. G. H. — ⁸ Ilz leur. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁹ Ilz veulent. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ Je y ai. E. — ¹¹ Quant ilz veulent eslire leur seigneur, ilz s'assembloient. H. K. Ils s'assembloient. D. E. Ilz s'assembloient. F. Quant ilz s'assembloient. G. Et je ai esté (n fois) qant les Tartars ount eslu leur (emperour), dont jeo die coment il firent. L. — ¹² Doit. F. G. H. K. — ¹³ Ilz le faisoient aseoir. D. E. I. J. Ilz le font aseoir. F. G. H. K. — ¹⁴ Mettent. F. G. H. K. — ¹⁵ Après. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ Le meinent. F. G. Viennent. H. Mettent. K. — ¹⁷ Lievent. F. G. H. K. — ¹⁸ Mettent. F. G. H. K. — ¹⁹ D. E. F. G. H. I. J. K. Si. A. — ²⁰ Font. F. G. H. K. — ²¹ Après ceo lui firent obediencia come à leur emperour. L. — ²² La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après E. H. Des commandemens et ordonnances de l'empereur des Tartars nommé Can. F. G. Des ordonnances tartariennes. I. Des ordonnances que fist Canguis Can après son election. J. Des commandemens de l'empereur nommé Can. K. — ²³ Volenté commune. D. E. F. G. H. J. K. Volenté divine. I. — ²⁴ Et par le. H. I. J. — ²⁵ Tout avant. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁶ Aucane. I. J. — ²⁷ Leur. F. G. K. — ²⁸ Qu'ilz tous. D. J. Ealz tous. I. — ²⁹ Doubter. D. A doubter. E. J. K. Croire en. I. — ³⁰ Par la que volenté. B. — ³¹ Par qui il estoit empereur. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³² Croire et à doubter et à nommer. D. E. I. J. K. Croire et aorer. H. J. — ³³ Trestous. D. E. F. G. H. I. — ³⁴ Que ilz feïssent compter. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁵ Qui armes pourroient porter. D. I. J. Qui armes portoient et pourroient porter. F. G. H. K.

* Et... firent mettre desous une³⁶ tente mult richement garnie des peres preci... L. Le texte latin correspondant mentionne également la tente : *Et sub quodam papilione posuerunt sedem, in terra vero quendam feltrum nigerrimum extendentes.*

³⁶ Nous plaçons ici le commencement du chapitre III, conformément à tous les manuscrits latins. Les manuscrits français (à l'exception peut-être de L.) marquent la division après ces mots : la compagnie des x³⁷ Thoman.

chevetaine, e sur m feüst i chevetaine, e sur x^m feüst i chevetaine; e apellerent¹ la compaignie de² x^m Thoman.

Après, [commenda³] as vii chevetaines de vii lignées⁴ des Tartars que⁵ meüssent jus [toutes leurs armes et⁶] toute leur seignorie, e que feüssent à païés⁷ de ce que⁸ leur donroit. Le tiers comandement que Changuis Can fist sembla estre molt cruel⁹, car il comanda as vii grans¹⁰ chevetaines desus dits¹¹ que chascun amenast son ainez fil devant soi. E quand il orent ce fait, lors leur¹² comanda que chascun coupast la teste de¹³ son fil. E jà soit¹⁴ que¹⁵ celui comandementz samblast¹⁶ à tous felon e cruel, ne por quant¹⁷ por ce¹⁸ que il doutoient¹⁹ le pueple et que il savoient que Changuis Can estoit fait empereor par le comandement de Deu²⁰, il n'oserent refuser son comandement, ains tailla²¹ chascun²² la teste de son filz. Quant Changuis Can out coneüe²³ la volenté de sa gent, e out veü²⁴ que tous feüssent appareillés à²⁵ armes de chevaucher²⁶ avec lui.

CHAPITRE IV.

[Comment l'empereor des Tartars fut sauvé en un buisson par un oysel²⁷.]

Quant Changuis Can ot cideuz ses batailles bien e sagement, il entra en la terre de ceaus qui longuement avoient tenus les Tartars en servaige, e se²⁸ combati à caus e les desconfit tous, e totes leur²⁹ terres mist en³⁰ subjection³¹. Après aloit Changuis Can conquerrant terres e païs, e toutes choses li aloient à son gré. Un jor avint que Changuis Can chevauchoit à poi de gent, e encontra grant³² quantité de ses enemis qui l'e[n]vaïrent molt asprement. Changuis Can se defendi³³ viguerousement; à³⁴ la fin, son cheval fu³⁵ mort³⁶ desuz³⁷ lui. Quant la gent Changuis Can virent leur seignor à terre entre les presses, il perdirent tantost toute³⁸ vigor e se mistrent³⁹ à fuir, e les enemis les chascoient⁴⁰, e ne se pristrent garde⁴¹ de l'empereor Changuis Can qui estoit à pié. Quant Changuis Can vit ce, il se mist en un boissonet qui estoit là près. Les enemis, qui avoient⁴² eü la victoire, comencierent à chercher les fuis⁴³. E si come il voloient cerchier celui boisson où Changuis Can

¹ Appellent. H. — ² Des. D. E. F. G. H. — ³ D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴ La compaignie des sept nacions et lignée. D. E. F. G. H. — ⁵ Que ilz. D. E. F. G. H. — ⁶ D. E. F. G. H. I. J. — ⁷ Toutes leurs armes et leur seignorie et que ilz se tenissent à payez. D. E. F. G. H. I. J. — ⁸ Qu'il. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁹ Fist si sembla molt cruel à tous. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ Grans dessus. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹¹ Nommés. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹² D. E. F. G. H. I. J. K. Les. A. — ¹³ A. G. I. — ¹⁴ Fa. A. — ¹⁵ Ce que. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ D. E. F. G. H. I. J. K. Resembla. A. — ¹⁷ Non point quant. D. E. — ¹⁸ Non pour ce. H. — ¹⁹ Doubterent. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁰ De l'immortel Dieu. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²¹ Si trencha. H. — ²² Chascun des sept chevetaines. D. F. G. H. K. Chascun des chevetaines. E. Chascun de ces vii. I. J. Chescun occis son enfant. L. — ²³ Regardé. I. — ²⁴ Il ot veü et congneü. I. — ²⁵ En. H. — ²⁶ Chevaliers. D. E. F. H. I. K. Chevalerie. G. — ²⁷ La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après E. H. K. Comment Canguis Can, empereur des Tartars, fut poursuivy de ses ennemis et sauvé en un buisson par un oiselet. F. G. Des batailles Canguis Cam. I. Comment Canguis Kan se sauva dedans le buisson. J. — ²⁸ Les. B. — ²⁹ Les. D. E. F. G. H. J. K. — ³⁰ En sa. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³¹ Main et subjection. K. — ³² Molt grant. D. J. — ³³ Deffendit moult. F. G. K. — ³⁴ En. D. I. J. — ³⁵ Luy fa. D. E. F. G. I. J. K. — ³⁶ Occiz. H. — ³⁷ Dessoubz. D. E. F. G. I. J. Soubz. K. — ³⁸ Toute leur. E. — ³⁹ Et comencierent. D. I. J. — ⁴⁰ En chascoient. D. I. J. — ⁴¹ Point garde. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴² Orent. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴³ Fuittes. D. E. F. G. H.

estoit atapiz, et sur ce un oisel¹, qui avoit non² duc, vint e³ s'assis sur ce boisson; e quant ceaus qui querroient⁴ virent celui oisel seoir sur cel boisson où l'empereor Changuis Can estoit⁵, se⁶ partirent⁷, disant⁸ si aucun i feüst, cestui oisel n'i seroit assis⁹. E quidantz que nul n'estoit¹⁰ en celui boisson, s'en¹¹ partirent sanz¹² cerchier¹³.

CHAPITRE V.

[Comment les Tartars portent sur leurs testes la plume de l'oyseil appelé duc, pour ce que il sauva leur seigneur dedans le buisson¹⁴.]

Quant la nuit vint, Changuis Can s'en ala par destors, e tant fist¹⁵ qu'il vint à sa gent e leur conta tout ce que¹⁶ li estoit avenuz, e come l'oiseil s'assis sur le boisson où il estoit atapiz¹⁷, e por ce ses enemis ne le¹⁸ cerchierent¹⁹. Les Tartars rendirent graces à Deu, e dès adonques²⁰ orent en tante reverence cel oisel, qui est²¹ appelez duc, que²² chascun²³ qui poet avoir de la plume de cel oisel la²⁴ porte sur sa teste. E j'ai fait mencion de ceste estoire à ce que²⁵ l'om sache la raison por

Atapis, si vint un oisel. D. I. J. Atapis, sus s'asseist un oysel. E. F. G. K. Tappy, se assist dessus ung oysel. H. — 2 A nom. D. — 3 Et qui. D. I. J. — 4 Querroient Canguis Cam l'empereor virent. D. E. F. G. H. I. J. K. — 5 Buisson ouquel estoit muciez Canguis Cam, ilz penserent que nul homme n'estoit là. D. F. G. H. I. J. K. Buisson ouquel estoit Canguis Can, lequel y estoit muciez, il penserent que nul homme n'estoit là. E. — 6 Sen. B. — 7 Il manque un feuillet à B., depuis s'en partirent jusqu'à bailla au tiers. — 8 Disant que. E. — 9 Ne seroit ci. B. — 10 S'aucun feüst cy cestuy oysel ne se feüst point cy assiz cuidans que nul ne feüst. D. E. F. G. H. I. J. K. — 11 Si s'en. D. E. F. G. I. J. K. Et s'en. H. — 12 Sans le aucunement. D. I. Sans lui. E. F. Sans y. G. Sans le. H. K. — 13 Cerchier en cellui buissonnet. J. Voici le chapitre iv d'après L.; le commencement en est très endommagé, comme la fin du chapitre iii, à laquelle la rédaction paraît unie, les deux chapitres n'en formant probablement qu'un seul dans ce manuscrit: Et chescun occis son enfant, si come Changuis Can avoit comandé. Dont le dit Changuis Can (voyant? que) sa gent lui estoient obeissens jèques à la mort. . . . (comanda qe tous) fuissent appareillés (à combattre?) contre. . . . voisins, que longement les avoient tenuz en servaige et en . . . tance. Et il se combatièrent à touz les roys et les princes lour veisins, et les descomfirent et mistrent à lour subjeccoun, et pristrent maintes terres; et maintes naciouns furent somises à l'empire de Changuis Can. Il estoit partout victorieuse et bieaurés. Un jour avient q'il chivachait par le contrée ovesque petit compaignie de sa gent, dont une graunt quantité des enemis l'encontrerent et l'assaillerent. Et Changuis Can, come prus et hardis, tourna sur eux vigerousement od tant de gent come il avoit, et là fu comencé le bataille graunt. Le cheval de Changuis Can fu mort desous lui (dans) la grant presse de la bataille. Dont l'empereur Changuis fu mis à la pee; sa gent, qe quiderent q'il fust mort, perdirent tout lour esperance, et se mistrent à fuir. Ses enemis se mirent à chercier ceos qe furent. . . . ne se pristerent guards de l'empereur, q'avoit esté. . . . Quant Changuis Can vist sa gent fuir, il (se mist?) et s'athapi en un buisson des petits arbesseaux. Quant les enemis de Changuis Can urent batiz lour adversairs, il retournèrent et se mistrent (à cerchier les) futifs. Et come il voisissent serchier celui buisson où l'empereur estoit athapis, en tant vint un oisel qe l'en apele duc, qe s'assis sur le buisson où estoit l'empereur atapiz. Dont ceaus ne quiderent qe home fuist dedens le buisson, par ceo qe le duc y estoit assis. Et en tant s'en alerent sanz serchier le buisson. — 14 La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après E. Comment les Tartars portent sur leurs testes la plume de l'oyseil appelé duc qui sauva leur seigneur dedans le buisson. F. G. Dedans le buison omis par F. G. K. — 15 Fist tant. D. I. J. — 16 Qu'il. H. — 17 S'estoit muciez. D. Estoit muciez. E. F. G. H. I. J. K. — 18 N'y. D. I. J. — 19 Cerchierent mie. D. E. F. G. H. I. J. K. — 20 Dès lors en avant. D. I. J. Dès lors adonques. E. F. G. H. K. — 21 Estoit. D. E. F. G. H. I. J. K. — 22 Car. D. E. F. G. H. I. J. K. — 23 Chascun an. F. — 24 Voulentiers la. D. E. F. G. H. I. J. K. — 25 Affin que. D. H. I. J.

quoi touz les Tartars portent ¹ la plumie sur la teste. Changuis Can rendi graces à Dieu de ce qu'il estoit en tel manere sauvé ².

[Et non est à merveiller si jeo non ai mis en ceste livre le temps qant cco avint, qe jeo ne l'ai peuse e mult m'en sui travaillés pur savoir. E la reson por quoi homes ne poet savoir les temps de ces istoirs, est por cco que les Tartars en celui temps n'avoient lettres, et por cco ne metterent riens en remembrance; et ensuite se metterent en obliance les choses qe en cele temps avoient (esté).³]

CHAPITRE VI.

[Comment le chevalier blanc s'apparut à Canguis Can, empereur des Tartars, et des nouvelles que il luy dit comment il conquerroit terres et royaumes de diverses nacions⁴.]

Après, assembla son ost e se combati à ⁴ ses enemis, e les desconfist, e touz les mist en ⁵ son servage. E conquist Changuis Can toutes les terres qui estoient deçà la montaigne de Belgian⁶, e les tint⁶ jusques à ce qu'il vit une autre vision⁷, si come sera⁸ devisé après⁹. Quant Changuis Can ot conquise la¹⁰ seignorie de toutes les contrées qui estoient deçà la montaigne¹¹ de Belgian, une nuit li avint qu'il vit en avision autre foiz le chevalier blanc, e dit¹²: « Changuis Can, la volenté de « Deu l'immortel¹³ est que tu doies¹⁴ passer la montaigne de Belgian, [vers occi- « dent¹⁵], e conquerras les roiaumes e les terres de diverses¹⁶ nacions, e auras sur « eaus la seignorie. E à ce que tu saches que ce que jeo te di est de par l'immortel « Deu, lève sus, e va au mont de Belgian, o toute ta gent; e quant tu seras venu « là¹⁷ où la mer¹⁸ est joignant à¹⁹ la montaigne, tu descendras, tu et ta gent, e « ix foiz t'agenoilleras²⁰ vers orient, e prieras le Deu immortel qu'il te moustre voie « d'aler, e il te monstrera chemin²¹, e porras passer tu e ta gent. »

¹ Portoient. D. E. F. G. I. J. K. — ² Delivré. D. E. H. I. J. K. — ³ La rubrique est omise par A. B. D. I. Elle est donnée d'après E. *Comment le chevalier blanc s'apparut à Canguis Can, empereur des Tartars, et des nouvelles qui lui dit qu'il conquerroit maintes terres et royaumes.* F. G. *De la seconde avision qui advint à Canguis Kan et comment subjuga tous ses voisins.* J. — ⁴ Contre. H. — ⁵ Et les mist tous en. D. I. J. *Et les mist tous à.* E. F. G. K. *Et mist tous à.* H. — ⁶ Tint tant. D. E. F. G. H. I. J. — ⁷ Avision. D. I. J. *Avision.* G. — ⁸ Il sera. D. F. G. H. — ⁹ Cy après. D. E. F. G. H. I. J. — ¹⁰ Toute la. D. E. F. G. H. I. J. — ¹¹ Le mont. D. E. F. G. H. I. J. — ¹² Après qe Changuis Can avoit conquist toutes les terres et les provinces q'estoient desà la mountaigne de Beljan, et les tenoit en paix et en repos, une autre nuit il vit une autre avision; car il vist le chivalier direchief blanc q' il lui dit. L. — ¹³ L'immortel Dieu. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁴ Si est que doyes. D. E. F. G. I. J. K. *Est telle que doyes.* H. — ¹⁵ L. — ¹⁶ Adverses. G. — ¹⁷ La venus. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁸ Changuis Can, la volenté de l'enmortel Dieu est qe . . . doyes passer la mountaigne de Beljan vers occident, et . . . les regnes et les roialmes, et averas la seignurie sur les . . . diverses nacions et touz serront subjectes à toun empire. Et à cco qe soiez certain qe jeo t'ai dit est de part l'emortel Dieu, levez sus et va à la mountaigne de Beljan, ovesque toute ta gent, en celui lieu où la mer. L. — ¹⁹ De. D. E. F. G. H. — ²⁰ Et t'agenoilleras ix foys. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²¹ La voie. D. E. F. G. H. I. J. K. Et vers orient ix foiz t'agenoilleras, et oreras l'enmortel Dieu, et celui q'est tout puissant te monstrera la voie où tu pourras passer. L.

⁴ L. Ce passage se retrouve dans le texte latin. — ⁵ Sur la montaigne de Belgian. Voir ci-dessus, p. 147.

CHAPITRE VII.

[Comment Nostre Seigneur demonstra à Changuis Can et à sa gent voye
pour passer le mont de Belgian¹.]

Quant Changuis Can fu esveillez, il crust bien à² la³ vision⁴, e tant tost comanda⁵ à sa gent que chevauchassent⁶, car il voloit passer le mont de Belgian. Donc⁷ touz⁸ chevauchierent⁹ tan qu'il vindrent à la mer, e ne pooient¹⁰ outre passer, car il n'i avoit pas ne grant ne petit. E tan tost, Changuis Can descendist de¹¹ son cheval, e fist descendre toute sa gent, e vers orient s'agenoillierent¹² ix foiz, e prièrent le tout puissant e non mortel¹³ Deu que¹⁴ leur demoustrast voie à passer. Tote cele nuit demora¹⁵ Changuis Can [et sa gent en oroisons; et landemain matin, Canguis Can vit que¹⁶] la mer¹⁷ estoit esloignée de la montaigne ix piés, e avoit laissée voie large e belle¹⁸. Quant Changuis Can e sa gent virent ceste aventure¹⁹, se merveillerent²⁰, e rendirent graces à Nostre Seignor²¹, e passerent vers²² les parties d'occident²³.

E, si come se contient en les estoires²⁴ des Tartars, puis que Changuis Can ot passé la montaigne de Belgian, il trova eives ameres e la terre²⁵ deserte, tant que il vint en une bone contrée, où il sofri²⁶ grant mesaise lui e sa gent²⁷. Après²⁸, troverent bones terres e plantive²⁹ de touz biens; par³⁰ mainz jours demorerent³¹ en celui pais à grant repos. E, si come il plout à Dieu, une grief³² maladie

¹ La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après E. F. G. H. K. *De la vision Canguis Can*. I. Comment Canguis Kan bailla à chacun de ses filz une sajette par exemple. J. — ² En. D. E. F. H. I. J. K. — ³ Sa. K. — ⁴ Scéut bien à la vision et y creût. G. — ⁵ Commanda tantost. H. — ⁶ Que il chevauchast. E. Que ilz chevauchassent. D. F. G. H. J. K. Que ilz chevauchassent tous. I. — ⁷ Adonc. F. G. H. K. — ⁸ Ilz. D. E. F. G. J. K. — ⁹ Ilz chevaucèrent touz. H. — ¹⁰ Porent. D. E. F. G. I. J. K. — ¹¹ De dessus. F. G. H. K. — ¹² Et s'agenoillierent vers orient. D. F. I. J. K. Et s'agenoillierent devers orient. E. G. H. — ¹³ Puissant innmortel. D. E. F. G. Puissant et innmortel. H. Prièrent le innmortel. I. — ¹⁴ Que il. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁵ Demourerent. D. E. H. Demourant. I. — ¹⁶ D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ Tote cele nuit demora Changuis Can jusques la mer. A. — ¹⁸ Belle voye et large. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁹ Chose. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁰ Si s'en esmerveillerent moult. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²¹ Dieu. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²² Tous vers. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²³ L. Dans le latin : Versus occidentem. Orient. A. — ²⁴ Contiennent les hystoires. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁵ Les eaus. H. Eaus et rivières et la terre. D. I. J. — ²⁶ D. I. J. E sofri. A. — ²⁷ Commencement du chapitre vii dans L. : Changuis Can, après l'vision (fu...mult) leez, et ne se dota point, car la primer avision qu'il avoit vüe le faisoit certain de cest... Adonques fist toutes les siens assembler et comanda q'il le dussent syre ovesqe femes et enfaunz, et od quant q'il avoient. Et tout ensemble alerent jesques à la mountaigne de Beljan, là où le mer parfonde se joint à la mountaigne, ne là n'estoit ascun pas, ne chimeyn. Tantost Changuis Can, si come li avoit esté comapdé de part l'ennmortel Dieu, descendi de son chival, et fist descendre tout sa gent, et furent en oracion, metantz lour genois et lour testes en terre par ix foitz, et prièrent l'ennmortel Dieu q'il lour montraf voie et chemin de passer outre la mountaigne de Beljan. Et tout cele nuit furent en oracioun; et lendemain se leverent, et virent qe la mer estoit retrait de la mountaigne ix pas, et avoit laissé la voie large. Touz se merveillerent de ceste chose, et graces rendirent à l'ennmortel Dieux, (et passerent) vers les parties d'occident. Mais, si come recountent les ystoires des Tartars, puis Changuis Can eut passé le mountaigne de Beljan, soffrirent des maiseises de fayme et soif. — ²⁸ Après ce. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁹ Plentureuses. D. H. I. J. Plantures. E. F. Plaines. G. — ³⁰ Et par. H. — ³¹ Demourant. I. — ³² Grant. D. E. F. G. H. I. J. K.

sorprist¹ Changuis Can²; dont³ il fist venir devant soi xii enfans qu'il avoit, e luer comanda que⁴ seüssent tous adès⁵ d'une volenté e d'un acord, e leur⁶ dona⁷ tel⁸ essample⁹. Il comanda¹⁰ que chascun de ceus portast¹¹ une seite, e quant les¹² xii seites furent totes assemblées¹³, lors¹⁴ comanda au primer filz que¹⁵ preüst totes celes¹⁶ saïetes e les rumpist as mains. [Et celuy les prist et ne les pot rompre aux mains¹⁷.] Après les bailla au secunt filz, e celui ne les pout briser; après les bailla au tierz filz, e ensi à touz, e nul ne les pout briser. Après comanda Changuis Can que les saïetes¹⁸ seüssent departies; e comanda au plus petit¹⁹ des²⁰ enfans que il preüst celes²¹ saïetes, chascune par²² soi, e que²³ les²⁴ brisast, e l'enfant depeça²⁵ toutes les xii saïetes. Lors se torna Changuis Can vers ses enfans, e²⁶ leur dist: « Por quoi [ne peüstes vous despecier les saïettes, si comme je vous avoye commandé?] Et ceux distrent: « Pour ce qu'elles estoient ensamble trestoutes. » Et pourquoy²⁷ les ha depeciés celui petit enfant? » E ceaus respondirent: « Por ce que il les departi, chascune par soi. » Lors dit Changuis Can: « Tout ausint avendra de vous, car tant come vous serez d'une volenté e d'une acord, vostre seignorie durera tous jours, e quant vous serez departis e descordans, tantost tornera vostre seignorie à nient, e ne porra durer. » Et mains [autres²⁸] comandemens e bones essamples dona Changuis Can à ses enfans e à sa gent, lesquels les Tartars gardent encors à grant reverence²⁹.

CHAPITRE VIII.

[Comment Canguis Can, après ce que il ot regné, fist couronner son aîné filz³⁰.]

Quant Changuis Can ot ce fait, veant que il ne porroit³⁰ longuement vivre³¹, fist du plus saige filz qu'il avoit³², e du meillor, seignor e empercor après lui, e fist

¹ *Prist*. D. *Si prist*. E. F. G. J. K. *Print* à. H. I. — ² Maladie surpris l'empereur, douquel les mieges furent... L. Texte latin: *Quedam infirmitas invasit imperatorem Changuis Can, de cujus convalescentia medici diffidebant*. — ³ *Adonc*. F. G. K. — ⁴ *Que ilz*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵ *Tousjours*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁶ *Leur en*. E. F. G. K. — ⁷ *Bailla*. K. — ⁸ *Un tel*. D. E. F. G. H. I. J. — ⁹ *Une exemple telle*. K. — ¹⁰ *Comande*. I. — ¹¹ *Aportast*. H. I. — ¹² *Toutes les*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹³ *Furent assemblées ensemble*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁴ *Il*. F. G. H. K. — ¹⁵ *Que il*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ *Les*. D. E. F. G. H. J. K. — ¹⁷ *E. F. G. I. J. K.* Ces mots manquent dans A. et H. Lacune d'un feuillet dans B. — ¹⁸ *Second et ne les pot rompre. Après comanda Changuis que les saïettes*. D. E. F. G. H. I. J. K. Lors comanda al primer filz qu'il preüst (totes celes saïetes) et qu'il bresast touz ensemble... et ne les poet. Après les bailla au (second) et au tierce, et après à toutes les autres... ne les poerent. L. — ¹⁹ *Jeune*. K. — ²⁰ *De ses*. D. E. F. G. H. J. K. — ²¹ *Les*. G. — ²² *A par*. H. K. — ²³ *Qu'il*. D. E. F. G. H. J. K. — ²⁴ *La*. J. — ²⁵ *Brisa*. D. I. J. — ²⁶ *Et si*. D. E. F. G. I. J. K. *Sy*. H. — ²⁷ *D. E. F. G. H. I. J. K.* Après ceo, il (fit venir?) le meindre de ses filz, et lui comanda... toutes les saïetes et les brisast... l'enfant les prist et les... Lors dist l'empereur Changuis... filz non avez vous peü briser les saïetes qe jeo vous baillé... Pur ceo qu'il estoient tout xii. L. — ²⁸ *E. F. G. H.* — ²⁹ La rubrique est mise par A. B. D. I. Elle est donnée d'après E. F. G. H. K. *Comment Canguis Kan, quant il vit que mourir lui convenoit, fist son aîné filz empercor des Tartars et lui fist faire obeissance à son vivant*. J. — ³⁰ *Povoit*. H. K. — ³¹ *Durer*. I. *Durer ne vivre*. D. E. F. G. H. J. K. — *Eüst*. D. E. F. G. H. I. J. K.

³² Le texte latin fournit ici une addition intéressante sur le *Yassac* ou *Iassa*, nom mogol donné au recueil des ordonnances de Djenguis Khan; addition

que renfermait vraisemblablement la traduction française du manuscrit cottonien, malheureusement atteint par le feu en cet endroit.

que touz li firent obedienc¹, e sairement², come à lur seignor³, e fu apellez celui⁴ Octota Can. Après tout ce, le bon empereor e li primiers des Tartars trespasa de cestui siecle, e son filz Octota Can tint la seignorie après lui. E avant⁵ que⁶ façons fin de l'estoire de Changuis Can, dirons⁷ coment les Tartars ont en grant reverence le nombre de ix, car en l'onor de⁸ ix agenoiemens e de⁹ ix piez que la mer s'aloigna de la terre¹⁰, e fist le chemin large de ix piez, dont il passerent touz la montaigne de Belgian par le comandement de Deu, les Tartars ont le nombre de ix por la beneürté¹¹. Dont celui qui doit presenter au seignor, convient qu'il presente ix choses, s'il veut que son present soit receü gracieusement, e tel est l'usaige dez Tartars jusques au jor d'ui¹².

CHAPITRE IX.

De Octota Can, filz de Changuis Can, qui fu le secunt empereor des Tartars.
et de ses trois enfans¹³.

Octota Can¹⁴ fu¹⁵ empereor des Tartars après la mort de son pere, Changuis Can¹⁶. Fu home vaillant e saige. Sa¹⁷ gent l'amerent¹⁸ molt, e li porterent foi e loiautey touz jors. Octota Can pensa de conquerre toute la terre¹⁹ d'Aise; e avant que il se partist de la terre où il estoit, il voult²⁰ conoistre le poesté²¹ des roys qui estoient en Aise, e voult²² conoistre²³ lequel²⁴ estoit le plus puissant, pensant d'aler primerement combatre²⁵ à celui, car il quidoit legierement venir à chief des autres, s'il poeit le plus puissant conquerre²⁶. Dont Octota Can manda²⁷ [un chevetaine saige et vaillant, qui avoit nom Sebesabada, et envoya²⁸] avec lui x^m combatours, e comanda que²⁹ deüssent entrer³⁰ en la terre d'Aise, e³¹ veoir la condicion e l'estat de celle terre, e s'il trovassent aucun³² puissant seignor auquel³³

¹ Feissent obéissance. E. F. G. H. K. — ² Le servirent. D. I. J. Servirent. E. F. G. K. — ³ Leur seigneur naturel. AD. G. I. J. Leur naturel seigneur. E. F. H. K. — ⁴ Celui son filz. B. Icelai filz. E. F. G. H. K. Fu ycelluy filz: appelé. D. I. J. — ⁵ Ainçois. H. — ⁶ Que nous. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ Dirons nous. D. E. I. J. Nous dirons. F. G. H. K. — ⁸ Des. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁹ Des. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ Terra. A. — ¹¹ Pour bencüre. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹² De Hocto Can, filz Changuis Can, qui fu le segon empereor des Tartars, et de ses trois enfanz. B. De Hoctota Can, filz Canguis Cam, qui fut le second empereor des Tartars, et de ses trois enfans. E. F. Comment, après la mort du bon empereur Canguis Can, Hoctota Can son filz: gouverna l'empire des Tartars et conquist tous les royaumes d'Aise et mist en subgection. I. — ¹³ Qui fut. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁴ Cam son pere. K. — ¹⁵ Vaillant, bon et saige, et sa. D. I. Vaillant et bon et saige, et sa. E. Vaillant et saige et bon et sa. F. G. Vaillant et saige, et sa. J. Moult vaillant homme et saige et bon à sa. H. Vaillant et saige et bon, et sa. K. — ¹⁶ Et l'amerent. K. — ¹⁷ Toutes les terres. D. — ¹⁸ Voloit. J. — ¹⁹ Pour. B. Pouoir. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁰ D. E. Voloit. A. Voloit. I. J. — ²¹ Savoir. D. E. F. G. I. J. K. — ²² Lequel il. B. — ²³ Combatre premierement. D. — ²⁴ Conquerre le plus puissant. E. — ²⁵ B. Mena. A. Envoya. D. E. F. G. H. I. J. — ²⁶ D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁷ Que ceulx. D. E. F. G. H. I. J. K. Dont Octota eslit un chevetaine e manda avec lui x^m. combatours e comanda que. B. Dont Octoca envoya un chevetaine saige et vaillant, qui avoit nom Gebesabada, et envoya avec luy x^m. combatans, e commanda que. I. Il maunda un sien chivetaine saige et vaillant, qu'avoit nom Gedesaba. . . . I. — ²⁸ Entrassent. D. I. J. — ²⁹ Pour. J. — ³⁰ D. E. F. G. H. I. J. K. Autant. A. — ³¹ Contre lequel. F. G. H. K.

³² Sur le caractère sacré du nombre neuf chez les Mogols, voir M. Quatremère, *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XVI, p. 82.

³³ Ogotai Khan, qui succéda à son père en 1229, était le troisième fils de Djenguiz Khan; Djoudji était l'aîné, Djaghataï le cadet, Toulouï le quatrième.

il ne peüssent contreester, retournassent arières. Si come Octota Can comanda¹, ensi fu² accompli³, car le dit chevetaine, ou⁴ les x^m Tartars⁵, entra en la terre d'Aïse, e soudainement surprenoït⁶ les cités e les terres, avant que les habiteors s'en preissent garde, ne se poissent appareillier⁷ à defendre⁸. Tous les homes d'armes occioient, au pueple ne fesoient mal⁹. Chevaus, armes e vitaille prenoient tant come¹⁰ mester avoient¹¹; e tant alerent avant, qu'il vindrent à la montaigne de Cocas. E de celle montaigne de Cocas ne puet¹² l'em passer d'Aïse la Profunde en Aïse la Major, sanz volenté¹³ du pueple d'une cité que le roi Alisandre fist fermer sur un destroit de mer qui touche cele¹⁴ montaigne¹⁵ de Cocas. Cele cité surpristrent ceaus x^m Tartars en tel maniere que les habiteors¹⁶ de cele cité n'en orent¹⁷ espace ne temps de soi¹⁸ defendre; dont les Tartars pristrent cele cité. E quanque il¹⁹ troverent mistrent à l'espée, homes²⁰ et sammes. Après abatirent les murs, à ce que²¹ en²² leur retorn²³ ne²⁴ trovassent aucun destorber. Ceste cité fust anciennement apellée Alexandestre²⁵, mès ores la²⁶ nomecent la gent Porte de fer²⁷. La renommée ala dē la venue des Tartars²⁸, dont il avint que le roi de Jorgie, qui²⁹ avoit non Yvanus³⁰, assembla son ost, e vint³¹ contre les Tartars, e se combati contre³² ceaus en une plainure³³ que³⁴ est nomée Mogan³⁵. Longuement dura la bataille, mès à³⁶ la fin les Jorgians tornerent³⁷ en fuie, e furent desconfis. Les Tartars passerent³⁸ outre, e tant alerent avant qu'il³⁹ vindrent à⁴⁰ une cité de Turquie qui ot⁴¹ non Arseron⁴². Là entendirent que le soudan de Turquie estoit près, e avoit assemblé grant ost, dont les Tartars n'osèrent passer avant. E veanz que il ne porroient contre le pouer du soldan de Turquie, par autre voie retournerent⁴³

¹ Le commanda. H. L'avoit comandé. I. — ² Fu il. D. E. I. J. — ³ Fuit et accomply. F. G. H. K. — ⁴ Avec. D. E. F. G. H. Car Gobesalada oreques. I. J. K. L. — ⁵ Combatans Tartars. G. — ⁶ Prenoit. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ Ne qu'ilz se peüssent appareillier. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁸ Pour eulx combatre ne defendre. D. E. H. J. Pour combatre ne eulx defendre. F. G. K. Pour eulx combattre. I. — ⁹ Nul mal. D. F. G. H. J. K. Mal nul. I. — ¹⁰ Que. H. — ¹¹ Mestier leur estoit. D. E. F. G. H. I. K. Leur estoit mestier. J. — ¹² Peüst. G. — ¹³ La voullenté. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁴ A la. D. I. J. — ¹⁵ Ladite montaigne. H. — ¹⁶ Habitans. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ N'orent. D. E. F. G. I. J. K. N'eurent. H. — ¹⁸ D'eulx. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁹ Tant que ilz. G. Tout ce qu'ilz. H. — ²⁰ De homes. G. — ²¹ Pour ce que. D. E. F. G. I. J. K. Affin que. H. — ²² A. F. G. H. — ²³ Retourner. E. F. G. — ²⁴ Ilz ne. E. F. G. H. K. — ²⁵ Alisandre. D. E. F. G. I. J. K. Alexandre. H. — ²⁶ Le. E. — ²⁷ Porte d'enfer. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁸ La renommée des Tartars ala partout. D. H. I. J. K. La renommée ala des Tartars partout. E. F. G. — ²⁹ Qu'il. B. — ³⁰ D. E. F. G. H. I. J. K. Ynamis. A. — ³¹ Se combati. D. I. J. — ³² A. E. F. G. H. K. — ³³ Plaine. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁴ Qui. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁵ Mogan. D. E. J. Mogan. F. H. Mogan. G. Estoit nommée et est encore Mogan. I. Magan. K. — ³⁶ En. D. E. F. G. — ³⁷ Se tournerent. D. F. G. H. I. J. K. Si tournerent. E. — ³⁸ Si passerent. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁹ Outre tant que ilz. D. I. J. Outre avant que ilz. E. Outre avant tant qu'ilz. F. G. H. K. — ⁴⁰ En. H. — ⁴¹ A. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴² Arseron. K. Longement dura la bataille, mais... tornant furent desconfitz et les Tartars passerent outre por force. tant q'il viendrent à une cité de soudan de Turquie, q'estoit nomé Arseron. L. — ⁴³ Mais les Tartars, qe virent q'ils ne puvent durer contre tant de gent, eschiverent la bataille. et par autre voie retournerent en leur contrée. L.

⁴ Derbend. (Marco Polo, ed. Yule, I, iv, p. 57.)

⁵ Le trône de Géorgie était alors occupé par une femme, Rousoudan, sœur de Giorgi Lacha, à qui elle avait succédé. Yvanus, que Hayton appelle roi, est l'atabek Iwané, mis par la reine à la tête des armées, malgré son grand âge, en qualité de généralissime. La rencontre avec les Tartares eut lieu, d'après les sources géorgiennes, en un endroit nommé

Garni ou Karni, et en l'an 1225. La reine Rousoudan épousa, probablement après 1225, Mogith Eddin Thogrul Chah, fils de Kiliç Arslan III, sultan de Koniah, converti au christianisme avec l'assentiment de son père. (Brosset, *Hist. de Géorgie*, t. I, p. 490 et 497; Defrémery, *Fragm. de géogr. et d'hist.*, 1849, p. 105.)

Erzeroum.

à leur seignor, lequel il troverent à une cité que¹ est nomée² Almalech³, e [lui³] conterent tout ce qu'il avoient fait, e ce qu'il avoient trové en la terre d'Aise⁴.

CHAPITRE X.

[Comment le can Hochtota envoya ses troys fils en troys parties du monde pour acroistre sa seigneurie⁵.]

Quant Octota Can ot entendu la condicion e l'estat⁶ de la terre d'Aise, il pensa qu'il n'i avoit prince qui peüst avoir durée contre lui. Dont⁷ il apella m filz qu'il avoit, e à chascun de eaus dona grans⁸ richesses, e de⁹ gens d'armes grant quantitez, e comanda que deüssent entrer¹⁰ en la terre d'Aise¹¹, conquerrans les terres e les roiaumes. E comanda à son fiz Jochi^b qu'il deüst aler¹² vers les parties d'orient¹³ jusques au flum¹⁴ Phison^c. [Et lui comanda qu'il ne deüst passer outre, car il entendoit personelement entrer en Aise le Major¹⁵.] Al secunt fiz, qui ot non Bato¹⁶, comanda qu'il¹⁷ tenist¹⁸ son chemin vers septentrion. Au menor fiz, qui ot non Chagadaï¹⁹^d, comanda que²⁰ chevauchast vers midi. E en teu maniere departi ses²¹ trois enfans, e les envoya²² por²³ conquerre les terres e les provinces. Après ce, Octota Can alarga²⁴ son ost en²⁵ les parties entour, si que l'un chief de son ost tint jusques au roiaume de Cathay²⁶, e l'autre chief jusques au roiaume de Tarse. En celes [parties²⁷] les Tartars apristrent letres, car avant²⁸ ne avoient letres nules²⁹. E por ce que³⁰ les habiteors³⁰ de celes contrées estoient touz ydolâtres, les Tartars comencierent aorer³¹ les ydoles; mès tout adès confessoient³² le Deu inmortal, plus grant que les³³ autres³⁴.

¹ Qui. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ² A nom. D. E. F. H. I. J. K. — ³ H. Si luy. D. I. J. — ⁴ La oudistrent nouvelles du soldan de Turquie, q'estoit près d'ioege, ovesque grauntz host. Les Tartars urent doute de passer. Le soldan de Turquie qi seût la venu des Tartars, se hasta de venir pur combatre ovesque eux. Mais les Tartars qe virent q'il ne purrent durer contre tant de gent, eschiverent la bataille, et, par autre voie, retournerent en leur contrée. Leur seignor troverent à un citée q'a noun Amalech, et lui conterent tout ceo q'il avoient trové puis q'il partirent de lui. L. (Fin du chapitre ix dans L.) — ⁵ La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après E. F. K. *Comment Hochtota Can envoya, etc.* G. H. *Comment l'empereur Hochtota Can envoya ses III filz conquerre terres et royaumes en III parties du monde.* I. *Comment Hochtota Kan envoya ses trois filz en diverses regions pour les conquerre et mettre en leur seigneurie.* J. — ⁶ L'estait et la condicion. I. — ⁷ Adonc. F. G. H. K. — ⁸ De grans. G. — ⁹ Des. G. K. — ¹⁰ Que ilz entrassent. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹¹ D'Aise en. D. I. J. — ¹² Qu'il deüssent aler. A. Que il alast. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹³ D'occident. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁴ Fleuve de. D. I. J. — ¹⁵ L. — ¹⁶ B. Baco. E. I. Bacho. F. H. (Voir p. 115, var. 5.) — ¹⁷ Que. B. — ¹⁸ Il que tenist. D. Il que il tenist. I. J. — ¹⁹ Chascaday. D. E. I. J. Chastaday. F. G. Castaday. H. — ²⁰ Que il. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²¹ Es. B. — ²² En envoya. D. — ²³ Per. B. — ²⁴ Eslargi. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁵ Et. B. Par. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁶ Cathay. D. E. G. H. I. J. K. — ²⁷ D. E. F. G. H. I. J. K. En celes. A. — ²⁸ Avant ilz. D. E. F. G. H. I. K. Par avant ilz. J. — ²⁹ Nalles lettres. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁰ Habitans. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³¹ A aorer. B. Aorer. D. E. I. J. K. A adourer. H. — ³² Tous jours confesserent. F. G. H. — ³³ Tous les autres D. I. J. — ³⁴ Voici le texte entier du chapitre x dans L.: Quant Otta Can eut entendu la condicion et

^a Almalic, l'Armalecco de Pegolotti, dans le royaume de Tharse, au sud-est du lac Balkach, près de l'Ili, répond à la ville actuelle de Kouldja.

^b Djoudji était le fils aîné de Djenguiz Khan,

et non pas le fils d'Ogotai. — Voir le texte latin.

^c Comme on l'a vu (liv. I, ch. vii, p. 126), le Phison ou Djihoun séparait l'Iran du Touran.

^d Djaghataï était fils de Djenguiz Khan.

CHAPITRE XI.

[Comment Bayto^a, fils^b de Hocota Can, vint en Turquie^c.]

Après ce, l'empereur Octota Can dona à un sien chevetaine^d, qui ot non Bayto^e, xxx^m Tartars, qui estoient apellez^f Camachi^g, ce^h est à dire conquerreors; eⁱ comanda que^j alassent par cele voie que avoient tenuc les x^m Tartars desus només, e ne se deüssent arester en nulle terre jusques à tant que^k venissent au roiaume de Turquie. E^l comanda que^m asaïassentⁿ s'el^o porroient^p combatre au soldan^q de Turquie, e se il veüssent que le pouer du soldan feüst trop grant, demorassent sanz combatre ou li^r, e feüssent savoir à celui de ses enfans qui plus près de eaus seroit, que lur donast aide de genz d'armes, e après porroient plus sêurement comencier^s la bataille. Bayto, avec xxx^m Tartars, ala tant par ses journées qu'il vint jusques au roiaume de Turquie, e là entendî que celui soldan qui avoit chasciez les x^m Tartars estoit morz, e après lui avoit esté fait seignor i seu fiz, qui ot non Guiatadin^c. Cestui soldan ot grant doutance de la venue des Tartars; dont il soudoia^t genz de toutes langues que il pout avoir, barbres e latins^u. Et acés de gens vindrent^v, qui orent deux chevetaignes, dont l'un ot nom Jehan^w.

l'estate des contrées et de la terre d'Aise, ainz lui su qe legierement porroit estre conquise. Dont il apella devant soy iii. fitz q'il avoit, et dona à chescun grauntz quantité des genz d'armes et de bestail et de richescies. Et comanda à l'ainez, q'avoit noun Jochi, q'il tenist la voie vers occident, et alast jesques au flum Phison, et lui comanda q'il ne deüst passer outre, car il entendoit personnelment entrer en Aise le Major. Au seconde fitz, qe eut noun Bato, q'il deüst aler vers sep[ten]turion. Et au meindre fitz, qe eut noun Chaccadaï, comanda q'il duseit aler vers midi. Et en tiel manere departi ses enfanz, et leur comanda q'il deüssent aler conquer les terres et les provinces q'il troverent. Après, passa et alargi l'emperour lui et son host par les contrées enviroin, si qe l'une partie de son host s'estendoit jesques au roialme de Cathai et l'autre partie au roialme de Tarse. En celes parties demorerent et aprirent lettres, les quels avant non avoient apri. Et plusours autres de eux comencerent aourer les ydoles, car les habiteors de cele contrée estoient touz ydolatres. Et jà fust qe les Tartars comensacient aourer les ydoles, ne purquant tout adès confessoient qe le Dieu enmortel est sur toutes les autres dieux.

¹ La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après E. *Comment Bacho, fils de Hocota Can, emperour, vint en Turquie*. F. G. H. K. *Comment Hocota Can bailla à son mainsné filz genz pour conquerer Turquie*. I. *Comment ledit emperour Hocota Kan envoya son filz Batho en Turquie à tout xxx^m*. J. — ² *Fils*. D. E. F. G. H. I. J. K. O un siens prince sage et vaillant. L. — ³ *Batho*. A. et les autres manuscrits français. Il faut lire *Bayto* ou *Baydo*. Voir le latin. — ⁴ *Nommez*. D. E. H. — ⁵ *Tanachy*. D. E. I. *Canachi*. F. G. K. *Canachy*. H. *Tanachyn*. J. — ⁶ *Qui*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ *Et leur*. D. I. J. *Si*. E. H. — ⁸ *Que ilz*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁹ *Que ilz*. D. E. F. G. I. J. K. — ¹⁰ *Et leur*. D. I. J. — ¹¹ *Que ilz*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹² *Allassent*. G. — ¹³ *Se ilz*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁴ *Pouoient*. G. — ¹⁵ *Roy*. I. — ¹⁶ *Et quant il feüssent venuz, q'il deüssent envair le soldan et combatre avec lui vigerousement*. L. Voir la fin du chapitre xi de L. à la variante 3 de la page suivante. — ¹⁷ *Pourroyent ilz comencier*. D. E. F. G. H. I. J. *Pourroient eulx comencier*. K. — ¹⁸ *Assembla et soubdoya*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁹ *Barbarins et Latins*. D. E. F. G. H. I. J. — ²⁰ B. — ²¹ D. E. F. G. H. I. J.

^a Voir ci-dessus; et, en outre le texte latin, la variante 3.

^b Bayto était non point le fils, mais un général ou capitaine d'Ogotai.

^c Key Khosrou Giath Eddin, sultan d'Iconium, fils de Key Kobad Ala Eddin.

^d Deux mille hommes, d'après le texte latin et d'après L.

de la Limniate¹, qui fu de l'isle de Chipre, e l'autre avoit non Boniface de Molins², qui fu de la cité de Venise³.

CHAPITRE XII.

[De la mort d'Octota Can, et du couronnement de Guio Can, son filz⁴.]

Quant le soudan de Turquie ot assemblé son ost de toutes pars⁵, il vint, e⁶ combati avec les Tartars⁷, en un luec qui est nomez⁸ Cosadac⁹. Grant fu la bataille, e assés i¹⁰ furent¹¹ de morz e d'une part e d'autre, mès¹² à¹³ la fin les Tartars orent la victoire, e entrèrent en la terre de Turquie e la conquistrent, en l'an¹⁴ Nostre Seignor MCCXLIII.

Après ce poi de temps, Octota Can, l'empereor des Tartars, morust, e fu fait seignor après lui¹⁵ un seu fiz qui ot non Guio Can¹⁶. Cestui Guio Can vesqui poi de temps, e après fu fait empereor¹⁷ un sien cosin, qui avoit¹⁸ non Mango Can, qui molt fu vaillant e saige, e assés aquist¹⁹ de terres e de seignories. A²⁰ la fin, si²¹ come home de²² grant cuer, entra par mer au roiaume²³ de Cathaï, e come il assega²⁴ une isle²⁵, laquelle²⁶ il voloit prendre par mer, la gent de cele terre, qui sont molt engignous, manderent homes noeurs²⁷, e ceaus entrèrent desouz le vaissel où Mango Can estoit²⁸,

¹ *Laumace*. D. I. J. *Limniate* ou *Liminate*. F. H. I. *Limnace*. G. K. *Liminata*. B. et le texte latin. Voici la phrase entière de A. : *Et à ses gages vindrent 11 Latins, li ans ot non Vicent de la Luminaire*. Dans B. : *Dont il sodoiat genz de toutes langues que il pot avoir Barbres et Latins, et acés (assez) de gens vindrent 11 Latins, qi orent de la Liminata*. Dans E. F. G. H. : *Donc il assembla et soubdoya gent de toutes lenges qe il pot avoir Barbarins et Latins, qui orent deux chevetaignes, dont l'un ot nom Jehan de Limnate*. — ² *Moulinis*. E. F. H. I. *De Molinis*, dans le latin. — ³ Fin du chapitre xi dans L, faisant suite à la variante 16 de la page précédente : . . . Batho, ovesque xxx m^l. homes Tartarz, se mist en la voie, et tant ala pur ceo journées q'il vint jesques au roialme de Turquie. Là entendi qe le soldan qi avoit chacez les xm^l. Tartars devant ditz, estoit mort, et un siens fitz, qi avoit noun Guiatadin, estoit fait soudan. Cestui Guiatadin, entendant les nouvelles de la venue des Tartars, assembla toutes maners des gentz q'il poet avoir à ses gages. Et entre les autres, il ut à son servise n. m. latins, qe urent n. conestables, l'un avoit non Jochan (Jehan) de Lumanite, un noble home de l'ille de Chipre; l'autre out noun Boniface de Molieres, qi estoit Venitian. Et manda le soldan de Turquie à tout les voisins q'il avoit pur avoir aide, promettant graundes douns et grauntz graces. Dont les princes et les voisins des contrées, qe auxi douterent les Tartars, y vindrent en propres personnes ovesque leur gentz. — ⁴ La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après E. H. *Comment les Tartres se combattirent au soudan de Turquie et le desconfirent et gaignierent toute Turquie*. I. *Comment les Tartars desconfirent le soudan de Turquie et toute sa gent*. J. — ⁵ *Et*. E. — ⁶ *Et se*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ *Aux Tartars*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁸ *Appelé*. H. — ⁹ *Cosadath*. D. E. I. J. L. *Cassadach*. F. G. *Cossadach*. K. — ¹⁰ *En*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹¹ *Ot*. D. E. F. G. I. J. K. *Eut*. H. — ¹² *Et*. B. — ¹³ *En*. D. E. F. G. I. J. K. — ¹⁴ *L'an de*. F. G. H. — ¹⁵ *Soy*. G. — ¹⁶ *Seigneur*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ *Ot*. D. E. F. G. I. J. K. *Eut*. H. — ¹⁸ *Conquist*. D. I. J. — ¹⁹ *En*. D. I. J. — ²⁰ *Ainsi*. H. — ²¹ *A*. D. E. F. G. H. — ²² *Entra en la mer pour aler ou royaume*. D. J. *Entra en mer et ala ou royaume*. G. *Entra en la mer pour entrer ou royaume*. I. — ²³ *Assegeoit*. E. *Assist*. F. G. K. *Assist*. H. — ²⁴ *Ville*. D. I. J. — ²⁵ *Que*. E. — ²⁶ *Noirs*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁷ *Où estoit Mango Can*. D. E. F. G. H. I. J. K.

* *Luminaire*, que donne A., n'existe pas dans la nomenclature féodale du royaume de Chypre. Les variantes *Limniate* et *Liminata* sont bonnes. Il s'agit vraisemblablement de Limnati, dans le district de Kilani, au sud du Troodos, que nous croyons être

le village de Limniate, donné en fief par les rois de Chypre dès le xiii^e siècle. (Phil. de Navarre, *Assises* t. I, p. 545.) Vincent ou Jean en était probablement seigneur au temps où écrivait Hayton.

^b Gouyouk Qaan. Voir le latin.

e tant i dem[re]rent¹, dedeins l'eive², qu'il pertussierent³ le vaissel en mains leus. L'eive⁴ entra⁵ dedeins le vaissel, e Mango Can ne se prenoit⁶ garde, jusques à tant que le vaissel⁷ fu plain d'eive⁸, e s'en ala en⁹ fons¹⁰, e en fi[n]¹¹ fu Mango Can, l'empereor des Tartars, noies¹². Sa¹³ gent¹⁴ retournerent¹⁵, e firent seignor son frere Cobila Can, qui tint la seignorie des Tartars XLII ans, e fu crestien e ferma une cité qui est appelée Jong¹⁶, que¹⁷ est plus grant que Rome. E en cele cité demora Cobila Can, qui fu le vi¹⁸ empereor des Tartars, jusques à la fin de sa vie. Ore¹⁹ laisserons²⁰ à parler de Mango Can, e retournerons à parler des enfans de Octota Can, e de Haloon²¹, e de ses heirs e de ses euvres²².

CHAPITRE XIII.

Coment Jochi, l'ainés fiz de Octota Can, conquist le roiaume de Turquesten, e passa²³ la Menor Aise, e ala jusques au flum Phison.

Jochi, l'ainés²⁴ fiz de Octota Can^b, chevaucha vers occident, o tote la gent que son pere li avoit donée, e conquist le roiaume de Turquisten, e²⁵ Perse la me-

¹ Et demourerent tant. D. I. J. — ² L'ague. B. — ³ Percierent. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴ L'ague. B. — ⁵ Entre. B. Si entra. E. Et entra l'eaue. H. — ⁶ S'en prist. D. G. H. S'en prist. E. F. I. K. Se prist. J. — ⁷ Vessia. G. — ⁸ Daigue. B. — ⁹ Au. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ Fons de l'eaue. D. I. J. — ¹¹ Ensi. B. — ¹² Can fu noyez l'empereur des Tartars. D. E. I. J. Can empereur des Tartars fut noyé. F. G. K. — ¹³ Et sa. G. — ¹⁴ Ses gens. D. I. J. — ¹⁵ Sen retournerent. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ Joing. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ Qui. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁸ V. D. E. F. G. H. — ¹⁹ Et. D. E. F. G. I. J. K. Sy. H. — ²⁰ H. Laissons. A. — ²¹ Holoon. B. Halcon. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²² Voici le chapitre XII entier d'après L.; la fin est fort altérée: Qant le soudan de Turquie out assemblée son host, s'en vint encontre les Tartars, pur assembler à eux. Les Tartars, veantz le graunt ost du soldan, ne furent pas pur ceo esbais, ainz se apparaillerent de defendre vigurousement en une contrée q'est nomée Cosadath. La bataille fu dure et aspre, et mult de homes y morrerent d'une part et d'autre. Mais à la fyn, l'ost du soldan fu descomfist. Dont les Tartars entrerent au roialme de Turquie et en firent lour volentée. Et ceo avient en l'an de l'encartacioun Nostre Seigneur mille cc. XLIII. Apris ceo, Octa Can ne vesqui guerres, mais morust, et après sa mort fut fait emperour un son fitz q'out noun Guio Can. Poi fist de bien en son temps, qar il morust tost. Après la mort celi Guio Can, fut fait emperour un son cosins, q' estoit nomé Mango Can, qe mult fu sage et vaillant. Maintes terres et provinces soumist à sa seigneurie. A la fyn, si come de graunt corage ala par mier pur. . . nine, pur prendre une isle en la meer de Cathay. Et demorant au siège, la gent de celui paix, qe mult sont sotils et engignous, manderent spiongeorges^c, qe entrerent decés (dessos?) nave où Mango Can estoit; et, ovesqe verines, partisèrent le fonz de la nave, dont l'eive entra en la nave q'ele fu tout plains, en tiele manere que Mango Can fu noez. Adonques sa gent retournerent. . . tristez, et firent emperour un son frer qe (avoit noun?) Cabila. Et cestui Cabila Can. . . Cathai une cité q'est nomé Joing Iomg. Cabila Can q' fu le. . . demorra tout sa vie. Ore (l'airrons à parler de Mango Can) et dirrons des iii. fitz Otto Can, si q'il firent, coment Jochi conquist le roialme de Turquest(en) et ala jesques à graunt flume Phi(son). — ²³ A., qui donne la rubrique du chapitre, porte: par ce, au lieu de: e passa, de F. F. Coment Jochi, l'ainés fiz, conquist le roiaume de Turquesten et par ce la Menor et ala jusques au flum Physon. B. Comment Jochy, l'ainsné fils Hochtota Can, conquist le royaume de Turquesten, et passa la mer et ala jusque (ou flum) Physon. E. F. — ²⁴ Premier. D. E. Le premier. F. G. H. I. J. K. — ²⁵ Et de. D. E. F. G. H. I. J. K.

^a Jong est la ville de Djoung-Dou, ruinée par Djenguis Khan, appelée Khan-Baligh par les Mogols, Cambaluc et Cambalec par Marco Polo. Qoubilai Qaan y établit sa résidence. C'est aujourd'hui Pékin.

^b Djoudji, nous l'avons précédemment rappelé,

(p. 157), était fils de Djenguis Khan, et non d'Ogotai.

^c Il est probable que le traducteur n'a pas compris le mot du texte latin *spongiatores*, qui signifie pêcheurs d'éponges et de perles. Il l'a rendu approximativement, en créant le mot *spiongeorges*.

nor, e ala jusques au flum Phison¹. Si² trova celes contrées bones e plantives³ de tous biens, e demora en celes terres en pais e en repos, e fu multplex de grans richesses, e jusques au jor d'ui les heirs du dit Jochi ont tenu la seignorie de⁴ celes⁵ teres⁶. E sunt n ceaus⁷ qui ore tenent la seignorie⁸ de celui pais⁹, [l'un¹⁰] est apellés Chapet¹¹ e l'autre Dohay¹², e sunt freres, e vivent en pais e en repos¹³.

CHAPITRE XIV.

[De Batho, le second filz Hochtota Can¹⁴.]

Batho, le secunt filz Octota Can¹⁵, avec sa¹⁶ gent que son pere li ot¹⁶ donée, chevaucha vers les parties de septentrion, tan¹⁷ qu'il vint au royaume de Comaine. Le roi de Comaine, quidant¹⁸ bien defendre sa terre, si assembla son ost e combati à les¹⁹ Tartars, mès à²⁰ la fin furent desconfis les Comains²¹, e fuierent²² les Comains jusques au royaume de Ungarie²³; e encores jusques au jour d'ui sont²⁴ mains Comains²⁵ habitans en²⁶ Unguerie²⁷. Après ce que Batho ot chasciés les Comains hors du royaume de Comaine, il entra au royaume de Roussie²⁸, e le prist,

¹ De Phison. K. — ² Il. B. Et. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³ Plentureuses. G. H. I. J. — ⁴ Du. H. — ⁵ Dit. H. — ⁶ Pays. H. — ⁷ Et sont deux tenans. D. E. F. H. K. Tenans ceulz. J. — ⁸ Celle terre. I. J. — ⁹ La seignorie d'icelle terre. D. E. H. Deux tenans icelles terres. G. — ¹⁰ B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹¹ Chapar. D. E. I. J. K. Chapar. H. — ¹² Tothay. D. E. F. I. K. Thochar. G. Chochay. H. Tochay. J. — ¹³ Voici le chapitre xiii d'après L. : Jochi, le primer fitz de Otto Can, chivacha ovesque la gent qe son pier lui (ot doné), et les terres trova delitables et plent(ives de tous) biens, saunz contredist d'ascuns... toutes. Dont il coupa le roialme de Perse le Menor et estendi sa seignurie (jusques au flum) de Phison. Et pur ceo q'il trova cele (terres plei)nies de tout q'i hosoigne lui estoit, (de)morrerent en cele tere, et ne voet s(ercher?) meillour contrées; et jesqes al jour de lui (les heirs du dit?) Jochi, l'un après l'autre ouint de p... la seignurie de cele paix, qe mult est... Et ceux q'ore teignent la seignurie de celes (terres?) sunt?) n freres, l'un ad noun Chapar et l'autr... Et ouint desparties les terres, et les teignent en (pais?). — ¹⁴ La rubrique est omise par A. B. Elle est donnée d'après D. E. F. G. K. *Comment Batho, second filz Hochtota Can, prinst le royaume de Comanie.* I. De Batho, le second filz Hochtota Kaan, vint jusques au regne de Comanie. J. — ¹⁵ La. B. Toute sa. H. — ¹⁶ Avoit. H. — ¹⁷ Et tant fist que. D. I. J. — ¹⁸ Cuida. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁹ Aux. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁰ En. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²¹ Les Cumains furent desconfis. D. F. G. I. J. Eulz furent desconfis. E. Tous furent desconfis les Comans. K. — ²² Furunt. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²³ Hongrie. D. E. F. G. H. I. K. Honguerie. J. — ²⁴ Et encores sont jusques aujourd'hui. K. — ²⁵ Cumains. D. I. Cumans. E. F. G. H. K. Comains. J. — ²⁶ Ou royaume de. D. I. J. — ²⁷ Hongrie. D. I. J. E encores jusques au jour d'ui sont mains Comains habitans en Unguerie omis par G. — ²⁸ Commencement du chapitre xiv de L. : Bato, le seconde fitz Otto Can... qe son pier lui dona, chivacha vers les parties de septurion, jesqes q'il vint (au royaume) de Comanie. Et les Comans entendant... une pur ceo q'il estoient multz graunts

* Tchepar Khan et son frère Doa Khan régnerent sur le Djaghataï, royaume qui comprenait la Trans-oxiane ancienne et le Turquestan.

^b Batou Khan; surnommé *Sain Khan* ou le Bon Prince, dont il va être question dans ce chapitre, était fils de Djoudji ou Jochi, et non, comme le dit Hayton, fils d'Ogotai. Le nom de Batou, en mogol, a la signification de *ferme* ou *solide*. Batou Khan mourut sur les bords du Volga, l'an 654 de

l'hégire (1256 de J.-C.), à l'âge de quarante-huit ans. Il est considéré comme le second des khans mogols de la Horde d'or ou du Kiptchak, ayant succédé à son père dans la souveraineté de ce vaste empire, qui comprenait le royaume de Comaine avec la Crimée et s'étendait au nord de la mer Noire et de la mer Caspienne. La ville d'Ak-Serai ou Serai, près de la bifurcation du Volga et de l'Aktouba, dont il a été déjà question, en était la capitale.

e conquist la terre de Gazere¹⁴ e le regne² de Bugrie³. Après chevaucha jusques⁴ au regne⁵ de Unguerie, e iluec⁶ trova alcuns Comains⁷ e les prist⁸. Après⁹, les Tartars passerent vers Alamaigne, tant qu'il vindrent au¹⁰ rive d'un¹¹ flum¹² qui cort par le duché de Austriche¹³. Les Tartars quiderent passer par un pont qui là¹⁴ estoit, mèsle duc d'Austriche fist le pont garnir, e ainsi ne porent les Tartars passer outre. Quant¹⁵ Batho vist que il ne porent¹⁶ passer par le pont, il se mist¹⁷ dedeins le flum¹⁸, e comanda à sa gent que il passassent noant¹⁹; dont il mist en peril de mort soi e ses²⁰ gens²¹. Car avant qu'il peüst²² passer, son cheval fu tant²³ travaillé qu'il ne²⁴ pout plus, e fu noiez Batho, e grant partie de ses genz, dedeins le flum, avant que poissent venir²⁵ à l'autre rive^b. Quant les Tartars, qui encore n'estoient entrez [en²⁶] l'eive²⁷, virent leur seignor Batho e leur compagnies²⁸ noier, dolens e tristes s'en retournerent au roiaume de Roussie e de Comaine, ne onques²⁹ puis les Tartars n'entrèrent en Alemaigne. Les heirs du dit Batho tiennent la seignourie du [roiaume de Corasme et du royaume de Cumanie et du royaume de³⁰] Roussie, e celui qui³¹ est seignor ores³² est appelez Tocthay^c, e fu le secunt filz de Octota Can³³.

... bleront leur ost contre les Tar... (quidant) povaire defendre la terre, bataille... eux. Mais les Comans se misterent en (desconfiture et s'enfuierent jesses... Et hui au jour sont en Onguarie (maints Comans) habitant. Et après que Bato out (chasciès les Comans) hors de roialme, il s'en ala... Russie. — La suite est fort altérée. — ¹ *Gezere*. E. F. H. I. J. K. *Gezere*. G. *Gazaria* dans les textes latins. — ² *Royaulme*. H. — ³ *Burgarie*. B. D. E. F. H. I. J. K. *Bourgarie*. G. — ⁴ *Lui et sa gent jusques*. I. — ⁵ *Royaume*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁶ *Les*. B. Lâ. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ *Cumains*. D. I. *Cumans*. E. F. G. H. K. *Comains*. J. — ⁸ D. E. F. G. I. J. *Pristrent*. A. *Print*. H. K. — ⁹ *Après ce*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ *A la*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹¹ *Du*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹² *Fleuve*. D. H. K. — ¹³ *Court par Almaine par la duchie d'Austriche*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁴ *Y*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁵ *Et quant*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ *Pouoit*. B. J. *Pourroit*. D. E. F. G. H. I. K. — ¹⁷ *Mist au noer*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁸ *L'eaue*. D. F. H. I. J. K. *L'yaue*. E. G. — ¹⁹ *A no*. B. E. F. G. H. K. *A nou*. D. I. J. — ²⁰ *Ces*. B. — ²¹ *Mist soy et sa gent en peril*. D. I. J. — ²² *Ilz peüssent*. D. I. J. — ²³ *Si*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁴ *N'en*. D. F. G. H. I. J. K. — ²⁵ *Qu'ilz peüssent passer oultre ne venir*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁶ D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁷ *L'aigue*. B. *L'eaue*. D. E. F. H. I. J. K. *L'aue*. G. — ²⁸ *Compaignes*. B. *Compaignons*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁹ *On*. B. — ³⁰ D. E. F. G. H. I. J. K. — ³¹ *Qui ores*. D. H. K. — ³² *Ores est seigneur*. D. F. G. H. — ³³ *Et est appelez Chacaday*. D. I. J. *Qui est appelez Chacaday*. E. *Fut le tiers filz de Hocota Cam et est appellé Chalcaday*. F. H. *Fut le tiers filz de Hocota Can et est appellé Chalcados*. G. Et celui qui à (ce) jours (tient) la seignurie de ces roialmes est apel... le seconde fitz de Bato Can. L.

* Les Latins désignaient le Kiptchak, et plus particulièrement la Crimée, sous le nom de Gazarie ou Khazarie, en raison des Khazars qui l'avaient autrefois conquis et occupé. La république de Gênes eut longtemps des établissements commerciaux considérables en Crimée, notamment à Sorgat ou Eski-Krym, à Soldaia ou Soudac, à Caffa et à Azak ou Azov, à l'embouchure du Tanais, d'où est venu le nom de la Tana, sous lequel les Latins désignaient cette dernière ville au moyen âge. Voir M. Jos. Canale, *Nuova Storia di Genova*, t. II, p. 404-455, Florence, 1860. L'administration centrale des colonies de la mer Noire résidant à Gênes finit par étendre sa surveillance sur tout le commerce génois dans le Levant. Ses réglemens du xiv^e siècle ont été

publiés par M. Sauli, sous le titre d'*Imposicio officii Gazarie*, dans les *Monumenta Patrie*, (*Leges municipales*, p. 306-430. Turin, 1838.)

^b Le campement qu'occupait Batou en 1256, lorsqu'il livra la bataille qui précéda sa mort, se nommait *Cocorda Gueuk*, ou la *Horde bleue*. (M. de Hammer, *Gesch. der goldenen Horde*, p. 142; de Guignes, *Hist. des Huns*, t. IV, p. 341.)

^c *Torcha*. A. *Chacaday*. D. E. F. I. J. *Chalcados*. G. *Coctay*. M. Plus loin, aux chapitres XLVI, XLVII et XLVIII, A. donne, comme les manuscrits latins, la bonne leçon *Tocthay*, que nous adoptons ici. Il s'agit, en effet, de Touctai Khan ou Toucta Khan, fils de Mangou Timour et d'Oldjai Khatoun, souverain du Kipchak de 1291 à 1312, du temps de Hayton.

CHAPITRE XV,

[Chacaday, le tiers filz Hochtota Can¹.]

Cadagai², le tierz filz de Octota Can³, o la gent que son pere li ot donée, chevaucha vers midi, e vint jusques as parties d'Inde la Menor⁴. Il trova terres desertes e abandonées; dont il ne pot passer, ains i perdi de sa gent e de ses bestes assés. Après il torna vers occident, e tant fist, que il vint à son frere Jochi⁵, e lui conta ce que⁶ lui estoit venu. Jochi reçeut son frere e sa compaignie benignement, e leur⁷ dona partie de ses terres que il avoit aqises⁸. E tout adès⁹, apres ce, ont estei¹⁰ ensemble les ii freires e leurs heirs¹¹ en bone pais; e celui qui est ores¹² seignor a¹³ non¹⁴ Barach¹⁵.

CHAPITRE XVI.

De misire Haïton, roy d'Ermenie. Coment, à sa requeste, li granta e otroia le roi de Tartars vii choses gracieusement, et se fist crestien et tote sa maisnée¹⁶.

En l'an¹⁷ Nostre Seignor MCCLIII, misire Haïton¹⁸, roy de Ermenie, de bone memoire, voiant que les Tartars avoient conquis tous les roiaumes e contrées

¹ La rubrique est omise par A. B. Elle est donnée d'après E. F. G. K. *Cy parle de Chacaday, le tiers filz Hochtota Can*. D. H. Calcados. G. *Comment le tiers filz Hochtota Can retourna à son frere Jochy vers occident et lui donna royaume et grans seigneurie*. I. *De Chacaday, le tiers filz Hochtota Kaan empereur*. J. — ² Hagadai. B. Chacaday. D. F. Chacaday. E. J. K. Chalcados. G. Chacaday. H. Chacaday Can. I. — ³ Majour. F. G. H. K. — ⁴ A Jochy son frere. D. I. J. Jacho. K. — ⁵ Qui. D. G. I. Qu'il. F. Tout ce qu'il. H. — ⁶ Luy. H. — ⁷ Conquises. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁸ Tois jours. G. H. — ⁹ Ont esté après ce. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ Assemblé. E. F. G. H. K. — ¹¹ Roys. I. — ¹² Ores est. D. E. F. G. K. Ores en est. H. I. J. — ¹³ Si a. D. E. F. G. J. Si ot. I. — ¹⁴ A nom. H. — ¹⁵ Baretah. D. I. Baretach. E. H. K. Baretath. F. G. Bareah. J. Voici ce que l'on peut lire du chapitre xv de L. : [Cadagai], le tierz filz de Octota Can, ovesqe la gent [que son pere] lui dona, chivacha vers midi, et vint jesques . . . le Menor. Mult trova de desertes et des . . . terres seches et deshabitez. Et por ceo . . . passer, ains perdi de sa gent et des chivals . . . q'il tornast areres. Et chimena par occi(dent, et tant) fist q'il vint à son frer Jochi, qe out . . . de son frer Chacadaï, dount il . . . de la terre q'il avoit conquise. Et le tient jesques au jour de hui les heirs de Jochi et de Chacadaï sont habitans ensemble en . . . oïement de Chacadaï . . . en pees et en repos. Et celui qe tient (ores la seigneurie) est apellé Barath. — ¹⁶ La rubrique est omise par B. *Cy après devise de Mango Can comment il manda son frere Hayton pour recouvrer la Terre Sainte et destruire le calif de Baldach, à la requeste du roy d'Armenie, qui estoit appelez le roy Hayton, de bonne memoire*. D. *Cy devise comment Mango Can manda son frere Halcon pour recouvrer la Terre Sainte et destruire le calif de Baldach, à la requeste du roy d'Armenie, le roy Hayton, de bonne memoire*. E. F. G. H. J. K. *Comment le roy d'Armenie, considerant la puissance des Tartares, envoia son frere devers l'empereur Hochtota Can, pour avoir sauconduit, et des sept requestes qu'il lui fist*. I. *Coment ma . . . pour des Tartars manda son frer . . . (rec)ouvrer la Terre Sainte, à la prier de roi d'Ermenie*. L. — ¹⁷ L'an de. G. — ¹⁸ Baïton. G. Haïton. K.

* Djaghataï était le second fils de Djenguiz Khan et non le troisième fils d'Ogotai. Djaghataï eut en partage la Transoxiane, le Kharezmi, le pays des Ouïgours, les provinces de Kachghar, de Badakhchan, de Balkh et de Ghazni, et le pays qui s'étend

jusqu'aux rives du Sind. Djaghataï mourut en 638 (1240-1241), après un règne de quatorze ans.

¹ Boraq Khan fut investi du pouvoir par Qoubilai Qaân qui en avait privé Moubarek Châh. Boraq Khan régna jusqu'en 670 (1271).

jusques au royaume de Turquie, prist conseil d'aler au seignor¹ des Tartars, e d'aquillir sa bienveillance e s'amistè. Li rois d'Armenie, par le conseil de ses barons, manda avant son frere, misire Simbatat², conestable du royaume d'Armenie. Dont³ li dit conestable ala⁴ au seignor des Tartars Mango Can⁵, e⁶ porta de⁷ riches presens. Molt fu receü cortoisement⁸, et acompli bien totes les besoignes por lesqueles li roys d'Ermenie l'avoit envoié. Voirement⁹, il demora ~~un~~ ans ains que¹⁰ retornast en Armenie. Après ce que li conestables fu tornez¹¹ e ot contei à son frere le roi¹² ce qu'il avoit¹³ fait, e ce qu'il avoit trové, tantost¹⁴ s'apareilla li roys¹⁵ e s'en ala¹⁶ celeement¹⁷ par la Turquie, por¹⁸ ce qu'il ne voloit estre¹⁹ concüs, e trova un chevetaïne des Tartars qui avoit desconfit le soudan de Turquie. Li rois se fist conoistre à celui prince des Tartars, e dist²⁰ comment il aloit à l'empereor; dont²¹ li dit chevetaïne lui dona compaignie, e le fist conduire²² jusques à la Porte de fer²³. Après trova le roi autre compaignie, qui le conduist jusques à la cité d'Elmelech²⁴. E là estoit Mango²⁵ Can, empereor²⁶ des Tartars, qui fu molt liez de la venue le²⁷ roy d'Ermenie, e molt le receüst honneurablement, e lui fist mercis de grans dons e de²⁸ grauz graces. [Qar depuis qe les Tartars urent passé la mountaigne de Beljan, aucun haut seignor n'estoit alés à eux. Et por ceste raison l'emperor le reseüit mult benignement et cortoisement; et comanda à plusour de plus nobles de son hostel q'il l'onorassent et lui tenissent compaignie. Et l'emperor. . . . tantes des graces et honours qe homes en parle josqe au jour de lui²⁹.] Après ce que le roy d'Ermenie ot sejoigné aucuns jors, il fist ses petitions e requist à l'empereor des Tartars vii choses. Primerement requist que l'empereor e tote sa gent³⁰ devenissent crestiens, e que³¹ se feïssent baptizer. Après requist que perpetuel pais e amor seüst³² fermée entre les Tartars e les Crestiens. Après requist que en toutes les terres que les Tartars avoient

¹ Roy. D. E. F. G. H. I. J. K. — ² Mesir Simbatat. B. Misire Symbatat. E. Messire Symbatat. F. H. Misire Symbatat. J. Dominus Sinibaldus, dans le latin. — ³ Adont. H. — ⁴ Sen ala. F. G. — ⁵ Au royaume des Tartars et au seigneur Mango Can. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁶ E li. B. Et luy. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ Des. F. — ⁸ Honnourablement. I. — ⁹ Vraiment. D. E. H. I. J. K. Vraye. F. G. — ¹⁰ Que il. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹¹ Retourné. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹² Roy d'Armenie. D. I. J. — ¹³ Ot. F. G. K. — ¹⁴ Tant. B. — ¹⁵ Roy lui et sa gent. H. — ¹⁶ Allèrent. H. — ¹⁷ Et s'en allèrent luy et sa gent celeement. D. E. F. G. I. J. K. — ¹⁸ Et pour. I. — ¹⁹ Pas estre. D. E. F. G. H. J. K. Point estre. I. — ²⁰ Luy dist. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²¹ Adonc. F. H. K. Et adonc. G. — ²² Convoier. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²³ Lui dona compaignie de sa gent et le fist conduire jesques outre la Porte de Ferre. L. — ²⁴ Du Melch. D. E. F. G. I. D. Melch. H. J. K. — ²⁵ Mago. I. — ²⁶ L'empereor. B. L'empereur. D. E. F. H. I. J. K. — ²⁷ Du. D. E. F. G. H. I. J. K. Après trova autre chivitaïne q'il lui conduistrent jesques à la cité d'Almalec, où Mango Can l'emperor des Tartars estoit, lequel fu molt loez de sa venue. L. — ²⁸ B. D. E. F. G. H. I. J. K. Des grans dons e. A. — ²⁹ L. Le latin est conforme à cette rédaction. Voir la suite du texte de L. à la variante 20 de la page suivante. — ³⁰ A l'empereur que luy et sa gent. D. E. H. I. J. K. Tota sa gent, A. — ³¹ Queil. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³² Se fist et fust. D. E. F. G. H. I. J. K.

* Après la défaite du sultan Key Khosrau par Baidjou, le roi d'Arménie Hayton ou Héthoum I^{er} fit sa soumission et se reconnut vassal d'Ogotai Qaân (1244). A l'avènement de Kouyouk Qaân, il envoya son frère Sempad féliciter le nouveau souverain. En 1254, Hayton quitta ses États et se rendit à la cour de Mangou en passant par Derbend. L'historien arménien Tchamitchian a inséré dans

son ouvrage une *Relation du voyage de Héthoum à la cour de Mangou Qaân*. M. Klaproth en a donné une traduction dans le tome XII du *Nouveau Journal asiatique*, p. 273 et suiv. Cf. aussi les *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, par M. Saint-Martin, t. I, p. 203 et suiv.; le tome I des *Historiens arméniens*, p. 519, et ce qui a été dit précédemment, p. 11, note 3.

conquises e que ils aquerroient¹, les eglises des Crestiens, e les² prestres, e les³ cliers, e les persones religieuses feuses frans e delivrés de tot servaige. Après requist le roi quē pleüst à Mango Can doner⁴ aide e conseil à⁵ delivrer la Terre Sainte des mains des Sarrazins, e rendre cele as Crestiens. Après requist que⁶ deüst doner comandement as Tartars qui estoient en la Turquie⁷, que⁸ deüssent⁹ aler à destruire la cité de Baldach e le chalif¹⁰, qui estoit chief e enseigneors de la fause loi de Mahomet. Après requist privelege e comandement de poer aver aide¹¹ de ceaus Tartars qui seroient plus près du roiaume d'Ermenie, quant¹² il les requerroit. La setisme requeste fu que toutes les terres que les Sarazins avoit tolues, qu'estoient du roiaume d'Ermenie, e qui après estoient parvenues as¹³ mains des Tartars, ou qui y¹⁴ vendroient, li deüst¹⁵ faire rendre franchement e quitement; ensemment¹⁶ que toutes les terres que le roy d'Ermenie peüst¹⁷ conquerre contre les Sarazins, que¹⁸ les peüst¹⁹ avoir e tenir sanz contredit des Tartars en pais e en repos²⁰.

CHAPITRE XVII.

[Comment Mango Can ottroya au roy d'Armenie toutes ses requestes²¹.]

Quant Mango Can ot entendues les requestes du roy d'Ermenie, [il fist assembler sa court, et fist venir le roy d'Ermenie en sa presence et²²] devant ses

¹ Et conqueroient. D. E. F. G. H. I. J. K. — ² Des. B. — ³ Des. B. — ⁴ De donner. H. — ⁵ De. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁶ Que il. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ Qui en la Turquie estoient. D. I. J. — ⁸ Que il. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁹ Aidassent à. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ E le chalif omis par F. G. — ¹¹ Et aide. E. — ¹² Car. F. G. — ¹³ Es. H. — ¹⁴ H. I. Qui. A. B. — ¹⁵ Deüssent. G. — ¹⁶ Et ensemment. D. E. F. G. H. I. J. K. Et aussy. H. — ¹⁷ Pourroit. H. — ¹⁸ Que il. D. E. F. G. H. I. — ¹⁹ Deüst. H. — ²⁰ Voici la fin du chapitre xvi d'après L. (Les requêtes du roi d'Arménie y sont mieux exposées que dans les autres manuscrits. Le texte latin paraît avoir été rédigé sur un texte semblable à L., du moins dans cette partie): Et quant le dit roy y out sojourné plusours (jors), il vint par devant l'emperour, et lui pria qu'il deust oïr ses requestes. L'emperour benignement lui respondi qu'il ferroit accomplir toutz ces prieres volunters. Car mult lui savoit graunt grée de ceo qu'il estoit venue à lui de sa bone volentée. Le ro[y] d'Ermenie lui requist vii. choses. Primerement que l'emperour et sa gent se deüssent convertir à la foi Jesu Crist, et qu'il se feissent baptiser. Le seconde request fu que pœs et perpetuele amistée fuist ferme entre les Crestiens et les Tartars. La tierce q'en toutes les terres que les Tartars avoient conquises et uncore conqueroient, les eglises des Cristiens et les clerz, religious et seculers, fuissent francz et delivrez de touz servages et treu, ne censive ne leur fust requise. La quarte qu'il deüst doner conseil et aide comment la Terre Sainte et sainte sepulcre de Nostre Seigneur Jesu Crist fust delivré des mains des Sarazins. La quinte fust qu'il deüst mander comandement à ceux Tartars qui avoient conquise la Turquie qu'il alassent à prendre Baldach et à destruire le calif, qui estoit chief de toutz ceux qui tenoient la faus loy de Mahomet. La sixisme request fu que l'emperour lui donast une privilege et especiale comandement qu'il peüst avoir l'aide des Tartars, qu'il requiroit, et nomement de ceux qui plus près se troverent de [sa] terre, si que il lui feüssent tenez d'aider à touz ses bosoignes. La septisme request fuist que toutes les terres que estaient de sa jurisdiction, du roialme d'Ermenie, que les Sarazins avoient occupiez que venissent es mains des Tartars, quels fuissent renduz au roy d'Ermenie, et que toutes les terres qu'il purroit conquerre contre les Sarazins, qu'il les peüst avoir et tenir franchement, saunz contredit des Tartars, ou d'autre persone. — ²¹ La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après E. *Comment Mango Can ottroya au roy d'Armenie toutes les requestes qu'il li fist.* F. G. H. K. *Comment Mango Can accompli volentiers toutes les sept requestes du roy d'Armenie.* I. *Comment Mango Kan ottroya au roy d'Armenie toutes ses requestes et lui promist aide et confort contre ses ennemis.* J. De les respouns le grant emperour de Perce. L. — ²² L.

barons e toute sa cort, respondist e dist¹ : « Por ce que li rois d'Ermenie de tant
« longues² terres est venuz à³ nostre empire de sa⁴ bone volente, digne chose
« est que nous faceons accomplir totes ses⁵ proieres. A vous, roi d'Ermenie, disons
« que nous, qui⁶ sumes empereur, nous⁷ farons baptizer primerement e croi-
« rons à la foi⁸ de Crist⁹, e ferons baptizer tous ceaus de nostre ostel, e tenront¹⁰
« toute¹¹ cele foi laquele¹² fientent hui¹³ les Crestiens. As autres, nous conseille-
« rons qu'il facent ce meismes, mès force nous ne luer ferons¹⁴, car la foi¹⁵ ne
« voet avoir force¹⁶. A la secunde requeste, nos respondons¹⁷ que nous volons que
« pais e perpetuel amitez¹⁸ soit entre les Crestiens e les Tartars¹⁹, mès nous vo-
« lons que²⁰ soiez plege que les Crestiens tenront bonc pais e loial amistei²¹ vers
« nous, si come nos ferons vers eaus. E volons que totes les eglises des Crestiens
« e les clers, de²² queque²³ condicion qu'il soient, seculers ou religieux, soient
« frans e delivres de tout servage, e soient gardez e sauvés²⁴ sanz moleste²⁵, en per-
« sone e²⁶ en avoir. Sur le fait de la Terre Sainte, dirons²⁷ que nous irons²⁸ volen-
« tiers en persone por la reverence de Jhesu Crist²⁹. Mès por ce que nous avons
« molt à faire³⁰ en ces parties, nous comanderons à nostre frere Haloon³¹ que il³²
« deige³³ aler e³⁴ accomplir³⁵ ceste besoigne, e delivrer³⁶ la Terre Sainte du pouer
« des Sarazins, e rendre la³⁷ als Crestiens; e manderons³⁸ nostre comandement à
« Balho e aus autres Tartars qui sunt en Turquie e as autres qui sont en celes
« contrées, que³⁹ deient obeir⁴⁰ à nostre frere Haloon⁴¹; e il ira à prendre la cite
« de Baldach e destruire⁴² le calif come nostre mortel enemi⁴³. Du priveleige
« que⁴⁴ le roy d'Ermenie requiert sur ce⁴⁵ fait d'avoir aide des Tartars, nous vo-
« lons que le priveleige soit devisei tot à sa volente, e nous le confermerons⁴⁶. E
« des terres que le roi d'Ermenie requiert que li⁴⁷ soient rendues, nos l'otroions⁴⁸
« volentiers, e comanderons à nostre frere Haloon⁴⁹ que li⁵⁰ doie rendre toutes les
« terres qui furent de⁵¹ sa⁵² seignorie, e li donons⁵³ toutes celes qu'il porra con-
« querre⁵⁴ contre les Sarazins; e de special grace⁵⁵, lui donons les chasteus qui
« sunt près de [sa⁵⁶] terre⁵⁷. »

¹ Dist ainsi. H. — ² De loingtains. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³ En. D. E. F. G. H. I. J. K. —
⁴ La. K. — ⁵ Ces. B. — ⁶ Que. H. — ⁷ Nous nous. E. F. G. Que nous nous. H. — ⁸ Loy. H. —
⁹ Jhesu Crist. K. — ¹⁰ Tendrons. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹¹ Touz. B. D. E. F. G. H. I. J. K. —
¹² Que. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹³ Aujourd'hui. H. — ¹⁴ Ne leur ferons nous mie. D. E. F. G. I. J. K.
Ferois mie. H. — ¹⁵ Loy. H. — ¹⁶ Force nulle. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ Respondons. H. —
¹⁸ Perpetuelle pais et amistié. E. — ¹⁹ Les Tartars et les Cristiens. F. G. H. K. — ²⁰ Que vous. D. E. F. G.
H. I. J. K. — ²¹ Tendront paix et bonne amitié. D. I. J. — ²² Les prestres, les clers et tous autres.
D. I. J. Et les prestres et les clers et tous autres de. E. F. G. H. K. Les prestres et les clers et tous
autres de. I. — ²³ Quelconque. F. J. K. — ²⁴ Et que ilz soient sauvez et gardez. D. E. F. G. H. I. J. K.
— ²⁵ Moleste faire. D. I. J. — ²⁶ Ne. D. I. J. — ²⁷ Disons nous. D. I. J. Disons. E. F. G. H. K.
— ²⁸ Jurons. G. — ²⁹ De Nostre Seigneur Jhesu Crist. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁰ Molt à fuire
avons. B. E. — ³¹ Halcon. D. H. I. J. K. Halcon nostre frere. E. Alcon. F. Alcon. G. — ³² Que et. B.
— ³³ Deja. B. Doye. F. G. H. K. — ³⁴ A. G. — ³⁵ Que il aille accomplir. D. I. J. — ³⁶ Delivreru.
B. D. E. F. G. H. I. J. — ³⁷ La rendra. B. D. E. H. I. J. K. La rendre. F. G. — ³⁸ Mandons. G. —
³⁹ Que ils. E. F. G. H. K. — ⁴⁰ Qu'ilz obeissent. D. I. J. — ⁴¹ Halcon. D. E. H. I. J. K. Alcon. F. G.
— ⁴² Destruira. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴³ Ennemy mortel. H. — ⁴⁴ Qui. B. — ⁴⁵ Le. B. D.
E. F. G. H. I. J. K. — ⁴⁶ Comanderons et confermerons. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴⁷ A luy estre.
D. I. J. A lui. E. F. G. H. K. — ⁴⁸ L'otroions. I. — ⁴⁹ Halcon. D. E. H. I. J. K. Alcon. F. G. —
⁵⁰ A luy. D. F. E. G. H. I. J. K. — ⁵¹ En. I. — ⁵² B. D. E. F. G. H. I. J. K. La. A. — ⁵³ Don-
rons. J. — ⁵⁴ Conquerer. K. — ⁵⁵ Grace especial. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵⁶ D. E. F. G. H.
I. J. K. Preses de la. A. — ⁵⁷ Nous donnons le chapitre xviij entier d'après L. : Quant Mango Can
out entendu les requestes de roy d'Ermenie, il fist assembler sa court, et fist venir le roy d'Ermenie

CHAPITRE XVIII.

[Comment Mango Can, empereur des Tartars, se fist baptizier et toute sa gent,
à la requeste du roy d'Armenie, qui pour cè ala devers lui¹.]

Quant Mango Can ot acompli les² peticions du roy d'Ermenie, tantost il se fist baptizer par un avesque qui estoit chan[ç]alier³ du roiaume⁴ d'Armenie, e fist baptizer ceaus de son ostel, e furent baptizés plusors autres⁵ homes e femes. Après, ordena les gens d'armes qui devoient sivre Haloon⁶ son freire⁷; dont⁸ Haloon⁹ e le roy d'Armenie, ou¹⁰ grant compaignie¹¹ de gent, chevauchierent tant que il vindrent au flum¹² Phison. E avint, avant que¹³ passassent¹⁴ vi mois,

en sa presence, et devant touz lui dist en tiel manere : « Por ceo que le roy d'Ermenie est venu de-
« vant apelez ne mais par sa bone volentée geste qe benignement faisons
« accomplir ses priers, nomement par ceu qu'eles sont convenables et honestes. A vous, roy d'Er-
« menie, respondons en tiel manere, qe nous ferrons acomplir touz voz priers benignement. Et nous
« primerement, qe sumes seignour, par la grace Dieu, me ferrai baptizer et croi[r]ai à la foy Nostre
« Seigneur Jesu Crist, et ferrai baptizer touz ceux de mon hostel; et as autres conseillerai, en bone foy,
« q'il se facent baptizer, et q'il croient la foy crestienne; mais à nul force ferrai, car la foi et la
« creance ne requiert force. A la seconde request, nous respondons qe nous voillons pees et amisté
« perpetuellement, nous et nostre gent, ovesque les Cristiens, par tiel covenant qe vous qe estes le pri-
« mer roy des Cristiens q'estez venuz à nous, soiez tout temps si come nous ferrons(?) sur eux. As
« esglises des Cristiens et as clers de quele condicioun q'il soient, religious ou seculeres, dorrons
« prevelegge de fraunchise, ne ne soefflerons qe molestées/ascuns lour soient faitz. Sur le fait de la
« Terre Sainte, disons qe volunteres en nostre propre person irrons à conquere la Terre Sainte, pur
« la reverence Nostre Seigneur Jesu Crist. Mais por ceo qe nous avons trop des autres bosoignes, nous
« dorrons comandement à nostre frer Alaon, et il acomplira ceste bosoigne et delivra sainte Jeru-
« salem des mains (des) mescreants, et la rendira as Cristiens. Dont fait le calif (Dou fait du calif?),
« nous maunderons (à) Bato et as Tartars qe sont en Turquie, et as autres qe sont es autres contrées
« d'entour, q'il doient obeire à nostre frer Halaon. Et à nostre frer dorrons comaundement q'il voise
« prendre la citée de Doumas, et q'il doie destruire le calif, sicome nostre mortiel enemie. Du privi-
« lege qe le roy d'Ermenie requiert, sur ceo q'il puisse avoir aide et secours des Tartars qe serront
« près de sa terre, nous voillons qe celui privilegie soit dit et escrit tout à sa devise. Ancora toutes
« les terres q'esterent de la juridiccioun du roialme de Ermenie, les quels les Sarazins pristerent en
« aucun temps, puis sont venuz es mains des Tartars, nous les ferrons delivrer touz au roi. Et celes
« terres qe le roy d'Ermenie purra conquere contre les Sarazins, nous les quitons et voillons q'il les
« ait et tiegne franchement seuns aucun moleste, et voillons tant plus. Car nous comandons qe nostre
« frer Halaon doiet à roy d'Ermenie especiale grace au defendement de la Seinte Terfe. Et purra
« crescere son roialme de celes (terres con)quizez qe nous avons conquis contre (les Sarrazins). . . .
« mis plusors villes et chasteux »

¹ La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après E. *Comment Mango Can, empereur des Tartars, se fist baptizier et toute sa gent, à la requeste du roy d'Armenie, qui pour ceste cause estoit alé par devers lui*. F. G. H. (*Par devers ledit Mango Can*.) K. *Comment Mango Can se fist baptisier et luer*. I. *Comment Mango Kaan se fist baptisier à la requeste du roy d'Armenie*. J. — ² *Toutes les*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³ *Chevalier*. J. — ⁴ *Roy*. D. E. F. G. I. J. K. — ⁵ *Furent pluso[r]s autres baptiziets*. B. — ⁶ *Haloon*. E. H. K. *Alcon*. F. G. — ⁷ *Son frere Halcon*. D. I. J. — ⁸ *Adonc*. F. G. H. K. — ⁹ *Halcon*. D. E. H. I. J. K. *Alcon*. F. G. — ¹⁰ *Ot*. B. A. F. H. J. K. — ¹¹ *Compaigne*. B. — ¹² *Fleuve*. G. K. *Au grant flum*. L. — ¹³ *Qu'ilz*. D. J. — ¹⁴ *Passerent*. K.

* Boulagou Khan, qui reçut de Mangou Qaân l'ordre de faire la conquête de la Perse et de l'Iraq.

Haloon¹ occupa tout le royaume de Perse, e prist toutes les contrées e les terres jusques à la terre où demoroient² les Assassins³, qui sont gent sans foi e sans toute creance, sauf ce que leur seignor, lequel est⁴ només le Viel⁵ de la⁶ montaigne, leur enseigna⁷ à croire; e tant sont obeisant à leur seignor que il se motent à mort à son comandement⁸. En cele terre des Assesins⁹ avoit un tre-fort¹⁰ chastel, bien garni de toutes choses, qui avoit non¹¹ Tidago¹². Haloon¹³ comanda à un chevetaine des Tartars que¹⁴ deüst asseger¹⁵ celui chastel, e ne¹⁶ partist du¹⁷ siege jusques à tant qu'il¹⁸ eüst¹⁹ pris le²⁰ chastel; dont les Tartars demorerent au siege xxvii²¹ ans. A la fin les Assassins rendirent le²² chastel por defaute²³ de vestimens, e non por autre raison²⁴. Quant Haloon entendoit à prendre celui²⁵ chastel, le roy prist congief de Haloon, e retorna²⁶ en Ermenie, après iii ans e demi, sainz²⁷ e haities, par²⁸ la grace de Deu²⁹.

CHAPITRE XIX.

Coment Haloon prist la cité de Baldach, e fist morir le calif de faim³⁰.

Après ce que Haloon ot ordonné de la garde du royaume de Perse, il s'en ala en une delitable contrée³¹ qui ha³² non Sorlac³³, e là demora tout³⁴ l'esté en grant repos. Quant l'air fu refroidiez, Haloon chevaucha e assegea la cité de

¹ Halcon. D. E. H. I. K. Alcon. F. G. Car Halcon. J. — ² Demeurent. D. I. J. — ³ Sarrasins. G. — ⁴ Si est. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵ Viellart. J. — ⁶ Sa. G. — ⁷ Enseigne. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁸ Les premiers mots du chapitre xviii manquent comme les derniers du chapitre xiv : (Quant Mango Can ot accompli) les proiers du fermer par privileges, si come le requist la sacrement de ba tizez par la maine d'une eves roialme d'Ermenie et firent baptizer après lui et et femes, après ordeina ceux (qui devoient vivre) son frer Halcon. Et après ceo, Halcon et le roy d'Ermenie, ovesqu tout son les ii hostes ensemble jesques le graunt flum Phison. Dont Halaon host envairont maintez contrées, avant que passassent vi moys mistrent out le roialme de la roialme de Perse n'avoit adon legierement conquis, et saunz co prist Halaon les terres jesques à cele (où) habitoient les Assassins, car Assassins (sont) mescreantz, qe n'ont foi ne loi seignor q'est nomez le Viel les enseigna ment de celui Viel les ditz Assassins (se laissent) morir legierement et de grée. L. — ⁹ Assisiens. B. Assassins. D. E. F. G. I. J. Assins. H. K. — ¹⁰ Fort. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹¹ A nom. I. J. — ¹² Tigado. D. E. I. J. K. Tygado. F. G. H. — ¹³ Halcon. D. E. H. I. J. K. Alcon. F. G. — ¹⁴ Qu'il. E. F. G. H. K. — ¹⁵ Que il assegest. D. I. J. — ¹⁶ Ne se. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ D. E. F. G. H. I. J. K. Le. A. — ¹⁸ Adonc que il. I. — ¹⁹ L'eüst. F. G. H. — ²⁰ Celluy. D. I. — ²¹ Siege dudit chastel sans partir xxvii. D. E. F. G. I. J. Siege d'icelui chasteau sans partir xxvii. H. Siege d'icelui chastel sans partir xxvii. K. — ²² Cellui. H. — ²³ Par faute. E. F. G. H. K. — ²⁴ Demorerent au siege de dit (chastel) saunz partir xxvii anz. Et tant defailleront totes robes et nau courir. Et par cele chaisoun (rendirent le chastel, et non) pur autre chaisoun. L. — ²⁵ Ledit. G. — ²⁶ Et s'en retourna. K. — ²⁷ Saunz. G. — ²⁸ Haitiez. Dieu mercy par. D. E. I. J. — ²⁹ Haties la Dieu mercy. F. G. H. K. — ³⁰ De faim le calif. D. E. F. G. H. K. Comment Halcon Can fist apporter devant ly le tresor du califfe et li avec. I. Comment Halcon prist la cité de Baldach et fist mourir de faim le calif, pour l'amour du tresor qu'il avoit assemblé et ne s'en estoit point voulu aidier. J. — ³¹ En une delitable contrée s'en ala. D. — ³² Ha omis par B. Ot. D. E. F. G. I. J. K. Eut. H. — ³³ Soloch. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁴ Trestout. D. E. F. G. H. I. J. K.

* Le manuscrit cottonien, très altéré en cette partie, renfermait quelques faits qui se retrouvent dans le latin.

* Rachid Eddin rapporte que Houlagou Khan

passa l'été dans la plaine de Hamadan, qu'il se rendit ensuite à Deinauer et marcha de là sur la ville de Bagdad. (Djami outtewarikh, fol. 279 v^o et 280 r^o.)

Baldach, e le calif qui estoit maistre e enseigneur¹ de la loi² Mahomet. Quant Haloon ot assemblée son ost, il fist envaïr³ la cité de Baldach de toutes parz, e tant fist que il la prist par force⁴. Quant⁵ qu'il trovérent⁶ homes e⁶ fammes, les Tartars mistrent⁷ à⁸ l'espée. Le calif fu amenez vif devant Haloon⁹, e tantes richesses furent trovées en la cité de Baldach que ce fut grant merveille à regarder. [E fu prise en l'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur m^l cc. lviij^b].

Dont Haloon comanda que le calif feüst amenez devant lui, e fist apporter tout le grant tresor [devant lui¹⁰]. Lors¹¹ dist au calif : « Conois tu¹² que cestui grant tresor estoit¹³ tiens? » E celui respondi : « Oil. » Adonques¹⁴, li dit Haloon¹⁵ : « Et por quoi ne l'esoies tu grant¹⁶ ost, e auroies¹⁷ defendu ta terre de nostre puissance? » E le calif respondi que il quidoit que veisles fammes seulement estoient soufisables¹⁸ à defendre la terre. Lors¹⁹ dit Haloon²⁰ au calif de Baldach²¹ : « Por ce que tu es maistres e enseigneur de la loi²² de Mahomet, nous te farons paistre de cestes²³ precieuses richesses, [que tu as tant amées en ta vie. » Et comanda Haloon que le calif fu mis en une chambre, et que devant lui fussent mises de ces richesses, et²⁴] que en mengiast²⁵, si vousist. E en tieu maniere finist sa vie misire calif²⁶, e onques puis ne fu²⁷ calif en Baldach²⁸. Quant Haloon²⁹ ot pris la cité de Baldach e le calif, ou³⁰ toutes les contrées entour³¹, il departi les seignories, e mist en chascune de celes bailliz³² e gouverneors, si come à lui plout. Molt fist³³ honorer les Crestiens, e les Sarrazins mist³⁴ en grant servage. Une mo- lier³⁵ avoit³⁶ Haloon, Docos Caton³⁷, que³⁸ estoit bone crestiene, e fu³⁹ du lignage

¹ Seigneur. G. — ² Fausse loy de. E. Fausse loy. J. — ³ Asseger. I. — ⁴ Et quanques. G. Et tant. H. — ⁵ Quanques trouverent des. E. — ⁶ De homes et de. F. G. D'hommes et de. H. K. — ⁷ Quanques trouverent les Tartars dedans d'hommes et de femmes mistrent. D. Quanques les Tartars trouverent dedans d'hommes et de femmes mistrent. I. J. — ⁸ Tout à. H. — ⁹ Aloun. B. Halcon. D. E. F. H. J. K. Hallecon. G. — ¹⁰ D. E. F. H. I. J. K. — ¹¹ Et lors. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹² Quant Haloon out pris Baldach, et out fait de tout son... ment et soun plaisir, il fist apeller le (calif de) vant soy, et fist par devant lui apporter tout (le grant tresor, et lui demanda : « Conois tu... » I. — ¹³ Feist. D. I. Fu. J. — ¹⁴ Et lors. H. — ¹⁵ Aloun. B. Halcon. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ Bon. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ Eüsses. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁸ Souffisans. I. K. — ¹⁹ Alors. E. I. Et lors. J. — ²⁰ Aloun. B. Halcon. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²¹ Baldach. K. — ²² Fausse loy. E. Foy. G. — ²³ Tes. I. Ses. J. — ²⁴ D. E. F. G. H. I. J. — ²⁵ Et que il en mengast. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁶ Celluy meschant calif sa vie. D. I. J. Celui miser calif la vie. E. Le caliphe sa vie. F. G. H. K. — ²⁷ Ny eut. H. — ²⁸ A Baldach fort chastel ne grant cité. F. G. H. K. — ²⁹ Halcon. D. E. F. G. H. I. J. Halcon. K. — ³⁰ En. B. Et. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³¹ D'entour. D. E. F. G. I. J. K. — ³² Bailliz appelez. D. I. J. — ³³ Et fist moult. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁴ Fist mettre. D. E. H. I. K. — ³⁵ Femme. F. G. H. K. — ³⁶ Qui ot non. B. D. E. I. J. — ³⁷ Qui eut à nom Descotacon. H. — ³⁸ Qui. B. D. E. I. J. Et. F. G. H. K. — ³⁹ Estoit. H. E. I. J.

^a La ville de Bagdad fut investie le 15 moharrem 656 (22 janvier 1258); le khalife Moustacem se rendit à Moulasan le 4 safer (10 février). Le sac de la ville dura sept jours, et huit cent mille habitants furent massacrés. Le khalife et son fils aîné furent mis chacun dans un sac et foulés aux pieds des chevaux. L'historien persan Nikhy, dont le récit a été copié par Mirkhond, prétend que Houlagou fit mourir le khalife de faim devant ses trésors. Joinville rapporte ce fait de la même façon, et les chroniqueurs occidentaux ont aussi adopté la version de Hayton.

^b Le chapitre xix de L. a été malheureusement très altéré par le feu. Il donnait, comme l'on voit par cette seule ligne, quelques notions qui manquent aux autres manuscrits, et qui probablement se retrouvent toutes dans les textes latins.

^c La grande khatoun de Houlagou, dit Rachid Eddin, était Doqouz Khatoun. Elle était originaire de la noble tribu des Kéraités et la fille d'Aigou, fils d'Oung Khan. Comme elle avait été la khatoun du père de Houlagou, elle tenait le premier rang parmi les femmes de ce prince. Houlagou avait pour elle la plus grande considération et elle était

des un roys qui vindrent aorer la nativité de Nostre Seignor. Ceste dame fist reedifier totes les eglises des Crestiens, e fist abatre les¹ temples des Sarazins, e les fist anetre en tel² servage que il ne³ osoient apparer.

CHAPITRE XX.

Coment Haloon⁴ prist la cité de Halape e Damas, et conquist la Terre Sainte, jusques au desert du roiaume de Egipte⁵.

Quant Haloon⁶ se fu reposés un an, lui e ses gens, en la cité de Robais⁷, il manda por le roi d'Ermenie qu'il venist à lui, car il entendoit⁸ aler⁹ à recovrer¹⁰ la Terre Sainte, e rendre la as Crestiens. Le roy Hailon¹¹, de bone¹² memoire, fu¹³ molt lez¹⁴ de¹⁵ cestui mandement, e assembla grant ost à cheval e à pié de vaillans homes¹⁶, car en celui tens le roiaume d'Ermenie estoit en si bon estat que il faisoit bien xii^m¹⁷ homes à cheval, e lx^m¹⁸ homes à pié. [Et je ai ce veü en¹⁹] mon tens. Quant le roi d'Armenie fu venuz, il ot parlement e conseil à Haloon, sur le fait de la Terre Sainte. E dit le roy [à] Haloon²⁰: « Sire, le soudan de Halape tient la seignorie du roiaume de Surie; e puis que nous volons²¹ recovrer la Terre Sainte, à moi semble le meilleur de segier²² primierement la cité de Halape, qui est mestre²³ cité du roiaume de Surie, car se l'on puet prendre la cité de Halape, les autres terres seroient tost²⁴ occupées. » Molt²⁵ plout²⁶ à Haloon le conseil du roi d'Ermenie; dont²⁷ fist assieger la cité de Halape, que moult estoit forte e bien murée²⁸, mais les Tartars pristrent la cité par²⁹ mines qu'il firent desouz terre, e par autres engins,

¹ Tous les. D. E. F. G. H. I. J. K. — ² En grant et en tel. D. E. En tel et si grant. F. G. H. K. Si grant et tel. I. En si grant. J. — ³ Ne se. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴ Halcon. D. E. F. G. H. K. — ⁵ Desert d'Egipte malgré ses ennemis. D. Egipte et prist la cité d'Alappe et femmes et enfans. J. Comment Halcon Can et le roi d'Armenie prist la cité de Halappe et le chastel. I. — ⁶ Aloon. B. Halcon. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ Au roialme de Perse. L. — ⁸ Attendoit. E. — ⁹ A aler. D. E. I. J. — ¹⁰ Delivrer. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹¹ Halcon. D. E. H. J. K. Alcon. I. — ¹² Le roy d'Armenie de bonne. F. G. — ¹³ Si fu. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁴ Joyeux. H. — ¹⁵ A. B. — ¹⁶ Ost de vaillans homes et e à cheval e à pié. B. E. F. G. H. K. Grant ost assembla de vaillans homes à pié et à cheval. D. I. J. — ¹⁷ xii^m. B. D. E. F. G. H. I. J. K. L. xx^m. A. — ¹⁸ xii^m. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁹ B. D. E. F. G. H. I. J. K. Ces mots ont été, par accident, effacés dans A. — ²⁰ A Halcon. D. E. F. H. I. K. — ²¹ Vous voulez. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²² D'assegier. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²³ Mais-tresse. G. K. — ²⁴ Seront moult tost. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁵ Et moult. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁶ Plot bien. J. — ²⁷ Et adont. F. G. H. K. — ²⁸ Mince. J. — ²⁹ Por. B.

extrêmement influente. Les tribus kéraïtes professaient autrefois la religion chrétienne : aussi cette princesse s'occupa de donner de la force aux Chrétiens, et ceux-ci eurent, pendant toute sa vie, une situation prépondérante. Par considération pour cette khatoun, Houlagou leur accorda sa protection et ses faveurs, de telle sorte que de nouvelles églises s'élevèrent dans tous ses Etats. Il y avait toujours à l'entrée de l'ordou de Doqouz Khatoun une chapelle où l'on sonnait les cloches. Doqouz Khatoun mourut quatre mois après Houlagou et onze jours avant l'avènement d'Alaqa. (*Djami outtevarikh*, fol. 270 v^o).

* Tous les manuscrits français, à l'exception de A., qui porte xx^m, hommes à cheval, et tous les manuscrits latins, fixent à douze mille le nombre des cavaliers de l'armée des rois d'Arménie, au milieu du xii^e siècle. Le nombre d'hommes à pied qu'ils pouvaient armer est évalué à soixante mille dans A. français et dans tous les manuscrits latins, sauf E. qui donne cinquante mille. Huit manuscrits français réduisent ce nombre à douze mille, d'après le texte du manuscrit cottonien de Londres (L.), le roi d'Arménie pouvait avoir dans son armée vingt mille bons sergents à pied.

[et¹] par force en ix jors. Voirement le chastel, qui estoit en mi la cité², se defendi xi jors, puis que la cité fu prise³. Maintes richesses troverent les Tartars en la cité de Halape. E fu prise Halape, e après tot le regne de Surie, en l'an Nostre Seignor MCCLIX.

Quant le soudan de Halape, [qui avoit noun Melec Nasser⁴], qui estoit fors à Damas, entendit que la cité de Halape estoit prise, e sa femme, e ses enfans, il ne sout metre autre conseil en soi⁵ mesme, fors que il vint à la merci de Haloon, [et se jesta à ses peés, requirant misericorde, en esperance que Alaon rendreit lui sa femme et ses enfanz, et partie de sa terre. Mais il fu desceu de la pensée, car⁶] Haloon manda le soudan e ses enfans au roiaume de Perse, por ce qu'il feüst seür de lui. Après ce, Haloon departi grans richesses entre ses gens; e au roy d'Ermenie en dona il grant partie, e si li dona de celes terres e chastieus qu'il avoit aquis plusors, et de ceaus nomeement qui estoient plus près de la terre d'Ermenie⁷ dont le roi fist ceaus chastiaus garnir⁸ de sa gent. Après ce, Haloon manda por le prince d'Antioche, qui estoit gendre du roi d'Ermenie⁹, e li fist honor⁹ e graces assés, e lui fist rendre toutes les terres de sa princée qu'il avoit tolue as Sarazins¹⁰.

¹ D. E. H. I. J. K. — ² *Vraiment et non pas la cité seulement, mais le chastel.* D. I. J. *Vraiment non pas cité, mais le chastel.* E. *Vraiment et le chastel.* F. G. H. K. — ³ *Jors et puis fut prins.* F. G. H. K. — ⁴ L. — ⁵ *Lui.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁶ L. *Il ne sceût mettre conseil en lui fors que il vint en la mercy de Haloon. Et cuida que pour ce Haloon luy rendist sa femme et ses enfans et une partie de sa terre, mais.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ *Et de ceulz mesmement qui estoient plus près du royaume d'Arménie.* A. — ⁸ *Fist ceulz du chastel garnir.* E. *Fist garnir iceulz chasteaulx.* F. G. H. *Fist garnir ceulz du chastel.* K. — ⁹ *Grant honneur.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ Voici le chapitre xx entier d'après L. : Comment Halaon prist Halap et Doumas et conquist la Terre Sainte jusques au desert. Quant Halaon out reposé un an lui et sa gent au roialme de Perse, lors manda al roy d'Ermenie q'il deüst venir, ove tote son poair, à la cité de Roais, q'est au roialme de Mesopotamie, car il voleit aler en Jerusalem, à ceo q'il deliverast la Terre Sainte des mains des Sarazins, et la rendist as Cristiens. Le roy Haïtoun d'Ermenie, de bone memorie, ovesqe sa gent, leez et joious, prist son chemin et mena bone compaignie de gent as chivals et de sergens à poé. Et en celui temps, le roialme d'Ermenie estoit en si bone estat q'il peüst bien faire xii m^l homes d'armes à chivals, xx m^l bones sergens au poé. Et jeo, qe ceo vie en mon temps, peus porter garantie à la verité. Quant le roi d'Ermenie fu venuz devant Halaon, il fu receü mult honurablement, et urent parlement ensemble sur le faite de la Terre Sainte. Le roy d'Ermenie dist à Halaon : « Siré, « le soldan d'Alape tient la seigneurie de roialme de Sirie, au quele est la sainte citée de Jerusalem; « et puis qe vous entendez à recouvrer la Sainte Terre, à moy sembloit pur le mieuz qe vous deüssiez « asseger primerement la cité de Alape, q'est chief et le maistre cité de tout le roialme de Sirie. Et « si vous ceste cité poez prendre, legierement poez conquere toutes les terres. » Le conseil du roy d'Ermenie plust mult à Halaon, et de maintenant il fist asseger la dite cité, la quele estoit mult forte et mult pleine de gent et des richesses. Halaon, par mines, grauntz engynes et par diverses list assailler et combattre la cité si vigerousement de toutes partz, qe jà fust ceo qe ele ressemblist estre defendable au tout le mounde, les Tartars la pristrent par force en ix jours. Richesses saunz nombre y trouverent. Et à mi leue de la cité estoit un chastel qe ceo tient xi jours après ceo qe la dite cité fu prise. Et fu le dit chastel pris par mines deçouz terre. Ensint fu prise la cité d'Alape, et en près tout le roialme de Sirie, par Halaon et par le roi de Ermenie, en l'an de Nostre Seigneur m^lCCCLX. Quant le soldan de Alepe, q'avoit noun Mellec Nasser, qe lors estoit à Doumas, entendit coment la cité de d'Alape avoit esté prise, et sa femme et ses enfanz qe estoient dedeinz la cité, il ne

* La ville d'Alep fut prise d'assaut après sept jours de siège, le 9 du mois de safer 658 (24 janvier 1260).

^b Boémond VI, prince d'Antioche, avait épousé, en 1254 ou 1255, la princesse Sibylle, fille du roi Hayton I^{er}.

CHAPITRE XXI.

[De ce meismes¹.]

Après ce que Halaon ot ordené ce que faisoit mestier entour la garde de la citei de Halape e de Damas², e des autres terres entor, les queles il avoit conquises contre les Sarazins, si come il entendoit entrer au roiaume de Jerusalem por delivrer la Terre Sainte e rendre cele as Crestiens, vësci venir un messaigé qui lui conta come son frere Mango Can estoit trepassé de cestui siecle, e come les barons le queroient por faire le empereor³.

CHAPITRE XXII.

[Comment, après la mort Mango Can, Cobila fut fait empereor des Tartars⁴.]

Quant Halaon ot entendu celes noveilles, il fu molt dolenz de la mort son frere; et, par le conseil de sa gent, laissa un sien baron, qui avoit non Guiboga⁵, ou⁶ x^m Tartars por garder le roiaume de Surie, e comanda que totes les terres que avoient esté des Crestiens leur feüssent randues. Après, il s'en torna vers orient, e laissa un sien fiz, qui ot non Abaga, à Touris⁷. De là se parti Halaon, e vint par ses journées⁸ au roiaume de Perse. E sur ce, nouvelles lui vindrent come Cobila, son frer⁹, estoit fait emperor⁹.

sciet prendre autre conseil de soy mesme, fors q'il vint à la mercie d'Alaon, et se jesta à ses pees, requirant misericorde, en esperance qe Alaon rendroit lui sa femme et ses enfanz, et partie de sa terre. Mais il fu desceu de la pensée, car Alaon maunda lui et sa femme et ses enfanz au roialme (de Perse, et comanda q'il fuissent bien gardés à ceo... ust touz ces terres define en pais et en repos. Apr's ceo qe Halaon... conquise au roi d'Ermenie... donna en... et chasteux et forteresses plusours. Le roi prist de ces chasteux q' voisins estoient à sa terre, et les fist guernir de sa gent. Apr's, maunda Halaon pur le prince d'Antioche, q' estoit gendre du roy d'Ermanie, et mult lui fist graunt honour, et lui donna de graciosuses privileges, et lui fist (rendre) les terres q'il avoit prises des Sarazins, qe avant avoient estez du prince d'Antioche, les quels il lui donna franchement à tenir et quietment.

¹ La rubrique est omise par A. B. D. F. G. Elle est donnée d'après E. H. K. *Da messaige Mango Can. I. Comment Halcon; après ce qu'il ot nouvelles de la mort de son frere, s'en retourna en Perse. J.* — ² Texte du chapitre xxi dans L: Apr's ceo qe Halaon out ordeiné ceo qe fesoit à ordeiner sur les bosoignes de la cite d'Alep et de Doumas, et les autres terres q'il avoit conquise, estent son entendement d'entrer au roialme de Jerusalem, pur delivrer la Terre Sainte des mains de mescreantz et de rendre la as Crestiens, novels lui vint de la mort de son frer, et qe l'e npire vacoit, et qe les barons l'atendoient pur (le) faire emperor et seignur. — ³ La rubrique est omise par A. B. D. J. Elle est donnée d'après E. F. G. H. K. *Comment Alcon Can se parti de Sirie. I.* — ⁴ Garbolda. D. Garboga. E. K. Garboda. I. J. — ⁵ Ab. B. Avec. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁶ A Toris qui avoit nom Agaba. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ E fist tant par ses journées q'il vint ou. H. — ⁸ L. *Fratrem suum* dans le latin. Cosin. A. Cousin. H. I. — ⁹ Chapitre xxii dans L.: Halaon en-

² Damas se rendit à Houlagou le 16 du mois de rebi oul ewwel 658 (1^{er} mars 1260). La ville fut occpée par les troupes de Kitoubogha.

⁵ Kitoubogha Nouin avait commandé l'avant-garde de l'armée d'Houlagou, lorsque ce prince envahit la Syrie.

CHAPITRE XXIII.

[De ce meismes¹.]

Quant Haloon entendi ces nouvelles², il ne voust aler plus avant, et retorna à Touris où il avoit laissé sa maisnée et son fiz³. Si come Haloon demoroit à Touris, noveiles⁴ li vindrent que Barcha, qui lors tenoit la seignorie de Batho⁵, qui fu noiez eu flum d'Austoriche, venoit por entrer en la terre d'Alcon⁶. Dont⁷ Haloon assembla son ost, e vint contre ses⁸ ennemis. Grant fu la bataille⁹, sur un flum glaciés entre la gent Haloon e la gent Barcha¹⁰. Por la¹¹ grant peisance¹² des bestes et des homes la glace rumpi, e furent noiez¹³ d'une part e d'autre plus de xxx^m Tartars. A tant s'en retournerent les uns e les autres, sans plus faire, chascuns corrouciés e dolens de la perte de ses amis¹⁴.

CHAPITRE XXIV.

[Comment Guiboga couru sus au Crestiens pour ce que ilz lui avoient tué son frere¹⁵.]

Guiboga, le quel Haloon¹⁶ avoit laissé avec¹⁷ x^m Tartars au roiaume de Surie e es parties de Palestine¹⁸, tint la terre¹⁹ en pais e en repos; e molt amoit e honoroit²⁰

tendant ces nouvelles, laissa un sien chivetaïn de x^m Tartars, qui avoit nom Guiboga, pur garder le roialme de Cirie, et il s'en partie hastivement, et chivacha vers orient, pur les busoignes de l'empire, et comanda audit chivetaïne q'il rendist aux Cristiens Jerusalem et toutz les terres q'il avoient tenuz avant. Halaon vint jesques au Toris, la noble citée, et comanda à son fiz Abaca q'il attendist à Toris jesques à son comandement, et entant s'en partie. Et qant il fu venu jesques à roialme de Perse, message lui vindrent qe lui counterent qe les barons, par commune acorde, avoient fait emperour son frer Cobilan, et l'avoient mis au siege imperial.

¹ La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après E. F. G. H. K. *Comment Halcon Can oy nouvelles de Bartha. I. Des merveilles qui vindrent à Halcon, par lesquelles il s'en retourna à Thoris, et comment Bartha fit bataille contre Halcon et comment il furent noiez. J.* — ² *Ceste nouvelle. D. E. K.* — ³ *Un sien filz et sa mesnie. F. G. K.* — *Ung sien filz et toute sa maisnie. H.* — ⁴ *E noveiles. A.* — ⁵ *Que Bacho tenoit. D. E. F. G. I. J. K.* — *Que Bacho avoit tenue. H.* — ⁶ *D. E. F. G. H. I. J. K.* — *Terre d'Aiton. A.* — ⁷ *Adonc. D. I. J.* — ⁸ *Ces. B.* — ⁹ *Bataille et malotrue. D. E. I. J.* — ¹⁰ *Barca. B. H. Batta. F. K.* — ¹¹ *Mais pour. H.* — ¹² *Pesunteur. D. E. F. G. H. I. J. K.* — ¹³ *Mors. E.* — ¹⁴ Texte du chapitre xxiii dans L.: Qant il entendi ces nouvelles, il s'en retorna à la cité de Toris, où il avoit lassé sa maigne et sa gent. Et demorant là Halaon, nouvelles lui vindrent qe Bata, le fiz Bato, qe fu noiez en l'Amaigne, venoit ovesqe graunt ost pur lui desheriter s'il porroit. Halaon entendant ces nouvelles, tantost assembla ses gentz et vint contre ses ennemis. Et sus un flum gelez, qe hommes et bestes y passioient par-desuis, fu la graunt bataille et merveilouse. Mais, pur le graunt charge de gent et de chivaux, la glace brisa, et y furent neez plus de xxx v^t Tartars, qe de l'une part qe de l'autre. Et issint se retournerent chescun tristes et dolous, pur leur amis q'il avoient perduz et ne furent plus. —

¹⁵ La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après E. F. G. H. K. *Nepreu au lieu de frere. F. G. H. K.* — *Comment Gurboga honnoit les Crestiens tant comme il demora en Surie et Palestine. I. Comment Garboda fist abatre les murs de la cité de Saïette par leur trahison. J.* — ¹⁶ *Halcon. D. E. F. G. H. I. J. K.* — ¹⁷ *Avec luy. D. E. H. I. K.* — ¹⁸ *Palestines. D. E. F. G. H. I. J. K.* — ¹⁹ *Terra. A.* — ²⁰ *Honoroit et amoit. B. D. E. F. G. H. I. J. K.*

les Crestiens, car il estoit del¹ lignage de les² m rois d'Orient qui vindrent aorer en Belleem la nativité Nostre Seignor³. Si come Guiboga se travaillo[i]t de recouvrer la Terre⁴ Sainte⁵, li diables va semer une grant descorde entre lui e les Crestiens qui estoient es⁶ parties⁷ de Saïete, car en la terre de Belfort, qui estoit de la seigneurie de Saïete⁸, estoient plusors villes où Sarazins habitoient, rendant treu as Tartars. Dont il avint que les gens de Saïete e de Belfort s'assemblerent, e corurent, e⁸ desroberent celes villes, e de ceaus⁹ Sarazins les uns¹⁰ en ocistrent, les autres emmenerent¹¹ en prison. Un neveu de Guiboga¹² estoit en celes contrées, e corut après ceaus Crestiens, o poi de compagnie de gent à cheval¹³, e come il les blasmast de ce qu'il avoient fait, e vousist tolir la proie que ceaus menoiient, aucuns de ceaus Crestiens li currurent sus, e l'ocistrent¹⁴. Quant Guiboga¹⁵ entendit que les Crestiens de Saïete avoient ocis son neveu, il chevaucha o¹⁶ toutes ses gens e vint à¹⁷ Saïete¹⁸, e tous ceaus qu'il trova des Crestiens¹⁹ mist à l'espée. Voirement²⁰ les gens de Saïete²¹ s'en fuirent à²² l'isle [de mer^{23b}], dont poi en furent mors. Guiboga fist metre feu en la cité, e fist abatre une²⁴ partie des murs²⁵; ne onques puis n'out²⁶ Guiboga fiance²⁷ des²⁸ Crestiens de la Surie, ne ceaus de lui. Après furent ceaus Tartars chasciez du²⁹ royaume³⁰ de Surie par le pouer du soudan d'Egypte, si come sera divisé ei après³¹.

¹ Du. D. E. F. G. H. I. J. K. — ² Aux. D. E. F. G. H. I. K. Des. J. — ³ La nativité de Nostre Seigneur en Bethlém. D. F. H. J. K. La nativité Nostre Seigneur en Bethlém. E. I. Aorer Nostre Seigneur à sa nativité en Bethlém. G. — ⁴ Terr. A. — ⁵ Sainte et. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁶ Des. D. E. F. G. I. J. K. — ⁷ De la partie. H. — ⁸ Ou. H. — ⁹ Et des. H. — ¹⁰ Les autres. B. D. E. F. G. I. K. Aucuns. H. J. — ¹¹ J. Enmenerent. A. Occirent et admenèrent. G. — ¹² Giboga. B. Garboga qui. D. I. Garboda qui. J. — ¹³ Cheval et à pie. K. — ¹⁴ Sus et l'emmenèrent et occirent. F. G. K. Sus et l'envoyèrent et occirent. H. — ¹⁵ Garboga. D. I. Garboda. J. — ¹⁶ A. D. F. F. G. I. J. K. — ¹⁷ En. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁸ Sarepte. K. — ¹⁹ Tout les Cristiens qu'il trouva. H. — ²⁰ Vrayement. E. Toutes royes. F. G. H. K. — ²¹ Sarepte. K. — ²² En. D. E. I. J. En une. F. G. H. K. — ²³ L. — ²⁴ Grant. F. G. H. J. K. — ²⁵ Murs de la cité. F. G. H. K. — ²⁶ N'y ot. D. E. I. J. — ²⁷ Feauté. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁸ En. K. — ²⁹ Hors du. E. — ³⁰ Roine. B. — ³¹ Commencement du chapitre xxiv dans L. : Adonques Guiboga, le quel Halaon avoit lessé en son noun et lieu au roialme de Surie et la contrée de Pelestrine, tient la terre en pais et en repos, et mult amoit les Cristiens, qar il mesmes avoit esté de la liguée des m roys qe vind. . . . (La suite est altérée.) . . . le diable entre les (Cristiens et lui?) sema une graunt discorde en la terre de Belfort q'est. . . . Quant Guiboga entendit. . . il s'en vint à Saïete et fist occire tout (ce) q'il poet trouver verroïement. Quant la à plus q'il porront senfoieront au isle de mer, si qe poi en furent (mors.) Adonques Guiboga fist gette fone par la terre et si. . . de la cité graunt partie. Et des adonques (les Tartar.) n'orent plus fiauté des Crestiens de la (Surie et) les Crestiens des Tartars. Après. . . et les Tartars furent chacez du roialme de Surie par la puissance des Sarazins.

^a Le château de Beaufort, avec ses domaines, dépendait en effet de la seigneurie de Sidon. Il était situé dans le Liban, sur la rive droite du Nahr-el-Kassemieh, l'ancien Léontès, entre Tyr et Sidon. La plaine qu'il commande et par où passent les voyageurs se rendant à Damas, se nomme Beled-el-Chékif. Du temps des croisades, les Arabes appe-

laient le château Chékif-Arnoun, le château (rocher) d'Arnaud ou de Renaud, probablement parce qu'il avait été restauré ou accru par le fameux Renaud de Sidon, au xiv^e siècle. On le nomme aujourd'hui Kalaat-el-Chékif.

^b Il y a en effet un îlot au nord de la ville de Sidon.

CHAPITRE XXV.

[Comment le soudan de Egipte recovra des Tartars le roiaume de Surie¹.]

En celui temps que Barcha moveit guerre à Haloon², si come avons³ dit dessus, le soudan d'Egipte assembla son ost e s'en vint as contrées de Palestine, en un lieu qui est nomez Aïmeloc⁴, et se combati o les⁵ Tartars. Les Tartars⁶ ne⁷ peürent⁸ sofrir⁹ le grant poer du soldan; dont¹⁰ il tornerent en¹¹ fuie¹², e leur chevetaine Guiboga¹³ fu¹⁴ mort en la bataille. Les Tartars, qui eschaperent de celle desconfiture, alerent en Ermenie; e deçà donques¹⁵ le roiaume de Surie torna au poer du soldan¹⁶ d'Egipte, fors que alcunes cités près de¹⁷ la marina, les quels les¹⁸ Crestiens tenoient.

CHAPITRE XXVI.

[Comment Halcon Can mourut, et Albaga Can fut fait Can¹⁹.]

Quant Haloon ot entendu que le²⁰ soudan de Egipte estoit entrez au²¹ roiaume de Surie, e qu'il avoit chascé sa gent²², il assembla son ost, e manda au roi d'Ermenie, e au roi de Jorgie, e as autres Crestiens des parties de Surie que il feüssent appareillés d'aler avec lui contre le soldan d'Egipte. Après ce que Haloon²³ ot²⁴ fait tout son atirement²⁵ por aler au regne²⁶ de Surie, une²⁷ grief maladie le surprist, que²⁸ le tint xv jors, e morust, e ainsi fu destorbée²⁹ la bosoigne³⁰ de la Terre Sainte par la mort Haloon^b. Après son fiz Abaga^c tint la seignorie Haloon.

¹ La rubrique est omise par B. D. *Comment le soudan d'Egipte desconfist les Tartars.* E. F. G. H. K. *Comment le soudan occist Gurboga.* I. *Comment le soudan se combati contre les Tartars et les vainqui.* J. *Comment le soudan d'Egipte recovra la Terre de...* L. — ² Endementiers qe Halaon guerroit ovesqe Bato. L. — ³ Nous. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴ Haymaloch. D. E. H. I. J. Aymaloch. F. K. Armaloch. G. — ⁵ Aux. F. G. J. K. — ⁶ Cil. D. Sil. E. Car il. I. *Les Tartars omis* par F. G. H. K. — ⁷ Si ne. F. G. H. K. Lesquelz. J. — ⁸ H. Pooient. A. — ⁹ Sufir. B. — ¹⁰ Adonc. F. G. H. K. — ¹¹ A. D. E. F. G. J. — ¹² Fuite. E. G. — ¹³ Guiboga avoit nom. D. E. G. *Qui Guiboga avoit nom.* F. H. K. *Qui Gurboga avoit à nom.* I. *Gurboda avoit nom.* J. — ¹⁴ Qui fu. D. E. F. G. J. — ¹⁵ Dès adonc. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ Roy. J. — ¹⁷ De omis par B. — ¹⁸ Aucuns. H. — ¹⁹ La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après E. F. G. H. K. *Comment Halcon Can, après ce qu'il ot fait son appareil pour secourir Syrie, une maladie prist dont il moru.* I. *Comment Halcon manda au roy d'Armenie et autres Crestiens pour luy aidier.* J. — ²⁰ Quel. A. — ²¹ En la terre. I. — ²² Gent et morte. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²³ Halcon. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁴ J. Avait. A. — ²⁵ Atournement. J. — ²⁶ Royaume. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁷ Et une. D. E. F. G. I. J. — ²⁸ Qui. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁹ Descombrée. E. — ³⁰ Voye. D. E. F. G. H. I. J. K.

^a Aimaloc ou Aymaloch d'Hayton répond à Ain-Djalout. C'est le nom d'une petite localité située dans la province de Samarie, entre Beissan ou Scythopolis et Naplouse, l'ancienne Sichem. La bataille fut livrée par le sultan Qoutouz aux Tartares le 25 ramazan 658 (3 septembre 1260). Kitoubogha périt dans l'action; il fut tué par un émîr appelé Djemal Eddin Aq Qouch.

^b Houlagou Khan mourut à l'âge de quarante-

huit ans, dans sa résidence d'hiver, sur les bords du Zerrineh-Roud, ou Tchaghatou Bagatou, dans la nuit du dimanche 19 du mois de rebi oul akhîr 663 (8 février 1265). Son corps fut transporté dans une forteresse qu'il avait fait bâtir au sommet d'une montagne dans l'île de Tala, au milieu du lac d'Ourmiah.

^c Abaga Qaân, fils aîné de Houlagou, fut, du consentement unanime des descendants de Djén-

Cestui Abaga vost que Cobila Can l'empereor, son oncle, li confermas la seignorie; e Cobila Can, son oncle, fist ce molt volentiers, car il savoit bien que Abaga estoit le melior e le plus sage¹ filz que Haloon² avoit³, e ainsi fu appelez Abaga Can. E comença [à tenir³] la seignorie en l'an Nostre Seignor MCCLXIII.

CHAPITRE XXVII.

[D'Abaga, filz Halcon, qui fu seigneur après la mort de son pere⁴.]

Abaga⁵ Can fu molt preuz e saiges, e sa seignorie governa saigement⁶, e molt fu eurous en totes choses, fors que tant que il ne voust devenir⁷ crestiens, si come avoit esté son pere Haloon⁸, ains fu ydolatre, e l'autre⁹ que, tant come vesquist, il out tout adès¹⁰ guerre ou¹¹ ses voisins, e por ce il ne pot envair le soldan d'Egipte. E¹² por ceste raison¹³ le roiaume d'Egipte demora¹⁴ en pais long temps¹⁵, e touz les Sarazins qui pooient eschaper des Tartars¹⁶ s'en¹⁷ fuirent¹⁸ en Egipte, e¹⁹ le poer d'Egipte²⁰ crut molt.

Encore le soldan d'Egipte fist²¹ une soutelesce²², car il manda par mer ses messagers as Tartars qui estoient au roiaume de Comanie²³ e de Roussie, e fist avec eaus compaignie e amistei, e ordena que se Abaga²⁴ Can²⁵ vousist entrer en la terre d'Egipte, que²⁶ ceaus corrussent²⁷ sa terre e²⁸ meüssent guerre. E por ceste composicion le soldan ot grant baudor²⁹ d'envair les terres des Crestiens de la Surie, e por ce perdirent les Crestiens la cité d'Antioche³⁰ e autres terres plusors, si comme se contient plenerement³¹ eu livre de la conquete³² de la Terre Sainte³³.

¹ Plus saige et le meilleur. D. E. F. G. H. I. J. K. — ² Eüst. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³ L. Sa seignorie. D. E. F. G. H. I. J. — ⁴ La rubrique est omise par A. B. Elle est donnée d'après D. E. F. G. H. K. *Comment Halbaga Can ne vout estre crestien et fist paix au soldan d'Egipte. I. Comment Abaga ne vout estre crestien après la mort son pere, ains fut ydolatre, par quoy il ne pot envair le soldan de Syrie ne subjurer en nulle guise. J. De Abaga Can, q. fu seigneur après la mort son pier. L. —* ⁵ Albaga. D. E. F. H. K. *Après Albaga. G. Halbaga. I. —* ⁶ Molt saigement. D. I. J. — ⁷ Estoit pas ne ne volat estre. F. G. H. Vout estre. K. — ⁸ Halcon. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁹ L'autre chose. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ Toujours ot. G. H. — ¹¹ A. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹² Car. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹³ Raison cy. D. E. F. G. H. I. J. — ¹⁴ Fu. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁵ Long temps en paix. D. I. J. Grant temps. K. — ¹⁶ Du poer des Tartars. B. F. G. H. J. Du poroit aux Tartars. D. E. I. Aux Tartars. K. — ¹⁷ Si s'en. F. G. — ¹⁸ Fuiroient. D. E. F. G. H. J. K. — ¹⁹ Dont. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁰ E le poer d'Egipte omis par B. Du soldan d'Egipte. D. E. H. I. J. K. — ²¹ Fist encorres. D. E. J. — ²² Autre soutilité. D. F. G. H. I. J. Sagacité fist. L. — ²³ Qui ou royaume de Comanie estoient. D. I. J. Cumanye. G. — ²⁴ Albaga. D. E. F. G. H. I. K. — ²⁵ Venist en. F. G. Venoit en. H. K. — ²⁶ Qu'ilz lui. G. H. J. — ²⁷ Secourussent. I. — ²⁸ Et lui. D. F. G. I. J. K. — ²⁹ Joye. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁰ Plainement. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³¹ Du conquest. B. Des conquests. D. E. F. H. I. K. Des conquestes. G. J. — ³² Saintu. A.

guiz Khan et des princesses impériales, élevé au rang suprême, le 3 du mois de ramazan 665 (19 janvier 1265). Il avait trente-deux ans lorsqu'il monta sur le trône.

* Ce nom, qui revient si souvent dans les chapitres précédents sous les formes diverses de Haloon, Halaon, Halcon, Alcon, Alaon, Aloon, Halecon est toujours écrit dans les manuscrits avec un n final,

que nous avons conservé. Nous sommes portés à croire cependant que le manuscrit primitif, écrit sous la dictée et sous les yeux de Hayton, devait donner la forme *Halooou* ou *Halaou*, contraction plus probable du nom de Houlagou.

³ La ville d'Antioche fut prise par Bibars au mois de mai 1268. (*Continuateurs de Guillaume de Tyr*, liv. XXXIV, chap. XI.)

CHAPITRE XXVIII.

Comment le soudan d'Egipte desconfit le poer¹ d'Ermenie².

Bendogdar³, qui estoit soldan d'Egipte, fu molt eureus⁴ e puissant. Dont il manda son ost en la terre d'Ermenie. Le roi estoit à les Tartars⁵, mès ses⁶ n enfans assemblerent l'ost d'Ermenie, que⁷ lors estoit de grant poer, e vindrent encontre⁸ les enemis, e se combaterent avec⁹ eaus. La bataille fu molt grant, mès à¹⁰ la fin les Crestiens furent desconfis, e des n filz¹¹ le roi l'un fu pris vif e l'autre fu mort¹² en la bataille¹³. Les Sarazins entrerent en la terre¹⁴, e gasterent e desroberent presque tout le plain de Ermenie¹⁵. E de ce¹⁶ fu molt abaissé le poer des Crestiens, e la puissance des Sarazins fu molt essaucée. Quant le roi d'Ermenie ot entendu les noveilles de ses enfans et de sa¹⁷ terre, il fu dolent¹⁸ e pensa come il porroit doner¹⁹ damage à ses enemis. Dont²⁰ il vint à Abaga²¹ Can e as autres Tartars, priant e semonant²² les que [ilz²³] venissent à²⁴ l'aide des Crestiens. Assés se travailla le roi d'Ermenie; [mais Albaga si cessa, pour ce qu'il avoit guerre à ses voisins. Le roy²⁵] regardant qu'il ne porroit avoir sitost l'aide²⁶ des Tartars, manda ses messaigés au soldan d'Egipte, e referma²⁷ trêves avec lui, à²⁸ ce qu'il peût traire son fiz de²⁹ prison. E le soudan fist avec le roi fermances que se le feïst³⁰ rendre un sien compaignon, qui avoit non Sengolascar³¹, lequel les Tartars tenoient³², e il li vousist rendre les chastiaus de la terre de Halape³³ que il tenoit, il³⁴ rendroit son fiz au roi³⁵. Tant se travailla le roi d'Ermenie que les Tartars

¹ Le roy. D. L'ost. E. F. G. H. K. — ² La rubrique est omise par B. Et des deux enfans dudit roy l'un fut pris et mort et l'autre fut mort en la bataille. D. E. Et des n enfans du roy qui furent l'un après l'autre mors. F. G. Et des deux enfans du roy qui furent l'un prins et l'autre mort. H. K. Comment le soudan desconfit les Ermins. I. Comment le soudan d'Egipte desconfit les deux enfans au roy d'Armenie. J. Comment le soudan (desconfit) l'ost le roi d'Ermenie. . . l'un fu pris et l'autre fu mort en bataille. L. — ³ Endogdar. A. Bendonadar. D. I. J. Bendonedar. E. H. K. Mendonedar. F. Mendodar. G. — ⁴ Esmeüz. D. E. F. G. H. I. J. Cresmeüz. K. — ⁵ Aux Tartars. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁶ Les. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ Qui. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁸ Contre. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁹ A. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ En. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹¹ Enfans. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹² Pris. E. — ¹³ Ou royaume. J. — ¹⁴ Et tout le plain d'Ermenie gasterent. D. J. Et gasterent tout le plain d'Armenie. E. F. G. Et gasterent tout le plain des Cristiens ou royaume d'Armenie. H. Et tout le plain gasterent. I. — ¹⁵ Par. H. — ¹⁶ La. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ Moult dolent. D. E. F. G. H. I. J. K. Moult dolent estrangement. J. — ¹⁸ Tenir. B. Faire. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁹ Adont vint. H. K. — ²⁰ Albaga. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²¹ Requerant. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²² D. E. F. G. H. I. J. K. — ²³ En. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁴ D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁵ Aide. D. E. F. G. H. I. J. K. Des Tartars ayde. I. — ²⁶ Ferma. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁷ Affin. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁸ Hors de. H. — ²⁹ Que le roy luy fist. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁰ Sangolagar. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³¹ Tenoient les Tartars. D. I. J. — ³² D'Alape. B. — ³³ Et il. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁴ Au roy son filz. F. G. H. K.

* Melik Eddahîr Roukn Eddîn Bibars el-Boundouqdar succéda en 658 (1260) à Melik Mouzafer Qouthouz et mourut en 676 (1277), à l'âge de cinquante-cinq ans, après un règne de dix-sept ans.

^b La bataille fut donnée à Derbesak le 24 août 1266. Léon, fils aîné du roi Hayton I^{er}, y fut fait

prisonnier; Thoros, le cadet, y perit. (*Historiens arméniens des Croisades*, t. I, p. 461, 806; M. Quatremère, *Hist. des sultans mamelouks*, de Maqrizy, t. I, 2^e partie, p. 33, 34.)

^c Sonqor el-Achqar. Voir ci-dessus la note 2 de la page 14 de la Chronique de Dardel.

li donerent Sengolascar¹, le compaignon du soldan desus nomez, e le roi rendi² au soldan le dit seu compaignon, e li³ rendi le fort chastel⁴ Tarpesach⁵, e autres n⁶ chastiaus fist abatre à la requeste du soudan. E en tel maniere le fist⁷ le⁸ roi d'Ermenie que baron⁹ Livon fu delivré de la prison des Sarrazins¹⁰. Après ce¹¹, le roi Haïton¹², de bone memoire, qui grans biens avoit fait à¹³ la crestienté en sa vie, dona son roiaume e sa seignorie¹⁴ à son fiz Livon¹⁵, devant¹⁶ nomez, e¹⁷ laissant¹⁸ les poïmpes de cestui siecle, prist¹⁹ habit de religion e changeit son non, selonc l'usage d'Ermeins²⁰, e fu nomez Machaires. Après ce²¹ morut le roi Haïton, moines, en l'an Nostre Seignor MCCLXX²².

¹ Sangolagar. D. E. F. G. H. I. J. K. — ² Le rendit. D. I. J. — ³ B. D. I. J. Le. A. — ⁴ Chastel de. D. E. F. H. I. — ⁵ Terpassach. D. E. F. H. I. J. Terpassach. G. Terpassach. K. — ⁶ Deux autres. H. — ⁷ Filz. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁸ Au. D. I. J. Du. E. F. G. H. K. — ⁹ D. E. F. G. H. I. J. K. L. Bathon. A. — ¹⁰ Sarrazins. B. Sarrazins et du soudan. F. G. H. K. — ¹¹ Ce que. D. E. I. J. — ¹² Halcon. F. G. K. — ¹³ En. D. I. J. — ¹⁴ E sa seignorie omis par K. — ¹⁵ Baron Lyrom. J. — ¹⁶ Dessus. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ En. F. G. H. K. — ¹⁸ Delaissant. F. G. — ¹⁹ Et prist. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁰ Des Armins. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²¹ D. E. F. G. H. I. J. K. Se. A. — ²² Voici ce qu'on peut lire du chapitre xxviii dans L. La rédaction en est un peu différente de celle des autres manuscrits : assemblerent leur gentz et vindrent contre (les ene) mis. as confins de roialme d'Ermenie. Et là fu grant bataille (et) dura longement. Et assez en (i eut de) mort d'une part et d'autre, mais à la fin l'ost d'Ermenie tourna à desconfiture, et des n. fiz du roi, l'un fu pris et l'autre fu mort en bataille. Dont les Sarazins entrèrent (en) la terre ront tout le pleine d'Ermenie, et emporteront . . . tout à graunt damage de touz les Cristiens. Et de (ce) doncs comença mout à croistre la puissance des Sarazins; et le poair des Cristiens fu mult as . . . (abaissé). Le bon roi d'Ermenie, qe mout se d'esaucier la foi cristienne et de confondre les Sarazins, entendant les dolerouses nouvelles de son . . . et de les enfanz, fu mult de tenir damage as enemis. Dount il s'en ala à Abaga, et mout lui pria q'il deüst . . . oier qe plaiser lui deüst entendre à la destruccion de Sarazins. Abaga s'escusa pur la guerre q'il avoit ovesques les Tartars, ses voisins, et qe par ceste chaison ore ne pooit acomplir la priere du roi de Ermenie. Et le dit roi s'aperceust q'il ne se porroit pas sitost avoir l'aide des Tartars. Dount il manda ses messagés au soudan d'Égypte, et ferma trues ovesques lui, et pensa de delivrer son fiz de la prison du soudan. Le soudan (fit fermances?) au roy qe s'il feist tant q'il pust trere de la prisons des Tartars un son compaignon, q'avoit noum Sangolaxar, et lui rendist les chasteux q'il teneit de la terre d'Alape, qe Alaon lui donna . . . son fiz en lui rendroit. Le dit roi (d'Ermenie) fist en tiele maniere qe les Tartars lui rendirent Sangolascar, le compaignon du soudan, en change de son fiz. Et en tiele manere le roy Haïton traist son fiz de prison, et rendi al soldan son compaignon Sangolascar et le chastel de Tarbsach, et fist abatre autres n. chasteux à la requeste du soudan. Après ceo qe baron Livon, fiz du roi d'Ermenie, fu delivrez de la prison des Sarazins, le bone roi Aïton, qe avoit tenu le roialme x . . . la rendi à son fiz, et donna la seignurie, et le fist coroner à roi. Et il, renoncians as pompes de cestui mounde, selonc l'usage des Ermins, q'chaungeont leur propre noum quant il entrent en religioun, abaundona la mainte de siecle, et entra en religioun, et se fist nomer Macarius. Après (ceo) qe le roi (Aïton) out reçeu l'abit de religion, qe mult bien avoit fait à la cristianté en son temps, vesqi . . . son et près morut en l'an de Nostre Seignor MCCLXX.

CHAPITRE XXIX.

[Du roy Lyvon, roy d'Arménie¹.]

Le fiz du roi Haïton, baron Livon², fu saige e vaillant, e governa son regne³ e sa seignorie sagement, e fu molt amez⁴ de sa gent, e les Tartars li portoient⁵ grant⁶ honor. Molt⁷ se penoit⁸ le roi Livon de damager⁹ les Sarrazins par¹⁰ les Tartars; e sovent par ses¹¹ messaigés semonoit¹² Abaga¹³ que il venist à¹⁴ recouvrer la Terre Sainte, e confondre le pœr d'Egipte. En celui temps vint¹⁵ le soldan d'Egipte¹⁶, ou¹⁷ son¹⁸ poeir, au roiaume de Turquie, e ocist¹⁹ chascun les¹⁹ Tartars qui là estoient, e prist terres e cités plusors²⁰; car un traître que Abaga²⁰ avoit fait chevetaine de Turquie, qui ot non Parvana²¹, se releva²² e fist obediencia au soudan²³, e se penoit de chascun les Tartars fors²⁴ de la Turquie. Quant Abaga²⁵ entendit ces noveilles, il assembla son ost e chevaucha hastivement, car²⁶ de xl journées fist²⁷ xv²⁸, e vint²⁹ à³⁰ la Turquie. Quant le soudan sout la venue des Tartars, il n'osa³¹ attendre, ains s'en parti hastivement, e Abaga³² manda sa gent après³³, e avant que le soldan poist³⁴ retourner au³⁵ roiaume d'Egipte, les Tartars atindrent la derrere partie de l'ost des Sarrazins, en un luec qui estoit³⁶ només le pas Blanc⁴, e ferirent³⁷ en ceaus³⁸, e en pristrent n^m homes à chevaux, e gaaignerent

¹ La rubrique est omise par A. B. Elle est donnée d'après E. *Comment le roy Lyvon d'Ermenie estoit saige et vaillant et de plusieurs autres choses*. D. *Du roy Lyvon d'Arménie*. F. G. H. K. *Comment Albaga revint en Egipte et desconfit les Sarrazins*. I. *Comment Abaga fist mengier la char de Parvana*. J. — ² Le roy baron Lyvon, fiz: Haïton. H. Le roy fiz: Haïton. K. — ³ Royaume. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴ Molt fu amez. D. F. G. H. I. J. K. — ⁵ Porterent. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁶ Molt grant. H. — ⁷ Et molt. H. — ⁸ Travailloit. J. — ⁹ Grever le roy Lyvon et de dommagier. D. I. Grever et dommagier. E. F. G. H. K. — ¹⁰ D. E. F. G. H. I. J. K. Por: A. — ¹¹ Ces. B. — ¹² S'esmuvoit. E. Souvent semonoit par ses messaigés. K. — ¹³ Albaga. D. E. F. G. H. I. K. — ¹⁴ Pour. D. F. G. H. I. J. K. — ¹⁵ Avint. B. Avint que. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ D'Egipte entra. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ Avec. D. I. J. O. E. — ¹⁸ Tout son. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁹ Tous les. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁰ Albaga. D. E. F. G. H. I. K. — ²¹ Permana. H. K. — ²² Revela. D. E. H. I. J. K. *Rebella*. F. G. — ²³ Soudan d'Egipte. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁴ Hors. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁵ Albaga. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁶ Si que. D. I. J. Que. E. F. G. H. K. — ²⁷ Il ne fist. D. E. Ne fist. F. G. H. I. J. K. N'en fist. H. — ²⁸ Que xv. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁹ Avint. B. — ³⁰ En. D. E. H. I. J. — ³¹ Ne l'osa. D. E. I. J. K. Ne les osa. F. G. H. — ³² Albaga. D. E. F. G. H. I. K. — ³³ Avant et après. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁴ Ne peüst. J. — ³⁵ Du. K. — ³⁶ Est. D. G. H. I. J. K. — ³⁷ Se ferent. D. I. J. Se firent. E. Se ferent. F. G. H. K. — ³⁸ En l'ost diceulz. D. E. F. G. H. I. J. K.

¹ Le roi Léon III, fils de Hayton ou Héthoum, né en 1226, succéda à son père en 1270 et mourut en 1289.

² Le sultan Bibars envahit l'Asie Mineure appelé par le Pervanéh et livra bataille aux Mogols dans la plaine d'Aboulstia le 13 zoulq'adéh 675 (16 avril 1277). Les Mogols furent entièrement défaits et leurs généraux, Toqouz et Toudoun, restèrent sur le champ de bataille. Bibars fit après sa victoire une entrée solennelle à Césarée et regagna la Syrie.

³ Pervanéh a, en persan, le sens de chambellan et de trésorier. C'est le surnom de Mouin Eddin

Souleyman, qui gouverna le pays de Roum avec un pouvoir absolu sous le règne de Key Khosrau. Qilidj Arslan lui avait donné en fief la ville et le territoire de Sinope, dont son fils hérita. Il servit ensuite les princes mogols, au nom desquels il administra l'Anatolie. Atteint et convaincu de trahison, il fut condamné à mort et exécuté par ordre d'Abaga, à Alataq, le 1^{er} du mois de rebi oul ewwel 677 (23 juillet 1278).

⁴ Le pas Blanc est le défilé d'Aqtchéh-Boghazy. Les auteurs orientaux ne font point mention d'une défaite subie en cet endroit par l'arrière-garde de l'armée égyptienne. (Maqrizy, p. 690 et suiv.)

grant richesses, e outre¹ ce pristrent^v maisons de² Gordins³ qui estoient de⁴ celes parties⁴. A⁵ Abaga⁶ fu conseillé que il n'entrast⁷ en la terre de Egipte por la grant calor qui⁸ lors faisoit⁹ e por les chevaus qui trop estoient¹⁰ travaillez. Dont¹¹ Abaga¹² retorna en Turquie, e pristrent¹³ les cités e les terres¹⁴ qu'estoient¹⁵ revelez¹⁶, e tant fist qu'il prist le traître¹⁷ Parvana¹⁸, e tantost, selonc la manere des Tartars, il le fist tranchier par mi, e comanda que en toutes les viandes que il devoit manger feüst mise de la char dudit Parvana¹⁹; e Abaga en manga, e en dona [à] sa gent à manger²⁰. E tel vengeance prist Abaga du traître Parvana²¹.

CHAPITRE XXX.

[Comment Abaga, après sa conquête, offri au roy d'Armenie le royaume de Turquie, et de l'excusacion du roy d'Armenie²².]

Quant Abaga ot prises toutes les terres que²³ avoient esté relevées²⁴, e ot ordéné du royaume de Turquie tout²⁵ son plaisir, il fist apeler devant soi²⁶ le roi d'Er-

¹ Entre. E. F. G. H. I. J. K. — ² Des. H. J. — ³ Gordins. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴ En. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵ Et. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁶ Abaga. D. E. F. G. H. I. K. — ⁷ D. E. F. G. H. I. J. K. Ne estat. A. — ⁸ Qu'il. F. G. — ⁹ Fot fait. B. Faisoit lors. D. F. G. H. I. J. K. Y faisoit. I. — ¹⁰ Estoient trop. D. I. J. — ¹¹ Adonc. H. K. — ¹² Abaga. D. E. F. G. H. I. K. — ¹³ Prist. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁴ Terres et les cités. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁵ Qui estoient. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ Rebellees. F. G. — ¹⁷ Le traître omis par D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁸ Permana. H. K. — ¹⁹ De Permana. H. — ²⁰ Fist mengier à sa gent. D. I. J. K. 1 mengier à sa gent. D. I. J. K. — ²¹ Permana. H. Parvana dessus dit. J. Chapitre xxx dans L.: Le fitz... bone... fu mout vaillant et... gouverna... e fu mult amee des Tartars pur sa graunt... En son temps, se peina mult de grever les Sarazins, par l'aide des Tartars. En celui temps avient qe Abaga desconfit et chaça ses voisins qe lui... ront. Et en cele saison, le soudan d'Egipte... en la Turquie et avoit mors, et prist man... Tartars, et maintez cités et villes tournerent à sa obediencia et à son comandement. Car un... des Tartars estoit au roialme de Turquie q'avoit noun Parvana, q' Sarazins estoit et... les Tartars et se penoit de eux chager hors de roialme de la Turquie. Abaga, q' entendi ces nouvelles par le roi Livon d'Ermenie, chivacha (assez?) hastivement qe de xl. jorrees ne fist qe xv. Le soudan d'Egipte, entendant la venue d'Abaga, ne l'osa attendre, ainz departi de roialme de Turquie à plus tost q'il poet. Mais les Tartars q' hastivement les pursiveront, attendrent l'arere garde de son host à l'entre de roialme d'Egipte, en un leuc q'est nomé le Pas Blanc, et se ferirent entre eux, et en occistrent bien nml homes au chivals, et gaigneront des grauntz richesses, et pristrent v m^l mansions des Gordins, q' estoient habitanz en cele contré. Puis qe Abaga vint en es confines de Egipte, consele le fit q'il ne passast outre, por la graunt chalour qe faisoit, qe cele terre est mult chaude, et les Tartars, eu leur chivals, qe leur chemin estoient venuz, et hastivement ne puissent avoir soeffert le charge de travaille de la chalour. Et par ceste chaison, Abaga retorna en la Turquie, et fist destruire et gastier toutz celes terres qe s'estoient relevez et renduz au soudan. Et prist Parvana le traïtor à touz les soens, et, à la mesne des Tartars, les fist touz detrenchier parmy; et comanda q'en toutes les viandes q'il devoient manger, fust mis de la chars de Parvana. Doutint Abaga maunga primerement de la char de Parvana, et dona à maunger à touz ses gentz. — ²² La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après E. F. G. H. I. K. L'excusacion du roy d'Armenie. I. Comment Abaga offry et vout donner au roy d'Armenie la seignourie de Turquie et il la refusa. J. — ²³ Qui. D. E. F. G. H. I. J. K. Qui lui. H. — ²⁴ Revelles. D. I. J. Rebellees. E. F. G. K. — ²⁵ A tout. H. — ²⁶ Lui. K.

* Cf. Quatremère, trad. de Maqrizy, t. I, 2^e partie, p. 101; Hist. occid. des Croisades, t. II, p. 461.

menie et li offrit¹ le roiaume de Turquie à avoir² e à tenir, por³ ce que le roi d'Ermenie e ses ancessors avoient esté tous jors⁴ loiaus envers la seignorie des⁵ Tartars. Le roi d'Ermenie, si come sachant⁶, mercia molt Abaga⁷ de si gran don⁸, e s'escusa que il ne porroit sofire au gouvernement de n roiaumes, car le soldan d'Egipte se penoit molt de grever le roiaume de Ermenie. E conseilla le roi d'Ermenie à Abaga que il ne donast⁹ seignorie en¹⁰ regne¹¹ de Turquie à aucuns Sarrazins. Cestui conseil plot à Abaga, et ne voust que [aucun¹²] Sarrazins eüst point de baillie¹³ en la terre de Turquie¹⁴.

CHAPITRE XXXI.

[Comment Abaga Can commanda au roy d'Armenie qu'il envoyast lettres au Pape et à tous les rois crestiens¹⁵.]

Après ce¹⁶, le roi d'Ermenie requist e pria Abaga¹⁷ que li pleüst aler¹⁸ ou mander¹⁹ son frere à²⁰ delivrer la Terre Sainte²¹ des mains des Sarrazins, e que²² la rendist as Crestiens. Abaga²³ promist que il²⁴ feroit ce²⁵ volentiers, e conseilla²⁶ au roi d'Ermenie que il deüst mander²⁷ au Pape, e as autres rois e seignors des Crestiens²⁸ d'occident que²⁹ venissent ou mandassent³⁰ de leur gent à l'aide³¹ de la Terre Sainte, à ce que³² tenissent e gardassent les cités e les terres³³ puis que il les conquerroient. Dont³⁴ le roi d'Ermenie se³⁵ parti, e [s']en retorna en³⁶ sa terre, e manda³⁷ ses³⁸ messaigés au Pape et as rois³⁹ d'occident. E quant Abaga⁴⁰ ot ordené au roiaume de Turquie ce que⁴¹ covenoit, il vint au royaume de Corascen⁴², où il avoit laissé ses maisnées⁴³.

¹ D. E. F. H. I. J. K. — ² Turquie à le tenir tout à son plaisir. D. I. J. — ³ Turquie tout son plaisir à avoir. E. — ⁴ Turquie tout à son plaisir. F. H. K. — ⁵ Et pour. F. G. H. K. — ⁶ Tous jours est. F. G. H. K. — ⁷ Envers les. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁸ Saiges. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁹ Abaga. D. E. F. G. H. I. K. — ¹⁰ Nom. J. — ¹¹ Donnast la D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹² Du. E. F. G. H. K. — ¹³ Royaume. E. F. G. H. K. — ¹⁴ Donnast le royaume. I. — ¹⁵ Que nul. D. E. I. J. — ¹⁶ Que aucun. F. G. H. K. — ¹⁷ Seignourie. D. I. J. — ¹⁸ Commencement du chapitre xxx dans L. : Après ceo q'Abaga out fait de roialme de Turquie sa volenté, il fist appeler le roy d'Ermenie devant lui, et lui offrit le roialme de Turquie à tenir perpétuellement, car il ne voilloit qe Sarazins eussent ascun poair au dit roialme, pur ceo q'il avoit doute de leur traison, et le roi d'Ermenie, et son pier s'estoient tout adès portées lealment envers (la seignourie des Tartars); Le roy de l'Ermenie, come sage et descrete, rendi grace à Abaga de si graunt dount, come estoit de roialme de Turquie, et se escusa curtoisement. (La suite est brûlée.) —

¹⁹ La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée par E. F. G. H. K. — ²⁰ Pour delivrer la Terre Sainte est ajouté par F. G. H. K. — ²¹ Comment le roy d'Armenie manda au Pape et aux roys crestiens qu'ils secourussent la Terre. I. Des requestes que fist le roy d'Armenie à Abaga et de la reponce d'icelui Abaga. J. — ²² Ce omis par D. E. F. G. H. I. J. K. — ²³ Pria et requist à Abaga. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁴ A aler. E. F. G. J. K. — ²⁵ Envoyer. H. — ²⁶ Pour. F. G. H. K. — ²⁷ Sainte Terre. I. — ²⁸ Que il. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁹ Abaga. D. E. F. G. H. I. K. — ³⁰ Il le. E. — ³¹ Ce moult. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³² Commanda. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³³ Mandast. D. I. J. — ³⁴ De la crestienté. E. — ³⁵ Que ilz. D. I. J. K. — ³⁶ Et que ilz. F. — ³⁷ Mandent. D. — ³⁸ Envoyassent. F. G. H. K. — ³⁹ Viengnent au mandement. I. J. — ⁴⁰ L'aide. A. — ⁴¹ Que ilz. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴² Les terres et les citez. D. E. F. G. I. J. K. — ⁴³ Les terres et citez. H. — ⁴⁴ Adonc. F. G. H. K. — ⁴⁵ Sen. E. — ⁴⁶ A. E. K. — ⁴⁷ Tantost manda. J. — ⁴⁸ Ceus. B. — ⁴⁹ Au roi. B. E. K. — ⁵⁰ Aux roys et aux autres seigneurs. J. — ⁵¹ Il. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵² Qu'il. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵³ Sa maisnie. D. E. F. G. H. I. J. K.

Bendochdar¹, qui² avoit reçu³ honte e damage, fu abevré de venim⁴, si come il retornoit⁵ en Egipte, e ne poust retourner vif à⁶ la citei de Damas⁷. De la mort de Bendochdar⁸ furent molt liez⁹ les Crestiens, e les Sarazins en orent¹⁰ grant doel, car il avoit esté molt vaillant home d'armes. Après lui, fu fait le soudan d'Egipte le fiz Bendochdar¹¹, qui avoit non Melec Saït¹². Poi de tens¹³ demora, car il fu chasciés de la¹⁴ seignorie, e fu fait soudan¹⁵ un qui avoit non¹⁶ Elfi¹⁷.

CHAPITRE XXXII.

[Comment Albaga manda Mangodamor en Syrie¹⁸.]

Quant le tens de¹⁹ la saison vint que Abaga²⁰ pout chevauchier²¹ por entrer en la terre d'Egipte, il manda primerement son freire Mangodamor²², avec xxx^m Tartars, e comanda²³ que²⁴ occupassent le regne²⁵ de Surie, e il chevaucheroit après; e si²⁶ le soudan venist contre²⁷ eaus que viguerousement se combatissent contre²⁸ lui, e se le soudan n'osast²⁹ venir à³⁰ la bataille³¹, comanda³² que³³ occupassent les terres e les cités, e les livrassent à garder e à tenir à les³⁴ Crestiens. Mangodamor³⁵ chevaucha³⁶ avec xxx^m Tartars que Abaga³⁷ son freire li ot doné³⁸, e le roi d'Ermenie se mist en³⁹ sa compagnie avec grant gent à cheval. Quant l'esté fu passée⁴⁰, Mangodamor e li rois d'Ermenie entrèrent en royaume de Surie, e alerent gastant les terres des Sarazins jusques à la cité de Hamas⁴¹, qui est nomée la Chamelle⁴², e est en mileuc du royaume de Surie. Devant cele cité est une belle plainure⁴³, e là estoit le soudan ou⁴⁴ tout son poer. Les Sarazins d'une part e les

¹ Bendochdar. D. E. I. J. Bencodard. F. G. K. Bendonedar. H. — ² De qui il. F. G. H. K. — ³ Receu et. E. — ⁴ Vin. J. — ⁵ Retournast. E. Recouroit. G. — ⁶ En. D. E. I. J. K. — ⁷ Vif en Damas. F. G. H. K. — ⁸ Bendochdar. D. E. I. J. K. Bencodard. F. G. Bendonedar. H. — ⁹ Joyeux. H. — ¹⁰ Firent. H. Avoient. I. — ¹¹ Bendochdar. D. E. I. Bencodard. F. Bencodard. G. Bendonedar. H. — ¹² Mallecsart. G. Mallecsan. H. Mellecsait. J. K. Melecsart. A. — ¹³ Temps y. D. E. F. G. H. I. J. — ¹⁴ Sa. G. — ¹⁵ Et en fu soubdan. J. — ¹⁶ A non. F. G. H. K. — ¹⁷ Elsy. J. — ¹⁸ La rubrique omise par A. B. est donnée d'après E. F. G. H. K. Comment Mangadamor fu envoié en Syrie par Albaga. D. Comment Albaga Can et le roy d'Armenie se combatirent contre le soudan et eurent victoire. I. Comment Albaga manda l'aide de son frere Mangadamor avec xxx mille, et comment lui et le roy d'Armenie conquererent Surie. J. — ¹⁹ Et. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁰ Albaga. D. E. F. G. H. I. K. — ²¹ Aler. K. — ²² A tout. I. — ²³ Manda. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁴ Que ilz. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁵ Royaume. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁶ Se. D. I. J. — ²⁷ Après. E. — ²⁸ A. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁹ N'osoit. D. I. J. — ³⁰ En. H. — ³¹ Batailla. A. — ³² Il commanda. D. E. F. G. H. I. K. — ³³ Que ilz. D. E. F. G. H. K. — ³⁴ A omis par B. Aux. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁵ Mangadamor. D. F. G. I. J. — ³⁶ O tout. D. E. A tout. F. G. H. I. J. K. — ³⁷ Albaga. D. E. F. G. H. I. K. — ³⁸ Que Albaga son frere luy avoit bailliez. H. — ³⁹ A. E. — ⁴⁰ L'esté fu passée omis par D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴¹ Homes. B. Hames. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴² Chalemele. D. E. F. G. I. J. K. — ⁴³ Plaine belle. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴⁴ A. F. G. H. J. K.

* Bibars mourut à Damas, après avoir bu une coupe de qoumiz empoisonné qu'il destinait à Melik el-Qahir Beha Eddin. (Maqrizy, fol. 193.)

* Melik es-Said Nassir Eddin Mohammed Berekéh fut déposé. Melik el-Adil Bedr Eddin Selamich succéda à son frère Berekéh. Il fut dépouillé du pouvoir au bout de quelques mois et remplacé par Melik el-Mançour Seif Eddin Qélaoun el-Elfi Essalihy. Le

surnom d'el-Elfi fut donné à ce dernier parce qu'il avait été acheté au prix de mille dinars. (Maqrizy, fol. 195-200.) C'est le sultan que Sanudo nomme Melec Messor.

* Les Mogols, commandés par Mangou-Demour et ses généraux Alinaq, Mazouq Aga et Hindoucour, se trouvèrent en présence de l'armée égyptienne sous les ordres de Melik el-Mançour Seif Eddin Qélaoun,

Crestiens d'autre, e les Tartars ¹ comencierent la bataille ². Le roi d'Ermenie, qui conduisoit la destre partie de l'ost, assembla tout primer ³ à la senestre partie de l'ost des Sarazins e les desconfist, e les chasça outre la cité de Hames m lues e plus, e li conestables des Tartars, qui avoit non Halinac ⁴, assembla à la destre partie de l'ost des Sarrazins e les desconfist, e les ala chascant ⁵ jusques à une cité que ⁶ est nommée Cara ⁷. Mangodamor, qui estoit ⁸ demorés en ⁹ champ ¹⁰, vist venir une route ¹¹ de Beduins. Si se ¹² mist ¹³ en grant paour ¹⁴, come celui qui onques n'avoit bataille ¹⁵ veüe. Sanz raison se departi ¹⁶ du ¹⁷ champ de la victoire, e laissa le roi d'Ermenie e son conestable qui estoit alez après les ¹⁸ enemis. Quant le soudan vist que les Tartars estoient partis du champ, il se traist sus en un tertre, ou ¹⁹ m homes à cheval. Quant le roi d'Ermenie retourna de la desconfiture e il ne trova Mangodamor, il fu molt abaïs. La voie sout don il aloit ²⁰, e chevaucha après lui. Halinac ²¹ le conestable demora u jors, attendant ²² son seignor Mangodamor, e quant ²³ il out seü qu'il s'en aloit, il chevaucha après, ou ²⁴ sa gent ²⁵, e jusques à ce ²⁶ qu'il feüst venuz au flum Eufrates, il ne ²⁷ poust ateindre ²⁸ Mangodamor ²⁹. E ainsi, par la defaute ³⁰ de Mangodamor ³¹, laisserent le champ de la bataille, dont il avoient ³² la victoire. Les Tartars se ³³ retournerent en leur contrée, mais le roi d'Ermenie sofri adonc grant travail e grant damage de sa gent, car por ³⁴ la longue voie e por defaute de ³⁵ viandes les homes e les bestes furent si recreüs ³⁶ que ne pooient ³⁷ aler; dont ³⁸ il se partirent e aloient ³⁹ par divers chemins. Sarazins ⁴⁰ estoient habitans ⁴¹ en celes contrées, qui assés pristrent e ocistrent de ceaus Crestiens. Dont la plus grant partie de l'ost du roi d'Ermenie

¹ Crestiens et les Tartars d'autre. D. E. F. H. I. K. Crestiens et les Tartars d'ung autre et. G. Crestiens et les Tartars de l'autre et. J. — ² A bataillier. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³ Le premier. D. E. F. G. H. I. K. — ⁴ Halinachebech. D. E. H. I. J. K. Halinachebech. F. G. — ⁵ Chascun. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁶ Qui. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ Est dicté et nommée Chura. H. — ⁸ Fu. J. — ⁹ Au. B. Ou. J. — ¹⁰ Camp. B. — ¹¹ Grant route. E. — ¹² En. F. G. — ¹³ Ot. F. G. Mirent. K. — ¹⁴ Povoit grant. D. E. H. I. J. Paour grant. K. — ¹⁵ Mie. B. Voire. D. E. I. J. K. Qui onques n'avoit eu bataille. F. G. — ¹⁶ Party. H. — ¹⁷ Ou. D. E. H. I. J. K. — ¹⁸ Ses. H. I. — ¹⁹ Avec. D. I. J. O. E. A. F. G. A tout. H. K. — ²⁰ Sy sceüt la voye don il aloit. H. Esbahy quant il s'ot où il aloit. F. G. — ²¹ Alemac. B. Amalech. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²² En attendant. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²³ Mangodamor, il fut moult esbahiz, quant il ne vint; la voye s'ot où il aloit, et quant. D. I. J. K. Mangodamor, il fu moult esbahiz, la voye sout dont il aloit. E. Mangodamor sy estoit moult esbahy et sceüt la voye qu'il alloit et quant il sceüt. H. — ²⁴ Et. H. A tout. J. — ²⁵ Après moult courroucié à toute sa gent. F. G. — ²⁶ Tant. H. J. — ²⁷ Au flum d'Eufrates et ne. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁸ Attendre. E. K. — ²⁹ Mangodamor. D. J. — ³⁰ Faute. B. — ³¹ E. F. G. H. I. Mongodamor. A. — ³² Avoient en. F. G. — ³³ S'en. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁴ Par. H. — ³⁵ E por la faute. B. Et pour la faulte de la. D. I. J. Et la faulte de la. E. F. G. K. Par la faulte de la. H. — ³⁶ Recreans. H. — ³⁷ Qu'ilz ne porent. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁸ Adonc. F. G. H. K. — ³⁹ Alerent. D. E. F. H. I. J. K. S'en allerent. G. — ⁴⁰ Où Sarrazins. F. G. H. — ⁴¹ Estoient qui habitoient. D. I. J. Estoient et habitoient. E. F. G. H. K.

dans la plaine qui s'étend au nord de Hims (l'ancienne Emèse). L'action s'engagea le jeudi 14 red-jeb 680 (30 octobre 1282); l'aile droite des Mogols mit en déroute l'aile gauche des Egyptiens, mais le centre de l'armée mogole, où se trouvait Mangou-Demour, fut culbuté, et l'arrivée de l'émir arabe Cheref Eddin Issa ben Mohna, avec une troupe de Bédouins, acheva la déroute des Mogols. Mangou-Demour, blessé par l'émir Issa Eddin Az-Demour, prit

la fuite, en gagnant l'Arménie, franchit l'Euphrate près de Malatia, et de là se réfugia à Djezirih, d'où il se rendit à Bagdad, auprès de son frère Abaqa. (Maqrizy, fol. 210 r^e et v^e et 211. Bar Hebraeus, p. 597 et suiv.)

* Qara est un bourg situé sur la route de Hims à Damas, entre les villages de Hassia et de Nebk. C'est l'ancienne ville de Kamokhara. (Aboulféda, Géographie, t. II, p. 6.)

fu perdue e les gentils homes¹ presque tous mors². Ceste mesaventure avint, [par la defaute de Mangodamor³], en l'an Nostre Seignor MCCLXXXII³.

CHAPITRE XXXIII.

[Comment Albaga Can fu empoisonnés de ses familiers⁴.]

Quant Abaga entendi⁵ ces nouvelles, il manda⁶ tantost comandant à ses barons qu'il⁷ venissent à lui hastiement⁸, e cinsi assembla Abaga⁹ grant ost entendant¹⁰ entrer eu regne d'Egipte¹¹. Mès il avint que un Sarazin vint du regne¹² d'Egipte¹³, e tant promis¹⁴ e dona à aucuns¹⁵ familiers de Abaga¹⁶ que il donerent venim mortel¹⁷ à boire un¹⁸ jor à Abaga¹⁹, e a son frere Mangodamor, e ne vesquirent que viii jors²⁰. [E ceo fu çeu après, por ceux mesmes qi avoient fait la felonie²⁰.] E morust Abaga Can en l'an Nostre Seignor MCCLXXXII²¹.

¹ Chivetaignes. L. — ² L. — ³ Dount le roy d'Ermenie perdi la gregnur... de son ost et presque tous les chivetaignes. Et cele mesaventure avient, par la defaute de Magodamor, l'an de l'Incarnacion Nostre Seignor m^ccc lxxx. L. — ⁴ La rubrique est omise par A. B. D. I. Elle est donnée d'après E. *Comment Albaga Can fu empoisonné de ses familiers et de ses serviteurs*. F. G. H. K. *Comment Abaga Kan et son frere furent empoisonnez trahement et moururent*. J. — ⁵ Ot entendues. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁶ Et commanda. E. F. G. H. K. — ⁷ Que. B. — ⁸ Hastivement à lui. E. — ⁹ Albaga. D. E. F. G. H. I. K. — ¹⁰ Tendant. G. — ¹¹ Ou royaume d'Egipte entrer. D. E. H. I. J. *Ou royaume d'Egipte*. K. — ¹² Ou royaume. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹³ De Surie ajouté après coup par B. *De Perse*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁴ Fist. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁵ Autres. J. — ¹⁶ Albaga. D. E. F. G. H. I. K. — ¹⁷ Mortel venin. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁸ En un. B. — ¹⁹ Albaga. D. E. F. G. H. I. K. — ²⁰ L. — ²¹ Chapitre xxxiii dans L. : Quant Abaga Can out entendu ces nouvelles, maunda à lui ove touz ses barons que hastivement venissent à lui ove touz leur gentz d'armes, laissant seulement ascuns por garder les herberges. Et quant il out assemblé son ost, por aler destruire le soudan d'Egipte, veesci un Sarazins du roialme de Perse au diable, qi donna grauntz douns à ceux qi plus et plus familiers estoit d'Abaga, et tant purchacea qe ascuns de ces familiers lui donerent à boire mortiel venin, à lui et à son frer Mangodamo. Pur qele venim ambodeux morurent dedeinz l'espace de viii jours. Et ceo fu çeu après, por ceux mesmes qi avoient fait la felonie. Et ceo avient en l'an de Nostre Seignor m^ccc lxxxii.

* L'armée du roi d'Arménie fut détruite dans sa retraite par des bandes de Turcomans et de Kurdes, qui ravagèrent la côte de la Cilicie et s'emparèrent d'Ayas. (Bar Hebraus, p. 539.)

⁴ Abaga Khan mourut à Hamadan, le mercredi 20 du mois de zilhidjeh 680 (1^{er} avril 1282). Son frere Mangou-Demour mourut à Djeziréh, vingt-

cinq jours après lui. Le gouverneur de Djeziréh, Moumin Aga, soupçonné de l'avoir empoisonné, réussit à s'enfuir et se réfugia en Egypte. Bar Hebraus (p. 599-600) donne quelques détails sur la mort d'Abaga et sur celle de Mangou-Demour, qu'il dit avoir été empoisonnés à l'instigation du sahib Diwan Chems Eddin.

CHAPITRE XXXIV.

De Tangodar, fiz de Haloon, coment il fu seignor après la mort son frere Abaga Can.
Coment il fist convertir grant partie de sa gent à la loi de Mahomet¹.

Après la mort de Abaga Can, s'assemblerent les barons e ordenerent un frere de Abaga, qui avoit non Tangodar², leur seigneur³. Cestui Tangodar³ estoit plus⁴ grant de jors que⁵ ses⁶ freres⁷. Quant il estoit⁸ enfant⁹ il fu baptizés, e fu appellé Nicole¹⁰. Mais après ce que il fu fait seignor, il tint¹¹ les compaignies¹¹ des Sarazins, e se fist nomer¹² Mahomet Can. Il mettoit¹³ tout son entendement à¹⁴ faire convertir les Tartars à la fause loi de Mahomet; e ceaus¹⁵ as quels il ne poeit faire force, il les atraoit par force e par dons. E au temps de cestui Mahomet Can¹⁶, furent convertis à la loi de Sarazins grant moltitut des Tartars¹⁷. Cestui Mahomet Can, fiz au deable, fist abatre toutes les eglises des Crestiens, e comanda que¹⁸ ne deüssent celebrer¹⁹ ne nomer²⁰ la foi de Crist²¹, e chasça tous les prestres²² e²² religieux des Crestiens; e la loi de Mahomet faisoit prescher par toute sa terre²³. Cestui²⁴ Mahomet Can manda²⁵ ses messaigés au soudan de Egipte²⁶, e ou²⁶ lui fist covenances de pais e de amistés²⁷. E promist au soudan que il contreindroit touz les Crestiens qui estoient en sa terre à devenir Sarazins, ou²⁸ les feroit touz trenchier²⁹. De ce furent les Sarazins³⁰ molt liez³¹ e les Crestiens en³² grant dolour, e ne savoient que faire³³, fors que appeler³⁴ la misericorde de Deu³⁵, car il veoient venir

¹ La rubrique est omise par B. *Cy dit de Tangodar, frere Albaga Can, qui fu fait seigneur après Albaga son frere*. D. *De Tangodar, frere Albaga Can, qui fut fait seigneur après Albaga son frere*. E. F. G. H. K. *Comment Tangodar fu esleü après la mort Albaga et fist plusieurs maulx*. I. *Comment Tangodar tint la secte des Sarrazins et se fist appeler Mahomet et fist abatre toutes les eglises des Crestiens*. J. *Coment Tangodar fu fait seigneur après la mort d'Abaga Can, son frere, et devient Sarrazin, et fist convertire assez des Tartars à la fause ley de Mahomet*. L. — ² *Tangader*. D. E. I. *Tangodar*. J. *Tangodar*. K. — ³ *Tangodar*. D. J. *Tangadar*. F. I. *Tangodar*. K. — ⁴ *Le plus*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵ *De*. F. G. — ⁶ *Ses autres*. B. — ⁷ *Des jones que les autres freres n'estoient*. D. E. I. J. — ⁸ *Fu*. D. E. J. — ⁹ *Petit enfant*. H. — ¹⁰ *Tint il*. D. I. J. — ¹¹ *Sa compaignie*. D. E. F. G. K. *En sa compaignie*. H. *La compaignie*. I. J. — ¹² *Appeller*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹³ *Mist*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁴ *Son entendement tout à*. D. I. J. — ¹⁵ *E à ceaus*. B. — ¹⁶ *E ceaus as quels il ne poeit faire force, il les atraoit par force et par dons*. E au temps de cestui Mahomet Can omis par D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ *Grant multitude de Tartars à la loy des Sarrazins*. H. — ¹⁸ *Que ilz*. D. E. F. G. H. I. J. — ¹⁹ *Celebrassent*. D. I. J. — ²⁰ *Ne aussy la nomassent*. D. I. J. — ²¹ *Jhesu Crist*. K. — ²² *Et les*. D. F. I. J. K. *Et tous les*. G. — ²³ *Et faisoit preschier par toute sa terre la foy de Mahomet*. I. — ²⁴ *Exteri*. D. E. I. *Et cilz*. J. — ²⁵ *Envoya*. F. G. H. K. — ²⁶ *Avec*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁷ *Fist paix et amistié*. D. I. J. — ²⁸ *Il*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁹ *Detrenchier*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁰ *Tous*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³¹ *Joyeux*. H. — ³² *Furent en*. B. *En orent*. E. — ³³ *Faire autre chose*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁴ *D. E. F. G. H. I. J. K. Apellerent*. A. — ³⁵ *Misericorde de Nostre Seigneur*. D. I. J. *Misericorde Nostre Seigneur*. E. F. G. H. K.

* Tagoudar, fils aîné de Houlagou, fut reconnu comme ilkhan le 26 moharrem 681 (6 mai 1282). Tagoudar fit, après son avènement, profession de l'islamisme, et prit le nom d'Ahmed, et non celui de Mohammed, comme le dit Hayton.

^b La mère de Tagoudar, Qoutoui Khatoun, était chrétienne et avait fait baptiser son fils.

^c Le sultan Ahmed envoya au sultan Qélaoun,

en qualité d'ambassadeurs, Qouthb Eddin Mahmoud Chirazy, cadî de Sivas, et l'émir Beha Eddin, atabek de Massoud, sultan seldjouicide de Roum. Les historiens orientaux nous ont conservé le texte de la lettre d'Ahmed et celui de la réponse de Qélaoun. La lettre d'Ahmed, écrite à Alataq, porte la date du 15 djoumazi out ewwel 681 (21 août 1282). Maqrizy ne donne que le sens de ces deux lettres.

sur eaus grans persecucions. Le dit Mahomet Can manda au roi d'Ermenie e au roi de Jorgie e as autres Crestiens de Orient que¹ deüssent venir² à lui, dont les³ Crestiens⁴ furent en grant penser e en grant paor. Endementiers que les Crestiens estoient en tantes⁵ tribulacions, desouz la seignorie de celui malveis Mahomet Can, dame Deu⁶, qui ne abandone⁷ ceaus qui ont espererance en⁸ lui, manda⁹ as Crestiens grant confort, car un frere de¹⁰ Mahomet Can e un sien neveu, qui avoit non Argon¹¹, se releverent¹² contre lui por ses males¹³ evres, e firent savoir à l'empereor Cobila Can com il contreignoit e amonestoit tous les Tartars à devenir Sarazins. Quant Cobila Can entendit ce, il manda comandant¹⁴ à Mahomet Can que¹⁵ deüst cesser¹⁶ de ces¹⁷ evres, ou il iroit contre lui. De ce fu molt troblés Mahomet¹⁸ Can, e tant fist qu'il prist son frere e l'oucist¹⁹. Après, ala por prendre son neveu¹⁹ Argon, mès Argon se mist en un fort chastel ès montaignes²⁰. Mahomet Can fist assiegier celui chastel²¹. A la fin Argon se rendi, sauve sa vie e des siens²¹.

¹ Quo ilz. D. H. I. J. K. — ² Venissent. D. H. I. J. — ³ Les grans. D. I. J. K. *Les gens. E.* — ⁴ Les grans seigneurs crestiens. F. G. — ⁵ Telle. G. H. — ⁶ Et Dieu. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ Qui conforte. F. G. H. K. *Qui ayde à. I. J.* — ⁸ A. H. — ⁹ Envoia. F. G. H. K. — ¹⁰ Dudit. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹¹ Margo. D. I. J. Margon. E. K. — ¹² Revelerent. D. E. I. J. K. Reverent. F. Leverent. G. — ¹³ Mauvaises. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁴ Commandement. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁵ Que il. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ Cessast. D. I. J. — ¹⁷ Des. E. De ses. J. — ¹⁸ Mahomet moult troublez. D. I. J. — ¹⁹ Son neveu omis par D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁰ Un chastel fait ès montaignes. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²¹ Chapitre xxxiv de L. : Après ceo q'Abaga fu mort, touz ceus de la ligné du can et les barons des Tartars furent assemblez, et ordeineront leur seigneur un frer d'Abaga q'avoit nom Tagudar, qe estoit l'ainez de ses freres. En l'enfance du Tagudar, doné lui fu le sacrement de baptesme et. Mais puis q'il partirent, il devient tres m. . . . sarazins, pur la compaignie des Sarazins q'il tenoit. Dount il renoia le foy cristiane et se fist apeller Mahumet, car tout son entendement fu affaire convertir ses gentz à la foy de Mahumet; et ceus à q'il ne poet faire force, il les menoit à ces lozenges et perdoins et par graces q'il leur faisoit. Et au temps de celui Mahumet Can furent convertiz mainz Tartars à la foi de Mahumet. Et encore cestui Mahoumet Can fist abatre les esglises des Cristiens, et comanda qe la foi de Crist ne fust nomée en toz sa terre, et qe les enseignementz de Mahoumet fuissent preschiez par tout son empire. Les Cristiens pursivoit, et en la cité Toris fist devant soy abatre touz les esglises des Cristiens jesques au foundementz. Cestui Mahumet Can fist covenances ove le soudan d'Egipte de pais et d'amisté, et promist q'il ferroit devenir Sarazins touz les Cristiens q'estoient en sa terre, ou il leur ferroit à touz trencher les testes. De ceste chose furent les Sarazins mult loez et les Cristiens mult dolentz, et mult (d'eaus) ne ne savoient autre qe faire, fors. gaunt persecucion qe leur. . . . n'avoient en leur temps. Cestui (Mahu) met Can manda et comanda à roi de Georgie et roi d'Ermenie et as autres Cristiens q'il deussent venir à lui, entendant tant faire q'il renoissent la foy de Crist. Le roi d'Ermenie, ne le roy de Georgie, ne y vostrent aler, pensant defendre soi contre lui et contre son poair, tant come il avoient un acorps, car il ne savoient meillour conseil. Et quant les foials de Crist estoient en tantes angoisses et tribulacion qe plus desirerent la mort qe la vie, Nostre Seigneur Jesu Crist, q' non abandone ceus q' ont en celui bone esperance, manda consolacion as Cristiens. Car un frer de Mahoumet et un son neveu, q'avoit noun Argon, se releveront encontre lui, por les maveises enpres q'il faisoit, et firent assavoir à Cabila Can, le gaunt emperour des Tartars, coment cestui Mahoumet, leissant les voies de ses antecessours, estoit devenu pesme Sarazins, et q'il con-

^a Ce personnage est le prince Qoungqouratai, frere du sultan Ahmed, auquel celui-ci avait fait épouser, lors de son avènement au trône, Touqtai Khatoun, une des femmes d'Abaga. Qoungqouratai fut mis à mort le 27 du mois de cheawal 682 (18 janvier 1284).

^b Argoun, battu à Aqkhodja, près de Qazwin, le 16 safer 683 (4 mai 1284) par Alinaq, gendre du sultan Ahmed et commandant des troupes, se réfugia dans la forteresse de Kélat, dans le district de Thous. Il se rendit à Alinaq le 13 du mois de rebi oul akhir, ou rebi 'II, 683 (29 juin).

CHAPITRE XXXV.

[De ce meismes¹.]

Quant Mahomet Can out son neveu en son poer, il le livra à un sien conestable à gardier. Après² ce, Mahomet Can ordena que³ sa gent venissent après lui belle-ment, e il s'en iroit⁴ vers Touris, où il avoit laissié ses⁵ muliers⁶; e au conestable comanda⁷ que il celeement⁸ deüst occire⁹ son¹⁰ neveu Argon, e que li¹¹ portast sa teste à Touris¹². Un puissant home¹³ se¹⁴ trova là¹⁵, lequel le pere d'Argon avoit norriz, e li avoit fait assez de bien¹⁶. Cestui out grant compassion d'Argon. Dont¹⁷ prist sa gent, e de nuit vint e oucist¹⁸ le conestable e ceaus de sa suite, e delivra Argon de mort e de prison. E fist ordener Argon sur eaus, e à tous li fist faire obedience e sairement¹⁹. Quant ce fu fait, Argon chevaucha hastivement, e tant fist que il atint Mahomet Can e le prist avant qu'il venist à Touris, e tantost le trencha²⁰ par mi. E ainsi fina sa vie celui malveis chen Mahomet Can, le secont an de sa seignorie²¹.

treignoit les Tartars à tenir le fause ley de Mahomet. Dont le graunt emperor Cabila Can maunda comandant au dit Mahomet q'il cessast des coeurs (œvres?) q'il faiseit, ou il preteroit (partiroit?) contre lui, sicome il deveroit. Quant Mahomet vit que son frer et son neveu estoient ses contraires, il fust mult corouez, et tant atraita q'il fist occire son frer, et assembla son host por aler prendre Argon. (Et Argon), qe ne poeit estre en chaump contre si graunt puissanz come avoit Mahomet, s'enfui as mountaignes, et se mist en un mult fort chastel, le quel Mahomet fist asseger long temps. A la fin, Argon rendi le chastel. . . . q'il out à Mahomet son oncle, qe lui promist de savoir lui et touz les siens, sa vie et sa seignurie.

¹ La rubrique est omise par A. B. Elle est donnée d'après D. E. F. G. H. K. *De la mort Mahomet Can. I. Comment Argon fut delivré du peril de mort.* J. — ² *Et après.* D. I. J. — ³ *Ordonna Mahomet que.* F. G. H. J. K. — ⁴ *Yroient.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵ *Sa.* D. F. G. I. J. K. *La. E.* — ⁶ *Femme.* G. — ⁷ *Manda.* I. — ⁸ *Secretement.* I. — ⁹ *Occist.* D. J. *Il occist.* H. — ¹⁰ *Sondit.* K. — ¹¹ *Que il luy.* D. E. F. H. I. J. K. — ¹² *A Touris la teste.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹³ *Le.* D. E. H. I. J. K. — ¹⁴ *Homme vint là.* F. G. — ¹⁵ *Fait plusieurs biens.* F. G. — ¹⁶ *Adonc il.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ *Vint occire.* G. — ¹⁸ *Serement et obedience.* D. I. J. *Obeissance, serment et foy.* F. H. K. — ¹⁹ *Il le destrancha.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁰ Voici le chapitre xxxv de L. La fin est très altérée : Mahomet livra Argon, son nevœu, en la garde de un sien conestable, et plusours autres barons es lieux il se fioit mult, et comanda à conestable qe celeement deüst occire, ou faire occire Argon, son nevœu. Et qant il ut ordenie cest felonie, il se mist à aler vers Toris. Entre ceux q'avoient eü commandement de Mahomet de occire Argon, se trouva un puissant home et vaillant, le quel le pier d'Argon avoit norri, et lui avoit fait mult de bien. Cestui out mult graunt pitée d'Argon. Dont il fist bien guarnier sa mailme, et celement, de nuit, entra à le herberge du conestable, et le occist, et des autres de sa suite assez; et delivra Argon de prison et de mort; et (fist?) Argon seigneur, et ordeina qe par force et par. . . . tantost le trenchi parmi. . . . malveis chiens, enemi de Dieu. . . morut avant per complits n anz.

²¹ Ce puissant homme est Bouqai, qui sous le règne précédent avait été attaché à la personne d'Argoun. Bouqai fit massacrer Alinaq dans la nuit du mardi 18 rebi oul akhir (4 juillet).

²² Le sultan Ahmed, arrêté dans sa fuite à Cherouyaz, fut amené à Abchour et mis à mort par ordre d'Argoun, le 26 du mois de djoumazi oul akhir 683 (4 septembre 1284).

CHAPITRE XXXVI.

D'Argon, filz d'Abaga Can, qui fu seignor des Tartars, e de ce que il fist en sa vie¹.

En l'an Nostre Seignor MCCLXXXV, après que fu mort Mahomet Can, ennemi des Crestiens, Argon fu fait seignor des Tartars². [Mais ne se voet faire... à tan qu'il en out comaundement du grant emperour des Tartars³]. E le grant emperour le conferma en la⁴ seignorie, e voust que il feüst apellez Can, e par⁵ ce Argon fu plus honorez que ses⁶ ancessors⁶. Cestui Argon fu molt bel, e plaisant de visaige⁷, e fort⁸ home de⁹ cors; e governa saignement¹⁰ sa seignorie. Molt ama e honora les Crestiens; les¹¹ eglises des Crestiens que Mahomet Can avoit fait abatre, Argon le¹² fist reedifier¹³. Donc vint¹⁴ à lui le roi d'Ermenie e le roi de Jorgie e les autres Crestiens des¹⁵ parties d'orient, e prièrent Argon que deüst mettre conseil à recovrer la Terre Sainte des mains des Sarrazins. Argon fu molt liez de ceste priere, e promist à¹⁶ metre conseil à¹⁷ delivrer la Terre Sainte. Sur ce Argon entendoit¹⁸ à faire pais ou ses voisins, à¹⁹ ce²⁰ qu'il²¹ peüst aler plus seürement contre²² le poer du soldan. Endementers²³ que Argon estoit en cestui proposement²⁴, au quart an de sa seignorie, morust, si com²⁵ plout à Dieu; e un sien frere, qui fu només Cagaton²⁶, fu fait seignor après lui. E cestui Cagaton²⁷ fu le meins profitable seignor qui onques fu²⁸ depuis²⁹ que Changuis Can fu fait seignor, si come sera³⁰ devisé après³¹.

¹ La rubrique est omise par D. Dans E... la rubrique finit le chapitre xxxv; elle est suivie de celle-ci: *Comment Argon Can fut fait seigneur après la mort Mahomet Can et de l'emprise qu'il ot de delivrer la Terre Sainte*. E. F. G. H. K. *Comment Argon Can fist reedifier les eglises des Crestiens que Mahomet Can avoit fait abatre, et puis moru au 1111^e an de son regne*. I. *Comment Argon, après ce qu'il ot regné en grant prosperité, ala de vie à trespasement*. J. [Coment] Argon, filz Abaga, fu faitz... Mahomet et de ceo qu'il fait... anz il... I. — ² I. — ³ Sa. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴ Pour. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵ Ces. B. — ⁶ Successeurs. G. — ⁷ Plaisant et saige. J. Beal et fort. I. — ⁸ Fut fort. D. I. J. Estoit fort. E. — ⁹ Du. D. F. H. I. — ¹⁰ Saigement sa gent et. D. E. F. G. H. I. J. — ¹¹ Et les. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹² Les. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹³ Redrecier. D. E. F. G. H. I. — ¹⁴ Vindrent. F. G. H. — ¹⁵ Du pays. H. — ¹⁶ Que deüst mettre conseil à recovrer la Terre Sainte des mains des Sarrazins. Argon fu molt liez de ceste priere, e promist à omis par D. E. F. G. H. I. J. K. Qu'il mist paine. H. Qu'il voust mettre paine. J. K. — ¹⁷ De. H. K. — ¹⁸ Tendoit. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁹ O. D. E. I. Avec. F. G. H. J. — ²⁰ Affin. H. — ²¹ Que. B. — ²² Encontre. H. K. — ²³ Et endementres. D. H. I. J. — ²⁴ Bon proposement. B. D. E. H. I. J. K. Bon propos. F. G. — ²⁵ Comme il. D. E. F. G. H. I. K. — ²⁶ Kabaton. B. Kalgato. D. I. J. Calgato. E. Kalgato. F. G. K. — ²⁷ Cagato. B. Calgato. D. E. Kalgato. F. K. Calgato. G. Kaigato. H. Kalgato. J. — ²⁸ Feüst. D. — ²⁹ Du pais. D. E. F. G. I. J. Ou pays. H. K. — ³⁰ Il sera. H. — ³¹ Voici ce qu'il est possible de lire du chapitre xxxvi dans L.: En l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur M^c CC LXXXV, après (que fu mort Ma)houmet Can, ennemi de Dieu et des Cristiens, Argon, le fitz d... (fu fait seignor des) Tartars. Mais ne se voet faire... atant qu'il en out comaundement (du grant emperour) des Tartars. Argon maunda si... le grant emperour des Tartars res... et maunda les plus grauntz de sa... tre au siege imperial Argon et dès (lors?) se list nomer Can. Et por ceo qu'il... siege de la digneté par le graunt emperour... plus honorez de tous les Tartars. Cest(ui Argon fu) mult beal et fort, et maintint la... ment et

* Argoun Khan avait été proclamé ilkhan dans la plaine de Qanisioun, le 27 du mois de djoumazi oul akhir de l'année 683 (11 août 1284). Il mou-

rut le 7 du mois de rebi oul ewwel ou rebi oul akhir de l'année 690 (7 mars 1291), à Baghtchibi-Arran.

CHAPITRE XXXVII.

De Cagaton¹, qui fu fait seignor des Tartars: qui poi valut².

En l'an Nostre Seignor m^cclxxxv³, après la mort d'Argon Can, son frere Cagaton⁴ tint sa⁵ seignorie. Cestui Cagaton⁶ ne tenoit⁷ loi ne foi. En fait d'armes⁸ riens ne valoit, tant⁹ estoit¹⁰ donez¹¹ à pechié e à luxuire que si¹² come une orde beste menoit sa vie. De vins e de viandes saoloit son¹³ vèntre, ne¹⁴ autre chose ne fist en vi ans que il tint la¹⁵ seignorie. Por la grant chaitiveté de¹⁶ misere qui estoit en lui, sa gent le comencierent haïr¹⁷ e à mesprisier; dont¹⁸ la fin ses gens meismes le noïerent. Après la mort de cestui Cagaton¹⁹, fu fait seignor un sien cosin²⁰, qui avoit non Baydo²¹. Cestui²² fu²³ bon crestien, e auroit²⁴ as Crestiens fait²⁵ graces e bien assez, mès il trespasa tost de ceste vie.

amoit mult les Cristiens, et les esglises qe Mahoumet avoit... le roi de Georgie et le roi d'Ermenie... lui et les autres Cristiens des parties... prieront q'il deüst mettre conseil à deliver... des mains des Sarazins Argon leur... en ferroit volunters quant il purroit... nostre Seignor Jesu Crist et de la de la foi crist... ceo il ferroit pais et acorde oves qe ceo qe plus seürement peüst... poair contre le soudan d'Egipte... en ceste bone purposement... ove ses voisins, une grief... douges, et au quart ans (de sa seignorie trepa²⁶) sa de cest vie, come plust (à Dieu). Après la mort gon... moins profitable seigneur qe (onques fu depuis Can)guis can en cea...

¹ Kagation. B. Kaigato. E. H. Kaygato. F. G. — ² Comment Kaigato fut seigneur des Tartars et y valut moult peu. D. Comment Kargato Can regna après Argon Can six ans et puis fu noiez par ses gens. I. De Kalgato, qui fu fait seigneur des Tartars qui pou lui valut, fut noiez par la defaute de lui et par ses grans et horribles vices et fut son Jousin fait seigneur. J. De Kalgatto qui fu fait seigneur des Tartars et pou valu. K. — ³ m^cclxxxv. B. D. E. F. G. H. I. J. K. L. — ⁴ Kagaito. B. D. Kaygaiton. E. Kaigato. H. Kaigatto. I. Kalgato. J. Kalgato. K. — ⁵ La. D. E. H. I. J. — ⁶ Kagaithon. B. Kaigaiton. E. Kaygato. F. G. Kaigato. H. Kaigatto. I. — ⁷ Tenoit pas. D. E. F. G. H. J. K. Tenoit point. I. — ⁸ Bonne foy ne aux armes. D. E. F. G. H. I. J. Bonne foy ne armes. K. — ⁹ Tout. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ S'estoit. F. G. — ¹¹ Adonné. H. — ¹² Ainsy. E. F. I. J. K. Et ainsi. G. Et pour que si. H. — ¹³ Se. F. G. — ¹⁴ Et. J. — ¹⁵ Sa. B. — ¹⁶ Et. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ Commencierent à haïr le. D. E. Le commencerent à haïr. F. G. J. Commencerent à le haïr. H. I. K. — ¹⁸ En. D. F. H. I. J. K. — ¹⁹ Kagaito. B. D. Kaigato. E. Kaygato. F. G. H. Kaigatto. I. Kalgato. J. Kalgato. K. — ²⁰ Frere. H. K. — ²¹ Byado. D. E. J. — ²² Cestuy Baydo. J. — ²³ Estoit. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁴ Aroit. D. E. F. G. H. I. J. — ²⁵ Fait aux Crestiens. D. E. F. G. H. I. J. K.

* Ghaikhatou, fils d'Abaqa et de Touqdan Khatoun, fut reconnu comme ilkhan par les princes du sang de Djenguiz Khan et les khatouns au campement d'Akhlat, le 24 redjeb 690 (22 juillet 1291). Il fut étranglé dans son camp de la plaine

de Moughan, le jeudi 6 du mois de djoumazi oul akhir 694 (24 mars 1295). (Vassaf, édit. de Bou-bay, p. 279.) Le mot *Ghaikhatou* a, dans la langue mogole, la signification de *merveilleux, extraordinaire*.

CHAPITRE XXXVIII.

De Baïdo, quant temps il fu seignor e coment il morust¹.

En l'an Nostre Seignor MCCLXXXV², après la mort de Cagaton³, Baïdo⁴ tint⁵ la seignorie de son frere. Cestui, si come bon crestien, fist refaire les eglises des Crestiens, e comanda que nul n'osast preschier⁶ la loi de Mahomet en sa terre. E de ce furent molt troublés les Sarrazins⁷, qui molt⁸ estoient en celui temps moltepliés. Dont⁹ les Sarazins e les Tartars, qui tenoient leur foi, manderent¹⁰ celement à Casan¹¹, qui fu fiz d'Argon, e¹² promistrent¹³ qu'ils le feroient seignor de¹⁴ ceaus, e que ils [lui]¹⁵ donroient la seignorie de Baïdo, se il voloit renuncier à la foi crestiene. Casan, qui petite cure avoit de la foi des Crestiens, e qui molt estoit¹⁶ covoitous¹⁷ d'avoir seignorie, otroia de fere ce que¹⁸ ceaus requeroient. Sur ce, Casan se releva¹⁹ contre Baïdo. Baïdo²⁰ assembla son ost, e s'en vint contre Casan²¹. Il²² ne²³ congnoissoit²⁴ pas la traison de sa gent²⁵. Quant Baïdo cuidoit²⁶ assembler à Casan, tous ceaus qui tenoient la loi de Mahomet, se partirent e²⁷ alerent devers Casan. Baïdo, veiant que²⁸ sa gent l'avoient trais, se mist à retourner²⁹. Mès Casan manda³⁰ après e le prist, e fu mort Baïdo si come il fuoit, e Casan prist la seignorie³¹.

¹ La rubrique est omise par B. *Cy dit de Baydo et de sa seignourie qu'il tint*. D. *De Baydo et de sa seignourie*. E. F. G. H. K. *Comment Baïdo Can fu esleü après la mort Cartago Can et fist moult de biaux fais et grant aide aux Crestiens*. I. *Comment Baydo Kan fut fait empereur des Tartars*. J. — ² *En l'an Nostre Seignor MCCLXXXV* omis par D. E. F. G. H. I. J. K. MCCLXXXV. . . L. — ³ *Kagutho*. B. *Kagaito*. D. *Kaigato*. E. *Kaygato*. F. G. H. *Kaigaito*. I. *Kalgaito*. J. *Kalgado*. K. — ⁴ *Baydo son frere*. D. F. G. H. I. J. K. — ⁵ *Ot*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁶ *Ne fust si hardiz de prescher*. D. I. J. *Ne preschast*. F. G. H. K. — ⁷ *Sarrazins*. B. — ⁸ *Fort*. F. G. — ⁹ *Adonc*. F. G. H. K. — ¹⁰ *Por ceo que les Sarazins estoient moltepliés et penseront de getter Baïdo de la . . . et manderent*. L. — ¹¹ *Messagez à Casan*. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹² *Et lui*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹³ *Promist*. B. — ¹⁴ *Sur*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁵ *D*. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ *Estoit moult*. H. — ¹⁷ *Convoiteux estoit*. I. — ¹⁸ *Qu'ilz lui*. H. — ¹⁹ *Revela*. D. E. I. J. K. *Rebelle*. F. G. — ²⁰ *Et Baïdo*. E. F. G. J. — ²¹ *Casan*. I. — ²² *Mais il*. H. — ²³ *Et ne*. I. — ²⁴ *D*. E. F. G. H. I. J. K. *Conuist*. A. *Conoist*. B. — ²⁵ *Après gent*. E. donne cette rubrique : *Comment Baydo Can fu mort xxxix*. *De la mort Baydo*. I. *Comment Baydo fu tray faulsement de la gent et occis*. J. — ²⁶ *Cuida*. D. E. G. I. J. K. — ²⁷ *Et s'en*. D. I. J. — ²⁸ *Veant ce et que*. F. G. H. K. — ²⁹ *Au retour*. H. — ³⁰ *Envoia*. F. G. H. K. — ³¹ *Fist prendre et occire en fuyant et prist la seignorie*. F. G. H. K. Fin du chapitre dans L : Et lui promistrent de doner la seignurie et . . . le seigneur de eux s'il voloit renuncier . . . et estre sarazin. Cassan que . . . la foi crestiene . . . cor étoit la seignurie et . . . quanque eux vodront. Et fu ensuit qu'il . . . Et Baïdo que garde ne s'en . . . que les Sarrazins lui avoient . . . assembla son host par aler contre Casan . . . assembla ses gentz et suit Baïdo har . . . celui que savoit la traison dont . . . ceux que tenoient la . . . Sarrazins torneront touz devers Casan. Quant (Baïdo vist) la traison que ses gents lui faisoient . . . pir se mist à fuir, mais ses ennemis manderent après, et l'occirent. L.

* Baïdou Khan reçut le titre d'Ilkhan dans le Qouriltai ou assemblée générale réunie près de Hamadan, au mois de djoumazi oul akhir 694 (mars 1295). Fut prisonnier près de Nakhchewan par

les troupes envoyées contre lui, il fut mis à mort sur l'ordre de Ghazan Khan, le 23 zoul qaadeh de la même année (5 octobre 1295). (Vassaf, édit. de Bombay, p. 323.)

CHAPITRE XXXIX.

De Casan, siz Argon Can. Comē il fu seignor, e de ce que il fist en son temps¹.

Après la mort Baïdo, Casan tint sa² seignorie³. Al comencement de sa seignorie, il se mostra⁴ molt fiers⁵ vers les Crestiens, e ce faisoit il por faire⁶ plaisir à⁷ ceaus qui l'avoient mis en sa⁸ seignorie, en la maniere desus devisée⁹. Mēs depuis que il fu ferme en sa seignorie, il comença molt à amer les Crestiens e à hōnorer, e haïoit¹⁰ les Sarrazins¹¹, e assés de choses fist au profit de la crestienté. Car primerement il destroit¹² tous ceaus qui li conseilloyent de faire mal as Crestiens. Après ce, comanda Casan que toute sa gent feüssent aparaillez dedenz un an de quanc¹³ que mestier feüst¹⁴, car il voloit entrer en la terre d'Egipte, e destruire le soudan. E manda au roi d'Ermenie e au roi de Jorgie, e as autres Crestiens des parties d'Orient que¹⁵ feüssent appareillez¹⁶ de venir à¹⁷ lui. Quant la saison fu venue, Casan¹⁸ chevaucha ou¹⁹ tout son poer, e s'en vint à la cité de Bal-dach. Quant Casan parvint en la terre du soudan, il assembla sa gent. Le soudan d'Egipte, qui estoit nomez Melech Nasar²⁰, assembla tout son poer devant la cité de Hames, qui est eu mileuc du regne de Surie. Casan entendī come²¹ le soudan venoit contre lui por combatre, e por ce il ne voust delaier por²² prendre chastel ne ville, ains vint droitement près du luec où le soudan estoit, e se logia après²³ de l'ost du soudan, à une journée, en unes praeries, où il²⁴ avoit habundance²⁵ d'erhaige. Lors comanda Casan à toute sa gent que²⁶ donassent repos à toutes leurs bestes, qu'estoient²⁷ travailliés, venant hastivement de long chemin. En la com-

¹ La rubrique est omise par B. De Casan et de sa compagnie et de ce qu'il fist en son temps. D. E. Comment, après la mort Baydo, Casan fut fait seigneur des Tartars. F. G. Comment après la mort de Baydo, Casan fut fait seigneur des Tartars, et de ce qu'il fist en son temps. H. Comment Cassan Can, après ce qu'il fu seigneur paisiblement, fist moult de biens aux Crestiens. I. Comment Casan se monstra moult fier au commencement envers les Crestiens, et depuis changea sa condicion et fist moult de biens aux Crestiens. J. De la seigneurie de Casan et de ses oeuvres. L. — ² La. D. E. F. G. H. I. J. — ³ Casan fu fait seigneur. K. L. — ⁴ Monstroït. E. — ⁵ Fier molt. H. Mult fier. L. — ⁶ Faire le. D. I. J. Faire au. E. F. G. H. K. — ⁷ De. D. E. F. G. H. I. K. — ⁸ La. D. E. F. G. H. J. K. — ⁹ Nommée. D. I. J. — ¹⁰ Hair. G. — ¹¹ Moult les Sarrazins. F. H. K. — ¹² Destruïroit. D. Destruïoit. E. F. G. H. I. J. K. — ¹³ Tout ce. H. — ¹⁴ Leur fust. D. E. F. H. I. J. Leur fist. F. Leur seroit. K. — ¹⁵ Que ilz. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ Pour. D. I. J. A. F. G. H. K. — ¹⁷ Avec. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁸ Chasan. B. — ¹⁹ A. D. F. G. H. I. J. K. O. E. — ²⁰ Melecnaser. D. E. H. I. Melecnaser. F. K. Melcnaseret. G. Melcnaser. I. — ²¹ Comment. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²² A. F. G. H. K. — ²³ Près. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁴ Il y. H. — ²⁵ Grant habondance. D. I. J. — ²⁶ Qu'ilz. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁷ Qui estoient. B. D. E. F. G. H. I. J. K.

* Ghazan Khan, qui prit, lors de sa conversion à l'islamisme, le nom de Mahmoud, fit son entrée à Tauriz le jour même de la mort de Baidou. Ghazan Khan mourut près de Qazwin le 11 du mois de chewwal 704 (11 mai 1305), âgé de trente-trois ans.

^b El-Melik en-Nassir Mohammed, fils de Qélaoun, proclamé en 1293, déposé en 1294, restauré en février 1299, abdiqua en 1309, remonta sur le trône en 1310 et mourut en 1341. Hayton rappelle sou-

vent que ce prince régnait au moment où il écrivait son livre, c'est-à-dire en 1307.

* La bataille dont parle Hayton fut livrée par les Mogols à l'armée égyptienne le 28 du mois de rebi oul ewwel 699 (24 décembre 1299), près de Hims, dans une plaine appelée Medjma-el-Mouroudj. Les historiens persans et les historiens arabes, Maqrizy, Aboul Mehasin ibn Tagri Berdi, en ont rapporté les détails. Cf. *Hist. des sultans mam.*, trad. de M. Quatremère, t. II, 2^e partie, p. 146-151.

paignie de Casan avoit un sarazin qui avoit non Capchap*, qui avoit esté baillif de Damas, e s'en estoit fuiz à Casan por doute¹ du soudan. Casan avoit² fait au dit Capchap meintes graces³ e honors⁴, e se fioit en li. Dont il avint que cestui Capchap manda au soudan⁵ de Egipte⁶ toute la covine e le conseil des Tartars, e manda au soldan conseillant que⁷ deüst venir⁸ hastivement à la bataille contre Casan, tant come ses gens⁹ estoient las e travaillez¹⁰; dont il avint¹¹ que le soudan d'Egipte, qui avoit proposement d'atendre Casan en¹² les contrées de Hames¹³, par le conseil de Capchap, le traître, vint hastivement, ou¹⁴ tout son poeir, por envair Casan desporvement. Les gardes de l'ost de Casan firent savoir la venue du soldan, dont Casan comanda à ses barons que tous chevauchassent ordeneement par leur batailles contre le soldan e sa gent. E Casan chevaucha tout premier ou tante¹⁵ gent¹⁶ com il ot¹⁷ près de soi, e s'en vint contre¹⁸ le soudan, qui hastivement venoit¹⁹, o²⁰ grant quantité des²¹ meillors de son ost. Quant Casan vist que il ne pooit²² la bataille eschiver, e que sa gent, qui estoit espandue par²³ le champ, ne porroit à²⁴ lui venir²⁵ si tost, il s'aresta, e comanda à tous ceaus qui estoient ou²⁶ lui²⁷ que deüssent descendre²⁸ à pié e mettre²⁹ leur chevaus en tor eaus, e aler à la saïete³⁰, e que abatissent leurs enemis qui venoient corrant tant come les³¹ chevaus porroient³² porter. Lors descendirent les Tartars³³, e entour eaus mistrent leurs chevaus, e teindrent³⁴ les³⁵ ars e les³⁶ saïetes, e attendirent tant que les³⁷ enemis furent près³⁸ de aus. Lors lassierent³⁹ les Tartars tous ensemble leurs saïetes⁴⁰, e ferirent⁴¹ ceaus qui venoient avant corrant. Les primiers treshuchierent⁴², e les autres qui venoient après⁴³ cheïrent sur⁴⁴ eaus⁴⁵, e ainsi l'un chaït sur l'autre, e les Tartars traioient⁴⁶ sovent e menu, qui⁴⁷ moult sont bien⁴⁸ apries⁴⁹ en⁵⁰ l'art de saïete⁵¹; dont poi echaperent de ceaus Sarazins⁵² qui⁵³ ne feüst⁵⁴ o mort o nafrez.

¹ La double. D. E. F. G. H. I. J. K. — ² Si avoit. K. — ³ Biens. H. — ⁴ Grans honneurs. H. — ⁵ Secretement par lettres au soudan. H. — ⁶ D'Egipte par ces lettres. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ Qu'il. D. E. G. I. J. — ⁸ Venist. D. I. J. — ⁹ Ces gens e ces chevals. B. D. E. F. H. I. J. Sa gent et ses chevaliers. G. Ses chevaux et ses gens. K. — ¹⁰ Travaillez et las. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹¹ Vint. D. E. H. I. J. K. — ¹² Et. D. I. Es. E. — ¹³ D'Ames. B. — ¹⁴ O. D. E. I. A. F. G. H. J. — ¹⁵ Tant de. B. — ¹⁶ Tous jours o tant de gens. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ Pot. F. G. — ¹⁸ Encontre. B. — ¹⁹ S'en venoit. D. I. J. — ²⁰ Ou. E. A. F. G. K. Avec. J. — ²¹ Du. B. — ²² Pourroit. I. — ²³ Par. J. — ²⁴ O. D. Avec. H. — ²⁵ Venir o lui. I. Venir à lui. J. — ²⁶ Avec. E. H. A. F. G. K. — ²⁷ Qui avec lui estoient. D. I. J. — ²⁸ Que ilz descendissent. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁹ Meissent. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁰ Et aux ars et aux saïettes. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³¹ Leurs. H. — ³² Les pouoient. D. E. F. H. I. J. K. Les pourroient. G. — ³³ Tartars à pié. D. E. F. G. H. K. — ³⁴ Tenans. D. E. F. G. H. I. K. — ³⁵ Leur. G. H. — ³⁶ Leurs. G. — ³⁷ Leurs. F. G. H. — ³⁸ Après. B. Bien près. F. — ³⁹ Laisserent aler. D. I. J. Lacherent. H. — ⁴⁰ Leurs saïettes tous ensemble. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴¹ Firent. G. H. J. K. Furent. I. — ⁴² Trabuchier à terre. F. G. H. I. J. K. — ⁴³ Après venoient. D. I. J. — ⁴⁴ Dessus. K. — ⁴⁵ Sur eulx cheïrent. D. E. F. G. I. — ⁴⁶ Leur traient. D. I. J. Les traient. E. Leur trayoient. F. Leur traïrent. K. — ⁴⁷ Car. H. J. — ⁴⁸ Bien sont. D. F. G. H. K. — ⁴⁹ Usitez. H. — ⁵⁰ De. H. — ⁵¹ De saïetter. D. I. J. Du saïettier. E. De sugitter. F. G. H. K. — ⁵² Sarrazins. E. — ⁵³ Que ilz. E. H. — ⁵⁴ Fussent. D. E. F. G. H. I. J. K.

* L'émir Seif Eddin Qiptchaq, gouverneur de Damas, avait, le 2 du mois de rebi oul akhîr 698 (14 janvier 1299), pris la fuite en compagnie des émirs Bektimour, Albeguy et Azaz. Il s'était réfugié auprès de Ghazan Khan, qui campait à Wasseth, pour échapper à la vengeance de Melik el-Mansour Ladjin. Qiptchaq accompagna Ghazan dans son

expédition en Syrie, assista à la bataille de Hims et fut nommé gouverneur de Damas par le souverain mogol. Il fit ensuite sa soumission à Mélik en-Nassir Mohammed, et commanda un corps de troupes à la journée de Merdj-el-Asfar, dans laquelle Qoutloughchâh vit son armée détruite par l'armée égyptienne. (Maqrîzy, *passim*.)

Quant le soudan vist ce, il se retraïst, e Casan comanda¹ tantost² à sa gent³ que⁴ deüst monter⁵ à⁶ cheval, e envair⁷ viguerosament les⁸ ennemis. Casan fu li primiers qui ala combatre au soudan, e qui meüst⁹ la¹⁰ meslée avec celle¹¹ petite gent¹² qu'il avoit entor soi, [jusques à tant¹³] que tous les barons vindrent ordeneement en¹⁴ la bataille. Lors comença la meslée de toutes pars, e dura le poignis du¹⁵ solail levant jusques à¹⁶ nonne. A la fin, le¹⁷ soudan ne pout durer devant Casan qui¹⁸ de sa main feroit à merveille¹⁹, e torna en²⁰ fuie le soudan e sa gent. Casan e les siens²¹ chascierent²² jusques à la mie²³ nuit les²⁴ enemis, occians quanqu'il²⁵ ataignoient. Lors furent abatuz e mors tans de Sarazins que toute la terre en fu²⁶ coverte. Celle nuit demora Casan en un luec qui estoit²⁷ nomez²⁸ Canet²⁹, liez e³² joïeus³¹ de la victoire que Deu li out³² donée. Ce³³ avint en l'an³⁴ Nostre Seignor mcccī, le primer mecredi devant la feste de Noël³⁵.

¹ Commanda Casan. F. G. H. K. — ² Lors. F. G. H. K. — ³ A sa gent tantost. I. — ⁴ Que ilz. D. F. G. H. I. J. K. — ⁵ Montassent. D. F. G. H. I. J. K. — ⁶ Tantost à. F. G. H. K. — ⁷ Envassent. D. F. G. H. I. J. K. — ⁸ Leurs. D. F. G. H. I. J. K. — ⁹ Courut. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ A la. D. H. I. J. K. En la. F. G. — ¹¹ Telle. D. — ¹² Ce petit de gent. F. Si petit de gent. G. Ce pou de gens. H. — ¹³ D. I. J. Et que. F. G. H. K. — ¹⁴ A. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁵ De. E. F. G. — ¹⁶ A la. D. E. F. H. I. J. K. — ¹⁷ L'ost du. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁸ Car. D. E. F. G. H. I. J. — ¹⁹ Fairoit merveille. B. Faisoit merveilles. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁰ A. E. F. G. K. — ²¹ Sa gent. D. E. H. I. J. K. — ²² Chevauchèrent. G. — ²³ Nuire. B. Noire. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁴ Leurs. D. H. I. J. — ²⁵ Tant qu'ilz. G. Tout ce qu'ilz. H. Ce qu'il. K. — ²⁶ Que la terre en fut toute. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁷ Est. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁸ Dit. F. G. H. K. — ²⁹ Caver. D. E. F. G. I. J. — ³⁰ Loyaux. E. — ³¹ Joyans et liez. K. — ³² Avoit. H. J. — ³³ Ceste chose. D. H. Et ceste chose. E. J. K. Ceste bataille. F. G. — ³⁴ L'an de. F. G. H. — ³⁵ Nous donnons ici la partie conservée du chapitre XXXIX dans L. : (Le soudan d'Egipte) fist assembler (tout son poer) devant la cité de Hames, la quele est un leuc de roialme de Surie. Et Casan entendit par le dit de plusours coment le soudan venoit contre lui, ove ses gentz, mult efforcement. Et por ceo, celui ne vost demorer por assieger cité ne chastels, ainz ala tout droit es parties où le soldan estoit, et se logga près de lui, à une jornee, en une prairie où il avoit graunt haboundance d'erbage et d'ewes. Casan commanda que touz deüssent demorer en celui lieu jesques à tant que lor chivals furent bien reposes du travaille qu'il avoient souffert, venant de si loingtaine chemin. Et en la compagnie de Casan estoit un sarazin qui avoit non Capchap. Casan avoit fait graces et honours assez, et mult se fioit en lui. Cestui Capchap desuis nomez maunda au soudan traison ses lettres et lui fist assavoir tout le conseil et le condicion de Casan, et coment il entendoit demorer plusours jours por doner repos à ses gentz et à ses bestes, que mult estoient travaillees. Et conseilla au soudan qu'il se hastast de venir à la bataille, tant come les chivals de ses ennemis estoient fiebles et travaillees, et en tiele maniere legierement porroit avoir victoire. Le soudan q'avoit entendement d'attendre Casan au plain de Hames, crut au conseil de Capchat, le traïtour; et maintenant il commaunda à ses gentz qu'il deüssent chivacher, et sodaignement envaire Casan et ses gentz. Le soudan chivacha ovesque graunt quantité de sa chivalrie, de plus esluz qu'il avoit, et quidoit sorprendre Casan. Les gardes de l'ost firent assavoir à Casan et à son host la venue du soudan. Casan commaunda que maintenant touz ses gentz, par eschiels ordeignez, deüssent chivacher contre ses ennemis. Et Casan, plus hardiz que lion, ove tant de gent come il avoit, chivacha contre le soudan, qui jà estoit mul approchiez come graunt quantité de ses mellours gentz. Casan (voyant) qu'il ne pooit eschivir la bataille, et que ses gentz estoient expanduz par les champs pur prendre repos, et que le soudan avoit grant compaignie de ses mellours gentz, et Casan estoit à poy des gentz, prist conseil à ses gentz qu'il feroit. Et conseil li fui qu'il se deüst retraire, qar il n'avoit tant de gentz qu'il peüst encontre le soudan. Casan, le vaillant, ne voestsivre tel conseil, ainz comanda à ceux q'estoit entour lui qu'il descendissent touz à pées.

* Canet, Kanois, le Canetani du texte latin, répond aujourd'hui à la ville ou village de Rahit : C'est le nom d'une localité située sur la route qui

conduit de Hims ou Homs à la Ghouthah ou plaine de Damas. (Yaquout, *Moudjem el bouldan*, t. II, p. 743.)

CHAPITRE XL.

[De ce meismes¹.]

Après, Casan comanda au roi d'Ermenie e à un sien baron, qui ot² non Melai³, que⁴ avec XL^m Tartars deüssent sivre⁵ le soudan jusques au desert d'Egipte, qui estoit bien⁶ loing du champ où la bataille⁷ fu⁷ XII⁹ journées; e [leur¹⁰] comanda¹¹ que [ilz¹²] deüssent atendre as contrées de Casere¹³ son comandement. Le roi d'Ermenie e Melai¹⁴, avec XL^m Tartars, avant jor se partirent, e alerent après le soudan. Tous¹⁵ les Sarazins qu'ils pooient [trouver et¹⁶] consivre¹⁷, occistrent¹⁸. Après le tierz jor, manda Casan comandement que le roi d'Ermenie deüst retorer, car il voloit asegeir¹⁹ la cité de Hames, e comanda que Melai²⁰ alast²¹ après le soudan, mès le soudan s'enfui de jor e de nuit, chevauchant chevaux correors, en compagnie²² de Beduins qui le conduisoient. E ensi le soudan cheitivement²³ entra en Babiloine

(Lors descen)dirent les Tartars à piés q̄ estoient entour eux, et mistrent leur chivaux tout environ, tenant les arcs et les saetes en leur mains, et attendirent tant q̄ les ennemis furent près de eux; et ensuit touz les Tartars traistront des ars, q̄ mult bien furent nez en l'art des ars, et feroient les chivals... avant corant, en tiel... q̄'il eront mort, et les autres q̄'après venoient corant troveront ceux q̄ mors et naufrez estoient, il treboucheront l'un sur l'autres. Les Tartars q̄ mult se hastoient et q̄ souvent et menu traioient de leur ars, firon tant q̄ de tout cele graunt quantité des gentz q̄ le soudan avoit amené en sa rote poi eschaperont, q̄ touz ne fuissent ou mors ou naufrez à mort. Qant le soudan vit cele chose, il se retraist arere à plus tost q̄'il poet. Et Casan, le vaillant, comanda à ses gentz q̄'il deüssent mouter à chivals et envaire vigerousement leur ennemis. Et Casan fu le primer q̄ feri en la bataille du soudan. Et tant soustin Casan la bataille, par sa graunt vigour, ovesqe petite compagnie de ses gentz, que touz les soens furent appareillez e ordeigne par eschiels, et q̄ touz vindrent à bataille. Adonc comencent le bataille de toutes pars, et dura le pognies du solail levant jesques à l'oreure de nonne. Et en la fin, le soudan ne poest durer contre le graunt hardiment de Casan, q̄ de ses mains fist les merveilles. Et ensuit le soudan torna en fuye ove tout son ost. Et le vaillant Casan poursuivit ses ennemis jesques à la nuit oseure, trenchant et abatat touz ceux q̄'il ataigneit. Et si graunt fu l'abatement des Sarazins, q̄ tout la terre fu couvert des corps de mors. Après ceo q̄ Casan ou desconfi le soudan, par la grace de Dieu, il reposa cele nuit, en un lieu q̄'est nomé le Canois, leez et joious de la victorie q̄ lui avoit donés contre les ennemis de la foy crestiane. Et ceo fu en l'an de l'Encarnacion Nostre Seigneur Jesu Crist MCCC, par un mercredi, devant le fest de Nativité de Nostre Seigneur.

¹ La rubrique est omise par A. B. I. Elle est donnée d'après E. F. G. H. K. *Cy parle après de ce meismes*. D. *Comment le roi d'Armenie et Molay poursuivrent le soudan*. J. — ² Avoit. H. — ³ Molay. B. D. E. F. G. H. I. J. Nicolay. K. — ⁴ Qui. H. I. — ⁵ Suivissent. I. J. — ⁶ Avoit esté. D. I. J. — ⁷ A XII. D. I. J. Après tout ceo Casan comanda au roy d'Ermenie et à un son chivetaigne, q̄ avoit noun Malai, q̄'il présent XL^m Tartars, et q̄'il deüssent devise (desivre?) le soudan... à desert d'Egipte qui estoit loingtans de... où avoit esté la bataille XII journées. . . . I. — ⁸ Moult. H. — ⁹ Loing dont la bataille. F. G. H. K. — ¹⁰ D. I. J. — ¹¹ Comande. E. — ¹² D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹³ Casore. D. E. F. H. I. J. K. Cassore. G. — ¹⁴ Molay. D. Molay. E. F. G. H. I. J. Nicolay. K. — ¹⁵ Et tous. H. — ¹⁶ Porent. D. E. F. G. I. J. K. — ¹⁷ Trouver et aconsivre. D. E. H. J. Trouver et consivre. F. G. I. K. — ¹⁸ Moururent et occirent. G. — ¹⁹ Aller asseger. H. — ²⁰ Molay. D. E. F. G. H. I. J. Nicolay. K. — ²¹ Deüst aler. K. — ²² Compaigne. B. Accompaigné. H. — ²³ Miserablement. B. D. E. H. I. J. K. Miserablement le soudan. G.

^a Moulay, un des généraux de Ghazan, reçut l'ordre de poursuivre les Égyptiens jusqu'à Gazza, avec le corps de troupes qu'il commandait. Moulay

revint à Damas dans le courant du mois de janvier 1302.

^b Gazza, en latin *Gazera*, en arabe *Ghazzah*.

sans compaignie. Les Sarazins s'enfuirent çà et là par diverses parties e voies, si¹ comme ils² quidoient miaus eschaper³; e une grant partie de ceaus Sarazins⁴ tindrent la voie devers Triple, lesquels furent touz morz e pris par les Crestiens demorans au mont Liban. [Casan s'en ala devant la cité de Hames, q'est dit la Chamelle, et la prist⁵.] Le roi d'Ermenie retorna à Casan, e trova que la cité de Hames⁶ estoit⁷ rendue à Casan. E [tout⁸] ce que le soudan e sa gent avoient porté⁹ à Hames de richesses e de tresor fu aporté devant Casan, e molt se merveillerent touz de ce que le soudan e sa gent avoient porté avec eaus¹⁰ si grans richesses, là où il entendoient¹¹ de combatre. [Quant¹²] Casan ot fait assembler les mareveillors¹³ tresors e richesses¹⁴ que¹⁵ avoient esté gaignées, [il les departi¹⁶] toutes à ses gens.

E je, frere Haiton, ai esté present à¹⁷ toutes les grans besoignes¹⁸ e en aferes¹⁹ [que les Tartars ont eu²⁰] ou ces Sarazins²¹ du temps²² Haloon²³ en ça, mès onques ne vi, ne oï parler de nul seignor²⁴ Tartar qui plus grans fais feist en n jors que ce que Casan fist. Car, le primer jor de la bataille, Casan avec poi²⁵ de compaignie²⁶, contre le soldan e grant quantité des siens, se prova de sa persone²⁷ si ben qu'il ot renomée sur tous les autres combatoers, e de sa proesce²⁸ sera parlé entre les Tartars touz²⁹ jors³⁰. Le secont jour, tante fu³¹ la grant franchise du³² cuer de Casan que les grantz richesses qu'il avoit gaignées, qui furent sanz nombre, les³³ departi à sa gent en tel maniere que il ne³⁴ retint fors que une espée e une burse de cuir pleines³⁵ d'escriptures³⁶ du fait de la terre d'Egipte; e tout le remenans³⁷ dona franchement. E merveille estoit come ain si³⁸ petit cors pooit avoir si grant copie de vertuz; car entre xx^m chevaliers l'om ne poust³⁹ avoir trové une⁴⁰ plus⁴¹ petite persone⁴², ne de plus laide façon. Tous⁴³ les autres surmontoit Casan de proesce⁴⁴ e de vertuz. E por ce que cestui Casan fu⁴⁵ en⁴⁶ nostre temps, il nous covient parler de lui plus longuement que des autres, car celui soudan qui fu desconfiz par Casan est encores vif; e d'autre part ceaus qui entendent⁴⁷ au passaige de la Terre Sainte i porront plus veer⁴⁸ de bons⁴⁹ essamples.

¹ B. D. F. G. H. I. J. K. Se. A. — ² Ilz se. H. — ³ Sauver et eschapper. H. — ⁴ Sarras. I. J. K. — ⁵ L. — ⁶ D'Ames. B. — ⁷ S'estoit. F. G. — ⁸ D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁹ Apporté. H. — ¹⁰ Avecques eulz apporté. H. — ¹¹ Attendoient. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹² B. D. E. F. G. H. I. J. — ¹³ Meilleurs. K. — ¹⁴ Toutes les richesses. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁵ Qui. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ D. I. J. K. Toutes les. E. F. H. K. Avoient esté gaignées e toutes departi à ses gens. A. — ¹⁷ En. D. I. J. K. Ou. E. — ¹⁸ Besongnes grans. K. — ¹⁹ Ont eü à faire. B. — ²⁰ D. E. F. G. H. I. J. K. — ²¹ Que les Tartars ont eü à faire avec les Sarrasins. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²² Temple. E. F. K. — ²³ Halcon. D. E. G. H. De Alvon. F. K. L'empereur Halcon. I. J. — ²⁴ Unquez n'oi raconter d'aucun seignor. L. — ²⁵ D. E. F. G. H. I. J. K. Oi. A. — ²⁶ Compaignie. B. Compaignie de gent. D. E. H. I. J. K. Gent. F. G. — ²⁷ Persona. A. — ²⁸ Poesté. D. E. F. H. J. K. — ²⁹ En tout. E. — ³⁰ Temps. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³¹ Fu veüe. I. J. K. — ³² Fu la franchise de. D. E. F. G. H. I. J. K. Ou. F. G. K. Fut grande la franchise ou. H. — ³³ Toutes les. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁴ N'en. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁵ Qui estoit plaine. H. — ³⁶ Des escriptures. E. — ³⁷ Demorant. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁸ Comment si. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁹ N'eüst peu. H. — ⁴⁰ Un de. B. Nulle. H. — ⁴¹ Si. K. — ⁴² Creature. I. — ⁴³ De touz. B. Et tous. D. E. F. G. H. I. J. K. Et toutes. I. — ⁴⁴ Poestés. J. — ⁴⁵ Est. D. E. F. G. H. J. K. Estoit. I. — ⁴⁶ De. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴⁷ Attendent. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴⁸ Puier. D. F. G. H. I. J. K. — ⁴⁹ Belles. D. E. F. H. I. J. K.

CHAPITRE XLI.

[De ce meismes¹.]

Après ce² que Casan ot reposé aucuns jors e il ot ordenées ses besoignes, il chevaucha³ droitement vers la cité de Damas. Quant⁴ ceaus de Damas entendirent la venue de Casan, il orent grant paor, [car ilz penserent⁵] que se Casan les preist⁶ par⁷ force, que il les perdroit touz sanz misericorde⁸. Dont⁹ il manderent à Casan messaigés¹⁰, e li envoierent¹¹ grans dons et lui envoierent les clefs de Damas. Dont il avint que Casan receüst les presens¹², e comanda as messaigés que¹³ retournassent à Damas, e que¹⁴ feissent appareillier viandes¹⁵ por son ost, e ne feüssent en¹⁶ dotance¹⁷ que il [ne vouloit destruire la cité de Damas, ains¹⁸] voloit¹⁹ garder la cité come²⁰ por sa chambre. Les messaigés partirent²¹ liez²² de la bone response²³ que Casan leur fist²⁴, e Casan chevaucha après e se lougia sur la rive²⁵ du flum²⁶ de Damas. Ils manderent²⁷ à Casan grans dons e habundance de vitaille por son ost. E sejourna Casan à Damas xv jors²⁸ o tout son²⁹ ost, saufs³⁰ ceus³¹ xl^m Tartars qüi estoient³² avec Melai³³, qui³⁴ estoit³⁵ à Casere³⁶, attendant le comandement³⁷ de Casan. Si come Casan demoroit lui e sa gent en³⁸ grant repos, un³⁹ messagē vint qui nouvelles li porta⁴⁰ que Baïdo estoit entrés au regne⁴¹ de Perse, e que avoit fait damaige⁴² en⁴³ la terre, e dloioient que⁴⁴ ne⁴⁵ feüst⁴⁶ pis que fait avoit⁴⁷. Dont⁴⁸ avint que Casan comanda à Cotoslosa⁴⁹ que⁵⁰ demorast à garder le roiaume de Surie. E comanda à Melai⁵¹, e

¹ La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après E. F. G. H. K. *Comment Casan Can vint à Damas et des nouvelles qu'il oy.* I. *Comment ceulz de Damas envoierent les clefs de leur cité à Casan et plusieurs grans dons et des truisons qui lors avindrent en son ost.* J. — ² Ce omis par H. — ³ *Rechevaucha.* I. J. — ⁴ *Et quant.* I. J. — ⁵ H. *Car.* D. E. I. J. K. *Car ilz se penserent que.* F. G. *Car ilz se penserent se.* K. — ⁶ *Prenoit.* F. G. K. — ⁷ *Por.* B. — ⁸ *N'aroit d'eulz misericorde.* F. G. K. *N'aroit d'eulz nulle misericorde.* H. — ⁹ *Adonc.* F. G. H. K. — ¹⁰ *Casan leur voulenté par leurs messaigés.* F. G. H. K. — ¹¹ *Manderent.* B. D. E. H. I. J. — ¹² *Dons.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹³ *Que ilz.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁴ *Que ilz.* D. F. G. H. I. J. K. — ¹⁵ *Vitailles.* B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ *Mie en.* E. — ¹⁷ *Double.* D. F. G. H. I. — ¹⁸ E. I. J. — ¹⁹ *Car ne voloit.* B. *Car il ne vouloit.* D. E. H. *Car il ne vouloit mie.* I. J. — ²⁰ *Ains vouloit la garder comme.* E. I. J. *Point destruire la cité de Damas, ains la vouloit garder comme.* F. G. H. K. — ²¹ *S'en partirent.* D. E. F. G. H. I. J. *Si s'en partirent.* K. — ²² *Joyeux.* H. — ²³ *Responson.* B. — ²⁴ *Dist.* D. I. J. — ²⁵ *Riviere.* F. G. — ²⁶ *Fleuve.* F. G. H. K. — ²⁷ *Et comanda que nulz ne fist dommaige ne oultraige à la cité. Ceulz de Damas manderent.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁸ xv omis par B. *Pluseurs.* D. E. F. G. H. I. J. K. *xlviij jours.* L. — ²⁹ *Avec tout son ost.* D. E. F. G. H. I. J. K. *Ove tote son host.* L. — ³⁰ *Sauz.* D. E. F. H. I. J. K. — ³¹ *Les.* F. H. — ³² *O tout son ost, saufs ceus xl^m Tartars qui estoient omis par G.* — ³³ *Molay.* B. D. E. F. G. H. I. J. *Nicolay.* K. — ³⁴ *Lesquielx.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁵ *Estoient.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁶ *Cesaree.* F. G. H. *Lhesaree.* K. — ³⁷ *Les mandemens.* D. E. I. J. K. — ³⁸ *Casan et sa gent demouroient en.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁹ *Et ung.* F. G. I. J. — ⁴⁰ *Lui apporta nouvelles.* D. E. F. G. H. I. J. — ⁴¹ *Ou royaume.* D. E. F. — ⁴² *Grant dommaige.* F. I. K. *Avoit dommaigez.* J. — ⁴³ *Grant à.* H. — ⁴⁴ *Que il.* D. E. F. G. H. I. K. — ⁴⁵ *N'y.* D. I. — ⁴⁶ *D. E. F. G. H. I. J. K. Feüst.* A. — ⁴⁷ *N'y avoit.* I. J. — ⁴⁸ *Done il.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴⁹ *Catholasa.* D. E. F. H. I. J. K. *Cathelasa.* G. — ⁵⁰ *Que il.* D. F. G. H. I. J. K. — ⁵¹ *Molay.* B. D. E. F. G. H. I. J. *Nicolay.* K.

^{*} Ghazan Khan vint camper devant Damas le dimanche 2 rebi oul akbir (28 décembre 1299).

as¹ autres Tartars qui estoient avec lui à² Casere³ que⁴ deüssent obeir⁵ à Coto-
lossa⁶, lequel Casan avoit laissé en son leuc. Après ordena Casan bailliz e gouver-
neors sur chascune cité, e ordena bailli de Damas Capchap^b, cist traître⁷. Après
tout ce, Casan fist [appeler le roy d'Ermenie et luy fist à savoir⁸] come⁹ il voloit
retorner en Perse. E dist Casan : « [Roi d'Ermenie¹⁰], aurions¹¹ volentiers li-
vrées les terres de Sirie à garder as Crestiens, s'il feüssent venus; e se il venront¹²,

¹ Au. A. — ² En. E. F. G. H. I. J. K. — ³ Cesarée. F. G. H. K. — ⁴ Que ilz. D. F. G. H. I. J. K. — ⁵ Obeissent. D. I. J. — ⁶ Catholasa. D. E. F. I. J. Cathalasa. G. Catholosa. K. — ⁷ Car Casan ne s'estoit (et ne s'estoit Casan. F. G. H. K.) encores appareüz que Capchap feüst traître. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁸ D. E. F. G. H. K. L. Fist appareiller le roy d'Armenye. I. J. — ⁹ Comment. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ Nous donnons la fin du chapitre xli, d'après L. (elle n'est pas trop altérée) : « Roi d'Ermenie, volunters (aurions) lyvrés as Cristiens toutes les terres q'il volent « tenir, s'il feüssent (venus). Et puis qe ne sont (venus), loirons nostre commaundement à Coto-
lossa « qe quant il voudront, q'il leur rende les terres q'il volent tenir. Et si aucun en fust abatue par les
« ennemis, q'il leur dont aide les à re(faire.) » Et qant Casan out tout ordenée, et fait ceo qe bosoigne
estoit, il prist son chemin et s'en ala vers le roialme de Mesopotamie. Et quant il fu alez jesques au
flum d'Eufates, Casan maunda comaundement à Cotolossa qe laissast Molai ovesqe xix^m (sic) Tartars
(et) hastivement deüst aler, ove tout le remenant de l'host, à lui, au roialme de Mesopotamie. Co-
tolossa de maintenant fist le comaundement de Casan, et Molai, ovesqe xx^m (sic) Tartars, demora en
Sirie, à garder la terre pur Casan. Molai, par le conseil de Capchak, le bailli de Doumas, qe tut
adès avoit talent de malfaire, se trest vers parties de Jerusalem, et se tient en un lieu q'est nomez
Guar, por ceo q'il y avoit bones pastures, por les chivals. Qant le temps fu venu, le devant dit
Capchac, qe longement avoit conçu falseté envers Casan et ses gentz, maunda (au) soudan d'Egipt
q'il lui rendroit Doumas et toutes les terres qe Casan lui avoit tolu au roialme de Surie. Et le sou-
dan remanda à Capchap qe s'il le lui pooit mettre en le seignurie de roialme de Sirie, il lui dorra
perpetuellement la seignurie de Doumas, et de son tresor un graunt partie, et q'il dorroit sa soere au
femme. Dont le Capchap se releva primier traitour, et fist relever toutes les terres et chasteux contre
les Tartars; car esperance estoit au temps d'estée qe les Tartars ne porroient chivacher por le cha-
lour. Qant Molai vit qe Doumas et touz les terres de roialme de Sirie estoient relevez, il n'osa plus
demorer au roiaime ovesques si poi de gentz come il avoit. Et pur ceo, il prist le plus (court) chemin
et s'en ala au roialme de Mesopotamie. Et là trova Casan, son seignur, et lui counta ordenement
ceo q'estoit avenue. Casan entendant ces nouvelles, fu mult (tro)ublé, mais, por le chailour qe fai-
soit, il (ne pot autre faire). . . . flum d'Eufates et maunda Cotolossa (o xxx)^m Tartars qe pa(r)vint
as parties d'An(tioche et manda au roy d'Ermenie q'il venist à lui. (Et) por les autres Cristiens q'
estoit au roialme de Cypre. . . . Cotolassa fist le comaundement (de Casan). Il chevacha ovesqe
les xxx^m Tartars, et parvient as parties d'Antioche, et manda au roi d'Ermenie q'il deüst venir ove
tout son poair. (Et manda aus) Cristiens de roialme de Cypre q'il deüssent venir [au service?] de
Nostre Seignur Jesu Crist contre les ennemis de la foi cristiane. Le roy d'Ermenie ove sa gent s'asem-
bla ove la gent de Cotolassa; et les Crestiens de Cypre vindront ove gallies et plusours autres vesseaux
à l'isle de Tortouse. Et y vint le seignur de Sur, frer de roy de Cypre, qe estoit chivetaine de chi-
valers, et le maistre de l'Hospital, et celui du Temple avoec leur covent. Et come il fuissent touz
apparailliez et entalentés d'aler contre les ennemis et recovrer la Terre Sainte, nouvelles lui vindrent
qe une grief maladie avoit surpris Casan. Dont covient qe Cotolossa retornast à Casan, ove ses gentz.
Le roy d'Ermenie ove ses gentz retorna en son paix. Et ceo fu en l'an de Nostre Seignour Jesu Crist mccc. — ¹¹ Vous
avons. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹² Venoient. D. E. F. G. H. I. J. K.

^a Qoutloughchah ou Qoutlouchah fut chargé du
commandement de l'armée mogole en Syrie. Il ra-
mena en Perse les débris des troupes après la ba-
taille de Merdj-el-Asfar; à son retour, il fut con-
damné à mort par un conseil de guerre, et sa peine
fut commuée en celle du bannissement dans la
province du Guilan.

^b Le texte du « Firman du sultan Mahmoud
Ghazan », conférant le gouvernement de la ville et
du pays de Damas et de toute la Syrie à l'émir
Qiptchaq, est donné dans une note insérée par
M. Et. Quatremaire dans sa traduction de l'*Histoire
des sultans mameloucs* de Maqrizy, t. II, 2^e partie,
p. 156, 157.

« nous laissons nostre comandement à Cotolossa¹, qu'il rende as Crestiens la Terre Sainte, et que² leurs done conseil e aide, à refaire les terres gastés. »

Quant Casan ot ce fait, il s'en ala vers Mesopotame, e quant il fu venuz au flum³ Eufates, il manda⁴ à Cotolossa que⁵ laissast Melai⁶ avec⁷ xx^m homes por garder la terre⁸, e qu'il venist à lui hastivement⁹ ou¹⁰ tout le remenant de l'ost au roiaume de Mesopotame. Cotolossa¹¹ s'en parti, e fist ce que Casan manda¹² comandant¹³; e Melai¹⁴ demora por garder la terre¹⁵ de Surie. Par le conseil du traître Capchap, [le bailli de Doumas, qe tost adès avoit talent de mal faire¹⁶,] Melai s'en ala vers les parties de Jerusalem, en un luec qui est nomez Gaur¹⁷, où il avoit¹⁸ bone pasture pour les chevaus. Quant l'esté fu venuz, Capchap manda messaigés¹⁹ au soudan, e²⁰ promist de²¹ rendre Damas e toutes les autres²² terres que les Tartars tenoient en²³ Surie. E le soudan promist à Capchap que il [luy²⁴] donnoit la seignorie de Damas, e de son tresor une grant partie, e sa soer²⁵ à mulier²⁶. Dont²⁷ Capchap se releva²⁸, e fist relever²⁹ les terres e les contrées, car bien savoient³⁰ que les Tartars ne porroient venir sur eaus, por la calor de l'esté³¹. Quant Molai³² vist que³³ Damas e les autres terres estoient relevées³⁴, il n'osa demorer eu roiaume de Surie ou³⁵ si poi de gens, ains s'en ala vers Mesopotame; e trova Casan, e³⁶ li conta ce que le traître Capchap³⁷ ot³⁸ fait. Casan entendant ces nouvelles fu molt trolez, mès il ne³⁹ pot⁴⁰ autre⁴¹ faire por le grant chaut que⁴² faisoit. Quant l'esté fu passée e l'iver comença à venir, Casan assembla son⁴³ ost sur la rive du flum⁴⁴ Eufates, e manda tout avant⁴⁵ Cotolossa⁴⁶, o⁴⁷ xxx^m Tartars, e comanda que⁴⁸ alassent vers la cité d'Antioche, e mandast por⁴⁹ le roi d'Ermenie e por⁵⁰ les Crestiens qui⁵¹ estoient en⁵² Chipre, e les prüst en sa compaignie. Coto-

¹ Catholassa. D. F. G. Catholasa. E. H. I. J. K. — ² Qu'il. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³ Fleuve. H. — ⁴ Commanda. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵ Catholasa que il. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁶ Molay. B. D. E. F. G. H. I. J. K. Nicolay. K. — ⁷ A tout. H. — ⁸ La terre garder. I. J. — ⁹ Hastivement à lui. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ A. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹¹ Cotolossa. B. Et Catholasa. D. G. K. Et Catholassa. E. F. I. J. Adonc Catholasa. H. — ¹² Fist le comandement de Casan. D. H. I. J. Commanda. F. G. K. — ¹³ Comandant omis par F. G. — ¹⁴ Molay. B. D. E. F. G. H. I. J. Nicolay. K. — ¹⁵ Le royaume. I. — ¹⁶ I. — ¹⁷ Nommez est Gant. I. J. — ¹⁸ Y avoit. H. — ¹⁹ Ses messaigés. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁰ E li. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²¹ De luy. G. K. — ²² Les autres toutes. B. — ²³ De. E. — ²⁴ D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁵ Partie de seror. B. — ²⁶ Femme et espouse. G. — ²⁷ Adonc. F. G. H. I. K. — ²⁸ Revela. E. I. J. K. Rebella. F. G. H. — ²⁹ Reveler. E. I. J. K. Rebellier. F. G. H. — ³⁰ Il savoit bien. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³¹ Pour la chaleur de l'esté sur culx. J. — ³² Nicolay. K. — ³³ Ce que. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁴ Revelées. E. I. J. K. Rebellées. F. H. — ³⁵ E à. B. A. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁶ Si. D. — ³⁷ Capchap le traître. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁸ Avoit. H. — ³⁹ N'en. D. F. G. H. I. J. K. — ⁴⁰ Povoit. B. — ⁴¹ Autre chose. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴² Que il. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴³ Son grant. B. D. E. F. G. I. J. K. Mout grant. H. — ⁴⁴ Fleuve d'. H. — ⁴⁵ Avant oeuvre. F. G. Avant toute oeuvre. H. Avant tout. K. — ⁴⁶ Catholosa. D. E. F. G. K. Catholasa. H. I. J. — ⁴⁷ Avec. J. A. K. — ⁴⁸ Que ilz. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴⁹ Vers. E. I. J. K. — ⁵⁰ Pour ce. D. I. J. — ⁵¹ Qui lors. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵² Ou royaume de Chipre. D. E. F. G. H. I. J. K.

* Le Ghour ou Ghour-el-Ourdoun (la vallée du Jourdain) est, dit Yaqout, le nom donné aux terres basses qui s'étendent de Damas à Jérusalem, sur une longueur de trois journées de marche et une largeur d'une journée. Le Ghour est traversé par le Jourdain et on y rencontre un grand nombre de bourgs et de villages. Sur le confin du Ghour se trouvent la ville et le lac de Thabariéh (Tibériade), d'où l'on fait dériver les eaux nécessaires à l'irriga-

tion du pays. Beissan (l'ancienne Scythopolis) est, après Thabariéh, la ville la plus importante de cette contrée. La chaleur y est excessive, les eaux sont mauvaises et la culture la plus répandue est celle de la canne à sucre. Ariha (Jéricho), la ville des géants, appartient aussi au Ghour, qui a la mer Morte à sa partie occidentale et le lac de Thabariéh à sa partie orientale. (*Moudjem el bosldan*, t. III, p. 822.)

lossa chevaucha vers Antioche o xxx^m Tartars, e manda por le roi d'Ermenie. Le roi vint o tout son poer, sans demorance, e fist savoir à les Crestiens qui estoient en Chipre qu'il¹ venissent por recovrer la Terre Sainte. Sur ce, les Crestiens qui lors estoient au roiaume de Chipre, vindrent par mer² jusques à l'isle³ de Tourtose⁴; e i fu le seignor de⁵ Sur⁶, frere du⁷ roi de Chipre, qui conduisoit la chevalerie; e⁸ i furent les maistres [du Temple⁹] e de l'Hospital e leur covent. E ainsi come il estoient appareillez e desirans de faire le service de dame Deu¹⁰, nouvelles¹¹ vindrent que une grief¹² maladie avoit surpris Casan. Dont covint¹³ que Cotolossa¹⁴ retornast¹⁵ à Casan, ou¹⁶ tote sa gent. Le¹⁷ roi d'Ermenie retorna en son païs, e les Crestiens qui estoient venus à¹⁸ l'isle de Tortouse¹⁹ retournerent²⁰ en Chipre. E por ceste occasion la besoigne de la Terre Sainte fu destorbée, e ce avint en l'an²¹ Nostre Seignor mcccⁱ.

CHAPITRE XLII.

[De ce meismes²².]

En l'an Nostre Seignor m e ccc e iii²³, Casan de rechief assembla son grant ost sur le flum Eufates, entendant entrer²⁴ au roiaume²⁵ de Surie e destruire²⁶ le soudan d'Egipte, e recovrer la Terre Sainte, e rendre la²⁷ as Crestiens. Quant les Sarazins entendirent la venue de Casan, veant que ils ne²⁸ porroient combatre à son poer, gasterent²⁹ e ardirent toute la contrée dont Casan³⁰ devoit passer; les blés e³¹ le bestial, e tout³² quancque³³ porent³⁴ traïstrent³⁵ as forterescs, e tout le remenant³⁶ mistrent au³⁷ feu, à ce³⁸ que les chevaus ne peüssent rien trover à vivre. Quant Casan ot entendu ce que les Sarazins avoient fait, regardant que ses³⁹ chevaus ne porroient rien trover dont il⁴⁰ peüssent vivre, prist conseil de demorer celui⁴¹ i ver sur le flum⁴² Eufates, e venant le⁴³ pascor⁴⁴, quant lo blé⁴⁵

¹ Que. B. — ² E les preist jusqu'à vindrent par mer omis par D. E. F. G. H. I. J. K. — ³ La cité. D. G. H. I. J. — ⁴ Cortose. D. J. K. Corose. E. H. Chorose. F. Thorose. G. — ⁵ Da. G. — ⁶ Far. G. — ⁷ Au. F. G. H. I. J. K. — ⁸ Sy. H. — ⁹ D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ Service Nostre Seigneur. D. E. H. I. J. K. Service de Nostre Seigneur. F. G. — ¹¹ Unes nouvelles D. F. H. Et unes nouvelles. E. I. J. K. — ¹² Moult griefre. H. — ¹³ Il convint. E. G. H. I. J. — ¹⁴ Coto-losa. B. Catholosa. D. G. Catholasa. E. I. J. Catholassa. F. — ¹⁵ A Catholasa detourner. H. — ¹⁶ Avec. G. A. J. — ¹⁷ Et le. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁸ En. H. — ¹⁹ Carcon. D. F. H. J. K. Caron. E. Carven. G. Calcon. I. — ²⁰ S'en retournerent. I. J. — ²¹ L'an de. F. G. H. K. — ²² La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après E. F. G. H. K. Comment Casan Can retorna. I. Comment Casan, empereur des Tartars, s'en retorna du voiage de la Terre Sainte et commanda au roy d'Armenie d'aler asiegier Damas. J. — ²³ iiii^e iiii. G. — ²⁴ A entrer. I. — ²⁵ Regne. B. — ²⁶ De destruire. I. — ²⁷ La rendre. H. K. — ²⁸ Ne se. D. F. H. I. J. K. — ²⁹ Ilz gasterent. E. — ³⁰ La terre et la contrée par laquelle Casan. D. E. F. G. H. J. K. — ³¹ Les bestes. D. E. F. G. I. J. K. — ³² Ce. H. — ³³ Qu'ilz. H. — ³⁴ Ilz poroient. D. E. F. G. I. J. K. Peürent. H. — ³⁵ Traire. G. — ³⁶ Demourant. H. — ³⁷ A. B. D. J. En. F. G. H. I. K. — ³⁸ Affin D. E. H. I. J. — ³⁹ Ces. B. Les. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴⁰ Ilz e. D. I. J. — ⁴¹ Tout celui. H. — ⁴² Fleuve d. H. — ⁴³ La. G. I. J. — ⁴⁴ Pasture. G. I. J. Printemps. H. Pastour. K. — ⁴⁵ L'herbe. D. E. F. G. H. I. J. K.

* Amaury de Lusignan, prince de Tyr, frère du roi Henri II, qui avait pour femme Isabelle ou Zabel d'Arménie, sœur des princes Hayton II,

Thoron III, Sempad, Constantin et Oschin, appelés successivement au trône d'Arménie. Amaury de Lusignan perit le 5 juin 1330.

comenceroit à borgioner, adonques ¹ prendroit ² son chemin ³. Plus grant pensée ⁴ avoient les Tartars de leur chevaux que de soi ⁵ meismes, come ceaus qui se vent vivre de ⁶ petite viande. Casan se mist sur le flum ⁷ d'Eufates o ⁸ tout son ost, e manda por le roi d'Ermenie. E si grant fu l'ost de Casan que il duroit ⁹ de long iii journées, du chastel qui est nomez Raccabe ¹⁰ jusques à un chastel ¹¹ qui est nomez la ¹² Bire, e ces ¹³ chastiaus estoient des ¹⁴ Sarazins ¹⁵, mès il se rendirent à Casan. Endementiers que Casan demoroit sur celui ¹⁶ flum ¹⁷, attendant saison covenable por aler à delivrer la Terre Sainte de ¹⁸ poer des Sarazins ¹⁹, estevo ²⁰ que Baïdo desus només entra de rechef en la terre de Casan; e fu conté à Casan qu'il avoit fait grant damaige, e aloit ²¹ chascant sa gent qu'il avoit laissée en la garde de sa terre ²². Sur ce fu conseiliez que ²³ deüst retourner en sa contrée e, à ²⁴ l'autre an ²⁵ venant ²⁶, porroit entrer au roiaume ²⁷ de Surie. Casan fu molt corociez de ce que la besoigne de la Terre Sainte delaioit tant; dont il comanda à Cotolossa ²⁸ que il entrast ²⁹ au roiaume de Surie avec xl^m Tartars, e que ³⁰ alast à prendre ³¹ la cité de Damas, e que ³² meist à l'espée tous ceaus que

¹ Adonc que eulz. E. — ² Ilz prendroient. F. G. H. K. — ³ Nous donnons ici le commencement du chapitre XLII de L., assez bien conservé; la suite est extrêmement altérée: En l'an Nostre Seigneur MCCCLII. Casan derechief assemble son host graunt, et vint jesses au flum d'Eufates, entendant d'entrer au roialme de Surie, pur destruire le soudan et delivrer la Terre Sainte, et rendre la as Cristiens. Les Sarazins douteront mult la venue de Casan. Et por ceo qe bien saveront q'il ne porroient combattre en champs contre son graunt poir, il penseront de mettre tout la terre en feu. Dont les Sarazins traisterent as fortresses et as chasteux qant il porroient quitter de leur harneys et de leur choses, et après geteront le feu et arderont qange sour la terre estoit par la voie là où Casan et ses gentz deveient venir. Qant Casan sout qe les Sarazins avoient ars et gastée toute la terre, et qe ses chivals ne se porroient sustiner, ne por eux sostinement trover, il prist conseil demorir sor le flum d'Eufates celui yvern, et au novel temps d'estée, qant les herbes et les blées commenceront à isser hors, il perferoit son chemin. . . . — ⁴ Cure. E. — ⁵ Eulz. D. E. F. G. H. I. J. K. D'eux mesmes. L. — ⁶ Poy de. D. I. J. — ⁷ Sur la rive du flum. D. E. I. J. Sur la rive du fleuve. F. G. H. K. — ⁸ A. E. F. G. H. I. J. K. — ⁹ Dura. J. — ¹⁰ Raccabe. D. E. F. H. I. J. K. Ruc tale. G. Racabe. L. — ¹¹ Autre. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹² Rabire. F. G. K. Kabire. H. Labire. L. — ¹³ Ces deux. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁴ De. D. E. I. K. Aux. F. G. H. — ¹⁵ Sarrazins. B. Casan. I. — ¹⁶ Le. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ Fleuve. H. — ¹⁸ Du. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁹ Sarazins Baydo. H. — ²⁰ Est vos. B. Et estes vous. D. E. F. I. K. Et l'esté vray est. G. Nouvelles vinrent. J. — ²¹ Dommaige à sa terre et qu'il alloit. F. G. H. K. — ²² Plus grant cure avoient les Tartars de leur (chevaux que n')avoient d'eux mesmes, car il sont. . . . l'ost de Casan fut logié avec le flum q'il. . . . de loing, car comencea l'un. . . . q'eüst nomé Racabe et s'estendi. . . chastel qu'eüst noum La Bire. . . . En tant come (Casan demoroit sur) la flum d'Eufates, attendant le (saison) à ceo q'il peüst entrer en roialme. . . . por delivrer la Terre Sainte et doner la (as Cristiens), vesci qe le diable y mist empes(chement?). Baïdo desuis nomez entra en la terre (de Casan et ca)ça la gent q'il avoit lessé por (la garder). . . . — ²³ A Casan qu'il. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁴ En. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁵ Saison. K. — ²⁶ Ensuyvant. K. — ²⁷ En la terre. D. I. J. — ²⁸ Catholosa. D. E. G. I. J. Catholassa. F. Catholosa. H. Catholosa. K. — ²⁹ D. E. F. G. H. I. J. K. Que entrassent. A. — ³⁰ Que il. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³¹ Assaillir. F. G. — ³² Que il. D. E. F. G. I. J. K.

* Rakkah. Voir ci-dessus, page 146, note b.

* Birèh est un château fort inexpugnable qui s'élève sur la rive de l'Euphrate, au nord-est de ce fleuve. . . La ville de Birèh a des marchés. . . La citadelle de Birèh est bâtie sur un rocher, dit Ibn-Saïd. Aujourd'hui c'est le boulevard de l'islamisme

contre les Tatares. Birèh a aussi un port sur l'Euphrate. Cette forteresse est située à environ une marche à l'est du château des Grecs. Elle est à l'ouest du château de l'Étoile et au sud-ouest de Souroudj. (Géographie d'Aboulféda, traduite par M. St. Guyard, t. II, 2^e partie, p. 46.)

il prendroit, homes e fames. E comanda au roi d'Ermenie que, ou¹ sa gent, alast² en la compagnie de Cotolossa.

Après ce, Casan s'en retourna en sa terre, e le roi d'Ermenie, ou sa gent, e Cotolossa, avec xl.^m Tartars à cheval, entrerent³ au royaume de Surie, e tout alerent gastant jusques à la cité de Hames. En celle contrée quidoient⁴ trover le soldan e⁵ son ost, si come il avoient⁶ trové autre foiz, mais il ne le troverent pas, ains oïrent⁷ que le soudan estoit⁸ à Gazere⁹, e que il ne béoit¹⁰ partir de celle contrée¹¹. Dont il avint que Cotolossa¹² e le roi d'Ermenie firent envaïr¹³ la cité de Hames, e en poi de temps la pristrent par force; homes e fames mirent tous à l'espée¹⁴, sanz misericorde. Grans¹⁵ richesses i troverent, e grant planté de viandes e de bestial¹⁶. Après vindrent devant la cité de Damas e la voloient envaïr, mès les citoïens de Damas manderent priant que¹⁷ leur feüst doné terme de¹⁸ iii jors, e après il se rendroient à merci. Le¹⁹ terme lur fu otroïé; [mais²⁰] les corroers forians²¹ de l'ost des²² Tartars, qui avoient corru oultre²³ Damas près de une journée, pristrent²⁴ aucuns Sarazins e les manderent²⁵ à Cotolossa²⁶ leur chevetaine. Par ceaus Sarazins aprist Cotolossa²⁷ noveilles certaines²⁸ que près de Damas, à ii journées, estoient xii.^m Sarazins à cheval qui attendoient la venue du soldan. Cotolossa²⁹, entendant ces nouvelles, tantost chevaucha³⁰ hastivement, e tant fist que il vint où³¹ les xii.^m Sarazins³² estoient, à hore de vespre, quidant les³³ surprendre avant que le soudan venist, mès de³⁴ petit avant le soudan estoit³⁵ venuz, ou³⁶ tout son poer. Quant Cotolossa³⁷ e le roi d'Ermenie virent³⁸ que le soudan estoit venus, il pristrent conseil de ce que il devoient faire. E por ce que il estoit tart³⁹ et ja hore de vespre, conseil leur⁴⁰ fu [donné⁴¹] que⁴² deüssent reposer⁴³ celle nuit, e lendemain envaïr⁴⁴ le soudan e sa gent. Mès Cotolossa⁴⁵, qui meins prisoit⁴⁶ le soldan, ne voust⁴⁷ tant attendre, ains⁴⁸ comanda que sa gent se meüssent en conroi, e que viguerousement en vaissent les⁴⁹ enemis.

¹ O. D. I. K. Avec. E. F. G. J. Lui et. H. — ² Alast jusqu'à xl.^m Tartars est omis par D. E. F. G. H. I. J. K. — ³ Entrast. D. I. J. K. Entrer. E. Entrassent. F. — ⁴ Cuidierent. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵ O. D. I. A tout. F. G. H. K. Avec. J. — ⁶ L'avoient. D. F. G. K. — ⁷ Oïrent dire. D. E. H. I. J. K. — ⁸ Que il estoit. E. F. G. H. K. — ⁹ Gazere. D. F. G. I. J. K. — ¹⁰ Vouloit. E. G. H. — ¹¹ Et comanda au roy d'Ermenie q'il ala. compagnie de Cotolossa. Après ceo. entrerent avesque leur ost en la royaume (de Surie) et alerent tout gastant jesques à la cité de Hames, où il quidrent trover le soldan (se come il avoient trové) autre foitz. Et qant il furent là, orrent q'il estoit en la cité. . . . et q'il ne vodroit pas avoir bataille. L. — ¹² Cotolossa. D. Catholosa. E. G. I. J. K. Catholassa. F. Catholasa. H. — ¹³ Assaillir. H. — ¹⁴ A l'espée tous. D. E. F. G. I. J. K. — ¹⁵ De grans. D. E. G. H. I. J. K. Des grans. F. — ¹⁶ Bestialx. D. E. F. I. J. K. — ¹⁷ Qu'il. D. F. G. H. I. J. K. — ¹⁸ A. D. I. J. — ¹⁹ Leur. H. — ²⁰ D. E. F. G. H. I. J. K. — ²¹ Fouirent. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²² Aur. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²³ D. E. F. G. H. I. J. K. Contre. A. — ²⁴ Et pris. F. G. H. K. Et pristrent. I. J. — ²⁵ Et les envoierent. D. I. J. Qu'ilz amenerent. F. G. K. Qu'ilz envoyèrent. H. — ²⁶ Cotolossa. B. Catholossa. D. Catholosa. E. G. I. J. K. Catholassa. F. H. — ²⁷ Catholossa. D. Catholasa. E. J. Catholassa. F. H. Catholosa. G. — ²⁸ Certaines nouvelles. D. H. I. J. — ²⁹ Cotolossa. B. Catholossa. D. Catholosa. E. G. I. J. K. Catholassa. F. H. — ³⁰ Chevaucha tantost. D. I. J. — ³¹ Au lieu où. D. E. F. G. H. I. J. — ³² Sarrazins. B. — ³³ Ceulx. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁴ Un. D. F. G. H. I. J. K. — ³⁵ Estoit le soudan venu. H. Estoit venu le soudan. K. — ³⁶ O. D. I. A. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁷ Catholossa. D. Catholosa. E. G. I. J. K. Catholassa. F. H. — ³⁸ Vindrent ensemble et virent. F. G. H. K. — ³⁹ Temps. D. E. F. G. H. I. J. — ⁴⁰ G. H. J. Conseil luy. D. E. F. I. J. — ⁴¹ D. E. F. G. H. I. J. K. Conseillé fu. A. — ⁴² Qu'ilz. D. F. G. H. I. J. K. — ⁴³ Se reposassent. D. I. J. — ⁴⁴ Envaïssent. D. I. J. — ⁴⁵ Catholossa. D. Catholosa. E. G. I. J. K. Catholassa. F. H. — ⁴⁶ Mesprisoit. D. E. G. H. I. J. K. — ⁴⁷ Vouloit. I. — ⁴⁸ Mais. F. K. — ⁴⁹ Leurs. D. E. F. G. H. I. J. K.

Les Sarazins, qui s'estoient¹ logiez² en 1 lieu molt fort ne se partirent³, por venir à combatre. Il⁴ estoient environnés de 11 pars d'un lac⁵ e d'une montaigne, e bien savoient que les Tartars ne porroient⁶ venir à eaus sanz grant meschief, e por⁷ ce les Sarazins ne se vorent⁸ partir de cele place. L'ost⁹ des Tartars¹⁰ chevaucha hastivement por envair les enemis¹¹, mès il troverent un ruissiau¹² d'eive¹³ que l'om ne pooit passer, fors que en aucuns certains leus¹⁴, qui molt les destorba, avant que¹⁵ peüssent passer¹⁶ celui¹⁷ ruissiau¹⁸. Quant Coto-lassa¹⁹ e le roi d'Ermenie e la plus grant partie²⁰ de leur gent furent passies, il envairerent vigorosament lurs ennemis; touz ceaus qui se mistrent contre eaus desconfirent²¹, e chascierent jusques à la nuit. Le soudan demora sanz partir²² de²³ la place où il estoit e²⁴ ne se voust issir à la bataille. Celle nuit²⁵ herberga Coto-lassa²⁶ près d'une montaigne, o²⁷ tote sa gent, fors que entor x^m Tartars qui [n²⁸] avoient pou²⁹ de jors passer le ruissiau³⁰. Quant vint lendemain, Coto-lassa ordena sa gent, e vint au³¹ champ pour combatre. Le soudan ne vost issir³² à³³ la bataille, ains se tint en celui fort leuc. Mout se penoient³⁴ les Tartars de traire³⁵ les Sarazins de cele place, mès il ne porent en nulle maniere, e dura l'assaut jusques à³⁶ nonne³⁷. Por³⁸ sofreté³⁹ d'eive⁴⁰ furent les Tartars ennuiés, e se retraistrent por trover eive⁴¹, e s'en alerent ordencement, l'un après l'autre, tant qu'il vindrent au plain de Damas. Là⁴² troverent pasture e eive⁴³ assez, e ordena Coto-lassa⁴⁴ de reposer en celui plain⁴⁵, plusors⁴⁶ jors, la gent e les chevaux, à ce⁴⁷ que⁴⁸ peüssent mias retourner à combatre ou⁴⁹ le soldan⁵⁰.

Quant l'ost des Tartars fu logé en celle plainure, e quidoient⁵¹ estre à⁵² repos⁵³, les⁵⁴ habiteors de Damas laisserent corre l'eive⁵⁵ du⁵⁶ flum⁵⁷ par⁵⁸ les conduis e par ruissiaus, e avant que⁵⁹ passerent⁶⁰ vin hores de la nuit, le plain fu tout

¹ Estoient. E. J. — ² Longiés. B. — ³ Murent. F. G. H. K. Parurent. I. J. — ⁴ Ceulx Sarrazins. E. Et si. F. G. H. K. — ⁵ Povoient. D. F. G. I. K. — ⁶ Par. E. I. — ⁷ Vouldoient se. E. — ⁸ Lors l'ost. F. G. — ⁹ Ennemis. J. — ¹⁰ Sarrazins. H. Les ennemis envair. I. J. — ¹¹ Ruissel. D. E. F. G. I. J. K. — ¹² D'aigue. B. D. I. D'yaue. E. D'eau. F. J. K. D'aue. G. — ¹³ Lieux certains. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁴ Qu'ilz. D. F. G. H. I. J. K. — ¹⁵ Feüssent passé. J. — ¹⁶ A celluy. G. — ¹⁷ Ruissel. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁸ Catholassa. D. Catholosa. E. G. I. J. K. Catholassa. F. H. — ¹⁹ Part. H. — ²⁰ Desconfirent ilz. I. — ²¹ Departir. G. — ²² En. H. K. — ²³ Ne. D. E. F. I. J. K. — ²⁴ Nuit se. D. E. F. G. H. J. K. — ²⁵ Catholassa. D. F. Catholosa. E. G. J. K. Catholassa. H. — ²⁶ A. E. G. J. — ²⁷ D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁸ Peü. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁹ Passer le ruissel de jour. D. E. I. J. Passer le ruisseu de jour. F. G. H. K. — ³⁰ En. E. F. G. K. — ³¹ Venir. F. G. — ³² En. G. — ³³ Pencerent. D. E. G. I. J. K. — ³⁴ Traire hors. H. — ³⁵ A la. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁶ Nonne que. H. — ³⁷ Par. F. G. I. J. K. — ³⁸ Deffaulte. I. Souffrance. K. — ³⁹ D'aigue. B. D. I. D'yaue. E. G. D'eaue. F. J. K. — ⁴⁰ Aigue. B. D. I. Yaue. E. G. Eaue. F. J. — ⁴¹ Et là. D. E. F. G. I. J. Où ilz. H. — ⁴² Aigue. B. D. Eaue. E. F. I. J. K. Yaue. G. — ⁴³ Catholassa. D. F. Catholosa. E. G. J. K. Catholassa. H. Catholasa. I. — ⁴⁴ Lieu. D. E. F. G. H. I. J. — ⁴⁵ Par pluscors. D. I. J. — ⁴⁶ Afin. D. I. J. — ⁴⁷ Que ilz. D. F. G. H. I. K. — ⁴⁸ Contre. E. Avecq. F. G. H. K. — ⁴⁹ Au soudan. D. I. J. — ⁵⁰ Cuiderent. D. E. F. G. I. J. K. Qu'ilz cuiderent. H. — ⁵¹ En. E. F. G. — ⁵² A repos estre. I. Estre en bon repos. K. — ⁵³ Et les. E. I. J. K. — ⁵⁴ L'aigue. B. D. L'yaue. E. G. L'eaue. F. I. J. K. — ⁵⁵ D'un. E. F. G. H. K. — ⁵⁶ Fleuve. F. H. K. — ⁵⁷ Por. B. — ⁵⁸ Qu'ilz. D. I. J. — ⁵⁹ Passassent. B. E. F. G. H. K. Fussent passez. D. I. J.

* Ce lac est le Bohairet-ech-Charquiéh, à l'est de Damas. La montagne dont parle Hayton est appelée Ghabaghîb par Maqrîzy. L'historien Nowairî, qui assistait à cette bataille, en a raconté les différentes péripéties avec les plus grands détails. Aboul Me-

hassin Youssouf ibn-Taghriberdy et Maqrîzy en ont donné aussi un récit très complet. (*Histoire des sultans mameloucs*, traduite par M. Ét. Quatremère, t. II, 2^e partie, p. 197-204.) La bataille dura deux jours, le 1^{er} et le 2 mai 1303.

covert d'eive¹; dont² il covint que l'ost des Tartars se levast hastivement. La nuit fu molt escure, les fosses furent³ plaines d'eive⁴, e les chemins tous covers. Dont l'ost fu en grant confusion, e chevaus e autres bestes e hernois i⁵ furent perduz assez, e des homes hi out plusors noiez, e grant⁶ damaige hi⁷ ot⁸ lors le roy d'Ermenie⁹. Le jor vint, e¹⁰ furent delivrés de celui peril par le pleisir¹¹ de Deu. Voirement les arcs e les saietes, de que¹² les Tartars plus s'aident en bataille¹³, e lurs autres armes¹⁴ furent toutes si molliés que il ne se pooient aider. E en celui cas¹⁵ l'ost des Tartars fut¹⁶ si durement esbaiz, que se les Sarrazins les eüssent envais, legierement les auroient¹⁷ touz desconfis. [Mais, par la grace de Dieu, les ennemis ne furent tant hardiz q'il les naissent¹⁸.] Les Tartars se mistrent à repairer tout bellement por ceaus qui avoient leurs chevaus perduz, e vindrent en viii jors au flum de Eufates¹⁹. Il covint que il passassent outre sur les chevaus, ausi come il pooient miaus²⁰. Le flum estoit lors²¹ grant e parfont, dont genz assez²² i perirent, Ermins²³, Tartars²⁴ e²⁵ Jorgians²⁶. Dont il avint que les Tartars retournerent touz desconfis²⁷, non pas por²⁸ le pouer des ennemis, mès par²⁹ meschance, e par malveis conseil. Car Cotolessa povoit³⁰ eschiver touz ceaus³¹ perils, s'il eüst volu croire bon³² conseil³³.

E je, frere Hayton, qui fais de ceste estoire mencion, fui là present, e pri que³⁴ me soit pardonné si je parle de ceste matiere trop longuement, car je ay ce fait à ice³⁵ que les perils puissent estre eschivés en semblant cas³⁶. Car les besoignes qui sont menées³⁷ par bon conseil, par droit devient³⁸ avoir bone fin, e les œuvres que l'on fait sans porveance acostumeement faillent à venir à leur proposement³⁹.

¹ D'aigue. B. D. D'eaue. F. D'iaue. G. — ² Et les chemins dont. F. G. H. I. J. K. — ³ Furent toutes. D. G. I. J. K. — ⁴ D'aigue. D. D'yaue. E. D'eaue. F. I. J. K. D'iaues. G. — ⁵ Furent toutes. E. Furent tous. F. En furent tous. G. H. — ⁶ Très grant. F. G. H. K. — ⁷ Y fut. F. G. K. — ⁸ Y reçut le. H. — ⁹ Damaige hi ot. Lors le roy d'Ermenie. A. — ¹⁰ Si. D. I. J. Et ilz. F. G. H. K. — ¹¹ La grace. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹² De quoy. E. F. G. I. J. K. Dont. H. — ¹³ Q'ilz avoient et. F. G. H. K. — ¹⁴ Armeüres. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁵ Temps. F. G. — ¹⁶ Fut tellement. H. Furent. A. — ¹⁷ Eüssent. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁸ L. — ¹⁹ Les Tartars. . . . est. . . mistrent. . . ala par leur journée et par la char. . . avoient perduz leur chivaux; et, en. . . que en viii jors vinrent sur la. . . flumme d'Eufates. L. — ²⁰ Et le mieulx q'ilz povoient. H. — ²¹ Lors et. F. G. K. Adonc. I. — ²² Assez de gens. H. — ²³ Au moins. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁴ Des Tartars. K. — ²⁵ Et des. K. — ²⁶ Gregoiz. H. — ²⁷ Confuz. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁸ Par. B. G. H. K. Pour. D. I. J. — ²⁹ Pour. D. G. I. J. — ³⁰ D. E. F. G. H. I. J. K. Porroit. A. — ³¹ Tous les. E. — ³² Bon omis par D. E. F. G. H. I. J. K. — ³³ Quant Cotolessa et le roy d'Ermenie furent venuz à roialme. . . il covint q'il passassent outre le flum, noiant sus les chivaux et à mieuz q'il pooient. Le flum estoit mult graunt et mult troblé, por les plu. . . si que multz des chivaux furent noez et gentz assez y perderent. Eteinsint avint que, non pas par la puissance des ennemis, mès par graunt mesaventure, retournerent si come touz (confus) et desconfiz. Et jeo dit que ce avint por ceo (que) Cotolessa, le chivetain des Tartars, ne volloit croire au conseil meillour. Car s'il eüst crue (le conseil des sages, touz ceux perilles auroit (eschivé) legierement. L. — ³⁴ Que il. D. E. F. G. H. I. K. — ³⁵ Afin que. H. — ³⁶ Semblable cas. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁷ Meües. J. — ³⁸ Deven. A. — ³⁹ Et jeo que ceste istoire. . . fu presente as desuis dites choses. (Et se jeo parle de) ceste matiere plus longement que ne. . . pri que l'on me pardoint, car ceo (ai) fait à ceo que, (en) semblables cas, peüssent estre eschevez les perillz que venir porroient. Car les choses (que sont menées) porveüement et par conseil ont bone fine. . . . Et ceux que saunz conseil sont faites, raisonablement (ne peuvent) prendre bone fine. L.

CHAPITRE XLIII.

[De la narracion de l'auteur de cestui livre¹.]

Après ce que li rois d'Ermenie ot passé le flum d'Eufates, non pas sans grant travail e perte de sa gent, il prist conseil d'aler yvoir Casan, avant que il alast² en Ermenie. Dont³ le roi prist son chemin e ala⁴ droitement à la cité de Ninive, où Casan demoroit⁴. Adonques Casan receût le roi d'Ermenie benignement⁵, e grant compassion ot⁶ du damage que il⁷ e sa gent⁸ avoient eu; e por ce que li roi⁹ e sa gent s'estoient portés loiaument e bien en toutes¹⁰ besoignes, Casan fist au roi grace especial. Car il li dona m Tartars à cheval, e¹¹ comanda que¹² demorassent tous¹³ adès à garder la terre d'Ermenie, as despens du roiaume de Turquie; e fist doner au roi despenses dudit roiaume de Turquie, tant que il peüst soudoier autres m chevaliers à sa volenté. Après ce, le roi d'Ermenie¹⁴ prist congïe de Casan, e s'en vint en son país. E Casan li dit que¹⁵ pensast bien de garder sa terre jusques à tant que il porroit¹⁶ aler personeelment à recovrer¹⁷ la Terre Sainte¹⁸.

CHAPITRE XLIV^b.[Du retour du roy d'Ermenie¹⁹.]

Le roi d'Ermenie s'en retorna en son país, mais depuis²⁰ que il [y²¹] vint²², il ot petit²³ de repos, car le soudan manda²⁴ en cele année presque chascun mois grant

¹ La rubrique est omise par A. B. Elle est donnée d'après E. G. H. K. *Comment le roy d'Ermenie se parti d'avec Casan et du don que Casan luy donna.* D. De la narracion de l'auteur de ce present. F. *Comment le roy d'Ermenie ala veoir Casan.* Can. I. *Comment Casan receût le roy d'Armenie.* J. — ² Retournast. H. — ³ Adonc. H. — ⁴ D. E. F. G. H. I. J. Abt. A. — ⁵ Le receût benignement. H. *Receût benignement.* I. — ⁶ Et ot grant compassion. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ Luy. D. E. F. G. J. K. — ⁸ Que le roy et ses gens. H. — ⁹ Roy d'Ermenie. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ Toutes les. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹¹ Et leur. D. I. J. — ¹² Que ilz. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹³ Touz jours. H. — ¹⁴ Roy. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁵ Que il. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ Peüst. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ Conquerr. D. I. J. — ¹⁸ Voici ce que l'on peut lire du chapitre XLIII dans L. : Après ceo qe le roi d'Ermenie ot passez le flum d'Eufates, non pas. . . . de sa gent, il ala veoir Casan avant. . . . Casan out graunt compassion. . . . ses gentz q'estoient. . . . Casan par la. . . . car il lui dona m Tartars à chivaux qe tous. . . . de son roialme (az despens) du dit roialme de Turquie fuist donée (graunt) quantite de monoie au roi d'Ermenie dont il veüst (peüst) soudier autre mille hommes à chivaux, come à lui plerroit, pour estre tout adès à son service. Le roi d'Ermenie mercia Casan de ceste bountée, et prist congïe por retourner en son país. Casan lui comanda (il manque ici quelques mots évidemment) q'il purroit en sa personee aler à recovrer la Terre Sainte. — ¹⁹ La rubrique est omise par A. B. Elle est donnée d'après E. F. G. H. K. *Da retour du roy d'Ermenie en son país.* D. *De la desconfiture des Sarrazins.* I. *Comment le roy d'Armenie desconfist vii mille Sarrazins et comment le soudan demanda treves au roy d'Armenie.* J. — ²⁰ Pais. D. E. F. G. H. I. J. — ²¹ D. E. F. G. H. I. J. — ²² Quant il y vint. K. — ²³ Pou. I. — ²⁴ Y envoya. H.

^a Ghazan Khan avait établi son camp dans la plaine de Kechchaf pendant l'expédition de Qoutloughchâh en Syrie.

^b Après le texte de A. B. D. E. F. G. H. I. J. K., nous donnons le chapitre XLIV d'après le manuscritottonien de Londres. Bien que ce manuscrit ait été très

quantité de genz d'armes, qui¹ faissent² corre³ toute⁴ la terre d'Ermenie, e gaster nomeement⁵ le plain⁶; dont le roiaume d'Ermenie fu adonques en pior⁶ estat que il n'avoit⁷ onques esté. Mais Deu tout puissant, qui⁸ ne abandone ceaus⁹ qui ont en lui¹⁰ esperance, ot misericorde du pueple des Crestiens de la terre d'Ermenie. Dont il avint que, al¹¹ mois de jugnet¹², viii^m Sarazins des meilleurs de la maison du soudan d'Egipte entrèrent au roiaume d'Ermenie, e corrurent tout le plain, gastant e derobant jusques à la cité de Tersot, en¹³ laquelle fu nez l'apostle saint Pol. Grant damaige firent les enemis, e, si come il retornoient¹⁴, le roi d'Ermenie assembla son ost e leur¹⁵ vint à l'encontre, e près de la cité de Laïas fu comencée la bataille; e, par la volenté de Deu, les ennemis furent desconfis en tel maniere que de¹⁶ viii^m Sarazins n'en eschaperent [pas¹⁷] ccc que¹⁸ ne feüssent tous ou mors ou pris. E ce avint par un jor de dimenge, à¹⁹ xvii jors du mois de junet²⁰. E après cele desconfiture les Sarazins n'oserent²¹ entrer²¹ en la terre d'Ermenie, ains manda lè soudan e ferma²² trives au²³ roi d'Ermenie.

E, je frere Hayton, compilatour de ceste euvre, fui presens as dites choses. E lonc temps avant²⁴ avoie²⁵ voe e proposement de prendre habit de religion, mais, por les grans affaires que le roiaume²⁶ d'Ermenie avoit tout adès²⁷, je ne pooie, ou²⁸ mon

¹ Et. D. E. F. G. H. I. J. K. — ² D'armes faissent. B. Faisoit. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³ Presque courre. G. — ⁴ Presque toute. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵ Mesmement. D. I. J. E. nomeement. A. — ⁶ Pire point. F. G. H. K. — ⁷ Avoit. E. F. G. K. — ⁸ Qui habonde. D. E. F. G. H. I. K. — ⁹ Qui tous dis aide à ceulz. J. — ¹⁰ En lui ont. F. G. — ¹¹ Ou. D. E. F. H. I. J. K. Au. G. — ¹² Juing. J. — ¹³ A. E. — ¹⁴ B. Retornerent. A. S'en alloient. D. F. G. H. I. J. K. S'en retournent. E. — ¹⁵ Luy. D. I. — ¹⁶ Des. D. F. G. I. J. K. — ¹⁷ Eschaperent pas. B. Eschappas. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁸ Qui. D. F. G. I. K. Qu'ilz. E. H. — ¹⁹ Le. J. — ²⁰ D. E. F. G. I. J. K. N'osoient. A. — ²¹ Entrer ou royaume. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²² Soudan ferma. I. Afferma. K. — ²³ Ou royaume. D. E. F. G. J. K. — ²⁴ Avant je os. F. G. Je eus. H. J'avoie. I. Temps a je euz. K. — ²⁵ En. F. G. K. — ²⁶ Roy. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁷ Tous jours. G. H. — ²⁸ A. D. E. F. G. H. I. J. K.

atteint par le feu dans les feuillets renfermant le présent chapitre, nous avons recueilli avec soin tout ce qui a pu en être déchiffré. C'est une page importante de l'histoire d'Arménie, à l'époque où les monuments sont très rares. Nous reproduisons ligne pour ligne les parties les plus endommagées, afin qu'on puisse combler les lacunes en se référant au texte latin, heureusement conservé dans les manuscrits de la Bibliothèque nationale 5514 (notre D latin) et 6041* (notre E latin). Les autres manuscrits latins ne donnent, comme A. B. D. E. F. G. H. I. J. K., que la partie relative à l'avantage éphémère obtenu par les Arméniens sur les Égyptiens dans les environs de Lajazzo, le dimanche 18 juillet 1305, et au départ de Hayton pour l'île de Chypre, où le prince se proposait de prendre l'habit monastique des Prémontrés. Hayton quitta le roi d'Arménie et ses amis après le combat et sur le champ de victoire même, comme il le dit dans son récit.

* Maqrizy raconte en ces termes l'invasion de la Cilicie par les troupes égyptiennes : « Cette année (706 = 1305), les troupes partirent du Caire pour aller faire une invasion dans la contrée dont Sis est la capitale. Elles étaient commandées par l'émir

Bedr Eddin Bektach Silahdar, qui était accompagné par l'émir Alem Eddin Sendjar Sawany et l'émir Cheins Eddin Sanqar Châh el-Manssoury, avec leur suite. Des lettres, expédiées aux villes de Tripoli, de Hamah, de Safed et d'Alep, prescrivirent aux troupes de ces places de se mettre en marche pour la même destination. L'émir Bedr Eddin Bektach arriva à Damas, le douzième jour du mois de ramadhan, et en repartit à la tête des troupes de Damas. Il se dirigea vers Alep, où il fut rejoint par les corps d'armée des différentes villes... Les Musulmans brûlèrent les moissons du territoire de Sis, détruisirent les villages et réduisirent les habitants en esclavage. Ils mirent le siège devant Tel-Hamdoun. Une partie considérable de la population du pays s'était réfugiée dans la citadelle de cette ville. Après de vives attaques, la place fut prise par capitulation, et parmi les prisonniers se trouvèrent six princes de la contrée. Le roi de Sis fut vivement affligé de cet événement. » (M. Quatremère, *Histoire des sultans mameloucs*, t. II, 2^e partie, p. 227, 228.)

^b Le dimanche 18 juillet 1305, et non 1307, ainsi que le porte, par erreur, le texte latin de Florence.

honor, abandoner mes seigneurs, e mes parens, e amis, en tantes¹ necessités². Mais puis que Dieu, par sa pitié, nous ot doné victoire contre les enemis, e nous dona grace de laisser le roiaume³ d'Ermenie en assés bon⁴ estat⁵, tant tost pensai de complir⁶ mon vou. Dont⁷ je pris congé de⁸ monseignor⁹ le roi, e des¹⁰ autres mes parens, e amis, en¹¹ celui champ meismes où Deus nous avoit¹² doné la victoire contre les mescreans. E pris mon chemin¹³, e m'en vins¹⁴ en Chipre¹⁵, e au moustier de Nostre Dame de l'Episcopie¹⁶, de l'ordre de Premostré, reçeu¹⁷ habit de religion, à ce que je, qui avoie esté lonc temps¹⁸ chevalier au monde, refusant les pompes de cestui siecle, peüsse servir en humilitei, le remenant de ma vie, à¹⁹ Nostre Seignor. Et ce avint en l'an Nostre Seignor mcccv.

Graces e merci rend à Dieu²⁰, car²¹ le roiaume d'Ermenie est reformez²² en meillor estat, nomeement²³ par le jeune roi, monseignor Livon, fiz jadis de baron Theros²⁴, lequel est aornez de graces e de vertuz. E avons esperance que, au temps de cestui jeune roi, le roiaume d'Ermenie retornera²⁵ en²⁶ son premier bon estat, o²⁶ l'aide de Nostre Seignor Jhesu Crist.

CHAPITRE XLIV.

(Texte de L., répondant au texte des manuscrits latins D. E.)

Uncore de Casan et de ses oeuvres.

Come nous avons comencé à dire des oeuvres de Casan, avant que nos feissions fins à ces oeuvres et à sa istoire, dirons vraiment coment de poair des Sarazins [le roiaume d'Ermenie] par Casan fu delivéré, lequel est. . . . par la parti. . . . plus, et le roialme estoit en tiel estat que les Cristiens avoient perdu l'esperance du de. . . . contre la puissance des enemis, si come sera devisé cy après.

En l'an de Nostre Seignur [Jesu Crist] cclxxxix, avient qe le roi d'Ermenie Lyvon^b, de bone memorie, si come plost à Dieu, trespassa de ceste siecle; vii. enfantz masles et iii. filles laissa, et le roialme en bone estat. Le primer de ces enfantz eut noun Haïto^c, le seconde Theros^d, le tierce Senbat^e, le quarte Constantin^f, le

¹ Toutes. D. E. I. J. K. — ² Abandoner mes seigneurs e mes parens e amis en tantes necessités omis par F. G. H. K. — ³ Roi I. — ⁴ Assez en bon. I. — ⁵ Point. F. G. H. K. — ⁶ D'accomplir. D. E. F. G. I. J. K. — ⁷ Et adonc. F. G. H. Et dont. K. — ⁸ A. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁹ Monser. B. — ¹⁰ De. E. Aux. II. J. A. K. — ¹¹ Et en. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹² Ot. D. E. H. I. J. — ¹³ Congié. G. — ¹⁴ Allay. F. G. H. K. — ¹⁵ Egipte. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ Receüz je. D. I. J. Et la reçus. E. — ¹⁷ Lonc temps esté. I. Long temps avoir esté. K. — ¹⁸ L'an de. H. K. — ¹⁹ Merci à Nostre Seigneur rens. D. E. I. J. K. Nostre Seigneur. II. — ²⁰ Et. F. G. H. K. — ²¹ Retournez. D. — ²² Mesmement. D. I. J. — ²³ Cheros. D. F. H. J. K. Chenos. E. Cherois. G. Cheres. I. — ²⁴ D. E. F. I. J. K. Retorneroit. A. — ²⁵ A. G. — ²⁶ Avec. D. E. F. H. I. J. K.

^a C'est l'abbaye de Lapaïs, près de Cérines et de la mer de Caramanie, dont il existe encore de magnifiques ruines.

^b Léon III, fils de Héthoum I^{er}, proclamé roi en 1270, mort en 1289.

^c Hayton ou Héthoum, en religion frère Jean,

régna, mais avec intermittence, de 1289 à 1305.

^d Theros III, régna de 1294 à 1299. Il fut père de Léon IV.

^e Sempad, meurtrier de son frère Theros III, régna de 1297 à 1299.

^f Constantin régna quelque temps en 1299.

quinte Narsès^a, le septisme Alinach^b. Le primer, qe out noun Haïton, si come justice et raison requiert, fuist successor de son pere en la seigneurie de roialme; e touz ses hommes lui firent serement et obediencia, come à leur seignur. Mout fu conseillez et confortez de touz ses barons qe se coronast et prist femme, à ceo q'il oïst enfanç q'il peusent à bone estat de son roialme. Touz ses freres et parent lui faisoient sovent d'amistés mesme prière. Mais ledit monsieur Haïton ne vost otroire de croire leur conseil, ou q'il (aux quels?) dit q'il ne porteroit corone, ne femme ne prendroit, car son entendement estoit d'entrer en religion. Après ne demorra pas un an q'il prist l'habit de religion d'Ermins, mesprisant le conseil qe ses freres lui avoient doné. Sur ceo, il fist assembler touz ses barons et le Cato-lico, et, en leur presence, renuncea la seigneurie, e fist faire homage et s[erment] à son frere messire Theros, le second (A la suite quatre lignes illisibles.)

. fist faire une mult
ou abit de religions de Erm(in)s)
prenant de son frere messire
quant qe bosoigne lui estoit
re Haïtoun se repenti q'il avoit
de son roialme, e fui ensuit
de religion q'il avoit vestu
fist assembler touz ses barons
pardevant les nobles barons
son, e en la presence des plusours
bles hommes estranges qi estoient
Cipre en la compaignie dudit
du gran (?) mult benignement re
à son frer mesure Haïto, et retint por
qe le roi Livon, son pere, lui avoit
ledit missire Haïtoun desuis nom
seignur e gouverna le roialme d'Ermenie
il fist assembler ses freres e treto
Ermenie e ses barons, e rendie la
misire Theros, e dist qe
por ceo q'il avoit laissé l'abit de religion
manere il voilloit servir Dieu en habi de
freres, et les prelates e ses barons humble
voutement lui prierent qe, pur Dieu,
se le gouvernement de roialme, car
tourner à graunt sklandre et à graunt
le laissast. As proiers qi faites lui
voet escouter, ainz fu de si durē
ja q'il ne maungeroit ne beveroit si

^a Narsès, mort en 1278, archevêque de Tyane. Le sixième fils de Léon III, dont la mention manque au manuscrit de Londres, est Oschin, seigneur de Gaban, sacré roi à Tarse en 1308, après la mort de son neveu Léon IV, fils de Theros III, que le général mogol Bilarghou avait assassiné le 17 novembre 1307. Le texte latin n'omet pas ce prince; il le désigne ainsi : *Sertus Ochinus*.

^b Alinach, dit aussi Roupen, fut d'abord seigneur de Tarsous, puis de Lampron, Mauléon et Gouglaq. Il se rendit auprès du grand Khan, pour demander vengeance du meurtre de son neveu Léon IV (voir ci-dessus, p. 17, *Chronique de Dardel*, chap. xi), et mourut peu de temps après son retour en Arménie. (*Historiens Arméniens*, t. I, p. LXXIV, et 446, 666.)

gieu ne lui estoit rendu. Dont il au.
 et ses parentz et les prelatz et les.
 ront l'abit avant q'il le vosisent.
 anz q'il ne voilloit chaunger.
 suit (sunt?) direchief mesire Haïton.
 religioun des Ermins et.
 Quant le dit mesire Ha.
 de religioun du sais.
 noir laisser la seignurie.
 frer messire Theros.
 rendi la seignur.
 blement qe.
 le roialme.
 autre. (*Lacune de cinq lignes.*)

.....

 porrent trover lour seignur
 naïez. La novel corut par la-
 ust enqueste, et tant sercherent
 ent en un maris près de la marine
 le seignur de Sur q'il estoit remie
 ovesqe sa femme, q'estoient ve-
 plusours autres nobles chivalers
 eut en sa compaignie por lui honor
 de Sure à la sur du dit roy à femme*
 qe la dit sire de Sur e les freres du dit
 ses barons et les gentils hommes du
 hastiement là où messire Haïton estoit
 aillerent touz de faire le retourner
 et mult l'en prièrent doucement
 valt riens, car il n'en voet oier conseil
 se fist vestier l'abit de freres me(nors et quitta?)
 son propre noun, et fist nomier frer (Johan)
 les barons et les prelatz et l'autre bone gent
 pris l'abit des freres menors e q'il
 rendre au gouvernement de son roialme
 devant messire Thores, et lui prièrent
 et prendre la seignurie de roial-
 sire Theros, por la graunt amour q'il avoit
 Haïton dist que tant come son frer serroit
 retendoit la seignurie. Dont il avint
 et frer Johan appelleront lour
 re Senbat e lui liveront le go[vernement]
 de roialme d'Ermenie, sour certainz

* Amaury de Lusignan, prince de Tyr et frère de Henri II, roi de Chypre, avait pour femme Isabelle, l'une des filles du roi Léon III, sœur des rois

Hayton II, Thoros III, Sempad, Constantin et Oschin, qui se succédèrent si rapidement sur le trône de Sis.

(accords) que furent faitz et fermez entre eux.
Après ceo, frer Johan entra en un gualie
..... Constantinople à veoir une souee [sœur* qui
mariée] estoit au filz du emperour. Et mes-
..... fist compaignie et mesna ovesqe
(lui un) fitz de viii. anz qui avoit (nom) Livon. Et
..... freres qe vindrent à Constan-
(tinople, bien entour vi moys. Et ende-
(mentiers qu'il dēmeuroit) au Constantinople,
(son frere) Senbat se fist coroner au
..... ces q'il avoit fait a
..... novel fu venue le
..... Thoros s'en retourneront
..... Senbate, qi se estoit
..... ne soeffrer qil
..... covient qil
..... du sei (Lacune de sept lignes.)

[Senbat] faisoit lode.

douns et grauntz presentz et hastivement.

il vint à Casan, et avant que ses freres [vi]nssent, il out accompli touz ses bo-
soignes, et prist au feme une dame qe proscheine estoit de Casan^b et (fist?) com-
maundement de prendre et d'arestre ses freres desuis nomez, les queux il trova en
chemin qe s'en aloient à Casan. Le (De?) maintenant les fist prendre et arester, et
les amena ovesqe lui en Ermenie, et mist chascun en prison un des part l'autre. Le
quarte frer, messire Constantin, quant il seūt que ses freres, frer Johan et messire
Thoros, estoient enprisonnez, mout en fu corucez. Et pensant de faire si q'il les
traisist de prison, par force, assemble tant des gentz come il poet avoir et vint en-
contre son frer Senbat. Le dit messir Senbat, par mavois conseil, quidant amendier
sa condicion, qe ses freres tenoit en prison fuissent perduz, frer Johan fu avoeglez
et messire Thoros fuist taillē le test. Le dit messire Constantin combati, e tous ses
gentz d'armes combatoient ovesqe son frer Senbat, et le descomfit et le chaça
hors de la terre et de la seignurie. Et qant il vint por deliverer ses frers, il trova
l'un avoeglez et l'autre mort, dount il fu plain de graunt dolour. Toutes foitz le
dit messire Constantin fist venir mires et fist curer diligentement frer Johan, et
tant travaillerent les mires q'il lui rendirent la voeue des uns oils. Après ceo, le
dit messire Constantin pria son frer q'il resceüst la seignurie et le gouvernement
du roialme, mais il s'escusa par l'achaison de la voeue q'il avoit perdu, et de la
religion de l'abit q'il avoit vestu. Dont il avint que les prelatz et les barons et les
gentz du païs furent assemblez devant le dit frer Johan et messire Constantin, et
par la comune volūte des prelatz et barons et de la gent du païs, religious et
seculers, eslurent au roy et au seigneur le fitz de devant dit messire Thoros, qi
avoit à non Livon^c. Et touz lui firent serement et homage, come à lour droit

* Probablement Ritha, nommée aussi Marie, qui avait été mariée en 1296, à Michel, fils de l'empereur Andronic le Vieux.

^b Sempad, veuf sans doute à cette époque d'Isabelle d'Ibelin, fille de Guy d'Ibelin, comte de Jaffa et d'Ascalon, eut en effet pour seconde femme une princesse tartare.

^c C'est le roi Léon IV, fils de Thoros III et de Marguerite de Lusignan, fille de Hugues III, roi de Chypre, proclamé roi en 1305. Léon IV fut tué par Bilarghou, général mogol, le 17 novembre 1307, pendant que Hayton était en France. Son oncle Oschin fut reconnu comme son successeur et sacré en 1308.

seigneur, jugant touz q'il estoit droit successeur, pur ceo qe son pere messire Thoros, fu primer saqerez et tenant de la seigneurie de roialme, et qe touz avoient fait homage et serement à lui primerement. Et por ceo qe le dit Livon n'estoit uncore de parfitte age, ordeigné fu qe messire Constantin, son uncle, tenist le bailage, tant qe le roy Livon, fuist d'age parfit. Après messire Constantin fist prendre et tormenter touz ceux q'avoient esté consentant à la mort. (Trois lignes illisibles.)

[Les Sarazins] en . . . les enfantz du roy Livon les . . . eus d'Ermenie assembleront graunt host et ovesqe tout lour poair entreront au roialme de Ermenie et pristreront par force villes, cités et chasteaux mout fortz, e occuperont d'Ermenie et estoient hors d'esperance de eux defendre. Et por ceo covient qe les Crestiens d'Ermenie donassent uncore des autres terres et des autres chasteux as Sarazins por avoir treu un saison, car il estoient eu point de tout perdre. Et ceste pestilence avint au roialme d'Ermenie pur la discorde des freres desuis devisé. Après ceo qe les Cristiens d'Ermenie orent fermé trues ovesqe les Sarazins, messire Constantin fist garnir les chasteux et les terres d'Ermenie ntz q'il poet, et fist molt bien guarir son frer sire Johan, si q'il vcoit mult bien d'un oil. Mais le dit frer Johan ne fu pas bien content de son frer messire Constantin, qui lui fesoit tout le bien q'il savoit. Le dit frer Johan prist compagnie des gentz d'armes, et un nuit, qant le dit messire Constantin seirement dormeit en son hostel, frer Johan lui fist prendre et mettre en le prisoun. Mout desploust au graunt partie des bones gentz d'Ermenie, si qe messire Constantin estoit enprisoné saunz raisoun; et s'assembleront plusours et le quideront traire de la prisoun. Mais frer Johan et ceux que ove lui tenoient vindrent encontre, et ensuit fu comencé un graunt batelle en la cité d'Asis. Et par ceste chaisoun, furent mors plusieurs gentils hommes du roialme d'Ermenie. Et lors prist frer Johan son frer Constantin, qe tant de bien lui avoit fait, come desuis est devisez, et prist son autre frer messire Senbat, et les mist en une gualie et les manda à l'emperor de Constantinople, priant q'il les fist garder, en tiel manere qe plus ne retornassent en Ermenie.

Et en tiel temps estoit le puples en si feble estat, et en tantz adversités et tribulaciouns, qe chascun jours avoient dout d'estre touz perduz. Mais il avient, par le plaiser de Dieux, q'il ne voet la mort des pechours, qe les Sarazins tuerent le soudan Laschin^a, et par ceste chaisoun la venu des Sarazins fu enpesché. Après la mort de dit Laschin, fu fait soudan celui qe regne en Egipte^b, lequel assembla son host por venir prendre le roialme d'Ermenie.

. graunt consolacioun car

ost vint contre le soudan et

les descomfist sicome nous

fu deliveré le roialme d'Ermenie.

par la grace de Dieu, et par l'aide de

eut prist plusours chasteux.

Ermenie par la doutance de Casan.

^a El-Melik el-Mansour Houssam Eddin Ladjin el-Mansouri, que l'on croit avoir été d'abord sergent des chevaliers teutoniques, fut assassiné le 15 janvier 1299.

^b El-Melik en-Nassir Mohammed, fils de Qelaoun Elli, qui, après avoir été déposé en 1294, avait été rappelé au mois de février 1299, comme on l'a dit précédemment (p. 191, note b).

chasteux et les terres q'il avoient.
à plus tost q'il purroit et ja.
fuist delivéré des mains des E.
desuis devisé ne purquant le dit.
de poair ne des richescs mes tou.
discorde des freres desuis devisez.
et les meillors et les sages bones.
les nobles combatours. Et bones.
par les diz discordes qe hui à jours.
un seul vif.

Dont jeo, frer Haïtoun.
du lignage du roi Livon, de bone (memoire suis?)
demorrez soul, saunz compaignie del.
q'estoient mes pareils. Et bien conoit.
demorrez après les autres par ma bon[ne]
vaillour, mais soulement par la mise[ricorde de]
seigneur Jesu Crist et de sa glorieuse ma[ire].
qe celes discordes et tantz pestilences.
à roialme de Ermenie jeo avois pars.
et estoit venue en pellerinage à mi.
nerd, à q'i jeo m'estoi donez et demor.
mer entour n. an avant qe je tornas.
paix. Et mon retorn, jeo trova le roialme [d'Erme]
nie plainz de toutes tribulacions don.
avant et ove graunt travaillé de mon.
despenses nounsessant ne avant.
de nuit fu en tiel manere qe le.
mez en meillour estat, par la gra.
Et de ceo trai à graunt Dieu de.
le noble et le sage baroun me.
et les maîtres de l'Ospital.
homes de lour covent, q'i.
en tiels parties et toutz les.
Après ceo, si come de.
plest à Dieu, Casan.
maladie dont.
sage des.
testament. (Lacune de deux lignes.)

..... et celes constitu.
..... de ses gentz. Et faites totes [ces choses, Casan]
..... mortel vie Carbanda.
..... après lui. Cestui Carbanda fu [fitz.
..... cristiane, qe out noun Ereccatan, qe
..... ave et devoute; et tant come elle
..... sa chapele et faisoit celebrer chescun
..... [Ca]rbanda fu baptizez de sa enfance
..... chale et sa bone miere lui enseigna

. eus tant come ele fu en vie. Mais
 Carbenda tint et prist les faus enseig-
 mens des Sarazins, dont il laissa la foy des
 [Cristiens] de Mahoumet et de ses enseignementz.
 Ermenie out entendu les novelles de
 Casan, il en fu mult esmaiez, car les
 Sarrazins mounerent en graunt orgule le
 mult hâti le roi d'Ermenie et les Cristi-
 roialme en tele annee que chascun
 nda grauntz gentz por corer et derobier la
 et graunt damage fesoient noumeement
 Et ne se remembre hons que le roial
 si male estat, come il estoit adonques
 tent puissant et misericordieuse, qi n'a
 ceux qi en lui ferme esperance ount
 la cristianité de roialme d'Ermenie
 que au mois de jungnet, viii^m Sarazi-
 ellours que oust le soudan entreront
 et tureront, robbant le plaine jesques
 [à la cité] de Tarse. Et si come les Sarazins sen-
 ove graunt proie et ove graunt deroberie
 [qu'il avoient] fait, le roi d'Ermenie ovesque ses gentz
 nant près de la cité de Laïes*. Et là,
 Cristiens ovesque les Sarazins, la
 Mais, par la grace de Dieu, les
 desconfitz en tiele manere que
 [des viii^m Sarrazins n'en eschaperent] un*, que touz ne furent
 fu ceo q'il quidoient por lour
 Cristiens de roialme de
 as Cristiens en
 [à xviii] jours de jungnet, en l'an
 [mil cccv. Et après] cele descomfiture
 [les Sarrazins n'osoient entrer en la terre] d'Er[menie];
 (Lacune de trois lignes.)

. [Mais] puis que Dieu, par ses pitées, me dona grace [de laisser le roiau] me
 d'Ermenie et le poeple cristiane en bone estat, après mainz travailles de mon
 corps, tantost pensai d'accomplir mon voeu que j'avoie veué de graunt temps avant.
 Et pris jeo congie de mon seignur le roi d'Ermenie [et] de les autres mes parentz;
 et avint en celui meme champ où Dieu avoit doné la victorie as Crestiens contre
 les Sarazins. Et prist mon chemin, et m'en ala en Cypre, et en l'abaye de Nostre
 Dame de la Piscopie, de l'ordre de saint Augustin^b, à ceo que jeo, [qui] avoie tra-
 vaillez au mounde, en ma jeosnesce, refusant les pompes de cest siecle, . . . pen-
 dise le remenant de ma vie au service de Nostre Seignur Jesu Crist.

Grace soit à Nostre Seignur Dieu, car le roialme d'Ermenie est en mellior estat

* Lajazzo ou Aias, l'ancien *Ægeæ*, au fond du golfe d'Alexandrette, port principal du royaume d'Arménie.

^b Ou des Prémontrés, qui étaient de vrais chanoines réguliers, suivant la règle de Saint-Augustin.

reformez noviefment por le roi jounes⁴, mon seigneur Livon, fitz jadis de baroun Thoros, desuis nomé, le quel sera homme de touz bountiés, et est auxy come gracieuse mirour et confort à touz ceux du païx. Et fermement croit hons qe, au temps de cesti roi jounes, qi de bonté et [de vertus] sormettra u[n]cores touz ancessours, [le roiaume] d'Ermenie retornera en son primer bone estate, ove l'aide de Dieu, et de sa glorieuse miere.

CHAPITRE XLV.

[De la narration de l'auteur.]

Encores je, qui ai compilé ce livre, di que ce que² se³ contient en la tierce partie de ce livre, je le sai en trois manieres. Que¹ du comencement de Changuis⁵ Can, qui fu le primer empereor⁶, je⁷ conte tout ainsi come les estoires des Tartars devisent. E de Mango Can jusques à⁸ la mort d'Aloon⁹, je parle selonc ce¹⁰ que je ai oï e apris de monseignor mon oncle, le roi Haiton, roy¹¹ d'Ermenie, de bone memoire, lequel¹² avoit esté present, e o¹³ grant diligence le recontoit à ses enfans e à ses nevous, e les nous¹⁴ faisoit mettre en escrist, e en¹⁵ remembrance. E du comencement¹⁶ d'Abaga¹⁷ Can, fil de Haloon¹⁸, jusques à la fin de la tierce partie de cestui livre, où finent les estoires des Tartars, je parle si come celui qui fu present en persone, e de ce que je v¹⁹ puis doner²⁰ garantie²¹ à la verité²².

Nous avons contei desus les²³ estoires des²⁴ fès des Tartars, encores dirons briefment [cy-après²⁵] de leur poeir²⁶.

¹ La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après E. 4. L'auteur. G. K. De la narration de l'auteur de ce livre. H. Cy fait narracion des histoires des Tartars. I. Les paroles de l'auteur de cestui livre. J. — ² Qui. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³ Se que ce. B. Qu'est ce. G. — ⁴ Car. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵ Changuis. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁶ Empereur des Tartars jusques à Mango Can qui fut le quart empereur. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ Des Tartars je. H. — ⁸ Après. J. K. — ⁹ De Haloon. D. E. F. G. H. I. J. K. D'Alcon. H. — ¹⁰ Si comme. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹¹ Le roy. D. F. G. H. I. J. K. — ¹² Lequel y. H. — ¹³ A. E. G. J. K. Au. I. — ¹⁴ Noms. E. J. — ¹⁵ A. K. — ¹⁶ Commandement. I. J. — ¹⁷ D'Abaga. D. E. F. G. H. K. De Halbaga. I. — ¹⁸ Halcon. D. H. J. D'Alcon. E. Hayton. F. G. K. — ¹⁹ Jay veü. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁰ Porter. D. E. F. G. H. J. K. — ²¹ Tesmoignatque et garantie. D. I. J. — ²² Volenté. F. G. H. K. — ²³ Des. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁴ Et des. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁵ F. G. K. — ²⁶ Texte du chapitre XLV, d'après L. : Et jeo, frer Haitoun, compilour de ceste ystoire, ceo qe j'ai escrit en la terce partie de ceste livre, jeo la seit en ni. maneres. Car du comencement de Changuis Can, que fu le primer emperour des Tartars, jesques à Mango Can, qe fu le quart emperour, j'ai parlé solom q'est escrit es ystoires de Tartars. Et (de) Mango Can jesques à la mort de Alaon, ceo qe j'ai escrit, je l'ai seit par moun uncle, le bon roy Haitoun, de bone memoire, qi en celi temps avoit esté presente as ditz choses, et les recontoit à ses enfanz et à ses nevous, et les nos faisoit mettre en escrit et en remembrance. Et du comencement de la seignurie d'Abaga Can, fitz d'Alaon, jesques à la partie de cest livre là où p...ez furent les istoires des Tartars, j'ai parlé si come celi qe ai esté present. Et de ceo qe (advint) en moun temps, jeo porte tesmoigne à la verité. S'il jà soit ceo qe nous avons parlée longement des Tartars, dirrons uncore de la poair et de la seignurie de ceux qe ore sont en vie.

* Léon IV, fils de Thors III, tué par Bilarghou en 1307, l'année même que Hayton écrivait son livre en France.

CHAPITRE XLVI.

Ici parle du grant poeir des Tartars, e primerament de l'empereor¹.

Le grant empereor des Tartars, celui qui ores tient la seignorie, est només Tamor Can², e est le vi empereor. Au roiaume de Cathai tient le siege de son empire, en une molt grant cité que³ est nomée Jong⁴, [laquele son pere fist fonder⁵]. La puissance de cestui empereor est grant, car il soul⁶ porroit plus que ne porroient tous les autres princes des Tartars. La gent de cestui⁶ empereor sont tenuz à plus nobles, e sont plus riches e miaus garnis de toutes choses [qe les autres Tartars⁷], car au roiaume de Cathai a i molt grant habundance de richesses. Encores i a autres trois rois⁸ des Tartars, qui ont molt grant puissance, e tous portent reverence e obediencie au grant empereor. E les querles qu'il en font ensemble sont déterminées⁹ en la cort du grant empereor e par son jugement. Le premier de ceaus rois est nomez Capar¹, l'autre Toctay¹⁰ et l'autre Carbanda¹. Capar tient la seignorie au roiaume de Turquesten, e plus est près de la terre de l'empereor que les autres. Cestui, si comé l'on dist, puet mener en bataille cccc^m homes à cheval. E ceaus sont homes preuz e hardis. Voirement il ne ont pas habundance de bones armes, ne de bons chevaux. Aucune foiz la gent de l'empereor lur movent guerre. Aucune foiz Capar e sa gent movent guerre à Carbanda, e volentiers lui touroient de sa terre, mais il se defent viguerousement. La seignorie de Capar a esté tout adès [tenue¹¹] d'un seignor, jà soit ce que son frere Dean¹² tengue une grant partie de sa terre¹³.

¹ La rubrique est omise par B. D. L. *Du pouoir des Tartars*. E. F. G. H. K. *Cy après parle de la grant puissance du grant can Tamor, empereur des Tartars*. I. *Cy parle de la grant puissance de l'empereur des Tartars*. J. — ² Qui. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³ Juing. D. I. J. Joing. E. F. G. H. Coing. K. — ⁴ B. D. E. F. G. H. I. J. K. Lacune dans L. — ⁵ Luy tout seul. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁶ L. *La gent de l'.* A. — ⁷ L. — ⁸ Emperours. L. — ⁹ Jugé. L. Le passage est omis dans D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ D. E. F. G. H. I. J. K. *Toctay*. A. Tochai. L. — ¹¹ H. — ¹² *Toctay*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹³ Texte du chapitre XLVI dans L.: Le graunt emperour des Tartars q'ore (tient) l'empire est nomée Tamor Can, et... emperour et tient son siege au roialme de l... (trois lignes illisibles).

gentz de cestui emperour sont tenuz por les plus (nobles) et sont plus riches et ont mellour harneys qe les autres Tartars, car le roialme de Cathai est haboundant des graunt richesses. Et là demour le graunt emperour. Encore y a autres iii emperours de Tartars, qe touz sont obediencz au graunt emperour. Et les querels qe l'un ust contre l'autre serront jugé en la court le graunt emperour. Le primer emperour est nomé Chapar, le secorde Tochai et le tierce Carbanda. Chapar tient son siege au roialme de Turquestan, et est plus voisin au graunt emperour qe les autres, et si comé l'ome dit ad poair de mesner en bataille m.c.^m hommes à chivals. Et les gentz de cel terre sont mout hardiz, mès il

² Tamour Qaân, surnommé en chinois Tching Tsong, régna sur le Cathai de 1294 à 1307.

³ Pékin. Voir ci-dessus, p. 160, et les notes jointes au texte latin, livre III, chapitre XII.

⁴ Tchepar Khan, fils de Qaidou Khan, de la race d'Ogotai, succéda à son père dans le Djaghatai en l'année 700 (1300). Il fut fait prisonnier et mis à mort par Doa Khan en 708 (1308).

⁵ Touctai succéda à son père Mangoutimour dans le Kiptchak en 690 de l'hégire (1291).

⁶ Kharbendeh ou Khoudabendeh, est le surnom d'Oldjaïtou, second fils d'Argoun Khan. Ce prince embrassa l'islamisme sur les instances de sa femme, Qoundjousqat Khatoun, et prit dans les actes officiels les noms de sultan Oldjaïtou Mohammed Khoudabendeh. Il succéda à son frère Ghazan Khan en 1304 et mourut le 30 ramazan 716 (16 décembre 1311), après un règne de treize ans.

⁷ Doa ou Doai Khan, dit aussi Doa Timour Khan.

CHAPITRE XLVII.

[De la seignourie de Toctay ¹.]

Tocthai, le [second ²] roi des Tartars, tient sa ³ seignourie au roiaume de Cumaine, e tient son siege en une cité que est nomée Sera ⁴. Cestui puet mener en bataille vi. m. ⁵ homes à cheval, si come l'on dit. Voirement il ne sunt pas ⁶ si vaillans en fait d'armes ⁷, come sont les gens Capar ⁸, jà soit ce qu'il aient meillors chevaus. Aucune foiz font guerre à Carbanda, et aucune foiz ⁹ movent guerre au roiaume de Ungarie ¹⁰, aucune foiz ont descorde entre eaus, mais orendroit Tocthay tient sa seignourie en pais e en repos ¹¹.

7

CHAPITRE XLVIII.

[De Carbanda et de son pover ¹².]

Carbanda ha ¹³ son pover en Aise la Major, e tient son siege en la cité de Touris. Il puet mener en bataille entour ccc mil ¹⁴ homes ¹⁵ à cheval. Voirement il sont homes ¹⁶ de diverses nacions; riches sont ¹⁷ e bien garniz de ce que mestier ont. Capar e Tocthay movent sovent guerre à Carbanda, [et volunters lui torurent de sa terre, s'il puissent ¹⁸,] mais il ¹⁹ défent sa terre molt sagement. Carbanda ne s'entremet de faire guerre à nului, for que au soudan d'Egypte, contre lesquels ancessors ont eu guerre tout adès ²⁰. Les devant només princes Capar e Tocthay guerreroient ²¹ volentiers Carbanda ²² fors de sa seignourie, se il pooient, mès il n'en ont poeir, jà soit ce que il ont plus grant poeir e de terre e de gent ²³. E c'est ²⁴

n'ont pas grandt (habundance) d'armes. Aseun feitz les gentz de l'emperor leur font guerre, mais il se defendent bien en leur terre. La seignourie de cestui Chapar fu tout adès tenuz (d'un) seignur; mes Doay, le fier Chapar, tient ore une partie de cele terre.

¹ La rubrique est omise par A. B. Elle est donnée d'après E. F. G. H. K. *Cy dit du pover Toctay*. D. *De la puissance Toctay roy*. I. *Comment le roy des Tartars Toctay puet mener en bataille vii. m. homes*. J. — ² L. — ³ La. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴ Sarra. D. E. F. G. I. J. Sarca. K. — ⁵ vii. D. E. F. G. H. J. K. — ⁶ Point. I. J. — ⁷ *D'armes ne en bataille*. D. E. F. G. H. J. K. *En bataille ne en fait d'armes*. I. — ⁸ *Chapar*. B. — ⁹ *Ont guerre à Carbanda*. B. D. E. F. G. H. I. J. K. L. — ¹⁰ De Guarrie. L. — ¹¹ Voici le texte du chapitre XLVII dans L. : Tocthai, le seconde emperor des Tartars, tient son siege au roialme de Comanie, et demourre en une cité q'est nomée (Sera). Et, si come l'on dit, il ad poeir de mener en bataille vii. m. homes au chivaux. Les gentz de Tocthai ne sont pas hardiz de combatre as autres come les gentz de Chapar, mais il ont meillours chivaux. Aseun foitz font guerre à Carbanda et aseun foiz au roialme de Guarrie. Mais Tocthai tient la seignourie en pees et en bon repos. — ¹² La rubrique est omise par A. B. Elle est donnée d'après E. F. G. H. K. *Cy dit de Carbanda et de son pover*. D. *De la puissance Carbanda*. I. *De la puissance de l'empeur Carbanda, sire de Thoris, la noble cité, et de son saige gouvernement et de sa grant pronesce*. J. — ¹³ *Tient*. D. E. F. G. H. I. J. K. *Tient la seignourie*. L. — ¹⁴ *Trois mille homes*. E. *iii. m. homes à chivals*. L. — ¹⁵ *Homes d'armes*. F. G. H. K. — ¹⁶ *Gens*. D. E. I. J. L. *Sont les gens*. F. *Sont ilz gens*. H. K. — ¹⁷ *Ilz sont riches*. J. — ¹⁸ L. — ¹⁹ D. E. F. G. H. I. J. K. *Mais*. A. — ²⁰ *Tous jours*. G. *Tous jours guerre*. H. *Contre q'i ses auncestre tout adès ont eu guerre*. L. — ²¹ *Geteroient*. B. F. H. I. J. K. *Guerroient*. D. G. — ²² *Ou Carbanda*. A. — ²³ *Soient plus puissans de terre et de gent*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁴ *Ceste est*. B. D. E. F. G. H. I. J. K. L.

la raison¹ come Carbanda de'ent sa terre contre la puissance de ses voisins. Car Aise est devisée en II. parties. L'une partie est dite Aise la Profunde, l'autre est dite Aise la Major; [et en celle partie demeure Carbanda².]

[Trois voies sont seulement par les queles l'on puet entrer d'Aise la Parfonde en Aise la Majour³.] L'une voie est par laquel on vait du roiaume de Turquesten au roiaume de Perse; l'autre voie est par le Derbent⁴, qui vait près de la cité que Alixandre fonda, que est nomée Porte de fer⁵; l'autre voie⁶ est par devers la mer Major, e passe par le roiaume d'Abcas. Par la primere voie la gent Capar ne poent entrer en la terre de Carbanda sanz grant peril e mesaise⁷, car l'om ne porroit trouver pasture por les chevaus jusques à plusors journées, car celle contrée est seche e deserté, e avant que il peüssent venir⁸ à⁹ bones terres, leurs chevaus seroient morz de faim et de mesaise; e par petite quantité des ennemis¹⁰ porroient estre ceaus qui se metroient à passer desconfis. Par¹¹ l'autre voie devers le Derbent¹² la gent de Tocthai porroit avoir entrée en la terre de Carbanda six mois¹³ en l'an soulement, c'est au temps d'iver. Mais Abaga fist faire, bien d'une journée, lices e foussés e autres tranchés, en [un¹⁴] luec qui est només Giba¹⁵; e tout adès¹⁶ y a gent d'armes qui gardent le pas¹⁷. Mainte foiz se sont asaiés la gent de Tocthay de passer celeement, mais il ne pooient, car il lur¹⁸ estut¹⁹ passer par une plainure, [qui est appelée Mogan; en celle planiere²⁰.] nomeement au temps d'iver; a tout adès²¹ grant assemblée d'une maniere d'oisiaus qui sont grans come feisans, e ont molt belle plume²², e les apelle hom seiserach²³. Quant gent entrent en celle plainure, ces oisiaus s'en fuient e passent par celles lices²⁴, vers le plain de Mogan²⁵. Dont il avient que ceaus qui sont deputés à la garde de celui luec conoissent tantost la venue des ennemis par ceaus oisiaus, e se garnissent à defendre le pas [que leur ennemi ne poient passer²⁶]. Par l'autre voie²⁷ de²⁸ la mer Major n'en oseroit²⁹ entrer, car il lors estouroit³⁰ passer par le roiaume de Abcas, qui est garniz de genz e de fortes terres, e ne porroient passer. E par ceste maniere, Carbanda e ses ancessors ont defendu leur terre de la grant puissance de leur voisins³¹.

¹ Cause. H. — ² D. E. F. G. H. I. J. K. L. — ³ D. E. F. G. H. I. J. K. L. — ⁴ Derbout. D. F. G. H. I. J. K. — ⁵ Porte d'enfer. I. J. — ⁶ La tierce. J. — ⁷ Mesaise grant. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁸ Parvenir. D. F. G. H. I. J. K. — ⁹ Auz. D. E. F. I. J. K. — ¹⁰ D'ennemis. H. — ¹¹ Por. B. Et par. J. — ¹² L. Derbent. A. Darbent. B. Le debout. D. F. G. H. I. J. K. — ¹³ Le devant. E. — ¹⁴ B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁵ A. — ¹⁶ L. Eu luec. A. Ou luec. J. — ¹⁷ Tous jours. G. H. — ¹⁸ Les pas. D. E. G. I. — ¹⁹ Les. I. — ²⁰ Estuet. B. Convenoit. D. F. G. H. I. J. K. — ²¹ D. E. F. G. H. I. J. K. L. — ²² Tous jours. G. H. — ²³ Plumage. B. E. F. G. H. K. — ²⁴ Seiserch. L. — ²⁵ S'enfuissent devers là où sont les lices. L. — ²⁶ Mogan. D. F. Magon. K. — ²⁷ L. — ²⁸ Par la tierce voie. J. — ²⁹ Devers. D. E. F. G. J. K. — ³⁰ Par devers. I. Lez devers. H. — ³¹ N'oseroient. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³² Lor convendroit. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³³ Ennemis. I. Voici le commencement et quelques extraits du chapitre xlviii dans L.: Carbanda tient la seigneurie en Aise le Graunt, et tient son sigé en la cité de Th(or)is, et peut mesuer en bataille entour lui. w. hommes à cheval; et ses gentz sont de diverses nations, et sont riches et bien en harnois. Chapar et Tocthai aucun foitz mesurent guerre contre Carbanda, et volunters lui torrèrent de sa terre s'il puissent. Carbanda ne fait guerre fors que au soudan d'Egipte, contre qui ses auncestres tout adès ont eu guerre. Les devant ditz Chapar et Tocthai volunters getteront hors de la seigneurie Carbanda. Mais il n'en ont la poair, ja soit ceo q'il soient trop plus puissants de terre et de gentz. Ceste est la raison coment Carbanda peut sa terre defendre contre le

³⁴ Il s'agit fort probablement ici du district de Kouba ou Kouba, situé au sud de Derbent et au nord de la steppe de Moughan. Cf. Gamba, *Voyage dans*

la Russie méridionale et particulièrement dans les provinces situées au delà du Caucase, Paris, 1826, t. I, p. 325-329.

CHAPITRE XLIX.

De la maniere e de les coustumes des Tartars¹.

Encores dirons aucune chose de la maniere e de les coustumes des Tartars². Les Tartars sont molt divers des autres genz de maniere e de costumes, ne l'oni ne porroit toute leur diversite conter³, sans grant ennui. Les Tartars croient e nement Dieu simplement, e dient que⁴ est immortel, e en leur dit mettent⁵ Dieu tot avant. Autre reverence il ne font à Dieu, ne par oroisons, ne par afflictions, ne par jeunes⁶, ne par autres benefais. Le Tartar ne reputeroit⁷ avoir fait pechié⁸ d'oucvire⁹ home; e se il laissoit le frein en la¹⁰ bouche de son cheval, quant il deüst paistre, il quideroit pechier mortelment. Les Tartars ne reputent¹¹ luxure¹² pechié¹³, dont il ont plusors femmes, e par usage il covient que, après la mort du pere, le fiz prengne por molier¹⁴ la¹⁵ marastre, e le frere la molier¹⁶ qui fu de son frere, e font lis avec elles. Les Tartars sont bones genz d'armes, à lur seignors sont obeissans plus que nulles autres gens. Leur seignor ne leur done gages ne soldées, ains puet prendre de eaus ce que il veut quanc qu'il ont. Ne por ost, ne por chevauchée, le seignor ne lur est tenuz de rien doner, ains covient que il vivent de chace e de proie, que il gaaignent sur les enemis. Quant les Tartars sevent qu'il doivent passer par tel¹⁷ contrée où il ne quident trover habundance¹⁸ de vitaille, il font mener grant quantité de bestial avec eaus, e vaches e jumens, e vivent du lait, e la char des chevaux¹⁹ mangent, e lur pert²⁰ bone char. Les Tartars sont molt vistes²¹ en fait d'armes à cheval, mès à pié valent pou, car il ne sevent aler à pié. Quant les Tartars sont ordenés por combatre, il entendent tantost la volenté de lur chevetaine, e sevent

poair de ces n'empereours. Car est departie en n'parties, l'une est Aise Parfounde, et là habitent l'empereour des Tartars et les n' empereours suis nomeez Chapar et Tochai; l'autre partie est Aise le Graunt, et en cele partie he. Abaga list faire lies et fosses grauntz en un leue q'est nomée Ciba. Et adès i a gentz d'armes ordeinez qe gardent . . . venue des gentz porroient defendre (contre) graunt quantite d'adversaires. Et de plusor (fois les gens) de Tochai ount volu passé par cele voie, (et) ceo ne porroit estre, car en un plain (qui est appelé) Mogan demoront une manere d'oiseux (appeles) seiseréh, au temps d'ivern sont grauntz et de mult bone plume. Et quant gent. . . . de cele contrée, ces oiseux s'enfuissent devers là où sont les lies et les fosses. . . . sont ordeinez à garder le paiz tantost (connoissent par ces) oiseux la venue des enemis de n' avant, et einsi garnissent le paiz (le pas²), qe leur enemis ne poient passer.

¹ La rubrique est omise par B. *Cy parle des coustumes des Tartars.* D. *Des coustumes des Tartars.* E. F. G. H. K. *De la maniere des Tartars.* I. *Du bestial des Tartars qu'ilz mainent. De la creance des Tartars, et quel chose il reputent estre pechié et ou bien fait, et de les mœurs et ordonnances selon leur loy.* J. — ² *Chose des Tartars, de leur maniere et de leur coustumes.* D. I. J. — ³ *Pourroit compter toute leur diversité.* G. — ⁴ *Que Dieu.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵ *Si mettent.* F. G. *Et leur mettent.* I. — ⁶ *Dieu ne par oroisons, ne par jeunes, ne par affliction.* D. E. I. J. *Dieu ne par jeunes, par oroisons, ne par afflictions.* F. G. H. K. — ⁷ *Les Tartars ne reputeroient.* D. E. F. G. H. I. *Les Tartars ne reputent.* G. — ⁸ *Le pechié d'avoir occis.* D. E. H. I. J. K. *Riens le pechié d'avoir occis.* F. *Riens le pechié d'avoir tué.* G. — ⁹ *Homme néant.* I. J. — ¹⁰ *L'oeur.* D. I. J. — ¹¹ *Les Tartars.* H. L. *Le Tartar ne reputé.* A. — ¹² *Pas luxure.* I. J. — ¹³ *Estre pechié.* F. H. — ¹⁴ *Femme.* G. — ¹⁵ *Sa.* D. E. F. G. I. J. K. — ¹⁶ *Femme.* G. — ¹⁷ *Celle.* E. F. G. *Une.* H. — ¹⁸ *Grant planté.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁹ *Bestes.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁰ *Et l'ont por.* B. *Et la tiennent pour.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ²¹ *Usitez.* H.

ce qu'il ont à faire; dont les chevetaines gouvernent legierement lur gent, et à poi de travail.

Les Tartars sont molt engignos à ¹ prendre chastiaus e villes. Les Tartars querent tout adès ² avantaigē ³ contre lurs enemis en ⁴ bataille, e n'en ont ⁵ vergoignē ⁶ de partir, o autre ⁷ faire à lur profit. Les Tartars ont cestui avantaigē de l'autre gent, car se il sont touz en ⁸ 1 champ ensemble ⁹ por combatre contre lurs enemis, s'il leur plera ¹⁰, il ¹⁰ combattront, e se leur ¹¹ bataille ne lur plaist, leurs enemis ne ¹² porront ¹³ assembler ne combatre ¹⁴ avec eaus. La bataille des Tartars est molt perilose e mortel; e en une petite bataille des Tartars seront ¹⁵ plus de gens morz e nafsés qe ne ¹⁶ seront ¹⁷ en une grant ¹⁸ bataille d'autre gent, e ce est por l'arc e la saïete, dont il sont molt aidés. Quant les Tartars sunt desconfis, il fuient ¹⁹ tous ensemble serreement, e perilose chose est d'eaus ²⁰ sivre, car en fuiant il ocient homes e chevaus, avec ²¹ les saïetes ²² e les arcs, dont il traient arrieres si come devant ²³. E se il voient que lur enemis sivent folement ²⁴, il tornent ²⁵ sur eaus ²⁶ de ²⁷ maintenant ²⁸, e sovent ²⁹ est avenu que ³⁰ ciaux qui ³¹ chascioient ont ³² esté desconfis. L'ost des Tartars n'est pas de grant ³³ apparence ³⁴, por ce qu'il vont tous assemble ³⁵ serreement ³⁶, dont m ³⁷ Tartars ne sembleroient ³⁸ estre ³⁹ v^e. [Les] Tartars ⁴⁰ sont de bel acueil à lur hostes ⁴¹, e volentiers departent ⁴² lur ⁴³ viandes e cortoisement, e volent que l'om face à eaus ⁴⁴ ce meismes, ou autrement il prendroient à force. Les ⁴⁵ Tartars scevent bien conquerre ⁴⁶ les estranges terres ⁴⁷, mès il ne les sevent garder, car miaux volent ⁴⁸ estre en tentes e en chars ⁴⁹ que habiter en villes ⁵⁰. Les Tartars sont moli coveitous, e ⁵¹ volentiers tolent l'autrui ⁵² chose; la leur chose ne sevent garder ne la ⁵³ volent despendre ⁵⁴. Quant [les ⁵⁵] Tartars sont en compaignie d'autre gent, se il voient que ⁵⁶ soient plus ⁵⁷ foibles, il se mostrent molt cortois e humbles; e se ⁵⁸ sont plus ⁵⁹ fors, il seront outragous e fiers. Les

¹ De. E. F. G. H. I. J. K. — ² Tous jours. G. H. — ³ Leur avantaige. D. E. F. H. I. J. K. —
⁴ En la. D. E. F. G. H. K. — ⁵ Et n'ont. D. E. F. G. I. J. K. — ⁶ Et n'ont pas honte. H. —
⁷ Autre chose. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁸ Assemblez. D. E. F. G. H. I. K. Assemblez en un champ. J.
⁹ Plaist. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ Ilz se. I. — ¹¹ La. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹² Se. D.
I. J. — ¹³ Les pourront. H. — ¹⁴ Combattre ne assembler. D. E. F. H. I. J. K. — ¹⁵ Seroient. E. I. J.
¹⁶ Ne ne. J. — ¹⁷ Seroient. E. F. G. I. K. — ¹⁸ Plus grant. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁹ S'en fuient.
D. E. F. G. J. K. — ²⁰ Du. D. I. J. De les. E. F. G. K. — ²¹ Et avec. J. — ²² As saïettes. E.
²³ Par derriere comme par devant. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁴ Folement leur suivent. J. —
²⁵ Se retournent. H. — ²⁶ Sur eulx tournent. D. J. — ²⁷ Le. B. Dès. F. G. — ²⁸ Incontinent. I. J. —
²⁹ Maintes foiz. — ³⁰ Aucune fois que. I. — ³¹ Qui les. I. J. — ³² Estroyent. H. — ³³ Molt grant.
I. J. — ³⁴ D. E. G. H. I. J. K. Esperance. A. — ³⁵ Ensemble. D. F. G. H. I. J. K. — ³⁶ Serreement
tous ensemble. E. — ³⁷ Milie des. D. E. J. — ³⁸ Samblent. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁹ Estre que.
D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴⁰ Les Tartars. H. I. — ⁴¹ A leur hostes sont de bel accueil. H. — ⁴² Des-
pendent. D. E. F. G. I. J. K. — ⁴³ De leurs. G. — ⁴⁴ Ceaus. B. — ⁴⁵ D. E. F. I. J. K. Souvent. A.
Sevent. L. — ⁴⁶ D. E. F. H. I. J. K. Conquerrent. A. — ⁴⁷ Les estranges choses. D. E. I. J. Les
choses estranges. G. H. K. — ⁴⁸ Car miaux ayment. G. H. — ⁴⁹ En champs. D. E. G. H. I. K.
Champs en tentes. F. J. — ⁵⁰ Les Tartars sevent bien envair et prendre autres terres. (Mais lors) q'il
les ont conquise, ne les voillent garder, ne sevent habiter en citées, ains voillent tout adès estre
as chasteux et en leur tentes. L. — ⁵¹ Et moult. I. J. — ⁵² Les autray. D. E. F. G. I. J. K. —
⁵³ Le. B. La leur ne. D. E. I. J. — ⁵⁴ Leur ne scevent despendre ou ne veulent. F. G. H. K. Les
Tartars sont mult coveitous et eschars; et comme il ont peoir, volunters prenent l'autrui chose. Et
les leur choses ne voillent deffendre (despendre?), ne garder ne les sevent, ains les loissent aler à
non-chaloir. L. — ⁵⁵ Et quant les. I. J. Et quant il sont en compaignie d'autres gentz, s'il sont
plus fiebles, il serront moult cortois et humbles; et s'il fuissent plus fors, il serront mult orgoillous
et... L. — ⁵⁶ Que ilz. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵⁷ Les plus. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵⁸ Se ilz.
D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵⁹ Les plus. E.

Tartars à lur profit legierement mentent; e en n choses n'oseroient mentir¹ : l'une [c'est en dire²] qu'en fait d'armes le Tartar n'osera dire que il ait fait proesce³ ne valor, se il ne l'avera⁴ faite⁵, ne osera nier la⁶ malvestei, se il l'avera faite; l'autre, devant le seignor ou devant le juge, en jugement, il n'osera nier la verité, jà sie qu'il dege encores en estre condempnez⁷ e en doit perdre sa vie. Et à tant soufist à parler des Tartars⁸, [car longe chose serroit de raconter toutes lour coustumes et lour manieres⁹.]

¹ *Mentir ne dire.* D. E. I. *Mentir en nulle maniere ne dire.* J. Et pur poi de lour avantage mentiront legierement. Et ascuns choses sont es queles il n'osent mentir. L. — ² F. G. — ³ *Proesce d'armes.* D. E. F. G. H. I. K. *Poesce d'armes.* J. — ⁴ *L'a.* D. F. G. H. I. J. K. *Il l'aient.* E. — ⁵ Car en fait d'armes, aucuns Tartars (n'osera) de s'avantier q'il ait fait aucun hardiesse, se il ne l'avera fait. L. — ⁶ D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ *Jà sie q'il dege encores en doit il estre.* A. *Encore doie estre condampné.* D. E. F. J. K. *Posé qu'il en doye estre condampné.* H. *Encore en doie estre condampné.* I. — ⁸ Ne n'osera noier la coulp^e, s'il l' a faite. Uncore plus s'il l'avera fait chose (dont il) doit estre jugez à mort, qant viendra devant le juge, ou devant le seignur, il n'osera noier, (ainz) confessera tout outre la verité. Et soufist ore à parler des Tartars. L. — ⁹ L.

LIVRE IV.

Ici comence la quarte partie de cestui livre, que parle du passage d'Oltre mer, coment ceaus qui doivent sevre le passage por conquerre la Terre Sainte se devront contenir¹.

CHAPITRE PREMIER.

Ici prove par bones raisons que les Crestiens se devoient efforcer de conquerre la Terre Sainte, laquelle tenent les enemis de Jhesu Christ. E parle du grant poeir des soldans d'Egipte et de Surie, e de molts autres princes e seignors².

Raison requiert que chascun³ qui voet movoir guerre contre⁴ ses enemis doit considerer *iii* choses. Primerement doit avoir juste e raisonnable enchainson⁵ de movoir la guerre⁶; la seconde, que⁷ doit regarder à son poeir, s'il soit⁸ sofisable en despenses e en totes autres choses à la guerre comencier, maintenir⁹ e fenir [à son profist¹⁰]; la tierce, que¹¹ doit sagement encerchier l'entencion, la condicion e l'estat de ses enemis; la quarte, que¹² doit garder à¹³ comencier sa guerre en temps e en saison covenable.

E je, frere Haïton, qui, par le comandement de nostre seignor l'apostoile, doi parler de ceste matire, puis voirement¹⁴ dire que les Crestiens ont juste raison¹⁵ e occasion de movoir guerre contre les Sarazins e la pute lignee de Mahomet, car il ont occupei leur heritaige, ce est la Terre Sainte, laquel Dieu a promise as Crestiens; e tienent le saint sepulcre de Nostre Seignor Jhesu Crist, qui est commencement de la foi crestienne; e por les grans enjures, espandement de sanc, e les grans hontes que les mescreans ont fait as Crestiens es temps passés, e por autres raisons diverses que¹⁶ seroient longues à conter. A la secunde raison, je di que nul ne doit estre en doute, car la sainte sacrée romaine eglise, que¹⁷ est dame e maistre¹⁸

¹ Le copiste de A. a déplacé cette rubrique et l'a mise en tête du chapitre xix commençant par ces mots : *Puis que nos avons raisonablement devise*. Nous la rétablissons ici, où commence réellement le 4^e livre dans tous les manuscrits français, ainsi que dans le texte latin. La rubrique est omise par B. *Cy commence la quarte partie de cest livre qui devise du passage de la Terre Sainte. Et quantes choses l'en doit en soy considerer avant que l'en meuve guerre. Premier chapitre. E. Cy commencer la quarte partie de cest livre, qui devise du passage de la Terre Sainte, et quantes choses l'en doit en soy considerer avant que l'en meuve guerre. F. G. K. Contre aucun ajouté par K. et J. Cy s'ensient la quarte et dernière partie de ce livre, dont le premier chapitre declaire quantes choses on doit en soy considerer avant que on movi guerre contre aucun. H. Cy après met frer Hayton quatre causes principales par lesquelles il preuve clerelement que les Crestiens ont bonne et juste cause de faire guerre aux Sarrazins. I. Ci commence la quarte partie de cesti livre que fu traite du passage de la Terre Sainte, et des choses que... devoient (devant?) que l'ons comence la guerre. L. — ² Premier chapitre. E. F. (feuillet enlevé). — ³ Chascun omis par D. E. G. I. J. — ⁴ Contrer. L. — ⁵ Cause ou occasion. D. E. G. I. J. Cause et occasion. K. — ⁶ Qui voent comencer guerre contre. L. — ⁷ Qu'il. D. E. I. J. K. — ⁸ Est. D. E. I. J. K. — ⁹ Depuis les mots *passaige premier* du chapitre xx de la Table, il manque un feuillet jusqu'au mot *maintenir*. F. — ¹⁰ L. — ¹¹ Est qu'il. D. E. F. G. I. J. Si est que il. K. — ¹² Est que il. E. Qu'il. F. G. I. J. K. — ¹³ Au. F. G. Commencement. F. G. — ¹⁴ Vraïement. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁵ Cause, raison. D. J. Cause et raison. E. I. Cause raisonnable. F. G. K. — ¹⁶ Qui. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ Qui. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁸ Maïstresse. I.*

LA FLOR DES ESTOIRES DE LA TERRE D'ORIENT. 221

de tout le monde¹, ha bien poeir², par la grace de Deu, o³ l'aide des rois e des⁴ princes de la crestientei, e des fels de Crist⁵ cruisés, de delivrer le saint sepulcre e la Terre Sainte de⁶ poeir des Sarrazins, laquel il tenent occupei por⁷ nos pechiés.

De la tierce raison⁸ e de la quarte⁹, c'est de conoistre la condicion e l'estat des¹⁰ enemis, e de eslire temps¹¹ e saison convenable à¹² guerre comencier, me¹³ covient¹⁴ parler plus longuement, car tout ainsi¹⁵ come¹⁶ à¹⁷ bon mire¹⁸ afiert à¹⁹ savoir l'achaison de la maladie dont il vuet doner santé, tout²⁰ autresi²¹ afiert à²² bon dux d'enquerre la condicion e l'entencion e l'estat de ses enemis²³, à ce²⁴ que il puisse sagement sa guerre²⁵ comencier, maintenir e à bone fin mener. A²⁶ bon e à²⁷ saige dux, en fait de guerre, ne doit estre nulle chose celée²⁸ de²⁹ la covine de ses enemis, car les choses porveües ne solent³⁰ grever e³¹ les³² desporveües troblent sovent les corrages de la gent³³, nomeement³⁴ en fait de bataille, où l'om n'a³⁵ luec ne temps de contrester as perils³⁶ qui jà sont aparailliés. En toutes³⁷ euvres³⁸, l'om puet miaus metre amendement qu'en fait de bataille si l'om i faut, car tantost la poine ensuit³⁹ avec l'error⁴⁰. A ce donques que⁴¹ plus cler entendement soit sur⁴² ce que nous volons dire du fait du passaige de la Terre Sainte, aucunes choses dirons⁴³ de la condicion e de l'estat de la terre d'Egipte, de l'ost de Babiloine, e de la puissance des enemis⁴⁴.

¹ Mond. A. — ² Le commencement du quatrième livre jusqu'au mot poeir manque dans H. —
³ Avec. D. E. F. G. I. J. K. — ⁴ Les roys et aussi avec l'aide des. I. — ⁵ Jhesu Crist. K. —
⁶ Du. E. F. G. I. J. K. — ⁷ Per. B. Par. K. — ⁸ Raison dy. D. E. F. G. K. — ⁹ Quarte dy. I.
¹⁰ Quarte dy que. J. — ¹¹ De ses. D. F. G. H. I. K. — ¹² Temps, lieu. D. E. F. G. H. I. J. K. —
¹³ A lu. J. — ¹⁴ Mès. E. Encore me. J. — ¹⁵ Convient il à. J. — ¹⁶ Ausy. D. E. F. G. I. K. —
¹⁷ Que. K. — ¹⁸ Au. D. E. F. G. I. J. K. — ¹⁹ Mege. B. — ²⁰ De. E. I. J. — ²¹ Dont. E.
²² F. J. Donc tout. I. — ²³ Ainsi. H. K. Ausy. J. — ²⁴ Au. E. F. G. H. I. J. — ²⁵ De ses enemis.
²⁶ l'entencion et l'estat d'eux. H. — ²⁷ Affin. D. H. I. J. — ²⁸ Sa guerre saigement. D. E. F. G. H. K.
²⁹ — ³⁰ Au. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³¹ Au. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³² Celée nulle chose. J. —
³³ — ³⁴ A. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁵ Sovent. H. — ³⁶ En. D. E. F. G. J. — ³⁷ Celles. D. E. F. G. H.
³⁸ I. J. K. — ³⁹ Des gens. D. E. F. G. H. K. — ⁴⁰ Mesmement. D. I. J. — ⁴¹ N'en a. B. — ⁴² Grans
⁴³ perils. — ⁴⁴ Toutes autres. D. E. F. G. H. J. K. Toutes les autres. I. — ⁴⁵ Choses. H. — ⁴⁶ D. E. F.
⁴⁷ G. H. I. J. K. Fait pour : suit. A. — ⁴⁸ Les costemens. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴⁹ Adonc que. D.
⁵⁰ E. F. G. H. J. K. Afin donc que. I. — ⁵¹ En sur. B. Et sur. D. E. F. G. H. I. J. — ⁵² Nous dirons. H.
⁵³ — ⁵⁴ Chapitre I de L. : Raison requiert qe chescun qi voent comencer guerrier contrer ses enemis
considerer doit un choses. Primerement q'il oit juste chaison de comencer guerrier; la seconde qe
l'en doit considerer si soun poair suffist en despenses et en toutes autres choses necessaries à la
guerre comencer, maintenir et finir à son profit. La tierce q'il doit considerer l'entencion, la con-
dicion et l'estat de ses enemis. La quarte est q'il doit garder à comencer sa guerre en temps cove-
nable. Et jeo, frere Haiton, q'i. por le comandement de nostre seint pier l'apostolle, ai parlé de
ceste matiere, puise bien dire qe les Crestiens ont (just) cause et chaison de movoir guerre contre
les fitz d'Ismaelz, car il les ont gettez hors de leur heritage, (ce) est la Terre Sainte, et tiennent la
sainte sepulcre de Nostre Seigneur Jesu Crist, auquel fu le commencement de la foy cristiane, et les
autres saintz lieux, les quels les Cristiens avoient en plus graunt reverence, juste chaison de mo-
voir guerre contre les anemis de . . . du poeir . . . qe certaine chose . . . qe la sainte secrete esglise,
q'est dame et maistre de tout le monde, a poier, avec l'aide des roys et des princes cristiens et des
feeles et cruisés, de delivrer la sainte sepulcre et tout la Terre Sainte du servage des enemis de la
foy cristienne. De la connoissance, de l'entencion, de la condicion et de l'estat des enemis, et de brief
temps convenable, covient à parler plus pleinement, car tout auxi come au bon mire afiert de sa-
voir la chaison de la maladie q'il voet curer et mener à garison, autresi afiert au sage guerrierour
de savoir l'entencion, la condicion et l'estat de ses enemis, à ceo q'il puisse sa guerre comencer,
maintenir et mener au fin à son entendement. Au sage guerrierour afiert de savoir le covine de ses

CHAPITRE II.

De la condicion e de l'estat de la terre d'Egipte¹.

Celui soldan, qui ores tient la seignorie du roiaume d'Egipte e de Surie, est només Melec Naser², e est Cumain de³ nacion. L'ost e⁴ la chevalerie d'Egipte sont gens assemblez de diverses parties e des estranges⁵ terres, car la gent du pais ne valent riens en⁶ fait d'armes, ne à pié, ne à cheval, ne par mer, ne par terre. [Dont il covient que le soudan assemble la force de son host des gentz estranges et des diverses nations⁷.] Le poer de l'ost du soldan d'Egipte de gent à pié est petit, de gent à cheval est grant. Voirement⁸ la plus grant partie de eaus sont esclaves vendus e achetés, lesquels les malvais Crestiens portent en la terre d'Egipte por⁹ la covoitise de gagner. Autres y a qui ont esté pris en bataille, e les constreignent¹⁰ de renoier la foi de Crist; mès les esclaves qui sont venduz sont tenus [plus chier et sont¹¹] plus honorés; dont il avient que plusors [que sont en leur franchise¹²] se font vendre, por ce que¹³ leurs seignors les aient plus chiers. Le soudan d'Egipte est tout adès¹⁴ en grant sospité¹⁵ e en grant doute¹⁶ de sa gent, car il sont de tel nature que il doutent¹⁷ touz jors usurper¹⁸ la seignorie¹⁹, e por ceste raison mains soldans ont esté mors²⁰. L'ost d'Egipte à cheval puet

anemis, et toutes choses que porroient tourner au profit ou à grevance. En... que sont purveües avant poy ou nient... ler et les desporveües troublent souvent les corages de la gent, momeement en fait de bataille, où l'on ne a lieu ne temps de mettre conseil au peril que jà est tout aprestés. En chescun ovre que faut peut mettre adroitement (amendement?); mais en faute de bataille non, car la peine vient tantost avec l'error. A ceo dont que plus clerement soit entendu tout ce que nous dirons sur le fait de passage de la Terre Sainte, tout primerement dirrons aucun chose de la condicioun et de l'estat de la terre de Egipte et de la Surie, et de la puissance des enemis.

¹ La rubrique est omise par B. *D'Egipte et du pover du soudan*. D. E. F. G. H. *Cy dit de la puissance du soudan d'Egipte*. I. *D'Egipte et du pover du soudan d'Egipte, et la maniere comment il va chevauchant contre les ennemis*. J. *De la nacion de la terre d'Egipte et du pover du soudan*. K. — ² *Malenasser*. D. I. J. *Melenasser*. E. *Melecasser*. F. H. *Melenaser*. G. *Mellecnasar*. K. — ³ *De la*. G. — ⁴ *De*. G. J. — ⁵ *Et d'estranges*. B. D. E. F. G. H. I. J. *Et estranges*. K. — ⁶ *Au*. K. — ⁷ *L.* — ⁸ *Vraiment*. F. F. G. J. K. — ⁹ *Par*. B. — ¹⁰ *Contraingnoient*. J. — ¹¹ *D. E. F. G. H. I. K.* — ¹² *L.* — ¹³ *Afin que*. H. K. — ¹⁴ *Touz jours*. G. H. — ¹⁵ *Souspeçon*. D. E. F. G. H. I. J. K. *Suspeccion*. L. — ¹⁶ *Doubtance*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ *Veu lent*. H. — ¹⁸ *A usurper*. B. E. F. G. K. — ¹⁹ *Eux supeller de la seignorie*. D. I. *Eulx estre deboutés de la seignorie*. J. — ²⁰ Voici le commencement du chapitre II dans L.: Celui soudan que ore tient la seignurie de roialme de Egipte e du roialme de Surie est nomez Melec Naser, et est de nacion des Cumans. Ses chevalers et son host sont gentz assemblez des diverses terres et des diverses nations, car les gentz de pais ne valent rien en fait d'armes, ne à chival, ne à piée, ne par terre, ne par mer. Dont il covient que le soudan assemble la force de son host des gentz estranges et des diverses nations. Le poair de soudan es petit des hommes à piée, mais as hommes à chival est graunt. Et plus graunt partie de l'ost de Egipte sont serfs, venduz et achetez por monoye; les quels les malveises Cristiens portent en Egipte por coveitise de gagner, ou ils sont pris en bataille et après devenent Sarrazins. Et entre les autres sont plus honurez ceux que sont achetez d'argent; dnt il avient sovent que ceux que sont en leur franchise se vendont pur estre tenuz plus chiers de leur seignors. Le soudan est tout adès en graunt suspeccion et en graunt doutance de ses gentz, car il sont de tiel nature que toutes oures convoient usurper la seignurie. Et par ceste cha(ison mains soldans ont été mors). — La suite du manuscrit est très altérée sur le bord extérieur.

¹ El-Melik en-Nasir Mohammed, fils de Qélaoun, 1293-1341.

estre entor¹ xx^m chevaliers, e de ceaus i a alcuns qui sont bons combateors e bien exerceitez; voirement² la plus grant³ partie ne sont⁴ de grant pris. Quant le soldan chevauche⁵ avec son ost, il fait mener grant quantité de somage e de chamiaus⁶ chargiés. Chevaus d'armes⁷ ont assez bons, e ont jumentz molt legier à courre⁸; rocins e mulettes ont petit. Leurs chevaux ne porroient sofrir⁹ molt grant travail, ains ont mestier de grans garde. L'ost d'Egipte est tout adès¹⁰ aprestés¹¹ au comandement du soudan, car touz habitent ensemble en la cité du¹² Caire. La condicion de l'ost d'Egipte est tel : chascun home d'armes ha ses soldées¹³ ordenées, ne¹⁴ ne montent plus¹⁵ de cxx florins. E est tenuz l'ome à cheval de tenir¹⁶ iii chevaux, e un chamail por somer. E quant le soudan menast¹⁷ sa gent fors¹⁸ du¹⁹ roiaume d'Egipte, de grace lur²⁰ donroit²¹ aucune [chose²²] plus s'il voloit²³. Le soldan depart ses soldoiers²⁴, e les done à tenir e à gouverner à ses barons qui sont apellez amiraus, e en done à l'un c, e à l'autre cc, e plus e meins selonc ce qu'il voet plus honorer e avancier²⁵ l'un²⁶ que l'autre. Car²⁷ se²⁸ le soudan done poer à un²⁹ amirail de tenir c ou cc chevaliers, il³⁰ donra por touz les soldées tant come monteront³¹ en somme entierement, e done autre tant come toutes celes soudées seront por la persone de l'amirail³². E por³³ le dit ordenement le³⁴ soudan ha grant defaute de³⁵ son servise, car ceaus amiraus qui doivent servir³⁶ ou³⁷ c o cc chevaliers achatent esclaves de lurs deners e lur donent armes e chevaux e les metent en servise por genz d'armes, e reçoivent³⁸ por³⁹ eaus⁴⁰ les soldées, o⁴¹ il querent homes de petit pris, et leur prestent chevaux e armes, e aucune chose lur donent⁴², e les metent en servise, e reçoivent poreaus les⁴³ soldées, et tout le remenant metent en leur bourses⁴⁴; dont il avient que en grant quantité de⁴⁵ gent, poi seront⁴⁶ d'omes vaillans.

¹ Environ. D. I. J. — ² Vraiment. D. E. F. G. H. I. K. — ³ La greigneur. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴ Sont mie. D. I. J. — ⁵ Va. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁶ Chevaux. G. Et chevaux. J. — ⁷ D'armes et de chevaux. H. Chevaux et armes. I. — ⁸ Au cours. D. J. Encore. E. — ⁹ Soutenir. D. I. J. — ¹⁰ Tous jours. G. H. — ¹¹ Prest. E. H. — ¹² De. E. — ¹³ Soldoiers. I. — ¹⁴ Et. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁵ Point plus. D. I. J. — ¹⁶ Y tenir. D. I. J. Tenir y. E. F. G. — ¹⁷ Maine. D. I. J. Menroit. H. Menroit. K. — ¹⁸ Hors. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁹ De. B. — ²⁰ L'en leur. H. — ²¹ Donne. G. I. J. — ²² B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²³ Vouloit plus. E. Veult. G. Veult plus. I. J. — ²⁴ Soldées. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁵ Avancier et honnorer. H. — ²⁶ L'un plus. E. — ²⁷ Et. H. — ²⁸ Ce. B. — ²⁹ Un sien. H. — ³⁰ Il luy. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³¹ Ilz monteront. D. E. F. G. H. I. J. K. Elles monteront. H. — ³² E done autre tant come toutes celes soudées seront por la persone de l'amirail omis par D. E. F. G. H. I. J. K. — ³³ Par. B. D. E. H. I. — ³⁴ Se le. E. — ³⁵ En. I. — ³⁶ Servir doivent. G. — ³⁷ Ou omis par F. K. A. G. De. H. — ³⁸ Retiennent. H. — ³⁹ Par. K. — ⁴⁰ Leur. I. — ⁴¹ Et. I. — ⁴² Pris et leur donnent aucune chose et leur prestent armes et chevaux. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴³ Leurs. I. — ⁴⁴ Bosses. B. — ⁴⁵ De telles. D. E. H. I. J. K. — ⁴⁶ Poy y trouverés. D. Y seront poy trouvez. E. F. I. J. K. Y sont pou trouvez. G. Y seroient pou trouvez. H.

CHAPITRE III.

De la puissance¹ du soudan² quant au³ royaume de Surie⁴.

La puissance du soldan au royaume de Surie puet estre entour⁵ v^m chevaliers⁶, qui ont lur vie ordenée sur les rentes des terres. Encores y a grant quantité de Beduins e de Turquemans, qui sont gens forestiers, e font grant aide au soudan, nomeement⁷ quant⁸ voet asseger ou corre⁹ terre, car il vont sans¹⁰ soldées, seulement¹¹ por gaignier aucune chose. A¹² defendre¹³ ou¹⁴ aler en bataille, les devant dis Beduins¹⁵ e Turquemans ne feroient rien por le soldan sanz grant loier, e se le soudan les voloit constreindre¹⁶, il s'en fuïroient. Les Turquemains¹⁷ iroient as montaignes, e les Beduins iroient au desert d'Arabe. Encores ha le soudan sergenterie à pié as contrées de Malbec¹⁸, e entour mont Liban, e en¹⁹ la terre des Assesins; e auroit²⁰ aide de eaus à²¹ asseger cité²², o chastel, e à garder la terre en leur contrée; e fors de leur contrée il ne iroient por²³ le soudan, ne il ne les porroit constreindre²⁴, por les fortes montaignes où ils habitent. La gent du soudan d'Egipte est mout engignouse à²⁵ prendre citez e chastiaus, e en diverses manieres envaisent les terres, car par arbalestres, engins, perieres²⁶, par mines²⁷ desouz terre, e par feu qui ne se puet esteindre, e par autres maneres, dont il prennent²⁸ les terres sanz peril e legierement.

CHAPITRE IV.

Du poeir de l'empereor de Grece²⁹.

L'empereor³⁰ de Grece soloit tenir³¹ la seignorie d'Egipte, e gouvernoit la terre par dux e³² officiaus, que il mandoit, que cuilloient³³ chascun an³⁴ les rentes de celle terre³⁵ et, les mandoient³⁶ à l'empereor en³⁷ Costantinople. E dura la seignourie

¹ *Cy parle du pouvoir et puissance.* D. Du povoir et puissance. E. F. G. H. J. K. — ² *Souldan de Babiloine.* I. — ³ D. E. F. G. H. J. K. E. da. A. — ⁴ La rubrique est omise par B. *De la puissance du soudan de Babiloine, et de ses aides.* I. *Syrie et de ses amis.* J. *De la puissance du soudan e du royaume de Surie.* A. — ⁵ *Entre.* D. E. F. I. *Environ.* G. — ⁶ La puissance du soudan au roialme (de Surie puet) estre entour de v^m hommes à cheval. L. — ⁷ *Mesmemment.* D. I. J. — ⁸ *Quant il.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁹ *Aucune.* D. H. I. J. *En toute.* E. F. G. K. — ¹⁰ *Il les veult sans.* D. I. *Il veult sans.* E. F. G. *Il les prent sans.* J. — ¹¹ *Maiz seulement.* D. I. J. — ¹² *Et.* F. G. *Pour.* I. — ¹³ *Defendre la terre.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁴ *Ou à.* D. E. H. I. J. K. — ¹⁵ *Baduins.* B. — ¹⁶ *Contendre.* B. — ¹⁷ B. C. D. E. F. G. *Cuctquemains.* A. — ¹⁸ *Moillebech.* D. H. I. J. *Moylebeth.* F. G. *Moilebarh.* K. — ¹⁹ A. J. — ²⁰ *Auront.* F. G. — ²¹ *Pour.* I. J. — ²² *Ville.* D. I. J. — ²³ *Autre part pour.* F. G. *Hors pour.* K. — ²⁴ *Constraindroit.* G. — ²⁵ *De.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁶ *Par pierres.* D. E. H. I. J. K. *Par pierres d'engins.* F. G. — ²⁷ *Minieres.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁸ *Preennent ilz.* H. — ²⁹ La rubrique est omise par B. *Des Cumains, comment ilz orent la seigneurie d'Egipte legierement.* D. E. F. G. H. I. K. (*legierement* omis par E. F. G. H. K. *Premièrement.* I.). *Comment les Grecois perdirent Egipte par leur default.* J. — ³⁰ *Emperer.* A. — ³¹ *Avoir et tenir.* G. — ³² *E par.* I. J. K. — ³³ *Cuilleroient.* A. — ³⁴ *Que il envoïoit chascun an cueillir.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁵ *A celles terres.* G. — ³⁶ *Envoyent.* E. I. J. — ³⁷ *De.* E. I. J.

des¹ Grex en la terre d'Egipte² jusques à³ l'an⁴ Nostre Seignor vii^e c. iiii. Ceaus de la terre d'Egipte ne porent souffrir les grevances que les Grex faisoient⁵; dont il se rendirent as Sarazins, e⁶ esleurent sur ceus un seignor⁷ de la lignée de Mahomet e le nomerent calif, e touz lur⁸ seignors après furent appelés⁹ calif. E tindrent la seignorie d'Egipte ceaus de la lignée Mahomet iii^e xlvii ans. Après perdirent les Sarazins la seignorie¹⁰, e les Mediens, qui sont dis Cordins, occuperent la seignorie d'Egipte, si come nous deviserons¹¹ après¹².

CHAPITRE V.

Comment Amauri, roi de Jerusalem, entra [en] Egipte, e conquist moltes terres¹³.

En l'an¹⁴ Nostre Seignor mcliii¹⁵, le roi Aumari, roi de Jerusalem, de bone memoire, assembla son ost de¹⁶ toutes ses¹⁷ terres du roiaume de Jerusalem, e entra en la terre d'Egipte¹⁸, e conquist maintes terres e villes, si come se contient eu¹⁹ livre des estoires de la conquete²⁰ de la Terre Sainte²¹. Le calif, veant que il ne se poeit²¹ defendre contre le poer des Crestiens²², manda ses²³ messaigés au soldan de Halape²⁴, requerant aide. Le soldan de Halape²⁵, qui tenoit la loi²⁶ Mahomet, e qui quidoit²⁷ avoir grant²⁸ quantité de²⁹ tresor³⁰ du calif, manda un sien chevetaine, qui avoit non Xaracon³¹, ou³² grant compaignie³³ de sa gent d'armes, en³⁴ aide au calif; e ceaus firent³⁵ tant que il chascèrent les Crestiens de³⁶ la terre d'Egipte. Après ce, Xaracon, qui vit la terre d'Egipte³⁷ riche e delitable, e

¹ De. E. — ² En Egipte. D. Jusques en Egipte. I. — ³ En. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴ L'an de. H. — ⁵ Leur faisoient. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁶ Sy. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ Un seigneur sur eulx. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁸ Leurs. I. — ⁹ Només. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ Terre. E. F. I. — ¹¹ Devisons. K. — ¹² Cy après. F. G. H. I. J. K. — ¹³ La rubrique est omise par B. Comment les mauvais Sarrazins perdirent Egipte. D. Comment les mauvais Sarrazins perdirent la seignorie d'Egipte. E. F. G. H. J. K. Comment le califfe manda secours au soldan d'Alape. I. — ¹⁴ L'an de. F. G. H. J. K. — ¹⁵ Mil et cinquante et trois. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ En. E. F. G. K. O. I. — ¹⁷ Les. D. E. F. G. I. J. K. — ¹⁸ En Egipte. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁹ Ce est contenu ou. F. G. H. K. — ²⁰ Du conquest. B. D. E. F. G. I. J. K. — ²¹ Pourroit. D. E. F. G. H. I. K. — ²² Les Crestiens ne contre leur pouvoir. I. — ²³ Ces. B. — ²⁴ D'Alape. B. — ²⁵ D'Alape. B. Le soldan de Halape omis par D. E. G. H. I. J. K. — ²⁶ Foy de. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁷ Et lui dist qu'il cuidoit. I. Et luy pry qu'il li voutist aydier contre les Crestiens et aussy lui envoioit grans dons et grans richesses cellui qui cuidoit. J. — ²⁸ Plus grant. J. — ²⁹ Du. G. H. — ³⁰ D'or. I. J. — ³¹ Saraton. E. F. H. K. Saraton. G. Exaraton. J. — ³² Lui avec. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³³ Compaignie. B. Quantité. F. G. H. — ³⁴ Vint en. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁵ Furent. J. — ³⁶ Hors de. K. — ³⁷ Après ce Xaracon, qui vit la terre d'Egipte omis par D. E. F. G. H. I. J. K.

* Guillaume de Tyr, liv. XIX, chap. v, ix, xxii, xxvi; liv. XX, chap. vi.

^b Xaracon est le nom défiguré de Assad Eddin Chirkouh, fils de Chady et frère de Nedjm Eddin Eyyoub. Ces deux frères appartenaient à la tribu kurde des Ravendy et habitaient la ville de Devin, dans le district d'Arran, au nord de la province de l'Azerbaïdjan. Ils abandonnèrent leur ville natale, après la mort de leur père, pour entrer successivement au service de l'émir Moudjabid Eddin Behrouz, gouverneur de Bagdad, et à celui de l'atabek

Imad Eddin Zenguy et de son fils Nour Eddin. Le khalife fatimite El-Azid Lidin Allah ayant réclamé l'assistance de Nour Eddin, celui-ci envoya en Égypte un corps de troupes commandé par Chirkouh, qui amena avec lui son neveu Youssouf Salah Eddin, fils d'Eyyoub. Salah Eddin s'empara du pouvoir après la mort de Chirkouh, renversa le khalife fatimite et fonda la dynastie des Eyyoubites, qui gouvernèrent l'Égypte et la Syrie pendant soixante et dix-neuf ans, depuis l'année de l'hégire 567 (1171) jusqu'en 648 (1250).

le poeir du¹ calif petit², coveita d'avoir la seignorie; dont il³ prist le calif e le mist en sa prison. Après envai la terre vigoroisement⁴, e la mist en sa subjeccion, e se fist seignor soldan e seignor d'Egipte. Cestui Xaracon⁵ fu du roiaume de Mede⁶, de la nacion des Corrasins⁷, e⁸ fu le premier seignor en Egipte⁹ de sa nacion¹⁰.

CHAPITRE VI.

[Comment Salhadin fut fait roy, et comment il desconfist les Crestiens et prist Jherusalem¹¹.]

Après la mort de Xaracon¹², fu fet seignor d'Egipte un sien filz¹³, qui ot non Salaadin, qui¹⁴ desconfit le roi de Jerusalem, e prist la cité de Jerusalem à force e prist plusors¹⁵ autres terres des Crestiens, si come se¹⁶ contient¹⁷ eu livre de la conquete¹⁸ de la Terre Sainte¹⁹. Après la mort²⁰ Salaadin, son frere e ses nevous, l'un après l'autre, tindrent la seignorie d'Egipte²¹ jusques au temps du soldan, qui fu nomez Melec Sala²². E cestui Melec Sala²³ estoit soldan d'Egipte en temps que les Tartars pristrent le roiaume de Cumaine²⁴. Le soudan d'Egipte oi parler come²⁵ les Tartars vendoient les Cumains qu'il avoient pris à²⁶ grant marche. Si²⁷ manda²⁸ por²⁹ les marchans, o grant quantité de avoir³⁰, e fist acheter de ceaus Cumains, les³¹ joeunes, à³² molt grant quantitei, e furent portés³³ en Egipte. Melec Sala³⁴ fist³⁵ norrir les Cumains, e molt les amoit, e les³⁶ fist³⁷ enseigner chevauchier e [à³⁸] traire³⁹ les armes, e mout se fia en eaus, e les tenoit près de soi⁴⁰. E en celui temps que saint Louuis, le roi de France, passa outre mer e fu pris de⁴¹ Sarazins, les devant nomez⁴² Cumains, qui avoient esté venduz e achetés, tuerent lur seignor Melec Sala⁴³, e firent seignor un de eaus, qui⁴⁴ ot

¹ D. E. F. G. H. I. J. K. De. A. — ² Petit le soudan. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³ D'eulx dont il le. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴ Viguerousement la terre. I. J. — ⁵ Sarraton. E. F. H. Saraton. G. K. Exaraton. J. — ⁶ Du roiaume de Mede omis par D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ De Corasmins. E. F. Corasmins. G. J. — ⁸ Ce. F. — ⁹ D'Egipte. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ Des Corasmins pour de sa nacion. F. G. — ¹¹ La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après E. F. G. H. K. Comment Saladin fu fait seigneur du royaume d'Egipte. I. Comment le roy Salhadin, grant soubdan d'Egipte, recouvra la Terre Sainte et prist noble cité de Jherusalem. J. — ¹² Saraton. F. G. H. K. — ¹³ Un sien filz d'Egipte. E. F. G. H. — ¹⁴ Saladin et tant parcreüt le povoir Salaadin que il. D. E. F. G. I. J. K. A nom Salhadin et tant creüt le povoir de cestui Salhadin qu'il. H. — ¹⁵ Avec plusieurs. F. G. — ¹⁶ Il se. I. J. — ¹⁷ Il est contenu. F. G. H. K. — ¹⁸ Du conquest. B. D. E. F. G. H. K. Des conquestes. J. — ¹⁹ Sainte. A. — ²⁰ Mort de. B. D. G. H. — ²¹ Tindrent la seignourie d'Egipte l'un aprez l'autre. H. — ²² Melecassala. D. E. F. I. Melleccassala. H. Melerasala. J. — ²³ Meleccasala. E. Melcasala. G. K. Meleccasala omis par F. G. H. K. Melcasala. I. Melerasala. J. — ²⁴ Comanye. J. — ²⁵ Comment. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁶ Au. B. — ²⁷ Et. J. — ²⁸ Envoya. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁹ Par mer. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁰ De marchans. H. — ³¹ Des. I. — ³² En. D. E. F. J. K. — ³³ En grant nombre et les fit porter. H. — ³⁴ Meleccasala. D. Melleccassala. H. Melcasala. I. Meleccasala. J. Melcasala. K. — ³⁵ Les fist. D. F. G. H. I. J. K. — ³⁶ Leur. D. I. J. K. — ³⁷ Faisoit. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁸ D. E. H. I. J. K. — ³⁹ G. Traiter. A. B. Hanter. H. — ⁴⁰ Tint delez soy. D. I. J. — ⁴¹ Des. E. F. G. I. J. K. — ⁴² Diz. D. E. F. G. H. I. J. — ⁴³ Meleccasala. D. E. Melleccasala. H. Melcasala. I. Meleccasala. J. Melcasala. K. — ⁴⁴ Un seigneur qui. G.

^{*} Continuateurs de Guillaume de Tyr, liv. XXIII, chap. LV et suivants.

[†] Melik es-Salih Nedjm Eddin Eyyoub succéda à son frère Melik el-Adil Seif Eddin Abou Bekr, le

21 du mois de zoul qaadh 637 (15 mai 1240). Il mourut à Mansourah, le 15 du mois de chaaban 647 (24 novembre 1249). C'est le sultan que les historiens francs appellent le Sala ou Melec Sala.

non Turquemeni¹; e por ceste raison² le roi de France e son frere, qui estoient en la prison des Sarazins, furent plus legierement rachatez de prison e delivres. E en ceste maniere comencierent les Cumains aver seignorie en Egipte³. E ceste lignee de Cumains est appellez Capchap⁴, es parties d'Orient. Aprés poi de jors⁵, un autre de ceaus esclaz, qui avoit non Cothos⁶, tua le dit Turquemeni⁷; e se fist soldan, e fu appellez Melec Mees⁸. E cestui Melec Mees ala au roiaume de Surie, e caça⁹ Guiboga e¹⁰ x^m Tartars, lesquels Haloon¹¹ avoit laissies por garder la terre de Surie¹². E si come il s'en retournoit¹³ en Egipte, un autre de ceaus Cumains¹⁴, qui avoit non Bendocdar, oucist Melec Mees¹⁵, e se fist soldan, e se fist apeler Melec Daer¹⁶. Cestui fu molt saige e vaillanz homs d'armes; e en son temps crut molt le poeir¹⁷ de¹⁸ Sarazins eu roiaume d'Egipte e de Surie¹⁹, e prist maintes cites²⁰ que les Crestiens tenoient. E prist a force la noble citei d'Antioche en l'an²¹ Nostre Seignor MCLXVIII; e au roiaume d'Ermenie²² fist de grans damages²³.

¹ Turquenien. J. Turquemens. K. (Si manda por les marchands) une graunt quantite de monioie, et fist acheter quantite de ces Comans, les plus joenes, qe (furent portés) en Egipte. Mult (amoit) les joenes q'il out fait acheter, et les fist norrir diligemment, et les fist enseigner a chivacher et traire d'arc et traier les armes; et les (tenoit) mult près de soy, et trop se fioit en eux. Et en celui temps que saint Loys, roy de France, passa outre mer et fu en prison des Sarrazins, les devant ditz Cumans q'avoient été venduz occistrent Melec Sala, leur seignor, et firent d'un d'eus seignor et soudan, q'avoit noun Turqueman. Et par ceste chaisoun le bon roy de France et son frer furent plus tot recheatez et deliverez de la prison des Sarrazins. Et en ceste guise comencierent Comans d'avoir la seigneurie d'Egipte. Et cest nacion de Comans es parties d'Orient est nomée Capchach. L.; — ² Traison. I. J. — ³ A regner en Egipte et avoir seigneurie. D. J. A avoir seigneurie. G. A regner les Cumains en Egipte et avoir seigneurie. I. — ⁴ Capsth. F. H. K. Capsches. G. — ⁵ Temps. D. I. J. — ⁶ L. Cathas. A. Cochus. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ Turquemeni. F. G. Turquenien. J. Turquemens. K. — ⁸ Melomées. D. E. F. G. H. I. J. K. Melec Mees. L. — ⁹ Cacha. B. J. Chasça. D. E. F. G. H. I. K. — ¹⁰ A. J. — ¹¹ Halcon. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹² Pour la terre de Surie garder. H. — ¹³ Ainsy q'il retournoit. D. F. G. H. I. J. K. Ainsy comme il retournoit. E. — ¹⁴ Cumains. J. — ¹⁵ Melomées. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ Meldaer. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ A son poeir. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁸ Des. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁹ De Surie et d'Egipte. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁰ Cites et terres. B. D. E. I. J. Moult de citez et maintes terres. F. G. H. K. — ²¹ L'an de. F. G. — ²² De Cumanie. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²³ Maulx et dommages. F. G. Voici la fin du chapitre vi dans L. : Aprés ascuns jours, un autre de ceux mesmes Comans, q' (avoit noun) Cothos, occist le devant dit Turqeman, (et se fist) soudan, se fist nomer Melec Mees. (Et celui Melec Mees...) desconfist Guiboga, q' estoit de part d'Alaon ovesqe les x^m Tartars en la garde de roialme de Surie. Qant Melec Mees out desconfist Guiboga et out chacez les Tartars de la terre de Surie, si come se retournoit en Egipte, un autre Comans, q' avoit noun Bendocdar, l'occist, et prist la seigneurie et se fist nomer Melec Daher. Cestui Bendocdar fu mult sage et vaillant home d'armes. En son (temps) la puissance (des Sarrazins) crut mult en Egipte.

* Melik el-Mouazzem Touran Châh fut massacré à Farescour, le 27 moharrem 648 (2 mai 1250), après un règne de soixante et onze jours.

^b Melik el-Mouezz Yzz Eddin Aibek. Il était d'origine turque et avait appartenu à un des princes de la dynastie turcomane des Beni Ressoul. Il monta sur le trône le samedi 29 rebi oul ewwel 648 (2 juillet 1250) et fut assassiné par l'ordre de Schedjer ed Dourr, l'une de ses femmes, le 24 du mois de rebi oul ewwel 655 (11 avril 1257). Il eut pour successeur son fils Melik el-Mansour Nour Eddin Aly, qui fut emprisonné par Qothouz,

après avoir régné deux ans huit mois et trois jours.

^c Toutes ces notions ont besoin d'être rectifiées et précisées. Melik el-Mouzafer Qothouz (le Cothos, Cotos ou Koutous des Francs) succéda à Melik el-Mansour Aly, le 24 du mois de zoul qaadèh 657 (11 novembre 1259). Il fut assassiné près de Salehiéh par les émirs Bibars, Bektout, Anas et Behadir, après un règne de onze mois et dix-sept jours. Melik ed-Dahir Bibars fut investi du pouvoir suprême le 17 du mois de zoul qaadèh 658 (24 octobre 1260).

CHAPITRE VII.

[Comment Oudouart, roy d'Angleterre, passa la mer pour aidier la Terre Sainte, et fist assez de maux au soudan ¹.]

Eu temps de celui soldan Bendocdar, misire Edevard ², roy d'Angleterre, passa outre mer [pur socoure la Terre Sainte³]. E le soudan le quida faire oucivre⁴ par un assassin⁵; e par celui assassin fu nafrez le roi d'un coutel venime⁶, mès il garit bien, par la grace de Deu. Puis avint⁷ que le dit soudan fu abevrés de venim mortel⁸, e morust en la cité de Damas⁹. Après sa mort, son⁸ fiz, qui ot non Melec Saïd^{9b}, tint¹⁰ la seignorie d'Egipte poi de temps, car un autre Cuman, qui ot non Elfi^{11c}, le chasça fors de la terre¹² d'Egipte, e se fist soldan. E cestui¹³ Elfi¹⁴ fu celui qui assiega la cité de Triple, e la prist à force, en l'an Nostre Seigneur MCCLXXXIX¹⁵.

Il prist plusours citées et chasteux qe les Cristiens tenoient en la terre de Surie. Et prist la noble cité d'Antioche, en l'an de Nostre Seigneur M'CLXXVIII, et fist des damages à la terre d'Ermenie.

¹ La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après E. F. G. H. K. *Comment le roy Edouart d'Angleterre passa mer pour faire aide à la Terre Sainte. I. Comment le soudan vout faire mourir le roy Edouart d'Angleterre.* J. — ² Edward. L. — ³ L. — ⁴ Tuer. H. — ⁵ Par en caïssesin. L. — ⁶ Envenimé. D. H. I. J. — ⁷ Mortel venin. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁸ Fu fait soudan son. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁹ Melecsaie. A. Melecsart. E. F. G. H. K. — ¹⁰ Et tint. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹¹ Elsy. D. E. F. G. H. I. J. K. Alsi. L. — ¹² Hors de la seignourie. D. E. F. H. I. J. K. Hors de sa seigneurie et de la terre. G. — ¹³ Ledit. F. G. H. — ¹⁴ Elsy. D. E. F. G. H. I. J. K. Elsi. L. — ¹⁵ Chapitre vii dans L. : Au temps de cesti soudan, messire Eduard, roy d'Angleterre, passa outre mer, pur socoure la Terre Sainte. Et le dit soudan lui cuida faire occire par un caïssesin. A la fin, le dit soudan fu apoy(vré) de venim. Après la mort de Melec Daher, fu fait soudan un son fiz, qe fu nomée Melec Saït. Cest... quida tenir la seignurie d'Egipt par heritage, mais un altre, qi avoit noun Alsi, le chasça hors de la terre et se fist seignur et soudan. Et cesti Elsi fu celui qi prist par force la cité de Triple, en l'an de Nostre Seigneur M'CLXXXIX.

* Bibars but par mégarde du qoumiz (lait de jument fermenté) où il avait jeté du poison dans un repas qu'il donnait au prince eyyoubite Melik el-Qahir Beha Eddin. Il mourut à Damas après treize jours de maladie, le 27 du mois de moharrem 616 (1^{er} juillet 1277). Il avait régné dix-sept ans deux mois et douze jours.

^b Melik as-Saïd Nassir Eddin Mohammed Berekh Khan succéda à son père Bibars et ne conserva le pouvoir que pendant deux ans deux mois et huit jours. Il se retira à Karak et fut remplacé sur

le trône par son frère Melik el-Adil Bedr Eddin Selamich, qui, au bout de cent jours, fut relégué à Karak à l'instigation de Qélaoun (20 redjeb 678 [27 novembre 1278]).

^c Melik el-Manssour Seif Eddin Qélaoun el-Elfy. Ce prince mourut de maladie dans son camp en dehors du Caire, lorsqu'il se disposait à se rendre en Syrie, pour faire le siège de Saint-Jean-d'Acre (2 zoul hidjeh 689 [27 novembre 1290]). Qélaoun avait régné pendant onze ans deux mois et vingt-quatre jours.

CHAPITRE VIII.

[Comment le souldan fu empoisonnés d'un sien serf, et comment la cité d'Acre fut prise, et les Crestiens mis hors¹.]

En l'an après venant, le dit Elfi² assembla tout son poeir³, e eissi de Babiloine, e entendoit asseger Acre. Un jor⁴, se mist en un luec delitable⁵ por soi aisier⁶, e avint que un sien serf, en qui il se fioit molt, e lequel il avoit fait conestable de son ost, li dona venim mortel à boivre, e le soldan morut tantost⁷. Celui conestable quida occuper⁸ la seignorie, mès les autres lui corrurent sus e le trancherent⁹ en pieces. Après ce¹⁰, fu fait soldan un fiz du¹¹ dit Elfi¹², qui fu només Melech Asseraf¹³. E cestui fu [celluy¹⁴] qui prist la cité d'Acre, e qui chasca touz les Crestiens de¹⁵ la terre de Surie. E ce avint en l'an de Nostre Seignor mille ccciiii¹⁶.

CHAPITRE IX.

[Comment Melec Aseraph fut tué en un bois, où il chascoit¹⁷.]

Quant Melec Asseraf¹⁸ fu retornés en Egipte¹⁹, il ala un jor chascier, e un sien serf l'oucist au bois, e celui serf fu tantost tout peciés²⁰ par les autres. Après ce, fu fait soudan celui qui [est ores soldan en Egipte et qui²¹] est només Melec Naser²². E por ce que le dit Melec Naser estoit molt jeune, il²³ li fu baillié un

¹ La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée par E. F. G. H. K. *Comment Hely fu occis par un sien conestable par venin*. I. *Comment le souldan Esly fut mort*. J. — ² *Elsy*. D. E. F. G. H. I. J. — ³ *Ost et pouoir*. K. — ⁴ D. E. F. G. H. I. J. K. *En un*. A. — ⁵ *En delectableté*. D. I. J. — ⁶ *Essaier*. D. I. J. — ⁷ *Tantost le souldan morut*. D. I. J. — ⁸ *Occupa*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁹ *Detranchierent*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ *Cestui*. I. — ¹¹ *Le*. F. G. — ¹² *Elsy*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹³ *Melleccaseraph*. D. F. *Melevcaseraph*. E. G. I. J. K. *Melleccaseraph*. H. *Melechasserat*. L. — ¹⁴ D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁵ *Hors de*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ L. *mcclxxxi*. A. *Mil ccüj* et onze. D. F. H. Chapitre viii de L. : Et l'an après venant, il assembla tout son poair et s'en partie de Babiloigne entendant d'assieger la cité d'Acon. Et, si come il chivachoit par ses journées, il trova un mult beal lieu et delitable. Il fist... (trois lignes illisibles) a boeure dont il... (Celui) conestable (quida) prendre sa seignorie, (mais...) tantost detrenchier à pieces. Après sa... (fu fait) soudan le fiz de dit Elsi, qī fust nomé Malec Asseraf, et cesti fu celui qī prist la cité d'Acre, et qī desherita et chacea toutes les Cristiens de la Terre Sainte et de Surrie. Et ceo avint en l'an de Nostre Seignor milleccm^{xxvi}. — ¹⁷ La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après E. F. G. H. K. (qui estoit souldan est ajouté après *Melevcaseraph* par F. G. H. K.). *Comment plusieurs souldans et seigneurs du royaume d'Egipte sont morts meschamment*. I. *Comment Melleccaseraph, souldan de Babiloine, fut occis*. J. — ¹⁸ *Mellecc Asseraf*. D. F. G. I. J. K. *Melec Aseraph*. E. *Melleccaseraph*. H. — ¹⁹ *D'Egipte*. E. — ²⁰ *Despeciez*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²¹ B. D. E. F. G. H. I. J. K. L. — ²² *Melec Asseraf desus només*. B. *Melec Nasser et fu frere de Melleccaseraph dessus nommé*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²³ *Encore moult*. I. J.

² Melik el-Achraf Salah Eddin Khalil, fils de Qélaoun, fut assassiné au retour d'une partie de chasse, le 12 moharrem 693 (13 décembre 1293). L'émir Baidara, qui avait porté les premiers coups à Melik el-Achraf et qui s'était fait proclamer

sultan sous le nom de Melik el-Ahouad, fut tué à Terranéh, dans le combat que lui livra l'émir Ketbogha.

³ Melik en-Nassir Eddin Mohammed était âgé de neuf ans lorsqu'il fut proclamé sultan par les

tutor¹, un qui fu de la nacion Tatar², qui ot non Guiboga³. Celui Guiboga⁴ chasça celui enfant Melec Naser⁵, e le mist en garde au Crac de Montroial⁶, e prist la seignorie à son⁷ eus, e se fist soudan, e fu només Melec Hadel⁸. Eu temps de celui Melec Hadel⁹, fu en Egipte si grant sofraité¹⁰ de viande que touz les Sarazins estoient morts¹¹ de faim, si¹² ne feüssent les malvais Crestiens qui leur porterent¹³ viandes assés, por¹⁴ covoitise de gagner. Après ce, avint¹⁵ que nouvelles¹⁶ vindrent de la veue des Tartres. Donc Melec Hadel¹⁷ assembla son ost, e s'en ala au roiaume de Surie por defendre la terre contre les Tartars. Cestui Guiboga¹⁸ honoroit¹⁹ molt ceaus qui avoient esté Tartars, e les tenoit près de soi; de ce orent les Cumans grant envie. Dont il avint que, si come Guiboga²⁰ retornoit²¹ en Egipte, les Cumans le geterent de²² sa²³ seignorie, et firent soldan un²⁴ de eaus²⁵, qui²⁶ ot non²⁷ Lachim, [qui fu²⁸] puis nomez Male[c] Mansor²⁹. Celui Lachim³⁰ ne voust ocirre Guiboga³¹, por ce que il avoit esté³² son compaignon, ains³³ li dona une terre que³⁴ est nomée Sarra³⁵, e après lui dona la seignorie de Haman. Mais il ne voust sofrir que Guiboga³⁶ demorast en Egipte. Cestui soldan Lachim demora un ans au chasteu de³⁷ Kaïre sans partir³⁸, por le doute³⁹ qu'il avoit de ses gens, sauf un jor que il descendi en plain, e juant⁴⁰ à un juec, que ceaus⁴¹ appellent⁴² Sosole⁴³, le⁴⁴ cheval chei desouz lui e li brisa la gambe⁴⁵. Après avint que le dit soldan juoit un jor as eschés, e avoit mise s'espée près de soi, e un de ses sers⁴⁶ prist

¹ Dont il fu bail et tutor. B. Lui fu donné tuteur un. D. I. J. Donné lui fut bail. E. Donné lui fu bail et tuteur. F. G. Donné lui fut bail et un tuteur. H. Lui fu fait et donné bail et tuteur. K. — ² De Tartars. D. I. Des Tartars. J. — ³ B. D. E. F. G. H. K. Gurboga. I. J. Guiboda. A. — ⁴ Celui Guiboda omis par B. Guiboga. D. E. F. G. H. K. Gurboga. I. J. Guiboda. A. — ⁵ Melec Nasser. D. H. I. J. K. Melec Nasar. E. Mellecc Nasser. F. G. — ⁶ Monteal. D. E. F. G. I. K. — ⁷ Son nepveu. E. Soy. F. G. H. K. — ⁸ Melecc Adel. E. Mellecc Aldel. F. H. Mellecc Hadel. I. J. K. — ⁹ Melecc Hadel. E. Mellecc Aldel. F. G. Mellecc Hadel. I. J. K. — ¹⁰ Deffaute. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹¹ Moururent. D. G. I. J. Mouraient. E. F. H. K. — ¹² Et fussent tous mors se. D. I. J. — ¹³ Portoient. D. I. J. — ¹⁴ Par. F. G. — ¹⁵ Vint. J. — ¹⁶ Les nouvelles. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ Guiboga. D. E. F. G. H. K. Gurboga. I. J. — ¹⁸ Gurboga. I. J. — ¹⁹ Honnourat. G. — ²⁰ Gurboga. I. J. — ²¹ Retourna. G. — ²² Hors de. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²³ La. E. I. J. — ²⁴ D'un. B. — ²⁵ Et firent d'un d'eulx seigneur. D. I. J. Firent leur seigneur de l'un d'eulx. F. G. H. K. — ²⁶ Lequel. I. J. — ²⁷ A nom ot. K. — ²⁸ D. E. F. G. H. Lequel fu puis. I. J. — ²⁹ Melemanser. D. F. G. H. I. J. K. Melecmaser. E. — ³⁰ Lachon. I. Lanchin. K. — ³¹ Gurboga. I. J. — ³² Qu'il vouloit estre. D. E. F. G. H. I. J. Que il voult estre. K. — ³³ Et. H. — ³⁴ Qui. B. D. E. F. G. H. I. K. — ³⁵ Sarta. I. — ³⁶ Gurbaga. I. J. — ³⁷ Du. D. F. G. I. — ³⁸ Departir. H. K. — ³⁹ La doubtaunce. D. E. G. H. I. J. K. — ⁴⁰ Et il jouant. E. F. G. I. K. Et il jouoit. J. — ⁴¹ L'en. H. — ⁴² Appelle. H. — ⁴³ La Sole. D. E. F. G. H. K. Ceulx de cellay pays appellent la soule. J. — ⁴⁴ Son. J. — ⁴⁵ Gamba. A. — ⁴⁶ Serfs meismes prist s'espée. G. I. J.

émirs, le 16 moharrem 693 (17 décembre 1293). Il eut pour tuteur l'émir Zeïn Eddin Ketbogha, qui au bout d'une année s'empara du pouvoir et prit le nom de Melik el-Adil. Il fut dépouillé du pouvoir par les émirs, à Aoudja, près de Ramléh, où il avait établi son camp (27 moharrem 696 [26 novembre 1296]). Melik el-Adil Ketbogha avait régné pendant deux ans et dix-sept jours.

* Melik el-Mansour Houssam Eddin Ladjin el-Mansoury fut proclamé sultan après la fuite de Zeïn Eddin Ketbogha, dans les derniers jours du mois de moharrem 696; il fut assassiné par l'émir Kurdji et quelques autres mamelouks, le 15 jan-

vier 1299. Ladjin avait régné pendant deux ans et près de deux mois.

^b Le château de Sarkhad, situé dans la province de Damas, sur les confins du Hauran, à 12 milles est de Bosra ou Bostra.

^c Sole ou Sosole est la corruption du mot arabe Soledjan, qui désigne le jeu de paume à cheval. Cet exercice, d'origine persane, fut adopté par les Arabes et par les Byzantins. M. Quatremère a réuni dans une longue note tous les détails qui lui ont été fournis à ce sujet par les écrivains byzantins, arabes et persans. (*Histoire des Sultans mamelouks*, t. I, p. 121-132.)

l'espée meisme du soudan¹, e le² ferist e l'oucist. Les³ autres corrurent sus à celui qui avoit mort⁴ le soudan, e le taillierent tout en pices. Après ce, les Sarrazins furent en grant descorde de faire soudan; à⁵ la fin s'acorderent e remistrent⁶ en la seignorie Melec Nesser⁷ davant nomez, lequel Guiboga⁸ avoit mis⁹ en le¹⁰ Crac de Mont Roial¹¹. E¹² celui est celui soudan lequel Casan desconfit en champ, e encores est soudan¹³ d'Egipte.

Pardonné me soit si je parle trop longuement des Cumans, qui sont serfs vendus e achetés¹⁴, e des soldans de¹⁵ leur lignée, qui si sovent s'entrocient; car ce fais je pour demonstrer¹⁶ que les Sarrazins ne poent demorer longuement que tel aversité ne lur aveigne¹⁷, por¹⁸ lequel il n'avoient poeir d'essir¹⁹ d'Egipte ne d'aler avec ost en autre terre²⁰.

¹ Du soudan omis par E. F. G. H. I. J. K. — ² Et l'en. D. F. G. H. I. J. K. — ³ Et tantost les. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴ Occis. F. G. H. K. Mis à mort. I. — ⁵ En. H. — ⁶ Mistrent. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ Melec Nasser. D. H. J. Melcnasser. E. Melcnasser. F. G. K. Melcnasser. I. — ⁸ Gurboga. I. J. — ⁹ Laissé. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ Au. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹¹ En croit de Morel. B. Monteal. D. Monreal. E. F. G. J. Montreal. H. Monceal. J. — ¹² Cestuy soubdan est cellai que. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹³ Le soubdan. I. J. — ¹⁴ Achelez, si comme je vous ay compté desus. J. — ¹⁵ Qui furent de. H. Et de. I. J. K. — ¹⁶ Montrer. B. Montrer. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ Viengne. E. F. I. J. K. — ¹⁸ Par. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁹ Ilz ne pourroient issir. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁰ En aventure. F. G. Voici le chapitre ix d'après L. : Après ceo qe Mellec Assaraf fu retourné en Egipte, il ala chacer un jour, et un sien serf lui occist au bois, et celui maintenant fu tout decopiez. Après, fu fait seigneur et soudan il qe fu frer de Mellec Assaraf, qe ore est soudan, et ad noun Mellec Nassar. Et pur ceo q'il estoit mult jeosnes homme, lui fu bailly un qi avoit noun Guiboga, qe fu tartar de nacion, et avoit esté de son... Cestui Guiboga se fist soudan et maunda (Mallec Nassar) au Crac de Mountreal, et là le fesoit (garder). Guiboga se fist nomer Melec Hadel. Et en cele temps fust si grant sullraiter en la terre de Egipte, qe toutes les Sarrazins fuissent mortz de faime et de mesceise, come chiens, si ne fuissent les malveis Cristiens, qi leur portoient viandes assez par mer, par coveitise de gaigner. Après ceo vint qe Guiboga entendi nouvelles de la venue des Tartars; et pur ceo il assembla son host, et vint au roialme de Surie, pur defendre la terre et le país. Guiboga amoit mult et honoroit ceaux qe avoient esté de la nacion des Tartars, et les tenoit près de soy volunters. Et à ceste euchaïson, les Comans eurent envie et les chacerent de la seignurie, et firent seignor un de eux qi fu nomez Lachin, lequel se fist nomer Mellec Mauser. Celui Lachin ne vost destruire Guiboga, pureco q'il avoit esté soun compaignon, ainz lui dona la seignurie d'une terre q'est nomée Saroats, et après lui dona la cité de Hamam. Mais il ne veust q'il ne (demor)ast au roialme d'Egipte. Le devant dit Lachin demora m anz q'il n'osa issir de chastel du Caire, pur la doute q'il avoit de ses hommes d'armes; (sauf) q'un jour q'il descendi au plain, et se mist à une jeuq' l'ons nomme la Sole, son chival treboucha et chei le soudan, et briisa le jambe. Un jour avint qe le dit soudan juoit as eschès, et avoit mis s'espée près de sei. Et un de ces serfs prist s'espée mult belement, et ferri Lachin et l'occist. Mais maintenant celui qi le tua fu tout detrenchez par pieces... consist et tient lui au(core) la seignurie. Pardoiné me soit, ceo qe (trop longuement) parlé des Comans, qe furent serfs... car jeo ai ceo fait por monstrier... la... por avoir la seignurie... durer qe les Sarrazins n'avoient tie... ne poient poair d'enfuir al host ho(rs) d'Egipte.

* Après une période de quatre mois de troubles, les émirs ramenèrent du château de Karak Melik en-Nassir Mohammed, fils de Qélaoun, qui fut pour la seconde fois reconnu comme sultan le 8 du

mois de djoumazi oul ewwel 698 (22 février 1299). Melik en-Nassir régna, à trois reprises différentes, jusqu'en 741 ou 1341, année dans laquelle il mourut.

CHAPITRE X.

Les condicions d'Egipte¹.

Le roiaume d'Egipte est molt riche e delitable. De lonc tient bien xv journées, de large n'en ha que iii journées. La terre d'Egipte est ausi² come³ une isle, car de ii parz est environée⁴ du⁵ desert e de sablon, e de l'autre part si est⁶ la mer de Grece. Devers orient est plus près de la terre de Surie que⁷ nul autre terre. Voirement⁸ entre l'un e l'autre roiaume⁹ ha¹⁰ bien la tenue¹¹ de vii journées¹², e est tout sablon. Devers occident confine à une province de Barbarie, que¹³ est nomée Barcha¹⁴; e entre l'une terre e l'autre sont bien xv journées de desert¹⁵. Devers midi confine avec le regne¹⁶ de Nubie¹⁷, qui sont crestiens, e sont tout noirs¹⁸ por la cholor del¹⁹ solail; e entre l'une terre e l'autre est²⁰ chemin de xii journées, tout desert e sablon²¹.

Eu roiaume d'Egipte sont v provinces. La primere est appelée Saït²², la secunde de Meser^b, la tierce Alixandrè, la quarte Resith²³; e ceste contrée est environée [de mer²⁴] e de flums²⁵ si come une isle; e l'autre²⁶ est Damiete²⁷. La maistre cité du roiaume d'Egipte est appelée Kaire²⁸, e est molt grant e riche, e près d'une ancienne cité que²⁹ est nomée Meser^d. E cestes ii cités sont sur la rive du flum de³⁰ Nil, qui court par la terre d'Egipte, qui est apellé en la Bible Gion³¹. Cestui flum du Nil est molt profitable, car il arose e abevre³² toutes les terres e les contrées par où il passe, e fait estre les terres³³ plantives³⁴ e habundans de³⁵ tous biens. Le flum de³⁶ Nil ha bons poissons, e assés, e porte grant navie, car il est grant e parfont. E en toutes choses le flum de³⁷ Nil porroit estre loez³⁸ sur touz³⁹ les autres⁴⁰, si ne feüst que⁴¹ il tient une manere de bestes⁴² que⁴³ sont come

¹ La rubrique est omise par B. *De la condition de la terre du royaume de Égypte*. D. E. F. G. H. K. *Cy parle de l'estat et de la grandeur du royaume d'Égypte et des confines d'icelui*. I. *De la condition de la terre et du royaume d'Égypte et de ses provinces*. J. — ² Ainsi. H. J. — ³ Est come ausi. B. *Elle est*. D. H. — ⁴ Advironnée. G. K. — ⁵ De. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁶ Si a. D. E. I. J. *De*. H. — ⁷ Que de. E. F. G. H. K. — ⁸ Vraiment. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁹ Royaume et l'autre. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ Est. D. E. F. G. I. — ¹¹ Chemin pour la tenue. H. — ¹² viii journées. D. E. F. G. H. I. J. K. Mais il a bien... à l'une et à l'autre viii journées à chemin. L. — ¹³ Qui. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁴ Darta. D. E. F. G. H. J. K. Devers occident est un province de la (Barbarie), nomé Barca. L. — ¹⁵ Mais il y a entre l'une (e l'autre terre) un desert qe dure bien xv journées. L. — ¹⁶ Royaume. D. E. F. G. — ¹⁷ D. E. F. G. H. I. J. K. Nu bien. A. — ¹⁸ Nitz. J. — ¹⁹ Du. D. E. F. H. I. J. K. — ²⁰ A bien. E. — ²¹ De sablon. I. — ²² Saic. B. Sayth. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²³ Richic. D. E. F. H. I. J. Rich. G. K. — ²⁴ D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁵ L. Fleuves. H. Flavis. A. — ²⁶ La quinte. H. — ²⁷ Damette. G. Damiata. L. — ²⁸ La maistre cité d'Égypte est nomée Caire et est... et plentive de tous biens. L. — ²⁹ Qui. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁰ Du. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³¹ Guion. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³² Abuvre et arouse. D. I. J. Aros et avoivre. L. — ³³ Les terres estre. F. G. H. — ³⁴ Plentureuses. G. H. — ³⁵ En. G. — ³⁶ Du. D. E. F. G. I. J. — ³⁷ Du. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁸ Lors. D. E. Renommé. H. — ³⁹ Toutes. F. I. J. — ⁴⁰ A autres rivières. F. *Autres fleuves et rivières*. G. — ⁴¹ Ce que. D. E. F. G. I. J. K. — ⁴² Une maniere de bestes qu'il tient. H. — ⁴³ Qui. B. D. E. F. H. J. K.

^a La province du Sayd ou Haute-Égypte, qui s'étend de Beni Souëif à la première cataracte, au delà d'Assouan.

^b Misr ou le Caire.

^c Rechid ou Rosette.

^d Misr el-Atiqah, le Vieux-Caire.

dragons, e¹ devorent homes e chevaus dains² l'eive³ e sur la rive⁴, quant⁵ les consivent⁶; e celes bestes sont appellées⁷ Cocatris⁸. Le flum du Nil croît une foiz l'an, e comence à croistre à la moitié d'aost, e va croissant jusques à la feste de saint Michel⁹. E quant est crû tant⁹ come il poet, la gent de la contrée laissent les cives¹⁰ corre par conduis e par ruissiaus ordenés e arosent toute la contrée¹¹, e demore l'eive¹² sur terre xl jors¹². Après la terre deseche¹³, e la gent sement e plantent, e touz biens croissent en cele terre¹⁴ por celui¹⁵ abevrement soulement, car en celles parties¹⁶ ne pluet ne nege¹⁷, si que à poine est coneü l'iver de l'esté¹⁸. Encores¹⁹ ont les habiteors de la terre d'Egipte une columpne de marbre²⁰ en²⁰ mi luec du flum de²¹ Nil, en une petite isle que²² est davant la cité de Meser, e ont fait seignaus en celle columpne, e quant le flum est crû²³ tant come il poet, il regardent à²⁴ ceaus seignals de cele columpne, e selonc ce que l'aive²⁵ sera creüe, il saveront si²⁶ doivent²⁷ avoir habundance ou sofraité en celle année²⁸, e sur ce il mettent pris as choses. L'eive²⁹ du flum du³⁰ Nil est sane à boivre; voirement³¹ quant hom la prent du flum³² du Nil, elle est molt³³ chaude, mais hom la met en vessiaus de terre, e devient clare e froide e saine³⁴.

Au roiaume d'Egipte sont ii ports de mer, l'un est Alisandre, l'autre³⁵ Damiete³⁶. En Alisandre se puet ariver³⁷ nef³⁸ e galées, e la cité de Alixandre est³⁹ forte e bien murée⁴⁰. L'eive⁴¹ qu'il boivent en Alixandre⁴² vient par conduits de⁴³ flum du⁴⁴ Nil, de que⁴⁵ il emplent leur cisternes que⁴⁶ il ont assés en la cité. Autre eive⁴⁷ il n'en ont⁴⁸ dont il peüssent⁴⁹ vivre; dont qui luer porroit leiver⁵⁰ l'eive⁵¹ que⁵² vient⁵³ par le conduit⁵⁴, il seroient à⁵⁵ grant mesaise, e ne porroient durer longuement; autrement grief chose seroit de⁵⁶ prendre Alixandre par force. La cité de Damiete est sur le flum⁵⁷ de⁵⁸ Nil, e⁵⁹ fu ancienement bien murée, mès elle

¹ Qui. E. — ² Qui sont dedens. D. E. F. H. I. J. K. — ³ L'aigue. B. D. L'yaue. E. G. L'eaue. F. I. J. K. — ⁴ Riviere. I. — ⁵ Quant ilz. D. I. J. — ⁶ Quant ilz les pevent aconsuivre. H. — ⁷ Només sunt. B. — ⁸ Nommées cocatris. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁹ Il est tant creü. D. H. I. J. K. Est tant creü. F. G. — ¹⁰ Les aigues. B. Les eaues. D. F. I. J. K. Les yaues. E. G. L'eaue. H. — ¹¹ Terre et contrée. D. E. F. H. I. J. K. — ¹² L'aigue. B. D. L'yaue. E. G. L'eaue. F. I. J. K. — ¹³ Seiche. D. I. J. — ¹⁴ En cele terre croissent. H. — ¹⁵ Par tel. D. I. J. Par cel. E. F. G. H. K. — ¹⁶ Contrée. J. — ¹⁷ Ne ne nege. E. F. G. Ne gelle ne ne neige. H. — ¹⁸ D'esté. I. J. — ¹⁹ Et encores. I. — ²⁰ Au. B. Ou. E. F. G. H. I. J. K. — ²¹ Du. B. D. E. F. G. I. J. K. D'icellai fleuve du. H. — ²² Qui. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²³ Receü. B. — ²⁴ En. D. E. H. I. J. K. — ²⁵ L'aigue. B. D. L'yaue. E. G. L'eaue. F. I. J. K. — ²⁶ Je ilz. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁷ Devront. I. J. — ²⁸ Souffrance. E. F. H. K. Souffrance ou habundance. K. — ²⁹ L'aigue. B. D. L'yaue. E. L'eaue. F. G. I. J. K. — ³⁰ De. G. — ³¹ Vraïement. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³² Fleuve. H. — ³³ Trop. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁴ Froide, clere et sayne. I. — ³⁵ Et l'autre. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁶ Est Damiette. D. F. G. H. I. J. K. Damiate. L. — ³⁷ Puent bien arriver. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁸ Navée. B. Naves. D. E. F. G. I. J. K. — ³⁹ Et. K. — ⁴⁰ Bien murée et forte. I. — ⁴¹ L'aigue. B. L'eaue. D. F. G. I. J. K. L'yaue. E. — ⁴² Alexandrie. K. — ⁴³ Du. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴⁴ De. J. — ⁴⁵ Quoy. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴⁶ Dont. D. H. I. J. — ⁴⁷ Aigue. B. Eaue. D. E. F. J. K. Yaue. G. — ⁴⁸ N'ont. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴⁹ Peüt. D. E. I. J. — ⁵⁰ Oster. F. G. H. K. — ⁵¹ L'aigue. B. L'eaue. D. L'yaue. E. L'iaue. G. L'eaue. J. K. — ⁵² Qui. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵³ Va. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵⁴ Par conduits. H. — ⁵⁵ En. E. H. — ⁵⁶ Seroit grief de. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵⁷ Fleuve. H. — ⁵⁸ Du. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵⁹ Qui. D. E. F. G. H. I. J. K.

* Voir le texte latin.

⁹ La crue du Nil commence en réalité vers le milieu du mois de juin. La rupture des canaux a lieu vers le milieu du mois d'août.

HISTOR. ARM. — II.

⁵ Le meqias ou nilomètre construit à l'extrémité méridionale de l'île de Raoudah.

⁴ L'île de Raoudah, qui s'étend en face du Vieux-Caire.

fu pris n foiz par les Crestiens, une foiz par le roi de Jerusalem e par les autres Crestiens de l'Orient¹, e l'autre² par le roi de France, mōnseignor³ saint Loys. E por ce les Sarazins l'abatirent⁴ e l'ont trasposé⁵ loins de la mer⁶ e du flum, e n'i ont fait ne mur, ne fortesses, e est appelée⁷ celle terre⁸ la noeve Damiete; e la Damiete ancienne⁹ est de¹⁰ tout deshabitée¹¹. De ceaus ports d'Alixandre e de Damiete ha le soudan grans entrées e grant avoir. La terre d'Egipte rent grant habundance de sucre e de touz¹² biens. Vin¹³ ont poi, e¹⁴ celui que l'om i fait est molt bon e bien flairant. Sarazins n'osent boire vin, car defendu lur est¹⁵, en lur¹⁶ loi. Char de mouton e de chievre¹⁷, gallines e autres volatils¹⁸ il ont assez. Petit ont de boef, e mangent char de chamel.

Au roiaume d'Egipte sont aucuns Crestiens habitans, que l'om appelle Kaptis¹⁹, e tiennent la secte²⁰ des Jacobins²¹. E ont en celles parties assés de belles abaies, e les tiennent franchement e en pais. E ceaus Kaptis²² furent les plus anciens²³ habiteors de la terre d'Egipte²⁴, car les Sarazins comencierent habiter²⁵ en la terre depuis qu'il en orent la seignorie. Les choses que²⁶ ne se²⁷ truevent en Egipte e²⁸ que les Egipcians ne porroient avoir²⁹, qui³⁰ ne les lur portast d'autre contrée, sont³¹ fer³², merain, pors, e les esclaves dont il aforcent³³ leur ost; e de cestes³⁴ choses ont il si grant mester que³⁵ sanz celles il ne porroient³⁶ longuement durer. En tout le roiaume d'Egipte n'est³⁷ cité, ne chastel³⁸, ne autre fort leu fors que la cité d'Alixandre, que³⁹ est molt bien murée, e le chastel de Kaire⁴⁰, qui n'est pas⁴¹ molt⁴² forz. Voirement⁴³ en celui chastel demore⁴⁴ le soudan. Toutes⁴⁵ les terres d'Egipte ha defense⁴⁶ e garde par l'ost e par la chevalerie; dont puis que l'ost d'Egipte seüst⁴⁷ desconfit⁴⁸, la terre seroit puis après conquise legierement, e sanz peril⁴⁹.

¹ D'Orient. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ² L'autre foiz. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³ Monsr. B. — ⁴ L'abiterent. I. La desheriterent. J. — ⁵ Transportée. K. — ⁶ Marine. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ Et appellent. D. E. F. G. H. J. K. — ⁸ Nove terre. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁹ L'ancienne Damiette. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ Du. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹¹ Deserte. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹² Tous autres. I. — ¹³ Vint. A. — ¹⁴ Maiz. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁵ Il leur est defendu. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ La. K. — ¹⁷ Mouton et de lievres et de chievres. G. — ¹⁸ Volatilles. G. Chars. J. Voletailles. K. — ¹⁹ Kepti. D. E. F. G. H. J. K. Quepty. I. Chetis. L. — ²⁰ Suite. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²¹ Jabins. E. — ²² Ceptis. B. Keptis. D. E. F. G. H. K. Queptis. I. — ²³ Ancienes. A. — ²⁴ Heriteurs d'Egipte. E. — ²⁵ A habiter. D. H. Heriter. E. — ²⁶ Qui. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁷ Ce. B. — ²⁸ Ne. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁹ Trouver. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁰ Que. B. — ³¹ Si comme sont. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³² Comme fer. H. — ³³ Enforcent. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁴ De toutes ces. H. — ³⁵ Car. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁶ Porroient ilz. E. I. Porroient ilz mie. H. — ³⁷ N'a. H. I. — ³⁸ Chastel muré. D. E. F. H. I. J. K. — ³⁹ Qui. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴⁰ Du. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴¹ Mie. I. — ⁴² Trop. I. — ⁴³ Vraiment. D. E. F. G. H. J. K. — ⁴⁴ Demouroit. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴⁵ Et toute. E. — ⁴⁶ Defendue. B. Est defendue. E. I. J. D'Egipte est soustenue, gardée et defendue. F. G. De toute la terre d'Egipte qui est soustenue, gardée et defendue. H. K. — ⁴⁷ Seroit. F. G. H. K. — ⁴⁸ Et s'elle estoit desconfite. D. I. J. — ⁴⁹ Et quant la force de l'ost de Babiloigne fust abatue, tout la terre de Egipte se conqueroit legierement. L.

CHAPITRE XI.

Ici demostre que [1] temps est covinent de movoir guerre contre les ennemis de la foi crestiene¹.

Puis que raisonablement avons mostré la juste occasion, ~~la~~quele les Crestiens ont de movoir guerre contre les Sarazins, e soufisablement avons dit la puissance de la saint Eglise, avons devisé ensemment de la condicion e de l'estat du regne d'Egipte e de celui de Surie e du poeir du soldan e de sa gent, reste encore à dire du temps covenable à guerre comencier contre les ennemis de la foi crestiene².

Briefment³ donc je di que je puis dire celle parolle : *Ecce nunc tempus acceptabile, Ecce nunc dies salutis*, car voirement⁴ ores est⁵ temps acceptables e temps covenables à doner⁶ aide à la Sainte Terre⁷, laquelle ha⁸ esté lonc temps à⁹ servaige des mescreans. Ore est temps covenable, eu¹⁰ quel les¹¹ corraiges des¹² feaus de Crist¹³ se doivent enbrascier¹⁴ au passaige de la Terre Sainte, à ce¹⁵ que des mains des ennemis soit delivré le saint sepulcre de Nostre Seignor, qui est comencement de nostre creance; ne n'avons¹⁶, ne sorvient¹⁷ esperance d'avoir en¹⁸ ces¹⁹ jors passés si covenable temps come ores, si come Deus, por²⁰ sa pitei, nos demostre en maintes maneres. Car tout primerement²¹ Deu tout puissant e misericordios²² nous ha doné pastour e pere saintisme e crestianisme, e plein de toutes vertuz, lequel depuis²³ que il fu assis au²⁴ siege apostolial, desirousement, de nuit e de jor²⁵, ha pensé come²⁶ il peüsse secorre à la Sainte Terre²⁷ d'outre mer, e come²⁸ le saint sepulcre Nostre²⁹ Seignor puisse estre delivré du poeir des³⁰ mescreans, qui blasfement³¹ le non de Crist³². E por ce poons³³ croire fermement que Deu ha torné ses misericordios oïz³⁴ à³⁵ regarder³⁶ la Terre Sainte, e li ha ordené³⁷ en terre son redemptor, c'est le saint Pere, nostre seignor l'apostolle³⁸, eu temps duquel, par la misericorde de Deu, la sainte cité³⁹ de Jerusalem, que⁴⁰ longuement por nos pechiés ha esté tenue⁴¹ souz le servaige des ennemis, sera delivrée, e sera menée⁴² à la⁴³ primere franchise, [e au⁴⁴ premier poeir] des Crestiens⁴⁵.

¹ La rubrique est omise par B. *Cy devise le temps convenable à guerre commencer.* E. E. F. G. K. *Cy devise l'acteur le temps convenable à guerre commencer.* H. *Ecce nunc tempus acceptabile, etc.* L'auteur dit que temps est convenable d'envair les ennemis de la foy. I. *Cy devise le temps convenable à guerre commencer contre les Sarrazins.* J. De temps convenable à avoir guerre. L. — ² Il manque depuis. *Puis que ruisonablement jusqu'à crestiene.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ³ *Vraiment.* D. H. I. J. — ⁴ *Vraiment.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵ *C'est.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁶ *A movoir guerre contre les ennemis de la foi cristiane.* Or est temps convenable à doner. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ *Terre Sainte.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁸ *Ot.* B. — ⁹ *Ou.* D. H. I. J. K. *Au.* E. — ¹⁰ *Ausques.* B. *Ou.* F. G. H. I. J. K. — ¹¹ *Des.* B. — ¹² *Les.* D. H. — ¹³ *Jhesu Crist.* K. — ¹⁴ *Embruiser en leurs couraiges.* H. — ¹⁵ *Afin.* D. I. J. — ¹⁶ *A nous.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ *Souvient.* B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁸ *Eü.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁹ *Aux.* D. I. J. *Es.* E. F. G. H. K. — ²⁰ *Par.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ²¹ *Premier.* E. — ²² *Misericors.* E. — ²³ *Puis.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁴ *Ou.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁵ *De jour et de nuit.* F. G. H. K. — ²⁶ *Comment.* E. G. I. J. K. — ²⁷ *Terre Sainte.* I. J. — ²⁸ *Que.* H. — ²⁹ *De nostre.* D. I. J. — ³⁰ *E. I. J. De.* A. — ³¹ *Blasment.* D. I. J. — ³² *Dieu Jhesu Crist.* J. — ³³ *L'en peut.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁴ *Bien croire.* E. F. G. J. K. — ³⁵ *Où il a.* I. J. — ³⁶ *Regardé.* I. J. — ³⁷ *Donné.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁸ *Apostole.* G. — ³⁹ *Cité sainte.* I. J. — ⁴⁰ *Qui.* B. — ⁴¹ *Qui a esté tenu longuement par nos pechiez.* D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴² *Amenée.* H. — ⁴³ *En la.* D. E. F. G. I. J. K. *En sa.* H. — ⁴⁴ *D.* E. F. G. H. I. J. K. *E. A.* A. — ⁴⁵ *Chapitre xi d'après L. : De temps convenable à avoir guerre. Après ceo que nous avons monstré la juste chai-*

CHAPITRE XII.

[Des paroles de l'auteur de cestui livre, et de l'amonnement qui fait aux seigneurs crestiens¹.]

Ore est temps, acceptable e temps covenable, eu quel Dieu nous² demoustrerement que la Terre Sainte sera delivree du poer des enemis. Car, par la grace de Dieu, tous les roys e les princes des Crestiens [et les comunes³] sont ores en bon estat e paisible⁴ entre eaus, ne n'ont guerre ne descorde, si come⁵ avoir soloient⁶ jadis⁷, dont bien semble que Dieu tout puissant voet delivrer la Terre Sainte. Encores⁸ touz les Crestiens de diverses terres et de divers regnes, por⁹ foi et por¹⁰ devocion, sont appareilliés de¹¹ prendre la croiz et de passer outre mer¹², en l'aide¹³ de la Terre Sainte, e de mettre persones e aver por la reverence de Nostre Seigneur Jhesu Crist, vigourosement e volentiers¹⁴.

son et raisonnable laquelle ont les Cristiens de moyoir guerre contre les Sarrazins, et avons monstre coment la Sainte-Eglise, eu l'aide des roys et des feels Cristiens, a graunt poair de la guerre commencer, maintenir et finir, avons ensement parlee de la puissance du soudan de Egipte, de roialme de Surrie, demoure uncore à dire aucune chose de temps covenable à commencer la guerre et amener la à bone fyne, oïe la grace de Dieu. Primerement donc, dis jeo, qe nous poons dire tiel parole : *Ecco nunc tempus acceptabile*, amovons la guerre contre les enemis de la foy cristienne, ceo est temps covenable à doner eaide et secours à la Terre Sainte, laquelle ad esté longtemp en servage de mescreants. Ore est temps covenable auxquels corages des feels doient estre embracez au passage d'outre mer, à ceo qe soit delivré des mains et de poair des Sarrazins la sainte sepulchre de Nostre Seigneur Jesu Crist, qe est au commencement de notre roialme et de notre salvacion. Nous n'avons eu aucun temps passé si acceptable temps, ne si covenable, si come est cestui qe Dieu tout puissant a demontre par sa sainte misericorde en plusours guises. Car il nous ad doné primerement pierre et pastour saintisme et plaine de toutes vertues, la quel a cour, sige pontifical, par la purveance de Dieu, de tout son coer et de tout sa pensée, de jour et noes, coriousement apensement coment puisse estre done eaide et secours à la Terre Sainte, et coment la saint sepulchre puisse estre delivré de poair de les enemis de la foy. Dont nous poons croire que Dieu a torné ses oïls misericordieuses à la Terre Sainte et luy ad ordeigné redemptour en terre, c'est assavoir nostre seigneur le saintisme pier, l'apostoille, en qi temps la sainte cité de Jerusalem et les autres saintz lieux de la Terre Sainte, qe sont au poair des mescreans, seront delivrez et remenez à leur primer liberté, ceo est as poair des Cristiens.

¹ La rubrique est omise par A. B. D. I. Elle est donnée d'après E. F. G. H. K. (*et bons ajoute avant crestiens* par F. G. H. K.). *Comment cestui frere Hayton admonnest le Pape desmouvoir guerre contre Sarrazins*. J. — ² *Nous a*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³ L. — ⁴ *En paisible*. A. — ⁵ *Comme ilz*. I. J. — ⁶ *Souloient avoir*. D. H. J. — ⁷ *Entre eulz jadis*. D. E. F. G. H. J. K. *Jadis avoir entre eulz*. I. — ⁸ *Et encores*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁹ *Royaumes par*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ *Par*. D. F. G. H. I. J. K. — ¹¹ *A. F. G. K. Par*. I. J. — ¹² *Passer la mer*. H. — ¹³ *Aide*. K. — ¹⁴ *Chapitre xii de L. : Ore est temps acceptable et covenable, à quel Dieu tout puissant nous demoustrerement que la Terre Sainte sera delivree de poair des enemis, car, par la grace de Dieu, toutes les roys et les princes cristiens et les comunes sont en bon paix entre eux, ne n'ont guerre ne haine, si come fu jadis. Et por ceo, . . . signal, . . . de ficher, . . . du signal non seulement, . . . espaulles, mais ensement en leur, . . . mer au recouvrement de la Terre Sainte, . . . voluntiers et vigourosement, . . . leur persones et leur avoir au services de nostre Seigneur Jesu Crist, . . .*

CHAPITRE XIII.

[De ce meismes¹.]

Ore est temps acceptable e temps covenable², lequel Deu demoustré as Crestiens, car la puissance des enemis de la foi³ crestiene est molt amermeé⁴, ausi por⁵ la guerre des Tartars, par lesquels il furent desconfis e perdirent en bataille gens sanz nombre⁶, ausi por ce que celui soudan qui hui regne en Egipte est⁷ home de nulle valor e⁸ de nulle bonté. D'autre part, touz les princes des Sarrazins, qui soloient doner aide au soldan d'Egipte, sont touz morz e destruis⁹ par la puissance des Tartars, e un soul estoit¹⁰ demorez, qui estoit nomez soudan de Meredin¹¹, lequel¹² nouvellement¹³ est tourné¹⁴ au¹⁵ servage e à la garde del poeir¹⁶ des Tartars¹⁷. E por ce, en cestui temps, sanz peril, e¹⁷ à poi de travail¹⁸, porroit estre recovrée la Sainte Terre¹⁹, e porroit estre aquis le roiaume d'Egipte e celui de Surie, e porroit²⁰ estre destruite e confundue la puissance des enemis assez plus legierement eu temps d'ores²¹ que n'eüst²² esté eu temps passé²³.

CHAPITRE XIV.

[De ce meismes²⁴.]

Encores est temps covenable, lequel Deu demoustré as Crestiens, car²⁵ les Tartars se sont offerts à doner aide as Crestiens contre les Sarrazins, e por ceste

¹ La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après E. F. G. H. K. *Comment il peure que le temps est covenable*. J. — ² *Covenable et acceptable*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³ *Loy*. J. — ⁴ *Amermeé*. D. E. F. I. J. K. *Amoindrie*. H. — ⁵ *Par*. D. G. H. I. J. — ⁶ *Sanz nombre en la bataille*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ *Qui est*. E. F. G. H. I. J. K. — ⁸ *Ne*. D. E. I. J. — ⁹ *Desconfis*. J. — ¹⁰ *Estes*. K. — ¹¹ D. E. F. G. H. I. J. K. *Meredi*. A. — ¹² *Lequel est*. D. — ¹³ *Noovel*. I. — ¹⁴ D. E. F. G. H. I. J. K. *Trove*. A. — ¹⁵ *En*. I. — ¹⁶ *Servage e au poeir*. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ *Out*. F. G. — ¹⁸ *De peril et de travail*. E. F. G. I. *De peine et de travail*. K. — ¹⁹ *Terre Sainte*. D. E. F. G. H. I. J. — ²⁰ *Avec ce pourroit*. F. G. H. I. J. K. — ²¹ *De maintenant*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²² *Elle n'eüst*. E. F. G. H. I. J. K. — ²³ Chapitre xii de L. : Ore est temps covenable, la quele Dieu demostre as Cristiens ou le quel la Terre Saint (puisse estre?) delivré des mains as enemis de la foy cristienne, car leur poair est mult affieblez auxi pur la guerre des Tartars, par lesquels les Sarrazins furent desconfitz, et finirent et perdirent en bataille graunt quantité de leur gentz. Encore por le soudan q'ore est homme de petite valour et de petit bontée. Encore pur ceo qe toutes les princes et les seignurs des Sarrazins, qe soloient doner caide et secours au soudan, sont si destruis e abaissez par la puissance des Tartars q'il n'est domoré fors un soul q'estoit nome soudan de Meredin, et celui mesme ad perdu sa seigneurie et est en la prison des Tartars. Et pur ceo resonablement en cest temps, saunz peril et saunz graunt travaille (porroit estre) recovrer la Terre Sainte; et le roialme de Egipte et de Surie purroient estre de tout confounduz, et misez à nient la puissance des enemis, assez plus legierement au temps d'ores qe ne purroit estre fait es temps qe sont passez. — ²⁴ La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après E. F. G. H. K. *De l'amonestement Hayton d'enveir les Sarrazins*. I. *Encore parle de ce mesmes en amonestent le Pape tous jours ad ce faire*. J. — ²⁵ *Que*. F. G. K.

* Melik el-Mançour Nedjm Eddin, prince de Mardin dans la Haute-Mésopotamie, de la dynastie des Ortoquides, était le fils de Qara Arslan; il avait succédé à son frère Chems Eddin.

raison Carbanda¹, le ro² des Tartars, ha mandé ses messaigés, offrant³ de mettre tout son poer à confondre les enemis⁴ de la crestienté. E, en cestui temps, nomeement⁵ par⁶ l'aide des Tartars, la Terre Sainte porroit estre recovrée e le roiaume d'Egipte e de Surie conquis legierement e sanz perils. E⁶ convendroit que les Crestiens donassent aide à la⁷ Terre⁸ Sainte sanz longue demorance⁹, car la tardance trait¹⁰ à soi¹¹ grant peril, por ce que Carbanda, qui ores est ami des Crestiens, par aventure purreit deffailler¹², e porroit venir autre qui tendroit la secte¹³ de¹⁴ Mahomet¹⁵, e qui s'acorderoit o¹⁶ les Sarazins; e ce porroit tourner à grant ennui e grant peril¹⁷ de la crestientei, e de la Terre Sainte d'outre mer¹⁸.

CHAPITRE XV.

[L'auteur au Pape¹⁹.]

Devant la Vostre Reverence, Pere saint, je di e confès que je ne sui pas de soufisable science à conseilier sur si grant afaire come²⁰ la seignourie²¹ du passage de la Terre Sainte; mès²² à ce que n'encorre²³ la poine du fil inobedient, obeir m'estuet²⁴ as comandemens de la Vostre Saintée, contre lesquels n'affiert²⁵ à nul²⁶ crestien d'aler²⁷. Donques, requerrant primierement pardon de ce que je deisse plus o meins, dirai mon²⁸ avis, selonc ma petite conoissance, sur le fait du passage de la Terre Sainte, sauf tout adès²⁹ le meillor conseil des saiges³⁰.

¹ Carbandars. F. G. Carbandus. K. — ² D. E. F. G. H. I. J. K. Offrent. A. — ³ Mescreans et ennemis. D. I. J. — ⁴ Mesmement. D. I. J. — ⁵ Pour. D. E. F. G. I. J. K. — ⁶ Et pour ce. D. F. G. I. J. K. Et pour. E. Et par ce. H. — ⁷ Se donnassent à la. D. F. G. I. J. — ⁸ Habandonnassent la terre. H. — ⁹ Demourer. D. I. J. Demeure. K. — ¹⁰ Atrait. E. Croit. F. G. K. Accroist. H. — ¹¹ Son. A. — ¹² L. Carbanda, qui ores est amiz des Crestiens n' deffaillit. A. B. C. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹³ Suite. D. E. H. I. J. K. — ¹⁴ Des. D. F. G. H. I. J. K. — ¹⁵ Mahommès. D. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ Avec. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ Peril et à grant ennuy. F. K. — ¹⁸ Chapitre xiv de L.: Ore est temps acceptable et covenable, laquelle Dieu nous demontre pur recoverer la Terre Sainte, car les Tartars offrent de doner eaide de tout leur poair as Cristiens contre les Sarrazins, et pur ceo, les Tartars l'emperor Carbanda ad mande ses messaigés lesquels fait assavoir q'il mettera tout soun poair à confondre le soudan de Egipte et ses gentz. Et pur ceo en esti temps par l'aide des Tartars les enemis de la foy cristiens purroient estre confoundez et mis à nient. Purquoy jeo dis qe covenable chose serroit qe les Cristiens deussent doner eaide à recouverir la Terre Sainte, saunz graunt tardance, car la long demorance est mult perilous, et pur ceo nomenmerit qe Carbanda q'est amye des Cristiens, par aventure purreit deffailler, et en lieu de lui porroit venir autre à estre seigneur q' serroit enemi des Cristiens, q' porroit estre d'un accorde et d'une volunté ovesqe les Sarrazins, la quele chose purroit tornir à graunt prejudice et en graunt enemite de tout la cristianté et de la Sainte Terre d'outre meer. — ¹⁹ La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après E. L'auteur de ce livre qui parle au Pape. F. G. H. K. Excusation de l'auteur. I. Comment frere Hayton s'excuse devant le Pape. J. — ²⁰ Est la besogne pour la seignourie. D. E. F. G. H. I. K. De la besogne. J. — ²¹ Affin. H. — ²² Que je. D. E. F. G. H. I. K. — ²³ Encores. D. Encore. E. — ²⁴ Me convient obeyr. H. — ²⁵ Il n'affiert. F. G. H. K. — ²⁶ Nul bon. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁷ Aler. F. G. I. — ²⁸ A mon. K. — ²⁹ Tous jours. F. K. — ³⁰ Chapitre xv de L.: Devant la Vostre Sainte Paternité, Saint Pier, confès qe jeo ne sui suffisant si en ceo por doner conseil sur grant afaire come est le fait du passage de la Terre Sainte; mais à ceo qe jeo... au volunté... saintes que covient... quire perdrait de terre qe... laisse dire loialement... moy semble à faire sur... selonc ma petit... nent de la Vostre Saintée. — La suite du manuscrit cottonien est extrêmement endommagée; nous ne pouvons plus y relever utilement désormais que

CHAPITRE XVI.

Ici comence à parler de l'ordeinement du passage d'outre mer¹.

A l'honor donques de Deu Nostre Signor Jhesu Crist, de la qui² misericorde je espeir³ de complir⁴ ma defaute⁵, di que⁶ à ce que la Terre Sainte⁷ soit conquise⁸ à meindre⁹ travail e peril¹⁰, covient que les Crestiens entrent en la Terre, e envaïent lur¹¹ ennemis, en celui temps nomeement¹² euquel les ennemis seront troblés de aucune adversité¹³. Car se les Crestiens vouisissent ce faire en celui temps que les ennemis feüssent¹⁴ en lur prosperité, il ne porroient acomplir leur¹⁵ volenté¹⁶ sanz grant travail e peril¹⁷. E nous deviserons briefment¹⁸ quele est la prosperité, e quel puet estre¹⁹ l'adversité. La prosperité des ennemis²⁰ puet estre en ce, ce est quant les enemis Sarazins²¹ ont²² soldan e seignour vaillant e sage, e tel²³ qui²⁴ se puisse sanz poour²⁵ de relevement²⁶ e de²⁷ traison de²⁸ sa gent gouverner²⁹ sa³⁰ seignorie. L'autre prosperité des enemis puet estre quant il eüssent³¹ esté longuement³² en pais³³ e sanz guerre des Tartars o d'autre genz. Encores³⁴ quant eu roiaume d'Egipte e eu roiaume de Surie ont bone année e habundance de blés e d'autres³⁵ biens. Encores quant, par mer e par terre, les voies sont seüres e overtés; e quant les choses dont les ennemis ont besoigne³⁶ leur poent estre portées sans contredit de les estranges³⁷ contrées³⁸. Encores³⁹ quant les Sarrazins ont pais⁴⁰ e treves ou⁴¹ les Nubiens, e⁴² les Beduins du desert d'Egipte, si que⁴³ ne leur movent brigue ne guerre⁴⁴. Encores quant⁴⁵ les Turquemans et les Beduins, qui demuerent eu⁴⁶ regne⁴⁷ d'Egipte e en celui de

quelques fragments de phrases. La fin de Hayton, à partir du milieu du chapitre xxv, y manque totalement.

¹ La rubrique est omise par B. *Du passage commencer*. D. E. F. G. H. K. *Comment et quel maniere les Crestiens assaudent les Sarrazins*. I. *De la reverance qu'il fait au Pape*. *Comment frere Hayton devise devant le Pape la maniere comment et en quel temps le passage sera plus sur pour envahir les ennemis de la foy*. J. — ² *Quel*. I. — ³ *J'ay povoir*. D. I. J. — ⁴ *D'acomplir*. D. I. J. En l'amour de Nostre Seigneur Jesu Christ, de la qui, bonne espérance d'acomplir. L. — ⁵ *Faute*. B. D. E. I. J. *Ceste petite compilation ou euvre*. F. H. K. *Ceste compilation ou euvre*. G. — ⁶ *Je*. F. G. H. K. — ⁷ *Sainte Terre*. D. E. F. G. H. J. K. — ⁸ *Acquise*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁹ *Moins de*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ *De peril*. E. I. J. — ¹¹ *Les*. D. E. F. G. H. I. J. — ¹² *Mesmemement*. D. H. I. J. — ¹³ *Adversité de leur prosperité*. L. — ¹⁴ *Seroyent*. D. F. G. H. I. J. — ¹⁵ *La*. I. J. — ¹⁶ *Feaulté*. D. I. J. *Faulté*. E. *Fait*. F. G. H. K. — ¹⁷ *Grant peril et travail*. F. G. K. *Grant peril*. H. — ¹⁸ *Secürement*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁹ *Quelle est*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁰ *L'adversité des ennemis*. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²¹ *Sarrazins*. H. — ²² *Ilz ont*. H. — ²³ *D*. E. F. G. H. I. J. K. *Cel*. A. — ²⁴ *Que il*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁵ *Pouvoir*. E. G. — ²⁶ *Revelement*. B. E. F. G. I. J. K. — ²⁷ *De la*. B. D. E. F. H. I. J. K. — ²⁸ *Et de*. J. — ²⁹ *Tenir e gouverner*. B. D. H. *Tenir et garder*. E. F. G. I. J. K. — ³⁰ *La*. F. G. I. J. — ³¹ *Ont*. D. H. I. J. — ³² *Longtemps*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³³ *Esté en paix*. D. E. F. G. I. J. — ³⁴ *Et encoires*. H. — ³⁵ *De tous*. H. — ³⁶ *Mestier*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁷ *D'estranges*. I. — ³⁸ *Apportées d'estranges contrées sans contredit*. F. G. H. K. — ³⁹ *Et encore*. F. G. — ⁴⁰ *Ou pair*. I. — ⁴¹ *Ou*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴² *E*. avec. D. *Et avecques*. E. F. G. H. K. *Ou avec*. I. J. — ⁴³ *Que ilz*. D. H. I. J. K. — ⁴⁴ *Ne guerre ne brigue*. D. I. J. *Guerre ne brigue*. E. F. G. K. *Guerre ne bataille*. H. — ⁴⁵ *Et quant*. F. G. H. — ⁴⁶ *Ou*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴⁷ *Royaume*. D. E. F. G. I. J. K.

Surie, sont bien obeissanz au soldan d'Egipte. Car par¹ ces devant dites prosperitez, le poeir des enemis croistroit² tant que³ ne seroit pas legiere chose de⁴ eaus destruire.

CHAPITRE XVII.

[De ce meismes⁵.]

Par le contraire⁶, adversités porroient avenir⁷ as enemis en⁸ maintes maneres, c'est à savoir quant⁹ les mescreans se relevassent¹⁰ e ocioissent leur¹¹ soldan, si come il ont fait e font souventefois¹², car puis que celle lignée des¹³ Cumans comença avoir¹⁴ seignorie en Egipte, ix ont ordenés soldans e seignors sur ceaus. E de ceaus ix soldans, qui ont esté en Egipte, jusques au temps d'ores, iiii ont esté¹⁵ soldans, qui¹⁶ ont esté mors de¹⁷ glaive, c'est¹⁸ à savoir Turquemeni¹⁹, Chotos²⁰, Melech Saraf²¹ e Lachim²²; e ii furent abevrés de mortel venim; ceaus²³ furent Bandoedar²⁴ e Alf²⁵; les autres ii, Melech Saït²⁶ e Guiboga²⁷ furent essilliés. E cestui Melec Naser²⁸, qui ores est soldan en Egipte, fu une foiz chascés de la seignorie, e sa vie²⁹ demoere en balance atendant la male fin. Amen.

¹ Par ajouté d'après les autres manuscrits. — ² Croist. H. — ³ Que ce. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴ A. D. E. F. H. I. J. K. — ⁵ La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après E. F. G. H. K. *Comment les Egiptiens occient souvent leur seigneur. I. Cy devise frere Hayton au Pape la maniere comment ilz font mourir l'un l'autre. J.* — ⁶ Les contraires. E. — ⁷ Venir. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁸ Por. D. E. I. J. — ⁹ Se. H. — ¹⁰ Revelassent. B. E. K. Revelent. D. I. J. Reblassent. F. G. — ¹¹ Le. J. — ¹² Fait autrefois. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹³ De. E. F. G. — ¹⁴ A avoir la. D. E. F. G. H. I. K. A avoir. J. — ¹⁵ Esté ceaus. B. — ¹⁶ Jusques au temps d'ores iiii ont été soldans qui omis par D. E. F. G. I. J. — ¹⁷ Par. E. — ¹⁸ Occis devant leurs jours tous les ix, c'est. G. H. K. — ¹⁹ Turquenians. D. I. J. K. Turquenien. G. Turquemur. K. — ²⁰ Cochass. D. E. F. G. H. J. K. Cotas. I. — ²¹ Ce. B. Et. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²² Bendoedar. D. E. I. J. Bendoedar. F. Bendoedar. G. K. Bendoedar. H. — ²³ Affin. B. Ely. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁴ Meleaser. D. Meleaser. E. Meleasar. F. G. H. Meleaser. I. J. Meleaser. K. — ²⁵ Gurboga. I. J. — ²⁶ Melecnaser. I. — ²⁷ Same. D. E. F. G. J. Son ame. H.

²⁸ Melik el-Mouazzem Touran Chah, tué à Fares-cour, le 2 mai 1250.

²⁹ Melik el-Mouzafer Seif Eddin Qothouz, assassiné par Bibars près de Salahieh, le 22 octobre 1260.

³⁰ Melik el-Achraf Salah Eddin Khalil, appelé Seraf par Sanudo, fut assassiné le 13 décembre 1293.

³¹ Melik el-Mançour Houssam Eddin Ladjin, tué le 15 janvier 1299.

³² Melik ed-Dahir Roukn Eddin Bibars el-Boundouqdar, but du poison qu'il destinait à un invité, et mourut le 1^{er} juillet 1277. Voir ci-dessus, p. 228, note a.

³³ Melik el-Manssour Seif Eddin Qélaoun el-Elfy mourut le 27 novembre 1290. On ne voit pas qu'il ait été empoisonné.

³⁴ Melik es-Saïd Berekèh Khan, fils du sultan Bibars, déposé en 1279.

³⁵ Melik el-Adil Zeïn Eddin Ketbogha, déposé en novembre 1296.

³⁶ El-Melik en-Nassir Mohammed, fils de Qélaoun, avait été détrôné une première fois par Ketbogha et relégué au château de Karak; il avait été rappelé et restauré en 1310. Voir ci-dessus, p. 191, note b, p. 231, note a.

CHAPITRE XVIII.

[De ce meismes¹.]

Item as enemis porroit² avenir³ autre adversité, ce est quant le flum⁴ de⁵ Nil ne croist tant que il peüsse⁶ aroser la terre, si come est mestier⁷, car adonques les Sarazins d'Egipte auroient sofruite⁸ e famine⁹. Encores n'est lonc¹⁰ temps¹¹ que ce lur avint, e que les enemis¹² auroient abandoné¹³ la terre d'Egipte ou seroient¹⁴ mors de faim, se¹⁵ ne feüssent les Crestiens que¹⁶ leur portèrent par mer vitaille¹⁷ por¹⁸ covoitise de gaignier. E quant tel accident avendroit¹⁹ as enemis, il devenroient povres, e convenroit qu'il vendissent leur chevaus e leur armes e que²⁰ amermassent²¹ leur maisnées; e por²² ceste raison il n'auroient poer de partir d'Egipte ne d'aler en Surie. Il estuet²³ que chascun porte avec soi quancque²⁴ mestier li fait²⁵ por viii jors à²⁶ lui e à ses²⁷ bestes, e à²⁸ sa maisnée, car l'om ne troeve autre que arene²⁹ en ces viii jors³⁰. Dont celui à qui³¹ faudroit ou cheval ou chamèl, il n'auroit poer de partir³² d'Egipte³³; e par ceste maniere le soldan seroit si destorbez que il ne porroit venir secorre la terre³⁴ de Surie. Encores quant les enemis eüssent esté travailliés longuement par³⁵ guerre, encores grant³⁶ adversité e enuieuse seroit as enemis, si³⁷ les voies de la marine feüssent si³⁸ gardées que nulle chose ne feüst portée en lur terre de ce dont il ont greignor mestier, si com est fer, ascer, marain, por, e les esclaus, e autres³⁹ choses qui ne porroient avoir qu'il ne lur portast⁴⁰ de terre estrange⁴¹, e sanz ces choses, il ne porroient durer⁴². Encores quant les Nubiens o les Beduins⁴³ meüssent guerre au soudan, il seroit par celle guerre ainsi⁴⁴ destorbés qu'il ne porroit partir d'Egipte por⁴⁵ aler en Surie. Encores quant en la terre de Surie est defaute⁴⁶ ou de mauveise⁴⁷ année, ou par secheresce, ou par guerre des⁴⁸ Tartars, ou en autre maniere. Car se au roiaume de Surie faussissent⁴⁹ les rentes,

¹ La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après E. F. G. H. K. *De greer les enemis de la foy*. I. *Encore de ce meismes que [e] dit devant*. J. — ² *Pent*. F. G. H. K. — ³ *Venir*. D. E. I. J. K. — ⁴ *Fleuve*. H. — ⁵ *Du*. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁶ *Puisse*. E. F. I. J. K. — ⁷ *Mestier est*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁸ *Souffrance*. K. — ⁹ *Famine et*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ *Loing*. D. E. F. I. J. K. — ¹¹ *Longuement*. H. — ¹² *Ceulx d'Egipte*. F. G. H. *Quant ceulx d'Egipte*. K. — ¹³ *Habundatoire*. D. E. *Habondance de*. I. *Habondance*. J. — ¹⁴ *Eüssent esté*. D. E. F. G. I. J. K. *Feüssent*. H. — ¹⁵ *Ge*. B. — ¹⁶ *Qui*. D. E. F. G. H. I. J. — ¹⁷ *Viande par mer*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁸ *Pour la*. K. — ¹⁹ *L'accident avendroit tel*. K. — ²⁰ *Que ilz*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²¹ *Amenassent*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²² *Par*. D. E. F. G. I. J. K. — ²³ *Convient*. D. E. F. G. H. I. J. K. *Esconvient*. E. — ²⁴ *Ce que*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁵ *Est*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁶ *Pour*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁷ *Pour*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁸ *Pour*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁹ *Arene et sablon*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁰ *Journées*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³¹ *Qui il*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³² *Chamel ne pourroit partir*. F. G. H. K. — ³³ *D'Egipte ne aler en Surie. Il convient que chascun porte avec soy ce que mestor lui est*. F. G. H. K. — ³⁴ *Le royaume*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁵ *En*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁶ *Quant*. I. — ³⁷ *Que*. D. F. G. H. I. J. K. *Et*. K. — ³⁸ *Si bien*. D. I. J. — ³⁹ *Les autres*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴⁰ *Porteroit*. D. I. J. — ⁴¹ *Destrange terre*. H. — ⁴² *Longuement durer*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴³ *Quant les Beduins ou les Nubiens*. D. E. F. G. K. *Se les Beduins ou les Nubiens*. H. *Quant Beduins et les Nubiens*. I. *Queant Beduins ou les Nubiens*. J. — ⁴⁴ *Sy*. H. — ⁴⁵ *Ne*. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴⁶ *Faute de*. B. — ⁴⁷ *Eüst faute et mauveise*. D. E. F. G. I. J. K. *A faulte et mauveise*. H. — ⁴⁸ *De*. D. F. G. J. — ⁴⁹ *Failloyent*. H. *Faussent*. I.

l'ost d'Egipte¹ ne porroit venir por demorer en Surie, car d'Egipte ne d'autre terre l'om ne porroit rien porter en la Surie; e por² ceste raison, l'ost des ennemis ne porroit partir d'Egipte. Quant donques³ les⁴ ennemis feüssent troblés d'aucune des avant⁵ dites adversités⁶, sanz faille⁷ il seroient si destorbés que il ne porroient partir d'Egipte por venir à defendre la terre de Surie⁸, dont les Crestiens porroient legierement occuper le roiaume de Jerusalem, e porroient refaire les cités e les chastiaus sanz moleste⁹, e garnir se¹⁰ en tel maniere que il ne douteroient puis la puissance des ennemis.

CHAPITRE XIX.

[Du commencement du passage de la Terre Sainte d'oultre mer¹¹.]

Puis que nos avons raisonnablement devisé des prosperités e des adversités que¹² porroient avenir as ennemis, dirons¹³, en ceste partie, du comencement du passage de la Terre Sainte, selonc ma petite conoissance, al mandement de¹⁴ Vostre Sainteté¹⁵.

A moi donques semble¹⁶, por la seürté e¹⁷ le profit du passage general, que tout au comencement feüst mandé une quantité de gentz d'armes e à cheval e à pié¹⁸, à¹⁹ conoistre e à voer²⁰ le poer des ennemis²¹. E m'est avis que à present souffiroit la quantité de m chevaliers, e x galées, e m^m peons²². E sur ceste gent feüst mandé²³ un legat de²⁴ par l'eglise, e un chevetaigne saige e vaillant, qui aveuc eaus passassent outre mer e les gouvernassent e capelassent²⁵; e deüssent ariver²⁶ en l'isle de Chipre ou au roiaume d'Ermenie, si come à eaus sembleroit mieus à faire²⁷. Après ce, sans demorance²⁸, par le conseil le²⁹ roi d'Ermenie, deüssent mander³⁰ messagés à Carbanda, roi des Tartars³¹, requerrant n choses, une que Carbanda feist defendre par toute sa terre que nulle chose ne feüst portée en la terre des ennemis³², l'autre que il deüst mander³³ de sa gent d'armes es contrées

¹ De Syrie. I. — ² Par. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³ Donques qu. E. — ⁴ Seroit que les. F. G. H. K. — ⁵ D'aucune de ces devant. E. I. J. Eüssent de ces devant. F. G. H. K. — ⁶ Adversitez oppressez. I. — ⁷ Faulte. H. Faillir. K. — ⁸ Venir en Syrie. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁹ Molester. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ Soy garnir. H. — ¹¹ Au lieu de cette rubrique fournie par D. E. F. G. H. K., le ms. A. donne ici la rubrique générale du livre IV que nous avons rétablie à sa place, p. 220; B. ne donne pas de rubrique. *Comment le passage de la Terre Sainte se feroit. I. Du navire qui furent necessaire. Cy devise frere Hayton au Pape la maniere du comencement du passage pour delivrer la Sainte Terre d'oultre mer. J.* — ¹² Qui. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹³ Puis qe dit ai et devisé reisonablement (les) prosperités et les adversités des Sarrazins. L. — ¹⁴ De la. B. — ¹⁵ Selonc ma petite conoissance, al mandement de Vostre Sainteté omis par D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ Semble donc. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ Et pour. I. — ¹⁸ Une quantité de gens d'armes à cheval et à pié y soit envoyée. D. H. I. J. — ¹⁹ Pour. D. F. G. H. I. J. K. — ²⁰ A savoir. D. E. I. J. A conoistre et à sachier. L. — ²¹ Ennemis feüst envoyés. K. — ²² Assez souffiroient (mille hommes) à chivaux bien appareillez et x galeirs armez et m m sergears des armes. L. — ²³ Envoyé. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁴ Legat d'eglise. H. Fust un legat mandé de par Vostre Sainteté. L. — ²⁵ Chadellassent à. D. E. F. H. I. K. Aydassent. J. Qui governassent et chadelassent celes gentz. L. — ²⁶ Arriver outre mer. D. F. A arriver outre mer. I. J. K. — ²⁷ Selonc (que) lour serroit... par les sages et que le temps et la saison require(t). L. — ²⁸ Demourée. D. E. I. J. Demeure. F. G. H. K. Et tantost. L. — ²⁹ Da. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁰ Envoyer. H. — ³¹ Si signur des Tartars. L. — ³² En la terre de soudan. L. — ³³ Que il envoiast. D. I. J. Envoyer. E. F. H. K.

de Meletin¹ qui [tenissent lour herberges près de la cité de Haman et si²] gastassent e corrussent³ la terre de Halape. Après ce, nos Crestiens pelerins, e ceaus du roiaume de Chipre e ceaus d'Ermenie, par mer e par terre, deüssent⁴ movoir guerre e envair les terres des ennemis vigorerement, e⁵ travaillassent de garder⁶ la marine en telle manere que nulle chose ne⁷ fust portée en la terre des ennemis, Encores porroient⁸ nos⁹ Crestiens garnir l'isle de Tourtose¹⁰, qui est en bon luec por les galées ariver, e de là porroient¹¹ faire de grans damaiges as ennemis. Voirement¹², la maniere de comencier la guerre e d'envair¹³ les terres des ennemis je lais¹⁴ à dire ores, car selonc l'estat e la¹⁵ condicion des ennemis covendrait changier conseil e ovrer par l'enseignement des saiges qui seroient presens à la dite besoigne. E les biens et les profiz¹⁶ qui porroient avenir¹⁷ de cestui premier petit passage briefment après deviserai¹⁸.

CHAPITRE XX.

[Du prouffit du petit passaige premier d'outre mer¹⁹.]

Le primer profit seroit car par²⁰ cestui premier passage porroit²¹ estre ordene ensi²², que les ennemis seroient si travaillies par l'aide des autres Crestiens qui sont es parties d'Orient e par les Tartars ansi qu'il ne porroient avoir repos, e souffriroient de grans ennus e grans damages, car se par les Crestiens e par les Tartars feüst²³ menée²⁴ guerre au soudan d'Egipte, par mer e par terre, au roiaume de Surie, il covendrait que le soudan mandast²⁵ sa gent e à garder e à²⁶ defendre les²⁷ terres que²⁸ sont près de la marine e toutes les autres que²⁹ porroient estre envais. E se par les Tartars fust³⁰ menée³¹ guerre es parties de

¹ Meletur. D. F. G. H. I. J. K. Meletur. K. L'autre q'il mandast de ses gentz à chivaux une quantite es parties de Meletin. L. — ² L. — ³ Et corrusent sovent et jastassent les terres tout entour. L. — ⁴ Deüssions. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵ E se. B. D. E. F. G. H. I. J. K. Et sy. H. — ⁶ Guerre. H. — ⁷ N'y. H. — ⁸ Pourrions. D. E. I. J. — ⁹ Nous. D. E. J. — ¹⁰ Corcose. D. E. F. G. H. I. J. K. Tortouse. L. — ¹¹ Pourrions. E. — ¹² Vraiment. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹³ Guerre et envayer. K. — ¹⁴ Lairay. D. E. I. J. Tay. F. Le say. G. K. Te ay. H. — ¹⁵ Selon. I. — ¹⁶ Profiz e biens. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ Venir. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁸ Serront cy après devisez briefment. L. — ¹⁹ La rubrique est omise par A. B. Elle est donnée d'après E. H. Du prouffit du petit passaige premier d'aler outre mer. D. Du prouffit du premier passaige petit d'outre mer. F. K. Du prouffit du premier passage. G. Du prouffit de premier petit passaige de outre mer. H. De l'ordonnance du passage d'outre mer. I (?). J (?). — ²⁰ Par omis dans D. E. F. G. H. I. J. K. — ²¹ Le primer profit qe cesti passage porroit. . . . de Dieu serroit qe l'ome purroit. L. — ²² Ainsi ordonné. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²³ Estoit. H. — ²⁴ Meüe. F. H. — ²⁵ Envoïast. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁶ Pour. D. I. J. — ²⁷ Ceulx pour les terres. D. H. I. J. Fortresces. F. G. Citéz. K. — ²⁸ Qui. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁹ Qui. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁰ Estoit. D. I. J. — ³¹ Meüe. D. E. F. G. H. I. J. K.

* On lit dans le *Djihan Nama* : « Malatia (Melitene) est une ancienne ville située dans une large plaine à l'ouest de l'Euphrate. . . . Elle est arrosée par des cours d'eau qui prennent leur source dans les montagnes s'élevant au sud de la ville. En été, les habitants abandonnent la ville pour aller

s'établir sur des plateaux couverts de vergers. . . La plaine dans laquelle se trouve la ville est entourée de montagnes. Le froid y est très rigoureux. La ville est traversée par un cours d'eau qui porte le nom de Rivière du couvent du Messie. » (Hadji Khalfa, *Djihan Nama*, p. 600.)

Meletin¹ à la terre de Halape², il convendroit que la gent du soudan venissent de Babiloine à defendre la terre de Halape, o il ha bien xxv³ journées d'errere; e ceaus qui vendroient de Babiloine [en cele contrée de Meletin⁴], por cestui servise⁵, en poi de temps seroient apovris e vendroient⁶ lurs chevaux e leur hernois⁷, e seroient si ennuiés e si travailliés que il ne porroient durer; dont il convendroit que autres venissent e que ceaus retournassent⁸. En iii o en iii changemens ainsi fais, les enemis perdroient leur avoir, e souffriroient de mouts grans damages. Encores por⁹ le premier passage les enemis porroient estre molt troblés, car avec l'arivement de¹⁰ x galées du passaige, ou¹¹ l'aide de celles qui porroient estre arivées en roiaume d'Ermenie e de Chipre, les terres des enemis que¹² sont près de la marine porroient estre¹³ corrués e gastées, et les galées porroient retourner à sauté à¹⁴ l'isle de Tortose¹⁵. E se le soudan vousist garder e¹⁶ defendre¹⁷ les dites terres, il covendroit que il venist¹⁸ en persone, ou¹⁹ tout²⁰ son poeir, de Babiloine en Surie, à ce²¹ qu'il eüst gent soufisable à doner aide à toutes les terres que²² sont près de la marine. E²³ l'issue du roiaume d'Egipte por venir en Surie seroit au soudan perillouse²⁴, par la raison²⁵ de sa gent ennuiée²⁶. Car par les envasemens des Crestiens porroit estre si troblés²⁷ que jai n'auroit²⁸ repos²⁹ si non damagieuse, car³⁰ il consumeroit³¹ tout son tresor³²; e à poines³³ porroit estre creü la grant quantité de deners³⁴ lesqueus³⁵ covient que le soudan e sa gent despendent e consomment toutes [les³⁶] foiz que il issint³⁷ de la terre d'Egipte por venir en Surie. Encores par les dites galées, les pors e toutes les voies de la³⁸ marine porroient estre gardées en tel manere que as enemis ne seroit porté de nulle part rien de tout ce dont il ont greignor mestier⁴⁰, e sanz quoi il ne porroient durer, si come son[t] fer, acer, e pors, merain, esclases⁴¹, e autres choses qui lur sont portées d'estranges⁴² contrées⁴³. Encore les enemis perdroient les rentes qu'il ont des pors de la marine, qui monte grant quantité d'avoir⁴⁴ e de tresor.

¹ Meletur. D. I. J. Meletin. F. I. K. Melletin. G. Et se la guerre sorra (menée) par les Cristiens et par les Tartars en la dessus dite contrée de Meletin. L. — ² De Babiloine à defendre la terre de Halape omis par D. E. F. G. H. I. J. K. — ³ xv. H. — ⁴ L. — ⁵ Il coviendra (que le soudan mandast) les gentz de Babiloine jusques la cité d'Alap; et il ad bien xxv journées de chemin; et ceux qe vendroient de Babiloine en celle contrée de Meletin por la terre defendre et garder la contre les Tartars et contre les Cristians. L. — ⁶ Perderoient. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ Hommes. I. — ⁸ Dont il convendroit que autres venissent e que ceaus retournassent omis par D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁹ Par. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ Des. D. I. J. — ¹¹ Avec. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹² Qui. B. — ¹³ Estre toutes. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁴ En. F. G. H. — ¹⁵ Corcose. D. E. H. I. J. Corcose. F. G. K. — ¹⁶ De. K. — ¹⁷ Defendre et garder. D. H. J. — ¹⁸ Y venist. H. — ¹⁹ Et avec. D. I. J. — ²⁰ Luy tout. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²¹ Affin. D. I. J. — ²² Qui. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²³ En. D. E. F. G. I. J. K. A. H. — ²⁴ Ennuieuse et dommaieuse et perilleuse. D. E. G. K. Perilleuse chose, ennuyeuse et dommaieuse. F. H. I. J. — ²⁵ Pour la trahison. D. E. F. G. I. J. K. — ²⁶ Ennuieuse. D. E. F. G. I. J. K. — ²⁷ Troublez et dommaigiez. H. — ²⁸ Que ilz n'auroient. D. E. I. J. K. — ²⁹ Cesse. K. — ³⁰ Au soudan car il. F. G. Qu'ilz. H. — ³¹ Consumeroit et gasteroit. D. E. F. G. I. J. K. — ³² Tout leur avoir et tresor. H. — ³³ Grant paine. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁴ D'avoir. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁵ Qu'il. D. E. F. G. H. I. J. K. Que. E. — ³⁶ D. E. F. G. H. J. K. — ³⁷ Partent. K. — ³⁸ La dicte. F. G. I. J. K. — ³⁹ Qu'ilz. F. G. H. K. — ⁴⁰ Besoing. I. — ⁴¹ Et les esclases. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴² Par estranges. D. E. F. G. I. J. K. — ⁴³ Terres et contrées. H. — ⁴⁴ D'amour. A.

CHAPITRE XXI.

[De ce meismes¹.]

Encores, s'il² avenoit que les ennemis feüssent troblés par aucune adversité, si que ilz ne peüssent partir d'Egipte, ne doner aide as terres³ de⁴ Surie, adonque les pelerins⁵ de cestui⁶ premier passaige, ou⁷ l'aide des autres Crestiens des parties d'Orient, porroient⁸ redrescier la cité de Triple. E eu mont Liban sont Crestiens habitans⁹, bon sergans, entor XL^m, qui grant aide donnoient¹⁰ as peelerins¹¹, e maintes foiz se sont relevez¹² au¹³ soudan, e ont¹⁴ fait damage à¹⁵ sa gent. E puis¹⁶ que la cité de Triple feüst¹⁷ refermée¹⁸, les¹⁹ Crestiens la²⁰ porroient tenir e fermer²¹ jusques à la venue du general passage, e porroient prendre toute la contrée entour à tenir le²² conté de²³ Triple, e²⁴ porroit torner²⁵ à grant aise de la gent qui venoient au passage general, car il troveroient le port appailliés où il porroient seürement ariver. Encores, se il avenoit que les Tartars occupassent le regne²⁶ de Surie e de la Terre Sainte, les Crestiens du primer passage se troveroient appailliés à²⁷ recevoir les terres des Tartars e de garnir les²⁸, e de garder²⁹.

E je, qui assés conois³⁰ la volonté des Tartars, croi fermement que toutes les cités e les terres que les Tartars conquerroient³¹ sur les Sarazins que volentiers les dorroient³² à garder as Crestiens franchement e quitement, car les Tartars ne porroient demorer en celes contrées por la grant cholor qui i fait³³ eu temps d'esté. Dont il lur seroit bel que les Crestiens tenissent les terres e gardassent. Car³⁴ les Tartars ne³⁵ combatent³⁶ ou³⁷ le soldan d'Egipte por covoitise de gaignier terres³⁸ e³⁹ cités, car il ont toute Aise en leur subjeccion, ains se combatent por ce que le soudan a esté tout adès⁴⁰ leur principal ennemi, e lur a fait plus de grevance e de damage⁴¹ que nul autre, nomenclent⁴² quant il eüssent⁴³ guerre ou aucun de lur⁴⁴ voisins⁴⁵. E por cestes raisons⁴⁶, à comencier toutes cestes choses, assez croi⁴⁷ souffire la quantité desus nomée⁴⁸, c'est à savoir m chevaliers, x galées,

¹ La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après E. F. G. H. K. *D'un remede qui moult aideroit les Crestiens. I. Comment à pou d'aide de gens les Crestiens recouvrerent la Sainte Terre. J.* — ² *Ce il. B.* — ³ *Aux terres de la terre. E. F. G. Aux gens de la terre. II.* — ⁴ *De la. B. K.* — ⁵ *Crestiens. J.* — ⁶ *Cestui du. E.* — ⁷ *Avec. D. E. F. G. H. I. J. K.* — ⁸ *Pourroient bien. D. E. F. G. H. I. J. K.* — ⁹ *Et en le mount Liban, q'est près de Triple, sont habitans qe sont bones. L.* — ¹⁰ *Qui donneroient moult grant. H.* — ¹¹ *Crestiens pelerins. J.* — ¹² *Revelés. B. D. E. F. I. J. K. Rebellez. G.* — ¹³ *Contre le. I. J.* — ¹⁴ *Maintes fois luy ont. D. E. F. G. H. I. J. Maintes fois ont. K.* — ¹⁵ *Et à. D. E. F. G. H. I. J. K.* — ¹⁶ *Depuis. H.* — ¹⁷ *Seroit. D. H. I. J.* — ¹⁸ *Fermée. D. H. I. J. Foarmée. E. Fermée. F. G. Formée. K.* — ¹⁹ *Des. H.* — ²⁰ *Ilz la. H.* — ²¹ *Garder. F. G. Deffendre et garder. H.* — ²² *D'entour et tenir la. D. E. F. H. I. J. K.* — ²³ *Du. E.* — ²⁴ *Et ce. D. F. H. I. J. K.* — ²⁵ *Retourner. D. E. H. I. J. K.* — ²⁶ *Royaume. D. E. F. G. H. I. J. K.* — ²⁷ *De. D. F. G. H. I. J. K. Du. E.* — ²⁸ *Les garnir. D. H. I. J. K.* — ²⁹ *En telle maniere et garder. D. E. F. G. H. I. J. K.* — ³⁰ *Congnois assez. I. J.* — ³¹ *Conquerront. D. I. J. K.* — ³² *Donront. D.* — ³³ *Est. D. F. H. I. J. K.* — ³⁴ *Que. D. E. F. G. I. J. K.* — ³⁵ *Ne se. H.* — ³⁶ *Combatissent. G.* — ³⁷ *Avec. D. E. F. G. H. I. J. K.* — ³⁸ *Villes. H.* — ³⁹ *Ne. D. E. F. G. H. I. J. K.* — ⁴⁰ *Tous jours. H.* — ⁴¹ *Dommaige et de grevance. H.* — ⁴² *Mesme-ment. D. I. J.* — ⁴³ *Ont eü. D. E. F. G. H. I. J. K.* — ⁴⁴ *Contre leurs. D. F. G. H. I. J. K. Avecques leurs. E.* — ⁴⁵ *Ennemis voisins. F.* — ⁴⁶ *Raisons dessus dites. D. E. F. G. H. I. K. Raisons dessus nommées. J.* — ⁴⁷ *Groy assez. D. E. F. H. I. J. K.* — ⁴⁸ *Ditte. J.*

m^{re} sergans. E¹ me semble que au² commencement ne feroient plus de servise³ tops⁴ tans de gens que⁵ ceaus feroient⁶, e⁷ molteplicroient moutes⁸ despenses.

CHAPITRE XXII.

[De ce meismes⁹.]

Encores, por¹⁰ cestui premier passage¹¹, come feüssent¹² demorez une saison es parties d'outre mer, e eüssent coneu la condicion¹³ de la terre e le poer e la maniere des ennemis, il porroient adrescier e avertir¹⁴ les autres qui venroient au passaige general. Encores, posons¹⁵ que les Tartars, ou por guerre qu'il eüssent o lurs voisins, ou por autre occasion¹⁶, ne peüssent o ne vousissent doner aide as Crestiens contre les Sarazins, e que le soudan ou¹⁷ sa gent feüssent¹⁸ en leur prosperité, e que¹⁹ ne feüst pas legiere chose de conquerre²⁰ la Terre Sainte, e²¹ delivrer la²² du poer des ennemis, la Vostre Sainte Paternitei, conoissant la condicion de la terre d'outre mer, e²³ voiant le poer du passaige general, porroit miaus avoir conseil e avertissement²⁴ sur ce que²⁵ covendroit à faire ou defaire, passer²⁶ outre mer le²⁷ general passage, ou²⁸ de faire²⁹ atendre temps e³⁰ saison plus covenable; e por ce porroient estre eschivés touz les ennemis³¹ e les perils qui porroient avenir.

CHAPITRE XXIII.

[Comment l'auteur de cestui livre parle au Pape du passage d'outre mer³².]

Encores pardoint moi³³ là Vostre Sainteté, [se] je os dire autres n³⁴ parolles, l'une³⁵ que la Vostre³⁶ Sainteté vueille escrivre au roi de³⁷ Jorgians, qui sont Crestiens, e qui plus que autres³⁸ nations sont devoz³⁹ as pelerinages⁴⁰ e as saintuaires

¹ Quant à moy semble la . . . m^{re} hommes à cheval at m^{re} sergentz bien armez souffiroient à cestui . . . du passage. L. — ² En ces. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³ Me autant de prouffit. F. G. — ⁴ D'eulx. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵ Comme. F. G. — ⁶ Cy feroient. H. — ⁷ Et qui. F. — ⁸ Moult des. B. Moult les. D. E. F. G. H. I. J. K. Moult grandement les. J. — ⁹ La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après E. F. G. H. K. Encore du passage premier. I. Comment frere Hayton prouve clerement au Pape le premier passage estre prouffitable. J. — ¹⁰ Par. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹¹ Pourroient venir trois autres prouffits, car puis que les pelerins du premier passaige. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹² Seroient. D. I. J. — ¹³ Condicio. A. — ¹⁴ Conseiller. L. — ¹⁵ Prenons. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ Pour autre chose ou achoison. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁷ Et. E. I. J. K. — ¹⁸ Ne feüssent. F. G. — ¹⁹ Que ce. E. F. G. H. — ²⁰ D'acquerre. D. E. F. G. I. J. K. — ²¹ Et de. F. G. — ²² De la delivrer. H. I. J. K. — ²³ Terre Sainte et. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁴ Advertissement. K. — ²⁵ Qu'il. F. G. H. K. — ²⁶ Pour passer. F. G. A passer. H. — ²⁷ En. F. G. — ²⁸ Et. F. G. — ²⁹ Passage que faire. D. E. G. H. I. J. K. — ³⁰ Ou. H. — ³¹ Ennuiz. D. E. F. G. I. — ³² La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après E. Comment l'auteur de cestui livre parle au Pape de ce passage. F. G. Comment l'auteur de ce livre raconte et devise le convine et la maniere du passaige de outre mer. H. K. Encore du passage en la Terre Sainte. I. Comment ledit frere admoneste le Pape d'escripre aux roys des Crestiens et d'Armenie. J. — ³³ Me doint. G. Me pardoine. L. — ³⁴ Deux autres. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁵ L'une si est. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁶ Que à Vostre. D. E. F. G. H. I. J. K. L. — ³⁷ Des. B. D. E. F. G. H. J. K. — ³⁸ Nulle aatre. H. — ³⁹ Sont de devocion. I. J. — ⁴⁰ Pelerins. E.

LA FLOR DES ESTOIRES DE LA TERRE D'ORIENT. 247

de la Terre Sainte, que¹ deüssent doner aide e favor as pelerins e à² recovrer la Terre³. Je⁴ croi fermement que, por⁵ l'onor de Deu, e por⁶ la reverence de⁷ Vostre Sainteté, il⁸ accompliroient volentiers vostre comandement, car il sont Crestiens devoz, e sont genz assés e⁹ de grant poer, e sont vaillans homes d'armes, e sont come voisins du roiaume¹⁰ d'Ermenie. Encores¹¹, que la Vostre Sainte Paternitei vulle escrire au roi des¹² Nubiens, qui sont Crestiens, e furent convertiz à la foi¹³ de Crist¹⁴ par monseignor¹⁵ saint Thomas l'apostle en la terre d'Ethiope, mandant que¹⁶ deüssent mover guerre au soudan e à sa gent. E je croi fermement que les devant dis Nubiens¹⁷, por l'onor Nostre¹⁸ Scignor Jhesu Crist, e por¹⁹ reverence de la Vostre Saintetei, moveroient²⁰ guerre au soudan e sa gent, e lur feroient ennui e damage, à lur poer; e ce seroit grant destorbement²¹ au soudan²² e à sa gent. E les dites letres porroient estre mandées²³ au roi d'Ermenie, qui les feroit²⁴ translater en lur langaige, e les enveroient par bons messagés.

CHAPITRE XXIV.

[Du passage general d'outre mer²⁵.]

Devoutement e feelment²⁶ ai contei, selonc ma petite conoissance, [ce²⁷] que covenoit²⁸ sur le comencement du²⁹ passage e de l'aide de la Terre Sainte. En³⁰ après, vuillant obeir as comandemens de la Vostre Saintetei³¹, parlerai³² sur ce que³³ covient au passage general d'outre mer.

CHAPITRE XXV.

Ici parle de m chemins que porroient prendre ceaus qui vont au passage general d'outre mer³⁴.

Le general passage³⁵ puet prendre m chemins. L'un seroit par la voie de Barbarie, mès ceste voie je lais à conseiller³⁶ à ceaus qui sevent la condicion de cele contrée. L'autre seroit la³⁷ voie de Costantinople, c'est à savoir par celle voie que tindrent le duc Godefroi de Buillon e les autres pelerins de celui temps. E,

¹ Que ilz. D. E. F. H. I. J. K. — ² Pour. I. — ³ Terre Sainte. D. E. F. G. I. — ⁴ Et je. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵ Per. B. — ⁶ Per. B. — ⁷ De la. B. — ⁸ Yceulx. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁹ Gens d'assez grant. K. — ¹⁰ Roy. I. J. — ¹¹ Et encores. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹² De. G. — ¹³ Loy. E. F. K. — ¹⁴ Jhesu Crist. K. — ¹⁵ Monser. B. — ¹⁶ Que ilz. D. H. I. J. — ¹⁷ Cristiens. H. — ¹⁸ De nostre. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁹ Pour la. D. E. F. G. H. I. J. — ²⁰ Mouront. D. Yceulx moveroient. E. Moveront. G. I. Yceulx moveront. J. — ²¹ Destourbier. D. E. F. G. H. I. J. — ²² Au soudan grant destourbier. K. — ²³ Envoies. D. F. G. H. I. J. K. — ²⁴ Pourroit faire. H. — ²⁵ La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après E. F. G. H. K. Excusance sur ce qui s'ensuit. I. Cy devise frere Hayton au Pere saint la maniere du general passage pour aler conquerre la Sainte Terre d'Oltre mer. J. — ²⁶ Feablement. K. — ²⁷ E. K. Ce qu'il. D. F. G. H. I. J. — ²⁸ Convient. E. Convenroit. K. — ²⁹ Du premier. H. — ³⁰ Et. F. G. — ³¹ Sainteté et Sainte Paternité. D. E. F. H. K. Sainte Paternité. I. J. — ³² Parlerai omis par D. E. F. G. I. J. K. Compleray. H. — ³³ Qu'il. D. E. H. J. — ³⁴ La rubrique est omise par B. D. K. De ce meismes. E. F. G. H. Des voyes du passage d'Oltre mer. I. Cy dit des trois chemins par où l'on puet aler en la Sainte Terre. J. — ³⁵ Passage general. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁶ Je la conseille. D. Je la à conseiller. E. Je conseille. I. J. — ³⁷ Par la. D. E. F. G. H. I. J. K. L'autre est par Constantinople. L.

si come je croi, le passage general porroit aler seurement¹ jusques à la cité de Costantinople, mès passant le² braz Saint Jorge, e alant³ par Turquie jusques au roiaume d'Ermenie, la voie ne seroit pas seure⁴, por les Turquemans qui sont Sarazins, e qui habitent en la Turquie. Voirement⁵, les Tartars porroient delivrer e asseürer celle voie, e porroient ordener que de la terre⁶ de Turquie seroit apporté à l'ost des pelerins de vitaille assés⁷ e chevaux à pris covenable.

L'autre voie, qui est conue à tous, si⁸ est par mer. Dont cel⁹ passage qui vuet passer par mer, il estuet¹⁰ que à touz les porz de la marine nef¹¹ soient appareilliées, e autres vaissaus soufisans¹², à¹³ passer les pelerins. E covendroit que à un terme nomé, e en saison covenable, touz les pelerins¹⁴ feüssent à la marine appareilliés de monter sur les nef¹⁵ e de passer ensemble. E porroient ariver en Chipre, por reposer soi¹⁶ e ses¹⁷ chevaux du travail de la mer. Après¹⁸ ce que le passage general feüst¹⁹ arivés en Chipre, et eüst²⁰ reposé aucuns jors, [se²¹] les pelerins du primier passage eüssent²² fermée la cité de Triple, o autre²³ sur la mer, en²⁴ la Surie, le passage porroit aler²⁵ droitement, e arriver²⁶ lai²⁷, e ce lur seroit grant aise.

E se, [par aventure²⁸], les pelerins du primier passage n'eüssent²⁹ fermée aucune terre en la Surie, il covendroit que le passage general tenist sa voie par³⁰ le roiaume d'Ermenie en ceste maniere, c'est à savoir que les pelerins eu roiaume de Chipre³¹ donassent repos à eaus e à lur chevaux³² jusques³³ à la feste de saint Michel³⁴, por eschiver l'enfermetei que fait eu plain d'Ermenie en esté. E après la feste de saint Michel³⁵, porroient³⁶ aler seurement en³⁷ la terre d'Ermenie, e là troveroient ce³⁸ que³⁹ mestier auroient. Voirement⁴⁰, il porroient demorer en la cité de Torsot⁴¹ plus asiement, por ce que il troveroient grant plantés d'eives⁴² e de⁴³ pastures por les⁴⁴ chevaux; e du⁴⁵ roiaume du Turquie, qui est là près, venroient⁴⁶ viandes⁴⁷ e chevaux, e ce que l'ost⁴⁸ auroit⁴⁹ besoing⁵⁰, e de la terre d'Ermenie

¹ Legierement. D. E. F. G. H. I. J. K. — ² Par la. B. Par le. D. E. F. I. J. — ³ Ala. D. I. Les Turques. L. — ⁴ Si seure. I. J. — ⁵ Vraiment. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁶ Du royaume. I. — ⁷ Assez vitaille en l'ost des pelerins. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁸ Et si. E. F. G. K. — ⁹ Se le. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ Convient. F. G. H. J. K. — ¹¹ Naves. B. — ¹² Et en autres souffisans. D. E. I. J. K. Et en autres lieux souffisans. F. G. Soyent appareilliez en navires souffisans. H. — ¹³ Pour. H. — ¹⁴ Tous les pelerins et saison convenable. D. E. F. G. J. K. — ¹⁵ Naves. B. D. E. F. G. I. J. K. Navires. H. — ¹⁶ Eulx reposer. D. I. J. Eulz. H. — ¹⁷ Leurs. D. E. F. G. H. I. J. — ¹⁸ Et après. D. I. J. — ¹⁹ Scroit. H. — ²⁰ Auroit. H. — ²¹ B. D. E. F. H. I. J. L. — ²² Avoient. H. — ²³ Autre place. G. — ²⁴ A. I. — ²⁵ Et coviendroit qu'en temps covenable et as jours nomez, toutes les pelerins fuissent as portz qe ordeignez serroient pur passer le passage... et arriver en Cipre; et là porroient les homes et les chivaux prendre repos, qe mult serroient travaillees par la mer. Après ceo qe les pelerins seroient reposer en Cipre, ce (les pelerins) du primier passage (avoient) refermé ascun cité ou forterescs des parties de la Surie; le passage general porroit aler. L. — ²⁶ Droitement estre à arriver. K. — ²⁷ Là arriver. F. G. — ²⁸ L. — ²⁹ N'avoient. H. N'eüssent. L. — ³⁰ Parmy. H. — ³¹ D'Egipte. J. — ³² Chevaux repos. D. E. F. G. I. J. — ³³ Repos ou royaume de Cypre jusques. K. — ³⁴ Jesques à la fest de sainte Michel, à ceo qe fuist (eschivée) l'enfermité de la plainure du roialme d'Ermenie, au temps d'esté. L. La suite de Hayton manque. — ³⁵ Por eschiver l'enfermetei que fait eu plain d'Ermenie en esté, e après la feste de saint Michel omis par D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁶ Qu'ilz pourroient. D. I. J. Puis pourroient. E. F. G. H. K. — ³⁷ Jusques en. I. — ³⁸ Tout ce. H. — ³⁹ Dont. I. J. K. — ⁴⁰ Vraiment. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴¹ Tersoth. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴² D'aigues. B. D. D'eau. E. F. J. K. D'eues. G. De eues. I. — ⁴³ Des. E. — ⁴⁴ Leurs. H. — ⁴⁵ De. B. — ⁴⁶ Ne vendroient. B. Mainent. D. F. G. H. I. J. K. Mayment. E. — ⁴⁷ Bestes et viandes. I. — ⁴⁸ Ce qui leur. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴⁹ Avoit. B. Estoit. I. Est. J. — ⁵⁰ Mestier. F. G. H. K.

* La ville de Tarse ou Tarsous.

ausi, e porroient tout l'iver demorer en Ermenie. Au temps du pascour venant, l'ost des pelerins porroit aler par terre jusques en ¹ Antioche, qui est loing de la terre d'Ermenie une journée; e la ² navie porroit aler par mer e ariver au port d'Antioche, e ainsi seroit tout adès voisin l'ost de mer e l'ost de terre. Après ce que les pelerins eüssent ³ occupé la cité d'Antioche, laquel il prendroient ⁴ tost ⁵ à ⁶ l'aide de Deu, les pelerins porroient reposer en cele terre plusors ⁷ jors, e porroient corre e praier ⁸ les terres des enemis qui sont entour ⁹, e ¹⁰ porroient conoistre e savoir la condicion e l'estat e la volenté des ¹¹ ennemis. E ¹² en celles parties d'Antioche sont habitans Crestiens assés, qui sont bons sergans, e venroient tantost ¹³ à ¹⁴ l'ost des Crestiens, e leur porroient faire assés ¹⁵ de ¹⁶ servises. Après ce que les pelerins se partiroient ¹⁷, il porroient aler par la ¹⁸ rive de la mer jusques à la cité de la Liche, e celle ¹⁹ seroit la plus corte voie e la meillor, e la navie ²⁰ porroit tout ²¹ adès sivre de près ²² l'ost de terre. Voirement ²³, du ²⁴ Margat ²⁵ à la rive de la mer est i pas molt ennuis à grant gent à passer. E se il avenoit que les ennemis eüssent avant garniz ²⁶ celui pas en tel guise ²⁷ que les pelerins ne ²⁸ peüssent passer, nostre gent porroient retorner sans peril en Antioche e porroient aler par le chemin Ephemie ²⁹ vers Cesaie ³⁰ par la rive du flum ³¹ montant ³², lequel flum ³³ est appellez Revel ³⁴; e par celle voie l'ost trovoroit pastures e bones eives ³⁵, e les terres des ennemis garnis de vitaille, e d'autres biens dont l'ost porroit avoir grant aise. E par celle voie porroient nos gens aler ³⁶ jusques à la cité de Haman, qui est molt riche cité, laquelle ³⁷ les Crestiens occuperoient legierement, o l'aide de Deu. E se il avenoit que les ennemis ³⁸

¹ A. K. — ² De la. E. F. G. H. I. J. — ³ Auroit. H. — ⁴ Perdroient. A. — ⁵ Tantost. H. — ⁶ Avec. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁷ Aucuns. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁸ Piller. K. — ⁹ Alentour. K. — ¹⁰ Et avecques ce. D. G. H. I. K. Et avecques. E. F. — ¹¹ De leurs. I. — ¹² Qui sont entour et en. D. F. G. H. I. J. K. Qui sont entour en. E. — ¹³ Tost. — ¹⁴ En. H. — ¹⁵ Moult. H. — ¹⁶ De bons. H. — ¹⁷ Partiroient d'Anthioche. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁸ B. D. E. F. G. H. Par. A. I. J. K. — ¹⁹ Celle leur. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁰ Marine. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²¹ Tous jors. H. — ²² Près de. D. I. J. — ²³ Vriement. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁴ Prez du. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁵ Margat. E. F. Margas. G. Margant. K. — ²⁶ Gardé. I. J. — ²⁷ Manière. H. — ²⁸ Ny. I. J. — ²⁹ Sesarre. B. Cesaie. K. — ³⁰ Fleuve. H. — ³¹ Tout montant. I. J. — ³² Fleuve. H. — ³³ Aigues. B. D. F. G. Eaves. E. I. K. Bonnes pastures et eaves assés. J. — ³⁴ Aler nostre gent. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁵ Lequel. B. — ³⁶ Qu'ilz. J.

* Il s'agit ici de l'étroite vallée partant de la montagne des Nousseiry et aboutissant à la mer; elle est traversée par le fleuve de Boulounias ou de Banias.

Le château de Marqab, situé entre Djebeléh et Tortose, fut, dit Yaqout, reconstruit par les Musulmans en l'année 454 (1062). Il appartient aux chevaliers hospitaliers: il leur fut enlevé par le sultan Qelaoun en l'année 1285. On peut consulter sur le château de Marqab ou Margat: Thomson, *Bibliotheca sacra*, 1848, tome V, pages 255 et 256, et M. G. Rey, *Monuments de l'architecture militaire des Croisés en Syrie* (Paris, 1871), pages 19-38.

^b Ephémie ou Fémie est Apamée, métropole de la Célésyrie ou Syrie n^e, entre Hama et Antioche, dépendant du patriarcat d'Antioche.

^c Cheizar était au moyen âge une place forte,

située à une journée de marche au nord de Hama et au sud d'Apamée. La ville était traversée par l'Oronte, sur lequel on avait jeté un pont de trente arches qui assurait les communications entre les deux parties de la ville. Le château s'élevait au sommet d'une colline sur la rive droite de l'Oronte. (Yaqout, *Moudjem el bouldan*, tome III, pages 846 et 847. J.-L. Burckhardt, *Travels in Syria and Holy Land*, Londres, 1822, p. 143 et 144; *Historiens arabes des Croisades*, t. I, p. 815.)

^d L'Oronte, appelé par les géographes arabes El-Oround, est aussi désigné par les surnoms de *El-Maqloub* (le Renversé) et de *El-Assy* (le Rebelle), parce que, seul des cours d'eau de la Syrie, il coule du sud au nord. Le mot *Revel* qu'emploie Hayton dans sa chronique est la traduction du mot arabe *El-Assy*.

vousissent defendre Haman, por ce que elle est ¹ riche terre ², e ³ venissent à ⁴ bataille contre les Crestiens, les Crestiens ⁵ auroient grant avantage à ⁶ combatre en celui luec ⁷, e, o l'aide de Deu, il ⁸ desconfiroient ⁹ legierement les ennemis. E se les Crestiens peüssent ¹⁰ une foiz veindre ¹¹ l'ost du soldan, il ne troveroient après ¹² nul contrast ¹³, e porroient aler droitement ¹⁴ à la cité de Damas, laquelle il ¹⁵ prendroient, o elle se randroit par certes covenances as Crestiens. Car puis que le soudan eüst ¹⁶ esté desconfis, ceaus de Damas ne se porroient tenir, ains se randroient volentiers saues leur vies, si come il firent à Haloon ¹⁷ e à Casan, après ce que il orent desconfit le soldan. E puis que [les ¹⁸] Crestiens eüssent ¹⁹ pris Damas, il conquerroient après legierement ²⁰ le remenant. E se ²¹ les enemis eschivassent la bataille, les Crestiens porroient venir à Triple droitement ²² en un jors de Damas, e ²³ porroient refaire la cité de Triple, e les Crestiens qui sont en mont de Liban dorroient ²⁴ grant aide as pelerins ²⁵; dont les ²⁶ Crestiens qui tenent ²⁷ la cité de Triple ²⁸ porroient après conquerre ²⁹ le roiaume ³⁰ de Jerusalem, o ³¹ l'aide de Deu.

CHAPITRE XXVI.

Ici demostre que l'aide des Tartars seroit molt profitous es Crestiens, par moltes raisons ³².

De ³³ la compaignie des Crestiens e des Tartars à moi est avis que aucune quantité de Tartars jusques entour x^m ³⁴ porroient faire grant aide ³⁵ e profit ³⁶ as Crestiens contre les Sarazins, nomeement cheminant par les contrées. Car ³⁷ por la doutance des Tartars, les Beduins ne les Turquemans n'oseroient aprochier l'ost ³⁸ des Crestiens, l'autre ³⁹ que les Tartars procureroient vitaille ⁴⁰ à l'ost des Crestiens e la ⁴¹ feroient venir de loingtimes terres, por gaignier aucune chose. Encores par les Tartars l'om porroit enquerre e savoir la covine des ennemis, car les Tartars sont legiers à courre ⁴², e se vent bien les chemins, e se vent entrer e issir de nuit e de jor à leur volenté. Encores en fait de bataille e à combatre ⁴³ villes e cités, les Tartars porroient estre molt profitables, car il sont molt engignos en teus affaires. E se il avenoit que Carbanda, o autre en son leuc, o grant ost,

¹ Cest. F. G. H. K. — ² Cité. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³ Et ne. D. I. J. K. — ⁴ A lui. D. E. F. G. H. I. J. K. En. H. — ⁵ Ilz. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁶ De. D. E. F. G. H. I. J. — ⁷ En icelui lieu de combatre. K. — ⁸ Ilz y. K. — ⁹ Et desconfiroient. F. G. — ¹⁰ Porroient. H. — ¹¹ Desconfire. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹² Pas après. I. — ¹³ Contr'eulx. D. J. Contaire. F. G. H. K. — ¹⁴ Droitement aler. I. Sceurement jusques. H. — ¹⁵ Ilz. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ Auroit. H. — ¹⁷ Haloon. D. E. F. G. H. J. K. — ¹⁸ D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁹ Auroient. H. — ²⁰ Vigourement. F. G. H. K. — ²¹ Ce. B. — ²² Droitement à Triple. D. E. F. G. H. I. J. — ²³ Et avec ce. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁴ Donnoient. D. I. Donnent. J. — ²⁵ Aux Crestiens pelerins. K. — ²⁶ Se les. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁷ Tenoient. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁸ Triple ilz. H. — ²⁹ Conquerre après. I. J. — ³⁰ La cité. I. J. — ³¹ Avec. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³² La rubrique est omise par B. D. De la compaignie des Crestiens et des Tartars. E. F. J. De la compaignie des Crestiens. G. De la compaignie et aistance (assistance. K.) que pevent faire les Tartars aux Crestiens en faisant le voyage et passage. H. K. Cy dit comment les Tartars aideroient bien aux Crestiens. I. — ³³ En. F. G. Cet. K. — ³⁴ xx^m Tartars. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁵ Aise. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁶ Grant prouffit. G. — ³⁷ Et. F. G. — ³⁸ De l'ost. D. F. G. H. I. J. — ³⁹ L'autre aise seroit. D. E. F. G. H. I. J. K. L'autre oyde seroit. H. — ⁴⁰ Assez vitaille. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴¹ Les. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴² Courre çà et là. B. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴³ Abatre. D. E. F. G. H. I. J. K.

venissent¹ por entrer en² la terre d'Egipte, adonques feroit³ bon⁴ eschiver e aloignier lur compaignie⁵. Car les Tartars ne voudroient faire la volenté des Crestiens e les Crestiens ne porroient sivre⁶ la volenté des Tartars, qui vont⁷ touz⁸ à cheval e vont⁹ hastivement, e¹⁰ les Crestiens ne les porroient sivre, por la compaignie des homes à pié.

CHAPITRE XXVII.

[De la condition et du maintien que ont les Tartars quant ils sont avec les Crestiens, en compaignie ou voyage¹¹.]

Encore les Tartars, quant il ont¹² poeir, e il se voient plus¹³ fors, il sont molt outragious e orgueilleus, e ne¹⁴ porroient souffrir sanz faire outrage as Crestiens, ne¹⁵ les Crestiens ne les porroient souffrir, dont il porroit soudre matire d'esclandre¹⁶ e de haigne entre eaus. Mais sur ce l'om porroit metre bon remède, c'est à savoir que les tartars s'en alassent par la voie de Damas, si come il ont acustumé¹⁷ de faire tout adès¹⁸, e les Crestiens iroient as parties du roiaume de Jerusalem. En ceste maniere, par l'eslongnement des uns e des autres, entre les Crestiens e les Tartars bone pais¹⁹ seroit gardée, e la puissance des ennemis seroit plus tost confondue par les u que par la une²⁰. Encores une chose est²¹ à remembrer à la Vostre Sainteté, c'est à savoir que saignement soit celé²² le conseil²³ des Crestiens. Car par²⁴ ce que les Crestiens²⁵, es²⁶ temps passé, n'ont²⁷ volu celer leur covine²⁸, il²⁹ ont³⁰ sofert de grans ennuis, e les ennemis ont por³¹ ce eschiver de granz perilz, e ont tolu³² as Crestiens matire³³ de complir leur desir³⁴. E ja soit ce que la renommée du general passaige³⁵ ne puet³⁶ estre celée, car elle va³⁷ par universe³⁸ munde, ne³⁹ por quant⁴⁰ ce ne porra torner à nul profit as ennemis. Car⁴¹ aide aucune ne lur puet⁴² estre donée d'aucune⁴³ part, e en maintes manieres porra estre celé le conseil des Crestiens, faisant semblant de faire une chose e faire⁴⁴ une autre. E ce que les Tartars ne pooient⁴⁵ celer lur conseil, sovent lur ha⁴⁶ fait

¹ Lieu avec gens venissent. D. E. F. G. H. I. J. K. — ² Per. B. — ³ Seroit. J. — ⁴ Il bon. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁵ Compaignie. B. — ⁶ Savoir. J. — ⁷ Sont. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁸ Gens. H. — ⁹ Vont moult. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ Et aussi. F. G. H. K. — ¹¹ La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après H. K. *De la condicion des Tartars aus Tartarins. E. De la condicion des Tartars. F. G. I. Cy raconte frere Hayton la difference des coustumes qui sont entre les Crestiens et les Tartars. J.* — ¹² Se servent. D. F. G. I. J. K. *Se sovient. E. Se sentent. H.* — ¹³ Et ilz ont povoir et force. D. E. I. J. *Et ont povoir et force. F. G. Avoir povoir et force. H. K.* — ¹⁴ Ne se. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁵ Laquelle chose. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ De scandale. D. E. I. J. — ¹⁷ Fait et acoustumé. D. E. F. I. J. K. *Fait et acoustumé tous jours. G. Laquele chose (pour si come) ilz ont fait et acoustumé. H.* — ¹⁸ Tous jours. H. — ¹⁹ Paix et amistié. D. E. F. G. I. J. K. — ²⁰ Par un. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²¹ Osey je. D. J. Ose. E. F. G. H. K. *Ose je. I.* — ²² Fait. D. I. J. — ²³ Soit ce conseil celé. F. G. *Soit leur conseil celé. H. K.* — ²⁴ Por. B. D. I. — ²⁵ Le conseil des Crestiens. D. I. J. — ²⁶ Ou. E. H. — ²⁷ Car ou temps passé les Cristiens n'ont. F. G. — ²⁸ Leur conseil et covine celer. F. G. — ²⁹ Ilz en. I. J. — ³⁰ Et pour ce en ont ilz. F. G. — ³¹ Par. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³² Tenu. F. G. — ³³ Maniere. D. E. F. G. I. J. — ³⁴ Desirer. B. D. E. F. G. I. J. K. — ³⁵ Passaige general. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁶ Puisse. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁷ Yra. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁸ Par tout l'universel. H. — ³⁹ Non. D. E. F. G. H. I. K. — ⁴⁰ Tant. H. K. — ⁴¹ Et. K. — ⁴² Pourra. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴³ De nulle. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴⁴ En faire. D. H. I. J. A faire. E. F. G. K. — ⁴⁵ Previent. D. E. F. G. H. I. J. K. — ⁴⁶ Leur a fait souvent. I.

grant ennui. Car les Tartars ont tele¹ manere que², à la primere lune de janier, les Tartars³ prenent conseil de tout ce qu'il volent faire en cele année⁴. Dont se⁵ il avient que il voillent movoir guerre contre le soudan de Egipte, tant tost le⁶ conseil est seü de tous. E les Sarazins font ce à savoir au soldan, e sur ce le soudan se garnist à l'encontre; e les Sarazins sevent bien celer lur conseil⁷, e ce lur ha valu mainte foiz. E ce soufist⁸ à dire ores⁹ sur le¹⁰ passage de¹¹ la Terre Sainte¹².

CHAPITRE XXVIII.

[Comment l'auteur de cestui livre supplie au Pape qu'il vueille recevoir son œuvre et tout ce qu'il a escript sur le passage de la Terre Sainte¹².]

Après tout ce, je pri humblement que plaise¹³ à¹⁴ Vostre Sainteté benignement recevoir¹⁵ ce que ma devociun [a¹⁷] escript sur¹⁸ le passage de la Terre Sainte; e à ce que je eüsse dit plus o mains soit mise la lime de la vostre correccion. Car¹⁹ je n'eüsse²⁰ eü hardement de conseilier sur si grant afaire come est le passage de la Terre Sainte, si²¹ ne feüst par²² comandement de la Vostre sainte Paternitei, laquele, puis que²³ fu assise au siege pastoural, par la porveance de Deu, de tout son cuer ha pensié desirousement e a proposé²⁴ e traité²⁵ coment²⁶ la Terre Sainte; que²⁷ fu arosée du precieus sanc Nostre Seignor Jhesu Crist, soit delivree du poer des ennemis mescreans; e por ceste raison il ha appellez²⁸ touz les rois e les princes des Crestiens à son concile, à ce que²⁹ puisse avoir conseil e avertement sur l'aide e le passaige³⁰ de la Terre Sainte. E coment que ce soit que Deu tout puissant e misericordious nous demoustré³¹ par verraies demonstrances que il vuet delivrer la Terre Sainte du servage des mescreans eu temps de la Vostre sainte Paternité, devons touz humblement prier³² que longue vie e bencürée li dont celui Dieu qui vit e regne *in secula seculorum. Amen*³³.

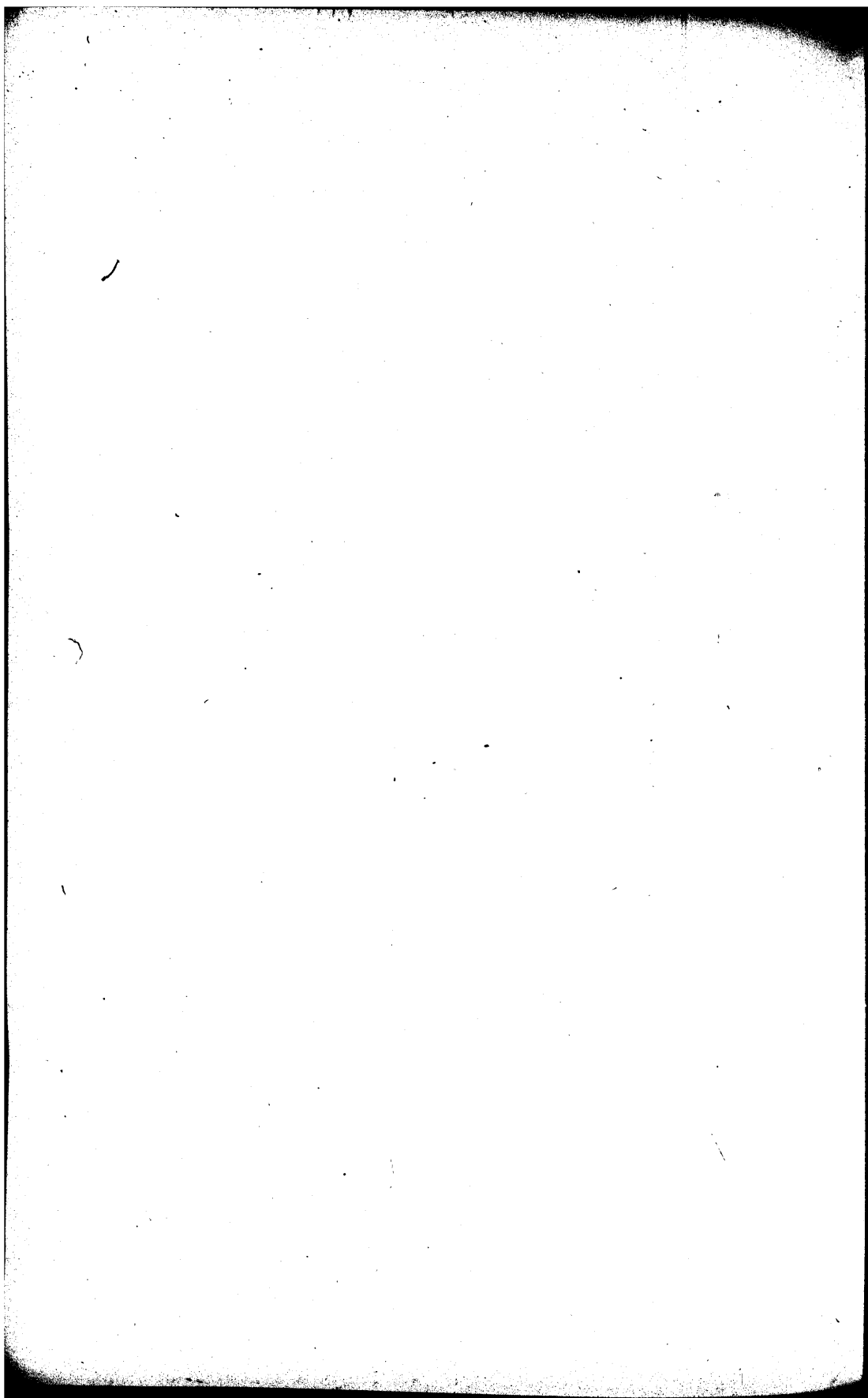
Ci fine le Livre des estoires des parties d'Orient, compilé par le religious home fraire Hayton, de l'ordre³⁴ de Premostré³⁵, seignor du Corc³⁶, cosin germain du roi d'Ermenie, sur le passage de la Terre Sainte, par le comandement du souverain³⁷

¹ Celle. H. — ² Car. B. E. F. G. — ³ Ilz. H. — ⁴ Faire l'année. K. — ⁵ Ca. B. — ⁶ Leur. H. — ⁷ Leur conseil celer. D. F. G. H. K. — ⁸ Souffise. I. — ⁹ Ores quant à present. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁰ Le fait de. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹¹ General de. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹² Sainte d'outre mer. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹³ La rubrique est omise par A. B. D. Elle est donnée d'après F. G. H. K. *Cy s'excuse l'auteur de cestui livre. I. Cy fait fin de son livre frere Jehan Hayton, en priant nostre sires qu'il vueille delivrer la Terre Sainte. J.* — ¹⁴ Plaise omis par D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁵ La. D. E. F. G. H. I. J. K. — ¹⁶ Receivre. D. E. F. G. H. I. J. Receivre benigne-ment. K. — ¹⁷ A escript. E. F. G. H. I. K. — ¹⁸ Pour. F. — ¹⁹ Que. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁰ N'en eüsse. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²¹ Se. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²² Par le. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²³ Qu'elle. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁴ Procuré. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁵ Trainé. F. — ²⁶ Comme. F. F. G. — ²⁷ Qui. D. E. F. G. H. I. J. K. — ²⁸ Appellé. F. G. H. — ²⁹ Qu'il. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁰ L'aide du passaige. D. E. I. J. — ³¹ A demonstre. I. — ³² Prier humble-ment. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³³ Cy après dit coment Nicolas Falcon translata ce livre et puis le presenta au Pape. I. — ³⁴ Frere de l'ordre. E. F. G. I. J. K. — ³⁵ Premonstré, jadis. D. E. F. G. H. I. J. K. — ³⁶ Corc. I. Croic. G. K. — ³⁷ Souverain premier seigneur, l'Apostole Clement Quint. I.

LA FLOR DES ESTOIRES DE LA TERRE D'ORIENT. 253

Pere nostre seignor l'apostoile Clement V, en la cité de Poitiers. Lequel livre je, Nicole Falcon de Toul¹, escriis primierement en françois, si come le dit freire Hayton me² disoit³ de sa bouche, sanz note ne exemplaire, e de romanz le translatei⁴ en latin. E celui livre out⁵ nostre seignor le Pape⁶ en l'an⁷ Nostre Seignor MCCCVII, eu mois d'aost⁸. *Deo gracias. Amen*⁹.

¹ De Toul omis par D. E. F. G. H. I. J. K. — ² Le. D. E. F. H. I. J. K. — ³ Dit tout. D. Le dictoit. E. F. H. I. J. K. — ⁴ Translaté. F. H. K. — ⁵ Donnay à. I. — ⁶ E celui livre out nostre seignor le Pape omis par D. F. H. J. K. Et celui livre donnay à. I. — ⁷ L'an de. D. H. K. — ⁸ Eu mois d'aost omis par E. En l'an nostre Seigneur mil trois cens et sept, ou mois d'aoust. I. — ⁹ Amen omis par D. E. F. I. J. K. Lequel livre lequel livre (sic) fut translaté de latin en françois l'an de Nostre Seigneur CCCVII, ou mois d'aoust. *Deo gracias. Explicit. G. Explicit. H. I.* Le verso du folio 55 de B., sur lequel avaient été écrits le chapitre xxviii et la fin d'Hayton, est presque entièrement effacé et illisible aujourd'hui. Il ne semble pas que les mots de Toul y soient écrits après Falcon. On lit aux dernières lignes : [Si come le dit freire] Hayton me disoit. ne exemplaire. translatei en latin. Et celui livre ot nostre seignor le Pape, en l'an Nostre Seignor. M. CCC. VII. au mois d'aost. *Deo gracias. Nich. Joh. de Tullio.*



HAYTONUS.

FLOS

HISTORIARUM TERRE ORIENTIS.

*In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen*¹.

Iste liber intitulatur Flos hystoriarum terre Orientis, quem compilavit frater Haytonus, dominus Curchi, consanguineus regis Armenie, ex mandato summi pontificis sanctissimi domini [nostri²] Clementis pape quinti, anno Incarnationis dominice millesimo ccc^o vii^o, in civitate Pictavensi, regni Francie³.

Dividitur autem liber iste in quatuor partes.

In prima parte tractat de terra Asie, que dicitur esse tertia pars mundi, de regnis in illa contentis et quibus confinibus dividantur, et cujus modi gentes habitant in eadem.

In secunda parte loquitur de imperatoribus et regibus qui fuerunt in terra Asye post nativitatem Domini nostri Jhesu Christi, de qua natione fuerit unusquisque ipsorum, qualiter acquisierunt dominia illius terre et quot temporibus dominia tenuerunt, secundum quod invenitur in hystoriis diversarum nationum et diversarum litterarum parcium Orientis.

In tertia parte loquitur de hystoriis Tartarorum et eorum principio, qualiter acquisierunt terras et dominia quas hodie possident atque tenent, in quot partibus eorum dominium dividatur, et quis fuerit primus eorum dominus, et quis habeat dominium illius terre que magis vicinatur Terre Sancte.

In quarta vero parte hujus libri tractat[ur] de passagio Terre Sancte, qualiter transfretantes causa acquirendi Terram Sanctam debeant se gerere in omnibus ab

¹ *In nomine Patris et Filii.* B. Manque dans C. E. G. *In nomine Domini Jhesu Christi. Amen.* F. — ² D. F. *Domini nostri pape quinti.* D. — ³ Ce paragraphe manque dans B. C. E. Titre moderne dans B. : *Haytoni Armeni Historia.* Titre dans C. : *Incipiunt gesta Tartarorum.* Titre dans F. : *In nomine Domini nostri Jhesu Christi. Amen. Iste liber intitulatur Flos Ystoriarum Terre Orientis, quem compilavit frater Aytonius, dominus Curchi, consanguineus regis Armenie, ex mandato summi pontificis sanctissimi patris nostri domini C. pape quinti, anno Domini incarnationis millesimo ccc^o vii^o, in civitate Pictaviensi regni Francie.* Titre dans G. : *Incipit liber Hystoriarum parcium Orientis a religioso viro fratre Haytono, ordinis Beati Augustini, domini Curchi, consanguineo regis Armenie, compylato ex mandato summi pontificis domini Clementis pape v^o, in civitate Pictavensi regni Francie, anno Domini m^o ccc^o vii^o, mense augusti.*

inicio passagii usque ad finem, secundum ordinationem parve cognitionis compilatoris¹ hujus libri².

Iste sunt rubrice prime partis hujus libelli³:

De regno Cathay.
De regno Tarse.
De regno Turquesten.
De regno Corasme.
De regno Comanie.
De regno Indie.
De regno Persarum.
De regno Medorum.
De regno Armenie.
De regno Georgie.
De regno Caldeorum.
De regno Mesopotamie.
De regno Turquie.
De regno Syrie.

Iste sunt rubrice secunde partis istius libri⁴:

De natione regum Persarum, quis fuerit rex prior rebellis Romano imperio in terra Asye et se fecit imperatorem vocari et quanto tempore dominium Asye tenuit.

De natione Sarracenorum, qualiter acquisiverunt dominium terre Asye et illi⁵ seminaverunt falsissimam legem Mahometi et quanto tempore illius terre dominium tenuerunt.

De natione Turquemaniorum, qualiter abstulerunt dominium terre Asye de manibus Sarracenorum et quanto tempore illius terre dominium tenuerunt.

De natione Corasminorum, qualiter acquisiverunt dominium terre Asye Majoris et qualiter in brevi tempore dominium amiserunt.

Iste [sunt⁶] rubrice tercie partis istius libri:

De natione Tartarorum, qui fuerunt, in qua terra primitus habitabant, qualiter acquisiverunt dominia et quis fuerit primus⁷ eorum imperator et dominus.

De Tataris⁸, qualiter transiverunt⁹ montem Belian¹⁰ ex parte occidentis, qualiter obiit primus dominus eorum, dominus Chainguis Can, cujus modi precepta et documenta eis post mortem suam reliquit. Que quidem usque in hodierna die Tataři reverenter custodiunt et observant.

De secundo imperatore Tartarorum, qui vocabatur Hoccota Can, qualiter misit tres filios suos ad occupandum regnum Asye.

Qualiter primogenitus filius Hoccota Can, Jochi¹¹ nomine, regnum Turquesten subjugavit ibique habitavit cum gente sua, quam sibi dederat pater suus.

¹ D. E. F. *Compilationis*. A. G. *Ordinatoris*. C. — ² *Hujus operis*. D. E. F. — ³ *Libri*. D. F. G. — ⁴ *Hujus libri*. D. *Iste sunt rubrice secunde partis*. F. — ⁵ *Illic*. B. *Ibi*. C. D. E. — ⁶ D. F. G. — ⁷ *Primitus*. E. — ⁸ *Tartaris*. G. — ⁹ E. F. *Acquisiverunt*. A. B. G. — ¹⁰ *Belial*. B. D. *Beliam*. E. *Belgian*. G. — ¹¹ *Johannes*. E. *Jokim*. F.

De Bato¹, secundo filio Hoccota Can, qualiter acquisivit regnum Comanie et Comanos fugavit usque ad regnum Ungarie; postmodum² obiit in quadam provincia Alamanie que vocatur Austeriche.

De Chagaday, tercio filio Hoccota Can, qualiter et per³ quas terras suos gressus direxit, quid sibi in itinere suo accidit, et ubi hodie progenies sua moratur.

De tercio imperatore Tatarorum, qui vocatus fuit Guyo Can⁴.

De Mango⁵ Can, magno Tatarorum imperatore.

Qualiter Mango⁶ Can, ad instanciam et requisitionem regis Armenie, misit fratrem suum Haloon⁷ ad recuperandam Terram Sanctam et ad destruendum califfum de Baldac.

Qualiter Haloon⁸ introivit regnum Persarum et destruxit nationem Assassinatorum.

Qualiter Haloon⁹ cepit civitatem Baldac et interfecit califfum, qui erat summus pontifex in lege Mahometi.

Qualiter Haloon cepit civitatem Halap et occupavit Damascum et acquisivit Terram¹⁰ Sanctam usque ad desertum Egypti.

Qualiter postmodum soldanus Egypti recuperavit regnum Syrie contra Tartaros.

De Abaga¹¹, filio Haloonis, qui fuit imperator post mortem patris sui.

Qualiter soldanus Egypti debellavit posse regis Armenie et de duobus filiis regis [quorum¹²] unus captus fuit, alius vero fuit in prelio interemptus.

De Tagodar¹³, filio Haloonis et fratre Abaga Can, qualiter¹⁴ tenuit dominium¹⁵ post mortem Abaga Can, qualiter per istum Sarracenorum secta fuit multiplicata, et magnam partem gentis sue fecit converti ad fidem perfidi Mahometi.

Qualiter Argon, filius Abaga Can, fuit dominus Tartarorum, quot annis tenuit dominium et quid boni tempore suo fecit.

Qualiter Kegato¹⁶ fuit dominus Tartarorum, quid tempore suo fecit, quanto tempore¹⁷ tenuit dominum et qua morte finivit.

De Baido, quot annis vixit et qua morte finivit.

De domino Casam, filio Argon Can, qualiter dominum occupavit et quid boni fecit tempore suo.

De Carbanda¹⁸, fratre et successore Casam¹⁹ [qui hodie tenet dominium Tartarorum²⁰].

[De modis et moribus Tartarorum²¹.]

¹ Baco. C. Haco. B. Bacto. D. Racto. E. Bacco. F. Baycho. G. — ² Postea. C. — ³ Super. C. — ⁴ Gayatan. C. — ⁵ Magno. B. D. F. — ⁶ Magno. B. F. — ⁷ Halcon. D. Halaonem. F. Halaon. G. — ⁸ Alcon. D. Halaone. F. Halaon. G. — ⁹ Totam terram. B. D. F. — ¹⁰ Habaga. G. — ¹¹ Alchon. D. Halaonis. G. — ¹² B. — ¹³ Togodar. C. — ¹⁴ Qui. B. Quomodo. D. — ¹⁵ Dominium supradictum. D. E. — ¹⁶ Kagato. D. Regata. F. — ¹⁷ Qualiter. C. — ¹⁸ Carpenda. D. E. F. — ¹⁹ La table des rubriques s'arrête ici dans A. C. G. — ²⁰ D. E. F. — ²¹ D. E. F. De moribus Tartarorum. De natione Tartarorum. In qua terra primitus habitabant. Qualiter ad terrarum dominium pervenerant, et quis eorum fuit primus imperator. B. La main moderne qui a complété la table des rubriques dans B. ajoute : Capitula libri quarti scripta sunt inferius, juxta principium ejus.

Iste sunt rubricae quartae partis libri¹:

De passagio Terre Sancte, et quot et que sunt consideranda antequam guerra debeat inchoari².

De statu et conditione regni Egipti³.

De statu et conditione regni Syrie et potestate soldani in Syria⁴.

De progenie Cordinorum, qualiter acquisiverunt dominium in Egipto⁵.

De tempore competenti ad guerram movendam contra filios Hismaelis⁶.

De primo passagio Terre Sancte⁷.

De prosperitatibus et adversitatibus inimicorum⁸.

De commodis primi passagii⁹.

De passagio generali¹⁰.

De societate Christianorum et Tartarorum¹¹.

¹ D. E. *Iste sunt rubricae quartae partis libri, in qua continetur de passagio Terre Sancte, et quot et quot sint consideranda antequam guerra debeat inchoari.* F. La table des rubriques qui suit ce titre est donnée plus ou moins complètement par B. D. E. F. — ² *De passagio Terre Sancte, et quot consideranda sunt antequam guerra inchoetur.* D. E. — ³ F. Les autres manuscrits réunissent les rubriques des chapitres II et III. *De statu et conditione regni Egipti, regni Syrie, et potentia soldani in Siria.* B. *De conditione et statu regni Egipti et potentia soldani.* D. E. — ⁴ F. — ⁵ B. F. *De Cumanis qui tenent dominium Egipti.* D. *De Gravanis qui tenent dominium Egipti.* E. *Dominium Egipti.* F. — ⁶ B. F. *De eligendo tempore competenti ad passagium ordinandum.* D. E. *Ysmaelis.* F. — ⁷ B. F. — ⁸ B. F. — ⁹ B. F. — ¹⁰ B. F. *De passagio Terre Sancte generali.* D. E. — ¹¹ B. F.

* L'auteur de l'édition de Haguenau, Menrad Molther, fait précéder les soixante chapitres dans lesquels il a réparti l'œuvre entière de Hayton, sans distinction de livres, d'une table des rubriques qu'il a modifiées ou composées lui-même en quelques parties. Avant les rubriques, il imprime l'avis de Nicolas Falcon qui se trouve à la fin du récit dans les manuscrits, et il intitule le tout : *Præfatio opusculi*. On remarquera que le nom de Falcon est écrit *Salconi* dans l'édition de Haguenau. Cette erreur est passée dans toutes les éditions postérieures.

Hæc sunt historie partium Orientis, a religioso viro fratre Haythono, domino Curchi, consanguineo regis Armeniæ, compilatæ. Quas ego Nicolaus Salconi, ex mandato summi pontificis domini Clementis papæ quinti, in civitate Pictavensi, primo scripsi in gallico idiomate, sicut idem frater Haythonus mihi ore dictabat, absque nota, sine aliquo exemplari, et de gallico transtuli in latinum, anno M. CCC. VII, mense augusto.

INDEX CAPITULI.

I. De regno Cathay. — II. De regno Tarsæ. — III. De regno Turquestan. — IIII. De regno Corasminorum. — V. De regno Cumania. — VI. De regno India. — VII. De regno Persarum. — VIII. De regno Medorum. — IX. De regno Armenia. — X. De regno Georgia. — XI. De regno Chaldaeorum. — XII. De regno Mesopotamia. — XIII. De regno Turquia. — XIII. De regno Syria. — XV. De imperio Saracenorum. — XVI. De re-

gione ubi prius Tartari habitabant. — XVII. De Changio Can, primo imperatore Tartarorum. — XVIII. De Hoccota Can, secundo imperatore Tartarorum. — XIX. De Gino Can, tertio imperatore Tartarorum. — XX. De Jochi, primogeniti (sic) Hoccota Can. — XXI. De Baydo, secundo filio Hoccota Can. — XXII. De Gohaygadai, tertio filio Hoccota Can. — XXIII. De Mango Can, quarto imperatore Tartarorum. — XXIII. De Mango Can, qualiter baptizatur in Christo. — XXV. De Haolono, fratre Mango Can, qui destruxit Assyrios, et introivit in regnum Persarum pro fide Christi. — XXVI. De Haolono, qualiter cepit civitatem Baldac, et destruxit caliphum, summum pontificem Saracenorum. — XXVII. De morte caliphi. — XXVIII. De persecutione sacerdotum in lege Mahometi. — XXIX. De Haolono, qualiter cepit civitatem Halap, et Damascum, et adquisivit Terram Sanctam usque ad desertum Egypti. — XXX. De Cobila Can, quinto imperatore Tartarorum. — XXXI. De morte Haoloni, et qualiter soldanus recuperavit terram Syrie et Egypti. — XXXII. De Habaga, filio Haoloni, qui patri successit. — XXXIII. De soldano Egypti, qualiter debellavit regem Armenia, et unum de filiis cepit, alium vero occidit in bello. — XXXIII. De Abaga, qualiter introivit Egyptum, et destruxit Turquiam. — XXXV. De soldano Egypti mortuo per venenum. — XXXVI. De Mangodanior (sic), duce Tartarorum, qualiter aufugit de pugna propter timorem. — XXXVII. De Tangodor, secundo genito Haoloni, qui successit Abaga in regno, et fidem Christi negans, effectus fuit

pessimus saracenus, et multos Tartaros fecit converti ad fidem Mahometi. — XXXVIII. De Argono, filio Abaga, qualiter fuit dominus Tartarorum, post mortem Tangodor pessimi Saraceni. — XXXIX. De Hegayto, fratre Argoni, qui secundo successit in dominio, sed fuit homo nullius bonitatis. — XL. De Baydo, domino Tartarorum, et qualiter obiit. — XLI. De Casano, filio Argoni, qualiter dominium usurpavit, et gestibus ejus. — XLII. De victoria quam habuit Casanus contra soldanum Ægypti, et qualiter divisit spolia inter socios. — XLIII. De Capchat, qualiter fuit proditor erga Casanum, et restituit terras soldano. — XLIV. De maximo damno quod habuerunt Tartari in planitie Damasci, propter aquarum superabundantiam. — XLV. Qualiter Casanus ante mortem suam Carbagan, suum fratrem, successorem in regno constituerit. — XLVI. De distinctione hujus operis, et qualiter habuit fundamentum. — XLVII. De Tamor Can, sexto imperatore Tartarorum, et de potentia sua, et subditorum suorum. — XLVIII. De fide, vita, modis et conditionibus ac moribus Tartarorum. — XLIX. De situ et conditione regni Ægypti et de potentia soldani in Ægypto. — L. De conditione quas (sic) debet habere quicumque vult guerram incipere. — LI. De potentia soldani in regno Syriæ. — LII. De regno Ægyptiorum, qualiter de gente in gentem per manum servuli se transtulit. — LIII. De civitate Acon, qualiter Christiani amiserunt eandem. — LIV. De situ et conditione regni Ægypti. — LV. De tempore competenti ad movendum guerras contra filios Ismaelis. — LVI. De prosperitatibus et adversitatibus inimicorum fidei christianæ. — LVII. De primo passagio Terræ Sanctæ. — LVIII. De commodis primi passagii. — LIX. De passagio generali. — LX. De societate Christianorum et Tartarorum.

Après cette table des rubriques et avant le premier chapitre, Molther place une sorte d'hommage adresse à Clément V, que nous reproduisons en entier, plus bas. Il le fait précéder d'une suscription qui attribue personnellement l'œuvre et l'hommage à Nicolas Falcon. A l'exception de cette suscription,

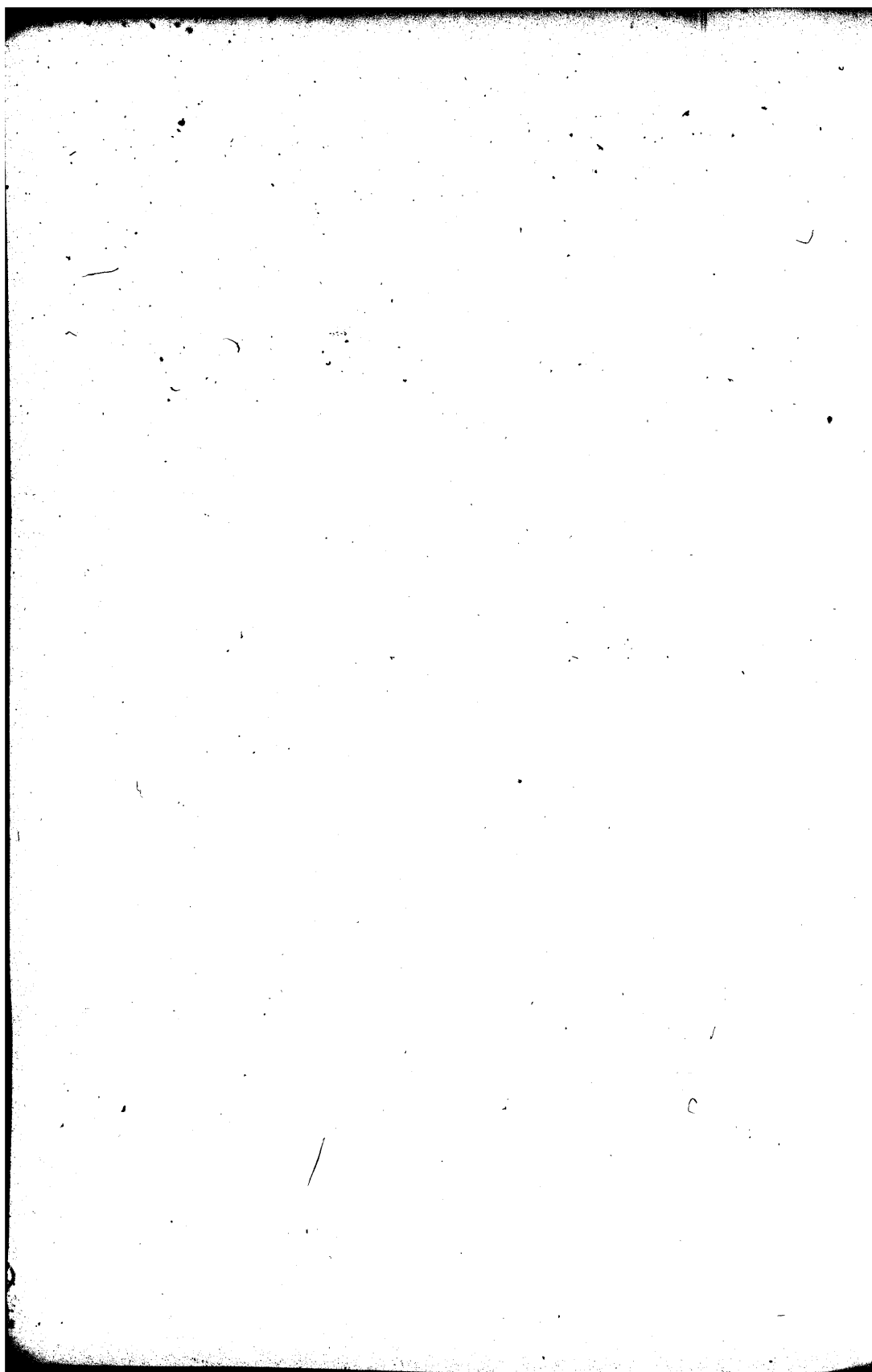
qui a été rédigée par l'éditeur lui-même, et que nous renfermons entre crochets, tout le reste du prologue appartient à Hayton lui-même et est extrait de sa Chronique. Le commencement, à partir des mots : *Coram vobis*, jusqu'aux mots : *Ea quæ sentio reserabo*, forme le chapitre xv du livre IV. La suite, depuis : *Nam suppliciter deprecor et exoro*, jusqu'à la fin : *Per infinita secula seculorum. Amen* termine le chapitre xxxv et dernier de l'œuvre de Hayton.

[*Clementissimo patri ac domino, domino*

Clementi, pontif. max.

Nicolaus Falconi (sic) scie humiliter commendat.]

Coram vobis, clementissime pater, palam fateor me non esse scientiæ competentis ad consulendum tanto negotio, sicut esse dignoscitur passagium Terræ Sanctæ, veruntamen ne penam filii inobedientis incurram, parere me oportet Sanctitatis Vestre jussionibus et mandatis, quibus contraire non licet alicui Christiano. Juxta ergo meam parvam cognitionem, fideliter et devote, ea quæ sentio reserabo. Nam suppliciter deprecor, insuper et exoro ut V. S. P. suscipiat benigne ea quæ devotio nostra scribit super passagio Terræ Sanctæ, et in superfluis vel obmissis limam suæ correctionis adponat. Non enim habuissem audaciam consulendi super tam arduo negotio nisi de mandato V. S. processisset. Quæ postquam ascendit solium pastorale, provisione divina, toto mentis affectu assidue studuit procurare qualiter illa sancta civitas Hierosolymitana, Christi cruore respersa, de servitute infidelium eripi valeat et reduci ad pristinam libertatem. Et ob hanc causam reges et principes Christianos, in statu pacifico reformatos, per gratiam Hiesu Christi, ad suum consilium revocavit, ut super his consilium fiat præcipue et adhortatio, pro subsidio Terræ Sanctæ. Cumque multis inditiis et veris demonstrationibus ostendatur quod omnipotens et misericors Deus velit Terram Sanctam ab infidelium potentia S. P. V. temporibus liberare. Ideo suppliciter exoramus quatenus longitudinem dierum felicium illam repleat, qui potens est Deus, in secula seculorum. Amen.



LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

De regno Catay¹.

Regnum Cathay est majus² regnum quod in orbe valeat inveniri et est repletum gentibus et divitiis infinitis et in maris Oceani littore habet situm. Tot enim sunt ibidem maris insule quod numerus nullatenus potest sciri. Nam nullus penitus invenitur qui omnes illas insulas asserat se vidisse. Ille vero insule que calcari possunt inveniuntur innumerabilibus divitiis habundantes³, et illud fere quod in illis partibus carius emitur⁴ et habetur est oleum olivarum, quoniam reges et magnates illud, quando modo aliquo reperitur, quasi precipuum medicamen cum magna diligentia faciunt custodiri. In ipso etiam regno Cathai plura sunt mirabilia monstruosa quam in aliquo alio regno mundi. Homines vero illius patrie sunt sagacissimi et omni calliditate repleti et ideo in omni arte et scientia vilipendunt alias nationes et dicunt quod ipsi soli sunt qui duobus oculis⁵ respiciunt, Latini vero uno lumine tantum vident, sed omnes alias nationes asserunt esse cecas, et per hoc certissime demonstratur quod omnes alios reputant esse rudes⁶. Et vere tot res diverse et mirabiles et inellabilis subtilitatis et laboris manuum ex illis partibus deferuntur⁷, quod non videtur esse aliquis qui in talibus eis valeat comparari. Omnes illi de illo regno Catayni vocantur et juxta nationes suas multi tam homines quam femine reperiuntur pulcherrimi; tamen omnes communiter parvos habent oculos et naturaliter barba carent. Isti Catayni valde pulcras litteras habent, que latinis litteris in pulcritudine quodam modo simulantur⁸. Secta vero gentium illius regni vix posset modo aliquo enumerari⁹, quoniam quidam sunt qui colunt ydola de metallo, alii vero boves adorant, quia laborant terram de qua crescunt frumenta et alia nutritiva, alii colunt magnas arbores et diversas, alii secuntur naturalia et [alii¹⁰] astronomiam, alii adorant¹¹ solem, alii vero lunam, alii quidem nullam habent fidem vel legem, sed sicut bruta animalia ducunt bestialiter vitam suam, et licet sint perspicacissimi¹² ingenii ad omnia opera corporalia exercenda, nulla tamen inter eos spiritualium noticia sive scientia invenitur. Homines

¹ Cathay. F. De regno Cathay. Cap. 1. H. — ² Maximum. H. — ³ Habundare. D. E. F. H. — ⁴ Venditur. F. — ⁵ Luminibus. D. E. F. H. — ⁶ Reputant rudes. G. — ⁷ Deferunt. G. — ⁸ Simulantur. G. — ⁹ Enarrari. B. C. D. H. — ¹⁰ D. E. F. H. — ¹¹ Alii colunt. D. E. F. H. — ¹² Subtilissimi. D. E. F.

* Dans le texte français : Cathay ou Cathai. La contrée du Khita, dit Raschid Eddin, est connue des Mogols sous le nom générique de Djan-kout. Le Khita, appelé en chinois Kausi, a pour bornes le pays de Matchin, que les Chinois désignent par le mot Manzi, et dont il est séparé par le fleuve Qara-Mouran aujourd'hui le Hoang

Ho, ou fleuve jaune. De l'autre côté, le Khita confine aux vastes déserts du Qara-Khita (la Mongolie moderne), habites par des peuples nomades, de races diverses. Raschid Eddin, *Histoire des Mongols*, traduite et publiée par M. Etienne Quatremère, Collection orientale, Paris, 1836, introduction, p. LXXXVI.

illius patrie non sunt audaces, sed sunt mortis timidi plus satis quam armigeros esse decet. Multum tamen sunt cauti¹ et ingeniosi² et propterea tam per terram quam per mare victoriam de inimicis suis ³pius reportarunt. Multa habent armorum genera que³ non inveniuntur inter alias naciones. Moneta vero que in illis partibus expenditur fit de papiro in forma quadrata et est regali signo signata; et secundum signum illa moneta est majoris precii vel minoris. Et si forte illa moneta propter vetustatem incipiat devastari, ille qui illam habuerit ad regalem curiam deportabit et pro illa dabitur sibi nova. De auro vero et aliis³ metallis vasa fiunt et alia ornamenta. De isto regno Catay dicitur quod est in principio mundi, in oriente ab uno capite, et ex parte illa nulla est ulterius⁴ habitatio gentium, et ex parte occidentis suos habet confines cum regno Tarse, et ex parte septentrionis cum deserto de Belgian⁵, et ex parte meridiei sunt insule maris⁶ superius nominate.

CAPUT II.

De regno Tarse.

In regno Tarse sunt tres provincie, quarum dominatores⁷ se reges faciunt appellari. Gentes vero illius regni nominantur Yogor⁸, et semper idola coluerunt et adhuc colunt omnes, preter cognationem illorum trium regum qui per demonstrationem stelle venerunt adorare Dominum Jhesum Christum. Et [usque in hodiernum diem¹⁰] multi magni et nobiles inveniuntur inter Tataros de cognatione eorum, qui tenent firmiter fidem Christi. Omnes illi de illa patria parum sunt valentes in facto armorum¹¹; subtilissimi tamen sunt ingenii ad artes et scientias adiscendas¹². Litteras habent proprias et fere omnes abstinent a carnibus et a vino, nec aliqua ratione occiderent quicquid vivens. Civitates vero illarum partium sunt valde amene, et templa habent magna, in quibus cum magna¹³ devotione ydola veniuntur. Frumenta crescunt ibi habundanter et alia bona grana¹⁴. Vino vero carent et vinum bibere reputant in peccatum. Regnum Tarse ex parte orientis suos habet confines cum regno Catay supradicto, ex parte occidentis cum regno Turquesten, ex parte septentrionis cum quodam deserto, ex parte vero

¹ Subtiles. D. E. F. — ² Genera balistarum, arcuum et alia diversa que. D. E. F. — ³ G. D. E. F. H. De auro et non de aliis. A. B. G. — ⁴ Aliarum. H. — ⁵ Bellial. D. E. Belyam. F. — ⁶ Maris Oceani. D. F. H. — ⁷ Tarse. H. — ⁸ Dominaciones. E. — ⁹ Yogur. D. Yogour. E. Yogur. G. Iogour. H. — ¹⁰ D. E. F. — ¹¹ Omnes illi de patria illa colunt ydola, sunt nullius valoris. D. E. Omnes vero alii de patria illa sunt nullius valoris in facto armorum, qui colunt ydola. F. Alii vero idololatras de partibus illis sunt homines nullius valoris in facto armorum. H. — ¹² Acquirendas. C. — ¹³ Maxima. D. E. F. — ¹⁴ Genera. G.

* Le royaume de Tharse est la contrée de Teras ou Telas, qui s'étend au nord de la province de Ferghanah et à l'est de la Transoxiane ou du Maweraennhar. Marco Polo lui donne le nom de Chigin-Talas. Chigin-Talas, dit-il, est une province qui est encore ou chief du désert entre maistre et tre-montaine. Elle est grant seize journées et est au grand Kaan. Et y a cités et chasteaux assez. Et y a

• générations de gens ydolâtres et Sarrazins, et quel-ques Crestiens nestorins. (Le Livre de Marco Polo, publié par M. Pauthier, Paris, 1865, ch. LIX, t. I, p. 159, 160; édition du colonel Yule, Londres, 1874, liv. I, ch. XLII, t. I, p. 214.) Les cinq villes principales de la contrée étaient : Bick-Baligh, Almalic (aujourd'hui, Khoulja), Khamoul Yarkend et Kachghar.

meridiei cum quadam ditissima provincia que vocatur Sym¹, que inter regnum Catay et regnum Indie habet situm et [in²] illa provincia inveniuntur lapides dyamantis³.

CAPUT III.

De regno Turquesten.

Regnum Turquesten [est quoddam regnum quod⁴] ex parte orientis suos habet confines cum regno Tarse, ex parte occidentis cum regno Persie, ex parte septentrionis cum regno [quodam quod nominatur⁵] Corasme⁶; ex parte vero meridiei protenditur usque ad capud deserti Indie. In isto regno pauce sunt civitates bone, sed latas habent planicies et bona pascua pro jumentis, et ideo habitatores illius patie fere sunt omnes pastores⁷ habitantes in tentoriis et in talibus domibus que de foco ad locum faciliter deportantur⁸. Major civitas illius regni vocatur Oterar^{9b}; parum ibi colligitur de ordeo vel frumento; vino totaliter carent; bibunt tamen cervisiam et alia pocula que conficiunt. Milium comedunt, lac et risum, et vocantur habitatores illius regni Turs, et omnes fere tenent dogma perfidi Mahometi. Aliqui sunt inter eos pagani qui nullam penitus habent legem. Litteras non habent proprias, sed litteris utuntur arabicis in civitatibus atque in castris.

CAPUT IV.

De regno Corasmenorum¹⁰.

Regnum Corasme est bene munitum bonis civitatibus atque villis. Multi sunt ibi habitatores, quia terra illa est fertilis et amena; frumenta et alia nutritiva colliguntur ibi in maxima quantitate; tamen modicum habent vini. Istud regnum suos

¹ Sym. F. — ² B. E. F. G. — ³ Adamantis. H. — ⁴ D. E. F. — ⁵ D. E. F. — ⁶ Corasine. H. — ⁷ Ut plurimi sunt pastores. E. F. — ⁸ Possunt faciliter deportari. D. E. F. — ⁹ Oterur. D: Eterur. E. Ocerur. H. — ¹⁰ Corasmenore. B. Corasme. C. F. De regno Corasmenorum, omis par D. E. Corasmenorum. H.

* Les géographes orientaux désignent sous le nom de Sin, Tchîn ou Matchin, les provinces de l'empire chinois situées au sud du Hoang-Ho ou Fleuve jaune. Dans l'idiome des Indiens, dit Raschid Eddin, la Chine méridionale est appelée Mahatchin; c'est de ces deux mots que l'on a fait Matchin. Cette contrée est séparée du Khitaï par le fleuve Qara-Mouran, qui vient du Thibet et du Kachmir et n'est jamais guéable. Ce royaume a pour capitale Khingsai, qui est à quarante journées de Khan-Baligh. (Histoire des Mongols, traduite par M. Ét. Quatremère, introduction, p. LXXXVI.)

^b Otrar, aujourd'hui ruinée, s'élevait sur la rive droite du Sir-Déria (l'oxarte), près du confluent de l'Aris avec ce fleuve. Otrar est l'ancienne ville de Farab; elle se trouvait sur la route suivie par les

caravanes se rendant dans le Khitaï. Elle était à une journée de marche de Yessèh, aujourd'hui Turkestan. (Hadji Khalfa, Djihan Numa, Constantinople, p. 367.)

* Le Kharezm est une contrée distincte du Khorassan et de la Transoxiane. Il est entouré de tous côtés par des déserts. Il a une partie du Turkestan à l'ouest, au sud le Khorassan, à l'est la Transoxiane. (Aboul Féda, Géographie, traduite en français par M. St. Guyard. Paris, 1883, 2^e partie, p. 209.) L'ancienne capitale Kharezmieh ayant été détruite par une inondation, le siège du gouvernement fut établi à Gourgandj, appelée par les Arabes Djourd-janiéh ou Ourgendj. Cette ville, située non loin de Khiva, vers le nord-est, fut détruite par les Mogols en 1221.

habet confines cum quodam deserto, cujus per centum dietas extenditur longitudo; ex parte occidentis protenditur usque ad mare Caspis; ex parte septentrionis confines habet cum regno Cumanie; ex parte vero meridiei cum regno Turquesten superius nominato. Major civitas illius regni vocatur Corasme. Gentes in illo habitantes Corasmini¹ vocantur; pagani sunt, non habentes litteras neque legem, et in armis sunt ferocissimi bellatores. In illo regno degunt quidam Christiani qui vocantur Soldini², et habent litteras et linguam propriam et ritum tenent Grecorum; non tamen habent eorum litteras sive linguam. In ecclesia diversimode cantant; more tamen Grecorum celebrant, et conficiunt corpus Christi et sunt obedientes patriarche Antiocheno.

CAPUT V.

[De regno Cumanie³.]

Cumanie regnum est valde magnum⁴, sed propter intemperiem aeris non bene ab hominibus habitatur. Fit enim in aliquibus locis, precipue in hyeme, tantum frigus quod homines sive animalia non possunt ibi vivere ullo modo. In aliquibus vero locis fit tantus calor in estate quod nullus [potest⁵] ibidem vivere propter estum et eciam propter muscas. Istud regnum Cumanie est quasi totum planum, et in illa planicie non reperiuntur arbores neque ligna, nisi forte in aliquibus locis, ubi sunt civitates posite, que pomeria quedam habent. In tentoriis habitant ille gentes, stercora ardent animalium loco ligni. Regnum Cumanie ex parte orientis confines habet cum regno Corasme et cum quodam deserto, et ex parte occidentis est mare Majus [sive Maurum⁶] et mare de Tana⁷; ex parte vero septentrionis habet confines cum regno Rusie⁸; ex parte vero meridiei protenditur usque ad quoddam flumen majus quod reperiatur in orbe, quod vocatur Etil. Anno quolibet congelatur, et quandoque per totum annum permanet ita firmiter congelatum, quod glacies calcatur ab hominibus et animalibus sicut terra. In littore hujus fluminis inveniuntur quedam arbores satis parve; ultra vero, ex alia parte illius fluminis, sunt gentes habitantes diversarum nationum que non computantur de regno Cumanie; obediunt tamen regi Cumanie et quidam sunt qui habitant circa montem Cocas⁹, qui mons est mirabiliter altus et magnus et nemo potest in summitatibus habitare¹⁰. Ostures et alie aves rapaces nascuntur in illis montibus, que sunt albe. Iste mons de Cocas sedet inter duo maria, quia ex parte occidentis habet mare Majus et ex parte orientis mare Caspis¹¹. Quod quidem mare Caspis nullum habet introitum in mare Oceano neque in mare Grecie, sed est sicut lacus; mare tamen propter ipsius magnitudinem appellatur, quia est major lacus qui reperiatur in orbe terrarum, nam protenditur a dicto monte Caspis usque ad capud regni Persarum, et dividit totam terram Asie in duas partes. Pars¹² que est in parte orientis vocatur Asya Profunda, et illa pars¹³ que est in occidente¹⁴ vocatur

¹ Corasmi. D. Corasmi. H. — ² Solidinis. D. Soldis. F. — ³ Comanie. F. Cumanie. H. De regno. A. — ⁴ Est unum ex majoribus hujus mundi. D. E. F. — ⁵ F. G. — ⁶ D. F. — ⁷ F. Mare de Tenne. A. D. Mare de Tenue. B. G. H. Mare Tenue. C. Mare de Gerne. E. — ⁸ Cassie. H. — ⁹ Occas. B. Eocas. H. — ¹⁰ Nemo potest in illis montibus habitare, nisi austures et alie aves rapaces que in illis montibus oriuntur, omnes sunt albe. F. — ¹¹ Caspium. H. — ¹² Pars Asye. E. — ¹³ Pars Asie. D. F. — ¹⁴ In parte occidenti. F.

Asya Major. Aque vero ipsius laci sunt dulces, et multos retinent bonos pisces. Circa vero istud mare Caspis inveniuntur bubali¹ et alia animalia silvestria in maxima quantitate. In illo mari etiam sunt plures insule in quibus nidificant² multe aves et precipue falcones, qui pelegri³ appellantur vulgariter, sacri optimi⁴ et esmerlion⁵, qui in ipsis insulis oriuntur. Multe etiam alie aves nascuntur ibidem, quarum origo nisi in [ipsis⁶] insulis invenitur. Major civitas regni Cumanie vocatur Sara⁷, que fuit antiquitus nobilis et famosa; tamen prostrata est et quasi destructa totaliter per Tataros, qui illam violenter ceperunt, sicut inferius⁷ exprimitur.

CAPUT VI.

De regno Indie.

Regnum Indie est valde longum et sedet super mare Oceano⁸, quod vocatur mare Indie in illis partibus. Et incipit illud regnum a confinibus regni Persie et extenditur per orientem usque ad unam provinciam que vocatur Balacxen⁹; et [in¹⁰] illa regione¹¹ reperiuntur lapides preciosi qui balas appellantur. Ex parte septentrionis perlongum est magnus desertum Indie, ubi tot serpentes et animalium diversitates imperator Alexander dicitur invenisse, sicut in suis hystoriis continetur. In ipso [vero¹²] regno predicavit beatus Thomas apostolus fidem Christi et multas gentes¹³ convertit ad fidem. Sed quia distant multum ab illis terris et locis in quibus fides colitur christiana, ibi fides Christi¹⁴ est plurimum diminuta, nec restat nisi quedam parva civitas in qua habitant Christiani; alii vero fidem Christi relinquentes ydola venerantur. Ex parte meridiei istius regni perlongum est mare Oceanum, in quo sunt plures¹⁵ insule in quibus Indiani habitant, qui sunt niger-rimi [sicut pix¹⁶], et nudi incedunt continue propter estum, et colunt ydola velut stulti. In illis insulis inveniuntur lapides preciosi et margarite¹⁷, et multa genera specierum et medicinalium rerum que sepe conferunt hominibus hujus mundi. Ibi etiam est insula Celan¹⁸, et in ipsa insula reperiuntur lapides preciosi qui vocantur rubins¹⁹ et saffirs²⁰; et rex illius insule Celan habet majorem rubinum et meliorem qui valeat reperiri. Et quando debet²¹ rex illius insule coronari, datur sibi in manu ille lapis rubinus, et ipse sedens in equo tenendo lapidem circuit civitatem et ex tunc omnes sibi obediunt tamquam regi²². Terra Indie est sicut

¹ Bubali sylvestres. D. E. F. — ² Edificant. F. G. — ³ Peregrini. Pegrin. H. — ⁴ Veri. D. E. F. — ⁵ Esmerlions. G. — ⁶ D. E. F. — ⁷ Inferius plenius. G. — ⁸ Oceanum. F. — ⁹ Balachsen. D. Balathsen. E. Balacsen. F. Balarem. H. — ¹⁰ C. D. E. F. G. — ¹¹ Patria. F. — ¹² F. — ¹³ Provincias. B. D. E. F. H. — ¹⁴ Nostra. B. D. E. F. H. — ¹⁵ Multe. F. — ¹⁶ B. D. E. F. — ¹⁷ Depuis desertum Indie jusqu'à margarite inclusivement, le texte a été récrit sur la partie primitive qui était effacée. B. — ¹⁸ Quidam insula que vocatur Celam. F. Colan. D. — ¹⁹ Rubini. F. H. — ²⁰ Saphiri. F. — ²¹ Deceret. F. — ²² Obediunt et habent ipsum in dominam atque regem. D. F.

* Deux villes ont porté le nom de Sarai et elles étaient situées toutes les deux sur les bords de l'Akhtouba, qui coule parallèlement au Volga et se jette dans ce fleuve au-dessous d'Astrakan. Sarai fut fondée par Batou Khan, qui en fit sa résidence d'hiver. Cette ville fut visitée par Guillaume de

Rubrouck et par Ibn Batoutah. Djani Beig Khan transféra sa résidence à la nouvelle Sarai, située plus au nord et également sur la rive de l'Akhtouba. Tamerlan détruisit en 1396 cette ville, dont on voit les ruines près de Tzarer. (Ibn Batoutah, t. II, p. 447 et suivantes.)

insula a deserto superius nominato et a mari [Occeano¹] circumdata, ita quod vix posset aliquis introire terram illam nisi ab uno latere, ex parte videlicet regni Persarum. Et illi mercatores qui volunt ingredi terram illam, vadunt primo ad quamdam civitatem que vocatur Hermes, quam fundavit Hermes philosophus artificialiter, ut refertur. Exinde transeunt per quoddam districtum² maris³, quo usque perveniunt⁴ ad quamdam civitatem que Combaeth⁵ nominatur; et ibi inveniuntur quedam aves que vocantur papagai⁶, que sunt viridis coloris, et tanta est ibidem illarum avium multitudo sicut passerum in hac terra. In illo portu inveniunt mercatores mercationes omnes quas volunt emere, et si forte vellent ultra procedere mercatores, causa mercandi vel aliud faciendi, absque molestia possunt⁷ ire. In terra illa non est habundancia ordeï⁸ vel frumenti; comedunt tamen illarum partium habitantes⁹ risum, milium, lac, butirum et fructus de quibus habent in maxima quantitate.

CAPUT VII.

De regno Persarum.

Regnum Persarum dividitur in duas partes que dicuntur solummodo¹⁰ regnum unum, eo precipue quod unus solus dominus illarum terrarum semper obtinuit principatum. Prima pars Persarum incipit in oriente, a confinibus regni Turquestan, et protenditur per occidentem usque ad magnum flumen Fison¹¹, quod est primum inter quatuor flumina que de paradiso terrestri fluunt, [ut in libro Genesi continetur¹²]. Ex parte septentrionis protenditur usque ad mare Caspis, ex parte meridiei protenditur usque ad desertum Indie. Patria¹³ illa est quodam modo tota plana, et in medio illius due sunt site magno et opulentissime civitates, altera quarum vocatur Boccara¹⁴ et alia Semergant¹⁵. Gentes vere habitantes in illis dicuntur Persii, linguam habent propriam¹⁶ quam loquuntur. De mercationibus vivunt et terrarum laboreris; nunc de armis se non ingerunt, nec de guerra. Antiquitus colebant ydola, et ignem tanquam deum eorum precipue adorabant. Postquam vero progenies¹⁷ Mahometi illarum terrarum dominium occupavit, effecti sunt universaliter Sarraceni, Mahometi¹⁸ credentes falsissimis documentis. Alia vero pars Persarum incipit a Fison¹⁹ flumine supradicto, et extenditur per occidentem usque ad confines regni Mede et partim²⁰ Armenie Majoris. Ex parte septentrionis extenditur usque ad mare Caspis; ex parte meridiei²¹ suos habet confines cum quadam provincia²² regni Indie, [partim cum Occeano mari et partim cum quadam provincia regni Mede²³]. In ista eciam patria sunt due maxime civitates, quarum una vocatur Nesabor²⁴ et alia Spahen²⁵. Gentes quidem illarum

¹ D. E. F. H. *Et mare Indie*. A. G. — ² *Strictum*. B. C. G. *Brachium*. D. E. F. — ³ D. E. F. H. *Mare*. A. — ⁴ *Veniant*. B. — ⁵ *Combach*. F. *Combaech*. H. — ⁶ *Papagarum*. F. — ⁷ *Non possent*. C. — ⁸ *Olei*. C. — ⁹ *Habitatores*. C. F. — ¹⁰ *Solum*. C. — ¹¹ *Sison*. B. *Firon*. F. — ¹² D. E. F. — ¹³ *Provincia*. H. — ¹⁴ *Baccara*. G. *Boclara*. H. — ¹⁵ D. E. *Seonergant*. A. F. *Senergant*. C. *Seonorgant*. H. — ¹⁶ *Linguam persicam*. D. E. F. — ¹⁷ *Illa pessima secta*. D. E. F. *Secta*. G. H. — ¹⁸ *Ejus*. D. E. F. — ¹⁹ *Sison*. B. *Physon*. F. — ²⁰ *Parcium*. C. — ²¹ *Merediei*. A. — ²² *Provincia*. C. — ²³ D. E. F. — ²⁴ *Nessabor*. F. — ²⁵ *Vocatur Spahey*. C. *Sphaen*. F. *Et alia Spachen*. H.

terrarum¹ tam in secta quam in moribus et condicionibus sunt similes aliis supradictis.

CAPUT VIII.

De regno Medianorum².

Regnum Mede³ est valde longum, sed non est latum. Ex parte enim orientis incipit a regno Persarum et a regno Indie Minoris⁴ in parte, et extenditur⁵ per occidentem usque ad regnum Caldeorum⁶. Ex parte septentrionis incipit a regno Armenie Majoris⁷ et extenditur per meridiem usque ad civitatem Quissan⁸; que sedet super mare Oceano; et ibi colliguntur⁹ margarite majores [et grossiores¹⁰] que portantur¹¹ per orbem. In regno Mede sunt magni montes [et¹²] parve planicies. Due sunt in regno Mede provincie. Illi qui in una illarum habitant nominantur Cordini et qui in alia Sarraceni dicuntur, et duas in ipso regno magnas optinent civitates, quarum una vocatur Seres¹³ et alia Queremen¹⁴. [Legem tenent et sectam perfidi Machometti¹⁵.] Litteris utuntur arabicis, ad arma sunt pedites¹⁶ arcarii valde boni¹⁷.

CAPUT IX.

De regno Armenie.

In terra Armenie sunt quatuor regna, tamen unus solus rex semper dominium occupavit. Longitudo terre Armenie incipit a regno Persarum et extenditur¹⁸ per occidentem usque ad terram Turquie; latitudo terre¹⁹ ex parte occidentis incipit a mirabili civitate²⁰ que Porta Ferri²¹ vulgariter dicitur, quam quidem rex Alexander

¹ Terra autem patrie illius atque gentes. D. E. F. — ² Medee. C. Mede. F. Medorum. F. H. Tout le chapitre relatif à la Médie est omis par D. E. Dans F., il est placé après le chapitre relatif à l'Arménie. — ³ Medie. H. — ⁴ Majoris. H. — ⁵ Ostenditur. B. — ⁶ Caldee. F. — ⁷ Minoris. F. — ⁸ Cruissan. B. Cruissam. G. Aquissam. H. — ⁹ Reperiuntur. F. — ¹⁰ F. — ¹¹ F. Portentur. A. — ¹² F. — ¹³ Seres. B. C. G. Sorac. H. — ¹⁴ Quereman. C. Quereumon. H. Due sunt ibi regiones et gentes que in una illarum habitantes Saraceni nominantur. Et illi qui habitant in alia vocantur Cordini (Cordius. G.). In ipso etiam regno sunt due maxime civitates, quarum una vocatur Seres et alia Quere-men. F. — ¹⁵ F. H. — ¹⁶ Et arma sicut pedites. G. Boni sagittarii. H. — ¹⁷ Ad arma sunt boni pedites arcarii et valentes. F. — ¹⁸ Ostenditur. B. — ¹⁹ Latitudo Armenie. E. Terre Armenie. F. H. — ²⁰ A Mirali civitate. H. — ²¹ Fera. B.

* Hayton, comme nous l'avons dit, page 127, désigne sous le nom de Quissim l'île de Kichou-Qais, et la partie de la côte du Fars qui s'étend en face de cette île... * Kich, dit Yaqout, a quatre farsakhs de circuit... C'est le séjour du souverain d'Aman, qui étend son autorité sur toute cette mer. C'est dans cette île que stationnent les bâtiments qui font la traversée entre l'Inde et le Fars... C'est dans ces parages que se fait la pêche des perles. * (Dictionnaire géographique de la Perse, traduit par

M. Barbier de Meynard; Paris, 1861, p. 499 et 500.)

^b Derbend (le Défilé) est appelé par les Arabes Baboul-Ebwab (la Porte des portes), et par les Turcs Demer-Qapou (la Porte de fer). Les fortifications, élevées, selon les traditions orientales, par Alexandre, furent réparées par Kesra Anouchirevan, qui établit aux environs de Derbend des colonies formées d'habitants de l'Azerbaïdjan et de l'intérieur de la Perse, et auxquels était confiée la garde de cette

firmavit¹ propter nationes varias et diversas in Profunda Asia habitantes, quas nolebat² [posse³] habere ingressum in Asiam Majorem absque ejus beneplacito et mandato. Et est ista civitas firmata in quodam strictu maris Caspis et tangit magnum montem Cocas⁴. Latitudo regni Armenie a predicta civitate extenditur usque ad regnum Mede. In regno Armenie sunt plures magnae et ditissime civitates; inter alias vero civitas⁵ Taurisii⁶ famosior⁶ judicatur⁷. In terra Armenie sunt magni montes et planicies late, flumina magna et lacus aquarum dulcium et salsarum, in quibus piscium magna copia invenitur. Gentes in terra Armenie habitantes diversis nominibus nuncupantur, juxta terras et provincias in quibus degunt, et sunt equester et pedester strenui bellatores. In armis, equis et vestibus sequuntur mores Tartarorum et habitum, quia sub jugo ipsorum longo tempore sunt detenti. Litteras habent diversas; quaedam dicuntur littere armenice, alie vero Aloen⁸. In Armenia est altior mons qui sit in orbe terrarum, qui Ararath vulgariter appellatur, et in cacumine illius montis archa Noe post diluvium primo sedit. Et licet, propter nivium habundantiam que semper in illo monte reperiuntur, tam hyeme quam estate, nemo valeat ascendere montem illum, semper tamen apparet in ejus cacumine quoddam nigrum, quod ab omnibus dicitur esse archa⁹.

CAPUT X.

De regno Jorgie¹⁰.

Regnum Georgie incipit [ex parte orientis¹¹] a quodam magno monte qui vocatur Alboris¹², ubi multe nationes gentium habitant varie et diverse, et ideo illa patria dicitur Alania¹³. Exinde extenditur regnum Georgie per occidentem¹⁴ usque ad aliquas provincias regni Turquie. Longitudo ipsius regni extenditur [per totum¹⁵] supra mare Majus. Ex parte meridiei confines habet cum regno Armenie Majoris. Et dividitur regnum Georgie in duo regna, alterum quorum vocatur Georgia, aliud vero Abcas nominatur. Et semper ibidem fuerunt¹⁶ duo reges, alter quorum extitit subjectus¹⁷ imperatori Asie¹⁸. Rex vero regni Abcas¹⁹ est gente potens et inexpugnabilibus munimentis, et ideo nunquam se dimisit

¹ Formavit. F. — ² Volebat. B. — ³ F. — ⁴ Occas. B. — ⁵ Civitates. B. Inter alias vero civitates, G. — ⁶ Formosior. C. — ⁷ Toris vero est famosior inter ceteras civitates. D. E. Quarum Taurisium famosior est civitas inter alias. F. — ⁸ Et alie dicuntur littere Aloen. D. E. Et alie dicuntur littere Aloen. F. Quae dicuntur Haloen. H. — ⁹ Archa Noe. C. — ¹⁰ Jorgie. F. (où le chapitre de la Médie précède celui de la Géorgie). Georgie. G. Georgie. H. — ¹¹ D. E. F. — ¹² Alboris. D. Alboris. F. Alboris. H. — ¹³ Ideo vocatur ille mons et illa patria Alania. D. E. F. — ¹⁴ Per occidentem versus septentrionem. D. E. F. — ¹⁵ Extenditur per totam supra mare Maurum sive Majus. D. E. F. — ¹⁶ Faciunt. B. — ¹⁷ Fuit semper subjectus. D. E. F. Semper fuit subditus. C. — ¹⁸ Imperatori Asie, scilicet rex Georgie. H. — ¹⁹ Alius vero qui Habcas apelatur. D. E. F.

muraille destinée à arrêter les incursions des tribus turques. Cf. *Derbend Nameh, or the history of Derbend*, translated from a selek Turkish version, by Mirza A. Kazembeg, Saint-Petersbourg, 1851.

⁶ Tebriz ou Tauriz, capitale de l'Azerbaïdjan, fut, depuis Ghazan Khan jusqu'à Abou Sayd Baha-

dour Khan (1290-1335), la résidence des souverains mogols de la Perse.

Les lacs d'eau douce et salée dont parle Hayton sont ceux de Van ou Vasdan et d'Ourmiah ou Geukteh-Tenguiz. Cf. Saint-Martin, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, Paris, 1818, t. I, p. 54-56.

subici dominio imperatoris Asye, nec eciam Tatarorum. In regno Georgie apparet quoddam stupendum mirabile et valde¹ monstruosum, quod dicere non auderem, neque credidissem relacione cujusquam, nisi propriis oculis aspexissem. Sed quia personaliter ibi fui et fide vidi eciam oculata, dico quod in illis partibus est quedam provincia que vocatur Hanisem², que in circuitu³ bene occupat tres dietas; et tantum quantum extenditur illa provincia per totum quadam tenebrosa⁴ caligine locus ille taliter offuscatur, quod nullus est qui aspicere possit quicquam, nec est aliquis qui audeat ingredi terram illam, quoniam ad redeundum tramitem ignoraret⁵. Habitatores illius patrie⁶ asserunt se sepius audivisse voces hominum vociferantium, cantus galli, hignitus equorum et per meatum cujusdam fluminis quod de loco illo egreditur apparent signa certa quod sit gentium habitatio in eodem. Verum est quod legendo invenitur in hystoriis regni Armenie et Georgie quoniam quidam fuit pessimus imperator Persarum, qui nuncupabatur proprie nomine Savoreus. Ydola colebat iste et persequabatur crudelissime Christianos. Quadam vero die, precepit ut omnes habitatores Asye venirent et sua ydola adorarent et quicumque edictis imperialibus contraireret, penam incendii pateretur. Unde accidit quod quidam Christiani fideles potius martirium elegerunt quam vellent ydolis imolare; aliqui vero adoraverunt ydola per timorem et ne bonis temporalibus privarentur. Alii vero pecierunt montes et cavernas et fugerunt a facie persequentis⁷. Quidam vero boni Christiani in planicie quadam habitabant, que Mogan⁸ vulgaliter appellabatur, et dum nolent⁹ modo aliquo sacrificare ydolis, cogitaverunt de fuga, bonis temporalibus omnibus derelictis. Et dum ad partes Grecie crederent se transferre, ille pessimus iniquitatis filius imperator cum suo exercitu infelicissimo obviavit, dum fugerent, Christianis in illa videlicet Hemsem¹⁰ planicie superius nominata. Cumque jussu imperatoris deberent illi Christiani¹¹ omnes universaliter detruncari, clamaverunt ad Dominum Jhesum Christum, continuo illa tenebrositas perfidorum lumina offuscavit, et Christiani pergentes recto tramite evaserunt. Impii¹² vero in illa tenebrositatis valle debent residere et resident, usque ad finem seculi, prout ab omnibus creditur et narratur.

CAPUT XI.

De regno Caldeorum¹².

Regnum Caldeorum ex parte orientis a montibus Mede incipit et protenditur usque ad Ninive, magnam et antiquissimam¹³ civitatem prope flumen Tygris. Hec enim est illa civitas de qua sancta Scriptura loquitur et ad quam Jonas propheta transmissus fuit, ut predicaret jussu Domini habitantibus in eodem; per cujus

¹ Multipliciter. F. — ² Ainsem. C. Anisen. F. Ansem. G. Hamsem. H. — ³ Itinere. D. — ⁴ Caliginosa et tenebrosa. D. E. F. H. — ⁵ Regionis. D. E. F. Partiam. H. — ⁶ Alii quidem petierunt montes et munimenta et viriliter in illis se tularunt contra potenciam inimici. D. E. F. H. — ⁷ Mogan. C. Molgam. E. Megam. F. — ⁸ Vellent. B. — ⁹ Ainsom. C. Hamssem. D. E. Hinsem. F. Amsem. G. Hamsem. H. — ¹⁰ Christiani frustrati. D. E. F. H. — ¹¹ Iniqui. F. H. — ¹² Chaldeorum. H. — ¹³ Maximam et vetustissimam. D. E. F. H.

* Comme Marco Polo (voir ci-dessus, p. 129), Ibn Batoutah parle aussi de cette region, qu'il appelle le Pays des ténèbres. Il renonça à y pénétrer,

à cause de la difficulté que présentait le voyage. (Voyages, etc., publiés par MM. Deffrémery et Sanguinetti, t. II, p. 399.)

predicationem habitatores illius civitatis¹ fuerunt a futura² pestilentia liberati. Civitas vero Ninive in presenti est totaliter devastata, sed per ea que adhuc sunt apparentia in eadem firmiter credi potest quod fuerit una de majoribus civitatibus hujus mundi. Latitudo regni Caldeorum, ex parte septentrionis, incipit a quadam civitate que vocatur Maraga³, et extenditur per meridiem usque ad mare Oceanum. Major civitas Caldeorum Baldac⁴ vulgariter nominatur, que antiquitus Babilonia fuit dicta⁵, ubi Nabugodonosor captivos duxit filios Israel de Jerusalem, sanctissima civitate. In regno Caldeorum multe sunt planicies, pauci montes, et modice aque que per terram illam discurrunt. Gentes habitantes in Caldea alique sunt que Nestorini vocantur, et ille gentes habent caldeas litteras; alii vero homines sunt ibi qui litteris utuntur arabicis et sectam tenent pessimi⁶ Mahometi.

CAPUT XII.

De regno Messapotamie⁷.

Regnum Mesopotamie a parte orientis habet initium a magna civitate Mosel⁸, que est prope flumen Tygris; et per occidentem dilatatur usque ad civitatem Rohais, que prope flumen Eufrates habet situm. Hec quoque fuit civitas regis Agari⁹ ad quem Dominus noster Ihesus Christus transmisit Veronicam, que hodie Rome invenitur. Prope illam civitatem Rohais est terra Karam¹⁰, in qua Habraam et sua progenies habitarunt antiquitus, quam Dominus eis precepit relinquere et ultra flumen Eufrates se transferre, quando venerunt ad terram promissionis, sicut in Biblia plenius continetur. Istud regnum Mesopotamia greco ydionate¹¹ nominatur, eo quod inter ista duo magna flumina Tygris et Eufrates situm habet. Latitudo istius regni habet initium ab uno monte Armenie, qui vocatur Samson¹², et extenditur¹³ per meridiem usque ad desertum Arabie Minoris¹⁴. Istud regnum multas habet planicies fertiles et amenas; duos habet montes solummodo valde longos et fructibus copiosos; alter istorum montium¹⁵ vocatur Simar¹⁶, alius vero Lison¹⁷. Per illam terram modice aque labuntur, sed habitatores illius patrie¹⁸ bibunt aquam de puteis et cisternis. In ipso quidem regno degunt aliqui Christiani, Syriani videlicet et Armeni¹⁹; alii vero sunt qui Sarracenorum tenent sectam et fidem²⁰. Christiani illi, precipue Armeni, sunt equites et pedites in armis valentes, sed Syriani et Sarraceni non ingerunt se de armis, sed sunt artifices et cultores terre

¹ Omnes in illa civitate degentes. D. E. F. — ² Ab omni. D. E. F. — ³ Baldach. F. G. — ⁴ Que in Biblia fuit antiquitus nominata Babilonia. F. — ⁵ Perfid. C. Et tenent dogmata perfidissimi. D. E. F. — ⁶ Mesopotamie. F. G. H. — ⁷ Mosal. C. — ⁸ Bagari. C. Agary. F. Abagari. H. — ⁹ Cannam. D. Karnin. F. Haran. H. — ¹⁰ Nomine. C. — ¹¹ Sason. F. — ¹² Dilatatur. D. E. F. H. — ¹³ Majoris. E. Indie Minoris. F. — ¹⁴ Et ille mons qui est ex parte orientis. D. E. F. H. — ¹⁵ Symar. C. Sciniur. E. Siniar. F. H. — ¹⁶ Lysan. C. Lison. D. E. H. — ¹⁷ Gentes illius regni. D. E. F. — ¹⁸ Habitatores Mesopotamie sunt Christiani, alii Syriani, alii videlicet et Armeni. D. E. F. — ¹⁹ Aliqui vero sunt Saraceni et illorum tenent sectam et fidem. F.

²⁰ Maraghah ou Meraghah était autrefois la capitale de l'Azerbaïdjan. L'air y est tempéré, mais malsain, parce que le mont Schend empêche le vent du nord d'y souffler. C'est dans la ville de Meraghah que Nassir Eddin Thousay construisit, par

ordre de Houlagou Khan, un observatoire dont on ne voit plus aujourd'hui que les ruines. (Dictionnaire géographique de la Perse, extrait du Mondjem et Bouldan de Yagout, par M. Barbier de Meynard, p. 521.)

et quidam eciam sunt pastores. Verumptamen in quadam provincia vocata ¹ Meredin habitant quidem ² Sarraceni sagittarii ³, qui Cordins vulgariter ⁴ appellantur.

CAPUT XIII.

De regno Turquie.

Regnum Turquie est valde magnum et divitiis opulentum. Minerias ⁵ habet argenti, ferri, eris et aluminis in maxima quantitate. Ibi eciam omnium frugum et fructuum atque vini copia invenitur. Multa nutriuntur ibi animalia ⁶, et precipue boni equi. Confines habet ex parte orientis cum Armenia Majori et partim cum regno Georgie; ex parte occidentis dilatatur usque ad civitatem Satalie ⁷, que supra mare Grecie situm habet; ex parte septentrionis nullos habet cum aliqua terra confines, sed de longo in longum extenditur supra littora maris Mauri ⁸; ex parte meridiei partim habet confines cum Secunda Armenia, et partim cum Silicia, et partim usque ad mare Grecie dilatatur et respicit insulam Cypri. Regnum Turquie a diversis nationibus parciū Orientis Grecia appellatur, quia antiquitus imperator Constantinus ⁹ pro sua camera et proprio reservabat, et per duces et officiales imperatoris tunc temporis regebatur. Postquam vero nationes Turquorum ipsius regni dominium habuerunt, ordinaverunt dominum quem vocaverunt soldan, et postquam Turqui occupaverunt terram illam, fuit Turquia a Latinis ¹⁰ precipue appellata. In regno Turquie plures sunt provincie, quarum unaqueque magnas et principales obtinet civitates. In provincia enim Liconie ¹¹, que est prima, illa famosa civitas Conii ¹² invenitur, que est totius regni Turquie domina et magistra. In secunda provincia, que Capadocia dicitur, est sita civitas Cesaree Grecie. Tercia provincia dicitur Sauria, et ibi est antiqua ¹³ civitas Saulemicie ¹⁴. Quarta est Brikia ¹⁵ nominata, et est ibi civitas Lichie ¹⁶ Grecie. Quinta ¹⁷ Quisitum ¹⁸ dicitur, et ibi est civitas Epheson ¹⁹. Sexta est Pitanea ²⁰, et est ibi civitas Niquie ²¹. Septima dicitur Paflogonia ²², et ibi est civitas Germanopolis ²³. Octava provincia dicitur Geneth ²⁴, et in ista est civitas Trapesonde. Et ista sola provincia a paucis temporibus citra

¹ Salva quadam provincia Mesopotamia que vocatur. D. E. F. — ² Strenui ad arma. D. E. F. — ³ Arcarii vel sagittarii. C. Archerii. H. — ⁴ Suo nomine. D. E. F. Eorum idiomate. H. — ⁵ Venas. H. — ⁶ Bona animalia. C. — ⁷ Sathalee. F. — ⁸ Majoris. H. — ⁹ Constantinopolitanus. C. D. E. F. Graecorum. H. — ¹⁰ Lateribus. C. — ¹¹ Liconie. F. Ligonie. H. — ¹² Comi. H. — ¹³ Antiqua illa. C. — ¹⁴ Salamicie. C. Saloucie. D. Salavenecie. E. Saleuncie. F. Saulenticie. G. Seuleucie. H. — ¹⁵ Brikia. F. Briki. G. — ¹⁶ Zichiae. H. — ¹⁷ Quinta provincia. C. — ¹⁸ Quisitan. H. — ¹⁹ Epheson Grecie. D. Ephson. F. — ²⁰ Putanea. C. Bithynia. H. — ²¹ Nichor. H. — ²² Pafaglonia. F. — ²³ Germanopolis. F. Ginapolis. H. — ²⁴ Jenueth. D. Jeinicthus. E. Jennech. F. Genech. H.

^a Lorsque le voyageur Ibn Batoutah visita l'Asie Mineure, vers 1339, il trouva à Birgui le sultan Mohammed, fils d'Aidin, qui avait établi sa résidence dans cette ville. (*Voyages d'Ibn Batoutah*, traduction de MM. Sanguinetti et Defrémery, t. II, p. 298 et suiv.)

^b Quisitum est la province ou le royaume de Saroukhan, ainsi nommé de l'atabec qui s'y était rendu indépendant et qui régnait encore quand Ibn Batoutah voyageait en Asie Mineure. (*Voyages*, traduits par M. Defrémery, t. II, p. 313.) Afin de

faciliter le commerce avec les Européens, Saroukhan fit frapper des monnaies à légendes latines (M. Schlumberger, *Numismatique de l'Orient latin*, p. 481.) Éphèse était appelé par les Latins francs et italiens *Altologue*, *Altologo*, en français « Haut lieu ». Ces noms sont une déformation d'*Αἴγιος Θεός*, surnom de saint Jean, le patron d'Éphèse. (Voir *Bibliothèque de l'École des chartes*, 2^e série, t. II, 1845, p. 486; 5^e série, t. V, 1864, p. 219.) Les Turcs en ont fait Ayasolouk, nom actuel de la ville d'Éphèse.

effecta est regnum per hunc modum, quando videlicet Turqui regni Turquie dominium acceperunt, non potuerunt civitatem Trapesonde nec ejus pertinencias occupare, in quibus erant castra fortissima ac alia munimenta, et sic permansit in potencia imperatoris Constantinopolitani. Ad terram vero illam regendam unum¹ gubernatorem consueverat mittere imperator, qui dux vulgaliter dicebatur. Unde accidit quod quidam ex istis rectoribus imperio rebellis effectus², terram³ illam tenuit pro seipso, appellans se regem⁴. Et ille qui nunc tenet terram et dominium Trapesonde, imperatorem se facit ab omnibus nominari. Habitatores illius provincie Greci sunt⁵, et litteras et ritum sequuntur Grecorum. Nos vero ponimus Trapesondam in numero provinciarum et non regnorum⁶, secundum quod nos instruunt historie Orientis. In regno Turquie sunt habitantes *iiii*^m gentium nationes, videlicet Greci, Armeni⁷ et Jacobini qui sunt christiani et vivunt de mercationibus et terre laboreris, sicut possunt. Alia⁸ vero natio est Turquorum, et sunt Sarraceni et dominium illius terre de Grecorum manibus abstulerunt. Et illi qui habitant in civitatibus et villis sunt mercatores, et de mercationibus vivunt et de aboreris manuum. Alii vero sunt qui nemora semper petunt et in campis et sub⁹] tentoriis habitant¹⁰, hieme et estate. Greges habent ovium et aliarum bestiarum¹¹ de quibus vivunt. Et equites et pedites sunt ferocissimi bellatores, cum arcubus precipue et sagittis¹².

CAPUT XIV.

De regno Syrie¹³.

Regnum Syrie ex parte illa orientis incipit a flumine Eufrates, et extenditur per occidentem usque ad civitatem Gazere¹⁴, que sita est super mare Grecie in capite deserti Egypti. Regni Syrie latitudo ex parte septentrionis incipit a civitate Berity¹⁵, et extenditur¹⁶ usque ad Cracum Montis Regalis¹⁷. Ex parte orientis, confines habet cum Mesopotamie; ex parte septentrionis, cum Secunda Armenia et in parte cum regno Turquie; ex parte meridiei, versus occidentem nullos habet cum aliquo regno confines, quia mare Grecie et desertum Arabie sibi sunt a duabus partibus circumcirca. Regnum Syrie dividitur in quatuor partes sive provincias; que provincie, propter earum magnitudinem, consueverunt regna appellari¹⁸, et reges fuerunt retroactis temporibus in eisdem. Sed quia in hystoriis parcium Orientis nominantur provincie regni Syrie, ipsas regna non decernimus¹⁹ appellare. Prima provincia, que est caput regni Syrie, vocatur Sem; et in medio hujus provincie est sita nobilissima civitas Damascena. Secunda provincia nominatur Palestina, in qua sancta Jerosolimitana civitas habet situm. Tercia provincia dicitur Antio-

¹ Virum. D. — ² Contra suum dominum rebellavit et. D. E. F. — ³ Terram et dominium. D. E. F. — ⁴ Et terram et dominium tenait pro se ipso et fecit se regem. D. E. F. H. — ⁵ Habitantes ibidem sunt Greci. F. — ⁶ In numero regnorum. D. E. F. H. — ⁷ Turquini et. D. — ⁸ Quarta. D. E. F. — ⁹ F. — ¹⁰ Habitantes. C. — ¹¹ Armenta habent plurima. D. E. F. — ¹² Et equester et pedester cum arcubus sunt ferocissimi bellatores. F. Alii vero semper petant nemora et stant in campis hyeme et estate, qui ovium sunt pastores et sunt sagittarii valde boni. H. — ¹³ Syrie. Cap. xiiii. H. — ¹⁴ Gaere. B. Gazare. D. F. Gayere. G. Sameras. H. — ¹⁵ Berith. C. Berithensi. D. E. F. Bericensi. H. — ¹⁶ Dilatatur. D. E. F. — ¹⁷ Ad castrum Montis Regalis. G. — ¹⁸ Antiquitas appellari. C. D. E. F. — ¹⁹ Decrevimus. F.

quia, et in illa sunt due maxime civitates, Halap¹ et Antiochia Major. Quarta vero provincia Silicia appellatur, ibique est sita inexpugnabilis civitas Tarsensis, in qua beatus Paulus apostolus fuit natus. Ista vero provincia Silicie Armenia nuncupatur. Nam postquam christiane fidei inimici terram illam de Grecorum manibus abstulerunt et ipsam longo tempore tenuerunt, Armeni conati sunt in tantum, quod terram illam Silicie eruerunt de manibus paganorum, cujus quidem terre dominium rex Armenie per gratiam Dei tenet. In regno quidem Syrie habitant diverse² gentium nationes, videlicet Greci³, Armeni, Jacobini, Nestorini, Sarraceni et [etiam⁴] alie due Christianorum nationes que non reperiuntur in aliis regnis, videlicet Syriani et Maronini⁵. Syriani tenent ritum Grecorum; fuerunt tamen longo tempore obediens sancte Romane Ecclesie, et habent linguam et litteras arabicas, et servitium Ecclesie totum faciunt in litteris grecis. Alii vero qui dicuntur Maronini⁶, tenent ritum Jacobitarum, et litteras et linguam habent arabicas; et iste due gentium nationes habitant circa montem Libani⁷ et in partibus Jerosolimitanis. In armis sunt fortissimi bellatores⁸, de terrarum laboreris vivunt. Syriani sunt multi⁹, Maronini vero pauci sunt¹⁰, sed inter eos sunt aliqui archarii pedites audacissimi¹¹ bellatores¹². Longitudo regni Syrie xx^{vi} dierum spacio terminatur; latitudo vero quinque, et in aliquo loco minus, secundum quod desertum Arabie et mare Grecie longius vel propinquius sibi herent¹³.

¹ Halay. H. — ² Diversarum. C. — ³ Grifons qui sunt Grecie. D. E. Grifoni qui sunt Greci. F. — ⁴ F. — ⁵ In regno Syrie habitant diverse gentium nationes, videlicet Græci, Armeni, Jacobini, Nestorini et Saraceni. H. — ⁶ Maronici. F. — ⁷ Olibani. D. E. F. — ⁸ Debellores. C. — ⁹ Illi qui nominantur Syriani sunt multi. F. — ¹⁰ Sed Maroni qui habitant in quadam parte montis Olibani. D. E. Sed Maronini qui habitabant in quadam parte montis Libani sunt in modica quantitate. F. Syriani sunt multi, Maronini vero in modica quantitate. G. — ¹¹ Fortissimi et audacissimi. D. E. — ¹² Sunt tamen inter eos pedites fortissimi et audacissimi bellatores. F. — ¹³ Vel propinquius se adherent. F. Vel propinquius adheret. H.

LIBER II.

Postquam tractavimus de xiiii principalibus regnis que sunt in partibus Asye, subsequenter dicemus de imperatoribus Asye, qui post nativitatem Domini nostri Jhesu Cristi imperium Asye tenuerunt [et Romano imperio fuerunt rebelles¹].

CAPUT PRIMUM.

De imperatoribus Asye².

Sicut narrat euangelium³ beati Luce, tempore nativitatis Domini nostri Jhesu Cristi, Augustus Cesar, imperator Romanus⁴, imperium tenebat totius monarchie. Postmodum vero quidam rex Persarum, nomine Cosserossach⁵, fuit primus qui ausus fuit Romano imperio rebellare, faciendo se imperatorem Asye nominari. Iste occupavit dominium Persarum, Medarum⁶, Armenie et Caldee; et ipsius potencia tam crevit quod violenter terras illas gentibus et dominio Romani imperii vacuavit. Et duravit dominium regum Persarum cccxxix annis. Sed postmodum Sarraceni ab eis Asye imperium abstulerunt, sicut inferius clarius exprimetur.

CAPUT II.

[De natione Sarracenorum, qualiter acquisiverunt dominium terre Asye et illi seminaverunt falsissimam legem Mahometi, et quanto tempore illius terre dominium tenuerunt⁷.]

Anno nativitatis Domini nostri Jhesu Cristi vi^c xxxii⁸, maledictum semen nationis perfidi Mahometi regnum Syrie introivit, et expugnantes Damasci opulentissimam civitatem de manibus Grecorum, qui longo tempore illam tenuerant, et postmodum tempore brevi totum regnum⁹ Syrie occuparunt. Postea vero obsederunt Antiochie magnam¹⁰ et nobilissimam civitatem quam Greci tenebant. Imperator Eracles¹¹ hoc audiens, subsidium magnum misit ut civitatem tueretur¹² a

¹ F. Secunda pars hujus libri incipit hic, in qua tractatur de imperatoribus, regibus Asye. C. Ce paragraphe manque dans H. — ² Asie. B. De imperio Saracenorum. Cap. xv. H. Comme on l'a vu, A. donne un sommaire tout différent dans la table des rubriques transcrite au commencement du manuscrit. — ³ Evangelium. F. Sicut in Evangelio invenitur. H. — ⁴ Torvus. B. Trinus, effacé dans G. — ⁵ Ceserossac. F. Cossorassath. H. — ⁶ B. Mediarum. A. Medorum. C. D. E. F. G. — ⁷ Cette rubrique manque ici dans A et dans tous les manuscrits. Elle est extraite de la table initiale. Incipit secta perfidi Macometi, en note marginale dans C. De Macometo, en note marginale dans G. — ⁸ xxxiii. C. — ⁹ Residuum regni. C. — ¹⁰ Antiochie magistrum. B. — ¹¹ Graches. F. — ¹² Tenerent. D.

perfidis Sarracenis. Et dum gentes imperatoris Eracli ad quamdam planiciem pervenissent, que Possene¹ vulgaliter nominatur, Sarraceni ex opposito venientes cum eis bellum crudelissimum inierunt². Magna quidem fuit altercatio inter eos, sed obtinuerunt finaliter Agareni. In illo vero conflictu ex utraque parte infinita bellatorum cecidit multitudo, et usque in diem hodiernum ibidem apparent ossa cadaverum in nimia³ quantitate. Unde accidit quod Greci qui in civitate degebant, nimio pavore perterriti⁴, ipsam civitatem Antiochie cum certis pactis et conventionibus⁵ reddiderunt. Exinde vero Sarraceni, perdicionis filii, ingressi fuerunt Siliciam, Capadociam et Liquoniam⁶, opulentissimas regiones, quas in paucis diebus omnes eorum dominio subdiderunt⁷, non enim erat qui posset eis in aliquo contraire; et ideo in magnam fuerunt superbiam elevati, unde paraverunt galeas et alia multa ligna⁸, et versus Constantinopolim carbasa direxerunt. Sed primo descenderunt in Cyprum et ceperunt maiorem civitatem illius regni, que Constancia vocabatur, ibique est beati Barnabe apostoli sepultura. Expoliata igitur infinitis divitiis civitate, et innumerabilibus populis captivatis⁹, funditus civitatem ipsam taliter diruerunt, que nunquam fuit ulterius habitata. Exinde quoque pergentes, fuerunt [ad¹⁰] insulam Rodi, et plures alias Romanie insulas depredati et multos inde adduxerunt captivos.

Demum vero Constantinopolim applicarunt, et tam per mare quam per terram illam civitatem magnificam obsederunt. Christiani vero tantam inimicorum multitudinem intuentes, terrore valido sunt percussi, et Dei misericordiam humiliter implorarunt. Unde accidit, nutu Dei, quod, licet tempus tunc esset estivum, et mare a fluctibus quasi immobile¹¹, subito surrexit tempestas valida que perfidorum galeas et alia ligna fere omnia submersit in mari, Sarracenis¹² qui in illis erant omnibus suffocatis. Exercitus vero terrestris, hoc videns, absque alio processu, continuo [per Turquiam ad regnum Syrie¹³] remeavit.

CAPUT III.

[De natione Turquemaniorum, qualiter abstulerunt dominium terre Asye de manibus Sarracenorum, et quanto tempore illius terre dominium tenuerunt¹⁴.]

Christiani quidem videntes per Christi misericordiam se ereptos, cum magna exultatione ordinaverunt diem annum¹⁵ ad honorem Dei sollemniter¹⁶ celebrandum, quod usque in hodiernum diem ab omnibus populis illarum parciū christianis devotissime observatur. Prefati autem iniquitatis filii Agareni dederunt se quieti, sicut eorum placuit voluntati per spacium temporis¹⁷. Postea [vero¹⁸], copioso exercitu congregato, regnum Persarum invadere cogitarunt, quia potentius inter alia regna Asye habebatur. Unde ingressi fuerunt Messapotamiam; deinde perrexerunt ad regnum Caldee, quod erat sub dominio regis Persarum, qui nulla-

¹ H. Posseric. A. Posserio. E. — ² Invenierunt. B. — ³ Maxima. D. E. F. H. — ⁴ C. D. F. G. H. Preterriti. A. — ⁵ Conditionibus. D. E. F. — ⁶ Aliquoniam. B. D. G. — ⁷ Subjugarunt. F. — ⁸ Vasa. D. E. Navigia. H. — ⁹ Civitatis. C. — ¹⁰ F. — ¹¹ D. E. F. G. H. In mole. A. — ¹² In mari, inimicorum qui in illis erant nemine evadendo. D. E. F. Nemo evasit. H. — ¹³ D. E. F. — ¹⁴ La rubrique est extraite de la table initiale. Elle répond aux chapitres III, IV et V. — ¹⁵ Unum. E. — ¹⁶ Perpetuo sollemniter. D. E. F. H. — ¹⁷ Per quoddam tempus, sicut eorum placuit voluntati. F. — ¹⁸ F.

tenus potuit obsistere Sarracenis et secte perfidi¹ Mahometi. Unde accidit quod Sarraceni² ceperunt quamplures civitates et castra, et de terra illa fecerunt omnia vota sua. Rex vero Persarum, nomine Asdaiorth³, timens a Sarracenorum potencia subjugari, nuncios suos misit ad reges et principes convicinos⁴ et ab eis subsidium imploravit, promittendo venientibus magna stipendia et honores. De regno igitur Turquestan, eo quod propinquius erat regno Persarum, congregaverunt se circa LX⁵ milia virorum, qui nominabantur tunc temporis Turquemanni⁶, et iter eorum arripuerunt regi Persarum dare subsidium intendentes. Transiverunt quoque flumen Phison, et eo quod consuetudo illorum est talis quod quocumque⁷ vadant semper secum ducunt filios et uxores, non poterant [celeriter⁸] dirigere gressus, et sic per dietas parvulas incedebant. Sarraceni vero qui erant in regno Caldeorum quod subjugaverant, ut est dictum, timentes quod si exercitus Turquorum et Persarum congregarentur⁹ in unum, non possent eorum vota de terra Persarum faciliter adimplere, accepto consilio saniori, regem Persarum invadere properarunt, antequam ei subsidium preberetur. Rex vero Persarum, dum non posset prelium evitare, cum gente sua se opposuit Sarracenis et, inito bello prope¹⁰ quamdam civitatem que Maraga¹¹ vulgariter appellatur, maxima fuit altercatio inter eos, et ab utraque parte bellatores innumerabiles ceciderunt. Demum vero Persii terga verterunt, et Sarraceni viriliter persequentes, regem Persarum fugientem inter alios occiderunt, et de inimicis victoriam reportarunt. Hoc actum fuit anno Domini VI^o XXXII^o.

CAPUT IV^a.

Persarum rege igitur interempto, et tam regno Persarum quam eciam Asye imperio subjugatis, prefati iniquitatis filii Agareni sibi imperatorem elegerunt, quemdam videlicet de progenie Mahometi et vocarunt illum Calif, et ordinarunt quod sedem suam teneret in Baldach, opulentissima civitate. In quolibet vero aliorum regnorum que subjugaverant constituerunt unum dominum quem vocarunt soldan¹², quod idem valet quantum rex in ydiomate Latinorum. Predicti quidem Sarraceni civitates ceperunt et villas¹³, et totam terram Asye Majoris eorum dominio subdiderunt¹⁴, preter regnum Abcas¹⁵, quod est in Georgia et preter quamdam aliam regionem regni Armenie que Aloen¹⁶ vulgariter appellatur. Iste due regiones tenuerunt se¹⁷ contra Sarracenos prefatos, nec unquam voluerunt eis modo aliquo obedire, et sic fuerunt refugium et tutamen omnibus Christianis quos Sarraceni persequabantur¹⁸, ubique compellentes illos obedire Mahometi falsissimis documentis.

De Turquemannis¹⁹ vero superius nominatis, qui regi Persarum dare subsidium

¹ Pessimi. D. E. F. — ² Ipsi. D. E. F. — ³ Adaiorch. C. Asaiorth. H. — ⁴ Misit ad regna et terras que citra flumen Physon erant sita et sibi magis vicinabantur. D. E. F. — ⁵ CC. C. — ⁶ Turquiniani. H. — ⁷ Ubiunque. F. — ⁸ B. C. D. E. F. — ⁹ Congregaverunt. B. — ¹⁰ Juxta. F. — ¹¹ Margara. E. Marga. H. — ¹² Soldanum. F. — ¹³ Villas et castra. D. E. F. — ¹⁴ Universaliter tenuerunt. F. — ¹⁵ Abcas. F. — ¹⁶ Alcen. D. E. — ¹⁷ Manutenuerunt guerram. D. E. F. — ¹⁸ Qui fugiebant a facie inimici. D. E. F. — ¹⁹ Turquinianis. C. H. Turchomannis. F.

* Voir p. 275, variante 14.

veniebant, breviter sumus aliqua locuturi, ut eorum hystoria, que inferius exprimetur, clariorem habeat intellectum. Isti vero Turquemahni¹ superius nominati pervenerunt usque ad quamdam terram que Corascen² vulgariter dicebatur; ibique intellexerunt qualiter rex Persarum in conflictu fuerat interemptus, et ideo ulterius procedere noluerunt³; sed ad detentionem illius patrie Corascen⁴ pocius aspirantes, ipsam contra Sarracenos crediderunt defendere et tenere. Hoc quidem Sarraceni videntes, copiosum exercitum congregarunt ut Turquemannos⁵ predictos [modis omnibus⁶] dominio eorum subjugarent. Turquemanni vero videntes Sarracenorum innumerabilem quantitatem, de prelio dubitantes, suos ad calif nuncios destinarunt, offerentes se obedire [velle⁷] suis beneplacitis et mandatis, et rogarunt ut indemnes eos faceret sub ejus dominio conservare. Hoc enim gratum et acceptum⁸ extitit Sarracenis, et sic receperunt eosdem. Posuerunt tamen illos extra terram Corascen, in loco ubi⁹ rebellionis audaciam non timerent, et imposuerunt ipsis Turquemannis certum censum annuatim¹⁰ domino persolvendum et plures alias servitutes. Et sic Turquemanni sub jugo Sarracenorum longo tempore extiterunt¹¹, quousque regna¹² Persarum, Medorum et Caldeorum redacta sunt sub secta Mahometi pessimi¹³. Post hec vero calif fecit omnes Turquemannorum seniores ante suam presentiam convocari, et suasit eisdem ut legem et sectam acciperent Mahometi, et procurarent quod omnes alii Turquemanni¹⁴ facerent illud idem, et promisit omnibus facere gratias speciales si in hoc casu suis beneplacitis obedirent. Turquemanni autem, qui nullam legem penitus sequebantur, mandatis califfi faciliter¹⁵ consenserunt, et effecti sunt perfidi¹⁶ Sarraceni, et tantum in processu temporis procurarunt quod secte et legi Mahometi crediderunt LXIII^{or} nationes Turquemannorum¹⁷; et conversi fuerunt ad fidem Sarracenorum omnes, preter duas solummodo nationes que fuerunt ab aliis segregate. Post hec vero¹⁸ Sarraceni ceperunt diligere¹⁹ Turquemannos, et eis gratias et beneficia impendebant; unde multiplicati²⁰ fuerunt in divicijs et personis. Sciverunt enim Turquemanni sub dominio Sarracenorum sagaciter²¹ pertransire, quousque rebellionis materiam²² invenirent. Qua captata²³, ab eis regnum et dominium abstulerunt, sicut in sequentibus audietis. Regnaverunt itaque Sarraceni et tocius Asye Majoris imperium tenuerunt annis m^oxcviii.

CAPUT V^a.

Annis vero fere xxx, antequam Sarraceni imperium Asye amisissent, exorta est quedam [magna²⁴] discordia inter eos, ita quod soldani et alii terrarum domini

¹ Turquinianny. C. — ² Corason. F. Corasen. H. — ³ Voluerunt. A. H. — ⁴ Corason. F. Corasen. H. — ⁵ Turquinianos. H. — ⁶ D. E. G. — ⁷ F. — ⁸ Acceptabile. F. — ⁹ Sic, non in terra illa Corascen, sed in alia terra posuerunt illos ubi. D. E. F. — ¹⁰ Annuum. D. E. F. H. — ¹¹ Permanserunt. F. — ¹² Regnum. F. — ¹³ B. C. G. Ad falsam fidem pessimi Mahometi. D. E. F. G. H. Subjecta Mahometi pessimi. A. — ¹⁴ Turquiniani. H. — ¹⁵ Libenter. C. — ¹⁶ Omnes perfidissimi. D. E. F. — ¹⁷ Turquorum. C. D. E. F. — ¹⁸ Tunc vero. F. — ¹⁹ Diligenter. B. — ²⁰ Multiplices. C. — ²¹ Sagaciter et humiliter. D. E. — ²² Locum et materiam. D. E. F. H. — ²³ Quibus captatis. D. E. F. H. — ²⁴ Est magna. D. E. F. Quedam magna. H.

^a Voir p. 275, variante 14.

qui tenebantur obedire califfo, ceperunt rebelles fieri contra ipsum, et ob hanc causam Sarracenorum potentia fuit plurimum¹ diminuta. In Constantinopoli vero erat tunc temporis quidam valentissimus imperator qui vocabatur Diogenes, et cepit undique invadere Sarracenos viriliter et potenter, et eripuit² de Sarracenorum manibus plures civitates et castra que redacte fuerant sub potentia inimicorum tempore imperatoris Eracli, et inter ceteras civitatem Antiochie liberavit. Partem eciam regni Messapotamie et plures civitates Silicie, que nunc Armenia³ dicitur⁴, ad dominium Christianorum reduxit. Alia vero regna⁵ sub dominio Sarracenorum remanserunt, et illa tenuerunt quousque Turquemanni eosdem terris et imperio vacuarunt, sicut inferius clarius exprimetur.

CAPUT VI.

De Turquemanis, qualiter abstulerunt dominium Asye de manibus Sarracenorum, et quot temporibus regnaverunt⁶.

Anno Domini⁷ m^ol^o Turquemanni ceperunt primo in Asya dominari, hoc modo videlicet, quod quando Turquemanni fuerunt repleti divitiis et multiplicati plurimum in personis, videntes discordiam quam habebant inter se invicem Sarraceni, cogitaverunt posse faciliter imperium Asye occupare⁸. Unde sibi regem et dominum elegerunt, nec unquam prius generalem dominum sibi constituerant⁹ vel rectorem. Primus ergo eorum dominus vocatus fuit Salioch¹⁰. Quo facto, arma sumpserunt et continuo Sarracenos undique invaserunt et pepulerunt eosdem, ita quod in brevi tempore totam terram Majoris Asye subjugaverunt et ipsius terre dominium tenuerunt. Califfo vero nullam molestiam¹¹ intulerunt, sed eum potius honorarunt¹². Postquam vero prefati Turquemanni tenuerunt dominium Asye sine contradictione cujusquam, califfus, magis timore quam amore, volens eisdem in omnibus complacere, predictum Salioch¹³ eorum dominum imperatorem ordinavit super omnia regna Asye atque terras. Post modicum vero spacium temporis, imperator Salioch¹⁴ sepedictus diem clausit extremum. Isti¹⁵ vero successit quidam ejus filius, nomine Dolrilssa¹⁶. Iste Dolrilssa¹⁷ cepit movere guerram contra imperatorem Grecorum, et quamplures occupavit terras Grecorum et castra. Postmodum vero misit quemdam consanguineum suum, qui vocabatur Artot¹⁸, ad invadendum regnum Mesapo[ta]mie, et concessit sibi ipsum regnum et quicquid posset acquirere contra Grecos. Perrexerit quidem idem Artot cum magna gentium comitiva, et primo obsedit civitatem Rohais, quam faciliter¹⁹ cepit. Deinde invasit alias terras et loca et totum Messapotamie regnum

¹ Multipliciter. F. — ² Cepit arripere. F. — ³ Turquia. D. E. — ⁴ Fortes etiam civitates Cilicie que hodie appellatur Armenia et partem regni Mesopotamie. F. — ⁵ Regna imperii Asye. D. E. F. Regna Asie. H. — ⁶ La rubrique répond aux chapitres vi, vii et viii. De natione Turquemannorum, qualiter de manibus Saracenorum regnum Asie abstulerunt, et quanto tempore ipsius imperium tenuerunt. F. — ⁷ Dominice incarnationis. D. E. F. — ⁸ Subjugare et occupare. C. — ⁹ Habuerant. F. — ¹⁰ Sadock. H. — ¹¹ Molestiam vel gravamen. D. E. F. H. — ¹² Eum venerabantur sicut Machometum. D. E. F. — ^{13, 14} Salice. D. Sadock. H. Salioth. G. — ¹⁵ Haic. F. — ^{16, 17} Dolbrissa. C. Dogrilsa. D. Dogrillsa. D. E. Degrissatorilfa. F. Dolerissa. G. Dogrissa. H. — ¹⁸ H. Artot. A. Artoc. C. D. Arace. E. Artoch. F. — ¹⁹ Continuo. D. E. F. Sine morae dispendio. H.

suo dominio subjugavit. In civitate vero Meredim¹ tenuit sedem suam, et fecit se soldanum ab omnibus appellari.

Tempore quidem illo obiit Dolcrlssa² predictus, et quidam ejus filius, Alp Asalem³ nomine, ei successit in regnum. Iste Alp Asalem⁴ quemdam habebat nepotem, nomine Soliman⁵, qui erat in armis strenuus, et diu serviverat patri suo. Istum Soliman⁶ cum magno exercitu misit in Capadociam et concessit sibi omnia que posset acquirere contra Grecos. Soliman⁷ quidem pergens cepit quamplures civitates et castra regni Turquie, et postquam regnum Turquie totum fere suo dominio subjugavit, appellari se fecit soldanum, et, nomen proprium commutando, Solimanssa⁸ voluit appellari. Et de isto Solimanssa faciunt mentionem hystorie passagii Goddefridi de Boilliono⁹, quia ille fuit primus christiane fidei inimicus qui se belliger opposuit¹⁰ peregrinis.

CAPUT VII^a.

Post modici vero temporis spacium, obiit Alp Asalem¹¹, imperator Turquorum, et successit sibi in imperio quidam ejus filius qui vocatus fuit Melecssa¹². Et iste Melecssa¹³ mandavit precipiendo Artot¹⁴, soldano Messapotamie, et Solimanssa¹⁵, soldano Turquie, quantum ad obsidendam civitatem Antiochie cum toto posse eorum propere festinarent¹⁶, [in societate cujusdam ducis sui, quem ad hoc idem transmiserat cum exercitu et maxima comitiva¹⁷]; qui mandatum adimplere curarunt absque aliqua tarditate. Obsederunt quoque civitatem Antiochie, et ipsam post paucos dies ceperunt¹⁸. Erat enim civitas illa magna, et pauci erant [defensores¹⁹] qui resisterent Sarracenis. Et hoc modo fuerunt Greci exheredati et pulsi²⁰ de tota terra Asye per potenciam inimicorum fidei christiane. Post modicum vero temporis spacium, Melecssa²¹, imperator Turquorum, decessit et duos reliquit filios. Primogenitus vocatus fuit Belquyaroc²², qui successit patri suo in imperio; sed frater ejus^b, qui audacior eo erat in facto armorum et magis expertus, occupavit Persarum imperii magnam partem. Et tempore illo quo passagium Godoffridi de Boliono²³ per Turquiam transivit, Belkiaroc²⁴ erat imperator Persarum, et Solimanssa²⁵ erat

¹ Meredin. H. — ² Dolrissa. C. Diogrilsa, rex Persarum. D. E. Degrissatorilfa, rex Persarum. F. Dogrissa, imperator Asiae. H. — ³ Alphasalen. C. — ⁴ Alphasalen. C. Aspasalem. H. — ⁵ Saliman. F. — ⁶ Quidem. D. E. F. — ⁷ Saliman. F. — ⁸ Salimensa. C. Solimansa. G. — ⁹ Godefridi de Bouillons. C. Geodefredigii de Buillon. D. Godefridi de Boillons. E. Godefridi de Bulliono. H. — ¹⁰ Apposait. C. — ¹¹ Alphasalen. C. Aspasalem. H. — ^{12, 13} Meleossa. B. Molecsa. C. Melecsa. G. Melecsi. F. Melecla. H. — ¹⁴ Artoc. C. D. Artoc. F. Artop. G. — ¹⁵ Solimensa. C. — ¹⁶ Ut cum eorum toto posse irent ad obsidendum civitatem Antiochie. D. E. F. — ¹⁷ D. E. F. — ¹⁸ Qui sine contradictione aliqua hoc fecerunt, et invadendo civitatem post dies paucos ceperunt eandem. D. E. F. — ¹⁹ E. F. — ²⁰ Expulsi. C. — ²¹ Meleossa. B. Molecsa. C. Melvessa. D. Malecsa. E. Melecla. H. — ²² Belquiarac. C. Elizaroth. F. Belkyarot. G. Belchiarock. H. — ²³ Boulhons. C. Buillon. D. Bulliono. G. — ²⁴ Belquiarac. C. Bellinaaroc. D. Belriaroth. E. — ²⁵ Solimensa. C. Solimanassa. D. Solamansa. F.

^a Voir p. 278, variante 6.

^b Le frère de Barkiarok était le sultan Moham-med. Ce prince s'empara de la plus grande partie

de la Perse, avec l'aide de Sendjar, souverain du Kharezm. Moham-med succéda à son frère et mourut en l'année 513 (1119).

soldanus Turquie^a, qui multas invasiones intulit christianis peregrinis, antequam pertransirent¹ Turquiam.

CAPUT VIII^o.

Et postquam transierunt peregrini per terram Turquie, absque tarditate ivērunt², et obsederunt Antiochie civitatem quam occupaverant inimici. Quo audito, imperator Persarum³ suos fecit exercitus undique congregari, et precepit⁴ illos ire ad succurrendam civitatem Antiochie supra dictam. Sed antequam infideles pervenire possent ad subsidium dicte terre, nostri peregrini jam occupaverant civitatem, sed inimicorum venientium tanta fuit potentia quod circumcirca obsederunt undique civitatem, et sic Christiani⁵ qui prius obsederant sunt obsessi. Demum vero nostri peregrini egredientes⁶ per turmas, et acie ordinati, contra infideles prelium inierunt, et omnes contriverunt velut stipulam, nutu Dei. Illi vero de inimicis qui per fuge remedium evaserunt, Persiam sunt reversi, et invenerunt quod Belquiaroc⁷, eorum imperator et dominus, finem clauserat vite sue. Frater vero ipsius⁸ voluit sibi succedere et dominium cum violentia occupare, sed quidam ejus adversarii irruerunt in eum et ipsum frustratim cederunt. Nunquam vero Turquemani⁹ potuerunt esse concordēs ad eligendum imperatorem aut generalem dominum super eos, immo divisi fuerunt, inter se invicem preliantes. Jorgiani vero et Armeni Majoris¹⁰ Armenie, hoc videntes, invaserunt Turquos viriliter et potenter, et ipsos de toto Persarum regno fugarunt. Turqui vero qui recesserunt de regno Persarum iverunt in regno Turquie cum uxoribus et filiis habitare. Et ex hoc soldani Turquie potentia multum crevit, ita potentior soldanis aliis omnibus est effectus. Et ille soldanus Turquie tenuit pacifice regnum suum usque ad adventum Tatarorum, a quibus fuit postmodum debellatus, sicut inferius exprimetur.

¹ Pertransissent. C. Transirent. D. E. Transiret. H. — ² Invenerunt. D. — ³ Turquorum misit ad subsidium ipsius civitatis quendam suum ducem, nomine Cerbagat. H. — ⁴ Fecit undique congregari; quibus a regno Turquie et Mesopotamie congregatis precepit. F. — ⁵ Peregrini Christianorum. D. E. F. — ⁶ Egredientes civitatem. D. E. F. Egredi fuerant de civitate. H. — ⁷ Belquiarac. C. Belriaroc. D. Belzarothe. E. F. Belchiarock. H. — ⁸ Ipsius superius nominatus. D. E. — ⁹ Nec postea Turqui. F. — ¹⁰ Magne. D. E. F.

^a Suleyman, fils de Qoutoulmich, fils d'Israyl, fils de Seljouk, est le fondateur de la dynastie des Seldjoucides de Roum ou d'Asie Mineure. Il établit sa résidence à Koniah (*Iconium*). La dynastie des Seldjoucides d'Asie Mineure eut une durée de 248 années lunaires, depuis 456 (1064) jusqu'en 704 (1304). Djelal Eddaulèh Aboul Feth Melek Châh

succéda à son père Alp Arslan; il mourut en 485 (1092), à l'âge de trente-sept ans, après un règne de vingt ans. Roukn Eddin Barkiarok succéda à son père Melek Châh, malgré la compétition de son frère Nassir Eddin Mähmoud. Il mourut en l'année 498 (1104).

^b Voir p. 278, variante 6.

CAPUT IX.

De natione Corasminorum, qualiter occupaverunt dominium Asye Majoris,
et qualiter post modicum tempus ad nichilum redacti sunt¹.

In regno Corasminorum erant quidam [populi²], in armis³ strenui, qui tamen sub divo habitabant⁴, in tentoriis et in campis. Armentorum greges pascebant, et ubicumque guerra forsitan moveretur, illuc ire continuo properabant. Isti vero Corasmini, audientes⁵ de regno Persarum quod esset absque⁶ rectore, et domino derelictum, ac defensoribus⁷ vacuatum, cogitaverunt posse illud faciliter occupare et absque contradictione aliqua possidere. Accepto itaque consilio inter se, ducem sibi et dominum elegerunt, quemdam videlicet nobilem inter eos, qui Jala[la]dinus⁸ nomine vocabatur. Quo facto, pergentes unanimiter regnum Persarum fuerunt ingressi, et gressus suos direxerunt usque ad [nobilem⁹] civitatem Taurisii¹⁰, absque contradictione cujusquam; et ibidem residentiam facientes, prefatum eorum dominum Jalaladinum¹¹ imperatorem Majoris Asye coronarunt. Crediderunt enim alia regna Asye ita faciliter subjugare, sicut fecerant regnum Persarum, quod invenerant totum defensoribus vacuatum. Dederunt itaque diebus pluribus se quieti, et repleti fuerunt regni Persarum divitiis infinitis, ex quibus fuerunt in magnam superbiam elevati. Unde procedentes transtulerunt se ad regnum Turquie, illud invadere et subdere cogitantes. Sed soldanus Turquie, nomine Aladinus, hoc videns, exercitum innumerabilem congregavit, et in introitu regni sui prefatis Corasminis viriliter obviavit. Inter eos quidem ingens fuit prelium inchoatum; finaliter autem Corasmini terga vertentes fuerunt omnes diro gladio trucidati, preter illos qui per fuge remedium evaserunt. Illi vero qui de conflictu evadere potuerunt, congregati in unum, versus Mesopotamiam recto tramite perrexerunt, amisso imperatore eorum et domino Jalaladino¹², qui fuit in prelio interemptus. In planicie quidem Rohais steterunt, quid facturi essent de cetero cogitantes. Corasmini predicti congregaverunt¹³ exercitum iterato, et, [accepto consilio seniorum¹⁴], ad regnum Syrie, quod tunc [temporis¹⁵] per unam dominam regebatur, sua vestigia direxerunt, credentes illud regnum sine contradictione aliqua occupare¹⁶. Sed illa nobilis domina in civitate Halapi fecit suum exercitum congregari, et gentem suam misit obviam Corasminis. Et initum fuit prelium ingens prope flumen Eufrates inter ipsos; ibique Corasmini terga vertentes versus desertum Arabie fugerunt. Deinde transiverunt flumen Eufrates, prope quoddam castrum quod vocatur Rac-cabe¹⁷. Ex parte illa fuerunt ingressi regnum Syrie, et sine contradictione cujusquam venerunt usque in provinciam Palestine, videlicet in regno Jerosolimitano, ibique dampna intulerunt non modica Christianis, sicut in hystoriis passagii G. de Bolonio¹⁸ clarius continetur. Finaliter vero, illa Corasminorum progenies ad nichil-

¹ De regno Corasminorum. D. De natione Corasminorum, qualiter Asie Minoris dominium obtinuerunt et qualiter post modicum temporis spatium esularunt. F. Ad nichilum redacti sunt. G. — ² D. F. H. —

³ Ad arma. D. E. F. H. — ⁴ Qui tamen sub dominio habitabant. C. Qui semper habitabant. E. F. —

⁵ Isti siquidem intelligentes. F. — ⁶ Absque dominio et. C. — ⁷ Defensionibus. F. — ⁸ Jalaladin. D. F. Jaladin. E. Jalaladinus. G. — ⁹ D. E. F. — ¹⁰ Corosii. H. — ¹¹ Jalaladinum. D. Jaladinum. F. H. —

¹² Jolaladino. D. Jobaladino. E. Jalaladino. F. — ¹³ Congregaverunt se. F. — ¹⁴ D. E. F. —

¹⁵ D. E. F. — ¹⁶ Dominari. D. E. F. — ¹⁷ Baccabe. E. Caccabe. H. — ¹⁸ Bulhons. C.

lum est redacta et tempore satis brevi. Et hoc accidit ideo quia, dum predicti Corasmini nollent suis majoribus¹ obedire, separabant se per societates et turmas, et ibant alii ad soldanum Damasci, alii ad soldanum Hames, alii ad soldanum Hamam, alii vero ad alios soldanos regni Syrie, qui tunc temporis erant quinque, et illis velut stipendiarii² serviebant. Soldanus quidem Halapi erat tunc potentior ceteris supradictis³. Major vero dux Corasminorum, qui vocabatur Baraca Can⁴, videns se a sua gente taliter derelictum, ad soldanum Babilonie suos transmisit nuncios⁵, et obtulit se et sua ad ejus servicia et mandata. Soldanus quoque Babilonie illam missionem⁶ plurimum acceptavit, et cum omni benignitate Corasminorum ducem suscepit et suos⁷. Divisit tamen⁸ soldanus per totum suum exercitum Corasminos, nolebat enim⁹ illos insimul habitare. Ducem verò Corasminorum multipliciter honoravit et eidem dedit magnos redditus et proventus, et adhuc¹⁰ illius ducis heredes in Babilonia honorantur. Per ipsos enim Corasminos potentia soldani Babilonie multum crevit, que ante ipsorum adventum erat modica et exilis. Corasmini vero, modo prelibato divisi, demum ad nichilum redierunt¹¹; unde, Corasminorum natione destructa, ceperunt postea¹² in Asyā Tatari dominari, sicut in tercia parte hujus libri plenius exprimitur¹³.

¹ Rectoribus. D. E. F. — ² Et cum eorum stipendiis. D. E. F. — ³ Inter alios soldanos superius nominatos. D. E. F. — ⁴ Baraccan. C. Derecat Can. D. Bectacan. E. Barecat Can. F. Bartat. H. — ⁵ Nuncios speciales. D. F. — ⁶ Remissionem. B. G. — ⁷ Cepit eosdem. F. — ⁸ Quoque. F. — ⁹ Quia nolebat. F. — ¹⁰ Et usque in hodiernum diem. F. — ¹¹ Rediderunt. G. — ¹² Corasmini vero, modo prelibato divisi, demum ad nichilum redierunt. Per predictos tamen Corasminos potentia soldani Babilonie multum crevit; nam ante adventum predictorum Corasminorum erat soldani Egipti potentia satis parva; sic Corasminorum natione destructa post modicum temporis spatium postea ceperunt. F. Et sic Corasminorum destructa natione, post modicum temporis spatium, ceperunt postea. H. — ¹³ Continetur. C. Sicut inferius plenius exprimitur. H.

LIBER III.

Incipit tertia pars istius libri, ubi continetur de natione Tatarorum¹, et qui fuerunt, et in qua terra primitus habitabant, et qualiter ad dominium pervenerunt, et quis fuerit primus eorum imperator².

CAPUT PRIMUM.

[De natione Tatarorum, qui fuerunt, in qua terra habitant, qualiter ad terrarum dominia pervenerunt, et quis eorum fuit primus dominator³.]

Regio⁴ Tatarorum est sita ultra magnum montem de Belgian⁵. [De quo monte fit mentio in libro Alexandri, ubi loquitur de hominibus silvestribus quos invenit⁶.] In illa vero terra habitabant Tartari tanquam homines bestiales, non habentes litteras neque fidem. Greges pascebant animalium et de loco ad locum incedebant, querentes pascua armentorum. Ad armorum exercitium⁷ tunc temporis nil valebant, sed erant a convicinis omnibus vilipensi, reddentes vectigal⁸ universis. Plures erant Tatarorum illo tempore nationes, tamen Mogols⁹ comuni nomine dicebantur. Congregabantur quidem ex istis nationibus due vel tres, et simul unanimiter morabantur¹⁰, et duces ordinabantur¹¹ inter se qui eos regerent et foverent. Finaliter vero tantum creverunt quod in septem principalibus nationibus sunt divisi. Progenies quidem istorum tamquam nobiliores ab aliis honorantur, et usque nunc¹² septem nationes Tatarorum predictae aliis preferuntur, et ille qui potest ostendere de illis septem nationibus se fuisse reputatur pro nobili inter eos. Istarum vero [septem¹³] nationum prima vocatur Tatar¹⁴, que a patria in qua degebant primitus¹⁵ nomen sumpsit; secunda Tangoth¹⁶, tertia Eurath¹⁶.

¹ Tartarorum. B. C. D. E. G. — ² Hic incipit tertia pars hujus libri, in qua tractatur de hystoriis Tartarorum principaliter. C. Ce paragraphe n'est pas dans H. — ³ F. Les mss. A. B. C. D. E. G. donnent ces mots comme rubrique générale du livre III. De regione ubi prius Tartari habitabant. Cap. xvi. H. — ⁴ Regnum. D. — ⁵ Belial. D. Beliam. F. Regio illa in qua Tartari primitus habitabant est sita ultra magnum montem de Belgian. H. — ⁶ D. E. F. H. — ⁷ Exercitium. F. — ⁸ F. H. Vetigal. A. B. C. D. E. G. — ⁹ Mongouls. D. Mongolus. E. Mogouls. F. Moglos. H. — ¹⁰ Unanimiter habitabant. F. — ¹¹ Ordinabant. C. D. E. F. — ¹² Et usque nunc principum et rectorum. D. E. F. — ¹³ F. — ¹⁴ Tartar. F. G. — ¹⁵ Primo. C. — ¹⁶ Cunath. H.

* Rachid Eddin a consacré une longue notice aux Tartares. Cette tribu comptait au temps de Djenguiz Khan soixante-dix mille familles et elle habitait le voisinage des frontières de la Chine et du lac Bouyouur-Noor, au sud de la rivière Kéroulan. Les Tartares étaient divisés en six grands clans; ils étaient en état de guerre perpétuelle les uns contre les autres. (*Djami outtewarikh*, éd. de Saint-Petersbourg, p. 61-89.)

^b Le pays des Tangout formait un royaume qui

s'étendait au delà des frontières de la Chine et comprenait une partie de la province du Chensi. Il était gouverné par des princes d'une dynastie originaire du Tibet et vassale des Kin. Djenguiz Khan mourut dans le cours d'une expédition qu'il dirigeait contre les Tangout. (Rachid Eddin, *Djami outtewarikh*, p. 152-157, éd. de Saint-Petersbourg; Marco Polo, éd. Pauthier, p. 152-156; éd. Yule, liv. I, chap. xi, t. I, p. 206. Londres, 1875.)

Les Ouïrat, divisés en plusieurs tribus, ha-

quarta Jalair¹, quinta Sonith², sexta Mongli³, septima Thebeth³⁴. Cumque Tataři starent sub servitute et dominio vicinorum, a quibus plurimum gravabantur, [ut superius est expressum⁵], accidit quod quidam ex ipsis homo pauper, faber ferrarius, vidit visionem in sompno, militem videlicet album armatum et in equo albo sedentem, qui ipsum proprio nomine appellavit, et ait : « Changuis⁶, voluntas immortalis Dei est quod tu de cetero sis rector et dominus super omnes nationes Moglorum⁶, et quod per te a servitute convicinarum in qua steterunt diutius penitus liberentur. Et dominabuntur vicinis eorum, et vectigalia⁷ que olim prestare consueverant recipient ab eisdem⁸. » Changuis vero magna fuit jocunditate repletus, audiens verbum Dei, et surgens narravit visionem continuo universis. Septem vero duces et majores Tatarorum noluerunt credere visioni, immo senem potius⁹ deridebant; sed, nocte sequenti¹⁰, viderunt et ipsi militem super equo albo sedentem et visionem, sicut Changuis senex omnibus reserarat¹¹. Et precepit istis septem ducibus miles albus¹², ex parte immortalis Dei, quatenus obedirent Changuis, et mandata ejus facerent ab omnibus observari. Unde predicti duces¹³, populis congregatis, fecerunt fieri obedientiam et reverentiam Changuis superius nominato, tamquam eorum domino naturali.

CAPUT II.

Post hæc vero, sedem magnam statuerunt in medio eorum, et extendentes quoddam feltrum nigrum¹⁴ super terram, desuper sedere fecerunt dictum Changuis; et septem duces¹⁵ majores septem nationum predictarum, elevantes illum cum feltro, posuerunt in sede cum maximo tripudio et clamore, et vocaverunt eum Can, id est imperator, sollempnem¹⁶ honorem et reverentiam cum genuflexionibus eidem tamquam eorum imperatori et domino facientes. De tali sollemnitate quam fecerunt Tataři eorum primo imperatori, quem¹⁷ super feltro sedere fecerunt, nullus debeat admirari¹⁸, quoniam forte plucriorem pannum super quo ipsum ponerent¹⁹

¹ Jalair. F. — ² Maugli. C. Mengli. D. E. F. Mongli. H. — ³ Theboth. F. — ³⁴ D. E. H. Cumque septem iste nationes Tartarorum starent sub obedientia et subjectione vicinarum, ut superius est expressum. F. — ⁵ Et dixit: Changie. H. — ⁶ Mongolorum. C. Monglorum. D. E. Mogalorum. F. — ⁷ Vectigalia et servitutes. D. E. — ⁸ Eisdem vicinis. D. E. F. — ⁹ Quoddammodo. D. E. F. H. — ¹⁰ Subsequenti. C. Sequenti, nationum istarum septem capitaneis et majores. D. E. F. — ¹¹ Reserarat. F. — ¹² Et precepit unicuique ipsorum ex parte. D. E. F. — ¹³ Magnates. D. E. F. Duces et majores. H. — ¹⁴ Magnum nigrum. D. E. Felletum nigrum. F. — ¹⁵ Capitanei et. D. E. F. — ¹⁶ Solum. G. — ¹⁷ Quare. C. — ¹⁸ Et de feltro nemo debeat admirari. H. — ¹⁹ Sedere facerent. D. E. F.

bitaient la contrée appelée par les Mogols Sikiz-Mouran « les huit rivières ». Ces huit rivières en se réunissant forment la Kem ou Yenisseï supérieur.

⁴ Les Djelaïr, divisés en dix grandes tribus, étaient fixés dans le pays arrosé par le fleuve Onoun ou Onan, affluent de l'Amouq.

⁵ Rachid Eddin ne nous fait pas connaître la contrée d'où les Sounit étaient originaires. Il se borne à citer les noms des généraux appartenant à cette tribu qui avaient servi Djengouiz Khan et ses

successeurs. Les Qirqiz étaient une branche des Sounit. (*Djami outewarikh*, p. 55-61.)

⁶ Il faut, au lieu de *Mangli*, lire *Merkit*. Les Merkit, divisés en quatre branches, formaient une tribu guerrière qui lutta avec succès contre Djengouiz Khan. (*Ibid.*, p. 90-97.)

⁷ Les noms des tribus nomades du Tibet se trouvent dans la *Description du Si-Dzang ou Tibet*, traduite du chinois par M. Klaproth et insérée dans le tome II du *Magasin asiatique*, Paris, 1826, p. 203 et suiv.

tunc temporis non habebant, aut erant forsitan ita rudes quod melius¹ facere ignorabant. Sed de hoc posset [nunc²] aliquis admirari, nam cum predicti Tatarī acquisiverint postmodum multa regna et divitiās infinitas, quoniam dominium totius Asye tenent et opes³ et³ regno⁴ Rosye et Bulgarie⁵ et pluribus aliis provinciis Europe dominantur, usque ad confines regni Hungarie, nec propter hoc voluerunt antiquam consuetudinem relinquere sive modum. Quicumque enim debeat in imperatorem Tatarorum et dominum confirmari, oportet quod illum modum totaliter teneat quem antecessores sui antiquitus tenuerunt, [in confirmando primum eorum imperatorem et dominum Chainguis Can⁶].

Et ego frater Haytonus⁷, hujus hystorie compilator, bis fui presens quando Tatarī ponere volebant dominum eorum super throno imperatorie majestatis, qui antecessorum suorum modum per omnia tenuerunt. Fecerunt enim universum populum congregari, et, [sub quodam papilione⁸], in medio eorum statuerunt sedem, et in terra quoddam feltrum nigerrimum extendentes⁹, imperatorem futurum desuper sedere fecerunt. Venientes postmodum duces et qui de cognatione priorum imperatorum¹⁰ fuerant, cum illo feltro dominum elevabant et ipsum ponebant in sede; et postea, flexis genibus, universi¹¹ tamquam eorum dominum¹² adorabant. Nec unquam, propter¹³ acquisitas divicias vel honores, voluerunt dimittere vel mutare modum priorem¹⁴. Nunc vero ad propositum redeamus¹⁵.

CAPUT III.

Changuis Can, qui primus¹⁶ factus fuerat imperator de communi voluntate et consensu omnium Tatarorum, antequam ad alia procederet, temptare voluit et videre si sui omnes¹⁷ sibi firmiter et fideliter obedirent. Unde tria precepta fecit, que jussit ab omnibus observari. Primum preceptum fuit quod omnes Tatarī deberent immortalem Deum super alios¹⁸ venerari, cujus nutu adeptus fuerat imperatoriam dignitatem. Et hoc mandatum Tatarī [semper postmodum¹⁹] tenuerunt; et ceperunt ex tunc nomen Dei immortalis invocare, et ipsum super deos omnes alios venerari, unde in omnibus eorum negotiis Tatarī invocant nomen Dei²⁰. Secundo precepit imperator Changuis Can quod computarentur omnes viri universaliter qui poterant arma ferre. Et, computatione facta, precepit quod super quolibet decenario numero preponeretur unus, et super centum bellatoribus²¹ preponeretur unus, et super mille preponeretur unus, et super decem millibus preponeretur unus, et vocavit aciem x^m bellatorum Tuman²².

Precepit insuper septem ducibus²³ Tatarorum quatinus omnes priores dimit-

¹ Melius vel pulcrius. D. E. F. II. — ² D. E. F. — ³ Cum. C. — ⁴ De Europa regno. D. E. F. — ⁵ Roussie et Bourgarie. D. Russie et Bolgarie. F. — ⁶ D. E. F. — ⁷ G. Et ego frater H. A. B. C. Et ego bis fui. D. E. F. — ⁸ D. E. F. — ⁹ Et sub quodam papilione posuerunt. D. E. F. — ¹⁰ Prioris imperatoris. E. Prioris imperatoris Chainguis Can. D. F. — ¹¹ Universi et singuli. D. E. F. — ¹² Naturali. D. E. F. — ¹³ Propter eorum. C. — ¹⁴ Mutare feltrum, nec antecessorum suorum modum modo aliquo oblivisci. D. E. F. Eorum priorum. C. — ¹⁵ Et ego in confirmatione imperatoris Tartarorum bis personaliter fui presens. Sed ad propositum redeamus. H. — ¹⁶ Primus noviter. D. E. F. — ¹⁷ Et singuli. D. E. F. — ¹⁸ Alios deos. C. — ¹⁹ D. E. F. — ²⁰ Invocare, credere et cognoscere quod Deus sit immortalis; et usque in hodierna die nichil dicunt vel faciunt quin invocent nomen Dei. D. E. F. — ²¹ Super quolibet centenari. D. E. F. — ²² Turmam. C. H. Thomam. D. F. Chan. E. — ²³ Qui preerant septem nationibus Tartarorum. D. F.

terent dignitates, et de eo quod erga ipsos faceret¹ contenti essent; et istud continuo extitit adimpletum².

Tercium vero preceptum quod fecit Changuis Can fuit valde³ stupendum. Precepit enim septem ducibus maioribus prelibatis quod unusquisque ipsorum ante se primogenitum suum adduceret, et sibi manu propria caput detruncaret. Et licet istud mandatum videretur esse crudelissimum et iniquum, non tamen fuit ausus aliquis in aliquo contraire, tum propter metum populi⁴, tum etiam propterea quod ipsum sciebant esse dominum, voluntate⁵ divina; unde sicut preceperat sic fecerunt⁶. Postquam vero⁷ vota suorum cognovit, et vidit quod sibi [in omnibus⁸] usque ad mortem etiam obedirent, certum diem⁹ assignavit in quo parati essent cum armis quocumque vellet pergere eum sequi¹⁰.

CAPUT IV.

Omnes itaque Tataři¹¹ iuxta imperatoris edictum ad bellum parati, equitaverunt contra illos qui magis vicinabantur eisdem, et illos continuo subjugarunt¹², et redacti fuerunt qui prius domini fuerant in maximam servitutem. Processit quidem imperator Changuis Can contra alias varias nationes quas omnes dominio [suo¹³] subdit. Imperatori Changuis Can omnia prospere succedebant, et de inimicis ubique reportabat triumphum. Quadam vero die, accidit quod imperator Canguis Can equitabat cum parva quantitate suorum, et obviavit [quibusdam¹⁴] inimicis sui imperii, qui erant numero satis plures. Imperator Changuis Can, volens suis dare exemplum benefaciendi in bello, voluit esse primus¹⁵; et dum iret tamquam leo inter oves inimicos viriliter detruncando, accidit quod equus super quo sedebat Changuis Can fuit cum una lancea interfectus. Tataris quidem, qui aspexerunt eorum dominum prostratum inter acies bellatorum, nulla fuit ulterius spes salutis. Unde verterunt inimicis terga, et per fuge remedium evadere cogitarunt¹⁶. Cumque omnes simul intenderent ad persecutionem fugitivorum et de imperatore prostrato noticiam non haberent, Changuis Can cucurrit [pedes¹⁷], et se inter spinas¹⁸ et quasdam arbusculas occultavit, ut mortis periculum evitaret. Cumque de pugna redeuntes campum expoliarent et hinc inde quererent occultatos, accidit quod quedam avis, buffo¹⁹, sive duc, a quibusdam vulgariter appellata, veniens super arbusculas illas sedit a quibus majestas imperatoria tegebatur. Querentes vero, viderunt avem sedentem et propterea crediderunt neminem esse ibi, et absque eo quod quererent recesserunt, dicentes intra se: « Si esset hic aliquis occultatus, avis ista nullatenus hic sederet. »

¹ De eo crederet quod. D. E. De eo quod eis daret. F. — ² Sine diminutione qualibet adimpletum. D. E. F. — ³ Valide. G. — ⁴ C. D. E. Tum populi propter metum. A. B. — ⁵ Provisione. D. F. H. Permissione. E. — ⁶ In aliquo contraire, eo quod sciebant eum esse Dominum, provisione divina, imo sicut præceperat imperator continuo adimplerent (adimplerunt). H. — ⁷ Postquam vero Changuis Can. D. E. F. H. — ⁸ D. E. F. — ⁹ Diem omnibus. C. — ¹⁰ Tunc precepit quod omnes essent parati sequi vexillum suum quocumque pergeret, et diem certum omnibus assignavit. D. E. F. — ¹¹ Tartari. D. E. F. G. — ¹² Debellarunt. D. E. F. — ¹³ B. C. D. E. F. G. — ¹⁴ F. — ¹⁵ Fuit primus qui prelium incoavit. D. E. F. — ¹⁶ Et per fuge nomen Domini eraserunt. F. Cogitaverunt. G. — ¹⁷ F. — ¹⁸ Dumos. D. E. Vepres. F. — ¹⁹ Babo. C. G. H.

CAPUT V.

In silencio vero noctis, imperator Changuis Can¹, propter metum inimicorum, per devia incedendo, tandem pervenit ad suos, et narravit eis omnia que acciderant seriatim. Tatari quidem, immortalī Deo gratias egerunt, et avem illam bubonem, per quam, post Deum, eorum dominus Changuis Can creditur evasisse, in tanto honore et reverencia postmodum fuit habita inter eos, quod quicumque potest habere de pluma illius avis reputat se felicem, et portant illam plumam in maiorem reverentiam super caput. Ego vero feci mentionem de ista hystoria, in hoc libro, ut sciatur causa quare omnes Tatari indifferenter super capita plumas portant. Changuis Can quidem, de eo quod a tanto discrimine evaserat, gratias egit Deo, et suos postmodum exercitus congregavit, et prefatos inimicos viriliter invadendo omnes sub iugo posuit servitutis. Mansit quoque Changuis Can imperator et dominus omnium regionum que erant circa² montem de Belgian³, et eas tenuit et possedit pacifice et quiete donec iterum vidit aliam visionem. Qualis vero illa fuerit inferius⁴ describetur⁵.

Et non est mirandum si in istis [istoriis⁶] millesimum sive tempus certum non posui, quoniam, licet a multis scire quesiverim veritatem, nullum⁷ tamen potui invenire qui super hiis plenarie me doceret. Et credo quod talis est ratio quare tempus istarum hystoriarum certum haberi non potest, quoniam ab initio litteras Tatari non habebant, et sic tempora et gesta rerum transibant absque eo quod ab aliquo notarentur in scriptis, et per consequens oblivioni postmodum tradebantur⁸.

CAPUT VI.

[De Changio Can, primo imperatore Tartarorum⁹.]

Postquam vero Changuis Can omnes terras et provincias que citra montem de Belgian¹⁰ site erant suo imperio subjugavit et illas possedit pacifice et quiete, quadam nocte vidit¹¹ iterum aliam visionem. Vidit enim militem album qui dixit sibi: «Changuis Can, voluntas Dei immortalis est quod tu transeas montem de Belgian¹² ex parte occidentis, et occupabis terras et regna, ibique dominaberis gentibus quas tuo subicies imperio; et ut certior sis quoniam ea que tibi dico sunt ex parte Dei immortalis, surge et vade ad montem de Belgian¹³ cum gente tua usque ad locum ubi mare cum eodem monte jungitur, ibique descendes et versus orientem cum novem genuflectionibus immortalem Deum novies adorabis, et ipse qui est omnipotens tibi viam ostendet per quam poteris comode pertransire.»

¹ Can tota nocte. D. E. F. — ² Ultra. D. E. Citra. H. — ³ Belian. D. E. — ⁴ In sequentibus. D. E. H. — ⁵ La phrase entière, depuis *Mansit*, manque dans F. — ⁶ D. E. F. H. — ⁷ Nunquam. D. E. F. Non. H. — ⁸ Et per hunc modum oblivioni postea tradebantur. H. — ⁹ Rubrique du chapitre vii de H. — ¹⁰ Belgial. B. Belial. C. Belian. D. E. Behyan. F. — ¹¹ In sompnis vidit. D. E. F. — ¹² Belial. D. Belian. E. — ¹³ Beliam. F.

CAPUT VII.

Changuis Can vero, visa visione, gaudenter surrexit, nec in aliquo hesitavit¹. Nam prima visio, velut certa, de aliis certitudinem sibi dabat². Festinanter igitur suos universaliter convocavit, et precepit quod cum sequerentur cum uxoribus et filiis et omnibus que habebant. Perrexerunt itaque³ quousque pervenerunt ad locum ubi mare magnum et profundum montibus adherebat, nec ibi apparebat⁴ transitus aliquis⁵, sive via. Continuo vero Changuis Can, sicut preceptum sibi fuerat ab immortali Deo, de equo descendit. Illud idem omnes sui universaliter facientes, versus orientem flexis genibus, novies adorarunt, ab omnipotenti et immortali Deo misericordiam et gratiam postulantes ut transitum et viam eis ostenderet abundi. Et steterunt in orationibus nocte illa; et mane surgentes, viderunt quod mare per novem pedes a montibus retrocesserat et eis dimiserat⁶ viam latam. Stupefacti fuerunt omnes mirabiliter hoc videntes, et immortali Deo gratias devotissime referentes, per viam⁷ quam patentem viderant transiverunt et versus occidentem suos gressus prospere direxerunt.

Verumptamen, sicut narrant hystorie Tatarorum, postquam⁸ transiverunt⁹ montem de Belgian¹⁰, per aliquos dies passi fuerunt penuriam aque dulcis et alia incommoda, ut refertur. Sed postmodum pervenerunt ad terras et regiones fertiles et amenas, et invenerunt¹¹ omnia necessaria affluenter. Per plures vero dies ibidem moram traxerunt Tataři, sed accidit, nutu Dei, quod quedam infirmitas¹² invasit imperatorem Changuis Can, de cuius convalescentia medici diffidebant. Changuis Can itaque fecit ante suam presentiam¹³ convocari duodecim filios quos habebat, et monuit eos ut semper essent unanimis et concordēs¹⁴, et eis tale demonstravit exemplum. Precepit enim quod unusquisque filiorum suorum portaret unam sagittam arcus; et quando habuit omnes simul, precepit majori quod illas omnes [simul acciperet, et cum manibus suis¹⁵] frangeret, si valeret. Ipse quoque XII sagittas accipiens, illas omnes simul frangere est conatus, sed non potuit ullo modo. Postmodum tradidit sagittas frangendas secundo filio et tercio et sic de singulis, sed nullus fuit qui frangere posset eas. Hoc facto, precepit quod sagitte dividerentur, et precepit juniori filio quod divisim¹⁶ frangeret unamquamque¹⁷. Ille vero sagittas accipiens, faciliter¹⁸ omnes fregit. Changuis Can¹⁹ tunc se vertit ad filios et ait: « Quare, [filii mei²⁰], non potuistis frangere sagittas quas vobis dedi frangendas? » At illi dixerunt: « Domine [pater²¹], quia erant plures²² simul. — Et quare fregit iste « minimus frater vester? — Domine, quia [fregit²³] singulariter et divisim. — Ita erit

¹ Deditavit. D. E. — ² Nam prima visio quam viderat de aliis certitudinem sibi dabat. D. E. Certitudinem sibi dederat. F. — ³ Perrexerunt itaque. D. E. F. — ⁴ Erat. F. — ⁵ Aque. C. — ⁶ Diviserat. C. — ⁷ Quod viam. F. — ⁸ Postquam Chinguis Can cum gente sua. D. E. F. Postquam Changuis Can et Tatarari. H. — ⁹ C. E. H. Transiverant. A. B. Transivit. D. — ¹⁰ Belgian. D. E. F. — ¹¹ Fame et sitis penuriam, quoniam terram invenerunt desertam et aquas amaras et salssas, quas gustare non poterant. Hec enim incommoda passi fuerunt quousque pervenerunt in quadam fertili regione, et invenerunt. D. E. F. — ¹² Valida infirmitas. D. E. F. H. — ¹³ Invasit imperatorem Changuis Can, et sicut diem vite sue clausit extremam. Sed antequam decessisset, convocavit ante se. D. E. F. — ¹⁴ Contrarium evitarent. D. E. F. — ¹⁵ D. E. F. — ¹⁶ Minori quod acciperet quamlibet sagittam et. D. E. F. — ¹⁷ Si posset. D. E. F. — ¹⁸ Continuo et faciliter. D. E. F. — ¹⁹ Can imperator. D. E. F. — ²⁰ D. E. F. H. — ²¹ D. E. F. H. — ²² Omnes. C. — ²³ D. E.

« de vobis, ait Changuis Can. Quamdiu enim eritis unanimes et concordés, [tam-
« diu¹] durabit imperium vestrum semper, sed quam cito eritis² divisi, dominia³
« vestra ad nichilum reducentur. » Multa alia bona exempla et mandata dedit eis
Changuis Can, que adhuc reverenter a Tataris observantur. Et in ydiomate ipso-
rum dicuntur Yasac⁴ Changuis Can, id est constitutiones Changuis Can⁵.

CAPUT VIII.

Post hec vero, antequam decederet⁶, imperii sui sibi constituit successorem sapientio- rem et meliorem filium quem habebat, et fecit eidem fidelitatis prestari ab omnibus sacramenta⁷. [Vocabatur autem ille filius Hoccota⁸.] Hiis omnibus percumpletis⁹, Changuis Can decessit¹⁰, et Hoccota Can, filius ejus, fuit positus in sede imperatoria patris sui. Sed antequam finem huic hystorie imponamus, di- cemus qualiter inter Tataros nonus numerus plurimum veneratur. In memoria enim novem genuflexionum quas Tatari fecerunt in nomine immortalis Dei in monte de Belgian, sicut eis preceperat miles albus, et latitudinis vix novem pedum per quam pertransiverunt ipsum¹¹ montem¹², in tanta veneratione¹³ habent nonum numerum quod ipsum felicem reputant. Unde quicumque voluerit [imperatori¹⁴] ali- que presentare¹⁵, oportet quod sibi offerat novem res, si vult quod recipiatur suum exenium¹⁶ gracie, et pro felici habeatur et bono. [Ita quod aliqui offerunt novem equos, aut novem aves rapaces, aut novem de quibuscumque jocalibus, juxta potenciam offerentis. Et si forte fuerit pauper homo qui velit facere donum suum, audebit offerre novem sagittas arcus aut corrigias novem de corio, et dummodo

¹ C. — ² Sed quando eritis. C. — ³ Omnia. D. — ⁴ Isaac. B. G. — ⁵ Finiret vitam suam. D. E. — ⁶ Fecit recipi in dominum et imperii successorem, et voluit quod omnes sibi prestarent obedi-
entiam atque fidem. D. E. F. H. — ⁷ D. E. F. H. — ⁸ Finitis. D. E. F. — ⁹ Requievit in pace. D. E. F. H. — ¹⁰ Dictum. C. — ¹¹ Montem Belgian. D. E. F. — ¹² Reverentia. C. — ¹³ B. G. Domino Tartarorum. H. — ¹⁴ Exenium facere domino Tartarorum. D. E. F. — ¹⁵ Donum. D. E. F.

* Ces derniers détails manquent aux manuscrits français qui font la base de la présente édition A. B. C. D. E. F. G. H. I. J. K. Ils se retrouvaient vraisemblablement, comme d'autres additions, dans le manuscrit cottonien de Londres, dont la fin du chapitre vii a été détruite par le feu.

Quant au *Yassa* ou *Yassa*, Recueil des lois de Djengiz Khan, mentionné ici sommairement par Hayton, il fut, au témoignage de Raschid Eddin, rédigé en 1225, au retour de Djengiz Khan à son ordou, après la conquête de la Perse. Atha Melik Djonweiny, dans son *Djihan Kuchay*, et Raschid Eddin, dans son *Djami outtewarikh*, en ont fait connaître les dispositions essentielles. Vincent de Beauvais, qui a utilisé les relations de Simon de Saint-Quentin, de Jean du Plan Carpin et de Rubruk, donne aussi un tableau des lois et règlements imposés aux Mogols par Djengiz Khan dans son *Miroir historial*,

l. XXIX, c. lxxvi et suiv., l. XXXI, c. iii et suiv. M. Mouradgée d'Ohsson a consacré un chapitre de son *Histoire des Mongols* (t. I, p. 386-419) à l'examen du *Yassa*, d'après les historiens orientaux. Voir aussi l'introduction à la traduction de Raschid Eddin, de M. Quatremère, *Collection orientale*, ps clxvi-clxxviii.

¹ Djengiz Khan n'avait auprès de lui au moment de sa mort que ses deux fils Toulouï et Ogotai. (*Djami outtewarikh*, loc. c.) Il mourut à Tsoung-Choui-Hein, sur les bords de la rivière Si-Kiang, pendant que ses troupes faisaient le siège de Nin-Hia, capitale du pays de Tangout. Au rapport de Raschid Eddin, il avait alors soixante-treize ans, et sa mort survint le dixième jour du mois mogol de bahiz, correspondant au mois de ramazan 624, (août 1228). (*Djami outtewarikh*, manuscrit de la Bibliothèque nationale, supplément persan 209, fol. 148 v°.)

sint novem que presentantur, gratanter recipiuntur, et reputant illud donum pro felici et hono.¹] Et talis consuetudo usque hodie² inter Tataros observatur.

CAPUT IX.

De Hoccota Can, secundo imperatore Tatarorum, qualiter ad occupandam terram Asye tres filios suos misit³.

Hoccota Can⁴, qui in imperio patri suo successit⁵, fuit homo strenuus atque prudens. Dilexerunt cum sui [valde⁶], et [fidem et⁶] obedientiam erga ipsum toto tempore observarunt⁷. Cogitavit enim Hoccota Can qualiter posset totam Asyam⁸ subjugare, et primo voluit experiri potentiam regum⁹ Asye, [ante]quam personam se moveret, et cognoscere voluit principem fortiolem, ut prius contra ipsum procederet¹⁰, sperans quod si contra potentiolem obtineret victoriam, alios faciliter subjugaret. Decem itaque millia equitum bellatorum transmisit, et dedit eis capitaneum strenuum et sagacem, qui vocabatur Gebesada¹¹. Precipitque eis quod deberent terras Asie circuire et pretemptare illarum regionum condicionem et statum, et si forte invenirent aliquem principem cujus potentie resistere non valerent, ulterius non procederent, sed ad ipsum celeriter remearent, et tunc cum robore sui exercitus se moveret cum illo principe bellaturus¹². Sicut Hoccota Can precepit, sic extitit adimpletum. Nam capitaneus predictus¹³ Gebesabada¹⁴, cum decem millium equitum comitiva, cepit Asye querere regiones et regna. Et ingrediebatur subito et ex inopinato civitates et castra, antequam habitatores possent tutelam aliquam preparare. Quoscumque inveniebat arma tractantes gladio jugulabat, sed populum conservabat; equos, arma et victualia capiebat, secundum quod indigentia [eorum¹⁵] requirebat, [aurum vero vel alias divicias non tangebant¹⁶], et semper ulterius procedere conabatur¹⁷. Pervenerunt quidem isti Tatari usque ad montem magnum Cocas, a quo monte de Asya Profunda usque ad Majorem Asyam transitus non haberi poterat preter voluntatem populi cujusdam civitatis quam rex Alexander fecit construi et firmari super quodam districtu maris Cocas, quod mare tangit etiam ipsum montem. Sed predicti decem millia Tatarorum ingressi fuerunt ita subito civitatem, et eam undique taliter occuparunt, quod spes defensionis civibus extitit denegata. Omnes vero habitatores illius civitatis,

¹ D. E. F. — ² Usque ad hodiernam diem. D. E. F. — ³ De Hoccota Can, filio Canguis Can, secundo imperatore Tartarorum, qualiter transmisit tres filios suos ad subjugandum regnum Asye. F. De Hoccota Can, secundo imperatore Tartarorum. Cap. xviii. H. — ⁴ Hoccota Can. C. Hoccota Can. D. Hoccotatan. E. — ⁵ D. E. F. — ⁶ C. D. E. F. G. H. — ⁷ Conservaverunt. C. Servaverunt. H. — ⁸ Regnum Asye. F. — ⁹ Regni. D. E. F. Regis. H. — ¹⁰ Prelum inchoaret. D. E. F. — ¹¹ Gebesabada. C. D. E. F. — ¹² Magno principe prelum incepturus. D. E. F. — ¹³ Et dux ille. D. E. F. — ¹⁴ Gebesabada quem constituerat. D. E. F. — ¹⁵ D. E. F. — ¹⁶ D. E. F.

¹⁷ Ogotaï Qaân, troisième fils de Djenguiz Khan, ne fut reconnu pour souverain par les fils et les petits-fils de Djenguiz Khan qu'au printemps de l'année 629 (1232). Depuis la mort de Djenguiz, la régence avait été exercée par Toulouï, son fils aîné. Le nom d'Ogotai, d'après Raschid Eddin, a la signification de élévation, suprématie. بعد از آن نام او کتای.

کردند و معنی این لفظ عروج باشد و سربالا (Djami *Qoutewarikh*, fol. 187 v°.).

¹⁸ L'expédition des Mogols dont parle ici Hayton est celle que fit en 621 (1230), par ordre d'Ogotai, le général Tchouarmagoun, qui ravagea pendant sept ans la Mésopotamie, le Kurdistan, l'Azerbaïdjan et la Géorgie.

nemine reservato, fuerunt diro Tatarorum gladio interempti. Postea quidem muros civitatis funditus diruerunt, ut in regressu eorum nullum forte obstaculum invenirent. Ipsa civitas Alexandreta fuit antiquitus nominata, sed hodie appellatur ab illis qui degunt in illa patria Porta ferri. Cumque Tartari moram traherent ad diruendos muros illius civitatis, fama introivit¹ regnum Georgie de ipsorum adventu. Unde quidam potens princeps nomine Yvanus², qui Georgie regnum tunc temporis gubernabat, congregavit magnam multitudinem gentis sue, et in quadam planicie, que vocatur Mogan³, Tataris obviavit, ibique cum illis prelium inivit, et multi ab utraque parte ceciderunt in bello. Dèmmum vero Georgiani verterunt in fugam et fuerunt viriliter debellati. Tataro vero, per dietas suas cotidie procedentes, pervenerunt ad quamdam civitatem soldani Turquie que Arseron⁴ vulgaliter nominatur. Ibique intellexerunt per quosdam homines patrie quos ceperunt⁵ quod soldanus Turquie erat prope, cum exercitu copioso, unde Tataro non habuerunt audaciam ulterius procedendi. Soldanus vero Turquie, de adventu Tatarorum rumoribus intellectis, contra ipsos movit⁶ cum festinancia castra sua. Tataro quidem, perpendentes quod tot et tantis inimicis non haberent potentiam resistendi, prelium evitantes, per alteram viam ad dominum eorum sunt reversi, quem invenerunt apud quamdam civitatem que vocatur Almalech⁷; et narraverunt seriatim quicquid eis acciderat, et quicquid invenerant postquam discesserant ab eodem.

CAPUT X.

Postquam vero Hoccola Can⁸ intellexit terrarum et regionum Asye condicionem et statum, cogitavit quod nemo erat in illis partibus qui sue posset resistere potestati, unde credidit terram Asye faciliter subjugare⁹. Coram se igitur convocavit tres filios quos habebat et unicuique dedit magnam¹⁰ copiam bellatorum, et divicias et armenta in maxima quantitate. Et precepit quod separatim irent [per¹¹] terras et regiones Asye, eorum dominio subjugandas. Et preceperat primogenito, qui vocabatur Jochi¹², quod versus partes occidentis dirigeret gressus suos usque ad flumen Fison, et inhibuit ne transiret ulterius aliqua ratione, quoniam intendebat¹³ Majorem Asyam personaliter introire. Secundo filio, nomine Batho¹⁴, precepit quatinus versus septemtrionem arriperet iter suum. Minori vero filio, qui Chaga-

¹ *Iqtonuit. E. Et ecce fama introivit. F.* — ² *Ynacios. C.* — ³ *Mogat. C. Mogam. F.* — ⁴ *Aseron. D. Disseron. E. Arseron. F.* — ⁵ *Receperunt. B.* — ⁶ *Movit cum Tartaris bellaturus. D.* — ⁷ *Almalech. C. Almalechi. F.* — ⁸ *Hoccola Can. D.* — ⁹ *Subjugare et absque prelio et labore. D. E. F.* — ¹⁰ *Maximam. D. E. F.* — ¹¹ *F.* — ¹² *Jochim. F.* — ¹³ *Incedebat. B.* — ¹⁴ *Baicho. G.*

* Nous avons rappelé précédemment (p. 156) que l'atabek Iwané commandait alors, au nom de la reine Rousoudan, les forces géorgiennes qui résistaient seules aux Mogols. La population entière épouvantée s'était réfugiée dans les montagnes. La reine elle-même s'était renfermée dans la citadelle inexpugnable d'Ousaneth, dans les montagnes de l'Imérithie. Cette invasion, qui s'étendit de la Géorgie à la Haute-Arménie, est de l'année 634 (1256 de J.-C.).

^b Jochi ou Djoudji était le fils aîné de Djenguiz Khan, et non point le fils d'Ogotai. Sa mère, Bouriaquoutchin, était la fille du chef de la tribu des Quonghourat. Djoudji mourut en 624, six mois avant son père.

^c Batou Khan était le fils de Djoudji. A son avènement, Ogotai Qaân lui donna l'investiture des pays des Boulghars, des Khazars, des Saqsins et du Kiptchak, qui avaient formé l'apanage de son père; Batou mourut en l'année 654 (1256).

day¹ vocabatur, injunxit ut versus meridiem sua vestigia ordinaret. Et hoc modo divisit filios [suos in tres partes²], et ipsos ad regna acquirenda Asye destinavit³. Postea vero dilatavit se cum suo exercitu per terras et provincias circumcirca, ita quod pars sui exercitus usque ad regnum Catay se extendit, et alia pars tenuit⁴ Tarse regnum. In illis vero partibus Tatari commorantes litteras, quibus carebant totaliter, didicerunt⁵. Verumptamen ceperunt ydola adorare, quoniam fere omnes illarum regionum habitatores ydola adorabant. Et licet predicti Tatari ydola colebant, ut est dictum, semper tamen confitebantur Deum immortalem esse ceteris preponendum.

CAPUT XI.

His itaque sic peractis, Hoccota Can elegit quemdam ducem strenuum et prudentem, qui vocabatur Bayto⁶, et dedit sibi xxx^m militum Tatarorum, qui [in eorum lingua⁷] vocabantur Camachi⁸, id est conquisitores, et precepit quatinus recto tramite per illam viam incederent [per⁹] quam iverant x^m Tatari superius nominati, nec deberent moram trahere in aliquo loco quousque ad regnum Turquie pervenirent, et temptarent si possent resistere potencie soldani Turquie, qui inter omnes alios principes Asie potentior dicebatur. Quod si forte tanta esset illius soldani potencia quod ei resistere non valerent¹⁰, non properarent ad pugnam, sed darent se solatio et quieti in aliqua bona terra, et significarent alicui ex filiis suis, illi precipue qui propinquior esset¹¹, ut eis subsidium delegaret, et habito subsidio, possent bellum securius inchoare¹². Baytho¹³ itaque cum xxx^m Tataris equitibus ad regnum¹⁴ Turquie pervenit, et audivit quod ille soldanus qui priores¹⁵ fugaverat Tataros decesserat¹⁶, et sibi in regno successerat quidam ejus filius qui Guyotadin¹⁷ vocabatur. Iste vero de Tatarorum adventu rumoribus intellectis, timuit valde sibi; unde ad sua stipendia quoscumque habere potuit convocavit, barbaros et Latinos¹⁸. Et inter alios¹⁹ habuit ad sua servicia contra prefatos Tataros duo millia Latinorum,

¹ Chaday. B. — ² F. — ³ Filios in tribus partibus, et ipsos ad regiones et regna acquirenda, sicut ordinaverat, destinavit. D. E. F. — ⁴ Ingressa fuit. D. E. F. — ⁵ Discederunt. A. — ⁶ Baco. D. Bayco. F. G. Baydo. H. — ⁷ D. E. F. — ⁸ Thamachi. D. Tamachi. F. G. — ⁹ G. F. — ¹⁰ Valeret. A. — ¹¹ Inveniretur. D. E. F. — ¹² Ut eis subsidium delegaret, quo habito, statim bellum viriliter inchoarent. F. — ¹³ Bocho. F. Baycho. G. B. — ¹⁴ Cum xxx^m militum recto tramite cum gente sua perrexit quousque ad regnum. D. E. F. — ¹⁵ Prias. F. — ¹⁶ Finem clauserat vite sue. D. E. F. — ¹⁷ Guratatadin. D. Guyacacadin. E. Guiatadin. F. H. — ¹⁸ Unde ad sua stipendia omnes quoscumque habere potuit congregavit, et de omnibus linguis tam barbaris quam latinis. D. E. F. — ¹⁹ Et inter eos. B.

* Djaghatai, fils de Djengiz, reçut en apanage la Transoxiane et le Turkestan, pays auquel il laissa son nom. Il mourut en 638 (1240), après un règne de quatorze ans.

¹ Ce capitaine, dont le nom, écrit *Batho* dans le français, se trouve sous la forme meilleure de *Bayto* et *Baydo* dans les manuscrits latins, se nommait en réalité Baidjou Nonin. Il commandait un corps d'armée sous les ordres de Tchourmagoun, et remplaça ce chef après sa mort.

* Il faut lire *Cancali*, ou plutôt *Qanqaly*. Les Qanqaly étaient une branche de la grande tribu des Oghouzes; ils étaient établis au nord du lac d'Aral, et plusieurs de leurs clans campaient dans la province de Ferghanah et dans celle de Kachgar. (Atha Melik Djouweiny, *Djihan Kuchay*, dans la notice consacrée à Terkhan Khatoun.) Ils étaient connus pour leur bravoure et leur cruauté, et Atha Melik dit que les pays qu'ils traversaient étaient voués au pillage et à la ruine.

qui duobus capitaneis regebantur¹, alter quorum vocabatur Johannes de Liminata², qui fuit de Cypri insula oriundus³, alius⁴ vero vocabatur Bonifacius de Molinis, qui in civitate Venetie fuit natus⁵.

CAPUT XII.

Misit etiam soldanus Turquie [pro subsidio⁶] ad omnes propinquos⁷ et amicos, promittens omnibus venientibus ad suum subsidium⁸ magnas gratias atque dona⁹. Unde multi convicini, [qui etiam de Tartaris dubitabant¹⁰,] venerunt personaliter, et alii miserunt in ejus subsidium suam gentem¹¹. Congregatis itaque exercitibus copiosis, soldanus gressus suos direxit versus illas partes in quibus Tataři morabantur, optans illos¹² de sua patria elongare. Tataři vero non fuerunt propter illarum gentium multitudinem stupefacti, immo bellum viriliter susceperunt, et initum fuit prelium in quodam loco vocato Cossadac¹³. Nutu quidem Dei obtinuerunt Tataři, et inimicos suos viriliter fugaverunt, et multos occiderunt in bello. Exinde vero occupaverunt regnum Turquie, anno Domini M CC XLIII¹⁴.

Post hec autem¹⁵ Hoccota Can diem clausit extremum¹⁶, et successit sibi in imperio quidam ejus filius¹⁷, qui vocatus fuit Guyo Can¹⁸. Et ipse modico tempore vixit. Huic vero successit quidam ejus consanguineus qui vocabatur Mango Can¹⁹, qui fuit valentissimus et prudens, et multas inimicorum provincias subjugavit. Deum quidem, tamquam magnanimus, per mare, Catay cum navibus se transtulit, ad quamdam insulam capiendam. Et dum in obsidione illius insule permaneret, homines illarum parciū qui valde sunt ingeniosi miserunt homines [spongiantores²⁰], qui se merserunt in aqua et sub navi²¹ in qua erat Mango Can im-

¹ Duo milia Latinorum qui duos duces sive capitaneos habuerunt. D. E. F. — ² Luminata, G. Liminata. H. — ³ Alter quorum vocabatur Johannes de Limitana (Limita. F. Liminata. F.) qui (quidam. C.) erat nobilis de insula Cypri. D. — ⁴ Alius vero vocabatur Bonifacius de Molinis, qui fuit de Venecis oriundus. D. E. F. Alius vero vocabatur Bonifacius de Castro, qui fuit de Janua oriundus. H. — ⁵ D. E. F. — ⁶ Vicinos. D. E. F. — ⁷ Servicium. D. F. — ⁸ Stipendium. E. — ⁹ D. E. F. — ¹⁰ Vero qui etiam de Tartaris dubitabant, alii miserunt in subsidium gentem suam, alii personaliter accesserunt. D. E. F. — ¹¹ Illos si poterit debellare. D. E. F. — ¹² Cosadach. D. Casadach. F. Consedrack. H. — ¹³ Turquie ad eorum libitum tenuerunt. Actum fuit anno Dominice incarnationis millesimo CC^o XLIII^o. D. E. F. Et sic occupaverunt Tartari regnum Turquie, anno Domini M CC XLIII. H. qui indique ici le chapitre xix avec cette rubrique : De Gino Can, tertio imperatore Tartarorum. — ¹⁴ Post vero modicum temporis spatium. D. E. F. Post modicum vero temporis spatium. H. — ¹⁵ Consanguineus. D. E. — ¹⁶ Gino Can. H. — ¹⁷ D. E. F. — ¹⁸ Vase. D. E. F.

* Il s'agit ici de la bataille livrée par le sultan seldjouide d'Ikonium Key Khosrau Ghiath Eddin, dans la plaine d'Aqcheher, près de la montagne appelée Keusse-Dagh (Cossadac), aux Tartares qui avaient envahi ses États. Les Tartares, après leur victoire, s'emparèrent de Tocat, de Sivas et de Césarée, dont les habitants furent massacrés. (Aboul Faradj, *Historia compendiosa dynastiarum*, p. 314; Aboul Feda, édit. de Constantinople, t. II, p. 179 et 180.)

¹ Ogotai mourut des suites de ses débauches, le 11 décembre 1241, après un règne de treize ans.

² Gouyouk Qaân ne fut élevé au rang suprême

que cinq ans après la mort d'Ogotai son père. La régence fut exercée pendant cet intervalle par sa mère Touraqina Khatoun. Gouyouk Qaân mourut à sept journées de Bich-Baligh, à l'âge de quarante-trois ans, le 9 du mois de rebi oul ewwel 646 (30 juin 1248).

³ Mangou Qaân, fils de Touly Khan, monta sur le trône, après un interrègne de quatre ans, dans le mois de zoulhidjeh 648 (février 1251). Il mourut en assiégeant Hou-Tchéou, dans la province de Tché-Kiang, le 9 août 1259. Mangou était âgé de cinquante-deux ans et en avait régné dix.

perator, steterunt tamdiu quod illam navem in locis pluribus perforaverunt. Aqua quidem die noctuque paulatim [per foramina¹] ingrediebatur in navi², nec aliquis perpendebat quousque navis illa³ funditus est demersa, et Mango Can fuit continuo suffocatus. Tatar⁴ vero qui cum eo venerant redeunt, fratrem suum Cobila Can⁵ imperatorem et dominum elegerunt. Iste Cobila Can⁶ XLII annis tenuit imperium Tatarorum, et fuit christianus et fundavit quamdam civitatem in regno Catay que dicitur Jong⁷, que satis est, ut dicitur, major⁸ Roma. In ipsa vero civitate moram traxit Cobila, sextus⁹ imperator Tatarorum, usque ad diem ultimum vite sue. Sed, dimisso magno imperatore Tatarorum, de filiis Hoccota Can et de Halaono, et suis heredibus [et eorum gestibus¹⁰], sumus aliqua narraturi¹¹.

CAPUT XIII.

Qualiter Iochi, primogenitus Hoccotja Can, subjugavit regnum Turquestan et Persiam Minorem, usque ad flumen Phison¹².

Iochi, primogenitus Hoccota Can, equitavit versus occidentem cum tota gentium comitiva quam¹³ sibi dederat pater suus. Invenit quidem regiones et terras fertiles et amenas et omnibus bonis¹⁴ opulentas. Absque igitur contradictione cujusquam tentoria sua fixit in pace et quiete possidens terras illas. Acquisivit igitur regnum Turquestan et Persiam Minorem, et usque ad littora magni fluminis Fison suum dominium se extendit. Cumque in illis terris invenirent¹⁵ omnia necessaria affluenter, decreverunt ibi manere semper, et fuerunt multiplicati divitiis¹⁶ et personis; et heredes Iochi postmodum successive tenuerunt dominium illarum parcium, et adhuc tenent. Et illi qui modo tenent illarum terrarum dominium¹⁷ sunt duo fratres, quorum unus vocatur Chapar¹⁸ et alius Dothay¹⁹, et isti inter se terras et dominia dividerunt, et eas tenent et possident pacifice et quiete.

¹ D. E. F. H. — ² Vase. D. E. — ³ Lignum illud. D. E. G. Vas illud. F. Lignum. H. — ⁴ Gentes. D. E. F. Tartari, toujours dans G. — ⁵ Cabila Can. C. — ⁶ Cabila Can. C. — ⁷ Jons. H. — ⁸ Satis videtur major. B. — ⁹ Cabila sextus, ymmo quintus, ut videtur ex precedentibus. G. — ¹⁰ D. E. F. — ¹¹ Tractaturi. D. E. F. — ¹² Qualiter Iochi, primogenitus Hoccotam, regnum Turquestan subjugavit et Persiam Minorem et ivit usque ad litora magni fluminis Phison. F. De Iochi, primogenito Hoccota Can. Cap. xx. H. — ¹³ Gente quam. D. E. F. H. — ¹⁴ Divitiis. D. E. F. H. — ¹⁵ Inveniret. D. E. F. — ¹⁶ Divitiis multis. D. E. F. — ¹⁷ Illas terras. D. E. F. — ¹⁸ Capan. C. Capar. F. H. — ¹⁹ Dohay. C. E. Doay. D. F. Doaz. H.

* Qoubilai ou Koubilai fut proclamé qaân dans le courtilai ou assemblée générale qui se tint à Kai-ping-fou le 3 redjeb 658 (4 juin 1260). Qoubilai Qaân mourut dans son palais de Pékin au mois de rebi oul ewwel 663 (février 1294), à l'âge de quatre-vingts ans, après en avoir régné trente-cinq. (Djami oattewarikh.)

¹ Raschid Eddin nous apprend que la ville de

Khan-Baligh, aujourd'hui Pékin, dont il a été déjà question, était appelée par les Chinois Tchoung-Dou ou Djoung-Dou. (Voir ci-dessus, p. 160.) Cette ville était la résidence d'hiver des souverains du Khita. Qoubilai Qaân, après l'avoir habitée quelque temps, la détruisit, fonda une nouvelle ville auprès de l'ancienne et y fit bâtir le palais appelé en mogol Qarchy.

CAPUT XIV.

De Baytho¹, secundo filio Hoccota Can².

Baitho³, cum illa⁴ gente quam sibi concesserat pater suus, equitavit versus partes septemtrionis, et pervenit ad regnum Comanie⁵. Cumani vero, qui magnam congregaverant⁶ copiam armatorum⁷, crediderunt bene posse defendere terram suam et opposuerunt se Tataris, sed fuerunt facilliter debellati et fugati⁸ per Tataros usque ad regnum Ungarie; et adhuc sunt multi Cumani in regno Ungarie habitantes. Et postquam vero Baytho⁹ occupavit regnum Comanie¹⁰, ad regnum Russie se transtulit et illud eciam subjugavit; cepitque Gazarie¹¹ terram et regnum Bulgarie¹²; et per viam qua Cumani¹³ fugerant equitavit et venit usque ad regnum Ungarie, [ibique invenit aliquos de Chomanis circa flumen quos cepit. Alii vero Chomani fugerunt, quia Tartari non potuerunt flumen transire¹⁴.] Equitavit Baytho versus partes Alamanie, quousque pervenit ad quoddam flumen¹⁵, quod labitur per ducatum Austurice; et dum crederent Tartari per quemdam pontem¹⁶ transire, dux Austurice¹⁷ et alii convicini muniverunt illum pontem, unde Tataris fuit ille transitus denegatus. Bayto vero fuit plurimum perturbatus, et precepit suis quod, nando [super equos¹⁸], flumen transirent, et ipse primitus¹⁹ est ingressus, exponens mortis periculis se et suos. Nam antequam equi possent ad aliam rippam fluminis pervenire, fessi fuerunt, propter latitudinem fluminis et fortitudinem aque, et sic Bayto et plures alii Tartari fuerunt in illo flumine Alamanie suffocati. Illi vero²⁰ qui mundum ingressi fuerant aquas, magno dolore confusi, redierunt ad regna Russie²¹ et Comanie, que occupaverant, ut est dictum, nec unquam postea Tartari Alamaniam petierunt²². Heredes quoque Bayto²³ successive postmodum terras quas acquisiverant tenuerunt, videlicet regnum Corasme, regnum Comanie et regnum Russie. Et ille qui nunc tenet dominium Bayto vocatur Tocthay²⁴, qui dominium suum tenet pacifice et quiete.

¹ Baycho. G. — ² De secundo filio Hoccota Can, qui vocabatur Bacho. F. De Baydo, secundo filio Hoccota Can. Cap. xxi. H. — ³ Bayco. C. Bato, secundus filius Hoccota Can. D. E. F. Baydo. H. — ⁴ Alia. C. — ⁵ Cumaniae. H. — ⁶ Habebant. D. E. F. — ⁷ Armorum. A. B. C. D. E. F. G. H. — ⁸ Fugerunt Chomani. D. E. F. H. — ⁹ Baico. C. Baco. D. Baydo. H. — ¹⁰ Extra regnum Chomanie omnes fugavit Chomanos. D. E. F. H. — ¹¹ Gazare. D. — ¹² Bourgarie. D. — ¹³ Ghomani. D. F. — ¹⁴ D. E. F. — ¹⁵ Postea vero Tartari iverunt versus Alamaniam, quousque pervenerunt ad ripam cuiusdam fluminis. D. E. F. — ¹⁶ Pontem ibi factum. D. E. F. H. — ¹⁷ Austrie. H. — ¹⁸ D. E. F. — ¹⁹ Prior. D. E. F. Primus. H. — ²⁰ Batho cum magna quantitate suorum submersi fuerunt. Tartari vero. D. E. F. — ²¹ Cassie. H. — ²² Quae sine contradictione tenebant. Postquam vero Bato (Bacchus. F.) fuit taliter suffocatus, ut superius est expressum, nunquam Tartari apud Alamaniam redierunt. D. E. F. — ²³ Toujours Bacho ou Baccho dans F. Bayco. G. Baydo. H. — ²⁴ Thochai. C. Tochtay. F. Toctay. G. H.

CAPUT XV.

De Chagaday, tertio filio Hoccota Can, qui sibi successit¹.

Chagaday², tercius filius Hoccota Can, cum gente quam sibi pater suus concesserat, versus meridiem equitavit, et pervenit usque ad partes Minoris³ Indie. Multa quidem invenit deserta, montes magnos et terras aridas et totaliter derelictas, ita quod per illas terras non potuit pertransire, immo amisit gencium et animalium maximam quantitatem. Tunc vero vertit iter suum versus occidentem, et post multos labores pervenit ad fratrem suum Iochi⁴, et que sibi in via acciderant enarravit. Iochi vero, compaciens fratri suo, de terris quas acquisiverat sibi et genti sue partem benigne concessit, et isti duo fratres simul postea habitarunt, et usque hodie ipsorum heredes insimul commorantur. Tamen heredes minoris fratris majoris⁵ heredibus reverentiam⁶ semper portant⁷, et, contenti portionibus suis, vivunt et pacifice et quiete. Et ille qui Iochi dominium⁸ nunc tenet vocatur Barach⁹.

CAPUT XVI.

Qualiter Mango Can, ad instantiam regis Armenie, misit fratrem suum Halaon¹⁰ ad subsidium Terre Sancte et ad destruendum califfum¹¹.

Anno Domini¹² millesimo cc^o l^{mo}, felicitis recordationis rex Armenie, dominus Haytonus, videns quod Tatari subjugaverant omnia regna, regiones et terras usque ad regnum Turquie, accepto consilio sapientum, cogitavit ad [magnum¹³] imperatorem Tatarorum se transferre¹⁴ personaliter, ut captare posset facilius ejus benivolentiam et amorem, et secum inire¹⁵ perpetue pacis fedus, sed primo transmisit dominum Simbaldum¹⁶, conestabilem regni Armenie, fratrem¹⁷ suum, ut [accepta ab imperatore Tartarorum licencia¹⁸], postmodum securius posset ire. Unde frater regis¹⁹, cum magnis exeniis et pulcra gentium comitiva, accessit ad dominum Tatarorum, et negocia pro quibus missus fuerat optime adimplevit. Verumtamen per spacium annorum quatuor traxit moram antequam ad propria²⁰ remearet. Et postquam rediit, omnia [fratri suo regi²¹] que viderat et fecerat serius enarravit. Absque igitur tarditate, rex Armenie recessit occulte et cum modica gentium comitiva²². Dubitabat enim cognosci in regno Turquie per quod

¹ De Gaday, tertio filio Hoccota Can, qualiter acceperit iter suum et quid sibi acciderit, et ubi nunc ejus progenies reperitur. F. De Gohagaday, tertio filio Hoccota Can. Cap. xxii. H. — ² Hagaday. F. — ³ Minores. C. — ⁴ Jochim cum gente sua. F. — ⁵ Majoribus. C. — ⁶ Obedientiam. D. — ⁷ Et usque in hodiernam diem heredes eorum in illis partibus commorantur, ita videlicet quod heredes minoris fratris obedientiam et reverentiam faciunt heredibus Jochim. F. — ⁸ Dominium Jochi. F. — ⁹ Barachi. H. — ¹⁰ Halaon. G. — ¹¹ Qualiter imperator Tartarorum Mango Can, ad instantiam et requisitionem regis Armenie, misit fratrem suum Halaon ad recuperandum Terram Sanctam et ad destruendam califfum de Balдах. F. De Mango Can, quarto imperatore Tartarorum. Cap. xxiii. H. — ¹² Dominice incarnationis. D. E. F. — ¹³ D. E. F. — ¹⁴ Conferre. B. Transfretare. D. — ¹⁵ Vivere. B. — ¹⁶ Ginibaldam. F. — ¹⁷ Fidelem. H. — ¹⁸ D. E. F. H. — ¹⁹ Regis, dominus Simbaldus. D. E. H. (Ginibaldus.) F. — ²⁰ Patriam. D. E. F. H. Antequam Armeniam. — ²¹ D. E. F. — ²² Et quasi absque aliqua comitiva. D. E. F.

ipsum transire¹ modis omnibus oportebat, sed sicut Deo placuit, soldanus Turquie fuit turpiter debellatus per quemdam ducem Tatarorum, quem rex Armenie invenit, et sui noticiam² sibi dedit. Cum ille capitaneus Tatarorum intellexisset quod rex Armenie esset qui ad imperatorem³ dirigeret gressus suos, honorifice suscepit eundem, et fecit ipsum secure conduci usque ad regnum Comanie et ultra eciam Portam ferri. Deinde invenit rex alios [duces et capitaneos Tartarorum⁴], qui ipsum conduxerunt quousque⁵ pervenit ad civitatem Almalech, ubi Mango Can, Tatarorum imperator et dominus, residebat. Gavisus [fuit] Mango Can⁶ de adventu regis Armenie, eo precipue quod, postquam transiverant Tataři montem de Belgian⁷, nullus magnus princeps⁸ eis venerat in occursum. Et ideo cum magna benivolentia et honore rex Armenie est susceptus⁹, deditque imperator regi de majoribus domus sue qui eum associarent et in omnibus honorarent; et ipse imperator fecit regi magnas gratias atque dona, ita quod usque hodie narratur de impensis sibi graciis et honore. Rex quidem Armenie, postquam per dies aliquos requievit, supplicavit imperatori quatinus super expeditione negociorum pro quibus venerat, intendere dignaretur, et daret sibi licenciam redeundi. Imperator¹⁰ benigne respondit quod hoc¹¹ faceret liberaliter et libenter, et quod valde gratum erat sibi de eo quod ad imperium suum venerat sua spontanea voluntate, unde secure petere poterat quicquid vellet. Rex igitur¹², cum deliberatione, septem petitiones formavit¹³. Primo enim rex Armenie petiit et rogavit quod imperator cum gente sua converteretur ad fidem Christianorum, sectis aliis omnibus derelictis, et se et suos faceret baptizari. Secundo petiit quatinus pax et amicitia perpetua inter Christianos et Tataros firmarentur¹⁴. Tercio requisivit quod in omnibus terris quas Tataři acquisiverant et acquirerent¹⁵, omnes ecclesie Christianorum et clerici illarum, sive laici sive religiosi, ab omni servitute essent liberi et exempti, nec quicquam alicui¹⁶ solvere tenerentur. Quarta petitio¹⁷ fuit quod placeret imperatori dare subsidium et juvamen ad eruendum sepulcrum Domini et Terram Sanctam de manibus Sarracenorum, et restituendam fidelibus christianis. Quinto requisivit quatenus daret in mandatis illis Tataris qui regnum Turquie subjugaverant, ut irent ad destruendam civitatem Baldac et calif, qui erat doctor¹⁸ et caput secte perfidi Mahometi. Sexto requisivit ut sibi concederetur privilegium speciale, quatenus ab omnibus Tataris, precipue regno Armenie propinquiioribus, auxilium posset habere tempore oportuno¹⁹. Septima vero petitio talis fuit videlicet quod omnes terre jurisdictionis regni Armenie, quas Sarraceni²⁰ abstulerant et postmodum redacte fuerant sub potentia Tatarorum, restitui deberent regi Armenie; et insuper quod quascumque terras rex Armenie posset acquirere contra Sarracenos, illas haberet et teneret pacifice et quiete.

¹ In terra Turquie, que vicina est regno suo et per quam ipsum transire. D. E. F. — ² Neccessaria. D. — ³ Ad magnum Can. D. F. Ad Mangum Can. E. — ⁴ D. E. F. — ⁵ Qui fecerant illam secure conduci per omnes terras et loca quousque. D. E. F. — ⁶ Imperator Tartarorum. D. E. F. — ⁷ Postquam Chamquis Can montem Belian transiit. D. E. F. — ⁸ Princeps vel dominus. D. E. F. — ⁹ Suscepit eundem. D. E. F. H. — ¹⁰ Imperator vero. D. E. F. — ¹¹ Omnia vota sua. D. E. F. H. — ¹² Igitur Armenie. C. — ¹³ Firmavit. B. — ¹⁴ Formaretur. C. — ¹⁵ Acquirerent per gratiam Dei. D. E. F. — ¹⁶ Imperatori. D. E. F. — ¹⁷ Requisitio. F. — ¹⁸ Origo. D. E. F. — ¹⁹ Auxilium imploraret, sibi dare auxilium omni mora postposita tenerentur. D. E. F. H. — ²⁰ Armeni. A. B.

CAPUT XVII.

Responsio Mango Can regi Armenie.

Mango Can igitur, petitionibus regis Armenie omnibus intellectis, suos fecit proceres et consiliarios convocari, a quibus accepto consilio¹, regi Armenie, in sua presentia constituto, coram omnibus astantibus, sic respondit: « Quoniam rex Armenie de longinquis partibus ad imperium nostrum² venit non compulsus³, sed sua bona et propria voluntate, decet nos suis supplicationibus annuere, in hiis precipue que sint licita et honesta. Vobis itaque, regi Armenie, dicimus quod, preces vestras acceptantes, omnes faciemus cum beneplacito Dei adimpleri. Primo quidem ego, imperator et dominus Tatarorum, me faciam baptizari, et vere fidei Christi credam, et omnes illi de domo mea in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti baptizati tenebunt fidem quam tenent hodie Christiani. Et aliis omnibus sub meo imperio constitutis, consulam quod faciant illud idem. Non tamen intendimus violentiam facere alicui, nam fides violentiam non requirit. Ad secundam requisitionem taliter respondemus quoniam volumus quod pax perpetua vigeat inter Tataros et Christianos, ita tamen quod vos, qui primus rex Christianorum estis qui ad imperium nostrum venit, principalem fidejussorem vos constituere debeatis quod Christiani pacem et concordiam erga nos et nostros, sicut nos erga illos, fideliter toto tempore observabunt. Volumus etiam quod omnes Christianorum ecclesie et Christiani clerici, cujuscumque condicionis existant, seculares sive religiosi, gaudeant in omnibus terris nostri imperii privilegio libertatis; nec liceat alicui eis inferre molestiam aliquam sive dampnum⁴. Super facto Terre Sancte dicimus quoniam si possemus comode nos personaliter⁵ veniremus, ob reverenciam Domini nostri Ihesu Christi. Sed quia multa habemus in hiis partibus expedire, fratri nostro Halaono⁶ dabimus in mandatis quod negocium istud, sicut decet, ducat per omnia ad effectum, et eruet civitatem Jerosolimitanam et totam⁷ Terram Sanctam de manibus paganorum, et ipsam restituet Christianis. Super facto etiam califfi de Baldach, dabimus in mandatis Bayto⁸, capitaneo Tatarorum qui sunt in regno Turcie et aliis qui circa illas regiones inveniuntur, quod omnes obedire debeant fratri nostro [Halaono⁹], et volumus quod calif tamquam noster capitalis inimicus totaliter¹⁰ destruat¹¹. De privilegio vero quod querit habere rex Armenie super habendo subsidio Tatarorum, volumus quod illud privilegium dictetur juxta suam plenariam voluntatem, et illud faciemus libentissime confirmari. Ultimo quidem, de eo quod rex Armenie requirit quatenus terras regni sui per Sarracenos ablatas et postea per Tataros occupatas sibi restitui faciamus, hoc etiam concedimus liberaliter et libenter, et volumus quod frater noster Halaon¹² ipsas terras omnes restituat. Et volumus insuper

¹ Consilio saniori. D. E. F. — ² Ad imperatoriam majestatem. D. E. F. H. — ³ Non vocatus. F.

⁴ Molestiam in personis vel rebus, seu quoquo modo aliqua extorquere. D. E. F. — ⁵ Paratiter. A. —

⁶ Aleono. D. Halaono. E. Halaoni. F. Halaono. H. — ⁷ Aliam. D. E. F. — ⁸ Batho. D. Baco. E. Bacco. F. Beyco. G. Baydo. H. — ⁹ G. Halaono. D. E. F. — ¹⁰ Puniatur et totaliter. C. — ¹¹ Quod frater noster Halaon destruat califum de Baldach tamquam nostrum capitalem et pessimum inimicum. D. E. F. H. — ¹² Halaon. D. Halaon. E. Halaonus. H.

et mandamus quod de terris acquisitis per nos contra perfidos Sarracenos, plura¹
 astra dicto regi in augmentum et robur² regni sui de speciali gracia conce-
 dantur.

CAPUT XVIII.

[De Mango Can. qualiter baptizatur in Christo³.]

Postquam vero Mango Can⁴ petitiones regis Armenie liberaliter adimplevit et confirmavit⁵ per privilegia inde facta, continuo voluit baptismi suscipere sacramentum. Et baptizatus fuit per manum cujusdam episcopi, qui erat cancellarius regni Armenie; et omnes illi de domo sua fuerunt baptizati, et multi alii utriusque sexus nobiles et magnates. Ordinavit insuper illos qui sequi debebant Halaon⁶, fratrem suum, pro subsidio Terre Sancte. Equitaverunt igitur Halaonus et rex Armenie ambo simul quousque transiverunt magnum flumen Phison. Halaon quoque, cum suo exercitu copioso, invasit undique regiones et terras, et antequam sex mensium spacium laberetur, totum regnum Persarum dominio suo subdit. Et quia tunc temporis regnum Persarum carebat domino et rectore, fuit faciliter subjugatum; occupavit quidem [Halaon⁷] absque resistantia omnes terras usque ad regionem illam in qua habitant Assassini. Isti vero Assassini erant homines infideles, nullam habentes legem vel fidem, nisi sicut princeps eorum illos instruebat, ad cujus mandatum⁸ morti se sponte et de facili offerebant. Habebant⁹ autem prefati Assassini quoddam inexpugnabile castrum quod Tydago¹⁰ vocabatur. Erat autem illud castrum omnibus necessariis premunitum et ita forte quod a nulla parte timebat insultum. Et precepit Halaonus cuidam duci¹¹ x^m Tatarorum quos¹² dimisit in custodia regni Persarum, quod subjugaverat, ut est dictum, quatinus castrum illud obsidere deberet, quousque illud caperet ab obsidione nullatenus recessurus. Unde Tatar¹³ in obsidione¹⁴ illius castri steterunt per xxvii annos tam hyeme quam estate. Finaliter vero Assassini reddiderunt castrum propter defectum vestium¹⁵, et non propter penuriam victualium, vel alio quoquo modo¹⁶. Eo vero tempore quo Halaonus vacabat circa obsidionem castri¹⁶ et custodiam regni Persarum, rex Armenie ab eo cepit licentiam redeundi, quia longo tempore steterat extra regnum. Halaonus vero honorabilem licentiam dedit regi, et in recessu¹⁷ eidem contulit multa dona; et mandavit Baytho¹⁸, qui erat in regno Turquie¹⁹, quatinus regem Armenie conducere faceret secure [et absque discrimine alioquo²⁰], usque ad introitum regni sui, [cujus mandatum fuit per omnia adimple-

¹ Per gratiam Dei plura. D. E. F. Plana. H. — ² Tutellam. D. R. F. H. — ³ Rubrique du chapitre xxiv de H. — ⁴ Magno Can. D. Magothan. E. — ⁵ D. E. F. H. Infirmitat. A. — ⁶ Halaon. D. Halaon. E. Halaon. H. — ⁷ D. E. F. — ⁸ Beneplacitum et mandatum. D. E. F. H. — ⁹ Tenebant. D. E. F. — ¹⁰ Tydago. B. Godelago. E. Tigado. H. — ¹¹ Capitaneo. D. E. F. — ¹² Tartarorum quem. D. E. F. Quar. H. — ¹³ In subsidione. G. — ¹⁴ Vestimentorum. D. E. F. — ¹⁵ Defectum victualium quorum habebant in maxima quantitate. D. E. F. — ¹⁶ Castri Assassinorum superius nominati. D. E. F. Castri Assassinorum. G. — ¹⁷ Recessu ejusdem. D. E. F. — ¹⁸ Baycho. D. F. Batho. E. Bayco. G. Baydo. H. — ¹⁹ Turquie quod occupaverat. D. E. F. H. — ²⁰ D. E. F.

tum¹]. Unde², post trium annorum spacium dimidium, reversus fuit rex Haytonus Armeniam, sospes [et ylaris³], per gratiam Jhesu Christi.

CAPUT XIX.

Qualiter Haloonus cepit Baldac et interfecit califfum, qui erat secte Mahometi magister et doctor⁴.

Postquam Haloonus⁵ de negociis⁶ regni Persarum, sicut erat decens et necessarium, ordinavit, transtulit se ad quamdam amenam provinciam que vocabatur Sorloth⁷, ibique tota estate dedit se solatio et quieti. Tempore quoque hyemis veniente, obsedit civitatem Baldach, in qua residebat califfus, qui dicebatur magister legis et secte Mahometi perfidi, fecitque Haloonus ad exercitum venire xxx^m Tatarorum qui erant in regno Turquie. Et postquam gens sua fuit undique congregata, insultari fecit undique civitatem, que violenter⁸ et absque more dispendio fuit capta. Omnes vero Sarraceni illius civitatis fuerunt traditi gladio dire necis, nisi forte aliqui, pauci tamen numero, qui per fuge remedium evaserunt. Calif vero quidem, vivus captus, fuit adductus ante presentiam Haloonis⁹. Invenite quidem fuerunt in Baldach tante divicie et thesauri copia quod vix credendum erat esse totidem in residuo hujus mundi. [Tartari inter se spolia dividerunt, ex quibus omnes ineffabiliter sunt ditati¹⁰.] Et capta fuit civitas Baldach anno Domini¹¹ millesimo cc^o quinquagesimo viii^o¹².

Postquam vero Haloonus¹³ de civitate Baldach fecit suum beneplacitum et mandatum, calif ante suam presenciam est adductus, et precepit quod totum ejus errarium ante se poneretur. Et videns Haloonus tantam copiam thesauri, petiit a califfo : « Cognoscis ne totum fuisse tuum quod vides? — Utique », ait ille. [Haloon tunc dixit¹⁴ :] « Quare ergo cum tanto tesauo non convocabas stipendiarios et vicinos, ut te et terram tuam defenderes a potentia Tatarorum? » Respondit ille : « Quia credebam satis sufficere gentem meam. [Dicebant enim consilarii mei quod nedum mulieres defenderent civitatem¹⁵.] » Haloon vero dixit : « Calif, tu es magister et doctor omnium credentium in lege Mahometi, et a tuis pre ceteris honoraris. Talis itaque magister et tantus aliorum cibo cibari non debet. Et quia aurum sitisti, aurum bibes. Tibi ergo dabimus in cibum ista omnia preciosa que tantum dilexisti. » Et precepit poni califfum in una [pulchra¹⁶] camera [totum nudum¹⁷], et ante eum proici margaritas et aurum¹⁸. Et inhibuit ne alius cibus vel

¹ D. E. F. — ² Et sic. D. E. F. — ³ E. F. Et hilaris. H. — ⁴ Qualiter Haloon cepit Baldac, et interfecit califfum, qui erat caput omnium credentium in falsa lege pessimi Macometti. F. De Haloono, fratre Mango, qui destruxit Assyrios et introivit in regnum Persarum, pro fide Christi. Cap. xxv. H. — ⁵ Postquam vero Haloon. D. Haloon. E. Haloonus. G. H. — ⁶ De custodia. D. E. F. H. — ⁷ Sorloch. C. Salorc. F. Sorloch. H. — ⁸ Velociter. H. — ⁹ Haloonis. D. E. Halooni. H. — ¹⁰ D. E. F. — ¹¹ Incarnationis dominice. D. E. F. — ¹² H. marque à la suite de ces mots le chapitre xxvi, sous cette rubrique : De Haloono, qualiter cepit civitatem Baldach, et destruxit caliphum, summum pontificem Saracenorum. — ¹³ Haloon. D. Haloon. E. Haloon. F. Haloonus. G. H. — ¹⁴ D. E. F. — ¹⁵ D. E. F. — ¹⁶ D. E. F. — ¹⁷ D. E. F. — ¹⁸ Projici margaritarum et lapidum preciosorum maxima quantitate et aurum et alias divicias infinitas, ut de illis comederet quantum vellet. D. E. F.

potus propinaretur eidem¹. Et sic [morte pessima²] miserabilem vitam miser³ et avarus ille finivit amare⁴, nec unquam postea califfus extitit in Baldacho⁵.

Postquam vero Halaonus⁶ occupavit Baldach et terras alias circumcirca, divisit divitias⁷ et provincias quas acquisiverat per duces et rectores, sicut sue placuit voluntati, et precepit quod Christiani tractarentur honorifice et benigne [et quod eis castrorum et munitionum que acquisiverat custodia traderetur⁸] et Sarracenos jussit poni in maximam servitutem. Halaonis⁹ quidem quedam erat uxor nomine Docos Caton¹⁰, que christiana erat, de progenie illorum regum qui, visa stella in oriente, venerunt nativitatem Domini venerari. Et impetravit ista domina devotissima christiana licentiam diruendi omnia Sarracenorum templa¹¹, et inhibendi ne sollempnitates de cetero fierent in nomine Mahometi. [Quicquid requisivit domina, Halaonus concessit, et ipsa fecit Sarracenorum ecclesias funditus devastari¹².] Unde in tanta servitute fuerunt tunc positi Sarraceni¹³ quod non erant ausi ulterius apparere.

CAPUT XX.

Qualiter Halaonus cepit civitatem Halappi et Damascum, et recuperavit Terram Sanctam usque ad desertum Egipti¹⁴.

Postquam vero Halaonus per unius anni spacium requievit, misit ad regem Armenie quod veniret cum gente sua¹⁵ ad civitatem Rohais, in regno Messapotamie¹⁶, quia intendebat recuperare Terram Sanctam, et ipsam restituere Christianis¹⁷. [Et volebat quod rex Armenie se in hoc negotio inveniret, sicut preceperat frater suus Magno Can, Tartarorum imperator¹⁸.] Rex Haytonus, bone memorie¹⁹, animo hylari et jocundo, iter suum arripuit cum magna proborum equitum et peditum comitiva, quia tunc temporis regnum Armenie in tam prospero statu erat quod facere poterat XII^m equitum et LX^m peditum armatorum²⁰.

Et ego, qui hoc tempore meo vidi, possum perhibere testimonium veritati. Cumque rex Armenie venisset, sicut mandaverat Halaonus, et super recuperatione²¹ Terre Sancte simul colloquium habuissent, ait rex Armenie Halaono: «Domine, soldanus Halappi tenet totius regni Syrie principatum, in quo qui-

¹ Et inhibuit ne alius cibus ei daretur, aut alius potus propinaretur eidem. D. E. F. — ² D. E. F. H. — ³ Vitam emisit. C. — ⁴ Finitur avare. C. — ⁵ Extitit in Baldach. H., qui marque ici le chapitre XXII, avec cette rubrique: *De morte caliphi*. — ⁶ Halaonus. A. Aloen. D. Halaon. E. Halaon. F. Haolonus. H. — ⁷ Terras. D. E. F. — ⁸ D. E. F. H. — ⁹ Halaonis. A. Halaenis. D. — ¹⁰ Voconsacathon. D. Decoustagon. E. Dotouscaton. F. Haolono quidem erat uxor christiana, nomine Douvoscaron. H. — ¹¹ Et ista domina, devotissima christiana, in perpetuum licentiam diruendi templa Saracenorum petiebat. H. — ¹² D. E. F. Et inhibendi ne solennitas fieret in nomine Mahumeti, et fecit Saracenorum templa funditus devastari. H. — ¹³ Devastari, et in tanta servitute posuit Saracenos. D. E. F. H. — ¹⁴ Qualiter Halaon cepit Halap, et acquisivit dominium Damasci, et recuperavit Terram Sanctam usque ad desertum Egipti. F. *De persecutione sacerdotum in lege Mahumeti*. Cap. XLVIII. H. — ¹⁵ Postquam Halaon (Halaon. F. Haolonus. H.) requievit per spatium unius anni cum tota gente sua, tunc misit ad regem Armenie ut ad ipsum veniret cum apparatu totius exercitus sui. D. E. F. — ¹⁶ Mesopotamie. D. E. F. — ¹⁷ Quia intendebat ire Jherusalem, ut eam recuperaret et redderet Christianis. D. E. F. — ¹⁸ D. E. F. — ¹⁹ Rex vero Aytonus (Aytonius. F.) revocationis felicitis. D. E. F. Unde rex Haythonus, bone memorie. H. — ²⁰ Facere poterat XII^m equitum et LX^m peditum armatorum. E. Facere poterat XII^m equitum et LX^m. B. C. D. F., comme A. — ²¹ Recuperationem. G.

• dem regno sancta civitas Jerusalem est sita. Et postquam vos intenditis¹ acquirere
• Terram Sanctam, sicut mihi videtur, primo est Halappi civitas obsidenda, que
• caput et magistra totius regni Syrie invenitur. Nam si civitas Halappi vestro
• subdatur dominio, alias terras omnes poteritis faciliter obtinere. • Consilium
itaque² regis³ placuit Halaono⁴. Unde fecit obsideri civitatem Halappi, que erat
fortissima⁵ civitas, muris circumvallata, plena populis et divitiis⁶ opulenta.
Halaonus⁷ vero cum meatibus subterraneis, onagris, arcubus⁸ et balistis et aliis
armorum generibus variis et diversis, invadi fecit undique sic viriliter civitatem,
quod, licet inexpugnabiliter crederetur, ipsam tamen novem dierum termino occu-
parunt⁹. In ipsa quidem civitate Halappi diviciarum multitudo maxima est inventa.
Erat etiam quoddam castrum in medio civitatis quod se per xi dies tenuit¹⁰,
postquam civitas extiterat occupata, demum vero illud castrum per meatus subter-
raneos extitit occupatum. Et capta fuit civitas Halappi, et deinde regnum Syrie fuit
per Tataros occupatum, anno Domini m^o cc^o lx^o¹¹.

Quando soldanus Halappi¹², qui vocabatur Melec Naser¹³, et morabatur tunc
temporis Damasci in civitate, intellexit quod civitas Halappi extiterat occupata et
capta fuerat uxor sua, cum filiis qui erant ibidem, nescivit aliud consilium¹⁴ in se
ipso, nisi quod ad pedes Halaonis¹⁵ venit, flexis genibus, misericordiam implorando.
Sperabat enim per hoc quod sibi uxor et filii redderentur et pars aliqua sui do-
minii ad tenendum. Soldanus tamen fuit in sua opinione deceptus, quoniam
Halaonus¹⁶ ipsum cum filiis suis et uxore ad regnum Persye destinavit, ut absque
inquietatione aliqua terras Syrie¹⁷ possideret. Hiis igitur sic peractis, de spoliis
conquisitis¹⁸ regi Armenie contulit magnam partem, deditque sibi de terris quas
acquisiverat, de quibus rex Armenie accepit aliqua castra¹⁹ [que regno Armenie
magis vicinabantur²⁰], et ea fecit muniri juxta plenariam suam voluntatem²¹. Post
hec autem Halaonus misit pro principe Antiocheno, qui regis Armenie gener
erat, et ipsum principem plurimum honoravit, et sibi concessit privilegia graciosa
et terras sue jurisdictionis quas occupaverant Sarrazeni, temporibus retroactis, et
que ad dominium suum redierant²², jussit quod eidem principi redderentur libere²³
et quiete.

¹ D. F. H. Et postquam intendimus. A. — ² G. Ita. A. — ³ Regis Armenie. D. E. F. H. —
⁴ Alono. D. Halaono. E. Haolono. H. — ⁵ Ferocissima. D. — ⁶ Opperibus. D. Opibus. E. F. —
⁷ Tatars. A. Halaon. D. Halaon. E. Tartari. G. Haolonus. H. — ⁸ Artibus. B. — ⁹ Cum violentia
occupavit. D. E. F. — ¹⁰ Defendit. D. E. F. — ¹¹ Et capta fuit civitas Halappi et deinde regnum
Syrie per Haolonum, anno Domini m cc xl. H., qui marque ici un nouveau chapitre, avec cette
rubrique: De Haolono, qualiter cepit civitatem Halap et Damascum, et acquisivit Terram Sanctam usque
ad desertum Egypti. Cap. xxix. — ¹² Quando vero soldanus Halappi. H. — ¹³ Melec Nasor. B. Melec
Nasar. C. Melech Naser. F. Melcknaser. H. — ¹⁴ Consilium ponere. D. E. F. G. — ¹⁵ Halaoni. D.
Halaoni. E. Haoloni. H. — ¹⁶ Halaonus. D. Halaonus. E. Haolonus. H. — ¹⁷ Et dominium Syrie. D. E.
F. H. — ¹⁸ Conquisitis in captione civitatis Halapi. D. E. F. H. — ¹⁹ De terris, insulis et villis Halaonus
dedit et concessit regi Armenie habendas et perpetuo possidendas. De predictis vero terris, precipue illis
que regno Armenie magis vicinabantur, accepit rex aliqua castra. D. E. F. Et de terris etiam quas occu-
paverat, regi quamplures concessit. H. — ²⁰ D. E. F. — ²¹ Unde rex Armenie accepit plura castra
regno suo vicina et illa fecit muneri ad suam liberam voluntatem. H. — ²² Pertinuerant. C. —
²³ Pacifico. B.

CAPUT XXI.

Postquam vero Halaonus¹ ordinavit omnia que fuerant ordinanda circa custodiam Halappi, Damasci et aliarum terrarum² quas³ occupaverat circumcirca, dum intenderet se transferre ad regnum Jerosolimitanum eruendum de manibus Sarracenorum⁴, ut illud restitueret⁵ Christianis, et ecce nuntius quidam venit sibi tristia nova ferens de obitu fratris sui, et narrans qualiter imperium Tatarorum post mortem Mango⁶ Can nullum habuerat dominum vel rectorem, et quod ejus adventum cotidie expectabant, ut eum⁷ in sede ponerent fratris sui.

CAPUT XXII.

Halaon⁸ quoque, hiis rumoribus intellectis de fratris obitu, fuit magna tristitia circumventus, et cogitavit ad propria remeare, imperium suscepturus⁹. Ordinavit itaque quemdam nobilem, Guiboga nomine, et ipsum constituit ducem x^m Tatarorum quos in custodia regni Syrie dereliquit, et precepit quod Jerusalem et alias terras Christianorum restituerent Christianis. Quo facto, Halaonus festinanter recessit, versus orientem dirigens gressus suos, et precepit quod ejus filius Abaga [loco sui¹⁰] in Taurisio moraretur¹¹ [usque ad suum beneplacitum et mandatum¹²].

Cumque Halaon per dietas suas pergeret ut ad imperium¹³ perveniret, et ecce quidam nuntii¹⁴ occurrerunt eidem qui narraverunt qualiter omnes procures et majores curie Tatarorum fratrem suum Cobila¹⁵ constituerant imperatorem, et dominum super eos et ipsum posuerunt in sede imperatorie majestatis¹⁶.

¹ Et postquam Halaonus. H. (Suite du chapitre xxix.) — ² Circa factum civitatis Halapi et Damasci et aliarum terrarum. D. E. F. Circa negotia civitatum et terrarum. H. — ³ F. H. Que. A. B. C. D. E. G. — ⁴ Paganorum. H. — ⁵ Tenendum et custodiendum traderet. D. E. F. — ⁶ Magno. D. Mago. E. — ⁷ Imperatorem et eorum dominum. D. E. F. — ⁸ Alcon. D. Halaon. E. Halaonus. H. (Suite du chapitre xxix.) — ⁹ Fuit magna tristitia circumventus, et dam nolet suum dominium et imperium absque domino et rectore alterius non processit. D. E. F. — ¹⁰ D. E. F. — ¹¹ Sed ordinavit quendam suum ducem, nomine Guiboga, et dimisit ipsum cum decem milibus Tartarorum in custodiam regni Syrie, et precepit quod Terram Sanctam acquireret et restitueret Christianis. Quo facto, Halaonus festinanter recessit, versus partes Orientis dirigens suos gressus, et dimittens in Thaurisio (sic) natum suum, per dietas suas processit. H., qui marque à la suite un nouveau chapitre, sous cette rubrique : De Cobila Can, quinto imperatore Tartarorum. Cap. xxx. — ¹² D. E. F. — ¹³ Ut ad regnum Persie. D. E. F. — ¹⁴ Sed antequam ad regnum Persarum pervenisset, et ecce sibi nuntii quidam. H. — ¹⁵ Gobila. D. Gabilam. F. Cobila Can. H. — ¹⁶ In sede imperatoria fratris sui. D. E. F. In sede imperatoria Tartarorum. H.

CAPUT XXIII.

[De eodem*.]

Quo audito, Halaonus fuit multum perturbatus, et dum aliud [super hoc¹] facere non valeret, apud Taurisium est reversus [ubi dimiserat gentem suam²]. Cumque Halaon in Taurisio³ moraretur, et ecce rumores⁴ venerunt quod Barca⁵, qui terram dominiumque tenebat illius Bayto⁶ qui fuit in flumine Alamanic suffocatus, veniebat cum maximo apparatu intendens ipsum exheredare⁷, si posset. Hiis igitur omnibus rumoribus intellectis, Halaonus gentem suam continuo congregavit et obviavit inimicis suis super quodam flumine congelato, ibique prelium iniit⁸ cum eisdem. Propter molem vero gentium et equorum, glacies ruperunt et submersi fuerunt ab utraque parte circa xxx^m Tatarorum. Unde omnes redierunt tristes, propter⁹ amissionem suorum⁹.

CAPUT XXIV.

De Guiboga capitaneo¹⁰.

Guiboga vero, quem Halaonus dimiserat in regno Syrie et in provincia Palestine, tenuit terras illas pacifice et quiete, et diligebat plurimum Christianos, nam et ipse fuerat de progenie regum¹¹ qui venerunt nativitatem Domini adorare. Cumque sollicite laboraret ut Terram Sanctam restitueret Christianis, et ecce dyabolus¹² inter ipsum et Christianos illarum parcium semen discordie seminavit. Et hoc accidit tali modo. In terra enim Bellifortis, in dominio Sydonis¹³, erant plures ville in quibus Sarraceni degebant, certum censum Tataris exhibentes. Unde accidit quod quidam homines de Sydona et Belloforti, congregati in unum, fuerunt illas villas et casalia depredati, plures interfecerunt Sarracenos; alios vero cum multitudine bestiarum ducebant in predam. Quidam vero nepos predicti Guiboga¹⁴, cum parva equitum comitiva, secutus est celeriter Christianos illos qui talia fuerant operati, cumque conaretur¹⁵ ut predam dimitterent, quidam ex aliis

¹ D. E. F. — ² D. E. F. — ³ Thaurisio. H. — ⁴ Nuncii. D. E. F. — ⁵ Baco Can. D. Apocotan. E. Bacco Can. F. — ⁶ Exhereditare de tota terra illa quam acquisiverat. D. E. F. — ⁷ Ibi fuit ingens prelium inchoatum. D. E. F. H. — ⁸ G. Tristes tamen propter. A. B. G. — ⁹ Exercitus utriusque partis, absque processu alio, redierunt, unusquisque partis tamen cum tristitia et dolore, propter amissionem fratrum et etiam amicorum. D. E. F. Quo audito, Halaonus, dum in Thaurisio moraretur, ecce nuncii venerunt ad eum, qui retulerunt sibi quod Barca, cum maximo apparatu incedens, intenderet hereditare, si posset. Hiis quoque rumoribus intellectis, Halaonus continuo gentem suam congregavit, et obviavit inimicis suis, super quodam flumine congelato, ibique fuit ingens prelium inchoatum. Propter multitudinem gentium et equorum, glacies rupta est, et submersi fuerunt, tam ab una parte quam alia, triginta milia Tartarorum. Exercitus vero utriusque partis, absque alio processu, redierunt tristes, propter amissionem suorum. H., où le chapitre xxx continue. — ¹⁰ De Guiboga, capitaneo Tartarorum. G. — ¹¹ Trium regum. H. Trium regum parcium Orientis. D. E. F. — ¹² Diabolus, perditionis filius. D. E. F. — ¹³ Que est de dominio Sydonis. D. E. F. — ¹⁴ Guithoga (Guiboga. F.) qui sibi prope erat. D. E. F. H. — ¹⁵ Cumque inhiheret ex parte avunculi sui Guithoga. D. E. F. H.

* Les manuscrits A. et G. placent cette rubrique au-dessus de la phrase précédente du chapitre xxii commençant par les mots : Cumque Halaon, per di-tas suas. Nous la ramenons à ce paragraphe, afin de

conserver la correspondance du latin avec les divisions du texte français.

⁵ Barca ou Bourca avait succédé à son père Batou Khan sur le trône du Kiptchak.

satalitibus¹ irruerunt in eum et interfecerunt ipsum et quosdam alios Tataros cum eodem, et amputantes illorum capita portaverunt.

Quando Guiboga² intellexit quod Christiani nepotem suum occiderant tali modo, statim cum posse suo civitatem Sydoniensem obsedit, gladio et morti tradidit quoscumque tenere potuit Christianos, civitatem Sydonis cepit, igne comburit et destruxit magnam partem murorum. Pauci [vero³] perierunt homines civitatis, quia se in quadam insula receperunt⁴. Nunquam tamen postea de Christianis Syrie Tatari fiduciam habuerunt, neque Syriani de Tataris sunt confisi. Postea vero Tatari fuerunt pulsi de regno Syrie per potenciam soldani Egypti, sicut clarius inferius exprimetur⁵.

CAPUT XXV.

Qualiter soldanus Egypti de regno Syrie fugavit Tataros quos in custodia terre dimiserat Halaonus⁶.

Interea vero quod Halaonus⁷ guerram habebat cum Barca, superius nominato⁸, soldanus Egypti, suo exercitu congregato, egressus est de terra⁹ Egypti, et venit ad provinciam Palestine, ad quemdam locum qui vocatur Haymaloth¹⁰, ibique preliatus est cum Guiboga, capitaneo Tatarorum. Fuit tamen Guiboga debellatus, et in prelio interemptus. Tatari vero qui de illo prelio fugerunt ad regnum Armenie pervenerunt, et tunc regnum Syrie redactum fuit sub potentia soldani, preter aliquas Christianorum civitates, positas prope mare, [quas Christiani tenuerunt¹¹].

CAPUT XXVI.

Quando Halaonus intellexit rumores de soldano Egypti, qui regnum Syrie invaserat et fugaverat¹² gentem suam, continuo suum exercitum congregavit, misitque ad regem Armenie et ad regem Georgie, et ad alios Christianos parcium Orientis, ut contra soldanum Egypti totis viribus se pararent¹³. Cumque Halaonus¹⁴ jam arripere¹⁵ iter suum vellet, invasit eum quedam infirmitas que per spacium xv dierum ipsum detinuit; de qua infirmitate obiit Halaonus. Cujus rei causa Terre Sancte [negocium¹⁶] jam inceptum fuit totaliter perturbatum. Post mortem vero Halaoni, filius ejus Abaga sibi successit¹⁷. Iste rogavit avunculum suum Cobila Can¹⁸ ut ipsum in suo dominio confirmaret; quod quidem Cobila Can¹⁹ fecit libenter,

¹ Ex illis Christianis pedites. D. Peditibus. E. F. Ex ipsis Christianis. H. — ² Guithoga. D. Guiboga. F. — ³ D. E. F. — ⁴ Quia receptati fuerant in quadam insula in castro. D. E. F. — ⁵ Sicut inferius exprimitur. H. — ⁶ Qualiter soldanus Egypti regnum Syrie contra Tartaros acquisivit. De morte Haoloni, et qualiter soldanus recuperavit terram Syrie et Egypti. Cap. xxxi. H. — ⁷ Interea quoque dum Halaonus. H. — ⁸ Sicut superius est expressum. D. E. F. H. — ⁹ Deserto. D. F. Regno. E. De Egypto. H. — ¹⁰ Haymeloc. C. Haynialor. F. Henyaleck. G. — ¹¹ D. E. F. — ¹² Debellerat. D. E. F. — ¹³ Christianos qui debebant in partibus syrianis, quatinus tam per terram quam per mare, cum eorum exercitu, essent parati secum contra soldanum Egypti. D. E. F. — ¹⁴ Halaonus. D. E. Haolonus. H. — ¹⁵ Incipere. B. — ¹⁶ B. D. E. F. G. — ¹⁷ Tenuit dominium patris sui. D. E. F. H. — ¹⁸ Can, qui erat imperator Tartarorum. D. E. F. — ¹⁹ Can imperator. D. E. F.

quia sciebat illum esse sapientiore omnibus alijs filiis Halaonis¹, et postea fuit vocatus Abaga Can. Et cepit Abaga Can dominari anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quarto².

CAPUT XXVII.

De Abaga Can, filio Halaonis, et de suo dominio³.

Abaga⁴ Can fuit prudens, dominium suum et terras prospere gubernavit, et, preter in duobus, fuit in omnibus fortunatus. In uno videlicet, quia se noluit baptizare nec christianus esse, sicut fuerat pater suus, sed colebat ydola et fidem [dabat⁵] presbiteris ydolatræ; secundo quod, quamdiu vixit⁶, semper guerram habuit cum vicinis, et propter hoc non habuit tempus in quo posset invadere soldanum Egypti. Et propter hoc soldanus mansit longo tempore in quiete, et sic dominium soldani fuit multipliciter augmentatum, quoniam Sarraceni⁷ qui evadere poterunt de terris et dominio⁸ Tatarorum fugiebant omnes in Egyptum, ut evitarent gravia onera que sibi Tataři imponebant⁹.

[Qualiter soldanus Egypti misit nuncios suos per mare ad regnum Comanie, et de pacto facto cum Tartaris illius regionis contra Abaga¹⁰.]

Preterea soldanus¹⁰ Egypti fecit quamdam sagacitatem magnam, quoniam nuncios suos misit per mare ad Tataros qui erant in regno Comanie et regno Russie, et fecit cum illis Tartaris compositionem, videlicet quandocumque Abaga vellet guerram¹¹ movere contra soldanum¹², quod illi Tataři invaderent terram suam, [et hoc modo impedirent quod terram soldani offendere non valeret¹³]; et e converso, soldanus promisit invadere terram Abaga, quandocumque illos Tataros vel terras eorum offendere cogitaret. Et per istam compositionem et pactum quam soldanus fecit cum illis Tartaris potuit, [sine contradictione cujusquam¹⁴], invadere Christianos, et eorum terras [et castra¹⁵] facilius occupare. Et propter hoc Christiani amiserunt civitatem¹⁶ Antiochie et plura alia castra et terras quas in regno Syrie possidebant, sicut plenius continetur in libro conquestus Godofredi de Boliono¹⁷. Sed ut ad propositum redeamus, de istis et pluribus aliis nos oportet breviter pertransire.

¹ Halaoni. D. Halaon. E. — ² III. D. — ³ De Abaga Can, filio Halaonis, qui fuit can post obitum patris sui. F. De Abaga, filio Halaoni, qui patri in imperio successit. Cap. xxvii. H. — ⁴ Abaga. G. Abagan. H. — ⁵ D. E. F. H. — ⁶ Quod quamdiu dominium tenuit. D. E. F. — ⁷ Tartari. H. — ⁸ Manibus. D. E. F. — ⁹ Que eis Tartari imponebant. H. — ¹⁰ Propterea soldanus. H. — ¹¹ Videlicet quod quociens Abaga vellet exercitum suum. D. E. F. — ¹² Soldanum Egypti. D. E. F. Terram Egypti. H. — ¹³ D. E. F. — ¹⁴ D. E. F. — ¹⁵ D. E. F. Terras Syrie. H. — ¹⁶ Magnam civitatem. D. E. F. — ¹⁷ Fin du chapitre xxxii dans H. Quas in regno Syrie possidebant, quarum terrarum nomina inveniuntur scripta in libro conquestus Terre Sancte, ubi etiam continetur modus qualiter capta fuit unaquæque et quando fuerit occupata. D. E. F.

* G. Le manuscrit A. marque ici, comme G., un chapitre particulier; mais au lieu de la rubrique de G., qui est bonne et afférente au texte, le copiste répète la rubrique qu'il a transcrite plus loin, et

qui répond au chapitre xxviii. Afin de conserver la relation établie entre les divisions des textes français et latins, nous ne donnons pas de numéro au nouveau chapitre de G.

CAPUT XXVIII.

Qualiter soldanus Egypti debellavit exercitum regis Armenie, et de duobus filiis regis, qualiter unus fuit [captus¹] et alius² occisus in bello³.

Preterea soldanus Egypti, Bendoedar⁴ vocatus, ita extitit fortunatus quod posse regni⁵ Armenie conquassavit, licet esset tunc temporis valde potens et multa sepius inferret gravamina Sarracenis, terras eorum multimode devastando⁶. Sed accidit quod rex Armenie cum magna comitiva⁷ suorum⁸ iverat ad dominum Tatarorum. Bendoedar vero, soldanus Egypti, hoc sciens, cogitavit regnum Armenie introire, sed non potuit personaliter illa vice, unde misit quemdam suum capitaneum loco sui, cum armorum⁹ maxima quantitate¹⁰. Filii vero regis Armenie, congregatis omnibus qui poterant arma ferre, in introitu regni obviaverunt infidelibus Agarenis¹¹, cum quibus bellum viriliter inierunt. Demum vero fuit Armenorum exercitus debellatus, et [de] duobus filiis regis unus fuit captus et alius fuit occisus in bello. Sarraceni itaque per terras regni¹² Armenie discurrentes, fere totam planiciem devastarunt, et bona infinita unde asportarunt, in Christianorum maximum detrimentum. Exinde vero inimicorum potentia multum crevit et posse Christianorum regni Armenie fuit multipliciter diminutum. Rex vero Armenie, qui semper sollicite conabatur ad destructionem infidelium et exaltationem fidei christiane, intellectis infelicissimis rumoribus regni sui, fuit animo plurimum perturbatus, et cogitare cepit qualiter inimicis procurare posset et inferre incommodum et gravamen. Unde multotiens personaliter ivit ad Abaga¹³, ac nuncios suos misit, ipsum induendo ad subsidium Christianorum et destructionem¹⁴ secte perfidi Mahometi. Abaga¹⁵ vero, qui guerram habebat cum Tataris convicinis suis, excusationem¹⁶ protendens, respondit quod non poterat preces regias illo tempore adimplere. Rex quidem¹⁷, perpendens quod sic celeriter, ut dicebat, non poterat habere¹⁸ subsidium Tatarorum, misit suos nuncios ad soldanum Egypti et trenguas cum illo iniit et firmavit, ut de carceribus soldani posset redimere natum suum. Soldanus quoque misit ad regem quod si posset sibi reddere quemdam suum socium, Sangolascar¹⁹ nomine, quem Tataris retinebant captivum, et restitueret sibi castra Halappi²⁰, que Halaon dedit sibi²¹, ipse restitueret natum regis pristinae libertati. Unde rex Armenie erga Tataros laboravit tantum quod in excambium filii sui dederunt Sangolascar, soldani socium. Unde soldanus restituit filium regis

¹ F. G. — ² Alter. G. — ³ Qualiter soldanus Egypti debellavit potentiam Armenie et de duobus filiis regis Armenie, quorum unus fuit captus et alius in prelio interemptus. F. De soldano Egypti, qualiter debellavit regem Armenie et unum de filiis eius cepit, alterum occidit. Cap. xxxviii. H. — ⁴ Bandoedar. D. E. Bandoedar. F. Benedecclar. H. — ⁵ Regis. D. E. F. — ⁶ Quod posse regni Armenie conquassavit. Qui post Tartaros erat potentior omnibus suis aliis inimicis, nam rex Armenie sepe ingrediebatur terram soldani, castra obsidebat et villas et terras plures etiam devastabat, nec poterat soldanus modo aliquo inhibere nec suis subsidium impertiri. D. E. F. — ⁷ Parte. D. E. — ⁸ Gentis sue. D. E. F. — ⁹ C. Armorum. A. B. — ¹⁰ Capitaneum suum, loco sui, cui tradidit gentem suam. Armeni autem sciverunt Sarracenorum adventum, unde. D. E. F. — ¹¹ Egyptis. D. E. F. H. — ¹² Regis. D. H. — ¹³ Abagan. H. — ¹⁴ Christianorum qui debebant in partibus Sirianis et ad exheredationem et destructionem. D. E. F. — ¹⁵ Abagan. G. — ¹⁶ Justam excusationem. D. F. — ¹⁷ Rex vero Armenie. D. E. F. H. — ¹⁸ Ad presens habere. D. E. F. — ¹⁹ Sangolascar. F. — ²⁰ Domini Alappi. D. E. Regni Halay. F. — ²¹ Regi. D. E. F.

et recepit socium¹ suum, et² castrum de Tarbsach³ restituit rex soldano, et alia duo castra fecit dirui ad requisitionem⁴ soldani. Et hoc modo filius regis Armenie, dominus Livonus, fuit de carcēribus mancipatus. Post vero modicum temporis spacium, bone memorie rex Haytonus, qui xlv annis regnum tenuerat et multa bona fecerat Christianis, regnum et dominium contulit suum filio suo de Egypti carcere liberato; et ipse, renunciāns pompis mundi, suscepit habitum regularem⁵, et vocatus fuit Macarius, mutato proprio nomine, juxta consuetudinem Armenorum, qui, quando ingrediuntur religionem, mutari faciunt sibi proprium nomen. Post vero modicum tempus rex Haytonus, qui monachus est effectus, requievit in pace, ad Dominum transmigrando, anno Domini⁶ m^o cc^o lxx^o.

CAPUT XXIX.

De domino Livone, rege Armenie.

Filius regis Haytoni⁸, bone memorie, rex Livonus⁹, fuit strenuus¹⁰ atque prudens, et regnum suum provide gubernavit, et dilectus fuit multum a Tataris et a suis. Multum studuit temporibus suis per Tataros destruere Sarracenos, et accidit quod Abaga quosdam convicinos suos, qui sibi guerram movebant, debellavit et longe a terris suis¹¹ fugavit eosdem. Eo vero tempore, soldanus Egypti Bendocdar cum toto posse suo ingressus fuit regnum Turquie et ibi multos Tataros interfecit, quia plures civitates et ville converse fuerunt ad ejus obedientiam et mandatum. Nam quidam Sarracenus, nomine Parvana¹², erat capitaneus Tatarorum in regno Turquie, et iste rebellis effectus conabatur omnes Tataros de regno Turquie perdere et fugare. Abaga quidem, [per nuncios regis Armenie¹³] hiis rumoribus intellectis, ita festinanter cum toto suo exercitu equitavit, quod xl dietas in diebus xv peragravit. Soldanus¹⁴ quoque, subito Tatarorum adventu intellecto, quam citius potuit retrocessit, nec tamen potuit recedere ita celeriter quin Tatari, qui velociter sequebantur, attingerent exercitus sui finem in introitu regni Egypti, in quodam loco vocato Pas Blanc¹⁵. Irruentes itaque Tatari in posteriori custodia exercitus Sarracenorum, ceperunt duo millia equitum armatorum¹⁶. Ceperunt etiam v^o domos¹⁷ Cordinorum¹⁸ qui in illa regione degebant, multas divicias acquirentes. Pervenit quoque Abaga usque ad confines Egypti¹⁹, sed per sapientiores consultum fuit ne ultra procederet propter estum, terra enim illa est calida ultra modum, et Tatari vel eorum animalia, que a longe venerant festinanter, non potuissent sustinuisse pondus laboris et estus. Unde Abaga rediit in Turquiam, et fecit dissipari et destrui omnes terras que reddiderant se soldano. Parvana vero proditorem cepit

¹ Filium. D. — ² Et de castris petitis. D. E. F. — ³ Tharbasach. D. E. F. Tempesack. H. — ⁴ Restitutionem. B. — ⁵ Fuit religionem ingressus. D. E. F. H. — ⁶ Dominice incarnationis. D. E. F. G. — ⁷ De Abaga, qualiter introivit Egyptum et destruxit Turquiam. Cap. xxxiiii. H. — ⁸ Armenie. D. E. F. — ⁹ Livonus, alias Lingonis. C. Filius autem regis Armenie, qui vocabatur rex Livonus. D. E. F. Ille autem rex Armenie supra nominatus. H. — ¹⁰ Sapiens. D. E. F. G. H. — ¹¹ Et longe a dominio suo. D. E. F. — ¹² Parvana. G. — ¹³ D. E. F. — ¹⁴ Soldanus Egypti. D. E. F. H. — ¹⁵ Pasblas. D. Pasblat. E. Pasblant. G. — ¹⁶ Armatorum et divicias multas. D. E. Sarracenorum et divitias multas. H. — ¹⁷ Quinque domos. C. — ¹⁸ Domos v^o Cordinorum. D. E. F. — ¹⁹ Terre soldani. D. E. F.

et ipsum cum sequacibus aliis et suis, more Tatarorum, per medium fecit scindi, et iussit quod in omnibus cibis quos comesturus erat, ponerentur de carnibus illius proditoris. De quibus ipse Abaga comedit et dedit omnibus suis proceribus comedendas. Et talem ultionem sumpsit Abaga de illo Parvana, pessimo proditore.

CAPUT XXX.

De eodem².

Postquam vero Abaga de regno Turquie sua vota complevit, et sui repleti fuerunt divitiis et prediis³ maximis quas ceperunt contra inimicos sui domini⁴ et rebelles, fecit ad se regem Armenie, qui in ejus societate venerat, convocari et sibi obtulit regnum Turquie perpetuo possidendum. [Nolebat enim Abaga quod in terra illa de progenie Sarracenorum esset aliquis dominator, quia semper de ipsorum prodicionibus dubitabat. Rex vero et pater ejus semper se gesserant amicabiliter et fideliter erga dominum Tartarorum⁵.] Rex vero⁶, tanquam sapiens et discretus, de tanto dono obtulit Abaga multas grates et a retentione regni Turquie se curialiter excusavit, asserens se non posse sufficere ad duo regna comode gubernanda, eo precipue⁷ quod soldanus Egypti erat in integro posse suo et ad gravamen regni Armenie totis viribus conabatur, quare satis videbatur facere⁸ si ad defensionem regni Armenie posset consilium adhibere. Consuluit tamen rex Armenie ut Abaga de regno Turquie taliter ordinaret quod de rebellionem nullatenus dubitaret, nec daret dominium in terra alicui Sarraceno, sed preponeret in terra Turquie aliquem Tatarum, probum virum, qui terras regeret et fideliter gubernaret⁹. Abaga quidem, consilio regis acquiescens, nunquam postea voluit consentire quod Sarracenus aliquis dominium vel potenciam¹⁰ aliquam obtineret¹¹.

CAPUT XXXI.

Hiis itaque sic peractis, supplicavit rex Armenie quatinus ad liberationem Terre Sancte daret Abaga subsidium oportuno, quod quidem Abaga facere promisit liberaliter et libenter¹². Et consuluit Abaga quatinus nuncii mitterentur ad

¹ Et talem ultionem sumpsit de Parvana proditore, rex Abaga. H. — ² De soldano Egypti mortuo per venenum. Cap. xxxv. H. — ³ Prediis. D. H. — ⁴ B. Sui imperii. C. Contra inimicos pariter et rebelles. E. F. — ⁵ D. E. F. Vocavit ad se regem Armenie et sibi obtulit regnum Turquie, eo quod pater suus et ipse se gesserant fideliter erga dominum Tartarorum. H. — ⁶ Rex vero Armenie. D. E. F. H. — ⁷ Eo tempore videlicet. C. — ⁸ Satisfacere. D. E. F. — ⁹ Consuluit tamen rex Armenie Abaga ut terras et gentes Turquie taliter ordinaret antequam recederet quod de rebellionem nullatenus dubitaret, nulli Sarraceno daret dominium, sed alicui Tartaro probo et sapienti daret potenciam super omnes qui terras et dominium fideliter regerent et tenerent. D. E. F. — ¹⁰ C. Predam. A. Personam. B. — ¹¹ Abaga consilium regis plurimum accepit, et nunquam postea Sarracenus in terris illis dominium obtinuit usque modo. D. E. F. — ¹² Hiis itaque sic peractis, rex Armenie quasdam petitiones obtulit Abaga, quas libenter Abaga intellexit. Requisivit enim rex quod Abaga personaliter aut frater suus irent ad erudendam et liberandam Terram Sanctam de manibus perfidorum et illam redderent Christianis. Hoc enim Abaga promisit facere liberaliter et libenter. D. E. F.

Apostolicum et ad alios reges et dominos christianos parcium Occidentis, ut ad subsidium Terre Sancte mitterent¹ vel venirent, ut, cum terras acquirerent, Terre Sancte tradere possent in custodia Christianis. Unde rex Armenie ad patriam suam rediit, et nuncios suos misit ad Summum Pontificem et ad alios reges et dominos parcium Occidentis². Et postquam Abaga ordinavit super regno Turquie ea que fuerant ordinanda, ad regnum Corascen³, ubi curiam suam dimiserat, est reversus.

Bendocdar, soldanus Egypti, cui Tataři dampnum et dedecus intulerunt, sicut superius est expressum, antequam pervenire posset ad civitatem Damasci, obiit subito, mortifero veneno potatus⁴. De quo Christiani parcium Orientis⁵ fuerunt omnes magna jocunditate repleti, et Sarraceni ceperunt multipliciter contristari, nam post mortem Saaladini⁶ asserebant se nullum tam strenuum dominum habuisse. Post mortem Bendocdar factus fuit soldanus Melec Saït⁷ nomine, natus ejus⁸, qui tamen post modicum temporis spacium de dominio suo fuit pulsus per quemdam consocium suum, Elfy⁹ nomine, qui dominium usurpavit et factus fuit soldanus Egypti, de quo in sequentibus plene dicitur¹⁰.

CAPUT XXXII.

Qualiter Abaga misit fratrem suum Mangodamor cum rege Armenie in Syriam¹¹.

Termino itaque veniente in quo Abaga contra soldanum movere intendebat¹² castra sua, ordinavit quod Mangodamor¹³, frater suus, ad regnum Syrie primo cum xxx^m Tataris equitaret, et si forte soldanus belliger veniret contra ipsum, viriliter se haberet¹⁴; et si opponendi se soldanus audaciam non haberet, terras Syrie occuparet et loca¹⁵, et custodiendas traderet Christianis, nec inde recederet, quoniam regnum Egypti potenter¹⁶ invadere intendebat. Mangodamor¹⁷ itaque iter arripuit, et per dietas suas procedens regno Armenie appropinquavit¹⁸. Unde rex Armenie ad eum venit¹⁹, cum magna equitum comitiva. Ingredientes²⁰ vero regnum Syrie²¹ iverunt totam patriam devastando usque ad civitatem Hames²², que Chamella²³ hodie appellatur, et in medietate regni Syrie habet situm. In facie vero istius civitatis est quedam planicies valde pulchra, ibique soldanus Egypti

¹ Mitterent de gente sua. D. E. — ² Occidentis secundum quod consulerat Abaga. D. E. F. — ³ Corascen. H. — ⁴ Veneno potatus non potuit virus ad Damascum redire. D. E. F. Obiit in Damas. o. H. — ⁵ Unde Christiani qui erant in partibus Sirianis. D. E. F. — ⁶ Nam post mortem soldani usque in illum diem non habuerunt tam bonum dominum et strenuum bellatorem. D. E. F. — ⁷ H. Sart. A. — ⁸ Dominium vero terre Egypti datum fuit cuidam filio suo nomine Meloth Sayth. D. E. Melecha Sayc. F. Meleck Saït. H. — ⁹ Elsy. A. B. G. Elphi. D. E. F. Ersi. H. — ¹⁰ Sed post modicum temporis spatium de dominio fuit pulsus, et dederunt dominium cuidam qui vocabatur Elphi, quem etiam constituerunt soldanum Egypti. D. E. F. Per quemdam qui vocatus fuit Ersi, qui violenter dominium usurpavit et constituit se soldanum. H. — ¹¹ De Mangodamor, duce Tatarorum, qualiter aufugit de pagna, propter timorem. Cap. xxxvi. H. — ¹² Debit. D. E. F. H. — ¹³ Mangodamor. D. F. Mangodamor. E. Mangodamor. H. — ¹⁴ Debelleret. D. E. F. H. — ¹⁵ Quod si predium renueret acceptare, occuparet terras et castra. D. E. F. — ¹⁶ Personaliter. D. E. F. — ¹⁷ Mangodamor. B. Mangodamor. E. — ¹⁸ Prope regnum Armenie pertransivit. D. E. F. — ¹⁹ Se adjunxit eidem. D. E. F. — ²⁰ Cuique estus estivi temporis declinavit, ingressi fuerunt. D. E. F. — ²¹ Syrie quod soldanus possidebat Egypti. D. E. F. — ²² Hamos. C. — ²³ Camella hodie a pluribus appellatur. D. E. F. H.

congregaverat gentem suam¹, cum Tataris bellaturus². Sarraceni igitur ex una parte et Christiani cum Tataris ex adverso ingens prelium inierunt. Rex vero Armenie cum Christianis, qui regebat exercitus dextrum cornu, sinistrum secte perfidi Mahometi viriliter invadendo, ipsum fugavit usque ad civitatem Hames³, et per tres linguas ultra, cedendo crudeliter⁴ inimicos⁵. Conestabilis etiam exercitus Mangodamor, qui vocabatur Alinac⁶, aliam partem exercitus soldani strenue debellavit, et per tres dietas fugavit inimicos⁷, ipsos sine misericordia occidendo, usque videlicet ad quamdam civitatem que vocatur Cara⁸. Et dum credidissent soldani potentiam⁹ contrivisse, et ecce Mangodamor¹⁰, qui nunquam viderat discrimina preliorum, de quibusdam Sarracenis qui nominantur in lingua arabica Beduini, absque rationabili causa timens, cum comitiva¹¹ sua retrocessit, campum victorie derelinquens, ac post se dimittens regem Armenie et alium ducem suum qui inimicos fuerant persecuti. Cumque soldanus, qui omnia crediderat amisisse, vidit campum belli vacuum derelictum, ascendit quemdam monticulum cum quatuor millibus armatorum, firmiter¹² se tenendo. Rex vero Armenie rediens de conflictu, dum non invenisset Mangodamor¹³, fuit plurimum stupefactus. Cognita autem via qua gradiebatur¹⁴, post ipsum gressus suos direxit. Alinac¹⁵ vero, predictus dux et capitaneus Tatarorum, in regione illa in qua fugaverat Sarracenos per biduum expectavit, dominum suum sperans Mangodamor¹⁶ post ipsum, sicut debuerat, equitasse, ut inimicos et patriam subjugaret de quibus fuerant victoriam consecuti¹⁷. Cognita quidem veritate de recessu Mangodamor, post ipsum gressus suos ipse et sui celeriter direxerunt, et pervenientes ad flumen Eufrates, invenerunt Mangodamor ibi ante per octo dierum spacium expectantem.

Et ego, tempore meo, vidi quod, pro unico defectu ducis¹⁸, illi qui prius victores extiterant postmodum sunt devicti. Post hoc vero, Tatari¹⁹ [sospites²⁰] ad eorum patriam redierunt²¹. Rex vero Armenie in illo itinere multa passus fuit [cum gente sua²²] incommoda et labores ac dampna, nam propter viarum longitudinem et penuriam pabulorum, equi fuerunt taliter fatigati quod incedere non valebant. Et sic separatim et divisim Christiani, regni Armenie per devia incedentes, a Sarracenis in partibus illis degentibus inveniebantur²³ sepius et absque misericordia cedebantur. Unde major pars totius exercitus regis Armenie fuit amissa, et proceres quasi omnes perierunt ibidem. Et istud infortunium Mangodamor accidit anno Domini²⁴ M^o CC^o LXXXII^o 25.

¹ Posse suum. D. E. F. H. — ² Intendens cum Sarracenis preliari. D. E. F. — ³ Homos. C. — ⁴ Viriliter. D. E. F. — ⁵ Fugitivos. D. E. F. — ⁶ Almach. H. — ⁷ Sarracenos. D. E. F. — ⁸ C. D. E. Thara. A. Tara. F. H. — ⁹ Personam. B. — ¹⁰ Mangodanior. H. — ¹¹ Gente. D. E. F. — ¹² Finaliter ibi. D. E. — ¹³ Mangodanior. H. — ¹⁴ Egrediebatur. F. — ¹⁵ Almach. H. — ¹⁶ Mangodanior. H. — ¹⁷ Victoriam persecuti. B. — ¹⁸ Defectu capitanei. D. E. F. — ¹⁹ Post hec vero Tartari. D. E. F. G. — ²⁰ D. E. F. — ²¹ Cognita vero veritate de recessu Mangodanior, post ipsum ire festinavit victoriam derelinquens, et invenerunt Mangodanior super littore fluminis Eufrates expectantem. Post hec Tartari ad eorum provinciam sunt reversi. H. — ²² D. E. F. — ²³ A Sarracenis quorundam castrorum qui ibi erant inveniebantur. D. E. F. — ²⁴ Anno dominice Incarnationis. D. E. F. — ²⁵ Anno dominice Incarnationis LXXXII. D.

CAPUT XXXIII¹.

Postquam vero Abaga Can hec omnia intellexit², ad suos omnes³ mandavit precipiendo quatenus, solummodo relictis aliquibus ad custodiam civitatum⁴, ad cum cum omnibus aliis accedere festinaarent. Cumque Abaga jam suum exercitum undique congregasset, contra soldanum [Babillonie⁵] processurus et gentem suam, si Dominus concessisset, et ecce quidam filius dyaboli Sarracenus de regno Persarum venit, et quibusdam qui Abaga familiariter serviebant [et de quibus plurimum confidebat⁶] contulit tanta dona quod in una eadem die Abaga et fratri suo Mangodamor venenum mortiferum propinarunt, ex quo ambo, pro dolor! decesserunt, vitam infra octo dierum spacium terminantes. Per illosmet qui hoc scelus perpetraverant fuit postmodum comperta veritas hujus rei, qui hoc in patibulo sunt confessi. Et obiit Abaga Can anno Domini M^o CC^o LXXXII^o.

CAPUT XXXIV.

Qualiter, post mortem Abaga, factus fuit imperator Tatarorum frater ejus Tangodar, qui effectus fuit pessimus Sarracenus⁷.

Post obitum vero Abaga Can congregaverunt se omnes⁸ majores⁹ Tatarorum, et constituerunt dominum et imperatorem eorum quemdam filium Halaonis¹⁰, qui Tangodar¹¹ proprio nomine vocabatur, qui alios fratres suos precesserat in diebus. Tempore quidem sue puericie¹² datum sibi fuit baptismi sacramentum, et vocatus fuit in baptismo Nicholaus, sed postquam fuit perfecte etatis, propter societatem Sarracenorum, quorum conversationem dilexit, effectus fuit pessimus sarracenus, et renunciens fidei christiane, Mahomet Can voluit appellari. Toto suo cognamine nitebatur facere¹³ quod omnes Tataři converterentur ad sectam perfidi¹⁴ Mahometi, et quibus violentiam inferre forsitan non audebat, aliciebat donis, graciis et honore. Unde tempore istius Mahometi Can conversi fuerunt multi Tataři ad fidem Sarracenorum et sectam, sicut adhuc evidenter apparet. Precepit insuper iste filius dyaboli Mahometus omnes ecclesias Christianorum dirui, et inhibuit ne divina auderent de cetero celebrare¹⁵. Sectam¹⁶ quoque et dogma perfidi Mahometi precepit palam¹⁷ universaliter predicari, et Christianos¹⁸ exules fecit ire, et in civitate Taurisii coram se fecit ecclesias funditus devastari. Misit insuper iste perditionis filius Mahometus ad soldanum Egypti nuncios speciales, et iniit pacis et

¹ Suite du chapitre xxxvi dans H. — ² Abaga vero Can, hiis omnibus intellectis, continuo. D. E. F. — ³ Ad suos omnes proceres et magnates. D. E. F. — ⁴ Quatinus solummodo relictis aliquibus qui hospicia custodirent. D. E. F. — ⁵ F. — ⁶ D. E. F. — ⁷ De Tangodar, filio Halaonis et fratre Abaga Can, qualiter fuit factus dominus post mortem Abaga, qualiter fuerit Sarracenus, et fecit magnam partem sue gentis converti ad fidem et sectam perfidi Machometti. F. De Tangodar, secundo filio Halaoni, qui successit Abaga in regno. Cap. xxxvii. H. — ⁸ Omnes de cognatione can et. D. E. F. Omnes de congregacione. D. E. — ⁹ Et alii majores domini. D. E. F. — ¹⁰ Quendam fratrem Abaga. D. E. F. H. — ¹¹ Tangodar. G. Tangodar. D. Tagotar. E. Tangodor. F. H. — ¹² Juventutis. D. E. F. H. — ¹³ Totam suam intentionem ponebat ad faciendum. D. E. F. — ¹⁴ Iniquitatis filii. D. E. F. H. — ¹⁵ Celebrare divina. D. E. — ¹⁶ Legem. D. E. F. — ¹⁷ Fecit per omnes terras et loca. D. E. F. — ¹⁸ Predicadores christianos. D. E. F.

concordie secum fedus, et proposuit¹ omnes Christianos in terris suis ~~degentes~~ compellere effici Sarracenos, aut eorum capita detruncari². De hoc quidem Sarraceni fuerunt magna exultatione repleti; Christiani vero tristes et timidi incedebant, nec eis aliud residebat nisi Dei misericordiam invocare. Videbant enim persecutionem Christianorum futuram maiorem quam unquam extitisset temporibus retroactis. Transmisit etiam iste dyabolus Mahometus ad regem Armenie et ad regem Georgie [et ad alios Christianos partium Orientis, mandans³] quatenus ad ipsum accederent sine mora, sed Christiani, suum renuentes adimplere mandatum, cogitaverunt potius cum armis contra ipsum se defendere et tueri, neciebant enim aliud remedium invenire. Cumque Christi fideles sub dominio illius pessimi Mahometi in tanta essent cordis amaritudine positi quod mori potius quam vivere affectabant, et ecce Deus, qui sperantes in se nullatenus derelinquit, consolamen transmisit omnibus Christianis, nam quidam frater et quidam nepos istius Mahometi, qui vocabatur Argon, fuerunt isti Mahometo, propter mala opera que faciebat, contrarii et rebelles. Et isti significaverunt Cobila Can⁴, magno imperatori Tatarorum, qualiter iste pessimus Mahometus, antecessorum suorum vestigiis derelictis, effectus fuerat perfidus sarracenus, Tataros quoscumque poterat inducendo ut efficerentur etiam sarraceni. Quo audito, Cobila Can⁵ imperator⁶ fuit plurimum perturbatus, et Mahometo⁷ precipiendo mandavit quatenus corrigere se deberet et a suis malis operibus abstinere, alioquin procederet contra ipsum. Hiis itaque intellectis⁸, Mahometus predictus magna fuit indignatione repletus, et, [quia nullus erat qui suis auderet voluntatibus contraire, preter fratrem et nepotem ejus superius nominatos⁹], tantum laboravit quod fecit interfici fratrem suum, et de nepote suo [Argono¹⁰] cogitavit facere illud idem; et ivit cum exercitu copioso ut Argon nepotem suum caperet et teneret. Argon vero, qui tante potentie inimici resistere non valebat¹¹, montes petiit et quoddam castrum fortissimum est ingressus. Demum vero ille iniquitatis filius, Mahometus, dictum castrum obsedit, [stans circumcirca cum suo exercitu infelici. Argon vero cum gente sua se viriliter tuebatur¹²]. Et finaliter Argon se reddidit Mahometo, cum certis pactis et conventionibus interjectis, videlicet quod sibi et suis vita et dominium servarentur.

CAPUT XXXV.

Postquam vero Mahomet Can tenuit Argonum, tradidit eum conestabulo suo, sub custodia¹³ conducendum, et reversus est versus Taurisium, ubi dimiserat filios et uxores. Cumque per dietas octo Taurisium propinquasset, precepit quod omnes post ipsum incederent paulatim, et conestabulo suo jussit¹⁴ quod occulte Argonum, nepotem suum, occideret¹⁵ et caput ejus Taurisium sibi ferret. Hiis igitur sic ordinatis, Mahometus precessit alios festinanter. Inter illos vero qui mandatum¹⁶

¹ Promisit. D. E. F. H. — ² C. Detruncare. A. B. G. Detruncaret. D. E. F. Aut capitibus privarentur. H. — ³ D. E. F. — ⁴ Gobilcan. D. — ⁵ Magnus imperator et dominus Tartarorum. D. E. F. — ⁶ Diaboli filio. D. F. Mahometo dyabolo. E. — ⁷ Mandato imperatoris intellecto. D. E. F. H. — ⁸ D. E. F. H. — ⁹ D. E. F. H. — ¹⁰ D. E. F. H. — ¹¹ Qui contra tantam potentiam inimici non potuit in campo belliger apparere. D. E. F. — ¹² D. E. F. H. — ¹³ Conestabulo suo et pluribus aliis magnatibus sub custodia. D. E. F. H. — ¹⁴ Precepit et pluribus aliis in quibus precipue confidebat jussit. D. E. F. — ¹⁵ Occideret, quod a nemine posset sciri, et, ipso mortuo, capud absiderent et occulte deferrent. D. E. F. — ¹⁶ Mandatum a Mahometo. D. E. F.

susceperant tanti sceleris adimplendi, inventus fuit quidam magnus et potens quem Abaga Can nutriverat, pater istius Argoni, qui, pietate motus, suos in quibus precipue confidebat clam vocavit, et, nocte illa armati¹ constabulum et sequaces gladio jugularunt et Argonum de carcere et mortis periculo² liberarunt, et elegerunt et fecerunt Argonum dominum super eos; et fecerunt quod omnes, alii [timore, alii vero amore³], fuerunt obedientes suis beneplacitis et mandatis. Hiis itaque sic peractis, Argonus, cum comitiva suorum fidelium, Mahometum fuit celeriter⁴ persecutus, et personaliter illum cepit, antequam ad civitatem Taurisii perveniret; quo capto, jussit ipsum in sua presentia detruncari per medium. Et sic obiit ille canis pessimus Mahometus, inimicus Dei et fidei christiane, antequam duorum annorum spacium in suo dominio percompleret⁵.

CAPUT XXXVI.

De Argono, filio Abaga, et de dominio suo et de suis gestibus⁶.

Anno Domini⁷ m° cc° lxxxv°⁸, post mortem Mahometi, inimici fidei christiane, Argon⁹, filius Abaga, tenuit dominium patris sui¹⁰, sed propter reverenciam imperatoris, can noluit appellari, quousque imperator mandaret¹¹. Et super hoc Argon misit ad imperatorem¹² Tatārorum suos nuncios speciales, quos imperator benigne suscepit¹³, et de nece pessimi Mahometi fuit plurimum consolatus. Unde imperator confirmavit Argonum in suo dominio, et voluit quod can ab omnibus vocaretur¹⁴. Et [transmisit de majoribus domus sue, et fecit eum poni super solio imperatorie majestatis, et ex tunc Argon fuit ab omnibus can vocatus. (Et ex eo quod in sede positus fuerat per majorem dominum Tartarorum¹⁵), fuit¹⁶ plus aliis suis predecessoribus honoratus. Iste Argon¹⁷ aspectu fuit pulcherrimus et robore fortis, et dominium suum rexit sagaciter et prudenter. Christianos dilexit et plurimum honoravit; ecclesias Christianorum quas Mahometus destrui fecerat, reparavit. Unde ad eum¹⁸ venerunt rex Armenie, rex Georgie et alii Christiani¹⁹ parcium Orientis, qui humiliter supplicarunt quatinus consilium apponeret et juvamen²⁰ ut Terra Sancta erui et liberari posset de manibus paganorum. Argon quoque benigne respondit quod libenter faceret quicquid posset ad honorem Domini nostri Jhesu Christi et fidei christiane. Et super hoc intendebat²¹ federa pacis componere cum vicinis suis, ut melius toto posse suo posset intendere ad soldani²² precipitium et grāvamen. Cumque Argon in hoc bono proposito perse-

¹ Et armis susceptis. D. E. F. H. — ² Morte pessima. D. E. F. — ³ D. E. F. Lacune dans D. entre les mots *Alii vero amore* et les mots *(in)efabiliter de triumpho quod*, de la fin du chapitre xxxiv.

— ⁴ Viriliter et celeriter. E. F. — ⁵ Antequam duorum annorum spacium in suo solio completeret. H. —

⁶ Qualiter Argonas, filius Abaga Can, fuit dominus Tartarorum, quot annis tenuit dominium et quod tempore suo fecit. F. De Argono, filio Abaga, et de dominio suo et de suis actibus. G. De Argono, filio Abaga, qualiter fuit dominus Tartarorum, post mortem Tangodor pessimi Saraceni. Cap. xxxviii. H. — ⁷ Incarnationis dominice. E. F. — ⁸ Anno Domini m° cc° lxxxvii. G. — ⁹ Argonus. H. — ¹⁰ Dominium Tartarorum. E. F. — ¹¹ Et propter reverenciam et honorem majoris Can et domini Tartarorum, Can noluit appellari quousque a majori domino haberet in mandatis. E. F. — ¹² Ad magnum imperatorem. E. F. —

¹³ Magnus imperator benigne suscepit et honorifice per tractavit. E. F. — ¹⁴ Et Argon constituit successorem in dominio Mahometi. E. F. — ¹⁵ E. F. — ¹⁶ Fuit satis. E. F. — ¹⁷ Argonus. H. — ¹⁸ Ad ejus obedienciam. E. F. — ¹⁹ Et omnes alii principes Christianorum. E. F. — ²⁰ Viam. E. — ²¹ Unde intendebat. E. F. — ²² Ut securius incederet toto posse ad soldani Egipti. E. F.

verans pacem quæreretur et concordiam cum vicinis suis, et ecce, quarto anno sui domini, sicut Deo placuit, transmigravit, et successit sibi quidam frater ejus nomine Kegaton¹. Et iste [fuit] minus utilis et minus valens dominus quem unquam habuissent Tataři [a tempore Canguis Can²], sicut inferius describetur³.

CAPUT XXXVII.

De Kegaytho⁴, domino Tatarorum, et morte sua⁵.

Anno Domini⁶ m^o cc^o lxxxix^o, post mortem Argoni Can, frater ejus Kegato sibi successit in regno. Iste Kegaytho nullam habebat legem vel fidem. Ad arma penitus nil valebat; totus erat deditus luxurie et peccato, et in omnibus ducebat tanquam brutum animal vitam suam, ventris ingluviem saciando superfluis potibus atque cibis, per spacium sex annorum nichil aliud faciendo. Propter miseriam suam suis fuit exosus et ab extraneis vilipensus, demum vero fuit a suis proceribus suffocatus. Post obitum ipsius, factus fuit [dominus⁷] quidam ejus consanguineus, nomine Baydo, et iste fuit in fide Christi fidelis et rectus, et magnas Christianis gratias impendisset, sed subito defecit, sicut inferius exprimitur.

CAPUT XXXVIII.

De Baydo et ejus dominio, et quot annis dominium tenuit⁸.

Anno Domini m^o cc^o lxxxv^o, post obitum Kegaytho¹⁰, Baytho¹¹ tenuit dominium Tatarorum. Iste, tanquam bonus christianus, rehedicari fecit ecclesias Christianorum et precepit quod nullus auderet dogma Mahometi inter Tataros predicare. Et quia multiplicati erant isti qui sectam tenebant perfidi Mahometi, Baydo noluerunt pati mandatum, et ideo occulte miserunt nuncios ad Casanum, qui fuit filius Argonis, et promiserunt sibi dare dominium Baydo et ipsum facere dominum super eos, si vellet renunciare fidei christiane. Cassanus vero, qui parum curabat de fide christiana, et dominium affectabat, concessit quod faceret quicquid vellent, et propter hoc Cassanus fuit rebellis. Baydo vero congregavit gentem suam, et dum crederet Cassanum capere vivum¹², prodicionem enim quam gens sua sibi ordinaverat¹³ ignorabat, [cumque ad campum belli venissent¹⁴], et ecce omnes illi qui sectam Mahometi tenebant¹⁵, fugerunt ad Cassanum¹⁶, et Baydo cum paucissimis reliquerunt. Baydo quidem, videns se [ita¹⁷] a suis omnibus derelictum, reverti et fugere cogitavit, sed a persequentibus inimicis fuit mortuus fugiendo¹⁸.

¹ Kegacan. D. Quegato. E. F. Keygathon. G. Regayto. H. — ² E. F. — ³ Sed fuit homo nullius valoris, sicut inferius exprimitur. H. — ⁴ Kegato. G. — ⁵ Qualiter Quegato fuit dominus Tatarorum et quanto tempore tenuit dominium et qua morte decessit. F. De Regayto successore Argoni. Cap. xxxix. H. — ⁶ Domini incarnationis. E. F. — ⁷ E. F. — ⁸ Tenuerunt. A. De Baydo, domino Tatarorum, et qualiter obierit. Cap. xl. H. — ⁹ Anno Domini m. cc. xc. H. — ¹⁰ Kegacan. C. Quegato. E. F. Kegato. G. Regayto. H. — ¹¹ Baydo. C. E. Baydo. F. G. — ¹² Et dum crederet Cassanum capere, et de facili subjugare. E. F. Intendens Casanum capere et tenere. H. — ¹³ Quam sibi gens sua fecerat. E. F. H. — ¹⁴ H. — ¹⁵ Tenebant, relinquentes Baydo. H. — ¹⁶ Fugerunt ad partem Cassani. E. F. H. — ¹⁷ E. F. — ¹⁸ Dum reverti crederet et evadere persequentibus inimicis, fuit mortuus fugiendo. E. F. Fugam arripuit, credens evadere, sed, persequentibus inimicis, fugiendo interit. H.

CAPUT XXXIX.

De Cassano, filio Argoni, et dominio suo et gestibus suis¹.

Post mortem vero Baydo, Cassanus tenuit dominium² Tatarorum. In inicio sui domini non audebat contraire promissionibus quas fecerat illis qui ipsum in dominio posuerunt, modo superius enarrato, qui Mahometi sequebantur fidem et sectam, et ideo se austerum ostendit nimium Christianis. Postquam vero in sede sui domini se firmavit, cepit honorare et diligere Christianos, et multa fecit in vita sua ad exaltationem et commodum Christianorum, et Sarracenorum non modicum detrimentum. Et primo fecit occidi plures magnates qui ei cotidie suadebant ut Sarracenorum fidei adhereret et persequeretur crudelissime Christianos. Post hec dedit in mandatis omnibus Tataris qui in dominio suo erant, quatenus infra annum essent armis et omnibus necessariis premuniti, quoniam intendebat soldanum³ invadere et ipsum destruere, si valeret. Et hoc mandavit regi Armenie et regi Georgie et omnibus aliis Christianis parcium Orientis. Tempore itaque veniente, Cassanus gressus suos direxit per viam de Baldac. Quilibet autem capitaneus iter suum arripuit per aliam viam, sicut per Casanum fuerat ordinatum. Quando Cassanus pervenit ad terras soldani, fecit omnes Tataros congregari. Soldanus⁴ vero, qui vocabatur Melec Naser⁵, intellectis rumoribus de adventu Cassani, jam congregaverat posse suum et venerat cum maximo apparatu ante civitatem Hames⁶, que est sita in medio regni Syrie, ut refertur. Cassanus quidem intellexit, relatione multorum, qualiter soldanus posse suum congregaverat contra eum, et ideo ad obsidionem alicujus⁷ ville noluit expendere tempus suum, sed, recto tramite, venit⁸ ad locum ubi soldanus erat, et se posuit ex adverso, prope per unam dietam in quibusdam pratis in quibus erat habundantia pabulorum, pro requie jumentorum. Unde precepit Cassanus omnibus suis quod ibi starent quousque equi possent requiescere a labore quem passi in via fuerant, celeriter veniendo.

In societate vero Cassani erat quidam proditor sarracenus, nomine Kapchac⁹, qui fuerat capitaneus Damasci, et fugerat ad Cassanum propter metum soldani qui ipsum intendebat carceribus mancipare. Iste Capchac¹⁰ a Cassano receperat gratias et honores, et in eo Cassanus plurimum confidebat. Iste proditor maledictus Capchac per litteras suas notificavit soldano Cassani consilium quod sciebat, et misit qualiter Cassanus in pabulis illis esse intendebat pluribus diebus, ut daretur requies equis suis qui erant multipliciter fatigati; et soldano consuluit quod properaret ad pugnam, quamdiu equi adversariorum erant fessi et viribus vacuati, quia faciliter posset de Cassano victoriam reportare. Soldanus Egypti, qui apud Hames¹¹ Cassanum proposuerat expectare, licet nollet inde recedere, acquievit tamen consilio proditoris, et cum electa multitudine suorum equitavit

¹ De dominio Cassani, filii Argoni Can, qualiter acquisivit et tenuit dominium Tartarorum, et de hiis que fecit tempore suo. F. De Casano, filio Argoni, qualiter dominium usurpaverit et gestis ejus. Cap. xli. H.

— ² Factus fuit dominus. E. F. H. — ³ Soldanum Egypti. E. F. — ⁴ Soldanus Egypti. E. F. —

— ⁵ Melec Naser. C. Mellech Naser. F. — ⁶ Hamam. F. — ⁷ Obsidionem castri vel ville. E. F. H. —

— ⁸ Celeriter venit. E. F. H. — ⁹ Capcas. C. Capcap. E. Caycaph. F. Calphack. H. — ¹⁰ Capcas. C. Caycaph. F. Calphack. H. — ¹¹ Hamos. E. Haman. F.

festinanter, ut ex improvise insultum faceret in Cassanum. Speculatores¹ quidem exercitus Cassani notum fecerunt adventum soldani. Cassani igitur exivit edictum ut sui omnes equitarent secundum acies ordinatas et viriliter reciperent inimicos. Casanus vero, leone audacior, cum illis quos circa se habere potuit, equitavit obviam soldano, qui jam sic propinquaverat cum magna multitudine electorum quod prelium non poterat evitare, et sui qui dilatati erant per campum ut requiem darent equis, non poterant ad eum accedere festinanter. Unde Casanus precepit milites qui secum erant descendere de equis, et de illis inde circuitu facere velut murum, et cum arcubus et sagittis impetere² inimicos, qui, laxatis habenis, cursu velocissimo³, properabant. Tatarum itaque descenderunt de equis et in circuitu ipsorum posuerunt equos suos, et, acceptis in manibus arcubus et sagittis, expectaverunt inimicos quousque sagitte ad eos possent comode pervenire. Et sic omnes simul Tatarum sagittantes, qui in arte sagittandi mirabiliter sunt periti, equos precedentes taliter percusserunt quod ante alios sequentes ceciderunt; unde illi qui sequebantur et qui, laxatis habenis, cursu velocissimo, properabant ad pugnam, invenientes precedentes prostratos, precipitabantur ipsi etiam super illos. Unde de multis Sarracenis vix evaserunt pauci qui non essent prostrati aut sagittis Tatarorum letaliter vulnerati, et soldanus Egypti qui in acie illa erat, quam citius potuit retrocessit. Cassanus hoc videns, statim precepit equos ascendere gentem suam et invadere viriliter inimicos, et ipse fuit primus qui soldani aciem est ingressus, et tamdiu Cassanus cum modica societate suorum bellum sustinuit, prostrando et occidendo strenue inimicos, quod Tatarum muniti et per acies ordinati venerunt ad pugnam. Tunc incepterunt omnes acies bellatorum undique preliari, et duravit altercatio inter eos invicem ab ortu solis usque nonam. Finaliter vero soldanus non potuit resistere audacie Cassani, qui de manu sua mirabilia faciebat, et sic vertit in fugam soldanum⁴ cum omnibus Sarracenis. Cassanus itaque cum societate suorum persecutus fuit usque ad noctis caliginem inimicos, diversimode occidendo. Unde tanta ibi fuit strages Sarracenorum quod tota terra dispersa fuit corporibus mortuorum. Post hec, nocte illa, Cassanus requievit in quodam loco vocato Canetum⁵, gaudens ineffabiliter de triumpho quod contra Sarracenos⁶ obtinuerat, nutu Dei. Et hoc fuit anno Domini m^occc^o primo, die mercurii ante festum Nativitatis Domini⁷.

CAPUT XL.

De eodem⁸.

Hiis itaque sic peractis, Cassanus precepit⁹ cuidam capitaneo suo¹⁰, qui vocabatur¹¹ Molay¹², quod cum xl^m equitum Tatarorum persequeretur soldanum usque ad desertum Egypti, quod distabat a campo belli per xii dietas et ultra, et quod

¹ C. E. F. H. *Speculationes*. A. — ² *Interficere*. F. — ³ *Velut fulgur ad prelium*. F. — ⁴ F. *Soldanus*. A. E. G. — ⁵ *Canetum*. H. — ⁶ *Contra inimicos Christi*. F. *Gaudens et exultans ineffabiliter de triumpho quam*. H. — ⁷ *Actum hoc anno Domini m. ccc. x.* (date erronée) *die mercurii ante festum Nativitatis Domini*. H. — ⁸ *De victoria quam habuit Casanus contra soldanum Egypti et qualiter spolia divisit inter socios*. Cap. XLII. H. — ⁹ *Precepit regi Armenie et*. D. E. F. H. — ¹⁰ *Cuidam capitaneo Tartarorum*. D. *Duci Tartarorum*. H. — ¹¹ C. D. E. F. *Vocatur*. A. G. — ¹² *Molay*. C. D. *Melay*. F.

apud Gazeram¹ expectaret ejus mandatum², et jussit quod iret rex Armenie secum. Rex igitur et Molay predictus, cum XL^m equitum³ Tatarorum ante diem recedentes, soldanum et suos fuerunt celeriter persecuti; quoscumque vero Saracenos⁴ attingere poterant, jugulabant gladio. Post triduum vero Cassanus misit ad regem Armenie quod rediret, quia intendebat obsidere Damascum, et Molay⁵ persequeretur soldanum, sicut habebat in mandatis. Rex igitur Armenie rediit ad Cassanum, et Molay⁶ processit, inimicos quos capere poterat perimendo. Soldanus vero fugit die noctuque, dromedarios equitando; et in societate quorundam Beduinorum qui eum conducebant, Babiloniam miserabiliter⁷ est ingressus. Saraceni quidem diversimode fugerunt, sicut opinabantur posse melius receptari, quorum magna pars perrexit per viam Tripolis⁸, qui per Christianos habitantes in monte Libani fuerunt omnes crudeliter interfecti. Redeunte itaque rege Armenie ad Cassanum, invenit quod civitas Hames, que [nunc⁹] Chamela dicitur, reddiderat se Cassano; et totum errarium soldani et gentis sue quod in castro Chamelle¹⁰ custodiebatur, fuit ante Cassani presentiam deportatum; cujus thesauri multitudo extitit infinita. Et mirati fuerunt omnes super eo quod soldanus tantas divicias secum tulerat, dum intenderet preliari. Cassanus itaque, congregatis illis divitiis et omnibus aliis [spoliis¹¹] que lucrati fuerant post triumphum, divisit omnia liberaliter inter suos, ex quibus omnes locupletes sunt effecti.

Ego vero¹², qui hanc hystoriam compilavi, interfui omnibus negociis que Tatarum habuerunt¹³ facere cum soldano a tempore Halaonis, sed nunquam vidi vel audivi [dici¹⁴] de aliquo domino Tatarorum qui in duobus diebus plura faceret quam Cassanus. Nam, prima die belli, cum parva quantitate¹⁵ suorum contra soldanum et magnam copiam inimicorum prelium sustinuit¹⁶, et de persona sua taliter se probavit quod inter omnes alios bellatores famam et laudem merito est adeptus, et de probitate sua narrabitur inter Tataros in secula seculorum. Secunda vero die, tanta fuit libertas et liberalitas cordis sui quod de omnibus divitiis et infinitis thesauris quos acquisiverat, sic inter suos distribuit et divisit quod in sua sorte non retinuit nisi unum ense et quoddam marsupium plenum scripturis soldani, in quibus continebatur numerus armatorum exercitus Egypti et redditus ipsius terre¹⁷ et similia; et alia omnia distribuit liberaliter, ut est dictum. Et hoc erat precipue admirandum qualiter in tantilo corpusculo tanta virtutum copia poterat inveniri; nam inter c^m militum vix potuisset stature minoris aliquis reperiri, neque turpioris aspectus. Omnes tamen alios in probitate et virtutibus excedebat. Et quia iste Cassanus tempore nostro fuit, dignum est quod de suis gestibus¹⁸ plenius quam de aliis¹⁹ narremus. Et soldanus ille qui per Cassanum extitit debellatus adhuc vivit. Preterea illi qui ad Saracenorum intendunt precipitium et gravamen, poterunt multa sumere documenta, modis plenius intellectis quibus Cassanus de Agarenis victoriam reportavit²⁰.

¹ Civitate Gaccare. H. — ² Ipsum aut ejus nuncium et mandatum. D. E. F. — ³ Predictis acceptis XL. D. E. — ⁴ Ex inimicis. D. E. F. — ⁵ Malay. A. Malay. B. C. Malay, capitaneus Tartarorum. D. E. F. — ⁶ Malay. D. F. — ⁷ Mirabiliter. H. — ⁸ Tripalis. H. — ⁹ E. F. — ¹⁰ Camele. C. Chamele. E. Camelle. F. Casana. H. — ¹¹ D. E. F. H. — ¹² Ego vero fr. Haythonus. H. — ¹³ D. E. F. Habuerunt. A. B. G. Habuerant. C. — ¹⁴ D. E. F. — ¹⁵ Societate. D. E. F. H. — ¹⁶ Inchoavit. D. E. F. H. — ¹⁷ Exercitus Egypti et servicia que unaqueque terra dare tenebatur soldano. D. E. F. — ¹⁸ Gestis. G. — ¹⁹ D. E. F. Aliorum. A. B. C. G. — ²⁰ Preterea illi qui ad Saracenorum intendunt precipitium, et gravamen inferre volunt, nulla poterant sumere documenta, hiis historiis plenius intellectis. H.

CAPUT XLI.

De eodem.

Postquam Cassanus per quinque dierum spacium requievit¹, et divitias innumerabiles² inter suos divisit, ut superius est expressum, per dietas suas incedendo iter suum direxit ad civitatem Damasci. Cumque cives Damasci sciverunt Cassani adventum, timuerunt valde ne si Cassanus eos caperet violenter, absque misericordia perderentur. Unde, de consilio sapientium, et concordi omnium voluntate, suos ad Cassanum nuncios transmiserunt et multa dona sibi obtulerunt, et claves eciam civitatis, [ab eo misericordiam implorantes³]. Cassanus itaque, donis receptis et clavibus civitatis Damasci, precepit nunciis quod redirent et victualia sufficientia exercitui facerent preparare et nullatenus dubitarent, quia civitatem Damasci volebat pro sua camera reservare. Recedentibus vero nunciis cum exultatione ingenti, Cassanus postmodum equitavit quousque pervenit ad flumen Damasci, in cujus littore tentoria sua fixit⁴. [Et ne excessus per aliquos agerentur, misit quamplures de suis ad custodiam civitatis⁵.] Cives Damasci miserunt magna dona Cassano, et de victualibus dederunt exercitui habundanter; mansitque ibi Cassanus per XLVII⁶ dies, cum omnibus suis militibus, preter illos⁷ quos miserat cum Molay⁸, qui apud Gazaram⁹ ejus expectabant mandatum¹⁰.

Cumque Cassanus taliter moraretur in civitate Damasci et daret se solacio et quieti, et ecce rumores venerunt¹¹ de quodam consanguineo suo, nomine Baydo¹², qui ingressus fuerat regnum Persarum, dampna non modica inferendo, et quia dubitabatur ne [ulterius procederet, et¹³] deterius quam fecisset faceret, supplicabant Cassano quod ad propria remearet¹⁴. Hiis igitur intellectis, Cassanus precepit majori duci exercitus sui, qui vocabatur Cotolessa¹⁵, quod remearet¹⁶ ad custodiam regni Syrie. [Et jussit obsideri quoddam castellum noviter rebellatum¹⁷.] Tataris eciam qui apud Gazaram morabantur misit Cassanus quatenus obedirent Cotolessa, quem dimiserat loco sui¹⁸. Post hec quidem ordinavit Cassanus bajulos¹⁹ et rectores super qualibet civitate, tradiditque civitatem Damasci custodiendam Capchac²⁰, proditori²¹ superius nominato. Nundum enim Cassanus cognoverat velle suum. Vocavitque Cassanus regem Armenie²², et suum sibi reseravit recessum et dixit: « Libenter tradi[di]ssemus terras quas acquisivimus in regno Syrie, si hic essent Christiani²³, ut eas regerent et tenerent, et quia nundum venerunt,

¹ Post (Postquam. F.) vero Casanus, post multos labores, per v. dierum spatium requievit. D. E. F. Suite du chapitre XLII dans H. — ² Mirabiles. D. E. Spolia innumerabilia. H. — ³ D. E. F. — ⁴ Fixit; et inhibuit ne inferrentur damna aliqua civitati. G. — ⁵ D. E. F. — ⁶ Per XLV. H. — ⁷ Illos XL^m equitam. D. E. F. XL milia Tartarorum. H. — ⁸ D. E. Malay. A. — ⁹ Gazaram. C. Gazare. D. F. Gassare. E. Civitatem Gaccare. H. — ¹⁰ H. commence ici un chapitre nouveau avec cette rubrique: De Capchick, qualiter fuit proditor erga Casanum et restituit terras soldano. Cap. XLIII. — ¹¹ Quidam nuncii sibi rumores tulerunt. D. E. F. — ¹² Baico. C. Thaydo. D. Caydo. E. F. — ¹³ D. E. F. — ¹⁴ Supplicabant Tartari Casano quatinus, dimissis aliquibus ad custodiam regni Syrie, ad propria celeriter remearet. D. E. F. — ¹⁵ Cotolessa. C. Catalosa. D. Cotolessa. E. Cotelosa. F. Cotolessa. H. — ¹⁶ Remaneret. D. E. F. H. — ¹⁷ D. E. F. — ¹⁸ Capitaneo vero Molay et alius Tartaris qui Gazare morabantur precipiendo mandavit ne inde recederent absque mandato Cotolessa quem constituerat loco sui. D. E. F. — ¹⁹ Balivos. C. — ²⁰ Capcap. D. Cappac. F. Capchick. H. — ²¹ Proditori pessimo. D. E. F. — ²² Post hec vocari fecit Casanus regem Armenie. D. E. F. — ²³ Libenter tradidissimus omnes terras quas acquisivimus in Christianorum manibus, si hic essent. D. E. F.

« Cotolossa dabimus in mandatis ut, cum venerint Christiani, statim eis restituat
« omnes terras quas olim tenebant, et insuper, ad reparationem¹ castrorum, det
« eis subsidium et juvamen. »

Hiis itaque taliter ordinatis, Cassanus arripuit iter suum tendens versus Messopotamiam, et cum ad flumen Eufrates pervenisset, mandavit ad Cotolossa quatinus, dimisso Molay² cum xx^m arm[at]orum³, ad eum cum residuo exercitus venire celeriter festinaret⁴. Cotolossa fecit sicut receperat in mandatis; unde stetit Molay in custodia regni Syrie pro Cassano, et, suadente Capchac proditore⁵, transtulit se Molay cum gente sua versus partes Jerosolimitanas, et mansit in quodam loco nominato Gaur⁶, ubi erant bona pascua, pro jumentis⁷. Estivo⁸ vero tempore veniente, Capchac⁹ predictus, qui jamdudum contra Cassanum conceperat falsitatem, occulte misit soldano quod daret¹⁰ sibi Damascum et omnes terras quas Cassanus in regno Syrie occuparat, et soldanus promisit Capchac¹¹ quod si restitueret eum in dominio regni Syrie, sibi daret perpetuo civitatem Damasci et de thesauro suo eciam magnam partem, et sororem suam sibi traderet in uxorem. Unde Capchac rebellis effectus, post modicum temporis spacium¹², fecit omnes terras alias¹³ rebellare. Spes enim illorum erat in estu estivi temporis in quo Tatari nequeunt equitare. Quando Molay¹⁴ vidit quod Damascus et alie terre omnes rebellaverant, non fuit ausus stare ibi cum tam modica gencium quantitate, unde per viam breviorē ivit ad regnum Messapo[t]amie et exposuit Cassano omnia que in regno Syrie evenerant seriatim. Cassanus vero tunc non poterat aliud facere propter estum estivi temporis, in quo non poterat terras Syrie introire, sed super littora magni fluminis Eufrates suum fecit maximum apparatus. Et hyemali tempore veniente, premisit Cotolossa cum xxx^m Tatarorum, et precepit quod iret Antiochiam, et exinde convocaret regem Armenie et alios Christianos in regno Cypri degentes et adjungeret eos sibi, et ipse Cassanus cum robore sui exercitus sequeretur¹⁵. Predictus itaque Cotolossa fecit sicut habuit in mandatis. Acceptis enim xxx^m equitum Tatarorum, per dietas suas procedens Antiochiam applicavit, et exinde misit ad regem Armenie quod veniret. Unde rex Armenie, absque mora, cum suo exercitu equitavit et Christianis qui erant in Cyprio miserunt quod venirent¹⁶ ad servitium¹⁷ Jhesu Cristi. Unde Christiani¹⁸, absque more dispendio¹⁹, de adventu Tatarorum rumoribus intellectis, cum galiis et aliis lignis pervenerunt usque ad insulam Anteradensem²⁰; et applicaverunt ibidem dominus Tyri, frater regis Cypri²¹, qui erat milicie

¹ Receptionem. C. — ² Molay. D. F. Ut dimissis Molay. H. — ³ Armatorum. C. D. E. F. — ⁴ Festinaret et versus regnum Mesopotamie dirigeret gressus suos. D. E. F. — ⁵ Capitaneo Damasci. D. E. F. — ⁶ Guar. E. Gavi. F. — ⁷ Ubi pabula pro equis et alia necessaria invenirent. D. E. F. — ⁸ Paschali. D. E. F. — ⁹ Capcap. D. E. F. Capchick. G. H. — ¹⁰ Paratus erat reddere. D. E. F. — ¹¹ Capchap. A. — ¹² Et ita post modicum temporis spacium Capchap rebellis effectus. H. — ¹³ Et castra eciam. D. E. Omnia castra et villas etiam. F. H. — ¹⁴ Molay. B. Molay. D. F. — ¹⁵ Casanus vero tunc non potuit aliud facere per aestivum temporis. Sed, veniente tempore hyemali, super littora fluminis Eufrates suum fecit maximum apparatus, et transmisit Cotalossam cum xxx. milibus equitibus Tartaris, et precepit quod, quando ad partes Antiochie perveniret, regem Armenie convocaret et alios Christianos partium Orientis et Cypri et adjungeret eos sibi. Et dam Casanus cum robore sui exercitu sequeretur, in regnum Syrie introiret. H. — ¹⁶ Notificaverunt eciam Christianis qui erant in Cyprio, mandantes quatinus parati venirent. D. E. F. — ¹⁷ Servitutem. C. — ¹⁸ Unde rex Armenie. B. — ¹⁹ Absque mora cum suo exercitu... absque more dispendio. E. Unde Christiani absque more dispendio. F. — ²⁰ Christiani etiam qui erant in regno Cypri, de adventu Cotalossae rumoribus intellectis, absque more dispendio, cum galiis et aliis regnis pervenerunt ad insulam Anteradensem. H. — ²¹ Et ibi fuerunt dominus Tyrenensis, frater regis Cypri. H.

dux et rector, et magistri¹ domorum Templi et Hospitalis et conventus eorum. Et dum prompti et voluntarii essent Christi servicia adimplere, et ecce rumores venerunt² de quadam infirmitate a qua Cassanus taliter vexabatur quod de ejus convalescentia medici desperabant; unde oportuit Cotolossa redire ad Cassanum³. Rex Armenie etiam reversus fuit Armeniam, et Christiani alii qui venerant ad insulam Anteradensem redierunt in Cyprum; et ob hanc causam inceptum Terre Sancte negocium fuit totaliter derelictum. Actum hoc anno Domini M^o CCC^o I^o 4^o.

CAPUT XLII.

[De maximo damno quod habuerunt Tartari in planitie Damasci, propter aquarum abundantiam⁵.]

Anno Domini M^o CCC^o tercio, Cassanus, congregato exercitu copioso, [cum magno apparatu⁶] pervenit usque ad flumen Eufrates, intendens regnum Syrie introire et soldanum destruere, ac sectam perfidi Mahometi, et Terram Sanctam liberare et restituere Christianis. Sarraceni quidem timuerunt de adventu Cassani, et dum in bello sibi diffiderent⁷ esse pares, totam terram eorum combusserunt ante faciem Tatarorum, ita videlicet quod, collectis frugibus et aliis in terra crescentibus ac animalibus, et omnibus in castris et munitionibus congregatis, residuum totum⁸ ignibus devastarunt, ut, cum⁹ Tartari venirent, victualia non invenirent neque pabula pro jumentis. Quando Cassanus intellexit ea que fecerant Agareni, et qualiter igne dissipaverant totam terram, videns quod equi per terras illas taliter¹⁰ devastatas non possent modo aliquo sustentari, accepit consilium remanendi¹¹ super flumine Eufrates illa hyeme, et, veris tempore veniente, dum herbe¹² inciperent pululare¹³, perficere iter suum. Majorem¹⁴ enim curam habebant de equis quam de seipsis, quia, dum parvo et vili cibo sciant esse contenti, de seipsis quodammodo non curabant. Unde Cassanus misit pro rege Armenie, qui sine mora cum sua gente veniens, super fluminis littora se locavit. Tanta enim fuit multitudo gentium ibidem quod exercitus Cassani per tres dietas extendebatur per longum, a quodam videlicet castro quod vocatur Raccabe¹⁵ usque ad aliud castrum vocatum Labire; que castra absque insultu se reddiderunt Cassano. Cumque Cassanus taliter super flumine moraretur, tempus congruum expectando ut posset perficere vota sua et Terram Sanctam de Sarracenorum¹⁶ manibus liberare, et ecce dyabolus, inimicus fidei christiane, obstaculum interjecit. Nam Baydo¹⁷, superius nominatus, terras Cassani iterum introivit, et fugavit gentem suam quam reliquerat in custodia civitatum et multa intulerat dampna, sicut Cassano extitit enarratum. Unde consultum fuit Cassano quod [cum tota gente sua¹⁸] ad propria remearet, annoque futuro posset ingredi regnum Syrie et voluntatem suam ducere ad effectum. Cassanus quidem fuit plurimum perturbatus, pro eo

¹ Magister. A. — ² Rumor infestus et relationibus odiosus venit. D. E. F. — ³ Ad Cassanum cum societate suorum. D. E. — ⁴ M^o CCC^o I^o. D. Hoc accidit anno Domini M^o CCC^o I^o. H. — ⁵ Rubrique du chapitre XLIV de H. — ⁶ D. E. F. Anno M^o CCC^o III^o. Cassanus congregato iterum exercitu copioso, cum magno apparatu. H. — ⁷ Diffiderent. A. Et in bello non confiderent. H. — ⁸ Tam pabula quam semina. D. E. F. — ⁹ Cum Cassanus et. D. E. F. — ¹⁰ Totaliter. B. — ¹¹ Remeandi. C. — ¹² Blada et herbe. D. E. F. — ¹³ Pabulare. B. — ¹⁴ Minorem. E. — ¹⁵ D. E. F. Raccabe. A. Roccabo. C. Caccabe. H. — ¹⁶ Inimicorum. D. E. F. — ¹⁷ Caydo. D. E. F. — ¹⁸ D. E. F.

quod tamdiu differebatur negotium Terre Sancte; precepit quod Cotolossa¹ cum XL^m militibus equitibus Tatarorum regnum Syrie introiret et caperet civitatem Damasci et omnes habitatores indifferenter gladio jugularet²; et precepit quod rex Armenie iret cum eo³.

Cassano itaque ad propria redeunte, rex Armenie cum sua gente et Cotolossa cum XL^m equitum Tatarorum⁴ regnum Syrie sunt ingressi; et iverunt omnia devastando usque ad civitatem Hames⁵, ubi crediderunt soldani exercitum invenire⁶. Nova vero certa didicit de soldano quod esset in civitate Gazere⁷, inde nullatenus recessurus⁸; unde rex Armenie et Cotolossa fecerunt viriliter invadi civitatem Hames, et illam violenter ceperunt; et omnes quos invenerunt, [tam mares quam feminas⁹], in illa civitate, indifferenter sine misericordia peremerunt¹⁰. Ibi inveniunt diviciarum copiam et magnam multitudinem armentorum¹¹. Deinde vero pervenerunt ad civitatem Damasci¹². Cives Damasci, dubitantes, miserunt ad Cotolossa, suppliciter postulando quatinus eis¹³ concederentur inducie triduanæ, et postmodum ejus voluntati¹⁴ exponerent se et sua. Que quidem inducie eis fuerunt concesse¹⁵. Precursores vero Tatarorum qui terras iverant discurrendo¹⁶, quosdam Sarracenos ceperunt, quos ad Cotolossa transmiserunt ut ab eis inquireret certa nova¹⁷. Cotolossa igitur rumores intellexit quod prope Damascum per duas dietas erant XII^m Sarraceni¹⁸, qui soldani adventum cotidie expectabant. Quo audito, Cotolossa¹⁹ continuo equitavit festinanter et pervenit ad locum in quo morabantur illi XII^m Sarraceni. Quando vero Cotolossa ibi applicuit, erat hora quasi vespertina, sed ante paulo per unam horam vel duas prevenerat jam soldanus. Cotolossa qui illos XII^m Sarracenos solos crediderat occupare²⁰, in sua opinione fuit aliquantulum defraudatus²¹. Ceperunt igitur consulere de agendis²², et fuit consultum quod requiescerent nocte illa et inimicos in crastinum impugnarent, quia jam dies ad vespas declinabat. Cotolossa vero, qui vilipendebat soldanum et eciam gentem suam, noluit in hoc casu acquiescere consilio alicujus, immo precepit sine mora acies ordinari et invadi viriliter inimicos²³.

Sarraceni vero, [hoc videntes²⁴], de loco ubi stabant nullatenus recesserunt²⁵, quia a quodam lacu et a quodam monte erant duabus partibus premuniti; et scientes quod Tatari absque eorum incomodo ad eos accedere non valebant, noluerunt exire ad pugnam²⁶, sed ibi firmiter expectarunt. Cumque Tatari crederent [absque aliquo obstaculo²⁷] invadere inimicos, et ecce ante eos quemdam rivulum invenerunt, qui nisi in locis certis transitum non habebat. Unde multum tardave-

¹ Jussit Cotolossa quod. D. Jussit Cotolossæ, duci suo. H. — ² Et omnes perderet Saracenos. H. — ³ Rex quoque Armeniæ, cum gente sua, prefato duci Cotolossæ est associatus. H. — ⁴ Cum XL milibus Tartaris. H. — ⁵ Hamam. F. — ⁶ Ibi crediderunt, sicut alias fecerant Ægyptii, exercitum invenire. H. — ⁷ Gazare. C. D. E. F. Sed certos intelligentes rumores de soldano quod esset in civitate Gaccaræ. H. — ⁸ Egressurus. H. — ⁹ D. E. F. — ¹⁰ Obsiderunt ergo viriliter civitatem Hames, quam post paucos dies violenter ceperunt, et indifferenter omnes Saracenos gladio peremerunt. H. — ¹¹ Armatorum. C. E. — ¹² Ut eandem quoque obsiderent. H. — ¹³ Et ecce cives suos miserunt nuncios, supplicando quod eis. H. — ¹⁴ Eorum misericordie. D. E. F. — ¹⁵ Inducie triduanæ, quas inducias habuerunt. H. — ¹⁶ Qui fere per dictam unam transiverant jam Damascum. D. E. F. H. — ¹⁷ Ut ab eis posset inquirere certa nova. D. E. F. — ¹⁸ Rumoribus intellectis quod ibi prope circa duas dietas erant d. cc. equites Saracenorum. H. — ¹⁹ Et rex Armenie. D. E. F. H. — ²⁰ Cotolossa ergo et rex Armenie qui credebant occupare solos illos XII^m (m. cc. H.) Saracenos. D. E. F. H. — ²¹ Defraudati. D. E. F. — ²² Et quando Cotolossa et rex Armenie, qui credebant occupare solos illos m. cc. Saracenos, videntes se in sua opinione deceptos, steterunt ut consilium caperent. H. — ²³ Imo precepit festinanter acies ordinari. H. — ²⁴ D. E. F. H. — ²⁵ Hoc videntes, steterunt. H. — ²⁶ Exire obviam. D. E. F. — ²⁷ D. E. F.

runt antequam possent pertransire rivulum supradictum. Sed postquam Cotolossa et rex Armenie cum majori parte suorum rivulum transiverunt, inimicos qui se opposuerunt continuo debellarunt, et, [occidendo et detruncaudo¹], usque ad montem fugaverunt eosdem². Soldanus vero stetit, nec de loco ubi stabat voluit se movere³, credens ibi stare [quasi in fortitudine quadam⁴] securus. Noctis vero caligine veniente, Cotolossa suos congregavit⁵ in unum et prope montem tentoria sua fixit⁶. Veruntamen x^m Tatarorum⁷, qui non potuerunt de die rivulum pertransire, non fuerunt in societate aliorum inventi⁸. Veniente vero die, uterque exercitus se paravit ad pugnam; [cumque Tartari invaderent soldanum⁹], soldanus vero noluit [in campo¹⁰] exire ad pugnam more bellorum, sed stetit [in illotutiori loco¹¹], sicut poterat se defendendo¹². Tatari vero conabantur extra trahere Sarracenos, sed nullo modo potuerunt. Durante quoque insultu a mane usque ad nonam, Tatari propter defectum aque, quam non invenerant nocte illa vel die¹³, siti et tedio fatigati, retrocesserunt, et, dimisso soldano, per turmas et acies ordinati; paulatim unus post alium recesserunt, quousque venerunt ad planiciem Damasci, ibique invenerunt habundanciam aque et pascua valde bona. Et ordinavit Cotolossa esse ibi quousque hominibus et equis daretur requies oportuna, ut recentes redirent ad prelium cum soldano¹⁴.

Habitatores vero Damasci, scientes quod exercitus Tatarorum erat in illa planicie collocatus, aquas fluminis per meatus et rivulos discurrere dimiserunt quadam nocte; et, antequam octo hore noctis pertransissent, aque tantum creverunt ubique, quod Tataros oportuit fugere festinanter¹⁵. Cumque nox illa foret multipliciter tenebrosa, et fossata essent omnia plena aquis, et propter superfluitatem aque nulli tramites apparerent, fere omnes [Tartari¹⁶] fuerunt confusi, et multa animalia et arma et harnesia fuerunt amissa in illa planicie propter aquas, et etiam plures homines suffocati, et inter ceteros rex Armenie dicitur amisisse plura bona. Veniente vero die, per gratiam Christi¹⁷, [non sine laboribus¹⁸], aquarum pericula evaserunt. Sed cum arcus et pharetre Tatarorum cum quibus precipue preliantur ac alia arma eorum essent taliter madefacta quod illa non poterant exercere, in illo statu fuerunt taliter¹⁹ stupefacti quod, si inimici eos persecuti fuissent, nullus penitus evasisset, immo potuissent illos capere velut oves²⁰. Tatari vero, propter illos qui equos amiserant incedentes paulatim, in octo dierum spacio ad littora magni fluminis Euphrates sunt reversi, nec aliquis inimicus ausus fuit illos persequi, quoquo modo. Postquam autem²¹ pervenerunt ad flumen, quod

¹ D. E. F. — ² Rivulum transiverunt in inimicos viriliter insultant. H. — ³ Soldanus quoque stetit cum majori parte suorum, nec de loco ubi erat inter lacum et montem voluit se movere. D. E. F. H. — ⁴ D. E. F. Credens quasi in fortitudine quadam ibi stare securus. D. E. Securius. F. — ⁵ Noctis vero caligine veniente, dum Cotolossa (Cotolosa. F.) videret soldanum stantem et nolentem ad bellum egredi ut sperabat, suos congregavit. D. E. F. — ⁶ Ut sperabat (D. E. F.) congregatis suis juxta montem, nocte illa quievit. H. — ⁷ Circa x^m Tartarorum. G. H. — ⁸ Pertransire in societate aliorum non fuerunt nocte inventi. D. E. Pertransire non fuerunt inventi nocte illa. F. — ⁹ D. E. F. — ¹⁰ Noluit soldanus in campo pugnare more bellorum. D. E. F. — ¹¹ D. E. F. H. — ¹² Veniente vero die, ad pugnam se Tartari paraverunt, et in soldanum viriliter insultant, sed soldanus noluit in campum venire more bellorum, sed stetit in tutiori loco cum gente, se quantum poterat defendendo. H. — ¹³ Nocte illa nec die. H. — ¹⁴ Et ordinatum fuit ibi stare quousque hominibus et equis daretur requies opportunum ut postmodum melius possent redire ad prelium cum soldano. H. — ¹⁵ Quod Tartari coacti sunt surgere et recedere festinanter. D. E. F. H. — ¹⁶ D. E. F. — ¹⁷ Dei. H. — ¹⁸ D. E. F. — ¹⁹ Totaliter. G. H. — ²⁰ Aves. B. C. D. E. F. H. — ²¹ Quando quidem. H.

neccessario oportebat transire nando¹, et sicut melius poterant absque ponte², dum flumen esset turbidum et inflatum propter habundanciam pluviarum, multi perierunt in eo, Armeni, Tataři et Jorgiani³, et multi eciam equi fuerunt in flumine suffocati. Et sic accidit quod, non propter⁴ inimicorum potenciam, sed casu et malo consilio, confusi ad propria remearunt. Et hoc infortunium dicitur evenisse eo quod Cotolossa noluit acquiescere consiliis alicujus⁵, nam si sapientibus credidisset, illa pericula faciliter evitasset⁶.

Ego vero frater Haytonus⁷, [hujus operis compilator⁸], premissis omnibus fui presens, et si forte super hac materia loquor prolixius quam deceret, mihi, queso, venia tribuatur, nam hoc facio ut, in casu⁹ simili, similia pericula caucius valeant evitari¹⁰. Res enim que consulte aguntur semper¹¹ consueverunt finem laudabilem obtinere, et, e contrario, que improvide fiunt optatis successibus sepius caruerunt¹². Sed ad propositum redeamus.

CAPUT XLIII¹³.

Postquam vero¹⁴ rex Armenie flumen Eufrates pertransivit, non sine amissione¹⁵ suorum, decrevit ire ad Cassanum¹⁶, antequam ad suam patriam¹⁷ remearet. Unde, [recto tramite¹⁸], ad civitatem Ninive sua direxit vestigia, ubi Cassanus tunc temporis residebat. Cassanus¹⁹ quidem suscepit regem honorifice et benigne, eo precipue quod²⁰ in omnibus se gesserat strenue et prudenter. Super amissione vero quam fecerat propter²¹ aquas, regi²² Cassanus plurimum est compassus, et propterea fecit sibi gracias speciales²³. Nam sibi concessit mille Tataros qui semper residentes essent ad custodiam regni²⁴, expensis Cassani²⁵; et de regno Turquie precepit tantam summam pecunie regi dari de qua posset mille alios milites ad sua servicia retinere²⁶. Rex vero Armenie, accepta quoque licentia a Cassano, ad regnum Armenie est reversus. Et Cassanus sibi precepit et dixit quod vigilaret sagaciter ad custodiam regni sui, quousque, cum auxilio Dei, ad subsidium Terre Sancte personaliter posset ire²⁷.

¹ Quod transire oportuit natando. H. — ² Sicut melius fieri poterat super equis. H. — ³ Multi Armeni perierunt in illo, etiam Tartari et Georgiani. H. — ⁴ Non per. D. E. F. H. — ⁵ Hoc quidem dicitur evenisse eo quod Cotolossa noluit acquiescere consilio alicujus. D. E. F. H. — ⁶ Evitasset. C. Illa potuisset pericula evitasse. H. — ⁷ Ego enim Fr. Haythonus. H. — ⁸ D. E. H. Recitator. F. — ⁹ Causu. A. — ¹⁰ Reminisci. H. — ¹¹ Rebus enim consulte actis. H. — ¹² Carent. H. — ¹³ Suite du chapitre XLIV de H. — ¹⁴ Postquam itaque. H. — ¹⁵ Damno. H. — ¹⁶ Casanum. F. H. — ¹⁷ Ad regnum Armenie. D. E. F. H. — ¹⁸ D. E. F. H. — ¹⁹ Cumque perveniret ad illum, Casanus. D. E. F. — ²⁰ Et quia. F. — ²¹ Super. C. F. — ²² Unde regi. F. — ²³ Et Casanus regem suscepit honorifice et benigne, et super amissionibus atque damnis regi plurimum est compassus, unde eidem fecit gratiam specialem. H. — ²⁴ Ad custodiam regni sui, qui regno Turquie expensas et necessaria recipere et haberent. D. E. F. — ²⁵ Mille Tartaros, qui, suis expensis, semper essent stantes in custodia regni sui. H. — ²⁶ Et de regno Turquie precepit Casanus certam quantitatem pecunie regi dare, de qua posset alios mille equites stipendiarios ad suum placitum retinere. H. — ²⁷ Et Casanus ei injunxit quod prudenter vigilaret circa custodiam regni sui, quousque ad subsidium Terre Sancte personaliter, dante Domino, posset ire. Fin du chapitre XLIV de H.

CAPUT XLIV*.

[Texte de A. B. C. G.]

Rex vero Armenie ad terram suam rediit, sed postquam ibi¹ applicuit, parum habuit de quiete². Nam per totum illum annum, fere mense quolibet, soldanus transmisit magnam copiam armatorum, qui totum regnum depredabantur et precipue planiciem cursitabant³, dampna vero non modica inferendo. Et nescitur regnum Armenie tantam habuisse molestiam temporibus retroactis. Sed Deus omnipotens et misericors, qui sperantes in se nullatenus derelinquit, misertus est super miserabiles Christianos⁴. Unde accidit quod, mense julii, septem^m Sarracenorum, de melioribus domus soldani, regnum Armenie fuerunt ingressi, et transiverunt planiciem, omnia devastando, et iverunt usque ad civitatem Tarsentem, in qua beatus [Paulus⁵] apostolus fuit natus. Et cum multa dampna intulissent patrie et redirent, et ecce rex Armenie, suis undique congregatis, [cum quadam quantitate etiam Tartarorum⁶], sarracenis depredatoribus obviavit prope civitatem Ayaci⁷, ibique bellum iniit cum eisdem. Sed, nutu Dei potius quam bonitate⁸ nostra, predicti Sarraceni absque mora nimia fuerunt taliter debellati quod de illis vii^m Sarracenorum non evaserunt ii⁹ quin essent capti, aut¹⁰ in prelio interempti, licet ferocitate sua credidissent invadere totum regnum, et Christianos regni Armenie in uno hyatu¹¹ gutturis absorbere. Et hoc accidit quadam die dominica, xviii mensis julii. Et post illum conflictum¹², Sarraceni non fuerunt ausi regnum Armenie introire¹³. Et ex tunc soldanus [misit nuncios, et¹⁴] treugas cum rege Armenie iniit et firmavit.

Ego vero, frater Haytonus, hujus operis compiler, interfui omnibus prelibatis, qui dudum proposueram habitum sumere regularem, sed propter incomben-
tia discrimina et ardua negocia regni Armenie, cum honore meo non poteram in tantis neccessitatibus derelinquere consanguineos et amicos. Unde, postquam Deus mihi, sua pietate, concessit gratiam dimittendi regnum Armenie et populum christianum, post multos labores meos, in statu pacifico et quieto, confestim votum quod diu voveram volui adimplere. Accepta igitur licentia a domino meo rege

* C. G. H. *Ubi*. A. B. — ² Cette phrase se trouve au début du chapitre xlv de H. La suite diffère, comme on le verra plus loin, p. 332. — ³ *Cursitabatur*. B. — ⁴ *Misertus super miserabiles est Christianos*. A. *Misertus super miserabiles Christianos*. B. G. — ⁵ Dans le texte de Florence imprimé ci-après, p. 333. — ⁶ Dans le texte de Florence. — ⁷ *Ayacii*. C. *Aiaci*. G. — ⁸ *Voluntate*. C. — ⁹ Dans le texte de Florence : *ccc*. — ¹⁰ B. C. G. *Ac*. A. — ¹¹ *Gaytu*. B. — ¹² G. *Illud*. A. — ¹³ *In-
trare*. B. — ¹⁴ Extrait de D. E.

* On a vu précédemment (p. 204 et 206) les deux textes différents du chapitre xlv qui donnent les manuscrits français. Nous retrouvons dans les manuscrits latins cette double rédaction, dont l'une, celle des manuscrits D. et E., est d'une ampleur hors de proportion avec l'autre et correspond au texte français du manuscrit de Londres que nous désignons par la lettre L. Si nous n'avions que les fragments relevés sur les feuillets à demi brûlés du manuscrit anglais, nous ne connaîtrions que bien imparfaitement les notions nouvelles qui s'y

trouvent sur l'histoire et la famille des rois d'Arménie. La rédaction latine de D. et E. nous rend heureusement dans son intégrité toute cette partie de l'œuvre de Hayton, au moins dans la forme latine. On pourra, en la conférant avec L., reconstituer à peu près la rédaction française. La rédaction latine de F. et H. n'est en réalité qu'une variante de A. B. C. G. Elle en diffère cependant dans quelques détails; et nous la reproduisons plus loin en entier, en raison de l'importance de ce chapitre.

Armenie, et ab aliis [meis¹] consanguineis et amicis, in campo illo in quo Deus triumphum² concesserat Christianis, arripui iter meum, et perveniens in Cyprum³, in monasterio Episcopie, ordinis Premonstratensis, suscepi habitum regularem, ut qui, in juventute mea, militaveram mundo, pompis hujus⁴ seculi derelictis, in serviciis Domini nostri Jhesu Christi expenderem⁵ residuum vite mee, anno Domini M^o CCC^o V^o 6.

Gracias igitur ago Deo quoniam regnum Armenie hodie est in statu eque bono et pacifico, reformatum precipue per regem juvenem, filium quondam domini Theros⁷, dominum Livonem, qui, tanquam gloriose indolis virtutibus illustratus, omnibus regnicolis est speculum graciosum. Et creditur firmiter et speratur quod, in diebus istius regis juvenis, regnum Armenie ad statum pristinum reducetur.

CAPUT XLIV.

[Texte de D. E. répondant au texte du ms. français L.]

Postquam de gestibus Cassani dicere incepimus, antequam finem ejus hystoriis imponamus, sumus primitus narraturi qualiter regnum Arménie fuit per Casani subsidium de potencia Sarracenorum ereptum; cujus regni jam pars tertia, vel circa, per ipsos Sarracenos fuerat occupata, et residuum ipsius regni in tanta debilitate devenerat, quod nulla spes defenssionis de cetero sperabatur contra potenciam inimici, sicut inferius per ordinem describetur.

Anno Domini M^o CC^o LXXXIX^o, accidit, pro[h] dolor! quod rex Livonus, bone memorie, rex Armenie, sicut Deo placuit, viam fuit universse carnis ingressus⁸. Septem vero filios et tres filias reliquit, et regnum in statu prospero et felisci. Predictorum quidem filiorum primogenitus Haytonus fuit nomine appellatus, secundus Teros⁹, tercius Sembat¹⁰, quartus Constantinus, quintus Norses, sextus Osinus¹¹, septimus Alinach. Primogenitus itaque regis Livoni filius, Aythonus, sicut justicia postulabat, successit patri in dominio atque regno; et omnes regnicolle milites et barones sibi reverenciam et fidelitatem, tamquam eorum domino, presterunt. Iste vero Aythonus¹², licet a suis proceribus plurimum optaretur, tamen noluit coronari, aut sibi aliquam matrimonialiter copulare. Per spacium vero temporis, sic stetit. Deinde fratres ejus, consanguiney et barones regni, accedentes ad predictum Aytonum, supplicaverunt et suaserunt quatinus coronam regni sumeret, ut decebat, et sibi consortem duceret, ut ejus prolem, cum Dey beneplacito, succitaret. Iste vero Aytonus noluit acquiescere consiliis alicujus, et respondit quod neque coronam regni sumeret, neque uxorem duceret, quia erat propositum habitum sumere regularem. Per spacium quidem unius anni sic stetit, sed finaliter, spretis consiliis suorum, suscepit Armenorum habitum regularem, et convocavit omnes proceres et vassallos regni, et dominio renunciando, fecit ab omnibus prestare obedienciam et fidelitatem fratri suo secundo, domino Theodoro, superius nominato, et, eidem dominio derelicto, yvit ad civitatem Mamistri, et fecit instruy quoddam monasterium valde magnum, stetitque ibi per annum unum,

¹ B. G. — ² Victoriam. C. — ³ Cypro. G. — ⁴ Hujusmodi. C. — ⁵ Dans le texte de Florence, *exponerem*. — ⁶ Anno Domini millesimo tricentesimo quinto. C. — ⁷ Haytoni, mauvaise leçon de C. — ⁸ Vitam finivit. D. — ⁹ Ceros. E. — ¹⁰ E. Sombat. D. — ¹¹ Esinus. E. — ¹² Haytonus. E.

a fratre suo expensas recipiens, et omnia que volebat. Post annum vero, penituit ipsum dominium dimisisse. Quo comperto, frater ejus secundus, dominus Theodorus, convocatis domino Hotono¹ de Grandisono², et aliis pluribus nobilibus, de regno Cipri, qui venerant apud Armeniam et aliis regni Armenie nobilibus et vassallis, fratri suo primogenito, domino Haytono, dominium restituit atque regnum, solummodo hiis retentis que prius tenebat et que sibi dimiserat pater suus. Unde predictus dominus Haytonus, projecto habitu regulari, per duos annos regni dominium gubernavit.

Post hoc quidem, idem dominus Haytonus convocari fecit omnes prelatos, nobiles et vassallos regni; et coram omnibus astantibus dixit quod cum consciencia remordebat³ plurimum ex eo quod habitum dimiserat regularem, et quod modis omnibus illum resumere intendebat, et dominium et regnum relinquere fratri suo. Tunc vero fratres sui et omnes prelati, nobiles et vassalli instabant, supplicationibus infinitis, ne, propter Deum, dominium relinqueret, et dimitteret propositum habitum resumendi, quoniam per hoc poterat magnum scandalum in regno et magna discencia exoriri. Quorum precibus noluit assentire, sed fuit demum tam dure servicus quod juravit se nichil penitus gustaturum, quousque resumpsisset habitum regularem. Fratres vero sui et barones regni, videntes quod ejus non poterent propositum inmutare, reddiderunt sibi Armenorum habitum regularem. Post vero aliquod spacium temporis, iterum ipsum penituit dominium dimisisse. Unde, projecto habitu, yterato rediit; et frater suus, dominus Theodorus, sibi regnum et dominium benigne restituit, et tanquam patri et domino supplicavit ne de cetero regnum et fratres suos dimitteret desolatos. Et mirati fuerunt omnes super magna benignitate domini Theodorii superius nominati, unde fuit ab omnibus commendatus. Prelibatus itaque dominus Haytonus, projecto habitu, iterato regnum suscepit et dominium gubernavit. Postea vero iterum voluit regnum dimittere et religionem modis omnibus introire, sed fratres sui et consanguiney, nobiles et barones regni, nullatenus consenserunt. Videns igitur quod sui non permitterent suum adimplere propositum in hoc casu, quadam die finxit se yre venatum,

¹ Edono. E. — ² Tremor dabat. D. — ³ Vellet aux mss.

⁴ Hotton, Othon ou Othes de Granson, que Hayton nomme encore plus loin, en invoquant son témoignage, était seigneur en totalité ou en partie de la ville de Granson, en Suisse. Il appartenait à la branche de cette maison passée en Angleterre, et il en est le personnage le plus remarquable. Sa droiture fut appréciée, autant que son expérience, en Orient comme en Occident. Il faisait vraisemblablement partie de la nombreuse compagnie de barons et d'hommes d'armes qui se croisèrent en 1270, et qui débarquèrent à Saint-Jean-d'Acre avec le prince Edouard d'Angleterre, fils aîné du roi Henri III, le 9 du mois de mai 1271. (*Contin. de Guill. de Tyr*, p. 460.) Il fut désigné par Edouard comme l'un de ses exécuteurs testamentaires dans l'acte de dernière volonté que le prince, blessé par un assassin d'un coup que l'on croyait mortel, dicta à Saint-Jean-d'Acre le samedi 18 juin 1272 (Rymer, *Fœdera*, t. I, p. 495); acte que rendirent d'ailleurs superflu le rétablissement d'Edouard et son accession au trône à la mort de son père.

Si Othon revint avec Edouard I^{er} en Angleterre,

il retourna ensuite en Orient. Nous le voyons en Arménie, s'employant, avec le prince Hayton et les grands maîtres des ordres religieux, à pacifier la famille royale et à diriger la défense du royaume. Son séjour en Arménie durant ces circonstances nous semble devoir être rapporté aux années 1299-1302, et il put se prolonger au delà de ce terme. Othon était de retour en Occident en 1306, à l'époque où Hayton, cédant aux demandes de Clément V, toujours préoccupé de l'état de la chrétienté d'Orient, dictait le présent ouvrage à Poitiers. Le 5 octobre 1308, le Pape, dans une lettre adressée à Philippe le Bel au sujet de l'envoyé en Angleterre de l'évêque de Poitiers afin de contribuer à calmer les barons et à les ramener au roi, lui annonce qu'il écrit également à Othon de Granson, déjà très favorablement disposé à seconder ses intentions conciliantes. (Baluze, *Vitæ Papæ*, t. II, p. 109.) Othon est inscrit comme seigneur gardien des îles normandes pour le compte du roi d'Angleterre de 1275 à 1328. Cette dernière date est l'époque de sa mort. (M. J. Havet, *Bibl. de l'École des chartes*, 1876, p. 201.)

cumque ad nemora pervenisset, et sui circa venationes intenderent, iste dominus Haytonus fugam arripuit versus mare.

Sui vero, post venationem, dum eorum dominum non invenirent, et quo yvisset totaliter ignorarent, fuerunt plurimum stupefacti. Unde, de fuga regis rumoribus intellectis, continuo fratres sui, dominus Tyrensis, sororis sue maritus, et plures nobiles qui secum venerant de regno Cypri, et omnes alii de regno Armenie querere solliciti et servarent, demum invenerunt dominum Haytonum in quadam palude, prope maris litora latitantem. Quo assumpto, interrogaverunt qualiter hoc fecisset, et ipse talem dedit responsum: « Quia mei nolunt quod meam adimpleam voluntatem, recedere intendebam, et ad partes extraneas me transferre, ut » juxta velle meum sumam habitum regularem. » Congregati itaque fuerunt catholico et omnes prelati regni Armenie, barones et vassalli, ibique fuit dominus Thyri et uxor sua, soror ipsius domini Haytoni, et, subjectivis precibus, supplicarunt quatinus nollet¹ recedere de dominio regni Armenie, sed ipsos regeret et foveret. Sed nichil perficere potuerunt, quia suscepit habitum fratrum Minorum, et fecit se fratrem Johannem appellari. Predicti vero prelati et nobiles, hoc videntes, rogaverunt dominum Theodorum ut regnum sumeret gubernandum. Qui quidem renuit, asserendo quod quousque viveret primogenitus frater suus, regni dominium non haberet. Tradiderunt itaque tercio fratri domino Semebat² regni dominium gubernandum, cum certis pactis inter eos et convencionibus interjectis.

Postea frater Johannes, qui habitum fratrum Minorum induerat, intendens Constantinopolim ire, quia quedam soror sua est imperatoris filio matrimonialiter copulata, quandam galeam intravit. Sed dominus Theodorus, dum nollet relinquere fratrem suum primogenitum, secum yvit, et duxit secum quendam suum filium qui nondum etatem attingerat pubertatis. Duo vero fratres predicti moram traxerunt in Constantinopoli per spacium sex mensium, vel circa. Et postmodum redierunt, intendentes ad regnum Armenie remeare, sed tercius eorum frater, dominus Semebat³, qui se in regem fecerat coronari, spretis pactis et conventionibus inter fratres suos et ipsum habitis et firmatis, in regno Armenie fratres suos suscipere in redditu eorumdem recusavit. In Ciprum itaque redierunt duo fratres predicti, expectantes cum fratre eorum, domino Semebat⁴, ad concordiam devenire, sed nichil penitus profecerunt. Quapropter reversi fuerunt Constantinopolim, ut per viam illam ad Cassanum accederent, et coram eo suam querimoniam demonstrarent.

Predictus vero Semebat⁵, qui regnum occupaverat et thesaurum, cum multis et magnis donis properavit et cicius fuit ante Casani presenciam constitutus, offerrensque dona que tulerat, totum suum negocium, sicut ei placuit, expedivit, et uxorem etiam de progenie Cassani sibi matrimonialiter copulavit. Recepit insuper a Casano mandatum quod suos fratres predictos posset capere et tenere. Unde accidit quod predictus Semebat⁶, reddiens Armeniam, obviavit duobus fratribus suis, quos cepit, et, Armeniam ducendo, unumquemque segregatim in castris et carceribus mancipavit. Cumque ipsos per spacium unius anni taliter tenuisset, et ecce quartus frater, nomine Constantinus, cui detencio fratrum multipliciter displicebat, congregata quadam copia armatorum, contra fratrem suum Semebat⁷ surrexit, volens violenter de carceribus eicere fratres suos. Predictus vero Semebat⁸, conditionem suam credens in melius reformare, exoculari jussit primogenitum suum fratrem, et alium fecit capite detruncari. Quartus quidem frater Constantinus, verso prelio cum Semebat⁹, debellavit eundem, ipsum de toto regno Armenie

¹ Vellet. D. — ²⁻⁵ Sembat. E. — ⁶⁻⁹ Samebat. D.

expellendo. Cumque obtinuisset et dominium suscepisset, venit ut de carceribus erueret fratres suos, quos invenit alterum exoculatum, alterum vero crudeliter interemptum; ex quo fuit dolore inefabili vulneratus. Post hec vero accessit ad primogenitum fratrem suum, et rogavit quatinus regnum sumeret gubernandum, qui tamen renuit propter amissionem visus, precipue se excusans, et quia eciam habitum perceperat regularem. Unde, de concordia et assensu fratrum suorum et omnium nobilium regni Armenie, tam religiosorum quam secularium, tam laycorum quam eciam clericorum voluntate communi, presente et volente catholico, ordinaverunt et elegerunt in eorum regem et dominum filium ipsius domini Theodori, nomine Livon, decernendo quod regnum Armenie sibi succedebat de jure, eo quod prorsus dominus Theodorus primo dominium tenuerat et ab omnibus proceribus, nobilibus et vassalis, fidelitatis et homagii receperat sacramenta. Et quia rex Livonus predictus etatis legitime nundum erat, concorditer extitit ordinatum quod dominus Constantinus, ejus avunculus, baliagium regni teneret, quousque rex juvenis etatem legitimam attingisset. Illi vero qui fuerunt Semebati comites et sodales fuerunt capti, trucidati et plures crudeliter interempti; et finaliter tantum laboraverunt quod Semebat personaliter tenuerunt, et carceribus manciparunt.

Sarraceni vero qui nullatenus dormiebant, videntes vigere tanta scandala et discordias inter fratres, regni Armenie filios, tam viriliter quam potenter regnum Armenie fuerunt ingressi, et ceperunt quamplures villas, et castra quamplura fortissima subjugarunt, et residuum regni posuerunt in tali statu quod habitatores regni Armenie oportuit eciam alia castra concedere Sarracenis, preter illa que ceperunt, ut treuge eis per tempus aliquod prestarentur, semper in dubio persistentes ne espoliarentur subito omnibus que tenebant. Et sic occuparunt fere terciam partem totius regni Armenie christiane fidei inimici, propter fratrum discordiam prelibatam. Post hec quidem, dominus Constantinus regnum quam melius potuit gubernavit, muniendo terras et castra contra potenciam inimici, fecitque diligenter curari primogenitum fratrem suum, fratrem Johannem, ita quod uno lumine adhuc videt. Postquam vero frater Johannes predictus de uno oculo liberatus, non fuit de gubernatione fratris sui Constantini contentus. Unde, accepta multitudine armatorum, noctis silencio, fratrem suum dormientem cepit et carceri mancipavit. Pluribus vero nobilibus et magnatibus regni Armenie talis crudelis detentio displicebat. Unde, manu armata, iverunt credentes de carceribus violenter eripere dominum Constantinum. Unde in civitate Sisii fuit ingens prelium incohatum, in quo multi nobiles et strenui ceciderunt. Dictus vero dominus Constantinus non potuit liberari; unde dominium regni tenuit frater Johannes, acceptis fratribus suis, videlicet domino Sembato, qui cum exoculari fecerat, et domino Constantino, qui eum de carceribus eruerat et fecerat eum mederi de oculis diligenter. Ambo simul cum una galea transmisit ad imperatorem Grecorum, ut ipsos custodiret ne ad patriam remearent.

Tempore vero illo, regnum Armenie erat in tam debili statu et tantis adversitatibus perturbatum quod ipsius regni totaliter amissio cotidie timebatur. Sed accidit, nutu Dei, qui mortem non desiderat peccatoris, quod Sarraceni interfecerunt Lacim, eorum dominum et soldanum, et ob illam causam Sarracenorum adventus fuit tunc temporis, per Dei misericordiam, impeditus. Post mortem vero Lacim, factus fuit soldanus ille qui regnat odie in Egipto, qui, dominio accepto, suum exercitum congregavit, intendens totum regnum Armenie faciliter subjugare.

Sed Casanus potentior soldano belliger se opponens, ipsum cum toto suo exercitu viriliter debellavit, et de manu sua eripuit regnum Armenie, per gratiam Jhesu Christi. Pre timore enim Cassani inimici christiane fidei omnia castra que in regno Armenie occupaverunt, relinquerunt, per viam breviorē celeriter fugientes. Et licet regnum Armenie, post Deum, fuisset per Casani potēciam ereptum et liberatum de inimicorum manibus, ut est dictum, et tamen propter fratrum discordias prelibatas opibus vacuatum et omnipotēcia diminutum [fuit]. Omnes enim proceres nobiles et barones et strenui bellatores, duces et capitanei seniores, propter causas predictas, penitus defecerunt, nec invenitur hodie unus vivus.

Unde ego, frater Aytonus, dominus Curchi, de progenie regis Livoni, solus sum hodie, omni pare privatus, et cognosco me non esse superstitem bonitate mea sive prudēcia, sed sola misericordia Jhesu Christi, quoniam antequam tante pestilentie regno Armenie evenirent, arripui iter meum ut Dei genitrici apud Vallem Viridem solverem vota mea¹; et sic transfretando veni citra mare, et per biennium traxi moram, antequam ad propria remearem. In reditu vero meo inveni regnum Armenie omni tribulatione repletum. Accessi igitur et, cum multo sudore, expensis et laboribus non parcendo, taliter laboravi, die nocteque requiem non habendo, quod regnum Armenie sepe dictum ad statum meliorem est redactum, per Jhesu Christi gratiam. Et super hiis testem mihi invoco Deum celi, et virum nobilem et prudentem dominum Odonem¹ de Grandisono, et magistros domus Templi et Hospitalis, et fratres eorum conventus, qui tunc temporis in partibus illis erant, ac generaliter omnes nobiles et homines ac populos regni Armenie atque Cipri.

Post hec vero, sicut placuit Deo, Casanus, dominus Tartarorum, fuit quadam infirmitate detentus, de qua quidem medici desperabant. Unde Casanus, qui in omnibus suis operibus egerat sapienter, affectans quod finis vite sue etiam laudaretur, primo ordinate condidit suum testamentum, et heredem et successorem sibi constituit Carbendam, fratrem suum. Et postquam prudenter ordinavit ea que expediebant super negociis domus sue atque regni, constituciones et leges condidit quas in memoriam posteris dereliquit; que quidem constituciones et leges, cum magna reverēcia, a gente² sua inviolabiliter observantur. Quibus omnibus sic peractis, Cassanus diem clausit extremum.

Post obitum vero Cassani, Carbenda, frater suus, ibi in dominio et hereditate successit. Iste Carbenda fuit filius cujusdam domine nomine Ero Catan³, que fuit devotissima christiana; et quamdiu vixit capellanum tenuit, et sibi faciebat cotidie divina celebrare. Unde Carbenda fuit a sua puericia baptizatus, et vocatus nomine Nicholaus. In⁴ lege christiana fuit instructus per suam devotissimam genitricem.

¹ Edonum. E. — ² Aux mss. cum gente sua. — ³ Erractacon. E. — ⁴ Et. E.

¹ D'après ces détails, précisés encore par quelques mots conservés du texte français correspondant, on peut considérer comme certain que Hayton, avant de se rendre à Poitiers, en 1306, sur l'invitation du pape Clément V, avait fait un pèlerinage outremer, c'est-à-dire en Europe. Ce pieux voyage, que Hayton nous dit avoir duré deux ans, nous paraît avoir eu lieu entre les années 1299 et 1302 environ. Le prince accomplit le vœu qui le motivait en allant, nous dit-il, prier la Mère de Dieu à Vauvert, apud Vallem Viridem. Nous croyons qu'il s'agit

ici du couvent de Vauvert fondé à Paris par les Chartreux sous le règne de saint Louis et par suite de la munificence de ce prince. Le roi, désireux d'établir des religieux de Saint-Bruno dans sa capitale, leur donna le domaine de Vauvert, qui était situé vis-à-vis de Notre-Dame-des-Champs. Ils y construisirent un couvent et une chapelle, devenue ensuite une grande église, sous le vocable de la sainte Vierge et de saint Jean Baptiste. (Jaillot, *Description de Paris*, t. V, p. 43. Quartier du Luxembourg.)

Post obitum vero matris, Carbenda, qui circa se retine[ba]t Sarracenos, per suasionem illorum, Christianorum fidem relin[que]ns, adhesit secte pessimi Mahometi.

Rex itaque Armenie, intellectis rumoribus de obitu Casani, fuit multipliciter perturbatus. Nam inimici fidei christiane ex tunc fuerunt in magna superbia elevati. Unde soldanus Egipti, qui regem Armenie et Christianos illius regni precipue habebat exosos, transmisit¹ magnam copiam armatorum qui totum regnum Armenie depredabant¹, et precipue planiciem cursitabant, dampna multa sepius inferendo. Et sic nunquam scitur regnum Armenie tantam habuisse molestiam, temporibus retroactis. Sed Deus omnipotens et misericors, qui sperantes in se nullatenus derelinquit², compassus est miserabilibus Christianis. Unde accidit quod, yeme pretereunte, mense julii, vii^m³ Sarracenorum, de melioribus domus soldani, regnum Armenie sunt ingressi, et transiverunt planiciem, depredando usque ad civitatem Tarsensem, in qua beatus Paulus [apostolus⁴] fuit natus. Et cum multa dampna intulissent patrie et redirent, et ecce rex Armenie, suis undique congregatis, cum quadam quantitate Tartarorum, sarracenis depredatoribus obviavit prope civitatem Ayacii, ibique bellum iniit cum eisdem⁵. Sed, nutu Dei, potius quam bonitate nostra⁶, predicti Sarraceni fuerunt taliter debellati quod de illis septem milibus Sarracenorum non evaserunt tres centi, quin essent capti aut diro gladio interempti, licet ferocitate sua credidissent invadere totum regnum, et Christianos regni Armenie in uno hyatu guturis absorbere. Et hoc accidit quadam die dominica, xviii [die⁷] mensis julii. Post illum vero conflictum, Sarraceni non fuerunt regnum Armenie ausi introire. Sed misit soldanus nuncios, et treugas cum regno Armenie iniit et firmavit.

Ego vero, frater Aytonus⁸, huius operis compilator, interfui omnibus prelibatis, qui dudum proposueram habitum sumere regularem; sed [propter⁹] incumbencia discrimina et ardua negocia regni Armenie, cum honore meo non poteram in tantis necessitatibus derelinquere consanguineos et amicos. Unde, postquam Deus, pietate sua, michi concessit gratiam dimittendi regnum Armenie et populum christianum, post multos labores meos, in statu pacifico et quieto, confestim votum quod voveram diu volui adimplere¹⁰. Accepta igitur licencia a domino meo rege, et ab aliis consanguineis meis et amicis, in campo illo ubi Deus de inimicis triumphum concesserat Christianis, arripui iter meum, et perveniens in Ciprum; in monasterio Epiphanie, Premostratensis ordinis, suscepi habitum regularem, ut, qui in juventute mea militaveram mundo¹¹, pompis huius seculi derelictis, in serviciis domini Jhesu Christi exponerem residuum [temporis¹²] vite mee, anno Domini m^o ccc^o v^o.

Gracias igitur ago Deo quoniam regnum Armenie hodie est in statu eque bono et pacifico, reformatum precipue per regem juvenem dominum Lyvionum¹³, filium quondam domini Theodori, superius nominati, qui, tanquam indolis gloriose virtutibus illustratus, omnibus regnicolis est speculum graciosum. Et creditur firmiter et speratur quod in diebus istius regis juvenis, qui bonitate suos antecessores precellet, regnum Armenie ad statum pristinum reducetur¹⁴, cum auxilio Jhesu Christi.

—¹ Depredabantur. E. —² Derelinquid. E. —³ Septem milia. E. —⁴ E. —⁵ E. —⁶ Sua. E. —⁷ E. —⁸ Hayconus. E. —⁹ E. —¹⁰ Votum quod diu voveram confestim volui adimplere. E. —¹¹ Modo. E.

Mundo répond au français: A ce que je, qui avoie esté long temps chevalier au monde. A. K. A ceo qe jco. qui avoie travaille au monde en ma joesnece. L. —¹² E. —¹³ Hyronum. E. —¹⁴ Reducet. E.

* Ce qui suit forme, sauf les variantes, le chapitre de A. B. C. G. reproduit précédemment, p. 324.

CAPUT XLIV¹.

[Texte de F et H.]

Rex itaque Armenie ad terram rediit, sed postquam ibi aplicuit parum habuit de quiete².

Post hec omnia, sicut Deo placuit, Casanus fuit quadam gravi infirmitate detentus. Et quia sapienter et strenue egerat in vita sua, voluit etiam ultimo commendari. Unde suum [sapienter³] condidit testamentum, et sibi instituit heredem et successorem Carbanda⁴, fratrem suum. Postquam prudenter ordinavit ea que erant⁵ ordinanda circa negotia regni sui et domus sue, [pulchras⁶] constitutiones et leges fecit, quas dimisit suis in memoriam observandas, que quidem firmiter observantur a suis⁷.

Post hec omnia, Casanus diem clausit extremum, et successit sibi in regno Carbanda⁸, frater suus. Iste Carbanda⁹ fuit filius unius domine christiane¹⁰ que vocata fuit Eroc Cathon¹¹, que fuit devotissima in fide Christi¹²; et quamdiu vixit, celebrari sibi faciebat divina ollitia cotidie, et tenebat christianum presbiterum et capellam¹³. Unde iste Carbanda fuit baptizatus, et fuit vocatus¹⁴ in suo baptismo Nicholaus. Et mater sua, quamdiu vixit, ipsum instruxit in fide Christi¹⁵. Carbanda vero, post mortem domine matris sue, dilexit societatem Sarracenorum. Unde, fide Christi relicta, adhesit secte perfidi Machometti.

Rex vero Armenie de obitu Casani fuit plurimum perturbatus. Nam per hec¹⁶ inimici fuerunt in magna superbia elevati¹⁷. Unde accidit quod soldanus, qui regem habebat [valde¹⁸] exosum, ac etiam totam gentem suam, per¹⁹ totum illum annum, fere mense quolibet, transmisit²⁰ magnam copiam armatorum, qui totum regnum Armenie depredabantur, et precipue planitiem cursitabant²¹, dampna multa sepius inferendo. Et sic nunquam scitur regnum Armenie tantam habuisse molestiam temporibus retroactis. Sed Deus omnipotens et misericors, qui sperantes in se nullatenus derelinquit, compassus est miserabilibus Christianis. Unde accidit quod, yeme pretereunte, anno Domini millesimo ccc°. vii°, mense julii, septem

¹ Chapitre XLV de H., précédé de cette rubrique : *Qualiter Casanus ante mortem suam, Carbagandan suum fratrem, successorem in regno constituerit*, qui manque à F. — ² Cette première phrase manque également dans F. — ³ H. — ⁴ Carbagandan. H. — ⁵ H. *Fuerunt*. [F. — ⁶ H. — ⁷ *A Tartaris firmiter observantur*. H. — ⁸ Carpanda. A. Carbagandan. H. — ⁹ Carbaganda. H. — ¹⁰ *Cujusdam bonæ memoriæ domine*. H. — ¹¹ *Erokatoh*. H. — ¹² *Quæ fuit in fide Christi devotissima et fidelis*. H. — ¹³ *Et sacellum*. H. — ¹⁴ *Nominatus*. H. — ¹⁵ *Et quamdiu mater ejus vixit, in fide Christianorum permansit*. H. — ¹⁶ *Hoc*. H. — ¹⁷ *Liberati*. F. — ¹⁸ H. — ¹⁹ *Nam per*. H. — ²⁰ *Soldanus Babylonie misit*. H. — ²¹ *Et præcipue planitiem circundabant*. H.

* Date erronée. Il faut lire : ccc°. v°. Au mois de juillet 1307, Hayton se trouvait en France. La suite du récit, même dans le manuscrit de Florence, qui donne seul cette fautive date, fournit le moyen de la rectifier, en fixant à l'année 1305 la date du succès obtenu par les Arméniens sur les Sarrasins et celle du départ de Hayton pour l'île de Chypre, où il prit l'habit des Prémontrés. Quelques lignes

plus haut, le jour du combat est en effet précisé ainsi dans le français : *Ce fut un dimanche, le 18 du mois de juillet*, coïncidence très exacte en l'année 1305. Ces mémorables événements ne sont cependant pas marqués dans les *Tables chronologiques de l'histoire d'Arménie*, que Hayton dressa lui-même, mais qu'il ne continua pas au delà de l'année 1297. (*Historiens arméniens*, t. I, p. 479. 490.)

milia Saracenorum, de melioribus domus soldani¹, regnum Armenie fuerunt ingressi, et transiverunt, planiciem depredando, usque ad civitatem Tharsenaem², in qua beatus Paulus apostolus fuit natus. Et cum multa dampna intulissent patrie et redirent, et ecce rex Armenie, suis undique congregatis, cum quadam quantitate etiam Tartarorum, sarracenis predatoribus³ obviavit prope civitatem Aiicii⁴, ibique bellum iniit cum eisdem. Sed, nutu Dei, potius quam bonitate nostra, predicti Saraceni, absque mora, fuerunt taliter debellati, quod de illis vii^m Saracenorum non evaserunt ccc, quin essent capti⁵, aut diro gladio interempti, licet ferocitate sua credidissent invadere totum regnum, et Christianos regni Armenie in uno yatu gutturis absorbere. Et hoc accidit quadam die dominica, xviii mensis julii⁶. Post illum⁷ conflictum, Saraceni non fuerunt ausi regnum Armenie introire. Et misit soldanus [nuncios⁸], et treugas cum rege Armenie iniit et firmavit⁹.

Ego vero, frater Aitonius, dominus Churchi, ordinis Beate Marie Premonstratensis⁹, interfui¹⁰ omnibus prelibatis, qui dudum proposueram sumere¹¹ habitum regularem, sed propter incumbencia discrimina et ardua negocia regni Armenie, cum honore meo non poteram in tantis necessitatibus derelinquere consanguineos et amicos. Unde, postquam Deus, pietate sua, mihi concessit gratiam dimittendi regnum Armenie et populum¹² christianum, post multos labores meos, in statu pacifico et quieto, confestim votum quod diu voveram volui adimplere. Accepta igitur licentia a domino meo rege, et ab aliis consanguineis et amicis, in campo illo ubi Deus de inimicis triumphum concesserat Christianis, arripui iter meum, et perveniens in Cyprum, ad monasterium¹³ Episcopie, Premostratensis¹⁴ ordinis, suscepi habitum regularem, ut qui, in juventute mea militaveram mundo, pompis huius seculi derelictis, in servitiis Domini Jhesu Christi expenderem residuum vite mee¹⁵, anno Domini m^o m^o v^o.

Gratias igitur ago Deo quoniam regnum Armenie hodie est in statu bono, eque et pacifice reformatum¹⁶, precipue per regem juvenem¹⁷, dominum Livonum, filium quondam domini Theodori, regis Armenie, qui, tanquam indolis gloriose virtutibus illustratus, omnibus regniculis¹⁸ est speculum gratiosum. Et creditur firmiter et speratur quod in diebus istius regis juvenis, qui bonitates suorum

¹ Unde accidit, mense julii, ut septem milia Saracenorum de melioribus domibus soldani. H. —

² Regnum Armenie fuerunt ingressi et ierunt omnia devastando usque ad civitatem Tarsensem. H.

— ³ Depredatoribus. H. — ⁴ Ayatii. H. — ⁵ Qui non essent capti. H. — ⁶ Et hoc actum fuit

quadam die dominica, xviii mensis julii. H. — ⁷ Illud. H. — ⁸ Post illud conflictum, Saraceni non

fuerunt ausi regnum Armenie introire, et misit soldanus Egypti, et treugas cum rege Armenie iniit et

firmavit. Cette phrase termine le chapitre xlv de H. A la suite commence le chapitre xlvj, avec

cette rubrique : De distinctionibus huius operis, et qualiter habuit originem. — ⁹ Premonstratensis. F.

Premonstratensis. H. — ¹⁰ Ego vero fr. Haythonus interfui. H. — ¹¹ H. Summere. F. — ¹² H. Pla-

rimum. F. — ¹³ In monasterio. H. — ¹⁴ Premonstratensis. H. — ¹⁵ Ut qui in juventute mea militaveram

mundo, in servitiis Dei residuum vite mee, pompis huius seculi relictis, consumerem. H. — ¹⁶ Est in

statu equo, bono et pacifico reformatum. H. — ¹⁷ Precipue per modernum regem. H. — ¹⁸ Virtutibus

illustratus, omnibus regentibus. H.

* Ce mot, nécessaire au sens, manque non seulement dans F. H., mais aussi dans les manuscrits A. B. C.; il est fourni par l'ample récit de D. E. On peut remarquer que le mot *nuncios* n'est pas rendu

dans les manuscrits de la rédaction française. On en eût vraisemblablement retrouvé la traduction dans le texte cottonien de L., qui est détérioré en ce passage.

predecessorum excedet, regnum Armenie ad statum pristinum reducetur, cum auxilio Jhesu Christi¹.

CAPUT XLV².

De eodem.

Preterea hujus operis compiler ea que scribit et narrat in tercia parte libri³, tribus modis asserit se scivisse. Nam ab inicio Changuis Can⁴, qui fuit primus imperator et dominus Tatarorum, usque ad Mango Can, qui fuit imperator quartus, narrat per omnia sicut in Tatarorum hystoriis continetur⁵. A Mango Can vero usque ad mortem Halaonis⁶, ea que narrat et scribit, scivit et audivit per dominum et avunculum suum, dominum⁷ Haytonum⁸, regem Armenie, recordationis felicis, qui presens fuit, [illis temporibus⁹], omnibus prenotatis¹⁰; et cum magna diligentia hec narrabat filiis suis et nepotibus, et faciebat poni¹¹ in scriptis, ut melius memorie tenerentur¹². Ab inicio quidem Abaga Can, filii Halaonis, usque ad finem tercie partis hujus libri¹³, ubi finem capiunt hystorie Tatarorum, scivit ipse tanquam ille qui [presens et¹⁴] personaliter interfuit. Unde de hiis que suo tempore evenerunt perhibet testimonium veritati.

[Et licet huc usque narraverimus de hystoriis et gestibus Tartarorum, adhuc restat de ipsorum dominio et potentia, præcipue qui nunc vivunt, aliquid reserandum, ut melius cognoscantur¹⁵.]

CAPUT XLVI.

De potentia imperatoris et regum Tatarorum¹⁶.

Magnus itaque imperator Tatarorum, qui nunc tenet imperium, vocatur Thamor Can¹⁷, et est sextus imperator Tatarorum. Sedem imperii sui tenet in regno Catay, in quadam [maxima¹⁸] civitate que vocatur long¹⁹, quam fecit hedificari pater suus, sicut superius est expressum. Potentia quoque²⁰ ipsius est valde magna, quia plus posset ille solus, ut creditur²¹, quam omnes simul alii principes Tatarorum. Gentes vero [istius²²] imperatoris reputantur nobiliores, quia sunt

¹ Cum auxilio Dei, regnum Armenie ad statum pristinum reducetur. H. Le chapitre XLVI continue dans H. par les mots : *Præterea hujus operis compiler*. — ² Ce chapitre forme la suite et la fin du chapitre XLV de H. — ³ In isto libro. H. — ⁴ Changuis Can. H. — ⁵ Narrat ea fideliter que in Tartarorum hystoriis continentur. H. — ⁶ Halaonis. D. Halconis E. Haulont. H. — ⁷ Per avunculum suum, quod dominum (Haythonum). H. — ⁸ Aitonum. F. Hyatonum. G. — ⁹ F. H. — ¹⁰ Quod dominum Haythonum, regem Armenie, rescribere fecit, qui presens fuit illis temporibus omnibus prenotatis. H. — ¹¹ Redigi. F. H. — ¹² Ut melius meguriter tenerentur. H. — ¹³ Ab initio quidem Abaga Can, usque ad finem tercie partis hujus libri. H. — ¹⁴ F. Ille qui personaliter interfuit. A. G. Tanquam ille qui presens fuit. H. — ¹⁵ H. Licet huc usque narraverimus de ystoriis et gestibus Tartarorum, restat adhuc de ipsorum, præcipue qui nunc vivunt, dominio et potentia, aliquid reserandum. F. Ces mots, dans le manuscrit, sont écrits en rubrique du chapitre suivant. — ¹⁶ De potentia Tartarorum et eorum principe. C. De Tamor Can, sexto imperatore Tartarorum, et potentia sua et subjectorum suorum. Cap. XLVII. H. — ¹⁷ B. C. D. E. F. H. Thamor. A. Cohamor Can. G. — ¹⁸ D. E. F. H. — ¹⁹ Ions. H. — ²⁰ Quidem. H. — ²¹ Plus enim posset imperator solus ille. H. — ²² H.

diciores et melius [vestibus et aliis necessariis ¹] muniti. Nam in regno illo Cathay, in quo degunt ², diviciarum multarum habundancia invenitur. Preter magnum imperatorem, sunt alii tres magni reges et principes Tatarorum, quorum unusquisque dominium magnum tenet, et obediunt imperatori ³. Et questiones quas inter se haberent per imperialis curie iudicium terminantur ⁴. Primus igitur regum vocatur Chapar ⁵, alter vero Thocthay ⁶, alius vero Carbenda ⁷ appellatur. Chapar dominium suum tenet in regno Turquesten. Et iste potest congregare ad pugnam, ut dicitur, quatuor c. m. equitum armatorum. Et illi de patria illa sunt homines ad arma strenui et audaces; et armorum tamen et bonorum equorum copiam non habent ⁸, sicut necessarium esset eis. [Multociens gentes magni imperatoris movent istis guerram, volentes terram ipsorum aliquam occupare, sed ipsi viriliter se defendunt ⁹.] Quandoque iste Chapar ¹⁰ movet guerram cum Carbanda, et, si posset, libenter eum privaret dominio, sed non potest, sed gentes Carbande strenue se defendunt. Dominium istius Chapar semper fuit [unum et ¹¹] unius domini, licet ad presens frater istius Chapar ¹², nomine Docthay ¹³, teneat ipsius domini magnam partem ¹⁴.

CAPUT XLVII.

De posse Tocthay ¹⁵.

Tocthay ¹⁶, rex Tatarorum, dominium suum tenet in regno Cumanie ¹⁷; in quadam civitate que vocatur Saray ¹⁸ moratur. Potest enim ¹⁹, sicut dicitur, congregare ad pugnam sex centum m. equitum bellatorum. Isti vero [non] tantum commendantur ²⁰ in facto armorum sicut homines Chapar ²¹, licet equos habeant meliores. Quandoque movent isti guerram cum gente Carbande, quandoque cum regno Hungarie ²², et quandoque inter se; sed ad presens Tocthay tenet dominium suum in pace ²³.

¹ D. E. F. — ² Nobiliores et ditiores, et sunt melius munite necessariis, quoniam in regno Cathay, in quo degunt. H. — ³ Dominium magnum tenet; reverenter tamen obediunt imperatori (imperatorem. D.) tanquam eorum domino naturali. D. E. F. H. — ⁴ Et questiones quas inter se habent ad imperatorem magnum per suum iudicium terminantur. D. E. F. H. — ⁵ Caphar. B. G. Capam. C. Capar. F. — ⁶ Thocthay. D. E. Tothay (ailleurs Torchay, comme G.). F. Hochtay. H. — ⁷ Carbanda. G. H. — ⁸ Quatuor centum milia equitum armatorum. Homines illi sunt audaces et strenui bellatores, non tamen habent equorum sive armorum habundantiam. H. — ⁹ D. E. F. H. — ¹⁰ Quandoque etiam iste Capar. F. — ¹¹ D. E. F. — ¹² Quidam ejus frater. D. E. F. — ¹³ Doay. C. D. E. F. H. — ¹⁴ Dominium istius Chapar antiquitus fuit unius domini, per magnam partem, qui Doay nomine appellabatur. H. — ¹⁵ De posse Toctay. G. — ¹⁶ Tattay. C. Tothaym. D. Thocay. E. Tortay. G. Hochtay. H. — ¹⁷ Chomanie. D. Comanie. E. F. Cumanie. H. — ¹⁸ Ara. C. Scia. D. Sera. E. F. Sara. H. — ¹⁹ Etiam. H. — ²⁰ Isti vero commendantur. D. Isti non tantum commendantur. H. — ²¹ Sicut Chapar homines. G. Sicut gentes Chapar. H. — ²² Contra Ungaros. H. — ²³ Pacifice et quiete. D. E. F. Quandocumque inter se rixantur. Presens vero Hochtay dominium suum tenet pacifice et quiete. H. (I.e. chapitre XLVII continue.)

CAPUT XLVIII.

De posse Carbande¹.

Carbanda suum habet dominium in regno Asye Majoris, et moratur in civitate Taurisii. Ducere potest ad pugnam tres c. m. equitum², ut refertur. Diversarum tamen sunt nationum³, divites sunt et bene muniti neccessariis. Chapar et Tocthay sepius movent guerram cum Carbanda, sed ipse defendit sagaciter terram suam. Carbanda quidem [nullam⁴] movet [alicui⁵] guerram [vel litteram, preter⁶] soldano Egipti, contra quem antecessores sui sepius pugnaverunt⁷. Predicti vero reges Chapar⁸ et Tocthay⁹ libenter eicerent Carbanda de terra sua et dominio, si valerent¹⁰, sed non possunt, licet sint eo potentiores terris et gentibus, ut est dictum. Et hec est ratio qualiter Carbanda potest resistere tante potentie inimicorum et defendere terram suam. Asya enim [tota¹¹] in duabus partibus est divisa. Una enim pars dicitur Asya Profunda, et ibi sunt [magnus¹²] imperator Tatarorum et illi duo reges superius nominati, [Chapar videlicet et Hochtay¹³]. Alia vero pars vocatur Asya Major, et in illa moratur Carbanda sepedictus.

Tres solum sunt vie per quas posset incedi¹⁴ de Asya Profunda ad Asyam Majorem. Una videlicet est via per quam itur de regno Turquestan ad regnum Persie¹⁵; alia via est que dicitur Le Derbent¹⁶, que est prope mare, ubi Alexander construxit civitatem vocatam Portam Ferri, sicut in hystoriis regni Cumanie plenius continetur; alia via est per mare Majus, que transit per regnum Abchas¹⁷. Per primam viam non possunt ingredi gentes Chapar in terram Carbanda absque magno incomodo et labore¹⁸, eo quod nulla pabula inveniuntur¹⁹ pro equis usque ad plures dietas, quia terra illa est calida, sicca et deserta²⁰. Et antequam possent pervenire ad terras cultas et habitatas, equi totaliter deficerent propter famem, aut essent ita fessi et viribus evacuati²¹ quod a minima quantitate inimicorum possent faciliter debellari, et sic nolunt capere illud iter. Ex parte vero illius vie de Le Derbent²² possent gentes Tocthay habere ingressum ad terras Carbanda sex mensibus anni solummodo, [videlicet²³] tempore hyemali. Sed Abaga fecit per mediam dietam fieri magna fossata et alia munimenta, in quodam loco qui vocatur Cyba²⁴; et ibi tenet semper Carbanda, precipue tempore hyemali, custodiam armatorum qui defendunt²⁵ ne transeant inimici²⁶. Gentes vero Tocthay multociens²⁷ temptaverunt transire occulte per viam illam, sed non potuerunt aliqua ratione. Nam in

¹ De posse Carbanda. G. — ² Trecentum milia equitum bellatorum. H. — ³ Isti sunt a diversis partibus congregati. H. — ⁴ D. E. F. — ⁵ D. E. F. — ⁶ D. E. F. — ⁷ Carbanda vero nulli guerram movet, nisi soldano Aegypti, contra quem sui antecessores sepius pugnaverunt. H. — ⁸ Chapar. B. F. Capam. C. — ⁹ Chotay. D. Thoay. E. Tocchay. F. — ¹⁰ Chapar et Hochtay libenter auferrent terram et dominium Carbande si valerent. H. — ¹¹ H. — ¹² D. E. F. — ¹³ H. Una enim pars dicitur Asya Profunda. Et in illa parte habitat imperator et duo reges superius nominati Chapar videlicet et Hochtay. H. — ¹⁴ Per quas itur. H. — ¹⁵ Persarum. H. — ¹⁶ B. D. E. F. G. Lederbenc. A. Liberdenc. C. Ledorbent. H. — ¹⁷ Achas. C. F. Abacas. D. Aboas. E. — ¹⁸ Discrimine et labore. H. — ¹⁹ Quia nulla pabula inveniuntur. H. — ²⁰ Quia terra illa est arida et deserta. H. — ²¹ Enervati. D. E. F. Vacuati. G. — ²² Vie de Darbench. A. Ex parte vero illius Dederbent. D. Illius Darbent. E. F. Ex parte vero de Ledorbent. H. — ²³ H. — ²⁴ Ciba. F. H. — ²⁵ Custodiunt. F. — ²⁶ Et ibi stat semper, precipue tempore hyemali, custodia armatorum qui defendent transitum. H. — ²⁷ Toties. H.

quadam planicie vocata Mogam¹, per quam illos oporteret venire, stant in hyeme quedam aves, magnitudinis fasianorum, que pulcherrimas [albas desuper guttatas nigro²] plumas habent, et vocantur seyserach³. Unde quando aliquę gentes ingrediuntur illam planiciem, statim ille aves fugiunt et vadunt ad planitiem Mogam⁴ per illa fossata, et custodias transeundo evigilant⁵. Et illi qui deputati sunt ad custodiam illius loci, per illas aves manifeste cognoscunt quod prope sint inimici⁶; unde ad defentionem continuo sunt parati. Per aliam verò viam, que est ex parte maris Majoris, nunquam venire temptarunt, propterea quod⁷ ibi est regnum Abcas⁸, quod est terris et gentibus bene munitum⁹, [et nullam habent fiduciam in eis¹⁰]. Et hoc modo, Carbanda et sui antecessores defenderunt usque modo viriliter terram suam a tanta potentia vicinorum.

[Preterea aliqua dicemus breviter de moribus Tartarorum¹¹.]

CAPUT XLIX.

De modis et moribus Tartarorum¹².

Tatari sunt ab aliis nationibus gentium modis et moribus sic diversi quod vix posset [absque tedio¹³] ipsorum diversitas explicari. Credunt enim [in¹⁴] Deum simpliciter, et in omnibus eorum operibus invocant nomen ejus. Et credunt et confitentur unum Deum immortalem¹⁵. [Nulli minas inferrent, nisi Deum preponerent, dicendo sic : « Novit Deus quid tibi faciam, » et similia¹⁶.] Aliter vero Deum non¹⁷ reverentur, videlicet per jejunia, orationes, afflictiones, vel per aliquod bonum opus [vel alio quoquo modo, sicut facere debet homo qui Deum esse credit¹⁸]. Tatari [non¹⁹] reputant peccatum hominem interficere; et si quis dimitteret frenum in ore equi sui, dum deberet se pascere, crederet Deum mortaliter offendisse [et mortaliter peccasse²⁰]. Fornicationes et luxuriam non reputant esse peccatum. Plures ducunt uxores; et, secundum consuetudinem Tartarorum, oportet quod filius ducat novercam²¹ suam²², et frater uxorem²³ quondam fratris sui, post mortem ipsorum, et thorum²⁴ faciant cum eisdem. Tatari in facto armorum sunt strenui bellatores, et sunt obedientes eorum domino²⁵ plus quam alie nationes. Nulla stipendia habent Tatari ab eorum domino, immo dominus eorum posset ab eis auferre

¹ Magon. D. Mogay. E. Monga. H. — ² D. E. F. — ³ Sexserach. C. Seyserac. F. — ⁴ Magnam. C. Magon. D. — ⁵ Statim fugiunt ille aves et transeunt per illas custodias et fossata. H. — ⁶ Quod prope est inimicorum adventus. D. E. F. Cognoscunt inimicorum adventum. H. — ⁷ Quia. H. — ⁸ Abcas. D. — ⁹ B. D. E. F. H. Minutum. A. G. — ¹⁰ D. E. F. Et nullam possunt habere fiduciam in eisdem. H. — ¹¹ D. E. F. Insuper aliqua dicemus breviter de modis et moribus Tartarorum. H. — ¹² De moribus Tartarorum. C. De fide, vita, moribus, conditionibus Tartarorum. Cap. XLVIII. H. — ¹³ D. E. F. H. — ¹⁴ D. E. F. — ¹⁵ Et invocant nomen ejus, et confitentur Deum esse omnipotentem et immortalem. D. E. F. — ¹⁶ D. E. F. — ¹⁷ Nullatenus. D. E. F. — ¹⁸ D. E. F. — ¹⁹ B. D. E. F. H. Tatari reputant. A. Tartari reputant. G. — ²⁰ D. E. F. Diversitas explicari. Confitentur enim unum Deum esse immortalem et invocant nomen Dei, aliter vero parum faciunt, quia non jejunant, vel orationes sive afflictiones faciunt, ab Dei reverentiam, sive alia bona opera. Nec, Dei timore, mala perpetrare permittunt Tartari. Homines interficere non reputant esse peccatum, et si dimitterent frenum in equorum suorum ore, quando pascere se deberent, Deum crederent mortaliter offendisse. H. — ²¹ Materterum. D. E. — ²² Post obitum patris sui. D. E. F. H. — ²³ Relictam. H. — ²⁴ Totum. F. — ²⁵ Eorum superiori. H.

quicquid habent absque contradictione cuiusquam; neque in exercitu neque alibi dominus Tatarorum nichil eis dare tenetur, immo oportet eos vivere de venationibus et prediis quas acquirunt contra eorum inimicos¹. Tatari, [quando ingrediuntur² terram in qua credunt rerum victualium penuriam invenire³], secum ducunt vaccas, equas et alia animalia multa. Lac bibunt et carnes comedunt equorum. Tatari in equis⁴ sunt agiles et in armis prompti, precipue cum arcubus et sagittis⁵, pedites⁶ vero non possunt incedere nisi pigre. Tatari in preliis cognoscunt statim voluntatem domini sui seu ducis, unde, absque labore, ab eorum ducibus Tatari gubernantur⁷.

Ad expugnandum castra vel civitates sunt valde sagaces et ingeniosi⁸. Tatari semper querunt habere prerogativam [et avantagium⁹] in preliis contra eorum inimicos; nec verentur retrocedere vel fugere, dummodo¹⁰ ad commodum cedat eis. Tatari hanc habent prerogativam inter alias nationes, quod si fuerint in campo contra eorum inimicos ordinati ad pugnam, si placuerit eis, recipient prelium; si vero voluerint prelium evitare, inimici cum eis non poterunt preliari¹¹. Pugna Tatarorum est valde periculosa, et in uno parvo bello Tatarorum plures moriuntur quam in alio bello alterius nationis¹², et hoc est propter sagittas quas proiciunt fortiter et directe; et sunt ita docti in arte sagictandi quod sagitte eorum fere armorum penetrant omne genus¹³. Quando Tatari vertunt in fugam, fugiunt omnes simul per turmas et acies ordinatas; et valde periculosum est sequi eos, quoniam¹⁴ retrograde sagittas jaciunt fugiendo, et equos et homines vulnerant et occidunt. Preterea¹⁵, quando vident inimicos dissolute sequentes¹⁶, vertunt continuo super illos, et sepe accidit quod illi qui triumphum obtinuerant debellantur. Exercitus Tatarorum nbn est magne apparencie, quia omnes simul congregati¹⁷ incedunt, ita quod acies mille Tatarorum quingentorum apparenciam non habet¹⁸. Tatari curialiter suscipiunt hospites, et libenter cibum dividunt cum eisdem, et volunt sibi per modum similem responderi, alioquin arripiunt vio-

¹ Tatari in facto armorum sunt strenui bellatores plus quam alie nationes; et dominus potest accipere et auferre ab eis quicquid vult absque contradictione eorum in exercitu commorando; dominus nichil eis dare tenetur, ymo vivunt de venationibus et prediis quas contra ymicos acquirere possunt. D. E. F. Dominus Tartarorum nulla stipendia dat eis, imo oportet quod vivant de prediis et venationibus quas acquirunt, et si vellet dominus posset ab eis auferre quicquid haberent. H. — ² Quando Tartari ingrediuntur, etc. D. E. F. — ³ Quando Tartari equitant, secum ducunt magnam copiam armorum, et de lacte equorum pocula sumunt, et carnibus vescuntur, et illas reputant valde bonas. H. — ⁴ Equester. D. E. F. — ⁵ In equis sunt agiles et sagittarii valde boni. H. — ⁶ Pedester. D. E. F. — ⁷ Quando capitaneus Tartarorum in prelio vel alibi precipit aliquid, continuo unusquisque novit quid facere debeat et quid expediat. D. E. F. Et in pugna omnes cito cognoscunt per signa et documenta voluntatem ducis eorum, unde, absque magno labore, Tartarorum exercitus ab illis qui president gubernantur. Ces mots se trouvent dans H. dix lignes plus haut, à la suite de la phrase se terminant par les mots : plus quam alie nationes. — ⁸ Nisi pigre. Tatari sunt sagaces et ingeniosi ad expugnandas civitates et castra, et semper volunt habere prerogativam contra suos inimicos. H. — ⁹ D. E. F. — ¹⁰ Non est verecundia inter eos fugere si fuga. D. E. F. — ¹¹ Non poterunt inire conflictum. D. E. F. — ¹² Preliari cum Tartaris est valde periculosum, quia in uno parvo bello Tartarorum plures moriuntur, aut letaliter vulnerantur, quam in magno prelio alterius nationis. D. E. F. Pugna Tartarorum est valde periculosa, quia in uno conflictu moriuntur plures Tartarorum et vulnerantur, quam in uno magno prelio alterius nationis. H. — ¹³ Et hoc accidit propter sagittas, quas jactant cum arcubus, fortiter et directe, et sunt in arte sagictandi ita periti quod sagitte eorum fere armorum penetrant omne genus. H. — ¹⁴ Quando Tartari debellantur, omnes simul fugiunt, per turmas et acies (ordinatas ordinati. H.) Persequi vero illos est valde periculosum, quoniam. D. E. F. H. — ¹⁵ Propterea. C. Cette phrase manque dans H. — ¹⁶ Dissolutos sequentes. D. E. F. — ¹⁷ Congregati. H. — ¹⁸ Habent. A. Habebit. D. E. F. H.

lenter. Tatari terras alienas¹ sciunt faciliter occupare, sed illas nolunt custodire², quia in [castris et³] civitatibus nesciunt habitare, immo potius esse desiderant in tentoriis et in campis⁴. Tatari sunt cupidi et avari, et libenter arripiunt aliena⁵; sua tamen nesciunt expendere⁶, nec etiam custodire, immo permittunt omnia devastari. Quando Tatari sunt in societate aliorum, si viderint se esse debiliores, efficiuntur humiles et benigni, et si fuerint fortiores, erunt pessimi et superbi⁷. Tatari, [pro aliquo eorum commodo⁸], libenter mentiuntur, et tamen mentiri nesciunt⁹ in duobus¹⁰; in facto enim armorum nullus Tatarus esset ausus de aliqua probitate se jactare immerito¹¹, [aut negare si fugeret, vel aliam fecerit vilitatem. Aliud est quod si Tartarus scelus aliquod perpetravit de quo debeat condemnari¹²], et interrogatus coram domino vel iudice, veritatem continuo confitetur¹³, nedum si debeat capite condemnari¹⁴.

Et hec de Tataris dicta sufficiant, quia tediosum¹⁵ esset modos eorum per omnia enarrare.

EXPLICIT TERCIA PARS ISTIUS LIBRI.

¹ D. E. F. H. Alias. A. — ² Tartari sciunt occupare alienas terras, sed ipsas nesciunt custodire. H. Sed postquam acquisiverant nolunt custodire. D. E. F. — ³ D. E. F. — ⁴ Immo semper volunt in tentoriis esse et in campis. D. E. F. — ⁵ Tartari mirabiliter sunt cupidi et avari, et quoquo modo caueant libenter arripiunt aliena. D. E. F. — ⁶ Nec expendere sciunt. D. E. F. — ⁷ Tartari, si in societate aliorum incedunt, si fuerint debiliores, valde efficiuntur humiles et benigni; si bene (si vero. F.) se noverint fortiores, erant pessimi et superbi. D. E. F. Tartari quando sunt debiliores, efficiuntur humiles et benigni, et quando sunt fortiores sunt pessimi et superbi. H. — ⁸ D. (quomodo) E. F. — ⁹ Non audent. D. E. F. Tartari nolunt quod coram eis aliquis mentiatur, et ipsi libentissimè mentiuntur. H. — ¹⁰ In duobus tamen mentiri nesciunt. H. — ¹¹ In facto armorum, videlicet quia nullus ausus esset de probitate, absque merito, se jactare in facto armorum, videlicet quia nullus erit ausus de probitate quam non fecerit se jactare. H. — ¹² D. E. F. Se jactare, aut negare si fecerit vilitatem. H. — ¹³ Condemnari, interrogatus a iudice non negabit, immo veritatem continuo confitetur. D. E. F. — ¹⁴ Detruncari. C. Aliud est quod qui scelus aliquod fecerit de quo etiam debeat condemnari ad mortem, interrogatus a domino, veritatem continuo confitetur. H. — ¹⁵ Longum. H.

LIBER IV.

Incipit quarta pars ejusdem libri, in qua continetur de passagio Terre Sancte, et que considerata sunt antequam guerra inchoetur¹.

CAPUT PRIMUM.

[De passagio Terre Sancte et ejus previsionem².]

Ratio postulat et requirit quod quicumque guerram intendit contra suos adversarios inchoare, debet quatuor providere. Primo quod justam causam habeat movendi guerram contra suos adversarios et rebelles³; secundo considerare debet posse suum, utrum sit sufficiens in expensis et aliis necessariis ad guerram suam manutenendam et ipsam sine debito terminandam; tercio investigare debeat sapienter inimicorum intentionem, condicionem et statum; quarto vero guerram suam debeat inchoare tempore competenti.

Ego vero, frater Haytonus, qui de mandato domini nostri Summi Pontificis sum de hac materia locuturus, dicere vere possum quod Christiani justam habent rationem et causam guerram movendi contra filios Ysmaelis, quoniam hereditatem Christianorum detinent occupatam, videlicet Terram Sanctam, [quam Christianis dare Dominus repromisit⁴], ac sanctum sepulcrum Domini nostri Ihesu Christi, in quo fuit origo fidei christiane ac alia sancta loca, a Christianis plurimum veneranda; insuper propter atroces injurias et nimium horrenda obprobria que, cum multa sanguinis effusione, Agareni intulerunt Christianis, temporibus retroactis, et propter etiam alias rationes et causas varias et diversas. Secundo dico quod nullus debeat dubitare quin potentiam habeat sacrosancta Romana Ecclesia, que totius orbis est domina et magistra, cum auxilio regum et principum et fidelium cruce signatorum, eruendi et liberandi Terram Sanctam⁵ de servitute et potentia perfidorum [inimicorum fidei christiane⁶], qui, peccatis nostris exigentibus, illam detinent occupatam.

De cognitione vero⁷ status et condicionis inimicorum, ac de eligendo tempore competenti in quo guerra contra inimicos Christi moveri debeat, nos oportet prolixius aliqua enarrare. Nam sicut bonus medicus, ut ad convalescentiam egrum perducatur, causam debet egritudinis perscrutari, ita providum ducem decet, antequam guerram incipiat, inimicorum investigare intentionem, condicionem et

¹ Incipit liber quartus. Incipit quarta pars hujus libri, in qua continetur de passagio Terre Sancte, que et quanta considerata sunt antequam guerra inchoetur. F. — ² F. En rubricque marginale De conditione quas (sic) habere debet bellum incipitur. Cap. XLIX. H. — ³ Contra suos adversarios et etiam inimicos. D. E. F. Contra suos adversarios. G. Cum suis adversariis inchoandi. H. — ⁴ D. E. F. — ⁵ Crucesignatorum sanctum sepulcrum Domini Ihesu Christi ac hereditatem Christianorum, totam videlicet Terram Sanctam eruendi. D. E. F. — ⁶ D. E. F. H. — ⁷ De cognoscendo vero. H.

statum, ut guerram inchoare possit provide et audacter, et illam fine laudabili terminare. Sapienti enim et strenuo duci nichil debet esse penitus occultatum de statu et potentia inimici, quoniam previsa non ledunt et improvisa consueverunt animum¹ perturbare, precipue in bellorum discrimine, ubi loci vel temporis spacium non habetur periculis occurrere jam paratis. In omni enim opere potest correctionis medela facilius adhiberi quam in pugna, in qua errorem pena continuo est secuta. Ut itaque de hiis que dicturi sumus super passagio Terre Sancte clarior intelligentia habeatur, aliqua narrabimus de statu et condicione terre Egipti, de exercitu Babilonie et potentia inimici².

CAPUT II.

[De condicione regni Egipti, et soldani potentia³.]

Soldanus ille qui regnorum Egipti hodie et Syrie obtinet principatum vocatur Melec Naser⁴, de natione Cumanorum extitit oriundus. Milites sui exercitus sunt de diversis terris et gentibus congregati. Nam homines illius patrie in facto armorum, equester vel pedester, per terram vel per mare, nichil penitus sunt valentes, unde oportet de extraneis nationibus et gentibus exercitum roborari soldani⁵. Potentia [soldani⁶] Egipti parva est peditum armatorum, equitum tamen est plurimum copiosa. Major pars exercitus Sarracenorum Egipti sunt servi empti precio et venditi⁷, quos mali Christiani, causa lucrandi⁸ aliquid, in Babiloniam sepe portant, aut in preliis vel aliter acquisiti, quos Sarraceni compellunt eorum secte et fidei adherere. [Quapropter⁹] sunt inter ceteros magis honorati¹⁰ illi qui precio empti extiterunt. Unde accidit [sepe¹¹] quod etiam illi qui possunt esse in libera potestate faciunt se venundari, ut habeantur ab eorum dominis cariores¹². Soldanus Egipti semper est timidus et suspectus ne gens sua circa ipsum aliquid machinetur¹³. Sunt enim talis nature illi servi quod semper aspirant ad dominium occupandum, et, ob hanc causam, plures¹⁴ soldani in Egipto gladio perierunt. Potencia exercitus Babilonie¹⁵ circa xx^m equitum potest esse, ex quibus sunt aliqui in arte armorum periti¹⁶ et strenui bellatores. Verumptamen major pars eorum magni precii non habetur. Quando soldanus equitat cum suo exercitu infelici¹⁷ magna trahit secum harnesia et onera camelorum¹⁷. Equos pro armis habent satis bonos, sed magna custodia indigent. Equas habent [mirabiliter¹⁸] agiles¹⁹.

¹ *Sepius animos.* D. E. F. — ² *De exercitu Babilonie et potencia.* G. *De exercitu Babylonie et potencia inimici.* H. — ³ Rubrique du chapitre I. dans H. *De potentia soldani in regno Syrie.* A. D. Rubrique du chapitre III. répétée ici par erreur dans ces mss. — ⁴ *Molénasor.* C. *Malec-naser.* D. *Melectuaster.* E. *Melomaser.* H. — ⁵ *Suum exercitum roborare.* D. E. F. *Unde oportet quod de alienis gentibus ejus potentia roboretur.* H. — ⁶ C. D. E. F. *Potentia quidem soldani.* H. — ⁷ *Empti precio pecunie.* D. E. F. — ⁸ *Cupiditate lucrandi.* H. — ⁹ D. E. F. — ¹⁰ *Magis honorantur.* D. E. F. — ¹¹ D. E. F. — ¹² *Et illi qui empti pretio pecunie extiterunt cariores extiterunt et habentur, et plus aliis honorantur.* H. — ¹³ *Ne gens sua in ejus prejudicium (precipicium.* D. F. H.) *aliqua machinetur.* D. E. F. — ¹⁴ *Pluries.* B. — ¹⁵ *Egipti Babilonie.* D. E. — ¹⁶ *Parati.* D. — ¹⁷ *Quando soldanus equitat, et gens sua, magna et multa arnesia secum trahunt, et onera camelorum.* H. — ¹⁸ D. E. F. *Satis.* H. — ¹⁹ *Equos pro armis habent satis bonos et equas mirabiliter agiles.* E.

¹⁷ *Infelix*, que ne rend pas le texte français, se trouve dans divers passages de Hayton avec le sens de *maudit*: liv. I, chap. II, p. 269; liv. III, chap. XXXIV, p. 313.

ad currendum, mularum¹ vero vel roncinarum copiam nullam habent². Exercitus Egypti est valde promptus et paratus mandata adimplere soldani, quia [militibus³] habitant omnes simul in quadam civitate que Kayre⁴ Babilonie appellatur. Condicio vero exercitus Egypti est talis. Unusquisque militum sua habet stipendia, [de quibus vivit⁵], que summam cxx florenorum [auri⁶].annuam vix excedunt⁷. Et tenetur unusquisque tenere equos tres et unum camelum. Et si forte soldanus extra regnum Egypti vellet trahere gentem suam, aliquid forsitan⁸ daret eis de gracia speciali, [secundum quod sue placcret voluntati⁹]. Milites vero istos stipendiarios dat soldanus tenendos et regendos proceribus suis, quos nominat admiratos¹⁰, et solvit integre stipendia pro eisdem¹¹; et dabit soldanus alicui admirato c vel cc¹², sive plus vel minus, secundum quod ejus placuerit voluntati¹³, et quod admiratum magis voluerit honorare vel promovere. Et quantum ascendet summa stipendiorum illorum stipendiariorum quos dederit admirato regendos, tantundem dabit soldanus pro persona ipsius admirati. Et secundum istum modum magna fit derogatio et defectus in serviciis soldani¹⁴. Nam admirati emunt servos precio pecunie et eis dant equos et arma, et illos ponunt in servicio loco militum armatorum¹⁵, et stipendia recipiunt pro eisdem, aut conducunt gentem parvi precii, et ad servicia illos ponunt, et residuum stipendiorum in suam utilitatem convertunt. Unde in multis talibus pauci reperiuntur qui sint strenui bellatores vel qui valeant in facto armorum¹⁶.

CAPUT III.

De potentia soldani in regno Syrie¹⁶.

Potentia vero soldani Egypti, in Syrie regno, circa v^m militum potest esse, qui de terris et redditibus recipiunt victum suum. Habet eciam soldanus magnam quantitatem Beduinorum et Turquorum [armatorum¹⁷], qui sunt advene et lo-rensens; de quibus magnum habet subsidium [et juvamen¹⁸] ad civitatem precipue aliquam obsidendam, quia sine stipendiis secum vadunt, sola intentione aliquid

¹ Mularum. C. — ² Mularum vero vel roncinarum copiam nullam habent; magnos labores (equorum F.) sufferre non possent, ymmo custodia indigent diligenti. D. E. F. — ³ H. — ⁴ Beayre. D. Kayre. E. Kayr. F. In civitate Chayri. H. — ⁵ D. E. F. H. — ⁶ D. E. F. — ⁷ Que summa centum et viginti florenos annuatim vix excedunt. H. — ⁸ Aliquid ultra. D. E. F. — ⁹ D. E. F. — ¹⁰ Admiratos. H. — ¹¹ Pro eisdem. A. G. — ¹² Et dat alteri centum, alio ducentos. H. — ¹³ Sicut ei placebit. H. Milites vero predictos dat soldanus regendos, tenendos et gubernandos proceribus suis et majoribus, quos nominat admiratos. Et unicuique dat c. vel cc. milites, sive plus vel minus, sicut de ejus voluntate procedit. D. E. F. — ¹⁴ Et quantum ascendunt in summa stipendia militum quos tenendos et habendos concesserit admirato (amurato. H.) tantundem pro persona sua dabitur admirato; ita videlicet quod, posito quod admiratus iste debet servire cum c. militibus, recipiet quidem stipendia c. militum, et tantundem pro persona sua quantum summa stipendiorum c. militum ascendet. Unde illi quem soldanus vult magis promovere et honorare, dat sibi plures milites ad tenendum. Secundum ordinem vero pretaxatum soldano magna fit derogatio et serviciorum defectus. D. E. F. H. — ¹⁵ Nam admiratus ille qui debet servire cum c. militibus ponit ad serviciam servos suos quos emerit et stipendia recipiet pro eisdem, aut ponet gentem parvi precii loco militum armatorum, et pro illis recipit stipendia, arma et equos, victum et vestitum, et parum aliud concedendo eisdem; residuum vero totum ad comodum suum conservat. Unde in multis talibus pauci inveniuntur qui sint strenui bellatores. D. E. F. Qui sint ad arma valentes. G. H. — ¹⁶ De potentia soldani in regno Syrie. Cap. 11. H. — ¹⁷ D. E. F. — ¹⁸ D. E. F.

acquirendi¹. In preliis vero, vel ad alia servicia, eos absque donis trahere non valeret; et si soldanus vellet illos compellere [non] valeret, quoniam ipsi Beduini et Turqui recederent sine mora². Turquemani³ videlicet ascenderent magnos montes, et desertum Arabie peterent Beduini. Aliquos eciam habet pedites soldanus in confinibus de Malbech⁴, et circa montem Libani, et in terra Assasinorum. Et isti similiter juvamen prestant ad obsidendum aliquam civitatem⁵ [et ad terram soldani etiam defendendam sicut possunt⁶], sed extra eorum regiones servicia non prestarent, et propter fortissima munimenta in quibus habitant nichil facerent pro soldano. Ad capiendas civitates et castra Sarraceni sunt valde ingeniosi, quas insultare sciunt per ignes inextinguibiles, meatus subterraneos et alia diversa genera insultandi, et sic quandoque capiunt faciliter civitates⁷.

CAPUT IV.

De progenie Cordinorum, et qualiter acquisiverunt dominium in Egipto⁸.

Imperatores Grecorum consueverunt antiquitus Egipti dominium obtinere, et illud regnum gubernabant per officiales⁹ et rectores, qui annuatim redditus colligebant et ad imperatorem mittebant Constantinopolim, vel alibi ubi esset. Et duravit dominium Grecorum in terra Egipti usque ad annum Domini VII^e III^e¹⁰. Egiptii vero nequiverunt pati dominium Grecorum, a quibus multipliciter gravabantur, et sic se reddiderunt Sarracenis, et elegerunt dominum super eos de progenie Mahometi, quem vocaverunt calif, et ex tunc successive calif omnes eorum dominos vocaverunt. Et illi de progenie Mahometi dominium Egipti tenuerunt III^e et XLVI annis¹¹. Postea vero Sarraceni amiserunt dominium Egipti, et Medi, qui Cordins vulgariter dicebantur, regni Egipti dominium occuparunt, sicut inferius exprimetur.

¹ Presique quando intendit civitatem vel terram aliquam occupare, quare absque stipendiis secum vadunt, sola intentione aliquid acquirendi. D. E. F. — ² Ad defendendum vero terram suam quasi nullum auxilium ab illis posset ullatenus extorquere, nisi forte a quibusdam qui tenent redditus a soldano, ymo quando-cunque guerra Tartarorum vel aliunde moveretur, recederent sine mora. D. E. F. — ³ Turquiniani. H. — ⁴ Mallech. F. In terra de Malbeck. H. — ⁵ Isti vero prebent soldano subsidium et juvamen ad captionem vel obsidionem castri vel civitatis. D. E. F. — ⁶ D. E. F. — ⁷ Et alia diversa genera insultandi. H. Voici la suite et la fin du chapitre III dans D. E. F., à partir des mots *defendendam sicut possunt*, var. 6: In aliis vero serviciis contra Tartaros vel alibi extra eorum regiones trahere non valet (valeret. F.), quare fere omnes habitant in talibus munimentis quod quando nolunt nichil faciant pro soldano. Homines soldani Egipti sunt subtiles et ingeniosi ad capiendas et invadendas civitates et alia munimenta, que quidem capere sciunt per machinas, arcus et balistas et ignes inextinguibiles, meatus subterraneos, et alia diversa genera insultandi, per que quamque faciliter et absque suorum discrimine capiunt civitates. Dans H., à la suite des mots et in terra Assasinorum: Qui etiam ad castra et civitates obsidendas servitia magna prestant. Sunt enim christianæ fidei inimici valde ingeniosi ad civitates capiendas et castra, quas capere sciunt per machinas, arcus, balistas, ignes inextinguibiles, meatus subterraneos, et alia diversa genera insultandi. — ⁸ De Cumanis qui tenent dominium Egipti. F. De regno Egyptiorum qualiter de gente in gentem translatus est. Cap. LII. H. — ⁹ Per duces. D. E. F. H. — ¹⁰ Ad annum Domini CII. E. CCCIII. H. — ¹¹ Tenuerunt III^e et XLVII annis. B. F. Tenuerunt III^e et XLVIII annis. C. Trecentis et VI annis. D. E. III^e et XLVII annis. G.

CAPUT V.

De eodem¹.

Anno Domini m° lxxi°, bone memorie rex Jerosolimitanus dominus Aumaricus², cum omnibus Christianis quos potuit undecumque congregare, ingressus fuit regnum Egipti, et plures acquisivit civitates et villas, ut in Libro historiarum conquestus Terre Sancte plenius continetur. Califfus vero, dominus Egipti, videns quod non poterat resistere Christianis, transmisit suos nuncios ad soldanum Halappi, implorans subsidium ab eodem. Unde soldanus Halappi, qui sectam sequebatur³ califfi⁴, sperans etiam dari sibi magnam pecunie a califfi quantitatem, misit ad califfum quemdam ducem suum, qui vocabatur Xaracon, cum armatorum maxima comitiva⁵, qui tantum fecerunt quod de regno Egipti potentiam Christianorum fugaverunt. Unde Sarraceni terras illas recuperaverunt quas occupaverant Christiani. Post hec quidem accidit quod Xaraconus⁶ predictus, videns terram Egipti divitiis opulentam, et califfi potentiam quasi nullam, ad Egipti dominium aspiravit; unde cepit personaliter califfum et eum carcerari⁷ mancipavit. Deinde terram Egipti invasit viriliter, et illam dominio subdidit⁸, et constituit se dominum et soldanum. Iste Xaracon fuit de regno Mede, de natione Cordinorum⁹, et fuit tocius sue nacionis¹⁰ primus dominus in Egipto.

CAPUT VI.

Post obitum¹¹ ejus, sibi in dominio successit quidam ejus filius, nomine Salaadinus, et finaliter tantum crevit potentia ipsius Salaadini quod ipse regem Jerusalem et Christianorum potentiam debellavit, cepitque violenter sanctam Jerusalem civitatem et Christianorum alias terras plures¹². Post obitum istius Salaadini¹³, frater suus et nepotes¹⁴ postmodum successive regni Egipti dominium tenuerunt usque ad tempus cujusdam soldani qui vocabatur Melech Sala. Iste Melech Sala dominabatur in Egipto tempore illo quo Tataři subjugaverunt regnum Cumanie, et inde fugaverunt Cumanos¹⁵. Et intellexit iste soldanus qualiter Tataři¹⁶ vendebant Cumanos pro precio modico, quos tenebant suis carceribus mancipatos¹⁷. Unde misit cum magna summa pecunie mercatores per mare, et fecit emi¹⁸ de illis Cumanis junioribus in maxima quantitate, qui portati fuerunt in Egiptum. Et illos Cumanos dilexit Melech Sala quos emerat, et fecit cum diligentia enutrirı magna,

¹ Suite du chapitre lxi dans H. — ² Amauricus. F. Amanricus. H. — ³ H. Sectabatur. A. — ⁴ Machometti. F. — ⁵ Copia. H. — ⁶ Saracon. C. Saraconus. D. G. Yaraconus. E. — ⁷ Carceri. D. E. H. Carceribus mancipavit. F. — ⁸ E. Subdit. A. B. C. D. H. — ⁹ De natione Corasminorum. F. De regno Medorum, de natione Corasminorum. H. — ¹⁰ Et fuit de natione sua. H. — ¹¹ Suite du chapitre lxi de H. — ¹² Plures terras, sicut continetur in ystoriis conquestus passagii Terre Sancte. D. E. F. Et alias plures terras. H. — ¹³ Soladini. H. — ¹⁴ Nepos. B. — ¹⁵ Quo Tartari subjugaverunt regnum Cumanorum. H. — ¹⁶ Et audiens qualiter Tartari. H. — ¹⁷ Et intellexit qualiter Tartari, parvo pretio, vendebant Cumanos quos detinebant suis carceribus captivos. F. — ¹⁸ C. D. E. F. H. Et fecit emitque. A. B. G.

et in arte equitandi, [sagitandi¹] et arma tractandi illos instruxit. Et gerens magnam fiduciam de eisdem Cumanis, circa se illos retinebat, omnes alios quodam modo elongando. Et eo tempore quo beatus Lodoycus, Francorum rex, bone memorie, transfretavit, et Christi amore fuit Sarracenorum carceri mancipatus, prenominati servi Cumani empti et venditi pecunie precio² interfecerunt Melec Sala, eorum dominum et soldanum, et constituerunt dominum loco ejus quemdam ex ipsis, nomine Turquemeni³, et ob hanc causam rex Francorum et frater ejus, qui carceribus trudebantur, fuerunt redempti, faciliusque liberati.

Ex tunc vero ceperunt servi Cumani⁴ primo in Egipto dominari. Et ista progenies Cumanorum in partibus Orientis vocatur Capchac⁵. Post dies paucos, quidam⁶ alius ex predictis Cumanis, nomine Cothos⁶, Turquemeni⁷ predictum gladio jugulavit et dominium usurpavit, fecitque se vocari Melec Mees⁸. Et iste Melec Mees debellavit Guiboga⁹, capitaneum x^m Tatarorum, quos in custodia regni Syrie dimiserat Halaonus. Cumque Melec Mees redire vellet Egiptum, quidam alius Cumanus, nomine Bendocdar, ipsum interfecit, et se constituit dominum et soldanum, et fecit se vocari Melech Daer¹⁰. Et iste fuit sagax, et in facto armorum strenuus atque audax; et suo tempore multum crevit potentia Sarracenorum in Syrie regno et Egipti, et multas occupavit civitates et castra, quas¹¹ Christiani retinebant, et inter alias cepit Antiochie nobilissimam civitatem, anno Domini M^o CC^o LXVIII^o¹².

CAPUT VII.

Post hec vero¹³, regno Armenie intulit multa dampna. Et tempore istius soldani Bendocdar, ad partes Syrianas se transtulit rex Anglie, bone memorie, dominus Oddoardus, quem regem soldanus ille per quemdam Assasinum interficere cogitavit; et sine dubio rex Anglie per illum Assasinum extitit vulneratus, sed convaleuit, per Dei misericordiam. Et post hec omnia, ipse soldanus, veneno potatus, obiit in Damascum. Et post obitum ejus, factus fuit soldanus quidam ejus filius, nomine Melec Saïd, qui credidit dominium pacifice retinere; sed quidam alius Cumanus, Elsi¹⁴ nomine, ipsum dejecit de sede, et, [faciens se soldanum¹⁵], extra regnum fugavit. Predictus vero soldanus Elsi obsedit civitatem Tripolitanam, et violenter occupavit eandem, anno Domini M^o CC^o LXXXIX^o¹⁶.

¹ D. E. F. H. — ² G. Corrigé par une main postérieure. *Pecunie precipi*. A. B. *Prenominati servi empti Cumani*. D. E. F. H. — ³ *Tarquemen*. F. *Turquinianum*. H. — ⁴ *Et hoc modo ceperant predicti Cumani*. H. — ⁵ *Capcar*. C. *Champcar*. E. — ⁶ *Cachao*. D. *Cathos*. E. F. H. *Cochos*. G. — ⁷ *Predictum Turquinianum*. H. — ⁸ *Melechinees*. D. E. — ⁹ *Guithmoag*. F. — ¹⁰ *Malecheder*. D. *Melecdaer*. E. *Melecdaer*. H. — ¹¹ *Quas in regno Syrie*. D. E. F. — ¹² *Anno Domini m c c l x v i i i*. D. E. *Anno Domini m c c l x v i i i*. H. — ¹³ *Et postmodum*. Suite du chapitre l i i de H. — ¹⁴ *Elsy*. C. *Elphi*. D. E. F. *Post obitum vero Melecdaer, factus fuit soldanus filius suus Melecsayt; sed confestim quidam alius Cumanus, nomine Elsi*. H. — ¹⁵ D. E. F. *Et constituens seipsum dominum et soldanum*. H. — ¹⁶ *Obsedit anno Domini m c c l x x i x et violenter occupavit eandem*. H. Fin du chapitre l i i.

CAPUT VIII.

[De civitate Acon, qualiter a Christianis sit amissa ¹.]

Anno vero sequenti, predictus soldanus Elsi ², congregato undique posse suo, egressus fuit de Babilonia ³, intendens obsidere civitatem Aconensem. Iste vero, in quodam ameno loco, in quo, causa quiescendi, tentoria sua fixit, per quemdam servum suum, quem constituerat totius sui exercitus conestabilem ⁴ et rectorem, fuit veneno potatus, et continuo exspiravit. Iste vero qui suum soldanum ⁵ occiderat, voluit occupare dominium, sed, sine mora, fuit frustratim ⁶ truncatus et cesus ⁷; factusque fuit soldanus filius Elsi ⁸ predicti, qui vocatus fuit Melec Asseraf ⁹. Et iste fuit ille qui obsedit et cepit civitatem nobilem Accon, et fugavit de tota Syria Christianos, anno Domini m^o cc^o nonagesimo primo ¹⁰.

CAPUT IX.

De eodem.

Post hec ¹¹ vero, predictus soldanus Melec Asseraf rediit in Egiptum, et quadam die, dum ivisset venatum, per quemdam suum famulum fuit in nemore interceptus, quem absque mora alii occiderunt. Postea fecerunt dominum et soldanum illum qui hodie est soldanus, qui vocatur Melec Naser, qui fuit frater Melec Asseraf superius nominati. Et quia iste Melec Naser erat valde juvenis, datus fuit sibi bajulus et tutor quidam nomine Guiboga, qui fuit Tatarus natione, et servus fuerat patris sui. Sed iste Guiboga usurpavit sibi dominium, et Melec Naser ¹² de sede deposuit, et fecit ipsum custodiri in quodam castro nominato Crac de Monreal ¹³, [eidem faciens omnia necessaria ministrari ¹⁴]. Iste Guiboga fecit se nominari Melec Hadel ¹⁵. Et tempore istius fuit in regno Egipti tanta rerum victualium caritudo quod omnes Sarraceni fame defecissent et penuria sicut canes, nisi forent aliqui Christiani, nomine et non opere, qui, cupiditate lucrandi, Sarracenis multa victualia portaverunt. Post hec vero, Guiboga qui fecerat se soldanum, intellectis rumoribus ¹⁶ de Tatarorum adventu, congregavit exercitum suum et venit ad regnum Syrie, ut terram a Tataris tueretur. Iste Guiboga valde Tataros diligebat, qui sue fuerant nationis, et ideo Cumani, moti invidia, sibi dominium abstulerunt, et fecerunt dominum et soldanum quendam Cumanum, nomine Lachin ¹⁷, qui se fecit appellari Melec Mansor ¹⁸. Iste Lachin noluit destruere Guiboga, quia extiterat ejus socius, immo dedit sibi quamdam terram

¹ La rubrique manque dans A. et dans les autres manuscrits. Elle est donnée par H. comme rubrique du chapitre liii. — ² Elphi. D. E. F. — ³ De Ægypto. H. — ⁴ Ducem. H. — ⁵ Dominum. C. — ⁶ Sed confestim fuit per frustra truncatus. D. E. F. — ⁷ Fuit veneno potatus; qui dum crederet dominium usurpare, fuit continuo per alios frustratim cesus. H. — ⁸ Elphi. D. E. F. — ⁹ Melechasserest. E. Melatasseraff. H. — ¹⁰ Et ille fuit qui cepit nobilem civitatem Acon, anno Domini m^o cc^o xci. H. — ¹¹ Postquam. H. Suite du chapitre liii. — ¹² Et puerum. D. E. F. — ¹³ Montreal. D. E. F. Crac de Monrael. D. — ¹⁴ D. E. F. H. — ¹⁵ Melechchadelec. C. — ¹⁶ D. E. H. Intellexit rumores. A. B. — ¹⁷ Bachin. C. Quendam ex ipsis nomine Lachim. H. — ¹⁸ Melecnaser. H.

nomine Sartach¹, et postmodum dedit sibi dominium civitatis Haman², et noluit quod moraretur in Egiptum³. Iste soldanus Lachin⁴ stetit per triennium in castro Kayre, nec inde discedere fuit ausus. Verumptamen, quadam die, descendit ad planiciem castri, et dum luderet equitando, equus sub eo cecidit, et fractum fuit crus ejus. Quadam vero die accidit quod ludebat [cum servis suis, de quibus confidebat⁵], ad ludum scacorum, et dum posuisset juxta se ensem suum, quidam servus suus, arrepto ense soldani, percussit ipsum in capite, et occidit eundem, sed interfecto soldani fuit ab aliis continuo detruncatus⁶. Post hec vero fuerunt in magna discordia Sarraceni de domino eligendo. Finaliter vero posuerunt in sede domini Melec Naser superius nominatum, quem Guiboga posuerat in castro [Crac⁷] Montisrealis, sicut superius est expressum. Et iste Melec Naser fuit ille soldanus quem Cassanus debellavit in campo, et adhuc est soldanus Egipti⁸.

Parcatur mihi si forte prolixius quam deceret verbum tenui de Cumanis qui servi fuerunt⁹, et de soldanis eorum nationis, qui sepius occiduntur. Nam hoc feci, ut clarius demonstrarem qualiter inimici non possent stare longo tempore quin adversitatem talem incurrant, quod non possent egredi de Egipto, nec cum exercitu alibi¹⁰ se transferre¹¹.

CAPUT X.

De condicione et statu regni Egipti¹².

Regnum Egipti est valde locuplex et amenum. Longitudo ejus per xv dietas extenditur, et per tres solummodo latitudo. Istud regnum est quasi insula a tribus partibus, videlicet deserto et sabulo, circumdatum; ex alia parte residet mare Grecie. Ex parte orientis vicinatur regno Syrie magis quam alie terre. Verumptamen inter unum regnum et aliud est iter octo dierum, semper per sabulum incedendo. Ex parte occidentis, suos habet confines cum quadam provincia Barbarie que vocatur Barca¹³, et inter unam terram et aliam est desertum xv dietarum. Ex parte vero meridiei confines habet cum regno Nubianorum, qui sunt christiani; sunt tamen nigerrimi, propter estum solis. Et est inter unum regnum et aliud distantia xii dietarum sabuli et deserti¹⁴.

In regno Egipti sunt quinque provincie. Prima et major vocatur Saith¹⁵, alia vocatur de Meser¹⁶, tertia est Alexandria¹⁷, quarta vocatur Resith¹⁸, et ista provincia

¹ Sarsac. H. — ² Hamon. C. Hamac. H. — ³ Inhibuit tamen sibi ne ingrederetur regnum Egipti. D. E. F. — ⁴ Ve staret in regno Egipti. H. — ⁵ Bachin. C. Lachim. H. Prenominatus vero soldanus Lachin. D. E. F. — ⁶ D. E. F. — ⁷ Prefatus vero soldanus Lachim stetit in castro Cayri per triennium, nec fuit ausus inde exire, pre timore suorum, nisi forte quadam die, quod descendit ad planitiem causa ludendi, et tunc equus cecidit sub eo, et fractum fuit crus ejus. Finaliter cum luderet ad ludum scacorum, quidam ex servis illis arripuit ensem soldani et percussit eum capite et occidit, sed interfecto fuit ab aliis continuo detruncatus. H. — ⁸ D. E. F. — ⁹ Et iste Melec Naser est ille soldanus quem Casanus debellavit in campo, sicut est superius enarratum, et qui hodie soldanus est Egipti. D. E. F. Et qui regnat hodie in Egipto. H. — ¹⁰ De Cumanis qui fuerunt servi empticii. D. E. F. De Cumanis qui sunt servi empti et venditi. H. — ¹¹ Alio. D. E. — ¹² Nec ad partes alias cum exercitu se transferre. H. — ¹³ De regno Egipti. C. De condicione et statu Egipti et Syrie que sunt in dominio soldani. F. De situ et condicione regni Egipti. Cap. LIII. H. — ¹⁴ Barca. C. Bartat. H. — ¹⁵ Et inter unam terram et aliam, est desertum Arane duodecim dietarum. H. — ¹⁶ Sarrh. C. Saytus. F. Sayt. H. — ¹⁷ Demeser. C. Demeser. H. — ¹⁸ Tertia est terra Alexandria. D. E. F. — ¹⁹ Lesinthus. F. Quarta Resint. H.

circumdatur, velut insula quedam, a fluminibus et mari; et quinta est Damiat¹. Major civitas regni Egipti vocatur Kayre², et est valde magna; et ibi prope est quedam alia antiqua civitas que vocatur Meser. Et iste due civitates sedent super littora cujusdam fluminis quod labitur per medium Egipti, quod vocatur Nilus, [et in Biblia³], alio nomine, Gyon⁴. Istud flumen Nili est utilius [flumen⁵] quod valeat reperiri. Irrigat enim omnes terras per quas labitur, et illas facit esse fertiles et amenas. Per istud flumen potest navigium ire, quia valde est profundum. Habundanciam habet bonorum piscium, et posset per omnia commendari, nisi esset quod quedam pessima animalia resident in eodem, que ad similitudinem sunt draconis, ei devorant equos et homines, [et alia quaecumque animalia⁶] in flumine, si inveniant, et eciam supra rippam; et ista animalia cocatrix vulgariter appellantur. Istud flumen, quolibet anno, semel crescit; et incipit crescere a medietate mensis augusti, et semper vadit crescendo usque ad festum beatissimi Michaelis⁷, [augmentando quotidie⁸]. Et quando est in perfecto⁹ augmento, tunc homines patrie dimittunt aquas discurrere per meatus et rivulos ordinatos et irrigant omnes terras fructiferas; xv diebus¹⁰ aqua residet super terram, deinde incipit desiccari. Postmodum semina seminantur¹¹; et crescunt solummodo per irrigationem illius aque fluminis, quia in partibus illis non pluit¹²; itaque vix hyems cognoscitur ab estate. Preterea, habitatores regni Egipti posuerunt quamdam columnam marmoream in medio fluminis, in quadam insula parva, que est ante civitatem Meser, et in illa columna posuerunt signa; unde quando flumen creverit usque ad perfectum augmentum, respiciunt signa illius columnae marmoreae, et si aqua fluminis creverit usque ad signum supremum¹³, tunc sciunt esse fertilitatem in patria¹⁴, et si minus crescat, cognoscunt defectum. Unde secundum quod flumen crescit, presciunt quid ubertatis vel contrarii anno illo debeat evenire; et secundum hoc quod vident esse futurum, precium imponunt rebus¹⁵. [Aqua illius fluminis Nili est sanissima ad bibendum¹⁶; verumptamen, quando hauritur de flumine, multum est calida, sed postquam hauserint, ponunt illam in aliquo vase fictili ad solem, et continuo efficitur clara et sanissima ad bibendum¹⁷.]

In regno Egipti sunt duo portus maris, videlicet Alexandria et Damiat. Ad portum Alexandrie possunt naves et alia ligna applicare. Civitas Alexandrie est bene munita, et circumvalata muris fortissimis. Aquam vero quam cives hibunt, faciunt venire per meatum¹⁷ de flumine Nili, et implent cisternas multas quas

¹ Alia est terra Damiate. D. E. Damata. H. — ² Karyre. F. Chayre. H. — ³ D. E. F. H. — ⁴ Guyon. D. Geon. H. — ⁵ H. — ⁶ H. — ⁷ Beati Michaelis. G. — ⁸ D. E. F. H. — ⁹ Perfectissimo. G. — ¹⁰ Et xl (quadraginta. F.) diebus aqua stat super faciem terre. Deinde vero incipit desicari terra cotidie. Et quando aque recesserunt, tunc semina seminantur. D. E. F. Et xl diebus stat aqua supra faciem terre. Deinde incipit decrescere et siccari, postea semina seminantur. H. — ¹¹ Non est frigus. B. — ¹² Usque ad summum signum. H. — ¹³ Tunc sciunt se habere fructuum ubertatem. H. — ¹⁴ Si vero minus creverit, sciunt per illa signa quod contrarium debeat evenire, et secundum hoc pretia rerum imponunt. H. — ¹⁵ D. E. F. H. — ¹⁶ D. E. F. — ¹⁷ Per quemdam meatum subterraneum et occultum. D. E. F. H.

* Plusieurs manuscrits et les éditions antérieures donnent le chiffre xl; l'on a vu que ce nombre est celui des textes français. Peut-être pourrait-on expliquer, en la maintenant, la différence des deux nombres xv et xl par les observations suivantes. En réalité, le maximum de la crue du Nil et de la période presque absolument stationnaire des eaux

du fleuve n'excède pas xv jours, mais en apparence les hautes eaux de l'inondation durent bien xl jours et se maintiennent presque au même niveau pendant les mois d'août et de septembre, tant sont calmes et lentes la croissance qui précède et la diminution qui suit immédiatement le maximum de l'élévation.

habent in civitate ordinatas; aliam vero aquam non habent de qua vivere possent; unde si eis auferretur aqua illius meatus non possent¹ diucius permanere. Aliter vero civitas Alexandrie esset ad expugnandum² difficilis valde. Civitas Damiate³ est super flumine Nili, prope mare, et fuit antiquitus bene murata, sed bis fuit capta, semel videlicet per regem Jerosolimitanum et alios Christianos parcius Orientis, et alia vice per beatum Lodoycum, regem Francie, pro cuius redemptione Sarracenis postmodum restituta exstitit. Unde diruerunt illam Sarraceni, et transposuerunt habitationem ipsius infra terram, longius a flumine et a mari, nec ibi fecerunt muros vel alia munimenta, et vocant terram illam Novam Damiatam; sed Vetus Damiate est absque habitatione totaliter derelicta. De portibus vero Alexandrie et Damiate soldanus recipit magnos redditus et proventus, [a mercatoribus et aliis multis modis⁴]. Terra Egipti reddit frugum et fructuum ubertatem, optimam zucaram⁵, in maxima quantitate, vinum modicum sed optimum⁶. Verumptamen Sarraceni vinum non bibunt, quia eis inhibuitur est in lege; carnes edinas, castratinas, [gallinaceas⁷], et [alia⁸] volatilia satis habent; de bovinis modicum, tamen camelos comedunt loco boum.

In regno Egipti degunt simul Christiani et Sarraceni, et illi Christiani vocantur Keptis⁹. Ritus tenent Jacobitarum, et multas habent in illis partibus pulcherrimas abbacias, quas libere tenent, [absque censu¹⁰]. Et isti Christiani sunt antiquiores habitatores Egipti, quia Sarraceni ceperunt ibi habitare postquam illius terre dominium occuparunt. Res vero que deficiunt¹¹ in Egipto, et quibus magis indigent, nec illas habere possunt nisi ab alienis partibus deferantur, sunt ligna, pix, ferrum, et sclavi de quibus eorum exercitus¹² roboratur. Iste res deferuntur eis per mare, sine quibus vix possent [Sarraceni¹³] modo aliquo sustentari. In toto regno Egipti non est civitas murata vel castrum, preter civitatem Alexandrie, [que fortis est et bene munita¹⁴], et castrum Kayre, [quod posset faciliter expugnari¹⁵], et in illo castro moratur soldanus. Tota terra Egipti per exercitum militum defenditur et tuetur. Prima igitur die qua exercitus esset debellatus, et armatorum¹⁶ militum potentia conquassata, tota terra illa subjugaretur absque resistantia alicujus.

CAPUT XI.

De tempore competenti¹⁷.

Postquam rationabiliter ostendimus justam causam quam Christiani habent movendi guerram contra perfidos Sarracenos, et sufficienter diximus de potentia sacrosancte Romane Ecclesie, [regum, principum et christianorum fidelium¹⁸], tractavimus etiam de condicione et statu regnorum Egipti et Syrie, ac

¹ Illius meatus habitatores illius civitatis non possent. D. E. F. — ² Expugnandum violenter. H. — ³ Damate. H. — ⁴ D. E. F. H. — ⁵ Zaccaram. D. Zaccaram. F. Chacharam. H. — ⁶ Sed illud quod faciunt est valde bonum et odoriferum. D. E. F. Vinum modicum, tamen bonum. H. — ⁷ H. — ⁸ D. E. F. — ⁹ Kaptis. B. Kipti. D. Lxepti. E. Repti. F. Rapti. H. — ¹⁰ D. E. F. H. — ¹¹ D. E. F. G. Defeciunt. A. — ¹² Exercitus militum. D. E. Exercitus multum. F. — ¹³ D. E. F. — ¹⁴ D. E. F. H. — ¹⁵ D. E. F. H. — ¹⁶ D. E. F. G. Armorum. A. — ¹⁷ De tempore competenti expugnandi Sarracenos. C. De tempore competenti movendi bellum contra filios Ismael. Cap. LV. H. — ¹⁸ D. E.

de potentia soldani et gentis sue, ultimo restat aliquid dicere de tempore competent¹.

Super facto igitur temporis competentis ad guerram movendam contra inimicos fidei christiane, [breviter ego²] dico quod merito³ possumus dicere verbum illud : « Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. » Nam nunc vere⁴ est acceptabile tempus ad guerram movendam contra perfidos Agarenos⁵, et Terram Sanctam liberandam de manibus eorundem. Nunc est acceptabile tempus impertiendi subsidium Terre Sancte, que diucius jacuit a perfidis canibus lacerata. Nunc est tempus acceptabile in quo corda fidelium Christianorum debent succendi ad passagium Terre Sancte, ut de manibus infidelium eruat sanctum sepulcrum Domini, origo et fundamentum totius spei nostre. Nec recolimus habuisse tempus tam acceptabile, tamque salubre, multis temporibus jam elapsis, sicut Deus omnipotens nunc per suam misericordiam Christicolis demonstravit, [multis rationibus atque modis⁶]. Primo enim Christianis concessit⁷ Deus pastorem et patrem sanctissimum et christianissimum, qui, postquam sedit in sede pontificatus, permissione⁸ divina, toto mentis affectu, die noctuque, anxie cogitavit qualiter Terre Sancte subsidium valeat impertiri, qualiter sanctum sepulcrum Domini debeat liberari de servitute inimicorum blasphemantium nomen Christi. Unde firmiter est credendum quod Deus omnipotens et misericors, ad Terram Sanctam suos misericordes oculos convertendo, sibi in terris constituit redemptorem summum, videlicet pontificem sanctissimum, patrem nostrum, cujus tempore acceptabili, divina favente clementia, sancta civitas Jerusalem sub iugo servitutis Mahometi diutius jam detenta, procul dubio erepta, reduceretur ad pristinam libertatem.

CAPUT XII.

De eodem.

Ecce nunc⁹ tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis, in quo a Deo firmiter demonstratur quod Terra Sancta debeat liberari de manibus et potentia iniquorum¹⁰. Nam, per gratiam Dei, omnes reges et principes christiani et communis sunt inter se invicem in statu pacifico et quieto, nec aliqua procella odii vel scandali perturbantur, sicut olim fieri consuevit; unde videtur quod Deus omnipotens hoc demonstret volens Terre Sancte misericorditer providere. Preterea omnes Christiani diversarum partium et regnorum, fide et devotione accensi, parati sunt, tam humeris quam cordibus, figere signum crucis, et ad Terre Sancte subsidium transfretare, non parcendo laboribus vel expensis, et pro nomine Jhesu Christi exponere se et sua viriliter et firmiter¹¹.

¹ A. et G. répètent ici, avec une légère modification, la rubrique : *de eodem tempore competent*. — ² D. E. F. — ³ *Ultimo restat aliquid dicere de tempore competent*. Breviter dico ergo quoniam. H. — ⁴ Vero. D. E. F. — ⁵ *Contra inimicos fidei christiane*. D. E. F. — ⁶ D. E. *Multis indicis*. H. — ⁷ *Primo enim concessit nobis*. D. E. F. H. — ⁸ *Provisione*. B. C. G. H. — ⁹ *Ecce insuper*. D. E. F. Suite du chapitre LV de H. — ¹⁰ *Inimicorum fidei christiane*. D. E. — ¹¹ *Et exponere pro nomine Jhesu Christi se et sua viriliter et fortiter*. C. *Et pro nomine Jhesu Christi exponere se et sua viriliter et serventer*. D. E. F. H.

CAPUT XIII.

De eodem.

Ecce insuper¹ tempus acceptabile quod Christianis a Domino demonstratur, nam potentia inimicorum fidei christiane est ad presens multipliciter diminuta, tum propter guerras Tatarorum, a quibus nuper fuerunt viriliter debellati, et in illo conflictu inimicorum innumerabilis cecidit multitudo, [cujus amissio nondum potuit restaurari²], tum propterea quod ille soldanus qui regnat hodie in Egipto est homo valoris nullius et penitus nullius bonitatis. Est etiam aliud, quia omnes principes³ Sarracenorum, qui consueti sunt soldano Egipti impertiri subsidium tempore oportuno, totaliter defecerunt per potentiam Tatarorum, nec remanserat nisi unus, qui dicebatur soldanus Meredin⁴, qui privatus dominio, in Tatarorum carceribus personaliter est detentus⁵. Unde hiis⁶ temporibus, absque magno discrimine vel labore, posset recuperari Terra Sancta et acquiri regnum Syrie et Egipti, ac totaliter destrui et confundi potentia inimicorum⁷, satis [melius et facilius⁸], per gratiam Jhesu Christi, quam fieri potuisset nullis temporibus⁹ jam elapsis.

CAPUT XIV⁹.

Ecce preterea tempus acceptabile¹⁰ a Domino demonstratum. Nam Tatari offerunt se paratos contra Sarracenos dare Christianis subsidium et juvamen [totis viribus¹¹]. Et ob hanc causam rex Tatarorum Carbanda speciales nuncios destinavit, qui, fratris sui Cassani vestigiis inherendo, offert posse suum exponere ad subversionem et totalem destructionem inimicorum nominis Jhesu Christi. Et tempore quidem isto, precipue cum auxilio Tatarorum, Terra Sancta posset recuperari, et regnum Egipti, [absque magno discrimine¹²], faciliter subjugari. Deceret itaque¹³ Christianos propere dare subsidium Terre Sancte et absque nimia tarditate, nam mora periculum [et discrimen¹⁴] ad se trahit, ne forte, quod absit, Carbanda, Christianorum amicus, deficiat, et loco ejus resurgat aliquis pessimus inimicus, et qui forte adhereret secte perfidi¹⁵ Mahometi, et per consequens cum Sarracenis concors et unanimis deveniret. Et hoc posset Christianis cedere ad maximum incomodum, periculum et gravamen¹⁶.

¹ Suite du chapitre LV de H. — ² D. E. *Multitudo que nondum potuit restaurari*. F. H. — ³ *Principes et soldani*. D. E. F. H. — ⁴ *Meredini*. G. H. — ⁵ *Cujus etiam posse et dominia redacta sunt sub servitute et potentia Tartarorum, et ipse personaliter est detentus*. H. *Principes et soldani Tartarorum qui consueverunt impertiri subsidium et juvamen soldano Egipti, tempore oportuno, taliter defecerunt, per potentiam Tartarorum, quod nullus penitus remanserat, nisi unus qui dicebatur soldanus Meridini, cujus etiam posse noviter est redactum sub servitute et potentia Tartarorum, et ipse personaliter est detentus*. D. E. F. — ⁶ D. E. F. *Illis*. A. — ⁷ *Impiorum*. F. *Perfidorum inimicorum fidei christiane*. D. E. — ⁸ D. E. F. *Satis facilliter*. A. — ⁹ *Multis temporibus*. D. E. F. — ¹⁰ *Acceptabile*. *Christicolis*. D. E. F. H. — ¹¹ D. E. F. — ¹² D. E. F. — ¹³ *Igitur*. D. E. F. — ¹⁴ D. E. F. — ¹⁵ *Secte et fidei*. D. E. F. H. — ¹⁶ *Et hoc posset Christianis ad maximum gravamen et periculum redundare*. Fin du chapitre LV de H. La suite manque dans H. jusqu'au chapitre XVI exclusivement.

Diximus superius de justa et rationabili causa quam Christiani habent movendi guerram contra Sarracenos, de potentia sacrosancte Romane Ecclesie, de statu regnorum et condicione Egipti et Syrie et potentia soldani, ac etiam de tempore competenti, nunc vero dicemus aliqua super passagio Terre Sancte¹.

CAPUT XV.

De primo passagio Terre Sancte.

Coram vobis palam reor², Pater Sanctissime³, me non esse scientie competentis ad consulendum tanto negotio, sicut esse dignoscitur passagium Terre Sancte. Verumptamen, ne penam inobedientis filii verear incurrisse, parere me oportet Sanctitatis Vestre jussionibus et mandatis, quibus contraire non licet alicui Christiano. Juxta ergo meam parvam cognitionem, de superfluis vel obmissis veniam postulando, fideliter et devote ea que sentio reserabo⁴ sub passagio et subsidio Terre Sancte, salvo semper meliori consilio sapientum.

CAPUT XVI.

De eodem passagio⁵.

Ad honorem igitur Dei et Domini Jhesu Christi, de cujus misericordia meum spero supplere defectum, dico quod, ad acquirendam Terram Sanctam cum minori periculo et labore, oportet quod Christiani Terram Sanctam ingrediantur et inimicos invadant eo tempore quo inimici vexari adversitate aliqua dignoscantur. Nam si, prosperitatis inimicorum tempore Christiani hoc facere attemptarent, non sine labore maximo et periculis possent perficere vota sua. Que vero sit inimicorum fidei christiane prosperitas, queve adversitas, breviter enarrabo.

In hiis⁶ enim consistit prosperitas eorundem, quando videlicet habent dominum et soldanum strenuum et sagacem, et talem qui sibi cavere sciat et possit a fraudibus sue gentis, et, absque pavore prodicionis⁷, suum possit dominium regere et tenere⁸. Item quando inimici in requie et absque guerrarum vexatione⁹ longo tempore perstiterunt. Item quando in regnis Syrie et Egipti frugum fertilitas est habundans. Item quando per mare et per terram vie secure patent, et eis, absque contradictione aliqua, res necessarie habundanter ab extraneis partibus deferuntur. Item quando treugas habent cum Nubianis et cum Beduinis de deserto Egipti, nec ab illis modo aliquo infestantur. Et etiam quando¹⁰ Turquemani¹¹ et Beduini qui degunt in regno Syrie et Egipti obediunt fideliter Sarracenis¹². Ex hiis enim prosperitatibus in tantum inimicorum potentia roboratur, quod non possent de facili subjugari¹³.

¹ Tout ce passage manque dans D. E. F. — ² Loquor. F. — ³ Clementissime. C. D. E. F. — ⁴ C. D. E. F. G. H. Reservabo. A. — ⁵ De prosperitatibus et adversitatibus inimicorum fidei christiane. Cap. lvi. H. — ⁶ His. H. — ⁷ Rebellionis et prodicionis. D. E. F. Rebellionis et prodicionis. H. — ⁸ Convertere. B. — ⁹ Vexatione Tartarorum vel aliorum. D. E. F. H. — ¹⁰ Insuper quando. H. — ¹¹ Turquestini. B. Turquiniani. H. — ¹² Inimicis. D. E. — ¹³ In tantum inimicorum potentia corroboratur. G.

CAPUT XVII.

De adversitatibus Sarracenorum.

Sed e contrario¹, adversitates possunt inimicis accidere multis modis. Quando videlicet infideles suum perimunt dominum et soldanum, et sepius hoc faciunt et fecerunt². Nam postquam illa Cumāporum progenies cepit dominari in Egipto, sicut superius est expressum, novem fuerunt ordinati soldani et domini, et de illis novem dominis et soldanis qui fuerunt in Egipto usque ad presens tempus, quatuor fuerunt diro³ gladio interempti, scilicet Turquemeni⁴, Cothos⁵, Melec Asseraf⁶ et Lacinus⁷, et duo potati veneno mortifero, Bendócdar⁸ videlicet et Elfinus⁹. Alii duo, Melec Saith¹⁰ et Guiboga, turpiter¹¹ exularunt^{*}.

[Vel^b etiam quando, per obitum predecessoris, eligunt successorem, quoniam novum dominum et soldanum oportet longo tempore commorari, antequam sua negocia valeat ordinare, et quousque, rebellionis dubio, possit stare, castrum Keayre egredi non est ausus, nec etiam extra regnum Egipti mittere suum exercitum, vel ipsius exercitus magnam partem per ducem aliquem vel rectorem, quare propter consuetam suorum prodicionem timide semper vivit. Et hoc accidit nuper cuidam soldano vocato Melec Saït, qui de quodam genere suo confusus, qui vocabatur Elphi, eidem sui exercitus tradidit magnam partem et misit ut regnum Armenie devastaret. Qui cum gente sua taliter ordinavit, quod in suo regressu socerum

¹ Sed e contra. D. E. F. Sed e converso. H. Suite du chapitre LVI. — ² La fin du paragraphe manque dans D. E., qui donnent seuls le second paragraphe commençant aux mots : *Vel etiam quando*. — ³ Diroque. A. B. G. — ⁴ G. Turmeni. A. Turquemeni. C. Turquemani. F. Turquiniani. H. — ⁵ Gothos. F. Obchos. G. — ⁶ Melec Asserat. H. — ⁷ Lacinus. C. Laterinus. F. Lachin. G. Lachinus. H. — ⁸ Benedecdar. H. — ⁹ Elphinus. C. Elsinus. H. — ¹⁰ Meleccsar. C. — ¹¹ Viliter. D. E. F.

^{*} Sur les événements dont il est question dans ce paragraphe, voir Maqrizi, *Histoire des sultans mamelouks*, traduction de M. Quatremère, t. I, 2^e partie, p. 166 et suiv.

^b Ce second paragraphe du chapitre XVII se trouve dans les seuls manuscrits D. E., qui ont fourni déjà la rédaction développée du chapitre XIV dans le livre III. Par contre, D. et E. ne contiennent qu'une partie du présent chapitre XVII. Leur rédaction s'arrête aux mots *faciunt et fecerunt*, à la fin de la première phrase; elle omet ainsi les détails précis que donne Hayton sur les neuf sultans mamelouks égorgés, empoisonnés ou chassés dans l'espace d'un demi-siècle. On peut considérer comme certain qu'il a existé quelques manuscrits latins plus complets, en cette partie, que tous ceux que nous connaissons aujourd'hui; ils devaient renfermer l'intégralité du chapitre XVII. L'auteur de la traduction française conservée dans le manuscrit de Londres auquel nous avons assigné la lettre L. a eu à sa disposition un texte semblable. Les extraits qui suivent, encore lisibles sur les feuillets 85 et 86 de ce manuscrit, assez profondément atteints d'ailleurs par le feu, ne laissent aucun doute à cet égard :

Les contraires peuvent

venir as Sarrasins en plu.
assegie les Sarrazins
cest chose est sovent
des Comans comença d'avoir
dans esté tuez josnes
dite lignée des Comans
iiiij. ount esté tuez
Turquemein
. furent

(Dix lignes illisibles.)

des gentz q'il non est
chastel du Caire, ne
roialme de Egipte
. par ascuns de ses
. traison de
. en graunt suff.
. ellement
[g]endre l'Elsi et à tous
vost por faire rober la terre
Et qant le dit fu retornez
. ou les
. de la
. est soudan se fist seignor
traison fu fitz de celui Elsi.

suum dominio spoliavit. Et soldanus illē qui regnat hodie in Egipto fuit filius illius proditoris.]

Et ille¹ soldanus Melec Naser, qui regnat hodie in Egipto, extitit semel pulsus et adhuc stat in suspensio vita sua, finem vite sue pessimum expectando. Amen².

CAPUT XVIII³.

Item alia inimicis potest adversitas evenire, videlicet quando flumen Nili non crescit, ita ut⁴ terras Egipti possit, ut convenit, irrigare, quoniam tunc famem et penuriam patiuntur, sicut eis accidit non est diu. Fame enim et inopia tunc temporis periissent christiane fidei inimici et regnum Egipti totaliter reliquissent, nisi forent cupidi Christiani qui eis portaverunt victualia habundanter. Tunc etiam propter defectum victualium milites Egipti efficiuntur pauperes et mendici, et ipsos oporteret [equos et⁵] arma vendere et familias minuere propter famem; et sic non possent per consequens recedere de Egipto. Milites enim Egipti talis condicionis existunt quod quando volunt egredi de regno Egipti⁶ et ad partes alias se transferre, oportet quod pro octo dietis omnia necessaria secum portant⁷, quia in itinere octo dierum nichil penitus nisi sabulum invenirent. Unde si militi deficiat solummodo unus equus vel camelus, non potest recedere de Egipto; et per hunc modum soldanus⁸ taliter impediretur, adversitate predicta, quod non posset ad regnum Syrie se transferre, nec suis subsidium aliquod impertiri. Item quando diucius inimici guerra aliqua vexarentur⁹. Item magna esset inimicis adversitas et plurimum tediosa, si per mare¹⁰ taliter artarentur quod res quibus carent, et quibus magis indigent ad sustentationem eorum exercitus, non haberent, sicut sunt ligna, pix, ferrum et servi¹¹ quos emunt, de quibus reficiunt eorum exercitum et augmentant; et sine istis rebus stare diucius non valent¹². Item quando Nubiani moverent inimicis guerram vel etiam Beduini. Per hanc enim guerram potentia inimicorum posset taliter¹³ impediri quod, ad defendendum regnum Syrie, de Egipto egredi non valerent. Item quando terra Syrie deficeret in redditibus, propter intemperiem temporis, vel propter guerras Tatarorum, vel alio quoquo modo; nam si in regno Syrie deficerent victualia, ita quod exercitus soldani copiam non haberet, non posset in regno Syrie commorari, nam ab Egipto vel alia regione non possent inimici ad terram Syrie aliquid deportare, et sic non possent recedere de Egipto. Quandocumque igitur inimici, ab una quavis predictarum adversitatum vexarentur, sine dubio essent taliter impediti, quod ad defensionem regni Syrie de Egipto recedere non valerent, unde Christiani regnum Jerosolimitanum faciliter occuparent et possent rehedificare civitates diruptas et castra, absque contradictione cujusquam, et interea se taliter premunire quod potentiam inimicorum postmodum non timerent¹³.

¹ Et iste. H. — ² Amen n'est pas dans H. — ³ Suite du chapitre LXI de H. — ⁴ Itaque. H. — ⁵ D. E. F. H. — ⁶ Egredi regnum Egipti. E. Toute la fin du livre IV manque dans ce manuscrit, à partir de ces mots. — ⁷ Ferant. D. Ferant. H. — ⁸ Potencia Egipti. D. Soldanus Egipti. F. H. — ⁹ Item quando inimici guerra aliqua diucius vexarentur. D. — ¹⁰ Servos. A. B. G. Servos emptos. F. H. — ¹¹ Sicut ligna, pix, ferrum, calibs et sclavi (calibs, servos emptos. F.), de quibus reficiunt exercitus eorum et augmentant, et alias res quamplures quas habere non possent nisi ab extraneis partibus portarentur, et sine quibus stare diutius non valerent. D. — ¹² Totaliter. B. — ¹³ Fin du chapitre LXI de H.

CAPUT XIX.

De inicio primi passagii ¹.

Prosperitatibus et adversitatibus inimicorum non sine causa rationabili plenius superius enarratis, de inicio passagii venturi, juxta mee parvitat²is notitiam, devote et fideliter³ aliqua explicabo, ad correctionem tamen Vestre Reverendissime Sanctitatis⁴.

Michi itaque videtur⁵, pro securitate et comodo passagii generalis, quod pre-mittenda esset⁶ aliqua copia militum et peditum armatorum ad pretemptandam⁷ et cognoscendam ac infestandam potentiam inimici. Cujus copie quantitatem sufficientem esse judico, in presenti, mille militum, x galearum et trium milium peditum armatorum. Super hiis [etiam⁸] legatus a Sede apostolica mitteretur⁹, et capitaneus strenuus et fidelis, qui ipsos [omnes¹⁰] regerent et foverent. Et feliciter [cum eis¹¹], dante Domino, transfretarent et juxta eorum discretionem [et providenciam¹²] in insulam Cypri aut in regnum Armenie applicarent. Deinde, absque more dispendio, ex parte legati et capitanei ipsius armamenti, per consilium regis Armenie, nuncii mitterentur ad Carbandam, dominum Tatarorum, duo inter cetera requirentes¹³, unum videlicet quod per totam terram sui domini faceret inhiberi ne apud inimicos aliqua portarentur¹⁴, aliud vero quatenus mitteret¹⁵ de gente sua in confines Meletini¹⁶, que¹⁷ prope terras inimicorum starent¹⁸ et terras Halappi sepius predarentur, et ipsas cotidie devastarent¹⁹; et peregrini²⁰, cum fidelibus regni Armenie atque Cypri, Sarracenis guerram moverent, et, tam per terram quam per mare, impugnarent viriliter inimicos et precipue conarentur taliter maritimam custodire, quod eisdem per mare nichil penitus portaretur. Possent insuper nostri Christiani Anteradensem insulam premunire, que quidem insula in loco competenti et utili noscitur esse [sita²¹] pro comodo galearum, et exinde possent Christiani inferre inimicis non modica detrimenta. Verumptamen modum incipiendi guerram et terras inimicorum invadendi ad presens dicere pretermitto, quoniam juxta inimicorum condicionem et statum oportebit²² consilium immutare, et operari²³ consilio²⁴ sapientum qui presentes ipsi negotio intererunt. Comoda

¹ De primo passagio Terre Sancte. Cap. LVII. H. — ² Fideliter. B. — ³ Paternitatis. F. — ⁴ Vide-retur. D. F. H. — ⁵ Quod prius pretermittetur. D. F. Quod prius premitentur. H. — ⁶ Prentenden-dam. H. — ⁷ D. F. H. — ⁸ Legatus a se passagio mitteretur. H. — ⁹ D. F. H. — ¹⁰ D. F. H. — ¹¹ D. F. H. — ¹² Requirendo. D. F. H. — ¹³ Ne mercationes alique, seu victualia, seu animalia, vel aliquid aliud apud inimicos nullatenus portarentur. D. F. H. — ¹⁴ Mittere vellet. D. F. H. — ¹⁵ Malecotini. C. Maleotini. D. Meletini. G. — ¹⁶ Qui. D. F. H. — ¹⁷ Figrent castra sua. D. F. H. — ¹⁸ Sepius predarentur circumcirca cotidie devastando. D. F. H. — ¹⁹ Vostri quoque peregrini. D. F. H. — ²⁰ C. D. F. G. H. — ²¹ Oportet. H. — ²² Mutari. H. — ²³ Instru-tionibus. D. F.

* Cette rubrique, fournie seulement par A. et G., se trouve écrite dans ces deux manuscrits à la suite des mots *Vestre Reverendissime Sanctitatis*, qui terminent la première phrase du chapitre. Nous la reportons au commencement de la phrase même, pour nous conformer à la disposition et aux divisions des manuscrits français, disposition et divi-

sions semblables d'ailleurs ici à celles de C. et de D. latins et de H. Dans C. la rubrique est ainsi : *De inicio passagii Terre Sancte*. Le manuscrit D., sans donner de rubrique, marque un chapitre particulier au mot *Prosperitatibus*, et le copiste a laissé la place vide pour écrire en rouge la lettre P, qui manque.

vero que de isto primo videlicet ¹ parvo passagio consequi poterunt, dante Domino, Christiani, inferius breviter describentur.

CAPUT XX.

De comodis primi passagii ².

Primum igitur commodum esset istud, nam ³ per istud primum passagium poterit taliter ordinari ⁴, cum auxilio aliorum fidelium parcium Orientis et eciam Tatarorum, quod nulla dabitur requies inimicis et incurrere poterunt dampna multa et maxima detrimenta. Nam si per Christianos et Tataros guerra moveatur soldano Egipti, per mare et per terram, ut superius est expressum, ad defentionem terrarum [suarum ⁵] soldanus compelletur ⁶ transmittre gentem suam, ut tam illas terras que sunt propinque mari quam alias que insultari ⁷ possent, faciat custodiri. Si itaque moveatur guerra [per Christianos vel Tartaros ⁸] in predictis partibus Meletini ⁹, de Babilonia usque ad civitatem Halappi, que distat per xxv dietas, oportebit inimicos venire ut terras tueantur, et adversariis ¹⁰ se opponant; et illi qui pro isto servicio transmitterentur, post modicum temporis spacium erunt taliter fatigati, affecti tedio, equis et expensis eciam denudati, quod nullatenus ibidem possent ¹¹ diucius commorari, multis rationibus atque causis, quas explicare seriatim esset forsitan tediosum, unde, redeuntibus primis ¹² ad propria, alii ad terre custodiam mitterentur, et in tribus vel quatuor mutationibus sic peractis, inimici peditarentur ¹³, expensis vacuarentur et dampna incurerent infinita. Item per primum passagium inimici poterunt plurimum infestari, videlicet quod si cum armamento x galearum passagii, et aliarum que armari poterunt in regnis ¹⁴ Armenie atque Cypri, terre inimicorum ¹⁵ prope mare posite viriliter invadantur, de facili poterunt devastari et bonis omnibus spoliari, et Christiani cum galeis ad insulam Anteradensem ¹⁶ possent sospites remeare. Unde oporteret soldanum Babilonie cum toto suo exercitu ad regnum Syrie se transferre, ut sufficientem haberet ¹⁷ copiam armatorum per quos daretur subsidium omnibus terris que prope maris littora situm habent. Egressio quidem soldani de Egipto causa veniendi ad regnum Syrie eidem esset ¹⁸ periculosa, tediosa et plurimum dampnosa: periculosa, propter dolum et prodicionem sue gentis; tediosa, quia sepius posset a fidelibus Christicolis infestari; [dampnosa, quia suum errarium consumeret et vastaret ¹⁹]. Vix enim crederetur si dicerem summam thesauri quam soldanum et gentem suam oportet expendere, quocienscumque egreditur de Egipto. Item per predictas galeas portus inimicorum et omnes vie maritimarum poterunt taliter cohartari, quod inimici non poterunt habere quicquam de rebus illis, precipue quibus magis indigent et sine quibus diucius stare non possent, sicut ferrum,

¹ *Livet. D. F. Scilicet. H.* — ² *De modis primi passagii. G. De comodis primi passagii. Cap. lxvii. H.* — ³ *Quoniam. D. F.* — ⁴ *Primum igitur commodum esset istud. Primum passagium poterit taliter ordinari. H.* — ⁵ *D. F. H.* — ⁶ *Compelleretur. H.* — ⁷ *Invadi. D. F. H.* — ⁸ *D. Si igitur (ergo. H.) moveatur guerra per Tartaros et Christianos. F. H.* — ⁹ *Melecini. C. Melecini. D. Melecini. F. Meletini. G. Meleti. H.* — ¹⁰ *Et inimicis Christianis et Tartaris. D. F. Et Christianis et Tartaris. H.* — ¹¹ *Ibi poterunt. D. F. H.* — ¹² *Pruinis. H.* — ¹³ *Prædarentur. H.* — ¹⁴ *D. F. H. Regno. A.* — ¹⁵ *Sarracenorum. D. F. H.* — ¹⁶ *Anterodesendem. C. Antedaresem. F.* — ¹⁷ *Habere posset. D. F. H.* — ¹⁸ *Eidem posset esse. D. F.* — ¹⁹ *D. F. G. H.*

pix, ligna et sclavi¹ sine quibus non possent eorum exercitum sustentare²; nec ista habere possent³, nisi per mare ab alienis partibus deferantur. Preterea inimici amitterent redditus et proventus comercii portuum maris, qui excedunt pecunie⁴ magnam summam.

CAPUT XXI⁵.

Item si inimici adversitate aliqua turbarentur per quam impedirentur taliter quod de regno Egipti egredi non valerent, nec terris Syrie prestare juvamen, tunc enim primi passagii peregrini⁶, cum auxilio aliorum Christianorum partium Orientis, sufficientes essent ad rehedificationem civitatis Tripolitane. Sunt enim in monte Libani christiani pedites⁷, arcarii valde boni, circa XL^m, qui libenter subsidium et juvamen impenderent peregrinis, qui multociens fuerunt rebelles soldano et sue genti dampna plurima intulerunt. Et postquam Tripolitana civitas esset rehedificata, Christiani possent illam defendere et tenere usque ad adventum passagii generalis, et [per consequens⁸] possent etiam totum comitatum Tripolis occupare, et istud⁹ cederet ad magnum commodum Christianorum passagii generalis, quia portum invenirent paratum, et ibi¹⁰ possent comode applicare [et sine contradictione cujusquam¹¹]. Item si per potentiam Tatarorum acquireretur¹² regnum Syrie et per consequens Terra Sancta, Christiani primi passagii invenirentur parati recipere civitates¹³ a Tartaris, et eas munirent¹⁴, et tenerent usque ad passagii magni adventum.

Et ego¹⁵, qui satis bene novi Tatarorum condiciones et modos¹⁶, credo firmiter quod Tatari libenter terras quas acquirerent custodiendas et tenendas traderent Christianis libere et quiete et absque censu sive alia servitute. Nam propter estum in illis regionibus nullatenus habitarent, unde etiam gratum haberent¹⁷ quod Christiani illas terras reciperent et tenerent. Non enim preliantur Tatari cum soldano Egipti ut terras [vel civitates¹⁸] occupent et acquirant, cum tota Asya eorum dominio sit subjecta, sed ideo quod soldanus semper extitit inimicus eorum capitalis, et plura [quam aliquis alius¹⁹] intulit eis gravamina²⁰, precipue quando guerram habebant cum aliis convicinis²¹. Unde ad omnia predicta negocia incohanda satis credo sufficere quantitatem superius nominatam, videlicet M militum, X galearum et trium milium peditum armatorum²². [Et videtur michi quod in hiis principiis plus non forent operati, si tantumdem etiam adderentur et expensis non modicum auementarent²³.]

¹ Sicut ferrum, calibem, pixem et ligna et alia. D. Sicut ferrum, pixem et ligna et sclavos empticios et alia. F. Servi empti. H. — ² Congregare vel sustentare. C. Sustentari. H. — ³ Possunt. D. F. H. — ⁴ Thesauri et pecunie. D. F. — ⁵ Suite du chapitre LVIII de H. — ⁶ Tunc enim Christiani primi passagii. D. F. H. — ⁷ Christiani degentes. D. F. H. — ⁸ D. F. H. — ⁹ Et hoc. D. F. H. — ¹⁰ Paratum, ubi. D. F. H. — ¹¹ D. — ¹² Item, si Tartari acquirerent. H. — ¹³ Et castra. D. F. H. — ¹⁴ Recipere civitates et castra, aut Tartari eas munirent. H. — ¹⁵ Nam ego. D. F. H. — ¹⁶ Tartarorum voluntatem. D. Tartarorum modum. F. H. — ¹⁷ Unde gratum esset eis plurimum et acceptum. F. H. — ¹⁸ D. F. — ¹⁹ D. F. — ²⁰ Inferre posset gravamen. D. Gravamina. F. H. — ²¹ Precipue quando guerram haberent (habuerunt. H.) cum Tartaris convicinis. D. F. H. — ²² Et III^m peditum bellatorum. D. F. Et trium milium peditum bellatorum. H. — ²³ D. F. H.

CAPUT XXII¹.

Preterea de isto primo passagio alia dua commoda sequi possunt. Nam postquam peregrini primi passagii per spacium temporis stetissent in partibus Syriamis, et vidissent condicionem patrie, et novissent inimicorum potentiam et modum eciam preliandi, instruere [et consulere²] possent socios³ venturos in passagio generali. Item, posito quod Tataři, propter guerras quas forsitan haberent [cum vicinis⁴], non possent aut nollent Christianis subsidium aliquod impertiri, et quod soldanus Egipti in sua prosperitate persisteret, ita quod nimium laboriosum esset Terram Sanctam eripere de potentia inimici, Reverenda Sanctitas Vestra, condicione Terre Sancte plenius intellecta, visa eciam et cognita potentia passagii generalis, posset melius discernere et providere quid super hiis fieri deberet⁵, utrum videlicet transfretare deberet passagium generale, aut⁶ deceret tempus congruum magis expectare, et per hoc possent omnia incumbencia discrimina evitari.

CAPUT XXIII⁷.

Insuper, si michi venia tribuatur, audeo dicere duo verba, unum videlicet quod Vestra Sanctitas Reverenda⁸ scribere dignetur regi Jorgianorum, qui sunt Christiani, et peregrinationibus [et sanctuariis⁹] Terre Sancte devotiores quam alie nationes, mandantes ut peregrinis super negocio Terre Sancte darent subsidium et juvamen. Credo firmiter quod, ob reverentiam Domini nostri Jhesu Christi et Vestre eciam Sanctitatis, libenter [et devote, vestrum¹⁰] studerent adimplere mandatum. Sunt enim, ut diximus, devotissimi Christiani, et sunt multi et potentes atque strenui bellatores, et regno Armenie quodam modo sunt vicini. Item¹¹ quod Sanctitas Vestra dignetur scribere ad regem Nubianorum, qui per beatum Thomam apostolum ad fidem Christi in Ethiopia sunt conversi, mandantes quatinus soldano Egipti guerram moveant, et posse suum impedian et infestent. Credo enim firmiter quod illi Nubiani, ob reverentiam Domini nostri Jhesu Christi¹², terras soldani in Egipto per desertum invadere conabuntur, soldano dampna et impedimenta plurima inferendo. Et iste littere, si de mandato Vestre Sanctitatis¹³ procedant¹⁴, mandari poterunt regi Armenie¹⁵, qui illos faciet transferri¹⁶ in eorum ydyomate, per bonosque nuncios destinabit.

¹ Suite du chapitre LVIII de H. — ² D. F. — ³ Consocios. D. F. — ⁴ D. H. Cum Tartaris conviciis. F. — ⁵ Quid super hiis fieri expediret. D. Faciendum esset. F. Fieri expediretur. H. — ⁶ D. An. F. H. Ac. A. G. — ⁷ Suite du chapitre LVIII de H. — ⁸ S. P. V. (Sancta Paternitas Vestra). H. — ⁹ D. F. — ¹⁰ D. F. H. — ¹¹ Aliud. D. F. H. — ¹² Quod illi Nubiani ob amorem Domini nostri Jhesu Christi et ob reverentiam Vestre Sancte Paternitatis. D. Vestre Sanctitatis. F. H. — ¹³ Si de mandato vestro. C. — ¹⁴ C. D. F. G. Procedat. A. — ¹⁵ Poterunt regi Armenie transmitti. C. Et hęc litterę de mandato V. S. procedentes mandari poterunt regi Armenię. H. — ¹⁶ Transferre. C.

CAPUT XXIV¹.

De passagio generali Terre Sancte.

Huc usque, devotissime et fideliter reseravi ea que mea parva noticia sentiebat super inicio passagii et subsidii Terre Sancte. Nunc vero, Sanctitatis Vestre obediendo mandatis, ad generale passagium me converto, et de hiis que super hoc expediunt, ad correctionem [semper²] Sanctitatis Vestre, sum aliqua locuturus

CAPUT XXV.

[De generali passagio faciendo³.]

Generale passagium per tres vias posset arripere iter suum, per viam videlicet Barbarie, sed de ista via consulendum relinquo illis qui condicionem et statum noverunt illius regionis. Item per viam Constantinopolis⁴, per illam videlicet qua iverunt⁵ dux Goddofredus de Boliono⁶ et alii illius temporis peregrini. Et per hanc viam passagium generale usque ad civitatem Constantinopolis secure, ut credianus, posset ire. Ulterius vero per⁷ Turquiam usque ad regnum Armenie procedendo, via non esset⁸ libera vel secure, nec absque discrimine peregrinis, propter Turquos⁹ qui in partibus illis degunt. Posset tamen per Tataros illa via [assecurari et¹⁰] totaliter expediri. Possent insuper Tatars ordinare quod Christiani¹¹ haberent de terra Turquie copiam victualium et equorum eciam, precii competentis.

Alia vero via potest esse per mare¹², que est omnibus manifesta. Unde, si per mare voluerint incedere peregrini, oportebit quod in omnibus portibus cismarinis naves parentur et alia bona ligna sufficientia ad passagium transportendum. Et oportebit¹³ quod in termino prefixo, et tempore competenti, omnes peregrini congregentur ad littora maris parati naves ascendere et, cum Dei auxilio, feliciter¹⁴ transfretare. In Cyprum enim applicare poterunt peregrini passagii generalis, ut tam ipsis quam eorum equis, propter mare plurimum fatigatis, requies tribuatur. Postquam vero in Cyprum passagium incolume, per Dei gratiam, applicasset, et per dies aliquot quievisset, si peregrini primi passagii civitatem aliquam firmassent in partibus Syrianis, per brevem viam ad illam posset passagium se transferre.

Et si forte primi passagii peregrini non firmassent ibidem aliquod munimentum¹⁵, oportebit passagium per regnum Armenie arripere iter suum, hoc modo videlicet quod peregrini in regno Cypri cum equis suis pacifice requiem sibi darent usque ad festum beatissimi Michaelis, ut infirmitas planicie regni Armenie estivi temporis evitetur. Post festum vero predictum, ad regnum Armenie secure

¹ Suite et fin du chapitre LVIII de H. — ² H. — ³ C. Chapitre LIX de H., avec la rubrique : De passagio generali. — ⁴ Constantinopolitanam. H. — ⁵ Quam tenuit. H. — ⁶ De Bolicino. H. — ⁷ Ulterius nominatur per. H. — ⁸ Via illa non est. H. — ⁹ Turquemanas. D. — ¹⁰ D. F. Securari et. H. — ¹¹ Peregrini. D. F. H. — ¹² Alia vero via est per mare. H. — ¹³ Et oportet. H. — ¹⁴ Faciliter. H. — ¹⁵ Munimentum in partibus Syrianis. D.

poterunt se transferre, et ibi invenient omnia necessaria affluenter. Verumptamen in civitate Tarsensi poterunt comodius permanere, quia [est prope mare (et) quia¹] ibi est aquarum habundantia et pabulorum, et tam de regno Turquie, cui est vicina, quam de regno Armenie, equos, victualia et omnia necessaria habere poterunt habundanter. Post hec autem, veris tempore veniente, passagium poterit per terram dirigere suos gressus ad nobilem civitatem Anthiocenam, que distat a regno Armenie solummodo per dietam, et navigium poterit per mare ad portum Antiochie applicare, ita quod exercitus terrestris maris navigio propinquabit. Obsessa igitur civitate Antiochie, que facilius captivabitur, Deo dante², peregrini poterunt diebus pluribus requiescere in eadem et inimicorum terras undique depredari, ac interea scire et cognoscere inimicorum intentionem, condicionem et statum. Sunt preterea in illa regione Christiani degentes, arcarii³ valde boni, qui, sine dubio, ad Christianorum servitium⁴ venire citius properarent et multa possent passagio servicia impertiri. Post hec vero de Antiochia recedentes, peregrini poterunt incedere per littora maris versus civitatem Lichie⁵; et illa via esset satis brevior et melior et semper navigium exercitui⁶ propinquaret. Verumptamen prope castrum Margati⁷, in maris littore, est quidam transitus magne genti precipue plurimum tediosus. Quem quidem si forte [transitum⁸] inimici preoccupassent, et taliter munivissent quod Christiani transitum non haberent⁹, possent absque discrimine Antiochiam remeare et incedere per viam Femie¹⁰ versus Cesaream, per littora cujusdam fluminis ascendendo, quod flumen Revel¹¹ vulgariter appellatur, et per illam viam invenirent aquas, [pascua¹²] et terras inimicorum habundantes frugibus, victualibus et aliis bonis, ex quibus Christiani predas caperent et exercitui necessaria ministrarent. Et sic possent per viam illam ire [de Antiochia¹³] usque ad civitatem Haman¹⁴, que est civitas opulenta, et per potentiam passagii faciliter caperetur. Et si forte soldanus¹⁵ se opponeret Christianis, resistendo ne caperent civitatem, tunc Christiani in illo loco magnam haberent prerogativam si prelium iniretur, et si, per Dei gratiam, Christiani possent debellare soldanum, nullam postmodum resistantiam invenirent; unde, recto tramite, possent incedere ad civitatem Damasci, que cum certis conditionibus libenter se redderet Christianis. Nam postquam cives Damasci scirent debellationem soldani, resistendi audaciam non haberent, immo faverent in omnibus Christianis, sicut fecerunt Halaono¹⁶ et Cassano, qui Damasci dominium habuerunt absque labore aliquo. Post debellationem soldani, et postquam Christiani occupassent Damascum, residuum regni facilius obtinerent. Et si forte soldanus, prelium evitando, ausus non esset contra Christianorum potentiam belliger apparere, Christiani, recedentes inde apud Tripolim, possent ire et ibidem in minor¹⁷ dierum spacio pervenirent, ibique posset etiam navigium applicare, unde posset Tripolitana civitas reparari, et magnum possent peregrini habere subsidium et juvamen per Christianos qui in monte Libani sunt degentes. Et per hunc modum, Christiani, [sine aliquo impedimento¹⁷], civitatem Tripolim acquirere et tenerent. Deinde possent regnum Jerosolimitanum occupare cum auxilio Ihesu Christi¹⁸.

¹ D. — ² Obsessa igitur civitate Antiochie, que magna est valde. F. — ³ Sagittarii. H. — ⁴ Exercitum. D. F. H. — ⁵ Licie. H. — ⁶ Cum exercitu. F. — ⁷ Margatti. F. — ⁸ F. — ⁹ Quem quidem transitum si non haberent. H. — ¹⁰ Fenick. H. — ¹¹ Kenel. H. — ¹² F. G. H. Paschua. D. — ¹³ D. F. H. — ¹⁴ Hamon. C. Hamem. G. — ¹⁵ Soldanus cum gente sua. D. F. — ¹⁶ Halaono. H. — ¹⁷ D. — ¹⁸ Cum auxilio Domini nostri Jesu Christi. H.

CAPUT XXVI¹.

De societate Christianorum et Tatarorum.

De societate vero Christianorum et Tatarorum videtur michi quod aliqua quantitas Tatarorum, circa x^m videlicet, posset multa conferre comoda Christianis, per [vias et²] itinera incedendo. Nam propter timorem Tatarorum, Beduini neque Turquemani essent ausi Christianorum exercitui³ propinquare. Preterea Tatari victualia [et alia⁴] necessaria exercitui procurarent, et vendenda a longinquis partibus deferrent, ut exinde aliquid lucrarentur. Item, per Tataros possent investigari intentiones⁵ inimicorum, quia Tatari sunt agiles ad currendum, itinera bene sciunt, unde possunt ingredi et egredi ad eorum liberam voluntatem. Insuper, ad invadendum inimicos in campo, et ad [obsidendum vel⁶] insultandum civitates, [castra⁷] seu alia munimenta, Tatari necessarii et utiles esse possent, quia ad talia sunt valde ingeniosi. Si vero Carbanda, vel alius loco sui, ingrederetur Egyptum cum magna multitudine Tatarorum, tunc eorum societas esset evitanda, nam dominus Tatarorum non dignaretur sequi voluntatem Christianorum, immo vellet⁸ quod Christiani suis parerent mandatis. Preterea, Tatari sunt omnes equites et valde festinanter incedunt, unde Christiani eos sequi non possent propter peditum comitivam.

CAPUT XXVII⁹.

Insuper Tatari habent talem modum, quia quando sunt debiliores, [mirabiliter¹⁰] se reddunt humiles et devotos; quando vero sunt fortiores, valde sunt austeri, tumidi et superbi, et non possent stare quin debilioribus injurias irrogarent, quod quidem Christiani¹¹ nullatenus paterentur¹², unde per hoc posset materia scandali pululare. Sed super hiis posset tale remedium adhiberi, videlicet quod Tatari per viam Damasci, [sicut consueverunt¹³], incederent et regnum illud totaliter occuparent, et Christiani ad partes regni Jerosolimitani dirigerent gressus suos et hoc modo inter Christianos et Tataros concors amicitia, per utrorumque distantiam, servaretur, et facilius per duos quam per unum [deprimeretur, et¹⁴] totaliter destrueretur potentia inimicorum fidei christiane.

Unum insuper¹⁵ reducere audeo ad memoriam Vestre Reverendissime Sanctitatis¹⁶, videlicet quod, modis omnibus, sagaciter occultetur intentio et consilium Christianorum, ita quod inimici ignorent Christianorum propositum atque velle. Nam quia¹⁷ Christiani noluerunt eorum consilia, preteritis temporibus, occultare, multa dignoscuntur incomoda incurrisse, et, e contrario, inimici propterea multa eis incombentia pericula evitarunt, auferendo Christianis materiam adimplendi

¹ Chapitre LX de H., avec la rubrique : *De societate Christianorum et Tartarorum.* — ² D. F. H. — ³ D. F. H. *Exercitum.* A. G. — ⁴ D. F. H. — ⁵ *Intentio et conditio.* H. — ⁶ D. F. — ⁷ D. F. H. — ⁸ F. H. *Vellent.* A. — ⁹ Suite du chapitre LX dans H. — ¹⁰ D. F. H. — ¹¹ *Peregrini.* D. — ¹² *Sustinerent.* F. — ¹³ D. F. H. — ¹⁴ D. F. — ¹⁵ *Igitur.* D. — ¹⁶ P. V. *Reverendissime.* H. — ¹⁷ *Nam quod.* H.

vota eorum diucius affectata. Et licet non valeat occultari fama passagii generalis, que longe lateque diffundetur per orbem, ad nullum tamen posset commodum cedere inimicis, quia eis¹ ab aliquo Sarracenorum domino non potest prestari subsidium [vel iuvamen²] quoquo modo, et multis modis poterit evitari ne Christianorum voluntas vel propositum ad inimicorum noticiam deferatur, aliqua videlicet velle et alia facere simulando. Illud vero quod Tatari nequeunt sua consilia occultare ad magnum incomodum cedit eis. Nam Tatari talem modum observant. Prima quidem luna januarii consilium capiunt super hiis que facere intendunt anno venturo³. Unde si intendant guerram movere soldano Egipti, scitur ab omnibus Sarracenis, qui statim⁴ soldano significant ea que Tatari ordinarunt⁵, et ipse circa hoc conatur apponere remedia oportuna. Sarraceni vero valde bene sciunt eorum propositum occultare, et hoc sepius confert eis [comodum et iuvamen⁶]. Et hec breviter dicta sufficiant ad presens super passagio Terre Sancte⁷.

CAPUT XXVIII.

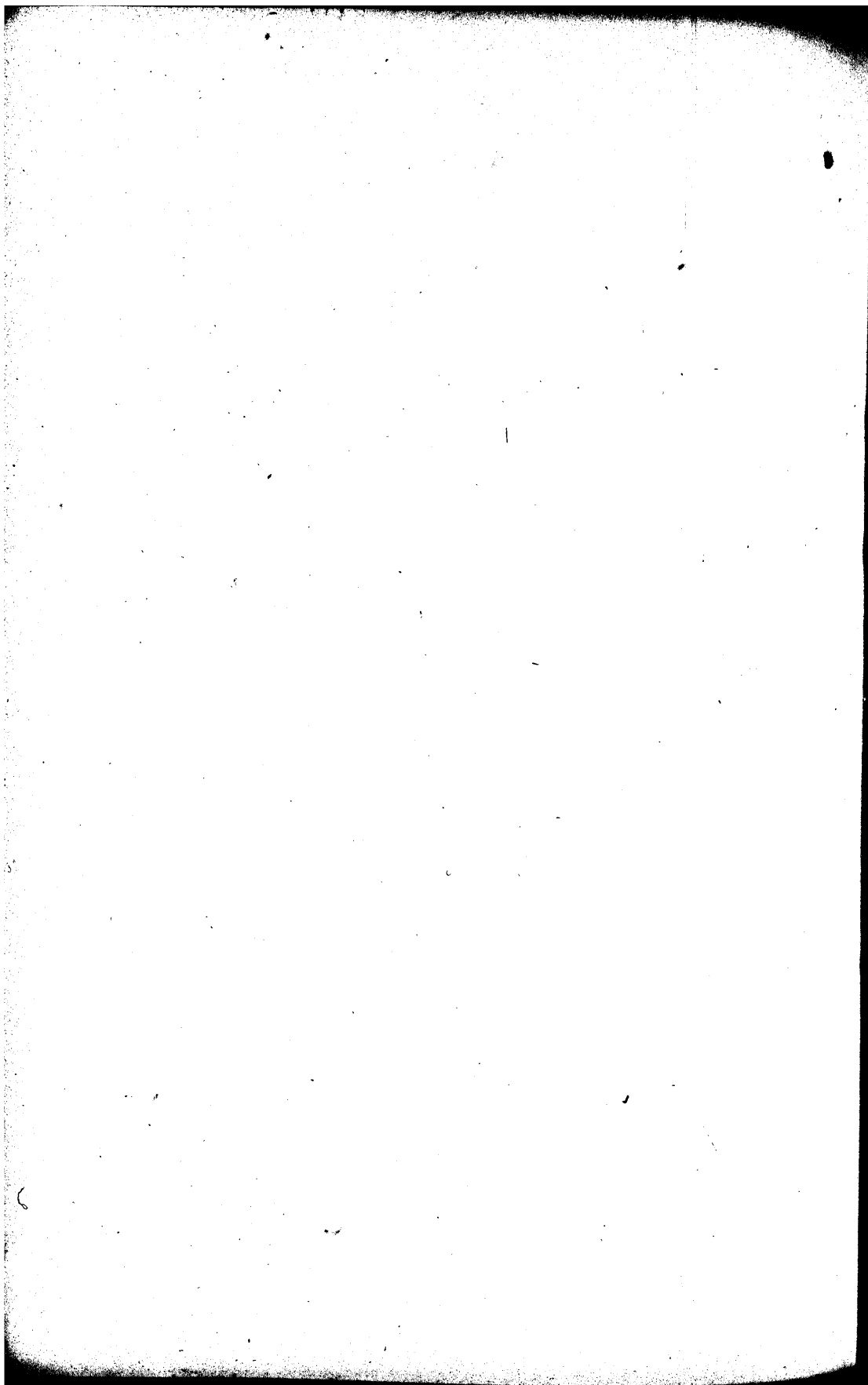
Suppliciter insuper deprecor et exoro⁸ quatinus Vestra Sanctitas Reverenda benigne suscipiat ea que devotio mea scribit super passagio Terre Sancte, et superfluis vel obmissis limam sue correctionis apponat. Non enim habuissem audaciam consulendi super tam arduo negotio, nisi de mandato Vestre Paternitatis Reverendissime processisset, que postquam ascendit solium pastorale, permissione⁹ divina, toto mentis affectu, anxie studuit procurare qualiter illa sancta civitas Jerusalem, Christi cruore respersa, de servitute infidelium eripi valeat et reduci ad pristinam libertatem. Et ob hanc causam reges et principes cismarinos, in statu pacifico reformatos, per gratiam Jhesu Christi, ad suum concilium convocavit, ut super hiis precipue eos consulat et hortetur que magis accuunt suam mentem, videlicet super subsidio Terre Sancte. Cumque multis indiciis et veris demonstrationibus ostendatur quod omnipotens et misericors Deus velit Terram Sanctam ab infidelium servitute, Sancte Paternitatis Vestre temporibus, liberare, suppliciter exoramus quatinus longitudine dierum felicitum illam repleat¹⁰, qui potens est Deus, per infinita secula seculorum. Amen¹¹.

Explicit liber Hystoriarum partium Orientis, a religioso viro fratre Haytono, ordinis Beati Augustini, domino Churchi¹², consanguineo regis Armenie, compilatus¹³, ex mandato

¹ Cedere inimicis, nam soldano Egipti. D. — ² D. — ³ Super hiis que debent facere illo anno. D. — ⁴ Continuo. F. H. — ⁵ F. Ordinarent. A. D. Ordinant. H. — ⁶ F. — ⁷ Voici la fin du chapitre xxvii dans D., depuis la variante 3 : Unde si intendant movere guerram soldano Egipti, scitur ab omnibus tam Tartaris quam etiam Sarracenis. Unde Sarraceni significant soldano ea que futuro tempore ordinarunt. Preterea Tartari sunt magne potencie, et non curant si ab inimicis eorum consilium presciantur. Et per hoc sepius Tartari contrarietates et incomoda inveniunt, et obtatis successibus caruere. Fin de F. : Et hec dicta sufficiant super passagio Terre Sancte. Opere finito, sit laus et gloria Christo. Amen. La suite n'est pas dans ce manuscrit. Fin de l'édition H. : Et hec dicta sufficiant de passagio Terre Sancte. *Explicit liber Historiarum partium Orientis. Excudebatur Haganoæ, apud Johan. Sec., anno Domini m. d. xxix., mense martio.* — ⁸ Exoror. D. — ⁹ Provisione. C. D. — ¹⁰ Repleat et conservet. D. — ¹¹ H. réunit ce paragraphe au chapitre xv, commençant par les mots : *Coram vobis*, et en fait un prologue à l'œuvre générale. Voir ci-dessus, p. 259. — ¹³ Compilato. B. C. G.

summi pontificis domini Clementis pape quinti, in civitate Pictavensi, regni¹ Franchie², quem ego, Nicolaus³ Falconi, primo scripsi in galico⁴ ydiomate, sicut idem frater II.⁵ michi ore suo dictabat⁶, absque nota sive aliquo exemplari, et de galico⁷ transtuli in latinum, anno Domini M^o III^o septimo⁸, mense augusti⁹. Deo dicamus gratias.

¹ Regis. C. — ² Francie. B. C. G. — ³ Nicolaus. B. C. — ⁴ Gallico. B. C. G. — ⁵ Idem frater Haytonus. C. — ⁶ Dicebat. B. Dictabat. C. — ⁷ Gallico. B. C. G. — ⁸ Anno Domini M^o CCC^o VII. B. C. G. — ⁹ Mensis augusti. C. *Explicit Liber ystoriarum parcium Orientis, quem ego, Nicolaus Falconi, scripsi primo in galico ydiomate, secundum quod vir religiosus frater Aythonus, ordinis beati Augustini, dominus Curchi, consanguineus regis Armenie, ore suo, absque nota, sine aliquo exemplari, de verbo ad verbum dictavit, et de gallico transtuli in latinum, anno Domini millesimo CCC^o VII^o, mense Augusti, in civitate Pictavensi, tempore sanctissimi patris nostri domini Clementis pape V. D. La fin manque dans E. et F.*



III

BROCARDUS.



DIRECTORIUM AD PASSAGIUM FACIENDUM.

MANUSCRITS EMPLOYÉS PAR LES ÉDITEURS
POUR LE TEXTE LATIN.

- A. Vienne. Bibliothèque impériale, n° 536, vélin; fol. 1-37 r°; xiv^e siècle.]
B. Bâle. Bibliothèque publique, A. 1, 28, papier; fol. 254 v°-291 v°; première moitié du
xv^e siècle.]
C. Bruxelles. Bibliothèque royale, n° 9176 et 9177, papier; fol. 1-24 v°; lettres initiales en or
avec miniatures; milieu du xv^e siècle. 2

MANUSCRITS EMPLOYÉS PAR LES ÉDITEURS
POUR LE TEXTE FRANÇAIS.

- K. Paris. Bibliothèque de l'Arsenal, n° 4798, papier; fol. 1-83; xv^e siècle (vers 1460).
L. Paris. Bibliothèque nationale, franç., 5593, papier; fol. 1-67 v°; xv^e siècle (vers 1461).
M. Paris. Bibliothèque nationale, franç., 9087, vélin; fol. 1-82 v°; miniatures aux armes de Philippe
le Bon, duc de Bourgogne; xv^e siècle (entre 1455 et 1467).
N. Bruxelles. Bibliothèque royale, n° 9095, papier; fol. 1-68; miniatures; seconde moitié du
xv^e siècle.
-

BROCARDUS:

DIRECTORIUM

AD PASSAGIUM FACIENDUM.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen. Incipit Directorium ad passagium faciendum, editum per quemdam fratrem ordinis Predicatorum, scribentem experta et visa, potius quam audita, ad serenissimum principem et dominum dominum Philippum, Francie regem illustrem¹, anno Domini m^o trecentesimo tricesimo secundo.

¹ Dominum Philippum regem Francorum. C.

BROCHARD.

L'ADVIS DIRECTIF

POUR FAIRE LE PASSAGE D'OUTREMER¹.

Cy commence ung advis directif pour faire le voyage² d'outremer; lequel advis ung frere de l'ordre des Prescheurs, nommé frere Brochard l'Alemant, fist³ et composa en latin, l'an m^o m^o xxxii, et le presenta à très excellent prince et son souverain seigneur Phelippe de Valois, par la grace de Dieu lors roy de France, VI^e de ce nom, en recitant les choses qu'il a expérimentées et veues sur les lieux, trop mieulx que celles qu'il a oy dire par bouche d'aultruy. Et puis, en l'an mil m^o lvi^e, par le commandement et ordonnance de très hault et puissant prince et mon très redoubté seigneur Phelippe, par la grace de Dieu duc de Bourgongne, de Lotrich⁴, de Brabant et de Lembourg, conte de Flandres, d'Artois et de Bourgongne, palatin de Henau⁵, de Hollande, de Zeellande et de Namur, marquis du Saint Empire, seigneur de Frise, de Salins et de Malines, a esté translaté en cler franchois par maistre Jehan Mielot⁶, chanoine de Lille⁷, en comprenant la substance, selon son entendement, sans y riens mettre du sien⁸, en la fourme et stille qui s'ensieut⁹.

¹ M. Rubriche du translateur. N. Le premier feuillet manque dans L. Voir plus loin, page 369, variante 2. — ² Passage. M. N. — ³ Lequel advis un religieux de l'ordre des Prescheurs. M. Lequel advis frere Brochard de l'ordre des Prescheurs fist. N. — ⁴ Septiesme. K. M. N. — ⁵ Et depuis, l'an mil cccc. cinquante v. M. N. — ⁶ Lothrik. M. Lothier. N. — ⁷ Haynnau. M. N. — ⁸ Par Jo. Mielot. M. N. — ⁹ De Lille en Flandres. M. N. — ¹⁰ Sans y adjouster riens du sien. M. N. — ¹¹ En la fourme et maniere qui ci après s'ensievent. M. N.

[PROLOGUS¹.]

De Celsitudinis Vestre sancto proposito, domine mi rex, in Romana curia fama celebri divulgata, exultat et jubilat orbis totus, quod scilicet, tanquam alter provius de superis² Machabeus, pro emulatione legis, pro zelo fidei, pro liberatione terre Christi sanguine consecrate, sumitis bellum Dei. Et quia pauper ego non possum obsequi Vestre Regie Majestati in curribus et in equis, quod, Deo teste, libencius et uberius facerem si haberem, cum hoc opusculo ad passagium Directorio in nomine Domini, qui in tabernaculum³ testimonii pelles arietum et pilos caprarum⁴ precepit et doquit offerenda⁵, et plusquam divites larga munera exhibentes, pauperulam commendavit, duo tantum era minuta in gazophilacium offerentem, Vestre Felicitatis pedibus humiliter me prosterno. In quo quidem Directorio, non tam aliorum relatione audita, quam ea que⁶ per xxiiii⁷, annos et amplius, quibus fui in terris infidelium moratus, causa fidei predicande, visa refero et experta. Licet igitur vestra po-

¹ Le titre entier est omis dans B. — ² Superius. B. — ³ Tabernaculo. C. — ⁴ Et caprarum. C. — ⁵ Offerendas. C. — ⁶ B. Qui. A. — ⁷ xxiiii^{re}. C.

PROLOGUE¹.

Tout le monde se resjouit de vostre hault et saint propos, divulgué jusques en court de Romme, très excellent prince et mon souverain seigneur. C'est assavoir que [vous²], comme un aultre Machabée descendu des cieulx, entreprenez maintenant la bataille de Dieu, pour l'amour de la loy, pour la jalouzie de la foy, et pour la recouvrance de la Sainte Terre de promission³, consacrée du sang du precieux corps de Jhesu Crist. Et pour ce que, moy, povre mendiant, ne puis faire service à Vostre Royale Majesté en chariotz ne en chevaux, laquelle chose, Dieu me soit tesmoing, je feroye très volentiers et de bon cueur, si je les avoye, très humblement, je me encline tout bas à vos piez, à tout ce livret adreçant⁴ le passage d'oulremer, au nom de Dieu qui commanda jadis et ordonna que on offrist au tabernacle peaux de moutons et de chievres, et qui prisa plus la povre vesve qui offrit tant seulement deux petits deniers au tronc du temple, qu'il ne fist les riches et les puissants qui mirent largement de leurs biens. Certes, je ne vueux pas reciter en ce livret tant seulement les choses que j'ay ouyes par rapport d'aultruy, comme je fays celles que j'ay veues et expérimentées, par l'espace de xxiiii. ans et plus que j'ay demouré en la terre des mescreans pour y prescher la foy catholicque. Jà soit

¹ Prologue de l'acteur, qui presente son livre au roy Phelippe de Valois viii^e. M. Cy commence le prologue de l'acteur de ce livre. N. — ² M. N. — ³ M. — ⁴ Adrechant. M. N.

tencia multos habeat directores, et sit impossibile quod ad beatitudinem tante preeminencie informatores¹ non confluant undecumque², tamen hoc postulo³, hoc supplico, mente tota, ut⁴ mei fidelis ac subditi Vestre Celsitudinis dignitas hoc⁵ laboratum opusculum [seu Directorium⁶] non repellat.

Si enim alii quicumque majora forte descripserint⁷, vel promiserint grandiora, puto tamen et certus sum quod utiliora non poterunt exhibere, nec ostendere veriora. Si quis vero in hiis que inferius dissero⁸ et describo punctum se reputat sive lesum, non veritati nec ipsam dicenti, sed sibimet, irascatur potius quia talis; non enim quisquam palpari debuit aut vereri ubi directio tanti exercitus aperitur⁹, et de tutela ac salute agitur tanti regis. Inter hec cuperem, si mererer tui, domine mi, vestigia prosecui tam sanctum negotium exequentis, non sicut unus de mercennariis tuis, sed¹⁰ sicut unus de illis qui de micis que cadunt de mensa tua cupiunt saturari, ut, sicut hec describo literis, sic digito¹¹ demonstrarem.

Huic autem opusculo Directorium ad passagium nomen dedi, quod ad significationem duorum gladiatorum quorum Dominus sufficienciam attestatur,

¹ Informationes. B. — ² Undequaque. A. B. — ³ Opusculo. B. — ⁴ Ut etiam. B. C. — ⁵ C. Mei fidelis Vestre Celsitudinis ac devoti hoc. A. B. — ⁶ C. — ⁷ Si enim alii quamplures cosmographi conscripserint. C. — ⁸ Dixerō. C. — ⁹ Ubi tanti exercitus aperitur aditus. C. — ¹⁰ C. Mercenariis. A. — ¹¹ Literis digito C.

ce doncques que vous ayez plusieurs directeurs, et soit chose impossible que à une si haulte préeminence ne accourent¹ de toutes pars gens qui le informent bien et sagement; toutesfois, je vous supplie de tout mon courage que Vostre très excellente Dignité ne deboute point cestuy mon petit ouvrage directif pour faire le passage d'oulremer.

Et combien que plusieurs aultres ayent escript ou promis d'escrire plus grandes choses que cestes cy, je cuyde toutes voies et suis certain qu'ilz n'ont pas baillié plus prouffitables ne monstré plus veritables. Et se aucun se sent point ou bleschié en ce que je diray cy après, il se courouce, non mie à verité, ne à celui qui le dist, ains à soy mesmes, comme tel qu'il est; car nul ne doit vaxiller touchant la conduite d'un sy très grant ost, et au regart de la salut d'un sy excellent prince. Et pourtant, mon souverain seigneur, se Dieu me faisoit la grace que je peusse estre en vostre compaignie, executant ceste sy sainte besoigne, je desireroie sur toutes choses, non mie comme ung de voz soul-doiers, ains comme ung de ceulx qui ne quierent que estre saoulez des miettes qui cheent de vostre table, ainsi comme je vous metz par escript toutes ces choses cy en ung livret, que semblablement je vous les monstasse au doit.

J'ai donné nom à cest euvre l'Advis directif pour faire le passage d'oulremer; lequel j'ay fait et acomply en deux livres partiaux², devisés en xii parties, en segnefiance des deux espées dont Nostre Seigneur dit : « C'est assez,

¹ Acquerent. M. N. — ² L. commence à ces mots

et ad tipum apostolorum quorum numerus in duodenario consummatur, in duos libellos et duodecim partes distinctum exhibeo et completum, ut, sicut primus gladius vivus et efficax verbi Dei, ipsorum apostolorum ministerio indurata¹ corda gentium penetravit, earumque colla indomita suavi/subdidit iugo legis, sic secundus gladius vestre invicte potencie ac virtutis exemptus de faretra regni vestri, velut alter gladius Gedeonis, tabernacula hostilium nationum dividat, deiciat, conterat et conculet. Amen.

Explicit prologus. Incipit tractatus².

Primus itaque libellus continet octo partes.

Prima pars est de quatuor motiis ad passagium faciendum. Primum motivum est exemplum predecessorum vestrorum regum Francie, qui semper inimicos crucis³ et fidei attriverunt, ac se in istis exemplum alius Christianorum⁴ regibus prebuerunt. Secundum motivum est desiderium dilacionis fidei et nominis christiani. Tercium est compassio super perditionem maximorum christiani nominis populorum. Quartum est desiderium recuperandi Terram Sanctam, Christi sanguine consecratam.

Secunda pars est de quinque preambulis ante inpcionem passagii ordinandis.

¹ C. *Durata*. A. B. — ² B. — ³ *Inimicos crucis*, omis dans C. — ⁴ *In istis... Christianorum*, omis dans C.

« il soufflit, » et en figure des XII apostoles, afin que ainsy comme la premiere espée qui est la vive et efficace parole de Dieu par le saint mistere d'iceulx apostres trespersa les endurecis cueurs des gens et soubmist au souef garel de la loy leurs colz non apprivoisiez et cruelz; samblablement, la seconde espée de vostre victorieuse puissance et vertu, tirée hors du tarquais de vostre noble royaume, comme une aultre espée de Gedeon, detrenche les tabernacles de toutes nations ennemies à la foy [catholique¹], les abate, les destruisse et mette au neant. Amen.

Cy fine le prologue de l'acteur².

Cy commence la division des deux livres de ce present traittié³.

Le premier livre contient viii parties.

La premiere partie est de iii motifz pour faire le passage⁴ d'oulstremer.

Le premier motif est l'exemple de voz predecesseurs, les roys de France, qui tousjours ont entendu à l'exaltation de la foy catholique. Le second motif est le desir de amplier et [dilater⁵] la foy et le nom chrestien. Le tiers motif est avoir compassion de la perdicion du très grant nombre de⁶ pueple chrestien. Et le quart motif est le desir de recouvrer la Terre Sainte, consacrée du sang du precieux corps de Jhesu Crist.

La seconde partie est de cinq preparatifz ou preambules qu'on doit faire avant l'encomencement dudit passage d'oulstremer.

¹ M. N. — ² *Cy fine le prologue de l'acteur nommé frere Brochart l'Alemand, de l'ordre de Saint Dominique*. N. — ³ *Du passage d'oulstremer*. L. M. *Du passage d'oulstremer en la Terre de promission*. N. — ⁴ *Ledit passage*. L. — ⁵ L. — ⁶ *Du*. M. N.

Primum preambulū est quod oraciones fieri pro prosperitate passagii per omnes mundi ecclesias ordinentur. Secundum est quod illi qui hoc tam sanctum negocium prosequuntur, quantum ad duo principaliter regulentur. Primo quod vitam suam corrigant et emendent, et deinceps in melius¹ ordinent et disponant. Secundo quod se exerceant et assuefaciant in hiis que ad mores et disciplinam pertinent militares. Tercium preambulū est quod inter illos qui dominium obtinent super mare, pax et concordia reformetur. Quartum est quod de navibus et galeis ad sufficientem numerum disponatur. Quintum est quod in primo futuro vere duodecim galee pro maris custodia sint armate.

Tercia pars vias² quatuor designat, ut ex eis possimus³ eligere meliorem. Prima via est per Africam, que monstratur et monetur penitus evitanda. Secunda est per mare, que non est pro militibus et pro equis ullatenus facienda. Tercia est per Ytaliā, via tuta et bona, cuius progressus tangitur esse triplex. Primus est per Aquileiam⁴ et Ystriam et cetera, ut infra. Secundus est per Brundisium, civitatem Apulie, et cetera, ut infra. Tercius per Ydrontum, civitatem similiter Apulie, et cetera, ut infra. Quarta via est per Alamaniam et Ungariam, via facilis et salubris.

Quarta pars est que istarum viarum sit pro rege et personam⁵ suam sectantibus, et que pro aliis diversarum partium exercitibus eligenda. Pro rege via per Alamaniam et Ungariam

¹ Deinde melius. C. — ² Per vias. C. — ³ Possimus. B. — ⁴ Aquileiam. B. — ⁵ Comitum. C.

Le premier preambule est qu'on doit ordonner à faire oraisons et prières par toutes les eglises du monde pour la prosperité dudict passage. Le second est que ceulx qui voudront aler en ce saint voyage se reglent principalement quant à deux choses. La premiere est qu'ilz corrigent et amendent leur vie, et de là en avant se disposent de bien¹ en mieulx. La seconde chose est qu'ilz se habitent² en ce qui appartient aux armes et aux meurs et discipline de chevalerie. Le tiers preambule est que paix et concorde soit reformé entre ceulx qui ont leurs seignouries sur la mer. Le quart preambule est que on dispose en suffisant nombre des galées sur la marine et d'autre navire. Le v^e preambule est que, au prochain primevere, il y ait vii galées armées pour la garde de la mer.

La tierche partie demonstre comment de quatre voyes, nous pouvons eslire la millieur³.

La premiere voye seroit par Alfricque, laquelle on conseilhe eschever du tout. La seconde est par la marine, laquelle n'est pas à entreprendre en quelque maniere que ce soit, tant pour les chevaliers et aultres gens d'armes, comme aussi pour leurs chevaux. La tierche voye est par Ytalie qui est bonne et seure, mais on y peult aler par trois chemins. Le premier chemin est par Acquillée et par Ystrie⁴, etc., comme cy après sera dit. Le second chemin est par la cité de Brundis, qui est en Pulle, comme cy après sera dit. Et le tiers chemin est par la cité de Ydronte, qui est située en Pulle, etc., comme ci après sera dit⁵. Et la quarte voye est par Allemagne et par Honguerye, qui est la plus facile voye et la plus salvabre.

La quarte partie est laquelle de ces quatre voyes dessusdictes fait à eslire pour le roy et pour ceulx de sa compaignie, et laquelle est à eslire pour les aultres ostz de diverses

¹ De mieulx. L. — ² Exercitent. L. — ³ La millieur. L. M. N. — ⁴ Ystrie. L. — ⁵ L. Qui est en Pulle, etc. comme cy après. K. — ⁶ Cette phrase manque dans M.; elle est écrite en interligne dans N.

eligitur facienda; pro exercitatis in mari et pro rerum custodia deputatis que per mare portabuntur, eligitur via maris; pro aliis [autem¹], per viam Aquileye et per progressus² Italie via describitur eligenda, sicut magis ipsi vie sive progressui sunt propinqui.

Quinta pars est que³ monet per regnum Rassie et per Grecorum imperium transeundum, continet in se tria. Primo, quod non sit cum eis pactum aliquod faciendum; et ad hoc probandum inducuntur quatuor rationes. Prima ratio sumitur ex parte fidei, quam ipsi tanquam heretici abiciunt et impugnant; secunda sumitur ne videatur pars accipi contra Deum et pactum fieri cum inferno; tertia sumitur ex parte Romane Ecclesie, quam ipsi ut meretricem et malignantem despiciunt et contempnunt; quarta accipitur quia non est prestandum auxilium sive favor fidei et Ecclesie inimicis.

Quinta etiam pars continet secundum, scilicet quod non sit in eis ullatenus confidendum; et hoc per alias quatuor rationes [probatur⁴]. Prima ratio accipitur⁵ a proprietate infidelitatis omnium orientalium nationum; secunda sumitur quia ipsi non solum sunt de natione, sed etiam de domo magis predictoria Orientis; tertia accipitur ab ipsorum persona, nam

¹ C. — ² Gressus. B. Progressum. C. — ³ Quinta pars quia. B. C. — ⁴ C. — ⁵ Primo accipitur. A.

nations estranges. Et samble que pour le roy face à eslire la voye par Allemagne et par Honguerie; mais pour ceulx qui ont hanté la mer et qui sont deputez pour la garde¹ des choses qui se porteront par mer, il samble à prendre le chemin par mer. Et pour les aultres ainsy qu'ilz sont plus prochains au chemin de Italie ou de Acquillée, ilz y feront leur chemin.

La quinte partie pour ce qu'elle amoneste [à passer²] par le royaume de Rassie et par l'empire des Grecz, elle contient en soy trois choses.

La premiere chose est que on ne doit point prendre avecques eulx [nulles³] conventions; et à prover cecy, il y a quatre raisons. La premiere raison se prent de par la foy, laquelle comme hereticques ilz deboutent et impugnent du tout en tout. La seconde raison se prent affin qu'il ne samble pas qu'on prengne party contre Dieu et qu'on face aliance en enfer. La tierche raison se prent parce que on ne doit point donner ayde ne faveur quelconques aux ennemis de la foy et de l'Eglise.

La quinte partie contient ausy que on ne se doit nullement fier en eulx. Et ce se prouve par un aultres raisons. La premiere raison est prinse de la propre nature de l'infidelité de toutes les nations orientales. La seconde raison est prinse de ce qu'ilz ne sont pas seulement de la nation, mais ausy de la maison la plus trahiteuse de tout Orient. La tierche raison est prinse de leurs personnes, car ilz ne sont pas seulement de la nation felonnie et trahiteuse, ains par leurs nouvelles trahisons, ilz sont pis que ne firent oncques leurs ancestres. Et la quarte raison est prinse d'un cas semblable en quoy les Grecz ont ja pieça machiné plusieurs maux encontre les François.

La quinte partie⁴ demonstre [ausy] en aprez que on doit assaillir leur seignourie, pour un causes justes, licites et honnestes. La premiere cause est pour ce que cestuy⁵ qui aujourd'huy seignourist en Grece ne descent point de la lignée⁶ ne du sang des emperours de Grece. La seconde cause est pour ce que il n'y a nul droit, si non par trahison, ainsi qu'il

¹ L. M. N. Garder. K. — ² L. — ³ La quinte raison. M. — ⁴ L. M. N. Est que pour cestuy. K. — ⁵ Lignie. L. M.

non solum sunt de natione et domo predictoria et iniqua, sed [etiam¹] ipsi per novas prodiciones patrum suorum prodiciones superant et excedunt; quarta ratio sumitur a casu simili in quo Greci fuerunt machinati mala plurima contra Francos.

Quinta insuper² pars demonstrat tertium, ostendendo quatuor causas justas, licitas et honestas ad dictorum dominium invadendum: prima³ est quia iste qui nunc dominatur in Grecia, imperatorum lineam, originem vel sanguinem non attingit; secunda, quia nullum⁴ jus obtinet [ibi⁵], nisi proditorium, quod in parentum suorum prodicionibus adquisivit; tertia est quia non detinet [illud⁶] in dampnum alterius cujuscunque, sed in detrimentum specialiter domus vestre; quarta est vindicta effusi sanguinis magnorum et multorum fidelium et nobilium Gallicorum.

Sexta pars continet quatuor facilitates [dictum⁷] imperium obtinendi: prima est quia Greci Deum, sapienciam⁸, vite sanctitatem et probitatem armorum perdiderunt, postquam a fide catholica discesserunt; secunda est imperii lacrimabilis⁹ depopulatio et lamentabilis solitudo; tertia ex eorum inordinato temporali capite demonstratur; quarta provenit quia si inordinatus est eorum temporalis dominus imperator, inordinatio est sacerdos.

Septima pars continet duas partes: primo¹⁰ dat modum ad Thessaloniam et Constantinopolim capiendas; quibus habitis, totum imperium obtinetur; secundo ostendit septem utilitates evidentes quas ex capcione [dicti¹¹] imperii passagium consequentur. Prima est quod¹² ecclesia tota orientalis ad fidem et obedienciam Romane Ecclesie reducetur; secunda est quod de ipso imperio victualia copiose pro toto passagio habebuntur; tertia quod exercitus

¹ C. — ² Etiam insuper. C. — ³ Prima. B. C. — ⁴ Nullus. B. — ⁵⁻⁶⁻⁷ C. — ⁸ Quia Greci sapienciam. C. — ⁹ Lamentabilis. C. — ¹⁰ Prima. C. — ¹¹ C. — ¹² Quia. C.

la acquis en ses parens¹. La tierce cause est pour ce que il ne obtient pas ledit empire ou damage de quelque ung autre, ains il le possesse especiallement au detriment de vostre maison royale². Et la quarte cause est pour la vengeance de l'effusion du sang de plusieurs nobles Francheois et de plusieurs autres Chrestiens.

La vi^e partie contient quatre manieres faciles pour obtenir ledit empire. La premiere maniere est pour ce que les Grecz ont perdu leur science, leur sainteté de vie et leur prouesse en armes, depuis qu'ilz se departirent de la foy. La seconde est pour ce que ledit empire est tout despeuple, et pour la piteable solitudo de habitants en ycelluy. La tierche est demonstree par leur desordonné empereur, qui est leur chef temporel. Et la iiii^e vient car ainsy comme leur seigneur temporel est desordonné, encores sont leurs prelas d'eglise encore plus desordonnés.

La viii^e partie contient en soy deux autres petites parties.

La premiere monstre la maniere de prendre Thessalonique et la cité de Constantinoble, lesquelles prises, tout l'empire est gaignié et conquis.

La seconde monstre vii evidentes utilitez que ledit passage d'oulremer aura de la conqueste dudit empire de Grece. La premiere utilité est car toute l'eglise orientale sera

¹ L. M. N. Il y a interversion et confusion de ces dernières rubriques dans K. — ² L. La seconde tierce. M. N. cause est pour ce que il n'obtient pas le dit empire du damage (dommaige. M. dommaige. N.) de quelque autre, se non especiallement au detriment de vostre maison royale. K. M. N. — ³ François et de maintz. M. N.

non dimittet hostem post se, de cuius prodicionibus habeat dubitare; quarta, quod totum navile¹ habebit portus plures optimos et securos; quinta, quod ipsi qui passagium in posterum subsequenter, habebunt loca ad que declinando poterunt recreari; sexta, quod illud quod de Terra Sancta et aliis terris infidelium conquiretur, per istud imperium poterit conservari; septima, quod si contingeret exercitum sine capite remanere, ibi reduci poterit² et tueri.

Octava pars continet sex ordipaciones neccessarias ad adquisitum [dictum³] imperium sub Francorum dominio conservandum. Prima⁴, quod omnes Latini aut comburantur aut de imperio expellantur qui fidem Romane Ecclesie negaverunt et Grecorum perfidie adhererunt; secunda⁵ quod omnes eorum monachi qui fidem veram non receperint, de imperio ad partes occiduas expellantur, et quod nullus ad illum ordinem in posterum in monachum induatur; tertia, quod quilibet tradat unum de suis filiis latinis moribus et litteris imbuedum; quarta, quod omnes eorum libri diligencius comburantur in quibus errores contra fidem catholicam continentur; quinta quod omnes in Sancta Sophia congregati, facta confessione fidei, Francorum dominio spontanee se submittant; sexta quod a Grecorum ecclesiis quinque observantie auferantur, quas in subversionem fidei et domini esse constat. Primam observantiam habent quia in tota Grecorum ecclesia non est religio nisi una, Calogeorum⁶ scilicet

¹ Navigium. C. — ² Potuerit. C. — ³ C. — ⁴ Primo. B. — ⁵ Secundo. B. — ⁶ Nisi religionis Calogeorum. C. Galogeorum. B.

reduyte à la foy catholique et obeissance de l'Eglise de Rome. La seconde utilité sera, car dudit empire on aura largement vivres pour accomplir le passage dessusdit. La tierche est que l'ost ne laissera derriere soy nul ennemy dont il se doibve doubter de traison ou d'autre grief¹. La III^e est que tout le navire aura plusieurs portz très bons et seurs. La v^e sera que ceux qui iront cy après oudit [saint²] voyage trouveront certains lieux où ilz se porront herbergier et logier. La vi^e sera que tout ce qui se acquestera, soit de la Terre Sainte ou d'autre terre des mescreans, il se pourra garder par cest empire. La vii^e utilité sera que s'il advenoit que l'ost demourast sans cheif, que lors il se pourroit illec retraire et deffendre contre tous et envers tous.

La viii^e partie contient vi ordonnances neccessaires à garder soubz la seignourie des François ledit empire conquesté, comme dit est.

La premiere ordonnance est que tous les Latins qui ont rené la foy de l'Eglise de Rome et se sont adhez à la tricherie des Grecz soient brulez ou bouttés hors de l'empire de Grece.

La seconde est que tous leurs moyens qui n'ont pas recheu³ la vrâye foy soyent boutez hors dudit empire et envoyez aux parties d'Occident, et que doresenavant on n'en veste plus [nulz⁴] à celle ordre.

La tierche ordonnance est que chascun baille ung de ses enfans pour l'introduire es meurs et lettres latines.

La quarte est que, à toute diligence, on arde tous les livres esquels sont contenus les erreurs contre la foy.

La quinte ordonnance est, puisqu'ilz auront confessé la foy catholique, qu'on les fasse

¹ I. La tierche cause est pour la vengeance de l'effusion du sang de plusieurs nobles François et maintz autres Chrestiens. K. — ² L. — ³ Reçu. L. M. N. — ⁴ L. M. N.

perfidorum; secundam, quod nullus nisi sit Calogerus¹ fit² episcopus sive abbas; terciam, quod soli Calogeri³ confessiones audiunt omnium tam clericorum quam etiam laycorum; quartam, quod sepe pro quibusdam suis observanciis ad suas conveniant ecclesias, et ibi liberius conspiraciones adveniunt et pertractant; quintam, quod quilibet qui vult et potest facit⁴ ecclesiunculam in suo predio sive domo, ubi secretius tractant⁵ conciliabula supra dicta.

Continet etiam hec pars quinque remedia contra quinque predicta. Continet insuper et ostendit facilitatem regnum Rassie obtinendi.

[Et sic patet de octava parte primi libelli⁶.]

Secundus libellus continet quatuor partes⁷.

Prima pars et nona continet sex⁸ diversitates hominum a quibus, quantum ad⁹ quatuor, debetis, pro vestri custodia, precavere, videlicet in revelacione secreti, in convictu contubernii, in familiaritate obsequii, et in commissione cujuscunque periculosi negotii. Primi sunt Armeni, secundi sunt Gasmuli¹⁰; tercii [sunt¹¹] Suriani¹²; quarti sunt Murtati; quinti sunt

¹ Calogeri. A. — ² Sit. B. — ³ Calogori. B. — ⁴ C. Facere. A. — ⁵ C. Tractat. A. — ⁶ C. —

⁷ Secundus libellus. . . . partes, omis dans B. — ⁸ Sex, omis dans C. — ⁹ Quantum de. C. —

¹⁰ Basmuli. C. — ¹¹ C. — ¹² Suryani. C.

asssembler tous à Sainte Sophie; et lors, qu'ilz se soubmettent de leur bon gré à la seignourie des François.

La vi^e est qu'on oste des eglises des Grecz v observances, qui sont à la subversion de la foy et de la seignourie des François. La premiere observance est que en toute l'eglise des Grecz il n'y a que une maniere de religion, c'est assavoir de Calogiros, qui sont mauvaises gens. La seconde est que nul n'est fait évesque ou abbé en Grece, senon qu'il soyt de ladicte religion des Calogiros. La tierce observance est que tant seulement lesdictz Calogiros oyent les confessions, tant des clerz comme aussy des lais. La quarte est que bien souvent, pour aucunes de leurs observances, ilz se assambent en leurs eglises, et là contreuvent ilz franchement leurs conspirations, et puis les mettent à effect. La v^e observance est que chacun qui veult et qui peult fait¹ une eglisette, en son hostel ou en son terroir, où ilz traittent plus secretement leurs monopoles et leurs conspirations dessusdictes.

Ceste v^e observance contient aussy v² remedes contre lesdis v observances dont ilz abusent, comme dit est.

Elle contient aussy en aprez et demonstre comment on gaingneroit legierement le royaume de Rassie et le pays d'autour; et ainsy appert il des viii parties du premier livre de ce present traitté directif pour faire le passage d'outremer.

Cy fine la division de ce premier livre².

Cy commence la division du second livre³.

Le second livre contient quatre parties.

La premiere et ix^e partie⁴ contient les diversités des gens dont vous vous devés bien garder pour vostre seureté au regart de quatre choses, c'est assavoir en revelation de secret, en toutes manieres de vivres de vostre hostel⁵, en familiarité de vous faire service⁶, et en comission de quelconque perilleuse hesoigne.

¹ L. M. N. Faire. K. — ² Cinq. L. M. N. Contient aussi de. K. — ³ Cette phrase manque dans M. — ⁴ Manque dans M. — ⁵ En toutes manieres de vivre en vostre hostel. L. — ⁶ En familiarité de service. N.

⁷ La 1^{re} partie du 2^e livre fait suite à la 8^e et dernière partie du 1^{er} livre, et forme la 9^e partie de l'ensemble de l'Advis directif.

Baptizati. Predictorum autem mores in singulis suis capitulis¹ describuntur, quantum spectat ad persone vestre bonam² custodiam et tutelam; sexti sunt Assassini, qui tanto afferunt majus periculum et important quanto minus³ ab aliis cognoscuntur.

Secunda et decima pars ostendit brevissimi transitus locum maris qui Ellespontum et⁴ Bosforum⁵ et Brachium Sancti Georgii nominatur.

Continet autem⁶ hec pars quinque rationes evidentes⁷ quod ibi sit magis congruum et necessarium hostes crucis invadere quam in aliqua parte mundi: prima ratio est quia a Francia Jherusalem non est plus de mari nisi ille brevis transitus navigandum, qui ita brevis est quod fere de una ripa ad aliam vox clamantis hominis audiretur; secunda est quia ibi possunt hostes invadi cum minori nostrorum periculo et cum majori facilitate et comodo; tertia [est⁸] quia in toto illo giro maris omnes portus alii per hostes crucis possidentur in quibus posset tute exercitus recreari; quarta [est⁹] quia caput hostile est primum conterendum, ubi Turchi plus esse Saracenorum quam soldanus, per respectum armorum¹⁰ potenciam ostenduntur. Quinta ratio ostendit per tria media quod facilius, melius et utilius est Turchos prius¹¹ invadere quam soldanum.

Primum medium est quia Turchi possunt soldanum defendere ac [ei¹²] subsidium exhibere, et non e converso. Secundum est quia, posito quod soldanus posset Turchis subsidium

¹ Capitibus. B. — ² Bonam, omis dans C. — ³ Micias. C. — ⁴ Ellespontus. B. — ⁵ Bosforus. B. — ⁶ Etiam. C. — ⁷ Ostendentes. C. — ⁸⁻⁹ C. — ¹⁰ Ad armorum. B. C. — ¹¹ Prius, omis dans C. — ¹² C.

Les premieres gens qui vous sont à fuir sont les Armeniens¹.

Les secondes gens sont [les Vasmuli²], Turquemans.

Les tierces sont les Suriens³.

Les iiii^e sont les Murtans.

Et les v^e sont les Baptisiés.

Et sachiés, mon souverain seigneur, que les meurs de toutes ces manieres de gens sont descriptes en leurs chapitres, chascun à part soy, en tant qu'il touche à la garde et seureté de vostre personne.

Les vi^e gens sont les Assassiniens, qui portent et font plus grant peril d'autant qu'ilz sont moins congneuz des aultres.

La seconde et x^e partie demonstre le lieu du très estroit passage de la mer qui se appelle Helespont, ou Bosforus⁵, ou le Bras Saint George. Ceste partie contient aussy v raisons⁶ demonstrans qu'il est milleur et plus necessaire de assaillir illec les ennemis de la foy que en nulle autre partye du monde.

La premiere raison est car depuis France jusques en Jherusalem, il n'y a plus de mer à passer que ce petit destroit, qui est si pou large que à paines, d'une rive à l'autre, on orroit bien la voix d'un homme qui crieroit.

La seconde raison est car on peult bien aller assaillir les ennemis de la foy à moindre peril de nostre gent, legierement et à plus grant avantage.

La tierce raison est car en tout ce contour de mer tous les portz marins sont en la possession des mescreans, et se pourroit recreer l'ost bien et seurement en iceulx.

La iiii^e raison est car le chief adversaire fait tout premierement à abatre et subjuguier. Et en ce, les Turcz samblent plus estre le chief des Sarazins que ne fait le souldan de Babilonne en puissance⁷ d'armes.

¹ Armeniens. M. N. — ² L. — ³ Suriens. M. N. — ⁴ Et les quintes gens qui sont à fuir. M. N. — ⁵ Bosforus. L. M. N. — ⁶ Chincq raisons. N. — ⁷ Au regard de puissance. L.

exhibere, nostris¹ obsistere parum posset, cum Egipci sunt² effeminati³ et viles propter ocium et delectaciones carnis assiduas quibus vacant. Tercium medium est de facto Petri, scilicet Heremite, qui multa regna in brevi tempore adquisivit, et hoc quia prius Turchos diminuit et attrivit.

Tercia et undecima pars ostendit loca et regiones unde ab omni parte pro exercitu⁴ victualia habebuntur; ab aquilone, id est a sinistris, per mare Ponticum, de multis provinciis que specialiter describuntur; ab occidente, id est a tergo, de Tracia⁵, Machedonia et cetera, ubi loca etiam nominantur; a meridie, id est a dextris, loca et provincie exprimuntur: portus etiam in generali describuntur, ad quos valeant declinare omnia vasa [et naves⁶] que victualia deportabunt⁷; ad orientem⁸ etiam, id est ante, quia ipsa Turchia inter omnes mundi provincias est fertilis et habundans.

Quarta et duodecima pars, que insuper finem facit, sex continet rationes, quod est de Turchis faciliter triumphandum. Prima ratio est quia ipsorum malicia est completa, et Dominus est nobiscum; secunda est quia Turchi in seipsos multipliciter sunt divisi; tertia [est⁹] quia capita sua, que¹⁰ bella moverant¹¹, perdiderunt; quarta [est¹²] quia suam

¹ Vestris tamen. C. — ² Sint. C. — ³ C. Efaminati. A. — ⁴ Episcopatu. C. — ⁵ C. Turchia. A. — ⁶ Et naves victualia deportantes. C. — ⁷ Vasa victualia deportancia. B. — ⁸ Ab oriente. C. — ⁹ C. — ¹⁰ Qui. A. — ¹¹ Moverant. C. — ¹² C.

La v^e raison demonstre par trois moyens que c'est plus legiere chose, meilleure et plus prouffitable, de assaillir et agresser les Turcz que le souldan. Le premier moyen est pour ce que les Turcz pevent deffendre le souldan et luy baillier aide, mais non pas le rebours. Le second moyen est car posé ores que le souldan peut donner ayde et secours aux Turcz, toutesfois il pourroit pou obsister à voz¹ gens, car les Egiptiens sont viles gens et effeminez, pour la oyseuse et delec[tation]² charnelle en quoy ilz se occupent incessamment. Le tiers moyen est touchant le fait de Pietre l'Ermite, qui, en pou de temps, acquist moult de royaumes, pour tant qu'il abaty premiers les Turcz et les superdita³ du tout.

La tierce et xi^e partie demonstre les lieux et les regions dont on pourra avitaillier l'ost de toutes pars. De aquilon, c'est assavoir à main senestre, par la mer Majour, par maintes provinces qui cy aprez sont descriptes plus especialment. De occident, c'est assavoir de dos, de Trace⁴, de Macedone, de Bulgarie⁵ et de Rassye, ou les lieux nommés cy après. Devers midy, c'est assavoir à main dextre, sont declairiez les lieux et les provinces et sont aussy descriptz les portz en general où pourroient arriver tous navires de mer portans vivres pour l'ost. De orient aussy, c'est assavoir par devant, pour ce que Turquie entre toutes les parties du monde est la plus fertile et plus habundante de tous biens.

La quarte et xii^e partie⁶, qui fait fin à ceste euvre, contient vi raisons montrans que on peult legierement triumpher des Turcz. La premiere raison est pour ce que leur malice est maintenant acomplie, et Nostre Seigneur est avecques nous. La seconde raison est car les Turcz sont devisez entre eulx mesmes en beaucoup de manieres. La iii^e est pour ce qu'ilz ont perdu leurs capitaines, qui furent jadis victorieux et experts en armes. La iiij^e raison est car ilz ont mis sus leur chevalerie des Grecz, des Sarazins prisonniers

¹ L. M. Noz. K. — ² Delectation. L. M. N. — ³ Suppedita. L. M. N. — ⁴ Au doz de Trace. L. M. N. — ⁵ Vulgarie. L. M. N.

⁶ La 4^e partie du 2^e livre forme la 12^e et dernière partie de l'œuvre générale de l'Advis directif.

miliciam instauraverunt de Grecis [et] Saracenatis¹ captivis, empticiis atque servis; quinta [est²] quia sine armis defensivis sunt, et modum bellandi et industriam nullam habent; sexta [est³] quia prophetiam quandam habent, tam ipsi quam alii Saraceni, quod hiis temporibus per quendam Francorum principem debent destrui et deleri. Amen.

Post hec admonetur quod propter predicta non sunt belli dispositio et prudentia et diligens custodia negligende. In fine omni est intencio dirigenda quod soli Deo honor et gloria tribuatur. Amen.

¹ Saracenis. C. — ² C.

et des serfs esclaves. La v^e raison est pour ce qu'ilz n'ont nulles armures deffensives, et n'ont maniere ne industrie de combattre à jour nommé. La vi^e et dernière raison est car ilz ont une prophetie, tant lesditz Turcz comme les aultres Sarazins, que, en ce temps present, qui est l'an mil ccc et xxxii, ilz doivent estre desconfis et destruis par un prince de France. Amen.

Après toutes ces choses, on amoneste chascun que, non obstans les advertissemens dessusditz, la bonne disposition et ordonnance des batailles, la prudente et diligente garde de l'ost ne sont point à tenir en non chaloir, ne à mesprisier en quelque maniere que ce soit.

La conclusion finale de toutes les choses dessus dites est que l'intencion de ung chascun doit estre si bien adreché que tout l'honneur et la gloire soit attribué tant seullement à Dieu, duquel procedent toutes victoires.

Cy fine la division des deux livres¹ de ce present traictié, appelle l'Advis directif pour faire le saint voyage d'outremer, [translaté de latin en françois par Jo. Mielot, l'an mil cccc cinquante cinq², comme dit est]³.

¹ Des deux livres partiaux. N. — ² N. Toute la rubrique manque dans M.

³ Comme on l'a vu plus haut (p. 367), le ms. K donne la date de 1457.

[PRIMUS LIBELLUS.]

I

Incipit prima pars de quatuor¹ motivis ad passagium faciendum².

[De primo³.]

Primum igitur motivum est ut predecessorum vestrorum nobilium regum Francie honorem apud homines et gloriam apud Deum que fuerunt⁴ ex strenuis⁵ operibus et ex virtuosis fidei actibus assecuti, non in aliquo minuatis, sed continuatis virtutibus in magis et melius augeatis. A tempore namque quo reges Francie christianitatis nomen et baptismi signum et gratiam susceperunt, [ipsi⁶] fuerunt inexpugnabile scutum fidei, brachium Ecclesie, malleus et petra durissima crucis et fidei, inimicos feriens et prosternens, lucis exempli columna firmissima in passagiis et aliis bonis, precedens ac precellens, docens et dirigens cunctos reges et populos christianos. Hec faciliter poterit reperire omnis qui ystorias legerit antiquorum,

¹ Prima pars est de quatuor. C. — ² Omis dans B. — ³ C. — ⁴ Fiunt. C. — ⁵ Extremis. B. — ⁶ C.

[PREMIER LIVRE.]

Cy¹ commence le premier livre, qui contient viii parties, dont la premiere est des quatre motifz pour faire le passage d'outremer.

I

[Du premier motif².]

Le premier motif doncques pour faire le voyage d'outremer est, mon souverain seigneur, que vous³ ne amoindrisiés en riens envers les hommes l'honneur de vos predecesseurs, les nobles rois de France, ne envers Dieu, la gloire qu'ilz ont acquise par bonnes euvres et vertueux fais de la foy, ains les augmentés, continuant en vertus de mieulx en mieulx. Certes, depuis le temps que les rois de France reçurent le nom de Chrestiens et le signe du saint sacrement de baptesme, ilz ont tousjours esté le victorieux escu de la foy, le bras de l'Eglise, le martel et la très dure pierre de la croix et de la foy, navrant et abatan les ennemis de Dieu, et la très ferme coulompne ès passages et aultres biens, precellent, enseignant et adrechant tous les rois et aultres peuples chrestiens. Cecy pourra on legiere-ment trouver qui lira les anciennes histoires des chrestiens rois de France, tant

¹ L. — ² M. N. Du premier motif pour faire le passage d'outre mer. L. — ³ Est que vous. N.

in heretica pravitate debellata in suo lato¹ dominio et fugata in Ecclesia Romana, sepius a tyrannicis oppressionibus liberata et a variis tribulationibus relevata, in peste saracenicâ de Aquitanie, Provincie, Yspanie ac Terre Sancte finibus efugata, ita ut, non minus, ymo magis, videantur ardorem fidei atque zelum Ecclesie, reverenciam et honorem, desiderium ampliacionis, cultus et nominis christiani quam ipsum regnum jure successionis et dono hereditario possedisse. Que vos tanto magis² debetis amplecti, imitari et perficere, mente prompta, quanto pre ceteris ad hec plura dona vobis³ contulit clemencia Conditoris; prudentiam videlicet in agendis, prosperitatem in bellis, persone strenuitatem, etatis floridam, juventutem, rerum opulenciam, regni tocius pacem atque concordiam, ampliacionem domini et in vestro animo nisi, quod absit, velitis extinguere, rectum propositum et desiderium omnis boni, et insuper, quod non sine vero Dei et justo judicio nec sine divine Providencie ineffabili dispositione factum esse⁴ existimo, talis ac tanti regni dyadema insuspicabilis suscepistis.

Ad hunc finem non ambigo ut, sicut ipse Deus vobis regnum⁵ tam excellens, tam celebre dominium, super omnia regna mundi preparavit, sic et vos ejus ampliacionem nominis late per orbem, rex invictus, pugil fortis ac strenuus, dilatetis.

¹ C. Late. A. B. — ² Quod tanto magis. C. — ³ C. Nobis. A. — ⁴ Esse, omis dans C. — ⁵ Regum. B. Sicut ipse Deus regimen. C.

par la malice de heresie vaincue et dechacée¹ hors de leur² ample seigneurie, comme par l'Eglise Romaine delivrée moult souvent de maintes oppressions de tirans et relevée de maintes diverses tribulations et de la hantise des Sarazins poul-sée hors des parties de Guienné, de Provence, d'Espagne et de la Terre Sainte, en telle maniere qu'ilz semblent avoir désiré, non pas moins, mais plus, l'ardant amour de la foy, la reverence et l'honneur de l'Eglise et l'ampliation du nom et de la religion chrestienne qu'ilz ne font de avoir possesse leur royaume par droit de succession et par don de heritage, laquelle chose vous devez de tant plus entreprendre, ensievrir et parfaire de bon cueur, d'autant que la bonté de Nostre Seigneur vous a en ce donné plus de biens que aux aultres; c'est assavoir³ prudence en vos besoignes et affaires, prosperité en batailles, magnificence de personne, flourishant jeunesse d'age, habundance de biens, paix et concorde en vostre royaume, ampliacion de vostre seigneurie, et vray propos et desir de tout bien, se ne vous le voulez delaissier, que ja Dieu ne plaise.

En après, je ne cuide point que tout cecy vous soit fait sans le vray et juste jugement de Dieu; ne sans la disposition de la divine Providence. Vous avés reçu la couronne et dyadenie d'un tel et tant grant royaume ad ceste fin. Je n'en doute point, que ainsy comme Dieu mesmes a préparé ung regime sy excellent sur tous les royaumes du monde, samblablement vous, mon souverain seigneur, roy victorieux, fort champion et vaillant chevalier de Nostre Seigneur, espandez bien au large, par tout le monde, l'ampliation de son saint nom glorieux, loé et beny par temps et siecles infinitz. [Amen⁴.]

¹ Dechachié. L. Chacié. M. — ² De son. N. — ³ L. M. N. Asses. K. — ⁴ M.

De secundo motivo ad passagium faciendum¹.

Secundum motivum est desiderium et affectus dilatacionis fidei et nōminis christiani. Quando enim predicationis tuba et sonus preconii verbi Dei in terram exivit et insonuit universam, Christus Deus et Dominus in omni natione et tribu et populo colebatur. Hoc ystorie referunt, hoc sacrum eloquium attestatur. Nunc autem, quod est cum dolore cogitandum et cum gemitu referendum, apud illos maxime qui in sorte Domini partem habent, ex una parte porcus ille immundus et canis fetidus, execratus et execrandus, minister dyaboli, Machometus mundi partem maximam occupavit et cum suis spurcitiis corrumpit innumeros et infect; ex altera vero parte infidelitatis² zizania in Christianorum cordibus, campo utique co[n]dam Domini succreverunt et mundi vastitas que Deum fide cognoverat et mente suscepit, errorum ac viciorum spinas et tribulos germinavit, doctrina veritatis evanuit³ et emarcuit fides vera, sic quod amandus et seq[ue]ndus ab omnibus Jesus Christus exulat, expulsus ab omnibus et fugatus, exceptis, inquam, nobis sub⁴ obediencia Romane Ecclesie constitutis et per Dominum Sabaoth relictis provide quasi semen, ne Sodome et Gomorre efficeretur similis totus orbis. Cum nostro ergo Jesu Christo et ejus fide jaceamus, in extrema mundi [parte⁵] fugati et in terre habitate valde parva particula angustati, et non sine omnium fidelium

¹ Omis dans B. — ² B. C. *Infidelicis*. A. — ³ *Evanavit*. B. — ⁴ *Nobis sub*, omis dans B. — ⁵ C.

Du second motif pour faire le passage d'outremer.

Le second motif est l'affection et desir de dilater la foy catholique et le nom chrestien. Certes quant la trompe de predication et le son de verité et le messagier de la parolle de Dieu vint en la terre et sonna par tout icelle, Jhesu Crist, nostre Dieu et nostre Seigneur, estoit honouré et amé par toutes les nations du monde en toutes lignies et en tous peuples, comme le racontent les histoires et le tesmoigne la sainte Escripiture. Mais ad present, qui est une douloureuse chose à penser et piteable à reciter, mesmement à ceulx qui ont leur part en l'eritage de Nostre Sauveur Jhesu Crist, d'une part celluy vil et ort pourceau, chien puans¹, le maudit et dampné ministre du dyable d'enfer, Machomet, a occupé une très grant partie du monde et a infecté et corrompu peuples innumerables, et d'autre part, les erreurs de infidelité se sont boutées es courages de plusieurs Chrestiens; et [en] la grandeur du monde, qui avoit congnoissance de la foy de Dieu et l'avoit reçu à sa pensée, a germé espines et chardons d'erreurs et de vices; la doctrine de verité s'est esvanuye et la vraye foy s'est amoindrie; par ainsy Jhesu Crist que fait à amer et à ensievir de tous est banny, dechacié et deboutté d'un chascun, excepté nous qui sommes subgetz à l'obediencia de l'Eglise de Romme; nous demourons doncques avecques Nostre Seigneur Jhesu Crist, dechaciez en l'extreme partie du monde, et sommes à destroit en une moult petite parcelle de la terre habitée,

¹ *Panaïs*. L. M. N.

Christianorum dedecore et obprobrio angulati. Si enim, ut alias asserui et probavi, mundi pars habitata per homines in decem divideretur partes, nos qui veri Christiani sumus et dicimur orthodoxi, decima pars non sumus, qui tamen consuevimus esse totum. Quod sic deduci poterit et ostendi. Ab antiquis¹ namque de quarta parte mundi ad habitationem hominum et animalium commodata, facta fuit divisio tripartita, ut Asia² medietatem unam integram et aliam medietatem in duas partes divisam, Europa et Africa obtinerent. Nunc autem ita est quod in tota Africa, in qua condam gloriose floruit cultus Christi, non est aliquis populus christianus; in Asia vero, etsi sint multi populi et innumeri Christiani, fidem tamen veram non habent et doctrinam evangelicam non observant. In Europa autem, que pars nostra est, sunt multi populi qui pagani existunt et confiniant³ cum Teutonicis et Polonis. Sunt etiam in aliqua parte Yspanie Saraceni. Sunt etiam in Europa multi et diversarum ling[ua]rum populi christiani qui nobiscum in fide non ambulant nec doctrina; sunt enim Ruteni, qui plusquam xl dietis in terre spacio protenduntur, et isti sunt Boemis⁴ vicini et confiniant cum Polonis; est etiam imperium Bulgarorum latum⁵, quod tenet dietas amplius⁶ quam viginti. Post hos [sequitur⁷] Sclavonia, ubi sunt multa regna, videlicet Rassie, Servie, Chelmenie, Crovatie⁸, Zente⁹. Isti ab una parte confiniant cum Ungaris, ex altera

¹ Antiquo. C. — ² Asya. B. C. — ³ Confiniant. C. — ⁴ Boemi. B. — ⁵ Latum, omis dans B. C. — ⁶ Plus. C. — ⁷ C. — ⁸ Gromacie. C. — ⁹ Zevie. C.

habitans en un anlet, non mie sans le deshonneur et opprobre de tous loyaux Chrestiens. Certes, comme autres foyz j'ay dit et prouvé, se la partie du monde habitée par les hommes estoit devisée en x parties, nous qui sommes vrais chrestiens et catholicques, n'en habitons pas la x^e partie, jà soit ce que nous souldions posséder tout. Cecy se peult deduire et demonstrier ainsy. Car anchiennement la quartre partie du monde ottoirée pour habitation des hommes et des bestes fu devisée en iii parties. C'est assavoir que Aise en contient la moittie toute entiere, et Europe et Affricque contiennent l'autre moittie devisée en deux parties egales. Or est il ainsy ad present que en toute Affricque, où flourey jadis glorieusement la loy de Jhesu Crist, il n'y a maintenant nul peuple chrestien. En Aise, jà soit ce qu'il y ait moult de peuples et de Chrestiens sans nombre, toutesfois ilz n'ont point de vraye foy et ne gardent point la doctrine des Euvangiles. Et en Europe, qui est nostre partie, il y a moult de peuples qui sont payens et confrontent aux Alemans et aux Poulains. Il y a ausy eh aucune partie d'Espaigne des Sarazins. Item, il y a en Europe plusieurs peuples chrestiens de diverses langues qui ne se acordent point avec nous en foy n'en doctrine, car il y a les Ruthiens, qui tiennent plus de xl journées de pays et sont voisins aux Bohemes, et confrontent au royaume de Poulane¹. Il y a ausy² Vulgarie, qui s'estent plus de xx journées de long. En aprez est la Esclavonie, où il y a plusieurs royaumes, c'est assavoir Rassie³, Servie, Celmenie^{3b},

¹ Poulaine. M. N. — ² Il y est ausy. L. M. N. — ³ Clemence. M.

³ Le nom de Rassie désigne particulièrement la Vieille-Servie.

^{3b} La Celmenie est le pays de Chelm (Illmska

Zemlja) ou Zahlmija (principatus Zachlumorum), qui commençait à Raguse, s'avancait au nord-ouest dans l'intérieur des terres jusqu'à la Neretva (ou Narenta)

cum Grecis, ex altera vero cum Dalmatinis, cum Albanensibus et cum B[l]aquis. Et insuper, preter has gentes, Grecorum latum imperium et diffusum.

Potest et aliter demonstrari quod nos de mundo habitato minimam particulam optinemus, ut cum Psalmista possimus veraciter deplorare : *Ad nichilum redactus sum et nescivi*¹. Asya namque, que medietas mundi habitati describitur, longe plus tenet quam in descriptione climatum designetur. Quare autem tota Asie continencia non fuerit designata? Hanc puto fuisse [rationem seu¹] causam, scilicet aut quia non erat sic in illis temporibus habitata, vel, si erat sic habitata, hoc ad describendum noticiam non pervenit, sicut multa loca et provincias invenimus² versus polum arcticum habitata, que extra maiorem latitudinem ultimi climatis esse constat, cum [in³] illis locis polus arcticus plusquam quinquaginta duobus gradibus elevetur, que est, ut premittitur, major climatum latitudo.

Ego, pro meo proposito, unum per me visum adicio et expertum. Cum enim proficiscerer inter gentes, causa fidei predicande, transiens infallibiliter sub et ultra tropicum estivalem, sub equinoctio me⁴ inveni, quod probatur ex tribus demonstrativis evidenciis argumentis. Primo quod in loco illo in quantitate diei ac noctis, nullo anni tempore, alicujus hore seu etiam momenti sensibilis differencia notabatur; secundo quod existente sole in primo gradu Arietis et Libre, erat ibi

¹ C. — ² *Invenimus*. B. — ³ C. — ⁴ *Me*, omis dans C.

⁵ Ps. xiv, 4.

Cromacie^{1a} et Zente^{2b}. Ceux cy confrontent d'une part aux Hongres et d'autre part aux Grecz et d'une aultre part aux Dalmaciens, aux Albanien et aux Valaques³.

On peult bien encores monstrier par une aultre maniere que nous habitons la très petite partie du monde habitée, et ainsy nous povons veritablement lamenter avec le psalmiste David, en disant : *Ad nichilum redactus sum et nescivi*⁴, c'est à dire, je suis ramené à néant et n'en savoie riens. Certes Aise, que on descript estre la moitié du monde habitée, contient beaucoup plus qu'il n'est dit en la designation des climatz; et se on me demande pourquoy elle ne fu toutte designée, je cuide que ce fu pour ce que adonques elle n'estoit pas ainsy habitée, ou, se elle estoit habitée, il n'estoit point⁵ encores venu à la congnoissance des descripteurs, ainsi que nous avons trouvé maintes provinces et divers lieux habitez vers septentrion et sont hors des climatz.

¹ *Cyromacie*. L. — ² *Zevice*. M. — ³ *Vualacques*. M. — ⁴ *Nescivi*. L. N. — ⁵ *Pas ainsy habitée ou il n'estoit point*. N.

et de là vers le nord jusqu'aux montagnes qui séparent les Croates des Serbes; à l'est, jusqu'à la chaîne de montagnes qui sépare les bassins de la Neretva et du Drin; au sud, jusqu'à Trebinje. Le pays de Chelma comprenait donc la plus grande partie de l'Herzégovine actuelle et une portion du littoral. (Cf. Schaffarik, *Slawische Alterthümer*, trad. par Mosig von Achrenfeld, Leipzig, 1843-1844, t. II, p. 263.)

^a La Cromacie ne peut être que la Croatie ou la Gravatie.

^b Les mss. A. et B. restituent le vrai nom de ce petit État, qui est *Zente*, et non *Zevice*, leçon des mss. français et de quelques mss. latins. La Zenta,

Zeta ou Cetina, était une principauté de la côte d'Illyrie, à peu près indépendante, sous la suzeraineté des rois de Serbie. Son territoire comprenait une partie de l'Albanie supérieure, ou Monténégro moderne, et une partie de l'Herzégovine méridionale, sans s'étendre jusqu'aux bouches du Cattaro. Scutari en était la capitale. Les Balza ou Balsa, qui s'y sont maintenus jusqu'au xv^e siècle, paraissent être descendus de l'ancienne et illustre famille française des Baux de Provence. Hélène Balza, la dernière héritière de la principauté, l'apporta en dot à son mari, Etienne Kotzacha, par qui elle fut unie au duché de Saint-Saba, devenu l'Herzégovine.

in meridiem umbra recta; tercio quod stellas [illas¹] que circumeunt propinquius² polos mundi videbam in aliqua parte noctis istas, scilicet ad aquilonem, illas autem ad meridiem super circulum orizontis simul et equaliter elevatas. Obmitto, causa brevitas, multa alia argumenta, licet essent audiencium auribus curiosa. Processi ultra versus meridiem ad locum ubi polum nostrum articum non videbam, et videbam polum antarcticum circa xxxiii gradibus elevatum. Ab isto loco ulterius non processi. Mercatores vero et homines fide digni passim ultra versus meridiem procedebant, usque ad loca ubi asserebant polum antarcticum quinquaginta quatuor gradibus elevari. Conjuncta autem minori latitudine climatum que est xxii³ graduum, quibus principium primi climatis vel circa ab equinoctio distat, cum illis quinquaginta quatuor gradibus quibus polum antarcticus elevabatur in loco ad quem mercatores supra diximus pervenisse, constat quod patent quatuor conclusiones diligencius intuenti. Prima [est⁴] quod plus sit extra climata versus orientem atque meridiem habitatum quam sit totum spacium infra minorem et majorem latitudinem climatum assignatum. Secunda quod major est pars Asie [asserenda⁵] quam communiter assignetur. Tercia quod non est frivolum neque falsum antipodes assignare. Quarta, que magis venit ad nostrum propositum, quod nos qui veri Christiani sumus, non dicam decima sed et vicesima pars non sumus.

Tamen licet ita pauci sumus et, ut predicatur, quasi in angulo pro modico coartati, hoc sentio, hoc assero, ut expertus, quod si ista nostra parva particula in una parte staret⁶ et totus alius magnus mundus in parte altera poneretur, hec sicut aurum inter metalla gravior viribus et virtutibus appareret, non solum in doctrine veritate⁷ et fidei puritate, non solum in largicione [suscepta⁸] divine gracie ac dono-

¹ B. — ² Propinquus. B. — ³ xxxiii. C. — ⁴ C. — ⁵ C. — ⁶ Stare. B. C. — ⁷ B. C. Veritatis. A. — ⁸ B. C.

Toutesfois*, jà soit que nous soyons boutez comme en un anget de la terre, je vous afferme que se ceste nostre petite portion estoit mise d'une part en la balance et toutte l'autre plus grande portion estoit mise à l'autre lez de la balance, ceste cy, comme l'or entre les aultres metaulx, sambleroit plus grave de forces et de vertus, non mye seulement en verité de doctrine et pureté de foy, et non pas aussy seulement en la reception du don de la grace divine et en l'evidente operacion de miracles, de quoy Dieu nous fait plus aggreables à luy que nulz aultres peuples qui n'ont point ces choses, ains aussy quant à la prudence naturele et acquise, quant aux meurs domestiques et civilz, quant à la maniere

* Miélot a négligé de traduire le long et intéressant passage qui précède, commençant par les mots : « Ego pro meo proposito ». Peut-être n'en saisissait-il pas bien les expressions et les notions scientifiques. Notre savant confrère de l'Académie des sciences M. Tisserand, qui a bien voulu en prendre connaissance, nous dit qu'il résulte des indications très nettes contenues dans ce passage que Brocard a atteint et dépassé l'équateur. Les trois raisons qu'en donne Brocard sont parfaitement concluantes. Brocard dit ensuite qu'il s'est avancé jusqu'au 24° degré de latitude australe, et il ajoute que les marchands,

d'après leur estimation, pénétraient plus au sud, jusqu'au 54° degré. Cette dernière circonstance est fort douteuse, attendu que la latitude indiquée répond à des régions entièrement maritimes, dépourvues d'îles et n'offrant absolument aucun aliment au commerce. Il doit y avoir, quant à ce fait, quelque erreur, provenant soit des expressions de graduation employées par les marchands arabes ou chinois avec lesquels voyageait Brocard, soit des manuscrits. Au lieu de *quinquaginta quatuor*, peut-être faudrait-il *triginta quatuor*; ce qui serait admissible.

rum, et evidenti operatione miraculorum, quibus, exclusis gentibus universis, que omnibus istis carent, nos Deus speciali peculio sibi gratos efficit et ostendit; sed [etiam¹] quantum ad prudentiam naturalem et eciam adquisitam, quantum ad mores domesticos et civiles, quantum ad modum vivendi ordinatum, magnificum et honestum, quantum ad divicias, et maxime quoad usum qui ipsas reddit licitas atque bonas, quantum ad prudentem et nobilem usum armorum, et bellandi strenuam probitatem², quantum eciam ad bonum regimen et justam potenciam dominandi, et breviter, quantum ad omnia que convictum hominum honestant, nobilitant et exornant, omnes precellimus naciones. Per predicta ergo movemur, inducimur et urgemur quod, sicut ipse Deus in nos largitatem sue dulcedinis ampliavit, pre ceteris gentibus, naturalia, spiritualia et temporalia [nobis³] tanquam filiis tribuendo, ita⁴ et nos, pro dilatactione sui cultus et nominis, animosius et viriliter insistamus et que ab ipso talenta recepimus, ad usuras multiplicanda⁵ utiliter exponamus, ne, sicut servus piger et inutilis, condemnemur et damnose ac verecunde a justo Domino reprobemur.

De tercio motivo ad passagium faciendum.

Tercium motivum ad passagium faciendum est compassio super perdicionem maximorum christiani nominis populorum. Circa quod sciendum est quod sunt in mundo tres maxime naciones, videlicet Christianorum, Tartarorum et Saracenorum, inter quas⁶ Christianorum nacio, malorum scilicet et honorum, major esse

¹ B. C. — ² Bellandi strenuitatem. C. — ³ C. — ⁴ Etiam C. — ⁵ B. Multiplicandi. A. — ⁶ Quos. B.

de vivre ordinaire, magnifique et honneste, quant aux richesses; et mesmement quant à l'usage qui les veut licites et bonnes, quant à l'exercite et nobles fais d'armes, quant aussi au bon regime et droitturiere puissance de seignourie; et breifment quant à toutes choses qui ennoblissent, ornent et embelissent l'estat humain, nous sourmontons toutes les aultres nations par les choses dessus dites. Nous sommes doncques ammonestez, induitz et contrains que ainsy comme Nostre Seigneur Dieu nous a distribué la largesse de sa douceur par dessus toutes aultres gens, en nous baillant comme à ses enfans toutes choses naturelles, espirituelles et temporelles, samblablement nous nous devons efforcier plus courageusement pour la dilatation de sa religion et de son nom et devons mettre prouffitablement aux usures les talentz¹ d'or que nous avons receuz de lui pour les faire multiplier, affin que nous ne soions condempnez comme serviteurs niches et iautils, et que ne soions reprouvez vergongneusement, à nostre grief dommaige, par Nostre Seigneur, le juste retributeur.

Du tierche² motif pour faire le passage d'outremer.

Le tiers motif est avoir compassion de la perdicion d'un très grant nombre de peuple chrestien. Sur quoy il est assavoir que, en ce monde, il y a trois nations très grandes, c'est assavoir de Chrestiens, de Tartres et Sarazins, entre lesquelles la nation des Chrestiens, bons et maulvais, est la plus grande, comme il se prouve

¹ Talentz. L. — ² Tiers. L. M. N.

asseritur et probatur. Igitur preter illos Christianos quos superius memoravi¹, qui in parte nostra Europa obtinent sedes suas, videlicet Grecos, Rutenos, Bulgaros, Sclavos², Blacos, quos omnes cauda secte Grecorum per errorum ac scismatum devia ad inferna secum detrahit et involvit, sunt nichilominus et alii multi populi christiani, tam meridiei quam aquilonis, quam etiam orientis, qui orthodoxos se esse reputant et defendunt, ac vere professores fidei; quorum aliqui Grecorum tenebris excecantur³, alii vero diversarum sectarum erroribus implicantur. Qui etiam, mutato et dimisso nomine christiano, ab ipsis sectis vel earum⁴ sectarum inventoribus nomina/sortiuntur. Est etiam⁵ gens quedam que vocantur⁶ Goti, a quibus illi Goti fuerunt qui⁷ bellis, ferro et igne partes occiduas attriverunt. Sunt etiam alie gentes, declinando ab aquilone versus orientem, scilicet Ziqui, a quibus Scite, Anogasi⁸, a quibus Wandali, Scani⁹, a quibus Huni¹⁰, Alani, a quibus Alani.

¹ Nominavi. C. — ² B. C. Sclavos. A. — ³ Exequantur. B. — ⁴ Alarum. B. — ⁵ Igitur. C. A. B. — ⁶ Vocatur. C. — ⁷ Que. C. — ⁸ Agonasi. C. — ⁹ Soani. B. — ¹⁰ Huni. B.

et afferme par les cosmographiens. Il y a doncques d'autres Chrestiens que ceulx que j'ay nommez cy dessus qui demeurent en nostre¹ partie d'Europe, c'est assavoir les Grecz, [les Ruthiens²], [les³] Vulgaires, [les⁴] Esclaves et [les⁵] Valaques⁶, lesquelz, tous ensamble la secte des Grecz, par fourvoiemen de erreurs et de scismes, envelope et tire avec elle aux enfers. Ce nonobstant, il y a encorè plusieurs autres Chrestiens, tant en midy que en septentrion et que en orient, qui se reputent bons catholicques et possesseurs de la vraye foy, desquelz les aucuns sont aveugles es tenebres des Grecz, et les autres sont envelopez es erreurs de diverses sectes; et ceulx cy, en delaissant le nom chrestien, prennent⁷ leur nom desdis sectes ou de ceulx qui les ont trouvées. Il y a aussi une maniere de gens qui s'appellent Gothes, dont vindrent les Gothes qui, par batailles, par feu et par flamme, degasterent les parties d'Occident. Il y a encores d'autres gens en venant de septentrion vers orient, c'est assavoir les Zigues⁸, dont les Scytes⁹ prindrent leur naissance, comme on dist les Agonases, dont vindrent les Wandales¹⁰, les Scanes¹¹,

¹ En aucun. M. — ² M. N. Ruthein. L. — ³ M. N. — ⁴ M. N. — ⁵ M. N. — ⁶ Valaques. M. — ⁷ L. N. Prendrent. M. — ⁸ Zigues. L. M. N. — ⁹ Scites. L. M. N.

* Les Zigues ou Jigices ne peuvent être que les Jazyges, tribu sarmate. Plin et Tacite les appellent *Sarmates*; Ptolémée, *Jazyges Metanasta*; les écrivains romains postérieurs à l'époque classique leur donnent le nom de *Sarmatae Lintigantes*. Vers l'an 500 de notre ère, ils s'établirent sur les bords de la Theiss. Ils vivaient sous la tente, et les villes de leur territoire énumérées par Ptolémée ont été probablement fondées par les Slaves. Au ^v siècle, l'histoire mentionne deux chefs des Jazyges, Beuga et Babai, qui s'emparèrent de la ville de Singidinum (Belgrade). (Schaffarik, *Slawische Alterthümer*, t. I, p. 342 et suiv.)

* Le nom de Vandales a été souvent donné à des peuples d'origines très différentes et même à des

peuples slaves. Les Slovenes de Hongrie sont parfois appelés Vandales (*Vandalusok*).

* Il semble qu'il faille reconnaître dans les Scanes les Scamares (*Σκαμαρῆς*), peuple qui parut sur le Danube en compagnie des Huns et des Avars. (Schaffarik, *Slawische Alterthümer*, t. I, p. 320.) Au moyen âge, le nom de Scamare était devenu synonyme de brigand. Cf. Du Cange, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, éd. de Léop. Favre, Niort, 1886, t. VII, p. 330; Eutippius, *In Vita S. Severini*, cap. x: « Ipse quantocius Istri fluenta prætermans latrones properanter insequitur quos vulgus Scamares appellabat; » Jornaudes, *De rebus Geticis*, cap. LVIII: « Et plerisque ab actoribus Scamarisque et latronibus undique collectis. . . . »

ut creditur, originem habuerunt. Sunt insuper Georgiani, quos Greci Yberos nunc appellant, eo quod de Yspania pervenerunt, Yspania enim ab Ybero fluvio Yberia nominatur. Hec omnes gentes plusquam octoginta dietarum spacio diffunduntur¹, que et Grecorum ecclesiam in suis erroribus emulantur. In partibus eciam Orientis sunt multi populi christiani sub imperatoris Persidis dominio constituti. Est enim quoddam Grecorum imperium quod nunc a Trapezunda, regali et metropoli civitate, Trapezundarum imperium vocitatur², sed antiquitus Capadocia dicebatur. Est [eciam³] Major Armenia, magna patria et diffusa, super cujus montes arca Noe legitur et ostenditur quiescere, super quam imperator Persidis dominatur. Sunt insuper in eodem imperio Jacobite, a quodam Jacobo heretico, et Nestorini, a Nestorio heretico similiter, ut dementati, ita eciam nominati. Qui [etiam⁴] de Caldæa et de Assiria, unde traxerunt originem, occupant et populant magnam partem⁵.

Ultra, versus meridiem procedendo, est quedam insula in mari Indico satis magna, ubi populus circuncisionem obtinet pariter et baptismum. De qua quidem insula dicere quomodo aut qualiter illuc pervenerim, et de condicione gentis ipsius et de moribus ac modo vivendi, de consuetudinibus et legibus et modo irrisorio et extraneo dominandi, si ad nostrum propositum conveniret, esset audientibus curiosum.

¹ Diffunduntur. B. — ² Vocatur. C. — ³ C. — ⁴ Terram. B.

dont descendirent les Huns et les Albains¹, dont furent extrais les Alains, comme on dist. En aprez y sont les Georgiens que les Grecz appellent maintenant les Yberiens, pour ce qu'ilz vindrent d'Espagne. Toutes ces manieres de gens cy tiennent de plus de m^{re} journées de pais. Il y a aussy es parties d'Orient plusieurs peuples chrestiens qui sont soubz la seignourie de l'empereur de Perse. Certes, il y a un empire des Grecz qui se appelle ad present l'empire de Trapezonde; mais anchienement on l'appelloit Capadoce. Il y a aussi la Grant Armenie, qui est un grant pais et espars, et dist on que l'arche Noë reposa sur ses montaignes, et en est seigneur l'empereur de Perse. Il y en a après, en ce mesme empire, des Jacobites, ainsy nommez d'un herese qu'on appelloit Jacob, et des Nestoriens, selon leurs demerites nommez de Nestorius, samblablement herese comme ledict Jacob.

Item, en tirant vers midi, il y a une assés grande isle² en la mer de Inde où les gens tiennent la circoncision et le baptesme. Et de dire comment je vins en ceste isle, de la condicion des habitans, de leurs meurs, de leur maniere de vivre, de leurs coustumes et de leur estrange maniere de seignourie, s'il faisoit à nostre pourpos, les auditeurs les orroient volentiers.

¹ Alains. M. N.

² Cette ile est Socotora : « Quant l'on se part de ces deux isles, dit Marco Polo, et l'en va entour v. cens milles vers midi, adonc treuve l'en l'isle de Socotra. Et sont touz Crestiens baptisiez, et ont archevesque. . . Cest archevesque n'a que faire à l'apostole de Rome, mais est soumis au grant archevesque qui demeure à Baudas. Il commande à celui

de cest isle et à plusieurs autres des parties de ce siecle de là, aussi comme fait nostre pape de ça. » (*Le livre de Marco Polo, citoyen de Venise, etc.*, publié par M. G. Pauthier, Paris, 1865, p. 673 et 674; cf. Yule, t. II, p. 398.) « Plusieurs, dit Osorio, estiment que ceste isle est celle que les anciens appelloient Dioscoride, laquelle regarde le promontoire

Adhuc magis ulterius versus meridiem sunt Ethiopes christiani, gens maxima atque potens, que quinque regna magna valde obtinet et diffusa¹; hii tanti sunt, [tam²] validi et tam fortes, quod unum regnum [est³] de istis, quod quidem vocatur Nubia, confinians cum Egipto, [quod⁴] aliquando de soldano Babilonie victoriam obtinuit et triumphum. Habent isti populi prophetiam quod aliquando exhibunt et transilient montes illos quibus versus Egiptum nunc resident circumclusi, et cum predictis Nubianis, et qui extra prefatos montes [illos⁵] obtinent loca sua, Egypcios et Arabes destruent et vastabunt. Mecham⁶ capient et diruent, Sepulcrum comminuent et corpus incendent prophani ac perfidi Macometi.

De predictarum autem gencium, quas laus memoravi, condicionibus, moribus, ritibus et erroribus variis et diversis dicere singillatim proprium volumen requireret et tractatum. Sufficit ipsas ad nostrum propositum nominasse, et earum⁷ multitudinem induxisse, quatinus per hoc videamur motivum sufficiens ad faciendum passagium demonstrasse, ut scilicet tanti populi a suis erroribus eruantur et ad cognitionem veritatis ac fidei reducantur, sicut alios reductos legimus esse, quando fidei veritas et doctrina florebant in partibus Orientis.

¹ Que magnam valde ac diffusa obtinet spacia. G. — ² Tamque. C. — ³ Est. G. — ⁴ G. Metam. A. Mecum. B. — ⁵ C. Eorum. A.

Et en allant plus oultre vers¹ midi, y demeurent les Ethiopiens chrestiens, qui sont gens puissans et de grande estature, et pour la multitude et le large pais qu'ilz tiennent. Ilz sont ung royaume que on appelle Nubie, lequel confronte à Egipte, et a eu aucunes fois leur roy victoire et triumphe du souldan de Babilone. Ces gens cy ont une prophetie qu'ilz yssiront quelquefois hors les montaignes d'Egipte qui les encloent, et destruiront les Egiptiens et les Arabes. Ilz prenderont la Mecke et l'habiteront. Ilz despecheront le tombeau de Machomet, le faulx et maudit prophete, et bruleront son corps.

Quant à nostre pourpos, il souffist avoir motif pour faire ledict passage que une sy grande multitude de peuple soit ostée hors de ses erreurs et reduitte à la congnoissance de verité et de la foy, ainsy que aultresfois ilz ont esté reduitz, comme nous lisons, lorsque la verité et la doctrine de la foy flourissoient es parties d'Orient.

¹ Envers. L. M. N.

de Mozambique. Elle est montagneuse, abondante en herbes et fruits de diverses sortes. Les habitants sont bigarrez de couleur et se disent chrestiens. Ilz ont des temples et des autels, comme l'on voit en Europe. Les autels ne sont parez que de croix et n'ont point d'autres images. Les jours de jeune, qu'ilz observent fort etroitement, ilz s'abstiennent fort severement de manger chose aucune. Ils n'espousent qu'une seule femme. Ilz ont les memes festes et memes jours que les Européens, memes

celles des saints, payant entierement a leurs prestres les dismes des grains et des fruits. (Osorio, *Histoire de Portugal*, Paris, 1587, p. 152.) Sir Thomas Roe, ambassadeur du roi d'Angleterre à la cour de l'empereur mogol Djihanguir, donne les memes details (*The Journal of sir Thomas Roe Knight*, dans les *Travels in India, in XVIIth century*, Londres, 1873, p. 11-13). Cf. D. Davity et de Roccolles, *Description générale de l'Afrique*, Paris, 1660, p. 654 et suiv., et Dapper, *Description de l'Afrique*, p. 406.

De quarto motivo ad passagium faciendum¹.

Quantum motivum ad passagium faciendum est desiderium quod in Christianorum cordibus esse debet recuperandi videlicet Terram Sanctam, nostre hereditatis partem presignatam, a sanctis patriarchis optatam, a Deo ipsis et nobis in eis promissam et datam, optatam² ab eorum filiis et possessam. Super quam celos legimus patuisse et angelos sepius descendisse et multa secreta Dei, utroque tempore legis, videlicet nature, scripture³ et gracie, electis hominibus ostendisse, ut non videretur nec esset aliud nisi domus Dei, et veraciter porta celi, ex qua reges, secundum carnem nostri Domini genitores⁴ et prophete nuncii nostre fidei et precones, salubriter prodierunt. In qua revelaciones, oracula, visiones, signa multa et figure varie sunt ostensa, que nostre eleccionis et reparacionis certitudinem predicabant⁵ et veritatem⁶ ostendebant. Quam ipse Deus elegit, honoravit atque sacravit, ut ibi Verbum caro fieret, homo Deus ex virgine mirabiliter et inefabiliter nascendo prodiret, ut ibi vellet Deus homo factus in terris videri et cum hominibus conversari, ut ibi Pater in voce audiretur, Filius manibus tractaretur et aquis Jordanis⁷ tingeretur, Spiritus sanctus in columbe specie videretur, et sic propter⁸ angelorum frequentiam et Trinitatis presenciam paradisus alter

¹ Omis dans B. — ² Optentam. B. Obtentam. C. — ³ Scripte. B. — ⁴ Genitore. B. — ⁵ Predicabant. B. C. — ⁶ Veraciter. B. C. — ⁷ Jordanicis. C. — ⁸ Per. C.

Du quart motif pour faire le passage d'outremer jusques en la Terre Saincte.

Le quart motif pour faire le passage d'outremer est le desir qui doit estre es cueurs des Chrestiens de recouvrer la Saincte Terre, qui est designee une partie de nostre heritage, qui a esté desiree des saincts prophetes, et promise et donnée à eulx et à nous, et qui a esté possessee de leurs enfans; sur laquelle terre nous lisons que les cieulx¹ ont esté ouvers souvent et que les anges de paradis y ont descendu plusieurs fois et que maintz secrez de Dieu y ont esté demonstrés aux saincts hommes dans tous les temps, c'est assavoir au temps de la loy de nature, d'Esriture et au temps de grace aussy, tant qu'il sambloit que ce ne fust aultre chose, fors la maison de Dieu et la vraye porte du ciel; de laquelle sont yssus à bon salut les roys geniteurs de Nostre Seigneur selon la char, et les prophetes messagers de nostre foy; en laquelle aussy ont [esté²] démontré plusieurs respons divins, maintes visions, plusieurs signes et diverses figures qui prononçoient véritablement la certaineté de nostre election et reparacion; et laquelle Dieu mesmes a esleu, honorée et consacrée, affin que son Filz Dieu y prinst char humaine et que Dieu homme nasquit merueilleusement d'une vierge, affin que illec Dieu faict homme se vouldist desmontrer sur la terre et converser avec les hommes, affin aussy que Dieu le Pere fust illec ouy par sa voix, Dieu le Filz fust manié et touché des gens et baptizié dedans le fleuve de Jourdain; et que le benoist Saint Esperit y fust veu³ en espece de coulou et aussy par la frequentacion des anges et par la presence de la Trinité, ce samblast aucunement ung aultre paradis; affin aussy

¹ L. Cieulx. M. Cieulz. N. Lieux. K. — ² L. M. N. — ³ Venu. M.

quodammodo probaretur, ut, inquam, Christus ibidem salubria exempla preberet, divina et admiranda doceret, inusitata atque stupenda miracula exhiberet, ut ibi in medio terre nostram salutem operaretur, ibi nostre servitutis obprobrium tolleretur, ibi nostre redemptionis precium solveretur. Que tandem Dominum mortuum¹ in se commendatum suscepit et triduo custodivit, dum ipse inferni claustra petebat, portas ereas et vectes ferreos confringebat, dyaboli potenciam destruebat et sanctos quos diu captivos tenuerat, liberabat. Que denuo ipsum Christum, sanctorum patrem, qui cum verbis predixerant, figuris ostenderant et pure crediderant, comitatum caterva, exhibuit vivum, reddidit gloriosum, in qua Deus ipse adhuc fuit xl diebus cum resurrectionis gloria conversatus, in qua suam presenciam discipulis [suis²] frequenter ostendit et se palandum exhibuit, et cum eadem vera carne quam ex matre virgine sumpserat, cum qua et in cruce mortem exsolverat, se veraciter resurrexisse ostendit, argumentis variis et expressit, que sanctos Christi apostolos, evangelistas et discipulos generavit, qui omnium, que Christus intrando, morando et exeundo gesserat testes essent, rectores et gubernatores novelle Ecclesie, magistri³ ac doctores novelle fidei et salutis, de qua Christus idem celorum ac terre dominus et inferni, celos ascendit ac nostre carnis substantiam in Patris dexteram collocavit et nobis patens iter ostendit, quo caput debeant membra sequi. Super quam se Spiritus sanctus effudit et in ignis ac lingue

¹ Nostrum, C. — ² C. — ³ Magistri, omis dans C.

que Jhesu Crist y baillast exemples salutaires, il y enseignast les choses divines et merveilleuses et y demonstret plusieurs miracles inusitez et de grant ebahissement; et que ou milieu de la terre il¹ ouvrast nostre salut et là nous fust osté l'opprobre de nostre servitude et là fust payée la raencon de nostre redemption; laquelle terre finalement reçut en soy Nostre Seigneur Jhesu Crist et le garda l'espace de trois jours, tandis qu'il ala aux enfers rompre les portes d'airain et les verroux de fer et là destruit il la puissance du dyable et en delivra les saintcs hommes qu'il avoit [moult²] longuement tenuz prisonnierz leans; laquelle terre aussy demonstra et rendy vif Nostre Seigneur accompagné d'une belle compaignie des saintcs Peres qui l'avoient prophetisié de bouche, représenté par figures et creu fermement; en laquelle il conversa encores par l'espace de xl jours après sa glorieuse resurrection, et souventes fois bailla sa presence à ses disciples et se laissa manier et avecques celle mesme char qu'il avoit vraiment prinse de sa vierge mere et recheu mort et passion en l'arbre de la croix, se monstra estre resuscité véritablement et le prouva par plusieurs et divers argumens. Ceste sainte terre a aussy engendré les apostres de Jhesu Crist, les euvangelistes et ses disciples, affin qu'ilz feussent temoings de tout quanques Nostre Seigneur a faict en y entrant, y demourant et en yssant; et fuissent recteurs et gouverneurs de la nouvelle Eglise, docteurs et enseigneurs de la foy et salut nouvelle; et de laquelle aussy Jhesu Crist mesmes, seigneur de la terre et d'enfer, a monté ès cieulx et a colloqué à la dextre de son Pere la substance de nostre char, en nous demonstrent le cler chemin par lequel les membres doivent ensievr le chief; et sur laquelle terre le benoit Saint Esperit est descendu

L. M. N. On. k. — ² M.

forma [se ostendit¹] et sonitu repentino corda credentium illustravit, docuit et firmavit; super quam idem Christus iterum est venturus et causas omnium auditurus. Ad quam postremo sunt omnes qui fuerunt, sunt et erunt homines adventuri, rationem de bonis et malis actibus reddituri et justum iudicium audituri, ut illuc mali et reprobī, tristes et inviti compareant, ubi redemptionis precium utiliter est impensum, quod ipsi rebelles suis pravis operibus contempserunt; et illuc iusti, gaudentes et leti, convenient, ubi incarnati Verbi misterium mirabiliter est ostensum, quod ipsi obediētes fide et gracia susceperunt.

Sed si sit qui consideret atque ploret, attendendum est a quibus nunc invasa et occupata nostra preclara hereditas detinetur, hominibus utique sine Deo, sine lege, absque federe, sine misericordia, sine fide, hominibus spurcis et immundis, omnis veritatis, puritatis, bonitatis atque iusticie inimicis; hostibus crucis, blasphemis Dei, persecutoribus nominis christiani, uxorum abusoribus, masculorum concubitoribus, brutorum oppressoribus, nature subversoribus, morum destructoribus et virtutum per preceps currentibus atque ruentibus per nephanda scelera, per inaudita vicia et peccata, tanquam instrumenta dyaboli, vasa Luciferi, templum nequicie, habitatio Satane, servati ulcionis iudicio et eterne damnacionis incendio deputati; quorum mens immunda, caro pudenda, vita scenosa, verba illecebrosa, conversacio fetida, omnis eorum cogitacio, voluntas et intencio omni lubricitati dedita et omni spurcie obligata. Tales sunt qui nos de illis mundi finibus expulerunt et in hunc parvum terre angulum fugaverunt, atque cum nostro ac fidei nostre obprobrio artaverunt, et quasi immunda quisquilia et omni peripsima

C.

et soy demonstré en fourme de langues de feu, et par ung son très soudain, il a enluminé, enseigné et confirmé les cueurs de ceulx qui croient en luy; sur laquelle ausy Jhesu Crist mesmes doit venir de rechief pour ouyr les causes de toutes gens. Et là vendront finalement tous les hommes qui ont esté par cy devant, qui sont maintenant et qui seront cy après, pour rendre compte et raison de tous leurs fais, bons et mauvais, et en avoir retribution juste et egale.

Mais s'il est nul qui pense et pleure en considerant de quels gens est maintenant occupé et possédé cestuy nostre propre heritage, certes c'est de gens sans Dieu, sans foy, sans loy, sans aliance et sans misericorde, qui sont hommes vilz et ors, et ennemis de toute verité, pureté, bonté et justice, adversaires de la croix, blasphemateurs de Dieu, persecuteurs de nom chrestien, abuseurs de leurs femmes espousées, coucheurs avecques jeunes enfans masles, oppresseurs de bestes brutes, subvertis sans nature, destruisers de meurs et de vertus, tresbuchans en vices et enormes pechiés, comme instrumens du dyable, vaisseaulx de Lucifer, temples de mauvaistié, habitacion de Sathan, gardez au jugement de vengeance et deputez à l'embrasement de l'eternelle dampnacion, lesquelz ont viles pensées, la char orde, la vie detestable, paroles abhominables, conversation contagieuse et toute leur volenté et intencion abandonnée à charnalité et plongée à volupté desordonnée. Telz sont ceulx qui nous ont bouté hors des dessus dictes regions du monde et nous ont dechacé en ce petit angle de terre moult estroit, à la vergongne et opprobre

projecerunt; tales sunt qui locum Dei desolaverunt, civitatem sanctam, matrem nostre fidei, commederunt; tales sunt qui sanctorum sancta conculcant, loca veneranda in vastitate hostili deturbant atque deturpant, templum pollu[un]t, munda inficiunt et corrumpunt; tales, inquam, sunt qui Jherusalem in pomorum custodiam pos[un]erunt, in circuitu ejus Christianorum sanguinem effuderunt, carnes sanctorum terre bestiis projecerunt, morticina¹ servorum Dei celi volatilibus posuerunt; tales vere sunt² astuti in malo, ignorantes in bono, omni probitate carentes, prudence nisi in malis actibus non habentes. Et quia³, domine mi rex, pre participibus tuis tue domus nobilibus et pre consortibus tuis Christianorum regibus Deus, Deus tuus, oleo leticie te perunxit, quia iniquitatem odisti et justiciam dilexisti, accingere potentissime tuo gladio super femur; procede, Moysi promissus angelus te precedet [ad⁴] regna; ejusdem angeli protectio semper te custodiet et deffendet, virga direccionis, prudencie scilicet ac veritatis, virga regni tui, justicie videlicet et equitatis, duces Moab percuciet et confringet; sagite namque acute in corda inimicorum regis, populi sub te cadent; obedienter igitur Spiritum sanctum audias monitorem, indubitanter suscipias promissorem, constanter retineas directorem, et utiliter habebis procul dubio [ipsum⁵] defensorem.

Explicit prima pars.

¹ Morticina. C. — ² Sunt qui. B. — ³ Quare. C. — ⁴ C.

de nous et de nostre foy, et qui ordoient les saincts lieux consacrez et beneys. Et telz sont ceulx qui ont espandu le sang des Chrestiens à l'entour de Jherusalem et ont baillié aux bestes de la terre la tendre char des saincts de Jhesu Crist et ont abandonné les corps mors des martirs aux oiseaux du ciel. Certes, ilz sont subtilz à mal faire, ignorans tout bien, et n'ont en eulx nulle preudommie, ains n'ont prudence, se non en mal. Et pour ce, mon souverain seigneur, que Dieu, nostre Dieu, vous a enoint de l'uyll de liesse devant tous les nobles de vostre hostel et devant tous les roys chrestiens vos compaignons, pour ce que vous avez hay iniquité et avez amé justice, chaigniez vous très puissamment de vostre espée sur vostre cuisse et alez avant, car l'angele qui fu promis à Moyse vous precedera à conquerer royaumes, et la protection de cest angele mesmes vous gardera et deffendra tousjours, et la verge de prudence et de verité, c'est assavoir la verge de vostre justice et equité, frapera et vaincra le duc Moab, et voz trenchans saiettes transperceront les cueurs de voz ennemis et les grans ostz tresbucheront sous vous. Oyés doncques reveramment le Sainct Esperit comme vostre moniteur, recevès le seurement comme vostre prometteur, retenés le constamment comme vostre directeur, et sans nul doubte vous l'aurez deffenseur à vostre grant bien et prouffit.

Cy fine la premiere partie de ce premier livre¹.

¹ Manque dans M.

II

Incipit secunda pars, que est de quinque preambulis
ante iniectionem passagii ordinandi¹.

Primum preambulum et prima ordinatio ante passagium incipienda sunt ab invocacione et imploracione auxilii et consilii Dei nostri et Domini Jesu Christi², cujus proprie causa geritur in hac parte, quod scilicet oraciones assidue per omnes mundi ecclesias fieri ordinentur, ut fidelium votis assiduis et oracionum patrocinii ille cui parum est in multis vincere vel in paucis regis et suorum sequacium devota corda illustret³, bonam voluntatem atque propositum sui spiritus infusione confirmet, sensus eorum ad videndum quid in dubiis eligendum, quid in agibilibus exequendum [sit⁴], aperiat, ipsos in viam salutis dirigat, protectionem tribuat in adversis, prosperitatem in bellis, coronam et gloriam in triumphis. Postremo cum oris cantico et mentis jubilo in Jherusalem, que est civitas Dei summi, tribus tribus Domini ad confitendum ejus nomini ascendamus et in loco ubi steterunt pedes ejus devocius adoremus, ubi possimus impendere cum gratiarum actionibus vocem laudis. Oraccio namque justis assidua multum valet; hec Faraonem et currus⁵ et exercitum ejus, dum filios Israel a Terre promissae⁶ itinere cuperent revocare, demersit in aquis vehementibus quasi plumbum; hec

¹ Ante passagium ordinandum. De primo. C. — ² Et Domini Jesu Christi, omis dans B. C. — ³ Per-
illustret. B. C. — ⁴ C. — ⁵ Currum. C. — ⁶ Promissionis. C.

II

Cy commence la seconde, qui est de v preambules qu'on doit ordonner
avant ledit passage¹.

Le premier preambule² et premiere ordonnance qu'on doit faire avant le passage, c'est de invoquer l'aide et conseil de Nostre Seigneur Dieu³, de qui se traicte proprement le fait en ceste partie, c'est assavoir qu'on ordonne par toutes les eglises du monde à faire oroisons et prieres, affin que par les continuelles intercessions⁴ et requestes des devotes personnes, celluy à qui pou de chose est vaincre beaucoup enlumine les cueurs devotz du Roy et des siens, conferme leur bonne volenté et saint propos par l'infusion du benoit Saint Esperit, euvre leurs sens pour veoir ce qui fait à eslire en choses douteuses et ce qui fait à executer es choses patentes, les adreche à la voye de salut, leur baille aide en adversité, prosperité en batailles et la couronne en triumphes. Finablement, en toute joye et liesse montons en Jherusalem, qui est la cité de Dieu, affin de confesser son nom glorieux, et au lieu où ses piés ont arresté que nous les aourons plus devotement et puissions illec faire voix de loenge. Certes, l'assiduele oroison d'un homme juste vault moult, car elle noya jadis en la Rouge mer le roy Pharaon, ses chariotz et son

¹ Avant le dit passage d'outremer en la Sainte Terre de promission, où Nostre Seigneur conversa toute sa vie. M. — ² L. M. Priambule. K. — ³ De Nostre Seigneur Jesu Crist. M. — ⁴ L. M. Inten-
tions. K.

Iericoninos hereditatis debite filiis Israel tumidos¹ detentores ac civitatem eorum validam atque fortem destruxit et diruit in momento; Ezechia rege orante, angelus Domini Assiriorum castra percussit et de ipsis plusquam centum octoginta milia interfecit. Nichanor, hostis validus Judeorum, dum sacerdotes oracionem ad Dominum premisissent, cum toto suo exercitu penitus est consumptus, ita ut non remaneret [ex eis²] nec unus [quidem³] qui factum posteris nunciaret. Judas Machabeus, ante⁴ bellum oracione premissa, semper victoriam obtinebat; in bello autem quo oracionem facere⁵ pretermisit, legitur corruisse. Theodosius denique junior Gotos⁶ et Orientis barbaras naciones, non tantum violencia sive ferro, sed religione magis et devocione atque oracionibus, superavit; cujus oracio tam evidentis efficacie extitit et virtutis quod pro eo etiam ethera pugnauerunt, dum ipsius oracionis fretus patrocinio plusquam armis hostes subegit, Eugenium interemit et a tyrannide rem publicam liberavit.

De secundo preambulo ante passagium ordinando.

Secundum preambulum est ut qui negotium tam sancti propositi prosequantur quantum ad duo attentius ordinentur: primo ut vitam suam corrigant et emendent, et deinceps in melius ordinent et disponant. Non enim vult Dominus

¹ *Tumidos*. C. — ² *Ex eis*. C. — ³ *Idem*. B. — ⁴ *Facere*, omis dans C. — ⁵ *Gotos*. A. *Grecos*. C. — ⁶ Omis dans B.

ost, lorsqu'il vouloit oster aux enfans d'Israel le chemin de la Terre de promission; [et¹] tandis aussy que le roy Ezechias faisoit ses oraisons, l'angele de Nostre Seigneur abaty les chasteaux des Assiriens et y tua plus de cent et tmm mille personnes. Elle destruisy aussy, en ung moment, les Jericonites, detenteurs de l'eritage des enfans d'Israel, et subverty leur cité forte et puissante. Nichanor aussy, jadis grant ennemy des Juilz, entrementes que les prestres faisoient leurs oraisons à Dieu, fu du tout coaventé² et son ost aussy, tellement qu'il n'y demonra oncques homme qui en raportast nonveles aux aultres. Judas Machabeus, faisant ses oraisons avant ce qu'il entrast en bataille, obtenoit toujours victoire sur ses ennemis. Mais on list qu'il perdy une fois une bataille pour ce qu'il n'avoit point fait par avant son oraison. Et Theodosius le jeune suppedita³ les Grecz et plusieurs aultres nations d'Orient, non pas seulement par force d'armes et puissance de gens, ains plus par religion, par devotion et par oraisons. Duquel l'oraison fu de si evidente vertu que par icelle il vainqui plus d'ennemis qu'il ne fist par armes, car il mist à mort Eugene et delivra la chose publicque de la tyrannie qu'on luy faisoit.

Du second preambule⁴ qu'on doit ordonner avant le passage⁵.

Le second preambule⁶ est que ceux qui voudront accomplir cestuy tant saint voyage se apprestent diligamment quant à deux choses: la premiere est qu'ilz corrigent et amendent leur vie, et de là en avant se disposent de mieulx en mieulx.

¹ *Et aussy* tandis. M. — ² *Coaventé*. L. — ³ *M. Suppedita*. K. *Subpedita*. L. — ⁴ *Priambule*. K. *Preambale*. L. M. N. — ⁵ *Avant le passage d'outremer en la Terre Sainte*. M. — ⁶ *Priambule*. K.

sancta dare canibus nec margaritam illam preciosam, quam mortis sue precio comparavit, Terram scilicet Sanctam, quam super omnes patrias preelegit¹, non, inquam, vult proicere ante porcos. Hoc habemus expresse de populo quem Deus in manu potenti eduxerat de Egipto; nam de sexcentis tribus milibus pugnatorum, preter parvulos et mulieres, quorum erat maxima multitudo, duo tantum Terram promissam suis temporibus² intraverunt, sed omnes [alii³] in deserto, ut rebelles et increduli, perierunt, ita quod nec ipse Moyses, cui non erat in terra similis, meruit introire, quia ad aquas contradiccionis Deo gloriam non dederat⁴ et honorem. Josue [eciam⁵] de mandato Domini, populum circumcidi et sacrificari⁶ precepit, antequam promisse hereditatis terminos introirent, ut non nisi sancti sanctuaria possiderent. Postquam eciam terram illam cum signis et miraculis introissent, et jam per sortes et funiculos distributam diucius possedissent, quociens populus legem Domini deserebat, tociens ipsum affligi sub servitute hostium dimittebat, ut patet Judicium temporibus atque Regum. Postremo cum continuatis sceleribus Dominum ad ultimam iracundiam provocassent, indignos se tam sancte hereditatis peculio reddiderunt, et ideo Deus eos⁷ Babiloniis, Egiptiis et Assiriis atque Romanis tradidit affligendos et per universum mundum in servitutem ultimam dispergendos; Salmanasar denique, rex Assiriorum, qui de Terra illa Sancta

¹ Super patrias mundi preelegit. C. — ² Patribus. B. C. — ³ C. — ⁴ Dederit. B. — ⁵ C. — ⁶ Sanctificari. B. — ⁷ Et imo. C.

Certes Nostre Seigneur¹ ne veult point donner ses saintes choses aux chiens, ne celle precieuse marguerite qu'il a achetée par le pris de sa douloureuse mort, c'est assavoir la Sainte Terre, qu'il a eslevée² par dessus tous les pays du monde, ne le veult pas jecter par devant les pourceaulx. Nous avons cecy expressement du peuple d'Israel que Nostre Seigneur avoit puissamment mené hors d'Egipte; car de viii^m combatans, sans compter femmes et enfans, dont il y avoit très grant multitude, il y en eult tant seulement deux qui rentrerent en la Sainte Terre, jadis promise à leurs peres, et tous les aultres perirent au desert comme rebelles et incredulés; en telle maniere que Moyses mesmes, qui n'avoit samblable en tout le pays, n'y peult rentrer, pour ce qu'il n'avoit donné honneur ne gloire à Dieu aux eaues de contradiction. Josué aussy, par le commandement de Nostre Seigneur, enjoigny que le peuple fust circumcis et saintefié anchois qu'il entrast en la Terre de promission, affin que nulz, se non saints, ne possessassent ung tel saintuaire; et puis qu'ilz entrerent en ladicte terre, à tous signes et miracles merveilleux et y eurent demouré moult longuement, chascun en la portion qui luy fu distribuée par sort, toutes les fois qu'ilz relenquissoient la loy de Dieu, il permectoit qu'ilz fussent autant de fois molestés et reduitz sous la servitude de leurs ennemis, comme il appert ès temps des Juges et des Roys. Finablement, et par continuer en pechiés, ilz provoquerent Nostre Seigneur à si grande ire qu'ilz se rendirent indignes de plus joir d'un tant saint heritage; pour ceste cause, les bailla Dieu à pugnir aux Babiloniens, aux Egiptéens, aux Assiriens et aux Rommains, et les expardy en extreme servitude par l'universel monde. Si advint que Salmanazar, roy

¹ Nostre Sauveur Jhesu Crist. M. — ² Esleue. A.

in Assirios transtulerat populum peccatorem, in regno Samarie pro filiis Israel alienigenas collocavit. Quod cum Dominum non timerent, suscitavit Dominus et immisit¹ eis leones qui devorabant illum populum et vehemens affligebant, eo quod terre legitima non novissent. Ne autem longius protalemur², e vicino proprium morbum tangamus, nostram erubescenciam proferamus, et quantum possumus, remedium apponamus. Si enim bene attendimus a tempore quo pestis Sarracenia³ orta fuit, fluxerunt anni circiter septingenti. Accepi⁴ autem principium anno Domini sexcentesimo tricesimo nono, quo tempore Jherusalem capta fuit per Humarum, discipulum et socium perfidi Macometi, Orientem imperatore Erachio gubernante, et tenuerunt eam annis cccc lxx, usque videlicet ad tempora Petri Heremite, quibus capta fuit a nostris, scilicet anno Domini m° xcix. Nostri vero tenuerunt eam tantum annis lxxxviii, quibus elapsis, a Saracenis iterum fuit capta, anno Domini m° clxxvii, a quibus usque hodie detinetur. Et sic deducendo a primo ad ultimum de dcc annis quibus pestis Saracenia insurrexit, fere dc annis Jherusalem tenuit occupatam; nos vero lxxxviii tantum annis, quibus tamen non terminus sine bellis plurimis atque damnis. Quare hoc autem, nisi quia Deus in terra illa non sustinet peccatores. Peccatum enim undique inundabat et sanguis sanguinem continebat; a planta pedis namque usque ad verticem non

¹ Misit. C. — ² Prothalemur. C. — ³ Sarracenia. C. — ⁴ C. Accepit. A.

des Assiriens, qui de celle Terre Sainte tira le peuple pecheur encontre lesdicts Assiriens, mist au royaume de Samarie des estrangers en lieu des enfans d'Israel. Et, comme ils ne creussent point Nostre Seigneur, il leur envoya des lions qui devorerent tout ce peuple et le molesterent plus pour ce qu'ilz ignoroient la propriete d'icelle terre. Affin doncques que nous nous eslongnons plus loings, garissons nostre propre maladie par nos voisins, recognoissons nos faultes et tant que nous povons y mettons remede, car se nous advisons bien depuis le temps que la malice des Sarazins commenca, il y a environ passez vii c. ans. Et quant a moi j'ay commence a l'an vi c. xxxix du temps que Jherusalem fu prinse par Itumaire^{*}, disciple et compaignon du faulx prophete Machomet, et que l'empereur Eracle occupoit tout Orient, et le tindrent iii c. lxx ans, c'est assavoir jusques au temps de Pierre l'Ermite, que elle fu prinse par nos gens, l'an [de grase¹] mil iii^m xix. Et en joirent les nostres tant seulement iii^m et viii ans, et puis elle fu prinse de rechief par les Sarazins l'an mil ciiii^m et vii qui la tiennent jusques aujourduy. Et ainsy venant du premier jusques au dernier, depuis vii c. ans que la pestilence des Sarazins vint avant, Jherusalem a esté occupee d'eulx presque les vii c. ans, et nos gens l'ont eue seulement par l'espace de iii^m et viii ans, comme dit est, durant lequel temps ilz ont souffert de très grieves batailles et de très dommageuses pertes. Et pour quoy a ce esté, se non pour ce que Nostre Seigneur Dieu ne soustient point en celle terre gens pecheurs. Certes, pechié y habundoit lors de toutes pars², tellement que, depuis la plante du pié jusques au sommet de la

¹ M. — ² L. M. De tout temps. K.

^{*} Le calife Omar prit possession de Jérusalem après la capitulation de la ville, au mois de Rebi oul ewwel de l'an 16 de l'hégire (avril 637). Le mot *It*, qui précède le nom d'Omar, a, dans la langue turque, la signification méprisante de *chien*.

erat ibi sanitas, ut ex ystoriis ultramarinis legitur et habetur. In prelati deformiter apparebant negligencia, avaricia, pompa et vanitas; in clero lacivia morum et vite ac multiplex inhonestas; in populo luxur carnalis et in multis criminibus superhabundans iniquitas. Defecerat in religiosis reverencia ad prelatos, obediencia ad majores et observanciarum regularitas; non erat in mulieribus quibuscumque verecundia, pudor aut castitas; perierat¹ in iudicibus et principibus iudicii veritas et justicie censura et equitas; in tantum quod terra illa sancta in ventre sue equitatis² talia tenere non potuit abortiva, sed more maris corpora fetida et corrupta in viciis, mortua in peccatis, extra se cum execratione, in mundum evomuit³ universum. Quis potest ergo credere aut sperare quod Deus concederet terram illam de qua, ut ex predictis patet, semper deturbavit, abegit et repulit peccatores. Sed [si⁴] dicit quis: « Nunquid isti non sunt peccatores, immo plus quam peccatores infideles, abhominabiles et crudeles, qui nunc istam sanctitudinem delinunt occupatam et ipsam in opprobrium christiani nominis tanto [jam⁵] tempore tenuerunt? » Certe scio ipsos esse iniquos, immundos ac, plus quam dici posset, sceleratos homines, et injustos; sed considerandum, plangendum atque dolendum quod tanta fuerint scelera et peccata utriusque status, gradus et sexus populi christiani ut [Deus] a nobis hereditatem illam abstulerit et illis tradiderit tanto tempore conculcandam et tantis abhominacionibus defendendam, nec

¹ Perierat, omis dans C. — ² Qui-tis, B. — ³ Evomit, C. — ⁴ Si, C.

teste, il n'y avoit point de santé, comme il appert par les histoires d'oultramer qui les list. Es prelatz se monstroient difformement negligence, avarice, pompe et vanité; en clergie joliveté¹ de meurs et de vie et mainte deshonesteté; en peuple luxure de chair et iniquité surhabundante en moult de crimes². Es religieux defailloit reverence envers leurs prelatz, obediencia envers les ainsnez et observance de regle; en femmes quelconques n'avoit vergongne, honte ne chasteté; es juges et princes terriens n'avoit verité ne en justice equité; et tant de maux chascun jour y sourvenoit que celle terre sainte ne les peult plus soustenir en son ventre, ains, comme fait la mer, jetta³ hors d'elle à leur perdicion par le monde universel tous leurs corps punais, corrompus en vices et mors en pechié. Qui seroit doncques celluy qui pourroit croire ne esperer que Dieu ottroiast aux pecheurs celle sainte terre dont il a debouté et dechacié tousjours les pecheurs? Mais se aulcun me dist: « Ceulx qui occupent maintenant ceste sainte terre et ja l'ont tenue par si long temps, à la reproche du nom chrestien, ne sont mie seulement pecheurs, ains plus que pecheurs, felons, pervers, infidelz et cruelz, » certes je say bien qu'ilz sont [très⁴] mauvaises gens, iniques, vicieux et injustes plus que on pourroit dire, mais il fault considerer, plourer et se doloir que les pechiés, faultes et iniquités de tous les estas du peuple chrestien ont esté si grans et [si⁵] enormes que pour ceste cause Dieu nous a privé d'icelluy nostre heritage et leur a baillié pour le usurper tant de temps et le souiller de tant de abhorrations, ne il n'est nul de saine teste qui doive cuidier que nos pechiés soient plus grans et plus enormes que ceulx dudit peuple abhorrable et mescreant, car dès le commencement du monde ce a

¹ Malvaistie, L. — ² Manieres, L. — ³ Jette, M. — ⁴ M. — ⁵ L. M.

tamen debet aliquis sani capitis estimare quod peccata nostra superent et excedant peccata illius abhominabilis populi et perversi, nam ab initio seculi non extitit populus tam nephandus. Sed causa est quia scimus quod magis ledit levis injuria domestici et amici quam offensa maxima inimici; sic enim ait Psalmista¹: « Si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique, et si is qui oderat me super me magna locutus fuisset, abscondidissem me forsitan ab eo. Tu vero, homo unanimitis, dux meus et notus meus, qui simul mecum dulces capiebas cibos in domo Dei, ambulavimus cum consensu? » Quid ergo sanctificamini qui fertis² vasa Domini [sancta³], id est qui recipitis et fertis in humero vasa⁴ vasorum, videlicet signum crucis in quo fuit liquor unctionis nostre salutis, antidotum nostre reconciliationis⁵ positum et effusum, ne scilicet in eo signo quod assumitis et portatis in memoriam Dominice passionis et ad vindicandum obprobrium nominis et fidei christianę, ipsum Christum contingat [denuo⁶] peccatis et criminibus non jam a Judeis emulis et paganis, sed ab amicis et domesticis crudelius crucifigi?

[Secundum pertinens ad secundum preambulum⁶.]

Secundum ad quod transeunt ad istud passagium se debeant ordinare est disciplina assidua militaris. Vegetius autem (De re militari) ponit tria que ad ipsam

¹ B. Fortis. A. — ² C. — ³ Vas. B. C. — ⁴ B. C. Reconsolacionis. A. — ⁵ C. — ⁶ C. Omis dans B.

¹ Ps. lxxv, 14.

tousjours esté un maudit et dampné peuple, mais la cause sy est car chascun seet que une petite injure de son familier domestique ou de son amy blesche trop plus que ne fait une très grande offense de son ennemy. A ce propos mesme dist le psalmiste David : *Sy inimicus meus male dixisset michi, sustinuissem [utique¹]*, etc., c'est à dire se mon ennemy m'eust maudit, je l'eusse souffert patiamment, et se celluy qui me haioit eust parlé grandement sur moy, je me fusse par adventure muchié de lay, mais toy, mon bon amy, d'un mesme courage avec moy et que je congnois², qui maintes fois avons beu et mengié ensamble de bonnes et doulces viandes, avons souvent alé d'un mesme acord en la maison de Dieu? Pour quoy doncques vous saintefiez vous, qui portez les sains vaisseaux de Nostre Seigneur [Jesus Crist³], c'est à dire qui portez sur vos espaules le vaisseau des vaisseaux, c'est assavoir le signe de la vraye croix, en quoy fu mise et espendue la liqueur de l'unction de nostre salut et le triade de nostre reconciliation, affin que en ce signe que vous prenez et portez en memoire de la passion de Nostre Seigneur et pour vengier l'opprobre de la foy et du nom chrestien, il ne adviengne de nouvel que Jesu Crist mesmes soit par [vos⁴] crimineux et énormes pechiez crucefié plus cruellement, non mie des Juifz payens et sarazins, ains de vous, ses amis et familliers domestiques?

La seconde chose en quoy se doivent apprester ceulx qui se disposent pour aler en ce saint voiage est l'assiduele discipline de chevalerie. Vegece, en son livre in-

¹ L. M. — ² Que je ne congnois. K. L. M. — ³⁻⁴ L.

disciplinam militarem iudicat expedire, ut sic finis intentus optineatur in bellis, victoria scilicet et triumphus. Dicit ergo sic : « Nulla enim alia re videmus populum romanum orbem subegisse terrarum, nisi armorum exercitio, disciplina castrorum, usuque milicie. » De armorum exercitio et usu milicie mihi imponere silentium iudicavi; victorie enim quas obtinuistis, domine mi rex, et prelia que gessistis, vos doctorem expertum faciunt et magistrum. De disciplina vero castrorum aliquid cupio ad memoriam reducere, non docere. Castra [enim¹], secundum Ysydorum, a castrando sunt dicta² : omnis enim immoderata quies, omnis ociositas, omnis excessus cibariorum, omnis accuratio et delectacio³ nutrimenti, omnis actus venerens⁴ et omnia breviter que milites possent somnolentos⁵, delicatos, molles aut lentos redde[re] sive pigros, prescindebantur et amputabantur ab eis, tanquam impediencia, superflua, extranea et nociva. Et ideo idem Vegetius iudicat rusticam plebem esse ad miliciam magis aptam, eo quod magis a predictis delectacionibus est remota, et in asperis et contrariis assueta, sic dicens : « Nunquam credo potuisse dubitari apciorum armis rusticam plebem que sub divo et labore nutritur, solis paciens, umbre negligens, balneorum nescia, deliciarum ignara, simplicis animi, parvo contenta cibo, durata ad laborum tolerantiam membris, cui gestare ferrum, fossam ducere, onus ferre, consuetudo de jure est. »

¹ C. — ² Dicuntur a castrando. C. — ³ C. Delicacio. A. B. — ⁴ C. Venerens. A. — ⁵ Somnolentes. C.

titule : De l'art de chevalerie, met trois choses qu'il juge estre necessaires en discipline de chevalerie, affin que par elles on obtiengne es batailles la fin principale, c'est assavoir victoire et triumphe, et dist aussi : « Nous ne veons point que le peuple romain ait subjugué tout le monde par nulle autre chose se non par l'exercice d'armes, par discipline gardée en l'ost, et par usage de chevalerie. » Et me samble bon de moy taire ad present de l'exercice d'armes et de l'usage de chevalerie, car les victoires que vous, mon souverain seigneur, avez eues, et les batailles que vous avez fait vous rendent un docte¹ expert en ceste matiere, mais touchant la discipline qui se doit garder en l'ost, j'en veul reduire à memoire quelque chose et non pas le vous enseigner. Certes on list es histoires anciennes que tout repos desattempre, toute oisiveté, tous excès de beuvrages et de viandes, toute curieuse delectacion de nourrissement, toute volupté charnelle et generally toutes choses qui porroient rendre les chevaliers delicatz, endormis, fraïles, mols, pesans ou riches, estoient jadis retrenchiez et debouttez de tous ceulx qui hantioient les armes comme empeschemens superflus, dommageux, estranges et nuisans. Pour ceste cause, Vegece mesme apprenne que la gent rurale est plus convenable à chevalerie, car elle est moins occupée desdites delectacions et est plus aconsumée à choses aspres et contraires. Et dist ainsy, je croy, que on ne doubte oncques que la gent rurale ne fust la plus convenable aux armes, pour tant qu'elle est nourrie en paine et en labeur, souffrant la chaleur du soleil, ne tenant compte des ombres, non sachant que c'est de baingz et d'estuves, ignorant toutes manieres de delices, estant de simple courrage, contente de pou de viande, endurcie aux travaux, jettant la barre de fer, portant grans fais, toutes ces choses luy sont de

¹ Docteur. L. M.

Hec Vegetius. Tales erant cum quibus Romani forcia bella gerebant¹, rebelles frenabant, hostes domabant, tyrannos², urbes et regna calcabant, celebres et crebras victorias obtinebant, mundum sue rei publice subjugabant. Legimus quod David humiliavit Philisteos et subit frenum tributi de manu Philistini et percussit Moab, et mensus est eos funiculo, coequans terre, multas victorias de hostibus reportavit, prelia multa gessit. Prius tamen exercitatus fuerat in desertis ad fatigationes varias et labores, ad inedia et erumpnas, ad solis caumata et ardores, ad frigora et ad gelu, super nudam terram procumbens, latitans in speluncis, sive quando oves³ pascebat, sive quando Saülis amenciam fugiebat. Quando vero ab exercicio vacavit ac bellis, et delectacionibus et otio et sompnolencie se tradidit ac quieti, ad aspectum mulieris, qui prius⁴ omnium victor fuerat victus fuit; hinc⁵ adulterium comisit, et proditorium homicidium perpetravit; ob quam causam de ejus domo incestus non defuit, sanguis non cessavit et gladius non recessit. Machabei civitatem sanctam Jherusalem de manu hostium salvaverunt, legem de potestate gencium extorserunt⁶, [pro libertate patrie pugnave[runt], inimicos constanter ac viriliter [sepius⁷] prostraverunt et multis periculis se dederunt; sed ante in multis exercitiis laboriosis experti fuerant et probati; nam feni cibo vescentes, demorati fuerant in montibus et desertis, et ibi vitam egerant inter feras, quasi non essent bella Domini aggressuri, nisi prius castitati, temperancie ac parsimonie studuissent. Et imo ab exercitu Domini summo opere est cavendum quod

¹ Gerebant, omis dans C. — ² Tyrannos, omis dans C. — ³ Eos. B. — ⁴ Primus. B. — ⁵ C. Hic. A. B. — ⁶ Excusserunt. C. — ⁷ C.

droit acoustumance, ce dist Vegece. Tels estoient ceulx avec qui les Romains gaignoient jadis les fortes batailles, refrenoient leurs ennemis rebelles, dontoient les cités adversaires, conquetoient les royaumes, obtenoient les belles victoires, et subjugeoient tout le monde à leur chose publicque. Nous lisons que le roy David humilia les Philistiens et en eult le tribut; il desconfit Moab, et reporta maintes victoires de ses ennemis. Il fist aussy de grandes et dures batailles, toutesfois il s'estoit premierement exercicé es desers, et print plusieurs et divers travaux, s'adonna à labeur, à mesaises, à miseres, à chault, au froit, aux pluies, au vent, aux neges, aux gelées, gesant sur la terre nue, couchant es cavernes, lorsqu'il fuioit le courroux du roy Saül. Et tantost qu'il se abstint de l'exercice d'armes et de faire batailles et se exposa aux delices à oiseuse et à repos, luy qui, par avant, estoit vainqueur de toutes gens, fu vaincu par le regart d'une femme, par quoy il commist adultere et perpretra ung trahiteux mordre, pour laquelle cause son hostel ne fu oncques puis sans advoultire, sang ne cessa d'estre espandu et glave ne se abstint de navrures. Les Machabiens aussi misrent la sainte cité de Jherusalem hors de la main des ennemis, tirerent la loy hors de la puissance des gens, se combatrent pour la liberté du païs, desconfirent moult souvent vaillamment et puissamment leurs ennemis, et se abandonnerent à maintz perilz et dangiers. Mais ilz s'estoient par avant esprouvez et essaiez en plusieurs exercices et faix labourieux, car ilz avoient demouré es montaignes et es desers, vivans povrement avec les bestes savages, comme s'ils ne deussent jamais entreprendre es batailles de Nostre Seigneur qu'ilz n'eussent ainchois estudié à vivre chastement, attemprément et

ad libidinem frena non laxet, a superfluitate cibi et potus se temperet, ociositatem per continuum armorum exercitium fugiat et evitet. [De¹] mandato namque legis formidolosus vel qui uxorem de novo duxerat, seu qui vineam plantaverat aut qui domum edificaverat, a prelio arcebat². Romani consules conabantur predicta omnia a suo exercitu submovere, non reputantes neque sperantes eventum belli prospere adventurum si cum expeditione reipublice permanerent. Refert enim Valerius Maximus quod Scipio Africanus, « consul in Yspania missus, ut insolentissimos Numancie urbis spiritus superiorum ducum³ culpa nutritos con- tunderet, eodem momento temporis quo castra intravit, edixit ut omnia ex hiis « que voluptatis causa comparata fuerant auferrentur et submoverentur; nam con- « stat tunc maximum⁴ inde institorum ac lixarum numerum cum duobus milibus « scortorum⁵ abisse. Hac turpi subdens atque rubescenda sentina vacuefactus, exer- « citus noster, qui paulo ante metu mortis deformi se federis ictu maculaverat, « erecta et recreata virtute, acrem illam et animosam Numanciam incendiis exustam « ruinisque prostratam solo equavit⁶. » Exemplum eciam aliud inducit idem Vale- rius, quod non judico dimittendum, quod explicat in hiis verbis : « Metellus, cum « exercitum in Affrica Jugurtino bello nimia Spuri Albini indulgentia corruptum, « consul accepisset, omnibus imperii nervis ad revocandam pristinae disciplinam mi- « lieie conversus est, nec singulas partes apprehendit, sed totam continuo in suum

¹ C. — ² C. Acerbatur. A. — ³ C. Dictum. A. — ⁴ C. Cum maxima. A. — ⁵ Obscortorum. C. — ⁶ B. C. Equavi. A.

sainctement. Pour ceste cause, on se doit souverainement garder en l'ost de Nostre Seigneur que on ne laxé les frains à luxure, et que on ne se desattempre en superfluité de boire et de mengier, et que on eschieve oisiveté par continuel exercice d'armes. Les consuls rommains ordonnerent jadis, par commandement de loy, que tout homme qui nouvellement avoit espousé femme, ou planté vingne nouvelle, ou edifié neufve maison, fust debouté de leur ost, car ilz n'avoient esperance qu'il leur venist boneur en leurs batailles se tele manieres de gens se fussent meslés des besongnes et affaires de la chose publicque. Ad ce propos, raconte Valere le Grant que Scipion l'Africain, consul rommain, fu envoyé en Espagne pour reffrener les desordonnez esperitz de la cité de Numance, nourris et allevez ainsy par la coulpe de leurs princes souverains. Incontinent et sans delay qu'il entra en l'armée des Rommains, il fist ung édit que toutes choses qui se faisoient à cause de volupté fuissent delaissiez et ostées du tout. Sy advint lors que ung très grant nombre de gens *institorum ac lixarum* inutiles, et environ deux mille folles femmes s'en partirent; et ainsy l'ost rommaine, netoïé de ceste laide et orde compaignie, et qui ung pou devant, pour paour de mort, avoit traittié al[i]ances dehonnestes, se redrecha et print vertu telle qu'il mist à rés terre icelle noble et puissante cité de Numance, arse, brulée et demolie de fons en comble. Ce mesme Valere met ausy ung aultre exemple qui me samble partinent à ceste matiere, et dist ainsy : « Comme Metellus, « consul envoyé en Affricque contre Jugurte, eust entrepris l'ost rommain effeminé « et corrompu par l'outrage de Spurius Albinus, il s'efforça de tout son pover à « remettre la discipline de chevalerie en son premier estat. Car tantost il boutta « hors de l'ost tous cuisiniers et bouleguiers, et deffendy que nul ne mist à vendre

« statum redegit : protinus namque lixas e castris¹ submovit, cibumque coctum
 « venalem proponi vetuit, in agmine neminem militum ministerio servorum ju-
 « mentoque², ut arma sua et alimenta ipsi ferrent, uti passus est. Castrorum sub-
 « inde locum mutavit; eadem, tanquam Jugurta semper adesset, vallo fossaque
 « aptissime cinxit³. Quid ergo restituta continencia, quid industria repetita pro-
 « fecit? crebras scilicet victorias et multa trophæa peperit ex eo hoste cujus tergum
 « sub ambicioso imperatore romano militi videre non contigerat⁴. » Hec Valerius.
 Si ergo tanta vigeat in pagano exercitu disciplina, ut culture ydolorum deditique
 vitia imperabant pro spe⁵ adipiscende victorie a viciis abstinere, quanto magis
 exercitus Dei vivi, qui mundiciam amat, virtutes imperat, intemperanciam frenat,
 debet has virtutes amplecti, has leges amare pro quibus coronam terrene victorie
 obtinet ac celestis.

De tercio preambulo ante passagium ordinando⁶.

Tercium preambulum est valde necessarium, ut scilicet inter illos qui huic tam
 sancto negotio possunt prestare subsidium et juvamen⁷, pax et concordia reformetur.
 Inter alia autem quibus passagium indiget, sunt naves et galæ et homines⁸ qui
 eas ducant, et qui regimen exerceant super eas. Super autem alias gentes maris que
 majori personarum preminet probitate, animorum fortitudine et vigore, indus-
 tria in factis maris et experientia certiori, fidelitate atque constancia firmiori, sunt

¹ C. Castris. A. — ² Jumentorumque. C. — ³ Fossoque cinxit. C. — ⁴ Contigit. B. — ⁵ Pros-
 pere. C. — ⁶ Omis dans B. — ⁷ Munimen. C. — ⁸ Hominibus. B.

« viande cuite, et ne vult souffrir que nul chevalier de l'ost se aidast de serviteur
 « ne de chevaux pour porter ses armures et ses vivres. En après, il changea la place
 « de son siege et fist faire tout autour bons fossez et bons palis, comme se Jugurte
 « eust tousjours esté prest de l'assaillir. Combien doncques prouffita il par la con-
 « tinence restablie à son premier estat et par son industrie souvent executée, certes
 « beaucoup, car il gaigna maintes victoires et conquist plusieurs triumphes sur ses
 « ennemis, » ce dist Valere. S'il y avoit doncques tant grande discipline de chevalerie
 en l'ost des payens que eulx abandonnez à aourer les ydoles qui n'engendroient
 que pechiés se abstenoient des vices, pour cause de obtenir bonne victoire, de
 combien plus l'armée de Dieu, le vif, qui aime toutte netteté, enjoint les vertus et
 refrene desattemprance, doit entreprendre ces vertus et amer ces lois, par les-
 quelles il obtiengne la couronne de la victoire terrienne et celestienne aussy en fin.

Du tierce preambule¹ qu'on doit ordonner avant le passage.

Le tiers preambule est moult necessaire, c'est assavoir que paix et concorde soit
 reformée entre ceulx qui à ceste tant sainte besongne peuent donner ayde et secours.
 Entre les aultres choses qui sont besoing audit passage, ce sont nefz et galées
 et hommes qui les conduisent, et exercent bon regime sur elles. Et par dessus
 toutes gens de mer, les Catelans et Jenevois sont ceulx qui se monstrent de plus
 grande proesse de personnes, de plus grant force et vigueur de courages, les plus
 industrieux ou fait de la mer, et de plus certaine experience, et de plus ferme

¹ Du tiers preambule. L. M. N. Preambule. K.

Catalani et Januenses, qui de vasis maris et gente melius, facilius et commodius administrare et exhibere possunt copiam habundantem. Inter istos tamen est nunc actualiter guerra gravis; et quia, ista guerra sic stante, passagium in hiis defectum non modicum pateretur, nam omnes alie gentes que mare navigant, quantum ad probitatem et industriam navigandi nichil sunt penitus respective, omnino expedit quod inter istos pax et concordia componatur. Que quidem pax faciliter obtinetur¹, si majestas regia voluerit interponere partes² suas, cum Catalanis rex Aragonie, et Januensibus rex Sicilie dominetur, qui in tanto ac tali negotio pacem facere tanto domino non negabunt.

[De secundo quod pertinet ad tercium preambulum³.]

Indiget etiam passagium victualium copia habundanti, non solum de uno loco, sed etiam de diversis, ut sunt frumentum, vinum, oleum, farina, legumina, ordeum, avena⁴, casei, carnes salse, que discurrendo per singulas regiones non possunt haberi commodius, facilius et habundantius, de loco aliquo circa⁵ mare, sicut de Apulia atque Sicilia, que sunt, ut ita dicam, fons omnium talium et origo. Et quia inter dominum regem Robertum et dominum regem Fredericum,

¹ Obtinebitur. C. — ² Preces. C. — ³ C. — ⁴ Arena, omis dans C. — ⁵ Citra. B. C.

loiaulté et constance, et qui peuent mieulx et plus aiséement livrer plus grande abondance de vaisseaulx de mer et de gens aussy. Mais aujourduy il y a une très grosse guerre entre ces gens cy¹, et s'elle demouroit ainsy, le passage auroit grant disette des choses dessusdittes, car toutes aultres manieres de gens qui hantent la mer ne sont pou ou neant au regard d'eulx, quant à prouesse et industrie de marinier. Il est donc expedient, du tout en tout, que paix et concorde soit mise entreulx, laquelle chose se obtendra legierement, se la majesté royale y vueult employer ses prieres, et que le roy d'Aragon soit de la part des Catelans et le roy de Secile des Jenevois², lesquelz en une telle et tant grande besoingne ne refuseront point à ung sy grant seigneur et prince de faire paix et concorde ensamble.

Ledit passage a aussy mestier de habundaute foison de vivres et non mye seulement d'un lieu, ains de diverses regions, comme sont fromment, vin, uile³, farine, legumz, orges, fromage et chars salées, lesquelz vivres, en cherchant toutes les contrées qui sont decha la mer, on ne porroit recouvrer plus largement, ne à millieur marchié, en place nulle, que on feroit ou royaume de Pulle et en celuy de Secile, qui sont, par maniere de parler, la fontaine et sourgon de toutes celles choses. Et pour ce que entre le roy Robert⁴ et le roy Frederic, qui maintenant seignourissent

¹ Ces gens icy. L. — ² Jenevois. L. — ³ Vuile. L.

⁴ La guerre avait éclaté en 1331 entre le roi d'Aragon Alphonse IV et la république de Gènes. La flotte catalane ravagea les côtes de la Ligurie et, l'année suivante, les Génois dévastèrent le littoral de la Catalogne. Le pape Jean XXII offrit sa médiation en 1333, mais il ne put rétablir la paix entre les deux puissances belligérantes. (Rinaldi, *Annales eccles.*, 1333.)

⁵ Frédéric II, frère du roi Jacques d'Aragon avait

été élu roi de Sicile le 15 janvier 1296. Il mourut le 25 juin 1337.

⁶ Robert le Sage succéda à son père Charles II, en 1309. Il fut couronné à Avignon, comme roi de Naples et comte de Provence, par le pape Clément V, le dimanche 3 août de cette année-là. Les Génois le reconnurent pour leur seigneur en 1318. Nommé vicaire de l'empire en Italie dès 1311, par Clément V, il mourut le 19 janvier 1343.

qui nunc president dictis regnis, implacabilis guerra manet¹, expediret quod inter eos aut longa treuga, aut, quod melius esset, pax perpetua firmaretur; non enim dicti domini possent in predictis tam copiosa et tam libera pro passagio exhibere subsidia, nec terram suam evacuare militibus, nec portus gentibus et vasis maritimis spoliare, nec victualia, [nisi²] cum sui et suorum penuria, in tanta copia ministrare, quando ipsos guerre suspicio deterreret et eorum quilibet crederet alterum tanquam hostem propinquum ad humeros suos esse. Ex ista autem pace accresceret animabus utilitas, Ecclesie honor et reverencia, vobis³ meritum et gloria, et passagio fructus et utilitas⁴ in immensum. Naves enim et galee ad quamcunque plagam ultra mare habeant navigare, vel eundo seu redeundo, communiter habent portibus⁵ Sicilie applicare, ubi tunc latencius⁶ et liberius qui passagium prosequuntur, cum oportunitas interesset, aut necessitas imineret, possent descendere, equos refocillare, vires resumere, corpora recreare, victualia renovare. Si etiam esset inter illos dominos pax firmata, posset obtineri ab eis galearum et navium sufficiens multitudo; esset etiam possibile quod ambo vel alter eorum vos in passagium sequeretur.

Hoc mihi certum est de domino rege Frederico, cum quo habui colloquium de talibus et noticiam pleniorē, quod non est res in mundo quam tantum desideret et affectet, sicut in passagio transigere residuum vite sue, si pax ei per modum

¹ Discordia manet et guerra. C. — ² C. — ³ Vobis. C. — ⁴ Et passagio fructus et utilitas, omis dans C. — ⁵ Ad partes. C. Ad portus. B. — ⁶ Licencius. B. C.

édits.royaumes, il y a grant guerre et discorde implacables, il seroit moult expedient que entre eulx il y eust ou longues treves, ou, qui seroit milleur, une bonne paix perpetuele. Certes, ces deux rois dessusdis ne pourroient livrer secours et aides tant grans et tant liberalz pour faire le passage, ne vidier¹ leurs terres de chevalerie, ne despoullier leurs portz de gens et de vaisseaux de mer, ne administrer si largement vivres, que ce ne fust par disette d'eulx et de leurs vassaulx, quant ilz seroient effraiez et en soupeon pour la guerre, et chascun d'eulx cuideroit tousjours que l'autre, comme son ennemy prochain, fust à ses espaulles. De ceste paix se augmenteroit prouffit aux ames, honneur et reverence à l'Eglise, et à nous merite et gloire. Quelque part outremer que les nefz et galées facent leurs voiaiges, soit en alant, soit en retournant, elles arrivent communement en Secile, où ceulx qui feront le passage, s'il venoit à point, ou s'il estoit necessité, porroient lors descendre plus licitement et plus volentiers, sejourner leurs chevaux, aisier les hommes, recreer leurs corps et renouveler leurs vivres. Et aussy, s'il y avoit paix fermée entre ces deux princes, on pourroit obtenir d'eulx une souffisante multitude de galées et de navire, et seroit possible que tous deux, ou l'un d'iceulx, s'emploieroit avec nous oudit saint voiage.

Je suis certain du roy Frederic, auquel j'ay parlé de ceste matiere plus privéement, et m'a dit qu'il n'est en ce monde chose qu'il souhaite ne desire tant comme achever le remanant de sa vie, s'il avoit paix par bonne et seure maniere avec ses voisins. Et veritablement, mon souverain seigneur, honneur et prouffit

¹ Vuidier. L.

securum et congruum prestaretur; et certe, domine mi rex, vobis accresceret utilitas et favor non modicus atque honor, si talem haberetis in vestram consortium comitivam principem, scilicet antiquum annis et meritis, profundum in militaribus consiliis, providum in agendis, in armis expertum, in bellis exstrenuum¹, nobilem, devotum, fidelem, constantem, sanguine vobis junctum, justicie amatorem, pauperum defensorem, cui breviter in hiis que regi conveniunt nichil deest, si pax inter ipsum et Ecclesiam ac dominum Robertum regem, vestris ope et opere, reformetur, quam dudum fecerat felicitis memorie pater vester. Cum igitur opus hoc quod, dante Domino, peragetis, multis indigeat et non sit unius temporis vel momenti, ad hoc debetis omnino vires vestras impendere ac conatum. Si enim, juxta Psalmistam, oriatur in diebus tuis justicia et habundancia pacis, juxta Proverbia Salomonis, itinera tua in pace producentur, et ipse Deus rectos faciet cursus tuos². Igitur inter predictas³ gentes et dominos fiat pax in virtute tua et in turibus tuis, id est in castris tui exercitus habundancia subsequetur. Et sic, domine mi, nomen tuum predicabitur merito princeps pacis.

De quarto preambulo ante passagium ordinando⁴.

Quantum preambulum est quod licet⁵ per terram viam regiam fieri moneam⁶, nichilominus tamen providendum est in certo numero de navibus et galeis ad portandum gentes que mare poterunt sustinere, et ad portandum arma, virtualia,

¹ Strenuum. B. C. — ² B. Tutos. A. — ³ Predictam. A. B. C. — ⁴ Omis dans B. — ⁵ Scilicet. C. — ⁶ Moncamus. B.

et grant faveur vous vendroient se en vostre compaignie aviez ung tel prince, eagie d'ans et de vertus, sage et bien advisé en consaulx, chevalereux, prudent en tous affaires, expert en armes, vaillant en batailles, noble, devot, leal, constant, extrait de vostre sang, ameur de justice et deffendeur des povres, auquel, briefment, ne deffault riens de ce qui appartient à ung roy, se par vostre bon moyen et aide estoit entre luy et le roy Robert reformée la paix que fist jadis monseigneur vostre pere, de bonne memoire, que Dieu absoille. Comme doncques ceste besoigne que vous acheverez, à l'ayde de Nostre Seigneur, ait mestier de plusieurs choses et ne soit pas à faire en petit espace de temps, vous devez employer ad ce toutes vos forces, car selon le Psalmiste, se en voz jours naist justice et habundance de paix, comme dist le proverbe de Salomon, voz chemins s'extenderont en paix, et Dieu mesmes fera drois et ounis vos sentiers. Et ainsy, se paix et concorde se fait entre ces deux princes par vostre vertu, toute habundance sieuvra vostre armée et la conduite de vostre ost, en tele maniere, mon souverain seigneur, que vostre nom se dira publicquement le prince de paix.

Du quart preambule¹ qu'on doit ordonner avant le passage.

Le quart preambule est que le roy doit faire son chemin par terre; ce neantmoins toutesfois il fault porveoir de certain nombre de nefz et de galées pour porter les gens qui pourront souffrir la marine, et [aussi²] pour porter armeures,

¹ L. M. N. Preamble. K. — ² L.

machinas, magna et parva tentoria, et balistas grossas et alias, cum istorum omnium necessariis furnimentis, instrumenta ad subfodiendum, percuciendum, concuciendum et diruendum fundamenta et muros castrorum et civitatum, quando necessitas hoc requireret. Erunt etiam necessarie ad assecurandum mare et a piratarum insultibus defendendum, sive ipsi pirate Cristiani fuerint, sive Turchi, ut sic mercatores et peregrini de diversis partibus in subsidium passagii venientes, possint tucius navigare. Sunt preterea ad multa alia necessaria que magis sciuntur et probantur, sicut emergunt casus varii et eventus. Et quia, ut inferius dicitur¹, per imperium Romanie moneo transeundum, et ipsum judico capiendum, commune Venetorum et Januensium est in galearum et navium preparatione et exhibitione primitus requirendum. Habent enim quedam dominia in ipso imperio per que ipsi passagio in multis et variis [locis et²] factis admodum utiles esse possunt. Veneti siquidem habent insulas Cretensem, Nigropontensem et fere omnes alias, numero plus quam viginti, in Egeo mari vel pelago consistentes. Januenses

¹ Dissertetur. B. C. — ² B.

vivres, engins, tentes grandes et petites, grosses arbalestes et aultres, avec les garnissemens nécessaires à toutes ces choses, instrumens à fossoier¹, miner, fraper et pour abatre et craventer les fundemens et les murs des chasteaux et des cités, quant il sera besoning, et nécessité le requerra. Les dittes² galées seront aussy nécessaires pour asseurer la mer et la deffendre contre les assaulx des pirates et robeurs de mer, soient Chrestiens ou Turcz, affin que les marchans et les estrangers de toutes les parties du monde, venans au secours du passage, puissent aler et venir plus seurement par mer. Elles seront aussy nécessaires à moult d'aultres choses qu'on scet bien et qu'on a assés esprouvé, ainsy que les adventures sourviennent terribles et diverses. Et pour ce, comme il sera dit cy après, je conseille qu'on passe par l'empire de Rommenie, et juge qu'on le³ prengne. La commune des Venissiens et des Jenevois fait premierement à requérir pour la preparacion et armée des galées et aultres navires, pour ce qu'ilz ont aucunez seignouries oudit empire, par quoy ilz peuent estre moult prouffitables en moult de manieres audit passage. Car les Venissiens tiennent l'isle de Crete, que nous disons Candie⁴, et l'isle de Negrepont⁵, et presque toutes les aultres isles, qui sont plus de xx, en l'Archeipelago.

¹ Fossier. L. — ² L. Lesdis. K. — ³ L. La. K.

⁴ L'île de Candie, concédée aux Vénitiens par Boniface de Montferrat, le 4 août 1204, ne fut définitivement occupée par eux qu'en 1212. Henri Pescatore, citoyen de Gênes et comte de Malte, s'était emparé, en 1206, de la plus grande partie de l'île, qu'il voulait rattacher à Gênes. La république ligurienne renonça cependant à toute prétention sur Candie par le traité de 1212, et Venise en demeura la maîtresse incontestée. Candie fut gouvernée, sous la domination vénitienne, par un duc, généralement nommé pour deux ans. Il était assisté de deux assesseurs et de deux conseils. Quand il correspondait avec le doge de Venise, il se servait de cette for-

mule pleine de déférence : *Excellentissimo domino domino N., Venecie, etc. duci, N., de suo mandato dacha Creta.* Pour prévenir autant que possible les révoltes, l'intérieur de l'île avait été divisé en fiefs possédés par des nobles et des plébéiens, qui devaient en temps de guerre fournir des cavaliers et des gens de pied. Cf. *Annales Januenses*, publiées par M. Pertz, t. XVIII, p. 121 et suiv.; Tafel et Thomas, *Fontes rerum Austriacarum*, t. I, p. 512 et suiv.; et *Creta sacra*, de Flaminio Cornaro, Venise, 1755.

⁵ Bien que les Vénitiens n'aient eu l'entière et régulière possession de Negrepont qu'à la fin du xvi^e siècle, après l'extinction des Dalle Carverri et

eciam habent civitatem unam muratam et fortem, nomine Pera¹, satis in populo copiosam, immediate juxta Constantinopoli[m] situatam, ita prope quod ambas civitates dividit solus portus. Habent insuper unam aliam civitatem in imperio Tartarie Aquilonaris, nomine Capha², ex qua possent passagio multa neccessaria provenire. Sunt iterum, quod plus est, predicti Januenses et Veneti in mari et in partibus prefati imperii assueti et sciunt contractas³, patrias atque vias, passus et semitas, insulas, scopulos atque portus. Et multi eorum sciunt linguas gentium multas, utpote in illis partibus geniti et nutriti, que quidem omnia sunt ad utilitates maximas atque fructus.

¹ Peram. C. — ² Capham. C. — ³ Contractas. B. C.

Les Jenevois ont aussi une cité forte et bien murée qui a nom Pere¹, assez bien peuplée et est scituée auprès Constantinople, tellement que entre les deux cités n'y a que le havre qui les depart. Ilz ont outre plus une aultre cité en l'empire de Tartarie vers la bise, qui a nom Capha², de laquelle porroient venir moult de choses necessaires audit passage. Et que plus est, lesdis Venissiens et Jenevois sont tant acoustumés en laditte mer et es parties dudit empire qu'ilz scevent les contrées, les païs, les voyes, les passages, les sentiers, les isles, les rochers et les portz. Et maint en y a qui scevent plusieurs langaiges, ad cause qu'ilz ont esté engendrez et nourris esdis païs, lesquelles choses viennent à très grans fruis et prouffis.

des Ghisi, seigneurs tiersiers de Carystos et d'Oréos, la république de Venise avait établi, dès le temps oùcrivait Brochard, en la ville même de Négrepont, l'ancienne Chalcis, tout un gouvernement, dont l'autorité suzeraine s'étendait sur l'île entière. Spon a publié une inscription de 1273 dans laquelle il est déjà question du baile et des conseillers vénitiens de Négrepont. (Buchon, *Chronique de Morée*, édit. gr. in-8°. Paris, 1840, p. 38.) Le 5 avril 1331, Nicolas Lancia, lieutenant du duc d'Athènes Guillaume d'Aragon, conclut une trêve de deux ans avec le baile et le capitaine vénitien de Négrepont, agissant souverainement au nom de tous les tiersiers ou sestiers coseigneurs de l'île. L'original de ce traité se trouve aux archives de Venise (*Documenta remis par l'Autriche à l'Italie en 1868*, n° 89). Les Turcs s'emparèrent de l'île de Négrepont en 1470. Après une résistance héroïque, la dernière citadelle capitula le 12 juillet 1470. Le commandant Paul Erizzo, à qui la capitulation garantissait la vie sauve, fut scié en deux par ordre de Mahomet.

¹ Michel Paléologue permit aux Gênois, qu'il avait d'abord relégués à Héraclée, de venir s'établir à Galata en 1267. Le faubourg dans lequel ils se

fixèrent prit le nom de Péra. La colonie gènoise était gouvernée par un podestat, qualifié *Podestas Januensis in imperio Romaniae*. On peut consulter au sujet de la colonie de Péra, outre Pachymère: Sauli, *Della colonia dei Genovesi in Galata*, Turin, 1831; Pagano, *Delle imprese dei Genovesi*, Gênes, 1852; les *Statuti della colonia genovese di Pera*, publiés par M. Vincent Promis, Turin, 1871; les inscriptions de Galata, dans la *Bibl. de l'École des chartes*, 2^e série, t. II, p. 492 et suiv.; et les *Documenti riguardanti la colonia genovese di Pera*, de M. L. Belgrano, Gênes, 1888.

² La date de l'établissement définitif des Gênois dans la ville de Caffa, en Crimée, n'est pas fixée d'une manière certaine. Les Gênois furent autorisés à y demeurer, vers 1267, en vertu d'une concession qui leur fut accordée, au nom de Mangou Qaân, par Ouran Timour Khan. La ville de Caffa était administrée au XIV^e siècle par un consul, assisté de deux conseils. Elle était le siège d'un évêché. Les limites du diocèse sont tracées dans une bulle de Jean XXII de l'an 1322. Cf. *Monumenta historiae patriae. Leges municipales. Officium gazariae*, Turin, 1838, p. 306 et suiv.; et les *Archives de l'Orient latin*, *Dépouillement de Suarez*, t. I, p. 265.

De quinto preambulo ante passagium ordinando¹.

Quantum preambulum non est ullatenus obmissendum. Quod scilicet, in vere proximo futuro², sint decem vel duodecim galee, bene parate, que mare Surie atque Romanie et alias partes maris custodiant, ne nostris falsis ac pessimis Cristianis vel aliis Saracenis, seu aliis quibuscunque, liceat ministrare soldano et aliis sibi subjectis et ejus vassoribus³ illa quibus indigent pro munitione, defensione ac tuicione sui et suorum et terrarum sibi subjectarum contra potenciam passagii, quam plurimum reformidant. Soldanus enim ex terra sua non habet arma necessaria, ferrum, vasa maris, parva vel magna, lignamina ad componendum vasa navigalia, vel ad fortificandum suas municiones et castra, seu⁴ ad faciendum machinas et alia instrumenta ad se defendendum vel nostros eciam invadendum. Et ideo cum audierit passagium ordinari, sicut sagax, astutus et maliciosus, provisionem faciet de predicti[s]. Nostri eciam falsi Cristiani et Greci, ac Suriani, et eciam Saraceni de Affrica, inducti atque seducti avaricia et spe lucri, eidem soldano, sicut alias [fecerunt⁵], de predictis omnibus copiam exhibebunt; quod quidem esset in magnum Saracenorum⁶ subsidium et magnum passagii detrimentum. Predictae igitur galee quoscunque illuc cuntes capiant et captivent. Nichilominus [tamen⁷] mandetur omnibus maritimis civitatibus atque regnis, et specialiter illis de insula Cipri, quatinus per edictum publicum et per penas com-

¹ Omis dans B. — ² *Venturo seu futuro*. C. — ³ *Valoribus*. A. B. *Valitoribus*. C. — ⁴ *Sua*. B. — ⁵ C. — ⁶ *Saracenorum*, omis dans C. — ⁷ C.

Du quint preambule¹ qu'on doit ordonner avant le passage.

Le quint preambule ne fait à delaisser en nulle maniere que ce soit, c'est assavoir que, au printemps prochain advenir, il y ait x ou xii galées, bien appareillées, qui gardent la mer de Surie et de Rommenie et les aultres parties de la mer, afin qu'il ne loist point à noz faulx et desloiaux Chrestiens, ou aux Sarazins, ou aultres quelconques, administrer au souldan de Babilonne, ne à ses vassaulx et subgetz, les choses dont ilz ont grant mestier pour la garnison et deffence de luy, des siens et de ses terres, contre la puissance de ce passage qu'ilz resoignent beaucoup. Le souldan n'a en sa terre nulles armeures de guerre, ne fer, ne vaisseaulx de mer, grans ne petis, ne fustaillez pour en faire, ne aultres habillemens, ne engins de guerre, pour fortifier ses villes et chasteaux et soy en deffendre, ne pour assaillir noz gens. Et pourtant incontinent qu'il saura que le passage se mettra sus, comme sage, subtil et malicieux, fera garnison de toutes les choses dessusdittes, car noz faulx Chrestiens, les Grecz, les Suriens et les Sarazins de Barbarye, plains d'avarice, et soubz esperance de gaing, livreront audit souldan lesdittes armeures en grant quantité, comme aultresfois ilz ont fait, qui leur seroit grant confort, et feroit grant destourbier au passage. Il est doncques necessaire que lesdittes galées prengnent et emprisonnent tous ceulx qui yront pardelà; et qu'on mande à toutes les cités et royaumes voisins à la mer, par especial à ceulx de l'isle de Cipre, que

¹ L. M. N. *Priambule*. K.

minatorias et executorias, prohibeant gentes suas ne ad terras quorumcumque Saracenorum, et specialiter soldano subjectas, accedant, aut merces quascunque deferant sive mitta[n]t. Dominus eciam noster Summus Pontifex renovet sentencias et processus quos contra tales consuevit Sedes apostolica¹ promulgare. Instetur preterea quod dominus Papa nulli concedat merces quascunque portandi in partes Alexandrie facultatem, et si concessit alicui, revocetur. Per istas enim restrictiones, si diligentius observentur, soldanus et sui defectum et dampnum in rebus sibi necessariis patientur. Regium tamen consilium attendat sollicite quod tales persone istis galeis pro negocio talis custodie preponantur, quatinus de ipsarum² avaricia sive dolo non possit suspicio suboriri.

Explicit secunda pars.

III

Incipit tertia pars, designans tri^m vias, ut ex eis pro rege utilior³ eligatur.

De¹ prima via, que est per Affricam, que penitus evitanda est⁵.

Disponente Domino, postquam pacibus undique reformatis, in viam salutis et

¹ Sedes apostolica, omis dans C. — ² C. Ipsorum, A. B. — ³ Melior, C. — ⁴ Et primo de. C. —

⁵ Que penitus evitanda est, omis dans C. Explicit... evitanda est, omis dans B.

par edit publicque, et par paines comminatoires et executoires¹, ilz deffendent à leurs gens qu'ilz ne voient, ne ne² portent ou envoient quelques marchandises es terres de quelconques Sarazins, especiallement à celles qui sont subjectez au souldan. Nostre saint Pere le Pappe aussy renouvelera les sentences et procès qu'il acoustumé de pronuncier contre telz gens; et fault aussy qu'on porvoye que nostre saint Pere ne ottoie à nul povoir [pour³] porter quelconques marchandises en Alixandrye, à Damiette, ne là environ. Et se on garde bien et diligamment ces restrictions cy, le souldan et les siens auront deffaulte et dommaige des choses qui leur sont necessaires pour vivre. Le conseil royal soit aussy songneux que, à cause de l'avarice et fraude de ces gens cy, il n'en sourde aulcune souspechon.

Cy fine la seconde partie de ce traité.

III

Cy commence la tierche partie, demonstrent quatre chemins, ou quatre voyes, affin que on eslist le milleur pour le roy.

Du premier chemin, qui est par Affricque.

Puis que, par la divine Providence, les paix auront esté refformées par toute

¹ L. Executores, M. N. — ² L. M. Ne se. K. — ³ L. M. N.

pacis dirigere possumus gressus nostros ad unum et eundem terminum, scilicet Terram Sanctam, vias quatuor describamus, ut, omnibus viis consideratis et diligencius descriptis, pro vestra persona et eam sectantibus melior, tucior et brevior eligatur.

Prima igitur via est per Africam, que difficultates plurimas secum portat et tedia infinita; quod patet ex suo principio et ex progressu sive medio et ex hiis que sunt juxta terminum sive finem. Ex suo¹ principio patet quod quidem a termino ad quem intendimus in magna distancia invenitur², sive enim viam istam a strictu Jubaltarie sive a Tunicio incipere debeamus. A strictu Jubaltarie usque Aconem³, que a Jherusalem distat duabus parvis dietis, mmm et d; a Tunicio vero mm et cccc miliaria denotantur. Quantum etiam ad progressum sive medium, est hec via difficilis atque gravis. Sunt enim in ipsa castra forcia, loca plura inacces[s]ibilia, passus difficiles, civitates inexpugnabiles, locus quidam durans per plures dietas omnino desertus, sterilis, arenosus, omni invius creature, ubi nec cibus nec gutta aque penitus invenitur, in quo si ventus insurgeret, suffocaret homines et jumenta⁴. Quantum iterum⁵ ad ea que sunt juxta terminum sive finem, via ista difficilis invenitur. Habet enim ibi juxta⁶ totam soldani potenciam et Egipti per cujus medium haberet totus exercitus necessario pertransire. Qui licet in se viles existant et nullius sint reputa[n]di precii, vel momenti, nisi habe-

¹ Quo. C. — ² Quidem in magna distancia a termino ad quem intendimus invenitur. C. — ³ Achon. G. Adcon. B. — ⁴ In quo... jumenta, omis dans C. — ⁵ Vero. C. — ⁶ Terminum... juxta, omis dans C.

chrestienté, nous pourrons adrechier nostre chemin en la voye de salut et de paix. Cy descripvrons quatre chemins pour parvenir à ung mesme terme, c'est assavoir à la Terre Sainte, affin, mon souverain seigneur, que, tous chemins considerés diligamment et descriptz, on eslise pour vostre personne et pour ceulx qui l'accompaigneront la milleure voye, la plus seure et la plus courte.

La premiere voye doncques est par Affricque, qui porte en soy plusieurs difficultez et infinitz encombriers, laquelle chose appert par le commencement dudit voyage et par le moyen et par ce qui est jusques près de la fin. Duquel commencement il appert, car il y a moult grant distance de cy jusques là où nous voulons parvenir, soit que nous commençons nostre chemin au destroit de Jubalthar, ou à la cité de Thunes. Car du¹ destroit de Jubalthar jusques à Achon, qui est à deux petites journées de Jherusalem, il y a m^m et v^e miles; et de Thunes ii^m m^m miles. Et quant au moyen, ceste voye est pesant et difficile, car il y a de fors chasteaulx et plusieurs lieux que on ne peult approchier; il y a ausy maint passage [moult²] difficile, aulcunes cités imprenables et ung lieu qui dure par plusieurs journées du tout desert, plain de sterilité, areneux, où creature du monde ne peult aler, car on n'y trouveroit vivres ne une seule goutte d'eue. Quant ausy ad ce qui est jusques près de la fin dudit voyage, il faudroit necessairement que tout l'ost passast par le milieu de toutte la puissance du souldan de Babilonne et du pais d'Egipte. Et ja soit ce que d'eulx mesmes ilz soient vilz, et qu'on les doie reputer de nulle estimacion et valeur, s'ilz n'avoient ayde et secours d'aulture part,

¹ L. M. N. Ou. K. — ² M.

rent auxiliares aliunde; utrum tamen esset tutum vel posset per aliquem eligibile judicari, contra totam soldani potenciam exponere exercitum fatigatum vel laboribus conquassatum, sicut esset quando tantam¹ viam et tot diverticula percurrisset, regale prudens iudicium et discretum atque maturum consilium videat et discernat, Breviter michi causa aliqua non occurrit quare sanctus Ludovicus incepit² facere viam illam, nisi hec sola quod de Sicilia, cum sit prope Tunicium, pro aliqua parte sui itineris faciliter poterat habere victualia habundanter.

De secunda via, que est per mare, que per regem est nullatenus³ facienda⁴.

Secunda via⁵ est per mare, ejus principium esse posset in Aquis Mortuis vel in Marsilia, sive in Nicia, sicut magis accomodum⁶ videretur, quando, propter multitudinem hominum vel propter defectum victualium, non posset totum exercitum recipere unus portus; progressus tamen [ejus⁷] esset continuus usque Ciprum, et inde ad quam partem de Egipto vel de Suria deberet exercitus applicare⁸, cum maturo consilio videretur. Hanc viam fecit sanctus Ludovicus, hanc [viam⁹] faciebant peregrini transfretantes in subsidium Terre Sancte, quando de ipsa per nostros aliquid tenebatur; sed hec [via¹⁰] difficultates plurimas secum habet. Habet enim difficultatem quantum ad [omnes¹¹] homines et specialiter quantum ad Gallicos et Teonicos, qui in mari non fuerint assueti; ad motum enim maris et

¹ Totam. B. — ² Inceperat. B. — ³ Non. C. — ⁴ Omis dans B. — ⁵ Via que. B. — ⁶ Accommode. C. — ⁷ C. — ⁸ C. Ampliar. A. B. — ^{9,10,11} C.

toutesfois assavoir se ce chemin seroit seur ou que par aucun il fust jugié à eslire, le prudent royal jugement et le discret et meur conseil voie et advise bien de exposer contre toute la puissance du souldan l'ost traveillé, defoullé et debrisié par tant de labeurs, comme il seroit quant il auroit passé si¹ grant chemin et souffert tant [de²] duretez. Et brief, je ne voy nulle cause pour quoy saint Loys ait commençé à faire celle voye, se non seulement pour ce que de Secile, qui est assez près de Thunes, pour une grant partie de son chemin, il en pavoit legierement avoir vivres habundamment [et de bons³].

Du second chemin, qui est par mer, lequel le roy ne doit pas entreprendre.

Le second chemin est par la mer, et le pourroit on commencer à Aigues-mortes, ou à Marseille, ou à Nice, comme il sambleroit le milleur et le plus profitabile; s'il advenoit que pour la grant multitude d'ommes, ou pour la deffaulte de vivres, l'un desdis portz ne peust rechevoir toute l'armée; qui se conduiroit continuelement jusques en Cypre, et de là, ainsy qu'il seroit deliberé par bon et meur conseil, à laquelle partie d'Egipte ou de Surie on deveroit prendre port. Saint Loys fist ce chemin cy, aussi faisoient jadis les pelerins qui aloient secourir la Terre Sainte, lors que les nostres y tenoient quelque chose; mais ce chemin a en soy plusieurs difficultez quant à toutes manieres de gens, especialement quant aux Franchois et aux Alemans, qui n'ont point acoustumé la mer, car ilz seroient

¹ L. M. N. Sc. K. — ^{2,3} L. M. N.

agitaciones varias et procillas nimium affliguntur et efficiuntur¹ sepius sine sensu, ita quod frequenter judicari possunt mortui plusquam vivi. Preter hoc subita mutacio aeris, fetor maris, cibaria insipida atque grossa, aque fetide et corrupte, pressura hominum, strictura² loci, duricies lecti et cetera³ [talía multa nimis⁴] in eis infirmitates varias generant et inducunt. Equi eciam habent incommoda plurima sustinere, habent namque pendere districti, jacere non possunt, continue agitantur, carent exercicio consueti, tergi et mundari non possunt⁵, de mutacione aeris, fetore maris, sicut homines, affliguntur; qui quidem fetor, propter eos, non minuitur, sed augetur. Hiis⁶ tantis malis debilitati et infirmati, vix possunt in statum pristinum reparari et frequenter⁷ eciam moriuntur. Contingit⁸ iterum naves propter ventum oppositum retrocedere, et si tamen possint, coguntur ad portum aliquem declinare, et sive sit ibi habitacio, sive non, propter defectum temporis, habent ibi frequencius moras contrahere diurnas. Interdum in alto mari deficiet eis ventus, et tunc non possunt retrocedere vel procedere, nec declinare ad dexteram vel sinistram. Que quidem omnia sunt in magnum vie dispendium, in magnam materiam expensarum et in personarum et equorum non modicum detrimentum. Sunt eciam aliquando⁹ tempestates incredibiles, insperate, ex quibus sequitur debilitas corporum, defeccio virium, depericio virtutum, fractio animorum, propter que ab impedimento¹⁰ tam sancte vie proposito plurimi retar-

¹ Affliguntur et efficiuntur. C. — ² Structura. B. — ³ Cetera que. C. — ⁴ B. — ⁵ Continue. . . non possunt, omis dans B. — ⁶ In hiis. B. — ⁷ Frequencius. B. C. — ⁸ Contigit. B. — ⁹ Ibi. C. — ¹⁰ Incipiendo. B. C.

trop agitez des vagues et tempestes de la mer et seroient souvent comme hors du sens, tellement qu'ilz sambleroient plus mors que vilz. Et oultre ce, la soudaine mutacion de l'air, la puanteur de la mer, les vivres gros et sans saveur, les eaux puantes et corrupues, la presse de gens, l'estroitteté du lieu et maintes aultres choses, qui engendrent et font venir plusieurs et diverses maladies; les chevaux ausy y ont à soustenir moult de meschief, car ilz sont sy estroitement logiez qu'ilz ne se pevent couchier, et n'ont point l'exercice qu'ilz ont acoustumé [d'avoir¹], ne on ne les peult estrillier, ne nettoier bien ne beau, et sont tormentés de la mutacion de l'air et de la puanteur de la mer comme sont les hommes; et n'est pas laditte puanteur moindre ad cause d'eulx, ains plus grant, par quoy il s'ensieult qu'ilz sont debilités et enfermez par les maux dessusdis, tellement que à paine pevent ilz estre remis à leur premier estat et bien souvent en meurent. Il advient ausy aucunesfoies que les nefz reculent pour le vent contraire, et tant qu'elles sont contraintes de prendre aucun port ouquel, s'il y a habitacion de gens ou non, il fault qu'ils y sejoignent longuement par fortune de temps. Item, à la fois, leur fault le vent en la haulte mer, et lors ilz ne pevent reculer ne aler avant, ne tirer à dextre ne à senestre, toutes lesquelles choses tournent à grant dommage et despens du voyage et au très grant detriment des personnes et des chevaux ausy. Il y a, en après, plusieurs tempestes non creables et maint orrage imporveu, de quoy les personnes sont fort debilitéz, affoibliz de leurs forces et de leurs vertus, et leurs courages tous faillis. Pour ceste cause, plusieurs se retardent d'encommencier ung

dantur vel a jam incepto forsitan revocantur. Propter etiam predictas tempestates naves in portus varios, seu potius partes diversas et contrarias, disperguntur et sic temporis dispendia subsecuntur, dum, in aliquo certo loco, habent se mutuo expectare, ut exercitus uniatur. Aliquando etiam naufragia paciuntur vel detrimenta plurima et jacturas. Est insuper una alia incommoditas ex hac via; nam exercitus subito transiens de uno extremo ad aliud extremum, id est, de terra frigida ad terram calidam, in suis complexionibus transmutantur, ex quo infirmitates sepius generantur et mortes plurimum subsecuntur. Sequitur iterum dispendium temporis quod non est pro modico estimandum. Exercitus enim habet¹ in Cipro² toto tempore hyemis expectare ut ibi homines et equi post maris incommoda recreentur et exercitus expectetur et terra hostium exploretur ac tempus quo solent reges ad bella procedere attendatur. Ex quo quidem dispendio temporis sequitur multiplicatio expensarum, tam in marino exercitu quam terrestri. Secuntur etiam discordie in exercitu atque brigue, propter otium cui vacant. Sequitur iterum stipendiariorum depauperacio et stipendiorum consumpcio, dum indisciplinati homines in ocio sua disperdunt in comessacionibus et ebrietatibus, in lusibus et tabernis et aliis inlionestis. Sequitur [interdum etiam³] epidimia, malum irreparabile, que provenit ex aere, calitudo⁴ vel intemperato acri, eorum nativo contrario, puro et frigido, et etiam ex vinis acutis et ardentibus in

¹ Habent. B. — ² Cipro. B. — ³ C. — ⁴ Calido. C.

tant saint voyage, ou, par adventure, s'en retournent ceux qui l'ont jà entrepris. Et aussy par lesdis tempestes les nefz sont esparses en divers portz, ou en diverses contrées, dont leur vient grande perdicion de temps jusques à tant qu'ilz se treuvent [tous] ensamble, en ung certain lieu, pour rassembler l'ost. Ilz sont aussy souvent peris en mer, ou ilz ont plusieurs dommageuses pertes. Il y a encore ung aultre meschief à cause de ce voyage, pour ce que l'ost qui se transporteroit soudainement de la region froide à la region chaude, se changeroit en ses complexions, de quoy naisseroient plusieurs enfermetéz et s'en ensievroit la mort de maintes gens. Il y a, en après, la perdicion de temps, qui ne fait pas à estimer pour pou, car l'ost sejourneroit en Cypre le temps d'iver, affin que les hommez et les chevaulx s'y rafreschissent après les travaux de mer, et convient qu'on attende l'ost et qu'on espie la terre des ennemis. Fault aussy attendre la saison que les roys se mettent en armes pour batillier, de laquelle prolongacion de temps s'ensieult l'augmentation de despens, tant en l'ost qui est par mer, comme en celuy qui est par terre. Plusieurs discordes et maintes brigues en sourdent parmy l'ost, ad cause des oiseuses en quoy ilz se occupent. Il s'en ensieult de rechief la povreté des sauldars et la consumpcion des sauldées, lors que les hommes d'armes despendent le leur en banquetz, en yvrongneries, en joueries, en tavernes et aultres lieux deshonestes et dissolus. Et à la fois en vient impedimie, qui est ung mal irreparable, et s'engendre de air chaullt ou desattempré, contraire à leur pur air natif, ou aussy des vins agus et ardans; et se on y met de l'eaue comme il appartient, ilz perdent

¹ M. N.

quibus, si aqua ponatur, ut decet, saporem amictunt; si pura bibantur, intestina et cerebrum destruunt et comburunt. Ista omnia incommoda sensit et habuit in suo passagio sanctus Ludovicus et specialiter quod cc. l. leguntur¹ obisse de comitibus, baronibus atque militibus melioribus quos haberet, illa hyeme qua in Cipro ob causas predictas habuit commorari. Hanc ergo viam quam incomoda tot sequuntur, eligere non debeo nec audeo commendare; nam si, tempore beati Ludovici, viam istam fuisse² eligibilem non decerno, quando nostra christianitas de terra illa, ad quam nunc tendimus, Acon et aliqua loca illa³ obtinebat, ubi [beatus Ludovicus], absque mora, in Cipro cum sua comitiva libere poterat applicare, multo minus nunc, quando non obtinemus ibi minimum passum pedis, ut inferius exponetur.

2

Tercia, que est per Ytaliā, via tuta et bona, cujus progressus tangitur esse triplex⁴.

Tercia via est per Ytaliā, cujus progressus poterit esse triplex. Unus per Aquileiam et inde per Ystriam, dehinc per Dalmatiam, que quidem sunt provincie fidelis christiani populi; via facilis atque plana, domestica, fertilis, et habundans frumento, vino et oleo, carnibus atque piscibus secunda plurimum et jocunda, habens castra, villas, civitates, juxta adinvicem et propinquas, quorum dominium partim est communis⁵ Veneciarum, partim comitatum quorundam principantium dominorum. Ulterius procedetur⁶ per regnum Rassie, ac pervenietur⁷ in Thessa-

¹ C. Legunt. A. — ² Ludovici Christianis fuisse. C. — ³ Alia. C. — ⁴ De via que est per Ytaliā, que est bona, cujus progressus est triplex. C. Rubrique omise par B. — ⁵ Commune. C. — ⁶ Proceditur. C.

leur sâveur, et se on les boit sans eaue, ilz destruisent le cervel et brulent les entrailles du corps. Tous ces meschiez cy, et plusieurs aultres, eult monseigneur saint Loys en son passage, par especial l'iver qu'il sejourna en Cypre; il y moru deux cens chincquante, que contes, que barons, que chevaliers, des plus nobles qu'il eust en son ost. Je ne [dois¹] pas doncques eslire, ne je n'ose recommander ceste voye, dont il sourvient tant d'inconveniēns; car se ou temps de saint Loys je tiens que ceste voie n'estoit pas bonne aux Chrestiens, jà soit ce que alors la chrestienté y tenist la cité d'Achon et aultres villes et fortresses, et que en pou de hēure saint Loys y peust arriver franchement à tout son ost, de tant moins y povons nous maintenant que nous ne y tenons par ung tout seul pié de terre, comme il sera dit cy après.

De la voye qui est par Italye, [et²] est bonne, maiz on y peut aler en iii manieres.

La tierche voye est par Italye, et y peut on aler par trois chemins, l'un par Acquilée et de là par Ystrie et puis par Dalmacie, qui sont provinces habitées de vrais Chrestiens, où est la voie facile, ounie, domestique, fertile, habundant en fromment, en vin, en uille, en chars et en poissons moult plentive, joieuse et bien garnie de villes, de chasteaulx et de cités prochaines l'une de l'autre; et en tient la seignourie la communauté des Venissiens, en partie, et aulcuns aultres seigneurs d'aultre partie. Et d'illec on tire par le royaume de Rassie, et s'en va l'on à Tessa-

¹² L.

lonicam, que est major civitas Machedonie, sub constantinopolitano imperio ac dominio et districtu. De hac civitate usque Constantinopolim sunt tresdecim parve diete de planicie fertili et jocunda et bonorum omnium habundanti. Unam solum videretur alicui difficile¹ in hac via, quod videlicet ab exitu prefate regionis Dalmacie usque Constantinopoli, terre, civitates atque dominia sunt gencium que apostolice Sedis magisterio non intendunt; de istarum vero gencium fortitudine vel audacia resistendi nullam nisi sicut de mulieribus facio mencionem. Sed si vellent nostra sancta itinera impedire, faceremus nobis faciliter igne et gladio viam latam; sic juste et licite facere possemus et etiam deberemus, ut suo loco inferius exponetur. Hanc viam fecerunt multi qui romano imperio presidebant, ut in tripartita ystoria clarius invenitur², quando de Gallis³, sive de Germania aut Ytalia exercitum ducebant⁴ ad domandum vel dominandum aut subveniendum imperio Orientis; et hoc quia non oportebat eos in mari ponere passum unum, nec tentoria figere, nec de victualibus ferre usque in crastinum providere, sed viam suam faciebant, ordinatis dietis, de loco habitato ad locum habitatum, et de hospicio in hospiciu transeundo.

Alius progressus esse poterit per Brundusium, civitatem Apulie, et inde transire

¹ Difficile. A. — ² Continetur. C. — ³ Gallis. B. — ⁴ Deducebant. B. C.

lonique, qui est la plus grande cité de Macedone¹, soubz l'empire et seigneurie de Constantinoble. Il y a xiii petites journées depuis ceste cité jusques à Constantinoble, et est tout plan pais, bel, plaisant et fertile de tous biens. Maiz il sambleroit à aucun qu'il y eust une chose bien difficile en ce chemin, pour ce que depuis l'issue de laditte Dalmacie jusques à Constantinoble, les cités, les seigneuries et tout le pais sont habités de gens non obeissans à l'Eglise de Romme; et quant est de leur vaillance et hardiesse de resister, je n'en fais nulle mencion, neant plus que de femmes. Et s'ilz vouloient empeschier nostre saint voiage, nous ferions legierement par feu et par l'espee ung chemin grant et large comme faire le porions justement et licitement le devrions faire, ainsy qu'il sera declairié cy après en son lieu. Plusieurs qui jadis gouvernoient l'empire rommain firent ce chemin, comme il est contenu plus au long es histoires des Rommains, alors que de France, ou d'Alemaigne, ou de Italye, ilz conduisoient leurs ostz pour subjuguer, ou chastier, ou secourir à l'empire d'Orient; et par ainsy ne leur failloit ja mettre pié en la marine, ne drechier leurs tentes, ne porter vivres avec eulx, ne faire pourveances pour lendemain, ains ilz faisoient leur chemin ordonnéement, par petites journées, alans d'ung lieu habité à l'autre, et d'une hostelrye à l'autre.

L'autre chemin pourra estre par la cité de Brandis², qui est en Puille, et de là

¹ Macedoine. L.

² Brindes ou Brindisi (*Brundisium*, *Brindisium*, *Brenda*, *Brindisiopolis*), dans la province de la Terre-d'Otrante, vis-à-vis de Durazzo, en Albanie. Charles d'Anjou avait rassemblé à Brindes une flotte de cent dix galeres et une armée de quarante mille fantassins et de dix mille chevaux, pour

delivrer son fils, resté prisonnier des Aragonnais en Sicile. Le roi Charles II fit creuser, en 1301, le port de cette ville et y bâtit deux tours pour en défendre l'entrée. Jean Orsini y fit couler des navires chargés de pierres, pour n'avoir point à livrer ce port à Alphonse d'Aragon.

brachium unum maris, quod durat [circa¹] cl. miliaria, in Duratium², que est civitas³ domini principis Tarentini, et inde per Albaniam que sunt gentes obedientes Romane Ecclesie et devote, inde per Blaquiam et ulterius in Thessalonicam procedendo.

Alius progressus esse poterit per Ydrontum, que est eciam civitas Apulie, et inde per insulam Curlo⁴, que est etiam domini principis Tarentini, pervenire in Despontatum arce, qui distat ab Ydronto vix cxx miliaribus, et inde per Blaquiam in Thessalonicam applicare. In hiis autem viis sive progressibus tanta est terre fertilitas, quod, cum illa que adhiberi poterit diligencia et cautela, nullus defectus penitus esse possit. Hos duos progressus ultimos fecerunt Hugo magnus, frater Philippi, regis Francorum, et Robertus, comes Flandrensis, et alius Robertus, comes Normannorum, et Tancredus, princeps Tarentinus, in passagio quod movit Petrus Heremita, sicut in ystoria de ipso passagio⁵ continetur.

¹ C. — ² Durancium. C. — ³ Civitas, omis dans C. — ⁴ Turfo. A. B. — ⁵ De ipso passagio, omis dans C.

passer ung bras de mer qui dure environ c et L miles et venir à Duras, qui est à monseigneur le prince de Tarente¹, et puis tirer par Albanie², où les gens sont devotes³ et obeissans à l'Eglise de Rome, en après passer par Blaque⁴, pour arriver à Thessalonique.

Et le tierch chemin porra estre par Ydronte⁵, qui est aussy une cité de Phille, et d'illec par l'isle de Curpho, qui est à mon dit seigneur de Tarente, venir à Desponted⁶, qui est environ c et xx miles par delà Ydronte, et puis par Blaque à Tessalonique. Certes il y a tant grande fertilité de tous biens par lesdis trois chemins que, avec la cautele et diligence qui s'y fera, il n'y aura faulte ne disette nulle quelconques de vivres; que le grant frere du roy [Phelippe³] de France et Robert, conte de Flandres, et ung aultre nommé Robert, duc de Normendie, et Tancret, prince de Tarente, firent jà piecha ces deux derniers chemins au passage que Pierre l'Ermite entreprint, comme il [est⁴] recité en l'istoire.

¹ Abbanie. N. — ² Devotz. N. — ³⁻⁴ L. M. N.

¹ Philippe d'Anjou, prince de Tarente, frère du roi Robert et du comte de Gravina. La ville de Durazzo et une partie du littoral de l'Albanie étaient retombées en son pouvoir après avoir été conquises en 1319 par Ourech II Miloutine, dit Ourech le Saint, roi de Serbie. (Du Cange, *Illyricum vetus et novum*, Posonii, 1746, p. 57.)

² Blaque, Vlaquie ou la Grande-Vlaquie, est le nom donné par les historiens grecs et latins du moyen âge à la Thessalie : « Blachia, Vlachia, Walachia, est Thessalia veterum sensu lato, id est om-

nis terra inter Oëtam Olympumque montes sita. Alibi distinguitur in Blachiam Magnam (Thessaliam) et Parvam (Ætoliam cum Acarnania). » Cf. *Urkunden zur älteren Handels- und Staatsgeschichte der Republik*, publiés dans les *Fontes rerum Austriacarum*, par MM. Tafel et Thomas, Vienne, 1856, t. I, p. 496; Fr. Tafel, *De Thessalonica ejusque agro dissertatio geographica*, Berlin, 1839, p. 490; Buchon, *Le livre de la conquête*, Paris, 1845.

⁵ Ydrante, Otrante.

⁶ Desponte, le despotat d'Epire ou d'Albanie.

De quarta¹ via, que est per Alamanniam et Ungariam, via facilis et salubris².

Quarta via est per Alamanniam et Ungariam, ubi cum exercitus fuerit adunatus³, exeundo fines Ungarie, intrabit plana Bulgare, disposite et distincte, et inde prospere ac feliciter, dante Deo, cum salvita[te]⁴ personarum et equorum ac rerum, Constantinopolim applicabit. Hanc viam fecerunt multi principes, duces, comites et barones, qui, de Ing[u]a occ[it]ana de Galliis, de Francia et de Alania, Petrum Heremitam fuerunt in prefato passagio subsequuti. Hanc viam dudum fecerat memorandus et ymitandus Karolus Magnus, quando Terram Sanctam de manu infidelium liberavit, sicut ex ystoriis inde factis colligitur et habetur.

Explicit tertia pars.

IV

Incipit quarta⁵ pars, et [ostendit que sit⁶] istarum viarum predictarum, pro rege ac personam suam⁷ sequentibus⁸, et que pro aliis diversarum parcium exercitibus, eligenda.

Visa⁹ descriptione predictarum viarum, nunc restat ostendere que istarum

¹ Quarta, omis dans C. — ² Hungariam, que est bona et facilis. C. Rubrique omise dans B. — ³ Adunatus, omis dans C. — ⁴ Sanitate. C. — ⁵ B. C. Eorum. A. — ⁶ B. C. — ⁷ Ejus. C. — ⁸ Secantibus. B. — ⁹ Viso de. C.

Du chemin qui est par Alemaigne et par Honguerie, lequel est bon et aisé à faire.

Le quart chemin est par Alemaigne et par Honguerie; et quant l'ost iscera¹ hors du royaume de Honguerie, il entrera au plain païs de Vulgarie, où il procedera ordonnéement, jusques à tant que, à l'aide de Dieu, il arrivera prosperéement, à son desir en Constantinoble, à tout la santé des personnes et des chevaux et de leurs biens. Aussy plusieurs princes, ducs, contes et barons, tant de France, d'Alemaigne et de Languedoc, comme de Guienne et de Bretagne, ont fait ce chemin, en ensievant Pierre l'Ermite en cedit passage. Le vaillant preu Charlemaigne fist aussi jadis ce chemin mesmez, quant il delivra la Terre Sainte de la main des infideles, comme il appert par les histoires sur ce faittes et compilées.

Cy fine la tierce partie de ce [petit²] livret.

IV

Cy commence [la³] m^{re} partie, qui demonstre laquelle desdittes m^{re} voies ou chemins face plus à eslire pour le roy et pour ceulx qui acompagneront sa personne, et laquelle aussi est milleure pour les ostz des aultres païs.

Puis que nous avons descript les quatre chemins dessusdis, il reste maintenant

¹ Ystra. L. M. N. — ² N. — ³ L. N.

viarum sit pro rege, et que pro aliis diversarum parcium exercitibus, eligenda. Voluntatis autem mee et intencionis fuit pro quolibet exercitu talem viam eligere ac monstrare que brevior, faciliior et utilior esse possit, et que sit a marinis¹ incommodis supra positis elongata, in qua de ipso mari ita parum habeant pertransire quod vix ille transitus ad tria miliaria se extendit; et sic usque in civitatem sanctam Jherusalem non habebunt² mare aliud navigare, nisi istud de quo loquitur³, mare strictissimum, ut ostendam.

[Via ista erit pro rege et suis⁴.]

Via ergo erit pro rege prima, gracia Jesu Cristi, per Alamaniam et Ungariam, quam supra descripsimus, quarto loco. Quod autem ista via sit absque omni dubio eligenda, ex brevitate, facilitate et commoditate ipsius breviter ostendetur.

Ex brevitate quidem, quia illud ad longitudinem vie non arbitror estimandum quod dominus rex facere⁵ potest per terras suorum fidelium, amicorum et devotorum fidei christiane, qui etiam passagium istud summe desiderant et exoptant, qui ipsum nec dubium vel multi ex ipsis in rebus propriis et personis devotius subsequuntur. Ibi enim, quo ad longitudinem itineris onerosi, initium passagii judico computandum, ubi et quando a terris fidelium est egressus. Facilitas etiam patet, quia de loco habitato ad locum habitatum et de civitate ad civitatem, de die in diem poterit hospitari in bonis hospiciis et quietis. Commoditas est insuper

¹ Maris. C. — ² Habebit. B. — ³ Loquor. B. C. — ⁴ C. — ⁵ Francie. C.

que nous demonstons lequel desdis chemins fait à eslire pour le roy, et lequel ausy pour les ostz des aultres diverses regions. Certes mon intencion a tousjours esté de eslire et de monstrier à chascun ost qui sera la plus courte, la plus legiere, la plus prouffitable et la plus loingtaine de tous les dangiers et perilz de mer cy dessus nommez, où on aura à passer sy pou de mer que à paines y aura il trois miles de mer à trescooper; et par ainsy jusques en la sainte cité de Jherusalem l'ost n'aura à passer que ce très estroit bras de mer, comme je le decla[re]ray cy après.

Ceste voie sera bonne pour le roy et pour les siens.

La voie doncques bonne pour le roy, la grace de Dieu avant mise, sera par Alemaigne et par Honguerie, laquelle nous avons descript cy dessus, ou un¹ lieu. Que ceste voie face à eslire sèurement et sans doubte, il sera demonstré cy après en brief, par ce que c'est la plus facile, la plus courte et la plus prouffitable.

Que ce soit la plus courte, il appert par ce que je ne fay nulle estimation de la longueur de la voye en tant que le roy peult passer par les terres de ses bons et loyaux amis, devotz à la foy chrestienne, qui souverainement desirent faire et accomplir ce saint passage, et qui luy aideront et secoureront très volentiers de gens et d'aultres choses necessaires, et ne me samble point la longueur de ceste voie pesante jusques à tant qu'on ysse hors de la terre des bons Chrestiens. Que ce soit la plus facile, il appert ausy, car de lieu habité en lieu habité, de cité en cité, et de journée en journée, on y pourra trouver bons logis seurs et paisibles. Et

¹ Livre. M.

manifesta; nam in hac [via¹] inveniuntur victualia et alia hominibus et equis necessaria habundanter, que Alamania et Ungaria largius subministrant. Per hanc ergo viam, sicut si essent in propria Francia, exercitus usque ad exitum de Ungaria, consolacione nimia, deducetur. Ab exitu autem de Ungaria in Constantinopolim dirigit duplex via: una est per Bulgariam, quam supra tetigi; alia per Sclavoniam, id est per partem regni Rassie, cujus feci superius mencionem. Has [duas²] vias fecerunt: per Bulgariam quidem Godefridus, dux Lotoringie, cum fratribus suis Balduino et Eustachio, et Balduinus, comes Montensis; per Sclavoniam vero Ademarus, Podiensis episcopus, apostolice Sedis legatus, et Raimundus³, comes Sancti Egidii et Tolose⁴, ut in libris aliquibus invenitur; in aliquibus vero libris leguntur per Aquileiam et Dalmaciam sua itinera peregissee. Et quia exercitus magnus erit, pars una per Bulgariam, pars altera per Sclavoniam poterit facere iter suum, ut victualia et hospicia commodius habeantur. Dominus autem rex per Bulgariam, ubi est via planior et brevior, faciet iter suum. Sed antequam extra terminos Ungarie procedatur, ordinabitur quod ab illis qui in Bulgaria, Grecia et Rassia dominantur securitas habeatur, quam ipsi libencius exhibebunt, ut in suis, non [vere⁵] suis, sed violentatis et usurpatis ac tyrannizatis, dominiis dimittantur. Ordinabitur etiam ut dicti domini faciant per gentes suas exercitui victualia pro competenti precio ministrari; si tamen in eis⁶ fuerit de

¹ C. — ² Ramundus. B. Raymondus. C. — ³ Tholosani. C. — ⁴ C. — ⁵ C. — ⁶ Sic tamen si in eis. C.

que ce soit la plus prouffitable voie, il appert manifestement, car on y treuve habundamment vivres necessaires tant pour les hommes que pour les chevaulx et à grant largesse. Par ceste voie doncques de Allemagne et de Honguerie pourront faire leur saint voiage les ostz des Chrestiens, en toute joie et consolacion, jusques à l'issue de Honguerie, comme s'ilz estoient en leur propre pais de France. Et quant ce vendra au partir de Honguerie pour tirer en Constantinoble, il y a double chemin: l'un est par Vulgarie¹, duquel j'ay parlé cy dessus, et l'autre est par Esclavonie, c'est assavoir par une partie du royaume de Rassie, dont j'ay fait mencion cy dessus. Godefroy de Bullon, duc de Lothrier², et ses deux freres germains Baudouin et Witasse, et Baudouin, comte de Mons en Henault, firent jà piecha ledit chemin par Vulgarie. Mais Audemare, evesque du Puy en Auvergne, legat du Saint Siege apostolique, et Raymont, conte de Saint Gille, firent l'autre chemin par Esclavonie, comme il est escript en aucuns livres. Et ailleurs on list qu'ilz passerent par Acquillée et par Dalmacie. Et pour ce que l'armée sera grande, une partie de l'ost pourra faire son chemin par Vulgarie et l'autre partie par Esclavonie, affin qu'on recœuvre plus aisément de vivres et de logis. Toutefois le roy tendra son chemin par Vulgarie, car c'est le plus court et le plus plain de beaucoup. Mais ainçois qu'on saille hors des terres³ de Honguerie, il fauldra pourveoir qu'on ait seureté de passage des seigneurs de Vulgarie, de Grece et de Rassie; laquelle chose ils feront très volentiers, affin qu'ilz demeurent en leurs non pas vrayes ains violentes et usurpées seignouries. On porverra⁴ aussy que lesdis seigneurs facent que leurs gens livrent, à competent pris, tous vivres necessaires à

¹ Vulgarie. N. — ² Lothryk. M. — ³ Termes. L. M. — ⁴ Pourcuerra. M.

fidelitate aliqua confidendum, quod non teneo nec judico esse tutum propter rationes que loco suo inferius apponentur; et si judicetur quod ad eos noster¹ introitus sit hostilis, tunc victualia in blado, farina et carnibus et sine precio in copia habebuntur. Terre enim ille multum sunt in talibus habundantes et fovee subterraneae in quibus sunt eorum promptuaria, [que²] cum investigatione debita tunc patebunt. Ipsi etiam sunt tales ab ubere nutriti quod non cogitant de [sui³] defensione et resistencia, sed de fuga. Quia vero multi exercitus de diversis partibus movebuntur⁴, et omnem tantam multitudinem non potest recipere una via, ideo de aliis supratactis viis restat quam quisque⁵ de ipsis viis accipere debeat ostendendum.

[Via non eligenda⁶.]

Viam illam primam per Affricam non eligo, nec ullo modo judico faciendam, nisi⁷ totus exercitus ad acquirendam ipsam Affricam verteretur; tantum enim est fortis illa patria, tot habet civitates inexpugnabiles atque castra quod ad acquirendum eam [unum⁸] deliberatum⁹ et precogitatum passagium necessarium videretur, hoc patet in bellis punicis, hoc in Jugurtino, hoc in Numancio¹⁰ bellis, que Romanas copias minuerunt et eorum potenciam multo tempore lassaverunt. Et licet Romani de ipsis victoriam reportaverint et triumphum, non [tamen¹¹] sine

¹ Inde. C. — ² B. — ³ C. — ⁴ Advenient. C. — ⁵ C. Quis. A. B. — ⁶ C. — ⁷ Ubi. B. — ⁸ B. C. — ⁹ Deliberatum. A. — ¹⁰ Minitino. C. Numancio. B. — ¹¹ B.

L'est des Chrestiens, par telle condition toutefois que on se puist fier en eulx, que je ne croy point, ne conseille pour les raisons que cy après seront declairées en leur lieu. Et s'il samble que nostre entrée soit ennemie, lors on aura largement vivres et pour neant, tant blez et farinez comme chars et poissons, car ces terres là en sont moult fertiles; et y a de très grandes fosses dessous terre, où sont leurs garnisons, que on pourra aisément trouver, en faisant bonne diligence. En verité, ilz sont tous de telle nature de ce qu'ilz laissent à teter leurs meres qu'ilz ne pensent jamais d'eulx deffendre ne de resister au besoing, ains de s'en fuir. Et pour ce qu'il y aura plusieurs ostz de divers païs, et que une tant grande multitude ne pourroit vivre par ung chemin, pourtant il reste à demonstrier des autres chemins dessusdis, lequel ung chascun pourra eslire pour le meilleur et plus aisié à faire.

De la voie qu'on ne doit point eslire.

Quant est de moi, je ne eslis point la premiere voie qui est par Affricque, ne ne juge qu'on la doive faire en nulle maniere que ce soit, se non que tout l'ost contendist à acquerre le païs d'Affricque, qui est très fort ad cause des cités et chasteaulx imprenables qui y sont; et qui les voudroit conquerer il me samble qu'il seroit necessaire que on preveist¹ et deliberast ung passage pour ce faire. Cécyl appert par les batailles puniques² et par celles de Jugurte, qui deffoulerent jadis les legions rommaines et travaillerent moult fort leurs puissances, par ung long espace de temps. Et ja soit ce que les Rommaines eussent victoire et triumphe sur eulx, toutesfoies ce ne fu pas sans grant perte de leurs gens, et au dommage de

¹ Premist. M. — ² Batailles d'Affrique. M.

consumptione plurium et magno reipublice detrimento. Non tamen ideo [dico¹] quod esset de victoria defidendum, quando dirigeretur passagium specialiter circa² eos; nobiscum enim est Deus, et ipsi a viribus pristinis et virtutibus defecerunt. Vias ergo alias ad prosequendum nostrum propositum, id est ad adquirendum Terram Sanctam, ut cupimus, eligamus.

[Qui ibunt per mare³.]

Viam maris tantum facient homines navium et galearum officiis deputati, cum capitaneis et rectoribus earumdem, et eis quibus secretum regium communicatum fuerit, quid de ipsis navibus et galeis, in termino et in via, fieri oportebit; ire etiam poterunt [per eam⁴] qui in mari fuerint assueti, qui ad maris incommoda non mutantur et ad tempestates varias non moventur.

[Qui ibunt per Italiam⁵.]

Per viam autem Ytalie, cujus tres⁶ progressus tetigimus, per progressum quidem Aquileie, ibunt Carintiani⁷ et Alamanni, qui Aquileie sunt affines, et Lombardi et illi de Marchiis, et alii undecumque qui magis isti progressui sunt propinqui.

¹ C. — ² Contra, B. C. — ³⁻⁵ C. — ⁶ Tres, omis dans C. — ⁷ Tarentini. C.

la chose publique. Je ne dis pas cecy pour desliance de subjuguier ledit pays, se on y faisoit ung especial passage contre les Affricquans, car Dieu est avecques nous, et ilz sont alloiblis de leurs premieres forces et vertus. Eslisons doncques les aultres voies pour accomplir nostre propos, c'est assavoir pour conquerre la Terre Sainte, ainsy que nous le desirons.

De la voie par la marine.

La voie de la mer feront tant seulement ceulx qui seront deputés au gouvernement des nefz et des galées, avec les capitaines et patrons d'icelles, et ceulx aussey ausquelz sera communiqué le secret royal, comment il fault faire desdittes nefz et galées en chemin et au port, et y mettra on gens qui sont acoustumez d'aler par mer et qui ne se muent pour les diverses tempestez et dangiers qui sont en mer.

De la voie par Italye.

Par la voie d'Italye, qui est double, comme nous avons jà touchié, s'en iront d'une part, par le chemin d'Aquilee, les Tarentins et ceulx qui leur sont voisins, tant Lombars et ceulx des Marches autour¹, comme tous aultres gens de quelque part qu'ilz soient les plus prochains à ce chemin.

¹ D'autour. L. M.

[Qui ibunt per Brondisium et Ydrontum¹.]

Illi de lingua occitana², Provinciales, Tusci, Romani et Apuli, per progressum Brundusii et Ydronti facient iter suum secundum quod pro personis et equis et propinquitati³ terre sue magis expediens videbunt⁴. Neccessarium tamen erit quod isti qui facient ultimos hos progressus, prompta vasa maris habeant et parata, que ipsos per illa maris brachia superius designata in aliam partem trajiciant et transportent. Omnes autem qui per istas vias dirigent suos gressus in Thessalonicam applicabunt et cum illis se inveniant qui per Aquileiam processerint⁵. Causam termini hujus vie inferius explanabo.

Explicit quarta pars.

V

Incipit quinta pars, que, quia monet per regnum Rassie et per Grecorum imperium transeundum, continet in se tria⁶.

Ut igitur antequam de terris et terminis fidelium exeamus, consulte videamus

¹ B. C. — ² Occana. A. B. — ³ Propinquitatē. B. — ⁴ Judicabunt. B. C. — ⁵ Processerunt. B. — ⁶ Rubrique omise dans B.

D'autre part ceulx de Languedoc, les Provenceaulx¹, les Rommains et les Pullois feront leur chemin par Brandis et par Ydronte, selon ce qu'ilz jugeront qu'il sera plus expedient à leurs personnes et leurs chevaux et à la prochaineté de leur païs. Toutesfois il sera de necessité que ceulx qui iront par ces deux chemins cy qu'ilz aient des vaisseaulx de mer tous prestz, affin qu'ilz en puissent passer tout oultre lesdis bras de mer cy dessus declairiez. Et tous ceulx qui tireront par ces chemins arriveront en Thessalonicque, et là se trouveront avecques ceulx qui auront pris le chemin par Acquillée. Et qui est la cause de la fin de ceste voie il sera exposé cy après.

Cy fine la quarte partie de ce traitté².

V

Cy commence la quinte partie, qui enhort de passer par le royaume de Rassie et par l'empire des Grecz, et contient en soy III choses.

Ainchois doncques que nous yssons hors des terres et des termes des Chrestiens.

¹ Prouvenceaulx. L. M. — ² De ce petit livret. N.

quomodo¹ exercitus Domini caute debeat ambulare. Quantum ad hoc ista pars versabitur circa tria. Primo utrum cum imperatore Grecorum vel rege Rassie sit fedus aliquod feriendum². Secundo utrum sit in eis aliquo³ confidendum. Tercio utrum causa inveniri possit justa, licita et honesta ad eorum dominium invadendum.

[Quod cum predictis non sit aliquod faciendum pactum, propter quatuor rationes⁴.]

Quantum ad primum, scilicet quod non sit cum eis pactum aliquod faciendum, assigno quatuor rationes. Prima ratio sumitur ex parte fidei catholice quam ipsi cum sua ecclesia non tenent nec credunt, sed ipsam sic abiciunt et impugnant et odiunt animis induratis, quod etiam audire refugiunt ipsum nomen, sicut perversi, heretici et maligni. Cum enim aliquando⁵ fratres Predicatores ordinum et Minorum, ad eorum reductionem ad fidem a Sede apostolica destinati, eis vellent aliquando fidem catholicam declarare, abjecti, verberati et contumeliis affecti fuerunt, eorum jussionibus et mandatis. Nec dicam tantum quod ipsi de fide audire que vera sunt renuant et contempnant, verum etiam quoscunque de nostris precibus, promissis, favoribus, honoribus atque minis ad suam perfidiam,

Quam. C. — ² Feriendum. C. — ³ C. Ulloqualiter. A. — ⁴ C. — ⁵ Alii. C.

veons par conseil comment l'ost de Nostre Seigneur doit proceder cauteleusement. Et quant ad ce point, ceste partie contendra trois choses. Premièrement assavoir se on doit faire aucunes aliances avec l'empereur des Grecz, ou avecques le roy de Rassie. Secondement assavoir se on se doit fier aulcunement en eulx. Tiercement assavoir s'il se pourroit trouver juste cause, licite et honneste pour assaillir leurs seignouries.

Que on ne doit faire pact ne aliance quelconques avec les deux seigneurs dessusdis, pour quatre raisons, [dont la première s'ensuit¹].

Quant à la première chose, qui est que on [ne²] doit faire nul pact ne aliance quelconques avecques l'empereur des Grecz, ne avec le roy de Rassie, je y assigne quatre raisons.

La première raison se prent de par la foy catholique, laquelle eulx ne leur eglise ne tiennent, ne ne croient point, ains le dejectent, le impugnent et le hayent de courages endurcis, et n'en pevent oyr parler comme heresiez, pervers, obstiniez et mauvais qu'ils sont. Et quant les freres Prescheurs et Cordeliers ont esté députés par le Siege apostolique pour les reduire à la foy, et pour eulx declairer la foy catholique, ilz en ont esté villenez, batus et injuriés par leurs editz et commandemens. Ne je ne dis pas seulement qu'ilz mesprisent et refusent ouyr dire de la foy, ce qui est vray, mais aussy ilz attraient et induisent, autant qu'ilz pevent, à leur mauvaistié les nostres quels qu'ilz soient, par prieres, par promesses, par frueurs, par honneurs et par menaces. Cecy appert par leurs femmes, que nos

¹ M. N. — ² M.

quantum possunt, attrahunt et inducunt; quod patet in eorum uxoribus quas nostri Latini miseri eis tradunt, cum quibus matrimonium renunt consummare, donec catholicam fidem negaverint¹ et eorum perfidiam sint professe, sicut, exempli causam, induco de sorore comitis Sabaudie², uxore nunc imperatoris³ Grecorum, que Greca³ perfida⁴ est effecta; statim enim ut in Constantinopolim fuit ducta, eidem confessores fratres Minorum⁵ quos secum duxerat abtulerunt, consiliarios, probos viros, et nutrices ac domicellas catholicos de sua curia, expulerunt, ita quod cum ea de hiis quos secum duxerat nullum penitus dimiserunt, nisi voluissent fidem catholicam abnegare et eorum in scriptis perfidiam publice profiteri⁶; quod et predicta domina fecit in magnum dedecus Romane Ecclesie et magnum obprobrium fidei christiane; sed, ut dicunt illi qui eam volunt in hoc sacrilegio excusare, hoc fecit ipsa non voluntarie, sed coacta. Greci et eorum sequentes⁷ ab exordio⁸ nascentis Ecclesie errores et scismata invenerunt et pertinaciter nutrierunt; ab eorum namque malo fonte, primitivis apostolorum temporibus, occasio divisionis et scismatis emanavit. Nam factum est, inquit Lucas, murmur Grecorum adversus Ebreos, ipsi Paulum Samosatenum, Arrium, Sabel-

¹ Denegaverint. C. — ² C. Imperatore. A. — ³ C. Greci. A. — ⁴ B. Perfidia. A. — ⁵ Sui fratres minores. C. — ⁶ Confiteri. C. — ⁷ Sequaces. B. C. — ⁸ Ordine. B.

miserables Latins leur baillent, lesquelles ils ne veulent prendre à mariage jusques à tant qu'elles ont renoyé la foy catholique et fait profession en leur dampnée tricherie, comme, pour exemple, je¹ le monstre par la sour² du conte de Savoie, ad present femme de l'empereur des Grecz, laquelle est devenue grigoise perverse. Car tantost qu'elle fu menée en Constantinoble, on luy osta les freres Mineurs qu'elle avoit mené avec elle et bouta on hors de sa court ses conseillers, bons pseudommes, ses nourices et demoiselles catholicques, et tant firent que [de] tous ceulx qu'elle avoit mené avec elle, ilz ne luy en laisserent oncques nul, s'il ne vouloit renyer la foy catholique et confesser publiquement leur faulse tricherie mise par escript; laquelle chose icelle dame fist au grant deshonneur de l'Eglise de Romme et au grant reproche de la foy chrestienne. Mais comme dient ceulx qui la vuelent excuser en ce sacrilege, elle fist cela non pas volontairement, mais par contrainte. Les Grecz et leurs complices ont dès le commencement de l'Eglise naissant trouvé les scismes et erreurs et les ont entretenu obstinément tousjours. Et es premerains³ temps des apostres, sourdi de leurs mauvais sourgon l'ochaison de division et de scisme. Car, comme dist saint Luc, depuis que la murmure des Grecz s'esmut contre les Hebreux, ilz ont eu à paines tous les inventeurs des heresies, c'est

¹ L. M. Il. K. — ² La suer. L. M. — ³ L. M. Permerains. K.

* Anne de Savoie, fille du comte Amédée V, dit le Grand, et sœur d'Édouard le Libéral, comte de Savoie, fiancée dès 1323 à Andronic III Paléologue, fils de Michel Paléologue et petit-fils d'Andronic le Vieux, qui avait été associé à l'empire et couronné en 1325. La princesse Anne arriva à Constantinople en 1327, avec une magnifique es-

corte. A la mort de l'empereur Andronic son mari (1341), elle fut la tutrice de ses deux fils Jean et Michel Paléologue. Elle mourut en 1345. (Joan. Cantacuzeni *Historiarum libri IV*, Paris, 1643, t. I, livre I, ch. XLII. Guichenon, *Histoire généalogique de la royale maison de Savoie*, Lyon, 1660, t. I, p. 372.)

lium¹, Machedonium, Nestorium, Dioscorum et fere omnes omnium heresum inventores [habuerunt, qui²] de thesauro pessimo cordis sui greca venena utique mortifera diffuderunt³. Quibus autem erroribus et quam diversis perfidie maculis⁴ ecclesia illa Grecorum malignancium jaceat defedata, testantur heresiarcharum ab ipsis corrupta produccio; testatur antiqua ipsorum a veritate fidei seccio et ab Ecclesie obediencia et unitate divisio; testantur et moderne inter se invicem seccionis, ubi fere quot sunt hospicia et tot denique sunt errores; testantur plures naciones insuper Orientis quas post caudam sue vecordie in perdicionis et cecitatis haratrum secum trahit. Romana iterum mater Ecclesia attestatur et eciam detestatur, dum pro diversis erroribus quibus sunt impliciti ipsos damnat; doctores⁵ insuper antiqui pariter et moderni ipsorum hereses, tam rationibus quam auctoritatibus, detestando reprobant et condemnant, quod, scilicet Spiritum sanctum a solo Patre procedere asseverant, quod nullam animam usque ad diem judicii esse in paradiso vel in inferno pertinaciter menciuntur, et quod primatum Ecclesie non esse in Romano pontifice astruunt et affirmant. Et quia reges Francie, a tempore quo fidei donum⁶ et baptismi gratiam susceperunt, semper suscitatores, promotores, defensores, alumni et pugiles ipsius⁷, que sola vera et catholica est Romane fidei extiterunt, et super omnes alios reges mundi ipsam per se et suos declaraverunt, firmaverunt atque dilataverunt, et pro ipsa vitam suam exposuerunt⁸, et

¹ Scilicet Ibellum. B. — ² C. — ³ Diffundunt. C. — ⁴ Vinculis. C. — ⁵ Rectores. C. — ⁶ Domini. B. — ⁷ B. C. Pugiles rationis. A. — ⁸ C. Et pro ipsa vita disposerunt. A. B.

assavoir Paul Arien, Sabel, Machedon, Nestor, Dioscore, qui du très pervers tresor de leur cuer ont espandu partout les mortelz venins grigois. Certes de combien grans erreurs et de combien divers loyens de tricherie celle eglise des felons Grigois soit soullie, la corrumpee et dampnee naissance de toutes heresies le tesmoingne, et aussy l'anchienne separacion de la verité de la foy, samblablement la division de l'unité et obediencia de l'Eglise le tesmoingne, aussy font les diverses sectes qu'ilz ont aujourd'huy ensamble. Car autant comme il y a d'ostelz, autant y a il d'erreurs; en après plusieurs nations d'Orient l'appreuvent¹, lesquelles ilz ont par leur dervrye tiré avecques eulx en enfer. Item la nostre Eglise de Romme le tesmoingne et repreuve, en les dampnant pour les énormes erreurs dont ilz sont enveloppés; et que plus est, tous les anchiens recteurs et les modernes² aussy repreuvent et condampnent leurs heresies, tant par raisons comme par auctoritez, en tant qu'ilz afferment que le Saint Esperit procede du Pere seullement; et pour ce qu'ilz mentent à leur enscient, disans que nulle ame ne sera en paradis n'en enfer jusques au jour du jugement; et pour ce aussy qu'ilz maintiennent que le primat de l'Eglise n'est pas en nostre saint Pere le pappe de Romme. Et pour ce que tous les rois de France, depuis le temps qu'ilz ont receu le don de la foy catholique et la grace du saint sacrement de baptesme, ont tousjours esté promoteurs, deffenseurs, filz et champions d'icelle foy chrestienne rommaine, qui est seule vraie et catholique, et par dessus tous les aultres rois du monde ilz le ont declarié, affermé et dilaté par eulx et par les leurs, et exposé leur vie pour elle et respandu leur propre sang; les

¹ L'appreusement. L. M. — ² Moderens. M.

proprium sanguinem effuderunt, non viderentur¹ primis ultima convenire si majestas vestra devota cum tam perfidis et antiquatis hereticis federa copularet.

[Secunda ratio².]

Secundam rationem quare fedus³ iniri non debeat cum predictis assumo, ne videatur pars accipi contra Deum et pactum fieri cum inferno. Ad hoc dissuadendum suadent me testimonia Scripturarum⁴. Psalmista namque in populum suum iratum fuisse Dominum memoravit, quia non disperdiderunt gentes quas dixit Dominus illis; sed commixti sunt inter gentes et didicerunt opera eorum⁵ et servierunt sculptilibus eorum, et factum est illis in scandalum. Samuel Saûli ex verbo Domini maledixit: « Abjecit, inquit, te Dominus, ne sis rex super Israël, quia « projecisti sermonem Domini⁶; » Agag enim regem [Amalech⁶] ad vitam contra mandatum⁷ Domini reservavit⁸. Jonatham Machabeum, cui cuncta prospere in bellis Domini successerunt, ipse Dominus captum in manu hostium dereliquit, postquam fedus inierat cum Romanis. Acah ex verbo Domini dictum fuit per unum de filiis prophetarum, cum Benadal⁹, regem Sirie, dimisisset et cum eo federa copulasset¹⁰: « Quia dimisisti virum dignum morte de manu tua, erit anima tua pro anima ejus, et populus tuus pro populo ejus. » Angelus Domini, vivente Josue, in loco flentium protestatur, [dicens¹¹]: « Pollicitus sum ut non facerem¹² irritum

¹ Videntur. B. — ² C. — ³ B. C. Fides. A. — ⁴ Scripturarum, omis dans C. — ⁵ Mortuorum. C. — ⁶ C. — ⁷ Volantatem. C. — ⁸ Servaverat. C. — ⁹ Benadab. B. C. — ¹⁰ B. C. Complasset. A. — ¹¹ C. — ¹² C. Faceret. A.

* 1 Reg. xv. 23.

dernieres choses doncques ne sambleroient pas correspondre aux primeraines, se vostre devote majesté royale prenoit aliances quelconques avec tant pervers et sy anchiens heretiques comme sont lesdis Grecz.

La seconde raison.

La seconde raison pourquoy on ne doit point faire aliances avecques les dessusdis hereses se demonstre affin qu'il ne samble qu'on prengne party contre Dieu et qu'on face pact avecques ceulx d'enfer. Et ad ce desenhorter nous esmeuvent les tesmoingnages qui sont sur ce. Car le Psalmiste recite que Nostre Seigneur fu couroucié contre son peuple pour ce qu'ilz n'ont point deseparé les gens que Nostre Seigneur leur avoit dit, ains se sont meslés entre les gens, et ont aprins les ouvrages des mors et ont servy à leurs entailleurs, dont ilz sont venus à esclandre. Samuel aussy maudit Saûl par le commandement de Dieu, en disant: « Nostre Seigneur te a dejecté, que tu ne soies point roy sur Ysrael, pour ce que tu as mesprisié la parole de Dieu. » Nostre Seigneur samblablement laissa Jonathas le Machabée cheoir prisonnier en la main de ses ennemis, non obstant que tout luy fust venu à souhait ès batailles de Nostre Seigneur, depuis qu'il ot fait aliances avecques les Rommains. Il fu dit aussy à Acah par l'un des filz des prophetes, lors qu'il laissa eschapper Benadab, roy de Sirie, et print aliances avecques luy: « Pour ce que tu as laissé aler hors de ta main ung homme digne de mort, ton ame sera en captivité en lieu de la sienne et ton peuple en lieu du sien. » L'angele de Nostre Seigneur protesta, ou temps de Josué, en disant: « Je vous ay promis que je ne

« pactum meum vobiscum in sempiternum, ita duntaxat ut non feriretis pactum cum habitatoribus terre hujusmodi; et noluistis audire vocem meam, quamobrem nolui delere eos a facie vestra, ut haberetis¹ hostes². » Josaphat³, regi Juda, cum Acab, rege Israel, amicitias copulanti, per Jehu videntem fuit, ex verbo redarguentis Domini, intimatum : « Impio prebes auxilium et hiis qui oderunt Dominum amicitia jungeris, et idcirco iram quidem Domini merebaris. » De eodem quoque Josaphat legitur in [hiis³] verbis : « Post hec iniiit amicitias Josaphat cum Ocozia, rege Israel, cujus opera fuerunt pessima, et particeps fuit ut facerent naves que irent in Tarsis, feceruntque classem in Asyon Gaber. Proph[etiz]avit autem Eliczer ad Josaphat dicens : Quia habuisti fedus cum Ocozia, percussit Dominus opera tua⁴. »

[Tercia ratio⁵.]

Tercia ratio sumitur ex parte Romane Ecclesie, matris nostre, quam ipsi despiciunt et contemnunt. Ipsam enim vocant et pronunciant adulteram, meretricem, fornicariam, ecclesiam malignantem. Omnia ejus sacramenta, tanquam nulla, reprobant⁵ et contemnunt. Nullum caput, nullum prelatum, gradum, statum, ordinem in ipsa esse pronunciant et affirmant. Ejus filios canes immundos vocant, et pluries in anno et publice denunciant tanquam hereticos et scismaticos et tanquam membra mortua et corrupta, ab unitate corporis Christi mistici separatos,

¹ Hereticus. B. — ² Josaphat. C. — ³⁻⁴ C. — ⁵ Exprobat. C.

⁴ Judic. II, 1. — ⁵ II Paral. XX, 37.

« feroye pas mon pact vain avecques vous à tousjours mais, par condicion toutesfois que vous ne prendriez nulles aliances avecques les habitans de ceste terre; et vous n'avez point voulu ouyr ma voix, pour ceste cause je ne les vous ay point voulu destruire, affin que vous eussiez des ennemis. » Il fut aussy intimé à Josaphat, roy de Judée, prenant amistié à Acab, roy d'Israel, et dit par Jehu, portant la parole de Nostre Seigneur en ceste maniere : « Tu bailles ayde et confort au felon, et t'es joint par amistié à ceulx qui heent Nostre Seigneur; pour ceste cause, tu as deservy de encourir l'ire de Dieu. » On list aussy de cestuy Josaphat mesmes les paroles qui s'ensievent : « Après ce, Josaphat print amistiez avecques Ochosias, roy d'Israel, de qui les œuvres furent très mauvaises, et fu consentant qu'on fist des nefz pour aler en Tharse, et furent faittes lesdittes nefz en Azyon Gaber; et lors prophetisa Elieser à Josaphat en disant : Pour ce que tu as prins aliance avecques Ochosia[s], Nostre Seigneur a dissipé tes œuvres. »

[La III^e raison¹.]

La tierche raison est prinse par l'Eglise de Romme, nostre mere, laquelle ilz vituperent et mesprisent, car ilz l'appellent l'advoultire, voluptueuse, forniciaire, eglise malignante. Ilz reprennent et condamnent tous ses sacremens comme nulz; ilz prononcent aussy et afferment que en icelle n'a nul chief, nul prelat, nul degré, nul estat, ne nul ordre; ilz appellent ses enfans chiens envieux, et les denuncient, plusieurs fois l'an et publicquement, comme hereticques et scismaticques et comme membres mortefiez et corumpus, separez de l'unité du corps mistic; les

¹ L. M. N.

excommunicantes et anathematizantes ac pronunciantes eos azimitas pro eo quod in azimo conficiunt execrantur. Si quis ex nostris ad eorum perfidiam se pervertit, ipsum de novo¹ rebaptizant²; si quis³ ex nostris in eorum ecclesiis celebrare contigerit, ipsas reconcilient et emundant, sicut si essent effusione sanguinis vel seminis violatæ. Si quis eorum a quocunque nostrorum parvum vel magnum quid subtraxerit furto, violencia, vel rapina, nulla per suos confessores imponitur restitucio faciendæ; ipsi laudant in confessionibus et commendant, si quis a nobis aliquid detinet quoquomodo, asserentes omnia esse a nobis, tanquam ab injustis possessoribus, licite ac meritorie auferenda. Postremo⁴, cum omnes nationes Aquilonis et Orientis de Francis magna⁵ estimant et commendant, omnes enim obediens Romane Ecclesie Francos vocant, de quacunque gente vel progenie sint exorti; ac propter⁶ hanc estimacionem quam de nobis habent, omni que sub celo est nos preferant nationi; Greci soli nos preposterant et rejectant, et tanquam mortuos a corde nos judicant relinquendo⁷, ac tanquam vasa perdita nos contumeliant et infamant. Hec et alia multa que disserere per singula longum esset, Greca ecclesia illa feda de pulcritudine ac puritate Romane Ecclesie ac de ipsius⁸ filiis speciosis false, odiose ac tumide opinantur⁹.

^{1,2} Si quis . . . rebaptizant, omis dans C. — ³ C. Qui. A. — ⁴ Denique. B. — ⁵ Quid magnum. B. — ⁶ Per. C. — ⁷ Et tanquam . . . relinquendo, omis dans C. — ⁸ Ipsis. C. — ⁹ Opinatur. B.

excommunians et anathématisans et maudisans, pour ce qu'ilz consacrent en pain sans levain. Et s'il advient que aucuns des nostres celebrent en leurs eglises, ilz les reconcillent et nettoient comme se elles estoient polluées et violées par effusion de sang ou autrement. Se aucun d'eulx oste de qui que ce soit des nostres riens, soit grant ou petit, par larcin, par violence ou par rapine, leurs confesseurs ne luy enjoignent pour ce à en faire nulle restitution, ains loent et recommandent en leurs confessions se aucun d'eulx nous detient riens, affermans que tout nous doit estre osté licitement et meritoirement, comme de gens injustes possesseurs. Finablement comme toutes les nations d'Orient et de Septentrion facent grande estimacion des Franchois¹, et les loent moult, et appellent Franchois² tous ceulx qui sont obeissans à l'Eglise de Rome, de quelconque gent ou lignie qu'ilz soient estrais; et par ceste estimacion qu'ilz ont de nous, ilz nous preferent à toutes³ les nations qui sont soubz le ciel; mais les Grecz seulement nous mettent derriere et dejetent⁴ et jugent qu'on nous doit relenguir⁵ de ceur comme mors et vaisseaulx rompus, en nous diffamant et injuriant tant qu'ilz pevent. Toutes ces choses cy et plusieurs aultres, que⁶ seroit longue chose à les reciter maintenant, opine⁷ faulusement, hayneusement et felonement⁸ celle orde eglise des Grecz encontre la beaulté, sainteté et pureté de l'Eglise Rommaine et de ses enfans, devotz et vrais catholiques.

^{1,2} François. L. — ³ M. Tous. K. L. — ⁴ L. M. Dient. K. — ⁵ Relenguir. L. — ⁶ Qui. L. — ⁷ Et opine. L. — ⁸ Felonneusement. M.

Quarta ratio¹.]

Quartam rationem accipio, que sequitur ex premissis, ex eo scilicet quod nullus debet hereticis nec hostibus Dei nec Ecclesie inimicis exhibere auxilium vel favorem, nec etiam alteri cuicunque in favorem criminis vel in juris² alterius detrimentum. Cum igitur rex Francie, apud omnes nationes Orientis et Aquilonis et apud extrema terrarum, admirande estimacionis et singularis excellencie habeatur, et quantum ad omnis generis nobilitatem supremus³, et quasi solus inter omnes et super occiduos⁴ principes nominetur, multum debet advertere ac insistere toto nisu ut actus suos taliter ordinet et disponat quod ex ipsis nulli et maxime catholico et fideli possit scandalum et detrimentum aliquod provenire. Totus autem Oriens scit quod imperator Grecorum et rex Rassie duplicis note macula sunt infames, una scilicet quod [sunt⁵] heretici per Romanam Ecclesiam estimati, ac sicut tales a magnis temporibus condemnati; altera vero quod sunt juris alieni, falsi et proditorii invasores et violenti ac tyrannici detentores. Cum ergo nunc usque tales fuerunt a se ipsis et ab aliis reputati quod propter hereses suas ab Ecclesia Romana catholica sint divisi, quod et eis fratres Pred[i]catores et Minores, ipsos ad reditum in sinum matris Ecclesie sepius⁶ adortantes, per litteras apostolicas ostenderunt et tam auctoritatibus quam rationibus pluries probaverunt, quando scilicet et quociens auditum aurium prebuerunt; si modo talis et tantus rex cum

¹ C. — ² Injuris. C. — ³ Summus. B. — ⁴ Inter et super omnes occiduos. B. — ⁵ B. C. —

⁶ Ipsos. 1. sepius, omis dans B.

[La 4^{me} raison.]

La quarte raison se prent de ce qui est dit cy dessus, c'est assavoir que nul ne doit bayllier aide ne faveur aux heretiques, ne aux ennemis de l'Eglise, ne à aultre quelconques, en faveur de crime, ne en detriment du droit d'aultruy. Comme doncques le roy de France soit de singuliere excellence et de merveilleuse estimacion envers toutes les nations d'Orient et de Septentrion et jusques aux extremités de la terre habitée, et soit nommé le souverain quant à toute maniere de noblesse, et comme seul entre et par dessus tous les princes d'Orient, pour ceste cause, il se doit moult bien advertir et de tout son pouvoir entendre qu'il ordonne et dispose tellement ses fais que par iceulx n'en puist venir dommage ne esclandre à nul, mesmement catholique et vray subget à l'Eglise de Romme. Certes tout Orient scet bien que l'empereur des Grecz et le roy de Rassie sont notez infames en deux manieres, l'une car ilz sont reputez heretiques par l'Eglise de Romme et condempnez comme telz, passés longz temps, l'autre car ilz sont faulx et trahitres, invaseurs et violentz et tyranniques detenteurs du droit d'aultruy. Et pour ce qu'ilz ont esté d'eulx et d'aultruy jusques à maintenant reputez tels, et par leurs heresies devisé de l'Eglise de Romme catholique, laquelle chose les freres Prescheurs et Cordeliers, [les] enhortans souvent pour retourner au sain de nostre mere sainte Eglise, leur ont demonstré tant par lettres apostoliques comme par auctoritez et raisons, toutesfoies et quantesfoies qu'ilz y ont volu entendre; se maintenant ung tel et tant grant

eis federa copularet, non aliud Orientalibus videretur nisi quod eorum errores et blasphemias contra nostros et scismata cum eorum supersticionibus approbaret; et per consequens predicti fratres cum suis litteris et assercionibus mendaces et frivoli redderentur. Videretur eciam quod illa que tenent usurpata dominia solidaret, que non a quocunque, sed proprie ab illis de domo Francie, injuste et indebite ac predictorie definent occupata, ut infra clarius ostendetur. Nec ego possem modum alium cogitare per quem ipsis¹ soliditas majoris favoris et firmitas auxilii certioris in suo errore atque tyrannide² possit dari, quam quod ille cum eis pacem iniat atque fedus qui semper fuit heresum extirpator et justicie executor, ex quo certe scandalum fidei et propinqui [passagii³] damnum evidens sequeretur.

Videat igitur qui hec audit et judicet, qui hec sentit, utrum juste sit cum talibus alicujus federis pacto vel cujuscunque amicie convencio³ facienda.

II

De secundo quod in hac parte tangitur¹, quod scilicet non sit in eis ullatenus confidendum².

Viso igitur quod non sit pactum aliquod cum eis ferendum, sequitur secun-

¹ Ipsius. B. — ² C. — ³ Pactio. C. — ⁴ Tangebatur. C. — ⁵ Omis dans B.

prince comme est le roy de France prenoit aliances avecques eulx, il ne samble-
roit aux Orientaux que ce fust aultre chose se non qu'il aprouvast leurs erreurs
et blasphemies contre les nostres et leurs scismes avec leurs supersticions; et par
consequent les freres dessusdis, à tout leurs lettres et confirmacions, seroient re-
putez menchongiers et frivoles. Il sambleroit aussy qu'il ratefiast celles seignouries
qu'ilz usurpent et tiennent contre droit et raison, les occupant indeuement et trahi-
teusement, non mie contre chascun, mais proprement contre ceulx de la maison
de France, comme cy après il sera demonstre plus clerement. Ne je ne pourroye
penser aultre maniere par quoy leur puist estre baillié seureté de plus grant faveur
ne fermeté de plus certain aide en leur erreur et tyrannie que celluy prengne paix
et aliance avec eulx, lequel a tousjours esté extirpateur de heresies et executeur
de justice. De quoy s'en ensievront grant esclandre pour la foy et ung evident
dommage du passage qui se doit prochainement faire.

Voie doncques et considere celluy qui oit toutes ces choses et juge celluy qui
les sent, assavoir se on peult justement et deuement faire aulcune paction et
aliances quelconques avec telle maniere de gens.

II

Du second point qui est touché en ceste partie, c'est assavoir que on ne se doit
nullement fyer en eulx².

Puis doncques qu'il a esté demoustré que on ne doit faire nul pact avec les

¹ L. M. — ² C'est assavoir que on ne doit avoir nullement fiance en eulx. M.

dum quod scilicet non sit in eis ullatenus confidendum et ad hoc probandum quatuor rationes, que sunt de facto, breviter explanabo.

Prima ratio est a proprietate generali omnium orientalium nationum que habituales consuetudinem habent fidem variare, mutare atque pervertere cum fortuna; non enim sunt gentes in mundo que melius sciant verbis et factis palliatis se tegere, adulationibus alios demulcere, larga et magna promittere, obsequiis delinire. Nec sunt gentes que melius sciant a promissis diffugere, magis versute decipere, cautius unam prodicionem texere, nec inverecundius a juratis atque firmatis fidelitatibus resilire; quibus cum plus promiserint et juraverint, minus credas, qui cum plus obsequii impenderint et honoris, tunc ab eis caveas, tunc suspectos habeas velut hostes; hec enim faciunt ut assicuratum hominem fallant et decipiant improvisum. Hos illi eferunt summa laude, hos honorant, promovent et exaltant, quos invenerint magis callidos et versutos, quos viderint pulciora et promptiora mendacia invenire et quos noverint scire ad finem intentum unam deducere falsitatem. Cave, domine mi rex, ne ignem in sinu foveas, hostem in thoro [habeas¹], et ne in gremio scorpionem nutrias aut serpentem.

C.

Grecz, il s'ensieult du second, c'est assavoir qu'on ne se doit nullement confier en eulx. Et à prouver cecy, je mettray en brief quatre raisons appartenans au fait.

La premiere raison vient de la generale propriété de toutes les nations d'Orient qui ont habituelle coustume de varier la foy, de la muer et de la pervertir avec fortune. Certes il n'y a en ce monde nulles gens qui sachent mieux se couvrir et de fais muchiez, de savoir complaire à aultruy par flateries, de promettre largement et grandement, et de faire services agreables. Certes¹ ilz ne sont gens en ce monde qui mieulx sachent faindre les choses dessusdittes, ne plus soubtilz à decepvoir, ne plus cautelement traictans une trahison, ne mieulx et sans moins de vergongne soy retraire de leurs juremens et faulsetez², ausquelz on doit moins croire de tant qu'ilz promettent et jurent plus fort. Et se doit on plus garder d'eulx lors qu'ilz sont plus de service et baillent plus d'honneur, et les avoir plus suspectez comme ennemis. Ils font cecy affin qu'ilz dechoivent³ ceulx qu'ilz asseurent et les prennent impourvus. Et ceulx qu'ilz treuvent les plus soubtilz et les plus malicieux et qu'ilz voient trouver plus belles et plus prestes mencongnes et les mieulx sachans deduire une fauseté à la fin qu'on pretend, ce sont ceulx qu'ilz eslievent et loent souverainement, les honneurent, les promeuvent et exaument. Sy vous gardés doncques, mon souverain seigneur, que vous ne couviez⁴ point le feu en vostre sain, et que vous n'ayés nul ennemy en vostre pis, et que vous ne nourrissiez nul escorpion ou serpent en vostre giron.

¹ Veritablement. M. — ² M. Feaultez. k. l. — ³ Decevent. l. M. — ⁴ Couviés. l. Couvinez. M.

[Secunda ratio¹.]

Secunda ratio est quia, licet ipsi cum Orientalibus participant in predictis, qui libet tamen eorum est de domo magis proditoria Orientis aut etiam Aquilonis. Imperator siquidem nunc Grecorum est de quadam domo que vocatur Paleologorum, sic denominata a quodam qui Paleologus primitus est vocatus, a quo omnes hujus cognominis descenderunt. Qui propter prodiciones quas in dominum suum comiserat, captus fuit et privatus omnibus bonis suis et cingulo militari; de cujus progenie natus fuit Paleologus, atavus hujus qui Grecorum imperium modo tenet. Qui quidem Paleologus, postquam prodiciones multas commiserat et nephandas, tandem Philippum, filium Balduini secundi, patrem domine Katerine, uxoris felicitis memorie domini patris vestri, [qui²] quandam filiam Karoli primi, Sicilie regis, suscepérat [in uxorem³], de imperio efugavit et in ipsum imperium temerarie se intrusit. Postmodum vero timens idem Paleologus quod, quia domum⁴ Francie multum offenderat per expulsionem predicti Philippi de imperio, qui tam ipse quam pater suus, de domo Francie originem habuerunt, ne per

^{1 2 3} C. — ⁴ Dominum. C.

La seconde raison.

La seconde raison est, car ja soit ce qu'ilz participent avecques les Orientaulx es choses dessusdites, toutesfois chacun d'eulx est de la maison la plus trahiteuse¹, de tout Orient et Septentrion. L'empereur des Grecz qui vit à present² est extrait d'une lignie qu'on dist [des Paleologiens, ainsy denommée d'un qui premierement ot nom³] Paleologus, duquel sont descendus tous ceulx de ce nom. Cestuy Paleologus, pour les trahisons qu'il avoit fourfait encontre son seigneur, fu jadis prins et privé de tous ses biens et de l'ordre de chevalerie aussy. Et de sa lingnie fu né⁴ Paleologus^b, attave^a, c'est à dire grant pere, du tayan de cestuy qui maintenant tient l'empire des Grecz. Lequel Paleologus, après ce qu'il eult perpetré maintes maudites trahisons, debouta le roy Philippe⁵, fil de Baudouin le second et pere de

¹ Trayteuse. N. — ² M. N. D'un qui premierement qui ot nom. L. — ³ L. M. N. Née. K. — ⁴ L. M. N. Actave. K. — ⁵ Philippe. M. N.

^a Andronic III Paleologue, dit le Jeune, que l'empereur Andronic II Paleologue, dit le Vieux, son grand-père, avait fait couronner empereur en 1325. Il s'était emparé de l'autorité dès 1328, et avait réduit son aieul à se retirer dans un monastère, où il prit le nom d'Antoine, sous lequel il mourut le 13 février 1332, après avoir perdu la vue. Andronic II vivait encore, ou du moins Brocard ignorait sa mort, à l'époque où il écrivait le *Directorium*. Voir ci-après, p. 435, 3^e raison.

^b Michel Paleologue, que Brocard considère toujours comme usurpateur, était arrière-grand-père ou bisaieul d'Andronic III. Couronné à Nicée en 1260, pendant que Baudouin II de Courtenay régnait encore à Constantinople, Michel fit son entrée

solennelle à Constantinople le 14 août 1261. Alexis Stratégopule s'était emparé de la ville le 25 juillet précédent. Les Grecs, espérant se concilier la faveur et l'appui des princes d'Occident, se rendirent au concile de Lyon en 1274, abjurèrent le schisme et reconnurent la suprématie du Pape. Michel Paleologue signa même, en 1277, l'acte d'union et fit présenter au pape Nicolas III sa profession de foi avec son serment d'obéissance. Mais le peu de sincérité de sa conduite ultérieure détermina le pape Martin IV à prononcer contre lui, le 18 novembre 1281, l'excommunication majeure, comme fauteur d'hérésies. Michel Paleologue mourut le 11 décembre 1282, laissant l'empire à son fils Andronic II, qu'il avait fait couronner dès le 8 novembre 1273.

dominum Karolum, regem Sicilie, primum sibi imperium auferretur, qui tunc ad hoc magnum fecerat apparatus, ad calliditates et fallacias se convertit, et ex una parte dixit se velle Ecclesie Romane submittere et [ejus¹] fidem suscipere et servare, et ad hoc etiam nuncios misit ad concilium Lugdunense; ex altera autem parte dominum Petrum, regem tunc Aragonie, induxit magnis exhibitis pecuniis et promissis quod, predicto Karolo rebellante², Siciliam occuparet, ut sic ipsum Karolum ab invasione imperii removeret; quod et factum est, ut testatur verius dies [presens³]. Filius etiam hujus Paleologi, Andronicus nomine, avus istius de quo textitur sermo presens, non sine prodicionibus vitam duxit. Mortuo siquidem patre suo, clero [et] monachis coronacioni sue nolentibus assentire, fuit per eos ad

¹ C. — ² Rebellantem. B. — ³ C.

madame Katherine¹, espeuse de monseigneur vostre pere², qui avoit prins à femme une fille de Charles le premier, roy de Secile³, et le dechaça hors de son royaume, lequel il usurpa à soy et se y bouta temerairement⁴. Puis après, ce mesmes Paleologus, doubtant et cremant⁵ que pour ce qu'il avoit moult offensé le roy de France par l'expulsion dudit Philippe⁶ hors de son royaume et que tant luy comme son pere estoient estrais de la maison de France, afin que son empire ne luy fust osté par monseigneur Charles premier, roy de Secile, qui lors avoit fait grant appareil pour ce faire, se converty⁷ à trouver cautelles et falaces⁸. Car d'une part il dist qu'il se vouloit soubmettre à l'Eglise de Romme et recevoir et garder sa foy; pour ceste cause il envoya ses messagiers au saint concille qui se tenoit⁹ à Lyon sur le Rosne; d'autre part il induit monseigneur Pietre, roy d'Arragon, par lui baillant grandes⁸ sommes de deniers, qu'il occupast Secile, tandis que ledit Charles se rebelloit contre luy, et par ainsy il destourberoit que ledit roy Charles ne assaulroit point son empire⁹; laquelle chose fu ainsy faite et accomplie, comme le tesmoingne veritablement le jour present. Andronicus, aussy fil de cestuy⁹ Paleologus, taylor de cest empereur dont nous faisons maintenant mencion, ne passa pas le cours de sa vie mortelle sans faire plusieurs trahisons et mauvaistiez. Certes tantost que son pere fu mort, le meschant sacrilege perdu et seduit fu encliné par le clergie et les

¹ Catherine. L. — ² L. M. Folement (en interligne au-dessus de Temerairement). N. Temairment. K. — ³ L. M. N. Creniant. K. — ⁴ Phelippe. M. N. — ⁵ Converti. L. — ⁶ Fallaces. N. — ⁷ Qui estoit. N. — ⁸ Grant. N. — ⁹ Andronicus, fil de cestui. N.

* Catherine de Courtenay, impératrice titulaire de Constantinople, fille de Philippe de Courtenay et petite-fille de Baudouin II de Courtenay, dernier empereur français de Constantinople, avait épousé en 1302 Charles de Valois, père du roi de France Philippe VI, à qui Brochard présenta et dédia le *Directorium*. Andronic III aurait voulu marier cette princesse à son fils Michel; la maison d'Aragon la recherchait aussi.

* Philippe de Courtenay, que Brochard appelle roi et qui perdit Constantinople en 1261, avait épousé en 1273 Béatrix d'Anjou, fille de Charles I^{er} d'Anjou, roi de Naples et de Sicile, dont il avait eu

un seul enfant, l'impératrice Catherine. La révolte de la Sicile connue sous le nom de Vêpres siciliennes, provoquée par les princes d'Aragon et par Michel Paléologue, contre la maison d'Anjou, empêcha la réalisation de l'alliance que Philippe de Courtenay cherchait à négocier avec le roi son beau-père et la république de Venise pour reconquérir Constantinople. Ces projets furent repris, sans aboutir davantage, par Charles de Valois, après son mariage avec Catherine. (*Collection des documents historiques*, in-4°, *Mélanges*, 2^e série, t. III, p. 62-78.)

Le traité par lequel Pierre III d'Aragon s'engageait à fournir des subsides à Michel Paléologue

faciendum quinque juramenta sacrilega inclinatus, miser ipse sacrilegus, perditus et seductus¹. Primum juramentum fuit quod Romane Ecclesie [fidem] nunquam recip[er]et, sed ipsam excommunicaret cum omnibus sibi adherentibus et malediceret in eternum. Secundum [fuit²] quod Grecorum³ fidem nunquam desereret, nec ei verbo vel facto in aliquo contrairer. Tercium [fuit⁴] quod, quia pater ejus fidei Romane adheserat et mortuus fuerat in eadem, ipsum malediceret et excommunicando [eum⁵] perpetuo anathemati obligaret. Quartum [fuit⁶] quod in detestacionem Romane fidei et Ecclesie, eundem patrem suum nunquam permetteret sepeliri. Quintum [fuit⁷] quod quia pater suus multum effuderat sanguinem monachorum, quia nitebantur predictam unionem cum Romana Ecclesia impedire, nunquam per se vel per alium judicium mortis vel sanguinis promulgaret. Hec autem juramenta ita stricte et cum tanta perseverancia observavit quod per ipsum, usque ad hanc diem, dispensacio nulla fuit. Sed postquam fuit in imperio solidatus, licet sanguinem non effuderit, ut firmaverat juramentis, ad alia

¹ Perjurus. B. — ² C. — ³ Grecam. C. — ⁴⁻⁵⁻⁶⁻⁷ C.

moines qui ne vouldrent assentir à sa coronation, ad faire v sermens sacrileges faulx et desloiaux. Le premier serment fu qu'il ne reçepveroit¹ jamais la foy de l'Eglise de Romme, ains la excommunieroit et tous ceulx qui luy sont adlierens et les maudirroit pardurablement à tousjours. Le second serment fu qu'il ne delairoit jamais la loy gregoise et ne luy contrediroit de parole ne de fait en riens qui fust. Le tiers serment fu pour ce que son pere avoit obey à l'Eglise de Romme et estoit mort en la foy catholique, qu'il le maudist et en l'excommuniant² perpetuellement qu'il le oblegast à malediction eternele. Le iiii^e serment fu que, en detestacion de la foy et de l'Eglise Romaine, qu'il ne souffrieroit jamais que son pere fust ensevely. Le v^e serment fu pour ce que sondit pere avoit respandu grant quantité de sang de moines, ad cause de ce qu'ilz s'efforçoient d'empescher la dessusditte union avecques l'Eglise de Romme, que jamais par luy ne par aultruy il ne pronunçast jugement de mort ou de sang. Certes, cest empereur garda tousdis ces sermens sy estroitement et en tant grande perseverance que jusques aujourd'uy par luy n'en fu faite nulle dispensacion. Mais quant il se trouva paisible et ferme en son empire, jà soit ce qu'il ne respandist point de sang, comme il l'avoit juré et promis, toutesfois il

¹ Receveroit. L. Receveroit. M. N. — ² L. M. N. Excommuniast. K.

fut négocié en 1281 par le Génois Benoît Zaccaria dont il sera question plus loin et par Jean de Procida. Indépendamment de ce qu'en dit Brocard, on possède sur ces événements un nouveau témoignage contemporain : « Il avint que le roy d'Aragon fist armer xxx. guallees et iiii. saities, et fu son entendement d'aler en Grece faire aucun aquest; et se meismes entendement il avoit d'aler sur le grant roy Charle, mais n'en avoit encores nul semblant monstré. L'empereur de Constantinople Palilogue, qui avoit tous jours souspité et paour que Frans

ne ly venissent sus, si avoit porté les oreilles là; et quant il entendit l'armement du roy d'Aragone, [et] si eut espié son entendement, si manda de par lui .i. mesage au roy d'Aragon. Et fu le mesage au roy d'Aragon, .i. bourgeois de Jene quy ot nom sire Benet Zaquerie, et traita et pourchasa l'acort entr'iaus pour une cantité d'aver que ledit empereor manda au roy d'Aragon. » (*Les gestes des Chiprois*, etc., chronique découverte par M. Riant et publiée pour la Société de l'Orient latin par M. G. Raynaud, Genève, 1887, p. 213.)

tamen crudelitatis et infidelitatis¹ genera contra etiam illos de domo [sua²] propria expressius se convertit; nam fratrem unum³ proprium execavit et alterum fecit in carcere mori fame; sororem etiam suam maceravit calore carceris et occidit. Omnes etiam de sua stirpe pene aut proscripsit aut carceri mancipavit, nec permisit aliquem de predictis cum pace descendere ad inferna.

[Tercia ratio⁴.]

Tercia ratio est quia iste qui nunc in Grecia iniquum obtinet principatum, nomine Andronicus, in domo tam proditoria natus, ex patrum suorum obliuationibus⁵ extra veritatem et justiciam educatus, progressu successorio⁶ obtinet falsitates et prodiciones, ostendit se in suis pravis operibus jure hereditario possidere ut videatur in sua domo quanto posterior, tanto peior. Et ut de multis pauca dicam, ipse⁷ fratrem proprium, unicum, uterinum, manu propria, interfecit; avum suum Andronicum supradictum, qui eum nutriverat tanquam pater, de imperio deposuit et dejecit in quodam monasterio, eum trudens⁸ violentatum ac pro viribus reluctantem monachum eum fecit, ubi adhuc degit in magna miseria et dolore, propter continuatos singultus et assiduas lacrimas factus cecus; qui licet ista bene meruerit, malus senex, tamen a prodicione nefaria actorem juvenem non excusat. [Hec de imperatore Grecorum⁹.]

¹ Et infidelitatis, omnis par C. — ² C. — ³ Suum. G. — ⁴ C. — ⁵ C. Obligationibus. A. — ⁶ Successoris. C. — ⁷ B. C. Ipsum. A. — ⁸ C. Trudens. A. Tradens. B. — ⁹ C.

se abandonna expressamment à aultres manieres de crudelité tyrannique contre ceulx de son propre hostel. Car à ung sien frere mesmes il creva les deux yeulx, et il fist l'autre morir de fain en chartre. Il fist aussi morir en prison une sienne suer, et [ainsi¹] tous ceulx de son lignage il les bannit ou emprisonna, ne il ne permist oncques que nul des dessusdis descendi ès enfers en paix de courage.

La tierce raison².

La tierce raison est car cestuy qui ad present obtient l'empire de Grece se nomme Andronicus, né et nourry en une maison sy trahiteuse que nulle aultre plus, et a esté instruit par les obliquitez de ses parens hors de verité et de justice, et se demontre par ses males euvres le possesseur³ par droit de heritage, affin qu'il soit veu en sa maison de tant qu'il est plus longtain en lignage qu'il soit d'autant pieux. Et affin que de plusieurs choses j'en dye ung pou, luy mesmes tua, de sa propre main, son seul propre frere uterin. Il deposa aussy son tayon Andronicus dessusdit, qui l'avoit alevé et nourry comme son pere, et le boutta hors de son empire, [puis le mist⁴] par force en ung monastere, et non obstant qu'il resistast le fist leans moyne, où il vit en grant doleur et misere, tellement que par force de plourer il est avugle⁵. Et ja soit ce que luy, malvaix viellart, eust bien deservy tout cery, toutesfois il ne excuse point le jeune acteur de sa maudite traïson. Et ce vous souffice de l'empereur de Grece.

¹ M. — ² La III^e raison. L. M. N. — ³ M. Posser. K. Possesse. L. — ⁴ L. M.

⁵ Voir ci-dessus, p. 432, note a.

[Sequitur de rege Rassie¹.]

De rege vero Rassie quid exponam, cum ipse [in²] illo regno de iure³ locum non habeat neque focum, sed⁴ similis eum infidelitatum, prodicionum ac tyrannidum noxa gravis notatum predicet ac infamem, et cathena scelerum usque ad ipsum a suis progenitoribus extendatur, que de malo in pejus crescit in eo continue et augetur.

Ad hoc autem apercius declarandum, sciendum [est⁵] quod fuit quidam rex Rassie, qui Stephanus vocabatur, et hic habuit duos filios, quorum unus Stephanus, alter vero fuit Urosius nominatus. Post mortem autem Stephani regis, patris istorum, Urosius contra jam factum regem Stephanum [fratrem suum⁶] insurrexit, quem Stephanus bello agrediens superavit; sed postea misertus sanguinis fratris sui ipsum admisit⁷ et cum eo regnum voluntarie dividit. Accepit Stephanus filiam regis Ungarie⁸ in uxorem, nomine Katerinam, sororem felicitis recordacionis domine Marie, regine Sicilie et Ungarie, que fuit mater bone memorie domine matris vestre. Ex ista autem domina Katerina ipse Stephanus filium generavit, qui Vlatislaus fuit nominatus; moriens autem Stephanus filium suum

¹⁻² C. — ³ Regno iure. B. — ⁴ Cum. C. — ⁵⁻⁶ C. — ⁷ C. Dimisit. A. — ⁸ Ungarie, omis dans B.

S'ensieut du roy de Rassie.

Certes je ne say que [je¹] doy dire du roy de Rassie, pour ce qu'il n'a nul droit en icelluy royaume ne raison aussy, car il est noté et divulgué d'une samblable coulpe de infidelité, de trahison et de tyrannye comme est l'empereur de Grece, et infame par une chaine de pechiez, qui se extent depuis ses ancestres jusques à luy, laquelle se acroit continuelement en luy, et augmente de mal en pis.

Et pour declairier cecy il fault savoir qu'il y eult jadis un roy de Rassie nommé Estienne². Cestuy eult deux filz, dont l'un fu appellé Estienne³ et l'autre Urose⁴. Après la mort du roy Estienne, pere de ces deux effans cy⁵, Urose se drecha contre son frere Estienne, jà fait roy de Rassie. Mais il advint que en champ de bataille ledit Urose fu vaincu⁶; mais depuis ledit Estienne, aiant mercy du sang de son frere, le reçut en pitié, et de son bon gré devisa le royaume avec sondit frere Urose. Cestuy Estienne print à femme la fille du roy de Hongrie⁷, nommée Katherine, suer de madame Marye, de bonne recordacion, royne de Secile et de Honguerie, qui fu mere de madame vostre mere⁸. De ceste dame Katherine engendra ledit Estienne ung⁹ fil qui ot nom Vlatislaus, lequel il laissa à sa mort heritier de la partie

¹ L. M. N. — ² Enfans. L. — ³ Vaincu. N. — ⁴ Honguerie. L. M. N.

⁵ Étienne Ouroch I^{er}, dit l'Aveugle, roi en 1240.

⁶ Étienne Dragoutine.

⁷ Étienne Miloutine, dit aussi Ouroch II.

⁸ Marguerite d'Anjou, mère du roi Philippe VI

et fille de Marie de Hongrie, était sœur de Catherine de Hongrie, femme de Dragoutine et sœur aussi d'Élisabeth de Hongrie, femme d'Ouroch II. surnommé Miloutine.

Vlatislaum regem et heredem partis regni quam sibi retinuerat dereliquit, ita tamen quod Urosius ab eodem Vlatislao tanquam vassallus recognosceret se tenere reliquam partem regni. Urosus autem, [post mortem dicti Stephani¹,] contra Vlatislaum nepotem suum et dominum insurrexit et ipsum cepit, et, ablato sibi regno toto, [ipsum²] in carcerem vinculavit, a quo, vivente Urosio, non potuit liberari. Accepit autem Urosius uxorem dominam Elizabeth, sororem domine avie vestre; qua repudiata et vivente, accepit [in uxorem³] filiam imperatoris Grecorum qui tunc erat, sororem videlicet istius qui nunc est imperator. Ex ipsis autem uxoribus filios non suscepit, sed ex diversis concubinis duos filios generavit, et unus Constantinus, alius vero fuit Stephanus nominatus. Qui pater fuit istius qui nunc est regnum Rassie detinet occupatum. Hic Stephanus contra patrem suum Urosium insurrexit, et eum vita et regno privare pluries attemptavit⁴. Tandem, per patrem captus⁵, exoculari mandatur et in Constantinopolim, cum duobus filiis suis, exilio relegatur. Et quia carnifex, corruptus pecunia, in pupillam oculi directe, sicut per patrem ordinatum fuerat et mandatum, lanceolam non infixit, per medicinas appositas oculis, licet non plenarie, aliquantulum tamen vidit. Quod tamen quamdiu pater ejus vixit, ita celatum esse voluit et secretum quod filium proprium, quia hoc puerili sagacitate perpenderat, continuo manu propria strangulavit.

¹⁻² C. — ³ Hic Stephanus... attemptavit, omis dans C. — ⁵ Captus, omis dans C.

du royaume qu'il avoit retenu, par celle¹ condicion que Urose recongnoistroit soy tenir l'autre partie du royaume dudit Vlatislaus, comme son vassal². Mais ledit Urose, après la mort dudit Estienne, fist guerre contre Vlatislaus son neveu; sy le print et luy osta sa part du royaume, puis le mist³ en prison, dont il ne peult oncques estre delivré tant que ledit Urose vesquist. Cestuy Urose print à femme madame Elizabeth, seur de madame vostre taye, laquelle il repudia, et, elle encores vivant, il espousa la fille de l'empereur de Grece qui lors estoit, c'est assavoir la suer de cestuy qui est maintenant empereur. Or⁴ n'eut il oncques enfant de ces deux femmes cy⁵, mais il engendra deux filz de deux concubines, dont l'un fu appellé Constantin et l'autre Estienne, qui fu pere de cestuy qui ad present occupe indeuement le royaume de Rassye⁶. En la parfin, il fu commandé par son pere qu'on luy crevast les yeulx, et fu envoyé banny en Constantinoble avec ses deux filz. Et pour ce que le bourreau, corrompu par argent, ne lancha pas la flammette⁷ tout droit en la prunelle de l'ueil, comme il avoit esté ordonné et commandé par le pere, toutesfois il veit⁸ depuis aucunement, jà soit ce que non pas plainement, par medecines qu'on luy fist aux yeulx. Et autant que son pere vesquit, il vould cecy estre celé et tenu sy secret que tantost, de sa propre main, il estrangla son propre fil, pour ce qu'il avoit entendu que cecy avoit esté fait par la sagesse de

¹ Tele. L. M. N. — ² Du dict Vlatislaus, son neveu; si le print comme son vassal. N. — ³ Si le mist. N. — ⁴ N. Ores. K. L. M. — ⁵ Flammette. L. M. N. — ⁶ Veit. M. Vey. N.

⁷ Brochard veut dire que Miloutine ne laissa pas d'enfants mâles issus de ses unions légitimes.

⁸ Oüroch IV, le célèbre Douschan, qui régna

du temps de Brochard, était fils d'Oüroch III, lequel était fils naturel d'Oüroch II. Miloutine. Voir ci après, p. 481

timens ne alicui revelaret. Et sic qui patrem occidere voluit, filio non pepercit. Postea vero pater misertus ejus, credens ipsum penitus esse cecum, eum post multos annos quibus [in¹] exilio fuerat, revocavit. Mortuo autem Urosio, patre suo, cunctis de regno per litteras scriptas manu propria manifestans et aperiens quod videret, sequelam maximam promissis et muneribus secum traxit, et Vlatistlaum, verum regni heredem jam de carceribus liberatum et ad regnum vocatum², de toto regno expulit et fugavit. Deinde, fratrem proprium et unicum Constantinum supradictum in carcerem vinculavit et inaudito crudelitatis genere interfecit; nam super lignum³ ipsum extendi fecit et clavis infixit⁴ per brachia et per crura et per cerebrum medium interemit. Talis est hec progenies viperina, talia venenata pocula reicit ac diffundit.

Si vero quis audire voluerit de isto qui in Russia modo regnat, filio hujus cecum, profecto cognoscat⁵ quod, licet sit corpore junior et etate posterior, veneno tamen malicie inaudite suos in facto, non tamen forte in voluntate, progenitores superat et excedit. Nam patrem proprium, ut premissum est, spurium, illegitimum, male natum, crudelem, tyrannum, filicidam, fratricidam, et, quantum in eo fuit, etiam patricidam, cepit, vinculavit, carceri mancipavit et plus quam crudeliter interfecit.

Ecce, domine mi rex, imperatorem et regem prefatos ac domus ipsorum, tales

¹ C. — ² Revocatum. C. — ³ Crucem. B. — ⁴ Affixis. C. Infixis. B. — ⁵ Recognoscat.

l'enfant¹ en resonnant² qu'il ne le revelast à personne qui fust née. Et par ainsy celui qui vult³ tuer son pere ne espargna pas son propre filz. Puis après, son pere en aiant pitié, cuidant qu'il fust avugle du tout, le rappella après plusieurs ans qu'il avoit esté en exil. Et quant son pere Urose fu mort, il manifesta par lettres escriptes⁴ de sa main et fist savoir à tous ceulx du royaume qu'il veoit bien et cler; par quoy il tira à soy par dons et par promesses une très grande sequele, et priva et dechaça hors de tout le royaume Vlatislaus, le vray heritier, qui estoit delivré hors de prison; et puis après il emprisonna son propre et seul frere Constantin dessusdit, et le fist morir d'une maniere de crudelité non ouye⁵. Car il le fist étendre sur une piece de bois, et le fist tresperchier de cloux par les bras et par les cuisses, et puis le partist en deux par le millieu. Telle est ceste progenie serpentine qui jette et espant telz breuvrages envenimez.

Et s'il est aucun qui veulle ouyr parler de celui qui regne maintenant en Russie, fil de cest avugle, pour certain il congnoistra que jà soit ce qu'il soit moindre de corps et d'eage plus bas, toutesfois il sourmonte ses ancestres ou venin de malice non ouye en fait et par adventure en volenté; car il print, loya⁶ et emprisonna et plus que cruellement mist à mort son propre pere, comme dit est, bastart illegitime, mal né, cruel tirant, occiant son fil et son frere, et quant en luy fu, son pere mesmes⁷.

Véez cy, mon souverain seigneur, que je vous descrips l'empereur de Grece

¹ De l'enfant. L. M. N. — ² Resonnant. N. — ³ Voulloit. M. — ⁴ M. N. Par lettres en escriptes. K. — ⁵ Crudelité terrible. M. — ⁶ Car il prist et loya. N. — ⁷ Et quand en lui fu son pere mesme de Grece. N.

describo quales esse totus Oriens attestatur et magna ex parte certa experientia sum edoctus. Nunc ergo vestre circumspectionis prudentia videat et discernat utrum sit in istis de promissione, juramento ac fidelitate¹ aliqualiter² confidendum, qui, sicut generacio perversa et infideles filii, de mala natione et prava stirpe proveniunt, de Deo male sentiunt, Ecclesie non obediunt, parentes perimunt, filiis non parcent, fratres occidunt, genus proprium destruunt et confundunt; qui consanguinis noscuntur esse alieni, amicis hostes, domestici inimici³, falsi⁴ ad dilectores, ad auxilios proditores, subditorum oppressores, alieni juris invasores, dominorum suorum crudelissimi occisores.

[Quarta ratio⁵.]

Quarta ratio quare non sit in eis ullatenus confidendum est propter illam⁶ prodicionem quam⁷ alias Greci fuerunt contra nostros proditorie machinati. In ystoriis enim ultramarinis legitur quod, in quodam passagio, calcem vivam cum farina quam vendebant Dei exercitui miscuerunt; ex qua panis confectus atque comestus excidium conferre poterat, non salutem, et cor non confirmare, sed potius infirmare; quod quidem facinus inauditum et proditio alias a seculis in experta, multos ex nostris per⁸ infirmitates varias et mortes subitas subtraxerunt. Iterum, alia vice,

¹ C. Felitate. A. — ² C. Aqualiter. A. — ³ C. Domesticis inimici. A. — ⁴ C. Falsis. A. — ⁵ C. — ⁶ C. Propter illa. A. — ⁷ Que. A. B. Qua. C. — ⁸ Propter. B.

et le roy de Rassie dessusdis et leurs hostelz aussy, telz que tout Orient tesmoignent qu'ilz sont, et dont j'ay eu experience pour la plus grant partye. Sy pourvoie doncques maintenant vostre prudence, circonspection¹ et discerne assez se on se doit aucunement confier en ceulx cy de leur promesse, de leur serment et de leur loiauté, lesquelz sont extrais d'une perverse et male nation, comme les effans de une² generation desloyale. Ils sentent mal de Dieu, ilz n'obeissent point à l'Eglise, ilz occient leurs parens et amis, ilz n'espargnent point leurs effans³, ilz tuent leurs freres, ilz destruisent et confondent leur propre lignage. Ce sont ceulx aussy qui sont estranges à leurs cousins, ennemis à leurs amis, domestiques à leurs ennemis, faulx à ceulx qui les aiment, trahitres à leurs adjuteurs, oppresseurs de leurs subgetz, invaseurs du droit d'autrui; et très cruelz occiseurs⁴ de leurs seigneurs.

La quarte⁵ raison.

La quarte raison pour quoy on ne se doit point fier en eulx est pour celle trahison que aultresfois les Grecz ont machiné trahiteusement contre les nostres. On list es histoires d'outremer que, à ung passage qui se fist jadis, les Grecz meslerent chaulx vive avecques farine, et le vendoient à l'ost des Chrestiens; et le pain qui en fu fait et mengié portoit plus de grief que de salut et ne confortoit point le cuer, ainçois le rendoit plus enferme; laquelle deffaulte, non ouye par avant, et trahison firent perir plusieurs de nos gens par diverses maladiez et mortz soudaines

¹ Prudente circumspection. N. — ² Comme de une. N. — ³ Enfants. L. M. N. — ⁴ Mordriers. M. — ⁵ Quatriesme. M.

ad talem nequiciam sue malignitatis astuciam converterunt, quod naves et galeas que necessaria pro passagio transvehebant in portu Constantinopolitano, in inferiori parte ipsarum, per homines qui vocantur merguli¹, perforarent, ut aqua cicius implerentur et in profundum subito¹ mergerentur, et omnia que exercitui erant necessaria perderentur, ut sic necessitatus exercitus aut ad propria remearet, aut certe Grecorum et aliorum infidelium gladiis interiret; quod et factum fuisset, nisi Deus, suis propicius et [eorum²] defensor, consilium Grecorum malignancium detexisset.

Quia igitur satis, pro modo huic tractatui³ congruenti, digestum et ostensum est quomodo cum predictis non est fedus aliquod feriendum, nec in eis ulla tenus est confidendum, nunc est ad tertium procedendum.

III

[Hic ponuntur quatuor cause quare justum et licitum est invadere imperium Grecorum⁴.]

Tercio⁵ igitur est ostendere ac declarare causas justas, licitas et honestas ad eorum dominium invadendum et ab eis cum serenitate consciencie auferendum. Et licet sint cause sufficientes ille que elici et haberi possunt ex rationibus supra-

¹ Citius. C. — ² C. — ³ C. Tractatu. A. — ⁴ C. — ⁵ C. Tercium. A. B.

⁶ Cf. ci-dessus, p. 160, note c.

Item, une aultrefois, ilz convertirent leur malice à tele iniquité que les nefz et galées qui estoient nécessaires pour faire ung passage oultremer, ilz firent perchier au plus bas fondz d'icelles, reposans ou port de Constantinoble; et cela firent ilz faire par hommes nommés plongons, affin que elles fussent plustost plaines d'eaux et par consequent perilliés en mer; et tout ce qui est nécessaire pour l'ost fu perdu; par quoy l'ost venist à telle extremité ou qu'il retournast chascun en son pays, ou qu'ilz fussent occis et en la mercy des Grecz et des aultres infideles. Laquelle chose eust esté faite et accomplie se Dieu, qui est propice aux siens et leur deffenseur, n'eust descouvert le conseil des malostrus Grecz.

Pourtant doncques en ce qu'il appartient à ce traictié, il a esté souffisamment demonstré comment on ne doit prendre nulles aliances avecques les Grecz et Rasiens¹, et qu'on ne se doit point aussy confier² en eulx, il reste maintenant à proceder au tiers point touchié cy dessus.

III

Cy³ s'ensieult les iii causes pour quoy il est juste chose et licite qu'on peult courrir sus à l'empereur des Grecz.

Tiercement doncques il fault demonstrier et declarier les justes, licites et honestez causes pour quoy on doit courrir sus à leur empire, et, sans blechier sa conscience, qu'il leur doit estre osté. Et ja soit que ce soient les causes qui pevent

¹ L. M. Rasiens. K. — ² Confier. L. M. N. — ³ Chi. L.

dictis, tamen alie ⁱⁱⁱ cause sunt breviter subnectende, quantum ad istum spectant, qui Grecorum imperatorem se dicit, quas breviter explanabo.

[Prima causa¹.]

Prima causa est quia, licet sui progenitores, velut alter Herodes, sicut volunt², sue genealogie seriem ordinant³, per quam nituntur prodiciones quas fecerunt in occisionibus dominorum suorum et invasionem imperii excusare atque obfuscationem sui generis ~~et~~ natalium suorum infamiam operire, necnon et in gloriam culminis augustorum se fallaciter sublimare, rei veritas tamen extat quod ipsi [nec] lineam imperatoriam, nec parentelam sanguinis attigerunt, nisi quam Paleologus atavus istius texere inchoavit, qui fuit primus imperator, non primus proditor domus sue.

[Secunda causa.]

Secunda causa est proveniens ex predicta; patet enim quod nullum jus obtinet in imperio quod atavus ejus primus violentator, tyrannus et injustus possessor, sibi non debitum usurpavit, nisi velit quis dicere quod illud obtinet jure proditorio per successionem iniquitatis et injusticie sibi a suis pravis patribus derelicto⁴. Sed ut videamus clare quod jus illius imperii ad alterum optineat, non ad ipsum, tanquam ad presens spectat rationem facti, breviter hic prestringo. Quidem nobiles

¹ B. — ² Sic velint. C. — ³ Texere seu ordinare. C. — ⁴ Derelictus. B.

estre extraittes des raisons dessusdites, toutesfois il y en a quatre aultres que je mettray en brief, quant au regard de cestuy qui se dist empereur des Grecz.

La premiere cause.

La premiere cause est que jà soit ce que leurs ancestres vueillent mettre l'ordre de leur genealogie comme ung aultre Herode, par quoy ilz se efforcent de excuser les trahisons qu'ilz ont perpetrées ès occisions de leurs seigneurs et l'invasion de l'empire et vuelent couvrir l'obscurété de leur lignage et l'infameté de leur naissance et soy eslever decevablement à la gloire de la haultesse des empereurs augustes; toutesfois la reale verité est qu'ilz ne viennent¹ pas de la lignie impereale, ne ne sont extrais du sang se non de² celluy que Paleologus, atave de cestuy, vult jà piecha commenchier, et fu le premier empereur et le premier trahiteur de sa maison.

La seconde cause.

La seconde cause, vient de la premiere, où il appert qu'il n'a nul droit en l'empire, se non tel que le grant pere de son ayeul, le premier violent tirant le³ usurpa indeuement [comme⁴] injuste possesseur⁵; se aulcun ne vult dire qu'il le obtient par droit trahiteux qui luy fu delaissé de ses pervers predecesseurs par la succession d'iniquité et de injustice. Et affin que nous veons clerement que le droit de cest empire appartient à ung aultre, et non pas à luy, en tant qu'il touche ad present, je mettray cy en brief la raison du fait. Aulcuns nobles de France, c'est assavoir

¹ Ne descendunt. L. M. — ² Se non que. M. — ³ Et le. A. — ⁴ N. — ⁵ Le premier violent tyrant et injuste possesseur se usurpa indeuement. M.

de Francia transfretantes in subsidium Terre Sancte Constantinopolim devenerunt, videlicet Balduinus, comes Flapdrensis, Ludovicus, comes Blesensis, Stephanus Perticensis et marchio Montisferrati. Invenierunt autem eandem civitatem ab Andronico occupatam, qui fratrem proprium Coursach¹ de imperio deiecerat, execaverat et in carcerem incluserat valde durum, in quo et posuit Alexium, nepotem suum, ipsius filium execati. Alexius vero, Dei volito, de carcere liberatus, ad predictorum Francorum exercitum se conduxit; qui predicti tyranni Andronici facinus horrescentes, civitati protinus bellum parant; quam ingressi[s Francis]², Andronicus efugatur et Alexius juvenis in imperium coronatur, patre Coursach³ prius de carcere liberato. Alexius autem, sicut ingratus et falsus, parvipendens quod per Francos vitam conservasset et ad coronam imperii pervenisset, mala machinatus est plurima contra ipsos, in hoc⁴ a Grecorum perfidiis et falsitatibus non declinans, qui, permissione justa divina, per Morculfum⁵, suum quemdam hominem, capitur et in lecto⁶ dormiens strangulatur. Postquam jam Francos de civitate expulerat et contra ipsos attemptaverat, ut predicatur, multa mala, nichilominus tamen Franci, in detestationem facinoris, contra Morculphum⁷ arma capiunt, civitatem impugnant et infra decem dies capiunt impugnatam. Et quia Alexius sine herede et legitimo successore imperium dereliquit, Balduwinus, supra-

¹ Tursath. A. Tursach. C. — ² C. Ingressi. A. B. — ³ Tursath. A. Tursach. C. — ⁴ Inde. C. — ⁵ C. Mortulfum. A. — ⁶ C. Loco. A. — ⁷ Mortulphum. A. Morculfum. C.

Baudouin, conte de Flandres, Loys, conte de Bloix, Estienne de Patois¹ et le marquis de Montferrat se misrent en mer pour secourir à la Terre Sainte. Sy arriverent en Constantinoble, qui lors estoit occupée de celluy Andronicus qui son propre frere germain, nommé Kursach², avoit chacié hors de l'empire, lui crevé les yeulx et puis boutté en prison moult dure, et ung nommé Alexis, nepveu dudit avugle. Sy advint³, par la volenté de Dieu, que icelluy Alexis, delivré de prison, se retrait en l'ost desdis Francois, qui resongnans⁴ les vices dudit Andronicus, felou tirant, assaillirent tantost la cité en laquelle ilz entrèrent par force. Sy s'en fuy ledit Andronicus, et le jouvencel Alexis fu couronné empereur des Grecz, mais son pere Tursach fu ainchois mis hors de prison. Cestuy Alexis⁵, comme ingrat et desloyal, desconnoissant qu'il tenoit la ville⁶ par lesdis François et que par eulx il estoit parvenu à la couronne de l'empire, machina plusieurs maux encontre eulx, et de là en avant fu du tout enclin aux tricheries et fausseté⁶ des Grecz. Finablement, par la juste permission divine, ung sien homme, nommé Morculfus, l'estrangla dormant en son lit, après ce qu'il avoit jà debouté les François hors de la cité et attempté plusieurs maux encontre eulx, comme dit est. Ce neantmoins, en detestation de lort pechié, les Francois se armerent⁷ contre ledit Morculfus, assaillirent

¹ L. N. De Pertris. K. De Partris. M. Etienne, conte des Perche. — ² Au ms. Tursach. — ³ Or advint. L. M. N. — ⁴ Resongnans. N. — ⁵ La vie. L. M. — ⁶ Faulsetez. L. M. N. — ⁷ L. M. Arriverent. K.

⁸ Isaac l'Ange, appelé par les Occidentaux Kyr-sac ou Kursach, contraction de Kyr Isaac. Les copistes écrivent presque toujours ce nom Tursach ou Tursath.

⁹ Alexis IV, dit le Jeune, fils d'Isaac l'Ange, fut étranglé le 8 février 1204, par l'ordre d'Alexis Doucas, surnommé Murzuphle. Alexis avait régné six mois huit jours.

dictus comes [Flandrensis¹], de consilio unanimi et assensu principum, cleri ac populi universi, in imperatorem eligitur, et in ecclesia Sancte Sophie solemniter coronatur, atque sibi laus imperialis ab omnibus acclamatur. Postquam vero Franci dictum imperium per successiones aliquas tenuissent, pervenit tandem ad Philippum, filium Balduini secundi, qui fuerat filius Petri de Cortenayo², comitis Altisiodorensis, et sororis primi Balduini et Henrici fratrum, qui imperium

¹ C. — ² Corteniaco, C.

la cité et dedans x jours entrèrent ens. Et pour ce que Alexis laissa l'empire sans heritier et legitime successeur, par le uny¹ conseil et assentement des princes, du clergie et de tout le peuple, Baudouin, conte de Flandres dessusdit, fu esleu empereur² et couronné solempnelement en l'eglise de Sainte Sophie³, et illec luy fu ottrouée de tous la loenge impereale. Mais puis que les François eurent tenu ledit empire par successions de temps, il vint finablement à Philippe^b, fil de Baudouin, le second de ce nom, qui fu fil de Pierre de Cortenay, conte d'Ausoirre, et de la suer de Baudouin le premier et de Henry, freres, qui avoient tenu l'empire et

¹ Uni. L. N. — ² En empereur. L. M. N.

^a Baudouin IX, comte de Flandre, Baudouin I^{er} comme empereur d'Orient, était fils de Baudouin V, comte de Hainaut, et de Marguerite d'Alsace; il fut couronné dans l'église Sainte-Sophie, le 16 mai 1204, par Morosini, patriarche latin de Constantinople.

^b Philippe de Courtenay, né en 1243, était le fils de Baudouin II, empereur de Constantinople. Baudouin était né du mariage de Pierre II de Courtenay, comte d'Auxerre, de Nevers et de Tonnerre, marquis de Namur, avec Yolande de Hainaut, sœur des empereurs Baudouin I^{er} et Henri. Après avoir perdu sa capitale, reprise par les Grecs le 25 juillet 1261 (voir ci-dessus, p. 432, note b), Baudouin II se retira à Négrepont, puis en Italie. Se trouvant à Viterbe en 1267, il fit, par un traité dressé le 27 du mois de mai, dans la chambre même du pape Clément IV, abandon au roi Charles I^{er} d'Anjou de la haute suzeraineté sur la principauté de Morée et de quelques autres droits et domaines réels ou éventuels. Ce traité fut confirmé à Foggia, le 14 mai 1274, par Charles le Boiteux, héritier présomptif de Charles I^{er}, et par l'empereur Philippe. (Vidimus de 1313, aux Arch. nat. de France, Reg. du Trésor, JJ. 49, fol. 106, pièce n° 242. Buchon, *Rech. et mater.*, t. I, *Introd.*, p. 30-37. Minieri Riccio, *Cod. diplom.*, t. I, p. 115.) Baudouin mourut en Italie à la fin de l'année 1273. Le roi Charles d'Anjou donna les marbres nécessaires pour élever son tombeau. (Minieri Riccio, *op. cit.*, t. I, p. 115.) Sa femme, Marie de Brienne, fille du roi Jean, vivait encore, retirée en France. (Minieri Riccio, *ibid.*, p. 113.) Philippe de Courtenay, son fils et son successeur, après avoir été donné en otage aux créanciers vénitiens de son père, se rendit à la cour de

Charles I^{er} d'Anjou, roi de Naples et de Sicile, son beau père. Il conclut avec ce prince et la république de Venise une alliance dans le but de rétablir l'empire latin d'Orient. Le soulèvement de la Sicile arrêta l'exécution de ces projets. Philippe de Courtenay mourut à Naples, en 1285 ou 1287, laissant, de son union avec Béatrix d'Anjou, une fille unique, l'impératrice Catherine, qui, recherchée en mariage par l'empereur Andronic Paléologue pour son fils Michel, par Frédéric, roi de Sicile, et par Jacques d'Aragon, fils du roi de Majorque, épousa, en 1301, Charles de France, comte de Valois, fils puîné du roi Philippe le Hardi, et mourut le 2 janvier 1308. Charles de France, comte de Valois et autres domaines, avait épousé en premières noces, au mois d'août 1290, Marguerite d'Anjou-Sicile, fille aînée de Charles II de Naples, mariage dont naquirent : 1° Philippe VI de Valois, roi de France; 2° Charles, auteur de la branche des comtes et ducs d'Alençon; 3° Isabelle, femme de Jean III, duc de Bretagne; 4° Jeanne, mariée à Guillaume I^{er}, comte de Hainaut, de Hollande et de Zélande; 5° Marguerite, qui épousa Guy de Châtillon, comte de Blois; 6° Catherine, morte jeune. De son second mariage (28 janvier 1301), avec l'impératrice Catherine de Courtenay, il eut : 1° Jean, comte de Chartres; 2° l'impératrice Catherine de Valois, mariée en 1313 à Philippe d'Anjou, duc de Tarente, et morte à Naples en 1346; 3° Jeanne de Valois, qui épousa en 1318 Robert II d'Artois, comte de Beaumont-le-Roger; 4° Isabelle de Valois. Le prince Charles de Valois eut encore cinq enfants d'un troisième mariage, contracté en 1308 avec Mahaut de Châtillon, dame de Saint-Pol. Il mourut en 1325.

tenuerant et sine herede reliquerant successive. Hic Philippus filiam Karoli primi, regis Sicilie, duxit uxorem, que fuit amita matris vestre. Ex ista autem uxore prefatus Philippus genuit dominam Katerinam, que fuit uxor domini Karoli, felicis memorie, patris vestri, et mater sororis vestre, relicte nunc principis Tarentini. Paleologus autem sepedictus tam Philippum predictum quam dominam Katerinam, ejus filiam, de imperio efugavit, et [per¹] ipsum, imperium tyrannice et prodicionaliter² occupavit; quod et iste Andro[n]icus, Paleologi pronepos, eodem non jure, sed injuria, detinet occupatum.

[Tercia causa³.]

Tercia causa est quia istud imperium non detinetur in dampnum alterius cujuscunque, sed in damnum et detrimentum ac dispendium domus vestre. Vera enim heres hujus imperii, domine mi rex, soror tua est, bone memorie, principis Tarentini uxor relicta; ejusque filii, nepotes tui et consobrini germani, sunt in tuis manibus orphani derelicti; qui ad te oculos dirigunt sue mentis, quem divine providencia bonitatis eis contulit et concessit singulare, solum et unicum refugium ac juvamen⁴; ut⁵ tu ipse, domine, potencie tue dextera pupillum et viduam

¹ G. — ² Predaliter. G. — ³ C. — ⁴ C. Juvanem. A. — ⁵ Et. B.

l'avoient laissé successivement sans heritier. Cestuy Philippe espousa la fille de Charles le premier, roy de Secile, qui fu mere de vostre mere¹. De ceste femme engendra ledit Philippe madame Katherine qui fu femme de monseigneur Charles, de bonne memoire, vostre pere, et mere de vostre seur^{1b}, ad present vefve de feu le prince de Tarente. Or chaça jadis Paleologus hors de l'empire tant Philippe dessusdis que madame Katherine sa fille, et occupa ledit empire larchineusement et tyranniquement, comme aussy cestuy Andronicus, [pronepveu^{2c}] dudit Paleologus, le detient occupé, non mie par droit, ains injustement, comme dit est.

La tierche cause.

La tierche cause est car cest empire n'est pas occupé au dommaige d'autrui quel qu'il soit, ains au detrimet et destourbier de vostre hostel. Certes, mon souverain seigneur, la vraye heritiere de cest empire c'est vostre suer de bonne memoire, jadis espeuse de feu le prince de Tarente; et ses effans, voz neveux et cousins germains, sont demourés orphenins en voz mains, et adrechent les yeulx de leur ceur envers vous, pour ce que la prouvidence de vostre bonté leur a donné et ottroyé un seint singulier refuge et ayde. Pourtant [que] vous, amoureux de pitié

¹ Suer. M. N. — ² M. Neveu. K. L.

^a Catherine de Courtenay, heritiere de Constantinople, seconde femme de Charles de Valois et belle-mere du roi Philippe VI de Valois, était, comme nous venons de le rappeler, fille de Béatrix d'Anjou, fille elle-même du roi Charles I^{er} d'Anjou, frère de saint Louis.

^b Catherine de Valois, fille de l'impératrice Catherine de Courtenay, dont elle portait le nom, était sœur consanguine du roi Philippe VI de Valois, ce prince étant né du premier mariage de

Charles de Valois avec Marguerite d'Anjou. Catherine était alors veuve de Philippe d'Anjou-Sicile, prince de Tarente, marié en 1313, et mort à Naples le 26 décembre 1331. Philippe prenait dans ses actes les titres de *Constantinopolitanus imperator*, *Romeorum moderator*, *princepsque Tarenti*. (Thomas, *Diplom. veneto-levant.*, p. 170, t. V des *Doc. de la Real. deputaz. di storia patria*. Venise, 1880.)

^c Andronic III était arrière-petit-fils de Michel Paléologue.

suscipias, et vias Grecorum peccatorum destruas et disperdas, pietatis amator ac justicie executor.

[Quarta causa¹.]

Quarta causa est vindicta effusi sanguinis Gallicorum fidelium, innocent[i]um. Paleologus namque, quando, ut predictum est, imperium occupavit, omnes Francos quos in Constantinopoli et in toto [longe lateque²] imperio potuit invenire crudeliter trucidavit; quanta autem crudelitatis insania tunc et alias Greci contra Francos fuerunt debacati, testis agger³ mortuorum⁴ qui in quadam cripta, que est intra murum civitatis, juxta Bucam Leonis, palam cunctis videre volentibus demonstratur, quos non permiserunt ullatenus sepeliri, in detestacionem nostre fidei ac odium Gallicorum.

[Iddem ostenditur de rege Rassye⁵.]

De rege vero nunc Rassie patet eciam illud idem⁶, quod scilicet regnum illud, nec per successionem⁷ legitimam, nec per hereditatis convenienciam, sed per violenciam⁸ alieni juris obtentum, per tyrannidem possessum et per prodicionem detinet occupatum. Ipse namque, ut superius est expressum, filius spurii est illius qui in patrem suum Urosium insurrexerat, et in eum usque ad mortem conspiraverat, et multas prodiciones tractaverat, propter⁹ que pater ipsum jusserat excecari et in exilium relegari¹⁰. Qui insuper, post mortem patris sui Urosii, Vlatislaum,

¹ C. — ² C. Late. A. B. — ³ Ager. C. — ⁴ Ossium mortuorum. B. C. — ⁵ C. — ⁶ Rassie iddem patet. C. — ⁷ Successorem. A. — ⁸ Violacionem. B. C. — ⁹ Tractaverat, per que mala pater ipsum jusserat. C. — ¹⁰ Mitti. C.

et executeur de justice, par vostre bonté et puissance, secourés à la vesve et aux pupilles, et destruisiés les voyes des Grecz¹ pecheurs.

La III^e cause.

La III^e cause est la vengeance de la cruele effusion du sang des loyaulx et innocens Francois. Certes quant Paleologus occupa l'empire, comme dit est, il fist morir cruelement tous les Francois qu'il peult trouver par tout l'empire de Constantinoble, fust prez ou loingz. Et de combien grande foursenerye les Grecz se soient exercés alors et aultresfois contre les Francois, la champaigne des os des mors qui est en une crette emprès les murs² de la cité le demonstre manifestement à tous ceulx qui le veulent veoir; lesquelz ilz n'ont nullement souffert d'estre ensevelis, pour la detestacion de nostre foy et pour la hayne qu'ilz ont aux François.

Ceste mesmes cruaulté se demonstre maintenant du roy de Rassie, c'est assavoir qu'il detient et occupe par trahison et par violacion du droit d'altruy, il possesse par tirannye ledit royaume et non mie par succession legitisme, ne par fondacion d'heritage. Certes, comme il est expressement dit cy dessus, il est fil de celluy bastard qui fist guerre à son pere nommé Urose, puis conspira contre luy jusques à

¹ Griefs. L. — ² Auprès des murs. M.

sobrinum vestrum, filium regis Stephani, regni prefati merum de jure dominum et heredem, per tyrannidem prodiciosam et injuriosam violenciam efugavit. Si etiam¹ in dicto regno aliquod jus haberet, hic, inquam, spurii filius, qui nunc regnat, certe totum [jus²] dinoscitur perdidisse. Fuit enim nunc de novo proditor et captor patris proprii et occisor.

Explicit quinta pars.

VI

Sexta pars quatuor facilitates ostendit³ ad imperium capiendum⁴.

Si igitur, domine mi rex, propter predicta, vestre circumspectionis prudencie videatur⁵ de vestro itinere sancto suspecti hostes tollendi, tam antiquum malum delendum, tam inveterati proditores in se et in suis genitoribus⁶ penitus submo-

¹ Igitur. C. — ² C. — ³ Incipit sexta pars que ostendit quatuor facilitates. C. — ⁴ Rubrique omise par B. — ⁵ Videantur. A. Videatur quod. C. — ⁶ Progenitoribus. C.

la mort, et traitta maintes traisons; pour¹ lesquelz maulx son pere commanda² qu'on luy crevast les deux yeulx et qu'il fust envoyé en exil. Et lequel depuis apr s³ la mort de son pere Urose decha a⁴ violement hors du royaume par tirannie et par trahison Vlatislaus⁵, vostre cousin*, fil du roy Estienne, vray droitturier seigneur et heritier dudit royaume de Rassie. S'il avoit doncques quelque droit oudit royaume, luy fil de bastart qui regne ad present, certes chascun scet qu'il a perdu tout le droit, car il a esté nagaires nouveau trahitre et a prins et tué son propre pere.

Cy⁶ fine la v^e partie de ce⁷ traittié.

VI

Cy⁸ commence la v^e, qui demonstre tuz manieres pour prendre legierement et bien aise ledit empire.

Se pour les choses dessusdittes il samble, mon souverain seigneur, à vostre prudente circumspection que de vostre saint voiage on doive oster telz ennemis

¹ M. Par. K. Por. N. — ² M. Luy commanda. K. — ³ Lequel après. L. — ⁴ Decha a depuis. — ⁵ Utislaus. L. M. — ⁶ Chi. L. — ⁷ Che. L. — ⁸ Chi. L.

* Vladislas, fils d' tienne Dragoutine, légitime héritier du trône de Serbie, et déjà investi dès 1317, par son oncle Miloutine, de la partie du royaume sur laquelle avait régné son père, fut détrôné en 1322 par son cousin Detchansky ou Ou-

roch III, fils naturel de Miloutine. Voir ci-après, p. 479, 2^e col., note, et p. 481, 1^{re} col., note.

Brochard aime   rappeler au roi Philippe de Valois que le prince Vladislas, dépouillé du tr ne de Serbie, était son cousin.

vendi, sicut est quilibet predictorum, ut in premissis aliquo modo est expressum, ad sextam partem hujus directorii me extendo; et erit quatuor causas ostendere propter quas videbitur facilitas tam prefati regni quam imperii capiendi.

[Prima facilitas¹.]

Prima causa est quia genus² Grecorum et illi qui Grecorum perfidiam imitantur, postquam fidem et obedienciam Romane Ecclesie dereliquerunt³, quatuor bona perdiderunt que fidem ab ipso mundi exordio comitantur⁴. Primo enim perdiderunt⁵ Deum, qui per fidem dignatur⁶ in cordibus fidelium habitare; secundo prudentiam quam consueverunt condam toti universali Ecclesie mutuare, nam totaliter prudentia et scientia periit inter eos; tercio vite sanctitatem quam ostendunt miracula et declarant: inter eos miracula penitus non existunt, que veritatem vite ac fidei protestantur; quarto armorum probitatem per quam consueverunt sua dominia conservare, hostes subdere, inimicos contere et fugare, et longe lateque nomen suum et gloriam dilatare; hodie namque ab omnibus⁷ suis vicinis⁸ vincuntur turpiter et subduntur.

Hec que narro cum in Constantinopoli sive Pera, quod idem est, degerem

¹ C. — ² Gens. B. C. — ³ C. Dereliquit. A. — ⁴ Concomitantur perdiderunt. C. — ⁵ C. Perdidit. A. — ⁶ C. Denegatur. A. — ⁷ Namque hominibus. B. — ⁸ Hospitibus. C.

suspectz, que ung mal tant anchien soit destruit et que on doit debouter de tout en tout sy obstinez trahitres, tant en eulx comme en leurs antecessours, comme est chascun des deux dessusdis, je me vueil emploier à la vi^e partie de cest Advis directif, et demonstreray iii causes par lesquelles on verra iii manieres faciles de prendre tant l'empire de Grece, comme le royaume de Rassye.

La premiere maniere.

La premiere maniere sy est pour ce que les Grecz et ceux de leur secte, depuis qu'ils relenquirent la foy et l'obeissance de l'Eglise de Romme, ilz ont perdu iii biens qui acompaignent la foy dès le commencement du monde. Car premierement ilz ont perdu [Nostre Seigneur¹] Dieu, qui daigne habiter par foy dedans les² ceurs de ses loyaulx amis. Secondement ilz ont perdu prudence, laquelle ilz souloient jadis prester à l'Eglise universele, et maintenant toute science et prudence sont peries entre eulx. Tiercement ilz ont perdu sainteté de vie³, laquelle demonstrent les miracles. Certes il n'y a entreulx nulz miracles, quelz qu'ilz soient, qui protestent verité de vie et de foy. Quartement ilz ont perdu la prouesse d'armes, par laquelle ilz ont acoustumé de garder leurs seignouries, subjuguier [leurs⁴] ennemis, vaincre et dechacier leurs adversaires, et de dilater au loing et au lé leur nom et leur gloire. En verité, ilz sont aujourduy laidement vaincus et suppeditez de tous leurs ennemis.

Touttes ces choses, que je recite maintenant, advindrent⁵ lors que j'estoie à Constantinoble, ou à Pere, qui siet au plus près à ung quart de lieue, et veys

¹ M. — ² L. M. Leurs. K. — ³ L. M. De la vie. K. — ⁴ L. — ⁵ Y advindrent. L.

contigerunt. Turchorum vix duo milia imperatorem Michaelen, patrem istius qui modo illic imperat, cum decem milibus et amplius militibus existentem in campo quem vallabat peditum maxima multitudo, viriliter devicerunt et turpiter fugaverunt et in predam ejus tentoria et tronum imperialem atque coronam et multa alia spolia habuerunt. Catalani eciam, qui modo vocantur Societas, que nunc est in ducatu et dominio Athenarum, qui non habebat duo milia quingentos equites, ex quibus non erant ducenti homines de sanguine militari, eundem Michaelen cum ^{III^{or}} milibus equitum existentem et cum peditum multitudine copiosa aggressi fuerunt cum audacia desperata et ipsius ordinatas accies destruxerunt, fugaverunt et de ipsius exercitu multitudinem maximam peremerunt, et ipsum Michaelen de equo turpiter dejecerunt. Sed adjutus a suis et in equum alium sublevatus fugit ex ² prelio accriter vulneratus; quem etiam fugientem insequentes in civitatem Andrinopolim includi fecerunt et ibi obsessum

¹ XIII. C. Quatuordecim. B. — ² Et. B.

adoncques que deux mil Turcz ou environ desconfirent vaillamment et enchacerent l'empereur Michiel, pere de cestuy qui ad present tient l'empire des Grecz, non obstant qu'il eust dix mille chevaliers et plus rengiez en champ de bataille, où il y avoit une très grande multitude de pietons alentour. Et puis lesdis Turcz gaignerent et emporterent les tentes des Grecz, le trosne impereal, la couronne et moult d'aultres despouilles¹. Les Catelans aussy, que on appelle maintenant la Compaignie, qui est en la duchie et seigneurie d'Athaines, quy n'estoient pas plus de deux mil et v^e hommes à cheval¹, et dont il n'en y avoit pas cc gentilz hommes, assaillirent hardiement au desesperé ce mesmes empereur Michiel, accompagné de XIII^m hommes de cheval, d'une grant multitude de pietons, et destruirent ses ostz rengiés et occirent une très grant partie de son ost, et boutterent jus de son cheval ledit Michiel, à son [grant²] deshonneur. Mais il eult ayde de ses gens et fu mis sur ung aultre cheval; puis s'en fuy de la bataille navré durement; lequel lesdis Catelans poursievirent sy rudement qu'ilz le firent enclore³ dedans la cité de An-

¹ De cheval. L. — ² M. — ³ Lequel lesdis Chatelans si rudement le cachèrent qu'ils le firent enclore. L.

* Il s'agit, dans ce passage, des Turcs commandés par Khalil, en 1307. Après la bataille d'Ipsala, ces troupes, séparées des Catalans et de leurs auxiliaires, avaient obtenu, par une convention particulière, l'autorisation de se retirer sans être inquiétées et de s'embarquer sur des navires grecs pour gagner la côte d'Asie. Les officiers grecs ayant violé la parole donnée, les Turcs s'emparèrent d'un fort situé sur le bord de la mer et dévastèrent le pays d'alentour. L'empereur Michel marcha contre eux à la tête d'une armée que suivait une foule de paysans. Nicéphore fait en ces termes le récit du combat qui fut livré : « Ad hanc tam subitam excursionem hostium turbata primum colluvies illa et agrestium hominum turba effuse fugere cepit. Deinde alii

• atque alii paulatim se subducere; denique omnes
• absque bellico strepitu conversi trepide fugere cœperunt. Cum autem imperator in aciem revocare milites cuperet, neminem invenit qui audire vellet. . . . Tandem ab hostibus omnibus simul junctis circumventi, deditione facta, in vincula conjecti et in custodiam dati fuerunt. Pecuniam vero imperatoriam Turci inter se partiti sunt : item quicquid insignium imperii in tentorio imperatoris extitit, in quibus et calyptra imperatoris fuit, gemmis de more et margaritarum nexibus ornata; quam capiti suo Chalel imposuisse traditur, ac imperatorem ridiculis et jocularibus verbis perstrinxisse. » (Nicephori Gregoræ *Byzantina historia*, VII, c. viii, § 6, Paris, 1702, t. I, p. 156-159.)

diebus plurimis tenuerunt; postmodum totam illi civitati adjacentem patriam cursitantes, ferro et incendiis vastaverunt, castra multa ceperunt, et ab illo loco usque ad terram ubi nunc sedes detinet alienas, fere omnia destruentes, nullum prelium invenerunt. Sic Greci miseri sunt facti pusillanimes et excordes, ipsos divina gracia deserente et ulcione debita prosequente, quod Tartarus eos conterit et conculcat, Turchus subigit¹ et captivat, Sclavus, Bulgarus et hostis quilibet ipsos invadit, exterminat et annullat, nec spem habent nisi in consueto vocabulo : *fuge*, *fuge*, quod in nostro latino est dicere : *fuge*, *fuge*.

[Secunda facilitas².]

Secundam facilitatem facit ad dictum imperium acquirendum ipsius lacrimabilis depopulatio, lamentabilis solitudo, castra diruta, civitates deserte, ville solitarie, agri succensi, populus captivatus, nobiles facti preda, sexus uterque in servitutem ductus, ante faciem subsequentis; nec est, nisi expertus, qui poset credere populi hujus afflictionem et multitudinem servitutis. Ego cum in partibus Persidis commorarer, vidi sepius Grecorum multitudinem captivorum utriusque

¹ Subicit. C. — ² C.

drenopoly et là le tindrent assegié plusieurs jours; puis coururent et gasterent tout le pais à l'environ, et misrent tout au feu et à l'espee, prindrent villes et chasteaulx, et ne trouverent oncques homme qui les attendist en bataille³. Ainsy donc sont les Grecz miserablez, de petit courage, laches et recoans, par la grace divine, qui les a relenquis et par vengeance qui leur est due. Car les Tartres les deffoulent et abatent, le Ture les subjuge et asservist, les Esclavons, les Vulgaires et tous leurs ennemis leur courent sus, les dechacent et les mettent à neant¹; ne ilz n'ont esperance se non en ung mot qu'ilz ont acoustumé, c'est assavoir : *fuge*, *fuge*, qui vault autant à dire en nostre langage latin : *fuge*, *fuge*, et en françois : *fuyés*, *fuyés*.

La seconde maniere facile.

La seconde maniere legiere pour acquerir ledit empire vient de la piteuse depopulation d'icelluy et deplorable solitudo qui est ou dit pais, c'est assavoir de chasteaulx abatus, de cités desertes, de villes solitaires, de champs ars et destruis, du peuple mis en servitude, des nobles qui sont devenus la proye de leurs ennemis, et de tout sexe, soient hommes ou femmes, qui sont ramenez en servage, devant la face de ceulx qui vendront après eulx; ne il n'est homme, s'il ne l'a veu et esprouvé, qui peust penser les afflictions de ce peuple, ne la multitude de la misere en quoy ilz sont. Et moy [meismes²], lors que je demouroye es parties de Perse,

¹ Nient. L. — ² L. M.

³ La bataille livrée par les Catalans à l'empereur Michel eut lieu en 1307, dans la plaine d'Ipsala, sur les bords de la Maritza, en Thrace. Ramon Muntaner et Zurita, dans leurs chroniques, disent que l'empereur se réfugia non pas à Andrinople, mais bien

à Démotica. Les deux empereurs tenaient alors leur cour à Andrinople; ils rassemblèrent des troupes autour de cette ville et les envoyèrent contre les gens de la grande compagnie, qui étaient partis de Gallipoli.

sexus, etatis et gradus, qui cum gemitibus et suspiriis ducebantur, et quasi jumenta in foro publice vendebantur. Separabantur ab invicem mater a filia¹, filius a patre, amicus ab amico et carus ab caro; dum unus istum comparat, alter illum; dispergebantur sic tristes et miserabiles in diversa, se mutuo amplius non visuri. Et, quod pejus omnibus erat, illam quam suus emptor sectam seu perfidiam obtinebat, sive Sarracenus esset, aut ydolatra², vel Judeus, illam oportebat emptitium profiteri, abnegato cultu, fide ac nomine cristiano. De sic traductis³, venditis et seductis⁴ plus⁵ quam cccc m esse, in solo imperio Persidis, asseruntur. Quis ergo poterit numerare quot de ipsis in alia imperia Tartarorum et in Egiptum, et ad alia mundi climata, sunt venditi et dispersi, preter innumerabiles, qui fame, igne et gladio sunt consumpti. Nunquam fui ad quascunque et quantumcunque exteras⁶ nationes, ubi Grecos non viderim captivos. Sic quod in ipsis maledicchio completa esse videtur per Moysen, durius in peccata, populo Israelis Dominum deserenti: « Tradat te Dominus corruentem, ait, ante hostes tuos, [ita quod?] per unam viam egrediaris contra eos, et per septem fugias, et dispergaris in omnia regna mundi⁷. »

¹ C. Filio. A. — ² Ydolatria. C. — ³ Traditis. C. — ⁴ Deductis. C. — ⁵ Puls. A. — ⁶ C. Extans. A. — ⁷ C.

⁸ Deut., xxviii, 25.

veys bien souvent une grant multitude de Grecz de l'un et de l'autre sexe, de toute condition et de eage, qu'on amenoit prisonniers en grans pleurs et gémissemens, et les vendoit on au marchié comme chevaux et jumens; et là les separoit on l'un de l'autre, c'est assavoir le filz arriere du pere, la mere arriere de la fille, l'amy loingz de son amy; et tandis que l'un se achetoit, l'autre se vendoit, et ainsy se separoient ilz¹ tristes et miserables en divers lieux, tellement que jamais plus ne se veoient. Et qui leur estoit la pire choses de toutes, c'estoit qu'il failloit que celluy ou celle qui estoient vendu, comme dit est, confessast et tenist² celle secte et faulse credence que son maistre achateur creoit et tenoit, fust Sarazin, ydolatre ou Juif; et failloit aussy qu'il reniast premierement la foy, la loy et le nom de Chrestien. Et me fu affermé que, seulement en l'empire de Perse, il y en avoit plus de m^c mille, ainsy baillicz, vendus et demenez, comme dit est. Qui sera doncques celluy qui pourra nombrer combien de ceste maniere de gens il en y a vendus et livrés ès aultres empires, tant des Tartres, comme en Egipte et aultres aussy, qui sont expars ailleurs aux aultres climatz du monde, sans nombre, perdus et gastés de faim, de feu ou de glaive. Certes, je ne fus oncques sy loings, ne en queleconque nation estrange³, que je n'y ay veü des Grecz en captivité. Et par ainsy samble il que en eulx soit acomplie la malediction qui, par Moyse, fu jadis moult durement depriée au peuple d'Israel, mettant en oubly Nostre Seigneur, et dist ainsy: « Nostre Seigneur te laissera trebuchier devant tes ennemis, par ainsy que tu sailiras par une voye contre eulx, et t'en fuiras par autres vii voyes, et seras espars par tous les royaumes du monde. »

¹ Sespardoient ils. M. — ² L. M. Tenust. K. — ³ Estraigne. M.

[Tercia facilitas¹.]

Tercia facilitas ad capiendum [dictum²] imperium satis patet, si attendatur quod in Grecorum capite temporali non est consilium, non est fortitudo, non est prudentia, non est virtus. Si enim caput eorum esset sanum, validum atque forte, profecto corpus subditum bene regeret ac servaret³, et ad membra cetera ipsa se diffunderet⁴ valitudo, cum bonum regimen corporis a bona dispositione capitis proveniat et descendat. Nunc ergo⁵ iste qui nunc est caput et rector eorum, sic⁶ efeminatus et omni carnalitati deditus et subjectus, sic est ab omni strenuitate armorum et experientia segregatus, sic est ab omni militari prudentia alienatus⁷, quod nec tante destructioni imperii, nec tam evidenti direptioni⁸ sui populi, occurrere vult aut valet. Quinimmo, populus ille qui dudum dominari consuevit omnibus nationibus Orientis, qui fortes ac validos populos et ferreas nationes solitus fuit conterrere⁹, ac subdere sub tributo, nunc sub isto et in isto imperatore ab omnibus suis vicinis hostibus imperatur, et tributis serviens est effectus, ad imperialis nominis dedecus, opprobrium et jacturam. Ipse namque factus est Catalanis de ducatu Athenarum qui vocantur Societas et Turchis ac Tartaris plusquam servus, dum contra eos non audet bella movere, nec eciam cogitare, ymmo per tributum, quod offert annuatim singulis predictorum, cum solitudine et timore

^{1,2} C. — ³ Conservaret. B. — ⁴ Diffunderet. B. — ⁵ Vero. B. — ⁶ Sic est. B. — ⁷ Alienus. B. C. — ⁸ B. Direptioni. A. — ⁹ Atterere. B. C.

La tierche¹ maniere legiere.

La tierche maniere facile pour prendre ledit empire appert assés, se on considere que, ou temporel chief des Grecz, il n'y a point de conseil, il n'y a point de force, de courage, il n'y a point de prudence; et se n'y a point de vertu, car certes se leur chief estoit sain, vaillant et fort, le corps subget se gouverneroit et conserveroit très bien et se espanderoit sa puissance à ses aultres membres, pour ce que tout le bon régime du corps vient et descend de la bonne disposition du chief. Or est ainsy que celluy qui ad present est leur chief et leur recteur est un homme efeminé, abandonné et subget à toute charnalité, et par ainsy segregué de toute noblesse et experience d'armes, et aussy est il sy estrangié de toute prudence de chevalerie qu'il ne veult ne ne peult contester² à la tant grande destruction de son empire, ne à la tant evidente perdicion de son peuple. Ains ledit peuple, qui jadis souloit seignourir sur toutes les nations d'Orient, et qui ot acoustumé de subjuguier et rendre tributaire les fors et puissans peuples et les nations endurcies comme fer, est aujourduy soubz cest empereur, et par luy mis en la servitude de tous leurs ennemis voisins, et est fait tributaire, au grant deshonneur, opprobre et dommage du nom impereal. En verité, il est fait plus que serf³ aux Catelans, qu'on dist la Compaignie pour la duché de Athaines, samblablement aux Turez et aux Tartres, quant il n'oze esmouvoir ne penser de faire guerre contre eulx, ains par le tribut qu'il rend tous les ans à chacun d'iceulx, il rachate ses depers

¹ La tierce. M. N. — ² Contrester. M. — ³ L. Brief. K.

suam vexacionem redimit¹, quin potius vilitatem, cum gentes predictæ aut sint ita pauci² quod de ipsis non esset penitus mentio facienda, aut certe sint tales quod ad fugam apti³ sunt potius quam ad bellum, si iste imperator haberet in se aliquam probitatem aut prudentiam, vel prudentiam⁴ imperium disponendi, aut virtutem et audaciam resistendi. Ad se ipsum ergo ordinatus non est, nec [ad⁵] subditos, nec ad Deum, bibulus, ebriosus, lubricus, infidus plusquam Grecus, superbus, ambiciosus, elatus, vanus et vacuus omni bono; videri imperator, bonus dici appetit plusquam esse, in promissis ipse fallax, in iuramentis mendax, non videtur in maliciis erubescere, sed in iniquitatibus potius gloriari.

[Quarta facilitas⁶.]

Quarta facilitas est quia etiam populus ille Grecus non solum, ut predictum, in suo temporali capite titubat, tremulus et infirmus, verum etiam sub spirituali rectore jacet morbidus et infectus. Ut enim quidam ait eximius prophetarum: « Abstulit ab eis Deus validum et fortem iudicem et prophetam ariolum et magum, « honorabilem vultu, consiliarium et sapientem et prudentem, eloquii mistici⁷. » Non enim est in viris ecclesiasticis debita sacerdotalis dignitas aut judicialis auctoritas, non vite ac morum, nisi ficta et simulata⁷, sanctitas vel honestas. Non est scientie et doctrine veritas quibus populus corrigatur a malis, defendatur in adversis, provo-

¹ C. Dirimit. A. B. — ² Pauce. C. — ³ Apti. C. — ⁴ Providenciam. B. C. — ⁵ B. C. — ⁶ C. — ⁷ Similitas. B.

⁸ Isai., III, 3.

en grant paine, crainte et soucy; et pourroit on mieulx dire sa vilité, pour ce que lesdis gens sont, ou en sy petit nombre que on n'en devroit ja faire nulle mencion, ou que pour certain elles sont plus enclinez à la fuite que à la bataille; se cest empereur avoit en luy aucune prouesse ou prudence de bien gouverner son empire, ou vertu et hardiesse de le deffendre, mais non. Ains il est desordonné vers soy mesmes et vers ses subgetz, et envers Dieu aussy, car il est beuveur, yvrongne, concubinaire et desloyal, et, plus que nul Grec, orgueilleux, ambicieux, esleve et vuit¹ de tout bien; il appetite qu'il samble estre empereur et qu'on le die trop plus que de l'estre par fait et bonnes euvres, il ne tient nulles promesses et est menteur asseuré en ses sermens, ne jamais il n'a vergongne en ses mauvaistiés, ains se glorefie en ses iniquités plus que nul quel qu'il soit.

La III^e maniere facile.

La III^e maniere facile est pour ce que ledit peuple gregois ne chancelle pas, ou tramble, ou est enfermé, seulement en son chief temporel, comme dit est, ains aussy soubz son pasteur espirituel, il gist malade et est tout infect. Et comme dist l'un des excellens prophetes: « Dieu leur a osté leur vaillant et fort juge et prophete, « homme honorable de viaire², bon consillier, sage et prudent, de eloquence mistique. » Certes entre leurs gens d'eglise il n'y a nulle deue dignité sacerdotale, ou auctorité judiciaire, ne nulle sainteté ne honnesté³ de vie ou de meurs, se non fainte⁴ et dissimulée, ne nulle verité de science et de doctrine, par quoy le menu

¹ L. M. Vit. — ² Vyaire. M. — ³ Honnesteté. L. M. — ⁴ L. M. Se non en fainte. K.

cetur et animetur¹ in bonis, instruatur in veris, abducatur a dubiis et a falsis. Sed revera cecus ceco prestat regimen et ducatum, et sic ambo in foveam prouunt ac ruinam. Ad tantum lapsum et ad tantum casum est illa quondam inclita, nunc abjecta, Grecorum ecclesia devoluta, quod imperator, licet in se sit monstruosus, ut predicatur, et deformis, episcopos et abbates indifferenter, et, pro sue libito voluntatis, constituit, transfert, destituit, restituit, capit, proscribit, incarcerat atque punit: Ipsi patriarcham suum reputant, licet falso, universalem et unicum², ac solum esse in terris Petri apostoli successorem³, et super omnes mundi ecclesias vicarium Jesu Christi. Et licet apud eos idem patriarcha tante auctoritatis et excellencie habeatur, tamen ego vidi quatuor simul vivos, per imperatorem depositos et abjectos, et quintum, qui viventibus et videntibus quatuor supradictis, patriarchale nomen et gradum et preeminenciam optinebat, non sine timore depositionis pariter et tremore.

De omnibus eorum ineptiis, quas circa istam materiam obtinent et observant, dicere per singula extra nostrum propositum fieri videretur. Hoc tantum dico quod ecclesiarum ipsorum ordinatio non videtur apud homines oculatos⁴, nisi quidam tipus fantasticus ludencium puerorum, qui, postquam dignitatem illam trifaticam tenuerunt [uno die vel hora⁵], domum reversi sunt pueri fatui, sicut ante. Patria ergo, sine capite debito, sine duce, cujus gens absque consilio et sine prudentia et populus insipiens atque stultus, cujus civitates deserte, porte destructe,

¹ Augmentetur. C. Ametur. B. — ² Unius. G. — ³ Successionem. B. — ⁴ Oculatus. B. — ⁵ C.

peuple soit corrigié de ses maux et deffendu en ses adversitez, par quoy aussy il soit promeu et augmenté en bien, instruit en verité, et soit distroit¹ de doubtes et faussetez; ains à la verité un avugle maine et gouverne l'autre avugle, et ainsy ilz chéent tous deux ensamble en la fosse et en la ruïne. Celle eglise des Grecz, jadis glorieuse et maintenant dejetée, est devenue à cestuy tant grant et tant dommageux trebuschement que le² empereur, ja soit ce que en soy il soit monstrueux³ et deformé, comme dit est, toutesfois, indifferamment et par sa desordonnée volonté, il establist les evesques et abbés, les transporte, les depose, les restitue, les prent, les bannist, les emprisonne et les punist. Ilz reputent leur patriarche, ja soit ce que fausement, estre en la terre l'universel, ung et seul successeur de saint Pere, et vicaire de Jesu Crist sur toutes les eglises du monde. Et combien que envers eulx ledit patriarche soit d'une tant⁴ grande auctorité et excellence, toutesfois j'en ay veu un ensamble, tous vivans déposés et demis par cest empereur, et le v^e qui, les un dessusdis encores vivans et le veans, obtenoit le nom de patriarche, le degré et la préeminence, non mie sans grant paour et crainte de sa deposition.

Et sambleroit estre hors de nostre propos de parler maintenant tout au long de toutes leurs nichetés et folies qu'ilz tiennent et gardent touchant ceste matiere, je dis toutesfois que l'ordonnance de leurs eglises ne samble aux hommez clerveans et entendus estre se non une figure fantastique d'enfans qui se jouent, car puis

¹ Distrait. L. N. Destrait. M. — ² Leur. L. M. — ³ Monstrueux. L. M. — ⁴ Soit en tant. L. M.

sacerdotes gementes, et ipsa respersa amaritudine et repleta patet quam sit faciliter capienda¹.

Explicit sexta pars.

VII

[Incipit²] septima pars, [que³] sub se continet duas partes.
[Prima ostendit modum capiendi⁴.]

Septima pars hujusmodi Directorii⁵ duas sub se particulas continebit⁶; et prima dabit modum quo⁷ imperium faciliter capiatur; secunda autem ostendet⁸ utilitates quas ex capcione hujusmodi passagium consequatur.

I

Primo ergo dandus est modus per quem imperium faciliter capiatur, circa quod sciendum quod pars illa imperii quam nunc occupat hic tyrannus, tres principales continet civitates. Prima et major, et caput imperii, est Constantino-

¹ *Patria ergo sine capite. . . faciliter capienda*, omis dans B. — ² *C.* — ³ *C.* Rubrique omise dans B. — ⁴ *Hujus operis, scilicet Directorii.* C. — ⁵ *Continebit*, omis dans C. — ⁶ *Quomodo.* B. — ⁷ *B. Ostendit.* A.

qu'ilz ont tenu celle truffeuse dignité ung jour ou deux et ilz sont retournez à l'ostel, ils resont enfans folz et remis comme devant.

Cy fine la vi^e partie de ce traittie.

VII

Cy¹ commence la vii^e partie, qui contient soubz soy deux parties, dont la premiere demonstre la maniere de prendre legierement l'empire des Grecz.

La vii^e partie de cest euvre, c'est assavoir de cest Advis directif pour faire le passage d'oulremer, contendra soubz soy deux petites parties. La premiere donnera la maniere comment on prendra legierement l'empire des Grecz, et la seconde demonstrera les prouffis que s'ensievront audit passage par la prinse dudit empire.

I

Il fault doncques premierement donner la maniere par quoy l'empire soit legierement prins. Pour ceste cause doit on savoir que icelle partie de l'empire que occupe maintenant ce tirant cy² a soubz soy trois principales cités : la premiere et la plus grande, et le chief de l'empire, sy est Constantinoble, la seconde est

¹ *Chi. L.* — ² *Che tirant chy. L.*

polis; secunda Thessalonica, que ambesitum suum obtinent super mare; tertia est Andrinopolis, distans per quinque parvas dietas a Constantinopoli, infra terram.

Civitas Constantinopolis est satis in pleno territorio situata, et est in modum trianguli figurata, cujus quidem latus quodlibet demonstratur sex miliaria continere; unum vero latus extenditur super terram, duo autem alia super mare; muros habet undique et in aliqua sui parte duplices, licet non altos, tamen integros et illesos. Licet vero tanti sit ambitus, parvus tamen ibi populus commoratur, respectu ipsius continencie civitatis. Nam vix de ipsa civitate pars tertia habitatur; reliquum vero sunt orti aut campi, aut vinee, aut desertum. Populus ejus sunt piscatores aut mercatores, seu marinarii, vel artifices, aut fossores. Nobiles autem pauci, inermes ut mulieres, timidi et pavidum ut Judei, sicut illi qui noverunt nunquam ad bellum procedere, nec in acie militare, nec contra hostem aliquem arma ferre. Civitati ergo preparatur obsidio in hunc modum, per terram videlicet et per mare; per terram quidem ad portam que dicitur Aurea et circa, in quatuor vel quinque locis seu pluribus, secundum quod visum fuerit expedire. Ideo autem dico ad partem² illam, quia est juxta mare, unde haberi poterit subsidium liberius et succursus. Est etiam ibi murus non multum altus, fossa non³ profunda, que etiam faciliter poterunt adimpleri. Nulla [est etiam⁴] ibi alicujus alti edificiis muro propinqua internis

¹ C. — ² C. Portam. A. B. — ³ Fossata non sunt. C. — ⁴ C.

Thessalonique; et sont ces deux cités assises sur la mer. La tierce est Andrenopolis, qui est loings de Constantinoble par terre à v petites jonnées.

La cité de Constantinoble est située en assez plain païs, et est faite en fourme de triangle, c'est à dire en figure d'un trepier, et contient chascun costé vi miles, et ainsy elle a de tour xviii miles. L'un de ses costés est devers la terre et les deux autres sur la marine. Elle est bien murée de tous lesdis trois costés, et en aucune partie elle a doubles murs; et ja soit ce qu'ilz ne soient pas moult haultz, toutesfois sont ilz sains et entiers; et combien qu'elle ait xviii miles en circuite, comme dit est, ce non obstant il y demeure pou de peuple au regart de sa grandeur. Car à paines est habitée la tierce partie d'icelle, et le demourant sont jardins ou champs labourez, ou vignes, ou desers. Le peuple demourant en laditte cité ce sont pescheurs, ou marchans, ou maronniers, ou foissoieurs, ou gens de mestier. Et quant aux nobles il en y a pou et sont desarmez, cremeteux¹ comme femmes, et paoureux comme Juifz, et comme ceulz qui ne sceurent² oncques que c'est d'aler en bataille, ne combattre en fait d'armes, ne faire guerre contre son ennemy. Or doncques se appreste le siege devant Constantinoble en ceste maniere, c'est assavoir par terre et par mer: par terre à la porte qu'on appelle la Porte dorée et à l'environ, en iii ou v lieux ou plus, selon ce qu'il samblera estre le plus expedient. Je dis qu'on mette le siege ad ce lez cy, pour ce que c'est emprés la mer, dont on pourra avoir ayde et secours plus francement. Les murs aussy n'y sont pas haultz, et les fossés aussy n'y sont pas parfondz, par quoy on les pourroit tantost remplir. Ne il n'y a illec au pardedans nul hault edefice prochain au mur, ains hors et ens y a lieu

¹ Greineteux. L. — ² M. Savoient. N. Seroient. L.

altitudo, major insuper est ibi interius et exterius solitudo, atque cum porta illa capta¹ fuerit et aperta, ingressus facilior cunctis erit, et tam equitum quam pedum contra partem illam civitatis² que habitatur erit cursus liberior et agressus. Ducum autem exercitus erit de arietibus ad muros, ubi possibile videbitur, diruendos, de ciconiis ad ponendum homines armatos, absque omni periculo et formidine, super muros de scalis de muris eciam aplicandis, igne ad portas ubi ingressus esse debuerit succedendas, et de aliis ad hec oportunis et neccessariis cum dispositione congrua providere. De machinis autem pro ista civitate non est neccessarium cogitare; non enim sunt [ibi³], ut premittitur, alti muri nec fossata ita profunda quin possint faciliter complanari. Et tunc cursim, equites et pedites, cum scuto et lancea, in omnibus illis sex miliaribus quibus civitas adjacet super terram, ipsam poterunt impugnare. Nec eciam ad partem illam sunt turres alte, nec castella, nec palacia supra muros aut eciam juxta ipsos. Ad partem aut[em] civitatis que situm obtinet supra mare, que respicit versus Peram, de qua quidem Pera feci superius mencionem, sciendum quod mare est muris propinquum, in aliquibus locis ad duas, in aliquibus autem ad unam, in aliquibus autem ad mediam lanceam militarem; in aliquibus eciam ipsos muros percutit civitatis, ita quod inter civitatem et mare parvum et artum spatium remanet stricte vie. Mare tamen ita modo debito est profundum, sine scopulis, sine petris, quod navis quantumcumque magna ad quatuor vel sex palmos juxta terram vel ad plus ad unam cannam potest assumere

¹ Capta, omis dans C. — ² Civitatis, omis dans C. — ³ C.

plus solitaire que ailleurs. Et quant laditte porte seroit prinse et ouverte, l'entree seroit plus legiere à tous, et par là pourroient gens de pié et de cheval courir plus à l'aise contre la partie habitée. Et se faudroit pourveoir souffisamment des engiens de l'ost, c'est assavoir de moutons pour approchier jusques aux murs, là où on les pourra abatre plus aisément, et aussy des cigongnes¹ plainez de hommes d'armes² pour venir jusques aux murs sans peril et sans dangier. Item des eschieles pour monter sur les murs et du feu pour ardoir les portes par où on devra entrer en la cité, et de plusieurs aultres choses convenables et neccessaires pour la besoigne. Et n'est ja mestier de y affuster gros engins volans ne aultres, pour ce que les murs ne sont pas haults ne les fossez parfonds, qu'on ne les peust bien tantost remplir, comme dit est. Et lors pourront gens de pié et de cheval, à tout leur escu et leur lance, combattre main à main sur la terre en tous fais d'armes que la cité voldra furnir. De ceste partie de la terre il n'y a aussy nulles tours haultes ne chasteaulx, ne palais, sur lesdis murs, ne emprès eulx; mais vers la partie de la cité qui est sur la mer du costé de Pere, dont j'ay fait mencion cy dessus, il fault savoir que la mer vient jusques aux murs en aucuns lieux, à une lance près, en aultres à demie lance, et ailleurs elle touche les murs de la cité, tellement que entre la cité et la mer il y demeure petit espace et ung chemin bien estroit. [Toutesfois³] la mer y est parfonde en sy bonne maniere, sans roches et sans pierres, qu'il n'est nef, tant soit grande, qui ne se puist deschargier⁴ et mettre escale près de terre, à quatre

¹ Cigongnes. L. Gegongnes. M. — ² De hommes armés. L. M. — ³ L. M. — ⁴ Descharchier. L. Dreschier. M.

vel deponere onus suum. Igitur ad impugnandum civitatem modo debito, per hanc partem, naves magne et vacue preparantur, cum altis propugnaculis et castellis, cum apparatu manganellorum¹ et varii generis balistarum; et super qualibet navium edificium valde utile et facile erigetur per quod et de quo super muros et turres quadringenta² simul et semel, vel amplius, homines deponentur [co]operti et muniti cum omnibus suis armis, qui, de muris et turribus adversarios abigendo, ascensuris aliis locum dabunt per scalas, ad hoc industrie preparatas.

Hoc [ingenium, seu³] edificium, vidi prius⁴, quando bellum contra Turchos, cui ego interfui, gerebatur per dominum Martinum Zacarie⁵, civem Janue, industrium utique probatum⁶, ac strenuum hominem et fidelem, qui de Turchis, me presente, plures victorias obtinuit et triumphos, qui fuit nepos domini Benedicti Zacharie condan, cujus in factis maris adhuc celebris fama vivit. Prefatum

¹ Magonellorum. B. Magonellorum. C. — ² Quadraginta. B. — ³ C. — ⁴ Primo. C. — ⁵ Zacharie. C. — ⁶ C. Prelatum. A.

ou vi palmes ou au plus jusques à une canne qui monte environ deux aunez de Lille. Pour assaillir doncques et combattre la cité bien et deuement, par ceste partye, il faudroit apprestre grandes nefz et vides, à tout hault¹ chasteaulx et patentes hunes, bien garnies de mayonneaux² et d'arbalestres de diverses manieres; et faudroit esdrechier³ sur chascune nef ung edefice moult legier et prouffitable dont et par quoi sauldront acoup et ensamble sur les murs et sur les tours cccc hommes ou plus, armez et furnis de toutes leurs armeures, qui, en deboutant les adversaires ariere des murs et des tours, donneront place aux aultres qui monteront par les eschieles, par advant industrieusement ordonnéez pour ce faire.

Je veys premierement cest engin, ou cest edefice, quant se fist la bataille où je fus contre les Turcz, par messire Martin Zacharie⁴, citoyen de Jennes, homme industrieux, preu, vaillant, noble et loyal, qui, moy present, obtint plusieurs victoires et maint triumphe des Turcs, et fu neveu de feu messire⁵ Benedic Zacharie⁶,

¹ Haultz. L. N. — ² Mangonneaulx. L. M. N. — ³ Dreschier. M. — ⁴ De messire. L.

¹ Martin Zaccaria, neveu de Benoît I^{er} Zaccaria, nobles Génois alors dépossédés de leurs seigneuries de Phocée et de Chio, avait beaucoup contribué à développer le commerce des nations chrétiennes, en poursuivant sans relâche les pirates turcs qui ravageaient les côtes de l'Asie Mineure. Il avait acquis une telle puissance, que Philippe d'Anjou, prince de Tarente, empereur titulaire d'Orient, lui conféra le titre de roi et de despote d'Anatolie. Le pape Jean XXII l'autorisa, en raison de ses services, à commercer avec l'Égypte. Fait traîtreusement prisonnier et conduit à Constantinople lors de la prise de Chio par l'empereur Andronic III, il était encore dans les fers à l'époque où Brochard écrivait l'Advis directif. Brochard le signale au roi de France comme le plus vaillant homme de mer qu'il connût. Rendu à la liberté par la médiation du pape Benoît XII et de Philippe de Valois (1338), Martin concourut, avec les troupes de l'union pontificale, à la prise de Smyrne,

en 1344; il fut tué l'année suivante, en combattant sous les murs de la ville. Voir Charles Hopf, *Giornale ligustico*, t. VII, VIII et IX, *Storia dei Giustiniani di Genova*, Gênes, 1881-1882; *Trésor de chronol.*, Paris, 1889, col. 1787-1790.

² Benoît I^{er} Zaccaria était le frère de Manuel Zaccaria, qui avait obtenu en 1275, à titre de fief, de l'empereur Michel Paléologue, la ville de Phocée et la concession des mines d'alun à l'entrée du golfe de Smyrne. Benoît Zaccaria fut un des agents les plus actifs de Michel Paléologue en Europe. Il négocia avec Jean de Procida, réfugié à la cour d'Aragon, le traité par lequel le roi Pierre s'engageait, moyennant des subsides fournis par l'empereur Michel, à se déclarer contre Charles d'Anjou, roi de Naples et de Sicile. Il négocia également le mariage du fils de l'empereur Michel avec la fille de Pierre d'Aragon. Investi des pleins pouvoirs de la république de Gênes dans les mers du Levant,

ergo dominum Martinum tenet imperator nunc dictus Grechorum prodicionaliter captum et indebite ac injuste in carcere vinculatum; quem si haberetis, quem si velletis, domine mi rex, faciliter haberetis, haberetis utique hominem qui plus egit quam aliquis quem credam vivere super terram, maris varios actus belli, arduos, strenuos et honestos, utpote qui nunquam contra fidelem christianum aliquem arma sumpsit, sed semper contra Turchos, nostre fidei inimicos, experiri voluit et exercuit vires suas, quibus intulit sepius plagas magnas; quem procul dubio possetis exponere ad omnia que fidelitatem expeterent et omnem requirerent probitatem.

Preparabuntur etiam barche¹ multe, in modum tecti bipendentis², desuper cooperte, quas barbotas vocant, in quibus remiges et armati homines non videntur, et ipsi vident omnia circumquaque de quibus balistarii hostes cogunt secedere in muris et turribus ac propugnaculis existentes. Istis igitur balistariis cum barbotis circumeuntibus juxta litus et sua spicula certius jacentibus contra hostes, nullus audebit in muris eminere apparere; et tunc alii, ad hoc studiosius³ ordinati, cum arietibus atque palis poterunt liberius murorum diruere fundamenta. Preparabuntur

¹ B. G. Brache. A. — ² Pendentis. C. — ³ Studiosissime. C.

duquel, en fait¹ de mer, vyt encores aujourduy une glorieuse renommée Lequel messire Martin l'empereur des Grecz tient² maintenant prisonnier par trahison, injustement et indeuement. Et se vous l'aviez, mon souverain seigneur, ainsy que vous l'auriez s'il vous plaisoit, vous auriez ung homme qui a fait des plus beaux, des plus vaillans et des plus honnestes fais de bataille en mer que nul homme que je croye vivre sur la terre. Car c'est celluy qui oncques s'arma contre quelque Chrestien catholique, ains tousjours a volu exercer et experimenter ses forces et vertus encontre les Turcz, ennemis de nostre foy, ausquelz il a fait de grans³ dommaiges. Lequel sire Martin vous porriez exposer en toutes choses qui demandent loyauté et requierent preudommie.

Il faudroit aussy avoir plusieurs barques couvertes par dessus en maniere d'une roitz⁴ pendans et les appelle on barbotez; et leans ne voit on point les galiots et les hommes d'armes, et ilz voient bien tout autour d'eulx, et aussy les arbalestriers font bien retraire leurs ennemis en leurs murs, tours et creneaulx. Et quant ces arbalestriers, estans en leurs barbotas, iront alentour emprès le rivage et tireront seurement leurs viretons contre leurs adversaires, il ne sera homme qui se ose monstrier ne près ne loings, et lors les aultres qui seront ordonnez curieusement ad ce faire porront plus francement abatre les fundemens des murs

¹ L. M. Enfant. K. — ² L. M. Ticus. K. — ³ De moult grans. M. — ⁴ Roit. L. Roits. M.

il soutint en 1288 les prétentions sur Tripoli de Syrie de Barthélemy Embriac, seigneur de Giblet, contre la sœur de Boémond VIII, Lucie, mariée à Narjot de Toucy. En 1296, il soumit à Philippe le Bel un projet de descente en Angleterre; il est qualifié, dans le mémoire qu'il présenta alors au roi, de *amirans généraus da tres excellentissime*

roy de France. Benoit Zaccaria proposa à l'empereur Andronic de se charger de la protection du commerce dans les mers de l'Archipel, et, sur les hésitations de la cour de Byzance, il s'empara de l'île de Chio, dont le gouvernement et les revenus lui furent concédés pour l'espace de dix ans. Il mourut dans le cours de l'année 1307.

eciam ueria¹, quorum multiplex erit usus; in aliquibus enim trabes ferrate disponentur, rostrum² habentes ferreum et acutum per funes inter duos malos in longum et infra corpus ueris appendentes et per portam pupis exterius exeuntes, cum quibus ad leuem impulsu porte civitatis percusse celerius confringentur et muri forcius quatientur. In aliis autem ueriis erunt machine que quadraginta vel quinquaginta lapides trium vel quatuor librarum simul proicient, in sacco aliquo implicatos. Quando vero saccus erit in altum, cum lapidibus elevatus³, cum inceperit descendere, sacus frangetur, et lapides dispergentur et tecta domorum, que sunt de valde fragili et vili materia, [ab ipsis⁴] destruentur. Post hec, in aliis ueriis alie machine disponentur que, in vasis ad hoc ydonee preparatis, ignitos globos proicient et flammatos, et in domos cadent, quas jam invenient sine tectis; et tunc⁵ domus, que omnes de ipsa civitate, exceptis paucis palaciis, sunt de lignis, incendio inflagrabit⁶. Oportebit ergo quod tunc hostes muros deserant, cum viderint se bello et igne undique circumseptos⁷ et quod subveniant incendio civitatis, aut certe quod obediencie subiciant colla sua. Nec dubium quin istis, per terram et per mare ita dispositis et bellis, ut premititur, et aggressibus ordinatis et undique pariter inchoatis, infra unius diei spacium civitas capiatur.

¹ Id est ostium. B. — ² Elevat. C. — ³ C. — ⁴ Cum. C. — ⁵ Conflagrabit. B. Sunt de lignis, incendio inflagrabit, omis dans B. — ⁶ C. Circumspectos. A.

⁷ Des hussiers ou huissiers, navires ayant des portes. Voir Jal, *Gloss. nautique*, p. 836 et 1515. Mielot les appelle ici des hies.

à tout leurs moutons et palis. On [aura¹] ausy des hies² dont on se aidera en moult de manieres, car en aucuns on y mettra de grans baux³ ferrés qui auront ung becq de fer bien agu et seront levez entre deux matz⁴ de long par cordes pendans au corps desdis hies⁵, et se bouteront par dehors par la porte de la pouppe; et en ceste maniere, à pou de hurt, les portes de la cité seront tantost debrisiées et les murs legierement craventés. Et es aultres hies y aura⁶ des engins qui jetteront à ung coup xl ou l pierres pesans iii ou iii livres [chascune⁷], et seront boutées en ung sacq. Et [quant⁸] le sacq à tout les pierres sera levé en hault, et qu'il commencera à descendre, il se rompera et les pierres s'esparderont, lors en seront fouldroyés et destruis les toitz des maisons qui sont faittes de meschante et vile matiere⁹. Puis après, es aultres hies, il aura¹⁰ bonne disposicion d'autres engins assis es vaisseaux ad ce ydoinez, qui jetteront flolz de feu ardans, et cheront dedans les maisons qu'ilz trouveront toutes descouvertes. Et puis, quant les maisons de la cité qui sont presque toutes de bois, exceptez aucuns palais, seront arses en feu et en flamme, il faudra que les ennemis laissent adoncques les murs, quant ilz se verront avironnez de toute pars de feu et d'assaulx, et qu'ils sequeueront au feu de la cité, ou qu'ilz se soubmettent à la volenté de leurs adversaires. Et ne fais nule doubte que quant toutes ces choses seront ainsy disposées par terre et par mer, et que les gens d'armes et les assaulx seront ordonnés comme dit est et encommenceront tous ensamble d'un acord, la cité sera prinse dedans ung jour naturel.

¹ L. M. — ² Un blanc à la place de ce mot dans L., et en marge, d'une écriture contemporaine: uexeriers ou uexerins. — ³ Baulx. M. — ⁴ Malz. L. Maz. M. — ⁵ Au corps dudit (un blanc à la suite dans L. M.). — ⁶ Et es aultres y aura. L. — ⁷ M. — ⁸ L. M. — ⁹ Maniere. L. — ¹⁰ Après es aultres, il aura. L.

Ista autem non descripsi¹ ut credam omnia² fore neccessaria ad predictam victoriam obtinendum, cum non credam, immo sciam, ipsos non esse sufficientes ad resistendum³, sed ideo hec premisi ne⁴ forte tunc essent aliqui de occidentalibus populis qui, sue obliti fidei atque legis, inducti promissis et peccunia seducti, ad obviandum huic negotio tam utili, tam salubri, ad ampliacionem fidei orthodoxe, et qui presumerent ad defendendum istos hereticos manum dare, licet etiam de hoc nichil penitus sit curandum aut in aliquo formidandum. Jam enim per parvum satis exercitum Balduini hanc civitatem his legimus esse captam, quando scilicet erat magis plena populo et referta, et quando imperium in suo flore vigeat et in suo robore perdurabat, nec erat tunc ab hostibus sic invasum et a diversis gentibus dissipatum.

[A quibus poterit civitas Thessalonica capi⁵.]

Civitas Thessalonica ab illo exercitu capietur, qui per Ydrontum⁶ et per Brundisium transfretabit, et per Dalmaciam et Rassiam transmigrabit⁷; nam ad hunc finem direxi in Thessaloniam supradictos. Et licet ipsius civitatis magnus ambitus sit murorum qui etiam in aliqua parte sunt destructi, tamen intus parvum populum habet, vilem, timidum et inermem. Hoc etiam bonum est pro nostris quod muri in tanta circumferencia extendantur, nam quanto plures partes habebit

¹ C. Descripsit. A. — ² Divina. C. — ³ Resistenciam faciendam. C. — ⁴ C. Non. A. — ⁵ C. — Ydoneum. B. — ⁷ Et per Dalmaciam et Rassiam transmigrabit, omis dans C.

Je n'ay pas descript toutes ces choses cy portant que je croye qu'elles soient toutes necessaires pour obtenir laditte victoire, pour ce que je ne croy pas, ains le say bien, qu'ilz ne sont pas puissans assez pour faire resistance souffisante. Mais j'ay premis ces choses cy affin qu'il n'y eust lors aucuns des parties d'Occident qui, en oubliant leur loy et foy catholique, ne fussent induitz par argent et par promesses et seduitz pour obvier à ceste tant prouffitable et salutaire besoingne encontre l'ampliacion de la sainte foy catholique, et qui persuiveroient¹ de donner confort et ayde pour deffendre ces faulx hereticques, ja soit ce qu'il ne doive challoir en riens de cecy, ne ne face à cremir nullement. Car nous lisons que ceste cité de Constantinoble a esté prinse ja deux fois par ung assés petit exercite de Baudouin, c'est assavoir lors qu'elle estoit plus peuplée et remplie de gens, quant l'empire estoit en sa fleur et en sa force, que les ennemis ne l'osoient pas ainsy assaillir ou dissiper ne aultres gens d'estranges contrées.

De quelz gens pourra estre prinse Thessalonique.

La cité de Thessalonique porra estre prinse de l'ost qui passera la mer par Ydronte et par Brandis. Et pour ceste cause ay je introduit cy dessus que aucuns ostz s'en alaissent vers Thessalonique. Et combien que la circuite des murs de laditte cité soit moult grande et que en aucune partie ils soient destruitz, toutes-fois aussy au pardedans il y a pou de peuple, qui est vil, paoureux et desarmé. C'est aussy bonne chose pour noz gens que les murs sont ainsy en tant grant circumferance extendue, car tant que ce peuple vil et meschant aura à faire en plu-

¹ Presumeroient. L. M.

de se facere populus iste vilis, tanto minor erit in eis virtus et possibilitas resistendi. Hec civitas per marchionem Montisferrati, cum satis parvo exercitu, fuit capta, cui conquirenda per Balduinum in conquesta imperii, quam supra tetigi, fuit data. Huic civitati, cum sit in plano et super mare posita, bellum undique potest dari, licet non iudicem fore necessarium quod per mare fiat aliquis apparatus; ipsam enim terrestres exercitus cum dispositione congrua faciliter obtinebit.

[Quod civitas Andrinopolis faciliter capietur¹.]

De Andrinopoli et aliis civitatibus imperii atque castris non me difido² quomodo valeant obtineri; capta enim Constantinopoli civitate, que caput est omnium illarum parcium, civitatum et totius imperii firmamentum, ceteri omnes continuo colla subdent.

II

[De septem virtutibus que sequuntur ex capione imperii Constantinopolitani³.]

Consequenter, secundo dicendum [est⁴] de utilitatibus que ex capione hujus imperii subsequuntur⁵. Inter alias autem utilitates quas plurimas esse constat, septem breviter explanabo.

¹ C. — ² B. *Defundo*. A. B. — ³ C. — ⁵ B. *Subsequuntur*. A.

sieurs parties, d'autant aura il moins de vertu et de puissance pour resister. Ceste cité fu ja piecha prinse par le marquis de Montferrat, à tout bien petit ost, auquel elle avoit esté donnée en conqueste par Baudouin, quant il conquist l'empire de Grece, comme je l'ay touchié cy devant. On peult bien et aisément doner de toute pars bataille et assault, ja soit ce qu'elle soit assise en plain pays et sur la marine, et me samble qu'il n'est nulle nécessité qu'on face nul appareil par la mer, car l'ost de par la terre la pourra legierement prendre en bonne disposicion.

Comment la cité de Andrenopoly sera prinse aisement, sans paine.

De la ville et cité d'Andrenopoly¹ et de toutes les aultres cités, villes et chasteaulx de l'empire, je ne me deffie point qu'on ne les puist tantost prendre, car tantost que la cité de Constantinoble, qui est le chief et fundement de toutez les citez de l'empire et de tout le païs, sera prinse et conquestée, toutes les aultres se metteront tantost en obeissance.

II

Des vii utilitez et prouffitz qui s'ensievront de la prinse de l'empire de Constantinoble².

Il fault dire consequamment et secondement des utilitez et prouffitz qui s'ensievront de la prinse de cest empire³; et entre les aultres utilitez qui sont plusieurs, je veul demontrer en brief de [vii⁴] principales.

¹ De la cité de Andrenopoli. M. N. — ² Le commencement de la rubrique n'a pas été écrit dans M. — ³ Il faut dire du premier prouffit consequamment et secondement des utilitez et prouffis qui s'ensievront de la prinse de cest empire. M. — ⁴ I. *Demonstrer en brief les sept*. M.

[Prima¹.]

Prima utilitas est quod ovis errabunda et dragma perdita ad suum dominum et ovile debitum reducet, ecclesia videlicet Greca, in viris condam illustribus vita, virtutibus et miraculis gloriosis, verbo, doctrina et sciencia luminosis, fetosa² in suis egressibus et habundans. Sicut autem dragma perdita, nisi³ post⁴ eversionem domus, in qua mulier ipsam perdiderat, nunquam poterit inveniri, sic nec [unquam⁵] ipsam⁶ recuperare poterit, sine metu perdendi pia mater⁷ Romana Ecclesia, Christianorum omnium mater una, nisi Grecorum domus, id est ipsorum dominium, penitus subvertatur, et ab eis regnum per materiale gladium auferatur⁸ et detur genti que faciat fructus ejus; alias autem Romana Ecclesia, [posito⁹] quod dragmam illam perditam invenerit, [illam scilicet ecclesiam Grecam¹⁰], non poterit veraciter gratulari. Jam enim dudum veri pastores gregis Domini, Romani Pontifices, spirituale gladium sunt experti, dum ovem illam per deserta errorum et scismatum oberrantem, ac, relicto grege fidelium, per inobedientie calles singulariter deviantem, conati sunt reducere monicionibus, reprehensionibus, punicionibus, nunciis et legatis ac comodis¹¹ variis et diversis, parati ipsam per ofensarum ac transgressionum dissimulationem atque remissionem super humeros paterne pacencie subportare, ac in sinum maternelle dilectionis et

¹ C. — ² Fetosa. B. — ³ Ubi. B. — ⁴ Prius. C. — ⁵ B. C. — ⁶ B. C. Islam. A. — ⁷ C. Mater. A. B. — ⁸ C. Confratur. A. B. — ⁹⁻¹⁰ C. — ¹¹ Modis. B. C.

[Du premier prouffit¹.]

La premiere utilité est que la brebis vagabonde et la dragme [perdue²] sera rendue à son maistre et à son troupeau³, c'est assavoir l'eglise des Grecz, jadis plaine jusques aux bortz et habundante de hommes nobles et vaillans en vie, en vertus, en meurs et en miracles glorieux, remplis de lumieres en parole, en doctrine et en science. Et ainsy comme la dragme perdue ne peult oncques estre trouvée se non par abatre la maison où la femmelette l'avoit perdue, samblablement nostre mere la sainte Eglise de Romme, qui est la seule mere de tous vrais Catholicques, ne le pourra jamais recouvrer sans craindre⁴ de perdre, se la maison des Grecz, c'est à dire leur seignourye, n'est abatue du tout et mise au neant, et que par l'espée materiele on leur oste leur royaulme et le baille on à gens qui facent bon fruit; aultrement l'Eglise de Romme, posé qu'elle treuve la dragme perdue, c'est assavoir icelle eglise des Grecz, toutesfois elle ne se pourra ja vrayement se resjouir. Certes les vrais pasteurs des brebis de Nostre Seigneur, les souverains evesques de Romme, ont jadis experimenté la glaive spirituelle, quant celle brebis errant par les desers d'erreurs et de scismes, et en delayssant le troupeau des loyaux Chrestiens, se fourvoyant singulierement par les montaignes de inobedience se sont efforchiés les⁵ reduire par monitions, par reprehensions, par pugnitions, par messages et par legatz et par plusieurs aultres diverses manieres, prezt et appareilliez de les porter sur les espaulles de leur patience paternelle, par la dissimulation de leurs offenses et transgressions, et de les rendre

¹ L. M. — ² L. M. N. — ³ Troupeau. L. M. — ⁴ Crainte. L. M. — ⁵ Le. K. L. M.

misericordie refovere. Que¹, licet aliquando redierit² et ad ovile debitum pastorem verum atque sollicitum sit secuta, tamen vagari solita, superba, semper inobediens et rebellis, cito nimis unitatis septa dirupit, et, tanquam indomita et feralis, mansuetudinis atque subjeccionis confregit vincula et abjecit. Nec debet quis parvum aliquid reputare, quando sola hec utilitas, et non alia, ex passagio sequeretur, si Grecorum spirituale et temporale dominium ad unitatem fidei et obedienciam Ecclesie revocentur. Multe namque gentes et magne ad unitatem fidei [per hec³] reducerentur⁴, ut sunt Ruteni, Sclavi, Goti, Georgiani, Blaquei, Alani et quidam alii populi, qui omnes Grecos in suis ritibus et erroribus imitantur.

[Secunda utilitas⁵.]

Secunda utilitas est quod de ipso imperio habebitur pro toto exercitu bladi, vini et carnum habundancia copiose, nisi forte deficerent segetes aut vinee, quod raro contingit; ut si deficiat una regio, alia non habundet, et tunc, ut inferius designabo, provideri poterit de remedio oportuno.

[Tercia utilitas⁶.]

Tercia utilitas est quia, illo imperio conquisito, non oportebit exercitum Domini

¹ C. Qui. A. — ² C. Crediderit. A. B. — ³ C. — ⁴ Reducuntur. B. C. — ⁵⁻⁶ C.

au sain de leur maternelle¹ dilection et misericorde. Et ja soit ce que aulcunes fois elle soyt retournée à l'ostel où elle devoit et ait ensievy le vray seul pasteur, toutesfois elle a toujours accoustumé² de vaguier orgueilleuse, inobediente et rebelle, a trop tost rompu le commencement de son unité, et, comme une beste sauvaige non apprivoisée, a froissé et jecté arriere d'elle les lyens de douleur et de subjection. Et n'est homme qui doit reputer pou de chose quant ceste seule utilité, et non aultre, s'ensieuvroit dudit passage, se la seigneurie des Grecz temporele et espirituelle estoit revoquée à l'unité de la foy catholicque et à l'obeyssance de l'Eglise Romaine. Certes maintes gens et de grant estat seront reduites par³ cecy à l'unité de la foy, comme sont les Ruthiens, les Esclaves, les Gotthes, les Georgiens, les Valacques, les Alains et plusieurs aultres peuples, qui tous ensamble ensieuvent les Grecz en leurs erreurs et en leurs manieres desordonnées.

[De la seconde utilité.]

La seconde utilité est que dudit empire on aura pour tout l'ost grande habundance de blé, de vin et de chars, se d'aventure les blés et les vins⁴ ne faillioient, qu'il advient pou souvent; et se une region fault, l'aultre recueuvre, et s'il y a faulte en plusieurs, lors on y pourra pourveoir de remede convenable, comme je diray cy après.

[La tierce utilité.]

La tierce utilité est car, puisque ledit empire sera conquis, il [ne⁵] fauldra

¹ M. Maternelle. K. — ² Accoustumer. K. L. — ³ M. A. K. — ⁴ M. Vignes. K. L. — ⁵ L. M.

dubitare de hoste quem post se reliquerit, qui possit ei moliri insidias, suscitare inimicicias, ordinare fraudulencias atque dolos, que consueverunt jugiter emanare a Grecorum falsitatibus et prodicionibus consuetis; sed tantum ad anteriora se contendet extendere, coram se publicos fidei hostes habens quos, sicut pulvis ante faciem venti, divino fretus auxilio, tribulabit.

[Quarta utilitas¹.]

Quarta utilitas est quod navile cujuscumque generis habebit portus optimos et securos, varios et diversos, ac plurimum oportunos, in quibus poterunt nova navilia² fieri, antiqua vel fracta reparari, integra conservari, et non jam sicut in aliena, sed sicut in domo [propria³], hiemare vel, cum expedierit, estivare. Cum enim, peccatis nostris exigentibus, ab Alexandria Egipti usque Constantinopolim non sit portus aliquis habitatus in quo sufficienter atque secure possit cum suo navili exercitus declinare, qui non ab hostibus fidei teneatur, ut inferius declarabo, patet quod accommodum et utile nimis erit ut per modum predictum portus proprii habeantur.

[Quinta utilitas⁴.]

Quinta utilitas est quia tunc illi qui vos, domine mi rex, in hoc tam sancto negocio subsequenter, ibi poterunt tucius applicare, equos et sua corpora recreare

¹ C. — ² B. Navalia. A. Navalia vasa. C. — ³ B. — ⁴ C.

point que l'ost des Crestiens doute leurs ennemis qu'ilz laisseront derriere eulx qui leur puissent faire agaits, ne mettre embusches, ne engendrer ennemistiez, ne procurer fraudes ne tromperies, lesquelles choses sont accoustumé de proceder de la faulseté des Grecz et de leurs trahisons accoustumées, mais tant seulement regarderont devant eulx et ne penseront que à destruire les publicqs ennemis de la foy, lesquelz, à l'ayde de Dieu, ilz dechaceront comme la pouldre devant le vent.

[La iii^e utilité.]

La quarte utilité est que le navire, quel qu'il soyt, aura très bons portz et seurs de plusieurs manieres et diverses et moult prouffitables, où l'en pourra faire de nouveaux vaisseaux de mer et reparer les anchiens et les rompus et garder les entiers, et illecques soy yverner, non mie comme en une estrange maison, ains comme en son propre hostel, et s'il estoit expedient y faire son esté. Et comme, par nos pechiez et demerites, depuis Alexandrie, qui est en la bouche du Nil à l'entrée d'Egipte, jusques en Constantinoble, il n'y ait nul port habité où se puist seurement et souffisamment sejourner l'ost à tout son navire, que lés ennemis de la foy ne tieignent tous, comme je declareray cy après, il appert clerement que ce sera une chose moult prouffitable et salutaire que par la maniere dessusdite on ait propres portz.

[La v^e utilité.]

La quinte utilité est, mon souverain seigneur, car ceulx qui lors vous sieuvront en ce tant saint voyage pourront arriver illecques plus seurement et y recreer

ac sibi de necessariis providere, sive per mare illuc pervenerint, seu per terram, cum vos preparaveritis eis viam et ante ipsos precesseritis, pandens iter. A

[Sexta utilitas¹.]

Sexta utilitas est quia illud quod de Terra Sancta et de aliis terris infidelium capiatur per istud acquisitum imperium poterit conservari, ad quod super omnia iudico insistendum. Nichil enim valet optata conquirere, nisi homo studeat conquisita, [solerti²] vigilancia, conservare. Ad hoc enim antiqui Romani sepius et atencius diminutam vel perditam miliciam per novos exercitus reparabant, legiones supplebant, consules renovabant, ut rebelles contereret, perditam conquireret, conquisita protegeret victorie avida recens virtus.

Quod autem Grecorum imperium ad conservandam conquestam Terre Sancte sit plurimum oportunum, hoc ostendi poterit ex duobus, videlicet ex antiquarum ystoriarum narratione et ex loci aptitudine et dispositione.

Ex antiquis namque ystoriis manifeste colligitur et habetur quod, florente in fide [prefato³] imperio, et in suis viribus perdurante, sceptrum orientalis domini monarchie⁴ et imperterriti obtinebat et hostis⁵ barbaries cum sua perfidia marcescebat. Quando vero et quantum imperium hoc cepit a recto⁶ calle deficere et a viis prioribus declinare, tunc et tantum hostium truculenta sevicia,

¹⁻² C. — ³ B. — ⁴ Monarchie. B. C. — ⁵ Hostilis. B. C. — ⁶ C. Arcto. A.

leurs corpz et leurs chevaux et leur pourveoir de leurs necessités, soit qu'ilz soyent là venuz par mer ou par terre, quant vous leur aurez préparé la voye et serez alé devant eulx leur monstrier le chemin.

[La vi^e utilité.]

La vi^e utilité est car tout quanques on prendra, soit de la Terre Sainte ou des aultres terres des mescreans, se pourra garder et deffendre par cest empire conquis, ad quoy je juge qu'on y doit entendre sur toutes choses. Certes il ne vault riens de conquerir une chose désirée, se on ne s'estudie de la conserver par une soubtenue¹ diligence, quant elle est conquise. [Par ceste maniere²], les anciens Rommains moult souvent et diligamment reparoient par nouvelles armées leur chevalerie perdue ou amoindrie, mettoient sus les legions et renouvelloient leurs³ consulz, affin que la vertu fresche et nouvelle gloute de victoire abastit les rebelles, conquist les choses perdues et deffendist les choses ja conquises.

Que l'empire des Grecz soyt moult prouffitable pour conserver la conquête de Terre Sainte, il se pourra demonstrier par deux choses, c'est assavoir par la narration des anchiennes histoires et par la disposition et convenabilité du lieu.

On treuve manifestement par les anchiennes histoires que quant l'empire des Grecz flourissoit en la foy catholicque et perseveroit en ses forces, il obtenoit en monarchie et sans contredit le sceptre de la seigneurie d'Orient, et la barbarie ennemie se aneantissoit en sa maulvaisieté. Et quant et aussi longuement que cest empire commença à fourvoier du droit chemin et decliner de ses premieres

¹ Soubtive. L. M. — ² L. M. — ³ M. Les. K. L.

cepit cornua sue dominacionis erigere, ac sue immanitatis viribus prevalere. Hoc in Eraclio initium legitur habuisse, qui cum de Cosdroe famosum illum triumphum et victoriam reportasset et crucem sanctam et civitatem Jherusalem mirabiliter liberasset, tandem per errorem monothelitarum¹, qui unam tantum naturam in Christo fuisse suis assercionibus menciuntur, quam tunc Cyrus², alexandrinus episcopus, et Sergius, patriarcha constantinopolitanus, ausu sacrilego³, predicabant fuisse asseritur depravatus, et tunc protinus per Humarum, discipulum perfidi Machometi, Terra Sancta invaditur, capitur et, excepto modico intervallo quo ipsam recuperando tenuimus, per infideles usque ad hec tempora possidetur. Hoc malum continuacionem habuit in illis qui postmodum Eraclio successerunt. Nam ex tunc vix inveniatur⁴ qui in parte vel in toto infidelis non fuerit Grecorum imperator, vel populus, vel uterque⁵. Et sic, ipsorum perfidia subcrecente [et milicia lepescente⁶], adversariis audacia ingeritur⁷, victorie succedunt, triumphi proveniunt, vires crescant in tantum quod fere usque ad muros civitatis Constantinopolis sua dominia produxerunt. In tota namque Majori Asya et Minori⁸, in qua late atque diffuse Greci dominium obtinebant, nichil modo relinquendum possident, aut perdendum, nisi quedam loca Minoris Asye que, hostibus undique circumsepta, trepidant in perdicionis formidine ac terrore⁹. Nec dubium igitur si

¹ C. Monothelitarum. B. — ² B. C. Cyrus. A. — ³ Sacrilegio. B. — ⁴ Invenitur. B. — ⁵ Utrique. B. — ⁶ B. C. — ⁷ Ingeritur. B. — ⁸ Et Minori, omis dans B. — ⁹ Timore. C.

voies, lors commença la cruelle felonie des ennemis très grandement eslever ses cornes et soy preferer par les forces de son immanité. Et list on que ceey commença à Eracle, qui comme il eust raporté le renommé triumphe et la victoire de Cosdroë, et eust delivré merveilleusement la vraye croix et la saincte cité de Jherusalem, en la parfin, il fu mauvais par l'erreur des monothelites, qui mentent¹ en affermant qu'il y a eu tant seulement une nature en Jesu Crist, laquelle erreur [Cyrus²], l'evesque de Alexandrie, et Sergius, patriarche de Constantinoble, par hardiesse sacrilege, preschoient. Et lors tantost après fu la Terre Sainte assaillye et prinse par Humaire, disciple du faulx prophete Machommel; et excepté un pou d'entervale que, en la recouvrant, l'avons tenue, elle a esté possessée par les infideles jusques au temps de maintenant. Ce mal cy a esté continué par ceulx qui ont succédé à Eracle. Car, depuis ce temps là, à paines treuve on nul empereur des Grecz, ou le peuple, ou l'ung ou l'autre, qui en partie ou en tout n'ait esté infidele. Et par ainsy par leur mauvaisetie qui est accreue et leur chevalerie qui est reffroidie, leurs adversaires ont prins hardiesse; ilz en ont eu victoire, ilz en ont recheu triumphes et ont multiplié leurs forces, tant qu'ilz ont extendu leurs seignouries presques jusques aux murs de la cité de Constantinoble. Certes en toute Aise, la Grande et la Mineure, où les Grecz souloient seignourir au long et au lé, on ne leur en a laissé maintenant à posséder, ou à perdre, se non aucuns lieux en Aise la Mineure, qui de toutes pars sont avironnez de leurs ennemis et sont en grant paour et frayeur de les perdre. En verité, se l'empire estoit mis hors des

¹ L. M. Mettent. K. — ² L. M.

imperium de manu infidelium tolleretur et ibi fides catholica, sub obediencia Romane Ecclesie, coleretur, et ab erroribus et hereticis purgaretur, atque in statum antiquum et pristinum poneretur, quin statim hostes ut prius, divine benignitatis gratia, contereret ac fugaret; idem enim est Deus justus et pius qui sicut per infidelitates et prava opera ad iracundiam provocatur, ita per fidem et bona opera ad misericordiam revocatur. Utilitas eciam hec patet ex loci dispositione. Post adquisicionem enim Terre Sancte non posset illuc suboriri aliquid novitatis quin posset per imperium faciliter subveniri; et hoc satis patet diligencius intuenti, si respiciatur ipsius ad Terram Sanctam propinquitas viarum maris et terre facilitas, locorum habilitas et portuum diversorum commoditas, et multa alia que sunt superius pretacta et inferius disserentur.

[Septima utilitas¹.]

Septima utilitas est quia, sicut emergunt casus varii et diversi, si contingeret exercitum aggravari, seu de nobilibus vel de aliis quibuscunque quempiam infirmari, aut certe impediri, vel redire principem exercitus, sive mori, ad loca imperii possent reduci et ibi moram contrahere et foveri, sicut in domibus

¹ C.

mais des infideles et que la foy catholique y fut honouree soubz l'obedience de l'Eglise de Romme, et fu purgie des erreurs et heresies, et fust remise en son premier et ancien estat, il n'est nul doute que la divine puissance n'en debouttast et deschacast les ennemys comme devant. C'est celluy mesmes Dieu, juste et debonnaire, qui, ainsy comme il se provoque ad courroux par infidelite et mauvaises euvres, samblablement, par foy et bonnes euvres, il se revoque a pitié et misericorde. Ceste utilité est aussy demonstrée par la disposition du lieu, car, après la conqueste de la Terre Sainte, il ne se pourroit illecques flaistre rien de novité qui ne se peust legierement secourir par l'empire. Cécy appert assés qui y veult diligamment prendre garde, en considerant la prochaineté dudit empire à la Terre Sainte, la legiereté des chemins, tant par terre comme par mer, le habileté des lieux et la commodité des divers portz de mer qui y sont, et moult d'autres choses qui ont esté cy dessus touchies et dont on parlera encores cy après.

[La viii^e utilité.]

La viii^e utilité est car, ainsy comme il sourvient de plusieurs et divers cas, s'il advenoit que l'ost fu foulé et travellié¹, c'est assavoir se aucun des nobles ou des aultres personnes quelconques fust mallade ou empeschiée en aultre maniere, ou se le prince de l'ost retournoit en son païs, ou s'il moroit en la conqueste, on porroit ramener l'ost en cest empire, et illec sejourner et soy rafreschir comme en leurs propres maisons ou terres, sans avoir empeschement ne destourbier, ou

¹ Foulé et travellié. L. Foulé et travaillié. M.

propriis sive terris atque sine detrimento et formidine¹ expectare, donec per salubre remedium quod deesse contingeret suppleretur.

Explicit vii pars.

VIII

[Incipit²] viii pars, [que³] continet vi ordinationes quas, adquisito imperio, fieri oportebit ut imperium in Francorum dominio conservetur.

Post utilitates ostensas que ex capto imperio subsequuntur, consequenter sex ordinationes ponende sunt, per quas quidem ad veritatem fidei, ad unitatem Ecclesie, atque fidelitatem domini ipsum poterit imperium conservari. Quilibet autem in suo sensu habundat; ego autem has fore necessarias judico et affirmo, sicut me sciencia et experientia docuerunt, circa quas quia hactenus non fuit adhibita diligencia debita et cautela, Francorum ibi dominium quasi flos feni, quod hodie est et cras tollitur, fuit semper. Ergo in ista octava parte ordinationes iste breviter subnectantur.

¹ B. C. Fortitudine. A. — ²⁻³ G.

attendre sans detriement ou dangers, jusques à tant qu'on eust pourveu de remede salulaire à l'inconvenient advenu, comme dist est.

Cy fine la viii^e partie de ce traictié.

VIII

Cy commence la viii^e, qui contient vi ordonnances qu'il fauldra faire quant l'empire sera conquis, affin qu'il demeure en la seignourie des franchois.

Après ce que j'ay demonstré les utilitez qui s'ensieuvent par la prinse dudit empire, il fault que je mette consequamment vi ordonnances par lesquelles icelluy empire pourra estre conservé à la verité de la foy et unité de l'Eglise et à la fidelité de la seignourie.

Et pour ce que chascun habunde en son sens, je juge et asserme, ainsy que science et experience le m'ont enseignié, que ces ordonnances sont bien nécessaires pour accomplir nostre desir, et que touchant icelles, pour ce que jusques aujourduy on n'a pas mis diligence deue et cautele, la seignourie des Franchois a toudis esté illecques [comme¹] la fleur du foin, qui est aujourduy droite et demain chiet et secche. Pour ceste cause, je metteray en brief² lesdites ordonnances en ceste viii^e partie.

¹ L. M. — ² Au brief. L.

I

[Prima ordinatio¹.]

Prima ordinatio est quod omnes Latini qui fidem et Ecclesiam catholicam, verbo vel opere, aut utroque pariter, negaverunt, et grecam perfidiam usque ad hec tempora sunt secuti, nisi respuerint, tanquam heretici tradantur curie seculari, pena debita puniendi². Si autem redierint, in perpetuum crucem ferant et extra totum imperium in exilium relegentur et perpetuo sint infames, ut sic lux catholicorum ab hereticorum tenebris dividatur. Hujusmodi enim contra fidem et Ecclesiam Romanam ejusque filios et cultores sunt et fuerunt et erunt indubie nequiores, quam illi qui a matris ubere Grecorum erroribus et prodicionibus sunt imbuti, tanquam illi quos nequam spiritus et immundus, cum septena nequiorum spirituum comitiva, sibi in domicilium et requiem legitur elegisse.

[Secunda ordinatio³.]

Secunda [ordinatio est⁴] quod omnes monachi quos Calogeros, id est bonos senes⁵, appellant, de toto imperio expellantur, et per diversas partes occiduas dispergantur, nisi vellent a suis erroribus resilire, et eos publice abjurare ac fidem

¹ C. — ² *Ignibus comburendi*. C. A. B. — ³ C. — ⁵ *Senes*, omis dans C.

* On remarquera la différence considérable des deux textes donnés par les manuscrits. D'une part, dans A. et B. : *tradantur curie seculari, ignibus combu-* rendi; de l'autre, dans C. : *tradantur curie seculari, pena debita puniendi*. Ce dernier texte, suivi par Miélot, doit rendre la vraie pensée de Brochard.

I

[La première ordonnance.]

La première ordonnance est que tous les Latins qui ont renié la foy catholique et l'Eglise de Romme, par parole ou par œuvre, ou par les deux ensemble, et qui jusques au temps present ont ensieuvy la [très¹] mauvaisieté et tricherie² des Grecz, s'ilz ne se revoquent comme heretiques, qu'on les delivre à la cour seculiere, pour les pugnir deuement selon leurs demerites. Et s'ilz se reduisent, que à tousjours mais ilz portent sur eulx la croix, et qu'on les bannisse hors de tout l'empire, comme gens infames, affin que par ceste maniere la lumiere des catholiques soit devisée et separée des tenebres des heretiques. Certes tous ceulx cy sont et ont esté et seront pires et plus pervers contre la foy catholique et l'Eglise de Romme et contre leurs enfans et serviteurs que ne sont ceulx qui, dès la mamelle de leur mere, sont introduitz es erreurs et trahisons des Grecz, comme ceulx que l'esperit felon et ort, avec la compaignie de luy septieme, d'autres³ esperis plus felons et plus pervers, a esleu pour son domicile et repos, comme on list.

[La seconde ordonnance.]

La seconde ordonnance est que tous les moynes qu'ilz appellent Calogeros, c'est à dire bons, soyent bouttés hors de tout l'empire, et qu'on les esparde en diverses parties occidentales, s'ilz ne se vouloient oster hors de leurs erreurs et y

¹ M. — ² *La mauvaise tricherie*. L. — ³ M. N. *De luy VII autres*. K.

catholicam Romane Ecclesie profiteri¹; et tunc inquisitores nichilominus ordinentur, qui contra relapsos inquirant diligencius et procedant. Ipsi enim Calogeri, humilem habitum deferentes, multe fore abstinence se fingentes, per comestionem quorundam seminum, qua faciem suam exterminant, vultum pallidum ut jeunantes appareant hominibus ostendentes, ac per quedam suspiria et verba humilia, per colli ac vultus² retorsionem et oculorum eversionem, quandam sanctitatis ymaginem pretendentes, lupi vero rapaces in ovium vestimentis, et ypocrite plusquam ficti, sepulcris similes dealbatis, ita imperatorem et nobiles, clerum ac populum universum obtinent dementatos, quod quidquid dixerint, credunt, quidquid jusserint, exsequuntur. Ipsi eos in odio Romane Ecclesie, in obstinacia sue perfidie, in duricia scismatis, in cecitate erroris³ erudiunt, nutriunt et confirmant. Ipsi fel, ipsi fermentum⁴, qui Grecorum antiquam dulcedinem sanctitatis in amaritudinem converterunt et totam illius massam ecclesie corruerunt. Quamdiu igitur illi cum libertate consueta durabunt⁵, illa semper mutabit ecclesia, semper in fide illi nobiles [vacillabunt⁶], ille clerus et populus titubabunt⁷, semper ibi Francorum dominium instabile permanebit, tamdiu tamen se catholicos simulabunt, tamdiu cum suis ficcionibus, ypocrisi ac simulationibus⁸ suum cooperient cor iniquum, donec suis falsitatibus et prodicionibus consuetis, Francorum dominium, quod sibi jugum reputant onerosum, tanquam animal indomitum

¹ C. *Profitari*. A. — ² *Ac vultus*, omis dans C. — ³ *Cordis*. B. — ⁴ *Fermentum*. A. — ⁵ *Durabunt*. B. — ⁶ C. — ⁷ *Titubabunt*. B. — ⁸ C. *Simulationibus*. A.

renoncer publiquement et confesser la foy catholique de l'Eglise de Romme. Ce neantmoins, on ordonnera lors aucuns inquisiteurs qui procederont diligamment et enquesteront les rencheus. Ces Calogeros cy portent ung habit bien humble et se fignent estre de grande abstinence, mengans d'aucunes semences pour faire leur viayr¹ pale, affin qu'il samble aux hommes qu'ilz jeunent et pretendent² en eulx une image de sainteté par aucuns souspirs et par leurs humbles paroles et par tordre le col et par abaissier les yeulx. Item, eulx, loupz ravissantz soubz la robe de brebis et faulx ypocrites, plus que nulz, samblables aux sepulcres blanchis par dehors, obtiennent l'empereur, les nobles, le clergie et tout le peuple en tele maniere que quanques ilz dient, ilz le croient, et quanques ilz commandent, il est executé. Ilz les³ induisent, nourrissent et conferment en la hayne de l'Eglise de Romme, en l'obstinée perdicion de leur mauvaisetié, en la dreté de scismes et en l'avugleté d'erreurs. Ce sont ceulx ausy qui ont converty l'ancienne douceur de sainteté des Grecz en fiel et en amertume, et ont corrompu toute la masse d'icelle eglise. Autant doncques qu'ilz dureront en leur liberté accoustumée, icelle eglise leur conjoyrra tousjours, les nobles vaxilleront toudis en la foy, le clergie et tout le peuple chancellera, et la seignourie des Franchois y demourera toudis non estable, ausy longtemps⁴ que ilz se faindront catholicques, et que, à tout leurs fictions, ilz couvriront leur cuer inique de ypocrisie et de simulacions, jusques à tant que, par leurs faulsetés et trahisons accoustumées, ilz rejecteront et debouteront la seignourie des Franchois, qu'ilz reputent un pesant gorel, comme une beste cruelle

¹ *Viayre*. L. *Vyuire*. M. — ² N. *Prentendent*. K. M. — ³ L. M. *Le*. K. — ⁴ *Longuement*. L.

atque ferox, a se reiciant ac repellant. Ad hoc, nisi precaveatur, satis sibi consentaneas orientales invenient nationes, que novitates, quomodocumque finiri debeant, incipere non formidant. De hiis ea que dixi an ita sint, satis inveniet firmitates qui antiquas ystorias perscrutatur.

[Tercia ordinacio¹.]

Tercia ordinacio est quod quicumque plusquam unum filium habuerit, alterum ad scholas ponere teneatur, latinis litteris imbuendum; et nisi quod littera greca una de principibus² tribus extat, quibus tripliciter crucifixi Domini nostri [Jesu Christi³] titulus est inscriptus, consulerem salubriter, prout estimo, et prudenter ut omnino illa littera deleteretur. Ad hoc autem bene posset modus possibilis inveniri; non enim puto nec putant illi qui inter Grecos fuerunt aliquo tempore conversati, quod ipsi tociens ad vomitum redivissent, si, deletis propriis, latinas litteras⁴ habuissent; et ideo dico Greecorum pueros nostris litteris imbuendos, ut saltem cum adoleverint sciencia et etate in nostris libris illa videant et intelligant per seipsos, quibus ipsorum errores rationibus veridicis ac Scripturarum testimoniis confutantur, et sana fides pariter et doctrina Ecclesie roborantur. Et sic alios confirmabunt et ipsimet in fidelitate domini verius atque libencius absque mutatione aliqua perdurabunt.

¹ C. — ² Principalibus, B. G. — ³ C. — ⁴ Latinas proprias, C.

et non apprivoisie. Et se on ne prend garde à ceey, ilz trouveront les nations orientales, soy assés y consentans, qui ne ressongnent point d'encommencher novitez, quelque fin qu'il en doive advenir. Et s'il est vray ou non, celluy le pourra savoir qui lira les anciennes histoires sur ce faites.

[La iii^e ordonnance.]

La iii^e ordonnance est que quiconque aura plus d'un fil, qu'il soit tenu de envoyer l'un aux escoles pour aprendre lettres latines. Et ne fust la lettre greque l'une des trois principales où le tiltre de Nostre Seigneur crucefié est escript en trois manieres, je conseilleroye hardiement et sagement, comme je cuide, que celle lettre fust du tout effacié. Et pour ce faire, porroit-on trouver une maniere bien possible. Car je ne pense point, et ainsy font¹ ceulx qui par aucun temps ont conversé entre les Grecz, qu'ilz ne retourneroient pas tant de fois à leurs erreurs se leurs propres lettres eussent esté defaites et qu'ilz eussent eu des latines² propres. Pour ceste cause, dis je, que les enfans des Grecz apprennent noz lettres, affin que, quant ilz seront parcreus en science et en eage, qu'ilz estudient en noz livres et entendent par eulx ce par quoy leurs erreurs sont confundues par vraies raisons et par tesmoingnage d'Escriptures, et aussy la saine foy et la bonne doctrine sont confermez ensamble; et ainsy confermeront ilz les aultres, et eulx mesmes demourront plus vrayement et plus francement, sans quelque immutation, en la fidelité de seignourie.

¹ Et aussi ne font. L. M. — ² L. M. Latins. K.

[Quarta ordinacio¹.]

Quarta ordinacio est quod, quia Greci habent libros quos ipsorum antiqui aut etiam moderni heretici conscripserunt, in quibus errores plurimi contra fidem et contra Romanam Ecclesiam ejusque filios multe blasfemie continentur, per certos viros, ad hoc specialiter deputatos, cum diligencia perquirantur contra ipsos detinentes, adhibitis minis et terroribus atque penis; cum predicti libri inventi fuerint, protinus comburantur.

[Quinta ordinacio².]

Quinta ordinacio est quod in templum Sancte Sophie adunetur totus clerus et populus civitatis, ita quod unus ad minus de principalibus cujuslibet domus teneatur ibi presencially convenire, et, facto sermone ad populum, ad confessionem vocalem nostre fidei, tunc per eos expressius faciendam, atque ad unitatem³ et obedienciam Romane Ecclesie ac Summi Pontificis adducantur. Deinde, approbando Francorum dominium, eidem spontanee se submittant, et obedienciam atque fidelitatem una voce pronuncient et promittant. Consequenter ibidem⁴ imperiales laudes incipiant unanimiter decantare, sicut per eos alias⁵ suis imperatoribus est fieri consuetum. Tunc imperator aliquid de angariis seu tributis toti

^{1 2} C. — ³ Unionem. B. — ⁴ Ibidem. B. — ⁵ Aliis. B.

[La III^e ordonnance.]

La III^e ordonnance est pour ce que les Grecz ont les livres que leurs ancestres hereticques, ou ceulx de maintenant, ont escript en leur temps, esquels sont contenus plusieurs erreurs contre la foy et l'Eglise de Romme, et maintes blasphemies contre ses filz et filles, que tous ces livres soient enquis diligamment par certains hommes, ad ce especiallement deputés en baillant terreurs, et paines comminatoires contre ceulx qui les destiennent. Et quant on les aura trouvez, que tantost [et sans demeure¹] ilz soyent ars et brulez en ung feu.

[La v^e ordonnance².]

La v^e ordonnance est qu'on assemble tout le clergie et le peuple de la cité dedans l'Eglise de Sainte Sophie, par ainsy que par le moins ung des principaulx de chascune maison soyt tenu de y venir en personne. Et quant le sermon sera fait au peuple, qu'on les amaine à la vocale confession de nostre foy, qu'ilz feront adoncques expressement, et à l'union³ et obeissance de l'Eglise Romaine et de nostre saint Pere le Pape. Et puis, en approuvant la seignourie des François, que ilz se y soubsmettent volontairement de leur bon gré et promettent et dient, par une voix, obeissance et loyauté. En aprez qu'ilz encommencent à canter les loenges imperialles, ainsy comme il est accoustumé par eulx de faire autresfois à leurs empereurs. Lors l'empereur relaxera de bon cuer aucune chose à tout le peuple des impostz et tribus, en quoy les empereurs de Grece ont accoustumé de grever le

¹ L. M. — ² L. — ³ Qu'ilz feront adoncques expressement à l'union. L.

populo benigne relaxet, quibus imperatores greci consueverunt populum aggravare, ut sic imperatoris novi solium in misericordia preparetur.

[Sexta ordinatio¹.]

Sexta ordinatio est quod ecclesie modo debito disponantur. Sunt enim in Grecorum ecclesiis quedam actenus observata, que in magnam subversionem domini possent esse, si sic in posterum perdurarent, sicut etiam alias noscitur contigisse, quando totaliter² Francorum dominium destruxerunt et de suis fixibus usque ad hec tempora expulerunt.

II

[Quod Greci habent quinque³ observancias malas⁴.]

[Prima observancia.]

Primam observanciam habent [Greci⁵], quod semper Calogerus in omnibus ecclesiis episcopus ordinatur et nunquam aliquis, quantecunque⁶ excellencie⁷, clericus secularis; et cum hoc, fere in omni castro seu villa aliquis de ipsis Calogerus in episcopum ordinatur. Et sic, prout volunt, errores et scismata concitando, sediciones et dissensiones prout libuerit conmovendo, populorum corda sollicitant et propter sanctitatis falsam ymaginem quam pretendunt et propter illam qua

¹ C. — ² C. Taliter. A. B. — ³ Sex, dans tous les mss. — ⁴ B. C. — ⁵ C. — ⁶ Quantumcumque. B. C. — ⁷ Excellenter. C. — ⁸ Exequantur. B.

peuple, affin que par ceste maniere la chayere du nouvel empereur soit preparée et ordonnée en misericorde et en pitié.

[La vi^e ordonnance¹.]

La vi^e ordonnance est que les eglises soient disposées en bonne maniere, pour ce que es eglises des Grez il y a eu jusques cy aulcunes choses observées, qui porroient estre pour subvertir la seignourie, [s'elles duroient ainsy chy après, comme aultrefois il est advenu, quant ils destruisirent totalement la signourie²] des François et les deschasserent hors de leur pays jusques au temps present.

II

Comment les Grez ont v³ mauvaises observances.

[La premiere observance.]

La premiere observance des Grez est que toujours un Calogeros est évesque en toutes leurs eglises et jamais nul aultre seculier, combien excellemment grant cler qu'il soit. Et avecques ce, à paines, en chascun chastelet ou ville, y fait on l'evesque desdis Calogeros. Et ainsy attraient ilz les cueurs des populaires comme ilz vueient, en excitant les erreurs et les scismes, et pour la faulse ymage de sainteté

¹⁻² L. M. N. — ³ Ont vi, dans tous les mss.

preminent dignitatem, magni et simplices eis credunt, et quod jusserint obedientius [subsequuntur¹].

[Secunda observancia².]

Secundam observanciam habent quod in toto imperio non est religio nisi una, istorum scilicet perfidorum [Calogerrorum³]. Sunt autem ibi abbacie plurime, divites et potentes, et quia non est ibi, ut premititur, religio nisi ista, oportet quod isti ipsas obtineant abbacias, et sic ad malum jungitur fortitudo.

[Tercia observancia⁴.]

Terciam observanciam habent ut nullus clericus secularis, cujuscunque fame aut opinionis existat, in aliquo loco imperii, confessiones audiat quorumcumque, sed soli⁵ Calogeri ad istud officium deputantur; et sic, dum Calogerus confessor eligitur, dum Calogerus abbas perficitur, dum Calogerus episcopus ordinatur, sequelam maximam post se trahit et ad exequendam suam iniquam et subdolanam voluntatem obtinet imperii totam summam.

[Quarta observancia⁶.]

Quartam observanciam habent quod ad suas ecclesias, sive sint Calogerrorum⁷, sive secularium clericorum, conveniunt extraordinarie sepius et frequenter, et ibi

¹⁻³⁻²⁻⁴ C. — ⁵ Solum. C. — ⁶ C. — ⁷ B. C. Calogerrorum. A.

qu'ilz pretendent¹, et pour la grande dignité en quoy ilz sont les grans et les simples croient en eulx et executent volontiers ce qu'ilz commandent.

[La seconde observance.]

La seconde observance que ont les Grecz, c'est assavoir² que en tout l'empire il n'y a que une seule religion de ces malicieux Calogeros. Il y a en Grece plusieurs abbaïes riches et puissantes, et pour ce que il n'y a point d'autre religion que ceste cy, comme dit est, il fault que ces Calogeros aient lesdites abbaïes, et ainsy va la chose tout mal.

[La 3^e observance.]

La 3^e observance est que nul cler seculier, de quelconque renommée ou condition qu'il soit, ne oye les confessions de quelque personne que ce soit par tout l'empire, ains les Calogeros tous seulz sont deputez à cest office. Et ainsy quant ung Calogeros est fait abbé, et quant ung Calogeros est ordonné évesque, il tire après soy une très grande sequele, et obtient toute la somme de l'empire pour executer sa mauvaise et felonnie voulenté.

[La 4^e observance.]

La 4^e observance ont les Grecz qu'ilz se assambent extraordinairement très souvent en leurs eglises, soient des Calogeros, ou des clers seculiers, et là font leurs

¹ M. N. Pretendent. K. — ² L. M. N. C'est assez. K.

conventicula faciunt, ibi et conspiraciones inveniunt et eas, cum oportunum viderint, exequuntur.

[Quinta observancia¹.]

Quintam observanciam habent² quod quilibet qui potest tantum de suis possessionibus relinquere quod de ipsarum fructibus possit vivere unus homo, talis prout vult, ecclesiam unam facit in proprio campo, vinea sive domo, et sacerdotem quem vult constituit in eadem, et sui in posterum successores; in quibus ecclesiis³, quia frequenter ad eas conveniunt, conspiraciones possunt ut consueverunt in malum domini pertractare, ubi tanto liberius quanto secretius, tanto licencius quanto oculcius, ordinantur; et ita sub devocionis specie⁴ iniquitas tegitur et occultatur proditio sub pallio pietatis.

Quantum vero ad quinque predicta in melius corrigenda, poterit per quinque remedia provideri.

III

[De quinque remediis contra has observancias⁵.]

Primum remedium est quod boni ac probati viri et Deum timentes, de hiis partibus oriundi, illuc in episcopos preferantur; et quia episcopatus ibi multi sunt et

¹ C. — ² Quinta observancia est. C. — ³ Ecclesiis, omis dans C. — ⁴ Pallio. C. — ⁵ C.

monopoles et y treuvent leurs conspiracions, lesquelles ilz executent quant bon leur samble.

[La v^e observance.]

La v^e observance est que chascun qui peult tant delaissier de ses possessions que des fruitz d'icelles ung homme puist vivre, il fonde une eglise, ainsy qu'il veult, en son propre champ, en sa vingne ou en son hostel, et y establitz ung prestre tel qu'il veult, et aussy font ses successeurs après luy. En laquelle eglise, pour ce qu'ilz y vont souvent, ilz y pevent et y ont accoustumé d'y traictier leurs conspiracions ou dommaige de l'empire. Et de tant qu'ilz y vont plus franchement, d'autant les font ilz plus secretement. Et de tant qu'ilz en ont plus grande licence, d'autant les achevent ilz plus muchéement; et ainsy, soubz la palliation [de¹] devotion est conduite leur iniquité, et leur trayson est tapie soubz le palliot de pitié.

Quant est de courregier de mieulx en mieulx les v observances dessusdites, on y pourra pourveoir par les v remedes qui s'ensieuvent.

III

S'ensieut des v remedes à tenir contre ces v observances dessusdites.

Le premier remede est qu'on y ordonne quelques evesques, natifz de ce païs, bons et approuvés, hommes cremans Dieu. Et pour ce que il y a illec moult

¹ L. M.

non habent unde vivant, nisi valde viliter et abjecte, episcopatus duo vel tres in unum uniri poterunt, siq̃ut videbitur faciendum.

[Secundum remedium¹.]

Secundum est quod de hiis partibus ducantur religiosi diversorum ordinum, providi et honesti, qui possessiones et redditus habere possunt, secundum sui ordinis instituta, de quibus preficiantur abbates in monasteriis, de quibus pro firmitate domini videbitur expedire.

[Tercium remedium².]

Tercium [remedium³] est quod illuc conventus religiosorum mendicantium deducantur, qui cum ling[u]am didicerint, confessiones audiant et injungant penitencias salutares, qui et populum ut in fide permaneant poterunt commonere et ut in domini fidelitate perseveranter⁴ se habeant confirmare.

[Quartum remedium⁵.]

Quartum est quod de ecclesiis civitatis alique prefatis religiosi mendicantium⁶ assignentur, et in eisdem eorum conventus eciam statuatur, alique vero sacerdotibus secularibus istarum parciū concedantur.

¹⁻²⁻³ C. — ⁴ Perseverant. C. — ⁵ C. — ⁶ Mendicantium. C.

d'eveschiés et que les evesques n'ont pas souffisamment de quoy vivre, se non povrement et meschamment, on pourra reunir en ung eveschié les deux ou les trois, ainsy qu'il samblera à faire pour le mieulx.

[Le second remede.]

Le second remede est que on y maine de ce paiis aucuns religieux de divers ordres, hommes prudens et honnestes, qui peuvent avoir rentes et revenus selon les estatus de leur ordre, et que de ceulx cy on en face les abbés es monasteres, selon ce qu'il semblera estre expedient pour le bien de la seignourye.

[Le m^e remede.]

Le m^e remede est qu'on maine par delà aucuns couvens des religieux mendians, et quant ilz auront aprins le langaige, qu'ilz oyent les confesses et enjoignent les penitances salutaires; et lesquelz aussy pourront amonester le peuple, affin qu'ilz demeurent en la foy catholique et qu'ilz perseverent en la fidelité de la seignourie sans vaxiller.

[Le m^e remede.]

Le m^e remede sy est que des eglises de la cité, les aucunes soient assignées auxdis religieux des ordres mendians, et que en icelles soient situez leurs couvens, et les aultres soient ottrouées aux prestres seculiers des¹ paiis de pardechà.

[Quintum remedium¹.]

Quintum est quod omnes ille ecclesiuncule, que magis spelunce malefactorum² atque latibula possunt dici, penitus diruantur, ne videamur conventicula eorum de similibus³ congregare.

[Epylogus ad dicta⁴.]

Predictis igitur sex ordinacionibus sic dispositis et firmatis, sicut in sex diebus legitur Deus omnia condidisse, et in septimo quiescere, sic novus eciam imperator in firmitate solidius⁵, omni dubietate remota, imperium possidebit atque in pacis sabbato perpetuo requiescet. De castris et civitatibus custodiendis, et de hiis que necessaria fuerint muniendis, atque hominibus fidelibus comittendis, in presenti opusculo non describo; sufficit in eo illa tantum⁶ depingere et ad memoriam revocare que non sunt omnibus manifesta.

IV

De regno Rassie, quomodo faciliter sit capiendum⁷.

Ad regnum Rassie redeo capiendum, cujus tanta erit facilitas obtinendi⁸ quanta

¹ C. — ² Malefactorum. C. — ³ Sanguinibus. A. B. C. — ⁴ C. — ⁵ Solida. B. C. — ⁶ C. Ultramque. A. B. — ⁷ Faciliter capiatur. C. Rubrique omise dans B. — ⁸ Capiendi. C.

[Le v^e remede.]

Le v^e remede est que toutes ces petites eglises, qu'on pourroit mieulx dire embusches ou cavernes de malfaiteurs, soient destruites du tout, affin que nous ne samblions pas y faire nos assamblées, comme ilz ont fait.

Epilogacion¹ des choses dessusdites.

Puis que les vi² ordonnances seront disposées ainsy que dist est, comme on list que nostre seigneur Dieu a fait toutes choses en vi jours et s'est reposé au vii³, semblablement le nouvel empereur possedera l'empire en ferme establietè, toute douteuse chose ostée, et se reposera perpetuellement au samedi de paix. Et au regard des chasteaux⁴ et des cités, je ne descripz pas en cest ouvrage comment on les gardera et garnira de ce qui leur est necessaire, et comment on les mettra⁵ en garde à hommes preudommes et loyaux, ains me⁶ souffit mettre tant seulement en ce livret, et reduire à mémoire, les choses qui ne sont pas cleres ne manifestes à toutes gens.

IV

Du royaume de Rassie. Comment on le prendra legierement.

Je reviens au royaume de Rassie⁷, pour monstrier comment on le pourra

¹ L'epilogacion. N. — ² Voir ci-dessus, p. 473, var. 3. — ³ Castiaux. L. — ⁴ Commettra. L. — ⁵ M. Ne. K. L.

* Nous réunissons ici quelques notions sur la succession et les alliances des premiers rois de Serbie. Elles nous paraissent nécessaires pour suivre ce que

dit Brochard, en plusieurs endroits de son livre, de ces princes et de leur parenté avec les princes de la maison d'Anjou et de la maison de Valois.

voluntas fuerit invadendi. Et ut hoc melius videatur, quedam incitancia ad ipsum invadendum et quasdam condiciones faciles ad capiendum breviter hic describo.

Regnum illud pauca et quasi nulla loca habet forcias vel munita, sed totum est ville¹ et casalia, sine fossatis et penitus sine muris. Edificia et palacia tam regis

¹ Vile. B.

conquerra aisément, et dis qu'on le prendra aussi legierement, comme sera la voulenté de l'envair. Et affin que cecy se voye mieulx, je veul descripre en brief aucuns mouvemens pour le¹ assaillir, et aucunes conditions faciles pour le prendre.

Ce royaulme n'a comme nulz lieux fortz ne garnis, ou se bien pou², ains il est

¹ L. M. N. Les. K. — ² Ou sa bien pou non. L. M.

Ces notions sont extraites, pour la plus grande partie, du *Treſor de chronologie et d'histoire*, Paris, 1889, col. 2187 et suiv.

1195. Etienne, dit aussi *Etienne Simon* ou *Siméon*, succéda à son père S. Etienne Siméon, ou Néménia II. Dans les lettres antérieures à 1220, Etienne se borne à prendre la qualité de grand Jupan : *Magnus Jupanus totius Servie*¹. *Ego magnus Jupanus Stephanus, cum filiis meis*². C'est aussi le titre que lui donne Innocent III, en lui écrivant le 22 mars 1203 : *Nobili viro meganippano Servie*³. Mais après avoir demandé à Honorius III la couronne royale, qui lui fut apportée par un légat spécial, Etienne prit positivement, et dès 1220, le titre royal. Une lettre adressée par lui au Pape, en cette année, pour l'assurer de son dévouement, est ainsi intitulée : *Sanctissimo patri et domino Honorio, Stephanus, Dei gratia, totius Servie, Dioclie, Tribunie (Albanie), Dalmatie, atque Ohblumie (Zachlumie), rex primus coronatus*⁴. Il fut depuis appelé par les chroniqueurs *Rex primo coronatus*⁵. Il mourut, laissant quatre fils, en 1224⁶, le 24 du mois de septembre, jour de sa fête. — *Première femme* : avant 1202, Eudoxie, fille de l'empereur Alexis III, laquelle était sa belle-mère, si elle avait réellement épousé d'abord, comme le dit Nicéas Choniata⁷, Etienne Siméon, son père. Eudoxie, bientôt et hon-

teusement chassée (vers 1202) par le roi Etienne⁸, se remaria à Léon Sgure, seigneur de Corinthe. *Enfants* : 1° Radoslaf, qui suit; 2° Vladislav, qui suit; 3° Etienne l'Aveugle, qui suit, en 1240; 4° Prédislav, archevêque de Serbie, sous le nom de Saba II, à la mort de son oncle S. Saba. — *Seconde femme* : Marie Dandolo, nommée aussi Anne⁹, petite-fille du doge Henri Dandolo.

1224. Radoslaf, fils du roi Etienne Siméon, se retira dans un monastère en 1234; il avait fondé du vivant de son père et de concert avec lui le couvent de Zica¹⁰.

1234. Vladislav, fils d'Etienne Siméon, succéda à son frère, et prit le titre de roi. Il souscrivit ainsi au serment d'amitié et d'alliance que lui avait envoyé par écrit le comte de Raguse : *Stephanus Vladislavus, cum divino adjutorio, rex totius terre de Rassa, Dioclie, Dalmatie, Tribunie (sic), Zachlumie*¹¹. Il paraît n'avoir pas régné au delà de 1238. — *Femme* : N. . . , fille d'Asan, roi des Bulgares. En 1243, le roi Etienne Ouroch obtint du comte de Raguse (Jean Quirino), dans les terres duquel cette princesse s'était retirée depuis son veuvage, la promesse de s'opposer à ce qu'elle entretenait des intelligences en Serbie¹².

1240. Etienne Ouroch I^{er}, ou Uros I^{er}, l'Aveugle. D'après les faits certains qui précèdent, Etienne

¹ Lettre de déference et de dévouement à Innocent III. (Migne, *Patrol. lat.*, t. CCXIV; Inno., t. I, p. 726.)

² Serment d'amitié au comte de Raguse. (Siméon Ljubie, *Monumenta Slavorum meridionalium*, t. I, p. 31.)

³ *Patrol. lat.*, t. I; Theiner, *Monum. Slav. merid.*, t. I, p. 18.

⁴ Rinaldi, 1220, t. XX, p. 479. Ex lib. IV, ep. 681, et la note de Mansi.

⁵ Voir une notice sur S. Etienne, premier roi de Serbie, dans l'*Annus Græco-Slavicus*, du P. Martinov, au 24 sept., p. 230 et 231; et la notice sur S. Saba ou Ratsko, son frère, p. 43.

⁶ Majkov, *Istorija Sepskoga*, trad. serbe de Danicic, Belgrade, 1857. D'après Micklovicic, la mort du roi Etienne serait de 1223. De Muralt, *Chronogr. Byzant.*, t. II, p. 334.

⁷ Nicéas Choniata, l. III, ch. vii, p. 703-705; E. de Muralt, *Chronogr. Byzant.*, t. II, p. 264.

⁸ Nicéas Choniata, p. 795; E. de Muralt, t. II, p. 264.

⁹ Schaffarik, *Geschichte*, t. III, p. 20.

¹⁰ Micklovicic; Muralt, *Chronogr. Byzant.*, t. II, p. 334.

¹¹ Ljubie, *Monum. Slav. merid.*, t. I, p. 58.

¹² Muralt, t. II, p. 364.

quam aliorum nobilium sunt de paleis et de lignis. Nunquam vidi ibi aliquod palacium sive domum de lapide nec de terra, nisi in civitatibus maritimis Latinorum. Illud regnum est in blado, vino et oleo et carnibus opulentum, aquis

vil et meschant, et y sont les fortz sans fossez et sans nuls murs. Les edefices et palais, tant du roy comme des aultres nobles, sont de palis et de [boys¹]. Ne je n'y veis² oncques palais ne maison de pierre, ne de terre, se non es cités des Latins qui sont sur la marine. Et est ce royaume moult fertile de blets, de vins, de uuyles³ et de

¹ L. N. — ² Je n'y veys. N. — ³ Vailles. M. N. Wyles. L.

Ouroch ne fut donc pas le premier roi de Serbie, comme on l'a dit. Il put n'être cependant proclamé qu'en 1240. En 1243, il s'intitule : *Ego Stephanus Uros, Dei gratia, rex totius Rassic et Maritimæ*¹. Détrône par son fils Dragoutine en 1272, il mourut à Durazzo, la même année². — *Femme* : Hélène de Courtenay, fille de Baudouin de Courtenay, empereur de Constantinople, et non fille du roi de France³; elle mourut à Scutari ou Skodra, en l'année 1306. *Enfants* : 1° Etienne Dragoutine qui suit; 2° Etienne Ouroch II Miloutine, qui suit; 3° Une fille nommée soit Agnès, soit Marchesina. Sanudo le jeune rapporte que Laurent Tiepolo, lorsqu'il fut élu doge de Venise, en 1298, avait pour femme une fille du roi de Rascie ou de Serbie⁴. Ce roi semble être Etienne Ouroch I^{er}. Ce premier point concédé, il reste de grandes difficultés pour concilier Sanudo avec Canale, auteur antérieur à Sanudo et contemporain de Tiepolo. Canale dit que la femme du nouveau doge se nommait Marchesina⁵. Or on considérerait Marchesina comme une Ghisi, de la famille des seigneurs de Scyros et Scopelos, dans les Sporades⁶. La fille du roi de Serbie pourrait donc avoir été la première femme de Tiepolo. Mais ces faits restent incertains.

1272. Etienne Dragoutine ou *Dragutin*, fils aîné

d'Etienne l'*Aveugle*, détrône son père, qui perdit la vue dans la bataille où son armée fut vaincue. Dragoutine, harrassé de remords, abdiqua peu après, vers 1275, en faveur de son frère Miloutine, ne conservant que la Sirmie. Il finit par se retirer dans un couvent, où il mourut en 1317⁷. — *Femme* : Catherine, fille d'Etienne V le Couman, roi de Hongrie. *Enfants* : 1° Vladislav, qui, reconnu d'abord par son oncle Miloutine comme roi de la partie de la Serbie sur laquelle avait régné son père, fut ensuite détrôné et emprisonné⁸; il parvint à s'échapper et se réfugia en Hongrie, où il mourut⁹; 2° Gurochits, mort en odeur de sainteté, avant son frère; 3° Elisabeth, mère de trois enfants : Etienne, ban de Bosnie, Janosav, et Vladislav, qui eut deux fils : Tvardko et Valkic.

1275. Etienne Ouroch II, surnommé *Miloutine*, fils cadet d'Etienne Ouroch l'*Aveugle*, né vers 1255, roi, au moins en partie, de la Serbie dès 1275¹⁰, mourut en 1321, le 29 octobre, jour auquel il est honoré dans l'église serbe¹¹, à Nerodiml¹².

Le 23 juillet 1288, le pape Nicolas IV écrivait à Ouroch, et le 8 août, à la reine Hélène. L'adresse de la première lettre est ainsi conçue : *Viro magnifico Urosio, illustri regi Slavorum*; celle de la seconde : *Charissima filie Helene, regine Slavorum*¹³.

¹ Ljubic, t. I, p. 59. Cf. p. 63.

² Engel, *Geschichte von Serbien*, p. 282.

³ *Ibid.*, p. 247; le P. Martinov, *Notice sur S. Etienne Miloutine*, au 30 octobre, p. 266; *Illyrium vetus*, éd. de Presb., p. 56.

⁴ *Vite dei duchi*, ap. Muratori, *Script. Ital.*, t. XXII, col. 585.

⁵ *La Chronique des Vénitiens*, publiée dans l'*Archiv. Storico*, p. 602. Les éditeurs nomment la première femme de Tiepolo Agnès Ghisi, et la seconde Marchesina (p. 754). Cf. Muratori, *Script.*, t. XII, col. 378; *Romanin. Stör. Ven.*, t. II, p. 294.

⁶ Hopf, *Chroniques grecs-rom.*, p. 486.

⁷ Engel, p. 253. En 1274, l'*Illustris rex Servie* était en bons rapports avec Naples (Minieri Riccio, *Col. diplom.*, c. 1, p. 114).

⁸ Ces faits sont attestés par Brochard (voir p. 436-438).

⁹ Cf. Engel, p. 251; Schaffarik, p. 52, 72.

¹⁰ A une date indéterminée (vers juillet 1318), une note fut remise à Basilius de Basilis, ambassadeur d'Ouroch, roi de Serbie, touchant quelques réclamations de la république de Venise. (Predelli, *Commemor.*, t. I, p. 195.)

¹¹ Le P. Martinov, *Annus*, p. 266; Nic. Gregoras, VIII, 6; *Script. Hung.*, t. III, p. 616. Les archives de Chilandari renferment une charte d'Etienne Ouroch de 1302. (V. Langlois, *Géogr. de Ptol.*, préf., p. 85.) M. Langlois signale aussi une biographie de ce prince conservée au même monastère (p. 90).

¹² Engel, p. 253. Les annalistes serbes placent à tort sa mort au 29 octobre 6825 de C. P. (1316 de J.-C.). Schaffarik, *Okasky občanstva pismenosti. Monumenta Serbica*, p. 84.

¹³ Sharalea, *Italliarum Francisc.*, t. IV, p. 27-30.

preterfluentibus foncium et fluminum est amenum, nemoribus, pratis, montibus, planis ac vallibus est jocundum, diversarum ferarum nationibus est repletum; et breviter quidquid ibi nascitur, est electum, et specialiter in parte illa que situm optinet supra mare. In regno, illo sunt actu nunc quinque minerie auri, pariter

chairs, et souef aronsé d'eaux courans de fontaines et de fleuves, et plaisant de bois, de montaignes, de valées et de plain païs, et bien garny de toutes manieres de sauvages; et, à brief parler, tout quanques y naist est bon et eslu, especialement en celle partie qui est située sur la mer. Il y a aussy maintenant de fait v minieres

Le 15 mars, d'une année non indiquée (1285 à 1307), à Cattaro, Ourouch fait une donation au monastère de Sainte-Marie de Ratich, et souscrit ainsi : *Stephanus Urosh, rex Serbicarum terrarum et maritimarum*¹. Le 25 février 1307, Clément V lui écrit : *Charissimo in Christo filio Urosio, regi Servie*². Le 19 mars 1308, le pape l'invite à l'union et lui envoie des nonces³. Les écrivains des temps postérieurs le qualifient *roi de Serbie et de Bosnie*⁴. En 1309, on lui écrit *Urosio, Servie, Chelmie, Dioclie ac Albanie, regi illustri*⁵. Charles de Valois, qui projetait la conquête de Constantinople depuis son mariage avec l'impératrice Catherine de Courtenay, conclut un traité d'alliance avec les ambassadeurs d'Ourouch à l'abbaye du Lys, près de Melun, le 27 mars 1308. Ourouch ratifia le traité à Golak-Ghilan, en Macédoine, le 25 juillet suivant. Ce document, publié déjà par Du Cange, a été publié de nouveau et commenté par M. Ubicini⁶.

D'après Georges Pachymère et Nicéphore Grégoras⁷, Ourouch Miloutine eut cinq femmes. L'ordre dans lequel ces princesses se succédèrent n'est pas bien déterminé, pas plus que la maternité de leurs enfants.

Première femme, vers 1275 : Hélène l'Ange Comnène, fille de Jean l'Ange Comnène, sébastocrator et seigneur de la Grande-Valachie et de la Thessalie, fils naturel du despote Michel⁸. Répudiée vers 1285, en raison de sa stérilité⁹, Hélène mourut

vers 1295. Micklosvics a publié quatre diplômes de cette princesse¹⁰. Le 7 novembre 1306, Clément V prend la reine Hélène sous la protection apostolique, en lui écrivant : *Carissime filie Helene regine Servie illustri*¹¹. Le 15 septembre 1307, le pape, à la demande d'Hélène, accorde à son chancelier un petit bénéfice dans la province d'Antivari¹². — *Seconde femme* : Elisabeth, fille d'Étienne V le Couman, roi de Hongrie, et sœur de Catherine, femme d'Étienne Dragoutine. Miloutine avait remarqué Elisabeth dans une visite que cette princesse rendait à la reine sa sœur et en était resté éperdument épris. Elisabeth avait prononcé déjà des vœux monastiques; elle en fut relevée et épousa Miloutine¹³, qui la répudia ensuite. *Enfants* : 1° une fille, appelée Zariza ou Tzarica, que l'on fiança à Charles de Valois, second fils du comte de Valois, en 1308, lors du traité conclu à l'abbaye du Lys¹⁴; 2° Nada ou Anna, femme de Michel Strachimirovitch, roi des Bulgares. Répudiée par son mari, Anna fut rétablie sur le trône de Bulgarie, vers 1330, par son frère, le roi Ourouch III Detschanski, secondé par son fils et héritier présomptif, le célèbre Ourouch IV Douschan¹⁵. — *Troisième femme* : N., fille de Georges Terter I^{er}, roi des Bulgares; laquelle, répudiée à son tour en 1300, épousa Jean l'Ange, despote de Patras¹⁶. — *Quatrième femme* : Eudoxie, fille de Michel Paléologue, empereur de Constantinople, sœur de l'empereur Andronic II

¹ Archives de Venise. Documents remis par l'Autriche à Venise, en 1868, n° 86.

² Theiner, *Monum. Slavorum merid.*, t. I, p. 124.

³ *Ibid.*, p. 127.

⁴ S. Ljubic, *Monum. Slav. merid.*, t. XIV, p. 224.

⁵ *Ibid.*, t. I, p. 239.

⁶ *Hist. de C. P. sous les emp. français*, p. 59-63; 6d. Buchon, t. II, p. 350-352. Voir *Bibl. de l'Ec. des Chartes*, 1873, p. 115. Cf. *Mélanges de la coll. des Doc. inédits*, t. III, p. 62, et *l'Illlyricum vetus et novum*, de Du Cange, éd. de Presbourg, p. 37.

⁷ Cf. *Illyricum vetus*, p. 58.

⁸ Engel, p. 535. Cf. Thunmann, *Untersuchungen über die Gesch. der östlichen europäischen Völker*, p. 296.

⁹ Engel, p. 238.

¹⁰ *Monumenta Serbica*, n° 59, 64, 66 et 67.

¹¹ Tosti, *Reg. Clem. V*, n° 1368, p. 439; Fezler, *Gesch. von Ungarn*, zweite Aufl. bearbeitet.

¹² Tosti, *ibid.*, n° 2204.

¹³ Engel, p. 246.

¹⁴ *Bibl. de l'École des Ch.*, 1873, p. 117.

¹⁵ Le roi Michel était mort de ses blessures à la suite du combat de Velboudjé, où il avait été battu par Ourouch III et son fils Douschan. (M. de Borchgrave, *Bull. de l'Acad. de Bruxelles. Mém. sur Étienne Douschan*, 1884, n. 8, p. 266, 271.)

¹⁶ Engel, p. 249.

cum argento, in quibus magistri continue operantur. Sunt nichilominus argentarius cum auro miste veraciter, nunc reperte in aliis locis pluribus et diversis; et cum hoc sunt ibi magna nemora¹ et condensa. Quicunque ergo habuerit regnum

¹ Nemore, dans les mss.

d'or et autant d'argent, où les maîtres des mines euvrent continuellement. Ce non obstant, il y a encores des mines d'argent meslées avec l'or qui pour vray ont esté nagaires trouvées en plusieurs aultres et divers lieux; et outre plus, il y a de grans

Paléologue et veuve de Jean Comnène, empereur de Trébizonde, mort en 1295¹. Suivant Brochard, ce mariage aurait effectivement eu lieu². Mais Pachymère et Grégoras affirment, avec insistance, qu'Eudoxie repoussa une pareille union, et qu'en présence de ce refus l'empereur Andronic se résolut à donner à Miloutine sa propre fille Simonide, alors âgée de cinq ans, pour qu'il l'emmenât en Serbie et l'épousât lorsqu'elle serait devenue nubile.

Enfants naturels : 1° Étienne Ouroch III, qui suit; 2° Constantin, seigneur d'un petit duché à Durazzo ou dans les environs. Constantin fut en 1322 un compétiteur d'Étienne Detchansky, son frère. Étienne, s'étant emparé de lui, le fit périr dans le supplice épouvantable que Brochard a décrit ci-dessus, p. 438.

1322. Étienne Ouroch III, surnommé *Detchansky* ou *Ducanski*, fils naturel d'Ouroch II Miloutine. Privé de la vue par ordre de son père, sur de vagues accusations de conspiration, Ouroch Detchansky, qui n'avait été qu'imparfaitement aveuglé par la flamme de la lampe employée pour le supplice (voir Brochard, p. 437), lorsqu'il apprit la mort de son père, annonça publiquement qu'il avait conservé la vue, déposa Vladislav, son cousin, fils de Dragoutine, reconnu roi et investi depuis 1317 de l'autorité dans la partie de la Serbie qui avait appartenu à son père, ordonna d'arrêter et de tuer son propre frère Constantin, qui prétendait à la couronne, et se fit proclamer roi de la Serbie entière. Ceci eut lieu en 1322, année qui suivit celle de la mort de son père³. Le 1^{er} mai 1330, Ouroch, *roi de Russie*, écrit au doge de Venise⁴. Le 1^{er} juin 1330, Jean XXII lui recommande l'évêque de Cattaro :

*Carissimo in Christo filio Urogo, regi Racie illustri*⁵. Suivant M. de Borchgrave, Detchansky, battu au mois d'août 1331, par son fils Douschan, révolté contre lui, fut enfermé au château de Zvetchane, dans la Vieille-Serbie, et y fut mis à mort le 11 novembre de la même année 1331, peut être sur les ordres mêmes de son fils, comme le croit Brochard. (Voir p. 438 et 446.) La lettre adressée au doge de Venise le 10 juin 1332⁶ serait donc d'Ouroch IV. Les Serbes honorent néanmoins Detchansky comme un saint. — *Alliance projetée* : N... En 1323, Ouroch, roi de Serbie, écrivit à Philippe d'Anjou-Tarente, empereur de Constantinople, pour lui demander la main de sa fille Blanche⁷. — *Première femme* : Smilia⁸ fille du roi des Bulgares Smiltzes ou Smilets. *Enfants* : 1° Un fils qu'il aurait étranglé de ses propres mains? 2° Étienne Ouroch IV, le célèbre Douschan, qui suit⁹. — *Seconde femme* : une fille du voïvode de Transylvanie, Ladislav Apor. *Enfant* : Siméon Sinisa, qui succéda à son neveu Ouroch V, en 1366¹⁰.

1331. Étienne Ouroch IV *Douschan*, le *Grand ou le Fort*, fils d'Ouroch III et de Smilia, né en 1308 à Scutari, se fit couronner dès le 8 septembre 1331, après la défaite et avant la mise à mort de son père¹¹. On a écrit son nom *Duschan*, *Duscian* et *Décan*. Le monastère de Chilandari, au mont Athos, conserve, dit-on, des actes de ce prince de 1336 à 1355¹². Les Commémoriaux de Venise en renferment des années 1333 à 1340¹³. Des documents de 1333, première indiction, et de 1341 le qualifient ainsi : *Stephanus, Dei gratia, Serbie, Dalmatie, Dioclie, Albanie, Zente, Chelminie*

¹ Du Cange, *Famil. Byz.*, p. 192.

² Brochard dit que Miloutine aurait repudié Elisabeth, dont il n'avait pas eu d'enfants, pour épouser la fille de l'empereur de Grèce qui lors étoit (Michel Paléologue). *C'est assavoir la sœur de cestui qui est maintenant empereur, la sœur d'Andronic II (1328-1341)*.

³ Pachymère, III, 29 et 30; Nic. Grégoras, VI, 9, t. I, p. 202-208. *Annus Græco-Slavicus*, 11 novembr., p. 275. Un chrysobulle d'Étienne de l'an 1322 est aux archives de Chilandari. (V. Langlois, p. 85.)

⁴ Predelli, *Commemor.*, III, 102; t. II, p. 31.

⁵ Theiner, *Monum. Slav.*, t. I, p. 101.

⁶ Predelli, t. II, p. 42.

⁷ Lettres de Jean XXII, III, 261. Cf. 262-266. E. de Murait, *Chron. Byzant.*, t. II, p. 533.

⁸ M. de Borchgrave, *Bull. de l'Acad. de Belgique*, 1881, n. 8, p. 565.

⁹ *Illyricum vetus*, de Du Cange, éd. de Presbourg, p. 60.

¹⁰ En considérant Siméon Sinisa comme frère d'Ouroch IV, ou Douschan, nous suivons Jean Cantacuzène. D'après Nicéphore Grégoras, Siméon Sinisa serait fils de Douschan. (Parisot, *Notices et Extr. des mss.*, t. XVII, 2^e partie, p. 142.)

¹¹ M. de Borchgrave, p. 265-267.

¹² V. Langlois, *Pref. sur les archives des monastères du mont Athos*, p. 85-87. Voir aussi les documents mentionnés pages 34 à 81.

¹³ Predelli, t. II, p. 86-341, n. 495; n. 539; n. 177, 178; n. 224; n. 336; n. 339-341; Ijulic, t. II, p. 111.

illud, habebit¹ veraciter unum jocale appetibile et optandum et in toto seculo preciosum.

Hoc inter cetera facit ad dictum regnum facilius capiendum, quod sunt ibi due nationes, una videlicet Albanensium et alia Latinorum, qui omnes sub

¹ Habebit, omis dans B.

bois et bien espés. Quiconques doncques aura ce royaume, il aura vrayment un joyel gracieux et plaisant et moult precieux en tout ce siecle.

Il y a aussy entre autres choses, une qui fait moult pour plus legierement prendre ledit royaume, c'est assavoir deux nations, l'une des Albanyens et l'autre

et *Maritime regionis rex*¹. En 1343 et 1346, Clément VI lui écrit : *Carissimo in Christo filio Stephano, regi Rascie illustri*². Dans un document de 1345, ses titres sont : *Roi de Serbie, de Dioclée, de Chilminia (Koulm ou Zakloun), de Zenta, d'Albanie, d'une grande partie de l'empire de Bulgarie et de presque tout l'empire de Romanie*³. Un autre, de 1350, l'appelle : *Empereur de Rascie et de Romanie, despot de Arta, comte de Valachie*⁴. Dès 1346 et avant son couronnement, Venise lui donne le titre d'*empereur*⁵. Le couronnement eut lieu solennellement à Uskub, le jour de Pâques, 16 avril 1346, dans la grande assemblée où fut constitué le patriarcat national d'Ipek. Dans la même assemblée, Hélène fut couronnée impératrice et leur fils Ourouch V, alors âgé de dix ans, fut proclamé *roi ou erale des pays serbes*, titre qui correspondait dans la pensée de Douschan à celui de roi des Romains du saint-empire d'Occident⁶. On voit par un chrysobulle de 1350 qu'il prenait lui-même le titre d'*empereur des Romains*⁷. Son règne fut l'apogée de la puissance serbe. Doué de génie et d'ambition, Douschan préparait une attaque contre Constantinople quand la mort l'enleva, le 18 décembre 1355⁸. Fondateur d'un grand empire qui s'étendait de la Dalmatie à la mer Egée, Douschan avait

voulu être législateur à l'imitation de Justinien. Il fit rédiger un code intitulé *Zakou i Ustav*, dont la première partie fut promulguée en 1349 et la seconde en 1354⁹. Ses relations avec la cour de Rome furent pleines de duplicité¹⁰. Les Serbes ont conservé dans leurs chants nationaux le souvenir des troubles et des malheurs qui suivirent sa mort. — *Femme* : Non pas, comme on l'a dit, Hélène Cantacuzène, fille de l'empereur Jean Cantacuzène, mais (suivant M. de Borchgrave) Hélène Strachimirovitch, sœur d'Alexandre Strachimirovitch dit faussement Asan Comnène, qui était monté sur le trône de Bulgarie vers 1342, après l'expulsion définitive de la reine Anna ou Nada¹¹. En 1350, le sénat de Venise accorde la noblesse vénitienne à la princesse Hélène, pour elle, pour son mari Étienne et pour leur fils Ourouch¹². En 1354, l'impératrice Hélène s'associe avec son fils à une donation pieuse de son mari¹³. Cette même année, Innocent VI lui écrit : *Elene regine Rascie illustri, Stephanus, rex Rascie, vir tuus*¹⁴. . . . *Enfant* : Ourouch V, qui suit.

1355. Étienne Ourouch V, fils d'Étienne Ourouch IV et d'Hélène de Bulgarie, dont nous avons déjà parlé, naquit en 1336, et commença réellement son règne en 1356. Une pièce de Venise de

¹ Predelli, t. II, p. 91. 536; Ljubic, t. II, p. 111.

² Theiner, *Mon. Slav.*, t. I, p. 209, 215.

³ Predelli, t. II, p. 150, n. 177. Cf. *Mon. Slav. merid.*, t. II, p. 270. M. de Borchgrave, *Bull. de l'Acad. de Bruxelles*, 1884, n. 8, p. 288. Cf. p. 289.

⁴ Predelli, t. II, p. 181, n. 336. Cf. Muralt, t. II, p. 626.

⁵ Ljubic, t. X; *Relationes*, t. I, p. 226, 228, etc., 307.

⁶ M. de Borchgrave, *Bull. de l'Acad. de Bruxelles*, 1884, n. 8, p. 291, 292.

⁷ Cf. Predelli, t. II, p. 159, n. 214. Cf. Ljubic, t. X, p. 226, 307.

⁸ Le P. Martinov, *loc. cit.* Muralt, t. II, p. 654. Nicéphore Grégoras rapporte la mort du souverain des Triballes, le lral de Serbie, au printemps de l'année 1356. Fragment publié par M. Parisot, *Notices et Extr.*, t. XVII, 2^e p., p. 31. D'après Lebeau, qui s'appuie sur Cantacuzène, la mort du prince est du 18 décembre 1356 (t. XX, p. 362). *L'Ilyricum vetus* donne la même date (p. 62).

⁹ Voir la savante analyse qu'en a donnée M. R. Daresse (*Journal des Savants*, 1886, p. 82. Cf. M. de Borchgrave, p. 421).

¹⁰ Voir M. de Borchgrave, p. 438-440.

¹¹ *Bull. de l'Acad. de Bruxelles*, 1884, n. 8, p. 271, 279. D'après *L'Ilyricum vetus*, Douschan aurait vainement tenté, en 1351, d'épouser une princesse de la cour de France (p. 61). La reine Hélène fut toujours hostile à l'Eglise de Rome et mourut en 1371. (*Ilyricum vetus*, p. 63.)

¹² Predelli, t. II, p. 182, n. 341.

¹³ V. Langlois, *loc. cit.*, p. 86.

¹⁴ Theiner, *Mon. Hungariae*, t. II, p. 13. Cf. 8, 11.

fide, ritu et obediencia Romane Ecclesie perseverant¹. Et secundum hec habent archiepiscopos, episcopos et abbates, ac inferioris status et gradus religiosos et clericos seculares. Latini habent sex civitates cum suis episcopis: prima Antibarum, archiepiscopalem; deinde Chatarensem, Dulcedinensem, Suacinensem, Scutarensem et Drivascensem², quas quidem soli Latini inhabitant; populus vero earum sunt Albanenses in tota ipsarum diocesi extra muros. Sunt etiam Albanensium

¹ Perseverant, omis dans C. — ² Drivatensem: C.

des Latins, qui sont toutes deux soubz la foy, ordonnance et obeyssance de l'Eglise de Romme. Et selon ce, ilz ont archevesques, evesques et abbés, et religieux et clercz seculiers, de plus bas estat et degré et de moindre condicion. Les Latins ont vi cités et autant d'evesques. La premiere a nom Anthibare¹ qui est archevgschié^a et puis Cathare^b, Dulcedine^c, Svacinense^d, Scutary^e et Derivate^f, et ne habite en ces cités cy que tous Latins², et le peuple qui est hors des murz par tous leurs dioceses sont Albanois; lesquelz ont aussy iii cités, c'est assavoir

¹ Anthibaire. N. — ² Que Latins. L. N.

cette dernière année le qualifie d'empereur de Slave-rie¹. Il fut tué le 2 décembre 1366² par un de ses vassaux, Voukachin, que son père avait désigné pour son tuteur et son protecteur. Il ne laissa pas d'enfants et eut pour successeur son oncle Simon, ou Siméon, Sinisa, fils d'Ouroch III. La fête d'Etienne V, canonisé comme plusieurs autres rois serbes, se célèbre le 2 décembre³. — Femmes. Ouroch V aurait épousé: 1° Hélène, fille de l'hospodar de Valachie (peut-être Anca); 2° Elisabeth, fille de Voukachin Miniavitch. Elisabeth, femme du erale de Serbie, est mentionnée par Cantacuzène en 1368⁴.

^a Antivari (*Ante-Barium*) était au ix^e siècle un siège épiscopal suffragant du métropolitain de Dioclée. Cette ville, colonie romaine détruite par les Gallo-Grecs, fut rebâtie par une princesse franque femme de Siméon Nomania, erale de la Serbie, de la Mésie et de l'Illyrie. Antivari faisait partie de l'empire grec; elle se constitua en république et tomba au pouvoir des Serbes, qui en furent les maîtres jusqu'au xiii^e siècle. A cette époque, la ville se donna à Venise, mais elle dut reconnaître en 1350 l'autorité de Louis, roi de Hongrie.

^b Cattaro (*Catharum, Cattara*), au fond du golfe de ce nom, sur les limites des terres de Raguse et du Monténégro, était le siège d'un évêché suffragant

à tour à tour de Raguse, d'Antivari et de l'archevêché de Bari, qui est dans la Pouille.

^c Dulcigno (*Olcinium, Colcinium, Dulchinium*) passa successivement, au moyen âge, de la domination des empereurs grecs sous celle des Serbes, des Hongrois, et enfin sous celle des Vénitiens.

^d Svacinense est le nom défiguré de la ville de Sciasii ou Sfassi, dite aussi Sfetigrado, aujourd'hui en ruines. Elle était située sur les bords du lac du même nom, et elle jouit sous la domination des Vénitiens d'une grande prospérité. Elle fut complètement détruite par les Turcs, lors de leur première invasion en Albanie.

^e Scutari (*Scodra, Scadar*), capitale de la Haute-Albanie et résidence d'un évêque latin, fut cédée aux Serbes par l'empereur Héraclius; elle resta en leur pouvoir jusqu'en l'année 1368. Le Quien a donné l'histoire du siège épiscopal de Scutari (*Oriens christianus*, t. II, col. 240, 241, 275, 276, 278). Depuis 1867, l'évêché est réuni à Antivari.

^f Drivasto (*Drivastum, Tribastum*), dans le bas Zenta, à quinze milles au nord-est du lac de Scutari, était le siège d'un évêché suffragant d'Antivari. « Drivastus vel Tribastus Albaniae hodieque civitas est, quæ septima censetur in notitia Leonis imp. inter episcopatus metropolitæ Dyarrchiæ obnoxius. » (Le Quien, *Oriens christianus*, t. II, p. 252.)

¹ Predelli, t. II, p. 239. Cf. Ljubie, t. XIII, p. 214, 399. Le 6 octobre 1358, Jean, ban de Dalmatie et de Croatie, écrivit au doge: *Cum dominus noster, rex Hungarie, habuit guerram cum rege seu imperatore Raxie seu Serbie* (Ljubie, t. IV, p. 6). M. Langlois a vu un de ses chrysobulles de 1356 au mont Athos (*loc. cit.*, p. 73. Cf. p. 75).

² Le 3 décembre 1367, suivant M. de Muralt (t. II, p. 682).

³ Voir le P. Martinov, *Annus Græco-Slavicus*, au 2 décembre, p. 295. M. E. de Muralt nomme ce prince Ouroch VIII et place sa mort au 3 décembre 1367. (*Chron. Byzant.*, t. II, p. 682.)

⁴ Ed. de Muralt, t. II, p. 665, n. 5.

quatuor civitates, videlicet Polati Majoris, Polati Minoris, Sabatensis et Albanensis, que¹ omnes cum predictis civitatibus Latinorum Anthibarensi archiepiscopo et ecclesie jure metropolitano sunt subjecte². Et licet Albanenses aliam omnino linguam à latina habeant et diversam, tamen litteram latinam habent in usu et in omnibus suis libris. Latinorum igitur potencia infra civitatum suarum ambitum continetur. Extra enim civitates suas, licet possessiones³ vinearum obtineant et camporum, tamen nullum quod latinum populum habeat, castrum possident neque villam. Albanenses autem, quia major nacio est, ponent⁴ in campo plusquam quindecim milia⁵ equitum, ad omnem actum belli, secundum morem et modum illius patrie, expeditos et strenuos bellatores. Et quia dicti⁶, tam Latini quam Albanenses, sub iugo importabili et durissima servitute illis odiosi et abhominandi Sclavorum dominii sunt oppressi, populus scilicet anguariatus, clerus dejectus et minoratus, episcopi et abbates sepius vinculati, nobiles exheredati et in personis propriis captivati, ecclesie tam episcopales quam alie dissipate et in

¹ C. Qui. A. — ² C. Subjecto. A. — ³ Possiones. A. — ⁴ C. Poneret A. B. — ⁵ Milia. B. — ⁶ Predicti. B. C.

Polat le Majour et Polat le Minour^a, Sabbate^b et Albanie^c, qui sont toutes avecques les vi cités de Latins subgetz à l'archevesque² d'Anthibare^d et à son eglise par le droit metropolitain; et ja soit ce que les Albaniens³ ayent toute une aultre langue diverse de celle des Latins, toutesfois ilz ont en usage et en tous leurs livres la lettre latine. La puissance doncques des Latins est enclose dedans la circuite de leurs cités⁴. Et ja soit ce qu'ilz aient aucunes possessions de vignes ou de champs hors de leurs cités, toutesfois ilz ne possèdent ville ne chasteau nul où il y ait peuple latin. La nation des Albaniens, qui est la plus grande, pourroit mettre sur les champs⁵ plus de xv^m hommes à cheval, pour porter tout fait de guerre, selon la coustume et maniere du païs, bien en point, vaillans et [bons⁶] combatans. Et toutes lesdites deux nations, tant Latins que Albaniens, sont durement oppressez soubz l'insupportable⁷ et très dure servitude de la très hayneuse et abhominable seignourie des Esclavons. Certes, c'est cy ung peupple hairié, ung clergie mesprisé et abaissé⁸. Leurs evesques et leurs abbés sont souvent

^a L. Abbanie. N. Albaine. K. — ^b A l'archeveschié. M. — ^c L. Abbaniens. K. — ^d Des cités qui sont à eulx. N. — ^e Sur les camps. — ^f L. M. N. — ^g L'importable. L. M. N. — ^h Desprisé et abaissié. L. Desprisié et abaissié. N.

^a Les Polati (*Polatæ*) forment une tribu établie dans les environs du lac de Scutari et dont le territoire, voisin du lac de Scutari, s'étend jusqu'aux limites des terres occupées par la tribu des Clementi. Le pays des Polati est divisé en Haut-Polat, où se trouvent les ruines du château de Glioubovichio, et en Bas-Polat, qui se compose de deux vallées bien cultivées, défendues autrefois par la forteresse de Mauricchio. Le siège de l'évêché était à Chiro. On trouvait dans le territoire des Polati cinq petites villes, aujourd'hui ruinées.

^b Au lieu de Sabbate, il faut lire *Stephania* (Narenta), qui fut aussi suffragant de Durazzo.

^c Albanopoli (*Albanopolis*), située sur la côte de l'Adriatique et sur les bords du Drin, à quarante milles à l'est de Croia et à soixante-cinq milles de Durazzo. Albanopoli était autrefois une ville fortifiée d'une certaine importance.

^d Antivari, détachée de Raguse, était devenue métropole depuis que les Némânia s'étaient proclamés princes indépendants de Serbie. Voir P. Fabre, *Liber censuum* de l'église Romaine, p. 144.

suis juribus¹ annullate, monasteria disperdita et destructa, ipsi omnes et ipsorum singuli in predictorum Sclavorum sanguine manus suas crederent consecrare, quando viderent aliquem principem de Francorum eis partibus aparere, quem contra dictos Sclavos nefarios, nostre veritatis et fidei inimicos, facerent ducem belli. Cum predictis autem Albanensibus et Latinis mille milites Franci, et quinque vel sex milia peditum, procul dubio, totum tale ac tantum regnum cum facilitate² nimia obtinerent.

[Confirmacio dictorum³.]

Ad hoc⁴ autem, domine mi rex, me exhibeo et expono redditurum coram justo iudice rationem, quod magis esset gratum et acceptum sacrificium coram Deo⁵ si predicta imperium atque regnum sue veritati et fidei redderetis, quam si tantundem plus de Sarracenorum dominio subderetis.

Primus libellus, cum octo suis partibus est expletus⁶.

¹ Viribus. B. — ² C. Felicitate. A. — ³ G. — ⁴ Adhuc. C. — ⁵ C. Eo. A. B. — ⁶ Omis dans B.

emprisonnez, les nobles desheritez et mis en captivité en leurs propres personnes, les eglises, tant cathedrales comme collegiales, dissipéez et anuléez¹ de leurs forces, et les monasteres et prioiez perdus et destruis. Eulx tous et chacun d'eulx croiroient consacrer leurs mains ou sang desdis Esclavons s'ilz veoient aucun prince des parties de France qui venist vers eulx, et le feroient leur duc et leur chief de guerre contre lesdis maudis Esclavons, ennemis de nostre verité² et de nostre foy. En verité mil chevaliers françois et v ou vi mil³ piétons, avec lesdis Albaniens et Latins, gaigneroient à leur aise tout icelluy royaume, tel et tant grant qu'il est.

Confirmation des choses dessusdites.

Encores me presente je, mon souverain seigneur, et expose à rendre raison devant un juste juge que ce seroit plus plaisant et plus agreable sacrifice devant Dieu, si vous restablissiez à sa verité et à sa foy l'empire et royaume dessusdit, que se vous subjuguiez autant et plus de la seigneurie des Sarazins.

Cy finc le premier livre, contenant les viii parties de ce travail⁴.

¹ Anicillées. N. — ² Ennemis de verité. N. — ³ N. On y mil. K. — ⁴ De ce traité. L. M. N.

[SECUNDUS LIBELLUS.]

Secundus libellus incipit¹, qui, cum un^{or} suis partibus, finiatur².

I

Postquam, auxiliante Deo, primum libellum expedivimus, quo docente per terras fidelium Christianorum et infidelium exercitus Domini salubriter est deductus, ad secundum libellum³ expediendum breviter me transduco⁴, qui, sicut dixi superius et promisi, in quatuor residuis partibus concludetur, per quas docebitur quomodo exercitus Domini de terris Christianorum ad terras infidelium qui nobiscum in nomine christiano participare refugiunt et crucem odiunt transferatur. Et quia, si caput est firmum⁵, membra reliqua bene valent, ideo primo est circa regis custodiam insistendum. Dominus enim rex in tanto negotio habebit cum multarum nacionum gentibus conversari et se eis affabilem exhibere, consilia petere, sicut diversi casus veniunt⁶ et occurrunt; et ideo est cum summa diligentia declarandum quibus possit se et sua secreta committere, et a quibus gentibus

¹ Incipit secundus libellus. C. — ² Rubrique omise dans B. — ³ Bellum. B. — ⁴ B. C. Traduco. A. — ⁵ Sanum. B. Cum caput sanum est. C. — ⁶ Eveniunt. C. Inveniunt. B.

[SECOND LIVRE.]

Cy¹ commence le second livre de ce traictié, qui, à tout ses iii parties, prendra fin.

I

Puis que, à l'ayde de Dieu, nous avons expédié le premier livre, par l'enseignement duquel l'ost de Nostre Seigneur est venu sauvetement² sur³ les terres des loyaux Crestiens et des infideles, je me vueil disposer à expédier briefvement le second livre, lequel, comme j'ay cy dessus dit et promisi, je concluray en iii parties, qui demouroient⁴ du premier, par lesquelles on enseignera comment l'ost de Nostre Seigneur se transportera des terres des Crestiens aux terres des mescreans, qui veulent participer avec nous eu nom de Chrestien. Et pour ce que, quant le chief est sain, tous les aultres membres en valent mieulx, pour ceste cause, on doit premierement pourveoir envers la garde du roy. Car le roy, mon souverain seigneur, aura en ceste tant grande besoigne à converser avecques gens de diverses nations et se desmontrer affable à eulx⁵, et leur demander conseil ainsy que les cas divers adviennent. Pour ceste cause, faut-il declarer en grande diligence à qui il pourra commettre soy et ses secretz, et de quelles gens il se devra

¹ Chy. L. — ² Sauvement. L. M. N. — ³ Par. L. — ⁴ Demoureront. M. — ⁵ Et se demonstrer gracieux en parler à eulx. M.

sibi debeat precavere. Preter igitur Grecos a quibus esse cavendum supra [per] rationes¹ tetigi evidentes, preter etiam hoc quod generaliter in orientalibus nationibus vix in hiis que homo videt ad oculum est credendum, specialiter tamen sex condiciones hominum annotabo², a quibus, quantum ad quatuor, summopere est cavendum, videlicet: in revelacione secreti, in convictu contubernii³, in familiaritate obsequii, in comissione cujuscunque negocii, in quo posset occasio imminere periculi.

[Quod cavendum est ab Armenis⁴.]

Primo ergo loco pono Armenos⁵, eo quod nec ad fidem catholicam, nec ad Romanam Ecclesiam, nec etiam ad seipsos veritatem unquam et fidelitatem integre servaverunt. Ipsi inter omnes Orientales sunt heretici pessimi et, tam clerus quam populus, multis erroribus involuti. De quibus quidem erroribus⁶ per singula disserere, quia non est presentis operis, pretermitto, licet veraciter⁷ dici possit, quod non est error in orientali aliqua natione cui⁸ ipsi, in parte, non communicent⁹, vel in toto. Et quamvis Armeni de Minori Armenia tantum, cum condam Silicia dicebatur, quādam unionem fecerunt cum Romana Ecclesia et confessionem fidei verbo expresserint et in scriptis; — quarum quidem unionis et confessionis ego motor, operator atque receptor unus extiti de duobus fratribus Predicatoribus, quos dominus

¹ C. — ² An non bona. B. — ³ Concubini. B. — ⁴ C. — ⁵ De Armenis. C. — ⁶ Involuti... erroribus, omis dans B. — ⁷ C. Veritate. A. — ⁸ Quem. C. — ⁹ Convincent. C.

garder. Oultre doncques les Grecz, dont il se doit garder, comme j'ay touché cy dessus, par raisons evidentes, oultre ce aussy que generalement, en¹ toutes les nations orientales, il se fault à paines fier en ce que l'omme voit à l'oeil, je noteray doncques especialement vi condicions d'ommes desquelz on se doit souverainement garder touchant iii choses, c'est assavoir: en revelacion de secret [en toute maniere de vivre à l'ostel²], en familiarité de service, et en commission de quelconque besoingne où il puist avoir peril.

Que on se doit garder des Armenins.

Je parle premierement de ces Armenins³, pour ce qu'ilz ne garderent oncques entierement verité et loiauté à la foy catholique, ne à l'Eglise de Romme, ne à eulx mesmes, ains entre tous les Orientaux ilz sont très mauvais heretiques et enveloppez en moult d'erreurs, tant le clergie comme le menu peuple; desquelles choses je me passe d'en dire plus avant, car il n'appartient pas ad ce present ouvrage, jà soit ce qu'on puist dire veritablement que, en tout Orient, il n'y a nulle erreur, en quelque nation que ce soit, qu'ilz ne communiquent, en tout ou en partie. Et jà soit ce que⁴ les Armenins de la basse Armenye, qu'on appelloit jadis Silicie, aient fait une union avec l'Eglise de Romme et aient exprimé par parole et par escript la confession de la foy; — desquelles union et confession j'ay esté promoteur, ouvrier, executeur et deleguie, l'un des deux freres Prescheurs⁵ que

¹ Et. L. — ² L. M. — ³ Des Armenins. L. M. N. — ⁴ Ce que seulement. L. M. — ⁵ Et executeur et delégué des freres Prescheurs. N.

Johannes papa XXII ad hoc specialiter inter cetera destinavit¹, — tamen adhuc ille populus² immolat³ in excelsis⁴. Non enim potest mutare pardus varietatem suam, nec Ethiops pellem suam. Lupus etiam, quantuncunque videatur domesticus et appareat mansuetus et ovinia pelle desuper sit contextus, semper tamen existit interius lupus⁵ rapax; qui, si in silvis non invenerit quo voracitatem [suam⁶] saciet consuetam, tunc et non aliter domum revertitur⁶, victus fame. Hoc vere⁷ Armeni retinent et observant, dum potencia Turchorum oppressi vel Sarracenorum tributis et inyasionibus fatigati, ad Romanam Ecclesiam crebro veniunt et recurrunt, quos certe non tantum vinculum amoris et reverencie ad hoc attrahit et inducit, quantum cogit neccessitas et impellit. Ad hoc autem clarius ostendendum, quedam, exempli causa, breviter hic subnectam.

Armeni siquidem isti Minoris⁸ Armenie, de quibus textitur sermo presens, coronam et nomen regum a romanis Pontificibus et imperatoribus habuerunt; et tunc in signum subjeccionis, de pacto et de convencione, quedam optima castra et fortia Romane Ecclesie donaverunt, duas pro Latinis archiepiscopales ecclesias erexerunt, et eas redditibus et possessionibus dotaverunt⁹, monachorum nostrorum monasteria construxerunt; pueros suos latinis imbuendos litteris tradere¹⁰ promiserunt. Postquam vero adepti sunt regium nomen et gloriam, affectatam manum, quam ad aratrum extenderant, retraxerunt; castra enim per ipsos

¹ Destinavit. B. — ² Populus, omis par B. — ³ Destinavit. C. — ⁴ Lupus, omis par B. — ⁵ C. — ⁶ Pervertitur. B. — ⁷ Vero. B. — ⁸ Minoris, omis par B. — ⁹ Donaverunt. B. — ¹⁰ Tradere, omis par C.

* Cf. II Reg.; II, 3.

monseigneur Jehan pappe le XXII^e, y envoya pour ceste cause especialement, entre aultres choses, — encores toutesfois est ce peuple obstiné en grans choses. Certes le liépart ne peult jamais muer sa variété, et l'Ethiopien ne peult changer sa peau. [Le loup¹] ausy, combien qu'il appere domesticque et apprivoisié, et soit couvert pardessus de peau de brebis, toutesfois il est toujours au pardedans² loup ravisant; et s'il ne treuve en la forest sa proye pour se saouler, lors et non aultrement il retourne en sa maison par famine. En verité, les Armenins tiennent ceste maniere de faire; car, quant ilz sont pressez de la puissance des Turcz, ou travaillent des tributz et invasions des Sarazins, ilz viennent souvent et accourent vers l'Eglise [de Romme³]; et ne les attrait pas et induit ad ce seulement amour et reverence, tant comme neccessité les y contraint. Et pour demonstrier clerement cecy, je mettray cy aulcunes choses pour exemple.

Ces Armenins de la Basse Armenye, dont je fays ci mencion, ont reçu la couronne et le nom royal des Pappes de Romme et des empereurs. Et lors, en signe de subjection, par pacte et par convenance, ilz ont donné à l'Eglise de Romme aulcuns très bons chasteaux et fors, et ont fondé deux eglises metropolitaines pour les Latins, et leur ont donné des rentes et des revenues⁴. Et ont ausy edifié aulcuns monasteres pour noz moynes, et ont promis que leurs enfans aprenderont nos lettres latinez. Mais, puis qu'ilz ont acquis le nom royal et la gloire desirée,

¹ L. M. — ² Pardedans. L. N. — ³ L. M. N. — ⁴ Et les ont douées de rentes et de revenues. L. M. N.

prius data Ecclesie sunt ablata, monasteria edificiis et habitatoribus desolata, bona Tarsensis ecclesie, que de prefatis sola et unica tantum restat, [sunt¹] pro parte maxima occupata. Ego, cum apud eos essem, pro causa superius memorata, in quadam ecclesia cuiusdam monasterii quod fuerat Latinorum, a quo monachi expulsi fuerant et fugati, vidi per eos fieri stabulum jumentorum. Tunc etiam socius meus et ego duo pacta ab eis promissa recepimus² et firmata, videlicet quod conventus Predicatorum et Minorum ordinum construerent, et ibi fratribus moraturis de necessariis providerent; iterum quod pueros suos instrui facerent latinis litteris et moribus ac doceri. Qui omnia usque hodie perficere neglexerunt. Predicta³ qui bene considerat non sunt signaliter ac fundate reverencie et amoris, sed potius odii et rancoris; transeunt tempora et, favente semper Ecclesia, faciunt cum suis duplicitatibus sua facta⁴. Ipsi etiam tales sunt et tale inter se infidelitatis et discordie semen habent quod sanguis et gladius usque ad hunc diem ab eorum domibus non recedunt.

Ad quod ostendendum, unum, quod nostris temporibus contigit, hic inducam. Regis Armenie novem filii, vii scilicet mares et due femine extiterunt, quorum unus, et ultimus, istius⁵ qui nunc ipsum regnum obtinet pater fuit. Quos omnes, tam mares quam feminas, mors abstulit violenta, excepta una sola filia⁶ que nunc restat, que tamen qualem finem faciet ignoratur. Unus enim ex predictis fratribus

¹ C. — ² Ab eis recepimus. C. — ³ Que dicta. C. — ⁴ Transeunt et faciunt cum duplicitatibus suis facta sua. C. — ⁵ Ejus. C. — ⁶ Femina. B. C.

ilz ont retrait leur main qu'ilz avoient mis à la charrue, car ilz ont osté les chasteaulx que par avant ilz avoient donnez à l'Eglise, les monasteres desolés de edefices et de gens qui y demeurent. Et les biens de l'eglise de Tharse, qui desdites eglises reste tant seulement une et seule, sont occupez pour la très grant partie. Et lorsque j'estoie vers eulx, pour la cause cy dessus declairié, je veiz qu'ilz avoient fait une estable de jumens en une eglise d'un monastere qui avoit esté aux Latins et dont ilz avoient boutté hors et dechacié les moynes. Mon compaignon et moy fismes adonques deux pactez avec eulx, lesquelz ils confermerent, c'est assavoir qu'ilz edefieroient aucuns couvens de l'ordre des freres Prescheurs et des freres Meneurs, et qu'ilz pourverroient aux freres qui demourroient¹ leans tout ce qui leur seroit necessaire. Item, qu'ilz feroient aprendre à leurs enfans nos lettres latines, et les endoctrineroient en bonnes meurs, des quelles choses ilz n'ont riens fait jusques à aujourduy. Et qui bien considere ce que cy dessus est dict, il congnoistra que ce ne sont pas signes de vraye et bien fundée reverence, ne d'amour², ains de hayne et rancune. Et [font³] tous leurs fais en simulacions et doubletez⁴, sont telz et ont entr'eux une telle semence d'infidelité et de discorde que le sang et l'espée jusques aujourduy ne se bougent de leurs maisons.

Et pour demonstrier cecy, je veuil maintenant cy raconter une chose qui advint en nos tempz. Ung roy d'Armenye eult ix enfans, c'est assavoir vii filz et deux filles, desquelz filz le dernier fu pere du roy qui aujourduy tient ledit royaume. Et sont tant filz que filles tous mors de mort violente, excepté une seule fille qui est demourée vivante, et ne sçet on quelle fin elle fera. Certes l'un desdis freres

¹ L. Demouroient. K. M. N. — ² Ne d'amour aussi. L. M. N. — ³ L. M. N. — ⁴ L. M. N. De doubletez. K.

alium gladio interemit, alius alium veneno extinxit, alius alium in carcere strangulavit, et sic omnes usque ad ultimum, qui etiam veneni pernic[i]em non evasit, fuerunt in proprio sanguine fraticide. Hec autem non descripsi quod propterea omne¹ eis favoris beneficium et proteccionis auxilium et graciaram subsidium denegetur; gaudent enim nomine² christiano, quod quidem nomen inter paganos ipsi pauci retinent et conservant; apud omnes etiam Orientales fideles filii Romane³ Ecclesie estimantur. Sed [hoc⁴] dico pro tanto ut ab eis, circa bonam custodiam et bonam cautelam⁵ persone regie, caveatur, qui tales esse per facta evidencia veraciter denotantur.

[Quod a Gasmulis est cavendum⁶.]

Secundo loco pono Gasmulos. Et vocantur Gasmuli qui a⁷ patre greco et matre latina, vel qui ex patre latino et matre greca fuerunt generati. Hii in fide instabiles,

¹ Omnis. C. — ² De nomine. C. — ³ Romane, omis dans C. — ⁴ C. — ⁵ C. Certa custodia et bona cautela. A. — ⁶ C. — ⁷ Ex. B. C.

tua l'autre d'espée, l'autre fist l'autre morir par venin, et l'autre estrangla l'autre en prison. Et ainsy tous murdrirent l'ung l'autre, en leur propre sang, jusques au dernier, qui fu emprisonné¹ et morut douloureusement². Je n'ay pas descript ces choses cy que pourtant on leur denye toute faveur et tout ayde et secours; car ilz se esjouissent² du nom chrestien, lequel nom pou en y a entre les payens qui le retieignent et gardent; ilz sont ausy reputez envers tous ceulx d'Orient vrayz et loyaux filz de l'Eglise. Mais je dis cecy pourtant affin qu'on se garde d'eulx, touchant la bonne garde et bonne cautele de la personne royale, quant ilz sont telz comme ilz sont notez veritablement par leurs fais evidens.

Qu'on se doit garder des Gasmulins.

Je metz au second lieu les Gasmulins, qui sont nez et engendrez de pere grec et de mere latine, ou de pere latin et de mere grigoise^b. Ces gens cy sont non esta-

¹ M. Empoisonné. K. L. — ² M. N. Combien qu'ilz s'esjoissent. K. Car se esjoissent. L.

* Le roi qui régna en Arménie lorsque frère Brochart rédigea son Advis directif était Léon V, appelé par Dardel Léon IV. Ce prince, monté sur le trône en 1320, mourut en 1342, ou vers la fin de l'année 1341. Léon V était le fils d'Oschin, qui régna de 1308 à 1320, et d'Isabelle de Lusignan, fille du roi Hugues III de Chypre. Oschin était le cinquième ou le septième fils de Léon III, mort en 1289. C'est donc le roi Léon III dont les enfants ont eu un sort aussi tragique. Nous résumerons ici ce que nous apprennent les documents fort incomplets que l'on possède sur l'histoire de l'Arménie à cette époque. Léon III eut trois filles et sept fils, dont cinq occupèrent successivement le trône d'Arménie : Hayton II, que son frère Sempad fit aveugler, et qui fut assassiné par le général mogol Bilargou, en

1307; Thoros III, étranglé par son frère Sempad; Sempad, détrôné et chassé par son frère Hayton; Constantin II, emprisonné par Hayton; Narsès, qui fut archevêque de Tyane; Roupen, dit *Atinakh*, qui reçut un coup de pied de cheval en se baignant et se noya; enfin Oschin, père de Léon V, mort en 1320. Les trois filles de Léon III sont : 1° Zabel, mariée en 1295 à Amaury de Lusignan, prince de Tyr, frère de Henri II, roi de Chypre; revenue en Arménie, elle y fut étranglée après la mort de son frère Oschin; 2° Ritha ou Marguerite, femme de Michel, fils d'Andronic le Vieux, seule vivante du temps de Brochart; 3° Théophané, fiancée à Jean l'Ange, fils de Jean Sebastocrator, morte en 1296, avant d'avoir été mariée, et inhumée à Thessalonique.

^b Les Vasmules, Gasmules ou Gasmulins sont

in promisso fallaces, in verbo mendaces, astuti in malo, ignorantes in bono, protervi ad superiores, indignantes ad pares, fastuosi ad inferiores¹, prони ad sediciones, habituati ad prodiciones, ad crudelita[tes] prompti, ad pietates duri, ad cedes parati, ad mortes avidi, in omnibus inquieti, bibuli, ebriosi, sine freno, incontinentes², gule ac ventri cum intemperancia servientes, nisi³ se ipsos aut propter se ipsos penitus nil amantes. Grecos se⁴ ostendunt cum Grecis, et Latinos se exhibent⁵ cum Latinis; omnibus omnia fact[ur]i, non cum Apostolo ut lucrifaciant, sed ut perdant.

[Quod a Surianis est cavendum⁶.]

Tercio loco nomino Surianos. Et dicuntur Suriani qui de Suria, hoc est de Terra Sancta et circa⁷, originem habuerunt. Isti, quia nec pro libertate pugnare, nec patriam defendere potuerunt, de patria sua pulsi⁸, in diversa, instabiles et sedes proprias non habentes, vagi et profugi pervagantur. Qui quanto magis

¹ In promisso fallaces, in verbo mendaces, astuti in malo, indignantes ad pares, fastuosi ad inferiores, omis dans C. — ² Incompositi. C. — ³ Gule ac ventri. . . nisi, omis dans B. — ⁴ Se non. B. — Et Latinos se exhibent, omis dans B. — ⁵ C. — ⁶ Cura. B. — ⁷ Expulsi. C.

bles en la foy, decevables en promesses, mençongiers en paroles, enclins à mal, ignorant tout bien, mauvais contre leurs souverains, apprestés ad sedicions, habitués à trahisons, promptz à cruaultez, durs à pitié, pretz à occisions, desirans la mort d'aultruy, en toutes choses mouvables et sans repos, beuveurs, yvrongnes sans frain, incontinans, serfz à leur bouche et à leur ventre en toutte desattemperance, et non amans riens qui soyt, se non eulx mesmes, ou pour eulx mesmes. Ilz se demonstrent Grecz avecques les Grecz, et Latins avec les Latins, faisans toutes choses avecques tous aultres, non myc pour gaignier, comme dist l'Apostle¹, ains affin qu'ilz perdent.

Qu'on se doit garder des Suriens.

Je nomme ou m^r lieu les Suriens. Et s'appellent les Suriens ceulx [qui de²] Surie, c'est assavoir de la Terre Sainte ou du pais d'environ, ont prins leur naissance. Ceulx cy n'ont oncques peu combattre pour liberté, ne pour deffendre leur pais, ains ont esté bouttez hors de leur contrée, comme non estables, ne ayans

¹ L'Apostre. L. M. N. — ² L. M. — ³ Ou de environ ont prins leur naissance. M.

appelés par les historiens byzantins Βασμούλοι et Γασμούλοι. Cette dernière forme est postérieure à la première. On n'a point jusqu'à ce jour donné de ces différents mots une étymologie bien certaine et satisfaisante. La première syllabe reste inexpliquée, mais on a vu dans la seconde, μούλος, le mot latin *mulus*. On l'a appliqué aux enfants nés d'un père franc et d'une mère grecque. Pachymère s'exprime ainsi : Γασμούλοι οὗς ἂν ὁ Ῥωμαῖος διγενεῖς εἴποι ἐκ Ῥωμαϊκῶν γυναικῶν γεννηθέντες τοῖς Ἰταλοῖς (De Mich. Paleol., IV, 26, édit. de Rome,

p. 209). Nicétas affirme que les Gasmules formaient un corps de troupes légères. Pachymère fait en toute occasion leur éloge. Il vante surtout leur bravoure et dit qu'à la prudente adresse de leurs mères grecques ils joignaient la fougue et la vaillance de leurs pères francs. Il ajoute que les Gasmules servaient aussi sur la flotte impériale avec les Tzaconiens. On voit dans Nicétas que le nom de Gasmulins était donné aux troupes de cavalerie, composées de Turcomans et d'Alains, qui servaient dans les armées impériales.

sunt inopes et penitus nil habentes, tanto facilius promissis et muneribus a fidelitate abducuntur et ad varia pertrahuntur, secundum quod occurrunt aliquando casus multiplices et fortune. Quanto enim diucius fuerunt cum diversis nacionibus orientalibus conversati, tanto expressius atque tenacius malicias atque versutias¹ plurimum didicerunt. Sed si qui² ex eis sint³ divites aut potentes, adhuc corde insaciabiles et affectu divicias sibi augeri et accumulari cupiunt et honores. Quibus si non pervenerit hoc quod optant, federis omnino immemores, festinant fidem atque fidelitatem frangere et juramentis atque promissionibus resilire, ad hoc usque tamen rancorem occultant, dolum et dolorem dissimulando, celant et per falsos applausus conceptum operiunt malignandi, donec quem exoptant occurrat adversarius ex objecto ad quem valeant transvolare et in adiutorium manum dare, vires augere et contra veros suos dominos aut amicos conceptam iniquitatem proditoriam parturire. Quilibet ergo caveat et attendat ne istorum versuta nequicia, ignata⁴ malicia, amicia⁵ subdola et fallacia exquisita, sub bonitatis specie, sub mellis dulcedine, virus eiciat, fel effundat, quibus incautum decipiant⁶ et deiciant et obruant improvisum.

[Quod a Murtatis est cavendum.]

Quarto loco de Murtatis est condicio describenda. Et dicuntur Murtati qui de Turchorum ex uno parentum⁷, ex altero vero de Grecorum progenie descende-

¹ C. Versitas. A. — ² Sed et qui. C. Sed et si qui. B. — ³ Sunt. C. — ⁴ Agnata. B. — ⁵ Amicia, omis dans C. — ⁶ C. Decipiant. A. — ⁷ C. — ⁸ Parente. C.

propres lieux, vagues et fuitifs. Et de tant qu'ilz sont plus povres et qu'ilz n'ont riens, d'autant sont ilz plustot distraitz de fidelité par dons et par promesses, selon ce que les cas et les fortunes viennent à la fois en diverses manieres. De tant aussi qu'ilz ont conversé plus longuement en diverses nations orientales, d'autant ilz ont plus aprins les malices et tricheries d'autrui. Et s'il y en a aucuns d'eulx qui soient riches et puissans, encores sont ilz insociables en cueur et en fait, desirans assamblar richesses et honneurs; et s'ilz ne obtiennent ce qu'ilz desirent, ilz sont prestz de tantost fausser leur foy et leur fidelité et se retraire de leurs sermens et promesses; et que plus est, ilz muchent leur rancune et en dissimulant choilent leurs douleurs et leur mauvais courage en riant jusques à tant que aucun adversaire vient de travers contre celluy qu'ilz veulent fouler¹, et donner faveur et aide contre leurs² vrais seigneurs et amis. Chascun doncques se garde et advise que la felonnie et malice, l'amitié³ frauduleuse et fallace exquise ne jecte son venin et ne espanse son fiel soubz l'espece de bonté et soubz douceur de miel, par lesquelles choses ilz decevent l'ignorant⁴ et debouttent les mal advisez.

Que on se doit garder des Murtez.

Je descriptz ou m^r lieu les Murtez, qui sont gens extrais de la lignie des Grecz. quant à pere ou à mere, et des Turcz quant à pere ou à mere. Ceulx cy se mons-

¹ Qui les vuelent fouler. L. Qu'ilz vuelent fouler. M. — ² Les. L. — ³ Amistie. L. L'amistie. M. — ⁴ Et soubz douceur l'ignorant. L.

runt¹. Hii tanto peiores esse ab inicio suorum natalium comprobantur, quanto nequius ex copula duorum malorum sanguinum, Grecorum videlicet ac Turchorum, originem habuerunt, ut ex uno Satani² et ex altero diaboli dici possint. Hii, licet Christiani dicantur et sint, tamen a cultu et opere christiano sunt plurimum alieni, dum armorum exercicio dediti qualicumque, nam nullam ut plurimum aliam artem habent; intendunt assidue viciis et peccatis quibus consuevit illud genus hominum impleri³; ad nullum armorum exercitium sunt ydonei reputandi⁴ quod requirat bellatorem fidelem, strenuum et constantem, nisi ad furta, predas, incendia et rapinas. Quod quia semper faciunt et exercent, semper istis⁵ invigilant et intendunt. Idcirco sciunt ea cautius texere et subtilius ordinare quam quodcumque aliud⁶ cogitare⁷; continuum enim eorum in istis studium et conamen in summo culmine magisterii eos ponit.

[Quod cavendum est a Baptizatis⁸.]

Quinto loco, Baptizati neophiti⁹ describuntur. Baptizati autem nominantur illi qui de Turchis vel Saracenis christianam fidem suscipiunt et baptismum. Hii quanto magis sunt a Christianorum sanguine separati, tanto magis¹⁰ sunt Turchorum, seu Saracenorum, nefandis moribus educati, quibus ad Christianorum

¹ Descendunt. B. — ² Sathana. B. — ³ Implicari. B. C. — ⁴ Reputati. C. — ⁵ B. Isti. A. — ⁶ Quicumque alius. B. C. — ⁷ Ordinare. C. — ⁸ C. — ⁹ C. Magisterii. A. Ne officii. B. — ¹⁰ Tanto magis, omis dans B.

trent pires des leurs nativitez, d'auntant qu'ilz ont prins leur naissance pire de la copulacion des deux mauvais sang, c'est assavoir des Grecz et des Turcz, tellement que d'ung costé on les puist appeller sathans et de l'autre dyables. Et ja soit ce qu'ilz se dient et soyent chrestiens, toutesfois ilz sont moult estranges de l'euvre et office chrestien, et entendent assiduelement aux vices et pechiez où icelle maniere de gens a accoustumé de soy entoullier. Certes, ilz ne sont reputez ydones à nul exercice d'armes qui appartienne à vaillant champion, noble et constant batilleur, senon aux larechins, aux pillages, aux boutefeus et rapines. Et pour ce que ilz se exercent tousjours et font ces choses cy, et y¹ veillent² et entendent, pourtant les scevent ilz mieulx tixtre et plus soubtillement ordonner. Et le continuel estude et efforcement en cecy les met au souverain degré de maistrise³.

Qu'on se doit garder des Baptisiez.

Je ordonne au v^e lieu les nouveaulx Baptisiez, qui sont ceulx qui de la secte des Turcz ou des Sarazins ont reçu la foy chrestienne et le baptesme. Ceulx cy de tant qu'ilz sont plus separés du sang des Chrestiens, d'auntant sont ilz plus pourris es maudictes meurs des Turcz ou des Sarazins, dont leur lignie serpentine est

¹⁻² M. Ces choses cy y-veillent. K. Ces choses cy y villent. L.

³ Murtez est la transcription grecque *μωρτέδ* du mot arabe *مؤرتد* (mourtedd), qui signifie renegat, celui qui a abjuré l'islamisme. Les Grecs donnent aujourd'hui le nom de Mourtatiz, *Μωρτάτις*, à ceux

qui n'ont aucun principe religieux. Codinus fait mention (*Officia aulae Constantinopolit.*, livre , chap. LXIV) d'un *ἀπαγορευόμενος τῶν Μωρτάτων*, mais sans faire connaître ce qu'étaient ces Mourtatiz.

cedem, ad innocencium necem, ad ecclesiarum incendia, ad sacrorum spolia, ad nominis christiani detestacionem, ad crucis execracionem, ad odium fidei, ad reprobacionem baptismi, ad deletionem gentis et generis christiani a suis pravis instructionibus¹, sceleratis parentibus, eorum viperina soboles, serpentina progenies erudita, exercita² et imbuta, tanto minus est in eis de promissis credendum, de fidelitate sperandum, atque de constancia, bonitate, virtute aut probitate³ aliqua presumendum. Tales sunt quod vix, aut nunquam, inveni qui⁴ de ipsis baptismum suscepit aut aliquid⁵ optimum in eo esse crediderit, aut [qui⁶] fidem Christi [crediderit, seu⁷] reputaverit meliorem, seu legem nostram estimaverit [esse⁸] puriorem. Sed ideo suscipiunt [baptismum⁹], quia vilem suam condicionem intendunt [per hoc¹⁰] meliorare¹¹, aut dejectam¹² fortunam mutare, vel honerosam refugere paupertatem, aut servi¹³ prius atque captivi desiderant libertatem, vel certe [sicut¹⁴] qui propter sua importabilia vicia aut perpetrata flagicia habitare nequiverint inter suos. Tales sunt quod vix est qui baptismum servaverit aut in fide perstiterit, nisi quamdiu oportunitas illi defuerit a christianitatis itinere recedendi et ad vomitum redeundi, per quod quidem apostasie genus et sacrilegii modum apud suos cujuscunque delictionis, tran[s]gressionis, offensionis atque flagicii remissio obtinetur, et insuper eis acquiritur laus et honor quod legi nostre tale negacionis¹⁵ opprobrium intulerunt. Tales iterum sunt quod, lectis et auditis falsitatibus per eos varie ordi-

¹ Instructoribus. C. — ² Exstitit. B. C. — ³ C. Bonitate. A. B. — ⁴ Aut aliquod. C. — ⁵ Inveni aliquem de ipsis baptizatum, qui baptismum ut aliquid. C. — ⁶⁻⁷⁻⁸⁻⁹⁻¹⁰ C. — ¹¹ Meliorem esse. C. — ¹² C. Directam. A. Dei ecclesiam. C. — ¹³ Secundum. B. — ¹⁴ C. — ¹⁵ Negociationis. C.

instruite et enseignie de par leurs mauvaix instructeurs et dampnez parens à la mort des Chrestiens, à l'occision des innocents, aux embrasemens d'églises, aux desrobemens des choses sacrées, à la detestation du nom de Jesu Crist, à la honte de la croix, à la hayne de la foy, à la reprobacion du sacrement de baptesme et à la destruction de toute la gent chrestienne. Et de tant doit on moins croire en leurs promesses et moins esperer de leur fidelité et presumer de leur constance, bonté, vertu et preudomie. Telz sont ilz que, à paines ou jamais, ai je trouvé aulcun d'iceulx baptisiés qui ait creu que en baptesme est quelque chose très bonne, ou qui crioie en la foy de Jesu Crist, ou qui en cuide estre mellieur, ou qui estime nostre foy estre plus pure. Mais ilz recepent le baptesme pourtant qu'ilz entendent leur vile condicion estre par ce milleur, ou muer leur male fortune, ou deboutter leur pesante povreté, ou iceulx premierement serfz et chetifz desirent avoir liberté, ou comme ceulx qui pour leurs vices insupportables¹, ou mauulx perpetrez, ne pevent habiter entre leurs gens mesmes. Ilz sont aussy tels que à paines en y a il nul² qui ait gardé son baptesme, ou ait esté ferme en la foy, se non aultant qu'il luy a esté convenable de delaissier le chemin de chrestien et de retourner à son vomissement. Par laquelle maniere d'apostasie et de sacrilege, ilz obtiennent des leurs la remission de quelconque delit, transgression et offence qu'ilz ayent fourfait; et oultre plus, ilz acquierent honneur et loenge pour ce qu'ilz ont fait une tele opprobre à nostre loy. Ilz sont finalement telz qu'il n'est

¹ Importable. L. M. — ² Tels que à paines en cy a il nul. L. Telz que à paines en y a il nul. M.

natis, et dominorum suorum prodicionis¹ mortibus perpetratis, eorum perversitatem et morum ac operum tortuositatem², nec penna scribere nec lingua sufficit enarrare.

[Quod dicta quinque hominum genera non sunt omnino repellenda³.]

Quantum autem ad alia⁴ quatuor que supraposui, in quibus a prefatis quinque generibus hominum attendendum esse moneo et cavendum, non ita intelligo quod, quantum ad alia exteriora atque communia, iudicem sit⁵ eis regie pietatis gremium restringendum et munifice largitatis beneficium denegandum; exercitui namque, quantum ad multa alia, perutiles esse possunt. Sciunt enim multi ex ipsis patriam, itinera recta et prava, passus dubios et securos, aquas publicas et occultas; insidias contra hostes subtiliter ordinare et ipsos⁶ contra nostros⁷ detegere, mansiones hostium explorare, predas astute⁸ inquirere, capere et caute deducere, exploratores adversariorum⁹ cognoscere, circumvenire, apprehendere et ab eis intenciones, dispositiones et consilia hostium extorquere. Sepius in hostium habitum se transmutant et inter [omnes¹⁰] eos incogniti conversantur. Et sic qui didicerunt et viderunt eorum abscondita, referunt et secreta. Aliquando [eciam¹¹], ad loca eminencia et propinqua hostium castris se ingerunt, ubi habent celum pro tecto, pro delicatis cibariis panem durum, pro vinis variis claram aquam, atque

¹ *Prodiciosi*. B. — ² *Cariositatem*. C. — ³ C. — ⁴ *Ille*. B. C. — ⁵ *Sic*. B. — ⁶ C. *Ipsorum*. A. B. — ⁷ *Nostros*, omis dans C. — ⁸ *Tute*. B. — ⁹ *Hostium*. C. — ¹⁰ B. — ¹¹ C.

plume qui peust escripre ne langue qui sceust raconter la mauvaistié de leurs meurs, ne la curiosité de leurs euvres, se on avoit leu et oy¹ leurs faussetez et les mortz de leurs seigneurs², par eulx perpetrées trahiteusement.

Comment les dites v manieres de gens ne sont pas à debouter du tout.

Quant aux quatre choses que j'ay mis cy dessus, où je admoneste qu'on se doit garder des³ v manieres de gens dessusdis, je ne entens pas toutesfois que, quant aux aultres choses de dehors et communes, je juge que le geron de la pitié royale leur soyt restraite, et qu'on leur denie à faire largement du bien, car ilz pevent estre moult profitables à l'ost en moult d'aultres choses, pour ce que plusieurs d'entre eulx⁴ scevent le pais, les bons chemins et les mauvais, les passaiges seurs et doubteux, les caues [publicques⁵] et muchées; ordonner soubtivement les embusches contre les ennemiz et aussy les descouvrir, espier les maisons des adversaires, enquerir malicieusement les proyes, les prendre et cauteleusement les deduire, congnoistre les espies des ennemis, les aconsieuvir et prendre et savoir d'eulx les entencion et consaulx des adversaires. Ilz savent aussy bien souvent porter l'abit des ennemis et converser entre eulx incongneus, et ainsy⁶ rapportent ilz ce qu'ilz ont veu et aprins de leurs secretz et consaulx; et aulcunes fois ilz se bouttent es lieux patens et prochains aux chasteaulx des ennemis, et illec ilz ont le ciel pour toit, pain dur et sec pour viande delicieuse, eaue clere pour vin,

¹ *Quy*. L. M. — ² L. M. *Seignouries*. K. — ³ L. M. N. *De*. K. — ⁴ *Pluseurs d'eulx*. L. M. — ⁵ L. M. — ⁶ *Ansi*. L. *Ainsi*. M.

pro lectis mollibus duras petras, ubi et nocte rigescunt frigore, die vero caloribus exuruntur. Sic perseverant, in hiis perdurant, donec in castris hostium viderint quid disponant, quid agant, quid ordinent, quid intendant; de quibus omnibus, quia res est periculi, cum maturitate et cautela debita, est [eis¹] credendum.

[Quod summopere cavendum est ab Assasinis².]

[Sexto³] loco execrandos et fugiendos nomino Assasinos, qui se ipsos venales faciunt, sanguinem hominis siciunt, precio innocentem perimunt, salutem et vitam⁴ hominis parvipendunt, quos sicut diabolus se in lucis angelum⁵ transfigurant, dum gestus, habitus, linguas, mores et actus diversarum nacionum et gencium, personarum eciam particularium imitantur, et sic, sub ovina pelle celati, ante mortem ingerunt quam noscantur. Quia⁶ vero istos non vidi, sed de ipsis hec fama vel scriptura veridica teste novi, aperire non valeo ampliora nec dare noticiam plenior⁷. Si enim per mores vel per signa quecunque eos denunciem cognoscendos, in hiis michi et aliis sunt ignoti; si per nomen ipsorum noticiam

¹⁻²⁻³ C. — ⁴ Et vitam, omis dans C. — ⁵ Diabolus in lucis angelos se. C. — ⁶ Qui. C. B. — ⁷ C. Plenioram. A.

dures pierres pour molz litz, où ilz s'enroidissent de froid par nuit, et par jour ilz sont brulez de chault. Et perseverent ainsy tousjours jusques à tant qu'ilz aient veu ès chasteaulx des adversaires comment ilz se disposent, que ilz sont, qu'ilz devisent et qu'ilz entendent à faire, desquelles toutes choses, pour ce que la chose est moult perilleuse, on les doit croire en grant meureté et cautele.

Qu'on se doit souverainement garder des Assassins.

Je nomme au vi^e lieu les maudis et à fuyr Assassins¹, qui se vendent eulx-mesmes, ont soif du sang humain, tuent ung innocent pour certain pris, et ne tiennent compte du salut de l'ame². Ilz se transfigurent aussy en ung angele de lumiere, comme fait le dyable, quant ilz ensievent³ les gestes, la langue, les meurs et les fais de diverses nations et gens, [et⁴] de particulieres personnes; et eulx, ainsy couverts de peaulx de brebis, meurent anchois qu'on les congnoisse. Et pour ce que je ne les ay point veus, mais ay sceu cecy d'eulx par renommée ou par vraye escripture, je n'en puis parler plus avant, n'en⁵ donner plus plaine congnoissance, se je demonstre qu'on les congnoisse par leurs meurs ou par quelconques aultres signes ilz ne sont en ce descongneus et aux aultres aussy, se non que

¹ De le salut de l'omme. L. M. — ² Ensaivent. L. — ³ L. M. — ⁴ Non. L.

⁵ Les Ismailiens, désignés par les auteurs du moyen âge sous le nom de *Assassins*, *Porte-couteaux*, *gens du Vieux de la Montagne*, étaient établis dans le Kouhistan et le Roudbar de Qazbin, aussi bien qu'en Syrie. Les châteaux occupés par les Ismailiens furent détruits par Houlagou; les membres de la famille du dernier chef de la secte, Rokn Eddin Khour Châh et ses partisans furent tous massacrés par les Mogols. Atha Melik Djoueiny, dans

son histoire intitulée *Djihan Kouchay*, a donné le récit de la campagne de Houlagou dans le Roudbar de Qazbin. On peut consulter sur cette secte : de Hammer, *Histoire de l'ordre des Assassins*, trad. par M. Hellert, Paris, 1833; Mour. d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, t. III, p. 187-208; St. Guyard, *Fragments relatifs à la doctrine des Ismaélis*, Paris, 1874, et *Un grand maître des Assassins au temps de Saladin*, Paris, 1877.

posse¹ iudicem apprehendi², tam execrabilis est eorum professio et tam abominabilis universis, quod ipsum nomen pro posse gestiunt occultare. Hoc unum solum remedium esse scio pro regis custodia et tutela, quod, in domo tota regia, pro quocunque servicio, quatumcunque modico aut momentaneo, sive vili, nullus penitus admittatur, nisi cujus patria, locus, genus, condicio et persona certa, plene et liquide sint et nota.

Explicit prima et nona pars.

II

[Incipit³] secunda et decima pars, [que⁴] ostendit transitum maris brevem, quinque⁵ continens rationes⁶.

Descriptis condicionibus hominum malignorum a quorum oportet regem periculosus⁷ fallaciis precavere, nunc, in 11^e et decima parte, describendus est ille transitus maris brevis; quo expleto, exercitus Domini transire usque in Jherusalem mare aliud non habebit, sicut non habuit a Francia usque ibi. Capta siquidem

¹ Post se. B. — ² Si per-nomen iudico apprehendendi. C. — ³⁻⁴ C. — ⁵ Per quinque. C. — ⁶ Rubricque omise dans B. — ⁷ Peritum. C.

ce soit par leurs noms. Car leur profession est sy maudite et sy abhominable à tous, qu'ilz choient tant qu'ilz pevent à celluy nom¹. Et ne sçay que ung seul remede pour la garde et tutele du roy, que en toute sa maison, pour quelconque service, combien grant ou petit, de pou de durée ou vil qu'il soit, on ne recepvre nul de ces gens cy, se non ceulx dont le païs, le lieu, le lignaige, la condicion et la personne sont plainement sceus et clerement cõgneus.

Cy fine la premiere et ix^e partie de ce traictié.

II

Cy commence la 11^e et x^e, qui demonstre le passage de la mer brief pour v raisons².

Puisque j'ay descript les condicions des hommes pervers, et comment il faut que le roy bien conseillé se garde de leurs fallaces, il me reste ad present, en ceste seconde et x^e partie, à descrire le brief et court passaige de mer. Et ce fait, l'ost de Nostre Seigneur n'aura point à passer d'oultre mer jusques en Jherusalem, comme

¹ Qu'ilz choient tant qu'ilz pevent icelluy nom. L. M. — ² Brief et par v raisons. L. Brief par cinq raisons. M.

* La 1^{re} partie du 1^{er} livre forme la 9^e partie de l'œuvre générale.

Constantinopoli, transitus hic patet ¹ ante oculos ex adverso brevis, facilis, utilis et securus. Qui quidem transitus est unum brachium maris strictum, à mari Pontico ad mare Mediterraneum derivatum, et diversis nominibus nuncupatum. In aliquibus enim libris dicitur Ellespontus², in aliis vero Bosforus; in aliis autem Brachium Sancti Georgii nominatur. Ad ostendendum autem quod in hoc loco³ sit magis congruum et expediens atque neccessarium Saracenos invadere, crucis hostes, quam in quacunque alia parte mundi, quinque explico rationes.

[Prima ratio⁴.]

Prima ratio est propter ipsius transitus brevitatem, per quod quidem solvetur quod supra promissum est, talia scilicet itinera demonstrare et per talem viam exercitum [Domini⁵] deducere procedentem, ubi parum, vel [quasi⁶] nichil, de maris transitu remaneret, ubi propter conservacionem equorum, propter quietem personarum, propter etiam utilitates et commoditates plurimas assequendas, maris molestias, gravamina atque dispendia varia et incomoda multa nimis non haberet exercitus substinere. Iste est ille⁷ transitus sic facilis et sic brevis, quod ex litore uno ad aliud potest vox unius hominis percipi et audiri. In hoc strictu posset taliter ordinari quod ab una parte ad aliam transiret totus exercitus super pontem, licet istud neccessitas non exposcat; sine hoc enim erit transitus facilis atque liber.

¹ Habet. B. — ² Illespontus. B. — ³ Loco, omis dans B. — ⁴⁻⁶ C. — ⁷ C. Illud. A.

il n'a eu depuis France jusques là. Certes, tantost que Constantinoble sera prinse, ce passage se monstrera clerement à l'œil de travers facile, prouffitabile et seur, lequel passage est ung bras de mer estroit, venant de la mer Majour à la mer Mediterranée, et est nommé en diverses manieres. En aulcuns livres on l'appelle Helespont, es aultres Bosforus², et ailleurs le Bras Saint Georges. Et pour demonstrier qu'en ce lieu cy il soit plus expedient et neccessaire de assaillir ou envair les Sarazins, ennemis de la croix, que en quelconques aultres partyes du monde, je baille v raisons, qui cy après s'ensievent.

[La premiere raison.]

La premiere raison est pour la briefveté d'icelluy passage, par quoy sera soult ce qui est promis cy dessus, c'est assavoir de monstrier telz chemins et mener l'ost de Nostre Seigneur par telle voye où il y ayt pou ou neant de mer à passer, pour la conservacion des chevaulx, pour le repos des personnes, et pour consievir plusieurs prouffitables commodités. L'ost de Nostre Seigneur n'auroit pas aussy à soustenir maintes molestes et griefz et divers encombriers. Ce passage est tant facile et sy brief que d'ung rivage à l'autre on peult bien oyr et percevoir la voix d'un homme. Et pourroit on tellement ordonner en ce destroit que l'ost passeroit d'une partie à l'autre sur ung pont, jà soit ce qu'il n'en soit pas neccessité. Car sans cela se fera bien le passage legierement et franchement.

¹ L. M. Et la. K. — ² Boffrons. L. Bofforus. M.

[Secunda ratio¹.]

Secunda ratio est quia ibi invadi possunt Sarraceni cum minori nostrorum periculo et cum majori facilitate et commodo quam in aliqua parte in qua hostes fidei dominantur; quod quidem ostenditur evidenter² triplici ratione. Prima est quia ibi statim ut ad terram adversariorum descenditur, occurrit aspectui campus latus³, ubi non sunt fortificia⁴, non nemora, non valles, non latibula⁵, non fossata, in quibus possint hostium insidie occultari. Secunda ratio est quia, cum exercitus ad terras inimicorum transierit, si bellum ingruerit ex adverso, statim sani, refocillati, validi atque fortes nostri exponi poterunt bellatores, cum equis recentibus⁶ atque velocibus, et ab omnibus laboribus recreatis. Tercia ratio est quia exercitus habebit Constantinopolim de propinquo, cum tota sua maritima regione, unde subsequitur⁷ de facili cibus recens et breviter omnia que fuerunt oportuna.

Ista tria commoda in aliqua parte quantum gerat⁸ mundus quem Saraceni continent occupatum, nullus⁹ concurrere posse¹⁰ non judicabit, nisi qui fuerit inexpertus, cui minime in sua sententia est credendum¹¹; que quidem commoda sunt exercitui plurimum apetenda, ubi et quando fuerit cum hoste valido confligendum. Nam contraria hiis exercitus plurimos in magnam ruinam et perniciem deduxerunt. Nec presumendum [est¹²] quin hostes totam armatis in fortitudine sua operiant regionem, ubi sciverint Dei exercitum declinare, ut in ipso¹³ principio

¹ C. — ² Breviter. C. — ³ Laicius. B. — ⁴ Fortificia. C. — ⁵ C. Latibilia. A. Latibila. B. — ⁶ Potentibus. B. C. — ⁷ Subsequitur. B. — ⁸ B. Girat. A. — ⁹ Simul. A. B. C. — ¹⁰ Post se. B. — ¹¹ Cui minime est credendum. C. — ¹² C. — ¹³ Suo. B.

[La seconde raison.]

La seconde raison est car on peult illec envayr les Sarazins à moindre peril de noz gens, et à plus grande facilité et prouffit, que en nulle aultre quelconque partye où les ennemis de la foy ayent leur dominacion. Et ce veul je demonstrier par trois raisons. La premiere raison est car illec tantost que on descent en la terre des adversaires on treuve un champ large et spacieux, où il n'y a forteresses, ne bois, ne valées, ne cavernes, ne fossez, où se puissent embuschier les ennemis. La seconde raison est car, quant l'ost sera passé en la terre des ennemis, se la bataille se apreste de la partie adverse, on pourra tantost mettre avant noz hommes d'armes, sains, rafreschis, vaillans et fors, pour combattre, à tout chevaux legiers et puissans et recreez de toutes labeurs. La tierche raison est car l'ost aura Constantinoble de près, avec toute sa region voisine à la mer, dont on aura de legier vivres nouveaulx, et brief tout ce qui sera nécessaire.

Ces trois prouffits ne jugera nul pover advenir en aulcune partie d'autant que contient la portion du monde que les Sarazins occupent, sy non qu'il [n'] en ait eu l'experience, auquel ne fait acroire en ce qu'il [ne] scet; lesquelz prouffits l'ost doit moult desirer en temps et en lieu qu'il faudra combattre avec les ennemis. Car le contraire de ces choses cy ont ramené plusieurs ostz en grant dommaige et ruyne. Et ne fait point à presumer que les ennemis ne s'efforcent de toute leur puissance ad resister quant ilz sauront que l'ost de Nostre Seigneur s'enclinera¹ en

¹ Declinera. L. M.

resistant totis viribus et conatu, ubi per consequens attendendum est, [et¹] cum sollicitudine providendum, ne aliquid² circa hec, et circa alia, possit occurrere improvisum; cum providencia namque nil occursus nocere poterit malignantium.

[Tercia ratio³.]

Tercia ratio est quia, si bene consideretur et diligentius⁴ attendatur, a strictu Jubaltarie⁵, qui est in Yspanie finibus⁶, girando per maris litora Africe et Egipti, et⁷ ultra procedendo per Suriam et Asyam et usque Constantinopolim veniendo, non⁸ est locus aliquis terre hostium contiguus vel propinquus in quo, post maris labores, possit exercitus recreari antequam ad prelium exponatur; nec est portus aliquis ad quem possit tute noster exercitus, cum [suo⁹] navali, recipi, nec etiam declinare, qui non per Sarracenos hostes fidei teneatur¹⁰. Sed si quis oponeret contra illa que ponuntur in prefata secunda et tertia ratione, quod scilicet Armenia Minor videatur esse sufficiens ad predicta, ad hoc per quemcunque expertum faciliter respondetur. Ista enim Armenia, pro tanto exercitu, [in¹¹] victualibus non habundat, immo frequenter non sufficit pro¹² se ipsa. Item¹³ portum penitus nullum habet, nisi portum qui Palorum dicitur, in quodam deserto loco et ab

¹ C. — ² C. Aliqui. A. — ³ C. — ⁴ Et cum diligencia. C. — ⁵ Jubalturarie. C. Constrictu Jubaltarie. B. — ⁶ Qui est in Yspanie finibus, omis dans C. — ⁷ Et etiam. C. — ⁸ Non, omis dans B. — ⁹ C. — ¹⁰ Teneantur. B. — ¹¹ C. — ¹² C. Per. A. — ¹³ Item. C.

leur region affin qu'ilz y obvient de toutes leurs forces. En quoy il fault penser consequemment et pourveoir en toute sollicitude que, en cecy et aultres choses, ne puist sourvenir rien impreveu qui puist nuire.

[La tierche raison.]

La tierche raison est car, se on considere bien et pense en toute dilligence, du destroit de Jubalthar en tournyant par les rivages de la mer d'Affricque et d'Egipte, et en alant oultre par Surie et par Aise pour venir en Constantinoble, il n'y a nul lieu joignant ou prochain a la terre des ennemis, ouquel, après le travail de la mer, l'ost se puist recreer avant que il se expose en bataille; ne il n'y a nul port où nostre ost puist estre seurement receu, a tout son navire, ne aussy soy reposer, qu'il ne soit detenu par les Sarazins ennemis de la foy. Mais s'il estoit aucun qui contredist ad ce qui est mis en la ditte 1^{re} et 2^{me} raison, c'est assavoir que Armenye la Basse est souffisant pour les choses dessusdites, on y respond de legier par tout homme expert en cecy. Geste Armenye ne habunde pas en vivres, pour un sy grant ost, ains ne souffit pas [souvent¹] pour elle mesmes. Item, il n'y a nul port, sinon celluy de Palotes², qui est en ung lieu desert et esloigné de toute habitacion

¹ L. M. — ² Palotes. L. Paroles. M.

* On doit s'étonner que Brocard ne parle pas ici d'Aïas ou Lajazzo, le vrai port commercial du royaume de la Petite-Arménie, situé à l'extrémité septentrionale du golfe d'Alexandrette, à l'entrée de la large baie, dite baie de Lajazzo, qui le sépare des bouches actuelles du Djihan, l'ancien Pyrame. Ce port était-il momentanément impraticable, à la suite de l'une de ces invasions des mamelouks d'Egypte

et de Syrie qui portèrent si souvent le ravage et la désolation dans les plaines de la Cilicie? Brocard le considérait-il comme tout à fait insuffisant pour abriter une flotte de guerre? Plusieurs de ses contemporains étaient d'un avis contraire. Quoi qu'il en soit à cet égard, le silence de Brocard est surprenant et difficile à expliquer. Quant au port des Pailles ou des Palotes, dont il parle comme seul point de

omni habitacione penitus elongato, qui etiam propter sui parvitatem et strictam capacitatem, portus non est [sufficiens¹], pro tanto exercitu, [nec²] applicandus³. Iterum quando illuc exercitus declinasset, quod ulterius versus terram soldano subjectam procederet, non haberet, sed oporteret eum retrocedere versus Turquiam, per quam non moneo⁴ procedendum, ut circumgirando per medios hostes Turchos⁵, per locum alium versus Terram Sanctam inveniret et faceret sibi viam. Passus enim montane Nigré quos de Armenia in terram hostium haberet necessario permeare, sunt difficiles atque stricti, qui et a Saracenis soldani hodie possidentur. Iterum, nunquam legi, nec audivi, per aliquem expertum fieri mentionem quod ad partes predictae Armenie passagium, in suo principio, debeat applicare.

[Quarta ratio⁶.]

Quarta ratio est quia caput hostis est primitus conterendum. Quis enim de dracone reputat se victorem⁷, nisi prius preciderit⁸ caput ejus? Ponere namque se in mediis hostibus importat magnum periculum et discrimen. Quod quidem

¹⁻² C. — ³ Appellandus. B. C. — ⁴ C. Nemo. A. Quam moneo. B. — ⁵ Turchos, omis dans C.

— ⁶ C. — ⁷ Reputaret victoriam habere. C. — ⁸ Precinderet. C.

et lequel aussy pour sa petitesse et pour son estroieté n'est pas port souffisant pour un tant grant ost. Item, quant l'ost seroit là arrivé, et qu'il vouldroit tirer oultre, vers la terre subjecte au souldan, il n'auroit pas l'avantage, mais luy convendroit reculer vers Turquye, par laquelle je ne conseille point d'aler, pour tourner par la moyenne des ennemis, affin qu'il trovast ung aultre lieu envers la Terre Sainte, et que par là il feist son chemin. Les passaiges des montaignes qu'il faudroit necessairement que l'ost passast, de Armenye jusques en la terre des ennemis, sont difficiles et estroitz, et les possèdent aujourduy les Sarazins, subjectz du souldan. Et de rechief je ne leus oncques, ne ouys faire mencion par quelque homme expert que l'ost doive appliquer, au commencement, au païs d'Armenye, cy dessus dit.

[La III^e raison.]

La quatrieme raison est pour ce qu'on doit premierement abatre le chief de son ennemy. Qui seroit celluy qui cuideroit avoir victoire du dragon s'il ne luy trenchoit premierement la teste? Certes se boutter en la moyenne de ses ennemis

debarquement possible pour l'expédition, c'est une localité différente du port même de Lajazzo. Sanudo l'Ancien la signale en ces termes : « A Laiacio ad portum Pallorum, navigando inter garbinum et occidentem, millia sunt decem. A dicto autem portu Pallorum ad faucem fluminis Malmistræ (le Djihan) millia sunt decem, navigando per garbinum. » (*Secret. fidel. Crucis*, t. II, part. IV, cap. xxvi, p. 88.) L'Atlas catalan de 1375 place le port de Pala entre Lajazzo et la longitude de Malmistra, l'ancienne Mopsueste. Uzzano signale le port de Plas, qu'il dit être grand et large, à dix milles à l'ouest de Lajazzo. (Pagnini, *Dec. di Firenze*, t. IV, p. 214.) Ainsi, il faut chercher le port des Palotes entre Lajazzo et l'embouchure du

Djihan ou fleuve de Mopsueste, et à égale distance à peu près de l'une et de l'autre de ces positions. Il répond donc à la baie même de Lajazzo, récemment reconnue par MM. Favre et de Mandrot (*Voyage en Cilicie* [*Bulletin de la Soc. de géogr. de Paris*, janv.-févr. 1878]; voir aussi Corancez, *Itinéraire d'une partie peu connue de l'Asie Mineure*, Paris, 1816; Beaufort, *Karamania*, 1820.) On doit remarquer que la partie de la plaine cilicienne que traverse le Djihan au nord de la baie de Lajazzo, entre Mopsueste et Anazarbe, plaine où fut tué Boémond II en 1130, est appelée par Guillaume de Tyr (p. 599) *pratium Palliorum*, et dans le texte français « le pré des Pailles ». Voir *Historiens armén. des Crois.*, t. I, p. XLVIII-147.

contingeret, si alibi aliter primo vellet quis Sarracenicum¹, hostem invadere quam ut dico. Cujus exempli causam induco: Qui enim in subsidium Terre Sancte sua itinera dirigebant, quando Acon et² Tripolis et tota illa maritima regio a Christi fidelibus tenebantur³, se in medium hostium committebant, habentes contra soldanum gerere bellum unum et aliud contra Turchos, et hec veraciter causa erat⁴, quare reges Francie et Anglie et alii fortes principes et potentes qui ad loca illa hostes aggredi attemptabant, frustrati a spe⁵ et opere remanebant. Et si quid de terris illis ceperant, non poterat perdurare, quia capita hostilia integra permanebant. Qui vero objiceret quod per hec que dicuntur contra soldani potentiam confringendam esset prius et forcius insistendum, quia ipse⁶, magis quam Turchi, Sarracenorum caput esse creditur et probatur, ad hoc respondeo per quintam que sequitur rationem.

[Quinta ratio⁷.]

Quinta ratio ostendit quod melius, facilius et utilius est Turchos prius conterere quam soldanum; et hoc per tria media sic ostendo. Primum medium est quia Turchi possunt soldano adiutorium exhibere; soldanus vero Turchis nullum subsidium dare potest. Si enim soldanus vellet gentes in Turchorum adiutorium destinare, oporteret eos fines imperatoris Persidis pertransire. Cum autem iste impe-

¹ Si alibi aliquis primo vellet Sarracenicum. C. — ² Vel. B. — ³ Tenebatur. B. — ⁴ Est. C. — ⁵ Re. B. — ⁶ C. Quod. A. — ⁷ C.

emporte grant peril et grant dangier, laquelle chose advendroit si on vouloit premierement assaillir les Sarazins par ailleurs que par où je dis. Et pour exemple de ce: Quant jà piecha les Chrestiens exploitoient leurs chemins pour secourir à la Terre Sainte, lorsque Acre¹ et le Triple² et toute ceste region maritime estoit tenue de noz gens, ilz se bouttoient au milieu de leurs ennemis pour faire une bataille contre le souldan et l'autre contre les Turcz, et c'est cy la vraye cause pour quoy les roys de France et d'Engleterre et les très haults et très puissants princes chrestiens qui se essaioient envayr leurs ennemis par ces lieux là demouroient³ frustrez de leur esperance et entencion. Et s'ilz avoient gaignié aucunes places es dites terres, il ne leur pouvoit durer longuement, pour ce que les capitaux adversaires demouroient sains et entiers. Et se aucun arguoit que, par ce que dist est, il faudroit premierement, et à toute puissance, insister pour derompre le pouvoir du souldan, car on preuve et tient on mieulx qu'il soit le chief des Sarazins que les Turcz, à quoy je respons par la v^e raison qui s'ensieut.

[La v^e raison.]

La v^e raison demonstre que c'est le milleur, le plus facile et le plus prouffitabile de combattre premierement les Turcz que le souldan. Et ce veuil je declairier par trois moyens. Le premier moyen est car les Turcz pevent donner secours et ayde au souldan, mais le souldan ne peult secourir ni aidier les Turcz. Car se le souldan vouloit envoyer ses gens au secours des Turcz, il faudroit qu'ilz pas-

¹ Acon. L. M. — ² Et Tripolis. L. Et Trypolis. M. — ³ En demouroient. L. M.

rator soldani hostis et emulus perseveret, non permetteret sibi¹ suspectum exercitum ingredi fines suos, nec etiam soldanus comitteret in potestate sui emuli gentem suam. Turchos vero imperator idem cum non sint sui emuli neque hostes, immo sibi serviunt sub tributo, illi scilicet qui sunt magis vicini soldano et qui [magis²] possunt ei subsidium exhibere pro quocunque arma sumerent, nullatenus impediret, nisi forte jura sui imperii molestarent³. Et si quis vero opponeret forte quod ex quo Turchi imperatori Tartarorum Persidis serviunt sub tributo, videtur quod Tartari deberent ipsos Turchos tanquam suos contra nostros defendere et tueri, et sic vester⁴ exercitus gravaretur si contra tantam multitudinem bellum gerere oporteret, quod non esse sine periculo et difficultate atque impedimento hujusmodi⁵ itineris videretur.

Taliter respondetur ad hoc.

Sicut ex premissis habetur⁶, inter imperatorem Persidis et soldanum sunt semper odia et inimicie capitales, ita quod unus alterum nititur destruere et confundere toto posse. Causa hujus [odii⁷] est hec : quando⁸ Tartari terras Caldee atque Persidis invaserunt, tunc in Baldaco erat calipha, cui omnes Saraceni de mundo suo modo talem reverenciam exhibebant, sicut per Christianos fideles Summo Pontifici

¹ Sic. B. — ² C. — ³ B. C. Molestaret. A. — ⁴ Noster. C. — ⁵ Hujus. B. Hujus sancti. C. —

⁶ Habetur. B. — ⁷ C. — ⁸ Cum. C.

sassent par la terre de l'empereur de Perse, et pour que cest empereur est toudis ennemi et hayneux du souldan, il ne souffriroit¹ point que ung ost, à luy suspect, entrast en son païs, ne aussy le souldan ne mettroit pas ses gens en la puissance de son ennemi. Mais cest empereur de Perse n'empescheroit nullement les Turcz qui ne luy sont ennemis ne hayneux, ains se servent par trebut², c'est assavoir ceulx qui sont plus voisins au souldan et qui luy pevent plus baillier de secours et qui prenderoient les armes pour luy contre tout aultre, se non que d'aventure ilz molestassent les drois de son empire. Et se quelque ung me opposoit puis que les Turcz servent l'empereur des Tartres et de Perse par tribut, il sambleroit que les Tartres devroient deffendre et garder les Turcz comme leurs gens contre les nostres; et ainsy nostre ost seroit grevé s'il failloit³ combattre contre une tant grant multitude, laquelle chose ne se feroit point sans grant peril, difficulté et grief empeschement de ce saint voyage.

Par ainsy appert la responce.

Comme⁴ on a veu par cy dessus, il y a toudis grans haynes et ennemistiés capitales entre l'empereur de Perse et le souldan de Babilonne, tellement que l'un s'efforce de tout son pouvoir destruire et confondre l'autre.

La cause de ceste hayne est ceste. Quant les Tartres envayrent jà piecha les terres de Caldée et de Perse, lors estoit à Baudas le caliphe, à qui tous les Sarazins du monde font, en leur maniere, une telle reverence comme font les vrais Chrestiens à nostre saint Pere le Pape. Et là estoit le souldan ensamble le caliphe que les Tartres occirrent quant toute Caldée fut prinse, et Baudas, sa cité

¹ Soufferoit. L. Souffriroit. M. N. — ² Par le tribut. L. Par tribut. M. N. — ³ S'il faisoit. L. —

⁴ Et comme. L.

exhibetur. Et hic erat soldanus pariter et calipha¹, quem Tartari, capta Caldea tota et Baldaco, ejus metropoli², occiderunt; ita quod ex tunc calipha alius non surrexit. Non enim potest esse calipha qui non in Baldaco³ faciat residenciam personalem; quod quidem Tartari non permittunt; et idcirco quidquid mali potest Tartarus contra soldanum et soldanus contra Tartarum machinatur. Si igitur Tartarus sciret quod nostri contra soldanum procederent hostem suum, non dico quod in aliquo impediret⁴, sed assero quod potius adjuvaret. Jam enim dudum Cam⁵, imperator Persidis, audiens quod nostri passagium ordinarent in nostrorum servitium et favorem, soldanum in bello devicit, et de suis plusquam quadraginta milia interfecit, ipsum fugere compulit, terras ejus bene per decem dietas invasit, Damascum, civitatem validam, et totam illam provinciam, occupavit et multis divitiis spoliavit, et ita diminuit vires ejus quod si nostri ex parte altera⁶ occurrissent, procul dubio Terram Sanctam et Egiptum de facili occupassent. Iterum, quando sanctus Ludovicus transiit ultra mare, statim in Cypro occurrerunt ei nuncii Tartarorum, non que impediunt, sed que amoris erant potius offerentes⁷, licet tunc temporis major eos quam nunc feritas occuparet. Nec dubium, apud aliquem qui condiciones illorum noverit Tartarorum, quin statim cum

¹ Caliphi. B. — ² Metropolit. B. — ³ Baldico. B. — ⁴ Quod in aliquo non impediret. C. — ⁵ Cahan. C. — ⁶ Nostra. C. — ⁷ Conferentes. B.

metropolitaine¹. Et depuis, n'y eult point d'autre caliphe qui se mist sus. Et n'y peult avoir nul caliphe qui fasse² sa residence³ personelle à Baudas, laquelle chose les Tartres ne sceuffrent point. Et pour ce machinent les Tartres tout le mal qu'ilz pevent contre le souldan, et le souldan contre les Tartres. Se les Tartres donques sçavoient que noz gëns alaissent contre le souldan, leur ennemi mortel, je ne dis pas qu'ilz nous empeschassent en riens, ains je afferme qu'ilz nous ayderoient plus tost. Le grant cahan, empereur de Perse⁴, oyant jadis que les Chrestiens ordonnoient leur passage, vainqui le souldan en bataille, en nostre service et faveur, et mist à mort plus de xl.^m de ses gens, puis le contraigny de s'enfuyr et courir bien x journées de son païs. Il gaigna aussy la puissante cité de Damas et occupa toute icelle province, le despouillant de maintes richesses. Certes ledit cahan amoindry tellement ses forces que si noz gëns fussent venuz de l'autre partie adverse, ilz eussent de legier conquesté la Terre Sainte et toute Egipte. En oultre, quant saint Loys fist son passaige d'oultremer, les messagiers des Tartres vindrent tantost vers luy en Cypre, lui offrans non mie empeschement, ains tout ce qui est d'amour, jà soit ce que adonques ilz estoient plus fiers qu'ilz ne sont maintenant. Et ne doubte nul qui congnoisse les condicions de ces Tartres, que tantost qu'ilz

¹ Qui ne fasse. M. — ² Nul caliphe ne faire residence. L.

³ La ville de Bagdad fut prise le 4 du mois de Safer 656 (10 février 1258), et le calife Mostassem fut mis à mort dix jours après, par l'ordre de Houlagou Khan. Le sultan qui régnait alors en Égypte et en Syrie était le jeune Mélik el Mansour Nour

Eddin Aly. Il se trouvait en 1258 au Caire et fut déposé, l'année suivante, par Mélik el Mouzafer Seif Eddin Qoutouz.

⁴ Ghazan Khan. (Voir Hayton, ch. xxxiv et xli, ci-dessus, p. 191 et 196.)

nostrum exercitum in Constantinopolim sciverint advenisse, pacis et amicie atque confederacionis solemnes nuncios suos mittant. Esto etiam quod ipsi se disponerent ad obstandum; adhuc propter eos¹ non est propositum nostri itineris dimittendum, nam cum infidelibus de guerra sperandum et cogitandum est potius quam de pace, cum in hoc negocio nullus patriam propriam propter pacem deserat² adquirendam. Deus enim ita illos conteret sicut istos et istos ita destruet sicut illos; non est de³ ipsis aliquid virtutis aut fortitudinis estimandum; non enim sunt illi Tartari⁴ qui fuerunt Saraceni⁵, namque sunt et ad molliciem, lubricitatem et ad alia Saracenorum vicia dediti, et intenti⁶; et sic efeminati effecti, usum et probitatem armorum solitam perdiderunt. Secundum medium est quia, posito quod soldanus Turchis auxilium dare posset, ita est ejus exercitus virtute et viribus vacuatus, propter ocium⁷ et luxus carnis ac delectaciones viles assiduas quibus vacat⁸ contra rationis⁹ ordinem et nature quod Turchis et quibuscunque aliis magis allerrent impedimentum et tedium quam juvamen. Tercium [medium¹⁰] est exemplum quod in facto simili legimus et habemus. Quia enim Petrus Heremita, cum suo passagio quod ducebat, per locum transiens quem designo, et viam illam faciens quod moneo faciendam, ut jam superius est expressum; vires Turchorum primitus conquassavit; ideo progressum habuit tam prosperum, tam facilem quod in brevissimo tempore fere totum Oriens¹¹ adquisivit¹², ita quod

¹ Ad per eos, C. — ² B. C. Deserant. A. — ³ Nec de. B. — ⁴ Non enim scilicet artari. B. — ⁵ Saraceni. B. C. — ⁶ Vicia sunt dediti. A. B. C. — ⁷ Totum. B. — ⁸ C. Vacat. A. — ⁹ Racionem. B. — ¹⁰ C. — ¹¹ Orientem. C. — ¹² Conquisivit. B.

seauront que nostre ost sera venu en Constantinoble, ilz enterront leurs solempneulz ambaxadeurs pour avoir paix, amistié et confederacion¹ avecques nous. Et posé ores qu'ilz se disposassent de nous obsister, pourtant ne fait point à delaisser le propos de nostre chemin. Car avec les mescreans doit on plutost esperer la guerre que la paix, pour ce qu'en ceste besoingne nul ne deslaisse son propre pais pour acquerre paix. Certes on ne doit point estimer en eulx riens de vertu ou de force, car ce ne sont pas ceulx qui ont jadis esté; ains ilz sont Sarrazins² abandonnés et ententifz ad mollesse, lubricité et aux aultres vices des Sarrazins, et sont sy effeminez qu'ilz ont perdu leur accoustumé usage et prouesse en armes. Le second moyen est car, posé que le souldan peust donner secours et ayde aux Turcz, toutes fois son ost est [si³] vuidié de vertus et de forces, pour l'oyséuse et luxure de char aux dilectacions⁴ viles où ilz entendent continuelement, contre l'ordre de raison et de nature que ilz porteroient plus grant empeschement et ennuy aux Turcz et à quelconques aultres gens qu'ilz ne donneroient confort et ayde. Le tierche moyen est l'exemple que nous lisons et avons, en semblable fait⁵, de Pierre l'Ermite, qui, en faisant son passaige, mena son ost par le lieu que je designe, et tint le chemin que je conseille à faire, comme il est dit cy dessus; mais toutesfois il rompy premièrement les forces et puissance des Turcz; pour ceste cause eut il son voyage tant heureux et sy bien à souhait qu'en très brief temps il conquist presque tout Orient,

¹ Consideracion. L. — ² L. M. N. Sarazins. K. — ³ L. M. N. — ⁴ Delectations. L. M. N. — ⁵ M. N. Et ensamble fait. K. En samble fait. L.

nunquam fuerit ¹ passagium in ² adquisicione tam utile et in triumphis atque victoriis tam solenne.

Explicit secunda et decima pars.

III

[Incipit³] tertia et undecima pars, [que] ostendit loca et regiones unde ab omni parte pro exercitu victualia habebuntur⁴.

Ad predicta accedit⁵ hec tertia et undecima pars, que erit loca describere nominatim de quibus victualia haberi poterunt copiose, ita quod si unus locus deficeret, alius habundabit.

Circa quod sciendum [est⁶] quod regio illa ad quam primo jam moneo transcendendum, licet modo Turchia vulgariter nuncupetur, eo quod per Turchos hostiliter nunc tenetur, cum damno et dedecore nominis christiani, tamen in sacra pagina Asya nominatur, ubi septem ecclesie [fuisse⁷] denotantur, quibus Apocalipsim Johannes euangelista et apostolus destinavit. Ista regio a Grecis Anatholi⁸, id est Oriens, appellatur, eo quod homo in Jherusalem a Constantinopoli procedendo, semper ante se respiciat et habeat orientem. Ista regio est quasi quedam ling[u]a terre, mari a tribus partibus circumsepta⁹, a dextris namque, id est a me-

¹ Fuit. C. — ² Quando. A. — ³ G. — ⁴ Habentur. C. Rubrique omise dans B. — ⁵ C. Accedit. A. B. — ⁶ G. — ⁷ Anatheli. C. — ⁸ Circumspecta. B. C.

Et n'y eult¹ oncques passaige tant prouffitabile en acquestant, ne si solempnel en triumphes et victoires, comme fu celluy du dict Pierre. ²

Cy fine la ii^e et x^e partie de ce ii^e traictié².

III

Cy commence la ii^e et x^e partie, qui demonstre les lieux dont vendront vivres de toutes pars.

Après les choses dessusdites, vient ceste ii^e et x^e partie, en laquelle je descripray noméement les lieux dont on pourra avoir vivres largement, par ainsy que se ung lieu failloit en vivres, que l'autre recouvrast. Pour quoy il est assavoir que icelle region à laquelle je conseille à passer premierement, ja soit ce que on appelle maintenant en langage vulgaire Turquie, pour ce que les Turcz le tiennent à present, au dommage et deshonneur du nom chrestien, toutesfois, en la sainte Escripiture, on le nomme Aise, où l'on dist qu'il y a eu vii eglises, dont saint Jehan l'appostre et euangeliste fait mencion en l'Apocalipse. Les Grecz appellent cette region Anathely, c'est à dire Orient, pour ce que tout homme alant de Constantinoble en Jherusalem a et regarde tousjours devant luy orient. Ceste region aussy est comme

¹ Et n'y eut. M. N. — ² De ce traictié. L. De ce deuxieme traictié. M.

redie, habet mare Egeum; a sinistris vero, id est ab aquilone, tenet mare Ponticum; a tergo autem, id est ab occidente, scilicet versus Constantinopolim, mare deservit Ellespontum. Que quidem regio, quanto magis habet circa se loca et regiones maritimas atque portus, tanto minus in necessariis posse deficere approbatur¹; omnis enim civitas sive locus qui supra mare cum portu congruo² obtinet situm suum, non potest communiter in necessariis habere penuriam nec defectum. Quomodo ergo ipsa Turchia sive Asya circa se ad predictas tres partes, scilicet occidentem, meridiem et aquilonem, regiones et loca contineat optima, ex quibus per mare valeant exercitui³ victualia provenire, quomodo etiam in se habeat loca et portus commodos⁴ in quibus possunt recipere⁵ vasa quaecunque ipsa victualia deportantes lucide et breviter declarentur.

Ab occidente igitur, ex provincia que Tracia⁶ nominatur, veniet frumentum pro hominibus et ordum pro equis; de Rodosto⁷ castro ad quod fere totum bladium de Tracia⁸ congregatur in incredibili⁹ quantitate. Vinum autem de Gano et de Pelistre¹⁰ in habundancia competenti; ex provincia etiam Machedonie versus scilicet¹¹ occidentem¹² veniet frumentum et ordeum et legumina copiose; de Thessalonica, de Mamistro et de Quisso et de tota illius magna circumadjacentia

¹ *Comprobatur.* B. C. — ² *Congruus.* B. — ³ *Exercitui.* B. — ⁴ *Accommodos.* B. C. — ⁵ *Reperiri.* C. *Recipi.* B. — ⁶ *C. Tracia.* A. — ⁷ *Rodosto.* C. *Rodosco.* B. — ⁸ *C. Tracia.* A. — ⁹ *Indubitabili* ou *meditabili.* B. — ¹⁰ *Palistre.* B. *Palestre.* C. — ¹¹ *C. Similiter.* A. B. — ¹² *Ab occidente.* C.

une langue de terre avironnée de mer des III pars¹; car à dextre, c'est assavoir vers midy, elle a la mer Méditerranée², à senestre, c'est assavoir vers aquillon, elle a la mer Majour, et au dos, c'est assavoir vers occident, du costé de Constantinoble, elle a le Bras Saint George. Et de tant que ceste region a autour de soy plus de lieux et de regions marines et de portz, d'autant peult elle avoir moins defaulte de toutes choses qui luy sont nécessaires. Car toute ville et toute cité qui est assise sur la mer, à tout port souffisant, ne peult communement avoir deffault ne disette de choses nécessaires, comment doncques ceste region de Turquye, ou Ayse, ait entour elle vers lesdites III parties, c'est assavoir occident, midi et acquillon, plusieurs lieux et regions très bons dont porront venir vivres à l'ost par mer de tous lez. Comment aussy elle a en soy plusieurs lieux et portz fructueux où pevent ariver tous vaisseaulx de mer portans vivres, il³ se peult declairier clèrement et brièvement, car de occident, c'est assavoir de la province qui s'appelle Trace⁴, vendra du froment pour les hommes et de l'orge pour les chevaux, du chasteau de Rodest⁵, où se assamble presque tout le blé de Trace, en une quantité incredible, et le vin de Ganes⁶ et de Palostre⁶, en competente abundance, et de la province de Macedoine, samblablement de occident, vendra froment et orge et legumes largement. De Thessalonique, de Mamister⁷ et de Quisso⁸, et de tout le pays à

¹ L. M. N. *Des III pars.* K. — ² *Mediterraine.* L. M. N. — ³ L. M. N. *Et.* K. — ⁴ *Trace.* M. — ⁵ L. M. N. *Ganes.* K. — ⁶ L. *Palestre.* M. *Palest.* N. — ⁷ *Mamistre.* L. M. N.

⁸ Rodosto, sur la côte nord de la mer de Marmara.
⁹ Ganos, Gano, *Γάνος*, sur la mer de Marmara, à l'ouest de Rodosto, porte aujourd'hui le nom de *Γανίχαρια*.

¹⁰ Palistro, ou Polistrios, vis-à-vis de l'île de Thasos.

¹¹ Mamistro et Mamister correspondent vraisemblablement à la ville de Macédoine portant le nom de Monastir, que les Bulgares appellent Bitolia. Elle est située à l'ouest de Salonique, sur un affluent du Vardar.

¹² Quisso, Kissos, *Κισσός*.

regionis, de Marronia vero et de Aspirosa¹, similiter Machedonie regionis vinum copiose portabitur optimum et electum. A dextris autem, id est a meridie, habemus portum et castrum Bondonicie², per quem blada omnis generis ex regione Blaquie habebimus³ habundanter. Habemus [etiam] ad eandem partem ducatum Athenarum, habemus eciam Nigropontem⁴, que quidem loca vinum, legumina, oleum et caseos ministrabunt. A sinistris insuper, id est ab aquilone, per totum mare Ponticum, in regionibus Bulgarie, Gazarie, Zichie⁵, Avogasie⁶, et in mari de Tana, tot sunt loca et portus unde portatur frumentum, carnes salse, mel, cera, pisces salsi, legumina, ordeum, et avena, non in mediocri, sed excessiva etiam quantitate, quod, ne verba protrahere videar, et tedium inferam audienti, nominare per singula premitto.

Si quis autem sollicitus sit de portibus⁷ ad quos naves hec victualia deferentes valeant applicare, breviter satisfacio inquirenti quod ad plagam meridionalem Asye, de qua loquor, fere quot sunt miliaria, tot sunt portus boni, capaces, profundi modo debito et tranquilli; sunt etiam circa istam partem habitate et non habitate insule multe valde, que vel habent in se vel faciunt de se portum.

¹ Affirosa. C. — ² Rondonicie. C. — ³ Habemus. C. — ⁴ Ingropontem. B. — ⁵ Rithie. C. — ⁶ C. Anogasie. A. Anagosie. B. — ⁷ C. Partibus. A.

l'environ de Maorone¹ et de Affirese², pareillement de la region de Macedoine, se apportera foison de vin bon et esleu. Mais du destre lez, c'est assavoir de midi, avons le chastel et port de Bondonice³, par où nous aurons largement les blés de toutes manieres de Wallaquie. Nous avons aussy de celle part la duchie d'Athaines, et avons en après l'isle de Negrepont, lesquelz lieux nous administreront legumes, uuyles et fromages. Et à senestre lez, c'est assavoir de acquillon, par tout la mer Majour, es⁴ regions de Volgarie⁵, de Gazarie⁶, de Rethie⁷, d'Avogasie⁸ et de la mer de la Tanne⁹, il y a tant de lieux et de portz dont on apporte fromens, char salée et poissons, legumes, orge et avoine, non pas en moyenne quantité, mais en excessive. Et affin qu'il ne samble que je tieigne trop longues parolles et que je ne donne ennuy aux auditeurs, je me passe de nommer chacun par son nom.

Et s'il en est aulcun qui sollicite des portz ausquels les nefz portans ces vivres porront appliquer, je respons en brief au demandeur que vers la partie meridionale d'Ayse, dont je parle, il y a presque aultant de bons portz, parfontz, seurs et paisibles comme il y a de milliers de paiis. Il y a aussy vers ceste partie moult de isles bonnes et fertiles, les unes habitées et les aultres non, qui ont en soy ou font port. Les galées et aultres vaisseaulx de mer porront et deveront eslire les portz et les changier en tele maniere comme l'ost par terre se bougera et ira de là en

¹ Marone. M. Marrone. N. — ² M. N. — ³ M. N. Et. K. — ⁴ Volgarie. L. M. N. — ⁵ Gazarie. N. — ⁶ L. M. N. En Aise. K.

⁷ Maronia, sur la côte de la Thrace, vis-à-vis de l'île de Samothrace, non loin de l'embouchure de la Maritza.

⁸ Bondonitza, Μιτροδουνίτζα, Βονδόνιτσα, en Thessalie, portait anciennement le nom de Βονδών, Βονδών.

⁹ La province dont Boulghar, sur le Volga, au sud de Kazan, était la capitale.

⁴ La Crimée.

⁵ L'Imérétie, ou Imirette, sur la côte orientale de la mer Noire, entre le Lazistan et le pays des Abkhases.

⁶ L'Avogasie, ou pays des Abkhases, Abazes, Abages, Abogases, s'étend le long de la côte orientale de la mer Noire, au nord de la Mingrelie.

⁷ La mer d'Azov.

Poterunt etiam et debebunt galee et naves portus eligere et mutare in tali conveniencia atque modo ut, sicut terrestris exercitus movebit sua castra inantea et procedet, sic pariter et propinque marinus exercitus subsequatur, ut sicut¹ terrestris exercitus possit de omnibus recentari. De carnibus recentibus mencionem facere superfluum judicavi, cum Turquia sive Asya in carnibus, vino, oleo, bladis, leguminibus et omnibus aliis bonis terre sit ita egregia, fertilis et habundans quod vere videbitur intuenti quod non in terra alia sit Egyptus nec alia Paradisus, nec puto quod exercitus indigeat victualibus aliunde, nisi quod habundans cautela et provisio non nocebit.

Explicit tertia et undecima pars.

IV

[Incipit²] quarta et duodecima pars, [que] sex continet rationes³
quod de hostibus fidei triumphum habendi faciliter sit sperandum⁴.

Quartam et duodecimam [partem⁵] et finem pariter hujusmodi Directorii ordo precipit expedire; et erit de spe certa faciliter de Turchis et aliis fidei et crucis hostibus triumphandi. Ad quod declarandum sex infero rationes.

¹ B. Sic. A. C. — ² C. — ³ Que ostendit per rationes sex. C. — ⁴ Quod de hostibus est victoria speranda. C. Rubrique omise dans B. — ⁵ C.

avant. Et ainsy sieuvra l'ost de la mer ensamble et le plus près qu'il pourra, affin que l'ost par terre puist estre rafreschy de toutes choses. Il me samble que ce seroit chose superflue de faire cy mencion de chars fresches, pour ce que la Turquie ou Aise est sy bonne, sy fertile et sy habundant de tous biens, c'est assavoir de chars, de vins, de uile, de blez, de legumes et de tous aultres biens de terre, comme porront veoir tous ceulx qui y seront, que en nulle aultre terre il n'y ait point d'Egipte ne d'aultre Paradis terrestre; ne je ne cuide point que l'ost ait besoin d'avoir vivres d'ailleurs, senon que bonne cautele et seure provision ne nuyront en riens.

Cy fine la III^e et XI^e partie de ce traictié.

IV

Cy commence la III^e et XI^e, qui demonstre par vi raisons
qu'on doit esperer victoire de ses ennemis.

Selon l'ordre de ce livret, il me fault expedier la III^e et XI^e partie ensamble. La fin de cest Advis directif sera comment on doit avoir certaine esperance de triompher legierement des Turcz et des aultres ennemis de la foy et de la croix. Et pour declairier cecy, je vueil inserer vi raisons, qui cy après s'ensieuent.

[Prima ratio¹.]

Prima ratio est quia eorum malicia est completa; tantum enim duravit eorum [perfidia seu²] infida perversitas et in maliciis et peccatis perseverans iniquitas quod clamorem operis³ compleverunt. Constat etiam quod si bene gesserimus et rectam in hoc opere tenuerimus voluntatem, Dominus erit⁴ nobiscum, et si Deus pro nobis, quis contra nos? Si enim consistent⁵ adversum nos castra, si⁶ exurgat adversum nos prelium, nichil [est⁷] timendum, in Domino est sperandum, qui est illuminatio mentis nostre, qui est protector assiduus vite nostre⁸. Non est enim fortitudo, non est consilium, non est prudentia contra ipsum. Nunquam legi in aliqua ystoria Veteris Testamenti quod, nisi propter peccatum, Deus⁹ populum suum tradiderit gladio inimici; legi tamen aliquos peccatores de hostibus blasphemantibus nomen Dei, magnas victorias reportasse; in omnibus ystoriis ultramarinis nunquam recolo me legisse quod nostri per hostes fuerint debellati, sive bellum cum multis gererent¹⁰, vel cum paucis, nisi aut propter peccata que in ipsis regnabant vel propter prodiciones quas in [se¹¹] invicem committebant¹², seu propter discordias quas [inter se¹³] habebant, aut certe quia illam cum qua bellum inivit dispositionem debitam negligebant.

¹⁻² C. — ³ Opere. A. B. C. — ⁴ C. Est. A. B. — ⁵ Constant. C. — ⁶ Et si. C. — ⁷ C. — ⁸ Qui est protector... nostre, omis dans B. — ⁹ Dominus. C. — ¹⁰ Aggerent. C. — ¹¹ C. — ¹² Convertiebant. C. — ¹³ C.

[La premiere raison.]

La premiere raison est pour ce que leur malice est accomplie. Certes leur tricherie et desloyale perversité et leur iniquité perseverant en malices et en pechiez a jà tant duré qu'ilz ont accompli tout leur bruyt. Il est aussy tout certain que se nous nous portons bien et tenons en ceste besoingne une voulenté droituriere, Nostre Seigneur [Jesu Crist¹] sera avecques nous. Et se Nostre Seigneur Dieu est avecques nous, qui sera contre nous? S'il y a des chasteaux encontre nous, et se on dresse bataille contre nous, il ne fault pourtant riens doubter, ains avoir toute son esperance en Dieu, qui est la lumiere de nostre pensée et le curieux deffendeur de nostre vie². Ne il n'y a nulle force ne nul conseil, ne nulle prudence encontre luy. Je ne leus oncques en quelque histoire du Vieil Testament, que Nostre Seigneur baillast oncques son peuple en la main de leurs ennemis, se non pour pechié. J'ay toutes fois bien leu que aucuns pecheurs ont remporté de belles victoires de leurs ennemis blasphemans le nom de Dieu. Ne il ne me souvient pas que jamais j'aye leu en toutes les histoires d'oultre mer que nos gens aient esté combattus par leurs ennemis, ou aient fait bataille à tout grant gent, ou à pou d'armée, se non, ou pour les pechiés qui regnoient en eulx, ou pour les trahisons qu'ilz faisoient l'un à l'autre, ou pour les discordes qu'ilz avoient entre eulx mesmes, ou pour ce qu'ilz ne tenoient compte de celle deue disposition et ordonnance par laquelle on doit entrer en bataille.

¹ M. — ² De nostre voye. N.

[Secunda ratio¹.]

Secunda ratio est quia Turchi in se ipsos multipliciter sunt divisi, et unus alium persequitur, spoliatur et occidit. Et fere tot sunt principes quot sunt ville, et tot sunt reguli quot sunt urbes. Cum autem ipsi in tot contraria et diversa dominia sunt divisi, certe ipsorum potius futura desolatio est credenda quam nostra victoria non speranda². Omne enim regnum in seipsum divisum predixit³ Dominus desolandum.

[Tercia ratio⁴.]

Tercia ratio est que elicitur ex premissa. Ideo namque inter se, ut premititur, sunt divisi, quia eorum capita qui bella noverant se mutuis cedibus mactaverunt, aut servi dominos proprios occiderunt, et in locum eorum qui plus de potentia habere poterant surrexerunt; atque in hujusmodi contrarietate et altercatione domini continue persistentes, de probiori milicia quam haberent, contigerunt strages varie et contingunt. Et sic consequenter⁵ sunt unione, numero ac viribus diminuti.

¹ C. — ² Sperandi. B. — ³ Dixit. C. — ⁴ C. — ⁵ Frequenter. C.

[La seconde raison.]

La seconde raison est car les Turcz sont devisez entre eulx en moult de manieres, et l'un persecute l'autre, le despouille et occist. Et y a à pou près autant de princes comme il y a de villes, et il y a autant de roys comme il y a de cités. Et comme ilz soyent ainsy devisez en tant de contraires et diverses seignouries, certes il fait à croire plus tost leur desolacion advenir, que nostre victoire ne fasse mieulx à esperer. Car, comme dist Nostre Seigneur Jesu Crist, tout royaume en soy devise sera desolé en fin.

[La III^e raison.]

La III^e raison [est¹] qui se prent de la precedente. Certes la cause pour laquelle ilz sont devisez entre eulx, comme dist est, appert. Car leurs chiefs qui savoient la conduite des batailles se sont entretuez l'un l'autre, ou les serfs ont occis leurs seigneurs propres, et en leurs lieux se sont bouttez ceulx qui ont peu avoir plus de puissance. Et en ceste contrarieté et altercation de seignourie iceulx perseverant continuellement de la milleure et plus seure chevalerie qu'ilz eussent, sont advenues diverses pestilences et adviennent chascun jour. Par ainsy ilz sont bien souvent admoindris de union, de nombre et de force².

¹ L. M. N. — ² Forces. L. M. N.

[Quarta ratio¹.]

Quarta ratio est quod quia propter causam prefatam de seipsis miliciam non habebant, de servis empticiis et captivis conati sunt ipsam miliciam reparare. Grecos igitur empticios vel captivos, quos variis modis ad suam perfidiam pertraxerunt, libertati dederunt et eis in uxores suas filias tradiderunt. Preterea, quia ipsi Turchi raro consueverunt se in villis includere ad manendum, sed omni tempore habitant sub tentoriis in campestribus², ideo predictis libertinis castra custodienda et fortalicia tradiderunt. Et quia hujusmodi libertini, nec sint ad perfidiam Sarracenicam, ut premititur, depravati, non tamen possunt donum christianitatis et fidem atque baptismi gratiam, que ante susceperant, penitus oblivisci, ideo constat michi etiam per eosdem quod si haberent aliquem nobilem et potentem qui eos per suam victoriam liberaret, cui possent tanquam columnę firmissime adherere et contra iniquos ipsum valerent³ scutum opponere defensivum, essent parati fortalicia tradere, et sue captivitatis injuriam et infidelitatis ignominiam in dominorum suorum sanguine vindicare.

[Quinta ratio⁴.]

Quinta ratio est quia ipsi Turchi bellandi modum et industriam nullam ha-

¹ B. — ² *Campestri*. C. — ³ *Valent*. B. — ⁴ C.

[La III^e raison.]

La III^e raison est pour la cause dessusdite, que d'eulx meismes ilz n'avoient point de chevalerie, ilz se sont efforcez de repaier leur chevalerie de serfs achatez et d'esclaves mis en captivité. Ilz ont doncques afranchy les Grecz achatez ou captiviez, qu'ilz ont peu par diverses manieres tirer à leur desloyale mauvaiesie, et leur ont donné à femmes leurs propres filles. En oultre, pour ce que les Turcz ont accoustumé de pou souvent [soy¹] enclorre dedans les villes pour y demourer, ains en touz temps habitent soubz tentes et pavillons aux champs, c'est la cause pour quoy ilz ont baillié leurs chasteaulx et forteresses [à garder²] aux dis libertins afranchis. Et pour ce que les dis libertins, ja soit ce qu'ilz soyent empiriez et bouitez en la tricherie des Sarazins, comme dist est, toutesfois ilz ne pevent de tout en tout oublier le don de chrestienté et la foy et la grace du baptesme qu'ilz ont recheu par avant, pourtant suis je adcertené et par eulx mesmes que s'ilz avoient aucun noble homme vaillant et puissant qui par victoire³ les deslirast, et auquel ilz se peussent adherdre comme à une coulompne très ferme, et leur peust opposer un escu deffensif contre les ennemis, ilz seroient prestz et appareilliez de leur baillier et livrer les chasteaulx et forteresses qu'ilz ont en garde et de vengier ou sang de leurs seigneurs l'injure de leur captivité et la vergongne ignominieuse de leur infidelité.

[La v^e raison.]

La v^e raison est car lesdis Turcz ne ont nulle maniere ne industrie de com-

¹ L. M. N. — ² L. M. N. — ³ *Par sa victoire*. L. M. N.

bent, probitate et audacia carent; non habent arma defensiva seu etiam offensiva, [vel invasiva¹], nisi tantum arcus, faretras et sagittas; loricas quasdam habent de corio, que proprius dici possunt coratie quam lorice, que non bellis virorum, sed magis ludis conveniunt puerorum. Equos habent multos, nam fere omnes equitant, etiam rustici et pastores; sed ipsi equi debiles sunt et parvi, ita quod non possunt super se ulla arma defensiva, nec equi, [nec militis²], tolerare³; que si ad tempus aliquod sustinerent, ad modici cursus exercitium caderent et creparent. Modus autem bellandi ipsorum non est in campo fortiter sistere, aut constanter resistere, vel audacter invadere, sed semper fugere aut fugare, plus in insidiis quam viribus confidentes. Et breviter concludendo, post Grecos et Babilonios, in facto⁴ armorum ipsi sunt vilior natio [totius⁵] Orientis.

[Sexta ratio⁶.]

Sexta ratio est quia ipsi et Saraceni, quos idem esse judico in hac parte, nam omnes credunt et colunt unam bestiam, [scilicet⁷] Macometum, quandam adinventiunt prophetiam quod, in istis temporibus, debet eorum secta abominabilis et immunda per quendam Francorum principem destrui et deleri; et ideo⁸ quandoque audiunt passagium ordinari, excidiosum prestolantur cum magna formi-

¹ C. — ² B. C. — ³ Nec equi milites tolerare. A. — ⁴ In factis. B. C. — ⁵⁻⁶⁻⁷ C. — ⁸ B. Imo. A. C.

batre, ains sont lasches et privez de hardiesse et de prouesse. Ilz n'ont nulles armures deffensives, ne qui blessent ou soyent propices pour assaillir, senon tant seullement arcz turquois, carquois et flesches. Ilz ont aussy aucuns haubregons¹ faits de cuir, que l'on pourroit appeller plus proprement cuyraces que haubregons, et viennent mieulx à point aux jeux des enfans que aux batailles des hommes. Ilz ont beaucoup de chevaux, car à paines tout homme, soit paysant ou bergier, va à cheval. Mais leurs chevaux sont faibles et petis tellement qu'ilz ne peuvent porter sur eulx armures deffensives, ne pour les hommes, ne pour les chevaux mesmes, et s'ilz en portoient par aucun espace de temps, ilz tresbucheroient à terre à pou d'espainte de course. Leur maniere de combattre est de non ester fort en² champ, ou de resister vaillamment, ou de assaillir hardiement, mais de s'en fuyr tousjours, ou de chacier, en eulx confiant plus en leurs agaittemens que en leurs forces [ou vaillances³]. Et pour briefvement conclure, après les Grecz et les Babiloniens, ilz sont la plus vile nation de tout Orient en fait d'armes.

[La vi^e raison.]

La vi^e raison est car eulx et les Sarazins, que je juge estre tout ung en ceste partie, pour ce que tous deux croient et aurent une beste, c'est assavoir Machomet, et ont trouvé une prophecie que, ou temps present, leur abhominable et orde secte doit estre destruite et deffaite par ung prince de France; pour ceste cause, toutes les foyz qu'ilz oyent dire que l'ost des Chrestiens se appreste pour passer la

¹ Haubregons. M. N. — ² Ou. L. M. N. — ³ M.

dine¹ finem suum; quod et ego veraciter sum expertus cum essem in Perside / ubi, propter remotiora terrarum [loca²], a nobis minus debet passagium formidari. Cum enim³ dominus papa Clemens passagium indixisset, et apud illos de Perside verbum hujusmodi sonuisset, tantus timor et tremor eorum corda percussit ac si Francorum gladios ad spatulas habuissent.

[Epylogus ad predicta⁴.]

Predicta autem non posui et expressi quod propterea negligi debeant dispositio, ordo, obediencia, disciplina et prudencia militaris, ut quia hostis sine virtute⁵ est, sine prudencia, invalidus et inconstans, debeat exercitus noster vage procedere et incaute, ac esse sine debita regula dissolutus; per incautelam namque et securitatem atque defectum custodie, que ex estimacione fragilitatis hostium procedunt⁶, multi magni, fortes et potentes exercitus perierunt. Amazones et mulieres, que in predicta Turquia civitatem⁷ Ephesum construxerunt, leguntur multos fortes tyrannos et principes superasse⁸. Romani enim principes ita castra sua ubicunque in expeditionem procederent, fossatis vallabant⁹, muro cingebant

¹ Cum magna formidine, omis dans C. — ² C. — ³ Ejus³ B. — ⁴ C. — ⁵ Veritate. B. — ⁶ C. Procedeant. A. B. — ⁷ C. Civitates. A. — ⁸ Leguntur multos fortes vicisse tyrannos. C. — ⁹ Vallatis. C.

mer, ilz ne attendent que leur douloureuse fin. Veritablement, j'ay experimenté cecy lorsque j'estoye en Perse, où nous devons moins craindre le passage pour les loingtains lieux de la terre. Et quant nostre saint pere le pape Clement commanda le passage¹ d'outremer et que les nouvelles en vindrent jusques à ceulx de Perse, une sy grant freeur et paour leur navra les cucurs, comme s'ilz eussent ja [eu²] à leur dos les espèces des François.

Epilogacion³, c'est à dire le recueillement des choses dessusdites.

Je n'ay pas mis, ne dit⁴, expressement les choses dessusdites que pourtant on doit mespriser la disposition, l'ordre, l'obeissance, la prudence et la discipline de chevalerie, et que, pour ce que l'adversaire est sans vertu, sans prudence et inconstant, nostre ost doit aler vaguement et imprudemment⁵ et estre dissolu sans regle. Certes, par improvision de⁶ seureté et par deffault de garde, qui viennent par l'estimacion de la fragilité des ennemis, maintz grans, fortz et puissans ostz ont esté peris. Les Amazones et les femmes, qui en ladite Turquie ont edifié la cité de Ephèse, se lisent avoir vaincu plusieurs fortz tirans. Les Romains aussy, en quelconques lieux qu'ilz allasent en conquestes, fortefoient de murs et de fossés leurs forteresses et chasteaulx, et y mettoient guetz⁷ et gardes, anssy bien comme se

¹ Les mots : pour les loingtains lieux de la Terre. Et quant nostre saint pere le pape Clement commanda le passage, sont omis dans L. — ² L. M. N. — ³ L'Epilogacion. N. — ⁴ L. M. N. En dit. K. — ⁵ Impourveement. L. M. — ⁶ Et par. L. M. — ⁷ L. M. Gens. K.

et in eis custodes ac vigiles¹ disponebant, ac si semper hostis adesset qui eos bellis assiduis et incursionibus molestaret.

Confirmatio predictorum.

Ego, qui vix est natio in toto Oriente quam ad bellum non viderim processisse, ad premissa hoc unicum superaddo, quod non solum Turchos despicabiles et despectos et Egyptios abominabiles atque viles, sed simul fortes Tartaros, Indos, Arabes atque Persas sola potencia Francie, absque auxiliariis [aliis²] quibuscunque, cum modo, ordine, disciplina et dispositione congruis superaret. Hoc dico, hoc assero, hoc confirmo; nec est aliud in vero et experto iudicio formidandum, non est aliud, exclusis omnibus difficultatibus que ad predicta obici poterunt, metuendum, nisi si nos peccata [nostra³] propria impugnarent, aut modus direccionis hujus vie debitus non adesset. Scio namque multos, scio circa direccionem hujus itineris⁴ suas sentencias probatuross⁵, quibus non invideo, non insulto, dummodo ad hec certa⁶ experientia hos informet, et utilitas propria non inducat. Per quemcunque enim, domine mi rex, bene, [recte⁷], ac prospere tua itinera dirigantur, hoc est quod intendo, hoc est quod cupio⁸ toto corde, ut te videam illese super

¹ C. Vigiliis. A. — ² C. — ³ Vie. C. — ⁴ Proluturos. C. — ⁵ Tria. C. — ⁶ B. C. Racione. A. — ⁸ Incupio. B.

leurs ennemis eussent tousjours esté au devant, qui les eussent travaillez et molestez¹ chascun jour de courses, de saillies et de aguets.

Confirmation des choses dessusdites.

Et pour ce que à paines est il nulle nation en tout Orient que je n'ay veu aler en bataille, je adjouste aux choses dessusdites une chose tant seulement, c'est assavoir que je dis, asseure et afferme que la seule puissance de France, sans nulz aydes quelconques, à tout maniere, ordre, discipline et disposition afferans, ne sourmonteroit pas seulement les Turcz meprisables et despects et les Egiptiens abhominables et vilz, ains tout ensamble les Tartres fors, les Indiens, les Arrabes et les Persans. Ne il n'y a riens qui fasse à doubter en vray et expert jugement, ne il n'y a riens qui fasse à cremir, toutes difficultés hors closes, qu'on puist opposer aux choses dessusdites, senon que nos propres pechiez venissent contre nous, ou qu'il n'y eust pas deue maniere de la direction de ceste voye. Certes je say bien que plusieurs profereront leurs sentences sur la direction de ce chemin, desquels je n'ay point d'envye, lesquelz aussy je ne assaults² pas, mais que certaine experiance les informe à ce, et que leur propre prouffit ne les induise pas. Par ung chascun³ doncques soient, mon souverain seigneur, adhrechiez voz chemins bien droiturierement et prosperement, et c'est ce que j'entens, c'est ce que je convoite de tout mon cueur, affin que je vous voye celluy qui ira sur⁴ la basilic et l'aspe⁵,

¹ Comme se leurs ennemis eussent travelliez et mollestez. L. — ² Assault. M. — ³ Par ung chemin. L. — ⁴ Dessus. L. M. N. — ⁵ L'aspic. L.

basilicum¹ et aspidem ambulāntem, et drachonem pedibus conculcantem, ac tandem in sancta [civitate²] Jherusalēm tui sceptra regiminis moderantem, et tanquam David alter terre infideles populos coequantem.

In fine, conclusio monitoria sequitur, ut in Deum tota mentis
intencio dirigatur³.

Igitur, domine mi rex⁴, ad hoc tam sanctum negotium exequendum non te ducat ostendendę tue potencie fastus, nec laudis proprie appetitus, nec elatio ampliandi dominii, nec ambitio dominandi. Legimus namque quod Moysi fuit Terre Sancte possessio⁵ denegata, quia pro se honorem et laudem apetiit que debuit dari Deo. Sāul eciam meruit iram Dei, quia, post victoriam, sibimet erexerat fornicem triumphalem. In Machabeorum libris quosdam de populo [Dei⁶] legimus in manus hostium incidisse, quia voluerunt facere sibi nomen. Paganorum sunt hec ut, post optatas victorias et obtentas, honores sibi celebrent et triumphos. Te autem, domine mi, decet, cum direccione cordis, cum fervore devocionis et cum puritate intencionis, attribuire gloriam et honorem immortalī Regi, invisibili, soli

¹ Basilicum. B. C. — ² C. — ³ Rubrique omise dans B. — ⁴ Rex Francie. C. — ⁵ Promissio. C. — ⁶ C.

rompant de ses piés la teste du dragon, et, en la parfin, en la sainte cité de Jherusalem, maniant les sceptres de ton regime¹, et comme l'autre David faisant onnyx à la terre tous les peuples mescreans en la foy catholique.

S'ensieult, en la fin de ce traictié, la conclusion monitoire que toute l'intencion de nostre pensee soit adressée vers Dieu.

Pour executer² doncques ceste tant sainte besoingne, mon souverain seigneur Phelippe, par la grace de Dieu roy de France, ne vous induise pas l'orgueil de monstrier vostre puissance, ne l'appetit de vostre propre loenge, ne la elacion de l'ampliation de vostre seignourie, ne aussy l'ambission de seignourir. Certes, nous lisons que la promesse de la Terre Sainte fu jadis denyée à Moyse pour ce qu'il appeta pour luy l'honneur et la loenge qui devoient estre donnez à Dieu. Le roy Sāul encouru aussi l'ire de Dieu pour ce que, après la victoire, il avoit eslevé pour luy ung arc triumphal. Nous lisons es livres des Machabées que aucuns du peuple de Dieu encheirent es mains des ennemis pour ce qu'ilz s'en voulurent donner le nom. La maniere des payens sy est que: après les victoires desirées et obtenues, ilz s'en attribuent les honneurs [et les triumphes³]. Il fault doncques, mon souverain seigneur, que en adreshement de cueur, en ferveur de devotion et en pureté de intencion, vous attribuez gloire, loenge et honneur au roy im-

¹ Regne. N. — ² Ad executer. L. M. N. — ³ L. M. N.

DIRECTORIUM AD PASSAGIUM FACIENDUM. 517

Deo, a quo debes premium expectare, non momentaneum et terrenum, sed perpetuum et celeste. Amen¹.

Explicit Directorium universum. Deo gracia[s] in immensum.

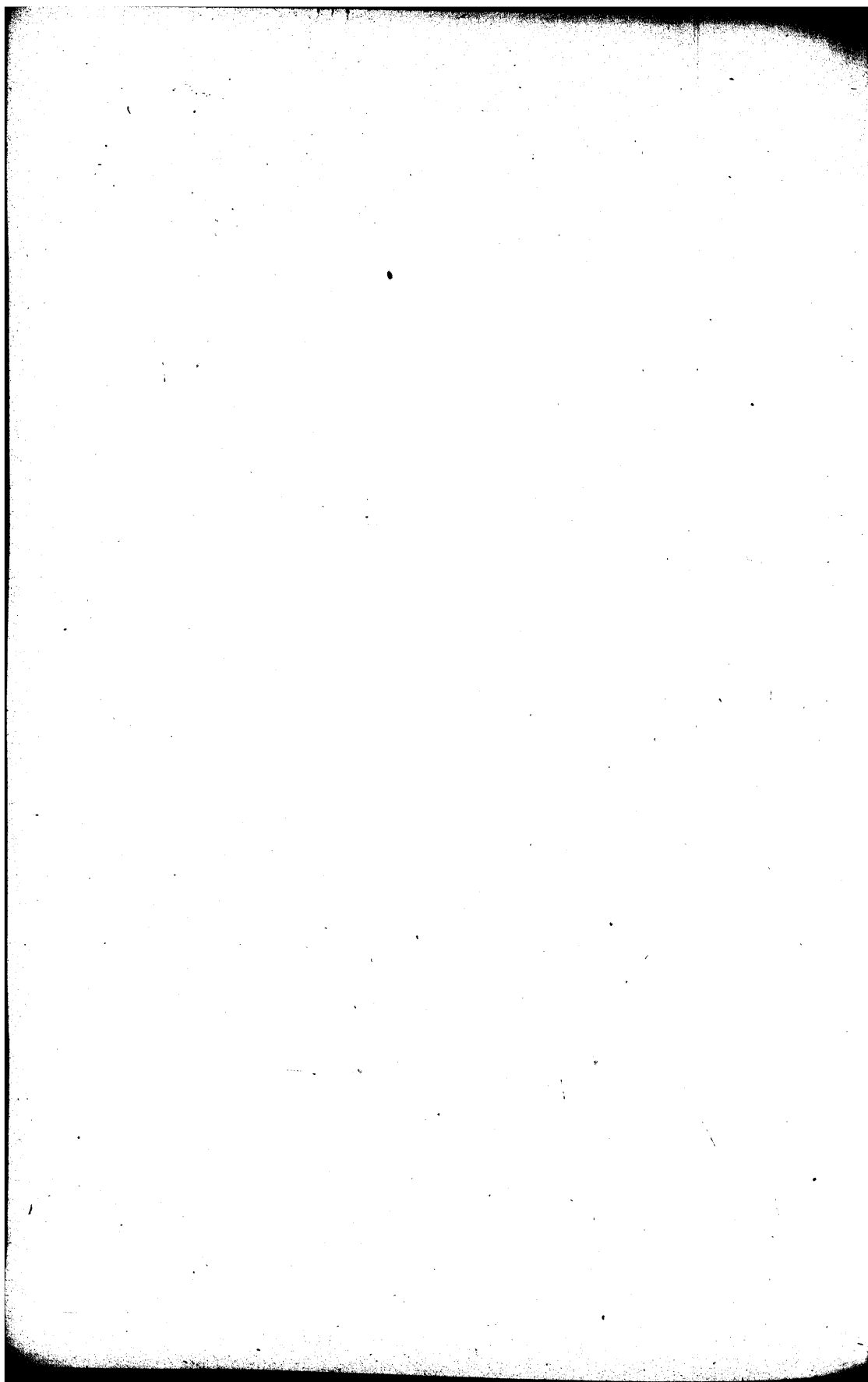
*Amen*².

¹ Fin de B. — ² *Explicit Directorium ad passagium faciendum per christianissimum regem Francie in Terram Sanctam. Ad laudem et honorem nominis quoque Salvatoris domini nostri Ihesu Christi. Sequitur libellus de Terra Sancta editus a fratre Brochardo Theutonico, ordinis Fratrum Predicatorum. Rubrica. C.*

mortel, au Dieu seul invisible, duquel vous devez attendre le loyer, non pas momentel et terrien, mais perpetuel et celestien. Amen.

*Cy fine l'Advis directif pour faire le passage d'outremer par le très chrestien roy de France, Phelippe de Valois, en la Terre Saincte de promission*¹.

¹ *Par le très chrestien roy de France (Phelippe M.) en la Terre Sainte de promission. L. M. N.*



IV

GUILLELMUS ADÆ.

DE MODO SARRACENOS EXTIRPANDI.

MANUSCRITS EMPLOYÉS PAR LES ÉDITEURS.

- A. Bâle. Bibliothèque de l'Université, A. I. 28, in-4°, papier, fol. 232 v° à 254; à la suite le *Directorium* de Brochard; commencement du xv^e siècle.
- B. Bâle. Bibliothèque de l'Université, A. I. 32, in-4°, papier, fol. 139-162; à la suite une page donnant le commencement du *Directorium* de Brochard; milieu du xv^e siècle.

GUILLELMUS ADÆ.

DE MODO SARRACENOS EXTIRPANDI.

[Guillelmi Adæ, ordinis Prædicatorum, postea archiepiscopi Sultaniensis, de modo Sarracenos extirpandi, ad Raymundum Guillelmi de Fargis, cardinalem tituli Sanctæ Mariæ Novæ¹.]

Venerabili in Christo patri ac reverendissimo domino, domino R.² de Fargis, tituli Sancte Marie Nove diacono cardinali, frater G. Adæ, ordinis fratrum Prædicatorum, ejus servus humilis et indignus, Jhesum Christum, et dignis actibus et prudentia ejus fidem extollere, qui solus debet extolli laude digna, honore summo, virtute perpetua, grandi potencia et fortitudine inconcussa.

¹ Titre moderne. *Tractatus quomodo Sarraceni sunt expugnandi*. B. Titre plus ancien que le précédent. — ² N. B.

* Guillaume Adam, que Quéatif et Echard croient français (*Script. ord. Predic.*, t. I, p. 537), que d'autres auteurs disent être né à Antivari, en Albanie, fut un des six religieux dominicains envoyés en Perse par Jean XXII en qualité d'évêques suffragants, avec François ou Francus de Pérouse, créé premier évêque de Sultanieh le 1^{er} mai 1318. (Rainaldi, *Annales ecclesiast.*, 1318, n. 4-6, Reg. Joh. XXII, an. II, ep. 63.) Guillaume connaissait déjà les pays où il allait se rendre, ayant fait partie vraisemblablement d'une des missions antérieures qui avaient trouvé bon accueil auprès des khans mogols. Il dit en effet dans son mémoire, comme on le verra plus loin (p. 533), s'être trouvé en Perse sous le pontificat de Clément V, mort en 1314. Après quelque temps de résidence dans les pays dévolus à sa juridiction, Francus ayant fait agréer sa démission, Guillaume Adam fut nommé à sa place archevêque de Sultanieh par Jean XXII, le 1^{er} juin 1323. Guillaume mourut en 1329. (Le Quien, *Oriens christ.*, t. III, col. 1364.) On ne voit pas dans les manuscrits à quelle époque précise il rédigea son mémoire, bien qu'il cherche plusieurs fois à déterminer chronologiquement certains faits par cette mention : *presenti anno*. Nous sommes porté à croire qu'il le termina avant l'année 1328, dans laquelle Andronic III, sans détrôner Andronic II, son aïeul, s'empara du pouvoir impérial. Guillaume Adam ne fait pas la moindre allusion à ces dernières circonstances et considère

toujours Andronic II, qu'il juge d'ailleurs aussi sévèrement que Brochard, comme en possession entière de l'autorité souveraine à Constantinople. Le cardinal Raymond Guillaume de Farges, neveu de Clément V, à qui il dédia et remit son œuvre, avait été créé cardinal-diacre de Sainte-Marie-Nouvelle en 1310; il survécut à Guillaume Adam et vivait encore en 1341. (Baluze, *Vitæ Paparum Aven.*, t. II, p. 73, 661.)

La ville de Sultanieh porte en mogol le nom de Qoungourlan; elle fut fondée par Argoun Khan, petit-fils de Houlagou; la construction en fut achevée en l'an 700 de l'hégire (1301) par le sultan Oldjaitou, qui en fit la capitale de ses États. Le développement des murailles de la ville élevées par Argoun, dit Hamdoullah Moustaufy, avait douze mille pas, et la partie construite par Oldjaitou et laissée inachevée par ce prince, trente mille pas. La circonférence de la citadelle dans laquelle Oldjaitou avait fait bâtir son tombeau était de deux mille pas. On remarquait dans Sultanieh un grand nombre de monuments et c'est cette ville qui, après Tebriz, renfermait les plus beaux édifices. La population de Sultanieh se compose de gens venus de tous les pays et appartenant à toutes les sectes religieuses. La langue parlée dans cette ville n'est point uniforme, mais elle est très mêlée de mots persans. (Hamdoullah Moustaufy, *Nouzetoul qouloub*, ms. de la Bibliothèque nationale n° 127, f° 324 r°; *Tarikhi Oldjaitou*, passim; Hadji Khalfa, *Djihan Nama*, Constantinople, 1145—1732, p. 292.)

Vox flentis Ecclesie cum Rachele, vox oppressi populi christiani, vox deceptorum sarracena¹ servitute, vox terre Christi sanguine consecrate mundum replet crebris, amaris altisque gemitibus, intonantes. Clamat Ecclesia in excelsis, nec est qui audiat, quod filii ejus magnifici de medio sunt sublati. Parvuli ejus ducti sunt in captivitatem, ante faciem tribulantis, nec est eis requies, propter afflictionem et multitudinem servitutis. Clamat oppressus populus christianus, nec est qui liberet, quare inimici ejus locupletati sunt, factique sunt ei in capite; ceditur, illuditur, affligitur atque ad amaritudinem ducitur vita ejus dure operibus servitutis, nec est qui eum inter tantas angustias consoletur. Clamat denique Terra Sancta, quod eam, coram vobis², alieni devorant, desolatur in vastitate hostili et absque habitatore debito sabbatizat. Transit per eam et inhabitat incircumciscus populus et immundus, qui polluit templum et conculcat sancta. Habitant in ea qui suorum filiorum christianorum in circuitu Jherusalem, tamquam aquam³, sanguinem effuderunt. Clamant insuper omnes simul, aures vestras rugitu inconsolabili pulsantes, celum internis et frequentibus suspiriis penetrantes, quod non solum paciuntur hoc corporis durum jugum, sed anime penas, dum coguntur alienam legem suscipere quam non coluerunt patres eorum, colere et oblivisci Domini creatoris, quem, cum amara necessitudine, coartantur blasphemare pariter et negare. Clamant et querelas ingeminant et dolor intollerabilis mestos reddit, quod, per gentem peccatricem, inimicum populum, filios sceleratos, falsos videlicet christianos, verbo fidem Romane Ecclesie profitentes, sed eam operibus abnegantes, inimicis eorum oppressoribus qui hereditatem Domini deleverunt, stimuli, jaculi et gladii ministrantur, quibus inimici Domini eos cedunt usque ad inte[r]nectionem anime et spiritus penetrantes. Igitur, benigne pater et domine reverende, si tacuero, sceleris reus ero.

Inter alios enim ordinis mei consocios qui proficiscimur ad infidelium naciones, causa fidei predicande, plures vidi terras, lustravi provincias, moresque multarum gentium sum expertus, et frequencius aures meas tales gemitus repleverunt, quibus sui sepius ad interiores cordis amaras lacrimas provocatus, plus eorum anime quam corporis servitute, oppressiones et miseras miseratus. Et tanto, coram Deo, dampnabilior apparebo, quanto de talibus plura vidi, si non annuncia-vero illis qui mundum regunt et Ecclesiam ordinant et gubernant. Vobis ergo, quem non ambig[u]s⁴ fidei honor, veritatis cultus, miserorum compassio, confessio unitatis et zelus parentum, comedit animarum, denuncio, et, per vos, Ecclesie capiti, rectori mundi et domino, vicario Jhesu Christi et preposito domus sue; denuncio, inquam, de dampnis Ecclesie reparandis, de gemitu pauperum consolando, de membris dolentibus, de inordinata familia, de servis inobedientibus, qui gremium matris Ecclesie fugiunt et obedienciam derelinquunt; ut hii dolores pietatis et operis medicamine limantur et cornua delinquentium correctionis baculo deprimantur, et per inobedienciam oberrantes, virga direccionis, reducantur ad equitatem justicie, vel inviti.

Intencionis autem mee est que inferius ponuntur ad generalis passagii quoddam preambulum texere, que ore veritatis fulciri et volo et cupio brevitate succindere, ut veritas attrahat ad legendum et brevis condelectet. Et, ne oporteat eadem multociens replicari, hunc modum apposui, ut primo dicam quantum ad presens spectat, unde pestis sarracena roboratur vel etiam enutritur; secundo, quomodo

¹ Sarracena. B. — ² Nobis. B. — ³ Aqua. B. — ⁴ Ambigo. B.

eorum fortitudo, quam per quorundam favorem acquirunt, valeat minorari, vel etiam annullari, ut, agnito morbo, videatur quomodo apponi debeat medicina, et rami deficiant et arescant, sublato a radicibus nutrimento.

Noverit ergo Vestra Sanctitas quod, per multas vias et per multos modos et per multas gentes, Sarracenis Babilonis favor acquiritur, in magnum detrimentum Terre Sancte. Primo per mercatores subditos Romane Ecclesie, secundo per peregrinos nostre Ecclesie, tercio per imperatorem Constantinopolitanum, quarto per imperatorem Tartarorum aquilonis, quinto per mercatores maris Indie.

I

Primo igitur ministrantur necessaria¹ Sarracenis per mercatores Catalanos², Pisanos³, Venetos et alios⁴ maritimos mercatores, et maxime Januenses. Ad quod sciendum quod Sarraceni Egipti non habent ex se ferrum, nec ligna, nec picem navalem, nec pannos laneos ad induendum, nec oleum, vinum, nec bladum interdum ad comedendum, nec sufficienter homines ad eam inhabitandum; sed per predictos mercatores, ministros inferni, falsos christianos, hec omnia ministrantur, et tam habunde, ut aliquando de hiis, in Alexandria Egipti, que ad hoc portus et porta dampnationis est, tanta habundancia habeatur, ut, pro parvo precio et quasi pro nichilo, habeantur. Portatur ergo eis ferrum et omnia que de ferro fiunt, ut sunt gladii, lancee, ferra jaculorum et telorum, lorice, galee⁵, et alia que necessaria esse possunt ad invadendum Christianos, vel eisdem resistendum, si passagium esset, vel ad defensionem propriam et munimen; ita quod si hec per illos, ut premittitur, non portarentur in Egiptum, non invenirentur in ea lancee, nec ligones. Portantur etiam ligna ad domificandum, aste pro lanceis, pro sagittis, pro jaculis, buxum et alia ligna apta⁶ pro arcibus et balistis, tabule pro galeis, navibus et lignis piraticis⁷, et etiam ipsimet Christiani nequam talia vasa eisdem Sarracenis comperiunt et fabricant, et fabricare insuper eos docent, vel huiusmodi vasa jam facta in hiis partibus eis vendunt, quod Sarraceni a seipsis haberi nequeunt nec fabricare sciunt. Et, quod horrendum est, se eis jungunt ad exequendum navale officium et piraticum, ad expoliandum Christianos, vel etiam captivandum. In Egipto iterum non pluit quod sufficiat, nisi quando fluvius, qui Nilus⁸ dicitur, perinde transiens super excrescit et Egipti provinciam irrigaret, et ideo fame tabescerent et deficerent in seipsis, nisi predicti falsi Christiani in Egiptum victui necessaria apportarent.

Sed adhuc predicta peccata sequentis superat sceleris magnitudo, quod quidem predicti falsi christiani, in irreverenciam Dei et offensam Ecclesie et dedecus humane nature, perpetrant, dum Sarracenis vendendo homines Christi redemptos sanguine vel regeneratos baptisinate, et Babilonicum imperium forte reddunt et exhibent multis et inauditis criminibus detrimentum. Circueunt enim mare, lustrant provincias et de diversis mundi partibus emunt pueros et puellas, Grecos videlicet, Bulgaros⁹, Rutenos, Alanos, Ungaros Minoris Ungarie, qui omnes gaudent

¹ Au ms. : *necessaria*, ici et plus loin. — ² *Catalanos*. A. — ³ *Pisanos*, omis dans B. — ⁴ *Aliorum*. A. B. — ⁵ *Galee*. A. B., ici et ailleurs. — ⁶ *Aptum apta*. A. — ⁷ Au ms. : *piraticis*, ici et ailleurs. — ⁸ *Rubus*. B. — ⁹ *Vulgares*. B.

sub nomine christiano, vel Tartaros et Cumanos, vel quoscunque alios paganos, quos venales exposuit paterna impietas, ut predictorum paganorum moris est, vel quos clades tartarica vel turcica, vel aliqua alia hostilis impietas, subjugavit.

Isti igitur pueri, sic vendicioni expositi per hostes uti Christiani, vel per patres ut pagani, per nostros mercatores emuntur; qui sibi de talibus mercimoniis lucrum statuunt et meritum dampnationis acquirunt, cum predictos pueros ori draconis denuo offerunt devorandos, et Sarraceni emunt a predictis mercatoribus, ministris Sathane, atque eos deputant non cuique usui, sed sceleroso, nefario, immundo pariter et dampnoso. Quod certe cum rubore et horrore nimio profero, cum vestris sanctis auribus proponere habeo turpia verba, turpiora facta, nisi quia vestram preeminenciam scire convenit, ut hiis tantis malis remedium apponatur, et me dicere expedit, ut consciencie mee stimulus quietetur. Dampnosa est christianitati hec negociacio, quia Egiptus terra est que suos habitatores devorat et consumit, quia non dabunt radices altas viperarum genimina abortiva, et ideo Egiptus paulatim sine cultore et habitatore tabesceret, nisi per ipsos empticios habitantium in ea numerus augeretur. Gens etiam Egipciaca, utpote carnali luxui dedita, minus est apta ad actus milicie exercendos. Et idcirco, pueros predictos emunt libenter, ut in armis et rebus bellicis¹, secundum morem eorum plenius eruditi, ubicumque oporteat contra Christianos, vel quoscunque alios, babilonicum exercitum antecendant. Et hii postmodum efficiuntur domini Egipti, admirati et principes et rectores, sicut in presenti ille qui modo est soldanus² fuit de illis empticiis procreatus. Igitur, quilibet potest attendere quantum sit dispendium Terre Sancte, quanta christianitatis minoracio, quantum fidei et Ecclesie detrimentum, quod sic, per istorum maledictorum studium et juvamen, secta sarracenica augeatur. Nullus istorum venditorum numerum³ scire potest, quia per diversos et diversis temporibus multa milia sunt sic transducta et vendita in Egiptum, ita ut, illorum solummodo qui de predictis empticiis apti nunc ad arma dicuntur, quadraginta milium excedant numerum.

Sed et adhuc major macula in gloria christianitatis ponitur, dum, per huiusmodi negociaciones illicitas, christianum nomen exponitur obscenis ludibriis peccatorum.

Apud⁴ sectam Sarracenorum actus quicumque veneris non solum est improbitus⁵, sed licitus et laudatus. Unde, preter meretrices innumerabiles, que apud eos sunt, homines effeminati sunt plurimi, qui barbam radunt, faciem propriam pingunt, habitum muliebrem assumunt, armillas portant ad brachia et ad pedes, et ad collum torques aureos, ut mulieres⁶; et ad pectus monilia circumponunt, et sic sub peccato venundati contumeliis afficiunt sua corpora et exponunt, et masculi in masculum turpitudinem operantes, mercedem iniquitatis et erroris recipiunt in seipsis. Sarraceni ergo, humane dignitatis obliti, se ad illos effeminatos impudenter inclinant, vel cum eisdem habitant, sicut hic inter nos publice habitant vir et uxor; sed et adhuc quid iniquitatis super iniquitatem addunt nostri catholici, inimici justicie, hoc viciu inesse Sarracenis animadvertunt, sciunt et consentiunt, et viam et incentivum preparant ad hoc scelus. Et cum aliquem pue-

¹ B. *Mellicis*. — ² *Numerus*. A. B. — ³ Au ms. : *aput*, ici et plus loin. — ⁴ *Prohibitus*. A. — ⁵ *Muliebres*. B.

⁶ Melik Ennassir Mohammed ben Qelaoun, qui régna, à trois reprises, de 699 de l'hégire (1299) jusqu'en 741 (1340).

rum aptum corpore invenire possunt, christianum vel tartarum, ut premititur, ad vendendum, nullum precium est eis carum dandum pro hiis quos vident ad huiusmodi complendam nequiciam aptiores. Quos, postquam emerunt, ut statuam, ornant sericis et aureis indumentis, corpus eorum et facies lavant sepius balneis et aliis lavamentis, et eos pascunt lautis cibariis et potibus delicatis. Et hoc faciunt ut pinguiores et rubicundiores et delicatiores, et per consequens magis¹ apti et allectivi ad Sarracenorum complendam libidinem videantur. Quos ut vident libidinosi, scelerosi et nefandi homines, Sarraceni videlicet, humane nature perversores, statim in eorum concupiscenciam exardescunt, sed, ut canes insani, ad istos pueros, diaboli laqueos, sibi emendos festinant currere, ut possint cum eis suam impudiciam exercere.

Ecce, pater et domine, quanta mala faciunt hii nostri animarum hominum venditores, quantam ponunt maculam in gloriam fidei nostre, quantam confusionem faciunt in domo Domini, quale exhibent sceleris incentivum, quantam bonorum morum destructionem procurant et excidium honestatis. Sed hoc flagitium non perpetrant mercatores superius nominati ut plurimum, sed maxime Januenses, nec omnes Januenses, sed potissime ille, caput peccati, Seguranus Salvatici² et illi qui de sua domo sunt et parentela, quos secum ad hec attraxit servicia inimici Sathane, quosque secum in hoc diaboli ministerium³ dedicavit, in tantum quod predictus Seguranus, cum illis qui de parentela sua secum consensciunt, non ad aliud videtur intendere, nisi quomodo possit per hec opera, Deo contraria, Ecclesiam confundere et Sarracenos, inimicos crucis et persecutores nostre fidei, roborare. Ipse Seguranus frater soldani appellatur, Sarracenus esse creditur, et, ut hostis, fidei Machomistarum fautor et promotor dicitur et defensor. In tantum est soldano conjunctus, quod ipse soldanus eum fratrem suum in suis appellat litteris et amicum. In tantum est Sarracenus, quod ipse permisit predicta peccata contra naturam in suis navibus perpetrari. Vexillum etiam Machometi et soldani Babilonie gestatum fuit in suis navibus et galeis, per se et aliquos de parentela sua, sicut ego, cum horrore et detestacione, oculis meis vidi. Quod fautor Sarracenorum existat manifeste apparet, quia cum soldanus aliquam legacionem vellet mittere, vel nuncios, ad imperatorem Tartarorum aquilonis, pro cultu sarracenco ampliando, ipse huiusmodi legacionem et nuncios transvehebat, sicut dicitur inferius magis clare. Promotorem etiam se exhibuit eorumdem, sic quod nunquam aliquis fuit ante eum non Sarracenus existens, qui tantam illam sectam pestiferam auxerit et promoverit, portando eis predictorum puerorum christianorum et aliorum multa milia, ad exercendam miliciam, vel alios actus illicitos superius nominatos, portando etiam ferri et lignorum, ut predicatur, magnam copiam et aliarum rerum que portari per Ecclesiam prohibentur. Non solum autem ipse, et fratres ejus et nepotes et propinqui, per hunc modum Sarracenis talem fortitudinem prebuerunt, sed et multi alii Januenses, quos, exemplo suo, attraxit ad similia peragendum; quos ipse precedit et precellit iniquitatis hujus dux et doctor nequicie contra Deum. Unde hoc veraciter est compertum,

¹ Magnis. A. B. — ² *Mysterium*. B.

³ Tout ce que l'on sait jusqu'à présent de ce personnage de la famille Salvago, c'est ce qu'en dit ici même Guillaume Adam. Ce fragment de son mémoire avait été communiqué par M. Desimoni et

par M. le comte Riant à M. W. Heyd, qui s'y réfère dans son *Histoire du commerce du Levant au moyen âge*, trad. de M. Furey Raynaud, Leipzig, 1885, t. II, p. 36, note 3.

quod vix sit Janue aliqua nobilis parentela, necque alicujus valoris sit aliqua popularis, cujus aliqui Alexandriam iverint vel miserint, quorum aliqui pueros, aliqui alia prohibita portaverint. Et cum solus predictus Seguranus decem millia pueros Sarracenis portasse dicatur, nec multitudo nec numerus sciri potest quos alii portaverunt.

Ad obviandum autem ne tanta mala per nostros Christianos fiant, et ne Sarracenis tantum subsidium proveniat per eosdem, quadruplex remedium poterit adhiberi.

Primo, quod, preter sententiam excommunicacionis que contra tales per dominum papam Clementem extitit promulgata, inducantur reges et communitates ut fiat per eos edictum generale et indispensabile ut quicumque in Alexandriam iverit, vel ad terras soldano subjectas, portando prohibita, talis in exilium relegatur, et domus ejus publicetur, et res ejus in fiscum veniant pro subsidio Terre Sancte, vel, quod melius est, curie seculari, omni volenti diripere, concedatur.

Secundo modo, ut quicumque Alexandrinum cep[er]it, vel bona sua occupaverit, in terra vel in mari, ubicumque inventus fuerit, in actu cundi sive post, talem expolians nunquam ad reddendum expoliato, vel loco ejus alteri cuicumque, per vim alicujus juris vel consuetudinis astringatur; et quod rectores quicumque fuerint, incurrant excommunicacionis sententiam in facto, et castrum, vel villa, vel civitas ubi presentes fuerint, ecclesiastico subjaceant interdicto. Multi enim mercatores euntes in Alexandriam captivassent et eorum bona omnia occupassent, nisi timuissent dominum temporalem.

Tercio, si alique galee¹ armate² tenerentur in mari, cum quibus illam viam facientes, caperentur et in servitutem redigerentur et bona eorum in sortem eos capientium vel Ecclesie devenirent. Sed est advertendum quod in armando istas galeas exemplis v fuit hactenus Ecclesia defraudata: primo quia illi qui eos armabant³ recipiebant stipendia pro vi galeis et non tenebant nisi quatuor; n^o quia, si tenebant tot sicut recipiebant stipendia, erant ita male munite de gentibus et de armis quod non audebant tres invadere; iii^o quod dabantur stipendia pro uno anno et non stabant in mari ad hoc servicium, nisi per sex menses; iii^o quia solis illis sex mensibus insistebant pro custodia hujus vie quibus non navigant qui faciunt viam illam. Mercatores enim qui in Alexandriam vadunt, non navigant nisi in yeme, quod faciunt vel quia venti pro via illa maxime regnant in yeme, vel quia sciunt quod via illa in estate solummodo custoditur; et ideo in estate refugiunt navigare volentes sibi ab hujusmodi insidiis precavere; v^o etiam defraudabatur⁴ Ecclesia quia ille qui preponebatur illis galeis, ex parte Ecclesie, nunquam reddebat computum, si quid cepisset⁵ de predictis Alexandrinis, nec dabat aliquid Ecclesie de direptis. Oportet igitur ut ille prepositus galearum esset potens ex se, et probus et fidelis, et quod ad dampnificandum Alexandrinis esset magis avidus quam ad lucrum. Et sic posset cum tali diligencia via illa faciliter custodiri et utiliter impediri.

Quartum etiam remedium apponi debet, sine quo in vanum sunt omnia supradicta, et in vanum pro galeis Ecclesie pecunia expenderetur. Quoddam enim officium habet comune Janue quod, contra Deum et bonum christianitatis, et contra statuta Ecclesie, militat in hac parte. Quod quidem officium vocatur

¹ B. Galilee. A. — ² B. — ³ Ornabant. B. — ⁴ Defraudabatur. B. — ⁵ Cepissent. A. B.

Officium Robarie *. Est autem hujus una archa, scilicet in palacio comunitatis Janue, cum tribus serraturis, super quam sunt tres prepositi ordinati; et quicumque, christianus, judeus vel sarracenus, undecumque sit, si tamen de terra illa sit que contra Januam guerram non habeat actualem, ubicumque per Januenses fuerit depredatus, talis, per se vel suum procuratorem, in archam predictam, nullo sciente, unam cedulam intromittit de sua expoliatione querimoniam continentem. Prepositi igitur istius officii, astricti per juramentum, certis anni temporibus, archam illam aperiunt, et ibi inventas cedulas perlegentes, statim expoliatores vocant et ad reddendum expoliatis quicquid et quocumque modo rapuerant constringuntur. Si vero expoliatores comparere contempnant, bona eorum mobilia arrestantur et expoliatis reddunt quod sufficit raptores ob contumaciam prescribentes. Hoc autem officium est ita forte, et ita stricte servatur, ut in eo dispensatio nulla cadat. Formidant ergo omnes Alexandrinos capere, cogitantes, ex hoc, iram sue comunitatis debere incurrere, que debet eos constringere ad reddendum.

Ordinetur ergo quod hoc officium, non ad illos qui Alexandrinos expoliant vel Sarracenos, sed ad alios tantummodo se extendat. Quod si fiat, ad impediendum

* Par la création de l'*Officium Robarie*, la république de Gênes promettait, comme on le voit, d'indemniser tout individu, fût-il juif ou sarrasin, qui aurait subi en mer des dommages du fait de navires génois, à la seule condition que le réclamant n'appartint pas à un pays actuellement en guerre avec la république. Une semblable institution rendait à peu près vains et illusoirs les décrets pontificaux, les ordonnances des rois, les décisions des conciles et les décrets que la république de Gênes, comme la république de Venise, avait été contrainte d'édicter elle-même plusieurs fois, sous la pression du sentiment chrétien, contre le commerce des esclaves et le transport de la contrebande de guerre en pays sarrasin. Les esclaves, presque tous emmenés des rives de la mer Noire (voir Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 125-128), étaient indispensables aux sultans d'Égypte, sans parler des harems, pour entretenir la milice des mamelouks; le fer et le bois, dont l'Égypte est dépourvue, ne leur étaient pas moins nécessaires pour la fabrication des armes et la construction des maisons, des navires, des barques et des engins d'irrigation. Aussi Guillaume Adam demandait-il avec raison, comme une des conditions essentielles au succès d'une nouvelle croisade, que l'on contraignît préalablement la république de Gênes à refuser les indemnités de l'*Officium Robarie* aux marchands qui commerceraient avec les Égyptiens et tous autres Sarrasins : *Alexandrinos vel Sarracenos*. Ce que dit ici Guillaume Adam ne permet pas d'élever le moindre doute sur l'existence et le fonctionnement à Gênes de cette institution, qui, à côté d'avantages réels, offrait, surtout en vue de la guerre sainte, d'incalculables dangers. Si elle donnait le moyen de réparer au moins partiellement les brigandages des pirates, chrétiens ou autres, qui

infestaient alors la Méditerranée, elle n'en constituait pas moins un encouragement permanent à la contrebande de guerre et permettait ainsi aux Sarrasins de renouveler et d'entretenir incessamment leurs moyens de défense. On ne peut citer, il est vrai, textuellement, ni le statut ni l'article (*capitulum*) des statuts de Gênes qui a organisé l'*Officium Robarie*; mais l'existence de l'office, et par conséquent la promulgation du statut qui l'avait créé, est attestée par la référence même inscrite dans d'autres statuts : « Predicta omnia teneatur et debeat dominus potestas Janue, etc., secundum formam capituli de Robariis, etc. » (*Officium Gazariæ*, 19 mars 1316. *Monumenta Patriæ. Leges municipales*, col. 375. Turin, 1838.)

Il y a plus, M. Charles Cunéo a découvert à Gênes, dans les dépendances du palais de la Douane au palais de Saint-Georges, une inscription d'où l'on peut inférer que l'office des déprédations tenait ses séances en ce palais même, dans la salle où se trouvait le coffre (*capsieta*, *archa*) destiné à recevoir les réclamations et les dénunciations des plaignants. Cette inscription est ainsi conçue : *Capsieta de Robariis, que appellatur Salvaterra, mcccxxxvi, Kalendis Martii*. (M. Cunéo, *Memorie sopra l'antico debito pubblico, mutui, compere, e banca di San Giorgio in Genova*, in-8°, Gênes, s. d. p. 202.) M. C. Desimoni pense que c'est là la date même de la création de l'office de Robariis. (Voir Cornelio Desimoni, dans l'*Archivio storico italiano*, t. XIX, 1887, p. 91; *Statuto de' padri del commune della repubblica di Genova*, p. lvi, Gênes, Pagano, 1886.) En 1332, lorsque frère Guillaume Adam rédigea son mémoire, le coffre, ou la caisse, de l'*Officium Robarie* était conservé au palais de la commune.

viam illam maledictam sufficet minor numerus galearum, et contra eam multi alii viriliter et utiliter se opponent.

II

Peregrini iterum qui vadunt in Jerusalem magnum adjutorium dant principi Babilonis in dispendium Terre Sancte, qui, sicut nec superioris excommunicationem metuunt, et quam habere debent reverenciam ad mandatum Ecclesie non advertunt nec cogitant quantum dampnum christianitati inferant et quantum profectum exhibeant non attendunt. Soldanus enim circa triginta quinque turo-
nensium grossos exigit et recipit a quolibet peregrino, et cum de diversis mundi partibus in Jerusalem confluant innumerabiles peregrini, videbitur id quod dico cum multiplicatum fuerit hoc tributum. Ergo, sub peregrinorum istorum pietate, celatur¹ iniquitas, et eorum devocio inobedienciam parit, eorumque fervor indiscrete iniusticiam operatur, dum, ex hujusmodi peregrinatione prohibita, comodum Sarracenis, persecutoribus crucis Christi, et incomodum Ecclesie et christianitati offensionis occasio ministratur.

Remedium autem contra ista facile erit, ex quadruplici via.

Primo, ut detur excommunicationis sententia contra istos, et absolutio ad solum Summum Pontificem reservetur. Hactenus enim, cum in Ciprum veniebant, post peregrinationem factam, vel in locum alium ubi esset patriarcha Jerusalem, hujusmodi peregrini statim temeritatem pecunia redimebant, faciliter absolutio-
nis beneficium obtinentes, si tantum de pecunia dabant quantum dederant pro tributo; quod certe erat fraus et deceptio ex duobus: ex uno, quia dabatur intelli-
gi peregrinis quod essent ab omni sententia plenarie absoluti, cum tamen lit-
tere eorum testimoniales, quas eis absolventes super hac materia concedebat, eos
esse absolutos non a papali, sed patriarchali tantummodo testarentur. Erat etiam,
ex alio, deceptio Ecclesie, quia inimico² Ecclesie, Babilonico principi, ex tali
peregrinatione proveniebat talis favor, sciente, absolvente pariter et vidente; et
sic, non solum peregrini Sarracenis prestabant comodum supradictum, sed eisdem
etiam ipsemet patriarcha eisdem favebat, tacite vel expresse, cum, ex tali facilitate
venire, multis aliis tribuebat materiam delinquendi. Et ego de hiis que dico in
presenti scirem exempli causam adducere, nisi timerem ponere os in celum.

Secundo, adhibeatur hoc remedium ut, in rebus et personis, omni volenti eos
capere et bona diripere exponantur, ut, quos Dei timor vel Ecclesie reverencia a
malis non retrahit, retrahat timor pene.

Tercio modo, obviari poterit si omnes transportantes eos in suis vasis, illuc
euntes vel inde revertentes, simili, ut ipsi peregrini, excommunicationis sententia
innodentur.

Quarto, quod excommunicentur illi qui dictos peregrinos ad sua hospicia
scienter receperint, illuc euntes vel etiam redeuntes.

¹ Celatur. B. — ² B. Minuto. A.

III

Imperator iterum Constantinopolitanus favet soldano et eum adjuvat in omnibus quibus potest. Invicem enim se fratres nominant et frequenter inique pacis et confederacionis fedus ineunt, per internuncios, sepius muneribus et enceniis se mutuo visitantes. Et hoc predicto imperatori parum videtur, nisi etiam mitteret dicto soldano pueros et puellas, quod est jam supradicti nefandi et horrendi sceleris incentivum; quando etiam Egiptus fame laborat, frumentum et alia que potest vite necessaria subministrat, sicut quando Christiani Acon et ejus confinia perdiderunt, contigit ut Dominus Egiptum tanta percuteret plaga famis¹. Non enim Nilus fluvius de tribus annis supereffluerat, ut Sarraceni, fame rabidi, hinc inde mortui, ruerent, subsistere non valentes. In tantum enim fames invaluerat ut, non dico pro cibo, sed nec pro semine, granum poterat inveniri. Quam quidem plagam Sarraceni imputabant miraculo, quod scilicet miraculo Egiptum ideo Dominus taliter percussisset quod Christiani de Terra Sancta expulsi fuerant: Quam ob causam, Terram Sanctam Christianis reddere cogitabant; sed persecutor Ecclesie Romane et antiquus hostis, imperator isle, unam navem fecit de majoribus mundi, quam onustam frumento in Alexandriam delegavit. Que quidem navis habebat de frumento mulos ^{xiiii} oneratos, preter arma et multa alia que portabat. Et sic iste imperator, perfidus Sarracenorum amicus et socius, et Romanorum hostis et stimulus, Babiloniorum inopiam relevavit; et breviter quicquid potest cogitare et facere hoc acceptat et complet quod potest cedere soldano Babilonie in beneplacitum et favorem; et hoc tractat et facit quod esse potest in malum nostrorum Christianorum Romane Ecclesie, nolens eos habere in dominos, nec socios, nec vicinos.

Remedia autem contra hoc sunt illa que contra Alexandrinos posita sunt. Et poterit etiam aliud adhiberi, quod videlicet scribantur littere imperatori predicto per Summum Pontificem, pro sua reduccione ad fidem et obedienciam Romane Ecclesie. Sed hoc ita fiat Secrete, sicut secrecius poterit pertractari, ita quod nulla suspicio possit apud monachos grecos et alium clerum et milites aliquam suboriri. Si enim monachi doctissime² de hoc aliquod presentirent³, opponendo se, possent negocium totaliter impedire. Monachi enim totum populum decipiunt et in erroris tenebris retinent, et ad perdicionis laqueos secum trahunt. Magnam enim exterius simulant sanctitatem, et vulgus, indiscretam eos sequens et credens apparentem sanctitatis speciem admirando, fidei deserit veritatem, et Ecclesie Romane fugit et despicit unitatem. Et quamvis has litteras non credam ad multum posse proficere, non enim credo eos misericordia et dulcedine flecti posse, sed gladio et terrore, tamen per has litteras duo bona sequi poterunt. Unum quod, si monitis Summi Pontificis noluerit ad unitatis gremium Romane Ecclesie matris sue [redire], sed elegerit in erroris et scismatis solitudine pervagari, remanebit sollicitudo et⁴ cura pastoralis regiminis excusata. Aliud bonum sequi poterit, quia, si assenciat piis monitis patris sui et, post longam dissimilitudinem⁵, voluerit⁶ anulum et stolam suscipere a misericorde patre digno studio preparatam, filio

¹ *Flamis*. A et B. — ² *Dotissime*. A. — ³ *Prescirent*. B. — ⁴ *In*. B. — ⁵ *Dissilitupinem*. A. — ⁶ *Voluerint*. A. B.

revertenti gaudebitis. Gaudebit et Summus Pontifex quod ad caulas matris Ecclesie ovis, et talis ovis, perdita sit reducta, et paterna suscipiente clemencia filius, et talis filius; qui mortuus fuerat revivixerit, et qui perierit sit inventus. Et simpliciter credo quod si, per alios Summos Pontifices, fuissent ad Grecos amicabiles legaciones et dulces littere destinate, non fuissent sic implacabili odio a sua nutrice et matre et domina Romana Ecclesia elongati, unde ipsi Greci et maxime sapientiores eorum, illi videlicet qui de prioribus temporibus recordantur, cum de fide nobiscum discēptant, quando vident se quod veritati nostre fidei obiciant non habere, cum suspiriis ita dicunt: « Heu! si quis recorderetur de priori illo statu Ecclesie » Romane, quando nitebatur filios suos aliquando oberrantes dulcibus litteris et » admonitoriis legacionibus ad unitatis gremium revocare, et revocatos pietatis » sinu colligere et recollectos Verbi pabulo enutrire. Nunc autem matrem non se » exhibet, sed novercam. »

IV

Quomodo autem per imperatorem Tartarorum aquilonis soldano Babilonie emolumentum proveniat, sciendum est quod sunt tria imperia Tartarorum. Primum et majus est orientale, quod Catay dicitur*. Secundum est aquilonare^b, quod Gazariæ nominatur. Tercium est meridionale, quod Persidis appellatur. Quartum est medium inter istud meridionale et illud primum, quod Doa vel Caydo nuncupatur.

Iste igitur imperator Tartarorum aquilonis cum soldano Babilonie multo federe est conjunctus, et, ex eo, maxime inter hos duos amicitia est tam grandis, ut forcius mutuo se contra tercium invicem adjuvent et defendant. Imperator enim Tartarorum Persidis inter illos duos, soldanum videlicet et aquilonarem imperatorem Tartarorum, medius terram habet, et cum utroque exercet inimicicias perpetuas et mortales, et ab utriusque dominio terras aliquas usurpavit et suo imperio subjugavit. Quapropter, unus contra duo, et duo contra unum, modis quibus possunt nituntur se defendere et juvare. Soldanus Babilonie ipsum dominum Persidis destruere et annihilare conatur, ut inimicum propinquum et vicinum sibi periculosum; quod quia per se complere non valet, alium imperatorem sibi conjungit et conciliat muneribus et promissis; et parentelas inter se faciunt et confirmationes firmissimas inveniunt, ut, unus hinc, alius inde, medium imperatorem predictum Persidis de terra exterminent et evellant. Ille etiam, consimili modo, imperator Tartarorum aquilonis soldanum Babilonie per munera et internuncios visitat et salutatur, mittendo sibi pueros et puellas ad supradictum facinus perpetrandum. Sarracenos ejus facarios, id est monachos, et alios quoscumque in suo dominio recipit, promovet et tuetur, per quos tandem ipsemet, cum multis aliis Tartaris, Sarracenus pessimus et Christianorum inimicus et persecutor est effectus. Nam, ad preces soldani, omnes campanas amovit de Christianorum ecclesiis sui

* Voir ce qu'a dit précédemment Hayton des principaux États mogols formés par le démembrement de l'empire de Gengis Khan, pages 121 et 214.

^b Le khan des Mogols du Kiptchak, ou de la Gazarie, au nord de la mer Noire. Hayton nomme ce pays le royaume de Comaine, ou des Koumans. (Voir ci-dessus, page 124.)

dominii et edictum fecit ut nullas amodo haberent¹. Quod quidem cedit in Christianorum non modicum scandalum et gravamen. Has vero societates predicti duo imperatores per se tractant et firmant, scientibus et cooperantibus Januensibus, sine quibus has colligaciones inter se minime facere possent, nec soldanus ille Tartaro imperatori facarios, id est monachos sarracenos, et alios nuncios, ad pervertendum eum et suum populum, nec Tartarus soldano posset mittere pueros et hujusmodi encenia² pravitatis. Quicquid enim isti duo, videlicet Tartarus et soldanus, sibi mutuo volunt mittere, hoc Januenses transvehunt in suis navibus et galeis; et talis iniquitatis ministri et cooperatores effecti, exardescunt ad lucrum et ad pecunias iniantes, ad omne quod contra Deum et Ecclesiam est, et ad omnium Sarracenorum et Tartarorum crimina fautores et promotores se exhibent et actores. Et tamen cum Januenses dico, Alexandrinos illos solum intelligo, quos Deus deberet et Ecclesia detestari tamquam veritatis et fidei inimicos. Nam sunt multo plures incomparabiliter alii Januenses qui talium crimina detestantur, nec pro omni caro ad talia consentirent.

Insuper sunt aliqui qui ad talem viam euntibus viriliter se opponunt, et multos Alexandrinos in rebus dampnificant et personis, inter quos sunt quidam qui sunt filii domini Paleologi, filii quondam Benedicti Zacharie, cujus adhuc fama bona et celebre nomen vivit. Qui quamdam habent insulam³ in via media sitam de Tartaria imperii aquilonaris et Constantinopolis, de quibus imperiis predicti pueri extrahuntur Alexandriam, ut predictur, deportandi. De ista igitur insula per predictos Januenses, qui in ea dominantur, euntibus in Alexandriam cum predictis dampnabilibus mercibus multa dampna et offensiones et insidie preparantur et inferuntur, et adhuc plura facerent si manus Ecclesie secum esset. Nam nunc, absque aliquo favore Ecclesie, fere mille pedites et centum equites et duas galeas bene paratas et electe armatas, omni tempore, secum habent propriis sumptibus et expensis, cum quibus contra Turcos, Sarracenos eis vicinos, et contra illos qui viam illam faciunt maledictam, inimicicias et insidias exercent gravissimas et mortales. Qua ex re, inimici eis proveniunt capitales.

[A]d obviandum autem ne tantum subsidium Sarracenis proveniat per imperatorem Tartarorum aquilonis, quadruplex adhibeatur remedium.

Primo, ut, sicut supra de aliis tactum est, contra omnes talia exennia⁴ portantes, vel nuncios hujusmodi, vel Sarracenos facarios, vel quoscumque alios transvehentes in suis navibus vel galeis que mittuntur imperatori Tartarorum aquilonis per soldanum, vel equo, excommunicationis sententia promulgetur.

Secundo, quia sunt aliqui qui nuncios, exennia⁵ et pueros non portant in Alexandriam, vel aliquam terram soldano subjectam, sed portant in Turkiam ad aliquem Babilonie⁶ turecum, soldano amicitia obligatum, et ille postea curat soldano, cum diligenti sollicitudine, delegare, quod ordinetur et declaretur et statuatur quatinus omnes simulaciones hujusmodi facientes excommunicationis

¹ Haberentur. A. B. — ² Encenie. B. — ³ Exemi. B. — ⁴ Balonem. A. Babilonem. B.

⁵ L'île de Chio, qui était depuis 1304 au pouvoir de Benoît ou Benedetto Zaccaria. Benoît était fils de Manuel Zaccaria, à qui l'empereur Michel Paléologue avait, dès l'an 1275, donné les deux Phocée, avec la montagne voisine où étaient les célèbres mines d'alun. Benoît succéda à son père à

Phocée, en 1288; il obtint Chio en 1304, et mourut en 1307. Son fils, Benoît II, dit aussi Paléologue Zaccaria, lui succéda dans les deux seigneuries de Phocée et de Chio. Brochard a signalé les hauts faits maritimes de Martin et de Benoît. (Voir ci-dessus, p. 457, 458 et notes.)

sentencia innodentur, cum, ut manifeste apparet, per hujusmodi unquam mediationem soldano adjutorium prebeant et favorem.

Tercio, ut, quia sunt aliqui, sue salutis obliti, qui excommunicationem non metuunt, ordinentur aliquæ galee¹ per Ecclesiam, quæ istum impediunt transitum et defendant, et constituentur super illas domini supradictæ insule quæ, ut prædicitur, in medio viæ de Tartaria in Egiptum sita est, utpote magis devoti et voluntarii et fideles ad hoc negotium peragendum; vel, si forte Ecclesia pecuniam pro galeis expendere nollet, quod saltem daretur predictis dominis et omnibus eos de persona juvare volentibus, in hoc facto, vel pro certo numero hominum, indulgentia quæ dari consuevit transfretantibus in subsidium Terre Sancte. Et si hoc fieret, tria bona possent sequi: unum, impedicio predictæ viæ; secundum, quia omnes [qui] vadunt in Alexandriam de Constantinopoli, vel de alio loco hujus imperii, vel de Tartaria predicta aquilonis², habent facere transitum per insulam illam, vel prope, in qua jam dicti domini principantur, et ideo via illa posset per hunc modum faciliter impediri. Tercium bonum indubitanter sequeretur ex hoc, si dominis predictis hæc indulgentia donaretur, quod videlicet Ephesus³ et tota Minor Asia faciliter caperetur. Non enim ista insula est solummodo pro insidiis contra Alexandrinos disposita, sed etiam contra Turcos Sarracenos mirabiliter ordinata⁴. Vix enim ab Asia Minori, quam Turci possident fere totam, quinque miliaribus distat, et ideo quanto Turchis propinquior, tanto ejusdem dampnabiliora irrogat nocumenta. Non enim Turchi vicini predictæ insule de duodecim miliaribus ad maris litora appropinquant, timentes manum validam et audacem illorum qui in dicta insula dominantur, quam manum eos fortiter atterentem jam multipliciter sunt experti. Deinde dictæ insule Turcos terre marique viriliter persequuntur et quotquot inveniunt vel gladio cedunt vel subiciunt servituti, in tantum quod, multi⁵ sive pauci sint, in terra vel in mari, cum dictorum dominorum vexillum conspiciunt, statim animo consternantur et mente deficiunt, non in defensionem, sed in fugam presidium affretantes⁶. Unde, anno presenti, predicti domini, postquam xviii vasa piratica Turcorum et plus in mari cepissent, cum magna gloria et triumpho ad terras eorum descenderunt et villas multas magna cede vastantes, captivos multos Christianos, qui per dictos Turchos capti fuerant et servituti subacti⁷, libertati pristinae reddiderunt eos, cum armorum potencia et virtute, de manu Sarracenica liberantes. Et hanc victoriam non semel, sed pluries habuerunt, non in sua virtute, sed in Dei potencia confidentes, qui eos direxit in hiis et ab iniquorum Sarracenorum crudelitate protexit, sue solite medicine gratiam largiendo. Et per hunc modum, a dextris et a sinistris, inimicos Christi cedendo, captivando et ad nichilum redigendo, aliorum Christianorum, vicinorum suorum, qui in aliis multis insulis commorantur, defensionis clipeus sunt effecti. Unde, consciencia mea est et omnium illorum qui de probitate istorum

¹ B. Galilee. A. — ² Aquilonem. A. B. — ³ Michi. A. B. — ⁴ B. Affretantes. A. — ⁵ Subjecti. B.

⁶ Méhemmed bey, fils d'Aidin bey, avait donné en apanage, au commencement du xiv^e siècle, à son fils Khizir bey, la ville et le territoire d'Ephèse. Ephèse, comme nous l'avons rappelé précédemment (page 271, note b), est l'Altologo, Aitologo, ou Haut-Lieu des chroniqueurs et des voyageurs Européens du moyen âge: « Ephesus hodie Alto

Loco dictus. » (Cf. Bondeimonti, *Liber insularum Archipelagi*, p. 109; Ibn Batoutah, *Voyages*, traduits par MM. Defrémery et Sanguinetti, t. II, p. 298 et suiv.; et l'extrait du *Mesalik oul-Absar* de Chihab Eddin el Dimichqy, dans le 13^e volume des *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque du roi*, p. 339 et 369.)

dominorum et de feritate Turcorum et de pusillanimitate¹ habitantium in insulis Romanie aliquid cognoverunt, quod, in nulla insula Turchis vicina, homo, nec mulier, nec canis, nec cattus, nec aliquod vivum animal remansisset, nisi dictorum dominorum virtus et potencia obstilisset. Videte, domine, quantum prodesset si eis concederetur favor Ecclesie, in hoc facto, et quam facile esset illis dominis, cum, aliqua manu Ecclesie, et viam illam maledictam Alexandrie impedire et Turcos illos Minoris Asiae subjugare, cum ipsi, per se, sine alicujus adjutorio, nisi Dei, tantum negotium inceperint tam laudabiliter et tam strenue, atque continuaverint, semper de celo victoria eis data. Istorum nomina, si quis scire velit, Martinus Zacharie, Benedictus Zacharie, Bartholemeus Zacharie, fratres germani, sic per ordinem geniti nominantur, quamvis sint alii eorum fratres in numero copioso.

Quartum remedium adhiberi posset quod omnibus malis suppositis obviaret, videlicet si Dominus nostrorum regum cordi infunderet ut ipsi interdum zelarent² partem Domini, et eos moveret aliquando honor crucis, ut, sicut frequenter pro caducis et miseris rebus mundi, pro honore proprio vago et fragili, mortibus et stragibus se opponunt pluribus et diversis, suos gladios fidelium Christianorum suorum fratrum sanguine miserabiliter sauciantes, non sine decoris fidei scandalo et ruina, ita adversus Babilonios convenirent, qui hereditatem Domini cum injusticia detinent, et de eadem, quod est flebile dicere, cultum et nomen christianitatis penitus deleverunt. Meo autem iudicio, [et] omnium illorum qui morantur in partibus Orientis, nunquam fuit nobis sic paratum, si corda regum adessent et principum, generale passagium, sicut modo.

Primo, ex parte illorum contra quos habet passagium fieri; secundo, ex parte illorum cum quibus habent transire nostri reges, si passagium ordinetur; tercio, ex parte illorum qui christiani non sunt, qui possunt et volunt passagium adjuvare; quarto, ex parte domini Pape, cujus auctoritate habet passagium ordinari.

Quia soldanus Babilonie, ut satis vestris auribus innotuit, prout credo, omnes admiratos et principes et pugnatores strenuos qui de bellis aliquid noverant, de suo dominio expulit vel occidit; propter quod ad repugnandum redditur minus fortis. Iterum, Sarraceni habent multas suas prophetias*, quibus fidem adhibent sicut nos euangelio, quod in brevi debet eorum secta pestifera terminari et per nostros totaliter annullari, et ex hoc tantam formidinem in suis cordibus conceperunt ut statim, audito passagio, non videtur ut ad pugnam se preparent, sed ad fugam. Unde, tempore felicitis recordacionis Clementis pape V, cum ego essem in partibus Indie et Persidis, cum de passagio vox insonuit, non videbatur Sarracenis, ad abscondendum se, satis, pro tempore, latibula invenire. Iterum, Sarraceni Egipti usum armorum totaliter perdiderunt.

Ex parte vero illorum cum quibus nostri reges passagium habent facere, ut sunt barones, milites et populares, quantum sit bene paratum, per eorum devota suspiria, satis patet. Desiderat enim passagium omnis hominum condicio, gradus, sexus et etas, ita ut non videantur Sarracenos velle invadere, sed eos vivos et integros deglutire. Sed et, si quis est quem transfretare vel etatis gravitas, vel corporis debilitas, vel carnis infirmitas, vel sexus fragilitas non permittat, dolent,

¹ B. *Pusillanimitate*. A. — ² B. *Zelarent*. A.

* Brochard parle également de ces prophéties dans le *Directorium*.

suspirant et gemunt, vel quia Deus non prolongat eis vitam ut videant, vel quia fortitudinem et virtutem non reformat ut pugnare valeant, vel quia Deus eos tales fecit ut non pro armis idonei habeantur ad mortem Domini vindicandam. Omnium hominum denique multitudo desiderat ut, in diebus suis, nostra preclara hereditas recuperetur, quam nobis Dominus preelegit, quam sua presencia benedixit, in qua nasci, conversari, vivere et mori voluit homo Deus, ut inibi christianitas augmentetur, et cultus Ecclesie vigeat, et nomen Domini libere predicetur, glorificetur et digne et simpliciter adoretur. Tanti desiderii stimulus, tanti amoris flamma¹ corda nostrorum Christianorum stimulat et succendit pro passagio Terre Sancte, quod, si nunc fieret, michi apparet certissime ante posse naves quam gentes deficere, nec posse omnia mundi vasa recipere transeuntes. Videtis ergo quomodo, contra naturam, precessor manet immobilis et sequens velociter currit; membra, sensus et vite germina preferunt, et caput manet emortuum; cessat motus in vita, et vivit et viget quod per motum vivere consuevit. Quod ergo peccatum in regibus, que iniquitas nostri temporis, que infelicitas christianitatis, quod videmus hostes fragiles, nostros pugiles audaces et fortes, gloriam triumphi dispositam et coronam nobis victorie preparatam, et accipere rennuamus, immo eciam fugiamus.

Illi vero qui parati sunt passagium adjuvare est imperator Persidis, qui quantum et quare illud cupiat et affectet, breviter videamus. Imperator enim iste inter supradictos imperatorem Tartarorum aquilonis et soldanum Babilonie medius terram habet, et, ob causam superius memoratam, contra illos duos guerram habet perpetuam et inimicicias capitales. Et quia non habet alios reges sibi vicinos quos possit in suum adiutorium invitare et in Sarracenorum Babilonis odium provocare, nostrorum Romanorum querit sibi amicitiam vendicare, et contra dictos Sarracenos nostros Christianos concitare nititur quantum potest, ut nostri, ex una parte, versus meridiem, et ipse cum suis, ab aquilone, ex altera, medium soldanum opprimerent, submitterent et calcarent. Et hoc est ad quod ipse laborat pro viribus, et quod toto suo spiritu desiderat et affectat; et ut Sarracenorum destructio expeditius et validius compleretur, in promotionem passagii multa promittit subsidia victualium et hominum armatorum, ob hoc eciam frequenter Romam solennes nuncios mittere attemptavit, et hec anno potissime, nisi quod per mortem imperatoris predicti^a, et alias per yacacionem curie^b, fuerunt ejus nuncii impediti.

Ut autem videatur quam facile sit promittere omne quod velit et attendere quod promittit, ex hoc patet. Nam, preter Tartaros sui domini, posset habere de terris sibi subditis plus quam l.^m equitum christianorum, et plus quam cc.^m peditum², qui eum, pro hoc negocio, omnes, uno et prompto animo, sequerentur. Inter quos est quoddam magnum regnum quod vocatur, vulgato nomine, Georgianorum, sed greco nomine Yberorum, quia de Yberia, hoc est de Yspania, originem habuerunt. Isti ergo Georgiani regem habent, quem semper David vocant. Et super omnes Orientales sunt strenui bellatores, insaciabiliter sanguinem Sarracenorum sicientes, et supra modum passagium affectantes. Tales sunt ut nunquam imperator Persidis

¹ Au ms. : *flama*. — ² Au ms. : *peditum*.

^a Oldjaitou, ou Mohammed Khoudabende, qui, bien que musulman, avait été très favorable aux relations avec les Chrétiens, en haine des sultans mamelouks d'Egypte, était mort le 16 décembre 1316.

^b Le Saint-Siège avait vaqué plus de deux années, depuis le 20 du mois d'avril 1314 jusqu'au 7 août 1316, entre la mort du pape Clément V et l'élection de Jean XXII.

victoriâ de Sarracenis habuit, nisi istorum potenti gladio mediante. Unde, quando Tartari Baldacum obsederant, nunquam ante ingredi presumpserunt quam Georgianorum exercitus precessisset. Cumque, post cedem innumerabilem Sarracenorum ibi factam, galifa eorum, id est papa, solus quasi superstes, et contra Tartarum in modum excommunicationis maledicta congereret, et ex hoc in eum manus mittere Tartari formidassent, Georgianus unus princeps, audacior ceteris, manu valida ensem vibrans, Trinitatis prius nomine invocato, uno solo ictu, caput cum dextro humero amputavit, sicque ictus ille tale discrimen Sarracenis contulit et jacturam, quam, ex tunc, nullus galifa alius resurrexit¹.

Nec¹ hoc videatur extraneum, quia suadeo esse de hoc negotio in Tartaris confidendum. Nam, tempore quo sanctus Ludovicus rex passagium fecit, opus simile actum est ut Tartari, qui tunc noviter Persidem occuparant, ex una parte Sarracenos hostes premerent, de consensu et connivencia predicti regis, ut ipse rex, ex altera, eosdem hostes fortiter cohartaret; unde, et tunc, Tartari totam Chaldeam et Baldacum ejusque confinia sub dominio subjugarunt. Si igitur reges nostri cum dicto imperatore velint, ut predicatur, convenire, hinc inde obpugnantibus nostris et Tartaris, taliter medius inter istos inimicos crucis, princeps Babilonicus prosterneretur², quod non adiciet ut resurgat.

Quomodo vero passagium sit dispositum ex parte domini Pape, cujus habet auctoritate ordinare, posset quilibet, ex diversis signis et operibus similibus, comprobare. Quamvis enim ego et mei similes non possumus scire, nec decet, ejus ordinationis profunditatem, nec ejus alti consilii plene cognoscere veritatem, tamen possumus utrumque perpendere quod ejus mens tota ad exaltacionem fidei, ad dilatacionem nominis Christiani, ad consolacionem fidelium et ad gloriam domus Domini sit intenta. Cognoscere possumus quod tota ejus intencio occupetur, totum ejus desiderium inardescat, tota ejus anima feratur in hoc, ut in diebus suis dilatetur Ecclesia, cultus christianus fulgeat, populus Deo serviens merito et numero augeatur, et nomen Domini Jesu, ut dignum est, suscipiat incrementum. Cognoscere possumus quia, ejus in tempore, omnis viperarum abhortiva plantacio quam Pater omnium non plantavit, omnisque structura quam manus Domini non fundavit, excisionem patitur et jacturam, omnisque novella seminaria gracie et virtutis dant folia et flores et fructus utiles et producant, et omnis celestis fundacio sumit ortum, erigitur et proficit et firmatur. Cognoscere possumus quod, more diligentis opificis, incessanter ejus animus occupetur qualiter materia celesti patrocinio disponatur, ut cum disposita fuerit forma debita materie, perfectio imprimatur. Quia materia viciata et nimis ydonea comprobatur, et perfectionis formam suscipere non modo negligit, sed recusat. Inde est quod

¹ Ae. B. — ² B. Prosterneretur. A.

¹ Houlagou Khan avait dans son armée des troupes géorgiennes commandées par deux princes portant le nom de David. L'un était David IV, fils de Roussoudan, surnommé *Narin*, l'autre David V, fils de Georgi Lacha. Ces deux princes avaient reçu l'investiture de Qoubilai Qa'an et avaient été confirmés dans leur souveraineté par Houlagou Khan. Le contingent géorgien prit part à l'expédition dirigée contre les Ismayliens et au siège de Bagdad. Les soldats se signalèrent par leur intrépidité. « Ileri imprimis magnas strages ediderunt, » dit Bar He-

braus. Mais il est inexact que le khalife Moustacim ait été décapité par un de ces princes géorgiens. La dynastie des Bagratides qui régna en Géorgie compte sept princes ayant porté le nom de David. Cf. Brosset, *Histoire de la Géorgie* (Saint-Petersbourg, 1849, p. 548); Rachid Eddin, *Histoire des Mogols*, publiée par M. Quatremère dans la *Collection orientale*; *Gregorii Abulpharagii, sive Bar Hebraei, Chronicon syriacum*, ed. Paulus Jacobus Bruns et Georgius Guillelmus Kersch (Leipzig, 1783, p. 558).

passagium differtur totaliter vel aufertur, unde non est defectus capitis nutrimentum debitum subministrans, si membra emortua vita carent; culpa est rei mobilis, non motoris, si res movenda motum non recipit, si per motorem motui modus debitus adhibetur. Si ergo Summus noster Pontifex pervenit¹ admonendo, disponit indulgencias conferendo, perficit decimas Ecclesie largiendo, nutrit in hiis perseverando, movet exempla saluberrima ostendendo, que culpa ejus est si reges et principes christiani non obtemperant ut imperfecti, non sentiunt ut infirmi, non moventur ut indevoti, non obediunt ut elati? Unde satis patet ex hiis quantum sit Summus Pontifex ad passagium voluntarius et devotus, quantum sint inimici debiles et infirmi, quantum sint nostri pugiles voluntarii et parati, quantum sint potentes et prompti qui debent et volunt passagium adjuvare. In solis ergo regibus et principibus remanet et deperit tantum bonum.

Ubi vero passagium istud incipi debeat, dicendum existimo et dico quod qui vult ut passagium prosperetur, a Constantinopoli illud debere incipi judicabit. Et hoc, septem rationibus, sic ostendo.

Prima ratio est quia nunc, peccatis exigentibus populi christiani, ab Alexandria Egypti usque in Constantinopolim, Christiani catholici non tenent passum unum, sed totam terram illam vel Sarracenorum Egypti vel Turcorum Minoris Asiae hostilis gladius occupavit. Unde nec castrum est, nec villa, nec civitas, nec portus aliquis, maxime ad maritimam, infra predictum spacium, que non sint Sarracenorum vel Turcorum dicioni² subjecta. Inter alia vero que passagio necessaria³ sunt, est ut habeant equi et homines ubi, post maris tedia et labores, possint aliquantulum recreari. Si enim debilitati et maris tempestatibus et lassati haberent, statim hostes invadere possent in descensu ad terram de navibus, ab hostibus jaculorum et arcuum et balistarum obstacula multa incomoda sustinere, vel certe pati diversas insidias et insultus, sicut possumus in multis, exempli causa, inducere quos insperata adversitas in casu simili occupavit. Et hoc non debet aliquis credere, cum hostes illi crucis et Christi castra Dei adversus se moveri senserint, quin castra sua maritima fortiter muniant, portus defendant, littora armatis operiant, ut pro posse exercitum Domini veri Dei a se reiciant et repellant. Sed, ut concilium malignancium Sarracenorum in sua nequicia pereat, et ad impediendum Dei partem locum non habeant malignandi penitus vel nocendi, cogitanda et eligenda via est per quam, cum majori nostrorum consolacione et comodo, et adversariorum periculo et jactura, passagium maturius et salubrius principium assequatur, quod erit si incipiat ubi dico. Ad quod advertendum quod, quamvis uterque sint hostes Romane Ecclesie et fidei inimici Sarraceni, videlicet et Greci, inter quos distinctionem non facio, in hac parte, atque uterque ad resistendum nostris, si hoc contingeret, se fortiter prepararent, et ex hoc nostris in Grecia ut in Egipto resistentiam invenirent; tamen, quia Greci minus quam Sarraceni habent de audacia et virtute, ex quo potissime a Romana Ecclesia discesserunt, et ex hoc possent facilius subjugari, tamen nullus credat quod de istis et de illis subjugandis et conterendis facilius diffidenciam habeam, quia scio quod Dominus jam descendit et contra eos irascitur furor ejus, nempe jam clamorem opere compleverunt.

Est etiam alia causa quare Grecia haberetur facilius quam Egiptus, quia sunt jam ibi multa loca, castra et insule que nunc a filiis obedientibus et devotis Romane Ecclesie possidentur.

¹ *Prevenit.* B. — ² *Inditioni.* B. — ³ *Aux mss. toujours : necessaria.*

Est enim una insula^a quorundam dominorum Januensium de Zachariis, de quibus feci superius mencionem, habundans in portibus¹ optimis et quietis, rivis, fontibus irrigua et amena, planis, montibus et nemoribus est jocunda, aere sana, fructibus copiosa, que quantum esset passagio comoda scio ego, sciunt et multi qui ibi fuerunt, maxime si nostri principes in Grecia principium passagii dirigi judicarent. Habet enim hec insula ante se, ad tria miliaria, locum quemdam in Turchia, que apud nos Asia Minor dicitur, qui quidem locus est lingua terre in mare protensa, que est angusta in principio versus Turcos et versus mare et versus dictam insulam rotunda et in modum circuli dilatatur^b. Habet autem in circuitu miliaria CLXXX, ~~et~~ ubi angustior est, tria tantum. Est etiam versus partem illam magis stricta, hinc Smirna, inde civitas Efesina. In ista li[n]gua que Caput vocatur, sunt vineta pulcerrima, oliveta jocundiora et majora de toto imperio Romano, pascua, fruges pingues, aque preterfluentes, venatica nemora et umbrosa. In isto Capite Turchi habitare non audent, nec etiam aliquando apparere, quia dicti domini dicte insule ibi eos quiescere non permittunt, et domini insule illud nequeunt possidere, quia non habent secum alicujus potentis vel Ecclesie manum fortem. Istud Caput posset sine scuto et lancea, et fere sine sanguine, occupari. Quo habito, totum generale passagium posset in eo recreari consolabiliter et secure, et in portibus qui circa sunt totum mundi navigium reparari; nec oporteret timere Turcorum per terram insidias vel insultus, quia per partem illam in qua angustius est, nullus, nisi per passum strictum, posset accedere. Quem passum possent contra omnium Sarracenorum et Turcorum impetum pauci homines custodire. Sunt etiam castra circumquaque pulcerrima et fortia, cum fossatis magnis et turribus, sed omni habitatore carentia. Per istud Caput non dubito quin tota Minor Asia caperetur. Est etiam quoddam castrum in terra firma Turchorum^c, a latere predictae lingue vel capitis, versus aquilonem, quod quidem castrum munitissimum est per Januenses et per eosdem habitatur; cujus dominium partim est predictorum dominorum qui in supradicta insula dominantur, partim quorundam aliorum Januensium, et vix vel nunquam est quin Turchi contra istud castrum et castrum contra Turcos guerram habeant actualem. Unde, frequenter ad bellum conveniunt manuale. Habet etiam portum tutum et bonum, per que omnia utile passagium esse potest. Quamdā etiam civitatem^d Januenses possident, quam et noviter construxerunt, nobilem et omnibus

¹ Partibus. B.

^a L'île de Chio. (Voir ci-dessus, p. 531.)

^b La langue de terre décrite avec une si grande exactitude par Guillaume Adam est la presqu'île qui s'étend en face de l'île Chio, depuis Ourla (Clazomène) jusqu'à Techechmeh, de l'est à l'ouest (Cyssus), et depuis Qarabouroun jusqu'au cap Qaraqara, du nord au sud.

^c Ce château situé dans les terres, dans le voisinage et au nord de la presqu'île de Techechmeh ou de Chio, ne peut être, ce nous semble, que le château ou la citadelle élevée, à une époque inconnue, en dehors de la ville de Smyrne, vers le nord-est, et destinée à la protéger contre les attaques des Turcs de l'intérieur. Les Génois, autorisés par l'empereur Michel Paléologue, en vertu du traité de

Nymphé, à fonder des établissements commerciaux à Smyrne, durent occuper et fortifier ce château; ils en furent chassés peu après par les Turcs de la dynastie d'Aidin Oglou. En 1341, une expédition concertée par le Pape avec les Italiens, les Chypriotes et les chevaliers de Rhodes, remit la ville et le château de Smyrne au pouvoir des Francs, qui y entreprirent pendant un demi-siècle un gouverneur ayant à sa disposition une garnison et une escadre, avec le titre de *Capitaneus Smyrnarum pro domino Papa*. Tamerlan s'empara de Smyrne sur les chrétiens au mois de décembre 1402. Voir les sources citées dans le *Trésor de chron. et d'hist.*, col. 1789.

^d Le quartier de Galata; il en a été question précédemment, p. 407, note a.

bonis et divitiis habundantem, resectam populi multitudine numerosa. Quam quidem civitatem et Constantinopolim solus portus dividit, habens in latitudine vix quartum miliaris unius, in longitudine vero sex miliaria continet; portus securus, tranquillus et bonus, meo iudicio, major mundi et pulchrior, profundus modo debito, ita ut in medio ejus super viii vel x passibus corde ubi altior fundus est, ancora figi possit et ad litus ad unum passum vel medium appropinquare et ad anulos portarum ligari et firmari valeant nave[s] magne, vacue et honeste. Que civitas, si per nostros haberetur, nullus dubitet quin per illam possemus non dico Constantinopoli, sed etiam toti imperio dominari. Preter illa que dicta sunt, habent jam nostri, Lombardi, Veneti et Januenses et Hospitalarii, insulas multas et civitates, villas et castra, adjacentia Grecorum et Turcorum terris, per que omnia pro passagio comodius, facilius et utilius principium haberetur.

Hoc autem quod dico, quod videlicet in Grecia, deinde in Turchia, passagium incipi debeat, nulli novum vel extraneum videatur, nam quoddam passagium ibi incipit quo nullum umquam aliud de quo legatur, fuit melius prosperatum, nam fuerunt infra trium vel quatuor annorum spacium regna tredecim acquisita.

Secunda ratio est quare in Constantinopoli passagium incipi debeat, ut videlicet victualium sufficienter copia habeatur. Expedit siquidem ut victualia nec nimis effluant, nec nimis deficiant, ne superhabundancia lasciviam pariat, et egestas nimia in bellantium cordibus inducat formidinem et pavorem. Qualiter autem hec mediocritas et temperancia in exercitu Domini valeat observari, non est dicere presentis opusculi, sed solum ostendere quomodo, habundantius et melius, et cum minoribus laboribus et expensis, exercitus victualia sufficienter habere valeat de imperio Romanie. Ad quod attendere debemus quod imperium Grecie, quantum scilicet nunc tenet presens imperator, in tribus habundat egregie, videlicet in frumento, vino et carnibus, in tali videlicet habundancia ut non sit annus vix quo de Romania tantum de frumento non exeat quod possent plus quam i. naves maxime onerari. Gentes enim grece miliciam perdididerunt, usum armorum nesciunt, artes alias¹ mechanicas communiter non exercent, litterarum studia non sequuntur, sed inerciam sectantes, et ociosas fabulas amplectentes, habitare in terris ubi plus bladi nascitur, solum ut habeant panis habundanciam, sunt contenti; et ideo terris colendis insistunt et quomodo de segetibus vitam habeant elaborant. Et quia sunt pingues terre et fertiles, eorum pigricie satisfaciunt et ventri, dum non oportet eos terram vomere frequenter scindere, vel stercoribus impinguare, et dum, pro parvo semine, recipiunt amplas fruges. De vineis autem, prout convenit, parum curant, specialiter ubi terra est pro frugibus magis apta; quod quidem contingit vel quia vineas colere nesciunt, vel quia vinum quod ibi nascitur non plene ad maturitatem producit, vel quia majus lucrum acquirunt de segetibus quam de vineis, vel quia, sicut gentes que quietem sectantur et ocium, et plus laboris est in vineis quam in campis, contenti sunt ut quilibet tantum de vino habeat quod possit domui sue sufficere transitorie in habundancia aliquali. Quamvis sint loca multa non sic pro frugibus apta, in quibus vinum nascitur colore fulgidum, gustu suave, sapore² amicabile, nutrimento placidum, effectu virtuosum, sicut potest inveniri in aliqua mundi parte, et hoc non mediocriter, sed habundanter. De carnibus vero habent habundanciam in excessu, quia pastua habet illa regio magis viridia et jocunda, equis et bobus forte nutrimentum prebentia, et pecoribus vir-

¹ Illas. B. — ² B. Sapere. A.

tuosum. Habere igitur poterit totum passagium plene et complete de dictis tribus, maxime de blado et carnibus [et vino¹], et hoc pro levi foro, et absque periculo et labore. Terra ergo illa sufficienter nobis carnes ad nutriendum, panem ad fortitudinem, vinum ad leticiam ministrabit, si primo dicioni Ecclesie submittatur.

Tercia ratio est ut via facilior pateat castris Dei. Sunt enim multi qui maris motum et aerem, tempestatesque tam moleste substineant, ut motu et fere sensu carentes, nec cibum sumere, nec immissum stomacho nisi cum difficultate valeant retinere, ita quod magis videantur vicini morti quam vite, et magis videantur apti esse ad feretrum quam ad bellum. Qua² quidem causa multos retrahit a navigio vel retardat, vel in multis infirmitates inducit multas et graves, vel certe debilitat, vel morte aliquando absorbentur. Quod ne contingat exercitui Domini, cavendum pro posse est cum magna diligencia et cautela. Ad quod manifeste scitur quod hii qui transitum desiderant, et qui habent passagium promovere, et sine quibus nec capi potuit, nec prosperitatem habuit Terra Sancta, sunt Gallici, quibus juncti Alamani³ et Anglici, non dico Terram Sanctam posse capere, sed universas linguas, tribus et populos obruere, conterere et calcare. Et ideo, quanto magis sunt voluntarii et ardentes, quanto magis sunt probitate pollentes, et potencia excellentes, et zelo utiles et virtute, tanto magis diligendi et dirigendi sunt, et eis via tucior et facilior ostendenda. Predictas igitur marinas angustias magis timent et eas odiunt et subterfugiunt, quantum possunt, quod est vel quia non habent consuetudinem navigandi, vel quia eorum naturalis corporis dispositio hoc abhorret. Sunt enim complexionis humide, vel quia sunt delicate nutriti et a molestiis penurie elongati, lectisterniorum, cibariorum et potus et aeris subita mutacio eos terret, pariter et affligit. Per terram ergo eis via potius eligenda, et quia per terram non est alia via brevior, facilior, tucior et consolabilior quam per Greciam, illam eligere et ad illam dirigere nos debemus.

Videatur ergo possibilitas hujus vie. Pro omnibus igitur predictis qui transire habeant, processus unus erit, ut scilicet, tam Gallici quam Alamanni et Anglici, viam faciant per Ungariam, et inde, transitis montibus qui Ungariam dividunt et Raciā, in plana Bulgarie descendentes, post hec, plano pede, Constantinopolim properabunt, vel per flumen, vel per ripam fluminis, juxta Constantinopolim ad paucas dietas venient et inde reliquo exercitui se conjungent. Per mare eciam necessarius erit certus numerus galearum, que portabunt reliquum populum qui per terram venire nequiverunt, vel per mare venire eligerint potius quam per terram. Poterunt eciam haberi naves ad equos et arma portandum, et vulgus promiscuum et alia que exercitui necessaria esse possunt. Cum vero jam in Constantinopolim venerint, hii vel illi, videbunt contra hostes Dei inimicos crucis et interfectores populi christiani, Turcos videlicet, quos a Constantinopoli trium vel quatuor miliarium dividit strictum maris.

Capta igitur, nec dubium faciliter, civitate, reliquum imperium faciliter obtinetur. De resistencia enim quam Greci facere valeant vel audeant, nullam penitus facio mencionem. Tanta enim est eorum virtutis audacia, tanta armorum, experientia, tanta probitas animorum, ut non milites nostros vel pedites necessarios esse judicem, sed nostras, ut ita dicam, mulieres posse sufficere ad eorum, non dico potenciam, sed pusillanimitatem spiritus conterendam. Superat enim eos et suppeditat vilior populus Orientis, Turchi videlicet, qui suppeditantur

¹ B. — ² Que. A. B. — ³ B. Alamani. A.

ab omni alia natione. Unde Turchi, nec contra Tartaros, nec Cumagos, nec Georgianos, audent arma capere, vel coram eis aliquo modo apparere. Ergo, ex consequenti, apparet liquide quid in Grecorum cordibus remansit prudentie et virtutis, ex quo maxime a Romana Ecclesia et fide catholica decesserunt. Reducto ad manum Ecclesie predicto imperio, non remanet transeundum nisi unus parvissimus maris alveus, longus et strictus, qui quidem durat in longum in modum fluminis cccx miliaribus, et in latum vix sex miliaribus, quantum videlicet est predicti alvei latitudo. In isto stricto alveo est brachium Sancti Georgii, quod est quedam pars hujus stricti, in quo fuit quoddam passagium simile, sicut dico, cui Deus pietatis sue potenciam manifestans et prosperitatem condonans, manifeste ostendit quod eis fuit ipse misericors dux et rector. Cum vero, transito alveo predicto, in Turchiam transierint, non spero quod resistenciam faciant inimici, Deo pro nostris pugnante et voluntates et actus et itinera dirigente.

Quarta ratio est ut caveatur populo christiano ne, cum ante se inimicum ferire cupit, ipse a tergo ab inimicis aliis irruentibus, vel insidiis latentibus, feriat, et hi[n]c inde conversis contra se hostibus medius opprimatur. Dispositio igitur Terre Sancte talis est, ut sit inter Egiptum et Turchiam, ita quod qui Terram Sanctam invadere et occupare desiderat, si statim descenderit ad terram, cautela non adhibita, de qua loquor, non sit aliud quam imprudenter se ingerere inter hostes. Sarraceni enim Egipti optime norunt quod non possunt se defendere contra nostros, et ideo, quod ex se minus possunt, minusque sufficiunt, ab aliis suppleri cupiunt et laborant. Prece igitur et precio, Turchos vicinos sibi uniunt et inducunt in defensionem sui, et obligant precio contra exercitum Domini preliari, et illi sicut inopes, ut sunt, ad stipendia iniant, et sicut crudeles et inimici Dei, sitiunt sanguinem christianum, et, sicut dolosi et pavidus, timent ne cum ignis gladii nostrorum Sarracenos oppresserit, ita postea eos devoret et consumat; et ideo, propter predicta, se Sarracenis libenter associant, ut, si castra Dei extirpare et a suis finibus non valent excludere, saltem dampnificent, vel certe videantur aliquo modo impedire. Tantus est autem nostrorum zelus ad Terram Sanctam cupiendam et desiderium possidendi¹, quod dispositionis obliviscitur ducis belli, tantusque est amor tamque impatiens et affectus quod circa hoc aliquando non deliberat quid agendum, more glotonis, qui, cum suo discrimine, ante cibum comedit quam frigescat.

Sarraceni vero non possunt Turchis tale adiutorium exhibere quale eis exhibetur a Turchis. Quod est ex causa duplici, vel quia Sarraceni Egipti non consueverunt ad terras longinquas egredi, quia parum in terra propria et in extranea minus valent, vel quia non est talis dispositio quod ita possint Sarraceni Turcos defendere vel juvare, sicut est possibile. E converso, quia Turchi qui sunt juxta Constantinopolim, quos, capta Constantinopoli, prius moneo invadendos, distant ab Egipto plus quam xl. dietas; et si Sarraceni vellent illos Turcos defendere, haberent transire per vias inimicorum suorum, per dominium scilicet imperatoris Persidis, ejusque gladium non evaderent, Sarracenorum Egipti, ut supradictum est, sanguinem sicientis. Imperator enim predictus in Turchie medio dominatur, et si sciret Sarracenos inimicos suos fines sui domini ingressuros, eos curialiter reciperet² devorantibus gladiis et sagittis. Relinquerentur ergo Turchi qui juxta Constantinopolim sunt, si in Grecia passagium incipiat, sine adiutore et sine aliquo defensore. Ergo, ibi passagium incipiat ubi dico, ubi videlicet sit nostri exercitus major secu-

¹ B. Possidendi. A. — ² Reciperet cum eos. A. B.

ritas, et ubi melius et facilius nostrorum inimicorum audacia valeat deprimi et confundi. Attendendum igitur est quia nunquam passagium legitur factum fuisse in quo exercitus noster a Turchis insidias non sit passus. Unde, qui legit historiam, quando sanctus Ludovicus transiit et in multis aliis passagiis invenitur quod Turchorum exercitus nostris intulerit multa dampna, sicut in transitu Antiochie¹, legitur specialiter et expresse quod, Antiochia prius capta et possessa a nostris, postea a Turchis, conductis a rege Persarum, obsessa fere fuisset, fame destructa et inedia et consumpta², nisi Dei potentia affluisset. Hoc etiam obmittendum non est, quia nunquam legi quod a Sarracenis exercitus Domini sit devictus, nisi quando nos peccata propria³ expugnabant, vel quando exercitui deerat dispositionis diligencia et cautela. Disponatur ergo in Illo et per Illum cujus sapiencia disponit et ordinat universa, a quo et per quem omnis meritorius actus inicium debitum et omnis perfectionis intencio suscipit incrementum.

Quinta ratio est ut possit sibi exercitus Domini precavere a fraudulenciis et insidiis quas imperator Grecie, cum gente sua, contra filios Romane Ecclesie moliri et componere consuevit. Quia enim imperator predictus non est potencia fretus, nec militum probitate munitus, vidensque quod contra nostros non est sibi defensio, nec adest evasio, ad fraudes et malicias se convertit, et quicquid potest malicie machinatur, ut possit nostris in quibuscumque subdola calliditate nocere, et ut invidus contra nos et veneno odii plenus, non vult pro nobis prospera, sed cupit adversa, plusque pro Sarracenis quam Christianis nostris bona desiderat et affectat. Et hoc quasi naturale fel amaritudinis contra nos ab eis semper habuit originem, et adhuc hic malus thesaurus in eorum cordibus perseverat. Iste igitur imperator, qui patribus suis non est melior, ymo pejor, tanto magis ardet furibundus in nos, tanto magis nequicie animo fervet, tantoque magis si posset vellet in nos⁴ toto malignitatis spiritu debachari, quanto magis tempus adesse considerat, quod veretur quod scilicet suis demeritis in se suscipiat dignam penam. Igitur attendendum est quod ex tribus imperator predictus potest nostris inferre periculosas insidias et nocivas. Primo, quia si alibi passagium fieret vel inciperet, cum in toto mundo tanta victualium habundancia nequeat inveniri, sicut in Grecia et in terris sibi conviciis, ut aliquantulum est pertractatum, et passagio expediat ut non ab una parte vel provincia sed ab omni loco undique confluant victualia ut habundent, posset esse damnum non modicum castris Dei, si inde nutrimentum corporalis vite haberi non posset, hoc est de Grecia, que, quando fertilitatem habet, consuevit alimenta bladi propinquis et remotis regionibus ministrare, vel etiam si speratur quod ab imperatore Grecie, non prius subjugato, pro passagio victualia haberentur. Hoc novum est; hoc sperandum non est quod ille alimenta prebeat, vel etiam sustentamentum aliquod administret, qui nostros fraudulenter consuevit occidere, non nutrire.

Unde legitur in istoria de passagio Anthioceno⁵ quod, cum nostri partim per Ungariam, partim per Rutheniam, processissent in Constantinopolim, ut sicut ego monco nunc fiendum, brachio Sancti Georgii transito superius nominato, subjugando Turcos, ad Terram Sanctam ultimo devenirent, imperator Grecorum tunc mala machinatus [est] contra nostros et multa. Item, legitur quod, alia vice, non audentes se opponere contra nostros, hanc maliciam cogitarunt ut scilicet calcem

¹ Aux mss. : *Antiochie*. — ² *Combusta*. B. — ³ *Nostra*. B. — ⁴ *Tanto... in nos*, omis dans B.

⁵ La chanson d'Antioche ne mentionne pas les faits rappelés ici par Guillaume Adam.

vivam cum¹ farina apponerent, et sic panes conficerent, quos quidem nulli venderent nisi nostris. Quod et factum est. Unde, cum ex hac causa multi ex populo vel morte caderent vel infirmitate percussi viribus deperirent, infirmitates videntes et mortes, et causam penitus ignorantes, ceperunt investigare quid esset. Quo cognito, manum quam contra Sarracenos voluerant extendere, jam contra christianos illos Grecos perfidos converterunt. Iterum, legitur quod classem que nostros transveherat in portu Constantinopolitano intendere disponebant, ut postea liberius possent dolorem quem contra nostros conceperant cum iniquitatibus parturire. Quod et factum fuisset, nisi Deus consilium malignantium detexisset. Sed et si vellem omnia enarrare, et superbias eorum describere, et quam sit inimicus ille populus, semper malignatus in sanctos, enarrante me, vel scribente, penna deficeret, et libellum hujusmodi² excederet quod promisi. Secundo, potest a Grecis exercitui nostro dampnum contingere, si passagium in Grecia non inciperet, ut premisi. Posset enim imperator, cum suo populo, se Turcis conjungere contra nostros, et esset eis in maximum firmamentum et nobis non inmodicum³ detrimentum, ut cum nostri Terram Sanctam invaderent, Turchi et inde Sarraceni Egipti medium opprimerent populum christianum. Tercio, quia imperator qui nunc est invasor est, non justus possessor, predo, non dominus, quantoque magis sibi conscius imperium injuste usurpasse quod habet, et indebite possidere quod tenet, et contra voluntatem Romane Ecclesie illud se detinere considerat, quod non decet, tanto magis ardentius aspirabit, et quomodocumque diligentius laborabit ne talem populum in dominum habeat, vel vicinum, qui eum expellere velit et valeat de throno imperii, cui preest indebite et quod injuste possidet et indigne. Sibi enim, vel suis, illud imperium jure successionis vel hereditario non debetur, quia pater suus illud, interfecto per eum suo domino, usurpavit. Iste eciam adhuc illud retinet, jure proditorio patris sui.

Sexta⁴ ratio quare in Constantinopoli passagium incipi debeat est, et hoc propter majorem utilitatem christianitatis. Turcorum enim populus, quamvis in se vilis sit, nec armorum periciam habeat, nec virtutem, tamen terras multas [et] provincias suo dominio subjugavit. Et in tantum pestifer ille turbo invaluit contra christianos Grecos, sibi vicinos, ut non dicam quod civitates et castra munitissima absque habitatore reliquerint, non dicam quod aliquas civitates pro sua ditione sub capitali tributo possederint, sed in tantum crevit scabies illa morbida quod, tota Minore Asia devastata crudeliter et possessa, usque in Constantinopolim, ad tria vel tri^{or} miliaria, suum dominium extenderunt. Nec hoc contenta est insatiabilis eorum crudelitas et ineffrenata rabies et audacia fastuosa; sed insuper naves piraticas facere ausi sunt, cum quibus insulas multas et pulcras desertas fecerunt, earum incolas necantes atrociter, vel in servitutem durissimam redigentes, nec eos inibi dimittentes ut saltem naturalis soli et aeris possessio jugum servitutis plenum amaritudine sublevaret, sed eorum universos et singulos ad universas mundi plagas et ventos, terras et provincias ventilantes, venduntur Greci miseri et servi omnium nacionum effecti, Sarracenorum videlicet et Tartarorum et Judeorum; eorum quilibet sectam illam sequitur quam ejus dominus profitetur. Adhuc eciam in habendo naves piraticas perseverant; et plura mala, quamque dicta sunt, facerent, alias insulas que adhuc Christianorum subsunt dominio devastantes, nisi quod Martinus Zaccharie et Benedictus frater ejus, de quibus feci superius men-

¹ Ut. B. — ² B. *Hujusmodum*. A. — ³ *Modicum*. B. — ⁴ *Tercia*. B.

cionem, resistunt viriliter cum galeis quas semper in mari tenent, ad hoc servitium preparatas; Videritis, miserendum spectaculum et omni luctu et compassione plenum, greges magnos ut ovium duci captivos Greco Asiae in Tauricum Persidis, ad vendendum, quorum numerus est aliquando in milium, aliquando plurium, ut ego vidi et mei consocii, pluries et frequenter; videritis matres cum filiis, quorum alter collo pendebat, alter ad ubera, alter in ventre latebat, alter manu, non ducebatur, sed potius trahebatur. Desiderabant femine matres non esse, et filios natos non fore¹, obliti desiderii feminei, affectabant, genuissequae prolem obligatam tante miserie penitebant,angebanturque angustiis, dum se liberare nequibant, nec filios, nec etiam consolari. Nati e contrario², matri, et si loqui non noverant, rugienti gemitu et queruloso suspirio annuebant. Quo nos ducis, mater? Quid de nobis agit? Et sic mater, bellum videns angustum, in corde femineo latens pietas in filiis, diluvium miseriarum inundans, in Turchis subactoribus patens crudelitas, nesciebat quid agere, quia dolorem suum multiplicem delinire, nec filiorum placare querimonias flebiles et vagitus, nec illorum qui eam cum filiis tali servituti subegerant, crudelitatem poterat mitigare; ducebantur interim, et si quis esset, qui vel senio pregravatus vel infirmitate confectus, vel nature, vel etatis conditione, decenter ambulare nequiret, talis verberabatur, vel in vasta heremo relinquebatur, vel immisericorditer et mortaliter cedebatur.

Ego, quod vidi, narro: mulierem quamdam, talibus angustiis pressam, ductam fuisse magis ad abortum quam partum, quae filium editum amare conspiciens: «Heu me», inquit nato, fili, quid in hanc lucem venisti, ut te hic tenebrosus turbo³ possideat? Quid te genui quae ante te habui servum quam natum de te, et ex te coarctor e duobus unum eligere, aut te necare, ut hostis non mater, et tibi ante mortem dare quam mammas, ne si vixeris, et Deum deseras, et te ad dampnationem eternam sarracenicus error adducat, aut certe te inde servare ut Dei pietas te illuminans, ab erroris tenebris te defendat, et ab offensionis fidei macula te preservet? » Sicque, dum in materno pectore pugnarent fides et pietas, fides vincebat, et flens et ejulans, jam deliberabat filio magis mortem dare quam vitam. Et subito, circumspiciens et me cum meo socio videns, exultavit in gaudio, et occulte nobis filium intulit baptizandum. Non enim audebat palam facere, timens sarraceni domini sui offensam incurrere, et ex hoc sui et filii sui⁴ mortem non posse evadere formidabat. Nos e contra, cogitantes nobis imminere periculum matri et filio mortem, cepimus dubitare quid facere, et tandem elegimus puerum baptizare, scientes et sperantes quod Deus, de altitudine diviciarum suarum, diversis diversas vias et occultas preparat ad salutem, et quantum in se est omnes homines vult salvos fieri et neminem vult perire. De istis autem qui sic captivi ducti sunt et venditi et Sarraceni effecti, in solo imperio Persidis, plus esse quam ceterum extimantur.

Et ego, sic dico et assero, qui totum predictum imperium quantum in longum extenditur peragravi, nec in vita mea fui in aliqua regione, quantumcumque extranea et remota, in qua Greco captivos, Sarracenos effectos, non viderim, etiam in Indie regione, sic sunt disperditi et dispersi. In sola vero una civitate, quae Tauricum Persidis appellatur, et in villis ejus, certissime plus quam ceterum de predictis captivis Grecis nunc vivi esse dicuntur. Et si habet una sola civitas tot captivos nunc vivos, quot habent⁵ alie provincie et civitates innumere omnis terre, et quot sunt illi qui mortui sunt, vel gladio interfecti?

¹ Natos esse fore. B. — ² Ejus. B. — ³ Turbo. B. — ⁴ Et filii sui, omnis dans B. — ⁵ Sunt. B.

Tantum autem hos, postquam Sarraceni effecti sunt, diabolus dementavit, tantum in eis infixit perfidie vestigia et impressit, ut omnis fidei et christianitatis obliti, nos fratres et alios Christianos, plusquam illi qui a Sarracenis originem habuerunt, et acrius persequuntur. Hoc autem, ut dicunt, faciunt, ut 'crudeles effici possint [et] apud crudeles dominos suos ampliorem gratiam promereri. Unde¹, cum essem in India, causa fidei predicande, et unus ex illis mihi quippiam injurie irrogasset; et cum, captata hora, inter me et ipsum, non² dure sed caritative, reprehendissem quod sic Dominum postposuisset, ejusque fidem³ negasset, legemque Christi fidei et veritati et saluti contrariam suscepisset, et insuper Christum in suis servis impudenter et imprudenter persequi presumpsisset, ille, deponens oculos et suspirans, ait: «Heu! nos infelices, quos Deus posuit in obprobrium «omnis terre! Ostendit nobis Dominus dorsum et non faciem ejus, calce rejecto, «percussit nos et destruxit radicitus et evulsit, et sic stipitem inutilem deputatam incendio nos reliquit⁴, et, ut appareat a⁵ sua memoria, nos delevit. Nos «autem, addens, quid faciemus? quibus Deus pietatis sue oculos clausit, nec pro- «pugnatorem mittit qui liberet nos, cum inter istos canes mori et vivere habeamus. «Si enim eis non consentimus, ut, lege Christi abjecta et oblita, eos sequentes, «salutem nostram totaliter preponamus, afficient nos ludibriis, verberibus et tormentis, aut certe, sicut sunt omni pietate privati, crudeli et pestifero morti tradent. Et quamvis credam et sciam melius esse hanc carnis sarcinam deponere «quam vitam perdere sempiternam, tamen non est mihi datum desuper morte «fidem quam corde teneo confirmare. Sed, si benignus et misericors ille Deus «nobis concedere dignaretur brachium aliquod cui possemus inniti, non est servus «qui non statim manus suas sui Domini sanguine consecraret.» Et idem dicunt qui in Perside et Chaldea, quod scilicet non sperant aliud nisi ut, habito tempore, possent suam servitutem durissimam vindicare, et dampna que patiuntur in suos dominos retorquere. Ecce quantum dampnum christianitatis est differe passagium, quantum dedecus Christi nominis, quantum fidei detrimentum. Puto quod, nisi subveniatur cicuius Grecie pereunti, non relinquetur in ea⁶ non dico qui fidem Christi habeant, sed nec nomen. Videtis ergo quanta sit necessitas ut in Grecia passagium incipiat, et quantum nostrorum profectus et fidei utilitas acquiratur. Quia, quamvis ab unitate matris Ecclesie sint recisi, et filii illegitimi censeantur, tamen Sarraceni eos odio christiani nominis persequuntur, scisma quod inter nos et Grecos est penitus non curantes, vel etiam ignorantes, ipsi etiam, licet fidei lumen amiserint, palpitantes tamen, utcumque in tenebris, gaudent se christianos esse, et nomen Domini devote in necessitatibus invocant et dulciter profitentur.

Septima ratio est quia, non dico tantum, sed plus, tenemur Grecos quam Sarracenos expugnare, et hoc ex causa duplici, vel amoris stimulo, vel vindicte zelo et odio provocati. Amore quidem, quia plus tenetur pater filium castigare, quam servum reducere domesticum aberrantem, quam extraneum, et si quem videt pater filium sua monita non servantem, sed velut freneticum et insanum contra se rebellem viderit et protervum, apponit remedia ut, constrictis flagellis et vinculis, obediat et obtemperet, vel invitus, quia vexatio dat auditui intellectum. Item, zelo vindicte, plus tenemur Grecos invadere quam Sarracenos. Quanto enim plus gravant a filio, a propinquo, ab amico et noto offensa et injurie irrogate, tanto quilibet

¹ Tamen. B. — ² B. Solum. A. — ³ B. Fidei. A. — ⁴ Au ms.: reliquit. — ⁵ In. B. — ⁶ Eo. A. B.

contra offendentem se spirat acrius ad vindictam, maxime si rogatus ad pacem ut obdurat, pacem rennuat, et, beneficiis obligatus, multiplicare offensas et gravamina non desistat. Qui autem antiquas historias mente retinet, Romana Ecclesia, ecclesiarum omnium mater, inter omnes alias ecclesias et super omnes alias ecclesias exaltavit Grecorum ecclesiam et promovit, etiam cum quarundam aliarum ecclesiarum gravamine non modico et offensa, ita ut alie ecclesie aut invidebant, ut emule, aut certe detrahebant Romane Ecclesie, ut gravate. Romana ergo Ecclesia Grecam oblati dignitatibus demulcebat, beneficiis variis attrahebat, errantem reducere satagebat, reductam dulciter confirmabat, dulcibus monitis et exemptis; sed illa, tumida et superba, in matrem protervam et effrenatam, in dominam semper divisiones et scismata adinyenit pariter et nutrit, et, paci et unitati impaciens, elegit singularis incedere, et novitatum et presumptionum inventrix que sanam doctrinam non sapiunt, incrassata, inpinguata, dilatata, fidem orthodoxam Romane Ecclesie diversis erroribus maculavit et obedienciam dereliquit. Si vero ingrattudines et malicias et injurias per Grecos Romane Ecclesie irrogatas enumerem, libelli modum excederet, quod, ut premisi, vitare cupio, quantum possum.

Quedam tamen et pauca de multis que vos ignorare non decet, immo scire expedit, que contra fidem et cultores fidei in Grecia per Grecorum dominum noviter contingerunt, breviter enarrabo.

Imperator enim Grece qui nunc est^a, a principio sui regiminis, fautor et nutritor errorum, cui semper fuit fidei veritas et Ecclesie unitas odiosa, a principio, inquam, sui regiminis, fidem reliquit, Ecclesiam Romanam in multis offendit, et a se et ab aliis sui domini nostre christianitatis cultum quantum potuit enervavit; nolentesque fidem deserere, vel a suo imperio expulit, vel carceribus mancipavit. Ille patrem habuit nomine Paleologum^b, quod idem sonat sicut antiquum verbum, qui licet imperium violenti et infideli usurpacione habuerit, tamen Romane Ecclesie humilis et devotus ejus suscepit obedienciam et fidem, quam et tenuit viriliter et defendit usque ad terminum vite sue. Convocato enim suorum concilio monachorum, ab illis qui inter eos auctoritatis majoris et sciencie videbantur sollicite requisivit cui fidei, Romane scilicet Ecclesie, vel Grece, esset potius adherendum. Altercacione autem quadam prehabita, omnium fuit una et ista sententia quod, extra fidem et obedienciam Romane Ecclesie non sit salus. Et cum eis adhuc diceret ne precipitarent sententiam in hoc facto, sed, post dies x deliberacionis, firmiter responderent et de hoc talem sententiam promulgarent quod non oporteret nec liceret eis modo aliquo revocare, similem, ut prius, sententiam protulerunt. Quibus cum adhuc adderet minas mortis, si eos contingeret revocare, iterum dicentes idem quod prius, unanimiter asserentes [quod] se cuicumque pene vel morti quam vellet eis imperator infligere subdiderint, si huic sententie, verbo vel facto, aliquialiter contrairent. Ad petitionem igitur predicti imperatoris Paleologi humilem et devotum Summus Pontifex in Constantinopolim legatum misit abbatem, scilicet tunc Montis Casinensis^c, quem legatum ipse Paleologus idcirco petiverat, ut, ex parte Summi Pontificis, ipsum uniret fidei orthodoxe ad gremium matris Ecclesie redeuntem. Cumque legatus, in ecclesia Sancte Sophie, convocata multitudine innumerabili, solemniter celebraret, collacione verbi per eum premissa ad populum, imperator accedens obedienciam, promisit Romane Ecclesie, et fidem

^a Andronic II, dit le Vieux ou l'Ancien. Voir ci-dessus, p. 432, note. — ^b Michel Paléologue, père d'Andronic II, mort en 1282. — ^c L'abbé Bernard. Voir Tosti, *Storie della badia di Monte Cassino*, t. III, p. 31.

coram astante multitudine est professus solemniter et constanter; et sic, more nostro, de manu legati, ibidem sacra communione ab imperatore recepta, cum exultatione fidelium, sacra misteria terminantur [et] celebrantur. Cum vero tempus institit¹ quo de[b]eat Lugdunense generale concilium celebrari², Paleologus imperator fidelem et devotum patriarcham suum ad illud venire precepit, ut ordinationes et consuetudines Romane Ecclesie in Greciam secum ferret, cupiens secundum illas subjectum³ sibi clerum et populum informare. Sed, cum patriarcha ad hoc⁴ devotus insisteret et fideliter laboraret, et ex hoc etiam propter mortem Pape oporteret eum in hiis partibus aliquandiu commorari, monachi, qui salutem vite imperatori suaserant, penitere ceperunt, et submurmurantes, errores et nova scismata seminantes, totum populum, accepto salubri proposito, perverterunt. Quo comperto, imperator jussit omnes monachos ubicumque inveniri possent, sine spe venie et absque interrogacione, submergi. Ilac⁵ ergo causa multa milia consumpsit monachorum. Illos autem quibus, sub attestacione, imperator minas intulerat si id quod de fide asseruerant⁶ revocarent, ligatos super singulos asinos, versis ad caudas vultibus, visceribus animalium ad colla appensis, clamante precone, per totam Constantinopolim duci precepit naribus amputatis. Hos autem occidere noluit, sed sic permisit cum hac ignominia vivere, ut semper in eorum facie signum sue perfidie appareret.

Post mortem vero hujus Paleologi, monachi, qui diu, eo vivente, latuerant, sunt unanimiter congregati et, sedicione commota in populo, istum qui nunc est, noluerunt in imperatorem modo aliquo consecrare, nisi sex condicionibus interjectis, quas imperator, juramento prestito, promisit et firmiter se inviolabiliter et in perpetuum servaturum⁷. Prima condicio fuit quod fidem et obedienciam Romane Ecclesie abnegaret, et insuper anathematizaret et malediceret omnes communionem et obedienciam et fidem Romane Ecclesie profitentes. ii^a quod nunquam, verbo vel opere, Grecorum fidei, immo perfidie, in aliquo contraireret. iii^a quod, quia pater ejus fidem catholicam susceperat et mortuus fuerat in eadem, ipsum malediceret et excommunicaret et anathemati perpetuo obligaret. iiia^a quod, quia idem pater suus multos monachos piscibus maris et volucris celi et terre bestiis tradiderat devorandos, nunquam in perpetuum eundem permitteret sepeliri. v^a quia monachi illi timebant ut, cum iste esset in imperio confirmatus, contra eos, sicut pater ejus fecerat, dampnis et injuriis anelaret, quod nunquam mortis vel sanguinis, nec per se nec per alium, in toto⁶ suo imperio judicium promulgaret.

Prima condicio et secunda eum Deo reddidit odiosum, quia sine fide impossibile est placere Deo. iii^a cum peccato contra naturam, iniquitate et scelere, maculavit, quia patrem maledicere contra preceptum legis nature est, que parentes⁷ precipit honorare. iiia^a condicio eum omni eciam comuni caritate et pietate privavit, quia de misericordie operibus est mortuos sepelire. v^a condicio eum omni iniquitate replevit, quia ad principem pertinet penis et morte peccata corrigere, quia justitia cum judicio dicitur preparacio sedis regni. Has autem condiciones iniquas, ita stricte et cum tanta diligencia observavit usque ad hanc diem, ut in hiis dispensacio nulla cadat.

¹ Institit. B. — ² B. Subjectam. A. — ³ Adhuc. B. — ⁴ B. — ⁵ Asseruerant. B. — ⁶ Tanto. A. B. — ⁷ B. Parentis. A.

^a Le concile général de 1274. — ^b Brochard rappelle les mêmes faits ci-dessus.

Ipse quos potest a fide nostra abducit, et ad suam inducit perfidiam, muneribus et promissis, sicut de uxore sua, que fuerat filia marchionis Montis Ferrati^a, que Greca per eum effecta, Greca vixit, et Greca mortua est, et a Grecis, more ipsorum sacramentis susceptis, in Grecorum ecclesia est sepulta. Uxor eciam filii sui^b, que nuper, in dedecus Romane Ecclesie, de quodam sororum nostrarum monasterio, in quo oblata a parentibus per aliquos annos fuerat, reclamante puella, et illuc de Alamannia est traducta, per eum Greca perfida est effecta. Filium eciam fratris regis Cipri qui dicitur dominus de Sur^c, cum ad ipsum imperatorem de Armenia confugisset, dando sibi neptem suam in uxorem suam, ad suam perfidiam inclinavit. Quemdam eciam Januensem, spurium et male natum^d, ut posset eum ad suam sectam attrahere, admiratum galearum fecit et eidem quamdam suam consanguineam in conjugium copulavit^e. Quemdam etiam apostatam^f duorum ordinum, Predicatorum videlicet primo, et secundo Templariorum, virum nequissimum, moribus et vita et genere sordidum, sic attraxit et sublimavit quod cum primo magnum ducem, dehinc Cesarem fecit, et eidem filiam sororis sue in conjugium sociavit. Insuper illum patriarcham^g, quem olim pater istius ad concilium Lugdunense transmisserat, pro causa superius memorata, cum in Constantinopolim pervenisset, cum ordinacionibus et decretis Romane curie et apostolicis litteris graciosis, et imperatorem Paleologum mortuum invenisset, statim per istum imperatorem qui nunc est capitur et, nolens fidem quam susceperat abnegare,

^a Irène, la seconde femme d'Andronic II, était fille de Guillaume le Grand, marquis de Montferrat.

^b Jeanne, qui prit sans doute le nom d'Irène en passant à l'église grecque et en épousant l'empereur Andronic III Paléologue, dit le Jeune, du vivant de son aïeul Andronic II. Elle était fille de Henri I^{er}, duc de Brunswick-Grubenhagen, dit le Merveilleux. Irène mourut à Redeste, sans laisser d'enfants, le 17 août 1324. (Cantacuzène, liv. I, c. xi.; Nicéph. Grégor., liv. VIII, c. xv.) Après la mort d'Irène, Andronic III épousa, en 1326, Jeanne de Savoie, que les Grecs appelaient Anne. (Cantacuzène, liv. I, c. xlii.)

^c On ne voit pas quel est celui des enfants du prince de Tyr, Amaury de Lusignan, frère du roi Henri II, dont parle ici Guillaume Adam.

^d Les chroniques génoises ne disent rien de ces faits.

^e Roger de Flor, le chef des bandes Almogavares, était le fils de Richard de Flor, grand fauconnier de l'empereur Frédéric II. Il fut admis à l'âge de vingt ans dans l'ordre du Temple. Il entra ensuite au service de l'empereur Andronic III, qui le créa grand-duc et peu après César; il épousa, en 1303, Marie Asan Paléologue, fille d'Irène, sœur de l'empereur Andronic II, femme de Jean Asan III, crale de Bulgarie. Il périt en 1306; assassiné par les soldats alains de Michel, fils de l'empereur, associé à l'empire. Muntaner, lieutenant et ami de Roger de Flor, qu'il appelle toujours frère Roger, ne dit pas qu'avant d'avoir été frère servant dans l'ordre du Temple, Roger eût revêtu l'habit de Dominicain. Voir Nicéphore Grégoras, liv. VII, c. iii; Pachymère, liv. V et VI; Ràmon Muntaner, c. cxcix et suiv., édit. Lant, p. 347, édit. Buchon (1840), p. 406 et suiv.; Du Cange, *Histoire de Constantinople*, liv. VI, t. II, p. 50; Ferd. Gregorovius, *Gesch. der Stadt Athen im Mittelalter*, t. I, p. 478 (Stuttgart, 1889).

^f Jean XI, surnommé Bekkos, archiviste de l'église, avait remplacé, en 1274, le patriarche Joseph I^{er}. La résistance qu'il opposa d'abord aux désirs de l'empereur Michel Paléologue pour l'union des deux Églises, détermina son arrestation. Il fut enfermé dans la tour d'Anéma et soumis à la surveillance des gardes du corps celtes. Mais il ne tarda pas à reconnaître la sagesse des vues de l'empereur et à y adhérer sans arrière-pensée; il écrivit dès lors couragement en faveur de la réunion des Églises et devint, comme dit Pachymère, la langue, la main et la plume habile du Basileus, qu'il servit en toutes choses. Andronic II, fils de Michel Paléologue, ayant abandonné les traditions de son père et rompu l'union avec les Latins, Bekkos alla s'enfermer dans le couvent de la Vierge Immaculée. (1282). Appelé à comparaître devant le synode, il fut déposé par Grégoire, métropolitain de Chypre, et remplacé par Joseph I^{er}, qui occupa une seconde fois le trône patriarcal. Rien n'ébranla Bekkos; il continua à parler et à écrire en faveur de l'union et fut arrêté par ordre d'Andronic. Il termina ses jours dans l'exil ou en prison, vers le mois de mars 1288. (Pachymère, liv. V, c. xiii; *Græcia orthodoxa*, ap. Allatius, t. II, p. 215 et 286 [Rome, 1659], liv. III, c. xxix; Zacharie Mathas, *Catalogue historique des premiers évêques et des patriarches de Constantinople*, Nauplie, 1837, p. 130-133.)

^g Jean XI, surnommé Bekkos, archiviste de l'église, avait remplacé, en 1274, le patriarche Joseph I^{er}. La résistance qu'il opposa d'abord aux désirs de l'empereur Michel Paléologue pour l'union des deux Églises, détermina son arrestation. Il fut enfermé dans la tour d'Anéma et soumis à la surveillance des gardes du corps celtes. Mais il ne tarda pas à reconnaître la sagesse des vues de l'empereur et à y adhérer sans arrière-pensée; il écrivit dès lors couragement en faveur de la réunion des Églises et devint, comme dit Pachymère, la langue, la main et la plume habile du Basileus, qu'il servit en toutes choses. Andronic II, fils de Michel Paléologue, ayant abandonné les traditions de son père et rompu l'union avec les Latins, Bekkos alla s'enfermer dans le couvent de la Vierge Immaculée. (1282). Appelé à comparaître devant le synode, il fut déposé par Grégoire, métropolitain de Chypre, et remplacé par Joseph I^{er}, qui occupa une seconde fois le trône patriarcal. Rien n'ébranla Bekkos; il continua à parler et à écrire en faveur de l'union et fut arrêté par ordre d'Andronic. Il termina ses jours dans l'exil ou en prison, vers le mois de mars 1288. (Pachymère, liv. V, c. xiii; *Græcia orthodoxa*, ap. Allatius, t. II, p. 215 et 286 [Rome, 1659], liv. III, c. xxix; Zacharie Mathas, *Catalogue historique des premiers évêques et des patriarches de Constantinople*, Nauplie, 1837, p. 130-133.)

terroribus vel promissis, cum multis de suo genere carceri mancipatur, et in illa confessione perdurans gloriose in carcere obdormivit.

Multos eciam adhuc idem imperator in carcere detinet, et a tempore mortis patris sui, quia fidem nostram quam susceperant tenere et in ea et pro ea mori potius elegerunt quam promoveri¹ et extolli donariis² dignitatibus et promissis. Unde adhuc vivunt aliqui de illis incarceratis, fide ferventes et in penis constantes, obedienciam profitentes Romane Ecclesie et amantes. De quibus injustum mihi videtur quia, pro deliberatione³ eorum a carcere, ab Ecclesia Romana nunquam littera aliqua emanavit, quod forte contigit quia hoc ad Ecclesie noticiam non pervenit, vel forte non fuit qui has litteras procuraret, quia eciam pertimescebat ne populus ad sanam doctrinam et vite exemplum fratrum nostrorum, Predicatorum scilicet et Minorum, converterentur, eos de civitate Constantinopolitana expulit, et juravit in manibus monachorum quod nunquam aliquem de predictis fratribus infra Constantinopolim permitteret habitare. Et in hoc vult Tartarorum et Saracenorum maliciam et perfidiam superare, qui, fratres ad predicandum verbum Dei ad eos declinantes, permittunt habitare inter se pacifice et quiete; nec videtur aliud versari in ejus mente perfida nisi quomodo posset sui et commissi sibi populi salutem⁴ obstaculum invenire.

Pater eciam ejus, ut iste imperator juraverat, adhuc non est traditus sepulture. Corpus autem ejusdem patris sui tanta integritate perdurat et tanta est usque nunc incolumitate servatum, ut consumptionis alicujus vel fetoris in eodem aliquod vestigium nequeat inveniri. Immo contigit ut candela, que sue⁵ matris studio circa corpus ejus ardet die noctuque, casu caderet, et cum omnia que circa corpus illud erant ignis ex candela accensus penitus consumpsisset, tantum de archa in qua integrum servabatur remansit illesum, tantumque de panno sericho quod illud tegebat fuit intactum quantum mensura corporis contingebat, ita quod, nec in corpus, nec in aliquod aliud quod corpus contingeret, ardor incendii prevaleret, sed cum ad fines corporis ignis pertigit, sine omni humano studio est extinctus.

Ex hiis autem, paucis de multis, que dicta sunt potestis advertere quantum tenetur Ecclesia istum imperatorem perdere, qui, tot contra nos nequiciis perpetratis et dolis inventis et injuriis irrogatis, in malis perdurans, non desistit cogitare et facere quicquid sperat posse contingere in malum Romane Ecclesie et in detrimentum nostre fidei et jacturam. Quem ergo pietatis affectus et longanimitatis benignitas Ecclesie non inclinant et emolunt, sed indurant, exemplo secundo Domini servato, potenti Ecclesie gladio feriatur, ut sic ejus amplius non regnet iniquitas, sed impietas destruat, tranquillisque status pro nostris inde proveniat et securus, et passagio prosperitas optata arripeat, ut hinc inde prostratis et deletis hostibus crucis Christi, in sancta Jerusalem affectatum finem et beatum exitum assequamur. Jam ergo ad partem ultimam hujus opusculi redeamus.

¹ Non promoveri. B. — ² Denariis. B. — ³ Liberacione. B. — ⁴ Salute. B. — ⁵ Sui. A. B.

V

Emolumentum¹ ergo quale et quantum Sarracenis Egipti proveniat de partibus Indiæ hoc nullus dubitet quin incidenter sit causa potissima omnium transgressionum et peccatorum que per nostros, cundo in Egiptum contra reverenciam Romane Ecclesie, perpetrantur; et hoc, ut melius cognoscatur, presciendum est quod unum brachium maris Oceani versus meridiem terram dividit quod innumerabiles provincias et civitates in suis litoribus habet et infra sinum suum ambit et continet parvas et magnas, mirabiles et miserabiles insulas infinitas, et istud brachium mare Indicum appellatur. Quod majus esse quam istud nostrum [Medi-] terraneum comprobatur. Brachium vero istud dividitur in golfos et portus plurimos et anfractus.

De quo, inter alios, unus magnus gulfus versus occidentem regionis illius protenditur, qui ex uno latere versus meridiem Arabie partem et Ydumeam et ex altera montes maximos, preter multa que omitto, in parte inaccessibiles. Ultra quos montes veram Ethiopiam habet et in fine sinus sui est quedam civitas situata que Eden² nuncupatur, que illa esse dicitur quam in Genesi Chaym legitur construxisse. Hec civitas ex una parte habet gulfum maris Indici et ex altera mare Rubrum, ad quod itur de prædicta civitate per quoddam strictum quod est quasi alveus fluvii. Quod quidem strictum fluxu maris impletur et refluxu evacuatur et ex hoc bis in die naturali. Per hunc ergo modum, mare Indicum est contiguum mari Rubro. Hoc mare Rubrum et Nilum fluvium, qui in Egiptum currit, parvum terre spacium dividit, ita ut de mari Rubro in Egiptum brevis et facilis sit ingressus. Habita igitur ista dispoçione præambula, quilibet potest advertere quod premisi², scilicet quod in India omnium malorum que supra posui materia sit, non casualiter vel occasionaliter, sed veraciter effective.

Omnia enim que in Egipto venduntur, ut piper, zinziber et alie species, aurum et lapides preciosi, sericum et panni illi preciosi, tincti Indie coloribus, et omnia alia preciosa, propter que emenda mercatores istarum parçium cundo in Alexandriam excommunicationis laqueo se exponunt, obedienciam sue matris Ecclesie et summi Apostolici reverenciam postponentes, apportantur de India in Egiptum. Nam sicut cibus a capite in gutture et a gutture in stomachum et de stomacho ad ceteras partes corporis se transfundit, ita predictæ merces preciose a mari Indico, quasi a capite, ortum habent et per predictum gulfum Eden, quasi per guttur,

¹ B. Emolumentum. A. — ² Premissi. A.

² Aden est située sur la rive méridionale du Yémen, au fond du golfe qui porte son nom. Aden, dit Yaçout, est une ville célèbre qui s'élève sur la rive de la mer de l'Inde. Le séjour en est désagréable. Elle n'a ni eau ni verdure; les habitants boivent l'eau que leur fournit une source située à la distance d'une journée de marche de la ville. Les navires de l'Inde viennent aborder dans ce port, et ce fait y a provoqué le concours d'un grand nombre de négociants qui s'y livrent au commerce. Selon Abou Mohammed Hassan el Hamdany el Yemeny, Aden appartiendrait au Thammali et serait le plus ancien marché des Arabes.

Cette ville, située sur le rivage de la mer, est entourée d'une montagne qui n'avait aucune issue; cette montagne fut percée à l'aide d'instruments de fer, et on y pratiqua un chemin qui donna accès du côté de la terre. On trouve dans la ville des puits d'eau saumâtre qui servent aux besoins des habitants. (Yaçout, *Moudjem el Bouldan*, par M. Barbier de Meynard, tome IV, p. 621 et 622.) L'imam Thayyb ibn Abd Allah a écrit une histoire d'Aden sous le titre de *Tarikh thighr Aden* تاريخ ثغر عدن. On trouve des détails circonstanciés sur Aden au moyen âge dans le *Tarikh Moustassery* d'Ibn el Moudjavir.

dehinc in Egiptum per mare Rubrum, quasi in stomachum, et deinde, quasi ad partes corporis, ad ceteras mundi provincias disperguntur. Qui ergo caput pre-scinderet, totus stomachus, ex defectu nutrimenti tabescens, per consequens et membra cetera deperirent. Unde igitur malum provenit, ibi contra morbum remedium apponatur. Quod erit, si via ista posset aliquo modo impediri, ne scilicet iste merces de maritimis finibus Indiarum possent per gulfum predictum Eden in Egiptum descendere, quia, clauso hoc gulfo, aliud hostium, nec locus patet, vel aditus, unde possint Egipci hoc habere, propter que per nostros, ut predictum, in Alexandriam navigatur.

Ad quod autem complendum unicus est modus et facilis, ut scilicet aliquæ galee in mari Indico ponantur, que passum illum predicti gulfi de Eden diligenter custodiant et impediant de cetero [ne] aliquis portans predictas merces, de India in Egiptum perinde tute valeat navigare; et ad hoc explendum, tres vel quatuor galee sufficiunt habundanter. Ut autem galee iste haberi valeant, duplex erit modus, unus difficilis et alter facilis. Primus modus est ut tantam pecuniam Ecclesia exhiberet quanta pro illis galeis sufficeret, quam sub certa ratione reciperet ille quem Ecclesia huic negotio preponere dignaretur. Et quia forte difficile esse videretur Ecclesie hanc pecuniam exhibere, adhibeatur modus secundus, qui sit facilior et melior, ut scilicet dominus Papa de thesauro Domini crucifixi largus sit, et pro mille ducentis hominibus a pena et culpa indulgentiam largiatur. Tot enim homines pro quatuor galeis necessarii sunt. Istos autem homines, ille habebit eligere quem dominus Papa huic negotio preponere voluerit, et sibi idem prepositus voluerit ordinare. Et quia forte huiusmodi homines non possent sufficere ad expensas quas haberent facere in vie longitudine et in predictis galeis, ad hoc necessario componendis, predicto preposito concedatur ut centum excommunicatos de Alexandria absolvere valeat, qui aliquid, pro expensis, solvant, vel se exponant ad hoc servitium personaliter exequendum.

Et quia hoc novum est, et nostris hic temporibus inauditum, per consequens incredibile videtur, aut certe impossibile ex duobus.

Primo, quia nunquam aliquis attemptavit Ecclesie ista suggerere, cum multi fuerint et diversi qui de diversis terrarum dispositionibus et marium proprietatibus, admiratione et utilitate digna conscripserint plurima, et quod hoc tam utile et tam facile apud eos incognitum fuerit, et sic remanserit¹ indiscussum.

Secundo, videtur impossibile ut tam parvus numerus galearum tanto navium et lignorum multitudini de India in Egiptum venientium tam faciliter viam impediat et precludat et tot mercatorum milibus Sarracenorum pariter et Indorum tam exilis et parvus numerus hominum se opponat, et insuper quod ibi hoc faciat debilis et infirma quod non potest hic agere Ecclesie firma manus.

Quapropter sciendum est quod, ex quatuor causis, contingere potuit quod nichil de huiusmodi negotio per aliquem Ecclesie auribus est suggestum.

Primo, quia forte illis qui alia scriptitabant non apparebat veritas huius facti, quia experientiam non habebant, sicut ego diligenter scrutatus sum; et ego non cognovi scriptura, vel narratore, vel teste alio mediante, sed de omnibus hiis mihi fidem proprie manus et pedes et oculi prebuerunt. Fui enim in mari Indico fere xx mensium spacio, et maxime in quadam insula² novem mensibus, que quidem

¹ Remansit. B.

² L'île de Socotora, où Brocard séjourna également. Voir ci-dessus, p. 307, note.

insula est in medio gulfu predicti de Eden, per quem gulfum et per quam insulam est transitus de India in Egiptum. Fui ergo ibi, et que oportuna sunt huic facto inspexi sollicitè et diligenter adverti. Nam oportuit terram mari Indico contiguam et aliquas iasulas perlustrare, quia sic vie, quam causa predicandi in Ethiopiam habebam facere, dispositio requirebat. De qua Ethiopia multa et magna compassio est quod tantus et talis populus et tam infinitus sic pereat, et a nostrorum memoria totaliter sit abscisus. Secundo, potuit esse quod illi qui me in aliis narrationibus precesserunt nichil de hoc locuti sunt, quia forte non sperabant se posse favorem debitum et necessarium pro hoc facto ab Ecclesia obtinere, et ideo, de aliis enarrantes, de hoc ex tali diffidencia subdicebant. Vel ex alio contingere potuit quod de hoc nichil dixerunt, quia forte habebant se more invidorum qui bonum quod vident, dum pro se obtinere nequeunt, in aliis non promovent, vel, si vident id posse alium adipisci, nituntur totaliter impedire, vel etiam, ad hoc eorum ingenium et industria non pervenit ut scirent que necessaria erant pro hoc facto et congrua ordinare vel etiam cogitare, quamvis, tempore Argoni¹ imperatoris Tartarorum, Januenses, favente eodem imperatore, imo potius faciente, incepterint hoc negocium attemptare, facientes tantummodo galeas duas in Baldaco, ut per Eufraten, qui est unus de fluvii Paradisi, in mare Indicum cum dictis galeis descenderent, et sic, applicantes ad passum de quo loquor, ipsum clauderent, ne de cetero merces aliqua portari possent de India in Egiptum; quod, procul dubio, perfecissent, nisi eos ille divisionis et parzialitatis spiritus invasisset qui consuevit Italicos perturbare. Dicentes enim isti se esse Gebellinos et illi Guelfos, mutuo se occidentes, subito ad nichilum sunt redacti.

Quod² ergo tunc fuit, ex indiscreto animo et ex zelo fatuo, interceptum totaliter et dimissum, hoc posset nunc reincipi et perfici, si modus hic positus et debitus et cautela et omnia illa media haberentur, cum quibus, et per que, hoc negocium finem debitum et optatum congrue sortiretur. Hoc igitur sufficiat, quantum ad illos quibus, prima facie, incredibile vel impossibile videbatur, ostendendo iterum modum per quem istud perfacile, immo et delectabile et nullius breviter difficultatis esse vel periculi, apparebit. Igitur, circa hoc quatuor sunt videnda: primo, de modo per quem galee iste haberi valeant: 1^o de portu ubi reduci habeant; 2^o de condicione et modo illarum gencium contra quas³ pugnare conveniat; 3^o hiis habitis, videbitur quedam facilitas quomodo⁴ passus ille custodiri valeat.

Modus possibilis habendi galeas attendi debet, vel quoad locum in quo eas debent facere, vel quoad illos qui eas habent componere, vel quoad homines qui eas habent regere, vel quoad hoc unde habent expense procedere. Quoad locum autem ubi fieri valeant, sciendum est quod multi mercatores et divites sunt de illa predicta civitate Eden, cujus passum claudendum dicimus, et isti mercatores per se et suos famulos, causa mercacionum, circueunt omnes terras Indie et frequentant, illis exceptis dumtaxat que dicionis imperatoris Persidis sunt, et illis que sunt quorundam Indorum qui in insulis Indie habitant, quia omnes predicti contra homines civitatis predictae exercent inimicicias capitales. Advertendum est igitur quod ibi fiant predictae galee ubi mercatores Eden non appareant, ne per eos factura galearum valeat impediri. Possent enim, saltem in hoc, impedimentum

¹ Qui. A. B. — ² Quos. B. — ³ Quam. B.

⁴ Argoun Khan régna sur la Perse du 11 août 1284 au 7 mars 1291.

inferre quod domini terrarum illarum, que pacem et confederationem habent cum eis, compositores galearum non recipere nec tenerent, vel saltem ligna ad componendum galeas nec venderent, nec donarent. Eligendus est ergo locus ad quem mercatores predicti accedere non audeant, et in quo lignorum copia decenter valeat inveniri. Tria sunt ergo loca hujusmodi. Primus locus est Hormutz, insula quedam Indie prime, que domini¹ imperatoris Persidis est. Secundus locus est insule alie quedam que Dive² notantur, distantes a predicta fere per tria milia miliaria. Tertius locus est terra firma ultime Indie, cujus civitates Tana³ et Cambaeyt⁴ et Colom⁵ vocantur. Et in hiis locis ultimis maxime² est tanta lignorum copia, ut nunquam, in aliqua mundi parte, viderim tam altas arbores et tam solidas et minus nodosas, magis rectas¹. Domini vero terrarum istarum libenter darent, contra Sarracenos predictæ civitatis Eden, consilium, auxilium et favorem, non solum de suis rebus, sed libencius de personis, aliqui propter odium, aliqui propter lucrum. Quoad magistros qui galeas habent componere, et quoad illos qui eas habent regere, quoad expensas eciam et sumptus necessarios, satis est ostensum. Tamen eciam hoc addo, quod, meo iudicio, nunquam per aliquos alios quam per

¹ Domini. B. — ² Maxima. A.

* L'île et la ville d'Ormuz ou Hormouz, à l'entrée du golfe Persique. L'île d'Hormouz portait autrefois le nom de Djeroun. Lorsque Chihab Eddin Ayaz fut contraint par les attaques des Tartares, d'abandonner la ville d'Hormouz qu'il gouvernait et de se réfugier dans l'île de Djeroun, il donna à la ville qu'il fonda le nom de celle qu'il avait été obligé de quitter. Les auteurs orientaux nous fournissent peu de détails sur Hormouz et sur la dynastie qui y régna depuis les dernières années du VIII^e siècle jusqu'à la fin du XVI^e siècle. Un des princes qui régnerent à Hormouz, Touran chah, a écrit une chronique dont Teixeira possédait un exemplaire et dont il a donné des extraits dans la relation de ses voyages. Les princes qui gouvernèrent Hormouz dans la première moitié du XIV^e siècle furent Izz Eddin Gourdan chah et son fils, Qouthb Eddin Tehmeten. Cf. Ibn Batoutah, *Voyages*, tome II, page 233; *Voyage de Teixeira*, ou *Histoire des rois de Perse*, traduit de l'espagnol en français par Cotolendi (Paris, 1681, t. II, p. 71 et suivantes).

* Ces îles, que Guillaume Adam appelle Dive, et qui sont si éloignées d'Ormuz, semblent être les Maldives.

* La ville de Tana est aujourd'hui Bombay. (Marco Polo, édit. Pauthier, t. II, p. 662; édit. Yule, t. II, p. 385, 600.)

* Aujourd'hui Cambaye, au fond du golfe de ce nom, au nord de Bombay. « Cambaet est un grant royaume vers Ponent, dit Marco Polo, il s'y fait moult grant marchandise » (édit. Pauthier, t. II, p. 665, 666). Ibn Batoutah donne pour raison de la richesse et de la beauté de la ville de Tana l'affluence des marchands étrangers qui, dit-il, y bâtissent continuellement des maisons et des temples superbes. (Pauthier, *ibid.*)

* Cette ville de Colom n'est point Colombo, capitale de l'île de Ceylan, comme on l'a cru, mais Coulan ou Koulan, sur la côte du Malabar, entre Cochinchine et le cap Comorin, ville très commerçante et capitale de l'État que Marco Polo appelle *Royaume de Coulan* (édit. Pauthier, p. 642). C'était le port le plus éloigné qu'atteignissent les marchands chinois et indiens; à partir de ce point, le commerce avec la Perse et l'Égypte se faisait par navires arabes. Le roi et l'ensemble de la population de Coulan étaient idolâtres, du temps de Marco Polo, bien qu'il y eût déjà quelques chrétiens parmi eux. A la suite des grandes missions que favorisèrent quelque temps les bonnes dispositions des empereurs mongols, les papes d'Avignon avaient fondé un évêché à Coulan. Trompé par le titre sous lequel on désignait ce prélat : *Columbensis episcopus*, Le Quien avait cru que son siège était la ville de Colombo de l'île de Ceylan (*Or. christ.*, t. III, col. 1371), tandis que, en réalité, cet *episcopus Columbensis*, généralement un religieux dominicain ou franciscain, résidait à Coulan du Malabar. Le colonel sir Henry Yule rappelle, dans son édition de Marco Polo, que des voyageurs ont vu en cette ville des ruines d'églises chrétiennes remontant au XIV^e siècle (t. II, p. 365; cf. Furcy Raynaud, nouv. édit. et trad. de l'*Hist. du comm. du Levant* de M. Heyd, t. II, p. 148). L'Atlas catalan de 1375, exagérant peut-être les résultats obtenus momentanément par les religieux missionnaires, figure sur la côte du Malabar, tout près de la cité de Coulan, qu'il appelle Colombo, un roi assis sur son trône, avec cette inscription au-dessus : *Ac senyoreia lo rey Colombo, christia*. (3^e carte.)

* Le teck, le sandal, l'ébène et d'autres arbres précieux abondaient en ces contrées, notamment dans les forêts aux environs de Coulan. (Marco Polo, t. II, p. 642. note.)

Januenses posset hoc negotium adimpleri. Et hoc vel quia in mari ceteris gentibus probiores et magis exercitati existunt, vel quia, ad circueundum et videndum ceteras mundi partes, facilius se exponunt; nec retrahit eos amor proprie patrie, nec retardat, vel etiam quia magis avidi sunt ad lucrum. Jami enim Januenses soli navès faciunt in mari predicto Indie, non tamen causa hic posita, sed spe lucri^a. Est si dominus Papa vellet hoc facere, quod omnes marinarii Januenses, qui sunt pro facto Alexandrie excommunicati, vel saltem tot sicut sunt necessarii pro hoc facto, ut supra dixi, posset absolvi ab excommunicatione, ita quod tenerentur¹ de persona certo tempore huic negotio deservire², expedicio facilius redderetur.

Portum vero habere poterunt in locis diversis maris Indie ad hoc plurimum opportunis. Est enim mare Indicum, ut supradixi, refertum insulis innumerabilibus, que, ut vulgariter asseritur, sunt plusquam xx milia, licet sint plurime in hiis omni habitatore carentes. Quarum due sunt tantum de dominio sepe nominati imperatoris Persidis, que quidem sunt plurimum accomode ut galce iste ad eas divertant, quando reparacione aliqua indigebunt, vel ad yemandum, illo scilicet tempore quo non in mari Indico navigatur, vel etiam ad deponendum merces a Babiloniorum mercatoribus, per modum istum piraticum, acquisitas. Una vero istarum insularum vocatur Chyx^b, altera Hormutz^c, de qua feci superius mencionem. Quod autem galce ad has duas insulas, causis predictis, tute valeant declinare, ut imperator Persidis assensum prebeat oportebit, quia, eo invito, non possent ad terras suas moram facere sine discrimine, nec etiam declinare. Imperator enim predictus gauderet plurimum si, ad claudendum passum predictum³, posset viam aliquam invenire. Et ideo, non solum dico tucionem prestaret, sed insuper magna ex parte, vel forte complete, expensas neccessarias procuraret; sed, esto quod tucionem hujusmodi denegaret, adhuc aliis predictis insulis Dive, que omnino

¹ Tenebitur. B. — ² B. Deservire. A. — ³ Illam. B.

^a Le motif qui déterminait surtout les Génois à tenter, avec le concours des Tartares de la Perse, d'intercepter les voies de communications aux navires sur lesquels arrivaient en Égypte les précieuses marchandises des Indes et de la Chine était l'espérance d'atteindre ainsi et de ruiner, s'il était possible, le commerce des Vénitiens avec Alexandrie. Guillaume Adam ne pouvait l'ignorer, et c'était sans doute par une sage réserve qu'il n'en parle pas. Quelques lignes plus bas, il rappelle que l'aliment principal du commerce des Indes avec l'Égypte étaient les épices et les étoffes de soie, marchandises dont la ville de Venise était l'entrepôt principal en Occident.

^b Le nom de l'île de Chyx est diversement écrit : Kich, Kis, Qis, Kheys, Quisy, Chisy, Kisi; Hayton écrit : Quissim (ci-dessus, p. 127 et 267). Cette île se trouve auprès et au nord de l'île d'Ormuz. Comme Ormuz, elle commande les communications de la grande mer des Indes avec le golfe Persique. Elle était le centre politique de la région et la résidence habituelle du souverain du royaume d'Oman. « L'île de Kich, dit Yaqout, a quatre farsakhs de circuit. La ville de Kich est

« belle et pittoresque, entourée de jardins et d'habitations. C'est le séjour du souverain d'Oman, qui étend sa domination sur toute cette mer. C'est dans cette île que stationnent les bâtiments qui font la traversée entre l'Inde et le Fars. Elle a de nombreuses citernes, qu'alimente la pluie, et de beaux bazars, abondamment fournis. Le roi de ce pays est respecté par les souverains de l'Inde à cause de ses forces navales et de ses richesses. Je l'ai vu plusieurs fois; sa physionomie est persane et son costume ressemble au costume du Deilem. Il a une suite nombreuse, de grands biens et de magnifiques chevaux arabes; c'est dans ces parages que se fait la pêche des perles : toutes les flottes envahissantes appartiennent au maître de Kich. » (*Dict. géographique, hist. et littér. de la Perse, extrait du Modjem el Bouldan de Yaqout*, par C. Barbier de Meynard, p. 499, 500). Les déprédations des pirates déterminèrent les commerçants à abandonner l'île de Chyx pour se transporter à Ormuz, dont la situation est moins agréable mais plus sûre. Voir Edrisi, trad. Jaubert, t. I, p. 152; Marco Polo, édit. Pauthier, t. I, p. 47; édit. Yule, t. I, p. 64, 66.

^c Voir ci-dessus, p. 552.

remote sunt ab omni dominio Tartarorum et eciam nomine, reduci poterunt et reparari, et moram contrahere, et eciam, si voluerint, continue permanere.

Condicionem illorum contra quos pugnandum moneo talem esse, experientia novi. Gens est pavida, consilio et sciencia caret, ita ut non eos rationabiles extimem, sed homines bestiales. Gens est omnino ignara belli, sic ut invadere vel evadere nesciat. Jaculis, nisi forte lanceis, non utitur; non pugnat cum arcubus vel balistis. Quas si haberent, non videntur ydonei, non dico ad loricas vel alia arma ferri, sed nec ad paleas penetrandas; et, ut dicam brevius, non habent arma invasiva, nec eciam defensiva; sed, cum solum a morte vel captivitate defensionis neccessitas imminet, tunc, non probitatis audacia vel aliqua bellandi industria mori, sed quasi bestie, quedam sensualitatis instinctu, non rationis, pusillanimitatem cordis excuciant et se utcumque defendunt cum lapidibus et quibusdam aliis ferramentis, et contra jacula in eos missa quedam scuta obiciunt, facta de feno et de palmarum foliis consuta, que omnia hostes ad eos capiendum magis incitant et invitant quam deterrant, sic non ut mortem vel servitutem evadere, sed vitam et libertatem aliquantulum velle protendere videantur. Magis ergo videntur preda quam armatos. Certe patet quod nostri de istis tot caperent quod viderent. Et quamvis tales sint, tamen per eorum manus transit quicquid portatur ad alias mundi partes de speciebus et serico et aliis mercibus preciosis.

Facilitas autem per quam¹ passus predictus valeat custodiri, patebit ex duobus, primo ex dispositione passus ipsius, n^o ex adjutorio illorum et favore qui illis innimicantur contra quos passus ipse custodiendus est. Dispositio passus illius talis est quod, preter illa que de ejus condicione supposita sunt, habet in suo introitu tres Christianorum insulas, quibus non clausus esse videtur, sed potius obturatus, ita ut de dicta civitate Eden, ad quam, ut predictum est, merces preciose portantur de India in Egiptum denuo transportande, nullus potest exire in Indiam profecturus, nec inde iterum in dictam civitatem, cum lignis et navibus transmeare, quin de necessitate ad dictas tres insulas, vel ad earum alteram, appropinquet; et est talis condicio populi in hiis insulis habitantis ut omnem hominem recipiant undecumque, sive pirata, sive mercator existat, qui ad eos velit declinare, vel cum eis pacifice habitare. Quapropter, cum sint aliqui qui contra mercatores dicte civitatis Eden, vel quoscumque alios, velint insidias piraticas exercere, ad dictas accedunt insulas, ibidem quem cupiant prestolantes. Et ideo, homines istarum insularum omnibus Sarracenis, in illo mari mercantibus, sunt redditi odiosi, tum quia Christiani sunt, tum quia, per illas insulas, vel occasione earum, insidias perpetuas patiuntur. Et ex hoc est edicto communi prohibitum et per modum cujusdam sentencie excommunicacionis et pene anathematis confirmatum, ut nullus det eis consilium, auxilium vel favorem. Attemptaverunt insuper aliquando, manu potenti et quasi quodam magno passagio, eos invadere et delere, quod procul dubio perpetrassent, nisi homines predictarum insularum trium ad solita presidia confugissent. Habent enim non castra fortia, nec civitates munitas et fortes, ad quas possint, cum necessitas imminet, confugere et defendi, sed quedam antra subterranea et petrosa foramina, in preruptis montibus et inaccessibilibus, ad que habent pro singulari defensione intuitum, in quibus latitant et imponunt omnia sua mobilia et abscondunt, cum a suis hostibus invaduntur. Hostes vero ibi moram non adessent contrahere, propter multa que, causa brevitatis, obmitto. Igitur in hiis

¹ Quem. A. B.

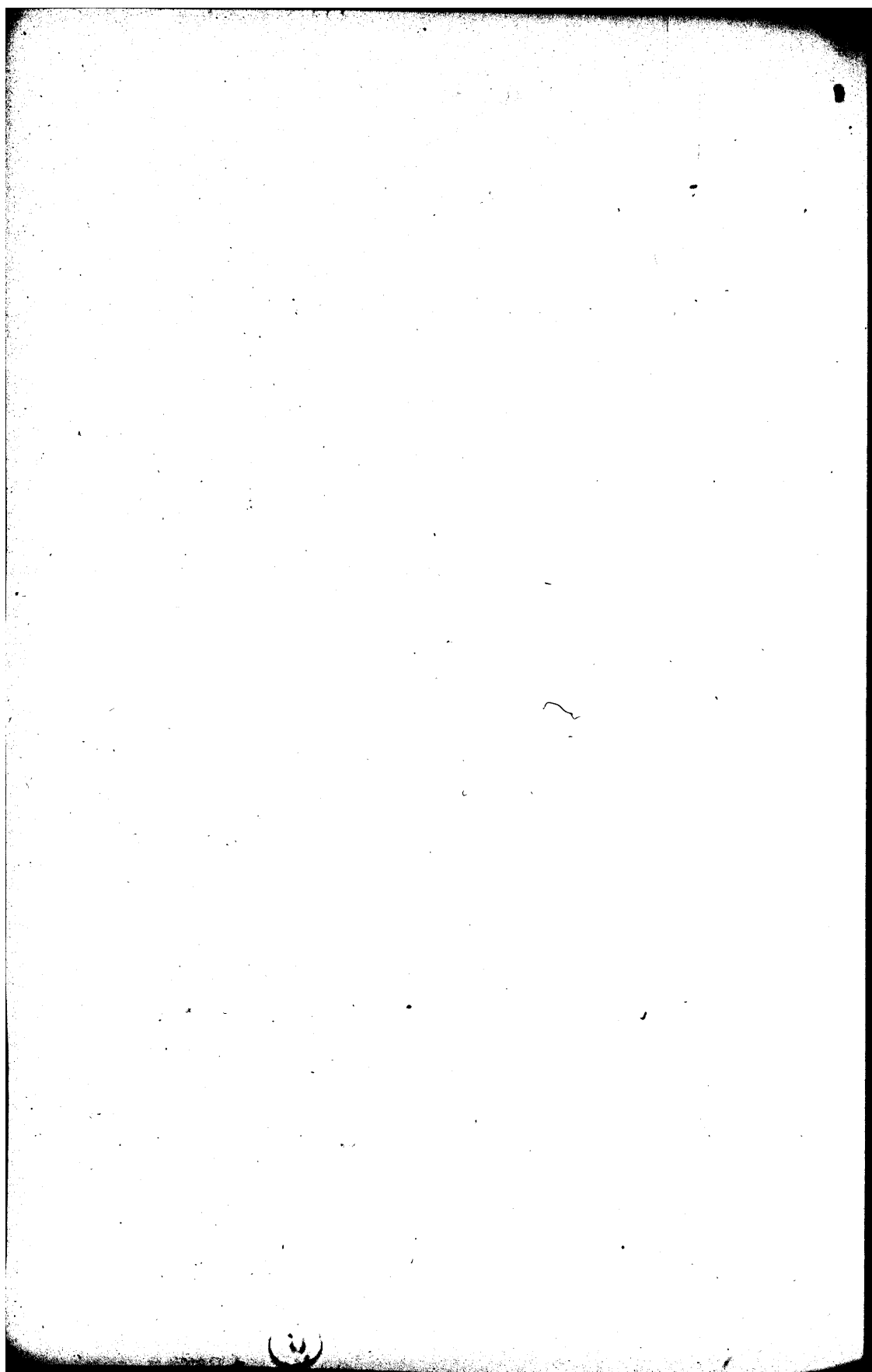
insulis galee predictae constituent nidum suum, et quia recipientur gratanter et hilariter ab eorum incolis, in Sarracenorum odium, et quia melius et utilius poterunt per eos Sarracenis Egipti dampna inferre, et contra eosdem, cum majori quiete, insidias exercere. Dispositionem autem hanc scio, non narratore¹ alio² mediante, nempe quia sui in dictis insulis novem mensibus commoratus, quando volebam, causa predicande fidei, cum quibusdam aliis ordinis mei, meis sociis, in Ethiopiam proficisci.

De qua Ethiopia, et de quibusdam insulis, possem stupenda narrare, nisi quod materia libelli huiusmodi id rennuit et quam intendo, in hoc opusculo brevis non requirit. Adjutorium vero quod habere poterunt dicte galee ad hoc tantum et causa affectandum negotium exequendum erunt homines de quibus supra dixi, in aliis insulis habitantes. Que quidem insule supra nominate dicuntur esse certissime plus quam sex milia habitare, et habent piratarum tam numerum copiosum, ut quadraginta vel quinquaginta naves, quarum quolibet sexcentos vel octingentos habent homines simul congregatos de facili, videritis modum bellandi risu dignum et extraneum observantes. Hii igitur omnes non videntur ad aliud auelare, nisi quomodo possent civitatem predictam Eden et alias etiam civitates maritimas destrugere et delere. Quod certe complerent, si essent consueti remorum adjutorio uti. Omnes ergo isti, cum viderent nostrorum modum et artem bellandi, non dico venire in nostrorum adjutorium, sed pre multitudine plueri viderentur, et tunc sequeretur aliud bonum inextimabile, quod scilicet esset possibile, predictam civitatem Eden, eorum adjutorio, capi. Jam enim per se solos hactenus fuit capta, quam quia tenere non poterant, occisis de ea quos ceperant et secum portare non poterant, acceptis spoliis preciosis et totam civitatem incendio superponentes ad propria redierunt.

Tales sunt ergo isti qui volunt et possunt, si scirent, ut nostri, omnes Sarracenos de mari Indico, ejusque civitatibus maritimis, extirpare. Juventur ergo per nostros et in hoc negotio dirigantur ut inimici Christi, veritatis et fidei, ad nichilum redigantur, et potencia Babilonici principis deprimatur, vel etiam convertatur. Amen.

Indulgeat michi, indigno vestro servulo, Pater et Domine reverende, vestra benignitas copiosa, quia incompressa et incompacta verba piis vestris auribus deprimere ausus fui. Zelus autem fidei non attendit quid stilus, sed quid devocio dicat, nec caritas respicit quid locutio verbis depingere, sed quid videatur et debeat veritas continere. Ardorem ergo deprecor vestri zeli, et vestram superhabundantem flagito caritatem, ut me in hoc excusatum habeat, et pro labore hujus libelli qualiscumque sua copioso gracia superfundat et benedictionis sue munere benedicat, protegat et defendat, et, ad promovendum hec que predixi, manum porrigat adjutricem.

¹ B. Narratorie. A. — ² Aliquo. B.



V

DANIEL DE THAURISIO.

RESPONSIO AD ERRORES IMPOSITOS HERMENIS.

2

MANUSCRIT EMPLOYÉ PAR LES ÉDITEURS.

Paris, Bibliothèque nationale, fonds latin, n° 3368, in-fol. papier, fol. 1-48; XV^e siècle.

DANIEL DE THAURISIO.

RESPONSIO

FRATRIS DANIELIS¹ AD ERRORES IMPOSITOS HERMENIS.

Ego, frater Daniel de Thaurisio, de¹ ordine fratrum Minorum, legatus sere-

¹ Au ms. : *et de.*

* Le frère Daniel, religieux arménien de l'ordre de Saint-François, lecteur, c'est-à-dire professeur de théologie, à l'église cathédrale de Sis, qui se nomme lui-même Daniel de Tauris, parce qu'il était né vraisemblablement en cette ville, s'employa avec un zèle infatigable à tout ce qui pouvait ramener et confirmer l'union politique et religieuse des Arméniens avec l'Eglise romaine et avec les Latins en général. Il vint probablement en Chypre, comme chapelain de la princesse Zabel ou Isabelle, fille du roi Léon III, que le frère du roi Henri II, Amaury de Lusignan, prince de Tyr, avait épousée à Sis en 1295. Il figure, à Nicosie, avec un rôle honorable et conciliateur, en qualité de confesseur du prince Amaury, au milieu des conflits déplorables que firent éclater au sein de la famille royale et de la noblesse chypriote l'état malade du roi et la résolution prise par un parti considérable des hommes liges de transférer l'exercice du pouvoir souverain au prince de Tyr lui-même. (Chronique d'Amadi, p. 331, 366; Florio Bustron, p. 197, 223.) On peut considérer comme non moins probable qu'il entra en Arménie avec la princesse Isabelle, lorsque le meurtre de son mari, survenu à Nicosie le 5 du mois de juin 1310, détermina la princesse à quitter l'île de Chypre et à revenir auprès de sa famille paternelle, en emmenant ses enfants. Le royaume d'Arménie était déjà agité et fut bientôt profondément troublé par les querelles relatives à l'union latine. Nous renvoyons à ce qui a été dit à ce sujet dans le tome I, p. 701-704, et aux informations fournies par Dardel (ci-dessus, p. 26 et suiv.), nous bornant à mentionner ici ce qui concerne Daniel personnellement.

Chargé, d'abord par le roi Guy (Dardel, chap. xxxiii, p. 26), puis par Léon V (*Hist. armén.*

des Crois., t. I, p. 702), de défendre l'orthodoxie de la foi et des rites de l'église arménienne, en réponse à un libelle diffamatoire adressé à la Cour apostolique, Daniel rédigea le mémoire justificatif que nous publions ici. Accompagné du baron Thoros Mikaelents, il alla en 1341, présenter lui-même ce mémoire au Saint-Père, à Avignon, de la part des princes d'Arménie. Daniel et son adjoint politique devaient en même temps solliciter les secours du Saint-Siège en faveur du royaume d'Arménie, menacé sans cesse par les sultans d'Égypte. (Wadding, 1341, § 1, t. VII, p. 243; Rainaldi, 1341, § 45. Cf. le P. Léon Alishan, *Léon le Magnifique*, trad. par le P. Bayan, Venise, 1888, p. 376.) Dans ses réponses aux 117 articles du libelle, Daniel prend vivement à partie et traite avec le plus grand mépris l'auteur de l'écrit accusateur. Il le désigne par des expressions dédaigneuses : *iste homo, dictus homo*, quand il ne l'appelle pas *trufator, jocularator, et ridiculus infamis*. Enfin, aux paragraphes 110 et 114, il nous fait savoir que ce méchant homme n'est autre que le pseudo-archevêque de Manazguerd, déposé de son siège par le catholique de Sis, non point parce qu'il se montrait trop favorable à l'union avec les Latins, comme il le prétendait à la cour d'Avignon, où il s'était rendu avec quelques-uns de ses anciens confrères de l'association des Frères-Unis (voir *Hist. arm.*, t. I, p. 701 et 702), mais pour des raisons tout autres et moins honorables. On reconnaît là Nersès Balients, ou Baghon, l'ancien évêque d'Ourmiah, qui d'abord chaud partisan de l'union latine, quand il en espérait quelques avantages (voir ci-après, les paragraphes 80 et 114), l'abandonna ensuite avec éclat, fut déposé pour sa conduite et sa doctrine du siège de Manazguerd et ne craignait pas de se faire alors le dénonciateur de ce qu'il appe-

nissimi principis domini Leonis*, regis Armenorum, requisitus per sanctissimum dominum Benedictum papam XII, et per juramenta quatuor Euvangeliorum, ut dicorem puram veritatem, tam de me quam de aliis, super articulis de quibus ero interrogatus et habuero respondere, ideo fateor et protestor quod si ego [qual]icumque modo aliquid, vel magnum, vel parvum, dixerim ignoranter, super [ob]jectum michi impositum, quod non portabit puram veritatem in se, vel quod aliquo qualiter erit contra veritates doctrine christianitatis, habeo pro non dicto, et submitto correct[i]oni et emendationi domini Pape et Ecclesie.

1^b. Et sic, super primum articulum, de processione Spiritus Sancti a Filio, videtur michi quod tria facit.

Primo, in principio articuli, dicit ille quod aliqui magistri Armeni antiquitus dixerunt et predicaverunt quod Spiritus Sanctus procedit a Filio sicut [et] a Patre.

Secundo, in fine ponitur articuli quod, apud Armenos, nullus audet hoc dicere vel docere, scilicet quod Spiritus Sanctus procedit de Filio sicut de Patre, nisi soli illi qui uniti sunt sancte Romane ecclesie.

Tertio, in medio articuli, ponitur quod a sexcentis duodecim annis citra, magistri et prelati Armenorum, etc., fecerunt concilium¹; in quo concilio fuerunt duo catholicon

¹ Au ms. toujours : *consilium, consilio, consilia*, etc.

lait, lui et ses rares adhérents, les hérésies de ses propres compatriotes, et de leurs mauvais sentiments à l'égard de l'Eglise romaine et des prélats latins. Le Pape dut se montrer satisfait des explications de Daniel. Il demanda néanmoins qu'un concile spécial fût convoqué en Arménie pour confirmer ces déclarations, pour condamner expressément les erreurs de dogme ou de discipline attribuées à l'Eglise d'Arménie, et pour adhérer sans réserve à la foi et à la suprématie catholique, apostolique et romaine. C'est ce qui eut lieu sans aucun doute par les soins du roi Constantin, successeur de Léon V, et du patriarche Mekhithar; la date seule du concile réuni à Sis à cet effet a paru incertaine. On la fait varier entre les années 1341 et 1346. Les documents autorisent à la fixer à l'année 1342. (*Hist. arm. des Crois.*, t. I, p. 703, note 5; Martène, *Amplissima Collectio*, t. VII, col. 310.) Cette assemblée compta six archevêques, vingt-deux évêques, dix abbés et cinq docteurs ou maîtres en théologie, parmi lesquels figure au premier rang notre Daniel : *Daniel de ordine Minorum, lector Sissi*. (Martène, *Amplius. Coll.*, t. VII, col. 313; *Hist. arm.*, t. I, p. 702, 704.) Elle s'appropriait la réfutation déjà faite par Daniel, en la développant et en la modifiant sur quelques points, et rédigea un nouveau mémoire justificatif de 116 articles qu'elle chargea Daniel et le chevalier Grégoire de Sarges d'aller porter à Avignon. (Wadding, 1344, n. 1, t. VII, p. 310, 311.) Clément VI, qui avait succédé à Benoît XII sur le trône pontifical, récompensa le dévouement de Daniel en le nommant évêque de Bostra, dans le patriarcat d'Antioche. (Bulle du 29 juillet 1346, publiée par Wadding, *Annal. Minor.*, 1346, n. 10, t. III, p. 539. Cf. Rainaldi,

1346, n. 70; Le Quien, t. III, col. 1307.) On ne connaît pas la date de sa mort.

Le libelle de l'évêque d'Ourmiah, retrouvé à Rome, a été publié par Rainaldi (*Annal. eccles.*, 1341, n. 49 à 69, t. XXV, p. 261 à 279). En donnant la réfutation de Daniel, divisée également en 117 articles, qui répondent aux accusations de Balients, nous reproduisons en italique les citations textuelles, ou à peu près textuelles, des assertions incriminées. Nous devons faire observer toutefois que l'ordre des 117 propositions ou accusations de Balients éditées par Rainaldi n'est pas rigoureusement le même que celui des réponses de Daniel dans l'unique manuscrit que nous en possédions. Il y a eu des transpositions et quelques omissions dans l'une ou l'autre transcription. Des renvois établissent autant que possible les références. Les actes et les déclarations du concile de Sis, formant 116 articles rangés dans un ordre peu différent de celui de Daniel et de Balients, ont été publiés par Martène dans l'*Amplissima Collectio*, t. VII, col. 310 à 413. Nous en donnons fréquemment le texte, soit en totalité, soit par fragments, et en plus petits caractères, à la suite des réponses personnelles de Daniel, qu'il complète ou éclaire. Daniel, après avoir reproduit littéralement ou dans leur substance les allégations de Nersès, annonce toujours ses répliques par le mot *Respondet*. Dans les actes du Concile de Sis, les réponses des évêques sont précédées du mot *Responsio*.

* Léon V, que Dardel appelle Léon-IV, mourut en 1342, ou peut-être dès la fin de l'année 1341.

¹ Cet article répond à la fois, mais partiellement, aux articles 1, III et LXXI du texte de Rainaldi.

RESPONSIO AD ERRORES IMPOSITOS HERMENIS. 561

et magistri et episcopi, et ibi determinaverunt quod de cetero apud eos non diceretur quod Spiritus Sanctus procederet a Filio sicut et a Patre. Et condempnaverunt antiquos doctores confitentes Spiritum Sanctum procedere a Filio sicut a Patre; et etiam persecuti sunt, ex tunc puniendo, omnes confitentes processionem Spiritus Sancti de Filio sicut a Patre; et sic apud Armenos nullus audet hoc dicere vel docere.

RESPONDEO. Videtur michi, in quantum ego possum videre veritatem, quod illud sit verum quod magistri antiqui Armenorum confitebantur Spiritum Sanctum procedere a Filio sicut de Patre, quia in aliquibus locis invenitur in scriptis processio Spiritus Sancti a Filio sicut a Patre, ut modicum post dicam. Sed quod moderni Armeni, Romane ecclesie uniti, confitentur Spiritum Sanctum ita procedere de Filio sicut de Patre, de hoc sum certus quod verum sit, in quantum ego vidi et apud quos fui, scilicet apud dominum regem et dominum catholicum et dominum Zachariam^b in Armenia Majori, et ceteros alios unitos¹ ecclesie Romane quod ego vidi. Et hoc idem fatetur catholicus in littera² sua quam misit per nos, nuntios Armenorum, sanctissimo patri domino Pape, dicens de Trinitate : *Pater ingenitus et genitor, Filius solus a Patre genitus, sed Spiritus Sanctus a Patre et Filio non genitus, sed procedens.* Sed tertium illud quod ponitur in medio articuli, scilicet quod magistri et prelati Armenorum ordinaverunt quod Spiritus Sanctus non diceretur procedere de Filio, etc., sicut superius, non videtur michi verum esse; et cause sunt iste : quia in libro epistolarum quem sanctissimus dominus Benedictus papa habet in armeno continentur omnia concilia, tam bona, tam mala, que inter Armenos fuerunt celebrata per Armenos tantum, de sancto Gregorio illuminatore, qui fuit in tempore Niceni³ concilii, usque ad modicum tempus ante nos; et in dictis conciliis nulla mentio fit de hoc. Item, dicitur quod in concilio illo, in quo pugnaverunt contra Spiritum Sanctum, erant duo catholicon; et hoc manifestum est per librum epistolarum quod, ante ista tempora, non fuit inter Armenos nisi unus catholicus tantum, et sic debet esse, licet modo sunt duo alii latrones Deoscorini^c in Armenia Majori, qui falso⁴ et iniquo nominant se catholicos^d. Item, istud factum est ita magnum, famosum et ponderosum, quod si inter Armenos aliquando fuisset, ego audivissem, vel legissem, sed nunquam talia ad aures meas pervenerunt. Item, dicitur quod, in concilio supradicto, determinaverunt quod de cetero non

¹ Au ms. : et ceteri alii uniti. — ² Au ms. : littera, ici et ailleurs. — ³ Au ms. : Vicem. — ⁴ Au ms. : falso, ici et ailleurs.

^a En face de chacune des réponses faites aux 117 articles, est écrit dans la marge du manuscrit le mot *Reformatio*, que nous reproduisons ici seulement une fois pour toutes. Nous conservons le mot *Contradictio* écrit en marge vis-à-vis de certains passages.

^b Zacharie était archevêque de Saint-Thaddée, comme Daniel le dit un peu plus loin. Il résidait en cette qualité dans le couvent archiepiscopal de l'île de Macu ou Magou, dans le lac de Van, île qu'on appelait également Saint-Thaddée, parce que les reliques du saint y étaient conservées. Vartan, dans sa *Géographie de l'Arménie*, dit : « En Ardoz est Magou, où se trouve le saint apôtre Thaddée. » Au midi de l'Araxe, en face de Nokhdjéran, sur le côté oriental du mont Masio, était le pays d'Ardoz, qui portait antérieurement le nom de Schavarschan.

Le canton d'Ardoz faisait partie de la province de Vashbouragan, qui s'étendait depuis les montagnes au sud du lac de Van jusqu'au delà de l'Araxe; elle était bornée, au nord, par la province d'Ararat et celle de Siounikh; à l'orient, par l'Azerbaïdjan et le Moughan; au sud, par la Persarménie et les provinces de Gordjaikh et de Mog; à l'ouest, par celle de Daurouperan. (Voir Saint-Martin, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, t. I, p. 127, 327, et t. II, p. 363, 423, 429, 467.) Le couvent de Magou date de 1247.

^c Partisans de Dioscore, évêque d'Alexandrie, condamné en 451, au concile général de Chalcedoine.

^d Les deux pseudo-patriarches ou pseudo-catholiques de Kandzasar et d'Aghthmar, dont il est parlé à l'article xxxix.

diceretur apud eos quod Spiritus Sanctus procederet a Filio sicut a Patre, et contra hoc habetur in breviario expresse ymnus, in officio¹ de Spiritu Sancto, etc., officium antiquum et universale per totam ecclesiam Armenorum, in quo officio dicitur procedere Spiritum Sanctum a Filio, et verba textus sunt ista : « Qui a fonte Patre moto ante procedens incessabiliter a Filio dominativus Spiritus Sanctus, » etc.

Item, est oratio que titulatur : « In nomine Grosostimi », que oratio, ut dicitur, legitur in Pentecoste, que incipit sic : « Domine, qui es Dominus virtutum, et Deus verus, fons luminis et vite, procedens inexaminabiliter a Patre et Filio. »

Item, licet, tam in epistolis, tam in breviario, in multis locis dicitur Spiritus Sanctus procedere a Patre, et a Filio mentionem non facit non propter hoc excludit [Filium], sicut multotiens invenitur in officio, et in aliis scriptis, quod Spiritus [Sanctus] accipit a Filio, et procedit a Filio, tamen mentionem aliquam a Patre non facit. Et nec propter hoc excluditur Pater, sed hoc fit quando doctor accipit sententiam, sicut dicit auctoritas sacre Scripture. Et hoc declarat unus versus in officio Spiritus Sancti, dicens : « Idem et similis Patris et Filii, Spiritus increatus et consubstantialis, processio Patris inexaminabiliter, et accipiens a Filio ineffabiliter², » etc. Illud quod dicit processio Patris inexaminabiliter accipit ab auctoritate Euvangelii, ubi dicitur : « Paraclitus Spiritus Sanctus, qui a Patre procedit. » Sed illud quod dicit : « Accipiens a Filio ineffabiliter, » accipit similiter ab eo, ubi dicitur : « Ipse de meo accipiet, et annuntiabit vobis. » Et tamen Spiritus Sanctus ita accipit a Patre sicut a Filio, et in converso ita procedit a Filio sicut a Patre, licet multotiens mentio non fit.

Item, dicitur, in dicto articulo, quod *apud Armenos nullus audet hoc dicere vel docere, scilicet quod Spiritus Sanctus procedit a Filio sicut a Patre.*

Respondeo quod apud Armenos non est ita clara et certa scientia de processione Spiritus Sancti, sicut est apud ecclesiam Latinam, et ideo satis est possibile quod multi sunt inter Armenos ignorantes et aliqui male sentientes; sed ego, frater Daniel, nec in Armenia Majori, nec in Minori, inveni unquam aliquem Armenum in hoc rebellem. Item, ad pedem montis Noe, in quodam monasterio Sancti Jacobi³, dum essem cum domino Zacharia, archiepiscopo Sancti Tadei, inveni in uno antiquissimo libro, et dictus liber narrabat quomodo miserat Papa Romanus

¹ Au ms. toujours : *offitio, offitium*. — ² Au ms. : *inefabliliter*, ici et ailleurs.

³ Le célèbre couvent de Saint-Jacques est situé sur le versant septentrional du mont Ararat, au-dessus du village d'Argouri, à une hauteur de six mille pieds au-dessus du niveau de la mer. Il se compose d'une petite église bâtie en forme de croix, surmontée au milieu d'une coupole hémisphérique construite entièrement en pierres volcaniques. Elle est entourée de tous côtés de cellules séparées par des cloisons en argile et couvertes d'une toiture plate. L'archimandrite Qarabel, qui habitait le couvent en 1829 quand Parrot le visita, dit « que le vocable de saint Jacques devait être donné à une petite chapelle s'élevant dans la montagne à mille pieds plus haut ». Cette erreur est d'autant plus étrange qu'à Tiflis le couvent n'est connu que sous le nom de Saint-Jacques et que Parrot découvrit dans l'église une inscription portant la date de 1288 et attribuant au couvent le nom de Saint-Jacques. La

légende rapporte qu'un moine appelé Jacques, que l'on prétend avoir été le parent et le compatriote de saint Grégoire et qui devint plus tard archevêque de Nissiben, essaya de faire l'ascension du mont Ararat, où, selon la tradition, se trouvait l'arche de Noé. Arrivé à la base du sommet, il s'endormit vaincu par la fatigue. A son réveil, il s'aperçut qu'il était descendu à l'endroit d'où il était parti. Ce fait se répéta plusieurs fois. « Enfin Dieu prenant ses vains efforts en pitié lui fit annoncer par un ange qu'il ne pourrait jamais atteindre le sommet de la montagne. L'ange lui remit un morceau de l'arche de Noé qui se trouvait au sommet de la montagne. Cette relique, déposée d'abord dans le couvent de Saint-Jacques, est conservée aujourd'hui dans l'église d'Etchmiadzin. » (Fr. Parrot. *Reise zum Ararat*, Berlin, 1834, t. I, p. 115, 134, 135, 147, 205.)

tunc temporis ecclesie Armenorum quod confiterentur processionem Spiritus Sancti ita a Filio sicut a Patre, quia Romana Ecclesia ita determinaverat. Tunc magister quidam principalis congregavit alios magistros, et, de consensu omnium, consenserunt et receperunt et confessi sunt in ecclesia sua processionem Spiritus ita a Filio sicut a Patre. In istoria nominabatur Papa et magister principalis, sed ego istoriam habere non possum, et ideo prolixius non vado. Item, de epistola domini Jacobi catholici, quam misit sanctissimo domino Benedicto pape, quasi hoc idem dicit : « [Pro]cessionem Spiritus Sancti a Patre et Filio, quam postea « ecclesia Romana ad[optavit] in simbolo, predecessores nostri etiam receperunt, « et in ympnis Spiritus Sancti processionem etiam dicunt a Filio sicut a Patre, « quam et nos indubitabiliter credimus. » Item, invenitur unus liber hereticus qui comburitur solempniter ab Armenis et nominatur *Damasenus*. Liber ille facit multa mala apud quos invenitur, quia multipliciter dicit contra processionem Spiritus Sancti a Filio, et tam de Latinis, tam de Armenis, dicit multa terribilia mala. Et liber ille malus est in ista curia Romana, et aliqui habent eum. Item, in libro epistolarum, inveniuntur ista verba que Nerses catholicus amittit Grecis de Spiritu Sancto : « Quoniam Dei nominando Spiritum dividit a spiritibus creatis, « ante veniens ab imprincipiale Patre, imprincipialiter personalitas perfecta, inin- « telligibilis et ineffabilis est ab essentiis secundum essentie causam a Patre solo, « sed secundum habitudinem di[s]persionis gratie, equalis Patri et Filio. » Dominus noster Papa videat de hoc verbo, scilicet secundum essentie causam a Patre solo.

Art. 1^a. *Et primo, quod aliqui antiqui magistri Armenorum dixerunt, et prædicaverunt quod Spiritus Sanctus procedit a Filio sicut et a Patre.*

Responsio. Verum est hoc quod quamvis valde parum habeamus super ista materia, tamen in aliquibus locis invenitur in libris nostris processio Spiritus a Filio sicut a Patre, sicut in oratione Pentecosten, quæ, omni anno, communiter legitur in tota ecclesia Armenorum, et oratio dicit sic : « Qui es, Domine, Dominus virtutum et Deus verus, fons luminis, « et in te procedens inscrutabiliter ex Patre et Filio, mirabilia operans Spiritus Sanctus. » Et S. Cyrillus dicit : « Necesse est Spiritum Filii confiteri esse essentie, quia sicut ab ipso « est secundum essentiam ad creaturas ab eo missus renovationem operatur; » et similia.

Sequitur. *Sed, a sexcentis et duodecim annis citra^b, magistri et prælati, et alii Armeni de Majori Armeniæ, dimiserunt prædicare et dicere quod Spiritus Sanctus procedat a Filio sicut a Patre, quia in dicto tempore factum fuit concilium apud Armenos, ubi fuerunt catholici, episcopi et magistri Armenorum et patriarcha Assyriorum, et ibi determinaverunt quod de ceteris non diceretur apud eos quod Spiritus Sanctus procederet a Filio sicut et a Patre, et condemnaverunt antiquos doctores Armenorum qui fuerant ante dictum concilium et quod dixerant et docuerant quod Spiritus Sanctus procedit a Filio sicut a Patre; persecuti sunt incarcerando eos et in vinculis ponendo; et sic apud Armenos nullus audet hoc dicere vel docere, nisi soli illi qui reuniti sunt sanctæ Romanæ ecclesiæ.*

Responsio^c. Hæc omnia sunt verba confusionis noviter inventa, et absque veritate, quoniam si tale quid inter Armenos fuisset factum de processione Spiritus, tunc vel per libros, vel per successionem, pervenisset ad nos, quod tamen nunquam audivimus. Et quod supradicta non sunt vera, duplici ratione manifestamus. Primo, quia dicitur in primo articulo : *Et sic apud Armenos nullus audet hoc dicere vel docere*; sed nos ostendimus in prima parte hujusmodi articuli, in oratione Spiritus Sancti, quod per totam ecclesiam Armenorum Spiritus

^a Nous donnons en entier l'article 1^{er} des déclarations des pères du concile de Sis. Elles répondent aux principales incriminations énumérées dans les articles 1, III et LXXI de la copie du libelle de

l'évêque Nersès Balients que Daniel de Tauris a eue à sa disposition.

^b C'est-à-dire vers l'an 730.

^c Réponse du concile de Sis.

Sanctus prædicatur, ut dicitur, procedere a Filio sicut et a Patre. Secundo quia dicit quod in concilio illo erat patriarcha Assyriorum; et in tertio articulo dicit quod in dicto concilio condemnauerunt concilium Calcedonense; sed concilium ubi invenitur fuisse patriarcha Assyriorum et contra concilium Calcedonense, illud est concilium Manasgardense, et ibi non fit mentio de processione Spiritus. Ergo falsum est quod dicunt^a. Item, sciendum est quod, quando processio Spiritus Sancti determinata fuit a Filio sicut a Patre per ecclesiam Romanam, quamvis Græci contrarii fuerint, tamen magistri Armenorum cum synodo receperunt, sicut invenitur apud nos in historiis quæ sunt in Majori Armenia; sed nomen Papæ qui misit manifeste non habemus; et in Minori Armenia, tempore regis Hecon^b, et catholicon domini Constantini^c, Gregorius^d papa misit legatum et mandavit per epistolam redicere et confiteri Spiritum Sanctum procedere a Filio sicut a Patre, et ipsi cum consilio receperunt et confirmaverunt et miserunt in Oriente, et illi etiam receperunt et consenserunt; sed post tempora unionis nostræ cum ecclesia Romana, magis declaratum fuit et dispersum in tempore Esyn^e regis, et domini Constantini^f catholicon, illud vero quod dicunt quod de novo uniti [cum] ecclesia Romana dicunt processionem a Filio sicut et a Patre, verum est.

Sequitur. *Et si quandoque invenitur in libris eorum quod Spiritus Sanctus procedit a Filio, hanc processionem Spiritus Sancti intelligunt de ejus processione temporali, ad sanctificandam creaturam, non de processione ejus æterna, qua procedit æternaliter a Patre et Filio in esse personali.*

Responsio. Et hoc etiam non est verum, quoniam ubi in libris nostris invenitur Spiritus Sanctus procedere a Patre et Filio, vel spiritualiter, vel in una persona, ubi verba non aspiciunt nec dirigunt ad creaturas, sed ad personas Patris et Filii, tunc illam pro æterna processione intelligimus, sicut in oratione superius; sed quando datur vel mittitur Spiritus Sanctus a Filio ad creaturas renovationem operari et sanctificare, tunc illam intelligimus pro temporali ejus processione; ideo non bene dicunt.

• II^b. In secundo articulo dicitur quod Armeni articulum fidei positum in simbolo de Spiritu Sancto, sic pronuntiant : « Credo in Spiritum Sanctum increatum et perfectum, qui locutus est in Lege et Prophetis, et in Euvangeliiis, et descendit in Jordane, et predicavit in apostolis, et habitat in sanctis, » nullam mentionem facientes quod Spiritus Sanctus procedat a Patre, vel a Patre et Filio.

Tripliciter peccat hic, ut michi videtur. Primo, quia non ponit textum¹ verum, sicut est in simbolo. Textus verus, ut extrahi de missale² quod dominus Benedictus papa habet in armeno, sic dicit : « Credimus et in Spiritum Sanctum Dominum et vivificantem, qui ex Patre emanat, » ut superius positum est, « et Filio. » Sequitur : « [qui] cum Patre et Filio adoratur et glorificatur; qui locutus est in Lege et in Prophetis, et in Euvangeliiis; qui descendit in Jordane, predicavit in apostolis et habitat in sanctis. » Item, secundo peccat, quia directe³ surgit contra textum expressum et clarissimum, dicens quod nullam mentionem facientes quod Spiritus Sanctus procedat a Patre, et superius in textu manifestum est in contrarium, scilicet qui ex

¹ Au ms. toujours : *testum* et *testus*. — ² Au ms. : *missale*. — ³ Au ms. toujours : *directo* ou *directo*.

^a Le pluriel se réfère toujours, dans les réponses du concile, aux assertions de Balients et de ses adhérents.

^b Lire : Heton (Hayton I^{er} [1227-1270]).

^c Constantin I^{er}, catholicos à Hrom-glâ ou Roum-Qaleh, de 1220 à 1269.

^d Grégoire IX (1227-1241).

^e Voir sur ces faits le tome I des *Hist. armén. des Crois.*, p. LXX et 495, notes.

^f Ochin, roi de 1308 à 1320.

^g Constantin II, d'abord catholicos au château patriarcal de Hrom-glâ, où il fut déposé; rétabli ensuite à Sis (1288-1290, 1303-1322).

Rainaldi, II.

Patre emanat. Item, tertio peccat, quia contra veritatem diffamat Armenos, tam unitos Romane ecclesie, tam non unitos, dicens: «vel a Patre et Filio», quia Armeni nondum uniti, licet de Filio mentionem non faciunt, tamen de Patre, jam manifestum est, ut in textu est, quod faciunt. Et uniti pronuntiant communiter, quantum ego vidi et recordor, de Patre et Filio, et aliqui de unitis dicunt symbolum sicut ecclesia Romana, licet pauci.

Sequitur articulus. Quando tamen legunt Evangelium Johannis, ubi dicitur quod Paracletus procedit a Patre, hoc confitentur Armeni.

Respondeo. Verum est hoc.

Sequitur scilicet: [Sed] multi ex eis negant quod Spiritus Sanctus procedit a Filio, et si aliqui credant, hoc tamen non audent manifeste dicere.

[Respondeo.] Hic expresse dicit contra seipsum, dicens: Multi ex eis non credunt, ut dictum est superius, [et] qui credunt non audent manifeste dicere.

Postea addit quod ipse etiam aliquando credidit quod Spiritus Sanctus non procederet a Filio, et contradicebat illis qui asserebant quod Spiritus Sanctus procederet a Filio. Si credentes non audent manifeste dicere quod Spiritus Sanctus procedit a Filio, sicut dicit, quomodo ergo asserebant contra illum incredulum quod procederet a Filio?

Item, ponitur in fine articuli quod processio Spiritus Sancti a Filio sicut a Patre non fuit determinatum expresse in concilio Calcedonensi; sed [hoc fuerat determinatum] in Constantinopolitano et Ephesino¹. Armeni, si dampnaverunt concilium Calcedonense, non propter hoc dampnaverunt processionem Spiritus a Filio. Respondit quia concilium Calcedonense approbavit determinata in dictis conciliis prioribus, ideo, reprobando dictum concilium Calcedonense, dicti Armeni reprobaverunt illa que per dictum concilium approbata fuerunt, inter que erat quod Spiritus procedit a Filio sicut et a Patre.

Respondeo. Ista responsio² videtur omnino nulla, quia concilium Calcedonense fuit condemnatum per Armenos, ideo quia fuit diffamatum apud eos quod confirmasset dictum concilium errores Nestorii, licet falso et mendaciter, et quod verum sit hoc dictum in libro epistolarum in multis locis continetur. Item in concilio Constantinopolitano fuit dominus Nerses, catholicus Armenorum, personaliter, sanctus et magnus homo, et simul cum aliis sanctis patribus determinavit omnia que ibi fuerunt acta, et portavit populo suo concilium, cum omnibus ordinationibus suis, et fuit receptum dictum concilium per totam ecclesiam Armenorum, cum omnibus ordinationibus suis. Et concilium Ephesinum recepit Isaac, catholicus Armenorum; per Cirillum et Procleum et per totam ecclesiam Armenorum receptum est dictum concilium, cum omnibus ordinationibus suis, ut patet in libro epistolarum; cum processio Spiritus Sancti a Filio fuit determinatum in dictis conciliis, ut dictum est superius in articulo, ergo receptum est ab Armenis cum conciliis et ordinationibus suis. Et si concilium Calcedonense approbavit hoc, scilicet processionem Spiritus Sancti a Filio, quod ipsi Armeni jamdiu approbaverant cum supradictis conciliis, non est ergo credendum³, nec ratio hoc dicit, quod Armeni deberent dimittere processionem Spiritus Sancti a Filio, approbatam a se, propter approbationem concilii Calcedonensis. Item, si propter approbationem Calcedonensis concilii, processionem Spiritus Sancti a Filio sicut a Patre Armeni dimiserunt dictam processionem Spiritus a Filio, jam diu approbatam a se, tunc, secundum istam rationem, oportebat quod ipsi dimisissent

¹ Au ms. : *Emphasino*. — ² Au ms. : *responsio*. — ³ Au ms. : *credenda*.

totam christianitatem, quam determinatam acceperant a dictis conciliis. Et jam de facto est in contrarium, ut ipsi Armeni fatentur, quia habent fidem et sacramenta et cetera alia que fuerunt in primis tribus conciliis determinata et approbata et data Ecclesie sancte, et, *si* in aliquibus deficiunt ignoranter, non sequitur propter hoc quod in omnibus [deficiant].

Art. II. Item, quod Armeni articulum fidei in simbolo positum de Spiritu Sancto sic pronuntiant: «Credo in Spiritum Sanctum, increatum et perfectum, qui locutus est in Lege et Prophetis, et in Evangelis, et descendit in Jordane, et predicavit in apostolis, et habitat in sanctis;» nullam mentionem facientes quod Spiritus Sanctus procedat a Patre, vel a Patre et Filio.

Responsio. Sciendum est quod increatum et perfectum addiderunt sancti patres contra hæreticos, qui creatum et imperfectum Spiritum dicebant. Et illud quod dicit quod nullam mentionem faciunt in simbolo quod Spiritus Sanctus procedat a Patre, nec a Patre et Filio, quamvis in aliquibus locis, ex defectu scriptorum et ex negligentia prælatorum, inveniatur, sicut dicunt supra; communiter tamen invenitur in libris et sic dicitur in ecclesia Armenorum: *et in Spiritum Sanctum, qui a Patre emanat*. Et postquam ecclesia Armenorum unita fuit cum ecclesia Romana, dicimus manifeste et docemus Spiritum Sanctum procedere a Filio sicut a Patre.

Sequitur. Quando tamen legunt Evangelium Johannis, ubi dicitur quod Paracletus procedit a Patre, hæc dicunt et contententur.

Responsio. Verum est hoc.

Sequitur. Sed multi ex eis negant quod Spiritus Sanctus procedat a Filio. Et si aliqui hoc credant, tamen non audent hoc manifeste dicere.

Responsio. Numquam invenimus quod ecclesia Armenorum contraria fuit processioni Spiritus Sancti a Filio, vel quod non ausa fuerit confidenter prædicare, maxime nunc, quia unita est ecclesie vestre, licet membra Christi non fuerint sine aliquibus adversariis.

Sequitur. Licet in concilio Calcedonensi non fuit determinatum expresse quod Spiritus Sanctus procederet a Filio sicut et a Patre, sed hoc fuerat determinatum in conciliis Constantinopolitano et Ephesino; quod tamen concilium Calcedonense approbavit determinationem in dictis conciliis prioribus, ideo, reprobando dictum concilium Calcedonense, dicti Armeni reprobaverunt dicta concilia, quæ per dictum concilium approbata fuerunt, inter quæ erat quod Spiritus Sanctus procedit a Filio sicut et a Patre.

Responsio. Concilium Calcedonense aliqui de Armenis non propter hoc reprobaverunt quia recipit Constantinopolitanum et Ephesinum concilia, etiam determinata in eis quæ Armeni universaliter recipiunt sancta et orthodoxa cum omnibus determinationibus suis, et festinant omni anno in memoriam eorum qui non reprobaverunt concilium Calcedonense; propter hoc fuit, quia, ab aliquibus malis et falsis, seminantibus turbationem in Ecclesia, quos abhorret Spiritus Sanctus, diffamatum fuit apud Armenos quod sanctum et gloriosum concilium Calcedonense recepit hæreses Nestorii; ideo crediderunt aliqui Armeni, ignoranter errantes, et reprobaverunt sanctum concilium et nefandè judicaverunt. Et causa non recipiendi Leonem papam, fuit duplex. Primo, quia in quatuordecim capitulis epistolæ suæ quam misit ad synodum Calcedonensem invenitur hoc verbum: *Verbum caro factum est, et tabernaculavit in nobis*, sicut in lingua nostra est translatum; apud vos vero quomodo invenitur? ignoramus. Et hoc reprobant Armeni. Secunda est, quia erat caput et celebrator concilii Calcedonensis; sed aliqui perversi, qui diffamaverant concilium Calcedonense, dixerunt ipsum habere errorem Nestorii; similiter et caput concilii B. Leonem, quem nos sanctum reputamus simul cum concilio, et docemus ignorantes.

III^a. Sequitur articulus, scilicet *Sexcenti xii anni sunt*, etc. Ponitur hic quod in dicto concilio fuerunt duo catholicicon et magistri Armenorum, et determinaverunt quod in sacrificio altaris non deberet aqua misceri in vino. Item determinaverunt quod illi qui miscent aquam in vino, in sacramento altaris, non habent verum baptismum. Sequitur causa, quia illa aqua que fluxit de latere Christi in cruce non potest deservire nisi sacramento baptismi, etc. Determinaverunt etiam in dicto concilio quod si aqua in sacrificio altaris poneretur, quod illud sacramentum nullum esset. Sequitur causa quia Dominus, post confectionem sacramenti eucharistie¹, dixit : « Non bibam de hoc genimine vitis, » etc.

[Respondeo.] Sciat Sanctitas domini mei quod in dicto concilio, ut habetur in libro epistolarum, de supradictis omnibus de articulo de quo agitur nunc, non invenitur aliquid, nisi fuit mandatum simpliciter quod aqua et fermentum non ponerentur in sacrificio altaris, sed in puro vino et asimo celebraretur, secundum Christum et apostolos. Omnes alie rationes superius dicte sive allegate de dicto articulo, non inveni[un]tur in dicto concilio, et sic videntur non esse vera.

Item, continetur in articulo quod in dicto concilio fuerunt duo catholicicon; nec hoc est verum, quia, ut continetur in libro epistolarum, tantum unus diabolicus et pessimus catholicicon fuit, qui nominatur Jouanes philosophus^b, et cum dicto diabolo fuerunt in concilio septem episcopi Armeni, et sex Jacobiti, et simul cum istis fecit et complevit iniquitates suas.

Item, sequitur quod tantum detestantur, scilicet Armeni, miscere aquam in sacrifici[o] sive in vino, quod si in aliqua Armenorum ecclesia celebraretur in qua immisceatur aqua in vino, aliqua pars tecti ecclesie discoperitur, [ut] radius solis in ea possit intrare, per cuius introitum consecratio dicte ecclesie tollitur; et postea, antequam aliquis Armenus in dicta ecclesia missam celebret, oportet² quod dicta ecclesia reconcilietur.

Respondeo. Istud nec invenitur in concilio de quo loquitur, nec est de facto sic, nec unquam audiui nec vidi talem stultitiam. Videtur michi, salva reverentia audientis, quod os ejus quod dixit januam non habuit.

IV^a. Item, sequitur quod in dicto concilio condempnaverunt concilium Calcedonense.

Hoc verum est; et, ante hoc, etiam fuit concilium Calcedonense condempnatum in concilio Davinensi^d. Ista duo concilia, scilicet Davinense et Manasguerdense^e, sunt concilia heretica, que concilia pars hereticorum Armenorum celebravit contra catholicos Armenos qui recipiebant concilium Calcedonense, ut manifestum est in libro epistolarum de regulis et aliis ordinationibus que fuerunt ordinata

¹ Au ms. toujours : *eucharastie*. — ² Au ms. : *oportet*.

^a Dans le texte de Rainaldi, cet article répond à la fois, mais en partie, aux articles 1, III et LXXI.

^b Jean IV Inasdaser ou le Philosophe (718-729). Voir ci-après, p. 584, note b.

^c Rainaldi, III.

^d La ville de Tévin, Tovin ou Towin, en arabe Dewyn, en grec Δουέντος, est située dans la Grande-Arménie, province d'Ararat, près de la rive gauche du Medzamor, au nord d'Ardaschard, au sud d'Ani. Elle fut fondée en 350 par Khosrau II, roi d'Ar-

ménie, qui en fit la capitale de ses États. Cf. Saint-Martin, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, t. I, p. 119 et 120.

^e Manazguerd ou Melazguerd, dans la Grande-Arménie, ville principale du district de Hark, au nord du lac de Van. C'est une des villes les plus anciennes de l'Arménie; elle s'appelait dans la haute antiquité Manavozgerd, et était alors la résidence des princes de la race des Manavazcans. (Saint-Martin, *Mémoires*, etc., t. I, p. 105.)

contra catholicos, episcopos et sacerdotes et seculares Armenos, et videntur concilia particularia, quia omnes Armeni non tenebant cum dictis hereticis; et satis apparet quia in concilio Ma[na]sguerdensi fuerunt septem episcopi et non plures Armeni, et in Divinensi forte decem; gens Armena tanta mala passa est de istis duobus conciliis pessimis quod vix diabolus poterit plus facere. Isti, licet erant pauci, sed quia catholicus erat cum eis, ideo erant fortes, dicta concilia condemnauerunt concilium Calcedonense, sanctum Leonem et libellum suum, et persecuti sunt Armenos recipientes eos. Dicta sive acta dictorum conciliorum et modum dictorum eorum Sanctitas Vestra habet in illis extractionibus que sunt extracte de libro epistolarum, et satis sunt in illis extractionibus de malis extractis de dictis malis conciliis. Ego non curo iterum ponere, quia librum ad presens habere non possum; sed volo ponere quod remansit, vel est, ad presens de facto, in Armenis non unitis de fermento dictorum conciliorum. Armeni non uniti anathematizant adhuc concilium Calcedonense et sanctum Leonem, cum aliis hereticis, tanquam hereticos, et Deoscorum diabolum vocant florem fidei. In hoc ignoranter et sine malitia peccant comuniter, quia credunt agere contra contrarios fidei et non contra sanctos, et credunt sacrificare Deo, et non peccare. Item, non ponunt aquam in sacrificio¹, et festum Nativitatis faciunt sexto januarii; episcopi comuniter dividunt matrimonium in aliquibus casibus, tamen separatio hec non invenitur in scriptis quod debet facere, sed ex avaritia prelatorum et ex mala consuetudine intravit in eis. Credo quod a Grecis habuerint, quia ipsi etiam faciunt, ut audio.

Materiam duarum naturarum in Christo ad presens dimitto, quia cum majori studio et deliberatione, quando occurrerit michi materia, intendo dicere de illis.

Art. III. Item, quod in dicto concilio condemnauerunt concilium Calcedonense, ex eo principaliter quod in dicto concilio Calcedonensi erat determinatum quod in Domino Jesu Christo erant due nature, humana scilicet et divina, et unica persona subsistens in duabus naturis; et in dicto concilio determinaverunt quod, sicut in Domino Jesu Christo erat una persona, ita erat una natura divina, et una voluntas et una operatio; et anathematizaverunt dicentes contrarium; et illos qui contrarium dicebant persecuti sunt, eos incarcerando, vinculando, et morti tradendo; in dicto etiam concilio condemnauerunt B. Leonem papam et epistolas ejus, quas miserat ad concilium Calcedonense et ad Flavianum, patriarcham Constantinopolitanum, in quibus B. Leo scripserat quod in Domino Jesu Christo erant due nature et una persona, due voluntates et due operationes.

Responsio. Sciendum est quod concilium Manasgardense factum fuit contra Armenos illos qui a tempore Esdras catholicon^a usque tunc receperant concilium Calcedonense et determinationes ejus, ut manifeste invenimus; et causam condemnationis Calcedonensis concilii posuimus in secundo articulo, quod Armeni illi qui reproba-verunt concilium Calcedonense propter hoc fuit quod divulgatum fuit quod recepit hæreses Nestorii. Sed post hoc fuerunt duo concilia facta, unum in Sisio^b per dominum Gregorium, secundum in Adana^c per dominum Constantinum, contra dictum concilium Manasgardense, quæ, sine

¹ Au ms. toujours : *sacrificitio, sacrificium*.

^a Esdras, ou Ezr, fut patriarche d'Arménie de 628 à 640.

^b Premier concile de Sis, ouvert dans l'église de Sainte-Sophie le 19 mars 1307. Le siège patriarcal était réellement vacant lorsque le concile se réunit, comme le dit Galan (*Conciliatio eccl. arm.*, 2^e pars, t. I, p. 432); mais il avait été préparé et décidé par le patriarche Grégoire VII, dont les rois Léon IV

et Hayton II ne firent que réaliser les vues et la doctrine entièrement favorables à l'union avec l'Eglise romaine (*Coll. concil.*, t. XXV, *Suppl.*, t. III, éd. de Venise; *Hist. armén. des Crois.*, t. I, p. LXX, 548, 674).

^c Concile d'Adana, en 1314, réuni par le patriarche Constantin II, sous le roi Oschin. (*Hist. armén. des Crois.*, t. I, p. LXX.)

comparatione, erant solemniora quam Manasgardense concilium. Et in conciliis Sisi et Adanæ determinatum fuit contra determinationes Manasgardensis concilii, scilicet resipere concilium Calcedonense et determinata in eo per sanctos patres, qui propter duas naturas, voluntates et operationes Christi Domini determinaverunt taliter, sicut fuerunt in Christo propter per factam humanitatem et divinitatem ejus, sicut nunc habet universalis ecclesia Romana, et nos eadem confirmando, facimus et docemus, sicut prænominati prædecessores nostri determinaverunt.

Sequitur. *Et in dicto etiam concilio Dioscorum condemnatum per dictum concilium Calcedonense canonizaverunt, et pro sancto haberi voluerunt, et adhuc, ter in anno, faciunt festum de eo sicut de sancto, et eum laudant ut sanctum, et maledicunt B. Leonem et concilium Calcedonense, qui condempnaverunt dictum Dioscorum; dicunt etiam quod illi qui consenserunt determinatis in dicto concilio Calcedonensi Christum negaverunt.*

Responsio. Sciendum est quod Dioscorum ideo aliqui tamquam sanctum receperunt quia audierant, sicut scriptum est, quod concilium Calcedonense recepit hæreses Nestorii, et dictus Dioscorus contrarius fuit concilio Calcedonensi, quasi zelator veritatis. Ideo excommunicaverunt concilium Calcedonense et papam Leonem, quasi divisores veritatis Ecclesiæ, et, cum canticis, semel in anno, laudant ipsum Dioscorum, sicut testem veritatis. Et hoc tunc faciebant quando ignorabant veritatem; sed postea, scientes veritatem, cessaverunt, a quinquaginta annis citra, in Cilicia et in Armenia Majori, qui obediunt nobis; et dictum canticum extraxerunt de libris, et novum canticum composuerunt pro sancto synodo Calcedonensi. Et est hoc: « Ex duabus naturis unitis, inconfuse ostenditis unum Filium, unum Deum, unum Christum; eundem Deum Verbum cum corpore indivisum, Verbum incarnatum, ergo matrem Dei genitricem. » Non in humanatione Verbi confundimus naturam corporis in rem fantasticam, et non in duas personas divisas unum id est Christum divisimus; et propterea anathematizamus Nestorium, et contra illos qui reproband concilium Calcedonense et determinata in eo.

V^a. Dixit etiam quod *Armeni dicunt et tenent* [quod peccatum primorum parentum personale ipsorum tam grave fuit quod omnes eorum filii, ex semine eorum propagati, usque ad Christi passionem, merito dicti peccati personalis ipsorum damnati fuerunt^b], etc.

In dicto articulo, tria facit. Primo, dicit quod Armeni dicunt et tenent, et ipsemet tenuit antequam esset unitus, quod omnes filii Ade et Eve perdebantur, et in inferno includebantur, propter meritum et gravitudinem peccati personalis Ade, et non propter hoc quod ipsi aliquod peccatum originale ex Adam contraxerint. Secundo, confirmat dictum suum, ducens argumentum ab Armenismet, dicens: *Cum dicant pueros nullum omnino habere originale peccatum, nec ante Christi passionem, nec post, etc.* Tertio, ponit differentiam² in statu puerorum ante passionem Domini et post, dicens ex parte Armenorum, sed post Domini passionem, in qua peccatum primorum parentum deletum fuit, pueri qui nascuntur ex filiis Adam non sunt dampnationi additi³, nec in inferno, ratione dicti peccati, sunt detrudendi, quia Christus totaliter peccatum primorum parentum delevit in sua passione.

Respondeo. Super primam partem istius articuli, non habeo aliquid in scriptis, nec recorder bene quomodo dicunt Armeni; sed per illa que audiavi et aliqua alia que invenerint huc in scriptis, et recorder etiam de facto super secundam partem

¹ Au ms.: *idem*. — ² Au ms.: *diferenciam*. — ³ Au ms.: *adidi*.

^a Rainaldi, iv. — ^b Rainaldi.

istius articuli, scilicet cum dicunt : *Pueros nullum*, etc. Intellego primam partem etiam non esse veram, sicut imponitur Armenis. In festo preterito Nativitatis Domini Jhesu, quidam predicator Armenus, sive magister, qui vocatur Johannes, coram rege et catholico et aliis prelatis, me presente, fecit sermonem, et inter alia verba dixit quod beata Virgo habuit peccatum originale; tunc quidam frater Latinus, non multum discretus, voluit sibi contradicere quod non esset verum et hoc in populo, et vix ego eum potui retinere pro tunc. Post sermonem, dictus [frater]¹, non multum sapiens, ivit² ad dictum predicatorem Armenum reprehendere eum, quare dixerat quod beata Virgo habuerat peccatum originale. Et dictus predicator Armenus ostendit per dicta doctorum aliquorum, tam Latinorum tam Armenorum, quod bene dixerat, et predicator Armenus ivit ad catholicum et conquestus fuit de dicto fratre, non multum sapiente, quomodo reprehenderat eum de dicto suo vero. Catholicus, presente me, fratre Daniele, dixit : « Solus Christus non habuit peccatum originale. Ceteri alii omnes homines habuerunt et habebunt, et beata Virgo habuit, licet cito in ventre matris, fuit purgata et sanctificata. » Item, audiavi disputare ab Armenis quod, cum Christus acceperit totam naturam humanam, et purgaverit eam, quare adhuc est peccatum originale, quod per baptismum oportet quod purgetur. Ergo, si nescirent non disputarent. Item, inveniuntur verba in orationibus baptismi, que verba videntur clare peccatum originale ostendere, sicut de verbo ad verbum ponam verba orationum. Sequitur in una oratione : « Da virtutem pervenire ad munditiam sancti fontis, innocens vite, » etc. Quid est munditia innocens vite, nisi sine peccato originali esse? Et quia, post peccatum Adde, pueri qui propagantur a natura infecta contraunt de infectione nature, quod est peccatum originale, ideo Ecclesia orat ut infans per baptismum ad hoc veniet, ut purgetur a dicto peccato. Item, sequitur in alia oratione : « Dignum fac istum, per manum sancti fontis, lavare iniquitatem peccatorum suorum et renovari luce, vel renovari luce gratiarum Christi tui, » etc. Infans non habet aliud peccatum nisi originale, nec renovatur ab alio peccato, per lucem gratiarum Christi, nisi a dicto peccato, licet adulti mundantur de aliis etiam. Item, in alia oratione sequitur : « Qui vocasti servum tuum, Domine, ad illuminationem baptismi, rogo te, fac eum dignum magnarum gratiarum tuarum; denuda antiquitatem peccatorum ab isto, et renova in vita ejus; imple virtute Spiritus Sancti tui, ad renovationem glorie Christi tui, » etc. Quero, de quo peccato supplicat Ecclesia Deo denudare catechumenum? Cum non invenies alium, necessarium³ est dicere de originali. Item, post formam baptismi, statim, simul cum forma, secuntur verba hec : « Emptus, sanguine Christi, a servitute peccati, et recipiet libertatem adoptionis Patris celestis, erit conservus Christi et templum Spiritus Sancti. » Peto, a qua servitute peccati puer parvulus emitur per sanguinem Christi, nisi ab originali, et unde recipit libertatem, nisi a dicto peccato? Et quomodo potest venire ad adoptionem filiorum Patris celestis, nisi post liberationem a dicto peccato per gratiam baptismi? Et si dictum peccatum originale non est in puero, quare catechuminus ante baptismum non est ita templum Spiritus Sancti, sicut post baptismum? Item, post quam puer baptizatus est, Ecclesia mutat vocem suam, et per alium modum loquitur Deo, in una alia oratione dicens : « Qui illuminasti creaturas tuas, Christe Deus, irradiando lumen scientie deitatis tue, ad personas servorum tuorum, sive ad animas, liberasti et istum sanctificasti et justificasti et dedisti

¹ Au ms. : *far*. — ² Au ms. : *imit*. — ³ Au ms. toujours : *necessarium*, *necessitas*, etc.

« honorem adoptionis filiorum. » Ante baptismum, sive antequam forma baptismi esset dicta simul cum materia super puerum, sive catecuminum, Ecclesia orat ut placeat Deo per gratiam baptismi catecuminum liberare, mundare, etc.; sed postquam baptizatus est puer in forma Ecclesie, dicit: « Liberasti istum, scilicet baptizatum, sanctificasti et justificasti, et dedisti honorem adoptionis filiorum, » quia sicut credit Ecclesia, ita dicit. Ergo, satis videtur, secundum veritatem, quod ecclesia Armenorum s[c]it quid est peccatum dictum, et quod catecuminus est in dicto peccato ante baptismum. Item, hoc scio de facto, quia parentes pueri non baptizati, inter Armenos, cavent ab osculatione pueri, et talibus aliis actibus amoris, quia quasi abhominantur a persona immunda, usque baptizatur.

Item, sequitur in tertia parte istius articuli de quo agitur: *Sed post Domini passionem, in qua peccatum primorum parentum deletum fuit, pueri qui nascuntur ex filiis Adam non sunt dampnatione additi*¹ [nec in inferno, ratione dicti peccati, sunt detruendi, quia Christus totaliter peccatum primorum parentum delevit in sua passione*], etc.

Sicut superius, respondeo. Una alia oratio in officio baptismi dicta per Ecclesiam Dei respondit ad ista per illum dicta que directe sunt contra sententiam sancti Euvangelii Dei, ubi dicit: « Qui non regeneratur ex aqua et Spiritu Sancto, non poterit intrare ad regnum Dei. » Et verba orationis sunt ista: « Misisti sanctos apostolos tuos, mandans eis predicare et baptizare in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti omnes gentes, et ordinasti, verbo quod non potest mentiri, non regeneratis ex aqua et Spiritu non intrare ad regnum, a quo verbo perterritus servus tuus, desiderans vitam eternam, venit voluntarie ad baptismum spiritualis aque hujus. » Et post modicum sequitur: « Dona isti aquam istam in qua baptizatur iste nunc, ad remissionem peccatorum, ad receptionem tui Spiritus, et ad adoptionem Patris celestis, et ad hereditatem regni celestis, ut, mundatus a peccato, stet ad [com-] placitum voluntatis tue, in hac vita et in futuro. »

Responsio. Hoc falsum est, quia apostolicæ et evangelicæ doctrinæ, quibus credimus, et etiam ordinationibus ecclesiæ Armenorum contrarium est; quia quamvis personale peccatum primorum parentum deletum fuit per passionem Christi, tamen originale necesse est per baptismum mundari. Ideo dicit Christus: « Qui non reñascitur ex aqua et Spiritu, non potest intrare in regnum Dei. » Et Petrus etiam dicit: « Baptizetur quilibet vestrum in nomine Jesu Christi, in remissionem peccatorum vestrorum, et recipiatis gratiam Spiritus Sancti. » Et secundum fidem et consuetudinem ecclesiæ Armenorum, nullus potest intrare ad vitam nisi solum illi qui per regenerationem baptismi sunt mundati a peccatis, sicut superius in oratione manifestavimus. Igitur non est verum quod dicunt.

VI^b. [Item, quod magister Armenorum vocatus Mechitariz^c, qui interpretatur Paracletus, de novo introduxit et docuit quod anima humana filii propagatur ab anima patris sui, sicut corpus a corpore, et angelus etiam unus ab alio; quia cum anima humana rationalis existens et angelus existens intellectualis naturæ, sint quædam lumina spiritualia, ex se ipsis propagant alia lumina spiritualia; et in hoc sequuntur eum quasi omnes de provincia Argiciensi^d, quæ est magna provincia continens septem dietas. Alii vero Armeni non

¹ Au ms. : *adidi*; dans le texte de Sis: *subjecti*.

^a Rainaldi. — ^b Rainaldi, v. — ^c *Hist. arm. des Crois.*, t. 1, p. 701, 703, 718. — ^d Peut-être la province de Van.

dicunt hoc, sed quod Deus omnes animas creat. Et Armeni de dicta provincia habent illum Mechitariz pro sancto¹.]

[Respondeo. Magistrum istum qui vocatur Mechitaric, qui interpretatur Consolatio, ego frater Daniel vidi eum. Erat homo valde austerus in vita, secundum iudicium¹ Armenorum, et intelligens; et tales errores ab eo non audivi, scilicet quod anima humana filii propagatur ab anima patris sui, sicut corpus a corpore, et etiam unus angelus ab alio, etc. Et in provincia illa sepe conversatus sum, et nunquam audivi quod tales errores ibi essent plantati; nec credo quod alii magistri, sive predicatorum, sustinerent eum, cum ipsemet fatetur quod alii Armeni non dicunt hoc, sed quod Deus omnes animas creat. Hoc est verum, quod Armeni credunt quod Deus omnes creat animas.

Sed utrum doctor ille docmatizaverit sic, sicut dicitur, ipse sciat qui dicit utrum Armeni habeant eum pro sancto, nescio, quia ego [vidi] eum nimium, sicut dixi superius, et erat homo magne vite et magne austeritatis, audivi dici ab eo, non per me, sed per alios, quod nimis defendebat dictus doctor non ponere aquam in sacrificio; de supradictis erroribus non audivi eum esse infamen², nisi per fratrem Nerses, qui nominat se archiepiscopum, bona interminabilia cum omnibus sanctis recipiat, etc.

In istis verbis orationis ostenduntur quatuor.

Primo, quomodo Christus misit apostolos predicare et baptizare omnes gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti; secundo, ostenditur quomodo sententia infalibilis est ex parte Christi quod non regenerati ex aqua et Spiritu non poterunt intrare ad regnum Dei, sicut dicitur in oratione: « Et ordinasti, verbo quod non potest mentiri, non regenerati ex aqua et Spiritu non intrare ad regnum, » et hoc est contra illud quod dicit in articulo: « Sed post Domini passionem in qua peccatum primorum parentum deletum fuit, pueri qui nascuntur ex filiis Adam non sunt dampnatione additi³; » et jam manifestum est per sententiam Christi quod post passionem Domini, et postquam deletum est peccatum primorum parentum, adhuc dampnatio firmit[er] stat non regeneratis ex aqua et Spiritu Sancto non posse ingredi ad vitam, sicut ecclesia Armenorum credit, ut apparet de verbis ordinationis, et sicut falso diffamatur.

Ideo, tertio, sequitur quomodo ecclesia Armenorum credit et timet de sententia Christi data pro non generatis, et facit mandatum Domini, ut sequitur in oratione: « A quo verbo perterritus servus tuus desiderans vitam eternam, venit voluntarie ad baptismum spirituale, sententiam tuam hujus supple per quod baptismum mundetur a peccato et poterit intrare ad vitam. »

Quarto, supplicat Ecclesia quod per aquam baptismi donetur baptizati remissio peccati, ut sequitur: « Dona isti aquam istam in qua baptizatur iste nunc ad remissionem peccatorum, » etc., sicut superius. Ergo ecclesia Armenorum s[ci]t⁴, sicut nunc clarissime ostenditur per orationem dictam, quod, post passionem Domini et post purgationem peccatorum primorum parentum, pueri qui propagantur de semine humano, adhuc non sunt purgati de peccato, et illud peccatum non est aliud, nec potest esse, nisi originale peccatum; et ab isto peccato, secundum sententiam Christi Dei, oportet⁵ per regenerationem baptismi sanctificari. Item, si

¹ Au ms. : vitium. — ² Au ms. : infamen. — ³ Au ms. : adidi. — ⁴ Au ms. : sit. — ⁵ Au ms. : oportet, ici et ailleurs.

* Rainaldi. — Cet article du libelle de Nersès, le mot *Respondeo* et les deux premières lettres du mot *magistrum*, manquent à notre manuscrit.

Armeni crederent, sicut dictum est de eis, quod, post passionem Domini, in qua peccatum primorum parentum deletum fuit, pueri qui nascuntur non dampnantur plus, nec in inferno includentur, quia causa dampnationis eorum, scilicet peccatum personale parentum, deletum est, et aliud peccatum non habent, quare autem perterrentur de sententia Christi pro non regeneratis data sicut superius, [ubi] oratio dicit: « A quo verbo perterritus servus tuus », etc.? Et quare supplicarent remissionem, purgationem, sanctificationem et justificationem peccati, cum, secundum dictum falsum, peccatum non habent? Et quare baptizarent, si pueri, post passionem Domini et post purgationem peccatorum primorum parentum, non dampnantur plus? Omnia ista essent superflua et vana, si ita esset sicut dictum est. Sed cum Armeni, verbo et opere, dicunt et faciunt in contrarium, bene ostendunt quod non est verum hoc quod dicitur de eis. Item, in officio octave Nativitatis dicitur sic: « Antiquum hominem re[n]ovare Salvator ad baptismum venit hodie, ut naturam corruptam cum aqua novum faciet, » etc. Ergo, ultra peccatum personale primorum parentum, natura humana etiam erat corrupta per peccatum. Et quia pueri generantur de natura infecta, inde trahunt peccatum originale, et istud oportet secundum sententiam Domini per baptismum purgare.

Responsio. Tale quid ab aliquo alio non audivimus de supradicto Mechitariz, et illis qui hoc dixerunt non est dignum nobis credere quousque certificati fuerimus a fidelibus viris, quia ipsi etiam maxima mala dicunt de Armenis, quæ numquam audivimus. Tamen hic error quod anima hominis propagatur ab anima patris sui, sicut corpus a corpore, et unus angelus ab alio, semper fuit excommunicatus in ecclesia Armenorum, et maledictus sit quia dicta ecclesia, sicut semper credidit, ita idem credit, quoniam animæ creantur noviter a Deo, et in tempore animandi simul fit creatio animæ de novo a Deo et positio in corpus: animæ vero virorum post quadraginta dies seminis, et mulierum post octuaginta dies, sicut dicit Gregorius Nissenus. Sicut audivimus, supradictus Mechitariz mortuus est mittens magistris ut caveant quod si inveniatur talis error factus, quod non attendant nec consentiant; et si aliquis libellus ejus remanserit in quo talem blasphemiam locutus fuerit, tollatur et igni comburatur.

VII*. Item, dicunt Armeni quod anime puerorum qui nascuntur, etc. In isto articulo continentur duo, ut dicit ille, scilicet quod anime que nascuntur ex christianis parentibus post passionem Domini et moriuntur sine baptismo vadunt ad paradysum terrestrem; sed anime puerorum infidelium que decedunt sine baptismo, post passionem Domini, vadunt ad loca ubi sunt animæ parentum ipsorum.

Respondeo. Pro dictis animabus, sic tantum, quod Armeni, secundum Evangelium, vitam eternam non regeneratis per baptismum negant, sed de alio loco determinato quo vadunt, scilicet in limbo, vel alibi, certam scientiam non habeo quomodo dicunt Armeni. Iste bonus homo dicit verba sua sine argumentis, sine aliqua probatione a quibus surgunt solutiones. Ideo, potero dicere verba doctoris eadem facilitate despiciuntur qua probantur; ipse facit multas inconvenientias in dictis suis, et ideo non debent credi nisi probet. Dupliciter ducitur Deus ad maximas injustitias per dictum articulum. Primo, cum inter animas non baptizatas, sive sint a christianis, sive ab infidelibus parentibus, non est aliqua differentia; ita est una creatura Dei, sicut alia, etc.; tamen una ponitur in consolatione, scilicet in paradiso Ade, et alia misera, scilicet que est ab infidelibus parentibus, ponitur in

* Rainaldi, vi.

inferno, ubi parentes ejus sunt, de quibus parentibus certus sum quod Armeni dicunt quod sunt in inferno; et tamen, Armeni differentiam non faciunt inter animas non regeneratas, sive sint a christianis, sive non, quia, quando aliquis puer sine baptismo moritur, sacerdotes non sepeliunt eum nec secuntur eum et tanquam perditum habent eum. Item, alia injustitia, quia, cum ista anima pueri non baptizati nullum peccatum actuale¹ habet, ponitur cum parentibus qui habuerunt omnia actualia peccata. Ideo, videntur verba per fictionem composita. Item, hic est CONTRADICTION. contradictio. In quinto articulo continetur quod pueri, ante passionem Domini, perdebantur [et] in inferno includebantur propter personale peccatum primorum parentum, et non pro originali peccato, sed post passionem Domini, peccatum primorum parentum fuit deletum, et sic pueri non sunt plus dampnatione aditi; et in isto septimo articulo dicit quod anime puerorum infidelium que non sunt baptizate ponuntur cum parentibus, qui sunt in inferno.

Responsio. Ecclesia Armenorum inter pueros non baptizatos, sive de christianis sint nati sive de infidelibus, differentiam non facit, sicut supponunt in articulo; sed eos uniformiter, secundum sententiam Domini, privat a paradiso coelesti; et quamvis gloriam non habent, nec poenam sensibilem habebunt, ut dicit Saulius: « Pueri fidelium qui non baptizantur et pueri infidelium, nec ad poenam intrabunt, nec ad regnum, quoniam nec bonum nec malum fecerunt; » et locum in quo vadunt non manifeste ostendunt; sed indifferenter dicebant quod vadunt ubi Deus ordinavit pro eis, et non sicut ipsi dicunt quod vadunt in paradiso. Postea vero addiscentes a vobis quod vadunt in limbo, qui est super infernum, et de hoc docti sic dicimus; quare reprehenditur falsitas eorum.

VIII^a. Item, in octavo articulo, imponitur Armenis quod dicti Armeni dicunt quod anime hominum adulterorum² qui mortui sunt, vel moriuntur post Christi passionem, vadunt in aere, vel in terra que est juxta³ paradisum⁴ terrestrem, vel alibi, ubi Deus ordinat ipsorum manere usque ad diem judicii, sive sint christiani, sive non. Nulla tamen anima ipsorum vadit ad infernum, vel paradisum celestem, vel terrestrem, [usque ad dictum tempus judicii. Et, ut dicunt, animæ puerorum non baptizatorum ad generale judicium venient cum corporibus suis, et post judicium ibunt ad paradisum terrestrem, in quo volabunt, sicut columbæ, de una arbore ad aliam, et, sicut angeli, de cælo ad terram, et de una parte terre ad aliam; non tamen habebunt gloriam, nec sustinebunt poenam aliquam. Post generale judicium, animæ adulterorum ibunt ad loca quæ eis deputabuntur⁵] post dictum tempus judicii⁵.

Respondeo. Ego, in scriptis Armenorum, non recordor legisse dictam opinionem, nec ab aliquo homine litterato audivisse; et in scriptis invenio totum contrarium, et ego sic scio, sicut semper audivi in ecclesia cantare. In Assumptione Domine dicitur: « Hodie habitaculum Spiritus Sancti angeli mutaverunt in celum, intrando ad supernam Jerusalem, ad thalamum immaculatum, inintrabile creaturarum cum Trinitate. » Et concorditer dicebant: « Benedicta es omni benedictione inter mulieres. » In officio secunde dominice continetur: « Qui latroni dextri lateris aperuisti portam paradisi vite, aperi et nobis peccatoribus, cum misericordia, qui cum eo confitemur Dominum et regem, rogamus te miserere. » Per quem versum clare dicitur quod latroni bono fuit porta paradisi vite aperta, et Ecclesia orat ut sibi

¹ Au ms.: *actualem*. — ² Au ms.: *adulterorum*. — ³ Au ms.: *juxta*. — ⁴ Au ms. toujours: *paradisum, paradiso*, etc. — ⁵ Rainaldi: *post dictum generale judicium*.

^a Rainaldi, vii. — ^b Rainaldi.

etiam aperiat Christus, quia cum eo credit eum regem et Dominum. Item de Virgine dicitur: « Vitam civilem ducens in corpore, cum immaculata vita, hodie ab apostolis » sepulta es, et superna immutatione mutata es ad regnum filii tui et Dei nostri, de- » precare pro nobis, confitentibus te, magnificamus; » clarissime ostendit beatam Vir- » ginem esse ad regnum filii sui et Dei nostri. Item, pro sancto Anthonio: « Habundapiter » donum glorie super recipiens in dextera Christi cum sapientibus virginibus, pete » a Christo remissionem nobis peccantibus audire vocem: « Venite, benedicti Patris » mei, et accipite vitam eternam. » Item, pro sancto Theodoro: « Qui donasti magno » Theodoro regnare in mundo, et finire vitam cum fide orthodoxie, supra mutasti » hodie ad regnum celorum, » etc. Item, pro sancto Stephano: « Apostolus et pri- » mus testis Christi, sancte Stephane, qui lapidationem acceptasti et in habitacula » immortalium supra mutatus es, deprecare Deum donare nobis vitam sine fine. » Alius versus: « Primus dyaconus et primus martir, qui de Christo coronatus, et in » celesti thalamo clarificatus, gavisus es, » etc. Item, de sancto Petro: « Qui incor- » poralium ignitorum quorum cum natura, terrea excedens et exaltans in celesti » templo ineffabili verbo dignus effectus es. » Item, in officio Quadragesime: « Qui » ex te fructum vite donasti Ade mortuo, cujus comestionis fructus per jejunia qua- » tradenalia satisfecit, et ad infinitam eum superduxit vitam, » etc. Item, in officio quarte dominice: « Crucem tuam, datorem vite, quam significabat scala Jacob per » quam angeli in terram descendentes et homines ad celum ascenderunt, te bene- » dicimus, Deum patrum nostrorum. » De quadraginta martiribus: « Hodie, in » consummatione divini cantus, transiebant per aquam purgati sicut aurum exa- » minatum in igne, et ascendentes ad militia celestia ordinati sunt ad turmas in- » corporales, » etc. Satis clarum est, ex dictis et ex multis aliis auctoritatibus, quas propter prolixitatem dimitto, quod electi Dei, post passionem Domini, vadunt ad vitam eternam, secundum quod Armeni credunt.

Illud quod dicitur in titulo quod anime puerorum non baptizatorum venient cum corporibus ad iudicium generale, et postea¹ ibunt ad paradisum terrestrem, volabunt sicut columbe de una arbore ad aliam, de celo ad terram, etc., ista videntur michi verba ficta, et verba vetularum. Istud dicunt bene Armeni, ut recordor, quod dicte anime nec penam sensibilem, nec gloriam habebunt, sed mirum est illud quod anime puerorum infidelium, articulo dicto, ante iudicium ponuntur cum parentibus et post iudicium generale ad paradisum terrestrem; adulti autem, secundum Armenos, ut invenitur in libris, iusti non vadunt ad vitam eternam, et post iudicium secundum sententiam Christi sim[ul] iusti ibunt ad vitam eternam, et peccatores ad penam eternam. Pr[o] iustis, qui post passionem Domini ierunt ad vitam eternam, et nunc etiam vadunt, scriptum est in officio mortuorum: « Qui, » per sepulturam trium dierum, tiranidem vel fortitudinem mortis solvisti, et cal- » casti principem mortis et superduxisti dormientes, hodie fac quiescere et dor- » mientes nostros cum sanctis, qui solus es dilector hominis. » Item: « Ad dexteram » tuam constituas cum sapientibus virginibus in thalamo illuminoso, clarificatus » ad choros incorporalium, in congregatione primogenitorum in celo scriptorum. » Item: « In cruce crucifixus es, mortis solvisti potestatem, a seculo dormientes su- » perduxisti ad immortalem vitam, Creator vivorum et Dator quietis dormientium. » Per quem versum clarissime intelligitur quomodo Christus per passionem suam a seculo dormientes duxit ad vitam. Si primos duxit, peto quare non modernos?

¹ Au ms : pestea.

Responsio. Omnia supradicta sunt falsa et criminosa dicere communiter esse in ecclesia Armenorum, quia quamvis aliqui de magistris, habentes opinionem Græcorum, dicebant quod animæ justorum, quamvis in requie sint, tamen, usque ad resurrectionem generalem, quando animæ accepturæ sunt corpora sua, in regnum cœlorum non ibunt; tamen ecclesia Armenorum, maxime nos omnes, justas¹ animas, de quocunque statu sint, cantamus, et credimus quod iverunt et vadunt ad vitam æternam [etc.].

IX^a. Sequitur nonus articulus, in quo dicit ille quod *Armeni dicunt quod anime puerorum baptizatorum et anime multum perfectorum hominum post generale judicium intrabunt ad regnum celorum, etc.* Que secuntur sunt vera usque illud quod dicitur: *Non tamen videbunt Dei essentiam, quia nulla creatura eam videre potest; sed videbunt claritatem Dei, que ab ejus essentia manat, sicut lux solis manat a sole, et tamen non est sol.*

Respondeo. Dictam opinionem nunquam audiui ab Armenis sic, cum Apostolus dicit in contrarium: « Nunc videmus in speculo in enigmate, tunc autem facie » ad faciem, quia visio illa erit immediate et essentialis. » Ideo dicit doctor Ecclesie: « Facie ad faciem », et sic dicunt Armeni, et hoc cantat ecclesia Armenorum in officio sancti Stephani, dicens: « Qui incomprehensibilem deitatem tuam videns, deprecator peregrinorum suorum hodie per memoriam sancti Stephani, laudamus te, » Christe², Deus patrum nostrorum. » Item, alius versus dicit: « Divina virtute Spiritus » Sancti accensus, videns in celum paterne glorie Filium Dei, » etc. Sed de gradibus sanctorum, sciendum est quod Armeni ponunt gradus in gloria sanctorum, quia unum sanctum magis perfectum in virtutibus dicunt habere majorem gloriam quam alius non ita virtuosus, ut Apostolus dicit: « Stella autem a stella differt in » gloria, » et secundum Euvangelium: « Mansiones³ multe sunt in domo Patris » mei. »

X^b. Sequitur decimus articulus. *De pueris non baptizatis, etc.*

In isto decimo articulo, ille qui deponit ista que dicuntur ex parte Armenorum, primo ponit animas puerorum non baptizatas, et animas illorum hominum qui non pervenerunt ad perfectionem apostolorum, martirum, confessorum, virginum, simul ad paradisum terrestrem; secundo, coronat eos et facit differentiam; dicit quod adulti non perfecte justi habebunt coronam de luce ignis, de quo igne terra comburetur ante judicium, et etiam videbunt claritatem crucis Christi, que erit clarissima; et dicti non perfecte justi unus erit melius coronatus de dictis coronis quam alius secundum quod homo est conditio natus; tamen pueri non baptizati, qui sunt sociati⁴ in loco dictis non perfecte justis, dictas coronas non habebunt.

Responsio. De pueris non baptizatis numquam audivimus; et falsitas hujus dicti per se patet, quia animæ puerorum non baptizatorum et imperfecte justorum hominum in unam requiem ire valide est inconueniens propter tres causas [etc.].

XI^a. Item, in undecimo articulo, homines conjugatos et alios in seculo communiter viventes vocat mediocriter malos, et dicit ex parte Armenorum quod *dicti*

¹ Au ms. : *justas*. — ² Au ms. : *Christus*. — ³ Au ms. : *mansiones*. — ⁴ Au ms. : *sociati*.

^a Rainaldi, viii. — ^b Rainaldi, ix. — ^c Rainaldi, i.

mediocriter mali manebunt in terra post iudicium, quæ terra erit plena arboribus, sicut paradisus terrestris.

XII^a. Item, in duodecimo articulo, dicit ex parte Armenorum, istam sententiam quod infideles et mali christiani ponentur in mari oceano, quod mare post iudicium erit igneum, et ibi punientur secundum conditionem factorum suorum et etiam demones illuc cum eis. Item alia opinio quam dicit esse magis communem, scilicet quod, post generale iudicium, nullus infernus erit, nec nunc est, nec fuit, postquam Christus ad inferos descendit et infernum totaliter destruxit, sed unus quisque peccator peccato quod commisit cruciabitur, plus et minus, secundum quod peccator et talia peccata dicuntur esse infernus post iudicium.

XIII^b. Item, cum fuisset interrogatus: *An mediocriter mali, etc.*

Sanctissime Domine, respondeo. Qui dicit ista superius dicta, de decimo articulo usque tertium decimum, videtur esse solus Armenus, quia dicit multa nova et michi inaudita et ignota; et miror, cum ego semper fuerim conversatus cum maioribus prelati Armenis et in populo, unde sc[e]lit ipse, et ego ignoro? Etiam reddunt eum valde suspectum, quia simpliciter dicit omnia sine aliqua probatione et facit multas contradictiones. Verbi gratia: in octavo articulo, dicit ex parte Armenorum quod *post passionem Domini, omnes anime, scilicet homines qui mortui sunt vel moriuntur, manent in aere, etc., usque ad diem iudicii*, et in fine ejusdem articuli dicit: *Post generale vero iudicium, anime adulatorum ibunt ad loca que eis deputabuntur per dictum generale iudicium*; ita quod, secundum ista dicta, locare omnes animas stat pro generali iudicio; et immediate contrarium facit, scilicet in septimo articulo ponit animas non baptizatas puerorum christianorum in paradiso Ade, et puerorum infidelium animas cum parentibus. Item, decimo articulo, puerorum animas non baptizatas et hominum animas quos homines vocat non perfecte justos, post iudicium generale ponit in paradiso terrestri. Item, decimo articulo, homines quos mediocriter malos dicit ponit in terra in qua habitamus. Item, duodecimo articulo, infideles et pessimos christianos ponit in mari oceano igneo, vel in peccato de quo facit infernum, sicut superius. Item, in decimo articulo, comburit terram cum igne, dicens sic quod adulti non perfecte iusti habebunt coronam de lumine ignis, quæ terra comburetur ante iudicium; et statim, in undecimo articulo, post hoc, implet totam terram de arboribus et facit eam paradisum mediocriter malorum. Ideo non sunt talia credenda; nisi sint probabilissima, probet quod dicit.

Volo supradicta ostendere per quatuor res, que inveniuntur in libris, et que declarant supra dicta. Prima est chorus justorum; secunda locus justorum; tertia turba dampnatorum; quarta locus eorum. Electi Dei in armeno aliquando vocantur iusti, aliquando sancti, etc. Et locus istorum aliquando vocatur Jerusalem civitas superna¹, sicut scriptum est: « Sacerdotes et populi petimus de te, Domine misericors, cum dormientibus fide recipe nos eadem spe ad civitatem Jerusalem supernam, ad quam congregantur iusti, semper cantare gloriam cum eis tribus personis Trinitatis. » Aliquando vocatur chorus angelorum, vel civitas magni Regis, sicut scriptum est pro mortuis: « Jhesus, qui dedisti spiritum, serva

¹ Le ms. répète ici *aliquando*.

^a Rainaldi, xi. — ^b Rainaldi, vii.

« istum qui cruci tue et resurrectioni credidit. Rex celestis, quiescere facies animam ejus¹, recordando de fide ejus, in civitate Domini virtutum, et in civitate Regis magni, ubi congregationes sanctorum sunt in pace; vade cum spe, et quiesce ad choros angelorum, videre lucem eternam. » Aliquando vocatur, communi nomine, regnum, sicut scriptum est : « Quando per palam judicii tui, Domine, purges aream mundi, ad horreum¹ regni tui, congrega nos cum justis. » Aliquando, multis aliis similibus nominibus; per que nomina, clare petit ecclesia Armenorum vitam eternam. Sed aliquando vocatur paradisu, et, cum istud nomen multa significat, et pro multis ponitur, scilicet pro regno, pro paradiso terrestri, pro utero Virginis, pro Ecclesia, facit difficultatem non bene intelligentibus. Ideo, aliqui aliquando accipiunt male istud nomen paradisu.

Locus autem peccatorum, nomine communi, vocatur infernus, sicut scriptum est in officio mortuorum : « Mota sunt fundamenta infernorum, videntes te inferiores, extraxisti animas que erant in carcere, ligans principem genitorem mortis, cum quiescentibus animabus sanctorum quiescere facias animam defuncti nostri; plena lucernis, introducas ad thalamum cum sapientibus virginibus. » Item, aliquando vocatur gehenna, sicut scriptum est : « Terribilem famam adventus tui, Domine, ducendo ad mentem terremur a timore minarum gehenne. » Secundum Armenos, electi vadunt ad Deum, ut scriptum est in officio : « Celestis Sponsus, Sponse tue Ecclesie, vidua facta ex te anima mea cum peccatis, munda pietate et conjunge in te unitate, et misericordia parce nobis, Domine. » Item alibi in officio : « Cum Ecclesiam ducens unitur tecum sponso cum sapientibus sanctis virginibus, fac nos dignos thalamicum eis cantare gloriam in excelsis². » Per hoc ostenditur quod ecclesia justorum unitur Christo et unietur post judicium generale, sicut sponsi sponso in thalamo, scilicet in celo. Similiter et peccatores diabolo ad gehennam ignis secundum illud : « Ite, maledicti, ad ignem eternum, qui paratus est Sathane et angelis ejus. » Continetur etiam in officio mortuorum : « Manifestentur occulta hominum omnia que operata sunt, bona operantes coronentur; mala autem ad ignem tradantur inextinguibilem; tunc boni istius memento et opera peccatorum deleantur; ordina, Domine, cum cum eis qui te Deum confitentur. »

De inferno, quantum ego scio, est diversa opinio inter Armenos. Opinantur Armeni aliqui unum infernum fuisse, scilicet infernus per Christum invenitur fuisse destructum. Ideo aliquando audiavi ab aliquibus quod locus ille est destructus; aliquando audiavi in contrarium. De scriptura non recordor, nec de magistris quomodo dicunt, sed alio nomine loca penarum dicunt quod sint, et invenitur in scriptis, in multis locis, scilicet ignis eternus, gehenna, ignis, abissus, et similia multa. Et ideo, videtur michi bonum et necessarium quod Dominus noster declaret eis factum inferni, sicut videbitur sibi melius. Sed non perfecte justos et mediocriter malos, ut in decimo et in undecimo articulis continetur, in scriptis non invenio, nec audiavi, nec loca dictorum in quibus collocantur, nec mare oceanum igneum, nec peccatum, que sint loca punitionis infidelium et pessimorum christianorum, ut continentur in duodecimo articulo, ut dicit ille, audiavi unquam. Invenitur bene quod Armeni locum punitionis peccatorum dicunt abissum, sicut dicitur in officio ebdomade sancte : « Qui credentes in te custodies, et malos punies mersione aque ad abissum, benedice Deus patrum nostrorum. »

¹ Au ms. : oreum. — ² Au ms. : excelsis.

RESPONSIO AD ERRORES IMPOSITOS HERMENIS. 579

Responsio. Sciendum quod supradicta verba sunt fabulæ et mendacia, et tædium auditori. Ideo nolumus credere hæc nos, nec nunquam talia audivimus.

XIV^a. Quartum decimum articulum, istum declaravi in quinto articulo, sed quia reiterat, dicens quod, secundum dicta Armenorum, pueri nullum peccatum habent, sed sunt innocentes, et a peccato originali immunes, nec dicunt quod ideo baptizantur ut consequantur remissionem peccatorum, sed ut sint christiani, et ut, post generale iudicium, intrent cum perfectis sanctis ad regnum celorum, [et ad hæc duo valet eis baptismus secundum eos].

Respondeo. Licet in multis locis scriptura Armenorum clamat in contrarium, sed, propter brevitatem, ego transeam cum paucis. Scriptum est in antiphonis baptismi: « Renovare antiquum hominem Salvator ad baptismum venit hodie, ut corruptam naturam, per aquam novam, faciet incorruptam vestem dare nobis pro eo. » Ecce manifeste naturam corruptam dicit renovari per baptismum. Item, alibi similiter dicitur: « In principio salutis nostre baptizatus es in Jordane, qui donasti novum fontem peccatorum hominum ad purgationem, » etc. Directe, dicit contra illum qui dicit: *Armeni dicunt baptismum non esse ad remissionem peccatorum.*

Responsio. Sciendum est quod supradictus articulus omnino falsus est et criminosis; et in quarto articulo, ubi actum fuit de originali peccato, sufficienter respondimus [etc.].

XV, XVI^b. Sequuntur quintus decimus et sextus decimus articuli, de istis mediocriter bonis et mediocriter malis, et de locis ubi collocantur¹, et de expectatione justorum in terra, ut remunerationem accipiant post generale iudicium, sicut in decimo, undecimo, et duodecimo, et tertio decimo articulis continetur. Nunquam credidi nec audivi talia, ego frater Daniel; sed in contrarium credidi et audivi, et in libris invenio, quod justi vadunt, secundum Armenos, ad vitam eternam, mali autem et peccatores ibunt ad ignem eternum. Et sic solvitur illud etiam quod dicit: *Ante Domini generale iudicium, non erit remuneratio alia operum bonorum vel malorum, nisi gaudere in spe.* Sed notandum est quod dicit de Armenis: *Dicunt Armeni quod Christus descendens ad inferos predicavit ibi, et illas animas que ei credere voluerunt justificavit.* Et postea dicit: *Exiens de inferno, omnes animas bonas et malas inde eduxit.* Et scriptura Armenorum dicit clarissime in contrarium quod cadentes in inferno in eternum non debent surgere, sicut scriptum est in officio Parasceven: « Appropinquans Judas, qui traditurus erat, simul cum choro phariseorum, ceciderunt similes subcadentium qui in eternum non sunt resurgendi; Judas, osculans dolo, causam mortis signum dedit, pro amore eum tradidit, malum pro bono reddidit. » Dicens ista, scilicet quod Christus animas bonas et [ma]las extraxerit[t], facit contradictionem.

CONTRADICTIONE.

Respondeo. In quinto decimo articulo totaliter per Armenos infernum destruxit, et hic, XVI², adhuc manutinet, dicens: *Armeni non tenent nec dicunt quod Christus descendens ad inferos predicavit demonibus, nec quod demones eduxerit de inferno.* Ergo, adhuc infernus est ubi erant demones et unde non fuerunt educti.

XVII^c. Sequitur decimus septimus articulus, in quo dicit Nerses quod Armeni

¹ Au ms. : collocantur. — ² Au ms. : XIII^a.

^a Rainaldi, XIII. — ^b Rainaldi, XIV et XV. — ^c Rainaldi, XVI.

habent duas opiniones de tempore quo creati fuerunt angeli. Aliqui dicunt ante sensibilem istum mundum, aliqui simul cum sensibili mundo, scilicet cum celo empireo, ante omnem diem.

Respondeo. Ultimam opinionem audiui, scilicet quod angeli ante omnem diem, simul cum celo empireo, sunt creati, et sic credo; sed primam opinionem nunquam audiui. Casus demonum per galaxiam et casus illius boni angeli per foramen cum demonibus, et cetera alia de ista materia, sunt verba ridiculosa, et verba vetularum et puerorum; quia aliquando, in pueritia, audiui a pueris de signo galaxie tantum et non alia, quod dicebant pueri demones per partem illam celi cecidisse. Illud autem est verum quod dicit Armenos habere opinionem quod nullus bonorum angelorum¹ unquam efficietur malus, nec malus post casum. De Adam et Eva, a quodam magno magistro armeno, qui nominatur Nerses, inuenio istam opinionem, quod in eadem die qua fuerunt creati, ceciderunt; in tertia hora, mens Eve fuit decepta vel saltem² mutata; in sexta hora, primus homo consensit verbis ejus et cecidit, et Christus, eadem hora, scilicet sexta, ascendit ad crucem, ut propitiarentur eis peccata, scilicet Ade et Eve, et qua hora exivit antiquus Adam, Christus posuit latronem in paradiso; sed oportet intelligere in quo paradiso, quia istud nomen multipliciter accipitur.

XVIII*. Sequitur decimus octavus articulus, in quo dicit ille: *Armeni communiter tenent et ipse tenuit quod in alio seculo non est purgatorium animarum*; et, ad confirmandum istud dictum, ducit duas opiniones Armenorum.

Prima est quia Armeni dicunt, ut dicit, quia si christianus confiteatur peccata sua, omnia peccata ejus et pene peccatorum ei dimittuntur³.

Respondeo. Verum est, cum contritione et satisfactione, ut Armeni dicunt.

Secunda est quia non orant pro defunctis ut eis in alio seculo peccata dimittantur, sed generaliter orant pro omnibus mortuis, scilicet pro beata Maria, apostolis et ceteris sanctis, ut in die iudicii intrent ad regnum celeste, vel in aliis locis, ut supra dictum est.

Respondeo. Verum est quod Armeni, antequam essent uniti Romane ecclesie, nomen purgatorii nesciebant, sed modo uniti sciunt et credunt; et non uniti non sunt contrarii in hoc, sed placet eis, quando audiunt, et licet nomen purgatorii ignorabant, tamen fidem purgatorii habebant et habent, quia celebrant missas pro defunctis, faciunt elemosinas multas, et annuatim memoriam in Parasceven et in festo sancte Crucis, et in ceteris aliis temporibus faciunt certam elemosinam. In omnibus sextis feriis faciunt officium pro defunctis, et quasi omni die faciunt memoriam defunctorum, ut, per suffragium vivorum, defuncti liberentur de penis peccatorum de quibus non satisfecerunt in vita. Et, ut manifeste appareat falsitas⁴ illius qui dicit quod Armeni non orant pro defunctis, ponam orationem pro defunctis, que dicit in contrarium: «Memento, Domine, anime servi hujus, et clarificans ordina cum sanctis tuis in regno celorum; et omnia quidquid peccaverit ipse cogitatione, verbo et opere, parce et dimitte sibi per pietatem tuam,» etc. Quasi medietas officii Armenorum orat pro defunctis, sed ego propter brevitatem dimitto. Illud autem quod dicit ille quod communiter Armeni orant pro sancta Maria et aliis sanctis; ut in die iudicii vadant ad vitam eternam, falsum est, quia in octavo

¹ Au ms. : angelorum. — ² Au ms. : saltem. — ³ Au ms. : dimittuntur. — ⁴ Au ms. : falsitas.

* Rainaldi, xvii.

articulo ostensum est sufficienter quod beata Virgo et omnes alii sancti sunt ad vitam eternam, sicut ego credo et credunt Armeni, et clamat ecclesia Armenorum per omnes libros.

XIX*. Sequitur decimus nonus articulus, in quo dicit ille: *Armeni credunt et tenent quod Christus incarnatus est non ut filii Adam salvarentur ab originali peccato per incarnationem et mortem ejus, cum nullum tale peccatum dicunt esse filius Ade, sed ut illi qui ante passionem Domini erant in inferno liberarentur; et in dicto inferno non erant ratione originalis peccati quod in eis esset, sed ratione gravitatis peccati primorum parentum.*

Respondet quod illa que dicta sunt super quintum articulum superius respondent ad istum decimum nonum articulum, quia hic imponit Armenis quod nullum peccatum credunt originale esse in filiis Ade, et, quinto articulo, probatur in contrarium quod sic pueri habent peccatum originale. Hic dicit, ex parte Armenorum, quod illi qui erant in inferno non erant ratione originalis peccati quod in eis esset, sed ratione gravitatis peccati personalis primorum parentum. Et insuper, dicto quinto articulo, probatur quod non tantum ante passionem Domini non purgati ab originali peccato dampnabantur, sed adhuc post passionem Domini, per quam sanctam passionem Ade personale peccatum deletum est, adhuc tamen stat firmiter et infalibiliter non regeneratis ex aqua et Spiritu privari a gloria eterna propter peccatum originale, secundum sententiam Domini Jesu: « Qui non regeneratur ex aqua », etc.; ergo quantum magis ante etiam dampnabantur propter dictum peccatum.

Item, in articulo de quo agitur nunc, facit, ex parte Armenorum, unam contradictionem talem: destruit totaliter infernum et servat; ista duo simul et semel in uno et idem esse non possunt. Dicit sic: *Armeni credunt quod Christus, propter salutem puerorum qui nati fuerunt post ejus passionem, destruxit totaliter infernum, et ita, post ejus passionem, nullus ex dictis pueris vadit ad infernum.* Sequitur contra: *Credant etiam quod propter salutem hominum adultorum christianorum Christus fuerit incarnatus et passus, quia si tales peniteant de peccatis suis post ejus passionem, quando moriuntur non vadunt ad infernum.* Ergo, si Armeni credunt quod penitere de peccatis non permittit hominem christianum ire ad infernum, confitentur esse infernum. Ergo, idem infernus destructus et constructus simul et semel non potest fieri; oportet quod sint duo inferni, ut unus sit destructus, scilicet ubi erant sancti expectantes Christum, et hoc videtur quod dicit Johannes philosophus in libro epistolarum, dicens hodie absolutio vinculis animarum ex abissali carcere et gaudentes simul corpore immortalis gustu spiritualis cibi quod dominus noster Jhesus Christus pro se cibatur mundatos per adventum in corpore, et gaudebant a luce letitie immortalis calicis, quia in adventu Creatoris sanctarum animarum que ex Adam ad gloriam Filii Dei et ad intra[n]sibilem vitam pervenientes, stabant scripti¹ ad choros incorporealium congregationum, quia sicut anime pervenientes ineffabilem gloriam Verbi incarnati gustaverunt et liberate sunt a carcere vinculorum, simili modo, etc. Hic clare tradit quod ille anime que a carcere abissali fuerunt liberate erant sancte, et non peccatores, et quod eunt ad vitam eternam.

Ergo videtur, salvo meliori judicio Pape, per supradictam auctoritatem, quod locus sanctarum animarum sit destructus, sive evacuatus, et non peccatorum.

¹ Sic.

* Rainaldi, xviii.

XX. Item, vicesimus iste articulus, in xiii^o articulo, declaratum est esse falsum; ideo non oportet iterare eum.

XXI^a. Sequitur xxi^o articulus, in quo dicit ille quod *Armeni credunt et tenent quod primi parentes, et tota eorum posteritas, usque ad Christi passionem, mortua fuit in corpore et in anima, etc.*

Respondeo. Istud non potest intelligi, nec unquam tale quod audiui ab Armenis.

In medio istius articuli dicitur: *Credunt etiam et tenent quod, post Christi passionem, et ante, usque ad generalem resurrectionem, filii Adam habent concupiscentiam inordinatam carnis et mortalitatem, propter gravitatem peccati primorum parentum, et non propter originale peccatum.*

Respondeo. Istud non est verum, quia Armeni, licet dicunt quod Adam fuit causa corruptionis nature, sed filii Adam quod habent naturam corruptam Ade, dicunt: Idem est con[cu]piscencia et peccatum originale, sicut scriptum est: « An-
tiquum hominem renovare Salvator ad baptismum venit hodie, ut naturam corruptam, cum aqua, novam faciet incorruptam vestem dare nobis pro ea. »

Etiam dicit: *Actum matrimonialem dicunt Armeni esse peccatum.*

Respondeo. Scilicet, quando simpliciter est propter concupiscentiam carnis, sive delectationem, et non quando fit pro [pro]pagatione filiorum, et pro satisfactione debiti; de propagatione hominis, quomodo fuisset si remansisset in paradiso, nescio quomodo dicant Armeni. Si videbitur Domino nostro, scribat eis; tamen ego credo quod conceptus fuisset sine pudore, et partus sine dolore, et motus membrorum subjecti fuissent voluntati.

Responsio. Zacharias, catholicus Armenorum, dicit quod primi parentes per generationem sine vitio crescendi erant et multiplicandi sine animo et numero, si mandatum Dei non fuissent transgressi; sed hanc generationem sine vitio dicunt aliqui, scilicet sine concupiscentia vitii; sed hoc quod dicit, sicut lux propagatur a luce, numquam audivimus, nec est verum, quia lux a luce deceditur, et per materiam multiplicatur et non generatur, sicut conjunctio a semine et a voluntate carnis, et similem sibi producit.

XXII^a. Sequitur xxii^o articulus, in quo dicit ille: *Armeni credunt et tenent quod eternus Dei Filius, natus de substantia Patris, in tempore, sibi univit humanam naturam, et factus fuit homo, etc.*

In isto vicesimo secundo articulo continentur duo, primum est quod, in unione humane nature ad Dei Filium, humana natura conversa fuit ad divinam ejus naturam, sic quod, post unionem in Christo, non est nisi una natura, scilicet divina, et non humana, sicut ipse est una persona. Secundum est quod Armeni maledicunt et detestantur illos qui, post unionem, dicunt duas naturas esse in Christo, scilicet divinam et humanam; et si aliquis Armenus, prius baptizatus secundum ritum eorum, diceret hoc, non communicant cum eo, donec rebaptizetur, dato quod prius fuit baptizatus, et imponunt sibi penitentiam viginti annorum.

Responsio. Hæc omnia sunt falsa, quia numquam in ecclesia Armenorum hæc alias audivimus, nec vidimus, nec fecimus, quia licet a dicentibus duas naturas, sicut Nestorius et sequaces ejus, quos detestamur et abrenuntiamus, tamen eos non baptizamus, nec tantam penitentiam imponimus, sicut dicunt.

XXIII*. Sequitur xxiii^m articulus, in quo etiam dicit¹ ille: *Armeni credant et teneant quod postquam natura humana fuit conversa ad naturam divinam, ex tunc in Christo non fuit nisi una natura, scilicet divina, tamen dicta natura divina in Christo fuit passibilis et impassibilis, mortalis secundum quod Christo placebat. Et sic dicunt Christum passum et mortuum secundum naturam divinam, quia sic voluit ipse, licet humana natura in eo non esset quando passus et mortuus fuit; etiam post unionem credant in Christo unum intellectum, unam voluntatem, unam operationem, scilicet divinam et non humanam.*

Notandum est quod in dicta materia heretici declinaverunt a veritate ad dexteram et sinistram. Aliqui in Christo negaverunt deitatem, ut Nestorius et complices sui, qui dixerunt duas personas et duas naturas divisas in Christo, et genitum a Virgine solum, sive simpliciter hominem, confessi² sunt, [et] dixerunt duos filios, unum naturalem, alium adoptivum. Et Euticius et complices sui dixerunt unam naturam confusam sive conversam in Christo, et, ut videtur, isti negaverunt hominem in Christo.

Armeni fuerunt inter istos duos errores, et voluerunt fugere ab uno et ab altero; et ideo non dixerunt simpliciter duas naturas, scilicet divisas, ut sunt in duabus personis, sicut dixit Nestorius, ne declinarent ad Nestorium; nec unam naturam simpliciter per confusionem, sicut nunc in dicto articulo falso imponit ille Armenis, ne negarent hominem in Christo et declinarent ad Maniceos et Euticium. Sed dixerunt unam naturam in Christo, per ineffabilem et inconfusam unionem duarum naturarum in uno supposito, sive ypostasion, Filii Dei; et originem istius dicti acceperunt a Cirillo, qui dicit: «Una est natura Verbi incarnati.» Et dixerunt et dicunt duas naturas propter differentiam duarum naturarum Christi, scilicet in-[c]reatam et creatam, immortalem et mortalem, impassibilem et passibilem, et cetera similia. Et hoc clarissime potest probari per epistolas [quas] catholici Armenorum miserunt Grecis, et Dominus noster habet dictas epistolas. Et ita, ad ostendendum hoc de libris autenticis Armenorum omnium universaliter, pono aliquas auctoritates hoc dicentes.

In officio Nativitatis dicitur: «Te rogamus, coinprincipalis Patris Filius, qui hodie prothoplausti natura a Virgine natus es Deus et homo, miserere nobis.» Hic clare dicit quod Christus cum natura Ade natus est a Virgine, et erat Deus et homo, et est contra illum qui dicit: Armeni dicunt quod in ipsa unione humane nature ad Dei Filium, humana natura conversa fuit in divinam ejus naturam. Quis ignorat quod unio humane nature ad Dei Filium fuit in conceptione, et auctoritas dicit quod in nativitate Christus natus est cum natura Ade. Ergo, non est verum quod Armeni dicunt quod natura humana sit conversa ad naturam divinam in unione ad Dei Filium. Dicit etiam quod, post dictam unionem in Christo, non est nisi una natura, scilicet divina et non humana, et auctoritas dicit in contrarium «Deus et homo», et isti duo unam naturam habere non possunt.

Item, alia auctoritas: «Qui vixisti cum natura nostra in temptatione serpentis voluntarie perdidisti,» etc.; et ista auctoritas similiter clamat quod in Christo, quando erat in deserto, erat natura humana veraciter et non erat conversa ad divinam ejus naturam, cum qua natura humana vicit³ diabolum. Ergo, non est verum quod dicit ille: *Armeni dicunt in ipsa unione humane nature, etc.*

¹ Au ms. : dicitur. — ² Au ms. : confesi. — ³ Au ms. : vixit.

* Rainaldi, xvi.

Item, alia auctoritas : « Qui in cruce mortuus es corpore et nos mortuos convertisti ad vitam, vivifica nos Spiritu, Christe, et miserere. » Ista auctoritas clamat contra illum qui latrat dicens : *Armeni dicunt naturam divinam solam esse passibilem et impassibilem, mortalem et immortalem*. Christus Dominus Deus semel in cruce passus et mortuus est, et ecclesia Armena per auctoritatem dictam clamat fuisse cum corpore, sed corpus non potest mori, nisi cum mortali natura sua, cum natura divina benedicta mori non poterat, quia illam divinam naturam Armeni fatentur esse immortalem. Ergo, pessime dicit, imponendo Armenis Christum passum et mortuum per divinam naturam.

Item, in officio divino, alibi : « Crucem supportasti pro generatione humana, et cum natura nostra passus salvasti a morte. » Et hic clarissime dicit, non per naturam divinam, sed per naturam humanam, Christum esse passum.

Item, alibi in officio : « Predicatur a miraculis. Deus corpore propter me crucifigitur, cum natura nostra moritur. » Deus immortalis confitetur, duplici emanatione, fontibus lateris Ecclesia sua confirmatur, per aquam mundatur, sanguinem bibit, Filium cum Patre glorificat. Aspice bene ad istum Nersum, quia sic per unam magnam partem officii per totum annum clamant Deum cum natura humana mortuum, sive mortalem, et eundem Christum Deum cum natura divina immortalem. Et Armeni uniti Romane ecclesie, de quorum numero sum et ego, et pro quibus sumus hic, dicunt et credunt duas naturas in omnibus que credit sancta mater Ecclesia. Et hoc potest probari per libros quos Dominus noster habet in armeno. Ergo, male dicit ille.

Item, sciendum est quod, a beato Gregorio illuminatore, qui fuit in tempore Niceni¹ concilii et per quem Armeni cognoverunt Christum, ecclesia Armenorum confessa est Christum verum Deum et verum hominem, perfectum Deum et perfectum hominem. Etiam, quandocunque aliqui Armeni fuerunt aliquando infames, in confessione unius nature in Christo, et qui reputantur a nobis qui uniti sumus ecclesie Romane dicti infames heretici, tamen ipsi etiam confitentur Christum verum Deum et verum hominem, perfectum Deum et perfectum hominem. Et dicti infames fuerunt isti, scilicet, unus qui nominatur Nerses^a, et unus alius qui vocatur Johannes philosophus^b. Dictus Nerses fecit concilium in Duin^c, et habebat decem episcopos Armenos secum, et Johannes in M[an]asguert; et iste habebat septem episcopos Armenos et sex Jacobitos, jam sunt circa sexcentos annos; et aliqui alii magistri de Majori Armenia, et de istis magistris usque nunc possunt esse

¹ Au ms. : *Viceni*, comme précédemment.

^a Nerses II, né au bourg d'Aschdarag, dans la province de Pagrévant, avait succédé au patriarche Léonce ou Ghevont, en 524. Il fut remplacé en 533 par Jean II. Voir Saint-Martin, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, t. I, p. 438; Galan, *Conciliatio ecclesie Armenae cum Romana*, 1^{er} pars, *Hist.*, p. 86; 2^e pars, *Catalog. Armen. patr.*

^b Jean IV, surnommé *Inasdaser*, ou le Philosophe, était né dans le pays de Daschir; il succéda au patriarche Elie, et mourut en 729. Le concile qu'il réunit à Manasguert, sur l'injonc-

tion ou les conseils du calife Omar II, consomma entre l'Eglise romaine et les Arméniens la séparation dont le principe avait été posé au concile de Tévin, par la condamnation de la doctrine de Chalcédoine sur la double nature réunie en la personne de Jésus-Christ. (Galan, *Conciliatio ecclesie*, etc., 1^{er} pars, p. 201.) Les Arméniens unis ont toujours considéré les assemblées de Tévin et de Manasguert comme des conciliaules ou des pseudo-conciles.

^c Tévin ou Towin, dans la Grande-Arménie, dont il a été question précédemment.

circa ducentos annos. Isti dicti tres, et aliqui alii, dixerunt unam naturam in Christo et unam voluntatem et unam operationem, et persecuti sunt catholicos Armenos qui dicebant duas operationes in Christo, et persecuti sunt etiam concilium Calcedonense in dictis catholicis Armenis, qui recipiebant dictum concilium. Nec isti heretici dixerunt unam naturam in Christo per talem modum, sicut continetur in dicto articulo, nec unquam audiui tales blasphemias, scilicet quod in Christo non sit humana natura, sed sola divina, et quod ipsa sola natura divina est passibilis et impassibilis, mortalis et immortalis, sicut dicit ille qui istas hereses et blasphemias imponit Armenis. Abreviando verba, non uniti de Majori Armenia dicunt Christum esse Deum et hominem, omnes universaliter, sicut dictum est. Item, dicti Armeni non uniti intelligentes dicunt duas naturas, sicut continetur in verbis superius dictis, et in similibus multis aliis, et etiam in epistolis quas Dominus noster habet in armeno, quae epistolae, de consensu totius ecclesiae Armenorum, sunt misse ecclesiae Graecorum. Et Armeni uniti, tam prelati quam populares, sunt conformes in omnibus articulis fidei ecclesiae Romanae, qui sunt majores et meliores Armenorum. Post dictos, sunt alii Armeni, simplices et ignorantes, tam de clero quam de populo, et aliqui alii aequaliter scientes, qui dicunt unam naturam, unam voluntatem et unam operationem in Christo; tamen humanitatem Christi et corpus et animam nunquam negant, nec operationes Christi dicunt ad apparentiam tantum, et non ad existenciam, sicut continetur in dictis articulis plenius blasphemias et mendacis. Et ideo, placeat Domino nostro invenire viam qua isti tales quod dicunt unam voluntatem et unam operationem corrigantur; et evidenter, licet dicunt hoc, ratione unius personalitatis.

XXIVth. Sequitur xxxiiith articulus, in quo dicit ille: *Armeni dicunt et tenent quod ab illa hora qua Dominus [mortuus fuit in cruce, ipse descendit ad inferos et infernum destruxit totaliter, ita quod ex tunc non fuit infernus^b], etc.*

Respondeo. De destructione inferni, dictum est superius.

Item, sequitur in dicto articulo: *Nec aliquae anime hominum, vel etiam demones, ex tunc, scilicet post passionem Domini, fuerunt in inferno, nec erunt postea.*

Respondeo. Non est verum, quia multi Armeni certissime et clarissime dicunt contrarium, scilicet quod anime peccatorum sunt in inferno, sive in penis, et post judicium erunt. Sed, si sunt aliqui qui aliquando locuntur aliter, jam dictum est in xiiith articulo, quod declaretur factum inferni eis per dominum nostrum Papam; sed de unitis certus sum quod credunt peccatores, dampnatos ante et post passionem Domini, esse in inferno; et, post judicium Domini, similiter erunt eternaliter.

Responsio. Quod Christus descenderit in inferno et corporaliter destrux[er]it infernum, ubi erant sancti patres, verum est, et diximus supra illud quod dicit quod omnino destruxit infernum, et deinde non est infernus, etc.; et istud etiam diximus in xi articulo, et de daemonibus diximus in xv; sed apud nos et apud alios sapientes Armenorum confirmatum est veraciter quod peccatores qui erant ante Christum, in inferno sunt et vadunt in inferno nunc etiam, et illuc remansuri sunt in secula saeculorum.

Et quod sequitur in dicto articulo, quod *Dominus, post resurrectionem suam, sanctorum animas quas duxerat de inferno, duxit eas ad paradisum terrestrem, et cum ipsis*

^a Rainaldi, xvii. — ^b Rainaldi.

dictum paradisum intravit, dicens eis: « Ecce locus in quo fuistis, » et statim de dicto paradiso eas eiecit, et posuit eas in terra vel aere, circa paradisum [terrestrem].

Respondeo. Ista sunt verba fantastica, et verba ficta. Quomodo dixit Christus eis: « Ecce locus in quo fuistis, » cum in paradiso nulla anima fuit, nisi anima Ade et Eve. Videte, non sufficit vituperare Armenos, sed Christum etiam mendacem facit.

Responsio. Quod Christus surrexit a mortuis et animas sanctorum eduxit secum de inferno, verum est confitendum; sed omnia alia falsa sunt, insana et vana.

XXV*. [XXIII. Item, quod, *de anima latronis Christum confitentis in cruce, apud Armenos sunt diversae opiniones: quarum una est quod illud quod ponitur in Evangelio: « Hodie mecum eris in paradiso^b, etc. »*]

Item, omnia illa quae dicit de anima latronis in xxv articulo sunt verba ridiculosa et trifatoria; nunquam tales trufas nec legi, nec audiui inter Armenos.

Responsio. Sciendum quod supradictae tres opiniones licet inveniantur, prima et ultima in opinionibus aliquorum Armenorum, et media Assyriorum, tamen nos et alii qui sapientes sunt, in opinionibus hominum non sumus ligati insolubili ligatione, maxime in perversa, sed in verbis Evangelii, ut dicit Christus ad hoc: « Hodie mecum eris in paradiso. » Et supradictas tres opiniones nos non recipimus, sed spernimus et condemnamus.

Sequitur. In fine dicti articuli, dicit ille: *Alii vero eorum dicunt quod illa vere hora pro qua Adam exivit de paradiso terrestri, [feria sexta,] latro fuit positus ad paradisum terrestrem.*

Respondeo. De hora invenitur et de paradiso, quia Dominus dixit: « Hodie mecum eris in paradiso; » sed quod paradiso ille sit terrestris, nec ego unquam hoc opinatus sum, nec legi, nec audiui.

XXVI*. Dicit etiam ille, in isto xxvi articulo: *Armeni dicunt quod anime dampnate ad penas infernales ante passionem Domini [etc.], per passionem Domini infernus fuit destructus et dicte anime liberate, et sunt posite per Dominum in aere, radunt huc illuc, et non habent aliquam penam sensibilem usque ad diem iudicii. Item, anime maligne quae decedunt de corpore post passionem Domini, terribiles angeli ducunt eas ad ignitum mare oceani, etc.*

Respondeo. Nunquam talia nec credidi, nec legi, in scriptis Armenorum, nec audiui. Sunt verba ficta, ut michi videtur, et noviter inventa, verba vefularum et trifatoria. Audiui autem sepe ab Armenis, et legi in scriptis eorum, locum peccatorum esse in abisso, pena eterna, et ignis eternus, carcer abissalis, carcer mortis et tenebrarum, sicut in Euvangelio, et aliis scripturis sanctis, invenitur. De dicto oceano nunquam audiui, sed credidi et audiui alios Armenos credentes quod locus infernalis sit in infimo loco, et pene infernales quae dicuntur in sancto Euvangelio et in aliis scripturis sanctis; tamen trufas Nerses non audiui, nisi modo.

Item dicit ille: *Armeni dicunt quod angeli boni, post passionem Domini, ducunt animas justas usque ad cathedram Dei, in celo, et ostendunt gloriam suam, quam accepturus est in novissimo die; et, post hoc, reducant eas ad terram usque ad iudicium generale.*

Respondeo. Istud est falsissimum, quia jam, in septimo articulo, probatum est

* Rainaldi, xxii. — ^b Rainaldi. — Rainaldi, xxiv.

quod sancti sunt in vita eterna, et tota die electi Dei vadunt, sicut ego credidi et credo, ut ab Armenis didici, et in scriptis eorum invenio, per multa argumenta.

XXVII^{ma}. Sequitur xxvii^{us} articulus, ubi dicit ille quod *Armeni dicentes unam solam naturam esse in Christo, scilicet divinam, et non humanam, etc.*

Respondeo. Pro ista falsitate et blasphemia satis dictum est in xxii^o et xxiii^o articulis.

Responsio. Licet aliqui de Armenis aliquando unam naturam dixerint in Christo propter indivisibilem et ineffabilem unionem Verbi et corporis et animæ rationalis, contra divisionem Nestorii et suorum similium, quia in lingua nostra natura equivoca est, quandoque etiam personam significat, ut dominus Nerses Glaiensis^b dicit, et quia Cyrillus, qui fuit in synodo Ephesi, erat principalis ad condemnandum hæreses Nestorii, una cum omnibus sanctis patribus qui ibi erant [etc.].

Sed in fine istius articuli sequitur quod dicit ille quod *dicunt etiam Armeni et credunt quod anima Christi, quando descendit ad inferos, ne cognosceretur, induit se deitate, sicut et quando erat in vita præsentis, ne cognosceretur, induit deitatem suam corpore.*

Responsio. Hic manifeste dicunt contra dicta sua supra, qui testificantur veritatem secundum dictum Armenorum quod in Christo post unionem erat deitas et anima rationalis et corpus, quia descensus animæ rationalis Christi ad inferos, ut dicit, quod induta deitate, ut non cognosceretur, et quando erat in vita præsentis sic dicit quod deitas induta corpore, hæc post unionem erant, licet non est rectum quod dicit, etc.

[XXVIII^{ma}]. Et statim dicit in contrarium, in xxviii^o articulo, in fine, dicens : *quamvis in Christo nec caro esset, nec anima, post unionem.*

Videte falsitatem manifestissimam; prius fatetur per Armenos Christum habuisse animam et corpus, sicut dictum est modicum supra, et modo dicit : *quamvis in Christo nec caro esset, nec anima, post unionem.*

XXIX^a. Sequitur xxviii^{us} articulus, ubi dicit ille quod *Armeni credunt et tenent quod die sabbati post passionem¹, hora sexta, Dominus resurrexit.*

Respondeo. De isto facto, veritas sic se habet. Ecclesia Armenorum dominica facit Resurrectionem et non sabbato, et hoc probatur multipliciter. Primo quia officium dicti sabbati totum est de sepultura Domini, et nulla mentio fit ibi de resurrectione, secundum officium Armenorum. Sed officium dominice Resurrectionis totum est de resurrectione, et titulus dicti officii dominice Pasce dicit sic, et canon sancte Pasce et officium incipit sic : « Hodie resurrexit a mortuis Sponsus immortalis et celestis, tibi est gaudium leticie, sponsa de terra Ecclesia, benedic in voce exultationis Deum tuum, Syon. »

¹ Rainaldi : post Parasceven.

^a Rainaldi, xxv.

^b Glaiensis ou Glavensis. Nersès IV, ou saint Nersès le Gracieux (Schnorhali), fut surnommé aussi Glaietsi, à cause de son séjour à Hromglâ, où son frère et prédécesseur, Grégoire III le Bahlavouuni, avait transféré le siège du patriarcat arménien, en

1148. Saint Nersès succéda à son frère en 1167-1168 et mourut en 1172. (*Hist. armén. des Crois.*, t. I, p. LXVI-798; Galan, *Concil. eccl. Arm. cum Rom.* 1^{re} pars, *Histor.*, cap. XVI, p. 238, 245, etc.)

^c Rainaldi, xxvi.

^d Rainaldi, xxvii.

Item, secuntur quindecim versi in officio dicte dominice Pasce, et dicti ~~versi~~ diversimodo anuntiant resurrectionem Domini, semper « hodie » dicendo, scilicet dominica Pasce, de qua faciunt officium.

Item Armeni, in omnibus dominicis totius anni, faciunt officium de resurrectione Domini, excepto in Penthecosten et in Nativitate, et in festivitibus Domini, quando veniunt ad dominicam. Et nunquam in alia die faciunt officium Resurrectionis.

Item, dominicam servant et honorant propter honorem resurrectionis Domini. Sed hoc est verum quod, aliquando, simplices et ignorantes Armeni in sabbato sancto credunt Dominum resurrexisse¹ a mortuis, propter duas causas. Prima est quia in tota quadragesima non bibunt vinum, nec comedunt pisces, nec oleum, nec lactinia, et in sabbato sancto comedunt dicta omnia, exceptis carnibus, et bibunt vinum; et sic simplicibus et ignorantibus videtur aliqua novitas. Secunda causa et principalis est, quia, secundum famam communem omnium christianorum in Jerusalem stantibus, est quod, in sabbato sancto, post nonam, descendit ignis ad sepulcrum Domini et accenditur lampas per se, ubi ego [fui] per tres annos; tamen utrum sit verum de dicto igne vel non, non est necessarium² dicere modo, sed ex communi fama simplices credunt quod sic, et postea consequenter credunt quod ideo descendit ignis, quia Dominus resurrexit, et hic errant simplices quantum ego scio; et cum quibus fui credunt firmiter resurrectionem Domini in die dominica esse, et Ecclesia firmiter ita habuit et ita habet.

XXX^a. Sequitur xxx^a articulus, ubi dicit: *Armeni dicunt quod voluntas divina, secundum quod volebat, faciebat et ostendebat se corpus humanum habere, cum tamen non haberet.*

Respondeo. Hic concludit quod omnia facta Christi erant per apparentiam et non per existentiam, et hoc est falsum, quia Armeni omnia facta Christi dicunt veraciter et existenter.

XXXI^b. In xxxi^o articulo, interrogatus dictus homo an Christus fuerit, ante passionem suam, mortalis, etc., post, in fine verborum, addit interrogans quia natura divina mori non possit. Respondit ille: *Armeni dicunt et tenent quod voluntati Christi subjecta erat divina natura, ut de ea faceret quod vellet, et ita [ut] dicunt, quando voluit, divinam ejus naturam mortalem fuit, et etiam mortua; et, quando voluit, facta fuit immortalis, sicut factum fuit post suam resurrectionem [accipientes, ad hoc probandum, illud quod dicitur in Joanne: « Ego vivo et vos vivetis »].*

Respondeo. Istam pessimam heresim³ et errorem nunquam ego credidi, nec ab Armenis audivi, nec in scriptis eorum legi; et est contra symbolum Armenorum, quod symbolum dicit in fine: « Qui dicunt de eo, scilicet de Christo, quod erat « aliquando, quando non erat Filius, vel erat aliquando, quando non erat Spiritus Sanctus, vel alterabilis⁴, vel mutabilis, talia dicentes non recipit, vel anathematizat catholica et apostolica Ecclesia. » Iste homo, qui ponit istas blasphemias, dupliciter ponit alterationem et mutationem in Filio Dei, tam in divina ejus natura quam in humana; alterationem ponit sive mutationem ad humanam naturam, quia dicit totaliter esse conversam ad divinam naturam, et ad naturam divinam, quia dicit de ea, ut dictum est superius, quando voluit, scilicet Christus, divina ejus

¹ Au. ms.: resurrexisse. — ² Au. ms.: necessarium, ici et ailleurs. — ³ Au. ms.: heresim. — ⁴ Au. ms.: alterabilis.

^a Rainaldi, xxviii. — ^b Rainaldi, xxix.

RESPENSIO AD ERRORES IMPOSITOS HERMENIS. 589

natura mortalis fuit et etiam mortua, et, quando voluit, fuit facta immortalis, etc.; et ambo sunt impossibilia. Et Armeni universaliter, et per universum mundum, omni die, in simbolo suo, excommunicant dicentes talia, sicut dictum est. Impossibile est quod dictus Nerses poterat evadere a dicta falsitate ad quamcumque partem declinet.

Responsio. Credendum est quod in xx et xxvi art. et in multis aliis locis hæc manifestavimus sufficienter falsa esse, quod naturam divinam dicit esse mutabilem, tamen et hic idem manifestat ecclesia Armenorum in simbolo, quod omni die dicunt, quod increata et immutabilis natura Filii Dei. Igitur quod dicunt de eo quod erat aliquando quando non erat Filius, vel erat quandoque, quando non erat Spiritus Sanctus, vel de nihilo factus, vel de aliqua essentia vel substantia, dicunt esse increatum Filium vel Spiritum Sanctum, vel alterabilem, vel mutabilem, ut dicitur in xix et in xx articulis, et in xxi et in xxvi, et in xxviii articulis, taliter dicentes anathematizat sancta catholica et apostolica Ecclesia, et anathema sit.

XXXII^a. Sequitur xxxii^a articulus, ubi dicit ille: *Armeni dicunt et tenent quod ex hoc quod Christus ascendit in celum, in eo, post unionem, desiit esse humana natura, aliquando, si in ipso fuisset humana natura, post unionem, non ascendisset in celum [sed translatus fuisset in paradysum terrestrem, sicut factum fuit de Elia et Enoch].*

Respondeo. Istum errorem inter Armenos nunquam audiui, nec in scriptis eorum legi, nec credidi; sed bene legi et credidi, et ab Armenis audiui, quod cum eodem corpore quod acceperat de Virgine ascendit in celum, et sedet ad dexteram Patris, sicut continetur in simbolo Armenorum, et sicut etiam scriptum est in officio Ascensionis, secundum Armenos: «Admirati sunt superni principatus, et stupenda voce clamabant alter ad alterum: «Quis est iste rex glorie, veniens cum corpore et mirabili virtute?» etc.

XXXIII^b. Sequitur xxxiii^a articulus, ubi dicit ille: *Credunt Armeni et tenent quod ille auctoritates Apostoli: «Ascendens Christus in altum captivam duxit captivitatem,» et quod Christus spoliavit principatus et sacerdotes¹, et transduxit eos in semetipsum, non intelliguntur quod hoc fecerit quando Christus ascendit in celum, sed intelliguntur quando Christus ascendens ab inferis eduxit secum animas hominum que ibi erant, et posuit eas in ista terra, vel in aere, usque ad diem iudicii.*

Respondeo. Istud est falsum, quia, jam sepedictum est superius, Armeni credunt et tenent et omni die cantant in ecclesiis animas sanctas esse in vita eterna; etiam nunquam in vita mea inter Armenos talem frivolum expositionem audiui.

XXXIV^c. Sequitur xxxiiii^a articulus, in quo dicit ille quod *Armeni dicunt et tenent quod Christus [etc.], et tenent quod Christus descendens ad inferos, etc.; sequitur in dicto articulo, ut dicitur de Armenis quod omnes demones sunt disligati et seduxerunt homines a fide Christi per totum mundum, exceptis Armenis. [a triginta annis citra, illos homines de Minori Armenia, et a xxv citra, Armenos de Majori Armenia seduxerunt a fide Christi, quia, ut dicunt, ex tunc Armeni posuerunt in sacrificio aquam in vino, et fecerunt festum Nativitatis Domini xxv die decembris, et sic, a demonibus seducti, fidem Christi dimiserunt^d.]*

¹ Et potestales, dans Rainaldi.

^a Rainaldi, xxx. — ^b Rainaldi, xxxi. — ^c Rainaldi, xxxii. — ^d Rainaldi et concile de Sis.

Respondeo. Verba dicta et que secuntur, ego non audivi, nec legi; et quia numerus stultorum est infinitus¹, ista verba videntur verba stultorum; et ideo non est credendum de eis.

Responsio. Sciendum est quod millesimo anno post baptismum Domini, in quo tempore catholicon Armenorum erat Petrus^a, et rex Græcorum erat Basilius^b, et Armenorum rex erat Johannes^c, tertio die octobris, terribile et mirabile factum fuit in cælo : tertia hora diei, quoniam firmamentum cæli scissum fuit ab oriente usque ad occidentem, et vehemens lux effusa fuit in terra a parte aquilonari; et antequam lux deficeret, factus fuit rugitus et strepitus supra totum mundum, et attenebrata fuit terra, sic quod stellæ apparebant quasi in medio noctis. Item, post quinque annos, obscuratus fuit sol taliter quod omnes stellæ de die sicut de nocte apparebant, et terra clamavit communiter et tremuit vehementer longo tempore, et mare fluctuabat valde vehementer; tunc supradicti catholicon et rex Armenorum miserunt ad quemdam devotum et virtuosum magistrum Armenorum vocatum Johannem Ceseirie, ut diceret causam signorum; qui respondit eis cum lacrymis et suspiriis, quod nunc mille anni sunt a vinculo Sathanæ, quem ligavit Dominus noster Jesus Christus [etc.]. Cetera omnia quæ dicit in articulo, apud nos non inveniuntur, et sunt verba mente genita et false composita. Tamen de aqua et festo Nativitatis Domini, verum est quod Armeni non uniti² detrahunt nobis, qui sumus uniti ecclesiæ Romanæ, et multas alias detractiones et blasphemias loquuntur de nobis et despiciunt nos; at non debilitamur a veritate quam accepimus a sancta ecclesia Romana.

XXXV^d. Sequitur xxxv^m articulus, in quo dicit ille quod *Armeni dicunt et tenent quod Christus, post suam ascensionem³, habuit humanitatem, sed non habuit naturam humanam, nec voluntatem, nec operationem humanam.*

Respondeo. Si habuit humanitatem, habuit et naturam, quia una sine altera non potest esse; et in hoc mentitur, dicens quod, post ascensionem, Christus non habuerit naturam humanam, secundum Armenos, cum symbolum Armenorum dicit in contrarium. In quo continetur quod Filius Dei accepit corpus et animam, et omnia que est homo veraciter et sine suspitione. Et si est homo veraciter sine suspitione, sequitur in dicto simbolo quod ascendit in celum cum eodem corpore, et venturus est judicare vivos et mortuos cum eodem corpore, cum eadem sunt corpus et anima sicut Christus accepit, et non sunt mutata, ergo et natura eadem est. De istoria que dicit in dicto articulo quod *Christus, ascendens in celum, non subito pervenit ad dexteram Patris*, etc. Si est ita, et oportet corrigere, corrigat Dominus noster.

XXXVI^e. Item sequitur xxxvi^m articulus, in quo ille dicit quod *Armeni de Majori Armenia dicunt et tenent quod ipsi sunt Ecclesia catholica et apostolica* [et propter hoc ipsi habent catholicon; et etiam eorum ecclesia est apostolica, quia ipsi tenent fidem quam apostoli prædicaverunt, et propter hoc sunt Ecclesia catholica et apostolica^f].

Responsio. Quod Armeni de Majori Armenia, propter hoc quod habent catholicon dicunt

¹ Au ms. : *infinita*. — ² A l'édition : *uniti*. — ³ Au ms. : *assensionem*.

^a Pierre I^{er}, ou Bédros (1019-1058).

^b Basile II (976-1025).

^c Jean, dit Sempad (1020-1040).

^d Rainaldi, xxxm.

^e Rainaldi, xxxiv.

^f Rainaldi.

RESPENSIO AD ERRORES IMPOSITOS HERMENIS. 591

se solam ecclesiam catholicam et apostolicam, hoc non audivimus; sed quod ecclesia Armenorum est apostolica, propter hoc quod habent fidem quam apostoli prædicaverunt, hoc verum est, quia symbolum ecclesiæ Armenorum, quod nunc habet, est sanctum et rectum et conveniens evangelicæ et apostolicæ prædicationi, sicut recepimus a sancta Ecclesia et a sanctis patribus nostris.

Sequitur. Græca vero ecclesia non est Ecclesia catholica vel apostolica, quia ponant aquam in vino in sacrificio, et quia dicunt duas naturas esse in Christo; et quia faciant festum Nativitatis Domini xxv die mensis decembris.

Responsio. Sciendum est quod Græci primo in sacrificio non ponebant aquam, et festum Nativitatis, sicut Armeni, faciebant sexto die januarii; sed postea, in diebus Johannis Osauri, ecclesia Græcorum a Pontifice Romano recepit aquam ponere in sacrificio et festum Nativitatis facere xxv decembris; sed ecclesia Armenorum non recepit, quia catholicon Armenorum S. Isaac^a dejectus [erat] de sede sua, et non habebat ecclesia Armenorum caput quod recepisset supradicta, sicut aliæ ecclesiæ, et sic remansit ad pristinam consuetudinem. Græci autem, postquam receperunt aquam in sacrificio ponere et festum Nativitatis colere xxv decembris, inæperunt obpropriari Armenis et Armeni Græcis.

Sequitur. Dicunt etiam et tenent quod ecclesia Romana non est Ecclesia catholica et apostolica propter easdem causas quas dicunt de ecclesia Græca, et etiam quia corrupti fidem christianam, faciendo et acceptando concilium Chalcedonense ad instantiam B. Leonis papæ.

Responsio. Quia ecclesia Armenorum cum ecclesia Romana numquam bellavit, quare obprobria et convicia ecclesiæ Romanæ parum inveniuntur, sicut de B. Leone, in canticis christianorum, et causam quare, in secundo articulo memoravimus. Tamen nos, de Minori Armenia, et qui de Majori Armenia obediunt et conveniunt nobiscum, jamdiu est cum duabus solemnibus synodis abstulimus obprobria S. Leonis papæ, et glorificamus eum cum sanctis, et synodum Chalcedonensem cum aliis sanctis synodis, licet aliqui de Majori Armenia, qui non conveniunt nobiscum, remanserunt sic, sicut ante erant.

Sequitur. Dicunt etiam et tenent quod ecclesiæ Romana et Græca esse desinent ante generalem resurrectionem vel tempore Antichristi; ecclesia vero Armena durabit usque ad finem^b.

Responsio. Hoc falsum est, quia licet de Armenis dicunt aliqui de rusticis, quod non venient usque ad Antichristum, sed pro Græcis et pro Francis numquam audivimus talia.

Respondeo^c. Certum est quod Armeni non uniti de Majori Armenia credunt esse in bono statu, licet non sunt; et si laudant se, ita deficiunt in hoc, sicut et in aliis. De ecclesia Romana non audiui aliquod malum dicere; imo sepe audiui, et in scriptis eorum legi, que sunt dicta per valentissimos Armenos antiquos, sicut est dominus Nerses, qui fuit catholicus Armenorum et fuit in concilio Constantinopolitano unus de sanctis patribus, et dominus Issaac, qui recepit concilium Ephesinum; isti et aliqui alii prædicaverunt prophetando quod liberatio ecclesiæ Armenicæ debet esse per ecclesiam Latinam, et ideo multum afficiuntur ad istam ecclesiam. De Grecis, verum est, dicunt multa mala, quia ipsi de eis dicunt, et faciunt pejora.

^a Saint Sahag, ou Isaac I^{er}, fils de S. Nersès, catholique en 390, exilé en 428, restauré en 439. (Galan, *Conciliatio*, 1^{re} pars, p. 60.) — ^b Rainaldi. — ^c Les réponses de Daniel portent sur l'ensemble de l'article xxxvi, xxiv^e de Rainaldi.

Sequitur in dicto articulo, in quo dicit ille quod illi de Armenia Minori, *exceptis rege et quibusdam nobilibus, sunt de ecclesia Majoris Armenie; et etiam dicit quod sunt pejores quam illi qui sunt de Armenia Majori, nec volunt recipere aliquem magistrum, nisi sit de Armenia Majori.* [Dicunt etiam quod rex et nobiles Minoris Armeniæ, quia tenent supradictos articulos cum ecclesia Romana et Græca, non sunt de Ecclesia catholica et apostolica*.]

Respondeo. Ista non sunt vera, quia dominus rex et nobiles, sicut dictum est, et dominus catholicus, et omnes prelati ecclesiastici, scilicet episcopi, sunt uniti ecclesie Romane, et quia dictos prelatos omnes vidi simul cum domino rege et domino catholico facere festum Nativitatis solempnissime in anno preterito, et vidi communicari de corpore et sanguine Domini, in quo sanguine prius fuit mixta aqua; et quandocumque vidi eos verti ad populum, et, in viso populi, ponere aquam in sacrificio altaris, sicut catholicus mandat et ipsemet facit. De toto populo ego non possum dare testimonium, nisi in quantum potest fieri, quia ex quo prelati sunt uniti et faciunt illa que promiserunt, ita communiter populus facit sicut faciunt prelati; satis est possibile quod, postquam fuit mandatum eis per prelatos quod deberent ponere aquam in sacrificio, cessaverunt celebrare, quia potius volunt cessare a celebratione quam cum aqua celebrare; et tam isti quam aliqui seculares, si sunt, non possunt multum fortiter cogi, quia timent prelati ne forte pro lacte extrahant sanguinem, quia, quando coguntur feriter, fugiunt ad Sarraenos et tunc faciunt pejus.

Responsio. Populus Ciliciæ communiter, sicut catholicus, rex et alii prelati ecclesiastici et seculares, uniti sunt ecclesie Romane, similiter et populares. Ideo pejores quam inobedientes manifestare non possunt esse, et si sint aliqui in corde suo, non sunt inobedientes, manifestare non possunt, quia corriguntur de inobedientia etiam per mortem.

XXXVII^b. Sequitur xxxvii^a articulus, ubi sequitur de concilio Calcedonensi, quod Armeni non uniti dicunt malum de dicto concilio.

Respondeo. Dictum est superius, nolo plus dicere; et quod dicti Armeni non uniti credunt esse in bono statu et esse de catholica Ecclesia, jam dictum est superius quod decipiuntur. Place[re] Sanctitati domini nostri Pape deducere eos ad bonum statum, quia erit maxima pietas apud Deum.

Responsio. Causam non recipiendi synodum catholicam in secundo et tertio articulo breviter manifestavimus, et illud etiam, quia nos, jamdiu est, cognoscentes veritatem, recepimus synodum sanctam; tamen non est mirum si Armeni defecerunt de facto duarum naturarum; quia, ut vos bene scitis, in synodo Ephesina universaliter a tota Ecclesia condemnatus fuit nefandus Nestorius, cum hæresi sua, qui dicebat duas naturas, duas personas, et duos filios in Christo; et condemnationem istam Nestorii et hæresis ejus Armeni condemnauerunt in tota Ecclesia; sed, post modicum tempus, facta fuit synodus Calcedonensis, in qua determinatum fuit duas naturas confiteri et unam personam in Christo, et in hac synodo Armeni non erant, ut veritatem scivissent. Ideo, quoniam audiverant ab Assyriis quod confirmaverant hæreses Nestorii, tunc inceperunt declinare a synodo, sicut ab hæresi Nestorii. Sed tamen ecclesia Armenorum, in diebus Erach, cæsaris^c, et Esdræ^d, catholicam

* Rainaldi.

* Rainaldi, xxxv.

* L'empereur Héraclius (610-641).

^d Esdras ou Ezr, catholico de 628 à 640. Voir

Galan, *Concil. ecclesie Armenie*, 1^a pars, *Histor.*, cap. xiii, p. 186; *Hist. d'Arménie*, par le patriarche Jean VI, dit Jean Catholico ou l'Historien, trad. par M. Saint-Martin, p. 66 et 67, Paris, 1841.

RESPONSIO AD ERRORES IMPOSITOS HERMENIS. 593

Armenorum quærentes veritatem cum solemnî synodo, receperunt concilium Calcedonense, cum determinationibus suis, cum aliis sanctis synodis, et a dicto Esdra, usque ad septem^a catholicon sic tenuerunt; sed post hæc, Johannes de Osna^b fecit synodum in Manasgarde cum sex episcopis Assiriis, et paucis Armenis, contra catholicon prædecessores suos, et fecit declinari multos a veritate, dicendo unam naturam, unam voluntatem, unam operationem in Christo, contra concilium Calcedonense; tamen alii catholicon, dominus Gregorius et dominus Nerses Glaiensis, videntes impietatem eorum, voluerunt iterato redire ad pristinum statum, et uniri cum Græcis; et licet duæ partes concordaverint ad invicem, et pervenissent ad unionem, si a morte non fuissent præventi, et remansit sic usque ad tempora prædecessorum nostrorum, qui cum duobus conciliis uniti sunt cum ecclesia Romana, et receperunt concilium Calcedonense, et abstulerunt omnes causas turbationis; et nos, una cum omnibus nobis obedientibus, sic stamus, sic sumus et docemus.

XXXVIII^c. Sequitur xxxviii^m articulus, in quo, inter alia, dicit ille quod *Armenii venientes ad se de aliis ecclesiis rebaptizant*.

Respondeo. Istud non vidi inter Armenos. Ymo legi in contrarium quod doctores Armenorum scribunt contra Grecos, reprehendendo eos de isto vicio, valde dure, dicendo : « Cum Apostolus dicit unam baptismum, unam fidem, etc., quare baptizatos in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti rebaptizatis? » Et ideo, nunquam vidi baptizatos per alias nationes rebaptizari, imo^d vulnerantur valde in corde suo quando audiunt rebaptismum. Ceteris aliis verbis que continentur in dicto articulo, satisfactum est superius.

Responsio. Si aliqui talia dixerunt nos ignoramus, quia nec audivimus, nec diximus : quoniam licet ecclesia Armenorum, secundum fidem christianam in qua est, de catholica Ecclesia est, tamen ipsa per se non est tota et universalis Ecclesia [etc.].

XXXIX^d. Sequitur xxxix^m articulus, ubi dicit ille quod, *a tempore Eraclii² imperatoris citra, fuerunt tres catholicon in Armenia, tenentes diversam fidem, et diversum baptismum ad invicem. Scilicet catholicon Columbarum^e dicit quod Pater et Filius et*

¹ Au ms. : immo. — ² Au ms. : Eraclii.

^a En réalité, les cinq successeurs immédiats d'Esdras restèrent fidèles à sa doctrine, jusqu'à Jean IV, ou Jean de Osna, exclusivement.

^b Jean IV de Osna, surnommé *Imasdaser*, dont il a été question précédemment, p. 584, note b.

^c Rainaldi, xxvi.

^d Rainaldi, xxxvii.

^e Le catholicos arménien appelé par les Latins catholicos ou patriarche des Colombes, *catholicos Columbarum*, *catholicos Columbariensis*, est le pseudo-catholicos des Aghouans ou des Albanais, résidant autrefois au monastère de Kandsazar, près de Kandsag. La ville de Kandsag, vulgairement Gundjeh, que les Russes appellent aujourd'hui Iélizavethpol, ou Elisavethpol, en l'honneur de l'impératrice Elisabeth, femme de l'empereur Alexandre II (voir t. I, p. 71, note), est située entre Tiflis et Erivan, sur le Gundja-tchai, affluent de la rive droite du Kour. La région générale des Aghouans ou Albanais, dont elle fait partie, comprend trois pays différents : 1° l'Aghouan des Arméniens, dans lequel

se trouvent Kandsag et le monastère de Kandsazar, divisé en trois provinces : l'Oudie, l'Ardzakh et le Paidagaran; 2° l'Aghouan de Schirvan, ou Albanie du Schirvan, qui est le Schirvan moderne; 3° l'Aghouan de Kandahar, ou Aghouan des Perses, appelé plus communément l'Azerbeïdjan. (Tchiamtchian, *Histoire d'Arménie*, t. III, p. 36, 37, 483, 884 et suiv.) Les copistes arméniens qui ont transcrit le libelle de Balients ayant mal orthographié le nom d'Aghouan, en écrivant vraisemblablement *Aghavnitz* (mot qui signifie *Pigeons*) au lieu de *Aghouanitz*, qui signifie *Aghouans*, les interprètes latins ont naturellement traduit ces mots par *catholicos Columbarum*, et ont créé ainsi, en apparence, un patriarche imaginaire des Colombes. Dans les actes du concile de Sis, le prélat est appelé, de son vrai nom, *catholicos Albanensis*; mais les copistes, ou les imprimeurs, des actes du concile ont presque toujours défiguré ce nom en le donnant sous les formes : *Aluencensis*, *Alvancensis*, *Alhane*, *Alhancensis*.

Spiritus Sanctus fuerunt crucifici, et baptizant[ur] in aqua subjecti ejus. Catholicon vero medius^a et subjecti ejus dicunt quod solus Dei Filius fuit crucifixus in cruce; et pro majori parte baptizant in vino, non tamen baptizatos mergunt in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Catholicon vero tertius^b, a quinquaginta annis citra, tenet illud quod tenet ecclesia Grecorum. Conveniunt tamen dicti tres catholici et subjecti eorum in istis scilicet quod in Christo est una natura, sicut una persona, que natura est divina, et quod non ponunt aquam in vino in sacrificio, nec faciunt festum Nativitatis Domini xvi decembris, etc.

Respondeo. Totus iste articulus, a principio usque ad finem, de diabolicis mendaciis plenus est. Tamen veritas sic se habet. Ante quinquaginta annos, erat unum scisma inter Armenos, scilicet scisma trium catholicorum^c, quia citra ducentos quinquaginta annos postquam Armeni perdiderunt dominium Majoris Armenie, surrexerunt duo latrunculi in Armenia Majori, et nominaverunt se catholicos, et posuerunt scisma, quia noluerunt obedire catholico; vero alia differentia non erat inter Armenos ante quinquaginta annos; sed, citra quinquaginta annos, facta est alia divisio, quia prelati magni, scilicet dominus rex et dominus catholicus et multi archiepiscopi, abbates, clerici seculares, de Minori et de Majori Armenia, obediens et tenentes cum rege et catholico Armenorum, uniti sunt ecclesie Romane; et facta est modo differentia inter Armenos, quia dicti uniti Ecclesie sancte ponunt aquam in sacrificio^d, faciunt festum Nativitatis xvi decembris, recipiunt concilium Calcedonense, cum omnibus dictis et ordinationibus suis, credunt purgatorium esse, recipiunt libenter doctrinam ecclesie Romane, confitentur processionem Spiritus Sancti a Patre et Filio, clarius et audacius quam prius, nec dividunt matrimonia; sed Armeni non uniti, licet processionem Spiritus Sancti credant a Patre et Filio, tamen non ita clare sicut uniti, nec dicunt contra purgatorium, imo eis placet multum communiter. In aliis omnibus prius dictis, differunt ab Armenis unitis, sicut alias dictum est superius.

Sed illud quod dicit ille quod catholici Columbar[um] et subditi ejus dicunt Patrem et Filium et Spiritum Sanctum crucifixos^e in cruce; et alius catholici in medio, pro majori parte, baptizant[ur] in vino et subditi ejus; et tertius catholicus, qui est in Armenia Minori, a quinquaginta annis citra tenet cum ecclesia Grecorum; ista tria puncta sunt falsissima et iniquissima, et cause sunt iste. Omnes libri ecclesiastici Armenorum sunt communes inter Armenos; unum breviarium habent omnes Armeni de mundo, et ordinarium, et missale, et pontificale; omnes sunt per unum modum, et nunquam invenitur in istis libris quod Patrem et Filium et Spiritum Sanctum debeant dicere crucifixos, nisi tantum Filium benedictum, nec quod debent baptizare in vino; nec unquam audiui, nec legi talia. Plus quam per viginti annos in dicta provincia conversatus sum, ubi dicit quod baptizant communiter in vino, nunquam talia fieri audiui inter Armenos, nec in illa provincia ubi dicit quod Patrem et Filium et Spiritum Sanctum dicunt esse crucifixos. Ego fui in dicta provincia, et illum anticatholicum vidi, et nunquam talia audiui. Alia causa quod non sit verum, quia communiter, ante quinquaginta annos,

^a Au ms. : *sacrificio*, ailleurs : *sacrificatio*. — ^b Au ms. : *crucifixum*, ici et plus loin.

^c Ce *catholicum medius* est le pseudo-catholique d'Aghthamar, île du lac de Van, dans la Grande-Arménie, où David Thornighien avait fondé, vers 1113 ou 1114, un nouveau siège patriarcal, en se révoltant contre le patriarche de Sis.

^d Le vrai et légitime catholique de Sis, qui était alors vraisemblablement Grégoire VII.

^e Ces trois catholiques étaient, comme l'on voit, le patriarche de Sis et les deux dissidents de Kandasar et d'Aghthamar.

Armeni habebant unam¹ doctrinam, et Armeni non uniti adhuc illam² habent, et nunquam audiui in doctrina illa talem blasphemiam.

Sed, in tertio puncto, ubi dicit quod *tertius catholicon, de quinquaginta annis citra, tenet illud quod tenet ecclesia Grecorum*, conveniunt tamen dicti tres catholicon et subjecti eorum in istis, scilicet quod in Christo est una natura sicut una persona, que natura est divina, et non ponunt aquam in vino in sacrificio, nec faciunt festum Nativitatis xxv decembris.

Respondeo. Dupliciter offendit iste veritatem et in tertio puncto isto; primo quia dicit catholicon vero tertius, de quinquaginta annis citra, tenet illud quod tenet ecclesia Grecorum; et iste tertius est catholicus Armenie Minoris, sub quo sunt omnes prelati Armeni, tam Minoris quam Majoris Armenie, et ceteri alii prelati Armeni qui sunt per omnes partes mundi, exceptis illis duobus anticatholicon qui sunt in Armenia Majori, qui non obediunt sibi; quia si ipse hoc dicit verum, quod, de quinquaginta annis citra, dictus tertius catholicus tenet illud quod tenet ecclesia Grecorum; tunc sequitur quod omnes catholici et reges et ceteri alii, omnes nos Armeni uniti, m[a]gni et parvi, sumus mendaces et deceptores, et ecclesia Romana est turpiter decepta, et hoc est quasi impossibile. Ergo, male dicit.

Item, dicit ille: *Conveniunt tamen dicti tres catholicon et subjecti eorum in istis, scilicet quod in Christo est una natura, sicut una persona, que natura est divina; et non ponunt aquam in vino eucharistie, nec faciunt festum Nativitatis.*

Respondeo quod hoc dictum sit falsum, sepe dictum est superius; sed, dato quod ita sit, sicut ipse dicit, adhuc Armeni magis tenent cum ecclesia Latina quam Greca. Verbi gratia, Latina ecclesia et Greca in duabus naturis in Christo et in aqua s[a]cramenti et in festo Nativitatis concordant; si tertius catholicus in dictis tribus differt, sicut mentitur ille, tunc tantum differt ab una quantum ab alia; adhuc in multis aliis concordat cum ecclesia Latina et differt a Greca, quia Armeni omnes celebrant in asino, credunt quod modo sancti vadunt ad vitam eternam, credunt Spiritum Sanctum procedere a Patre et Filio, et in opinione purgatorii non sunt rebelles, sicut Greci, etc. Ergo, falsum est quod nos Armeni tenemus cum Grecis, licet Greci multum hoc desiderant quod simus³ cum eis, sicut prius. De domino catholico, quod non est ita sicut ipse mentitur, meliorem testem non possum habere quam ipsummet dictum dominum, quia ego, cum sociis meis, portavimus epistolam suam domino nostro Pape, in qua epistola ipse ostendit quod⁴ credit, et cum qua ecclesia, scilicet Latina, tenet, et dicta blasphemie non sunt in epistola dicta, sed veritates fidei christiane; ergo, ille male dicit. Item, quomodo potest iste homo de subjectis dicti catholici verificare dicta sua, quia si ego tacebo, lapides clamabunt dicentes: «Non est possibile quod tam multi et boni magni viri me[n]tiantur, et ipse ribaldus, et in multis infamis, solus sit verus;» et ego non possum videre causam quare deciperemus istam ecclesiam, quis cogit nos? Sed sicut scriptum est: «Verbum conceptum quis potest tenere?» Protestor coram Deo quod iste trufator, qui dicit tot et tanta mendacia, magis trufatus est istam sanctam ecclesiam, quam nos Armenos unitos et filios sancte matris Romane ecclesie. Etiam, secundum dicta Armenorum non unitorum, falsum est dicere quod in Christo sit una natura, et dicta natura est sola divina, quia tam brevium, tam liber epistolarum, tam symbolum, quos libros Dominus noster habet in armeno, clamant in

¹ Au ms. : Armeni unum habebant unam. — ² Au ms. : illam. — ³ Au ms. : scimus. — ⁴ Au ms. : quasi.

contrarium Christum esse verum Deum et verum hominem, perfectum Deum et perfectum hominem; et per confusionem vel conversionem unam naturam in Christo nunquam audiui ab Armenis, licet Armeni dixerunt unam naturam in Christo, non dixerunt per confusionem nec per conversionem, sed per ineffabilem et inconfusam unionem duarum naturarum in una persona Christi, sicut continetur in libro epistolarum in multis locis. Et licet sunt aliqui heretici Armeni qui nimis declinaverunt dicere et defendere unam naturam in Christo, adhuc, cum toto hoc, nec isti dixerunt unam naturam Christi per confusionem vel conversionem, sicut ille universaliter falso imponit Armenis quod dicunt unam naturam in Christo, et quod natura illa sit sola divina, quia natura humana est conversa in divinam, et non est plus in Christo nec corpus, nec anima humana.

[Art. xxxvii^a]. Item, quod a tempore Eraclii imperatoris citra, fuerunt tres catholicon in Armenia, tenentes diversam fidem et diversum baptismum ad invicem.

Responsio. Sciendum est quod, in hoc articulo, ponunt multa inaudita et insitas pessimas falsitates super Armenos, quia licet catholicon Albanensis¹, quod interpretatur Columbarum^b, et Jurgianorum, quandoque obediebant catholicon Armenorum, tamen tres catholicon, ut dicitur in articulo, Armeni non tenuerunt; nec post Eraclium nec ante, diversas fides et diversum baptismum tenuerunt ad invicem. Catholicon Albanensis est antiquus et constitutus a B. Gregorio; sed Aglithamarensis² archiepiscopus est, et quandoque obediebat catholicon; et de parvo tempore citra nomen catholicon imposuit sibi^c, quare excommunicatus fuit a catholico Armenorum, et adhuc est in excommunicatione; tamen baptismum, fidem, et officium, et ordinationes Ecclesiae, et doctrina eorum trium, per unum modum fuerunt, usque ad illud tempus quod catholicon qui est in Armenia Minori et rex simul cum obedientibus eis uniti fuerunt cum ecclesia Romana. Nunc autem ita est differentia inter nos et eos, quia nos ponimus aquam in sacrificio et facimus festum Nativitatis xxv decembris, et dicimus in Christo duas naturas unitas in una persona Filii Dei, et recipimus sanctam synodum Calcedonensem, et confitemur purgatorium, et cognoscimus primatum ecclesiae Romanae; sed ipsi, secundum antiquam consuetudinem, non ponunt aquam in sacrificio, et faciunt festum Nativitatis et Epiphaniae sexta januarii, et dicunt Christum perfectum Deum et perfectum hominem, tamen unam naturam propter ineffabilem unionem, secundum verbum Cyrilli, qui dicit quod una est natura Verbi incarnati; et adhuc non recipiunt concilium Calcedonense, neque nomen purgatorii audiverunt, nisi de quinquaginta annis citra, et non cognoscunt primatum ecclesiae Romanae.

Sequitur. Nam catholicon Columbarum dicit quod Pater et Filius et Spiritus Sanctus fuerunt crucifixi in cruce.

Responsio. Falsum est hoc et crimen.

Sequitur. Et illi qui subjecti sunt ei baptizant in aqua.

Responsio. Verum est hoc.

Sequitur. Catholicon vero medius et subjecti ejus dicunt quod solus Dei Filius fuit crucifixus in cruce.

Responsio. Verum est.

Sequitur. Et pro majori parte baptizant in aqua, licet aliqui, pauci tamen, baptizant in vino, non tamen baptizatos mergunt in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti.

Responsio. Falsum est et eriminosum, quia omnes cum aqua baptizant in nomine Patris

¹ A l'édition : catholicon de Alnanc, ici et plus loin. — ² A l'édition : Archamarensis.

^a Nous donnons en entier l'article xxxvii du concile de Sis, répondant au même article xxxvii de Rainaldi et au xxxix^a de Daniel de Tauris.

^b Voir ce qui a été dit précédemment de ce catholicon, p. 593, note c.

^c Hist. armén. des Crois., t. I, p. 119.

et Filii et Spiritus Sancti, quia eundem librum et ejusdem rubricas, et eandem consuetudinem baptismi quam nos habemus et ipsi habent, et nunquam audivimus quod aliquis in ecclesia Armenorum cum vino baptizaret, nec ecclesia Armenorum talem errorem sustinere posset.

Sequitur. *Catholicon vero tertius¹ a quinquaginta annis, citra tenet illud quod tenet ecclesia Græcorum.*

Responsio. Catholicon tertius tenet omnia ecclesiæ Græcorum, per quæ convenit cum ecclesia Romana; tamen illud in quo cum ecclesia Romana non convenit, non tenet, nec vult tenere, sed tenet sicut sancta ecclesia Romana.

Sequitur. *Conveniunt tamen dicti tres catholici et subjecti eorum in istis quod in Christo est una natura sicut una persona, quæ natura est divina, et quod non ponant aquam in vino in sacrificio, nec faciant festam Nativitatis Domini xxv die decembris, excepto catholico tertio, qui, a quinquaginta annis citra, in istis, a primis duobus est separatus.*

Responsio. Differentiam tertii catholicon, qui est in Armenia Minori, et archiepiscopi Aghthamarensis¹ et catholicon Albanensis², superius diximus, et non est necessarium reiterare; sed illud quod dicit quod Christus est una natura sicut una persona, et natura ista est divina, omnino falsum est et crimen, tam de his, quam aliis quæ de nobis asserunt, ut superius diximus, in multis locis.

Sequitur. *Quilibet autem de dictis catholicon, dicit quod ipse tenet veram fidem, et verum baptismum habet, et quod aliqui catholicon ab eo non habent veram fidem nec verum baptismum, et sic, quia sunt divisi inter se, non est una ecclesia inter eos, sed alia et alia.*

Responsio. Contrarietas hæc quæ ponitur de fide et baptismo, de supradictis tribus catholicon, falsum est [et] crimen, quia catholicon Albanensis et de Aghthamar uniti sunt omnino in fide et in baptismo, et nos differentiam nostram ab eis, in isto articulo, demonstravimus.

XL^b. Sequitur articulus xi., in quo dicit ille: *Armeni credunt et tenent quod in aliis ecclesiis Armenorum non datur peccatorum remissio*, et ponit duas causas; una est que dicit quia alie ecclesie dimiserunt veram fidem; secunda est quia perdiderunt baptismum, quia miscent aquam in vino in sacrificio altaris, que aqua virtutem tribuit sacramento baptismi que fluxit de latere Christi, et non valet in aliis sacramentis.

Respondeo ad primam causam, quod Armeni non uniti dicunt de ecclesiis cum quibus non concordant quod non habent veram fidem, aliquando audiui; sed ut, propter hoc, dicant quod in aliis ecclesiis non est remissio peccatorum, non audiui. Ad secundam causam, simpliciter dico quod falsum est, quia, tam in Armenia Majori quam in Minori, nec vidi nec audiui quod baptizatos per alias ecclesias Armeni rebaptizant, sed habent pro baptizatis; et rebaptismum, tam de se tam de aliis, multum abhorrent.

XLI^c. Sequitur xlii^m articulus, in quo dicit ille quod *Armeni dicunt et tenent quod populus subjectus uni catholicon potest recipere dicta sacramenta ab alio catholicon, vel de presbitero ejus, et dicta sacramenta valent dicto populo; [sed episcopi et presbyteri unius catholicon non possunt recipere sacramenta ab alio catholicon vel subjectis ejus; vel, si reciperent, talia sacramenta eis non valerent^d].*

Respondeo quod, ante quinquaginta annos, non erat differentia inter Armenos, nec in fide, nec in sacramentis, nec in doctrina, nisi quando surgebant aliqui

¹ A l'édition: Archamarensis, ici et plus loin. — ² A l'édition: catholicon de Elnanc, ici et plus loin.

^a Le patriarche de Sis. — ^b Rainaldi, xxxviii. — ^c Rainaldi, xxxix. — ^d Rainaldi.

heretici, cum mala doctrina; tamen hoc erat differentia¹, quia duo anticatholicon, de parvo tempore citra, surrexerant in Armenia Majori, et non obediebant catholicon vero, nec obediunt. Unus² de dictis duobus habet circa triginta episcopos sub se, et alius in medio³ circa quatuordecim; ceteri omnes alii episcopi de Armenia Majori et Minori, et qui sunt etiam per alias partes mundi, sunt sub catholico Armenie Minoris, qui tenet cum ecclesia Romana, et qui est successor beati Gregorii illuminatoris, qui fuit successor beati Tadei, apostoli. Populus non intromittebat se de factis dictorum catholicorum, nec dicti catholicon astringebant populum in aliquo, ante quinquaginta annos. Verum est quod populus quilibet tenebat cum prelato suo, sed quando egrediebantur de terminis, unus accipiebat sacramentum ab altero, sed episcopi non poterant facere, quia prohibebant eos catholicon, et magis curabant de episcopis quam de populo.

Responsio. Populus totius ecclesie Armenorum individicabiliter de una diocesi in aliam diocesim, et vice versa, accipit omnia sacramenta, et usque nunc non est prohibitum. Simili modo est de episcopis in Albanensi⁴ et Aghthamarensi⁵, accipiunt mutuo sacramenta individicabiliter; sed archiepiscopus Aghthamarensis, ex tunc quod fuit rebellis nobis, et excommunicavimus simul cum suffraganeis suis, non possunt participare nobiscum, nisi primo obediant et absolvantur ab excommunicatione in qua sunt. Similiter et catholicon Albanensis⁶, cum suffraganeis suis, non participant nobiscum, nec nos cum eis, postquam uniti fuimus cum ecclesia Romana. Sed quando conveniunt nobiscum in unione ecclesie Romanæ, non est differentia inter nos et ipsos.

XLII^c. Sequitur XLII^m articulus, in quo dicit ille quod *Armeni credunt et tenent quod nullus Armenus potest consequi remissionem peccatorum per episcopos, vel presbiteros ecclesie Romane vel Grece; sed aliqui ex Armenis dicunt quod dicta peccatorum remissio potest fieri in Armenis per episcopos et presbiteros Armenorum. Alii vero dicunt quod episcopi vel presbiteri Armenorum nichil faciunt ad peccatorum remissionem, nec principaliter, nec ministerialiter, sed solus Deus peccata remittit.*

Respondeo quod Armeni, postquam discordaverunt a Grecis, cavent ab eis, quia ipsi Greci in converso dicunt⁷ et faciunt multa mala Armenis, sed utrum dicant quod in Grecis non est remissio peccatorum, non audiui, nec legi; sed de Latinis audiui et legi semper multa bona, quod Armeni dicebant et quasi nunquam mala.

De Armenis autem, de quibus dicebat quod *aliqui Armeni dicunt quod episcopi et presbiteri Armenorum nichil faciunt ad peccatorum remissionem, nec principaliter, nec ministerialiter*, respondeo quod non est verum, quia duos actus presbiteri Armenorum habent singulares, scilicet consecrare corpus et sanguinem Domini, et absolvere; istos duos actus [nullus] potest exercere inter Armenos, nisi sit sacerdos. Et populus, quando est in aliquo peccato, non quietatur, nec consolatur, in consciencia⁸ sua, nisi quando vadit ad sacerdotem, ad confessionem, et absolvitur a sacerdote de peccatis suis; tunc credit esse absolutus ita, ex parte Dei, sicut est absolutus per ministrum Dei.

XLIII^d. Sequitur XLIII^m articulus, in quo dicit ille : *Armeni dicunt et tenent quod postquam aliquis peccando perdit gratiam Dei, nunquam postea in equali gratia resurgit.*

¹ Au ms. : *differentia*, ici et ailleurs. — ² A l'édition : *in Alnanc.* — ³ A l'édition : *et in Archamar.*

— ⁴ A l'édition : *catholicon Alnancensis.* — ⁵ Au ms. : *conscientia*, ici et ailleurs.

⁶ Le patriarche des Albaniens. — ⁷ Le patriarche d'Aghthamar. — ⁸ Rainaldi, XL. — ⁹ Rainaldi, VII.

Respondeo. Hoc simpliciter est falsum, quia Armeni dicunt et credunt quod, secundum gratiam Dei quam habuit delinquens, et secundum penitentiam quam fecerit de peccatis suis, delinquens potest surgere in equali et majori gratia.

XLIV^a. Sequitur XLIII^{us} articulus, in quo dicit ille : *Armeni dicunt et tenent quod sola Christi passio, sine alio Dei dono, etiam gratificante, sufficit ad peccatorum remissionem, nec dicunt.*

Respondeo quod Armeni dicunt, quantum ego scio et legi, quod omnia sacramenta habent effectum et virtutem a Christo, et a passione Christi, sed non dicunt quod passio Christi sola sufficit eis ad peccatorum remissionem, sine gratiis quas accipiunt de sacramentis, que sunt date et ordinate per Christum; et hoc ostendunt tam in factis tam in scriptis, quia ideo baptizantur ut, per gratiam Dei, purgentur a peccato originali, et penitent et confitentur et absolvuntur ut, per gratiam Dei quam acceperint, a penitentia, a confessione et ab absolutione et a satisfactione purgentur a peccatis actualibus. Nec dico quod omnes sciunt hoc, quia multi ignorantes sunt inter eos, sed dico quod ecclesia Armena ita habuit a sanctis patribus, et ita tenet et credit.

Responsio. Arbor ex fructu cognoscitur, ut dicit Veritas Dei, sive ab operibus Armenorum potest agnosci quoniam qui hæc dicunt mentiuntur. Armeni vero baptizatos baptizant in remissionem peccatorum [et c.], et sine gratia gratificante gratiam Dei nec lucrari possumus, nec crescere in bonum, nec recipere gloriam, secundum Apostolum : « Non ego, sed gratia Dei mecum. »

XLV^b. Sequitur XLV^{us} articulus, in quo ille dicit : *Armeni tenent et dicunt quod liberum arbitrium humanum non sufficit sibi ad peccandum, sed diabolus [facit et] instigat homines ad peccandum, ita [quod] si demones non essent, homines non peccarent*¹.

Respondeo quod in scriptis, ad presens, habere non possum quomodo dicunt, sed, secundum interpretationem nominis, non videtur quod dicit ille, quia in armeno liberum arbitrium vocatur libera voluntas, sive princeps liber, et sic libertas non potest cogi sufficienter, quia si cogeretur non esset liber. Sed de Armenis unitis, et de me, sum certus quod ita credimus, sicut credit Ecclesia, scilicet quod homo viator per liberum arbitrium potest velle et nolle peccare, et etiam potest peccare. Etiam sæpe audiui ab Armenis quod homo, habens liberum arbitrium, potest facere quod quid vult.

Art. XLIII. Item, *Armeni tenent et dicunt quod liberum arbitrium humanum non sufficit sibi ad peccandum; sed diabolus facit et instigat homines ad peccandum; ita quod, si demones non essent, nullus homo peccaret.*

Responsio. Sciendum est quod liberum arbitrium naturaliter liberum est a necessitate, et nulla causa extranea sufficienter cogere potest eum, licet aliquando causæ extraneæ debilitent eum in malo, sicut aliqui qui tribulantur a malo et negant Christum; ideo nos dicimus quod homo libera voluntate elegit bonum per auxilium gratiæ; similiter, quando dicunt homines quod « Satanæ decipit me, » dicunt decipere et non cogere, sicut invenitur xxii Regum : « Etiam et ero spiritus mendax in ore omnium prophetarum ejus. » Ergo, quando Deus permittit malos spiritus super homines, quicquid volunt faciunt.

¹ Rainaldi : nullus homo peccaret.

^a Rainaldi, XLII. — ^b Rainaldi, XLIII, XLIV.

Art. XLIV. Item, *licet Armeni orent in missa et alibi pro bonis tam spiritualibus quam temporalibus adipiscendis, et pro malis removendis.*

Responsio. Verum est hoc. Oramus decipere bona spiritualia et corporalia, æterna et temporalia, et liberari æterni et temporali a malo.

Sequitur. *Pro mortuis tamen non orant ut in præsentem requiem habeant, sed tantummodo in futuro.*

Responsio. Falsum est hoc, quia nos oramus ut animæ mortuorum in præsentem qui vadunt ad purgatorium et sunt in tormentis, quiescant nunc in anima, et, in futuro, in anima et corpore, ut cantica et orationes nostræ pro defunctis testantur.

XLVI^a. Sequitur XLVI^a articulus, in quo dicit ille quod apud Armenos, quando aliquis ex eis mortuus est, talis observatio fit quod, de fero, ducuntur animalia munda, secundum legem Moyssi, scilicet oves, capre, boves, coperte pannis sericis, ad hostium ecclesie, etc.

Respondeo quod vidi et legi aliquando in rubricis antiquorum librorum de uno sacrificio, sive emolatione, quod antiquitus pro pestilentis fiebant Deo, et illud sacrificium vocatur dominicale; tunc faciebant ista que dicta sunt, ista vel similia, ut legi, sed nunquam vidi fieri. Pro mortuis autem non est verum, sed, sicut pluries vidi et interfui, dant de sale benedicto animali, et non oportet quod animal sit immaculatum, secundum legem Moyssi, sed tantum quod animalia sint pingua et¹ bona ad comedendum, sive animalia sint ceca, vel claudica, non est vix; occidunt dicta animalia et faciunt bonas coquinas et dant pauperibus et divitibus qui volunt et sacerdotibus, pro anima defuncti, cum ista intentione quod, sicut ipsi faciunt fidelibus Christi, sive membris Christi, misericordiam, ita Christus faciet misericordiam anime defuncti sui.

XLVIII^b. Sequitur XLVIII^a articulus, in quo dicit ille quod dicti Armeni non circumciduntur, nec alias leges Moyssi ceremonias observant, nisi supradictam effusionem² sanguinis. De ista effusione sanguinis, in predicto articulo, jam dictum est.

Sequitur de articulo: *Observant etiam discretionem ciborum mundorum et immundorum, secundum quod lex Moyssi dicit. Et licet de Armenis comedunt porcum, tamen si sacerdotes comederet de porco non posset expellere demones³ de obsessis corporibus.*

Respondeo. Armeni non comedunt carnes: lupum, asinum, equum, camelum, et alia⁴ animalia inusitata; et hoc non faciunt propter legem Moyssi, sed propter consuetudinem antiquam; nec comedentes⁵ condemnant, nisi forte sit aliquis bestia, sicut dicens ista, quia si facerent propter observationem legis Moyssi, tunc non comederent porcos, nec isturionem, nec anguillam, et cetera alia multa quod Armeni comedunt, que, secundum dictam legem, sunt immunda.

Sacerdotes autem Armeni, de quibus dicit quod non comedunt carnes porcinas. Respondeo. Comedunt plus quam seculares, quia si ego possem tot falsitates evellere de Ecclesia Dei quot porcellos⁶ comedunt sacerdotes Armeni, bene esset michi, vel ille qui dicit hoc haberet tot vermes in corpore quot porcos comedunt sacerdotes, esset dignum et justum.

XLIX^c. Sequitur XLVIII^a articulus, in quo dicit ille: *Quando Armeni jejunant, etc., non comedunt carnes, nec pisces, nec lacticinia, nec oleum, nec bibunt vinum, maxime in quadragesima.*

¹ Au ms.: ad. — ² Au ms.: defusionem. — ³ Au ms.: demones. — ⁴ Au ms.: camelum et talia. — ⁵ Au ms.: comedentes. — ⁶ Au ms.: porcellus.

^a Rainaldi, XLV. — ^b Rainaldi, XLVI. — ^c Rainaldi, XLVII.

7
 Respondeo. Ista sunt vera, sed causam quam allegat, dicens quia dicunt omnia ista sunt quedam carnes, hic non est verum communiter. Possibile est quod aliquae bestiae dicunt hoc, sed communitas ecclesiae dicit quia prohibitum est nobis a sanctis patribus. Armeni autem uniti libenter comedunt pisces et bibunt vinum, quando possunt habere; communiter omnes Armeni comedunt omnia alia quadragesimalia, exceptis dictis; de oleo non faciunt magnam conscientiam comedere in diebus jejunii. In quadragesima, in meridie, communiter vadunt ad officium et post officium comedunt. Uniti communiter comedunt semel in die, et multi alii de non unitis; totii alii comedunt de pane in sero; si volunt. In aliis jejniis comedunt quotienscumque volunt, sed non comedunt illa quae superius sunt dicta.

L.^a. Sequitur i. articulus, in quo dicit ille quod Armeni dicunt et tenent, et ipsemet aliquando tenuit, quod si Armeni committant semel quodcumque crimen, quibusdam exceptis, ecclesia eorum potest absolvere eos, quantum ad culpam et penam de dictis criminibus; sed si aliquis postea committeret iterum dicta crimina, absolvi non posset per eorum ecclesiam.

Respondeo quod ad istam opinionem nunquam fui ego, nec inter Armenos audivi, nec legi; et videtur dupliciter falsa, primo quia si sic esset, sicut ipse dicit, non invenirentur centum Armeni qui confiterentur, quia qui sunt illi qui sunt ita perfecti quod cum semel ceciderint et surrexerint de casu, non cadant plus? Et ego sum certus quod Armeni quotienscumque et quamcunque peccant, sive cum peccatis alias factis, sive non, vadunt ad confessionem et misericordiam Dei, et ecclesia dat penitentibus gratiam absolutionis et penitentiae; secundo quia est contra doctrinam Christi, ubi dixit beato Petro: « Non septies, sed septuagesies septies. »

LI.^a. Sequitur II.^{us} articulus, in quo dicit quod Armeni dicunt quod si aliquis eorum accipiat primam et secundam uxorem absolvi potest per eos, sed si accipiat tertiam vel quartam, vel deinceps, non potest absolvi per eorum ecclesiam, quia dicunt quod tale matrimonium fornicatio est, et talem habent pro pagano, ita quod, nec in fine vite, eum communicant; nec educunt eum de domo sua ad sepeliendum per portam, sed frangunt parietem domus, et per foramen parietis educunt corpus ejus; nec missam celebrant, nec sepultura ecclesiastica sepeliunt eum, sed faciunt de eo sicut de pagano. Si tamen ille qui recipit tertiam uxorem, dum vivit, eam dimittit, sic quod postea non revertatur ad eam, recipiunt eam ad penitentiam, etc.

Respondeo quod, secundum consuetudinem Armenorum, per ecclesiam possunt recipere duas uxores legitimas, et deinceps non. Et si aliquis accipit tertiam et deinceps, non accipiunt se mutuo sicut conjuges, sed sicut amici in peccato, et isti tales reputantur fornicatores, et non aliud quamdiu stant in dicto peccato; sed quandocumque dimittit eam, recipiunt eum ad gratiam, sicut et ceteros alios christianos.

Sed illud quod dicit: Si accipit tertiam vel quartam, vel deinceps, non potest absolvi per eorum ecclesiam [etc.].

CONTRADICTION.

Respondeo. Male dicit in fine articuli, in contrarium dicens: Si tamen ille qui accipit tertiam uxorem, dum vivit, eam dimittit, sic quod postea non revertatur ad eam, recipiunt eum ad penitentiam, etc. Ergo potest ecclesia eam vel eum absolvere, et ipse falsum dicit: Non potest absolvi per eorum ecclesiam.

* Rainaldi, XLVIII. — ^b Rainaldi, XLIX.

Illud etiam quod dicit : *In morte, perforant parietem domus, et per foramen parietis educunt corpus ejus, nec missam celebrant, nec in ecclesiastica sepultura sepeliunt eum.*

Respondeo. De talibus hominibus vivis et mortuis plures vidi, sed tales stultitias et injurias eis fieri nunquam vidi, nec audiui. Et prelati moderni Armeni qui sunt uniti ecclesie Romane dant licentiam accipere primam et secundam et tertiam, et deinceps, unam post aliam, secundum consuetudinem Romane ecclesie.

LII^a. Sequitur LII^m articulus, in quo dicit ille : *Armeni dicunt et tenent quod si aliquis, ante susceptionem ordinis sacri, commiserit¹ aliquod peccatum luxurie carnalis exterioris, quod ille habet confiteri confessori dictum peccatum, et deinde episcopus qui ordinat interrogat dictum confessorem si ille est dignus ordinari; cui sacerdos respondit quod non, et sic repellitur a suscipiendo ordinem sacrum, etc. Si vero, postquam ordinatus est, commiserit tale peccatum luxurie, oportet quod, si absolvi velit, quod confiteatur confessori suo, et tunc confessor deponit eum ab executione ordinis. Et si postea exequatur actus dicti ordinis, dictus confessor dicit hoc episcopo, etiam in presentia aliorum, etc.*

Respondeo. Iste articulus est verus, nisi quod aliquantulum intemperate loquitur. Armeni nimis abhorrent viciū carnis in sacerdotibus. Si confessor est discretus, et peccatum est in occulto, tunc monit confitentem, et non prohibet sacerdotem de facto suo; sed, si peccatum est in publico, tunc mandat sibi non celebrare plus, propter scandalum populi; sic fit etiam de clericis. Tamen, si confessor est indiscretus, tunc est periculum, sed modo prelati uniti Romane ecclesie magis temperate et discrete vadunt; sed nunquam vidi, nec audiui quod confessor debet revelare et revelat peccata confitentis episcopo.

LIII^b. Sequitur LIII^m articulus, in quo dicit ille : *Armeni dicunt et tenent quod ista peccata sunt irremissibilia, nec eorum ecclesia potest hec peccata remittere, quia Christus non dedit Ecclesie potestatem quod talia peccata remittat; sed si aliquis peccatum committat in ore hominis vel mulieris, et si blasphemat Christum, vel fidem christianam, aut crucem, et tales blasphemos non reputant christianos, nec ecclesia sacramenta eis ministrat dum vivunt, nec, quando moriuntur, faciunt de eis sicut de christianis, nec eorum filios recipiunt ad baptismum.*

Respondeo quod Armeni abhorrent nimis ista peccata enormia et turpia superius dicta, tam de peccato carnis quam de blasphemia Christi, et tales reputant pessimos christianos, sicut sunt, si inveniuntur in talibus turpibus peccatis. Sed quod Ecclesia non habeat potestatem absolvere tales et peiores, quando penitent, et quod talibus penitentibus negat sacramenta ecclesiastica et in vita et in morte, non facit de eis sicut de aliis christianis et quod filii istorum non recipit ecclesia Armena ad baptismum, propter peccata parentum, ista omnia nec legi, nec audiui, nec est; nec unquam aliquem peccatorem vidi desperatum et obstinatum in peccato suo, occasione Ecclesie, scilicet quia non recipit peccatores ad penitentiam, propter impotentiam suam, vel propter magnitudinem peccati. Et est abhominatio audire quod filii innocentes punirentur propter peccata parentum, et puniantur de gratia Dei, nec christianitas sustineret hoc, et ideo male dicit.

¹ Au ms. : *comiserit*, ici et ailleurs.

^a Rainaldi, L. — ^b Rainaldi, L.

LIV^a. Sequitur LIII^m articulus, in quo dicit ille quod dicti Armeni dicunt et tenent quod si aliquis semel commiserit peccatum adulteriū, etc.

Pro isto articulo, est satisfactum in I articulo.

LV^b. Sequitur LV^m, in quo dicit ille: Armeni dicunt et tenent quod si sacerdos habens uxorem, cum ipsa committat sodomiam, non peccat, nec si hoc confiteatur deponitur, sed in hoc dimittitur consciencie sue quod confiteatur vel non confiteatur, si vult.

Respondeo. Miror de homine isto. Statim, LIII^m articulo, dicit: Armeni dicunt et tenent quod si aliquis commiserit peccatum adulteriū, sodomie, etc., potest absolvi per eorum ecclesiam, non tamen debet communicari, nisi in fine vite sue; sed si quis commiserit dicta peccata, vel etiam alia pluries, non potest absolvi per Ecclesiam, nisi prima vice. Ecce clare dicit quod Armeni sodomitas prohibent communicari usque ad finem vite sue, et hoc propter horribile peccatum; et statim adjungit in contrarium: Armeni dicunt et tenent si sacerdos habens uxorem et cum ipsa committat sodomiam, non peccat. Peto unde hoc? In hoc, clarissime mentitur. Jam habemus, in LII^m articulo, quod Armeni gravant multum viciū carnis in sacerdotibus, propter que peccata deponuntur et impediuntur, etc. Ergo, unde habet quod sacerdos, abutendo uxore, non peccat et seculares peccant, et etiam ista ita determinate dicit quod videtur quod ipse audiverit omnes confessores et omnes sacerdotes? Et istud non audivi, nec legi, neque credo ut illud quod in secularibus est gravissimum peccatum, apud Armenos, in sacerdote non sit peccatum.

LVI^c. Sequitur LVI articulus, in quo dicit ille quod, inter Armenos, catholicon et episcopi excommunicant Armenos sine omni culpa excommunicatorum, etc.

Respondeo quod, secundum consuetudinem Ecclesie, nec catholicus, nec episcopi debent excommunicare sine legitima causa, tamen, si aliqui faciunt in contrarium, de hoc certam regulam non possum dare, nisi secundum hominem; si est bonus et discretus homo, non facit nisi quod debet; si est malus et indiscretus, facit que dicuntur in articulo et pejora.

Quod excommunicati per superiores non possunt absolvi per inferiores, sine licencia superiorum qui excommunicaverunt. Verum est, Armeni sic tenent.

Sequitur in articulo: Si tamen vadant ad alium catholicon vel episcopos, alii catholicon subjecti, possunt absolvi per eos a dicta excommunicatione et peccatis suis.

Respondeo. Utrum possunt absolvi vel non, est questio; sed de facto, unus catholicon absolvit excommunicatum alterius, quia illi duo ribaldi anticatholicon in Armenia Majori non obediunt, nec curant de tertio^d, cui tenentur obedire; et sic, quilibet facit quod vult, et puniri non possunt, quia dominium in Armenia Majori est infidelium, sive Tartarorum.

Item dicit: Dicunt etiam et tenent quod excommunicatis non debent ecclesiastica sacramenta ministrari. Verum est, si excommunicati sunt pertinaces et nolunt cognoscere culpam suam.

De alio quod sequitur, scilicet: Si aliquis excommunicatus moriatur, etc., non possum aliud dicere, nisi sicut prius, boni faciunt bonum et mali malum. Tamen potest esse quod omnes corrigerentur et essent boni, bene staret factum.

LVII^e. Sequitur LVII^m articulus, in quo dicit: Armeni dicunt et tenent quod excom-

^a Rainaldi, LII. — ^b Rainaldi, LIII. — ^c Rainaldi, LIV. — ^d Le patriarche de Sis. — ^e Rainaldi, LV.

municationis sententia, etiam juste lata et secundum Domini ordinationem, quia monitus non vult Ecclesie obedire, nec se de peccato quod commisit emendare, non excidit¹ a regno Dei, quia ita bene excommunicatus, sicut non excommunicatus, vadit ad regnum Dei. Sed fornicatio, adulterium, homicidium, et si sacerdos accipiat secundam uxorem, et si aliquis de Armenis dicat [esse] in Christo duas naturas [et duas voluntates et duas operationes] et unam personam, ista excludant a regno Dei, et non [excommunicatio lata propter] inobedientia[m] Ecclesie. Unde Armeni parum vel nichil reputant excommunicationem valere.

Respondeo. Hoc falsum est dicere de Armenis, scilicet quod Armeni dicunt vel tenent quod excommunicati justo modo non excluduntur a regno Dei, et ita bene excommunicati, sicut non excommunicati, vadunt ad vitam eternam. Ego hoc nec credidi, nec legi, nec audiui ab Armenis. Modo, ego peto ab isto qui dicit ista de Armenis; ipse statim, post dicta verba, numerat peccata que secundum Armenos excludunt hominem a regno Dei, et, inter alia, dicit si sacerdos accipiet duas uxores. Quod sacerdos non accipiet duas uxores, non est ex mandato divino, sed ex ordinatione Ecclesie; et excommunicationis sententia juste lata est ex ordinatione Domini et Ecclesie. Quare ordinatio duarum uxorum condemnant hominem, et ordinatio excommunicationis non? Cum non habuerit justam rationem ostendere quare, erit sibi necesse concedere male dixisse et falso² de Armenis, qui multum timent excommunicationem. De duabus naturis et de una persona, satis dictum est superius, sed miror quod semper unam personam conjungit duabus naturis, cum Armeni semper dixerunt et dicunt unam personam in Christo.

LVIII*. Sequitur LVIII^m articulus, in quo dicit ille quod Armeni dicunt et tenent quod si aliquis fuisset baptizatus in ecclesia Armenorum [etc.]. Abreviando verba, iste sunt sentencie in dicto articulo :

Prima est quod si aliquis Armenus apostata, sive negans Filium Dei, penitentia ductus, revertitur ad christianitatem, non baptizatur ab Armenis, sed inungitur chrismate, nec aliter [ab]solvitur. Tamen imponitur penitenti quod vadat ad locum ubi negavit Christum, reconfiteri Filium Dei³, et detestari de perfidia quam accepit.

Respondeo quod, quando dicti apostate redeunt ad misericordiam Dei et Ecclesie, quod non rebaptizantur, verum est.

Sed illud quod dicit, scilicet : *Sed solum cum crismate inungitur, nec aliter absolbitur.*

Respondeo. Dicta unctio, aliquando non fit, nec est de necessitate reconciliationis; sed penitentia dicta, scilicet quod apostata penitens vadat ad locum ubi negavit Christum, etc. Respondeo : Verum est. Ista penitentia imponitur dictis penitentibus, et perfecti, non timentes mortem, faciunt eam. Sed infirmis, qui non possunt facere dictam penitentiam, injungunt aliam penitentiam.

Alia sententia est quod si aliquis Armenus, conversus ad Latinam ecclesiam [vel] Grecam, iterum revertitur ad Armenos, vel etiam si aliquis prius per Latidam vel Grecam ecclesiam baptizatus, et postea vellet venire ad Armenam ecclesiam, ita baptizantur dicti, tanquam Sarraceni et infideles.

Respondeo quod ille qui dicit hoc voluit seminare discordiam inter fratres, et ideo semper utitur verbis incitativis. Ego autem protestor coram Deo quod nun-

¹ Au ms., comme au concile de Sis : non excludit. — ² Au ms. : falsse. — ³ Le ms. répète ici : abi negavit.

* Rainaldi, lvi.

quam talia nec legi, nec audiui, nec vidi inter Armenos fieri. Sed, sicut alias dixi superius, Armeni rebaptismum, tam de se tam de aliis, multum abhorrent, et non faciunt. Pro aliis verbis que secuntur in dicto articulo non respondeo plus, quia jam superius sepe dictum est, et sunt verba ficta et mendosa, ut videtur michi.

LIX*. Sequitur LVIII^{us} articulus, in quo dicit ille : *Armeni dicunt et tenent quod eorum crisma [sic conficitur], etc.* Abbreviando verba, in isto articulo tria facit ille. Primo, ponit modum secundum Armenos facere crisma, dicens : *Sic conficitur crisma. Habent diversos flores aromaticos, et alios qui inveniri possunt in die Ramis palmarum, et illos decoquunt in vino; et deinde dictum vinum recipiunt, et per quator dies ante diem Cene ponunt dictum vinum in oleo, et decoquunt simul; et astant tunc multi episcopi et sacerdotes dicentes multas orationes, dum hec decoctio fit. Et deinde, die Cene, accipitur unus flasco de dicto oleo, et in dicto flascone ponit catholicum balsamum, et postea catholicum celebrat missam. Et quando catholicum elevat corpus Domini, unus episcopus, qui astat ei, elevat dictum flasconem, et catholicus dicit orationes. Et deinde, de dicto flascone ponitur in diversis vasis que sunt ibi juxta altare; et sic, verum crisma conficitur solum per catholicum, modo predicto.*

Respondeo. Dominus noster habet pontificale in armeno, in quo pontificali est consecratio crismatis. Videat quomodo mandat liber, quia ego librum habere non possum ad presens. Sed audiui a domino catholico sic quod ipsi accipiunt aliquos flores aromaticos et decoquunt in aqua et non in vino, ut dicit ille; post decoctionem dictam, accipiunt puram aquam coctam, in qua aqua nichil est de floribus nisi tantum odor, et mensurant in caldario, et post hoc ponunt oleum olivarum et decoquunt simul, quousque totaliter deflucit. Non recorder utrum balsamum decoquunt cum oleo vel non; sed scio bene quod balsamum miscetur in oleo, et oleum illud accipit odores florum de aqua in qua prius fuerunt cocti flores. Post hoc, consecrat catholicus, in die Cene, in missa. Interrogavi dominum catholicum de causa quare ipsi flores decoquebant in aqua, et postea oleum cum aqua sicut dictum est. Respondit : « Terra nostra est nimis calida, et nisi decoquamus oleum cito, destruitur et corrumpitur odor; ideo ponimus aliquos flores et decoquimus, ne cito destruat crisma. » Alia causa est, ut michi videtur. Omnibus episcopis, tam in Armenia Majori tam in Minori, tam ad alias partes mundi, ipse consuevit ministrare crisma, exceptis illis duobus anticatholicis qui sunt in Armenia Majori, falsi et rebelles, quia aliquando, propter distantiam viarum et turbationes gentium, in tempore debito non potest providere, ideo faciunt sic, nec corrumpitur crisma si stabit multum.

Secundo, in dicto articulo, ostendit ille periculum super dicto facto, dicens : *Sine tali crismate non potest dari baptismus. Unde contigit apud eos quod pueri portati ad baptismum, quia sacerdos non habet de dicto crismate, vel illi qui puerum portaverunt nolunt tantum dare pro crismate quantum sacerdos vellet, frequenter moriuntur sine baptismate.*

Respondeo quod inter Armenos nunquam vidi, nec audiui alias, nec legi, quod sacerdos, baptizando pueros, pro crismate peteret aliquid, nec daretur pro crisma aliquid; sed bene vidi quod sacerdoti dant in aliquibus partibus unam dramam, quasi pro baptismo, et si non habent parentes, non petunt. Sed credo etiam quod sunt aliqui alii mali sacerdotes, qui petunt, si non datur eis.

* Rainaldi, LVII.

Tertio, ponit opinionem Armenorum quam habent de pueris qui moriuntur sine baptismo, dicens de pueris : *Dicunt Armeni quod in die iudicii baptizabuntur dicti parvuli, et sic possunt intrare regnum celorum.*

CONTRADICTION. Respondeo. Talia, sicut dicit ille, scilicet quod luna descenderit et acceperit sanguinem et aquam que fluxerunt de latere Christi, etc., nunquam audiui inter Armenos, nec in scriptis legi, nec credidi. Et, ad sciendum falsitates ejus horribiles, videte contradictionem clarissimam quam ille joculariter fecit. In x articulo dicit de pueris non baptizatis et de non perfectis justis hominibus, qui scilicet non perveniunt ad perfectionem apostolorum, martirum, confessorum et virginum : *Armeni dicunt quod, post generale iudicium, ibunt ad paradisum terrestrem et non celestem, etc.* Et hic, LVIII articulo, dixit : *Dicunt Armeni de pueris non baptizatis quod in die iudicii baptizabuntur de aqua que fluxit de latere Christi, etc., usque illuc : In die autem iudicii fluet dicta de luna, de qua baptizabuntur dicti parvuli, et sic possunt intrare ad regnum celorum.* Videte quod prius pueros non baptizatos, secundum credentiam Armenorum, post generale iudicium, posuit ad paradisum terrestrem et non celestem, et modo hic, per eandem credentiam Armenorum, in die iudicii baptizat pueros, et mittit ad regnum celorum. Et sic ipse, ad voluntatem, trufatur de Armenis et Latinis, illis falso vituperando et alios decipiendo.

LX*. Sequitur LX articulus, in quo dicit ille tria, primo que sunt illa que faciunt verum baptismum, secundum opinionem Armenorum, dicens : *Armeni dicunt et tenent quod ad hoc quod sit baptismus verus, ista tria requiruntur, scilicet aqua, crisma factum modo predicto, et eucharistia¹; ita quod si aliquis baptizaret in aqua aliquem dicendo : « Ego te baptizo, in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen; » et postea non ungeretur dicto crismate, non esset baptizatus; si etiam non daretur ei [eucharistie] sacramentum, baptizatus non esset.*

Respondeo. Secundum consuetudinem ecclesie Armene, et secundum rubricas et libros, et secundum opinionem Armenorum, in baptismo dant tria sacramenta pueris.

Primo, baptizant cum ista forma : « Talis, veniens ad baptismum, baptizetur in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti; » et tunc puer actu[s] est in aqua, quando dicunt formam verborum, et de eadem aqua in qua est puer fundit sacerdos super verticem pueri, quando dicit verba secundum rubricam ordinarii. Post hoc, legunt Euvangelium et dicunt aliquos psalmos et orationes, et postea confirmant puerum cum istis verbis, per modum antiquum. Primo frontem pueri signant in forma crucis cum crismate, et dicunt : « Oleum suave, in nomine Jesu Christi fluxum super te, sit car[a]cter divinus et celestium donorum, in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, » etc.

Secundo, dicit ille de tempore in quo tempore pueri baptizantur, dicens quod, *apud Armenos, pueri non baptizantur antequam habeant octo dies. Et tunc species sacramenti eucharistie liquefunt in aqua, vel vino, et sic accipiunt eucharistie sacramentum, et tunc dicunt vere esse baptizati; que tria si non fierent, non reputarent puerum bene baptizatum.*

Respondeo. Verum est quod, post confirmationem, quasi communicant puerum per istum modum : accipit sacerdos corpus Domini consecratum et conservatum,

¹ Au ms.: *eucharastia*, comme précédemment et plus loin.

² Rainaldi, LVIII; dans le concile de Sis, même numéro LVIII.

RESPONSIO AD ERRORES IMPOSITOS HERMENIS. 607

et illud sanctissimum corpus est de pane azimo durissimo; tangit cum dicto corpore labia pueri, et postea reponit, et ista est veritas; sic vidi ubicumque fui. Illud quod dicit quod ponit in vino, vel in aqua, et liquefacit et ponit in ore¹ pueri baptizati, non est verum, quia puer octo dierum ita non est aptus comedere corpus illud liquefactum, sicut durum. Item, nec per octo dies servant puerum, quia aliquando citius², aliquando tardius, baptizant, sicut opportunitas requirit.

Tertio, dicit in dicto articulo quod *pueri non baptizantur in peccatorum remissionem, quia nullum peccatum habent. Adulti vero baptizantur in peccatorum remissionem, non quia in aqua baptizantur, sed quia dicto crismate inunguntur et accipiunt eucharistie³ sacramentum.*

CONTRADICTION. Respondeo. Ista ultima pars est simpliciter falsa, et est declarata in quinto et in xiv^o articulo. Et in lxxiii^o etiam contradicit sibi clarissime dicens: Armeni non dicunt, nec tenent, nequaquam ab eis quod sacramentum eucharistie digne susce-
ptum operatur in suscipiente peccatorum remissionem. Ecce, superius dixit, lx^o articulo, quod baptismus in adulto baptizato non efficit sive operatur remissionem peccatorum, sed unctio crismatis, et acceptio eucharistie, et in dicto lxxiii^o: Armeni non dicunt, nec tenent, nec audivi ab eis quod sacramentum eucharistie digne susceptum⁴ operatur in suscipiente peccatorum remissionem.

LXI^a. Sequitur lxi^m articulus, in quo dicit ille: *Armeni dicunt et tenent quod illi qui baptizati fuerunt ante passionem Christi, baptismo Christi non acceperunt plenum baptismum, cum baptismus habeat suam efficaciam⁵ et virtutem a passione Christi, sed postea baptizati plene fuerunt in die Pentecosten⁶, juxta illud quod Dominus dixit: « Vos autem baptizabimini in Spiritu Sancto, non post multos hos dies. »*

Respondeo. Istam opinionem inter Armenos non legi, nec audivi. Et satis miror si aliquis intelligens homo dixerit hoc, cum Christus legis lator idem sit et equalis virtutis et potentie ante et post passionem, et ipse Christus sacramentum baptismi constituit ante passionem; non videtur ratio quare baptizati per baptismum Christi non fuerint plene baptizati ante passionem; sed ipse non intellexit bene Armenos.

LXII^b. Sequitur lxxii^m articulus, in quo dicit ille: *Mirabilia [etc.], et in dicto articulo principaliter facit tria, scilicet ostendit materiam, et formam, et modum quem tenent Armeni in baptismo suo, dicens: Armeni diversimode baptizant, quantum ad materiam et quantum ad formam baptismi. Quantum ad materiam quidem, quia aliqui eorum baptizant in vino puro, alii vero in lacte caprarum, alii vero in aqua.*

Respondeo. Per ista dicta videtur michi, si non ignoro, quod si examinaretur bene ille qui dicit ista, inveniretur non esse verus christianus. Ideo, sub specie Armenorum, ipse deridet christianitatem, scilicet ecclesiam Armenam, falso diffamando et vituperando, et ecclesiam Latinam, decipiendo et deridendo. Item, ego fui quasi per omnes partes Armenorum, et quesivi diligenter de baptismo; nec in libris, nec in factis inveni aliam materiam baptismi, nisi materiam aque. Ista

¹ Au ms. : hore. — ² Au ms. : citius. — ³ Au ms. : eucharastie. — ⁴ Au ms. : suscepum, suscipiente. — ⁵ Au ms. : efficaciam. — ⁶ Au ms. : Penthecosten

^a On ne voit pas la correspondance exacte de cet article. — ^b Rainaldi, lxx, avec beaucoup de différences.

veritas potest probari, quia in ista curia sunt septem libri; sex de dictis libris Dominus noster habet. In duobus continetur forma Latinorum, et in aliis forma Armenorum. Et unum librum habet frater Nerses, qui dicit se esse archiepiscopum Manasguerdensem, cum societate sua, ut audiui. Queratur per omnes dictos libros, si invenitur aliqua alia materia nisi aqua.

Item, in lx^o articulo, dicit ille: *Armeni dicunt et tenent quod ad hoc ut sit baptismus verus, ista tria requiruntur, scilicet aqua, crisma et eucharistia; et in articulo de quo agitur modo addidit unum, et lac caprarum. Peto quare non valet tantum lac vaccarum sicut caprarum.*

Secundo, declarat formam¹ Armenorum dicens: *Quantum vero ad formam, nulla forma baptismi certa est apud eos, sed quilibet episcopus, vel presbiter, ordinat sibi formam in qua baptizet, et modum baptizandi tenet quem vult.*

Respondeo. Ego, ubicunque fui et in libris quesivi, istam formam inveni cum ista rubrica: «Postquam intrat puer ad ecclesiam et venit ad fontem, ponit sacerdos catechumenum ad fontem in aqua, et accipiens ex aqua benedicta in qua aqua actus est puer, ponit super verticem pueri, ter dicendo sic: «Talis baptizetur in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti; emptus sanguine Christi, a servitute peccati, recipiat libertatem adoptionis Patris omnipotentis; sit coheres Christi, et templum Spiritus Sancti. Amen.» Querat Dominus noster per dictos libros, et inveniet istam formam. Ego, ad presens, nullum librum possum habere. Item, pro illis qui baptizantur in vino, ut ipse dixit, ponit istam formam: «Ego te lavo in vino, ut sis² fortis, et non patiaris frigus;» sed formam lactis caprarum dicit se ignorasse. Miror quod hoc ignorat; potuisset fingere verba, sicut fecit de vino, dicens: «Ego balneo te in lacte, ut sis³ albus et dulcis, et non conturbaberis.»

Tertio, dicit de modo quem Armeni tenent, ut ipse dicit. *Aliqui etiam ex eis qui in aqua baptizant non nominant, dum baptizant, tres personas divinas, dicendo: «Baptizetur iste in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti;» sed, dum baptizatum in aqua lavant, dicunt euvangelium ab illo loco: «Venit Jhesus in Galileam, in Jordanem ad Johanem,» usque ad illum locum: «Et vox facta est, dicens: Hic est filius meus dilectus.» Alii vero dicunt, dum baptizatum lavant: «Vox Domini super aquas; Deus majestatis intonuit Dominus super aquas multas,» etc.*

Respondeo quod istud euvangelium et iste psalmus sunt de officio baptismi, et multe alie orationes, et epistola beati Pauli, sed non sunt de essentia baptismi, nec secundum rubricas librorum, nec secundum credentiam Ecclesie, sed sunt posita ante et post formam secundum ordinationem sanctorum patrum a quibus acceperunt baptismum, et, ut dicit, ipse fuit in trecentis ecclesiis parochialibus Armenorum, quando aliqui baptizabantur, eo presente, et non audivit quod diceretur: «Baptizetur talis in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen.» Et statim addidit in contrarium, dicens: *Aliqui etiam ex Armenis, quando ponunt baptizandum in aqua, dicunt: «Baptizetur talis in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti.» Et deinde, dum baptizandum lavant, dicunt iterum eadem verba, etc., et deinde, quando extrahunt de aqua, dicunt eadem verba.*

Respondeo. In toto isto articulo, iste homo non dicit aliquid verum, nisi modo in fine, quomodo contra seipsum. Item, deridendo duas predictas ecclesias, dicit unam aliam formam terribilem et mirabilem, dicens: *Aliqui vero, dum lavant bapti-*

CONTRADICTIONE.

¹ Au ms.: *formam*. — ² Au ms.: *ut scis*. — ³ Au ms.: *ut scis*.

RESPONSIO AD ERRORES IMPOSITOS HERMENIS. 609

mandos, dicunt quod ipsi vellent committere turpia cum matre pueri qui baptizatur. Iste truffatur nimis; visceravit se truffando de sacramentis divinis.

LXIII, LXIV, LXV. Sequuntur¹ LXIII^{us}, LXIV^{us} et LXV^{us} articuli, qui sunt communiter falsi et superius declarati.

LXVI^b. Sequitur LXVI^{us} articulus, in quo dicit ille: *Apud Armenos Majoris Armenie non datur sacramentum confirmationis, quia, ut dicunt illi qui eis fidem a principio predicaverunt, tale sacramentum eis non dederunt, etc.*

Respondeo quod, sicut jam dictum est, Armeni, post baptismum, sacerdotes dant sacramentum confirmationis in eadem hora qua baptizant, ungunt eum crismate baptizatum, primo in fronte pueri signant in forma crucis cum crismate, et dicunt: « Oleum suave, in nomine Jhesu Christi, fusum super te, sit caracter divinus et celestium donorum, in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. » Post hoc, ungunt aures, dicendo: « Unctio sanctitatis sit tibi audientia divinatorum mandatorum, in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti; » oculos, dicendo: « Character iste in nomine Christi illuminet oculos tuos, ut nunquam dormias in morte, in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti; » nares, dicendo: « Character Christi sit tibi odor suavitatis de vita ad vitam, in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti; » os: « Character iste sit custodia et hostium firmum labiorum tuorum, » etc.; palmas manus: « Character iste Christi sit tibi causa boni operationis, operum virtuosorum et vite, in nomine Patris, » etc.; pectus, dicendo: « Character iste divinus cor sanctum confirmet in te, et spiritum rectum renovet in visceribus tuis. » Ista est confirmatio antiqua, secundum ritum ecclesie Armenorum universaliter. Sed prelati uniti Romane ecclesie multi faciunt cum ista forma. Episcopi tantum cum crismate signant frontem pueri, dicendo: « Signo te signo crucis, et confirmo te crismate salutis, in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen. » Modo catholicus et multi alii prelati tenent in confirmatione modum Latine ecclesie. Dominus noster ordinet quod videbitur sibi melius. Alia verba que secuntur, in dicto articulo, non sunt verba valoris.

LXVII^c. Etiam hic satisfactum est pro LXVII^o articulo, in quo dicit quod catholicus Minoris Armenie dicit quod *sacramentum confirmationis nichil valet, et si valet aliquid, ipse dedit licentiam presbiteris suis quod dictum sacramentum conferant.*

Respondeo. Falsum est, quia primam ordinationem et formam confirmationis, secundum antiquum ritum Armenorum, ipse catholicus non fecit, sed ab antiquo habuerunt a patribus, sed modum confirmationis secundum Romanam ecclesiam ipsemet facit et mandat episcopis facere, sicut protestatur in epistola sua quam misit per nos domino nostro Pape.

Responsio. Falsum est dupliciter. Primo, quia sacramentum confirmationis recipit ecclesia Armenorum secundum consuetudinem Græcorum, et hoc est valde antiquum, antequam Minor Armenia esset Armenorum. Secundum, falsum est, et crimen, dicere de catholicon Minoris Armenie quod sacramentum confirmationis nihil putat.

LXVIII^d. Sequitur LXVIII^{us} articulus, in quo dicit ille: *Armeni dicunt et tenent*

¹ Au ms. *Sequitur.*

^a Rainaldi, LX, LXI, LXII. — ^b Rainaldi, LXIII. — ^c Rainaldi, LXIV. — ^d Rainaldi, LXV.

quod illa inunctio cum crismate facta in novem locis, de qua supra dictum est, valet christianis, dum vivunt, pro omnibus unctionibus que fiunt per ecclesiam Latinam.

Respondeo. Ista opinio est falsa et noviter inventa, quia antequam essent uniti ecclesie Romane, et scirent aliquid de unctionibus ecclesie Romane, unctiones ille sunt ordinate, et non sunt novem, sed septem.

Item dicit: *Apud Armenos, non est sacramentum confirmationis nec extreme unctionis, nec, quando consecrantur presbyteri, vel episcopi, inunguntur eorum manus.*

Respondeo. De confirmatione jam dictum est. Sed usus extreme unctionis, verum est, universaliter non est inter Armenos, sed particulariter aliqui, ante quinquaginta annos, faciebant secundum modum Grecorum. Et modo uniti secundum modum Romane ecclesie communiter faciunt. Sed illud quod dicit quando consecrantur presbyteri vel episcopi, non unguuntur eorum manus vel capita, falsum est, quia expresse habetur in pontificalibus libris, quos Dominus noster habet in armeno, scilicet unctio sacerdotum et episcoporum et forma verborum, et auctoritates que dantur eis. Ego libros habere non possum, ad ponendum unctiones et formas que continentur in tribus libris; saltem¹ de duobus sum certus. Pro aliis verbis que secuntur, superius satisfactum est, nec sunt verba valoris.

LXVIII^a. Sequitur LXVIII^{us} articulus, in quo dicit ille: *Communiter omnes Armeni [dicunt et tenent quod per hec verba posita in eorum canone misse, quando dicuntur per sacerdotem: Accipite panem], etc.* In isto articulo tria facit. In prima parte articuli ostendit quomodo Armeni non credunt formas eucharistie consecrare. Secundo, in medio articuli ostendit orationem per quam credunt consecrare. Tertio, in fine, ostendit quomodo Armeni tenent diversos modos in celebratione.

Pro primo, dicit sic: *Communiter omnes Armeni dicunt et tenent quod per hec verba posita in eorum canone misse, quando dicuntur per sacerdotem: Accipiens panem ad sanctas, divinas, immortales, immaculatas et in deificas manus suas, benedixit, gratias agens, fregit, dedit suis electis sanctis et recumbentibus discipulis, dicens: « Accipite et comedite; hoc est corpus meum quod pro vobis et multis distribuitur ad propitiationem et remissionem peccatorum; » similiter et calicem accipiens benedixit, gratias agens, dedit suis electis et sanctis recumbentibus discipulis, dicens: « Bibite ex hoc omnes, hic est sanguis meus novi testamenti, qui pro vobis et multis effundetur in propitiationem et remissionem peccatorum; » non conficitur, nec ipsi conficere credunt corpus et sanguinem Christi.*

Respondeo quod tota ecclesia Armena credit conficere et consecrare cum verbis predictis, quantum ego scivi, et audivi, et sic credidi quanto fui cum Armenis. Et nunc sacerdos tunc, quando accipit panem prius, et postea calicem in manu, et legendo alta voce, dicit formam, scilicet: « Accipiens ad sanctas », etc.; et post hoc: « Similiter et calicem », sicut predictum est in forma, licet secundum ordinationem sancti Athanasii² et consuetudinem suam, Armeni tunc non elevant corpus et sanguinem Domini, tamen communiter populus genua flectit, quando audit sacerdotem dicere predicta verba, sive formas, et per hoc ostendunt quod tunc per illa verba formarum a Christo data, substantia panis et vini convertitur ad substantiam corporis et sanguinis Domini.

Secundo, dicit ille, per verba que secuntur: *Armeni conficere credunt, quia sic in eorum canone dicitur: « Adoramus, supplicamus, et petimus de te, benigne Deus, mitte in*

¹ Au ms. : *saltem*, ici et ailleurs. — ² Au ms. : *Athanasii*.

• Rainaldi, LXVI.

« nobis ut in hac preposita munera consempiternalem et coessentialem Spiritum Sanctum
 « tuum, per quem panem hunc benedicens corpus veraciter facies Domini nostri Jhesu, et
 « vinum hunc benedicens sanguinem certitudinaliter facies Domini nostri Jhesu Christi. »

Respondeo. Dicta verba sunt de canone, et sunt verba sancti Athanasii, qui composuit officium misse secundum quod Armeni habent, quia ego quesivi cum Grecis de verbo ad verbum. Sanctus Athanasius ista verba, scilicet: « Per quem panem hunc benedicens corpus veraciter facies Domini nostri Jhesu Christi, » etc., posuit post formam quam habemus a Christo, quia sunt aliquae orationes in medio. Sed qua intentione fecerit sanctus, ego ignoro. Sufficit, quod fateor, pro me, quando eram cum Armenis, et nunc et pro Armenis, sicut scio, quod nos credimus conficere cum verbis Christi, et non cum verbis sancti. Verum est quod quidam doctor armenus, bene famosus inter Armenos, qui vocatur Nerses, super istum punctum, scilicet utrum efficitur corpus Christi cum forma per Christum superius data, vel cum verbis istis per sanctum dictis¹, dixit aliqua dubia exponendo nis[s]ale; utrum assertive, vel recitative, vel opinative dixerit, nescio, quia doctrinam illam nunc habere non possum. Sed quicquid est, opinio unius hominis Ecclesiam non facit, cum Ecclesia sequitur veram opinionem, ut dictum est.

Tertio, ostendit quomodo Armeni habent diversos modos in celebratione, dicens: *Quidam eorum in altari ponunt duos calices, in quibus ponunt panem et vinum, et quidam ponunt solum vinum; et calices apud eos sunt terrei vel lignei, quidam celebrant missam in communibus vestibus, quidam induuntur sacris vestibus, quidam celebrant populo presente, quidam excluso populo et clausis januis, quousque sacerdos dicit: « Respice, » quando scilicet elevat sacramentum, ut populus videat, et tunc aperiuntur janue ecclesie.*

Respondeo. Duos calices ego non vidi, nisi unum in quo ponunt vinum et hostiam super altare; tamen, si est verum de secundo calice quod aliqui tenent, tunc tenent pro patena. Quod calices sunt terrei universaliter est falsum, quia communiter habent calices argenteos vel hereos stagnatos; aliqui de vitro² et aliqui alii pauperes de terra bona. Quod aliqui, quando celebrant, cum communibus vestibus celebrant, possibile est quod ante fuerint et sint in aliquibus partibus; sed in Armenia Minori universaliter, quantum ego scio et credo, et in Majori Armenia communiter, et ad alias partes mundi ad quas fui, celeb[r]ant cum sacris vestibus.

De celebratione quod aliqui celebrant populo presente, et aliqui excluso populo, januis clausis, respondeo sic. Secundum consuetudinem antiquam, in quadragesima sola, et non in aliis temporibus, in sabbato et dominica, celebrabant, et non in aliis diebus, secundum ritum antiquum, et adhuc sic faciunt; tunc, in diebus sabbatinis, januis clausis, celebrabant et in ostensione corporis et sanguinis Domini aperiebant³, ut populus videret; in dominicis autem diebus, non claudebant januas. Nunc autem, uniti adhuc servant communiter quod in sabbato et dominica celebrant in dicta quadragesima et non in aliis diebus, et celebrant januis apertis, sicut in aliis temporibus. Rex autem, omni die, habet missas in quadragesima⁴; in aliis temporibus, omnes Armeni universaliter, omni die, januis⁵ apertis, celebrant. Dominus noster provideat super hoc, sicut videbitur sibi melius.

¹ Au ms. : dicta. — ² Au ms. : piltro. — ³ Au ms. : apperiebant. — ⁴ Au ms. : quadragesima.

— ⁵ Au ms. : jannuis.

* On doit évidemment lire : de vitro. Il s'agit, en effet, de calices en verre, comme on le voit dans la réponse des pères du concile de Sis à l'article LXVI

du libelle de Nersès Balients, commençant par ces mots : « Nos, in Minori Armenia, per omnia facimus sicut et vos. »

Responsio. Nos in Minori Armenia per omnia facimus sicut et vos, quia, quando nos celebramus, vestimur vestimentis sacris, et ponimus unum calicem argenteum vel aureum, cum patena, et alii, nimis pauperes, de metallo stannato, vel de vitro grosso. Ligneus autem, vel terreus, apud nos non inveniuntur; et numquam clausis januis celebramus, sed semper in aspectu populi. Tamen in Armenia Majori, in aliquibus locis, inveniuntur particulariter, sicut superius dictum est in articulo, propter metum infidelium, et nos, quantum possumus, corrigimus, et docemus non facere sic. Sciendum est autem quod, in Majori Armenia, qui januis clausis celebrant in quadragesima, in sabbato tantum fit et in dominica, et hoc particulariter; et in tempore quo elevatur corpus Domini, aperiunt portas ecclesiæ, ut populus videat quod elevatio corporis Domini fit necessario, sive sit ibi populus, sive non.

LXX*. Sequitur LXX articulus, in quo ille dicit tria. Primo quomodo Armeni non credunt per verba consecrationis panis et vini ad corpus et sanguinem Domini transu[h]stantiatur, etc., dicens: *Armeni non dicunt quod post dicta verba consecrationis panis et vini sit facta transu[h]stantiatio panis et vini in verum corpus Christi et sanguinem, sed tenent quod illud sacramentum sit exemplar, vel similitudo, aut figura, veri corporis et sanguinis Domini.*

Respondeo quod ipse directe¹ vadit contra textum canonis, ubi scriptum est: « Per quem, scilicet per Spiritum Sanctum, panem hunc et vinum hunc benedicens, corpus et sanguinem veraciter facies Domini nostri Ihesu Christi; » sed panis et vinum non potest esse veraciter corpus et sanguis Domini nostri Ihesu Christi nisi substantia panis et vini convertatur ad substantiam corporis et sanguinis Domini. Ergo, falsum est quod dicit: *Armeni dicunt quod post verba consecrationis, etc.* Ideo sequitur immediate textus² canonis: « Pro ista transu[h]stantiatione dicens: Transmutans per Spiritum Sanctum tuum, scilicet panem et vinum ad corpus et sanguinem tuum, » sicut superius.

Secundo dicit: *Armeni dicunt quando Christus sacramentum instituit, similitudinem corporis et sanguinis, et probat dicta sua per Armenos, dicens: Propter quod ipsi sacramentum altaris non vocant corpus et sanguinem Domini, sed hostiam et sacrificium, vel communionem.*

Respondeo. Talem errorem nec credidi unquam, nec vidi, nec audiui ab Armenis; et duplici de causa videtur michi manifestissime falsum.

Prima est, quia ecclesia credit facere sicut fecit Christus, nec plus nec minus, sed jam habemus, per verba superius dicta, quod ecclesia credit veraciter corpus et sanguinem Domini conficere, et non exemplum. Ergo falsum est quod dicit de Armenis, scilicet: *Quando Christus sacramentum instituit, etc., sicut superius.*

Secunda causa est quam accipio de probatione sua falsa, in qua dicit: *Propter quod ipsi sacramentum altaris non vocant corpus et sanguinem Domini, sed hostiam, vel sacrificium, vel communionem.*

Respondeo. Et hoc est directe contra textum canonis Armenorum dicere: *Armeni sacramentum altaris non vocant corpus et sanguinem Domini, cum tamen textus dicit: « Per quem, scilicet Spiritum Sanctum, panem hunc et vinum hunc benedicens, corpus et sanguinem veraciter facies Domini nostri Ihesu Christi. » Et Christus dicit: « Hoc est corpus meum, et hic est sanguis meus, » ut est in textu canonis Armenorum; et non dixit: « exemplar corporis et sanguinis mei ». Ergo,*

¹ Au ms. : *directo*. — ² Au ms. : *testis*, ici et plus loin, comme précédemment.

* Rainaldi, LXVII.

RESPONSIO AD ERRORES IMPOSITOS HERMENIS. 613

omnes expositiones quas ipse facit contra expressum textum canonis sunt heretice et erronee, et, ut michi videtur, quia per se non potest amaritudinem erroris de corde suo fundere, fundit sub specie Armenorum.

Et sic etiam, per dicta verba, satisfactum est pro tertia parte, in qua parte est falsa expositio sua, et opinio falsi et heretici Damasceni, quem ipse allegat.

LXXI, LXXII*. Sequuntur LXXI, LXXII articuli, in quibus dicit ille tria.

Primum est quod dicit: *Armeni dicunt et tenent quod si presbiter, vel episcopus ordinatus committat fornicationem, etiam in secreto, perdit potestatem conficiendi et ministrandi omnia sacramenta que pertinent ad episcopum vel ad presbiterum, et talia sacramenta per eos confecta nullam efficaciam vel virtutem habent. Si autem publicum sit quod fornicati fuerint, nullus Armenus sacramenta confecta per eos acciperet, quia credunt quod talia sacramenta nullam virtutem vel efficaciam habent.*

Respondeo. Armeni ad clericos qui sunt fornicatores, sive sint episcopi, sive monachi, sive sacerdotes, devotionem non habent, nec in factis eorum. Ideo, quando inveniuntur supradicti qui sunt in manifesto peccatores, ipsimet etiam cavent propter scandalum populi, et non celebrant, sed alia sacramenta bene ministrant, et de talibus plures vidi. Sed, si viciū est in occulto, nullus potest scire nisi confessor; tunc exercent officium suum. Et si episcopi sunt publici fornicatores, non dant ordines, etiam ubi cognoscuntur.

Secundo et tertio sequitur, ubi dicit ille: *Armeni dicunt: « Bonus laycus et fidelis « eucharistiam¹ confectam per episcopum, vel presbiterum, habentem potestatem conficiendi « sacramentum eucharistie, cum aliis ministrare potest. »*

Respondeo. Istud fieri inter Armenos non vidi. Potest esse tanta necessitas ubi sacerdotes nullo modo invenirentur; tunc, tam parentes infirmi, tam ipse infirmus, propter devotionem corporis Domini, acciperet per laycum bonum corpus Domini custoditum.

Tertium sequitur, ubi dicit ille: *Si vero efficiatur hereticus episcopus, vel sacerdos, vel apostata a fide, vel homicida, et cetera alia, dictam potestatem conficiendi et ministrandi sacramentum non perdunt; sed sufficit quod de talibus peccatis peniteant, sive dicta peccata commiserint publice, sive occulte.*

Respondeo. Nunquam vidi aliquem renegatum sacerdotem post penitentiam celebrare in loco ubi cognoscitur; potest esse quod celebrat ubi non cognoscitur. De homicidiis, quando in bello occidunt Sarracenos, tunc faciunt parvam conscientiam vel nullam. Aliter, nunquam vidi sacerdotem Armenum homicidam. De aliis viciis transeunt cum confessoribus suis. Si videbitur Domino nostro super hoc ordinare aliquid, fiat voluntas sua.

Responsio. De fornicatione, manifestavimus in LXVIII articulo. Tamen de homicidiis sciendum est quoniam sacerdotes Armenorum contra inimicos fidei tempore necessitatis ad bellum vadunt et si in bello de infidelibus occidunt, tunc, propter hoc, ab ordinibus non prohibemur; nec quando infideles, venientes super christianos ad occidendum eos, tunc si sacerdotes nostri, liberando se, occidunt eos, non inhibemus eis quin possint celebrare, quia pro fide et justitia bellant. Aliter vero homicidæ penitent et cessant a celebratione. Apostatam a fide non vidimus celebrare post apostasiam.

* Au ms. toujours: *eucharastiam, eucharastia.*

* Rainaldi, LXVIII et LXIX.

LXXIII*. Sequitur LXXIII^m articulus, in quo ille dicit tria.

Primo, ostendit quod Armeni tenent quod digni suscipientes sacramentum eucharistie non consecuntur remissionem peccatorum, etc., dicens sic : *Armeni non dicunt, nec tenent, nec audiui ab eis quod sacramentum eucharistie digne susceptum operetur in suscipiente remissionem peccatorum, vel penarum debitarum peccatis relaxationem, nec quod per ipsum detur gratia Christi vel ejus argumentum.*

Respondeo. Quod dicit, [est] directe¹ contra verba Christi, ubi dicit : « Accipite et comedite, hoc est corpus meum, quod pro vobis et multis distribuitur in propitiationem et remissionem peccatorum. »

Item : « Bibite ex hoc omnes, hic est sanguis meus novi testamenti, qui pro vobis et multis effundetur in remissionem et propitiationem peccatorum. » Et alibi, in canone, continetur : « Ut sit istud, scilicet sacramentum, omnibus vobis accedentibus, non in condemnationem, sed ad propitiationem et remissionem peccatorum; » et multa alia similia, que transeo propter prolixitatem. Ergo falsum est quod dicit de Armenis, quod non credunt digne suscipiendo corpus et sanguinem Domini consequi remissionem peccatorum.

Secundo dicit : *Armeni non credunt aliquem effectum spirituales habere ab acceptione corporis et sanguinis Domini, nisi istud quod sequitur.* Effectus sacramenti eucharistie sunt isti, scilicet quod ille qui recipit hoc sacramentum, Christus manet in eo, quia scilicet corpus Christi intrat in ejus corpus, et in ipsum convertitur, sicut et alia alimenta convertuntur in alimentato.

Item dicit : *Armeni dicunt : « Effectus eucharistie sunt ut custodiatur² accipiens a fulgore et grandine, et ab aliis aeris nocivis impressionibus, et ab infirmitatibus corporis; » sed quod alium aliquem effectum spirituales sacramentum eucharistie operetur indigne suscipientibus, non audiui ab eis.*

Respondeo. Vel ipse fuit obcecatus in corde suo, vel directe surgit contra conscientiam et veritatem, quia ipse sepe celebravit in armenico, et sepe verba que sunt contra eum, ipsimet dixit, si fuit christianus, scilicet ut continetur in canone : « Tu, Domine, cui offerimus sacrificium, recipe a nobis propositionem istam, et confirma eam ad sacramentum corporis et sanguinis Unigeniti tui, medicina et remissio peccatorum, dona manducantibus panem et vinum hunc. » Ecce clarissime ecclesia Armena petit a Deo ut corpus et sanguis Domini sit accipientibus ad medicinam et remissionem peccatorum, et non ut ipse dixit superius, blasphemando falso Armenos.

Tertio, sequitur in fine, ubi dicit ille de Armenis : *Quamvis in eorum canone misse contineatur quod Dominus tradit corpus suum et sanguinem in remissionem peccatorum, non tamen audiui ab eis quomodo eucharistia causet peccatorum remissionem, an scilicet peccata prius commissa remittat, vel custodiat ne committantur postea, vel quod remittat penas debitas peccatis.*

CONTRADICTION.

Respondeo. Mirum est de isto homine. In principio articuli, assertive dixit : *Armeni dicunt quod sacramentum eucharistie digne receptum non operatur in suscipientibus remissionem peccatorum, etc., sicut superius; et, in fine articuli, ponit in dubio dicens quod, cum sit in canone Armenorum quod Dominus tradit corpus suum et sanguinem in remissionem peccatorum, tamen ipse non audivit modum, etc., et sic vadit claudicando. Tamen non potest occultari ne videatur falsitas sua.*

¹ Au ms. : *directo*. — ² Au ms. : *custodiatur*.

* Rainaldi, I, III et LXXI, en partie.

RESPONSIO AD ERRORES IMPOSITOS HERMENIS. 615

[Art. LXXI^a. Item, quod sexcenti et LXXI (en marge : LX) anni sunt quod concilium supradictum fuit celebratum per Armenos in civitate Manasgardensi, et ibi patriarcha Assyriorum (en marge : Sarianorum), catholicos, episcopi et magistri Armenorum determinaverunt quod in sacrificio altaris non debet misceri aqua in vino.]

Responsio. Verum est hoc, quamvis multoties superius diximus quod nos dictum concilium cum omnibus determinationibus ejus non recipimus.

Sequitur. Nihilominus determinaverunt ibi quod illi qui miscent aquam in vino in sacramento altaris non habent verum baptismum, quia illa aqua quæ fluxit de latere Christi in cruce non potest servire nisi sacramento baptismi; et ideo qui aquam perunt in vino perdidit sacramentum baptismi. Determinaverunt etiam in dicto concilio quod si aqua in sacramento altaris poneretur, quod illud sacramentum nullum esset, quia Dominus post consecrationem sacramenti eucharistie dixit : « Non bibam de hoc genimine vitis; » et ita solum germen vitis debet poni in sacrificio et non aqua.

Responsio. Superius multoties diximus quod concilium Manasgardense, cum omnibus determinationibus suis quæ sunt contra veritatem, non recipimus [etc.].

Sequitur. In quo etiam concilio anathematizaverunt illos qui ponebant vel ponerent aquam in dicto sacrificio. . . et postea, antequam aliquis Armenus in dicta ecclesia missam celebret, oportet quod dicta ecclesia reconcilietur.

Responsio. Hæc omnino falsa sunt et verba nequitie.]

LXXIV^b. Sequitur LXXIII^m articulus, in quo dicit ille : Armeni antiqui dixerunt et tenuerunt quod nullus non ordinatus in presbyterum, quantumcunque esset bone vite, poterat conficere sacramentum eucharistie.

Respondeo. Verum est. Nullus laycus, apud Armenos, sive bone vite sit, sive non, potest celebrare cetera omnia alia que secuntur in dicto articulo; et etiam, LXXV^a articulo, aliqua sunt desuper declarata, aliqua sunt falsa, et verba incitativa que incitant fratres ad turbationem. Et ideo dimitto, quia inutile est plus dicere de dictis articulis.

Responsio. Verum est, secundum opinionem antiquorum Armenorum et novorum.

Sequitur. Et quod illi qui erant in presbyteros ordinati, si malæ vitæ essent [etc.].

Responsio. Quamvis sacerdotes malæ vitæ de facto possint celebrare sicut boni [etc.].

Sequitur. Armeni vero moderni dicant quod boni et mali presbyteri, dummodo non dimiserint legem Armenorum [etc.].

Responsio. De bonis et malis sacerdotibus supra breviter diximus quomodo possunt et non possunt. Si vero Latinorum et Græcorum legem dicant rebaptizari et reordinari, tunc verum est quod illud non recipimus; sive sit de nobis, sive sit de aliis, forte baptizatus non erit.

LXXV^c. De LXXV nichil dico, quia est nullius valoris.

[Art. LXXIII. Item, Armeni habent in quodam canone quod si aliquis fuisset baptizatus in quibuscumque ecclesiis quæ tenerent quod in Christo essent duæ naturæ et una persona, et vellet a presbyteris Armenorum recipere eucharistiæ sacramentum, idem sacramentum non daretur ei per dictos presbyteros, nisi prius abnegaret baptismum quod prius acceperat [etc.].]

Responsio. Quamvis Armeni separentur ab illis qui dicunt duas naturas divisas, ut Nestorius, qui una cum hæresi sua fuit anathematizatus in sancta et universali synodo Ephesina,

^a L'article LXXI manque dans le manuscrit de Daniel, nous le remplaçons entre crochets [] par quelques extraits du texte correspondant du concile de Sis.

^b Rainaldi, LXXII.

^c Rainaldi, LXXIII. — Nous donnons entre crochets [] quelques extraits de l'article LXXIII du concile de Sis.

talibus non damus sacramentum eucharistiæ, nisi prius abnegant illam hæresim, tamen non separantur ab illis qui duas naturas dicunt unitas in uno Christo et in una persona, quod et Armeni confitentur et credunt. Illud vero quod dicit quod faciunt abnegare baptismum et rebaptizant, omnino falsum est et crimen, quod etiam multoties superius diximus.

Sequitur. *Et quod presbyteri Armenorum dum celebrant missam januis clausis ecclesiæ, secundum quod supra dictum est, maledicunt illos qui dicunt duas naturas esse in Christo, et qui miscent aquam in vino in sacrificio, et qui aliquam reverentiam faciunt imaginibus Dei vel sanctorum.*

Responsio. Quāvis aliquando inter Græcos et Armenos persimplices fuerit controversia de imaginibus, nunc autem ablata est turbatio illa; prælati vero Armenorum semper receperunt imagines sanctorum, et sunt in ecclesiis nostris. Illud vero quod dicunt quod januis clausis maledicunt dicentes duas naturas esse in Christo et ponentes aquam in sacrificio eucharistiæ, hoc non audivimus alias nisi nunc.]

LXXVI^a. Sequitur LXXVI articulus, in quo dicit : *Apud Armenos Majoris Armenie non fit ymago crucifixi, nec alie ymagines tenentur sanctorum.*

Respondeo. Aliquando, inter aliquos Armenos ignorantes et Grecos, fuit controversitas¹ de ymaginibus, sed prælati non respuerunt ymagines, et in ecclesiis suis habentur depicte. Modo quare non tenent in Armenia Majori, causa est timor Saracenorum, qui multum persecuti sunt et persecuntur ymagines et tenentes eas, et non causa odii ymaginum quod non tenent, quia etiam Latini in Jerusalem non tenent.

Responsio. Quamvis quandoque aliqui ignorantes de Armenis contrarii fuerint, sicut supra in LXXIII articulo diximus, tamen a prælati dictæ ecclesiæ numquam sunt abjectæ, sed potius habentur in multis ecclesiis depictæ; sed causa quod non habentur imagines communiter in Majori Armenia, est persecutio Saracenorum, qui dominantur Armenis, et valde persequuntur imagines et habentes.

LXXVII^b. Sequitur LXXVII articulus, ubi dicit ille : *Quidam magister Armenorum (quem nominat), cum venisset ad quendam locum ubi fiebat solemnitas, et sacerdos elevasset eucharistiæ sacramentum, ut videretur a populo, dictus magister maledixit dicto sacerdoti, dicens quod ministerium fidei in secreto debebat teneri, et non populo ostendi, et quod, ostendendo dictum sacramentum, sacerdos videbatur dicere populo : « Non timeatis, quia unum frustum panis est hoc sacramentum. »*

Respondeo. Si ipse dixit verum vel non, respondeat Deo. Ego autem non creō sibi, quia sepiissime de majoribus fallit, et non possum credere de populo Armeno quod, cum in tanta credentia habent istum sanctum sacramentum, sicut ipse fatetur etiam, et quod sustinuissent illum hereticum sacerdotem dicere falsa, si est verum, quod non creō.

Responsio. Sciendum est quod Nerses, episcopus de Ormi², qui nunc in Romana curia falso³ se nominat archiepiscopum Manasgardensem, scripserat supradictum errorem a populo Hangæ, quod est castrum magnum, et a populo de villa Sahap, quæ sunt loca notabilia, domino Jacopo⁴, qui tunc temporis erat catholicon Armenorum, et dictus dominus Jacobus

¹ Au ms. : *contraversitas*. — ² Au ms. : *Orui*. — ³ Au ms. : *false*.

^a Rainaldi, LXXIV.

^b Rainaldi, LXXV.

^c Ormi ou Urmi est la forme arménienne du nom de la ville que l'on appelle aujourd'hui Our-

miah ou Ouroumiah, près du lac de ce nom, dans l'Arménie persane.

^d Probablement Jacques II le Savant, prédécesseur de Mekhithar sur le siège de Sis.

RESPONSIO AD ERRORES IMPOSITOS HERMENIS. 617

misit legatos, dominum Basilium de Malmescia, qui est episcopus Iconiensis^a, et Basilium, publicum notarium, ad inquirendum et certificandum utrum ita esset sicut scripserat supradictus episcopus, ex parte populi dictorum castrorum, vel non; sed dictus publicus notarius catholicorum Armenorum, cum juramento, testimonium perhibuit coram domino Makzinitar^b, qui nunc est catholicorum Armenorum, et coram domino Sergio^c, et domino Basilio, et domino Gregorio, et fratre Daniele^d, et coram multis aliis, quod de mandato catholicorum ivimus ad Hanga, castrum solemne, et ibi congregavimus quinque episcopos, et XII sacerdotes et plures burgenses ejusdem loci, et magistrum Matzinchar, et Diracoe, sacerdotem, qui missam celebraverat, propter quem et de quo supradictus Nerses episcopus, ex parte dictorum castrorum, scripserat errorem domino Jacobo; et ibi Nerses episcopus inventus est mendax; quia populus ille, ad instantiam ejus scripserat errorem, testimonium dederunt unanimiter, et una voce, jurando quod de dicto Makzinchar et Diracoe, sacerdote, talia verba quæ scripsit Nerses episcopus, de ipsis non audiverunt, nec de voluntate et licentia eorum scripsit litteram. Tunc rumor magnus fuit, quod si non fuisset ibi, plures lapidassent eum et nepotem suum, qui litteram falsam scripserat de voluntate sui avunculi; et illud fuit principium et causa persecutionis suæ a diocesi, et fugiens venit ad nos. Nos vero, propter hanc falsitatem et alias multas injustitias quas fecit apud nos et in aliis locis, non potuimus eum recipere in amorem. Quare, fugiens de nobis, venit ad vos; et hæc multoties imposuit nobis.

LXXVIII^e. Sequitur LXXVIII articulus, in quo dicit : *Vidi Bononie tres Armenos, etc.*

[Item^e, quod fuerunt Bononiæ¹ tres Armeni qui prius fuerant baptizati in forma ecclesiæ Latinæ²; qui homines cum postea venissent apud Florentiam, dum³ Armeni interrogaverunt eos an fuissent balneati, vocantes balneationem baptismum receptum in ecclesia Latina; qui, cum respondissent quod sic, dixerunt eis quod abnegarent dictam balneationem. Quod cum facere nollent, tantum verberaverunt eos, [ita] quod unus ex eis, post paucos dies, decessit; alios vero duos tandiu in carcere detinuerunt quousque dictam balneationem abnegarent, dicendo quod dictam balneationem reputabant ac si unus canis minxisset super eos; et fuerunt per nos, ut creditur, rebaptizati secundum modum Armenorum; alioquin talibus non darent eucharistiæ sacramentum, etiam in fine, quantuncunque peterent.]

Respondeo. Alii fratres, qui sunt hic, de Florentia et de Italia, ad istum articulum possunt melius respondere.

Responsio. Supradicta facta nos ignoramus, tamen de hoc valde miramur quod cum Apostolus baptismum unum dicit, et forma cum qua baptizamus est sancta et accepta ab omnibus generalibus synodis, in quibus primatum ecclesia Romana habebat, quomodo sustinet eos qui rebaptizant baptizatos cum illa forma quam sanctam et rectam tenet, maxime quando vi faciunt.

¹ Dans le concile de Sis : *Bolonie*. — ² Sis : qui fuerant baptizati in forma Armenorum et postea fuerunt baptizati in forma ecclesiæ Latinæ. — ³ Sis : duo.

^a Basile, archevêque arménien d'Iconium. (*Hist. armén. des Crois.*, t. I, p. LXVII, LXXI.)

^b Mekhithar, né à Kherhna, dans la province d'Erendchag, fut catholique de 1341 à 1355.

^c Vraisemblablement le chevalier Grégoire de Sarges (*Hist. armén. des Crois.*, t. I, p. 704), le même personnage peut-être que le seigneur Grégoire nommé plus loin.

^d Notre Daniel de Tauris.

^e Rainaldi, LXXVI.

^f Nous reproduisons d'après Rainaldi, et entre crochets [], le texte entier de l'incrimination de Babeliens dont Daniel ne donne que les premiers mots.

^g Nempe sub conditione, si baptismo non essent rite abluti, ut ex litteris pontificiis constat. (*Note de Rainaldi*.)

LXXIX*. Sequitur LXXVIII^{us} articulus, in quo dicit ille : *Audivi a quodam fratre Minori de Armenia Minori (quem nominat) quod cum quidam clerici et layci Armeni fuissent baptizati in forma ecclesie Latine, catholicus Minoris Armenie fecit eos capi et dehonestari, radendo taliter eorum capita et medietatem barbe, et cindendo vestes eorum, et postea in carcere poni; et cogebat eos sacramentum baptismi quod acceperant in forma ecclesie Romane denegare; et quia facere noluerunt, credo quod adhuc in carcere teneantur per dictum catholicum^b.*

Respondeo. Quando fuit super dictum factum in Armenia Minori, ego non eram ibi; nescio, nisi in quantum audivi a rege et a catholico. Istoria est longa. Ego non curo, nisi de substantia. Quidam episcopus, frater Minor, qui vocatur Nicolaus, de facto baptismi habuit verba cum rege, quia dictus episcopus volebat baptizare unam Jurgianam, que erat de societate regine, ipsa nolente et plangente quia illa credebat confirmari tantum; et episcopus, ipsa ignorante, volebat eam baptizare. Rex, videns, dixit quod non debebat facere, quia erat christiana et baptizata, et frater contrastabat quod non erat bene baptizata. Verba creverunt, frater ille non fuit bene discretus, nec temperatus in verbis, turbavit regem. Tunc rex, cum furia, querebat a dicto episcopo unde sciebat quod ipsa non esset baptizata; ipse episcopus nescivit quid diceret. Tunc accusavit tres sacerdotes quod ipsi erant rebaptizati. Unus de tribus dictis sacerdotibus est modo in ista curia, tunc rex et catholicus vocarunt eos et sciverunt quod essent rebaptizati; quesiverunt etiam et invenerunt quod aliquis vel aliqui de eis, antequam essent reordinati, quod celebrabant et faciebant populum inde ydolatrare, cum secundum conscientiam eorum non essent sacerdotes et celebrabant. Etiam fuerunt turbati quod fecerant tale quid magnum in terra in qua dicti domini erant, eis ignorantibus. Ista audivi, non vidi. Ad tempus incarceraverunt eos, et postea dimiserunt.

Responsio. Sciendum est quod supradicti ecclesiastici et seculares non propter hoc fuerunt dehonestati quia cum forma Latine ecclesie baptizati fuerant, sed quia presumerant, tam in occulto quam in secreto, errorem introducere in ecclesia: quia ipsi reordinati fuerant, rebaptizati, et multos alios trahentes ad se rebaptizaverunt et reordinaverunt: aliquos rebaptizabant in balneis, alios in domibus, alios in transitu aquarum, et in occultis locis et silvis reordinabant. Et causas dedicationis has dicebant: primo, quia quando primo baptizati fuistis non eratis capaces rationis, et nescitis utrum sacerdos dixit: « Baptizo te in nomine » Patris et Filii et Spiritus Sancti: » et forte non dixit propter ebrietatem; ideo necesse est vobis baptizari in ætate perfecta, ut certitudinaliter a sacerdote formam baptismi recipiatis et auferatis dubium a cordibus vestris. Secundo, quia peccata quæ fecistis, si contingat quod cum poenitentia non deleveritis, nunc per baptismum sanctificabimini, et sine poenis purgatorii potestis transire ad regnum cælorum; et si verum esset quod baptizati non essent, rebaptizari et reordinari necesse fuisset; tunc oportebit notificare praelatis ecclesie, et medelam sanitatis querere, et, non occulte et in secreto, novum errorem et malum in Ecclesiam Dei introducere et bonas constantias christianorum corrumpere. Ideo correxerunt eos in modico tempore ecclesia et rex per suum forum judiciale et irarum misericordiam fecerunt, dando eis res suas et constituendo eos ad executionem ordinum.

* Rainaldi, LXXVII.

^b Dans le concile de Sis, cet article du factum de Nersès Balients, numéroté LXXVII comme dans Rainaldi, est ainsi libellé : *Item, cum clerici et laici Armeni fuissent baptizati in forma ecclesie Latine, catholicum Minoris Armenie fecit eos capi et deho-*

nestari, radendo taliter eorum capita et medietatem barbe, et scindendo vestes eorum, et postea in carcerem poni; et cogebat eos quod sacramentum baptismi quod acceperant in forma ecclesie Romane abnegarent; et quia facere noluerunt, diu fecit eos in carcere detineri.

LXXX*. Sequitur LXXX articulus, in quo ille dicit multa, et ideo volo sequi verba sua.

Primo dicit sic : Cum ipse et quidam alter archiepiscopus (quem nominat) dubitarent utrum essent vere ordinati et baptizati per Armenos, venissent ad catholicum qui nunc est Minoris Armenie.

Art. LXXXII^b. Item, quod, cum duo archiepiscopi dubitarent an essent vere ordinati et baptizati per Armenos venissent ad catholicum qui nunc est Minoris Armenie, dictus catholicum vocavit prædictos archiepiscopos et inhiuit eis hoc, primo, quod non celebrarent missam Latinam, sed Armenorum antiquam missam. — Secundo præcepit eis quod non servarent jejunia ecclesie Romanæ, sed antiqua jejunia Armenorum. — Tertio præcepit quod non baptizarent aliquem qui dubitaret de suo baptismo, et veniret ad eos ad petendum verum baptismum; sed ut dicerent eis quod baptismus Armenorum est melior quam baptismus ecclesie Romanæ. — Quarto inhiuit eis ne facerent populum suum Armenum Latinum, quia dicebat ille dictus catholicum quod melius erat quod populus suus sicut Armenus vadat ad infernum, quod si fierent Latini et irent omnes ad paradisum. — Quinto¹ præcepit eis quod non docerent pueros Armenos, nec linguam nec litteram latinam, quia, quando addiscerent litteram latinam amitterent linguam Armenorum. Et ad testimonium et confirmationem horum dictorum est hoc, quod, in eodem anno, supradictus catholicum consecravat sex episcopos Armenos et accepit ab eis litteram publicam quod ipsi non darent pueros de partibus suis ad addiscendum litteram latinam; nec dimitterent aliquem prædicatorem Latinum qui prædicaret veritatem sanctæ Romanæ ecclesie in diœcesi et provincia sua. Item, quemlibet episcopum, quem ipse consecrat, fecit anathematizare illos Armenos qui volunt fieri veri catholici et obedientes ecclesie Romanæ. — Sexto inhiuit eis quod non prædicarent Papam Romanum caput esse Ecclesie in Orientalibus partibus; sed ipse se dicit et facit papam in partibus Orientalibus, a fine maris usque ad magnum imperatorem Tartarorum. Et multa alia inconvenientia verba et errorum sapientia locutus fuit. Et hæc omnia inhiuit eis dictus catholicum. Et quia noluerunt ei obedire in prædictis, gravem persecutionem contra eos fecit; propter quod unus ex eis, post annum cum dimidio, ixit ad insulam Cypri, et ibi audivit quod dictus catholicum, consentiente rege Armenie, illos quos ipsi et aliqui alii Latini baptizaverant, vel ordinaverant, sub conditione, in forma ecclesie Romanæ, capi fecit, et aliquos sacerdotes ex eis degradavit, et in duro carcere regis posuit; alios vero incarceravit, et adhuc sunt carcerati, et eorum bona et possessiones fuerunt confiscatæ et aliis venditæ.]

Respondeo dubitare istius qui dicit ista et socii sui, qui mortuus est; erat ad voluntatem eorum, quia antequam venissent ad catholicum erant rebaptizati, et reordinati; frater Nerses, qui dicit ista, ita sciebat catholicum esse prelatum Armenum, sicut et nunc scit. Tamen, quando expectabat ab eo habere honorem et dignitatem, non dubitavit de prelacione dicti catholici quod esset verus prelatus, et tanquam ad verum prelatum iverunt ipse et socius suus, et ordinati sunt episcopi. Et post hoc, iverunt ad episcopatus suos et celebraverunt et ordinaverunt tanquam episcopi per aliquod tempus; sed postquam, propter malam famam vite sue, non potuerunt stare in episcopatibus suis, fuerunt reversi ad catholicum. Catholicus, inveniens istum qui nominat se archiepiscopum Manasguardensem infamem et deffectuosum in pessimis vitiis, excommunicavit eum, ut dici audivi a catholico, et privavit de dignitate sua. Dictus episcopus stetit diu excommunicatus in carcere, et postea, propter multas preces, habuit gratiam exeundi a carcere. Tunc

¹ Dans l'édition : quarto.

* Rainaldi, LXXXII. — ^b Nous donnons ici entre crochets [...] et d'après Rainaldi, le texte entier des allegations de Nerses Pâlieants.

rogavit instanter multum, per se et per alios, catholicum ut remitteret eum ad episcopatum suum. Et quia catholicus noluit¹ facere quod ipse volebat, fugit ad partes istas, et iterum posuit se in dubio; et sic, quando credidit accipere dignitatem, non dubitavit; et, post relaxationem, quando volebat redire ad episcopatum suum, non dubitavit; sed quando non potuit obtinere quod voluit, dubitavit. Ita nescio quid dicam de talibus hominibus.

Sequitur articulus. *Tunc catholicum vocavit me et dictum archiepiscopum, et quesivit a nobis hec: primo, quod non celebraremus missam Latinam, sed Armenorum antiquam missam; secundo, precepit nobis quod non servaremus vigiliis ecclesie Romane, sed antiqua jejunia Armenorum; tertio, precepit nobis quod non baptizaremus aliquem qui dubita[re]t de suo baptismo et veniret ad nos ad petendum verum baptismum, sed ut diceremus ei quod baptismus Armenorum melior erat quam baptismus ecclesie Romane; quarto, inhibuit nobis ne faceremus populum suum Armenum Latinum, quia dicebat ille dictus catholicum quod populus suus, sicut est Armenus, melius est quod vadat ad infernum quam si fierent Latini et irent omnes ad paradisum.*

Respondeo. In petitionibus istis, superius dictis, ego non interfui, nec alias audiavi a dicto catholico talia, nec credo sibi, quia multa alia majora dicit falsa. Etiam, dominus meus Zacharias², archiepiscopus Sancti Tadei, et ego, tunc temporis, stando cum dicto domino, habuimus plures litteras a dicto catholico, per quas litteras hortabatur³ et confortabat nos in unitate ecclesie Romane; et modo auribus meis audiavi dictum catholicum predicare unitatem ecclesie Romane; et episcopis quos consecravit, in presentia mea, fecit jurare per sanctum Euvangelium, dictus catholicus, et promittere obedientiam Pape et sibi, et observantiam illarum ordinationum quas promiserunt Armeni ecclesie Romane.

Sequitur aliud verbum, quod dicit ille: *Potius volebat dominus catholicus quod populus suus remaneret Armenus et iret ad infernum, quam essent Latini et irent ad paradisum.*

Respondeo. Istud verbum destruit rationem, quia rationalis homo hoc non diceret, quia melius est esse Judeus, Sarracenus et ire ad vitam eternam, quam esse Armenus, et que[m]cumque alium volueris, et ire ad infernum.

Sequitur articulus. *Quinto precepit nobis quod non disceremus pueros Armenos, nec linguam nec litteram latinam, quia quando addicerent litteram latinam amitterent linguam Armenorum.*

Respondeo. Iste qui dicit ista nesciebat unam litteram, nec unum vocabulum de latino, nec socius suus; quomodo poterant linguam et litteram latinam pueris Armenis discere quas ignorabant? Et ideo non videtur verum dicere.

Sequitur articulus ad testimonium et confirmationem horum dictorum, est hoc, ut dicit ille, *quia, in eodem anno, supradictus catholicus consecravit sex episcopos Armenos, et accepit ab eis litteram publicam quod ipsi non darent pueros de partibus suis ad addiscendum litteram latinam, nec dimitterent aliquem predicator[em] Latinum, quod predicaret veritatem Ecclesie in diocesi et provincia sua. Item quemlibet episcopum, quem ipse consecrat, facit anathematizare illos Armenos qui volunt fieri catholici.*

Respondeo quod testimonium et confirmatio que ipse dicit, de dictis sex episcopis ordinatis per catholicum, magis sunt dubia quam verba superius dicta, quia ipse testificatur de seipso, et testimonium suum non est verum, quia sepe fallit, ut in predictis articulis; et manifestum et falsum est quod dicit: *Catholicus per quemlibet*

¹ Au ms. nolens. — ² Au ms. : Zacharias. — ³ Au ms. : hortabat.

RESPONSIO AD ERRORES IMPOSITOS HERMENIS. 621

episcopum, quem ipse consecrat, facit anathematizare illos Armenos qui volunt fieri veri catholici et obediens ecclesie Romane. Peto per quem, vel per quos, ipse factus est unitus ecclesie Romane: Ego, quantum de me et de aliis prelati Armenis unitis et de populo unito, sum certus quod ideo novimus et venimus ad unitatem ecclesie Romane, quia prelati et capita nostra, scilicet rex et catholicus, et alii episcopi cum eis, voluerunt et venerunt ad unitatem dicte ecclesie, et mandaverunt nobis, sub pena excommunicationis, similiter facere. Modo, iste trifactor illos qui fecerunt unitatem et manent et tenebunt, diffamat esse discordes et rebelles, et se, hominem causam omnium turbationum, hominem nullius valoris, zelatorem unitatis qui non fecit aliud, ubicumque fuit, nisi turbationem. Cetera alia que secuntur, declarata sunt in LXXVIII^o articulo.

1. Responsio. De duobus archiepiscopis quos dixit, unus vocatur Simeon Bech^a et alter Nerses Bal^b. De Simeone Bech, verum est quod Theopolis^c archiepiscopus erat; de Nerses vero, qui nunc est in curia Romana, qui archiepiscopum Manasgardensem se nominat, falsum est; quia ipse erat episcopus Urni^d, et non de Manasgarde; et isti ad dubitationes suas erroneas alios inducebant rebaptizando, et in missis eorum dubium introducendo, dicentes quod missæ Armenorum non veraciter sunt missæ. Ideo, dominus Jacobus, qui tunc catholicus erat, vocavit eos et monuit ut non facerent a seipsis novam deceptionem, nec perderent homines in civitate et in habitatione sua, et non dixit eis quod missam Latinam non celebrarent, quoniam usque in hodiernum diem, qui vult et scit facit.

2. Responsio. Falsum est hoc, quia dominus Jacobus, qui tunc catholicus erat, multoties multos condemnabat ad sententiam pecuniariam quia non observabant quinque dies statutos pro jejuniis Nativitatis, [qui] incipiunt in xiv die decembris, sed custodiebant jejunium Epiphaniæ secundum antiquam consuetudinem Armenorum, qui faciebant festum Nativitatis et Epiphaniæ simul, sexto die januarii.

3. Responsio. Quia supradicti duo episcopi non solum baptizabant [quemcumque] qui dubitaret an esset baptizatus, et dubium esset conveniens; sed etiam totam gentem in erroneam opinionem inducebant et rebaptizabant, sicut in LXXVII articulo etiam diximus; ideo monebat eos dominus Jacobus quod non facerent, et non dicebat quod baptismus Armenorum melior esset quam baptismus Romanæ ecclesiæ, quoniam nos baptismum Romanæ ecclesiæ et Armeniæ ecclesiæ unum scimus, secundum Apostolum; et unus baptismus non est unus bonus et [alter] melior.

4. Responsio. Hoc mandatum per se patet, quia nullus habens rationem hoc diceret neque vellet, quoniam melius est de quacumque natione voluerit esse ire ad vitam, quam christianus peccator esse et ire ad infernum, quamvis, secundum canones generalium conciliorum, populum et diocesim nostram ab aliis rapi nolumus.

5. Responsio. Hoc falsum est, et per hoc patet, quod ipsi qui hæc dicunt tunc nec linguam nec litteram sciebant; quomodo ergo alios docere potuissent? De sex episcopis etiam quos ad testimonium pro confirmatione mendacii sui dicunt, nec dominus Jacobus hoc fecit, sicut dixit, nec etiam vidimus, nec audivimus.

^a Inconnu.

^b Nersès Balients, l'ancien évêque d'Ourmiah, qu'on appelait aussi Baghon (*Hist. armén. des Crois.*, t. I, p. 608, 701), l'auteur même du libelle auquel répond Daniel de Tauris. Voir ci-dessus, p. 559, note a.

^c Ce nom désigne vraisemblablement la ville de Théodosiopolis, aujourd'hui Erzeroum, siège d'un archevêché arménien (*Oriens Christ.*, t. I, col. 437); mais Simon ne se trouve pas parmi les quelques prélats anciens mentionnés par Le Quien.

^d Pour Urmi ou Ormi, qui est Ourmiah.

5. Responsio^a. Et hoc falsum est, quia multi prædicatores de ecclesia Romana prædicaverunt et prædicant in ecclesia Armena; et nullum de Armenis umquam excommunicavimus ex eo quod obediret ecclesie Romanae, sed potius excommunicamus semper, et manum adjutricem porrigimus et contrarios corrigimus.

6. Responsio. Summam potestatem Papæ Romani et obedientiam nostram in multis locis manifestavimus; tamen catholicon Armenorum a primitiva Ecclesia usque nunc habet curam omnium Armenorum. Propter hoc vocatus fuit catholicon Armenorum. Nos vero interrogavimus dominum Jacobum, qui tunc catholicon erat, de subscriptis verbis, et ipse admiratus respondit talia verba nunquam dixisse.

6. Responsio^b. Causa persecutionis eorum non est hæc quam dicunt; quæ autem sit in articulo LXXVII^c manifestavimus in parte, sicut et vos audietis per litteras multorum qui sciunt facta Nerses.

LXXXI^d. Sequitur LXXXI articulus, in quo dicit ille : *Item, quod presbiteri et episcopi Armenorum imponunt penitentiam* [illis Armenis qui veniunt ut baptizentur in ecclesia Græca vel Latina, per aliquos annos, ut scilicet jejunent modo Armenorum. Modus autem talis est, quod, in dicto tempore, non debent comedere carnes, pisces, lac, caseum, vel ova; possunt tamen quoties volunt in die comedere. Illis vero Armenis qui accipiunt eucharistia sacramentum in ecclesiis Græca vel Latina, imponunt penitentiam quinque annorum, ut scilicet jejunent per dictum tempus modo supradicto*].

Respondeo. Iste homo, tam in articulis preteritis quam in sequentibus, quia est de illis qui seminant discordiam inter fratres, quos abhorret anima Dei, semper verbis incitativis, falsis et dolosis utitur, sicut etiam in dicto articulo in quo dicit : *Presbiteri et episcopi Armenorum imponunt penitentiam illis Armenis qui veniunt ut baptizentur in ecclesia Græca vel Latina, per aliquos annos, ut scilicet jejunent modo Armenorum. Illis vero Armenis qui accipiunt eucharistia¹ sacramentum in ecclesiis Græca vel Latina imponunt penitentiam quinque annorum, ut scilicet jejunent, modo supradicto.*

Respondeo. Semper Grecos et Latinos conjungit simul contra Armenos, sed dicte due ecclesie quomodo concordant, et quales opiniones habet una de altera? Absit quod ecclesia Armena habuerit unquam de Latina nec habebit! Et ecclesia Armena per trecentos annos habuit litteram Grecam, et postquam habuerunt litteram per se, etiam usque post concilium Calcedonense, tunc post dictum concilium habuerunt terribiles discordias, et unus blasphemabat alterum. Etiam, ante ducentos annos, rex Grecorum et patriarcha Grecorum voluerunt et catholici Armenorum iterum concordare, et non placuit Deo, licet fuerint super punctum pacis et concordie, sicut manifestum est in libro epistolarum quem Dominus noster habet in armeno; modò Greci et Armeni non habent plus ad invicem facere, quia Armeni sunt de Grecis expediti et Greci de Armenis desperati, et ille formidolosus semper adhuc introducit Grecos; sed placuit Altissimo quod de quinquaginta annis

¹ Au ms. : *eucharastie.*

* Réponse à la seconde partie du cinquième article, ou cinquième imputation de Nersès Balients, commençant par les mots : *Nec dimitterent aliquem prædicatorem Latinum*, etc. (Ci-dessus, p. 619.)

^b Réponse à la partie de la sixième incrimination de Nersès Balients commençant ainsi : *Et hæc*

omnia inhiuit eis dictus catholicon. Et quia noluerunt ei obedire in prædictis, gravem persecutionem contra eos fecit, etc.

^c Voir ci-dessus, p. 616, 617.

^d Rainaldi, LXXIX.

* Rainaldi.

RESPONSIO AD ERRORES IMPOSITOS HERMENIS. 623

citra prelati Armenorum, scilicet rex et catholicus et ceteri alii prelati, concordaverunt cum ecclesia Romana, tanquam cum matre omnium ecclesiarum, propter bonum pacis et concordie; et modo, ad despectum nostrum et contra omne velle nostrum, sumus positi iterum ad bellumurbationis a quo credebamus evasisse, quia taliter est tractata ecclesia Armena apud istam sanctam curiam quod a tempore Christi usque nunc non credo quod aliquis hereticus vel aliqua ecclesia, quantumcumque pessima heretica, sit ita male tractata sicut dicta ecclesia Armena, et licet dolores eturbationes nostre sunt multe et divise; sed ego pertranseo. Videat et judicet qui habet omnia judicare.

Responsio. Qui non sunt baptizati, ut sunt cathecumeni Armenorum, si volunt parentes, tunc indifferenter faciunt baptizari in ecclesia Latinorum, sicut Armenorum; quia plures de principibus Armenorum, et filii eorum, baptizati sunt secundum consuetudinem ecclesie Romanæ. Tamen, si baptizati fuerunt et rebaptizentur in obprobrium et contumeliam sacramenti Dei, tunc tales, non solum cum jejuniis, sed cum igne, necesse est corrigere. Pœnitentiam vero jejuniorum quam dicunt pro baptismo et communione, nec nos facimus, nec audivimus talia fuisse inter Armenos, quoniam multi de nobis, qui volunt indifferenter et cum magna spe communicantur a Latinis sicut a nobis. De jejuniis autem verum est, quoniam supramemorata cibaria non comedimus, excepta quadragesima, in qua semel comedunt; in aliis autem, quando et quantum volunt comedunt. In quadragesima vero communiter jejunant quousque horam nonam diei, et postquam dixerint officium comedunt, aliqui semel, et aliqui, incontinentes, contra statuta, prout placet, comedunt.

[Art. LXXII. Item, quod apud Armenos, in quadragesima, quam incipiunt dominica in quadragesima, non celebratur missa in ecclesiis, nisi die sabbati et dominica.]

Responsio. Verum est hoc, secundum consuetudinem totius Orientalis ecclesie. In palatio vero regis Armenorum, celebratur omni die in quadragesima; et, in aliis ecclesiis, quando faciunt non prohibemus.

Sequitur. Nec dicitur aliis septimanis anni, in quibus Armeni jejunant.

Responsio. Falsum est hoc, excepta septimana ante dominicam Septuagesimæ in qua in Armenia Majori, non celebrant nisi in sabbato et dominica; in Armenia vero Minori, in secunda septimana, omni die celebrant, et in aliis etiam x septimanis; in Majori vero per ix septimas faciunt sicut et nos, excepta septimana ante Septuagesimam.

Sequitur. Magis autem celebrant missas in die sabbati quam in aliis diebus, dictis temporibus, quia communiter omnia festa quæ veniunt in septimana celebrant in die sabbati, exceptis festis Assumptionis B. Mariæ et Exaltationis sanctæ crucis, quæ festa celebrant in die dominica. Alio vero tempore anni, communiter in ecclesiis non celebrant, nisi dictis duobus in septimana; et tunc etiam ducunt animalia ad ostium ecclesie, et occidunt, modis supradictis.

Responsio. Quamvis aliquas festivitates faciant in die sabbati in Majori Armenia, quæ cadunt in fine septimane jejunii, tamen non omnes; festum vero B. Mariæ et S. Crucis, et omnes alias festivitates, ut docet martyrologium, nos in Minori Armenia facimus; et licet quandocunque in festivitatibus sanctorum aliqui, ob solemnitatem festi, præmittunt elemosynam dare pauperibus, tunc occidunt animalia et cibant famelicos, non tamen secundum supradictum modum.]

[Art. LXXIII. Item, quod, apud Armenos, populus non communicat nisi in vigilia Epiphaniæ et in die; ita quod illi qui jejunaverunt per septimanam ante dictam vigiliam, in dicta vigilia, vel nocte sequenti, communicant, et ibi anathematizant omnes illos qui faciunt festum Nativitatis Domini xxv die decembris. In sequenti vero die faciunt festum Epiphaniæ, et tunc illi de populo

* Les numéros LXXII et LXXIII manquent au manuscrit de Daniel. Nous y suppléons en plaçant entre crochets le texte correspondant des deux paragraphes de Ramaldi, où ils portent les numéros LXXV et LXXXI.

communicant, etiam illi qui non jejunaverunt dictam septimanam; communicant etiam aliqui qui volunt in die Genæ et in sabbato sancto.

Responsio. Armeni communicant in vigilia Epiphaniæ, post vespervas, in occasu solis, quoniam celebrant nissam, et in mane, et in Cena Domini et in sabbato sancto, et in Paschate communiter, et quovis ante universaliter tota ecclesia Armenorum sexto januarii faciebant festum Nativitatis et Epiphaniæ, secundum antiquam consuetudinem Orientalis ecclesiæ; illos vero qui xxv die decembris faciebant festum Nativitatis Domini non anathematizabant, ut dicunt false et criminaliter. Nos autem, a magno tempore citra, in Minori Armenia, et qui sequuntur ritum nostrum, de Majori Armenia etiam, festum Nativitatis xxv die decembris facimus et docemus.¹

LXXXIV*. Sequitur articulus LXXXIII^m, in quo dicit ille tria :

Primo, quod Armeni non confitentur in speciali, sed universaliter, dicens : *Quando aliqui communicari debent per sacerdotem, fit confessio generalis, dicendo genera peccatorum, non descendendo ad aliquod peccatum singulare, et postea populus reiterat dictam confessionem; in secreto tamen, raro vel nunquam, aliquis Armenus confitetur sacerdoti sua peccata, et si confitetur non dicit quod hoc vel illud singulare commiserit, sed dicit quod diabolus dictum peccatum fecit, vel quod ad suggestionem alterius hominis peccatum fecit.*

Respondeo. Generalis confessio est bene inter Armenos, sed ego nondum vidi quod propter confessionem generalem ecclesia Armena communicaverit populum, nec quod populus, propter dictam confessionem generalem, credat esse absolutus de peccatis mortalibus. Sed, quando venit tempus communicationis vel mortis, vocant sacerdotes vel vadunt ad eos, et confitentur peccata sua, et sacerdotes dant eis penitentiam sicut volunt, [et], satisfacta penitentia, credunt esse absoluti. Item, licet Armeni aliquando utuntur dicere : « Diabolus decepit me, » vel « Diabolus fecit, » scilicet per suggestionem et deceptionem, non tamen propter hoc credunt non peccare, quia si crederent non peccare non confiterentur.

Responsio. Populus Armenorum communiter secundum consuetudinem ecclesiæ Armenorum confessus fuit, et confitetur peccata sua sacerdoti singulariter [etc.^b].

Secundo, sequitur quod dicit ille : *Dimittunt autem peccata sua confiteri secreta et singula[r]iter, quia sacerdotes eorum peccata revelarent, et multum graves penitentias eis imponerent, propter quod communiter Armeni non confitentur nisi in genere peccata sua.* [Facta autem dicta generali confessione per populum, sacerdos dicit vel : « Ego dimitto vobis peccata vestra, » vel : « Deus dimittat vobis; » et aliqui dicunt : « Ego dimitto vobis peccata vestra in terra, et Deus dimittat vobis in cælo. » Dicti autem sacerdotes dicunt quod qui dictas penitentias compleverint, non debent communicari in vita præsentis, nec ingredientur in regnum Dei, et erunt exclusi a gratia et benedictione Dei.^c]

Respondeo. Istud simpliciter est falsum, quia, secundum consuetudinem dicte ecclesiæ, non debent facere. Et ipsi habent in consuetudine etiam quando aliquis secularis alteri seculari dicit aliquod verbum secretum, tunc dicit : « Confessio est, » tantum vult dicere quod non debent manifestari, sed in secreto tenere. Nec volo dicere quod aliqui mali sacerdotes etiam non sint; et ideo, Dominus noster corrigat eos, et scribat penam sacerdotibus delectuosis in facto confessionis.

* Rainaldi, LXXXII.

^b La réponse du concile de Sis, numérotée LXXXII et correspondant au numéro LXXXIV de Daniel, est

fort longue et divisée en plusieurs paragraphes. Nous n'en citons que de courts extraits.

^c Rainaldi.

RESPONSIO AD ERRORES IMPOSITOS HERMENIS. 625

Responsio. Secundum consuetudinem ecclesie Armenorum nulla de causa debet confessio revelari. Si vero aliquis hoc fecerit, tunc depositur et punitur; nec propter gravem penitentiam desistunt a confessione.

Tertio, sequitur quod dicit ille: *Apud Armenos, nullam certam formam habent presbyteri et sacerdotes absolvendi subjectos suos a peccatis suis.*

Responsio. Formam absolutionis nostrae modo quo habemus in XL articulo diximus.

[Item, quod dicti Armeni dicunt et tenent quod dicta generalis confessio sufficit ad remissionem peccatorum et absolutionem; nec oportet quod secreta et in singulari aliquis confiteatur peccata sua sacerdoti; dicta etiam absolutio generalis valet ad peccatorum absolutionem, etiam si contritio non precesserit*.]

Respondeo quod non dicit bene, quia habent formam absolutionis in certis verbis. Communiter uniti absolunt secundum modum Romane ecclesie; ceteri alii Armeni, licet aliqui discordant in verbis, quantum ego scio, sed concordant in sententia absolutionis.

Responsio. Non sine causa dicit Spiritus Sanctus per Prophetam quod os talium maledictione, amaritudine et nequitia plenum est, et sub lingua eorum labor et dolor [etc.].

LXXXV^b. Sequitur LXXXV articulus, in quo dicit ille: *Armeni graviter infirmi, quando dicitur eis quod morti appropinquant, ipsi vel eorum amici petunt communionem et eam faciunt portari, et quandoque contingit quod, quando multum debiles sunt, sacerdotes ponant in ore eorum communionem, et quando sunt multum proximi morti, faciunt sacerdotes de communionem signum crucis super os eorum, et sic reportant communionem.*

Respondeo. Nunquam vidi ponere communionem alibi nisi ad os infirmi, quando possunt accipere; sed si non possunt accipere, non datur eis, sive faciat signum super eos, sive non; non est vix de hoc. Sed, quia Armeni multum student ne sine communionem moriantur, aliquando infirmus est in tanta debilitate quod communionem deglutire non potest, et communiter defectus fit¹ ex parte parentum, qui nolunt terrere infirmum et in tempore debito significare sibi. Istud accidit simplicibus.

Responsio. Non oportet dari nisi his qui volunt et possunt accipere. Hoc autem verum est quod quandoque talia accidunt, ut dicitur in articulo, et nos correximus et corrigemus, juxta posse, quod hoc non sit plus.

LXXXVI^c. Sequitur LXXXVI articulus, in quo dicit ille: *Armeni dicunt et tenent quod catholicon, episcopi et presbyteri Armenorum eandem et equalem potestatem habent ligandi et absolvendi quantam et qualem habuit beatus Petrus apostolus, cui a Domino dictum est: « Quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in celis, et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in celis; » nec quod ad hoc potestatem habent presbyteri Armenorum, quam eorum catholicon et episcopi.*

Respondeo quod, in dicto articulo met, est absolutio verbis superius dictis, quia

¹ Au ms.: sit.

^a Rainaldi. — ^b Rainaldi, LXXXIII. — ^c Rainaldi, LXXXIV.

in principio articuli dicit : *Armeni dicu[n]t et tenent*, etc., usque illuc, *quantam et qualiter habuit beatus Petrus apostolus*. Postea, in fine contradicit, *nec quod ad hoc potestatem habent presbyteri Armenorum, quam eorum catholicum et episcopi*. Hic jam posuit gradum quod presbyteri, quia inferiores, non tantam auctoritatem habent quantam episcopi, scilicet Armeni, et sic consequenter, nec episcopi, quantam catholicus. Ergo, nec catholicus tantum quantum beatus Petrus, quia Armeni credunt quod beatus Petrus sit caput¹ et fundamentum Ecclesie. Ergo non possunt dicere Armeni hoc quod ipse dicit, quia de facto etiam contradicunt. Sacerdotes simplices, non dicunt se esse pontifices sicut dicunt esse beatum Petrum, nec caput, nec fundamentum Ecclesie, etiam si non credunt habere auctoritatem equalem quam unus episcopus Armenus, quantum ergo minus quam beatus Petrus; ergo mentitur.

Responsio. Secundum jura canonica et civilia, successores habent auctoritatem predecessorum suorum; Papa autem est successor apostoli Petri, et catholicum est successor Thaddæi, apostoli, et habet auctoritatem ejus. In Nicæna vero sancta synodo sancti patres congregati, quorum determinationes et canones valde acceptabiles sunt apud nos, sententiam dederunt Romanam ecclesiam caput esse omnium aliarum ecclesiarum, ejus caput est Papa. Ideo catholicum Armenorum et alii patriarchæ sub potestate ejus sunt, et minores eo, scilicet archiepiscopi minores sunt catholicum, secundum gradum, et non æquales, ut dicitur hic in articulo; et apud nos nullus ignorat hoc quod catholicum majorem potestatem habet quam episcopi, et episcopi quam sacerdotes, quamvis, secundum consuetudinem ecclesie Armeniæ, non astringimus auctoritate subditorum nostrorum populos, scilicet audire confessionem et absolvere large ab omnibus peccatis. Tamen si vobis videatur inconueniens, parati sumus facere secundum voluntatem vestram, modo quo scribetur nobis.

LXXXVII*. Sequitur LXXXVII articulus, in quo dicit ille : *Armeni dicunt et tenent quod, usque ad concilium Nicenum, Romanus Pontifex non habuit potestatem majorem quam alii patriarchæ; sed tunc, de voluntate dicti concilii, fuit ordinatum quod dictus Romanus Pontifex haberet potestatem super alios patriarchas, quam potestatem habuerunt Romani Pontifices usque ad concilium Calcedonense. Sed, quia in dicto concilio, ad instigantiam beati Leonis pape congregato², fuit³ determinatum quod in Christo erant due nature et una persona, Romani Pontifices perdiderunt dictam potestatem, et omnes illi qui dicto concilio consenserunt. Et ex tunc, illa plena potestas ligandi et absolvendi, quam Christus dedit Ecclesie in personam beati Petri, apud solos Armenos remansit. [Et hoc etiam Armeni determinaverunt in supradicto concilio Manesguerdensi, quod congregatum fuit ibi de mandato cujusdam Saraceni, nepotis Machometi^b.]*

Respondeo. Talem questionem inter Armenos nec legi, nec audivi, nec credidi; et videtur quod non sit verum, quia in loco in quo assignat quod ista questio fuerit determinata, non invenitur dicta questio, ut ipse, in fine istius articuli, dicit : *Et hoc, scilicet dictam questionem Armeni determinaverunt in concilio supradicto Manusguerdensi, quod congregatum fuit ibi de mandato cujusdam Sarraceni, nepotis Machometi.*

Respondeo. Dominus noster habet librum epistolarum in quo est dictum concilium, querat si vult, quia non inveniet nec dictam questionem, nec predictum Sarracenum in dicto concilio, et sic dicta sunt falsa. Item, de facto, ostendunt contrarium, quia uniti sunt et conjuncti dicto Summo Pontifici Romano, quia si

¹ Au ms. : *caput*, ici et plus loin. — ² Au ms. : *congregatum*. — ³ Au ms. : *fuit et*.

^a Rainaldi, LXXV. — ^b Rainaldi.

crederent quod dictus Summus Pontifex esset hereticus, quod absit! sicut ipse mentitur, nec unirentur sibi, nec mitterent¹ ad eum, nec curarent aliquid de eo, nec parum, nec magnum; sed cum totum faciunt in contrarium, falsum est quod ipse dicit de Armenis. Et si inveniuntur aliqui stulti Armeni talia dicentes, quod non credo, quis potest regulare stultos, qui non dicant quod volunt, sicut scriptum est : « Dicit insciens in corde suo », etc.

Responsio. Si ante concilium Nicænum Papa Romanus majorem auctoritatem habebat quam alii patriarchæ, nos huic rei non contradicimus; sed sicut in sancta synodo Nucerii (*en marge* : Nicæna) determinatum fuit, sic discimus, cognoscimus et habemus; et Pontifex Romanus major est auctoritate aliis patriarchis, sicut in LXXXIV diximus. Quod autem dicitur postea in articulo : *Auctoritatem hanc habuerunt Summi Pontifices Romani*, etc., usque in finem, sunt verba rixæ et controversiæ, quæ numquam audivimus.

LXXXVIII^a. Sequitur LXXXVIII articulus, in quo dicit ille : *Armeni dicunt et tenent quod post concilium Calcedonense, Romanus Pontifex non habet plus de potestate super subjectos suos quam ille qui preest Nestorianis [super Nestorianos], vel ille qui preest Grecis [super Græcos. Dicunt etiam ulterius quod Papa scit quod potest, et Armeni sciunt quod possunt]*.

Respondeo quod questionem istam alias non audivi ab Armenis. Sed² quis dubitat quod Papa Romanus orthodoxus, plus potest quam catholicus³ hereticus, scilicet⁴ qui preest Nestorianis, et quam ceteri alii prelati, tam orthodoxi quam heretici?

Responsio. Hæc nos non dicimus, nec alias audivimus, et maledicimus dicentes; et in LXXXIV articulo manifestavimus quod Papa Romanus major est aliis patriarchis.

LXXXIX^b. Sequitur LXXXVIII articulus, in quo dicit ille quod, *ipso presente, rex Armenorum [interrogavit catholicum Minoris Armeniæ an si Papa excommunicaret eum reputaret se excommunicatum; qui respondit quod non, quia Papa nihil habet facere de eo, nec ipse accepit aliquid a Papa. Rex tamen dixit ei quod si Papa mandaret ei quod dictum catholicum deponeret, ipse deponeret eum]*.

Respondeo. Istud quod continetur in dicto articulo, nec per me, nec per alios, audivi.

Responsio. Utrum rex dominum Jacobum^c, qui tunc erat catholicum, super talia interrogavit ignoramus, quia non eramus præsentes; sed quando, post mortem regis, interrogavimus dominum Jacobum, ipse dixit : Hæc ignoro.

XC^d. Sequitur LXXXIX articulus, in quo ostendit ille electiones catholicorum dicens : *Catholicum Armenorum hoc modo eliguntur, instituuntur et confirmantur*, etc. [Et potestatem pertinentem ad catholicum accipiunt et deponuntur et aliter puniuntur: quia catholicum Columbarum et catholicum de Hactamar viventes eligunt aliquem de gente ipsorum quem volunt et postea consecrant eum in catholicum; non tamen

¹ Au ms. : *mitterent, miti, miter*, ici et ailleurs. — ² Au ms. : *Set*. — ³ Au ms. : *catholec*. — Au ms. : *sed*.

^a Rainaldi, LXXXVI.

^b Rainaldi, LXXXVII.

^c Le patriarche Jacques II, nommé en 1327, dé-

posé en 1341, rétabli en 1355, mort, croit-on, en l'année 1359.

^d Rainaldi, LXXXVIII et première partie de LXXXIX.

utitur hac potestate quousque fuit mortuus ille catholicon qui elegit eum. Postquam autem mortuus est dictus catholicon primus, sequens catholicon vadit ad imperatorem Tartarorum, qui est paganus, et ab ipso confirmatur in catholicon; et ut confirmetur per eum exigitur ab eo pecunia quantum solvere potest. Qui modus eligendi et confirmandi catholicon introductus fuit in ecclesia Majoris Armeniae per Saporem^a, regem Persarum, paganum, qui colebat ignem, et durat usque nunc. Qua confirmatione facta per dictum regem, idem rex dat litteras suas quod episcopi et subjecti ei obediant, quia est confirmatus per eum, et quod dent ei certas quantitates pecuniae, et postea, annuatim, alias. Et omnes presbyteri dant ei ad minus valorem unius floreni annuatim; et de quolibet facto christianorum et subjectorum habet annuatim valorem ad minus sex grossorum argenti; et dictus catholicon dicto regi, quolibet anno, habet dare certam summam pecuniae, quam si non daret, vel aliud crimen committeret, dictus rex deponit eum, et secundum quantitatem criminis commissi per eum punit eum etiam ad mortem^b.

Respondeo in brevibus verbis:

Duo anticatholicon, scilicet de Agvani^c, quem interpretaverunt Columbarum, et qui habet circa triginta¹ episcopos suffraganeos, ut audiui, et alius de Actamar^d, qui habet circa quatuordecim suffraganeos et qui sunt in Armenia Majori, quia tirampnice dominantur et non secundum legem Euvangelii, sic tirampnice succedunt, quandocunque possunt habere de consanguineis, de dictis consanguineis eligunt successores. Tamen, si inter consanguineos [non] inveniuntur apti et digni ad dictum officium, eligunt de aliis. Dicti catholicon, quando noviter incipiunt regnare, tenentur ire ad imperatorem et facere sibi reverentiam, sicut et ceteri alii domini temporales; et dictus imperator dat eis privilegia et acceptat eos quod sint domini populo christiano. Sed dicto imperatori quid debent portare vel dare, non est determinatum.

Catholicus autem Minoris Armeniae eligitur sic. Congregantur omnes archiepiscopi et episcopi de regno, etiam magistri et abbates, et eligunt tres, sive sint de regno, sive extranei, et dictos tres electos dicti electores representant regi; et post hoc, quilibet de dictis electoribus dat auctoritatem suam regi ut ipse rex, per auctoritatem dictorum electorum, et de voluntate et consensu eorum, eligat unum quem vult pro catholico de tribus electis dictis. Dominus autem rex accipit annulum domini catholici, et vadit ad unum de predictis tribus electis, et genuflectit apud eum et imponit sibi annulum, et osculatur sibi manus, et tunc est confirmatus catholicus. Post hoc, consecratur ab archiepiscopis, sicut continetur in pontificali. Cetera alia que dicit ille, qui plus de pecunia dederit regi per regem constituitur et confirmatur per hoc quod rex imponit annulum in digito, non est verum, nec debet fieri. Sed quia scriptum est: «Munera etiam execant sapientes», possibile est quod talis miser homo inveniretur quod acciperet munera, et tunc male.

¹ Au ms. : *triginta*.

^a Sans doute Sapor II (310-381).

^b Rainaldi.

^c Agvani est la ville d'Aghové, dans la province de l'Oudie (Saint-Martin, *Mémoires*, t. I, p. 363) et dans le pays des Aghouans ou Albanais, qui est le Schirvan moderne, entre la rivière de Kour, affluent de la mer Caspienne, et les pentes méridionales du Caucase oriental. Dans les parties imprimées du concile de Sis de 1341, répondant aux

numéros XXXIX et XC du mémoire de Daniel, ce patriarche est désigné tantôt sous le titre de *Catholicos Columbarum*, tantôt sous ceux de *Catholicos Alvanensis*, *Catholicos de Alnanç* ou *Catholicos Alvancensis*, mauvaises leçons des manuscrits, ou erreurs d'impression, pour *Albanensis* et *Alvanensis*. Voir ci-dessus, p. 593, note e.

^d Aghthamar, résidence, comme l'on sait, de l'un des pseudo-patriarches arméniens.

Sequitur. Apud Armenos, ut dicit ille; catholicon, episcopi et presbyteri nullum ordinem alicui dant, nisi interveniente pecunia, nec crisma, nec aliquod aliud sacramentum.

Respondeo. Super istud factum, cor[rec]tam regulam non possum dare. Quando catholicus mittit crisma episcopis, episcopi qui tenentur servire catholicô, mittendo sibi rationem suam, episcopi de Armenia Minori, audiui quod non accipiunt aliud quando ordinant, nisi in eucænâ, et sic per modum eucænii accipitur illud quod datur eis. In Armenia Majori, aliquando vidi aliquos episcopos non unitos qui petebant certam pecuniam ab illis qui volebant ordinari. Sacerdotes autem valde modicum habent de populo; in redditibus determinatis nichil habent. Et ideo, aliquando, quando audiunt confessiones, vel communicant, vel celebrant, dant sibi tantum quod vix potest valere unum album.

Responsio. Suprascripta communiter vera sunt, exceptis paucis, quoniam quamvis catholicon Albanensis¹ et archiepiscopus Akthamarensis² vadunt ad canem, tamquam ad tyrannum, tenentem mundum, et accipiunt confirmationem super potestate temporali et non spirituali, quia canis de spiritualibus christianorum non curat. Secundo, utrum Saporius, rex Persarum, qui colebat ignem, hoc modo fecerit, sicut scribitur superius, vel non, tunc vero non propter hoc sic fit quia Saporius sic fit, sed quia tyranni hujus temporis, qui sunt canes, sic volunt, quia dominantur in illis partibus, et sicut volunt ita faciunt subditis suis. Tertio, licet episcopi et sacerdotes serviant supradictis catholicon et archiepiscopo, et populares episcopis et sacerdotibus secundum consuetudinem suam, tamen supradicti prælati non possunt vi extorquere pecuniam populo nisi a cane accipiant mandatum speciale, et hoc potest esse valde raro. Quarto, quia quamvis supradictus catholicon Albanensis³ et archiepiscopus Aktamarensis⁴ hæredes sibi eligant, tamen in vita eorum non consecrantur electi, sed post mortem.

[*Sequitur. Catholicon vero Armenia Minoris sic fit: quia, mortuo catholicon, rex Armenia convocât episcopos quos vult, et illi eligunt tres episcopos Minoris Armenia in catholicon et præsentant eos regi; qui rex, coram quolibet electorum prædictorum, flectit genua; et deinde ille de dictis electis qui plus de pecunia dederit regi, per regem constituitur catholicon, et confirmatur per hoc quod rex imponit annulum in digito manus ejus. Et iste catholicon qui nunc est dedit pro confirmatione sua dicto regi quinquaginta millia grossorum vel valorem ipsorum, et quolibet anno dat ei viginti millia grossorum vel valorem. Dictus autem rex potest deponere dictum catholicon et aliter punire quando vult. Et, apud Armenos, catholicon, episcopi et presbyteri nullum ordinem alicui dant nisi interveniente pecunia, nec chrisma, nec aliquod aliud sacramentum; sed omnia talia sunt venalia apud eos.*]

Responsio. Veritas hæc est, quod, post mortem catholicon, archiepiscopi, episcopi, magistri, abbates et archipresbyteri, de mandato regis, congregantur, et quilibet horum dat vocem cui vult, scilicet episcopis, magistris, abbatibus et monachis; et voces omnium in scriptis dant regi sub sigillis suis. Si vero plures sunt, rex mandat ut conveniant in duobus vel in tribus; deinde rex, cum concilio suo, de tribus his eligit unum quem vult; et in die consecrationis, rex, flexis genibus, ponit annulum in digito ejus, osculando manum dextram, et redit ad locum suum; et tunc accipiunt eum prælati, et consecrant eum secundum consuetudinem catholicatus. Tamen consensus regis, in electione catholicon, cum argento non fit, ut dicitur in articulo.

[*Sequitur. Dictus autem rex potest deponere dictum catholicon, et alias punire quando vult.*]

¹ A l'édiction : Alnancensis. — ² A l'édiction : Akchamarensis. — ³ A l'édiction : Alnancensis. —

⁴ A l'édiction : Aktamarensis.

Responsio. Rex catholicon, de jure, nec deponere potest nec punire; sed si aliquod malum fecerit contra canones, illa de causa canones deponunt eum et puniunt; tunc rex congregat episcopos qui elegerunt illum catholicon et deponit eum et punit. Sed de hoc quod in articulo dictum [est], quod apud eos catholicon, episcopi et sacerdotes nec ordines, nec crisma, nec aliquod aliud sacramentum dant alicui, nisi interveniente pecunia, falsum est hoc; quamvis aliqui, ante et post ordinationem, episcopo dant aliquid, per modum encænii, secundum quod volunt, et non pretium gratiæ ordinum.

Art. LXXXIX. Item, quod *imperator Majoris Armeniæ, quando confirmat dictos catholicon, dicit eis: « Eatis et faciatis officium secundum fidem vestram, et mandamus quod possitis benedicere, maledicere, et ligare et solvere secundum fidem vestram, prout vobis videbitur expedire; et volumus quod christiani qui sunt sub nobis obediant vobis, et si obedire nollent, mandamus quod illi qui præsumunt terræ eos cogant vel puniant; » et de hoc dat eis privilegium.*

Responsio. Hæc nos nescimus utrum ligandi vel solvendi mandatum dent ipsi, nec sit de voluntate nostra, vel per canones, nec nos corrigere et dirigere possumus, eo posito quod sic fieret sicut dicitur in articulo.

[Sequitur. *Et eodem modo fit per regem Minoris Armeniæ de catholicon Minoris Armeniæ.*]

Responsio. Falsum est hoc, quoniam rex ipsi catholicon non dat privilegium, nec auctoritatem ligandi, absolvendi, maledicendi et benedicendi, quia quod non habet dare non potest; catholicon vero habet auctoritatem hanc de Christo, mediantibus apostolis et eorum sequacibus.

XCI*. Sequitur LXXXI articulus, cujus mediætas declarata est in nonagesimo articulo, qui loquitur de confirmatione imperatoris.

Alia mediætas dicit sic: *Rex Minoris Armeniæ eligit episcopos et presbiteros, accepta pecunia ab eis, et postea illos electos in episcopos mittit vel catholicum ut consecrentur per eum, et presbiteros ad episcopos ut ordinentur per eos; qui etiam episcopi et presbiteri ordinantur per catholicum et per episcopos pro pecunia.*

Respondeo. Non audiui quod rex ab electis aliquid petat, sed si portant encæniam, a quibus vult accipit, et postea recommendat prelati; tamen, si aliquando intro-mittit se de factis episcoporum plus quam debet, bonum est significare sibi; etiam placeat Domino nostro significare eis, scilicet regi et catholico, quod episcopi elegantur per ecclesias.

Responsio. Episcopi Minoris Armeniæ, de voluntate regis, eliguntur et constituuntur. Et causa ista est, quoniam monasteria cum redditibus suis de patrimonio regis sunt, et dioceses episcoporum et monasteria, cum redditibus suis, mixti sunt simul; qua de causa, sine voluntate regis non fit. et si quandoque catholicon electionem putat esse inconvenientem, violenter non facit fieri. De pecunia vero sciendum est quod non per bonam consuetudinem, nec per canones, potest fieri. Si vero facit, peccat. Qui nunc de Majori Armenia veniunt cum litteris testimonialibus, catholicon consecrat eos auctoritate sua. Tamen illud quod dicitur de sacerdotibus, quod rex accipit pecuniam et mittit eos ad episcopum ut consecrentur, omnino falsum est; et in LXVIII articulo breviter manifestavimus modum dandi et accipiendi sacerdotibus. Sic fit de episcopis.

Sequitur. *Eo ipso quod sunt consecrati, vel ordinati, a Deo immediate, post consecrationem, accipiunt potestatem ligandi et absolvendi consimilem¹ illi quam Christus dedit beato Petro apostolo, et tantam potestatem habent presbiteri sicut episcopi et catholicus.*

¹ Au ms.: *consimilem.*

* Rainaldi, fin de LXXXI.

RESPONSIO AD ERRORES IMPOSITOS HERMENIS. 631

Respondeo quod hoc declaratum est in LXX[X]VI^a articulo. Tamen bonum est quod Dominus noster declaret eis melius; credo quod sit necessarium.

Responsio. De hoc respondimus in LXXXIV articulo sufficienter.

XCII^a. Sequitur LXXXII articulus, in quo dicit ille: *Armeni dicunt et tenent quod potestas illa quam Deus¹ dedit beato Petro, dicendo ei: « Quodcumque ligaveris super terram, » etc., fuit solum data pro persona Petri et pro ipso solo, ita quod hec potestas non transit ad aliquem ejus successorem.*

Respondeo. Falsum est, quia Armeni faciunt et dicunt de facto in contrarium; quia, si non crederent quod successores beati Petri haberent auctoritatem sancti Petri apostoli, tantum honorem exhiberent Pape quantum uni alteri qui non est successor beati Petri, sed cum faciunt in contrarium, exhibendo sibi honorem tanquam beato Petro, hoc non faciunt ratione persone, sed ratione officii. Ergo, ille male dicit.

Responsio. In articulo LXXXIV manifestavimus quomodo successores habent auctoritatem prædecessorum, sicut nos habemus et dicimus; et malum hoc noviter inventum, nullus qui nititur ratione cogitat.

XCIII^b. Sequitur LXXXIII articulus, in quo dicit ille: *Armeni dicunt et tenent quod generalis potestas super totam Ecclesiam Christi non fuit data beato Petro, nec successoribus ejus a Christo, sed hec potestas fuit eis data per concilium Nicenum; quam tamen potestatem postea successores Petri perdiderunt.*

Respondeo. Istam questionem de Armenis non audivi.

Responsio. Hæc de novo audivimus; sed nos bene habemus hoc in scriptis, quod volumus dicere, quod, in prima et secunda synodo Nicæni, patres sententiam dederunt quod ecclesia Romana caput esset aliarum ecclesiarum; similiter et Pontifex Romanus excellentior quam alii pontifices. Igitur nos sic dicimus et habemus, non solum quia in sancta synodo determinatum fuit, sed quia Christus oves suas Petro² recommendavit pascere. Illud vero quod dicunt quia successores Petri auctoritatem perdiderunt, hæc sunt verba rixæ et non caritatis, nec veritatis; et absit quod talia verba stolidi per mentes nostras transierint.

XCIV^c. Sequitur LXXXVIII articulus, in quo dicit ille: *Apud Armenos Majoris Armenie non sunt nisi tres ordines, scilicet acolitatus, dyaconatus et presbiteratus; quos ordines conferunt episcopi, promissa vel accepta pecunia. Et eodem modo dicti ordines presbiteratus et dyaconatus conferantur, scilicet per manus impositionem, dicendo quedam verba, hoc solum mutato quod in ordinatione dyaconi exprimitur ordo dyaconatus, et in ordinatione presbiteri ordo presbiteratus.*

Respondeo. Non est verum, quantum ego scio. Falsum est et potest probari in contrarium per pontificale quod Dominus noster habet in armeno, quomodo quilibet gradus, sive ordo, habet formam suam in certis verbis. Ego ad presens librum habere non possum; ideo non possum ostendere veritatem plenam; si dabuntur michi libri, melius et clarius de quolibet ordine dicam.

¹ Rainaldi: *Christus*. — ² A l'édiction: *Petro*.

^a Rainaldi, xc. — ^b Rainaldi, xc. — ^c Rainaldi, xcii.

Responsio. Secundum consuetudinem nostram; acolytum vocamus ostiarium, quem facimus sub ista forma; quia, in fine orationis, ostiario dat episcopus clavem in manu accedenti, dicendo : « Accipe auctoritatem claudendi et aperiendi portas ecclesie sanctae, » et scindit crines per modum crucis, et in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Secundo, dat candelam in manu ejus, et dicit : « Accipe auctoritatem accendendi lampades sanctae ecclesiae. » Tertio, dat libros in manu ejus, et dicit : « Accipe auctoritatem legendi libros divinos sanctos Novi et Veteris Testamenti. » Et haec tria vocamus acolytatus ordinem. Post subdiaconos ordinamus; post orationem et alias orationes, ponit episcopus manum super capita eorum, et in fine induunt vestimenta et ponunt manipulum in manu sinistra; et istos vocamus subdiaconos et exorcistas, et sic sunt quinque ordines. Ordinem vero diaconatus sic damus : Post multas ordinationes et orationes quas dicit episcopus super diaconum juxta altare; deinde convertit episcopus faciem diaconi ad populum, et ambas manus ponit super caput ejus, et astantes sacerdotes ponunt unam manum super humerum, et aliam elevant ad Deum, dicentes, alta voce, episcopus et sacerdotes : « Divina et caelestis gratia, quae semper implet necessitatem administrationis apostolicae Ecclesiae, voca talem de subdiaconatu in diaconatum et administrationem sanctae Ecclesiae, secundum testimonium personae suae et populi; » et populus dicit ter : « Dignus est. » Deinde, convertit eum ad orientem, flectendo genua coram episcopo, et ponit manum super caput ejus, dicendo : « Ego ponam manum meam super eum; vos omnes, orate, ut dignus sit iste gradum diaconatus incorrupte observare ante sanctum altare Dei. » Post haec dicit multas orationes et epistolas. In fine vero episcopus ponit stolam super humerum sinistram, dicens : « Accipe mundam et sanctam stolam de manu Domini nostri Jesu Christi, » et tradit Evangelium in ecclesia Dei ad auscultationem vivorum et memoriam mortuorum. Deinde, tradit thuribulum cum incenso, dicens : « Accipe licentiam dare odorem suavitatis ad ministrationem sacramenti Dei. » Quando vero sacerdotem ordinamus, hoc modo facimus : Post aliquas orationes quas habet dicere episcopus, tenendo manum super caput ejus, convertit eum ad populum, et dicit : « Divina et caelestis gratia », etc., illo modo sicut superius, in ordinatione diaconi, diximus; et deinde dicit episcopus multas orationes, et legunt multas lectiones; et post haec omnia sacerdos qui noviter ordinatur aperit manus adhaerentes ad invicem, et episcopus cum chrismate per modum crucis signat ambas manus ejus, sicut superius diximus, sic dicens : « Tu, Domine magne, sanctitate et benedictione, manus istorum et omnia quae hi benedicent benedic, et quod manus istorum signabunt in nomine tuo confirma, et perfice ut sint confortati per gratiam Domini nostri Jesu Christi. » Post haec, accipit episcopus patenam cum corpore Domini et calicem cum sanguine, et dat in manibus eorum dicendo : « Accipe potestatem, per gratiam Dei, signare et perficere sanctam eucharistiam pro vivis et mortuis. » Deinde ponit episcopus dextram super novos sacerdotes et dicit : « Benedictio Dei, Patris et Filii et Spiritus Sancti descendat super vos, qui perfecti estis in ordine sacerdotali, offerre propositionem corporis et sanguinis Christi Dei nostri, pro pace, in remissionem peccatorum, populo Dei, cui detur gloria, potentia et honor, » etc.

Modum et responsionem istorum ordinum dominus Bermundus, comes Qurquensis¹, secundum antiquam consuetudinem Armenorum et secundum novam consuetudinem, quas ecclesia Armenorum impetavit ab ecclesia Romana, a cc annis citra², interpretavit

¹ A l'édition : *Quiquensis*.

² Il s'agit de la seigneurie arménienne de Gorhigos ou Gorhigos, en latin *Corycum, Curcum*.

³ Si cette date, donnée par le manuscrit, est bien exacte, ce serait donc dès le règne de Léon I^{er} (1129-1141) et sous le pontificat d'Innocent II que l'église arménienne aurait demandé à Rome des renseignements sur la nouvelle discipline ecclésiastique, afin, sans doute, de s'en rapprocher; mais la traduc-

tion en latin de l'ancien rituel arménien, effectuée par le comte de Gorhigos pour être envoyée à la cour apostolique, est bien postérieure à ces premiers pas vers l'union désirée; elle précéda de peu l'ouverture du concile de Sis, et c'est Daniel de Tauris lui-même qui en porta et remit la copie au Pape avec des lettres du seigneur de Gorhigos. Daniel rappelle plus loin ces faits (p. 634), en répondant à

RESPONSIO AD ERRORES IMPOSITOS HERMENIS. 633

in lingua latina, et misit vobis, et demum etiam poteritis videre veritatem. Sciendum quod a prædecessoribus nostris sic pervenit ordo sacerdotis, et ita sic nos fecimus et facimus.

Sequitur quod *ordines conferunt episcopi, promissa vel accepta pecunia.*

Responsio. Item istius in LXXXVIII articulo diximus.

Sequitur. Eodem modo dicit: *Ordines presbyteratus et diaconatus conferunt, scilicet per manus impositionem, dicendo quædam verba, hoc solum mutato, quod in ordinatione diaconi exprimitur ordo diaconatus, et in ordinatione presbyteri ordo presbyteratus.*

Responsio. Veritatem sicut habemus supra manifestavimus.

Sequitur. *Nullus autem episcopus apud Armenos potest ordinare alium episcopum, nisi solus catholicus, qui catholicus tenet penes se pontificale ubi continetur modus consecrandi episcopum.*

Respondeo, quod de facto est, ita est. Solus catholicus ordinat omnes archiepiscopos et episcopos Armenos, et hanc consuetudinem ecclesia Armena habuit ab antiquo, et credo quod ecclesia ordinavit hoc propter obedientiam et unionem Ecclesie, quia si non esset sic, nullus curaret de catholico.

Sequitur. *Dictus autem catholicus nullum in episcopum consecrat, nisi data vel promissa pecunia, secundum facultatem consecrandi in episcopum, vel valorem episcopatus.*

Respondeo quod catholicus non habet nisi miseras, quia Sarraceni tantum denudaverunt et spoliaverunt christianos quod episcopi non possunt habere, nec dare.

Responsio. Verum est quod, secundum consuetudinem ecclesie, catholicus solus consecrat omnes episcopos vel archiepiscopos Armenorum, astantibus episcopis vel archiepiscopis; et facimus, secundum canones, sine pecunia; et episcopi consecrati a catholico serviunt secundum valorem episcopatus.

Sequitur. Dicit ille quod, in Majori Armenia, consecrantes episcopos, presbyteros, dyaconos, vel acolitos, in communibus vestibus stant, dum predicta faciunt, et etiam ordinandi.

Respondeo. Ubiunque ego fui in Majori Armenia cum prelati, et vidi eos ordinantes cum sacris vestibus et non cum communibus, et si in aliqua parte est aliter, sicut dicitur, quod ego nescio, Dominus noster corrigat eos.

Responsio. Quamvis talia prius facta fuerunt, et ab aliquibus, paucis et simplicioribus, nunc vero cum sanctis vestimentis communiter faciunt, maxime qui obediunt nobis; et de die in diem, quantum possumus, corrigimus.

XCV*. Sequitur LXXXV articulus, in quo dicit ille: *Quando aliquis est ordinatus in dyaconum, episcopus dat ei licentiam quod contrahat matrimonium cum virgine; quo matrimonio contracto, ministrat in dicto ordine, et potest, etiam stante matrimonio, promoveri in sacerdotem. Sed si existens dyaconus accipiat secundam uxorem, postea non promovetur ad sacerdotium.*

Respondeo. Prima pars istius articuli est falsa, quia clericus, si vult esse sacerdos secularis, oportet, antequam sit ordinatus dyaconus, accipiat uxorem virginem, et post matrimonium ordinetur dyaconus, si vult, quia illi qui sunt

l'incrimination xciv ou xcvi de Nersès Balients. Le seigneur de Gorhigos dont il est ici question est Boémond de Lusignan, fils d'Amaury de Lusignan,

prince de Tyr, qui périt victime de son dévouement à l'union avec les Latins.

* Rainaldi, xciii.

ordinati dyaconi post ordinationem non possunt accipere uxores; sed illi qui sunt in matrimonio et uxores eorum moriuntur, oportet quod maneat sicut sunt, vel efficiantur monachi. Et si accipiunt secundam uxorem, tunc reputantur fornicatores sive apostate.

Responsio. Semper apud nos in acolytatus ordine, qui volunt sacerdotes seculares fieri, accipiunt uxores virgines, et deinde subdiaconi et diaconi fiunt, et serviunt in ordine diaconatus, et ideo falsum dicit quod prius diaconi¹ fiunt et deinde uxores accipiunt.

Sequitur. Si existens diaconus accipiat secundam uxorem, postea non promovetur ad sacerdotium.

Responsio. Verum est hoc.

XCVI^a. Sequitur LXXXVI articulus, in quo dicit ille : *In Armenia Majori, quando aliquis ordinatur in diaconum, non datur ei liber Evangeliorum, nec stola, sub certa forma verborum; nec, quando aliquis ordinatur in presbiterum, datur calix cum vino, et patena [cum pane], sub certa forma verborum quibus utitur Romana ecclesia, nec inunguntur ei manus; — nec, quando aliquis ordinatur in episcopum, ponitur liber Evangeliorum in cervice, ut fit in ecclesia Romana. Catholicon etiam Minoris Armenie soli consecrant episcopos, non² assistentibus eis aliis episcopis.*

Respondeo. In Majori Armenia fui cum domino Zacharia^b, archiepiscopo Sancti Tadei. Ipse dictus archiepiscopus, et nepos suus, quos vidi, et toti alii archiepiscopi et episcopi de Majori Armenia, qui sunt sub catholico Minoris Armenie, faciunt sicut facit catholicus, quantum ego scio et vidi. Dant calicem cum vino, vel cum sanguine Domini, et patenam cum corpore, sive cum pane, et dat eis auctoritatem celebrandi pro vivis et mortuis, et ungunt eorum manus cum certa forma verborum; et ista sunt clara et manifesta in duobus libris pontificalibus quos Dominus noster habet in armeno. Ceteri alii Armeni, qui tenent ritum antiquum, et non tenent cum istis de Minori Armenia, habent pontificale antiquum, quod pontificale translataverat dominus Belmundus de Lorrsga, comes Curquensis^c.

¹ A l'édition : *diacones*. — ² Le mot *non* est omis dans l'édition.

^a Bainaldi, xciv.

^b Le continuateur de Samuel d'Ani parle de ce Zacharie, patriarche de Saint-Thaddée (*Historiens arméniens des Croisades*, t. I, p. 468). Il résidait près du lac de Van.

^c Il nous paraît hors de doute que les mots *Belmundus de Lorrsga, comes Curquensis*, mots qui ont dû être défigurés bien plus par les copistes que par Daniel de Tauris, désignent le prince Boémond de Lusignan, seigneur de Gorchigos, fils d'Amaury de Lusignan, prince de Tyr (tué en 1310), et d'Isabelle d'Arménie, fille de Léon III, dont il vient d'être question (p. 632, note b). Appelé à la cour d'Arménie peu après l'année 1329, en même temps que son frère Jean, par le roi Léon V, leur cousin germain, Boémond de Lusignan reçut le comté de Gorchigos et, à la même époque ou peu après, la main d'Euphémie, fille du baron Baudouin, grand maréchal d'Arménie. (Dardel, ci-dessus, p. 20, 21, 25, notes.) Devenu dès lors un des plus hauts personnages du royaume d'Arménie, Boémond de Lusignan fut employé, tant par le roi

Léon que par le roi Guy, son successeur, dans les négociations suivies auprès de la cour pontificale pour obtenir, par sa médiation, des puissances d'Occident, les secours d'hommes et d'argent qui seuls pouvaient sauver le pays. (Voir ci-dessus, p. 24, note 5; p. 25, note 2.) Les vœux élevés des princes d'Arménie ne furent pas comprises de leurs sujets. Au retour de son ambassade, Boémond fut assassiné à Adana, le 17 novembre 1344, en même temps que le roi Guy son frère, par le parti opposé aux Latins. (Dardel, ci-dessus, p. 27, 30, 66, notes.) Sa femme Euphémie, dont les manuscrits écrivent le nom tantôt Femye, tantôt Remye, lui survécut. En 1373, elle fit partie, en même temps qu'un fils naturel de son mari, appelé Barthélemy, du conseil de régence que le roi Léon VI, retenu alors en Chypre, institua provisoirement en attendant son retour en Arménie. (Dardel, ci-dessus, chap. LIX, p. 47.) L'année suivante, le jour même de son couronnement, qui eut lieu à Sis, le 14 septembre 1374, dans l'église Sainte-Sophie, le roi Léon VI arma

de armeno in latinum, et dictus comes juravit apud me quod, quantum sciverat, fideliter fecerat, et scripsit domino nostro Pape, et ego portavi, et dedi dicto domino Summo Pontifici, ubi continetur forma et modus quem ipsi adhuc tenent, scilicet Armeni non uniti. In Majori Armenia ordinari episcopos vidi in pueritia, nescio bene quomodo faciunt; sed catholicus Minoris Armenie facit valde solempniter et discrete et plene, et dat omnia que sunt necessaria, sicut continetur in pontificali quod Dominus noster habet et melius.

1. Responsio^a. In Majori Armenia, episcopi qui a nobis consecrantur, ita sicut manifestavimus in xci articulo; qui vero non obediunt nobis, eos non bene cognoscimus veraciter.

2. Responsio^b. De Minori Armenia, ponimus Evangelium super spatulas, et ungimus pollicem et caput, sicut in lxi articulo expressimus, et astant multi episcopi in consecratione. In Majori vero Armenia, qui non obediunt nobis, quomodo faciunt, nos nescimus veritatem.

XCvii^c. Sequitur lxxxvii articulus, in quo dicit ille quod ipse vidit catholicum Minoris Armenie¹ dantem² potestatem cuidam presbitero ut posset ordinare dyaconos quos vellet de subjectis, cum tamen apud Armenos Majoris³ Armenie nullus possit ordinare aliquem dyaconum vel presbiterum, nisi solus episcopus.

Respondeo. Nunquam tale quid alias audivi, nec credo quod dictus catholicus fecerit talem stultitiam.

Responsio. Hoc vero falsum est, quia non invenimus aliquem catholicum Minoris Armenie qui dederit sacerdoti licentiam diaconos ordinare, quoniam apud nos solus episcopus potest diaconos ordinare, et non sacerdos.

XCviii^d. Sequitur lxxxviii articulus, in quo dicit ille : *Catholicus Minoris Armenie, quando vult consecrare episcopos, se induit vestibus sericis⁴; ipse tamen solus⁵ dictam consecrationem facit, et si aliqui episcopi sunt ibi presentes, propter honorem ejus, non tamen cum eo consecrant episcopum, sed solum assistunt in missa, quando celebrat catholicus, sicut cardinales quando Papa celebrat; nec tenent librum pontificalem, nec orationes dicunt que dicuntur per episcopos assistentes in consecratione episcoporum.*

Respondeo. Catholicum vidi consecrare tres episcopos simul, et multos alios episcopos assistentes sibi. Aliqui tenebant libros, ut michi videtur, et erant omnes inducti in pontificalibus. Utrum legerent vel non legerent, non curavi scire. Si videbitur domino Pape, scribat eis.

Responsio. Quamvis catholicum solus dicat orationes consecrationis, tamen episcopi qui assistunt participant cum eo, quia aliqui de assistentibus episcopis tenent manus accedentis, et alii Evangelium tenent super humeros accedentis, et alii tenent manus super humeros ejus, quando catholicum consecrat, et unus episcopus legit evangelium secundum quod convenit, et omnes, alta voce, dicunt : « Divina et cœlestis gratia », etc., sicut in ordine diaconatus

¹ L'édition du concile de Sis porte ici : *Majoris Armenia*. — ² Au ms. : *dandi*. — ³ Au concile de Sis : *Minoris*. — ⁴ *Vestibus sacris*, dans Rainaldi et dans les actes du concile de Sis. — ⁵ Rainaldi et Sis : *solum*.

chevalier de sa main un autre des fidèles chevaliers francs restés auprès de lui, nommé Sobier Doucart ou Del Sart; il le créa comte de Gorligos, maréchal du royaume d'Arménie, et lui donna pour femme sa propre tante, la princesse Euphémie, veuve de Boémond de Lusignan. (Dardel, ci-dessus, chap. lxxxii, p. 66.)

^a Réponse à la première partie de l'article xciv de Bâlients, commençant par les mots : *In Armenia Majori*.

^b Réponse à la seconde partie, commençant par les mots : *Nec quando aliquis ordinatur in episcopum*.

^c Rainaldi, xcvi.

^d Rainaldi, xcvi.

scripsimus. Ideo verum non est quod dicit, quod nihil faciant episcopi assistentes ei, quamvis episcopi assistentes non habeant librum pontificalem.

XCIX*. Sequitur LXXXVIII^m articulus, in quo dicit ille : *Catholicum Armenorum conveniunt cum episcopis eis subjectis* [qui non per successionem veniunt, de certa quantitate pecuniæ annuatim ei danda; quam si non solvunt, deponit eos, et consecrat alios episcopos loco eorum¹, et cum suis litteris scribit populo quod ipse episcopum primum deposuit et alium constituit; ex quo contingit quod frequenter, propter talem causam, in uno episcopatu sunt tres vel quatuor episcopi viventes simul. Episcopus etiam depositus per eum iterum restituit suis episcopatibus, si bene solvant ei pecuniam de qua cum ipsis convenerunt. — Illos vero episcopos qui veniunt per successionem, quando non solvunt ei pecuniam de qua cum eo convenit dictus catholicum, eos excommunicat, nec dat eis chrisma, quousque solverint ei dictam pecuniam²].

Respondeo. Illa que continentur in isto articulo communiter sunt vera de uno anticatholicum, scilicet de illo de Actamar^c; de catholico Columbarum nescio, quia non vidi; sed de catholico Armenie Minoris, omnino est falsum².

1. Responsio^d. Episcopos non dantes pecuniam raro contigit deponere; tamen multoties, quia sunt in ditione infidelium, non obediunt aliquando catholicum, vel alter alterius episcopatum rapit, vel contrariatur veritati vel unioni ecclesiæ orthodoxæ, vel quia propter mala merita sua populum scandalizat; et quando vocamus eos ut veniant ad nos, ut corrigantur, ipsi non obediunt, nec veniunt, ideo deponimus; et propter tales causas privantur ab episcopatibus suis, et alii in loco eorum substituantur; tamen episcopus depositus, si injuste sit depositus, propter invidiam et falsum testimonium, processu temporis, examinatione facta et veritate reperta, qui injuste fuit depositus, tunc restituitur ad episcopatum suum.

2. Responsio^e. Quoniam inobedientes reperiuntur episcopi, et censum debitum de jure nostro et consuetudine quam tenentur dare sedi nostræ, et non dant, tunc, propter hoc, puniendo increpat in spiritualibus, quousque reddiderint censum ecclesiæ debitum.

C^f. Sequitur c articulus, in quo dicit ille : *Catholicus Minoris Armenie tenet apud se ulnam brachii, et manum adhuc integram beati Gregorii, qui fuit catholicus, et fuit ordinatus more ecclesie Grece; quam ulnam et manum dictus catholicus ponit³ super caput et manus illorum quos ordinat in episcopos; et dicit quod si dicte manus impositio et brachii non fieret super caput et manus illorum qui per eum ordinantur in episcopos, non essent ordinati in episcopos, quia impositio dicti brachii et manus facit consecrationem episcoporum.*

Respondeo. Falsum est quod dicit, licet quod sanctum Euvangelium et crux Domini et dictum brachium, ad signum fidei et sanctitatis, tunc tenentur in ordinatione episcoporum; sed catholicus non credit nec dicit per ista signa ordinare, sed per formam Ecclesie, et per seipsum, qui est minister in dicto facto, et cetera alia que sunt necessaria. Presentia dicti brachii non est de essentia consecrationis, sed fit ad solempnitatem consecrationis, etiam in festivitibus magnis. In missa, quando celebrant, tenent Euvangelium, crucem et ymagines et dictum brachium.

¹ Au ms. : ejus. — ² Au ms. : falsa. — ³ Au ms. : ponit manus.

^a Rainaldi, xcvi.

^b Rainaldi.

^c Aghthamar.

^d Réponse à la première partie de l'article.

^e Réponse à la seconde partie de l'article, commençant par ces mots : *Illos vero episcopos qui veniunt per successionem.*

^f Rainaldi, xcvi.

non ideo quod sint de essentia consecrationis, sed fiunt ad solemnitatem consecrationis. Ergo falsum est quod dicit.

Sequitur causa per quam probat dicta sua superius, dicens : *Propter hoc, ipse nullos episcopos ut episcopos recipit qui ordinati fuerint per alios catholicon Armenie Majoris, quia nullus alius catholicon, nisi ipse, habet dictum brachium et manum sancti Gregorii.*

Respondeo. Duo catholicon qui sunt in Armenia Majori non sunt catholicon, nec sunt canonicè ingressi ad Ecclesiam Dei, sed sunt anticatholicon¹. Et ideo, tam ipsi, quam suffraganei eorum, sunt excommunicati a vero catholicon Minoris Armenie, cum quo tenuerunt et tenent omnes Armenie communiter de Majori et Minori Armenia et de aliis partibus etiam, et qui fuit successor sancti Tadei apostoli, et beati Gregorii, per gratiam Dei et dicti apostoli conversi. Dictus catholicus Armenie Minoris episcopos ordinatos per anticatholicon Armenie Majoris, quando cognoscunt culpam suam et veniunt ad obedientiam, non reordinat eos, sed reconciliat. Et hec est veritas, et ideo probatio sua nichil valet.

Responsio. Hoc omnino falsum est, quia quamvis dextra B. Gregorii, sancti patris nostri, qui fuit successor B. Thadai, apostoli, et convertit gentem Armenorum, cum multis passionibus et miraculis, de idolatria ad cultum Dei, ponamus super capita episcoporum signando, tamen non dicimus nec habemus, prout habetur in articulo, quod impositio dicti brachii seu ulnæ faciat consecrationem episcoporum, quoniam patet manifeste falsum; quia, secundum hoc, sequeretur quod nullus de aliis episcopis esset episcopus; quos omnes tamen reputamus episcopos, et illos etiam qui de catholicon Albanensi² et archiepiscopo Akthamarensi³ consecrati sunt, quamvis cum ipsis, propter eorum rebellionem, non participamus, tamen, quando uniunt se ecclesiæ nostræ, recipimus eos ut episcopos.

CI^a. Sequitur cr^{us} articulus, in quo dicit ille : *Episcopi Armeni venientes ad Italiam dicunt se expulsos⁴ de episcopatibus suis per Sarracenos, cum tamen hoc verum non sit; et dicunt se esse archiepiscopos, cum tamen in Armenia nullus sit archiepiscopus.*

Respondeo. Infirmus qui probat infirmitatem, magis cognoscit et compatitur aliis infirmis. Jam non est magnum tempus quod Latini tenebant totam Terram Sanctam et totam Siriam; tamen per Sarracenos tam prelati ecclesiastici quam seculares fuerunt expulsi et privati; qui de tota terra dicta non habent unum palmum de terra. Ergo satis est credibile, et ita est etiam, quod episcopi Armeni expelluntur de episcopatibus suis.

Item, dicunt se esse, dicti episcopi Armeni, quod sunt archiepiscopi, cum tamen in Armenia nullus sit archiepiscopus, [ad hoc ut possint pro pecunia vendere religiosis mendicantibus episcopatus; et multi ex eis magnas pecunias exigunt; et multos episcopos taliter fecerunt, et in curia Romana etiam multos ordinaverunt in presbyteros et diaconos sine licentia diocesanorum in quorum diocesi habitabant, et pro pecunia persecuti sunt et persequuntur illos Armenos qui secundum ritum ecclesiæ Romanæ baptizantur, et illos qui fidem Romanæ ecclesiæ tenent; et dicunt quod ecclesia Romana errat; sed episcopi Armeni bonam et rectam fidem tenent⁵].

Respondeo. In libro epistolarum quem dominus Papa habet in armeno continetur quod a primitiva Ecclesia usque nunc inter Armenos fuerunt archiepiscopi et episcopi, et sunt. Etiam ille qui dicit : *In Armenia nullus est archiepiscopus*, [cur]

¹ Au ms. : *anthicatholicon*, ici et ailleurs. — ² A l'édition : *Albanensi*. — ³ A l'édition : *Akthamarensi*. — ⁴ Au ms. : *expulsos, expulsi*, ici et ailleurs.

⁵ Rainaldi, xci. — ⁶ Rainaldi et concile de Sis.

in LXXX^o articulo dicit socium suum esse archiepiscopum, si inter Armenos archiepiscopi non sunt? Sed ista est veritas, quam volo dicere cum certa scientia. Ille qui dicit ista, verum est quod non fuit archiepiscopus, sed simplex episcopus super aliquas villas Turcorum in quibus sepe fuit, que terra vocatur terra Ormi^a, et nominatur de quadam civitate destructa, quia nullus habitat intus. Ipse venit ad istam curiam, et dixit se falso esse archiepiscopum, et de peccato² quod inculpat alios ipse est intus. Item, falso rapuit sibi titulum nominans se archiepiscopum Manasguardensem, in qua terra nec episcopus nec archiepiscopus fuit. Etiam dicta terra Manasguerdia non est archiepiscopatus^b, sed episcopatus, sicut continetur in predicto libro epistolarum quem dominus Papa habet. Sed, ut michi videtur, sicut Cayfas contra voluntatem suam prophetavit de Christo, ita ipsemet, contra voluntatem suam et se ignorantem, prophetatur de facto suo malo, quia de terra dicta alias citra sexcentos annos orta fuit persecutio fidei christianitatis, sicut clarum est in libro epistolarum, et modo per eum, qui nominat se de dicta terra mala, non remansit quod fides et sacramenta et omnia alia bona non perierint in Armenis.

Cetera alia que secuntur in dicto articulo non pertinet ad me respondere. Respondeant qui debent.

Responsio^c. Potest esse quod supra dicti episcopi, fugientes de tribulationibus, veniunt ad vos, ut quiescerent, tamquam pueri ad patrem, licet non cum litteris et verbis nostris. Ideo ipsi respondeant pro se ipsis.

De hoc vero quod dicunt quod Armeni non sunt archiepiscopi, falsum est hoc, quia multi archiepiscopi sunt in Minori et Majori Armenia, quamvis suffraganeos non habeant, quia aliqui episcopatus vacant, qui dissipati sunt per infideles, et aliqui de archiepiscopis, in Majori Armenia, episcopatus suffraganeorum suorum rapuerunt; et quia sub potestate infidelium sunt, eos vi dirigere non possumus. Pro persecutione vero Armenorum qui iterum rebaptizati sunt, sciendum est quod nos contrarium audivimus ab aliquibus qui appellarunt ad nos, quod, sine mandato Papæ, condemnaverunt illos qui sunt in monasteriis Armenorum, in terra Latinorum, et condemnant et incarcerant quousque, coacti, chirographum propria manu dent scriptum quod non sunt baptizati, et tunc baptizant eos, et persequuntur eos quousque fugiant de partibus vestris. Notandum quod ipse sibi contrarium dicit, quia in articulo LXXVIII dicit quod duo archiepiscopi, *dabitanes*, etc.; et nunc dicunt quod in Armenia nullus sit archiepiscopus: ex quo patet simplicitas et falsitas eorum.

CII^d. Sequitur cii articulus, in quo dicit ille: *Apud Armenos nulla est certa forma verborum exprimens consensum matrimonialem inter virum et uxorem; immo multi per parentes et amicos coguntur venire ad ecclesiam, et matrimonium fit inter eos. Et quamvis unus vel ambo dicunt quod nolunt inter se matrimonialiter copulari, tamen matrimonium fit inter eos, in facie ecclesie.*

Respondeo. Falsum est, quia est apud Armenos certa forma verborum exprimens consensum matrimonialem, quia sponsus communiter desponsat prius sponsam suam, vel per se, vel per parentes, mittendo vel dando annulum³, vel auri-

^a Au ms.: Orni. — ² Au ms.: peccato, ici et ailleurs. — ³ Au ms. toujours: anulum.

^a C'est la ville d'Ourmiah, qu'on appelle aussi Ormi. Voir p. 616, note c.

^b Manazgerd, ou Malasguerd, a été tour à tour qualifié d'évêché et d'archevêché.

^c Réponse à la totalité de l'article xcix de Rainaldi.

^d Rainaldi et concile de Sis. c.

cularem, vel tobaliam pro capite, etc. Talis si placet puellæ et parentibus, accipiunt; si non placet, refutant. Sed illi quibus placet matrimonium et consentiunt ad invicem accipere se mutuo, in tempore matrimonii, veniunt ad portam ecclesie; tunc sacerdos dicit sponso: «Talis, si ista efficietur ceca, vel claudica, vel infirma, vel leprosa», etc., talia interrogandæ dicit dominus ejus, et intelligitur in lingua illa, «quod stabis pro ea, et non dimittes eam». Ipse affirmat quod sic. Sic, in converso, dicit sacerdos puellæ, et puella similiter affirmat. Sic, postea, sacerdos introducit ad ecclesiam, et dat benedictionem, et remittit ad domos eorum. Et iste est modus ecclesie Armene. Item, nolo dicere quod particulariter hinc et inde non accideret casus quod unus vult habere aliam ad uxorem, ipsa nolente, vel in converso, vel quod ambo nolunt accipere se mutuo matrimonialiter, tamen coguntur accipere; sed dico quod communitas non debet falso diffamari propter culpam partis, quia nec Deus vult hoc. Si videatur Domino nostro, corrigat defectuosos.

Responsio. Apud Armenos est forma verborum quæ consensum matrimoniale manifestant inter virum et uxorem. Igitur, primo, mediantibus parentibus sponsi et sponsæ, loquuntur ad invicem, et si consentiunt, desponsant se mutuo per traditionem annuli; et quando veniunt ad portam ecclesiæ, tunc promittit fidem unus alteri cum talibus verbis. Interrogat sacerdos sponsum, dicendo: «Si talis mulier efficiatur cæca, clauda, leprosa, infirma, dominus es?»; quod sonat in lingua armenica: «Vis accipere eam?». Tunc sponsus respondet: «Dominus sum», hoc est: «Consentio in eam». Deinde sponsam interrogat, et ipsa respondet in simili forma, et cetera talia. Et in libro quem olim miseramus vobis, invenietis sufficienter super ista materia. Deinde introducit in ecclesiam, et dat benedictionem, et huic respondent: «Ad domum». Et hæc est consuetudo generalis omnium Armenorum. De violentia vero quam dicit fieri per parentes et amicos, contra voluntatem viri et uxoris, in terra nostra, non fit. Si vero accidat in terra infidelium, tunc, per episcopos, cum excommunicationibus et poenæ pecuniaria, corriguntur et diriguntur.

CIII^a. Sequitur cum articulus, in quo dicit ille: *Inter Armenos gradus consanguinitatis et affinitatis, qui apud eos pro eodem habentur, observantur usque ad septimum gradum. Si tamen aliqui existentes in tertio gradu, et infra, inter se matrimonium contrahant, permittuntur stare in tali matrimonio [et non inquietantur super hoc per episcopos]*.

Respondeo. Iste articulus est verus. In primo et in secundo et in tertio gradu non recorder unquam aliquem Armenum vidisse, sed in aliis gradibus satis est possibile quod aliqui inveniuntur, licet raro, et non inquietantur per episcopos, ut dictum est.

Responsio. Secundum antiquam consuetudinem, gradum consanguinitatis custodiamus usque ad septimum gradum; nunc vero usque ad quintum gradum observamus; et si infra contrahatur per simplices, dirimantur, et gradum affinitatis usque ad duos vel tres, et non amplius, ut dicunt.

CIV^b. Sequitur cum articulus, etc., declaratus superius^c.

^a Rainaldi et Sis, ci.

^b Rainaldi et Sis, ci.

^c On ne voit pas à quel article antérieur ou postérieur peut se référer ce renvoi de Daniel de

Tauris. Nous donnons en entier l'article de Nerses Balients numéroté ci dans Rainaldi, qui nous paraît correspondre au numéro civ de Daniel. Nous le faisons suivre de la réponse du concile de Sis.

[Art. cii. Item, quod apud Armenos, si post matrimonium contractum, etiam carnali copula subsequuta, et prole suscepta, viro non placeat uxor, vel e converso, ille cui non placet alter conjux, vel ambo, si sibi mutuo non placent, vadit vel vadunt ad episcopum vel sacerdotem, et [ei] data pecunia, et secundum quod ad inter se conveniunt, episcopus seu sacerdos separat dictum matrimonium, et dat licentiam alteri nubendi, etiam tum altero conjuge invito, et hoc fit multoties apud Armenos^a.]

Responsio. Hoc nunc non facimus; et si inveniatur qui talia fecerit amplius, secundum præcepta ecclesiæ nostræ ipsum episcopum dejicimus ab episcopatu suo, et privamus ab executione ordinum, et bona confiscantur ad palatium regis. Et hoc confirmatum est per spirituales et temporales curias nostras. Tamen eunuchos et demoniacos, post spatium septem annorum, separamus. In Armenia autem Majori, adhuc multoties fit illud quod superius dictum est.

CV^b. Sequitur cv articulus, in quo dicit ille duo.

Primum est quod dicit: *Apud Armenos, multi sunt qui habent multas uxores simul, quia viri habent uxorem in uno loco; cum se, propter mercaturas vel alia, transferunt [ad alia loca], accipiunt alias uxores in dictis locis in quibus se transferunt. In locis etiam propriis manentes, multi sunt qui duas uxores viventes simul habent, quarum unam accipiunt post aliam, [etiam in facie ecclesiæ, talia matrimonia facientes].*

CONTRADICTION.

Respondeo. Inter Armenos, sunt filii Dei et filii diaboli. Filii diaboli multa mala faciunt, sed quod concedatur per ecclesiam Armenam habere duas uxores simul, vel concedere transferentibus de loco ad locum habentibus uxores accipere alias uxores, falsissimum est. Et de verbis suis satis ostenditur quod mentitur, quia in LI articulo dicit: *Si accipit tertiam, vel quartam uxorem, vel deinceps, non potest absolvi per eorum ecclesiam, quia dicunt quod tale matrimonium fornicatio est, et talem habent pro pagano*, etc. Et modo dicit: *Apud Armenos, multi sunt qui habent uxores multas simul*. Ergo non de consensu ecclesiæ, sicut ipse mentitur. Nec unquam vidi Armenum habere plures uxores, nec audivi. Habere plures uxores simul, est lex Sarracenorum et non Christianorum. Sed aliquando vidi, et non recordor nisi de uno, habere uxorem et concubinam, et hoc etiam potest fieri quod illi qui transferuntur de loco ad locum, aliqui mali, tenent concubinas, licet raro. Et aliqui alii qui habent uxorem, forte mentiuntur non habere, et accipiunt unam aliam in terris longinquis ubi non cognoscuntur, et hoc male. Ecclesia in hoc non decipitur, sed ipsi mendaces decipiunt seipsos. Et utinam placeret Deo quod sacerdotes aliarum nationum ita custodirent de concubinis, sicut seculares Armeni faciunt, quia viciū^c carnis est valde abhominabile apud Armenos!

Responsio. Plures uxores simul habere non fit apud nos legitime, et non vidimus; tamen uxorem et fornicariam multoties illegitime accidit simul habere. Quod de mercatoribus dicit, potest fieri incongrue et sine lege. Illud etiam quod dicit, quod duas uxores simul viventes matrimonialiter habent communiter, falsum est, et contra canones, quia Christus non [dixit] plures, sed dixit: « Duo erunt in carne una. »

Secundum est quod dicit ille: *Spurii etiam, apud eos, ita succedunt in hereditate ac si legitimi essent, et promoventur, sine alia dispensatione, ad ordines et ad episcopatum, et etiam ad statum catholicum, [sicut de facto est de nepote Zachariæ, qui erat filius concubinæ fratris dicti Zachariæ, qui promotus est in episcopum post patrum suum^d].*

^a Au ms. toujours : ritum.

^b Rainaldi. — ^c Rainaldi et concile de Sis, cii. — ^d Rainaldi.

Respondeo. Ego vidi in contrarium; et ideo potest esse pro et contra quod aliquando succedant ad hereditatem. Ideo videtur michi bonum et necessarium quod Dominus noster declaret eis; sed nunquam recordor vidisse spurium sacerdotem; nec episcopum, nec catholicon nunquam vidi. Et ille de quo dicit in fine articuli quod est spurius, falsum est, quia ipse vocatur Stephanus, et matrem suam vidi per totam unam hyemem, stando in terra ubi ipsi erant, et pater suus erat frater catholicon.

Responsio. Apud nos spurii ad gradum sacerdotii non possunt ascendere secundum consuetudinem et canones ecclesiae nostrae; et si contingat, fit contra statuta. De nepote autem dicti domini Zachariae, de quo dicitur quod est spurius fratris domini Zachariae, hoc non audivimus; et cum audivimus et quesivimus, tunc fuit nobis dictum quod de licentia domini Johannis fuit factum.

CVI². Sequitur cvi articulus, in quo ille duo dicit.

Primo dicit : *Armeni dicunt et tenent quod Christus venturus est ad judicandum vivos et mortuos; in qua forma dictum judicium dabit, an in forma divina, an in forma humana, non audivi ab eis.*

Secundo determinat in qua forma dabit dictum judicium¹, dicens : *Quia tamen Armeni dicunt quod, in ipsa unione, natura humana in Christo conversa fuit in deitatem; [et] dicit quod dicti Armeni dicunt et credunt quod Christus in judicio in forma divina apparebit et judicabit, et non in forma humana.*

Respondeo. Modo ponantur verba dicta juxta alia, et videbitis contrarietatem manifestissimam. Primo dicit quod quando Christus veniet judicare vivos et mortuos, in qua forma dictum judicium dabit, an in forma divina, an in forma humana, non audivit ab eis, scilicet ab Armenis; si non audivit, nescit, et postea statim affirmat in contrarium dicens : *Dicti Armeni dicunt et credunt quod Christus in judicio in forma divina apparebit et judicabit, et non in forma humana.* Videte demeritiam maximam in duabus orationibus, quod in prima negat et in secunda affirmat.

Item, in ista curia dicit se fuisse magistrum Armenorum, et est tanta ignorantia et cecitas in eo, quia, quod pueri et vetule Armeni sciunt et clamant, bis in die in ecclesia, scilicet in matutino et missa, per symbolum Armenorum dicentes : « Venturus est », scilicet Christus, « eodem tempore et gloria prius, judicare vivos et mortuos, » et ipse dicit : *Non audivi ab Armenis an forma divina, an in forma humana Christus dabit judicium.* Dato quod non dixit quia non erat bonus christianus, quomodo dicit non audivisse, cum per dictum symbolum, bis in die, dicitur in ecclesia? Et ideo, in dicto judicio, non dubito quod fiet sibi in contrarium quam ipse dixit, quia ipse pupugit ad humanitatem Christi, confundendo et convertendo eam, ideo videbit eam sibi ad terrorem et confusionem, sed non videbit divinitatem ejus, ad gloriam et honorem et vitam.

Responsio. In xx et in xxi et multis aliis manifestavimus quod secundum fidem Armenorum nec humana natura conversa fuit in divinam, nec divina in humanam; sed divina et humana naturae unitae fuerunt in uno Christo, non confuse et indivisibili unione, et ita falsum imponunt Armenis; et sic necesse non est hoc repetere; tamen de modo et apparitione Christi in judicio, ecclesia Armenorum in simbolo contra hoc ostendit quod habet et credit dicens : « Venturus est in corpore Ecclesiae, forma hominis et gloria Patris, judicare vivos

¹ Au ms. : *judicium*.

² Rainaldi et concile de Sis, civ, pour le secundo.

« et mortuos. » Ecce forma Dei. Idem et Matthæus dicit : « Venturus filius hominis in gloria Patris sui. Et Johannes (*Apocal.*, 1) : « Ecce veniet in nubibus cæli, et videbunt eum omnes oculi et qui vulneraverunt eum. » Quomodo ergo Christus erit in iudicio Filius et eodem corpore quod accepit a Virgine, et non habebit figuram hominis? Quod est valde falsum et phantasticum.

CVII^a. Sequitur CVII articulus; et iste articulus, in x^o, XI^o et XII^o, ubi loquitur de visione beata, declaratus est.

Art. CV^b. Item, Armeni dicunt et tenent quod, post generale iudicium, justi et impii in æternum vivent, quia ex tunc non morientur.

Responsio: Verum est; justi autem in gloria, et impii in pœnis.

Sequitur. Dicunt tamen quod, ex justis hominibus, aliqui ibunt in paradisum cælestem, post iudicium, et alii in paradisum terrestrem, et alii in terram istam, ut supra dictum est, in quibus locis nullam pœnam sustinebunt.

Responsio. Quamvis invenitur quod aliqui putaverint hoc, tamen opinio ista non capitur a nobis, quoniam nos recepimus et credimus, ut Christus dicit, quod justi ibunt in vitam æternam, et peccatores ad pœnas æternas.

Sequitur. Dicunt tamen quod vita æterna, etiam in illis qui ibunt in paradisum cælestem, non consistit in Dei visione faciali et fruitione, quia Dei essentia a nulla creatura unquam videbitur, sed solummodo claritas ejus.

Responsio. In VIII articulo sufficienter ad hæc fuit responsum.

CVIII^c. Sequitur CVIII articulus, in quo dicit ille : *Quidam catholicorum Armenorum, quem nominat^d, dixit et scripsit quod, in generali resurrectione, omnes homines resurgent cum corporibus suis.*

Respondeo. Verum est.

Sequitur. Sed tamen, in corporibus virorum et mulierum, tunc non erit sexuum discretio, quia si talis discretio sexuum esset inter eos, tunc viri ducerent uxores et mulieres nubarent; cuius contrarium Dominus dixit¹ : « Resurgent viri et mulieres in corporibus suis, in alia forma in qua non erit sexuum discretio; » et ipse predictos articulos tenuit, et credidit, antequam esset unitus sancte Romane ecclesie.

Respondeo. Armeni dicunt quod quilibet homo debet resurgere in proprio corpore suo integraliter. Sed si non surgerent cum discretionem sexuum, sicut sunt, tunc non esset idem corpus. Etiam audivi ab Armenis quod mulieres et homines cognoscentur, sed non cognoscerentur si non surgerent cum discretionibus corporum. Ergo surgent cum discretionibus.

Responsio. Sicut audivimus et didicimus a sancto Evangelio, quando resurgent omnes in resurrectione generali cum propriis corporibus suis, nec viri uxores accipient, nec mulieres viros; sed erunt ut angeli qui in cælis sunt; et ita credimus et habemus, quoniam post resurrectionem generatio non erit, tamen quod cum sexu virili et femineo resurgendi sunt, de hoc communiter ab ecclesia Romana certificati sumus et placet; et contrarium non recipimus, quamvis apud nos inveniatur opinio nunc dicta in articulo.

¹ Au ms. : Dominus dicit, sed ut dixit.

^a Rainaldi, cv.

^b Ce qui suit est extrait du concile de Sis, art. cv.

^c Rainaldi, cvi.

^d Il n'est nommé ni dans le texte de Rainaldi ni dans le texte du concile de Sis.

RESPONSIO AD ERRORES IMPOSITOS HERMENIS. 643

CIX^a. Sequitur cVIII articulus, in quo dicit ille : *Quod si aliquis sit in periculo moriendi et non habeat tempus recipiendi communionem, quod facit crucem cum manu sive cum alia re in terra, et de dicta cruce accipiet modicum de terra et comedet, et dicta comestio terre habetur per eos pro communionem.*

Respondeo quod istud audiui a simplicibus et a vetulis, quando aliquis erit in periculo mortis et non poterit habere aliquo modo communionem, facit sicut dictum est, et recommendat se Christo. Et hoc non dicunt quod sit pro communionem corporis et sanguinis Domini, sed faciunt simplices; ex quadam simplicitate dicunt simplices. Utrum aliquando fuerit, ego nescio.

Responsio. Hæc sunt phantasie vetularum et simplicium et responsionis non digna; quoniam non quicquid vetulae quandoque dicunt apud nos est lex; quia, hoc anno, in terra nostra plus quam decem millia christianorum a gladio infidelium occisi sunt, et nunquam ab aliquo audivimus quod aliquis cum terra communicatus fuerit.

CX^b. Sequitur cx articulus, in quo dicit ille : *Quomodo audiui ab aliquibus magnis laicis de Armenia quod, sicut bestie quando moriuntur, quod aspirant, ita et homines sicut bestie semel mortue nunquam resurgent.*

Respondeo quod juxta Manasguerd civitatem, cujus terre dicit se esse archiepiscopum, et de illa circumferentia etiam ipse est oriundus, qui dicit ista, sunt bene quatuor vel circa ville; una illarum vocatur Tondray^c et habitatores dictarum villarum clarissime et manifestissime sunt heretici, et vocantur filii solis, et locuntur in lingua armenica; non sunt christiani, nec sarraceni, nec judei, sed colunt solem, et semel in anno colliguntur in una domo obscura, in nocte, sine aliquo lumine, et tunc miscentur carnaliter ad invicem, confusibiliter, secundum casum et venturam, sive sit mater, sive filia, sive aliena, et proles que generatur in nocte dicta confusionis audiui utrum quando moriuntur, vel studiose occiduntur, comburuntur et de pulvere dictorum corporum prolum combustorum ponunt pro re sacra in omnibus comestilibus suis. Armeni christiani in nullo participant cum eis, sed abhorrent eos sicut diabolos. Dicti filii solis non cognoscuntur quando vadunt ad alias partes, nisi per certa signa que habent infra se, et ipsimet tantum sciunt et nullus alius. Frater ille qui dicit ista mala, que sunt dicta superius, semper quasi communiter confitetur quod ipse credidit et fecit. Et nullum bonum unquam audiui ab eo quod confiteretur credidisse et fecisse. Est valde mirum si non est de dictis filiis solis, qui sunt de partibus suis, et de titulo unde nominatur se falso.

Responsio. In terra nostra, per gratiam Dei, tales hæretici non inveniuntur, sicut ipsi dicunt; tamen, si in Majori Armenia inveniuntur, ignoramus; et talia alia non audivimus, excepto de quibusdam hæreticis qui sunt in Majori Armenia, in contrata Manasguerd, et vocantur filii solis, et quamvis ipsi habitent in Majori Armenia et loquantur armenice, tamen Armeni non sunt; sed colunt solem, et sunt infideles manifesti et operantur multas alias turpitudines, quas, propter proximitatem, transimus.

^a Rainaldi, cVII.

^b Rainaldi, cVIII.

^c Tondray est Thoundras, gros village arménien situé à trois heures de marche au sud de Manasguerd. Il était devenu, au IX^e et au X^e siècle, le siège d'une secte à laquelle il donna son nom. Les Thoundrakites voulaient réformer l'église arménienne : ils

faisaient un mélange des doctrines chrétiennes et des croyances des Guebres. Les Thoundrakites, cruellement persécutés par le clergé arménien, disparurent presque entièrement dans le cours du XI^e siècle. Indjiljian, *Arménie moderne*, p. 112; Tchamitchian, *Histoire d'Arménie*, t. II, p. 884; Neander, *Kirchengeschichte*, t. II, p. 323.

CXI^a. Sequitur cxi articulus, in quo dicit ille : *Apud Armenos, nullas puniuntur de quocunque errore [quem] teneat.*

Respondeo quod in Armenia Majori, ubicunque dominium est infidelium, punitio non potest fieri, quia domini infideles, sive Tartari, non curant nisi de denariis vel pecunia, que est deus eorum; sed ubicunque dominium est christianorum, puniuntur bene mali christiani, et specialiter in Armenia Minori incarcerantur et suspenduntur.

Responsio. Falsum est hoc, quia multi puniuntur de erroribus spiritualibus, et de malis corporalibus, quantum convenit et possibile est, secundum conditiones temporum.

CXII^b. Sequitur cxii articulus, in quo dicit ille : *Apud Armenos sunt multi alii errores de quibus non recordatur ad presens, qui errores continentur in libris infrascriptis Armenorum, quos ipse legit, etc.*

[Art. cx^c. Item, quod apud Armenos sunt multi errores a predictis, qui errores continentur in infrascriptis libris Armenorum, quorum primus intitulatur Tenophacer¹, id est Contra festivitates quas celebrant ecclesia Romana et Græca. Secundus liber vocatur Anadoarmat, id est Radix fidei. Tertius liber vocatur Joannis² Mandagonensis. Quartus liber vocatur Joannis Ossinensis. Quintus liber vocatur Myascosutum³, id est Unius locationis. Sextus liber vocatur Michaelis patriarchæ Antiocheni. Septimus liber vocatur Pauli Taronensis. Octavus liber intitulatur Octavensis⁴. Nonus liber vocatur Matthæus. Decimus liber vocatur Liber canonum apostolorum, in quo continentur omnes errores Armenorum. Undecimus liber dicitur Sergiiz⁵. Duodecimus liber dicitur Marochia, a nomine magistri qui sic vocabatur; in quo libro exponantur Evangelia. Tertius decimus liber dicitur Nanam⁶, in quo exponitur Evangelium Joannis. Quartus decimus dicitur Ignadius, in quo exponitur Evangelium Lucæ. Quintus decimus vocatur Ganazan⁷, id est Liber virgarum. Sextus decimus vocatur Naguig Pataracum⁸, in quo exponitur missa. Decimus septimus vocatur Textorquire⁹, id est Liber epistolarum¹⁰. Decimus octavus dicitur Aismanorc¹¹, id est Martyrologium. Et quod sunt plures alii libri Armenorum, in quibus multi continentur errores.

Respondeo quod jam libros erroris quos nominat et aliquos quos non nominat ipse habet, scilicet Paulum Taronensem, sive Radicem fidei, et falsum Damascenum et hereticum quem non nominat inter alios malos libros quos nominat, quasi dicens quod ipse est sanctus et bonus. Et liber iste, falsus Damascenus, est orribiliter contra ecclesiam Romanam et ecclesiam Armenorum. Non vadat per montes et colles. Hic sunt libri ecclesiastici qui sunt autentici et universales per totam ecclesiam Armenam, scilicet: breviarium, per quod omnes veritates fidei ita bene possunt probari, quasi per beatum Paulum; et sunt ordinarii, et pontificale et missale, per quos libros possunt probari sacramenta, etc.

Responsio. Sciendum est quod de superscriptis libris sunt aliqui quos nescimus, et sunt

¹ Au concile de Sis : Tonapachaz, ailleurs : Tonophacen. — ² Sis : Johannes. — ³ Sis : Myastouruy, ailleurs : Myascosurum. — ⁴ Sis : Occenensis, ailleurs : Octavensis. — ⁵ Sis : Sergium. — ⁶ Sis : Vanam. — ⁷ Sis : Guanazan. — ⁸ Sis : Neginus Pataracuin. — ⁹ Sis : Teytorgant, ailleurs : Textorquire. — ¹⁰ Sis : Liber epularum. — ¹¹ Sis : Aismavort, ailleurs : Aismanore.

^a Rainaldi, cix.

^b Rainaldi, cx.

^c Nous donnons ici en entier le texte des articles cx, cxii, cxiii et cxiv des accusations de

Nersès Balients d'après Rainaldi, dont le texte est conforme à celui de l'édition du concile de Sis. Ces articles correspondent au numéro cxii du manuscrit de Daniel de Tauris.

isti: primus *Toctanensis*, secundus *Mathæus*, tertius *Miascosurus*; libri vero quos audivimus et vidimus et qui sunt spernendi et reprobandi, nec a nobis recipiuntur, sunt: *Johannes Os-sinensis*, *Mandagonensis*, *Paulus Taronensis*, *Marucha*, *Michael*; sed libri qui sunt in ecclesia Armenorum approbati et acceptabiles, in parte non, sunt isti: *Tonapachar*, *Hanadoarmat*, id est radix fidei, *Canones apostolorum*, *Liber Sergium*, *Ranam*, *Ignadius*, *Guanazam*, *Aysy-janot*, *Pataraquin*, *Mehging*, id est Expositio missæ; in istis, quando inveniuntur aliqua quæ contra veritatem sunt et unionem nostram cum ecclesia Romana, sed vel de una natura, vel de aqua in sacrificio, vel de festo Nativitatis, vel de synodo Calcedonensi, et si quæ similia, de quibus ad præsens non recordamur, illa spernimus, reprobamus, nec recipimus.

Art. cxl. Item, *Armeni dicunt quod Christus non deposuit superflua naturæ, et, ut dicunt, causa est quia corruptio talium superfluitatum est peccatorum generatio*¹; et quia Christus peccata non fecit, ideo non dominata sibi talis corruptio.

Responsio. Opinio ista communiter inveniebatur inter Armenos; tamen ex tunc quod univimus cum ecclesia Romana, particulariter, et non generaliter, invenitur tale dictum; maxime nos volumus sequi intellectum vestrum super hoc verbo.

Art. cxli. Item, *Armeni dicunt quod licet Christus fuerit circumcisis secundum legem, non tamen fuit ei amputatum præputium, quia non licebat a deificato corpore aliquid amputari; et maxime quia sic fuerat ordinatum quod primogeniti circumciderentur scindendo pellem præputii et nihil amovendo, et Christus fuit primogenitus.*

Responsio. Quamvis inveniatur in dictis aliquorum, sicut scriptum est in articulo, tamen nos sic dicimus et credimus, sicut in Evangelio dicitur, quod Christus, octava die, fuit circumcisis secundum legem Moysi, et vocatum fuit nomen ejus Jesus; et in honorem et memoriam ejus, omni anno, festum facimus solemniter; et opinio proposita in articulo a nobis non recipitur.

Art. cxlii. Item, *dicunt quod Deus propter amorem hominis victus fuit, quia in suis comminationibus non fuit inventus verax, sed semipartialis; quia dixerat homini quod moreretur si manducaret fructum vetitum, et tamen non fuit totaliter mortuus post comestionem fractus, quia anima ejus nunquam fuit mortua. Iterum, etiam nec in corpore fuit mortuus usque ad nongentesimum trigesimum annum. Item, quia animalia omnia non rebellaverunt sibi, sed necessaria in ejus servitio remanserunt.*

Responsio. Si opinio ista inveniatur ab aliquo dicta, ad nos tamen non pervenit, nec tale quid alias audivimus, quia nos naturam divinam et incommutabilem credimus et scimus, et Deum in verbis suis ineffabilem et veracem scimus et credimus; quoniam sicut dicit Deus Adæ, quod in die qua comesdes morte morieris, et sic factum est, et, ex tunc, sub potentia mortis cecidit, et perdidit gloriam paradisi, et post tempora mortuus fuit corpore; et animalia etiam, post transgressionem Adæ, non sic obedierunt Adæ et filiis ejus, sicut ante faciebant, ante transgressionem mandati Dei.

Art. cxlii. Item, *dicunt quod signum posuit Deus non occidendi Cain, et ita fuit ad litteram, quia secundum eos nullus eum occidit; sed ipse de præcepto se submisit. Ex quo innuunt scripturam Genesis quoad hæc esse falsam, quæ videtur dicere quod Lamech interfecit Cain.*

Responsio. Si supradicta opinio inveniatur in dictis alicujus stulti, tamen apud nos sic non invenitur, quoniam in Biblia nostra, et in libris qui leguntur in scholis, invenimus quod Lamech interfecit Cain. Sicut Genesi, iv [23], dicitur: « Audite, uxores Lamech, vocem meam et auribus percipite, quoniam occidi virum. »

¹ Dans le concile de Sis : *gravatio*, ailleurs : *generatio*.

CXIII^a. Sequitur cxiii^m articulus, in quo dicit ille : *Cum ipse et quidam episcopus, etc.*

Articulus iste declaratus est superius, in lxxx^o articulo^b.

[Art. cxy. Item, quod cum duo episcopi graves persecutiones paterentur a catholicis Minoris Armeniæ, de quorum persecutione facta est mentio supra, scripserunt supplicationem quam miserant regi, supplicando ei ut faceret cessare dictum catholicum a persecutione supradicta. Idem autem rex, respondit eis quod ipsi erant in posse ejus, et non poterant exire de partibus ejus, nec per mare nec per terram, nisi irent ad dictum catholicum et ei reverentiam exhiberent, et reconciliarentur eidem, et subditi ei in omnibus essent; et de hoc darent publicam litteram, quam peteret dictus catholicus ab eis: dicens quod ipse rex constitutus est per Armenos, et non per Latinos, et quamdiu viveret debebat pro fide ecclesiæ Armenorum laborare, et catholicum Armenorum honorare, qui caput ejus erat. Littera autem quam petebat ab eis dictis catholicis, hæc continere habebat, quod sanctam ecclesiam Armenorum deberent honorare et fidem ejus predicare, et ei, et catholicis Armenorum, obedire, et ipsum recognoscere solum caput eorum esse loco Dei; et quod nullum baptizarent, et chrisma Armenorum honorarent, quia illud solum est verum chrisma; et quod omnia quæ ipse doceret, de sancta ecclesia Armenorum et de regulis, tanquam mandata Dei honorarent^c.]

CXIV^d. Sequitur cxiiii articulus, in quo dicit ille quod rex Minoris Armeniæ et catholicus ejus habent in magna reverentia et multum honorant patriarchas Anthiochenum et Jacobitarum, et dant eis magnas prebendas; Latinos vero episcopos et illos qui sunt conversi ad fidem sancte Romane ecclesiæ persecuntur; et multos ex eis, et etiam episcopos et archiepiscopos, expulerunt de Minori Armenia.

Respondeo. De patriarchis verum est quod honorant quantum decet; de episcopis et archiepiscopis unitis, tam de Latinis, tam de Armenis, non est verum quod dicit. De episcopis Latinis, si est aliquis qui possit contra nos, parati sumus respondere sibi. Sed tantum dico quod omnes episcopi Armeni, in Armenia Minori, sunt tributarii¹; episcopi autem Latini liberi et divites, sicut archiepiscopus Latinus qui stabat in Tarso, in qua terra, propter redditus quos habet de terra, est ditatus, quod centum milia dracmarum dedit Judeis, ut darent ad usuras, sicut a pluribus sacerdotibus Ciprianis audiui. Semel rex petivit ab eo sex milia dracmarum ad mutuum; noluit dare, sed fugit ad Ciprum, cum omnibus bonis ecclesie. Modo, quandoque rex mittit pro eo, non vult redire, sed respondet nuntiis : « Satis habeo de pecunia; ad terrorem Turcorum nolo redire plus. » In tempore pacis, bene volebat participari Armenis, congregando bona ecclesie de Armenia;

¹ Au ms. : *tributarii*.

^a Cet article, qui répond à l'article cxy de Rainaldi, manque entièrement dans les actes du concile de Sis, comme le fait remarquer dom Martène (*Amplissima Collectio*, t. VII, col. 412, note). L'omission ne nous paraît pas fortuite. Il est possible que les pères du concile aient intentionnellement passé cet article sous silence, pour n'avoir pas à revenir sur des faits personnels pénibles et suffisamment mentionnés précédemment au paragraphe lxxxv (§ lxxviii de Rainaldi). La question ne se rattachait d'ailleurs qu'indirectement aux graves matières de foi et de rite au sujet desquelles il importait surtout aux Arméniens unis de montrer la conformité de leurs

croyances et de leurs pratiques avec la doctrine catholique et romaine.

^b L'article lxxx de Daniel répond à l'article lxxviii du texte de Rainaldi et de celui du concile de Sis. (Voir ci-dessus, p. 619.) La fin du manuscrit de Daniel de Tauris est un peu désordonnée et ne correspond plus aussi exactement que le commencement, comme nous l'avons dit, aux divisions du texte de Rainaldi et de celui du concile de Sis.

^c Rainaldi.

^d Nous ne trouvons rien qui corresponde à cet article, ni dans Rainaldi, ni dans les actes du concile de Sis.

sed in tempore tribulationis, dimisit ecclesiam et oves, et fugit. Et hoc rex scripsit¹ sanctissimo domino nostro Pape. Faciét quod melius videbitur sibi. Sed episcopi Armeni uniti, sive sunt in Majori Armenia, sive in Minori, quantum fuerunt fideiiores et meliores homines, per catholicos et per reges usque ad presentem diem tanto plus fuerunt honorati et honorantur.

Ideo de hoc falsum dicit. Sed de ipso qui dicit ista, verum est quod fuit per catholicon incarceratus et privatus de dignitate sua multis de causis, non ista de causa quam ipse allegat propter unitatem Ecclesie, sed propter infamias terribiles et orribiles. Qua de causa fuit expulsus de episcopatu suo in Majori Armenia; et venit ad catholicum², et facta sua currebant post eum per litteras. Post hoc, videns catholicus quod habebat ita linguam venenosam et mendacem et periculosam, sicut apparet per articulos precedentes et sequentes, incarceravit eum. Si de hoc scriberetur domino regi et catholicon, bene scriberetur quare fecerunt. Et si sci- visset quod ipse ribaldus, trufator et mendax fecisset tot et tanta, ipsi aliter scripsissent.

CXV*. Sequitur cxv articulus, in quo dicit ille: *Rex Armenorum, vocatus Haytum, ut Armeni unirentur ecclesie Romane, congregavit³ omnes episcopos Armenie.*

[Art. cxvi. Item, quod rex Armenorum vocatus Ethom^b, ut Armeni unirentur ecclesie Romane, congregasset omnes episcopos Armenie et magistros, et catholicon, ut disputarent cum legato misso eis per Romanam ecclesiam; et, facta dicta disputatione, cognovisset dictus rex quod veritatem tenebat sancta Romana ecclesia, et quod Armeni errantes erant a veritate; ex tunc reges Armenie Minoris tenuerunt fidem sancte Romane ecclesie; sed episcopi, magistri et principes Armenorum non fuerunt de hoc contenti. Et post recessum dicti legati, quidam magister, vocatus Vartan^c de Nigromonte^d, composuit unum librum vocatum De Risma, id est Versus pedem, contra Papam et suum legatum, et contra ecclesiam Romanam; in quo vocavit Papam Romanum superbum Pharaonem, cum suis subditis, in mare haresis submersos, et legatum ejus ambaratorem Pharaonis fuisse reversum cum maxima verecundia; et dixit, quod ecclesia Romana erat multum decepta, quia Nativitatem et aquam a maledicto Arthomono recepit; et multas alias blasphemias scripsit in dicto libro, qui magnus est. Et multi ministri Armenorum, et episcopi ac presbyteri, dictum librum honorant tamquam canones apostolorum.]

Respondéo quod verum est. Reges voluerunt et fecerunt cum adjutorio catholicorum, archiepiscoporum et episcoporum et principum. Et quia aliqui prelati non consentiebant, et seculares eorum, perdiderunt per diversas penas. Et dicti prelati qui fecerunt unitatem, tenent; et jam omnes Armeni essent uniti si tales falsi apostoli et conturbatores unitatis non fuissent, vel essent, qui, sub specie unitatis, fundunt venenum viciorum et indiscretionis sue, et scanda[li]zant populum, et nolunt corrigi; sed quilibet frat[r]icellus vult esse unus legifer et construere et destruere ad voluntatem, cum ipsi adhuc nesciunt fidem christianam bene.

Ideo dicta et cetera alia que secuntur in dicto articulo, si placeret scire, est in ista curia liber conciliorum vel concilii que fuerunt in Armenia facta super

¹ Au ms. : *scripsit*, ici et ailleurs. — ² Au ms. : *chatholicum*. — ³ Au ms. : *congregasset*. —

⁴ Dans la réponse du concile de Sis : *Nigroponte*.

* Numéro cxv, comme ici dans les actes du concile de Sis; numéro cxvi dans le texte de Rainaldi, que nous reproduisons en entier entre crochets [].

^b Hayton I^{er}. Voir ci-dessus, p. 564, note a.

^c Voir *Histor. arm. des Crois.*, t. I, p. 495, note; et Galan, *Concil. ecclesie Armenae*, t. I: *Armeniorum pseudomagistri qui fidem catholicam oppugnant*, fol. 2.

hoc. Inde potestis scire quod ipse maledicit de prelatiſ eccleſiaſticis et principibus et magiſtris, et quod de unione non fuerunt contenti. Et certum eſt quod rex ſolus non potuiſſet facere. De magiſtro ſcilicet Vanathan et de factis ſuis nunquam audivi aliquid.

Reſponſio. Invenimus quod in diebus magni Ethimy regis venit legatus a Papa pro unione, et rex recepit eum caritative, et dictum legatum miſit in Hormengela^a ad dominum Conſtantinum^b catholicum, et ipſe etiam cum caritate et honore recepit eum; et in tempore illo erat in Nigroponte ſupradictus Varchan, vir ignotus et amator rixæ, qui ſcripſit aliqua verba inſipida, erronea et inordinata, contra verba legati, quæ non placuerunt regi nec catholicum, et ſunt valde reprehendiſſima apud nos, et ubicumque inveniuntur igne comburuntur.

CXVI. Sequitur cxvi articulus, in quo dicit ille quod ipſe ſtetit in Minori Armenia quaſi duobus annis et frequenter diſputavit cum eis, et invenit quod Armeni non habent omnino veram fidem et ſacramenta que tenet ſancta Romana Eccleſia.

[Art. cxvii. Item, quod Armeni non habent omnino veram fidem quam tenet ſancta Romana eccleſia, nec ſacramenta; blaſphemantque ſanctam Romanam eccleſiam et Papam et cardinales, dicentes eos eſſe hæreticos; et quod catholicum Minoris Armeniæ dixit quod Papa et omnes cardinales, qualibet die, plures quam ipſe haberet capillos in capite faciunt homines occidere: et licet præſentent quod ſimonia non eſt committenda, ipſi tamen, ſine labe ſimonie, nullas gratias faciunt; et puriſſimos fingunt; et pauciſſimi ſunt homines in Minori^c Armenia, præter reſem et aliquos nobiles, qui tenent fidem Romanæ eccleſiæ.]

Reſpondeo. Quia fidem veram et ſacramenta, que acceperunt a ſanctis Patribus et que ſunt per Eccleſiam approbata, Armeni habent ſicut ego portavi domino Summo Pontifici, ex parte regis et catholici, et de conſenſu omnium epiſcoporum de Armenia Minori. Et adhuc, propter honorem fidei chriſtiane et propter ſalutem animarum et propter conſuſionem et prodicionem² falſorum apoſtolorum, poterat fieri quod ex parte omnium prelatorum Armenorum qui ſunt in Minori et Majori Armenia uniti, veniet plena reformatio ad ſanctiſſimam Eccleſiam iſtam de omnibus veritatibus quas eccleſia Armena habet, et ſalvo ſemper quod per iſtam ſanctiſſimam et juſtiſſimam Eccleſiam ſervetur eis, et deſendatur juſtitia et honor, ſicut decet; quia, ſi inſcitie et rationes et honores et auctoritates aliarum eccleſiarum Orientalium non ſerventur, ſed fiat quod uſque nunc factum eſt, timeo quod non habebit bonum finem et Deo placentem; quia prelati, ſcilicet archiepiſcopi, et epiſcopi, et ſacerdotes, tam in Armenia Majori, tam alibi, offenduntur et injuriantur ab aliquibus. Si deſendunt ſe et jura ſua, tunc diffamantur ad iſtam ſanctam curiam tanquam rebelles et contrarii, et ſi ſic permittunt, non poſſunt bene pati, quia nullus, quantuncumque perfectus, nec temporaliter, nec ſpiritualiter, vult perdere honorem³ et gloriam ſuam, et lex iſta naturalis ita eſt in vobis ſicut in Orientalibus.

¹ Dans le texte du concile de Sis : *Majori*, ce qui eſt une erreur. — ² Au ms. : *perditionem*. —

³ Au ms. : *arorem*.

^a Horm-glâ, ou Roum-Qaleh, ſur la rive droite de l'Euphrate.

^b Conſtantin I^{er}. Voir ci-deſſus, p. 564.

^c Cet article, qui eſt le dernier, porte le nu-

méro cxvi dans les actes du concile de Sis, comme dans le manſcrit de Daniel de Tauris; il eſt numéroté cxvii dans Rainaldi, dont nous donnons le texte entier entre crochets [].

ideo, placeat Sanctitati Vestre deffendere quod non fiat aliis ecclesiis quicquid non placet vobis fieri. Et tunc habebitis Armenos, quos habetis et quos non habetis, ad unionem istius sanctissime ecclesie; et, per exempla Armenorum, [etiam] habebitis alias ecclesias, et sic, simili modo, Christus glorificetur ab omnibus.

Sequitur in articulo quod dicit ille : *Audiri illos, scilicet Armenos Minoris Armenie, blasphemare sanctam Romanam ecclesiam et cardinales, dicentes eos esse hereticos, etc.*

Respondeo. Canis rabitus habet conditionem istam quod quicquid videt mordet, utrum habeat facere cum eo vel non. Ita facit iste homo. Omnes mordet, nullum permittit sanum, ita diffamat bonos sicut malos, et unitos sicut non unitos, etc. De duobus sequitur unum necessarium, quia oportet quod vel tota Ecclesia sit falsa et heretica, sicut ipse mentitur in dictis suis, vel quod ipse, pessimus contrarius veritatis fidei et sacramentorum et bonorum morum, sit falsus, et mendax traditor sicut est. Et ecce finis.

Responsio. Mentiantur? Armeni namque habent fidem veram, quam receperunt a sancta catholica et apostolica Ecclesia per sanctum Gregorium illuminatorem; et hæc est : • Credimus in unum Deum, patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ, visibilium et invisibilium, et unum dominum Jesum Christum, filium Dei unigenitum, a Deo patre genitum, scilicet ex essentia Patris, Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, genitum non factum, eundem ipsum de natura Patris; per quem omnia facta sunt in cælo et in terra, visibilia et invisibilia; qui propter nos homines, et propter nostram salutem, descendit de cælis, incarnatus est, humanatus est, natus est perfecte ex Maria Virgine, per Spiritum Sanctum, per quem accepit corpus, animam, mentem et omnia quæ veraciter sunt in homine; indubitanter passus est, crucifixus est, sepultus est, tertia die resurrexit, ascendit in cælum; sedet ad dexteram Patris, venturus est, eodem corpore et gloria Patris, judicare vivos et mortuos, cujus regni non erit finis. Credimus et in Spiritum Sanctum, increatum et perfectum, qui ex Patre Filioque emanat, qui cum Patre et Filio adoratur et glorificatur; qui locutus est per prophetas, in lege et in prophetis et in Evangelio. Qui descendit in Jordanem, prædicavit in apostolis, et habitavit in sanctis : credit in his sola universalis et apostolica Ecclesia, in unum baptismum pœnitentiæ, in propitiationem et remissionem peccatorum et in resurrectionem mortuorum, in iudicium æternale animarum et corporum, in regnum celorum et in vitam æternam. • Qui vero dicunt de eo quod erat quandoque quando non erat Filius, vel erat quandoque quando non erat Spiritus Sanctus, vel de nihilo factus, vel de alia essentia, vel substantia, dicunt esse increatum¹ Filium Dei, vel Spiritum Sanctum, vel alterabilem, vel mutabilem, talia dicentes anathematizat catholica et apostolica Ecclesia. Nos vero glorificemus illum qui est ante sæcula, adorando Sanctam Trinitatem et unam Deitatem. Sciendum est quod quamvis primo Spiritum Sanctum in symbolo a Patre solum dicebamus emanare, tamen, ex tunc quod uniti fuimus cum ecclesia Romana, a Patre et Filio dicimus. Similiter habent Armeni et sacramenta sancta, quorum quodlibet in loco suo superius manifestavimus et in LXVII articulo, et omnia in uno loco breviter diximus, sicut habemus et docemus, idem replicare necesse non est.

Sequitur. *Blasphemant sanctam Romanam ecclesiam, et Papam, et cardinales, dicentes eos esse hereticos.*

Responsio. Omnino hoc falsum est, quia si nos tales malas opiniones haberemus de vobis, non fuissetis uniti vobiscum in confessione fidei orthodoxæ, et eo quod hoc dicit,

¹ En marge : s. creatum.

² Pour ce pluriel, voir ci-dessus, p. 564, note a.

anathematizatum sit. Ista etiam interrogavimus de illo qui tunc temporis catholicus erat, et ipse respondit : • Ignoro. • Amen.

Parcat Sanctitas domini mei imperfectione operis, quia nec librorum, nec humanum auxilium aliquod habui; et timens prolixitatem, et diuturnitatem temporis, post primam partem, brevis[sime] quam potui transcurri.

Deo gratias in omnibus et per omnia, nunc et semper. Amen.

VI

LES GESTES DES CHIPROIS

MANUSCRIT EMPLOYÉ PAR LES ÉDITEURS.

Copie du manuscrit original appartenant à M. Charles Perrin, de Verzuolo, province de Gênes, près de Saluces, exécutée page à page et ligne à ligne pour M^r le comte Riant*.

Nous indiquons en variante toutes les leçons du manuscrit que nous modifions. Les additions ou intercalations sont renfermées entre crochets [].

* C'est d'après cette copie qu'a été donnée l'édition des Gestes des Chipriotes publiée par M. G. Baynaud pour la Société de l'Orient latin, sous le titre de : *Les Gestes des Chipriotes, recueil de chroniques françaises écrites en Orient aux XIII^e et XIV^e siècles* (Philippe de Navarre et Gérard de Montreuil), Genève, J. G. Fick, 1887.

LES GESTES DES CHIPROIS.

LIVRE I.

CHRONIQUE DE TERRE SAINTE.

(1132-1224.)

1^a
..... jor meïsmes devant luy, si ne le conussoit, s'i ne demandast qu'il fust;
et sembloit a la gent qu'il le feïst d'orgueil, mais se li yenoit par se que les
mieges dient qu'i muet d'une maladie que il conussent.

2. A MCXXXII, a mil c et xxxii ans, a MCXXXIII, nient.

3. A MCXXXV morut Henry, roy d'Engleterre, et fu fait roy après lui Estienne,
son neveu, quy fu mout vaylant et prodome, et fist a son tens mout de biens.

4. A MCXXXVI morut [l'empereor Lothaire. Après Courat fu] Federic, l'em-
pereor, quy destruit la cité de Milan, et après passa pour aler en Jerusalem. Et
avint que au passer, qu'i[l] passoit par .i. flum mout petit, vers la terre d'Er-
menie, et la beste sur quei il chevauchoit desus asoupa, et il chaï dedens le
flum, et fu neé; et son cors fu porté en Antioche, et la fu enterré dedens la mere
yglise de Saint Piere^b. En cel an morut, en France, le roy Lois, et fu fait roy
Loïs, son fis.

5. A MCXXXVII, a MCXXXVIII, a MCXXXIX, a MCXL, nient.

6. A MCXLI morut le roy d'Engleterre, Estienne, quy fu neveu dou roy Henry;
et fu fait son fis roy après lui, le quel Estienne fu mort en fievers.

7. A MCXLII[1] fu pape Selestin, quy fu .v. mois et .xiii. jors.

8. A MCXLIII[1] fu pape Lusus, qui fu .xi. mois et .xiii. jors. Et en sel an morut
l'emperere Henry^c, qui fu fis de Federic quy nea o flum.

^a La première page du manuscrit original man-
que. M. Gaston Raynaud, en publiant les *Gestes des*
Chiprois pour la Société de l'Orient latin, a ajouté
des numéros aux alinéas du texte; nous les conser-
vons.

^b La mort de l'empereur Frédéric Barberousse
est rappelée plus loin (§ 47) à sa véritable date. Ce
commencement de la chronique renferme de nom-
breuses inexactitudes. Nous signalons les principales.

^c L'empereur Henri VI mourut en 1197.

9. En ce dit an de MCXLIII de Crist morut Fouque, le tiers roy de Jerusalem, et fu roy après luy Bauduyn, son fis. Mais je vos diray la maniere comment sestuy roy Fouque morut, quy fu par trop grant meschance. Il se leva .i. bien matin, et ala chasser dehors au plain d'Acre; et .i. lievre ly sailly devant, si que le roy se mist a courre après le lievre, et chaï le roy Fouque, et se briza le col, et ensi morut.

10. [A] MCXLIII, [nient].

A MCXLV fu fait pape Heugenes, pizans, de Pise, quy fu .VIII. ans et .IIII. mois et .XX. jours; et le siege sesa .II. jours.

11. [A] MCXLVI fu la seconde meute des gens d'outre mer en Jerusalem. Et passerent dou royaume de France pluzors contes et barons et d'autres pluzours terres, c'est a saver le roy¹ de France et l'empereor Courat d'Alemaigne.

12. [A] MCXLVII. Après que les barons et [les] contes furent passés en Jerusalem, l'autre est[e] apres², l'empereor Courat d'Alemaigne et le roy de France Loïs asegerent Damas, et se combatièrent avé les Sarazins, dont les Sarazins furent desconfis par .i. cop d'une espee que l'empereor Courat fist a .II. mains, que il tailla un Sarazin de l'espaie jusques au nonbril tout armé. Mais Doumas ne pryrent il mie, car elle est mout forte cité, de un focé² qui l'avirone plain d'aigue, et de murs et de grant gent, et si a mout de jardins et de bours et de batailles, par dehors³ la cité, que les Crestiens destrurent, et gasterent tout, et se partièrent; et bien eüssent prisse la cité, se ne fust une layde achaison quy se parle au *Livre dou Conquest*⁴, mais escurement le dit.

13. [A] MCXLVIII morut Guillaume, conte de Nevers, en Jerusalem, quy fu mout saint home et mout predome et amohnier.

14. [A] MCXLIX, a MCL, a MCLI, a MCLII, [nient].

A MCLIII fu fait pape Anastaize, roumain. Sestuy fu pape .i. an et .IIII. mois et .XXII. jours, et sesa le siege .XV. jors; et morut .i. haut baron a Jerusalem, quy ot non Lusien de Tibaut⁵.

15. [A] MCLIII ans de l'incarnacion de Nostre Seignor Jehsu Crist fu fait pape André, anglès, et fu pape .IIII. ans et .VI. mois et .XX. jours. Et fu vacant le siege dou papé .II. ans et .V. mois et .X. jours.

16. [E]n cel an, le roy de Jerusalem cart⁶, quy ot [a nom] Bauduyn, si prist Escalone des Sarazins, quy est un mout fort chastiau sur mer et un grant bourc come une cité; et est, a aler par la rive de la mer, XII. lieu[e]s [vers Jaffe]; près de

¹ Que le roy. — ² une focé. — ³ et par dehors.

⁴ C'est-à-dire en 1148, car le siège de Damas est de l'an 1148.

⁵ La trahison des Chrétiens du pays, dont parle en effet, sans trop insister, Guillaume de Tyr (XVII, c. v, p. 765).

⁶ Nous ne savons quel est ce personnage.

⁷ Baudouin III est le quatrième roi de Jérusalem, si l'on ne compte pas Godefroy de Bouillon, qui refusa de ceindre la couronne royale dans la ville où le Christ avait été couronné d'épines.

Jerusalem .ii. jornees, por ce que l'on n'y pëut aler que par terre, dont il y a montees et valees. Et en se meymes an morut Estienne, roy d'Engleterre, quy ot nom aussi Compere^a, et sa feme si eut nom Mchaut l'emper[er]is^b, de la quel dame il eut .i. fis, quy ot a nom Henry^c, qui fu roy d'Engleterre.

17. [A] MCLV, a MCLVI, nient.

18. [A] MCLVII de l'incarnasion de Crist morut le susdit pape André, englès; e en sel an dona le roy Loïs de France sa fille a sestu jeune roy Henry d'Engleterre.

19. [A] MCLVIII, a MCLIX, a MCLX, nient.

20. [A] MCLXI de l'incarnasion de Crist fu fait pape Alivandre^d de Touscane. Sestu ordena a son tens .ii. conseilles^e, l'un a Tors et l'autre a Rome; ou il i ot .xlviii. evesques, sans les abés et autres perlas. Et sestu rapela a la concorde de sainte iglise l'emperour Federic, mais ne creés mie que se soit Federic le segont, ains prime. Federic l'empeor, cestuy, avoit esté mau de l'iglize, por ce que il avoit maintenu les sismatiques; et après que il fu rapelé, con vos entendés, il fist pais et acort entre l'empeor Manuel de Costantinople et le roy Rogier de Sezille. Cestuy pape susdit fu pape .xv. ans et .xi. mois et .xxv. jours.

21. [A] MCLXIII de l'incarnasion de Crist fu mort Bauduïn, le Grant, roy de Jerusalem, et laissa .i. fis qui ot nom Aumaury.

22. [A] MCLXIII de l'incarnasion de Crist fu encoroné cest Aumaury a roy de Jerusalem. Cestuy roi Aumaury ala a tout son host en Egipte, et prist Alisandre et Belheis des Sarazins.

23. [A] MCLXV fu nés Phelipe, quy fu puis roy de France.

24. A MCLXVI, a MCLXVII, nient.

25. A MCLXVIII de l'incarnation de Crist le roy Aumaury, roy de Jerusalem quint, se conbaty a Salaheldin, soudan de Babiloine, et le desconfy malement, et osist mout des Sarazins; et puis ala le dit roy aseger Damiate, par l'aie de une es-

^a con consailles.

^a Nous ne pouvons expliquer ce nom, évidemment corrompu. Serait-ce une altération du mot *Campeñois*, *Compenois*, et aurait-on donné le surnom de Champenois au roi Étienne, qui appartenait bien en réalité à la maison de Champagne, comme fils d'Étienne-Henri, comte de Blois et de Chartres?

^b Le chroniqueur commet ici d'étranges erreurs. Il confond Mathilde, fille du comte Eustache de Bourgogne, qui fut la femme du roi Étienne, avec l'impératrice Mathilde, fille de Henri I^{er} d'Angleterre,

fils lui-même de Guillaume le Conquérant. Bien loin d'avoir été mariés, Étienne et Mathilde l'impératrice furent rivaux et combattirent pendant dix-neuf ans pour le trône d'Angleterre.

^c Le roi Henri II d'Angleterre est le fils de l'impératrice et de son second mari, Geoffroy Plantagenet, qu'elle avait épousé après la mort de l'empeur Henri V.

^d Alexandre III fut élu en 1159.

^e Le concile de Tours en 1163 et le concile de Latran en 1179.

toire de gallees et gens d'armes grifons, que l'enperour Manuel de Costantinople li manda, mais il ne la prist mie, et s'en party.

26. A MCLXIX de l'incarnasion de Crist les Sarazins prirent Belinas des Crestiens; et en sel an fu fait[e] l'abaie de Valmont^a.

27. A MCLXX de l'incarnasion de Crist fu un grant crole, quy abati mout des cités, Sur, Acre, Triple, Valanie et Antioche; et autres cités des Crestiens et des Sarazins chaierent partie, le jor de la feste de saint Piere et saint Pol.

28. A MCLXXI de l'incarnasion de Crist fu martirés saint Thoumas d'Engleterre, [et] morut [Henri de Blois], vesque de Vincestre.

29. A MCLXXII de Crist, a MCLXXIII, nient.

30. A MCLXXIII de l'incarnasion de Crist morut le roy Aumaury, roy de Jerusalem quint, et fu fait roy après luy Bauduyn, qui devint mezel. Et de sestu Bauduyn vous diray coment la maladie de la mezelerie ly aparut.

31. Le roy Aumaury son pere [le] fist aprendre letres a un chanoine de Sur^b, quy fu puis chancelier dou royaume et après fu vesque de Saint Jorge de Rames, qui est .i. grant eveschié et riche; et mist o l'enfant, por compaignie, autres enfans de frans homes; et quant les enfans laisseent¹ euvre et se jeuue[c]nt les uns as autres, se grafigneent et se pinseent les mains tant que le sanc en isoit, et les autres anfans a quy l'on grafignoit se plaignoient et plouroient, mais Bauduyn, le fis dou roy, nule fcs que il fust grafigné, il ne faisoit nul senblant, ni ne s'en plaignoit de rien, car il ne le senteit. Et si estoit aucune fois si grafinié que le sanc nyseit de ses mains, et meymes quant li maistre li sengleit les nages de l'escourgee a la fiee, com as autres anfans, ledit Bauduyn ne donoit cure; dont le maystre s'en aperceu, et ly demanda s'i li fai[soi]t mal, quant les enfans le grafignoient, et il respondy que il ne sentoit rien. Et adonc le maistre le fist a saver au roy Aumaury, son pere, qui manda querre et fist venir meges de Domas et fist veïr l'enfant, et y mirent lor curre, mais il ne le porent guarir dou tout; que après que il fu creü² et fu encorouné a³ roy, la mezelerie si crut tant que il ne post chevaucher, et se faisset porter en host et en bataille dedens une litier a .ii. chevaux.

32. Cestu roy Bauduyn, après que son pere fu mort, si fu encouroné a⁴ roy de Jerusalem, et fu le cart roy qui ot nom Bauduyn, et par degré il fu le siste roy de Jerusalem, après Goudefroi de Boillon.

33. Quant vint en l'an de MCLXXVII de l'incarnasion de Jehsu Crist, le dit roy Bauduyn, mezel, se conbaty en champ au sodan de Babiloine, Salahadin, a Mongi-

¹ laisserent. — ² creü. — ³ au. — ⁴ au.

^a Au diocèse de Rouen.

^b Guillaume de Tyr; mais on ne voit nulle part ailleurs et on ne peut admettre, car lui-même n'en dit rien, que l'illustre historien eût occupé le siège

uni de Saint-Georges de Lydda et Rama avant d'avoir été promu à l'archevêché de Tyr, au mois de mai de l'an 1174. Cf. Le Quien, t. III, col. 1271 et 1314; Guill. de Tyr, XXI, c. ix.

zart, et par l'aie de Dieu et la sainte crois qu'il porterent en l'ost, quy [est] la crois ou Jehsu Crist fu mis, desconfirent¹ le dit soudan et tout sen host, et furent mors mout des Sarazins, et guaignerent les Crestiens assés.

34. D[e] cestuy soudan Salahdin vous veus je devizer d'ou il vint et coment il fu seignor de Babiloine^a. [Il avint chose que Babiloine si estoit sans souldan, car le souldan, quy avoit nom Norldin, si estoit mort, et avoit laissé .ii. fis, dont l'ainné devoit estre souldan, quy estoit encore petit; et le halife, c'est a saver le pape des Sarazins, si gardoit les .ii. enfans en Babiloine. Cestuy Salahdin vint de Perse, a grant host que le souldan de Perse ly avoit² doné, et dient aucuns que cel soudan de Perce fu son oncle, et autre dient que le dit Salaheldin fu son nory; mais coment que se fust, Salahdin fu chef et seignor de ce grant host que il amena de Perce, qui sont bone gent d'armes et plus adurés que siaus de Babiloine, qui sont³ une lahche gent et poy usés d'armes. Et quant il fu devant Babiloine, l'on ne le lascia mie entrer dedens, et il demoura dehors en ses tentes sans nul mal faire, et manda a halife que il estoit Sarazin, et nen estoit venu por nul mal faire, et le manda priant qu'y li souffrist a venir devant luy, por luy veïr et prendre sa beneïsson; et halife, que nul mal n'i pensoit, si li otre a et le fist venir dedens Babiloine en sa prezençe, dedens le chasteau dou Caire. Salaheldin, quant il ala, il mena o luy entour .ii. homes, mais il furent a ehlite de tous les meillors que il eüst en tout son host; et quant il fu dedens le Caire, au palais de la halife, le quel halife ce seoit a son siege, et par devant luy avoit une cortine de see, que quant il se voloit mostrer ou parler, l'en tiroit⁴ la cortine, et il aparisoit, si que l'on tira adons la cortine, por⁵ ce que Salaheldin le veïst, et a pres tant, Salaheldin fist senblant d'aler vers luy por lui encliner; et quant il fu apres de luy, si mist main a s'espee, et fery la halife et l'osist. Et les autres de sa gent mirent main as espees, et tuerent tous seaus de laiens, et prirent le chastiau, et l'ost dehors assaillirent la cité de Babiloine et la prirent. Et en tel maniere fu Salaheldin seignor de Babiloine, le quel fu en sen tans mout⁶ bon Sarazin, car il fu mout large et mout amohnier et pitous de cuer et [de grant] bonteï, et fist en son tens mout de fais, si com il [se] contient au *Livre dou conquest*, que poree bien devizer une grant partye, mais il i avroit trop de riote selon la forme de se livre; et pour ce je ne veus plus parler de ceste raison, et to[r]neray a ma matiere.

35. A MCLXXVIII fu .i. grant escrois en Jerusalem, dou ciel vers terre, a'oure de midy, le jour de la feste de la Sainte Crois, en setembre, qui ne fu onques oï si grant. Et fu cel an grant persecusion de langoustes.

36. A MCLXXIX de l'incarnasion de Jehsu Crist se combaty le roy Bauduïn, mezel, a Salaheldin, soudan de Babiloine, en .i. leuc quy s'apele Margelion^b, et fu le roy desconfit et sa compaignie, s'est a savoir frere Heude de Saint Amant, maistre dou Temple, et Bauduïn de Ybelin, et plussors chevaliers; et cr[e]jons que se lor avint por ce que il se fierent plus en lor force que en la vertu de la sainte crois, que il avoient layssé a Tabarie.

¹ et desconfirent. — ² a avoit. — ³ estoient. — ⁴ tireent. — ⁵ par. — ⁶ le quel fu an sentans fu mout.

^a Le Caire. — ^b Guillaume de Tyr, XXI, xxviii, p. 1054 et 1055. Margelion est le nom corrompu de la plaine de Houleh (Merdjhouleh), qui s'étend au pied de l'éminence sur laquelle est situé Banias.

37. A M C LXXX morut le roy de France, et fu fait en son leuc roy Phelipe, son fis.

38. A M C LXXXI le roy Bauduyn, mezel, si fist en sa vie encoroner a' roy de Jerusalem .i. enfant, son neveu, quy avoit a nom Bauduinet, quy nen estoit que de .vii. ans d'aage, le quel dit enfant fu fis dou marquis Guillaume Longue Espée et de Seville, seur dou dit Bauduyn, le roy meziau, la quele Seville estoit au jor espouze d'un haut home de France, quy avoit nom Guy de Lezigniau, et avoit le roy Bauduyn, mezeau, doné a sa suer Seville et au dit son mary la contée de Jaffe; mais sestu franc home Guy de Lezegniau estoit si très orgueilleus que le roy et tous les barons dou royaume se tenoient mal a païe de luy, et le haoient mout, et por ce en sa vie fist il encoroner Bauduyn son neveu a² roy de Jerusalem; et por ce que l'enfant fust bien veü de la gent, messire Balian de Yblin, quy estoit le plus grant chevalier de persone, le porta sur sa espaule le jor de son couronnement. Cestuy messire Balian si avoit a feme la rayne vielle^a, mere^b dou roy Bauduyn, mezel.

39. A M C LXXXII fu fait pape Urban, lombart, qui fu pape .x. mois et .xxviii. jors.

40. A M C LXXXIII fu pape Gregoire, de Bonivent, qui fu pape .i. mois et .xxvii. jors, et morut en Pize.

41. A M C LXXXIII fu pape Climens, qui fu pape .iii. ans xi. mès et .viii. jours, et fu nés de Rome.

42. A M C LXXXV morut Bauduyn, le roy mezel, et morut geune, mais la mezelerie l'ocist, qu'y^[1] fu si chargé que ses chars chaient par piéses.

43. A M C LXXXVI morut Bauduyn, le petit roy, neveu dou roy Bauduyn, mezel, et morut a Acre, et le porterent sur espales d'Acre en Jerusalem, et la fu enterés; et Seville, sa mere, ce fist encoroner, elle et son mary, Guy de Lezegniau, et fu contre la volonte de tous les barons dou royaume, les quels esteent tous asemblés a la cité de Naples, près de Jerusalem a³ mains d'une jornee, les qués furent a conseil, et ordenerent de faire roy le mary de l'autre seur, qui ot nom Anfroy dou Thoron. Mais selle nuit le dit Anfroy, après se que il ot otroé a[s] barons d'estre roy, il s'en parti sans le seü des barons, et s'en ala en Jerusalem, et remest la. Et le matin que les barons le cuiderent trover, si seurent coment il s'en estoit parti; si furent mout dejuglés et corosés, et lor couvint en la fin aler

¹ au. — ² au. — ³ au.

^a Marie Comnène, fille du sébastocrator Isaac, petite-fille d'Andronic Comnène, frère de l'empereur Manuel, avait été la seconde femme du roi Amaury I^{er} de Jérusalem, dont elle eut la reine Isabelle, successivement femme de Humphrey III de Toron, de Conrad de Montferrat, de Henri, comte de Champagne, et d'Amaury II de Lusignan. Devenue veuve en 1173, la reine Marie Comnène,

ayant Naplouse en douaire, avait épousé, vers 1176, Balian II d'Ibelin, seigneur d'Ibelin, de Rama et de Naplouse, troisième fils de Balian I^{er} d'Ibelin et d'Héloïse de Rama.

^b Erreur. Le roi Baudouin IV, le roi lépreux, était fils, non de Marie Comnène, seconde femme du roi Amaury I^{er}, remariée à Balian d'Ibelin, mais d'Agnès de Courtenay, première femme d'Amaury.

en Jerusalem faire homage au roy Guy de Lezegniau, contre lo[r] cuer. Et en l'omage faire fu .i. des barons, quy ot nom Bauduyn de Ybelin, seignor de Rames, quy li fist homage, dissant au roy Guy que en tel point ly faisseit il homage que avant que l'an fust conply, que le royaume peüst estre tout perdu. Et fu la cort trouble[e], et ce ne fust le grant linage que il avoit, le roy li eüst mis main desus; et par my tout se il requist dou roy condut et fiance et partir de sa terre, et covint, par esgart de court, que le roy li donna[st] conduite, dont il-recommanda son fié, et ce party, et ala en Antiochie.

44. [A] M C LXXXVII de l'incarnasion de Jhesu Crist le roy Guy de Lezegniau, le premier jour de junet, et fu .iiii. mès qu'i fu encoroné, assembla¹ son host de gens a cheval et a pié, et ala encontre Salaheldin, soudan de Babiloine, et se combati a Salaheldin et son host en .i. leuc qui a nom Carnahatin²; et fu le roy Guy desconfit a .iiii. jors dou dit mois de junet, et ot perdus mout de Crestiens a cheval et a pié; et fu pris le roy Guy et aucuns de ses barons o luy; et fu perdue la saint[e] veraie crois, ou Jhesu Crist fu crucefié en sele, la quele il aveent porté en l'ost. Ni de sel jor en avant ne fu seü³ que la dite crois devint, ni entre Sarazins, ni autre part, si que l'on doit croire que Dieu, par sa⁴ sainte vertu, la ravy au siel. Et la rayson et l'achaison por coy seste chevauchee fu ensi faite par le roy noviau, je le vos diray.

45. Il avint en sest an meïmes, le premier jor de may prochain pacé, que le maistre de l'Ospitau de Saint Johan, frere Rogier de Molins, et son couvent, et le mareschau dou Temple, qui ot nom frere Jaque de Molay⁴, et plusors Templiers se combatièrent a[s] Sarazins; et furent les Crestiens desconfis malement devant .i. grant cauzau [qui a nom Cazau] Robert⁵, près de la cité de Nazarel a une liue. Et furent mors a la bataille le dit maistre de l'Ospitau et le dit mareschau dou Temple et plusors autres freres dou Temple et de l'Ospitau et autres Crestiens. Et por ceste desconfiture vengier et por ce que Sarazins [avoient] heü [victoire] sur Crestiens fist le roy seste bataille, ou il fu desconfit, con vos avés oï; et le jour meïmes de la bataille que Crestiens furent desconfis, Acre se rendy au soudan Salaheldin et as Sarazins. Et si vous diray que le dit Salaheldin fist, entrant a Acre. Quant il fu a la mestre porte de la vile, et il entroït, une povre Crestienne a quy l'on avet tolu son fis se geta as piés dou soudan, et s'en plains[t] de se que home d'armes li o[ren]t tolu son fis, et que ele ne conussoit ni ne savoit de qui plaindre. Le soudan Salaheldin s'aresta avé son cheveu, et entendit tout[e] sa plainte, et puis mis[t] sa gambe au col de la beste, et dist que de la il ne partiroit, ni en la cité d'Acre nen enteroit, tant que le fis de la povre feme

¹ sasmbla. — ² seue. — ³ lu. — ⁴ Maluy.

⁵ Qarn Hattin (la colline de Hattin) s'élève, dit Yaqout, entre Tiberiade et Saint-Jean-d'Acre. Elle est séparée de la première ville par une distance de 2 parasanges. Non loin de Hattin se trouve un village appelé Khiareh, où l'on visite le tombeau de Chouaib (Jethro). (*Moudjem oul bouldan*, t. II, p. 391.) Ibn el-Athir et Imad Eddin ont donné un récit détaillé de cette bataille. Cf. *Historiens orient. des Crois.*, t. I, p. 683-687.

⁶ Le Casau Robert est le village de Safourieh, l'ancienne Sephoris, *Dio Caesarea*. Les troupes chrétiennes y furent mises en déroute, au mois de mai 1187, par l'emir Mouzaffer Eddin, seigneur de Harran et d'Édesse, l'emir Quaimaz el-Nedjmy et Delderem el-Yaqouty. Cf. *Historiens orient. des Crois.*, t. I, p. 678. Le continuateur de Guillaume de Tyr (p. 39) n'est pas aussi précis sur cette circonstance et ne nomme pas le Casal Robert.

fust trové; et les amiraus qui li estoient entor firent tant sercher que l'anfant fut trové et rendu a sa mere devant le souldan. Et entra adons dedens Acre et se herberga au Temple, et fist condure sauvement tous les Crestiens d'Acre as autres [cités] des Crestiens, la ou il voleent aler; et fist masoner une haute tour au ca[n]ton dou Temple, et i mist dedens la cité d'Acre Sarazins abitans; et s'en parti d'Acre, et ala vers Jerusalem. Et le car[t] jor dou dit an de setembre ly fu rendue Escalone, et s'escursi le soulaill mout; et le segont jor de huitovre fu rendue la sainte cité de Jerusalem as Sarazins, et tout le royaume, fors Sur, et fu delivré le roy Guy de Lezigniau et les autres barons quy furent pris o luy,¹ les quels furent entre le roy de France et d'Engleterre, a m c lxxxviii.

46. A m c lxxxix le roy Guy, quy estoit a Sur, o[u] tout le plus des Crestiens estoient asemblés, vint aseger la cité d'Acre, a ce que il post aver de gens, et l'asega, mais il ne la post prendre; et le roy Phelipe, roy de France, et le roy Richart, roy d'Engleterre, s'apaiserent de lor guerre.

47. A m c xc l'enperor Federic venoit au secours de la sainte terre de Jerusalem, et quant il fu a .i. chateau d'Ermenie, et se mist a pacer .i. flum qui se dist le flum de Salef², sa beste li trabucha desous, et le dit emperor chay et fu nee; et son cors fu porté en Antioche et la fu enterre. Et fu son fis encorounes par pape Selestin, le segont jour que il fu sacré. Se pape fu roumain, et fu .xvi. ans et .ix. mois et .xi. jours. Sestuy emperor Federic qui nea ne fu mye seluy emperor Federic quy fu sy contre l'iglise; ains fu cestu mout saint home, mais de l'autre vous parleray sa en avant.

48. En ce dit an m c xc de Crist le roi Phelippe de France et le roy Richart d'Engleterre passerent en Acre et asegerent Acre. Et ses .ii. roy ne passerent mye ensemble, car le roy de France passa .i. poy^b de tens avant dou roy d'Engleterre. Et le roy d'Engleterre, en son venir, espousa la fille dou roy de Sezille³; et laissa le roy d'Engleterre sa mere en Sezille, qui li mena sa feme a Acre. Et sestuy roy Richart avoit proumis au roy Phelippe de France d'espouser sa seur, et li failly; et prist ceste fille dou roy de Sezille. Et ja soit se que le roy de France l'eût a grief, il ne li en fist nul senblant, ains il meymes, le roy de France, son cors, entra en mer et se moullia, et prist la dame espouzee en ses bras et la mist de la barche en terre. Et fu dit que a[u] passer que seste dame fist par Chipre et la mere dou roy d'Engleterre, furent² .i. jour devant Limesson, une ville de Chypre, que Qir Saquy⁴, l'emperere grifon, tenoit³, si se mist en say de prendre la dame, et si ne post, car il partirent selle nuit; et por ceste achaisson le roy

¹ Lacune. — ² et fusent. — ³ que Qirsaquy tenoit hipre grifon.

^a Le flum de Salef, ou Selef, est le fleuve qui se jette dans la mer de Cilicie à Aq-Liman, près et à l'est de Séleucie. Salef est la corruption du nom de Salefkieh, donné par les Arabes à la ville fondée par Seleucus.

^b Philippe-Auguste avait pris la mer en effet un peu de temps (quelques mois) avant le roi d'Angleterre.

^c Encore une erreur. Ce n'est point la fille du roi de Sicile, mais la fille du roi de Navarre, Bérengère, que le roi Richart épousa, en sacrifiant d'ailleurs la promesse qu'il avait faite au roi de France de prendre pour femme sa sœur Alix, avec laquelle il était déjà fiancé.

^d Isaac Comnène, que les Latins appelaient généralement Kirsac, Kyrsaq, ou Quirsac.

Richart d'Engleterre ala en Chipre et la prist. Et en se dit an comensa l'ordre des Alemans¹.

49. A M C XCI les devant només, le roy de France et d'Engleterre, recouvrurent Acre [sor] les Sarazins, et fu a .XXII. jours de jugnet dou dit an. Et fu veü le soulail, la vegile de Saint Johan, covert et vert.

50. A M C XCI de Crist le marquis de Monferat, quy estoit venu a¹ Sur et avoit espouzé la feme quy fu de Anfrey dou Thoron², quy estoit en vie, en prison des Sarazins, le quel mariage le patriarche avoit consenti par la grant bezoigne que la cité de Sur avoit de secors a sel[e] ore, et avoit a nom la dame Yzabiau, fille dou roy Amaury de Jerusalem, cestuy di[t] marquis fu feru de Hassissés, et morut. En se dit an acheta le roy Guy de Lezegniau, quy estoit roy de Jerusalem, Chipre des Templiers, quy l'aveent achetee dou roy Richart. Et se dit an, le conte Henry passa desa mer et espousa ceste dame, quy avoit esté feme de Anfrey dou Thoron et dou dit marquis, la quele fu fille dou roy Amaury de Jerusalem.

51. A M C XCI le roy de France se torna en France³ et le roy Richart demora en Acre et fist la trive a Salahdin, soudan de Sarazins, et recovra Jaffe, Arsuf, Sezaire, Caïfas, et s'en ala outre mer. Et nen oza pacer par France, pour la male volenté qu'il douta que le roy de France n'eüst a luy, pour ce que il espouza autre que sa seur, con vous avés oy. Et por se ce mist a pacer par Alemaigne, dont le duc d'Ostriche, quy estoit son enemy, le prist et le tint en sa prizon, et le fist racheter de trop grant aver, et fu delivré de prizon.

52. A M C XCI morut le roy Guy de Lezegniau, et Sebile, s'espouza², et ses enfans, sauf une fille; et fu roys après luy son frere, quy ot nom Hemerin. Et en ce dit an prist Livon, quy estoit roy d'Arménie⁴, Baymon, prince d'Antioche, a qui il devoit homage, et le mist en prison⁵; mais le conte Henry les

¹ as. — ² espousa.

³ En 1190, des pelerins de Brême et de Lubeck construisirent sous les murs de Saint-Jean-d'Acre un petit hospice qui fut le berceau de l'ordre Teutonique.

⁴ Humfroy de Toron était encore prisonnier quand les barons et les prélats de Terre-Sainte crurent agir sagement en contraignant sa femme Isabelle, fille d'Amaury I^{er}, héritière de la couronne de Jerusalem, à divorcer avec lui pour épouser Conrad de Montferrat, qui venait de sauver la ville de Tyr. Les événements déjouèrent toutes ces prévisions, et Isabelle, bientôt veuve du marquis de Montferrat, puis du comte de Champagne, épousa en 1198 Amaury II de Lusignan, roi de Chypre, qu'elle fit roi de Jerusalem.

⁵ Philippe-Auguste s'embarqua pour rentrer en France dès le mois d'août 1191.

⁴ Ou peut-être en 1193. Voir le P. Alishan, *Léon le Magnifique*, p. 126, note.

⁵ La continuation de Guillaume de Tyr fournit

par le manuscrit de la bibliothèque de la ville de Lyon (ms. D., p. 212, 213; cf. p. 230) donne sur l'emprisonnement de Boémond III, le *Bembe*, prince d'Antioche, par le roi Léon II et la réconciliation ménagée entre ces princes par le comte de Champagne, Henri, alors régent de Jerusalem, des détails très circonstanciés, qui ont été rappelés dans le tome I des *Historiens arméniens* (p. 632). Ces détails sont généralement exacts; mais le motif principal du différend de Boémond et de Léon ne paraît pas avoir été connu du continuateur. Il semble inadmissible que le roi d'Arménie réclamât la possession même de la ville d'Antioche. (Voir le P. Alishan, *Léon le Magnifique*, p. 125.) La vraie cause du désaccord devait être plutôt, comme le dit l'auteur des *Gestes des Chiprois*, l'hommage que le prince d'Antioche exigeait du roi d'Arménie pour certaines terres ou châteaux relevant de la principauté d'Antioche, que le roi occupait sur les marches d'Alexandrette et de Gaston.

acorda ensemble et fist maryage^a; et fu delivré Baymont, qui osta a Livon son homage.

53. A M C XCV le conte Henry chassa hors d'Acre le[s] Pizans, borgeis et autres, et puis s'acorda a iaus¹, et retournerent a Acre.

54. A M C XCVI morut Salahdin, soudan des Sarazins de Babiloine; et Asseraf el Din, son frere, toly la seignorie as anfans de Salahdin, quy estoient ses nevous, et ce fist il meïmes soudan. Et en se dit an morut le patriarche d'Antioche, qui ot nom Haimerin, et fu fait patriarche Piere d'Angoleme, quy fu vesque de Triple. Et fu en France grant charestie, que le s[es]tiers dou fourment valut .iiii. livres de parisis.

55. A M C XCVII manda le pape secors en Jerusalem par croisserie; et Sarazins rendirent as Crestiens Giblet, et l'emperere Henry prist Poulle et Sezille; et chay le conte Henry d'une fenestre dou chastiau d'Acre au focè, et morut. Et a sel an fu prise Jafe des Crestiens, que Sarazins le prirent.

56. A M C XCVIII le roy de Chipre Heimery de Lezegniau, quy fu frere dou roy Guy, espouza la rayne Isabel, quy fu feme dou conte Henry; et l'arcevesque de Maience coruna a² roy d'Ermenie Lyvon, et de la en avant se corounerent les seignors dou royaume d'Ermenie^b. Et en [ce] dit an morut l'empeoreur Henry en Palerme, et fu le segont an que prist Poulle et Sezille, con je vous ai dit avant.

¹ as aus. — ² au.

* C'est en vertu de cet accord que Raymond IV, comte de Tripoli, fils aîné de Boémond III, épousa la nièce du roi Léon II, Alix, fille de Roupen III, veuve alors d'Hayton, prince de Saïoun, seigneur de la Haute-Arménie, que l'un des continuateurs de Guillaume de Tyr nomme *Hayton de Sasoigne*. Voir dans les continuateurs, p. 208, les variantes du manuscrit D.

^b Léon II, que les Arméniens appellent *Léon le Grand* et *Léon le Magnifique*, le premier souverain de la Petite-Arménie qui ait pris le titre de roi. Il fut couronné à Sia, le jour de l'Épiphanie, 6 janvier 1198, par le patriarche arménien Grégoire Abirad, en présence de Conrad, archevêque de Mayence, légat du pape et délégué de l'empereur, au milieu d'un nombreux concours de seigneurs arméniens, dont Sempad donne l'énumération (*Historiens arméniens des Croisades*, t. I, p. 634-638). Le P. Georges Bayan, du couvent des PP. Mekhitaristes de Venise, a récemment publié une traduction française de l'histoire de ce prince comprise dans l'ouvrage général du P. Léon Alishan sur le Sissouan. Elle est intitulée: *Léon le Magnifique, premier roi de Sissouan ou de l'Arméno-Cilicie* (Venise, Saint-Lazare, 1888, in-8°). Léon II était fils du prince Stéphané et petit-fils de Léon I^{er}, qui avait été souverain indépendant de la Petite-Arménie de 1129 à 1139

ou 1140. Dardel, ne tenant pas compte de Léon I^{er} dans sa numération des rois de la Petite-Arménie, appelle Léon I^{er} Léon II le Magnifique, premier roupénien couronné roi. Il continue dans toute sa chronique à donner aux rois d'Arménie du nom de Léon un numéro onomastique inférieur d'une unité à celui qui leur est historiquement attribué et que nous leur conservons. Il est probable toutefois que Dardel n'a fait en ceci que se conformer au langage et aux usages mêmes de la chancellerie et de la cour des rois d'Arménie. Le dernier de ces princes, mort à Paris et inhumé en l'église des Célestins, celui que nous appelons Léon VI et que Dardel appelle Léon V, ne devait se considérer lui-même, et tout son entourage avec lui, que comme le cinquième roi du nom de Léon. Et cela explique suffisamment à nos yeux, préférablement à toute autre hypothèse, l'inscription parfaitement justifiée que l'on grava en l'église des Célestins sur son tombeau, où le mot *Lisingnen* est très lisible, et qui est ainsi conçue :

Cy gist tres noble et excellent prince Lyon de Lisingnen quint, roy latin du royaume d'Armenie, etc. Voir Histor. arm. des Crois., t. I, p. 735; et Albert Lenoir, Topogr. de Paris, église des Célestins, facsimilé photographique de la dalle séparée du tombeau du roi Léon.

57. A M CXCIX fu ocis le roy Richart d'Engleterre, celui qui fu a prendre Acre avec le roy de France, con vous avés oï, par .i. cariau de l'arbalestre qu'y le fery en une bataille qu'y fu entre luy et ses homes; et morut. Et fu fait roy après luy son frere¹ Johan; et en ce dit an, espousa Loÿs, roy de France, fis qu'y fu de Phelippe, Blanche, fille dou roy Anfois de Castele.

58. A M CC et i morut Baimont, prince d'Antioche, et après luy fu son fis, qui ot nom Baymont, qu'y estoit conte de Triple; et en sel an secha le flum de Egipte, dont il eut en Babiloine grant charestie.

59. A M CCH fu .i. grant crole, qu'y abati mout de maisons a Acre et a Sur et a Giblet et a Triple et a Arches*, et mout d'autres maisons des Crestiens et des Sarazins. Et en sel an mut le conte de Flandres a aler en Jerusalem.

60. A M CCC III prit le roy Livon d'Ermenie Antioche jusques a la maison dou Temple, et demora dedens la cité .iii. jours. Et en cel an, le roy Johan d'Engleterre prist Artu et les barons qu'y furent entor² luy.

61. A M CCC III ocist Morchulle le fis de l'empereour Quir Saquy; dont le conte Bauduyn de Flandres et le duc de Veneyse prirent Costantinople par force, et firent saillir Morchulle d'un pilier³ aval, et morut; et firent empereour de Costantinople le dit conte Bauduyn de Flandres, qui avoit laissé son pelerinage, et avoit prize Jare^b, qu'y estoit dou roy de Hongrie, et doné a[s] Venessiens, contre la defence dou pape; et puis vint en Costantinople, et fu destorbé le servize Dieu, et poy ly dura Costantinople; et ce dit encores que, par deniers que soudan despendy, fu destorné le pas[s]age d'aler en Surie, si com il est escrit clerement au *Livre dou conquest*^c a qu'y furent mandés les deniers^c. Et en ce dit an manda le roy Heimery l'estoire de Chipre et de Surie en Egipte, et la guasterent et destreuerent, et firent grant guaïn. En ce dit an conquist le roy Phelippe de France Normandie.

62. A M CC V de l'incarnasion de Crist morut le roy Heimery de Jerusalem.

63. A M CC VI le prince Baimont^d prist Nefin^e et Gebelcar dou seignor de Nefin, qui revelés estoit contre luy, et ot la le prince crevé un eul d'un pilet.

¹ fis. — ² entre. — ³ pilier. — ^c conquist.

* Arqah, ou Irqa, est un gros bourg situé au pied d'une éminence au sommet de laquelle s'élève un château fort. Il est à 12 milles au nord de Tripoli. Hafiz Abrou donne à Arqah le nom de *Medinet el-Kelab* (la ville des chiens). Cf. Yaqout, *Moudjem oul bouldan*, t. III, p. 653; Aboul Feda, *Taqouim oul bouldan*, publié par M. Reinaud, p. 254 et 255.

^b Zara, en Dalmatie.

^c L'auteur de ce fragment des *Gestes des Chiprois* confirme les témoignages déjà si graves d'Ernoul et des continuations de Guillaume de Tyr sur l'intérêt qu'avaient eu les Vénitiens à détourner la quatrième croisade de son vrai but, qui était d'aller en Terre-Sainte. Venise s'assura ainsi la faveur des sultans

mamelouks et les privilèges qui lui étaient nécessaires pour son commerce des produits de l'Extrême Orient, dont le grand marché était en Égypte. Voir *Chron. d'Ernoul*, p. 345, 346 et 362; *Histoire de Chypre*, t. I, p. 162.

^d Boémond IV, le Borgne.

^e Nephyn, ou Nephy, est la corruption du nom de la ville d'Enfeh, située au sud de Tripoli, sur le bord de la mer. • Et d'illec (de Batroun) à iii. lieues • est le chasteau Nephy, presque tout situé en la mer; • et en est seigneur le patriarche d'Anthioche. J'ay • veu laiens xxx. tours bonnés et fortes, et la place • moult bien garnye. • (*Le Livre de la description de la Terre Sainte*, par frère Brochart, de l'ordre

64. A MCCVII fu coronés l'emperour Othe par pape Inosent, que puis le despoza, quar il ne garda pas leauté vers l'iglise. Sestu pape fist decretales et sarmons, et fu .x. ans pape et .iiii. mès. Et en ce dit an le roy Phelippe d'Alemaigne fu mort en bataille.

65. A MCCVIII desconfist le prince Baymont d'Antioche les chevaliers et la coumune qu'il aveent faite, et prist le patriarche quy estoit lor consentant, et le mist en sa prizon ou il morut, et vindrent les chevaliers a sa mercy.

66. A MCCIX de l'incarnasion de Crist fu fait Loïs, roy de France, chevalier par la main de Hote, l'emperor. Et cel an alerent contre Aubegos.

67. A MCCX de l'incarnasion de Crist les barons dou royaume de Jerusalem manderent preant au roy de France qu'il lor mandast aucun haut home, pour espouzer lor dame, rayne de Jerusalem, quy avoit nom Marie; dont le roy de France lor manda .i. haut home quy ot nom messire Johan de Braine, quy vint sel an a Acre, et espouza la dite raine, et le patriarche Abert les corouna en la cité de Sur.

68. A MCCXI de l'incarnasion de Nostre Seignor Jehsu Crist, le roy Hugue de Chipre espouza la rayne Alis, de la quele vos orés parler encores en ce livre; et en ce dit an ala Gautier de Monbeliart en Damiate, et fis[t] grant damage a[s] Sarazins, et aporta grant guaïn. Et en se dit an entra Hote l'empereor en Poille, et la prist, et fu escomenyé por ce.

69. A MCCXII de l'incarnasion de Nostre Seignor Jehsu Crist ala Gautier de Monbeliart en Romanie, et [en] son chemin prist Satallye, et la fu osis d'un pylet quy le fery.

70. A MCCXIII de Crist fu gran bataille de Sarazins d'Espaignie as Crestiens, et furent les Sarazins desconfis malement. Et en ce dit an, Lascere se conbaty au soudan dou Coine, qui est en Turquie, et fu desconfit le souldan dou Coine et mort en champ*. Et en ce dit an les Hassisés tuerent Baimon, prince d'Antioche et conte de Triple, si com il chevauchoit par la ville de Triple.

71. A MCCXIII de Crist, le patriarche Abert de Jerusalem fu ossis, si com il estoit en la precesion le dimanche a Saint[e] Crus, mere yglise d'Acre, et le fery .i. frere de Saint Esprit que l'en dist quy li avoit doné .v^e. bezans por faire le maistre de sel ordre, et puis le despoza et mist .i. autre; [et autre] dient que il ne ly avoit doné rien, mais por ce qu'il le despoza soulement si le tua, et le maufaitour fu pendu; et fu fait patriarche après luy l'evesque de Sayete.

72. En ce dit an le roy Phelippe de France desconfit l'empereor Hote a[u] Pont

des Prescheurs, ms. de la bibliothèque de l'Arsenal 4798, fol. 84 r^e). Les montagnes d'Akkar (*Djebel Akkar*) formaient, au moyen âge, la limite qui séparait les provinces possédées par les Musulmans de celles qui étaient occupées par les Latins. Le châ-

teau d'Akkar (*Kalaat Akkar*) défendait la frontière.

* La bataille livrée à Lascaris par le sultan seldjoucide Ghiath Eddin Key Khosrau, et dans laquelle celui-ci perdit la vie, eut lieu le 23 du mois de zoulhidjed 607 (7 juin 1211).

de Bovines, et Loïs son fis desconfy le roy Johan d'Engleterre en Peitou¹, et après devint le roy Johan home de l'iglyse de Rome, et dona treü au pape [por] Engleterre.

73. A MCCXV de Crist Inocent tint conseil jeneral a Rome por le secor de la Terre Sainte de Jerusalem, et furent au conseil .cccc. et .xxii. evesques² et .lxxii. maistrespolitans; et adons ordena a soner une campanele devant *Corpus Dominy*. Cestu pape vesquy .ix. ans.

74. A MCCXVI morut le dit pape Ynosent, qui fu tiers Ynosent, et morut a Perouce; et en ce dit an fu fait pape Henoire le tiers, et fu de Rome, quy fu pape .x. ans et .vi. mois et .xi. jours. Et en ce dit an morut l'empereor Hote, et Federic, quy se nomoit l'enfant de Poille, fu encorouné a enperor; et en sel an fu rendue Antioche a Rupin par l'etrait de Acairye, seneschau d'Antioche; et sel an morut le roy Johan d'Engleterre, et fu fait roy d'Engleterre son fis Henry.

75. A MCCXVII de l'incarnasion de Christ si vindrent en la Terre Sainte le roy de Hongrie et le duc d'Osteriche, a la grant crusee des Hongres et des Alemans, les quels alerent auhorer a monte Tabor, et fermerent le Chasteau Pelerin a[s] Templiers; et le roy Johan de Breine et le patriarche firent fermer le chasteau de Sezaire.

76. A MCCXVIII morut le roy Anfous de Castel en Espagne, et le roy Hugue de Chipre morut a Triple, et ala le roy Johan de Brene en Damiata et l'asega.

77. A MCCXIX prist le roy Johan de Brene Damiate, et se conbaty cors a cors a .i. Sarazin. quy estoit a pié et estoit plus haut a pié que home a cheveu de .i. bras, et le roy Johan li tailla la teste, et fu porté a Acre .i. hos de son bras et fu pendu a Sainte Crois, a veür a la gent par merveilles. En se dit an le prince Baymont toly Antioche a son neveu Rupin par l'atrait de Guillem Farabel.

78. [A] MCCXX morut Phelippe, roy de France, et fu fait Loïs, son fis, roy. En ce dit an fu encoroné Federic, enfant de Poille et enperor, par pape Honore.

79. [A] MCCXXI de l'incarnasion de Crist perdirent les Crestiens Damiata, car le roy Johan chevaucha dehors par la terre, et les Sarazins firent aler l'aigue dou flum entor sa herberge, et quant il se vy enclos, si rendy Damiate, et s'en vint a Acre, luy et sa gent. Et en ce dit an le baill d'Ermenie³ prist Rupin, qui fu prince d'Antioche, et le my en prizon, ou il morut.

80. [A] MCCXXII de Crist retorna a Rome le leguat Pelage, et o luy le roy Johan de Jerusalem et le patriarche Raoul et le maistre de l'Ospitau, frere Guarin de Montagu, et fu otroé le mariage de la fille dou roy Johan a Federic l'emperor par pape Honore. Et en ce dit an Phelippe, fis dou prince d'Antioche, espouza la fille quy fu de Livon, roy d'Ermenie, dont le baill le prist après et le mist dedens

¹ Peton. — ² etvesques.

³ Le grand baron Coïstantin, régent, ou baile, du royaume d'Arménie.

une mayson plaine de mil, et nea^a. Et [en] ce dit an vint une crole a Baphe, quy l'abaty toute.

81. Or vos ay mostré les incarnations des anees de Adan jusques a l'empereor Federic, quy se disoit anfant de Poille; et dou dit enperor enjusques au tens¹ en que nos somes, [si] porrés oïr tout par devize des chozes quy sont avenues tous les ans, de celes quy a conter font.

82. Ce fu en l'an de l'incarnacion de Nostre Seignor Jehsu Crist M CC XXIII. Avoit au reaume de Jerusalem une haute damoisele quy avoit nom Yzabiau^b, la quele estoit fille dou roy Johan de Breine, et quy estoit dreit heir et dame dou royaume de Jerusalem de par sa mere la raïne Marie, quy fu fille dou roy Heimer, roy de Jerusalem.

83. Ceste haute damoizelle que je vos dis, quy estoit dreit heir dou royaume de Jerusalem, si avoit une seur quy estoit mariee au roy de Chipre, qui avoit nom Hugue de Lezegniau, la quelé l'on la nomoit la raïne Alis.

84. En cel tens avoit desa mer en Surie .i. haut home, quy avoit nom messire Johan de Yblin^c, et estoit seignor de Baruth, le quel avoit au reaume de Chipre mout grans² rentes de cazaus et d'autres choses. Cestu seignor de Baruth si fu vaillant et mout hardy et entreprenant et large et cortois et de bel acuell a toute gent, et por ce il estoit mout amé et mout renomé partout, et par my tout se il estoit sage et conoissant et pseudome et leau enver Dieu.

85. Le seignor [de Baruth] si avoit .i. frere quy ce nomet Phelippe de Yblin, quy avoit aussi assés de rentes et fiés, et qui fu meïmes vaillant et entreprenant. Ses .ii. seignors estoient oncles^d de l'avant dite damoisele, raïne de Jerusalem, et de sa suer^e la raïne Aalis de Chipre.

¹ en iusques autres. — ² grat.

* Il est difficile de voir ce que l'auteur a voulu dire par ces derniers mots, bien que l'on ait des détails circonstanciés sur le mariage de Philippe d'Antioche, fils de Boémond IV, avec Isabelle d'Arménie, fille de Léon II, sur sa vie désordonnée et particulièrement sur sa fin tragique. (*Hist. arméniens*, t. I, p. 429, 516, note.) Le grand baron Constant, ou Constantin, de la famille des princes de Lampron, dont il est question dans ce paragraphe et dans le précédent, était seigneur d'Asgouras et connétable d'Arménie. Reconnu régent du royaume lorsque mourut Léon II, Constant décida les grands d'Arménie à marier la princesse Isabelle, héritière de la couronne, à Philippe d'Antioche; puis, blessé, non sans motif, de la conduite du prince qui lui devait la couronne, il le fit enfermer dans la maison où il mourut et proclama roi son propre fils, Hayton I^{er} (*Hist. armén. des Crois.*, t. I, p. 516, 785; *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 348), en lui donnant pour femme la reine Isabelle, du vivant même de Philippe. Outre Hayton I^{er}, le baile Constantin fut père du connétable Sempad,

l'historien; d'Oschin, seigneur de Gorbigos; de Marie, femme de Jean d'Ibelin d'Arsur, et de Stephanie, femme du roi Henri I^{er} de Lusignan.

^b Isabelle de Brienne, ou Isabelle II, que l'on mariait à l'empereur Frédéric II, réunissait sur sa tête les doubles droits de son père et de sa mère au trône de Jérusalem. Elle était fille du roi Jean de Brienne et de Marie de Montferrat; et Marie de Montferrat était fille du marquis Conrad et de la reine Isabelle I^{re} de Jérusalem, fille elle-même du roi Amaury I^{er} et de Marie Comnène.

^c Jean I^{er} d'Ibelin, le vieux sire de Beyrouth.

^d Le sire de Beyrouth, Jean d'Ibelin, et son frere Philippe étaient fils de la reine de Jérusalem, Marie Comnène; la reine, après le décès du roi Amaury I^{er}, avait épousé Balian II d'Ibelin, dont elle eut Jean et Philippe.

* La reine de Chypre, Alix de Champagne, était tante de l'impératrice Isabelle de Brienne, puisque l'impératrice était fille de la reine Marie de Montferrat, sœur de la reine Alix.

86. Or avint en cel an que Fedric, que l'on disoit l'enfant de Poulle, estoit fait enperour par pape Onoire, le quel enperour regnoit a cel tens a grant poier et a grant renomee; et avint chose que a cel tens estoit alé le roy Johan de Breine a la court de Rome, au pape, qui avoit nom Onoire; dont il porchassa [vers] le dit pape [qu'il] octroya le mariage de la dite damoyselle Ysabiau, raïne de Jerusalem, sa fille, au dit enperor Federic, si con je vous ay dit.

87. Dedens ce, le dit enperor avoit mandé mesages au roy Johan et a[s] barons dou royaume de Jerusalem pour espouzer la dite damoisele, de la quele il en avoit oÿ parler; mais les mesages de l'empereor pacerent en Surie, et en ceaus jors passa le roy Johan a court de Rome, que les uns ne sorent nouvelles des autres; et porchassa le roy Johan la despensacion dou pape pour le dit mariage, con vous avés oÿ.

88. Le maryage fu otroé et parfait d'une part et d'autre, si que l'empereor fist aparailier et armer .xx. gallees a aler¹ en Surie por amener la dite damoisele, raïne de Jerusalem; et ordena l'empereor .i. predome et sage, l'evesque de Pacte², au quel vesque l'empereor dona son anel, dou quel anel le dit evesque devoit espouzer la dite damoisele pour l'empereor. Et ensy fu la chose afermee par saint[e] iglize, et ordena l'empereor chevaliers des siens et valés pour aler sur les dittes guallees, pour acompaigner la dite dame a son revenir, et manda l'empereur biau[s] prezens de biau[s] juaus a la dite dame et a ses oncles et as autres siens parens, et se partirent les guallies et ariverent en la cité d'Acre. Et avint choze que en siaus jours le noble baron, seignor de Baruth, se trova a Acre, quy resut l'evesque de Pacte³ et les autres chevaliers de l'empereor mout henore[e]ment, con sil quy estoit⁴ mout cortois seignor, et l'avoit usé et savoit bien faire; et les herberga, et fist servir bien et largement; et s'assemblerent tous les barons quy a Acre se troverent, et resurent les letres dou pape et de l'empereor et dou roy Johan, et les entendirent dilygua[n]-ment et a grant reverense et a grant joie dou dit mariage.

89. Le seignor de Baruth et son frere quy vint de Chipre, et tous les autres barons et chevaliers de la Surie et de Chipre, et les communes et borgès et autres s'aparailierent de⁵ tayller robes envesse[e]s et autres choses quy fust aferable a faire feste de si haut mariage con sestu et de si haut encoronement; et menerent la dite damoisele a Sur, et iquy fu elle mariee et encorounée par l'arsevesque de Sur, Simon. Et dura la feste .xv. jours en behorder et en danses et en sermones, et de changer envissures et doner robes et d'autres festes de plussors manieres.

90. Quant les festes furent parfaites en la cité de Sur a mout grant henour, si com il couvenoit de faire pour si haut mariage com est de si haut[e] persone de l'empereor et de si haut[e] raïne com est la raïne de Jerusalem, le seignor de Baruth et son oncle et son frere monseignor Phelippe de Ybelin, et les autres parens, sy ordenerent aucunes personnes a mander avec la raïne jusques a l'empereor,

¹ galles e aler. — ² Padua. — ³ Pacte. — ⁴ estoient. — ⁵ et.

² Le ms. donne, ici, la leçon *Padua*; quelques lignes plus bas, le copiste écrit *Pacte*, pour *Pacte* ou *Patte*, qui sont les bonnes formes. Au para-

graphe 109, le copiste écrit de nouveau *Padua*. En réalité, il s'agit de l'évêque de Patti, en Sicile, dont le siège resta uni à celui de Lipari jusqu'en 1399.

et si ordenerent le quel y ala; [et y alerent] l'arvesque de Sur, Simon, et messire Balian, seignor de Sayete^a, couzin germain de la dite rayne, et autres chevaliers et valès et dames et damoiseles, et l'accompaignierent jusques a l'empereor Federic; mais le seignor de Baruth, son oncle, et aucuns des autres barons l'accompaignerent jusques en Chipre:

91. Et quant vint a .viii. jours de jugnet, l'an de m cc xxiiii, la dite rayne se recully sur les .xx. guallies devant dites, que l'empereor ly avoit mandees. Au recullir la rayne Aallis, sa seur, rayne de Chipre, et les autres dames l'accompaignerent en la maryne a lermes plourant, con seles quy penseent bien que ja mais ne la cuideent veir, si com il ne firent. Et au partir que la dite dame fist, ele regarda la terre, et dist: « A Dieu vos comans, douce Surie, que ja mais plus ne vous verray! » Et elle profetiza, car ensy fu.

92. Les guallies arriverent la sain[es] et sauves, et l'empereor Federic la resut a moult grant henour et a moult grant feste, et fist faire grant bahors et grans luminayres et moult d'envissures et d'autre feste, et se tint l'empereor mout a paye.

93. Ceste dame vesquy poy de tens en la compaignie de l'empereor, dont il avint que la dite dame filla .i. fis; et a l'enfanter fu cy travaille[e] que elle morut; et l'enfant vesquy après sa mere, et fu nomé Corrat, quy fu droit heir dou royaume de Jerusalem, et fu en sa grandece¹ apelé le roy Corrat. Et de cestu roy Corrat et de la fille dou duc de Hosteriche hessi Corradin, si con vous orés devizer en se livre dou roy Corrat et de Coradin.

94. Ceste damie quy fu maryee a l'empereor si avoit une seur quy ot nom rayne Aalis, si con je vos ay avant dit, la quelle estoit mariee au roy Hugue de Chipre de Lezingniau^b, quy fu mout sage et de grant valour, le quel Nostre Seignor l'avoit pris a sa part; et demora la rayne Alis mout jeune dame, la quele avoit .iiii. enfans, .i. fis et .iii. filles^c; et avoit nom le fis Henry, le quel fu roy de Chipre, si con vos orés parler de luy en ce livre.

95. Ceste dam[e], si com je vos ay dit, avet .ii. oncles, messire Johan [et messire Phelippe] de Yblin, quy furent frere de sa mere de par mere^d, et estoient aussi

¹ grand dece.

^a Balian I^{er} de Sidon, fils de Renaud, sire de Sidon, et d'Héloïse d'Ibelin (fille de Balian II d'Ibelin et de la reine Marie Comnène), l'un des chevaliers juriscultes dont Philippe de Novare et Jean d'Ibelin invoquent toujours l'opinion avec grande déférence. (*Assises*, t. I, p. 540, 544, 570.) Il avait dû se rendre déjà en Italie avant cette époque, au sujet du projet de mariage de l'empereur Frédéric avec Isabelle de Brienne. Se trouvant à Parme en 1221, il y tint sur les fonts baptismaux Salimbene, le futur chroniqueur, qui était né dans cette ville le samedi 9 octobre 1221, fête de saint Denis. Le frère Salimbene rappelle lui-même cette circonstance dans sa chronique, comme un souvenir

honorable pour sa famille. (*Monum. hist. prov. Parm. et Placent.*, Parme, 1857, t. III, p. 5 et 11.)

^b Hugues I^{er} (1205-1218).

^c Ces trois enfants sont: 1^o Marie de Lusignan, dite *la comtesse Marie*, l'aînée des enfants d'Alix de Champagne et du roi Hugues de Lusignan, qui épousa Gautier IV, comte de Brienne et de Jaffa; 2^o Henri I^{er}, roi de Chypre; et 3^o Isabelle de Lusignan, femme du prince Henri d'Antioche, fils de Boémond IV, souche de la seconde famille des rois de Chypre.

^d Jean et Philippe d'Ibelin, nés, comme il a été dit, du second mariage de Marie/Comnène, reine de Jérusalem, veuve d'Amaury I^{er}, avec leur père

oncles de ceste dame, raïne de Jerusalem*, quy fu mariee a l'empereor Federic, con vos avés oï.

96. Ceste roïne Aalis si avoit les rentes dou reaume de Chipre a sa volenté et a son comandement, mais le baillage dou dit royaume si fu doné a messire Philippe de Yblin, frere dou seignor de Baruth, quy gouvernoit au reaume de Chipre, et le seignor de Baruth entendoit au fait d'Acre et de la Surie, et aloit et venoit souvent a Acre et a Sur et a Baruth, et la ou faisoit bezoign; et la raïne faizoit des rentes tout a sa volenté, car seste roïne Aalis si estoit mout large et despendoit les rentes mout largement, et en faisoit dou tout a son gré et a sa volenté.

Balian II d'Ibelin, étaient frères utérins de la reine Isabelle de Jerusalem, laquelle épousa en troisièmes noces le comte de Champagne, Henri, dont elle eut Alix de Champagne, reine de Chypre.

* L'impératrice Isabelle de Brienne, femme de Frédéric II, était fille de Marie de Monferrat, dite *la Marquise*, et petite-fille de la reine Isabelle de Jerusalem.

LIVRE II.

ESTOIRE DE LA GUERRE

QUI FU ENTRE L'EMPEREOR FEDERIC ET JOHAN D'IBELIN.

PHELIPPE DE NEVAIRE.

97. Ici commence l'estoire et le droit conte de la guerre qui fu entre l'empeor¹ Federic et messire Johan de Ybelin, seignor de Baruth. Et par quey l'on peusse meaus entendre [coment] mut et comensa et fu cele guerre, et coment avint que partie des Chiprois se tint vers l'empeor et la plus grant partie vers le seignor de Baruth, Phelipe de Nevaire, quy fu a tous les fais et les conseils, et qui mainte fois a esté amés des bons pour le voir dire et haïs des malvais, vous en dira la verité, aucy come en touchant les homes et les grans fais.

98. Il avint, ensi come Nostre Seignor le consenty, que le bon roy Hugue de Chipre^a, quy fu mout vaillant, ala a Tortouse en pelerinage, et puis vint a Triple; et ileuc amalady et trepassa de cest siecle, en l'an de m cc et xviii, a .ix. jors de janvier, et fu enterré² a l'ospital de Saint Johan. La roïne Aalis, sa feme, demoura mout jeune, et avoit .iiii. enfans de luy, .i. fis et .iii. filles. Le fys n'avoit quē .ii. mois et avoit nom Henry, qui fu, après son pere, roy de Chipre et fu apelé le roy Henry Gras^b. La dite reïne Aalis estoit niece de monseignor Johan, seigneur de Barut, et de messire Phelippe d'Ybelin, son frere. Tous [les] home[s] liges dou roy firent homage come de baill a la dite reïne, et tous les homes liges prièrent et requistrent a messire Phelippe de Ybelin que il fust baill de Chipre por gouverner la terre et tenir la court, et coumander sus les homes. Le roy Hugue meisme l'avoit avant prié et comandé a la mort. Monseignor Phelippe ressut le baillage; si ot mout de travail et noise, et la reïne ot les rentes, que mout largement les despendy. Messire Phelippe d'Ybelin gouverna mout bien la terre et en pais, et mout i fist de bien et de hennor et de loyauté et de largesse; et monseignor de Baruth estoit tout le plus en Surie, et a³ tous les besoins metoit grant conseil et grant aye au fait de Chipre.

99. En cele meisme [annee] ala l'ost de Surie par mer a Damiate, et la pristrent des Sarrazins; et adonc vint de Rome a Acre maistre Pelage, evesque d'Albane, legat et prince des Romains.

100. En l'an de m cc et xix le prince Bemont d'Antioche^c toly Antioche a son nevou Rupin^d, par l'atrait de Guillaume Farabel.

¹ entre de l'empeor. — ² enterre. — ³ as.

^a Hugues I^{er}. — ^b Henri I^{er} (1218-1253). — ^c Boémond IV, dit le Borgne. — ^d Raymond-Rupin.

101. Et en cel meisme an moruth Lyvon^a, roy d'Ermenie.

102. Et en cel an fu corouné a empereor de Rome Federic, roy de Sezile, en l'iglize de Saint Pierre, de pape Honoire le tiers. Cestuy Federic, en sa juvenute, avant qu'il fust empereor, se mostroit¹ mout bon, et puis qu'il fu empereor comensa a entendre angoissousement et a l'abaissement de sainte yglize et a la destrucion des nobles homes. Il essayoit les sers et les vilains. Il defendoit² les larecins et les homecides as autres, les quels choses il soul faisoit plus que ly autre a quy il les defendoit ne peüssent faire. Il estoit cruel outre mesure, si que il n'avoit en luy nulle pitié. Il fu desleaus et ort; et ne se pooit l'on fier en luy ne por sairement ne por promesse qu'il feïst, et ja soit ce qu'il estoit paourous, nequedent a costreindre la reverence de la foy chatolique il estoit tres herdy. Il, sans espargner a dignité d'ome d'ylgize et a sexe et as veils et as juenes, tormenta diversement, en maniere³ qu'onques mais ne fu oyé, et veves et enfans et veillars et foibles, archevesques et evesques, gens de religion, les despoilla de lor vies et de tous lor biens. Au fait de luxure il trespasa la boune nature, si que en luxure il surmonta Noiron; sans nombre fist d'avoltires et de fornications, et avec ce estoit sodomites. Il enprisona son fis Henry, roi⁴ d'Alemaigne, dont il morut en prison, si com vous le troverés sa ariere⁵. A la fin l'escomenia le devant dit pape Honoire, et le guerroya mout, si com vous oirés dire ci après.

103. En l'an de mcccxi les Sarazins pristrent Damiate des Crestiens. Et en cel an le baill d'Ermenie prist le devant [dit] Rupin a Tarse et le mist en prison, ou il moruth. Et en cel an moruth Costance, empereris d'Alemaigne.

104. En l'an de mcccxii le devant dit legat Pelage retorna a Rome, et o luy alerent le roy Johan de Jerusalem et le patriarche Raoul, et frere Garin de Montagu, maistre de l'Ospital. Et le dit roy Johan parla au pape dou mariage de sa fille a l'empereor, par la dispensation de pape Honoire le tiers.

105. Et en cel an Phelippe, fis de Bemont, prince d'Antioche, espouza la fille dou roy Livon d'Ermenie, et ot tout le royaume; dont le baill le prist et le mist en prison, ou il morut.

106. Et en cel an fu le grant crole en Chipre, quy abaty Bafe.

107. En l'an de mcccxiii le patriarche Raoul de Jerusalem retorna de Rome a Acre.

108. Et en cel an moruth Phelippe, roy de France, et Loïs, son fys, fu corouné a roy de France; et en cel a[n] prist la Rochele.

109. En l'an de mcccxiiv vint a Acre l'evesque de Pacte⁵, et aporta l'anel a

¹ mostroit. — ² il essayoit et il defendoit. — ³ manieres. — ⁴ rois. — ⁵ Padua.

^a Léon II, dit le Magnifique (1187-1217).

^b Henri d'Allemagne, fils de l'empereur Frédéric II, contre lequel il se révolta, mourut, au mois

de février 1242, dans un château de la Pouille, où son père l'avait fait emprisonner.

^c Voir ci-dessus, p. 667, note a.

Yzabeau, fille dou roy Johan de Jerusalem, de par l'empereor Federic. Et en cel an moruth le patriarche Raoul de Jerusalem. Après luy fu esleü a patriarche de Jerusalem Gyrolt.

110. Si tost come le juene Henry, fis dou devant dit roy Hugue de Chipre, [fu] un poy grandet, ses oncles et ses autres homes le couronnerent a mout très grant feste. L'arcevesque Estorguë de Nicossie en fist ce qu'a l'iglyze en afferoit a faire a son coronement. L'empereor Federic se corroussa mout de ces .ii. choses, quant il le sot, s'est a saver dou baillage et du coronement, por ce que le roy Henry devoit estre son home. Il disoit que le baillage estoit suens et que² il devoit, par les us d'Alemaigne, tenir le baillage de Chipre tant que le dit roy eüst .xv.³ ans d'aage. Et aucune fois manda l'empereor a la reïne Alis de Chipre qu'ele [li devoit prier qu'il] li laissast tenir le baillage de grace, tant comm il li plairoit; mais dou coronement se parcoroussa il trop, et disoit que le roy Henry ne devoit recevoir coroune que de luy. Et toutes voies mandoit il mout amiables letres tous jors as .ii. freres, monseignor⁴ de Baruth et le bail sire Phelippe, tout adès les apeloit oncles en ses letres, por ce que i estoient a la reïne Ysabeau de Surie, quy estoit sa femë.

111. En celuy tens avoit aucuns juenes homes en Chipre. L'un ot nom messire Aymery Barlais, l'autre sire Amauri de Bethsan; cil duy estoient cousin d'un lignage. Le tiers ot nom sire Gauvain, le quart sire Guillaume de Rivet; cil duy estoient d'un lignage. Le quint ot nom sire Hue de Gibelet; celui fu d'autre lignage, et apartenoit as enfans de monseignor de Baruth par lor mere. Ceaus .v. s'acorderent et jurerent encontre le lignage de Ybelin. Et si avoient esté mout bien d'eaus, et avoient ressu mout de biens et d'amors d'eaus, especiaument de monseignor de Baruth, plus que de nul home; mais folie et orgueil, quy souvent muet de richesse et de repos, et [ce] que il y a mout de gens quy ne puent souffrir l'aise, les mena a ce que il firent et que il dirent⁵, et toutes voies y ot achaisons. Et si les oïrés ci après maintenant.

112. Il avint que monseignor de Baruth fist ses .ii. fils aïnés chevaliers en Chipre. L'un fu messire Balian, quy puis fu conestable de Chipre et seignor de Baruth; l'autre fu messire Bauduyn, quy fu ceneschal de Chipre. A cele chevalerie fu la plus grant feste et la plus longue qui fust onques desa mer que l'on sache. Mout i ot douné et despendu, et bouhordé, et contrefait les aventures de Breitaigne et de la Table ronde, et moult de manieres de jeus.

113. Un jour, après la chevalerie, juoient a un jeu que l'on apelle barbadaye; sy avint que .i. chevalier touscan, quy avoit nom Tor[inguel] et estoit de la maihnee de messire Phelippe, le baill, fery⁶ messire Heimery Barlais, si come l'on fiert a seluy jeu. Le dit sire Heimery se coroussa et dist que il l'avoit felonement feru et trop fort; a tant s'en parti dou jeu. L'endemain il gaita le chevalier entre luy et sa force, et le laidirent malement, si que cil fu mahaignyé et en peril de mort. Messire Phelippe, le baill, s'en aira mout, et ly vost corre sus. Tous ceaus de sa jure se tindrent a messire Heimery, mais riens ne montoit contre le pooir de

¹ au. — ² et que le baillage estoit suens et que. — ³ xv. — ⁴ de monseignor. — ⁵ oïrent. — ⁶ et fery.

messire Phelippe, le baill. Monseignor de Barut, son¹ frere, se mist entre .ii. et les tint a force, et manda son fys, messire Balian, qu'y[l] cōdeusist messire Heimery Barlais la ou il vosyst aler.

114. Après ce ne demora gaires que messire Heimery Barlais se party de Chipre et ala a Triple, et la fu tout iver. Monseignor de Barut passa de Chipre a Baruth, et manda querre sire Heimery Barlais, au Pascour, et le mena en Chipre devant son² frere si soudeinement que il ne sot mot, et dist a son frere que il voloit en toutes manieres et en toutes guises que il pardonast a sire Heimery, et se il nel faisoit, ja mais a luy ne parleroit ni ne le verroit, et que il feroit autel fin come sire Heimery. Le baill dolent fist la volenté de son frere, et le chevalier mahanié forspassa, quy ne vost faire pais. Sire Heimery savoit mout d'avenant, si fu ariere tout sire, et mout ot grant compaignie et grant amour a messire Balian. En cel an, un poi après, avint que la reïne Alis de Chipre se corroussa a ses oncles et a ses autres homes, et sans lor gré et leur otroy s'en ala a Triple, et espousa Bemont, fys dou prince d'Antioche. Tous ceaus de Chipre, et sire Heimery Barlais meisme, crierent a une vois que [se] le prince fust baill en Chipre et que il [i] eüst pooir, que ce seroit la mort et la destrucion de leur petit seignor.

115. Après ne demora gaires que le devant dit sire Phelippe d'Ybelin lascia le baillage, mau gré tous ceaus dou pais; et la reïne Alis, quy estoit a Triple, manda que messire Heimery Barlais fust baill tant qu'elle peüst venir en Chipre. Messire Heimery l'otroya maintenant, sans ce que il eüst otroy de nul home de Chipre, ains le tindrent a grant despit, et s'assemblerent a la court, et dist messire Phelippe d'Ybelin que il tenoit a grant orgueil et a grant superbe ce que sire Heimeri s'estoit offert et avoit otroié d'estre cheveteine sur luy et sur les autres bounes gens de Chipre, et que il n'estoit mie home que il deüst ce faire, et que c'estoit bien encontre ce que il meisme avoit dit, quant la reïne Alis⁴ espousa le prince. Sire Anceau de Bries se leva et dist que de tant come messire Heimery Barlais en avoit fait et dit avoit il fait que desloyal, et se il fust en my la place, plus l'en direit, et le proveroit. Celuy messire Anceau de Bries fu fis d'un cousin germain de monseignor de Baruth et de son frere⁵; si estoit juenes hom et fort et durs, membrus et ossus, vigourous et penibles, et entreprenans et faiseur, amy et enemy cortois, et large de quanque il pooit tenir, blans et blondes et vayrs et camus, a une chiere grefaignie, semblant au leupart. Les .ii. freres l'avoient mout cher³, et il le descervoit bien, et sachés que de ceste guerre fu il le plus prisié a droit après le⁶ .ii. freres et leur enfans, et le bon jeune seignor de Cezaire qui estoit lor neveu⁷. Si comme sire Heimery Barlais ot oï ce retraire que⁸ l'on avoit dit de luy en mal, il s'en party de Chipre et ala a Triple, et enprist que la atendroit la venue de l'empereor, que mout estoit crie de jour en jour; et son

¹ et son. — ² soun, ajouté dans l'interligne. — ³ chers. — ⁴ ce que.

⁵ Alix de Champagne, veuve du roi Hugues I^{er} de Lusignan, avait épousé le prince Boémond d'Antioche, fils de Boémond IV, vers l'année 1223. Le mariage fut dissous, pour cause de parenté entre les époux, dès l'année 1228 (et non 1238) et avant que ce prince fût devenu Boémond V par la mort de son père, survenue au commencement

de l'année 1233. Vers 1241, Alix épousa Raoul de Soissons, sire de Cœuvres.

⁶ Cf. les *Lignages d'outremer*, chap. xi.

⁷ Le jeune seigneur de Césarée était Jean de Beyrouth, fils de Gautier III et de Marguerite d'Ibelin, sœur du vieux sire de Beyrouth et du connétable Philippe I^{er} d'Ibelin.

entendement estoit que, par l'aïe de l'empereor, il porroit sousmettre le lignage de ceaus d'Ybelin.

116. En l'an de m^cxxv Ysabeau, la fille dou roy Johan de Jerusalem, fu corone[e] a Sur, et puis passa outre mer pour estre mariee a l'empereor Federic; et alerent avec elle l'arcevesque Symon de Sur, et Balian, seignor de Saïete.

117. Il avint, grant¹ tems aveit, que messire Gauvain ot contens a .i. chevalier qui avoit nom messire Guillaume de la Tour. Le dit Guillaume fut nallré de nuit entre luy, et .i. sien cousin; et disoit l'on que ce avoit fait sire Gauvain et son lignage. Le chevalier gary de ses plaies et vint a la court devant le bail, et apela sire Gauvain de traïson, et il se defendy, et furent lor gages dounés et receüs, et la bataille fu ferue, et pais en fu faite au champ. La pais fu grevouse et vilaine a sire Gauvain, [et mout lui en pesa puis,] et li sembla que il ne l'osa[st] avoir apele, se il n'eüst le mainten[em]ent de ceaus de Ybelin; et sans tout ce n'estoit il mie si cler d'eaus come il avoit esté devant, et aucune² achaison i avoit; tout avant, por la grant leauté que il savoit en eaus, osa il bien entrer en champ et se y combattre. Au partir dou champ dist que il n'avoit mie seü les covenances de la pais tant com il fu au champ, et que³ il ne tendroit ja ce que son lignage avoit convenancié. Tantost s'en ala au Temple, et de la a Acre, et d'Acre outre mer a l'empereor, et servy l'empereor .i. tens; et savoit mout d'oizeaus, et si fu mout honoré a cele court. L'empereor estoit sur son venir, car l'iglyze le destreignoit de tenir le covenant de pascer en Surie que lor avoit fait. Il vint au port; les galees furent arrivees, et le passage tout apresté; l'empereor respita sa venue jusque a l'autre passage, si com li plot, et manda partie de ses gens desa mer et de ses galees.

118. En l'an de m^{cc} et xxvi vint d'outre mer le conte Thomas⁴ de par l'empereor Federic, et fu fait baill d'Acre.

119. Et en cel an fu comencié a fermer le chasteau de Monfort^b par les freres des Alemanis, le quel chasteau est [en] Surie, au royaume de Jerusalem. Et en cel an morut le roi Loïs de France. Après luy fu coroné a roy Loïs, son [fils, qui] saintement et en boune pais tint son royaume toute sa vie.

120. En l'an de m^{cc} et xxvii morut le devant dit pape Honoire le tiers, qui avoit tenu le siege de Rome .x. ans et .vi. mois et .xxiii. jors.

121. Après luy fu pape Gregoire le novime, nés de Champaignie, et de la cité de Anaïgne, et fu esleü a Septem Solium^c, a l'huyteime jor dou moys de mars,

¹ que grant. — ² en aucune. — ³ et que il fu au champ et que. — ⁴ Septem Soliuer.

^a Thomas d'Aquin, conte d'Acerra, dans la Terre de Labour, comes Acerrarum (*Hist. dipl. Frid. II*, t. II, III et V, ind. onom.); Thomas de la Cherne, dans les continuateurs de G. de Tyr, p. 364.

^b Les ruines de Montfort, aujourd'hui Kalaat Khrein, sont à 20 kilomètres au nord-est de Saint-Jean-d'Acre.

^c Grégoire IX fut élu le 19 mars 1227, en une église (Saint-Grégoire ou Sainte-Lucie) dépendant du Septisolium. On nommait ainsi la forteresse construite au moyen âge sur les vastes substructions du Septizonium, portique à trois étages qu'avait élevé Septime Sévère, au bas du Palatin, pour servir d'entrée à son palais.

après la feste de saint Gregoire. Il canonisa saint Francès et saint Antoine des freres Menors, et sainte Yzabel d'Alémaigne^a, qui fu feme de l'andegrave. Il abreja diverses copilations de decretales, et ajousta ses establissemens, par les quels¹ plusieurs choses qui estoient doutouses es premier[es] decretales sont esclarsies. Il'escomenia l'empereor Frederic par .ii. fois, et l'empereor le guerroya mout longuement. Il tint le siege de Rome .xiii. ans et .vi. mois et .iii. jors. En celuy meisme an vindrent de Rome en Acre le patriarche Gerolt de Jerusalem et legat general, et le duc de Lancebore, et le vesque de Voincestre, et le vesque de Exestre; et sire Gauvain, quy avoit servy l'empereor .i. tens, si com il est dit devant, revint lors des a mer en Chipre.

122. En cele chaude novelle que l'on croit que l'empereor venoit maintenant, ains que l'on seüst que il avoit respité son passage, sire Heimery Barlais, quy estoit a Triple, se porpensa que il venroit en Chipre a la court, et s'aleautereit de ce que sire Anceau de Bries avoit dit de luy; et pensa que dedens les .xl. jors que il avoit de respit au fait de la bataille², après les gages³ dounés⁴, seroit venu⁵ l'empereor, et son fait prendroit bien. Le dit sire Heimery s'en vint tant tost en Chipre et fu en la court, et desmenty sire Anceau de ce qu'il avoit dit de luy, et s'en offri a defendre, et tendy son gage⁶. Le roy ressut les gages; le jour de la bataille fu douné, et ordené, par esgart de court, a eaus .ii. [jusque a quarantaine. Et dedens] cele quarantaine le[s] gales de l'empereor vindrent, si com vous [avés] oï, et sot l'on que il ne devoit mie venir. Lors le patriarche Gerolt de Jerusalem et moult d'autres gens se trevaillerent de faire pais de cele bataille, mais ne pot estre faite, car sire Anceau ne vost otroyer en nulle guise. La bataille fu ferue. Sire Heimery ot le piour, car il avint, a la premiere joustee, que sire Anceau brisa sa lance, et sire Heimery, quy mout estoit vesiés, espareigna la soue, quy avoit .i. des meilleurs fers dou monde, et la prist par my le mi leuc et fery en dardant .iii. cos en la visiere dou heaume de sire Anceau, et tous jors feroit la visiere, et le poynoit en la chiere. Au tiers cop, sire Anceau lansa la main a toute l'espee que il tenoit, dont il avoit feru grans cos dessus le heaume de sire Heymeri, et prist la lance dever le fer a tout ce que il [tenoit] l'espee, et il avoit mout forte main, si aracha la lance par force del poyn de sire Heimery; et sire Anceau fu fort, et tira si durement que sire Heimery perdy la lance que il avoit pris dou travers. Sire Anceau tira tant qu'il l'abaty; et il fu pesamment armés, si fery grant cop a terre et fu mout bleicié; toutevoies se leva si come il pot, et foÿ vers la lice tout droit a l'encontre dou leu ou estoit monseignor de Baruth par dehors la lice^b. Il avoit mout bien afaitié son cheval, si qu'il corroit après [lui] par tout, et il meisme coroit, [et son cheval] après luy; il traist l'espee et se mist entre la lyce et le cheval. Sire Anceau redressa moult hastivement son heaume, et prist sa lance en dardant si come sire Heimery lansoit. . . . et [sire Heimery] travailloit luy meisme, et dou monter estoit neent, car il estoit pesamment armés, et petit chevalier, et le cheval estoit grant et haut et fier. Adonc sembla a monseignor de Barut et a tous ceaus quy la estoient que sire Heymeri ne pooit durer. Et sire

¹ queles. — ² des batailles. — ³ cages. — ⁴ dounees. — ⁵ venoit. — ⁶ cage.

^a Sainte Elisabeth de Hongrie. — ^b Amadi rapporte d'une maniere plus complete et plus précise les incidents de ce duel. Il faut se référer à son récit, p. 122 et 123.

Anseau le hastoit moult, et s'on ne ly eüst desloé, il fust descendu¹ a pié, car il le cuidoit legierement ocirre. Monseignor de Baruth entra au champ, entre lui et le seignor de Cesaie, qui estoit conestable de Chipre, et ne vostrent plus souffrir; si firent tenir as chevaliers sire Anseau a force par le frein et firent tenir le cheval de sire Heymery qu'il avoit ja si lassé qu'y ne pooit plus. Il parlerent de pais. A celui jour, messire Phelipe de Ybelin, qui estoit frere de monseignor de Baruth, gisoit malade dou mau de la mort; son frere, le seignor de Baruth, li fist savoir l'estat des .ii. champions, et il, qu'y ja sentoit la mort, vost en toutes guises que pais fust; et tant manda, pryant et conjurant, a sire Anseau, avec la force que monseignor de Baruth ly fist, que la pais fu faite; et sachiés que la pais fût vileine a sire Heimery, car il y ot raenson motie² et autres convenances griés et fors; mais toutes voies il³ en sauva sa vie. Sire Heymeri s'en party dou champ entre luy et sire Gauvain et les autres des .v., s'est a saver sire Amaury de Bethsan, et sire Guillaume de Rivet, et sire Hue de Gibelet; si manderent mout plaignant a l'empereor dou lignage de Ybelin, disant mout de maus et de mensonges sur eaus.

123. En celui meisme an de m^{cc} et xxvii messire Phelippe d'Ybelin, le bon preudome, qu'y estoit frere de monseignor de Baruth, morut en Chipre de cele maladie qu'il avoit. Mout en fist l'on grant duel, et mout fu grant damage a tous ses amis et a tout le pais; mout [fu] pleint, et mout le dut bien estre.

124. En cel an morut frere Garin de Montagu, maistre de l'Ospital de Saint Johan.

125. Et en cel an furent fermés le chastel de Cesaie et celui de Saete; et adonc morut Coreidin, soldan de Damas.

126. En l'an de m^{cc} et xxix l'emperere Federic passa la mer, pour venir en Surie, par le coumandement dou pape Greguoyre; et ariva premierement en l'isle de Chipre, en la cité de Lymesson; et mena o luy .lxx. entre gualées et tarydes et autre navie. Mais grant partie de son ost et de sa mahnee, et son mareschau, et ses chevaus estoient devant arrivé a Acre. Messire Heymeri et messire Gauvain et grant partie de lor amis et de lor suite entrerent en⁴ vesseaus armés, et alerent contre l'empereor jusques a[s] parties de mârnyne; et si tost côm il le virent, il acuserent mon seignor de Baruth, qui ne l'aveit deservy vers eaus, [et] porchaserent le pis qu'il porent a luy et a ses heirs et a tout son lignage, et firent entendant a l'empereor, selonc ce que l'on retraist, se il prenoit Chipre, que de Chipre poroit forner Surie de quanque bezoin seroit en son hostel, et outre tout ce en poroit avoir et tenir mil chevaliers. L'emperere lor fist grant feste et grant proumesse, et dist que il les creeroit mout, et il en furent mout liés, et ariverent o luy en Chipre; toutevoies l'empereres manda mout cortoisies lettres a monseignor de Baruth, qui estoit a Nicossie, preant et requerant, come a son cher oncle, que il venist a luy parler et luy amenast le jeune roy et ses .iiii. anfans et tous⁵ ses amis. Et ly manda .i. autre mot, qu'y fu prophecie par la grace de Nostre Seignor, car il ly manda que il et ses amis et ses anfans seroient riches et honorés de sa venue, et si furent il, la Dieu mercy, mais ce ne fu mie par son gré. Le message de l'empereor fu

¹ descendy. — ² motie. — ³ li. — ⁴ o. — ⁵ tout.

mout honoré a Nicossie, et mout en fist l'on grant feste de sa venue. Monseignor de Baruth assembla ses amis et lor requist conseil por le jeune roy Henry et por luy meisme. Tous, a une vois, crierent que il ne ses enfans ne se meissent au pbiere de l'empereor, ne [ne] menassent le roy lor seignor. Car les males euvres de l'empereor estoient trop aparans¹, et maintes fois avoit dit beles paroles et mandees que les fais estoient oribles et pezens; par coy il ly lo[o]yent que il s'esoinast en aucune maniere, disant que il et tous ses amis et tout le pooir de Chipre s'apareilloient hastivement et le siveroient en Surie au service Deu, et le serviroient en Surie come seignor; « et tout ensy l'avoit empris dou faire monseignor Phelipe, vostre « frere, quant il vivoit. » Ce luy [eüst esté] bon conseil, car en Surie estoit le Temple et l'Ospitau, et autres bones gens quy vosicent et bien et pais, et l'empereor ne peüst mie si faire son gré dou tout. Monseignor de Baruth respondy a cest conseil, et dist que loyalment et amiablement conseilloyent, mais il voloit meaus estre pris ou mort et souffrir ce que Deu en avoit po[r]veü, que consentir que l'on peüst dire que par luy ne par son lignage, ne par les gens desa mer, fust remés ne destornés le servize Deu, ne le conquest dou royaume de Jerusalem et de Chipre; car il ne voloit pas mesfaire Nostre Seignor, que l'on peüst dire par le siecle : « L'empereor de Rome ala outre mer a grant esfors, et eüst tout conquis, mais le sire de Baruth et les autres desloyaus d'outre mer aiment plus les Sarasins que les Crestiens, et por ce se revelerent a l'empereor, et ne vostreint que la Terre Sainte fust « recovree. »

127. Pour ces choses devant dites s'en ala le seignor de Baruth a l'empereor, et ses enfans et tous ses amis, et tout le pooir de Chipre, des chevaliers et des sergens, et menerent le petit seignor le roy Henry a l'empereor, et se mistrent del tout a sa mahaie; et il les resut a mout grant feste et mout grant semblant de joie, et sembloit que lor enemy fussent desjulé. L'empereor lor requist tantost un don, et ce fu qu'il ostassent la noire robe que il avoyent encore vestue pour la mort de sire Phelippe d'Ybelin, lor frere, et dist que plus grant bien lor devoit estre la joie de sa venue que le duel de lor amy, lor frere, qui estoit trespasé, ja fu[st] ce que il estoit moult preudome et vaillant. Il otroyerent mout volentiers son comandement, et le mercierent moult volentiers et offrirent enterinement lor cors et lor cuers et lor avoirs a son comandement, et l'empereor les en mercya mout liement, et dist que il les guerredonneroit largement et richement. Maintenant manda robes d'escarlate a ceaus qui vestoient noir, et autres juaus, et lor pria de bouche que il manjassent tous l'endemain o luy. Il fistrent lor robes hastivement, et l'endemain matin vindrent tous vestus d'escarlate devant l'empereor. Et en cele meisme nuit devant il fist ovrir celeement une porte au mur d'une chambre qui feroit en .i. jardin; ce fu en .i. beau maner ou il estoit herbergié, que monseignor Phelipe avoit fait a Lymesson. Par cele sauce posternne fist [entrer] l'empereor de nuit privement .iii. mil homes armés ou plus, entre sergens et arbalestriers et gent de marine, tant que près toute la garnison de sa navie y fu lacés, et furent mis par les estables et par les chambres, les portes closes sur eaus, tant que il fu hore de manger, les tables furent mises, et l'aigue dounee.

L'empereor fist aseir delés luy le seignor de Baruth et le vieill seignor de Cezaire, qui estoit le conestable de Chipre; a une autre longue table fist asseir le

¹ aparant.

roy de Chipre au premier chef et le roy de Salonique¹, et puis le marquis Lance² et autres barons d'Alemaigne et dou regne; et comanda que tous les chevaliers chiprois fucent en tele maniere asis que moussignor de Baruth et les autres que il peüssent luy veïr et oïr, quant il parlereit; et devissa que les .ii. fis dou seignor de Baruth servissent devant luy, l'un de la coupe et l'autre de l'escuële, et le juene seignor de Cezaire et messire Anceau de Brie tranchereent devant luy, et que il fucient tous .iiii. en cors et seins par dessus Tor secors, car il disoit que tels estoit l'usage et le dreit de l'empire. Et il le servirent mout volentiers et noblement, et mout y ot de mès et diverces viandes.

Au derein mès issirent les gens armés de la ou il estoient repost, et prisrent le palais et les chambres et toute la grant [court], et la mestre porte et³ toutes les autres. Il estoient bien . . . armés au palais ou l'empereur estoit, et en ot assés devant luy qui³ tuït tenoient les mains as armes, les uns as poumeaus des espees, les autres as couteaus. Les Chiprois s'en aparceurent bien, mais il ne sounerent mot, ai[n]s s'esforcerent de faire biau semblant.

L'empereur torna la chere devers le seignor de Baruth et li dist en haut : « Mes-sire Johan, je vous requier .ii. choses; faites les amiablement et pour bien, si ferés que sage. » Et il respondy : « Sire, dites vostre plaisir, et je en feray volentiers ce que je entenderay que soit raison, ou que preudes homes en esgarderont. — L'une des .ii. choses, dit l'emperere, si est que vous me rendés la cité de Baruth, car vous ne l'avés ni tenés raisonnablement. L'autre chose si est que vous me rendés tout ce que le baillage de Chipre a rendu et que la regale a valu et rendu puis la mort au roy Hugue, ce est la rente de .x. ans, car ce est mon dreit, selon l'usage d'Alemaigne. » Le seignor de Baruth respondy : « Sire, je cuit que vous jués et gabés o mey; et bien pout estre aucunes males gens ont ce loé a requere, quy me hayent, et por ce vous en est souvenu; mais, se Dieu plaist, vous estes tels et si bon seignor et sage que vous connoissés que nous vous poons tant servir, et volentiers le ferons, que vous ne les en croirés ja. » L'empereur mist la main sur sa teste et dist : « Par cest chef que mainte fois a couroune portee, je feray mon gré de[s] .ii. choses que j'ay demandé, ou vous estes pris. »

Adonc se leva le seignor de Baruth et dist mout hautement, a mout beau semblant : « Je ay et tien Baruth come mon droit fié; et madame la reïne Yzabeau, qui fu ma seur de par ma mere et fille dou roy Amaury, et droit heyr dou reyaume de Jerusalem, et son seignor le roy Amaury ensemblement o ly me dounerent Baruth en change de la conestablie, quant la crestienté l'ot recovree.

¹ Le ms. ajoute a. — ² et la mistrent portes et a. — ³ que.

* Le marquis Lance est Manfred II, marquis de Lancia, vicaire général de l'empereur en Lombardie, dont on retrouve souvent la mention dans les actes de Frédéric II. (Huillard Bréholles, *Hist. diplom. Friderici secundi*, index des tomes IV et V.) Ses ancêtres, issus de l'ancien et célèbre comte Aleran, et peut-être, comme ils le croyaient, de Witikind lui-même, s'étaient d'abord appelés marquis de Loreto et de Busca, seigneuries situées dans la Lombardie méridionale, aujourd'hui le Piémont, au sud de Montferrat. Après la vente de ses domaines, Manfred II adopta et transmit à ses descendants, comme nom patronymique, le surnom de

Lancia ou Lanza, donné au siècle précédent à son aïeul Manfred I^{er}, parce qu'il avait été portelance de l'empereur Frédéric Barberousse. (Voir *Dei Lancia di Brolo, albero genealogico et biografia*, ouvrage publié, sans nom d'auteur, par M. le marquis Frédéric Lancia de Brolo; Palerme, 1879, in-8°, p. 23 et 32.) Le marquis Lance est certainement l'un de ces deux barons allemands qui, suivant Florio Bustron (p. 65) et suivant Amadi (p. 126), assistèrent au banquet impérial de Limassol avec le roi titulaire de Salonique, Démétrius de Montferrat, et le marquis de Montferrat, Boniface III, neveu de Démétrius.

« toute abatee, et tele que le [Temple] et l'Ospital et tous les barons de Surie la
 « refuserent, et l'ay fermee et maintenue des amones de la crestianté et de mon
 « travail, et tous jors y ay mis et consumé quanque j'ais de rente en Chipre et
 « aillors; et se vous entendés que je la tiens a tort, je vous en forniray raison et
 « droit en la court dou reyaume de Jerusalem. Et de ce que vous me requérés les
 « rentes dou baillage de Chipre et dou regal, je n'en [eu] onques nule, et mon
 « frere n'en fu baill que de la noise et dou travail et de gouverner le royaume; mais
 « la reïne Aalis, ma niece, ot les rentes et en fist son gré, come cele quy avoit droit
 « au baillage selonc nostre usage; et se vous de ce me requérés droit¹, je vous en
 « forniray raison par les us et par la court dou royaume de Chipre; et, s[ir]e, vous
 « soies certains que pour doute de mort ou de prizon je ne feray plus, se jugement
 « de boune court et de loyale ne le me faisoit faire. »

L'emperere se coroussa mout et jura et menassa, et en la fin dist : « Je ay bien
 « oï et entendu dela la mer, grant tens a, que vos paroles sont mout belles et
 « polies, et que vous estes mout sages et mout soutilz de paroles, mais je vous
 « mostrerai bien que vostre sens et vostre soutilece et vos paroles ne vaudront riens
 « contre ma force. » Le seignor de Baruth respondy en tele maniere que tous ceaus
 « quy la estoient se merveillerent, et tous ses amis en douterent trop. Le respons fu
 « tel : « Sire, vous avés piessa oï parler de mes paroles polies, et je ray bien oï parler
 « souvent et lonc tens de vos euvres; et quant je mui a venir sa, tout mon conseil
 « me dist, a une vois, ce meïsme que vous me faites orres et pis, et je ne vos croire
 « nuluy; et ce ne fu mie por ce que je bien ne doutace, mais j'oissy a droit essient,
 « et enprès² vous vueill encores plus volentiers recevoir prison ou mort que con-
 « sentir que l'on peüst dire ne noter de mal, ne souffrir que la besoigne de Nostre
 « Seignor et le conquest de la Terre Sainte et le vostre service fust mis ariere par
 « mey ne par mon lignage, ne par ceaus de la terre ou je fuis, ne que nouvelles
 « alassent par la crestienté et deüst l'on : « Ne savés? L'emperere de Rome ala outre
 « mer, et eüst tout conquis se ne fussent ceaus d'Ybelin, les desleaus d'outre mer,
 « qui plus aiment les Sarazins que les Crestiens; et se revelerent et ne vostre-
 « sire l'empereor, et por ce est tout perdu. » Tout ce meïsme, si com je vous ai
 « retrait, dis je a mon conseil, quant je party au venir a vous de Nicossie, et vins
 « tous apencés de souffrir quanque peüst avenir, proprement por amor de Nostre
 « Seignor Jehsu Crist, quy souffry pascion et mort pour nous, qui nous en deli-
 « vrera se a luy plaist; et se il veaut et deigne souffrir que nous recevons mort ou
 « prison, je l'en mercie; et a luy me tien dou tout. » A tant se taist, et s'asist.

128. L'emperere fu mout corouscié, et chanja souvent coulour, et les gens re-
 garderent mout le seignor de Baruth, et mout y ot de paroles et de menaces; et
 gens de religion et autres bones gens s'entremistrent de concorder les, mais onques
 ne postrent remuer le seignor de Baruth de [ce] qu'il avoit dit que il feroit. L'em-
 perere faisoit de mont estranges requestes et perillouses. En la fin, fu concordé
 a ce que le seignor de Baruth avoit devant offert, et neent plus i ot de force que
 tant que il ly dounast, a l'empereor, .xx. vavassors de[s] plus aparans de Chipre,
 qui le plegèrent sur leur cors et lor avoyrs et estages que le seignor de Baruth le
 siveroit et iroit en la court dou reyaume de Jerusalem, et la ly forniroit droit; et
 ensi tost con il vendroit en là court, les ostages devoient estre quites et delivres.

¹ dont. — ² en pris.

L'emperere li demanda .ii. fis suens, messire Balian et l'autre, messire Bauduyn, et [quanque il] disoit ne valut riens, par force covint qu'il les eüst; et lors dist l'emperere au seignor de Baruth : « Je say bien que Balian est tout vostre cuer, et tant » con j'avray luy, j'avray vous. » L'emperere le manda querre, et il vint droit a luy, et le pere le[s] livra, chascun d'eaus par le poin destre, a l'empereor, et dist : « Je les » vous baill et livre en Deu foy et en la vostre, par tel covenant que ensi tost con » je venderay en la court dou reyaume de Jerusalem apareillié de fournir droit, il » seront¹ quites et delivres, et ensy [que] vous les tenrés et garderés ennore[e]ment, » ne que vous ne lor ferés ni souffirés a faire mau ne vylenie ne outrage. — » Et je ensi les receis en Deu foy et en la moie, dist l'empereor, et par moy » seront il riches et honorés, se Deu plaist. » A tant s'en party l'emperere, et les fist mestre en traversains grans et desmesurés; et avoient une cruiz de fer a quoy il estoient atachié, si que il ne pooyent ploier ni bras ni jambes, et de nuit metoit les autres gens en fers avec eaus.

129. Si tost com le seignor de Baruth fu party de laens, ses enemis vindrent a l'empereor, et li distrent : « Sire, que avés vous fait? Le seignor de Baruth s'en » ira ja et garnyra les chasteaus encontre vous et revelera toute la terre, ja pour ses » enfans ne laira, et le plus de gens l'aiment tant que chascun le siva. Mais faites » bien, mandés le querre tantost, et mandés li amiables lettres, que il porra bien » tant faire que vous li rendés ses enfans. Si tost con il vendra, prenés le : *Quy a le » vilain, si a la proie*. Ensi porés estre seignor de Chipre, et non autrement. » L'emperere, qui mout faisoit maus volentiers par sei sans enortement, le manda querre. Le seignor de Baruth fu mout bien garry par tel quy bien en fist² a croire et quy avoit esté au conseil; et il estoient herbergié hors de la ville a tentes, luy et ses amys, et tous avoient lor chevaus et lor armes; et l'emperere n'avoit nul cheval en la ville, mais dedens la ville estoit [la] force soue, pour la grant pietallie que il avoit. Le seignor de Baruth ot conseil, et dist que il s'en voloit aler garnir les chasteaus et garder la terre as drois heirs dou roy Hugue, que qu'il avenist dou roy, que l'emperere avoit tenu del tout et pris. Adonques le jeune seignor de Cezaire, qui estoit neveu dou seignor de Baruth, et messire Anceau de Brie, ces .ii. qui mout estoient preus et vigourous, li distrent : « Sire, ne faites, mais alés a l'empereor, et menés nous avec vous, et chascun de nous avera .i. couteau en sa chauce » priveement; si tost come nous serons devant luy, nous l'ocirons, et nos gens seront sur lor chevaus devant la porte, tous armés. Ja puis que l'empereor sera » mort, nul ne se movera, et si rescourons nos cousins. » Le seignor de Baruth se corroussa trop et les menassa a ferir et a tuer, se il en parloient ja mais, et dist que ensi seroient honis a tous jors mais, et toute crestianté crierait : « Li traïtour » d'outre mer ont ocis lor seignor l'empereor. Et puis qu'il seroit mors, et nous vis » et sains, nostre droit seroit tort, et la verité n'en poroit estre crehue. Il est mon » seignor; que que il face, nous garderons nos fois³ et nos henois. »

130. A tant s'en party le seignor de Baruth, si tost come il fu anuitié. Le cry fu grant a la herberge au despartir. L'empereor oi le cry, si ot mout de pour, et s'en party dou manoir ou il estoit, et se mist en la tour de l'Ospitau, quy estoit forte, et plus près de sa navie; et laens mist ses hostages en prison. Le seignor de

¹ seroit. — ² just. — ³ fais.

Barut s'en ala droit de Limeson a Nicossie, et la tint entre luy et ceaus qui le vostreint sivre. Il fist moult richement garnyr .i. chastéau quy a nom Deudamor^a, et la envoya les femes et les enfans d'eaus et de lor amis. Il et toutes ses gens d'armes demorerent en la ville de Nicossie; l'une partie manda en Surie, et fist venir en Chipre son ost et ses chevaux, et moult de sodoiers. Et le vieill prince d'Antioche^b et le seignor de Gibleth^c et le seignor de Sacte^d et mout d'autres gens vindrent a l'empereor a Lymesso[n]; et tant con il [i] fu, messire Aymeri Barlais et sa rote estoient herbergies par dessus la maison ou estoient les ostages en prison. L'en disoit que il faisoient mout grant vilenies sur eaus, tele[s] qu'ele[s] venoient jusques a eaus.

131. Quant l'emperere Federic fu bien esforce, il chevaucha droit a Nicossie, et le seignor de Baruth trova bien lor[s] en son conseil que il se porroit bien combattre a luy, mais le pseudome dist que ce ne feroit¹ ja, se Deu plaist, ni a son seignor ne se combateroit, ni a lui ne voloit combattre tant con il le peüst eschiver; e[t] sa coustume fu tous jors tele que il metoit le droit envers luy volentiers, et enprenoit la besoigne a envis, et puis que il comensoit, il parfaisoit. Et Nostre Seignor ly donna plus de grace, de sens et de valour et d'ennor, et plus li mostra s'amour qu'a nul home de son tens ne de sa richesse. Il guerpi Nicossie a l'empereor, et s'en ala au Deudamor, que il avoit garni, et l'empereor n'osa aler après luy; si demora lonc tens a Nicossie o mout grant gent.

132. L'iver aprocha, et l'emperere avoit oï nouvelles de son pais que le pape Gregoire et le roy de Jerusalem Johan le guerr[i]oyent en Puille; si en douta mout, et se hastoit mout d'aler en Surie por faire aucunes trives as Sarrazins et retourner en son pais. Por ce avint que il fist tenir paroles de pais au seignor de Baruth hastivement, et tant fu la parole tenue par gens de religion et par autres que il s'acorderent. La fin fu tele, que l'emperere et tous ses barons jurerent au seignor de Baruth que il li rendroit maintenant ses .ii. enfans, sains et saus de vie et de membre, et que il li tenroit pa[i]s, et de rien ne li amermeroit luy ne les suens, se par esgart des .ii. cors^e ne le feïssent, ne mau guerredon ne lor rendroit pour chose qui eüst esté, et que il feroit recevoir les chasteaus et le royaume au roy Henry meisme; et, si enfant con le roy estoit, que il y metroit de ses homes liges qui garderoient les fortereces et le royaume jusques a l'a[a]ge le roy. Le seignor de Baruth et les suens jurerent que il rendroit le chastéau de Deudamor au comandement dou devant dit roy de Chipre, et que il venroyent o l'empereor et le serviroient tant com il seroit en Surie, a lor coust meisme, et que il ne rendro[en]t mau guerredon a luy ni a la soue partie de chose qui eüst² esté. Et l'empereor lor requist mout que il li³ coneüssent que le baillage [estoit suen]; et il li respondirent que il ne le⁴ feroient, por tant poroient perdre les testes, car dou baillage estoient il homes de la reïne Aalis; mais, sans faille, il jureroient feauté a l'empereor, por ce que il estoit chef seignor de lor seignor le roy Henry; et ce meisme jureroient il

¹ seroit. — ² de ce quil auoient. — ³ le. — ⁴ li.

^a Le château de Saint-Hilarion, dans la chaîne de montagnes qui separe Nicosie de Cérines.

^b Boémond IV, le Borgne.

^c Guy I^{er}, qui avait prêté 30,000 besants d'or a

Frédéric II. (*Continuat. de Guillaume de Tyr*, p. 366 et 368.)

^d Balian I^{er} de Sidon.

^e Les hautes cours de Chypre et de Syrie.

par tel covenance, se il se contefist au prevelyge des covenans qui furent entre le pere¹ de l'empereor et le roy Henry que les homes le roy deüssent faire la feauté [et] que il soyent tēus dou sairement; et se n'est au previlyge, que il en soyent quites. De cele pais tenir fu plege le Temple et l'Ospitau, et tous les barons et les riches homes de l'une part et de l'autre. Le chasteau de Deudamors et toutes les autres fortereces de Chipre rendy l'on au roy, et il par le comandement et par la doute de l'empereor les livra a ceaus de ses homes qui estoient de la partie de l'empereor.

133. L'emperere Federic et sa gent alerent tantost a Famagouste pour passer. La vint sa navie de Lymesson, et la rendy il au signor de Baruth ses .ii. enfans, qui mout avoient enduré prison en terre et sur mer as galees, [et] estoient tel atorné qu'il estoit² grant pitié dou³ veir. Toutes voies ressent il messire Balian de sa maisnie, et ly offry et li donna assés, et celui, qui estoit plus vaillant bachelier et vigourous et larges et avenant et plaisant a toutes gens sur tous ceaus desa mer, le servy volentiers et amiablement, tant que l'emperere s'e[n] loet mout; et l'autre fis de monseignor de Baruth, qui estoit valet et avoit nom Johan, retint il puis que il furent en Surie, et dist que il ly donreit Foges⁴, qui est en Puille; et por ce fu il apelés Johan de Foges.

134. L'emperere o toute sa navie mut de Famagouste .i. soir a l'antier. Cele nuit meisme le guerpi le viel prince d'Antioche, et s'en fuy en une galee, et arriva a .i. suen chastel quy a nom Nefin. La rendy graces a Dieu que il estoit eschapé de l'empereor, car il estoit venus en Chipre après que le signor de Baruth ot faite sa pais, et⁴ l'empereor avoit requis au prince que il comandast a tous ses homes liges d'Antioche et de Triple que il feissent feauté auci come avoient fait ceaus de Chipre. Le prince se tint a mort et dezerite, si contrefist le malade et le muet, et crioit trop durement : « A! a! a! »; et tant se tint ensi que il s'en party, ensi con vous avés oi; mais si tost come il fu a Nefin, il fu gary.

135. En l'an de m^{cc} et xxix, l'emperere vint en Surie o toute sa navie, et le roy et tous ses Chiprois o luy. Le signor de Baruth ala a Baruth, et il y fu mout volentiers veü, car nul signor ne fu onques plus tendrement amé de ses homes. Il ne demora que .i. jor, et maintenant suit l'empereor, et l'atainst⁶ a Sur. L'emperere fu mout beau receü en Surie, et tous li firent homage come a bail, por ce que il avoit .i. fis petit, que l'on apela le roy Conrad, qui estoit droit heir dou reyaume de Jerusalem de par sa mere, qui estoit morte. L'emperere et ses gens et toutes les gens de Surie murent d'Acre por aler a Japhe; et maintenant tint paroles de trives au Quemel⁵, qui estoit adonc soldan de Babiloyne et de Domas, et tenoit Jerusalem et toute la terre; et lors fu rendue Jerusalem et Nazereau et Lydde a l'empereor.

136. En celui meisme an, entre ces faites, l'empereor manda le conte Estiene de Botron⁷ en Chipre, et autres Longuebars assés, et fist saisir toutes les fortereces

¹ l'empire. — ² estoient. — ³ de. — ⁴ que. — ⁵ Le ms. répète trop durement. — ⁶ a l'atint. — ⁷ Gotron.

⁸ Foggia, dans la Capitanate.

⁹ Melik el-Kamil Aboul Méaly Mohammed ibn Abou Bekr ben Eyyoub. Ce prince régna sur

l'Égypte et la Syrie depuis l'année de l'hégire 615 (1218) jusqu'en 645 (1237).

¹⁰ Ce personnage est simplement appelé, comme

et toute la regale a son eus, et dist que il estoit bail, et que c'estoit son droit. Les Chiprois se douterent mout, et lor femes et lor enfans, si se mistrent en les religions a receit la ou il porent. Partie s'en fuïrent hors de Chipre; nomeement messire Johan d'Ybelin, quy puis fu conte de Japhe^a, et qui au jour estoit enfant, et sa suer, et autres gentils gens, s'en fuïrent au cuer d'yver, et orent si mau tens qu'a poi qu'il ne noyerent, et si con Deu plot, il ariverent a Tortouse. L'empereur tint Chipre; les Chiprois quy estoient la en l'ost furent mout a mal aise, et se le seignor de Baruth le vosist consentir, il eüssent emble et fortrait le juene roy Henry et s'en fussent party de l'empereour.

137. L'empereur fu maintenant mau de toute la gent d'Acre; espesciaument dou Temple fu trop mau; et au jor avoit mout vaillans freres au Temple, frere Pierre de Montagu, quy mout estoit vaillant et noble, [et mout vaillant et noble] estoit auy le maistre des Alemans; et ceaus de vau la terre n'estoient mie bien de l'empereour. L'empereur fist mout de lais semblans, et avoit tous jors galees arme[s], rimes a fernel, en l'iver meïsmes. Et mout de gens disoyent que il voloit prendre le seignor de Baruth et ses enfans, et sire Anceau de Bries, et autres de ses amis, et le maistre dou Temple et autres gens, et les voloit mander en Puille; et autre [fois] disoit l'on que il les voloit faire ocirre a .i. conseil ou il les avoit mandés et semons; et il s'en aparsurent, et il y alerent si esforcement¹ que il ne l'osa faire. Toutes voyes fist il sa trive as Sarasins tel con il vostrent, et ala en Jerusalem, puis vint a Acre. Le seignor de Baruth ne le guerpi onques, et si ly avoit l'on loé mout souvent que il s'en partist, mais il n'en vost [riens faire].

138. A Acre assembla l'empereur sa gent, et y fist venir tout le peuple de la ville, et il y avoit mout [de Pisans, qui estoient mout] bien de luy. Il lor sarmona et dist ce que il vost; et en son sarmon se compleinst mout dou Temple. [Et il mist le siege a la maison dou Temple, et la maison dou Temple] se trova mout desgarnie, car le couvent estoit tout dehors; mais tantost jöndrent, que par [mer] que par terre, tant de gens, ne sai quans jors dura le siege, mais vileinement s'en party^b. L'empereur apareilla son passage priveement, et le premier jor² de may, en son³ l'aube, sans faire assavoir a nuluy, il se recuilli⁴ en une galee devant la boucherie. Dont il avint que le[s] bouchers et le[s] veilles de cele rue, quy mout sont enuieuses,

¹ si es for esforcement. — ² jors. — ³ ens en. — ⁴ recueille.

ici, conte Etienne, *comes Stephanus*, dans les divers monuments du règne de Frédéric II. (Huillard Breholles, *Histor. diplom. Frid. sec.*, t. IV, p. 373; t. V, p. 229). Jamais la désignation géographique ou féodale ne suit son nom. Les mots de *Gotron* de notre manuscrit renferment une erreur, facile à rectifier. Au lieu de *Gotron*, il faut lire *Botron*, nom d'une localité bien connue de la côte de Syrie, appelée aussi le *Boutron*, l'ancien *Botrys*, aujourd'hui le petit port de mer d'El-Batroun, entre Beyrouth et Tripoli. Le conte Etienne se trouvait en cette ville avec quelques hommes d'armes quand l'empereur lui manda de se rendre en Chypre. La chronique de Florio Bustron et celle d'Amadi ne laissent aucun doute à cet égard. • L'imperator

• manda in Cipro il conte Estiene, ch'era a Butron, • con molti Longobardi. • (Fl. Bustron, p. 71; cf. Amadi, p. 133.)

^a L'auteur du *Livre des Assises*.

^b Les chroniques postérieures éclaircissent ce passage un peu obscur. • Dopo tornato in Acre, • l'imperator, vedendo che molti cavalieri del Tempio erano rimasti in Hierusalem, egli parlò pubblicamente, et si dolse delli cavalieri; e publicatili per suoi nemici, mandò a metter l'assedio in casa del Tempio per alquanti giorni. Et come li Templarii intesero questo, vennero immediate in Acre; e alla venuta d'essi, l'imperator levò l'assedio con suo gran scorno per non haver possuto far niente. • (Fl. Bustron, p. 72; cf. Amadi, p. 134.)

le¹ convoierent, et l'arocherent de tripes et de froissures mout vileinement. Le seignor de Baruth et messire Eude de Mo[n]beliart l'oïrent dire, si corurent la, si chascerent et laidirent ceaus et celes quy l'avoient aroché², et a luy crierent de terre la ou il estoit en la galee, que il le comandoyent a Deu. Et l'empereor lor respondi mout bas, ne sai bien ou mau, et lor dist que il laissoit en son leu baill le seignor de Saete et messire Garnier l'Aleman³. Et l'empereor avoit mout bien garny le chasteau de Sur; si le livra au seignor de Saete et comanda, et faisoit semblant que il se fioit mout en luy; mais le roy Henry de Chipre en mena il o luy.

139. Ensi party d'Accre l'empereor, heïs et maudys et vileynis, et ariva en Chipre a Lymesson, et la mist il le devant dit roy Henry, et ly donna a feme une soue cousine, fille dou marquis de Monferar. La fina il a les .v. baus que vous avés oï nomer, qui estoient de la soue partie, et lor vendy le baillage de Chipre et la terre por .x. mille mars, jusque a l'a[ge] dou dit roy de Chipre; et lor fist jurer que il ne souffriroient que le seignor de Baruth et les suens entrassent en Chipre, et comanda que il les deseritassent. Et eaus l'otroyerent volentiers a l'empereor; et lor bailla sodoyers alemans et flamens et longuebars, a lor deniers meïsme, et il quistrent et porchascerent a Acre et par tout sodoyers; et aucuns homes le roy, en achaison de ce que il avoyent le roy³ Henry o eaus, et pour talant de retourner a lor hostel, se tindrent a eaus et furent a lor comandement, mais les chasteaus ne lor furent mie lyvrés jusque a tant que il eüssent⁴ l'argent païé⁵. L'empereor Federic s'en ala outre mer et laissa en son leu gens por recevoir l'argent⁶ et livrer lor les chasteaux.

140. Phelipe de Nevaire estoit adonc en Chipre por une soue besoigne privee; le[s] .v. baus priveement le manderent querre de nuit et li prierent et requistrent a mout beau semblant que il traitast pais entre aus et le seignor de Baruth, et distrent que la fin que il avoient fait a l'empereor n'estoit que por delivrer de ses mains le roy et la terre, et si tost come il avroient les chasteaus, que il feroient quanque le seignor de Baruth vodra. Et Phelipe de Nevaire, qui conoissoit son seignor a sage et pitous, otroya a[s] .v. baus que il s'e[n] travailleroit volentiers, par sique tous .v. ly jurerent sur sains evangiles, se la pais ne pooit estre, que il conduyroient luy et sa maisnee et toute la soue chose, saine et sauve, a Baruth ou a Acre. Phelipe de Nevaire se travailla mout de la pais, et trova a son seignor ce que il vost. Les .v. baus taillèrent et roberent les povres gens de Chipre tant que il payerent l'argent⁷ et orent les chasteaus. Adonc se troverent tant de gent et cuiderent estre mout fort, mais pechié et folie les mena a ce que il s'enorgueillerent et cuiderent la terre tenir et defendre, et vendre mon seignor de Baruth et les suens, et toutes voyes tenoyent parole de pais a⁸ Phelippe pryveement. Maintenant⁹ fist

¹ les. — ² arochee. — ³ Le ms. répète deux fois les neuf mots précédents. — ⁴ Le ms. répète les cinq mots précédents. — ⁵ la gent a pié. — ⁶ lor gent. — ⁷ la gent. — ⁸ et.

⁹ Garnier Laleman, ou l'Aleman, qui avait épousé Pavie, fille du seigneur de Giblest. Son fils, Jean Laleman, devint sire de Césarée, peu après 1243, par son mariage avec l'héritière de la seigneurie, Marguerite, petite-fille du vieux sire de Césarée Gautier III. C'est le même ami des Ibélin. (Cont. de Guill. de T. 12, note.)

¹⁰ Il y a vraisemblablement quelques mots omis ici dans le manuscrit; le sujet de la phrase doit être Haimeri Barlais. On lit dans Amadi : « Et pur, « trattavano parole de pace per il mezo de Philippo « de Navarra secretamente. Un giorno, questi baiuli « chiamarono li homini del paese a la corte del « re, » etc. (P. 137.)

assembler tous les gens dou pais a la court dou roy. Un d'eaus meisine ala **querre** Phelippe, et si li mist le bras au col, et li proya que il venist chés¹ le roy, car il voloyent **conseiller** a luy priveement. Il y ala volentiers, car il se tenoit² mout a ceür por le sairement qu'il ly avoyent fait. Quant Phelippe de Nevaire **entra en la** cort le roy, il vit que les portes estoyent mout durement garde[e]s de gens armés de la maisnee as .v. baus, qui gardoient les portes mout fierement, que nul issist. Phelippe douta, et ne fist nul semblant. Quant tous furent assemblés, .i. des .v. baus se leva, qui estoit mout bien parlant et avoit nom messire Guillaume de Rivet, et dist mout, o beles paroles. Entre les autres, dist que le seignor de Baruth avoit folement perdu le roy et la terre, et il avoyent sagement recovré l'un et l'autre, et avoyent acheté le baillage, et por ce requeroient a tous les gens de laens que il juracent d'eaus sauver et garder et tenir a bail jusque a l'a[al]ge le roy; et dist que il avoient bien decervy au roy et que le roy [Le roy] estoit a lor poer, et mout³ estoit doutis. Et parla le roy mout bais, et regarda mout vers Phelippe⁴.

Si tost con ce fu fait, l'evangile fu aportée en la place, et messire Heimery Barlais dist a Phelippe de Nevaire : « Tout premier alés avant, si jurés, car nous volons **outrement**⁵ que vous soies le premier. » Phelippe se leva et dist : « Sire, parlés a moy a une part, vous et vos⁶ .iiii. compagnons. » Et il respondirent et crièrent tous .v. : « Si m'ai[t] Dés, ne ferons, car trop avriens a faire, se nous voliens **con-** seiller a tous ceaus qui jureront, et ensi ne seroit ja mais fait; mais jurés, et nous **vous** ferons plus de bien que n'ont fait ceaus qu'avés tant⁷ servy; et le quel que **vous** volés de nous tous vous donra fié a vous et a vos heirs; et paierons toutes **vos** dettes. » Phelippe respondy : « Je sui mout liés que, en audience de tant de **gens**, m'offrés a faire tant de bien et vous me faites tant d'ennor qu'ansi me **proisiés**, et je vous en mercy mout; mais je ne pues faire ce que vous me querés, **car** je sui home de la reïne Aalis del baillage, et se je otroyasse et jurasse vous **a** tenir a baills, donc mentiroy je ma foi. » Et il crièrent maintenant : « Por **ce** ne laissés vous mie, mais por cé que vous ne volés estre contre le seignor **de** Baruth. » Et Phelippe dist que **encontre** le seignor de Baruth ne seroie je **ja** mais, se Deu plaist, car j'ains plus luy et ses enfans que nule gent⁷ dou monde. » Adonques dit messire Hue de Gibelet : « Avés oï qu'il a dit? Je los que l'on **le** pende. » Phelippe ly respondy que il ne se tenoit pas a la parole de messire Hue, et que son pere messire Bertran avoit mainte fois parlé plus sagement. Lors s'escrierent tuit. L'un dist : « Prenés le! » L'autre dist : « Muire adès! » Phelippe s'aïra et fu auci come desesperé de sa vie, et s'agenoila devant le roy, et retra[i]st en audience le covenant et le sairement que les .v. baus li avoyent fait, et tendy son gage⁸ et offry a prover tout ensi con la court esgardereit de son cors encontre le cors d'un d'eaus .v. qu'ensi estoit. Mout de leur maisnee, chevaliers, tendirent leur gages contre Phelippe, et il les refusa tous par raison de parole, et tout adès se

¹ chef. — ² il seroit. — ³ et que mout. — ⁴ octroyement. — ⁵ vous. — ⁶ tous. — ⁷ gens. — ⁸ cage.

* Florio Bustron et l'auteur de la chronique d'Amadi, ayant sans doute à leur disposition un texte meilleur que le nôtre, sont plus clairs et plus précis sur tous ces faits : « Et il re ch' era in potestà de essi baiuli et temeva di qualche oltraggio, di- rizzò lo sguardo verso Filippo de Navarra, quasi

« ch' el volesse dir: Vedi, in che sono ridotto ». (Bustron, p. 74.) « Et il re, che era nel suo poder, et dubitava grandemente sopra cio, buttò il suo sguardo verso messer Philipppo de Navarra. Et dapoi fu portato el Vangelio, et fu ditto a messer Philipppo. » (Amadi, p. 138.)

paroffry contre .i. d'eaus .v.; et disoit que il estoit bien lor pareil, et que ce proveroit il bien par bons garens de son pais qui estoient en Chipre et en Surie; et chascun d'eaus le desmenty, mais nul d'eaus ne tendy son gage. A tant l'arasterent et le firent garder en .i. ca[n]ton dou palais a¹ chevaliers qui tenoi[en]t les espees nues es mains. Les gens se merveillerent mout de ce que Phelippe osa dire et faire. Il firent apporter .i. grant traversain² et comanderent que il fust mis dedens et amené au chasteau de Deudamors. Au p[al]ais le garderent jusques a grant piece de nuit, et toutes les autres gens jurèrent. Les .v. baus orent conseil a une part, et distrent : « Cest home a requis esgart de court, et se nous sur ce le pre-
« nons, il sera lait; mais requérons luy que il doint pleges de .m. mars d'argent
« que il venra demain a la court, en tel point come il est ores; et disons li que se il
« jure, il sera mené par esgart; et quant il sera party de saens, faisons le ocirre
« come enemy mortel en cele nuit. » Ensi come il orent porparlé il li requistrent les pleges. Phelipe de Nevaire respondy que il n'avoit nul plege, ~~car~~ come lige ne devoit douner nul plege, car [sa] foy et son fié le plegeit, et il ly distrent que il ly troveroyent bien pleges, que par eaus meismes s'oufryrent a luy pleger³

141. A tant s'en party d'eaus Phelippe de Nevaire, et s'en ala a l'Ospitau tout dreit, et porchassa tant en cele⁴ nuit meisme que il ot bien .c. et .l. homes d'armes, et treva laens les femes et les enfans de ceaus quy estoient en Surie avec le seignor de Baruth; et se Phelippe ne fust entré, les .v. baus y fussent entrés l'endemain, et l'eüssent pris. En cele nuit meisme fu assailli et pris l'ostel ou Phelippe estoit devant herbergié, et troverent son lit tout fait, et l'esprevier dessus le lit fu passé de plusors lances et de dars. Et il y avoit .ii. suens homes qui gar-
doient l'ostel; l'un fu ocis et decopé, et l'autre nafre malement.

142. L'endemain saisirent les .v. baus tous les fiés de monseignor de Baruth et de ses amis. Phelippe fist faire une cisterne dedens la tour de l'Ospitau, et fist faire assés de bescut, et mout garny et horda bien l'Ospital; et quant les .v. baus sorent que Phelippe fu laens, si l'assegerent, et firent mout durement garder de jour et de nuit qu'il n'en issist. Phelippe de Nevaire vost faire assaver cest fait tout premierement a monseignor Balian d'Ybelin, son⁵ conpere, et puy qu'il ot comencié a escrire les lettres li prist il talant de faire les en rime. Et por ce que sire Heimery Barlais estoit plus malvais que tous les autres, il le vorra contrefaire a Renart, et por ce que au romans de Renart Grimbart, le taisson, est son cousin germain, il apela messire Amaury de Betsan Grimbart, et por ce que sire Hue de Giblest avoit la bouche torte, [et] il faisoit semblant que il feist tous jors la moe, Phelippe l'apela singe.

143. Ceste est [la] letre rimee que sire Phelippe de Nevaire, qui estoit enclos a l'Ospital Saint Johan a Nicossie, manda a messire Balian d'Ybelin, quy estoit a Acre :

Salus plus de cent mille, beau sire et beau conpere,
Vous mande ly hermite qui or est nouveau frere.
Ce ne fust la crois blanche, tant y eüst matiere
Qu'il ne chantast ouan heures⁶ ni messe entierre.

¹ as. — ² tranersains. — ³ Lacune. — ⁴ celui. — ⁵ et son. — ⁶ heures ouan.

Compere, vostre terre contrefait or Espagne,
 Car il y a .xv. baus tous¹ en une compaignie.
 Mout amour² me mostrerent por jurer lor enseignes;
 Mais je le contredis, si orent tel engaigne
 Que³ sans esgart de court et sans autre bargaigne
 Me quemanderent prendre et metre en la longaigne;
 Durement contrefirent [cele] nuit Alemaigne:
 Les portes garder⁴ firent, n'i ot nul qui se faigne.
 Celuy les establi, a la chiere grigne,
 Quy de son cors meisme mesura la champaigne.

Je ne vy cele nuit nule si fiere beste
 Come celuy quy traist en mi le champ sa teste.
 Se Dieu plaist, en sa vie avra il tel tempeste,
 Car a tous les grans sains fait on chascun an feste.

Ency fui aresté en la court cele nuit;
 Beau parler ne requerre esgart [n'orent] nul fruit;
 Et si lor dy je tant qu'il m'esgarderent [tuit].
 [En traversain me mistrent⁵] li traitour recuit,
 Puis me vostrent ocirre en traison de nuit;
 Mais je fui⁶ bien garny par tel, a qui qu'ennuit⁷,
 Quy me donna conseil bon et leal, ce cuit.

Maintenant afublai la chape saint⁸ Johan;
 Mais j'ai fiance en Dieu que j'en⁹ istray ouan.
 Ce savoie⁹ de voir venu¹⁰ soit Balian,
 Et Anceau le camus, je criasse autre ban.

Celuy qu'entre la lice se mist et le cheveu
 Wa par force enbato et mis a l'Ospital.
 Deu! Seüssent laissié¹¹ tuer le desleau,
 Ja ne fust¹² avenu en Chipe ytant de mau.

Sen¹³ eüst convenu [a] Anceau le camus,
 Quant dou cheveu a terre fist le grant flatimus¹⁴,
 De la messe fust dite [le] benedicamus¹⁵;
 Tout le mont eüst dit: « Deu graces dicamus¹⁶. »

Le benedicamus¹⁷ fust dit de sa chanson...
 Balian, n'oblies les fers ne la prison¹⁸.

Volentiers le celace, mais par tout le sait l'on.

Se l'on vous aresta, n'i avés nule honte,
 Car celui qui vous prist a pris et roy et conte.
 Mais ce me fait crever que chascun dit et conte
 Que celui le fist faire qui de gens est la honte;
 Et il se mostre bien qu'il a de vous grant doute.

Balian, ne souffrés qu'a vostre tens aveigne
 Que racheté dou champ au dessus de vous yeigne.
 De monseignor Philippe de Naple vous¹⁹ souveigne
 Et de vostre bon oncle, puis bien vous en coveigne.

Par Deu! ly dui Philippe de Naple²⁰ et d'Ybelin,
 Et l'oncle vostre pere, monseignor Bauduyn,
 Norent onc²¹ pour nul fait les chés bas ni enclin;
 Et se vous recreés pour .x. cheitis farrin,
 Celuy Deu qui destruit et confondy Cayin

Vous destrua²² et confonde, se ne venés a fin.

¹ trestous. — ² Mout me m. a. — ³ car. — ⁴ p. f. g. — ⁵ suis. — ⁶ qui que il e. — ⁷ de saint.
 — ⁸ je en. — ⁹ savoir. — ¹⁰ que venu. — ¹¹ laisser. — ¹² fussent. — ¹³ son. — ¹⁴ flatimer. —
¹⁵ benedicamer. — ¹⁶ dicamer. — ¹⁷ le benedicamer. — ¹⁸ la dure pr. — ¹⁹ car vous. — ²⁰ Naples.
²¹ onques. — ²² destruit.

Por Deu, vos amors d'Acre metés a une part,
 Et vous et dan Taisel, qui cuide¹ estre leupart.
 Pour .i. chetif gopil, quy chei dou liart.
 Qui par desa s'avance, neis li Longuebart. . . .
 Se vous amés² les femes [que il] ont en³ lor part,
 Car les levés dou siege et Grimbert⁴ et Renart,
 Qui devant l'Ospital ont mis lor estendart⁵,
 Toute nuit font gaiter o lances et o dart⁶
 Ceaus qui vienent la terre, et nous faillent d'esgart.
 Les dames sont dedens et .i. tout soul Lombart.
 Coment le soufrés vous, recreant et couart?
 De l'endemain de pasque, se Damedeu me gart,
 Me souvient quant jes⁷ voi, trestout le cuer n'en art,
 Que chascun se fait rey, mais qu'il se truit soi quart;
 C'est le jeu des enfans, se Dé plaist, que qui tart:
 En .i. soul jour sont roy, l'endemain font lor art.
 Ne puis muer ne rie⁸ quant les voi au baillage:
 Hue a la torte bouche, qui renee parage,
 Guillaume de Rivet, qui tant cuide estre sago,
 Quy de son mal sarmon trestous les assouage,
 Et Renart, qui bien sait com l'on desteste desgage;
 Amaury et Gauvain ne sont pas d'un lignage;
 Bien les conoissés tous, n'i a nul si sauvage.
 Se d'eaus [je] chante ou rime, ce n'est pas grant otrage:
 Je suy li roignol, puis qu'il m'ont mis en cage.
 L'on ne me doit blasmer s'il n'i a boune rime,
 Ne les vers ordenés, car c[este en] est la prime;
 S'en la cage sui gaires, je fineray ma rime:
 L'autre yert equivoque au meins ou leonnime.

144. Ceste rime fu receüe a Acre a mout grant joie, et tous crierent : « Or
 • tost a la rescouse des dames et dou Lombart⁹! » Mout tost s'apareillerent et orent
 mout belle gent et belle navie, et le seignor de Baruth fist toutes les livraisons¹⁰ de
 la navie et des sergens, et as chevaliers presta et donna tant que il orent ce que
 besoing fu; la mer passerent, et arriverent a la Castrie. Les .v. baus mistrent grant
 defence au port prendre; toutevoies fu pris a force; les .v. baus se retraystrent et
 revindrent a Nicossie, où il faisoient garder le roy. Le seignor de Baruth et les
 suens manderent mout douces paroles au roy, et as .v. baus meisme, disant que
 il venoyent dou servize Deu, et que il voloyent venir a lor hostel et en lor fiés,
 et¹¹ estoient apareillé au droit faire et dou droit prendre; et les .v. baus ne degne-
 rent oncques respondre.

145. Le seignor de Baruth et les suens chevaucherent sagement et sereement,
 et vindrent devant Nicossie. Les .v. baus issirent de la ville et firent issir le menu
 peuple de la ville a force, et orent tous les tricoples de la terre, et des sodayers,
 qui furent trop plus que ceaus de monseignor de Baruth. Gens de religions se

¹ cuides. — ² aimes. — ³ eu. — ⁴ trimbers. — ⁵ estendars. — ⁶ dars. — ⁷ je les. — ⁸ rire. —
⁹ da bonlait. — ¹⁰ maisons. — ¹¹ Les douze mots précédents, omis dans la copie, ont été restitués
 d'après l'original par le premier éditeur.

* « Li baiuli ordinarono venticinque cavalieri, li piu vigorosi et arditì che havevano, che dovessero
 • andar uniti, et investir il signor de Barutho, et ucciderlo. » (Fl. Bustron, p. 77; Amadi, p. 141.)

mistrent entre .ii. pour faire pais, mais ne pot estre. Les cheveteines des escheles se regarderent et conurent de l'une part et de l'autre; chascun se mist endroit seluy que il plus hayoit, et lors assemblerent. La bataille fu la plus male et la plus peme¹ que oncques fust desa la mer; mout y ot chevaliers abatus et chevaus, et gent² morte. La bataille fu en .i. double Gareth, et y venoit .i. fort ponent : la poudre fu si grant que l'on n'i veoit goutte. En celle bataille fu ocis messire Giraut de Montagu, qui fu neveu des .ii. maistres dou Temple et de l'Ospiteau et de l'arcevesque de Chipre Estorgue, car son cheveu li gist grant piece sur le cors. En cele bataille firent merveilles d'armes les enfans de monseignor de Baruth, et sur tous i fist merveilles messire Balian. Les .v. baus avoient estably .xxv. chevaliers, les plus vigourous que il eüssent de maignee³, quy devoient entendre a occire [monseignor de Baruth]. Monseignor de Baruth fery par my la bouche .i. d'eaus, car il n'avoit pas heaume a visiere, et de celuy cop le rua mort a terre; en cele joust meisme chey monseignor de Baruth en une fosse. Les .v. baus portoiient grans mitres d'orpeau pour connoissance sur lor heaumes, et toutes voies furent il vençus et desconfis, si com Deu plot; et tout .v. eschaperent. Tout premier s'en fuý sire Hue de Giblet, qui faisoit l'riere garde. Quant la desconfiture et la fuie ot ja duré une piece et la poudriere fu esclarcie, et sire Balian d'Ybelin avoit ja chascié mout avant, monseignor de Baruth se trova soul au champ, avec luy ne sai quans archiers a pié; au champ se troverent des enemis jusque a .xv. chevaliers, les meillors, qui estoient passé outre au jouter, et quant la poudriere chey, il le conurent, et il eaus; et quant le sire de Baruth vit qu'il estoit si soul, si descendy et entra par une petite porte en une court, ou il y avoit .i. petit moustier, et les sergens o luy; si se defendy au meaus qu'il pot, il et les sergens. Et il feroient de la lance ceaus qui venoient au mur dehors pour depecier et pour entrer laens. Si com Deu plot, messire Anceau de Bries i survint sur .i. cheveu grant et fort, et covert de fer et de groces couvertures par dessus, si se mehla a tous eaus, et tant fist d'armes que tout brisa, la lance et [l']espee, et neis son couteau brisa il, et ressut tant de cos que il ne se pot mais aider des mains, si bouta ses .ii. bras dedens les .ii. renes, et quant ceaus venoyent au mur pour abatre, il feroit des esperons, et les arestoit del mur abatre; et tant fist que monseignor de Baruth fu son coural amy toute sa vie. Si con Deu vot, messire Balian, son fis, qui mout avoit grant suite de chevaliers, quant il vit que son pere n'estoit en la place, si retorna au champ, et si tost con ses enemis le virent et conurent ses enseignes, il se deconfirent et fuïrent vers la ville de Nicossie; et messire Balian, qui venoit devant tous les autres, les encontra mout asprement, et abaty le confanon si durement que il meisme vola a terre : luy et le cheval cheyrent andui; la ot plusors pris et mors, et plusors eschaperent por la chaoite de messire Balyan. Sire Heimery Barlais et sire Amaury de Bethsan et sire Hue de Giblet s'e[n]chastelerent au Deudamors^a, et sire Gauvain et les soues gens alerent a la Candare^b. Phelippe de Nevaire, qui estoit issu de l'Ospital Saint Johan, et les soues gens o luy, lor firent mout de damages, en la bataille, a ceaus meismes qui furent en la ville. Les .v. baus devant

¹ peine. — ² gens. — ³ de ma aigner.

^a Saint-Hilarion, à l'ouest de la gorge qui met en communication Nicossie et Cérines. On le nomma aussi château de Dieu-d'Amour, par une étrange altération de Didymos, ancien nom de la montagne

sur laquelle il s'élève, et où avait vécu saint Hilarion avec ses disciples.

^b Le château de Kantara, dans la chaîne du Kar-pas.

dis avoient mandé, ains que la bataille comensast, le juene roy Henry; par force le mistrent au chasteau de Deudamors; la le tindrent et le garderent come en prison. Ceste bataille devant dite fu a .i. samady*, a .xiiii. jors dou meis de juingnet, devant Nicossie, l'an de mcc et xxix.

146. L'endemain de la bataille furent les chasteaus assis. Monseignor de Baruth asseja Cherines, et ses enfans, messire Balian [et messire Bauduins] et messire Hue, assegerent le chasteau de Deudamors. Messire Anceau de Bries asseja la Candare, et sire Gauvain estoit dedens entré. Monseignor de Baruth, qui avoit assegé Cherines, fina as Longuebars quy tenoyent le dit chasteau en tel maniere que se il n'avoient secors dedens .i. terme moty, que il ly rendroyent le chasteau, et il lor paieroit quanque l'on lor devoit de sos, de viel et de nouveau, et les conduyroit hors de Chipre eaus et lor choses, sains et saus. Phelippe de Neveire traita cele pais, et resut le chasteau au terme pour son seignor, et conduit les Longuebars hors de Chipre^b.

147. Adonc Phelippe de Nevaire fist une chanson qui dit ensi, et fu mandee a Acre au coundestable :

A tout le mont vueil en chantant retraire
 Le grant orgueil et la pire¹ estotie
 Que onques fust vehue ne oïe,
 De nos .v. baus, qui a droit [sont] contraire;
 Car sans esgart de court et sans clamor
 Desaisirent lor pers et lor seignor
 De lor drois² fiés; puis lor vostrent defendre
 Le revenir en Chipre et le descendre.
 Quant desaisi furent, sans riens mesfaire,
 Cil qui erent pelerin en Surie,
 Par mer vindrent d'Accre en la Castrie³;
 La pristrent port, qui qu'en deüst desplaire.
 Puis⁴ manderent au roy par grant dousour
 Qu'il⁵ venoient a luy, par grant amour,
 Prest et garni de droit faire et [de] prendre;
 Mais les .v. baus ne deignerent entendre.
 Cher lor cousta [l'orgueil], ne targa gaire;
 Le samedi, au plein de Nicossie,
 La conquistrent⁵, a l'espee forbie,
 Nos gens honour, lor fiés et lor repaire;
 Vencu furent li felôn traïtor.
 Vers les chasteaus s'en fuïrent plousour;

 Meins en vit l'on desordener et prendre.
 Celui qui dut l'ariere garde faire
 Ot de fuïr prime la seignorie.

¹ grant. — ² droit. — ³ Et puis. — ⁴ Que il. — ⁵ conquisterent.

* Le 14 juillet 1229 fut en effet un samedi. Cf. Amadi, p. 141; Florio Bustron, p. 77.

^b • Messer Philipppo de Navarra haveva trattato questo accordio; et al termine have el castello per

• el suo signor, et condusse li Lombardi come di sopra. » (Amadi, p. 143.)

^c Gastria, localité entièrement ruinée aujourd'hui, sur la côte méridionale du Karpas.

Tantost con vit¹ l'avant garde envaïe,
 Fouir [prist] tant com deu moreau pot traire;
 Parens, amis, autre ter² et honour
 I perdy tout, le musart, en .i. jour².
 Fols et malvais c'est trové tout ensemble :
 Bien se deüst de honte moine rendre.

Cel jor vit l'on abaisser et desfaire
 Lor grant orgueil et lor haute folie :
 Cil s'en fuit a la³ chiere fronicie,
 Et meint autre desleal deputaire;
 Enchastele se sont au Deudamor;
 Laens timent en prison lor seignor.
 Jugement c'il ont decervy bien pendre⁴ ?
 Si court l'ont pris, et autre fois fait prendre.

Les traitors que l'on devoit⁵ detraire
 Font entendant as fols, par tricherie⁶,
 Que mon seignor fait mout [grant] felonie,
 Quant assiege⁷ le roy pour luy mal faire.

.....
 Lou⁸ enragié sont devenu pastour.
 L'oncle le roy fust garde sans mesprendre,
 C'on ne traï del chastel⁹ pour revendre.

Va, serventoys, [va] con quareau peut train
 Si me portes noveles en Surie
 Au counestable qui ne nous heit mie;
 Si li diras qu'à droit vait nostre afaire,
 La mercy Deu, le nostre creatour;

.....
 Si rist autant quant vit Lengaire prendre :
 Mant vous sa langue et le nez faire fendre.

148. Le seignor de Baruth ala au siege dou chasteau de Deudamors, et herberga a la fontaine dou Dragon, et ses enfans estoient a mont devant le chasteau*. Le chasteau si est en mout fier leuc et en mout fieres montaignes; et mout y covient de gent quy bien le veaut asseger, car de mout d'autres leus en peut l'on¹⁰ issir que par la porte, et il y avoit dedens mout de garnison de gens a cheval et a pié. Tout le plus de ceaus qui estoient eschapé de la bataille s'en fuirent laens; si ot mout fait d'armes devant le bourc, et a la porte mainte foy. Toutevoies orent il de mout grant mesaise laens de fain, tant qu'il mangerent lor chevaus, et por ce s'ascürerent ceaus dehors, et aloient les chevaliers par la terre et venoient quant il voloient. Dont il avint que le seignor de Baruth fu alé a la Candare veïr .i. grant trabuc que sire Anceau de Brie faisoit faire. Ses .iiii. fils dessus noumés estoient expandus par le país, si que au siege estoient demoré trop poy de chevalier[s]. Ceaus dedens s'en aparsurent et firent une issue si esforceement que il desconfirent ceaus dou siege et gaagnerent la herberge des chevaliers et les viandes; et se ce ne fust, il n'eüssent mie tant duré come il durerent.

¹ conut. — ² en .i. soul jour. — ³ quil sen fuirent a. — ⁴ prendre. — ⁵ deuoeroit. — ⁶ partie chere. — ⁷ au siege. — ⁸ Louus. — ⁹ Passage altéré. — ¹⁰ de mout de leus nen y peut lon.

* « El provid' homo andò al assedio de Dio d' Amor, et alloggiò da basso a la fontana del Dragon; et li soi figlioli erano di sopra avanti al castello. » (Amadi, p. 143; Fl. Bustron, p. 79.)

149. Messire Balian estoit a Nicossie a mout poy de chevaliers, car il estoit yver; si estoient les chevaliers en leur terres, ou il oyscloient et se desduyoient. Messire Balian vint au cri et recovra la herberge, et fery des esperons jusque a la porte dou boric, et brisa sa lance au fer de la porte dou boric; et a si tres poi de gent forni cele besoigne que merveille fu, et en toute la guerre ne fu il a si grant meschef come il fu a celui jour. Mout y ot fait d'armes d'une part et d'autre. Son pere le seignor de Baruth, quy estoit ale veir un trabuc que l'on faisoit devant la Candare, vint au cri, et ses freres de la ou il estoient, et toutes les gens dou pais vindrent hastivement. Adonc fu establi¹ [que] messire Balian y seroit .i. mois, et .c. chevaliers o luy, [et] grant planté de gens a pie, et l'autre mois i seroit messire Bauduyn, son frere, a .c. chevaliers auci, quy mout estoit sages et vigourous; et le tiers mois y seroit messire Hues, quy estoit des plus beaus chevaliers et des plus fors et des avenans dou monde; et ensi com ly uns des freres y estoit, l'autre s'en aloit la ou il voloit, et chascun i revenoit a son mois. Pres d'un an dura le siege ensi, et tous jors y ot fait d'armes.

Phelippe de Nevaire fu .i. jor naffré devant la porte dou boric, et ot plusieurs playes perillouses de lances et de careaus et de pieres. Il fu feru .i. jour en dardans d'une lance qui li fausa le bras tout outre, o toute la manche dou hauberc et la char, tant que sur le costé brisa la lance, le troson demora o tout le fer au bras. Ceaus dou chasteau crierent: « Mort est vostre² chanteor³, tué est! » Et le tenoient ja si hennemi par le frein; mais son seignor le secourut, et le delivra mout vigourousement. Le soir après fist il .ii. coubles de chansons, et se fist porter devant le chasteau, a la roche, et les chanta en haut et dist. Adonc sorent il bien, cil dou chasteau, que il n'estoit mie mors⁴.

150. C'est la rime que sire Phelippe de Nevaire fist, quant il fu naffré devant le chasteau de Deudamors, au siege:

Naffré sui [je], mais encor ne puis taire
De dan Renart et de sa³ compaignie,
Qui pour luy est afamee et honie.
Dedens Maucreus⁴, ou il maint et repaire.
Mais, se Renart a de son cors paour,
Que ont mesfait li autre vavassour
Et ly sergent² por quei se fassent vendre?
Come bricons leur fait aucuns atendre.
[Car] Renart sait plus de traïson faire
Que Guenelon, dont France fu traie.
A son eus a la tainere farsie.
La seus est [mis] pour maistrer la terre.
Et de la pais les chusse chascun jor.
Bien est honis qui sert tel traïtor:
Pour luy fournir le[s] fait l'on sa hors pendre.
Et il les fait la dedens les saus prendre.

151. Ceaus dou chasteau de Deudamour orent si grant famine que le jor de

¹ establirent. — ² nostre. — ³ sautre. — ⁴ Maucrois.

• • Quelli del castello cridavano: « E morto il cantor. » (Amadi, p. 144.)

• • La notte seguente compose versi, et si fece portar apresso al castello in una rocha, et li cantò

• forte, tanto che li hanno potuto aldire dal castello, • et saver che non l'hanno morto. • (Amadi, p. 144.)

Fl. Bustron rappelle seulement la blessure de Philippe de Novare (p. 79).

Pasques firent il grant feste d'un maigre ahnon que¹ il gaaignerent. De cel ahnon fait mension Phelippe de Nevaire en la branche de Renart, et dist que il be-neirent l'aneau as grans oreilles et le mangerent a Pasques, si com vous le trou-verés. Messire Anceau, quy estoit au siege de la Candare, tint si près le chasteau que merveilles seroit a croire ce que il fist; et le trabuc quy la fu abaty près que tous les murs; mais la roche estoit si fort que l'on ne pooit monter; et ceaus de-dens estoient a si grant mesaise et meschef come ceaus quy estoient desgarnis de robe et d'armes, et avoyent tout geté entre voyes, quant il partirent de la bataille; et la bataille fu a .xv. groces liues loins dou chasteau. Une nuit avint que Phelippe de Nevaire ala oveque messire Anceau au gait, si entroi paroles de ceaus qui es-toient en une petite tour depecie, qui estoit demoree au dit chasteau, et sans tout ce savoit il leur covine; tantost fist il une chanson qui dist ensy :

L'autrier gaitay une nuit jusque² au jour,
 Bien près des murs, tout soul, sans autres gents³;
 S'oi pleindre la sus en une tour
 Les Candariers, qui sont mas et dolens⁴.
 Bace⁵ dist l'un a l'autre compaignon :
 « Aylas! fait il, seignors, las! que feron?
 « Trai nous a Renart, que Deu maudie,
 « Et la fauce chartre de la Castrie,
 « Que saens vint ains l'aube. »

Lors respondi uns autres : « Grant douloy
 « Et grant peine souffrom, et grans tormens :
 « La nuit veiller, matin estre au labour,
 « Poy a manger, et povres vestimens;
 « A la periere esteut que nous tirons;
 « Tous les ennuis et tous les maus avons.
 « Se longuement devons avoir tel vie,
 « Je pry la mort qu'anuit tous nous ocie,
 « Avant que veigne l'aube. »
 Après dist il : « En lermes et en plour⁵
 « Seront pour nous et amis et parens;
 « Tous y morrons⁶, car leur trabucheur
 « Nous font nos fours trabucher si dedens⁷,
 « Murs et petreaus et creneaus et maisons⁸.
 « S'on nous assaut, coment nous defendrons?
 « Car nostre gent est d'armes desgarnie.
 « Li mur ne nous garentiront⁹ or mie :
 « Fuions nous ent ains l'aube!
 « Abatu est le molin et le four;
 « D'atendre plus ne seroit pas grans¹⁰ sens.
 « Trai nous ont les baus de Deudamor,
 « Et ont menti vers nous leur sairemens¹¹.
 « Toly nous ont le roy en traison,
 « Et covenant fu que nous l'avrion;
 « Puis nous firent combattre a Nicossie,
 « Pour eaus sauver et nous tolir la vie.
 « Ja ne voient il l'aube!

¹ que que. — ² jusques. — ³ gent. — ⁴ mat et dolent. — ⁵ plours. — ⁶ merons. — ⁷ Nous fait nos
 fours saens trabucher (si dedens est rejete au vers suivant). — ⁸ et maisons est rejete au vers suivant.
 — ⁹ garentiroit. — ¹⁰ grant. — ¹¹ sairement.

LES GESTES DES CHIPROIS.

• Trop nous tarde le secors de Pascor;
 • Fait est de nous, si com je cuit et pens.
 • Mal veimes onques l'empereor;
 • Merci crier nous covendra par tens.
 • — Voire, dist il, se nous la trovions;
 • Mais je cuit bien que nous y faudrions;
 • Por ce veaut meaus le fuÿr en Turquie.
 • Mais cil dehors gaitent par estableie
 • Toute nuit jusqu'a l'aube.

Quant Gauvain vit sa gent en tel error,
 Mout li chanja son cuer et son porpens.
 En souspirant leur a dit: « Beau signor¹,
 • Ne puis trover .i. message saens
 • Quy ose aler la où nous vodrions.

.....
 • Encor est tel en Chipre ou en Surie
 • Cui pesera², se nous perdons³ la vie.
 Et a tant parut l'aube.

Quant eu oï⁴ leur plainte et leur clamour,
 Si me revins au gait de nos sergens,
 Et la⁵ contai a joie et [a] baidour.
 Qu'en la Candare avoit duel et contens.
 Si me pria .i. de nos compaignons

 Et je fis tel, la plainte fu oÿe.
 Quant elle fu parfaite et aconplye,
 Par tout esclarsî l'aube,

152. En celuy siege avint que le jeÿne signor de Cezaire^a, fis de seluy qui avoit esté ocis a la bataille des .v. baus devant Nicossie, il establi et heberja ses gens vers une roche aguë qui est mout près dou chasteau, et faisoit traire laens de jour et de nuit. Il avoit un mout sutil aubalestier, quy mout bien conoissoit messire Gauvain quant il aloit par le chasteau. Tant le gaita qu'il le fery et l'ocist d'un careau; et son cousin, messire Guillaume de Rivet, estoit alé en Hermenie pour secours, et la moruth. Adonc fu cheveteine de la Candare Phelippe Chenart, quy estoit frere de sire Gauvain de par sa mere, et estoit juenes hom vistes et penibles. Ceaus dedens celerent la mort de sire Gauvain, et l'abalestrier dist bien qu'il l'avoit feru. Ceaus dou chasteau [ne porent plus durer, et firent pais, a la quele se consenti volentiers monseignor de Baruth por avoir le roi, qu'il se doutoit mout qu'il ne fust trais dou chasteau] par aucun leuc et mené en Puille^b.

La fin fu tele que ceaus dedens liverent le roy, quy estoit son nevou, et ses suers et les chasteaus au signor de Baruth, et jurerent que ja mais encontre luy ni encontre ses enfans n'encontre ceaus de sa partie ne seroient; et il et ses enfans pour

¹ signors. — ² Quy on pensera. — ³ perdions. — ⁴ ensi ois. — ⁵ le.

^a Jean de Beyrouth, seigneur de Césarée, fils de Gautier III de Beyrouth, seigneur de Césarée, connétable de Chypre, qui avait été tué par Gauvain de Chenichy au combat de Nicosie, le 24 juin 1229. Gautier III de Beyrouth est le chevalier que les documents orientaux du XIII^e siècle appellent généralement le vieux sire de Césarée.

^b C'est la chronique d'Amadi qui nous permet de combler cette lacune, causée par un bourdon dans le manuscrit: « Quelli del castello non potevano più durare et feceno pace, a la qual consenti volentiera el signor de Barutho per haver el re, che dubitava non fusse tratto dal castello qualche notte et mandato in Puglia. » (Page 145.)

toute lor partie lor jurerent qu'il lor tendroient boune pais; et fu ordeué que le lignage de sire Gauvain devoit issir hors de Chipre, por ce que ou disoit qu'il avoit ocis le conestable, mais il devoient avoir lor fiés, et l'on les devoit condoyre sains et saus hors de la terre. Cele pais traita .i. vaillant frere de l'Ospital, qui avoit nom frere Guillaume de Tiveres, et estoit mout privé de monseignor de Baruth. Et quant le roy issi dou chasteau, mout y ot grant feste et grant joye faite et grans¹ dons. Messire Anceau et Phelippe de Nevaire et le chevalier quy fu laidy, quy avoit nom Toringuel, ne vostrent estre present a la pais, ne onques puis ne parlerent a leur enemis dessus només, mais il se mistrent en pais pour faire le gré de leur seignor. Et durant² que l'on traitoit la pais, l'on manda querre Phelippe, et il estoit a Lymesson a une nave, ou il devoit aler message outre mer au pape et au roy de France et au roy d'Engleterre et as .v. roys d'Espaigne pour conter et retraire et faire plainte des grans maus et otrages que l'empereor Federic et [les gens] en sa suite avoyent³ fait en Chipre et en Surie. Si tost comé la pais fu faite, Phelippe en vost faire chanson a rime, mais le seignor de Baruth ne le vost souffrir; a quelque peine souffri qu'en⁴ feïst une branche de Renart, en quei il nouma bestes plusors. Et afigura le seignor de Barut a Yzengrin, et ses enfans a ses louveaus, et sire Anceau de Bries a l'ours, et soy meïsme a Chantecler le coc, et sire Toringuel a Tinbert le chat: toutes ces bestes sont de la partie d'Yzengrin au roman dou Renart. Et sire Heimery afigura il a Renart, et sire Amaury a Grinbert le taison, et sire Hue au singe; et autre fois les avoit il ensi apelés, si com vous avés oï: et celes bestes sont de la partie de Renart au roumans meïsmes. La branche dit ensy:

153. C'EST LA RIME DE RENART, COME YZENGRIN LE DESCONFIST.

Tant a esté Renart en guerre
 Qu'arce et destruite en est la terre;
 Mout fu diverce s'aventure
 A toute fois et aspre et dure.
 Mout fu Renart près de sa fin.
 Quant desconfit l'ot Yzengrin
 Et assege dedens Maureus⁵,
 Un chasteau qu'ot puis a son eus.
 N'i ot que manger ne que boire;
 Trop malement se dut desçoivre.
 Se ne fust Noble [en] la bargaigne;
 Mort fust Renart et sa compaignie⁶;
 Mais Deu, qui tous les biens parfait,
 A volu⁷ otroyer et fait
 Tant que Renart a sa pais faite;
 Mais ne fu mie bien parfaite.
 La pais, ains fu .i. poi trop linge.
 Renart et G[r]imbert et le singe
 I sont sans plus de cele part;
 Ne sont que troy, o tout Renart;
 Et toutes⁸ les soues aïes
 Sont a la pais vilment⁹ faillies.

¹ grant. — ² devant. — ³ et auoyent. — ⁴ quon. — ⁵ Maupertuis. — ⁶ compaignie. — ⁷ vala. —
⁸ trestoutes. — ⁹ vilement.

Celuy peut on de traïsson
 Apeler par droite raison;
 Mais Renart n'ot onc¹ q'une fois :
 Cele menty plus de .i.c. fois.
 Et les .iii. que j'ay recordé
 Ne sont pas a tous acordé,
 Car il n'ont pais qu'a Yzengrin
 Et o ses louveaus autrecy;
 Et si vous dy que les louveaus
 Norent pas bien tous leur aveaus,
 Quant il lor covint faire pais.
 Renart n'ameront il ja mais;
 Car dan Renart, quant il fu miege,
 Et il [es] ot fait prendre au piege,
 Les conpissa en la louviere;
 Pesera leur, s'il ne[l] comperre.
 Drois est s'il s'en pleignent et cla[i]ment,
 Et Deu les hee, se il l'aiment²!
 Mout est encor a grant contens,
 N'a mie pais a toutes gens.
 Messire l'ours, Timbert³ le chat,
 Dient qu'il ly donront⁴ .i. flat,
 Et sire⁵ Chantecler, le coc,
 Qui de l'eschiquier⁶ est .i. roc,
 Ly passe en chantant par le siege;
 Souvent retrait au loup le piege
 Et en chansons et en fableaus,
 Con l'on pissa sur les louveaus.
 Le coq refaite l'esperon,
 Et dit qu'il n'a si haut baron
 En la court, s'ill oze envair
 Renart, qu'a luy l'ira ferir.
 Atant es vous Renart a court,
 Et si veut bien qu'on l'i⁷ hennort.
 Mout s'acoste⁸ près d'Yzengrin;
 Par poi ne se fait son couzin;
 Les louveaus racointe .i. a un,
 Ses bras jet[e] au col de chascun;
 Mout fait laens Renart [sa] noise.
 Encontre cuer rit et envoie,
 Et dit bien souvent en son conte
 Et⁹ de s'ennor et de sa honte :
 Mout parole de la bataille;
 Par my les fent, par my les taille.
 Quant l'ours le voit, si le¹⁰ rechigne,
 Et dans Timbert le chat l'en guigne,
 Si demande quel¹¹ le fera.
 Fait Chantecler : « Or y parra,
 « Se dans Renart nous tient pour chievre¹² ! »
 Renart l'entent, prent le la fievre;
 Mout doute l'ours, car de bien haut
 Le fist jadis prendre .i. mau saut.

¹ onques. — ² les hait se il les aiment. — ³ et Crimbert. — ⁴ donroit. — ⁵ messire. — ⁶ Que de son eschiquier. — ⁷ le. — ⁸ sacosta. — ⁹ Mais. — ¹⁰ les voit si les. — ¹¹ Cil comande quil. — ¹² chievre.

S'il le doute, n'est pas merveille;
 A Grimbart, son cousin, conseil,
 Et dit qu'il a grant mal au cuer :
 « Aylas! fait il, couzin, je muer!
 Le pous li bat, change coulour :
 Angoussous mal a en paour.
 Renart s'en vait en samaison;
 O luy vait Grimbart¹ le taison
 Et le singe dans Coint[el]reus;
 Et dans Renart[un]s, li mezeaus,
 Et Percehaye et Malebranche,
 Et dame Hermeline, la franche,
 I sont corus come d'esves :
 « Sire, dites que vous avés?
 « — Ales, dist il, tost pour le prestre!
 « Bien poés tuit voir mon estre.
 Quant l'ont oi cele f[ri]paille,
 Si ont cuide de voir, sans faille,
 Qu'il soit de mort en grant paour,
 Et c'om perdoit mout bon seignor;
 Mais tout ce est engin et art.
 Or a mestier que on se gart,
 Qu'a envis pert l'on la coustume
 Que l'on tient tant que le toup plume.
 Renart, le trechiere plumes,
 De trecherie acoustumes,
 Cest porpences par lecherie
 D'une mout fiere trecherie,
 Qu'en semblant de confession
 Pardonra et querra pardon
 A toute gent en pril² de mort
 A meins de honte et atrui tort,
 Neis a lours quy le foula,
 Envers qui il se rechata,
 A Chantecler et a Timbert,
 Qui son mal quierent³ en apert.
 Bien sait que s'a yaus ne s'apaise,
 Il n'iert a seur ni a aise,
 Mais mout deziere leue et tens
 Qu'il puist recomencer par tens;
 Volentiers atisast le feu,
 S'il en eüst [et] hore et leu.
 Toutefois le prestre demande⁴,
 Et le cors Nostre⁵ Seignor mande,
 Es vous venir le Sauveour.
 Et dans Renart, le trecheour,
 Se fait de .ii. pars soustenir,
 Et dist qu'il vost tout regehir :
 « Sire, en vostre sainte presence,
 « De qui tous biens vient et comence,
 « Vueil regehir que Yzengrin
 « N'amaï ni n'ameray en fin;
 « Et quant je fis entan la jure,

¹ Grimbart. — ² peril. — ³ que son mal queroyent. — ⁴ de y mande. — ⁵ de Nostre Seignor demande.

« Sau desus venist m'aventure,
 « Ja n'en eüsse¹ autre[s] mersis
 « Que j'os² de ses autres amis.
 « Je hais mout ses louveaus et dout,
 « Si fai je leur lignage tout,
 « Et je leur mostrai bien antan;
 « Mais ne me los pas de cest an.
 « Houny suy et cheuren mal puis;
 « Si m'en repens, quant meaus ne puis.
 « Or est Yzengrin mon seignor,
 « Ensemble en ai duel et paour.
 « Nobles est fors de seignorie³;
 « Ci endroit faut ma trecherie.
 « Ses louveaus regimbent o luy;
 « Si⁴ semble c'onques nels c'onuy;
 « Je ne lor puis or plus mesfaire⁵;
 « Pour Deu le fais, quant nel puis faire;
 « Bon jeu par ai [je] d'une rien,
 « Car lor pais me tendront il bien.
 « Et se j'avoye⁶ leue ne aise,
 « O eaus m'ardroye en la fournaise.
 « Trop ai forfait a mout de gent,
 « Encor en ay mout bon talent.
 « Mais Deu me puet tout pardonner,
 « Qui sait mon cuer et mon penser.
 « Par Deu, sire lours m'abaty,
 « Et de mes reins tout me houny.
 « Se je fis faire a Tinbert lait,
 « Il si m'avoit mout bien mesfait.
 « Pour Deu, Chantecler mandes querre,
 « Car mout chevauchel par ma terre;
 « Je me vueil acorder o luy,
 « Et si m'a il mout fait d'ennuy.
 « Je leur pardoin, or me pardoiennent⁷;
 « Par ces .ii. mayns qui yci joignent.
 « Savant n'avoye autre pooir,
 « Ne leur puis mais guerre movoir;
 « Mais se je les pooye avoir,
 « De cuer lor feroye assavoir.
 « Au coc mandent de grant randon
 « Qu'il voigne courant au pardon.
 « Le quoc respont : « Par Deu li dites
 « Que, se il mueri, qu'il en soit quites;
 « Mais je sai que sa maladie
 « Est traison et felonie.
 « Se mes sire Yzengrin est sage,
 « Il maintendra vers luy l'usage
 « Que tient le fauconier grifon :
 « S'il ne[l] fait paistre par raison,
 « Il devenra encor hautein;
 « Fasse le venir au reclain.

¹ eusses. — ² je os. — ³ de ma seignorie. — ⁴ sel. — ⁵ ores plus faire. — ⁶ je avoye. — ⁷ Le ms. met ici par erreur une première fois les cinq vers : *Je murray anuit — leveray*, qui commencent le discours suivant de Renart au chapelain. — ⁸ pardonnerent.

« Mout me poise qu'est¹ eschapes
De la ou il fu atrapés.
A Pasques fist faire merveilles,
Quant il faignel as grans oreilles
Oza beneir ne manger.
N'i avoit lors point de danger.
Mais quy or ne se gardera.
Encor je nous engignera. »

Li message n'i pot plus prendre;

A Renart vint sans plus attendre.

Et li conta outrecement

Le réspons et le mandement.

Lors dist Renart au chapelain :

« Je morray anuit ou demain.

Se de cest mal pooye estordre.

Maintenant entreroie² en ordre³ :

A tous pardoin et pardonray

Quant je de ci me leveray.

Por Deu, sire, car m'assoilles.

Car j'ay fait tant d'autres pechiez.

Se⁴ je peüsse .i. ans vivre.

Ne seroye je pas delivre. »

Le prestre fasot maintenant :

« Meis ce fu par tel covenant,

S'il eschape, qu'il veigne a luy :

« Oïl, fait il, et a autry.

A quy il devra mout peser.

« Iray je maintenant parler. »

Le prestre ly donna celui

Quy ne devoit entrer a luy;

Et il le⁵ prent en sa male heure.

Jehsu s'en part, Renart demore.

Plein de barat et de mal art.

Diabes ot en luy grant part :

Mout ot de luy mal en sa peau.

Desleal traitour et feau

Est et sera tant com il vive.

Jusque parte l'arne cheitive.

154. Après la pais, le bon seignor de Baruth et ses enfans firent grans biens et grans honors et grant reverence a leur enemis⁶, et leur donnerent chevaus, robes et armes, et autres presens; et s'accompaignerent a ceaus, et se vestoyent d'une robe, et s'envoisoyent ensemble⁷, et ne tenoyent rien au cuer qui eüst esté. Mais leur enemis garderent et retindrent leur foles volentés, et bien le mostrerent si tost com il porent. Phelippe de Nevaire avoit bien deviné et devisé en la branche de Renart ce que il firent après. Messire Heymeri Barlais estoit mout baul et s'esforsoit moult de faire compaignie et feste au seignor de Baruth et a sés enfans, et l'apeloit son seignor et son pere; et messire Balian l'apeloit frere; et mout parloit souvent [messire Heymeri] de la bataille quy avoit esté et dou siege, tant que l'on [le] tenoit a mal, car mout recorder sa honte est malvaistié et malice.

¹ *quil est*. — ² *entray* (de même la première fois). — ³ *en l'ordre* (la première fois, *en ordre*).

⁴ *Car*. — ⁵ *les*. — ⁶ *enemy*. — ⁷ *dane robe ensemble*.

155. Un jour fu la court pleniére, et messire Heimery Barlais et toute sa route y furent. Au derein de tous entrèrent a la court ensemble messire Anceau de Brie, Phelippe de Nevaire et Toringuel. Messire Heymeri¹ les esgarda mout et vit que il conseillent ensemble; si douta moult, et dist qu'il estoit si mala[de] que il moroit. A tant s'en party de la court, luy et les suens, en² sen hostel; tantost se fist confesser et comenier, et dist qu'il pardounoit a toutes gens et qu'il voleit crier mercis as .iii. dedesus només, car il les doutoit mout, por ce que il ne furent present a la pais, ni ne jurerent. Il manda gens de religions, quy les prierent qu'il venissent a luy; et il ne vostrent aler, mais il y respondirent que [se] il moreit, qu'il en fust quite; et ce fu avant que la dite branche fust faite; et por ce [en] fait Phelippe mehecion en la branche.

156. Messire Heymeri et sa partie manderent a l'empereour, si com il fu dit, ce que avenu estoit, et grans excusations de la pais qui fu faite, et ly manderent que il estoient en leur fies, et avoient grant partie de la terre, et se il mandast .ii. petit d'esfors, encores en vendroyent il bien a chef de ceaus qui estoient ses enemis et d'eaus meismes; et plusours feis manderent, ce dit Kon, et en la fin troverent ce qu'il queroyent.

157. En l'an de m cc et xix le patriarche Gerolt de Jerusalem fist .ii. tours a Japhe devers Escalone, et l'eglize dou Sepulcre fu reconciliee. Et le patriarche d'Antioche vint en Acre legat de la court de Rome, et après ly fu tolue la legation, au patriarche, par l'emperere Federic, qui l'avoit acusé au pape, dont il ala a Rome, et ot ariere la legation en son patriarché perpetuellement.

158. En l'an de m cc xxxi, quant l'empereor Federic ot fait pais a l'eglize et recovré tout quanque il avoit perdu en Puille, il avint que le devant dit emperere Federic, quy mout hayoit Chipre et Surie, manda en Chipre et en Surie grant ost de ses barons de Puille et de Cezile, et tous ceaus qu'il hayoit plus³ et [des quels il plus] se doutoit; et disoit l'on que il furent bien .xvi. chevaliers et .c. vallés a chevaus covers et .vii. homes a pié, et bien .iiii. homes de marine armés, o mout grant navie et belle, de naves et de salandre[s] et .xxxii. galees. De cel ost fu cheveteine sire Richard Filanger, mareschal de l'empire. Monseignor de Baruth, qui estoit a Acre, quant il sot la venue de ces gens, par les gens d'une nave de l'Ospital des Alemans qui vint a Acre, il retint tantost quanque il pot de gens, et mena o luy grant partie de sa garnison, dont il se dut repentir. Après il vint en Chipre, et tantost furent semons toutes les gens a armes, si alerent a Lymesson, et messire Balian, son fils, et sa eschele y vint tout premiers; et en l'oure qu'il vindrent, l'estoire des Longuebar[s] ariva en Chipre, au Gavata⁴, qui est près de Limeson. Le juene roy Henry de Chipre et monseignor de Barut estoient entre voyes; et quant il oïrent les nouvelles, il se hasterent tant que il ot mout de chevaus recreüs. Toutes voyes vindrent il bien a tens, et quant il furent ensemble, si ot mout bele gent a cheval et a pié, et firent une mout bele mostre, et se troverent tous armés entre amis et enemis, entor .xv. chevaliers; et mout y ot de valés a cheval et de tricoples. Les

¹ Anceau. — ² et.

³ Tutti huomini da lui odiati non meno che li Ciprii. (El. Bustron, p. 81; cf. Amadi, p. 147.)

⁴ Le cap Gavata, dit aussi le cap des Chats, à l'extrémité occidentale de la baie de Limisso.

Longuebars les douterent et n'osèrent descendre encore, et le rivage fu bien defendu, que cil ne porent avoir terre ne de l'aigue. Il envoyerent message en terre, et mout y ot de paroles dites d'une part et d'autre. Monseignor de Baruth metoit tous jors le droil vers luy, et parloit si humblement que ses amis en estoient courrousciés. Les Longuebars et sire Heimery Barlais parloyent mout souvent ensemble, et de nuit, et bien fu seü; et en eüst [peü] estre pris¹, se l'on vosist, mais le preudome ne le vost souffrir, et disoit que aucy bien pooit il parler de bien come de mal, et se il voloit mal faire, que il souffriroit² tant que il seroit aparant et que il seroit³ parjur, et que il avroit⁴ brisé la pais, car se il comensoit en euvre por chose quy estoit en dit, l'on poroit dire que il seroit parjur, car trop a grant comparison en[tre] dit et fait. Onques en autre nel pot l'on metre; et si ly dist l'on verayement que l'on le devoit ocirre en sa tente, de nuit, en son lit. Le seignor de Baruth se douta, si ala gezir dedens une maison, et se fist gaiter.

159. Les Longuebars conurent que il ne poroyent descendre sauvement; si gaiterent .i. bon tens et murent de nuit, et alerent droit a Barut de nuit, et pristrent la ville sur saut. L'evesque lor rendy, come prestre paourous. Il assiegerent le chasteau et le tindrent mout près, et le troverent desgarny de gent, car le seignor de Barut, qui⁵ de ce ne se prenoit garde, en avoit tout le plus de la garnison portee en Chipre, et ce meisme avoyent les Longuebars bien seü, quant il furent en Chipre; et de la orent il conseil d'aler a Baruth. Le chasteau estoit bien garny de viandes et de vins et d'armeüres, mais poy i avoit de gens. Les Longuebars avoyent planté de gens de marine et d'engincors, et de marcin, et [de] fer, et [de] plomb et de ce que mestier lor estoit as engins faire; si en firent de grans et de petis, et combatièrent fortement le chasteau des engins. Et il avoyent avec eaus .i. desleal, quy avoit nom Denises⁶, et avoit esté seneschal dou seignor de Baruth, et tout maistre dou chasteau; et savoit toute la covine de la gent. Celuy enseignoit a geter des engins la ou il faisoient greignor damage; en la fin ot il tel guerredon que il fu pendu par la goule come .i. traître. Le siege aprocha mout le chasteau, car il avoit poy de defendeurs; le forcé dou chasteau fu pris, quy est .i. des beaus dou monde, et au fons dou fossé firent une rue coverte tout en tour de gros marain, et minerent le chasteau en plusors leus; et par dehors le chasteau, en une place que l'on apeloit le Chaufor, firent les Longuebars un chasteau de pieres et de fust sur luy, qui surmontoit et descouvroit tout le chasteau, et faisoit trop grant damage a ceaus dedens. Ce meisme lor fu mandé de Chipre, conseillant que il deüssent faire ensy, car les desleaus quy manderent avoyent ce seü que le seignor de Baruth se doutoit mout de cele haute place.

160. Les nouvelles vindrent en Chipre que en cel point estoit le chasteau de Baruth assegié, et l'iver estoit ja entré mout fort. Le seignor de Baruth vint en la court devant le juene roy Henry, son seignor et son nevou. La court estoit si pleniére que tous [i] estoient, amis et enemis. Il se leva en estant, et il avoit une coustume, que il cruisoit ses jambes quant il demoroit en estant; il le fist ensi com il sot bien, et parla mout haut et a trait, et dist : « Sire, je ne reprochai

¹ eussent estre repris. — ² souffriroyent. — ³ seroient. — ⁴ auroient. — ⁵ que.

⁶ « Chiamato Nissa » Fl. Bustron, p. 811; « che si chiamava de Nissa » (Amadi, p. 149); mais c'est une méprise des traducteurs italiens.

« onques le mien servise et de tout mon lignage a vostre pere ni a vous; mais or le
 « m'esteut faire, si contreferay Guillaume d'Aurenje^a, ja soit ce que je ne le vaille,
 « quant il ot mestier de secorre se[s] nevous a Candie^b: il reprocha a son seignor le
 « roy Loys tout le servise que il avoit fait. Et je pues bien dire, et assés en ai garentie,
 « que par mey et par mon lignage fu vostre pere seignor et tint terre; et se nous
 « ne fussiens, il eüst esté deserité ou mort. Et quant Deu fist son comandement de
 « luy, vous n'aviés que .ii. mois d'aage, et nous vous avons norry et gardé, vous et
 « vostre terre, Deu mercy, jusques au jour de huy; et se nous n'eüssiens mis grant
 « conroy, le duc d'Ostrieche vous eüst dezerité; et .ii. fois avés esté en aucí malvais
 « point ou en piour; et se nous vosiciens guerpír vous et le royaume de Chipre et
 « celui de Surie, de legier nous eüst souffert l'emperere a tenir Baruth en pais. Or
 « est ensi avenü que les Longuebars ont prise ma ville et assegeá mon chasteau si
 « près que il est en peril de perdre, et nous et toutes les bones gens suriens dezerité;
 « dont je vous pri, pour Deu, et pour vostre henour, et por nos grans servises, et
 « por ce que nous soumes d'un sanc et d'une paité norris, et estes ensemble o nous,
 « et pry ausy a tous les autres quy saens sont, come mes freres et mes chers amis,
 « que vous venés en persone, a tout vostre pooir, o moy, secorre mon chasteau. »

A tant se taist le seignor de Baruth, et s'agenoilla devant le roy et devant les
 autres, et fist semblant de baiser les piés dou roy. Le roy sailly en piés, et tous les
 autres s'agenoillerent², et distrent le roy et tous les autres que il s'acorderoyent
 volentiers et meteroyent lor cors et lor avoys a bandon. Le seignor de Baruth
 les en mercia mout. Adonc se leva, il et tous les autres, en piés, car il estoí[en]t
 encores a genoils.

*Come[nt] le seignor de Baruth, et les Chiprois o luy, vindrent de Nicossie a Famagouste,
 pour passer en Surie.*

161. Le viage fu enpris mout vigourusement, et ce fu entor les festes de Noël.
 Tost vindrent au port de Famagouste. Le tens estoit si mal et si peme que [a]
 peines porent passer par le plain de Famagouste, et mout i ot choses perdues entre
 voies; lonc tens demorerent au port pour le mau tens, et en la fin murent au chef
 dou troublat et au tour de la lune^c, et ne laissa [l'on] en Chipre nul cheveteyne. Les
 gens en parlerent mout; Phelippe de Nevaire le fist assaver au seignor de Baruth
 que l'on en parloit, et il respondi, et dist: « Se je ne meuve adès, je sai bien que
 « le chasteau sera perdu et tout le país après, et se Deu me doint grace de passer
 « avant, tout sera rescous, et sera honour grant; et se Nostre Seignor consent que
 « je muire, puet ce³ estre entre voies, je ains meaus morir ains que je sache la
 « perte que après^d; ne ja, se Deu pleist, ne sera perdue la terre mon seignor en

¹ ix. — ² et s'agenoillerent car il estoit encores a genoils; nous transportons ces six derniers mots
 à la fin de l'alinéa. — ³ consent que ie sache la perte puisse.

^a Guillaume d'Orange, ou Guillaume au court
 nez, le héros d'*Aliscans* et de plusieurs autres chan-
 sons de geste.

^b L'épisode dont il est ici question se trouve à
 la fin de la troisième chanson de *Foulque de Candie*.
 Voir P. Tarbé, *Le Roman de Foulque de Candie*,
 Reims, 1860, p. 36, 52; cf. *Hist. littér. de la France*,
 t. XXII, p. 544 et 545.

^c In fino, si partirono, pur con tempo turbato,

« et nel tondo della luna. » (Fl. Bustron, p. 184.) • In
 « fine si partirono con un tempo turbato, al tondo
 « della luna. » (Amadi, p. 151.) A la pleine lune.

^d Ce passage est restitué d'après Florio Bustron.
 Amadi ajoute une idée qui devait aussi se trouver
 dans l'original de Novare: « Se io perirò nel viazo,
 « si dirà s'el havesse possuto passar, haria recupe-
 « rato il tutto, et mi sarà honor da poi morto. »
 (P. 151.)

« mon tens ne la moie. Et de ce que l'on me blame que je ne lais cheveteine en
 « Chipre, je vous diray pour quei. Je porrai tel laisser quy porroit tout gaigner la
 « ou nous alons, et mainte fois est venu que par .i. preudome est tout gaigné et
 « pour soufraite [d'un preudome] est tout perdu, et nous alons en tel maniere et en
 « tel lieu ou tout sera sur le tablier. Et se nous vencons, Chipre n'a mestier de che-
 « veteine; et se nous perdons¹, nous serons tuit quite, et le cheveteine qui seroit en
 « Chipre ne feroit que languir .i. poi de tens, et après periroit, car je ne sai en cres-
 « tianté ou il trovast receit; et por ce ne vueil que nus de mon lignage qui ait surnom
 « d'Ybelin demore. Se nous vencons, avra chascun sa part en l'ennor et au profit, et se
 « nous perdons, si morrons tuit ensemble, de par Deu, en nostre dreit heritage, la
 « ou tout le plus de mes parens ont esté nés et mors. » Phelippe de Nevaire entendy
 bien et volentiers ceste raison; de luy s'en parti et retraist tout ce a tout le plus de
 gens quy la hors l'atendoient; et chascun dist et cria : « Bien dist le preudome !
 « Alons de par Deu ! » Les enemis dessus noumés, qui estoient avec eaus en couverture
 de pais [et] d'amour, goupillèrent mout de demorer, et se cuidoyent enchasteler
 a la Castrie, qui est dou Temple. Souvent fu retreit au seignor de Baruth, et ly
 loet l'on que l'on les feist prendre, et il ne le vost onques faire, et tous jors disoit
 que il atendroit tant que lor mesfait seroit conceü et aparant, et Nostre Seignor
 aidereit au dreit.

*Come[nt] les Chiprois passerent la mer, sains et saus, et ariverent au puy
 dou Conestable de Triple.*

162. La nuit murent tous ensemble, amis et enemis, et orent mout mau tens
 et grant pluyage, ensi con Deu plot. Le tens les geta au puy dou Conestable de
 Triple^a, sains et saus, et pristrent port. De la s'en fuèrent les enemis dessus noumés
 et lor suite, furent bien .xxx. chevaliers, et alerent de l'autre part a Baruth o les
 Longuebars. Mout amerma l'ost, mout en furent esbai; mainte gent en orent grant
 doute. Monseignor de Baruth en fist grant feste, et mout en fu liés par semblant,
 et dist que ores estoit il a segur, et que sa gent yert delivre et netec[e] des traïtors;
 et dist qu'il les amoit meaus encontrer en la bataille et trover les devant luy que
 derieres, car tant com il le siveient atendoit il adès que il le ferissent par les es-
 paules, et puis qu'il estoient foy mentie a lor seignor, et qu'il l'avoient guerpi
 en champ, et parjur vers lui et vers les suens, il n'estoient pas gens qu'y les deüst
 douter; et de ce fait se tenoit il amendé, et l'autre partie mout enpirée. Maintenant
 le seignor de Baruth et sés gens murent par terre, et lor navie par mer. Le premier
 jour vindrent par mi le Boutron; la resurent il mout grant damage de lor navie,
 car le port est malvais, et le mau tens enforsa; près que tous les vaisseaus briserent,
 et le remanant ala en perdecion. Toutes voies les gens murent de la, et chevau-
 choient par pluie et par mau tens et par grans flumaires profondes et desriveses,
 et par le pas Païen^b, et par le pas dou Chien^c, quy est mout perillous a pascer; et

¹ soyons perdu.

^a Une des montagnes de la côte, entre le Bou-
 tron et Néphin, dans le comté de Tripoli. (Fl. Bus-
 tron, p. 84; Amadi, p. 152.)

^b Le pas Païen devait être un des points de la
 côte appartenant aux Sarrasins.

^c Le pas du Chien est le passage étroit et diffi-

cile à franchir par lequel on doit passer pour ar-
 river au Nahr el-Kelb (le fleuve du Chien), petit
 fleuve qui se jette dans la mer au nord de Bey-
 routh. (Géographie d'Édrisi, trad. de M. Jaubert, t. I,
 p. 356; Sanuto, ap. Bongars, *Secret. fidel. crucis*,
 p. 245; Paoli, *Cod. diplom.*, t. I, p. 431.)

tant firent, que par force, que par sens, [que] vindrent au flum de Baruth. Ceaus dou chasteau de Baruth firent merveilleuse joie et grant luminaire quant il les virent. Grant mestier avoient de secors, car le chasteau estoit si miné que il cheoit par pieces, et les engins et le chasteau dou Chaufor les guerreoyent mout^a.

163. Les nouvelles espendirent par toute Surie que le seignor de Baruth estoit venus secorre sôn chastel; et si tost com son neveu, le juene seignor de Cezaire, l'oÿ dire, qui¹ en cel termine se trova en Acre², il proumist fiés et donna mout richement et assembla tant de gent come il pot, [et] vigourusement vint aider son oncle et ses cousins. Le patriarche de Jerusalem, les .ii. maistres dou Temple et de l'Ospital, le seignor de Saete, le counestable dou royaume, vindrent metre pais. Au passer devant Sur y ot besoigne dou seignor de Cezaire et de la garnison de la ville, car le seignor de Saete avoit ja rendu Sur as Longuebars par le comandement de l'empereor. Le seignor de Cezaire les enclassa jusques dedens la porte de la cité. Mout fu volentiers veü en l'ost, et moult fu profitable sa venue. Les .v. seignors dessus nounés parlerent de pais, mais ne pot estre. Le mau tens dura mout longuement; si avint grant cherestie en l'ost de viande et d'orge, si que près tous les chevaus ne manjoyent que foilles de catemeles. Poy i avoit tentes, car toutes estoient perdues en la navie qui perdi devant le Boutron. Les Longuebars estoient a aise, car il avoyent viandes a planté, et bounes maisons et bien aises en la ville.

164. Un jour, bien matin, issirent les Longuebars de la ville de Baruth, et vindrent, as escheles faites, jusque sur le flum, qui³ trop estoit grant lors; s'il ne fust si grans, il ne fussent ja venus; toute jour y furent en tele maniere, tant que la nuit les chassa. Le tens abounassa puis, et le flum apétissa. Maintenant l'ost dou roy Henry et dou seignor de Baruth passa et vint devant la ville de Baruth, as escheles faites, et ferirent des esperons jusques au fossé^b. Une povre issue firent ceaus dedens, mais vigourusement les rebouta l'on dedens la ville. Ceaus dedens se tindrent en la ville assege, et partirent les defences de la ville; ceaus enemis qui estoyent parti dou roy et de monseignor de Baruth, et estoyent alé de l'autre part, c'est devers les Longuebars, furent estably a .i. canton de la ville, ou avoit une grant tour; et pour ceaus fu elle puis apelee la tour des Traîtres souvent, selon la traison de ce que il avoient guerpy lor seignor en champ. Les Longuebars faisoient garder mout estroyement par terre et par mer, que l'on n'entrast au chasteau, et avoient arengié lor galees et liees a une grant chaene de fer et bien ormegees tout entour le chasteau en la mer, et n'avoyent laissié que une petite voie par ou il entroyent et issoient. Le seignor de Baruth mandoit chascune nuit a noe ce que il pooit mander de gens d'armes au chasteau. Tels y avoit

¹ que. — ² Surie. — ³ que.

^a Il convient d'ajouter ici ce passage d'Amadi (p. 153), qui représente fort incomplètement un passage malheureusement perdu des Mémoires de Philippe de Novare : « Messer Philipppo de Navarra fece una canzone al soccorso de Barutho, che rep-
• plicava sempre in fine de ogni stanza in francese :

Dio ci presti tanta forza e vigore
De mantener con rason il nostro bene et il nostro honore. »

^b Florio Bustron (p. 85) et Amadi (p. 154) sont plus précis : « L'essercito del re alloggiò in un loco nominato Rus, assai appresso alle mura della terra. » — « L'hoste di fora alloggiò in uno loco chiamato Rus, assai appresso alle mura della terra. » Il s'agit vraisemblablement du Ras Beyrouth, ou cap de Beyrouth, extrémité du promontoire sur lequel est bâtie la ville.

qui plonjoyent desous les galees et venoient tous nus; laens au chasteau bouvoyent robes et armeüres et viandes a planté, car laens n'avoient soufraitte que de gens a armes et chevetaines. Ceaus qui passoyent a noe n'estoyent pas¹ tels qu'il peüssent deffendre le chasteau; si porchassa le seignor de Baruth tant qu'il ot une nuit .i. vaisseau, et mist dedens .i. suen fis, que l'on apele sire Johan de Foges, pour l'achaison que vous avés autre fois oï². Celui fu puis seignor de Sur et conestable dou royaume de Jerusalem et bail plusors feis, et sot et valu assés. Ovec celui Johan de Foges ot au vaisseau .c. homes armés, entre chevaliers et sergens et valés, qui tous furent de la mailnee et de la noretüre dou lignage d'Ybelin. Messire Balian, l'ainsné des freres, se courroussa mout et tensa [a] son pere, por ce que il ne [li] laissoit enfrer, et disoit que il estoit heir, et greignor raison estoit que il [i] alast que³ autre. Messire Bauduin et tous les autres se paroffrirent mout, et mout se corroussèrent de ce que [il ne voloit que] il y entracent; et lors respondy il que greignor besoing avoit il dehors que dedens, car il atendoient la bataille de jour en jour; et ensi les apaysa. Et les autres vavassors de l'ost, si tost come il sorent, y acorurent qui meaus a meaus, et tant y [en] entra que a poi le vaisseau ne noia. Tous ceaus as quel[s] le seignor de Barut otroyoit l'alee le mersierent mout, les privés et les estranges; et si estoit [grant] le peril de passer les galees et d'entrer au chasteau et de poyer le defendre. Et parut la et aillors que nus hom fu onques tant amé de sa gent, car le vaisseau estoit si chargié de gent que l'aigue estoit jusque au bort. Et quant il vint a l'entree de la voie estreite par ou les Longuebars aloient a lor galees, ceaus des galees s'en aparsurent; le cris fu mout hidous, et mout y ot lancié et trait. Par le plaisier de Deu, il passerent et eschaperent des galees et ariverent a la roche dessous le chasteau^b. [Et ceaus dou chasteau] ne savoient rien de lor venue: il lancerent et traistrent tant que mout souffrirent; en la fin les coururent et les recueillirent [a] grant joie et [a] grant luminaire seaus dou chasteau. Mais au cri qui fu au passer des galees, le seignor de Baruth s'estendy a terre, en cruïs, vers orient, et cria mercy a Nostre Seignor; et quant il vy le luminaire au chasteau et les entresignes de l'entree, humblement rendy graces a Deu, et tous ceaus de l'ost aucy. Et puis que le fis dou seignor de³ Baruth et tant de bones gens furent entré dedens le chasteau, mout se defendirent vigourousement, et minerent a l'encontre des mineors, et ocistrent les mineors dehors et dedens la mine, et recovrirent les foscés a force, et ardirent la rue coverte que les Longuebars avoient faite au focé; puis firent ceaus dou chasteau maintes belles issues, et gaignerent assés sur ceaus dehors, et ardirent plusors engins.

165. Adonc vit bien et conut le seignor de Baruth que son chasteau estoit en bon point de defence, mais lever le siege et vengre ses enemis, quy estoient pour .i. dis, ne pooit il mie par la gent que il avoit o luy la; mais la planté d'eaus ne doutoit il mie, car mout volentiers se combatist, mais il estoient dedens la ville, qui estoit bien fermee de bons murs, et avoyent le poyer de la mer; si pensa, a son

¹ par. — ² que alast que. — ³ dou.

^a Jean d'Ibelin, surnommé de Foggia, fief que lui avait donné Frédéric II.

^b La lacune de quelques mots, causée encore ici par un bourdon, est comblée dans les textes italiens.

^c Andonoro sotto la rocca, dove quelli del Castello,

• non sapendo ch' erano de' suoi, anzi credendoli
• per inimici, cominciarono tempestarli di sopra;
• ma gridando questi essere amici, furono ricevuti
• con gran festa. • (Fl. Bustron, p. 86; cf. Amadi, p. 153 et 154.)

cuer, qu'il yroit en Accre et porchasseroit grant pietallie et grant navie, dont il n'avoit point, et mandereit¹ son fis, sire Balian, a Triple; et le juene roy Henry et luy ly donnerent plein poier de finer et parfaire le mariage de la suer le roy au fis dou prince, et donner li grant fié en Chipre en mariage, par ensi que le prince lor aidast de chevaliers et de navie et de gens d'armes; la parole dou mariage estoit ja comencee grant tēns avoit. Ensi come il le pensa, ensi le fist; mais toutes voyes le fist il assaver a ceaus dou chasteau, que il ne s'esmayassent pas, car s'alee estoit por tost revenir a lor deliyrance, et il respondirent seurement alassent en nom de Deu, car il se defenderoyent bien, a l'aïe de Nostre Seignor et a la soue, et cāus si firent.

166. Quant que monseignor de Baruth s'en partist dou siege, mut messire Balian, son fis, por aler a Triple. O luy ala sire Guillaume Vesconte, quy estoit sages hom, dou privé conseil de monseignor de Baruth, et avoit comencié la parole de cest mariage, et si estoit né de Triple. Phelippe de Nevaire y ala, quy de luy ne se parteit, et plusors autres; mout passerent de maus passages, et par grans flums, et par devant Gyblet, qui estoit de l'autre partie, et les mostres se feisoient toute nuit par my-la montaigne. Toutes voies, si com Deu plot, passerent et vindrent a Triple, et hebergerent dehors en une maison dōu Temple qui a nom Moncoqu². Le prince et ses enfans l'ignor[er]ent mout au commencement; et traitoit on chascun jor les paroles et les cōvenances dou mariage, et de l'aïe que le seignor de Baruth demandoit.

167. Sur ce avint que l'on sot a Triple que l'ost de Chipre estoit party de Baruth; si ot mainte gent qui cuiderent que tout fust perdu. Les paroles dou mariage refrôydirent mout, et toutes voyes se tenoyent. Un jour ala messire Balian et sa compaignie chevauchant vers Monpelerin pour trover ceaus quy menoyent les paroles dou mariage. Au revenir, la porte de Montquocu lor fu close a l'encontre, et distrent ceaus de la maison que pour luy il ne voloyent estre mau de la gent de l'empereor. Messire Balian manda querre heberge a la maison de l'Ospitalu et a ceaus de Beuleu aucy, qui sont moines de Cisteaus, et a ceaus qui tenoyent Montpelerin, qui est de l'evesque de Bethleem. Chascun li respondi come le Temple avoit fait. Un chevalier estoit a Triple au jour, quy estoit a Triple vicair de l'evesque de Triple; celui les heberja en une boverie dou dit evesque, de l'eglize que l'on apelle l'aire de l'evesque³, et si est devant la porte de Triple. Messire Balian fist desorder⁴ et netoyer et garnir cele maison au meaus que il pot dedens. Si avint que le chevetteine des Longuebars, qui bien savoit que messire Balian estoit devant Triple, fist⁵ faire unes lettres fauces de par l'empereor, et furent faites a Sur en parchemin sarazinès, boulees d'une boule de l'empereor que il avoit. En ces lettres se contenoit, après mout grans⁶ salus, que il prioit le prince et ses enfans, coume ses chers cousins et ses feaus homes, que il ne recettassent ses enemis, ne que il ne lor donnassent ni force ni aïe. Le prince et ses enfans manderent ces lettres a Phelippe de Nevaire, et une⁶ autre remembrance

¹ mandèrent. — ² le vesque de hyglise. — ³ desorder. — ⁴ et fist. — ⁵ grant. — ⁶ et en une.

* Montcoqu, ou Moncuu, était une maison ou auberge du Temple construite dans la campagne, non loin des murs de Tripoli. Un bois en dépendait. Voir Amadi, p. 156; Fl. Bustron, p. 86.

escrite, en quei il avoit plusors paroles, et disoient ensi : « Bounes gens, ne tenés a « mau ! » En la fin de la remembrance estoit escrit¹ que il prioient Phelippe que il mostrast ces lettres a messire Balian et a sa gent, et les escusast. Et devant estoit avenu que le prince avoit donné fié au dit Phelippe, et de son avoir meisme ly avoit il donné, que il le² faisoit volentiers a tous. Phelippe l'amoit, et s'en loet mout, mais le fié ne vost il onque retenir ne decervir; et de cestuy mandement li sot mau gré, et toutes voyes il list les³ lettres a son seignor, et li conta tout le fait, et puis fist, sans le seü de son seignor, une simple rime, et la manda au prince :

Malvaises gens, failly de cuer,
Je ne pues souffrir a nul fuer
Que l'on ne die que vous estes...

168. En l'aire de l'evesque de Triple, messire Balian et sa compaignie orent mout d'angoisses et de doulors et de despis; et ne pooit partir, car la [voie^a] li estoit desfendue et par mer et par terre et bien gardee, dont il avint que il manda au soldan de Doumas que il ly dounast conduit et aye, si que il peüst passer par la paenime et aler a Acre. Le soldan ly otroia moult volentiers, mais choses avindrent après por quoi il ne fu besoing. Sire Betram Porcelet, qui estoit parastre^b de sire Heimery, et sa compaignie, et les homes de sire Hue de Gibleth, qui estoient en la terre de Triple, tornéent^c mout souvent entor la heberge et mostroyent au doit par ou il monteroyent, car il atendoient de jour en jour galees des Longuebars; et bien cuidoyent prendre et ocirre messire Balian et les suens en cele herberge; et longuement souffry ceste angoisse.

169. Il avint, quant l'ost des Chiprois s'en party de devant Baruth, que les Longuebars disoient que l'ost de Chipre fuoyt; si manderent sire Heimery Barlais et sire Aumaury de Bethsan et sire Hue de Gibleth et lor gent; et le conte Richart, qui estoit longuebart. Ceaus pristrent toute la terre fors que le chasteau de Deudamour, ou les suers dou roy et les gens dou pais s'en chastelerent, et puis pristrent Cherines. Ains que Cherines fu[st] prise, messire Balian d'Ybelyn porchassa tant priveement que Jenevès qui estoient venus a Triple [en] .n. sayties devindrent ses homes; et lor donna fiés, et ly orent en covenant que il le porteroyent en Chipre, et il entendoyent bien, se il peüst venir, que il vendroit a chef de ceaus qui estoient en Chipre. Le prince s'en aparsut, si aresta a force les gens et les vaisseaus, et li toly sa muete.

170. Aprez orrés de monseignor de Baruth, qui estoit alé a Acre. Il porchassa et mostra tant de raisons a les gens dou pais, qui doutoient la seignorie des Longuebars, qu'il estoient lor destrucion, que il le firent^e maire de la comune d'Accre; et les Jenevès s'acompaignerent mout volentiers o luy, que pour l'amour de luy.

¹ escrite. — ² ly. — ³ il ly fist. — ^a prestre. — ^b tornerent. — ^c feroient.

^a La via. (Fl. Bustron, p. 88; Amadi, p. 158.)
^b Bertrand Porcelet était devenu beau-père d'Amaury Barlas en épousant sa mère, Isabelle de Bethsan, après la mort de son premier mari, Renaud Barlas, père d'Amaury. (*Lignages d'outremer*, dans les *Assises de Jérus.*, t. II, p. 458; Strehlke,

Tabular. ordin. Theuton., p. 64, n° 81.) Les Barlas étaient originaires du Poitou. (*Continuat. de Guillaume de Tyr*, p. 219.) Quelques Porcelet de Provence suivirent Charles d'Anjou en Italie et se fixèrent dans le royaume de Naples, où ils eurent des fiefs.

que porce que l'empereor Federic avoit mandé en Surie que l'on le[s]^a preïst en avoir et en persone[s]. Tant fist le seignor de Baruth que il ot mout grant navie et grant planté de gent a pié et a cheval, que legierement pooit lever le siege de Baruth. Les Longuebars l'oïrent dire; si ardirent lor engins, et guerpirent le siege de Baruth et a grant honte s'en fuïrent.

171. Quant la nouvelle fu seüe devant Triple, messire Balian d'Ybelin trova plus d'amis et de conduit; si s'en party, et vint a Baruth, et trova le leu mout desgarochié, et mout [en] ot grant pitié^{1b}, et mout ly fist l'on grant joye; et la atendy le comandement de monseignor de Baruth, son pere.

172. Le roy Henry et le seignor de Baruth et tout l'ost des Chiprois estoient issus d'Accre au Cazal Ymbert^c. La sorent la delivrance de Baruth; yqui se logierent et atendirent pour avoir conseil qu'i feroient. L'endemain vint a eaus J desleal patriarche d'Antiochie^d, qui estoit lombart, et estoit passé par Sur et avoit mout parlé a[s] Longuebars. Il fist entendant au roy Henry et au seignor de Baruth que il avoit plein pooir de par les Longuebars de faire pais entr'eaus, et que il feroit tant que la pais seroit a l'ennor et a la volenté le roy et dou seignor de Baruth et de tous ceaus de Chipre et de Surie. Le preudome, qui onques ne refusa pais covenable, et quy [la faisoit] plus volentiers quant il estoit au dessus, ala après le patriarche a Acre; o luy mena de son conseil; et dou² plus beau et dou mellor de l'ost le suït; et grant partie de l'ost demoura a Acre, qui n'estoit mie meü encores, et la navie encores estoit au port, pour les nouvelles qu'il avoit oï dire de Baruth.

173. Le roy Henry fu au Cazal Ymbert, en sa herberge, mout eschierement³. Toutes voies furent o luy les treis fys de monseignor de Baruth, s'est a saver sire Bauduyn et sire Hue et sire Guy, qui puis fu conestable de Chipre et preudome et vaillant, et si y fu messire Johan de Ybelin, qui puis fu conte de Jaffe, et estoit chevalier nouveau, qui n'avoit que .xvii. ans d'[a]ge; et [y] fu messire Anceau, qui estoit cheveteine de l'ost en leuc de monseignor de Baruth. Malvaisement estoient herbergié, l'un sa, l'autre la; de rien ne se doutoyent, ains disoient que il yroient prendre Sur.

174. Les Longuebars quy estoient a Sur espierent et sorent que il estoient malvaisement herbergiés, et poy de gent estoient, [si] murent de Sur si tost come il fu anuitié; il menerent avec eaus la gent de Sur a force, et il estoit bounace, si vindrent les .xxii. galees a Cazal Ymbert, et assaillirent l'ost des Chiprois de nuit;

¹ grant piece este. — ² donna. — ³ eschierement.

^a • Et perchè l'imperator havea commandato in Suria che fosseno presi loro e la lor facultà. • (Amadi, p. 159.)

^b • Di che n'hebbe gran pietà. • (Amadi, p. 159.)

^c Le Casal Imbert s'élevait sur une éminence à 4 lieues au nord de Saint-Jean-d'Acre. Les ruines de ce village portent aujourd'hui le nom de Khirbet el-Hamssyn.

^d Albert Rezzato, dit aussi Albert de Reggio, évêque de Brescia en 1213, nommé patriarche d'Antiochie en 1228. (Gams, p. 780.) Il assista au

concile général de Lyon, ouvert le 28 juin 1245, et scella, à la troisième session, tenue le 17 juillet suivant, avec le patriarche de Constantinople et autres prélats, les documents connus sous le titre de *Rouleaux de Cluny*. (*Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque royale*, t. XXI, 3^e partie, p. 271.) Il mourut à Lyon, soit à la fin de cette même année 1245, soit en 1246. (*Chronique de Salimbene*, dans les *Mon. hist. Parmens. et Placent.*, Parme, 1857, t. III, p. 63; Ughelli, t. IV, p. 546; cf. Cicogna, *Inscrip. Venez.*, t. I, p. 314, 316.)

si les troverent endormis et desarmés. Aucunes gens avoyent dit a messire Anceau que les Longuebars venoient, mais il ne [le] crut mie ni ne deigna faire asaver, dont il dut estre mout blahmés. Onques gens, si surpris, meaus [ne] se defendyrent; les .iii. fis de monseignor de Barut, messire Bauduyn et messire Hue et messire Guy y firent merveilles d'armes. Messire Bauduyn y fu perillousement naffré, et son neveu, messire Johan, quy estoit juene, y fist tant que toute sa vie fu plus prisie. Messire Anceau, pour la valour quy estoit en luy et por ce qu'il estoit chevetteine, et se senty culpable de ce qu'il avoit oï et ne l'avoit noncié, il fist merveillouses prouesses. Le roy s'en eschapa près que tous nus; il fu mis sus .i. cheval, et s'en alerent a Acre. Et tant com la nuit dura ne perdirent les Chiprois la herberge; tout[e] nuit se combatirent. Les Chiprois estoient a pié, les uns sur les chevaux sans selle, les uns armés de lor haubers tous nus, les autres tous desarmés. Tel estoit a cheval quy n'avoit frein, qui n'avoit lance, [qui] n'avoit espee. Toutes voies abatirent il mout de Longuebars et ocistrent. A l'aube dou jour descendirent ceaus de[s] galees, et la clarté dou jour descovry la petite quantité des Chiprois, si fu prise la herberge de tout et robee; et furent perdues toutes les chevaucheüres, sans celes ou estoient montés cil quy eschaperent; .xxiii. chevaliers pristrent et poy en ocistrent, plusors en nafferent, et toute la herberge et le plus des armes gaagnerent. Les chevaliers chiprois, qui bien se defendirent, s'aresterent sur .i. petit touronnet, a une aubaleste de la herberge; les Longuebars les veoyent bien, mais n'aloient pas a eaus.

175. Le roy Henry vint a Acre. Le seignor de Baruth sailly au cri, et tous ceaus qui le vostrent sivre, mout douloureux et angoissous. Tout premierement encontra le roy, dont il rendy graces a Deu; après trova autres gens qui fuoyent. Quant il le virent, si eschiverent le chemin; un suen sergent s'esmut, et dist que il iroit veïr se aucuns des enfans de son seignor fust en cele route. Il s'escria, et dist: « Ne faire! aillors les troverons. Il n'osereent pas si loins fuïr, ne venir la ou « je fuse. » Un poy avant il encontra .i. suen sergent vieill qui fuoit; celui ploura et li dist: « Tous vos beaus enfans avés perdus, et mors sont. » Le preudome respondy et dist: « Et qu'en est, sire vilain punais? Ensi doivent morir chevaliers, « defendant lor cors et lor ennors. » Grant aleüre passa avant; quant il aprocha dou Cazal Ymbert, il choisi ceaus qui estoient sur le toron, et si tost come il le choisirent, il feryrent cheaus des esperons après les Longuebars, quy ja se partoient. Les Longuebars choisirent les venans d'Acre; si se mistrent a la fuye, et tout fuyant passerent les pas de Passe Poulain*. Le seignor de Baruth trova la les-suens quy se mehloyent a l'ariere garde des Longuebars, et vit et conut que la mehlee ne la chasse ne valoit rien, car ses enemis avoient ja pris le pas et avoient mout d'aubalestriers et d'archiers, si en remena les siens, mout merciant Nostre Seignor de ce qu'il les trova vis, et qu'il s'estoient si bien porté. La trova tous ses coraus amis, fors que son fis, sire Hue. Celuy trova il sus une vieille mayson crenelee, quy est au cazal; a celui avoit l'on ocis son cheveu près de cele maison. Entre luy et .i. chevalier qui li fist compaignie, monterent en cele¹ maison et la defendirent

* une.

Les pas de Passepoulain désignent les sentiers étroits et taillés en partie dans le roc qui surplombent le rivage de la mer depuis le Ras el-Abiadh (le cap blanc, *promontorium Album*) jusqu'à:

Ras en-Naqoura (*Scala Tyrionum*), entre les villes de Tyr et de Saint-Jean d'Acre. Voir V. Guérin, *Description de la Palestine, Galilee*, Paris, 1880, t. II, p. 168.

a pieres, tant qu'il conurent le sécors; l'on cuidoit que il fust mort ou pris; grant fu la joie quant il fu la trové.

176. Après ce que Richars, li mareschaus de l'empereor Federic, ot donné l'eschac as Chiprois a Cazal Ymbert, il s'en ala a Sur, a mout grant gaain, car entre ceaus de terre et ceaus des galees en porterent tout ce que il avoient gaaigñié; et por ce que il gaaignerent tant et le plus dou harnois des armeüres et des chevaucheüres as Chiprois lor fu avis que il estoient mout au dessus de lor guerre, et que lor enemis ne porroyent pas recovrer en Chipre, ne passer jusque a .i. long tens. Si ordenerent lor afaire et laisserent garnison a Sur, et tantost passerent en Chipre, a grant effors et a grant bonasse, pour prendre l'ible. Et¹ ce fu en l'an de MCC et XXXII.

177. Maintenant que les Longuebars furent en Chipre, le chasteau de la Candare lor fu rendu. Avant avoit l'on rendu la tour dou port de Famagouste a sire Heimery Barlais et a sire Aumaury de Bethsan et a sire Hue de Gibelet, et le chasteau de Cherines auci; si que toutes les forteresses de Chipre ne se tenoyent nule au seignor de Baruth, ny au roy, que tant soulement Deudamors. Laens s'estoient recuilly les .ii. suers le roy, dameisele Marie et Ysabeau, et sire Henris² de Gibelet, qui estoit au jcur bailly de la secrete, que le sire de Baruth avoit laissié cheveteine de la terre, quy mout poy i mist de conseil; et si avoit Phelippe de Calfran, qui adonc estoit chastelain. Laens se receterent .ii. poy de chevaliers et de dames et de damoiseles, que mout se recuillirent sur saut, et d'autre gent, qui mout estoient mau garny de vitaille et de ce que mestier lor estoit, qu'a poi qu'il ne fu perdu par soufraite de viande; et a grant mesaise et a grant meschef se tindrent tant qu'il furent rescous. Et tout [le] plus des dames et des damoiseles et des enfans de Chipre furent si surpris qu'il ne porent aler a Deudamors, si se receterent as yglices et as religions, et plusors en y ot qui se receterent et musserent as monteignes et dedens caves. Si se vestirent les [dames come] bergieres et lor enfans come bergerons; et ces femes aloyent glener les espis cheans qui estoient, et de ce vivoyent entreles et leur enfans auci a si très grant doulor que pitié seroit de retraire. Dame Eschive de Monbeliart, qui au jor estoit feme de sire Balyan d'Ybelin, fis de monseignor de Baruth, si estoit recetee a l'Ospitau; et ses enfans avec ly; et quant elle oï que les Longuebars estoient arivés, elle ot si grant paour qu'eïe se vesty en abit de frere Menor, et guerpi ses enfans et son fié, et monta en une roche que l'on apele Bufevent*. La sus la receta .i. viel chevalier qui avoit nom sire Guinart de Conches, qui la sus estoit de par le roy, et elle s'aporcea tant qu'elle fût garny de vitaille, dont il n'i avoit³ point.

178. Les Longuebars vindrent hastivement a Nicossie, et maintenant firent toutes les abominations et les otrages et les vileinies que il sorent et porent. Il briserent les yglices et les temples, et la maison de l'Ospitau et toutes les religions; et traînerent hors les dames et les enfans, quy se tenoyent as autiers et as prestres quy chantoient les messes; dont il avint, en aucun leu, que il espondirent de la main dou prestre le cors de Nostre Seignor et le sacrement a terre; et chargerent

¹ en. — ² Heruis. — ³ auoient.

* Le château de Buffavent, entre Kantara et Dieu d'Amour.

les dames et les enfans sur charetes et sur ahnes mout vileinement; et les menerent a Cherines en prison, et poignant d'aguillons celes qui ne voloyent tost aler. Les Longuebars gaagnerent Cherines et mout y mistrent vitaille; car [par] lor galees et lor vaisseaus y manderent tout quanque il troverent de par toutes les marines de Chipre.

179. Les Longuebars et les autres traîtres alerent asseger Deudamors, et le tindrent mout près, car il savoyent bien que ceaus dedens estoient mau garny de vitaille. Il mistrent au siege, pour plus destreindre le chasteau, le[s] plus mortels enemis que le roy et le seignor de Baruth eüssent, et si mistrent ne sai quantes maistries d'aubalestriers parjurs et traitors, quy s'en fuïrent de l'ost des Chiprois et s'en entrerent a Gibelet, quant l'ost des Chiprois passeit par devant pour aler a la rescousse de Barut.

180. A tant se taist le conte des Longuebars, quy sont en Chipre, et cuident tout avoir gaigné; et retourne au roy Henry et au seignor de Barut, qui sont a Acre, qui hastivement et vigourousement se contindrent selon le grant meschef en quey il se troverent.

181. Le roy Henry de Chipre ot .xv. ans complis, et pot donner et faire son plaisir come seignor d'a[al]ge; si proumist et donna plusors fiés a ceaus quy o luy alerent, et as Jenevès promist¹ franchise et court au royaume de Chipre, pour aler o luy tant soulement que il arivast en Chipre. Le seignor de Baruth, quy adonc estoit maire de la comune d'Acre, si come le conte a dit sa en ariere, vint devant le patriarche Giroit de Jerusalem, en la pressence dou roy Henry et de mout de gens qui la furent, et se² plainst au patriarche, qui estoit legat, dou damage que les Longuebars avoyent fait au roy et a luy meismes des choses devant dites. Entre les autres choses devant dites se recorda et dist si come les Longuebars avoyent pris toute la navie le roy, quant³ le roy estoit venus de Chipre, car ce quy en eschapa au Botron avoit le roy mandé en Chipre, et avoyent pris cele navie, et tout le remanant avoient saisi et le royaume de Chipre, et asseges les suers dou roy en .i. chasteau; et le roy les voloit aler rescorre, mais il n'avoit point de navie come besoiing ly fust, et les ssalandres en quey les Longuebars estoient venus [estoient] au port d'Acre; dont il requeroit⁴ au patriarche, come a legat, que il comandast que l'on prest les ssalandres qu'il avoient au port, come ceaus qui estoient escomenié et quy avoient abatu le chasteau de la crestieneté, et au roy avoyent tolu sa navie et son royaume. Le bon patriarche respondi qu'il ne s'entremetoit dou fait d'armes, mais il avoit veü aucune fois en son païs, quant li veneour venoyent a la proye et la beste estoit dedens, qu'il semenoient lor bersiers et s'escριοient, et mostroient a la main, et disoient : « Or pren le ! » Lors corurent chevaliers et sergens et les Polains dou port as barches et as autres petis vaisseaus que il troverent au port, et vindrent as ssalandres, si en pristrént .xiii. par force, si com Deu vost. Les autres naves et ssalandres fuïrent a Sur. Le roy Henry et le seignor de Baruth retindrent quanque il porent de gent, mais mout avoyent grant soufraite de monneye, dont il avint que le jeune seignor de Cezaire vendy partie de sa terre de Cezaire, et monseignor Johan de Ybelin, qui puis fu conte de Jafe, vendy .i. suen

¹ pour. — ² sen. — ³ et quant. — ⁴ requeroient.

grant maner qui estoit a Acre, et presta les deniers au roy. Hastivement s'apareillerent et murent assés de Pouleins dou port, qui avoient ne say quans vaisseaus armés, et le roy lor donna fies, faissant le servize de mer.

182. Le roy Henry et li Chiprois qui o luy estoient chargerent lor hernois es vaisseaus, et monterent sus, et passerent devant Sur oveque¹ lor vaisseaus. Les galees des Longuebars quy estoient venus de Chipre vindrent contre eaus et se mistrent sur vent, mais n'oserent assembler a l'ost, et tous jors venoyent sur vent, gaitant se il lor porroyent faire damage. L'ost des Chiprois ariva devant Saete. La vint messire Balian, qui estoit venus de Triple a Baruth, et sa compaignie dessus noumee, et si vint son frere messire Johan de Foges et sa compaignie dessus noumee, qui avoit esté o luy en garnison a Baruth, et²... de Saete; et le roy Henry de Chipre lor donna plusors fies.

183. Dou port de Saete ce[ng]lerent les Chiprois et vindrent en Chipre, et ariverent a la Gree³; et les galees des Longuebars venoient adès o eaus sur vent. De nuit manderent en terre par une espie ou estoit l'ost des Longuebars, et sorent verayement que l'ost et tout le pooir estoit a Famagouste et lor galees au port.

184. L'ost des Chiprois vint de[vant] Famagouste; les Longuebars estoient en la ville et avoient mout grant planté de gent a cheval et a pié, et mout avoient de chevaucheüres et d'armeüres que⁴ il avoyent gaaignés au Casal Ymbert, et toutes cèles qu'il avoyent trovees en Chipre; avec eaus estoient ceaus traitres quy s'en partirent dou roy au puy dou Connestable⁵, si com le conte l'a devisé devant, et autres gens qu'il avoyent eü de Triple et d'Ermenie, et tricoples qu'il avoyent en Chipre, tant que l'on les esmoit que bien avoient .iiiii. chevaucheüres en lor ost. Le roy Henry et le seignor de Barut n'avoient que .cc. et .xxxiii. chevaucheüres.

185. Quant l'ost dou roy Henry fu venu devant Famagouste, il aloient .i. poy loins de terre. Le seignor de Baruth regarda et vit que le rivage estoit mout garny de gent d'armes encontre luy, et grant peril y avoit au descendre en terre. Il regarda une yslé [defors le port de Famagouste ou il a pou d'aigue⁶] devers terre, si a .i. gué que l'on puet bien descendre a terre et a cheveu a la marine, quant les aigues sont mermes que la terre gette et fait bounace. En cele yslé descendy l'ost des Chiprois, a mout grant meschef, por les roches qui [i] sont, ne onques mais n'avoit l'on cuidé que ost peüst la descendre. Maintenant corrurent au chef de l'isle devers la terre, la ou estoit le gué⁷, et la establirent gent d'armes pour garder le pas tant que l'on fust descendu et bien apareillié. La gent de l'empereor se traistrent vers la, et y mistrent tout le debat que il porent, trayant avec les arbalestres. La ot mout lancié et trait d'une part et d'autre; toutes voyes y descendirent li

¹ onque. — ² Lacune. — ³ car. — ⁴ laigue.

⁵ Au chef de la Grée, Kavos tis Græas, l'ancien *Pedalion*, au sud de Famagouste. (Amadi, p. 165.)

⁶ Pic ou montagne de la côte de Syrie, que l'on appelait aussi le puy du Connestable de Triple. Ce dernier nom lui venait de sa situation à l'extrémité des terres du comté de Tripoli, à la limite même où commençait le territoire de la seigneurie du

Boutron. Voir dans les *Continuat. de Guill. de Tyr.* p. 100, la variante du ms. D; ci-dessus, § 162, et plus loin, § 393.

⁷ « Vide un scoglio ch' è fora dal porto de Famagosta, qual ha poccissima acqua in la banda della terra tal che si po da quello andar in terra. » (Amadi, p. 166; Bustron, p. 93.)

Chiprois a loisir, grans et petis, eaus et lor chevaus. La nuit herbergerent en cele ysle et firent bien garder la nuit le chef devers le gué, par la ou il devoient passer a terre, et après mienuit mistrent barches et aucuns petis vaisseaus armés au port, et coru[ren]t a .i. des leus de la ville. Le cry fu mout grant; maintenant les Longuebars mistrent feu en toute lor navie qui estoit dedens le port, et guerpirent la ville et chevauchèrent et s'en alerent a Nicossie, et les gens a pié de l'ost le roy y corurent et pristrent la ville de Famagouste de nuit.

186. Le bien matin, le roy, o ses Chiprois, s'armerent et firent covrir lor chevaus et monterent a cheval et passerent par celui gué en terre et as escheles faites, et bien cuidèrent avoir la bataille au passer dou gué, mais ne trouverent nul, et alerent en la ville de Famagouste. La se herbergerent .ii. jors ou .iii. pour eaus aiser. Les Longuebars avoyent laissé la tour de mer garnie de gent. Le roy fina a eaus, et donna fiés as cheveteines, et li rendirent la tour dou port de Famagouste. La meisme vindrent a eaus .iii. homes dou roy qui gardoyent la Candare por¹ les Longuebars. Le roy lor donna ce que il requistrent, et il ly rendirent la Candare et Busevent; et le seignor de Baruth et ses enfans pardounerent a l'un d'eaus, qui avoit nom Anfrey de Monaignre, que mout lor avoit mesfait. Le recovrier de la Candare et la tour de Famagouste ordena et porchassa Phelippe de Nevaire. Treis jors demora le roy de Chipre en la ville de Famagouste, et fina al cheveteine², quy avoit nom sire Guillaume de l'Ort³, qui estoit consele et home de bien. Le roy li fist quanque il requist; franchises et court donna a[s] Jenevès, par toute Chipre, sauve la justize de .iii. choses, c'est assaver de murtre et de rapine et de traison⁴; et lor donna maison a Nicossie et la court dessus la mer⁵ et .i. cazal qui a nom Despoire⁶. Et la sont⁷ tenu au rey de sairement, et le rey a eaus d'aye et d'ounement⁸, a .i. terme moty; [mais] le don que le roy Henry lor fist fu a tous jors, par son bon

¹ par. — ² as cheveteines. — ³ de Loire. — ⁴ fu.

* La république de Gènes avait alors comme représentants officiels dans le royaume uni de Chypre et de Jérusalem deux agents, qualifiés consuls et vicomtes. Ils s'appelaient Hugues Ferrari ou Ferrario et Guillaume dell'Orto. Notre chroniqueur nomme seulement ce dernier. Ils vinrent l'un et l'autre à Famagouste, et c'est en leur présence que fut scellé le privilège du 10 juin 1232 dont nous avons précédemment parlé.

^b Ce sont les termes mêmes qui restreignaient la juridiction garantie aux consuls génois dans le privilège commercial accordé par le roi Henri I^{er} de Lusignan à la république de Gènes le 10 juin 1232 : « His tribus tamen exceptis, videlicet prodicione, homicidio atque raptu. » (Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 52; cf. 106, 258, 269.) D'après la législation d'outre-mer, quelques cas précis, compris peut-être dans les termes généraux de *proditio* et de *raptus*, échappaient à la juridiction des consuls étrangers, pour être jugés soit par la justice royale, soit par les tribunaux ecclésiastiques; c'était le viol, le rapt, la fausse monnaie et l'hérésie. (Voir *Assises de Jérusalem*, t. II, p. 100; *Hist. de Chypre*, t. II, p. 52, note.

* La court dessus la mer. Nous croyons qu'il faut entendre par ces mots l'exemption des droits de douane sur les marchandises apportées par mer. (Cf. Amadi, p. 167.) Il est certain qu'au xiv^e siècle les Génois, comme les Vénitiens d'ailleurs, jouissaient en Chypre de la franchise pour leurs importations et leurs exportations. (Pegolotti, ch. xvi, p. 70, 71; cf. *Hist. de Chypre*, t. II, doc., p. 104, note; 257, 473, note 2.)

^d On ne connaît pas la situation précise de ce village; il se trouvait dans le territoire de Limassol.

^e Peut-être faut-il lire *armement* au lieu de *ounement*, mot qui n'a aucun sens. Mais l'engagement réciproque dont parle ici notre auteur n'était pas exprimé dans le privilège accordé aux Génois le 10 juin 1232. Ce fut l'objet d'un acte postérieur et spécial, d'un véritable traité d'alliance offensive et défensive entre le roi de Chypre et les Génois, scellé à Nicosie l'année suivante, le 2 décembre 1233. (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 56-58.) Cet engagement, dit le chroniqueur, *était à un terme moty*; en effet, l'alliance n'était stipulée que pour la durée de cinq ans. Les avantages concédés par le privilège royal devaient au contraire durer à tous jors.

gré et de monseignor de Baruth. Les Jenevès remonterent en lor naves, et alerent a Lymesson. La furent tant que il sorent l'ennor que Nostre Seignor fist puis au roy de Chipre, et as suens, et quant il sorent ce, si s'en alerent en Jene. Les galees des Longuebars le sorent adès tant com il furent as aigues de Chipre, mais onques n'oserent adezer as naves, quant les naves s'empalegerent. Les galees vindrent a Cherines, que les Longuebars tenoyent, et l'ost des Longuebars, quant il partirent de Famagouste, mistrent feu par my les aires, et par tout le plain; et firent¹ grant damage, car tout le plus dou blé estoit ja as air[e]s; et avoyent brisé tous les molins de la Queterie²; neis ceaus des mains³ firent il briser a Nicossie, quanque il porent. De ceste chose se confortoyent mout li Chiprois, et disoyent que bien estoit aparant que il ne s'apareilloient pas de tenir la terre, quant il ce faisoient, et Nostre Sires avoit donné une tele grace as Chiprois, o tout ce que il estoient si poi de gens, que il lor sembloit avis verayement que ensi tost come il troveroyent les Longuebars en champ, que il les desconfiroient.

187. Le roy Henry et le seignor de Baruth et les suens murent de Famagouste et vindrent par lor jornees a Nicossie, a grant meschef de hernois et a poi de gent. Si tost come Richart Philanger, qui estoit mareschal de l'empereor Federic, sot que les Chiprois aprochoient, il ft toute sa gent guerpirent la ville de Nicossie, et alerent herberger par les montaignes, en une avalee d'un pas⁴ qui est en haut sur le chemin par ou l'en vait de Nicossie a Cherines, et y leuc se tindrent. Lor herberge estoit belle et fort, si que nulle gent ne pooit venir a eaus fors que [par] un petit chemin et par une grant montaigne, et la estoit le pas bien garny; ne les Chiprois ne pooyent secorre le chastel de Deudamor que par la meisme; et les Longuebars avoient quanque besoin lor estoit par devers Cherines; et au chastel de Deudamors n'avoit viande qu'a .ii. jors seulement.

188. Le roy Henry et le seignor de Baruth et lor gent entrerent a Nicossie; poi y troverent de ce que besoing lor fu; grant souffraite y ot de pain. Le seignor [de Baruth] se⁵ donna garde qu'il estoit follement herbergié et esparpeillié par la ville, si douta la maisnee des Longuebars, qui volentiers assailloient la gent de nuit, et a hore de vespre fist crier as armes, et dist que les Longuebars vepoyent; si se partirent tous hors de Nicossie celuy jour meismes que il vindrent. Si tost come les gens furent hors de la ville, as escheles faites, le seignor de Baruth fist dire que les Longuebars estoient retrais et apartis⁶; mais si syst defendre de par le roy que nus n'entrast en la ville. Dehors la ville choisirent une place et .i. leu qui a nom le Trahona⁷, ou il y avoit jardins d'une part et une petite fosse. La se herbergerent cele nuit, et mout bien se firent gaiter et a bounes entreseignes, car bien lor souvenoit de Cazal Ymbert.

189. L'endemain matin, quy fu par .i. mardy, tout droit a .xv. jors de juing⁸, se murent les Chiprois et chevaucherent pour aler vers la ou leur enemis estoient;

¹ fist: — ² ne. — ³ aparau.

⁴ Les moulins que faisaient mouvoir les belles eaux du torrent de Kythréa, ou de la Quithrie, dans le canton de ce nom, près de Nicossie.

⁵ Les moulins à bras.

⁶ Le Boghaz, ou gorge de Cérines.

⁷ Trakona, près de Nicossie, vers la gorge de Cérines.

⁸ Mardi 15 juin 1232. Date exacte.

et ce fu après .v. semaines que l'aire de Casal Ymbert avoit esté. Le roy et le seignor de Baruth et lor conseil orent porpensement que il vendroyent desous la herberge de lor enemis au plein, et se les Longuebars descendoient a eaus, les Chiprois desiroient la bataille; si alerent tant que il vindrent près dou cazal que l'on nome la Gride¹, qui est près d'ileuc, el pié de la montaigne, et de la manderioient par nuit aucun confort et secours de gent a pié a ceaus de Deudamors, par .i. sentier roiste et estreit qui monte par cele roche. En tel proposement vint l'ost des Chiprois entre l'ost des Longuebars et² la Gride, si que une partie de leur hernois et de leur sergens a pié s'estoient ja mis au dit cazal, et li autre venoyent après. Si tost come les Longuebars, qui estoient en haut, virent les Chiprois en si poy de gens, et a si povre hernois, il eurent despit et honte d'eschiver la bataille, et crièrent a une vois : « A eaus! a eaus! alons les prendre! » Quant les Chiprois virent ceaus de Puille dessendre contreval le pas, les escheles devisees, chascune eschele a son chevetteine, tous aprestés a la bataille, le seignor de Baruth descendy lors a pié, et mercia Nostre Seignor a genails de ce que ses enemis venoient a la bataille, car bien savoit et disoit que ce estoit la delivrance et le meaus que lor peüst avenir. Tendrement requist et proya Nostre Seignor que il, en cest jour, donnast honour et victoire au roy et as suens. A cel[c] heure dist l'on que il voa priveement, ce que il fist après, de soi rendre en religion. Les escheles furent ordenees et devisees. Messire Balian d'Ybelin, son fis, avoit tous jors conduit en ceste guerre la premiere bataille. En cel point il le fist venir devant luy et li requist que il jurast le comandement de sainte yglize, car il estoit en centence pour son maryage. Celuy respondy que il ne pooit faire sa requeste. Le pseudom li respondy et dist : « Balian, je m'en fi plus a Dieu que a vostre chevalerie, et, puis que vous ne volés faire ma requeste, laissés l'eschele, car, se Dieu plaist, escoumenié ne sera ja conduisour de nostre bataille. » Ensi le dist et ensi le fist. Il establi chevetteine de la premiere bataille sire Hue son fis, et sire Anceau de Brie en la seconde, et sire Bauduyn d'Ybelin en la tierce, et le jeune seignor de Cezaire en la quarte; et fu en l'riere garde, car plus n'i ot. Et en cele fu le roy et le seignor de Baruth et son juene neveu, sire Johan, et autre plusors, qui mout voissent estre en la premiere bataille. Le seignor de Baruth comanda a sire Balian, son fis, que il fust o luy a l'riere garde, et il li dist : « De par Dieu! » Mais il le fist autrement², que il s'en embla, et s'en ala a la premiere eschele, ou estoit son frere sire Hue et sire Anceau, si lor enorta et enseigna ce que il sot de bien, et puis s'en party d'eaus, et se tint devant eaus encoste. Et avoit .i. poi de gens qui o luy estoient, car au jour n'avoit que .v. chevaliers quy o luy parlissent, car tous les autres avoyent juré le comandement de sainte yglize. De ceaus .v. l'un estoit Philippe de Nevaire et l'autre Raimont de Flace; ces .ii. estoient ses homes et tenoient de luy; Pierre de Montholif estoit li tiers, et estoit sodoyer et bien de luy, et les autres .ii. estoient Robert de Maumeni³ et Eude de la Fierle, qu'il avoit norry et fait chevalier.

190. Si tost con li Chiprois conurent que la premiere eschele des Longuebars venoient por combatre o eaus, si s'aprestèrent et adrecierent vers eaus, et s'aprocherent tant que il hurterent ensemble. Messire Balian d'Ybelin fery des esperons

¹ a. — ² Les douze mots précédents sont répétés. — ³ Maumeni.

* Agridi, ou Agrida, au pied des montagnes et presque à l'entrée méridionale de la gorge de Cérines.

par mout mau leu, par pieres et par roches, et ala assembler as autres amont en mi le pas, et tant les enconbra et fist d'armes que l'on ne poeit entrer ne issir en celui pas; et tant y soufry que tuit cil qui le virent garentissoient et disoient que il ne porroyent cuider d'un soul home peüst ce faire, et plusors fois fu apoié de tant de lances que chascun cuidoit que ja mais il [ne] peüst eschaper; et ceaus quy estoient aval, o le roy, le veoyent et le conoyssioient bien as armes et cryoient aucuns d'eaus a-monseignor de Barut : « A! sire, secorons messire Balyan, car nous veons que l'on l'ocit la sus! » Et il lor dist : « Laissés ly faire. Nostre Sires ly aidera, se il li plaist, et nous chevaucherons estroit lié grant pas, car se nous deroyons, tost poriens perdre. » La bataille estoit ferue grant en cele heure d'une part et d'autre, et dura longuement, et en i ot assés d'abatus. Le conte Gautier de Moupepeu^a conduist la premiere bataille des Longuebars; il assemblea malvaisement : [il] ala touchant toutes les escheles dou roy, aschesa fort, cour[u]t^b tout outre sans faire grant damage. Aucuns de l'eschele dou roy le vost gaiter, mais le seignor de Baruth defendy bien que nus d'eaus ne retornast ce devant deriere, mais chevaliers [devoit estre] chassant tous jors devant. Le conte Gautier et messire Joffrei de Mosie^c, fis dou Justizier, [avec] toute l'eschiele¹, eschiver[ent] la bataille, et tornerent vers la quarte eschiele; et de la s'en fuïrent jusque a la Quastrie, sans plus faire^d.

Le conte Berart de Manope, qui menoit la seconde eschele, estoit mout preu de chevalerie, et avoit bounes gens d'armes. Celuy assemblea trop vigourousement et mout desconroia la premiere eschiele des Chiprois, mais l'eschele de messire Bauduin les secorut vigourousement, et messire Bauduin se porta bien, et mout y fist d'armes. Messire Anceau de Brie s'acosta dou conte Berart et le prist par le heaume, et le torna a ceñestre, et il estoit mout fort des bras, et avoit bon cheval, et aracha a force le conte de la cele et abati le conte a terre, et cria : « Tue! tue! » Et adonc estoyent venus ja en la place jusque a cinquante ou .lx. sergens a pié que les Chiprois avoyent devant mends a la Gride pour prendre la herberge. Ceaus coperent la teste au conte Berart et a .xvii. chevaliers de sa maisnie, qui² tous estoyent descendus pour luy monter. Celuy mot : « Tue! tue! » corut par la bataille, que chascun crioit : « Tue! tue! » En cele bataille avoit .i. chevalier devers les Longuebars que l'on disoit qui estoit aleman, qui estoit covert, luy et son cheval, d'orpeau. Celuy assemblea trop de feis, et mout fist d'armes, et estoit si fors et si vigorous que l'on ne le pooit abatre. En la fin fu ocis son cheval, et les gens a pié s'assemblerent entour ly et l'ocistrent; mout en pesa as Chiprois qui avoient veü sa prouesse. Mout y ot de gens vers les Longuebars quy asprement assemblerent, et mout estoient grant gens. Et une chose i ot quy mout aida as Chiprois, de ce qu'il avoient sergens a pié, dont il avint que quant .i. de luer chevaliers estoit abatus, que ly sergens le relevoient et le remontoyent³ a cheval, et quant .i. des autres chevaliers longuebars estoit abatus, pié stant l'ocyoient ou le menoyent pris; et par ce y ot mout ocis et pris de ceaus de Puille en cele bataille.

¹ les eschieles. — ² que. — ³ remontoyent.

^a Gautier de Manepiau, ou Manepian, qui est peut-être Manopello près de Chiéti, dans les Abruzzes. Cf. Salimbene, p. 223.

^b Ce passage est corrompu. « El conte Galtier de Manepian condusse la prima schiera di Longobardi, et parae assai feroce; la (lisez lo) qual andò tastando tutte le schiere et corrando oltra de longo

le squadre del re, senza far danno, o tocharli niente. » (Amadi, p. 170.)

^c Peut-être Geoffroy de Montefoscolo, qui fut lui-même, plus tard, justicier de la Calabre. (Huillard Bréholles, *Hist. dipl. Frider.*, t. V, p. 436, etc.)

^d Ce passage, assez altéré, est rétabli approximativement, mais incomplètement, d'après Amadi.

et des Chiprois n'i ot ocis que .i. chevalier, qui avoit nom Serge et estoit né de Toscane, et fu norri et adoubé a chevalier en Chipre*. Et de ceaus de Puille y ot oïs plus de .xl. chevaliers, et pris bien .xl.

191. Quant la bataille ot grant piece duree, ceaus de Puille ne porent plus souffrir le fais¹, car il recevoient trop grant damage, si se partirent dou champ, et se mistrent a desconfiture, tout contremont le pas, a aler vers Cherines, et les Chiprois les acullirent a chascier, et s'en aloient o eaus ensemble, pehle et mehle, et ensi les menerent trusques as portes de Cherines, ou il [se] recuillirent a grant meschef. Quant li Chiprois orent vencu la bataille et gaigné le champ et chascié si con vos avés oï, il se retournerent en une place qui estoit en la costyere, au pié de la montaigne, et la se herbergerent.

192. Richart Philanger, le mareschal de l'ost des Longuebars, vit que il estoit enclos, et que il n'avoit gens assés et poy de vyande; il ot conseil et manda a Bafe pour ses galees qui la estoient. Et quant elles furent venues a luy, il estably les gens que il vost qu'il demorassent a Cherines, et il et li autre se recuillirent es galies et s'en alerent en Hermenie, et entrerent en la fois de Torsot^b; et la les resut ly roys Haiton^c et son pere Constans^d, et mout les honorerent. Il demorerent grant piece au país, si que une enfermeté les y prist, dont il en y ot mort mout d'eaus, et tout le plus en furent malades. Quant il virent que il ne porent durer en la terre, si s'en partirent, et s'en alerent a Sur.

193. Si tost com ceaus que vous avés oï se furent partis de Cherines pour aler en Hermenie, li roys Henris de Chipre et si home s'en alerent herberger de les [les] murs de Cherines, et la se logierent, et si près que nul ne pooit issir ni entrer. Et par cele bataille qui ot esté demora le roy Henry en sa seignorie bien et en pais, luy et si home, ceaus qui o luy estoyent. Ly siege fu devant Cherines trusque après la Pasque, et lors fut faite fin, que le roys rendi et delivra tous les prisoniers que il tenoit en sa prison, et il li rendirent Cherines et tous les prisoniers que il avoyent a Sur et quy avoient esté pris a Cazal Ymbert, et toutes les dames que il avoyent prises a Nicossie par les yglizes et es maisons des religions, en leur venir de la terre. Ensi fu rendu le chasteau de Cherines au rey et au seignor de Baruth, en l'an de MCC et XXXIII.

^e fait.

* C'est certainement le chevalier dont la chronique d'Amadi, sans le nommer d'ailleurs, rapporte la malheureuse fin, avec des détails qui ne sont pas dans les *Gestes*. Amadi nous apprend que ce chevalier, toscan d'origine, accueilli comme un frère d'armes par les chevaliers chypriotes restés fidèles au roi Henri et aux princes d'Ibelin, fut victime de son accent étranger et de son inexpérience à bien prononcer le français. Entouré par un groupe de combattants royalistes et sommé de dire le mot d'ordre, qui était ce jour là *Vaillance*, il prononça malheureusement *Baillance* (p. 172). Pris pour un Lombard, il fut aussitôt percé de coups. L'auteur de la chronique que l'on appelle la Chronique

d'Amadi a évidemment recueilli ce trait curieux dans un texte antérieur à la formation des *Gestes*, et peut-être dans la chronique ou dans les mémoires de Philippe de Novare lui-même. Florio Bustron a sacrifié l'incident, qu'il a pu néanmoins connaître comme Amadi.

^b La fois de Torsot désigne le port de Tarse, ou plutôt l'embouchure (voir Du Cange, au mot *Fox*) de la rivière qui conduit à Tarse, le Tarsous Tschai, entre Gorbigos et Lajazzo.

^c Hayton I^{er} (1226-1270).

^d Le grand baron Constantin, connétable d'Arménie, seigneur d'Asgouras, qui fut régent d'Arménie.

194. En tant com li sieges estoit devant Cherines, la reïne Aalis, fenie le roy Henry, et fille le marquys de Monferat, qui s'apeloit Longuebarde¹ por ce que l'empereor li avoit donné², elle s'estoit mise dedens Cherines o ceaus de Puille et au coumandement de l'empereor; et se coucha malade d'une maladie dont elle moruth. Quant elle fu trespassee, ceaus qui estoient dedens Cherines l'atornerent si con l'on doit atorner reïne, puis firent demander fiance d'envoyer .i. home parler au roy. Cil qui ot la fiance vint au roy, et li dist que [sa] feme, la reïne, estoit trespassee de cest sieclé, et que ceaus quy estoient dedens li mandoyent que, se il li plaisoit, que il la feist prendre et enterrer si com il aïert a reïne, et que il en feist si come de sa feme. Li roys s'i assenti, et furent doünees trives que l'en ne traisist ni lansast, defors ni dedens, tant que la reïne fust portée a la herberge le roy. Lors la mirent ceaus de Cherines fors dou chasteau, et ceaus de la herberge dou roy la resurent, et fu portée a Nicossie, a grant compaignie, par la main des chevaliers tout a pié, et fu enterre[e] honoreement en la mere yglize de Sainte Soufie, et l'enterra l'arcevesque Estorgue.

Ci endroit lairons a parler de[s] Longuebars et des Chiprois, tant que tens yert.

195. Si grant honour et si grant grace fist Deu au roy Henry et au seignor de Baruth et as suens que en une hore dou jour desconfirent lor fors enemis et [les] chassierent, si con vous avés oï dire devant, et delivrerent Deudamors, qui estoit assege; et assegerent Cherines ou les Longuebars estoient receté³. Et les sergens qui estoient au siege de Deudamors de par les Longuebars s'en fuïrent, et n'oserent fuïr vers Cherines, pour les Chiprois qui ja estoient devant; si se desruperent devers Plaissie⁴, et tornerent devers Nicossie, mais il n'i osèrent entrer de jour, car de nuit [se] cuiderent receter as maisons des religions. Dont il avint que Phelippe de Nevaire, qui estoit retourné a Nicossie, pour aucunes besoignes, par le comandement dou roy Henry et dou seignor de Baruth, il sot que les sergens devoient venir; si assemble ce que il pot avoir de gent et les ala rencontrer hors de la ville. Un poi devant la mie nuit vindrent Phelippe de Nevaire et la soue gent, [et] lor corrurent sure, et ocistrent que pristrent .iiii. sergens ou plus, et plusors en eschaperent pour la nuit, qui se garirent es yglizes et en maisons de religions. Phelippe fist venir devant luy les .iiii. maistres des sergens qui avoyent guerpi le roy et le seignor de Baruth devant Gibelet, dont il estoient parjurs et traïtors; si les fist tous desmembrer, et volentiers les eüst fait pendre, mais il n'en ot loisir, car il avoit poi de maisnee et trop de prisons.

196. L'endemain sut l'on que le conte Gautier de Manepeau et le fis dou Justizier et lor eschiele estoient foïs⁵ a la Castrie el focé dou chastel, car les Templiers ne les voloyent receter dedens, por ce qu'il avoyent brisé devant lor maison et traïst les dames et les enfans, come l'avés⁶ oi au conte devant; dont il avint

¹ *longuebarge*. — ² Le ms. ajoute *et les sergens qui estoient recete*. — ³ *foies*. — ⁴ *les aues*.

⁵ C'est-à-dire : « parce que l'empereur lui avait donné cette femme ». Il ne faut pas attacher d'autre sens à ces mots : « parce que l'empereur li avoit donné ». Les écrivains postérieurs ont ainsi compris l'ancien texte : « La moglie del re era dentro, che si chiamava la regina Lombarda, per che l'haveva

« data l'imperator. » (Amadi, p. 174.) « La moglie che l'imperator haveva datta al re si trovava a Cerines. » (Fl. Bustron, p. 99.)

⁶ Le village de Blessia, que les Turcs appellent aujourd'hui Pletcha, est situé dans la plaine, au bas et au sud des montagnes de Dieu-d'Amour.

que le roy et le seignor de Baruth y manderent messire Johan le jeune^a, qui puis fu conte de Jaffe, et une eschele de chevaliers o luy. Dedens le focé les troverent et la les pristrent, et les amenerent a Nicossie; la furent mis en prison avec les autres qui furent pris le jour de la bataille. Tous furent livrés a Phelippe de Nevaire, qui les faisoit garder. En cele prison avoit .c. et .xlv. prisonniers, [et plusors] y furent mort de nafres. Sire Hue de Sorél, sire Ente de Cheligen, sire Gent de Cors y morurent^b, mais sire Phelippe Obuission gary de mout fieres playes.

197. Le siege fu devant Cherines, et ceaus dedens estoient mout grans gens, et avoient toute lor navie en quoi il estoient venus en Chipre, et les .xii. galees. Si avint qu'il establirent cheveteine, a garder le chastel et le bourc, Phelippe Chenart, quy estoit frere de sire Gauvain de par mere; et si laisserent .l. chevaliers, dont estoit cheveteine .i. gentil hom de Puille, quy avoit nom Gautier de Eguevive^c. Et messire Richart Filanger, le bail, et grans gens o luy, alerent en Hermenie quere secors, et manderent en Antioche et a Triple, et disoient que il revendroient et se combateroient autre fois as Chiprois. En Hermenie ot assés de malades et de mors d'eaus; a Cherines revindrent sans nul exploit, et distrent que trop estoient grant gent de terre et de mer; et trop gastoient de la viande dou chateau. Sur cele achaison rentrent a lor galees et retournerent a Sur. Oveques Filanger, lor bail, s'en alerent sire Heimery Barlais et sire Amaury de Bethsan, son cousin; et sire Hue de Gibelet demora baill a Sur; et ceaus .iii. alerent en Puille querre secors a l'empereor.

198. Phelippe Chenart demora a Cherines cheveteine et .l. chevaliers o luy et entour .m. homes a pié entre abalestriers et gens de marine; il y ot de mout bons faiseurs d'engins: plusors en i fist l'on faire trabus et perieres et mangueneaus; et mout bien fist garder le chastel, et le bourc asprement fu gardé longuement.

199. Le roy Henry fist assembler toute sa court, et se clama a sa court de sire Heimery Barlais et de sire Amaury de Bethsan et de sire Hue de Gibelet et de tous les homes liges qui avoient esté contre luy a la bataille, puis qu'il fu en a[a]ge. Par comun esgart de court furent tuit desherité et fortjugié en cors et en avoir, et le roy donna lor fiés a ceaus qui l'avoie[nt] servy et aidie.

Mout ennuyoit as Chiprois de ce qu'il n'avoient galees pour asseger le chateau par mer; les galees des Longuebars aloient de Cherines a Sur et de Sur a Cherines. La volenté de Deu fu puis tele que .xiii. galees de Jenevois vindrent d'outre mer a Lymesson en .iii. carevanes, en l'une .iiii., et une autre .ix. Le seignor de Baruth i ala grant aleüre a Lymesson et les retint as sos dou roy, et les mena devant Cherines.

Adonc fu assegie le chateau, par mer et par terre, que d'eaus que de ceaus qu'on pot avoir de Chipre. Mout firent ceaus dehors engins, [de] perieres, de mangueneaus et de grans trabucs, et .ii. grans chasteaus de fust, et mout d'autres garides pour venir as murs. Assaus y ot plusors et de jour et de nuit; mout y ot fait d'armes et

^a Jean d'Ibelin, conte de Jaffa, l'auteur du *Livre des Assises*.

^b Cf. Amadi, 173; Fl. Bustron, p. 98.

^c Gautier d'Acquaviva. (Amadi. C'était l'un des fils de Renaud, seigneur de la ville d'Acquaviva,

dans la province des Abruzzes, partisan dévoué de Charles d'Anjou. (Le conte Litta, *Famille d'Italie*, vol. VI, *Acquaviva di Napoli*.) Les ducs d'Atri et les comtes de Saint-Valentin sont issus de cette maison.

dehors et [de] dedens, mout en y ot de nâfres et d'une par[t] et d'autre, car grant planté y avoit de balestiers. Les chasteaus de fust furent trait sur le fossé; de ceaus dedens y avoit meillor pietaille que de ceaus dehors; par force y mistrent le feu et mout se tindrent vigourousement pour doute de prison et de mort. Les chevaliers dehors monterent et ferirent des esperons jusques au focé; la descendirent et entrèrent dedens le[s] chasteau[s] de fust qui ardoi[en]t, et estainstrent le feu a force et les rescoustrent et les rati[re]rent arières; mout y ot de chevaliers nâfres. Ceaus dedens parlerent de nuit au chevetaine des sergens de ceaus dehors, qui avoit nom Martin Rousseau, et tant ly donnerent et proumistrent que il lor otroya a traïr ceaus dehors, et il lor ot en covent que il lor feroit assavoir quant l'ost seroit plus eschery, si saudroyent ceaus dedens as armes et istroyent esforceement, et celuy Martin et ses sergens, quy seroyent dehors, ociroyent¹ tous ceaus que il poroyent; et trop legierement pooyent ocirre messire Hue et messire Anceau de Brie, qui estoit herbergié plus près dou chasteau que les autres, et aloient trop souvent eschargaitie[r] a l'agait des sergens, bien près des murs. Celuy Martin Rousseau pooit mout de maus faire, car il estoit mout privé dou seignor de Baruth et de ses enfans, et il avoit esté le plus dou tens de la guerre avec eaus, et il li avoient fait mout de bien, et se fioyent mout en luy, et l'eschargaite dou chasteau estoit tout sur luy; si metoit et traoit dou chasteau ce qu'il voloit. Le plaisir de Nostre Seignor fu tel que cele traïson fu descoverte par .i. home qui issi dou chasteau. En cele hore avint que Martin Rousseau fu alé a Nicossie pour aubalestres avoir et² garnison, qu'il la voloit metre el chasteau. Le seignor de Baruth mena Phelippe de Nevaire, quy le prist, auci autres faiseurs d'aubalestres³, qui estoient homes liges le roy et contentant⁴ de ceste traïson, et maintes arbalestes et autres armeüres lor avoit baillés en l'ost. Phelippe de Nevaire les mena en l'ost quy estoit devant Cherines, et reconnurent la traïson en pleine court. La furent jugié et treigné et pendu; et Martin Rousseau fu geté au grant trabuc as murs dou dit chasteau. Adonc se hasterent mout cil dehors de mener lor engins au mur.

200. Un jour lor avint, pour lor grant meschance, que messire Anceau de B[r]ies, quy faisoit mener .i. engin avant, et il meïsme boutoit et hastoit les autres, si fu nâfré en la cuisse d'un careau d'aubalestre⁵ de .ii. piés. Il aracha la fleche et la⁶ geta, et cuida avoir geté le fer, mais il remest dedens la cuisse par mesaventure. Il seigna mout de sanc, et ne vost sonner mot tant com l'engin fu mené avant tant com il dut. Adonc s'en aparsurent ceaus quy estoient près de luy; si li aiderent tant qu'y vint en sa herberge; tant ot seignié⁷ que il se pahma; tout l'ost y corut, très grant duel en orent tous ses amis, et sur tous homes le seignor de Baruth, quy l'apeloit son rouge lyon⁸; et il avoit droit, car il se penoit plus et travailloit de l'affaire de l'ost que nus, et mout valoît. Il l'emporterent a Nicossie a son hostel, et bien jut demy an au lit et plus, que onc le fer ne pot estre trouvé jusque au tiers jor devant sa mort; et Deu fist son comandement de luy. Grant duel en fist le roy et tous les bones gens de Chipre auci; mais au jor que il trespasa le⁹ seignor de Baruth estoit en Surie, car le chasteau de Cherines estoit ja rendu. Et adès orrés coment⁹ ce fu.

¹ et ociroyent. — ² aubalestiers et avoit. — ³ daubalestiers. — ⁴ concetent. — ⁵ de daubaleste. — ⁶ le. — ⁷ seigna. — ⁸ les. — ⁹ et coment.

* Il mio leone ruggiante. • (Fl. Bustron, p. 100). • El suo rugiante lion. • (Amadi, p. 177.)

201. Si com vous avés oï, le roy et ses gens avoient fait mout d'engins, et les menoyent avant, et establirent loz assaut; messire Balian d'Ybelin assailly devèrs le chasteau et sa gent o luy. Le seignor de Baruth et ses .xvi. enfans assaillirent de toutes pars le bourc, tout en tour, et bien le cuidi[er]ent prendre, car les engins avoient mout empirié les murs. Ceaus dedens furent grans gens et douterent mort ou prison, et se defendirent vigourousement. Ceaus dehors¹ s'enbatirent estoute-ment, mout y ot de nâfrés; des enfans dou seignor de Barut y ot plusors nâfrés perillousement, et de ceaus dedens y ot mout de mors et de nâfrés; a l'anuiter se retraistrent.

202. Le seignor de Baruth blahma mout et reprist soy meisme et dist en haut, que bien fu entendu : « Hailas ! come il m'est mesvenu a ceste fois, et de ce qu'il avint jadis pour .i. home de mon lignage ! Et ce fu quant le roy Amaury entra en Babiloine; si comanda a sire Hue d'Ybelin que il assailli[s]t et feïst assailir la cité de Belbeis² qu'il avoyent assegié, et il li respondi que il yroit a l'asaut; et si tost com il vint sur le fossé, il fery des esperons et sailly ens luy et son cheval. Et le cheval brisa le col et mon oncle la jambe; et tout l'ost corut a la rescousce, si resut mout grant damage, car mout en y ot de mors et de nâfrés. Messire Philippe de Naples³, le bon chevalier, quy estoit son oncle, sailly au fossé après son neveu, et fu tel conreé que par poy ne morut. Si con a Deu vost et plot, la ville fu prise, et le roy Amaury et ses homes firent une assise⁴ que ja mais chevalier ne deüst ni feïst servise a affaire de ville, ne de chasteau, ni en leuc que cheval ne peüst porter, se il ne fust assegié, ou sur son cors defendant. Et je, las, cheitif, qui bien sai l'assise quy fu faite pour mon lignage meisme, j'ay huy en cest jour livré moy et mes enfans a mort et tous mes amis pour l'assaut d'un cheitif chasteau, qui⁵ .i. de ces jors se rendra de fain ! » Tous ceaus quy la estoient le reconforterent, et li distrent : « Sire, ne vous en chaut; trop y ont plus perdu ceaus dedens que vous. » Le siege dura longuement, et mout y ot grans costenges faites, et grans sodees dounées as sergens et as galees; plus grans tailles firent faire, car il ne fussent ja mais a seür s'il ne preüssent Cherines.

203. En l'an de m^{cc} et xxxii, la reïne Aalis de Chipre ala en France, pour recovrer le conté de Champagne⁶.

204. Et le patriarche Gerolt de Jerusalem fu acusés a Rome par l'emperere Federic, et ly fu tolue la legation; dont il ala a Rome, et ot ariere la legation en son patriarchié perpetuelment⁷.

205. L'emperere Federic oï les nouvelles de la Surie, et, coment que ce fust, qu'il n'en eüst loisir, ou qu'il ne vosist venir, [il n'i ala ni envoia,] mais il manda l'evesque de Saiete⁸ en Surie et lettres mout amyables et lozengeresses, disant que il ne lor

¹ dedens. — ² quy qui. — ³ perpuement. — ⁴ cite.

⁵ En 1168. (Guill. de Tyr, l. XX, c. vi, p. 949; Contin., p. 516, 519; cf. Amadi, p. 177.)

⁶ Philippe de Milly, seigneur de Naplouse, qui entra peu après dans l'ordre du Temple et en devint grand maître. Les Lignages donnent sa descendance (chap. xiv, *Assises de Jerusalem*, t. II, p. 453).

⁷ Cf. *Assises de Jérus.*, t. I, p. 455, note.

⁸ Alix de Champagne ne revint en Chypre qu'en 1235. (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 40, note.)

⁹ Cette phrase est répétée du paragraphe 157.

¹⁰ L'évêque de Sidon. « Ha ben mandato el vescovo de Sacto in Suria. » (Amadi, p. 178.) « Mandó

savoit nul mau gré de ce qu'il avoyent fait, et qu'il lor pardonnoit et lor rendoit sa grace, et que il se tenissent bien et loyaument a lui et a son fis; et que se il voloyent que son baill qui estoit a Sur fust lor baill, il lor otroyerait bien qu'un de ses homes de la terre fust lor baill a Acre, et Richart Philangier fust a Sur; es letres fu dit et mout noumé qui devoit estre baill : c'estoit .i. chevalier qui estoit a Sur, et avoit nom Phelippe Maugasteau; poi estoit prisié, et disoit l'on qu'il afaitoit sa chiere come une feme, et mout estoit privé dou baill de Sur. En .eele maniere enydoit l'empereur atraire ceaus de Surie et tolyr l'aïe au seignor de Baruth et as Chiprois; et puis si tost con il eüst loisir, feist dou pis que il poist. Après ce que l'evesque de Sayete, quy estoit venus a Acre, ot tant porparlé et fait, le seignor de Sayete et le conestable furent acordé a cé fait, et orent fait venir le peuple a Sainte Cruis, et l'evangelier fu present. Et ensi come il durent jurer, le bon juene seignor de Sezaire, quy estoit neveu de monseignor de Baruth et quy estoit venu de Chipre a Cezaire pour son affaire, entendit¹ cest fait, si vint a Acre hastivement, et en l'ore que le sairement devoit estre fait il entra dedens la mere yglize de Sainte Cruis, et comanda a sonner la campane² de la comune. Quant a la frarie de Saint André le so[ren]t, il furent as armes et crierent tuit : « Muire! muire! » L'evesque de Sayete les vit, si s'en fui en la maison de l'evesque d'Acre, et fu enclos en la chapele; et se le seignor de Cezaire ne fust descendu, l'evesque de Sayete eüst esté celui jour ocis, et le seignor de Sayete et le conestable auci. Mais le seignor de Cezaire les fist estre en pais, et en mena les .iii. hors de laens o luy, et il fist tantost savoir tout le fait a son oncle, le seignor de Baruth, qui estoit en Chipre, au siege dou chasteau de Cherines. Tantost se party dou siege le seignor de Baruth et laissa en son leu sire Balian, son fis l'ainsné, o le roy Henry, et vost mener o luy Phelippe de Nevaire, mais sire Balian ne le vost souffrir.

206. Le seignor de Baruth ala a Acre, et tant ordena et fist que les sairemens des Poulains furent tous refreichis, et qu'il fu maire de nouveau. L'evesque de Sayete manda au seignor de Baruth, priant, pour Deu et por son honour et pour son profit, que il le feüst conduire devant luy, car il voloit a luy parler. Le seignor de Baruth respondy que de par Deu venist. Il manda pour luy, et le fist conduire. Si tost com il fu en sa presence, il ly unes letres de par l'empereor, es³ queles il avoit salus et creance. L'evesque dist : « Sire, il s'en contient es letres que vous me devés croire. L'empereor vous mande que il se repent⁴ mout de ce quy a esté entre vous et luy, et il se portera de ci en avant en tel maniere vers vous que vous et tous les vostres en serez riches et manant. Mais il veaut que vous ly faites .i. poi d'ennor, por ce que les gens ne puissent dire que vous l'avés vencu : l'enour qu'il vous requiert [est] que vous venés en aucun leu ou il semble que il ait poer, et que vous dites ensi simplement, coment qu'il soit ne coment que non : « Je me met en la mercy de l'empereor, come de mon seignor. » [A ce respondi monseignor de Baruth] : « Sire evesque, a la fin de ma parole ferai respons a vostre requeste; mais tout avant vous diray .i. conte et une essample quy est escrete au livre des

¹ et entendit. — ² campagne. — ³ en. — ⁴ repent.

• il vescovo di Saeto in Soria. • (Fl. Bustron, p. 101.)
On ne connaît pas le nom de ce prélat.

• Amali : • Dire semplicemente, sia come si sia :

• Io mi metto a la mercede del imperator, come de mio signor. A queste parole respose le signor de Barutho. • (P. 180.)

« fableaus de Renart. Ce m'est avis qu'il aïert bien a ceste raison que vous m'avés dite.

207. « Il avint, en une forest plantive et pleine de toutes manieres de bestes, qu'il y avoit .i. mout grant lion et mout mal rechignant, maladif et malenconious. Un jour se gisoit devant sa cave; si vit passer une grant route de sers gras¹ et de saisons. Le lion dist a sa privee mailnee: « Se je ne manjue de cel cerf gras quy vait devant les autres, les meiges m'ont dit que je suis mors. » Maintenant manda au serf, priant pour Deu que il venist a luy parler, car il estoit si malades que il moroit; le serf y ala volentiers, come a son seignor. Si tost come il vint a l'entree de la cave, le lion se hasta de luy prendre; il l'atainst de la paute a la chiere et ly avala la peau jusque sur le museau. Le serf fu fort et sain, et le lion foible et malade, si chey en ariere de son cop meisme. Ly serf s'en ala la chiere sanglantee, et dist que ja mais en sa court nen entreroit. Toutevoies gary le serf de sa playe. Un grant tens après avint que le lion manda au serf et dist que, se Deu ly aidast, il ly cuida faire joie a l'entree de sa maison, et luy acoler, et si avint par meschance que ses ongles s'acrocherent en sa chiere, et il, de sa foiblesse, au cheir, le grafigna mau son gré, et [que] por Deu il venist a luy². Tant y ot de proyerres qu'a luy rala. Le lion sailly a l'encontre, et lansa pour prendre le; ses pautes l'atains-trent jusques a sa coue de lonc en lonc de son dos; si en leva .ii. grans corroies. Le serf sailly esforceement come bleeies. Le lion estoit encores foibles, si chey de son cop meisme; le serf s'en fu et fu longuement malades de celes nafres. près que tout .i. an. Au chef de l'an, le lion remanda a luy de ses barons, et tant le sarmonerent et proyerent que traï fu le serf, et revint a court. Le lion fu amendé et estably sa privee mailnee [qui] le serf prist et [o]cist³, et comenda que il fust escorchés et apareillés et overt et desfait, car il voloit ma[n]ger de luy. Les bestes quy manjuent char, si come Yzengrin et Renart, s'en entremystrent de l'apareiller. Renart bouta son groin et prist le cuer et le manga. Les autres bestes furent mout effr[e]es; le lion s'en prist garde, et come desloal s'en vost escuser par sa parole, et dist: « Seignors, ne cuidés pas que pour felonie ne por lecherie² j'ay ocis le serf, mais por ma garison l'ai fait, car tuit li meige mostrent³ que je ne pooye garir, se je ne manjoye del cuer dou serf. » Le cuer ne post estre trové, que Renart l'avoit ja mangié. Le lion jura que ce avoit fait Renart, car il avoit la barbe sanglantee; chascun le mostra au deit, et tuit distrent et jugierent que Renart en devoit morir. Renart dist en audience que prest fu au comandement dou roy, et au jugement de la court se metoit: « Seignors, ce dit Renart, le serf vint antan a court, si s'en party la chiere sanglante; une autre fois après revint et laissá .ii. corroies de son dos; la tierse fois revint morir si nicement come cil qui n'avoit point de cuer, car se il eüst cuer il ne fust pas revenu la tierce fois; et l'on dist .i. proverbe: *Ce que n'i est ne puet on trover*. Le serf n'avoit cuer, ne je ne l'ay mangié. Mon groin en est sanglant de l'escorcher et de l'ovrir. Je pry chascun en son endroit que por Deu et por s'arme me juge. » Si distrent tuit a une vois que le serf n'avoit point de cuer, et ensi fu Renart delivre.

¹ grans; Amadi, p. 180: *cervi grassi*. — ² lechiere. — ³ mostrent.

* Amadi: « L'ha sgrafato non voiendo, et che, per Dio, venisse da lui » (p. 180). Dans Bustron: « Et, non volendo, l'ho sgrafiato, pero diteli, per amor di Dio, venghi da me » (p. 103).

^b El lion se hebbe emendato, et statui quelli de casa sua che preseno el cervo et occisolo, et lo fece scorticare. (Amadi, p. 180; cf. Fl. Bustron, p. 103.)

208. « Et je vous di, sire evesque, fait le sire de Baruth, que je pues bien dire de l'empereor et de moy cest essample. Il est le lion et je suy le serf; .ii. fois m'a deceü : la premiere fois a Lymesson, dont je os bien sanglaute chere; la seconde quant je party de Deudamor, le chasteau, et vins a luy; encontre les convenances, il retint les fortereces et toute Chipre a son eus, et puis vendy le roy et Chipre a mes enemis. Ce furent les .ii. corroyes de mon dos. Et se ores vieng en la tierce fois en sa mercy, je otroy que je soye mort comme fu le serf, [et] que l'on juge seurement que je n'ai poin[t] de cuer. Dont je vous di, sire evesque, et veuill bien que il sache qu'en sa manaye ne me tenra il ja mais; et se mau gré mien, par meschance, [deüsse] estre devant luy, et il eüst tout son pooir et je ne eüsse ni¹ enfans, ni amis, ne pooir plus que dou petit doit de ma main, o celui me defenderoie jusques a la mort. » A tant fina sa parole.

209. Quant le sire de Baruth ot bien establi son fait en Surie, il laissa en Surie, en son leuc, son neveu le seignor de Cezaire, et tantost revint en Chipre. Le siege dou chasteau de Cherines dura plus d'un an. Cil dedens avoyent souffraite de mout de choses et savoyent que nul secors ne lor pooit venir de l'empereor, et il [l']avoient seü dou baill de Sur, [si se panserent de finer:] il parlerent de pais. Sire Arneis de Gibelet et Phelippe de Nevaire traiterent cele pais; la fin fu tele que il rendirent le chasteau et le bourc, et tant d'armeüres et de garnison come il avoyent fait et dedens trove. Phelippe de Nevaire lor livra tant de galees et de vaisseaus come il orent mestier, por aler dedens a Sur, saus et seürs, eaus et lor choses. Et tel fu le covenant que si tost come il seroyent a Sur, le seignor de Baruth yroit a Acre, et menroit o luy tous les prisoniers quy avoyent esté pris en la bataille quy vis estoyent, et l'on li rendroit les suens, quy avoyent esté pris au Cazal Ymbert et quy estoyent a Sur. Si fu fait ensi con il le dist. Il mena a Acre les prisonniers; la fu porparlé qu'en my voye d'Acre et de Sur furent menes les prisoniers d'une part et d'autre; et la furent delivres les uns por les autres. Adonc demora Chipre en pais, mais en Surie demora .ii. malvais ni, car sire Richart Filangier et ses freres et plusors [Longuebars] demorerent a Sur.

210. Adonc, l'an de m^{cc} et xxxv, vint la reïne Aalis de Chipre, puis que ele n'ot recovert le conté de Champagne; elle revint d'outre mer a Acre, saine et sauve.

211. En l'an de m^{cc} et xxxvi, le seignor de Baruth et son neveu Johan, seignor de Cezaire, et l'Ospital et le Temple alerent asseger Monferant*. Grant honour et grant servise firent l'Ospital [et le Temple]; après retornerent en Chipre a grant joie, et furent en grant pais et en bon estat.

212. En celui an monseignor Johan d'Ybelin, le bon seignor de Baruth, quy bien reconnoissoit les grans graces que Nostre Seignor ly avoit faites et les grans honors, en achaison d'une beste quy chey desous luy, il fist son testament si ordeinement que toutes le[s] gens se merveillerent de sa très grant memoire. Ses tors fais amenda, de maintes choses fist amende que meinte gent ne tenissent pas a

¹ *pooir ni.*

* Les Francs avaient donné le nom de Montferrand a la ville arabe de Baarin, située entre Margat et Hamah.

tors¹ lais, ses detes paia, car il avoit au jour grant mueble et estable sans les fiés; et tout donna, por Deu et por l'arme de luy, de sa main, a bonne memoire; et plusors fiés donna il a ses enfans, et comanda que il fussent homes et tenissent de lor aihné frere. Après se rendy il frere dou Temple, si come il avoit voué. Grant contredit [i] mistrent ses enfans, et grant duel en firent tous les gens dou païs, mais riens ne valut, ains se rendy mau gré eaus et tout quite au Temple, et se fist porter a Acre. Poy dura frere, et si très bele fin fist a sa mort qu'a merveille en creroit l'on verité quy tout contest. Et quant il dut l'arme rendre, requist il que l'on ly aportast le crusefis. Phelippe de Nevaire ly aporta devant luy, et il tendy ses mains, et baisa les piés de Nostre Seignor Jhesus Crist, et dist si come il pot : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum*. Et ensy rendy l'esperit a Deu. Le cors onques ne se remua a la mort, et, se l'on croit que bone arme vait devant Deu, l'on doit bien estre certain que la soue arme y ala, en paradis. Maintenant messire Balian, son fis, demora seignor de Baruth en son leuc, quy bien se contint et vigourosement; et il ot bons freres et cousins, et bons amis, qui mout bien ly aiderent.

213. En cele saison, l'an de m^{cc} et xxxix, avint que une grant cruisee s'esmut dou royaume de France por passer en la Terre Sainte. Dont ly plusors passerent par Marseille et li autre par Brandis. En cele muete y furent Theobals, le roy de Navare, quy estoit cuens de Champaigne, Hugues, li ducs de Borgoigne, Pierre de Dreues, que l'en clamoit Pierre Mauclerc, li cuens de Bretagne, Johans de Dreues cuens de Mascon, li cuens de Foroy, li cuens de Nevers, Henris li cuens de Bar le Duc, Amaury li cuens de Montfort, et autres plusors riches homes; des quels ly cuens de Bar et li cuens de Montfort, a lor compaignie, passerent de Marseille. Celuy passage fu apelé ly passage des barons, por ce qu'il y furent tant de grans barons comme vos avés oï nomer. Quant cist baron furent venus et arivés a Acre, le jour de Saint Gille, quy est le premier jor dou moys de setembre, bien se troverent entor de .m. chevaliers, et furent herbergiés par my la ville et dehors au sabelon. La si orent conseil, et, par acort, murent por aler fermer Escalone; et chevaucherent tant que il vindrent a Jaffe, et orent les gens dou païs avec eaus. Quant il furent la venus, une espie lor fist savoir que il avoit a Gadres² mil Turs herbergiés, et leur cheveteine estoit .i. amirail que l'on nomoit le Roquene Hegeni³. Quant les Crestiens sorent ces nouvelles, si s'acorderent qu'il iroyent a cele besoigne .iiii. chevaliers. Si y ala li cuens de Bar le Duc et ly cuens Amauris de Monfort, et Balyan, seignor de Saete, et Heude de Monbeliart et Johan d'Ybelin, seignor d'Arsuf. Il murent de Jaffe a prime soir, et chevaucherent si que il furent au jour près de Gazere. Lors s'armerent et chevaucherent les escheles rengées cele part ou li Turs estoient. Quant li Turs le[s] virent venir vers eaus, si monterent et se retraissent en un² tertre, et ly Roch³ ot conseil a sa gent qu'il en feroit, et il ly lorent que il se partist d'enquy et s'en alast, car il n'avoit mie gent por combatre

¹ tort. — ² unc. — ³ li Royh.

* Le château de Gadres fut construit en 1149 par le roi Amaury (voir Guillaume de Tyr, I. XVII, chap. xii, p. 777), qui le céda aux Templiers. Il s'élevait sur l'émminence où se trouvait l'ancienne ville de Gaza. Les ruines de ce château portent aujourd'hui le nom de Bourdj el-Atiq.

* L'émir Roukn Eddin Bibars Essalihy Enuedjmy, qui fut un des plus brillants officiers de Mélik ed-Dahir Bibars. Il mourut à Ramleh, en 707 (1307-1308). Les Francs le nommaient habituellement li Roch, ou le Roene, et Amadi: Roeneldin, ou Roen-Eddin. (P. 185.)

a eaus. Li Roch respondy que au partir venroit il tout a tens, mais il enveyeroit son gros harneis et yroit assayer lor couvine. Lors le fist ensi com il avoit dit, si que il envoya .ii. Turs por hardoyer; dont il avint que si tost com ly hardeour aprocherent as Crestiens, il se mirent a corre, ly Crestien, et comencierent a ferboillier et bouter soy li .i. en l'autre. Quant ly hard[oi]eour¹ virent ce, si les comencierent plus a haster et a tenir près. Ly Roch aparsut le malvais contement des Crestiens, si s'avala dou ter[t]re ou il estoit et se mist a aler grant aleüre vers la besoigne. Si tost com il vint, il et sa gent ferirent des esperons, et si estouteyment se ferirent en my les crestiens, por le malvais semblant que il lor avoyent veü faire, que mout les menerent mal, dont les Crestiens sans metre nul conroy entr'eaus se mistrent a desconfiture; et quy s'en pot aler, si s'en ala. La fu pris Aumauris li cuens de Monfort, et y fu ocis Henris le cuens de Bar le Duc; et y ot grant masse de chevaliers que pris que mors; et Templiers et Hospitaliers et d'autre gent a pié y furent tous perdus, et dou hernois tout le plus. Ceaus quy eschaperent de la bataille s'en vindrent a Escalone, ou il troverent le roy de Nevaire et le conte de Bretagne, o tout lor ost. Si tost com il furent la venus, si grant esfroy se mist en eaus tous que il lor sembloit que ly Sarazin les deüssent venir prendre tous; dont il avint que si tost com il fu anuitié chacun se mist a aler vers Jaffe, sans conroy et sans atendre l'un a l'autre, ains s'en aloyent auey come desconfis, si que il laisserent grant planté de viandes et de hernois. Quant il furent a Jaffe, il y demorerent moult poy, ains se partirent por aler vers Acre²; et ne finirent tant que il furent la venus; si se tindrent et y demorerent .i. lonc tens sans rien faire de profit. De cele bataille eschaperent, entre les autres des gens dou pais, Balian, seignor de Sayete, et Phelippe de Monfort, et Johan d'Ybelin, seignor d'Arsuf, et Eude de Monbeliart, et plusors autres des pelerins.

214. Dedens cest fait .i. clerc de Triple, quy avoit nom Guillaume, Champenès en surnom, mais il estoit nés de Triple et estoit mout acointe dou seignor de Haman^a, et usoit mout entor luy, vint en l'ost dou roy de Navare et dist as barons que le soldan de Haman lor mandoit que se il voloient venir vers sa terre, par quoy il eüst la force et l'aïe des Crestiens, il lor metroit en main ses forteresses et devendroit crestien, et de ce lor mandoit il, mout priant et requerant que il ne demorast en eaus que il ceste chose n'atainsissent. Lors se party l'ost d'Acre et chevaucherent toute la marine tant que il furent a Triple. La s'arasterent et herbergerent devant la cité, desous Montpelerin; et de la envoyerent lor messages au soldan de Haman, en la compaignie dou devant dit Guillaume le clerc, por savoir se il vodroit porsivre et parfaire ce que il lor avoit mandé. Celuy soldan fist semblant de demander covenances, et les mena par paroles une piece, et en la fin lor failly dou tout, come celuy quy ne le[s] faisoit fors que gaber; et cest semblant que il en fist ne fu que por paour de la dame de Halape, la mere dou soldan, quy avoit a luy guerre. Icele dame tenoit la seignorie de Halappe, por ce que son fis, le soldan de Halappe, estoit enfant et merme de aage^b. Quant li Crestiens se furent aparceüs de la mensonge et dou barat dou soldan de Haman, après ce que il orent demoré une piece devant Triple, ou Beymons, ly princes d'Antioche, les ot mout

¹ charceour. — ² vers a acre.

^a Hama ou Hamah, sur l'Oronte, au nord de Homs. — ^b El-Melik el-Aziz Ghiath Eddin Mohammed avait succédé, à l'âge de trois ans, à son père Melik ed-Dahir Ghazy sur le trône d'Alep.

honorés et fait a plaisir, il s'en partirent et retournerent a Acre; mais Johans, li cuens de Mascon, morut a Triple, et fu enterrés au moustier.

215. Quant nos pelerins furent revenus a Acre, ne targa gaires que il s'en alerent herbergier en la paumeree de Caÿphas^a pour donner herbe a lor chevaus; et quant l'erbe fu faillie, il s'en alerent herbergier a la fontaine de Saphorie; et en tant con il estoient la, lor vint .i. message de par le soldan de Damas por traiter de la trive. Iceluy soldan avoit nom le Salah^b et avoit esté et estoit encores lor[s] seignor de Maubec^c; et si fu fis de Seif Edin le Heidel. La chose ala tant d'une part et d'autre que la trive fu faite de luy as Crestiens, et leur rendy par la trive le chasteau de Beaufort et le chasteau de Saphet au Temple et toute la terre de Jerusalem que ly Franc tindrent de la marine jusques au flum Jordein. Et ly Crestien ly orent en covent que il ne feroient trives ne fin au soldan de Babiloine sans luy et sans son acort, et que il seroyent en s'aÿe encontre celui soldan, et que il s'en iroyent herbergier a Escalone ou a Jaffe, o tout lor pooir, por defendre que [le] soldan de Babiloine ne passast la terre et entrast en la terre de Surie; et le devant dit soldan se devoit herberger delés eaus, la ou le flum de Jaffe sourt. Toutes ces covenances que vous [avés] oïes furent jure[e]s de tous les barons de l'ost et dou soldan, et de ses amiraus, et, de com[en]sail[le], lor rendy le devant dit chasteau de Beaufort et la terre de Sayete et cele de Thabarie.

216. Quant la trive fu juree tele come vous avés oï ci ariere, les Crestiens s'en alerent herberger a Jaffe. Et le Salah de Damas et le sire de la Chamele^d, o luy, si se herbergerent au chef dou flum, a tout lor ost. Iceste trive, dont vous avés oï, avoit esté porchassee et faite par l'atrai[t] dou Temple, et sans l'acort de l'Ospitau de Saint Johan, dont il avint que l'Ospitau reporchassa ensi que le soldan de Babiloine fist trives a partie des Crestiens, et la jurerent le roy de Navare et le conte de Bretagne et mout d'autres pelerins, ne onques ne regarderent au sairement que il avoient fait au soldan de Damas, en ce que cele trive fu faite en la maniere que vous orrés^e: ly rois de Navare et ly cuens de Bretagne et li autre pelerin, quy cele trive de Babiloyne avoient juree, se partirent de Jaffe et alerent a Acre, et louerent lor nés pour passer outre mer en lor pais. Ly maistre de l'Ospitau, frere Piere de Vilebride, quy cele trive avoit juré et n'avoit riens juré au soldan de Damas, se party de Jaffe, o tout son couvent, et s'en ala a Acre, et en quy se tint. Les gens de la terre et ly Templier et le conte de Nevers et une partie des pelerins demorerent a Jaffe, et ne se vostrent partir ne retraire des covenances qu'il avoient eües au soldan de Damas. Ensy fu le fait des Crestiens en debat et en discorde, que les uns se tindrent a l'une trive et les autres a l'autre trive.

217. En cel an morut messire Balian, seignor de Sayete.

218. En cest point que li pelerin estoient a Acre, la roÿne Aalis de Chipre

^e oïes.

^a *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 416, 551.

^b El-Melice-Salih Nedjm Eddin, sultan de Damas.

^c Balbek.

^d Le prince eyyoubite qui gouvernait alors Homs, ou Emèse, était Melic el-Moudjahid Chirkouh. Il

avait succédé à son père Nassir Eddin Mohammed en 581 (1185); il mourut au mois de redjeb 637 (janvier 1240). (Ibn Taghry Berdy, *Ennouadjoum Ezzahireh*, etc., ms. de la Bibl. nat., fonds arabe, n° 661, f° 138 v°.)

espousa .i. haut home de France, quy avoit nom messire Raoul de Saisons, et estoit frere dou conte de Saisons.

219. Encore en l'an de m^{cc} et xl vint a Acre le conte Richart de Cornoaille, frere¹ dou roy Henry d'Engleterre, et mena belle conpaigrie de chevaliers et porta grant avoir. Et quant il fu venus a Acre, il se herberga en la maison de l'Ospital de Saynt Johan, et quant il ot esté une piece, et il ot harneissié et atiré soi et ses gens, il s'en ala a Jaffe, et la se herberja o les autres Crestiens quy la estoient. Et en ce qu'il estoit la, li Templiers le tindrent mout près que il se tenist a la trive et es covenances dou soldan de Damas et que il le jurast. Ly Hospitalier auçi mänderent a luy et le renpreisserent mout que il se tenist a cele dou soldan de Babiloine; et a Acre meisme en avoyent il assés parlé a luy; dont il ne vost faire ne l'un ne l'autre, ains dist que se li Crestien quy estoient a Jaffe vosisent aler herberger a Escalone, il estoit prest de fermer le chateau. Ly baron de l'ost et ly Temple et ly Hospital des Alemans orent conseil, et virent que ce que il requeroit estoit porsivement de[s] covenans que il avoyent au soldan de Damas et le profit de la crestienté, si s'acorderent et murent de Jaffe. Quant il orent porchascié ovriers et ce que mestier fu au labour, si s'en alerent a Escalone. Quant il furent la venus, il establirent lor afaire et comencierent lor labour; et fu li chasteaus fermés en la maniere que ly roys Richart d'Engleterre, l'oncle de cestuy conte Richart quy ores le fermoit, l'avoit fermé. Si le garny de ce que il pot, et lors manda il en Jerusalem a .i. chevalier quy avoit nom Gauter Pennenpié, quy en estoit baill de par l'empereor Federic, et tenoit la cité de Jerusalem par la fiance et la trive dou soldan de Babiloine. Si tost com seluy Gauter Penne[npié] fu venus a Escalone, ly cuens Richars ly rendy et livra le chateau, que il deüst garder por l'empereor. Quant le conte Richart de Cornoaille ot ce fait, il aferma la trive o le soldan de Babiloine et fist delivrer de prison le conte Amaury de Montfort et les autres chevaliers que le Roch avoit pris a la desconfiture que les Crestiens orent a Gazere. Quant le conte Richart ot tout ce fait, il s'en retourna a Acre et loa sa nef et s'en ala en son pais en celuy an meisme. Et ou que l'ost des Crestiens aloit, le soldan de Damas o tout son ost estoit tous jors herbergiés près d'eaus. Quant il orent esté grant piece a Jaffe, li pelerin quy estoient demoré après les autres s'en vodrent retourner en lor pais, si que il s'en alerent a Acre, et en quy loerent lor nés et s'en passerent, et tuit li autre Crestien s'en retornerent lors a Acre.

220. En l'an de m^{cc} xli Johan de Ybelin, fis dou seignor de Baruth, comensa a fermer le chateau d'Arsuf.

221. Ci endroit vous dirons aucunes choses des gens de l'empereor Federic, qui estoient a Sur. Les Longuebars estant² a Sur quoy et en pais une piece, Richart Philanger, ly mareschaus de l'empereor, porchassa tant et fist que il atraist a sa partie les freres de l'Ospital et .ii. grans borjois d'Accre quy mout avoyent grant pooir sur le peuple de la ville. L'un avoit nom Johan Vaalin, et l'autre Guillaume de Conches. En cel tens estoit si avenus que en Acre n'estoit nus de ceaus de Ybelin que .i. tout soul, quy avoit nom messire Phelippe de Monfort. Celuy estoit d'outre mer venu, quant le roy de Nevaire vint a Acre. Il avoit espousee

¹ et frere. — ² qui estoient.

une haute dame dou pais, quy se nomoit la dame dou Toron¹, et por elle fu il seignor dou Thoron apelé; de par sa mere il estoit cousin germain a messire Balian le juene, seignor de Baruth, et de ses freres. Adonc estoit venu de l'ost le roy de Navare messire Balian d'Ybelin, seignor de Baruth, ou il avoit grant tens esté et grans mensions faites; si sejourneit² a Baruth. Ses .ii. freres, messire Guy et messire Bauduyn, quy puis furent de mout grant affaire, estoient en Chipre. Messire Hue, lor frere, et le juene seignor de Cezaire estoient ja trépassés de cest siecle, dont mout estoit grant damage et grant perte a tous lor amis et a les .ii. royaumes. Messire Johan de Foges, lor frere, estoit a Sur, et Eude de Mo[n]beliart, le conestable, quy avoit lor cousine et estoit en leu de baill a Acre, estoit a celuy jor a Cezaire, entre luy et li Templier en ost, o partie des chevaliers de la terre. Et por ce, Richart Philanger fist plus seurement cele emprise.

222. Adonc avint que le baill de Sur, messire Richart Philanger, quy tant avoit espié et seü et avoit fait le porchas de ceaus .ii. borgès dessus motys³, s'esmut et vint coyement de nuit a Acre, et entra par une fauce posterne quy est au borc en .i. jardin de l'Hospital, et de la ala droit a l'Ospital de Saint Johan, et laens fu recuillis, et demora .i. jour et une nuit. Encore est apeler cele posterne la Porte de Mau Pas. Les .ii. borgès dessus noumés alerent a l'Ospital et parlerent a lui. Il alerent après par la ville, requérant ceaus de lor jure, et faisoient jurer tous ceaus qui les voloyent croire d'estre au comandement dou baill qui estoit venu de Sur. Lor fait fu desouvert par aucun de ceaus de la jure, si que Phelippe de Monfort le sot, et le cry fu en la ville. Il sailly as armes ot tant de gens com il pot avoir; li Jenevois et ly Venessien, quy n'amoient point l'empereor ne sa gent, s'armerent tantost et soustindrent lor rue en l'ore. Messire Phelippe de Monfort fist tant que il prist les .ii. borgès et les mist en bons fers. Il manda tantost faire asaver la couvine au seignor de Baruth. Il s'en vint hastivement et passa devant les portes de Sur. Richart Philanger le baill, quy estoit a Acre, mussé a l'Ospital, sot bien la venue dou seignor de Baruth et la prise de ses .ii. amis. Tantost s'en fuý de nuit par la fauce posterne, et s'en revint a Sur. Mout poy failly qu'il n'e[n]contra le seignor de Baruth. [Et quant le seignor de Baruth] entra a Acre, tantost fu toute la ville a son comendement; l'en ly donna a entendre que ly Hospitalier avoyent esté consentant a cesty fait. Il assega l'Ospital tout environ et le tint mout près et mau mena, et le pot lors legierement faire, car ly maistre, frere Pierre de Villebride, et ly covens de l'Ospital estoient adonc au chasteau de Margat, por une guerre que il avoyent au soldan de Halappe, por le fait des marches dou Margat et de la cité de Gibel. Le seignor de Baruth sot puis que Richart Filanger le bail s'en estoit fuý de

¹ et estoit. — ² sejournerent. — ³ morty.

* Marie d'Antioche-Tripoli, fille de Raymond Rupin, comte de Tripoli, prince d'Antioche, et d'Héloïse de Lusignan, fille du roi Amaury II de Lusignan. Elle avait hérité de la terre de Toron à la mort de son aieule Alix d'Arménie, qui vivait encore en 1236. On estimait que cette terre valait alors 60,000 besants sarrasinois ou ducats d'or. (Amadi, 1241, p. 186.) Vers l'an 1240, Marie épousa Philippe (I^{er}) de Montfort, seigneur de Castres en Albigeois, revenu de France, qui peu de temps après

reçut la propriété exclusive de la ville de Tyr, enlevée aux Lombards grâce à sa coopération, et qui réunit ainsi ces seigneuries à celle de Montréal, ou du Crac de Montréal, dans l'Idumée méridionale, dont sa femme était la légitime héritière. Philippe de Montfort était fils de Guy de Montfort, seigneur de la Ferté-Alais, et d'Héloïse d'Ibelin, dame de Sidon, sœur du vieux sire de Beyrouth. Le célèbre Simon de Montfort, vainqueur des Albigeois, était son oncle.

L'Ospital et alé [a] Sur. Le conestable et les gens de la terre quy estoient a Cezaire revindrent de l'ost a Acre, et furent au comandement dou seignor de Baruth, et demorerent .i. grant tens ensy a Acre.

223. Le sire de Baruth tint la maison de l'Ospital Saint Johan d'Acre assegee entor de .vi. mois, si que riens n'i laissoit entrer ni issir de la maison, sans ce que nul autre forfait y peüssent faire; car trop de bounes gens s'en estoient mis en garnison dedens la maison; mais il y avoit poy de frere[s], por ce que ly maistre et li covens estoient defors, ensi con vous avés oï dire devant. Sur ce, ly maistre et ly covent de l'Ospital acorderent le fait de lor besoigne et s'en vindrent vers Accre, et se hebergerent dehors la ville, en leur vigne nueve. Comuns amis s'entremistrent et mistrent acort entr'eaus et le seignor de Baruth, et ly sieges de la maison en fu ostés; dont le sire de Baruth se rendit mout colpable vers la maison de celuy fait, et lor requist pardon, et lor dist en apert que ce ly avoyent fait faire aucunes gens quy n'amoient pas l'Ospital, quy li dounerent a entendre que ce que Richars Filanger enprist de faire en la cité d'Accre, et tout celuy remuement, avoit esté par le porchas et l'atrait de la maison de l'Ospital, et que Richars Filanger estoit encores dedens la maison de l'Ospital, et que por ceste raison avoit il la maison assegee, de quoi li en pesoit tant con il pooit plus. Lors dist ly maistres de l'Ospital au seignor de Baruth: « Sires de Barut, vous ne devés pas croire que la maison de l'Ospital feist ou consenti[s]t a faire si grant emprise la ou nous et notre couvent estions hors d'Accre, et si loins, et si embesoignés com nous estions lors au chasteau de Margat, et aviens si poi de freres laissié en la maison d'Acre, con chascun sait; et fust encores que aucuns de nos freres, quy lor estoient en la maison d'Acre, se fussent en aucune maniere malement portés en celuy fait, por tant ne devoit toute la maison estre chargee de recevoir si vilaine charge, ne si grant honte con d'estre assegee por si faite raison. Neporquant, puis que les choses sont acordees au gré des .ii. parties, les choses quy sont passees sont dou tout a oblier¹. »

Come[nt] Richart Filanger party de Sur pour aler outre mer.

224. En cest point estoit venu que l'empereor Federic avoit mandé a sire Richart Filanger, son baill, quy estoit a Sur, que il alast a luy, car il voloit mander en Surie .i. autre en son leuc. Le devant dit sire Richart se mist en une grant nef por passer en Puille, et o luy se mistrent Henry, son frere, Johan de Sorent, son² neveu, et lor femes et lor enfans et toute lor maihnee. Et au partir laissa en son leu Lotier, son frere, et li livra la cité de Sur et le chateau, car il estoit mareschal dou reyaume de Jerusalem par l'empereor. En ce que Richart Philanger fu partis, les gens de Sur, quy mout hayoient les Longuebars, si vindrent .iiii. d'eaus au seignor de Baruth, et luy offrirent que il ly renderoyent la cité de Sur, et ly deviserent coment. Il en ot conseil a messire Phelippe de Monfort, seignor dou Tournon, et a Phelippe de Nevaire, quy mout estoit privé de luy. Le conseil s'accorda a ce que il s'accordast a ses gens. Lors resut lor sairement, des .iiii. bourgeois de Sur.

225. Sur ce Phelippe de Nevaire s'apensa une nuit, et s'en vint a son seignor, le sire de Baruth, et ly dist: « Sire, je ay pencé une chose, quy vous gardera de

¹ obliuer. — ² se.

« blahme. Vous savés que vous, et les autres dou royaume de Jerusalem, feïstes
 « homage a l'empereor por le baillage de son fis le roy Corat. Vous avés bien
 « gardé vostre foy tous jors, et il la soue si come il pert. Je vos fais assaver que le
 « roy Conrat est d'age, et par raison estes vous mais quite a l'empereor; mais bien
 « seroit que chascun le sache ains que vous preignés Sur, ne que vous ly tolés son
 « baillage, car encor crie l'on le ban de l'empereor a Sur, come bail; et vous poés
 « tenir bone voye et honorable, s'il vous plaist. Il est coustume au royaume de Jeru-
 « salem que le plus dreit heir et le plus aparant emporte l'eritage par raison, tant
 « que plus dreit heir de ly vigne; et vous avés en ceste ville madame la reïne
 « Alis, mere dou roy Henry, quy est vostre cousine germaie, et elle est le plus
 « dreit heir aparant dou royaume de Jerusalem, come cele quy est fille de la reïne
 « Yzabeau, quy fu dreit heir dou royaume de Jerusalem et fille dou roy Amaury.
 « Bien est voir que le roy Corat est dessendu de l'ainhnee suer; et s'il fust pre-
 « sent, il devroit avoir l'eritage, mais jusque a tant que il veigne, cele est le plus
 « droit heir aparant. Por ce vous loe ge que vous faciés assembler tous ceaus dou
 « royaume de Jerusalem, et que la reïne Alis veigne avant et requiere le royaume
 « de Jerusalem par la raison devant dite, et mostre coment vous este[s] quite a l'em-
 « pereor. Et vous ferés tant que la reïne sera en sa seignorie; et quant elle requerra
 « Sur, se¹ l'on ne li rent, [a] elle, ou a son comandement, ou² a son service, et
 « au consent que vous avés des gens de la ville, se Deu plaist, vous prendrés la
 « ville de Sur mout bien et a grant hennor de vous, et delivrerés les Longuebars
 « de toute la Surie. »

Quant le seignor de Baruth oyé ceste raison, mout en fu liés et bien s'[i] acorda
 maintenant. Tantost manda por mon[seignor] Phelippe de Monfort, seignor dou
 Toron; et Phelippe de Nevaire, par le comandement dou seignor de Baruth, son
 seignor, retraist au seignor dou Toron tout ce qui est dessus dit. Celuy s'acorda
 maintenant et mout loa l'emprise, et le crut, et mostra bones raisons assés come
 celui quy estoit mout sages et avisiés. Tantost manderent Phelippe de Nevaire
 [qu'il] ala[st] a la reïne Aalis et a messire Raoul de Saisons, un haut baron de
 France, quy estoit son mary. Phelippe de Nevaire li retrait la volenté des riches
 homes dessus només, quy anduy estoyent cousin germain de la reïne Aalys.
 Mout en orent grant joie, et distrent a Phelippe de Nevaire qu'il voloyent que il
 fust le couteau, et eaus seroyent la piece de char, et poroyt³ tailler et partir a son
 gré. Phelippe porparla et ala, et vint tant que tout fu adrecé. Mout y ot de cove-
 nans. Entre les autres choses fu ordené et juré que le seignor de Baruth et celui
 dou Toron devoyent tenir et garnir toutes les forteresses dou royaume, por ce que,
 se le roy Conrat y venist, qu'il ly peüssent faire ce qu'il devroyent. Entre Phelippe
 de Nevaire et .i. borgès, quy avoit nom Phelippe de Bauduyn, qui estoit sage et
 mout privé dou seignor du Toron, ordenerent et escristrent toutes les covenances
 si priveement que parole n'e[n] fu seüe par le país.

226. Le seignor de Baruth et le seignor dou Toron firent assembler tous les
 homes ligés de la seignorie d'Acre chés le patriarche de Jerusalem. Les Jenevès et
 les Veneciens et les Pisans y furent, et toutes frairies de la ville ausy. La reïne
 Alis et son mary, Raoul de Saisons, y vindrent. Phelippe de Nevaire fu a lor
 conseil, et mostra lor parole et dist mout hautement toutes les raisons et les

¹ et se. — ² et ou. — ³ poroyent.

paroles que vous avés devant oïes : que la reïne Alys estoit le plus droit¹ heir aparant a avoir et a tenir la seignorie dou royaume de Jerusalem; pour quoy elle et son mary lor requeroient l'omage et le servyse dou royaume. Donc offrirent a tenir les bons usages et les bon[es] costumes dou royaume. Ceaus dou royaume se traistrent a une part, et apelerent Phelippe de Nevaire a lor conseil, et lui² requistrent conseil et aveement de faire respons. Il lor mostra toutes les raisons que vous avés desus oïes, si come la reïne Alis est le³ plus dreit heir aparant, et coment il estoient quite a l'empereor Federic, puis que son fys Corrat estoit d'a[ge]; et bien lor loa et conseilla que il meissent la reïne Alis en saizine dou royaume de Jerusalem, come le plus dreit heir aparant, et ly feissent homage et service, par ensi que, tantost come le roy Conrat venroit au royaume de Jerusalem, que il fussent quite a la reïne Alis, et a luy feissent ce qu'il deüssent. Au conseil de Phelippe de Nevaire s'accorda toute la court, et le prierent que il meisme fist les respons a la reïne Alis, et il le fist volentiers. Adonc ly avint ce que l'on ly so[lo]it dire a gas, que il meisme [fist] le claim et le respons et l'esgart. Maintenant fu mise la reïne Alis en la saizine dou royaume de Jerusalem. Tout premier ly fist homage le seignor de Baruth, et puis le seignor dou Toron, et après tous les autres chevaliers d'Acres. Et ce fu en l'an de m^{cc} et xlii.

227. Phelippe de Nevaire en fu honorés et riches, car la reïne li donna .m. sazinas de fié et li fist payer sa dete, qu'y bien monta .m. mars d'argent. Phelippe fu baillys et tous sires, et tant assembla des rentes que dedens .iii. jors paya les sodoyers et les galees qu'y alerent au siege de Sur, car la reïne Alis avoit ja fait requerre Sur; et les Longuebars ne ly vostrent⁴ rendre. Sire Raoul de Saisons, le baron de la dite reïne Alis, et⁵ monseignor de Baruth et le seignor dou Toron retindrent grant planté de sodoyers et armerent galees. Et Phelippe de Nevaire acheta une grant nef a ceaus de la seignorie, qu'y fu bien garnie de gens d'armes. Les Jenevès et Veneciens y alerent; mout ot grant gent. L'ost mut de nuit par terre et par mer, et alerent tant que il vindrent devant Sur. Le seignor de Baruth fist tant que il parla [a] aucun de ceaus qu'y devant ly avoient covenant de rendre la ville. si com vous avés oï; si ne le porent faire en la maniere qu'il avoient en covenant de rendre la ville, mais ceaus qu'y estoient de luer consent furent tous armés a la posterne devant la Boucherie, devers la mer, et firent enseignes a ceaus dehors de corre. Le seignor de Baruth fist crier as armes, et comanda a ceaus des galees d'aler, et qu'il entrassent par my le port, se il deüssent tuit morir; et il monta entre luy et sa gent, et ferirent des esperons et s'en alerent par la mer rés a rés des murs de la ville, delés l'Ospital des Alemans, ou ses amis l'atendoyent vers la posterne de la Boucherie. La mer estoit groce, et les chevaus cheoyent por les pieres; plusors gens en y ot en peril de morir. Celuy chey en la mer qu'y portoit la baniere, un juene chevalier qui estoit fis de Phelippe de Nevaire, qu'y avoit nom Balian, por le seignor de Baruth, qu'y estoit son parein. Celuy s'abaissa et prist la baniere qu'y flutoit en la mer et la⁵ porta a près...

¹ la plus droite. — ² lor. — ³ la. — ⁴ Le ms. répète ne ly vostrent. — ⁵ le.

* Ce passage a été altéré et tronqué. La chronique d'Amadi, quoique plus claire et plus complète, ne permet pas de le restituer avec sûreté; « Et occorsi

che Italian di Navarra, fio de messer Philippo, cavaglier novello, et fiozzo del signor de Baruth, che portava el confanon, scapuzò talmente che poco

de la ville; le seignor de Baruth et ses gens entrerent¹ en la ville par la posterne mout estoutement, que par poy ceaus des tours et des defences ne les ocistrent. Tous ceaus des galees y entrerent auy mout estoutement; quant les autres gens de l'ost, quy ne savoient que ce estoit, virent ce, si corurent de toutes pars en la ville. Sire Raoul de Saisons y monta par les murs mout estoutement, et le seignor dou Toron suit le seignor de Baruth par la posterne. Quant les gens de la ville les virent si abandounement entrer, si coururent sus as Longuebars. Quant Lotier Filanger senty et conut le fait et l'œuvre, si s'arma et s'en party de l'ostel ou il estoit, et s'en ala courant au chasteau, et tous ceaus de Puille quy en la ville estoient corurent au chasteau quy meaus meaus. Plusors en ot que mors que pris, et perdirent quanqu'il avoyent en la ville. Ensi fu prise la cité de Sur, quy estoit une des plus fors dou monde. Cil quy orent la cité de Sur prise se mistrent a asegier le chasteau, et mout le tindrent près, car mout avoit de gens au siege et grant planté de pietaille. Mout y ot fait d'engins et de perieres, quy getoyent au chasteau et destreignoient ceaus dedens en quanque il pooyent. Sire Lotier Filanger, quy estoit sage et vigourous chevalier et estoit cheveteine dedens, et avoit boune compaignie de gens d'armes o luy au chasteau defendre, le defendy mout vigourousement, que ceaus dehors n'i gaignoient rien sur eaus.

228. Endementiers que ceaus dehors tenoyent le chasteau essegie, une tele aventure lor avint com vous orrès dire, par la quele il orent lor entendement dou dit chasteau, dont Nostre Sires lor fist grant grace. Car sire Richart Philanger, quy s'en estoit party de Sur, luy et sa gent, en sa grant nave, pour aler en Puille, si com vous avès oï avant, quant il orent esté .ix. jors sur mer, une fortune les prist quy les mena en Barbarie. La troverent il lor nef en foible point, com cele quy faisoit aigue en plusors lues. Il et sa gent se recueillirent en la barque de cantier o grant avoir que il portoyent, et devant ce avoyent il pris .i. petit vaisseau des Sarazins, que les Sarazins apelent en lor lengage karaque; si avoit mis dedens un sien grant amy, quy estoit en sa compaignie, quy avoit nom Piere de Greil et estoit .i. grant gentil home de guerre. Mout ly aida a descendre de sa nave en la barche et en la quaraque, et recueillir [luy] et ses choses, et dounerent lor nef as Sarazins. Il ne s'osoient metre en pelagre por ce qu'il avoyent petit vaisseau, car volentiers fussent alé vers la Cezile, mais li tens lor fu mout contraire, si se retournerent toute la rivièrre en Surie, si com Deu plot. Et la volenté de Nostre Seignor fu tele que de Barbarie le tens les ramena jusques au port de Sur, qu'il ne s'orent noveles. Il ariverent de nuit, come ceaus quy cuidoyent estre a sauveté et venir en lor hostels, com cil quy riens ne savoient des choses quy estoient avenues en la cité de Sur, car se il l'eüssent seü, alés s'en fussent vers Triple² ou vers Hermenie. Il ariverent et calerent lor voiles droit encoste la grant nave que Phelippe de Nevaire avoit achetee et garnie por la seignorie, quant l'on vint au siege. Il demanderent de quy estoit la nave. A tant vint le fait que ceaus de la nave les conurent et pristrent lors cors et lor avoir, et recueillirent töt a la nave. La nouvelle vint au seignor de Baruth que Richart Philanger estoit joint au port. Il le

¹ y entrerent. — ² Triples.

• piu li cascava el confallon; il qual subito raccolse li
• fiochi di esso, et li levò dal mare et passò oltra, et
• andò alla posterna della Becharia, che ancora non

• era la porta averta; ma quelli che la dovevano aprir
• erano venuti allora lì et adverseno; el signor di
• Barutho et il suo seguito passarono, • etc. (P. 193.)

fist a saver au seignor dou Toron, et eaus .ii. alerent a messire Raoul de Saisons. Le cry leva par toute la ville; toutes les gens corurent au port et plusors se mistrent en barches et en autres vaisseaus a la dite karaque. Messire Raoul de Saisons et le seignor de Baruth s'arasterent a la chaene et manderent le seignor dou Toron et Phelippe de Nevaire en la nave. Ceaus pristrent Richart Philanger, o toute sa compaignie, et quanque il ot d'avoir et d'autres richesses, sans nule defence que il ne nul des suens y meist, car il n'avoient pas le pooir, et mistrent a terre, et furent menés a la herberge de messire Raoul de Saisons; les femes et les enfans les lapiderent de pierres, si que par poy n'ocistrent luy et scaus quy le menoyent. Le seignor de Baruth¹ les requist por avoir les en sa prison come ses enemis mortels, quy li avoient abatu son chastel de Baruth et fait mout de damages. Sire Raoul de Saisons ne ly voloit livrer; Phelippe de Nevaire li dist : « Por Deu, sire, bailés ly, car il avra si grant paour de luy que maintenant vous fera rendre le chastel. » Et sur ce ly baillya et le livra, et le seignor de Barut ly fist autels aneaus de fer come l'empereor li avoit fait, quant il le tint en prison et en ostages a Limesson. Mout ot grant paour de luy et de sa compaignie. Dedens ce avint que messire Johan d'Ybelin, quy puy fu conte de Jaffe, vint au siege dou chasteau de Sur. Il orent en conseil et firent dire a sire Richart Filanger que il feïst² tant que le chasteau fust rendu, ou il le feroient pendre par la goule devant ceaus dou³ chastiau. Sire Richart Philanger manda message a sire Lotier⁴, son frere, quy estoit cheveteine dou chasteau, et ly fist a savoir son couvine. L'on ne sot de veir que il manda ne que il respondy par son message, mais ce sot l'on bien de veir que il respondy a ceaus dehors que il feïssent lor volenté de son frere et de son nevou, car le chasteau ne rendroit il ja. Les forches furent dreces et misés sur une haute tour qui est a l'encontre dou chasteau bien près. Sire Richart Philanger et son frere et son nevou furent menés lassus et orent les eus bendelés et la hart au col et furent tiré lamont as forches et as cordes quy lor estoient lie[es] lamont as piés; et n'i avoit que de tirer les chiés de la corde, le las correüst, et chascun demorast pendu par la goule. Messire Lotier les vit en tel point; grant duel et grant pitié en ot, et cria. L'on manda Phelippe de Nevaire la. La pais fu par luy traitee et faite en tele maniere que il rendirent le chasteau, et Phelippe de Nevaire le resut, et lor jura et fist jurer que l'on delivrerait sire Richart Philanger o toute sa compaignie; et toutes les choses quy avoient esté prises o luy li devoyent estre rendues, et delivrerait [on] les prisonniers sains et saus, et conduiroit ceaus dou chasteau a sauveté, o toutes lor choses, et .i. de ceaus d'Ybelin iroit avec eaus et les conduiroit a sauveté en lor requeste la ou il vodroient aler; et en celui meisme couvenant fu que l'on payeroit ce que l'on devoit as sodoyers dou chasteau et que l'on rendroit la perte qu'il avoient fait en la ville, quant il se recueillirent sur saut au chasteau. Tant demora Phelippe de Nevaire au chasteau por establir ces covenances que ceaus dehors cuiderent que ceaus dedens l'eüssent tué, si que par poi messire Balian n'ocist sire Richart Filanger et toute sa compaignie; et le seignor de Baruth meisme comanda a Balian, fis dou dit Phelippe de Nevaire, et dist que « se l'on puet saver que l'on ait ocis ton pere, ocis les tous de ta main ».

229. Quant Phelippe de Nevaire ot parfaitement ordenees et establies les cove-

¹ Le ms. répète le seignor de Baruth. — ² feïssent. — ³ dou répété. — ⁴ Litier.

nances a ceaus dou chasteau, il issi hors et retraist tout ce qu'il avoit fait; et tout fu otroyé et maintenu bien ent[e]rinement a grant joye et a bon gré et de grant volenté. Mout y ot plus douné que Phelippe ne covenensa. Le bien matin issirent dou chasteau, et Phelippe de Nevaire livra la forteresse au seignor de Baruth et au seignor dou Thoron, qu'il devoient garder les forteresses, si com se contenoit as convenances quy furent faites a Acre entre la reïne Alis et ceaus. Messire Johan d'Ybelin conduist les Longuebars la ou il vostrent aler. Adonc fu desraciné¹ et araché² le pesme ni des Longuebars*, si qu'onques puis n'orent pooir en Surie ni en Chipre. Ensi fu prise la cité de Sur et le chasteau, en l'an de MCC et XLII.

230. Richart Filanger se mist en une nef, o son avoir et sa gent, et le remanant de la gent l'empereor quy avoient esté au chasteau, et s'en passa en Puille; et si tost come il fu arivés, li emperere fist prendre luy et Henry et Johan de Sorent, son nevou, et les fist metre en prison, ou il demorerent lonc tens, tant que il furent delivrés par la priere dou conte Reymont de Thoulouse, ensi con vous oirés dire sa après.

231. Lotier, frere dou devant dit Richart Filanger, s'en ala au prince d'Antioche, quy le ressut mout liement, et ly donna .i. haut mariage en Antioche et riche, ou il se porta mout bien tant com il vesquy.

232. Raoul de Saisons requist a messire Balian, seignor de Baruth, et a messire Phelippe de Monfort, seignor dou Thoron, la cité de Sur, por luy et pour la reïne Alis, sa espouze, qué il voloient avoir en la maniere que il avoyent les autres choses dou royaume de Jerusalem. Ceaus ly respondirent que il ne l'en livreroient point, ni ne bailleroient, ains la garderoient tant que il seüssent a quy il la devroyent rendre. Messire Raoul vit lors que il n'avoit pooir ne comandement et qu'il estoit auci come .i. ombre. Dou despit et de l'engaigne que il en ot guerpi tout, laissa sa feme la reïne, et s'en ala en son pais. Aucuns distrent que la dite requeste de sire Raoul de Saisons et de la reïne Aalis fu faite devant ce que li chasteaus de Sur fust pris; ou fust avant, ou fust après, il n'orent mie lor entendement.

*Coment li cuens Reymont de Thoulouse s'en ala a Rome pour querre absolution
du pape Gregoire.*

233. En cele saison, li cuens Reymont de Tholouse, quy avoit esté blasmés et escomeniés por aucune raison de heresie, s'en vint a Rome, au pape Gregoire, por soi purger et absolution querre. Ly pape l'acuilly assés cortoisement, et après mout de paroles, ly pape comanda qu'il fust absos, et fu comise sa absolution a l'arcevesque de Saint Nicolas de Bar^b, quy lors estoit a Rome. Ly arcevesque l'assost par l'actorité et le comandement dou pape. Li arcevesque estoit grant clerc et sages hom et gentil home dou regne, car il yert frere germain de sire Richart Filanger, de quy vous avés oï parler sa ariere; il s'acointa mout au conte de Thelouse, et li cuens se tint bien a payés de luy.

¹ desraciner. — ² esrachée.

* Cf. Amadi, p. 192, 196, note; Romania, 1890, p. 33. — ^b Marin Filangieri, archevêque de Bari en 1226, mort en 1251.

234. Il avint que li cuens de Thelouse prist congié dou devant dit pape por aler veir l'empereor, car il avoit, selonc son dit, grant volenté de soy travailler de metre aucun adre[ce]ment entre le pape et l'empereor; et quant ce vint qu'il dut partir de Rome, ly arcevesque de Barly preya mout, et fist preyer par plusors de[s] cardenaus, que il se travaillast de la delivrance de ses freres et de son nevou, quy estoient en la prison l'empereor. Et li cuens otroya volentiers de faire ent son poeir. Li cuens s'en ala en Puille, et fu mout honoreement receü et traité de l'empereor. Il sejourna .i. tens, et parlerent assés ensemble d'un et d'autre, ly empereres et lui, ensi con a eaus plot; de l'adrecement de l'empereor a l'yglice n'en pot il riens faire, si s'en laissa. Lors se mist a requerre .i. don a l'empereor, et il ly otroia, si li requist Richart Filanger, et son frere et son nevou, que il avoit en sa prison. A l'empereor desplot mout la requeste que ly cuens avoit faite et mout eüst volu que li cuens s'en soufrist de cele requeste faire, et mout charja sire Richart Philanger et les suens de plusors fautes que il avoient faites vers son empire; et tout ce faisoit il a ce que li cuens s'en soufrist de cele requeste faire, mais ly cuens ne s'en laissa por tant, ains le tint si court que l'empereres le[s] fist traire de prison et lyvrer au conte, par ensy que il devoient vuider tout son regne¹. Li cuens l'en mercya, et prist congié a l'empereor, et s'en retorna en son pais, et mena o soy sire Richart Filanger et son frere et son nevou. La luer donna il boune chevance, et il demor[e]rent jusques a ce que ly empereres Federic fu déposé par pape Innocent le quart, et mort escomenié, ensi con vous oirés dire sa après.

235. *Cestui lyre fu conply le mercredi, a .ix^e. jors d'avril, l'an de MCCC et XLIII de Crist.*

236. *Et il l'a escrit JOHAN LE MIEGE, pri:ounier, a mon seignor Heymery de Milmars, tenant leuc dou chastelain, a Cherines.*

¹ regner.

² Le 9 du mois d'avril 1343 fut le mercredi saint.

LIVRE III.

237. Depuis que vos avés oï retraire tous les erremens quy sont avenues desa la mer en Surie et en Chipre, quy appartient soulement de l'empereor a sias de Chipre, si vos viaus retraire plussors autres choses quy sont avenues en Surie et en Chipre, et en aucuns leus as parties d'outre mer, des choses quy a conter¹ font.

238. Entre tant con seste guerre dura entre sias de Chipre et la gent de l'empereor, si com vos avés oï, le dit empereor entendit coment les Jenevès abandoneement avecent aydés les Chiprois contre sa gent, et avecent meïsmes esté contre luy, quant il fu a Acre, en l'aye dou seignor de Baruth. Et pour ce il vost grant mal a[s] Jenevès, et comanda par tous les leus de sa seignorie que Jenev[è]s ne demoras[sen]t, en peine de la teste, a un terme qu'y lor mist; et defendy que forment ni autre vitaille ne deüst aler de sa terre en Jenne, sous une grant peine. Et por ce devint le froment si cher en Jenne que la mine valut .c. sos de sele monnee; et la cité de Jenne se peut bien soustenir de tout se que mestier ly est, sauf que de fourment.

239. Dedens se, le pape Selestin de Milan avoit mandé a plusors perlas de venir a luy a Rome. Et pour ce que les perlas n'ozèrent passer par la terre de l'empereor, ny par² Pize, si vindrent en Jenne, et firent armer³ plusors guallees pour passer en Rome. Dont le dit enperor entendy coment ses perlas devoient passer o les guallies de Jenne; si fist armer en Pize .xl. guallees, et alerent ses guallees [apres ces dites guallees] et ses perlas. Et ce fu por mau que il voloit as Jenev[è]s et por descorde que il avoit a l'iglise. Et prirent les dites guallees et les damagerent et tuerent plussors et menerent les perlas en Pize, dont aucuns eurent les courones de lor testes escorchees, et autres furent mort en prison.

240. Quant le pape entendy ceste chose, escomenia le comun de Pize, dont il fu lon tens escoumenié; et quant le[s] Jenev[è]s furent damagés, si armerent guallies et autres leins, et alerent en cours sur les Pizans et sur la gent de l'empereor, et lor firent menuement damage.

241. L'empereor tantost si fist armer .lxv. guallees de Sezille et de Puille, et vint en Pize, et Pizans armerent .xl. guallies, quy furent .c[x]v. guallees; et fist son amirail .i. Jenev[è]s quy ot nom sire⁴ Ansaut Damar⁴, le quel estoit amirail de l'empire; et aussi ordena l'empereor .i. host de jens a cheveu, que manda en Jenne par terre, et gent a pié; et alerent ses .ii. host par terre et par mer aseger Jenne.

¹ tourner. — ² por. — ³ armes. — ⁴ sire et.

⁴ Ansaldo di Mari, ou dei Mari, avait succédé à Nicolas Spinola comme amiral de l'empereur.

Et siaus des guallees de l'empereor geterent plusors pilès et caryaus quy avoient lor fers d'argent, et se firent il ausy come par une gra[n]t noblece; et l'autre host¹ vint par terre en .i. leuc quy se nome Levant^a, quy est .i. leuc mout estroit et mout aspre de roches por gens a cheveu, et si a .ii. bours as costieres des montaignes, et par mi leuc de ses .ii. bours si a une valee mout estroite qui vait ver la mer, ou il y a une esplage de sablon joinant a la mer. Et en celuy leuc les Jenevès quy demore[e]nt la, et autres que le comun manda, desconfirent la gent de l'empereor malement, et en y ot asés mors de lances longues et de caryaus. Et en seste maniere furent desconfis par terre la gent de l'empereor.

242. En seluy meisme jour, [les] Jenevès par mer nissirent a combatre a[s] guallees de l'empereor, a .LXXX. guallees mout bien arme[e]s, que chascun en persone i monta desus, por defendre lor terre et lor henor. Et Dieu les ayda en lor droit et vost que les perlas fusent vengés de siaus, qui [avoient pris lor guallees; et] les .c. guallees de l'empereor furent desconfi[te]s devant la cité de Jene. Et prirent les Jenevès .xxi. guallee[s], les .viii. de siaus de l'empereor et les .xiii. de siaus de[s] Pizans. Et fu ceste bataille faite en sel an que les Chiprois prirent Sur des Longuebars, quy fu l'an de l'incarnasion de Nostre Seignor Jhesu Crist MCCXLII, le mois de junget.

243. Cestu emperor, quy fu mout cruel home de cuer et sans pité, et fu mout contraire et persecutor de sainte yglise, et por ce li meschut, ala a nient, luy et ces hairs. Et entre les cruautés que il fist, [en est] une que je vos diray.

244. Il avint que plusors de [se]s homes, chevaliers et borgois, et autres gens, mesfirent envers luy, selonc le dit de seaus quy l'esgarderent; le quel mesfait il atainst en verité ou autrement. Il les fist prendre, yaus et lor femes, et lor enfans grans et petis, quy estoient nés de .viii. jours, et fist crever les ziaus a plusours, et puis trestous ensemble les fist ardre en .i. feuc, et furent par tout bien .v^e. personnes.

245. Quant vint l'an de l'incarnasion de Nostre Seignor Jhesu Crist MCCXLIII, pape Selestin morut, et fu fait pape Inosent cart, quy fu né de Jene, d'un grant langage quy s'apelet Dalsses^b. Et cestu pape amonesta moult l'empereor de venir a amendement de sainte iglise, et que il le resevreit volentiers; mais l'empereor ne vost onques riens oïr; et pour ce le dit pape despoza l'empereor de l'empire, et asembla ost, et ala contre luy et se combaty a ly devant la cité de Baline^c, et fu desconfit malement le dit emperor et son host, en tel point que onques puis il nen ot poier de grever sainte iglise, et vesquy après se que post, et puis morut, .vi. ans après ce que il fu desconfit. Et remest après luy son fis, le roy Conrat, quy

¹ host quy.

^a Levanto, entre la Spezia et Chiavari.

^b Dalsses ne peut être qu'une erreur du copiste. Innocent IV se nommait Sinibaldo dei Fieschi; il appartenait à la grande famille génoise des Fieschi, comtes de Lavagna.

^c Peut-être l'auteur veut-il désigner la ville de Bologne. En réalité, l'armée de Frédéric fut battue par l'armée pontificale en 1248, deux ans, et non

six ans, avant la mort de l'empereur, sous les murs de la ville de Parme, où Frédéric avait établi le camp retranché de Victoria, qui fut complètement anéanti. Ses effets et ses trésors y furent mis au pillage. Salimbene connut l'homme qui s'était emparé de la couronne impériale au milieu du tumulte, et qui la possédait encore. (*Monum. hist. Parm. et Placent.*, t. III, p. 164.)

fu fis de la reïne de Jerusalem. Et sestu Conrat espouza la fille dou duc d'Osteriche^a, qui est .i. grant membre d'Alemaigne et mout riche; et si eut le dit Corrat de ceste dame, sa feme, .i. fis quy ot nom Coradin, dou quel vos orés encore aparler de luy en ce livre.

246. Cestuy Conrat, dont je vos parle, en son tens se porta asés pis contre sainte yglise que son pere l'empereor n'avoit fait, et morut ausi escomenié, con fist son pere.

247. Se dit emperour avoit encores .i. autre fis, quy ot nom Manfrey, quy fu nés en avoltire, et vous dirais coment.

248. Il avint que le dit emperor Federic si ama gentille dame de Lombardie, quy estoit marquizane^b; mais quant a l'empereor, elle n'y estoit mye pareille. Et de ceste dame il eut sestuy sien fis Manfrey. Et avint que la dite dame fu malade, près de mort, et l'empereor, qui estoit sans feme, si la vost espouzer por aliauter son fis Manfrey que il amoit mout; et pour ce il enquist as mieges se elle poiet garir de seste maladie, et tous les mieges le sertifierent que elle ne poiet guarir en nule fin dou monde. Et por ceste seürte l'empereor l'espouza, et si come il plost a Nostre Seignor, la dite dame guarit de selle maladie et vesquy .i. tens; et par selle maniere fu Manfrey aleauté. Dont il avint que quant le roy Conrat morut, sestuy Manfrey se mist en avant, et prist et saisy la seignorie et les biens de l'empereor Federic son pere avotre^c. Et diset que il estoit aleauté, et que il estoit plus droit hair, qui estoit fis de l'empereor, [que n'estoit le] fis dou roy Conrat, son frere, dou dit Manfrey.

249. Dont tous les barons dou royaume de Sezile et de Principat et de Pouille si le resurent a² seignor, et le couronnerent dou royaume de Sezile, et e[n] fu saignor.

250. Quant la mere de³ Coradin, fis dou roy Conrat, oï dire que Manfrey s'estoit fait seignor et corouer, si li sembla bien qu'il avoit dezerité son fis Coradin, et douta mout que le dit Ma[n]frei ne feïst enpoissoner son fis par aucun engin, por soi delivrer^d qu'y ne le chalongast quant fust en aage. Et por ce la dite dame norry son fis, ensemble o luy .xii. ans de son aage, et les vestoit tout

^a et avota. — ² au. — ³ dou. — ^d delimer.

^a Conrad IV, fils de Frédéric II et d'Isabelle-Yolande de Brienne, épousa la fille du duc de Bavière et non du duc d'Autriche.

^b La mère de Mainfroy, roi de Sicile, était une noble femme de la famille des marquis de Lancia et Loreto, dans la Lombardie méridionale, nommée Blanche. Elle était fille de Boniface, comte d'Agliano (près d'Asti), un des principaux liefs des Lancia; mais les contemporains eux-mêmes ignoraient le degré exact de sa parenté avec le marquis Lancia, qui accompagna l'empereur Frédéric II en Orient. (Voir ci-dessus, p. 93, note.) Ils ne savent si elle était sa nièce ou sa petite-fille : *ex sorore vel ex*

filia. (Salimbene, *Chron.*, p. 224, 244.) La question a été agitée de savoir si Mainfroy devait être considéré comme fils naturel ou comme fils légitime de l'empereur Frédéric II. Les partisans de sa légitimation *in extremis*, par le mariage de sa mère avec l'empereur (Salimbene est du nombre, *Chronique*, p. 82, 167), trouvent ici un nouvel et sérieux argument; il confirme une variante importante de la chronique de Jamsilla, signalée par M. Huillard Bréholles (*Hist. diplom. Frider. II*, introd., p. cxxxv). Voir l'ouvrage déjà cité de M. le marquis Lancia de Brolo (p. 80-85), et M. Di Cesare, *Storia di Manfredi, re di Sicilia et di Puglia*, Naples, 1837, in-8°.

d'une colour et mostroit aussi grant amour a l'un come a l'autre; et por se ne poiet nule persoune conoistre bien serteinement le quel des anfans estoit son fis. Et en tel guize garda ceste dame ce sien fis.

251. Cestu Manfrey, quy ce list roy, con vos avés oy, espouza¹ une dame, fille d'un haut home de Grece quy ot nom Micalichie², de la quele il eut enfans et fis [et filles]. Mais³ je lairay³ a parler d'eaus jusqu'a un[e] autre fès, et vos diray d'autre rayson, por devizer les chozes quy sont avenues par les annees.

252. Quant se fu en l'an de m^{cc} et xliiii de Crist, avint au reame de Jerusalem que une lignee de Sarazins quy sont apeles Hoursemins^b se combaterent as Crestiens en .i. leuc quy s'apelle Forbie^c. Et avint, par la souffrance de Dieu, que les Crestiens furent desconfis malement, et furent mors et pris frere Harman de [Peri]guor, maistre dou Temple, et frere Guillaume dou Chastel Neuf, maistre de l'Ospital, et le conte Gautier de Jafe, et l'arsevesque de Sur, et Raoul, vesque de Saint Jorge, et les .ii. fis dou seignor dou Boutron, et le mareschau dou Temple frere Hugue de Montagu, et plusors autres barons et chevaliers.

253. En sel an Ballyan, noviau seignor de Baruth^d, fu feru au bras destre d'un Hassisi, si com il passet par le change d'Acre, et fu le cop d'un coutiau; mais ne morut mie, ains fu mahanié.

254. En sel an meismes Jofrey de Sardeine^e tint herb[er]ge, et le Temple o luy, a Jafe; et ly fu aferme[e] la trive o le soudan de Domas, quy rendy as Crestiens Jerusalem et la terre desa le flum, fors Naples et Jerico.

255. L'an m^{cc} xlv le susdit pape Ynosent tint conseil a Lion. Et par le conseil despoza⁴ Federic de l'empire, pour ce que l'on disoit que le pape l'avoit despozé avant par sa⁵ volenté, et pour ce que il estoit Jenevès; mais le conseil jeneral le despoza por ses males heuvres.

256. En celuy conseil fu done[e] la crûs au bon roy Lóis de France, por le

¹ ce espouza. — ² Lems. intercale ici par erreur ces mots : autre fès et vos diray d'autre rayson por devizer les choses. — ³ mais ie la ie laray. — ⁴ despoza a. — ⁵ la.

^a Manfred, après la mort de Béatrix de Savoie, sa première femme, épousa en secondes noccs Hélène Comnène, fille de Michel, que l'auteur des *Gestes* appelle Micalichie, despote d'Epire, ou d'Arta, morte en 1271, prisonnière de Charles d'Anjou. (Buchon, *Le livre de la c. de Morée*, p. 96; *Nouv. Rech.* t. I, p. 195, 405.) Un contemporain a dit de cette princesse : « E multo avenente e de bona manera, e et è più bella della prima mogliera de lu re; e se dice che non have piue de dizisette anni. » (Le conte E. Lunzi, *Le isole Ionie sotto il dominio Veneto*, p. 54, Venise, 1858, in-8°.)

^b Les Khouarismiens ou Kharizmiens. Voir *Continuat. de Guillaume de Tyr*, p. 427-435; Sanuto,

Secret fidel. cruc. p. 217; M. Reinaud, *Biblioth. des Crois.*, t. IV, p. 444.

^c Forbie est le village, aujourd'hui ruiné, de Horbich, qui se levait dans la plaine sablonneuse de Gaza, où se livra la bataille. Des textes arabes nomment Karita le centre du combat. (M. Reinaud, *Bibliothèque des Crois.*, t. IV, p. 444.) Le patriarche de Jérusalem indique ainsi la date et le lieu de l'affaire : *In vigilia Sanctae Lucie* (ce qui est en désaccord avec la *Contin. de Guil. de Tyr*, p. 421), in *planicie de Gadar*. (Salimbène, p. 60 et 61.)

^d Balian I^{er} d'Ibelin de Beyrouth, ou Balian III d'Ibelin, fils aîné du vieux sire de Beyrouth.

^e Geoffroy de Sargines.

secours de la Terre Sainte. Et se crusserent ses freres o luy et autres contes et barons chevaliers.

257. En l'an de m cc xlvi de l'incarnasion de Crist trespasa de se siecle la raïne Aalis de Chipre, mere dou roy Henry gras, et remest tout le royaume de Chipre au dit roy Henry, et le seignor de Baruth fu baill dou royaume de Jerusalem, et Phelippe de Monfort, seignor dou Thoron, si ot Sur a ssa garde.

258. Et en l'an de m ccc xlvii de Crist le souldan de Babiloine si prist la cité de Thabarie, et la furent mors et pris mout de Crestiens. Et si fist aseger le souldan Escalouç par terre et par mer de .xxi. guallee[s] et une nave, que toutes briserent par fortune de tens; et toutefois prist Escaloue, quy fu grant damage a[s] Crestiens*.

259. En cel an morut le seignor de Baruth, baill dou royaume de Jerusalem; et fu baill après luy son frere Johan d'Yblin, seignor d'Arsur.

260. En cel an morut Gille, seignor de Sayete, quy fu fis de Balian; et remest de luy .i. fis, quy ot nom Julien, quy vendi puis Sayete au Temple.

261. Et en l'an de m cc xlviii, a .xxvii. jours de setembre, arriva le roy de France Loïs en Chipre, a Limesson; et amena mout grant naville, entre la quele naville i ot .xv. guallees de Jenevès, et .iiii. naves grans, a[s] sos dou roy; et mena la roïne de France, s'espouze, et ces freres, monseignor Charle, conte d'Ango, et monseignor Anfois, conte de Poitiers, et le conte d'Artois, lor couzin jermain, et Guillaume, conte de Flandres, et si mena autres barons que je ne peu trestous nomer, et furent par tout chevaliers .viii*.

262. Le roy Henry de Chipre et les autres seignors de Yblin le¹ resurent a mout grant henour et a mout grant joie, et demoura en Chipre tout sel yver; et vindrent d'Acre, au leur [host], les maistres dou Temple et de l'Ospitau, et chevaliers et autres gens, et en Chipre conseilierent et ordenerent de passer au printens en Egipte. Et quant vint après Pasques, le roy² manda la raïne de France en Acre, et d'Acre elle ala au Chastiau Pelerin, quy est dou Temple, et est sur mer près d'Acre .vii. liues.

263. Et en l'an de m ccc xlix, a .xx. jours de may, se party le roy de France de Lymesson de Chipre, et alerent o luy Temple et Ospital et grant chevalerie de Chipre et de Surie, et demora sur mer .xiiii. jours; [et] prist terre par force, et a .vi. jours de june prist la cité de Damiate, sans cop ferir. Et ja soit ce que il avoient nouvelles de la venue dou roy de France desa mer, toutefois il ne saveent mye bien ou il devoit ferir, et por ce i mirent il poy de pourveance, et furent surpris; dont nostre gent mirent escheles as murs, et y monterent sans defense, car

¹ la. — ² que le roy.

* Les villes de Tiberiade et d'Ascalon furent enlevées aux Chrétiens par Fakhr Eddin ibn Cheik el-Chouïoukh, vizir de Melik es Salih, sultan d'Egypte.

en Damiate nen i avoit [que] menue gent, et se¹ y avoit aucuns defendeurs, si y [en] avoit mout poy.

264. Quant la chose fu ensy avenue, le leguat et le patriarche de Jerusalem et le roy de France et les autres barons si rendirent graces a Nostre Seignor de ceste belle aventure que Dieu lor avoit fait en lor premiere venue, de se que nulle defense ne lor fu encontre au prendre de la terre, et sembla que ce fu volenté et euvre de Dieu.

265. Les Sarazins de Babiloine et d'Alixandre, quant il entendirent que les Crestiens aveient prisse Damiatte, il furent mout esfreés et a grant paour; et le souldan de Babiloine assembla tout se qu'y post aver de gens a chevan et a pie por defendre soy contre les Crestiens. Et se Deu eüst volu consentir, le roy de France et son host eüst pris toute Babiloine et la terre de la en tor, mais Deu ne vost plus consentir a[s] Crestiens, si con vos entend[er]és si avant.

266. Quant le roy de France entra en Damiate, con je vos ai dit, et qu'y ne trova nule defense, si troverent la terre toute plaine de biens acés, et especyaument de vitaille, dont la menue gent roberent et prirent tout et s'en aisse[re]nt une piessse.

267. Le roy de France et les autres barons furent au conseil par plussors fois, coment devrent faire de porprendre² les autres terres la en tour. Et sur ce ot plussors paroles dites entr'eaus que je ne peus tout retraire; et fu la fin de lor conseil de chevaucher dehors par la terre et damager les Sarazins quant que l'on porroit, si come il firent, ce Dieus eüst consenty que lor fait fust alé en avant. Mais je vos layray a parler dou roy de France et de son host et de sa naville, quy sont en Damiete, et vos diray d'une guerre quy avint a Acre entre Pizans et Jenevès; et après retournerons a nostre matiere.

268*. Les Venesiens manderent confermer ceste compaignie en Veneise par .i. bourgeois d'Acre quy se noumoit sire Piere Brisse, quy revint de Venise; et vint sire Lorens Cope Cape^b, capitaigne de .xiii. gallees, et porterent sur gallees deus banieres de Pize et de Veneise, et les porterent puis sur lor naves longuement. Et avint que le prince Baimont, par l'atrait³ dou conte de Jaffe, Johan d'Yblin, et par le maistre dou Temple, frere Thomas Berart, manda querre sa seur la rayne Plaisance, quy estoit veve⁴ de son espous le roy Henry gras, et avoit .i. fis quy ot nom Huguet, enfant dou roy Henry gras, et eir dou baillage dou royaume de Jerusalem, poür mener la a Acre contre les Jenevès, et [a l'aie] des Pizans et Venesiens.

269. La guerre et l'apareill de guerre se faizoit a grant force; et au tens d'adons avoit un consle de Pize a Acre, quy avoit nom messire Siguer de la Seete, quy

¹ si. — ² de lor prendre. — ³ le trait. — ⁴ venue.

* Ici une lacune assez considerable dans le récit ou dans le ms. Elle concerne le commencement de la guerre entre les Pisans et les Génois, et la conclusion de cette alliance, que l'auteur appelle compa-

gnie, entre les Vénitiens et les Pisans. Cf. Amadi, p. 204.

^b Il y avait à Venise une famille de Copa Copia, ou Coppo Copia.

fu mout vaillant home et savoit mout de guerre, et fu mout artillous home, et si faizoit brdener de guarnir la tour de Pize. Et avint que .i. jour estoit sur la tour de Pize, et le conte de Jaffe o luy, qui ot nom messire Johan de Yblin¹; et estoit le conte tout a descovert; et sur la tour de Jene, quy estoit mout près de la tour de Pize, avoit a sel[e] heure .i. mout bon abalestrier, quy tendy l'abalestre et vost ferir le conte de Jaffe; mais .i. des .ii. conseles de Jene se trova la, quy se nómoit An-siaudin² Seba, et defendy as sergens de non ferir, pour ce que la trive duroit encores. Dont ceste bonté que se consele fist fu retraite au conte de Jaffe, qui³ puis la guerre li rendy bon guerredon, car il le fist chevalier et ly donna fié a Jafe. .v^e. bezans l'an, toute sa vie; mais il en ot grant charge dou coumun de Jenne, cuylant que le conte li eüst se fait por⁴ aucune traïson que ill eüst fait contre le comun; mais quant il fu seü la verité, siaus de Jene l'orent pour escuzé, et lo[d]rent ce que il fist, pour ce que il fist loyauté; et lors se repera en Jene.

270. Les Jenevès aveent por usage de mander chascun an [a] Acre .ii. consles, si que, au tens de ceste guerre, furent consles messire Lion de Grimaut⁵ et messire Ansiaudin Seba, de que je vos ais parlé orendroit. Et quant les seignors d'Acre virent si grant aparail faire, si se travaillerent, seculiers et religieux, et les assemblerent en .i. grant hostel quy estoit dou seignor de Sur, messire Phelippe de Monfort. Et les Alemans a Acre parierent entre yaus de faire aucun acort, et avint entre plussours paroles que sire Lorens Cope Cape dist au consle de Jenne que il ne partiroit d'Acre tant que il porteroit en Veneize une pierre dou fonde-ment de la tour de Jene. Et saches que, ensi come il le dist, tout ensi le fist, si con vos l'entenderés. Si tost come sire Lion de Grimaut, l'un des consles, oy seste parole, si mist main a l'espee et la traist et courut sus au dit sire Lorens Cope [Cape], et ce failly poy que il nen eût grant mortalité des uns as autres, mais les seignors d'Acre, et Temple et Ospitau, les departirent. Et adonc comensa la guerre entr'iaus, quy fu mout mortal, et geterent les uns as autres de plusors manieres d'engins et grans et petis⁶. Et tel engin avet quy getet une pierre si grant, quy peset .c. [rotes⁷ ⁴], et avoient les engins chascun son nom. Les Jenevès aveent .ii. mout grans, que l'un s'apelet Boyerel et l'autre se nómoit Vi[n]cheguerre, et l'autre Peretin; et Venesiens aveent⁸ .i. mout grant quy se nómoit Marquemose; et dama-gèrent mout les uns les⁹ autres, et abatirent plusors maisons; et dura seste guerre entour de .xiii. mois.

271. En cestuy mi leuc, le prince Baimont, prince d'Antioche et conte de Triple, avoit⁷ fait venir sa suer a Triple, quy ce dizoit la raïne Plaisance de

¹ que. — ² par. — ³ Le ms. répète *les uns as autres de plussors manieres d'engins et grans et petis les uns as autres*. — ⁴ Blanc, rempli par le mot *rotas*, d'une main moderne. — ⁵ et aveent. — ⁶ a les. — ⁷ qui avoit.

⁸ L'auteur du *Livre des Assises*.

⁹ Ansaldo et Ansaldino étaient des prénoms fréquents à Gênes, particulièrement dans la famille Ceba.

¹⁰ Léon Grimaldi ou des Grimaldi, qu'on appelait Sorleone. C'était le quatrième fils de Grimaldo Grimaldi et le frère de Lanfranc Grimaldi, qui fonda la branche des Grimaldi princes de Monaco.

¹¹ Voir sur ces événements et leurs fâcheuses conséquences la continuation de Guillaume de Tyr extraite du ms. de Rothelin, p. 635. *Le rote ou rotle*, usité en Chypre et en Syrie, était un gros poids, pesant, croyons-nous, plus de 2 kilogrammes. Cf. Pegolotti, *Della mercat.*, dans Pagnini, *Della decima di Firenze*, p. 319; Du Cange, au mot *Rotulus*, n° 2, p. 801.

Chipre*, et mena son fis Huguet, droit hair dou royaume de Jerusalem, et fu par l'atraire dou conte de Jafe et de frere Thomas Berart, maistre dou Temple; et la mena le prince a Acre et son fis Huguet, dont la dite raïne, par le conseil de son frere le prince, fist reverser tos les homes de la seignorie en l'aie et as sodees des Pizans et Venesiens contre les Jenevès; defendant leur estreitement de non prendre sodees o les Jenevès; mais aucuns gens furent quy ne se partirent nule fès des Jenevès, quy esteent Suriens de la loi de Grece, quy estoient de la frarie¹ de Saint Jorge et de Belian, et se teneent homes de l'Ospitau, et l'Ospitau meismes fu aidant as Jenevès de sa force, et vint le seignor de Giblet a Acre, et amena en l'aie des Jenevès .ccc. archiers crestiens, vylains de la montagne de Giblet, quy furent puis tous mors en selle guerre.

272. Il avint .i. jour que les Jenevès coururent par une rue [qui se disoit la rue] de la Raïne, por ce qu'e[n] sele rue avoit une maison quy fu de la raïne Aalis, et passerent en .i. autre rue quy se disoit la Carcaissérie, et s'arasterent là; et le cry se leva en seluy leuc, dont le prince vint la a cheveu covert, et chevaliers armés o luy, et entre les autres y fu messire Bertran de Giblet, fis de messire Hue; et le prince coumanda au dit messire Bertran de poindre premier contre les Jenevès, dont messire Bertran li pria de luy esparagner, pour se qu'il estoit estrait d'iaus², mais le prince le fist aler, vozist il ou non, et quant il y ala, si mist le fer de sa lance derier sa selle, disant a[s] Jenevès, quant il lor fu près : « Je suy Bertran de Giblet. » Et pour ce, depuis, le prince ly sot trop mavais gré, et le mostra bien après au seignor de Giblet, con vos entendre[s] si après.

273. Ceste haïne que le prince avoit a Jenevès nen estoit mye por mesfais quy ce fussent³ fais de rien, mais le prince et son pere et son ayol lor tenoit la rayson qu'y devoient aver a Triple, la quele il conquyrent a prendre la cité de Triple⁴, quant il furent en l'aie dou conte de Toulouze Raymont quy la prist, et les Jenevès furent o lor guallees, si com il [se] contient au *Livre dou Conquest*⁵; et pour ce

¹ *flarie*. — ² *furent*. — ³ Passage altéré ou défectueux.

* Plaisance d'Antioche, sœur de Boémond VI, femme du roi Henri I^{er}, mère du roi Hugues II de Lusignan.

² Les seigneurs de Giblet, l'ancienne *Biblos*, étaient d'origine génoise. Ils descendaient de Guillaume Embriaco, le chef des contingents liguriens qui participèrent au siège de Jérusalem, et de Hugues, peut-être son fils, qui concourut vaillamment à la conquête de Tripoli et à la prise (ou à la reprise) de la ville de Giblet. (Guillaume de Tyr, p. 340, 467, 469.) Comme Guillaume Embriaco, Hugues ne fut d'abord que simple engagiste de la ville de Giblet, dont la propriété avait été donnée par le comte de Tripoli à l'église Saint-Laurent, cathédrale de Gênes. Il eut à ce sujet de longs démêlés avec Saint-Laurent et même avec la république de Gênes, qui prétendait au haut domaine de Giblet. (Voir *Liber jurium reip. Gen.*, t. I, col. 18.) Il finit néanmoins par surmonter les difficultés et par rester seul et vrai propriétaire féodal de Giblet, sous la souveraineté du comte de Tripoli, ce dont le prince

d'Antioche, partisan des Vénitiens, était fort mécontent. Les Lignages d'outremer consacrent à sa descendance un chapitre spécial, qui commence ainsi : *Hue l'Embriac de Geine, qui fu le premier seignor de Giblet* (chap. xxx, p. 465); mais il n'est pas facile de démêler, au milieu de cet enchevêtrement généalogique, le fil qui rattache aux fondateurs de la maison des Giblet le Hugues et le Bertrand dont il s'agit ici. Les Giblet figurèrent toujours parmi les plus grandes familles de Syrie et de Chypre. Le souvenir des anciens services rendus par eux à la cause commune des deux royaumes se conserva surtout en ce dernier pays. Au xiv^e siècle encore, longtemps après la perte de Giblet et de la Syrie entière, les habitants de Giblet, protégés génois qui venaient commercer en Chypre, jouissaient dans l'île des mêmes droits et des mêmes franchises que les Génois de la métropole. (*Liber jur.*, t. II, col. 736; *Hist. de Chypre*, t. II, p. 257, art. 2 du traité du 18 avril 1365.)

⁴ Guill. de Tyr, liv. XI, chap. x, p. 467.

le prince doutoit que les Jenevès ne venissent au desus de la guerre, et le metreent plus tost en bregue et en carelle, plus tost et plus hardi[e]ment; et pur ce si se travailloit d'eaus grever.

274. Depuis que le prince fu venu a Acre, si con je vos ai dit, toute la gent lor fu encontre, et lor failly la vitaille a¹ venir en lor rue, sauvé que por l'Ospitau de Saint Johan, quy avoit .ii. portes, l'une porte ver le Seignor² et l'autre ver la rue de Jenné; et par l'Ospitau paseent² la vitaille quy lor veneit.

275. Messire Phelippe de Monfort, seignor de Sur et dou Toron, si ayda mout les Jenevès de tout ce qui est, et de sa sité de Sur venet a Acre en la rue de Jenne et vitaille et sergenterie, quy lor passoit par la maison de l'Ospiteau de Saint Johan.

276. En la rue de Jenne avoit de toutes lengues bien .viii^e. homes d'armes, sans femes et anfans et villars et nafrés, quy passerent asés de mezaizes.

277. Les Venessiens avecent .xx. guallees, quy lor vindrent de Veneise, autre que les .xiii. quy vindrent avant.

278. Le prince et la rayne Plaisance, sa seur, et son fis, heir de Chipre, partirent d'Acre, et retournerent a Triple; et la dite rayne et³ son fis alerent en Chipre.

279. Quant vint a l'an de m cc et lviii de Crist, ariverent a Limeson .xl.viii. guallees de Jenevès et .iiii. naves, quy vindrent au secours de lor rue et des Jenevès d'Acre, les quels guallees et naves ariverent a Sur, et la ordenerent o le seignor de Sur ce qu'y deveent faire, et fu cheveteine et amiral Rous de la Turquie⁴.

280. [T]out[e]fois le seignor de Sur et les Jenevès ordenerent que le seignor de Sur, a tout ce que il poroit aver de gent a cheveu et a pié, iroit a Acre et se teroit en .i. leuc quy se disoit la Vignie Ne[u]ve, et la veroit⁴ a luy le maistre de l'Ospitau et son poer, quy se teroit la ou luy, et quant il verre[e]nt que les guallees des Jenevès eüssent guaigné, qu'y deüssent entrer a Acre et prendre les .ii. rues de[s] Pizans et [des] Venesiens. Et ensi con il ordonerent le firent, que le seignor de Sur vint a Acre, et se tint en sel leuc, et la vint a luy le maistre de l'Ospitau.

281. Les guallees de[s] Jenevès partirent de Sur et alerent devant Acre, et furent .xviii. guallees et .iiii. naves, et chascune nave avoit .i. engin; et s'il eüssent feru tant tost, il eüssent tout guaigné, car les guallees de[s] Venessiens, quy furent .xl., nen estoient encores reculi[e]s; et l'achaisson fu que Pizans et Venessiens douterent de monter et abandoner lor rue, et que Jenevès de terre ne le[s] treissent, et s'il ne

¹ de. — ² passer. — ³ Triple, ladite rayne et. — ⁴ aueroit.

* On ne voit ni le sens de ce mot ni la vraie direction de cette première porte de l'Hôpital, qui devait être la principale. Peut-être l'auteur a-t-il voulu désigner l'hôtel du seigneur de Tyr. D'après le plan annexé par Sanuto au *Liber fidelium Crucis*, il est probable que la porte traversait le premier

rempart intérieur et qu'elle s'ouvrait sur la plaine, non loin des églises Saint-Antoine et Saint-Denis. La seconde porte, en arrière, donnait accès dans la rue des Génois.

⁴ Rosso della Turca, génois; * li Rous de la Turquie », dans les *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 443.

monteent sur les gualces, et Jenevès de mer desent[er]eent en terre, il per[der]eent tout; dont il furent¹ en grant balance de se fait et en paour; et parlerent de ce fait au conté de Jafe, quy lor conseillya d'aler au maistre dou Temple, frere Thomas Berart; et le dit maistre dou Temple estoit alé demourer a la maison des chevaliers de Saint Ladre², pour estre loins de la bataille [et] des engins quy se lansoient, car la maison dou Temple estoit moult près des Pizans.

282. Le conte de Jaffe et le consle de Pize et le baill de Veneise parlerent au dit maistre³ de lor affaire, sur le fait que vos avés oï, et le dit maistre si lor proumist que il lor manderoit tant de freres et d'autre gent a cheval et a pié qu'y gardere[nt] lor rues et lor maisons tant que la bataille sera faite en mer; et tout ensy com il dist ensi le fist; et pié stant les freres monterent a cheveu[s] covers, et tricoples et autres, et alerent, au confanon levé, garder les .ii. rues de[s] Pizans et [des] Venesiens; et en lor passer les Jenevès de terre cuyderent qu'il venissent contr'iaus et saillierent au cry et garderent lor rue.

283. Le seignor de Sur vint de Sur par terre a Acre, et si ot o luy .lxxx. homes a cheveu et .ccc. archers, vilains de sa terre dehors, et se herberga a la Vigne Neuve près d'Acre, et le maistre de l'Ospital, frere Guillaume de Chastiau Neuf, si nissi hors d'Acre, et mena o luy se qu'il post de ces freres et tricoples, et se tint avec le seignor de Sur la, et atendirent de veïr se [que] les gualces fereent pour parfaire lor entendement.

284. Les Venesiens et les Pizans, quant il eurent quy garda lor rues, si firent crier lor bane par la site, que quy voroit lor sodees⁴ a monter sur lor gualces pour souresaillant⁵, si les venist prendre, .x. bezans sarazins le jor et .ix. bezans pour la nuit; et pour ce il eurent mout de gens, et monterent sur lor gualces, quy furent .xl., et si armerent autre[s] barques, et parescalmes et paufles, quy furent plus de .lxx., en que avoit en chacun abalestriers, quy firent a[s] Jenevès trop de damages et d'enuis. Et quant l'ost des gualces et barques furent tous reculis et hissus hors contre les gualces des Jenevès, tant tost les Jenevès se mirent tout par eaus en rout[er], et aucunes gualces atendirent quy se combatirent, si furent prizes .xix., et mors et pris .m. et .vii. persones, car [gens] apareillés i ot quy osterent lor lamieres et lor chapiaus de fer; et [mains] en eschaperent et se recullirent as ostres gualces, que par force de rins eschaperent et alerent a Sur, et autres .x. gualces furent des Jenevès quy foïrent, les .iii. a Caïfas et les .ii. a Chastiau Pelerin, quy estoit dou Temple, dont les Venesiens manderent de lor gualces après et les prirent, c'est a saver .x. gualces sans les homes. En ceste maniere prirent des gualces des Jenevès .xxiii., et homes entre mors et pris .m. vii., si com je vos ay avant dit, car au reconustre que Jenevès firent⁶ de lor gent a Sur, tant en troverent mains, et les .iiii. naves des Jenevès. Quant siaus des naves virent que lor gualces furent vengu[e]s et desbarate[e]s, si firent vele, et alerent a Sur.

285. Le seignor de Sur, quy estoit a la Vigne Neuve⁷, com je vos [ai] dit, et sa gent o luy a cheval et a pié, et le maistre de l'Ospital et aucuns des freres quy estoient ausi venu, cuydant que Jenevès deüssent gaaigner, por faire lor entende-

¹ firent. — ² Landre. — ³ maistre répété. — ⁴ sodees. — ⁵ suire saillant. — ⁶ furent. — ⁷ Neueue.

ment, quant il virent que¹ Jenevès furent desconfis, si furent mout dejuglés et courousés; et se parti le seignor de Sur et retorna a Sur en sa terre, et le maistre de l'Ospitau se tint la, [et] y demoura tant que¹ .i. maladie le prist, dont il morut; et les freres firent .i. autre maistre, prodome et sage, quy ot nom frere Hugue Revel, quy adons estoit grant comandor. En tel maniere com vos avés oï furent desconfites les guallees des Jenevès; et ce lor avint por ce que il armeent de gent a sos, Lonbars, quy ne savent rien de mer; et perdirent depuis en autre[s] leus guallees, con vos orés, mais il puis desconfirent Pizans et Venesiens, con vous entendérés en se livre, si con chascun set.

286. Les Jenevès quy teneent lor rue et quy s'estoyent si grant piece defendus et soufert grant travail et pasé grant charestie, que un eul se trovoit a envis por un nafre, quant il virent lor guallees desconfites, si guerpirent lor rue, et se mirent en l'Ospitau, et puis alerent demourer a Sur; et les Pizans et [les] Venesiens abatirent lor rue et la tour et toutes lor maisons, sauvé l'eglize; et sire Lorens Cope [Cape]² porta en Veneize .i. pierre dou fondement de la tor de Jene; et des autres pierres les Pizans et Venesiens murèrent lor rues.

287. En ce dit an avint, par le plaizir de Dieu, que le seignor d'Arsur, baill d'Acre, Johan de Yblin, morut.

288. Quant vint l'autre isté après ce fait, Jenevès armerent .xx. guallees et firent .ii. amirails, et fu l'un sire Beneit Sacarie, et l'autre ne vos sais nomer^b. Et vindrent ses .xx. guallees a Sur, et les Venesiens armerent .xxviii. guallees et vindrent a Acre, et d'Acre a Sur, et par devant Sur nesirent les .xx. guallees des Jenevès, et se combatirent as Venesiens en tel maniere que sire Beneit Sacarie fery as .xx. gualles, et l'autre amiraill tourna en deriere sans ferir et entra dedens le port; et sire Beneit Sacarie fu pris, et si fu mené en Veneisse, la ou il fu en prison .i. tens; et li firent jurer les Venesiens de non venir a nul tens contre Venesiens, et ly firent souffrir en prison mezaies asés; et en ceste maniere les Jenevès perdirent devant Sur ses .x. guallees.

289. Depuis vous diray encores que il avint as Jenevès de meschef. Il armerent .xxvi. guallees l'autre isté après, et les manderent por damager les Venesiens par la ou il les trovassent. Et fu lor amiraill .i. quy fu apelé Borborin, et sestu vint a Trappe^c, et fu si poy curions, ou que il le feist de son grè por deniers que l'on veut dire que Venesiens ly donerent, que sestu laissa desendre les [hommes des] guallees en terre par les jardins de Trape, qu'y ne remest pas en chascune gualle .lx. homes; et survindrent .xxviii. guallees de Venesiens quy les enclorèrent au port et prirent tou[t]es les .xxvi. guallees sans nul home, car, si con vos avés oï, tous estoient en terre, et s'iaus qui se troverent sur les guallees si se virent

¹ se que.

^a Bien qu'il y eût à Venise une famille de Cope (voir p. 742, 743, 5268-270), le personnage désigné par l'auteur des *Gestes* sous le nom de sire Laurent Cope, pourrait bien être Laurent Tiepolo, qui battit les Génois à Saint-Jean-d'Acre en 1257 et fut élu doge en 1268. Canale assista aux fêtes de

son intronisation. (*Cron. des Venic.*, p. 452, 602.)

^b Probablement Pasqueto ou Pasquino Malone, qui fut tué à Messine. Voir Canale, *La Cronique*, p. 459, 553; Sanuto, *Vite de' duchi di Venez.*, ap. Muratori, t. XXII, col. 560.

^c Trapani, en Sicile.

poy et se lanserent en terre, et meïsmes lor amirail Borborin et son fis, quy se troverent en terre, si fouyrent hors de la ville par terre; et par tel maniere furent perdu[e]s selles¹ gallees.

290. Encores armerent .i. autre fès les Jenevès .xxviii. guallees, et mirent desus .iiii. amirails que ses sont lor noms : l'un fu apelé Oric Duc, quy estoit de sias d'Espine^a, et l'autre fu nomé Ote Vent, et l'autre si ot nom Simon de la Charité, et le cart ne vos sais nomer. Et vindrent ses .xxviii. guallees susdites en .i. leuc quy s'apele Settepons^b, et la s'encontrerent as Venesiens, quy furent autre[s] .xxviii. guallees, et se combattirent les uns as autres; et avint au derain que les Jenevès furent desconfis et perdirent .xiii. guallees, et eschaperent les .xv.; et furent mors en la bataille mout de gent d'une part et d'autre, et morurent .ii. des .iiii. amiraus, s'est a saver Oric Duc et sire Othe Vent, et Simon de la Charité et l'autre eschaperent. Et quant les Jenevès se virent ainssi mesdit, si se laisserent d'armer .i. grant tens, sauvé tant que il armerent lains menuement, et damagerent moult lor henemis par plusors leus. Et n'entendéz² mie que ses .ii. armées que Jenevès firent et perdirent furent faites en [un] an, ains furent faites en .iii. années par .iii. istès. Et dedens ce, mout de choses furent avenues outre mer, et en Surie, si con je vos devizerais si avant.

291. Il avint chose que depuis que ceste guerre des Jenevès fu finée, que le prince d'Antioche et conte de Triple fu moult escur et de male volenté contre le seignor de Gibleth et contre sire Betran de Gibleth et lor lignage, et tant³ mostra le prince de s'enblant, et en fait et en dit, que le seignor de Gibleth et sire Betran de Gibleth et lor lignage s'en apersurent bien, et ne mostrerent nul semblant; et l'achaison si fu por ce, con vous avés oï, que le seignor de Gibleth manda secours as Jenevès en Acre en .i. sien lein, quy se disoit Poindor, quy voguet [à] .c. rias, et de ce [que] meïsmes en persone fu aucuns jours dedens la rue de Jene a Acre, et de se ausi que sire Betran de Gibleth ala contre les Jenevès o le bot de sa lance et le fer deriere sa sele, con vos oïstes; et estant a sel estat le prince de volenté con je vous dis, avint que les chevaliers de Triple eurent contens au prince pour chaison des Romains^c.

292. Dont il avint que le seignor de Gibleth et le seignor dou Botron et les autres chevaliers se revelerent au prince, et se partirent de Triple, et firent chei

¹ sias. — ² nentendrait. — ³ atant.

^a Probablement Henri, de la famille des Dugo Spinola, une des nombreuses branches sorties de la souche des Spinola. Voir M. Michel Canale, *Nuovi istor. di Genova*, t. I, p. 464.

^b Négrepont.

^c Les chevaliers d'outre-mer étaient jaloux de l'ascendant pris par les Romains sur les affaires de la principauté d'Antioche et Tripoli à la suite du mariage de Boémond V avec la princesse Lucie, ou Lucienne, de la grande famille des comtes de Segni, près Ferentino, à laquelle appartenait Innocent III. La princesse Lucie, qui épousa, vers 1237, Boémond V, alors veuf d'Alix de Champagne, était la fille du comte Paul I^{er} de Segni, fils lui-même

du comte Richard, frère d'Innocent III. Elle avait un frère, le comte Paul II, qui fut évêque de Tripoli. La faveur manifeste accordée par ce pape aux exigences ou aux droits des Italiens, tandis que l'évêque de Tortose soutenait les gens du pays, augmenta l'irritation et amena le conflit dans lequel les Templiers furent entraînés. Le continuateur de Guillaume de Tyr parle longuement de ces démêlés, qui affaiblissaient les Chrétiens de Syrie en un temps où l'union et la concorde leur étaient plus que jamais nécessaires (liv. XXXIV, chap. xxi-xxvi, p. 468, 481). Sanuto le Vieux suit le continuateur (*Secret fidel.*, liv. III, 1^{re} partie, chap. xiv, p. 22, 26, 28).

sur yaus Betran de Giblet. Et sestu Bertran si fu celui qui parla en Damiate, devant le roy de France, pour henor de cestuy prince, con je le vos ai dit¹. Et esteit chevalier preu et hardy et fort et bien membrant; dont il et la gent que il ot a chevau, o¹ la favor de l'Ospitau de Saint Johan, chevaucha par la terre dehors, et damagierent la terre dou prince, dont le prince fu mout courousé; et a nisir en champ contre iaus il nen avoit la gent. Et le Temple si estoit en l'aïe dou prince, si con l'Ospitau estoit en aïe de siaus dehors, for tant que publiquement² il ne le mostrent pas.

293. Il avint un jour que cestu messire Betran de Giblet si vint par devant la cité de Triple et mena o luy mout de gens a chevau et a pié...³, car, si con je vos ai dit, tous les chevaliers, la plus grant partie, si esteent tos dehors, revelés contre luy; mais quant il se vy aségé, si en eut grant despit, et asembla se qu'il post aver de gens et nissi dehors, et se combaty a ciaus dehors; et en la fin, le prince fu desconfit et se mist a aler tant come il post a Triple; mais le dit Bertran l'aparsut, si ly courut après et l'atainst a l'espaule, et li fist une plaie, criant : « Le vil et « mauvais, retournés ariere, et ne foies mie! »

294. Le prince entra en la sîté, et por sa plaie jut au lit grant piece. Et puis qu'il vint a amendement, il s'apensa mout de pourchaser priveement, par vilains des cazaus, coment il meist a mort le dit Bertran; et tant fist et pourchasa y que par ses vilains meïsmes dou dit Bertran il eut la teste, si con je vos diray.

295. Il avint que le dit Bertran, luy et .i. chevalier jeune, son compaignon, ala por veïr .i. sien cauzau et ses rentes. Et quant il fu a la montee dou dit cazau, et il fu sur .i. replait dur et esquyllant, près d'un mur bais d'une vigne, et derere seluy mur saillirent vilains entour de .x. ou .xii. qu'y l'asaillirent as ars et li traistrent pilés, dont il cuyda torner a yaus; et a[u] torner, le chevau ly cheï dessus luy, sur seluy replat esquillant, en tel maniere que le chevau ly jut sur la cusse, qu'y ne se post redreser; et il avoit l'espee nue en la main, que autre arme il nen avoit, et se defendeyt [si] que nul nen ozet aprocher a luy; mais tant ly traistrent de pilés qu'il le tuerent, et taillèrent sa teste. Et l'autre chevalier, son compaignon, fu feru, luy et son chevau, de plusors pilés, et s'estoit mis a aler et estoit ja venu a[u] pié de la montaigne; mais les vilains li coururent après, et li coperent la teste, dont les vilains porterent la teste dou dit sire Bertran en .i. profinau au prince, quy en ot grant joie et les paia mout bien.

296. La novelle fu dite entre les chevaliers, quy furent mout doulouros, et perdirent le cuer trop malement, que nul[c] rien ne les pot conforter ny aseürer. Et messire Hue de Giblet, pere dou dit Bertran, si les reconfortoit, et disoit que il lors seroit en leuc de son fis⁴, et les amonestoit de maintenir la guerre et non abandoner le fait, quar il seroit pis pour yaus, mostrant leur pluzours raysons;

¹ et. — ² fu bly coment. — ³ Il y a ici visiblement une lacune assez considérable, sans doute un bourdon causé par le retour à quelque distance des mots a pié. — ⁴ et que il lors seroit en leuc de son fis, répété.

⁵ On ne voit pas que l'auteur ait déjà rappelé cette circonstance lorsqu'il a parlé de l'expédition de saint Louis à Damiette. § 273 et suiv. Il y a certainement une lacune dans le ms.

mais il ne vostrent entendre, ains porchasserent lor pais au prince, et tornerent a Triple, sauf le seignor de Giblet, quy fu enconfiné a Giblet. Et le seignor dou Boutron^a ala en Acre, et fu fait conestable dou reyaume de Jerusalem, tant com il fu, et messire Johan de Giblet, frere de messire Hue, ala ausi a Acre et fu fait mareschau dou royaume de Jerusalem, et morut a Acre après .i. tens; et messire Hue de Giblet, pere dou dit Bertran, mena o luy les aufans de son fis a Acre, et demoura a Acre, et toute sa vie porta barbe pour deul de son fis. Or vos laira[i] d'eaus a parler, et si vos parleray d'autre rayson.

297. En celuy tens que ce fait avint, .i. haut home de France, qui ot nom messire Jofrey de Sardaigne, fu fait baill dou royaume de Jerusalem a Acre, et se fu après que messire Johan de Yblin, seignor d'Arsur, qui estoit bail, fu mort.

298. Cestu messire Jofrey si fu mout fort justizier, et en son tens pendy mout de larons et de murtriers¹, ni onques ne vost nul esparaigner pour lignage ny por aver que l'on li peüst doner, ni por amistié ni por autre chose; et entre les autres pendy .i. chevalier quy ot nom sire Johan Renia, quy avoit tué .i. vesque de Famagouste, et le prist par force a gens d'armes de la rue de Pize, ou il s'estoit reseté, et Pizans le rendirent. Et si vos laira[i] a parler de luy et vous diray d'un[e] autre estoire.

299. En l'an de l'incarnacion de Nostre Seignor Jehsu Crist M.CC.LX, le² plus grant seignor quy fu chef sur tous les Tatars quy sont devers nos parties ot³ nom Halaon^b, le quel avoit .iii. freres, et il estoit le cart^c, et furent fis dou haut seignor des seignors des Tatars, le quel quant il morut, ses .iiii. fis quy demorerent après luy si furent en contens de partir la seignorie entre iaus. Et en la fin s'acorderent qu'y partirent l'aver et la gent, autel part a l'un come a l'autre; et lor abitacle fu geté a ssort, car ensemble il ne porent vivre si grant gent. Et fu fait .iiii. pars, l'une ver levant et l'autre ver ponent, et a tramontane et a my^d jour. Et avint chose que la part de cestu Halaon vint ver nos parties^d; et les autres freres eurent

¹ murtriers. — ² que le. — ³ quy ot. — ^d demy.

^a Le seigneur du Boutron était alors Guillaume d'Antioche, petit-fils de Boémond III, prince d'Antioche. Jean, son frère aîné, avec lequel il avait été fait prisonnier par les Kharizmiens, étant mort durant sa captivité, Guillaume succéda directement à son père, nommé Boémond comme son grand-père. (*Lignages*, p. 467 et 469, où l'on doit lire *Reimont* au lieu de *Reimont*; Paoli, *Cod. dipl.*, t. I, p. 148, 155, 263; Strehlke, *Tabl. Teut.*, p. 114; Müller, *Diplomi Toscani*, p. 99.) La seigneurie du Boutron, parvenue à un riche Pisan nommé Plivain, qui, pour obtenir la main de l'héritière, avait donné, dit-on, au comte de Tripoli, Raymond III, suzerain du Boutron, le pesant d'or de la jeune fille (*Contin. de Guillaume de Tyr*, p. 51), était entrée dans la maison d'Antioche par le mariage de cette unique fille de Plivain et de Cécile avec Boémond.

^b Houlagou Khan, fondateur de la dynastie des

Ilkhans de Perse, régna de 1259 à 1265. Il était petit-fils de Djengiz Khan, et non son fils, comme le dit le notre chroniqueur. Voir ci-dessus Hayton, p. 147 et suiv.

^c C'est Toulou, père de Houlagou, et non Houlagou, qui était le quatrième fils de Djengiz Khan.

^d Lors du qouriltay, ou assemblée générale, dans lequel Mangou fut proclamé qhaân, il fut résolu qu'une armée mogole envahirait la Chine, et une autre la Perse. Le commandement de la première fut donné à Qoubilai Khan, et celui de la seconde à Houlagou. Par suite de ces résolutions et des événements qui en furent la conséquence, Houlagou eut en partage la Perse et les autres conquêtes mogoles de l'Asie occidentale, ce qu'indiquent ces mots du chroniqueur : « La part de cestu Halaon vint ver nos parties. »

lor parties, en la quele chascun ala demourer en sa partie; et conquist chascun endroit sei se qu'il post conquerre et acreistre de seignorie.

300. Cestu Halaon dont je vos parle si fu vaillant home et plus prous entreprenant que nul de ses freres; si conquist et fist plus de biaux fais que nul de ses freres ne firent, et si ot a sa part la meillour gent d'armes qui demorerent de l'ost de son pere, si con s'aventure fu a partir, quant les freres partirent l'avez et la gent quy demora de lor pere.

301. Cestu Halaon si conquist Baudac^a et Tauris et Perce, si con je le vos devizeraï après en cestu livre; et ores cheyaucha vers la Surie et conquist et prist Halape^b et Harant^c et Haman^d et la Chamele^e, et vint a Doumas^f, et la prist, quy est mout grant cité et mout abitee de gens et de jardins. Et toutes ses cités estoient des Sarazins, et les prist sans defence nule que il feissent; car les Tatars estoient bien .c. xxiii. homes a cheveu.

302. Haiton^g, roy d'Ermenie, si ala a se puissant seignor Halaon, et ala en sa terre avant se qu'il se mist a venir, et se fist son home; et tant l'enorta et conseilla que il se mist a venir a si grant host con vos entendés. Et ci fist et porchassa le bon roy d'Ermenie pour mau des Sarazins et par le pourchas le prince Baimont^h, quy ce disoit le Biau Princeⁱ, et fu mout en la grace de ce haut seignor Halaon, car le dit prince estoit gendre dou roy d'Ermenie.

303. Le roy d'Ermenie et le prince d'Antioche devant dis si alerent en l'ost² des Tatars, et furent a prendre Domas. Et quant Domas fu prise, le prince, pour despit des Sarazins et pour lor honte, si fist faire neteer et ensenser une mout bele iglise, quy fu dou tens des Grés des Crestiens, au tens que Eracles fist labourer Domas; en la quele yglize aourerent par dedens les Sarazins a Mahomet, quy fu ansienement des Grés lor yglize, et fist laus chanter messe des Frans et soner campane; et en les autres mesquylées de Mahomet, la ou Sarazins aouroient, si fist faire metre ronsins et alnes, et espandre vin par les murs, et oindre de char de porc freche et salee; et si comandoit a sa gent de faire .i. prdure, il en faisoient .x. Et puis que le dit Halaon ot prises ces sities que je vos ais nome[e]s, il fist son retor et se [re]paira, et s'en ala en sa terre; et fist de biaux dons au prince assés, et l'acueillit en s'amisté de la en avant. Et remest en la terre dou royaume de Jerusalem .i. grant seignor tatar, quy ot nom Couthaba^j, et une grant gent de Tatars

¹ et par le pourchas dou roy d'Ermenie et le prince. — ² l'ostel.

^a Bagdad.

^b Alep.

^c Le château de Harem ou Harim, a deux étapes au nord-ouest d'Alep, sur la route d'Antioche. La population tout entière fut massacrée. (Quatremère, *Hist. des sult. mam.*, t. I, p. 265. Le château et son district relevaient du gouvernement d'Alep. *Moud-jem oul bouldan*, t. II, p. 184.

^d Hamah, l'ancienne Epiphania, se rendit par composition.

^e Emèse, ou Homs.

^f Damas.

^g Hayton, ou Hethoun I^{er} (1226-1270). Sur son voyage à la cour du grand Khan, voir ci-dessus Dardel, p. 11, 12, et la *Fleur des histoires d'Orient* de frère Hayton, p. 164, 165, 294, 295.

^h Boemond VI, prince d'Antioche, dit le *Beau Prince*, surnom que la chronique d'Amadi donne à son fils Boemond VII. Il avait épousé Sibylle d'Ermenie, fille du roi Hayton I^{er}.

ⁱ Kitoubouga (ci-dessus, p. 13). Hayton l'appelle Guibega (p. 173 et 304), et il donne les raisons de sa rupture avec les Chrétiens de Syrie, qu'il avait d'abord ouvertement protégés. Son corps d'armée

quy alerent a Seete, et la prirent subitement; et au prendre y ot aucune defence par le seignor de Seete, messire Julien, quy estoit sur son cheveu a l'entree de la porte, et defendoit l'entree, [a] ausi poy de gens com il ot, si vigourousement, et osist .ii. chevaus sos ly; et tant maintint a defendre l'entree que la menue gent¹ eurent grant espase d'eaus recullir a .ii. chasteaus de terre et de mer. Et lor avint .i. autre aventure, quy vint² bien a la menue gent; que .ii. guallees des Jenevès veneent de Sur et aleent en Ermenie, et esteent de sire Fransesquin de Grymaut³, et se troverent seluy jour a Seete, quy recullirent mout de gens, et les mirent en une ihle quy est devant Seete, bien près, devant³ le chasteau de mer. Et en la fin⁴ le seignor de Seete ne post souffrir le charge des Tatars, des quels il en osist et abaty asés sur le pont devant la porte, et s'en repaire et entra au chastiau de terre. Et les Tatars entrerent adons, et prirent la vile et taindrent aucunes menues gens qu'il tuerent, et autres que il prirent, et tindrent tant Sayete que il abatirent les murs de la ville et donnerent aucun asaut au chastiau de terre, mais il ne firent rien, et se partirent et alerent. Et en sel an messire Julyen si vendy Sayete au Temple⁵, car il [n']ot de que refaire la des murs quy furent abatus.

304. Cestu Julien fu .i. chevalier prou et hardy et vygourous, mout estordy et legier de la teste, et de persone grant et membru, et de gros os et fournis; et estoit mout lussirious de sa char⁶ et grant jouour de hazart, et y se mist por le jeu a nient. Il fu fis dou neveu de messire Phelippe de Monfort, seignor de Sur et dou⁷ Thoron⁸; et par sa estotie fist guerre a cestu sien oncle, et vint devant Sur a chevaliers et tricoples, et la fist damage a sa terre dehors, et s'en torna a Saiete. Mais je vos laira[i] a parler de ceste rayson, et dirais autre chose.

305. En cest an avint que le Temple et le covent d'Acre et de Safet et de Chastiau Pelerin et de Biaufort, et messire Johan d'Yblin⁹, seignor de Barut, fis quy fu de Balian d'Yblin, seignor de Barut, quy prist Sur des Longuebars, et Johan de Giblet, mareschau dou royaume de Jerusalem, et chevalier plusors

¹ gent et. — ² vient. — ³ dedens. — ⁴ de ses chars. — ⁵ de.

fut battu par le sultan Qoutouz dans la plaine d'Ain-Djalout, entre Naplouse et Bethsan, le vendredi 3 septembre 1260. Kitoubouga fut tué dans l'action par l'émir Djemal Eddin Aqqouch.

⁶ Franceschino Grimaldi, fils de Nicoloso. Il avait autrefois loué des navires à saint Louis, en 1253. Les contrats de nolis se trouvent à Gênes, aux archives des Notaires.

⁷ Un acte du mois de mai 1262 qualifie encore Julien seigneur de Beaufort et de Sidon. (Delaville Le Roulx, *Docum. concern. les Templiers*, p. 251; *Chartes*, p. 200.) Avant d'entrer dans l'ordre du Temple, Julien, dont la vie était fort déréglée, avait donné ou vendu, de gré ou de force, une grande partie de ses domaines aux ordres militaires. (Strehlke, *Tab. Teut.*, p. 88-91; Paoli, *Cod. dipl.*, t. I, p. 141-144; Delaville Le Roulx, *Chartes de Malte*, p. 192.) Comme le dit l'auteur des *Gestes*, en conformité sur ce point avec les continuateurs de Guillaume de Tyr (p. 445, 467) et avec Sanuto, (*Secret. fidelium*, p. 221), Julien, chargé de dettes,

finir par aliéner la totalité de la seigneurie de Sidon, ce qui irrita profondément le roi Hayton I^{er}, son beau-père, contre les Templiers, acquéreurs de la plupart des biens de son gendre, après avoir été probablement ses prêteurs usuraires. Les enfants de Julien et d'Euphémie d'Arménie n'eurent plus dès lors que les fiefs de soudée dont parle Philippe de Novare dans son *Livre des Assises de Jerusalem*, t. I, p. 531. Quant à Julien de Sidon, repentant enfin de ses fautes et ne trouvant pas l'ordre du Temple assez rigoureux pour expier son passé, il obtint la permission d'entrer dans l'ordre de la Trinité. Il y mourut en 1275, après avoir consacré le reste de sa vie à la prière et au rachat des captifs.

⁹ Balian I^{er} de Sidon, père de Julien, était fils de Renaud de Sidon et de sa seconde femme, Héloïse d'Ibelin. Devenue veuve, Héloïse épousa en secondes nocces Guy de Montfort, dont elle eut Philippe de Montfort.

⁴ Jean II d'Ibelin de Beyrouth, mort en 1264.

d'Acre se partirent et alerent brizer une grant herberge de Turquemans ver Thaharie, et furent malement desconfis. Et furent pris messire Johan d'Ybelin, seignor de Barut, et Johan de Giblez, mareschau dou royaume, et le coumandour dou Temple, frere Mahé Sauvage, et plusors autres chevaliers d'Acre; et mout de sergans a cheveu et a pié furent mors et pris, et perdi le Temple tout son harnès. Et eschapa frere Estiene de Saisi, mareschau dou Temple, dou quel fu dit que il fist son poindre sur les Turquemans mauvairement et ne fery mie, ains torna, ou par faillance¹ dou cuer, ou que il le fist volentiers, par male volenté que on disoit qu'il portoit au seignor de Barut, por envie d'une fole jelouzie d'une dame de se país. Mais, ou qu'il fust ensi ou autrement, le maistre dou Temple le manda outre mer, et li leva l'abit, le quel demoura a la court de Rome tant que [fu] pape Gregoire Plaisenty, que estoit a Acre quant il fu ehlit a pape; et cestu frere Estiene de Saisi vint por luy a Acre, et adons par ce pape recovra l'abit dou Temple, et ala outre mer o le dit pape.

306. Le seignor de Barut fu pris des Turquemans, co[n] vos avés oï, et furent pris frere Guillaume de Biaujeu, quy fu puis maistre dou Temple, et fu pris Tibaut Gaudin, et fu puis comandor de la terre dou Temple longuement, et aucun autre frere.

307. La raenson dou seignor de Baruth, et d'aucuns autres o luy, fu parle[c], et fu racheté por xx^m bezans sarazinas, et furent delivres luy et messire Johan de Giblez, mareschau dou royaume de Jerusalem, et Jaque Vidore et autres chevaliers, et frere Guillaume de Biaujeu par ses amis fu delivré et .i. sien compaignon, et frere Tibaut Gaudin et autres .xiii. freres, car plus ne se troverent vis. Et ores vos laira[i] a parler de ceste raison, que autre choze ne fu, et vos diray des Sarazins de Babiloine.

308. Q[u]ant les Tatars eurent prize Halape et Haren et Hama et la Chamele des Sarazins, et puis Sayete des Crestiens, con vos avés oï, le soudan de Babiloine fu mout courousé. Et asembla quant que il post aver de gens a cheveu et a pié; et issy de Babiloine, et avint au royaume de Jerusalem, et manda mesages a Acre, preant les Crestiens qu'il les deüssent souffrir a passer par lor terre, a aler contre les Tatars. Les Crestiens lor otroierent volentiers, et ce fu por ce que les Crestiens furent courousés as Tatars, por le mau que il avcent² [fet]. Et le soudan vint a tout son host a Acre, et se herberga au plain, bien près de la sité d'Acre, et entrerent pour iaus dehdure. Et entre les autres entra .i. grant amiral quy ot nom Bendocdar, quy fu puis soudan, et fist mout³ de maus a la crestienté, con vos orés après; et por ce que il entrerent tant des Sarazins que siaus d'Acre douterent d'estre traïs, il⁴ les bouterent hors par force et par amour.

309. Les Crestiens traiterent .i. marché as Sarazins que toutes les bestes chevalines qu'y guaïgnirent des Tatars, les deveent vendre as Crestiens, a .i. sertain pris, quy fu dit entre iaus; dont il avint que Sarazins, quant il heurent gaaigné, ne [le] firent point.

¹ au par fait. — ² ascent. — ³ nous. — ⁴ et.

310. Ce dit soudan seut noveles par ses [es]pies que Tatars estoient mout espandus par celes contrees; si se parti dou plain d'Acre et ala a iaus, et fist chevetteine de l'izeq^a de son host, s'es[t] a saver l'avant garde, cestu sien amirail Bendocdar^b, le quel avoit esté son memelouc, acheté de ses deniers, et portet l'arc de mot dou soudan, et pour ce fu il apelé Bendocdar, car Arc de mot est apelé en sarazins Caus Bondoc^c. Et sestu Bendocdar fu mout hardy et mout prou, et afronta premier a Tatars, et les desconfist et desbarata malement et en osist asés; et Tatars se ralierent, et en tant fu venu le soudan a son grant esfors, et fu la bataille entre yaus mout fort, mais l'esfors des Sarazins fu si grant que Tatars ne le porent souffrir, et se mirent a desconfiture, et fu mort en la bataille lor cheveteine Cotbaha. Et siaus quy fouirent de la desconfiture, les vilains de la terre par les cazaus si les tuerent; et siaus quy se porent ralier alerent en Ermenie, et la^d se sauverent. Et sest^e bataille fu a .iiii. jours de setembre de ce dit an, as plains de Thabarie^d.

311. Depuis ceste bataille que vos avés oï, le soudan de Babiloine se mist a retourner en Babiloine a mout grant boubanse et a grant joie; que pox li dura, car entre vees, si com il se tornoit, sestu amirail Bendocdar, par assent des autres amiraus, quy furent la plus grant partie de son asent et de sa suite, si osist le soudan; et s'en parti pié tant luy et aucun des amiraus de s'amisté, et ala en Babiloine, et entra au chastiau dou Caire, et trova seluy quy gardoit le chastiau, quy ot nom Tebec, et s'apelet Ferès² Cataie^e, sage home et mout ancien de la painime, et quy savet mout bien dou siecle. Sestuy Bendocdar li fist entendant coment le soudan estoit mort entre vees, et que il ne conusset³ nul autre, en la painime plus sage ni plus digné a estre soudan que luy, et de ce il le revestoit. Et a cest[e] parole il traist s'espee et la [li] vost metre en la main en maniere de luy revestir de la seignorie; mais seluy fu sage et ne vost prendre l'espee, et dist que la soudanie aferet miaux a luy que a nul autre que il counceüst au monde, pour la grant prouesse⁴ et valour de luy. Et Bendocdar respondy : « Puis que il vos semble que je soie digne d'estre soudan, et que vos avés .i. autre soudan fait, quy a nom⁵ Melec el Vahar, quy vient a dire en francès le Roy aparant, car

¹ le. — ² Fierès. — ³ conussent. — ⁴ promasse. — ⁵ Lacuue.

^a *izek* *يزك* est un mot persan qui a passé dans l'arabe; il a la signification d'avant-garde, de troupes légères destinées à éclairer un corps d'armée.

^b L'émir Bibars, Ronku Eddin el-Bondouqdary, était né dans le Kiptchak vers l'année 620 (1223). Il fut vendu à un orfèvre, qu'il servit pendant quelques années, puis acheté par l'émir Ala Eddin el-Bondouqdary. Il fit partie de la maison de Melik es-Salih lorsque les biens et les esclaves de l'émir Ala Eddin furent confisqués par ce prince. Lors de son élévation au rang suprême, il prit le titre de Melik el-Qahir (roi qui subjugué); mais, sur l'observation qui lui fut faite que ce titre avait porté malheur aux princes qui l'avaient choisi, il l'abandonna pour prendre celui de Melik Eddahir (roi victorieux). Il mourut à Damas en 696 (1277). M. Reinhold Röhricht a donné dans les *Archives de l'Orient latin* (t. II, p. 366-409) l'histoire détaillée des *Combats du sultan Bibars contre les Chrétiens de 1261 à 1277*.

^c *Qavus bondouq* *قوس بندق* désigne une arbalète avec laquelle on lançait des balles d'argile durcie, de plomb ou de verre, de la grosseur d'une noisette (*bondouq*).

^d La bataille, comme il a été dit, fut livrée par Qoutouz à Kitoubouga dans la plaine d'Ain-Djalout, le 3 septembre 1260. Ain-Djalout se trouve au sud et assez loin de Tibériade, à 3 kilomètres environ au nord-ouest de Bethsan. (V. Guérin, *Samarie*, t. I, p. 308.)

^e L'émir Aqtay Faris Eddin el-Nedjmy es-Salihy avait été successivement l'esclave des souverains eyyoubites Nedjm Eddin et Melik es-Salih. Le sultan Aibek Qoutouz lui confia les fonctions d'Atabek Edjdjeich, généralissime de l'armée. On lui offrit le pouvoir souverain après le meurtre de Touran-châh; il le refusa et proposa aux émirs de le confier à l'émir Bibars. Il mourut disgracié en 672 (1273). (*Manhal-Essafy*, ms. arabe de la Bibliothèque nationale, n° 748, f° 209 v°.)

les soudans ont par usage qu'y se font apeler quei non que il veullent, autre que lor non propre, si com les papes font; et ensi fu fait soudan, et fist crier le banc par la terre, con vos avés oï devizer. Et tous les autres Sarazins de l'ost entrèrent en biau[s] troupius, les uns amiraus après les autres, et si com il entrèrent¹, aleent au soudan nouviau jurer a luy et faire² reverence³.

312. Et en l'an de l'incarnasion de Jehsu Crist MCLXI morut pape Alixandre, et après luy fu fait pape Urbain, qui fu patriarche de Jerusalem. Cestu rapela le don que pape Alixandre avoit [fait, qu'il avoit] doné Saint Lardre de Betaine et Monte Tabor a l'Ospital de Saint Johan⁴.

313. Et en se dit an morut la raïne Plaisance, quy fu feme de Henry, roy de Chipre, et mere de Huguet, heir de Chipre, la quele trespasa a .xxvii. jours de setembre.

314. Et en se dit an meïsmes fu fait bail dou royaume de Chipre Huguet de Lezingniau⁵, quy fu fs de Henry dou Prince⁶ et de madame Yzabiau, seur dou dit roy Henry de Chipre.

315. Et en ce dit an meïsmes, a .xxv. [jours de jungnet, les Grés] prirent Costantinople des Latins, et Palilogue se fist enperor et ce fist nomer Costantin.

316. Et en l'an de l'incarnasion MCC et LXII, le soudan de Babiloine Bendocdar, quy se fist nomer Melec el Vaher, ala aseger Antioche; mais le roy d'Ermenie si estoit alé a[s] Tatars, et les fist ehmever de venir; et les Sarazins laisserent le siege d'Antioche, et s'en tornerent en Babiloine.

317. Et en se meïsmes an, l'an de MCC et LXII de l'incarnasion de Crist, Charle, conte d'Ango, frere dou roy de France, si asega Marseille; dont sil dedens se rendirent a ly par force, et en fu seignor, et mist justizier en la terre de par luy.

¹ entrerent. — ² et a faire.

³ Aboul Mehassin Youssouf ibn Taghri Berdy, Nowairy et Maqrizy nous donnent dans tous ses détails le récit de l'avènement au trône de Bibars. Cet émir, qui s'était distingué à la bataille d'Ain-Djalout, avait sollicité du sultan Qoutouz, sans pouvoir l'obtenir, le gouvernement d'Alep. Le sultan s'étant écarté de la route pour chasser, avant d'arriver à Salabieh, fut suivi dans le désert par quelques émiri qui avaient résolu sa mort. Lorsqu'il fut éloigné de sa suite, Bibars s'approcha de lui pour lui demander une grâce et, au moment où il prenait la main de Qoutouz pour la baiser, l'émir Bektout lui assena un coup de sabre sur la nuque, l'émir Ans le renversa de cheval, l'émir Beha Ed-din lui décocha une flèche et l'émir Bibars l'acheva. Les conjurés voulaient élire l'émir Belban; mais Aq Thay leur demanda quelle était la coutume des Turcs en pareil cas. De faire succéder le meurtrier à celui qu'il a tué, lui fut-il répondu. Que Bibars

recueille donc le pouvoir! Bibars prit place sur le trône et reçut le serment de fidélité des émiri présents. L'émir Ay Dmir, gouverneur du Caire, qui se portait à la rencontre de Qoutouz, instruit par Bibars de la fin du sultan, prêta serment au nouveau souverain et le conduisit à la citadelle du Caire. *Noudjoum ez-zahireh*, par Aboul Mehassin Youssouf ibn Taghri Berdy, ms. fonds arabe n° 661, f° 183; Maqrizy, *Hist. d'Egypte*, ms. fonds arabe n° 672, f° 135 et suivants.)

⁴ Cf. Paoli, *Cod. diplom.*, t. I, p. 439, 443.

⁵ Hugues d'Antioche, depuis le roi Hugues III d'Antioche-Lusignan.

⁶ Henri d'Antioche, père du roi Hugues III, que les *Gestes* appellent *Henry dou Prince*, c'est-à-dire de la principauté d'Antioche, est plus habituellement nommé dans les chroniques d'Orient le *Prince Henri*. C'était le quatrième fils de Boémond IV, prince d'Antioche.

318. Et en l'an de l'incarnacion de Crist M^{CC} et L^{XXII}, Bendocdar, quy estoit novyau soudan, manda mesages a Acre, a la crestienté, que il voloit changer les esclaves crestiens qu'y tenoit por les esclaves sarazins que Crestiens tenoient, et douner¹ .ii. Sarazins pour .i. Crestien. Et sur seste chose furent au conseil Crestiens, et si lor sembla bien a faire et amohné, mais le Temple et [l']Ospital ne s'acorderent pas, [et] dissent que lor esclaves estoient lor grant proufit, car il estoient tous gens de mestier, et que trop lor cousteroit a tenir a sodees autres gens de mestier; et pour ce ne se vostrent acorder a se. Et ja soit se que il dissent verité, toute fois il le deüssent avoir fait pour Dieu et pour la delyvrance des povres esclaves crestiens.

319. Le conte de Jaffe, Johan d'Yblin, fist eschange de ses esclaves au soudan, et le soudan ly fist trive, et tint sa terre en pais et a repos; et envers les autres Crestiens fu il pour cestu fait mout courousé, et le mostra bien après, car il vint devant Acre a .xiii. jours d'avril, en dit an.

320. Et a .xv. jours d'avril² courut jusques as portes d'Acre, dont la cité fu en grant peril, et adons fu nafré de pilés le bail d'Acre, messire Jofrey de Sardaignes, et plusors autres chevaliers et sergans, de quei plusors en furent mors; et en sel an vint a Acre Izabiau, feme de Henry dou Prince, et seur dou roy Henry gras³, de Chipre; et son espous requist le baillage dou royaume de Jerusalem, et requist les homages des homes, quy ne li vostrent faire, pour ce que le droit heir estoit en preznce; et toutes fois le resurent a baill. Et vint sel an a Acre, a .xxv. jours de setembre, leguat et patriarche de Jerusalem et menistre del vesque d'Acre, Guillaume, quy avoit esté vesque d'Agen^{3b}; et s'en torna a Rome l'aleguat Thomas de Lentin. Et ores vos lairay de ce a parler, et vos diray d'un[e] autre aventure.

321. En⁴ l'an de Crist M^{CC} et L^{XXII} les Jenevès, en Jene, armerent .xxi. guallees[s], de la gent de la cité de Jene et de lor riviere; et fu amirail et cheveteine .i. grant home de Jene, sage et counoissant, quy s[av]oit moult de guerre, quy fu nomé messire Simon Gril^c. Quant sestu party de Jene, si fu dit que sias de sa contraire part, de Jenevès meymes, firent a saver le fait des guallees a[s] Venessiens en Venysse, et coment ses guallees des Jenevès esteent issues. Et por ce armerent Venessiens tant tost .i. gualle[e]s, por aler après les guallees des Jenevès; mais je vos diray l'engin que sestu Simon Gril fist en son viage.

322. Il se party de Jene a ses .xxi. guallees[s] et vint en Sezille, et jeta la vos que il aloit a Sur de Surie; et meismes avoit leuc en Gene marchans aucuns, cuydant ses marchans que il alast a la Surie, et de son corage n'en vost dire a nulluy; et party de Sezille et ala à l'entre[e] dou goulf, et tous les leins qu'y trovoit, dissoit a la gent que il alet a Sur; et depuis que il ot bien pullyqué par tout que il aloit a Sur, si repaire et se mist a l'ihle de Maute^d, et mist a l'agait de l'issue dou

¹ doute. — ² Ces six premiers mots sont à la fin du paragraphe précédent dans le ms. — ³ Agent. — ³ et en.

⁴ Henri I^{er} de Lusignan.

^b *Continuat. de Guillaume de Tyr*, p. 444, note, et p. 447.

^c Simon Grillo, noble Génois, dont parle Canale (*La Cron. des Veniciens*, p. 64).

^d L'île de Malte.

goulf de Veneise .i. lein soutil pour descovrir. Et estant il a Maute, les Venessiens, quy aveent armé .i. guallees, con je vos ay dit, nissirent de lor goulf par¹ cil leins quy aveent trové les guallees des Jenevès, et lor distrent qu'il esteent alés a Sur; et pour ceste seürté ses Venessiens de ses guallees manderent .i. lein a Veneise faire assaver a la caravane des marchans venessiens qu'y devoient aler a lor veage, car il estoient certains que les guallees des Jenevès estoient ale[es] a Sur, et que il aleent après; et pour seste novele les marchans partirent, a lor caravane, de Veneise et se mirent en lor veage, et les .i. guallees des Venessiens alerent dreit a Sur.

Mais je retournerais a dire de Simon Gril et des guallees de Jene qui estoient a Maute. Le lein qu'y avoit laissé por descovrir, quant il vy les guallees de² Veneise passer outre et nissir dou goulf, si vint en Maute, et le fist a saver a Simon Gril, que tant tost se parti de leuc³ a toutes ses guallees, et entra entre le goulf de Veneise; et par .i. bien matin descovrirent la caravane des marchans venessiens, quy esteent .xxvii. tarides et une grant nave quy se nomoit Roquaforle. Et sy tost con les Venessiens virent les guallees, si se tindrent a enginiés, et se recullirent trestous en la grant nave dou Roquaforle, lor persones et l'aver soutil; dont les Jenevès prirent toutes les dites tarides et leverent ce que il lor ploist; et puy mirent le feuc a toutes les tarydes, et cuyderent bouter une des tarides alumee⁴ de feuc par desus la nave de Roquaforle; mais le vent s'esforsa, et la nave fist vele, et entra en Veneise; et le dit Simon Gril se [re]paira en Jene; et la ou il avoit bien fait, si fu il chargé, por ce que il nen ala en Surie, si com il fu coumandé.

Or vos laira[i] de Simon Gril, et vos diray des .i. guallees des Venessiens, quy aleent après Simon Gril, con vos avés oï. Si vindrent par .i. bien matin a l'aube dou jour, et s'enbatirent subitement devant la cité de Sur; et se fayly poy, s'il se fucnt avertis, que il l'eüssent prise, car tout le plus de la gent dormeent encores, et toutefois saillirent la gent, et s'armerent. Et les Jenevès quy demourent a Sur aveent .i. consle quy avoit nom sire Melian de Marin, quy savoit de guerre, et fist en la defense asés de bien, car les Venessiens prirent aucunes de lor tarides, des plus grans, et firent des .ii. pieces de l'antene⁵ de proe, et les hierent l'un[e] a l'autre, un pont; et au chef dou pont avoit une guage rionde encuree, faite a la forme de cage de nave, et mirent .i. home dedens, et colerent les antenes haut; et s'acosta la guallee [au] mur de la ville, en .i. leuc qui est entre la tor de la Cheene et la tour de Sainte Cateline; et veneit sele cage, et l'ome quy estoit dedens, si haut sur le mur, qu'y lanseit javelos et pieres sur siaus qui esteent sur le mur, si que nul nen ozeit estre sur les murs en seluy leuc, la quele chose poet estre a grant peril. Et avint chose que le consle des Jenevès, sire Milian de Marin, si se trova [en] cel endroit, et l'ome de la cage li lansa .i. javelot, et le fery sur la teste, et li fausa .i. elme pizanès tout outre; et s'il nen eüst eü desous une serveliere, mort l'eüst; et se cop fu veü de mout de gens. Et adons le consle et les Jenevès prirent arbres de guallees et de grans vaussiaus, et les claverent sur le mur, et firent cages com cage de nave encuree, et les coulerent en siaus arbres, et veneent plus haut de[s] guages des Venessiens, dont les homes venessiens quy dedens estoient n'ozèrent paroistre⁶ ny ferir ni lansser; et se partirent dou mur et alerent o lor autres guallees. Et d'Acre lor avint autres .vii. guallees de Venessiens, et le seignor de Sur fist venir a Sur sergans, archiers sarazins, vilains de sa terre; et d'Acre meïsmes ly

¹ Lacune. — ² dou. — ³ luy. — ⁴ alumes. — ⁵ lance ne. — ⁶ paristre.

vindrent gens en s'aïe, ces amis, si que Venesiens se partirent et alerent a Acre; et la entendirent certainement coment les guallees des Jenevès de Simon Gril prirent la caravane des ma[r]chans venesiens entre le goulf.

323. Et en se dit an morut pape Urban cart; et fu fait maistre Guy pape, cardinal, quy [fu] vesque de Sabine et arsevesque de Ne[r]bone, et se fist apeler Climens cart.

324. Et en se dit an de Crist mcc et lxxiii morut Johan d'Yblin^a, seignor de Baruth, et si laissa .ii. filles; et morut a Acre Huet, heir de Sezare^b.

325. Et en se dit an le roy de Castel[le] se combaty as Sarazins de Grenate, entre Corde et Seville, et osist Sarazins .iiii^m. a cheval, sans sias quy estoient a pié, que furent asés.

326. Et en se dit an passa en la Terre Sainte, a Acre, messire Olivier de Terme, quy fu .i. haut home d'Espagne^c, prou et sage d'armes.

327. En cestu an le pape fist senatour de l'glise Charle, le conte d'Anguo et de Provence, frere dou roy de France Loÿs.

328. En l'an de mcc lxxv le soudan de Babiloine Bendocdar^d, qui¹ se faisoit dire Melec el Vaher, vint de Babiloine et prist Sessaïre^e et Sur² a .vii. jours de mars; puis asega le chastiau d'Arsur, quy estoit de l'Ospitau de Saint Johan, de lor achet,

¹ et. — ² Surie.

^a Jean II d'Ibelin de Beyrouth, dit *le Jeune*, fils de Jean d'Ibelin et d'Echive de Montbeliard et mari d'Alix de la Roche, fille du duc d'Athènes Guy I^{er}. Le continuateur de Guillaume de Tyr place sa mort en 1264; Amadi en 1263, comme les *Gestes*. Le surnom de *Jeune* a été donné aussi à Jean II d'Ibelin, comte de Jaffa, l'auteur du *Livre des Assises*.

^b L'héritier de Césarée était Hugues l'Aleman, fils aîné de Jean l'Aleman et de Marguerite, dame de Césarée.

^c Olivier de Termes était un chevalier non pas d'Espagne, mais de Langue-loc.

^d Magrizy rapporte que les Tartares, cédant aux suggestions des princes latins, franchirent l'Euphrate et mirent le siège devant la ville de Bireh. Le sultan Bibars fit marcher quelques troupes, et les Tartares effrayés repassèrent l'Euphrate. Le sultan résolut de se venger des Francs. Il fit construire des machines de guerre et, lorsque tous ses préparatifs furent achevés, il se présenta à l'improviste devant Césarée le jeudi 9 du mois de djoumazi ou ewwel 663 (28 février 1264). Surpris par cette attaque inopinée, les habitants abandonnèrent la ville et se réfugièrent dans le château, qui portait le nom de Qalaat el-khadra (le château vert). Pendant le siège, le sultan envoya des Arabes bedouins

et des Turcomans dévaster les environs d'Acre. Ces nomades s'avancèrent jusqu'aux portes de la ville et tuèrent ou firent prisonniers tous les Chrétiens qu'ils rencontrèrent. Le château de Césarée capitula et le sultan ordonna de raser les remparts et de démolir les maisons. Il prit part lui-même à cette œuvre de destruction. Pendant ce temps, il envoya l'émir Souqor Erroumy et l'émir Seif Eddin Moustearab renverser le château de Melouhat, près de Damas, qui était entre les mains des Francs. Pendant qu'il était devant Césarée, le sultan expédia un corps de troupes qui se rendit maître de Caïfa. Les Francs se réfugièrent à bord de leurs navires; la ville fut détruite, le château rasé et les portes brûlées. Les émirs revinrent à Césarée sans avoir éprouvé de pertes. Le sultan s'empara aussi d'Atlit, dont les environs furent saccagés. Le 29 du même mois, le sultan marcha contre Arsouf, sans avoir fait part à personne de ses projets. Il se présenta devant cette ville le 1^{er} du mois de djoumazi el-akhir (21 mars), et, le 8 du mois de kedjeb (19 avril), Arsouf capitula, après avoir subi un siège de près d'un mois. Le Templier de Saint-Jean-d'Acre place par erreur la prise de Tyr en l'année 1265.

^e Césarée.

¹ Tyr.

qu'y l'acheterent de messire Balian d'Yblin de que il estoit^a. Le quel chastiau fu mout bien garny de¹ gens d'armes et d'autres choses, mais le dit soudan le prist par force d'engins et de mines, [et dura le siege] de .xv. jours de mars jusques au derain jour d'avril, que il le prist; et furent pris dedens chevaliers de religion et de siecle et sergans d'armes .m. et plus. Et fu veü en Acre .i. signe cler come espee, don lonc d'une lanse, et large d'un[e] paume, et venoit devers orient; et se fery par semblant dedens le campagnier de Sainte Crois d'Acre. Et messire Hugue de Lezingniau, quy estoit bail de Chipre, vint au secours d'Acre, et amena belle navie de gualees et d'autre[s] vaussiaus, et .c. xxx. chevaliers, et sergans et valès a cheveu plussors; mais ores vos laira[i] a parler de luy; et vos diray .i. autre aventure, quy avint outre mer.

329. En cestuy meïsmes an il avint que .i. haut home qui avoit nom Simon de Monfort, qui estoit en Engleterre et avoit pour feme la seur dou roy d'Engleterre^b, de quei il en avot plusors enfans, et estoit conte de Leicestre^c, si² ot grant guerre avec le roy d'Engleterre, si come je le vos mostreray.

330. Il avint que cestu roy d'Engleterre ne laisoit rien qu'y ne donnast; et sovent venoit a luy gens estrangers de pluizors provinces, les quels il acuiilloit^d et avansoit en toutes choses; et ja soit que il poet tout se faire com seignor, toutesfois les chevaliers d'Engleterre, la plus grant partie, se courrouserent mout, de pareille[s] fès en parlerent de ce, et en la fin vindrent au roy, et li dirent debonairement que il ne deüst plus acullir gens estranges au païs; dont le roy, pour ce qu'il requ[i]strent se amiablement, et pour ce que li mostreent par plusors raisons que ce estoit le profit de luy et de sa terre, si conpli lor proieres, et lor promist, en prezenze des³ uns et des autres, que il plus ne doit doner fieis ni terre a nul[e] arme dou monde que par le gré de ses homes. Et manda pour le conte Simon de Monfort, et vost que il fust chef de ses homes en ce fait; dont il s'en escuza moult, et ne vost estre, et desconseila moult le roy; tant l'esforsa que il li fist otroer et jurer sur sains, dont le conte Simon li dist bien que il se gardast, puis que il le⁴ faisoit jurer, que il [ne] poroit aler contre son sairement. Seste chose pasa un grant tens, et quant la chose fu e[n]veillie, le roy failly de se fait contre ses⁵ homes, dont avint chose que les chevaliers requistrèrent au conte Simon de Monfort qu'y fust chef de seste bezoigne, par le sairement que il avoit fait; et pour le sairement maintenir se mist en l'aïe des chevaliers d'Engleterre. Et quant le roy d'Engleterre entendy lor afaire, si se conseillerent, luy et son frere, le conte Richart, quy se nomoit roy d'Alemaigne, et .i. sien fis, qui se noumoit Odoart^e, qui estoit ja parcreüs⁶, et grant et biau chevalier, de prendre le conte de Monfort et aucuns

^a des. — ² conte de Glocestre et si. — ³ les. — ⁴ les. — ⁵ les. — ⁶ pourtreus.

^a Balian I^{er} d'Ibelin-Arsur, petit-fils du vieux sire de Beyrouth. Dès 1259, il avait affermé féodalement Arsur à l'ordre de l'Hôpital (Delaville Le Roux, *Chartes*, p. 194, 196), et, en 1261, il en avait vendu la propriété même, sauf quelques réserves seigneuriales. (*Contin. de Guillaume de Tyr*, p. 446; Sanuto, p. 221; cf. Paoli, *Cod. dipl.*, t. I, p. 171.)

^b Simon de Monfort avait épousé Éléonore, sœur

de Henri III, roi d'Angleterre, le 7 janvier 1238, à Westminster. (De Bémont, *Simon Montfort, conte de Leicestre, sa vie, son rôle politique en France et en Angleterre*. Paris, 1884, p. 7.)

^c C'est à tort que notre chroniqueur qualifie Simon de Monfort conte de Glocestre.

^d Voir M. Bémont, p. 4.

^e Edouard, fils aîné de Henri III, plus tard Edouard I^{er}.

autres contes et vavasours, et puis [des] autres venreent bien a chef; mais avant se qu'il eüssent mis a euvre lor propos¹, le conte Simon de Monfort et les autres se partirent et issirent hors de la sité ou li rois estoit, et firent .i. host contre le roy. Dont le roy, veant les venir contre luy, si lor vint a l'encontre a cel poy de gens qu'il post avoir, mais siaus dou conte furent asés grant gens, et dura la bataille poy²; et en la fin le roy et les siens furent desconfis, et si ot plussors mors d'une part et d'autre, et fu le roy son cors pris, et fu pris son fis, messire Odoart, et le frere dou roy, qui ot nom Richart et se disoit roy d'Alemaigne, et aucuns autres chevaliers; et plussors eschaperent de la bataille, quy soustindrent et maintindrent les chasteaus et les fortereces dou roy.

331. Le roy d'Engleterre et son fis, messire Odoart, si furent en la prison dou conte Simon de Monfort de Leicestre³, et pour ce qu'il estoient mout prochains, a la contesse sa feme, dou conte Simon, si furent en large prizon et sans destrece; et messire Odoart, quy estoit jeune chevalier, si chevauchet tous les jors avecue⁴ le conte. Et quant messire Odoart vi que le conte se tint a seür de luy, si manda porchasser .i. cheveu fort et ihnel⁵ et bien courant, et seluy qui li porchassa li en fist present; et quant il eut⁶ le dit cheveu et l'eut chevauché et esprové por bon, il manda a ses homes, chevaliers de sa partie, qu'y deüssent venir en .i. leuc qu'il lor manda devizer, qui est près de sel chasteau ou il estoit, et quant il sereent venus la, qu'il li feüssent a saver pié stant, et que il se meüssent la de nut tous. Enssi com il lor manda, ensi le firent; et furent .iiii. chevaliers armés et bien montés sur lor chevaus, sans nul autre maihnee; et se mirent de nut en celuy leuc, et pié stant le firent a saver a messire Odoart par .i. garson et entreseignes.

332. Quant vint a l'aube dou jour, le conte Simon de Monfort si chevaucha, si com il estoit uzé, et messire Odoart o luy, quy fu monté sur celuy sien cheveu, si se mist a gualoper a destre et a senestre, soi aloignant tout jour de la route dou conte; et quant il fu bien aloigné, si se mist a courre, disant: « A Dieu, conte de Montfort! » Et s'en ala vers le leuc⁵ ou ly chevaliers de l'embuchement estoient, quy saillirent tantost hors, et le resuerent⁶. Le conte et sa gent li aleent après et ne le porent ataindre; et quant il virent les chevaliers yssir de l'embuchement, si reparerent arier; et siaus en menerent messire Odoart, quy fu delivré con vos entendés.

333. Messire Odoart si asembla gent, tout ce qu'il post aver a cheveu et a pié, et vint encontre Simon de Monfort, et quant il fu près, si manda y avant un⁶ poy de gens a cheveu, quy porteent banieres as armes de Monfort.

334. Le conte Simon avoit mandé a ces .ii. fis, quy estoient en .i. autre chasteau, coment messire Odoart estoit eschapé de sa prison, et coment il asembloit

¹ propres. — ² Glocestre. — ³ ahnel. — ⁴ ileuc. — ⁵ ly leus. — ⁶ en.

⁵ Il s'agit de la bataille de Lewes, du 14 mai 1264, dans laquelle Henri III fut fait prisonnier par les barons.

⁶ La plupart des chroniques anglaises contem-

poraines parlent de l'évasion du jeune Édouard; aucune ne donne des détails aussi circonstanciés que ce passage; mais notre auteur n'est peut-être ici que l'écho lointain de récits populaires.

mout de gens pour venir ly encontre, et que iaus le venissent secourre; et por ce, quant le conte Simon vy la gent de messire Odoart venir, quy portent banieres de Monfort, si yssy encontre pour iaus resevoir, et toute fois nissi il armé luy et sa gent, mais sans nul ordenement, con sil qui ne se prenoit garde de cest aguait; et s'il fust yssu ordencement, ne li fust pas mezavenu, car il estoit prou chevalier et hardy et de grant cuer; dont il avint que quant il fu hors, o partie de sa gent et de son poer, si se trovà deseü, con vos avés oy, car la gent de messire Odoart, quy veneent premier, jeterent a terre les banieres de Monfort et leverent les armes de messire Odoart, et coururent sus au conte Simon de Monfort et a sa gent; et fu la bataille entr'eaus, et messire Odoart survint après, quy lor corut sus tous frès; et fu la bataille moult aspre, et morut gens asés d'une part et d'autre; et en la fin le conte Simon de Monfort si fu desconfit, luy et sa gent^a, et le conte son cors si fu pris en persone vif. Et quant il vint meismes de la bataille, messire Odoart demanda conseil a .i. sien couzin germain, qui ot nom messire Henry d'Alemaigne^b, lequel estoit ausy couzin germain des anfans dou dit conte Simon, enfans de .ii. seurs^c, se que il feroit dou conte Simon. Le dit messire Henry li conseilla et li dist que [s']il voloit aver repos et metre fin a la guerre, que il feist tailler la teste dou conte Simon, et fereit dire que il fu mort en la bataille, por ce que l'on ne le tenist a laidure d'aver le tué puis que il fu pris. Dont messire Odoart, par le conseil dou dit messire Henry d'Alemaigne, fist sele nut coper la teste au dit conte Simon de Monfort, et si le fist jeter au champ entre les autres mors^d. Sachés que en selle bataille furent mors mout de chevaliers et autres gens, dont aucuns^e y ot contès et barons, de quey le pais en fu mout amerme.

335. Après cest[e] mortel bataille, tous siaus de la partie dou conte Simon de Monfort furent mout desconfortés et esmaïés sans plus d'esperance, et delivrerent le roy d'Engleterre et son frere le roy d'Alemaigne, et les autres quy estoient en prison.

336. Ly roy, quant il fu en Salibiere, il mist main sur ses avversaires et fist morir aucuns; et plusors autres tint en prison, la ou il moroient de fain et de mesaise et par destrece.

337. Or vous diray qu'il avint depuis² ceste guerre. Cestuy haut home, messire Henry d'Alemaigne, vint en une vile qui a nom Viterbe, et aleit a Rome por estre empeor d'Alemaigne³. Et est[oit] la, a Viterbe, dedens une yglise, ou il oyet messo,

¹ aucunes. — ² depuis quil aduint.

^a A la bataille d'Evesham, livrée le 4 août 1265.

^b Le prince Henri, que des contemporains appellent bien Henri d'Allemagne, parce que son père, Richard de Cornouailles, fils du roi Jean sans Terre, fut empereur d'Allemagne en 1257. Son père était frère de la mère de Guy de Montfort.

^c Nouvelle erreur. Henri d'Allemagne était fils de Richard, comte de Cornouailles, frère du roi Henri III et d'Éléonore, qui épousa Simon de Montfort. La femme de Richard, la mère de Henri d'Allemagne, était non pas une sœur d'Éléonore d'Angleterre, mais une princesse de la maison de Provence,

Sancie, fille du comte Raymond Bérenger IV, mort en 1245. Le mariage de Sancie et de Richard est de l'année 1244.

^d Ce récit semble controuvé. Les chroniques anglaises disent toutes que Simon de Monfort fut tué sur le champ de bataille, en se défendant vaillamment. Il est douteux d'ailleurs que Henri d'Allemagne se trouvât alors auprès de son cousin Édouard. Pris à Lewes, Henri paraît n'avoir recouvré la liberté qu'après Evesham.

^e Henri d'Allemagne revenait de Tunis avec Charles d'Anjou (Math. de Westminster, Flores

Guy de Monfort, fis qui fu dou conte Simon de Monfort, dont je vos ai parlé; et le dit Henry conseilla a messire Odoart de talyer la teste au dit conte Simon de Monfort; si vint la a Viterbe, et entra en la chapele, et fery d'un bourdon par mi le cors dou dit Henry d'Alemaigne, en vangance de se qu'il conseilla de tallier la teste de son pere, con vos l'avés oï; et se party, et ala en Toscane^a.

338. Cestuy Guy de Monfort si avoit a feme la fille dou conte Rous de Tuscane^b; et amena o luy de la gent de son seigneur .i. chevaliers et autres gens a cheveu por se fait faire; dont le pape l'escomenia .i. tens, et puis fu asot. Et sachés que cestu Henry d'Alemaigne estoit [a Gui de Montfort] couzin jermain, enfans de .ii. seurs, si con je vos ay dit autre fois. Et ores vos lairai a parler de ce, et vos diray .ii. autre aventure.

339. Il avint, en se dit an m et cc et lxxv de l'incarnacion de Crist, que .i. saint home des haus barons de France, quy fu conte de Nevers¹, et le conte de Nantuel, et messire Alart de Valerie, et .lxx. chevaliers de France, si vindrent en la terre sainte de Surie et au servise de Dieu. Et plost a Nostre Seignor que se prodome, conte de Nevers², morut a Acre, et fist son testament^c de tout ce quy se trova dou sien, de monoie et de harneis, [et vost] douner tout pour Dieu as povres gens. Et sachés que Nostre Seignor fist pour luy miracles, car tous malades quy atouchoi[en]t a son monyment estoient tant tost guaris de lor maladie. Or vos laira[i] a parler de ce, et vos dirai .i. autre grant fait quy avint en ce dit an, l'an de m et cc et lxxv de Crist.

340. Charle, conte d'Ango et de Provence, frere dou roy Loys de France quy prist Damiate, si vint a Rome, et mena o luy .m. chevaliers francès, et fu coroné dou royaume de Sezile, par le comandement dou pape Climens. Et après ala contre Manfré, quy estoit conte de Sezille, de quei je vos [ai] autre fois parlé, dou fis

¹ Neueres. — ² Ueres.

Histor., t. III, p. 21, éd. Luard); mais il n'allait pas à Rome pour être empereur d'Allemagne, puisque Richard de Cornouailles, élu en 1257, ne mourut qu'en 1272.

^a L'événement eut lieu le 13 mars 1271, dans l'église Saint-Sylvestre. (Voir R. Röhrich, *Études sur les derniers temps du royaume de Jérus.*, dans les *Arch. de l'Orient lat.*, t. I, p. 621.) Jean Villani et Dante (*Inferno*, XII, 118), d'accord avec notre chroniqueur, font peser sur Guy seul la perpétration de l'homicide: « Uno cavaliere il demandò che egli aveva fatto. Et egli rispose: *J'ai fait ma vengeance*. » E quello cavaliere disse: *Comment? Vostre pere fut truiné!* Incontinent (il conte Guido) tornò nella chiesa e prese Arrigho per gli capelli, et così morto il trano infino fuori della chiesa villanamente. E fatto il detto sacrilegio e omicidio, si parti di Viterbo, e andonne sano e salvo in Maremma, nelle terre del conte Rosso, suo suocero. » (Giov. Vill., liv. VII, chap. xxxix, p. 129, éd. Milan, 1857.) A l'encontre de ces témoignages, M. Bémont constate

l'accord unanime des chroniques contemporaines anglaises, qui toutes imputent le meurtre de Henri d'Allemagne aux deux fils de Simon de Montfort. M. Bémont fait remarquer en outre que, si des écrits postérieurs ont attribué le meurtre à un seul des deux enfants de Montfort, à Guy, c'est que Simon était mort peu après le meurtre et que les poursuites s'étaient exercées naturellement contre le seul coupable survivant, qui était Guy. (*Simon de Montfort, conte de Leicester*, p. 253.) Il n'en reste pas moins assez surprenant que Grégoire X, en prescrivant la solennelle réparation qu'il imposa à Guy de Montfort, le 23 novembre 1373, ne dise absolument rien de son frère. (Rymer, nouv. éd., t. I, p. 507; Potthast, n. 20767.)

^b Marguerite, femme de Guy de Montfort, était fille du conte Rosso Aldobrandini, dont les domaines se trouvaient dans la partie maritime de la Toscane, confinant aux États de l'Église.

^c Voir *Mém. de la Soc. des antiquaires de France*, 1871, p. 164-206.

de l'empereor Federic, ney avant dou mariage, et vos ais dit coment l'empereor espouza sa mere, quant elle vint a mort, pour luy aleauter*.

341. Cestuy Manfrey, quant il oy que Charle se fu encourouné de son royaume, et li venoit encontre, si porchasa gens, par deniers et par amisté, tant que il asemla .i. grant host a chevan et a pié, et especiaument aprocha a luy les Sarazins de Nocheres, et ce fia de tout a sa force, ni ne se vost de tout premier acorder a l'iglize, si ala en la bataille escomenié, et er[t] rebel contre l'iglise. Et sachés que gens quy regarderent a sors, a qu[i] il fist reguarder, li¹ aveent dit que il trovoient en lor sors et par lor reguart que il devoit morir en la bataillé en .i. champ des flours; et por ceste paor il eschiva quant que il post d'encontrer soy au roy Charle, et por ce eschiva tant qu'y ne post puis, car tant con le roy Charle entroit en sa terre, et Manfrey aloit droit de lonc par devant; et si come aventure done, le roy Charle prist a torner en deriere, et non apensement, et fist son tor par une autre vee contre Manfré. Et Manfré, que riens ne savoit de se, si aloit tous jours de lonc, cuydant que le roy Charle li venist deriere; mais quant vint le matin, a² l'aube dou jour, les .ii. ost se vont encontre, et quant Manfré le vy, ne vost retourner por non metre la gent en route. Et arestant ensi Manfré, demanda de seluy leuc le nom. L'on li dist que ce estoit de Saint Jermain l'Aguillier^b, et que ce champ ou l'ost estoit avoit a nom le Champ des flours. Manfrey de seste parole fu mout desconforté, et douta la devinaille, et toutefois se prist a conforter, et atendy la bataille. Et le roy Charle fist armer sa gent et devizer ses batailles, et fist chanter mese a l'henor de Dieu, et ala vers la bataille de Manfrey. [Et Manfrey], qui venoit escomeniés a la bataylle, y venoit perilliouzement, et por ce li meschut; et le roy Charle ot chevaliers francés .m. ehlis, adurés³ d'armes, et si ot sergans a chevan et vellés et mehnee, gens aydans, autres .m. largement, et sergans a pié une grant cantité. Manfré en avoit de toutes gens .viii. a chevan et plus, et gens a pié une grant cantité; si que la bataille comensa mout près, et si ot de cos donés et pougneis fais les uns as autres. Et en se mi leuc, nus ne se conussoit mye bien quy avoit le meillior, si que une aventure avint, que Manfrey se tenoit d'une part sur .i. tertre, et avoit .xli. chevaliers entour ly, si avint, si come aventure doune, que .i. cariau d'abalestre fery en la main de seluy quy tenoit le confanon de Manfré devant luy, et persa la main o tout la teste, si que le confanon chansela si bas qu'y sembla as chevaliers francés qu'y fu abatu par lor gens, et crierent mout haut : « Alons avant, que tout est « nostre! » Et courut roy Charle et le meillor de son host en sele place, si que l'ost de Manfrey ne post durer, et se mist en desconfiture sans retour.

342. En celle bataille si ot mort gens assés, a cheval et a pié, entor .xiii. persones, et fu trové mort le roy Manfrey; et si tost ciaux de Sezille et de Principaut et de Poyle et de Calabre se rendirent au roy Charle.

343. Le roy Charle prist la feme dou roy Manfré, et .i. sien fis et une soue fille, damoisele, et les tint en prison en .i. chastiau.

¹ et li. — ² au. — ³ adurer.

* Voir ci-dessus, § 248.

^b San Germano, au bas du mont Cassin. Primat, dans sa chronique, dit du roi Charles d'Anjou : « Et

« vint par le pont de Ceprenne (Ceprano) à Saint « Germain l'Aiguillier. » (*Recueil des Hist. de France*, t. XXIII, p. 25.)

344. Cestu Manfrey si avoit .i. autre fille, qui ot nom Costance, quy estoit mariee au roy Pierre d'Aragon*, quy avoit .i. fis ahné, quy fu nomé Jame, que puis fu roy d'Aragon, et l'autre fu apelé Fédéric, des quels je vos parleray si avañt, quant tens sera.

345. Et quant fu en l'an de Crist M.CCLXVI, Bondocdar fu soudan de Babiloine et de tous les Sarazins, car a son tens il nen avoit en nulle terre soudan nul des Sarazins for ly; et toute la painime fu sous sa seignorie.

346. Le soudan vint devant Acre, et demoura .viii. jours, au mois de gun; et puis ala aseger Safet^b, chastiau dou Temple, mout biau et mout fort, en la montaigne, loins d'Acre une journee; et manda a siaus dou dit chastiau son present, a l'usage des Sarazins. Mais siaus dou chastiau li geterent son present as manganiaus, de quei le soudan fut mout courousé, et jura par son Mahome qu'il les meteroit tous a l'espee. Et tant tost fist dresser ses engins, et [a]saillirent le chastiau, et li donna mout d'asaus jusques a .xxii. jours de jungnet, que il le prist. Et si vos diray la maniere coment il le prist.

347. Quant la gent dou soudan prirent la barbacane dou chastel, il perdy mout de sa gent, car au chastel avet bones gens d'armes, freres et sergans; et douta le soudan de prendre le par force, qu'y ne perdist de sa gent, et defendy l'asaillir, et fist crier son banc que tous les Suriens, sergans, archiers, puissent nissir hors dou chasteau, a sa fiance; et ce fist il pour metre descorde entre les Frans et les Suriens; si que les Frans distrent as Suriens qu'y les aveent traïs, et firent donc bataille entre yaus. Et adons le soudan lor fist doner fort asaut, et siaus dou chastel avoient perdu la barbacane, et afeblis [estoient] durement, et si estoient en grant descort les uns as autres, et si nen atendeent secours de nule part, car le chastiau estoit avironé des Sarazins, de toutes pars; et se crierent as Sarazins qu'y se tenissent de non combatre, car yl voleent mander lor mesage. L'on [le] dist au soudan, quy fist remai[n]dre le combatre; et siaus dou chastiau si furent au conseil, et ordenerent de mander au soudan .i. frere sergant dou Temple, quy avoit nom frere Lion, caselier^c des cazaus de Safet, et savoit mout bien la langue sarazinese; et li enchargerent a demander au soudan fiance pour les Frans, si com il avoit doné as Suriens par le banc qu'y fist crier. Cestu frere Lion nissi hors, et ala au soudan, et li dist sa mesagerie, et le soudan li fist en audiens si bon respons come il post; mais il, après, soula soul, parla au dit frere Lion, et li dist que il estoit mout courousé vers siaus dou

^a daun.

* Pierre III, roi d'Aragon, ou Pierre I^{er}, roi de Sicile.

^b Le château de Safed, ou du Saphet, se trouvait dans les montagnes de la Galilée, entre Saint-Jean-d'Acre et le Jourdain. Baluze a publié une relation contemporaine de sa construction par les Templiers. (*Miscellan.*, éd. Mansi, t. I, col. 228-231.)

^c Dans une addition à la relation précitée concernant la construction du Saphet, il est question de ce frere Léon et de sa trahison. On y voit que Léon, syrien d'origine, était frere sergent du Temple depuis trente ans environ quand il eut la faiblesse

de céder aux propositions du sultan. Comme Sauto (*Secret.*, p. 222), l'auteur de cette addition le qualifie châtelain du Saphet: *iste maledictus Leo qui castellanus erat loci*. (*Miscell.*, t. I, col. 231.) En réalité, Léon n'était que caselier, ou casalier, c'est-à-dire chargé de l'administration des casaux, des fermes et autres terres dépendant de la châtellenie du Saphet. (Voir la *Règle du Temple* publiée par M. de Surzon, p. 134, art. 181.) Les copistes de la continuation de Guillaume de Tyr (p. 455) ont écrit: «Léon le caselier» au lieu de casalier. Après sa défection, Léon se fit musulman.

château, qu'il li lançerent son present et li avoient mort mout de ses gens, et que il les voloît tous faire morir, si que il lor voloît doner sa fiance par la main d'un amirail qui avoit tout[e] sa semblance, et puis le[s] feroit metre tous a l'espee; et se il se voloît travailler a porchascer sestu fait, que il li feroit mout de biens, ou se non, le chastiau quant il le perroit, il ly feroit faire aspre mort. Quant frere Lion entendy le soudan, si ot [tant] grant paour que il li otrea de faire cant que il vost, et torna au chastel, et lor dist que le soudan li avoit otroié fiance a trestous, et que il en persone lor jurera lorveant. De se firent mout grant joie seaus'dou chastiau, et quant vint le demain matin, le soudan fist venir sel amirail qui li ressembloit et le fist aler par devant le chastel, a tel honor con l'on faisoit a son cors; et quant siau dou château ly virent, si cuyderent que se lust le soudan, et se tindrent mout a seür, mais il furent trais et deseüs; et seluy amirail lor jura fiance de conduire les a Acre saus¹ et seüirs, et nyssirent dehors le chastiau a toute[s] les mulases troësées de lor harneis, con pour aler pié stant a Acre, car il non y a de chemin de Safet a Acre que mains d'une journee. Et le soudan lor fist dire que il se repozasent sele nut, et le matin le[s] feroit mener a Acre, et ensi lor covint faire; et au matin si les fist tous prendre et mener loins de Safet demi[e] lieue sur un toron, et la les fist morir, les testes tallees². Et depuis fist faire .n. serne d'un mur entour yaus; et encoré perent lor os et lor testes. Et dit on, et fu sertaine chose, que luminaire dou sieil vint sur lor cors plusors fois, et Crestiens et Sarazins aucuns le virent; et .n. freres Menors furent aveue yaus, qui les tindrent fermes en la foy

¹ sauf.

² Melik Eddahir Bibars, dit Aboul Mehassin Youssef ibn Taghry Berdy, partit du Caire le samedi premier jour du mois de chaaban 664 (19 mai 1265). Il confia la vice-royauté et le commandement des troupes d'Égypte à son fils Melik Essayd, auquel il adjoignit le vizir Beha Eddin ibn Hanna. Il se dirigea sur Ain-Djalout et détacha deux corps de troupes, commandés l'un par l'émir Djemal Eddin Aydoghdy el Azizy et l'autre par l'émir Seif Eddin Qelaoun el-Elfy, avec mission de dévaster les pays du littoral. Ces troupes ravagèrent les districts d'Acre, de Tyr, de Tripoli et de Hissn el-Ekrad (le château de Krak), réduisirent les habitants en esclavage et firent un butin incalculable. Bibars se rendit de sa personne à Safed le 8 du mois de ramazan (5 juillet). Les préparatifs nécessaires pour l'établissement des machines de guerre durèrent jusqu'au premier jour de chewwal (17 juillet). Les attaques et les opérations du siège commencèrent ce jour-là. Des mines furent pratiquées et, le mardi matin 15 chewwal, la ville tomba au pouvoir du sultan. Cependant le combat continua. Les échelles furent dressées contre les murailles du château. On fit jouer les mines avec succès. Partout le sultan payait de sa personne. Les gens qui défendaient le château demandèrent à capituler à la condition d'avoir la vie sauve et ils exigèrent qu'on la leur promît par serment. Le sultan fit asseoir sur le siège royal l'émir Kermoun Tatary. Les délégués de la garnison se présentèrent devant lui pour l'entendre s'engager par serment. L'émir Kermoun prêta ce serment. Les

délégués s'imaginèrent avoir eu devant eux le sultan Bibars, car l'émir Kermoun avait une ressemblance frappante avec ce prince, qui était animé d'une haine violente à l'égard des habitants de Safed. Il fut convenu que les assiégés n'emporteraient aucun de leurs effets. Le 18 du mois de chewwal (4 août), les étendards du sultan furent arborés sur le château. Le sultan se plaça lui-même à la porte et fit défiler devant lui les chevaliers, les fantassins et les paysans. L'émir Bilik, le trésorier, entra dans la place et en prit possession. Le sultan, ayant appris que les assiégés avaient emporté beaucoup d'objets de prix, commanda de leur trancher la tête. Ils furent exécutés sur une colline qui s'élève auprès de Safed. Le sultan donna ensuite les ordres nécessaires pour réparer et fortifier le château. (*Ennoudjoum Ezzahreh*, manuscrit arabe de la Bibliothèque nationale, fol. 195.) Maqrizy nous apprend qu'avant de s'éloigner de Saint-Jean-d'Acre le sultan confia la garde du château d'Atlit à l'émir Nassir Eddin el-Qamary. Le jour de son départ, le sultan vit ses soldats dévaster les jardins de Saint-Jean-d'Acre jusqu'aux portes de la ville. Il s'était placé sur la butte de Foudoul pour jouir de ce spectacle. Pendant le siège de Safed, le sultan Bibars reçut les envoyés du seigneur de Tyr, du chef des Ismaéliens, des seigneurs de Beyrouth, de Jaffa et de Sahioun. (*Histoire d'Égypte*, fol. 167.) Il n'admit point en sa présence les ambassadeurs du prince de Sis et il refusa les présents qu'ils lui apportaient. (*Ennoudjoum Ezzahreh*, fol. 195.)

pour lor prescher, qui lor fu grant profit a l'arme. Et frere Lion, le cazelier, que, pour peonr de mort, fist seste traison, si se regnea et devint sarazin. Et ores vos diray autre chose que le soudan fist.

348. Quant le soudan prist le chasteau de Safet, con vos avés, oï tant tost se party, et ala' au royaume d'Ermenie, quy a mout fort entree et mout estreite; mais il y entra par sa grant force; et courut toute [la terre], et la guasta, et destrust mout de cazaus, et prist menue gent. Et le roy d'Ermenie [n'i] estoit pas, ains estoit ale a[s] Tatars, si que il avoit lassie ses .ii. fis, l'un avoit a nom Toros^a, et l'autre Livon^b. Et le soudan osist Toros, et Livon prist vif et le mena en Babiloine, et mena mout de grant peuple [et] de menue gent.

349. Et quant vint au mois d'aoust, messire Hugue de Lezingniau, baill dou royaume de Chipre, vint a Acre et mena mout belle compaignie de gens d'armes, chevaliers et autres; et puis que il vint, luy et le Temple et l'Ospitau, et les Alemans, et les chevaliers françois, et mout d'autre gent a pie et a cheveu, alerent^c en une chevauchee vers Tabarie, et en lor chemin damagerent mout de leus des Sarazins. Donc le cry se leva par la terre, si que les Turs dou Safet [et] de syaus leus en tour s'enbucherent au Caroublier, et, au plain d'Acre, frirent sur l'avant garde de nostre gent, que pour covoitize dou guaïgn estoient bien .iii. lieues devant les autres, et les desconfirent laidement, s'est a saver l'Ospitau et les Alemans, et les chevaliers françois de la compaignie de messire Jofrey de Sardaignes, et plussors autres; et en morut bien .xv. homes ou plus, que a pie que a cheveu, des qués mout en fussent eschapes, mais les vilains de la terre, quy sont tous sarazins, les tuerent la nuit, trouvant les amuses par les boïssons, por lor armeüres et por lor robe prendre; et si avint en tel guise de cele chevauchee de la crestienté. Et en siel an, au mois de delier, morut .i. mout haut home quy ot nom monseigneur Johan de Yblin, conte de Jaffe, de quey je vos ais autre fois parle si ariere.

350. Et quant vint en l'incarnacion de Crist MCCXLVII, cestuy soudan de Babiloine vint devant, et tout son host, le segont jour de may, portant banieres dou Temple et de l'Ospitau et de Sur, et surprist la povre gent menue^d, au plain d'Acre, quy estoient nissus pour guaïner; et courut jusques as portes de la ville, et ocist des menues gens qu'il ot pris .xv. et plus; dont il nen ot nul de que ne ly fu trait le fiel dou cors et rongnies les testes a tout les cheviaux d'entour par desus les oreilles, qu'y porterent au Safet, et les passerent par une corde, et les lyerent entour la grant tour dou Safet, et tant y demoura con la corde post durer. Et l'endemain retorna au Safet; et a .xvi. jour[s] de may retourna devant Acre, et conduit Bulohan deprès le toron que l'on apele Toron Salahdin, et fist coure au plain d'Acre bien .iiii. homes a cheveu, dont la gent d'Acre saillyrent as armes, et sonerent la campane por ce que tous gens yssissent dehors. A sel tens estoient venus a Acre .ii. haus seignors, freres andeus, mais il estoient de bas fis^e dou roy Jame d'Aragon le veill. Ses issirent dehors, et le Temple et l'Ospitau furent

^a et ala, répété. — ^b et alerent. — ^c de menue.

^d Thoros fut tué par les troupes égyptiennes au combat de Derbend-Marry. (Ci-dessus, p. 13.)

^e Léon, emmené prisonnier, fut échangé en 1268

avec l'émir Sonqor el-Achqar. Voir ci-dessus, p. 14 et 15, et plus loin, § 369.

^f Des enfants naturels.

sur .i. toron, quy est devant Acre, si près des murs come une abalastre traieret et poy plus, et virent les .iiii^m. Sarazins par devant eaus. Et dou soudan qui estoit enbuché au Toron Salaheldin, con je vos ay dit, ne savoit l'on aqvelle; si que [les] .ii. seignors, fis dou roy d'Aragon, que je vos ais només, si voleent ferir as Sarazins, et hasterent mout les Templiers et les Ospitaliers, et lor distrent de grosses paroles, mais¹ siaus ne lor vostrent croire de rien, car s'il eüssent feru, la cité iust esté perdue, si con je vos le diray après se.

351. Estant ensi les Sarazins con je vos dis, bien matin, vos diray que[1] meschance avint as Crestiens. Nos aveumes des la mer .i. haut home de France, quy se nomoit messire Robert de Crezeque, que selle nuit², luy et messire Oliver de Terme et autres chevaliers et tricoples, estoient issus hors pour brisser cazaus de Sarazins, et furent bien .c. xxx. homes a cheveu d'armes, sans les escuers; et chevaucherent as parties d'un chastiau quy a nom Monfort des Alemans³. Et a selle heure que ses Sarazins estoient au plain, et le soudan enbuché, si com je le vos ays dit, messire Robert de Crezeque et messire Olivier de Terme retornoient de lor chevauchee; et en lor venir firent si grant poudrière que les Sarazins se apersurent, et chevaucherent encontre yaus; et s'arestèrent entre nostre gent quy estoient sur le touron et siaus quy veneent; et quant les uns furent si près des autres, si furent coneus. Messire Olivier dist a messire Robert que les Sarazins estoient trop grant gent, et que meillour si seroit d'eschiver la bataille, car messire Olivier counusset bien qu'y se pooient bien metre dedens la ville d'Acre sagement, par les jardins, devers la porte de Mau Pas; mais messire Robert li respondy que il estoit venu des la mer pour morir pour Dieu en la Terre Sainte, et que il yroit en toutes manieres en la bataille. Et toutefois .i. sien fis, que messire Robert avoit o luy, por ce que il estoit enfant, manda il avec messire Olivier; et s'en party messire Olivier et entor de .vii. ou de .viii., et tint son chemin par les jardins, et se mist dedens Acre. Entre tant se furent aprochés les uns as autres, qu'y nen avoit que de ferir as Sarazins, quy estoient entour de .iiii^m.; a tout se, ne s'ozèrent⁴ premier envers nostre gent enbatre, quy n'estoient pas .ii^m.; et messire Robert ne targa mie, ains fery luy et sa compaignie par les Sarazins, quy lor ovrirent vee, et les passerent outre, et tindrent le chemin vers⁵ Acre; et si com il repairoient, et Sarazins les courerent derieres et [a]saillirent .i. chevalier francès, messire Bauduin de Saint Jorge, frere fu de sire Henry de Guines, et li tuerent son cheveu, si que messire Robert adons se fery dedens les Sarazins. . . .⁶ plussors, et se defendirent si longuement que Sarazins ne les porent⁶ abatre, ains crierent les uns Sarazins as autres que l'on deüst ferir les greniers de l'orge, ce est a entendre de ferir as chevaus; et seste parole distrent covertement, que Frans aucuns ne l'entendissent; et si tost con les Sarazins entendirent a ferir et a tuer les chevaus, si fu la bataille plus tost delivre, car si tost come .i. des nos estoit a pie, si estoit mort; et en la fin furent desconfis⁷ et mors les nostre[s], quy furent plus de .iiii^m.c. persones a conter o les escuers, de quey ot pris

¹ miaus. — ² nuit avoit. — ³ nen ozèrent. — ⁴ ver a. — ⁵ Lacune. — ⁶ poient. — ⁷ les desconfis.

⁸ Ses ruines se nomment aujourd'hui Kalaat Khrein et se trouvent dans les montagnes au nord-est de Saint-Jean-d'Acre, non loin du Ouady Qaru, rivière que l'on nomme aussi Ouady Khrein. Vendu aux Teutoniques par les familles de Milly

et de Courtenay, le château de Montfort devint la place la plus considérable de l'ordre en Syrie. Il appartient aux chevaliers allemands jusqu'au mois de novembre 1271, époque à laquelle il fut pris par le sultan Bibars.

vis¹ aucuns; et de ses que l'on prist vis², quy furent bien-poy, si furent les .ii. nevos de messire Olivier de Terme³, que puis furent mors en prison de Babiloine, et .i. aatre chevalier catalan, qui ot nom Cordate. Et cestu, puis qu'il fu pris, fu mis en une maison a .i. cazau desous⁴ Safet, quy avoit une fenestre o mi lieu de la tarase que avoit .i. baston de buche travers la fenestre, et le fest de la maison n'estoit mie si haut, mais bais, come [a] maison de vilain. Et sestuy Cordate estoit chevalier mout ligier et bien aidant, et li valut, car ligierement sailly en haut a la fenestre, et se prist au baston de la tarasse, quy estoit de terre, et desendy de la tarasse, et se mist en chemin vers Acre, [par] champ et travers, hors dou droit chemin, par seignau d'aucun[e] estele, et fu a l'aube dou jour a Acre. Et fu devant le patriarche et les autres seignors, que il conta tout son errement, con vos avés oy, et dist tant que celle gens d'Acre quy estoient sur le taron, s'il eüssent feru, que la terre fust esté perdue, car le soudan son cors [estoit la] a .xv^e. homes a⁵ cheveu escheris, chascun sur sa beste aparailles, et attendant que ciaux d'Acre ferissent sur les Sarazins dou plain, et le soudan [de] son enbuchement seroit tant tost sailly et feru vers la ville.

352. Les gens d'Acre issirent et manderent querre les cors des mors ereztiens, quy estoient sans teste, car les Sarazins lor aveent levé les testes a tous [c]yaus quy estoient mors a la bataille, que a peine poiet on conoistre son parent par aucun signiaq que il eüst en sa char.

353. Encores, après poy de jours, revint le soudan de Safet a Acre, et fist abatre les molins et les tors des jardins et tayllier les arbres et les vignes quy estoient hors d'Acre, et fist mout de maus; mais tout en some vous viaus dire de ses affaires que fist en Surie, que il prist a son tens, jusques a ce jour, et le Crac de l'Ospitau et Gibelcar, et prist encore autre leuc après se que ja vos ay dit; mais je vyaus laisser a parler de luy ores, por dire vos aucunes autres choses quy avindrent en seste dite annee.

354. Il avint que les Jenevès, quy aveent grant enterndement de yaus vengier de lor henemis, Pisans et Venesiens, si ce vostreint assaier encores d'eaus venger de lor henemis, et armerent en Gene .xxviii. guallees, et fu lor amirail Luquet de Grimaut^{*}, et si ot o luy en sa compaignie .ii. sages homes et artyllous de mer, messire Pasquet Mallon et Papon Mallon, et vindrent a Acre subitement a .xvi. jours d'aoust de ce dit an de m et cc et lxxvii de Crist, [en] le port d'Acre, et ardy[rent] .ii. naves de Pizans dedens le port, et mirent lor enseigne desus la tour des Mohches, et demourerent au port .xii. jors, et dedens ce le dit Luquet de Grimaut se party et amena o luy .xv. guallies, qui aveent bezoig d'adoubier, et ala a Sur, et si laissa au port d'Acre .xiii. gualees, et [en] son leuc se mist Pasquet Malloun, quy ot o luy Papon Mallon. Et estant la, a Sur, l'amirail de [Gene],

¹ vif. — ² vif. — ³ Treme. — ⁴ desout. — ⁵ au.

* Luchetto Grimaldi, frère de Sorléon dont nous avons précédemment parlé (p. 270). Il fit quelques démonstrations sur les côtes d'Arménie pour appuyer les réclamations de la république de Gênes en faveur de ses nationaux. L'un de ses douze fils

fut la tige des barons et comtes de Beuil, au comté de Nice, qui appelèrent en 1385 les comtes de Savoie à Nice. (M. Gust. Saige, *Origines de la seigneurie de Monaco et de la maison de Grimaldi*, in-4°, sous presse.)

les Venesiens vindrent a .xxviii. guallees a Acre; quy furent arme[s] a Veneize, et surprirent ses .xiii. guallees de Jenevès. Mais quant les Jenevès virent les Venesiens, si se partyrent, et lor alerent encontre, et se firent il por aver plus large mer a eschaper, car s'il les eüssent trovés au port, toutes les eüssent prises, mais a la manyere que il firent ne perdirent mie tant, car il se mirent par my les Venesiens et passerent outre, si que les Venesiens en retindrent .v. a toute la gent quy furent mors; et après les autres .viii. guallees alerent a Sur et fure[n]t o les autres guallees quy s'adoubeent dedens le port de Sur, sauvé .iiii. guallees quy aleent vers Sayete pour parler au maistre dou Temple, et l'amirail Luquet de Grimaut [estoit] dedens, a qui l'on manda la novele, et tantost il torna en deriere, car il n'estoit mie alé trop loins, et fu durement courésié. Et tant tost, cele nuit meïsmes, s'en partirent de Sur et repairerent en Jenne, mais les Venesiens a lor .xxviii. guallees vindrent devant Sur, et cuyderent trover les guallees des Jenevès, et quant il ne les troverent, si se repairerent [a] Acre; [et de la] en Veneyse, et firent trives entre Jene et Veneise, a .iiii. ans. Et chascun .iiii. ans renouvelleent la trive, por se que les Jenevès voleent corte trive, car lor entendement estoit de yaus vengier, si com il firent, et l'orés en ce livre.

355. Il avint en se dit an que Huguet^a, hair dou royaume de Chipre, et fu fis dou roy Henry gras et de la raine Plaisance, si trespasa de se siecle au mois de novembre, et fu fait roy après luy Hugue^b de Lezigniau, le jour dou Nouel, par le patriarche Guillaume, qui estoit alé pour viziter les yglises de Chipre; et sestu Hugue fu cousin jermain de sestuy Huguet qui morut, car le dit Huguet fu fis dou frere que fu roy Henry gras, et Hugue de Lesigniau fu fis de la suer; et .i. autre Hugue^c avoit, quy fu fis de une autre seur et dou conte Gautier de Breine, que morut en prysson des Sarazins, con je vos ay dit avant; dont sestu Hugue, conte de Brene, chalonga le royaume de Chipre, mais il n'exploita nient, et se party dou pais et ala outre mer, et remest le roy Hugue de Lezigniau roy saissi et tenant par esgart de court.

356. En ce dit an se crusserent, pour passer en Surie, le roy Loïs de France et ses enfans, et le roy Charle et le roy de Nevare et messire Odoart, fis dou roy d'Engleterre, et son frere et plusors autres barons d'Alemaigne et d'Engleterre et d'Espaigne, que depuis alerent a Tunes, con vos entenderés si avant.

357. En l'an de m cc lxxviii de Crist morut pape Climens, et fu fait pape Gregoire, Plaisenty[n]^d, qui estoit arcediaque dou Liege^e, le quel estoit au jour qu'y fu ehlit en la sité d'Acre, et fu mené a Rome.

358. En celuy meïsmes an avint que Corradin, qui fu fis dou roy Conrrat et de la fille dou duc d'Ostrieche^f d'Alemaigne, entendy comient le roy Charle avoit

^a Liegerat.

^b Le roi Hugues II de Lusignan.

^c Hugues III d'Antioche-Lusignan, qui adopta pour nom paternel le nom de sa maison maternelle.

^d Hugues de Brienne, qui contesta à Hugues III le droit de succéder au trône de Chypre, était fils de Gautier IV de Brienne, comte de Jaffa, mort pri-

sonnier en Égypte, et de Marie de Lusignan, dite la comtesse Marie, sœur du roi Henri I^{er} de Lusignan.

^e De la ville de Plaisance.

^f La mère de Conradin est Élisabeth, fille, non pas du duc d'Autriche, mais d'Othon, duc de Bavière, comte palatin du Rhin.

desconfit et mort le roy Manfré, son oncle; si fist un grant host de gens a cheveu et a pie, pour aler encontre le roy Charle, et tout ce fist il par l'atisme des Pizans; et le conte Girart de Pise ala il meismes o luy en Alemaigne, et vint o ly en la bataille, et si vint ausy .i. grant home de Jene, frere de Aubert Espine, quy fu capitains de Jene .i. tens. Et se party le dit Conradin d'Alemaigne et vint encontre le roy Charle, et mena o luy son oncle, le duc d'Ostheriche, et autres barons d'Alemaigne.

359. Le roy Charle asembla sa gent et ly ala a l'encontre; et quant il se furent entreveüs¹, si ordenerent lor batailles et lor eschelles si come il deveent, dont la gent de Corradin ferirent premier et chargerent si fort la gent dou roy Charle que il les bouterent dedens lor paveillons; et tant con la gent dou roy Charle se defendoyent dedens lor paveillons, le roy Charle si fu sur .i. tertre haut, et avoit une grant eschele des chevaliers des meillours qu'il avoit. Et si fu o luy .i. chevalier de France quy fu nomé messire Alart de Valerie, chevalier prou et hardy et de grant renomee, et savoit mout de guerre. Et a sele oure que le roy Charle vi sa gent si rebutés entre les tentes, si fu mout esmaies et demanda a messire Alart de Valery s'il y avoit aucun chastiau ou il se peüssent reseter, se bezoigne fust; et messire Alart li respondi que il y avoit Paris, ni autre il ne savoit, et que il pensast d'autre chose faire; et adons vint a luy .i. valet quy ly dist : « Sire, pensés de secoure vostre gent, quy sont trop mau menés. » Et le roy Charle li respondi : « Laissez faire, car les bons et les fors et hardis nos remaindront, car la paille vait au vent, et le forment demoure. » Sur ces paroles, messire Alart de Valerie vy nissir des herberges de la gent de Conradin chargés de robe qu'il en porteeent, et dist au roy Charle : « Alons, sire, secoure nos gens, et vaincrons nos henemis! »

360. Le roy Charle desendy au plein, frés et reposés, et chevaliers des meillours qu'il avoit, et s'enbati sur la gent de Conradin, et les troverent las et travaillés, et autres estoient chargés des robes et harnés que il aveent guaigné de la herberge, et esparpoulliés les uns des autres; si les foulerent premier de cos de lances et après de bordons, si que la bataille fu mout mortal, et y morurent mout de gens. Et en la fin, Corradin et son oncle, duc d'Ostheriche, et le conte Girard de Pise et .i. home de Jene de grant lignage, quy avoit nom Thomas Espine, quy estoit capitaine de Jene, ses .iiii. foirent de la bataille, et alerent près de la mer et se mirent en une grote. La il furent .ii. jours sans manger, et sur ce vint la une barque pour pecher; et sestu Thomas Espine nissi et parla a yaus, coment seaus vosissent lever luy et autres .iiii. chevaliers eschapés de la bataille et mener les a ssavement, et les paier[e]nt mout bien; s'oïrent parler de tel rayson, si lor otroerent et lor vendirent pain de quey il mangerent; et entre tant .i. de siaus de la barque ala a Naple, et le fist a saver a [siaus de la] court, quy manderent gens quy les prirent et les menèrent a Naples. Et quant il furent la, le roy Charle les fist juger, et par juges furent jugés, et tailler lor testes.

361. Corradin si ot taillé sa teste premier, et puis le duc d'Ostheriche, son oncle, et distrent que il ne se vost confecer, ains se despera, disant tous les maus qu'il poiet de desperations; et après fu taillee la teste dou conte Girart de Pise, et

¹ entreuees.

sire Thoumas Espine si ot crevé les ziaus et taillé le nés et les .ii. mains, et le laisserent aler.

362. Cestu Conradin que je dis si fu fis dou roy Conrat; [et le roy Conrat] son pere, de cestu Conradin, si fu fis de l'empereor Federic et de la raïne de Jerusalem, de quy je vos ais devisé et parlé coment l'empereor l'espoza; et a cestuy véneit le royaume de Jerusalem de par la mere de son pere; et puis qu'y fu mort, si com vos avés oï, et nen avoit nul heir, le royaume de Jerusalem retourna au ligniage de la mere de son pere.

363. La novelle de sa mort vint a Acre, et coment le roy Charle avoit guaigné la bataille, si que la gent d'Acre firent grant feste et grant luminaire, quy dura aucuns jours, et fu feste de la mort de celui quy [de]voit estre lor-seignor; mais la feste ne fu faite par mauvaisté nulle, mais pour apaiser sainte yglise, [et] pour le roy Charle, quy estoit defendeur de sainte yglise et sanatour; et l'autre [raison fu] que Dieu le vost ensi consentir pour desheriter les heirs de l'empereor et ses fis, le roy Conrat et Manfré, quy furent persecuteur de sainte yglise tous tens de lor vie, et morurent escomeniés. Et je vos ve[u]s orés laiser de seste raison, et vos dirais de la terre de Surie, se quy avint en se dit an.

364. Cestu soudan que je vos ais autre fois parlé, quy se disoit Melec el Vaher, mais son nom plusors fès si estoit dit Bendoqdar, se yssi de Babiloine, et junst a Jafe, a terre des Crestiens, et la prist a .viii. jours de mars, par traïson et dedens trive, et osist mout de menues gens, et les autres laisa aler en Acre a toutes¹ lor choses, et lor donna conduit²; et prist la teste³ de saint Jorge, et l'en porta^b, et fist ardre le cors de sainte Crestiene, que le vesque Johan de Troies avoit laissé a Jaffe.

365. De la se party le soudan et [a]la a Biaufort, quy estoit dou Temple, et le prist par force a .xv. jours d'avril^c, et après ala en Antioche, et l'asega, et la prist sans nule deféce, a .xix. jours de may, et furent osis dedens la sité, puis que ele

¹ ou toute. — ² terre.

^a En cette année, le château de Chekif fut investi par les Musulmans et les Francs n'en furent informés que lorsqu'ils virent paraître les troupes envoyées pour faire le siège de la place. Le sultan quitta son camp, établi devant la porte appelée Bab Ennasr, et se dirigea vers Gaza le troisième jour du mois de djoumazi oul akhir (2 mars). Là il apprit qu'un certain nombre de goujats avaient endommagé des récoltes, et il ordonna de leur couper le nez. L'émir Alem Eddin Sendjar el Hamaony ayant traversé un champ ensemencé, il le fit descendre de cheval et donna sa monture sellée et bridée au propriétaire du champ. Le sultan prit ensuite la route d'El-Audja et, le 20 du mois (21 mars), il s'éloigna de cette localité pour marcher contre Jaffa. Il l'investit et s'en rendit maître le même jour; il s'empara du château et en fit sortir tous ceux qui s'y trouvaient. Il prescrivit de le démolir complètement et

d'en transporter par mer au Caire les bois et les marbres, qui servirent à la construction de la loge et du mihrab dans la mosquée qu'il faisait édifier. Le sultan établit sur le littoral des tribus turcomanes qu'il chargea de veiller à la défense de la côte. (Maqrizy, *Histoire d'Égypte*, fol. 172 v°.)

^b Saint Georges avait subi le martyre dans la ville de Loundd, l'ancienne Diospolis, près de Jaffa. Son corps est enterré dans la grande église de la ville, dont une partie a été convertie en mosquée.

Le sultan Bibars se présenta à l'improviste devant la ville et le château de Chekif-Arnoun (Beaufort). Les troupes musulmanes investirent la place le 19 du mois de redjeb 666 (4 avril 1268). La résistance des assiégés dura peu. Les habitants furent répartis entre les soldats, et les femmes et les enfants conduits à Tyr. Le château fut réparé et le sultan y plaça une forte garnison.

fu prise, .xvii^m. persones et plus; et furent pris homes et femes et enfans, que de religion que d'autres, plus de .c^m. persones, et le Temple abandonerent .ii. chas-tiaux quy sont la de près, Gaston^a et Roche de Roissel^b, et la terre de Porbonel^c a l'entree d'Ermenie^d.

366. Et dedens le dit [an le] soudan pourchassa la delivranse d'un haut home sarasin qui avoit non Zencor el Escar^e, que Tatars tenoient, le quel fu delivré et vint en Babiloine pour change de Livon, fis dou roy d'Ermenie.

367. Et en ce dit an fu fait baill dou royaume de Jerusalem Balian de Yblin, seignor d'Arsur.

368. Et l'an de m^{cc} et lxi^x fu .i. grant crole en Ermenie, quy fondy .v. chas-tiaux et .iii. abaies d'Ermins, et .xii. cazaus^f. Et morut messire Jofrey de Sardeignes, a .xi. jours d'avril, quy fu seneschau dou reyaume de Jerusalem et cheveteine des gens dou roy de France. Or [vos] veus mostrer .i. autre rayson quy avint en se dit an.

369. Il avint que le roy Hugue de Chipre, quy fu fis de Henry dou Prince, et se faisoit dire Huguet de Lëzingniau, de par sa mere^g, par quey le royaume li vint de Chipre, quant il vy que Conradin fu mort, le quel fu, luy et le dit roy

^a Entre les monts Amanus et la ville d'Antioche. Voir *Historiens armén. des Croisades*, t. I, p. 171 et 818.

^b Probablement le château de la Roche, où Ser-vantikar, dont il sera question plus loin, § 578.

^c Le petit port de Borbonel, aujourd'hui Bou-rounli, sur le golfe d'Alexandrette.

^d Bibars, après avoir ravagé les environs de Tri-poli, fait trancher la tête aux prisonniers, démoli les églises et partagé le butin entre ses soldats, se rendit à Homs, puis à Hamah. Ses projets demeuraient secrets. Il divisa son armée en trois corps. Le commandement du premier fut donné à l'émir Bedr Eddin, le trésorier; le second corps fut placé sous les ordres de l'émir Izz Eddin Aighan; il se réserva le troisième corps. L'émir Bedr Eddin se dirigea vers Soucidieh, et Aighan vers le château de Dar-bessak. Ces deux officiers massacrèrent ou firent prisonniers tous les gens qu'ils rencontrèrent dans leur marche. Le sultan alla s'établir à Famia (A-pamée). On sut alors qu'Antioche était le but de l'ex-pédition. Le matin du premier jour du mois de ramazan, le sultan parut devant la ville, qui fut investie. Le camp fut complètement établi le troi-sième jour de ce mois. Le sultan envoya défier les Francs et leur accorda trois jours pour prendre un parti. Ceux-ci ne répondirent pas. Il les attaqua alors et un combat acharné eut lieu. Les Musulmans es-caladèrent la partie de la muraille élevée sur la montagne et rapprochée du château. Ils se précipi-tèrent dans la ville, dont les habitants cherchèrent un refuge dans le château. Alors commencèrent le meurtre et le pillage; le sabre n'épargna personne.

Les éqirs ordonnèrent de garder les portes de la ville, afin que personne ne pût s'échapper. Huit mille hommes, sans compter les femmes et les en-fants, avaient pu trouver un asile dans le château. Ils demandèrent et obtinrent d'avoir la vie sauve. Le sultan monta au château et y fit porter des cordes. On prit le nom et le signalement des prisonniers, que les émirs se partagèrent. Les Francs avaient possédé Antioche pendant cent soixante-dix ans. Le lendemain de la prise d'Antioche, le sultan com-manda de mettre à part le butin. Les objets d'or-fèvrerie en or et en argent formèrent des monceaux; l'argent monnayé, ne pouvant être pesé, à cause de la longueur de cette opération, fut distribué au moyen d'écuclles. Les hommes jeunes furent ré-partis entre les vainqueurs et il n'y eut point de valet qui n'eût un esclave. Les garçons étaient vendus pour 12 dirhems et les filles pour 5. La ville et le château d'Antioche furent livrés aux flammes. (Maqrizy, *Hist. d'Egypte*, fol. 173 r^o et v^o.)

^e Sonqor el-Achqar, émir favori de Bibars, fait prisonnier par les Mongols, fut rendu à la liberté, mais détenu à la cour de Houlagou. Il a été précé-demment question (p. 14, 15, 177) de son échange avec le prince Léon, fils aîné du roi Hayton I^{er}.

^f Soyouthy mentionne ce tremblement de terre, qui ruina le pays de Measis, abattit quelques châ-teaux et fit périr un grand nombre de gens. (*Kechf-oussalsaléh an wasfil-elzelelèh*, fol. 14.)

^g Le roi Hugues III de Lusignan, dont notre au-teur a déjà parlé (p. 769), était fils de Henri d'An-tioche, fils de Boémond IV; sa mère était Isabelle de Lusignan, fille du roi Hugues I^{er}.

Hugue, enfans de couzin et de couzine jermaine, car Corrat, quy fu fis de l'empereor Federic et fu pere de Conradin, et la mere dou roy de Chipre Hugue de Lezegniau furent¹ jermains de .ii. seurs, de la ou le royaume de Jerusalem ment, et por ce le dit roy Hugue se fist couronner dou royaume de Jerusalem, et fu couronné a Sur. Or avint chose que le roy Hugue, de quey je vos parle, si avoit une sienne ante², seur de son pere de³ par mere, et si estoit la dame apelee damoisele Marie, pour ce que elle nen ot onques baron; et avoit a se jour plus de .xl. ans d'age. Ceste damoisele Marie chalonga au roy Hugue le royaume de Jerusalem, et disoit que elle estoit plus prochaine d'un degré a aver le royaume que le roy Hugue de Chipre nen estoit; et avint que Phelippe de Monfort et Temple et Ospitau et autres gens de religion si se mistrent a adresser les, et ne porent; et que ceste damoisele s'aprocha a la maison dou Temple, et ala outre mer requerre son droit devant le pape; et quant avint le⁴ jour que le roy se couronna dou royaume de Jerusalem, vint dedens l'glise .i. clerc, et un notaire o luy, et cria a haute vois, en la prezenche de la gent, qu'il contredisoit⁵ le couronnement dou roy, si com il [luy] fu comandé de contredire; et s'en souy tant tost de⁶ la prezenche de la gent, que l'on ne sot que il devint. Et de damoisele Marie ne vos diray plus orendroit que autre fès, car je viaus si dire d'autre chose.

370. Phelipe de Monfort, qui tenoit Sur de don dou roy Henry de Chipre, le quel don n'estoit mie ferme, pour ce que Conradin vivoit, si douta que le roy Hugue ne li vosist requerre Sur; et por ce il porchassa et fist tant que le roy Hugue dona sa suer^b a Jehan de Monfort, fis dou dit Phelipe de Monfort, et le roy Hugue conferma le don de la sité de Sur a cestu Johan de Monfort, en telle maniere que, ce la dite feme eüst enfant, que la sité de Sur lor demourast, a iaus et a lor heirs, et s'il mesavenist de Johan de Monfort, et la dame nen eüst enfant nul, que la cité de Seur [deüst] retorner au roy Hugue ou a ses heirs, donant le roy Hugue, ou ses heirs, as hairs dou dit Johan de Monfort .cclm. bezans sarazinas, pour les grans despenses que messire Phelippe de Monfort avait fait en esforcier la ville et amender la. Et ensi fu le mariage confirmé; et ala Johan de Monfort en Chipre, et conferma et espouza la dite seur dou roy, et fu fait mout gran feste, com il se deveit faire pour si haut[es] noses; et la mena Johan de Monfort a Sur, et le roy l'acompaigna jusques a Famagouste, et ly fist armer .iiii. gualées quy la condurent avec une guallee de Sur, quy s'apeloit panfle, et ariverent⁶ a Sur, la ou fu faite grant feste.

371. Ceste dame, quant elle fu marice^a, si estoit grant damoisele de .xxiiii. ans,

¹ et le roy Conrat furent. — ² et de. — ³ que le. — ⁴ condiessoient. — ⁵ par. — ⁶ armerent.

^a Marie d'Antioche, fille de Melissende de Lusignan et de Boémond IV d'Antioche, qui se faisait appeler damoisele de Jérusalem, parce qu'elle prétendait à la couronne de Jérusalem et qu'elle n'était pas mariée. (*Histoire de Chypre*, t. I, p. 425-427; t. II, p. 11, 14, 73, 80, 85, 86, 89.) Elle était tante de Marguerite d'Antioche, femme de Jean de Montfort, seigneur de Tyr, dont il est question dans la note suivante.

^b Marguerite d'Antioche, fille du prince Henri et seur du roi Hugues III, épousa Jean de Mont-

fort vers l'an 1268. Elle survécut à son mari (mort en 1283), dont elle n'eut pas d'enfants. Après avoir conclu avec le sultan Qelaoun, durant son veuvage, en 1285, comme dame et régente de Tyr, le traité publié par M. Quatremère (*Histoire des sult. mam.*, t. II, 2^e partie, app., p. 212; cf. M. Reinaud, *Bibl. des Crois.*, t. IV, p. 558), elle se retira dans l'île de Chypre et prit le voile de religieuse à Notre-Dame-de-Tyr, à Nicosie. Elle mourut dans ce monastère, où elle fut inhumée, le 30 janvier 1308. (*Florio Bustron*, p. 116; Amadi, p. 271; Machéra, p. 35.)

et fu la plus belle dame ni damoisele qu'y fust des a mer a son tens, et especialement de visage; et si le peus bien dire serteinement, car je la vis mout sovent, con sil qu'y fus .i. des .iiii. valles qu'y la servimes le premier an; et si fu mout bone dame et mout sage et mout amohniere, et s'amerent mout elle et mon seignor son espous. Et depuis elle engrassa trop hors de raison, et sembla a son pere, qu'y [fu] mout gras; et monseignor de Sur si fu si travaillé de goute, a piés et a mains, qu'il en fu tout desfait, car il fu mout biau chevalier et mout plaissant, et prodome et sage, et bien aidant chevalier. Et si avoit .i. frere, qu'y ot nom Anfré de Monfort, biau chevalier et grant, qu'y nen avoit per a luy a son tens, le quel avoit por espouse la fille^a qu'y fu de Johan de Yblin, seignor de Barut, qu'y avoit une seur ainee² d'elle^b, qu'y fu³ medame de Barut. Mais je laira[i] ores d'eaus a parler et vos diray d'autre raysson qu'y avint a l'incarnasion de ce dit an, por sivre a dreit ma matiere.

372. Vous savés coment je vos ay retrait que le roy de France et le roy de Navarre et les enfans dou roy de France, et le roy Charle, et messire Odoart, fis dou roy d'Engleterre, et son frere, et autres contes, et barons d'Engleterre et d'Alemaigne et d'Espaigne, s'estoient cruses pour passer en la terre sainte de Surie. Il s'assemblerent tous, et fu lor conseil d'aler prendre Tunes, qu'y est une grant cité des Sarazins; et assemblerent mout de navillie, et alerent a Tunes, si com il eurent ordene, et priront terre sans nul contredit; et se troverent de toutes gens a cheveu entor de .xix^m, et de gens a pié eurent trop grant cantité, et de gens de mer si ot grant naville et grant gent; et entre les autres si ot .xvii^m. Jenevès, o tout lor naville, car lor entendement estoit qu'y peüssent recouvrer lor droit d'Acre.

373. Estant ensy l'ost devant Tunes, les Sarazins lor firent mout d'enuy et de contraires⁴, que il chevauchioient, les Sarazins, quant il faizoit grant vent, et la poudriere venoit si fort sur nos gens que l'un ne veoit l'autre; et avoient fait une focce entre nostre gent et aus que l'on [ne] poiet aler a yaus, et se nos gens a pié lor lanceent javelos d'aubalestres, de quey l'on osoit pareills, sachés [que] il estoient si grant gent que l'on ne les poroit par tel chose consumer; et pour ce que Dieu, qu'y conut et qu'y seit tout, vit⁵ que nostre gent aveent destorné le sien service de sa Terre Sainte, et estoient alés ou n'estoit mie si grant bezoin, si ne le[s] vost guaires conseiller, par coy une grant enfermeté vint en l'ost, de tel maniere qu'il morut mout de gens. Et entre les autres morut le bon roy de France Loïs et le roy

¹ et a. — ² aine. — ³ je. — ⁴ contraires. — ⁵ et.

^a Échive d'Ibelin, fille de Jean II d'Ibelin, dit le Jeune, sire de Beyrouth, et d'Alix de la Roche, fille du duc d'Athènes Guy I^{er}. Sa seur ainee, Isabelle, héritière de la terre et du nom patrimonial d'Ibelin, étant morte sans enfants, Échive recueillit tous ses droits et porta la seigneurie d'Ibelin dans la maison de Montfort, en épousant Humfroy I^{er} de Montfort. Peu après le décès de son mari, elle épousa Guy de Lusignan, connétable de Chypre, fils du roi Hugues III d'Antioche-Lusignan, dont elle eut le prince Huguet, qui devint le roi Hugues IV. En 1309, à la mort de Guy II de la Roche, sollicitée par le seigneur de Salame, elle se

rendit à Athènes avec son fils Rupin de Montfort et reclama pour lui le duché. Elle ne parvint pas à faire reconnaître ses droits, et obligée de céder à la force devant Gautier de Brienne, qui était maître du pays, elle rentra en Chypre l'année suivante. (Florio Bustron, p. 173, 174; Amadi, p. 294.)

^b Isabelle d'Ibelin. Elle mourut sans laisser de postérité, bien qu'ayant été mariée quatre fois : 1^o au roi Hugues II de Lusignan; 2^o à un grand seigneur anglais que le continuateur de G. de Tyr nomme Heimont (Edmond) Lestrangle; 3^o à Nicolas l'Aleman, sire de Césarée; 4^o à Guillaume Barlas, seigneur d'Araibe et de Zekanin, en Syrie.

de Navare¹, et Johan Tristan, fis dou roy de France sus dit, et plussors barons et autres chevaliers que je ne peus trestous nomer; et [les] autres quy remestrent en vyé conurent bien que lor bezoine² estoit toute desfaite. Et estant ensy les Crestiens con je vos dis, si com il plost a Dieu, le soudan de Tunes manda traiter au roy Charle aucun acort; et pour ce que autre ne se poiet faire, si s'acorderent a luy pour une cantité d'aver que il promist a doner tous les ans au roy Charle, et de ce lor fist tel seürté com il s'acorderent, et dona en .i. cop [tant] de monee qu'i fu [plus] de ce que l'ost avoit cousté, et se partirent, et repaira chascun en sa terre. Et si après vous viaus retraire aucun[e] autre aventure quy avint en Surie.

374. En l'an de MCC et LXX de Crist Bendocdar, soudan de Babiloine, que volentiers pourchasoit et faisoit maus as Crestiens, si savet bien que messire Phelippe de Monfort, seignor de Sur, esteit mout sage seignor, et que riens ne se faisoit entre les Crestiens de Surie que par son sens, et savoit meismes coment il mandeit letres et mesages as rois et seignors d'outre mer por faire les meuvre a venir desa; dont le dit soudan si le vost ocirre. Et pour ce il prist des Sarazins que l'on apele Hassissés, et les vesty en abit d'ome[s] d'armes, et les manda a Sur, et lor comenda de tuer le dit seignor de Sur³ et le seignor de Sayete⁴, celui quy la vendy au Temple, et quy estoit neveu dou seignor de Sur, car cestu seignor de Sayete, ja soit ce que il esteet home de [legiere] volenté et avoit mau fait ses affaires, toutefois, en conseil de fait d'armes, il estoit bien sage⁵ et bien conussant, et prou et hardy, et grant et fort; et por ce vost aussi le soudan qu'y fust mort. Ses .ii. Hassissés vindrent a Sur a cheveu, saint d'armes turquezes et de sainture d'argent, a la maniere de gens d'armes sarazins; et vindrent droit au seignor de Sur, et li requistrent batchme. Le seignor de Sur, que de se ne se gardoit, si les fist batier; et a l'un mist son nom et l'apela Phelippe; et a l'autre le seignor de Sayete le fist batier, et fu son parain, et li mist son nom Julien; et le seignor de Sur retint tous les .ii. en son servize come tricoples, et ce lia le seignor de Sur mout a yaus. Et toute fois fu dit au seignor de Sur que il se deüst garder, car le soudan pourchassoit sa mort, et ly avoit mandé Hassissés pour tuer, dont le seignor de Sur si respondy que il nen estoit plus seignor de Sur, et que son fis en estoit seignor, si que le soudan nen avendrait rien de ly ocirre; et toute fois faisoit il a son visconte sercher et conoistre les estranges gens quy veneent a Sur, mais il ne se garda mie de ces .ii. dis que il tenoit en son hostel.

Or avint .i. jour que ses .ii. Hassissés aveent pris une grant acointance a un Surien dou levant, quy servet le seignor de Sur [come] faraiss⁶, c'est a saver de escover et neteer et arozer d'aigüe le palais et la court, et asseoir⁷ tentes, quant il est bezoing. Et cestuy farass ala un jour a manger avec ses .ii. Hassissins; et quant il fu en lor ostel, et l'un d'iaus fu alé acheter pain en la plase et fu l'autre alé a la couzine, cestuy farais tira .i. pillet de lor tarquais, et avet au tarquais

¹ bezoin. — ² usage. — ³ asure.

⁴ Thibaut V mourut à Trapani.

⁵ Philippe I^{er} de Montfort, seigneur de Castres en Albigeois et seigneur de Tyr, dont le Templier raconte ici le meurtre, était frère de Jean de Montfort, chevalier de l'armée de saint Louis, qui mourut en 1248, dans l'île de Chypre, où il fut beatifié. (D. Bouquet, *Rec. des hist. de Fr.*, t. XX, p. 356,

552; t. XXI, p. 165; *Hist. de Chypre*, t. I, p. 344; le P. Lusignan, *Descr. de Chypre*, fol. 32^v, 63, 89.)

⁶ Julien de Sidon (page 752, note b).

⁷ Faraiss, ou Feraiss, est le mot arabe فراس fer-rach, qui désigne un valet dont l'office est d'étendre les tapis, de dresser les tentes et de balayer les chambres.

.i. coutiau oint de venim envelopé d'un drap; et par ce counut que il estoient Hassisins. Et quant il furent ensemble en la table et mangerent, cestuy faraiss lor voloît descouvrir tout l'afaire coment il avoit trové le dist coustiau; et quant siaus virent qu'y furent descovers, si li¹ gehirent lor fait, et li distrent que il devoient tuer de par le soudan le seignor de Sur et le seignor de Sayete, et li promirent a doner .c. bezans veills dedens dimenche, et seste chose fu le jeusdy. Et quant vint après, ses .ii. Hassisins se penserent que s'il ne donneent les .c. bezans au dit faraiss le dimenche, que il les descouveret, et por ce penserent de heter lor fait se dimenche venant. Et en [ce] mi leuc, le seignor de Sayete estoit alé sejourner a Barut, dont l'un des .ii. Hassisins, celui qui fu filleul dou seignor de Sayete, s'en ala a Baruth por tuer le seignor de Sayete, et l'autre remest a Sur; et ordenerent que le dimenche venant, l'un feret son servize a Sur, et l'autre a Barut tout en .i. jour. Cestuy dehleau faraiss si tint l'afaire secre[e], atendant a aver les .c. bezans que yaus ly aveent promis, et ne le fist a saver ny a seignor ni a baill, come desleau.

Et quant vint le jour dou dimenche, le Hassisi vint bien matin a court, et ala ver la chapele dou seignor, et trova messire Phelippe de Monfort a l'avant² de sa chapele, qui estoit en pié, et parloit avé .i. sien borgois, et se Hassisi vint ver luy et le salua, dont le seignor li dist qu'il estoit bon crestien et faizoit bien de venir a la messe, et li donna deniers por offrir, car un[e] autre messe estoit comensee au seignor jeune son fis, messire Johan de Monfort, et a sel[e] oure estoit l'ofrande; et le Hassisi prist le denier et ala offrir; et adons il vy que il nen avoit en la chapele que le jeune seignor et .i. chevalier soulement, qui se nomoit Guillaume de Pinquegny, si li sembla qu'y poiet son mau faire; et au nissir que il fist, il s'acosta dou³ grant seignor messire Phelippe de Monfort, et le fery dou coutiau par la tetine, et por ce que a cel[e] oure le dit seignor maniet .i. aniau sien dedens son deit en⁴ l'autre main, si ly persa au ferir la main qui tenoit son pis, et ly laissa le coutiau, et mist main a sa espee et entra a la chapelle pour tuer l'autre seignor; mais quant il fery le grant seignor, le cop sona si fort que le jeune seignor, qui estoit en la chapele lisant⁵ son livre, torna sa chere saver que ce esteit, et adons vy venir le Hassisi l'espee en la main nue; si que il se bouta dedens l'autier, qui avoit une table enpainte de sains par devant, et estoit entré dedens, et au bouter que le seignor jeune fist dedens l'autier, le Hassisi lansa l'espee pour luy ferir sur la table de l'autier, et se tint si fort qu'y ne la post aracher; et sire Guillaume de Pinquegny vint et enbrasa derier le Hassisi si fort can qu'il post, et dist au seignor que il ysist hors, et le seignor yssi, et le prist par les cheviaus de l'une main et [de] l'autre main li vost oster l'espee, et se trencha .ii. deis de sa main; et en se mi leuc, le grant seignor de Monfort issi de l'avant de sa chapele, et ala bellement sur ses piés et s'assist sur .i. banc de pierre devant l'entree de sa chambre, et seluy qui parleit a luy si se leva et jeta le cry a[s] sergens, que tantost monterent lamont et alerent vers le grant seignor, qui lor dist : « Alés ayder mon fis a la chapele, que le Sarazin le tue! » Et tous corurent a la chapele, et tant tost tuerent le Hassisi, et delivrerent le jeune seignor de Sur, qui vint vers son pere, et le pere ovry les ziaus et le vy sain et sauf, si leva ses .ii. mains ver le siel, mersiant Dieu, sans parler plus, et l'arme li party et fu mort; et le Hassisi fu mort come il fu, si fu traîné et pendu; et tantost fu mandé a Baruth une barque par mer, et par terre .i. tricople

¹ le. — ² a lenuant. — ³ de. — ⁴ et. — ⁵ lisait.

faire a saver au seignor de Seyete qu'y se gardast dou Hassisi et prendre le; mais si tost com le Hassisi oï parole de ce, si monta sur sa beste, et se foï as Sarazins, et fu sauf, car il nen avet¹ guere² a aler des Crestiens as Sarazins. Et le debleau dou farais, quant il vï le fait si avenir, si se destorna la oï nul[e] arme ne savoit rien de son fait, et por ce fu aparseu quant il fu demandé, si que il fu quis et pris³ et fu mis en gehine, et confesa ce qu'il en savait, dont la langue li fu traite desous le menton⁴ et la main destre taillee, et [fu] traïné et pendu. Le seignor de Sur fu enteré a la mere yglise de Sur, quy a nom Sainte Crus, don la crestienté en resut grant damage. Or laïrons a parler de luy, que Dieu en ait l'ame, et vous diray un[e] autre rayson.

375. Et en sestu meïmes an damoisele Marie, ante dou roy Hugue de Lezigniau, quant elle vit que son neveu le roy Hugue ce fu fait roy et encouronné dou royaume de Jerusalem, si con je vos ay dit, et qu'ele fist metre debat par [i.] clerc et .i. notaire, si con je le vos ay devisé si avant, elle se parti d'Acre et ala a la court de Rome, et se plainst au pape dou dit roy Hugue; et fu pape Gregoire; dont le pape et sa court entendyrent sa raizon, mais en ce mi leuc que sa requeste duroit, la dite damoisele Marie s'acosta au roy Charle et trayta et pourchassa o luy que elle ly fist don de son droit et de sa raizon, et le roy Charle adons ly fu en aïe quant que il post; et quant la question fu conduite a se qu'ele dut, et que sentence se dut doner, elle se donna par le pape et par sa court coment la dite damoysselle Marie estoit plus droit heir dou royaume de Jerusalem que⁵ le roy Hugue n'estoit⁶, et fu confermé par le pape et par sa court le don que la dite damoisele Marie avoit fait au roy Charle de son droit qu'ele requeroit dou royaume de Jerusalem, et le roy Charle donna a la dite damoisele une cantité de monioie chascun an asence⁷ sur sa terre en Franse; mais après .i. tens i l'asena en sa terre⁷ en Poille.

376. En l'an de m et cc et lxxi de l'incarnasion de Crist, a .xviii. jours du mois de fevrier, Bendocdar, soudan de Babiloine, asega le chasteau dou Crac, quy fu de l'Ospitau de Saint Johan de Jerusalem, et le prist a fiance a .viii. jors d'avril, sauvé lor vies⁸. Et en sel an meïmes, a .ix. jours de may, ariva a Acre monseignor Odoart, fis dou roy d'Engleterre, que en son veage ot mout de tempeste de mer, que .i. sifon fery en sa nave que [a] poy ne la nea; et amena sa feme o luy, et vint le conte de Bretaine; et au mès de setembre vint a Acre messire Amont⁹, frere de messire Odoart. Et en se dit an asega Bendocdar, soudan de Babiloine, Gebelacar, quy estoit dou prince d'Antioche, et le prist a fiance.

377. En ce dit an vos diray une autre aventure, que le soudan fist armer

¹ aucent. — ² guene. — ³ apres. — ⁴ monton. — ⁵ et que. — ⁶ asence. — ⁷ Le ms. répète en sa terre. — ⁸ Arniot.

⁹ C'est une erreur. Voir p. 783, note f.

⁸ Le château de Crac (Hisn el-Akrad), dans le comté de Tripoli, fut assiégé par Bihars le 9 du mois de moharrem 669 (29 août 1270). Le prince de Hamah, le seigneur de Sabioun et le chef des lamayliens, Nedjm Eddin, se rendirent au camp

du sultan. La place demanda à capituler après la prise de la première enceinte, le 16 du mois de chaaban (7 avril 1271); les Frapcs évacuèrent le château le 24 (15 avril) et durent retourner dans leur patrie. La prise de Hisn el-Akrad fut suivie de celle du château de Djebel Akkar.

.xi. guallees de Sarazins, et les manda pour damage faire en Chipre. Et quant il vindrent as aigues de Limeson; elles estraquerent et brizerent toutes, par faute de pedot, par la volenté de Dieu, et non par autre rayson, car il estoit grant bounase et de vent et de mer, et furent tous pris esclaz; et .ii. guallees eschaperent et alerent c[n] Alixandre; et s'ensi ne fust avvenu, il eüssent destrut Limeson et autres leus de Chipre^a.

378. En cel an asaga le soudan Monfort des Alemans, .i. chastiau bien près d'Acre^b, et le prist a .xv. jours dou mois de jun a fiance, sauvé lor vies, et a .xvi. jours de gunet mena les gens devant Acre, et les lascia aler; et seluy jour la gent d'Acre si furent tous as armes pour defendre la terre; et adons messire Odoart vy l'ost dou soudan et son grant poier, et conut bien que il nen avoit pas gens de combatre au soudan, et por ce nen oza nul des Crestiens yssir a luy, et l'endemain se parti le soudan, et ala en Babiloine.

379. Et depuis messire Odoart fist une chevauchee, et ala briser un^c riche cauzau quy a nom Saint Jorge^c, qui est près d'Acre a .iii. liues, et furent o luy Temple et Ospitan, et l'autre gent d'Acre; et ce fu a l'issue de gunet, qu'y faiset mout grant chaut; et brizerent le dit cazau et tuerent mont de Sarazins, et firent grant guain; mais de nostre gent y morut acés, par chaison dou miel d'abeille et d'autre[s] choses qu'y mangerent, si con ge[n]s a pie son[t] usés de faire; si que il morent par le chemin et pour le chaut et pour le travail et pour les viandes chaudes qu'il aveent mangé.

380. Le roy Hugue de Jerusalem et de Chipre pasa de Chipre a Acre, et fist grant henor a messire Odoart, et orent grant amor ensemble; et ausi meymes i vint Baymont, prince d'Antioche et conte de Triple, quy estoit couzin germain dou roy Hugue de Lezigniau, nés de .ii. freres; mais le prince demoura poy a Acre, et se party et ala a Triple en son país.

381. A .xxiiii. jours dou mois de novembre dou dit an, monseignor Odoart et le roy Hugue et la chevalerie de Chipre et d'Acre, et le Temple et Ospitan alerent brizer .i. cazau qui a non Cacon^d, qui est en la terre de Sezair, loins d'Acre .xii. liues

^a une.

^a Les historiens orientaux rapportent que, pour tromper la garnison de Limassol, les galères égyptiennes avaient été peintes des mêmes couleurs que les navires chrétiens et que des croix avaient été placées au haut des mâts. Le roi de Chypre annonça lui-même au sultan la perte de ses vaisseaux. Bibars lui répondit par une lettre insolente.

^b Kalaat Khrein.

^c Saint-Georges de Lydda. Voir Reinhold Röhricht, *Croisade du prince Edouard d'Angleterre*, dans les *Études sur les derniers temps du royaume de Jérus.* (*Arch. de l'Orient latin*, t. 1, p. 623).

^d Kakoun ou Qaqoun قاقون, dit Yaqout, est un gros bourg de la province de Filistin, situé non loin de Ramleh. On le rattache au district de Qaisse-

rieh. (*Moudjem oul bouldan*, t. IV, p. 18.) A l'époque latine, Qaqoun était défendu par une tour appartenant aux Templiers. Yaqout cite le nom de jurisconsultes et de traditionnistes connus qui avaient vu le jour à Qaqoun. Bibars avait fait reconstruire le château en 1266; l'église avait été convertie en mosquée. Beaucoup de gens étaient venus s'établir dans ce bourg, qui vit refluer son ancienne prospérité. Les Francs avaient obtenu pour l'expédition contre Qaqoun l'aide des Tartares. Ils furent attaqués par l'émir Aq Qouch Chemsy, qui, à la tête des troupes de Ain-Djalout, délivra les Turcomans prisonniers et enleva cinq cents chevaux ou mulets. (Quatremère, *Notice sur Kakoun*, dans l'*Histoire des sultans mamel.*, t. 1, p. 254.)

et plus, et firent grant damage a[s] Sarazins et gaignerent .ii. herberges de Turquemans, et tuerent Sarazins asés et prîrent bestiaill gros et menu .xii.^m., et asegerent aucuns Sarazins dedens une tour quy est a Caco mout fors, environce de focés plains d'aigue; et bien l'eüssent prise, mais nos gens douterent de trop demorer pour le cry quy estoit par la terre, et Sarazins¹ estoient ja assemblés de toutes pars, dont nostre gent se partirent et vindrent a Acre, a tout lor guain, sain et sauf.

382. Or vos diray se quy avint a monseignor Odoart. Il avint que .i. Sarazin home d'arme se vint batier a Acre, et messire Odoart le fist faire crestien, et le tint de son hostel. Cestu si fist entendant² a messire Odoart que il yroit espier les Sarazins la ou l'on lor poroit mau faire, et avoit ja fait ce servize aucune fés; et par luy alerent nos gens a Saint Jorge et a Caco, dont messire Odoart se fia tant en luy que il comanda que il ne fust defendu de parler a ly ni de jour ni de nuit. Si que il avint, une nuit, que il vint a la chambre ou monseignor Odoart ce dormoit o la raine, et mena o luy le durgeman, et fist entendant que il venoit d'espier et voloit parler a monseignor Odoart, si que monseignor ly ovry sa chambre il meïsmes, vestu seulement en chemise et braie, et le Sarazin s'acosta a luy et le fery d'un coutiau sur la hanche, quy ly fist un[e] profond[e] plaie et perelyouse; et messire Odoart se senty feru et le fery .i. cop dou poin par mi le temple, quy l'abaty estordi a terre une pïesse, et puis prist .i. coutiau de table, quy estoit en la chambre, et le fery en la teste et l'ocist. Le cri se leva entre la mahnee, et virent lor seignor feru, et jeterent le cry par la ville d'Acre; dont les seignors s'assemblerent la et firent venir tous les mieges, et esclas quy li suserent sa plaie et en traistrent le venim, dont il fu bien guarý, la mercy Dieu; et se party a .xxii. jors de setembre, et ala outre mer en sa terre³.

383. Et quant vint l'an de l'incarnasion de Crist m cc et lxxiii, frere Thomas Berart, maistre⁴ dou Temple, si morut; et fu fait maistre frere Guillaume de Biauieu, quy fu mout gentil home, parent dou roy de France; et si fu mout large et lyberal en mout de raysons, et mout amonier, dont il fu mout renomé; et fu le Temple a son tens mout henoré et redouté. Et quant il fu fait maistre, il estoit en Poille comendeur, et demoura outre mer .ii. ans, visita toutes les maysons dou

¹ et la Sarazins. — ² attendant.

³ Revenu en Angleterre, où il fut couronné roi en 1274, Édouard I^{er} ne cessa de s'intéresser à la Terre-Sainte. (Voir R. Röhricht, *loc. cit.*, t. I, p. 628 et 629.) Il cherchait toujours le moyen de répondre aux efforts des papes pour combiner une action commune avec les Tartares contre les Sarrasins. Le 26 janvier 1275, il écrivait à Abaga Khân, successeur d'Houlagou : *Excellenti et potenti domino Abaga Chuan, principi gentis Magalarum*. Il le remerciait de ses dispositions favorables envers les Chrétiens de Terre-Sainte, dispositions exprimées dans des lettres adressées au pape et aux princes d'Occident et dont frère David, religieux dominicain, chapelain du patriarche de Jérusalem, avait porté des copies authentiques en Angleterre; il avoue ne pouvoir encore indiquer l'époque où il lui sera possible de retourner en Orient; mais dès que le pape aura fixé le temps du nouveau passage, il fera connaître au

khân ses propres résolutions. (Rymer, t. I, 2^e partie, p. 520.) Au mois de septembre 1275, le grand maître de l'Hôpital signalait au roi d'Angleterre la marche vers la Syrie des armées tartares, parvenues déjà aux Eaux-Froides. (Voir ci-après, § 404, note.) Le 25 novembre de l'an 1276, Jean Vassal et Jacques Vassal, alors à Viterbe « comme messages dou puissant Abaga, roy des Tatars », faisaient savoir à Édouard leur prochaine arrivée en Angleterre et annonçaient qu'ils étaient porteurs de lettres du grand khân et du roi d'Arménie adressées aux princes chrétiens. (*Lettres inédites concernant les Croisades*, publiées par MM. Kohler et Langlois dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1891, p. 56; cf. *De recuperatione Terre Sancte*, mémoire que Pierre Dubois, avocat au bailliage de Coutances, écrivit de 1305 à 1307 et dédia au roi Édouard I^{er}; édition de M. Ch. Langlois, Paris, 1891, p. 2.)

Temple, au royaume de France et d'Angleterre et d'Espagne, et amasa grant trezor, et vint a Acre.

384. En l'an de MCC et LXXIII, au mois de may, si fu le conseil dou pape a Lion sur le Rosne¹; et furent adons desposés les freres do Sac et les freres Apostres et autres religions².

385. Et en l'an de M et CC et LXXV de Crist le prince Beymont^b, que l'on disoit le Biau Prince^c morut, et fu fait prince son fis, quy fu ausi nomé Baymont, et ce fu cestuy le fin^d de tous les princes d'Antioche et contes de Triple; mais il avoit une seur^e quy estoit en Poille, mariee a messire Narguo de Tousi, amiraill de Poille, et sy avoit sa mere, quy estoit seur dou roy d'Ermenie^f. Cestu dit Beymont, pour ce que il estoit mout jeune, sa mere fist venir a Triple .i. parlat quy estoit vesque de Tourtouze et vicaire dou patriarche d'Antioche, qui avoit nom Berthelemé, et fu nés d'Antioche, mout grant clerc. A sestu dona la princesse, mere dou prince, tout son poier, et le fist gouverneur de Triple, si que les chevaliers eurent a grant desdain d'estre gouvernés par [un] clerc, et toutefois le souffryrent et ne firent semblant. Et quant [a] ores je ne vos diray plus de lor fait, ains vous diray d'autre rayson.

386. Et en l'an de MCC et LXXVI, a .XXVI. jours dou mois de mars, Bendocdar, soudan de Babiloine, nissy o tout son host de Babiloine, et ala en Ermenie, et la corut et destrust et mist a l'espee tous² sias qu'il atainst³.

387. Et en se dit an messire Guillaume de Rozelon vint a Acre, au mois de huytovre, et amena gens a cheveu et a pié, de par le roy de France, et fu lor cheveteine.

388. Et en ce dit an morut pape Gregoire⁴, et fu fait pape Innocens⁴ quint. Et en se dit an, a .XXVIII. jors de gun, fu neé devant Sur messire Henry dou Princé^g, quy fu pere dou roy Hugue, roy de Jerusalem et de Chipre, si come il venoit en une nave des Alemans, et aloit a Triple, et la nave fery en une roche et briza. Et le dit messire Henry fu trait de la mer et porté dedens Sur, a sa fille, quy

¹ regne. — ² et tous. — ³ que la fait. — ⁴ Cléments.

^a Dans la sixième et dernière session, le 17 juillet.

^b Boémond VI. mourut le 11 mars 1275. (*Contin. de Guillaume de Tyr*, p. 466.)

^c Dans la chronique d'Amadi, le surnom de *Beau Prince* est donné à son fils Boémond VII.

^d Boémond VII, mort sans enfants en 1287, fut en effet le dernier seigneur français possesseur réel d'Antioche. Les Boémond avaient transféré leur résidence à Tripoli depuis 1268, année dans laquelle ils perdirent Antioche.

^e Lucie d'Antioche, fille de Boémond VI et de Sibylle d'Arménie, avait épousé Narjot III de Toucy, grand amiral de Sicile, fils de Narjot II de Toucy, régent de Constantinople pendant que l'empereur

Baudouin II sollicitait en Europe le secours des princes chrétiens. A la chute de l'empire latin, Narjot II s'était retiré dans le royaume de Naples, où Charles d'Anjou lui donna la seigneurie de la Terza, dans la terre d'Otrante, avec l'office de grand amiral. Son fils éleva des prétentions à la principauté d'Antioche. La famille de Toucy était champenoise, du diocèse d'Auxerre.

^f La mère de Boémond VII était Sibylle, fille de Hayton I^{er}, roi d'Arménie.

^g Henri d'Antioche, père du roi Hugues III d'Antioche-Lusignan, souche de la seconde maison des rois de Chypre. Il était fils de Boémond IV et de Plaisance de Giblet.

estoit dame de Sur, feme de Johan de Monfort, seignor de Sur et dou Tōuron, qui le firent enterrer a l'Ospitau de Saint Johan.

389. Et en ce dit an meismés morut pape Innocens¹ quint, et fu fait pape Andrian, quy morut l'an meymes. Mais je vous veul devizer une grant riote quy avint en Surie en se dit an meismes.

390. Vous avés oy^a coument la princesse mere dou prinse l'enfant^b fist venir le vesque de Tourtouse, et le fist gouverneur de Triple. Or aveit en son tens un seignor de Giblet quy avoit nom Guy^c et estoit fis de la seur dou seignor de Baruth, Johan de Yblin, le jeune, que mort estoit; si se faizoit apeler le seignor de Giblet Guy de Yblin, mais il fu estrait de la sité de Jenne, dou ligniage quy se dit Enbriac. Et de Guillaume l'Enbriac, quy fut sire de Giblet, et de la seur dou prinse fu son comensement. Et por ce que seluy prince et ceste soue seur fu[rent] estrait de siaus des Baus, quy o[n]t lor armes a estele, tous les seignors de Giblet et lor linnyage portent lor armes a estele^d.

391. Cestu seignor de Giblet^e avoit grant amor a² se novyau prinse son seignor, et avoit pour espouze sa couzine jermaine, dou prince^f, quy estoit fille dou seignor de Seete qui³ mors estoit, Julien. Et fu ce seignor de Giblet mout bel home de grant maniere; car il fu grant, et bien menbru, et blanc et blond et vair, et couloury d'une vive coulour, et prou et hardy, mais il fu un poy estout et de [fiere] volenté. Et avoit .ii. freres: .i. chevalier qui ot nom sire Johan⁴, quy fu ausi mout biau chevalier, et l'autre fu vallet, qui ot nom Baudinet^h. Dont il avint que se seignor de Giblet prya le prince de otroer a son frere le mariage d'une damoisele quy avoit .i. grant fié de par son pere messire Hugue l'Aleman⁴, et le ly otreá, dont le vesque de Tortouse, quy avoit .ii. siens nevous, vost aver la dite damoysele pour .i. sien nevou, et converty tant le prince qu'y li otroia. Et quant le seignor de Giblet senty le fait, si ala tant tost et ferma le mariage de la dite damoysele a son frere, de quey le prince et le vesque furent mout courousés vers luy; et se par-

¹ *Clymens*. — ² *et*. — ³ *que*. — ⁴ *Salamon*.

^a Ci-dessus, p. 780, § 385.

^b Boémond III, *le Benbe*, ou *l'Enfant*, fils de Raymond de Poitiers et de Constance d'Antioche.

^c Guy II de Giblet, le dernier seigneur de ce nom ayant possédé la ville de Giblet, était fils de Henri de Giblet, mort en 1271, et d'Isabelle d'Ibelin, sœur de Jean II d'Ibelin, seigneur de Beyrouth, dit *le Jeune*, mort en 1264. Il prit le nom de sa mère et se fit appeler Guy d'Ibelin.

^d *L'Iconographie des sceaux*, etc., de M. L. Blancard (pl. XIX, XX, XXI bis et XXXIV bis : Sceaux des seigneurs des Baux), et la *Numismatique de l'Orient latin*, de M. Schlumberger (pl. IV : Monnaies des comtes de Tripoli), ne laissent aucun doute sur l'identité des armoiries des deux grandes familles des Baux de Provence et des Boémond d'Antioche-Tripoli. De part et d'autre, l'emblème héraldique principal est un astre radié ou une étoile. Mais, ni dans les *Lignages d'outremer*, ni dans l'*Inventaire*

chron. des chartes de la maison de Baux, dressé par M. le docteur Barthélemy (Marseille, 1882), on ne retrouve la trace des liens généalogiques qui rattachaient aux puissants seigneurs provençaux des Baux les Giblet-Embriac, originaires de Gênes, alliés par des mariages aux princes d'Antioche. La présence de l'étoile dans les armes des Baux de la Zenta, en Albanie (M. Hopf, *Chron. gr.-rom.*, p. 236), est une nouvelle probabilité en faveur de l'opinion qui rattache cette famille à celle des Baux. (*Trés. de chron.*, col. 1783.)

^e Guy II avait pris le nom maternel d'Ibelin.

^f Marguerite de Sidon, fille de Julien.

^g Jean de Giblet épousa une fille de Hugues l'Aleman, des seigneurs de Césarée.

^h Son vrai nom est Baudouin. Le chroniqueur l'appelle Baudinet, en raison de son jeune âge. Il mourut avant d'avoir ceint le baudrier de chevalier et n'étant encore que valet, c'est-à-dire écuyer.

tirent de Triple le seignor de Giblet et son frere, et alerent a Giblet. [Et le seignor de Giblet] ala a Acre, et se fist confrere dou Temple, et eut grant amistié au maistre frere Guillaume de Biaujeu, quy ly promist de luy aider de quant que il porroit¹; et tourna le seignor de Giblet a Giblet, et se mist a user dou fié et des rentes que son frere avoit pris en mariage, dont le prinse ne le vost souffrir; et se mut ensi le contens entr'iaus, ja soit se que il avoit autre achayson par ansienes haïnes.

392. Il avint que le seignor de Giblet ala esforceement, et prist, par force, de la terre de [la feme de] son frere se que il en post aver, dont le prinse fu mout courousé et le fist semondre par court, si que le seignor de Giblet ala a Acre et parla au maistre dou Temple, qui li dona .xxx. freres qu'i mena o luy a Giblet; et adons guerroia le prince en aparant, et ly fist plusors damages en sa terre, dont le prince fist abatre la maison dou Temple de Triple, et le bois dou Temple quy a nom Moncucu. Et quant le maistre dou Temple l'e[n]tendy, si arma guallees et autres vausiaus, et ala a Giblet et mena o luy .i. grant covent de freres; et vint de Giblet a Triple et lasega pluzors jours, dont ne fu nul quy nisist contre luy ny a cheveu ni a pié, ains garderent les murs de la ville, dont le maistre et sa gent partirent et retournerent a Giblet. Et en lor chemin fist le maistre abatre .i. grant maner, quy estoit a Boutron², que l'on apelet³ le Chastiau, et alerent les Templiers aser Nefin⁴, un chastiau dou prinse sur mer, mout fort. Et avint chose que .i. jour .xix. freres et .i. chevalier seculier, qui ot nom Pol de la Tefhaha⁵, s'ensatirent a cors de chevaus dedens Nefin par my la porte, mais le[s] sergans furent sur la porte en haut et [a]valerent la porte close, et furent ensi pris, ja soit se que dedens le chastiau meïsmes il ne se vostrent rendre que a fiance, sauvé lor vies, dont il furent pris et mis en prison, et puis furent mandés a Triple; le prince les tint en sa prison dedens sa court⁶.

393. Le maistre parti de Giblet, et vint a Acre, et laissa .xxx. freres au seignor de Giblet et lor chevetaïne, qui ot nom frere Masé Goulart. Et depuis que le maistre party, le prince fist .i. host de gens a cheveu et a pié, et vint pour aseger Giblet; mais quant il fu entre le Boutron et le pui³ dou Conestable⁵, nouvelles ly vindrent que siaus de Giblet estoient nysus, si que le prince ot conseil que son cors ne deüst aler, et de seluy leuc torna a Triple, et manda sa gent encontre siaus de Giblet; et siaus de Giblet estoient yssus a .xxx. freres et chevaliers et valès et tricoples, tant qu'il furent bien .c. a cheveu sans les escuers; et la gent a pié de Triple furent plus de .ii. a cheveu et grant gent a pié et lor escuer. Et s'ensatirent les uns as autres, et en la fin siaus de Triple furent desconfis malement; et fu pris Raimont, frere dou prince de bas, et sire Mansel, neveu dou yesque de Tourtouze, qui ot

¹ porra. — ² lapelet. — ³ pié.

⁴ Boutron, ou Batroun, l'ancienne Botyris, est située sur la côte de Syrie, entre le cap Chaqah et Djobeil. La ville et le port étaient défendus par un fort château dont les ruines se voient encore aujourd'hui.

⁵ Le château de Néphin relevait du comté de Tripoli; il était construit sur le promontoire appelé Enf el-Hadjer. Le village qui s'élève autour des ruines du château porte aujourd'hui le nom de Enfeh. Nous avons rappelé (p. 663, note) ce qu'en

dit Brochard. Jacques de Vitry se borne à citer le nom de Néphin et ne nous fournit aucun détail sur cette place forte : « Deinde castrum quod Nephin appellatur » (édit. Douai, 1597, p. 77; Bongars, p. 1072).

⁶ Touffaha a en arabe le sens de « Pommeraie », lieu planté de pommiers. Tefhaha était sans aucun doute le nom du domaine du chevalier Paul.

⁷ Voir, sur ces événements, ci-après, § 409.

⁸ Voir ci-dessus, § 184.

.ii. cōs d'espee en sa chere; et si ot taillé la teste sire¹ Rogier de la Colée*, chevalier, et ot taillé la teste sire Guillaume Trabuc, fis dou mareschau de Triple; et autres y ot mors et pris, que je ne say nomer; et fu mort messire Balian, seignor de Sayete, fis de sire Julien, frere de la feme dou seignor de Gible et cousin jermain dou prince; et morut estaint, si come il estoit a pié et se desarmet, et l'overture se trova close sur la chere de sa curace, et fu trové la teste dedens la curasse, et morut, et le sanc li nissoit dou nés. Et après seste bataille fu fait trive entre le prince et le seignor de Gible a .i. an.

394. [En] l'incarnasion de Nostre Seignor Jehsu Crist m et cc et lxxvii fu fait pape Johan.

A .xii. jours dou mois de may dou dit an morut le dit pape [et fu fait pape] Nicole^b, en novembre, le jour de la feste de sainte Cateline.

395. En ce dit an avint que Bendocdar, soudan de Babiloine, ala a[s] Tatars et se combaty a yaus, et fu desconfit malement, et perdy mout de sa gent et repaira en Babiloine^c.

396. Et en l'an de Crist m cclxxviii, au mois de gunet, le roy Hugue de Jerusalem et de Chipre se parti d'Acre et abandouna la seignorie, et ne vost que de luy i eüst nul gouvernement; et manda lettres au pape coment il ne poiet plus gouverner la terre, por le Temple et l'Ospitau, et s'en ala en Chipre. Et ce fist il par couverture, pour ce qu'il avoit entendu que s'ante, damoisele Marie^d, quy li chanlon-goit le royaume de Jerusalem, [estoit] a la court dou pape, et que celle avoit fait don au roy Charle de sa raison, et que le roy Charle mandoit le conte Rogier de Saint Sevrin a Acre, de par luy, pour saissir le royaume; et le roy ne se vost trover a Acre.

397. Et depuis que le roy fu en Chipre, il manda en son leuc baill, messire Balian, seignor d'Arsur.

398. En ce dit an, au mois de setembre, vint a Acre le conte de Saint Sevrin, conte de Marseille^e, de par le roy Charle, en .vi. guallees, et porta lettres dou pape et dou roy Charle et [de] damoisele Marie, coment damoisele Marie avoit guaigné le royaume de Jerusalem par la sentense de la court de Rome^f, et avoit doné son

¹ de sire.

* La Colée est la transcription du nom de Qoleyah (le petit château); ce fort défendait l'une des passes qui conduisent dans le massif des montagnes occupées par les Nossairys.

^b Jean XXI mourut au mois de mai et Nicolas III fut élu au mois de novembre de l'an 1277.

^c Les historiens orientaux ne font aucune mention d'une bataille livrée aux Tartares en 1277 par le sultan Bibars et à la suite de laquelle il serait allé au Caire. En cette année, Bibars fit une expédition heureuse en Asie Mineure; mais, apprenant qu'Abaga marchait contre lui avec toutes ses forces, il revint à Damas, où il mourut.

^d Marie d'Antioche, sœur consanguine de son père, le prince Henri, fils de Boémond IV.

^e Le comte Roger de San Severino, comte de Marsico, dans la Basilicate.

^f Charles d'Anjou faisait répandre ces fausses nouvelles par ses agents. En réalité, la cour de Rome ne reconnut jamais comme fondées les prétentions de Marie d'Antioche au trône de Jérusalem. Les quittances de sommes reçues par la princesse en acquit de la cession de ses droits à la couronne de Jérusalem (R. Röhrich, *Arch. de l'Or. latin*, t. I, p. 642) ne prouvent point l'existence de ces droits. La solennelle cession que la princesse avait faite au roi de Sicile en 1277 était virtuellement nulle, les cours d'Orient ayant dénié formellement, et dans un débat contradictoire, à Marie d'Antioche le droit qu'elle prétendait transférer à la maison d'Anjou.

droit au roy Charle, et que l'on l'eüst pour roy de Jerusalem et seignor. Et¹ furent leües les letres, oyant tout le peuple, et se party dou chastiau Balian de Yblin, seignor d'Arsur, et guerpy le baillage, et le conte Rogier s'asist o chastiau, et se herberga dedens. Le dit conte fist grant semblant d'aler a Sur, mais le comun de Veneyse vost aussi aler pour lor rayson aver, dont il furent en riote; mais messire Johan de Monfort, seignor de Sur et dou Toron, pourchassa que le baill de Veneyse, Aubert Morisin, vint au Cazal Imbert et s'acorda a ly, et rendy a[s] Venesiens se qu'il aveent de dreit a Sur².

399. A M et CC et LXXIX de l'incarnacion de Crist, le maistre dou Temple, quant la trive failly de luy au prinse, il fist armer .xiii. guallees, et les manda a Gible; et plusors freres alerent dedens et furent a un fort cazau dou prinse, qui a nom Dome, et se combatirent as chevaliers dou prince, et les desconfirent; et en ot aucuns mors. Et alerent les guallees dou Temple devant Triple, et avint que mau tens se mist, quy fist ferir a terre .iiii. guallees vers Nefin, mais la gent dou Temple et de Gible, quy avoient asege Nefin, guar[n]trent les homes des guallees.

400. Aprés sc, le prince fist armer .xv. guallees et les manda a Sayete, quy est sité dou Temple, et roberent et damagerent une yhle quy est la devant, et prirent aucuns freres et lor mehnee, et retournerent a Triple a tout lor guaïgn.

401. En cel an vint a Sur le roy Hugue de Jerusalem et de Chipre, et amena o luy grant gent a cheveu et a pié, cuydant recouvrer Acre, mais ne post riens faire, pour ce que le maistre dou Temple li fu contraire; et s'en tourna en Chipre, et fist abatre la mayson dou Temple a Limesson, et aresta tous lor biens en Chipre.

402. Et en ce dit an le maistre de l'Ospital, frere Hugue Revel, morut, et fu fait maistre frere Nicole le Lorgne, quy ala a Triple et fist pais entre le prinse et le Temple, a .xvi. jours de jugnet. Mais je vos diray une belle aventure quy avint a la crestienté.

403. Et en se dit an, [en] l'ysue d'eutoubre, freres de l'Ospital dou Marguat firent une chevauche[e] sur Sarazins dehors, et lor firent grant damage, car il troverent la terre guar[n]ie, et firent² gran guaïn de bestial et d'autre; et si come il retournerent a Marguat, pacerent par Chastiau Blanc, si que .ii. herberges de Turquemans et plusors Turs de Babiloine s'assemblerent, et furent³ bien .viii. homes a cheveu et plusours a pié, et vindrent après l[es] Ospitalliers jusques a Mareelee et les hasterent mout; dont les Hospitalliers si tornerent a yaus, quy ne furent que .iiii. homes a cheveu, et desconfirent les Sarazins, et tuerent grant cantité, et firent grant guaïn, et retournerent a Marguat, et, la Dieu mercy, il ne perdirent que .i. soul frere sergant.

404. Il avint, en se dit an meïsmes, que Bendocdar, soudan de Babiloine, a mout grant host ala⁴ contre Tatars jusques as Aygues Froydes⁵, et passa l'aigue

¹ il. — ² et firent garnie et firent. — ³ firent. — ⁴ et ala.

⁵ L'accord fut conclu dans la plaine d'Acre, le 1^{er} juillet 1277. (*Hist. de Chypre*, t. I, p. 460.)

⁶ Les Aygues Froydes, mentionnées encore dans

divers paragraphes des *Gestes*, sont un affluent de la rive droite du Tigre, le Meiacariri, descendant des montagnes qui se trouvent entre Amida ou Diarbekr

en ceste maniere que il dist a ses amiraus : « Qui m'aime¹ si me sive² ! » Et s'en lansa, lor veant, a toute sa beste au flum, et passa a noe de l'autre part, et les amiraus et tout les autres, veant ce, si se lanserent après et passerent outre, et si ot tant neës homes et bestes que les vis³ passe[e]nt sur les mors⁴, et trova les pons tous labourés, que Tatars avec[n]t fais pour lor passer, et n'estoient pas mis, mais le soudan les fist metre, et passerent tout son host, et chevaucha .ii. journees; et au tiers jor surprist une herberge des Tatars, quy furent bien .xx.^{m.}, et ne se preneent garde; et lor corut dessus, et en ocist la plus grant partie, et guaïgna toute selle herberge, et se repaira et passa les pons, et puis les fist desfaisre, et se vint a Domas⁵; et la le prist une maladie subitement dont il morut, et dient qu'il fu empoissoné⁶, et fu fait son fis soudan après luy, [qui] fu noumé Melec el Sahit⁷.

¹ maint. — ² foie. — ³ uns. — ⁴ murs.

et Mardin; elles correspondent aux *Aque Frigide* de la Table de Peutinger. Dans une lettre écrite de Saint-Jean-d'Acre le 30 septembre 1275 au roi d'Angleterre Édouard I^{er}, le grand maître de l'Hôpital Hugues de Revel, en signalant à ce prince la marche d'Abaga Khan, fils et successeur d'Houlagou, vers les Aigues Froides, lui expose les motifs qui font croire à une prochaine descente des Tartares en Syrie, dans l'espérance de le déterminer à seconder leur attaque contre le sultan de Babylone : « Des Tatars... se rapprochent des Aigues Froides et sont près d'Ermenie et ont mandé querre le roy d'Ermenie... a cro que il porra aver de gens, et il s'apareille de l'aler. Et sachiés que nos creïons ores la venue des Tatars por trois raisons : l'une que Abaga deveit aler au grant Cham, qui l'aveit mandé querre et qui voleit avoir conte de ce que Alahaou, son pere, d'Abaga, aveit gahagné en Perse et a Baudac et au Cayre et a Halape; ce qu'il aveit mot grant paor est une des raisons; l'autre que quant li sodans fu issu de Babiloine et ot fait ce que il deveit faire en Hermenie, il s'en tornerent arriers en Babiloine a l'orbage (*sic. pour erbage*) et reforeichia o ses gens, car li sodans avoit fait mot grant guahan en Hermenie; d'autre part, grant maladie vint en son ost, dont il perdit mot de gens et de bestes grant quantité, et que mot es[t] apovrie sa ost et nul ne fait semlan de retormier de riens, et ce est l'autre raisons que nos y veons; la tierce si est que il est mot enguoyssans et mot eschars, qu'il done sous asgensz a cheval et a pié, a tant cum trover en puet, et por ce nos semble il qu'il ait a faire, ou qu'il beie a grever la cretienté en aucune [maniere]. Dex ne le voille, ne le doint poeir! Autres noveles, Sire, non ha desa que nos puissons [mander a] la vostre hautesce. » (*Lettres inédites concernant les Croisades, 1275-1307, publiées par MM. Ch. Kohler et Ch. V. Langlois [Bibl. de l'École des chartes, 1891, p. 46].*)

* L'expédition de Bibars contre les Tartares qui avaient mis le siège devant Bireh eut lieu au mois de robî oul akhîr de l'année 671 (octobre 1272), cinq ans avant sa mort.

Maqrîzy rend compte de cette campagne en ces termes : « On apprit que les Tatars avaient investi

Bireh et dressé des machines de guerre contre cette place; ils s'étaient établis sur les bords de l'Euphrate et ils en défendaient les gués contre ceux qui viendraient les attaquer... Le sultan partit des environs de Damas, emmenant avec lui des barques démontées dont les pièces étaient chargées sur les chariots. Une marche rapide fit atteindre au sultan les villes de l'Euphrate et le mit en contact avec les Tatars. Les barques mises à l'eau furent remplies de soldats. Les Tatars et les Musulmans lancèrent les uns sur les autres une pluie de flèches. Puis l'émir Qelaoun se précipita dans le fleuve et le traversa à gué, suivi d'une troupe nombreuse. Il fondit sur les Tatars, les battit et leur infligea une déroute complète. Les escadrons s'élançèrent alors dans l'Euphrate et le passèrent à la nage; les cavaliers se serrèrent les uns contre les autres, tenant leurs chevaux par la bride et faisant faire à leurs lances le service de rames... Le sultan prit pied sur la rive un des premiers; il s'empara du camp ennemi, puis il rendit grâce à Dieu en faisant une prière de deux rikaat... Le sultan reprit la route de Bireh et laissa un corps de troupes dans cette ville, puis il gagna Damas, où il fit son entrée le 3 du mois de djoumazi oul akhîr (27 décembre). Les émirs le précédaient. Il partit ensuite pour le Caire, où il arriva le 25 du même mois. » (Maqrîzy, *Histoire d'Égypte*, fol. 191.)

* Bibars mourut à Damas le 27 moharrem 676 (1^{er} juillet 1277), à son retour d'une expédition heureuse dans l'Asie Mineure. Il avait battu l'armée du sultan Ghiath Eddin Keykaous, unie à celle des Tartares, dans la plaine de Houveïn; il s'était emparé de Césarée et avait reçu dans cette ville les honneurs réservés aux princes seldjoudides. La plupart des historiens orientaux s'accordent à dire que Bibars fut empoisonné en buvant dans le hanap où il avait jeté le poison destiné à Mélik el-Qahir, prince eyyoubite, qui succomba le même jour. La dernière maladie du sultan dura treize jours.

* Mélik es-Saïd Nassir Eddin Mohammed Berekeh Khan, fils aîné de Bibars, avait épousé la fille de l'émir Qelaoun el-Elfy. Il dut abdiquer après un règne de deux ans deux mois et huit jours et se retira à

405. En la painime avoit .i. grant [a]miraill, qui se nomoit Lelfi^a; cestu si fu sage, et de [son] sen usa moult le soudan quy morut, Bendocdar; et cestu ot une fille, la quele il donna pour feme a cestu novyau soudan, Melec el Sahit; mais il avint que dedens poy de jours sestu novyau soudan Melec el Sahit morut en Babiloine, et fu porté a Domas et enteré près dou moniment de son pere Bendocdar; et cestu grant amiraill Lelfi se fist soudan, et prist .i. garson, frere de sestu Melec el Sahit, et lis de Bendocdar, quy avoit nom Haure^b, et le manda en Constantinople en essil; sestu dit Melec el Sahit, .i. sien oncle, frere de sa mere, l'ocist, quy avoit nom Beidera^c, qu'il cuyda estre soudan.

406. Et en se dit an de l'incarnasion de Crist avint une belle aventure [as] Crestiens, quy avint au chastiau de Marguat, quy estoit de l'Ospital de Saint Johan de Jerusalem; s'est a saver que les Sarazins de seles contrees s'assemblerent de toutes pars, quy furent entor de .vi^m. homes a cheveu et pluissors gens a pié, et vindrent apenseement ausi eom pour aseger le chastiau de Marguat, et donnerent asaus au dit chastiau, et gasterent la terre d'entor et firent tous les maus que il porent faire. Dont il avint que les freres de l'Ospital quy estoient dedens le dit chastiau de Margat nisirent a yaus et firent dedens l'ost des Sarazins, et tant firent d'armes que, o l'aïe de Dieu, desconfirent les Sarazins et en tuerent asés, et guaigherent mout de bestes chevalines et d'autre[s], harneis et autres choses. Et sachés que en sest host avoit mout de Turs, gens d'avantage et bien adurés d'armes, quy estoient venus des chastiaus, et les autres estoient Turquemans et autres Sarazins; et les Ospitaliers ne furent que .vi^f. a cheveu; et ne perdirent que .xii. sergans et .i. frere, la mercy de Dieu.

407. En l'an de m et cc et lxxxi de l'incarnasion de Crist, les Tatars nyssirent de lor terres et passerent les Aygues Froides, a mout grant host, et corurent la terre de Halape et de Haman et de la Chemele^d; et la s'arasterent, et firent grant damage as Sarazins, et en tuerent asés; et fu le roy d'Ermenie avec yaus et aucuns chevaliers frans de Surie.

408. Quant le soudan Melec el Monsour enteny seste nouvelle, si asembla tout

Karak, où il arriva le 25 djoumazi oul akhir de l'année 678 (3 novembre 1279). Il y mourut le 11 zoulqaadeh de cette même année 678 (21 mars 1280). Après l'abdication de Mélik es-Said, Qelaoun fit reconnaître comme sultan le second fils de Bibars, Bedr Eddin Selamich, qui reçut le titre de Mélik el-Adil (le roi juste). Il était âgé de sept ans; après un règne de cent jours, il fut dépouillé des insignes de la souveraineté et envoyé dans la forteresse de Karak, en Idumée.

^a Mélik el-Mansour Seif Eddin Qelaoun el-Elfy, es-Salihy Ennedjmy el-Alay était originaire du Qiptchaq et appartenait à la tribu des Birdjoglou. L'émir Ala Eddin Aq Songor, l'un des mamelouks de Mélik el-Adil l'acheta pour la somme de 1.000 dinars; cette circonstance lui fit donner le surnom de Elfy (valant mille). Il passa ensuite au service de Mélik es-Salih Nedjm Eddin Eyyoub. Il fut nommé Atabek, ou généralissime, à l'avènement du second fils du

sultan Bibars, Mélik el-Adil Selamich, et proclame sultan le 27 du mois de redjeb 678 (4 décembre 1279).

^b Le troisième fils de Bibars portait le nom de Khidr. Haure est la transcription fautive de ce nom.

^c L'émir Baidara assassina son neveu Mélik el-Achraf Khalil, qui se livrait au plaisir de la chasse à Zeroudjeh, sur les bords du Nil, le 11 moharrem 693 (13 décembre 1293). Les émirs qui avaient conspiré contre Mélik el-Achraf avec Baidara le proclamèrent sultan et lui conférèrent le titre de Mélik el-Aouahed (roi unique) ou, selon d'autres historiens, celui de Mélik Moazzam (roi respecté). Deux jours après le meurtre de Mélik el-Achraf, l'émir Kethbogha, à la tête des mamelouks du sultan, vint attaquer Baidara à Terraneh et le tua; sa tête, placée au bout d'une lance, fut promenée dans les rues du Caire.

^d Emèse.

se que il post aver de gens a cheveu et a pié, tant¹ qu'il furent .Lxxx^m. homes a cheveu et entor de .c^m. perssones a pié; et yssi de Babiloine, et vint a la Chemele, et trova les Tatars, et se combaty a yaus, a .xv. jours de setembre, devant la Chemele. Le cheveiteine des Tatars si ot nom Manguadamor, et estoit frere d'Abohale, grant seignor des Tatars; dont il avint que Sarazins resurent mout grant damage et perdirent mout de gens, et furent si reüzés et parpouliés que Mangodamour cuyda qu'il fusent desconfis sans retour, et cuyda aver tout guaîgné, et si se retraist en derier. Mais Sarazins si se ralierent et coururent sus as Tatars, et les desconfirent, dont Mangodamor fu si esperdu qu'y se mist a desconfiture, et guerpi le champ, et le roy d'Ermenie s'i mist ausi a aler; et a l'entree qu'i fist en Ermenie, Turquemans l'asaillierent et li tuerent de sa gent, tant que il [n]entra en Ermenie, o luy, que .xxx. homes a cheval.

409. Et en l'an de Nostre Seignor Jehsu Crist mcc et lxxvii Guy de Yblin, seignor de Giblet^a, une guallee arma et .ii. saities, et retint a sos sergenterie, que tout le plus furent Jenevès, pour ce que il estoit de vaus^b, si s'en fioit plus. Et se party de Giblet a .xii. jours [de] jenvier de nut, et mena o luy ses .ii. freres et .i. sien cousin, Guillaume de Giblet Pourcelet et autres chevaliers, et sergans a cheveu .xv., et gens a pié bien .iiii^c. Et vint a Triple et ariva entre la mayson dou Temple et les freres P[r]echours, et desendy entre luy et sa gent et les chevaus, et puis fist esfondrer la guallee et la grant saitie, et laissa la petite entiere. Et s'en ala au Temple et demanda le coumandour, frere Renddecuer, et il n'y estoit pas, dont il fu mout mescoragés, et s'en party et ala vers l'ostel dou prince, et manda .i. chevalier, Pol Teflaha^c, querre le bezoign de la guallee, et seluy Pol se mist au colonbet et .iii. banieres, et s'en fy a Barut. Le seignor de Giblet fu a l'ostel dou prince, et vit que le bezoing de la guallee ne venoit², et que la gent l'avoient sentu et estoient ysus armés et venoï[en]t au cry, et de siaus de s'amistié ne³ y nul venir, si fu dou^d tout mescouragé, et se party et ala dedens l'Ospitau de Saint Johan, qui est juignant dou mur de la ville, et avoit une porte par la quele il s'en poeit yssir, mais il fu si esperdu qu'i se mist dedens la tour, et sa gent o luy.

410. Le prince, quy se dormoit, s'esvilla et s'arma et vint a l'Ospitau et sa gent,

¹ Le ms. répète avant ce mot *tant* qu'il furent .Lxxx^m. a cheveu et a pié. — ² le bezoign de la guallee et celui pol se mist en cou ne venoit. — ³ et ne. — ^d de.

^a Guy II de Giblet, qui se faisait appeler d'Ibelin, du nom de sa mère Isabelle. (Ci-dessus, § 164.) Dès 1275, quoique vassal des comtes de Tripoli, il s'était laissé engager par les Templiers dans leur querelle avec le prince d'Antioche au sujet de l'évêque de Tortose, Paul, des comtes de Segui, que la mère de Boémond VII avait nommé gouverneur de Tripoli. Au milieu de la confusion amenée par ces dissensions, les Sarrasins s'emparèrent de la ville de Giblet. Un accord ayant cependant fini par s'établir entre les Templiers et Boémond VII, Guy de Giblet fit constater par un acte notarié dressé le 18 février 1282, en présence du prince d'Antioche, son suzerain, au château de Nephin, près de Tripoli, que les trois

tentatives faites par lui pour enlever aux Boémond la ville de Tripoli, devenue leur résidence habituelle depuis la perte d'Antioche (1275), avaient été préparées et effectuées à l'instigation des Templiers. Cet acte, dont l'original se trouve à Paris, aux Archives nationales (J. 973, n° 2 bis), a été publié. *Histoire de Chypre*, t. III, p. 662.) Guy s'y qualifie *jadis seignor de Gibelet*.

^b Les Giblet étaient originaires de Gènes.

^c On voit dans l'acte notarié cité ci-dessus que ce Pol Teflaha, Elteflaha, ou de la Teflaha, dont il a été question précédemment (§ 392), était à la fois homme lige du Temple et homme lige du seigneur de Giblet.

et asega la tour, le seignor de Giblet et ses chevaliers, et si fist .i. acort entre yaus, dont le comandour de l'Ospitau fu maénier¹, que le seignor de Giblet seroit .v. ans en prison dou prince, et ses .ii. freres et toute sa gent, et après les .v. ans le devoit delivrer et rendre ly sa terre; et ly jura le prince sur la sainte evangile de Dieu. Mais le prince, puis que il les ot en son poier, si fist crever les ziaus a tous siaus quy estoient Jenevès et estràngiers, mais ces que furent² de Giblet nen orent mau, por ce que il estoient ses homes, et lor covint venir par force. Et le seignor de Giblet et ses .ii. freres et lor couzin Guillaume de Giblet, et Andrey de Clapiere, le prince les manda a Nefin, et les fist metre en une loce et masouner et clore les dedens, et morurent de fain.

411. Ceste novele fu seüe par tout; dont monseignor Johàn de Monfort, seignor de Sur et dou Toron, pié stant chevaucha, et sa gent o luy, et ala a Baruth, et manda une guallee quy estoit a Sur, de Jenevès, de sire Papon Mallon, a Giblet; mais si tost, con monseignor de Sur fu a Barut, et cuyda metre conseil de defendre Giblet, sele nuit, fu veü sur les murs de Giblet le feuc dou luminaire qu'y faissent de la ville, quy estoit rendue a la gent dou prince, et fu la dite guallee si près que il oyrent crier le los dou prinse; et retourna a Sur, et monseignor de Sur retourna a Sur.

412. Les Pisans d'Acre si firent mout grant feste de la prise dou seignor de Giblet, et firent grant luminaire par la rue et sur lor maisons, et trombes et cha-le-miaus et nacares et mout d'estrument, et firent danses et beveries et autres festes de pluisors manieres; et vestirent .i. home richement de belle robe, sainture d'argent et espec argentee, et l'acistrent en une chayere et le contrefirent au prince, et avoit sergans devant; et prirent un home grant de persone et le vestirent d'unes espaulieres, et .i. mantiau forré de bone forrure de vair sur ly, et le contrefirent au seignor de Giblet, et le faysoient prendre as sergans et mener devant le prince; et s'agenoilla par devant luy, et le prince ly disoit : « Guy de Yblin, me connus-tu ? Ne suy je le prince ton seignor ? » Et seluy respondi : « Oïl, sire. » Et puis li disoit : « Je te feray morir come traître. » Et enssi le firent celle nuit .iii. fois ou .iiii.

413. La nuit que Pisans faysoient ceste feste, sire Thomas Espine, quy estoit de la cité de Jenne .i. grant home et de grant lignage, si estoit a Acre, pour aucune bezoigne, et estoit herbergé a l'Ospitau de Saint Johan, et vy le luminaire et la feste que Pisans faisoient pour le seignor de Giblet, dont ill ot grant despit; et proumist et jura que se il aloit en Jene, qu'y lor feroit damage en quapque il poret³; et sachés que ensi le fist il, car il fu seluy qui plus atissa et conseilla encontre Pise, de quei les Pissans resurent grant damage, com il fu seü après; et il fu celuy quy premier lor fist damage, si com l'entenderés si après en se livre. Mais je larais ores a parler de ce, et vos dirais aucun[e]s aventures quy vindrent en se dit an de m et cc et lxxxii de l'incarnasion de Crist.

414. Il avint que le roy d'Aragon fist armer .xxx. guallees et .iiii. saities, et fu son entendement d'aler en Grese, faire aucun aquest, et [dedens] se meïsmes

¹ manier. Ces huit mots sont dans le ms. avant et si fist. — ² firent. — ³ poret.

entendement il avoit d'aler sur le grant roy Charle, mais n'en avoit encores nul semblant mostre.

415. L'empereur de Constantinople, Palilogue^a, quy avoit tous jours souspité et paour que Frans ne ly venissent sùs, si avoit porté les oreilles la, et quant il entendit l'armement dou roy d'Aragone, si eut espie son entendement, si manda de par luy .i. mesage au roy d'Aragone, et fu le message^b .i. bourgeois de Jene qui ot nom sire Benet Zaquerie, et traita et pourchasa l'acort entr'iaus pour une cantité d'aver que le dit empereor manda au roy d'Aragone; et sire Benet Zaquerie li porta après, et se retint d'aler en Grece. Et quant le roy d'Aragone eut l'aver et les guallees toutes aparailles, si enprist d'aler en Sezille, et manda en Palerme porchasser de reveler la terre, dont il avint que, l'endemain de Pasques, se revela Palerme contre le roy Charle, et au me^c de may fu revelé Mesine, et tuerent mout de gent d'outre les mons.

416. Le roy Charle sur se list une grant armee, et mena chevaliers et autres gens a cheveu et a pié o luy, et ala devant Mesine et l'asega; et siaus de Mesine yssirent et depeserent et taillerent les vignès et les jardins, veant le roy Carle; et quant il vy que siaus de Mesine meymes destruent tout, si s'en party, pour ce qu'il ne voloit pas le^d destruement dou païs, car il avoit entendement de recovrer la sainement.

417. Et quant vint au mois d'aoust, le roy d'Aragone vint en Palerme, et amena .xxiii. guallees et saities, et siaus de Palerme le resurent volentiers, et puis vint a Mesine. Siaus de Mesine le resurent a grant henor, et le tindrent a^e roy et seignor. En après il manda querre sa feme, quy ot nom Costance, qui fu fille dou roy Manfré; de par elle se tenoit droit heir dou royaume de Sezille; mais je vos lairay a parler de se, et si vos diray d'autre rayson.

418. Vous savès coment je vos ay dit que le roy Charle avoit la seignorie dou royaume de Jerusalem de par damoisele Marie, et s'apeloit roy de Jerusalem; dont il fist sire Heude Pelechien seneschau dou royaume de Jerusalem, et le manda en Acre, en leue de luy, baill, et retorna outre mier le conte Rogier de Saint Sevrin, et fist .i. chevalier de France^f mareschau dou royaume, quy vint a Acre avec sire Heude Pelechien, dedens le chasteau d'Acre.

419. Et quant vint l'an de m et cc et lxxxiii, le premier jor d'aoust, ariva a Barut le roy Hugue de Jérusalem et de Chipre, et mena o luy .ii. de ses enfans, que l'un fu nomé Baymont^g, segont fis, et l'autre, aîné de tous, ot nom Johan^h, quy estoit remés en Chipre; et l'autre fu nomé Henry, qui fu après-royⁱ, si con vos orés, et mena o luy bele gent^k d'armes, chevaliers et autres. Et a .vi. jours dou dit mès se party de Barut et ala a Sur; et le jour que il ariva a Sur, une soue baniere

^a le message au roy d'aragon. — ^b les. — ^c au. — ^d gens.

^e Michel Paleologue.

^f Jacques Vidal, d'après les continuateurs de Guillaume de Tyr (p. 479).

^g Boëmond, prince de Galilee, qui mourut en

1283, du vivant de son père, dans le couvent des Dominicains, où il s'était voué à la vie religieuse.

^h Le roi Jean I^{er}.

ⁱ Le roi Henri II.

as armes de Lezingniau chay en la mer, et a l'entree de la ville fu dessendu en terre. La tore des Juïs ly fu porte[c] a l'encontre, si con est usage que l'on fait as roys; et [un] Judé, quy avoit nom Samouel le Miege, au passer que il fist après la tore, coty le clerc quy portoit la cruce devant la preseson, que la crois, qui fu sy haut, chay sur ce Judé, et li brisa la teste. Et tout[e] fois fu li roys a l'eglise, et puis monta a cheveu et ala herberger a l'ostel de monseignor de Sur, et ses bestes demourerent¹ a Barut, et partie de sa gent de mehnee veneent² par terre a Sur, et quant il furent a Sur, entre Chastelet³ et le [flum] Damor⁴, en mauvais pas, les Sarazins les assailierent, et fu tué .i. chevalier et plusors autres menues gens, et aucun furent pris vif.

420. En ce dit an, ensi com il ploïst a Nostre Seignor, a .xxvii. jors de novembre, trespasa le bon seignor et debonaire monseignor Johan de Montfort, noble seignor de Sur et dou Toron, qui⁵ a esté mout grant damage, et fu enterés a la mere yglise de Sur, dedens le moniment de son pere, et se fu la vegile de sainte Cateline. Ce seignor fu mout prodome en toutes raysons, et a Dieu et a la gent, et pour ce fu il aymé de toutes maniere[s] de gens; especiaument sa mehnee l'aymeent mout, et le plourerent mout; et il avoit a feme la seur dou roy Hugue, si con je vos ay dit devant, quy ot nom Marguerite, mout bone dame et sage, et de grant biauté, la quele nen ot de luy nul enfant. Monseignor Anfrey, son frere, quy tenoit Barut de par s'espouze, madame Eschive, quy fu fille de monseignor de Barut, Johan de Yblin, quant l'on le manda querre, il vint. Son aïné frere, monseignor de Sur, sus celle nut morut; et fu[i] [a] son enterer.

421. Le roy Hugue de Lezingniau fist asem[bler] sa court, et les Jenevès et Pisans et Venesiens, et, en prezençe de tous, revesty et saizi le dit monseignor Anfrey de Montfort de la terre dou Toron, et messire Anfrey li en fist homage; et de la sité de Sur si le saisi par condition dedens terme, c'est a saver por tout may prochain venant; et se dedens se dit terme le roy li eüst doné .cl.^m, bezans sarazinas, que Sur deüst revenir au roy; et se le sus dit terme estoit passé, et que le roy ne li eüst doné .cl.^m, bezans sarazinas, que Sur demourast au dit monseignor Anfrey; mais se fait que je vous dis si ala pus autrement⁶, con vous en porés oïr.

422. Et avint a siaus jours que le bon enfant et le debonaire et large et courtois Beymont, fis dou roy Hugue, [a] coucha malade, et ly monta au col une leveüre mout laide, et furent mandés querre .ii. myeges d'Acre, qui le flemerent, si que por l'enfleüre et por autre debait trespasa de se siecle a l'autre, a .iii. jors dou mois de novembre dou dit an, quy fu mout grant damage, car il fu biau et bon et cortois.

423. Et quant vint a .ii. jours dou mois de fevrier dou dit an, trespasa mon-

¹ qui demourerent. — ² qui veneent. — ³ quil. — ⁴ autremet.

* Le Chastelet était un château appartenant aux Templiers, situé non loin du pont des Filles de Jacob.

⁵ Le Nahr ed-Damour, le Tamyas des anciens, entre Beyrouth et Sidon, dans le district de Kharroub. Il prend sa source dans le mont Liban à l'est

de Deir el-Qamar, et se jette dans la mer au nord de Sidon. Amadi : « Tra Castellet et Ledamour, in un cattivo passo » (p. 215). Savuto dit : « in passu » Daugia, prope Sidonem » (ap. Bongars, p. 229); mais, dans sa 3^e carte, il inscrit *Damorum* entre Sidon et Beyrouth. (Paoli, *Cod. diplom.*, t. I, p. 432.)

seignor Anfrey, frere de monseignor Johan de Monfort, seignor de Sur, et fu enterre a la mere yglise de Sur, en un moniment d'un sien frere quy fu apelé Johan, quy fu fis d'un[e] autre dame que son pere avoit eü outre mer, couzine jermaine dou roy de France, le quel estoit venu desamer, valet, veir son pere; et morut cestuy monseignor Anfrey, qui fu mout biau chevalier de grant maniere, [si] que, quant il [le] vy, le roy de France li donna tesmoin que il estoit le plus biau chevalier que il onques vit jusques a sel jour. Se seignor, messire Anfrey, si laissa .v. fis et une fille, quy furent mout biau[s] enfans; et l'ainné ot nom Johanin, et l'autre Phelippe, et l'autre Guyotin, et l'autre Aumaury, et l'autre Rupin, et la fille Alison, les quels¹ morurent enfans, les .iii. fis, et la fille en .i. poy de tens morut, [et Aumaury morut] chevalier jeune; et Rupin morut ausi chevalier mout jeune, et laissa .iii. enfans, .i. fis quy ot nom Anfrion et .ii. filles, Johanete et Heluïs.

424. Et quant vint a .xxiiii. jours dou mês de mars, que deline en l'an de m et cc et lxxxiii, et comense a m et cc et lxxxiii, trespasa le très noble roy Hugue de Lezingniau, et fu grant damage a la crestienté, pour le grant sens et bonté de luy; et si fu roy de Jerusalem et de Chipre, et si fu biau et si noble que, s'il fust entre .m. chevaliers, l'eüst l'on conceü pour roy; le quel fu mis en .iii. tabours, l'un dedens l'autre, bien calafatés et bien enpeschés; et vint a Sur le conestable Simon de Montholif, et enporterent en Chipre le cors dou roy et seluy de son fis et le cors de son pere, dou roy Hugue, qui morut neé, et furent portés en Chipre et mis a la mere yglise, quy a nom Sainte Sofie. Mort furent a Sur ses .iii. seignors, le roy et les autres; morurent en .iii. mês, con vós avés oy.

425. Et après, eu mois de² may dou dit an, fu couronné en Chipre a roy monseignor Johan, aîné fis dou devant dit roy Hugue, et fu fait mout grant feste; mais il ne vesquy guaires, si con vous orés dire.

426. Et se dit an de m et cc lxxxiii, a .v. jours de gunet, siaus de Mesine aveent armé .xxiiii. guallees, et vindrent devant Naples, qui est dou roy Charle. Et le fis dou roy Charle, quy avoit nom Charle et estoit a sel jour prince de Salerne, arma .xxv. guallees, et il monta son cors sur les guallees, et ala ferir as guallees de Mesine; dont les guallees dou prince furent desconfites, et il fu pris en persone et autres bones gens, chevaliers et autres, [et] menés a Messine en pryson.

427. En cestuy an meïsmes, a .vii. jours de jénvier, trespasa le roy Charle le grant en .i. chastiau quy a nom Foges.

428. Et a .xii. jours de mars, dou dit an, trespasa frere Nicole de Lorgue³, maistre de l'Ospitau de Saint Johan, et fu fait maistre frere Johan de Villier.

429. Et en se dit an de m et cc et lxxxiii vint le soudan Melec el Monsour a Domas et fist son atir, et ala asger Marguat, chastiau de l'Ospitau de Saint Johan; et le tint siegé de .xvii. jours d'avril enjusques a .xxvii. jours dou mois de may,

¹ queles. — ² don.

³ Précédemment, Nicolas le Lorgne

qu'il le prist a fiance, car il estoit¹ minés devers la tour de l'Esperance, quy estoit cheüe; et le soudan manda toute sa gent a sauveté a Triple et a Tertouse².

430. En l'an de M et CC et LXXXV de Crist fu delivré de la prison de Mesine le roy Charle, fis dou grant Charle, et les autres quy furent pris o luy.

431. En ce dit an, a .X. jours de may, morut le roy Johan de Chipre, fis dou roy Hugue, et ne fu roy que .I. an.

432. Et en se dit an meismies fu couronné après luy dou royaume de Chipre Henry, son frere, quy destrust les Jenevès.

433. Et en se dit an le roy de France Phelippe, fis de Lois, quy estoit alé a Gironde en Aragon et l'avoit prise par force d'espee, si morut la³, et fu son cors porté a Paris; et trespasa Lois de Biaujen, counestable dou royaume de France, a Gironde, et autres vavassors; et cestu counestable estoit frere dou maistre dou Temple, frere Guillaume de Biaujeu.

434. Et a .XX. jours depuis la mort dou roy de France morut le roy Piere d'Aragon, et s'en party l'ost des Francès et retourna en France. Et ores laira⁴ de ce, et vous diray autre aventure.

435. Et en se dit an de M et CC et LXXXV le roy Henry de Chipre vost venir a Acre, et pour ce que il estoit mau dou Temple li sembla que il ne poroit venir sans guerre; si manda .I. chevalier, sire Julien le Jaune, mesage au maistre dou Temple, frere Guillaume de Biaujeu, et fu herbergé dedens l'Ospitau de Saint Johan de Jerusalem a Acre; le quel parla par plusors fès au dit maistre dou Temple en maniere que la bezoine fu mise en acort; le quel acort fu premier escrit par ma main, et pour ce que il seroit trop long a metre par escrit, pour ce ne l'ay je pas mis en se livre.

436. En ce dit an de M et CC LXXXV, a .V. jours de gunet. . . .⁵.

437. Et quant vint en l'an de l'incarnacion de Crist M et CC et LXXXVI, le roy Henry de Chipre ariva a Acre, le jour de la feste de saint Johan Batiste, au mès de gunet; et vint o luy messire Bauduyn d'Iblin, son oncle, counestable dou royaume de Chipre, et mena mout belle chevalerie et autres gens a cheveu et a pié et belle naville de guallees et d'autres vaussiaus; et fu reseü de toute gens a trop grant henor et a grant joie; et li vint a l'encontre la prosesion et tout le peuple, et le menerent a la mere yglise, quy a nom Sainte Crus. Et quant il fu la, il dist qu'il ne herbergeroit que au chastiau, et sire Heude Pelechien, quy tenoit le chastiau

¹ estoient. — ² la la. — ³ Lacune.

⁴ Le sultan Qelaoun partit de Damas et arriva devant la forteresse de Marqab, qui appartenait aux Hospitaliers, le 10 du mois de safer 684 (17 avril 1285). Un premier assaut fut donné au château le 17 du mois de rebî oul ewwel (25 mai), et les assaillants furent repoussés. Le sultan fit creuser

des mines qui furent continuées jusqu'au centre de la place. Les assiégés demandèrent alors à capituler. Vingt-cinq chevaliers couverts de leurs armes furent autorisés à sortir à cheval; le reste de la garnison dut évacuer le château sans rien emporter de ses bagages.

pour le roy Charles, avoit mis aucuns jours avant la ^{gent} dou roy de France et autres gens d'armes dedens le chastiau; et fist atirer engins, et mist le chastiau en defense contre le roy Henry.

438. Sur ce, le maistre dou Temple et le maistre de l'Opitau et le maistre des Alemans estoient tous .iii. au Temple, et ne vindrent mye a l'encontre dou roy a luy acullir; et se firent il pour la rayson de ce que il estoient gens de religion [et] ne se voleent travailler de ce fait, por non aver le mau gré d'aucunes des parties. Et toutefois, quant ill oyèrent la riote quy commençoit, et que il y ot trait carryaus et pilés d'une part et d'autre, et que siaus dou chastiau avoient trait des engins, et que grant peril poiet estre, si se vindrent tous les .iii. maistres devant només la ou le roy estoit a l'glise, et li firent grant joie, et parlerent a luy et alerent au chastiau et parlerent a sire Heude Pelechien, et menerent la chose a ce que messire Heude Pelechien proumist de rendre le chastiau a[s] .iii. religions; et le roy s'en ala herberger a l'ostel quy fu dou seignor de Sur, [au] dela dou Sepulcre; et .iiii. jours après fu rendu le chastiau, et il ala herberger dedens.

439. En se dit au meimes, a la feste de Nostre Dame d'aoust, le dit roy Henry fu encouronné a Sur dou royaume de Jerusalem, et le courona frere Bonacours, arvesque de Sur, et fu fait mout grant feste a Sur; et puis que le roy vint a Acre, il tint feste .xv. jours dedens .i. leuc a Acre quy se dit a la Herberge de l'Opitau de Saint Johan, la ou il y avoit .i. mout grant palais. Et fu la feste la plus belle que l'on sache, .i. ans a, d'envissures et de behors. Et contrefirent la table reonde et la raine de Femenie, c'est a saver chevaliers vestus come dames, et josteent ensemble; puis firent nounains quy estoient avé moines et beordoient¹ les uns as autres; et contrefirent Lancelot et Tristan et Pilamedes, et mout d'autres jeux biaux et delitables et plaissans. Et puis laissa en Acre, baill en son leuc, son oncle, monseignor Bauduyn de Yblin, counestable dou royaume de Chipre, et passa le roy en Chipre. Et ores vos lairay a parler dou roy, et vous diray d'autre raison.

440. En se dit an de m et cc et lxxxvi de Crist avint que .i. grant seignor quy se disoit juge de² Chinere³, seignor d'une ihle quy a nom Corse³, si estoit home dou comun de Jene, et se vost faire home dou⁴ comun [de] Pize; et les Jenevès si ont en sele ihle .i. mout fort chastiau, quy a nom Boniface⁴, et autres leus ausi ont les Jenevès la; et sachés, le comun de Jene fait doner a tous les enfans mahles quy naissent en se chastiau de Bonyface .xii. deniers le jour pour son vivre tant que il soit de .xx. ans, et [a] la fille quy i naist si donne .vi. deniers le jour, tant que elle ait .xv. ans d'aage; et se fait le comun de Jene pour maintenir en abitasion le dit chastiau.

¹ lendois. — ² de de. — ³ Corre. — ⁴ de.

³ Cinarca, ou Cinerca, est un canton de la côte occidentale de l'île de Corse, qui a formé une judicature ou comté. Son chef-lieu était un château fort (*arx nobilissima*) signalé par Pierre Cyrnoeus (*De rebus Corsic.*, ap. Murat., t. XXI, col. 416), et dont on voit encore les ruines sur le golfe de Sagone, à l'embouchure de la Liscia. Les juges de Cinarca,

après avoir cherché à se rendre indépendants et à dominer leurs voisins, furent obligés de se soumettre, comme les autres seigneurs corses, tantôt aux Génois, tantôt aux Pisans, qui se disputaient le haut domaine de l'île. (*Liber. jur. reip. Gen.*, t. II, col. 150, 227, 228, 526.)

⁴ Bonifacio.

441. Or avint que le comun de Jene entendirent coment le juge de Chinere se voloît faire home dou cōmun de Pize; dont les Jenevès le tindrent a mau, et manderent en Pize mesage tel home [qui deïst] qu'i ne deüssent cest¹ lor home resever, si, com il ne vorrent que Jenevès feüssent a yaus dou tel cas. Et les Pizans ne vorent oïr ceste chose et s'en firent mout eschif, paçant toute fois en biau respons sans euvre. Et l'enemy d'infer, qui volentiers pourchasse discort et guerre entre la gent, si conduist la chose a ce que une nave vint de Surie en Jene et porta novelles des otrages et des maus que Pissans fayssent a Jenevès a Acry, et fu si grant remour en Gene que chascun cria : « Guerre a Pize! » En seluy jour estoit un lain armé de Pizans¹ en Jene, qui avoit porté .i. mesage de Pise a faire le respons as Jenevès sur le fait dou² juge de Cheniere, qui se party, et tourna en Pise sans rien³ faire.

442. Le comun de Jene arma .xx. guallees, et fu lor chevataine le dit amiral sire Thomas Espine, qui a[la] a .ii. ihles qui sont des Pizans et près de Pise, et les prist et depesa et destrust l'un[e] ihle, celle qui a nom Planoge⁴, et l'autre qui ot nom l'Elbe; si prirent conseil les abitans de sele ihle, et donerent lor femes et lor enfans en hostages as Jenevès, et promirent qu'i se tere[e]nt pour le comun de Jene, mais dedens poy de tens tournerent au comun de Pize, et laisserent lor ostages.

443. Sire Thomas Espine demoura en sias ihles, et li sembla qu'y ne faisoit rien entre .ii. de partir ou de demourer, et sa gent meïsmes le hasteent mout de partir, mais tel fu l'aventure qu'il promist d'atendre⁵ .i. jour la et nient plus. Et quant vint l'endemain, il virent paristre .ii. coulombès armés, et alerent encontre yaus, et si tost come les coulombès virent les guallees, si se myrent a fouir, et gesterent .i. barill en l'aigue, mais les guallees les chasserent tant que les prirent, et prirent le baril, au quel il troverent dedens mout de letres par les queles fu seü⁶ coment .v. naves et .v. guallees de Pizans veneent, et porteent argent qu'il aveent amasé de l'argentiére de lor⁶ chastiau, qui a nom Castel de Castre⁷, dont Pize resut grant damage.

444. Et en l'autre an après, les Jenevès armerent .xv. guallees, et fu lor amirail sire Origue Damar⁸, et ala en cours sur Pisans cestu Oric Damar, si prist une petite nave par⁷ la quele il ot novelles, par les gens qui estoient dedens, coment en Pize s'armet .xxv. guallees, qui deveent conduire .iii. naves, qui porteent gens d'armes en Sardeine a Castel de Castre; et sur seste chose que je voiedy, .v. guallees de marchans Jenevès, qui aleent et veneent de Romanie, passerent par ses guallees d'Oryc Damar, et le dit sire Oric si les retint par force o luy, et se fist a estre plus fort, si se trovasent avec sias de Pizans, qui furent .xxv.; et estant ensi atendant, les .xxv. guallees des Pizans et les .iii. naves rissirent, et les

¹ de Pizans répété. — ² de. — ³ bien. — ⁴ de tendre. — ⁵ furent seus. — ⁶ ler. — ⁷ por.

⁸ Pianosa. Cf. *Fragm. hist. Pisanae*, Muratori, t. XXIV, col. 647.

⁷ Cagliari, et, d'une manière plus précise, le château de Castro, que les Pisans avaient édifié dans la ville même de Cagliari : *Castrum et fortia, Castri Calari, quod appellatur Castrum*. (Tola, *Codez*

Sard., p. 298, 364; Turin, 1861. Coll. des *Monumenta Patriæ*.)

⁸ Son vrai nom est Henri de Mari, ou dei Mari. (Chronique de Caffaro, ap. Muratori, *Scriptor.*, t. VI, col. 586; Jacques d'Oria, ap. Pertz, *Scriptor.*, t. XVIII, p. 304.)

trouva .i. si fort tens qu'y les desparty des naves, car les naves velegierent toute la nuit; et le matin eurent grant bonase; et les guallees de Jene les aveent veü passer de la nuit avant, et les trasse[r]ent toute la nuit, a petit[es] velles de chanavas, a grant travail et a grant doulour, et le matin se troverent a la viste des naves, [et] esfondrerent l'une, la ou il esteent les chevaus, et les combatirent une fès mout for[t], et a la seconde les Pizans ne porrent plus, et se rendirent, et les menerent en Jene; et fu pris entre les autres [des] naves .i. grant conte de Pize; quy fu nomé conte Face*; mais le jour que il furent pris, si con je vos ay dit, les .xxv. guallees de Pissans quy les conduyssoient joingnierenent la a my jour, et virent lor naves prises, et les Jenevès les envaïrent et les investirent, et fu la bataille entr'eaus; mais Pissans aveent toute nuit souffert grant paine de la fortune, et nen ont pas si usé ni apri le travaill de la mer con les Jenevès, et si furent de mau corage de lor naves, qu'y les virent prises, si furent vencus, et prirent les Jenevès .xii. ou .xiii. guallees, et les autres furent d'autre part en une flote. Les Jenevès esteent las et travaillés, et le soulaill estoit couché; si laisserent le combatre, et firent de lor guallees un serne entour seles des Pisans pour prendre les le matin; mais il avint autrement, que a mi nuit escure siaus [des] guallees des Pizans, .xii. ou .xiii. que il furent, se partirent si-coyement que il ne furent sentis, et s'en alerent sauvement, sauvé le damage qu'i resurent a la bataille.

445. Quant le comun de Pise ot resseü si grant damage con vos avés oï, san plussors vassiaus menus et naves que Jenevès lor aveent pris, si eurent conseil de metre tout pour tout, et armerent .xxxv. guallees. Et a sel tens avoient siaus de Veneyse¹ .i. apostau en Pize, quy estoit un grant home de Veneyse quy avoit nom messire Aubert Morizin²; et fist venir de Veneyse plusours gens asés² dou coumun de Pise, et les mirent devant la cité sur lor guallees, et se partirent et vindrent devant la sité de Jene; et fu lor capitain sestu dit Aubert Morizin, et y demourerent .ii. jours.

446. Les Jenevès tantost armerent .lxx. guallees; et dedens se un mau tens se mist, et Pizans douterent le mau tens, pour ce que seluy leuc est aspre et mauvais, et leuc de leur enemis, si s'en partirent, et tournerent en Pize. Les Jenevès, quy furent aparillés, si tost con le tens abonasa, si se mirent aler après les Pisans, et aloient par lor trasse, selon les choses qu'i troveent en la mer quy chaye[en]t des gallees; et alant ensi, il encontrerent .xx. guallees de Jene d'un lor chevetain quy a nom messire Benoit Zacarie, au quel il mostrerent le signal quy est usé entr'eaus, et s'assemblerent tous ensemble, et fu lor conseil de non montrer tout[es] lor gallees, mais mostrer³ .lx. ou .lxx., por⁴ ce que Pisans niss[iss]ent plus volentiers; et le firent ensi, qu'il mostrerent .lx. alant a vele, et les autres .xxx. esteent derieres sans veles; et quant siaus de Pise virent si poy de guallees, si remonterent sur lor guallees, et furent .lxxxiiii., et armerent pluzours barquetes et saities, en quei avoit aubalestriers dedens.

447. Quant les guallees de Pize furent hors, messire Aubert Morysin fu desus,

¹ Pize. — ² Lacune. — ³ mais mostrer tout lor gallees mais moster. — ⁴ par.

⁵ Fazio, conte de Donoratico. Voir Caffaro, ap. Murat., t. VI, col. 586; *Frag. hist. Pis.*, t. XXIV, col. 648; Jacques Doria, ap. Pertz, t. XVIII, p. 306; Jean Villani, liv. VII, chap. LXXXIV. — ⁶ Albert Morosini.

et seluy les mist a ceste enprize, et si furent .ii. estendars; l'un estoit
toute vermeille, et avoit la figure² de Nostre Dame quy estoit toute blanche,
tenant Jehsu Crist en ses bras. Et quant Pizans furent issus, et vyrent³ que Je-
nevès aveient asés plus de guallees qu'y ne pareit⁴, si furent repentis de lor yssue;
mais riens ne lor valut, que partir ne poeent, ains estoient a la veryté; et se fu a
un jor d'une feste que Jenevès apelent saint Siste⁵, quy vient a .vi. jours d'aoust,
et nous faizons en Surie celui jour la-feste de saint Sauvor⁶.

448. Estant les uns devant les autres, dou matin jusques au vespre⁷, et Pizans
furent mout chargés d'armes, et faysoit grant chant, si que il suerent si fort que
il devindrent tout aigue, et les Jenevès tout le jour furent sans armes, frès et repos;
et se vos volés dire coment Pisans ne les aleent enoier, saches que i l'eüssent bien
fait, mais les Jenevès n'eüssent pas attendu, con sil quy guayteent lor point, si come
vos orés, ni partir Pizans ne⁸ poeent qu'il ne lor fust esté honte et damage. Pizans
avoient lor guallees groces et chargees par les bandes des escus graus, [autant] que
[pooient] en prendre, por ce que il mostreent et fait avoient, car pluyssours gual-
lees avoient par engin fait a lor proe⁹ un arganel, que quant il tourneent, avoient
espees longues de .ii. paumes chascune et large[s] d'un[e] paume de cant, quy
tourneent come un molin, et ausi avoient flayaus quy tornoyent ausi come je
vos devise.

449. Quant les Jenevès virent que Pissans furent bien esté a soulail armés, et
le soulail fu deriere les espaulles, firent donner pain et vin a lor gens, et puis s'ar-
merent et alerent investir les guallees des Pizans, et fu la bataille mout mortau.
Dont il avint que sire Beneit Sacarie fist arbourer .ii. de ses guallees, et se fist lier
une longue corde et forte de l'arbre de l'une guallee a l'arbre de l'autre, et ensy
que ses .ii. guallees, quy avoient ceste dite corde a travers de l'un arbre a l'autre,
si prirent une voge de bien loin¹⁰, et alerent investir la guallee de l'amirail des
Pizans, la ou estoit¹¹ l'estendar vermeil, dont la corde vint a travers la perche
dou¹² dit estendar.¹³, en l'une guallee fu d'oune part a l'autre [et] fu bandé et
brizerent la perche de l'estendar, et chay, dont les Jenevès prirent baudour, et
hasterent les Pizans, et jeterent cry : « Sus! sus as Pizans! », qui se desconfirent;
et perdirent a selle fois .xlviii. guallees, et fu pris lor capitaine, sire Aubert Mo-
ryssin, qui fu [le]ru en la chiere, [et] .ii. ses parans¹⁴.

450. Les Jenevès alerent en Jene, et menerent mout de Pizans pris, et ren-
dirent grace a Nostre Seignor de celle victoire.

451. Depuis seste grant perte que Pizans resurent, il furent de tout rous, et
ne orent plus de poer su mer¹⁵; et les Jenevès manderent sire Beneit Zacarie et
guallees au port des Pizans, et abatirent .ii. tours dou port. Et [sire Beneit] coin-
gnia monce et se party, et laissa .vi. guallees pour garder le port que nul n'y en-
trast ne nissist, et furent Pizans mout destroit. Et saches que Pizans perdirent a

¹ Lacune. — ² figure. — ³ et vyrent répété. — ⁴ percent. — ⁵ Isist. — ⁶ Sauuar. — ⁷ respres.
— ⁸ ni. — ⁹ proesse. — ¹⁰ lyes. — ¹¹ estoient. — ¹² dont. — ¹³ Lacune. — ¹⁴ aparans. — ¹⁵ poer
armer.

cele fois, et par pluzors autres fois, homes d'armes .xxii^m., des quès se trova en Jene .xvii^m. en prison, et perdirent guallees .lxxviii. et autres leins .l. et plus. Et en tel point estoit Pisse con je vos dis, et tous siaus quy faizeent escale par Pize la figent par Jene, pour naveger en mer.

452. Syaus de Jene armerent autre fois et vindrent a Plonbin^a, dou coustei de Pize, et desendirent en terre, et Pizans saillirent d'un agait, et tuerent pluzours Jenevès, et prirent aucuns, entre les quels fu pris .i. des gentils homes de Jene quy ot nom Nicolozé Damar; et Pizans a seluy taillierent la teste, veant les Jenevès des guallees, et les Jenevès taille[re]nt les, pour seluy, a .iiii^m. Pizans qu'y aveent pris.

453. Syaus de Plonbin armerent après se .ii. guallees et .i. lain, quy furent mout bons et ligiers, pour corsegier; et se partirent dou Plonbin, et se mirent a aler en cours sur Jenevès; et firent damage a la riyere de Jene par les viletes; et cy tost come il furent descovers, si se partirent et alerent en autres aigues. Et avint en se que le comun de Jene armerent .v. guallees, quy lor alerent après, et les troverent as aigues de Tunes, et lor donnerent chasse si près que il furent asaillis de sus, et fu chassant a vele¹; mais la vele chay jus de la gallee de Jene par l'arbre quy brisa, et ensi eschaperent les Plonbinès. Et ceste guallee qui eschapa ensi con vous oyès si fu d'un vaillant bachelier de Plonbin, quy avoit [nom] Maillyant, a quy je oÿ se retraire au maistre; et le chevetaine des .v. guallees des Jenevès si fu .i. vaillant home et ansien, mais il [ne] savoit assés de guerre de mer.

454. Les lains de Plonbin alerent en Surie et a Acre. Sestu sire Rolant Dasser^b estoit tourné en Jene, et fu ordéné sire Thomas Espine pour aler mesage au prince Baymont de Triple, et ly fu armé une guallee; et ses .v. guallees de Rolant le deveent acompaigner, pour ce que l'on savet que les leins de Plonbin estoient venus en Surie, et aveent fait aucun damage as Jenevès. Il se vindrent de Jene, et arriverent a Bafe^c, et sire Thomas Espine se party de Rolant Dasser, et ala en sa guallee soule en Alivandre, mesage au soudan. Et Rolant Dasser s'en vint droit au port d'Acre de nut subitement, et dehors le port troverent pluissors barques de pesqours, Poulains Pizans^d; et, pernans les, furent sentis, si que les .ii. leins des Plonbinès estoient yssus hors des esquel[es] de la tour des Moches^e, ne say ou il devoient aler, et s'en fouïrent dedens le port, et les guallees des Jenevès les chasserent jusques devant le port de [la] Cheene^f, et l'une guallee adura^g, et saillirent les gualliots^h a l'aigue, et tirerent hors la guallee. Le matin, au jour fait, quy fu le samedi, la vegile de Paintecousteⁱ, ardirent au port d'Acre une grant nave de Pizans, quy estoit de sire Raymont Drapier, chargee^j de nouzilles et d'autres biens, et le comandour dou Temple, frere Tibaut Gaudin, requist en grasse les povres pesqours

¹ Lacune. — ² adure. — ³ guallees. — ⁴ chaget.

^a Piombino.

^b Roland Dasser n'a pas encore été nommé.

^c Paphos, en Chypre.

^d Latins de nationalité pisane, nés en Syrie.

^e La tour des Mouches, souvent citée au xii^e et au xiii^e siècle, était située sur le bord de la mer, à

l'entrée du port. C'est très vraisemblablement la grande tour isolée au milieu de la mer figurée sur le plan de Sanuto, sans légende explicative.

^f Le port ou la tour de la Chaîne, qui était la Douane (*Assises de Jéru.*, t. II, p. 43 et 564.)

^g Le samedi 1^{er} juin 1286.

que il avoient pris; et il les manda; et party seluy jour, et ala faire la Pentecoste a Sur. Le maistre dou Temple estoit au Chastiau Pelerin, et Mayllant de Plonbin a son lein estoit la, pour parler au maistre dou Temple et prendre congé de luy pour aler outre mer, mais avet autre entendement, car luy et les autres .ii. leins de sa conserve devent aler ver Alixandre pour encontre[r] sire Thomas Espine, qu'il saveent¹ qu'il estoit la; et quant il sot que les gualces de[s] Jenevès estoient venu[e]s a Acre, si tira sa gualce desous les murs dou chastiau, et mist la gent en terre, et l'endemain eut nouvelles de² monseignor le maistre qu'il estoit alés a Sur; et Maillan a son lain ala a Acre.

455. Monseignor le maistre vint a Acre, et Pizans et Venesiens si armerent plusors leins tant qu'il furent .xi. leins de tire, c'est assaver .iii. de Plonbin et .ii. de Venessiens et .vi. tarides, mais il n'avoit as tarides que .i. home par banc quy voguet, et combators assés, et panfles [et] barboutés plus de .xi., en quei³ avet abalestriers, et les tarides estoient couvertes³ tout entour de tables et de escus, quy estoient grevees, et mirent .i. grant estendar de saint Marc, et fu lor amiraill .i. Venessien que je ne vos sais nomer.

456. Et quant vint le samedi, les huitaives⁴ de la Pentecoste, les gualces de Jene vindrent a la Cale dou Marquis⁵, et furent .v. et une grose saitie de .lxxx. rins et .ii. coulombiaus; et monseignor le maistre issi parler a yaus, et lor pria de tourner⁵, et par ensi que ses henemis nen yssissent, car après luy seroit honte de partir. Et le maistre li dist que Pizans et Venesiens ly aveent promis de non yssir hors dou port tant que lor seroit respons; et sur ses paroles l'armement des Pizans yssi, et sire Rolant Dasser ala encontre a biass un⁶ pox pour tirer les hors, a se que le vent les parpeillast⁷; et sur le biasser cuyderent Pizans que il fouÿssent, et les hulerent fort; et siaus alerent et prirent le port si tost que il furent armés a grant avsse, avant ce que Pizans furent retornés; mais, quant il furent près, Jenevès les asaillirent de lances longues et de pierces et de cariaus, que il en tuerent aucuns et nafirerent pluisours; dont les Pisans s'en alerent vers le pont de Veneyse, quy miaus a miaus; siaus des tarides se lanserent a l'aigue, et jeterent les Jenevès .i. rampagour sur la taride la ou estoit l'estendar de Veneyse, pour tirer la; mais Maillan⁸ ly fist sourgre .i. ancre de proue, et quant les Jenevès la senti rent dure a tirer, si taillerent le cas dou rampagour, et laisserent sur la taride a tout la chaene, le quel fu veü devant la loge de Veneyse. Sire Rolant Dasser si fu au port .iii. jors, que onques pour rien que l'on seüst faire nul de vost monter sur l'aigue. Et les Jenevès se partirent et alerent a Sur, et revindrent au port d'Acre, et⁹ atendy luy, et si se party et ala a Sur.

457. Sire Thomas Espine fist son mesage au soudan, et s'en party, et vint droit a Triple, et dist sa mesagerie au prince, et puis s'en vint; et puis qu'il fu party dou prince, [le prince] ordena que quant le dit sire Thomas tornereit a ly por aver respons, il le devet prendre et metre en prison; mès .i. chevalier dou conseil dou prince [le] fist a saver au maistre mon seignor. Le maistre me douna

¹ *sauveent*. — ² *que*. — ³ *barboutes*. — ⁴ *huitaives*. — ⁵ *Lacune*. — ⁶ *en*. — ⁷ *parpereillast*. — ⁸ *Mailliate*. — ⁹ *Lacune*.

* On ne voit pas la situation exacte de l'embarcadère ainsi nommé.

selle letre que le chevalier li manda, mais il osta le nom a force, et je, sans le nom¹, la mandais a sire Thoumas Espine, por la quel letre il se garda d'aler au prince.

458. Encores autre fois vindrent les gualées de sire Rolant Daesser, et sire Thomas o luy, et furent .vi. gualées, et asegerent le port, si que, Pissans ny Venessiens, nul n'en yssi a yaus, et prirent .i. grant leing de Pissans quy venoit de Damiate, quy estraca [a] la splage², et eschaperent les persones; et sire Thomas Espine parla au maistre au Cazal Ynbert, et puis se party, et ala a Sur.

459. Encores vint un[e] autre fois sire Rolant Daesser au port, et demoura .iiii. jours, et dist qu'il ne se partiroit dou port d'Acre se l'on n'y chasast les Plonbines³.

460. Les seignors d'Acre virent que ceste chose qu'il faizoit estoit layde a la crestienté et pereliouse, que Sarazins poreent prendre sample de ce faire; si li manderent mesages .ii. freres menors, priant ly de partir dou port. Son respons fu qu'il se partiroit a lor priere, par ensi que tous les seignors d'Acre ly feissent une chartre coment, a lor priere, estoit il party dou port. Et li firent de ce une chartre see[lee] dou seau dou baill quy tenoit leuc dou roy, et dou Temple et de l'Ospitau, et en tel maniere se party que depuis ne revint. Et autrement ne le porrent chasser, car il avoit ligieres gualées, et atendoit quant il voloit et aleit quant il voloit, et [des] Pizans ne fu nul quy vozist plus monter as gualées por combatre. Et ores ne vous dirais plus de ceste raysson, car il n'en y a plus a dire, et vos diray autre chose.

461. En se dit an de m et cc et lxxxvi[i], avint que le soudan de Babiloine si ot grant riote et contens a .i. grant amiraill quy avoit nom Sencor Lesquar⁴, seluy qui fu delivré des Tatars pour change dou fis dou roy d'Ermenie, con je le vos ais dit si arier. Cestu dit amiraill se party de Babiloine a grant cantité de gens, et vint a Domas, et la cuyda susmettre a son poyer, mais il ne post, et se parti, et ala a .i. chastiau que Sarazins tenoient, et a nom Sahone⁵, et fu avant dou prince, et le prist et se mist dedens.

462. Le soudan, quant il entendy que cestu li eut pris son chastiau, manda .i. grant host de Babiloine, et .i. sien amiraill chevetaine Turentay, quy vint a tout cest host a seluy chastiau de Saoune⁶, et lasega⁷; et Sencor Lescar, quy nen avoit pas tant de gent qu'y peüst yssir contre luy, si rendy le chastiau; et sestu

¹ le noms. — ² la splage. — ³ Plonbines. — ⁴ lasege.

⁵ Sonqor el Achqar. Voir ci-dessus, p. 14, 15, 177.

⁶ Lorsque le sultan Qelaoun vint mettre le siège devant Marqab, l'emir Sonqor el Achqar ne s'était point rendu auprès de lui; il s'était contenté de lui envoyer son fils Nassir Eddin Soughar. Qelaoun, blessé de cette façon d'agir, n'avait point fait reconduire ce jeune homme auprès de son père et l'avait emmené au Caire. Les recriminations de

Sonqor el Achqar déterminèrent le sultan à envoyer le gouverneur de la Syrie, l'emir Touronthay, faire le siège de Sahioun, résidence de Sonqor el Achqar. La ville fut investie, mais Sonqor demanda à capituler. Touronthay l'accueillit dans son camp avec les plus grands égards et le conduisit au Caire, où il fut reçu par le sultan avec une distinction et des honneurs particuliers.

⁷ Sahioun, à 12 kilomètres à l'est de Laodicée.

Turentay s'en party, et vint en une ville dou prince quy a nom [la] Liche^a, et la prist.

463. Et ore vous veul dire ce qu'il avint a Naples au conte d'Artois^b, en se dit an, a .xxiiii. jours dou mès de gun, la vegile de saint Johan Batiste. De Mesine vindrent a Naples .xl. guallees, et le conte d'Artois, quy estoit en leuc dou roy, si fist armer, et nyssi encontre, et se combaty a siaus de Mesine, et dura la bataille de tyerse jusques a vespres. Et en la fin furent desconfis siaus de Naples, et si eut que pris que mors [mout] de frans homes de la lengue de France, et y fu pris le conte de Bretaine^c, et messire Johan de Monfort, conte d'Esquilac et de Montecaius^d, et messire Guy de Monfort, quy morut la en prizon, et se fu seluy quy tailla la teste a Henry d'Alemaigne^e, et plusours autres que je ne sais nomer, dont le damage fu grant.

464. Et en se meymes an de m et cc et lxxxvii, a .xix. jours dou mois de huitovre, le prince Beymont^f, prince d'Antioche et conte de Triple, trespassa de se siecle et morut, et depuis luy nen eust autre prinse, car il nen eut nul enfant, et eschut le prinseé a une soue seur^g, feme de messire Narguo^h de Tocv, quy estoit amiraill dou roy Charle en Poille, au jour.

465. Et en l'an m et cc et lxxxviii de Crist vos diray une grant meschance quy avint a la crestienté de Surie.

466. Il avint chose, [après] que le prince devant dit fu mort, que les chevaliers s'assemblerent et alerent a la princesse mere de ce dit prince, et ly distrent que il voreent volentiers que li pleüst de metre aucune persone quy gouvernast la sité, car elle n'i poiet entendre pour son deul que elle demenoit, et elle lor respondi que elle manderait querre tel persone quiⁱ bien gouverneroit caus et la terre, et yaus li respondirent que bien lor plaiseit.

467. Quant vint aucuns jours après, il entendirent que elle devoit faire venir le vesque de Tourtouse, por le quel il avoient eü contens et ryote et grant escandele entr'iaus, et troverent letres coument la princesse [fist] por luy faire venir. Si distrent entre iaus qu'y ne le souferoient, et alerent a la princesse, et li mostrent les letres, et li distrent que ce vesque estoit lor henemy, et qu'y ne seroit ja lor gouverneur, et se partirent et alerent a conseil. Et adons ordenerent une coumune a l'henor de la beate Virge Marye, mere de Dieu, et ordenerent chevetaines et prevost, et se qu'il lor sembla a faire, et se maintindrent par yaus. Et a ce que il fucent plus fors, si manderent .ii. mesage en Jene, quy ot nom Pierre d'Au-

^a de lemaigne. — ^h Marguo. — ⁱ que.

^b Laodicée.

^c Robert II, qui gouvernait le royaume durant la captivité de Charles le Boiteux.

^d On ne voit pas que Jean I^{er}, comte ou duc de Bretagne, ait accompagné Charles d'Anjou en Italie; l'auteur veut parler peut-être de quelque comte ou seigneur en Bretagne.

^e Montescaglioso, près de Squillace, dans le golfe de ce nom, au royaume de Naples.

^f Voir ci-dessus, p. 762, note a.

^g Boémond VII.

^h La princesse Lucie d'Antioche, fille de Boémond VI, et de Sibylle d'Arménie. Voir ci-dessus, p. 780, note d.

berguamo, notaire, et qu'il mandassent a Triple, et eaus manderent toutes lor rayxons. Dont le coumun si lor manda messire Beneit Zacarie [et] .v. gualees, et vint a Triple; [si] le resurent a grant henour et a grant joie. Et quant il ariva a Triple, il trova le maistre dou Temple, et le maistre de l'Ospitau et des Alemans, et le baill de Veneyse, quy estoi[en]t dehors les portes de Triple, en tentes et pavelions herbergés; et estoient venus por metre acort entre la seur dou prince, dame Lusie, et les gens de Triple.

468. Et ores vous diray coment seste dame Lucie de Puille. . . .¹ Quant le prince morut, la nouvelle ala outre mer, et messire Narguo² de Toucy, amirail dou roy Charle, manda seste dame, quy estoit sa espouze et seur dou prince, a Acre, et la manda recomander a l'Ospitau de Saint Johan, dont les Ospitaliers la prirent a maintenir, et la menerent a .i. chastiau qui a nom Nefin, quy est près de Triple a .iii. liues; et se tenoi[en]t por la dite dame, come selle quy estoit dame et heir dou princé. Et pareill[es] fois les Ospitaliers aveent eü bataille a siaus de Triple, de quey aucuns freres et autres furent mors. Et manderent siaus de Triple une letre a la dame desus dit[e], par la quelie yaus li faisoient saver que a elle n'estoit mye chose selee, coment elle devoit bien saver les outrages que son frere le prince lor avoit fait; et encores ly faiseent saver que son pere le prince et son ayol lor aveent tous jours fait mout de maus et d'outrages et de force, a[s] chevaliers et as bourgeois et as autres gens; que il ne voleent plus souffrir a ce que yaus et lor ansestres, qui furent au conquest de la terre de Triple, aveent souffert et pacé; et pour non venir plus a celle condecion aveent ordené et fait .i. coumun entr'iaus a l'enorde Dieu et de Nostre Dame, a quy nom lor coumun est noumé; et que il ne l'on[t] fait pour dezeriter nul[e] arme, ny contre sainte yglise, ains estoit fait por maintenir chacun en son droit et en sa raison; et que il sont aparailés de resever la come dame, par ensi qu'elle jurast a la coumune de soustenir et maintenir la dite coumune; et se elle ne vyaut jurer, bien ly faiseent a saver que il ne la souferoient d'entrer a Triple a nul tens, si deüssent enguager ou vendre tout se que il ont, jusques a la chemise de lor femes et de lor enfans. Et sur ce que il li firent ce, manderent les dites gualees venir ens³, des Jenevès, dont il en furent plus eschif de l'acorder. Et se partirent ses seignors, le maistre dou Temple et de l'Ospitau et des Alemans, et le baill de Veneyse, quy estoient la venus pour metre aucun acort, et s'en vindrent a Acre sans rien faire.

469. Le dit sire Beneit et la coumune de Triple firent conpaignie au coumun de Jene, et lor promirent de rendre et douner tout se quy estoit de lor raison, mais au coumensement lor donerent par dedens la ville de Triple une devise de[s] rues qui de[v]ec[ent] estre de lor apartenances; et madame Lusie s'en vint a Acre et sire Beneit Zacarie ala en Ermenie.

470. L'entendement de messire Berthelemi de Giblet si fu d'aver la fille dou seignor de Giblet a son fis, et sa fille deüst estre feme dou seignor de Giblet, quy estoit anfant; et plusors autres franchises fusent otre[ce]s a[s] chevaliers et a[s] bourgeois, que trop seroit lonc a metre par escrit; et de ceste choze manderent une[s] letres que ce elle vossist, madame Lucie, otreer ceste lor requeste et otroer

¹ Lacune. — ² Marguo. — ³ ent.

as Jenevès se que lor avoent doné, soulement, sans doner lor plus, que yaus la resevere[e]nt pour dame, et ne doureent as Jenevès nul[e] autre choze.

471. La dame resut ceste letre, et se conseilla sur la forme de la letre, si que ceste letre ala par aucunes mains, tant qu'y fu une personé quy la encontrescrit, et la manda a sire Beneit Zacarie en Ermenie.

472. Le dit sire Beneit resut sele dite letre entre voes, venant vers Triple, et quant sire Beneit resut la letre, et entendy¹ la tenor; il ne fist nul semblant; et entra a Triple, et fu .i. jour; et s'en party, et ala a Sur, et la manda a Acre a madame Lucie que, se elle vosist venir en adresement o luy des raizons dou coumun², que elle venist a Sur, et amenast³ son conseil; et se elle ne vozist venir, seüst elle bien qu'il feret venir de Jene .l. gualées a Triple, et après elle nen⁴ seroit jamais dame. Et quant la dame oy ce mandement, se que le dit Beneit Zacarie avoit mandé, si se conseilla a son conseil l'Ospitau, quy li armerent une saitie, et la menerent a Sur; dont frere Bonyface de Calamandrane de l'Ospitau, .i. grant seignor, vint a la dite dame, et parlerent ensemble au dit sire Beneit; et tant y ot dit et debaty d'une part et d'autre qu'y s'acorderent au gré des .ii. parties, et alerent a Triple. Mais je vos laira[i] de lor fait, et vos diray un[e] autre rayson quy touche a yaus.

473. Il avint ensi que, quant les Jenevès furent venus a Triple, con⁵ vos avés oy, .ii. persones monterent d'Alisandre au soudan, que je porce⁶ dire qui⁷ il sont, se je vorce⁸; et parlerent au soudan, et li mostrerent coument Triple, par elle, sans les Jenevès, armeroit ligierement de .x. a .xv. leins: « Et ores que Jenevès l'ont a lor main, il en armeront .xxx., car Jeneveus de toutes pars veront a Triple, et s'il ont Triple, il seront seignors de ses aigues, et convera que siaus quy veront en Alisandre seront a lor mercy, alant et venant, et dedens le port, la quel choze tourne a grant peril des marchans quy huzent en vostre royaume. »

474. Quant le soudan l'oy, si ly sembla que ceste estoit rayson, qu'y sembloit bien que ensi deüst estre, et le my en euvre, si com il mostra après; et par my tout se, il avoit grant volenté contre Triple, pour le prince quy fu a Domas quant les Tatars le prirent, et fist mout de honte as Sarazins. Dont le soudan eust conseil a ses amiraus, et ordenerent d'aler a Triple, et fist aparailer les gens d'armes, et les camés par les chemins; mais il y avoit .i. amirail quy estoit ansien, et .i. des .iiii. quy sostenoient la painime; si fist a saver a monseignor le maistre dou Temple seste novele, et avoit nom sestu amirail hemir Salah, quy estoit huse d'avertir le maistre dou Temple dou proufit de la crestienté, quant le soudan voloit grever la crestienté en aucune maniere; et costoit au maistre de biaux

¹ rendy. — ² coumuné. — ³ Le ms. répète et ce elle nen vozist venir en adresement o luy des raysons dou coumun que elle venist a Sur et amenast. — ⁴ ny en. — ⁵ car. — ⁶ por ce. — ⁷ que.

* Aboul Mehassin Youssouf Ibn Tagbry Berdy cite, parmi les personnages qui entrèrent en pourparlers avec le sultan Qelaoun, Barthélemy Gibrat (un Gibrat certainement), attaché autrefois au ser-

vice de Barthélemy de Marakia, ou Maracée, que le sultan Bibars, avait voulu faire assassiner par les Ismaéliens et qui s'était réfugié auprès des Tartares. (Ennoudjoum Ezzahiréb.)

prezens chascun an, que il ly mandoit. Et quant le soudan fu hors, a la Salahie^a, et tout son host, le maistre manda .i. home de sa mahnee a siaus de Triple, comment le soudan venoit sur yaus a Triple, dont il ne le vostreint croire, et dyzeent qu'y venoient prendre Nefin, et autres diseent laides paroles dou maistre, que ce faiseit¹ il pour caus esfreer, por ce que il eüssent bezoing de faire le meenier² vers le soudan, et semblereit³ que il l'eüst fait retorner, mais il ne venoit mie. Et quant le soudan fu venu plus avant, le maistre manda .i. autre mesage de grant aparance, si fu frere Reddeceur, frere chevalier espagnol, et lor fist saver coument le soudan [venoit]. Et a tout se furent il entre .ii. dou creire ou non, et l'outefois ordenerent lor fait, et Reddeceur revint a Acre, et le soudan vint devant Triple. Et monseignor Aumaury de Lezingniau, frere dou roy Henry, roy de Jerusalem et de Chipre, quy s'apelet seignor de Sur et counestable dou royaume de Jerusalem, vint a Triple, et mena belle gent d'armes, chevaliers et autres; et y vint le mareschau dou Temple, frere Jofrey de Vendac, et frere Pierre de Moncade, coumandour d'Acre, et frere Reddeceur, et plussors freres de l'Ospitau, et plussors chevaliers et sergans dou roy de France, et avoit des Jenevès .iiii. gualées et .ii. de Venesiens quy vindrent puisses, et Pisans y vindrent assés, quy estoient henemis des Jenevès et de siaus de Triple, de quey se failly poi que il nen y ot entre yaus .i. mauvais haitin, et meïmes Ospitaliers avoient grose volente a siaus de Triple pour la guerre que il avoyent eü quant il teneent Nefin. Ensement y avoit .iiii. grans dames: il avoit la feme dou prince^b, [la seur dou prince^c,] et madame de Sur^d, la feme qui fu de monseignor Johan de Monfort, seignor dou Toron, quy avoit tenu le baillage de Triple, come le plus prochain hair aparant, tant que madame Lucie fu venue; et estoit meïmes la terre mout puplee, et plaine de mout bones gens, chevaliers et bourgeois, et d'autres gens.

475. Le soudan Melec el Mensour asega la cité de Triple, le jour dou jousdy a .xvii. jours don mois de mars dou dit an^e, et toute seste gent que je vos ais devant només si vindrent a secoure la, aucuns avant que elle fu asegee, et autres après.

476. Le soudan dresa ses engins, et grans et petis, et fist son bucher par devant la ville et ses carabohas^e, et asaillit la terre, et fist ses mines desous terre, et vint dedens les premiers forcés.

477. La sité fu mout forte, et de fors murs masonés, mais le soudan si la fist asaillir et charger par le⁴ plus foible leuc quy fust en la ville, ce fu la tour dou Vesque, qui estoit veille durement; et tant y ferirent les engins qu'elle fu toute depessee, et ensement la tour de l'Ospitau, quy estoit forte et neuve, si fu meïmes si fendue que cheveu peüst passer par my. Le soudan avoit si grant gent que en

¹ faiseint. — ² meneier. — ³ semblereent. — ⁴ les.

^a Salahieh d'Egypte, entre El-Arich et Belbeis.

^b Marguerite de Brienne-Beaumont.

^c Lucie d'Antioche. (Ci-dessus, p. 780, note d.)

^d Marguerite d'Antioche, femme de Jean de Montfort.

^e Dates et concordances exactes.

^f Les mots *Qara Bogha* ont en turc oriental le sens de « taureau noir ». Plusieurs émirs des sul-

tans mamelouks ont porté ce nom; il est probable que ces légers engins ont reçu le nom de l'officier qui les inventa. Le secrétaire du sultan Djelal Ed-din Kharezmi Châh, Mohammed Nessawy, les mentionne et les appelle *Qara Boghra*. On peut consulter sur ces machines de guerre la note insérée par M. le colonel H. Yule à la suite du chapitre LXX de Marco Polo (Londres, 1875, t. II, p. 151-154).

chascune archere estoit ordené de traire .xx. archers sarazins, si que nul de nos abalestriers nen ozet mostrer l'eul pour traire d'arc ni d'abalestre, et s'il aloit pour trayre, si estoit tantost feru; si que la ville estoit en tout[e] mal[e] condicion, et par my tout se les marchans venesiens quy avoient la les .ii. gualées s'i recueillirent pour aler en Ermenie, pour ce que il virent que la terre estoit sur prendre. Et quant Beneit vi que Venesiens estoient recuillis, si se douta qu'y ne li¹ preissent ses gualées et le layssassent en terre, luy et sa gent, si nen avereent ou recueillir au bezoing, et poreent estre perdus; et, pour ceste dout[e], si se recully luy et sa gent sur ses gualées; et adons s'apersurent Sarazins qu'il avoit pox de defendeurs, et la hasterent tant que au derain la vylle fu si afeble que a un asaut la prirent Sarazins, a .xxvi. jours dou mois d'avril dou dit an, et fu par faute de defendeurs, que l'un pour l'autre guerpi sa defence. Et eschaperent les .iii. dames que je vos nomay, la feme dou prince, et la seur dou prince, madame Lusie, et la dame de Sur, feme quy fu de messire Johan de Monfort, et tous les grans seignors que je vos nomeray : messire Aumaury, frere dou roy Henry, qui s'apeloit seignor de Sur, por ce que le roy, puis la mort de messire Johan de Monfort et de messire Anfrey, son frere, le roy Henry, donna Sur a sestu sien frere, messire Aumaury, et le fist counestable dou royaume de Jerusalem; et eschapa ausi le mareschau dou Temple et le coumandour de l'Ospitau, frere Mahé de Clermont, et messire Johan de Grill, chevetaine des gens dou roy de France et seneschau dou royaume de Jerusalem. Tous ses que je vos ays només se recueillirent² povre gent, et entre les quels fu mort messire Berthelemé de Giblet, maire et chevetaine; messire Henry de Giblet eschapa, et morut en la bataille frere Piere de Moncade, coumandour dou Temple, et Guilherme de Cardone, frere dou Temple, et fu pris vil frere Reddeuer, et frere Huguet, fis dou conte d'Empures³, frere dou Temple; et meymes furent mort et pris aucuns freres de l'Ospitau de Saint Johan⁴.

478. Et ensi avint seste grant mesaventure de la sité de Triple, con je vos ais dit, et le soudan la fist abatre toute a terre, que vos ne troverés une soule mayson entiere, et ce a esté pour achaisson d'une ville que Sarazins ont labouré en un leuc quy a nom Montpelerin⁵, qui est loins de la mer en sus de Triple, mains d'une lieue, et s'apele la vile de Triple la Neuve.

479. Depuis la perte de Triple, le roy Henry party de Chipre, et vint a Acre .iiii. jors après, et ferma la trive de Surie et de Chipre au soudan, et la³ jura le roy au soudan, et le soudan au roy. Et le soudan, au mès d'aoust, tourna en Babiloine, et le roy Henry retorna en Chipre, a .xxvi. jours de setembre dou dit an; et si laissa a Acre a son leuc messire Aumaury, seignor de Sur, son frere. Et ores vos diray la maniere et la rayson coment Acre fu prize des Sarazins.

480. Il avint ensi que, pour achaison de la perte de Triple, le pape manda

¹ *le*. — ² *Lacune*. — ³ *le*.

⁴ Probablement Raymond, fils de Hugues IV, comte d'Ampurias, que l'on croyait avoir été frere de l'Hôpital.

⁵ Aboul Féda, qui se trouvait au camp du sultan Melik el-Achraf Khalil, rend compte des opérations du siège de Tripoli. Le siège avait duré trente-quatre

jours. La prise de Tripoli entraîna la chute de Beyrouth, de Djebelch et des châteaux forts du voisinage de ces villes.

⁶ Montpelerin, ou château des Pèlerins, était un fort construit sur le bord de la mer, entre Tripoli et Nephin. (Guill. de Tyr, p. 441, 452, 466.)

xx. gualées de secours a la sité d'Acre, les qués gualées furent arme[es] en Veneyze, et fu lor capitaine .i. grant home de Veneyze quy se nommoit Lescople*, quy fu fis dou duc de Veneyze, sire Lorens Toupie, quy mors estoit; et il vint .i. chevalier, grant vavassour, quy ot nom le Rous de Souly^b; et se cruyserent et vindrent a Acre mout de menues gens d'itaille. Et estant ceste gent a Acre, la trive que le roy avoit fait au soudan se maintenoit bien entre les .ii. parties, et les povres vilains Sarazins entreent a Acre, et porteent les biens a vendre, si com il avoient usé a faire. Si avint .i. jour, par l'œuvre de l'ennemy d'infer, qui^c volentiers porchasse males heuvres entre bones gens, fist ensy que ses cruyssés quy estoient venus pour bien feire et pour l'arme d'yaus au secours de la sité d'Acre, si vindrent a ssa destrussion, car il coururent .i. jor par la terre d'Acre, et mirent a l'espee tous les povres vilains qui porteent les biens a Acre a vendre, et forment et autres choses, quy estoient Sarazins des cazaus dou pourpris d'Acre; et aussi meïmes tuerent pluissors Suriens qui porteent barbes, et estoient de la ley de Gresse, que pour lor barbes les tuerent en change de Sarazins, la quele chose fu trop mau faite, et ce fu la chose por coy Acre^d fu prise de Sarazins, con vos entenderés.

481. Quant le[s] vilains furent mors, si com vos avés oï, la novele fu dite au soudan en Babiloine, le quel en fu mout courousé, et menassa mout la gent d'Acre, et meïsmes si ly fu porté les chemizes banie[es] de sanc de siaus quy furent mors, et ja soit se que le soudan eût en propos^e de grever la sité d'Acre, toutefois il manda ses messages as seignors d'Acre, coument il avoit treve as Crestiens, et que sur trive l'on li avoit fait [tort], et tué ses gens vilains Sarazins, et requeroit l'amende et la justize de siaus qui avoient se fait. Les seignors d'Acre furent sur ce fait au conseil, et entre plusours paroles dites entre yaus, monseignor le maistre dou Temple consillya que l'on preïst, de tous^f les prisoniers de la prison reau et dou Temple, et de l'Ospitan et des Pizans et Venessiens, siaus quy devoient morir pour les malefaites, et dire que ses estoient siaus quy avoient route la trive, et [tué] tous^g les vilains Sarazins. « Et ensy se tera a payé le soudan, et le debouterons de nos grever par ceste justize que l'on fera de ses, puis que il deveent morir. » De seste chose furent aucuns que s'i acorderent, mais pluissors autres ne s'en acorderent myc, et remest la chose que riens ne se fist; et firent respons au soudan si com il lor sembla a faire. Mais, celon se que je peus entendre, il manderent dire au soudan que ses cruyssés qui avoient se fait estoient gens estrangers d'outre mer, et non pas de lor justize, as quels il ne lor pooient metre main desus; de quei le soudan se tint mal a payé, et atira son fait, et ses engins, et acrut son host de gens d'armes assés, et fist aparellier les camés par la herrie pour son passer, c'est a saver les plasses et les viandes, et manda .i. sien amyraill, quy ot nom Tocso^h, as parties d'Acre, quy demoura .iiii. mès entre Chastiau Pelerin et Sezair, et firentⁱ tailyer

¹ que. — ² a Acre. — ³ en propres. — ⁴ tout. — ⁵ tout. — ⁶ faite.

* Jacques Tiépolo, fils du doge de Venise Laurent Tiépolo et de Marchesina Ghisi, laquelle avait apporté en dot a son mari la seigneurie de l'île de Scopelos et des deux autres Sporades voisines, Scyros et Skiathos. (Amadi, p. 218; Bustron, p. 118; cf. Dandolo, *Chron. venet.*, ap. Muratori, *Scriptores*, etc., t. XII, col. 403.)

^b Sans doute, un membre de la famille de Sully.

^c L'émir Roukn Eddin Bibars Toqsou était le beau-père de l'émir Ladjin Essaghir, qui succéda au sultan Mélik el-Adil Kethogha. Toqsou fut étranglé en présence du sultan Mélik el-Achraf Khalil, le 1^{er} du mois de moharrem 692 (12 décembre 1292).

buche de quey il deveent faire lor buhcher, ausi come guarides contre la site d'Acre; et disoit que ceste buche devoit aler en Babiloine, por se que Crestiens ne s'aparscüssent. Et dedens se, emir Salah, amirail^a, quy estoit amy dou maistre dou Temple, fist a saver au dit maistre que le soudan en toutes manieres devoit venir aseger Acre; dont le maistre dou Temple le fist a saver a tous les seignors d'Acre, et ne le vorent croire.

482. Et quant il vint en l'an de l'incarnasson de Nostre Seignor Jehsu Crist m et cc et xc, au mois de huitovre, le soudan parti de Babiloine, Melec el Mensour, et vint a tout son poier en .i. leuc qui se dit la Salahie^b, [et li prist un mau] de quei il morut; et l'achaison de sa mort, je la vos devizerais en ce livre.

483. Cestu soudan si avet noury .i. garson qui estoit ture, et tant l'avansa que après le soudan nen avoit nul en painime quy fust plus puissant de luy, et avoit nom Turentay^c. Or fu dit que par sa grant puissance il monta a si grant orguell qu'y cuida estre soudan se le soudan moreit; et pour ce il fist tant que il enpouzouna le soudan, en maniere que il en fu aperseü. Et quant le soudan vint a mort, il fist venir son aihné fis, et li dist coment il moreit, et que il ly enchargoit et prioit de parfaire l'enprize que il avoit enpris d'aler prendre Acre et vengier le sanc des Sarazins qui furent tués. Le fis ly promist; et après ly pria de faire morir Turentay, par se que il l'avoit mort par poissons; le fis tint tout se que le pere li encharga, si come vos l'entendrés.

484. Le soudan sur ce morut et fut enterés, et tantost cele nuit [son aihné fis] fist prendre sestu Turentay, et le fist estendre devant luy a revers, les mains fort lie[c]s, et li monta a genoulls sur le pis, et de ses mains meymes li aracha la barbe, et ly dist: « Dehliu, tu as tué mon pere, et je te feray morir. » Et puis le fist prendre et tuer, et desmembrer, sans sepulture, dont aucuns distrent que il geki coment que il enpoussona le soudan; mais coument que ce fu, il morut ensy. L'ost de Babiloine ne se mut de la ou il estoit, hors de Babiloine; et le soudan novyau, fis de cestu quy fu mort, qui se fist apeler Melec el Esseraf, vy l'ost aparailié, et les camés par les chemins, et se mist a venir a Acre a mout grant gent a cheveu et a pié. Et dit l'on que il furent plus de .LXX^m. homes a cheveu, et gens a pié plus de .c. et .i.^m. et plus. A Acre nen avoit de tout, entre femes et homes et enfans,

^a L'emir appelé emir Silah, ou chef de l'arsenal, était, en Égypte, après l'emir Kébir, le personnage le plus important de l'Etat. L'emir Silah, à la fin du règne de Qelaoun et au commencement de celui de Melik el-Achraf, se nommait Bedr Eddin Bektach el-Fakhry.

^b Salahieh.

^c Le récit du Templier de Saint-Jean-d'Acre relatif à la mort de l'emir Houssam Eddin Tourontay et du sultan Qelaoun ne concorde point avec celui des historiens orientaux. Le sultan avait pris ses dispositions pour le siège de Saint-Jean-d'Acre et il avait fait dresser ses tentes en dehors du Caire, lorsque, le dernier jour de chewwal 689 (4 novembre 1290), il éprouva un accès de fièvre qui l'empêcha pendant

deux jours de monter à cheval. La maladie prit bientôt un caractère alarmant, et le sultan expira dans sa tente, la nuit du samedi 2 du mois de zoulqaadeh (7 novembre). Il avait régné pendant onze ans deux mois et vingt-quatre jours. Son fils Khalil Salah Eddin prit le titre de Melik el-Achraf. L'emir Tourontay, qui jusqu'à la mort du sultan Qelaoun avait été revêtu des fonctions de vice-roi d'Égypte, forma le projet d'enlever Melik el-Achraf Khalil le jour même où il était proclamé sultan. Melik el-Achraf, prévenu à temps, put échapper aux coups de Tourontay et de ses complices. Celui-ci, arrêté avec Ketbogha, fut appliqué à la torture et mis à mort le 15 du mois de zoulqaadeh (30 novembre).

que de .xxx. a .xl.^m, des quels estoient a cheveu de .vi.^e a .vii.^e, et a pié, a conter les cruissés, avoit entour de .xiii.^m.

485. Syaus d'Acre, quant il oïrent que le soudan Melec el Mensour [estoit mort], con vos avés oï, si orent grant joie, et cuyderent estre delyvrés, mais ne penseent pas que cestu autre soudan Melec el Esseraf deüst au premier an de sa seignorie si tost chevaucher en ost, et por se [se] donnerent grans merveilles [de sa venue], et s'atirerent d'engins¹ et d'autres choses que mestier lor fu, et garnirent bien leur garides, et y comencerent a faire lor guais, si come l'on doit faire quant l'on a henemy; et ordenerent .iiii. messages² [au soudan] tous siaus d'Acre, et present, qu'il y man[dereent]. Et furent les messages messire Phelippe Mainebeuf, chevalier d'Acre, quy savoit mout bien le lengage sarazin[s], et .i. frere dou Temple, chevalier, quy ot nom frere Berthelomé Pizan, et estoit nés de Chipre, et .i. frere de l'Ospitau, et .i. escrivain, quy ot nom Jorge. Et furent devant le soudan, quy refusa les letres et le present, et retint les messages en prison, con se soit chose que, avant se que les messages furent mandés au soudan, le soudan manda letres au maistre dou Temple, qui furent encontreescrites de letres sarazinezes en letres fransezes, escrites de ma main, le quel contreescrit je portay et mostray a mon seignor le maistre et a tous les seignors d'Acre, c'est a saver au patriarche, et leguat, et au maistre de l'Ospitau, frere Johan de Villiers, et au coumandour des Alemans, car lor maistre estoit partis outre le gré des seignors d'Acre, et ala en Poille demourer; et le mostray³ au consle de Pize, et au baill de Vencize, que nul ne vost asertefier que le soudan venist, tant que se fust bien aprouché, et que siaus d'Acre li⁴ manderent lor messages, con vos l'avés oï.

486. Or vous vyaus mostrer la tenor de la dite letre, que le soudan manda au dit maistre dou Temple. Si porés savoir en quel guyze est devizé le salus que le soudan manda en ses letres, quy devizeent ensy :

487. « Le soudan des soudans, le roy des roys, le seignor des seignors, Melec el Esseraf, le puissant, le redouté, le chasteours de rebels, le chasseour des Frans et des Tatars et des Ermins, aracheour des chastiaus des mains des mescreans, seignor des .ii. mers, serveour de[s] .ii. sains pelerinage[s], Khalil Essaliy^{*}, [a] vous le maistre, noble maistre dou Temple, le veritable et sage, salus et nostre bonne volenté. Pour ce que vos avés esté home veritable, si vous mandons letres de nostre volenté, et vos faisons a saver que nous venons en vos parties por amender les tors fais, pour quey nos ne volons que la comunauté d'Acre nous dee mander letres ny present, car nos ne le resev[r]ons point. »

488. Et⁵ tel fu le mandement et la tenour de la dite letre dou soudan con vous avés oï. Mais ja pour ce ne laisserent de mander leur messages, si con je le

¹ grant merveilles et satirerent de sa venue dengins. — ² un message. — ³ maistray. — ⁴ le. — ⁵ Dans le ms. l'alinéa est marqué plus haut, à ces mots : a vous le maistre.

* Après le mot *pelerinage*, le manuscrit porte : *Calohonel Salahie*. Au lieu de ces mots, qui n'ont aucun sens, il faut lire : *Khalil Essaliy*. Ces deux

mots sont le nom et le surnom du sultan Mélik el-Achraf Khalil, dont le père, le sultan Qelaoun, avait été esclave de Mélik Essalih.

vos ay dit, les quels furent arestés et mandés en prison en Babiloine, la ou il moururent depuis a grant mesaize.

489 Le soudan vint devant Acre et l'asega par .i. jeusdy, a .v. jours d'avril, en l'an de m et cc et xci de l'incarnacion de Crist, et la prist a .xviii. jours dou mois de may prochain venant dou dit an. Ores entenderés coument il avint.

490. Le soudan si fist fermer ses tentes et ses pavellions mout près l'un de l'autre, quy tenoient dou Toron alant jusques vers la Semerrie^a, que tout le plain fu couvert de tentes; et la tente dou soudan, quy s'apele dehlis^b, estoit sur .i. toron hautet, la ou il¹ avoit une bele tour et jardins et vignes dou Temple, le quel dehlis estoit tout vermeill, et [avoit] une porte overte vers la cité d'Acre, et est ensy huzé des soudans que vers [la ou] la porte dou dehlis est overte, chascun seit que le soudan doit aler par sel chemin; .viii. jours demoura devant Acre sans riens faire, fors aucune fois avoit aucun hutin de nos gens a la leur, que² aucuns en moroit d'une part et d'autre. Et a terme de ses .viii. jours, adreserent et aseïrent au point lor engins, que la pierre qu'y getoi[en]t pezoit un quintar. L'un de ses engins, quy avoit nom Haveben^c, quy vient a dire Yrious, si estoit devers la garde dou Temple, et l'autre engin, quy getet contre la garde des Pizans, avoit nom le Mensour^d, ce est a dire le Victorious^e; et l'autre grant, que je ne vos le say nomer, getoit contre la garde de l'Ospitau; et le cart engin getoit contre une grant tour quy a nom la tour Maudite^f, qui est a[s] segons murs et est de la garde dou roy.

491. Il mirent escus grans et escus fais de verges, la premiere nut, rengés contre nos murs, et la seconde nut les acosterent plus avant, et la tierce nut aussi les acosterent, et tant les acosterent que il vindrent sur la douve dou focé, et deriere les dis escus avoit les gens d'armes desendus de lor chevaus en terre et l'arc en la main. Et se l'on vozist dire coment l'on les laysoit aprocher tant avant, l'on ne les poiet defendre, et vos diray pour coy. Seste gent avoient lor gent a cheveu tous armés, a chevaus covers, de l'un chef de la cité jusques a l'autre, qui est a entendre de l'un[e] mer jusques a l'autre⁴, et estoient ses plus de .xv^m, et se changeent .iiii. changes le jour, si qu'y lor venoit poy⁵ de travail. Et se nul de nos gens fussent yssus a siaus quy estoient deriere les escus, ses quy lor esto[en]t ariere dos, il les eüssent secourrus et defendus, con se soit chose que aucune fois nyssirent

¹ ele. — ² quy. — ³ Victoire. — ⁴ Le ms. répète *quy est a entendre de l'une mer jusques a l'autre*. — ⁵ Le ms. répète *poy*.

^a La Samarie.

^b Le mot *Dehliz* دهلز a la signification de « vestibule, salle d'entrée ». Il désignait aussi la tente du sultan dans laquelle se trouvait la salle de réception. On peut consulter sur ce mot la note de M. Quatremère dans son *Histoire des sultans mamelouks*, t. I, p. 90.

^c Au lieu de Haveben, il faut lire Ghabban غصبان, qui, en arabe, a la signification de « courroucé, furieux ».

^d Le mot *Mansour* a le sens de « aidé, assisté par Dieu ». Le prince de Hamah, Ismayl Aboul Féda, qui assistait au siège de Saint-Jean-d'Acre, men-

tionne cette énorme catapulte, qui fut amenée de Hisn-el-Akrad à Saint-Jean-d'Acre par le contingent de Hamah. Il lui donne le nom de Mansoury, ce qui ferait supposer qu'elle avait été construite par ordre du sultan Mélik el-Mansour Qelaoun. (*Chronique* d'Aboul Féda, Constantinople, 1286 [1869], t. IV, p. 25.)

^e C'était la tour la plus avancée vers la campagne. On l'appelait aussi la tour du Roi et la tour du Roi Henri, vraisemblablement parce que le roi de Chypre l'avait fait réparer et fortifier assez récemment, circonstance qui la faisait appeler également la tour Neuve. Voir § 494.

nos gens a yaus, dont ses a cheval les defendeent, si que en la fin vindrent sur la douve dou focé, con je vos ais dit, et porteent siaus a cheveu la buche chascun sur le col de son cheveu, a .iiii. et a .v. les busches, et les jeteent deriere les escus, que quant venoit la nuit, si les meteent par devant lor escus. et lyeent une corde par desus, et devenoit come .i. mur que .i. engin n'i eüst riens fait, car aucuns de nos meens engins lanseent et fereent desus, et ne faizeent riens a yaus, [mais] reboutoit la pierre au focé; et après drescerent lor carabouhas^a, quy sont engins petis turqueis quy se tirent as mains, et geteent mout souvent, et faizoient plus de maus a la gent que les grans engins, que le leuc ou le carabouha lanset nul nen ozet acoster; et par devant lor carabouha[s] avoient fait dehauchee bien fort et si haut que nul n'i poiet ferir ni lancer a siaus quy le tire[e]nt. Et ensi dura seste besoine tant come il mineent; car .i. grant amiraill, qui ot nom le S[e]gay^b, si estoit ordené contre une tourete neuve as premiers murs devant la tour Maudite, quy se disoit la tor dou Roy, cestu Segay^c fist miner contre sele dite tor, et ausy minerent .i. bail^d, qui se disoit le bail^e dou roy, et l'apuerent tout, dont nostre gent . . .^f mirent le feu, et le firent chaïr tout en .i. mont; et meïmes firent une autre mine les Sarazins contre la tour de la contesse de Blois^g, que elle fist faire quant elle vint

^a baril. — ^b baril. — ^c Elesgay. — ^d Lacune.

^e Voir p. 803, note f.

^f Il est difficile de reconnaître ici le nom de l'émir Alem Eddin Sendjar Choudjay, qui, après la prise de Saint-Jean-d'Acre, remplaça dans le gouvernement de la Syrie l'émir Houssam Eddin Ladjin.

^g Sanuto ne marque pas l'emplacement de cette tour sur son plan; mais il nous apprend (liv. III, p. xii, c. xi; Bongars, 229) qu'elle était située entre la porte Saint-Thomas et la porte de Malpas et qu'elle avait été construite en forme de barbacane aux frais de la comtesse de Blois. Il ajoute que la comtesse de Blois, débarquée à Saint-Jean-d'Acre en 1287, mourut en cette ville le 2 août de la même année. Des documents certains montrent l'erreur de Sanuto, quant à ce dernier point. La comtesse de Blois ici mentionnée ne peut être que Jeanne de Chatillon, fille unique et héritière de Jean de Chatillon, comte de Blois, devenue comtesse d'Alençon en 1272, par son mariage avec le prince Pierre, fils de saint Louis. On peut admettre sans contestation que la comtesse de Blois accomplit le voyage ou le pèlerinage de Terre-Sainte et qu'elle arriva à Ptolémaïs en 1287, comme le dit Sanuto, mais elle ne mourut pas en Orient. Elle était en France en 1290 (Bréquigny, *Table des diplom.*, t. VII, p. 323), et le dimanche 27 janvier 1292 (n. s.), fête de saint Julien, elle faisait sceller son testament, dont l'original, retrouvé par M. A. Longnon, existe aux Archives nationales. J. 406, n° 15. Parmi les nombreuses dispositions contenues dans cet acte, qui est d'une munificence vraiment royale, la princesse, après avoir prévu certaines éventualités, ajoutait : « Je lais en ce cas a la terre d'oustre muer tous mes meubles que j'avré au temps de ma mort. » Le sire d'Harcourt, Jean III, ayant été désigné par la comtesse de Blois comme l'un de ses exécuteurs testamentaires, les historiens de la mai-

son d'Harcourt ont eu l'occasion de parler du testament de la princesse Jeanne, et, les prévisions de la testatrice s'étant réalisées sans doute, ils évaluent à 15,000 livres la somme attribuée de ce chef soit pour les besoins de la Terre-Sainte, soit pour un voyage ou pèlerinage en Terre-Sainte. (La Roque, *Hist. de la maison d'Harcourt*, t. I, p. 348; *Art de vérif. les dates*, t. II, p. 625.) Tout ou partie de ce legs dut servir à la création de la barbacane que l'on désigna par le nom de la généreuse bienfaitrice. Les travaux de construction avaient même pu être commencés dès le voyage de la comtesse de Blois à Saint-Jean-d'Acre, comme l'indiquent ces mots de la chronique : « que elle fist faire quant elle vint de sa mer por l'arme d'elle ». On fixait la mort de Jeanne de Chatillon au 19 janvier. (*Art de vérif. les dates*, t. II, p. 625.) Un document précieux permet de rectifier cette date et de suivre avec précision les dernières circonstances de la maladie de la princesse. C'est l'édifiant récit de sa mort écrit en français par un témoin oculaire, peut-être son confesseur, et publié par dom Martène dans l'*Amplissima Collectio* (t. VI, col. 1219), sous ce titre : *De felici obitu Johanne, comitisse Alanconii et Blesensis*, document dont M. P. Meyer nous a signalé des textes plus corrects insérés dans différents manuscrits d'Angleterre (Londres, *Mus. Brit.*, Harl., 3353; Oxford, *Magdel. Collect.*, n° 41 du catal. de Coxe), avec cet intitulé : « C'est cy endroit l'ordenence de madame la contesse d'Alensson et de Bloys, que elle ot à son trespassement. » Alitée le jeudi devant la Conversion de saint Pol (jeudi 24 janvier 1292, n. s.), Jeanne de Chatillon, dans la plénitude de ses facultés, fit relire, compléter et fit dater son testament du dimanche 27, fête de saint Julien, et elle rendit le dernier soupir le mardi après en suant, c'est-à-dire le mardi 29 jan-

desa mer por l'arme d'elle, et nos gens lor faisoient mynes encontre, et se defendeent vigourouusement; mais Sarazins veneent tous jours gens frès, por se que il estoient grant gent. Et quant vint .i. jour, nostre gent furent au conseil de nissir de toutes pars a cheveu et a pié, et ardre le buscher; si avint que monseignor le maistre dou Temple et sa gent, et messire Johan de Granson, et autres chevaliers [vindrent] une nuit devers la partie dou Temple qui estoit a l'[o]utre mer de la porte de Saint Ladre^a, et ordena le maistre .i. Provensau, quy estoit visconte dou Bort a Acre, de metre le feuc a[u] buhcher dou grant engin dou soudan, et nissirent celle nuit, et furent jusques au dit buhcher; et seluy qui dut geter le feuc le¹ geta sur paour, en tel maniere qu'y vint court, et chaï a terre, et alumet sur terre. Tous siaus Sarazins quy la se troverent furent tous mors, gens a cheveu et a pié; et de nostre gent, freres et chevaliers dou siecle, alerent sy avant entre les paveillons que lor chevaus s'enconbrerent as jambes des cordes des tentes et trabucheent, et adons les Sarazins les tueent, et en tel maniere perdimes sele nuit .xviii. homes a cheveu, freres dou Temple et chevaliers dou siecle^b, mais l'on prist pluzours escus et targes sarazinezes et trombes et nacares; et retorua mon seignor et sa gent a Acre. Entre vees, l'on trova pluisours Sarazins enbuschés, que l'on les ocist tous, car la lune luyseit come le jour, et pour ce les vi l'on si bien. Et tant vous dis qu'e[n] seluy leu si fu le seignor de Haman^c, quy se ralia o sa gent, et nos vint acostant par le sabelon as pilès qu'y traioient a nostre gent, et nafrerent aucuns, et nen ozerent enveir nos gens; et saches que il estoient un grant par semblant de .iiii. persounes a cheveu, mais nostre gent nen estoient de gens, chevaliers et autres, et freres, et valès, et tricoples. .iiii. Et en les autres leus qu'y fu ordené ensi a faire, ne fu rien fait, car Sarazins s'en apersurent et s'en prirrent garde, car il chargerent Crestiens si fort que il tornerent sans riens faire.

492. Encores fu ordené que tous les seignors et le poier d'Acre a cheveu [deüssent] yssir a demy nut de la porte Saint Antoine, et ferir subitement sur les Sarazins, et fu ce fait ordené si priveement que nul ne le sot tant que l'on commanda : « Montés a cheveu ! » Et quant nos gens furent montés, et yssus hors de la porte Saint Anthoine, et la lune a sel[e] oure ne² rayeit mie, ains esteit mout escur, et Sarazins furent avertis, et firent .i. si grant luminaire [de] fanons qu'y sembloit estre jour entre yaus, et se vindrent sur nostre gent une si grant eschelle, ou il y eut bien .x.^m, et chargerent nostre gent si durement de pilès traire qu'i sembloit que ce fust pleue; de quei nostre gent ne le porent endurer, et repairement dedens la sité, et si ot gens a cheveu blesiés plussors. En tel doulour et en tel condession estoient nostre gent a la sité d'Acre, et ja se disoi[en]t noveles que

¹ et le. — ² nen.

vier. Dévouée, comme l'avait été son beau-père, à tout ce qui concernait la Terre-Sainte, la princesse avait demandé à l'un des prêtres qui entouraient son lit de mort de placer sur ses vêtements, avant qu'elle expirât, la croix d'outre mer, ou le signe des croisés.

^a La porte Saint-Lazare était une des portes de la seconde enceinte, ou enceinte intérieure de Saint-Jean-d'Acre; elle s'ouvrait vis-à-vis de la première enceinte, dont la défense était confiée aux Templiers et qu'on appelait *Custodia Templariorum*.

^b Cet incident est également mentionné par Aboul Féda.

^c Le prince de Hamah était Mélik el-Mozaffer Mahmoud. Il conduisit au camp de Mélik el-Achraf le contingent des troupes de Hamah et un parc de machines de guerre. Ses troupes furent placées à l'extrême droite de la ligne des assiégeants et elles s'étendirent jusqu'à la mer. Aboul Féda, dans son récit du siège de Saint-Jean-d'Acre, donne des détails intéressants sur différents épisodes. (Edit. de Constantinople, t. IV, p. 25.)

le roy Henry devet venir de Chipre a bon secours qu'il amenoit, et l'on l'atendoit de jour en jour.

493. Le roy avoit semons sa gent en Chipre, et les asemla, et se party de Famagouste, et ariva a Acre a .iiii. jours de may^a. La vylle estoit en mauvais point, car, si con je vos ais dit, le bail fu miné¹ et estoit chëu, et² la tour [ausy] estoit minee. Mais toutefois fu grant confort a la gent sa venue; et sur ce que le roy vint, après poy de jors, manderent mesages au soudan messire Guillaume de Villyer, chevalier, et .i. home de la maihnee dou maistre dou Temple, Guillaume de Cafranc^b; et le soudan vint de son dehlis par devant la porte de la ville que³ disoit l'on porte dou Leguat^c, et fu defendu d'une part et d'autre de non traire. Les messages nyssirent desarmés, et furent par devant le soudan, quy estoit dedens .i. petit pavillion. Et tant tost con les mesages l'eurent salué a genouillons par .iii. fois, si les aprocha vers luy, et lor dist : « M'avés vous porté le[s] clés de la « ville » ? Et les messages respondirent que ce n'estoit mie sité que se doit rendre de ligier, et que il venoient a luy por ly requerre aucune manyere de pitié pour le povre peuple. Et adons le soudan lor dist : « Je vos feray tant de grace que vous me « vudés les pieres soulement, et enportés tout l'autre, et yssés et ales vos ent; et se « vous fai ge pour vostre roy, qui est venu et qui est enfant, si con je fus; et autre « chose je ne vos feray. » Et les messages adons ly distrent que se ne poiet estre, car la gent d'outre mer nos tereent a traïtours; et il dist : « Donc vos en alés, que « je ne vos feray autre. » Et sur ses paroles, .i. engins estoit que les crussés gouvernent^d a la porte dou Leguat, et ne say par quel aventure il traist, et vint la pierre si près dou paveillon ou le soudan estoit et les messages, que le soudan par bachelerie, non volant mau faire, si se leva en piés, et mist sa main sur s'espee, et traist bien une paume, et dist : « A! pors punais, quy me tient que je ne vos taille « les testes ? » Et le Sejay^e si ly dist : « Sire, Dieu vos en gart de soulier le fer de « vostre espee au sauc des pors ! Car siaus quy ont trait si ont fait que traïtours, « mais vos les lairés aler, com siaus quy sont vos remanans. » Et s'en tournerent les messages a Acre, et comensierent puis lor labour de traire les uns as autres de manguenyaus, et de se qu'il avoient uzé a⁵ faire come henemis.

494. La tour neuve^f, que l'on disoit la tour dou Roy, si fu si minee⁶ que la frontiere devant chey en .i. mont par dedens le focé, si que par desus les pieres ne se poyet⁷ passer; dont les Sarazins firent saqués petis de chanevaus, plains de sablon, et chascun home a cheveu porta .i. sac sur le col de sa beste, et le geta a[s] Sarazins dou buscher, quy estoient la en sel endroit; et quant vint la nuit, siaus prirent les saqués et les estendirent sur les pierres, et planerent coum un paveement, et l'endemain, le mecredy, a vespres, passerent sur les sacs, et prirent la dite tour, quy avoit encore la moytié de la vote entiere devers la ville tout en piés, et furent nostre gent main a defendre la tour, et ne valut rien la defence, que il la prirent, et myrent l'enseigne dou soudan, si que nos atorsames les engins et

¹ mene. — ² de. — ³ qui. — ⁴ gouvernerent. — ⁵ au. — ⁶ menee. — ⁷ poycent.

^a Même date dans l'*Excidium Acconis* (Martène, *Ampliss. Coll.*, t. V, col. 765, 770), dans Sanuto (p. 231) et dans Amadi.

^b Probablement Cafran.

^c Elle n'est pas marquée sur le plan de Sanuto.

^d L'emir Alem Eddin Choudjay, mentionné précédemment.

^e Voir p. 808, note e.

escandelyames a lanser a la tour, et lanserent et aucun tuerent, ny ja pour ce ne la guerpirent. Et nostre gent, quant il virent la dite tour prise, si labourerent un edifiement¹ de marain encure, quy s'apelle chat, et mirent gens par dedens, que siaus Sarazins quy avoient pris la tour ne peüssent passer avant².

495. Quant la tour fu enssi prise con je vos devise, la gent furent mout esmaies, et tout le plus monterent lor femes et leur enfans sur mer; et quant vint l'endemain le jeudy, il fist un mout mau tens, et fu la mer si grose que les femes et les enfans qui estoient montés au[s] vaussiaus ne le porent souffrir, et descedirent en terre et tournerent en lor mayssons.

496. Et quant vint le jour dou vendredy, avant jour, une grant nacare souna mout fort; et a[u] son de selle nacare, quy avoit mout oryble vois et mout grant, les Sarazins asaillierent la cité d'Acre de toutes pars. Et le leuc dont il entrerent premier si fu par ceste maleite tour que il avoient prise; et vos diray la maniere coument il veneent.

497. Il vindrent tous a pié, quy furent tant sans nombre; et par devant veneent seaus quy porteent grans targes hautes, et après veneent seaus quy jeteent le feuc gryzès, et après estoient siaus qui trayoient les pilès et sectes enpenees³, si espesement qu'y sembloit pleue quy venist dou ciel; et nostre gent quy estoient dedens le chat l'abandonerent. Sur se, ses Sarazins que je vos dis prirent .ii. vees, puis que il furent entre les .ii. murs de la vylle, c'est a entendre entre les premiers murs et focès, quy se disoit la barbaquane, et entre les grans murs et les focès de la cité; dont les uns entrerent par une porte d'une grant tour quy se disoit la tour Maudite, et alerent vers Saint Romano, la ou les Pizans avoient lor grans⁴ engins; les autres en tindrent lor chemin, alant a la porte de Saint Antoine.

498. Le maistre dou Temple, quy estoit a ssa herberge, et son couvent qui estoit a lor defence, si com il senty la nacare sonner, si [l]i sembla que Sarazins douneent aucun asaut, et prist .x. ou .xii. freres et sa mehnee, et vint vers la porte de Saint Antoine tout par entre les .ii. murs, et passa par la garde de l'Ospitau, et mena le maistre de l'Ospitau o luy, le quel mena aucuns de ses freres o luy et aucuns chevaliers de Chipre et de la terre, et sergans a pié⁵, et vindrent a la porte de Saint Antoine et troverent les Sarazins venant a pié, [si] s'atirerent a yaus, et riens ne valut, si con je vos ais devisé, car Sarazins furent trop de gens. Et quant les .ii. maistres dou Temple et de l'Ospitau furent venus la si poindans sur eaus, si sembloit ferir sur .i. mur de pierre; et siaus quy getoient le feuc grizès le getoient si⁶ souvent et si espès que la fumee estoit si grant que l'un veoit⁷ l'autre a grant poine; et par my la fumee les archiers trayeent espesement les pilès enpenees, qui bleseent nostre gent et nos bestes trop malement. Et avint que par le feuc qu'il getoient fu pris dou feuc .i. povre valet englés si malement que son suvreseigniau fu alumé, qui n'ot nul quy le secourust, que il ot ars la chere, et puis tout son

¹ labourerent endifiement. — ² Le copiste avait commence à écrire ici les premiers mots du paragraphe 496, qu'il n'a pas effacés: *Et quant vint le jour dou vendredy avant jour une grant nacare souna mout fort.* — ³ enpenses. — ⁴ grant. — ⁵ Dans le ms. les mots: *et aucuns chevaliers de Chipre et de la terre et sergans a pié* sont rejetés plus loin, apres les mots: *si con je vos ais devise.* — ⁶ en si. — ⁷ lon ne veoit.

cors, et alimet ausi con se fust .i. chauderon de pois¹, et la morut; et quant se li² avint, il estoit a pié, que sa beste li fu tuee desous luy. Et quant Sarazins avoient un³ poy demouré, si leveent lor escus, et passeent⁴ .i. poy avant, et quant [on] lor pounoit desus, il⁵ encaleent tantost lor escus et aresteent; et tout jour le jeter don feue et des piles ne sesoit de labourer; et demoura seste ryote et sestu huitien jusques à tierce. Et en ce my leuc avint uné grant mesaventure, par la quele ses Sarazins qui si entroyent, que je vos dis, entrerent plus legierement, et que toute la gent furent mescouragés. L'achaison si fu que .i. pilet vint vers le maistre dou Temple, au⁶ leter que le maistre fist de sa main senestre, et nen avoit point d'escu fors son dart a sa mayn destre, et sel⁷ pilet le fery sous l'aselle, et li entra une paume de canne dedens le cors, quant il vint au vent la ou les plates ne joient point, car ses ne furent mye ses curasses fiables, ains furent curasse[s] legiere[s], d'armer legierement a .i. cry. Et quant il se senty feru a⁸ mort, si se mist a aler, et l'on cuyda que il s'en alast volentiers pour soy sauver; et celui dou confanon le vy aler, si se mist aler devant luy, et adons toute sa mehnee le seguyrent; et ensi come il s'en aloit, bien .xx. des crusses do Val d'Espolite⁹ li vindrent au devant, et ly distrent : « A! pour Dieu, sire, ne vous partés, car la ville sera tant tost perdue! » Et il lor respondi hautement, que chascun l'oy : « Seignors, je ne peu plus, car je s'uy mort : veés le cop. » Et adons veyme[s] nos le pilet clavé en son cors. Et sur cele parole, il jeta le dart en terre, et torsa le col, et vost chair de la beste, mais sa mehnee saillirent jus de lor bestes et le soustindrent, et le deschevaucherent, et le myrent sur .i. escu qu'y troverent la jeté, qu'y estoit pauvès grant et lonc, et le porterent a enterer par la porte de Saint Antoigne, et la troverent cloze, et troverent une petite porte quy avoit .i. pont alant sur le focé en l'ostel de damoysele Marie¹⁰, quy jadis [fu] de messire Jaque de l'Amandelee¹¹; et la le desarmerent sa mehnee, et ly taillerent les curases sur les espaulles, car autrement ne se post faire, pour le cop que il avoit; et puis, a tout ses espaulieres, le mirent dedens un covertour, et le porterent vers la marine, c'est a saver en la splaye qui est entre la boucherie ou l'on tueit les bestes et la mayson quy fu dou seignor de Sur. Et la aucun cry vint de ver la tor dou Leguat que i¹² esteent les Sarazins, si que aucuns de sa mehnee se mirent en la mer pour avenir a .ii. barques quy estoient la, que plus n'en y avoit, car la mer estoit si malement tempestouze et [a] si grans¹³ ondes que barche n'i poiet durer, et pour ce furent mout de gens perdus; et aucuns autres de la mehnee dou maistre le porterent au Temple par l'aide d'autre gent, et le mirent par dedens la maison, non pas par la porte¹⁴, qu'i ne voloient ovrir, mais par un leuc le mirent d'une court ou il getoient le fumier. Et vesquy tout seluy jour sans parler, car puis que l'on le mist de son cheveu jus il ne parla, fors une parole soule au Temple, qu'y senty le brut de la gent quy foueent de la mort, et demanda que se estoit; et l'on ly dist que gent se mehleyent; et coumanda que l'on le[s] mist en pais, et depuis ne parla, et rendy l'arme a Dieu. Et fu enteré par devant son tabernacle, quy estoit

¹ puis. — ² le. — ³ en. — ⁴ passerent. — ⁵ et il. — ⁶ et au. — ⁷ asel. — ⁸ au. — ⁹ il. — ¹⁰ grant. — ¹¹ force.

¹² Spolete. Cf. Salimbene; *Chron. Mon. hist. Placent.*, t. III, p. 32, 391.

¹³ Marie d'Antioche, celle qui avait disputé la couronne de Jerusalem a son neveu Hugues III de Lusignan.

¹⁴ Jacques de l'Amandelee. *Amandoletto et Amyg-*

dala dans les textes latins); il avait épousé Alix de Césarée. Quoique originaire de l'Italie méridionale, Jacques de l'Amandelee n'avait pas suivi le parti des Lombards de Frédéric, et était resté fidèle au roi de Chypre, comme aux princes d'Ibelin. (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 58, note; 62, note; 63.)

d'autre on l'on chatoit messe. Et Dies ait l'arme de luy, que grant damage fu de sa mort!

499. Or vous diray que avint puis qu'y fu feru. Quant chascun sot de se qu'y fu feru, et le vyrent porter, si se mirent abandonement a fourir chascun, car Sarazins, quy passoient, con je vos ai dit, par la tour Maudite, alerent¹ droit par Saint Romano, et mirent le feuc o grant engin des Pizans, et se mirent par la droite rue a aler as Alemans, et prirrent Saint Linart, et mirent a l'espee quanqu'il troverent devant siaus; et autre[s] Sarazins combatirent a la tour dou Leguat, quy est sur mer; et leverent le[s] Sarazins dou fons de la mer au pie de la tour un trelis quy avoit clos et² pointes contre mont, por³ se que chevaus n'i poissent passer. Adons entrerent grant gent a cheveu Sarazins, si⁴ que messire Johan de Grely⁵, et messire Ote de Gualanson, et la gent dou roy de France firent grant defence, de quey il y ot asés nâfrés et mors; et messire Johan de Grely et messire Ote de Gualanson ne porent plus souffrir le charge des Sarazins, et se despartirent dou leuc et se sauverent, et fu messire Johan de Grely nâfré.

500. Le roy Henry de Jerusalem et de Chipre, quant il vy seste meschause, si vint au maistre de l'Ospitau, et vyrent bien que nul conseil ny secours ne valloit plus, si se sâverent et monterent es gualées.

501. Sachés que seluy jour fu oryble a veïr, car les dames et les bourgoizes et damoizelles restondues et autre menue gens aloyent fouyant par les rues, lor enfans en lor bras, et estoient ploureuzes⁶ et esperdues, et fouycent as marines pour yaus guarentir de mort; et quant Sarazins les rencontrent, l'un pernoit la mere et l'autre l'enfant, et les portioient de leuc en leuc, et les departoient l'un de l'autre; et tel fés estoit que il estoient en tenson, l'un Sarazin et l'autre, pour la feme, que elle estoit tuee par yaus; et aucunes [fois] estoit que la feme estoit enmence, et l'enfant alaitant en estoit geté a terre, que chevaus le fouloient, et ensy estoit⁷ mors; et de tel[es] dames avet⁸ [qui] estoit[en]t grosses et estoient si d[est]reites en la presse qu'y moroient estaintes, et la creature qui estoit en son cors aussi; et teles avoit que son baron ou son enfant estoit malade au trait a l'ostel ou nâfré, quy le laisoient soul, et s'en fouir[e]nt, et Sarazins les osioent tout. Se sachés que Sarazins mirent le feuc as engins et as guardes, que toute la terre alumet de feuc. La plus grant partie de la gent, homes et femes et enfans, se mirent dedens le Temple, et furent plus de .xiii. persounes, car le Temple estoit le plus fort leuc de la ville, et estoit sur mer en grant leuc, com .i. chastiau, car il avet⁹ sur l'entree une haute tour et fort, et¹⁰ le mur estoit espès, massis .xxviii. piés, et sur chascun canton de la tor avoit une tourete, et desur chascune des touretes avoit .i. lion passant, grant come .i. ahne¹¹, doré, quy cousterent, les .iiii. lions et l'or et le labour, .m. et .v. bezans sarazinas, et estoit une grant noblece a veïr; et [en] l'autre canton, devers la rue de Pize, avoit¹² une autre tour, et de près sele tour

¹ et alerent. — ² clos les. — ³ par. — ⁴ se. — ⁵ Grill. — ⁶ plourinzes. — ⁷ estoient. — ⁸ auent. — ⁹ auent. — ¹⁰ que. — ¹¹ ahne. — ¹² et avoit.

• Sopra quelle haveva un leon passante per ca-
• dauna, grande come un bove, de laton indorato. •
(Amadi, p. 224.) — • E sopra ciascuna di quelle ha-

• veva un leon grande com un bove di laton indo-
• rato, che costava 1500 ducati, cosa molto aliera
• a vedere. • (Fl. Bugron, p. 174.)

sur la rue Sainte Anne avoit .i. mout noble palais, qui estoit dou maistre, et en la avant, sur la maysson des nonains de Saint[e] Anne, avoit une autre tour haute, ou estoit[en]t canpanes, et mout noble yglise et haute, et si avoit une autre tour sur la mer mout'ansiene, que Salahdin l'avoit faite .c. [ans] avoit, en quei le Temple tenoit son trezor, et estoit si sur la mer que les ondes y batoient; et autres biaux maners avoit dedens le Temple mout nobles, de quey je ne fais mension ores.

502. L'Ospitan de Saint Johan estoit bien herbergés de² tours et de biaux palais assés, mais il estoit au my leuc de la cité; et avoit .i. autre leuc, quy s'apeloit la Herberge, en quei avoit .i. mout noble palais³, mout lonc et mout beau, quy tenoit de longesse .c. et .l. canes, et avoit mout grant propris de court; et la fu fait la feste dou courounement dou roy Henry, si coh. vos avés oï devizer; et yquei herbergoit le mareschau et le covent de l'Ospitan.

503. Les Alemaus avoient aussi mout bel hostel et mout noble tour, quy estoit si groce et si belle come cele dou Temple; et les Pizans et Venesiens estoient mout bien herbergés de tours et de palais; et d'autres nobles maysons de chevaliers et de bourgeois estoit la sité plaine et bien fournie, et verayement il avoit .i. chastiau grant et biau, mais nen y avoit point de locès, si ne fust d'une part devers le bourc. Je ne vos viaus plus devizer de son grant, mais elle est[oit] des belles et des nobles cités dou monde⁴; et si estoit port et rivage de tous les gens quy venent en Surie, et fu grant damage de sa perdecion. Et ores viaus tourner a parfaire ma matiere. Toute la gent [qui] porent avenir au Temple si se mirent layens; et le roy et tous les autres, quy estoient reculis as guallees et as vaussiaus, sy se partirent et firent velle; et les tarides et naves de la caravane de Venise se partirent aussi; et le bon proudome patriarche et leguat, frere Nicole, si se recully sur une nave de Venesiens, et .i. marenier le prist par la main, et il eschapa et chaï en mer, et fu neé. Or ne sait on pas, si celui qui le prist par la main le layssa⁵ aler pour ce que il avoit mis en sele nave son aver, ou se il ly eschapa de main pour ce que il ne le post tenir; mais en quel que maniere que ce fust, le predome morut neé, si con je vos dis. Et quant tous ses leins firent velles, tous en une fès ensemble, siaus dou Temple qui la s'estoient recullis jeterent .i. mout haut cry, et se partirent les vasiaus, et al rent en Chipre, et furent deguerpis la boune gent quy dedens le Temple c'esteent mis, come vos avés oï. Et sachés que il y avoit .vi. leins armés de l'glise, et [...] guallees dou roy, et .ii. guallees de Jenevès quy firent mout de bien, com chascun le sait, car il recuyllirent les gens de la mer, et les meteent sur les naves et sur les autres leins; et estoit sur ces .ii. guallees .i. Jenevès quy avoit non André Pelcau.

504. Or vous diray de la sité de Sur, qui estoit une des fortes cité[s] dou monde. Il avoit .i. bail en leuc dou roy qui avoit nom messire Adan de Cafran, que sy tost come il vy les vassiaus a vele quy estoient partis d'Acre, si vuda et abandonna la sité de Sur, et tous les autres chevaliers et riche[s] gens; et les povres gens chaitis demourerent, homes et femes et anfans, que nen avoyent vaussiau ou recullir.

505. Or vous dyrons des gens quy estoient dedens le Temple. Il y avoit le

¹ des. — ² plasse. — ³ devizer de son grant mais elle. . . . dou monde. — ⁴ layssast.

mareschau, frere Piere de Sevry, et freres dou Temple aucuns, et aucuns autre[s] freres quy gezoient layens nafres, et chevaliers dou siecle aucuns, et dames et bourgeois et autres gens asés. Celuy jour qu'y se recueillirent layens vint au Temple frere Mahé de Clermont*, mareschau de l'Ospital de Saint Johan, et vy le maistre dou Temple quy estoit mort, con je vos ay [dit], et retourna a la bataille, et mena o luy tous ses freres, que nul ne le vost abandonner; et aucuns freres dou Temple y alerent, et vyndrent en la place de la rue quy fu des Jenévès, quy estoit place vude de maysons, et la se combaty vigourouement le dit frere Mahé, qui estoit maureschau, au jour, de l'Ospital, et osist luy et ses compagnons mout de Sarazins; et en la fin il fu mort, luy et les autres, come chevaliers preus et hardis, bons crestiens. Et Dieus ait l'arme de yaus!

506. Sachés, biau seignors, nul ne porroit dire ni conter le plour et la doulour quy fu seluy jour, et la pitié des petis [enfants] esfondrés et esbouelés² des chevaus quy lor passe[e]nt desus; ni est home au monde que bien eüst du[r] ceur quy ne³ plourast a veir selle justize; et pour ce su ge sertain que tous gens⁴ crestiens plourent sel jor quy se virent, car Sarazins, si come l'on a seü depuis, avoient en pité⁵ et plourent.

507. Le Temple se tint .x. jours, et le soudan fist parler a siaus quy estoient au Temple, s'il se voloyent rendre a fiance a yaus, et li manderent dire qu'il se renderoient par ensy qu'y les feüssent conduire a la saveté la ou il vorrent aler. Et le soudan lor manda otroyer, et si manda layens au Temple .i. amirail, quy mena o luy .i. .i. homes a cheveu dedens le Temple; il vyrent tant de gent et de peuple, et voleent prendre les femes quy [lor] plaissent et ahontir, si que les Crestiens ne le porent souffrir, et mirent main as armes, et coururent sus as Sarazins, et tous les tuerent et decoperent, que nul n'en eschapa vif, et se mirent en volenté de defendre lor cors jusques a la mort; mais le soudan fu⁶ mout courousé de ce fait, si ne mostra nul semblant, et lor manda une autre fés que il savoit bien que par la folie de ses homes furent il mors et par lor otrage, et que il ne lor savoit nul mau gré, et poient issir seürement a fiance. Le mareschau dou Temple, quy fu mout proudome, bourgognon, et avoit nom frere Piere de Sevry, et autre fois le vos ais nomé, si eut foy au dit soudan, et nissi a luy; et demourerent a la tour aucuns freres quy estoient nafres.

508. Tant tost come le soudan tint le mareschau et les gens dou Temple, il⁷ fist taillier les testes a tous les freres et les homes trestous. Et quant les freres quy estoient dedens la tour, quy n'estoient mye si malades qu'y ne⁸ se peüssent bien ayder, oïrent dire que le maureschau et les autres eurent les testes taillie[e]s, si se mirent en defence; dont les Sarazins se myrent a miner la tour, et la minerent et estancelerent, et adons siaus dedens la tor se rendirent. Et les Sarazins entrerent tant de gens dedens la tour que les estansons quy la sousteneent faillirent, et la

¹ dou. — ² esboucles. — ³ nen. — ⁴ tout gent. — ⁵ lon a seu avoient eu depuis pite. — ⁶ qui fu. — ⁷ et. — ⁸ Le ms. répète quy ne.

* Mathieu de Clermont. C'est le nom du mareschal de l'Hôpital que donnent les bonnes leçons de l'*Excidium Aconia* et de la traduction française, ainsi que la lettre de Jean de Villers : « frere Mati,

• mareschal de l'Ospital • (ms. 8404, fol. 368). — • Coumant frere Mati, mareschal de l'Opital, recouvra par sa viguer la cité d'Acre, qui estoit ja prinse, • etc. (*Hist. litt. de France*, t. XX, p. 87.)

dite tour chay, et siaus freres dou Temple, et les Sarazins qu'y dedens estoient furent mors, et meysmes, au chaïr de la tour, elle versa vers la rue, et escakaka plus de .iiij. Turs^a a cheveu. Et ensi fu prise et delivré la dite sité d'Acre le jour dou veredy, a .xviii. jours de may dou dit an, et la maison dou Temple^x. jours après, tout en la maniere que je vous ais devysé.

509. Or vos diray de la ville de Seete, qu'y estoit dou Temple. Le grant commandour de la terre; quant il vy le maistre Guillaume de Biaujeu qu'y fu mort, et il y a[voit] aucuns freres qui estoient eschapes as vausiaus qui alerent droit a Seete et se mirent dedens le chastiau de mer et troverent tout[e] la gent qu'y estoient montés en un[e] yhle en quey a .i. molin, cestu coumandour de la terre se¹ fist maistre dou Temple par l'ehlacion des freres que il avoit o luy. Et dedens se manda le soudan un sien amiraill, le Segay^b, qui asega le dit chasteau de mer d'engins, et de se que il les post grever si les greva, et prist la ville de Sayete, que² les abitans avoient abandonnee, et estoient montés a l'ihle, et de l'ihle alerent en Chipre.

510. Le maistre novyau si avoit nom frere Tibaut Gaudy[n]; si se vy [assailly] et pensa que a son comensement il ne abandoneroit mye le chastiau, et eu[t] conseil a ses freres, et par lor volenté, proumetant leur qu'y lor manderoit secours, s'en³ ala en Chipre; et quant il fu en Chipre, se porta lalchement de mander lor secours, dont il avint que les freres dou Temple qu'y estoient en Chipre amis des freres qu'y estoient a Sayete si lor manderent dire qu'y pensassent de tout abandonner, car le maistre ne faysoit nul semblant de mander lor secours nissim. Et quant siaus freres dou chastiau oyrent se, si se furent mout mescoragés, et de l'autre part Sarazins les aveent mout hastés, et aveent geté frehches et par desus [le] sablon, qu'y tenoit de terre de la rive de mer jusques au mur dou chastiau, qu'y venoient par desus a pié stant, et secha totte sele mer; dont les freres eurent conseil entre yaus d'abandonner et aler en Chipre, et meysmes il se douterent que Sarazins ne mandassent de la Liche leins armés, et ne porent puisses partir a lor volenté. Et por se une nul se partirent si coyement que Sarazins ne les sentirent point jusques a l'endemain au jour.

511. Quant Sayete fu si abandonnee con je vos devyse, et les Sarazins prirent le chastiau, si l'abatirent en .i. mont; et estant le Segay a Sayete, siaus de Barut ly manderent mesage, et ly manderent qu'y lor fist a saver qués estoit sa volenté ver yaus; et il lor manda qu'il aveent bone tryve au soudan, et que il se tenissent a seür, mais que il deüssent faire feste de la prise⁴ de Sayete, et que quant il passeroit par yaus a l'aler ver Doumas, qu'y ly venissent a l'encontre. Et il le firent ensi, que, quant le dit Segay se party de Sayete, il passa par Barut, et nissirent dou chastiau de Barut, et ly vindrent a l'encontre pour luy henorer, et pour ce qu'i lor avoit ensi mandé, con vous l'avés oy. Et il, come dehleau, le[s] fist tous prendre, et prist la ville et le chastiau, et fist abatre les murs de la ville, et puis abatre tout le chastiau a terre.

¹ de la terre qu'y se. — ² qu'y. — ³ et sen. — ⁴ presse.

^a • Huit cent Sarrasin et plus », dans les additions du traducteur de l'Excidium. (Hist. litt., t. XX, p. 89.)

— ^b L'emir Alem Eddin Choudjay. Voir la note b de la page 809.

512. Or saches que sians dou Chasteau Pelerin, quant il virent que tout fu perdu, si virent bien que il nen aveent poier de defendre le chastiau; si l'abandonerent [et alerent] en l'ihle de Chipre, et Sarazins depuis le firent abatre tout a terre.

513. Ensi con vos poès entendre fu toute la Surie perdue, et la prirent et destrurent Sarazins, ja soit se que devayt furent pris¹ pluzors leus que je vos ay devizés. Geste fois fu tout perdu, que trestous Crestiens ne tindrent .i. paume de terre en Surie.

514. Près de ceste Surie est une ihle qui a nom Chipre, mout riche et bone et bien plaintive de tous biens; et a plussors bounes villes en ceste dite ihle, que je vous noumeray. La sité ou demourent² les chevaliers, qui est chef des autres, a non Nicossie, et est en fl[or]m[en]te terre, [et l'autre,] quy est sur marine, a nom Famagouste, et l'autre sur marine a nom Limeson, et l'autre sur marine a nom Bafe, et l'autre sur marine est chastiau et hore clos de mur, si a nom Cherines; et en ferme terre a .iii. chastiau[s], Dieudamour et Bufevent et la Candare.

515. Ceste ihle si est reyaume, et en estoit roy et seignor le roy Henry de Lezin-
gniau, de quey je vos ay parlé, dou roy de Jerusalem.

516. En ceste ihle de Chipre se recueillirent la gent quy eschaparent d'Acre et des autres leus de Surie, et la furent a grant povreté, et se aucun fu qui eüst peu traire dou sien et aporté o luy, si valut mains la mité, por ce que les choses de vitaille encherirent mout, et meisme les maisons qui se leuent a .x. bezans l'an³ monterent⁴ a .c. bezans l'an⁵, et tous lor amis de Chipre le[s] mesconurent, ni fayzoient d'yaus mension de mité et d'amisté aucune; mais le roy Henry consillia, et se fist metre a sodees les povres chevaliers et sergans, dont il fist grant amone et grant bien, et la rayne et le roy⁶ establirent amohnes ordenees a donner a[s] povres gens.

517. Or avés oï coment le reyaume de Jerusalem a esté tout perdu; et m'a semblé de metre a mon livre les no[m]s des sités et chastiaus de la Surie, si con je les ay [trouvés] en .i. escrit^b, quy desus sont nommés.

518. La premiere sité si se doit nomer Jerusalem, quy est chef de tous les autres; la terre de Naples^c vous dyray pour ce que elle est près de Jerusalem, et la terre d'Acre, et la terre de Sur^d, et la terre dou Toron^e, et la terre de Jafe^f, et la terre d'Escalone, et la terre de Quadre^g, et la terre de Safet^h, et la terre de Sayeteⁱ

¹ prizes. — ² demourent. — ³ lun le mes. — ⁴ monta. — ⁵ et la rayne establirent et le roy.

^a Voir Amadi, p. 228.

^b Cet écrit était vraisemblablement l'état des services dus par les baronnies et par les églises au roi de Jérusalem, état dressé et conservé à la Secrète, ou trésorerie du royaume. Jean d'Ibelin a donné ce document à la fin de son Livre des Assises de Jérusalem, où il forme les chapitres cclxii et cclxiii, t. I, p. 422-427.

^c Naplouse, l'ancienne Sichem, en Samarie.

^d Tyr.

^e A 10 milles de Tyr, tout près du village de Tibnin.

^f Jaffa.

^g Gaza.

^h Dans les montagnes, au nord de Tibériade.

ⁱ Sidon.

et Biaufort^a, et la cité de Sézaire^b, et la terre de Bessan^c, et le Crac de Monreal^d, et la terre de Saint Abraham^e, et la terre de Belém^f, et la terre de Gerycop^g, et la terre de la Blanche Garde^h, et la terre de Saint Jorgeⁱ, et la terre dou Ledde^j, et la terre de Arsur^k, et la terre de Saint Jorge dou Sabast^l, et la terre dou Merle^m, et la terre de Chastiau Pelerinⁿ, et la terre de Caÿlas^o, et la terre de Caÿmon^p, et la terre de Nazerel^q, et la terre dou conté Joselin^r, et la terre dou chastiau dou Roy^s, et Escardelion^t o s'apartenanse, et la terre de Belynas^u, et Chastiauneuf^v, et la terre de Barut.

519. Or avés oï les nons des terres; et ores vos diray les servizès que chascune terre doit faire au reumes, quant il est besoing, de chevaliers et de sergans.

520. A Jerusalem doit chevaliers .xli., et la barounie de la cité de Jaffe, et Escalone, et de Rames, et de Mirabiau, et Yblin sont .c. chevaliers, et la princed de Gualilee sont .c. chevaliers, et la seignorie dou Crac de Monreal .lx. chevaliers, et la cité de Naples doit .lxxx. chevaliers, et la seignorie d'Acre doit .lxxx. chevaliers, et la seignorie de Sur doit .lxxviii. chevaliers, que [sont] .lv. lxxviii.

521. Et ores vus diray la cantité des sergans que chascun doit doner de servize. Le patriarche de Jerusalem doit sergans .v.^e, et le chapitle dou Sepulcre doit sergans .v.^e, et le Safet doit sergans .c. l., et la Latine^r doit sergans .c., et l'evesque de Thabarie doit sergans .l., et la cité de Jerusalem doit sur la gent de la ville sergans .v.^e, et la cité d'Acre doit sergans .v.^e, et la cité de Naples doit sergans .iii.^e, et la cité de Sézaire doit sergans .l., et le vesque de Belien doit sergans .iii.^e, et Yblin

^a Aujourd'hui Kalaat ech-Chékif, dans le Liban, sur la rive droite du Nahr el-Kasimieh. Les Arabes du temps des Croisades appelaient ce château Chékif Arnoun, peut-être parce qu'il avait été construit ou réédifié par Renaud de Sidon, qui en fut seigneur.

^b Césarée.

^c Bethsan, ou Beyssan, l'ancienne *Scythopolis*, à l'est de Césarée et de Caïphas.

^d Le Crac de Montréal, ou Chaubac, en Idumée, qui comprenait dans ses dépendances féodales le Crac des Moabites, ou la Pierre du Désert, situé au delà de la mer Morte.

^e Hébron. Voir Quatremère, *Hist. des sult. mam.*, t. I, p. 239.

^f Bethléem.

^g Jéricho.

^h Le château de la Blanche-Garde, construit en 1138 pour protéger les communications d'Ascalon avec Jérusalem.

ⁱ Saint-Georges, près de Lydda.

^j Lydda, ou Ludd (*Diospolis*), entre Jaffa et Jérusalem.

^k Arsur, au nord de Jaffa.

^l Saint-Georges de Sebaste, l'ancienne Samarie, aujourd'hui Sébastieh, au nord de Naplouse. Cf. *Assises de Jerus.*, t. I, p. 420, où la bonne leçon est dans les variantes n° 11.

^m Ou Mirla, aujourd'hui Tantourah, petit port sur la côte entre Césarée et le mont Carmel. (*Archives de l'Orient latin*, t. II, p. 343.)

ⁿ Ou Athlit, au sud du Carmel.

^o Caïffa.

^p Tell el-Kaïmoun, au sud de Saint-Jean d'Acre et du Carmel, sur la rive gauche du Kison.

^q Nazareth.

^r Grand fief constitué en faveur de Joscelin III de Courtenay par le roi Baudouin IV, son neveu, après la perte d'Edesse. Il comprenait diverses seigneuries, devant ensemble à la couronne le service de vingt-quatre chevaliers. Les Assises donnent l'énumération de ces seigneuries, t. I, p. 420, 422.

^s Le château du Roi, aujourd'hui Maalich, dans les montagnes, à 20 kilomètres au nord-est de Saint-Jean d'Acre, près de Montfort.

^t Aujourd'hui Kalaat Chemmah, entre Tyr et Saint-Jean d'Acre.

^u Aujourd'hui Banias, l'ancien Panéas, au nord du lac de Houleh.

^v Château-Neuf est aujourd'hui Hounin, ou Hounain, localité située dans la vallée marécageuse du haut Jourdain, au lieu où la carte du Liban dressée par l'état-major français indique des ruines suivies du mot *Kalaat*.

^w Notre-Dame-la-Latine, abbaye bénédictine de Jérusalem, dépendant du patriarche.

et Mirabel¹ doit sergans .cl., et le vesque de² Saint Jorge doit sergans .iii., et Arsur doit sergans .cc., et le vesque de Saint Abraham doit sergans .l., et l'arsevesque de Sur doit sergans .cl., et le vesque de Seete doit sergans .l., et l'arsevesque de Sezaire doit sergans .l., et Escalone doit sergans .cl., et le Ligon³ doit .c. sergans, et le Gerin⁴ doit .xxv., Caifas doit sergans .l., et Thabarie doit sergans .l., que [sont] .iiii^m lxxv.⁵

522. Or vos ay retrait la doulourouze perte d'Acre et de toute la terre de Surie, et les nons des terres, et les servizes. Or nos vous retrayerons les aventures que depuis sont avenues.

523. Quant la nouvelle ala outre mer, le pape et toute la crestienté dela si en furent mout douloros de cuer, l'un des povres Crestiens qui estoient perdus, et l'autre pour honte de la crestienté.

524. Le pape de Rome si fist tant tost armer .x. guallees en Ancone, et les manda en Chipre pour garder l'isle de Chipre et les povres Crestiens qui ens esteent, et ausi manda autre[s] .x. guallees, qui furent arme[s] en Jene, la quel chose fu grant confort contre l'orgueil que le soudan avoit, et son propos estoit de venir en Chipre.

525. Le roy Henry de Chipre, quant les guallees furent venues, il fist armer .xv. guallees, et toutes les guallees ensemble alerent a .i. chastiau de[s] Turs qui a nom le Candelor⁶, et prirent la tour qui est sur la mer, et cuyderent prendre l'autre, et ne la porent prendre, car les Turs si sorent lor venue, et se garderent et se garnirent; et, ce par grant effort d'armes ne fust, l'on nen eüst ja pris celle tour, qui fu prize, mais puis qu'il ne porent autre chose faire, si abandonerent la dite tour, et se partirent et alerent en Alissandre; et furent⁷ aucuns jours la devant, et puis revindrent en Chipre.

526. Et quant fu l'an de l'incarnasion de Nostre Seignor Jehsu Crist m et cc et xci⁴ de l'incarnasion, le soudan de Babiloine, qui avoit ensi destruite la crestienté de Surie, [vit] que les guallees vindrent asger son port d'Alissandre, con je vos dis, si en eut mout grant despit, et douta et pensa que Chipre li poroit faire mal assés, et por ce il asemla ses amiraus, et lor dist que il voloit sans faille prendre Chipre, et por ce il ordena .c. amiraus, qui li deüssent faire .c. guallees, chacun amirau selon son poier, dont les amiraus li otroierent, con siaus qui⁸ mout le doutoient. Ensi con vos avés oï voloit il destrure de tout la crestienté et le povre peuple qui estoit reset[e] en Chipre; mais Dieu, qui est plain de mercy, atourna le fait autrement, et en tel maniere con je le vos diray.

527. Le soudan asemla .i. autre fès ses amiraus et lor dit : « Biau[s] seignors,

¹ Le ms. répète de. — ² iii^m v^e xxx. — ³ firent. — ⁴ m et cc et lxxvi. — ⁵ que.

⁶ Mirabel fut réunie à Ibelin, dont elle était voisine.

⁷ Le Ligon, aujourd'hui El-Legun, dans les montagnes à l'est de Césarée.

⁸ Aujourd'hui Djerim, au sud-est du Ligon, entre Naplouse et Nazareth.

⁹ L'Escandalore, ou Candelore, l'ancienne Alania, sur la côte d'Asie Mineure, dans le golfe de Satalie.

« je me suy apencé que, après que je averay pris Chipre, me covient faire une grant œuvre pour quei je suy si, et si veull que vous soies aparailés de sivre moy, car je veus aler prendre Baudac, et seir au siege de la Halife. » Et quant les amiraus virent que il enprenoit si fors enprizes et si pereliouse, si parlerent entre yaus de luy ossire, car il ne pooient souffrir son orguell, et ensy come il le penserent ensi le firent, et se jurerent l'un a l'autre; et avint, si come il estoient alés .i. jour a la chasse, il li coururent sus et le tuerent, et seluy què premier le fery si fu Beidera, quy estoit son oncle, frere de sa mere, et le fery si lahchement qu'i ne li fist nul cop mortau, et adons le fery un amirau qui ot nom Lechin*, qui dist a Beidera : « Tu nen a[s] mye feru cop d'ome quy veulle estre soudan, mais je ly donrais cop de bras d'ome. » Et tant le fery qu'il le partua, et fu ensi venge[e] la crestienté des maus qu'y lor fist^b.

528. Sur se fait furent Sarazins en escandle, car chascun voloit estre soudan, et fu grant bataille entre yaus, et en morut assés, et en fu levé soudan Beidera, que l'endemain lui et sa partie furent tués, et fu fait soudan Cotboha; et Lechin, de quey je vous parlay, qui tua le soudan, si chassa cestu Cotboha, et ly toly la seignorie, et osist tous siâus de la partie, et puis fu [mort] cestu Lechin et tous les siens; et meïsmes le Segay, quy fu grant amirau de la painime, morut tué de male mort^c.

529. Ensi furent mors et destrus tous les amiraus persecutours de Jehsu Crist, et ja soit se que Dieu soufry que nos fumes punis par eaus, pour nos¹ males euvres, pour ce ne demeure que Dieu ne les puny dou mau qu'y nos firent, et meïsmes vost Dieu punir le peuple, pour les hontes que il firent a la crestienté de battre les ygrizes et traïner les ymages quy sont fais en remembrance de Dieu et de Nostre Dame; si lor manda Dieu grant charestie et grant famine, qu'y n'en orent onques tant, et morut mout grant cantité de peuple, et de la mortalité nassi si grant enfermeté entre yaus que les plus riches en morurent assés; ensi prit Dieu vengansse des messcreans Sarazins^d.

¹ nous.

* L'emir Houssam Eddin Ladjin, surnommé es-Saghîr (le petit). Nous avons raconté précédemment (p. 786) comment le sultan Melik el-Achraf Khalil fut assassiné, le 13 décembre 1293, par son oncle l'emir Baidara et par l'emir Houssam Eddin Ladjin es-Saghîr. Les émirs donnèrent pour successeur à Melik el-Achraf son frère Melik Ennassir Mobammed, qui était âgé de neuf ans. Ce jeune prince fut dépouillé des ornements royaux au bout d'une année et remplacé par l'emir Zein Eddin Ketbogha, qui, au bout de deux ans de règne, dut s'échapper de son camp, établi à Oudja, près de Ramleh, et se réfugier à Damas pour échapper à la fureur des émirs conjurés, qui avaient à leur tête l'emir Ladjin. Ketbogha, ayant abdiqué, reçut en apanage le château de Sarkhad. L'emir Houssam Eddin Ladjin es-Saghîr monta sur le trône le 28 du mois de moharrem 696 (27 novembre 1296) et fut assassiné par l'emir Goudjia le 24 safir 698 (2 décembre 1298), après avoir régné deux ans et deux mois. L'emir Sandjar

Choudjay avait été mis à mort au mois de safir 693 (janvier 1294).

^b Florio Bustron (p. 129) et Amadi (p. 229) suivent toujours le texte des Gestes. Amadi abrège moins que Bustron et traduit quelquefois littéralement le vieux récit français : « Una altra fiata, radunò il soldan li soi amiran et li disse (etc.). Il primo che li dele fo Beidera, suo barba, fratello di sua madre; ma non li fece botta notanda, over mortale; et un amira ditto Lechin disse a Beidera : « Tu non hai fatto botta [de homo ché voglia esser soldan]; lassete me ferir che voglio esser soldan; et li darò botta de brazzo de homo. Et talmente lo ferite che lo amazzò. »

^c La famine et la peste desolèrent l'Égypte et la Syrie pendant l'année 695 de l'hégire (1295). Le prix de l'ardeb de blé s'éleva à 150 dirhems et celui des comestibles s'accrut en proportion. La mortalité fut si grande en Égypte, que des bourgs et des villages entiers demeurèrent déserts.

530. Par my tous¹ ses erremens vous veull je mostrer une raison quy se doit bien retraire, et chascun, je croy, l'a aussi bien coneu si con je fay, c'est a saver que depuis que Acre et la Surie fu perdue, la gent furent si malement changés de bon en mau que nul ne voloit amer a l'autre, ni servir ni secorre, et si vis la noble gent si'abayssés et si avillés que mension ne se faizoit de yaus, et me fist si grant mau et pitié que je me dolle tout; dont j'e me mis² a trover par rime sur l'estat dou siecle qui est ores, après que Acre et Surie fu perdue; la quelle rime que je ais trové l'ais mize dedens se livre si après, por ce que elle soit tous jours trovee et remembre, la quelle comense ensy :

Pour ce que je voy treschanger
Mout de choses de blanc en ner
A se tens d'ores ou je sus,
Selonc les biens que j'ais veüs³,
Me⁴ suis par .i. talant tremis
D'escrire a rime[s] aucuns dis
Sur ce siecle et sur la saison
Qui fait son cors par mesprizon :
Tenir ne me peus a nul feur,
Car trop me pese fort au cuer
Dou tens que je voy si contraire
A la franche gent debonnaire.
Et se nul dit que m'appartient :
« Doÿr tel chose que[ll] pro vient »
Facent raison que .i. fabliau
Ont oÿ quy est fait nouveiau.
Et ne fayent pas a folie.
Que maint prodome s'estudie
Aucune fois et s'e[n]tremet,
Bones raysons en ryme met⁵;
Quar en rimes et en chansons
Pout en aprendre samples bons,
Que maintes fois peut avenir
Qu'aucun pourlit⁶ peuent tenir.
Sur se siecle comenseraï.
Et aucune chose diray
Que a chascun devra⁷ sembler
Que [quant] que je diray est ver⁸.
Puis qu'Acre fu desheritee
Et toute Surie gastee.
Est le siecle entalant[é]
De bonté en grant mavaisté;
Et s'il furent aucuns mauvais,
Or sont devenus plus punais :
Quar selon qu[e] y m'est avis,
L'un a l'autre n'est plus amis;
Car rancure, descorde, haine
Entre la gent a fait rasine,
Et amour [est] d'iaus departie,
Et est come[e] entre yaus envie,

¹ tout. — ² je meismes. — ³ je ais veu. — ⁴ Je. — ⁵ En bones raysons a ryme metre. — ⁶ parfait.
— ⁷ denara. — ⁸ vers.

Par coy il sont en grant debat
 Por aver chascun meillor part
 De se siecle, et tant monter [haus]
 Que nul ne soit a luy paraus¹,
 Et que il soit² plus hennoré
 De son vizin et redouté,
 Et grans³ robes faire et vestir,
 Et les grans orguels maintenir.
 Ma[is] pour marier orfenines
 Ou soutenir veves mesquynes
 Ne verrés ja⁴ nul amacer
 Deniers, pour amohne donner,
 Tes sont tout le plus de la gent :
 Treschanges sont trop malement,
 Et ja soit ce que sans mes dis⁵
 Chascun en est bien avertys,
 Toutefois je m'entremetray⁶,
 Et par rime vos mostreray
 Que sens, bonté et courtoisie
 Fait orendroit mout poi d'aïe,
 Ni par biaut dire ni valoir
 A peine a nul bien ny⁷ henor;
 Mais de blandir et de flatir
 Peut on plus tost a bien venir,
 Par saver estre en beveries,
 Dire mottès de rybaudies,
 Et lozenger, et prezens faire :
 Tel gens peuent lor voloir faire;
 Et qui se seit asoutillier
 D'un barat et engin mostrer,
 Et controver novel uzage,
 Seluy s' est tenu a sage.
 Et quy se fera orgueilleus
 Et chascun delue⁸ respons
 Et sera baude et enbatant,
 Seluy est tenu a vayllant :
 Mais .i. simple home debonaire,
 Sans malisse et de bon affaire,
 D'un tel nen est fait mension,
 Mais est tenu pour un moton.
 Car nuluy pour humelité
 Ni por dire sens ny bonté
 Ny par uzer de bone vie
 A peine peut aver aïe;
 Et pour ce vos puis dire, en some,
 Que poy voit on or⁹ nul prodome
 Pour bonté¹⁰ qu'il ait ny saver
 En grant priss venir ni monter.
 Mais s'iaus qui prestant¹¹ a uzure¹²
 Henorés sont n'i a¹³ mesure
 Et acullis et bien aymés
 Plus c'un leau prodome [asses];

¹ pareill. — ² sont. — ³ grant. — ⁴ Je verrés a. — ⁵ mesdit. — ⁶ metre et metray. — ⁷ uy.
 — ⁸ dehue. — ⁹ que. — ¹⁰ honte. — ¹¹ prestant. — ¹² uzures. — ¹³ ma.

LES GESTES DES CHIPROIS.

Et gent chaitis de vil nayssance
 Sont acuilis des bons en dance,
 Et lor fait [on] henor et pris,
 Et des nobles gens accuillis,
 Pour aucuns deniers que il ont.
 Mau dahé soit en my le front
 Que tel gent pour ce henorera,
 For de tant c'on les conustra!
 Dont vait le siecle a reculons,
 Quant l'on tient le[s] mauvais por bons.
 Bien fu ce tens profetisé
 Par la Sebille en veryté.
 Mais que que je die, en la fin
 Je connus bien, par saint Martin,
 Que sil que argent nen avra
 Ja bien acuilly ne¹ sera;
 Et pour ce a chascun son penceir
 D'or et d'argent bien amasser.
 Por se qu'il n'ait d'autrui envye;
 Lor ont consiense alargie²;
 Et si ne soleent pas faire
 Les bones gens frans debonaire.
 Ains uzent de verité,
 De bonté et de leauté;
 Mais vil gens ne font nule force
 Se lor parole vait a l'orce,
 Pour amaser or et argent
 Et surmonter³ la bone gent.
 Tel gens le siecle [ont] corronpu.
 Grant perill est d'ahne cornu :
 Ces ont cornes d'or et d'argent;
 Hurter peu[ent] a toute gent.
 Et se tous somes⁴ creature
 De Dieu, si n'est mie droiture
 Que tous somes en .i. degré :
 [Que], par la volenté de Dé,
 Abraham si mist Ismaël
 Sous les piés d'Izac, jovensel,
 Que en la dame engendré fu;
 Ismaël pour serf fut tenu,
 Quy bastard [fu], né de la serve.
 Mais nul orendroit ne conserve,
 Fors qui qu'y soit, s'il a deniers;
 Pour ce sont les gens enpirés.
 Toute riens vait orre⁵ a rebours;
 Gens devienent en tout⁶ le cors
 Quy sont de [trés] vil estraiture,
 Si ont deniers hors de mesure;
 Se poize moy, ce Dieu m'ait.
 Or vos ay de moy le voir dit,
 Car grant p[é]ché est et⁷ grant mau
 Quant ahne devien[en]t cheveu.

¹ nen. — ² Ont lor consi en ser a largie. — ³ sur ce monter. — ⁴ sont. — ⁵ orres. — ⁶ de tout en tout. — ⁷ de.

Encores por deniers aver
 Les uns vont les autres rober,
 Et l'un a l'autre terre prendre,
 Et cresti[enté] par tout vendre.
 Mout m'en poise de tel saison,
 Qui fait son cors contre raison,
 Que s'iaus quy sont de bien estrais
 Sont abaysiés par si fais¹ trais.
 Et par tout vois raison faillir
 Et verité² de tout morir;
 Que, se aucun a acarele³
 A home qui avra poier
 De semonses ou prezens faire
 De bons vins et de laytuair,
 Seluy sera bien escouté,
 Et l'autre sera rebuté.
 Toute rien vait de mal en pis;
 Je ne say que autre vos dis :
 Mais Dieu fera⁴ son jugement,
 Soies sertain, tout autrement.
 Or vous vyaus dire de clerzie,
 Que tous uzent de semonie,
 Que nul por bonté ny saver
 N'avra provende sans donner,
 Ni benefisse de l'iglize
 Nen avra nul en nulle guize,
 Ny batier⁵ ni enterer,
 Se il nen est par Don Denier;
 Et se nul ovre quiert de faire,
 Se il counussent⁶ que l'afaire
 Soit pour aucun povre mesdit,
 Si se faignent par aucun dit;
 Mais pour [aucun] riche et manant
 Tost s'en vienent de maintenant
 En chantant a presesion :
 Tel est orendroit la saison⁷
 Saint Piere nen⁸ ordena mie
 Que ensi le feist⁹ clergie,
 Mais comunal a toute gent,
 Sans demander or ny argent;
 Et quant aucun en sainte yglise
 Devient parlat ou ait ofice,
 Tant tost¹⁰ devient si orguillous
 Que d'un anel se fait .i. ours.
 Preschours et Menors n'ont pas mains
 D'orguel, aucunes fes¹⁰, sertain;
 Mais d'eaus se peut sestu bien dire :
 Le siecle seroit asés pire
 Se il ne fussent, sertement,
 Que par lor amonestement,
 Qu'i sevent bien dire et retraire,
 Mout de gens trayent de mau faire.

¹ fait. — ² vente. — ³ Mot altéré. — ⁴ feray. — ⁵ baitier. — ⁶ ne connussent. — ⁷ ven. — ⁸ fis
 — ⁹ tant. — ¹⁰ fees ce.

Des roys, des princees et barons.
 De siaus ne fū ge mensions :
 Car chascun voit apertement
 Coment font¹ leur gouvernement.
 Je suy sert que, sans le mien dire,
 Chascun voit con le siecle enpire.
 Et se l'on dit : « Que doit on faire ? »
 L'on se doit de tous maus retraire,
 Et des orgueuls dou siecle eissir,
 Et Dieus henorer et servir ;
 Car quant vera au jugement,
 Tant varra fumier com argent.
 De la saison ensi contraire
 Con vos m'avés oï retraire,
 Ne soloit point en Chipre aver ;
 Car, bien le puis dire par ver,
 C'estoit le plus aize pais
 C'on seüst de si a Paris.
 La ou n'avoit nule discorde,
 Mais pais et amour et concorde :
 Les uns les autres s'entraimoient,
 Leauté et foy se portoient.
 Ne n'avoient autre penser
 Que faire feste et soulasser ;
 Frans estoient et debonaire²,
 Vers toute gens de bon afaire.
 Si avoient pais seür.
 Ne n'avoient afaire a nul.
 Par envye furent en apart,
 En grant discort et en debat,
 Dont il se sont mout amermeés
 Et damagés et enpirés,
 Et ce sont mout entrehais,
 Les uns as autres ont mau mis
 Si n'en a mais entre yaus amor
 Fors felenie et [male] errour,
 Dont le pais est enpirés.
 Grant damage est, bien le sachés,
 Grant perill est de lor discorde,
 Se Dieu ne met entre yaus acorde.

531. Or avés oï la rime que je trovay selonc le tens quy estoit adons, et croy que siaus qui ont veü seluy tens, si con je ais fait, direent que elle parle bien et a droit et veryté; mais je laira[i] ores ester ceste rayson, et comenseray a dire se que je devray dire des aventures qui sont avenues puis que Acre fu perdue, si con je vous ay retrait les autres choses avant.

532. Après que Acre fu perdue avint, en l'an de l'incarnasion de Crist m et cc et xci, les Sarazins d'Espagne, quy sont au destroit³ dou Maroc, virent que le soudan de Babiloine avoit destruit la crestienté de Surie; si vorent ausi destrure lor vizins d'Espagne crestiens, tout soit il chose que d'un grant tens avant avoyent

¹ il font. — ² dire. — ³ destruc.

ordené les Sarazins de Surie avec sias d'Espagne d'ennuer les Crestiens, les uns desa et les autres dela. Et quant sias de la Surie eurent fait, sias Sarazins que je vos ais només si vostrent ausi faire; et armerent .xx. leins, guallees et saities, et passerent mout de gens d'armes par cel estroit dou Maroc en la terre dou roy d'Espagne, par plusors veages; et quant il furent passés, si asegerent une boune sité de Crestiens, quy estoit dou roy de Castele¹.

533. Quant le roy de Castelle le sot, si arma .xv. guallees, et fu amiraill messire Beneit Zacarie de Gene, qui estoit a sel tens amiraill dou royaume de Castelle. Le dit messire Beneit vint o ses .xv. guallees la ou les guallees des Sarazins estoient, et lor donna chasse, car il ne les post jondre, et puis retournerent les guallees des Sarazins en lor leuc, et passerent toute jour lor gent.

534. Le roy de Castelle fist semondre sa gent a chev[au] d'armes et asembla son host; et en tant com il [asembloit] sa gent pour venir contre Sarazins, le dit Beneit Zacarie avoit ja donné chase as guallees de[s] Sarazins et pris saities. Le leuc estoit stroit par la ou il paseent lor gens, mais Sarazins virent que lor guallees estoient plus ligieres que celles des Crestiens; si avoient grant boudour, et passerent la gent d'autre part, non donnant cure de nos guallees.

535. Le dit sire Beneit Zacarie, ja soit se que il fust .i. sage home de mer et¹ soutil, toutefois avoit il en sa compaignie Jenevés plusours, sages et soutils mareniers, quy avoient sodees dou roy de Castelle; et se conseilla a yaus de poer enginier le[s] guallees des Sarazins; et entre mout de paroles dites entre yaus, lor conseil fu de faire les bans de lor guallees si lons² que .iii. home peüssent seir desus, et les labourerent tost et hastivement, et mirent de lor suvresaillant a voguer .iii. par banc, quy se dit treseul. Et quant il eut mizes ses guallees a tel point co[m] l'on vos dit, il avint que .i. bien matin sire Beneit se mist a aler contre les guallees des Sarazins, voguant mout lachement, et les guallees des Sarazins, si come il aveent usé, li vindrent a l'encontre seurement; et quant sire Beneit vy que il esteent si près qu'y traieent d'abalestres, et se fyoient en lor ligerese, c'y troverent, la mercy de Dieu, enginés, car pié stant les [homes dou] treuseul mirent main a voguer, et lor dounerent chasse jusques a l'autre terre, dont Sarazins qui se virent près de terre se lanserent en la mer pluysours, et autres se defendirent; et prirent toutes les .xx. guallees, et de la gent [furent] tout mors et pris la plus grant partie, et lor gens meismes de terre lor coururent sus, et les tuerent. Et [quant] lor gens d'armes, quy avoient aségé la ville dou roy de Castele, oyrent que lor guallees furent prizes, si laisserent le siege et vindre[n]t a la marine, pour saver aucun confort de trover aventure qu'y s'en peüssent repaier, mais aucuns d'iaus alerent au roy de Castele, et l'encontrerent a un grant host; et ses Sarazins se reneerent et

¹ ou. — ² loins.

* Un auteur arabe contemporain, connu sous le nom de Ibn Abi Zer¹ et originaire de Fez, nous a laissé le récit du passage en Espagne des troupes du sultan, de la prise du château de Bahir, de la défaite de la flotte musulmane dans le détroit de Gibraltar et des incursions des partis marocains sur

le territoire de Séville et celui des villes occupées par les Chrétiens. Le texte d'Ibn Abi Zer¹ et la traduction ont été publiés en 1846, à Upsal, par M. Tornberg, sous le titre de *Annales regum Mauritanie*. . . . *ab Abul Hasan Ali ben Abdallah ibn Abi Zer*.

devindrent Crestiens, et menerent le roy de Castele et sa gent la ou les Sarazins estoient, que le roy de venue les desconfy et mist tous a l'espee sans mercy; car le roy de Castele le fist volentier pour asouager la pezance de son cuer, qu'il avoit de la perte d'Acre et de la destrucion de[s] povres Crestiens de la Surie. Mais nous lairons la raison de se, que il n'en y a plus que dire, et si vos dirons d'un[e] autre aventure.

536. Vous savés coment je vos ai devisé la guerre des Jenevès a Acre, et puis la guerre vos ais dit coment les Jenevès eurent guerre as Pizans, et les desconfirent con vos l'avés oï, et se fu la plus grant partie pour achaison de la guerre d'Acre devant dite. Et depuis de celle guerre d'Acre, Venesiens despriserent mout les homes de Jene, et souvent lor faysoient gourdesses; et d'autre part Jenevès dezi-reent mout d'aver guerre as homes de Veneyse, por vengier ou croistre lor honte, mais que le tort venist par les Venessiens; et l'enemi¹ d'infer, quy bien savet que ne remaignet pour autre chose mais [que] .i. d'iaus le comensast, si pourchassa maniere tost, si come je vos diray.

537. Il avint, en l'an de m et cc et xcii de Crist, que .iiii. guallees de Venessiens veneent de Veneyse en Chipre, et avoi[en]t les gens d'armes [d']autre[s] .ii. gualyes en Chipre au servize de la maison dou Temple, et venoit dedens .i. frere dou Temple, quy avoit nom frere Guillaume de la Tour, et monseignor Phelippe de Yblin, oncle dou roy Henry de Jerusalem et de Chypre, venoit de [ou]tre mer dedens ses .iiii. gualies, et monta dessus en Veneisse. Or avint ensi que, venant lor chemin, il encontrerent .vii. gualies des Jenevès marchans, quy aleent de Romanie en Jene. Et pour ce que il est usage sur mer² des .iiii. guallees de Venessiens ne les vorent eschiver, et assés lor pria messire Phelippe de Yblin d'eschiver les; mais il ne vostrent riens faire, et toutefois Jenevès baisserent, pour eschiver le mau, come gens marchans qui ne quereent³ la bregue, et estoient .vi. guallees, car l'autre aloit bien près de terre pour descouvrir qu'il n'y eût autre guallee; et les Venessiens, quy estoient gens asés, et deziroient la bregue, et se fioient a se qu'il avoient la chourme de .vi. guallees sur ses .iiii., con je le vous ay dit, et virent les guallees yssir de lor vee, et cuyderent que il faisoient de paour, si pryrent boudour, et mirent main a lor espees et les trairent nues, criant contre les Jenevès: « Or . . .⁴ » c'est a dire: « Nos vos avons de 'guaïn'! » Et quant les Jenevès virent se faire a[s] Venessiens, et que il estoient armés, si armerent et alerent contr'eaus, et a l'asem-

¹ le chenemi. — ² Lacune. — ³ querrent. — ⁴ Laqûne.

* La chronique d'Amadi sert à combler ici une lacune, lacune évidente, quoiqu'elle ne soit pas indiquée dans le manuscrit. Entre les mots: *sur mer*, et les mots: *des .iiii. guallees*, il faut intercaler quelques mots répondant au sens de ce passage: « Et essendo usanza in mare che le manco gallie mainano a le piu, quelle quatro delli Venetiani, per la inimicia che era tra loro, per alcuna guerre de Acre, non voleno mainar. » (Édit. sous presse, p. 230.) *Mainar*, en vénitien, signifie « amener ou abaisser le pavillon, ou les voiles », en signe de salut. Suivant les usages maritimes du temps, lors de la rencontre de deux convois de navires, le groupe le moins

nombreux étant tenu de saluer le plus nombreux, les quatre galères vénitiennes auraient dû amener leur pavillon devant les six galères marchandes des Génois. Les Vénitiens refusèrent de leur donner cette marque de déférence. Les Génois, voulant éviter la *bregue*, c'est-à-dire les hostilités, eurent la sagesse de saluer les galères vénitiennes; c'est ce qu'indique le texte français quelques lignes plus bas, où le mot *baisser* nous paraît répondre au vénitien *mainar*. Notre savant confrère M. G. Paris pense au contraire que la leçon *baisser* doit être supprimée et remplacée par le mot *biasser*, ayant le sens de « biaiser, se détourner ».

bler fu tué d'un carriu frere Guillerme de la Tour, frere dou Temple, quy amene-
net ses guallees des Venessiens, con je vos ay dit; et quant il furent jointes les uns
as autres, Venesiens furent desbaratés et vencus et pris, et aucuns y ot mort. Le
chevetaine des guallees de Jene si fu messire Johanin Marozel*, et guarenty messire
Phelippe de Yblin, oncle dou roy de Chipre, et ja soit si que la vaissele d'argent
dou dit monseignor Phelippe li fu toute robée, et quant a sel[e] oure l'on ne la post
recovrer, toutefois l'amenderent tout a son gré; et confecerent les Venesiens sur
une ihle lor tort [et] outrage, et en firent Jenevès de ce chartre de notaire, et les
laysserent aler, et tout en ceste maniere le [re]traist monseignor Phelippe de Yblin.

538. Le seigan[t an] après, quy fu l'an de l'incarnasion de Nostre Seignor Jehsu
Crist m et cc et xciii, les Venessiens armerent en Veneisse .xxv. gallees, et vindrent
en Chipre por damager Jenevès, non regardant a[u] tort quy vint de lor gent, con
vos m'avés oï dire, por la prezenze de se franc home et grant seignor messire
Phelippe de Yblin, ni mandant mesage en Jene, mais [de] lor preupre volenté et
par desprizance vindrent ses .xxv. guallees de Venessiens en Chipre, a Limeson.
Et fu lor capitaigne Marc Mazille, et abatirent les crenyaus de la tour de Jene quy
est a Limeson, et abatirent la loge des Jenevès, et prirent le baston point as
armes de Jene, et le trainerent lié d'une corde par terre, et firent grans¹ menaces
a[s] Jenevès, si que nul Jenevès a Lymesson ne s'ozà mostrer. Et se partirent de
Limeson, et vindrent a Salines, et troverent la le roy Henry de Jerusalem et de
Chipre; et le capitaigne de ses guallees desendy tart de nut, et parla au roy, et li
donna letres que le duc li mandeit; et parlant de plusors paroles, le roy lor de-
manda coument se esteit qu'il esteent venus avec tant de guallees, et il distrent
que il se voloient venger de plusours menus otrages que Jenevès lor avoien[t] fait,
et le roy lor dist qu'y se gardassent que Jenevès nen armassent après yaus. Le ca-
pitaine respondy que il esteent armés de tel gent qui ne doutere[e]nt .l. guallees
de Jenevès, [qu'i] les counusseent bien coument il sont les fis de siaus quy les
desconfirent le tens passé; et ses paroles dist au roy en audiense de monseignor
Phelippe de Yblin et de plusors chevaliers et maihnees quy furent la. Et je, Dieu
le seit, l'ai escrit² se con je l'oï, quy estee la.

539. Cele nut partirent les dites guallee[s] de Salines, et alerent ver Fama-
goust. Le chastelain de Famagoust si estoit messire Phelippe de Brie, quy vint
sele nut a la loge des Jenevès, et dist au consle et a[s] Jenevès quy la se trove-
rent, que il pensassent d'eaus saver, que se les guallees de[s] Venesiens vereent a
Famagoust et lor voloient mau faire, que il ne les poreent guarentir. Et adons³ le
consle amassa les Jenevès, et par le conseil de tous se partirent de Famagoust,
et alerent a Nicossie et as autres leus; et seste chose que le chastelain dist, sauvé
son henour, il ne deüst aver enssi dit, car selon la tenor dou provelige des Jene-
vès le roy les det sauver et garder en son royaume, a son poier; ne il ne promist
mie d'eaus defendre a lor poer, ains lor dist tout de bout que bien lor en covenant.

540. Toutefois se partirent les Jenevès, si come est sus dit, et les guallees des

¹ grant. — ² lains rot. — ³ et adons et adons.

* Jeannin Malocello.

Venesiens passerent outre et alerent a Layas^a en Ermenie, et prirent une nave des Jenevès, et la firent rechater pour .m. et .v. bezans blans, et leverent toutes les armes, et trainerent les banieres de Jene par la mer, criant : « Guere! » et demourerent la achetant lor marchandises, et chargant lor guallees. Et les Jenevès de Laias s'en fouyrent par les cazaus, et dedens Laias lor fu fait aucun¹ damage a lor chozes.

541. Dedens se, messire Gille Doire² fu a Famagouste, le quel c'estoit conbatu au Caf^b a une guallee des Venesiens d'un quy avoit nom Polet Dalfin, et l'avoyt prize sur sey defendre, et puis la lascia aler, et estoit revenu a Famagouste, con vos oiés, et avoit oï et seü ce que les Venesiens avoient fais as Jenevès en Chipre et a Laia[s], et devoit prochainement partir de Chipre pour aler en Jene, et portoit o luy frere Nicole et son compaignon, freres Menors, quy aleent [en Jene]; et se party et ala, et en son chemin encontra .xiiii. guallees de Jenevès, quy aleent de Jene en Romanie, et parla a yaus des guallees et lor conta les outrages que Venesiens avoient fait et faysoient as Jenevès, dont il en furent³ mout courousés et dirent que il l'amendereent, et firent retourner le dit Gille Doire avec yaus et les .ii. freres Menors que il meneit, et se vindrent en Constantinople, et deschargerent lor bales et lor marchandise en terre, et la recoumaderent a l'emperour, et s'esforcerent et aparailerent d'armes et de se qu'y lor sembla; et le baill des Venesiens de Constantinople s'en vint en Pere, a la ville quy est des Jenevès devant Constantinople, et parla a ses seignors des guallees, priant qu'y le layssasent aler avant d'iaus en Ermenie a lor gent, saver s'il poroit metre aucun bien; et les Jenevès ne le vorent souffrir, et encores lor pria le dit baill qu'il le layssasent venir avec yaus en lor guallees, pour metre aucun bien, et les Jenevès en nulle guyse ne⁴ le vorent mener, et se party et tourna en Constantinople.

542. Les Jenevès se partirent de lor vyll de⁴ Pere, et furent .xv. guallees, a conter la guallee de sire Gille Doire, et menerent les .ii. freres Menors; et en lor chemin venant ver Laias si encontrerent .ii. guallees d'un leur Jenevès, quy avoit nom André Pelau, que il le remenerent avec yaus, et furent .xvii. guallees, et ausi troverent .i. autre Jenevès a un sien lein armé, quy estoit mains de guallee, et le menerent en lor compaignie; et quant il furent venus au Courc⁵, il troverent .i. guallee de Chipre armee de gens de Surie, Pizans et Venesiens, gens haïnos a[s] Jenevès, en qui avoit aucun[s] quy avoient ofendu a Jenevès, en la quele estoit messire Ote de Gualanson; et le dit messire Ote de Gualanson, quy est .i. chevalier d'outre mer de grant renomee, si parla as Jenevès, et mout lor prea qu'i lor pleüst⁶ qu'y peüst aler avecue yaus pour metre aucun bien, mais le[s] Jenevès ne le vorent

¹ aucune. — ² firent. — ³ nen. — ⁴ den. — ⁵ Le ms. récite quy lor pleust.

^a Ayas, dit Aboul Féda, est une grande ville située au bord de la mer et pourvue d'un beau port qui dessert toute la contrée. Pour se défendre, les Francs ont construit non loin de ce port, dans la mer, une tour semblable à une forteresse. D'Ayas à Baghras, il y a deux journées de marche, et de la même ville à Tell Hamdoum on compte par terre près d'une journée de marche. Depuis que les Musulmans ont conquis sur les Francs les villes du littoral, comme Tripoli et

Acre, les Francs n'abordent plus que rarement dans les ports de Syrie, qui sont aux mains des Musulmans, et ils se sont rejetés sur Ayas, qui appartient aux Chrétiens. Cette ville est devenue ainsi un port célèbre et un important lieu de rendez-vous pour les négociants. (*Géographie d'Aboul Féda*, t. II, 2^e partie, p. 37.)

^b Caffa, en Crimée. Cf. Dandolo, *Chron.*, ap. Murat., t. XII, col. 407.

^c Gorchigos.

souffrir, et li prièrent que il deüst alargir sa guallee loins des lor, pour ce qu'il ne peüst par aucun[e] fo[is] naistre aucun mau, que [en] ses guallees estoient gens quy lor aveent ofendus par le tens passé, et pour s'amour ne les voleent grever. Messire Othe s'en party d'eaus et vint en Chipre, car il venoit de veir et parler au roy d'Ermenie.

543. Les Jenevès furent a Laias, et furent a la viste les uns des autres aveque les guallees des Venesiens, dont les Jenevès lor manderent ses .ii. freres Menors, et lor manderent qu'y lor deüssent rendre l'aver des Jenevès, qu'yl aveent pris; dont il ne vostreint riens faire, et prirent les .ii. freres Menors, et les jeterent en terre avec lor barque, et ne les laisserent venir arieres as Jenevès, et voguerent en lor guallees vers les guallees des Jenevès pour asaillir les, et les Jenevès les eschiverent, alant vers la montaigne Negre^a, quy est loins de Laias alant vers demy jour .xxx. milles, et sorgirent lor ancras la, et les Venesiens a lor guallees vindrent la, et sorgirent et aresterent devant les guallees des Jenevès, et furent les uns devant les autres tant con lor plost. Et se partirent les Jenevès, et alerent a Laias, et proposerent en lor conseil de Surie [de porchasser] les Venessiens jusques dedens lor goulf de Veneise, et distrent entre yaus que il esteent guallees chargees et pezantes, et se aucun vent les despartist, il les per[der]eent toutes, et s'il voleent venir a la bataille qu'il les atenderreent; et s'aparaillierent et acurent de gens de la terre, et atendirent, et se lierent ensemble, pour ce qu'il estoient mains asés des Venessiens.

544. Les Venessiens si estoient a la pointe de Maumistre^b, et estoient .xxxii. leins, car il furent de Veneyse .xxv. guallees, et le comun lor manda une guallee faire lor saver coment sestés guallees de Jenevès estoient partis de Jene, et qu'y se deüssent garder d'yaus; et de Romanie lor vindrent .iii. guallees et .iii. saities. Et eurent conseil les Venessiens de combatre a[s] Jenevès; car s'il ne se conbateent et se delivrent d'eaus, il lor vereent après, guaitant lor point de faire lor damage, et pour ce lor valoit meaus le combatre; et proposerent de tenir lor antenes un¹ poy hautes, pour ce que, se les Jenevès vozissent refuzer la bataille et se meüssent a aler, deveent adons faire velle de lor guallees, et ataindre les; et pour ce aveent il lor antenes² hautes qu'il n'y eüst autre a faire que de tirer la poge; et ensi se mirent a venir vers le port de Laias, la ou les Jenevès atendeent.

545. Quant les Jenevès les vyrent venir, sy s'armerent et crierent : « A lor!³ » Et les

¹ en. — ² Le ms. répète ici *en poy hautes* pour ce que se les Jenevès vozissent refuzer la bataille et se meüssent a aler deveent adons faire velle de lor guallees et ataindre les et pour ce aveent il lor antenes. —

³ Le ms. répète a lor.

^a La montaigne Negre est le Djebel Moussa, extrémité du Ghiaour Dagh, qui s'étend depuis le cap Bas el-Khanzir jusqu'à l'Oronte. (Cf. Guillaume de Tyr, liv. IV, chap. x, p. 168.) Sanuto parle en ces termes de la montana Nigra : « Habet quoque Antiochia a parte septentrionis montem qui vulgariter montana Nigra dicitur, in quo sunt multi heremita ex omni genere et natione et plura monasteria monachorum, tam graecorum quam latinorum. Est enim totus fontibus et rivulis irrigatus,

ideo dicitur mons Aquosus. Neros enim graece aqua dicitur, licet rudes pro Nigro accipiant. » (P. 114.)

^b Maumistre, la Mamistra et Malmistra de Guillaume de Tyr et des historiens des Croisades, est l'ancienne Mopsueste, appelée Messis ou Messisesh par les Arméniens, les Turcs et les Arabes. C'est sous les murs de Messis que les soldats de Baudouin et ceux de Tancrede en vinrent aux mains en 1097. Messis fut au moyen âge le siège d'un évêché important. Les Vénitiens y possédaient une église.

guallees des Venesiens les alerent investir, et les Jenevès esteent liés ensemble, qu'y ne s'ozerent esparpolier, pour ce qu'il esteent mains des guallees des Ven[e]siens. Et fu la bataille grant et fort, de lances et de pieres et de carryaus, quy dura grant pieesse dou jour; et en la fin furent les Venesiens desconfis; et les Jenevès, quant il se virent le meyllour, si dehlierent lor guallees et prirent les guallees des Venesiens .xxv.; et .iiii. guallees et .iii. saities eschaperent, et alerent en Veneyse. Et guaynerent adons les Jenevès toute la marchandie que les Venesiens avoient dedens lor guallees, quy valut plus de .v.^e mille bezans sarazinas. Et en tel maniere avint a[s] Venesiens seste grant mesaventure. Et ore je laray un¹ poy a parler d'eaus et des Jenevès, et si parlerons de se qu'y covient a parler des choses quy avyennent l'un an après l'autre.

546. Quant vint en l'an de l'incarnasion de Nostre Seignor Jehsu Crist ^m et cc et xciiii, fu ehleü pape frere Piere de Moron, quy estoit reclus, [et] fu apelé pape Celestin^a. Il fu home de grant sainteté, et plussours gens dient que Dieu fist mout de miracles pour luy en sa vye, et si ne vost onques chevaucher que ahne, pour dignité nulle que il eüst; ains vesquy mout humblement, et si vesquy poy. Et vos diray que fu de luy, estant il pape, si con je vos dis, et que il vy les grans² escandelees et descordes entre la crestienté, et meïsmes en la court de Rome, et que il ne le poiet amender, si guerpy le siege apostolial, et retourna a s'abaïe; et furent les cardenaus en grant debat de faire pape. Or avoit .i. cardinal quy sage et artellious et mout entreprenant [estoit], et aveit esté notaire en la court dou pape, et mout avoit appris, par coy il savoit asés; et parla a pluzours des autres cardenaus, as quels, .i. a un, il lor promist de faire les pape, s'i li vossissent doner lor vois, et l'un de l'autre ne savoit rien, dont chascun por se li donerent lor vois, et li firent grans³ promesses; et quant vint le jour de la ehlasion, il meïmes se fist pape, et furent les autres tous deseüs. Cestu estoit avant Beneit Guaitan^b, et fu nés d'un païs quy a nom Anaïgne^c.

547. Quant cestu fu pape, il manda et fist venir a luy pape Selestin, quy se fut degeté dou papé, et le fist tenir en garde, que escandle coumensoit ja entre la gent, et dyseent qu'il y avoit .ii. papes, et que ce estoit chose quy ne fu onques et ne fu mais, que pape ce fust degeté; cestu pape Selestin vesquy poi, et morut.

548. Cestu pape Boniface comensa mout a estiver et grever siaus de la Colone^d, quy sont gent de grant lignage a Rome; et de se lingnage aveit .ii. cardenaus, que l'un⁵ avoit nom messire Jaque et l'autre messire Piere, les qués metcent sus au pape de lais fais, et le pape meïsmes prehcha contre yaus, et les dejeta jusques a la carte jenerasion de tous les benefices de sainte yglise. Et siaus de la Colone coururent sus a la gent dou pape, et les derobèrent de grans⁶ deniers; de la quel [chose] la guerre comensa mout fort, et le pape les asega en lor chastiau de la Colone et asega puis le chastiau quy a nom Palestin^d et est de siaus de [la] Coulone, qui est mout fort, et prist l'un chastiau et puis l'autre; et les .ii. cardenaus se rendirent a sa mercy, dont il les fist metre en garde, mais depuis il s'en foyrent en Gene, et de la alerent en Sezile.

¹ en. — ² gens. — ³ grant. — ⁴ Iraigne. — ⁵ lon. — ⁶ grant.

^a Célestin V (1294). — ^b Boniface VIII (1294-1303). — ^c Les Colonna. — ^d Palestrina.

549. Pape Boniface tranlata pluzours perlas; entre les autres tranlata l'arcevesque [de Chipre], Johan Turc^a, frere Menor, et fu né d'Ancone, et le fist arcevesque de Sardaigne.

550. Et fist arcevesque de Chipre messire Gerart, le deen de Lengres^b, quy demoura en Chipre .ii. ans, et puis s'en ala outre mer.

551. En l'an de sest[e] incarnation dé m et cc et xciii avint en Hermenie .i. grant escandle entre le roy Haiton^c et ses freres, et vos diray coment fu l'achaison.

552. Le roy Haiton ala [as] Tatars, et laissa son frere Toros^d, que estoit segont de luy, en son leuc; et quant il revint des Tatars, il mist sus a son frere que il li voloit tolir son royaume, et chaisona de se fait plusors baçons de son país. Après, cestu roy Haiton s'en ala en Costantinople et mena Toros, son frere, avec luy; et Senbat, son tiers frere, que il avoit layssé en son leuc, se fist tant tost corouner dou royaume d'Ermenie. car Haiton, a son tens, ne se vost onques encorouner, ains vesty l'abit des freres Menors, et se fist apeler frere Johan d'Ermenie.

553. Quant le devant dit frere Johan entendy que Senbat, son frere, c'estoit fait roy de son royaume d'Ermenie, si arma .ii. guallees et mena o luy son frere Toros, et si vint en Ermenye; mais siaus d'Ermenie lor defendirent l'entree, et frere Johan demanda pour coy l'on li¹ defendoit l'entree de son país, et l'on li dist que son frere Senbat s'estoit encourouné, et que il ne voloit qu'i deüst entrer au país. Et le dit frere Johan et son frere Toros vindrent en Chipre, et de la s'en alerent en Costantinople, et de la se mist a aler a[s] Tatars, pour soy clamer de son frere Senbat; mais le dit Senbat fu avant de luy a[s] Tatars, et avoit espouzé feme tatarc pour avoir plus lor amistié. Et ensi come il se revenoit des Tatars en son país d'Ermenie, il encontra en son chemin frere Johan et Toros, son frere, quy aleent a[s] Tatars; si les prist et mena avec luy en Ermenie, et après poy de jours il fist estrangler Toros, son frere, et fist crever les ziaus a Haiton, quy estoit frere Johan; mais, si come a Dieu plost, l'un eull li remest que il vy de luy après. Et quant lor² cart frere, quy ot nom Costans, vit que le roy Sembat avoit tué son frere Toros et l'autre aveuglé, il³ en fu mout dolent; et pour ce parla a plusors des plus riches d'Ermenie, et asembla gens et corut sus a Sembat, et le desconfy, et le prist et le mist en prison, et delivra son frere Haiton, quy estoit frere Johan. Quant Haiton fu hors, il ne rendy pas bon gré a Costans quy le delivra, ains le pris et mist en prizon, et puis manda luy et Senbat a l'empereor de Costantinople, et tint sestu Haiton son royaume, tout vestu de l'abit des freres Menors, tant que [l'] enfant fu

¹ le. — ² il lor. — ³ le.

^a L'archevêque Jean d'Ancone, que l'on ne savait pas s'être appelé Turc. Du siège de Nicosie, dans l'île de Chypre, où il laissa les plus honorables souvenirs (*Archives de l'Orient latin*, t. II, p. 246), Boniface VIII le transféra, en 1295, à l'archevêché de Sassari (ancien évêché de Torres), dans l'île de Sardaigne. (Le Quien, *Oriens christianus*, t. III, col. 1206.)

^b Voir *Arch. de l'Or. latin*, t. II, p. 250.

^c Hayton II, ou frère Jean d'Arménie, dit *Hayton le Borgne*, en raison du cruel supplice que lui infligea son frère Sempad. Voir, sur ces événements, le tome I des *Hist. arméniens*, la Chronique d'Hayton et Brochard, liv. I, ch. 1, p. 489 et 490.

^d Thoros III, père de Léon IV. (Cidessus, p. 326-328.)

grant quy fu fis de Toros, son frere segont, quy avoit esté estranglé; et la mere^a de sestu anfant fu¹ suër dou roy Henry de Jerusalem et de Chipre. Cestu anfant, le roy Haiton le fist encoroner dou royaume d'Ermenie a son vyvant. Et vos layrons à parler de luy, et parlerons d'un autre fait, con vos orrés.

554. A m et cc et xcv de l'incarnasion de Crist fu grant remuement en Jene et en Veneisse, car Venessiens voleent faire grant armement pour eaus venger dou damage et de la honte que les Jenevès lor aveent fait, et Jenevès meïsmes s'atirerent de l'autre part, pour eaus defendre.

555. Le pape manda querre les plus sages de lor sités, et se travailla mout de metre aucun acort entre yaus, mais ne post, et pour se se tornerent chascun en sa sité; et comensa la guerre entre yaus mout forte et mout cruel, si con vos entendreés.

556. Les Venessiens armerent .lxx. guallees, et vindrent sodainement en Pere, qui est une ville des Jenevès, et est asise devant Costantinople, et mirent le feuc dedens, et l'ardirent sans autre damage, que Jenevès aveent oï noveles d'yaus, et aveent trait tous lor biens et mis dedens Costantinople, et meïsmes lor tarides il les esfondrerent, guallees si les leverent.

557. En l'autre isté après, lez Jenevès armerent .lxxx. gualcees, et entrerent en le goulf de Veneisse; et avoit desus .ii. amirail[s]: l'un fu sire Thomas Espine de .xxx. guallees, et l'autre fu messire Guaude Damar des .l. guallees. Et furent entre le goulf de Veneisse et y demourerent tant que le bescut lor comensa a faillir, et furent au conseil, si que sire Thoumas Espine si conseillet d'atendre, pour ce que honte lor seroit, se Venessiens nisseent, et il fuserent partis avant; et l'autre amirail, sire Guaude Damar, disoit que il se voloit partir en toute guyse et aler en Sardeigne; si que les .ii. amirails furent a vylaines paroles, et se party messire Guaude a .l. guallees, et s'en ala en Sardeigne, et sire Thoumas Espine, quy nen avoit que .xxx. guallees, nen oza demourer, et se party, et vint en Sezille^b, et se mist en .i. leuc quy a nom Catane².

558. Les Venessiens, après poy de jours, nissirent de Veneize, et vindrent au leuc où les Jenevès les aveent atendus, et troverent que il estoient partis, et prirent baudour, et vindrent en Sezile, et troverent sire Thoumas Espine a ces .xxx. guallees, et li dounerent chasse; mais Thoumas Espine i avoit ligieres guallees, et se partirent.

559. Les guallees des Venessiens firent le tour de la Sezile, et en pareil[s] leus prirent des Jenevès navés, qui devoient charger de fourment, bien .xvii.; et ensy ressut le comun se damage.

¹ quy fu. — ² Catane.

^a La mère de Léon IV était l'une des sœurs du roi Henri II, Marguerite ou Héloïse de Lusignan.

^b Et Cretensem ipsulam accesserunt, ubi Canem subito aggredientes, animose ceperunt. D'a-

près ce texte formel de Dandolo (*Chron.*, ap. Murat., t. XII, col. 405), il faudrait ici lire Crète, et plus loin la Canée; mais l'ensemble du récit montre que le vrai théâtre de ces faits a bien été la Sicile.

560. Quant vint l'autre ysté après, le comun de Jene arma .c. et .lxxvii. guallees et .xx. barques de parescalmes, et vindrent en Sezille et a Messine, et armerent¹ .xxv. guallees que il laysserent a garder Jene, pour les Pizans; et fu amirail de ses .xxv. guallees messire Manuel Zacarie, et dou grant armement fu amirail messire Aubert d'Oire, quy fu jadis capitaine de Jene. Et quant se grant host se party de Jene, manderent letres au coumun de Veneyse, que il estoient partis de Jene .c. et .lxxvii. guallees, et aleent² a Mesine, et s'il avoient volenté de faire aucune raison, qu'il venyssent la et portassent lor cartulaire, car ill avoient porté le leur avec yaus; et puis quant il furent venus a Messine, si lor manderent par .i. courier quy ala de Poille a [Veneise] un[e] autre si faite leire.

561. Les Venessiens lor firent le respons, et lor manderent dire que il estoient venus esforce[em]ent volentiers, pour ce que Veneyse ne poroit entendre si tost a armer tant de guallees, et pour ce sembloit que il ne voleent mye la bataille; mais s'il fucnt venus ou vozissent venir comunal, qu'il fussent nissus et nistrent bien a la bataille pour eaus. Dont les Jenevès s'en tornerent en Gene, a tout lor grant armement, quy fu mout noble et grant, si come siaus quy les virent le dient, que tous les grans homes de Jene, a preuve les uns des autres, armeent lor guallees, bien aornees de pluisors coulours; et trop em pais et repos alerent et tournerent.

562. Et quant vint en l'an de m et cc et xcvi[n] de Crist, les Jenevès armerent .lxxxiii. guallees, et nyssirent de Jene, et vindrent entre le gouf de Veneise; et leur amirail fu .i. vailliant home artillious et de grant cuer, quy avoit nom messire Lanbe d'Oire³; et en lor veage les assailly .i. si mau tens que .xiii. guallees se partirent de l'ost, et les geta le mau tens, a ses .xiii. guallees, en Poylle, de quey lor mau vint pour lor profit, car il prirent plusors vasiaus de Veneyse qu'il n'eüssent pas pris, et les autres .lxxvi. guallees traverserent le goulf, et alerent vers l'Esclavonie en .i. ihle quy a nom Escursle⁴, et la atendirent les Venessiens.

563. Le comun de Veneyse, quant il vyrent bien que Jenevès estoient venus, si armerent lor guallees, quy furent .xcvi. guallees, et devoient avoir autre[s] .xiii. de Jarre⁵; et fu lor amirail .i. grant home de Veneyse, quy avoit [nom] Ca[r]lo Dandlo⁶, et se vindrent ses .xcvi. guallees a la viste des guallees de Jene; et se fu par .i. samedy de setembre, a .vi. jours entrant, que fu la vegile de la feste de Nostre Dame, mais la feste si devoit estre le lundy, et pour achaison de la feste, selle nuit dou samedy, les guallees de[s] Jenevès en chascun de lor escaloine [alumerent] une chandele pour henor de la Vierge Marie, si que les Venessiens les virent bien, et quant sire Lanbe d'Oire, amiraill de[s] Jenevès, vy que sa gent firent se luminaire⁷, si demanda por quoy se estoit que il fayzoient se luminaire, si li fu dit que il le faizoient pour la feste de Nostre Dame, quy sera doumain le dimenche; et il manda comandant de guallee en guallee qu'il deüssent estaindre les chandeles, que la feste de Nostre Dame nen estet mye le dimenche, qui estoit demayn, mais la fera le lundy : « Avertis la bataille demain a nos henemis, et les ve[n]querons,

¹ et armerent et armerent. — ² alerent. — ³ luminaire.

⁴ Lamba d'Oria, ou Doria.

⁵ L'île de Curzola, en Dalmatie, où les Vénitiens perdirent la bataille.

⁶ Zara, en Dalmatie, qui appartenait aux Vénitiens.

⁷ Charles Dandolo.

« et [puis] ferons feste de Nostre Dame, por¹ la victoire que nous averons. » Et son dit fu profecie, car ensi fu. Et adons furent estaintes les chandelles toutes, dont les Venesiens si firent grans² merveilles de se que il avoient veü si grant luminaire, et puis estayndre si tost; si euydèrent par ce que les Jenevès fussent partis, et de lor fanon quy alumeit encores faizeent rayson Venesiens que ce estoit une lanterne qu'il avoient layssé sur aucune barge pour sembler as Venesiens que il fussent encôres au leuc, et avercent en tant espasse d'aler. Et pour savor de se aucune verité, si manderent .i. leur Venesien, quy a nom Menegue Escelason, en .i. colonbet que s'acosta as gualées des Jenevès, et les vy de loins toutes rengées, et vint si près que ill oy que lès uns dizent as autres : « Ve[us] tu acheter se que je guai-
« gneray doumain? » Et autres dizet : « Quant sera jor pour faire seste bataille? » Et Menegue tourna et-dist a lor amiraill coment les gualées sont encores en leur leuc, et, as paroles qu'il avoit oy d'eaus, il n'esteent mie gens de foïr, [et] que il pensast d'aparailler ses batailles et ordener son fait.

564. Quant vint l'endemain matin, le dimenche, il s'aprocherent les uns as autres, et s'abalestrerent asés; et Venesiens eurent conseil de ferir sur la mité des gualées des Jenevès, et averont tost desconbré sele mité, et l'autre mité après n'avra poier a yaus, si se meteront en desconfiture³. Et tout ensi come il le deviza list, que a tout lor gualées, quy furent .xcvi., feryrent sur la mité des gualées des Jenevès, quy ne furent par tout que .lxxvi. gualées, que les autres .viii. se partirent d'yaus par mau tens, con vos l'a[vés] oy avant, et nen estoient encores [revenues]; et donerent les Venesiens si grant charge sur la mité de l'est de[s] Jenevès qu'y desconbrerent .xiii. gualées de[s] Jenevès. Et l'autre mité des Jenevès, qui virent que lor gualées aveent si grant charge, et que nul nen estoit venus combatre a yaus, si tailerent lor goumes hastivement, et laysserent lor ancras en mer, et vindrent ferir sus les Venesiens, et ne fouyrent mye, si con Venesiens firent rayson, et en tel maniere furent les Venesiens au my leuc des Jenevès. Et fu la bataille mout mourtaue, con chascun peut erere, bataille que quy chait si est mort; et ses morurent et armé, et encores crestien⁴ l'un contre l'autre. Et en la fin Venesiens furent desconfis malement, et perdirent .lxxviii. gualées, et eschaperent les autres, quy furent .xviii., et s'en alerent en Veneyze.

565. Adonc eut en Veneyze moult grant doulour, et si ot ausi grant paour, car aucuns s'aparaillierent d'ordener lor defenses d'engins et d'autre qu'il lor convenoit, doutant que les gualées de[s] Jenevès ne vozissent venir la. Des Jenevès vos diray qu'y firent [de] toutes les gualées de Venesiens qu'il guainerent. Il en traistrent se qui lor plost, et puis les ardirent toutes; et fu pris lor cappitaine, sire Carlo Dandle, qui⁵ morut après, alant en Jene, d'une contine. Et furent pris plusieurs gentils homes de Veneyse et grant cantité de menues gens, qui furent bien .xviij. persones, sauvé les mors, et autres quy alerent en terre des⁶ Esclavons, qui ne sont pas bien des Venesiens. Et sachés que Jenevès [seroient] bien alés en Veneyse, mais il doutere[n]t pour la part contraire quy estet en Jene, des Grimaus⁷, quy esteent guelf, et pour ce vindrent en Jene tost.

¹ et por. — ² grant. — ³ desconfiture. — ⁴ Passage visiblement altéré. — ⁵ quel. — ⁶ que.

⁷ Les Grimaldi, chefs de la faction guelfe à Gênes.

566. Il avint que les Pizans quy encores estoient en Jene en prizon virent que l'on vost metre les Venesiens avec yaus en lor prison; si se les vorent aculir en nulle maniere. Si covint que l'on les pou[r]veast d'aucune plase, et furent en prison poy de tens.

567. Or vos diray se¹ que .vi. gualces de[s] Jenevès firent, que le comun arma; et fu amirail sire Guavin Tartaro. Il ala en Veneize, en l'ihle de Saint Nicolas, qui est port de Veneize, et mist l'enseigne de Jene, et congna monce, et y fu tant que les Venesiens l'eurent a grant honte et a despit, et armerent .viii. gualces. Et les .vi. gualces partirent et yssirent hors dou goulf, et les .viii. gualces des Venesiens lor alerent après jusques hors dou goulf; et les .viii. gualces des Jenevès retournerent areres a l'ihle de² Saint Nicolas, et furent aucuns jors, et se partirent, et firent damage a plusors Venesiens par la Poulle, et se tornerent en Jene, et toutefois je ne vos sais mie bien dire de³ ses .vi. gualces se [ce] que je vous ay devyzé il⁴ firent avant la desconfiture des Venesiens ou après, mais bien firent [ce] que je vos ay dit, si con chascun bien le seit.

568. Dieu, par sa grant mizericorde, quy desfait le poier dou diable en .ii. moment⁵, les acorda ensemble en bone pais et en bon amor.

569. Ceste pais fu faite⁶ et acorde[e], et donne[rent en] seürté les uns as autres .ii. bones sités de Lonbardie, que je ne vos sais nomer; et fu sire Thoumas Espine pour le comun de Jene, et sire Romé Corin de la Camajor⁷ por le comun de Veneise. Et Dieu par sa pitié les mainteigne en bon amor et bone pais⁶!

570. [D]e tout ensemment parfist Dieu tous les biens ensemble, que Pizans firent lor pais au comun de Jene, et lor donerent les Pizans .x. flourin[s] d'or, et relenquirent le juge de Chinere de Corse, le quel vint puis a la mercy dou comun de Jene, quy le tinreat⁷ en prison [avec] Pizans et Venesiens, et morut après le dit juge de Chinere.

571. Quant vint en cel an de Jehsu Crist m et cc et xvi[II], les Jenevès se combatirent dedens la sité de Jene les uns as autres, pour les pars que l'on dit guelf et guiblin; et furent de la part guelf les Grimaus et autres lignages, et de la part guybelin furent seaus d'Espine et d'Oire⁷ et autres lignages. Et furent

¹ si. — ² de de. — ³ se. — ⁴ que il. — ⁵ monument. — ⁶ part. — ⁷ tiennent.

¹ Le traité scellé a Milan le 25 mai 1299 a été publié dans le *Liber jur. rep. Gen.*, t. II, col. 344.

² Roméo Quirini della ca grande, ou di ca mazor. (Romanin, *Storia doc. di Venezia*, t. II, p. 337. Dans certaines familles vénitiennes, comme chez les Quirini, ou Querino, en français du temps Corin ou Courin, et chez les Cornaro, en français Cornier, il était d'usage de distinguer certaines branches, soit à cause du nombre de leurs membres, soit en raison de la grandeur relative du palais qu'elles habitaient, par l'addition à leur nom des mots *della ca grande*, ou *di ca mazor*. Un parent de Roméo, Mathieu, avait commandé précédemment une es-

cadre en Orient. Dandolo le nomme « Mathaus « Quirino de domo majori » (ap. Muratori, t. XII, col. 465); Marin : « Matteo Querini di ca mazor » (*Stor. del comm. de' Venez.*, t. V, p. 103); M. Romanin : « Matteo Quirini della ca grande » (*Stor. doc.*, t. II, p. 335).

³ Les quatre plus grandes familles de la république de Gênes étaient alors les Grimaldi, les Fieschi, les d'Oria et les Spinola. Ces deux dernières dirigeaient les forces du parti gibelin; les premières étaient guelfes, et par suite favorables aux princes angevins, au roi de France, comme à la cour de Rome. Les Guelfes, chassés de Gênes en 1270 et

les uns d'usa et les autres d'usa, et dura celle guerre plusieurs jours, et se failly poy qui ne mirent lor site a destrure, quy est une site mout belle et mout ryche, et la ou se treut mout de sages homes; et ou se fait si failly malément lor sens, que pour maintenir tels parties se volent destrure, la quele chose, me semble, il estoit euvre dou diable; et tout ensy sont entachies de seste malete par² toute Touseane et Lonbardie et Sezille et Poille et la terre dou Principaut et Calabre, et se commence a estendre entre la clerzie, quant est par volente, mais non pas as armes palezes. Pour quei de seste bataille quy avint en furent mors gens asés d'une part et d'autre, et en la fin les Guelf furent veacus et se partirent de Jene une grant partie d'eaus, especiaument tous les Grimaus, quy se recueillirent dedens aucunes gualees, qu'y prirent dou port³ de Jene, et alerent en Provense^a, et prirent ti chastiau quy a nom Maunegue^b, le quel est de [la] ryviere de Jene et dou comun, et la tindrent lor siege les Grymaus et lor aydeours aucuns, quy furent de lor part, et roberent et prirent playsors Jenevès et lor vasiaus; se est a saver de lor contraire part, et traierent et pourchasserent a lor amis qu'y deveent courre vers Gene par terre, et yaus courreent par mer, a .xvii. gualees armees, et ordenerent se fait en .i. jour matin, et ensy come il l'ordenerent si le firent; mais il vindrent de nuit en la site de Jene par mer et firent dedens le port a demy nuit.

572. Les Guiblins furent as armes, et il lor furent encontre, et la plus grant partie dou peuple lor fuen aye, et [de] siaus quy deveent ayder les Grimaus aucuns lor defaillirent, et pour ce, de ligier[c] chaison, et qu'y furent poy, si furent les Grimaus desconfis, et aucuns y ot mort d'une part et d'autre, et pris furent aucuns et mis en prison; et en la parfin fu fait pais entre yaus, et furent delivres de pryson et rendirent le chastiau au comun.

573. En ce dit an de l'incarnasion de Crist m et cc et xcvi[u] fu une guerre entre le roy de France Phelippe et le roy d'Engleterre Odouart [qui voloit marier son fis a la fille dou conte de Flandres; et fu] en l'aye dou roy d'Engleterre, pour son pourchas, le conte de Flandres, et par ses deniers qu'y li donna. Et le conte, a tout son poier, si fu en l'aye de messire Odoart, roy d'Engleterre, car le dit conte

¹ reculent. — ² part. — ³ part, estraindre.

en 1271, y rentrèrent peu après et furent de nouveau expulsés en 1297. Les Grimaldi s'emparèrent alors du rocher de Monaco, que les comtes de Provence avaient cédé à la république de Gênes en 1241 et en 1262. Ils y furent assiégés en 1299 et finirent, en 1301, par rendre le château au roi Charles II d'Anjou, qui en fit la remise à la république. (Arch. des Bouches-du-Rhône, B. 413, 430; Gust. Saige, *Orig. de la seigneurie de Monaco et de la maison de Grimaldi*, sous presse.) En 1335, les Grimaldi rentrèrent en possession de Monaco, qu'ils ont conservé depuis lors.

^a La Provence s'étendait jusqu'à la seigneurie de la Turbie inclusivement, au-dessus de Monaco. La seigneurie de Roquebrune dépendait du comté de Vintimille. Quoique, en 1257, Guillaume, comte de Vintimille, eût cédé ses droits sur Monaco à Charles d'Anjou (G. Saige, *Origines*), il n'est pas

douteux que le territoire de Monaco ne fût une terre provençale. Le rocher, alors inhabité, avait été éventuellement cédé en 1174 aux Gênois par Raymond de Toulouse, qui s'intitulait marquis de Provence, pour prix de leur concours dans ses entreprises sur le comté de Provence; de leur côté, les empereurs Henri VI et Frédéric II, en lutte avec le marquis de Provence, voulurent faire acte de souveraineté en octroyant le même territoire à la république. (*Liber jurium republ. Genuensis*, t. I, col. 297, 379, 654). Les Gênois commencèrent la construction du château dès l'an 1215. La prise de possession gênoise fut ratifiée par Raymond Bérenger IV, qui céda ses droits à la république en 1241, puis par le roi Charles d'Anjou lui-même, en 1262. (*Ibid.*, t. I, col. 1000, 1404.)

^b Monaco. Maunègue, est la forme francisée du nom de Monaco en provençal.

fu mau dou roy de France, a quy se dit mariage nen playsoit mye, si [avoit] sortraite la fille dou conte de Flandres et la tenoit en son poer.

574. Le conte de Flandres manda Robert, son fis, au roy de France, qu'il li deüst rendre sa fille, dont le roy de France ne le vost faire; et pour ce mist le conte de Flandres pluisors contes en selle guerre, et furent pluisors barons de la terre de la partie et de l'aïe dou roy d'Engleterre. Et par tel maniere comensa se le guerre de ses .ii. puissans et haus seignors, qui¹ depuis vindrent a bon acort [et] paiss, tot² par la volente de Dieu Nostre Seignor. Et ores vos diray d'un[c] autre guerre qui avint.

575. A M et CC et XCIX de l'incarnacion de Nostre Seignor Jehsu Crist, Federic, quy tenoit le royaume de Sezille, si arma .xl. gualees, et yl meymes fu desus chevetaigne et seignor, et sire Conrat d'Oïre, citain de Jene, si en fu amirail, et le roy Charle si fist armer autre[s] .xl. gualees, et fu chevetaigne le roy d'Aragone, frere de se devant dit Federic, car il s'estoit acordé avec le pape et avec le roy Charle, et avoit juré maintenir la guerre contre son frere Federic et contre siaus de Sezile.

576. Les anfans dou roy Charle furent a ceste bataille, le duc et le prince, et Rogier de Lorin^a, quy avoit esté amirail de Sezille, si fu amirail des gualees dou roy Charle; dont fu l'asemblee de ses gualees, qui fu entre yaus, et fu grant la bataille, et furent mort de la gent assés d'une part [et d'autre]; mais en la fin la gent dou roy Charle guaignerent, et furent desconfis les gualees de Federic, et furent³ pris pluzours, et fu pris sire Conrat⁴ d'Oïre; et prirent la gent dou roy Charle une ville quy a nom Cataïne, et autres chastiaus.

577. En se dit an aparut une estele quy levoit a l'aube dou jour, et avoit une longue coue, et se levoit dou levant et aloit droit vers demy jour, et fu veüe en seste maniere bien .viii. jours, au mois de jenvier.

578. Et en cest meismes an vos diray que le royaume d'Ermenie estoit en trop mal estat et a grant mechef par les Sarazins, quy [l']avoient mout espressé. Et y⁵ avoient pris les Sarazins aucuns chastiaus, c'est a saver la Roche Guillaume^b, et un chastiau quy a nom Kalat el Rom^c, et Selvendegar^d, et une

¹ que. — ² tost. — ³ firent. — ⁴ Coran. — ⁵ ly.

^a Roger de Loria.

^b D'après un texte des continuations de Guillaume de Tyr, fourni par le ms. D (ms. de la ville de Lyon), p. 72 et 73; on voit que le château de la Roche-Guillaume était une des forteresses destinées à couvrir la position d'Antioche vers le nord, entre le lac d'Antioche et le golfe d'Alexandrette. Il ne devait pas être éloigné du château de Gaston, qui est probablement Baghras (*Histor. armén. des Crois.*, t. I, p. 171), et du château de Trapessac, qui est Darbessak. Il était occupé et défendu par les Templiers.

^c Kalaat er-Roum, ou château des Romains, appelé aussi Roum Kale, Roum Kalat, et nommé par

les Arméniens Hrom-glâ, était une grande forteresse construite sur la rive droite de l'Euphrate, entre Samosate et Aintab. Elle appartenait aux comtes d'Edesse et formait leur première défense contre les sultans de Kouieh. Achetée en 1147 par le patriarche Grégoire à la veuve de Joscelin II, elle fut la résidence des patriarches arméniens jusqu'en 1291. Le sultan Melik el-Achraf, qui s'en empara à cette époque, lui donna le nom de Kalaat el-Mouslimin (château des Musulmans). Voir *Histor. armén. des Crois.*, t. I, p. LVV.

^d Le château de Selvendegar, Serventikar, Sarvantikar, ou Saraouanti-Kar (la roche ou le rocher

cave* qui a nom le Pertuis, quy est mout fort; et puis entrèrent au plain d'Ermenie, et prirrent .i. chastiau [qui] a nom Betil^b; et manderent lor baylis a la

de Sarvant) s'élevait non loin de la rive droite du Djihan, à une journée de marche au sud-ouest d'Anazarbe, sur les monts Ghiavour-Dagh. (*Historiens arméniens des Croisades*, t. I, p. 57; note.) C'était une position importante, toujours convoitée par les princes d'Antioche. En 1198, Sempad I^{er}, seigneur de Sarvantikar, assista avec les autres barons arméniens au sacre de Léon II, ou Léon le Magnifique, premier roi de l'Arméno-Cilicie. (*Ibid.*, p. 636.) Son fils et son successeur fut Geoffroy ou Dgiogfré. (Voir les extraits de la chronique d'Aboulfaradjé, *ibid.*, p. 57, note.) Geoffroy mourut en 1261, laissant deux enfants, Sempad II et Constantin. Sempad II, qui succéda à son père dans la seigneurie de Sarvantikar, est considéré, avec grande apparence de raison, par le P. Léon Alishan comme le seigneur de la Roche, identifiée avec Sarvantikar, qui épousa la princesse Marguerite, fille du roi Hayton I^{er}. Cette alliance est ainsi mentionnée dans les *Lignages d'outremer*, chap. IV : « Bitta exposa le sire de la Roche. » (*Livre des Assises de Jérusalem*, t. II, p. 445.) On

conjecture que, à la suite de son mariage, Sempad, soit qu'il eût reçu du roi son beau-père un fief plus considérable, soit qu'il eût été appelé à une haute dignité de la cour, abandonna le fief de Sarvantikar à son frère Constantin. Ce qu'il y a de certain, c'est que Constantin, frère de Sempad, était seigneur de Sarvantikar en 1271. Les chevaliers de l'ordre Teutonique, possesseurs dans les alentours du château de quelques domaines qui avoisinaient un chemin public, avaient construit une maison pour percevoir en cet endroit un droit de péage sur les passants. Des difficultés survinrent entre l'ordre et le châtelain, moins au sujet du péage même qu'à propos de l'emplacement choisi par les Teutoniques pour y établir leur bureau de perception. Un accord intervint néanmoins entre les contendants, et l'arrangement fut constaté par un acte dressé le 15 juin 1271, dont l'original a été retrouvé aux Archives de Venise. Nous en donnons le texte et la traduction publiés par le P. Léon Alishan :

✠ Հանուն Հաւր եւ Որդոյ եւ Սուրբ Հոգոյն. Գիտացիմք ձեզ ամենեւոր որ զայս թու խիստ հասկացաւ, որ եւս Կոստանդին ծառայ Լիստոնոյ եւ որդի Պարոն շխաֆէ եւ տէր Սարգանդիքաբն. զոր կ'իւր 'ի Սեպարման ուն' ուր խաշն կայր ու տանմն, մենք ու ամուսնայմ Սարգանդիքաբն Սարգանդիքաբն Սարգանդիքաբն, որ 'ի վերայ անվանելու ուս ուր խաշն կայր ու տանմն, նայ շինել էին զերկնց տունն վանց իրենց բայժուն, նայ մենք չէաք 'ի հաֆիէ : Կու լինէր շատ զորոյց 'ի մեր մէջն 'ի իրենցն. նայ կ'աք մենք ու վերջանական յայտարար 'ի վերջանական տեղին 'ի Սեպարման ուն, ուր խաշն կայր ու տանմն. ու հայնց հաֆիէցաք մենք ու Սարգանդիքաբն (ձիւն ուրք եւ որ) շինեն զերկնց տունն 'ի Սեպարման, թէ իրենց պիտի ընդ նկիս 'ի Պարման, թէ իրենց պիտի ընդ զհաշն խել, Պարման. ու տանուն զերկնց բայժուն 'ի ծանրէն, զմեզ ցեղ ինչքի յայտարար են առնել, որ զթուխին զրեցաք. ու 'ի յայն անվան տեղին որ շինել էին որ մենք չէաք 'ի հաֆիէ խել, տանմն ու խել, խաշն 'ի յուն. նայ այլ չէ ինչ 'ի հաւն, տունն ու իրենք ու իրենց Բուսմանքն որ զան :

Եւ տվար զմեր թու խիստ եւ զվանդիքս ամենայմ Սարգանդիքաբն եւ իրենց տանն որ լինի հաստատուն յաւիտեան :

Գրեցաւ 'ի մէջի թվականու թիւնս Հայոց ՉԲ. զկայս թիւսն մէջագի իշխանին մեր ազաւոր Պարոն Սարգանդիքաբն եւ մեծահարկի ձիւն ուրաջն Սեպարմանցն ու Սեպարմանցն ու Սեպարմանցն, Գրեցաւ 'ի վերջ 'ի թվին յամենուն յունիս աւր էր ժ. Ե. թվին ժ. Ե. :

✠ Ի ԿՈՍՏԱՆԴՆՆԷ

Par CONSTANTIN.

* C'était probablement une grande grotte ou une caverne fortifiée, pouvant servir à la fois de magasin et de lieu de refuge en temps de guerre. — ^b Situation inconnue.

^c Ces derniers mots désignent l'indiction 14, qui est bien l'indiction de l'année julienne 1271.

vylle de Layas, qui est sur mer. Ensi seignorierent presque toute la terre d'Ermenie.

579. Hailon, le roy d'Ermenie, se tenoit as montaignes, a grant doute et a grant meschief, ni nen ozet aprocher vers le plain; et en la fin les Tatars, de quey il se tenoit home, li firent aye, si come je le vos diray. Mais je vos viaus devizer des Tatars aucune raison, por ce que vos saches lor comensement, et coment il vindrent.

580. Vous savés coument je vos ay devisé avant en se livre de Halaon, qu'y prist Doumas et Halape, Haman et la Chamele, et que .i. sien amiraill, qu'y ot nom Cotboha, prist Sayete de Surie; et coment Sarazins les desconfirent devant Tabarie, en .i. leuc qu'y a nom Hamelielot.

581. Les Tatars sont gens qui sont Meinhlés^b, pour ce que il sont d'un pais qu'y a nom Mehlie^c, qu'y siet sur la mer oceane, et lor pais est enclos de mout hautes montaignes dever mer et devers terre; et dit on que Alyssandre le Grant estoupa .i. estroit pas, dont l'on poiet issir de lor pais et venir en autre terre; et pour ce les enclost Alyssandre que il ne puyssent issir, tant que .i. vaillant home de yaus, qu'y a[voit] nom Checan^d, qu'y fu de grant enprise, issi de lor leuc par sa vigour et par sa soutillanse; et fu sur une haute montaigne et regarda les nobles sités qu'y estoient abitees entour la terre, et avoit o luy acuns autres de sa gent menés la, as quels il parla, et lor dist que ses terres qu'il veet ly semblaient plus belles et plus delitables a demorer que lor pais n'estoit. Meismes desendirent par desa jus de selle montaigne, et vyrent passer la gent de selle contree, qu'y lor sembloit trop noble gent et richement vestus, les quels fouyrent de sias, quant il les virent si lais et a si^e petis ziaus, qu'il furent tous espaventés. Et après se si repairerent en lor leuc, et conterent² les autres Tatars se que il avoyent veü, et fu creü de quant que il lor dist cestu Checan.

582. Les Tatars vivo[ie]nt sans pain, car de pain ne saveent que se estoit, et mangeent char; s'est a saver quant un cheveu ou .i. alne ou .i. chien moreit, il le mangeent; mais lor vie estoit de lait de faryze et de herbis, et d'erbe sauvage, et de volatures; or et argent et fer et autre metal nen aveent point.

583. Quant seluy-Checan vy se qu'il avoit veü, si con je vous ays retrait, si yssi hors, et tous sias qu'y le vostreint syvre; et furent si grans gens a cheveu sans seles que l'on ne les peüst aver nonbrés. Si se mirent a aler ver le levant en un pais qu'y s'apele le Hata^e; et ses gens dou Hata, pour la grant multytude de si grant

¹ aussi. — ² conterent.

^a Ou Haymaloth est Ain-Djalout, dans la Samarie. Hailon et d'autres auteurs ont parle de la bataille perdue en ce lieu par l'armée. (Voir ci-dessus, p. 175, 305, 754). Mais le texte des Gestes, tel que nous l'avons, mentionne ici cet événement pour la première fois.

^b C'est à-dire Mogols. Cf. les variantes Mongli et Mengli d'Hayton, p. 148, 284.

^c La Mogolie ou Mongolie.

^d *Khaqan* خان a la signification d'« empereur ». C'est un des titres que prenaient les souverains mogols et que les sultans de la dynastie ottomane ont conservé. Il s'applique, dans ce passage, à Djenguiz Khan.

^e Le Khata est la partie de la Chine du Nord qui s'étend au sud jusqu'au Qara-Mouran ou Yang-tsé-Kiang (le fleuve Jaune).

gent come il vyrent, se rendirent a yaus et firent lor comandement; dont ses Tatars se tindrent la, quy est un país grant et large et bien delytable. Et en selu leuc aprirent les Tatars a conoistre les robes a vestir et plussors vyandes a manger et conoistre l'or et l'argent et les armes de fer et autres armeüres, et de seles et de mases et de¹ curasses a la maniere de selle terre, que oreindreil se dient tatarezes.

584. Les Tatars troverent seles gens de seles terres a lahches et mole[s] gens as armes et-delitouzes a lor vivre, qu'y les prizerent poy, et pour ce plus seürement chevaucherent par la terre, et conquerent une sité quy a nom Hansa^a, qui est mout grant, a levant; et si ois que marchans conterent a mon seignor le maistre dou Temple, quy l'aveent veüe, que elle estoit grant .ii. jornee[s] de lonc et de large; la tint son siege cestu Chequan et sa gent, et la morut il, près d'une fontaine, par une serpent ou par aigue qu'il but d'une fontaigne, car il fu trové mort près de la fontaigne et de serpent. L[i] .iii. fis demourerent. L'un ala ver le Marmajour, quy ot a nom Bareque^b, et conquist jusques en Hongrie; et les autres .ii. conquierent autres provinces, et l'un d'iaus, quy ot a nom Halaon, sy vint vers nos parties. Et si laira[i] des autres, et vos diray de sestu Halaon, ce qu'i fist en son tens, a son coumement.

585. Cestu Halaon s'aprocha de Baudac, qui est chef de toutes les terres des Sarazins, et la ou lor halife tient son siege, quy est en leuc de Mahomet et son vycaire; entra vers les Sarazins, et le guerrea plusors ans, et guasteit et ardeit et abatet toutes les appartenanses de Baudac.

586. [Quant] la halife vy que les Tatars l'aveent si espreissé et damagé et guasté ses terres, si sodea plus de .c.^m homes a cheveu de seles² contrees, et les tint .i. grant tens; et Tatars ne firent lors nul semblant de venir plus avant, dont la halife congea toutes celes gens d'armes qu'il a[voit] sodeés. Et quant il se furent partis de Baudac, Halaon, a tout son host, vint droit devant la sité de Baudac, et l'asega mout près; et sele nut meïsmes firent les Tatars une trenchee entour la dite sité de Baudac, et firent entrer dedens selle trenchee aigue d'un flum qu'i firent venir, quy avyrone tout en tour la sité de Baudac, que nul ne post entre[r] ny issir.

587. Quant halife vit se, il nen ot adons poer de mander pourchaser gens d'armes ni autre secours, et fu mout espaventé, car il fu chaitif et feble de cuer et de povre valour, et sa gent meïsmes esteent chaitis en fait d'armes et couars, et

¹ du. — ² seles.

^a Hansa est la transcription inexacte du mot *King-sé*, qui désigne une capitale, une métropole. Cette ville, appelée par les écrivains occidentaux Cansay ou Campsay et par les auteurs orientaux Khinsa ou Khinsay, porte aujourd'hui le nom de Hang-tcheou-fou. Marco Polo en a donné une longue description (*Le Livre de Marc Polo*, édit. de M. Pauthier, chap. cli). M. Quatremère a inséré dans l'histoire des Mogols traduite de Rachid Eddin la traduction de la notice consacrée à Khinsay par

l'historien Vassaf ou Hazret. Djenguiz Khan mou fut, non point à Khinsa, mais sur le bord de la rivière Si-kiang, où il avait établi son camp pendant que son armée assiégeait Nin-Lia, la capitale du Tangout.

^b Bourkay Khan, ou Berekeh Khan, était le fils de Batou Khan, qui, dans le ghourilai des princes mogols réuni en 1235, fut désigné pour faire la conquête des pays situés à l'occident du Volga.

gens quy aveent usé les delis et les ayzes, si ne porreent ayder par force d'armes. Dont le halife ot conseil a ses amiraus de se què il deveit faire, et siaus li conseilèrent de mander mesages a Halaon, roy des Tatars, pour traiter pais. Et Halaon parla au[s] mesages, et s'aparsut et conut que halife et siaus de Baudac esteent a grant mechef, et lor otreá tout se que le message requist de pais, [et lor dist] que le halife yssist dehors parler a luy et que il aveit grant volenté de luy veýr. Dont la¹ halife ly dona fey, et issy a luy, et mena o luy pluissors de ses grans amiraus, dont Halaon bouta de sa gens dedens Baudac; et quant il eut grant poier de sa gens dedens Baudac, Halaon adons prist la halife en persone et les amyraus quy vindrent o luy, et pry[st] la sité et fist fondre l'or par dedens la goule dou halife, pour ce que il laissa l'or a despendre a sa defence de luy et de sa terre, et si avoit ores tout perdu, et l'or et la terre. Et sont ores²...

588. Cesta puyssant Halaon, roy des Tatars, après que il ot conquis Baudac, il chevaucha et ala en Turquye, et prist la sité dou Coine, et prist Sezaire la grant, que l'on apele Caiserie³, et toute la ferre de Turquye entrusques a la mer.

589. Depuis s'en vint as Aigues Froydes⁴, et prist une sité quy a nom le Mausel⁵, et s'aprocha depuis [d]e nos parties, et prist Halape et Haman et la Chemele et Doumas, si con je vos ay retrait avant se dedens se livre, et coment les Sarazins desconfirent les Tatars a Tabarie que Halaon avoit laissé en son leuc, quant il tourna en sa terre; et ores vous diray les heirs que de sestu Halaon nyssirent.

590. Halaon⁶, après se que il fu réparés en sa terre, ne demoura guaires que il morut⁷; et fu fait seignor en son leuc Abouha⁸, son fis, et après Abouha fu fait Argoun, fis dou dit Abouha⁹.

591. Cestu Argoun ama mout les Crestiens, et plusors fois manda au pape et au

¹ *al.* — ² Lacune.

³ Quatremère, *Hist. des sultans nam.* de Makrizi, t. I, p. 267.

⁴ Ci-dessus, § 404.

⁵ Mossoul fut prise par les troupes tartares commandées par Samdagou, le 5 chaaban 660 (25 juin 1262), après un siège de neuf mois. Les habitants furent passés au fil de l'épée, après avoir été contraints de démolir les murailles de la ville.

⁶ Houlagou mourut âgé de quarant-huit ans, dans son campement d'hiver sur les bords du Zerri-nohroud, rivière qui se jette dans le lac d'Ourmiah, le 19 rebi oul akhir 663 (8 février 1265).

⁷ Abaga Khan, fils de Houlagou, fut proclamé ilkhan le 3 du mois de ramazan 663 (19 juin 1265). Il mourut subitement à Hamadan pendant un festin qu'il offrait son vizir Chems Eddin, le 20 du mois de zilhidjeh 681 (17 avril 1282), après un règne de dix-sept ans.

⁸ L'ordre dans lequel les souverains ilkhaniens de Perse succédèrent à Houlagou n'est point donné ici d'une manière exacte.

Argoun Khan ne succéda point à Abaga Khan.

Après la mort de ce prince, son frère Tagoudar Ogoul fut proclamé souverain de la Perse par les princes et les princesses réunis au campement de Meragha, le 26 mohârrem 681 (6 mai 1282); il monta sur le trône le 13 rebi oul ewwel (21 juin). Tagoudar Ogoul, après avoir embrassé l'islamisme, prit le nom d'Ahmed et le titre de sultan. Il fut mis à mort à Hérat, par ordre d'Argoun Khan, le 26 djoumazi oul ewwel 683 (10 août 1284). Argoun fut désigné par les princes et les princesses de la race de Djenguiz Khan réunis au campement d'Abi-Chour, près de Yuz-Agadj, pour succéder à son oncle, le sultan Ahmed. Il prit possession du pouvoir suprême le 27 djoumazi oul ewwel 683 (11 août 1284) et mourut à Baghtcheh-Arran le 7 rebi oul ewwel 691 (7 mars 1291), après un règne de sept années.

Argoun eut pour successeurs Gai Khatou, qui gouverna la Perse pendant près de quatre ans et fut étranglé le 6 djoumazi oul akhir 694 (23 avril 1294), et Baidou, qui, fait prisonnier à la fin de la même année, fut exécuté par ordre de Ghazan.

roy de France trayter coment yaus et luy puissent de tout les Sarazins destruire^a. Dont il avint que seluy Arguon manda .i. sien frere, qui ot [nom] Mangodamor^b, contre Sarazins, et se conbaty a yaus au plain de la Chemele, et desconfist la plus grant partie, et si se mist a retourner, cuydant aver tout guaigné, mais les Sarazins se ralierent après et desconfirent les Tatars, tout ensi con je le vos ay retrait avant de se, et vos ais dit en quel au il vint.

592. Cestu Manguodamor, puis qu'y retorna, morut en brief terme, et après [poi] de jours morut Arguon, roy des Tatars, et demoura son fis après luy, quy fu roy des Tatars, et si ot nom Cazan^c.

593. Cestu Cazan, ag comensement de sa seignorie, fist mout de mau as Crestiens dou Levant, et fist abatre les yglises des Crestiens et ama mout Sarazins, et il meïsmes fu sarazin. Les Tatars sont ydolastres, et depuis qu'il esteent abités^d de Sarazins, tous les anfans quy naysseent depuis deveent estre sarazins.

594. Cestu Cazan ne layssa mye, pour ce que il estet sarazin, qu'i ne pensast tous jours de grever le soudan et les Sarazins; et pour ce manda sovent mesages au[s] roys crestiens, et les metet en boune esperanse de coure sus a[u] soudan, et mout s'escuzet des yglises que Sarazins aveent abatues des Crestiens de sa seignorie, et disoit que se avoient fait .ii. de ses grans amiraus quy esteent sarazins et estoient freres, et haïcent mout les Crestiens; mais, si come a Dieu plost, ses .ii. amiraus^d mesfirent deus a Cazan, qui lor fist trencher lor testes, et ne post on saver pour coy il le fist, mais je croy que se fu euvre de Dieu, car pus qu'i furent mors, les Crestiens dou Levant furent plus a repos, et meïmes Cazan lor fu plus debonaire, et si coumanda as Crestiens de faire lor yglises.

595. Or vos avons dit coment les Tatars yssirent, et coment les freres se parti-rent, et coment seluy qui vint vers nos parties eut nom Halaon, et tous sias quy de luy issirent l'un après l'autre jusques a cestu Cazan de quy je vos parle, quy fu seignor depus que Surie fu perdue et que Ermenye fu [en] aussy mal estat con je vos ay dit. Et ores vos diray des homes [et des] heremens de se dit Cazan, et de la bataille qu'il ot o les Sarazins.

^a abitee.

^b Argoun envoya à Rome, en 1288, un moine nestorien, évêque d'Ouïgourie, nommé Bar Sauma, chargé par lui de porter des lettres au pape. Bar Sauma fut favorablement accueilli par Nicolas IV, qui remit sa réponse à Jean de Monte Corvino et y joignit des lettres pour les princesses mogoles Elgog et Touqtan. En 1289, un Génois, Buscaròl, ou Biscarel, de Gisulf, arriva en Italie porteur de lettres du souverain tartare pour le pape, Philippe le Bel et Édouard I^{er} d'Angleterre. Un autre envoyé d'Argoun, nommé Zagan, parut à Rome en 1291. Voir, sur la correspondance d'Argoun avec le saint-siège et les princes chrétiens, Raynaldi, *Annal. eccles.*, t. IV, p. 41, 42, 106, 108; Rymer, *Fœdera*, t. I, 3^e partie, p. 50, 76, et les *Mémoires sur les relations politiques des princes chrétiens et particulièrement des rois de*

France avec les empereurs mogols, publiés par Abel Rémusat, 2^e Mémoire (*Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. VII, p. 363, 373, 375).

^c Mangou Demour. Voir ci-dessus, p. 787, et Hayton, p. 182-184, 310, 311.

^d Ghazan finit par adopter l'islamisme avec les princes du sang de Djenguiz, les généraux et les soldats mogols; il prit alors le nom de Mahmoud. Il mourut au mois de chewwal de l'an 703 (mai 1304), dans les environs de la ville de Bey, et fut enterré dans le tombeau qu'il s'était fait construire à Tauris.

^e Il s'agit dans ce passage du vizir Sadr Eddin Zendjany et de son frère, le cadi Qouthb Eddin, qui furent exécutés par ordre de Ghazan le 19 redjeb 696 (2 mai 1297) et le 2^e chaaban (4 juin).

596. Une chose avint adons quy hasta mout la venue de Cazan. Il avoit .i. sien amirail en Turquie, chevetaine de par luy, quy avoit nom Selemiche*, le quel estoit monté a si grant orgueil qu'y ne voloit rien faire pour Cazan, son seignor. Et Cazan l'avoit mandé querre pluzours fols, et il nulle fois ne voloit aler, et por ce Cazan ly manda .ii. grant host pour coure ly sus; mais quant le dit Selemiche vit sel host venir contre luy, si en ot mout grant paour, et s'en party, et ala a Domas, et requist au soudan de Babiloine qu'y ly aydast de gens d'armes pour combatre encontre sele gent. Et le soudan le fist volentiers, et ly dona .m. homes a cheveu, quy furent de la terre de Halappe, et passerent par Ermenye, et le roy d'Ermenie ne l'ouza contredire, pour ce que il n'en avoit le poier.

597. Ensi ala sel ost en Turquie. Quant les Tatars qui la estoient venus virent que Selemiche avoit amené Sarazins encontre yaus, si en furent mout courousés, et toutefois se combatirent a yaus, et les desconfirent de venue; ni les Sarazins ne les ozerent ataindre, et se mirent a foir par les hautes montaignes d'Ermenie esparpoulies. Et les abiteours des montaignes, quy sont tous crestiens ermins, virent sel host des Sarazins ensi desconfit, quy ne saveent tenir vee, si s'en apersurent, et les asaillirent, et corurent sur caus, et les prirent et osistrent près que tous.

598. Quant Cazan entendy que le soudan de Babiloine avoit [aydé] son enemy Selemiche, et mand[é] a sa gent corre desur la soue, si en fu mout courousé; et pour ce fist semondre sa gent hastivement, et se mist a venir as parties de Halape.

599. Et en l'an de l'incarnasion de Crist m et cc et xcix fist le soudan de Babiloine semondre sa gent hastivement, et les asembla, et se mist a passer par la berrie^b, c'est a entendre par le dezert, et vint a Guadres, quy est l'entree de la Surie a venir de Egipte; et la ot le soudan certaines nouvelles que Cazan s'en venoit, et pour ce chevaucha avant et vint par ses jornees a Domas. Sestu soudan dont je vos parle si estoit mout jeune, de aage de .xxv. ans, et avoit nom Melec el Mensour, quy prist Triple, et fu frere de l'autre soudan quy prist Acre, quy avoit nom Melec el Essraf; et ja soit ce que en Babiloine furent fais pluzors soudans en poy de tens tant cou sestu fu enfant, toutefois en la fin cestu fu fait soudan.

600. Cazan c'estoit ja venu as parties de Halape, et tant s'aprocherent les uns

* Selamich, fils d'Alal, avait été nommé par Ghazan son lieutenant dans le pays de Roum et il avait été mis à la tête d'un corps de 25,000 cavaliers. Selamich, qui avait noué des intelligences avec les émirs du Caire, chercha à attirer dans son parti Qaraman Oglou et il leva l'étendard de la révolte. Il mit le siège devant la ville de Sivas. Ghazan apprit la trahison de Selamich pendant son séjour à Bagdad; il revint à Tauris et chargea Boulay, un de ses généraux, de châtier Selamich. A cette nouvelle, les Tartares et les Turcomans abandonnèrent Selamich, qui dut lever le siège de Sivas et se diriger sur Sis avec 500 hommes qui lui étaient restés fidèles. Il arriva à Behnessa à la fin du mois de redjeb, et le gouverneur égyptien de cette ville

l'accompagna à Damas. De Damas, Selamich se rendit au Caire et demanda que l'émir Bektimour le suivit dans l'expédition qu'il se proposait de faire contre Ghazan. Il retourna à Damas le 21 du mois de ramazan, en repartit aussitôt pour prendre à Alep le commandement du corps de troupes laissé à sa disposition et se dirigea sur Sis. Les Tartares, tenus au courant de ses mouvements, l'attaquèrent et mirent ses soldats en fuite. Bektimour fut tué dans le combat; Selamich, qui s'était réfugié dans une place forte, fut fait prisonnier et amené devant Ghazan, qui ordonna de le mettre à mort.

^b Berrieh *برية* a la signification de « désert », et désigne particulièrement celui qui s'étend entre la Syrie et l'Égypte.

des autres Sarazins et Tatars que il s'entrevirent, et pensa chascun de lor bezoir faire, con sil quy estoient henemis.

601. Cazan ausi ordena sa gent et deviza ses batailles, mais toutefois sa gent nen estoient mye encores joins a luy, ne il ne cuydoit avoir la bataille jusques a l'endemain, et toutefois si se mist a aler vigourosement encontre Sarazins a ce de gens comé il avet, si que l'assemblee fu mout grant des .ii. parties, et les Sarazins, quy vene[e]nt armés sur chevaux covers a curases et a chapiaus de fer, se flatirent, lances sur fuautre, sur les Tatars, si ¹ les vos ruzerent ² près de .iiii. arches en deryeres, et en abalirent plussors par les cos des lances.

602. Quant le roy des Tatars vy sa gent ensi resortis dou champ, et les Turs si vigourosement enbatre entre yaus, et myaus montés et myaus armés que sa gent, et douta que sa gent ne perdissent le cuer de combatre et se meüssent en fouye, si s'apenssa d'une grant enprize, que gent a cheveu ne soleent pas faire en bataille; car il mist pié a terre et coumanda a toute sa gent ausi a faire aussi [com] lisses de lor bestes, si que les Turs ne se ³ porent enbatre entre yaus. Et les Tatars adons mirent mains as ars, des quels il s'en aydent myaus que Sarazins et traistrent as Turs mout espesement; et tant en nafrerent et ocistrent, de Turs et de lor chevaux, qu'il covint les Turs resortir, et en tant furent venus la gent de ⁴ Cazan quy faizeent l'riere garde. Cazan vit sa gent aprocher et la gent sarazine resortir, si coumanda a [sa gent a] monter sur lor bestes; et monterent tous, et se flatirent vigourosement sur les batailles des Sarazins, et a sel point furent desconfis les Sarazins, que onque puis ne firent defence nulle. La chose dura trusques a la nuit, et pluzours en tuerent, et se la nuit ne fust, plus en eüssent tué ⁵.

603. Quant le soudan fu desconfit en seste bataille, se fu a .xx. jours dou mois de delier dou dit an de m et cc et xcix de Crist, il ⁶ se mist a fouyr as parties de Domas, et la se herberga a une partie de son host; mais la nen oza il demourer, car la paour li estoit si entre[e] au cuer de luy et de sa gent que il cuyde[e]nt tous jours que les Tatars lor fussent a lor espales.

604. Le soudan s'en party de Doumas a my nut, et se mist a fouir vers les parties de Quadres, sans tenir route ni conroy ⁶, mais qui miaus [miaus]. En seluy chemin lor avint une grant meschance, que il eurent tant de pleue et tant de froit, si come est au mois de delyer, que pluzours d'yaus morurent de mezaise, et perdirent ausy mout de lor chevaucheüres.

605. On dit que le soudan entra en Babiloine a .xv. chevaucheors soulement, car de sa gent fu perdue en la bataille grant cantité de gens, et siaus quy eschaperent fouyrent pluissors par de [mout divers] chemins, les uns sa, et les autres la; et de siaus quy vindrent avec le soudan si furent mors [pluissors] de froyt et de mezaise, con je le vos ais dit; et aucuns fouyrent vers la maryne, des quels vos dirais ce que il lor avint. Et il alerent au Crac ⁶, vissin de Triple, et puis a Giblet, et entre seste

¹ sa. — ² rozerent. — ³ ne se, répété. — ⁴ dou. — ⁵ et. — ⁶ comeroy.

⁶ Sur la date et le lieu précis du combat, voir les sources citées par M. R. Röhrich dans sa dissertation intitulée *Les batailles de Hims* (1281 et 1299) (*Arch. de l'Or. latin*, t. I, p. 644, note 45). — ⁶ Le Crac des Chevaliers.

gent, qui estoient .iiii.^m, avoit .iiii. amiraus dont l'un avoit nom Saindamor^a, quy après fu baillly et roy des amiraus, et l'autre ot nom le Haniny, et le tiers si fu Douveydar, et l'autre ne vos saïs nomer. Et quant les vilains de la terre de Triple et de Giblet, quy sont tous crestiens, virent venir ses amiraus et lor gent desconfis, si lor corurent sus, que de tous les .iiii.^m. n'en eschaperent que les .iiii. amiraus et entor de .iiii. ou .iiii. en lor compaignie, par force de chevaux, pour ce que il furent bien montés.

606. Cel grant ost estoit yssu de Babiloine a si grant orgueull et a si grant bouhans, si furent homes par sert .lxx.^m. a cheveu, des qués la plus grant partie estoient sur chevaux covers et armés de curasses et de bons chapiaus de fer, des quel[s] sont mors en la dite bataille entor de .xxv.^m, et le remanant fu mout bezillié et ala a nient, et par les marines et par autres leus ou il se myrent pour entrer en Babiloine; et meismes de siaus quy entrerent en Babiloine, puis que le soudan y entra, morut assés¹ d'yaus, pour les travaux que il eurent par les vees.

607. On treut que pluissours ans avoit que sel host de Babiloine n'avoit esté desconfit, ains avoit esté victorions contre ses henemis, et pour ce estoit il monté a si grant orgueul qu'il ne prizeent nul[e] gent dou monde.

608. Or furent a tel esfroy que neis en Babiloine nen estoient il pas a seür, car pluyssors de yaus s'en foirent as vasiaus au flum, et autres s'en aleent a les plus parfons dezers, dont pluizors de nos gens crestiens, marchans, quy estoient en Alixandre et en Damiate quant se vint, qui tehmonioient ceste choze, [cuideent que Cazan] eüst conquis toute Babiloine.

609. Or vos diray de Cazan et des Tatars, ses gens, quant il eurent desconfit les Sarazins. Cazan se herberga au champ de la bataille, et l'endemain [se] mist a sivre les desconfis, non pas moult esforceement, car ses bestes estoient moult travaille[e]s dou grant veiage² qu'il avoient fait, et de la bataille, et de la soufraite qu'il avoient eü d'erbage; et toutefois il chevaucha après les Sarazins jusques a Guadres, et puis se mist vers Domas, concuillant et destruyant les Sarazins.

610. Le roy d'Ermenie, quy fu Haiton, et se disoit frere Johan de[s] freres Menors, con je vos ais autre fois dit, si fu en ceste chevauchee, et par luy fu fait grant damage as Sarazins, en toutes manieres que il les post ennuire et damager.

611. [C]azan, quant il eut desconfit les Sarazins, se retourna en son país, et laissa a Domas .i. sien amiraill en son leuc, quy ot a nom Molay, qui ot o luy .x.^m. Tatars [et .iiii. amiraus]. Or avoit .i. grant amirail de Babiloine, quy ot a nom Capassac^a, et .iiii. autres amiraus o luy; si estoient fouys de Babiloine as Tatars, .i. an avoit, pour paour dou soudan quy les devoit prendre et tuer, et ses aveent mout atissé le fait des Tatars contre Sarazins, et estoient venus avec eaus; et por se fait si ce teneent a certains que le soudan le[s] haïet mont. Et Cazan avoit laysé

¹ et asses. — ² regage.

^a L'émir Seif Eddin Essen Demour el-Gourdji, d'origine georgienne, était gouverneur de Tripoli et du littoral Syrien; il mourut en 710 (1310-1311). (*Manhal Essafi*, t. I, fol. 194.)

ses .iiii. amiraus, Capassac et les autres .iiii. avec Molay a Domas, quant il tornay a son pays. Dont il avint que cestu Capassac et ses compaignons, demorant a Domas avec Molay, si eurent grant paour dou soudan, pour¹ les malefaites que il o[re]nt faites, si con je le vos ai devizé², et manderent a lor amis en Babiloine, quy trayterent lor pais au soudan; dont le soudan lor pardona, et si lor manda fianse; et adons se parti Cap[a]ssac et les autres .iiii. amiraus, sans se que Molay seüst riens, et alerent en Babiloine.

612. Quant Molay vit que Capassac et les autres ses compaignons, estoient fous et alés en Babiloine, si douta mout [t]rayson, et pour ce il se party et sa gent, et s'en torna en son pais. Or vos ais tout retrait les erremens de³ Cazan, et coment il desconfist l'ost des Sarazins.

613. Sachés que de l'host de Cazan, quy fu .c.^m. homes a cheveu, n'en y ot perdu en sele bataille que vos avés oï que tant soulement .c. homes tatars a cheveu.

614. Et après que Cazan fu partis, aucuns Crestiens de Chipre estoient alés a Giblet et a Nefin et en seles terres de seles marines, les quels vous nomeray : Guy, conte de Jaffe, et messire Johan d'Antioche, et lor chevaliers. Et de la cuyderent aler en Ermenie [vers le roi d'Ermenie], quy estoit a l'ost des Tatars. [Et quant il sot que] Cazan s'en estoit retournés, il se mist a revenir, et si⁴ avint bien au conte, qu'il trova a Giblet une guallee de Jene, d'un quy ot nom Jaque d'Avogaire, quy avoit pris et saizi Giblet, et pour son comun et pour luy. Mais [quant] Cazan se fu retournés, les Sarazins de seles contrees se rassemblerent et vindrent envers Giblet, dont la guallee et les autres petis vaussiaus recueillirent le conte, [et] messire Johan d'Antioche et les autres Crestiens, et furent au recueillir assailis des Sarazins, que pluisors Crestiens tuerent et nafrerent; et se revint en Chipre le conte Guy de Jaffe et messire Johan d'Antioche, et la guallee des Jenevès et les autres Crestiens⁵.

615. En l'an de .m. et .ccc. de l'incarnacion de Nostre Seignor Jehsu Crist, le roy Henry de Jerusalem et de Chipre, et le Temple et l'Ospital, armerent .xvi. gualces et .v. saities et aucuns panfles, et partirent de Famagouste a .xx. jours de junnet. Et fu chevelaine de la gent d'armes messire Raimon Visconte, et amiraill des gualces fu messire Bauduyn de Pinquenin. Il alerent en la terre d'Egipte⁶, en .i. leuc quy s'apelle le Resit⁷, la ou est un[e] des bouches dou flum quy s'apelle le Nil, le quel descent de Babiloine. Et la troverent .v. gualces armées de Sarazins, les quels .v. gualces se mirent a monter contremont le flum, si tost com il vyrent nostre armement; et nos gens furent au conseil de monter après yaus ou non, et lor conseil fu si lonc que après les cuyderent sivre et se fu nient, car il se furent mout abaignés, dont nostre gent mirent pope en terre, et delchargerent lor chevaus, quy furent .c., et chevaucherent et alerent une liue et troverent .i. cazau qui a nom la Gidie⁸, et le roberent et pryrent le leuc. Et estant nostre gent la, vindrent entor de .xi. homes a cheveu sarazins, et n'ozèrent aprocher a nostre gent, et nos gens se tornerent as gualces, si virent .i. enseigne de Cazan sur nos gualces, et

¹ et pour. — ² deuizes. — ³ don. — ⁴ ly. — ⁵ de Giblet.

⁶ Amadi, p. 236, 237; Bustron, p. 132. — ⁷ La ville de Rosette porte en arabe le nom de Rechid رشيد. — ⁸ Lachidia, dans Amadi, p. 236. Le vil-

lage d'El-Gadich, ou d'Elguedich, الجديح, est situé sur la rive gauche du Nil, un peu au-dessous de la tour d'Abou Mandhour, à une lieue de Rosette.

l'aveent mize les mesages de Cazan, les quels Cazan avoit mandé en Chipre au roy, et monterent desus nos gualées, et pour selle enseigne de Cazan .iiii. Tatars quy esteent avec les .xl. Sarazins a cheval, que je vos ais dit que l'on les avoit mis la aussi come en prison, si vindrent ferant des esperons a nos gualées. Nos gens les resurent tous et lor bestes, et sourent¹ le grant meschef ou Sarazins estoient, par la grant perte que il resurent par la victoire² de Cazan.

616. Les gens partirent dou Ressit, et vindrent au port d'Alissandre, et entre-
rent par dedens le port des Sarazins, car nul crestien nen y ozet entrer nulle fès,
car les Sarazins le gardeent mout, por ce que il ne voleent que les Crestiens le
conéussent; nos gens la troverent mout bon port.

617. Depuis s'en partirent nos gualées dou port d'Alissandre, et s'en vindrent
au port d'Acre et troverent entour de .xxx. homes a cheval, et bien .iiii. sergans
a pié. Nostre serganterie descendirent et s'en combatyrent as Sarazins, ses que je
vos ai dit, et les desconfirent et tuerent aucuns.

618. Et depuis s'en partirent nos gualées dou port d'Acre, et se vindrent, toute
la marine, jusques l'ihle de Tourtoze, et s'aprocherent a la vylle de Tourtoze, et la
troverent .c. homes a cheval, et descendirent a yaus, et les Sarazins ne s'ozèrent
combatre a nostre gent; et nos [gens] ferirent sur yaus, et Sarazins se mirent a
fourir, dont nos gens ataindrent .vi. que il abatirent et tuerent; et de la s'en par-
tirent, et vindrent a Maraclee³ l'endemain.

619. Les Ospitaliers descendirent en .ii. panfles, et plusours sergans en lor
compaignie, et entrèrent a³ Mareelee, et les sergans entendirent a dérober la ville
et a manger et a bevre. Et quant les Sarazins s'apersurent, quy estoient hors de la
vylle, que nos gens nen aveent mandé en terre que .ii. panfles, et que les gualées
estoient loins ancrees, si se flatirent sur les Ospitaliers, et les chasserent trusques
a lor panfles, et tuerent de nos gens bien .xx. sergans et .i. chevalier; et de Ma-
relee s'en partirent nos gens, et coururent en Chipre.

620. En se dit an vint en Chipre .i. mesage de par Cazan, roi des Tatars, quy
dist que Cazan devet venir en sel yver, et voloit que le roy et tous les Frans alassent
atendre sa venue en Ermenie, dont le roy et sa gent firent lor atir.

621. Dont le seignor de Sur, en sel meïsmes an, quy estoit frere dou roy Henry de
Chipre segont, avoit nom messire Aumaury de Lezingniau, et estoit conestable dou
royaume de Jerusalem, si passa au mois de novembre en .i. ihle quy est de Tourtoze,
et quy est près de la ville de Tortouze, [a] aler au port bien demy liue, mais a aler
de l'ihle droit a la terre si a mains de chemin, et mena gens a cheval o luy .iiii. et
le Temple et l'Ospitau en eurent bien autant ou plus, et puis que il descendirent en
l'ihle, alerent en la vylle de Tourtoze et la desendyrent, et y furent pluissors jours;
mais quant il vyrent que Tatars demorerent trop a venir, et que Sarazins orent grant
assemblee de gent pour courre lor sus, il retornerent en la dite ihle de Tortoze.

¹ et se courrent. — ² perte. — ³ au.

³ Maraclee est depuis longtemps déserte; ses ruines portent aujourd'hui le nom de Mèrakieh.

622. Et quant ce vint au mois de fevrier, .i. grant amyraill des Tatars, quy ot nom Cotlessers¹, vint bien a .xl.^m. homes a cheveu, as parties d'Antioche, et la ou il vint, manda querre Haiton, roy d'Ermenie, quy estoit frere Johan des Freres Menors², le quel ala a ly et mena o luy messire Guy de Yblin, conte de Jaffe, et Johan seigneur de Giblet. Et quant il furent devant Cotlessers, il lor dist coument Cazan s'en venoit, mais grant enfermeté l'avoit pris au chemin, de grans vens et de grans frois que il avoit eü par son chemin, et que pluysors de lor bestes estoient mortes. Cestu Cotlesse[r] courut toute la terre de Halape entrusques a la Chemele, et se torna en son pais sans plus faire.

623. Et quant messire Aumaury, seignor de Sur, et Temple et Ospitau, et les autres bones gens quy estoient en la dite ihle de Tortoze, si oïrent dire que les Tatars estoient retornés, si oïrent conseil de retourner en Chipre, et se retournerent, con se soit chose que avant lor retor Sarazins s'assemblerent et vindrent devant la ville de Tourtoze, pour maufaire, dont nostre gent hardecèrent et abatirent et tuerent aucuns Sarazins, et souffrirent nos gens de grans³ mezaizes.

624. [A] m et ccc et i de l'incarnasion de Nostre Seignor Jhesu Crist, le pape Bonyface manda en France ses mesages a messire Charle, frere dou roy de France Phelippe, quy fu biau roy, et ly manda pryant de venir a luy⁴, et ly manda proumettre de faire moult de biens et henors. Dont messire Charle, quy avoit espouzé la fille de l'empereor de Costantinople, cuyda que le pape le vozist mout ayder a⁵ recovrer le dit empire, que Grés tenoyent, et pour ce ala il a luy o .vii. chevaliers de haubers de France, par Lonbardie et par la Toscane; et quant il fu venus a Rome, le pape et tous les cardenaus l'acueillirent mout henoreement, et le pape ly dona la seignorie d'Ancone et de Romaigne⁶.

625. Le dit mon seignor Charle⁷, frere dou roy de France, ne sejourna guaires o le pape, et s'en ala en Toscane, en la sité de Florence, ou il fu acuellis moult henoreement, et ly ofrirent .vii. homes a cheveu; et les autres sités de Toscane ly ofry[rent] henors et servizes asés; et le dit messire Charle party de Touseane et s'en vint a Naples de Principat, ou le roy Charle estoit, et la fist son acort de passer en Sezille, et avec luy pluzors barons de France; et passerent au mois d'avril. Et lairay a parler de yaus, car je vous vyaus dire .i. grant contens quy avint dou pape et dou roy de France.

626. Ce fu en l'an de l'incarnasion de Nostre Seignor Jhesu Crist m et ccc et iii. pape Boniface fist siter le roy de France si fort qu'il venist ou qu'il mandast; et

¹ Grant. — ² Le ms. répète les huit derniers mots. — ³ et. — ⁴ Romaigne. — ⁵ Phelippe.

⁶ Qoutlouchâh, un des généraux de Ghazan, envahit la Syrie à la tête d'une armée de 80,000 hommes et fut battu par les troupes de Mëlik Ennassir à Merdj-Rahit. A son retour à Tauris, Qoutlouchâh fut condamné à mort par Ghazan; mais les khans intercedèrent en sa faveur et la peine capitale fut commuée en celle du bannissement. Il fut exilé dans la province du Guilan; rentré ensuite en faveur, il fut nommé gouverneur de cette province et fut tué

dans une révolte des habitants sous le règne du sultan Oldjaïtou.

⁷ Hayton II, fils aîné et successeur de Léon III, qui, après avoir définitivement renoncé au trône, était entré dans l'ordre des religieux franciscains sous le nom de frère Jean, sans refuser de s'intéresser aux affaires de l'Etat. Voir ci-dessus, § 16, 17, 326-328.

⁸ Catherine de Courtenay.

si vos diray le comensement de l'achaison, qu'y fu que le roy de France se fist arester .i. perlat¹. . . . si que le roy n'i vost aler ni mander. Donc le pape fist rapeler tous les preveliges et dons que l'ygglise de Rome avoit fait a ses ancessors, et encores fist pape Boniface siter tous les perlas et abès de France, qu'il venyssent au jor moty a ly.

627. [D]ont le roy de France fist defendre par tout[e] sa terre que nul ne deüst traire hors de sa terre ni or ni argent, sauvé monioie.

628. Quant les perlas² oïrent seste defence, si virent bien que il ne poreent aler a Rome [o si grans [dons] come il soleent, et qu'il ne sereent pas si bien veüs aler a mains vudes, et meÿsmes virent que le pape les travaillet d'aler a Rome sans grant nesisité. Si ordenerent jour de parlement [a] tous les bons clers et tous les nobles barons de France, et firent entre yaus .i. parlement les clers et les barons; et par comune volente ordenerent de mander .i. mesage au pape, pryant ly qu'il deüst rapeler sa sentense, pour eschiver les grans escandales qu'y porreent estre entre la court de Rome et la courone de France.

629. Quant le pape entendy la mesagerie, il fu plus eng[a]iniés que devant, et fist citer le roy en persone, et dist au mesage, .i. vesque de France³, petit de persone, et menu et chauve, et sage et counussans, qu'y tranlateroit⁴ le roy de France de son royaume, et feroit autre roy en son leuc, qu'y gouverneroit le royaume de France myaus de luy, et obeÿreit miaus sainte yglize que il ne faizeit, et qui⁵ aimereit et douteret sainte yglize con ses ansestres avoient fait.

630. Se dit evesque mesage respondy pour le roy de France, et⁶ dist que il estoit bien si puyssant seignor de poier passer ausi bien et myaus ses menasses con siaus ont passé legierement et passeent les menasses qu'y lor a faites qu'y⁷ sont maindres dou roy de France. Sur ce le pape fu moult corousé ver le vesque, et ly dist qu'il se tenist en pais, et ly fist lever l'anyau de son deit, et le despoza de son evesché; et le dit vesque respondy au pape qu'il ne fazeit force de son evesché, car il estoit au roy de France, qu'y estoit si puyssant seignor que bien li porra satisfaire le damage qu'y li faizoit a .c^m. doubles, dont le pape se courousa moult encontre luy, et le fist arester en persone, mais après, par la priere des cardenaus aucuns, si fu delivré et pour ce meÿsmes qu'il estoit mesage; et s'en torna en France, dont le roy de France ly fist uzer de son evesquee par force, et ly fist autrés biens asés. Et ensi fu a cel tens grant escandle entre le pape et le roy de France; et si vos layra[i] a parler de se, et vos retrayray un[e] autre grant malaventure⁷ qu'y avint as Crestiens de Surie.

631. Il avint en se dit an que le soudan de Babiloine manda au royaume d'Ermenie .iiii^m. Sarazins turs, qu'y coururent toute Ermenie jusques a la maistre sité, qui a non Sis, la quelle a moult fort chastiau, la ou le plus de la gent se recueillirent;

¹ Lacune. — ² perlas. — ³ tranlateroit. — ⁴ que. — ⁵ Ces onze premiers mots du paragraphe 630 ont été écrits à la fin du paragraphe précédent. — ⁶ et qu'y. — ⁷ malaventure.

* Bernard Saisset, évêque de Pamiers.

et se failly poy que le roy Haiton d'Ermenie ne fu pris, car il fu eschery¹ de gent; et Dieu l'aida qu'il eschappa, et se recuilly dedens le chastiau de Sis.

632. Les Sarazins mirent le feuc dedens la cité de Sis, quy est mout grant, et y demourerent .xii. jours, et virent bien que au chastiau il ne poreent mau faire, et s'en partirent et tornerent en une cité quy a nom Halepe, loins d'Ermenie .iiii. journees.

633. Le roy d'Ermenie, veant se damage que Sarazins ly firent, si manda son frere as Tatars, mostrant le damage que Sarazins ly aveent fait, car Cazan, roy des Tatars, a tout² un moult grant host, estoit en sias jours en Turquye, et aveit entendement de venir sel yver en la Surie contre Sarazins.

634. Or vos vyaus dire ce quy avint d'une petite ihle quy est devant la cité quy a nom Tortouze, en Surie, que les freres dou Temple teneent.

635. Le soudan, persecuteur des Crestiens, si fist armer entre gualees et sayties .xvi., et les manda a Triple de Surie, a .i. sien amirail quy avoit nom Sandamour³, [qui] avoit esté crestien, fis de crestiene et de crestien, et fu né a une terre quy avoit nom Jorgie⁴, et aveit mandé au soudan qu'y li mandast ces gualees; et fist monter sus gens d'armes asés, et s'en vint terre a terre a Tertouze, et fist son ordenement, et passa en la dite ihle, quy est près de terre a mains d'une mille. Et quant les freres les virent venir, si les douterent mout, car il nen aveent nules gualees, si ne fust tarides.

636. Dont il avint que les Sarazins desendirent en l'ihle de .ii. pars, et aucuns des Templiers poindrent a yaus et les reüzèrent en la rue de mer, et fu la bataille mout aspre; et tant jeterent Sarazins de pilés d'arc qu'y mahaignerent les chevaux et nafrerent pluisors freres, si que par vive force les freres si se mirent sur .i. toron quy est en l'ihle⁵, et quant Sarazins les virent si aloignés dou rivage, si desendirent tous de lor gualees⁶ en terre et se mirent dedens les ediffices quy esteent en l'ihle⁶; et les sergans archiers a pié suriens se defendirent mout vayllaument et tuerent mout de Sarazins; mais se ne valut riens, que gens a cheveu, freres et autres, nen ozerent plus venir avant, et esteent mout elhognés.

637. Les Sarazins s'esforcerent moult et s'espandirent par tout l'ihle, et manderent mesages as freres dou Temple qu'y se deüssent rendre a fiance, et qu'y les conduerent la ou il vorreent de la crestienté; et les Templiers douterent fé a lor malice, et se revindrent par l'atrait de frere Hugue d'Enpure, et ensi⁷ furent les Templiers et l'ihle pryze quy est devant Tertouze.

638. Les Sarazins firent trencher les testes a tous les sergans suriens, pour ce que il firent grant defense et grant damage as Sarazins, et les freres dou Temple

¹ pris et eschery. — ² acort. — ³ Corgie. — ⁴ Le ms. répète ici et se mirent dedens les ediffices qui esteent en l'ihle. — ⁵ de lor ediffices qui estent gualees. — ⁶ Le ms. répète gualees en terre et se mirent dedens les ediffices quy esteent. — ⁷ ensi.

⁸ L'emir Seif Eddin-Essen Demour, le Georgien, nommé précédemment.

furent menés en Babiloine hontouement. Ensi avint de l'ihle de Tertouze con vos avés oï; et ores tourneray a retraire vos les herremens dou pape au roy de France.

639. Vous avés oï coment je vos ais retrait coument le pape sita le roy de France en persone, et coument il rapela tous les preveliges¹ et grases que l'ygglise avoit doné a ses anesours. Et ala lor fait tant avant que le roy de France l'acusa de .xii. articles moult vylains; et le pernoit a prover que, par le plus petit de siaus articles, il ne poiet ne deveit estre pape.

640. Dedens ce avint que le pape ala en Anayne², et quant [fu] la, le roy de France pourchassa tant que la gent d'Anaigne³ le prirent en persone, et le roy de France manda sa gent la, quy eurent le pape en lor garde, et le menerent a Rome, et fu si gardé que nul ne poiet parler a luy que par congé des gens dou roy de France; et en sel estat si morut, et fu fait pape en son leuc frere Nicole, prechor, quy fu lonbart⁴, et nory en Veneyze, le quel vesquy poy de tens et morut; et fu fait pape Climens quint⁵, a l'incarnacion de Crist μ et ccc et v^{5c}.

641. En ce dit an aynt .i. grant contens entre le roy de France et le conte de Flandres. Et l'achaison si fu que le conte de Flandres⁶ voloit doner sa fille⁷ au fis de messire Odouart, roy d'Engleterre; dont le roy de France ne le vüst consentir, et fist le roy de France prendre la damoizele, fille dou conte de Flandres, et la tint en son poier.

642. Dedens se avint que le duc de Bourgoyne⁸, et le conte de Bar⁹, et le conte de Flandres se revelerent contre le roy de France, et mut une grant guerre, dont les Flamens mirent a l'espee et tuerent tous les bayllis dou roy de France; et le roy de France ala asoger le conte de Bar, et sur ce le conte de Bar vint a sa mercy, et le roy de France ly pardouna.

643. Le roy de France manda sodeer sergenterie, pietaille, a lances longues et a¹⁰ aubalestres, et si manda le conte d'Artois¹¹ et gens a cheveu et contes et barons de France¹² pluyssours, et vyndrent en Flandres.

644. Les Flamens, quant il le[s] virent venir, si firent .i. focé sec entour yaus¹³, que les Francés ne porent passer vers Flamens que par .i. estroit pas; dont il avint que la gent pietaille, a lances longues, passerent outre, et le conte d'Artois les fist retourner.

645. Les Flamens, quant il virent si grant gent contre yaus, si en eurent grant

¹ et preveliges. — ² Anayne. — ³ Anaigne. — ⁴ cart. — ⁵ μ et ccc et vi. — ⁶ as. — ⁷ Frances.

⁸ Anagni.

⁹ Benoît XI était de Trévise, en Lombardie.

¹⁰ L'élection de Clément V est de 1305.

¹¹ Guy de Dampierre.

¹² Philippe, ou Philippine.

¹³ Robert II.

¹⁴ Henri III.

¹⁵ Robert II.

A Courtrai, le 11 juillet 1302. Voir sur l'effet décisif de ce fossé, creusé nuitamment par les Flamands en avant de leurs lignes, une intéressante communication de M. Fr. Funck-Brentano (*Bulletin de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1891, janv.-févr., p. 11).

paour. Et aveent fait chevetaine sur yaus le conte de Nemur^a, neveu dou conte de Flandres; et se dit conte et les Flamens manderent .i. mesage au conte d'Artois le quel ot nom Piere le Roy, qui fu mout sage et bien parlant, et ofryrent au conte d'Artois de venir a sa mercy et dou roy de France, a son plaizir, sauve la vye d'eus et de lor femes et de lor enfans. Et le conte d'Artois ne les vost resevoir que dou tout a la mercy et au gré dou roy de France, et les Flamens ne s'[i] ozerent metre; dont le conte d'Artois se mist, luy et sa gent a cheveu, aler avant contre Flamens, et Flamens lor vindrent encontre, et les reüzèrent et espresserent tant que il firent flaitir les Franssès dedens sel focé sec, et en tuerent tant a lor gré qu'y furent desconfis de tout, et fu mort le conte d'Artois et moult de haus¹ barons de France, de quei fu grant damage.

646. En ciaux jours et a sel tens, le conte de Flandres estoit en prizon dou roy de France, quy s'estoit mis a la mercy dou roy de France, par la maanerie² de monseignor Charle, frere dou roy de France^b, quy le mist en prison a Pontoise, ou il morut; et ausi meïsmes le duc de Bourgoine et le conte de Bourgoine vindrent a la mercy dou roy de France, et lor pardouna.

647. Quant selle mesaventure avint a la gent de France, il y ot mors gens a cheveu .viij.¹⁰⁰⁰, des plus nobles et des meillors de France.

648. La novelle ala au roy de France, quy en fu mout dolens et courousé, et fist asembler .i. grant host de gens a cheveu et a pié, et ala meïsmes son cors en Flandres; et avoit le roy de France pence de grever Flamens ausi par mer, et pour ce il ordena³ par .i. home de Jenne quy ot nom Renier de Grimaut^c, vaillant et prou et entreprenant, quy li fist venir priveement menestaus de labourer guallees et mareniers, et en fist .vii. guallees et les armerent ses Jenevès a lor maniere, et fu le amirail le dit Renier de Grimaut, et alerent damagant les coques des Flamens, si come vos orés.

649. Le roy de France, quant il fu en Flandres, il asega une sité qui a nom Lihle, et les Flamens se defendirent vayllaument, et fu la bataille moult mortal, car ly roy de France a l'assemblee fu abatu de son cheveu, et fu a pié entre ses

¹ haut. — ² maunterie. — ³ dorna.

^a Jean I^{er}.

^b Charles de Valois.

^c Rainier Grimaldi, dit Rainier II, quoiqu'il fût le premier de son nom (Gust. Saige, *Origines de la seigneurie de Monaco et de la maison de Grimaldi*, sous presse), était fils de Lanfranc et neveu de Sorleone et de Lucquet, mentionnés ci-dessus (§ 270 et 354). Né vers 1267, il commença à guerroyer dans le royaume de Naples et en Sicile pour le roi Charles II d'Anjou; il figure au traité de remise de Monaco du 10 avril 1301. Passé au service de Philippe le Bel, il battit les Flamands à Zerksee et reçut à cette occasion un don de 1,000 livres de rente. (Paris, *Trésor des chartes*, J. 625. 2 sept. 1304, devant Lille.) Créé amiral général, il scella en 1305, avec un sceau où il est ainsi qualifié, au

contrat de mariage de Jeanne de Valois et de Guillaume de Hainaut (J. 410, n° 15; Donet d'Arcq, *Collect. des sceaux*, n° 2320). Redevu, en 1307, amiral du royaume de Naples (*Registri Angoum.* 168, fol. 155 v°), en conservant le titre d'amiral de France, il traita pour le roi Robert, en 1310, avec la république de Gênes (Naples, *Reg. Ang.* 197, fol. 217) et reçut de ce prince la seigneurie de Cagne en Provence, avec la baronnie de San Demetrio, dans le royaume de Naples (*Reg. Ang.* 195, fol. 46). Rainier est le père de Charles I^{er} de Grimaldi, surnommé *le Grand*, qui fut le premier souverain effectif de Monaco, en 1335. Il commandait les arbalétriers génois à la bataille de Crécy, où il fut grièvement blessé. (Gust. Saige, *Origines*, etc.)

enemis quy l'assaillirent, mais il se defendoit de tel maniere que il avoit une espee en la main, [et] a qu[i] il feroit son cop, [le cop] estoit si fort et si grief que tant tost estoit mort estendu a terre, car le roy de France estoit grant de cors plus que .i. grant home ne soit¹ bien .i. paume, quy est plus d'un bras; et avoit les os plus gros que chevron, et estoit de cuer prous et hardy come lion, et si n'estoit cheval si haut ne si fort qu'y ne le feïst pleer desous luy; et avoit si grant forcheüre de cuyse[s] et de janbes que ses piés estoient près de terre a un paume quant il chevauchoit; et fu si biau de vysage et si blanc et si blont que, a son tens, ne fu au monde plus biau de luy; et s'iaus qui l'on[t] veü se vent bien que ensi est la veryté com je vous ay devisé². La bataille³ fu mout grieve et mout perelyouze d'une part et d'autre; et fu le roy de France a pié par .ii. ou .iiii. fois, que son cheveu ly fu mort desous luy, et puis que il fu remonté avint, si come le dit roy de France estoit en terre, .xxiii. chevaliers pour son cors garder, [et s'en alerent] sur .i. leuc hautet; si vint .i. haut home de la part des Flamens, quy estoit seignor dou Cuc⁴, et s'enbaty sur le roy de France et le fery d'un bordon par my le cors, mais le roy fu si bien armés que le cop ne li⁵ fist nul mal, et tant tost fu le seignor dou Cuc mort et depessés par piesses. En la fin, Flamens ne porent souffrir ni durer la bataille, et furent desconfis de tout, et le roy de France prist la cité de Lihle; dedens la quelle site fist faire .i. moult biau chastiau et fort, et ordena de sa gent par dedens le dit chastiau pour luy garder et pour aver la gent de la cité plus a son coumandement. En tel maniere avint de selle bataille come vos avés oï ci par terre.

650. Or vos viaus dire des gualle[e]s dou roy de France et de son amiraill, Renier de Grimaut, coument il esplaiterent et se qu'il firent.

651. Le dit amiraill se mist a ses gualees, par s'iaus leus ou il cuyda onques [que cil] devoient passer quy aleent et veneent en lor veages, et tant les atendy que il les encontra tout ensemble a caravane, car les Flamens avient oï de ses gualees, et pour ce les³ Flamens aleent ensemble con vous l'entendés; et si tost com il virent les dites gualees, tant tost s'armerent pour yaus defendre, et s'iaus des gualees, quy sont vaussiaus, con set chascun, bien remuans, ligiers d'aler et venir a lor volenté, si vindrent [entour] les quoques, [et furent les gualees] bien armées et enchastelees en tel guyse qu'elles⁴ furent près ausy hautes con les coques; et se combatièrent ensemble mout asprement, et les coques, quy ne sont mye vaussiaus de reins⁵, ni ne poient secourir l'une a l'autre, si furent a grant meschef; et tant alerent ses guallees entour⁶ ses coques, asiant de bataille chascune, que il prirent .xxiii. a tout lor charge. Et entre tant con ses furent prisses, le vent se mist en tel signal qu'y fu mout boun pour les autres cuoques, et firent velle, et s'en partirent mout damagés et nafrés.

652. Dedens les .xxiii. coques quy furent prizes avoit mout de grant richesse,

¹ nestoit. — ² le. — ³ que les. — ⁴ quil. — ⁵ riens. — ⁶ en tous.

* Ces détails, qui justifient si bien le surnom de Philippe le Bel et qui emanent évidemment de chevaliers connaissant personnellement le roi de France, ne se retrouvent pas dans les historiens du temps.

¹ Bataille de Mons-en-Puelle, le 18 août 1304.

² Le seigneur du Cuc, Cucq, ou Kuch, est le sire de Fauquemont, dans le duché de Limbourg. (Chron. de Jean Desnouelles [Recueil des histor. de France, t. XXI, p. 184]; cf. p. 19, note, etc.)

que tout fu dou roy de France; et fu Renier de Grymaut, pour seluy guain, mout hennoré et fait chevalier, et ly donna le roy mout biau fié.

653. Or vos diray dou conte de Flandres*, quy estoit a la prizon dou roy de France, mais il chevauchoyt par tout la ou il ly playssoit.

654. Il avint .i. jour que il vint devant le roy de France et ly prya de luy laisser aler en Flandres pour veïr sa terre et sa gent, dont il en avoit grant dezir, et le roy ly demanda quel¹ seürté il avoit de luy qu'il deüst revenir. Le conte respondy que il nen² avoit seürté que sa foy, et le roy laissa aler le conte sur se. Il ala a Flandres et vy sa terre et ses amys, quy li conseillerent de non retorner plus en prisson, mais il ne le[s] vost croire, et tint sa promesse et sa foy, et retorna a son seignor le roy de France en la prisson de Pontoize, la ou il morut, veil de .c. ans^b.

655. La pais fu faite de Flandres, quant la sité de Liblé fu prize, tout a la mercy dou roy de France et a son gré; et ja por ce que il avoit resseü si grant damage il ne rendy a nul mau guerredon. Et o[re]s vous layrai de se, et vos diray d'un[e] autre aventure.

656. Quant vint en ce dit an de m et ccc et iii de Crist, a .vii. jours dou mois d'aoust, avint en l'ihle de Chipre .i. crole mout grant et mout durable, tel que l'on ne le senty en nostre tens si grant. Et quant en Chipre, Dieu mercy, il ne fist nul damage; mais en Candie^c, quy est en Crit, et a Rodés fist mout grant damage, et morut moult grant gent; et fu sentu par tous les leus dou monde; con les marchans l'ont reconté. Ores vos lairay de se, et vos diray que avint en Chipre.

657. Le roy Henry de Jerusalem et de Chipre, après la mort dou roy Johan, son frere, si avoit autres .iii. freres maisnés de luy. Et a seluy quy fu aihnés des autres, quy ot nom Aumaury, a seluy fist il don d'une sité quy a nom Sur, quy est en Surie, et le fist aussi counestable dou royaume de Jerusalem. Et tout soit se que Sarazins tenoyent prize au jour de terre de Surie, tou[tes] fois il ly fist se don por³ ce que il eüst^d renomee de seignor, et estoit maryé a la seur de Haiton, roy d'Ermenie, la^e quel dame eut nom Yzabiau, et l'ala espouzer en Ermenie^d.

658. L'autre frere, quy ot nom Guy, fu marié a la dame de Baruth*, quy avoit esté feme de Hanfré de Monfort, quy fu frere de monseignor Johan de Monfort, seignor de Sur et dou Toron; et a cestu Guy le roy Henry dona la conestablie

¹ guy. — ² non. — ³ par. — ⁴ est. — ⁵ le.

* Guy de Dampierre.

^b Le comte de Flandre, Guy de Dampierre, mourut le 7 mars 1305.

^c La Canée (Palæo Castro), capitale de l'île de Crète.

^d Amaury de Lusignan, que le roi Henri II, son frere, créa prince de Tyr, avait épousé Isabelle, fille de Léon III, en 1295, en la ville de Sis.

^e Guy de Lusignan, connétable du royaume.

avait épousé Échive d'Ibelin, dame de Beyrouth, cousine du duc d'Athènes, veuve de Humfroy I^{er} de Montfort. Il mourut en 1302 ou 1303, laissant deux enfants d'Échive : 1^{er} Hugues, que notre chroniqueur appelle Hugnet et qui, élevé auprès de son oncle, le roi Henri II, lui succéda en 1324 et fut le roi Hugues IV; 2^e Isabelle, qu'Andronic III aurait voulu marier à son fils Michel et qui épousa Eudes de Dampierre, connétable de Jérusalem.

dou reaume de Chipre; mais il ne vesquy guayres et morut et layssa .i. fis et une fille, qu'y eust de seste dame de Barut, s'espouze, et le fis ot nom Huguet^a; et le roy son oncle le norry entour luy.

659. Depuis la mort dou dit conestable, le roy Henry fist counestable messire Haimery^b, qu'y fu son frere, le maisné^c de[s] freres.

660. Le roy avoit .ii. oncles, [freres] de la rayne sa mere, que l'un fu nomé messire Balian d'Yblin, qu'y estoit seneschau dou royaume de Chipre, et l'autre, qu'y fu mainés, si ot nom messire Phelippe d'Yblin. Et avint, si come a Dieu plost, que le seneschau morut^c, et fu fait seneschau dou royaume de Chipre le dit messire Phelippe, son frere. Ores vos ay devisé les freres et les oncles, por ce que vos puyssés myaus entendre les herremens de lor afaire, que vos entendre[s] devizer si avant.

661. Le roy Henry, en seluy tens, nen uzoit ny faizoit nul estroit conseil que par messire Phelippe d'Yblin, son oncle, le seneschau, et de tous les autres se tenoit eschif. Et tant usa le roy en tel maniere que, par le² porchas de l'enemy d'infer, l'envie crut entre yaus si avant que messire Aumaury, seignor de Sur, enprist a estre gouvernor dou royaume de Chipre; et asent^y la volenté des chevaliers, et trova la plus grant partie de son assent.

662. Et quant vint en l'an de l'incarnasion m et ccc et vi, messire Aumaury, seignor de Sur, frere segont dou roy, si enprist tout tronc a estre gouverneur dou royaume de Chipre. Et avint que .i. chevalier, qu'y a nom Hue de Presteronc^d, fist une semonce au seignor de Sur et a plusours de Chipre, et furent le matin as bains; et en la dite semonce, si ordenerent de faire gouverneur le seignor de Sur. Et tout se que il faysoient estoit retrait au roy, le quel ne le poiet crere, ains respondoit qu'y ne l'ozerent faire.

663. Et quant vint l'endemain de seste semonce, qu'y fu a .xxvi.^e jours d'avril, par .i. mardy, messire Aumaury, seignor de Sur, fist asembler en .i. sien hostel tous les vauvassors et chevaliers qu'y post avoir, pour soy ordener a gouverneur; et coumanda que la porte fust close et que puis que aucun chevalier entrast, qu'il ne peüst yssir; et fu le conseil entre yaus. Et ensi come il estoient au conseil,

^a les maisnes. — ² lor. — ^c xxvii.

^b Hugues IV de Lusignan, dont il vient d'être parlé.

^c Aymeri, ou Camerin.

^d Balian mourut au mois de février 1302.

^e Sanuto l'Ancien a connu ces détails, soit directement par les écrits mêmes de Philippe de Novare, soit par le remaniement composant les Gestes. Il nomme le chevalier, qui était probablement seigneur de Peristerona: *Hugo de Presterone*. (Bongars, p. 242.) On connaît en Chypre plusieurs villages du nom de Peristerona, ou Peristeronari. L'un, situé dans le district de Lefka, à l'est de la vallée de Sofia, était appelé *Presteron de la mountain*; un autre,

à l'est du précédent, dans la plaine de Morpho, se nommait *Presteron dou plain*; un troisième, situé dans la Messorée: *Peristerona tis Messarias*, appartenait à Jean d'Ybelin, l'auteur des *Isisies*. Il est probable que le chevalier Hugues possédait le premier village et que le second appartenait aux comtes de Morpho, qui portaient aussi le titre de comtes d'Édesse.

^f Le ms., comme on le voit dans les variantes, donne la date du 27 avril; mais le document de Rome cité en entier plus loin porte la date du 26 avril, jour qui fut en effet un mardi. Sanuto, généralement exact, dit aussi le 26 avril 1306. (Bongars, p. 242.)

messire Phelippe d'Yblin, oncle dou roy, si estoit ché le roy, le quel avoit seü ceste choze quy se faizoit, si come l'on li¹ fist asaver a son cazau Lamino*. Et quant il entendy que il estoient asemblés ché le seignor de Sur, si s'en party dou roy et entra ché la rayne, sa seur, et li retraist se fait. Et la rayne tant tost chevaucha, et messire Phelippe la mena [en] destre a l'ostel dou seignor de Sur; et le seignor de Sur nissy hors dou conseil, et vint soul a la rayne, sa mere. Donc la rayne le rampona et ly dist : « Aumaury, qués euvres sont sestés que vous faites contre le roy, qui est vostre frere et vostre seignor? » Et le seignor de Sur respondy a la rayne, sa mere, que se que il faizoit si estoit par les euvres de messire Phelippe d'Iblin. [Et messire Phelippe d'Iblin], quant il oÿ se charge, ly respondy que ses euvres aveent tous jours esté bones entre le roy et luy; et le seignor de Sur ly dist que il li mostreroit prochainement ses euvres; et la rayne, quant elle les oÿ ramponer l'un a l'autre, si fist partir messire Phelippe d'Yblin, son frere, car elle douta que les paroles nen engroississent entr'yaus. Et messire Phelippe se party soul, sans compaignie, por ce que les sergans ne laysseent nul chevalier yssir pus que il fust entré, con vos avés oÿ. Et demoura la rayne soulle, dont le seignor de Sur la fist acompaigner a ses chevaliers quy estoient de sa partie. Et encores le roy ne savoit rien de tout se fait; et quant messire Phelippe d'Iblin retorna ché le roy, il s'asist près de luy, et ne li² vost riens dire [de] l'affaire.

664. Le seignor de Sur retorna au conseil, et tant parlerent ensemble qu'y le firent gouverneur dou royaume de Chipre. Et monta a cheveu le dit gouverneur et toute la chevalerie o luy, et vindrent a l'ostel le roy, et par .i. escrit ly distrent ses paroles que vous orés. Et celui quy dist ce, si fu messire Hugue d'Iblin, quy fu frere dou counestable Phelippe d'Iblin, quy mort³ estoit. Et fu la parole ensi⁴ dite^b.

¹ le. — ² le. — ³ morat. — ⁴ en se.

* Alamino, l'un des fiefs du senéchal Philippe d'Ibelin, oncle du roi, est un petit village du Masoto, situé entre le mont Sainte-Croix et la mer.

^b M. l'abbé Giraudin a retrouvé aux Archives du Vatican le texte même des sommations respectueuses qui furent signifiées au roi de Chypre le 26 avril 1306, dans un acte préparé d'avance et lu au roi en présence des chevaliers liges. A la suite de la déclaration des liges, est transcrit un acte notarié dressé le même jour et constatant l'acceptation par le roi des conditions auxquelles il fut contraint de partager l'autorité souveraine avec son frère Amaury, prince de Tyr. La pièce retrouvée par M. l'abbé Giraudin est la copie même de ces documents que le roi fit faire et remit secrètement, en 1307, à quelques chevaliers dévoués chargés par lui d'aller la porter au pape, en exposant au saint-père le peu de sincérité qu'avaient mis le prince de Tyr et ses partisans dans l'observation de l'accord arrêté avec eux l'année précédente. Ce document curieux et précieux est une petite bande

de parchemin de 49 centimètres de long sur 19 de haut, d'une écriture irrégulière et appartenant à deux mains différentes, mais manifestement contemporaine des événements qu'elle concerne, sans attestations ni sceaux. L'écriture s'étend sur les deux faces du parchemin et comprend la copie des deux actes de 1306, l'allocution des barons et la charte royale, actes dont les instruments primitifs formaient certainement deux pièces distinctes, matériellement séparées et revêtues l'une et l'autre des sceaux et des formules ordinaires d'authenticité¹.

Nous reproduisons en entier, malgré leur longueur, ces documents d'une si haute importance :

I
[Le mardi 26 avril 1306.]

En le nom de la Sainte Trinité, Pere e Fil et Saint Esperit, Diou tous puissant, qui toutes choses esmuet, e adrece les cuers de ses feels en tous biens. Par devant vos, Sire, come per devant leur seignor, son venus vos homes, e vos prient, chacun por soi, et toutz en comun, de cuer e de volonté une, que a vos plaise de oir les en

¹ La pièce est conservée aux Archives du Vatican dans un fonds d'actes divers encore non classés. En haut du parchemin on a écrit, au xvi^e ou au xviii^e siècle, ces mots : *Ad regnum Cypri*. Ces documents ont été publiés par M. l'abbé Giraudin dans la *Revue des questions historiques*, avril 1888.

665. « Nous, Sire, soumes venus par devant vos, et vos faysons a saver que, pour ce que vous estes mezaisé de vostre cors, et ne poies mye bien entendre

ce, s'est assavoir que yaus me ont enchargé de dire en vostre presence.

Por ce, Syre, que ce qui est manifest ne est besoing de recomter, e a vos, Sire, retraire ne covein pas, comment vos homes, qui si sont assemblés, vos ont amé, cheri, obeï e honoré; e tout ce vos est connu. E ceste chose meimes a esté si clere et si palaisement demostree que tous ciaux qui ont la connoissance de cest pais le savent certainement que ensi a esté tous tens depuis que vos portastes corone. E non pas, Sire, tant seulement deu service que yaus vos son tenus, ains se sont tous jors efforcés e alargis de obeir vos mandament en tous ce que vos les avés volus requerre, selonc luer poer e plus que luer poer; e ce savés vos, Sire. Certes vos savés bien que, ja sont xvii. ans, que, por vos obeir e servir en gré, yaus vos ont otroié de paie e de taille sur luers rentes e fiés, e encores paient jusques au jor de hui. De quele obediens volonte e de quele[s] larges euffres vous les avez trouvez par plusieurs fois que vous les avez requis, vous le savez. Ors est ensi, Sire, qui yaus veullent que vos, Sire, sachiez que selonc luer connoissance e la verité est ensi: les besognes dou reame n'ont pas esté ni ne sont pas governees comment besoing seroit, e nomeement de i. tens en sa.

E a retraire le povre governant dou pais qui a esté e est, n'es pas besoing, car la chose est manifeste a chascun. Et ja soit ce que l'on porroit assés dire, motir, e esclarir, yaus s'en passent de la plus grant partie por vostre honor. Entre les autres choses, Sire, que menassent peril e ruine a cest pais, vos savés, biau Sire, le conseil que vos fu doné par vos homes sur le fait des Jenevois, e savés quel procs les Jenevois vous ont puis fait contre vostre senhorie, coment eyaus qui vous ont défié [vos] e la gent de vostre reame come enemis mortels; le conseil que par vos a esté mis contre luer emprise est assés cler, car riens n'en a esté fait jusques au jor de hui. De rechef, Sire, ne vos es pas mesconou comment le enemi de la foi cristiane, le soudan de Babiloine, [qui] es[t] plus nostre enemi mortel que de nuls autres Cristians, come siaux que li somes plus prochiens, se efforce par plusiors fois, e se est efforcé chascun jor, de mener a nient le nom de Crist, sur le povre pueple cristian desa mer. E corrent encors au jor nouvelles mot chaudes dou grant effors que il fait par armement de mer, e de son aprochement es partie[s] dou reame.

Vos, Sire, conceil nul n'i avés mis ne ne faites semblant de metre. E certes, Syre, a regarder par cantes fois le reame de Ermenia (*sic*) a esté en grant meschef par l'effors de Saraizins qui y soint tantes fois entrés, e en le meschef ou le povre pueple cristian qui la est; coment ciaux, por eaus sauver, se metent es isles, e se boutent par les cavernes, et fuient de luec en luec par les caves e les desers, d'ou yaus cheent pluzors fois en mort e en chetiveté, coment, coment (*sic*), Sire, vos conceil nul onques ne me[s]istes, acés vos es certain¹.

D'autre part, Sire, quantes nouvelles effreontes vous avez et avez (*sic*) de divers lueus sur (*sic*) plusieurs traitemenz e parlemens sus le reame de Chipre, vos onques samblent nul ne feites. Chascun mesmes, Sire, set, et a

vous ensement n'est pas mesconneü, comment aucuns effors, armementz de galees et de gens souppeonneuses aprochierent a ces parties, le quel aprochement e doute grant et peril, non pas petit, poent estre assez apparens pour vostre reame et pour vostre gent, si come chascun peut clerement connoistre; et en ce, Sire, nul semblent vous ne feistes.

Encores, Sire, nous veons que la ou les seignors terriens s'efforcent de creistre amis et anermier annemis, ou prefaire pès ou acor ayans ou ayans (*sic*) bien guerrier; et vous, Sire, avez tous jous fait et vous efforciez chascun jour de faire le contraire, quar amis nuls, ou poi, vous avez aquisiés, et de plusiors anciens amis du reame avez fait annemis. A vos annemis guerrier ne savez ou ne voulez, ne acort nul faire, si comme il affiert a chascun sage homme seignor terrien.

Et certes, Sire, o tous ces meschiefs, qui sont ci perillous comme chascun qui a sens le peut entendre, nous sommes cheüls en meschiefs greignor et plus grief de tous autres; car quel greignor meschief se porroit penser, dire ou raconter que cestui ou nous sommes en present, c'est assavoir de la grant faute et chareistie qui est en Chipre, et chascun jour crest plus et plus? Et vous, Sire, en ce samblent nul ne faites.

Certes ceste maniere n'est pas de roy, ne de seignor nul terrien qui a le peuple de Dieu a gouverner, car tous seignors doivent penser, veiller et efforcer soi de maintenir et nourir le peuple qui est souz son gouvernement, et nomeement en temps de chareistie, pour ce que de chareistie sourt famine, et de famine mortalité, [et de mortalité] de gent sourt deshabitations de pais. Et vous, Sire, sur ces cas si perilleus ne avez mis conseil nul, ne ne voulez estre averti par conseil de ce que vous avriez a faire. Et par plusieurs fois l'en vous a offert de faire venir foison de blé des autres terres en nostre pais; et a nule offerte qui vous a esté faite n'avez voulu entendre; et, que pis vaut, et nient souffrable a toute raison, plusiors vaissiaus ont esté arrivés a nos porz et ne les avez voulu lessier deschargier en vostre terre, pour la quel chose partie de vostre peuple, regardant le meschief de la chareistie et de la famine qui leur peut courre sus, en ce que vous ne pensés riens en yaus nourrir et soustenir, se sont partiz et fouiz comme desesperés de vostre reame, et alés en seigneurie de Sarrazins pour avoir planté de vitaille. — Ensin que tout vos homes voient que vous, Sire, nul conseil ne avez mis ne ne metez a guarir vos villes et vos chastiaus et les laissez desguarnis de gens, d'armeüres et de vitaille, la quel chose a porté ou temps passé et porte encore grant peril, si comme chascun peut penser et connoist. Et ja soit ce, Sire, que toutes ces choses soient si perilleuses et si trebuchables et si grieves a soustenir comme chascun sage peut entendre, une chose est convenant au temps d'orendroit que nul raisonnable ne doit souffrir. Apparat est, Sire, si comme vous meismes savez, que raison au jour d'uy ne se fait, et toute justice faut au pais, dont la gent sont en diverses manieres gregés et de leurs droiz eloignez, et plusieurs ont esté tant deloïs de leurs requestes par x., par xv. et par xx. ans, pour ce

¹ La suite est d'une main différente.

« a gouverner le royaume si come il covient, et meismes pour mont de riotes qui sont venus a nostre tens de vos a pluzors gens, et espessiaument avec les Jene-

que, a vous parler ne poent, ne trouver nul qui pour yaus vous vusist parler, dont plusieurs ont esté des quiez les hoirs sont deserteiz a tout temps. De la quele chose se compleignent les gens de religion, Temple et Hospital, et tout le clergé, aus quels plusieurs aspretés et injures ont esté faites, sans nul conseil, sauvé le conseil de [vostre] volonté.

Adecertes, Sire, nous tous ensamble, considerens tous ces cas perillous, et plusieurs autres qui trop seroient lous a dire, chascun par soi, connoissans le peril en vostre seignorie et en vostre riauqe, et vos hommes grans et petis gisent, et le changement de vostre sens et gouvernement qui est enpiré et va enpirant chascun jour de pis en pis, somes durement effrés; et bien connoissans que cest empirement n'est en vostre personne que pour les visitacions des diverses maladies et perillouses qui vous ont longuement tenu et gregeiment vous assaillent chascun jour plus en plus, dont il nous poisse et ennuie, et avons grant compassion comme de nostre chier seignor. Dont nous les avons celes et desportees tant longuement comme nous avons plus pu, en esperance tous jours de amendement. Adonques comme ce sont chose que reler plus ne se peut ne desporter, pour les dites ei dessus raisons, sans grans perils, nous tous avons esté ensamble et longuement avons debatü et regarde sur l'estat de vostre personne et du pais, et de droite nécessité constraints, ja soit ce que mal volentiers, toutes voies pour les perils eschever, volentiers touz nous sommes accordez, pour ce que le peril longuement sans gouvernement durer ne porroit, pour les durs et fors adversaires que vous, Sire, et vostre riauqe avez, se conseil n'i est mis par autre que par vous; et pour ce que faire ne le poes, pour vostre honneur garder et sauver le peuple et le reauqe maintenir et soustenir, et pour le comun profit du pais, avons voulu requerre, prier, et contreindre vostre frere, le seignor de Sur, monseignor Amauri, qui est aussi comme vostre personne meismes, et plus tenu de metre conseil au gouvernement dou royaume que nul autre, et est tel comme vous, Sire, savez et connoissez, car sa bonne renommee est espandue en divers leus¹. . . homme de grant sens, de conseil et de grant porvoiance, par lequel nous creons estre fermement restorés, et en nostre bon estai remis et en meilleur, se Dieu plect, que de si en avant soit nostre chier (*ie, pour chief*) et gouverneur du reauqe. Et a lui avons pronis et sommes, tenus de foi de lui garder et sauver au gouvernement du reauqe, et en toutes autres choses, sauvant vostre personne, haïant vous, Sire, honorablement du biens du riauqe largement tout ce que besoing vous sera.

Et ne cuidés pas, Sire, que pour chose nule que nos ayons faite de luy pour la deffencion et pour le commun profit du pais, que nos entendons de riens amermer la foi de quoi nous vous sommes tenus; car, tout aussi comme devant, voulons garder et sauver vostre personne

comme roy contre tous hommes qui vivre et mourir puissent. Pour quoi, Sire, nous tous ensamble, et chascun pour soi, vous prions et requérons tant de cuer comme nous plus pouns, que vous, Sire, regardant l'estat de vostre personne, et le bon entendement et la raison qui nous moine a ce faire, veuillez accueillir en agre et debounerement ce que nous avons fait de vostre frere, pour honor de vous et vostre reauqe, et pour nous maintenir a la deffencion et le commun profit du pais.

Et a ce que pleine foi soit donnee a ceste lettre, nous tous, si dessous escriz, en le nom de toute la communauté du pais, par le assenement et par la volente de tous ensamble, et de chascun pour soi, c'est assavoir: Emeri de Luseuniau², comestable dou reauqe de Chipre; Ballyan de Yblin, prince de Galilee³, etc.⁴, avons fait seeler ceste presente charte de nos seaus pendant. Ce fut fait a Nicossie, en la maison dou roy, l'an de l'incarnacion Nostre Seignor Jhesus Crist mccc et vi, le mardi xxvi jours du mois d'avril.

II

In nomine Domini. Amen. Per presens publicum instrumentum pateat universis presentibus et futuris quod, in presencia mei infrascripti notarii et testium subscrip-torum, ad hoc specialiter vocatorum et rogatorum, religiosus vir frater Nicolaus de Gazali, de ordine fratrum Minorum, de Nicossia, lector, legit alta voce, de mandato ac de bona et gratuita voluntate excellentis simi principis domini Henrici, illustris, Dei gratia, Ierosolime et Cypri regis, et serenissimi domini Aquarici, domini Tyri ac gubernatoris ejusdem regni Cypri, et de voluntate et mandato communitatis baronum militum et nobilium regni Cypri predicti, congregatorum et adstantium ibidem, in scriptis, in galice, in omnibus et per omnia ut inferius continetur:

Henri, par la grace de Dieu, XII^e roy de Jerusalem latin et roy de Chipre, et nous la communauté des hommes du dit royaume de Chipre, faisons assavoir a touz ceaus qui cest present escript liront ou orront que nous, sur la besoigne qui a esté faite du gouvernement et amministration dou dit royaume de Chipre, et des rentes et des muebles et des deniers et des autres choses qui en cest escript ce contient, sommes en tel maniere en accord.

C'est assavoir que nous, le devant dit roy, retenons a nous les hommages et les ligesses, et retenons e besanz pour nostre despens, les quels nous devons recevoir en tieres et en deniers, en la maniere comme il se contient en une autre charte, qui espéciaument fait mention de ce. Et retenons x^m besanz de rente, assences a recevoir sur toutes les rentes de l'Eschicle⁵ et de Kevocle⁶, et de toutes leurs appartenances; et se de la defailloit, sur toutes nos autres rentes de nostre riauqe de Chipre; les quels nous devons donner en fie a Hu-

¹ Ces points, qui ne se trouvaient pas vraisemblablement à l'original, sont dans le document de Rome.

² Aymeri de Lusignan, frère d'Amaury et du roi Henri II.

³ Il était petit-fils du vieux sire de Beyrouth, et seigneur de Morpho. Au retour du roi, il fut condamné à la prison, et renfermé dans les grottes de Cérines, où il périt de faim en 1316.

⁴ La pièce originale n'avait probablement pas cette abréviation.

⁵ Atchelia, village du district de Kouklia, non loin de Baffo, la nouvelle Paphos.

⁶ Kouklia, gros village, sur les ruines de Palen Paphos.

« vès, nos, pour cez avons ordené et fait, par court, gouverneur, vostre frere, mon-
seignor Aumaury, seignor de Sur. »

guet¹ nostre neveu, fis jadis de nostre aine frere Guy, comestable du dit reyaume de Chipre, pour le service de n. chevaliers; et autres x^m besanz de rente, que nous devons donner a nos n. seurs, damoiseles, assenees a recevoir sur toutes les entrees de nostre grant segrete de Nicossie. Et pour les damoiseles de Sur², ce qu'elles ont accoustume d'avoir chascun an de rente, c'est assavoir m^m besanz, et fourment, orge, vin, que nous leur devons donner, si come il se contient en la segrete, a leur vie. Et pour la dame de Sur, nostre ainee ante³, vi^m besanz chascun an de rentes, assenees a recevoir a nostre grant segrete de Nicossie, que le roy nostre pere li donna. Et le service et les noms de x. de nos hommes que nous avons retenus pour nous accompagner. Et des autres x. pour nous servir. Et les m^m mariages sont escrit en l'autre charte et par devise. Et retenons de nos muebles ce qui se contient en l'escrit que nous avons fait escrire en la segrete par devise. Encore ordenons sur le fait des satisfactions et des detes que nous sommes [tenuz], pour le roy nostre pere ou pour nous, soit en rentes ou en fies ou en deniers, que ce qui est cler soit paie le maintenant. Et ce qui ne sera cler soit esclarci et determine: ce qui apartendra a la haute court, par la haute court; et ce qui apartendra a raison de droit, par gens de droit; et ce qui apartendra a conscience, par gent de religion. Et ce aucun cas apartenist a la haute court et a conscience, qui soient aucun de la haute court ensemble ceaus de religion a ce conseil faire et determiner. Et le nombre de ceaus de la dite haute court sont le tiers, et la religion les n. pars. Et tous ceaus qui y seront mis, soient de court, ou gent de religion ou gent de droit, a faire le jugement, en la maniere desus dite, que ils soient ordenez et mis par nous et par eaus. Les quels genz soient nommez dedans m. jours apres la consumacion de ces convenances. Et le nombre soit non per. Et que l'on se tiegne au dit et a la sentence de la plus grant partie; et donnee la sentence, leur soit le maintenant donne et satisfait. Et se nostre mueble et nos biens ne se estendissent a satisfaire, que eaus soient tenus de satisfaire et de paier les rentes dou regale. Encor nous ordenons que ce que l'on devra satisfaire pour le roy nostre pere, ou pour nous, en terre ou en fie ou en rentes, les quels terres ou rentes sont en la main de la seignorie, que l'on leur doie rendre. Et ce qui ne sera en la main de la seignorie, que l'on leur doie satisfaire dou regale. Et nous ferons celui dou et cele satisfaction, en la maniere que l'on trouvera que faire se devra par conseil, selonc l'usage du pais. Encore nous ordenons que a faire les paies de que l'on devra satisfaire que il y ait un pour nous et l. pour l'autre partie, et en leur presence se fassent les paies en la segrete.

Et qui sera pour nous avra l. livre des payes qui se feront, et ceaus de la segrete avront l. autre; les quels desus diz vendront les muebles et cueilleront les detes que l'on doit, en la maniere come il se contient en l'autre charte. Encore nous ordenons que poiant nos

detes et satisfaisant a la gent a qui nous sommes teus pour le roy nostre pere, ou pour nous, en la maniere desus devisee, et payant lxxv^m besanz pour nostre laiz, ccvi^m besanz soient pris de nostre mueble et de nos biens pour le mariage de nos seurs. Et se le mueble ou le nostre ne se estandit a tant, que ce qui en deflaudroit se doit paier du regale en la maniere desus devisee, est assavoir de partir le mariage ensi comme il semblera a la roïne et a nous, ou a l'un de nous, s'il mesavenist de l'autre, selonc ce que les mariages se trouveront l'un avant l'autre. Et s'il mesavenist de l'une d'elles avant qu'ele ne fust mariee, nous voulons qu'ele puisse ordener et lesser x^m besanz pour son laiz. Et le remanant soit en croissance du mariage de l'autre, si elle ne fut mariee. Et volons que se meisme soit, se elle entrast en religion. Et se elle estoit mariee, volons que le maintenant et ceaus les x^m besanz doie retourner a la seignorie. Et s'il mesavenoit des n. avant qu'elles ne feussent mariees, nous voulons que tout le remenant doie retourner a la seignorie, save les xx^m besanz qu'elles doivent avoir pour leur laiz, c'est a savoir a chascun x^m besanz.

Et a ce que les choses desus devise[e]s ne soient empeschies, nous voulons que les deniers des ores soient mis en depost a freres Menors de Nicossie⁴, en la maniere comme il se contient en une charte qui parole de ce. Et volons que ce qui demourera des rentes dou regale soit pour la chevance du gouverneur et du commun profit du pais. Et ce que demour[ra] de nos muebles et de nos biens, profaisant et payant les tors faiz du roy nostre pere et de nous, et nostre laiz, et le mariage de nos seurs, tout le remanant demeure pour le commun profit dou pais.

Les queles choses et les quels convenances maintenues a nous et gardees par l'autre partie, selonc la maniere desus devisee, nous prometons en bonne foy et en nostre arme que nous n'en yrons a l'encontre, ne n'i metrons debat, ne n'escrivons, ne ne manderons par nous ne par autre personne contre le gouvernement de nostre royaume de Chipre ordene par nos hommes, s'il ne avenist que nos diz hommes ne feissent ou mandassent contre nous, ou pour eaus escuser ou pour nous acuser, ou il ne venissent contre les convenances desus dites et escriptes.

Et nous, la convenance des hommes du dessus dit royaume de Chipre, touz ensemble et chascun pour soy, prometons en bonne foi, en nos armes, que nous n'en yrons a l'encontre, ne n'i metrons debat as convenances desus dites, ne ne ferons, ne ne manderons par nous, ne par autre personne, contre nostre seignor le roy, s'il n'avenist que il feist ou mandast contre nous, ou pour lui escuser, ou pour nous acuser.

Perlectis autem omnibus et singulis supradictis, idem frater Nicolaus interrogavi supradictos dominum regem, et dominum Tyri, gubernatorem regni Cypri, ac communitatem predictam, si ita volebant et eis placebant ea que lecta erant per ipsum fratrem Nicolaum; et ipsi inde

¹ Hugues, fils de son frere Guy, qui fut Hugues IV en 1324.

² Les filles de sa tante Marguerite.

³ Marguerite d'Antioche, sœur du roi Hugues III, femme de Jean de Montfort, seigneur de Tyr et de Toron.

⁴ L'abbaye de Saint Dominique.

666. [A] ce le roy respondy ensy : « Que¹ vos volés dire, que par ma maladie vos avés fait gouverneur? Il eut, a nos ansestres, .i. roy quy fu mezel, ni ja pour ce ne fu fait nul gouverneur a son leuc. Et se vous dites dou contens et de la riote des Jenevès, je l'ai fait par le seignor de Sur; et se vos avés fait le seignor de Sur gouverneur, tous mes homes ne li ont pas juré. »

667. Le seignor de Sur respondy, et dist ensi : « Trestous m'ont juré, et s'il y ait nul quy ne m'ait² juré, il me jurera, et seluy qui ne vorra jurer je li meteray se bordon par my le cors, a ly et toute sa generasion, jusques au tiers degre. » Et se party le dit gouverneur, et nyssi dehors de la chambre dou roy, et fist crier le banc par la terre a son nom, come gouverneur. Et par tel maniere fu il gouverneur, et aucuns chevaliers ly jurerent qui³ puis ly furent a l'encontre, comé vous orrés si après [en] se livre.

668. Le dit gouverneur en son comensement si donna au coumun de Veneize franchise au royaume de Chipre par grase⁴. Et si vous lairra[i] a dire dou gouverneur jusques a un[e] autre fois, et vous diray un[e] autre aventure, por ce que elle avint au tens de cestes choses qui avindrent en Chipre.

669. Il avint depuis⁵ la perte d'Acre que le maistre de l'Ospitau de saint Johan, frere Johan de Viller, fu mort, et fu fait après luy maistre⁶ frere Eude dou Pin, quy vesquy mout poy et morut; et fu fait maistre, après luy, frere Gu[i]llaume de Vylieret, provensal, quy fu prior de Saint Gilles^{6b}.

670. Cestu maistre si eut .i. nevou⁶, jeune frere de l'Ospitau, le quel il fist grant

¹ Le ms. commence le paragraphe à ce mot. — ² riaut. — ³ que — ⁴ que depuis.
⁵ fu maistre. — ⁶ de saint yglise.

respondentes quod sic, rogaverunt me Nicolaum, notarium publicum infrascriptum, quod de predictis omnibus et singulis conficerem publicum instrumentum.

In quorum omnium testimonium, fidem et evidenciam pleniorum, reverendi in Christo patres, domini Petrus¹, Dei et apostolica gratia, Nimociensis episcopus, administrator ecclesie Nicossie per sedem apostolicam sacrosanctam, una cum venerabili viro domino H. de Biblio², archidiacono Nicossie, et Robertus, eadem gratia, episcopus Berretensis³, ac religiosi ac magnifici viri domini frater Jacobus de Mollayo, magister sancte domus milicie Templi, et frater Fulco de Villaretto, eadem gratia, domus Hospitalis Sancti Johannis Jerosolimitani magister, et religiosus frater Henricus Chappe, abbas monasterii Belli Loci, Cisterciensis ordinis, prope Nicossiam⁴, prefati domini archidiaconi vicarius; et frater Bartholomeus, abbas monasterii Sancte Marie de Epyra⁵; frater Bartholomeus, vicarius fratrum Predicatorum provincie

Terre⁶ Sancte, et frater Johannes de Sancto Quintino, prior fratrum Predicatorum de Nicossia; frater Jordanus, minister provincialis, et frater Guydo, custos fratrum Minorum, et frater Thomas, prior monasterii Sancte Marie de Monte Carmelo, in Nicossia.

¹ Le 3 juin 1306, Amaury de Lusignan, qualifié gouverneur du royaume de Chypre, accorda à la république de Venise le renouvellement de ses franchises en Chypre par un traité scellé à Nicossie, en présence de Vital Michieli, ambassadeur du doge.

² Guillaume de Villaret était grand prieur de Saint-Gilles, en Languedoc, quand on l'élut grand maître, en 1296.

³ Foulques de Villaret était considéré, mais sans preuves, comme le frère de Guillaume. Les Grecs

¹ Voir *Archives de l'Orient latin*, t. II, p. 253. — L'archevêque Gérard de Langres n'était pas en Chypre.

² Henri de Giblet, qui fut chancelier de Chypre, sous le règne de Hugues IV.

³ Robert, évêque de Beyrouth.

⁴ L'abbaye de Beaulieu, desservie par les religieux bernardins, était très rapprochée de Nicossie. Elle dut être enveloppée dans les fortifications qu'on éleva autour de la ville actuelle au XIV^e et au XV^e siècle; aussi est-elle généralement considérée comme appartenant à la ville même de Nicossie.

⁵ Nom douteux. Peut-être Notre-Dame de Jaillia.

⁶ Au ms. *Tempore*.

comandor. Cestu comandour estoit nomé frere Fouque de Villeret, qui fu large et courtois et mout liberal; et fu de si bon portement en sa baillie qu'y ce fist moult amer et prizer des freres et d'autres gens; et, si come aventure avient, [avint] que le maistre, son oncle, si morut, et les freres de la maison firent maistre sestr frere Fouque, grant comandour, a l'incarnacion de Crist m et ccc et x.

671. Et quant le maistre fu afermes, il en prist une [en]prise, com je vous dirais:

672. Il y a un[e] ihle qui s'apele Rodés, qui est de l'emperour de Constantinople, la quelle est en la crois de la mer, et voisin[e] de la Turquie mout près, et près de l'ihle de Chipre, et est au chemyn de siaus qui vont en la terre de Égypte. Et siaus de seste ihle de Rodés estoient consentans a passer par vaus les vaussiaus chargés de marain et de fer, et de garçons grifons, et femes, qui se porteent a vendre as Sarazins de Babiloine; et meismes siaus de la dite ihle de Rodés porteent cestes meymes marchandises souvent as Sarazins.

673. Frere Fouque de Villeret, maistre de l'Ospitau, au coumencement de sa maistrerie, vost avoir gré de Dieu, et los et henor au siecle; si en prist d'aler prendre cest[e] dite ihle de Rodés, et pourpensa que il defenderoit a passer les marchandises que je vos ay dites desus qui alient as Sarazins, et poroit ausi meismes soumettre ses vizins de la Turquie a la crestienté. Et pour coumenser l'enpryse que je¹ vos dis, manda querre de Famagouste .i. grant home de Jene qui a nom sire Boniface de Grimaut*, le quel vint au maystre, au Colos^b, .i. cazau de l'Ospitau près de Lymesson; et la parlerent et ordenerent lor affaire si come il lor sembla qu'il couvenoit a sel[e], bezoin[e] qu'il avoient enprise. Et entre pluyzors consiaus qui furent pris entr'yaus, et pluyssors parolés meymes dites, la chose fu a ce conduite et fermee qu'il firent lor armement; et monta le dit maistre et ses freres sur le dit armement et alerent a Rodés. Et en lor venue prirent terre par force, et asegerent le chastiau de Rodés, et ly doierent grant bataille d'engins et d'autre[s] chozes. Et estant au siege de se dit chastiau de Rodés, avint chose, si come aventure avient, que un autre chastiau qui a nom Filerme^c, qui est loins de la mer, et Grifons l'aveent garny de sergenterie et de vitaille, et avoit venu en lor aye Turs de la Turquie, des quels il avoient mis .iir^e. dedens cestuy chastiau de Filerme. Et avint ensy que le chastelain de se dit chastiau baty .i. sergant grifon, qui eut honte et despit; et sur son cor[o]s vint as Ospitauliers, en l'ost qui estoit devant Rodés, com vos avés oï, et lor fist entendant et promist de rendre le dit chastiau que je vos ays nomé de Filerme dever sele partie dont il guaitoit, se il le² voleent prendre.

¹ *quil vos dit.* — ² *les.*

de Rhodes et les marins de presque toutes les îles de l'Archipel, grecs ou latins, faisaient une contrebande incessante avec l'Égypte et la Syrie, nonobstant les défenses des papes et des princes.

* Boniface de Grimaldi était fils de Nicoloso et frère de Franceschino, mentionné ci-dessus, § 303.

^b Colossi, ou Colosso, entre Piscopi et Limassol, était le siège de la grande commanderie des chevaliers de l'Hôpital en Chypre.

^c Le château de Filerme, aujourd'hui en ruines, était situé sur la côte occidentale de l'île de Rhodes, à 10 kilomètres environ de la ville, près du village actuel de Krémastos et sur la montagne appelée encore Philérimos, ou *Philérimos*, dont le plateau supérieur porte le nom d'*Ὄρυπα* « château fort ou acropole ». (V. Guérin, *Voyage dans l'île de Rhodes*, Paris, 1856, p. 287; Schefer, *Voyage de la sainte cité de Hierus.*, Paris, 1882, p. 110.)

674. Cestu home nyssi de nut de sa plasse que nul ne le senty, et fu, si con je vos ais dit, entre les Ospitalliers; et estoit ja grant pieesse de la nut, dont le maistre et les freres manderent gent d'armes a piè, et lor donnerent fey, et alerent o luy; et le dit home monta en sa plasse, la ou il guatoit, et les Ospitalliers et lor sergans monterent après luy de la ou il monta, et prirent le dit chastiau par seluy leue, et myrent a l'espee les .iii. Tuts sarazins qu'y troverent layens; et les autres, homes et femes et enfans, se mirent as yglizes pour sauver lor vie.

675. Ceste enprize de se chastiau si conforta mout les Ospitaliers, et acrut lor cuer en plus fort asaillir et metre en avant lor bezoigne. ja soit se qu'il demourerent plus de .i. an¹ a prendre le, car le chastiau estoit mout fort et avoit bones gens d'armes dedens, selonc gens gryfons qu'il esteent, et meymes l'Ospital ne le voleent si fort grever qu'y se desfeyst, et meymes pour ce que siaus de dedens esteent Crestiens, mais en covenable maniere firent lor poer de prendre le; et por ce dura tant le siege. Et quant Dieu vost que la bezoine fust delivre, por le bien de la crestienté, por ce que les marchandies nen alassent as Sarazins, si con je vos ay devize, si manda une aventure con je vos devizeray.

676. Il avint que l'empereor avoit reseü lettres et .i. mesage que siaus de Rodes ly manderent, et ly aveent mandé qu'y les deüst secourre de vytaille et d'armes^a. Dont l'empereor lua une nave d'un Jenevès, et la chargea de fourment et d'armes asés, et lor manda par se dit home que siaus de Rodes ly aveent mandé. Et quant la nave fu as aigues de Rodes, si ot si fort tens qu'ele ne post prendre [terre] a Rodes; et d'autre part il troverent .xii. galees armées, de Provensas .iiii. et [de] Saido d'Oïre^b une; Lanfranc Seba^c, quy se nemoit la Pennate, Jenevès, si eut une; et de Vigneull^d, Jenevès, .i. autre; et l'Ospital avoit armé les autres de Chipre, par parties, et d'autres leus; si que la dite nave se layssa courre en Chipre, et vint au port de Famagouste. Et sur ce, .i. chevalier de Chipre, quy eut nom sire Peire le Jaune^e, avoit² .i. lein armé de l'Ospital, et vint de Rodes en Chipre. Et estant au port, près de sele nave, le marchant Jenevès, seignor de la nave, douta que sele saitie ne preist l'ome devant nomé quy estoit de Rodes et revenoit a Rodes. En seste nave avoit asés de vitaille et armes que l'empereor mandoit; si le vost metre en terre a Famagouste, pour estre plus seur. Et ensi come il estoit a la barque, un des mareniers le conut de siaus de la saitie de Pierre le Jaune, et voguerent vers la dite

¹ ans. — ² et avoit.

^a Bustron et Amadi expliquent tous ces faits. Voir p. 868, note d.

^b Sadoc, de l'illustre famille génoise dont on écrit le nom de deux manières : Doria, ou d'Oria.

^c Les Ceba, ancienne famille de Gènes.

^d Il se nommait Vignolo et appartenait à la famille génoise de ce nom. Il fut secondé par un de ses neveux, Louis Moresco, et par quelques autres capitaines génois, qui naviguaient dans les mers de l'Archipel en se livrant, quand ils le pouvaient, à la piraterie. Amadi les en accuse formellement, et Moresco finit même par être pendu en Chypre, comme corsaire. (Fl. Bustron, p. 142; Amadi, p. 254.) M. Desimoni, en signalant le silence des

chroniques génoises sur ces événements, fait remarquer que la participation de Vignolo à la conquête de l'île de Rhodes est connue seulement par les chroniques chypriotes. (*Giornale linguistico*, t. XI, 1884, p. 341.)

^e Le Jaune est le nom d'une ancienne famille française de l'île de Chypre. Un Pierre Le Jaune, amiral de Chypre, est mentionné dans quelques documents de 1316 et 1332. La dalle funéraire d'un Pierre Le Jaune mort en 1343 et dont l'épithaphe ne donne au défunt d'autre qualification que celle de *messire*, existe encore à Nicosie, dans la mosquée d'Arab Ahmed. Elle recouvre peut-être les restes du chevalier nommé ici.

barque où il estoit, et le prirent; et pié stant, sire Pierre le Jaune le mena au maistre de l'Ospitau a Rodas, dont, pour paour de mort, sestu pourchassa et trayta vers siaus de Rodas, disant leur, de par l'empereor, et par mout d'entreseignes qu'y lor dist, que siaus dou chastiau se rendirent a fiance d'yaus et de lor biens. Et fu le dit chastiau en la main et au poier de l'Ospitau, portant les clés au maistre siaus dou chastiau, et par covenances devizees que lor biens lor demourere[ent] a la fiance de l'Ospitau, et estant lor homes, si come il esteent de l'empereor de Costantinople. Les Ospitalliers lor tindrent bien lor covenances, et adons après les resurent a lor homes, mais il les myrent a herberger hors de la forteresse dou chastiau, et se herbergerent au bourc. Et se fu en l'an devant [dit] de l'incarnacion de Crist M et CCC et VI; et quant il l'asegerent fu a M et CCC et V].

677. Le maistre et les prodes homes, freres de l'Ospitau, rendirent grases a Dieu et a la Virge Marie de se bien et hennor quy lor avint, et labourerent le dit chastiau et l'esforserent de toutes pars, et acueillirent mout de bonnes gens quy veulle[ent] a Rodas venir pour anger le leuc, et multiplier le. Et depuis, ont soumis de lor obediensse pluyzours leus de la Turquie quy lor donnerent truage; ni onques nen ozerent les mauvais marchans passer de la, ny charger en Turquie ni marain^a, ni melout^b, ni autre choze pour porter en Babiloine. Et se nul s'i met a aler, l'Ospitau, a ces gualces, si les preignent et les ro bent, la que[l] chose tourne a grant bien a la crestiente; et ensi le porvea Dieu pour le miaus.

678. En ceste maniere manda Dieu grace au noble maistre de l'Ospitau et au[s] prodes homes de la mayson, que il furent, par ce leuc, en grant lyberté et en grant franchise, et en lor seignorie par eaus, et hors de la sugestion de autre seignorie. Et Dieu, par sa grant grace, les y teigne en bonnes euvres! Amen! Or veus revenir au fait dou seignor de Sur, quy se fist gouverneur.

679. Il avint ensi que le dit gouverneur ne layssa nul chevalier user ni chevaucher o le roy, si ne fust messire [le] seneschau, son oncle, et aucuns autres chevaliers que je vous noumeray: messire Johan de Giblet, de la Surie, quy se dizet Arneb^c, et sire Lois de Nores^d, et sire Rolant de la Baume, et sire Balian de Mongezar, [l]uy et autres .ii. Estant se fait en ceste maniere, pluyssours chevaliers, de siaus meymes quy eurent juré au gouverneur, si furent en lor cuer mout repentant de ce fait; et le gouverneur s'en aparsut et les eut couneüs; et moult agoitoit de prendre les a point sur seste coulpe. Si avint, en se mi leuc, que le gouverneur vost [que le roy otreast par sa court que il estoit gouverneur par son gré, et en voloit de ce faire chartre, pour soy escuzer as rois de la mer de la force que il avoit fait au roy. Le roy en nulle fin dist qu'y ne le fereit, et que il se laireit avant tout desmembrer. Et le gouverneur l'eut moult a grief; et monta a tant seste engaigne^e que le seignor de Sur gouverneur vost asaillir et prendre le roy par force en son hostel

^a *Moses*. — ^b *regraigne*.

^c Du bois, un des objets dont l'importation en Egypte était prohibée, comme celle du fer, de la poix, du chanvre et de toute espèce d'armes.

^d Peut-être faut-il lire *memelous*, et entendre par ce mot les jeunes enfants achetés par les sultans d'Egypte pour recruter la milice des mamelouks.

^e Amadi (p. 264) l'appelle de même Joan de Ziblet Arneb; nous ne savons d'où lui venait ce dernier nom. Arneb a en arabe la signification de « lievre »; c'est le nom porté par une famille du Kesrouan. Ce chevalier devait s'appeler vraisemblablement Jean Arneb de Ziblet ou Giblet.

Et s'arma le seignor de Sur gouverneur et tous les siens, et vindrent, au confanon levé, et au[s] chevaus covers, entour l'ostel dou roy. Et si ot a sel tens .i. apostau des Jenevès en Chipre, quy estoit a Nicossie, quy vynt en persone, et tous les Jenevès de Nicossie, par son coumandement, o luy, a confanon levé. Et estoit l'apostau sur .i. grant cheveu que le gouverneur ly donna en don. Sestu apostau¹ avoit nom Jaque Pansan; et au tens pacé par le roy avoit esté damage, et pris en persone par le visconte de Famagouste, et mené trop hontozement en la prizon des larons; et por ce fist il se qu'y fist de venir as armes contre le roy, con se soit chose que il en fu blahmés et repris en Jene.

680. Le roy, quant il vy que l'on le venoit asaillir et prendre en son hostel, si fist assembler se qu'y post de gens en son hostel, et y fu monseignor Phelippe de Yblin, son oncle, seneschau dou royaume, quy fu armé, luy et les autres; et le roy meismes son cors fu armé, et dist que il voleit yssir pour saver quy ly veroit encontre. Les gens dou gouverneur, a pié et a cheveu, estoient renges et armés par la rue, de lonc en lonc, par devant l'ostel dou roy. Mais la rayne, qui avoit de tout se grant dolour, et freres Prechours et Menors, et d'autres religieux, vindrent au roy, et s'agenouillierent devant luy, et meismes les damoyseles ses seurs li vindrent devant a faire li prieres de non yssir encontre le gouverneur, et firent tant que il repaira. Et fu fait l'acort en tel maniere que messire Phelippe d'Iblin, seneschau dou royaume, qui estoit oncle dou roy et dou gouverneur, et tous les chevaliers et valès et sergans quy s'estoient mis dedens la court dou roy, en s'aïe, quant il fu aségés, deveent venir a pié, en cors, san[s] sai[n]ture, en l'ostel dou seignor de Sur, gouverneur, et crier ly mercy; et le dit gouverneur lor devoit pardonner et saver vye et membre, et non prison de pain et d'aigue, et qu'y lor devoit rendre lor fiés. Et ensy con ceste covenanse fu devizée, tout ensy fu fait.

681. Messire Phelippe de Yblin, seneschau, ala a pié, mais non pas en cors, et le vesque, Guy, de Famagouste, ly aloit de près, jusques a l'ostel dou gouverneur; et [a]près luy, d'une bone piessie dou jour, alerent tous les autres chevaliers, vallès et tricopoles et sergans, a pié et en cors, sans saintures, si con vos l'avés oï devizer.

682. Et quant il furent venus en l'ostel dou gouverneur et [en] sa prezenche, il lor pardona, et delivra a qui il vost, [et mist] en prizon sias que il vost; et je vos noumerais acuns, et vos dirais les chevaliers.

683. Messire Haimery de Milmars, et messire Renaut de Saisson, et messire Jaque de Floury, chevalier d'Acre, et messire Johan Babin, et messire Ancian de Brie, et messire Johan l'Ayzé, et messire Hugue d'Agullier, et sire Simon d'Agulier, et sire Hugue Beduyn, et sire Gerar de Brie, et sire Thoumas de Bries, et autres chevaliers, que ennu[i] seroit de tous² nomer; et si furent aussi .ii. vallès arestés, Thoumasin d'Yblin et Berthelin Maheor. Avés oï les noms de sias quy furent pris et mau menés pour ayder le roy, lor seignor.

684. Et quant vint l'an après, quy fu de l'incarnsaion de Crist m et ccc et vii,

¹ aposte. — ² tout.

messire Bauduyn d'Ybelin, pour ce qu'y li sembla inau fait a aler tant-avant contre le roy, si con le gouvernor mostroit, si ne se vost^a.....

685.
acuyllly par tout, si ly manda .i. sien mesage a tout le ferman¹. Et quand le roy Hayton vy le ferman, si le baiza et le mist sur sa teste et sur ses ziaus, et desendy fiablement; et si mena o luy le petit roy, son neveu, que je vos ai dit.

686. Si tost con cestu grant seignor tatar^b le tint, et aucuns autres chevaliers o luy, qui estoient d'Acre, l'un ot nom Gille Antiaume, il cuyda venir a son entendement, et ly requist, de par le grant caan², le reyaume d'Ermenie. Haiton li respondy que il n'estoit mye siens, ains estoit de sel enfant, son neveu, quy avoit nom Livon. Se grant seignor tantost, sans nul respit, coumanda a sa gent de luy ocirre; dont sa gent le depeserent as espees, et tous les chevaliers et autres quy estoient o luy. Et quant l'enfant Livon, le petit, vit que l'on tuoit son oncle et les autres, si fouy entre les tentes des femes des Tatars, pour sauver sa vie; mais riens ne ly valut, que les Tatars l'alerent prendre, et le traistrent des femes, et ly taillerent la teste, quy estoit enfant quy n'avoit pas .x. ans d'aage.

687. Quant ceste chose avint, les freres dou roy Haiton, Hoissin et Alinah, se tindrent fort [en] lor leuc et lor chastiau; et quant ses Tatars virent qu'y ne porrent rien exploiter [de] lor entendement, si repairerent mout repentis, et en grant paour que Cazan ne lor feist mal, si come il lor fist, si con vos orrés.

688. Quant Hoissin et Alinah, freres de Haiton, mais ses .ii. Hoissin et [A]linah furent nés d'une ventree, mais Hoissin nyssi premier, si vost Hoissin³ que Alinah fust roy et seignor, mais Alinah, quy regarda a liauté et a rayson, ly dist que la hautece venoit miaus a luy, pour se qu'y nissy premier dou ventre de lor mere avant de luy; et ensy tint Hoissin le royaume d'Ermenie en son poier, et après se fist encorrouner.

689. Et de la mort de lor seignor et frere, le roy Haiton, furent mout dolens et de l'enfant, le petit roy, lor neveu. Et puis que il eurent plouré et fait lor doulor, a lor usage, et entérer leur cors, le dit Hoissin, roy d'Ermenie, manda Alinah, son frere, a[u] grant ca[a]n des Tatars, soy complainant de la mort de lor frere et de l'enfant lor neveu, que sa gent aveent mors sous sa fiance, venant a son comancement, par la prezen[t]a[s]ion de son ferman^c.

690. Le roy Cazan, seignor des Tatars, tint se fait moult a grief et a grant

^a fermau, ici et plus loin. — ² cazan. — ³ Hoisson, ici et plus loin.

^a Un feuillet manque ici au ms.; il était numéroté 232. On peut suppléer, du moins en partie, à la lacune de rédaction qui résulte de cet accident par quelques passages de Dardel et d'Hayton, et en recourant aux chroniques de Florio Bustron (p. 156) et d'Amadi (p. 269).

^b Bilargou Ghazi, ou Boularghoui. L'assassinat du prince Hayton et du roi Léon IV, son neveu, est du mois d'août 1307; Raschid Eddin retarde

même l'événement jusqu'en 1308. (Voir t. I, p. 549, note; et ci-dessus, p. 16 et 17.) Ghazan Khan était mort au mois de mai 1305; il avait eu pour successeur son frère Oldjaitou, nommé aussi Khoudabende, ou Kharbende, qui fit la guerre aux Sarrasins, quoique mahométan.

^c Ces événements ont eu lieu sous le règne d'Oldjaitou. Voir ci-dessus Dardel, ch. xx, p. 17, note 2; cf. p. 207, note.

dehleauté; et fist venir seluy sien chevetaine de selle gent que il avoit mandé por la Turquie garder et ala faire sel fait dou roy d'Ermenie, con vous l'avés oï, et si li fist tailler la teste et a tous les autres quy aveent feru de lor espee a tuer les .ii. devant només Haiton, roy d'Ermenie, et l'enfant, le petit roy Livou; et se revint Alinah en Ermenie.

691. Baron Hoissin, quy estoit roy d'Ermenie, se tint le royaume saizi et tenant. Or avoit il encores .ii. freres en Costantinople, que l'un si ot nom Sembat², seluy quy s'estoit fait roy et avoit fait estrangler son frere Toros, et asorber de ziaus Haiton, lor frere aihné, quy estoit roy; et l'autre avoit nom [Cons]dendin³, le quel [Cons]dendin n'avoit guaire que il estoit mort; et estoit une lor seur feme de l'empereur de Costantinople, et estoit en vye encores⁴.

692. Dont sestu Sembat, quant il oï la mort de Haiton, se party de Costantinople, et vint en Chipre, qu'y avoit sa seur, feme dou seignor de Sur gouverneur; et fu en Chipre aucun jour, et puis ala a une guallee en Ermenie et manda son mesage a son frere, Hoissin, qu'y li rendist le royaume, car il estoit aihné de luy, et a luy venoit de raisson. Et Hoissin ly manda que il avoit crevé les ziaus au roy quy estoit son frere et son seignor, et avoit fait estrangler l'autre frere; et que par ses heuvres estoit il traître, et que traître, a nul leue de droit, ne doit tenir terre, et que⁵ a luy venoit le dit royaume, le quel tenoit et teroit tous jours. Cestuy Sembat oï ses respons, et vit bien que il ne poret ensy espleiter, et se party et tourna en Chipre.

693. Le roy Hoissin le fist aguaiter et espier, et fist armer .i. lein, mains de guallee, et manda .i. sien feel Genevès, des grans homes de Jene, quy ot nom sir[e] Baude Espine⁶, desus le lein pour atendre ensi come il yreit en Costantinople. Sire Baude y ala et l'atendy grant pïesse en selle mer, par la ou il saveit que il deüst passer, mais le dit sire Baude si fu malade et vint a Rhodes, et la si trova sire Sadon d'Oïre⁷, quy [est] un autre grant home de Jene, et parla a luy de se fait, et ordena o luy que le dit sire Sadon atendy sestu Sembat en vees.

694. Dont il avint que le dit Sembat, puis que il retourna d'Ermenie en Chipre, si se mist dedens une guallee d'un Jenevès quy a nom sire Jeany[n] de Guyzolle⁸, quy alet en Costantinople; et alant en lor vee, si troverent sire Sadon d'Oïre avec sa galee, et s'acosterent fiablement l'un[e] guallee a l'autre, et se parlerent; et en la fin, sire Sadon dist que il voloit aver la persone de Sembat en toute maniere,

¹ et et. — ² Sembat. — ³ et a que.

⁴ Constantin II, seigneur de Gahan, quatrième fils de Léon III, qui fut régent d'Arménie durant la minorité de Léon IV, son neveu, fils de Thoros III et de Marguerite de Lusignan. Pour tous ces événements, il faut se référer à la chronique du frère d'Hayton (ci-dessus, p. 209, 328, 329).

⁵ Ritha ou Marguerite, qui avait épousé en 1296 le prince Michel, fils d'Andronic le Vieux.

⁶ Vraisemblablement Baldo, ou Sinibaldo Spinola, dont les navires fréquentaient l'Orient. (*Arch. de l'Orient latin*, t. II, Doc., p. 118-120.)

⁷ Au paragraphe 676: *Saido d'Oïre*. Son nom, dans d'autres documents contemporains, est plutôt écrit: *Sadoc*, *Sadoc de Aure*, *Sadoc Doire*, *Sandoc de Auria*. En 1329, un Sadoc d'Oria conduisit d'Aigues-Mortes en Chypre la princesse Marie de Bourbon, fiancée à Guy de Lusignan, fils aîné du roi Hugues IV.

⁸ Le vrai nom de cette famille génoise, d'origine lombarde, est Guisolfo, qu'on écrit aussi Ghisolfo. Biscarel de Gisulfo, appelé Mouskeril par les Mogols, fut, en 1289, mandataire d'Argoun auprès de Nicolas IV. Voir ci-dessus, p. 844, note a.

dont sire Jouanyn de Ghizolfe¹ dist que il ne ly dourroit en nule maniere; et sire Sadon dist que il le prenderoit par force. Sire Joany de Guizolfe², quy ne le post defendre pour ce que sa guallee [estoit] mal armee, et nen avoit mye tant de gens con selle de sire Sadon . . . [et sire Sadon] si monta sur la dit[e] guallee a gens d'armes et prist le dit Sembat et le mist en sa guallee et l'en porta en Ermenye au roy d'Ermenye Hoissin, son frere. Et sire Baude Espine, quy estoit venu de Rodas en Chipre malade, resut une letre de sire Sadon par .i. sien enfant, par la quele letre ly fist a saver coment la bezoigne estoit parfaite, et que Sembat estoit pris, et le menoit au roy d'Ermenie. Et tant tost sire Baude, quy estoit a Famagouste, lua .i. panfle et l'arma, et se mist dedens tout malade, et s'en ala a Layas en Ermenye. Et après se qu'il fu party d'une lieue, fu seü a Famagouste ce fait, et s'il fust un poy³ demouré, il fust esté pris; et ensi avint de seste bezoigne. Et le roy Hoissin et son [frere] Alinah prirent cestu lor frere Sembat et le tindrent en prison. Et dedens se, Alinah morut soudainement, car il estoit travayllié mout en chasser, et sur son travail manga lait quy es[toit] moult froit, et subitement ly prist un mau dont il morut pié stant. Et de luy fist mout grant deul le roy Hoissin. Dont il avint, depuis la mort de ce sien frere, que gualles vindrent de marchans venesie[n]s, entre les quels gualles vint un grant home de Venesye quy eut nom sire Nicolet Morissin⁴, mesage en Chipre et en Ermenie, au quel le roy Hoissin d'Ermenie livra sestu sien frere baron Sembat, quy le mist sur les gualles; et alant les dites gualles en lor chemin, quant il furent un poy³ loins dela de Chipre, le dit Sembat morut sur mer de maladie. Ensi remest au roy Hoissin le royaume d'Ermenie, sans nul contredit. Or vos veus retraire un[e] autre aventure quy avint, si con vous entenderes.

695. Il avint en se dit an de M et ccc et vii de Crist, si con je vos ais dit, que pape Nicole⁵ morut, l'an passé, et fu fait pape en son leuc Clemens Quint, le quel se tint en Avignon et a Bordiaus, et ne vint a Rome nule fès tant con il fu pape. Cestu pape avoit mandé querre a luy frere Jaque de Molay, maistre dou Temple, et fu fait après maistre Tibaut Gaudin, et tiers après frere Guillaume de Biaujeu, maistre, quy morut tué a la prise d'Acre, si con vos l'aves oï si arverre en se livre.

696. Cestu frere Jaque de Molay, maistre dou Temple, quant il fu outre mer, se porta mout escharement vers le pape et les cardenaus, car il estoit⁶ mout eschars hors de rayson, et toutefois le pape le resut a mout biau semblant. Et en se my leuc, le maistre ala a Paris et en France, et requist dou trezorier dou Temple son acôte, et trova que le trezorier avoit presté⁷ au roy de France une grant quantité d'avoir, que l'on dit .iiii^m. florins d'or, mais je ne say s'il furent mains. Et se couressa le maistre mout fort contre se trezorier, et ly leva l'abit et le chassa de la religion. Dont il vint au roy de France, quy fu mout courousé de ce que, par s'achaizon, ly fu levé l'abit; et manda .i. haut home de France au maistre, priant

¹ Grizolfe. — ² Guyzolle. — ³ en poy. — ⁴ il sestoyt.

⁵ Morosini.

⁶ Le chroniqueur veut parler du pape Benoît XI, appelé avant son election Nicolas Boccasino et mort en 1304. Clément V fut élu en 1305.

⁷ C'est-à-dire avancé. Ces faits ne contredisent

point l'opinion de MM. de Wailly et Delisle, qui ont démontré que la maison du Temple de Paris était à cette époque le vrai trésor central des rois de France. (*Mém. de l'Acad. des inscr.*, t. XXXIII, 2^e partie, p. 41: *Opérations financières des Templiers.*)

luy [que], pour amor de luy, ly deüst rendre l'abit; et que ce que il devet a la mayson, il le rendra volentiers. Dont le dit maistre ne vost riens faire; et respondy autrement que il ne deüst¹ a la priere de tel home come est le roy de France. Et quant le roy vy que il ne vost riens faire pour sa priere, si manda priant au pape que il mandast de par luy au maistre dou Temple de rendre le mantiau de l'abit dou Temple au trezorier; et le dit trezorier en persone porta la dite letre dou pape au maistre dou Temple, quy ne fist riens pour le pape; ains dient que le maistre jeta la dite letre au feuc quy alumoyst en une cheminee.

697. Le roy de France l'eut moult a grief; et quant vint dedens aucuns jours après, le pape requist le maistre, et vint de Paris a² luy, dont le pape ly requist que il ly donast la regle de sa religion du Temple par escrit, et le maistre la ly donna, et la lut. Et depuis a esté parlé entre la gent de tantes manieres de la religion dou Temple que je ne say quel³ verité je puisse escrire; fors tant que les choses quy sont avenues publiquement puis je bien escrire, que après que l'on dit que il fu examiné par sages et par les religions l'escrit de lor regle; furent despozés, et desfait[e] lor religion, et .xxxvii. furent ars a Paris. Et dient siaus quy les virent ardre que, tant com il ardoient, crient a haute voys que le cors d'yaus estoit dou roy de France et l'arme estoit de Dieu.

698. Et meïsmes au derain le maistre et le comandour de Guascougne si furent menés a Paris par devant tout le peuple, la ou il y ot assemblés plus de .l. persones, et y furent .ii. cardenaus de par le pape, quy firent lire⁴ [un] escrit de lor regle, par le quel escrit s'entendeit que il l'aveent coneü et gehi⁵ de lor bouche. Mais marchans quy se troverent la dient que le maistre se⁶ torna vers le peuple et dist bien haut que tout ce que sel escrit dizeit estoit faus, et que il tel chose nen avoit dit ni gehi⁷, ains estoient bons Crestiens. Et sur seste parole, .i. sergant le fery de la paume sur la bouche, qu'il ne post plus dire. Et fu traïné par les cheviaus en⁸ une chapele; et le tindrent tant la que il fu bien tart et que le peuple fu amerme et party de la [la] plus grant partie; et adons le dit maistre et le coumandour de Gascoigne furent mis en une barque et pasés en l'ihle quy est dedens le flum, et la fu le feuc alumé⁹. Et le maistre lor pria qu'i ly sofrissent a dire ses oryssons, les queles il dist a Dieu, et puis se livra a faire de son cors lor volenté; et ensy seaus le pryrent et le mirent au feuc et fu ars. Et le Dieu tout puissant, quy seit et conut les choses secrees, s'il seit que il fust innocent de sel fait que l'on lor mist sus, luy et les autres quy furent ars sont martir devant Dieu; et se il sont tés qu'y l'ayent deservy, il ont esté punis. Mais je puis bien⁹ dire, tant que a l'aparat, je les ay coneüs pour bons crestiens, et devos en lor messes et en lor vie; et especiaument le cors de monseignor le maistre, quy fu frere Guillaume de Biaujeu, en mout d'amohnes grans et larges, que il faizeit a pluzours bounes gens priveement et a l'aparat, come chascun le seit [de siaus] quy l'ont veü. Mais je vos layray a parler de seste rayson, et vos diray un[e] autre aventure quy avint en Chipre

¹ que il ne dit. — ² o. — ³ quy. — ⁴ lirent. — ⁵ geha. — ⁶ si. — ⁷ ghei. — ⁸ et. — ⁹ Le ms. répète bien.

* Nous n'avons pas besoin de signaler l'importance de ces nouveaux témoignages sur la mort du dernier grand maître du Temple et sur les circonstances antérieures qui s'y rattachent.

trop male; pour la quele est creü et monté grant descort, quy peut tourner a grant peril dou país.

699. Il avint en l'an de l'incarnasion de Jehsu Crist ^m et ccq et ix que le seignor de Sur^a, gouverneur, fist prendre son oncle, monseignor Phelippe de Yblin^b, seneschau dou royaume de Chipre, quy estoit a son cazau Lamino^c. Et le prist messire Haimery^d, counestable dou royaume de Chipre, quy estoit aussi son nevou, et le mena a la maryne dou dit cazau; et la le fist monter en une gualee armee, et fu mandé au roy d'Ermenie, qui le tint la en sa garde.

700. Ensement le dit gouverneur fist prendre messire Bauduyn de Yblin et metre en une saitie armee, et le manda en Ermenie, luy et autres chevaliers quy sont si desous només : sire Heimery de Mimars, et sire Jaque de Flourin, et sire Hugue Beduyn; et si [i] fu sire Estorgue Pedot et sire Guillaume Rousel, et sire Nicole de Saint Bertin, et sire Phelippe de Giblet, et sire Jaque d'Artuffe, et sire Jaque Coste, et sire Thoumas de Biaufort. Tous ses chevaliers furent mandés en prizon en Ermenie pour ce qu'y ne voleent obeir le coumandement dou dit gouverneur.

701. Le seignor de Sur, gouverneur, quant il vy que le roy son frere ne ly vost otroier en nule maniere dou monde qu'y fu[st] sire et gouverneur de par luy, pour ce qu'y se peüst escuzer as seignors dela la mer, si vost mander mesage au pape et au roy de France, a soi escuzer de ce qu'il avoit fait, et que pour le myaus fu la chose ordenee selonc l'estat en qui le roy estoit. Et manda a ceste mesagerye sire Johan de Brye^e et .i. autre chevalier sodeer quy ot nom Johan Lombart^f. Et furent au pape et troverent la le roy de France; et par devant le pape et le roy de France chargerent le roy Henry de laydes maladies et de laydes countenanses, les queles n'estoient¹ pas en luy sans faille, mais ensi fu la parole entre la gent que ses messages aveent dit. Et dit on que le pape et le roy de France ne donerent mye fei a lor dit, et ne lor firent pas bon respons; et pour se se partirent subitement de court, et retournerent en Chipre^g.

702. Et après, le seignor de Sur, gouverneur, se mist de tout a faire dou pis que il post. Et manda la² dame de Sur, sa espouze, au roy d'Ermenie, a porchasser et trayter coment sil vozist tenir le roy Henry³.
son frere e.

¹ il nestoient. — ² a la. — ³ Le feuillet 237, dernier feuillet du manuscrit, est en grande partie déchiré. On ne lit au recto que le commencement des cinq premières lignes, et au verso la fin des huit premières.

^a Amaury de Lusignan, prince de Tyr, frere du roi Henri II. Il avait épousé en 1205 Isabelle d'Arménie, sœur du roi Oschin, qui régnaît alors.

^b Le sénéchal Philippe d'Ibelin était frere de la reine Isabelle d'Ibelin, mère du roi Henri II.

^c Alamino, dans le Masoto.

^d Aymeri, ou Haymeri, connetable depuis 1303, frere de Henri II. On l'appelait aussi Camerin, parce que l'on prononçait fortement la première syllabe de son nom, précédé souvent d'une h.

^e Amadi, p. 306, 333, 335, 340, 359, 392; Florio Bustron, p. 139, 155, 508.

^f Amadi, p. 323, 392, 393, 407; Florio Bustron, p. 191, 244, 257.

^g La chronique de Florio Bustron et celle d'Amadi nous font connaître la suite des événements, l'exil du roi Henri en Arménie par la faction victorieuse et les démarches grâce auxquelles les envoyés du pape purent ménager le retour du prince en Chypre.

Cestui livre il l'a escrit JOHAN LE MIEGE, prizonnier a Cherines, quy l'aconply le mercredy a .ix. jors d'avril, l'an de M et CCC et XLIII de Crist¹.

¹ La mention précédente se trouve transcrite sur le verso du feuillet 198 du ms. original. Ce feuillet, qui est blanc, a été placé, par une inadvertance du relieur, entre le feuillet 223 et le feuillet 224.

INDEX.

I

NOMS HISTORIQUES.

A

- ABAGA KHAN, dans les textes français *Abouka*, empereur mogol (1265-1282), fils aîné d'Houlagou, succède à son père, dont il avait été le lieutenant à Tauris, p. 172, 175, 303, 305, 843.
- Son oncle Koubilai Qaân le confirme dans sa souveraineté, p. 175-176, 305-306.
- Il refuse d'être chrétien, comme avait été son père, et reste idolâtre, sans se prononcer toutefois contre les Chrétiens, p. 176, 306.
- Il ne peut poursuivre les projets de son père contre le sultan d'Égypte en faveur des Chrétiens, p. 176-177, 306-307.
- Le sultan d'Égypte conclut une alliance offensive et défensive contre lui avec les Mogols du Kiptchaq, p. 176, 306.
- Il est trahi par le Pervanêh, et son armée est battue en 1277 par le sultan Bibars, p. 179, note.
- Vengeance qu'il tire du traître Pervanêh, p. 180, 309. — Voir MOUÏN EDDIN SOULEYMAN.
- Il offre le royaume de Turquie à Léon III, roi d'Arménie, qui le refuse, p. 180-181, 309.
- Il charge ce prince d'écrire au Pape et aux puissances d'Occident pour les engager à joindre leurs forces aux siennes afin de reprendre la Terre-Sainte aux Sarrasins et de la rendre aux Chrétiens, p. 181, 309-310.
- Il quitte l'Asie Mineure et revient dans le Khorassan, p. 181, 310.
- Il envoie en Syrie son frère Maïngou Demour, avec une armée de 30,000 hommes, p. 182.
- Hayton déclare que, en écrivant dans son troisième livre ce qu'il a dit d'Abaga Khan et des Mogols, il parle de ce qu'il a vu lui-même et de ce qu'il a appris personnellement, p. 213.
- Édouard I^{er} d'Angleterre lui écrit en 1275 au sujet du concert que le Pape cherchait à établir entre les Mogols et les Francs pour agir contre les Sarrasins, en promettant de revenir à cet effet en Syrie, p. 179, note a.
- Au mois de septembre 1275, ses armées s'étaient déjà avancées jusqu'aux Eaux-Froides pour attaquer le sultan Bibars en Syrie, p. 779, note a, et 785, note a.
- ABAGA KHAN. Jean Vassal et Jacques Vassal, ses messagers, étaient chargés de ses lettres pour le Pape et les princes chrétiens, p. 779, note a.
- Il engage le roi d'Arménie à venir le joindre, p. 785, note a.
- Il meurt en 1282, à Hamadan, d'excès de boisson, p. 184 et note, 843, note a.
- ABAGES OU ABIZES. — Voir ABKHAZES.
- ABEL GHARID reçoit la ville de Tarsous en fief, p. 5, note 3.
- ABERT, patriarche latin de Jérusalem. — Voir ALBERT.
- ABGAR, roi d'Arménie idolâtre, se convertit au christianisme, p. 1.
- ABKHAZES, ABIZES, ABAGES OU ABOGASES, peuples de l'Abkhazie ou Avogassie. — Voir la table des noms géographiques.
- ABOUHA, empereur mogol. — Voir ABAGA KHAN.
- ABOUL MEHASSIN YOUSSEF IRN TAGHRI BERDI, chroniqueur arabe, p. 755, note, et 802, note.
- ABOU SAÏD SULTAN, dit *Bahadour Khan*, empereur mogol de la Perse, succède à son père Oldjaïtou en 1317 et meurt en 1335; il aurait été, suivant Guillaume Adam, favorable à une nouvelle croisade des Latins contre le sultan d'Égypte, p. 534.
- ABOU SAYD KERBOGA KIWAM ED-DAULÈH, appelé *Corbaran* par les Francs, atabek de Mossoul, assiège les Croisés dans Antioche, p. 144, 280.
- ABRAHAM (Le patriarche) résida à Harran en Mésopotamie, p. 131, 270.
- ABSTINENCES ET JEÛNES dans l'église arménienne. — Voir JEÛNES.
- ACAIRTE, sénéchal d'Antioche, fait rentrer Raymond Rupin en possession de la ville d'Antioche, p. 665.
- ACERRA OU DE LA CHERNE (Le comte d'). — Voir AQUIN (Thomas d').
- ACOLYTE ou portier dans l'église arménienne, p. 631-632.
- ACQUAVIVA OU ÈGUEVIVE (Gautier d'), chevalier de la Pouille, p. 719.
- ACTAMAR (Pseudo-patriarche d'). — Voir AGHTAMAR.
- ADAM (Du péché et du pardon d') dans l'église arménienne, p. 569, 572, 580-582, 586, 645.
- ADAM (Sire), régent d'Arménie, p. 10, note 2.

- ADAM (Guillaume). — Voir GUILLAUME ADAM.
- ADANA (Le concile d'), en 1314, condamne le pseudo-concile de Manazguerd et déclare de nouveau l'union de l'église arménienne à l'église catholique, p. 568 et note c.
- ADÈS (Saint). — Voir THADDÉE (Saint).
- ADRIEN IV, pape (1154-1159), appelé *André* par l'auteur des *Gestes des Chiprois*, p. 654-655.
- ADRIEN V, *Adrian*, pape (1276), p. 781.
- ADULTÈRE (De l') dans l'église arménienne, p. 603-604.
- AGAR, roi d'Édesse, p. 131, 270.
- AGATHANGE, historien arménien du IV^e siècle, p. 2, note 5.
- AGEN (Guillaume, évêque d'), patriarche de Jérusalem, (1262-1270), p. 756.
- Il couronne en 1267 le roi Hugues III de Lusignan, p. 769.
- AGHOVANS. — Voir ALBANAIS.
- AGHTAMAR (Le patriarchat arménien d'), dans l'île du lac de Van ainsi nommée, fut fondé par David Thornighien, vers 1113 ou 1114, lorsqu'il se sépara du patriarchat de Sis, p. 594.
- AGHTAMAR (Le patriarche arménien d') est hérétique, comme partisan des erreurs de Dioscore, p. 561, note d, et 627, 637.
- En réalité, il est simplement archevêque, p. 596, 597, 598, 629.
- Il est appelé *Catholicos medius* par Daniel de Tauris, p. 594.
- Ailleurs désigné par des noms injurieux, p. 598, 603.
- Il exige de l'argent de ses évêques, p. 636.
- Il se fait confirmer par le Khan ou empereur mogol, p. 629.
- AGULIER ou AGULIER (Hugues d'), chevalier chypriote, emprisonné, p. 866.
- (Simon d'), chevalier chypriote, emprisonné, comme partisan du roi Henri II, p. 866.
- AHMED-SULTAN ou AHMED-KHAN, empereur mogol de la dynastie des Ilkhany. — Voir TAGOUDAR KHAN.
- AÏNEK, sultan d'Égypte. — Voir MELIK EL-MOUEZZ IZZ EDDIN.
- AÏDIN BEY ou AÏDIN OULOÛ, émir turcoman qui se rendit indépendant et se fit proclamer sultan en Ionie, province d'Asie Mineure à laquelle il a laissé son nom, p. 532, note, et 537, note.
- AIGOU, père de Doqous Khatoun, grande khatoun d'Houlagou, p. 169, note c.
- AIMEY, AMAURY ou HAIMERIN, patriarche latin d'Antioche (1142-1196), p. 662.
- AISMANORC ou AISMAFORT, ancien livre de liturgie arménienne. — Voir ATYSJANOT.
- ALA EDDIN ou JATHATINE, sultan d'Iconium, appelé par Hayton *Aluadin* ou *Aludinus*, p. 145, 281.
- ALAINS ou ALBAINS (Les) sont les habitants de l'Albanie, p. 387.
- Ils partagent les erreurs de l'église grecque, p. 463.
- (Enfants) des deux sexes achetés par de mauvais chrétiens pour être transportés et vendus en Égypte, p. 523-524.
- ALBAINS, ALBANAIS ou AGHOVANS (Les) sont répartis en différentes provinces de l'Asie, p. 387, 593, note, et 628. — Voir les Noms géographiques.
- ALBANENSIS [*CATHOLICOS*] (Le) est le patriarche arménien des Aghovans ou des Albanaï, résidant à Kandazar, dans la Grande-Arménie, p. 593, note.
- ALBANENSIS [*CATHOLICOS*] (Le). Il a été constitué par saint Grégoire l'Illuminateur, p. 596.
- ALBANIENS (Les), en Serbie, sont unis religieusement à l'église de Rome, p. 482-483.
- Ils peuvent réunir et entretenir 15.000 hommes à cheval, p. 484.
- Ils sont opprimés, comme les Latins, par les Esclavons, p. 484.
- ALBERT AVOCADRO, patriarche de Jérusalem, couronne Jean de Brienne, p. 664.
- Il est tué à Saint-Jean-d'Acro par un frère du Saint-Esprit, dans une procession, p. 664.
- ALBERT REZZATO ou ALBERT DE REGGIO, lombard, patriarche d'Antioche, p. 708 et note d.
- ALBIGEOIS ou ALBIGES (Les) sont combattus par le roi de France, p. 664.
- ALDOBRANDINI (Marguerite), fille du comte Rosso, épouse Guy de Montfort, fils de Simon de Montfort, comte de Leicester, p. 762, notes a et b.
- ALDOBRANDINI (Le comte Rosso), que l'auteur des *Gestes* appelle *le comte Ross de Toscane*, beau-père de Guy de Montfort, p. 762 et notes a et b.
- ALEMAN (Hugues I^{er}). — Voir CESARÉE et LAEMAN.
- ALÉM EDDIN (L'émir), p. 14, note.
- ALÉM EDDIN SENDJAR CHOUDJAY, émir égyptien, appelé par les Francs *Le Srgay*, p. 809, 811.
- Il prit part au siège de Saint-Jean-d'Acro en 1291 et fut gouverneur de la Syrie après la prise de la ville, p. 809 et note b, p. 811.
- Il s'empare de Sidon en 1291, p. 817.
- Sa mauvaise foi à l'égard des habitants de Beyrouth, p. 817.
- ALENÇON (Pierre, comte d'), fils de saint Louis, mari de Jeanne de Chatillon, comtesse de Blois, p. 809, note c.
- ALEP, ville de Syrie. Son sultan Melik Nassir est battu et pris par Houlagou, p. 171 et 302.
- Ses émirats ou gouverneurs ravagent la Petite-Arménie, p. 48, note, et 67, note.
- Son sultan en 1239, p. 726.
- Safiéh Khatoun en est régente, p. 146, 281.
- ALEXANDRE LE GRAND, p. 128, 156, 267, 291, 841.
- ALEXANDRE IV, pape (1254-1261), p. 755.
- ALEXANDRIENS. Ce nom désigne, dans Guillaume Adam, les Chrétiens, et particulièrement les Génois, qui se livraient, malgré les défenses apostoliques, au transport à Alexandrie, en Égypte, des esclaves et des autres marchandises prohibées, p. 531.
- ALEXIS IV L'ANGE COMNÈNE, dit *le Jeune*, rétabli par les Francs sur le trône de Constantinople, ne tient pas ses engagements, p. 442.
- Il est mis à mort par Murzuphle, p. 442.
- Baudouin, comte de Flandre, est élu à sa place, p. 443.
- ALEXIS DUCAS, surnommé *Murzuphle*, p. 442.
- ALFI ou ELFI, dans les historiens francs, est le sultan Kélaoun, qui fut surnommé *El-Efi*, parce qu'il avait été acheté comme esclave pour mille dinars, p. 182, note b, et 240. — Voir KÉLAOUN.
- ALINAKH ou ALINACH, surnom de Roupen, septième fils de Léon III, roi d'Arménie, p. 16, note, et 207, 326, 490. — Voir ROUPEN.
- ALINAQ, gendre d'Argoun Khan, p. 186, note.
- ALINAQ ou HALINAC, général mogol, p. 182, note, et 183.

- ALISCANS, chanson de geste, p. 702.
 ALISHAN (Le P. Léon), p. 662, note.
 ALIX D'ARMÉNIE (La reine), femme du roi Léon V, fille du régent Oschin, seigneur de Gorbigos, p. 19 et note 20.
 — Son mari est accusé de l'avoir fait mourir en raison de son inconduite, p. 20 et note 1 et 2.
 ALIX D'ARMÉNIE, qu'on a appelée aussi *Isabelle*, fille de Roupen III, héritière des seigneuries de Toron, du Krac et du Krac de Montréal, veuve d'Hayton, prince de Saoun, épouse Raymond IV, comte de Tripoli, fils de Boémond d'Antioche, p. 662.
 — Sa petite-fille, Marie d'Antioche-Tripoli, héritière de ses seigneuries, épouse Philippe de Montfort, seigneur de Castres, neveu du vieux sire de Beyrouth, p. 728, 729 et note.
 ALIX ou ALIN DE CHAMPAGNE (La reine de Chypre, — Voir CHAMPAGNE (Alix de).
 ALLEMAGNE (Henri d'). — Voir HENRI D'ALLEMAGNE, fils de Richard de Cornouailles.
 ALLEMAGNE (Sainte Isabelle d'). — Voir HONGRIE.
 ALLEMANDS (Les) pourraient aider les Français à reconquérir la Terre-Sainte, p. 539.
 ALLEMANDS (Notre-Dame des, — Voir TEUTONIQUE (Ordre).
 ALMOGAVARES (Les) au service des empereurs grecs, p. 547, note.
 ALOEN (L'alphabet) est probablement l'alphabet ouïgour, p. 128.
 ALP ARSLAN, dans Hayton *Alp Arselm*, sultan seldjucide de Perse, neveu de Thogroul beik I^{er}, s'empare d'Ami, p. 5, note.
 — Il soumet toute la Haute-Arménie, p. 5, note 2; 6, note 3, et 142, 279.
 ALPHABET ALOEN ou OUGOUR, p. 128.
 — Les Mogols, jusque-là sans lettres, adoptent un alphabet sous Ogoutai, p. 157, 293.
 ALPHABET DES ARMÉNIENS, p. 622.
 ALPHONSE DE CÉLLAR, chevalier espagnol envoyé en Égypte, p. 100.
 ALPHONSE DE LORIC, chevalier aragonais, pèlerin, p. 96.
 ALIX (Mines d') en Asie Mineure, — Voir PHOCÉE et ZACCARIA.
 AMANDELEE (Jacques de l'), chevalier de la Pouille, époux d'Alix de Césarée, reste fidèle aux princes d'Ibelin et au roi Henri I^{er} de Lusignan, p. 813.
 AMAURY, AIMERY ou HAIMERIN, patriarche latin d'Antioche, p. 662.
 AMAURY I^{er}, roi de Jérusalem en 1162 (et non en 1144, comme le disent les *Gestes*), p. 655.
 — Son expédition d'Égypte en 1167 (et non 1148), p. 225, 344, 655.
 — Il est père du roi Baudouin IV le Lépreux, p. 656.
 — Sa première femme fut Agnès de Courtenay, p. 658, note b.
 — Sa seconde femme fut Marie Comnène, mère de la reine Isabelle I^{re}, p. 658, note a, et 678.
 — Assise qu'il rend avec ses chevaliers à la suite de la prise de Belbeis en Égypte, p. 721.
 AMAURY II, roi de Jérusalem et de Chypre, ou Amaury de Lusignan, frère du roi Guy de Lusignan, épouse la reine Isabelle de Jérusalem, p. 662.
 AMAZONES, p. 514.
 AMONT (Messire), — Voir ANGLETERRE (Edmond, roi d').
 AMPURIAS ou EMPURES (Hugues IV d'), chevalier templier, p. 852.
 — (Raymond d'), fils du comte Hugues IV, p. 804.
 ANADOARMAT ou HANADOARMAT, ancien livre de liturgie arménienne, p. 644, 645.
 ANAG, meurtrier du roi Khosrau, p. 2, note 3.
 ANAS, émir, l'un des assassins du sultan Koutouz, p. 227, note.
 ANASTASE IV, ou ANASTAISE, pape (1153-1154), p. 654.
 ANCÔNE (Jean d'), dit *Turc*, archevêque de Nicosie et de Sassari, p. 833, note a.
 ANDRÉ ou ADRIEN IV, pape (1154-1159), p. 654, 655.
 ANDRÉ II, roi de Hongrie (1205-1235), Sa croisade, p. 665.
 ANDRONIC II, dit le *Vieux*, et ANDRONIC III, dit le *Jeune*, empereurs de Constantinople. — Voir PALÉOLOGUE.
 ANFREY DE MOVAIGRE, chevalier chypriote, p. 713.
 ANGE (Alexis II I^{er}), empereur de C. P., fait alliance avec Léon II d'Arménie, p. 10.
 ANGE (Alexis III I^{er}), empereur de Constantinople, p. 478.
 ANGE (Eudoxie I^{re}), fille de l'empereur Alexis III l'Ange, reine de Serbie, p. 478.
 ANGE (Jean I^{er}), despote d'Épire, p. 16, note.
 ANGES (Les bons) dans l'église arménienne, p. 586.
 ANGLAIS (Les) pourraient aider les Français à reprendre la Terre-Sainte, p. 539.
 ANGLETERRE (Benoît Zaccaria, amiral de Philippe le Bel, soumet à ce prince un projet de descente en), p. 458, note.
 ANGLETERRE (Edmond, fils de Henri III, roi d'), nommé *messire Amont*, frère d'Édouard I^{er}, arrive à Saint-Jean-d'Acre au mois de septembre 1271, p. 777.
 — Il fait avec le roi de Chypre une expédition sur Kakhoun, p. 778.
 ANGLETERRE (Édouard I^{er}, roi d'), fils et successeur de Henri III (1272-1307).
 — 1263-1264. Il reste fidèle à son père et combat les barons révoltés contre lui, p. 759.
 — Il est fait prisonnier par Simon de Montfort en 1264, à la bataille de Lewes, p. 760.
 — Il est délivré, p. 760.
 — 1265. Il bat Simon de Montfort à Evesham, p. 761.
 — 1270. Il prend part à la seconde croisade de saint Louis, p. 769-774.
 — 1271. Il arrive à Saint-Jean-d'Acre le 9 mai, avec sa femme, p. 777.
 — Il prend et détruit Saint-Georges-de-Lydd, p. 778.
 — 1272. Le sultan Bibars tente de le faire assassiner par un Ismaélien, qui le blesse seulement, p. 228, 345, 779 (18 juin 1272, *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 462).
 — Il s'embarque le 22 septembre pour retourner en Angleterre, p. 779.
 — Revenu en Angleterre, où il fut couronné roi en 1274, il ne cesse de s'intéresser aux affaires de Terre-Sainte, p. 779, note a.
 — Il favorise les projets d'alliance conçus par les Papes entre les Mogols et les Français, pour attaquer les Sarrasins, p. 723, note a.
 — 1275. Au mois de septembre, le grand maître de l'Hôpital lui écrit pour l'engager à se rendre de nouveau en Terre-Sainte avec des secours, afin de s'unir aux Mogols, dont l'armée se dirigeait sur la Syrie est déjà arrivée aux Eaux-Froides, p. 779, note a, et 785, note a.
 — 1275. Il écrit à Abaga Khan qu'il approuve le projet

- formé par le Pape d'unir les Mogols et les Francs pour agir contre les Sarrasins et promet de revenir en Syrie, p. 779, note a.
- ANGLETERRE (Edouard I^{er}, roi d'). Au mois de novembre 1276, Jean et Jacques Vassal lui annoncent qu'ils se rendent en Angleterre, porteurs de lettres d'Abaga Khan et du roi d'Arménie, p. 779, note a.
- En 1298, il était en guerre avec Philippe le Bel, p. 838.
- Pierre Dubois, avocat des causes ecclésiastiques au bailliage de Coutances, lui dédie son livre *De Recuperatione Terre Sancte*, écrit de 1305 à 1307, p. 779, note a.
- ANGLETERRE (Étienne, roi d') [1135-1154], p. 653.
- Il portait le même nom que son père, p. 655, où il faut lire, ligne 3 : « quoy ot nom aussi [Étienne] com [son] pere » ; et supprimer la note a.
- ANGLETERRE (Richard de Cornouailles, frère du roi Henri III d'). Sa croisade en 1240, p. 728.
- ANGLETERRE (Richard I^{er}, roi d') [1189-1199]. Sa croisade, p. 660, 663, 728.
- ANGOULEME (Pierre d'), patriarche d'Antioche en 1196, p. 662.
- ANIMAUX PURS ET IMPURS. Pourquoi les Arméniens ne mangent pas de certains animaux, p. 600, 601.
- ANJOU (Béatrix d'), fille du roi Charles I^{er} d'Anjou, qui épousa en 1273 Philippe I^{er} de Courtenay, empereur titulaire de Constantinople, p. 443, note.
- ANJOU (Charles I^{er} d'), roi de Naples et de Sicile (1266-1285). Baudouin II, empereur de Constantinople, lui abandonne la haute suzeraineté de la Morée, p. 443, note.
- Il accompagne le roi saint Louis, son frère, dans sa première croisade, p. 741.
- Il assiège et soumet Marseille, p. 755.
- Il est nommé sénateur de Rome en 1263 ou 1265, p. 758.
- Il est couronné à Rome comme roi de Sicile, p. 762.
- 1266. Il défait Manfred au champ Fleuri, dans la plaine de San Germano, non loin de Bénévent, le 26 février 1266, et, dans ce combat, Manfred est tué, p. 663.
- 1268. Il bat et fait prisonnier Conradin à la bataille de Tagliacozzo, p. 770.
- Il prend part à la seconde croisade du roi saint Louis et traite avec le roi de Tunis, p. 769, 774, 775.
- 1270. Marie d'Antioche lui cède ses droits à la couronne de Jérusalem, p. 777.
- Quoi qu'en dise l'auteur des *Gestes des Chiprois*, le Pape ne reconnut pas la validité des prétentions de Marie d'Antioche, p. 777, 783, note f.
- Charles d'Anjou, se tenant néanmoins pour investi de la royauté par la cession de la princesse Marie, agit dès lors comme roi de Jérusalem et en prend le titre, p. 783, note f, 789.
- Il envoie le comte Roger de San Severino comme son lieutenant à Saint-Jean-d'Acre, p. 783.
- 1282. Il le remplace par Eudes Poilechien, à qui il donne le titre de sénéchal du royaume de Jérusalem, p. 789.
- 1282. Pierre III d'Aragon se concerta avec Michel Paléologue pour faire révolter la Sicile contre lui, p. 788, 789.
- La révolte éclate, p. 789.
- ANJOU (Charles I^{er} d'). Pour ne pas ruiner le pays, il refuse de continuer la guerre contre les villes révoltées, p. 789.
- Les Vêpres Siciliennes l'empêchent de donner suite à l'alliance qu'il avait conclue avec Venise et Philippe de Courtenay, empereur de C. P. pour rétablir l'empire français en cette ville, p. 443, note.
- Il meurt à Foggia en 1285, p. 791.
- ANJOU (Charles II d'), le Boiteux, roi de Naples (1285-1309), fils du roi Charles I^{er}, prince de Salerne du vivant de son père. En 1285, il est pris par les Siciliens; il succède à son père dans le royaume de Naples et dans ses droits au royaume de Sicile, étant encore prisonnier, p. 791.
- Il est délivré, p. 792.
- 1301. Il remet Monaco à la république de Gênes, p. 838, note.
- ANJOU (Jeanne I^{re} d'), fille de Charles d'Anjou, duc de Calabre, et de Marie de Valois, reine de Naples (1343-1382), p. 46.
- ANJOU (Marguerite d'), fille de Charles II d'Anjou et de Marie de Hongrie, femme de Charles de Valois, mère de Philippe de Valois ou Philippe VI, roi de France, p. 436.
- ANJOU (Robert dit le Sage, d'), roi de Naples et comte de Provence (1309-1343), troisième fils de Charles II d'Anjou. Brochard prie le roi de France d'engager ce prince à faire la paix avec le roi de Sicile, Frédéric II, dans l'intérêt de la future croisade, p. 403, 405.
- ANJOU-TARENTE (Blanche d'), fille de l'empereur Philippe II, demandée en mariage par Ouzoch III, roi de Serbie, p. 481.
- ANJOU-TARENTE (Jeanne d'), fille de Philippe II d'Anjou, prince de Tarente, ou Philippe III, empereur de C. P., nièce de Robert d'Anjou, roi de Naples, femme d'Oschin, roi d'Arménie, p. 18, 20, 46, note.
- Elle survécut à son mari, p. 18.
- Elle épousa en secondes nocces le baron Oschin de Gorigos, membre du conseil de régence d'Arménie, qui s'était épris d'elle en la conduisant de Naples en Orient, lors de son premier mariage, p. 19, 20.
- Sa fille Marie fut femme de Constant ou Constantin IV, roi-tyran d'Arménie, p. 19.
- ANJOU-TARENTE (Philippe I^{er} d'), prince d'Achaïe en 1307, devient Philippe II comme empereur de Constantinople, en 1313 (Philippe I^{er} est Philippe de Courtenay), quatrième fils de Charles II d'Anjou, roi de Naples; il épousa en premières nocces Ithamar l'Ange Comnène, dont il eut cinq enfants : 1^{er} Charles, despote d'Épire; 2^e Philippe, despote de Romanie; 3^e Jeanne, reine d'Arménie, femme du roi Oschin; 4^e Blanche, dont Ouzoch III, roi de Serbie, demanda la main à son père en 1323 (p. 481, dans la note); 5^e Béatrix, duchesse d'Athènes, première femme de Gautier II de Brienne, duc d'Athènes, tué à la bataille de Poitiers, en 1356. Divorcé en 1309 d'avec Ithamar, il épousa, le 30 juillet 1313, l'impératrice Catherine de Valois, fille de l'impératrice Catherine de Courtenay, dont il eut six enfants : 1^{er} Robert, prince de Tarente, empereur titulaire de C. P. en 1346; 2^e Louis, roi de Naples; 3^e Philippe III, empereur de C. P. en 1364; 4^e Marguerite, femme de Robert Baillol, roi d'Écosse, puis de Jacques de Baux, prince de Tarente; 5^e Marie, morte sans alliance; 6^e Irène, nommée aussi Marie,

- qui ne peut être, comme on l'a dit, ni la femme de Léon VI, dernier roi d'Arménie, ni la femme d'aucun de ses prédécesseurs. Philippe mourut en 1331, avant sa seconde femme. Il prenait les titres de : *Constantinopolitanus imperator, Romanorum moderator princeps-que Tarenti* (Thomas, *Diplom. Veneto-Levant.*, p. 170), p. 444, note.
- ANJOU-TARENTE (Philippe II d'), ou Philippe III comme empereur titulaire de C. P., était fils de Philippe I^{er} d'Anjou-Tarente ou Philippe II, empereur de C. P., et de sa seconde femme, l'impératrice Catherine de Valois; il était prince de Tarente, prince de Morée et duc de Duras; il mourut sans enfants en 1373, p. 46, 85, 416, 443, note.
- ANNE ou KYRA ANNA, femme de Léon III. — Voir LAMPRON (Anne de).
- ANXÉ. L'auteur des *Gestes des Chiprois* la faisait commencer au 25 mars, p. 791, § 424.
- ANSAUT DAMAR. — Voir ANSALDO DI MARI.
- ANTIAUME ou D'ANTIAUME (Gilles), chevalier de Saint-Jean-d'Acre, est massacré comme les autres chevaliers qui accompagnaient les rois Hayton II et Léon IV au rendez-vous donné par Bilargou, p. 867.
- ANTIOCHE (Assises d'). — Voir ASSISES.
- ANTIOCHE (Chanson d'), p. 541.
- ANTIOCHE (Connétables d') :
— Mancel, p. 9, note 3.
— Simon, fils de Mancel, p. 9, note 3.
- ANTIOCHE (Maréchal d') : Thomas, p. 9, art. 3.
- ANTIOCHE (Patriarches d') :
— Aimery ou Haimeria, p. 662.
— Pierre d'Angoulême, p. 662. — Voir ALBERT, MICHEL, ANGOULÊME (Pierre d').
- ANTIOCHE (Sénéchal d') : Acaïrye. Il fait rentrer Raymond Rupin en possession de la ville, p. 665.
- ANTIOCHE (Boémond d'), seigneur du Boutron, fils de Boémond IV. — Voir BOUTRON.
- ANTIOCHE (Boémond II, prince d'), fils de Boémond I^{er} et de Constance de France, tué au Pré-des-Pailles, en Cilicie, en 1130 ou 1131, p. 501, note.
- ANTIOCHE (Boémond III le *Bembe*, prince d') [1163-1201], fils de Raymond de Poitiers et de Constance d'Antioche; vrais motifs du différend survenu entre ce prince et Léon IV, roi d'Arménie, p. 661, note.
— Sa mort, p. 663.
— Boémond d'Antioche, sire du Boutron, n'était pas fils de Boémond III le *Bembe*, mais de Boémond IV, le *Borgne*, p. 750. — Voir BOÉMOND IV.
- ANTIOCHE (Boémond IV le *Borgne*, comte de Tripoli, puis prince d'), fils de Boémond III et d'Orgueilleuse de Harenc (1201-1233).
— Il est blessé à l'œil d'un trait d'arbalète, accident qui lui a fait donner son surnom, p. 663.
— Il comprime la révolte des habitants d'Antioche, qui s'étaient constitués en commune et avaient fait emprisonner le patriarche Pierre d'Angoulême, p. 664.
— Il perd Antioche en 1216, p. 665.
— Il reprend la ville à son neveu Raymond Rupin en 1219, grâce au concours de Guillaume Farabel, p. 665, 670.
— Son fils Philippe épouse Isabelle d'Arménie. — Voir ANTIOCHE (Philippe d').
— Il se rend auprès de l'empereur Frédéric II à Li-massol, p. 681.
— Il quitte peu après l'empereur Frédéric et se retire en son château de Népluin, quand l'empereur veut exiger de lui l'hommage féodal, p. 682.
- ANTIOCHE (Boémond IV, prince d'). Le sire de Beyrouth et le roi Henri I^{er} lui promettent de conclure le mariage déjà projeté entre son fils Henri et Isabelle de Lusignan, sœur du roi, s'il envoie des secours au château de Beyrouth, p. 706.
— Son fils Boémond fait sire du Boutron (*Lignages*, chap. xxxiv; *Annales de Jérusalem*, t. II, p. 468). — Voir aussi BOUTRON, et p. 750, note a (où il est dit, par erreur, que Boémond, sire du Boutron, est fils de Boémond III d'Antioche, au lieu de Boémond IV).
- ANTIOCHE (Boémond V, prince d'), fils de Boémond IV et de Plaisance de Giblet (1233-1251).
— Il épouse vers 1223 (et non 1237) la reine de Chypre, Alix de Champagne, veuve du roi Hugues I^{er}, du vivant de son père et n'étant pas encore prince d'Antioche, p. 673, 748, note.
— Crainte des Chypriotes de le voir devenir regent de Chypre en raison de ce mariage, p. 673.
— En 1239, il reçoit avec grand honneur à Tripoli le roi de Navarre et les autres barons français, p. 726-727.
— Après la capitulation de Tyr, en 1243 (et non en 1242), il accueille favorablement Lothaire Filangier et lui procure un riche mariage, p. 735.
— Les barons d'outre-mer sont inquiets de l'ascendant que prennent les Romains dans la principauté d'Antioche après le second mariage de Boémond avec la princesse Lucie de Segni, petite-niece d'Innocent III, p. 748, note c.
- ANTIOCHE (Boémond VI, comte de Tripoli, prince d'), fils de Boémond V et de la princesse Lucie de Segni, gendre d'Hayton I^{er}, roi d'Arménie (1251-1275).
— Il est surnommé le *Beau Prince*, p. 751, note, 780.
— Houlagou Khan lui rend toutes les terres que les Sarrasins lui avaient enlevées, p. 171, 302.
— Il avait transféré sa résidence à Tripoli en 1268, après la perte d'Antioche, p. 780, note d.
— Il envoie chercher en Chypre la reine Plaisance, sa sœur, pour qu'elle vienne à Saint-Jean-d'Acre soutenir par sa présence le parti des Pisans et des Vénitiens contre les Génois, p. 742, 743, 744.
— Il se montre hostile aux Génois, parce qu'ils avaient aidé le comte de Toulouse, Raymond IV, à prendre Tripoli, p. 744-745.
— Il quitte Saint-Jean-d'Acre et rentre à Tripoli, pendant que la reine Plaisance revient à Chypre avec son fils, p. 745.
— Profonde rancune qu'il garde contre les seigneurs de Giblet en raison des secours qu'ils avaient donnés aux Génois, lors de leur guerre contre les Vénitiens, p. 748.
— Les Templiers lui étaient favorables, tandis que les Hospitaliers soutenaient Bertrand de Giblet contre lui, p. 749.
— Comme il était sorti de Tripoli, Bertrand de Giblet l'attaque, le blesse grièvement et l'oblige à rentrer dans la ville, p. 749.
— Il fait tuer traîtreusement Bertrand de Giblet, dont la tête lui est apportée dans un sac, p. 749.
— Il avait épousé Sibylle d'Arménie, fille d'Hayton I^{er}, p. 751, note.
— Amadi donne le surnom de *Beau Prince* à son fils Boémond VII, p. 751, note, et 780, note.
— Sa mort, 780.

ANTIOCHE (Boémond VII d'), fils de Boémond VI et de Sibylle d'Arménie (1275-1287), dernier prince ayant possédé la ville d'Antioche.

— Il succède en bas âge à son père, sous la régence de sa mère, p. 780.

— Sibylle fait venir à Tripoli, où elle résidait, pour la seconder dans son gouvernement, l'évêque de Tortose, Barthélemy, et le nomme gouverneur de Tripoli, au grand déplaisir des chevaliers, p. 780 et 781 (où la note b doit être supprimée et remplacée par ces seuls mots : « Boémond VII, encore enfant »).

— D'après les *Gestes*, la famille de Boémond se rattachait aux seigneurs ou princes des Baux de Provence, p. 781 et note d.

— Ayant promis à l'évêque de Tortose, pour l'un de ses neveux, la main de l'héritière de Césarée qu'il avait d'abord accordée à Guy II de Giblet, Boémond est attaqué par Guy et par les Templiers unis contre lui, p. 781-782.

— Il fait abattre la maison du Temple à Tripoli, p. 782.

— Il détruit Moncucu, p. 782.

— Il est attaqué par les Templiers, p. 782.

— Ses gens sont battus par ceux de Guy de Giblet, p. 782.

— Il conclut une trêve d'un an avec Guy, p. 783.

— 1279. Les Templiers recommencent les hostilités contre lui, p. 784.

— Il fait attaquer la ville de Sidon qui leur appartenait, p. 784.

— Par la médiation de Nicolas le Lorgne, grand maître de l'Hôpital, il conclut la paix avec les Templiers, le 16 juillet 1279, p. 784.

— 1282. Il s'empare de Guy II de Giblet, qui était venu attaquer Tripoli, et le fait enfermer avec les siens à Néphin, dans une fosse murée, où ils périrent de faim, p. 787-788.

— 1286. Un de ses chevaliers détourne par prudence l'amiral génois Thomas Spinola de venir chercher une réponse qu'il avait demandée à Boémond, dans la crainte que le prince ne le fasse arrêter, p. 798.

— Il meurt sans enfants, le 19 octobre 1287, p. 800.

— Sa principauté passe à sa sœur Lucie, femme de Narjot III de Toucy, p. 800.

ANTIOCHE (Le prince Henri d'), dit *Henri du Prince*, c'est-à-dire de la principauté d'Antioche, p. 756, 772, 780.

— Il était fils de Boémond IV le Borgne, prince d'Antioche, et de Plaisance de Giblet; il fut la souche de la seconde maison des rois de Chypre, par son mariage avec la princesse Isabelle de Lusignan, sœur du roi Henri I^{er}, p. 668, note c, et 755.

— 1263. Il se rend à Saint-Jean-d'Acre avec sa femme, Isabelle de Lusignan, et réclame de la haute cour le bailliage et l'hommage pour la seigneurie de Jérusalem, p. 756.

— L'hommage lui est refusé, parce que l'héritier (le roi Hugues II de Lusignan) était présent en Syrie; mais il est reconnu comme régent ou baile du royaume, pour le temps de la minorité de l'héritier, p. 756. — Voir LUSIGNAN (Isabelle de).

— Il était fort gras, et, avec le temps, sa fille Marguerite, dame de Tyr, « très belle dame » d'ailleurs, devint très grasse, comme lui, p. 774.

— Il périt en 1276, dans le naufrage d'un navire, devant Tripoli, p. 780.

ANTIOCHE (Le prince Henri d'). Il est inhumé à Tyr par sa fille Marguerite, dame de Tyr et Toyon, femme de Jean de Montfort, p. 780, 781.

— Son corps, transporté en Chypre en 1284, avec celui de son fils le roi Hugues III de Lusignan, est inhumé en l'église de l'Hôpital; le corps du roi est déposé à Sainte-Sophie, p. 791 (*Histoire de Chypre*, t. 1, p. 473).

ANTIOCHE (Hugues d'), fils du prince Henri d'Antioche et d'Isabelle de Lusignan, sœur du roi Henri I^{er} de Lusignan, prend comme nom patronymique le nom de sa mère et devient chef de la seconde dynastie des rois de Chypre par son accession au trône en 1267, p. 772. — Voir LUSIGNAN (Hugues III de).

ANTIOCHE (Isabelle d'), première femme de Léon II, roi d'Arménie, p. 9, note 5.

— Cette princesse, qu'on appelle Zabel d'Antioche et que l'on considère comme une princesse de la maison d'Antioche, n'appartenait que par alliance à la maison des Boémond, puisqu'elle était la nièce de la femme de Boémond III, c'est-à-dire la fille d'un frère de la femme de Boémond III. Le comte Sempad le dit formellement (*Hist. Arméniens*, t. 1, p. 629). C'était vraisemblablement une fille d'un frère d'Orgueilleuse de Harenc, première femme de Boémond III, et peut-être une fille de Sylvestre de Harenc, frère d'Orgueilleuse et beau-frère de Boémond III, chevalier qui souscrivit ainsi diverses chartes du prince de 1163 à 1175 : *Silvester, consanguineus principis*. (Paoli, *Cod. diplom.*, t. 1, p. 39, 44, 58.)

ANTIOCHE (Jean d'), en 1299, voulait aller voir le roi d'Arménie, p. 848.

ANTIOCHE (Lucie ou Lucienne d'), sœur de Boémond VII, femme de Narjot III de Toucy, amiral de Sicile, seigneur de la Terza, en Pouille, p. 780, note d.

— Hérite de la principauté d'Antioche en 1287, à la mort de son frère, Boémond VII, p. 800.

— L'auteur des *Gestes* l'appelle Lucie de Pouille, en raison de son mariage, p. 801.

— Après la mort de Boémond VII, son mari, Narjot de Toucy, l'envoie en Syrie pour recueillir sa succession, en la recommandant aux chevaliers de l'Hôpital, p. 801.

— Les Hospitaliers la mettent en sûreté dans leur château de Néphin, en la reconnaissant comme héritière de la principauté d'Antioche et promettant de la défendre, p. 801.

— Ils sont, par cette raison, en hostilité avec les gens de Tripoli et perdent plusieurs de leurs frères dans divers engagements, p. 801.

— Les habitants de Tripoli, chevaliers et bourgeois, écrivent à la princesse Lucie; ils lui rappellent les torts dont ils avaient eu à souffrir depuis longtemps de la part de son frère Boémond VII, comme de la part de son père et de son aïeul; ils lui annoncent qu'eux, descendants de ceux qui avaient fait la conquête de Tripoli, sont résolus à ne plus souffrir ces outrages; ils ajoutent qu'ils se sont constitués en commune, non pour la déposséder de la principauté ou pour désobéir à l'Église, mais pour défendre les droits de chacun; ils déclarent enfin qu'ils sont résolus à ne la reconnaître comme princesse d'Antioche et à la recevoir dans la ville de Tripoli que si elle jure de respecter et de maintenir la commune, p. 801.

— L'accord n'ayant pu se faire, la princesse Lucie se retire à Saint-Jean-d'Acre, p. 801.

ANTIOCHE (Lucie ou Lucienne d'). Elle fait certaines promesses aux Génois, p. 801.

— Grâce à la médiation des Hospitaliers, un accord finit par être établi entre la princesse, les habitants de Tripoli, Benoît Zaccaria et les Génois, p. 801-802.

— En 1288, elle parvient à s'échapper de Tripoli, avec sa belle-sœur Marguerite de Brienne et avec la dame de Tyr, Marguerite d'Antioche, sa cousine, lors de la prise de cette ville par Kélaoun, p. 803-804.

ANTIOCHE (Damoiselle Marie d'), fille de Boémond IV d'Antioche et de Mélissende de Lusignan, tante du roi Hugues III d'Antioche-Lusignan, se faisait appeler damoiselle de Jérusalem, parce qu'elle n'était pas (et ne fut jamais) mariée, et qu'elle prétendait au trône de Jérusalem (*Hist. de Ch.*, t. I, p. 425, t. II, p. 86), p. 773.

— 1268. Elle revendique la couronne de Jérusalem contre son neveu Hugues III d'Antioche-Lusignan, p. 773 et note a.

— Un clerc et un notaire protestent publiquement en son nom le jour du couronnement du roi Hugues III comme roi de Jérusalem, p. 773.

— 1270. Elle quitte Saint-Jean-d'Acre et se rend à Rome pour réclamer du Pape la reconnaissance de ses droits au trône de Jérusalem, p. 777.

— 1277. Elle cède ses droits à Charles I^{er} d'Anjou, roi de Naples, p. 777.

— Quoi qu'en dise l'auteur des *Gestes*, la cour de Rome ne reconnut pas ses prétentions à la couronne de Jérusalem, p. 777 et 783, note f.

— Elle possédait à Saint-Jean-d'Acre un hôtel qui avait appartenu à Jacques de l'Armandée, p. 813.

ANTIOCHE (Philippe d'), fils de Boémond IV, prince d'Antioche, épouse Isabelle d'Arménie, fille du roi Léon II, et règne avec elle, p. 10, 665.

ANTIOCHE (Philippe d'). Le grand baron Constantin, appuyé par la faction des chevaliers arméniens opposée aux Francs, le détrône et le fait enfermer au château de Partzerpert, d'où il ne sortit qu'après avoir bu un breuvage empoisonné, p. 10, note 2, p. 671. Observations sur ces événements, p. 666, note.

ANTIOCHE (Plaisance d'), fille de Boémond V, reine de Chypre, veuve du roi Henri I^{er} de Lusignan, mère du roi Hugues II de Lusignan, sœur de Boémond VI, prince d'Antioche. Son frère l'envoie chercher en Chypre pour qu'elle se prononce à Saint-Jean-d'Acre comme mère et régente de l'héritier de la couronne de Jérusalem, contre les Génois en faveur des Vénitiens et des Pisans, p. 742-743.

— L'auteur des *Gestes* qualifie en cette circonstance Plaisance d'Antioche de « veuve de son époux le roi Henry gras » ; la circonstance est donc postérieure à l'année 1253, année de la mort du roi Henri I^{er}, dit le Gras. D'après les continuations de Guillaume de Tyr (p. 635), la guerre entre les Génois et les Pisans éclata en 1258.

— Elle emmène avec elle à Saint-Jean-d'Acre son fils, le roi Hugues II, p. 744.

— Sur le conseil de son frère, elle détermine les gens du pays à soutenir les Pisans et les Vénitiens contre les Génois, p. 744.

— Elle revient en Chypre, p. 745.

— Elle meurt le 27 septembre 1261, p. 755.

ANTIOCHE (Raymond d'), fils naturel de Boémond VI,

frère de Boémond VII, pris dans un combat livré en 1276 par les gens de Boémond VII à Guy II de Giblet, que soutenaient les Templiers, p. 782.

ANTIOCHE (Rupin, seigneur d'). — Voir RAYMOND RUPIN.

ANTIOCHE-LUSIGNAN (Marguerite d'), dame de Tyr, fille du prince Henri d'Antioche, sœur du roi Hugues III d'Antioche-Lusignan, épouse, vers 1268, Jean de Montfort, seigneur de Tyr, p. 773 et note b.

— Elle avait vingt-quatre ans lors de son mariage avec Jean de Montfort, p. 773.

— L'auteur de cette partie des *Gestes des Chiprois*, qui fut à son service pendant la première année de son mariage comme un de ses quatre valets, fait le plus grand éloge de sa beauté, de ses mœurs et de sa générosité, p. 774.

— Avec l'âge, elle prit trop d'embonpoint et devint très grasse, comme son père, le prince Henri, p. 774.

— 1276. Elle fait enterrer dans la ville de Tyr son père Henri, naufragé devant Tripoli, p. 780, 781.

— 1285. Elle conclut avec Kélaoun un traité de paix, dont le texte arabe la qualifie ainsi : « la reine illustre, dame Mararit, fille de sire Henri, fils du prince Boémond, souveraine de Tyr ». (Quatremère, *Hist. des Sultans mamel.*, t. II, 1^{re} partie, p. 213.)

— 1287. A la mort de Boémond VII, son frère, elle occupe le bailliage ou régence de Tripoli, en attendant l'arrivée en Orient de Lucie d'Antioche, femme de Narjot III de Toucy, sa nièce, héritière de la principauté, p. 803.

— 1288. Elle échappe aux Sarrasins, ainsi que ses cousines, Marguerite de Brienne, femme de Boémond VII, et Marguerite d'Antioche, sœur de ce prince, lors de la prise de Tripoli par Kélaoun, p. 804.

— Elle était tante du roi Henri II de Lusignan, qui détermine la pension qu'on devra lui payer tant pour elle que pour ses filles, les *damoiselles de Sar*, dans l'accord conclu avec ses chevaliers le 23 avril 1306, p. 861.

— Elle mourut en 1308, et fut inhumée dans l'église Notre-Dame de Tyr, à Nicosie, où elle s'était retirée, qualifiée de princesse d'Antioche, comtesse de Tripoli, dame de Tyr et de Toron, bien qu'Amaury de Lusignan, frère du roi Henri, portât déjà, depuis 1288, le titre de prince de Tyr (Amadi, p. 271), p. 773 et note b.

ANTIOCHE-TRIPOLI (Marie d'), fille de Raymond Rupin, comte de Tripoli, prince d'Antioche, et d'Hélène de Lusignan, dame de Toron, épouse Philippe de Montfort, neveu du vieux sire de Beyrouth Jean I^{er} d'Ibelin, et lui apporte les seigneuries du Toron, du Krac et du Krac de Montréal, dont elle avait hérité de son aïeule Alix d'Arménie, p. 728-729 et note.

ANTOINE DE LA COURT, gardien de l'Hôpital de Jérusalem, p. 93. — Voir LA COURT.

ANTOINE DE MONOPOLI, frère Franciscain, compagnon de Dardel dans son pèlerinage, p. 89.

— Il demeure avec lui auprès du roi Léon VI, p. 90.

APÔTRES (Ordre des frères), supprimé en 1274, p. 780.

AQ QOUCH CHEMST, émir égyptien, p. 778, note d.

AQTAY FARIS EDDIN EL-NEDJMY ES-SALIBY, émir égyptien, appelé *Fierès* ou *Frès Cataie* dans les *Gestes des Chiprois*, p. 754 et note e.

AQUIN (Thomas d'), comte d'Acerra ou de la Cherne, envoyé par l'empereur Frédéric II, après son mariage

- avec la reine Isabelle, comme son représentant à Saint-Jean d'Acre, p. 674.
- ARABES. — Voir SARRASINS.
- ARAGON (ALPHONSE IV, roi d'), 1324-1336, en guerre avec la république de Gènes en 1331, p. 403.
- Il ne peut s'emparer de Brindes, p. 415, note.
- ARAGON (Eléonore d'), reine de Chypre, fille de l'infant Pierre d'Aragon, comte de Ribagorça, quatrième fils du roi Jacques II d'Aragon, veuve du roi de Chypre, Pierre I^{er} de Lusignan, p. 49, 50, 96 et note 1.
- Il exige que le roi Léon VI, se rendant de Chypre en Arménie, s'arrête dans le petit château de l'îlot de Gorigos, sans entrer dans le château sur la terre, p. 52.
- ARAGON (Frédéric II d'), roi de Sicile (1296-1337), fils de Pierre III, roi d'Aragon, ou Pierre I^{er} comme roi de Sicile, et de Constance, fille de Manfred, p. 403.
- Il promet à Brochard de conclure la paix avec le roi de Naples, Robert le Sage, afin de contribuer au succès de la future croisade, p. 403.
- Brochard fait un grand éloge des talents de ce prince, p. 404.
- 1298. Il est battu par les troupes de son frère Pierre III, roi d'Aragon, unies à celles de Charles II d'Anjou, roi de Naples, p. 839.
- ARAGON (Guillaume d'), duc d'Athènes, duc de Néopatra, comte de Calatafumi (1317-1338), p. 407, note.
- ARAGON (Jacques I^{er} le Conquérant, roi d') [1213-1276].
- Deux princes, ses enfants naturels, viennent en Syrie en 1267, p. 766-767.
- ARAGON (Jacques II d'), roi d'Aragon (1291-1327), fait la paix en 1298 avec Charles II d'Anjou et avec le Pape, pour combattre son frère Frédéric II, roi de Sicile, p. 839.
- ARAGON (Jean d'), infant, duc de Girone, fils aîné et successeur du roi Pierre IV, p. 108.
- ARAGON (Pierre III, roi d') [1276-1285], Pierre I^{er} comme roi de Sicile (1282-1285), épouse Constance, fille du roi Manfred, p. 764.
- Il se concerte secrètement avec l'empereur Michel Paléologue dans le dessein de faire soulever la Sicile contre les Français, p. 436 et note c, 788 et 789.
- Il est reçu comme roi à Palerme, p. 789.
- Sa mort, p. 792.
- ARAGON (Pierre IV, roi d'), 1336-1387.
- Ses messagers, envoyés au Caire pour régler une affaire concernant des marchands aragonais, demandent au sultan la mise en liberté du roi d'Arménie Léon VI, p. 94 et note.
- Insuccès de ces messagers, p. 94 et note.
- Il envoie au Caire un ambassadeur spécial (Bonanat Zapera), chargé de demander la mise en liberté du roi et de la reine d'Arménie, et de leurs enfants, p. 94, note.
- Il est cependant accusé par Dardel d'avoir insuffisamment secondé cet ambassadeur dans sa mission en faveur du roi Léon, p. 95, 96, 107, 108.
- 1383. Le roi Léon, en quittant Avignon, se rend en Espagne pour remercier les rois d'Aragon et de Castille, p. 105.
- ARAGON (Pierre, infant d'), comte de Ribagorça, quatrième fils du roi Jacques II d'Aragon, qui, devenu veuf, entra dans l'ordre des religieux Mineurs, était
- père d'Eléonore d'Aragon, reine de Chypre, p. 96, note i, et 97, note j.
- ARAGON-SICILE (Constance d'), fille de Robert II, roi de Sicile.
- Devenue veuve de Henri II de Lusignan, roi de Chypre, elle épouse Léon V, roi d'Arménie, p. 20.
- Le roi Henri lui avait assuré un douaire de 70.000 besants d'argent, p. 20.
- ARCHEVÊQUES (Les) sans évêques suffragants sont nombreux en Arménie, p. 637 et 638.
- ARGANEL, engin de guerre sur mer, p. 796.
- ARGOUN KHAN, empereur mogol de Perse, fils d'Abaga Khan (1284-1291), p. 843.
- Dès 1282, il dénonce à Koubilai Qaân, empereur de Chine, la politique de son frère Tagoudar Khan comme hostile aux Chrétiens, et se révolte contre lui, appuyé par un puissant parti, p. 186.
- Battu et fait prisonnier, il échappe aux ordres de mort qu'avait donnés Tagoudar, p. 186, 187, 313, 314, 843, note f.
- Il est sauvé par Bouqai, p. 187, note, et 314.
- 1282. Proclamé souverain par un parti, dès que Tagoudar eut rendu publique son adhésion à l'islamisme, il est de nouveau appelé au trône en 1284, à la mort de Tagoudar, p. 188, 314, 843, note f.
- Il ne veut pas régner effectivement avant que Koubilai Qaân n'ait confirmé son avènement, p. 188, 314.
- 1288-1290. Favorable aux Chrétiens, il entretient avec le Pape et avec les rois de France et d'Angleterre des relations assez suivies, dont le but était de chasser les Sarrasins de la Terre-Sainte, p. 188, 314, 843-844, 844, note a.
- 1288. Il envoie Bar Sauma, évêque d'Ouigourie, au pape Nicolas IV, p. 844, note a.
- 1289. Buscarol de Gualfe apporte à Rome des lettres d'Argoun Khan pour le Pape et pour les rois de France et d'Angleterre, p. 844, note a.
- 1291. Il meurt à Baghtchéh-Arran, p. 188, 314, 843, note f.
- Son éloge, p. 188, 314.
- Il avait fondé la ville de Sultanieh, dont la construction fut achevée par Oldjaïtou, son troisième successeur, p. 117, note, et 521, note.
- Il eut pour successeur Gaïkhatou, p. 843, note f.
- Il aurait voulu établir une flottille chrétienne (génoise) dans le port d'Aden, pour ruiner le commerce que les Sarrasins d'Égypte faisaient avec les Indes, p. 551.
- ARIEN (Paul), hérétique, p. 425.
- ARMÉNIE (Baile ou baill d'). — Voir CONSTANTIN (Le grand baron).
- ARMÉNIE (Chambellan d') : Hayton, en 1320 et 1321.
- ARMÉNIE (Chanceliers d') :
- Un évêque, chancelier d'Arménie, baptisa Mangou Qaân (1254-1259) à la prière d'Hayton I^{er}.
- Dardel est nommé, en 1382, chancelier par Léon VI durant son séjour à Rhodes, p. 103.
- Jean Corsini semble être nommé, en 1383, à la place de Dardel, qui avait été pourvu de l'évêché de Tortiboli, p. 105.
- ARMÉNIE (Connétables d') :
- Sempad, p. 9, note 3.
- Constantin, p. 10, note 2.
- Le prince Jean de Lusignan, père de Léon VI, p. 18 et 20.

ARMÉNIE (Connétables d') : Constant ou Constantin, grand baron et régent d'Arménie, p. 666, note a.
ARMÉNIE (Maréchaux d') : Baudouin, seigneur de Nigrin, p. 19. — Voir *SOUMER DOULÇANT*.

ARMÉNIE (Patriarches légitimes d') :

— Constantin I^{er}, p. 564.

— Constantin II, p. 564.

— Constantin III, t. I, LXVI.

— Constantia IV, p. 58, note 4.

— Grégoire VI Abirad, p. 9, note 4.

— Jacques, p. 28, note 4, et 563.

— Jacques II, 28, 653, 627.

— Léonce ou Ghévon, p. 584, note.

— Meckhithar, p. 28, 560, 572, 573, 609, 620.

— Paul I^{er}, p. 58, note 4.

ARMÉNIE (La reine Alix d'). — Voir *ALIX*.

ARMÉNIE (Euphémie d'), femme de Julien, seigneur de Sidon, p. 751, note b.

ARMÉNIE (Euphémie d') ou plutôt Euphémie de Gorthigos, femme de Boémond de Lusignan. — Voir *PHÉMYE*.

ARMÉNIE (Isabelle ou Zabel d'), fille de Léon II, épouse Philippe d'Antioche, fils de Boémond IV, p. 10, note 2, p. 671.

ARMÉNIE (Isabelle ou Zabel d'), fille de Léon III, épouse en 1295, en la ville de Sis, Amaury de Lusignan, prince de Tyr, fils du roi Hugues III de Lusignan, frère du roi Henri II, p. 18, 559, 856 et note d. (Cf. p. 868, § 692.)

ARMÉNIE (Sibylle d'), fille d'Hayton I^{er}, roi d'Arménie, femme de Boémond VI, prince d'Antioche. En 1275, à la mort de Boémond VI, elle fait venir auprès d'elle l'évêque de Tortose, Barthélemy, pour l'aider dans le gouvernement de la principauté durant la minorité de Boémond VII, au grand mécontentement des chevaliers, p. 780, 781 (où la note b doit être supprimée).

— En 1288, après la mort de Boémond VII, les chevaliers la prient, en raison de son deuil, de choisir « une personne » et de la charger du gouvernement du pays, p. 800, § 466.

— Apprenant, peu après, que la reine avait résolu d'appeler auprès d'elle l'évêque de Tortose, Barthélemy, avec lequel ils avaient eu déjà des difficultés et qu'ils considéraient comme leur ennemi, ils refusent de le reconnaître comme gouverneur et se constituent en commune, sous le vocable de la *Bienheureuse Marie Mère de Dieu*, p. 800.

— Les chevaliers demandent le concours de la république de Gênes, p. 801.

— Gênes leur envoie à Tripoli, à cet effet, Benoit Zaccaria et cinq galères pour appuyer leurs plaintes, p. 801.

— Zaccaria trouve campés sous des tentes, hors des murs de Tripoli, les trois grands maîtres des ordres militaires et le baile vénitien, venus pour tenter de rétablir la bonne harmonie entre les gens de Tripoli et la princesse Lucie d'Antioche, appelée ici *Lucie de Pouille*, sœur de Boémond VII, qui avait hérité de la principauté à la mort de ce prince, p. 801.

ARMÉNIE (GRANDE-OU HAUTE-). Ses habitants sont appelés Askénaziens ou descendants d'Askénaz, p. 3, note 3.

— Origine de leur haine pour les Grecs, p. 4 et 5.

— Saint Barthélemy et saint Thaddée évangélisent cette contrée, p. 1.

ARMÉNIE (GRANDE-OU HAUTE-). Roupen et Constant, qui la gouvernaient, s'emparent de la Petite-Arménie, p. 6-7 et notes 2, 3.

— Du temps de Brochard, elle était soumise aux empereurs mogols de la Perse, p. 387.

— Brochard déclare que ses habitants sont en général opposés à l'église catholique et il conseille aux nouveaux Croisés de se tenir en défiance à leur égard, p. 487.

— Ceux d'entre eux qui sont restés unis à l'église de Rome rejettent les conciles de Tévin et de Manazguerd, p. 584, 615.

ARMÉNIE (GRANDE-). (L'église de la) était unie à l'église catholique romaine au IV^e siècle, époque de la conversion des Arméniens au christianisme, p. 3 et note 1.

— Elle condamna d'abord, il est vrai, le concile de Chalcédoine et le pape saint Léon I^{er}, mais elle n'agit ainsi que parce qu'elle crut, par une fâcheuse confusion, que le concile et le Pape approuvaient les doctrines de Nestorius, p. 565, 566.

— Conformément au concile de Nicée, elle reconnut longtemps l'église romaine comme supérieure à toutes les églises et le Pape comme le chef de tous les patriarches, p. 626, 631.

— Elle se sépara de l'église romaine en 536, au concile de Tévin, qui condamna la doctrine du concile général de Chalcédoine sur les deux natures en Jésus-Christ, p. 593.

— Elle confirma la séparation en 687, lorsqu'elle approuva le pseudo-concile de Manazguerd, p. 564, 567, 584.

— Il est faux de dire qu'à une certaine époque elle ait adopté la doctrine de l'église grecque, p. 595, 596, 597, 622.

— Elle compte de nombreux archevêques n'ayant pas d'évêques suffragants, p. 638.

— Elle ne peut infliger la prison ou autres peines aux mauvais (schismatiques) chrétiens, parce que les souverains mogols ou sarrasins, maîtres du pays, ne s'occupent pas de faire exécuter les décisions des prêtres ou des évêques, p. 644.

— Schisme des trois patriarches d'Arménie au XIII^e siècle, p. 594, note c.

— Ses catholiques ou patriarches résidèrent au château de Hrom-gla, sur l'Euphrate, de 1148 à 1291, p. 587, 839, note b. — Voir *KALAAT EN-ROUM*.

— Ses patriarches approuvent le concile de Chalcédoine et restent unis à l'église de Rome jusqu'à Jean IV de Osna, dit *Imasdaer*, p. 593. — Voir *ESDRAS* et *JEAN IV DE OSNA*.

ARMÉNIE (PETITE-) OU CILICIE.

— Roupen et Constans, princes de la Haute-Arménie, s'emparent de la province de Cilicie, qui devint, au XII^e siècle, le royaume de la Petite-Arménie, p. 67 et notes 2 et 3.

— Elle est envahie et dévastée par les Égyptiens et les Karamans, p. 32, note, et 839. — Voir *Sis* aux Noms géographiques.

— 1279. Elle éprouve un grand tremblement de terre, p. 772 et note f.

— 1309. Elle est dans un état paisible et prospère, p. 206, 326.

— 1373-1393. Sous Léon VI, la plus grande partie du pays était occupée par les Turcomans et par les troupes du sultan d'Égypte, p. 67.

- ARMÉNIE (PETITE).** Ses habitants ne mangent pas de certains animaux, p. 600-601.
- Ses marchands ont souvent plusieurs femmes, malgré les défenses de l'Eglise, p. 640.
- ARMÉNIE [PETITE.]** (L'Eglise de la) déclare itérativement vouloir rester unie et soumise à l'Eglise romaine, p. 26, 27, 28, 487, 622.
- Elle erre néanmoins en bien des points, suivant Brochard, p. 487-488.
 - Elle avait demandé au Pape, dès le règne de Léon I^{er} (1129-1141), des instructions sur la discipline et le rituel à suivre, p. 632, note b.
 - Vers 1113-1114, David Thornigien s'était séparé du catholique de Sis et avait fondé un patriarcat dissident dans l'île d'Aghthamar du lac de Van, dans la Haute-Arménie, p. 594.
 - Brochard a été l'un des deux frères Prêcheurs envoyés par le pape Jean XXII pour déterminer et recevoir l'union de l'Eglise de la Petite-Arménie avec l'Eglise romaine, p. 487-488.
 - Brochard lui reproche de se montrer surtout disposée à rester fidèle à l'Eglise romaine quand les Arméniens ont à craindre les attaques des Turcs et des Sarrasins, p. 488.
 - Schisme des trois patriarches d'Arménie au XIII^e siècle, p. 594 et note.
 - A l'approche de l'Eglise de la Grande-Arménie, elle peut faire exécuter ses décisions par la puissance laïque, p. 644.
 - Daniel de Tauris se plaint de ce que, bien qu'unie depuis cinquante ans à l'Eglise romaine, qu'elle vénère comme la mère de toutes les Eglises, elle soit traitée très durement et considérée souvent comme hérétique par la cour apostolique, p. 622-623.
 - De la simonie qui lui est à tort imputée, p. 629-631, 636-637, 648.
 - Rituel arménien traduit en latin par Boémond de Lusignan, comte de Gorigos, et apporté au Pape par Daniel de Tauris pour témoigner de son orthodoxie et pour aider à l'union des deux Eglises, p. 632-634.
 - Elle proscriit absolument la pluralité des femmes, bien que beaucoup de marchands arméniens en aient deux, p. 640.
 - De son patriarche ou catholique, p. 627-630.
 - De ses évêques, p. 603, 605, 609, 613, 625, 630, 633, 635, 636, 637.
 - De ses prêtres, diacres et acolytes, p. 631-632.
 - Son symbole, p. 649.
 - L'orthodoxie des croyances et des pratiques de l'Eglise arménienne unie, attaquée devant la cour apostolique et sous de faux prétextes, dans un libelle de Nersès Balients, est défendue par Daniel de Tauris. — Voir NERSÈS BALIENTS, DANIEL DE TAURIS.
 - Les indications détaillées concernant la doctrine, les rites et la discipline de l'Eglise arménienne unie ont été réparties dans la présente table aux mots suivants :
 - Abstinence. Adultère. Animaux purs et impurs.
 - Assomption.
 - Bâtards, Baptême.
 - Calices. Canons. Carême. Catéchumènes. Ciel. Circumcision. Communion. Conciles. Confession. Confirmation. Croix. Crédo. Crucifix.
 - Démon. Diacre. Divorce.
 - Eau. Élus. Enfer. Ere. Epiphanie. Eucharistie. Ève.
 - Evêques. Excommunication. Extrême-Onction.
 - Fornication.
 - Homicide.
 - Jeûnes. Jugement dernier.
 - Larron. Libre arbitre. Liturgie arménienne.
 - Mendagonensis. Mariage. Marocha. Mathieu. Matz.
 - zinchar. Messe. Mort.
 - Natures (Deux) en Jésus-Christ. Noces. Noël.
 - Ordre.
 - Pape. Pâques. Paradis. Patriarche ou catholique.
 - Parenté. Pêché originel. Péchés (de leur rémission).
 - Pénitence. Prêtres. Prêtres mariés. Procession du Saint-Esprit. Prières pour les morts. Purgatoire.
 - Résurrection de Jésus-Christ. Résurrection des morts. Risma (De).
 - Sacrements. Saint-chrême. Saint-Esprit. Secondes Noces. Septuagésime. Simonie. Sis. Symbole.
 - Taron. Transsubstantiation.
 - Vartan. Vision béatifique.
- ARMÉNIE [PETITE.]** (Eglise de la). Ses conciles. — Voir ADANA, MANAZGURD, SIS.
- ARMÉNIE [PETITE.]** (Les princes de la) de la famille de Roupen résidèrent au château de Vagha de 1095 à 1182, p. 8, note 3.
- Ils ont accordé des avantages à l'Eglise romaine et au clergé latin tant qu'ils ont eu besoin de leur concours pour constituer leur Etat en royaume; une fois qu'ils eurent acquis le nom royal et la gloire désirée, ils n'ont pas tenu toutes leurs promesses et ils ont repris aux Latins les châteaux et les monastères qu'ils leur avaient donnés, p. 489.
 - Brochard les considère néanmoins comme fils obéissants de l'Eglise; mais, en raison des meurtres fréquents survenus dans la famille royale, il engage les Croisés à être très prudents dans leurs rapports avec les Arméniens, à veiller surtout à la sécurité de la personne du roi qui doit être le chef de la nouvelle croisade, p. 489-490.
 - Force de leur armée au XIV^e siècle, p. 170, note.
 - Le roi entend la messe tous les jours durant le carême, p. 611, 623.
 - Vifs démêlés qui éclatent en 1293 dans la famille royale, p. 833.
 - Hayton engage le Pape à demander, par l'intermédiaire du roi d'Arménie, le concours d'Oldjaitou, empereur des Mogols de Perse, indispensable à la future croisade, p. 242, 395.
- ARMÉNIENS.** Leur alphabet, p. 622.
- Leur petite ère ou indiction, p. 840.
 - Ils étaient assez nombreux au Caire au XIV^e siècle, p. 86.
 - Ils y possédaient l'Eglise de Saint-Martin, p. 86, note.
- ARMÉNIENS (Barons).**
- Ceux qui étaient opposés aux Latins préféraient être opprimés par les Musulmans plutôt que d'obéir à l'Eglise romaine, p. 67.
 - Ils assassinent Boémond de Lusignan, comte de Gorigos, et le roi Guy son frère, favorables à l'union des Eglises, p. 634, note c.
- ARNAULT (Frère),** Dominicain envoyé par Grégoire X au sultan du Caire pour ménager la libération de Léon VI de Lusignan, roi d'Arménie, p. 92.
- ARNAULT,** prince d'Antioche. — Voir CHÂTILLON (Renard de), p. 7, note 8.

- ANNEB**, surnom d'un chevalier chypriote et nom d'une famille du Kesrouan, p. 865 et note c.
- ANSUR** (Balian I^{er} d'Ibelin d'), fils de Jean I^{er} d'Arsur ou de Foggia et d'Alix de Cayphas, affirme la seigneurie d'Arsur aux Hospitaliers, en 1259, p. 759, note a.
- Il la leur vend en 1261 et conserve toujours le nom et le titre de sire d'Arsur, p. 758, 759, note a.
 - Il est nommé en 1268 baile ou régent de Jérusalem, p. 772.
 - 1277 (et non 1278). Il quitte le château de Saint-Jean-d'Acre et abandonne le bailliage de Jérusalem à l'envoyé du roi Charles d'Anjou, Roger de Saint-Séverin, p. 384.
- ASTEN** (Jean d'Ibelin d') ou **DE FOGGIA** (Jean), quatrième fils de Jean I^{er} d'Ibelin, le vieux sire de Beyrouth, seigneur d'Ibelin, de Beyrouth, de Rama, de Mirabel et d'Arsur; nommé *Jean d'Ibelin d'Arsur* parce que, lors du partage de l'hérédité paternelle, en 1236, il eut la seigneurie d'Arsur; nommé *Jean de Foges* en raison de sa seigneurie de Foggia, dans la Capitanate.
- 1228. L'empereur Frédéric II, venu en Syrie, le retient à son service en lui promettant la terre de Foggia, en Italie, qu'il lui donna en effet plus tard, p. 682.
 - 1231. Il seconde son père dans la défense du château de Beyrouth, assiégé par les Lombards, et parvient à pénétrer dans la place avec un renfort d'hommes d'armes et de chevaliers, p. 705.
 - Réclamations de ses frères aînés qui auraient voulu monter sur le navire destiné à ravitailler le château, p. 705.
 - 1232. Réuni avec son frère Balian, il amène des secours à Sidon, où se trouvait le roi Henri, qui lui donne quelques fiefs, p. 712.
 - 1241. Il commence les fortifications du château d'Arsur, p. 728.
 - Il se trouve à Tyr, où les Lombards impériaux s'étaient réunis, p. 729.
 - Au mois de juin de cette année, étant à Tyr, il fit une donation aux Hospitaliers, du consentement de ses enfants et de sa femme Alix. (Delaville Le Roulx, p. 176; R. Böhrich, *Reg. regni Hieros.*, p. 286.)
 - 1247. A la mort de son frère Balian de Beyrouth, il devient régent ou baile du royaume de Jérusalem, p. 741.
 - De 1252 à 1258, étant connétable de Jérusalem, il fut plusieurs fois investi de la régence du royaume, p. 705 (où il faut lire : « Seigneur d'Arsur », au lieu de : « Seigneur de Sur »).
 - Il mourut en 1258 (Sanuto, ap. Bongars, cap. vi, p. 221; *Contin. de G. de Tyr*, p. 443; Amadi, p. 205), mais postérieurement au 9 octobre, jour où il est encore nommé comme premier témoin laïque d'un acte dressé à Saint-Jean-d'Acre : *Presentibus... Johanne de Ybellino, domino Azoti, conestabulo et bajulo regni Ierosolymitani.* (Strehlke, *Tab. Theut.*, p. 103.)
 - A sa mort, Geoffroy de Sergines est nommé baile du royaume, p. 750.
 - D'après les sources arméniennes, il aurait épousé Marie, fille du grand baron Constantin, régent d'Arménie, père du roi Hayton I^{er} (t. I, p. 541 et 605; t. II, p. 666, note a), tandis que les *Lignages d'outremer* (chap. xxxvii; *Assises*, t. II, p. 470) lui donnent pour femme Alix, fille de Rohart de Caiphas.
- ARTA** (Despotes d'). — Voir ÉPIRE.
- ANTHOMOX**, hérétique arménien, p. 647.
- ARTHUS DE BRETAGNE** (Représentation en Orient des aventures d'), p. 672.
- ARTOIS** (Robert, comte d'), frère (et non cousin germain, comme le disent les *Gestes*) du roi saint Louis, l'accompagne en Orient, p. 741.
- ARTOIS** (Robert II, comte d'), gouverneur du royaume de Naples pendant la captivité du roi Charles II d'Anjou, est battu par les Siciliens, p. 800.
- En 1302, il est envoyé par Philippe le Bel contre les Flamands, p. 853.
 - Il perd la bataille à Courtrai, où il est tué, p. 853-854.
- ARTOK** ou **ORTOK** ARSLAN, prince de Mardin, p. 142, p. 278-279.
- ARTOT**. — Voir **ARTOK**.
- ARTUPE** (Jacques d'), chevalier chypriote exilé en Arménie, p. 871.
- ASDAIORTH** ou **ASSOBARICH**, roi de Perse, est Yazdejdird III (632-652), p. 138, 276.
- ASGOURAS** (Constantin, régent et connétable d'Arménie, seigneur d'), p. 666, note a.
- ASKENAZ**, personnage biblique, père des Arméniens, p. 3, note 3.
- Ses descendants auraient peuplé l'Allemagne; *ibid*.
 - ASKENAZIENS**, nom donné aux Arméniens, p. 3, note.
 - ASSASSINS** ou **ISMAËLIENS**, sujets du Vieux de la Montagne.
 - Leurs établissements divers; combien ils sont à redouter partout, p. 496 et note.
 - Houlagou charge un corps de troupes d'attaquer et de bloquer leur forteresse de Tidago (Guirdkouh), en Syrie, jusqu'à sa reddition, p. 168, 233.
 - Ils assassinent Philippe de Monfort, p. 775-776.
 - Ils tentent d'assassiner Édouard d'Angleterre, p. 779.
 - Ils essayent d'assassiner le sire de Maracleé, p. 802, note.
 - Nedjm Eddin, leur chef, p. 777, note b.
- ASSIOT** ou **ACHOT** (Messire). — Voir **OURUY**.
- ASSISE** rendue à Belbeis, en Égypte, p. 721.
- ASSISES D'ANTIOCHE** (Les) sont adoptées par Léon II comme lois de la principauté d'Arménie, p. 9.
- Elles sont traduites en arménien par le connétable Sempad, p. 9, note 3.
- ASSISES** ou **COÛTUMES DE JÉRUSALEM** (Les) exigent que l'héritier de la couronne, pour être reconnu et proclamé roi, réclame de la haute cour du royaume, personnellement ou par un délégué spécial et parlant dans le sein même de la haute cour, la mise en possession de la couronne, p. 731-732.
- ASSOBARICH** ou **ASDAIORTH**, roi de Perse, est Yazdejdird III (632-652), p. 188, 276.
- ASSOMPTION** (Fête de l') dans l'église arménienne, p. 623.
- ASSYRIENS**. Ce nom, dans Daniel de Tauris, désigne les Syriens, p. 615.
- ATABEK EDDJICH**, généralissime de l'armée en Égypte, p. 754, note e.
- ATHANASE** (Saint) composa la messe arménienne, p. 610, 611.
- ATHÈNES** (Guillaume d'Aragon, duc d') en 1231, p. 407, note.
- AUBEGOS**. — Voir **ALBIGEOIS**.
- AUBERGUAMO** (Pierre d'), génois, p. 800-801.
- AUGUSTE**, empereur romain, p. 136, 273.
- AUNOY** (Catherine d'), fille d'Erard III. — Voir **NOË**.

AUNOY (Catherine d'). On veut la marier au prince Léon d'Arménie, qui fut Léon VI, p. 38.
— Elle épouse Andronic Asan Zaccaria, seigneur de Chalandritas, p. 38, note 2.
AUNOY (Erard li d'), dit *Quirmaïro*, *Képos Moïpos*, ou le Maure, seigneur d'Arcadia et autres lieux en Morée.
— Isabelle de Lusignan et le roi Pierre I^{er} projettent de marier sa fille Catherine au prince Léon (Léon VI) d'Arménie, p. 38 et note.
AUTAICHE (Frédéric de Bade, qualifié duc d'), partisan de Conradin, a la tête tranchée comme lui, p. 770.

AVARES (Les), peuple d'origine mogole, p. 386, note.
AVOJANDRO ou d'AVOJAIRE (Jacques), génois, prend possession de la ville de Giblest pour le compte de la république de Gênes et pour son propre compte, p. 848.
AYCHËN, fille du calife Mamouan, enterrée près de Sis, en Arménie, p. 16, note.
AYMERI BARLAS. — Voir BARLAS.
AYTJANOR, ancien livre de liturgie arménienne, admis en partie par les Arméniens unis, p. 645.
— Le même peut être que *Aimamorc* ou *Aimévort*, p. 644.

B

BADAI, chef des Zigues ou Bobépiens, p. 386, note.
BARARON ou PAPARON (Sempad, connétable d'Arménie, seigneur de). — Voir SEMPAD.
BARARON (Le chevalier Oschin Pagaron était peut-être seigneur de), p. 31.
BABIN (Jean), chevalier fidèle au roi Henri II, emprisonné, p. 866.
BAGDAD (L'archevêque de), a sous sa juridiction l'archevêque et les chrétiens de l'île de Socotora, dans l'océan Indien, p. 387, note.
BAGDAD (Califat arabe d'Orient ou de). Son origine, p. 139, 141, variante, et 276.
— Hayton I^{er}, roi d'Arménie, prie Mangon Qaïn de l'attaquer, p. 12, 165, 297.
— Il est détruit en 1258 par les Mogols, p. 169, 245, 301, 357, 503, 504, note, et 535, 842-843.
— Moustacim Billah, dernier calife abbasside, est mis à mort par ordre d'Houlagou Khan, p. 169, 535, 843.
BAGHON (Nersès), évêque jacobite d'Ourmiah. — Voir NERSÈS.
BAGRATIDES DE GÉORGIE (Dynastie des), p. 535, note.
BAHADOUR ou BÉHADOUR (JEFF EDDIN) ECH CHIRBANT, émir égyptien, renégat grec-chypriote. Le roi Léon VI, prisonnier au Caire, le prend pour maître d'hôtel, p. 91.
BAHADOUR KHAN, empereur mogol de la Perse. — Voir ABOU SAÏD SULTAN.
BAÏDARA ou BEÏDARA (L'émir) assassine le sultan Khalil Achraf, son neveu (13 décembre 1293), et se fait proclamer à sa place sous le nom de Melik el-Ahouad; il est tué deux jours après par l'émir Kethboga, p. 229, note; 786, note c; 821, notes a et b.
BAÏDOU NOUÏN, général mogol. — Voir BAYTHO.
BAÏDOU ou BAYTHO KHAN, empereur mogol (1295), petit-fils de Houlagou, successeur de son cousin Ghankhatou Khan, était favorable aux Chrétiens, p. 189-190, 315.
— Trahi par les mogols musulmans, il est battu et mis à mort par Ghazan, p. 190, note, 843 et note.
BAÏS ET ÉTUVES, p. 399.
BALIAN, seigneur de Sacte. — Voir SINOX (Balian I^{er} de).
BALIENTS (Nersès), évêque jacobite d'Ourmiah. — Voir NERSÈS.
BALZA ou BALSA (Les), princes de la Zenta, paraissent descendre des Baux de Provence, p. 383, note.
— Ils avaient l'étoile dans leurs armes, comme les seigneurs des Baux de Provence, p. 781, note d.
BALZA (Hélène), héritière de la Zenta. Son mariage avec

Etienne Kosatcha réunit la principauté à l'Herzégovine ou duché de Saint-Saba, p. 383, note.
BARRÈME (Du) dans l'église arménienne, p. 571-576, 579, 596, 599, 606-609, 615, 617, 649.
— L'église arménienne ne rebaptise pas les chrétiens qui adoptent sa communion, p. 593, 604, 605, 617-619, 623.
BAPTISÉS (Les Turcs ou les Sorrasins) sont, la plupart du temps, faux et très dangereux, p. 493-494.
BAR (Henri III, comte de), p. 853.
BARACH, khan du Djaghataï. — Voir BOÏRAQ KHAN.
BARBADATE (Jeu appelé), p. 672.
BARRE LONGUE (La), signe de *deuil*, p. 750, § 396.
BARBOTES, navires de guerre, p. 458.
BARCHE, khan du Kiptchak (p. 173 et var.). — Voir BOURCA ou BOURKAÏ KHAN.
BARÉAT ou BARACA CAN, khan du Kharezm. — Voir BOURTA KHAN.
BARÈQUE, fils, non de Georges Khan, mais de Batou Khan. — Voir BOURKAÏ KHAN.
BARBAROK ROUX EDDIN, fils de Melik Châh, empereur seljoucide de Perse, appelé *Belbetaroc* et *Belkiaroc* par Hayton, p. 143, 279.
BARKOUX, BARQOU ou BARCOUCH (El-Melik ed-Dahir Abou Saïd Seïf Eddin), premier souverain de la dynastie des mamelouks circassiens en Égypte. Notice sur ce personnage, p. 92, note, et 94, note.
— On décide qu'une partie des présents envoyés par le roi de Castille au sultan d'Égypte sera remise à Barkouk, afin de l'intéresser à la délivrance du roi d'Arménie Léon VI, p. 101.
— Sa réponse à l'envoyé d'Aragon qui apportait une lettre du roi sans l'accompagner de présents, p. 101.
— Il délivre le roi d'Arménie de sa captivité, p. 102, 105, note 4.
BARLAS, famille poitevine établie en Syrie et en Chypre, p. 707, note.
BARLAS (Amaury ou Ayméri), chevalier chypriote, fils de Renaud Barlas et d'Isabelle de Bethsan, se montre jaloux et ennemi des seigneurs d'Ibelin, p. 672, 707, note b.
— Il blesse traitreusement le chevalier Toringuel, ami des Ibelin, p. 672.
— Il quitte l'île de Chypre et se retire à Tripoli, en Syrie, p. 673.
— Le sire de Beyrouth, Jean d'Ibelin, le ramène en Chypre et détermine son frère à oublier les torts du chevalier, p. 673.
— Ses qualités, p. 673.

- BARLAS (Amaury).** Les chevaliers chypriotes ayant refusé de le reconnaître pour baile de Chypre, comme la reine Alix l'avait demandé lorsque son oncle Philippe d'Ibelin se démit du bailliage, il se retire à Tripoli en attendant l'arrivée de l'empereur, qui était annoncée, p. 673.
- Récit de son duel avec Anseau de Brie, p. 675.
 - Il se retire mécontent du champ de bataille avec ses quatre compagnons (Gauvain, Amaury de Bethsau, Hugues de Giblet, Guillaume de Rivet) et ils écrivent ensemble à l'empereur Frédéric, en se plaignant des seigneurs d'Ibelin, p. 676.
 - Il se rend avec eux en Chypre quand Frédéric a débarqué à Limassol, p. 676, 681.
 - Il achète à l'empereur la régence du roi Henri I^{er} pour la garder avec ses quatre consorts jusqu'à la majorité du prince, p. 684.
 - Les bailes pressurent le peuple de Chypre pour payer la somme promise à l'empereur, et, après l'avoir acquittée, ils restent maîtres de la personne du roi et occupent les châteaux forts du royaume, croyant pouvoir dès lors disposer à leur gré du pays, p. 684.
 - Par leurs promesses et leur serment, ils déterminent Philippe de Novare à traiter d'un arrangement avec le sire de Beyrouth Jean d'Ibelin, p. 684.
 - Espérant s'emparer de la personne de Philippe de Novare, ils le convoquent à une conférence en présence du roi, p. 685.
 - Récit de cette conférence et ses suites, p. 685-686.
 - Les bailes se disposent à assiéger la tour de l'hôpital, à Nicosie, où s'était retiré Novare, p. 686-687.
 - **Sarcophages** sous lesquels Novare désigne les bailes dans ses vers, p. 686.
 - *Renart* désigne Amaury Barlas, le plus fin et le plus mauvais des cinq, p. 686, 693, 695.
 - Il ne peut empêcher les chevaliers de Syrie de débarquer à Gastria, sur la côte du Karpas, en Chypre, p. 688.
 - Il revient sur Nicosie, afin de surveiller et de garder le roi, p. 688.
 - Il sort de la ville avec les autres bailes pour combattre le sire de Beyrouth, p. 688.
 - Il est vaincu (juin ou juillet 1229) et se réfugie dans le château de Dieu-d'Amour ou de Saint-Hilarion, p. 689.
 - Chant composé par Philippe de Novare, pour rappler ses mésaventures, sous le titre de : *C'est la rime de Renart, come Yzengrin le desconfist*, p. 695-696.
 - Après la paix qui suivit la capitulation de Kantara, il affecte de grandes démonstrations d'amitié pour les Ibelin, tout en restant leur ennemi, p. 699.
 - Craintes qu'il éprouva un jour en voyant entrer ensemble Anseau de Brie, Philippe de Novare et Torpignel, qui n'avaient pas assisté à la paix de Kantara, p. 700.
 - Il s'excuse auprès de l'empereur d'avoir consenti à la paix avec Ibelin; il lui déclare, en même temps, que lui et ses amis ayant gardé tous leurs biens, si l'empereur leur envoie quelques secours, ils peuvent reprendre tout l'avantage, p. 700.
 - Il va se joindre aux chevaliers lombards envoyés par Frédéric II en Orient, p. 701.
 - Bertrand Porcelet, qui épousa la mère d'Amaury après la mort de Renaud son mari, devint son père ou beau-père, p. 707 et note.
- BARLAS (Amaury).** Envoyé de Beyrouth en Chypre il occupe Cérines, Famagouste et autres lieux, mais ne peut s'emparer de Dieu-d'Amour, p. 707, 710.
- Il accompagne le maréchal Richard Filangier en Pouille, p. 719.
 - Il est condamné par la haute cour de Nicosie à perdre ses fiefs, p. 719.
- BARLAS (Renaud),** chevalier chypriote, père d'Aymeri ou Amaury Barlas, p. 707, note.
- BARNABÉ (Saint),** apôtre, est inhumé à Constance, en Chypre, p. 137 et 275.
- BARQUE,** émir égyptien. — Voir **BERKÈKH.**
- BAR SAUMA OU BARBAN CAUMA,** évêque du pays des Ougours, moine nestorien, envoyé au pape Nicolas IV par Argoun Khan, p. 844, note a. (Voir dans la *Revue de l'Or. latin*, 1893, t. I, p. 567, *VII^{ist} du patr. Mar. Jabalaha III et du moine Rabban Cauma*, trad. du syriaque.)
- BARTHELEMY (Saint),** apôtre, évangélise la Haute-Arménie, p. 1, 2 et note.
- BARTHELEMY,** évêque de Tortose, vicaire du patriarche d'Antioche. En 1275 (n. s.), à la mort de Boémond VI, prince d'Antioche, la mère du jeune Boémond VII, Sibylle d'Arménie, l'appelle à Tripoli et le nomme gouverneur de la ville, pour l'aider à gouverner la principauté durant la minorité de son fils, au grand déplaisir des chevaliers, p. 780. Cf. 748, note c.
- En 1276, il témoigne une grande irritation contre Guy II, seigneur de Giblet, qui avait précipité le mariage de son frère Jean avec la fille de Hugues l'Alleman, riche héritière de Césarée, promise déjà à l'un de ses propres neveux, p. 781.
 - Son neveu, sire Mansel, est tué dans un combat livré par Guy de Giblet, assisté des Templiers, aux gens du prince d'Antioche, p. 782, 783.
 - De 1275 à 1278, il eut de grands démêlés avec l'évêque de Tripoli, Paul II de Segni, frère de la princesse Lucie de Segni, grand-mère de Boémond VII (femme de Boémond V), et força même ce prélat à quitter Tripoli, ce dont Nicolas III se plaint vivement à Boémond VII dans une lettre de 1278 (*Contin. de Guillaume de Tyr*, p. 468; Bainakli, 1278, § 81; 1279, § 11 et 49; Le Quien, t. III, col. 1176), p. 787, note a, ligne 6 (où il faut lire : « au sujet de l'évêque de Tortose Barthelemy », au lieu : « au sujet de l'évêque de Tortose, Paul des comtes de Segni »).
 - Voir **SEgni** (Paul I^{er}, comte de).
 - En 1288, à la mort de Boémond VII, il est appelé de nouveau par Sybille; mais les chevaliers refusent de lui obéir et se constituent en commune, p. 800.
- BARTHELEMY (Frère),** vicaire des frères Prêcheurs de la province de Terre-Sainte, p. 862, note.
- BASILE (Le baron).** — Voir **VASSIL.**
- BASILE,** notaire arménien, p. 617.
- BASILE II,** empereur de Constantinople (976-1028). Prodige arrivé sous son règne, p. 590.
- BASILE DE MALMESBURY,** archevêque arménien d'Iconium, p. 617.
- BATA,** Khan du Kiptchak, dans Hayton (p. 173, var.), pour *Bacu* ou *Barcha*. — Voir **BOURCA KHAN.**
- BATAILLES PRIVÉES.** — Voir **DUELS.**
- BATARDS (Les)** ne sont pas admis au sacerdoce dans l'église arménienne, p. 640, 641.
- BATHO OU BATTO,** empereur mogol dans Hayton, p. 115.
- Voir **BATOU KHAN.**

- BATON KHAÏ**, dit *Sain Khan* ou *le Bon Prince*, empereur mogol du Kiptchak (1228-1256), fils de Djoudji Khan (et non d'Ogotai, comme le dit Hayton, qui l'appelle *Betto*, *Batho* et *Baytho*), fut désigné dans le qouriltay, ou assemblée générale, tenu en 1235 par les princes mogols, pour aller conquérir les contrées situées à l'occident du Volga, p. 157 et 842, note b.
- Il est considéré comme le conquérant du pays des Comans (ou Kiptchak) et de la Russie, p. 161-162, 295-296.
 - Il fonda la première ville de Serai sur le Volga, p. 265, note.
 - Son oncle Ogotai Qaân, lors de son avènement en 1229, lui confirma la possession du Kiptchak et des autres domaines paternels, p. 157, 291, note c.
 - Il périt noyé, en 1256, au moment où il cherchait à envahir l'Autriche, p. 161, note, 162, 173, 291, note c, et 304.
- BAUDE ESPINE**, génois. — Voir **BALDO SPINOLA**.
- BAUDOUIN**, seigneur de Nigrin, maréchal d'Arménie, membre du conseil de régence durant la minorité de Léon V, p. 19 et note.
- Sa fille épouse Jean de Lusignan, connétable d'Arménie, fils du prince de Tyr, p. 21.
- BAUDOUIN I^{er}** de Hainaut, empereur de Constantinople (1204-1206), ou Baudouin IX comme comte de Flandre, p. 442 et 443, note.
- Il est élu empereur de Constantinople à la mort d'Alexis IV, qui n'avait pas tenu les promesses faites aux Croisés, p. 443 et 663.
- BAUDOUIN II**, roi de Jérusalem (1119-1131), p. 654.
- BAUDOUIN III**, quatrième roi de Jérusalem (1144-1162), p. 654.
- Il mourut en 1162 (et non en 1144, comme le disent les *Gestes*), p. 655.
 - Son fils Amaury I^{er}, p. 655.
- BAUDOUIN IV** *le Mezel* ou *le Lépreux*, roi de Jérusalem (1173-1185), fils du roi Amaury I^{er} et de sa première femme Agnès de Courtenay.
- Comment on reconnut sa maladie, p. 656.
 - Il bat les Sarrasins à Montgesard, p. 656-657.
 - Il est battu à Margelion, p. 657.
 - Il fait couronner son neveu Baudouin V, p. 658.
 - Il meurt, p. 658.
- BAUDOUIN V** *l'Enfant* ou *le Dembe*, roi de Jérusalem (1185-1186), fils de la reine Sibylle et de Guillaume de Montferrat, dit *Longue-Épée*, p. 658.
- BAUDOUIN DE RAMA**. — Voir **IBELIN** (Baudouin d'), sire de Rama, etc.
- BAUX** (Les seigneurs ou princes des), en Provence, portaient l'étoile dans leurs armes; leur parenté avec les seigneurs de Giblet et les princes d'Antioche, p. 781 et note c.
- Les Balza ou Balsa, princes de la Zenta, en Illyrie, paraissent descendre de leur famille, p. 383, note, et 781, note c.
- BATAN** (Le P. Georges), p. 662, note.
- BATTHO KHAN**, empereur mogol, petit-fils d'Houlagou, successeur de Ghaikhatou Khan. — Voir **BAIDOU KHAN**.
- BATTHO** ou **BATHO**. Hayton appelle de ces noms Batou Khan, dit *le Bon Prince*, fils de Djoudji Khan, qui fut souverain du Kiptchak.
- BATTHO** ou **BATHO**, dont le véritable nom est *Baidjou Nouin*, général (et non fils) d'Ogotai Khan, commandant un corps d'armée sous les ordres de Tékourmagoun, qu'il remplaça à sa mort. Ses conquêtes, p. 11, note 3, et 158, 292.
- BATTHO** ou **BATHO**. Il comptait 2,000 Latins ou Français dans ses armées, p. 158, note, et 292.
- Il bat le sultan d'Iconium près du moqt Keussch Dagb, en 1244, p. 159, 164, note, et 293.
- BEAT RONT** (Julien, seigneur de), en Syrie, p. 752, note b.
- Voir **SIMON** (Julien de).
- BEATFORT** (Thomas de), chevalier chypriote, exilé en Arménie, p. 871.
- BEAUJEU** (Guillaume de), grand maître du Temple (1263-1291).
- En 1260, il avait été fait prisonnier par les Turcomans, p. 753.
 - Ses hautes qualités, p. 779.
 - Il prend le parti de Guy II de Giblet contre Baudouin VII d'Antioche, p. 782. — Voir **TEMPLIERS**.
 - Il est hostile au roi Hugues III de Lusignan, qui ne peut reprendre Saint-Jean-d'Acre sur le lieutenant et les gens de Charles d'Anjou, p. 734, § 401.
 - Le roi Henri II de Lusignan, fils du roi Hugues III, est en mauvaise intelligence avec lui, p. 792.
 - Grâce aux présents qu'il envoie chaque année à l'émir Silah (voir ce dernier mot), celui-ci le tient au courant de tout ce que le sultan d'Égypte fait ou projette contre la chrétienté, p. 802, 803.
 - En 1288, l'émir Silah lui fait connaître les préparatifs de Kélaoun contre Tripoli, p. 802-803.
 - Le grand maître en informe les habitants de Tripoli des que l'armée égyptienne est à Salabieh, p. 803.
 - Les habitants de Tripoli refusent d'ajouter foi aux nouvelles du grand maître et incriminent même ses intentions, p. 803.
 - Sans se décourager, le grand maître envoie un nouvel emissaire, le chevalier frère Reddeœur, aux Tripolitains, qui hésitent encore à croire à ses paroles, p. 803.
 - Ils se mettent toutefois en défense, p. 803.
 - En 1290, l'émir Silah lui annonce les immenses préparatifs faits par Kélaoun pour assiéger Saint-Jean-d'Acre, p. 806.
 - Le sultan Khalil Achraf, successeur de Kélaoun, lui adresse une lettre dans laquelle il déclare sa résolution de refuser les lettres et les présents que pourraient lui envoyer les habitants de Saint-Jean-d'Acre, p. 807.
 - Son éloge et sa belle conduite lors du siège de Saint-Jean-d'Acre, p. 812-813, 869.
 - Il s'avance vers la porte Saint-Antoine avec le grand maître de l'Hôpital et quelques chevaliers, pour repousser les Sarrasins qui pénétraient dans la ville par la tour Neuve écroulée, p. 812.
 - Il est grièvement blessé, p. 813.
 - On le transporte étendu sur un grand bouclier à la maison du Temple, où il expire le lendemain, p. 813.
- BEAUJEU** (Louis de), connétable de France, frère de Guillaume, grand maître du Temple, p. 792.
- BEÛM** (Siméon), évêque arménien de Théodosiopolis, partisan de Nersès Balients, évêque déposé d'Ourmiah, qui se prétendait archevêque de Manazguerd, est condamné, comme lui, par le patriarche de Sis, p. 621.
- BÉDOUIN** (Hugues), chevalier dévoué au roi Henri I^{er}, est emprisonné par ordre du prince de Tyr, p. 866.

- BÉDOUIN** (Hugues). Il est exilé en Arménie. p. 871.
- BÉDOUINS** (Les) font quelquefois la guerre aux Sarrasins d'Égypte. p. 239, 352.
- BÉPA** EDDIN **BERTOU** EL-PAKURY, chef de l'arsenal ou *Emir Silah*, corrompu par le grand maître du Temple (Guillaume de Beaujeu), informe celui-ci de tous les préparatifs du sultan Kelaoun contre les Chrétiens. p. 801, 803, 806 et note a.
- BÉDIOS**, roi d'Arménie. — Voir **PIERRE I^{er}**.
- BÉHAOU**, *émir*, l'un des assassins du sultan Koutouz ou *Qothouz*. p. 227, note.
- BÉIDARA** (L'émir). — Voir **BAIDARA**.
- BEKOS** ou **VEGUS**, patriarche grec de Constantinople, envoyé par l'empereur Michel Paléologue au concile de Lyon, où il signe l'union des églises. p. 546, 547. — Il est persécuté par l'empereur Andronic II, fils de Michel, pour sa fidélité à l'union des églises. p. 547.
- BEKTIMOUR**, *émir égyptien*. p. 845, note a.
- BEKTOUT**, *émir égyptien*, l'un des assassins du sultan Koutouz. p. 227, note.
- BELBEIS** (Assise de). p. 721.
- BELBETAROC**, appelé *Belkharoc* dans Hayton. — Voir **BARKHAROC**.
- BEMONT**, prince d'Antioche. — Voir **ANTIOCHE** (Boémond d').
- BENADAR**, roi de Syrie. p. 426.
- BENET** ZAQERIE, génois. — Voir **ZACCARIA** (Benoît).
- BENT** RESSOUZ (Les), dynastie turcomane. p. 227, note.
- BENOÎT XI**, pape (1303-1304), p. 853, 869 et note b.
- BENOÎT XII**, pape (1334-1342), s'intéresse aux enfants d'Isabelle d'Arménie et d'Amaury de Lusignan. p. 25, note.
- Il ordonne à Daniel de Tauris de répondre, sous la garantie du serment, aux objections élevées par Nersès Balients contre l'orthodoxie de la foi et la discipline de l'église arménienne. p. 560.
- Réponses de Daniel. p. 560-650.
- BENOÎT XIII** ou **PIERRE DE LUX**, pape, pris anti-pape. (1394-1424). p. 98, 99, 105.
- BÉVUT**, **BÉRANT** ou **BÉRAU** (Thomas), grand maître du Temple (1256-1273). p. 742, 744.
- Sa mort. p. 779.
- BÉREKH**, nommé *Barque* par Dardel, *émir égyptien*. Notice sur ce personnage. p. 92, note, et 94, note.
- BÉREKH KHAN**, sultan d'Égypte. — Voir **MELIK ES-SAÏD** NASSIR EDDIN MOHAMMED.
- BÉRYARD**, abbé du Mont-Cassin, envoyé en 1280 par le pape Grégoire X à Constantinople, pour sceller l'union de l'église grecque avec l'église romaine. p. 545.
- BERNARD** SAUSSET, évêque de Pamiers, « petit, chauve, mais très connaissant », messager du roi Philippe le Bel auprès de Boniface VIII. p. 851.
- BETHSAY** (Amaury de), chevalier chypriote. p. 672.
- Lie à Amaury Barlas contre les seigneurs d'Ibelin, il devient avec lui l'un des cinq bailes ou régents de Chypre. p. 676, 686.
- Il est désigné sous le nom de *Grimbert* ou *Grimbert le Tauson* (le Blaireau) dans les vers de Philippe de Novare. p. 686, 688, 695.
- Il se réfugie au château de Saint-Hilarion avec Hugues de Giblet, à la suite de la bataille perdue par les Lombards sous les murs de Nicosie. p. 689.
- Après avoir rejoint les Lombards en Syrie, il est envoyé de Beyrouth en Chypre avec Barlas, pour soumettre le pays. p. 707, 710.
- BETHSAY** (Amaury de). Il accompagne, ainsi que Barlas, Richard Filangier en Pouille, pour rejoindre l'empereur Frédéric. p. 719.
- Il était cousin de Barlas. p. 719.
- Il est condamné par la haute cour de Nicosie à perdre son fief. p. 719.
- BETHSAY** (Isabelle de), femme de Renaud Barlas, mère d'Amaury Barlas, épouse en secondes nocces Bertrand Porcelet. p. 707, note.
- BETGA**, chef des Zigués ou Bohémiens. p. 386.
- BETIL** (Les comtes de), issus des Grimaldi de Monaco. p. 768, note.
- BEYDEMOUR** ou **BEDAMOUR**, gouverneur d'Alep, envahit et ravage l'Arménie. p. 48 et note, 67, note.
- BÉTROUTH** (Balian I^{er} d'Ibelin-de) ou **Balian III** d'Ibelin, connétable de Chypre, fils aîné de Jean I^{er} et son successeur en 1236 dans la seigneurie de Beyrouth. p. 672, 726.
- Fête donnée par son père en 1225-1226, quand il fut armé chevalier avec son frère Baudouin. p. 672.
- Il est remis comme otage par son père en 1228 à l'empereur Frédéric, en même temps que son frère Baudouin. p. 680.
- Ses qualités. p. 582.
- Il est emmené en Syrie par l'empereur, ainsi que son frère Baudouin. p. 682.
- Il est bien traité par l'empereur. p. 682. (On dit cependant ailleurs (p. 734) que l'empereur le fit mettre en prison et retenir par des anneaux de fer.)
- Il est rendu à la liberté. p. 682.
- Philippe de Novare, obligé de se réfugier dans la maison des chevaliers de l'Hôpital à Nicosie, lui envoie à Saint-Jean-d'Acre un message en vers lui annonçant les dangers qui l'entourent. p. 686-687.
- 1229, 23 juin. Sa belle conduite à la bataille de Nicosie, gagnée par les Chypriotes sur les bailes impériaux et les Lombards. p. 689.
- De concert avec son frère Hugues, il assiège les Lombards renfermés dans Dieu-d'Amour après la bataille de Nicosie. p. 690.
- Les Lombards, profitant un jour de son départ pour Nicosie, tombent sur ses gens, les repoussent et enlèvent leurs approvisionnements. p. 691.
- A la suite de cet échec, on répartit d'une manière plus rigoureuse entre lui et ses frères le temps de présence aux travaux du siège. p. 692.
- 1231. Il se rend en Syrie avec son père et ses frères pour secourir le château de Beyrouth, assiégé par les Lombards. p. 705.
- Il aurait voulu commander le navire envoyé pour ravitailler le château. p. 705.
- Il est appelé à Tripoli par son père et le roi Henri I^{er} pour promettre à Boémond IV la conclusion du mariage projeté entre Isabelle de Lusignan, sœur du roi, et le prince Henri, fils de Boémond; si les princes d'Antioche envoient des secours au château de Beyrouth. p. 706.
- Il est obligé de se réfugier avec ses amis dans une étable à bœufs située près des murs de Tripoli. p. 706.
- Il obtient du sultan de Damas la permission de traverser ses terres pour se rendre à Saint-Jean-d'Acre. p. 707.

- BEYROUT (Balian I^{er} d'Ibelin de). 1232. Il est secondé, ainsi que son père, par les Génois, p. 707-708.
- Apprenant la retraite des Lombards, qui avaient levé le siège de Beyrouth, il se rend en cette ville, pour y attendre les ordres de son père, p. 708.
 - Sa femme, Échive de Montbeliard, restée à Nicosie et réfugiée d'abord avec ses enfants dans la maison de l'Hôpital, se renferme au château de Buffavent pour échapper aux Lombards, débarqués en Chypre, p. 10.
 - Il vient trouver le roi Henri à Sidon avec son frère Jean de Foggia, p. 712.
 - 1232. A la bataille d'Agridi, son père lui refuse de prendre, suivant l'usage, le commandement de la première échelle, parce qu'il n'était pas réconcilié avec l'Église, qui avait censuré son mariage avec Échive de Montbeliard, p. 715.
 - Sa belle conduite dans cette journée, p. 715-716.
 - Il participe ainsi que ses frères au siège du château et du bourg de Cérines, p. 721.
 - Il est laissé comme directeur du siège par son père, qui se rend à Saint-Jean-d'Acre, p. 722.
 - Il retient auprès de lui Philippe de Novare, p. 722.
 - Il était cousin germain de Philippe de Montfort, qui épousa l'héritière du Toron et du Krac de Montréal, p. 729.
 - Il s'excuse d'avoir été obligé d'assiéger la maison des chevaliers de l'Hôpital à Saint-Jean-d'Acre, croyant que le maréchal Richard Filangier s'y était renfermé, p. 729, 730.
 - 1241. Passé en Syrie, il reste longtemps dans l'armée du roi de Navarre à Saint-Jean-d'Acre, puis il se rend à Beyrouth, pendant que ses frères Guy et Baudouin sont en Chypre, p. 729.
 - Prévenu par Philippe de Montfort de l'entrée secrète du maréchal Richard Filangier à Saint-Jean-d'Acre, où les Hospitaliers s'étaient prononcés pour lui, il accourt et maintient la ville sous l'obéissance du roi Henri, p. 729.
 - Les habitants de Tyr, où les Lombards s'étaient concentrés, offrant de lui rendre la ville, il se concerta avec Philippe de Montfort et Philippe de Novare et les envoyés des bourgeois, sur la conduite à tenir, p. 730.
 - Sage conseil que lui donne Novare pour ajourner toute attaque contre les impériaux jusqu'à la majorité de l'empereur Conrad, qui devait arriver en 1243, p. 731.
 - 1243. Il convoque une séance de la haute cour des chevaliers liges le 5 juin 1243 (*Hist. de Chypre*, t. I, p. 325) chez le patriarche de Jérusalem, à Saint-Jean-d'Acre, où la reine Alix de Champagne, mère du roi Henri, est proclamée reine de Jérusalem, p. 731-732.
 - Il prête hommage à la reine, p. 732.
 - 1243 (et non 1242). Secondé par Philippe de Montfort et par Philippe de Novare, il attaque la ville de Tyr et en chasse les Lombards, p. 730, 732-733.
 - 1244. Il est blessé par un assassin, p. 740.
 - 1246. A la mort de la reine Alix de Champagne, il devient régent ou baile du royaume de Jérusalem, p. 741.
 - Il meurt en 1247 et son frère Jean d'Arsur lui succède comme régent, p. 741.
- BEYROUT (Échive d'Ibelin de), dame de Beyrouth et de Lapithos, fille cadette de Jean II d'Ibelin et d'Alix de la Roche, fille de Guy, duc d'Athènes, hérita de la seigneurie de Beyrouth à la mort de sa sœur aînée Isabelle, décédée sans enfants, et la porta à la maison de Montfort (avant 1283) par son mariage avec Humfroy I^{er} de Montfort. A la mort de Humfroy, elle épousa Guy de Lusignan, fils du roi Hugues III, dont elle eut le prince Huguet, qui fut le roi Hugues IV. En 1309, elle se rendit à Athènes avec son fils Rupin de Montfort et son petit-fils Humfroy I^{er}, alors âgé de quatre ans, pour réclamer la principauté de Morée en leur faveur, p. 774, note (cf. Amadi, p. 294, et Fl. Bustron, p. 173-174), p. 856, note c.
- BEYNOT (Isabelle d'Ibelin de), fille de Balian I^{er} et d'Échive de Montbeliard, sœur de Jean II, fut femme de Henri, seigneur de Giblet, et mère de Guy de Giblet, p. 781.
- BEYROUT (Isabelle d'Ibelin de), fille aînée et héritière de Jean II, se maria quatre fois et mourut sans laisser de postérité. A sa mort, la seigneurie d'Ibelin de Beyrouth passa à sa sœur Échive, p. 774, notes.
- BEYROUT (Jean I^{er} d'Ibelin de), sire de Beyrouth, appelé dans les chroniques d'Orient *le vieux sire de Beyrouth*, fils de Balian II d'Ibelin, sire d'Ibelin et de Rama, et de la reine Marie Commène, veuve du roi Amaury I^{er} de Jérusalem, qui lui avait donné la seigneurie de Beyrouth.
- Il était oncle d'Alix de Champagne, reine de Chypre, p. 666 et note d, 668 et note.
 - Il était frère utérin de la reine Isabelle I^{re}, reine de Jérusalem, p. 678.
 - Ses hautes qualités, p. 666.
 - 1218. Des la mort du roi Hugues I^{er} de Lusignan et pendant la minorité de Henri I^{er}, il prend part au gouvernement du royaume de Chypre avec la reine Alix de Champagne, mère du roi Henri I^{er}, sa nièce; mais il s'occupe plus particulièrement des affaires de Syrie, de concert avec son frère Philippe d'Ibelin, reconnu comme baile du royaume de Chypre, p. 668, 669, 670.
 - 1218-1243. *Histoire de la guerre qui fut entre l'empereur Frédéric et Jean d'Ibelin*, racontée par Philippe de Novare, p. 670-736.
 - 1223-1225. Il seconde son frère Philippe dans les négociations et la célébration du mariage d'Isabelle II de Brienne, héritière de la couronne de Jérusalem, avec l'empereur Frédéric II, p. 667.
 - 1225-1226. Il fait couronner son neveu le roi Henri I^{er}, de l'assentiment des liges, p. 672.
 - Cinq jeunes chevaliers chypriotes, Amaury Barlas, Amaury de Bethsan, Gauvain de Chenichy, Guillaume de Rivet et Hugues de Giblet, jaloux de sa famille, se liguent contre lui, p. 672.
 - Il fait armer chevaliers ses deux fils, Baudouin et Balian, p. 672.
 - 1227. Il fait cesser le combat entre Anseau de Brienne et Amaury Barlas, p. 676.
 - 1228. Malgré l'avis unanime de ses partisans, il se rend à Limassol avec ses enfants, ses chevaliers et le jeune roi Henri, comme l'en avait prié l'empereur Frédéric, débarqué depuis peu en cette ville, p. 677.
 - L'empereur le fait asseoir à côté de lui au festin qu'il donne à Limassol, p. 677.
 - Sa digne et ferme réponse aux réclamations dérisoires que lui adresse l'empereur au sujet de la ville de Beyrouth et du bailliage de Chypre, p. 678-679.

- Beyrouth** (Jean I^{er} d'Ibelin de). — 1228. Il consent à répondre aux réclamations de l'empereur, mais seulement devant la haute cour du royaume de Jérusalem, à qui il appartient de connaître de ces questions, p. 679.
- Il repousse avec indignation les propositions du jeune seigneur de Césarée et d'Anseau de Brie, qui voulaient tuer l'empereur, p. 680.
 - Il se retire à Nicosie, p. 680-681.
 - Il fortifie le château de Dieu-d'Amour et y fait réfugier les femmes des chevaliers, p. 681.
 - Ne voulant pas commencer les hostilités contre l'empereur, il lui abandonne la ville de Nicosie et se retire à Dieu-d'Amour, où l'empereur n'ose le suivre, p. 681. Cf. 724.
 - 1228, septembre. Il passe en Syrie après l'empereur et le rejoint à Tyr, p. 682.
 - En apprenant le départ clandestin et matinal de l'empereur, il accourt vers la plage pour empêcher la populace de l'insulter, p. 683-684.
 - 1229. Voulant rentrer en Chypre, il débarque à Gastria, sur la côte du Carpas, et se dirige avec ses troupes vers Nicosie, où les bailes gardaient le roi, p. 688.
 - Il marche prudemment en avant de la ville de Nicosie, s'attendant à être attaqué par les bailes, p. 688.
 - Les gens de religion s'interposent vainement entre les deux partis pour éviter les hostilités, p. 689.
 - 1229. Récit du combat [14 juillet] : Amadi, 14 juin) livré sous les murs de Nicosie, où il bat les bailes, qui se réfugient dans les châteaux forts de l'île, p. 689.
 - Il fait assiéger les bailes dans les châteaux forts et se charge lui-même d'attaquer le château de Cerines, p. 690.
 - Accord conclu avec les Lombards de Cerines, qui amène la reddition du château, p. 690.
 - Il vient s'établir à la fontaine du Dragon pour presser le siège de Dieu-d'Amour, p. 691.
 - 1230. Après la mort de Gauvain de Chenichy, les chevaliers assiégés à Kantara, obligés de capituler, lui remettent le roi Henri et ses sœurs, qu'ils avaient emmenés (sans doute) de Saint-Hilarion en ce château, p. 694.
 - Chant composé par Philippe de Novare pour rapeler la défaite d'Amaury Barlas et de ses consorts, intitulé : *C'est la rime de Renart, come Yzengrin le desconfit*, dans lequel le sire de Beyrouth est désigné sous le nom d'*Yzengrin*, p. 695.
 - Après la paix, il traite loyalement et généreusement ses ennemis, p. 699.
 - Etant à Saint-Jean-d'Acre et apprenant que la flotte des chevaliers lombards envoyée en Orient par Frédéric II avait paru près de Limassol, il réunit un corps assez nombreux de chevaliers et de tricornes et passe en Chypre avec le roi Henri, p. 700.
 - Les Lombards forment le projet de le faire assassiner sous sa tente, 701.
 - Il refuse de commencer les hostilités, voulant conserver le bon droit de son côté, p. 701.
 - Il avait l'habitude de croiser les jambes quand il parlait debout, p. 701.
 - 1231. Voyant que son château de Beyrouth courait de grands dangers, il supplie le roi et les chevaliers réunis en haute cour à Nicosie de lui venir en aide, pour le défendre, p. 701.
- Beyrouth** (Jean I^{er} d'Ibelin de). — 1231. Discours qu'il prononce, en cette circonstance, pour démontrer l'importance qu'il y avait à empêcher les Lombards de s'emparer du château de Beyrouth, p. 701-703.
- Belle séance de la haute cour, p. 702.
 - Noël. Les chevaliers chypriotes se rendent avec Ibelin à Famagouste pour passer en Syrie, malgré les mauvais temps d'hiver, p. 702.
 - *Comment les Chypriotes passèrent la mer, sans et sans, et arrivèrent au pays du Comte de Tripoli*, p. 703.
 - 1232. Quelques chevaliers l'abandonnent et vont joindre les Lombards de Beyrouth, p. 703, 704.
 - Il se félicite du départ des traîtres, p. 703.
 - Il s'avance par terre et par mer contre les Lombards, qui occupaient Beyrouth, p. 703-704.
 - Il parvient à faire entrer quelques secours au château, malgré les Lombards, p. 704.
 - Il envoie sur un navire son fils Jean d'Ibelin d'Arcus ou de Foggia et plusieurs hommes d'armes, qui arrivent heureusement au pied même du château et entrent dans la forteresse, p. 705.
 - 1232, avril. Il se rend à Saint-Jean-d'Acre afin d'amener des renforts au château de Beyrouth et envoie son fils Balian à Tripoli pour déterminer Boémond IV, prince d'Antioche, à venir à leur secours, en autorisant son fils, du consentement du roi Henri, à promettre au prince d'Antioche la conclusion du mariage déjà projeté entre le prince Henri, son fils, et Isabelle de Lusignan, sœur du roi Henri, si le prince Boémond envoie des secours au château de Beyrouth, p. 706.
 - Les habitants de Saint-Jean-d'Acre, en haine des Lombards et de Frédéric II, l'instituent maire de leur commune, p. 707-708.
 - Il est secondé par les Génois, ennemis de Frédéric, p. 707-708.
 - En apprenant qu'il rassemblait des renforts d'hommes et de navires à Saint-Jean-d'Acre, les Lombards lèvent le siège de Beyrouth, p. 708.
 - 1232, mai. Attiré par les fallacieuses promesses de paix que lui adresse le patriarche d'Antioche, Albert, Lombard tout dévoué à Frédéric, il quitte Casal-Imbert, où il s'était rendu avec les Chypriotes et le roi Henri, pour hâter les préparatifs faits à Saint-Jean-d'Acre, p. 708.
 - Les Lombards de Tyr profitent de son éloignement et, sachant que les Chypriotes se gardaient mal à Casal-Imbert, ils tombent sur eux pendant la nuit et les mettent complètement en déroute, p. 708-709.
 - En apprenant l'attaque des Lombards, il quitte Saint-Jean-d'Acre et marche sur Casal-Imbert pour sauver le roi, p. 709.
 - Sa belle réponse à un sergent d'armes, p. 709.
 - Il rassemble quelques chevaliers et tombe sur les Lombards, qui s'enfuient, p. 709.
 - Il était toujours à Saint-Jean-d'Acre comme maire de la commune quand le roi Henri I^{er} atteignit sa majorité, p. 711.
 - Il dénonce solennellement au patriarche Gérold, légat du Saint-Siège, et au roi Henri, devenu majeur, les torts faits par les Lombards au roi et à lui-même, p. 711.
 - A la suite de la réponse du patriarche, les habitants de Saint-Jean-d'Acre s'emparent des salandres et des autres vaisseaux des Lombards, p. 711.

- BEYROUTI** (Jean I^{er} d'Ibelin de). 1232, mai-juin. Il passe en Chypre avec le roi Henri et ne le quitte pas, p. 712, 714. — Voir **LUSIGNAN** (Henri I^{er} de).
- Soins qu'il prend pour que la petite armée chypriote ne soit pas surprise par les Lombards; il ne la laisse pas séjourner à Nicosie, p. 714.
 - 1232, 15 juin. Il dispose sa petite armée au combat près du village d'Agridi, et met les Lombards complètement en déroute. — Récit du combat, p. 715, 716.
 - 1232. Il aide le roi Henri à délivrer Dieu d'Amour et à faire capituler les Lombards réunis à Cérines, p. 718.
 - Il prend treize galères génoises à la solde du roi, afin de pouvoir attaquer par mer le château de Cérines, déjà assiégé par terre, p. 719.
 - Il regrette d'avoir exposé ses enfants à de grands dangers en cette circonstance et déplore de ne pas s'être rappelé assez l'assise que firent le roi Amaury et ses chevaliers, lorsque son aïeul Hugues d'Ibelin alla au siège de la ville de Belbeis, en Égypte, p. 721.
 - Venu à Saint-Jean-d'Acre en quittant le siège de Cérines, il y est de nouveau proclamé maire de la commune, p. 722.
 - Son adroite réponse aux insidieuses propositions que lui faitait l'évêque de Sidon de la part de l'empereur, p. 722, 724.
 - Il laisse son neveu, le jeune seigneur de Césarée, comme son lieutenant en Syrie et revient en Chypre, où le siège de Cérines continuait toujours, p. 724.
 - Il repasse en Syrie, assiège Montferrand et retourne en Chypre, p. 724.
 - 1236. Sentant sa fin approcher, il dicte son testament, prend l'habit de Templier, comme il en avait fait le vœu; et se renferme dans la maison du Temple à Saint-Jean-d'Acre, où il meurt en édifiant tous les assistants, p. 724-725.
- BEYROUTI** (Jean II d'Ibelin de), fils de Balian I^{er} et d'Échive de Montbéliard, dit le *Jeune*, comme son cousin Jean d'Ibelin, comte de Jaffa, auteur du *Livre des Assises*, p. 752, 758, note a.
- Il est fait prisonnier par les Turcomans en 1260, dans l'expédition entreprise vers Tibériade, p. 752-753.
 - Il est racheté, p. 753.
 - Il meurt en 1263, suivant les *Gestes*, p. 758, et suivant Amadi, p. 206; en 1264, d'après les *Continuations de Guillaume de Tyr*, p. 448, 762, note d, et 758, note a.
 - Sa fille cadette Échive, héritière d'Ibelin-Beyrouth, apporte cette seigneurie dans la maison de Montfort, en épousant Humfroy I^{er}, p. 774, note.
 - Sa sœur Isabelle épouse d'Henri, seigneur de Giblest, fut mère de Guy de Giblest, p. 781.
- BEYROUTI** (Jean de), sire de Césarée, p. 673, note.
- BEYROUTI** (Robert, évêque de), p. 862, note.
- BIBARS** ou **BEYBARS** (Melik Eddahir Roukn Eddin Beybars el-Boundouqdary), sultan d'Égypte, appelé par les historiens occidentaux *Melec el-Vaher* (1260-1277).
- Voir la note b de la page 754 et p. 771.
 - 1260. Il assassine le sultan Koutouz et est proclamé à sa place, p. 227, 345, 754.
 - Cette année-là, n'étant pas encore sultan, il entre à Saint-Jean-d'Acre, du consentement des habitants, avec une partie de l'armée de Koutouz envoyée contre les Mogols; puis ne tient pas l'engagement qu'il avait pris en cette circonstance envers les Chrétiens, p. 753-754.
- BIBARS** ou **BEYBARS**. 1260. Détails sur son avènement au trône, p. 754, note a.
- Il tente vainement d'assiéger Antioche et revient en Égypte, p. 755.
 - 1263. Il propose aux Chrétiens un échange de prisonniers, auquel s'opposent le Temple et l'Hôpital; motif de ce refus, p. 756.
 - Le comte de Jaffa, Jean d'Ibelin, ayant accepté l'échange des esclaves proposé par Bibars, le sultan conclut avec lui une trêve à laquelle il ne resta fidèle que peu de temps, p. 756 et 771, § 364.
 - Le 15 avril, il s'avance jusqu'aux portes de Saint-Jean-d'Acre avec son armée, p. 756.
 - 1264 (et non 1265). Il prend Césarée et Tyr, p. 758 et note d.
 - 1266. Il s'arrête quelques jours sous les murs de Saint-Jean-d'Acre et va assiéger le château de Safed, dont il s'empare, p. 764.
 - Il trompe indignement les assiégés du château de Safed, en faisant jurer la capitulation par un émir qui lui ressemblait physiquement, p. 765, note a.
 - Il fait massacrer les prisonniers après une capitulation qui leur garantissait la vie sauve et la faculté de se retirer à Saint-Jean-d'Acre, p. 765.
 - Il fait dévaster les campagnes autour de Saint-Jean-d'Acre, p. 765.
 - Il refuse de recevoir le message et les présents d'Hayton, roi d'Arménie, p. 765, note a.
 - 1267. Il ravage de nouveau les environs d'Acre et fait suspendre à la tour du château de Safed les têtes des Chrétiens faits prisonniers, p. 766, 768.
 - 1268, 8 mars. Il s'empare de Jaffa par trahison et durant les trêves, p. 771.
 - Le 15 avril, il assiège et prend Beaufort sur les Templiers, p. 771.
 - Il ravage les environs de Tripoli, fait trancher la tête aux prisonniers, démolir les églises et se rend à Homs, puis à Hamah, où il divise son armée en trois corps et se dirige sur Antioche, dont il fait le siège, p. 772, note d.
 - Le 19 mai, il prend Antioche, qu'il livre aux flammes, p. 771, 772, note d.
 - Il partage le butin et les esclaves, p. 771, note d.
 - Il fait l'échange de l'émir Sonqor et Achkar contre Léon d'Arménie, fils du roi Hayton I^{er}, p. 772.
 - 1270. Il fait assassiner Philippe de Montfort, seigneur de Tyr, p. 775.
 - Il tente de faire assassiner aussi Julien, seigneur de Sidon, p. 775, 776.
 - 1271. Il prend le Krac des Chevaliers et Djebel-Akhar, p. 777.
 - Il ne réussit pas dans une tentative dirigée contre l'île de Chypre, p. 778.
 - 1272. Il marche sur les Mogols qui assiégeaient Bireh et les met en déroute, p. 785, note a.
 - Il passe à Damas et rentre au Caire au mois de décembre, p. 785, note a.
 - 1276. Il envahit et ravage l'Arménie, p. 780, 785, note a.
 - 1277. Il fait une expédition heureuse en Asie Mineure, p. 783, note c, 785, note b.
 - Il s'avance contre les Mogols jusqu'aux Eaux-Froides, p. 784-785.

- BIBARS** ou **BEYBAR**, 1277, 1^{er} juillet. Il meurt à Damas, après avoir bu une coupe de qumia (lait fermenté) empoisonné qu'il destinait à Melik el-Qahir, p. 182, note; 228, note; 240, 353, 785, note b.
- BIBLIO** (Henri de). — Voir **GINLET** (Henri de).
- BILARGOT GHIAZI** ou **BOLLARGHOTI**, appelé par les Francs *Billargon* et *Bilargou*, général mogol, reçoit d'Oldjaitou Khan le commandement d'un corps de troupes dans l'armée d'Irentebey et s'établit en Cilicie, p. 16, note.
- 1307. Il assassine traîtreusement, le 17 août, le roi Léon IV, son frère Hayton II et les barons qui accompagnaient ces princes, durant une conférence à laquelle il les avait conviés, p. 16, note, 867 et note b.
- Mandé en Perse par Oldjaitou, il est peu après mis à mort, p. 17, note, et 868, § 690.
- BLOIS** (La comtesse de). — Voir **CHÂTELLON** (Jeanne de).
- BONMAN** (Jean de), chevalier et pèlerin allemand, rend visite au roi Léon VI d'Arménie, prisonnier au Caire, p. 89, note 1.
- BOËMOND**, princes d'Antioche. — Voir **ANTIOCHE**.
- BOIS** (Le) manque à l'Égypte, p. 241, 244, 354, 523. — Voir **CONTREBANDÉ**.
- BOIS** (Les) durs pour la construction des navires abondent dans les forêts du Malabar, p. 752 et note c.
- BOISFAGE**, marquis de Montferrat, prend part à la conquête de Constantinople, p. 442.
- BONIFACE VIII**, pape (1294-1303), p. 831.
- Il appelle en Italie Charles de Valois, frère du roi Philippe le Bel, p. 850.
- Son différend avec Philippe le Bel, p. 850-853.
- BONASAT SAPERE** ou **ZAPERA**, chevalier d'Arago, — Voir **ZAPERA**.
- BORAQ KHAN**, souverain du Djaghatai, fut investi du pouvoir par Koubilai, après la destitution de Moubarek Châh; il régnait du temps d'Hayton, qui le nomme *Burach*, p. 163, 296.
- BORRONI**, amiral génois, p. 747-748.
- BORT** (Le vicomte de), p. 810.
- BOSMIE** (Etienne, baron de), p. 479.
- BOUTON** (Le seigneur du), p. 748. — Voir **BOUTRON**.
- BOUTRAQUER** ou **ABOT BEAR**, chef de tribus turcomanes qui campaient en Cilicie, assiège la ville de Sis, p. 67, 69.
- BOUILLON** (Godefroy de). Souvenirs de sa croisade, p. 143, 247, 249, 359, 419.
- BOLLARGHOTI**, général mogol. — Voir **BILARGOT**.
- BOULAY**, général mogol, p. 843, note a.
- BOUQUAI**, officier mogol, sauve Argoun Khan, p. 187, note.
- BOURGOGNE** (Robert II, duc de), 1273-1305, p. 853.
- BOURIAQOUTCHIN**, mère de Djoudji Khan, fils de Gengis Khan, p. 291, note.
- BOURKA KHAN** ou **BOURCA KHAN**, empereur mogol du Kiptchak (1257-1267), dit aussi *Berekeh Khan*, appelé *Burcha* par Hayton et *Bureque* par l'auteur des *Gestes*, était fils de l'empereur Batou Khan (et non de Gengis Khan), p. 842 et note b.
- Cherche à envahir les domaines d'Houlagou Khan, p. 173, 304.
- Grande bataille sans résultat livrée entre les deux armées sur un fleuve glacé, p. 173, 304.
- BOURKA KHAN** ou **BOURKA KHAN**, appelé *Burecat* et *Burca Can* par Hayton, un des chefs des Khazimien, p. 145, 282.
- BOUTRON** (Le seigneur du), p. 740. Boëmond d'Antioche, qui devint seigneur du Boutron à la mort de Plivain, dont il avait épousé la fille et unique héritière, n'est pas mentionné par les *Lignages d'outre-mer* parmi les enfants de Boëmond IV le Borgne (chap. XI, *Antes*, t. II, p. 447), ce qui a pu autoriser à le considérer comme fils de Boëmond III (p. 750, note a; *Lignages*, chap. v, p. 446; mais au chapitre XXXIV, p. 468; chapitre spécial aux seigneurs du Boutron, les *Lignages* disent formellement que Boëmond, mari de l'héritière du Boutron, et devenu par ce mariage seigneur du Boutron, était fils du prince Borgne d'Antioche, c'est-à-dire de Boëmond IV. Il eut deux fils Jean et Guillaume, qui se revoltèrent avec les seigneurs de Gilet contre Boëmond VI, prince d'Antioche, p. 748, 750.
- BOUTRON** Guillaume d'Antioche du), fils cadet de Boëmond, seigneur du Boutron, délivré ou racheté de captivité, succéda à son père, son frère aîné étant mort prisonnier des Khazimien; revenu à Saint Jean d'Acre, il fut comteable du royaume de Jérusalem en 1262, p. 750 (Paoli, *Cod. diplom.*, t. I, p. 177, *Strehlke, Tabl. Theut.*, p. 114).
- BOUTRON** (Jean d'Antioche du), fils aîné de Boëmond, fait prisonnier, ainsi que son frère Guillaume, par les Khazimien, en 1244, à la bataille de Gaza ou de Forbie, p. 740 (ou il faut lire dans le texte du paragraphe 352 : « furent mors ou pris », au lieu de : « furent mors et pris »), *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 433, *Lignages*, chap. XXXIV, p. 468.)
- BOVEREL**, nom d'un engin de guerre des Génois, p. 743.
- BRAGANCA** (Constant de), chevalier arménien, p. 54.
- BRAINE** (Jean de). — Voir **MACON**.
- BRETAGNE** (Aventures et légendes d'Arthur de), représentées en Orient, p. 672.
- BRETAGNE** (Le comte de). — Voir **PIERRE DE DREUX**, dit *Mauchere*.
- BRETAGNE** (Jean I^{er}, comte de), aurait été fait prisonnier, en 1287, par les Siciliens révoltés contre Charles d'Anjou, p. 800. Cf. la note c.
- BRIE** (Anseau ou Anceau de), jeune chevalier chypriote, fils d'un cousin germain de Jean I^{er} d'Helin, le vieux sire de Beyrouth, partisan dévoué des princes d'Helin et du roi Henri I^{er}, p. 673.
- Sa belle figure, son courage et sa loyauté, p. 673.
- Il est comparé à un léopard, p. 673.
- Il reste très fidèle ami des princes d'Helin, p. 673.
- Il s'indigne de ce qu'Amaury Barlas prétendait être baile de Chypre sans l'assentiment des chevaliers liges et le traite de déloyal, p. 673.
- Récit de son duel avec Amaury Barlas, p. 675, 687.
- Il sert comme officier tranchant au festin donné à Limassol par l'empereur Frédéric, p. 678.
- Indigné de la conduite de Frédéric, il offre de le tuer, p. 680.
- Il assiège Gauvain dans le château de Kantara, où les Lombards s'étaient réfugiés après la bataille de Nicosie, p. 650, 691-692.
- Il refuse d'assister à la conclusion de l'accord menagé par Guillaume de Tivères pour la capitulation de Kantara et n'adhère à la paix que par égard pour le sire de Beyrouth, p. 695-700.

- BAIZ (Anseau ou Anseau de). Il est représenté par l'Ours dans les vers que Novare composa à l'occasion de cette capitulation, p. 695, 696.
- Il répare par sa bravoure la négligence qu'il avait mise dans la garde de son corps à Casal-Ishert, où les Chypriotes furent surpris et battus par les Lombards de Tyr en 1232, p. 709.
 - Il commande la seconde échelle des barons chypriotes au combat d'Agridi, en Chypre, où les Lombards sont mis en déroute au mois de juin 1232, p. 715.
 - Il désarçonne le comte Berard, qui est tué par les sergents d'armes, p. 716.
 - 1232-1233. Blessé mortellement au siège de Cérines, il est transporté à Nicosie, où il meurt, p. 720.
 - Son éloge, p. 720.
- BAIZ (Anseau de), chevalier fidèle au roi Henri II, emprisonné en 1306, p. 866.
- BAIZ (Gérard de), chevalier chypriote emprisonné en 1306, p. 866.
- BAIZ (Hugues de), p. 720.
- BAIZ (Jean de), chevalier chypriote envoyé en ambassade auprès du Pape et du roi de France par le prince de Tyr, p. 871.
- BAIZ (Philippe de), châtelain de Famagouste, p. 829.
- BAIZ (Thomas de), chevalier fidèle au roi Henri II, emprisonné, p. 866.
- BRIENNE (Gautier IV de), comte de Brienne, de Lecce et de Jaffa, que Joinville appelle *Gautier le Grand* ou *l'Ancien*, pour le distinguer de Gautier V son contemporain, était fils posthume de Gautier III, comte de Brienne et de Lecce: il épousa Marie de Lusignan, dite la comtesse Marie, fille aînée du roi Hugues I^{er} de Lusignan et d'Alix de Champagne, p. 668, note c.
- Suivant les *Gestes*, il aurait péri en 1244 à la bataille de Gaza ou de Forbie, lors de l'invasion des Khazimienis en Syrie, p. 740.
 - D'après Amadi, il aurait été livré par les Khazimienis aux Sarrasins, qui l'auraient emmené en Egypte. Outrage par un emir avec lequel il jouait aux échecs, il aurait tué l'emir d'un coup d'échiquier et aurait été aussitôt massacré ou étranglé (*Hist. de Chypre*, t. I, p. 337), ce qui peut s'accorder avec un autre passage des *Gestes*, p. 769. En 1247, on ignorait encore en France s'il était mort ou vivant. (D'Arbois de Jubainville.) Son corps, rendu par les Arabes en 1251, fut inhumé à Saint-Jean-d'Acre.
- BRIENNE (Gautier V de), fils de Hugues de Brienne et d'Isabelle de la Roche, comte de Brienne en 1297 ou 1298, comte de Lecce, premier duc d'Athènes de la famille de Brienne en 1308, reste maître de la principauté de Morée, malgré les réclamations et les efforts des partisans de Rupin de Montfort, jeune prince dont la mère, Echive d'Ibelin, était allée soutenir les droits à Athènes, p. 774, note.
- BRIENNE (Hugues de), fils de Gautier IV de Brienne, comte de Jaffa, et de Marie de Lusignan, sœur de Henri I^{er}, conteste à Hugues III d'Antioche-Lusignan le droit de succéder au roi Hugues II sur le trône de Chypre, p. 769 et note c.
- BRIENNE (Isabelle de) ou Isabelle ~~de~~ aussi Yolande, femme de l'empereur Frédéric II, fille du roi Jean de Brienne et de Marie de Montferrat, sœur utérine d'Alix de Champagne, était nièce (et non sœur, comme le dit l'auteur des *Gestes des Chiprois*) d'Alix de Champagne, femme du roi Hugues I^{er} de Lusignan, p. 666, note, et 668, 669, note.
- BRIENNE (Isabelle de). Regrets touchants qu'elle exprime en quittant la Syrie, p. 668.
- Elle se rend en Italie pour épouser l'empereur Frédéric, p. 674.
 - Elle meurt en donnant le jour à Conrad, qui fut l'empereur Conrad IV, p. 668.
- BRIENNE (Jean de), devient roi de Jérusalem en épousant la reine Marie de Montferrat, petite-fille d'Amaury I^{er}, p. 664.
- Il fortifie Césarée, p. 665.
 - Il assiège Damiette, p. 665.
 - Il tue un Sarrasin d'une taille gigantesque, p. 665.
 - Il se rend à Rome avec le cardinal Pelage, pour parler du mariage de sa fille Isabelle, héritière de la couronne de Jérusalem, avec l'empereur Frédéric II, p. 671.
- BRIENNE (Marie de), fille du roi Jean, femme de Baoudouin II de Courtenay, empereur de C. P., meurt en France, p. 443, note.
- BRIENNE BEAUMONT (Marguerite de), fille de Louis de Brienne, vicomte de Beaumont, fils du roi Jean de Brienne, femme de Boémond VII, prince d'Antioche, parvient à s'échapper de Tripoli en 1288, lors de la prise de cette ville par Kélaoun, p. 303, 304.
- BRISSE (Pierre), bourgeois d'Acre, p. 742.
- BROCHARD L'ALLEGAND, religieux de l'ordre des frères Prêcheurs, écrivit en latin, l'an 1332, le *Directorium ad passagium faciendum*, et le présenta au roi de France, Philippe VI de Valois, dans le dessein de déterminer ce prince à entreprendre la conquête de la Terre-Sainte, p. 367.
- L'an 1457, Jean Mielot, chanoine de Lille, traduit en français le *Directorium* sous le titre d'*Adieu directif*, par ordre de Philippe le Bon, duc de Bourgogne et comte de Flandre, p. 367, 378.
 - Brochard annonce qu'il rapportera dans son livre non seulement les choses qu'il a apprises de diverses personnes, mais surtout les choses qu'il a vues et entendues lui-même durant les trente-quatre ans et davantage qu'il a passés en la terre des mécréants pour y prêcher la foi catholique, p. 368.
 - Il expose les divisions générales de son ouvrage, p. 369, 378.
 - Il a atteint et dépasse l'équateur dans ses voyages au sud de la Perse et des Indes, p. 384, note.
 - Il a séjourné longtemps dans l'île de Socotora, à l'entrée du golfe Persique, dont les habitants étaient alors chrétiens, p. 387.
 - Il connaissait les auteurs et l'histoire de l'ancienne Rome, ainsi que les historiens des Croisades, p. 398-401, 419-420.
 - Dans un entretien confidentiel qu'il a avec le roi de Sicile, Frédéric II d'Aragon, il engage ce prince à conclure la paix avec le roi de Naples, Robert le Sage, dans l'intérêt de la croisade, p. 404.
 - Il fait un grand éloge des talents du roi de Sicile, Frédéric II, p. 405.
 - Il est très opposé à ce que la nouvelle croisade prenne la voie d'Afrique pour se rendre en Terre-Sainte, p. 410-420.
 - Il conseille au roi de France de préférer à toutes les autres routes le chemin par l'Allemagne et la Hongrie pour effectuer sa croisade, qui doit commencer nécessairement par la conquête de Constantinople, s'il

veut en assurer le succès définitif, p. 418, 498 et suiv.

BROCHARD L'ALLEMAND. Quand il écrit le *Directorium*, il croyait que l'empereur Andronic II le Vieux, détrôné par Andronic III en 1328, vivait encore dans le couvent où il s'était retiré, bien que ce prince fût mort le 23 février 1332, p. 432, 435.

— Le roi de Serbie vivant à cette époque (1332), et dont Brochard parle d'une façon très-défavorable, est le célèbre Douschan ou Ouroch IV, fils d'Ouroch III, (1331-1355), p. 436, 437, 438, 481.

— Il dissuade le roi Philippe VI de contracter aucune alliance ni avec l'empereur de Constantinople (Andronic III) ni avec le roi de Serbie (Ouroch IV), qui sont des princes trompeurs, déloyaux et ennemis des catholiques, p. 423, 435, 438-440.

— Il expose les quatre causes ou considérations qui lui paraissent autoriser le détronement de l'empereur de Constantinople (Andronic III) et la nouvelle conquête par les Français de l'empire de C. P., p. 440-445.

— Il aime à rappeler au roi de France, Philippe VI, que le prince Vladislas, iniquement dépouillé du trône de Serbie, est son cousin, p. 446.

— Il énumère les quatre raisons ou manières qui, suivant lui, rendent très facile aux Français la conquête de l'empire de Constantinople et du royaume de Serbie, p. 447-452, 477 et suiv.

— Il se trouvait à Pétra à l'époque où l'empereur Michel, fils d'Andronic II, fut battu par les Turcs, p. 447-448 et note.

— Durant son séjour en Perse, il vit un grand nombre de Grecs, hommes et femmes, vendus comme esclaves, p. 449, 450.

— Il a connu cinq patriarches de C. P., tous contemporains, et dont quatre avaient été déposés arbitrairement par l'empereur, p. 453.

— Il indique la manière dont il faut procéder militairement pour conquérir l'empire de Constantinople, p. 454-460, 497-505.

— Il fait connaître en sept articles les avantages ou profits qui résulteront pour les Français de cette conquête, p. 461-468.

— Il fut présent à diverses victoires remportées sur les Turcs par le Génois Martin Zaccaria, p. 457.

— Il indique les six ordonnances ou mesures indispensables qu'il faudra prendre pour conserver l'empire de C. P. quand les Français en auront fait la conquête, p. 468-473.

— Il indique les cinq principales mauvaises pratiques de l'église grecque dans la discipline, et les moyens d'y remédier, p. 473-475, 475-477.

— Il dit à quelles gens le chef de la croisade (le roi de

France) pourra seulement se confier et de quelles gens il devra surtout se défier, p. 486-495.

BROCHARD L'ALLEMAND. Il a été l'un des deux frères Prêcheurs envoyés dans la Petite-Arménie par le pape Jean XXII (1316-1334) pour déterminer et consacrer l'union des Arméniens de ce royaume avec l'église romaine, p. 487-488, 489.

— Le roi d'Arménie qui vivait de son temps est le roi Léon V, appelé Léon IV par Dardel (1320-1342), p. 490, note.

— Il engage la future croisade à combattre et à repousser les Turcs d'Asie Mineure avant d'attaquer les Sarrasins en Syrie, p. 502 et suiv.

— Il sait par expérience que les Turcs d'Asie Mineure sont très affaiblis par leurs divisions, que beaucoup de Grecs, entrés de gré ou de force dans leurs armées, les abandonneront aussitôt qu'ils les verront aux prises avec les Français, et qu'ils ne sont plus d'ailleurs en état d'empêcher la croisade d'arriver jusqu'en Terre-Sainte, p. 509-513.

— Tandis qu'il se trouvait en Perse, il fut témoin de l'extrême frayeur que répandit dans le pays la seule annonce de la nouvelle croisade projetée par le pape Clément V, p. 514. — Voir GUILLAUME ADAM.

— Il recommande à la croisade une grande prudence et une extrême surveillance pour se garder, afin d'éviter les surprises de l'ennemi, p. 514-515.

— À son avis, la seule puissance de France suffirait pour battre les Turcs et les Égyptiens, alors même qu'ils seraient réunis, p. 515.

— En terminant son livre, il adjure le roi Philippe de mettre toute sa confiance en Dieu et de borner son ambition à mériter les récompenses célestes, p. 515, 516.

BRUNSWICK (Irene de), femme de l'empereur Andronic III, p. 547.

BRUNSWICK (Othon de). On pense à lui faire épouser la reine d'Arménie Marie, veuve de Constantin IV, p. 42, note 2.

BRUNSWICK-GRUBENHAGEN (Jeanne, nommée plus tard Irene de), fille de Henri I^{er} le Merveilleux, duc de Brunswick-Grubenhagen, d'abord religieuse Dominicaine, quitta son couvent et épousa l'empereur Andronic III Paléologue, dit le Jeune, qui l'obligea à adopter la communion grecque, p. 547.

BULGARES (Enfants) des deux sexes achetés par de mauvais chrétiens pour être transportés et vendus en Égypte, p. 523.

BULGARES (Simlets, roi des), p. 481.

BULGARES (Michel Strachimirovitch ou Strascimir, roi des), p. 480.

BULGARES (Georges Terter I^{er}, roi des), p. 480.

C

CACADAY, second fils de Gengis Khan. — Voir DIAGHATAI KHAN.

CACLOSA, ÇAPERA. — Voir ZACLOSA, ZAPERA.

CADAGAY, CADAGAI, CACADAY ou CHACADAY, second fils de Gengis Khan. — Voir DIAGHATAI KHAN.

CAFFRAN ou CAFRAN (Adam de), baile du roi à Tyr, p. 815.

CAFFRAN (Philippe de), châtelain de Dieu-d'Amour, en Chypre, p. 710.

CAFFRANE (Guillaume de), homme de la maison du grand maître du Temple, p. 811.

CAGATON, empereur mogol. — Voir GHAIKHATOU KHAN.

CAIN, tue par Lamech, p. 645.

CALAMANDRANE (Boniface de), chevalier de l'ordre de l'Hôpital, p. 802.

CALICES d'or, d'argent ou argentés, ou de verre, et quelquefois d'argile, dans les églises arméniennes pauvres, p. 611, 612.

- CALIFES DE BAGDAD (Origine des), p. 12, 139, 276. — Voir BAGDAD.
- CALOGEROS (Les), ou moines grecs, haïssent les Francs, p. 469, 470.
- Les évêques sont toujours choisis parmi eux, p. 473.
- Les Calogeros n'ont qu'un ordre ou une seule règle monastique, celle de Saint-Basile, p. 474.
- CALOHONEL SALAHIE, mauvaise lecture dans un passage des *Gestes*, p. 807, note a.
- CAMACHI, troupes d'élite chez les Mogols, mauvaise leçon (p. 158) pour *Cancali*.
- CAMPO FREGOSO (Pierre de), amiral de la flotte génoise envoyée contre l'île de Chypre. Sa conduite peu digne à l'égard du roi d'Arménie Léon VI, p. 49-53.
- CANCALI ou QARQALI (Les), et non CAMACHI, tribu mogole renommée pour sa bravoure, p. 158, 292, note c.
- CAN DE TORIS (Le Grand), p. 6. — Voir ALP ARSLAN.
- CANDIE (Le doge ou duc vénitien de), p. 406, note.
- CANDIE (Foulque de), chanson de geste, p. 707.
- CANONS DES ARÊTRES (Livre des), livre de liturgie arménienne, p. 644, 645.
- CANTACUZÈNE (Jean), empereur de Constantinople (1344-1355), p. 37, note 4.
- CANTACUZÈNE (Manuel), fils de l'empereur Jean Cantacuzène, despote de Mistra ou Sparte, épouse Isabelle-Marguerite de Lusignan, fille de Guy de Lusignan, roi d'Arménie, p. 77, note 4, et 37, note 4. (ou il faut ainsi rectifier l'imprimé : « Dardel, mieux informé, dit qu'il vivait encore [lors du voyage de sa femme], au lieu de qu'elle », p. 40, note, et 93, note.
- Il est qualifié dans une chronique empereur des Grecs et d'Aradippo, parce que sa femme hérita d'Aradippo, principal fief de son grand-père en Chypre, p. 77, note 4.
- CAPASSAC, CAPCHAC ou CAPCHAC, émir égyptien gouverneur de Damas. — Voir QIPTCHAK.
- CAPCHAC. — Voir CAPASSAC.
- CAQUIT, roi d'Arménie. — Voir KAKIG.
- CARABOUJA ou QARA BOGHA, engin de guerre, p. 803 et note f.
- CARBENDA ou CARBANUA, souverain de la dynastie mogole des Ilkhany. — Voir OLDJAÏTOI.
- CARGERI (Les Dalls), seigneurs tiersiers de l'île de Négrepont, p. 406-407, note.
- CARDON (Guillaume de), chevalier du Temple tué à Tripoli, p. 804.
- CARME (Le) dans l'église arménienne, p. 611, 619.
- Quand il commence, p. 623.
- Durant le carême, on ne célèbre la messe que le samedi et le dimanche, excepté dans le palais du roi, où on la dit tous les jours, p. 611, 623.
- CARLO DANDLE, amiral vénitien, génois. — Voir DANDOLO.
- CASAN, empereur mogol. — Voir GHUZAN KHAN.
- CASTILLE (Alphonse-Henrique, bâtard de), p. 98, 106.
- CASTILLE (Jean I^{er}, roi de) [1379-1390], est sollicité de s'employer pour la libération du roi d'Arménie, son cousin, p. 96, 97 et 98.
- Il reconnaît le pape Clément VII, p. 98.
- Il donne des bijoux et des vases précieux à Dardel pour aider au rachat de Léon VI, p. 99.
- Lettre que lui adressa l'émir Barkouk au sujet du roi d'Arménie, p. 105, note 4.
- CASTILLE (Jean I^{er}, roi de). Léon VI, en quittant Avignon, se rend en Castille pour remercier le roi Jean de l'intérêt qu'il avait pris à sa délivrance, p. 105 et note 4.
- Le roi Jean reçoit solennellement le roi d'Arménie à Badajoz, p. 105.
- Le roi d'Arménie assiste à la célébration de son mariage avec la princesse Béatrix, fille de Ferdinand, roi de Portugal, p. 106.
- CASTILLE (Sanche IV, roi de) [1184-1295], attaqué par les Sarrasins d'Espagne après la prise de Saint-Jean-d'Acre, se défend avec avantage, p. 817 et note a.
- CATALANS. Brochard loue leur industrie, leur courage et leur puissance maritime, p. 402.
- Ils se livrent, malgré la défense de l'Eglise, au transport des marchandises prohibées chez les Sarrasins d'Egypte, p. 513.
- CATALANS (La grande compagnie des) du duché d'Athènes, p. 448, note; 449, note, et 451.
- CATECHUMÈNES (Des) dans l'église arménienne, p. 613.
- CATHOLICOS arménien. — Voir PATRIARCHE.
- CAUMA (Bar). — Voir BAR CAUMA.
- CAYDO ou DOY. Guillaume Adam désigne par ce nom le quatrième empire mogol ou le Djaghataï, situé entre le Cathay ou la Chine du Nord et l'empire des Ilkhany de la Perse, p. 530.
- CAZAN, empereur mogol. — Voir GHUZAN KHAN.
- CERA ou SERA (Ansaldin ou Ansaldino), consul de Gènes à Saint-Jean-d'Acre, se trouvant sur la tour des Génois, empêche un habile arbalétrier de tirer, pendant une trêve, sur le comte de Jaffa (Jean d'Ibelin), qui se trouvait sur la tour des Pisans, à côté du consul de Pise, p. 743.
- Gratitude que lui en témoigne le comte de Jaffa, quand il est informé de ce fait, p. 743.
- La commune de Gènes, après l'avoir soupçonné de trahison, le loue ensuite de son action, p. 743.
- CERA ou SERA (Lanfranc), noble génois, p. 861.
- CELESTIN II, pape (1143), p. 653.
- CELESTIN III, pape (1191-1198), confère le titre de roi à Léon II d'Arménie, p. 6, note.
- CELESTIN IV, pape (1241), p. 737-738.
- CELESTIN V, pape (1294-1296), p. 832.
- CENE (La), p. 623.
- CÉSARÉE (Gautier de) est Gautier III de Beyrouth, fils de Julienne, dame de Césarée, et de son premier mari, Guy de Beyrouth, appelé dans les chroniques d'Orient *le Vieux sire de Césarée*; il fut connétable de Chypre en 1225 et années suivantes, p. 676, 677.
- Il est assis à côté de l'empereur Frédéric au festin de Limassol, p. 677.
- Il est tué par Gauvain à la bataille de Nicosie en 1199, p. 694, note, et 695. (*Chronique d'Amadi*, p. 141; Florio Bustron, p. 77.) Amadi et Bustron disent par erreur que Gautier de Césarée était beau-père (*suocero*) du sire de Beyrouth; il était son beau-frère, Gautier de Beyrouth ayant épousé sa sœur Marguerite, fille, comme Jean d'Ibelin était fils, de Balian II d'Ibelin et de la reine Marie Comnène.
- CÉSARÉE (Hugues l'Aleman, seigneur de). — Sa fille, héritière de la seigneurie, épouse Jean de Giblel, p. 781.
- CÉSARÉE (Jean, sire de), ou Jean de Beyrouth, fils de Gautier III et de Marguerite d'Ibelin, appelé *le Jeune Seigneur de Césarée*, est mentionné vers 1225, p. 673 et note, 694.

- CÉSARÉE** (Jean, sire de). Il fait le service d'officier tranchant au festin donné par l'empereur Frédéric II à Limassol, p. 678.
- Indigné de la conduite de Frédéric, il forme, avec Anseau de Brie, le projet de le tuer, p. 680.
 - Ce projet, le sire de Beyrouth, Jean d'Ibelin, son oncle, le repousse avec indignation, p. 680.
 - Un de ses arbalétriers, fort adroit, tue Gauvain au siège de Kantara, p. 694.
 - De Saint-Jean-d'Acre où il s'était rendu, il conduit des renforts au sire de Beyrouth son oncle, venu de Chypre au secours du château de Beyrouth, assiégé par les Lombards, p. 704.
 - Il repousse une attaque des Lombards de Tyr, p. 704.
 - Il vend une partie de sa terre de Césarée pour venir en aide au roi Henri I^{er} et à Jean d'Ibelin dans leur guerre contre les Lombards, p. 711.
 - Il commande la quatrième échelle des chevaliers chypriotes à la bataille d'Agridi, en Chypre, p. 715.
 - Etant à Saint-Jean-d'Acre, il déjoue la tentative faite par Richard Filangier et l'évêque de Sidon pour amener la population à jurer serment de fidélité à l'empereur, p. 712.
 - Il préserve avec peine l'évêque de Sidon et Balian de Sidon de la fureur populaire, p. 722.
 - Il informe le sire de Beyrouth, son oncle, pendant le siège de Cerines, de ce qui s'était passé à Saint-Jean-d'Acre, p. 722.
 - Le sire de Beyrouth, venu à Saint-Jean-d'Acre, l'y laisse comme son représentant en retournant en Chypre, p. 724.
 - Il accompagne son oncle, le sire de Beyrouth, au siège de Montferrand, p. 724.
 - Il ne vivait plus en 1241, p. 729.
- CÉSARÉE** (Jean l'Aleman, sire de), p. 684, note.
- CÉSARÉE** (Marguerite de), p. 758, note.
- CHAAHAN** (El-Melik el-Achraf Zein Eldin Adou'l-Mealy, sultan d'Égypte (1363-1377), p. 80, 89.
- Date de sa mort donnée par Dardel, p. 89.
- CHAGADAI**, fils cadet de Gengis Khan. — Voir DJAGHATAI.
- CHALCÉDOINE** (Le quatrième concile général de), réuni par saint Léon le Grand en 451, proclame la double nature divine et humaine de Jésus-Christ, niée par Nestorius, p. 568, 582, 583.
- Sa doctrine est condamnée, en 536, au pseudo-concile arménien de Tobin ou Tevin, qui inaugura la séparation de l'église d'Arménie d'avec l'église romaine, séparation consommée par le concile de Manazguerd en 687. Cette condamnation fut amenée par une fausse interprétation d'après laquelle les Arméniens crurent que le concile de Chalcedoine et le pape saint Léon avaient approuvé les doctrines de Nestorius, p. 565, 566, 568, 584, 585.
 - Sa doctrine fut toujours respectée et proclamée par les Arméniens unis, notamment dans les conciles de Sis et d'Adana, p. 560, 568, 584, 592, 596, 626, 645.
- CHALEL**, chef turc. — Voir KHALIL.
- CHAMPAGNE** (Alix de), reine de Chypre (1208-1246), femme du roi Hugues I^{er} de Lusignan, fille d'Isabelle I^{re}, reine de Jérusalem, et de son troisième mari, Henri, comte de Champagne, était tante (et non sœur, comme le dit l'auteur des *Gestes des Chi* prois) de l'impératrice Isabelle II de Brionne, p. 664, p. 666, note *r*, et 668.
- CHAMPAGNE** (Alix de). Elle accompagne jusqu'au rivage la reine de Jérusalem Isabelle de Brionne (sa nièce, et non sa sœur), mariée à l'empereur Frédéric II, p. 668.
- Ses enfants, p. 668, 670.
 - Elle partage le gouvernement du royaume de Chypre après la mort de son mari, le roi Hugues I^{er}, et durant la minorité de son fils Henri I^{er} de Lusignan, avec ses oncles Jean et Philippe d'Ibelin, p. 669.
 - Elle était généreuse et dépensait libéralement les revenus du royaume, p. 669, 670.
 - Elle se brouille avec ses oncles, et se retire à Tripoli, où elle épouse Boémund V, fils aîné et héritier de Boémund IV, prince d'Antioche, p. 673, 748, note.
 - Son oncle Philippe d'Ibelin s'étant démis du bailliage, elle mande aux chevaliers de Chypre de reconnaître Amaury Barlas comme régent jusqu'à son retour en Chypre, p. 673.
 - Elle se rend en Champagne en 1232 pour réclamer le comté, p. 721.
 - Elle revient en Chypre en 1234 ou plutôt en 1235, p. 721, note *d*, et 724.
 - En 1240, son mariage avec Boémund V d'Antioche ayant été dissous, elle épouse Raoul de Soissons, sire de Couvres, p. 673, note, et 727-728.
 - Le 5 juin 1243 (et non 1242), dans une séance de la haute cour tenue chez le patriarche de Jérusalem à Saint-Jean-d'Acre, après la déclaration de la majorité de Conrad, elle est reconnue reine de Jérusalem, comme la plus proche héritière présente en Syrie de l'impératrice Isabelle de Brionne, reine de Jérusalem, sa sœur, Conrad n'étant pas venu demander personnellement la saisine du royaume, comme l'exigeaient les coutumes (assises) du pays, p. 731.
 - Les liges lui prêtent hommage, p. 732.
 - Elle récompense libéralement Philippe de Novare des sages conseils qu'il avait donnés en cette occasion, p. 782.
 - Elle fait réclamer la ville de Tyr, que les Lombards refusent de rendre, p. 732.
 - La ville ayant capitulé (1243), son mari Raoul de Soissons réclame la ville de Tyr pour lui et pour la reine, p. 735.
 - Ne l'ayant pas obtenue, Raoul blessé quitte la Syrie, abandonne Alix et se retire en son pays, p. 735.
 - Elle meurt en 1246, p. 741.
 - Une rue de Saint-Jean-d'Acre portait son nom, p. 744.
- CHAMPAGNE** (Thibaud IV, dit *Thibaud le Posthume*, roi de Navarre, comte de), se croise en 1239, p. 725.
- Il consent à une alliance avec le sultan de Damas contre le sultan du Caire, tandis que d'autres croisés font des trêves avec ce dernier prince, p. 726, 727.
- CHAMPAGNE** (Thibaud V, roi de Navarre, comte de), 1253-1270.
- Il prend part à la seconde croisade de saint Louis, p. 769, 774.
 - Il meurt à Trapani, p. 775.
- CHANTECLER** et **CHANTECLER LE COQ**, noms sous lesquels Philippe de Novare se désigne lui-même dans le chant qu'il composa lors de la capitulation du château de Kantara, en Chypre, p. 695 et suiv.

- CHAPET ou CHEPAR, souverain du Djagathai dans Hayton, p. 161, 294. — Voir TCHAPAR KHAN.
- CHAPPE (Henri), abbé de Beaulieu, en Chypre, p. 862, note.
- CHAPPE (Matthieu), chevalier chypriote, p. 64, note.
- Le jour de son couronnement, le roi Léon VI le crée chevalier, le nomme chancelier du royaume d'Arménie et lui donne pour femme la reine Marie d'Ogruy, veuve du second roi-tyran Constantin V, p. 64, note, et 75.
 - Son ingratitude et son odieuse conduite à l'égard du roi, p. 75.
 - Il périt misérablement, p. 76.
- CHAT, engin de défense ou palissade construite par les assiégés pour arrêter les assiégeants, p. 812.
- CHAT (Timbert le). — Voir TIMBERT.
- CHÂTEAU-NEUF (Guillaume de), grand maître de l'hôpital, fait prisonnier (mais non tué) en 1244, à la bataille de Forbie, p. 740.
- Il est mentionné encore en 1258, p. 746.
 - Sa mort, p. 747.
- CHÂTELLON (Jeanne de), comtesse de Blois et de Chartres, comtesse d'Alençon par son mariage avec le prince Pierre, fils de saint Louis, se croise et arrive à Saint-Jean d'Acre en 1287, p. 809, note c.
- Elle revient en France, où elle était en 1290, p. 809, note c.
 - Elle y fait son testament, le 27 janvier 1292, et meurt deux jours après, p. 809, note c.
 - Dispositions de ce testament en faveur de la Terre Sainte, p. 809, note c.
 - Tour de la ville de Saint-Jean d'Acre à laquelle on donna son nom, p. 809, note c.
- CHÂTELLON [Châtillon-sur-Loing, dans le Gâtinais] (Renaud de), nommé Arnault (mal Armault) par Dardel, seigneur de Gien-sur-Loire, épousa en 1152 Constance d'Antioche, fille de Boémond II, et de vint avec elle corégent de la principauté d'Antioche durant la minorité de Boémond III. En 1154, il s'intitulait : *Ego Raynaldus, Dei gratia, Antiochenorum princeps, unaque Constantia, Boemondis junioris filia*. (G. Muller, *Diplomi Toscani*, p. 6. Cf. Paoli, *Cod. dipl.*, t. I, p. 63.) Après la mort de Constance, en 1174-1175, il épousa Etienne ou Stéphanie de Naplouse ou de Milly, qui lui apporta la vaste seigneurie du Krac de Montréal (Schaubak) et celle de Saint-Abraham (Hébron); il se dit alors dans les actes : *Ego Hainaldus, quondam Antiochie princeps, nunc Hebronensis et Montis Regalis princeps*. (Paoli, *Cod. dipl.*, t. I, p. 62.) Fait prisonnier à la bataille de Tibériade, il fut conduit devant Saladin, qui lui fendit le crâne d'un coup de cimeterre. [*Les Seigneurs du Krac de Montréal, appelés d'abord Seigneurs des terres au delà du Jourdain*. (Archivio Veneto, série 11, t. XXV, 2^e partie, Venise, 1883.)]
- Il fait une incursion en Chypre, p. 7 et notes, 8, 9.
- CHERAG CHAGAN ou KHAGAN, p. 841. — Voir GENGIS KHAN.
- CHERLIGEN (Ente de), chevalier lombard mort en Chypre, p. 719.
- CHERMS EDDIN, prince de Mardin, p. 237, note.
- CHERMS EDDIN, vizir d'Abaga Khan, p. 843, note c.
- CHENART (Philippe), frère utérin du baile Gauvain de Chenichy, p. 694, 719.
- Quand Gauvain meurt, il le remplace dans le commandement de Kantara, p. 694.
- CHENART (Philippe). Il commande pour les Lombards à Cérines, p. 719.
- CHENICHY ou CHENICHY (Gauvain de), chevalier chypriote, p. 672, 694, note.
- A la suite d'un duel avec Guillaume de la Tour, partisan des Ibelin, il quitte l'île de Chypre et se rend en Italie auprès de l'empereur Frédéric II, dont le départ pour l'Orient était depuis longtemps annoncé, p. 674.
 - Il était fort entendu dans la chasse aux oiseaux, p. 674.
 - Il revient en Orient avant l'empereur, p. 675.
 - Il va rejoindre l'empereur à Limassol en Chypre, p. 676.
 - Un des cinq chevaliers lignés contre les Ibelin qui achètent le bailliage de Chypre de l'empereur Frédéric pour le temps de la minorité du roi Henri I^{er}, p. 688.
 - Il tue Gautier III de Beyrouth, le vieux sire de Césarée, connétable de Chypre, au combat de Nicosie, p. 694, note a.
 - Il se renferme au château de Kantara après la défaite éprouvée par les siens sous les murs de Nicosie, p. 689.
 - Il y est assiégé par Anseau de Bric, p. 690, 694.
 - Plaintes des chevaliers qui l'y avaient accompagné, p. 693, 694.
 - Il est tué par un habile arbalétrier de Jean de Beyrouth, le jeune sire de Césarée, p. 694.
 - Ses gens capitulent et remettent le roi Henri au sire de Beyrouth, p. 694.
 - Il était cousin de Guillaume de Rivet et frère utérin de Philippe Chenart, p. 694, 719.
 - Ses enfants sont bannis, tout en conservant leurs fiefs en Chypre, parce que leur père avait tué le connétable de Chypre, p. 695.
- CHEPAR. — Voir CHAPET.
- CHEVALERIE (La) ou réception d'un jeune écuyer comme chevalier.
- Fêtes données à cette occasion, p. 672.
- CHEVALIER pendu comme coupable de meurtre, p. 750.
- CHEVALIERS (Les), s'ils veulent remporter des victoires, doivent s'habituer à une vie rude et éviter tous excès de nourriture et de plaisirs. Exemples tirés de l'antiquité, p. 399.
- Le royaume de Chypre pouvait, au XIII^e siècle, en armer et entretenir mille, p. 676.
- CHIHAB EDDIN AYAZ, obligé d'abandonner Hormouz, en Perse, se réfugie dans l'île de Jérôme et y fonde une ville à laquelle il donna le nom d'Hormouz ou Ormuz, p. 552, note.
- CHINERE ou CINARCA (Le juge ou comte de), en Corse, p. 793, 794, 837.
- CHIRKOUH (Assad Eddin), appelé Yaracon par Hayton, oncle de Saladin, p. 225, note.
- Envoyé en Égypte, par le sultan d'Alep, au secours du calife El-Azid Lidin Allah, il trahit ce prince et s'empare du pouvoir, p. 225, 344.
- CHOSROËS II ou KHOSRAU, appelé par les Francs *Cosroscus* et *Cosdroë* (589-628), roi de Perse, p. 136, 274, 466.
- CHOUBAÏB. — Voir JETHRO.
- CHOUDJAY, émir égyptien. — Voir ALEM EDDIN SENDJAR CHOUDJAY.

- CHURME** (Du saint) et de la manière de le préparer dans l'église arménienne, p. 605.
- CHURÉTIENS** (Les) sont longtemps favorisés par les empereurs mogols. — Voir ARGOUN KHAN, GHAZIN KHAN, HOULAGOU, KITOUNBOGHA, MANGOU QHAN, OULJAÏTOU.
- Du temps de Brochard, ils étaient plus nombreux que les Mogols et les Sarrasins, p. 385-386.
- (Enfants) des deux sexes achetés pour être transportés en Égypte, p. 523 et suiv.
- (Nombreux) vendus comme esclaves en Perse, p. 448-450.
- (Mauvais), qui procurent aux Sarrasins tout ce qui leur manque, p. 408.
- Nécessité de renouveler contre ces mauvais chrétiens les anciennes pénalités, p. 409. — Voir **CONTRE-MANDE**.
- CHRISTINE** (Sainte). Ses reliques, p. 771.
- CHYPRE**. Au XIII^e siècle, le royaume pouvait équiper et entretenir 1,000 chevaliers, p. 676.
- Léon VI, roi d'Arménie, ne peut déterminer les Vénitiens à faire avec lui une descente dans l'île pour en chasser les Génois, qui s'en étaient emparés, p. 104.
- L'archevêque de Tarse, refusant de consentir un prêt au roi d'Arménie, se retire dans ce pays, p. 646.
- (La Mahone de), p. 49, note.
- (Le roi de). — Voir **LUSIGNAN** (Pierre I^{er} de).
- CHYPRE ET JÉRUSALEM** (Haute cour des royaumes de), p. 680, 681, 700, 731, 732, 790.
- CHYPIOTES** (chevaliers). Dans le conflit qui s'éleva entre l'empereur Frédéric II et Jean d'Belin, seigneur de Beyrouth, quelques-uns se rangèrent du côté de l'empereur; mais la plus grande partie, comme Philippe de Novare, restèrent fidèles à Jean d'Belin et au roi de Chypre, Henri I^{er}, p. 690 et suiv. — Voir **LUSIGNAN** (Henri I^{er} de), **NOVARE** (Philippe de).
- CHYPROIS** ou **CHYPROIS** (Les *Gestes des*). Texte de cette chronique, p. 653-872.
- CIEL** (Le) est souvent appelé, dans l'église arménienne, la Jérusalem céleste (*Superna*), le Chœur des anges, la Cité du grand Roi, le Royaume, le Paradis, p. 577-578.
- CIRCONCISION** (De la) de l'enfant Jésus, p. 645.
- CIRCONCISION** (La) n'est pas pratiquée chez les Arméniens, p. 600.
- CIGOGNES**, grands engins de guerre, p. 456.
- CLAPIERE** (André de), p. 788.
- CLÉMENT IV**, pape (1263-1268), p. 758, 769.
- CLÉMENT V**, pape (1305-1314).
- Son élection, p. 853, 869.
- Il fait écrire *La Fleur des Histoires d'Orient* par frère Hayton, prince d'Arménie, venu à Poitiers en 1307, p. 113, 255.
- Il semble destiné à voir la nouvelle conquête de la Terre-Sainte et la délivrance du Saint-Sépulchre, p. 235, 349-350.
- Craqueur que répandit jusqu'en Perse et jusqu'aux Indes, parmi les nations musulmanes, suivant Brochard et Guillaume Adam, la simple annonce de la nouvelle croisade qu'il cherchait à organiser, p. 514, 533.
- Il décrète l'excommunication contre les mauvais chrétiens qui se livrent à la contrebande de guerre en transportant en Égypte les choses et les esclaves dont les sultans ont besoin pour leur défense, p. 526.
- Il reçoit en 1309, sans leur donner satisfaction, deux chevaliers chypriotes que lui envoyait le prince de Tyr pour justifier sa conduite à l'égard de son frère, le roi Henri II, p. 871.
- CLÉMENT V**, pape. A la prière du roi Philippe le Bel, il demande au grand maître Jacques de Molay la grâce du trésorier du Temple, dégradé pour avoir consenti des prêts considérables au roi de France; sur le refus du grand maître, il réclame la copie de la règle du Temple, l'examine et décrète la suppression de l'ordre. Peu après, trente-cinq Templiers sont brûlés à Paris, p. 870. — Voir **MOLAY** (Jacques de).
- CLÉMENT VI**, pape (1342-1352), écrit au roi Guy de Lusignan, roi d'Arménie, et aux prélats, pour les engager à réformer certaines parties de la liturgie arménienne qui s'écartaient des usages et des prescriptions de l'église romaine, p. 26.
- Il envoie deux légats en Arménie, Antoine, évêque de Gaëte, et Jean, évêque de Coron, pour informer sur la foi, la croyance et les pratiques de l'église arménienne, p. 27.
- Les légats reçoivent le serment d'union et de fidélité à l'église romaine du roi Constantin IV, successeur de Guy, du catholicos et des évêques d'Arménie, p. 28.
- Il demande que l'église d'Arménie confirme dans un concile spécial les réponses satisfaisantes fournies par Daniel de Tauris contre les imputations d'hérésie contenues dans un libelle de Nersès Balients et son adhésion entière à la foi catholique romaine, p. 560, note. — Voir **DANIEL DE TAURIS**, **NERSÈS BALIENTS**.
- CLÉMENT VII**, pape (1378-1394), est reconnu solennellement par le roi de Castille comme pape légitime, p. 98.
- Il reçoit solennellement à Avignon le roi d'Arménie, Léon VI de Lusignan, récemment délivré de la prison des Sarrasins, p. 104.
- Il lui décerne la rose d'or, p. 104.
- CLEMENTI** (Les), tribu de l'Albanie, p. 484.
- CLERMONT** (Mahé ou Mathieu de), commandeur de l'Hôpital, p. 804.
- Maréchal de l'Hôpital. Sa belle mort, en 1291, au siège de Saint-Jean-d'Acre, p. 816 et la note.
- COBILA CAN**, empereur mogol. — Voir **KOUBILAI**.
- COCATIS** (Les), crocodiles du Nil, p. 233, 348.
- CŒUVRES** (Raoul de Soissons, sire de), épouse la reine veuve Alix de Champagne, p. 673, note.
- COINTEREAUS** (Sire), nom donné au Singe dans le roman de Renart et à Hugues de Giblest dans les vers de Philippe de Novare, p. 697.
- COLOMBES** (Le patriarche des). Celui qui est ainsi nommé dans Daniel de Tauris est le patriarche de Kandazar, p. 591, note c. — Voir **KANDZASAR**.
- COLONNA** (Les), famille romaine, nommée dans les textes français sous de la *Colone* ou *Coulone*, p. 832.
- COMAINE** ou **COMANIE**, pays des Comnans ou Kiptchak, au nord de la mer Caspienne (Sultans d'Égypte, originaires de), p. 226, 344.
- Ils ne vivent jamais en paix et sont toujours tués par leurs sujets, leurs anciens compagnons de servitude, p. 231, 347.
- Motifs pour lesquels frère Hayton s'excuse des longs détails qu'il a cru devoir donner sur eux dans son livre, p. 231, 347. — Voir **GAZARIE**, **KIPTCHAK**.
- COMÈTE** visible pendant huit jours en Orient, au mois de janvier 1293, p. 839, § 577.
- COMMUNE** DE DIRÛ ET DE NOTRE-DAME, constituée par les habitants de Tripoli, chevaliers et bourgeois, pour résister à la princesse Lucie d'Antioche, p. 801.

- COMMUNE** ou **FÉDÉRATION DE LA BIENHEUREUSE MARIE** MÈRE DE DIEU, constituée par les chevaliers de la principauté d'Antioche qui refusaient de reconnaître comme gouverneur l'évêque de Tortose, Barthélémy, p. 800.
- COMMUNE DE SAINT-JEAN-D'ACRE** (Jean I^{er} d'Ibelin, sire de Beyrouth, déclaré maire de la), p. 707, 711.
- COMMUNION** (De la) aux mourants dans l'église arménienne, p. 643.
- CONNÈRE** (Alexis IV, l'Ange), dit *le Jeune*, empereur de Constantinople en 1204. — Voir **ALEXIS IV**.
- CONNÈRE** (Hélène), fille de Michel, femme de Manfred de Sicile, p. 740.
- Ce que dit d'elle un contemporain, p. 740, note a.
- CONNÈRE** (Isaac ou Kirsac, Quirsac), seigneur de Chypre, battu et pris par le roi Richard d'Angleterre, p. 660.
- CONNÈRE** (Jean), empereur de Constantinople (1118-1143), appelé par Dardel *Perperousian*, p. 8 et note.
- CONNÈRE** (Marie), reine de Jérusalem, seconde femme d'Amaury I^{er}, roi de Jérusalem (en 1167), p. 658.
- Elle se remarie (vers 1176) à Balian II d'Ibelin, seigneur d'Ibelin, de Rama et de Naplouse, p. 658.
- Elle eut la seigneurie de Naplouse en douaire, p. 658, note.
- Elle fut mère de Jean I^{er} d'Ibelin, dit *le vieux Sire de Beyrouth*, p. 678.
- CONNÈRE** (Michel), despote d'Épire ou d'Arta, dit *Micaëlie* dans les *Gestes des Chipriotes*, p. 740 et note a.
- CONPERE**, surnom inexpliqué d'Étienne, roi d'Angleterre, p. 654, note.
- CONQUES** (Guillaume de), bourgeois influent de Saint-Jean-d'Acre. Richard Filangier, maréchal de Frédéric II, parvient à le rendre favorable à la cause des Lombards, p. 728, 729.
- CONQUES** (Guinart de), chevalier chypriote, p. 710.
- CONCILE GÉNÉRAL** de Nicée, en 325, p. 626, 627, 631.
- de Constantinople, en 381, auquel assista Nersès I^{er}, patriarche arménien, p. 565, 580, 595.
- de Chalcédoine, en 451, d'abord rejeté par les Arméniens, parce qu'ils crurent que le concile avait approuvé les erreurs de Nestorius, p. 564-566. — Voir **ARMÉNIE** (Église d').
- d'Ephèse, en 431, respecté et reçu par l'église arménienne, p. 565, 591, 592, 615.
- de Latran, en 1215, p. 665.
- de Lyon, en 1245, p. 740.
- de Lyon, en 1274, p. 433, 434, 546, 780.
- CONCILES D'ARMÉNIE**. Les archives de la cour romaine en possédaient un recueil du temps de Daniel de Tauris, p. 647. — Voir **ADANA**, **MANASGUERD**, **SIS**, **TÉVIN**.
- CONFESSION** (De la) dans l'église arménienne, p. 598, 599, 601, 602, 624.
- Secret absolu de la confession, p. 625.
- CONFIRMATION** (De la) dans l'église arménienne, p. 605, 606, 609-610.
- CONQUEST** (*Le Livre Dou*). — Voir **LIVRE DOU CONQUEST**.
- CONRAD**, archevêque de Mayence, p. 662, note.
- CONRAD II**, empereur d'Allemagne (1024-1039), p. 653.
- CONRAD III**, empereur. Sa croisade en 1148, p. 654.
- CONRAD IV** comme empereur d'Allemagne, Conrad I^{er} comme roi de Sicile, né en 1228, majeur en 1243 (*Hist. de Chypre*, t. I, p. 324), fils de Frédéric II et d'Isabelle Yolande de Brienne, héritière du royaume de Sicile par son père et du royaume de Jérusalem par sa mère, p. 668, 682, 771.
- En 1241, les habitants de la ville de Tyr, où s'étaient concentrés les chevaliers et les partisans de l'empereur Frédéric, ayant proposé au sire de Beyrouth (Balian, successeur de son père Jean I^{er}) de chasser les Lombards, si on les secondait, Philippe de Novare conseille de ne rien entreprendre contre les Impériaux et contre la ville de Tyr avant la majorité de Conrad, considéré encore comme roi de Jérusalem, sous le bailliage ou la régence de Frédéric son père; quand la majorité sera arrivée et déclarée (en 1243), si le roi Conrad ne vient personnellement requérir la couronne de Jérusalem de la haute cour d'Acre, comme les coutumes (assises) du royaume de Jérusalem l'exigent, la reine Alix de Champagne, qui est la plus proche héritière de la couronne de Jérusalem présente en Syrie, entrera légalement en possession de la seigneurie et pourra alors réclamer et prendre la ville de Tyr, et en chasser les Lombards, p. 731.
- CONRAD IV**. On procède conformément aux conseils de Philippe de Novare et Conrad est régulièrement déclaré déchu de la seigneurie dans une séance de la haute cour tenue chez le patriarche de Jérusalem, à Saint-Jean-d'Acre, p. 731-732.
- Il épouse, non la fille du duc d'Autriche, comme le dit l'auteur des *Gestes*, mais la fille du duc de Bavière, p. 739 et note.
- Il est père de Conradin, p. 739, 771.
- CONRADIN** ou **CONRAD II**, roi de Sicile (1254-1268), fils de l'empereur Conrad IV et d'Élisabeth de Bavière, fille d'Othon, duc de Bavière (et non duc d'Autriche), p. 668, 739, note c.
- Sa mère le fait élever avec douze enfants de son âge habillés comme lui, dans la crainte que son frère Manfred ne le fasse assassiner, p. 739-740.
- Ayant appris la mort de Manfred, il lève une armée avec le concours des Pisans pour aller combattre Charles d'Anjou, p. 769-770.
- Il est battu, le 23 août 1268, à Tagliacozzo, p. 770.
- Il a la tête tranchée, le 29 octobre, à Naples, p. 770.
- CONSTANCE**, fille de Manfred, roi de Sicile, épouse Pierre III d'Aragon, p. 764.
- CONSTANCE**, impératrice d'Allemagne, meurt en 1221, p. 671.
- CONSTANCE D'ARAGON**, reine de Chypre. — Voir **ARAGON-SICILE** (Constance d').
- CONSTANT** ou **CONSTANTIN** (Le grand baron), seigneur d'Asgouras et connétable d'Arménie, régent d'Arménie à la mort de Léon II, p. 10, note 2.
- Il fait périr Philippe d'Antioche, fils de Boémond IV, qui avait épousé Isabelle, fille de Léon II, héritière du trône d'Arménie, et fait proclamer son propre fils Hayton I^{er}, p. 665, 666 et note, 671.
- Il accueille honorablement les Lombards envoyés de Cérines en Arménie par le maréchal Richard Filangier, p. 717.
- CONSTANT** ou **CONSTANTIN DE LAMPRON**, frère du régent Oschin de Gorchigos. — Voir **LAMPRON**.
- CONSTANT CARBILLY**, chevalier arménien envoyé au Pape par le roi-tyran Constantin, p. 29 et note 1.
- CONSTANTIN**, fils naturel d'Ouroch II *Miloutine*, roi de Serbie, p. 437, 480.
- Il se révolte contre son frère Ouroch III, qui le fait périr d'une manière atroce, p. 438, 481.
- CONSTANTIN**, seigneur de Sarvantikar, en Arménie, p. 840.

- CONSTANTIN I^{er}, empereur romain (306-337). Ses relations avec Tiridate II, roi d'Arménie, p. 3 et note.
- CONSTANTIN I^{er}, prince d'Arménie (1092-1100), fils de Roupen I^{er}, étend les conquêtes de son père vers le sud de l'Asie Mineure et s'empare du château de Vagha, considéré comme la première capitale de la Petite-Arménie, p. 6 et note, 7 et note, 8, note 3.
- CONSTANTIN II, roi d'Arménie (1299-1300), quatrième fils de Léon III, frère des rois Hayton II, Thoros III, Sempad et Oschin, p. 16, note, et 206, 326.
- Indigné de la conduite de son frère Sempad, qui, au mépris des conventions arrêtées, s'était fait couronner roi et avait emprisonné ses frères Hayton II et Thoros III, il se révolte contre lui, le détrône et règne quelque temps, p. 209, 328-329.
- CONSTANTIN II. Il engage son frère Hayton à accepter la couronne, p. 328.
- Sur le refus d'Hayton, il fait proclamer roi, du consentement des barons et des prélats, le fils de son frère Thoros, Léon IV, encore en bas âge, p. 209, 329.
 - Il est reconnu régent du royaume pour le temps de la minorité de son neveu, p. 210, 329.
 - Il fait réparer les fortifications des villes et des châteaux que les Sarrasins attaquaient sans cesse, p. 210, 329.
 - Grâce à ses soins, son frère Hayton recouvre l'usage d'un œil, p. 209-210, 329.
 - Hayton, mécontent néanmoins de son gouvernement, le fait emprisonner ainsi que son frère Sempad et envoie les deux princes à Constantinople, p. 210, 329.
 - Il ne vivait plus en 1307, lorsque son frère Oschin succéda à Hayton II, p. 868, § 691.
- CONSTANTIN III, prétendu roi d'Arménie, serait le prince Jean de Lusignan, qui fut simplement gouverneur d'Arménie à la mort de Léon V, p. 21, note.
- CONSTANTIN IV, appelé Constant ou Constantin, premier roi-tyran ou roi illégitime d'Arménie (1344-1363), était fils (et non frère) de Baudouin, maréchal d'Arménie, et n'était pas du sang royal, p. 19, 31, 36.
- Il était membre du conseil de régence formé, en 1320, à la mort du roi Oschin, p. 19, note 1.
 - Il épouse Marie, fille du baron Oschin de Gorigos et de la reine Jeanne d'Anjou-Tarente, p. 19.
 - Il est élu roi d'Arménie, en 1344, après le meurtre du roi Guy, p. 31.
 - A la nouvelle du départ de légats apostoliques envoyés en Arménie par le pape Clément VI, il fait honorablement inhumer les corps du roi Guy et de son frère Boémond, p. 28.
 - Il détermine le catholico et les évêques à prêter le serment d'union et de soumission à l'église romaine, p. 28.
 - Désireux d'obtenir sa faveur, il envoie au Pape le chevalier Constant en compagnie des légats apostoliques, p. 29 et note.
 - Il favorise la réunion du concile de Sis, qui confirma l'union avec l'église romaine, p. 560, note.
 - Il s'empresse de payer les tributs et les présents réclamés par le sultan d'Égypte, en lui cédant les villes de Tarse et d'Adana, p. 31-32.
 - Il abandonne Gorigos, qui se donne au roi de Chypre, p. 31.
 - Affaiblissement de la Petite-Arménie sous son règne, p. 31, note 3.
- CONSTANTIN IV. Il régna dix-neuf ans, p. 31, 36.
- Il ordonne d'emprisonner Seldane de Géorgie avec ses enfants dans l'île de Gorigos et cherche à les faire périr, pour éteindre la race royale d'Arménie, p. 32.
 - Il tente vainement de faire enlever la princesse, qui s'était réfugiée en Chypre, p. 34.
 - Il meurt vers la fin de l'année 1363, p. 35.
 - Tous ses enfants moururent jeunes, et aucun ne régna, p. 35, 36.
 - Deux de ses fils se nommaient Oschin et Léon, p. 36, note.
- CONSTANTIN V, appelé Constant, second roi-tyran ou usurpateur d'Arménie, successeur de Constantin IV, était inconnu jusqu'ici, p. 19, note 2, p. 36.
- Il était fils d'un ancien serf chypriote devenu le baron Hayton en Arménie, p. 36.
 - Il est élu roi en 1363, pour les grandes richesses qu'il avait amassées (vraisemblablement dans le commerce), p. 36.
 - Il offre la couronne d'Arménie au roi de Chypre, Pierre I^{er}, p. 36.
 - Le roi de Chypre étant mort, Constantin se voit obligé de garder le trône, p. 36.
 - Ne pouvant passer en Chypre, il offre au sultan d'Égypte de lui rendre le royaume d'Arménie, à la condition d'avoir la vie sauve et de conserver ses trésors, p. 41, 42.
 - Les Arméniens le mettent à mort (1373) et confient le gouvernement du pays à la vieille reine, Marie de Gorigos, veuve de Constantin IV, jusqu'à l'arrivée de Léon VI, p. 42.
 - On met sous les scellés les joyaux et la couronne d'Arménie, p. 46.
 - Sa femme était Marie d'Ogruy, p. 63, 64, note.
 - Le frère de sa femme, Assiot (d'Ogruy), se fait musulman, p. 69.
- CONSTANTIN I^{er}, patriarche arménien de la Grande-Arménie, résidant à Hron-gia, reçoit un légat du pape Grégoire IX pour préparer l'union des églises et proclame la procession du Saint-Esprit du Père et du Fils, conformément à la doctrine romaine, p. 564 et note c, 647.
- Opposition d'une partie des évêques et des barons arméniens à ces décisions, p. 647, 648. — Voir VARTAN.
- CONSTANTIN II, patriarche arménien uni à l'église romaine, proclame, sous le roi Oschin, la procession du Saint-Esprit conformément à la doctrine catholique, ce qu'avait déjà fait le patriarche Constantin I^{er} sous le roi Hayton I^{er}, p. 564.
- Il réunit, en 1314, le concile d'Adana, qui condamne le concile de Manazguerd et déclare de nouveau l'union de l'église arménienne à l'église romaine, p. 568 et note.
- CONSTANTINOPLE (Empereurs grecs de). Leurs mauvaises dispositions à l'égard de tous les chrétiens catholiques, p. 423-424.
- Leur hostilité contre les Croisés, p. 439, 541.
 - Ils maltraitaient les religieux Prêcheurs et Cordeliers, p. 423, 429.
 - Brochard engage le roi Philippe VI et les autres princes de la croisade à ne conclure aucun traité avec eux, p. 423, 435, 438-440.
 - Dépopulation et dépeuplement de leurs villes et de leurs campagnes, p. 449.

- CONSTANTINOPLE (Empereurs grecs de). Ils se montrent plus favorables aux Sarrasins qu'aux Latins, p. 529.
- Ils étaient cependant moins éloignés d'accepter l'union avec l'église romaine que leur propre clergé, et surtout que les moines, p. 529.
- CONSTANTINOPLE (Empire de). La quatrième croisade, qui avait été décrétée et organisée pour se rendre, comme les croisades antérieures, en Terre-Sainte, fut dirigée sur Constantinople par les Vénitiens, à l'instigation des sultans d'Égypte et dans l'intérêt de leur commerce réciproque, p. 663, note.
- La nouvelle croisade préparée par le pape Clément V pour la délivrance de la Terre-Sainte devra, suivant Brochard, prendre la route de l'Allemagne, et commencer par la conquête de Constantinople et la destruction de l'empire byzantin, si elle veut assurer ses succès ultérieurs, p. 418, 498 et suiv.
- Brochard expose les motifs qui légitiment absolument la conquête de l'empire de C. P. et le détronement d'Andronic III, p. 440-445.
- Brochard donne les raisons qui, suivant lui, rendent la conquête de l'empire de C. P. très facile pour les Francs, p. 447-452.
- Il fait connaître la manière dont il faut procéder militairement, à son avis, pour la conquête de l'empire, p. 454-460.
- Avantages principaux, au nombre de sept, qui résulteront pour les Francs de cette conquête, p. 461-468, 498 et suiv.
- Combien elle sera utile pour conquérir ensuite et pour défendre la Terre-Sainte, p. 465-466.
- Mesures indispensables ou ordonnances qu'il faudra prendre pour conserver C. P., après que les Francs en auront fait la conquête, p. 468-473.
- CONSTANTINOPLE (Patriarche de) envoyé par Michel Paléologue au concile de Lyon. — Voir BEKKOS.
- CONSTANTINOPLE (Ville de). Guillaume Adam établit (comme l'avait fait Brochard) que si l'on veut assurer le succès définitif de la nouvelle croisade préparée par Clément V pour la délivrance de la Terre-Sainte, il faut commencer par la conquête de Constantinople et la destruction de l'empire grec, p. 536-544.
- CONSULS des nations franques en Orient, p. 713, 742, 743, 757, 801.
- CONTREBANDE DE GUERRE (Fer, bois, armes, et surtout esclaves des deux sexes, portés comme) par les mauvais marchands chrétiens aux Sarrasins d'Égypte, malgré les défenses apostoliques, p. 241, 244, 354, 408, 409, 523, 526, 527, note, et 865, notes a et b.
- L'*Officium Robariae* de Gènes la favorise, bien loin de l'entraver, p. 526-527.
- Le désir d'empêcher cette contrebande, si préjudiciable aux projets de croisades, est le seul motif qui engagea les chevaliers de l'Hôpital à tenter la conquête de l'île de Rhodes, p. 863-864, 865. — Voir ESCLAVES et VILLARET (Foulques de).
- COPA COPIA ou COPPO COPIA, noble famille de Venise, p. 742.
- COPE CAPE (Laurent), vénitien, capitaine de galères, p. 742, 743.
- Il emporte à Venise une pierre des fondements de la tour des Gênois à Saint-Jean-d'Acre, p. 747.
- COPTES (Les), chrétiens indigènes d'Égypte, qu'Hayton appelle *Kaptis* et *Kepta*, sont de la secte des jacobites, p. 234, 349.
- COQ (Le). — Voir CHANTECLER.
- CORADIN ou MELIK EL-MOAZZEM ISSA CHERREF EDDIN, fils de Melik el-Adil, sultan ayyoubite de Damas, meurt en 1227, p. 676.
- CORASINS, appelés *Corusimins* dans Hayton. — Voir KHAZIMIS.
- CORBARAN (Kerboga), atabek de Mossoul, assiège les Chrétiens dans Antioche, p. 144, 280.
- CORDATE, chevalier catalan, fait prisonnier par les Sarrasins, parvient à s'évader du Safed, p. 768.
- CORDELIERS (Les religieux Franciscains ou frères) sont mal accueillis par les empereurs grecs de Constantinople, p. 423, 429.
- CORDINS ou GORDINS. — Voir CUBDES.
- CORINTHE (Léon Sgure, seigneur de), p. 478.
- CORNARO, dans les textes français *Cornier*, grande famille de Venise, p. 837, note b.
- CORNOUAILLES (Richard de), frère de Henri III, roi d'Angleterre. — Sa croisade en 1240, p. 728.
- CORON (Jean, évêque élu de), envoyé par le pape Clément VI en Arménie, p. 28, note 1.
- CORS (Gient de), chevalier lombard mort en Chypre, p. 719.
- CORSINI ou DES COURSINS (Jean), frère du cardinal Pierre, voit le roi Léon VI à Rhodes, p. 103.
- Il accompagne le roi d'Arménie à Venise, p. 104.
- Il est nommé chancelier d'Arménie, p. 105.
- CORSINI (Pierre), archevêque de Florence, cardinal, p. 103, note.
- COSDROË, roi de Perse. — Voir CHOSROËS.
- COSEROSSAC, COSEROSSACH ou KHOSRAU GHÂH, empereur d'Asie (589-628), est Chosroës II, roi de Perse, p. 136, 274.
- COSTE (Jacques), chevalier chypriote exilé en 1309 en Arménie, p. 871.
- COSTE DE LESMIRE ou Smyrne, arbalétrier grec. — Son dévouement pour Léon VI, roi d'Arménie, p. 75.
- COTHOËA, général mogol, laissé en Syrie, comme son lieutenant, par Houlagou Khan, en 1259, p. 841.
- Voir KITOU BOGHA NOUIN.
- COTHOËA, sultan d'Égypte. — Voir KETBOGA.
- COULESSER ou COTOLOSSA, général mogol, lieutenant de Ghazan Khan. — Voir QOUTLOUGHCHÂH.
- COUR (Haute) du royaume de Chypre, p. 680, 681, 700, 701, 719, 861, note.
- COURSINS (Jean des). — Voir CORSINI (Jean).
- COURTENAY (Agnès de), première femme d'Amaury I^{er}, roi de Jérusalem, p. 658.
- COURTENAY (Baudouin de), Baudouin II, empereur de Constantinople, fils de Pierre de Courtenay, comte d'Auvergne, perd sa capitale en 1261; sa famille, sa mort, p. 443, note.
- Il abandonne au roi Charles d'Anjou la haute suzeraineté de la Morée, p. 443, note.
- COURTENAY (Catherine de), fille et héritière de Philippe I^{er} de Courtenay, empereur titulaire de Constantinople, recherchée en mariage par plusieurs princes, épouse en 1302 Charles de Valois, père de Philippe VI, roi de France, né d'un premier mariage du prince Charles avec Marguerite d'Anjou, fille du roi Charles II, p. 433, note, 443 et note.
- Elle était belle-mère du roi Philippe VI, p. 444, note.
- Elle accompagne Charles de Valois, son mari, en Italie, en 1302 (et non en 1301), p. 850.
- COURTENAY (Hélène de), fille de l'empereur Baudouin II, femme d'Ouroch I^{er}, roi de Serbie, p. 479.

- COURTENAY (Philippe I^{er} de), empereur titulaire de Constantinople, fils et héritier de Baudouin II de Courtenay, dernier empereur franc ayant possédé Constantinople, considéré toujours comme empereur de C. P. par Brochard, avait épousé Béatrix d'Anjou, fille du roi Charles I^{er} d'Anjou, p. 432, 443, 444.
- Il fut père de l'impératrice Catherine de Courtenay, qui épousa en 1302 Charles de Valois, père du roi Philippe VI, à qui Brochard dédia le *Directorium*, p. 433, 443, 444.
 - Il conclut une alliance avec Venise et Charles d'Anjou, son beau-père, pour reconquérir C. P., p. 448.
 - Les Vêpres Siciliennes font échouer ce projet, p. 443, note.
 - Il meurt, laissant, de sa femme Béatrix d'Anjou, une fille, Catherine, comme héritière de la couronne impériale p. 433, note, 443 et note.
- COURTENAY (Pierre de), comte d'Auvergne et de Nevers, père de Baudouin II, empereur de Constantinople, p. 443.
- COUTBAHA, général mogol, p. 751 et note i. — Voir KITOURUGA NOCIX.
- CREDO ou symbole de l'église arménienne unie à l'église romaine, p. 649.
- CRESCEQUES (Robert de), chevalier français, est cause d'un grave échec subi par les Croisés dans la plaine d'Acre, p. 767.
- CROCODILES, CENATRIS ou dragons du Nil, p. 233, 348.
- CROISADE (La quatrième) fut « destorbée du service de Dieu » et dirigée sur Constantinople par les Vénitiens, dans l'intérêt de leur commerce avec l'Égypte, p. 663, et note.
- CROISADE (Nouvelle) projetée par le pape Clément V (1305-1314) pour la conquête de la Terre-Sainte.
- Combien, d'après Hayton, le concours des Mogols lui sera utile, p. 250, 361.
 - Un corps auxiliaire de 10,000 Mogols lui suffirait, p. 250, 361.
 - La route par l'Afrique ou la Berbérie est tout à fait déconseillée par Brochard, p. 410, 420, 500.
 - La route qu'indique Brochard comme la meilleure à suivre est l'Allemagne, la Hongrie, Constantinople et l'Asie Mineure, p. 418, 465-466, 497 et suiv., 509 et suiv.
 - La croisade devra combattre et repousser les Turcs avant d'attaquer les Sarrasins, p. 502-505.
 - Elle trouvera les Mogols favorables, de même qu'ils étaient disposés, au siècle précédent, à seconder saint Louis contre les Sarrasins, p. 504, 505.
- CROISADE (Nouvelle). Les Turcs d'Asie Mineure, divisés et affaiblis, ne sont plus en état de l'arrêter et de l'empêcher d'arriver en Terre-Sainte, p. 509-513.
- L'annonce de la croisade préparée par le Pape a inspiré une extrême inquiétude aux Musulmans, jusqu'en Perse, p. 514, 538.
 - Princes et nations asiatiques qui seraient probablement favorables à une nouvelle croisade des Latins contre les Sarrasins d'Égypte et de Syrie, p. 534.
 - Guillaume Adam établit par sept raisons que l'on doit commencer, pour en assurer le succès, par la conquête de Constantinople, p. 536-544.
- CROISADE pour la conquête de l'empire de Constantinople conseillée au roi de France, Philippe VI, par Brochard l'Allemand, en 1332.
- Sa légitimité, p. 440-445.
 - Sa facilité, p. 447-452.
 - Manière dont elle doit être militairement effectuée, p. 454-460, 498 et suiv.
 - Avantages qui en résulteront, p. 461-468.
 - Gens à qui elle peut se confier et gens dont elle doit se défier, p. 487 et suiv. — Voir BROCHARD, CONSTANTINOPLE, HAYTON, GUILLAUME ADAM.
- CROISÉS venus d'Occident en Syrie. — Leur inexpérience et leur fougue amènent des incidents qui provoquent la rupture de la trêve et l'attaque définitive des Sarrasins contre Saint-Jean-d'Acre, p. 805.
- CROIX (Fête de l'Exaltation de la sainte) célébrée par les Arméniens, p. 623.
- CROIX (La vraie) prise par les Sarrasins à la bataille de Hattin ou de Tiberiade, p. 659.
- CRUCIFIX (Du) dans l'église arménienne, p. 616.
- CUELLAR (Alphonse de), chevalier espagnol, p. 100.
- CURDES, appelés par les Francs *Cordins* et *Gordins*, peuples de la Haute Asie, p. 127, 132, 180 var., 225, 267, 345.
- Ils sont très bons archers, p. 132, 271.
 - Hayton les appelle quelquefois *Medes* et *Médiens*, parce qu'ils habitaient la Médie, p. 225, 345.
- CYRILLE, arménien, a reçu le concile d'Éphèse, p. 565.
- CYRILLE (Saint), p. 596.
- CYRUS, évêque d'Alexandrie, tombe dans l'erreur monothéiste, p. 466.

D

- DALSES, mauvaise leçon des *Gestes*, p. 738.
- DAMAR, famille génoise. — Voir MARI (Di ou Dei).
- DAMAR (Le Salah, sultan de). — Voir MÉLIC ES-SALAH NEDIM EDDIN AYTOUN.
- DAMAS (Le sultan de) conclut en 1240 un traité d'alliance avec les Francs contre le sultan d'Égypte, p. 727.
- DAMAS (Le sultan de) rend aux Chrétiens, en 1224, Jérusalem et toute la terre à l'occident du Jourdain, p. 740.
- DAMASCÈNE (Faux), ancien livre de liturgie, rejeté comme détestable par les Arméniens catholiques, p. 563, 644, 645.
- DAMPPIERRE (Guillaume et Guy de). — Voir FLANDRE.
- DANDOLO (Charles), dans le français *Carlo Dandle*, ambassadeur vénitien, p. 835-836.
- DANDOLO (Marie ou Anne), reine de Serbie, p. 478.
- DANIEL DE TAURIS (Frère), religieux arménien de l'ordre des Mineurs, professeur de théologie à l'école de la cathédrale de Sis, est envoyé à Avignon par le roi Léon V et confirmé par le roi Guy, son successeur (et non son prédécesseur); il rédige un mémoire destiné à démontrer au Pape l'injustice des accusations dirigées contre la doctrine et la discipline de l'église d'Arménie par Nersès Balients, évêque d'Ourmiah, et à affirmer le désir des Arméniens de rester unis à l'église romaine et soumis au Pape, p. 26, 27, 559, 560.

- DANIEL DE TAURIS (Frère). Il est envoyé au Pape vers 1341, avec un évêque et deux chevaliers arméniens, p. 27, 559, 648.
- Note sur sa vie et sur son mémoire intitulé : *Responsio fratris Danielis ad errores impositos Armenis*, p. 559, note.
 - Il fut chapelain d'Isabelle d'Arménie, femme d'Amaury de Lusignan, prince de Tyr, p. 559, note.
 - Il entra en Arménie avec la princesse Isabelle, après le meurtre d'Amaury, en 1310, p. 559.
 - Texte du *Responsio fratris Danielis ad errores impositos Armenis*, p. 559-650.
 - Il porta lui-même à Avignon le mémoire justificatif du concile de Sis qui, en s'appropriant les réponses faites personnellement par lui, Daniel, dans le *Responsio*, réfutait les calomnies de Nersès Balients et adhérait à la foi et à la discipline romaines, p. 560, note, et 648.
 - Clément VI le nomme évêque de Bostra en 1346, p. 560, note.
 - On ignore la date de sa mort, p. 560, note.
 - Il a connu et il a vu plusieurs fois l'archevêque de Saint-Thaddée, Zacharie, qu'il déclare avoir été toujours soumis au patriarche légitime de Sis et à l'église de Rome, p. 561, note, et 582, 634.
 - Se trouvant un jour avec Zacharie, archevêque de Saint-Thaddée, au couvent de Saint-Jacques, sur le mont Ararat, il lut dans un très ancien livre que les Arméniens, sur la demande d'un pape dont il ne se rappelle pas le nom, avaient reconnu que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, dans les mêmes termes que l'église romaine, p. 562-563 (cf. 648).
 - A la dernière fête de Noël (c'est-à-dire à la Noël de l'an 1340), il avait assisté, en présence du roi, du patriarche et du clergé, au sermon prêché par un Arménien nommé Jean sur la question de savoir si la sainte Vierge avait été atteinte par le péché originel, p. 570.
 - Il a connu le patriarche arménien Mekhitar, dont il fait un grand éloge, p. 572, 573.
 - Il a visité presque toutes les provinces de l'Arménie, a connu la plupart des prélats arméniens et s'est entretenu souvent avec eux; il est donc bien en état, dit-il lui-même, de connaître et d'exposer quelle est leur doctrine, p. 577, 607 (art. LXII).
 - Il remit au Pape une lettre du patriarche déclarant que lui et ses évêques donnaient le sacrement de la confirmation dans la forme suivie par l'église romaine, p. 609.
 - D'autres lettres affirment encore le désir du patriarche de rester dans l'union avec l'église de Rome, p. 620.
 - Il avait été témoin d'un démenti donné publiquement par le clergé et le peuple de Hanga, dans la Haute-Arménie, à Nersès Balients, au sujet d'une de ses assertions, démenti à la suite duquel Balients fut obligé de se réfugier à Sis, p. 617.
 - Comme il était un jour avec l'archevêque de Saint-Thaddée, Zacharie, il reçut des lettres du patriarche d'Arménie confirmant ses sentiments de dévouement pour l'unité romaine, il entendit le patriarche prêcher l'unité et, après avoir consacré plusieurs évêques, leur faire jurer fidélité à l'union des églises et obéissance au Pape, p. 620.
 - Il se plaint vivement de ce que l'église d'Arménie, bien que depuis cinquante ans unie avec l'église de Rome, qu'elle considère comme la mère de toutes les églises, soit traitée si sévèrement et considérée parfois comme hérétique par la cour apostolique, p. 622-623.
 - DANIEL DE TAURIS (Frère). Il apporta au Pape le rituel de l'église arménienne, traduit en latin par Boémond de Lusignan, comte de Gorhigos, prince très dévoué à l'union des églises, p. 632, 634.
 - Il a bien connu la ville et le diocèse d'Ourniah, où il a séjourné plusieurs fois, p. 638.
 - Il a connu la femme légitime du frère de l'archevêque Zacharie et son fils Étienne, que l'on disait, à tort, être un enfant naturel, p. 640-641.
 - Un article de sa réfutation a été omis, avec intention probablement, par le concile de Sis dans sa propre réponse aux incriminations de Nersès Balients, p. 646, note.
 - Répondant aux accusations contenues à la fin du libelle de Nersès Balients, il déclare avoir remis lui-même au Souverain Pontife des lettres du roi, du patriarche et des évêques de la Petite-Arménie, attestant leur profond respect pour la cour apostolique et leur désir de rester toujours unis avec l'église romaine, p. 648.
 - A la fin de son mémoire, il prie le Saint-Père d'excuser l'imperfection de son œuvre et déclare qu'il en a beaucoup abrégé les dernières parties, dans la crainte d'être trop long, p. 650.
 - DAOURACH, chef de tribus turcomanes campées aux environs de Sis, p. 67 et suiv.
 - DARDEL (Jean). Sa chronique d'Arménie depuis l'an 34 de J.-C. jusqu'au règne du roi Léon VI imprimée dans le volume, p. 1 à 109.
 - Ses nombreuses erreurs relativement aux temps de l'histoire du royaume d'Arménie et du royaume de Chypre antérieurs au sien, p. 16, 22, 23 et note 4.
 - Il appartenait à l'ordre des religieux Franciscains et était né à Étampes, en France, p. 86.
 - Il se rendit au Caire avec plusieurs nobles chevaliers, écuyers et autres qui faisaient le pèlerinage de Jérusalem et du mont Sinaï, p. 89.
 - Il était vraisemblablement attaché en qualité d'aumônier ou de chapelain à quelques-uns de ces seigneurs, p. 89, notes 1 et 4.
 - Il alla avec les autres pèlerins saluer le roi d'Arménie Léon VI, prisonnier au Caire, et célébra la messe en sa présence le 10 juillet 1377, jour de Sainte-Catherine, p. 89. — Voir MOXOPOLI.
 - Comme le roi désirait le retenir auprès de lui, Dardel, après avoir accompli son pèlerinage de Jérusalem et demandé le consentement de « ses maîtres », revient au Caire, où le roi d'Arménie le garde comme son aumônier, son confesseur et son secrétaire, p. 89, 90.
 - Il resta auprès du roi jusqu'en 1379, p. 90.
 - Le roi Léon l'institue son procureur général, lui remet des lettres et son anneau royal, le chargeant d'aller en Occident prier les princes chrétiens de demander au sultan sa mise en liberté, p. 95.
 - Il part du Caire, avec son compagnon, le 11 septembre 1379, p. 90, note 1, et 94, note 95.
 - Il arrive à Barcelone, avec son compagnon, le 1^{er} mars 1380, p. 94, note.
 - Il présente au roi Pierre IV, le 5 mars, les lettres du

- roi d'Arménie et le supplie d'envoyer un ambassadeur au Caire, p. 95.
- DARDEL (Jean). Après huit mois d'attente, il n'obtient du roi d'Aragon que des réponses évasives, p. 95.
- Le roi lui remet des lettres circulaires adressées aux grands de son royaume, qu'il engage à contribuer de leurs deniers à la délivrance du roi d'Arménie, p. 95.
- Les Aragonais se montrent peu généreux, attendant sans doute que le roi leur donne l'exemple, p. 95.
- Comme il se disposait à se rendre auprès du roi de Castille, un généreux chevalier, Bonnat Zapera, offre de se joindre à lui et de contribuer personnellement à la délivrance du roi Léon, p. 96.
- Accompagné de Zapera et de l'infant d'Aragon (Pierre, comte de Ribagorça), il voit le roi de Castille, Jean I^{er}, p. 97.
- Il assiste à la reconnaissance du pape Clément VII par le roi de Castille, p. 98.
- Il reçoit du roi de Castille des vases précieux et des fourrures destinés au sultan, pour en obtenir la libération du roi Léon, p. 99.
- Il rencontre à Avila le traître Manuel, ancien prêtre, qui se faisait passer pour un noble chevalier arménien, p. 99-100.
- 1382. Il s'embarque pour se rendre en Égypte avec les envoyés des rois d'Aragon et de Castille, le 21 mai, p. 100-101.
- Il arrive à Alexandrie le 14 août suivant, p. 101.
- Son différend avec les messagers espagnols au sujet des présents envoyés par les princes, p. 101.
- Arrivé au Caire, il fait décider par le roi Léon qu'une partie des présents du roi de Castille sera remise au sultan et une partie à l'émir Barkouk, régent du royaume, p. 101.
- Le 6 septembre, accompagné des envoyés aragonais et castillans, il remet à Barkouk les lettres des rois et les présents du roi de Castille, p. 101.
- Le 30 septembre, il obtient la mise en liberté du roi Léon, p. 102.
- Il s'embarque avec le roi à Alexandrie, le 7 octobre, p. 102.
- Le roi, voulant reconnaître ses bons offices, le nomme chancelier d'Arménie, durant sa relâche à Rhodes, p. 103.
- Venu à Avignon avec le roi, il prononce devant le pape Clément VII un sermon sur les angoisses et les douleurs subies par le prince durant sa longue captivité, p. 104.
- 1383. Le 11 avril, le Pape le nomme évêque de Tortiboli, p. 105.
- Il est sacré à Ségovie le 14 août, p. 105, note 1, et 106.
- Il meurt le 6 décembre 1384, p. 109, note.
- DASSER (Sire Rolant), p. 797, 799.
- DAVID, fils de Kakig II, roi d'Arménie, p. 5, note.
- DAVID, nom commun à beaucoup de rois de Géorgie, p. 534 et 535, note.
- DAVID, religieux Dominicain, chapelain du patriarche de Jérusalem, est chargé par Abaga Khan, empereur des Mogols, de lettres destinées au Pape et aux princes d'Occident, p. 779, note a.
- DAVID IV, roi de Géorgie, fils de la reine Roussoudan, surnommé *Narin*, p. 535, note.
- DAVID V, fils de Georgi Lacha, roi de Géorgie, p. 535, note.
- DAVID, roi d'Israël, p. 400.
- DAVID THORNIGIER, patriarche d'Aghthamar. — Voir THORNIGIER.
- DEAN dans Hayton, p. 214. — Voir DOA KHAN.
- DÉMOX (Du) dans l'église arménienne, p. 539.
- DENIS, homme d'armes de Syrie. — Voir NISSA.
- DIOSCORINI, partisans de l'archevêque Dioscore, hérétique, p. 561.
- DERCHAT ou DERTAD, roi de la Haute-Arménie. — Voir TIRIDATE II.
- DESCAMOUR-DURDAN, émir égyptien. — Voir DURDAN.
- DETCHANSKY, roi de Serbie. — Voir OUDOUH III.
- DEUL (Robes noires, vêtements de), p. 677.
- DIACRES ET SOUS-DIACRES dans l'église arménienne, p. 631-632.
- Ils peuvent se marier, p. 633.
- DIOGÈNE ou Romain IV, empereur de Constantinople, (1068-1071), p. 141, 278.
- DIOSCORE, patriarche d'Alexandrie, condamné par le concile général de Chalcedoine, p. 425, 561, note c, et 569.
- Ses partisans, nommés *Deoscorini*, p. 561.
- DIRACOE, prêtre arménien, p. 617.
- DIVORCE (Du) dans l'église arménienne, p. 640.
- DIAGHATAI ou DIAGATAY KHAN, qu'Hayton appelle *Cadagai* et *Chacaday*, était le second fils de Gengis Khan, et non, comme le dit Hayton, le troisième fils d'Ogotai; il régna sur la Transoxiane (1228-1247), p. 155, note, 157, 163, note, et 296.
- Envoyé par son père avec une armée pour faire des conquêtes, il laissa son nom aux pays situés à l'Orient de l'Oxus et de la mer d'Aral, dont le centre fut la Transoxiane ou *Mawerounnahr*, p. 157, 163, note, et 291-292. — Voir DOA KHAN, KAÏDOU KHAN et TCHIRPAR KHAN.
- DIANI BRIG KHAN ou ZANIBEK, empereur mogol du Kiptchak, transfère sa résidence dans la nouvelle *Surai*, au nord de la première, p. 265, note.
- DIELAIN, tribu mogole. — Voir JALAIIN.
- DIJAL EDDIN MANCOURTI, appelé par Hayton *Jalaladin*, *Jalaladine*, dernier prince turcoman de la dynastie des *Kharaschah* ou *Kharizmiens* (1220-1231), p. 145, 281.
- DIJMAL EDDIN AYDOGDY EL-ELFY, émir égyptien, p. 765, note.
- DIJENGUIZ KHAN ou GENGIS KHAN, chef et empereur des Mogols, eut ses premiers campements dans les montagnes où les rivières d'Onan et de Kéroulan prennent leur source, entre Pékin et le lac Baikal, p. 147, 841.
- Apparition d'un cavalier au cheval blanc qui lui annonce sa future grandeur et la défaite des nations qui avaient jusque-là tenu sa race en servitude, p. 148, 283.
- Comment il fut élu chef des sept nations mogoles et reçut le titre de Khan, p. 148, 284.
- Comment il éprouva la fidélité des chefs qui l'avaient proclamé Khan, p. 149, 285.
- Il envahit le pays des nations voisines qui avaient opprimé les Mogols, p. 150, 286.
- Comment il fut sauvé dans une circonstance critique par un oiseau nommé *duc*, p. 150, 151, 286.
- Au cours de la guerre, le cavalier au cheval blanc lui apparaît de nouveau, p. 152, 287.
- A la suite de cette apparition, il se décide à passer

- le mont Belgian et à attaquer les peuples qui avaient dominé sur les Mogols, p. 153, 288.
- DUENGUÏZ KHAN ou GENGIS KHAN. Ses premières marches vers l'Occident, à travers un désert, p. 153, 288.
- Il réunit ses douze enfants et leur recommande de rester unis, s'ils veulent devenir puissants, p. 154, 288.
- Il leur conte à cette occasion l'apologue du faisceau de flèches, p. 154, 288.
- Le Yassaï, ou recueil de ses ordonnances, p. 154, note a, 289 et note a.
- Il fait couronner Ogotaï (*Ogotai* et *Hocota* dans Hayton), qui n'était pas son fils aîné mais son troisième fils, p. 154, 155, 289.
- Il meurt au mois d'août 1228, à Tsoung-Ché-Héin, sur les bords de la rivière Si-Kiang, pendant que ses troupes assiégeaient Nin-Hia ou Nin-Lia, capitale du Tangout, p. 289, note b, et 842, note a.
- Ogotaï lui succède, p. 155, 289.
- Frère Hayton déclare avoir trouvé ce qu'il a raconté de ce prince en écrit dans les histoires mêmes des Mogols ou Tartares, p. 213.
- DJOUNDI KHAN ou JOCHI KHAN, fils aîné de Gengis Khan, empereur mogol, p. 155, note, et 157, note.
- Il meurt six mois avant son père, p. 291, note b.
- Il avait eu pour apanage le Kiptchak et autres pays situés au nord de la mer Caspienne et de la mer Noire, p. 291, note b.
- Il avait été détaché par son père pour faire des conquêtes dans les pays d'Occident, p. 157, 160-161, 291, 294-295.
- Il reçoit de son frère Djaghataï une partie des terres qu'il avait conquises, p. 163, 296.
- DOA KHAN, nommé aussi par les historiens occidentaux *Doai Khan*, *Doa Timour Khan*, *Dohay*, *Dothay* (p. 161, 294, 335), et *Dean* (p. 214), fils de Kaidou Khan (Caydo), occupe une grande partie du Djaghataï, quoique son frère Tchepar Khan en fût déjà souverain, p. 214, 335.
- Guillaume Adam le nomme *Doa rei Caydo*, parce qu'il était fils de Kaidou Khan, p. 530.
- Guillaume Adam le considère comme empereur du Djaghataï, p. 530.
- DOCOS CATON ou DOGOUZ KHATOUN, grande khatoun de Houlagou Khan et auparavant khatoun de son père, était chrétienne, p. 169.
- Elle favorisa toujours les Chrétiens, p. 170, note.
- Elle avait une chapelle avec cloches à l'entrée de son ordou, p. 170, note.
- DOLRISSA, dans Hayton, est Abou Thalib Roukn Eddin Mohammed Thogrout beg 1^{er} (Dhoulrassch), souverain seljoucide de Perse (1037-1063), p. 142, 278.
- DOMINGO ou DOMINIQUE, chevalier de l'ordre de l'Hôpital, commandeur de Naples, puis commandeur de Chypre, accompagne le roi d'Arménie Léon VI à Venise, p. 104.
- DOMINICAINS ou JACOBINS, religieux de l'ordre de Saint-Dominique.
- Dévouement d'un frère Dominicain pour le roi Léon VI, p. 78-79.
- Frères envoyés au sultan du Caire pour négocier la libération du roi d'Arménie, p. 88, 92. — Voir PRÉCHÉURS (Frères).
- DOGOUZ KHATOUN. — Voir DOCOS CATON.
- DORIA, en français *Doire*. — Voir ORIA (D').
- DOTHAY, nom de *Doa Khan* dans Hayton, p. 335.
- DOULCART ou DOULCART, écuyer français. — Voir SOHIER.
- DOUVEYDAR, grand chancelier d'Égypte, gouverneur de la Syrie, p. 847. — Voir SEÏF EDDIN TACHTIMOUR EL-ALAY ED-DAWADAR.
- DRAGOUTINE ou DRAGUTINE, roi de Serbie. — Voir ÉTIENNE.
- DRAPIER (Raymond). Voir RAYMOND DRAPIER.
- DREUX (Jean de). — Voir MAGON.
- DYNOIS (Pierre), avocat au bailliage de Coutances, dédie son livre de *Recuperatione Terræ Sanctæ* à Édouard 1^{er}, roi d'Angleterre; il meurt en 1307, p. 779, note a.
- DEUDAR DESCAMOUR, grand chancelier d'Égypte. — Voir SEÏF EDDIN TACHTIMOUR EL-ALAY ED-DAWADAR.
- DUELS ou batailles privées, p. 686.
- De Guillaume de la Tour et de Gauvain de Chénichy, p. 674.
- D'Anseau de Brie et d'Annaury Barlas, p. 675.
- DUCQ SPINOLA (Henri), noble génois, nommé *Orie Duc* dans les *Gettes des Chipriotes*, p. 748.
- EAU (De l') doit être nécessairement mêlée au vin dans le sacrifice de la messe; pratique constante des Arméniens unis, p. 645. — Voir MESSE.
- ÉBÈNE (Le bois d') abonde dans les forêts du Malabar, p. 552, note e.
- ÉDESSE (Joscelin III, comte d'). Grand fief constitué pour lui par le roi Baudouin IV, son neveu, après la perte d'Édesse, p. 819, note r.
- ÉDOUARD 1^{er}, roi d'Angleterre. — Voir ANGLETERRE.
- ÉGURVIVE. — Voir ACQUAVIVA.
- ÉGYPTE (Le sultan d'), dans Hayton. — Voir MELIK EN-NASSIR MOHAMMED INN KÉLAOUN.
- (Les sultans d'). Leur armée et leurs ressources du temps d'Hayton, p. 222, 341.
- Leurs ressources en Syrie, p. 224, 342. — Voir SARRASINS.
- Les mauvais chrétiens, surtout les Génois, leur fournissent tout ce qui leur manque, particulièrement les esclaves dont ils forment leurs armées, p. 226, 344, 408, 409, 523-524, 530-531.
- ÉGYPTE (Les sultans d'). S'ils étaient battus en Égypte, il leur serait impossible de défendre le reste de leur empire en Syrie, p. 234, 242, 349, 355, 540.
- Ils sont souvent détrônés et massacrés par leurs sujets, surtout depuis qu'on les choisit dans la milice formée par les esclaves venus du Kiptchak ou pays des Comains, p. 240, 353.
- Pourquoi les Mogols de la Perse seront toujours disposés à leur faire la guerre, p. 247, 357, 503, 530.
- Guillaume Adam demande l'interdiction des pèlerinages en Terre-Sainte, parce qu'ils sont pour eux l'occasion de grands bénéfices, p. 528.
- Ils sont souvent en guerre avec les Mogols de la Perse, p. 530.
- Pourquoi au contraire ils sont en relations suivies et très amicales avec les empereurs mogols de la Gaza-

- rie ou du Kiptchak, par l'intermédiaire des Génois, p. 530, 531.
- ÉGYPTÉ (Les sultans d'). Moyens d'empêcher ces relations si nuisibles aux Chrétiens et aux projets d'une nouvelle croisade, p. 531 et suiv.
- Richesses et grands avantages que leur donnent les relations et le commerce avec les Indes, p. 549 et suiv. — Voir CONTREBANDE.
- L'occupation d'Aden, près de l'entrée de la mer Rouge, par une flotte ennemie, suffirait à fermer la mer Rouge et à intercepter le commerce fructueux qu'ils font avec les Indes, p. 550.
- Guillaume Adam propose, à cet effet, d'entretenir à Aden une flottille de galères armées aux frais du Saint-Siège sur les fonds de la croisade, pour arrêter complètement ce commerce, p. 550.
- « Ce projet, dit Guillaume Adam, qui peut paraître inouï et impraticable aux gens de notre temps, n'est pas irréalisable, et moi, qui l'ai longtemps étudié, j'en dirai les raisons, » p. 550.
- ÉGYPTIENS (Les) sont naturellement impropres aux armes, p. 524. (*Terra Egypti non gignit homines fortes in armis.* [Mém. présenté à Clément V, dans *Hist. de Chyp.*, t. II, p. 120. Cf. p. 125.])
- Leur lubricité, p. 524.
- ELÉONORE, reine de Chypre. — Voir ARAGON.
- ELFY (El-), sultan d'Égypte. — Voir KÉLAOUN.
- ELGOG, princesse mogole de la cour d'Argoun Khan, p. 844, note a.
- EL-MELIK. — Voir MELIK.
- ELTEFFAÏA (La Ponimeraye). — Voir PAUL DELA TEFFAÏA.
- ELUS (Les) de Dieu sont appelés quelquefois par les Arméniens les Justes, quelquefois les Saints, p. 577.
- EMBRIAC ou EMBRIACO (Guillaume), noble génois, chef des contingents liguriens qui participèrent au siège et à la prise de Jérusalem, ancêtre des seigneurs de Giblet, en Syrie, p. 744, note. — Voir GIBLET.
- EMIR SILAH. — Voir SILAH.
- EMPURE ou EMPURES. — Voir AMPURIAS.
- ENFER (L'), dans l'église arménienne, est souvent appelé la Gehenne, p. 578.
- De la croyance des Arméniens au sujet de l'enfer, p. 578-579, 581, 585, 586.
- ENGIN (Grand) ou *édifice* construit sur les navires pour élever les hommes d'armes à la hauteur des murs et des tours d'une ville assiégée, p. 457.
- ENGINS ou machines de guerre (Divers), p. 459, 743, 757, 796, 798, 803, 812. — Voir ARGANEL, BARBOTES, CARADOHA, CHAT, CIGOGNES, HUSSIERS, HYES, MARQUEMOSE, MOUTONS.
- ENNEBECH, émir égyptien. — Voir INBEK.
- ENPURES (Le fils du comte d'). — Voir AMPURIAS.
- ENTE DE CHELIGEN, chevalier lombard ou impérialiste mort en Chypre, p. 719.
- EPHÈSE (Le concile général d') est respecté et reçu par les Arméniens, p. 565, 591, 592, 615.
- EPIPHANIE (La fête de l') dans l'église arménienne, p. 596, 623, 624.
- ÉPIRE ou ARTA (Jean l'Ange, despote d'), mari de Théophano, fille de Léon III d'Arménie, p. 16, note.
- ÉPIRE (Michiel Comnène, despote d'), p. 740 et note.
- ÉQUATEUR (L'). Brocard l'a atteint et dépassé dans ses voyages au sud de l'Asie Profonde ou Extrême Orient, p. 384, note.
- ÈRE ARMÉNIENNE (Petite) ou indiction, p. 840.
- ERRECCATAN, mère de l'empereur mogol Oldjaïtou, p. 211. — Voir ERO KHATOUC.
- ERIZZO (Paul), défenseur de Nègrepont, scié en deux par les Turcs, suivant l'historien Sandi, p. 407, note.
- ERO KHATOUC ou ERO CATAN, ERRECCATAN, mère de l'empereur mogol Oldjaïtou, fervente chrétienne, p. 211, 330, 332.
- ESCLAVES achetés en différents pays, surtout au Kiptchak et sur les bords de la mer Noire, pour former principalement la milice des mamelouks en Égypte, p. 241, 244, 354, 523-524, 530, 865, note a. — Voir CONTREBANDE.
- Les mauvais chrétiens qui transportent des esclaves de la mer Noire en Turquie, d'où ils sont dirigés sur l'Égypte, ne sont pas moins frappés d'excommunication que s'ils les transportaient directement à Alexandrie, p. 531-532.
- Guillaume Adam propose de confier aux Zaccaria, seigneurs de Chio, la surveillance de l'Archipel pour intercepter ce commerce, p. 531.
- ESCLAVES GRECS des deux sexes, innombrables en Perse. Scènes navrantes dont les missionnaires ont été témoins, p. 449, 450, 543.
- Il y en aurait 120,000, dans la seule ville de Tauris qui ont été obligés d'embrasser l'islamisme, p. 543.
- Ces esclaves ne demanderaient, pour la plupart, qu'à redevenir chrétiens, p. 544.
- ESCLAVONS ou SLAVONS, en Serbie, oppriment les Latins comme les Albanais, p. 484.
- Ils ont un mauvais clergé, ignorant et ennemi de l'église romaine, p. 484-485.
- ESCOPIE (L'). — Voir LESCOPIE.
- ESDRAS ou EZR, patriarche d'Arménie en 628, approuve le concile de Chalcedoine et conserve l'union avec l'église de Rome, p. 658, note, et 592.
- Ses successeurs restent fidèles à sa doctrine jusqu'à Jean IV de Osqa ou Imasdasir [exclusivement], mort en 729, p. 593.
- ESPAGNE. Après la prise de Saint-Jean-d'Acre, les Sarrasins d'Espagne veulent attaquer et détruire les rois chrétiens, leurs voisins, p. 826-827 et note a.
- ESPINE. — Voir SPINOLA.
- ÉTHIOPIENS ou ABYSSINS (Les) sont excessivement noirs et chrétiens, p. 232, 347.
- Ils ont fait quelquefois la guerre aux Sarrasins d'Égypte, p. 239, 352, 388.
- Ils ont reçu la foi de l'apôtre saint Thomas, p. 247, 358.
- On devra les engager à attaquer les Sarrasins d'Égypte, lors de la grande croisade que projette le pape Clément V, p. 247, 358.
- D'après leurs prophéties, ils doivent un jour triompher du sultan d'Égypte et s'emparer de la Mecque, p. 388.
- Combien il est fâcheux qu'on ait si peu de rapports avec eux, p. 551. — Voir ETHIOPIE.
- ÉTIENNE, comte du Perche, prend part à la croisade et à la conquête de Constantinople, p. 442.
- ÉTIENNE (Le comte) est envoyé de Syrie en Chypre par l'empereur Frédéric II, comme son lieutenant, p. 682 et note c, 683.
- ÉTIENNE, évêque, neveu de Zacharie, archevêque de Saint-Thaddée, p. 640-641.
- ÉTIRANE, roi d'Angleterre. — Voir ANGLETERRE.

- ÉTIENNE DRAGOUTINE, roi de Serbie en 1272, fils aîné d'Étienne Ouroch I^{er} l'Aveugle, p. 436, 479.
 — Il bat son frère Miloutine, révolté, et consent néanmoins à partager le royaume avec lui, p. 436.
 — Il épousa Catherine de Hongrie, fille d'Étienne V le Coman, roi de Hongrie, p. 436, note d.
 — Il en eut un fils nommé Vladislav (voir ce nom), héritier légitime de la Serbie, qui régna après lui seulement sur une partie de la Serbie et mourut en Hongrie, p. 436-437, 446, 479.
 — Sa généalogie, p. 479.
 ÉTIENNE OUROCH, roi de Serbie. — Voir OUROCH.
 ÉTIENNE SIMÉON, grand zupan de Serbie, premier roi couronné, ne prend le titre de roi qu'après avoir reçu la couronne royale du pape Innocent III. Sa généalogie, p. 478.
 EUCHARISTIE (Du sacrement de l') dans l'église arménienne, p. 606, 607, 610, 616, 623.
 EUGÈNE III, pape (1145-1153), p. 654.
 EUPHÉMIE, femme de Boémond de Lusignan, comte de Gorbigos. — Voir PHÉMYE.
 EUPHÉMIE D'ARMÉNIE, femme de Julien de Sidon, p. 751, note b.
 EURATH ou OUIRAT (Les), une des sept grandes tribus mongoles, p. 148, 283, note c.
 EUSTORGE, archevêque de Nicosie, p. 689.
 — Il inhume à Sainte-Sophie la reine Alix de Montferrat, femme de Henri I^{er} de Lusignan, p. 718.
 ÈVE (Du péché et de la réhabilitation d') dans l'église arménienne, p. 569, 580-582.
 ÈVÈQUES (Des) dans l'église arménienne, p. 603, 605, 609, 613, 625.
 — De leur élection, p. 630-638.
 — En dehors de la Petite-Arménie, où le souverain est chrétien, ils ne peuvent invoquer le concours du bras séculier pour punir les mauvais chrétiens de la prison ou d'autres peines, parce que les Mogols ni les Sarasins ne veulent s'occuper de faire exécuter leurs décisions, p. 644.
 — Ils se réfugient en Italie, p. 637, 638.
 EXCOMMUNICATION (De l') dans l'église arménienne, p. 603.
 EXTRÊME-ONCTION (Du sacrement de l') dans l'église arménienne, p. 610, 643.
 EZR, patriarche d'Arménie. — Voir ESDRAS.
- F
 FACE (Le comte), pisan. — Voir FAZIO.
 FAKIRS, moines musulmans, p. 530.
 FAKIR EDDIN IBN CHEIK EL-CHOU IOUKH, vizir de Melik el-Salih, sultan d'Égypte, enleva aux Chrétiens, en 1247, les villes d'Ascalon et de Tibériade, p. 741.
 FALCON (Nicolas), qui était peut-être un clerc de la ville de Toul, écrit la *Flor des Estoires de la terre d'Orient*, sous la dictée de frère Hayton d'Arménie, à Poitiers, (en 1306), et la traduit ensuite en latin en 1309, p. 253, 363.
 FAMA GOUSTE (L'évêque de), en Chypre, est tué par un chevalier, qui est pendu, sur l'ordre de Geoffroy de Sergines, p. 750.
 — (Guy, évêque de), p. 866.
 FAMINE en Chypre, après 1291, p. 818.
 — en Syrie et en Égypte, en 1296, p. 821.
 FARABEL. — Voir GUILLAUME FARABEL.
 FARGES (Raymond Guillaume de), cardinal de Sainte-Marie-Nouvelle. Guillaume Adam lui dédie le *De modo Saracenos expellendi*, p. 521.
 FAZIO, comte de Donoratico, appelé dans les Gestes *conte Face*, de Pise, p. 795.
 FEMINIE (Les aventures de la reine) représentées à Saint-Jean-d'Acre à l'occasion du couronnement de Henri II de Lusignan, roi de Jérusalem, p. 793.
 FÉMIE, comtesse de Gorbigos. — Voir PHÉMYE.
 FER (Le) et l'acier manquent à l'Égypte, p. 241, 244, 354, 523. — Voir CONTREBANDE.
 FERRES ou FIERRES CATAIE, émir arabe. — Voir AQTAY.
 FARIS EDDIN EL-NEDJMY ES-SALIHY.
 FERRARI ou FERRARIO (Hugues), consul génois, p. 713.
 FÊTES données en Chypre à l'occasion de la chevalerie des fils du sire de Beyrouth, p. 672. — Voir ARTHUS DE BRETAGNE, FÉMINIE, TABLE RONDE.
 FIERTÉ (De la). — Voir LA FERTÉ.
 FIESCHI (Les), grande famille guelfe à Gènes, p. 837, note c.
 FILANGIER ou FILANGIERI, dit aussi *Filanger* et *Philanger*, (Henri), frère du maréchal Richard, quitte avec lui la ville de Tyr et rentre en Pouille, p. 730.
 — Il est emprisonné, ainsi que son frère, par ordre de l'empereur Frédéric II, p. 735.
 FILANGIER (Lothier ou Lothaire), frère du maréchal Richard, laissé à Tyr comme son lieutenant par le maréchal, qui rentre en Pouille, p. 730.
 — Il est obligé de rendre le château de Tyr à Philippe de Novare, p. 734.
 — Il se retire auprès du prince d'Antioche (Boémond V), qui lui fait contracter un riche mariage, p. 735.
 FILANGIER (Marin), archevêque de Bari, donne l'absolution, au nom du Pape, au comte de Toulouse, Raymond VII, p. 735.
 — Il prie le comte de Toulouse de demander à l'empereur la mise en liberté de son frère, le maréchal Richard, et de ses compagnons, ce que l'empereur accorde avec grand-peine, p. 736.
 FILANGIER (Richard), maréchal de l'empire, commandant des Lombards envoyés en Orient par Frédéric II pour combattre les princes d'Ibelin, p. 700. — Voir LOMBARDS.
 — 1230. Il touche en Chypre et passe en Syrie pour assiéger le château de Beyrouth, p. 701.
 — 1231. Il rédige une fausse dépêche au nom de l'empereur et l'envoie à Boémond IV, prince d'Antioche, pour le dissuader de venir en aide aux Chypriotes et au sire de Beyrouth, p. 706.
 — Il envoie en Chypre Amaury Barlas, qui occupe l'île, mais ne peut s'emparer du château de Dieu-d'Amour, p. 707.
 — Apprenant les armements du sire de Beyrouth à Saint-Jean-d'Acre, il abandonne le siège de Beyrouth, p. 708.
 — 1232. Secondé par ses troupes réunies à Tyr, il surprend les Chypriotes à Casal-Imbert et les met en déroute, p. 708, 709.

- FILANGIER (Richard). Butin considérable qu'il fit dans cette affaire, p. 710.
- Il se retire à Tyr, se croyant dès lors maître de la Syrie, p. 710.
 - 1232. Il quitte Tyr et débarque en Chypre, p. 710.
 - Il occupe Kantara, Famagouste et Cérines; Dieu-d'Amour seul lui résiste, p. 710.
 - En apprenant que Jean d'Ibelin et le roi Henri, débarqués à Famagouste, marchent sur Nicosie, il évacue cette ville et établit son camp dans la campagne, près de l'entrée du défilé ou gorge de Cérines, p. 714.
 - 1232. En s'avancant vers le village d'Agridi, il est attaqué et battu par les Chypriotes, p. 715.
 - Il se réfugie à Cérines, d'où il envoie chercher ses galères à Paphos, p. 717.
 - Il passe en Arménie pour demander des secours; n'en trouvant pas, il revient à Tyr sur ses galères, p. 719.
 - Il se rend en Pouille auprès de l'empereur, p. 719.
 - 1233. Il revient en Orient accompagné de l'évêque de Sidon, envoyé par l'empereur pour ménager un arrangement avec les chevaliers d'outre-mer, p. 723-723.
 - Il se renferme à Tyr avec ses frères et ses hommes après la capitulation de Cérines, p. 724.
 - Il parvient à attirer dans son parti les chevaliers de l'Hôpital et deux bourgeois influents de Saint-Jean-d'Acre, Jean Vaalin et Guillaume de Conches, p. 728.
 - 1241. Profitant de l'éloignement des principaux chevaliers et des intelligences qu'il s'était ménagées à Saint-Jean-d'Acre, il pénètre dans la ville, tente de provoquer un soulèvement en faveur de l'empereur et, n'ayant pas réussi, est obligé de s'enfuir, p. 729.
 - Il rentre à Tyr, p. 729-730.
 - Il est rappelé en Pouille par l'empereur Frédéric, p. 730.
 - Il laisse à sa place son frère Lothaire et lui remet la ville et le château de Tyr, p. 730.
 - La tempête pousse son navire sur les côtes de Barbarie, p. 733.
 - Il est obligé de se réfugier avec les siens sur la chaloupe du navire et sur une caraque sarrasine, p. 733.
 - Le mauvais temps le ramène sur les côtes de Syrie et il aborde de nuit à Tyr, auprès de la nef qu'avait fait armer Philippe de Novare, ignorant quel était ce navire et ne sachant pas que les barons chypriotes avaient repris la ville, p. 733.
 - Il est fait prisonnier et transporté avec tous les siens sur le navire de Philippe de Novare, p. 733.
 - Il est emmené dans la ville, enfermé dans la maison de Raoul de Soissons, puis livré au sire de Beyrouth, p. 734.
 - Il informe de sa mésaventure son frère Lothaire, encore maître du château de Tyr, p. 734.
 - On l'amène, ainsi que son neveu, devant le château et on les attache au gibet en menaçant de les pendre si Lothaire ne rend la place, p. 734.
 - Philippe de Novare parvient à négocier heureusement la reddition du château, p. 734.
 - Rendu à la liberté, il se rend en Pouille, où l'empereur le fait mettre en prison, p. 735.
 - Son frère Marin, archevêque de Bari, prie Raymond VII, comte de Toulouse, de demander sa grâce à l'empereur Frédéric, p. 735.
- FILANGIER (Richard). Délivré de prison, mais banni de la Pouille, il suit le comte de Toulouse et demeure en son pays jusqu'à la déposition de l'empereur Frédéric par Innocent IV, p. 736.
- FLACE ou FLASSE (Raymond de), chevalier chypriote, tenait des fiefs et était vassal de Balian d'Ibelin, fils aîné du vieux sire de Beyrouth, Jean I^{er} d'Ibelin, p. 715.
- FLANDRE (Baudouin IX, comte de), se croise en 1202, p. 663.
- Il devient empereur de Constantinople en 1204, p. 663. — Voir BAUDOUIN I^{er} de Hainaut.
- FLANDRE (Guillaume de Dampierre, comte de), accompagne saint Louis en Orient en 1248, p. 741.
- FLANDRE (Guy de Dampierre, comte de), se révolte contre Philippe le Bel, p. 839, 853, 854.
- Il meurt prisonnier à Pontoise, à l'âge de cent ans. Grand exemple de loyauté qu'il avait donné, p. 856.
- FLANDRE (Philippe ou Philippine de), fille du comte Guy de Dampierre, p. 853.
- FLOR (Richard de), fauconnier de Frédéric II, p. 547, note.
- FLOR (Roger de), chef des Almogavares, créé grand duc et César par Andronic III, avait été templier. Son histoire, p. 547-975 et note.
- FLOURY ou FLOURIN (Jacques de), chevalier resté fidèle au roi Henri II, est mis en prison, p. 866.
- Il est exilé en Arménie, p. 871.
- FOIX (Gaston III Phébus, comte de), reçoit le roi d'Arménie, Léon VI, p. 108.
- FOREZ (Le comte de). — Voir GUIGUES V.
- FORNICATION (De la) dans l'église arménienne, p. 601, 602, 604, 613.
- FOULQUE ou FOULQUES DE CANDIE, chanson de geste, p. 702, note.
- FOULQUES, quatrième roi de Jérusalem, de 1131 à 1144, p. 654.
- FRANÇAIS (Les) sont en haute estime parmi toutes les nations d'Orient, p. 428.
- Les peuples d'Orient et ceux du septentrion appellent Français ou Francs les gens de toutes nations qui obéissent à l'église romaine, p. 428.
 - Ils sont autorisés, suivant Brochard, à reprendre Constantinople et à chasser l'empereur Andronic III, qui n'est qu'un usurpateur, p. 440-445.
 - L'empereur Alexis IV, rétabli par eux sur le trône de Constantinople, n'ayant pas tenu les engagements pris à leur égard et étant mort sans enfants, ils élurent à sa place comme empereur de C. P. le comte de Flandre, Baudouin, p. 442-443.
 - Frayeur qu'inspire aux Musulmans orientaux, jusqu'en Perse, l'annonce de toute nouvelle croisade projetée par eux, p. 514, 533.
 - De l'avis de Brochard, les Français, même sans alliés, pourraient battre les Turcs et les Sarrasins réunis, p. 515, 539.
- FRANCK (Les rois de) ont toujours été, dit Brochard l'Allemand, le bras droit de l'Eglise et les ennemis les plus redoutables des Sarrasins, p. 379, 380.
- Ils sont les défenseurs de la foi catholique, p. 425.
 - Au dire de Brochard et de Guillaume Adam, il court parmi les Turcs et les Sarrasins une prophétie qui

annonce la destruction de la puissance musulmane par un de ces princes, p. 513, 533.

FRANÇOIS GRIMAUT. — Voir GRIMALDI.

FRANJISCAINS ou religieux de l'ordre de Saint-François. — Voir CORDELIERS.

FRANÇOIS SACLUSE. — Voir ZACLOSA.

FRANCS (Les). On Latins étaient au nombre de 2,000 dans l'armée mogole d'Ogotai Khan, commandée par Baidjou Nouin, qui marcha contre le sultan d'Ikonium, p. 158-259 et note, 292.

FRÉDÉRIC I^{er}, dit *Barberousse*, empereur d'Allemagne (1152-1190).

— Il se noie dans le Selef, p. 653, 655, 660.

FRÉDÉRIC II, empereur d'Allemagne et roi de Sicile (1189-1250). D'abord très dévoué au Pape et à l'Église, il devient plus tard très hostile à Innocent III, p. 655, 660, 671.

— Appelé d'abord *infant de Pouille*, il est ensuite couronné empereur, p. 665, 671.

— Ses défauts, sa cruauté et ses vices honteux, p. 671, 738.

— Il fait emprisonner son fils Henri, p. 671.

— 1218-1243. *Histoire de la guerre qui fut entre l'empereur Frédéric et Jean d'Ibelin*, racontée par Philippe de Novare, p. 670-676.

— 1225. Il épouse Isabelle de Brienne, héritière de la couronne de Jérusalem, p. 666, 667.

— 1227-1228. Il est excommunié par Honorius III, p. 671.

— Pressé par le Pape de tenir la promesse qu'il avait faite de passer en Syrie, il prépare son départ, puis le retarde, p. 674.

— Il envoie Thomas d'Aquin, comte d'Acerra, comme son représentant à Saint-Jean-d'Acre, p. 674.

— Il prend enfin la mer en 1228 (et non 1229) pour se rendre en Terre-Sainte et débarque à Limassol en Chypre, pendant que le gros de son armée se rend à Saint-Jean-d'Acre, p. 676.

— 1228. Il veut exiger de la reine Alix qu'elle lui demande l'autorisation de garder la régence et prétend que le roi Henri doit recevoir de lui seul la couronne de Chypre, p. 672.

— Toutefois il écrit des lettres aimables aux seigneurs d'Ibelin, les appelant ses oncles, p. 672.

— Il se déclare offensé de ce que les seigneurs d'Ibelin et les chevaliers de Chypre, à la mort du roi Hugues I^{er}, aient confié la régence du royaume de Chypre à la reine Alix de Champagne durant la minorité du roi Henri I^{er} et aient fait couronner le prince avant même qu'il eût atteint l'âge de quinze ans (âge de sa majorité), p. 672.

— Il écrit au sire de Beyrouth (Jean I^{er} d'Ibelin), resté à Nicosie, le priant sous des formes amicales, et l'appelant son oncle, de venir le voir avec ses enfants et de lui amener le jeune roi (Henri I^{er}) ; ce que fit loyalement le sire de Beyrouth, p. 676.

— Il reçoit les princes avec affabilité, les prie de quitter les vêtements noirs qu'ils portaient en raison de la mort récente du régent Philippe d'Ibelin, et leur fait distribuer des robes écarlates, p. 677.

— Il convie le sire de Beyrouth, le roi Henri et toute leur maison à un grand festin, après avoir fait cacher des hommes d'armes dans un jardin voisin de la salle du festin, p. 677.

— Sa violente altercation avec le sire de Beyrouth au

sujet des prétentions qu'il élève sur la ville de Beyrouth et sur la régence de Chypre, p. 678-679.

FRÉDÉRIC II, empereur d'Allemagne. 1228. Le sire de Beyrouth lui offre, en consentant à remettre des otages, de répondre à ses réclamations devant la haute cour du royaume de Jérusalem, p. 679.

— Indigné de sa conduite, le seigneur de Césarée et Anseau de Brie veulent le tuer, p. 680.

— Il marche sur Nicosie ; mais, le sire de Beyrouth refusant de commencer les hostilités, il abandonne la ville, p. 681.

— Pressé d'aller conclure le traité de paix qu'il négociait clandestinement avec les Sarrasins, pour retourner en Italie, il fait un accord avec le sire de Beyrouth, d'après lequel il reçoit le serment de fidélité des chevaliers chypriotes comme suzerain du roi Henri, en réservant certaines questions à la décision des hautes cours de Chypre et de Jérusalem, p. 681.

— La régence et l'hommage du royaume de Chypre lui sont déniés, p. 681.

— Venu à Famagouste, il rend au sire de Beyrouth, avant de s'embarquer, ses deux fils, Balian et Baudouin, retenus jusque-là comme otages, p. 682.

— Il offre à Baudouin de faire partie de sa maison et promet à Jean, son frère, qu'il garde auprès de lui, de lui donner la seigneurie de Foggia, en Pouille, p. 682.

— Il s'embarque à Famagouste et se rend en Syrie avec sa flotte, en emmenant le roi Henri, p. 682.

— Le sire de Beyrouth le rejoint à Tyr, p. 682.

— On lui fait hommage comme régent du royaume de Jérusalem, pendant la minorité de son fils Conrad, fils de la reine Isabelle de Brienne, p. 682, 731.

— 1229. Il se rend à Jaffa pour traiter de la paix avec le sultan d'Égypte Melik el-Kamil, p. 682.

— La ville de Jérusalem lui est remise en vertu de ce traité, p. 682.

— Il envoie le comte Etienne en Chypre, avec ordre de s'emparer des revenus royaux et de faire occuper les forteresses de l'île en son nom, p. 682-683.

— Il est mal accueilli à Saint-Jean-d'Acre, surtout par les Templiers, p. 683. (Cf. p. 707-708.)

— Il termine à la hâte son traité avec Melik el-Kamil, entre à Jérusalem et revient à Saint-Jean-d'Acre, p. 683.

— Il tente vainement de s'emparer de la maison du Temple, p. 783 et note b.

— 1^{er} mai. Il s'embarque de grand matin, au milieu des cris et des insultes de la populace, p. 683, 684.

— Il déclare en partant qu'il a chargé de la régence du royaume en son nom Balian, sire de Sidon, et Garnier Laleman, p. 684.

— Il laisse en Chypre le jeune roi Henri, après l'avoir marié à sa cousine Alix de Montferrat, p. 684.

— Il vend le bailliage de Chypre, jusqu'à la majorité du roi Henri, à Amaury Barlas et à ses compagnons, p. 684.

— Barlas s'excuse auprès de lui d'avoir consenti à la paix avec Jean d'Ibelin et déclare qu'avec un peu d'assistance il peut reprendre, ainsi que ses amis, tous leurs avantages, p. 700.

— Combien il aimait peu les chevaliers de Chypre et de Syrie, p. 700.

FRIEDRICH II, empereur d'Allemagne, 1230. Après avoir fait sa paix avec l'Eglise, il envoie contre les Chypriotes un corps de chevaliers d'Italie qu'on appela les *Lombards*, sous les ordres de Richard Filangier, maréchal de l'empire. — Voir *LOMBARDS*.

— Il était détesté par les habitants de Saint-Jean-d'Acre et par les Génois, p. 707-708. Cf. p. 683.

— Il fait emprisonner le maréchal Richard Filangier, qui était revenu en Pouille après la capitulation de Tyr, p. 735.

— Sur les instances du comte de Toulouse, Raymond VII, il consent avec peine à rendre la liberté au maréchal Richard, tout en le bannissant de ses états, p. 736.

— Irrité de la faveur que les Génois avaient toujours témoignée aux chevaliers de Chypre et de Syrie, il défend l'importation du blé et autres denrées en la ville de Gênes, où la disette se faisait sentir, p. 737.

— Il se plaint à Rome du patriarche Gérold et lui fait enlever le titre de légat apostolique, qui est ensuite attaché à perpétuité au patriarcat de Jérusalem, p. 721.

— 1233. Il envoie en Orient l'évêque de Sidon pour

tenter un accommodement avec le sire de Beyrouth et les Chypriotes, p. 721-722.

FRIEDRICH II, empereur d'Allemagne. Satisfaction apparente et presque dérisoire dont il se serait contenté pour terminer le différend, p. 723.

— Il fait armer à Pise des galères qui arrêtent les prélat se rendant à Rome sur des galères génoises, p. 737.

— Il fait attaquer le territoire et la ville de Gênes p. 737.

— Ses troupes sont repoussées, p. 738.

— Sa flotte est battue par les Génois, p. 738.

— Acte cruel qu'on lui reproche, p. 738.

— Son armée est battue par l'armée pontificale et son camp retranché de Victoria est mis au pillage, sous les murs de la ville de Parme, p. 738.

— Le chroniqueur Salimbene a connu l'homme qui s'était emparé de sa couronne, p. 738, note.

— Il a eu de Blanche Lancia un fils naturel (Manfred), qu'il légitime en épousant sa mère, p. 739 et note b, 763.

— Il est déposé en 1245 par le concile général de Lyon sous Innocent IV, p. 740.

FRÉDÉRIC II d'Aragon, roi de Sicile. — Voir *ARAGON*. FRIGNANO (Thomas de), cardinal, p. 104.

G

GAËTE (Antoine, évêque de), envoyé en Arménie par le pape Clément VI, p. 28.

GAGES DE BATAILLE. — Voir *DUELS*.

GAÏKHATOU KHAN ou KHANGHATOU, empereur mogol (1291-1295), frère d'Argoun Khan, lui succède en 1291 et est étranglé le 6 de djoumadi 2^e de l'an 694 de l'hégire, répondant au 23 avril 1295 et non au 24 mars 1294, p. 189, note, et 257, 314-315, 843, note f.

GAIOUK KHAN, GOUTOUK KHAN ou KOUTOUK KHAN, appelé *Guio Khan* par Hayton, grand qaân des Mogols (1246-1248), fils d'Ogotai, n'est proclamé solennellement que cinq ans après la mort de son père, p. 159, 293.

— Il résidait à Kara-Korum, et non à Tauris, p. 11, note 3.

— Le roi Hayton I^{er} envoie son frère Sempad le complimenter à son avènement, p. 11.

GAZAZAN, ancien livre de liturgie arménienne. — Voir *GUANAZAN*.

GASELON ou GUENELON (Le traître), p. 692.

GARICHE ou QARATHAY, émir égyptien, p. 90. — Voir *QARATHAY*.

GARIN DE MONTAIGU. — Voir *GUARIN*.

GASCOGNE (Le commandeur de) de l'ordre du Temple, brûlé à Paris avec Jacques de Molay, p. 870.

GASMULES, GASMULINS ou VASMULES, Orientaux nés de pères grecs et de mères latines, ou de pères latins et de mères grecques. Origine de leur nom: leurs qualités et leurs défauts, p. 490-491.

GASMULINS, troupe de cavalerie byzantine, composée de Turcomans et d'Alains, p. 491, note.

GAUDIN (Thomas ou Thiibaud), grand maître du Temple (1291-1298).

— Avant d'être grand maître, il avait été fait prisonnier en 1260 par les Mogols, p. 753.

— Il était commandeur du Temple, en résidence à Si-

don, quand les frères, après la mort de Guillaume de Beaujeu en 1291, l'élevèrent grand maître à sa place, p. 797, 817.

GAUDIN (Thomas). Il quitte Sidon, assiégé par les Sarasins, et se rend dans l'île de Chypre pour envoyer des secours aux chevaliers restés à Sidon, p. 817.

— Il ne répondit pas à ce qu'on attendait de lui, p. 817.

GAUVAIN DE CHENICHY, chevalier. — Voir *CHENICHY*.

GAZALI (Nicolas de), religieux mineur, p. 860, note.

GAZAN KHAN, empereur mogol. — Voir *GHAZAN*.

GAZARIE (Empereurs de). — Voir *COMAINE* et *KIP-TCHAK*.

— Statuts génois pour Caffa, réunis sous le titre d'*Office de Gazarie*, p. 407, note, et 527, note.

GESESABADA ou SESESABADA, général mogol, p. 155, 290.

GENGIS KHAN, empereur des Mogols. — Voir *DIENGUZ KHAN*.

GÉNOIS (Les) [12181232], en l'honneur de l'empereur Frédéric II, sont très favorables aux habitants de Saint-Jean-d'Acre et au sire de Beyrouth, Jean I^{er} d'Ibelin, p. 707-708, 729, 737.

— Le roi Henri I^{er} de Lusignan, devenu majeur, récompense leur dévouement en leur accordant des privilèges commerciaux, p. 711, 713.

— Observations sur la date de ces privilèges et leur objet, p. 713, notes.

— Treize de leurs galères venues à Limassol se mettent à la solde du roi Henri I^{er} pour permettre au sire de Beyrouth d'assiéger par mer le château de Cérines, déjà attaqué du côté de terre, et d'en chasser les Lombards, p. 719.

— L'empereur Frédéric II, irrité des secours qu'ils avaient fournis contre lui aux barons de Chypre et de Syrie, défend qu'on apporte du blé et autres vivres à Gênes, durant la disette, p. 737.

- Génois (Les). Ils repoussent la flotte de Frédéric II qui assiégeait la ville de Gènes, p. 737-738.
- 1248. Ils envoient des navires à saint Louis, p. 741.
 - 1258. Leur guerre contre les Vénitiens et les Pisans à Saint-Jean-d'Acre, p. 742-743. D'après la *Continuation de Guillaume de Tyr*, la guerre éclata cette année même 1258 (p. 635).
 - Boémond VI, prince d'Antioche, leur est hostile, p. 744.
 - Les chevaliers Hospitaliers et une partie de la population syrienne de Saint-Jean-d'Acre leur sont favorables, p. 744.
 - Le sire de Giblet, d'origine génoise, vient à leur aide à Saint-Jean-d'Acre, p. 744.
 - Les princes d'Antioche leur étaient hostiles, p. 744.
 - Raisons de cette hostilité, p. 744-745.
 - Ils sont battus dans la guerre de Saint-Jean-d'Acre, parce qu'ils avaient enrôlé pour le service de leurs galères beaucoup trop de Lombards, gens inexpérimentés en fait de choses maritimes, p. 747.
 - 1264. Ils font un nouvel armement contre les Vénitiens, p. 756.
 - Ils sont établis à Galata dès 1267, p. 407, note.
 - A quelle époque ils se sont établis définitivement à Caffa, p. 407, note.
 - Ils arment de nouveau, en 1267, contre les Vénitiens et les Pisans, p. 768.
 - Ils participent à l'expédition de saint Louis contre Tunis, espérant pouvoir se rendre d'Afrique à Saint-Jean-d'Acre, p. 774.
 - 1286. Ils recommencent les hostilités contre les Pisans, à l'occasion des affaires de Corse, p. 794-799.
 - 1288. Ils promettent leur concours aux chevaliers d'Antioche qui refusaient de reconnaître l'évêque de Tortose, Barthelemy, comme gouverneur de la principauté, à la mort de Boémond VII, p. 800-801.
 - 1291. Lors du siège de Saint-Jean-d'Acre par Khalil Achraf, ils contribuent à la défense de la ville et au salut de la population, p. 815.
 - 1292-1293. Ils ont de nouvelles hostilités avec les Vénitiens, p. 828-829.
 - 1295-1298. Ils sont en hostilités continuelles avec les Vénitiens dans le golfe de Venise, à Péra, en Sardaigne et en Sicile, p. 834, 837.
 - 1298. Ils battent les Vénitiens à Curzola, p. 837.
 - 1299. La paix est signée à Milan, le 25 mai, entre les deux républiques, p. 837, note a.
 - En 1298, éclate la guerre civile entre les Guelfes et les Gibelins. Les Guelfes sont chassés de Gènes, p. 838.
 - Sans la guerre civile des Guelfes et des Gibelins, ils auraient probablement réalisé, avec le concours d'Argoun Khan, empereur de Perse, le projet que suggère Guillaume Adam au Pape d'empêcher le commerce de l'Égypte avec les Indes en établissant une croisière chrétienne au port d'Aden, p. 551, 552 et note a.
 - Au XIV^e siècle, ils jouissaient en Chypre de la franchise pour leurs importations et leurs exportations, p. 713, note c.
 - 1306. Leurs incursions et leurs ravages en Chypre, restés sans répression, sont un des reproches que les chevaliers chypriotes adressent à l'administration du roi Henri II, p. 859, 862, § 666.
- Génois (Les). 1328. Guillaume Adam les accuse de se livrer plus que toutes les autres nations au transport en Égypte des objets prohibés; surtout au transport des esclaves chrétiens des deux sexes, au grand détriment de la Terre-Sainte et des projets de nouvelle croisade, p. 523, 525 et suiv.
- Déplorables résultats de l'*Officium Roburæ* ou Office de la Piraterie qu'ils ont institué chez eux, p. 527 et la note.
 - Par leur intermédiaire et dans l'intérêt de leur commerce d'esclaves, les empereurs mogols de la Gazarie entretiennent d'excellents rapports avec les sultans d'Égypte, au grand détriment de la chrétienté, p. 530-531.
 - 1331. Ils sont en guerre avec le roi Alphonse d'Aragon, p. 403.
 - Brochard, en 1332, loue beaucoup leur industrie, leur courage et leur puissance en fait de choses maritimes, p. 402.
 - Ils font une guerre inique au roi Pierre II de Chypre (1369-1384), p. 44, 45, 47, 103.
 - Ils s'emparent traitreusement de la ville de Famagouste en 1373, p. 49.
 - Leur rapacité, p. 49, note, 51 et note, et 53.
 - L'amiral enlève un rubis de la couronne de la reine d'Arménie, p. 53. — Voir CAMPO FRELOSO.
 - Leur conduite peu loyale à l'égard du roi d'Arménie Léon VI (1373), p. 49-53, 56.
- GÉNOIS ÉTABLIS EN SYRIE. 1243. Ils assistent avec les autres communes à la séance de la haute cour de Saint-Jean-d'Acre dans laquelle les barons reconnaissent la reine de Chypre, Alix de Champagne, comme reine de Jérusalem, p. 731.
- 1283. Ils assistent à la séance de la haute cour dans laquelle le roi Hugues III investit Humfroy de Montfort des seigneuries de Tyr et de Tonon, p. 790.
 - Ils aident les chevaliers chypriotes à reprendre la ville de Tyr sur les Lombards, p. 732, 737.
 - Ils avaient deux consuls à Saint-Jean-d'Acre, p. 743.
 - Ils avaient un consul à Tyr, p. 757.
 - 1241. Ils viennent en aide à Philippe de Montfort contre le maréchal Filangier, qui voulait s'emparer de Saint-Jean-d'Acre, p. 729.
 - 1264. Philippe de Montfort, seigneur de Tyr, leur envoie des secours en cette ville pour les aider à résister aux attaques des Vénitiens, p. 757.
 - 1282. Ils aident Guy II, sire de Giblet, dans sa tentative contre Tripoli, p. 787, 788.
- GEY DE GONS, chevalier lombard mort en Chypre, p. 719.
- GEORGES (Saint). Ses reliques en Syrie, p. 771 et note b.
- GEORGES PHOPHE, seigneur grec. — Voir PHOPHE.
- GÉORGIE (Le roi de). Mauvaises dispositions de l'empereur mogol Tangoudar à l'égard de ce prince et de tous les Chrétiens en général, p. 186, 313.
- Dispositions bienveillantes d'Argoun Khan à son égard, p. 188, 314.
 - Ghazan Khan l'engage à s'unir à lui pour combattre les Égyptiens, p. 191, 316.
- GÉORGES (Les rois chrétiens de) reçurent pendant quelque temps l'investiture du Grand Qaân, souverain de la Chine, p. 535, note.
- GÉORGIS (Rousoudan, reine de), avait succédé à son frère, Giorgi Lacha, p. 156, note, et 291, note.

- GIORGIE (Soklane de), fille du roi de Géorgie, femme de Jean de Lusignan, connétable d'Arménie, p. 20.
- Elle avait deux fils à la mort de son mari : Boémond et Léon (le roi Léon VI), p. 32.
 - Ses biens sont confisqués et elle est emprisonnée avec ses enfants dans le château situé sur l'îlot de Gorbigos, par ordre de Constantin IV, premier roi-tyran d'Arménie, p. 32-33.
 - Préservée heureusement des tentatives du roi Constantin, qui voulait la faire périr, elle parvient à se sauver en Chypre, p. 33.
 - Elle débarque dans l'île à la pointe du Carpas, p. 33.
 - Accueillie d'abord avec appréhension par le roi Hugues de Lusignan, elle est reléguée à la maison seigneuriale du village d'Agridi, près de la mer, où elle demeure trois ans, p. 33, 34.
 - Informée que le roi Constantin cherchait à la faire enlever pour la mettre à mort, ainsi que ses enfants, elle se retire à Saint-Siméon, p. 34.
 - Lors de l'épidémie de 1348, le roi Hugues IV, visitant la fontaine miraculeuse de Saint-Siméon, voit Soldane, ému de sa situation, il l'emène et l'établit avec ses enfants dans son hôtel, à Nicosie, p. 34.
 - Le roi Pierre I^{er} a pour elle les mêmes égards que son père, p. 34, 35.
 - Son fils Boémond, que le roi Pierre I^{er} emmenait avec lui pour le faire couronner roi d'Arménie par le Pape, meurt à Venise, p. 35.
 - Elle est obligée de vendre son mobilier pour aider son fils Léon VI à payer la somme que les Génois exigeaient de lui, p. 51.
 - Réunie à sa belle-fille, la reine Marguerite de Soissons, elle se réfugie avec le roi Léon à Gorbigos, sur la côte d'Asie Mineure, p. 52-53, 57.
 - Une escorte vient la chercher à l'embouchure de la rivière d'Adana et la conduit, avec la reine Marguerite, à la ville de Sis, où le roi était allé attendre les princesses, p. 59-61.
 - Elle n'est pas nommée parmi les personnes de la famille royale qui accompagnèrent Léon VI dans sa captivité en Égypte, p. 84.
- GIORGIEUX (Les) prennent part, en 1303, avec les Arméniens, à l'expédition des Mogols contre Damas, p. 203, 324.
- Ils sont de bons et dévots chrétiens, p. 246.
 - Hayton engage respectueusement le Saint-Père à demander leur concours pour la grande croisade qui se prépare par ses soins, p. 246, 337.
 - Ils sont appelés Ibériens par les Grecs, p. 387.
 - Ils partagent les erreurs de l'église grecque, p. 463.
 - Ils paraissent à Guillaume Adam, qui les appelle Ibériens comme les Grecs, très disposés à seconder la nouvelle croisade annoncée par le pape Clément V contre les Sarrasins d'Égypte et de Syrie, p. 534.
 - Leurs qualités militaires, p. 534-535.
 - Leurs rois s'appellent généralement David, p. 534, 535, note.
 - Ils seconcent les Mogols lors de la prise de Bagdad, p. 535 et la note, où quelques erreurs de Guillaume Adam sont relevées.
- GIORGIANNE (Dame) de la maison de la reine d'Arménie, que l'évêque Nicolas voulait à tort rebaptiser, p. 618.
- GRADIESCHI (Le comte Gérard des), dit aussi le comte Gérard de Pise, partisan de Conradin, a la tête tranchée à Naples, après la bataille de Tagliacozzo, p. 770.
- GERARD, archevêque de Nicosie, p. 833.
- GINOLD, GINOLT ou GINOT, patriarche de Jérusalem, légat apostolique en Orient, p. 679.
- En 1229, il fortifie Jaffa et réconcilie l'église de Saint-Sépulchre, à Jérusalem, p. 700.
 - Sa réponse, comme légat apostolique, aux plaintes que lui expose Jean d'Ibelin sur la conduite et les déprédations des Lombards envoyés en Orient par Frédéric II, p. 711.
 - Il est accusé à Rome par Frédéric II, qui lui fait enlever la légation, p. 721.
 - Il vient se défendre à Rome et obtient que la légation apostolique soit attachée perpétuellement au patriarcat de Jérusalem, p. 721.
- GENTES DES CHYPROIS (Les), texte de cette chronique, p. 653-872.
- GHAIKHATOU KHAN ou KHANGHATOU, nommée *Cagatan*, *Kegaita*, *Kegato* par Hayton, empereur mogol, fils d'Abaga, succéda à son frère Argoun en 1291. — Voir GAIKHATOU.
- GHUZAN KHAN, empereur mogol (1295-1305), fils aîné d'Argoun Khan, succéda à Baidou Khan, p. 191.
- D'abord hostile aux Chrétiens, pour complaire au parti qui l'avait proclamé, il prend le nom de *Mohammed*, p. 191.
 - Voyant son pouvoir bien établi, il favorise les Chrétiens, p. 191.
 - 1299. Apprenant que le sultan d'Égypte avait secondé la révolte de Selamich, il prend ses dispositions pour marcher sur la Syrie, p. 845.
 - Son armée comptait 100,000 cavaliers, p. 848, § 613.
 - Il appelle à lui les troupes des rois d'Arménie et de Géorgie, et bat le sultan d'Égypte dans la plaine de Homs, malgré la trahison de Qiptchak, p. 191-193, 194, 231, 316-318, 347, 845-846.
 - Il distribue à son armée les richesses considérables trouvées au camp égyptien et ne garde pour lui de tout le butin qu'une épée et une bourse de cuir contenant des écritures sur l'armée, les revenus et les affaires d'Égypte, p. 195, 318.
 - Après la bataille de Homs, il retourne en son pays, laissant Moulai comme son lieutenant à Damas, avec 10,000 Mogols, p. 847.
 - Il charge le roi d'Arménie et Moulai de poursuivre le sultan jusqu'en Égypte, p. 194, 317.
 - Décembre 1299-janvier 1300. Il accepte la soumission des habitants de Damas et séjourne quinze jours dans leur ville, p. 196, 319.
 - Sur la nouvelle que la Perse était menacée d'une invasion, il rappelle Moulai et lui ordonne d'obéir à Qoutloughchah, qu'il délègue comme son lieutenant en Syrie, p. 196-197, 319-320.
 - 1300. Un messenger de Ghazan annonce au roi de Chypre l'arrivée du Khan pour l'hiver prochain et donne rendez-vous en Arménie au roi et à tous les Francs, p. 849.
 - Novembre. Le prince de Tyr, Amaury de Lusignan, frère du roi Henri II, se rend à Tortose avec les chevaliers chypriotes, le Temple et l'Hôpital, pour passer de là en Arménie et rejoindre le Khan, p. 850.
 - Ghazan annonce son départ au roi d'Arménie et lui

- fait part des dispositions qu'il a prises en attendant qu'il puisse revenir lui-même et rendre la Syrie aux Chrétiens, p. 197, 319.
- GHAZAN KHAN, empereur mogol, 1301, février. Qoutloughchâh, général de Ghazan, arrive aux environs d'Antioche avec une armée de 40.000 hommes, convoque le roi d'Arménie, Hayton II, et lui annonce que Ghazan, étant malade, a dû arrêter sa marche et renoncer à se trouver au rendez-vous qu'il avait donné aux Chrétiens en Arménie pour attaquer les Sarrasins, p. 850. (Cf. 198-199, 320.)
- Qoutloughchâh s'avance jusqu'à Alep et la Chamèle (Homs), et puis retourne en Perse, p. 850.
- 1303. Le roi Hayton II, obligé de se réfugier dans le château de Sis pour échapper à la poursuite des Égyptiens, envoie son frère demander des secours au Khan, p. 852.
- Il rassemble ses forces sur l'Euphrate pour attaquer le sultan d'Égypte, p. 199, 321.
- Son armée occupait un espace de trois journées de marche, p. 200, 321.
- Obligé de rentrer dans ses états par suite des nouvelles qu'il reçoit, il ordonne à Qoutloughchâh d'entrer en Syrie avec 40.000 hommes et de s'emparer de Damas, p. 200, 321. — Voir QOUTLOUGHCHÂH.
- Après l'insuccès de l'expédition de Damas, à laquelle avaient pris part les Arméniens et les Géorgiens, Ghazan reçoit le roi d'Arménie à Ninive; il lui donne un corps de 1.000 Tartares et lui promet d'aller un jour personnellement à la tête d'une grande armée conquérir la Terre-Sainte pour la rendre aux Chrétiens, p. 204, 324.
- Ses armées repoussent les troupes du sultan d'Égypte Melik en-Nassir dans la plaine de Homs, p. 194-194, 281, 316-318, 330, 347.
- Il meurt au mois de mai 1305, en désignant son frère Kharbendeh ou Ojdaitou pour son successeur, p. 330. Cf. 867, notes b et c.
- Il avait promulgué un recueil de lois et de règlements publics, p. 339.
- Il est inhumé à Tauris, p. 844, note c.
- Tout en restant favorable aux Chrétiens, en haine des Sarrasins, il avait fini par adopter l'islamisme, comme les autres princes de la famille de Gengis Khan, p. 844, § 594, et note c.
- Il était petit et fort laid, mais d'une extrême bravoure, plein de sens et très généreux, p. 195.
- Frère Hayton déclare que, ayant vécu du temps de ce prince, il ne peut s'empêcher de parler de lui plus longuement que des autres empereurs, afin que le souvenir de ce qu'il a fait et de ce qu'il projetait puisse être utile à ceux des princes chrétiens qui pensent encore au passage en Terre-Sainte, p. 195-203, 318-324.
- GREYNOT ou LÉONCE, patriarche d'Arménie, mort en 524, p. 584, note.
- GUIST (Les), seigneurs tiersiers de l'île de Nègrepoint, p. 407, note.
- GUIST (Marchesina), dame de Scopelos, Scyros et Skia-thos, femme du doge de Venise Laurent Tiépolo, p. 805, note a.
- GUIST (Marchesina), reine de Serbie, p. 479.
- GRISOLFE (Buscard de). — Voir GUISOLFE.
- GIBELINS (La faction des), en Italie, avait à sa tête, à Gênes, les d'Orta et les Spinola, p. 837, note c.
- GIBLET (Le seigneur de) était encore enfant en 1288, p. 801.
- GIBLET (Les seigneurs de), d'origine gènoise, descendaient de Guillaume Embriac, p. 744, note, et 781.
- Ils prirent pour emblème héraldique l'étoile ou l'astre radié qui forme les armes des seigneurs de Baux en Provence et des princes d'Antioche, p. 781 et note d.
- Ils étaient vassaux et sous la suzeraineté des comtes de Tripoli, p. 744.
- Ils furent néanmoins une des plus grandes familles des royaumes de Chypre et d'Arménie, p. 744.
- Rancune que leur garde Boémond VI, prince d'Antioche, en raison de l'assistance qu'ils avaient donnée aux Génois dans leur guerre contre les Vénitiens, p. 748.
- Ils se révoltent contre Boémond VI, p. 748-749.
- GIBLET (Arceis, Arnoul ou Ernoul de) négocie, de concert avec Philippe de Novare, les conditions de la capitulation des Lombards réfugiés à Cérines, p. 724.
- GIBLET (Barthelemy de), qualifié « maire et chevetaime », probablement maire de la commune de Tripoli, tué à Tripoli, en 1288, lors de la prise de la ville par Kélaoun, p. 304.
- GIBLET (Barthelemy de), dont nous ne connaissons pas la filiation, voulait marier sa fille au seigneur de Giblet, encore enfant, p. 801.
- GIBLET, dit *Giblat* (Barthelemy de), entre en rapport avec le sultan Kélaoun, p. 802, note.
- GIBLET (Baudinet ou Baudouin de), frère de Guy II de Giblet, p. 781 et note h, et 787, 788.
- GIBLET (Bertrand de), vassal du comte de Tripoli, refuse de combattre les Génois, qu'il considère comme ses compatriotes. Aventure survenue à ce sujet, p. 744.
- Rancune que lui en témoigne Boémond VI, p. 744, 748.
- Il est le chef du soulèvement contre Boémond VI, p. 748-749.
- C'était un chevalier preux et hardi, p. 743.
- Il avait parlé devant saint Louis, à Damiette, p. 749, note a (où il faut lire : « § 263 et suiv. », au lieu de : « § 273 et suiv. »).
- Il fait une grave blessure à Boémond VI, prince d'Antioche, p. 749.
- Il est assailli et tué par des vilains, qui apportent sa tête dans un sac à Boémond, p. 749.
- GIBLET (Guy I^{er} de) se rend auprès de l'empereur Frédéric à Limassol, p. 681.
- GIBLET (Guy II de), seigneur de Giblet, fils de Henri de Giblet et d'Isabelle d'Ibelin de Beyrouth, prit le nom de sa mère et se fit appeler Guy d'Ibelin, p. 781 et notes c et d.
- Il descendait des Embriac de Gênes, p. 781.
- Il portait une étoile dans ses armes, comme les autres Giblet, p. 781.
- Il avait une grande affection pour le nouveau seigneur d'Antioche, Boémond VII, p. 781.
- Sa femme était Marguerite de Sidon, p. 781.
- Il était beau et hardi chevalier, mais un peu téméraire, p. 781.
- Ses deux frères étaient Jean et Baudinet, p. 781, 787, 788.
- Après avoir fait épouser à son frère Jean l'héritière de Césarée, malgré le prince d'Antioche et malgré l'évêque de Tortose, il se rend à Acre, entre dans

- l'ordre du Temple et revient à Giblet, jouissant des revenus de Giblet et de Césarée, p. 782.
- GIBLET (Guy II de). Le prince d'Antioche refuse de reconnaître les arrangements qu'il avait pris et le fait semondre à sa cour, p. 782.
- Secondé par le grand maître du Temple, Guillaume de Beaujeu, il revient à Giblet avec trente chevaliers et attaque immédiatement les domaines du prince d'Antioche, p. 782.
- Il bat les gens envoyés contre lui par Boémond et fait prisonnier le neveu de l'évêque de Tortose, p. 782.
- Il conclut une trêve d'un an avec Boémond, p. 783.
- Sa femme (Marguerite) était fille de Julien de Sidon, p. 783.
- En 1282, il enrôle des Génois et attaque de nouveau le prince d'Antioche à Tripoli, p. 787.
- Retenu prisonnier dans la tour de l'Hôpital, il est conduit à Néphin par ordre du prince et enfermé avec les siens dans une fosse murée, où ils moururent tous de faim, p. 788.
- Les Pisans d'Acre se réjouissent par des fêtes publiques de sa capture et tournent en dérision un mannequin à sa ressemblance qu'ils avaient richement vêtu, p. 788.
- GIBLET (Henri de), chevalier chypriote, bailli de la Secrete royale, laissé pour capitaine en Chypre en 1232 par le sire de Beyrouth, lorsqu'il passa en Syrie, néglige le ravitaillement du pays, p. 710.
- GIBLET (Henri de), seigneur de Giblet, mari d'Isabelle d'Ibelin de Beyrouth, sœur de Jean II d'Ibelin de Beyrouth, p. 781 et note c.
- GIBLET (Henri de), *H. de Biblio*, archidiacre de Nicosie, chancelier de Chypre, p. 862, note.
- GIBLET (Henri de) lors de la prise de Tripoli par Kelaoun, en 1288, échappe au désastre, p. 804.
- GIBLET (Hugues de), premier seigneur de Giblet, descendant de Guillaume Embriac de Gènes, concourut à la prise de Tripoli et de Giblet, fut d'abord engagé et puis seigneur définitif de la ville de Giblet, p. 744, note.
- GIBLET (Hugues de), dont on ne connaît pas exactement la filiation, père de Bertrand, p. 744.
- GIBLET (Hugues de), chevalier chypriote, parent des enfants de Jean I^{er} d'Ibelin, sire de Beyrouth, par leur mère, probablement Melissende d'Arsur, seconde femme de Jean d'Ibelin, p. 672.
- Il se ligue avec Amaury Barlas contre les seigneurs d'Ibelin, p. 676.
- Il est désigné sous le nom de *Singe* ou de sire *Cointereaus* dans les vers de Philippe de Novare, parce qu'il avait la bouche de travers, p. 686, 688, 695, 697.
- A la suite de la bataille livrée sous les murs de Nicosie, où les baïes furent battus par Jean d'Ibelin, il s'enferme avec Amaury de Bethsan dans le château de Saint-Hilarion, p. 689.
- Il revient de Beyrouth en Chypre avec Barlas et une partie des Lombards pour soumettre le pays, p. 707-710.
- Il est laissé comme chef à Tyr par le maréchal Filangier, quand celui-ci revient en Pouille, p. 719.
- Il est condamné par la haute cour de Nicosie à perdre son fief, p. 719.
- GIBLET (Hugues de), père de Bertrand, rassure ses vassaux et ses amis, que la mort de Bertrand avait découragés, et les engage, mais vainement, à continuer la guerre contre le prince d'Antioche, Boémond VI, p. 749-750.
- GIBLET (Hugues de). Il se retire à Saint-Jean-d'Acre et laisse pousser sa barbe en signe de deuil, à la suite de la mort de son fils Bertrand, p. 750.
- GIBLET (Jean de), frère de Hugues, maréchal de Jérusalem, p. 750.
- Il est pris par les Turcomans dans une expédition dirigée vers Tibériade, puis racheté, p. 752-753.
- GIBLET (Jean de), frère de Guy II de Giblet, p. 781.
- Son frère Guy obtient pour lui du prince d'Antioche la promesse d'une riche héritière, fille du chevalier Hugues l'Aleman (dont on ne connaît pas le nom), p. 781.
- Apprenant que l'évêque de Tortose (Barthélémy) était parvenu à faire changer d'avis le prince d'Antioche, qui lui avait fait espérer la main de l'héritière de Césarée, Guy fait hâter sans retard le mariage de l'héritière avec son frère, ce dont le prince et l'évêque furent très mécontents, p. 781.
- Il seconde son frère Guy en 1282 dans son attaque contre Tripoli; il est fait prisonnier et enfermé comme ses frères dans une fosse où ils moururent de faim, p. 787-788.
- GIBLET (Jean, seigneur de), accompagne, en 1300, le roi d'Arménie, Hayton II, à la conférence à laquelle le convoquait le général mogol Qoutloughchah, p. 852.
- GIBLET (Philippe de), chevalier chypriote, exilé en Arménie, en 1309, p. 871.
- GIBLET ARNER (Jean de) est dévoué au roi Henri II, p. 865 et note c.
- GIBLET POURCELET ou PORCELET (Guillaume de), cousin de Guy II de Giblet, p. 787, 788.
- GILLE DOIRE, génois. — Voir ORIA.
- GIORGI IV LACHA, roi de Géorgie, p. 156, note.
- GIRANT DE PIZE (Le comte). — Voir GÉRARD DES GÉRARD-DESCHI.
- GIRAUDIN (M. l'abbé), p. 858, note.
- GIROLT ou GIROT, patriarche de Jérusalem. — Voir GÉROLD.
- GIRONNE (Le duc de), Jean d'Aragon, fils du roi Pierre IV, p. 108.
- GISULFE (Buscard de). — Voir GUISOLFO.
- GLAUCENSIS, GLAUCENSIS, patriarche d'Arménie. — Voir NERSES IV.
- GODEFROY DE BOUILLON. — Voir BOUILLON.
- GORDINS ou CORDINS, p. 180 et var. — Voir CURDES.
- GORRHIGOS (Boémond de Lusignan, comte de), dans la Petite-Arménie, ambassadeur de Léon V à la cour romaine en 1335, p. 24, note.
- Tué en 1344, p. 30, 633, 634.
- GORRHIGOS (Marie de), fille d'Oschin, seigneur de Gorhigos, femme du roi-tyran Constantin IV, appelée par Dardel la *vieille reine*, pour la distinguer de la femme de Léon VI, Marguerite de Soissons. — Voir MARIE DE GORRHIGOS.
- GORRHIGOS (Oschin, comte de), chef du conseil de régence sous Léon V, p. 18, 19, 20.
- A la mort d'Oschin, le comté est donné à Jean de Lusignan, p. 20.
- GORRHIGOS (Phémie, et non Remye, veuve de Boémond de Lusignan, tante de Léon VI, comtesse de), p. 47 et la note. — Voir LUSIGNAN (Boémond de).
- GOTHES (Les) ou peuples de Gothie partagent les erreurs religieuses des Grecs, p. 461.

- GOULART (Masé), Templier, p. 782.
- GOVADJI (L'émir) assassine le sultan Ladjin es-Saghir, p. 821, note a.
- GOUROUX KHAN, grand qan mogol (1246-1258). — Voir GAÏOUX KHAN.
- GRAGA ou GRAGGA (Jean de), religieux et évêque arménien envoyé au Pape avec frère Daniel, p. 27.
- GRAILLY ou GRELY, et mal *Grill* (Jean de), seigneur de Grailly et de Rolle, en Suisse, arrive en Terre-Sainte vers 1268; il est créé sénéchal de Jérusalem en 1272; envoyé au concile de Lyon par le roi Hugues III de Lusignan en 1274, il séjourne en France jusqu'en 1286; il retourne à Saint-Jean-d'Acre vers 1287, comme capitaine des gens du roi de France et sénéchal de Jérusalem; il se renferme avec ses gens dans Tripoli, menacée par Kélaoun, et parvient à s'échapper lors de la prise de la ville, le 26 avril 1288, p. 804.
- Il participe à la défense de Saint-Jean-d'Acre en 1291 et y est blessé, p. 814.
- Il mourut en France vers 1301.
- GRANSON (Jean de) au siège de Saint-Jean-d'Acre, p. 810.
- GRANSON ou GUALANSON (Othon, Hottion, Ote ou Othes de), seigneur de Granson, en Suisse; l'un des croisés francs restés quelque temps au service des rois d'Arménie, p. 327, 330.
- Il fut gardien, pour le roi d'Angleterre, des îles normandes, p. 327, note.
- Frère Hayton le prend à témoin des efforts qu'il fit pour rétablir la paix et le bon ordre dans le royaume d'Arménie, p. 330.
- En 1291, il prit part à la défense de Saint-Jean-d'Acre, assiégée par les Sarrasins, p. 814.
- En 1293, comme il revenait de parler au roi d'Arménie et qu'il se rendait en Chypre, il tenta vainement d'accorder les Génois et les Vénitiens, p. 830-831.
- GRECQUE (Église). Combien elle est déchue de son ancien état, p. 452, 453.
- Son clergé est ignorant et ne vit pas saintement, p. 452, 453.
- De ses cinq mauvaises pratiques ou *observedances*, d'après Brochard l'Allemand, p. 473-475.
- Remèdes contre ces mauvaises pratiques, p. 475-477.
- Elle a été traitée par l'église romaine plus favorablement qu'aucune autre église, p. 545.
- Elle n'a répondu à cette déférence que par l'ingratitude et s'est séparée de Rome, p. 545.
- Ses patriarches n'exercent pas librement leur autorité religieuse et sont sous la dépendance absolue de l'empereur, p. 452.
- Brochard a connu cinq patriarches vivants, dont quatre avaient été arbitrairement déposés par l'empereur, p. 453.
- Ils se prétendent les seuls et uniques successeurs de saint Pierre, p. 453.
- Ses moines ou calogeros sont pleins de haine pour les Francs, p. 469, 470.
- Ses évêques sont toujours choisis parmi les moines, p. 473.
- Les moines grecs n'ont qu'une règle ou qu'un ordre monastique, p. 474.
- Michel Paléologue sévit contre ceux d'entre eux qui étaient opposés à l'union avec l'église romaine, p. 546.
- Ces moines se montrent bien plus opposés à l'union avec l'église romaine que les prêtres et les laïques, p. 529, 546.
- GRECQUE (Église). Conditions odieuses qu'ils imposent à Andronic III Paléologue avant de consentir à son couronnement, p. 434, 546. — Voir PALÉOLOGUE (Andronic III).
- GRECS des deux sexes vendus comme esclaves en Perse, en quantité innombrable, p. 449, 450, 543.
- GRECS (Enfants) des deux sexes achetés par de mauvais chrétiens pour être envoyés en Égypte, p. 523.
- GRECS DU BAS EMPIRE ou BYZANTINS. Origine de la haine que leur témoignent les Arméniens, p. 4, 5 et notes.
- Ils sont hostiles à l'église romaine et aux chrétiens catholiques, p. 423-428.
- Brochard les accuse de manquer de loyauté, p. 429, 431.
- Ils ont trahi les Latins dans toutes les Croisades, p. 439, 541.
- Les nouveaux croisés doivent absolument se défier d'eux, p. 487. — Voir CONSTANTINOPLE.
- Ils n'ont plus la foi religieuse et le courage militaire de leurs pères, p. 447, 539 et suivantes.
- Importance de leur retour à l'union catholique romaine, p. 519.
- Avantages qu'aurait pour eux cette union, p. 529, 530.
- GRÉGOIRE, métropolite de Chypre, p. 547.
- GRÉGOIRE IX, pape (1227-1241), succède à Honorius III, p. 674-675.
- Il envoie un légat au roi Hayton I^{er} au sujet de la procession du Saint-Esprit et de l'union des églises. Opposition d'une partie des évêques et des barons arméniens aux décisions prises à ce sujet, p. 664, 647, 648. — Voir HAYTON I^{er} et CONSTANTIN I^{er}.
- Il presse Frédéric II de tenir l'engagement qu'il avait pris de se rendre en Terre-Sainte, p. 676.
- GRÉGOIRE X, pape (1271-1276), p. 546, 769, 780.
- GRÉGOIRE XI, pape (1370-1378). La reine Marie lui demande des secours pour l'Arménie, p. 42, note 2.
- Il écrit au sultan du Caire pour l'engager à remettre Léon VI en liberté, conformément au sauf-conduit qui avait été délivré au prince, p. 92.
- GRÉGOIRE III le Bahlvarouni, patriarche arménien, transfère, en 1148, le siège patriarcal à Hrom-gla, sur l'Euphrate, p. 587. — Voir KALAAT EN-ROUM.
- GRÉGOIRE VI ANIHAD, patriarche d'Arménie, p. 9, note 4, et 662, note.
- GRÉGOIRE VII, patriarche d'Arménie, prépare le premier concile de Sis de 1307 et meurt avant sa réunion, p. 568 et note b, 594, notes b et c.
- GRÉGOIRE NERAKHIN (Saint) ou l'ILLUMINATEUR, apôtre de l'Arménie, p. 2, 561, 584.
- Son martyre, p. 2 et notes 1 à 5.
- S'il a fait le voyage de Rome, p. 3 et note 1.
- Une partie de ses reliques est précieusement conservée à Sis, p. 636-637.
- Le concile de Sis déclare avoir reçu par lui la vraie foi catholique et apostolique, p. 649.
- GRÉGOIRE DE SARGES (Le chevalier). — Voir SARGES.
- GRELY ou GRILL (Jean de). — Voir GRAILLY.
- GRILLO (Simon), amiral génois, p. 756, 757, 758.
- GRIMALDI (Les), dans les textes français *Grimaut*, grande famille de Gênes, étaient à la tête du parti guelfe avec les Fieschi et se montraient partisans de la France et des princes angevins, p. 836, 837 et note c.

- GRIMALDI (Les). Ils s'établissent définitivement à Monaco en 1335, p. 838, note.
- GRIMALDI (Boniface), fils de Nicoloso, seconde le grand maître des Hospitaliers, Foulques de Villaret, dans la conquête de Rhodes, p. 863.
- GRIMALDI (Charles I^{er} de), premier souverain effectif de Monaco en 1335. Il fut blessé dans les rangs français à la bataille de Crécy, p. 854, note c.
- GRIMALDI (Franceschino), dans le français *Francequin Grimaud*, p. 752.
- GRIMALDI (Lanfranc), fils de Léon Grimaldi, souche des Grimaldi, seigneurs de Monaco, p. 743, note, et 854, note c.
- GRIMALDI (Léon ou Sorleone), fils de Grimaldo Grimaldi, p. 743, note.
- GRIMALDI (Lucchetto), frère de Grimaldi, amiral génois, attaque les Vénitiens et les Pisans à Saint-Jean-d'Acce, p. 768, 769.
- Il fait quelques démonstrations sur les côtes d'Arménie, p. 768, note.
- GRIMALDI (Nicoloso), p. 751, § 363, p. 863, note.
- GRIMALDI (Raimier I^{er} ou II de), fils de Lanfranc, amiral de Philippe le Bel, et de Robert d'Anjou, roi de Naples. Ses services sur mer et sur terre, p. 854, note c, et 855, 856.
- GRIMAUT (Les), noble famille génoise, étaient chefs de la faction guelfe et partisans de la France, p. 836. — Voir GRIMALDI.
- GRIMBERT ou GRIMBERT LE TAISSON (le Blaireau). Ce surnom désigne Amaury de Bethsan dans les chansons de Philippe de Novare, p. 686, 695.
- GAUDE DAMAR, génois. — Voir MARI.
- GUALANSON (Ote de). — Voir GRANSON (Othon de).
- GAZAZAN ou GAZAZAN, ancien livre de liturgie arménienne, admis en partie par les Arméniens unis, p. 644, 645.
- GEUFES (Doctrine des), p. 643, note.
- GEUFES (Les), en Italie, partisans de la France, du Saint-Siège et des princes angevins, avaient à leur tête la famille des Grimaldi et celle des Fieschi, p. 836, 837, note c.
- Ils sont chassés et rappelés, p. 837-838, note c.
- GEUFES ET GIBELINS (La guerre civile des) empêcha peut-être les Génois d'intercepter le commerce de l'Égypte avec les Indes, p. 552.
- GIATADIN, sultan d'Iconium. — Voir KEY KIOSBAT GIATH EDDIN.
- GUIROGA, lieutenant d'Houlagou Khan, p. 14, note; 172, note, et 227, 345. — Voir KITOUROGHA NOUIN.
- GUIROGA, sultan d'Égypte. — Voir KITROGHA.
- GUIGUES V, comte de Forez et comte de Nevers depuis son mariage avec Mahaut, comtesse de Nevers, en 1226, se croise, p. 725, 727.
- GUILLAUME, archevêque de Tyr, chancelier du royaume de Jérusalem, fut précepteur du roi Baudouin IV le Lépreux, p. 656.
- Il n'a pas été évêque de Saint-Georges de Lydda, p. 656.
- GUILLAUME, évêque d'Agén, patriarche de Jérusalem (1262-1270), p. 756, 768.
- GUILLAUME (Frère), religieux Dominicain de la maison de l'évêque d'Hebron, parvient à faire rentrer le donjon de Sis au pouvoir du roi Léon VI, p. 78.
- GUILLAUME ADAM, religieux de l'ordre des frères Prêcheurs, archevêque de Sultaniéh en 1323, mort en 1329, auteur de l'ouvrage intitulé : *De modo Saracenos extirpandi*, p. 521.
- GUILLAUME ADAM. Il a dû écrire ou terminer cet ouvrage peu avant l'année 1328, p. 521, note.
- Il le dédie au cardinal Raymond Guillaume de Farges, neveu de Clément V, p. 521.
- Il considère l'empereur Andronic II Paléologue, dit le Vieux, comme exerçant toujours l'autorité impériale à Constantinople, p. 521, note.
- Andronic III est pour lui un usurpateur, p. 542.
- Dans ses voyages et durant les longs séjours qu'il a faits en Orient, il a pu constater combien sont malheureux les chrétiens qui s'y trouvent encore et combien la puissance des infidèles, surtout celle des Sarrasins, est augmentée par le commerce frauduleux que les mauvais chrétiens entretiennent avec eux pour leur procurer les choses qui leur manquent, p. 522, 526.
- En exposant cette situation déplorable, il se propose de faire connaître les moyens d'y remédier, dans l'intérêt de la future croisade projetée par le Pape, p. 522-523.
- Il indique les quatre causes qui contribuent à augmenter les forces du sultan d'Égypte, au grand détriment de la Terre-Sainte et des projets formés pour sa délivrance, p. 523.
- Il dénonce les nations qui sont les plus coupables de se livrer à ce clandestin et criminel commerce, p. 523 et suiv., 531.
- Il a écrit son mémoire pendant que Melik en-Nassir Eddin Mohammed, fils de Kelaoun, était sultan d'Égypte (1293-1341), p. 524.
- Il indique quatre mesures à prendre pour remédier aux maux causés par le commerce que de mauvais chrétiens entretiennent illicitement avec les sultans d'Égypte, en leur fournissant les objets qui leur manquent, comme le fer, le bois, les navires et surtout les esclaves destinés à former leurs armées, p. 526 et suiv.
- Il demande avant tout, comme condition première et essentielle du succès de la nouvelle croisade, la suppression de l'Office de la Piraterie établi à Gênes, p. 527 et note.
- Il engage le Pape à défendre les pèlerinages en Terre-Sainte, attendu que ces pèlerinages rapportent de grands bénéfices aux sultans d'Égypte, p. 528.
- Il conseille de confier aux trois frères Zaccaria, Martin, Benoit et Barthélemy, seigneurs de l'île de Chio, la surveillance maritime qu'il est indispensable d'établir pour empêcher le transport et la vente des esclaves de Gazarie en Égypte, commerce auquel ne cessent de se livrer de mauvais chrétiens et surtout les Génois, p. 531.
- L'année même où il écrivait (*presenti anno*, vers 1328), les Zaccaria, seigneurs de Chio, avaient remporté de grands avantages sur quelques pirates turcs, p. 532.
- Pendant qu'il se trouvait en Perse et aux Indes, il fut témoin (comme Brochard) de la frayeur extrême que répandit jusqu'en ces contrées éloignées l'annonce de la croisade décrétée par Clément V, p. 533.
- Voir BROCHARD.
- Il indique les souverains et les nations asiatiques qui seconderaient probablement une nouvelle croisade entreprise par les Latins contre les Sarrasins d'Égypte, p. 534.
- Il écrivait sous le règne d'Abou Saïd Sultan, fils d'Oldjaitou, empereur mogol de la Perse, prince qu'il croit

- devoir être favorable à la croisade des Latins contre le sultan d'Égypte, p. 534.
- GUILLAUME ADAM. Il cherche à démontrer par sept raisons que si l'on veut assurer le succès définitif de la nouvelle croisade indiquée pour la délivrance de la Terre-Sainte, il faut commencer par reconquérir Constantinople et détruire entièrement l'empire grec, p. 536-544.
- Il signale la presqu'île d'Asie Mineure située en face de l'île de Chio comme un lieu de relâche et de ravitaillement des plus favorables pour les flottes chrétiennes, p. 537.
- Il parle plusieurs fois de ses confrères *consecriti*, tous religieux comme lui, mais ne les nomme pas, p. 543.
- Scènes navrantes dans la vente et le partage des esclaves grecs dont il a été le témoin dans le royaume de Perse qu'il a parcouru en tous sens, p. 543.
- Il y aurait, suivant lui, jusqu'à 120.000 esclaves grecs devenus musulmans dans la seule ville de Tauris, p. 543-544.
- Il propose d'établir et d'entretenir à Aden, à l'entrée de la mer Rouge, une flottille de galères armées aux frais du Saint-Siège sur les fonds de la croisade, pour intercepter le lucratif commerce que les sultans d'Égypte entretiennent avec les Indes, p. 550-552.
- Il a longtemps exploré les lieux et réfléchi sur ce projet, qu'il croit réalisable, bien qu'il puisse paraître inouï aux hommes de son temps, p. 550-551.
- Il affirme que, sans la guerre civile des Guelfes et des Gibelins, les Génois auraient pu effectuer ce projet avec le concours d'Argoun Khan, empereur de Perse, p. 551.
- Il a navigué, pendant vingt mois, dans la mer des Indes, en cherchant les meilleurs moyens de passer en Éthiopie, pays où il voulait aller prêcher la foi et où on laisse s'éteindre malheureusement une église chrétienne, p. 550-551.
- GUILLAUME ADAM. Il a séjourné durant neuf mois dans l'île de Socotora, p. 550.
- Il a visité Ormuz, Bombay, toute la côte de Malabar et peut-être les Maldives, p. 552.
- S'il ne craignait de trop allonger son livre, il dirait des choses merveilleuses de l'Éthiopie, p. 555.
- GUILLAUME D'ARAGON, duc d'Athènes, p. 407, note.
- GUILLAUME LE CHAMPENOIS, clerc de Tripoli, p. 726.
- GUILLAUME FARABEL ramène Antioche sous l'obéissance de Boémond IV, p. 665, 670.
- GUILLAUME D'ORANGE ou GUILLAUME AU CORNET ou AU COURT REZ, le héros d'Aliscans, p. 702.
- GUILLAUME DE L'ORT ou DELL'ORTO, consul génois, p. 713.
- GUINEX (Henri de), chevalier français, frère de Baudouin de Saint-Georges, p. 767.
- GUIO CAN ou GUYO CAN, empereur mogol. — Voir GAIOEK KHAN.
- GUIRAGON KAITSAKETS, chancelier d'Hayton I^{er}, roi d'Arménie, a écrit une relation du voyage du roi à la cour de Mangou Khan, p. 11, note 3.
- GUIR AN (Kûpez), femme du roi Léon III, p. 16, note 1.
- Voir LAMPRON (Anne de).
- GUISELFO, GISLELF, GISULFO, GUTZOLFE ou GHISOLFO, famille génoise d'origine lombarde, p. 868, note c.
- (Busecarol ou Biscarel de), génois, chargé par l'empereur Argoun Khan, d'apporter des lettres au Pape et aux rois de France et d'Angleterre, p. 844, note a, 868, note c.
- (Jeanyn de), p. 868, 869.
- GURUCHITS, prince serbe, p. 479.
- GUY, évêque de Famagouste, p. 866.
- GUY (Frère), custode des frères Mineurs à Nicosie, p. 862, note.
- GUY, roi d'Arménie. — Voir LUSIGKAN (Guy de).
- GUYOTADIN, sultan d'Iconium. — Voir KEY KHOSROU GHIATH EDDIN.
- GUTZOLFE. — Voir GUISELFO.

H

- HACHE (Ordre militaire de la) établi en Arménie, p. 52.
- HALAON ou HALOON, khan ou empereur des Mogols. — Voir HOULAGOU KHAN.
- HALAPPE ou ALEP (Le sultan d'). — Voir MELIC EL-AZIZ GHIAH EDDIN MOHAMMED.
- HALINAC BÉG ou ALINAC, général mogol, p. 182, note, et 183.
- HAMAÏ (Le sultan de), sur l'Oronte, en 1239, p. 726.
- HAMOUCY (Léon), chevalier arménien, l'un des messagers envoyés à Léon VI, p. 42.
- HANADOARNAT ou ANADOARNAT, ancien livre de liturgie arménienne, admis en partie par les Arméniens unis, p. 644, 645.
- HANAPES (Nicolas de), patriarche de Jérusalem, se noie en 1291, à la prise de Saint-Jean-d'Acre par les Sarrasins, p. 815.
- HANIMY (Le), émir égyptien, p. 817.
- HARCOURT (Jean III d'), exécuteur testamentaire de la comtesse de Blois, belle-fille de saint Louis, p. 809, note c.
- HAUDENGER (Charles), serviteur infidèle du roi Léon VI, p. 52.
- HAURE, nom altéré de *Ahidr*, troisième fils de Tibars, p. 786 et note b.
- HUTES COURS DES ROYAUMES DE CHYPRE ET DE JÉRUSALEM, p. 680, 681, 700, 731, 732, 790.
- HAYTON I^{er} ou HÉTHOUM I^{er}, roi d'Arménie (1226-1270), fils du grand baron Constantin, seigneur d'Asgouras et de Partzerpert. Son père, après avoir fait emprisonner Philippe d'Antioche, fils de Boémond IV, mari d'Isabelle, fille de Léon II, héritière de la couronne d'Arménie, le fait proclamer roi, en lui faisant épouser Isabelle, propre femme de Philippe, p. 10 et note 3, p. 665 et 666, note a.
- Il était frère de Sempad, le connétable, seigneur de Barbaron, p. 9, note 3, et 666, note a.
- Il fait, en 1244, sa soumission à Ogotai, qaân des Mogols, et se reconnaît son vassal, p. 164, note.
- Il envoie son frère Sempad, le connétable, complimenter Gouyouk Qaân à son avènement au pouvoir, en 1246, p. 11, note 3, et 163, 164, 296. (Cf. p. 751, note g.)
- Il se rend lui-même, en 1254, à la cour de Mangou Qaân, qui résidait alors à Almaliq; il lui prête hommage et en obtient la confirmation de sa royauté.

- en même temps que des ordres favorables aux Chrétiens, p. 11, 164.
- Hayton I^{er} ou Héthoum I^{er}, roi d'Arménie. Énumération des demandes qu'il adresse au Qaân, p. 11, 12, 164, 296.
- Réponses du Qaân, p. 165, 297.
 - Un récit de son voyage a été rédigé par son chancelier, Guiragos Kaitsaketsi, p. 11, note 3.
 - Autre relation de son voyage, p. 164, note a. (Cf. p. 751, note g.)
 - Erreur de Dardel sur le nom et le nombre de ses enfants, p. 11 et note 1.
 - A sa prière, Mangou Qaân consent à recevoir le baptême, p. 167, 299.
 - Il accompagne Houlagou, parti pour la conquête de la Perse, jusqu'au fleuve Phison, p. 167, 299.
 - Il demande à Houlagou la permission de retourner en Arménie, et il rentre dans ses états après une absence de trois ans et demi, p. 168, 300.
 - 1260. Houlagou l'engage à joindre ses forces aux armées mongoles pour conquérir la Terre-Sainte, p. 170, 301.
 - 1262. Il se rend de nouveau auprès d'Houlagou Khan, p. 755.
 - 1266. Le sultan Bibars refuse de recevoir le message et les présents qu'Hayton (ou le régent) lui avait envoyés lorsqu'il était venu assiéger le château de Safed, p. 756, note a.
 - Bibars envahit l'Arménie pendant qu'Hayton est auprès du Khan des Mogols; il tue son fils cadet Thoros et emmène en captivité Léon (le roi Léon III), son fils aîné, p. 766, note.
 - Sous son règne, l'Arménie était néanmoins prospère et disposait d'une armée de 12.000 cavaliers et de 60.000 hommes à pied, p. 170, 301.
 - Ses troupes ayant été battues par les Égyptiens en 1266, à Derbessak, il conclut un traité avec le sultan pour le rachat de son fils Léon, qui avait été fait prisonnier, p. 177, 307.
 - En échange de son fils Léon, il rend au sultan l'émir Sonqor el-Achqar, le château de Derbessak, et il s'engage en outre à démanteler deux autres châteaux de la frontière, p. 178, 308.
 - Il abandonne le gouvernement à son fils Léon III et se retire dans un monastère sous le nom de Macaire, p. 178, 308.
 - Il meurt en 1270, p. 178, 308.
 - Il régna quarante-cinq ans, suivant Dardel, p. 16.
 - Le pape Grégoire IX lui ayant envoyé un légat pour l'union de l'église arménienne à l'église romaine, le roi le reçoit avec beaucoup de déférence, l'adresse au patriarche Constantin, résidant à Hrom-glâ, dans la Grande-Arménie, qui convoque un concile et proclame la procession du Saint-Esprit conformément à la doctrine romaine, p. 564, 647, 648.
 - Opposition d'une partie des évêques et des barons arméniens aux décisions de ce concile, p. 648.
 - Hayton accueille avec bienveillance les chevaliers lombards envoyés de Célines en Arménie par le maréchal Richard Filangier, p. 717.
 - Sa fille Sibylle épouse Boémond VI d'Antioche, p. 780 et notes e, f.
 - Sa fille Ritha ou Marguerite épouse le sire de la Roche, qui paraît être Sempad II, seigneur de Sarvantikar, p. 840.
- Hayton I^{er} ou Héthoum I^{er}, roi d'Arménie. 1299. Il se retire dans les montagnes lors de l'invasion de l'armée égyptienne, p. 841.
- Le Grand Khan des Mogols, « dont il était homme », lui envoie des secours, p. 841.
- Hayton II, surnommé le Boryne, roi d'Arménie (1289-1307), en religion frère Jean, p. 833, 847, § 610, p. 850, § 622, fils aîné de Léon III et de Guéran ou de Kyra Anna, princesse de la maison de Lampron, succède de droit à son père en 1289, p. 16, 206, 207, 326. (Voir la notice insérée au tome I des *Hist. armén.*, p. 541-549.)
- Cause et origine de son surnom, p. 16, note, et 209, 328, 329, 833.
 - 1289. Malgré les instances de ses frères et de ses barons, il refuse d'être couronné et de se marier, sa résolution étant d'embrasser la vie monastique, p. 207, 326.
 - 1290. Après un an, et nonobstant les instances des siens, il prend l'habit monastique et remet le pouvoir à son frère Thoros (Thoros III), p. 207, 326.
 - Il se rend à Mamistra et y séjourne un an; pendant ce temps, il fait commencer la construction d'un grand monastère, p. 326.
 - 1291. Comme il manifestait des regrets d'avoir quitté le trône, son frère Thoros lui rend le pouvoir, du consentement des grands, p. 327.
 - 1292-1293. Il règne encore deux ans, p. 327.
 - 1293. Othon de Granson lui rend visite en Arménie et revient ensuite en Chypre, p. 830-831.
 - 1294. Après deux ans, comme il éprouvait des remords de n'être pas resté fidèle à ses vœux monastiques, il abdique de nouveau, remet le gouvernement à Thoros et entre dans un couvent de Franciscains, où il fait profession sous le nom de frère Jean, p. 327-328. (Cf. t. I, p. 543.)
 - 1295. Thoros, désirant à son tour entrer dans la vie religieuse, sollicite Hayton de reprendre la direction du gouvernement; les barons joignent leurs instances à celles de Thoros, et Hayton accède à leur demande. (Cf. t. I, p. 543.)
 - Hayton se rend auprès de Ghazan Khan et renouvelle les traités existant entre les Mogols et les Arméniens, p. 833. (Cf. t. I, p. 543.)
 - 1296. A la suite d'une ambassade qu'il avait reçue de l'empereur Andronic II et du voyage à C. P. de ses deux sœurs Ritha et Théophano, Ritha épouse Michel, fils d'Andronic II. (Cf. t. I, p. 544.)
 - 1296-1297. Il se rend à Constantinople pour voir sa sœur Ritha, après avoir confié l'administration du royaume à son frère Sempad durant son absence, p. 209, 328. (Cf. t. I, p. 544.)
 - Il passe six mois à C. P. avec son frère Thoros, qui s'était joint à lui lors de son départ d'Arménie, p. 209, 328, 833.
 - Après une nouvelle retraite, suivie d'une rentrée au pouvoir, il veut abdiquer une troisième fois, ce à quoi les barons ne consentent pas, p. 327.
 - Il trompe la surveillance de ses chevaliers et s'enfuit au milieu d'une partie de chasse, p. 327.
 - On le trouve caché dans un marais près de la mer et on le supplie de rester sur le trône, p. 208, 328.
 - Il s'y refuse et prend l'habit de religieux franciscain, sous le nom de frère Jean, sans renoncer cependant à s'intéresser aux affaires de l'État, p. 328.

- HAYTON II, roi d'Arménie. 1297. Les barons et les prélats prient son frère Thoros d'accepter la couronne, et, sur le refus de ce prince, ils offrent le pouvoir, sous certaines conditions, à son frère Sempad, p. 209, 328.
- 1296-1297. Sempad trahit sa confiance, usurpe la royauté et parvient à se faire sacrer roi. Hayton, à son retour en Arménie, est méconnu par les grands, qui l'obligent à quitter le pays. Il passe alors en Chypre, retourne à C. P. et de là se rend en Perse, sans pouvoir obtenir de secours effectifs ni d'Andronic ni de Ghazan Khan, p. 328, 833. (T. I, p. 544.)
- 1297. Ne comptant plus sur les Mogols, Hayton et Thoros cherchent à retourner en Arménie; mais Sempad s'empare d'eux aux environs de Césarée de Cappadoce, les interne à Partzerpert, fait étrangler Thoros et aveugler Hayton, tout en le maintenant prisonnier, p. 328. (Cf. t. I, p. 544.)
- 1298. Constantin, quatrième fils de Léon II, emprisonne Sempad, délivre Hayton et se fait proclamer roi, p. 833. (Cf. t. I, p. 544.) — Voir CONSTANTIN IV.
- Hayton, qui n'avait pas été complètement aveuglé, ayant recouvré l'usage de ses yeux, les barons d'Arménie le prient de remonter sur le trône. Constantin s'y oppose. Hayton, soutenu par les barons et par les ordres militaires, fait arrêter ses deux frères et les envoie à l'empereur de C. P., le priant de les retenir prisonniers, p. 209, 329, et 833. (Cf. t. I, p. 545.)
- 1298-1299. Il ne peut s'opposer à la révolte de Soulamisch, général mogol laissé par Ghazan Khan comme son lieutenant en Asie Mineure, p. 845. (Cf. t. I, p. 545.)
- 1299. Il assure Ghazan de son dévouement et s'unit aux troupes mogoles rassemblées pour combattre Soulamisch. (Cf. t. I, p. 545.)
- Il prend part à la bataille de Homs ou la Chamèle, gagnée par les Mogols sur Soulamisch et les troupes égyptiennes qui le soutenaient, p. 191-193, 194, 231, 316-318, 347, 845-846, 845, § 610. (Cf. t. I, p. 545-546.)
- Il est chargé par Ghazan de poursuivre avec Moules l'armée égyptienne jusqu'à Gaza, p. 194, 317.
- Rappelé par Ghazan, il rejoint le Khan à la Chamèle, p. 195, 318.
- Ghazan, obligé de rentrer en Mésopotamie, lui déclare que, ne pouvant remettre la Syrie aux Chrétiens, qui n'ont pas répondu à son appel, il laisse comme son lieutenant Qoutloughchâh, avec un corps de 30,000 Mogols, p. 197, 319.
- De concert avec les Chypriotes, il avait joint ses troupes à l'armée mogole pour envahir la Syrie, quand la nouvelle de la maladie de Ghazan arrêta l'expédition projetée, p. 167-199, 320.
- Il rentre en Arménie, p. 197, var., 199, 321.
- 1303. Il réunit son armée à celle de Qoutloughchâh, lieutenant de Ghazan Khan, et marche avec lui sur la Syrie, espérant y rencontrer le sultan, p. 201, 321.
- Il prend part au siège et à la prise de Homs, p. 201, 322.
- Il participe à l'investissement de Damas, p. 201-203, 322-323.
- Il éprouve de grands dommages quand le débordement des eaux oblige l'armée mogole à lever le siège et à battre en retraite (mai 1303), p. 203, 323. (Cf. t. I, p. 546.)
- HAYTON II, roi d'Arménie. Frère Hayton l'historien était présent dans son armée, p. 203, 324.
- Ayant de rentrer en Arménie, le roi va voir Ghazan Khan en Mésopotamie, p. 204.
- Ghazan lui donne un corps de 1,000 cavaliers (commandé par Bilarghou) et lui promet d'aller un jour lui-même avec son armée conquérir la Terre-Sainte pour la rendre aux Chrétiens, p. 204, 324. (Cf. t. I, p. 546.)
- Depuis sa rentrée en Arménie, il fut en butte aux attaques incessantes du sultan d'Égypte, qui dévasta plusieurs fois la Cilicie, p. 204-205, 325. (Cf. t. I, p. 547.)
- 1301, février. Arrivé aux environs d'Antioche, il apprend de Qoutloughchâh que Ghazan Khan, arrêté par une grave maladie, ne pourra se trouver au rendez-vous qu'il lui avait donné afin d'attaquer ensemble le sultan d'Égypte, p. 850 et note b.
- 1303. Pour échapper à l'invasion des Égyptiens, il est obligé de se renfermer dans le château de Sis, p. 851-852.
- Il envoie son frère demander des secours à Ghazan, p. 852.
- 1304-1305. Nouvelles attaques des Égyptiens contre la Petite-Arménie. (Cf. t. I, p. 547.)
- A la suite d'un avantage obtenu près de Lajazzo au mois de juillet 1305, il détermine le sultan à accepter des trêves, p. 205, 325-326.
- 1305. Après avoir fait couronner et sacrer Léon (Léon IV), fils de son frère Thoros, il abdique et se retire dans un monastère de religieux Mineurs, sans cesser de s'intéresser aux affaires du pays, p. 833-834. (Cf. t. I, p. 548.)
- 1307. Ayant voulu accompagner le roi Léon IV, son neveu, à la conférence à laquelle l'avait convié Bilarghou, il est massacré comme lui, le 13 août 1307, p. 16, note, et 490 (cf. t. I, p. 549), 867 et note b. (Cf. t. I, p. 549 et note.)
- Il avait favorisé la réunion du premier concile de Sis (19 mars 1307), qui décréta de nouveau l'union de l'église arménienne avec l'église romaine, p. 568 et note.
- HAYTON (Frère), auteur de la chronique intitulée *La Flor des Estours de la Terre d'Orient* et précédemment désignée sous le titre de *De Tartaris*, était religieux Prémontré, autrefois seigneur de Gorchigos, en Cilicie ou Petite-Arménie, p. 113, 255.
- Il était neveu du roi Hayton I^{er} et probablement fils d'Oschin, seigneur de Gorchigos, frère du roi Hayton I^{er}. Il était cousin (issu de germain) du roi Léon IV (1305-1307), sous le règne duquel il se rendit à Poitiers, p. 113.
- Étant à Poitiers, il composa, sur l'invitation du Pape, son livre, qu'il dicta en français à Nicolas Falcon, le quel le traduisit ensuite en latin. Le livre fut présenté au Pape au mois d'août 1307, p. 113, 253, 255, 363.
- Il visita l'Hampasi ou Pays des Ténèbres, en Géorgie, p. 129, 269.
- Ayant vécu sous le roi Hayton I^{er} (1226-1270), il affirme qu'à cette époque l'Arménie était prospère et que le roi pouvait équiper 12,000 cavaliers et 60,000 piétons, p. 170, 301.

- HAYTON (Frère). Comme il connaît personnellement les mœurs, les coutumes et les affaires des Mogols depuis le règne d'Houlagou (1259-1265) et plus particulièrement depuis l'avènement de Ghazan Khan (1295-1305), dont il loue les hautes qualités militaires, il annonce vouloir parler des actes et des guerres de ce dernier prince plus en détail qu'il ne l'a fait pour les autres, afin que ce qu'il en dira puisse servir d'enseignement aux souverains chrétiens qui songeraient à entreprendre de nouveaux passages pour conquérir la Terre-Sainte, p. 195-203, 318-324.
- Il déclare avoir appris ce qu'il a dit de l'empereur Mangou Qadan (1251-1259) et de son successeur Houlagou de la bouche même du roi Hayton I^{er}, son oncle, qui avait assisté aux événements dont il parle et dont il aimait à faire le récit à ses neveux, en les engageant à les mettre en écrit, p. 213.
 - Il se trouvait avec les autres chevaliers arméniens, au mois de mai 1303, dans l'armée du roi Hayton II, qui se joignit à l'armée mogole de Qoutloughchah pour faire le siège de Damas et qui souffrit de grandes pertes dans la retraite à laquelle elle fut contrainte par le débordement des eaux de la ville, p. 203, 324.
 - Le 18 juillet 1305, après l'avantage obtenu près de Lajazzo dans un combat livré à l'armée égyptienne, et sur le champ de bataille même, il prend congé du roi Léon III pour se retirer en Chypre et y revêtir l'habit religieux, en accomplissement du vœu qu'il avait fait, p. 205 (où il faut lire : « Et je frère Hayton... avois voé en proposément »), 212, 325-326, 331, 332, note *a*, et 333.
 - Il se félicite, au moment où il écrit (1307), de savoir le royaume d'Arménie dans une situation plus prospère que précédemment, sous le gouvernement d'un prince jeune (Léon IV), capable, et qui semble destiné à lui rendre son ancienne prospérité, p. 206, 212-213, 326, 331, 333.
 - Dans un chapitre important (le XLIV^e), ajouté à sa seconde rédaction latine, il revient sur les événements antérieurs et reprend l'histoire d'Arménie à partir de l'année 1289 et de la mort du roi Léon III. Texte français, p. 206-213; texte latin, p. 326-333.
 - Afin de s'acquitter d'un vœu, il avait entrepris le pèlerinage de Notre-Dame de Vauvert, en France, et il avait, à cette occasion, passé deux années dans les pays d'outre-mer (1299-1302), p. 212, 330, note.
 - A son retour en Arménie, il trouve le pays troublé par de graves dissensions, p. 211, 330.
 - Il s'efforce de rétablir la paix et le bon ordre dans le royaume et prend à témoin les grands maîtres des ordres militaires et le chevalier Othon de Granson des efforts qu'il a faits pour atteindre ce but, p. 330.
 - Conseils qu'il donne pour la réalisation et la direction de la nouvelle croisade projetée par Clément V, p. 219 et suiv., 340 et suiv.
 - Son quatrième livre est entièrement consacré à ce sujet, p. 220-253, 340-363.
 - Il s'excuse de parler si longuement des Comans et des sultans sortis de leur race ou du Kiptchak; raisons qu'il donne de ces longs détails, dans l'intérêt de la future croisade, p. 231, 347.
 - Il déclare que jamais les circonstances ne seront plus favorables qu'en ce moment pour entreprendre une nouvelle croisade et que, en se concertant avec les Mogols, les Chrétiens peuvent espérer battre les armées du sultan d'Égypte et reconquérir le Saint-Sépulchre. Motifs sur lesquels il appuie cette opinion dans son « ammonestement adressé aux seigneurs chrétiens », p. 235-236, 349-350, etc.
 - Il ne se permet de donner son avis sur la meilleure manière d'organiser et de diriger la nouvelle croisade que par obéissance aux ordres formels du Saint-Père, p. 238, 352.
 - Il engage le Pape à demander, par l'intermédiaire du roi d'Arménie, le concours d'Oldjaitou, empereur des Mogols de Perse, pour le succès de la future croisade, p. 242, 355.
- HAYTON (Le baron), père du roi-tyran Constantin V, était un ancien serf chypriote fort riche, p. 36.
- HAYTON, chambellan d'Arménie, membre du conseil de régence sous Léon V, peut-être père de Constantin V, p. 19.
- HAYTON, prince de Sapoun, le *Hayton de Sassoigne* des *Continuations de Guillaume de Tyr*, p. 662.
- HEBRON (L'évêque d'), religieux Dominicain, sacré à Sis Léon VI, suivant le rite romain, p. 65, 78.
- HEMIR SALAH, p. 802. — Voir SALAH.
- HENRI, comte de Champagne, seigneur du royaume de Jérusalem, ménage un accord entre Léon II, roi d'Arménie, et Boémond III, prince d'Antioche, p. 661 et note.
- Sa mort, p. 662.
- HENRI I^{er}, roi de Chypre. — Voir LUSIGNAN (Henri I^{er} de).
- HENRI D'ALLEMAGNE, fils de l'empereur Frédéric II, est emprisonné dans un château de la Pouille, où il meurt, p. 671 et note.
- HENRI D'ALLEMAGNE, fils de Richard de Cornouailles, empereur d'Allemagne, fils de Jean sans Terre et de Sancie de Provence, fille de Raymond Bérenger IV, p. 761 et note *d*.
- Il est tué en 1271, à Viterbe, en l'église Saint-Sylvestre, par Guy de Montfort, fils de Simon de Montfort, seul, d'après l'auteur des *Gestes*, le Dante et Villani, et, suivant toutes les chroniques anglaises, par les deux fils de Simon de Montfort : Guy et Simon, ses cousins germains, p. 762, note *a*.
- HENRI VI, empereur d'Allemagne (1190-1198), p. 653.
- HENRI I^{er}, dit *Beauclerc*, roi d'Angleterre (1100-1135), p. 653.
- HENRI II, surnommé *Plantagenet*, roi d'Angleterre (1154-1189), p. 654.
- HENRI III, roi d'Angleterre (1216-1272). Ses différends avec les barons, qui se révoltent et lui font la guerre, p. 759 et suiv.
- Il est fait prisonnier en 1264, par Simon de Montfort, à la bataille de Lewes, p. 760.
 - Il parvient à s'échapper, p. 760 et note *b*.
- HENRI DE BLOIS, évêque de Winchester, p. 656.
- HENRI DE HAINAUT, empereur de Constantinople, frère de l'empereur Baudouin I^{er}, p. 443.
- HENRI II, comte de Bar-le-Duc, se croise, p. 725.
- Il est tué, p. 726.
- HÉRACLIUS, empereur de Constantinople (610-641), p. 137, 273, 592, 596.
- Il délivre Jérusalem et reconquiert la vraie croix, p. 466.
 - Il tombe dans l'erreur monothélite, p. 466.
- HERMELINE, dame du roman de Renart, p. 697.
- HETHUM ou HETHOM. — Voir HAYTON.

- HEUDE ou HEUDE.** — Voir **Eudes**.
HINDOUCOU, général mogol, p. 182, note.
HOCOTA CAN. — Voir **Ogotai**.
HOIASIN, roi d'Arménie. — Voir **OSCHIR**.
HOMICIDE (De l') dans l'église arménienne, p. 613.
HOMS, **HIMS** ou **ÉMÈSE** (Le sultan de), en Syrie, p. 727.
HONGRIE (André II, dit *le Jérusolymite*, roi de), Sa croisade en 1217, p. 665.
HONGRIE (Sainte Élisabeth de), dite *Yzabel d'Allemagne*, p. 675 et note.
HONGROIS (Enfants) des deux sexes achetés par de mauvais chrétiens pour être transportés en Égypte, p. 523-524.
HONORIUS III, pape (1216-1226), p. 665, 674.
HÔPITAL (Les chevaliers de l'), dits plus tard chevaliers de Rhodes et de Malte, se rendent à Tortose afin de s'unir aux Mogols contre les Égyptiens, p. 197-199, 320.
 — Ils secondent les Croisés dans diverses expéditions, p. 724, 726, 741, 778, 848, 850.
 — 1240. Ils n'adhèrent pas à la trêve conclue par les Templiers et une partie des Croisés avec le sultan de Damas contre le sultan d'Égypte et négocient séparément avec le sultan d'Égypte, p. 727, 728.
 — Richard Filangier, maréchal de l'empereur, cantonné à Tyr avec les Lombards, parvient à rendre quelques chevaliers de l'Hôpital d'Acre favorables à ses projets, en l'absence du grand maître Pierre de Villebride, qui était à Margat, p. 728-730.
 — Ils prennent part à l'expédition de saint Louis en Égypte, p. 741.
 — Ils sont favorables aux Génois dans leur guerre contre les Vénitiens à Saint-Jean-d'Acre, p. 742-745.
 — Leur maison ou couvent à Saint-Jean-d'Acre, p. 745.
 — Ils soutiennent les seigneurs de Giblet contre Boémond VI et les Templiers, p. 749.
 — Ils s'opposent en 1263 à un échange de prisonniers proposé par Bibars; motif de ce refus, p. 756.
 — 1264. Ils éprouvent un grave échec au Caroubier, dans une marche entreprise avec les deux autres ordres militaires et le régent du royaume, Hugues de Lusignan, p. 766.
 — 1279. Les Hospitaliers de Margat repoussent avec avantage une attaque de 6.000 Sarrasins, p. 786.
 — 1288. Ils prennent la défense de Lucie d'Antioche, femme de Narjot de Toucy, venue en Syrie pour réclamer l'héritage de son frère Boémond VII, contre les habitants de Tripoli, chevaliers et bourgeois, constitués en commune, p. 801-802. — Voir **ANTIOCHE** (Lucie d').
 — 1291. Le grand maître des Hospitaliers au siège de Saint-Jean-d'Acre. — Voir **VILLIERS** (Jean de).
 — 1300. Ils prennent part à une expédition navale en Égypte, p. 848.
 — 1301. Ils s'étaient rendus à Tortose pour concourir à la campagne projetée par Ghazan contre le sultan d'Égypte et devenue impossible par suite de la maladie du Khan, p. 850.
 — 1305-1306. Ils attaquent le château de Rhodes en 1305 et s'en emparent en 1306, p. 865. — Voir **VILLART** (Foulques de).
HOTTON ou **OTHES** de **GRANSON**. — Voir **OTHON** de **GRANSON**.
HOULAGOU KHAN, empereur mogol (1259-1265), fondateur de la dynastie des Ilkhany de Perse, appelé *Hakou* et *Hakou* par les Francs, petit-fils de Gengis Khan, reçoit de son frère Mangou Qaân l'ordre de conquérir la Perse et l'Iraq; il se met en marche avec Hayton I^{er}, roi d'Arménie, p. 167, 299, 750.
 — Sa grande khatoun, Doqouz Khatoun, avait été khatoun de son père, p. 169, note.
 — Il fut très favorable aux Chrétiens, par égard pour Doqouz Khatoun, p. 170, note.
 — En 1242, il s'empare de la ville de Bagdad et fait périr Moustaccin Billah, qui fut le dernier calife abbasside, p. 168-169, 300-301, 504, note; 535, note, et 842.
 — Vers 1256, il extermine les Ismaéliens de Perse, p. 496, 535.
 — Ses conquêtes en Syrie sur les Sarrasins, p. 13, 170, 171, 301, 751, 841, 843.
 — Il rend au prince d'Antioche Boémond VI, gendre du roi d'Arménie, toutes les terres qui lui avaient été enlevées par les Sarrasins, p. 171, 302, 751.
 — Comme il se disposait à faire la conquête de la Terre-Sainte pour la rendre aux Chrétiens, un messager lui annonce la mort de son frère Mangou Qaân (9 août 1259); il se rend à Tauris, où il laisse son fils Abaga, et continue sa route vers l'Orient, p. 172, 303.
 — En quittant la Syrie, il établit comme son lieutenant dans le pays Kitoubaghia, appelé par les Francs *Coutbuka*, avec un corps de 10.000 Mogols, p. 13, 172, 173, 227, 303, 345, 741 et note i, 751, 841. Voir **KITOUBOGHIA**.
 — Informé de l'élection de son frère Koubilai comme grand qaân, il revient à Tauris, p. 172, 303.
 — Il marche contre Bourkai Khan, empereur du Kiptchak, qui menaçait d'envahir ses domaines en son absence, p. 173, 304.
 — Après une bataille meurtrière et sans résultat livrée sur un fleuve glacé, il rentre dans ses États, p. 173, 304.
 — Il meurt le 8 février 1265, sur les bords du Zerrinehroud; p. 175, 305, 843, note d.
 — Lieu de sa sépulture, p. 175, note.
 — Ce que frère Hayton dit de ce prince, il l'a appris du roi Hayton I^{er}, son oncle, qui vivait du temps d'Houlagou, p. 213.
HOUSSAM EDDIN LADJIN, gouverneur de Syrie, p. 809, note b.
HOUSSAM EDDIN LADJIN EL-MANSOURI, surnommé *Saghir* «le Petit», appelé par Hayton *Lachim*, *Lacim* et *Lechin*, sultan d'Égypte (1296-1298), l'un des meurtriers du sultan Melik el-Achraf Khalil, p. 210 et note, 240, 329, 353, 786, 821, notes a et b.
 — Il est proclamé le 27 novembre 1296 et assassiné le 2 décembre 1298, par l'émir Gournijy, p. 821, note a.
HOUSSAM EDDIN TOURONTAY (L'émir). — Voir **TOURONTAY**.
HUE de **PRESTERONE**, chevalier chypriote. — Voir **PRESTERONE**.
HUGUES (Le roi). — Voir **LUSIGNAN** (Hugues de).
HUGUES IV, duc de Bourgogne (1218-1272), se croise et accompagne saint Louis en Orient, p. 725.
HUGUES D'ENPURE (Frère). — Voir **AMPURIAS**.
HUGUES FERRARI ou **FERRARIO**, consul génois, p. 713.

HUMAIRS, deuxième calife, en 466. — Voir OMAR.
HUMRAY ou ANFREY DE MONAIGRE, chevalier, p. 713.

HUSS (Les), p. 386, note.
HUSSIERS ou HYES, engins de navires de guerre, p. 459.

JASSA, code de Gengis Khan. — Voir YASSA.

IBELIN (Balian d'), seigneur d'Ibelin, Rama, Mirabel et Naplouse, troisième fils de Balian I^{er} d'Ibelin de Rama, dit *Balian le Français* ou *Balian à la Barbe*, et d'Héloïse de Rama, successeur de ses deux frères Hugues et Baudouin dans les seigneuries d'Ibelin et de Rama, épouse vers 1176 la reine Marie Comnène, veuve du roi Amaury I^{er}, négocie avec Saladin la reddition de Jérusalem en 1187. Ses deux fils, Jean I^{er} d'Ibelin, dit *le vieux sire de Beyrouth*, et Philippe d'Ibelin, furent régent du royaume de Chypre, p. 658, note, et 666, note d.

IBELIN (Balian d'), prince de Galilée, fils de Philippe d'Ibelin, lequel était fils de Baudouin d'Ibelin, second fils du vieux sire de Beyrouth, fut l'un des partisans d'Amaury de Lusignan, prince de Tyr, et assista à la séance où les chevaliers notifièrent sa déchéance au roi Henri II, p. 860.

— Contraint de faire sa soumission au roi en 1310, à la mort du prince Amaury, il fut emprisonné à Buffavent en 1312, puis enfermé dans les grottes de Cérines, où il périt de faim, vers 1316. Il était seigneur de Morpho et d'Akaki (Machera, p. 30, 33, 37; Amadi, 1310, p. 397, 398).

IBELIN (Balian d'), sénéchal de Chypre, frère de la reine Isabelle, oncle du roi Henri II de Lusignan, mort au mois de février 1302, p. 857 et note c.

IBELIN (Balian d'), sire d'Arzur. — Voir ARSUR.

IBELIN (Balian d'), sire de Beyrouth, connétable de Chypre. — Voir BEYROUTH (Jean I^{er} d'Ibelin de).

IBELIN (Baudouin d'), sénéchal de Chypre, fils cadet de Jean I^{er} d'Ibelin de Beyrouth, frère de Balian I^{er}, de Hugues et de Jean d'Arzur ou de Foggia, p. 671, 672.

— Il est remis en 1228 comme otage, par son père, en même temps que son frère Balian, à l'empereur Frédéric, qui les emmène avec lui en Syrie, p. 680, 681. (Suivant les continuateurs de Guillaume de Tyr, p. 367, ce n'est pas lui, mais son frère Hugues, qui aurait été donné comme otage à l'empereur avec Balian.)

— En 1231, il se rend avec son père et ses frères au secours du château de Beyrouth, assiégé par les Lombards, p. 705.

— En 1232, il combat vaillamment et est blessé à Casal-Imbert, lorsque les Lombards de Tyr surprennent les Chypriotes et les mettent en déroute, p. 709.

— La même année, il commande la troisième échelle des Chypriotes au combat d'Agridi, où les impériaux sont complètement battus, p. 715.

— Il était encore en Chypre en 1241 avec Guy, pendant que leur frère Balian était en Syrie, p. 729.

— En 1249-1250, il commande, comme sénéchal de Chypre, en même temps que son frère Guy le connétable, le contingent des barons d'outre-mer qui accompagna saint Louis en Égypte. (Joinville, édit. Wailly, p. 185; *Hist. de Chypre*, t. I, p. 354.)

IBELIN (Baudouin d'), le même probablement que le pré-

cedent, blâme la rigueur des mesures prises en 1306 par le prince de Tyr, Amaury de Lusignan, à l'égard du roi Henri II, pour l'administration du royaume durant sa maladie, p. 867.

IBELIN (Baudouin d'), Il est exilé en 1309 en Arménie, par le prince de Tyr, p. 871.

IBELIN (Baudouin d'), fils de Guy d'Ibelin, cinquième fils du vieux sire de Beyrouth, connétable de Chypre, frère d'Isabelle d'Ibelin, mère du roi Henri II de Lusignan.

— En 1286, il est laissé par le roi Henri I^{er}, son neveu, à Saint-Jean-d'Acre, en qualité de son représentant comme régent ou baile de Jérusalem, et reste toujours connétable de Chypre, p. 793.

IBELIN (Baudouin d'), sire d'Ibelin, Rama, etc., appelé généralement dans les chroniques d'outre-mer *Baudouin de Rama*, fils cadet de Balian I^{er} d'Ibelin et d'Héloïse de Rama, d'abord sire de Mirabel, devient, par la mort de son frère aîné Hugues, décédé sans enfants, sire d'Ibelin et de Rama; il est fait prisonnier à la bataille de Margelion, perdue, en 1179, par Baudouin IV, p. 657.

— En 1186, il refuse de rendre hommage à Guy de Lusignan, devenu roi de Jérusalem par son mariage avec la reine, et lui abandonne son fief, p. 659.

IBELIN (Baudouin d'), frère du vieux sire de Beyrouth, Jean I^{er} d'Ibelin, et oncle par conséquent de Balian d'Ibelin, à qui Philippe de Novare adresse de Nicosie sa requête en vers, p. 687. (On ne voit pas quel est « l'oncle de votre père » dont parle Novare dans cette requête.)

IBELIN (Guy d'), connétable de Chypre, cinquième fils de Jean I^{er} d'Ibelin, sire de Beyrouth, est la souche d'une nombreuse postérité.

— Sa bravoure en 1232, au combat de Casal-Imbert, où les Chypriotes sont surpris et battus par les Lombards, p. 709.

— Il était en Chypre avec son frère Baudouin, en 1241, pendant que leur frère Balian se trouvait en Syrie, p. 729.

— En 1249-1250, il commande avec son frère Baudouin, le sénéchal, le contingent des barons d'outre-mer qui accompagna le roi saint Louis en Égypte. (Joinville, édit. Wailly, p. 185.)

— Joinville en fait le plus grand éloge. « C'était, dit-il, l'un des plus entechiez chevaliers qu'il eut jamais » (p. 185).

— Il eut, entre autres enfants, Isabelle, mère du roi Henri II de Lusignan, Balian et Philippe, oncles du roi et ses fideles conseillers, successivement sénéchaux du royaume de Chypre, p. 793, 857, 860.

IBELIN (Guy d'), fils de Henri de Gible et d'Isabelle d'Ibelin, qui prit le nom patronymique de sa mère, est en réalité Guy II de Gible. — Voir GIBLET (Guy II de).

IBELIN (Héloïse d'), dame de Sidon, sœur de Jean I^{er}, sire de Beyrouth, mère de Guy de Montfort, seigneur de la Ferté-Alais, en Gâtinais, p. 729, note, et 752, note c.

- IBELIN** (Hugues d'), dit *le Fort*, troisième fils de Jean I^{er} d'ibelin, le vieux sire de Beyrouth, assiège le château de Dieu-d'Amour avec son frère Balian, après la bataille de Nicosie, p. 690, 692.
- Un des plus forts chevaliers et des plus avenans, p. 692.
 - Sa bravoure au combat de Casal-Imbert, en Syrie, en 1252, où les Chypriotes sont surpris et battus par les Lombards, p. 709.
 - S'étant renfermé seul avec un chevalier dans une maison crénelée, il s'y défend contre les Lombards jusqu'à l'arrivée de son père, p. 709-710.
 - Son père lui confie le commandement de la première échelle à la bataille d'Agridi, où les Lombards impériaux sont mis en déroute, p. 715.
 - Ne vivait plus en 1241, p. 729.
- IBELIN** (Hugues d'), frère de feu Philippe d'ibelin, le connétable, lut au roi Henri II, le 26 avril 1306, au nom des chevaliers chypriotes, les sommations respectueuses qui l'engageaient à remettre le pouvoir au prince Amaury son frère, seigneur de Tyr, p. 858.
- IBELIN** (Hugues d'), fils aîné de Balian I^{er} le Français, accompagne Amaury I^{er} en 1168, dans son expédition d'Égypte, et assiège sur ses ordres la ville de Belbeis, circonstance à la suite de laquelle fut rendue l'assise de Belbeis, p. 721.
- Il était neveu de Philippe de Naplouse ou Philippe de Milly, p. 721 et note 4.
- IBELIN** (Isabelle d'), fille de Guy d'ibelin, connétable de Chypre et huitième fils de Jean I^{er} d'ibelin de Beyrouth, femme du roi de Chypre Henri III d'Antioche-Lusignan, mère du roi Henri II, morte le 7 juin 1342 et inhumée à Saint-François de Nicosie, aux pieds du roi son fils. (Amadi, p. 403.)
- Elle reproche vivement, en 1306, au prince Amaury de Lusignan sa conduite à l'égard du roi Henri son frère, p. 858.
- IBELIN** (Jean I^{er} d'), sire de Beyrouth. — Voir **BEYROUTHI** (Jean I^{er} d'ibelin de).
- IBELIN** (Jean d'), neveu de Jean d'ibelin, sire de Beyrouth. — Voir **JAFFA** (Jean d'ibelin de).
- IBELIN** (Philippe d'), frère de Jean I^{er} d'ibelin, sire de Beyrouth, et père de Jean d'ibelin, comte de Jaffa, l'auteur du *Livre des Assises de Jérusalem*, p. 666, 667 et note d.
- Il est nommé baile ou régent du royaume de Chypre à la mort du roi Hugues I^{er} et pendant la minorité du roi Henri I^{er}, fils de sa nièce la reine Alix de Champagne, p. 669, 670.
 - Il se démet du bailliage de Chypre, p. 672.
 - Il était au lit, presque mourant, lors du duel d'Auseau de Brie et d'Amaury Barlas, p. 676.
 - Il insiste pour la réconciliation des deux adversaires, p. 676.
 - Il meurt en 1227, p. 676.
- IBELIN** (Marguerite d'), sœur de Jean I^{er} d'ibelin, sire de Beyrouth, p. 673, note.
- IBELIN** (Philippe d'), oncle du roi Henri II, était fils de Guy d'ibelin, sénéchal de Chypre, cinquième fils de Jean d'ibelin, le vieux sire de Beyrouth, et frère d'Isabelle d'ibelin, mère du roi Henri II de Lusignan.
- 1292. A son retour de Venise en Chypre, sa vaisselle d'argent lui est dérobée en mer, dans un combat qui eut lieu entre les Vénitiens et les Génois, p. 828-829.
- IBELIN** (Philippe d'). Devenu sénéchal de Chypre en 1302, à la mort de son frère aîné Balian, Philippe resta toujours fidèle au roi Henri II, son neveu, et fut son meilleur conseiller, p. 857.
- 1306, 26 avril. Informé de la réunion des chevaliers convoqués par le prince de Tyr, il se rend à l'hôtel du prince et a une vive altercation avec lui en présence de la reine, p. 858.
 - Il prend les armes avec le roi et quelques amis dévoués pour repousser le prince de Tyr et ses adhérents qui entouraient l'hôtel du roi et voulaient s'emparer de sa personne, p. 865-866.
 - A la suite d'un nouvel accord ménagé par la reine, il consent à faire des excuses au prince Amaury, p. 866.
 - 1309. Sur l'ordre du prince de Tyr, il est arrêté par son neveu Aymeri, le connétable, dans son fief d'Alamino, et envoyé en Arménie à la garde du roi Oschin, p. 871.
 - 1310. Rentré en Chypre après le meurtre du prince de Tyr, il reprend la direction des affaires et le gouvernement, pour seconder le roi Henri II, toujours malade.
 - 1318. Il meurt, qualifié sénéchal de Chypre, le 25 février, et est inhumé dans l'église Saint-François à Nicosie. (Amadi.)
- IBELIN** (Thomasin d'), valet ou écuyer chypriote emprisonné en 1306, comme partisan du roi Henri II, p. 866.
- IBELIN D'ARSUR**. — Voir **ARSUR**.
- IBELIN DE BEYROUTH**. — Voir **BEYROUTH**.
- IBELIN DE FOGGIA**. — Voir **FOGGIA** et **ARSUR**.
- IBELIN DE JAFFA**. — Voir **JAFFA**.
- IBÉRIENS** ou **YBÉRIENS**, nom donné par les Grecs aux Géorgiens, p. 387.
- Trompé par l'ancien nom de l'Espagne, Guillaume Adam les dit originaires de ce pays, p. 534.
- IBN ABI ZEN'**, originaire de Fez, chroniqueur arabe du XIII^e siècle, p. 826, note a.
- IGNADIUS**, ancien livre de liturgie arménienne, admis en partie par les Arméniens unis, p. 644, 645.
- IMAGES** (Des) dans l'église arménienne, p. 616.
- IMASDASER** ou **ISMASDASER**, patriarche d'Arménie. — Voir **JEAN IV DE OSNA**.
- INBEK** ou **SEIF EDDIN INBEK EL-BEDRY**, émir égyptien, nommé *Ennebech* par Dardel, p. 90, 91, 92.
- INNOCENT III**, pape (1198-1216), envoie la couronne au premier roi de Serbie, p. 478.
- Il couronne, puis dépose l'empereur Othon IV, p. 664.
 - Il convoque le concile de Latran pour aviser aux moyens de secourir la Terre-Sainte, p. 665.
- INNOCENT IV**, pape (1243-1254), p. 738.
- Il fait déposer l'empereur Frédéric II par le concile général de Lyon, en 1245, p. 740.
- INNOCENT V**, pape (1276), p. 780, 781.
- IRÈNE DE BRUNSWICK**, femme de l'empereur Andronic III, p. 547.
- IRENTCHY**, noyan mogol, p. 16, note, et 17, note.
- ISAAC I^{er}** (Saint), dit *saint Sahag*, patriarche arménien en 390, exilé en 428, restauré en 439, adhère au concile général d'Ephèse de 431, p. 565, 588, 591, note.
- ISABELLE I^{re}**, reine de Jérusalem, fille du roi Amaury I^{er} et de Marie Comnène, épouse Humfroy IV de Toron,

- que les *Lignages d'outre-mer* appellent *Hunfroy li tiers*, p. 658, note a, et 666, note a. — Voir *TORON* (Hunfroy III de).
- ISABELLE I^{re}, reine de Jérusalem. Ses divers mariages, p. 661, note.
- Elle épouse Amaury de Lusignan, roi de Chypre, p. 662.
- Elle était sœur utérine de Jean I^{er} d'Ibelin, dit le *vieux sire de Beyrouth*, p. 678.
- ISABELLE II, reine de Jérusalem. — Voir *BRIENNE* (Isabelle de).
- ISABELLE OU ZABEL D'ARMÉNIE, fille du roi Léon II, héritière du trône, épouse Philippe d'Antioche, fils de Boémond IV, que le grand baron Constantin, régent du royaume, fait périr, en proclamant roi son propre fils, Hayton I^{er}, et en lui donnant la reine Isabelle pour femme, p. 665 et 666, note a.
- ISABELLE OU ZABEL D'ARMÉNIE, fille du roi Léon III, femme d'Amaury de Lusignan, prince de Tyr, p. 16, note, et 18, 632, 634.
- Elle accompagne son mari en Arménie en 1289, après la mort de son père, et s'efforce de mettre l'accord entre ses frères, p. 208, 328.
- Après le meurtre de son mari (1310), elle se retire en Arménie avec ses cinq fils, auprès du roi Oschin, son frère, p. 23, 559, note.
- ISABELLE OU ZABEL D'ARMÉNIE. Elle engage son fils Hugues, resté en Chypre, à venir la rejoindre en Arménie, p. 24.
- Le régent d'Arménie, Oschin de Gorthigos, cherche à la faire périr, ainsi que ses enfants, p. 19, 21.
- Elle est étranglée par ordre d'Oschin de Gorthigos, p. 19, 24.
- Daniel de Tauris, confesseur d'Amaury de Lusignan, s'était retiré vraisemblablement avec elle en Arménie après le meurtre du prince, p. 559.
- ISABELLE OU YSABELLE DE HONGRIE (Sainte). — Voir *HONGRIE* (Sainte Elisabeth de).
- ISABELLE DE LUSIGNAN, reine d'Arménie. — Voir *LUSIGNAN* (Jean de).
- ISMAËLIENS, ISMAÏLIENS OU ISMAYLIENS. — Voir *ASSASSINS*.
- ITALIE (Evêques arméniens réfugiés en), p. 637, 638.
- ITUMAIRE OU ITOMAR, nom donné par mépris au calife Omar (le mot *it*, en turc, signifiant « chien »), p. 396 et note.
- IWANÉ OU YVANUS, généralissime géorgien, p. 156 et note, 291.
- Izz EDDIN GOURDAN CHAH, gouverneur d'Ormuz, p. 552, note.
- IZZEDDIN KEYKAOUS, sultan d'Iconium (1211-1219). — Voir *KEY KHOSRAU GHIATH EDDIN*.

J

- JALALADIN, JALAFADIN OU DJELAL EDDIN MANGOLERTI, dernier souverain du Khwarezme (1220-1231), p. 145, 281.
- JACOB, hérétique d'Orient, p. 387.
- JACOBINS OU JACOBITES (Les chrétiens) en Asie Mineure, p. 133, 134, 272.
- Dans la Haute Asie, p. 387.
- Les Maronites sont jacobites, d'après Hayton, p. 134.
- Les Coptes ou chrétiens d'Égypte sont jacobites, p. 234, 349.
- JACQUES, archevêque de Nissibin, ne put jamais parvenir au sommet du mont Ararat, p. 562, note.
- JACQUES II, dit le *Savant*, patriarche arménien de Sis, est déposé par le roi à cause de son opposition à l'union avec l'église romaine, puis rétabli, p. 28, note, et 563, 627.
- Il fut prédécesseur de Mekhithar, p. 616, 622.
- JAPPA (Gautier, comte de). — Voir *BRIENNE* (Gauthier IV de).
- JAPPA (Guy d'Ibelin, comte de), comte d'Ascalon, sire de Rama et de Piscopi, en Chypre, fils de Jean d'Ibelin, comte de Jaffa et l'auteur du *Livre des Assises*, et de Marie, que l'on croit être la fille de Constantin, régent d'Arménie, et la sœur du roi Hayton I^{er}.
- 1299. Venu à Giblet et n'ayant pu se rendre de cette ville en Arménie, comme il le désirait, pour voir le roi, il rentre en Chypre, p. 848.
- 1301. Il se rend avec le roi d'Arménie, Hayton II, à la conférence où Qoutloughchah leur apprend que Ghazan Khan, tombé malade, avait dû arrêter la marche de son armée et ne pouvait se trouver au rendez-vous qu'il avait donné aux Francs pour attaquer avec eux les Sarrasins, p. 850.
- 1302. Comme il résidait, étant malade, dans son fief de Piscopi, il fut assailli et pris, ainsi que sa femme et plusieurs de ses enfants, par des pirates, probablement génois, qui ne relâchèrent les prisonniers qu'après le paiement d'une forte rançon, négociée par Jacques de Molay, grand maître du Temple. (Amadi, p. 238; Fl. Bustron, p. 134.) Il mourut en 1304.
- JAPPA (Jean d'Ibelin de) le *Jeune*, qui fut comte de Jaffa, auteur du *Livre des Assises de Jérusalem*, fils de Philippe d'Ibelin, frère de Jean I^{er} d'Ibelin, sire de Beyrouth, était encore *enfant* en 1228, lorsqu'il quitta l'île de Chypre avec sa sœur pour fuir les Lombards envoyés de Syrie en Chypre par Frédéric II, p. 683.
- 1222. Jeune et non encore comte de Jaffa, il déploya une telle bravoure à l'affaire de Casal-Imbert qu'on l'en loua toute sa vie, p. 709. (Cf. *Hist. de Chypre*, t. I, p. 279.)
- La même année, il vend un grand manoir qu'il possédait à Saint-Jean-d'Acre, pour aider le roi Henri et le sire de Beyrouth, son oncle, à continuer la guerre contre les Lombards, p. 711-712.
- 1232. A la bataille d'Agridi, gagnée sur les Lombards, le sire de Beyrouth, son oncle, le retient auprès de lui à l'arrière-garde, où se trouvait aussi le jeune roi Henri, p. 715.
- Envoyé à Gastria, il y fait prisonniers les Lombards cachés dans les fossés, p. 719.
- 1243. Il participe au siège du château de Tyr, p. 734.
- 1258. Il engage Boémond VI d'Antioche à faire venir à Saint-Jean-d'Acre la reine de Chypre, Plaisance d'Antioche, régente de Jérusalem, pour soutenir les Vénitiens contre les Génois et les Pisans, p. 742, 744.
- Il récompense généreusement et arme chevalier le

- consul de Gènes à Saint-Jean-d'Acre (Ansaldo Ceba), qui avait empêché un habile arbalétrier de tirer sur lui un jour qu'il était monté avec le consul de Pise, durant une trêve, sur la tour des Pisans, à Saint-Jean-d'Acre, p. 743.
- JAFFA (Jean d'Ibelin de). Il était cependant très favorable aux Vénitiens, p. 746.
- 1263. Ayant accepté l'échange de prisonniers que Bibars avait proposé aux Chrétiens et que le Temple et l'Hôpital avaient refusé, le sultan conclut séparément avec lui un traité de paix qu'il viola quelques années après, p. 756, 771.
- 1366. Il envoie un message à Bibars pendant le siège du Safed, p. 765, note.
- 1368. Bibars s'empare de la ville Jaffa par trahison durant la trêve, p. 771.
- JALAIN ou DIELAIN (Les), une des grandes tribus mongoles, p. 148, 284.
- JATHATHINE, sultan d'Iconium (1193-1210). — Voir KEY KHOSRAU GHIAH EDDIN.
- JAZIGES (Les), tribu sarmate, paraissent être les Zigues de Brochard, les anciens Sarmates, p. 386 et notes.
- JEAN, ban de Dalmatie et de Croatie, p. 483, note.
- JEAN, évêque latin de Sis, p. 42, note 2.
- JEAN, prédicateur arménien vivant du temps de Daniel de Tauris, p. 570.
- JEAN I^{er}, roi de Castille. — Voir CASTILLE (Jean I^{er}, roi de).
- JEAN XXI, pape (1276-1277), p. 783.
- JEAN XXII, pape (1316-1334), accorde des subsides considérables au royaume d'Arménie, p. 25 et note 2.
- Il est médiateur de la paix entre Gènes et le roi d'Aragon en 1331, p. 403.
- Il envoie deux frères Dominicains dans la Petite-Arménie pour recevoir le serment d'union des Arméniens avec l'église romaine, p. 487-488.
- Il envoie en Perse six religieux Dominicains, p. 521.
- Sa participation à l'entretien de galères de guerre destinées aux Croisades. (*Mélanges de l'Éc. franç. de Rome*, décembre 1893, p. 401.) — Voir MARINE PONTIFICALE.
- JEAN II, patriarche d'Arménie en 533, p. 584, note.
- JEAN IV DE OSNA, dit *Imashner* « le philosophe », appelé *Jouanes* par Daniel de Tauris, diabolique et mauvais patriarche arménien, opposé à l'église romaine, mort en 729, p. 567, 584, note b.
- Il réunit en 687 le concile de Manarguerd, qui confirme le pseudo-concile de Tévén de 536, dans lequel la doctrine du concile général de Chalcédoine avait été condamnée, et renouvelle ainsi la séparation de l'église arménienne d'avec l'église romaine, p. 584, 626.
- Les patriarches arméniens jusqu'à lui étaient restés fidèles à la doctrine du patriarche Eadras et du concile de Chalcédoine, p. 593.
- JEAN VI, dit *Jean Catholicos* ou *Jean l'Historien*, patriarche arménien, p. 592.
- JEAN XI, dit *Bekkos* ou *Veccus*, patriarche de Constantinople. — Voir BEKKOS.
- JEAN (Frère), grand maître de l'ordre Teutonique ou des Hospitaliers allemands en 1271, p. 840.
- JEAN (Frère), provincial des frères Prêcheurs en Chypre, p. 862, note.
- JEAN DE OSNA ou *JOANNES OSSINENSIS*, auteur d'un ancien livre de liturgie rejeté par l'église arménienne catholique, p. 644, 645. — Voir JEAN IV DE OSNA.
- JEAN ou *JOANNES MANDAGORENSIS*, auteur d'un livre de liturgie arménienne. — Voir *MANDAGORENSIS*.
- JEAN ou SEMPAD, roi de la Grande-Arménie en 1030. Prodiges arrivés sous son règne, p. 590.
- JEAN-ALPHONSE DE LORIC, chevalier, pèlerin en Terre-Sainte, p. 96.
- JEAN DE DREUX ou JEAN DE BRAINE, comte de Mâcon, mort à Tripoli en 1239, p. 725, 727. (Cf. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 413, note g.)
- JEAN DE FOGES ou DE FOGGIA. — Voir ARSUR (Jean d'Ibelin d').
- JEAN BENIA, chevalier pendu, pour cause de meurtre, par ordre de Geoffroy de Sergines, baile du royaume de Jérusalem, p. 750.
- JEAN DE TROIES (L'évêque), p. 771.
- JEANNE I^{re}, reine de Naples (1343-1382), se proposait de laisser la couronne de Naples à Marie, reine d'Arménie, sa cousine, p. 46.
- Elle institue définitivement pour son héritier Louis d'Anjou, fils de Jean II, roi de France, p. 56 et note.
- Elle demande au sultan du Caire la libération du roi Léon VI d'Arménie, p. 93.
- JEANNE, reine d'Arménie, femme du roi Oschin. — Voir ANJOU-TARENTE (Jeanne d').
- JEANNE ou HÈSE DE BRUNSWICK, femme de l'empereur Andronic III, p. 547.
- JÉRUSALEM (Eudes Poilechien, sénéchal de), p. 789.
- JÉRUSALEM (Guillaume d'Antioche, sire de Boutrou, connétable de), p. 750.
- JÉRUSALEM (Haute cour du royaume de), p. 680, 681, 756.
- JÉRUSALEM (Jean de Giblel, maréchal de), p. 750.
- JÉRUSALEM (Le patriarche de) résidait souvent en Chypre, p. 528. — Voir GÉROLD, GUILLAUME, MÉRÉNCOURT (Raoul de), ROBERT.
- JÉTHRO ou CHOUB, beau-père de Moïse. Son tombeau, p. 659, note.
- JEU appelé *Barbadaye*, p. 672.
- JEU de la sole ou de la sosole, p. 230, note.
- JEUX divers à l'occasion de la réception de jeunes seigneurs comme chevaliers, p. 672.
- JÉUNES ET ABSTINENCES dans l'église arménienne, p. 600, 611, 619, 622, 623.
- JIGIGES (Les). — Voir ZIGUES.
- JOCHI, fils de Gengis Khan, p. 115, 160, 291. — Voir DJOUDJI KHAN.
- JOSEPH, noble arménien envoyé à Jérusalem par Abgar, p. 1.
- JOUANES, patriarche d'Arménie. — Voir JEAN IV DE OSNA.
- JUGEMENT DERNIER ou GÉNÉRAL (Du) dans l'église arménienne, p. 574, 577, 579, 606, 641-642.
- JUGURTHA, cité par Brochard, p. 401, 420.
- JUIFS (Les) pratiquent partout le prêt et l'usure, p. 646.
- JUSTICIER (Le), peut-être *Geoffroy de Montefusco*, qui fut justicier de Calabre, p. 716, 718.

K

KAÏDOU KHAN ou QAÏDOU KHAN, souverain du Djaghataï ou Transoxiane, p. 214.

— Guillaume Adam donne aussi le nom de *Caydo* à Doa Khan, qui était fils de Kaïdou Khan, p. 530.

KARIO II, roi d'Arménie, appelé *Caquit* par Dardel, p. 4 et note, 5, 6.

KANDZASAR ou des COLOMBES (Le patriarche de), dit encore patriarche des *Albanais* ou des *Aghouans*, dans la Grande-Arménie, devenu hérétique comme partisan de Dioscore, p. 561, note d, 593, 594 et note c, p. 596, 597, 598, 603, 627, 628, 636, 637.

— Il avait été institué par saint Grégoire l'illuminateur, p. 596.

— Il se fait confirmer par le Khan des Mogols, p. 629.

KAPTIS ou KEPTIS (Les), chrétiens indigènes d'Égypte.

— Voir COPTES.

KEGATHO ou KEGATO, empereur mogol. — Voir GHAKHATOU KHAN.

KARAMAN OULOÛ, gouverneur du pays de Larendah et d'Ermenek pour les sultans d'Iconium, se rendit indépendant dans son gouvernement vers 1294 et fonda la dynastie des Grands Karamans d'Asie Mineure.

— 1299. Il soutient Selamisch, révolte contre Ghazan Khan, p. 845, note.

— Ses successeurs envahissent et dévastent la Petite-Arménie sous le roi Constantin IV, p. 32, note.

KÉLAOUN ou QÉLAOUN (Melik el-Mançour Qélaoun el-Elfy es-Saliby), sultan d'Égypte (1299-1309). Le surnom d'*Elfy* (valant mille) lui fut donné parce qu'il avait été acheté, comme esclave, 1.000 dinars, p. 182, note b, et 786, note a.

— Ses services avant d'être proclamé sultan, p. 786, note a.

— Il bat les Arméniens et les Mogols à la Chamèle, en 1282, p. 182-183, 310-311, 787.

— Tagoular Khan lui envoie une ambassade, p. 185, 312.

— Il s'empare de Tripoli, p. 228, 345.

— Les Francs le nommaient généralement *l'Elfy*, p. 786.

— 1284. Il enlève Margat aux Hospitaliers, p. 791.

— 1287. Il envoie Touronthay assiéger Sonqor el-Achqar à Sabioun; Sonqor el-Achqar s'étant soumis et étant venu au Caire, le sultan le reçoit très favorablement, p. 799 et note b.

— 1288. Plusieurs personnages francs lui signalent le danger qu'il y aurait à laisser les Génois s'établir à Tripoli, p. 802 et note a.

— Déjà irrité contre Tripoli et contre les princes d'Antioche, il prend dès lors la résolution de s'emparer de cette ville (1288-1290). L'empereur de l'arsenal (voir SILAH), corrompu par des présents annuels, informait le grand maître du Temple de tout ce que le sultan préparait ou projetait contre la chrétienté, p. 802-803, 806. — Voir BEAUJEU (Guillaume de).

— 1288. Il forme le siège de Tripoli et se rend maître de la place le 21 avril, p. 803-804.

— Il fait entièrement détruire la ville, p. 804.

— 1290. Il fait faire de grands préparatifs pour assiéger et miner Saint-Jean-d'Acre, p. 806.

— Au mois d'octobre, il quitte le Caire et entre en campagne avec son armée, p. 806.

KÉLAOUN ou QÉLAOUN (1290). — Il s'arrête à Salahiéh, où il est empoisonné le 7 novembre, p. 228, note, 229, 240, 353, 806 et note c.

— Son fils Melik el-Achraf est proclamé sultan, p. 806, note c.

KERBOGA (Corbaran), atabek de Mossoul, assiège Antioche, p. 144, 280.

KERMOUN TATARY (L'émir), qui ressemblait au sultan Bibars, s'assoit sur le siège royal et jure à sa place, pour tromper les Chrétiens, d'observer la capitulation du château de Safed, p. 765, note a.

KETBOGA (Zein Eldin) ou MELIK EL-ADIL, sultan d'Égypte (1293-1296), appelé par les Francs *Guiboga* et *Cotboga*, assassine Baïdara, p. 787, note c.

— Tuteur de Melik en-Nassir Mohammed, il détrône son pupille et se fait proclamer sultan à sa place sous le nom de *Melik el-Adil*, p. 229 et note, 346, 821, note a.

— Il est détrône ou forcé d'abdiquer en 1296, p. 230, note, et 240, 346, 353, 821, note a.

— Il reçoit en apanage la seigneurie de Sarkhad, puis celle de Hamah, p. 230, note, 821, note a.

KEY KAOUS, sultan d'Iconium (1211-1219). — Voir KEY KHOSRAU KAI KAOUS.

KEY KHOSRAU (ou KAI KHOSROU) GHIATH EDDIN, appelé par les Grecs *Jatathins* et par Hayton *Gaiatadin* et *Guyatadin*, sultan seldjoucide d'Iconium (1193-1211), p. 159, note, et 292.

— Il fut tué en 1211 dans la bataille que lui livra l'empereur Lascaris, p. 664, note a.

KEY KHOSRAU KAI KAOUS GHIATH EDDIN, dit aussi *Izz-Eddin Key Kaous*, sultan d'Iconium (1211-1219), uni aux Mogols, est battu par Saladin à Houveïn, p. 785, note b.

KHALEL ou CHALEL, émir turcoman, bat les Byzantins à Ipsala, p. 448, note.

KHALEL ACHRAF ou ASCHRAF, sultan d'Égypte (1290-1293), appelé par les Francs *Melech Saraf* ou *Serif*, échappe aux embûches de Touronthay et est proclamé sultan à la mort de son père Kélaoun, p. 806 et note c.

— 1290. Il fait tuer l'émir Touronthay, soupçonné d'avoir empoisonné son père, p. 806.

— Il se met en marche avec son armée pour aller assiéger Saint-Jean-d'Acre, p. 806.

— Il refuse de recevoir les lettres et les présents que lui envoient les habitants d'Acre et retiennent leurs messagers prisonniers, p. 807, § 485.

— Sa lettre au grand maître du Temple dans laquelle il annonce sa résolution de refuser les messages et les présents que pourraient lui envoyer les habitants d'Acre, p. 807, § 487.

— 1291. Il établit son camp devant Saint-Jean-d'Acre pour commencer le siège, le jeudi 5 avril, p. 808.

— Mauvais accueil qu'il fait à un nouveau message des assiégés, p. 811.

— Il s'empare de Saint-Jean-d'Acre en 1291, après un long siège, p. 229, 346.

— Sa déloyauté lors de la prise de Saint-Jean-d'Acre, p. 816.

— 1292. Inquiet des forces que les Chrétiens rassem-

- blaient en Chypre après la prise de Saint-Jean-d'Acre, il forme le projet d'attaquer cette île, p. 720.
- KHALIL ACHRAF** ou **ASCHRAF**, sultan d'Égypte. Il se propose de conquérir Bagdad et de s'établir en cette ville comme calife, p. 820.
- 1293. Il est assassiné, le 13 décembre 1293, par son oncle Baidara et par l'émir Houssam Eddin Ladjin es-Saghir, p. 229, note, et 230, 240, 346-347, 533, 786, 820, note a.
- KHARBENDËH**, dans Hayton *Carbenda* et *Carbada*, premier surnom d'Oldjaitou, empereur mogol. — Voir **OLDJAITOU**.
- KHAREZMIENS**, **KHARIZMIENS** ou **KHOVARIZMIENS** (Les), appelés *Corasins* par Hayton. La ville principale du Kharezm était Djourdjanich (Ourgundj), au sud de la mer d'Aral.
- Leur histoire, p. 145, 281.
- Leur première invasion en Syrie, vers 1236, p. 146, 281.
- Leur invasion de 1244, p. 740.
- Ils sont bien accueillis par le sultan du Caire, à qui ils sont fort utiles, p. 146.
- Leur nation disparaît, p. 146.
- KHÉRAÏTES** (Les), grande tribu mogole, p. 169, note.
- Ils professèrent quelque temps la religion chrétienne, p. 170, note.
- KHIDR**, troisième fils de Bibars, dont le nom a été altéré en *Haure* dans les *Gestes des Chiprois*, p. 786 et note b.
- KHIZIR BEY**, fils de Méhémmed bey, seigneur d'Éphèse ou d'Aidin, p. 532, note.
- KHOSRAU** ou **KHOSROU** (*Chosroës*), roi de Perse (589-628), p. 136, 274, 466.
- KHOSRAU** ou **KHOSROU**, sultan d'Iconium. — Voir **KEY KHOSRAU GHIAH EDDIN**.
- KHOSRAU II**, roi d'Arménie, fonde la ville de Tévîn, p. 567, note.
- KHOVARIZMIENS**. — Voir **KHAREZMIENS**.
- KHOUDABENDËH**, empereur mogol de Perse. — Voir **OLDJAITOU**.
- KIPTCHAK** (Empereur mogol du) ou empereur de la Gazarie ou royaume de Comaine, appelé par Guillaume Adam Empereur du Nord, *Imperator Aquilonis* (le souverain vivant du temps de Guillaume Adam était Uzbek Khan, fils de Thogrout), p. 530-531.
- Par l'intermédiaire des Génois, il entretient des relations très suivies et très amicales avec le sultan d'Égypte, au grand détriment de la chrétienté, p. 530, 531.
- À l'instigation du sultan d'Égypte, il devient très hostile aux Chrétiens, p. 530-531.
- Moyen de remédier aux maux qui résultent de ses relations et de son commerce avec les sultans d'Égypte, p. 531 et suiv. — Voir **COMAINE**, **GAZARIE**.
- KITTOUBOGHA** ou **KETBOGA NOUÏN**, nommé *Guiboga* par Hayton, *Coutbaha* et *Cotboha* par l'auteur des *Gestes des Chiprois*, lieutenant d'Houlagou Khan en Syrie, p. 13, 14, note.
- KITTOUBOGHA** ou **KETBOGA NOUÏN**. Il commandait l'avant-garde de l'armée d'Houlagou lors de l'invasion de la Syrie, p. 172, note.
- Il occupe la ville de Damas après sa reddition, p. 172, note.
- Houlagou, appelé à succéder à son frère Mangou Qaân en 1259, le laisse en Syrie comme son lieutenant, avec un corps de 10,000 hommes, p. 172, 303, 751, 841.
- Il était très favorable aux Chrétiens, qui le considéraient comme un descendant des rois mages, p. 173, 174, 304.
- Une imprudence des Chrétiens de Sidon, suivie du meurtre d'un neveu de Kitoubogha, change ses dispositions, p. 174, 304-305, 751 et note i.
- Il est battu et tué en 1260, à la bataille d'Aïmaloc ou Aïn-Djalout, gagnée par le sultan d'Égypte Koutouz, à la suite de laquelle les Mogols sont forcés d'évacuer la Syrie, p. 175, 227, 305, 345, 752, note, 754 et note d, 841.
- KOTZACHA** (Étienne), duc de Saint-Saba ou d'Herzégovine, p. 383, note c.
- KOUBILAI** ou **QOUBILAI QIÂN**, empereur mogol conquérant de la Chine, appelé *Cobila Can* par Hayton, qui le croyait chrétien, parce qu'il avait été baptisé, p. 160, 294.
- Après la proclamation de son frère Mangou Khan comme grand qaân, il reçoit l'ordre d'envahir la Chine, p. 730, note d.
- Il fut le grand qaân pendant que son frère Houlagou était en Syrie, p. 172, 303.
- Il approuve qu'Abaga, son neveu, succède à son père Houlagou, et le confirme dans sa souveraineté, p. 175-176, 305-306.
- Il ordonne à Tagoudar Khan, successeur d'Abaga, de cesser de persécuter les Chrétiens, p. 186.
- Il meurt à Pékin, dans son palais de Qarchy, p. 294, notes a et b.
- KOUTOULOSSA** ou **COTOLOSSA**, général mogol. — Voir **QOUTLOUGHCHAH**.
- KOUTOUZ** ou **QOTHOUZ** (Melik el-Mouzafer Seïf Eddin), appelé *Cotos* par les Francs, sultan d'Égypte (1259-1260), est assassiné par Bibars à Salahiéh, en 1260, p. 227, note, et 240, 353.
- Il s'avance avec son armée jusqu'à Saint-Jean-d'Acre pour combattre les Mogols, du consentement des Chrétiens, p. 753.
- Il ne tient pas l'engagement qu'il avait pris avec les Chrétiens relativement aux chevaux qui pourraient être enlevés aux Mogols, p. 753.
- 1260. Il bat, dans la plaine d'Aïn-Djalout, Kitouboga, chef des Mogols laissés en Syrie par Houlagou, p. 175, 227, 305, 345, 754 et note d.
- KOUTOUK KHAN**, empereur ou grand qaân mogol. — Voir **GAÏOUK**.
- KURSAC** ou **KURBACH**. — Voir **L'ANGE** (Isaac).
- KYRA ANNA**, femme de Léon III, roi d'Arménie. — Voir **LAMPRON** (Anne de).
- KYRSAC**. — Voir **L'ANGE** (Isaac).

L

- LA BAUME** (Roland de), chevalier chypriote, p. 865.
- LACHA** (Georges ou Giorgi IV), roi de Géorgie, p. 156, note.
- LA CHARITÉ** (Simon de), noble génois, p. 748.
- LA CHERNE** ou **D'ACERRA** (Le comte de). — Voir **AQUIN** (Thomas d').

- LACIM ou LACHIM, sultan d'Égypte assassiné en 1229.
— Voir MELIK EL-MANSOUR HOUSSAM EDDIN LADJIN EL-MANSOURY ES-SAGHIR.
- LA COLÈS (Roger de), chevalier, p. 783.
- LA COURT (Antoine de), gardien de l'hôpital de Jérusalem, envoyé au Caire par la reine Jeanne I^{re} de Naples pour demander la libération du roi d'Arménie Léon VI, p. 93.
- LADJIN, appelé par les Francs *Lechin*, sultan d'Égypte.
— Voir HOUSSAM EDDIN LADJIN ES-SAGHIR.
- LADJIN (L'émir). — Voir HOUSSAM EDDIN LADJIN ES-SAGHIR.
- LA FERTÉ ou LA FIERTE (Eudes de), chevalier chypriote, p. 715.
- LAMEH, meurtrier de Caïn, p. 645.
- LAMPRON (Anne de), appelée *Guir An* et *Kyra Anna*, fille et héritière de Constantin, seigneur de Lampron, femme du roi Léon III, p. 16, note.
- LAMPRON, en Arménie (Constantin, seigneur de), p. 16, note.
- LAMPRON (Constant ou Constantin, seigneur de), frère du baron Oschin de Gornigos, mis à mort, ainsi que son frère, par ordre de Léon V, p. 20.
- LANCE (Le marquis). — Voir LANCIA.
- LANCELOT DU LAC, chevalier de la Table ronde. Ses aventures représentées à Saint-Jean-d'Acre, p. 793.
- LANCIA (La marquise Blanche), fille de Boniface Lancia, comte d'Agliano, séduite par l'empereur Frédéric II, dont elle eut Manfred, roi de Sicile, étant à son lit de mort, parvient à se faire épouser par l'empereur pour légitimer la naissance de Manfred, p. 739 et note b, 763.
- LANCIA (Manfred I^{er} de), porte-lance de Frédéric Barberousse, aïeul de Manfred II, p. 678, note.
- LANCIA (Manfred II, marquis de), vicaire général de l'empereur en Lombardie.
— Sa famille, p. 678, note.
— Origine du surnom de Lancia, p. 678, note.
— Il accompagne Frédéric II en Orient et assiste au banquet de Linassol, p. 678, note, 739, note.
- LANCIA (Nicolas), lieutenant du duc d'Athènes, p. 407, note.
- LA ROCHE (Alix de), fille de Guy I^{er} de la Roche, duc d'Athènes, femme de Jean II d'Ibelin de Beyrouth, p. 774, note.
- LA ROCHE (Guy I^{er} de), duc d'Athènes, p. 774.
- LARRON (Du bon) dans l'église arménienne, p. 586.
- LASCARIS, empereur de Nicée (1209-1222), bat le sultan d'Iconium, p. 664.
- LASCHIN, sultan d'Égypte, p. 210. — Voir MELIK EL-MANSOUR HOUSSAM EDDIN LADJIN EL-MANSOURY.
- LA TEFFAHA (Paul de), chevalier templier séculier, p. 782.
- LATINE (Langue). Les Arméniens de la Petite-Arménie sont faussement accusés d'empêcher leurs enfants de l'apprendre, p. 620.
- LATINS (Les) ont six évêchés en Serbie, p. 483.
— Ils sont opprimés par les Esclavons, p. 484.
- LATINS ou FRANCS (Les), au nombre de 2.000, combattent dans les armées mogoles de Baidjou Nouin, p. 158, note, et 292.
- LA TOUR (Guillaume de), chevalier chypriote partisan des Ibelin. Son duel avec Gauvain, p. 674.
- L'ALEMAN ou LALEMAN, seigneur de Césarée de Palestine, p. 782.
— Sa fille, dont on ne connaît pas le nom, hérite de la seigneurie de Césarée et épouse Jean de Giblet, frère de Guy II, p. 781.
- L'ALEMAN ou LALEMAN (Garnier) est chargé de la régence de Jérusalem, en commun avec Balian de Sidon, par l'empereur Frédéric II, lorsqu'il quitte la Syrie pour retourner en Italie, p. 684.
- L'ALEMAN (Hugues), héritier de Césarée, fils de Jean l'Aleman, meurt en 1263, p. 758.
- L'ALEMAN (Jean), fils de Garnier, devient sire de Césarée, p. 684, note.
- L'ANGE (Alexis IV), dit *le Jeune*, fils d'Isaac l'Ange, empereur de Constantinople (1204), p. 442, note.
- L'ANGE (Isaac), dit *Kyrsac* ou *Kursac* par les Francs, empereur de Constantinople, détrôné, rétabli et mis à mort (1185-1204), p. 442.
- L'ATZÉ, chevalier chypriote fidèle au roi Henri II de Lusignan, emprisonné, p. 866.
- LÉCHIN (L'émir). — Voir HOUSSAM EDDIN LADJIN ES-SAGHIR.
- LE HANIMY, émir égyptien, p. 847.
- LE JAUNE (Julien), chevalier chypriote, p. 762.
- LE JAUNE (Pierre) chevalier chypriote, mentionné en 1306, p. 864.
- LE JAUNE (Pierre), amiral de Chypre mentionné en 1316 et en 1332, p. 864, note.
- LE JAUNE (Pierre), mort en 1343, inhumé à Nicosie, p. 864, note.
- LEIFY ou L'ELFY, nom du sultan Kélaoun ou Qélaoun chez les Francs. — Voir KÉLAOUN.
- LE MAIRE ou LE NOIR (Érard), seigneur d'Arcadia. — Voir AUNOY (Érard III d').
- LE MIÈGE (Jean), étant prisonnier au château de Cerines, a copié, en 1343, le manuscrit des *Gestes des Chypriotes* que nous connaissons aujourd'hui, p. 736, 872.
- LE NOIR. — Voir LE MAIRE.
- LENTIN ou LENTINI (Thomas de), ambassadeur du Pape en Orient, p. 756.
- LÉON I^{er} ou LÉON LE GRAND (Saint), pape en 440, fut blâmé et désapprouvé, comme le concile de Chalcédoine, par l'église arménienne, qui crut, sur d'inexactes traductions ou de fausses interprétations, que le concile et le Pape avaient accepté les doctrines erronées de Nestorius, p. 565, 566, 568, 569.
- LÉON I^{er}, prince et seigneur de la Petite-Arménie (1129), fils de Constantin, que Dardel appelle *baron Lyon*, succéda à son frère Thoros I^{er}. Battu et fait prisonnier par les Grecs, il fut emmené à Constantinople avec sa femme et ses deux fils, Roupen et Thoros. Il mourut après trois ans de captivité, en 1136 ou 1141, p. 8.
— Sous son règne, l'église arménienne demande au Pape des instructions sur la discipline et le rituel, p. 632.
— Il n'a pas ordinairement de numéro onomastique dans la série des rois d'Arménie du nom de Léon, parce qu'il n'a pas été couronné roi, p. 66, note, et 662, note.
- LÉON II, dit *le Grand* ou *le Magnifique* (1187-1219), appelé Léon I^{er} par Dardel, fils de Stéphane (et non de Roupen I^{er}, comme le dit Dardel), succéda, en 1187, à son frère Roupen III dans la seigneurie de la Petite-Arménie, p. 9, note 1.
— Il fait alliance avec Boémond III, prince d'Antioche, et lui demande communication des *Assises d'Antioche*, pour les adopter comme lois de son pays, p. 9.

- Léon II. Il est appelé Léon I^{er} par Dardel et par plusieurs autres historiens, parce qu'il est le premier des princes de la Petite-Arménie qui ait porté la couronne et pris le titre de roi, p. 9, note 4, 662, note b.
- Il demande la couronne royale au Pape et est couronné en son nom, en 1198, à Sis, p. 9, 662, note.
 - Il épouse en secondes noces Sibylle de Lusignan, fille du roi Amaury II, p. 9.
 - Sa première femme, inexactement appelée Isabelle d'Antioche, est probablement une princesse de la maison de Harenc, nièce de Boémond III, p. 9, note 5.
 - Voir ANTHOCHE (Isabelle d').
 - Il fait alliance avec Alexis l'Ange, empereur de Constantinople, p. 10.
 - Vifs démêlés survenus entre ce prince et Boémond III d'Antioche au sujet de l'hommage que Boémond exigeait du roi pour quelques châteaux situés dans les marches d'Alexandrette et de Gaston, que le roi d'Arménie occupait, quoiqu'ils relevassent de la principauté d'Antioche, p. 661, note. (Cf. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 213 et 313.)
 - Il s'avance sur Antioche, pénètre dans la ville et y demeure trois jours, p. 663.
 - Isabelle ou Elisabeth, sa fille, héritière de la couronne d'Arménie, épouse Philippe d'Antioche, fils de Boémond IV, que le régent Constantin fait mettre à mort, en proclamant roi à sa place son propre fils, Hayton I^{er}, p. 665-666 et la note a.
 - Il meurt en 1219, p. 10, note 2, et 671.
- Léon III, roi d'Arménie, fils aîné d'Hayton I^{er}, appelé Léon II par Dardel (1270-1289), p. 16.
- En 1266, sous le règne de son père, ayant été fait prisonnier par les Égyptiens à la bataille de Derbessak, non loin du défilé de Derbend-Marry, il avait été emmené au Caire et enfermé dans une tour, qu'on appela depuis la Tour du baron Léon, p. 12 et note 1, 177, 307.
 - Erreur de Dardel sur l'époque et les circonstances de ces événements, p. 12, note 1.
 - Il est échangé par Bibars, en 1268, contre l'émir Sonqor el-Achkar, p. 14-15 et notes, 16, 766, 772, § 366.
 - Il est couronné roi en 1270, à la mort de son père, p. 16.
 - Le 25 novembre 1276, Jean et Jacques Vassal, messagers d'Abaga Khan, annoncent à Edouard I^{er}, roi d'Angleterre, leur prochaine arrivée en Occident avec des lettres de l'empereur mogol et du roi d'Arménie, p. 779, note a.
 - Frère Hayton rappelle que Léon II gouverna avec prudence et habileté, p. 173-180.
 - Il était aimé et honoré des Mogols, p. 179, 308.
 - Il engage Abaga Khan (1265-1282) à attaquer les Égyptiens et à reprendre les projets d'Houlagou pour la conquête de la Terre-Sainte, p. 179, 308.
 - La trahison du Pervanéh entravé ces desseins, p. 179, 308.
 - Abaga Khan lui offre le royaume de Turquie ou Asie Mineure, p. 180-181, 309.
 - Il refuse sagement cette offre, p. 181, 309.
 - A la demande d'Abaga Khan, il adresse au Pape et aux princes d'Occident des lettres les engageant à se concerter avec les Mogols pour enlever la Terre-Sainte aux Sarrasins et la rendre aux Chrétiens, p. 181, 309, 310.
- Léon III, roi d'Arménie. En 1281 ou 1282, il s'unit à l'armée mogole commandée par Mangodamor, frère d'Abaga Khan, qui ravage les alentours d'Alep, d'Hamah et d'Emèse ou la Chamèle, p. 182-183, 310-311, 786, § 407.
- 1281-1282. L'inexpérience de Mangodamor dans les choses de la guerre cause la défaite de l'armée alliée, qui fut battue par le sultan Qelaoun dans la Homs ou plaine de la Chamèle, p. 182-183, 310-311, 787.
 - Assailli dans sa retraite par les Turcomans et par les Kurdes, il rentre en Arménie avec 30 cavaliers seulement, p. 184, note, et 787.
 - Mauvaises dispositions de Tagoudar Khan, successeur d'Abaga Khan (1282-1284), à son égard et à l'égard de tous les Chrétiens, p. 186, 313.
 - A la mort de Tagoudar (1284), il se rend auprès d'Argoun Khan, son successeur, qui était favorable aux Chrétiens, et l'engage à enlever la Terre-Sainte au sultan d'Égypte, p. 188, 314.
 - Il meurt en 1289 et son fils aîné Hayton II, lui succède, p. 206, 326.
 - Non seulement il n'est pas mort sans héritiers directs, comme le dit Dardel, mais Hayton rappelle que ce prince laissa en mourant dix enfants : sept fils et trois filles (Hayton, liv. III, chap. XLIV), p. 16, note 1, et 206, 326.
 - Brochard dit que le roi Léon III avait à sa mort neuf enfants vivants : sept fils et deux filles, et que ses enfants, à l'exception d'une seule fille, encore vivante à l'époque où il écrivait (1332), avaient tous péri de mort violente, p. 489.
 - Sa fille Isabelle épousa (vers 1295) Amaury de Lusignan, prince de Tyr, frère du roi de Chypre Henri II, p. 18, 559, 632, 634.
 - Dans le chapitre XLIV de son livre, ajouté à sa première rédaction latine, frère Hayton reprend l'histoire d'Arménie à partir de l'année 1289, date de la mort de Léon III, et la conduit jusqu'à l'année 1305, époque à laquelle il quitta l'Arménie et prit l'habit des Prémontrés, p. 206 et suiv., 326-331.
- Léon IV, roi d'Arménie (1305-1307), fils de Thoros III, fils de Léon III (Léon II dans Dardel) et non de Thoros, fils d'Hayton I^{er}, tué à la bataille de Derbend-Marry, p. 16, note. (Cf. p. 13.)
- Sa mère était l'une des sœurs du roi Henri II de Lusignan et, suivant toute probabilité, la princesse Marguerite, que l'on avait dite à tort femme d'Hayton II, p. 834. (Note du P. Léon Alishan, de Venise.)
 - A son avènement, le royaume d'Arménie se trouvait dans un état paisible et prospère, p. 206, 326.
 - Frère Hayton se félicite, au moment où il écrit (1306), de savoir l'Arménie en paix et gouvernée par un prince jeune et en état de rendre au pays son ancienne force et sa prospérité, p. 206, 213, 326, 331, 333.
 - Frère Hayton engage le Pape à demander, par l'intermédiaire des princes d'Arménie, le concours d'Ojdaitou, empereur des Mogols, pour la future croisade contre les Sarrasins, p. 242, 355.
 - Il est reconnu roi à la chute de l'usurpateur Sempad et sur le refus de son oncle Hayton II de reprendre la couronne, p. 209, 329.
 - Son oncle Constantin est nommé régent du royaume pour le temps de sa minorité, p. 210, 329.
 - Il est assassiné le 17 août 1307, avec son oncle le frère Jean (Hayton II), qui, bien que retiré dans un

- monastère, avait voulu accompagner le roi son neveu à la conférence à laquelle l'avait convié Bilargou, p. 16, 17, 209, note, et 867 (cf. t. I, p. 549); récit circonstancié de ce meurtre, p. 16, note, et 857, § 686.
- LÉON V, que Dardel nomme Léon IV, roi d'Arménie (1320-1341 ou 1342), fils du roi Oschin et d'Isabelle de Lusignan, p. 18, 489, 490, note a, 560, note b.
- Il avait huit (ou dix) ans à la mort de son père, p. 18, note 8.
 - Un conseil de quatre barons gouverne le royaume pendant sa minorité, p. 18-19.
 - Le régent Oschin de Gorchigos lui fait épouser sa fille Alix, p. 19.
 - Il est accusé par Dardel d'avoir fait mourir sa femme Alix sous prétexte d'inconduite, p. 20 et notes 1, 2.
 - Il épouse en secondes noces Constance d'Aragon, fille de Frédéric II, roi de Sicile, veuve du roi Henri II de Lusignan, p. 20.
 - Il avait alors vingt et un ans, p. 20, note.
 - Il est couronné à Tarse avec Constance, p. 20.
 - Il fait mettre à mort les barons Oschin de Gorchigos et son frère Constant, en raison de leurs méfaits, p. 20, et note 2.
 - Il rappelle en Arménie ses cousins germains Jean et Boémond de Lusignan, exilés par le régent Oschin de Gorchigos, p. 20.
 - Il meurt après avoir régné vingt et un ans, p. 21.
 - N'ayant pas d'enfants, il désigne pour son héritier l'ainé des enfants mâles de sa sœur Isabelle, qui s'était réfugiée en Arménie avec sa famille en 1310. Après le meurtre de son mari Amaury de Lusignan, prince de Tyr, p. 21.
 - Il reçoit des subsides considérables du pape Jean XXII, p. 25.
 - Brochard a écrit le *Directorium* sous son règne, p. 490, note.
 - Brochard est l'un des deux frères Prêcheurs que Jean XXII envoya en Arménie sous son règne, pour sceller l'union de l'église d'Arménie avec l'église romaine, p. 487-488.
 - Les promesses faites en cette circonstance à l'église romaine n'ont pas été fidèlement tenues, p. 489.
 - Il envoie Daniel de Tauris au Pape pour répondre aux attaques dirigées injustement contre la doctrine et la discipline de l'église d'Arménie, dans un mémoire diffamatoire remis au Pape par Nersès Balients, évêque déposé d'Ourmiah, p. 559, note, et 560.
 - Discussion violente qu'il eut avec l'évêque Nicolas au sujet d'une Géorgienne de la maison de la reine, que l'évêque voulait rebaptiser malgré elle, p. 618.
 - Il déclare un jour au patriarche Jacques II que si le Pape lui écrivait de le déposer de son siège patriarcal, il n'hésiterait pas à le faire, p. 627.
 - Daniel de Tauris annonce, à la fin de sa refutation du libelle de Narsès Balients, avoir remis lui-même au Souverain Pontife des lettres du roi, du patriarche et des évêques d'Arménie affirmant leur profond respect pour la cour apostolique et leur désir de rester unis à l'église romaine, p. 648.
- LÉON VI DE LUSIGNAN, roi d'Arménie (1373-1393), fils de Jean de Lusignan, connétable d'Arménie, et de Saldane de Georgie, était petit-fils d'Amaury de Lusignan, prince de Tyr, et d'Isabelle d'Arménie, sœur du roi Oschin, p. 18, 30.
- Le nom de Léon V, sous lequel Dardel parle tous
- jours de ce prince et qui figure sur son tombeau, à Saint-Denis en France, indique qu'il était le cinquième roi (couronné) d'Arménie du nom de Léon, et non le cinquième souverain latin du royaume d'Arménie, p. 1, 66, note, et 662, note. La légende de son sceau : *S. Leonis quinti regis Armenie*, publiée par M. Schlumberger, confirme encore cette notion. (*Revue de l'Or. latin*, t. I, p. 161.) — Voir LÉON I^{er}.
- LÉON VI DE LUSIGNAN, roi d'Arménie. Jean Dardel a écrit sa chronique d'Arménie sous le règne de ce prince et pour lui, p. 1, 18.
- Il avait deux ans à la mort de son père, p. 32.
 - La mort de son frère aîné Boémond (1363) l'ayant rendu l'héritier légitime du trône d'Arménie, le roi Pierre I^{er} de Lusignan aurait voulu le faire couronner par le Pape; mais les préparatifs de la croisade ne permirent pas au roi de Chypre de réaliser ce projet, p. 35.
 - Il avait alors environ vingt ans, p. 35, note 3.
 - Urbain V lui promet son appui et des subsides, p. 35.
 - Le roi de Chypre, Pierre I^{er} de Lusignan, en apprenant la mort de Constantin IV, roi usurpateur d'Arménie, retient indûment devers lui les lettres que le Pape lui avait confiées pour engager les barons d'Arménie à reconnaître le roi Léon comme leur souverain légitime, p. 35.
 - Sa cousine Isabelle de Lusignan, despotissa de Sparte ou Mistra, prie le roi Pierre I^{er} de Lusignan de lui envoyer Léon en Morée, où elle voulait le doter richement, p. 37.
 - Un projet arrêté et agréé par lui pour son mariage avec Catherine, fille d'Érard le Maure, seigneur d'Arcadia, en Morée, ne peut se réaliser par suite de la mort du roi Pierre I^{er} de Lusignan (1369) et du refus du régent de Chypre (Jean de Lusignan, prince d'Antioche) de le faire transporter en Morée, p. 38.
 - Raisons de ce refus, p. 38.
 - Le terme fixé pour son mariage avec Catherine d'Arcadia étant passé, il épouse Marguerite de Soissons, en 1369; il avait alors vingt-huit ans, p. 39.
 - Il réclame vainement du prince d'Antioche, régent de Chypre, la restitution des fiefs de son aïeul Amaury de Lusignan, prince de Tyr, p. 39.
 - 1372. Le roi Pierre II le crée sénéchal de Jérusalem, lors de son couronnement à Famagouste, p. 39, note.
 - Sa cousine Isabelle, princesse de Mistra, lui abandonne, pour les besoins de sa maison, le fief de Saint-Georges de Tunbe, que lui avait rendu le régent de Chypre, p. 40-41.
 - Les Arméniens, lassés du mauvais gouvernement de Constantin V, envoient une députation au prince Léon pour le supplier de venir occuper le trône d'Arménie, qui lui appartient légitimement, p. 41.
 - Sa réponse aux messagers arméniens, p. 41, 43, 45.
 - Motifs de ses hésitations à recevoir la couronne, p. 41 et suiv.
 - 1373. Il se détermine à l'accepter en 1373, p. 41.
 - Il devait l'hommage au roi de Chypre à raison du fief de sa femme, p. 42.
 - Il se montra toujours fidèle à l'union avec l'église catholique romaine, p. 45.
 - Il accepte la couronne, en déclarant aux messagers

- qu'il se rendra en Arménie dès que le roi de Chypre n'aura plus besoin de ses services pour sa défense contre les Génois, et il institue un conseil pour gouverner l'Arménie en attendant son arrivée, p. 47.
- LÉON VI DE LUSIGNAN, roi d'Arménie. Il est arrêté iniquement par les Génois, comme ayant participé au meurtre du roi Pierre I^{er} de Lusignan, p. 49.
- Les Génois exigent qu'il paye une partie des frais occasionnés par l'armement de la flotte qu'ils avaient dirigée contre l'île de Chypre, p. 50.
 - Il leur montre les lettres apostoliques qu'Urban VI avait remises pour lui au roi de Chypre Pierre I^{er}, lettres dans lesquelles le Pape exhortait les barons d'Arménie à le reconnaître, lui prince Léon, comme leur roi légitime, p. 35, 36, 50.
 - Sa mère (Soldane de Géorgie) et sa femme (Marguerite de Soissons) n'ayant pu, malgré la vente de leurs bijoux et de leurs meubles, réunir qu'une partie de la somme exigée par les Génois (6,000 besants blancs), il est contraint d'abandonner à ceux-ci le fief de sa femme, qui valait 30,000 besants blancs, p. 51.
 - Il obtient enfin, tant des Génois que de la reine de Chypre, Eléonore d'Aragon, l'autorisation de se rendre à Goriugos, à la condition qu'il n'entrerait pas dans le château de terre ferme et qu'il resterait dans le petit château construit sur l'îlot en avant de la ville, p. 52.
 - 1374. Il parvient, non sans peine, à partir avec sa famille et sa maison pour l'île de Goriugos, où il arrive le jour de Pâques, 2 avril 1374, p. 52-53.
 - Son ordre de la Hache, p. 52.
 - Les Génois enlèvent frauduleusement un rubis de la couronne de la reine Marguerite, p. 53.
 - Il projette de reprendre la ville de Tarse aux Sarrazins, p. 53.
 - Il est entravé par les Génois, p. 53 et suiv.
 - Il se met en communication avec les chrétiens de Tarse, p. 54.
 - Il vend sa vaisselle et ses bijoux pour enrôler des hommes d'armes, p. 54.
 - Fidèlement secondé par Sohier Douçart, il forme une petite troupe, p. 54.
 - Il est trahi par le capitaine de Goriugos, p. 55.
 - Les Génois tentent de le faire enlever de Goriugos, p. 56.
 - Il persiste dans son projet de se rendre en Arménie, où ses sujets l'attendaient, p. 56.
 - Secondé par l'évêque et les bourgeois de Goriugos, à la condition qu'il n'attaquera pas la ville de Tarse, il s'embarque lui cinquième, et parvient à l'embouchure de la rivière d'Adana, p. 57-58, 59.
 - Il met en sûreté sa mère et sa femme au château de Goriugos, p. 57.
 - Il donne rendez-vous à Sohier Douçart et à sa petite troupe, qui le rejoignent à Gondaslas, p. 57, 58.
 - Il avance dans le pays et s'arrête à trois lieues de Sis, p. 58.
 - La population et le catholicos, suivi du clergé, se portent à sa rencontre, p. 58-59.
 - Il entre triomphalement à Sis le 26 juillet 1374, p. 58, note 3, et 59, 65.
 - Il envoie une escorte chercher sa mère et sa femme à l'embouchure de la rivière d'Adana, p. 59.
 - Les princesses passent par Anazarbe, p. 60.
 - Elles sont reçues en triomphe à Sis, p. 60-61.
- LÉON VI DE LUSIGNAN, roi d'Arménie. 1374. Les quatre gouverneurs présentent au roi le trésor royal et l'état des dépenses qu'ils avaient faites, p. 61.
- Le roi s'étonne du peu de ressources existant dans le trésor et se plaint de l'exagération des dépenses faites par les gouverneurs, p. 61-62.
 - Il somme les gouverneurs de restituer ce qui manque au trésor, p. 62.
 - Il convoque le peuple et les prélats et leur dénonce la conduite des gouverneurs, p. 63.
 - A la suite de la réponse de l'assemblée, le baron Vassil est emprisonné, et, sur la demande de Vassil, on emprisonne également la veuve du roi usurpateur Constantin V, Marie d'Ogruy, p. 63-64.
 - Il fait interroger le baron Vassil et la reine Marie, p. 64.
 - Il leur pardonne généreusement, p. 64.
 - A la suite de pourparlers avec les barons, on décide qu'il sera sacré et couronné, le même jour, suivant le rite romain par l'évêque d'Hébron et suivant le rite arménien par le catholicos, p. 65.
 - Le 14 septembre, il est solennellement couronné dans la cathédrale de Sis, avec la reine Marguerite de Soissons, p. 65.
 - Le jour même de son couronnement, il arme chevalier le fidèle Sohier Douçart, le nomme maréchal d'Arménie et le marie à sa tante Phémie, veuve de son oncle Boémond de Lusignan, comte de Goriugos, p. 66, 634, 635, note 5.
 - Son autorité ne s'étendait guère au delà de Sis et des châteaux environnants, p. 67.
 - Il veut renouveler les trêves avec les émirs des environs, afin d'assurer les approvisionnements de la ville de Sis, p. 67.
 - Les « faux Arméniens » (le parti opposé à l'union avec l'église romaine) entravent ses projets et font d'odieux rapports à Daoudbach, chef de tribus turcomanes qui campaient aux environs de Sis, p. 67.
 - Daoudbach fait emprisonner ses ambassadeurs et défend d'envoyer des vivres à Sis, p. 68.
 - Le roi est obligé d'organiser une expédition pour procurer des vivres à la population, p. 68.
 - Daoudbach tient la ville assiégée durant trois mois, p. 68.
 - Services que rendent au roi les arbalétriers francs contre les Turcs, p. 68.
 - Léon VI renouvelle les trêves avec Daoudbach, p. 68.
 - Les « faux Arméniens », fâchés de ces trêves, envoient des émissaires secrets au Caire, à un renégat arménien, Achot d'Ogruy, frère de la femme du second roi-tyran Constantin V, et lui offrent le trône d'Arménie, p. 69.
 - Sur le rapport d'Achot, le sultan d'Égypte envoie l'émir Boudbakir assiéger la ville de Sis, p. 70.
 - Le roi est trahi par Varham et par ses adhérents, opposés aux Latins, p. 70.
 - Le catholicos et les « faux Arméniens » engagent le gouverneur d'Alep, Seif Eddin, à venir s'emparer de la ville de Sis, offrant de reconnaître le sultan d'Égypte pour souverain, p. 71.
 - Assiégé à la fois par Boudbakir et par Seif Eddin, le roi prend la résolution de se défendre énergiquement, p. 72.
 - Il convoque la population et le clergé et leur fait

- prêter le serment de combattre et de mourir « comme bons chrétiens », p. 72.
- LÉON VI DE LUSIGNAN, roi d'Arménie. 1374. Il est gravement blessé à la bouche par une bombarde, p. 73.
- Il repousse les propositions dérisoires que lui adresse Seif Eddin, p. 73-74.
 - Il se retire avec sa famille et ses domestiques dans le donjon du château et le siège continue, p. 74.
 - Les traites arméniens préviennent Seif Eddin de la blessure du roi et de l'impossibilité où il est de continuer à défendre la ville, vu le manque de vivres, p. 74.
 - Des conjurés, parmi lesquels figure Mathieu Chappe, que le roi avait comblé de faveurs, pénètrent dans le donjon pour le mettre à mort, p. 74.
 - Trois chevaliers dévoués, deux arméniens et un grec, enveloppent le roi malade et le font descendre, lié à une forte corde, par les lieux privés, dans le château inférieur, faisant partie des remparts, où ils le rejoignent, laissant la reine et ses enfants en sûreté au donjon, p. 75-76.
 - Mort du traître Chappe, p. 76.
 - Les conjurés refusent de rendre le donjon au roi, p. 76.
 - Il se concerte avec la reine Marie de Gorchigos, veuve de Constantin IV, et avec Sohier Doucart, resté toujours fidèle à sa cause, p. 76.
 - Il fait vainement assiéger quatre fois le donjon, p. 77.
 - Odieux projet conçu par le baron Vassil pour faire périr le roi et livrer le pays aux mécréants, p. 77-78.
 - 1375. Comment le roi parvient à recouvrer le donjon, grâce au dévouement d'un frère Dominicain, le 25 mars 1375, p. 78-79.
 - Il rentre dans le donjon, en emportant les clefs du château, et le siège continue, p. 79.
 - Le catholikos, le baron Vassil et les autres « faux Arméniens » se mettent en rapport avec l'émir Seif Eddin et lui livrent le château de Sis, p. 79-80.
 - Le roi, encore malade et retiré au donjon avec la reine sa femme, ses enfants et Sohier Doucart, reçoit de l'émir la promesse d'un sauf-conduit, s'il consent à lui remettre le donjon, p. 80.
 - Le roi, se voyant trahi et abandonné, cède à la proposition de Seif Eddin, p. 80.
 - Teneur de la lettre de sauf-conduit qui lui est remise, p. 80-81.
 - Le roi est convenablement reçu par l'émir, p. 81-82.
 - Date de ces événements, p. 82, note.
 - L'émir propose de lui rendre son royaume s'il veut se faire musulman, p. 82.
 - Refus indigné du roi, p. 84.
 - Après un conseil tenu avec les siens, il demande à l'émir d'être conduit au Caire pour s'entendre plus facilement avec le sultan, p. 82-83.
 - Il remet le trésor royal à l'émir Seif Eddin, p. 83.
 - Le 22 avril (jour de Pâques), accompagné de la reine sa femme (Marguerite de Soissons), de ses enfants, de la vieille reine (Marie de Gorchigos), de Sohier Doucart et de sa femme, et d'une suite de vingt personnes (parmi lesquelles le catholikos et le baron Vassil), il est emmené prisonnier à Alep, p. 82, note, et 84, 87.
 - D'après l'ordre du sultan, il est dirigé sur le Caire (1^{er} juin 1375), p. 85.
- LÉON VI DE LUSIGNAN, roi d'Arménie. 1375. Il arrive au Caire le 9 juillet, p. 86.
- Il refuse de renier la foi chrétienne et demande à demeurer encore au Caire, p. 86.
 - La colonie arménienne se porte garant de sa loyauté et de sa personne, et le reçoit honorablement au milieu d'elle, p. 86-87.
 - Le sultan l'oblige à promettre, par une charte, qu'il ne quittera pas la ville du Caire, et cela contrairement à la lettre de sauf-conduit qui lui avait été délivrée par Seif Eddin, p. 88.
 - Il prie le roi de Chypre de demander sa libération au sultan, p. 88-89.
 - Il était au Caire lors de la mort du sultan Melik el-Achraf Chaaban (15 ou 16 mars 1377), p. 89.
 - Il reçoit plusieurs fois la visite de pèlerins se rendant au mont Sinaï ou en Terre-Sainte, p. 89, note 1.
 - Il prend auprès de lui Jean Dardel comme aumônier et confesseur, p. 89. — Voir DARDÉL.
 - Offres et menaces incessantes que lui font les Sarrazins pour le déterminer à renier sa foi, p. 89-90.
 - Sa femme et sa fille partageaient sa captivité, p. 90.
 - Il ne peut obtenir du conseil du nouveau sultan (El-Mansour, âgé de sept ans) de partir s'il lui convient et de fixer sa résidence dans le lieu qui lui agréerait, nonobstant la charte de sauf-conduit qui lui avait été remise par Seif Eddin, au nom du sultan défunt, p. 90.
 - Il prend pour maître d'hôtel un émire, renégat grec-chypriote, nommé Seif Eddin Bahadour, p. 91.
 - Il écrit au Pape, à l'empereur d'Allemagne, à l'empereur de C. P., au roi de France et à d'autres princes, pour les prier d'engager le sultan à lui rendre la liberté conformément à la lettre de sauf-conduit, p. 92.
 - Le Pape (Grégoire XI), le roi de Chypre (Pierre II), la reine de Naples (Jeanne) et l'empereur de C. P., à la demande d'Isabelle de Lusignan, femme de Manuel Cantacuzène, despote de Mistra, écrivent ou envoient des messages au sultan à cet effet, p. 92-93.
 - Cause de l'insuccès de ces divers messages, p. 92-93.
 - François Zaclosa, envoyé au Caire par le roi d'Aragon, Pierre IV, pour régler une affaire commerciale, ne réussit pas à obtenir la mise en liberté du roi Léon, p. 94, note.
 - Dardel s'étant rendu en Aragon, le roi Pierre envoie au sultan un ambassadeur spécial, Bonanat Zapera, chargé de demander la libération du roi d'Arménie et de sa famille, p. 94, note. (Voir au mot DARDÉL les détails de son voyage et de sa mission.)
 - L'infant d'Aragon Pierre, oncle du roi Pierre IV et père de la reine de Chypre Eléonore, se joint à Dardel, p. 96, 97.
 - La femme du roi Léon et sa fille Marie, qui vivaient encore à l'époque du voyage de Dardel, moururent en Egypte avant la libération du roi, p. 97 et note 3.
 - 1382. Il est mis en liberté le 30 septembre, p. 1, 92.
 - Il resta sept ans et demi prisonnier au Caire, du 9 juillet 1375 au 30 septembre 1382, p. 1, 92 et note 3, 102, 109 et note 1.
 - Il s'embarque à Alexandrie le 7 octobre, p. 102.
 - Le 21 octobre, il arrive à Rhodes, p. 103.
 - Il y trouve sa cousine germaine Isabelle de Lusignan, princesse de Mistra, venue de Morée, p. 103.

- LÉON VI DE LUSIGNAN**, roi d'Arménie. 1382. Voulant reconnaître les bons services de Dardel, son confesseur, il le nomme chancelier d'Arménie, p. 103.
- Il apprend la mort du roi de Chypre, Pierre II de Lusignan (3 ou 13 octobre 1382), p. 103.
 - Il s'embarque à Rhodes le 21 novembre, p. 104.
 - Il arrive à Venise le 12 décembre, p. 104.
 - Il tente vainement de déterminer les Vénitiens à faire avec lui une expédition contre l'île de Chypre, pour en chasser les Génois, p. 104.
 - Plusieurs cardinaux de l'obédience de Rome l'engagent (sans succès) à reconnaître Urbain VI, p. 104.
 - 1383. Il se rend à Avignon, où le pape Clément VII le reçoit solennellement, p. 104.
 - Il reconnaît Clément VII comme pape légitime, p. 104.
 - Le 1^{er} mars, il reçoit la rose d'or des mains du Pape, p. 104.
 - Le 4 mai, il quitte Avignon pour aller remercier le roi d'Aragon (Pierre IV) et le roi de Castille (Jean I^{er}), p. 105.
 - Il est solennellement reçu à Badajoz par le roi de Castille, p. 105.
 - Le 16 ou 17 mai, il assiste au mariage du roi de Castille, Jean I^{er}, avec la princesse Beatrix de Portugal, fille du roi Ferdinand, p. 106.
 - Il va accomplir son vœu à Saint-Jacques de Galice, p. 106.
 - Le 14 août, il assiste, à Segovie, au sacre de son confesseur Dardel, nommé évêque de Tortiboli, p. 106.
 - Dans un parlement solennel convoqué par le roi de Castille, le roi Léon expose à l'assemblée comment il s'était rendu de l'île de Chypre en Arménie (corriger en ce sens la note 5 de la page 106) pour prendre possession de son royaume; comment, n'ayant pas reçu les secours qu'il espérait et ayant été trahi par quelques barons arméniens, il avait été battu par le sultan d'Égypte, retenu sept ans et demi en captivité et rendu enfin à la liberté, grâce à la générosité de son cousin le roi de Castille, p. 106.
 - Il reçoit en fief du roi de Castille, pour son entretien, les cens annuels dus à la couronne de Castille par les villes de Madrid, Villareal et Andujar, p. 107.
 - Il reçoit, comme seigneur, l'hommage et la féauté des trois villes précitées, p. 107.
 - 1384. Le 4 février, il quitte la Castille pour se rendre en Navarre, p. 107.
 - Le roi de Navarre (Charles II) le reçoit à Peralta et lui offre de nombreux présents, p. 107-108.
 - Arrivé en Béarn, il est reçu par le comte de Foix, p. 107.
 - Il passe en Aragon, où il voit de nouveau le roi Pierre IV, p. 108 et note.
 - Il revient à Avignon, où il arrive le 31 mai ou le 1^{er} juin, p. 108 et note 7.
 - Il arrive à Paris le 30 juin, p. 108.
 - Le roi Charles VI se porte personnellement au-devant de lui et le reçoit solennellement, p. 108-109 et les notes.
 - Il était resté sept ans et demi prisonnier des Sarrasins, p. 109 et note 1. (Cf. p. 1, 92, note 3, et 102, note 1.)
 - Le roi de France donne un grand festin au Louvre en son honneur, p. 109.
- LÉON VI DE LUSIGNAN**, roi d'Arménie. 1393. Il meurt à Paris, à l'hôtel des Tournelles, près de l'hôtel Saint-Paul, le 29 novembre 1393, et est inhumé en l'église des Célestins, p. 1, 66, 662.
- Son épitaphe, encore conservée à Saint-Denis et où il est nommé *Lyon de Lusignan, quint roy latin du royaume d'Arménie*, indique qu'il était le cinquième roi latin d'Arménie du nom de Léon, p. 1, 66, note, et 662, note b. (Cf. *Recue de l'Orient latin*, t. 1, p. 161.) — Voir **LÉON I^{er}**.
- LÉON** ou **LIOS** (Jean de), génois, p. 46.
- LÉON** (Frère), dit *le Cuselier*, chargé de l'administration des villages dépendants du château de Safed, en Syrie. Sa trahison, p. 764 et note c.
- Il se fait musulman, p. 766.
- LEONCE** ou **GHEVONT**, patriarche d'Arménie, mort en 524, p. 584, note.
- LE ROY** (Pierre), messager des Flamands au comte d'Artois, p. 854.
- LESCOPEL**, **L'ESCOPEL** ou **LE SCOPEL**, nom donné dans les *Gestes* à Jacques Tiepolo, seigneur de l'île de Scopelos, dans l'Archipel, p. 865 et note a.
- LIBAN** (Les chrétiens du mont). — Voir **MARONITES**.
- LIBER EPISTOLARIUM**, ancien livre de liturgie arménienne, p. 644, 645.
- LIBRE ARBITRE** (Du) dans l'église arménienne, p. 599.
- LIMASSOL** (Pierre, évêque de), p. 862, note.
- LITURGIE ARMÉNIENNE**. Livres admis et livres rejetés autrefois par les Arméniens unis ou catholiques, p. 644. — Voir **ARMÉNIE**.
- LIVRE DU CONQUEST** (Le). Texte français de Guillaume de Tyr, avec ou sans les continuations, p. 654, 657, 744.
- LIVRE DE LA CONQUÊTE DE LA TERRE SAINTE** ou **LIVRE DE LA CONQUÊTE DE GODEFROI DE BOUILLON** (Le) est le texte français de l'Histoire de Guillaume de Tyr, p. 176, 306, 654, 657.
- LOMBARD** (Jean), chevalier chypriote envoyé en ambassade auprès du Pape et du roi de France par le prince de Tyr, Amaury de Lusignan, p. 871.
- LOMBARDS** (Les) occupent quelques îles dans l'Archipel, p. 538.
- Ils sont inexpérimentés dans les choses de mer, p. 747.
 - Les Francs des royaumes de Chypre et de Syrie appeleront du nom générique de *Lombards* les chevaliers et hommes d'armes de diverses régions de l'Italie envoyés en Orient par l'empereur Frédéric II pour combattre les chevaliers restés fidèles à Jean d'Ibelin, sire de Beyrouth, et au roi Henri I^{er} de Lusignan.
 - 1230. En arrivant en vue des côtes de l'île de Chypre, ils s'arrêtent au cap Gavata, près de Limassol, p. 700.
 - Craignant de débarquer en Chypre, ils se rendent en Syrie et s'emparent nuitamment de la ville de Beyrouth, que l'évêque n'ose défendre, p. 701.
 - Amaury Barlas, chevalier chypriote ennemi des Ibelin, se trouvait dans leurs rangs, p. 701. — Voir **BARLAS** (Amaury).
 - 1231. Ils assiègent le château de Beyrouth, qui n'était plus défendu que par une faible garnison. Jean d'Ibelin en ayant emmené une grande partie en Chypre, p. 701.
 - Ils sont secondés par un traître nommé Denises, qui connaissait bien le château, p. 701.

- LOMBARDS (Les).** 1232. Ils ne peuvent empêcher Ibelin de ravitailler le château, p. 705.
 — Ils fabriquent une fausse lettre de l'empereur et l'envoient au prince d'Antioche (Boémond IV), pour le dissuader de venir en aide aux Chypriotes et à Jean d'Ibelin, p. 706.
 — Jean d'Ibelin s'étant rendu à Saint-Jean-d'Acre au mois d'avril, ils envoient des troupes avec Barlas dans l'île de Chypre, où Barlas s'établit, sans pouvoir s'emparer de Dieu-d'Amour, p. 707, 710.
 — Apprenant les préparatifs et les armements qu'Ibelin faisait à Saint-Jean-d'Acre, ils abandonnent le siège du château de Beyrouth, p. 708.
 — Le détachement de Lombards caserné à Tyr, sachant que les Chypriotes établis à Casal-Imbert avec le roi Henri se gardaient mal, tombe sur eux pendant la nuit et les met complètement en déroute, p. 708-709. — Voir **FILANGIER** (Richard).
 — Ils s'emparent de Famagouste, de Cérines et de Kantara; Dieu-d'Amour seul leur résiste, p. 710.
 — Ils entrent dans la ville de Nicosie, qu'ils mettent au pillage, p. 710.
 — Ils accumulent des approvisionnements à Cérines, p. 711.
 — Ils assiègent Dieu-d'Amour, p. 711.
 — Ils se concentrent à Famagouste et y réunissent le butin, les chevaux et les armes enlevés à Casal-Imbert et en Chypre, p. 712.
 — Ils avaient alors 2.000 chevaux, p. 712.
 — Le roi Henri et Jean d'Ibelin ayant pénétré dans Famagouste durant la nuit, ils abandonnent la ville et se retirent à Nicosie, en laissant une garnison dans la tour de Famagouste, p. 713.
 — Les Lombards de la tour capitulent, p. 713.
 — Ceux de Kantara et de Buffavent se soumettent également au roi, p. 713.
 — Ils dévastent le pays autour de Famagouste et de Nicosie, p. 714.
 — Apprenant l'approche du sire de Beyrouth et du roi Henri, ils évacuent Nicosie et vont camper à l'entrée du défilé de Cérines, p. 714.
 — 1232. Récit du combat d'Agridi, où ils sont battus par les Chypriotes, p. 715-716.
 — Ils se réfugient en désordre à Cérines, p. 717.
 — Une partie d'entre eux passent de Cérines en Arménie, puis se retirent à Tyr, p. 717, 719.
 — Les assiégés de Cérines capitulent et rendent le château au roi Henri, p. 717.
 — Après la capitulation de Cérines, ils passent en Syrie, se concentrent à Tyr et ne reparaissent plus en Chypre, p. 724. (Cf. p. 735-736.)
 — 1243. Ils sont enfin chassés de la ville de Tyr, dont le nouveau sire de Beyrouth, Balian d'Ibelin, et les barons chypriotes se rendent maîtres en 1243, p. 732-733.
 — Les derniers Lombards réfugiés dans le château de Tyr, avec Lothaire et Richard Filangier, sont forcés de capituler et rendent le château à Philippe de Navarre, p. 734.
 — Ils sont loyalement mis en liberté et conduits en lieu sûr, p. 735.
 — A la grande joie des Orientaux, les Lombards n'eurent plus désormais nulle autorité, ni en Syrie ni en Chypre, p. 735-736.
LORENS TROUPE. — Voir **TIEPOLO** (Laurent).
- LONGNE** (Nicole le) ou **NICOLAS DE LONGNE**, grand maître de l'Hôpital (1279 [ou 1278]-1289), p. 784.
 — En 1279, il est médiateur de la paix entre le Temple et Boémond VII d'Antioche, p. 784.
 — Sa mort, p. 791. (Voir, aux mots **SILAH** et **TEMPLE**, ce qui est dit des relations du grand maître du Temple avec l'émir Silah.)
LONGA (Roger de), amiral de Charles II d'Anjou, p. 839.
LORIC (Jean-Alphonse de). — Voir **LORRIC**.
LORRIC ou **LONGA** (Jean-Alphonse de), chevalier pèlerin en Terre-Sainte, p. 96.
LOTHAIRE II, empereur d'Allemagne (1125-1137), p. 653.
LOUIS, comte de Blois, prend part à la conquête de Constantinople, p. 442.
LOUIS VII, roi de France (1137-1180), 8^e croisade, p. 654.
LOUIS VIII, roi de France (1223-1226), combat les Albigeois, p. 664.
 — Il prend la Rochelle, p. 671.
 — Sa mort, p. 674.
LOUIS IX ou **SAINTE LOUIS**, roi de France (1226-1270). Son avènement, p. 674.
 — Il prend la croix en 1245, au concile de Lyon, p. 740.
 — S'étant embarqué à Aiguesmortes le 25 août 1248, il descend à Limassol, en Chypre, le 27 septembre (le 17 dans Amadi, date préférable), avec la reine sa femme, Marguerite de Provence, et ses frères, p. 741.
 — 1248-1249. Il passe l'hiver en Chypre, p. 741.
 — 1249. Avant de partir pour l'Égypte, il envoie la reine à Saint-Jean-d'Acre, p. 741.
 — Il reprend la mer avec l'armée à Limassol, le 13 et non le 20 mai 1249, pour débarquer en Égypte, p. 741.
 — Il reste quatorze jours en mer, p. 741.
 — Il s'empare presque sans coup férir de la ville de Damiette, en Égypte, le 6 juin, p. 741, 749, note a (où il faut lire : « 263 et suiv. », au lieu de : « 273 et suiv. »).
 — 1250. Il est fait prisonnier le 5 avril et mis en liberté le 5 mai. Suivant Hayton, la révolution survenue au Caire après la prise du roi facilita sa délivrance et son rachat, p. 226-227, 344.
 — Après son départ, la ville de Damiette est reconstruite sur un autre emplacement, p. 234, 349.
 — Souvenirs de sa croisade, p. 411, 414, 541.
 — Les Mogols voulaient réellement s'unir avec lui pour combattre les Sarrasins, p. 504.
 — 1270. Sa seconde croisade est dirigée d'abord contre la ville de Tunis, où il meurt, p. 769, 774.
LUCIE ou **LUCIENNE** (La princesse), femme de Boémond V, prince d'Antioche. — Voir **SEZENI** (Lucie de).
LUCIEN de THIBAUD ou **TIBAUT**, seigneur inconnu mort à Jérusalem en 1153, p. 654.
LUCIUS II, pape (1144-1145), p. 653.
LUNE (Le cardinal de la) ou **PIERRE DE LUNA**, pape Benoît XIII, puis antipape (1394-1424), p. 98, 99, 106.
LUSIGNAN (Amaury de), roi de Chypre et de Jérusalem. — Voir **AMAURY II**.
LUSIGNAN (Amaury de), quatrième fils de Hugues III, frère du roi Henri II, prince de Tyr et connétable de Jérusalem.

LUSIGNAN (Amaury de). 1288. A la mort d'Humphroy I^{er} de Montfort ou du Toron, il reçoit la seigneurie de Tyr du roi Henri II son frère, p. 804, 856. ●

— Il conduit des secours à Tripoli, menacée par Kelaoun, p. 803.

— Au mois de septembre, le roi Henri II le laisse à Saint-Jean-d'Acre comme son lieutenant, p. 804.

— Il parvient à s'échapper de Tripoli, avec d'autres chevaliers, lors de la prise de la ville, p. 804.

— 1295. Il épouse Isabelle d'Arménie, fille du roi Léon III, en la ville de Sis, p. 18, 55g, 856.

— Étant en Arménie avec sa femme Isabelle, il s'intéresse aux affaires du royaume, p. 208, 328.

— 1301. Il conduit les chevaliers chypriotes à l'île de Tortose pour prendre part à une expédition projetée avec les Mogols et les Arméniens, expédition que la maladie de Ghazan Khan (et non d'Argoun) rend impossible, p. 197, 198, 199, note, et 320, 850.

— 1306. Mécontent de la confiance exclusive que le roi Henri II, son frère, durant sa maladie, témoignait à leur oncle Philippe d'Ibelin, sénéchal, il forme le dessein de se faire nommer gouverneur du royaume par les chevaliers, jaloux pour la plupart, comme lui, de l'influence du sénéchal, p. 857.

— Dans le récit qu'il donne de ces événements, Dardel se montre trop favorable au prince Amaury, p. 22-23 et note 2. (Frère Hayton, présent alors en Chypre et retiré au couvent de Lapaïs, a intentionnellement évité de parler dans sa chronique de ce grave différend de famille.)

— 26 avril, mardi. Il convoque les chevaliers et les vassaux en son hôtel et se fait reconnaître par eux (du moins par la plus grande partie, mais non par la totalité, p. 862, § 666) gouverneur du royaume de Chypre, p. 857, 860.

— Son oncle, Philippe d'Ibelin, et la reine, sa mère, se rendent à l'hôtel du prince et lui reprochent vivement sa conduite, p. 858.

— 26 avril. Il se rend à l'hôtel royal avec les chevaliers ses partisans, fait lire au roi le texte de leurs doléances et le texte d'un accord relatif au gouvernement, préparé d'avance et qui lui est imposé, p. 858, § 664 et note 6.

— Il s'empare en répondant au roi, déclare qu'il passera son épée au travers du corps de quiconque ne le reconnaîtra pas comme gouverneur, et fait publier les bans en son nom, p. 862.

— Il accorde un privilège commercial à la république de Venise, p. 862.

— Le roi refusant de le reconnaître pour gouverneur du royaume, Amaury veut s'emparer de sa personne, p. 865.

— 1309. Il fait arrêter par son frère Aymeri leur oncle Philippe d'Ibelin et l'envoie en Arménie, en le remettant à la garde du roi Oschin, p. 871.

— Il exile en Arménie, où ils furent emprisonnés, un grand nombre de chevaliers qui refusaient de lui obéir, p. 871.

— Désirant justifier sa conduite, il envoie au Pape et au roi de France les chevaliers Jean de Brie et Jean Lombard, qui revinrent sans succès de leur mission, p. 871.

— Il envoie sa femme Isabelle en Arménie pour engager le roi Oschin, son frère, à garder et à retenir le roi Henri, qu'on se disposait à transporter de force en

Arménie, p. 871... (Ici un feuillet lacéré dans le manuscrit original des *Gestes*. Pour la suite du récit, voir la *Chronique d'Amadi*, p. 314-330, et la *Chronique de Fl. Bustron*, p. 184-196.)

LUSIGNAN (Amaury de). 1310, 5 juin. Le prince de Tyr est tué par Simon de Montolif, p. 23 et note 3, 199, note; Amadi, p. 380; Fl. Bustron, p. 196.

— Ses enfants, p. 18 et note 4.

— Son fief de Chypre est vainement réclamé par son fils Guy de Lusignan, roi d'Arménie, p. 22, 25, 26.

— Ce fief passe héréditairement à sa petite-fille Isabelle-Marguerite, princesse de Mistra et fille du roi Guy, p. 22, note, et 38.

— Il avait pour confesseur Daniel de Tauris, religieux Franciscain, auteur du *Responsio ad errores impositos Hermetis*, p. 559.

— Un de ses fils aurait été appelé et marié à Constantinople par l'empereur Andronic II, en adoptant la communion grecque, p. 547 et note.

LUSIGNAN (Aymeri ou Camerin de), dit le Connétable, sixième fils du roi Hugues III, frère du roi Henri II et du prince Amaury, prince de Tyr, nommé connétable de Chypre en 1302 ou 1303, à la mort de son frère Guy; il est très hostile au roi Henri II, p. 860.

— Il adhère le premier aux protestations et aux sommations présentées au roi le 26 avril 1306, p. 860, note.

— Sur l'ordre du prince de Tyr, il arrête leur oncle Philippe d'Ibelin, frère de leur mère, et l'envoie en Arménie au roi Oschin, p. 875.

— Il n'est point le père du roi Hugues IV, p. 23, notes 4 et 7.

— Emprisonné par ordre du roi Henri, son frère, rappelé d'Arménie, il meurt dans sa prison, p. 23-24.

LUSIGNAN (Barthelemy de), fils naturel de Boémond de Lusignan, comte de Gorigos, nommé par Léon VI membre du conseil de régence du royaume d'Arménie, p. 47, 634, note.

LUSIGNAN (Boémond de), comte de Gorigos, fils d'Amaury, prince de Tyr, frère du roi Guy, p. 18 et note 4, p. 30.

LUSIGNAN (Boémond de), second fils du roi Hugues III, meurt le 3 novembre 1283, p. 789, 790.

— Chasse d'Arménie par le régent Oschin, il se réfugie à Rhodes avec son frère Jean, p. 19, 24.

— Il est rappelé en 1329 par le roi Léon V, son cousin germain, qui lui donne le comté de Gorigos et le marie, p. 21 et note 1, 25, note 2, et 208.

— Sur le conseil de son frère Jean, il se rend au près du Pape pour se plaindre du roi Hugues IV, qui refusait de leur restituer le fief de leur père, p. 24.

— Il est chargé en 1331 par le roi, son frère, de retourner auprès du Pape pour en obtenir des subsides, p. 24, note 5, et 25, note 2.

— Il était encore à la cour pontificale en 1335, p. 24, note 5, et 25, note 2.


— Il reçoit du roi Hugues IV une rente de 12,000 besants blancs, p. 25.

— Il obtient du pape Jean XXII des subsides considérables pour le royaume d'Arménie, p. 25.

— Il est tué en 1344, à Adana, en même temps que le roi Guy son frère, par les barons du parti opposé aux Latins, p. 27, 30, 56, note, et 638, note.

— A la nouvelle du départ de légats apostoliques pour

- l'Arménie, le roi-tyran Constant ou Constantin fait honorablement inhumer son corps à Tarse, p. 28.
- LUSIGNAN (Boémond de). Sa veuve Phémie (et non Benyè), fille du baron Baudouin, maréchal d'Arménie, est nommée par le roi Léon VI membre du conseil de régence institué en attendant qu'il fût de retour en Arménie, p. 47, 66, note.
- Son fils naturel Barthelemy, p. 47.
 - Sa veuve Phémie épouse, le jour même du couronnement de Léon VI, Solier Boulcart, créé maréchal d'Arménie, p. 66, 634-635.
 - Il fit une traduction en latin du rituel arménien, que Daniel de Tauris remit lui-même au Pape avec des lettres du prince qui accompagnaient sa traduction, p. 632, 634.
 - Note sur ce prince, p. 634, note c.
- LUSIGNAN (Boémond de), fils de Jean de Lusignan, frère du roi Guy, comte d'Arménie, et frère de Soldane de Géorgie.
- Il avait cinq ans à la mort de son père, p. 32.
 - Emmené par le roi Pierre I^{er}, qui voulait le faire couronner roi d'Arménie par le Pape, il meurt en 1363, à Venise, où il est inhumé, p. 30, 35.
- LUSIGNAN (Camerin de). — Voir ARMENI DE LUSIGNAN.
- LUSIGNAN (Guy de), roi de Jérusalem.
- 1180. Il épouse la reine Sibylle, fille du roi Amaury et sœur de Baudouin IV, p. 658.
 - 1187. Il est battu et pris par Saladin à Qarn-Hattin, le 5 juin, p. 659.
 - 1189. Rendu à la liberté, il assiège Saint-Jean d'Acre et ne peut s'en emparer, p. 660.
 - 1191. Secondé par les rois de France et d'Angleterre, il se rend maître de la ville, p. 661.
 - 1193. Il meurt, ainsi que la reine Sibylle, p. 661.
- LUSIGNAN (Guy de), roi d'Arménie (1342-1344), troisième fils d'Amaury, prince de Tyr, et d'Isabelle d'Arménie, p. 18 et note 4.
- Il se rend, sous le règne de Léon V, à la cour de Constantinople, où l'empereur lui donne une haute situation, p. 21, notes 5 et 6.
 - A la mort du roi Léon V, et sur les instances de son frère Jean, il accepte la couronne d'Arménie et est sacré roi à Sis, en octobre 1342, p. 21, 22.
 - Il est couronné par le catholicos suivant le rite arménien, p. 65.
 - Il refuse d'envoyer les présents exigés à titre de tribut par les sultans d'Égypte et de Turquie, p. 22.
 - Devenu l'ainé des enfants d'Amaury, prince de Tyr, par la mort de ses frères Hugues et Henri, il réclame du roi de Chypre Hugues IV, son cousin, le fief de son père, p. 22 et note 4, p. 25.
 - Terres qui composaient ce fief, p. 22, note, et 24.
 - Le roi Hugues promet de lui rendre le fief, mais à la condition que la terre sera desservie féodalement, p. 26.
 - Le pape Clément VI lui écrit, en même temps qu'aux évêques d'Arménie, pour les engager à réformer certains usages de l'église d'Arménie qui s'écartaient de la doctrine de l'église romaine, p. 26.
 - Le roi et les prélats, pour obtempérer à l'admonition du Pape, convoquent un concile à Sis, p. 66, 559-560.
 - Le roi confirme la mission donnée au frère Daniel de Tauris, qui avait été confesseur de son père, de se rendre à Avignon pour prouver son désir de rester uni à l'église romaine et pour constater l'orthodoxie de la doctrine et de la discipline de l'église d'Arménie, en répondant aux calomnies contenues dans un mémoire que Nersès Balients, ancien évêque d'Ourniah, avait remis au Pape contre les pratiques de cette église, p. 559, note.
- LUSIGNAN (Guy de). Il est assassiné à Adana en 1344, ainsi que son frère Boémond et les chevaliers d'Occident venus à leur aide, par les barons mécontents de ses projets belliqueux pour résister aux puissances musulmanes qui l'entouraient et de ses dispositions favorables à l'union avec l'église romaine, p. 27, 30-31, 634, note.
- Son corps, mis en terre précipitamment dans une petite chapelle d'Adana, est transporté et inhumé pompeusement dans la cathédrale de Tarse, par ordre du roi usurpateur Constantin IV, à la nouvelle du départ de légats apostoliques envoyés en Arménie, p. 28.
 - Incidence miraculeuse qui avait suivi son assassinat, p. 31.
- LUSIGNAN (Guy de), comte de Chypre, fils du roi Hugues III, mari d'Échire d'Ibelin, dame de Beyrouth, veuve de Humphrey I^{er} de Montfort, fut père du roi Hugues IV, p. 23, note 4, 774, note, 856, note c. — Voir BEYROUTIN (Échire d'Ibelin de).
- LUSIGNAN (Henri de), fils d'Amaury, prince de Tyr, p. 18 et note 4.
- Il est mis à mort par ordre d'Oschin de Gorchigos, régent d'Arménie, p. 19, 21, note 3, et 24.
- LUSIGNAN (Henri I^{er} de), roi de Chypre (1218-1253), fils aîné du roi Hugues I^{er} et d'Alix de Champagne, p. 666, 668, note.
- Il est surnommé *le Gros* dans les *Gestes des Chiprois*, p. 670, 741, 756.
 - Sa femme Stéphanie, p. 666, note a.
 - 1225-1226. Il est couronné par les soins de ses oncles Jean et Philippe d'Ibelin, p. 672.
 - Il est emmené par l'empereur Frédéric II en Syrie, p. 684.
 - 1229. Il est ramené à Limassol par l'empereur, qui lui donne pour femme Alix de Montferrat, p. 684.
 - Il est remis au pouvoir des cinq bailes (Amaury Barlas et ses consorts), à qui l'empereur avait vendu la régence de Chypre, p. 684.
 - Il contient avec peine son émotion durant la conférence qu'eurent les bailes en sa présence avec Philippe de Novare, p. 685.
 - Il est enfermé par les bailes au château de Dieu-d'Amour (en 1229), avant la bataille de Nicosie, p. 690, 691. (Cf. Amadi, p. 141, et Bustron, p. 77.)
 - 1230. Il est remis avec ses sœurs au sire de Beyrouth, lors de la capitulation du château de Kantara, où on l'avait sans doute emmené de Dieu-d'Amour, p. 694.
 - Fêtes et réjouissances à l'occasion de sa délivrance, p. 695.
 - Jean d'Ibelin l'emmené en Syrie et, peu après, Ibelin le ramène en Chypre, quand il apprend l'arrivée des Lombards, p. 701.
 - 1231. Belle séance de la haute cour de Nicosie où le roi et les chevaliers promettent leur concours à Ibelin pour défendre Beyrouth, p. 702.
 - De concert avec Ibelin, il promet à Boémond IV d'Antioche la conclusion du mariage de sa sœur Isa-

- belle avec le prince Henri, son fils, si Boémond envoie des secours au château de Beyrouth, p. 706.
- LUSIGNAN (Henri I^{er} de). 1232. Surpris nuitamment avec les Chypriotes à Casal-Imbert par les Lombards de Tyr, il monte presque nu sur un cheval et parvient à entrer à Saint-Jean-d'Acre, p. 709.
- Mai. Il était à Saint-Jean-d'Acre avec le sire de Beyrouth quand il atteignit l'âge de quinze ans et devint ainsi majeur, p. 711.
- Premiers actes de sa majorité, p. 711.
- Il accorde des franchises aux Génois en récompense de leurs bons offices, p. 711, 713 et les notes.
- Le jeune seigneur de Césarée et Jean d'Ibelin, plus tard comte de Jaffa, sont obligés de vendre quelques domaines pour l'aider à continuer la guerre contre les Lombards, p. 711, 712.
- Il s'embarque avec le sire de Beyrouth, emmenant toutes les forces dont ils peuvent disposer en Syrie, p. 712.
- Il touche à Sidon, où les enfants du sire de Beyrouth, Balian d'Ibelin et Jean de Foggia, à qui il donne des fiefs, lui amènent quelques secours, p. 712.
- De Sidon il retourne en Chypre, p. 712.
- Il touche au  de la Grèce, puis à Famagouste, p. 712.
- Il n'avait alors, y compris le contingent du sire de Beyrouth, que 233 chevaux, tandis que les Lombards de Famagouste en comptaient 2.000, p. 712.
- Il débarque avec ses hommes dans l'îlot devant Famagouste, p. 712.
- Après minuit, il pénètre dans Famagouste et reste maître de la ville, p. 713.
- Il y reçoit la soumission du château de Kantara et celle des Lombards renfermés dans la tour de Famagouste, p. 713.
- Il accorde à Guillaume dell'Orto, consul génois, un privilège de commerce pour la république de Gênes, p. 713 et notes.
- Il marche sur Nicosie avec le sire de Beyrouth, ayant leurs forces réunies, mais encore peu nombreuses, p. 714.
- Entrés à Nicosie, ils en sortent le même jour et vont camper au village de Trakona, vers la gorge de Cérines, p. 714.
- Le sire de Beyrouth place le roi auprès de lui à l'arrière-garde et marche sur les Lombards, p. 714-715.
- 15 juin. Récit du combat d'Agridi, où l'avantage reste aux Chypriotes, p. 715-716.
- Toujours secondé par le sire de Beyrouth, il délivre le château de Buffavent et met le siège devant Cérines, où s'étaient réfugiés les Lombards, p. 717, 718.
- Voir LOMBARDS.
- 1232-1233. Sa femme, Alix de Montferrat, meurt à Cérines, pendant le siège, p. 718.
- Il perd sa mère en 1246, p. 741.
- Il reçoit le roi saint Louis en 1248, p. 741.
- LUSIGNAN (Henri II de), roi de Chypre (1285-1324), troisième fils de Hugues III et d'Isabelle d'Ibelin, p. 789.
- Une de ses sœurs (selon toute probabilité, Marguerite), femme du roi Thoros III, est la mère du roi Léon IV, p. 834.
- 1285. Désirant venir à Saint-Jean-d'Acre et se méfiant des mauvaises dispositions de Guillaume de Beaujeu, grand maître du Temple, il conclut avec lui une convention, que l'auteur de cette partie des *Gestes des Chypriotes* écrit de sa propre main, p. 792.
- LUSIGNAN (Henri II de). 1286. Au mois de juillet, il arrive à Saint-Jean-d'Acre et déclare ne vouloir habiter qu'au château royal occupé par Eudes Poilechien au nom du roi Charles d'Anjou, p. 792.
- Les trois ordres militaires étant intervenus pour éviter des hostilités, pendant que le roi demeurait en l'hôtel du sire de Tyr (Philippe de Montfort), ils obtiennent d'Eudes Poilechien la remise en leur pouvoir du château, qu'ils rendent eux-mêmes au roi, p. 793.
- 15 août. Il est couronné roi de Jérusalem à Tyr, p. 793.
- Des fêtes magnifiques sont données et les scènes de la Table ronde représentées à cette occasion à Saint-Jean-d'Acre, p. 793.
- Il rentre en Chypre, laissant à Saint-Jean-d'Acre son oncle Baudouin d'Ibelin comme baile du royaume, p. 793.
- 1288. Il se rend à Saint-Jean-d'Acre après la prise de Tripoli, et conclut une trêve avec le sultan Kélaoun, p. 804.
- Le 26 septembre, il revient en Chypre, en laissant à Acre comme lieutenant son frère Amaury, prince de Tyr, p. 804.
- 1291, 4 mai. Il arrive avec des secours à Saint-Jean-d'Acre, assiégée par les Sarrasins, p. 811.
- Les Sarrasins ayant pénétré dans la ville, le roi, voyant l'impossibilité de la résistance, prend conseil du grand maître de l'Hôpital et se retire sur la flotte, pour passer en Chypre, p. 814.
- Généreux secours qu'il accorde, ainsi que la reine, aux Chrétiens de Syrie qui se réfugient en Chypre après la prise de Saint-Jean-d'Acre, p. 818.
- 1292. Il réunit ses galères aux galères envoyées par le Pape et fait faire une démonstration contre Candelore, en Asie Mineure, puis contre Alexandrie, en Egypte, p. 820.
- Son oncle Philippe d'Ibelin, qui lui fut toujours dévoué, perd sa vaisselle d'argent en revenant de Venise en Chypre, p. 828-829. — Voir IBELIN (Philippe d').
- 1300. Il approuve une descente en Egypte à laquelle concourent le Temple et l'Hôpital, p. 848.
- 1302-1303. Il prend auprès de lui pour l'élever son neveu Hugues, fils de son frère Guy, décédé, qui fut le roi Hugues IV, p. 857 et note a.
- 1306, 26 avril. Texte des plaintes et des sommations respectueuses que lui adressent les chevaliers chypriotes pour le prier de remettre le pouvoir à son frère Amaury, prince de Tyr, en raison du mauvais état dans lequel étaient les affaires du royaume, par suite de sa maladie, p. 858-860, note b.
- Chevaliers qui avaient seuls la permission de le voir, p. 865.
- Il refuse de reconnaître Amaury comme gouverneur du royaume, p. 865.
- Voyant qu'Amaury avait fait entourer son hôtel et cherchait à s'emparer de sa personne, il prend les armes avec quelques amis dévoués, dont le principal était son oncle, le sénéchal Philippe d'Ibelin, afin de repousser les agresseurs, p. 865-866.
- Sa mère et les ordres religieux parviennent à ména-

- ger un nouvel accord entre lui et son frère Amaury, p. 866.
- LUSIGNAN (Henri II de), 1307. Baudouin d'Ibelin et plusieurs autres chevaliers blâment les mesures exagérées prises par Amaury et ses partisans, au détriment du roi Henri, pour le gouvernement du royaume, p. 867, § 684.
- Le roi Henri confie à un chevalier dévoué, pour la remettre au Pape, la copie des sommations que lui avaient adressées les chevaliers, ainsi que la copie de l'accord conclu avec son frère Amaury et les chevaliers, le 26 avril de l'année précédente, en déclarant au Pape que ni Amaury ni les chevaliers n'avaient tenu les engagements pris avec lui dans cet accord pour le gouvernement du pays, p. 858.
- 1309. Le prince de Tyr, résolu à exiler le roi Henri, envoie sa femme Isabelle en Arménie pour engager le roi Oschin à recevoir et à retenir prisonnier le roi de Chypre quand on l'enverrait en Arménie, p. 871. (Ici un feuillet lacéré dans le manuscrit original des *Gestes*. Pour la suite des événements, se référer à la Chronique d'Amadi, p. 314 et suivantes, et à la Chronique de Florio Bustron, p. 184 et suivantes.)
- 1310, 31 janvier. Il est arrêté de nuit dans son palais par le prince de Tyr. (Amadi, p. 320; Fl. Bustron, p. 188.)
- 4 février. Il est embarqué à Gastria et conduit en Arménie. (Amadi, p. 323; Fl. Bustron, p. 191.)
- Il est emprisonné à Lampron. (Amadi, p. 325; Fl. Bustron, p. 192.)
- Il est transféré à Parizerpert. (Amadi, p. 339.)
- Août. Délivré de sa prison par la médiation de Raymond de Pins, il débarque à Famagouste et rentre à Nicosie au milieu de l'allégresse publique. (Amadi, p. 379; Fl. Bustron, p. 234-235.)
- Il ramène en Chypre son jeune neveu Huguet (le futur roi Hugues IV), fils aîné de son frère Guy, dont il ne s'était pas séparé en partant pour l'Arménie, p. 23.
- Il sévit contre les chevaliers qui l'avaient traîtreusement envoyé en exil, p. 23, 24.
- Il permet à son neveu Hugues d'aller rejoindre sa mère Isabelle et son frère en Arménie, p. 24.
- Il saisit le fief-revenant à Hugues du chef de son père Amaury, prince de Tyr, p. 24.
- Il rend au prince Hugues le fief de son père. (Cf. p. 24, chap. xxx, et p. 25, chap. xxxiii.)
- Il meurt en 1324, sans laisser de postérité, p. 24. (Amadi, p. 401; Fl. Bustron, p. 251.)
- Sa veuve, Constance d'Aragon, épouse Léon V, roi d'Arménie, p. 20.
- Récit fait par Dardel de son différend avec Amaury, son frère, prince de Tyr, et les barons de Chypre, p. 23.
- Dardel se montre dans ce récit très favorable au prince de Tyr, p. 23, note 2.
- LUSIGNAN (Hugues de), fils aîné d'Amaury, prince de Tyr, et d'Isabelle d'Arménie, sœur du roi Oschin, p. 188 et note.
- Lors des négociations pour le retour du roi Henri II en Chypre (1310), on stipule la restitution du fief du prince Amaury à son fils Hugues, p. 23, note 5.
- Le roi Henri II l'autorise à aller rejoindre en Arménie sa mère Isabelle et ses frères, et lui promet, à certaines conditions, la restitution du fief de son père, p. 24.
- LUSIGNAN (Hugues de). Il obtint, paraît-il, la restitution de ce fief, p. 24, 25.
- Il est empoisonné par Oschin de Gohigios, chef du conseil de régence institué durant la minorité de Léon V, p. 19, 21, note 3, et 24, note 1.
- LUSIGNAN (Hugues I^{er} de), roi de Chypre (1205-1218), fils du roi Amaury de Lusignan et d'Échive d'Ibelin, épouse Alix de Champagne, p. 664, 666, note e.
- Il meurt à Tripoli, le 10 janvier 1218, p. 665, 668, 670.
- LUSIGNAN (Hugues II de), roi de Chypre (1253-1267), fils du roi Henri I^{er} et de Plaisance d'Antioche, succède à la couronne sous la régence ou le bailliage de sa mère, p. 742.
- Il est emmené à Saint-Jean-d'Acre par sa mère, en 1258, p. 744.
- Il meurt en 1267, p. 769.
- LUSIGNAN (Hugues III, dit de), quoiqu'il fût de la maison d'Antioche, roi de Chypre (1267-1284); fils de Henri d'Antioche, dit le prince Henri, fils lui-même de Boémond IV d'Antioche et d'Isabelle de Lusignan, fille du roi Hugues I^{er}, régent ou baile du royaume de Jérusalem, p. 355.
- 1264, août. Ayant entrepris une marche sur Tibériade, de concert avec les trois ordres militaires, il tombe dans une embuscade dressée par les Sarrasins au lieu dit le Caroubier et éprouve un grave échec, p. 766.
- 1265. Il conduit des secours à Saint-Jean-d'Acre, p. 759. (Cf. la *Contin. de G. de Tyr*, p. 459.)
- Il est couronné roi de Chypre par le patriarche de Jérusalem, le jour de Noël 1267, p. 769.
- Il était cousin germain du roi Hugues II, p. 769.
- Il se fit appeler Lusignan, du nom de sa mère, p. 772.
- Il se fait couronner roi de Jérusalem à la mort de Conradin, son cousin, p. 772-773.
- 1271. Il vient à Acre, où se trouvait le prince Edouard d'Angleterre, p. 778.
- Ils font ensemble une expédition contre Kakoun, p. 778-779.
- 1278. Il rentre en Chypre et renonce à la seigneurie du royaume de Jérusalem, sur la nouvelle que Charles d'Anjou envoyait son lieutenant à Saint-Jean-d'Acre, p. 783.
- 1279. Il débarque à Tyr, pour tenter de reprendre Saint-Jean-d'Acre; devant l'opposition des Templiers, il est obligé de rentrer en Chypre, p. 784.
- Il fait abattre la maison du Temple à Limassol et ordonne de saisir les biens des Templiers en Chypre, p. 784.
- 1283. Il se rend à Beyrouth et de là à Tyr, avec deux de ses enfants, p. 789.
- Il meurt à Tyr le 24 mars, dernier jour de l'ancienne année 1283, c'est-à-dire en l'année 1284, nouveau style, p. 791.
- Son corps est transporté en Chypre avec les corps de son fils et de son père, et les trois princes sont inhumés à Sainte-Sophie, p. 791.
- LUSIGNAN (Hugues IV de), roi de Chypre (1354-1359), fils de Guy de Lusignan, cinquième fils du roi Hugues III, mort en 1302 ou 1303, p. 23, note 4.
- Il fut élevé par le roi Henri II, son oncle, p. 856, note, et 857, 861, note.
- Guy de Lusignan, roi d'Arménie, lui réclame le fief

- qu'Amaury, prince de Tyr, avait possédé en Chypre, p. 22 et note 3.
- LUSIGNAN (Hugues IV de). Il avait été enlevé, encore jeune, par le roi Henri II son oncle, exilé en Arménie, et il réunit avec lui en Chypre, p. 23.
- Il est reconnu roi de Chypre, p. 24.
 - Il refuse de rendre à Boémond et à Jean de Lusignan le fief de leur père Amaury, prince de Tyr, que lui avait donné en garde le roi Henri II son oncle, p. 24.
 - Il accorde à ces princes une pension de 12,000 besants blancs, p. 25.
 - Il promet à Guy, roi d'Arménie, devenu l'aîné des enfants survivants du prince de Tyr, la restitution du fief de son père, à la condition que le service féodal du fief serait exactement rempli; mais il refuse de lui rembourser les arrérages, p. 25-26.
- LUSIGNAN (Isabelle de), fille du roi Hugues I^{er}, sœur du roi Henri I^{er}, femme du prince Henri, fils de Boémond IV d'Antioche, souche de la seconde famille des rois de Chypre, p. 668, note.
- Le roi Henri, son frère, promet à Boémond IV la conclusion du mariage projeté entre elle et le prince Henri, si l'on envoie des secours au château de Beyrouth, p. 706.
 - Elle s'était réfugiée avec sa sœur Marie dans le château de Dieu-d'Amour, pour échapper aux Lombards, p. 710.
 - En 1263, elle se rend à Saint-Jean-d'Acre, où son mari, le prince Henri, requiert le bailliage et l'hommage de Jérusalem, p. 756.
 - Elle était cousine de l'empereur Conrad IV, père de Conradin, p. 773.
- LUSIGNAN (Isabelle de), fille de Hugues III, roi de Chypre, sœur du roi Henri II, épouse Oschin, roi d'Arménie, p. 18.
- Elle fut mère de Léon V, roi d'Arménie, que Dardel nomme Léon IV, p. 18.
 - Ses enfants, p. 18 et note 4.
- LUSIGNAN (Isabelle de), despotissa de Mistra, appelée aussi Marguerite dans les chroniques chypriotes, petite-fille d'Amaury de Lusignan, prince de Tyr, et que l'on croyait fille de Jean de Lusignan, connétable et régent (mais non roi) d'Arménie; elle était, suivant Dardel, fille du roi Guy d'Arménie, frère de Jean, et par conséquent cousine germaine, et non sœur, du roi Léon VI, p. 25, note 1; 37, note 4; 93, 103.
- Elle épouse Manuel Cantacuzène, despote de Mistra ou Sparte, p. 22, note 4.
 - Elle hérite des fiefs que son grand-père Amaury avait possédés en Chypre, p. 21, note 4, et 40, note.
 - Elle se rend à Modon, au-devant de son cousin le roi Pierre I^{er} de Lusignan, qui revenait d'Occident, p. 37, note.
 - Son mari vivait encore à l'époque de ce voyage, p. 37, note (cette note doit être rectifiée, en lisant *il* au lieu de *elle*), p. 93.
 - Elle prie le roi Pierre de lui envoyer le jeune Léon d'Arménie (le futur roi Léon VI), leur cousin, qu'elle se proposait de doter et de marier richement en Morée, p. 37.
 - Elle obtient du roi Pierre la saisine d'une partie des fiefs de son aïeul Amaury, prince de Tyr, et notamment une rente annuelle de 12,000 besants blancs sur Aradippo, principal village des fiefs, p. 38, 39.
- LUSIGNAN (Isabelle de). De concert avec le roi Pierre et du consentement d'Érard le Maure, seigneur d'Arcadia, en Morée, elle projette de marier Catherine, fille d'Érard, avec le prince Léon d'Arménie, p. 38.
- Le meurtre du roi Pierre empêche de donner suite à ce projet, p. 38.
 - Elle vient en Chypre sur sa propre galère et avec une suite nombreuse pour assister au couronnement de Pierre II, son cousin, comme roi de Jérusalem, p. 39, note 6, et 40.
 - Le régent de Chypre, Jean de Lusignan, refuse de ratifier les promesses que lui avait faites le roi Pierre I^{er}, son frère, p. 40.
 - Elle finit par obtenir la terre de Saint-Georges de Tunbe, p. 40.
 - Une fois mise en possession de ce fief, elle le donne au prince Léon d'Arménie (Léon VI), son cousin, et revient en Morée, p. 41.
 - A sa prière, l'empereur de Constantinople demande au sultan du Caire la mise en liberté du roi Léon VI, p. 93.
 - Elle rencontre le roi Léon VI à Rhodes, comme il se rendait d'Alexandrie à Venise, p. 103.
- LUSIGNAN (Isabelle de), fille de Guy de Lusignan, connétable de Chypre, sœur du roi Hugues IV, que l'empereur Andronic III désirait pour son fils Michel, épouse Eudes de Dampierre, connétable de Jérusalem, p. 856, note c.
- LUSIGNAN (Jacques de), connétable de Chypre, devenu le roi Jacques I^{er}, frère du roi Pierre I^{er}, continue la lutte contre les Génois en défendant Cérines, p. 55.
- LUSIGNAN (Jean I^{er} de), roi de Chypre (1284), fils aîné et successeur de Hugues III, p. 789.
- Il est couronné au mois de mai 1284, p. 791.
 - Il meurt le 10 (ou le 20) mai 1285, p. 792.
- LUSIGNAN (Jean de), prince d'Antioche, régent de Chypre durant la minorité du roi Pierre II, refuse au prince Léon d'Arménie la restitution des fiefs de son aïeul Amaury, p. 39.
- Il refuse à Isabelle de Lusignan de ratifier les promesses que lui avait faites le roi Pierre I^{er}, son frère, p. 40.
 - Il révoque plusieurs donations irrégulières du roi Pierre I^{er}, p. 40.
 - Torturé par les Génois, il réussit à s'évader, et continue la résistance contre les Génois dans le château de Saint-Hilarion, p. 55.
- LUSIGNAN (Jean de), fils d'Amaury, prince de Tyr, et d'Isabelle d'Arménie, frère du roi Guy, connétable d'Arménie, p. 18, 30.
- Il est le père du roi Léon VI, dit Léon V, pour qui Dardel écrit sa chronique, p. 18, 31, 37.
 - Chassé d'Arménie par le régent Oschin de Gorigos, il est accueilli par les chevaliers de Rhodes, auprès desquels il demeure trois ans, p. 19, 24.
 - Il est rappelé par le roi Léon V, son cousin germain, qui le crée connétable d'Arménie et le marie avec Soldane de Géorgie, p. 20.
 - Reconnu comme régent du royaume d'Arménie à la mort du roi Léon V, il détermine son frère aîné Guy, alors à la cour de Constantinople, à accepter la couronne d'Arménie, p. 21.
 - Dardel rapporte (contrairement à ce qu'ont écrit les historiens modernes) que Jean ne fut point roi d'Ar-

- ménie, mais simplement régent du royaume, p. 21, note 5, et 30, note 2.
- LUSIGNAN (Jean de). Sur ses instances réitérées, son frère aîné Guy quitte la cour de Constantinople et accepte la couronne d'Arménie, p. 21, 22.
- Il engage son frère Boémond à se plaindre au Pape du roi Hugues IV, qui refusait de leur rendre le fief de leur père, p. 24.
- Il obtient du roi Hugues IV une rente de 12.000 besants blancs, p. 25.
- Il meurt à Sis, sous le règne du roi Guy, son frère, p. 30.
- Il était père de Boémond, mort à Venise, p. 30.
- Il laissa à sa mort deux enfants de sa femme Soldane; Boémond, qui mourut à Venise, et Léon, qui fut le roi Léon VI, p. 32.
- Isabelle ou Marguerite de Lusignan, femme de Manuel Cantacuzène, despote de Mistra, n'était point sa fille, comme on l'a dit; elle était, d'après Dardel, fille de son frère, le roi Guy, p. 37, note 4.
- LUSIGNAN (Jotin de), fils, croit-on, d'Amaury de Lusignan, prince de Tyr, p. 18, note 4.
- LUSIGNAN (Léon ou Levon de), fils, croit-on, d'Amaury de Lusignan, prince de Tyr, p. 18, note 4.
- LUSIGNAN (Léon V et Léon VI de), rois d'Arménie. — Voir LÉON.
- LUSIGNAN (Marguerite de), petite-fille d'Amaury de Lusignan, prince de Tyr, femme de Manuel Cantacuzène, despote de Mistra. — Voir LUSIGNAN (Isabelle de).
- LUSIGNAN (Marie de), sœur du roi Henri I^{er}, dite la Comtesse Marie, l'aînée des trois enfants du roi Hugues I^{er} de Lusignan et d'Alix de Champagne, qui fut femme de Gautier, comte de Brienne et de Jaffa, p. 668, note.
- Elle se réfugia avec sa sœur Isabelle dans le château de Dieu-d'Amour, pour échapper aux Lombards, p. 710.
- LUSIGNAN (Pierre I^{er} de), roi de Chypre (1350-1369). Le château de Gorgios, abandonné par Constantin, roi-tyran d'Arménie, se donne à ce prince, p. 31, 32, note 1.
- Il se rend auprès du pape Urbain V, dans l'espoir de déterminer une grande croisade des princes d'Occident, p. 35.
- Il emmène avec lui, pour le faire couronner roi d'Arménie, son cousin Boémond, qui meurt à Venise, p. 35.
- LUSIGNAN (Pierre I^{er} de), roi de Chypre. Il ne peut faire sacrer le prince Léon (Léon VI), frère de Boémond, p. 35.
- En apprenant la mort de l'usurpateur Constantin IV, il garde devers lui des lettres que le Pape lui avait confiées pour les remettre au prince Léon (Léon VI) et aux barons d'Arménie, que le Souverain Pontife engageait à reconnaître Léon comme roi, p. 35-36.
- Constantin V, successeur de Constantin IV, offrant de lui céder le trône d'Arménie, Pierre est d'autant plus disposé à retenir les lettres apostoliques que le Pape lui avait confiées et qu'il n'avait pas encore remises au jour de sa mort, p. 36; ces lettres furent enfin remises au roi Léon VI sous le règne du roi Pierre II, p. 50.
- Il s'empare de Lajazzo, occupé par les Égyptiens, et attend vainement en cette ville le roi d'Arménie pour continuer les opérations militaires, p. 36 et note.
- À son retour d'Occident en Chypre, lors de son second voyage, il voit à Modon sa cousine, Isabelle de Lusignan, despotissa de Sparte, venue à sa rencontre, p. 37.
- Il accorde à Isabelle une rente de 12.000 besants sur le village d'Aradippo, principale terre du fief de son aïeul Amaury, prince de Tyr, p. 38.
- De concert avec Isabelle, il arrête pour marier son cousin Léon un projet que les événements ne permettent pas de réaliser, p. 38.
- Sa mort, p. 38, 49, 50.
- LUSIGNAN (Pierre II de), roi de Chypre (1369-1382). Son couronnement à Famagouste comme roi de Jérusalem, p. 39, 40.
- Les Arméniens lui demandent de permettre au jeune Léon (VI), qui était son vassal en raison du fief de sa femme, de venir occuper le trône d'Arménie, auquel l'appelaient sa naissance, p. 42.
- Il prie son cousin Léon de différer son départ pour l'Arménie et de rester auprès de lui, en Chypre, tant que les Génois lui feront la guerre, p. 44-45.
- Il envoie des messagers au sultan d'Égypte pour le prier de rendre à la liberté le roi Léon VI, p. 88.
- Insuccès des premières envoyés, p. 88.
- Date de sa mort, p. 103, note.
- LYON (Concile général de), tenu en 1274. Michel Paléologue y envoie ses ambassadeurs, qui adhèrent, en son nom, à l'Église romaine, en reconnaissant la suprématie du Pape, p. 433, note, et 434, 546.

M

- MACHABÉE (Jonathas le), p. 426.
- MACHABÉE (Judas), p. 394, 400.
- MACHÉDON, hérétique, p. 425.
- MACHINES de guerre. — Voir ENGINS.
- MACON (Jean de Braine, dit aussi Jean de Dreux, comte de), prend la croix en 1239, p. 725.
- Il meurt et est enterré à Tripoli, p. 727.
- MAGES (Pays ou famille des trois) qui, guidés par une étoile miraculeuse, vinrent adorer Jésus-Christ à sa naissance, p. 122, 262.
- Doqour Khatoun, grande khatoun d'Houlagoun, était de leur race, suivant Hayton, p. 169-170, 301.
- Guiboga en était aussi, p. 174, 304.
- MAHEOR (Berthelin), valet chypriote emprisonné comme partisan du roi Henri II, p. 866.
- MAILLYANT ou MAILLARD, chevalier de Piombino, p. 797, 798.
- MAINPROY, fils légitime de l'empereur Frédéric II. — Voir MANFRED.
- MAIRE de la commune de Saint-Jean-d'Acre (Jean I^{er} d'Ibelin, sire de Beyrouth), p. 707, 711.
- MAJORITÉ des rois. Henri I^{er} de Lusignan est reconnu majeur à quinze ans, p. 711.
- MALEBRANCHE, du roman de Renart, p. 697.
- MALEC ou MELEC. — Voir MELIK.
- MALEC ou MELEC SERAF. — Voir ACHRAF KHALIL.

- MALEK KAMEL.** — Voir **MELIK EL-KAMIL**.
- MAIMESHA** (Basile de), archevêque arménien d'Iconium, p. 617.
- MALOCIELLO.** — Voir **MARCEL**.
- MALONE** ou **MALLONE** (Papon), génois, p. 768.
- MALONE** (Pasquino ou Pasqueto), amiral génois, p. 747-768.
- MAMELOUKS**, esclaves achetés par les sultans d'Égypte pour le recrutement de leur milice, p. 865. — Voir **CONTRERBANDE**, **ESCLAVES**.
- MANAVAZRANS**, (La dynastie des) en Arménie, p. 567, note e.
- MANAZKURD** ou **MANAGERD**, dans la Grande Arménie. L'évêque de Manazguer, comme beaucoup d'autres prélats orientaux, s'est souvent qualifié archevêque, bien que ce siège ne soit en réalité qu'un évêché, p. 638.
- Le pseudo-concile réuni en cette ville en 687 par le patriarche Jean IV le Philosophe, en confirmant le pseudo-concile de Tévin qui avait, en 536, condamné le concile général de Chalcédoine, acheva de séparer l'église arménienne de l'église romaine et consumma le schisme arménien. Les Arméniens unis de la Grande et de la Petite-Arménie n'ont jamais admis les conciles de Tévin et de Manazguer, et leur clergé les a formellement rejetés dans les conciles de Sis et d'Adana, p. 564, 567, 568, 584, 615, 620.
- Le pseudo-archevêque de Nersès Balients. — Voir **ARMÉNIE**, **NERSES**.
- MANDAGONENSIS** (Jean, Jovanès ou Jomnès), auteur d'un ancien livre de liturgie arménienne rejeté par l'église arménienne unie, p. 644, 645.
- MANDILÉ** ou **PANTALÉON**, chef arménien, p. 5, note.
- MANEPHAU** ou **MAUNEPAU**, peut-être *Manipello*, dans le royaume de Naples (Le comte Gautier de), l'un des chefs des chevaliers lombards envoyés en Orient par Frédéric II, p. 716, 718. — Voir **MARQUE**.
- MANFRED** ou **MAINPROY**, roi de Sicile (1258-1266), fils de l'empereur Frédéric II et de la marquise Blanche Lancia, p. 739.
- Il fut légitimé par le mariage *in extremis* de son père avec Blanche, p. 739, note b, et 763.
- A la mort de Conrad IV, il prétend à sa succession et est proclamé roi de Sicile, au détriment de Conradin, fils de Conrad, p. 739.
- Il épouse en secondes noccs Hélène Comnène, fille de Michel Comnène, despote d'Épire, p. 740, note.
- Il réunit une armée et appelle à lui les Arabes de Nocera pour résister à Charles d'Anjou, p. 763.
- Il est battu et tué au champ des Fleurs, près de San Germano, au pied du mont Cassin, non loin de Bénévent, p. 763 et note b.
- Sa fille Constance épouse Pierre III, roi d'Aragon, p. 764.
- MANGOUAMOR** ou **MANGOU DEMOUR**, frère d'Abaga Khan, est envoyé par son frère en Syrie à la tête d'une armée, p. 182-184, 310, 844.
- Il s'avance avec le roi d'Arménie Léon III jusqu'à la Chamèle ou Homs, p. 182, 310.
- Son inexpérience de la guerre amène la défaite de l'armée alliée des Mogols et des Arméniens, p. 182-183, 310-311.
- Il s'enfuit, blessé, pour rejoindre Abaga, p. 183, note.
- Il meurt à Djesiréh, empoisonné comme son frère Abaga, p. 184 et note.
- MANGOU QAÂN**, empereur mogol, fils de Toulou et neveu d'Ogotai (1251-1259). Hayton I^{er}, roi d'Arménie, se rend à son ordon et en obtient des décisions favorables pour lui et pour tous les Chrétiens, p. 11, 159, 164-165, 293, note, et 296-297.
- A la prière d'Hayton, il se fait baptiser par un évêque chancelier du royaume d'Arménie, p. 16, 299.
- Il envoie son frère Houlagou à la conquête de la Perse et de l'Iraq, p. 167, 299.
- Frère Hayton déclare avoir appris ce qu'il a dit de ce prince et de son successeur Houlagou de la bouche même du roi Hayton I^{er}, son oncle, qui avait été présent aux événements dont il aimait à parler, en recommandant à ses enfants et à ses neveux de mettre en écrit ce qu'il leur racontait, p. 213.
- MANOPE** (Berard de), chevalier de l'armée lombarde tué en Chypre, à la bataille d'Agri di, p. 716. — Voir **MANEPHAU**.
- MARCEL** (Sire), neveu de Barthélemy, évêque de Toulon, est tué à Tripoli, p. 782-783.
- MANDEL**, courrier et interprète arménien, ancien prêtre, fils de Jean de Léon, renégat génois qui se faisait passer pour un chevalier arménien, p. 46, 47, 85, 99, note 3, et 100.
- MARCHANDS ARMÉNIENS** (*Les*) ont souvent plusieurs femmes, malgré la défense de l'Eglise, p. 640.
- MARCHESINA**, reine de Serbie, p. 476. — Voir **GUIST**.
- MARGOS**, métropolitain grec, donne à son chien, par mépris, le nom d'*arménien*, p. 5.
- MARCELLE** ou **MARAKIA** (Barthélemy de), p. 801, note.
- MARGUERITE.** — Voir **RUTHA**.
- MARGUERITE**, reine d'Arménie, femme de Léon VI. — Voir **SOISSONS** (Marguerite de).
- MARI** ou **DEI MARI** (Ansaldo dit, dans les textes français *Assaut Damar*, noble génois, amiral de Frédéric II, p. 737.
- MARI** (Gualde Damar ou dei), amiral génois, p. 834.
- MARI** (Henri de Mari ou dei), dans les textes français *Orie* ou *Origue Damar*, amiral génois, p. 794 et note c.
- MARI** (Nicolas de) ou *Nicolaze Damar*, génois, p. 797.
- MARIAGE** (Du sacrement de) dans l'église arménienne, p. 584, 601, 638, 640. — Voir **SECONDES NOCES**.
- MARIE DE GORHIGOS**, reine d'Arménie, femme de Constantin IV, premier roi-tyran ou usurpateur, p. 19.
- Elle était fille du baron Oschin, seigneur de Gorhigos, et de la reine Jeanne d'Anjou-Tarente, p. 19.
- Elle est appelée par Dardel *la vieille reine*, p. 19, note 2; 42, 47, 48, cf. 63, note 3, et 76.
- Les barons d'Arménie, mécontents du roi Constantin V, qui voulait les livrer au sultan d'Égypte, confient le gouvernement du pays à la reine Marie, avant même de mettre à mort le roi Constantin, p. 42 et note 2.
- On a vu à tort dans cette princesse la femme du roi Léon VI, p. 42, note 2, et 87, note 1.
- Elle demande au Pape des secours pour l'Arménie, p. 42, note 2.
- Elle était nièce du prince de Tarente et cousine de la reine Jeanne I^{re} de Naples, p. 46, note 5.
- La reine Jeanne I^{re} d'Anjou, dont elle était cousine, aurait voulu la faire son héritière et lui laisser le trône de Naples, p. 46.
- Elle est nommée par Léon VI membre du conseil de gouvernement institué en attendant son arrivée en Arménie, p. 47, 48.

- MARIE DE GORHIGOS**, reine d'Arménie. Elle était à Sis quand le roi Léon VI y fut assiégé par les Turcomans et les Égyptiens, p. 76.
- Elle partagea la captivité de Léon VI et fut emmenée avec lui au Caire, p. 84, 87.
 - Elle demanda et obtint de se retirer à Jérusalem, p. 87.
 - Elle mourut en cette ville et fut enterrée au couvent de Saint-Jacques, p. 87, note.
- MARIE D'OGREY**, reine d'Arménie, veuve du second roi usurpateur Constantin V. — Voir **OGREY**.
- MARIMOS** (Bernard), bourgeois de Barcelone, p. 96.
- MARIN** ou **MARINO** (Mélian de), consul génois à Tyr, p. 757.
- MARINE PONTIFICALE**, Nicolas IV, en 1291, fait armer des galères à Ancône et à Gènes, et les envoie en Chypre après la prise de Saint-Jean-d'Acre, p. 820.
- Galères armées et entretenues aux frais du Saint-Siège pour empêcher le transport des marchandises de contrebande, et particulièrement des esclaves des deux sexes, de la mer Noire en Égypte, p. 457, 527, 531.
 - Les galères pontificales contribuent à la défense de Smyrne, p. 537, note. — Voir **CLÉMENT V**, **JEAN XXII**, **NICOLAS IV**, **SMYRNE**.
 - Galères à entretenir à Aden pour intercepter le commerce de l'Égypte avec les Indes, p. 550.
- MARONIE** ou **MARUCHA**, écrivain arménien, auteur d'un livre de liturgie rejeté par l'église arménienne unie, p. 644, 645.
- MAROMINS** ou **MARROMINS** (Les) sont les Maronites, p. 134, 273.
- MARONITES**, chrétiens du mont Liban, appelés *Maronins* par Hayton, p. 134, 273.
- Ils sont jacobites, p. 134.
 - Ils se montrent disposés à seconder les Mogols contre les Sarrasins, p. 195, 250, 360.
 - Au temps d'Hayton, le mont Liban renfermait 40,000 hommes d'armes à pied, tous chrétiens et bons archers, p. 245, 357.
- MAROREI** ou **MALOCRELO** (Jeanmin), génois, p. 829.
- MARQUEMOSE**, nom donné par les Vénitiens à un engin de guerre, p. 743.
- MARSICO** (Roger de Saint-Séverin, comte de), lieutenant du roi Charles I^{er} d'Anjou à Saint-Jean-d'Acre, p. 783.
- MARTIN IV**, pape (1281-1285), excommunique Michel Paléologue, qui avait manqué à ses engagements, p. 432.
- MASÉ GOULART**, chevalier templier, p. 782.
- MATHILDE**, fille du comte Eustache de Boulogne, femme d'Étienne, roi d'Angleterre, confondue par l'auteur des *Gestes des Chiprois* avec l'impératrice Mathilde, p. 654, note b.
- MATHILDE** (L'impératrice), fille de Henri I^{er} d'Angleterre, femme de l'empereur Henri V, confondue dans les *Gestes* avec Mathilde de Boulogne, reine d'Angleterre, p. 654, note b.
- MATTHIEU** (Matthæus), livre de liturgie arménienne, différent du livre de Matthieu, archevêque d'Antioche, p. 644, 645.
- MATZINCHAR**, maître arménien, p. 617.
- MAUCROIS**, **MAUCREDS** ou **MAUPERTUIS**, localité imaginaire figurant dans les vers de Philippe de Novare, p. 692, 695.
- MAUGASTEAU** ou **MAUGASTEL** (Philippe), chevalier de Syrie favorable aux Lombards, soignait sa figure comme une femme, p. 723.
- MAUMONT** (Robert de), chevalier chypriote, p. 715.
- MAZILLK** (Marc), vénitien, capitaine de galères, p. 829.
- MAZOUQ**, général mogol, p. 182, note.
- MECHITHAN** ou **MEKHITAR**, dont le nom est aussi écrit *Mechitariz*, *Makzinitar*, patriarche arménien de Sis, de 1341 à 1355.
- Il reste en union avec l'église romaine, p. 28 et note 4, p. 617.
 - Il réunit le concile de Sis de 1342, qui confirma l'union de l'église arménienne avec l'église de Rome, p. 560, note.
 - Daniel de Tauris, qui l'a connu, en fait un grand éloge, p. 572, 573.
 - Il remet à Daniel de Tauris, en présence de Zacharie, archevêque de Saint-Thaddée, des lettres pour le Pape, affirmant toutes son désir de vivre en union avec l'église de Rome, et l'une portant particulièrement sur le sacrement de la confirmation, sacrement que le patriarche affirme être conféré par lui et ses évêques dans la forme romaine, p. 609, 620.
- MÈDES** ou **MEDIENS**, habitants de la Médie. Hayton donne ce nom aux Cardes, p. 225, 345.
- MEHMMED BEY** ou **MOHAMMED BEY**, fils d'Aidin, sultan d'Éphèse ou de la province d'Aidin, p. 532, note.
- MELCHING**, ancien livre de liturgie arménienne, p. 643.
- MENHLES**. — Voir **MENGLI**.
- MELAI**, général mogol. — Voir **MOULAI**.
- MELEC ALFI** ou **ELFI**. — Voir **KÉLAOUN**.
- MELEC EL-MANCOUR**, sultan d'Égypte. — Voir **KÉLAOUN**.
- MELEC EL-SAIT**, sultan d'Égypte. — Voir **MELIK ES-SALD** **MOHAMMED BIRÉKEH KHAN**, fils de Bibars.
- MELEC HADEL**, sultan d'Égypte. — Voir **MELIK EL-ADIL**.
- MELEC NASSER** ou **NESER**, sultan d'Égypte (1293-1341), régnait du temps d'Hayton, p. 191, note, et 210, 222, 229, 231, 237, 240, 329, 341, 354. — Voir **MELIK EN-NASSIR NASSIR MOHAMMED**, fils de Kélaoun.
- MELEC NESER** ou **NASER**, dans Hayton. — Voir **MELIK EN-NASSIR EDDIN MOHAMMED BEN KÉLAOUN**.
- MELEC SERAF** ou **SÉRÉF**, sultan d'Égypte. — Voir **MELIK EL-ACHRAF**.
- MELEGSSA**, empereur de Perse. — Voir **MELIK CHAH**.
- MELIK** ou **MELIK ED-DAHIR GHAZY**, sultan d'Alep, p. 726.
- MELIK NASSIR EDDIN MOHAMMED**, sultan de Homs, p. 727, note.
- MELIK ED-DAHIR BIRARS EL-BOUNDOUQARY**. — Voir **BIRARS**.
- MELIK EL-ACHRAF** ou **ACHRAF SALAH EDDIN KHALIL**, sultan d'Égypte. — Voir **KHALIL ACHRAF**.
- MELIK EL-ACHRAF ZEIN EDDIN ABOUL MEALY CHAABAN**, sultan d'Égypte. Date de sa mort donnée par Dardel, p. 89, note 2.
- MELIK EL-ADIL ZEIN EDDIN KETBOGHA**, sultan d'Égypte, détrôné en 1296, appelé *Melec Hadel* par Hayton, p. 230 et note, 346. — Voir **KETBOGHA**.
- MELIK EL-AHOUD**, sultan d'Égypte, nommé d'abord *Baidara*, meurtrier et successeur de Melik el-Achraf, p. 229, note.
- Proclamé le 13 décembre 1298, il fut assassiné deux jours après, p. 786, note c.
- MELIK EL-AZIZ GHIAH EDDIN MOHAMMED**, sultan d'Alep, succède à son père, sous la tutelle de sa mère, p. 726.
- MELIK EL-KAHIR** ou **BEN EDDIN ABDELMELIK**, prince éyyoubite empoisonné par Bibars, p. 785, note a.

- MELIK EL-KAMIL ABOUL MÊALY MOHAMMED, appelé par les Francs *Melec Kamel*, sultan d'Égypte et de Syrie, de 1218 à 1237, p. 682.
- MELIK EL-MANSOUR ALI, sultan d'Égypte, successeur de Melik el-Achraf Chaaban, son père, en 1377, p. 90.
- MELIK EL-MANSSOUR. L'émir Souqor el-Achqar se fait proclamer sultan sous ce nom, p. 15, note.
- MELIK EL-MANSSOUR HOUSSAM EDDIN LADJIN EL-MANSOURI, surnommé *es-Saghir*, sultan d'Égypte, appelé *Lacim* et *Lachim* par Hayton, assassiné par l'émir Gourdji en 1299, p. 230 et note, 240, 346, 355. — Voir HOUSSAM EDDIN.
- MELIK EL-MANSSOUR NEDJIM EDDIN, prince de Mardin, fils de Qara Arslan, p. 237, note.
- MELIK EL-MANSSOUR SEÏF EDDIN QELAOUN EL-ELEY ES-SALIH ENNEJIMY EL-ALAT, sultan d'Égypte. — Voir KÉLAOUN.
- MELIK EL-MOAZZEM, le *Coradin* des Francs, sultan eyyoubide de Damas, mort en 1227, p. 676.
- MELIK EL-MOUADDEM TOURAN CHAH, sultan d'Égypte, tué à Farescœur, p. 226, 227, note, et 240, 353. Il était fils de Melik Essalih Nedjim Eddin Ayyoub et était né à Hissn-Keifa.
- MELIK EL-MOUZAHID CHIRKOUH, sultan de Homs, p. 727, note.
- MELIK EL-MOUZZEZZ IZZ EDDIN AÏBEK, surnommé *Turkmeni*, dernier souverain de la dynastie des Eyyoubides, sultan d'Égypte. Son origine, sa mort, p. 227, note.
- MELIK EL-MOUZAFFER QOUTHOUZ OU KOUTOUZ, sultan d'Égypte (1259-1260). — Voir KOUTOUZ.
- MELIK EL-MOUZAFFER MAHMOUD, prince de Hamah ou Haman, p. 810 et note c.
- MELIK EN-NASSIR MOHAMMED BEN KÉLAOUN, sultan d'Égypte (1293-1341), fils de Kélaoun l'Elfi, frère de El-Melik el-Achraf Khalil, auquel il succéda à l'âge de neuf ans; appelé par les Francs *Melec Naser* et *Juvenis Claudus* par Sanuto (p. 233), et plusieurs fois déposé et restauré. Il mourut le 7 juin 1341, p. 191, note, 229, note, 231, note, 240, 353, 841, note.
- En 1299, il est battu par Ghazan dans la plaine de Homs et s'enfuit en Égypte, p. 191-194, 231, 316-318, 347, 845-846.
- Il est enfermé au Grac de Montréal par Ketbogha, p. 230, 231, note, et 346-347.
- Profitant des divisions qui régnaient entre les princes d'Arménie, il envahit la Cilicie, p. 329, 851-852.
- Son armée est anéantie, p. 847.
- Il est repoussé par Ghazan Khan, p. 330.
- Il était d'origine comaine, p. 222, 341.
- Frère Hayton rappelle souvent qu'il a vécu du temps de ce prince, p. 191 et note, 210, 222, 229, 231, 237, 240, 329, 341, 354.
- Il était, suivant Hayton, « homme de nulle valor et de nulle bonté », p. 237, 351.
- Guillaume Adam a écrit aussi de son temps, p. 524.
- MELIK EN-NASSIR SALAH EDDIN YOUSSEF, dernier sultan d'Alep. Le roi Hayton I^{er} demande l'appui du Grand Khan pour se préserver de ses attaques, p. 11.
- Battu par les Mogols, il est conduit à Tauris, où il est mis à mort, p. 14, note.
- MELIK EN-NASSIR YOUSSEF, sultan d'Alep battu et pris par Houlagou, p. 171, 302.
- MELIK ES-SALH EDDIN MOHAMMED BÉRÈKÈH KHAN, appelé *Melec el-Saïf* par Hayton, sultan d'Égypte, succède à son père Bibars en 1277 et est déposé peu après, p. 228, 240, 353, 785, note c, et 786.
- MELIK ES-SALIH NEDJIM EDDIN, appelé le *Salah* par les Francs, sultan de Damas.
- Il conclut, en 1239, un traité d'alliance avec une partie des Francs contre le sultan d'Égypte, p. 727.
- L'Hôpital n'adhère pas à cette trêve et négocie avec le sultan d'Égypte, p. 727.
- MELIK ES-SALIH NEDJIM EDDIN AYYOUB, appelé par les chroniqueurs latins le *Sala* ou *Melec Sala*, sultan d'Égypte, p. 226, note, et 344.
- Son vizir enlève Ascalon et Tibériade aux Chrétiens, en 1247, p. 741.
- MELLECH OU MELEC (L'amiral), gouverneur d'Alep qui fit prisonnier le roi Léon VI, d'Arménie. — Voir SEÏF EDDIN ICHIQTMOUR.
- MENEGIER ESCIASON, vénitien, p. 836.
- MENGLI ET MONGLI des RUSS, d'Hayton (p. 148, 284) doit être remplacé par *Merkig*. L'auteur des *Gestes des Chiprois* dit : « Les Tatars sont gens Meinhles » (p. 841).
- MÉRENCOURT (Raoul de), patriarche de Jérusalem, p. 665.
- Il se rend à Rome, p. 681.
- Il revient à Saint-Jean d'Acce, p. 671.
- Il meurt en 1224 et est remplacé par Gérold, p. 679.
- MERAIT OU MERGLI, MANGLI, MONGLI, une des sept grandes tribus mogoles dont Gengis Khan fut le chef, p. 148, 284, note.
- MESSE (De la) dans l'église arménienne, p. 600, 610-612, 614-616, 622.
- Durant le carême, on ne la célèbre que le samedi et le dimanche, excepté dans le palais du roi, p. 611, 623.
- MESSE ARMÉNIENNE (La) a été composée par saint Athanasie, p. 610, 611.
- METANASTA [JAZIGES] (Les) de Ptolémée paraissent être les *Zigues* de Brochard, p. 386, note.
- MIASCOTRUS, MIASCOTRUM ou MYASCOTRUM, ancien livre de liturgie arménienne, p. 644, 645.
- MICALCHIE. — Voir HELENE COMNEVE, fille de Michel Comnène.
- MICHEL, fils d'Andronic II le Vieux. — Voir PALÉOLOGUE.
- MICHEL, patriarche d'Antioche, auteur d'un livre de liturgie arménienne rejeté par les Arméniens unis, p. 644, 645.
- MIEGE. — Voir LE MIEGE.
- MIELOY (Jean), chanoine de Lille, traduit en français, en 1457, le *Directorium ad passagium faciendum* de frère Brochard l'Allemand, par ordre de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, p. 367, 378.
- Il omet de traduire un passage curieux du *Directorium*. Raisons probables de cette omission, p. 384, note.
- MIKARELENTS (Thoros), chevalier arménien, p. 559.
- MILLY (Philippe de), sire de Naplouse, grand maître du Temple, p. 721.
- Sa famille vend le château de Montfort à l'ordre Teutonique, p. 767, note. — Voir NAPLOUSE.
- MILOUTINE, roi de Serbie. — Voir OUDROUH II.
- MIMARS (Aymeri ou Haimery de), chevalier fidèle au roi Henri II, est emprisonné par ordre du prince de Tyr, p. 866.
- Il est exilé en Arménie, p. 871.

- MIMARS** (Aymeri ou Heymery de), châtelain de Cérines, p. 736.
- MINIERS** (Frères) ou Dominicains envoyés dans la Petite-Arménie. Les rois n'ont pas tenu les promesses qui leur avaient été faites, p. 489.
- MISTRA** (Manuel Cantacuzène, despote de), p. 22, note 4.
- MELÛ** ou **MELÛ KHORODON**, appelé par les Grecs *Melias* et par les Latins *Milo* et *Melior*, fils de Léon I^{er}, prince d'Arménie, p. 8, note 2.
- Il régna après son neveu Roupen II (1170) et fut tué par ses soldats en 1175, p. 8, notes 1 et 2.
- MOAN**, fils de Loth, p. 392, 400.
- MOGHITH ELDIN THODIR GRUH**, fils du sultan d'Iconium, se convertit au christianisme et épouse la reine de Georgie, p. 156, note.
- MOGOTS** (Les) sont sortis des montagnes où se trouvent les sources de l'Onan et du Kéroulan, affluents de l'Amour, au nord de la montagne de Belgian, au nord-ouest de Pékin, p. 147, 283.
- Ils étaient divisés en sept tribus ou nations principales : les Tatars ou Tartares, les Tangoth ou Tangout, les Emarth ou Ourat, les Jalair ou Djelair, les Soint ou Soumit, les Merkit (ou Mengli) et les Tebet, p. 148, 283, 284, note.
- Ils adoptent un alphabet sous le règne d'Ogotai, p. 157, 292.
- A la même époque, ils se mettent à adorer les idoles, sans cesser de reconnaître un Dieu supérieur et immortel, p. 157, 292.
- Ils avaient 2,000 Latins ou Francs dans leur armée quand ils attaquèrent le sultan d'Iconium sous les ordres de Badjou Nouin, p. 158, 292.
- Ils combattent toujours les Sarrasins, par haine et pour se venger, mais non pour conquérir de nouveaux pays, ayant l'Asie entière à leur disposition, p. 245, 357, 503.
- Ils détruisent les Assassins ou Ismailiens, p. 496. — Voir **TARTARES**.
- MOMAMED BEI** ou **MEHMMED BEI**, fils d'Aidin, seigneur d'Epheze, p. 532, note.
- MOISE** et sa loi, p. 392, 395, 600.
- MOLAY** (Jacques de), grand maître du Temple, p. 862, note, et 869.
- Il est économe jusqu'à l'avarice, p. 869.
- Mecontent du trésorier du Temple à Paris, qui avait avancé des sommes considérables au roi de France sans son autorisation, il le dégrade et lui ôte son habit, p. 869.
- Il refuse, malgré les vives instances du roi Philippe le Bel, de lui rendre l'habit religieux, p. 869, 870.
- Il oppose le même refus au pape Clément V et jette au feu la lettre que le Pape lui avait écrite pour demander la grâce du trésorier, p. 870.
- Le Pape réclame une copie de la règle de sa maison, et, après l'avoir examinée, supprime l'ordre du Temple, p. 870.
- Il est brûlé à Paris avec trente-sept chevaliers, p. 870.
- Tandis qu'ils sont sur le bûcher, les cardinaux envoyés par le Pape font lire un écrit dans lequel il était dit que les Templiers avaient reconnu tout ce qui leur était reproché, p. 870.
- Protestations indignées du grand maître, p. 870.
- MOLAY** (Jacques de). Un sergent du roi le frappe sur la bouche et l'empêche de parler, p. 870.
- On le traîne par les cheveux dans une chapelle voisine, et on l'y retient de force, ainsi que le commandeur de Gascogne, jusqu'à ce que la foule se soit dispersée, p. 870.
- Le soir venu, on les mène sur une barque dans l'île du fleuve, où ils sont brûlés, p. 870.
- Son courage, sa résignation, ses vertus, p. 870.
- MOLAY** (Jacques de), maréchal du Temple, battu et tué à Casal-Robert, p. 659.
- MOLAY**, général mogol. — Voir **MOLLAÏ**.
- MOLIN** ou **MOLINO** (Boniface de), vénitien servant les Mogols, avec d'autres capitaines francs, p. 159, 293.
- MOLINS** ou **MOLINS** (Roger de), grand maître de l'Hôpital (1177-1187), p. 659.
- MONAIGRE** (Anfroy ou Humfroy de), chevalier chypriote, p. 713.
- MONCADE** (Pierre de), commandeur du Temple à Saint-Jean-d'Acre, p. 803.
- Il est tué en 1288, lors de la prise de Tripoli par Kelaoun, p. 804.
- MONGESARD** ou **MONTGESARD** (Balian de), chevalier chypriote, p. 865.
- MONGOLS**. — Voir **MOGOLS**.
- MORNAIE** (Papier) en Chine, p. 121.
- MOVOROLI** (Antoine de), religieux Franciscain compagnon de Dardel, p. 89.
- MOXOTHELITES** (De l'Erreur des), p. 466.
- MONTAGU** (Garin, Guarin ou Guérin de), grand maître de l'Hôpital, p. 665, 671.
- Il meurt en 1227 ou 1228, p. 676. (Cf. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 365.)
- MONTAGU** (Girard de), neveu des deux grands maîtres du Temple et de l'Hôpital et de l'archevêque de Nicosie, Eustorge, tué à la bataille de Nicosie, p. 689.
- MONTIQU** (Hugues de), maréchal du Temple, p. 740.
- MONTBELIARD** (Echive de), fille de Gautier de Montbeliard et de Bourgogne de Lusignan, fille du roi Amaury II de Lusignan, femme de Balian I^{er} d'Ibelin, fils aîné du vieux sire de Beyrouth, réfugiée d'abord avec ses enfants, en 1234, dans la maison de l'Hôpital, se retire au château de Buffavent pour échapper aux Lombards, p. 710.
- MONTBELIARD** (Eudes de), connétable du royaume de Jérusalem, p. 684.
- En 1239, il prend part à l'expédition des barons venus de France, p. 726.
- En 1241, il était lieutenant du baile du roi Henri à Saint-Jean-d'Acre, p. 729, 730.
- MONTRELIARD** (Gautier de), régent du royaume de Chypre, s'empare de Damiette, p. 664.
- Il est tué au siège de Satalie, en Asie Mineure, p. 664.
- MONT-CASSIN** (Abbé du) envoyé à Constantinople. — Voir **BERNARD**.
- MONTÉ CORVINO** (Jean de). Nicolas IV lui remet des lettres pour Argoun Khan, en réponse à celles qu'il avait reçues de l'empereur mogol, p. 844, note a.
- MONTESCOLO** (Geoffroy de), justicier en Calabre, p. 716.
- MONTERRAT** (Alix de), fille de Guillaume IV, sœur de Boniface III, marquis de Monterrat, petite-niece de Conrad de Monterrat, seigneur de Tyr; mariée en 1240, par Frédéric II, à Henri I^{er} de Lusignan, roi de Chypre, p. 684.

- MONTERRAT** (Alix de). Elle meurt au milieu des Lombards, dans la ville de Cérines assiégée par le roi son mari, et est inhumée à Sainte-Sophie de Nicosie, p. 718.
- MONTERRAT** (Boniface, marquis de), reçoit le royaume de Salonique de l'empereur Baudouin, p. 422, 461.
- MONTERRAT** (Boniface III, marquis de), p. 678, note.
- MONTERRAT** (Conrad de), sauve la ville de Tyr et épouse la reine Isabelle de Jérusalem, p. 661.
- MONTERRAT** (Démétrius de), roi titulaire de Salonique, assiste en 1228 au banquet de Limassol, p. 678.
- MONTERRAT** (Irène de), fille de Guillaume le Grand, marquis de Monterrat, seconde femme de l'empereur Andronic II Paléologue, est obligée par son mari à adopter la communion grecque, p. 547.
- MONTERRAT** (Marie de), reine de Jérusalem, dite la *marquise*, fille de Conrad de Monterrat et d'Isabelle de Jérusalem, fille du roi Amaury I^{er}, épouse Jean de Brienne, p. 664, 666, note d.
- Elle donna le jour à l'impératrice Isabelle II, femme de l'empereur Frédéric II, p. 669.
- MONTFORT** (Alix ou Alison de), fille d'Humfroy I^{er}, mourut jeune, p. 791. (Cf. Hopf, *Revue critique*, 1870, t. II, p. 236.)
- MONTFORT** (Amaury, comte de), se croise, p. 725.
- Il est fait prisonnier, p. 726.
- Il est délivré en 1240, p. 728.
- MONTFORT** (Amaury ou Amaury de), fils d'Humfroy I^{er}, mourut jeune, mais étant déjà chevalier; il fut inhumé à Sainte-Sophie de Nicosie, auprès de son aïeul, le vieux sire de Beyrouth, p. 791.
- MONTFORT** (Anfrion de), fils de Rupin de Montfort. — Voir HUMFROY II.
- MONTFORT** (Guy de), seigneur de la Ferté-Alais, épousa Héloïse d'Ibelin, sœur du vieux sire de Beyrouth, dont il eut Philippe I^{er} de Montfort, p. 752, note.
- MONTFORT** (Guy de), fils de Simon de Montfort, comte de Leicester, secondé par son frère Simon, tue Henri d'Allemagne en 1271, dans l'église Saint-Sylvestre, à Viterbe, p. 762, 800.
- Il avait épousé Marguerite Aldobrandini, fille du comte Rosso Aldobrandini, dont les domaines se trouvaient dans la partie maritime de la Toscane, vers les États de l'Église, p. 762, note b.
- Partisan des princes d'Anjou, rois de Naples, il fut pris par les Siciliens, en 1287, et enfermé dans une prison, où il mourut, p. 800.
- MONTFORT** (Guyotin de), fils d'Humfroy I^{er}, mourut jeune, p. 721.
- MONTFORT** (Héloïse de), fille de Rupin, fils d'Humfroy I^{er}, p. 791. — Voir ALIX D'ARMÉNÉE.
- MONTFORT** (Humfroy I^{er} ou Anfré de), seigneur de Beyrouth, de Tyr, de Toron et du Krac de Montréal, fils cadet de Philippe I^{er} de Montfort et de sa seconde femme Marie d'Antioche-Tripoli. Déjà sire d'Ibelin et de Beyrouth par son mariage avec Échive d'Ibelin, fille de Jean II d'Ibelin de Beyrouth, il réunit à ses seigneuries celles de Tyr, du Toron et du Krac de Montréal en succédant à son frère Jean, décédé sans enfants au mois de novembre 1283, p. 774 et note a. (Amadi, p. 215; Fl. Bustron, p. 116.)
- En 1283, le roi Hugues III, dans une assemblée de la haute cour, l'investit de la seigneurie de Tyr et, à certaines conditions, de la seigneurie du Toron, son frère aîné Jean étant mort sans enfants, p. 790.
- MONTFORT** (Humfroy I^{er} ou Anfré de). Il mourut le 2 ou le 11 février 1284 (n. s.) et fut inhumé à Tyr, dans la cathédrale et dans le tombeau même de son frère consanguin Jean, fils d'Éléonore de Courtenay, p. 791.
- Il laissa en mourant cinq fils et une fille : Jolannin, Philippe, Guyotin, Amaury, Rupin et Alison, p. 791.
- MONTFORT** (Humfroy II de), que les *Gestes* nomment *Anfrion* ou le *jeune Anfré*, p. 791, fut sire de Beyrouth. Il était fils de Rupin de Montfort et de Marie d'Ibelin et dut naître vers 1305, puisqu'il avait quatre ans en 1309, lors du voyage de son père et de sa grand-mère en Morée. (Amadi, p. 295; Fl. Bustron, p. 174.) Il fut connétable de Chypre et mourut le 24 juin 1326, sans laisser d'enfants. Son oncle, le roi Hugues IV de Lusignan, avait voulu le marier avec la reine Constance d'Aragon, veuve de Henri II. (*Hist. de Chypre sous les Lus.*, t. III, p. 712.)
- MONTFORT** (Jean de), seigneur de Tyr, du Toron et du Krac de Montréal, fils de Philippe I^{er} de Montfort et de sa seconde femme Marie d'Antioche-Tripoli. Conformément aux conventions arrêtées par son père avec le roi Hugues III d'Antioche-Lusignan, il passe en Chypre et épouse, vers 1268, Marguerite d'Antioche, sœur du roi, en recevant la confirmation de la donation de Tyr; puis il se rend avec sa femme dans la ville de Tyr, où de grandes fêtes sont célébrées en leur honneur, p. 773 et note 1.
- Il fut « très beau cavalier », mais la goutte finit par déformer ses mains et ses pieds, p. 774.
- Son frère était Humfroy I^{er} de Montfort, p. 774.
- Il échappe aux coups de l'ismaélien qui, après avoir frappé son père, courait sur lui pour le tuer, p. 776.
- En 1277, il ménage un arrangement entre le consul des Vénitiens et Roger de Saint-Séverin, baile de Jérusalem, au nom de Charles d'Anjou, qui rend aux Vénitiens leurs droits et leurs possessions en la ville de Tyr, p. 784 et note a.
- En 1282, il tente vainement de secourir Guy II de Giblet, révolté contre Boémond d'Antioche à Tripoli et que le prince avait fait emprisonner à Néphin, p. 788.
- Il meurt, sans laisser d'enfants, au mois de novembre 1283, p. 790.
- Son éloge et celui de sa femme Marguerite, sœur du roi Hugues III, p. 790.
- L'auteur de cette partie des *Gestes* assista à son enterrement en l'église cathédrale de Tyr, p. 790.
- La seigneurie de Tyr passe, après lui, à son frère Humfroy I^{er}, p. 790.
- MONTFORT** (Jean de), comte de Squillace et de Montes caglioso, fait prisonnier par les Siciliens en 1287, p. 800.
- MONTFORT** (Jean de), fils d'Amaury VI de Montfort et son successeur, en 1241, dans la seigneurie de Montfort-l'Amaury, de l'Île-de-France, accompagna le roi saint Louis lors de sa première croisade, en 1248, et mourut, en 1249, dans l'île de Chypre, où il fut béatifié, p. 775, note b.
- MONTFORT** (Jean de), fils de Philippe I^{er} de Montfort et de sa première femme Éléonore de Courtenay, qu'il avait épousée en France. Venu en Syrie pour voir son père, il y mourut et fut inhumé dans la cathédrale de Tyr, n'étant encore que valet, c'est-à-dire n'ayant pas encore été armé chevalier, p. 791.

- MONTRONT** (Johann de), fils d'Humfroy I^{er}, mort jeune, p. 791.
MONTRONT (Johannete de), fille de Rupin, fils d'Humfroy I^{er}, p. 791.
MONTRONT (Philippe de), fils d'Humfroy I^{er}, mort jeune, p. 791.
MONTRONT (Philippe I^{er} de), dit *l'Ancien*, seigneur de Castres en Albigeois et de Tyr en Syrie, fils de Guy de Montfort, seigneur de la Ferté-Alais (frère de Simon I^{er} de Montfort, vainqueur des Albigeois, dont le fils, Simon II, fut comte de Leicester), et d'Heleise d'Helin, dame de Sidon, sœur de Jean I^{er} d'Helin, dit *le vieux sire de Beyrouth*, veuve de Renaud de Sidon, mort entre les années 1192 et 1202.
 — Né au village de Serfend, près de Sidon, âgé de cinq ans à la mort de sa mère, il fut élevé en France par son père (Amadi, p. 186-187); il y épousa Eleonore de Courtenay, fille de Pierre I^{er} de Courtenay, comte d'Auxerre, dont il eut quatre enfants; il revint en Syrie en 1239, avec Thibaud roi de Navarre, p. 728.
 — Eleonore de Courtenay étant morte, Philippe, revenu en Syrie, épousa, vers 1240, « une haute dame du pays », Marie d'Antioche-Tripoli, fille de Raymond Rupin, héritière de Tyr et du Krac de Montreal, dont il eut quatre enfants, p. 729 et la note.
 — Il reçoit la seigneurie de la ville de Tyr, d'où il avait contribué à chasser les Lombards, p. 729, note.
 — Aidé par les Génois et les Vénitiens, il résiste au maréchal Richard Filangier et à ses partisans, qui voulaient soumettre la ville de Saint-Jean-d'Acre à l'empereur Frédéric II, p. 729.
 — Il se concerta avec Philippe de Navarre et Balian d'Helin pour faire déclarer Alix de Champagne reine de Jérusalem, si Conrad ne vient personnellement réclamer la couronne lors de sa majorité, ainsi que l'exigent les coutumes ou assises du pays, p. 731.
 — Il rend hommage à Alix comme reine de Jérusalem, p. 732.
 — 1243. Il participe à la prise de la ville de Tyr, d'où l'on chasse les Lombards, p. 732-733.
 — 1246. On lui confie la garde et la seigneurie de la ville de Tyr, p. 741.
 — Il avait un hôtel à Saint-Jean-d'Acre, p. 745.
 — Il était considéré comme seigneur de Tyr, p. 745.
 — Il se montre favorable aux Génois lors de leur guerre contre les Vénitiens, p. 745.
 — 1264. Il leur envoie des secours à Tyr, lorsqu'ils sont attaqués en cette ville par les Vénitiens, p. 757.
 — 1266. Il envoie un messenger à Bibars pendant le siège de Safed, p. 765, note.
 — Craignant que la donation de la seigneurie de Tyr qui lui avait été faite par le roi Henri I^{er} ne fût un jour contestée, parce qu'elle avait été effectuée du vivant de Conradin, considéré encore comme roi de Jérusalem, il prie le roi Hugues III (après la mort de Conradin) de donner sa sœur Marguerite en mariage à son fils Jean de Montfort, en confirmant à cette occasion le don de la ville de Tyr, ce qui lui fut accordé à certaines conditions, p. 773.
 — 1270. Bibars, sachant que « rien ne se faisait chez les Chrétiens de Syrie sans son avis », le fait assassiner par deux Ismaéliens entrés depuis quelque temps à son service, p. 775.
 — Il était oncle de Julien de Sidon, que Bibars voulait également faire assassiner, connaissant sa valeur, p. 775.
MONTRONT (Philippe I^{er} de), Récit de son assassinat par un Ismaélien, p. 775-776.
 — Il est enterré à Tyr, dans l'église cathédrale de Sainte-Croix, p. 777.
MONTRONT (Philippe II de), dit *le Jeune*, seigneur de Castres en Albigeois et de Squillac en Pouille, fils de Philippe I^{er} de Montfort et de sa première femme, Eleonore de Courtenay, épousa Jeanne de Lévis-Mirepoix, dont il eut quatre enfants, (D. Vaissette, t. VI, p. 466, n. éd.; D. Bouquet, t. XXI, p. 744.)
MONTRONT (Rupin de), fils d'Humfroy I^{er} de Montfort et d'Heleise d'Helin de Beyrouth, fille d'Alix de la Roche, fut sire de Beyrouth, mais non de Tyr. Il mourut jeune chevalier, le 28 septembre 1313, ayant déjà cependant trois enfants, un fils : Anfrion, qui fut Humfroy II, et deux filles : Johannete et Heleise, p. 791.
 — En 1309, après la mort de Guy de la Roche, sa mère alla réclamer pour lui et avec lui la principauté de Morée, qu'elle ne put obtenir, p. 774. (Cf. Amadi, p. 294; Fl. Bustron, p. 173.)
 — Révenu en Chypre, il s'unit aux chevaliers restés fidèles au roi Henri II et contribua à le rappeler d'Arménie, où le prince de Tyr, son frère, l'avait envoyé en exil. Il mourut le 8 septembre 1313, qualifié toujours seigneur de Beyrouth, et fut inhumé à Sainte-Sophie, auprès de son aïeul Jean I^{er} d'Helin, (Amadi, p. 395.)
MONTRONT (Simon de), vainqueur des Albigeois, oncle de Philippe de Montfort, p. 729, note.
MONTRONT (Simon de), comte de Leicester (et non de Gloucester, comme le dit l'auteur des *Gestes des Chiprou*), mari d'Eleonore, sœur du roi d'Angleterre Henri III. Ses différends et sa guerre avec Henri III, en qualité de chef des barons anglais, p. 759 et suiv.
 — Il bat et fait prisonnier le roi Henri III et son fils Edouard, en 1264, p. 760.
 — Il est battu par Edouard en 1265, p. 761.
MONTRONT (Simon de), fils de Simon de Montfort, comte de Leicester, de concert avec son frère Guy, tue Henri d'Allemagne à Viterbe, p. 762 et note a.
MONTEGARD ou **MONGESARD** (Balian de), chevalier d'outre-mer, p. 865.
MONTOUR (Pierre de), chevalier chypriote, p. 715.
MONTOUR (Simon de), chevalier partisan du roi Henri II exilé, tue Amaury de Lusignan, prince de Tyr, le 5 juin 1310, p. 23, note 3.
MONTOUR (Simon de), connétable de Jérusalem ou de Chypre en 1284, p. 791.
MORESCO (Louis), armateur génois, après avoir secondé Foulques de Villaret dans la conquête de Rhodes, fut pendu comme pirate, p. 864, note d.
MOROSINI (Albert), consul vénitien à Saint-Jean-d'Acre, p. 784, 795.
MOROSINI (Nicolas), *Nicolet Morissin*, noble vénitien, message en Chypre et en Arménie, p. 869.
MORTS. C'est une calomnie de dire que dans l'église arménienne on ne prie pas pour eux, p. 580, 600.
 — Coutumes diverses pratiquées par les Arméniens ou faussement attribuées aux Arméniens à la mort d'une personne, p. 600, 602. — Voir **RÉSURRECTION**.
MOSIE (Geoffroy de), peut être *Montefoscolo*, chevalier lombard, p. 716.
MOSTASSER. — Voir **MOUSTACEM**.

MOUBARAK CHAH, khan du Djaghataï, détrôné par ordre de Koubilaï, empereur de Chine, p. 163.
 MOUIN EDDIN SOULEYMAN, chambellan d'Abaga Kan. — Voir PERVANA.
 MOULAI, MELAI ou MOLAY, général de Ghazan. Après la bataille de Homs, il poursuit l'armée égyptienne jusqu'à Gaza, p. 194, 196, 317.
 — Ghazan, en revenant en Perse, le laisse à Damas, avec un corps de 10.000 hommes, p. 847, 848.
 MOUNEPRAU (Le comte Gautier de). — Voir MAKREPAU.
 MOURTATIS (de *Mourtedd* « qui a changé de religion »), gens sans religion, p. 493, note.
 MOUSTACEM, MOSTASSEM ou MOUSTACIM BILLAH, dernier calife abbasside (1246-1258), condamné à mourir

de faim devant ses trésors, p. 169 et note a, 300, 504, note.

MOUSTACEM. Il ne fut point décapité par un prince géorgien, comme le dit Guillaume Adam, p. 535 et note.

MOUTONS, engins militaires, p. 456.

MOUZAFFER EDDIN, seigneur de Harran et d'Édesse, p. 659, note.

MURTÉS ou MURTEZ, Orientaux nés de parents grecs et turcs, très mauvaises gens, quoique chrétiens pour la plupart, p. 492-493.

MURZUPHLE ou MORCUPPE, seigneur grec, met à mort l'empereur Alexis IV, p. 442.

MYASCOSETUM, MYASCOSURUM ou MYASCOURUS, ancien livre de liturgie arménienne, p. 644, 645.

N

NAGUO PATARAQUM, ancien livre de liturgie arménienne. — Voir PATARAQUIN MANGINO.

NAMUR (Jean I^{er}, comte de) [1297-1331], p. 854.

NANAM ou NANAN, ancien livre de liturgie arménienne, p. 644. — Voir RANAM.

NANTRUL (Le comte Philippe de) se croise en 1265, p. 762.

— Il resta quelque temps prisonnier des Sarrasins au Caire et composa durant sa captivité plusieurs chansons, que l'on trouve dans la *Continuation de Guillaume de Tyr*, du manuscrit Rothelin, p. 548.

NAPLOUSE ou NAPLES (Philippe de) ou Philippe de Milly, seigneur de Naplouse, devenu grand maître du Temple vers 1169, fils de Guy I^{er} de Milly, dit *Guy le Français*, et d'une noble femme de Flandre appelée Stéphanie, dont les *Lignages d'outre-mer*, au chapitre XIV, donnent la descendance, p. 687.

— Il prend part au siège de Cérines avec le sire de Beyrouth et ses enfants, p. 721.

— Il était oncle de Hugues d'Ibelin, fils de Jean d'Ibelin, le vieux sire de Beyrouth, p. 721.

NARJO DE TOUCI. — Voir NARJOT DE TOUCY.

NARSÈS. — Voir NERSÈS.

NATURES DE JÉSUS-CHRIST (Foi des Arméniens dans les deux), p. 568, 582-585, 587, 595, 615, 641. — Voir CHALCÉDOINE, NESTORIUS.

NAVARRÉ (Bérengère de) épouse le roi Richard d'Angleterre, p. 660 et note.

NAVARRÉ (Charles II le Mauvais, roi de) [1343-1387], reçoit en 1383 le roi d'Arménie Léon VI et lui offre de riches présents, p. 107-108.

NAVARRÉ (Charles III, roi de) [1387-1425], n'étant encore qu'enfant de Navarre, assiste en 1383 à l'arrivée du roi d'Arménie Léon VI en Castille et au mariage du roi Jean de Castille avec Béatrix de Portugal, p. 105, 106.

NAVARRÉ (Philippe, dit de), chevalier chypriote, était originaire de la ville de Novare, en Italie, et doit être appelé *Philippe de Novare*. — Voir NOVARE.

NAVARRÉ (Thibaud, roi de). — Voir CHAMPAGNE.

NEGINUS PATARAQUIN, ancien livre de liturgie arménienne. — Voir PATARAQUIN.

NÉMANIA, nom de la dynastie des princes qui régnèrent en Serbie, d'abord comme grands zupans et, à partir de 1220 (sous le règne d'Étienne Siméon), comme rois, jusqu'à l'avènement de la dynastie des Gerbillanovich ou Lazarovich, en 1372, p. 478.

NÉPHIN (Le seigneur de), en Syrie, p. 663.

NERSÈS I^{er} (Saint), patriarche arménien (364-384), assiste au concile général de Constantinople, p. 565, 580, 591.

NERSÈS II, patriarche arménien de 524 à 533. Sa doctrine hérétique, p. 584.

— Il réunit le pseudo-concile de Tévén ou Davin, que rejetèrent les Arméniens unis de la Petite-Arménie, p. 567, 584.

NERSÈS IV ou saint Nersès le *Gracieux*, patriarche arménien en 1167-1168, surnommé *Glaietsi* ou *Glaiensis*, parce qu'il avait séjourné à Hrom-gla, sur l'Euphrate, où son frère et prédécesseur, Grégoire III, avait transféré le siège patriarcal, p. 587.

NERSÈS, NARSES ou NORSÈS, archevêque de Tyane, cinquième fils de Léon III, roi d'Arménie, p. 16, note, p. 207 et note, 326, 490.

NERSÈS, grand docteur arménien, p. 580, 611.

NERSÈS BALLEXTS ou BACHON, appelé par Dardel *Der Nersès*, d'abord religieux arménien de l'ordre de Saint-Dominique affilié à l'association religieuse des Frères Unis, puis évêque jacobite d'Ourmah (et non de Meraga), dans la Haute-Arménie, se prétendit ensuite archevêque de Managuard.

— Venu à la cour apostolique, il est envoyé par le Pape en Chypre avec un chevalier pour recevoir des subsides du collecteur des décimes apostoliques, mais il se brouille avec ce chevalier et ne remplit pas sa mission, p. 29-30.

— Il remet au Pape un mémoire dans lequel il accuse calomnieusement l'église d'Arménie de professer sur plusieurs points de dogme et de discipline des doctrines hérétiques et d'être hostile à l'église romaine, p. 559, 572.

— Daniel de Tauris réfute les assertions de Nersès dans le mémoire intitulé : *Responsio ad errores impositos Armenis*, p. 559-660.

— Le concile de Sis, en 1342, accepte et confirme la réfutation de Daniel de Tauris, p. 560, note.

— Le libelle de Nersès, retrouvé à Rome, a été publié par Rainaldi, p. 560, note.

— Nersès était encore à la cour apostolique quand Daniel de Tauris écrivit le *Responsio*, p. 616.

— Convaincu publiquement de mensonge au sujet d'une pratique hérétique qu'il attribuait, ainsi que son neveu, à un prêtre de la Haute-Arménie, il se réfugia d'abord à Sis, où les évêques refusèrent de le recevoir.

- puis à la cour apostolique, suivi de quelques adhérents, p. 608, 617.
- NERSÈS BALIENTS** ou **BAGHOV**. Il s'intitule à tort archevêque de Manazguerd, car il n'est ni évêque ni archevêque de cette ville, p. 619, 638.
- Après avoir été excommunié et emprisonné, il est délivré de prison et supplie le patriarche Nersès de le réintégrer dans son évêché d'Ourniah; sur le refus du patriarche, il se rend à Avignon pour diffamer sa doctrine, p. 613-610.
- Il a reconnu le patriarche de Sis comme parfaitement orthodoxe parce qu'il l'avait nommé évêque et tant qu'il a pu en espérer quelque chose, il le blâme et l'accuse aujourd'hui parce que le patriarche l'a déposé de son évêché et l'a excommunié, ainsi que son adhérent (Siméon Bach), p. 619, 621, 649.
- Il a été emprisonné et privé de ses dignités, non point, comme il le prétend à Avignon, pour son dévouement à la cause de l'union des églises, mais en raison de ses fautes et de son indignité personnelle, p. 647.
- A la fin de son libelle, Nersès Balients accuse odieusement les Arméniens de la Petite-Arménie de ne pas avoir la vraie foi catholique comme l'église romaine et de traiter le Pape et les cardinaux d'assassins et de simoniaques, p. 648-649.
- NESTOR**, hérétique, p. 425.
- NESTORIENS** (Chrétiens) en Chaldée, p. 130, 270.
- Dans la Haute Asie, p. 387.
- NESTORIUS**, patriarche de Constantinople en 427, condamné et déposé au concile d'Ephèse, comme ne reconnaissant pas les deux natures distinctes, mais unies, en la personne de Jésus-Christ, p. 387.
- Son hérésie est condamnée de nouveau, en 431, au concile de Chalcédoine, p. 564, 567, 568, 581, 615.
- L'église arménienne, en adoptant sa doctrine et en condamnant le concile de Chalcédoine dans le pseudo-concile de Tévin, se sépara de l'église romaine et consumma le schisme arménien, p. 584.
- Daniel de Tauris fait observer plusieurs fois que l'église d'Arménie ne rejeta le concile de Chalcédoine que par suite de la fausse interprétation qui lui fit croire que le concile, ainsi que le pape Léon I^{er}, approuvaient la doctrine de Nestorius, p. 565, 566, 587, 592. — Voir **ARMÉNIE** (Eglise d'), **CHALCÉDOINE**, **MANAZGUERD**, **TÉVIN**.
- NEUY** (Caractère sacré du nombre) chez les Mogols, p. 155 et note.
- NEVERS** (Le comte de). — Voir **GUGUES V**, comte de Forez.
- NEVERS** (Eudes ou Odet, comte de), fils de Hugues IV, duc de Bourgogne, devenu comte de Nevers par son mariage avec Mahaut, héritière du comté, fait son testament et meurt en odeur de sainteté à Saint-Jean-d'Acres, en 1265, p. 762 et note c.
- NEVERS** (Guillaume IV, comte de), meurt en Terre-Sainte, non en 1148, mais en 1167, p. 654.
- NIKANOR**, général grec de Syrie, p. 394.
- NICÉE** (Le concile de) en 325, reconnaissant la suprématie de l'église de Rome et du Pape sur les autres églises, a toujours été admis par les Arméniens, p. 626, 627, 631.
- NICOLAS** (L'évêque), religieux Mineur, a une vive discussion avec le roi d'Arménie (Léon V) au sujet d'une femme géorgienne de la maison de la reine que l'évêque voulait rebaptiser, quoiqu'elle fût chrétienne, p. 618.
- NICOLAS III**, pape (1277-1280), reçoit la profession de foi catholique de Michel Paléologue, p. 432, 783.
- NICOLAS IV**, pape (1288-1292), fait envoyer des secours en Terre-Sainte après la prise de Tripoli, p. 805.
- Il se met en rapport avec Argoun Khan pour arriver à unir les forces mogoles et chrétiennes contre les Sarrasins de Terre-Sainte, p. 844, note a.
- NICOLAS FALCON**. — Voir **FALCON**.
- NICOLAS DE GAZALI**, religieux Mineur, p. 860, note.
- NICOLE** (Frère), patriarche et légat en Syrie. — Voir **NICOLAS DE HANAPES**.
- NICOSIE** (Archevêques de). — Voir **ANCOÏNE** (Jean d'), **ECSTORGES**, **GERARD**.
- NIGRIK** ou **NEGRIN** (Baudouin, seigneur de) en 1320, p. 19, note.
- NIROMONTE** (Vartan de). — Voir **VARTAN**.
- NIGROPONTE** (Vartan de). — Voir **VARTAN**.
- NISSY** ou **NISSE** (De) ou **DENISES**, ancien sénéchal du sire de Beyrouth, il le trahit, p. 701.
- NOCES** (Secondes et troisièmes) dans l'église arménienne, p. 601.
- NOË** (L'arche de) s'arrêta sur les montagnes de la Grande-Arménie, p. 128, 268, 387.
- Ses reliques au mont Ararat, p. 562, note.
- NOËL** ou **NATIVITÉ** DE JÉSUS-CHRIST. Les Arméniens unis la célèbrent comme les Latins, le 25 décembre, p. 589, 595, 596, 645.
- NORÈS** (Louis de), chevalier chypriote, p. 865.
- NOVARE** (Balian de), fils de Philippe de Novare et fils-leul de Balian I^{er} d'Ibelin, sire de Beyrouth, p. 732, 734.
- NOVARE** (Philippe de), chevalier chypriote, appelé jusqu'ici et par erreur *Philippe de Navarre*.
- Il raconte l'histoire de la guerre qui fut entre l'empereur Frédéric II et Jean I^{er} d'Ibelin, sire de Beyrouth, p. 670-636.
- Il a été présent à tous les faits et à tous les pourparlers ou conseils qu'il va rappeler, p. 670.
- Confiant dans le serment des cinq bailes (Amaury, Barlas et les autres) à qui l'empereur Frédéric avait vendu la régence de Chypre, il cherche à ménager un accord entre eux et le sire de Beyrouth, p. 684.
- Il consent à avoir une conférence avec les bailes, en présence du jeune roi Henri, qu'ils gardaient en leur pouvoir, p. 685.
- Attitude résignée du jeune roi, qui semble, durant la conférence, solliciter l'appui de Novare contre les bailes, p. 685.
- Récit de cette conférence, dans laquelle les bailes avaient espéré s'emparer de la personne même de Novare, p. 685.
- Novare offre son gage de bataille pour combattre contre l'un des bailes, p. 686.
- Il parvient à échapper à ses ennemis, qui l'entouraient l'épée à la main, et se réfugie dans la maison des chevaliers de l'Hôpital, p. 686.
- Les bailes font attaquer son hôtel, où ils pensaient le trouver pour l'assassiner, p. 686.
- Novare fait mettre l'Hôpital en état de défense et annonce par une pièce de vers à Balian d'Ibelin, resté à Saint-Jean-d'Acres, les dangers qui le menacent, lui et les chevaliers de l'Hôpital, p. 686-687.

NOVARE (Philippe de). Surnoms divers sous lesquels il désigne les bailes dans ses chansons, p. 686.

— Il assiste à la bataille livrée sous les murs de Nicosie, où les bailes sont battus; le samedi 14 juillet (Amadi écrit, par erreur, juin) 1229, p. 689.

— Il conclut un accord entre les Lombards renfermés dans Cérines et le sire de Beyrouth; il reçoit le château au nom d'Ibelin et conduit les Lombards hors de Chypre, suivant les conditions arrêtées, p. 690.

— Chanson qu'il compose sur ces événements et qu'il envoie au connétable à Saint-Jean-d'Acre, p. 690-691.

— Il est blessé grièvement au siège du château de Saint-Hilarion, p. 692.

— Chanson qu'il compose et qu'il chante devant le château pour montrer aux assiégés qu'il n'est pas mort, p. 692-693.

— Il va voir Anseau de Brie au siège de Kantara, p. 693.

— Il compose un chant sur les doléances échappées à quelques chevaliers placés en surveillance dans une vieille tour en avant du château, doléances qu'il avait entendues une nuit pendant qu'il était allé lui-même faire le guet, p. 693-694.

— Il adhère, par déférence pour le sire de Beyrouth, à l'accord conclu lors de la reddition du château de Kantara, p. 695.

— Il était à Limassol et prêt à partir pour se rendre en ambassade auprès du Pape et du roi de France, à qui il devait exposer les plaintes des chevaliers d'Orient contre l'empereur Frédéric, quand l'accord fut conclu, p. 695, cf. 700.

— Il compose alors un nouveau chant, comme branche de Renart, intitulé : *C'est la rime de Renart come Yzengrin le desconfist*, p. 695.

— Il se désigne lui-même dans ce chant sous le nom de *Coq*, de *Chanteclerc* et de *Chantecler le coq*, p. 695, 696, 698.

— Il avait bien prévu que les ennemis d'Ibelin ne consentaient à la paix de Kantara que par contrainte et en gardant leurs mauvais desseins contre le sire de Beyrouth, malgré sa générosité, p. 699.

— Il compose encore un chant pour aider à la défense du château de Beyrouth, assiégé par les Lombards, p. 704.

— Il accompagne à Tripoli Balian d'Ibelin et Guillaume Vicomte, chargés d'une mission auprès de Boémond IV, p. 706.

— Très dévoué au prince d'Antioche (Boémond IV), il refuse cependant d'accepter un fief de lui, p. 707.

— Il montre au prince les fausses lettres impériales qu'avaient fabriquées les Lombards pour le dissuader de venir en aide aux Chypriotes, et compose une pièce de vers à cette occasion, p. 707.

— Il négocie la reddition au roi Henri du château de Kantara et la soumission des Lombards retirés dans la tour de Famagouste, p. 713.

— Il seconde bravement Balian d'Ibelin à la bataille d'Agridi, gagnée en 1232 par les Chypriotes sur les Lombards, p. 715.

NOVARE (Philippe de). Il tenait des fiefs de Balian d'Ibelin (fils aîné du vieux sire de Beyrouth, Jean I^{er}) et était son homme, p. 715.

— Il surprend une partie des Lombards qui s'échappaient de Dieu-d'Amour, p. 718.

— Il est chargé de garder les Lombards retenus prisonniers à Nicosie, p. 719.

— Il coopère à la découverte et à la punition de la trahison de Martin Rousseau, chef des arbalétriers, p. 720.

— Balian d'Ibelin le retient auprès de lui devant Cérines, quand son père Jean I^{er} se rend à Saint-Jean-d'Acre, p. 722.

— Il négocie en 1234 les conditions de la reddition de Cérines, p. 724.

— Il présente le crucifix au sire de Beyrouth sur son lit de mort, p. 725.

— En 1241, Balian d'Ibelin, fils et successeur de Jean I^{er}, comme chef des barons de Chypre et de Syrie, le consulte sur les offres que lui font les habitants de Tyr de chasser les Lombards et de lui livrer la ville, p. 730.

— Il conseille sagement au nouveau sire de Beyrouth de ne rien tenter contre les Lombards avant la déclaration de la majorité de l'empereur Conrad IV, encore considéré comme roi de Jérusalem, p. 731.

— Balian d'Ibelin, approuvant son conseil, l'envoie à la reine Alix de Champagne pour la prévenir que si Conrad, quand il sera majeur, ne vient pas personnellement réclamer la seigneurie de Jérusalem, ainsi que l'exige la coutume, les juges de la haute cour sont résolus à la proclamer elle-même, comme étant le plus proche héritier présent dans le royaume, p. 731.

— La reine étant vogue à la séance de la haute cour tenue chez le patriarche, Novare expose les droits de la princesse à la couronne de Jérusalem, p. 731-732.

— Il est largement récompensé par la reine, qui paye ses dettes et lui donne un fief de soudée de 1.000 besants sarrasinois, p. 732.

— Il achète et arme une nef, afin de participer à l'expédition que l'on préparait pour reprendre la ville de Tyr sur les Lombards, p. 732.

— Il s'empare du maréchal Richard Filangier, dont le navire, ramené par le mauvais temps des côtes de Barbarie dans le port de Tyr, avait jete l'ancre au milieu de la nuit auprès de sa propre nef, p. 733-734.

— Il entre en négociation pour la reddition du château de Tyr avec Lothaire Filangier, frère de Richard, qui y commandait toujours, p. 734.

— Craintes qu'inspire la lenteur de la négociation, p. 734.

— Le château lui ayant été ouvert, il remet les prisonniers à Balian d'Ibelin et à Philippe de Montfort, en veillant à la loyale exécution des conventions arrêtées avec les Lombards, p. 735.

NOUR EDDIN MAHMOUD, sultan d'Alep (1145-1173), envoie Chirkouh et son neveu Saladin au secours du sultan d'Egypte, p. 225-226 et note, 344.

NUBIENS. — Voir ÉTHIOPIENS.

O

- ORUSSIOT (Philippe). peut-être *Opizon*, chevalier lombard, p. 719.
- OCHIN. — Voir OSCHIN.
- OCTOTA, OCTOTA ou HOCTOTA CAN, troisième fils et successeur de Gengis Khan. — Voir OCTAL.
- OCTAVENSIS, OCTANENSIS ou OCCENENSIS, ancien livre de liturgie arménienne, p. 644.
- Le même peut-être que le *Tactanensis*, p. 645.
- ODOART (Messire). — Voir EDOUARD D'ANGLETERRE.
- OFFICE DE LA PIRATERIE (*Officium Roburie*), établi par les Génois. Ses effets déplorables et très nuisibles aux projets de croisades, p. 527 et la note. (*Bibl. de l'Éc. des chart.*, t. LIII, 1892.)
- OCTAL ou OCTAL QAN, appelé par Hayton *Oerota*, *Octota* et *Hocota Can*, troisième fils et successeur de Gengis Khan, p. 155, 289.
- Il ne fut reconnu pour souverain ou qan par ses frères et ses neveux qu'en 1232, p. 290, note a.
- Depuis la mort de Gengis Khan (1228), la régence était exercée par Toulouï, p. 290, note a.
- Par ses ordres, Tchourmagoun s'avance, en 1230, vers l'occident, et ravage pendant sept ans la Mésopotamie, le Kurdistan, l'Azerbaïdjan et la Géorgie, p. 290, note.
- Il envoie ses trois fils à la conquête de contrées nouvelles vers l'orient et l'occident, p. 157, 291.
- Vaste étendue qu'occupaient ses armées, p. 157, 271.
- Les Mogols, jusque-là sans lettres, adoptent un alphabet sous son règne, p. 157, 292.
- Il meurt en 1241, p. 159.
- Sa femme Touraqina Khatoun fut régente, p. 159, note.
- ORUY (Marie d'), fille du baron Oschin d'Ogruy, veuve du second roi usurpateur Constantin V, qui fut emprisonnée sur la demande du baron Vassil, p. 63 et note.
- Le roi Léon VI lui avait pardonné et l'avait mariée à Matthieu Clappe, chevalier chypriote, p. 64, note, et 75.
- ORUY (Messire Achot ou Assiot d'), frère de Marie d'Ogruy, femme du second roi-tyran Constantin V.
- Il se fait musulman et se retire au Caire, p. 68-69, note.
- Les « faux Arméniens », c'est-à-dire les Arméniens opposés à l'union avec l'église latine et ennemis de Léon VI, lui offrent la couronne, p. 69.
- Sur sa proposition, le sultan du Caire envoie l'émir Boudhaquir en Arménie pour assiéger la ville de Sis, p. 69.
- ORUY (Oschin d'), baron arménien, p. 63, note.
- OTIGOURS, OTIGOURS ou YOGOR, peuples de la Haute Asie, p. 122, 262.
- OIRE (D'), noble famille de Gênes. — Voir ORIA (D').
- OISEAUX DE CHASSE, p. 674.
- OLDJAÏTOU, appelé d'abord KHABENDEN, puis KHOU-DARENDEN, nommé par les Francs *Carbenda* et *Carbanda*, empereur de la dynastie des Mogols de Perse, second fils d'Argoun Khan, succède en 1305 à son frère Ghazan Khan, p. 117, 214, note c, et 257, 330, 867, note.
- Frère Hayton vivait de son temps, p. 257.
- OLDJAÏTOU. Il est baptisé sous le nom de Jean et élevé par sa mère Ero Khatoun, fervente chrétienne, p. 211, 330, 332.
- A la mort de sa mère et sur les instances de sa femme, Qoundjousat Khatoun, il se fait musulman, p. 212, 214, note c, et 331, 332.
- Il regarde le sultan d'Égypte comme son principal ennemi, p. 215, 336.
- Notions sur ses États et ses forces militaires, p. 215-216, 336.
- Il paraît disposé à seconder les princes chrétiens qui voudraient tenter de combattre le sultan d'Égypte pour reconquérir la Terre-Sainte, p. 238, 351.
- Hayton engage le Pape à rechercher son concours, dans l'intérêt de la future croisade, par l'intermédiaire du roi d'Arménie, p. 242, 355.
- Il termine la construction de la ville de Sultanieh et en fait la capitale de ses États. Il y mourut et y fut inhumé, p. 117, note, et 521, note.
- Il se montre favorable aux Chrétiens, quoique musulman, p. 534, 867, note.
- OMAR, calife qui s'empara de Jérusalem en 637, appelé par mepris *Itomar*, *Itumaire*, *Humaire*, p. 396, note, et 466.
- OPIZON. — Voir ORUSSIOT.
- ORANGE (Guillaume d'). — Voir GUILLAUME.
- ORDRE. Du sacrement de l' dans l'église arménienne, p. 602, 603, 610, 615, 619, 631-636.
- ORDRE DE LA HACHE, créé par les rois d'Arménie, p. 51.
- ORIA ou DORIA (Les d'), grande famille de Gênes, du parti gibelin, p. 837, note c.
- ORIA (Conrad d'), fait prisonnier par les troupes du roi Charles II d'Anjou, p. 839.
- ORIA (Gilles d'), dans le français *Doire*, commandant de galères, p. 830.
- ORIA (Lamba d'), *Lambe Doire* ou *d'Oire*, amiral génois, p. 835.
- ORIA (Sadoc d'), *Saido d'Oire*, p. 864, 868.
- Il conduit en Chypre Marie de Bourbon, p. 868, note d.
- ORIC ou ORIGER DAMAR, amiral génois. — Voir MARI (Henri de).
- ORIC DE C. — Voir SPIKOLA (Dugo).
- ORT ou ORTO (Guillaume de l'), consul génois, p. 713.
- ORTOK ARSLAN, prince de Mardin, appelé *Artok* par Hayton, p. 142-143, 278-279.
- OSCHIN, OCHIN ou HOISSIN, roi d'Arménie (1307-1320), sixième ou septième fils du roi Léon III, frère d'Hayton II et de Roupen Alinakh, p. 16, note 18 (où, par erreur, il est dit septième fils du roi Hayton II), p. 207 et note, 326, 867.
- Il succède immédiatement à son frère Hayton, d'après diverses sources arméniennes (t. I, p. 466-467, etc.) et d'après les *Gestes des Chiprois* (p. 867, § 689, et p. 868, § 691 et 692); tandis que, suivant Dardel, il n'aurait régné qu'après son frère Alinakh, p. 18.
- Il envoie son frère Alinakh à l'empereur Oldjaïtou pour demander vengeance de Bilargou, meurtrier de son frère Hayton II et de son neveu Léon IV, p. 17 et note 2, 207 et note, 867.
- Amaury de Lusignan, prince de Tyr, lui envoie sa

- femme, Isabelle ou Zabel d'Arménie, pour concerter l'internement en Arménie du roi Henri II, p. 871.
- OSCHIN, OSCHIN ou HOISSIN, roi d'Arménie. Il épouse en premières noccs Isabelle de Lusignan, fille du roi Hugues III, p. 18.
- Il était père de Léon V, prince que Dardel appelle Léon IV, p. 18.
- Il épouse en secondes noccs Jeanne d'Anjou, nièce du roi Robert de Naples, fille de Philippe I^{er} d'Anjou-Tarente, ou Philippe II, empereur titulaire de Constantinople, p. 18.
- Après la déclaration d'union avec l'église romaine, il fait proclamer de nouveau, de concert avec le patriarche Constantin II, le dogme de la procession du Saint-Esprit conformément à la doctrine catholique, ce qu'avait fait déjà le roi Hayton I^{er} avec le patriarche Constantin I^{er}, p. 564.
- Il meurt en 1320, sans laisser d'enfants, p. 18.
- OSCHIN DE GORHIGOS, seigneur de Gorhigos, fils du grand baron Constantin, qui fut régent d'Arménie en 1226, à la suite de la mort de Léon II, p. 667, note a.
- OSCHIN DE GORHIGOS, seigneur de Gorhigos, chef du conseil de régence du royaume d'Arménie en 1320 et pendant la minorité du roi Léon V, p. 18.
- Il avait été chargé d'amener de Naples en Arménie la reine Jeanne d'Anjou, qui devait épouser le roi Oschin, p. 18.
- Il s'empare de la princesse durant le voyage, p. 19.
- Il l'épouse à la mort du roi Oschin, p. 19.
- Il en a une fille Marie, qui fut femme de Constantin IV, premier roi-tyran, p. 19.
- Il fait étrangler la princesse Isabelle, sœur du roi Oschin, veuve d'Amaury de Lusignan, prince de Tyr, et cherche à faire périr ses enfants, p. 19, 24.
- Il marie sa fille Alix, née d'un premier mariage, au roi Léon V, p. 19 et note 6.
- Il est soupçonné d'avoir fait empoisonner le roi Oschin, p. 20.
- Il est mis à mort par ordre de Léon V, en raison de ses méfaits, p. 20 et note 2.
- OSCHIN D'OGREY, baron arménien, p. 63, note.
- OSCHIN PAGARON (Babaron?), baron arménien, puni miraculeusement de sa participation au meurtre du roi Guy, p. 31.
- OSSINENSIS. — Voir JEAN DE OSNA.
- OTE VENT, noble génois, p. 748.
- OUIRAT, tribu mogole. — Voir EURATHI.
- OURAN TIMOUR KHAN, accorde une concession aux Génois à Caffa, par ordre de Mangou Qaân, p. 407, note.
- OURNIAH (Nerses Balients, évêque jacobite d'). — Voir NERSÈS.
- OUROCH I^{er}, ou UROSE I^{er}, ou ÉTIENNE OUROCH I^{er}, dit l'Aveugle, roi de Serbie en 1240, p. 436.
- OUROCH I^{er}, ou UROSE I^{er}, ou ÉTIENNE OUROCH I^{er}. Il fut père d'Étienne Dragoutine et d'Étienne Ouroch II Miloutine, p. 436, 479.
- Il n'a pas été le premier roi de Serbie, p. 478.
- Sa généalogie, p. 478-479.
- OUROCH II ou ÉTIENNE OUROCH II, dit Miloutine, roi de Serbie en 1275, fils cadet d'Étienne Ouroch I^{er} l'Aveugle, p. 436, 479.
- Il s'empare de Durazzo en 1319, p. 416, note.
- Il épouse Elisabeth de Hongrie, fille du roi Étienne V le Couman, sa belle-sœur et sœur de l'aïeule du roi de France Philippe VI; puis il la répudie, p. 437, 480.
- Il n'a eu comme enfants mâles que des bâtards: Ouroch III et Constantin, p. 437, 447.
- Sa généalogie, ses femmes, p. 479.
- Il conclut un traité d'alliance avec Charles de Valois, mari de l'impératrice Catherine de Courtenay, p. 480.
- OUROCH III ou ÉTIENNE OUROCH III, roi de Serbie, surnommé *Drichansky*, fils naturel d'Ouroch II Miloutine, p. 437, 481.
- Son père le condamne à perdre la vue; l'opération ne l'ayant qu'imparfaitement aveuglé, il parvient à s'emparer de l'autorité à la mort de son père, détrône Vladislav, son cousin, fait périr son frère Constantin d'une manière atroce et se fait proclamer roi de toute la Serbie, p. 437-438.
- Bâtard et roi illégitime de Serbie, suivant Brochard, p. 438.
- Battu par son fils Ouroch IV, révolte contre lui, il est renfermé dans une prison, où on le met à mort, p. 438, 446.
- Sa généalogie, p. 481.
- Il avait demandé la main de Blanche d'Anjou-Tarente, p. 481.
- OUROCH IV (Étienne), roi de Serbie, surnommé *Douchan* ou *le Grand et le Fort*, fils d'Ouroch III, lequel était fils bâtard d'Ouroch II, p. 436, 437, note b, et 438, 481.
- Il vivait du temps de Brochard, qui le considère comme un prince hérétique, faux, cruel et usurpateur, p. 429, 445, 446.
- Il se révolte contre son père, le bat et le fait mettre à mort dans sa prison, p. 438, 446.
- Il est usurpateur et non moins coupable de nombreuses trahisons que l'empereur de Constantinople (Andronic III), p. 436.
- Sa généalogie, p. 481-482.
- OUROCH V (Étienne), roi de Serbie, fils d'Ouroch IV et d'Hélène de Bulgarie, p. 482.
- Il fut canonisé par l'église serbe sous le nom d'Étienne V, p. 483.
- OURS (L') désigne Anseau de Brie dans les chants de Philippe de Novare, p. 695-696.

P

- PALAMÈDE ou PILAMIDÈS, personnage des romans de la Table ronde. Ses aventures sont représentées à Saint-Jean d'Acre, p. 793.
- PALÉOLOGUE (Andronic II), dit le *Vieux*, empereur de Constantinople (1282-1332), fils de Michel Paléologue, qui avait repris Constantinople sur les Français

en 1261, fait couronner de son vivant, en 1325, son petit-fils Andronic III le Jeune; détrôné par ce fils ingrat en 1328, il se retire dans un couvent, sous le nom d'Antoine, et y meurt le 13 février 1332. Brochard ignorait encore sa mort quand il écrivit le *Directorium*, p. 432, 435.

PALÉOLOGUE (Andronic II), empereur de Constantinople.

Suivant Brochard et Guillaume Adam, le clergé de Constantinople ne consentit à son couronnement qu'après lui avoir fait prendre, par un serment solennel, cinq engagements, dont le premier était de ne jamais adhérer à « la foi de l'église romaine » ; un autre, de maudire son père, parce qu'il s'était soumis à l'église de Rome, et un autre, inspiré par le même motif, était de ne jamais donner la sépulture à son père, p. 434, 546, 548.

— Quoiqu'il eût mérité tous ses malheurs, suivant Brochard, sa conduite n'excuse pas le jeune *acteur* de la trahison, c'est-à-dire Andronic III, son petit-fils, p. 435.

— Guillaume Adam le considère comme étant encore légitime détenteur de l'autorité impériale, p. 521, note.

— Suivant Guillaume Adam, il a toujours été opposé à l'église romaine et a persécuté ceux de ses sujets qui étaient et sont favorables à l'union des deux églises, p. 545, 548.

— Il a perdu la vue à force de pleurer, p. 435.

— Il a obligé sa seconde femme, Irène de Montferrat, à adopter la communion grecque, p. 547.

— Il a persécuté le patriarche Bekkos, qui était favorable à l'union des églises, p. 547, note.

— Il fut très hostile aux religieux latins, p. 548.

PALÉOLOGUE (Andronic III), dit *le Jeune*, empereur de Constantinople (1332-15 juin 1342), était arrière-petit-fils de Michel Paléologue, qui avait reconquis Constantinople sur les Francs en 1261, p. 432, 441, 444.

— Après la mort d'Irène ou Jeanne de Brunswick, il épouse, en 1326, Jeanne de Savoie, nommée Anne par les Grecs, et il la force à adopter la communion grecque, p. 424, 547.

— Il s'empare du trône en 1328 et oblige Andronic II, son grand-père, à se retirer dans un monastère, p. 432.

— Brochard écrit le *Directorium* sous son règne, p. 432.

— Déloyauté et crimes que lui reprochent Brochard et Guillaume Adam, p. 435, 438-439, 452, 542-548.

— Il détient iniquement le trône de Constantinople, p. 444, 542.

— Il est ivrogne, concubinaire et déloyal, p. 452.

— Brochard expose les quatre causes qui, suivant lui, autorisent les chrétiens catholiques, et particulièrement les Français, à détrôner Andronic, qui n'est qu'un usurpateur, et à s'emparer de nouveau de Constantinople, p. 440-445.

— Guillaume Adam partage ces sentiments, p. 548.

— Il retenait encore iniquement Martin Zaccaria dans les fers quand Brochard écrivait, p. 457, note, et 458.

— Comme ses prédécesseurs, il favorisait le sultan d'Égypte au détriment des Latins, p. 529.

PALÉOLOGUE (Eudoxie), fille de Michel, sœur d'Andronic II, p. 480.

PALÉOLOGUE (Michel I^{er}) ou l'Ancien, empereur de Constantinople (1260-1282), petit-fils de l'empereur Alexis l'Ange, proclamé empereur à Nicée en 1260, il fait son entrée dans la ville de Constantinople, reconquise par Alexis Stratégopoule sur les Latins, en 1261, p. 433, 555.

PALÉOLOGUE (Michel I^{er}) ou l'Ancien. Brochard et Guillaume Adam le considèrent toujours comme usurpateur, p. 432, 545.

— Il était père d'Andronic II, dit *le Vieux*, et bisaiëul ou arrière-grand-père d'Andronic III, dit *le Jeune*, p. 432, 441, 444, note c.

— Il avait permis aux Génois de s'établir à Constantinople, dans le faubourg de Galata, dès 1267, p. 407, note, et 547, note.

— Il se concerta avec Pierre III, roi d'Aragon, pour faire soulever la Sicile contre Charles I^{er} d'Anjou, dont il craignait les entreprises sur Constantinople, p. 433 et note c; 457, note b, et 789.

— Guillaume Adam reconnaît néanmoins qu'il désira sincèrement, et durant toute sa vie, la réunion à l'église romaine, p. 545.

— Il accueille avec déférence l'envoyé du pape Grégoire X et jure solennellement en sa présence, dans l'église Sainte-Sophie, obéissance au siège de Rome, p. 545-546.

— Il sévit sévèrement contre les moines grecs opposés à l'union, p. 546.

— En 1274, il envoie au concile général de Lyon des messagers qui signent en son nom l'union avec l'église romaine, p. 432-434, 456, 547.

— Il fut loyalement secondé par le patriarche Bekkos, qui avait été d'abord opposé à l'union des églises, p. 547. — Voir **BEKKOS**.

— Il meurt en 1282, laissant la couronne à son fils Andronic II, dit *le Vieux*, p. 432, note.

— Les moines exigent d'Andronic II, avant de consentir à son couronnement, qu'il laisse le corps de son père sans sépulture, parce que ce prince avait accepté l'union avec l'église romaine, p. 434, 546. — Voir **ANDRONIC II**.

— A l'époque où écrivait Guillaume Adam (1328), son corps, non encore enseveli, mais déposé seulement dans un cercueil et recouvert d'un drap de soie, était parfaitement intact, p. 548.

— Il se fit appeler Constantin, p. 755.

PALÉOLOGUE (Michel II) ou le Jeune, fils d'Andronic II et petit-fils de l'empereur Michel I^{er} ou le Vieux, épouse, en 1296, Ritha, fille de Léon III, roi d'Arménie, p. 16, note 1, p. 18, note 3, p. 209, note a, p. 328, lignes 22-23.

PALÉOLOGUE (Simonide), reine de Serbie, p. 481.

PAMERS (Evêque de). — Voir **BERNARD SAISSET**.

PANSAN (Jean), génois, prend vivement parti contre le roi Henri II de Lusignan, lors de ses querelles avec son frère Amaury, prince de Tyr, ce dont il fut blâmé à Gênes, p. 866.

PANTALÉON ou **MANDALÉ**, chef arménien, p. 5, note 1.

PAPÉ (Le). Le patriarche de Sis lui fait jurer obéissance par les évêques qu'il consacre, p. 620.

— Il est reconnu par les Arméniens comme supérieur à tous les patriarches, p. 626, 627, 631. — Voir **ROMAINE** (Eglise).

PAPES (Marine des). — Voir **MARINE PONTIFICALE**.

PAPIER-MORNAIE en Chine, p. 121.

PAQUES (Fête de) dans l'église arménienne, p. 624. — Voir **RÉSURRECTION**.

PARADIS (Le). Diverses significations de ce mot dans l'église arménienne, p. 577, 578, 580, 642.

PARENTÉ (Degrés de) dans l'église arménienne, p. 639.

PARROT, voyageur, p. 562, note.

- PANTERPERT** (Le grand baron Constantin, père du roi Hayton I^{er}, seigneur de), en Arménie, p. 10, note 3.
- PATARACUM**, livre de liturgie arménienne. — Voir **PATARAQUIN**.
- PATARAQUIN MENCING** ou **NENCING**, ancien livre de liturgie arménienne, admis en partie seulement par les Arméniens unis, p. 645.
- Le même, probablement, que le *Naguig Pataracum* ou *Neginus Patarquin*, p. 644.
- PATRIARCHE ARMÉNIEN** ou **CATHOLICOS** de Sis. Son élection, sa confirmation, son autorité, p. 627-629.
- Il est choisi par le roi sur trois candidats présentés par les évêques, p. 629.
- Si le roi peut le déposer, p. 627, 630.
- S'il est obligé de donner de l'argent pour son élection, p. 629, 636.
- PATRIARCHE ARMÉNIEN** (Le) est le successeur de l'apôtre saint Thaddée et l'héritier de son autorité, mais il est soumis au Pape, qui a été reconnu chef de toutes les églises, p. 626. — Voir **ARMÉNIE** (Église d').
- PATRIARCHE DE JÉRUSALEM** (Le) résidait souvent en Chypre, p. 528.
- PATRIARCHES** (Schisme des trois) en Arménie, p. 594 et note.
- PATTI** (L'évêque de), en Sicile, envoyé par Frédéric II en Orient, p. 667, 671.
- PAUL I^{er}**, catholico de Arménie (1374-1378), se porte à la rencontre du roi Léon VI rentrant en Arménie de la rencontre de sa captivité, p. 58 et note 4.
- Il trahit plus tard ce prince, de concert avec le baron Vassil, et livre la ville de Sis aux Sarrasins, p. 79-80.
- Emmené prisonnier au Caire avec le roi, il obtient la faveur de retourner à Sis, p. 87.
- Il ordonne aux Arméniens de faire désormais la prière pour le sultan d'Égypte, p. 87.
- PAUL**, évêque de Tripoli. — Voir **SEGNI** (Paul II de).
- PAUL TABOX**, auteur d'un livre de liturgie arménienne. — Voir **TARON**.
- PAUL** ou **POL TEFFAHA**, **ELTEFFAHA**, ou **DE LA TEFFAHA**, ou **DE LA POMMERAIE**, chevalier séculier du Temple, homme lige du Temple et homme lige du seigneur de Giblet, p. 782, 787, note c.
- PÊCHÉ ORIGINEL** (Du) dans l'église arménienne, p. 569, 579, 581.
- Daniel de Tauris assista, en 1340, à un sermon prêché devant le roi et le patriarche sur la question de savoir si la sainte Vierge avait été atteinte du péché originel, p. 570.
- PÊCHÉS** (Des) dans l'église arménienne, p. 602.
- PÊCHÉS** (De la rémission des) dans l'église arménienne. — Voir **CONFESSION**, **LIBRE ARBITRE**.
- PÊCHEURS** d'éponges et de perles, p. 160. — Voir **PERLES**.
- PEDOT** (Estorgue ou Eustorge), chevalier chypriote exilé en Arménie, p. 871.
- PÉLAGE** (Le cardinal), cardinal-évêque d'Albano, légat apostolique en Orient, p. 665, 670.
- Il retourne à Rome, en 1222, p. 671.
- PELLEAU** ou **PELAU** (André), génois, commandant de galères à Saint-Jean-d'Acre, p. 815.
- Sur les côtes d'Asie Mineure, p. 830.
- PELECHEN** (Heude). — Voir **POILECHEN**.
- PÉLERINAGES EN TERRE-SAINTE**. Guillaume Adam engage le Pape à renouveler les ordres apostoliques qui les défendent absolument, parce qu'ils rapportent de trop grands bénéfices aux sultans d'Égypte, p. 528.
- PÉLERINAGES EN TERRE-SAINTE**. Comment les pèlerins qui les avaient accomplis malgré les défenses apostoliques se faisaient irrégulièrement relever des excommunications encourues, p. 528.
- PÉNITENCE** (Du sacrement de la) dans l'église arménienne, p. 597-598, 601, 604, 622, 625. — Voir **CONFESSION**.
- PENSENPIÉ** (Gautier), chevalier, bailli de Jérusalem pour l'empereur Frédéric II, en 1240, p. 728.
- PERCEHAÏE**, du roman de Renart, p. 697.
- PERETIN**, nom d'un engin de guerre génois, p. 743.
- PÉRIGORD** (Armand de), grand maître du Temple, tué en 1244, à la bataille de Forbie, p. 740.
- PÉRISTERONA** ou **PÉRISTERONARI** (Hughes de) ou **HUE** DE **PRESTERONE**, chevalier chypriote, p. 857 et note d.
- PERLES** (Pêche des) en Orient, p. 267, note a, et 553, note b.
- PERPEROUSSIX**. Ce mot désigne, dans les auteurs arméniens, Jean Comnène le Porphyrogénète, p. 8 et note 1.
- PERSE** (Empereurs mogols de la). Motifs de la haine particulière qui existe entre eux et les sultans d'Égypte et de Syrie, p. 215, 245, 336, 357, 503, 534.
- Ils sont souvent en guerre avec les sultans d'Égypte et avec les Mogols de la Gazarie, p. 530.
- Ils seraient probablement favorables à une nouvelle croisade des Latins contre les Sarrasins d'Égypte et de Syrie, p. 534, 540.
- On trouve dans leurs États d'innombrables chrétiens qui sont vendus comme esclaves, p. 449-450.
- PERSE** (Empire des Mogols ou Ilkhany de), troisième empire formé lors du démembrement de l'empire de Gengis Khan, p. 126, 245, 266, 357, 503, 530.
- PERVANA** ou **PERVANEH** (mot qui signifie *chambellan* ou *trésorier*) (Le) dont le vrai nom est *Mouin Eddin Souleyman*, gouvernait le pays de Roum pour les sultans seldjouicides, p. 179, note.
- Il passe au service des princes mogols, p. 179.
- Il trahit Abaga Khan, p. 179, 308.
- Son supplice, p. 179, 180, var., p. 309.
- PESTE** (La) de 1348 sévit cruellement dans l'île de Chypre, p. 34.
- PHÉVYE**, **FÉMIE** ou **EPHEVIE** (dont le nom est écrit à tort *Remye* dans le manuscrit de Dardel), comtesse de Gorbigos, née en 1326, fille du baron Baudouin, maréchal du royaume d'Arménie, sœur du roi Constantin IV et veuve de Boémond de Lusignan, comte de Gorbigos; elle est désignée pour faire partie du conseil de régence par le roi Léon VI son neveu, retenu encore en Chypre, p. 47, 634.
- Le jour même du couronnement du roi Léon à Sis, elle épouse Sohier Doucart, écuyer français créé maréchal d'Arménie, p. 66, 634-635, note.
- Erreurs sur son nom et sur sa condition, p. 66, note 5.
- Elle n'était pas, comme on l'a dit, fille du roi Léon V, p. 66, note 5.
- PHILANGIER** (Henri, Lothaire, Marin et Richard). — Voir **FILANGIER**.
- PHILIPPE D'ANTIOCHE**, fils de Boémond IV. — Voir **ANTIOCHE** (Philippe de).
- PHILIPPE II** ou **PHILIPPE AUGUSTE**, roi de France (1180-1223). Sa croisade, p. 660.
- Il bat les Allemands à Bouvines, p. 665.
- Sa mort, p. 671.

PHILIPPE III, roi de France (1170-1245), envoie des secours en Terre-Sainte, sous les ordres de Guillaume de Roussillon, p. 780.

— Il meurt à Gironne, ou plutôt à Perpignan, en revenant de Gironne, p. 792.

PHILIPPE IV ou PHILIPPE LE BEL, roi de France (1285-1314). Benoît Zaccaria, son amiral, lui soumet un projet de descente en Angleterre, p. 458, note.

— 1298. Il est en guerre avec Edouard I^{er}, roi d'Angleterre, p. 838-839.

— Son différend avec Boniface VIII, p. 850-853.

— Son différend avec Guy de Dampierre, comte de Flandre, p. 853.

— Son armée est battue à Courtrai, p. 853.

— Il gagne la bataille de Mons-en-Puelle, p. 854.

— Sa bravoure, sa haute taille, sa beauté, p. 854.

— Il ne peut obtenir de Jacques de Molay la grâce du trésorier du Temple, dégradé pour lui avoir fait des prêts considérables, p. 869-870. — Voir MOLAY (Jacques de).

— 1309. Il reçoit deux chevaliers que lui envoyait Amaury de Lusignan, prince de Tyr, pour justifier sa conduite à l'égard de son frère le roi Henri II, et ne leur donne aucune réponse satisfaisante, p. 871.

PHILIPPE VI ou PHILIPPE DE VALOIS, roi de France (1328-1350), fils de Charles de Valois et de sa première femme, Marguerite d'Anjou, fille du roi Charles II d'Anjou. Brochard lui dédie et lui présente, en 1332, le *Directorium ad passagium faciendum*, p. 367.

— Brochard le félicite de la nouvelle qui s'est répandue de son intention d'entreprendre une nouvelle croisade pour arracher la Terre-Sainte des mains des infidèles, p. 368.

— La victoire lui est assurée, p. 392.

— Brochard l'engage à prendre la route de l'Allemagne, de la Hongrie et de la Bulgarie, p. 418, 419.

— Raisons que donne Brochard à l'appui de ce conseil, p. 419 et suiv.

— De la facilité et de l'utilité de conquérir d'abord l'empire de Constantinople et de détrôner Andronic III, qui n'est qu'un usurpateur, p. 440-468. — Voir BROCHARD et CROISADES.

— Brochard l'adjure, en terminant son livre, de placer toute sa confiance en Dieu et d'ambitionner non les conquêtes temporelles, mais les récompenses célestes, p. 516-517.

PHILIPPE III, dit le Bon, duc de Bourgogne, comte de Flandre (1419-1467), fait traduire en français, l'an 1457, par Jean Mielot, chanoine de Lille, le *Directorium ad passagium faciendum* de frère Brochard, p. 367, 378.

PHILIPPE DE NAPLES. — Voir NAPLOUSE.

PROPRE (Georges), envoyé au Caire par l'empereur de Constantinople pour négocier la délivrance du roi Léon VI d'Arménie, p. 93.

PIQUIGNY ou PINQUENIN (Baudouin de), amiral, en 1299, d'une flottille de galères chypriotes, p. 848.

PIQUIGNY (Guillaume de) était dans l'oratoire de Philippe de Montfort quand l'ismaélien courut sur Jean, fils de Philippe, pour l'assassiner, p. 776.

PIERRE, évêque de Limassol, en Chypre, p. 862, note.

PIERRE (Saint), apôtre, chef et fondateur de l'Eglise chrétienne, p. 625, 626, 631.

PIERRE I^{er} ou BEDROS, roi de la Grande-Arménie (1019-1058). Prodige survenu sous son règne, p. 590.

PIERRE D'ANGOULEME, évêque de Tripoli, patriarche d'Antioche en 1196, ayant soutenu les habitants d'Antioche constitués en commune, est enfermé par Boémond IV dans une prison, où il meurt, p. 662, 664, 665.

PIERRE DE DREUX, dit Pierre Mauclerc, duc de Bretagne (1213-1250), se croise, p. 725, 726, 727.

PIERRE L'ERMITTE. Souvenirs de sa croisade, p. 505.

PIERRE DE LUNA, pape Benoît XIII, puis antipape (1394-1424), p. 98, 99, 106.

PIERRE MAUGLER. — Voir PIERRE DE DREUX.

PIERRE RODRIGUEZ (Le cardinal), évêque de Palencia, cardinal de l'obédience d'Urbain VI, renonce au chapeau, qui lui est redonné par Clément VII, p. 98.

PIERRE DE SÉGOVIE, l'un des ambassadeurs envoyés par le roi de Castille au sultan d'Égypte pour obtenir la délivrance du roi d'Arménie Léon VI, p. 100.

PIGEONS (La poste aux) des sultans d'Égypte, p. 15, et note.

PILLO, comte de Prata, archevêque de Ravenne en 1370, cardinal de l'obédience d'Urbain VI en 1378, mort en 1400 ou 1401, p. 104.

PINQUEGNY ou PINQUENIN. — Voir Piquigny.

PIN ou PINS (Eudes de), grand maître de l'Hôpital, successeur de Pierre de Vicille-Brioude (1294-1296), p. 862.

PIOVINÉS. — Voir PLOMBINÉS.

PIRATERIE (Office de la) ou *Officium Robariae*, à Gênes. Combien il est nuisible aux projets de croisade, en favorisant la contrebande de guerre, p. 527 et note.

— Voir CONTREBANDE, ESCLAVES, VILLARET.

PISANS (Les) transportent en Égypte les marchandises prohibées, malgré les défenses de l'Eglise, p. 523.

— Par ordre de Frédéric II, ils maltraitent et emprisonnent les prélats qui se rendaient à Rome sur des galères génoises, p. 737.

— Ils sont excommuniés par le Pape, p. 737.

— Ils aident Conradin contre Charles d'Anjou, après la mort de Manfred, p. 770.

— Ils se mettent en hostilité avec les Génois, à l'occasion des affaires de Corse, p. 794-799.

— Retenus à Gênes, ils s'opposent à ce qu'on enferme les prisonniers vénitiens dans la même prison qu'eux, p. 837.

PISANS ETABLIS EN SYRIE. Ils sont toujours unis aux Vénitiens contre les Génois, p. 742-745, 768.

— Ils étaient régis par une commune et avaient un consul à Saint-Jean-d'Acre, p. 661, 731, 742.

— Ils ont des difficultés avec le comte Henri de Champagne, à Saint-Jean-d'Acre, p. 661.

— Ils assistent, en 1243, à la séance de la haute cour d'Acre dans laquelle les barons reconnaissent la reine de Chypre, Alix de Champagne, comme reine de Jérusalem, p. 731.

— Boémond VI leur est favorable, p. 744, 745.

— Leur rue ou quartier à Saint-Jean-d'Acre était près du couvent des Templiers, p. 746.

— Ils se réjouissent publiquement, en 1282, de l'emprisonnement de Guy II, seigneur de Giblet, qui avait voulu enlever la ville de Tripoli au prince d'Antioche avec l'aide des Génois, p. 788.

— Blessé de ces réjouissances, Thomas Spinola promet de s'en venger contre Pise, p. 788.

— Ils assistent, en 1283, à la séance de la haute cour d'Acre dans laquelle le roi Hugues III investit Hum-

- ROY I^{er} de Montfort des seigneuries de Tyr et du Toron, p. 790.
- PISANS POULAINS (Les) en Orient, p. 797. — Voir POULAINS.
- PISE (Le comte Gérard de), partisan de Conradin. — Voir GERADESCHI.
- PLONBINÉS ou PIONBINÉS, navigateurs de la ville de Piombino, p. 799.
- POLECHIEU ou PELICHIEU (Eudes), bailli et sénéchal de Jérusalem à Saint-Jean-d'Acre au nom du roi Charles d'Anjou, p. 789.
- Il refuse d'ouvrir le château de Saint-Jean-d'Acre au roi de Chypre, Henri II; il le remet aux ordres militaires, qui le rendent au roi de Chypre, p. 793.
- POINDOR, navire du sire de Giblet, p. 748.
- POITIERS (Alphonse, comte apanagiste de) [1241-1271], accompagne saint Louis, son frère, en Orient, p. 741.
- POIX (La) manque à l'Égypte, p. 241, 244, 354, 523.
- POLATI (Les), tribu d'Albanie, p. 484, note.
- POSTIFCALE (Marine). — Voir MARINE.
- PORCELET ou POURCELET (Les), noble famille de Provence, dont quelques membres suivirent Charles d'Anjou en Italie, p. 707, note.
- PORCELET (Bertrand), parâtre ou beau-père d'Amaury Barlas, dont il épousa la mère, Isabelle de Bethsan, veuve de Renaud Barlas, p. 707 et note.
- PORCELET (Guillaume de Giblet), cousin de Guy II de Giblet, p. 787.
- PORT DE MER (l'Alexandrie à Constantinople, il n'y a nul) où se puisse abriter une grande flotte chrétienne, p. 464.
- PORTUGAL (Béatrix, fille de Ferdinand, roi de). Le roi d'Arménie Léon VI assiste, en 1383, aux fêtes de son mariage avec Jean I^{er}, roi de Castille, p. 105-106.
- POUILLE (La princesse Lucie de). L'auteur des *Gestes* désigne sous ce nom la princesse Lucie d'Antioche, sœur de Boémond VII, parce qu'elle avait épousé Narjot de Toucy, amiral de Sicile, seigneur de la Terza en Pouille, p. 801.
- POULAINS, chrétiens d'origine occidentale nés en Orient, p. 711, 712, 722. (Cf. Jacques de Vitry, chap. LXXII; Bongars, p. 1088.)
- POULAINS PISANS (Les), Levantins de nationalité pisane, p. 797, note d.
- PRÊCHEURS (Les, religieux de l'ordre de Saint-Dominique ou frères) sont mal accueillis par les empereurs grecs de Constantinople, p. 423, 429, 548.
- PRÊCHEURS (Frères). Ils sont envoyés dans la Petite-Arménie par Jean XXII, pour recevoir le serment d'union des Arméniens avec l'église romaine, p. 487-488.
- Les promesses qui leur furent faites alors n'ont pas été toutes tenues, p. 489.
- Ils sont envoyés par les Papes d'Avignon chez les nations étrangères, pour propager la foi chrétienne, p. 521, 522.
- Ils sont maltraités par l'empereur Andronic II, p. 548.
- Succès de leurs missions au Malabar, p. 552, note c.
- PRÊTRES (Des) dans l'église arménienne. — Voir SACREMENT DE L'ORDRE.
- PRÊTRES MARIÉS dans l'église arménienne, p. 603, 604.
- Un diacre marié peut être ordonné prêtre; mais si, devenu veuf, il se remarie étant diacre, il ne peut recevoir la prêtrise, p. 633.
- PRÊTRE (Le seigneur de), p. 42.
- PRIÈRES (Les) pour les morts ne sont pas négligées dans l'église arménienne, p. 580, 600.
- PRINCE (Le) ou la PRINCEZ désigne la principauté d'Antioche, p. 756, 772, 800.
- PRINCE DE GALILEE (La), p. 819.
- PROCESSION DU SAINT-ESPRIT (Orthodoxie de la croyance de l'église arménienne, en union avec Rome, à la), p. 425, 560-566, 594, 647, 648, 649.
- PROCHA (Jean de) négocie l'alliance de Pierre III d'Aragon avec Michel Paléologue pour aider au soulèvement de la Sicile contre les Français, p. 433, note, et 457, note.
- PROCLÉ, arménien, a reçu le concile d'Éphèse, p. 565.
- PROPHÉTIES qui règnent chez les Turcs et les Sarrasins prédisant la destruction de leur puissance par un prince de France, p. 513, 533.
- PROVENCE (Marguerite de), femme de saint Louis, accompagne ce prince dans sa première croisade, p. 741.
- Elle se rend de Chypre à Saint-Jean-d'Acre avant que le roi parte pour l'Égypte, p. 741.
- Elle se retire au château Pelerin, qui appartenait aux Templiers, p. 741.
- PROVERBE : *Ce que n'est ne peut on trouver*, p. 723.
- PURGATOIRE (Le). Avant leur union avec l'église romaine, les Arméniens ne connaissaient pas ce mot, bien qu'ils priaient pour les morts, p. 580, 594, 595, 596.

Q

- QANQAGLI (Les), tribu mogole. — Voir CANGALI.
- QARA ARSLAN, prince de Mardin (1255-1292), p. 237, note.
- QARABED, archimandrite de Saint-Jacques, au mont Ararat, p. 562, note.
- QARAMAN OĞLU. — Voir KARAMAN OĞLU.
- QARATHAY ou SEIF EDDIN QARATHAY EL-IZZY EL-ACHARAFY, émir égyptien, nommé *Garache* par Dardel, membre du conseil de régence au Caire, p. 90, 91.
- QIPTCHAQ (Seif Eddin), appelé *Cupchap* et *Capchac* par Hayton, et *Capassac* dans les *Gestes des Chiprois*, émir égyptien gouverneur de Damas, se retire auprès de Ghazan Khan pour échapper à la vengeance du sultan Ladjin, p. 192, note, et 316.
- Il accompagne Ghazan dans son expédition de Syrie en 1299 et assiste à la bataille de Homs, gagnée par Ghazan sur l'armée égyptienne, p. 192, note.
- QIPTCHAQ (Seif Eddin). Il est nommé gouverneur de Damas par Ghazan, p. 192, note, et 197.
- Il trahit Ghazan, fait sa soumission au sultan En-Nassir Mohammed et se rend en Égypte, p. 192, 848.
- Il commandait un corps de troupes égyptiennes à la journée de Merdj el-Asfar, où l'armée mogole de Qoutloughchah fut détruite par les Égyptiens, p. 192, note, et 197, 198, 316, 320.
- QINQIZ (Les), branche de la tribu mogole des *Sounit*, p. 284, note.
- QOCHTIMOUR, gouverneur d'Alep en 1369, p. 67, note.
- QOTHOUZ, QOTHOS ou KOUTOUZ, sultan d'Égypte. — Voir KOUTOUZ.
- QOUBILAI QAÂN, empereur mogol de la Chine. — Voir KOURILAI.

- QOUNDOUSQAT KHATOUN, femme d'Oldjaitou, p. 214, note.
- QOUNGHOURAT (Les), tribu mogole, p. 291, note.
- QOUNGHOURATAI, frère de Tagoudar Khan, p. 186, note a, 313.
- QOUTHBEDDIN (Le cadi), p. 844, note d.
- QOUTHBEDDIN TEHMENTEN, gouverneur d'Ormuz, p. 552, note.
- QOUTLOUGHCHAH ou QOUTLOUCHAH, nommé *Cotolossa* par Hayton, *Cotlesser* par l'auteur des *Gestes des Chipriotes*, général mogol et lieutenant de Ghazan Khan.
- 1301. Arrivé aux environs d'Antioche à la tête d'une armée de 40,000 hommes, il annonce au roi d'Arménie Hayton II qu'une maladie survenue à Ghazan avait obligé celui-ci de s'arrêter et l'empêchait de se trouver en Arménie, où il lui avait donné rendez-vous pour attaquer ensemble les Sarrasins, p. 850. (Cf. 198-199, 320.)
- Il parcourt le pays depuis Alep jusqu'à la Chamicle et rentre en Perse, p. 850.
- 1302-1303. Il est battu par les Égyptiens à Merdj-el-Asfar ou Merdj-Rahit, p. 192, note; 196-197 et note; 319-320, 850, note.
- 1303. Ghazan Khan, retenu en Perse, lui ordonne d'entrer en Syrie avec ses 40,000 hommes et de s'emparer de Damas, p. 200, 321.
- Il prend d'abord la ville de Homs, p. 204, 322.
- Il marche sur Damas et forme le siège de la ville, ayant dans son armée le roi d'Arménie Hayton II, le chevalier Hayton (plus tard frère Hayton, l'historien) avec des contingents arméniens et géorgiens, p. 201-203.
- QOUTLOUGHCHAH ou QOUTLOUCHAH. Les habitants de Damas ayant fait déborder la rivière qui traverse la ville (le Barruda), l'armée mogole et chrétienne éprouve un grand désastre (mai 1303), p. 202-203, 323.
- A son retour à Tauris, il est condamné à mort par Ghazan, p. 850, note a.
- Gracié, il est exilé dans la province du Guilan, p. 850, note a.
- Il y est tué dans une révolte, sous le règne d'Oldjaitou, p. 850, note a.
- QOUTOUI KHATOUN, une des femmes d'Houlagou, mère de Tagoudar Khan, le fait baptiser et lui donne le nom de Nicolas, p. 185, notes a et b.
- QUEMEL (Le), MALEK KAMEL ou MELIK EL-KAMIL, sultan d'Égypte (1218-1238), traite avec Frédéric II, p. 682.
- QUIRINO (Jean), comte de Raguse en 1243, p. 478. D'après un récent travail de M. l'abbé Pisani sur les relations féodales de Raguse avec la république de Venise; Jean Quirino aurait été comte (ou préfet vénitien) de Raguse de 1245 à 1248; en 1243, le comté était occupé par un Micheli. (Thèse latine, en Sorbonne, 1893, p. 58.)
- QUIRINO, QUERINI ou QUIRINO DELLA CA GRANDE (Matthieu), vénitien, p. 837, note b.
- QUIRINO (Roméo) DELLA CA GRANDE, dans le français *Romé Corin de la Camajor*, vénitien, négocie la paix de Milan, en 1299, entre Gènes et Venise, p. 837 et note b.
- QUIRMAEDRO est Erard III d'Annoy, dit *le Maure*, seigneur d'Arcadia, p. 38.
- R
- RABBAN ÇAUMA. — Voir BAR SULTA.
- RADOSLAF, fils d'Étienne Siméon, roi de Serbie, p. 478.
- RAGUSE (Le comte de). — Voir QUIRINO (Jean).
- RAMA (Baudouin de). — Voir IRELIK (Baudouin d'), sire de Rama.
- RANAM, ancien livre de liturgie arménienne, admis en partie par les Arméniens unis, p. 645.
- Le même peut-être que le *Nanam* ou *Vanam*, p. 644.
- BAOULA, évêque de Saint-Georges de Lydda, p. 746.
- BAOUL, patriarche de Jérusalem. — Voir MÉRENCOURT.
- RATSKO. — Voir SABA I^{er}.
- RAYNDEL (Sire Pierre de), p. 9, note 3.
- RAYENDY (Les), tribu kurde des environs de Devin ou Tévén, en Arménie, p. 225, note.
- RAYMOND DRAPIER, armateur pisan, p. 797.
- RAYMOND RUPIN, prince d'Antioche, fils de Raymond IV, comte de Tripoli, et d'Alix d'Arménie, compétiteur de Boémond IV, d'Antioche; en 1221, Constantin, régent d'Arménie, s'empare de lui à Tarse et le fait enfermer dans une prison, où il meurt, p. 665, 671.
- Il avait perdu Antioche en 1219, p. 670.
- REDDECEUR ou RENDECCUEUR (Frère), commandeur du Temple à Tripoli, p. 787, 803.
- Il est fait prisonnier en 1288, p. 804.
- REINE (La vieille), dans Dardel (p. 17, 42, 47, 48, 63, note 3, et 76), désigne Marie de Gorbigos, veuve de Constantin IV.
- REMYE, mauvaise leçon du ms. de Dardel pour *Phémie*,
- Frémie ou Frémie, femme de Boémond de Lusignan, comte de Gorbigos. — Voir PHÉMYE.
- RENART (Le roman et les fabliaux de), p. 695, 723.
- RENART désigne le chevalier Amaury Barlas dans les vers de Philippe de Noarre, p. 686, 688, 692.
- Chant intitulé : *C'est la rime de Renart, come Yengrin le desconfist*, p. 695.
- RENDECCUEUR. — Voir REDDECEUR.
- RENIA (Jean), chevalier pendu pour cause de meurtre, p. 750.
- RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST (Foi de l'église arménienne en la) et ses effets, p. 585, 586, 588, 649.
- L'église arménienne en célèbre la solennité, comme Rome, le dimanche et non le samedi, p. 587. — Voir PAQUES.
- RÉSURRECTION GÉNÉRALE (De la) des morts dans l'église arménienne, p. 642, 649.
- REVEL (Hugues de), grand commandeur de l'Hôpital, élu grand maître à la mort de Guillaume de Château-Neuf, p. 747.
- Il meurt en 1279 (ou 1278), p. 784.
- Il avait écrit en 1275 au roi d'Angleterre pour l'engager à revenir avec des secours en Terre-Sainte, afin de s'unir aux Mogols, p. 785, note.
- RUODES (Les chevaliers de) accueillent avec bienveillance deux des enfants du prince de Tyr chassés d'Arménie par le régent Oschin, p. 19. — Voir HÔPITAL.
- RUODES (Île de). Les chevaliers Hospitaliers en font la conquête, p. 863-865. — Voir VILLARRET (Foulques de).

- RICHARD I^{er}**, roi d'Angleterre. — Voir **ANGLETERRE**.
- RICHARD D'ANGLETERRE** (Le comte), frère de Henri III roi d'Angleterre, nommé roi d'Allemagne, soutient Henri contre les barons révoltés, p. 759.
- Il est fait prisonnier par les barons, p. 760.
- RICHARD DE CORNOUAILLES**, empereur d'Allemagne (1257-1272), était fils du roi Jean sans Terre; père de Henri d'Allemagne, p. 761.
- RICHARD FIDANGIER**, maréchal de Frédéric II. — Voir **FIDANGIER**.
- RISMA (De)**, livre d'un docteur arménien, très hostile au Pape et à la cour romaine, p. 647. — Voir **VARTAN**.
- RITHA** ou **MARGUERITE**, fille du roi Hayton I^{er}, épouse le sire de la Roche, qui paraît être Sempad II, seigneur de Sarvantikar, p. 840, note.
- RITHA** ou **MARGUERITE**, fille de Léon III, roi d'Arménie, femme de Michel Paléologue, fils de l'empereur Andronic II Paléologue, dit *le Vieux*, p. 16, note 1, et 18, note 3.
- Son frère, le roi Hayton II, après avoir abdicqué et pris le nom de *frère Jean* en entrant dans l'ordre des religieux Mineurs, va la voir à Constantinople, où il réside six mois, p. 328.
- Elle vivait encore en 1307, lorsque son frère Oschin succéda à Hayton II, p. 868, § 691.
- Elle eut la seule des enfants de Léon III vivant du temps de Brochard, p. 489, 490, note.
- RIVER** (Guillaume de), chevalier chypriote, p. 672.
- Il se ligue avec Amaury Barlas contre les Ibelin, p. 676.
- Il attaque le sire de Beyrouth et cherche à faire arrêter Philippe de Novare dans la conférence tenue devant le roi Henri, p. 685.
- Il est raillé dans une pièce de vers de Philippe de Novare, p. 688.
- Il était cousin de Gauvain de Chenichy, p. 694.
- Il meurt en Arménie, p. 694.
- ROBARIUM (OFFICIUM)**, institué à Gênes. — Voir **PATRISTIE**.
- ROBERT**, évêque de Beyrouth, p. 862, note.
- ROBERT**, patriarche de Jérusalem.
- En 1243, le 5 juin, les barons du royaume de Jérusalem tiennent chez lui, à Saint-Jean-d'Acre, une séance de la haute cour dans laquelle ils reconnaissent la reine Alix de Champagne comme reine de Jérusalem, attendu l'absence de Conrad, p. 731.
- Il accompagne saint Louis en Égypte, p. 742.
- ROCH** ou **ROCHN** (Le), émir égyptien. — Voir **ROKN**.
- ROKN** ou **ROKN** **EDDIN BIRARS ES-SALIMY EN-NEDIMY**, p. 839.
- ROKN** ou **ROKN** **EDDIN BIRARS ES-SALIMY EN-NEDIMY** (L'émir), nommé plus habituellement par les Français *le Roch* ou *le Rochn*, p. 725 et note, 726.
- ROKN** ou **ROKN** **EDDIN BIRARS TOGOM**, émir égyptien, p. 805 et note c.
- ROKN** ou **ROKN** **EDDIN KROTH CANAN**, dernier chef de la secte des *lunaticiens*, p. 496.
- ROLANT DASSER (Sire)**, p. 797, 799.
- ROMAINS (Église)**, *Daniel de Tarsus* dit... voir aussi lui-même au *Synecdoque* *Pentab* les *broches* d. roi, du patriarche et des *docteurs* de la *Petite-Asie* affirmant leur résolution de rester unis avec cette église, p. 648. (Cl. 620.) — Voir **Léon V**.
- Elle est reconnue, au Concile de Nîmes, comme la première de toutes les églises, et le Pape, son chef, est reconnu comme supérieur à tous les patriarches: doctrine de l'église arménienne, p. 626, 631.
- ROMAINS (Anciens)**, leur extrême prudence dans la guerre, p. 514.
- ROMAN** de Foulques de Candie, p. 702, note.
- ROQUAPORTE**, patron ou capitaine génois, p. 757.
- ROQUE** **HEGENI** (Le), émir égyptien. — Voir **ROKN**.
- ROKN** **BIRARS ES-SALIMY EN-NEDIMY**.
- ROT**, **ROTL** ou **ROTLE** (Le), en italien *Rotolo*, poils employés en Orient, p. 743, note.
- ROUXN**. — Voir **ROKN**.
- ROUPEN**, fils aîné de Léon I^{er}, prince d'Arménie, emmené prisonnier avec son père, meurt à Constantinople, p. 8 et notes 1, 2.
- ROUPEN**, surnommé *Almash*, fils de Léon III, frère du roi Hayton II, seigneur de Tarse, puis de Lampron, de Mauléon et autres terres, p. 16, note, et 207, 326, 490, 867.
- Il se rend, par ordre d'Oschin, à la cour d'Oldjaltou pour demander vengeance de Bilargou, meurtrier de son frère Hayton II et de son neveu Léon IV, p. 17 et note, 207 et note, 867, § 689.
- Il meurt sans enfants, p. 18, 490, note.
- ROUPEN I^{er}**, dit *le Grand* ou mieux *l'Ancien*, appelé par les Français *Rupin de la Montagne*, parce qu'il régna dans le Taurus (Guill. de Tyr, p. 1075, 1114; *Lignes* dans les *Assises*, t. II, p. 445), s'empara de Partzerpert, au nord de Sis, et son fils Constantin I^{er} s'établit à Vagha, p. 6 et note, 8.
- Il fut père de Constantin I^{er}, p. 6 et note, p. 7 et note.
- ROUPEN II**, prince d'Arménie (1167-1168-1170), fils de Thoros II, succède, en bas âge, à son père et meurt peu après à Hrom-gla, p. 8 et notes 1 et 2.
- ROUPEN III**, prince d'Arménie, fils de Stéphané, succède à son oncle Mleh Khorodon en 1175, et, après trois ans de règne, remet le pouvoir à son frère Léon II, pour entrer dans un cloître, p. 8 et note 3.
- Sa fille Alix, dite aussi Isabelle, épousa en secondes nocces Raymond IV, comte de Tripoli, fils cadet de Boémond III, p. 662.
- ROUS DE SOULY** (Le), p. 805 et note b. — Voir **SOULY**.
- ROUS DE TOUSCANE** (Le comte). — Voir **ALDOBRANDINI** (Le comte Rosso).
- ROUS DE LA TURQUE** ou **DE LA TURQUIE** (Le), *Rosso della Turca*, amiral génois, p. 745.
- ROUSSEL** (Guillaume), chevalier chypriote exilé en Arménie, p. 871.
- ROUSOUDAN**, reine de Géorgie, succède à son frère Giorgi IV, p. 156 et note.
- Elle épouse le fils du sultan d'Iconium, converti au christianisme, p. 156, note b.
- ROUSSEAU** (Martin), arbalétrier, trahit le sire de Beyrouth, p. 720.
- ROUSSELO** (Guillaume de), chef des hommes d'armes envoyés au secours de la Terre-Sainte, en 1276, par le roi de France, p. 780.
- RUEN** (Raymond), prince d'Antioche. — Voir **RAYMOND**.
- RUEN** ou **RUTHIENS**, Étendue de leur pays au temps de Brochard, p. 382, 386.
- Ils partagent les erreurs des Grecs, p. 463.
- RUTHIENS** (Enfants) des deux sexes achetés par de mauvais chrétiens pour être transportés en Égypte, p. 523-524.

S

- SADA I^{er} (S.) ou RATSKO, archevêque de Serbie, p. 478.
 SADA II ou PRÉDISLAS, archevêque de Serbie, p. 478.
 SAREL, hérétique, p. 425.
 SAC (Ordre religieux du), supprimé en 1274, p. 780.
 SACARIE (Benott). — Voir ZACCARIA.
 SACLOSÉ (François), envoyé au Caire. — Voir ZACLOSÉ.
 SACREMENTS (Les sept). L'église arménienne unie les possède et les confère comme l'église romaine, p. 649.
 — Voir BAPTÊME, PÉNITENCE, EUCHARISTIE, CONFIRMATION, ORDRE, MARIAGE, EXTRÊME-ONCTION.
 SADON DOIRE ou D'ORE. — Voir OIRE (D').
 SADR EDDIN ZENJANY, vizir de Ghazan Khan, p. 844, note d.
 SAËTE (Le seigneur de). — Voir SIDON (Balian I^{er} de).
 SAPIËN KHATOUN, régente du royaume d'Alep, p. 146, 281.
 SAHAG (Saint) ou ISAAC I^{er}, patriarche arménien, p. 588, note, et 591.
 SAINDAMOR, émir égyptien. — Voir SAÏF EDDIN ESSÉN DEMOUR.
 SAINT-AMAND (Eudes ou Odon de), grand maître du Temple (1171-1179), p. 657.
 SAINT-BERTIN (Nicolas de), chevalier chypriote exilé en Arménie, p. 871.
 SAINT-ESPRIT (De la procession du) dans l'église arménienne. — Voir PROCESSION DU SAINT-ESPRIT.
 SAINT-ESPRIT (Ordre du), p. 664.
 SAINT-GEORGES (Baudouin de), chevalier français, frère de Henri de Guines, p. 767.
 SAINT-GEORGES DE LYDDA (Raoul, évêque de), p. 740.
 SAINT-GILLES (Bertrand de), seigneur de Tripoli, fils de Raymond IV, comte de Toulouse, donne Giblest à l'église Saint-Laurent de Gênes, au mois de juin 1109, p. 744.
 SAINT-GILLES (Raymond de). — Voir RAYMOND IV, comte de Toulouse.
 SAINT-QUENTIN (Frère Jean de), prieur des frères Prêcheurs de Nicosie, p. 862, note.
 SAINT SAHAG, patriarche arménien. — Voir ISAAC I^{er}.
 SAINT-SÉPULCRE. — Voir JÉRUSALEM.
 SAINT-SÉVERIN ou SAN SEVERINO (Roger de), comte de Marsico, que l'auteur des *Gestes* appelle *conte de Saint Seury*, *conte de Marseille*, lieutenant du roi Charles I^{er} d'Anjou à Saint-Jean-d'Acre, p. 783.
 — Il s'établit en 1277 (et non en 1278) au château d'Acre, comme baile de Jérusalem, au nom du roi Charles d'Anjou, p. 784.
 — Le 1^{er} juillet 1277, il conclut un accord avec les Vénitiens au sujet des biens et des droits qu'ils avaient à Tyr, p. 784 et note a.
 — En 1282, il retourne en Italie, p. 789.
 SAINT-THADÉE (Zacharie, archevêque de), dans l'île de Magou, en Arménie. — Voir ZACHARIE.
 SAÏSI (Étienne de), maréchal du Temple, est soupçonné d'avoir mal secondé une marche dirigée contre les Turcomans de Tibériade, par jalousie contre le sire de Beyrouth (Jean II d'Ibelin), qui, comme lui, aimait une dame du pays, p. 753.
 — Il perd l'habit de l'ordre, qu'on lui rend ensuite, p. 753.
 SAÏSSON. — Voir SOISSONS.
 SAÏT, sultan d'Égypte dans Hayton. — Voir MELIK ES-SAÏD MOHAMMED.
 SALADIN (Youssef Salah Eddin), fils d'Ayyoub. Passé en Égypte avec son oncle Chirkouh, il lui succède au pouvoir et fonde la dynastie ayyoubite (1171-1193), p. 225-226 et note, 344, 657.
 — Beau trait qu'on rapporte de lui, p. 659.
 SALAH (L'émir). — Voir SELAH.
 SALIMBEÛ (Frère), le chroniqueur, né à Parme, est tenu sur les fonts baptismaux par Balian I^{er}, seigneur de Sidon, p. 668, note a.
 — Il a connu l'homme qui s'était emparé de la couronne impériale lors du pillage du camp de Frédéric II près de la ville de Parme, p. 738, note.
 SALIOG ou SALJOCH, nom de *Seldjouk* dans Hayton, p. 142, 278.
 SALMANAZAR, ancien roi d'Assyrie, p. 395, 396.
 SALONE (Le seigneur de), en Morée, p. 774.
 SALONIQUE (Le roi de). — Voir MONTEPERRAT (Démétrius de).
 SALVAGO (Segurano), armateur génois, se livre en grand au transport de la contrebande de guerre en Égypte, surtout au transport des esclaves des deux sexes, p. 525-526.
 SANADRON ou SANADROUG, roi de la Haute-Arménie avant l'ère chrétienne, p. 2.
 SANCHE IV, roi de Castille, attaqué par les Sarrasins d'Espagne après la prise de Saint-Jean-d'Acre, se défend avec succès, p. 827 et note a.
 SANDAMOUR, émir égyptien. — Voir SAÏF EDDIN ESSÉN DEMOUR.
 SANGOLESAR, SANGOLAXAR ou SANGOLASCAR, émir égyptien. — Voir SORQOR EL-ACHQAR.
 SAPOR II, roi de Perse (310-380), p. 628, 629.
 SAPORE (Bonnanat), chevalier aragonais. — Voir ZAPERA.
 SARAF ou SERAF, sultan d'Égypte. — Voir MELIK EL-ACHRAF.
 SARDEIGNES (Jofrey de). — Voir SERGINES (Geoffroy de).
 SARGES (Grégoire de), chevalier, accompagne Daniel de Tauris à Avignon, p. 650, note.
 — Il avait été témoin, ainsi que Daniel de Tauris, d'un démenti donné à Nersès Balients par le clergé et la population d'Hanga, p. 617.
 SARGINES. — Voir SERGINES.
 SARMATES (Les) de l'antiquité paraissent être les *Zigues* de Brochard, p. 386 et note.
 SARRASINS ou ARABES (De la nation des) d'Égypte et de Syrie, dans Hayton, p. 136, 274-275.
 — Leur expédition en Chypre sous Moawiah, p. 137.
 — Ils assiègent pour la première fois Constantinople en 669, p. 137, note.
 — Ils soumettent la Perse, la Chaldée et la Mésopotamie, p. 138, 275-276.
 — Avantages pour la nouvelle croisade de ne les attaquer qu'après avoir battu les Turcs en Asie Mineure, p. 502 et suiv.
 — Motifs de la haine particulière qui existe entre eux et les Mogols de Perse, p. 215, 245, 336, 357, 503, 534.
 — Il y a chez eux une prophétie qui annonce la destruction de leur puissance par un prince de France, p. 513.
 — Leur lubricité et leurs vices honteux, p. 524-525.
 — L'année même où ils s'emparèrent de Saint-Jean-d'Acre, ils souffrirent d'une disette telle qu'ils eussent

- été en péril si l'empereur de Constantinople n'eût envoyé du blé en Égypte, p. 549.
- SARRASINS ou ARARES d'Égypte et de Syrie. Pourquoi ces peuples ne sont-ils pas en position de fournir aux Turcs les secours que ceux-ci peuvent leur donner, p. 540.
- Grands profits que leur procure le commerce avec les Indes, p. 549.
- Moyens d'entraver ce commerce, p. 550. — Voir ÉGYPTÉ, GUILLAUME ADAM.
- SARTO (Soherius de), écuyer français. — Voir SORIER DOULÇART.
- SARVANTIKAR (Charte de l'accord conclu, en 1271, entre le seigneur de) et l'ordre Teutonique, p. 840.
- SARVANTIKAR ou LA ROCHE DE SARVANT, en Arménie (Sempad I^{er}, Geoffroy, Sempad II, Constantin, seigneurs de), p. 840.
- SARVANTIKAR (Sempad II, seigneur de), est probablement le seigneur de la Roche qui épousa la princesse Ritha ou Marguerite d'Arménie, fille d'Hayton I^{er}, p. 840.
- SAUMA (BAR). — Voir BAR SAUMA.
- SAUTERELLES (Ravages occasionnés par les), p. 657.
- SAUVADE (Mahé), commandeur du Temple, p. 753.
- SAUVEUR (Fête du saint) ou Transfiguration, p. 796.
- SAVOIE (Anne de), fille d'Amédée V, comte de Savoie, femme de l'empereur Andronic III Paléologue, morte en 1345, est accusée d'apostasie par Brochard, p. 424.
- SAVOIE (Béatrix de), première femme de Manfred, roi de Sicile, p. 740, note.
- SCAMARES (Les), peuple qui parut sur le Danube en compagnie des Huns et des Avars. Ils semblent être les Scanes de Brochard, p. 386.
- Au moyen âge, ce nom était synonyme de brigand, p. 386, note.
- SCANDELION (Échive de) reçoit du roi Pierre I^{er} la donation d'un fief, que révoque ensuite, comme illégale, le régent de Chypre Jean de Lusignan, prince d'Antioche, p. 40 et note 2.
- SCANES (Les). — Voir SCAMARES.
- SCHEDJER ED-DOUBA, femme de Melik es-Salih, épouse, après la mort de celui-ci, Melik el-Mouezz Aïbek, sultan d'Égypte, et le fait assassiner, p. 227, note.
- SCIPION L'AFRICAIN, cité p. 401.
- SCYTHES ou SCYTHES (Les) dans Brochard, p. 386.
- SEBA. — Voir CÉBA.
- SEBESARADA ou GEBESABADA, chef mogol (le même peut-être que *Tchormagoun*), p. 155, 290.
- SEETE (Siguer de la), consul pisan à Saint-Jean-d'Acre, p. 742.
- SEGAT ou SEJAT (Le), émir égyptien, p. 809, 811, 817. — Voir ALEM EDDIN SENDJAR CHOUDJAY.
- SEGNI ou SIGNIA (Lucie ou Lucienne de), fille du comte Paul I^{er} de Segni, petite-nièce d'Innocent III, épouse Boémond V, prince d'Antioche, p. 748.
- A la suite de ce mariage, les Romains prennent en Syrie une influence dont se plaignent les chevaliers du pays, p. 748, note c.
- SEGNI (PAUL I^{er}, comte de), père de la princesse Lucie, fils du comte Richard, p. 748, note c.
- SEGNI (PAUL II, comte de), évêque de Tripoli, favorise les Italiens au détriment des gens du pays, p. 748, note c.
- Il est des difficultés avec l'évêque de Tortose Barthélémy, corégent de la principauté d'Antioche durant la minorité de Boémond VII, conjointement avec la mère de ce prince, Sibylle d'Arménie, et fut obligé de quitter le pays, p. 787, note a, où il faut lire, à la 7^e ligne : « l'évêque de Tortose, Barthélémy », au lieu de : « l'évêque de Tortose, Paul, des comtes de Segni ».
- SEGNI (Paul II, comte de). Après être parti de Syrie, il fut envoyé par le Pape comme légat apostolique, de 1279 à 1282, auprès de l'empereur Rodolphe et du roi Charles I^{er} d'Anjou. (R. Röhricht, *Regest. regni Hierosol.*, p. 375. Innsbruck, 1893.)
- SEGNI (Richard, comte de), frère d'Innocent III, p. 748, note c.
- SEGURANO SALVAGO, rhumateur génois. — Voir SALVAGO.
- SEIF EDDIN BAHADOUR, renégat grec chypriote, p. 91. — Voir BAHADOUR.
- SEIF EDDIN ESSEN DRMOUR EL-GOURDJY « le Géorgien », que l'auteur des *Gestes* appelle *Saindamor* et *Sandamour*, émir égyptien d'origine géorgienne, gouverneur de Tripoli et du littoral syrien, mort en 1310 ou 1311, p. 847.
- Il était d'une famille chrétienne, p. 852.
- SEIF EDDIN ICHIQTIMOUR EL-MARDINY EN-NASSIRY, gouverneur d'Alep, appelé par Dardel *Mellech l'amirail*, p. 71 et note.
- Il assiège Sis, p. 73-78.
- Les Arméniens, découragés, abandonnent le roi Léon VI, se mettent en rapport avec Seif Eddin Ichiquimour et lui livrent le château, où le roi voulait se défendre, p. 79.
- Le roi Léon, obligé de se rendre, reçoit de lui un sauf-conduit, p. 80-81.
- Il amène le roi et sa famille à Alep, p. 83-84.
- Il demande au sultan d'Égypte ce qu'il doit faire du roi d'Arménie, p. 84.
- Sur l'ordre du sultan Chaban, il envoie la famille royale au Caire, p. 84-85.
- SEIF EDDIN INBEK EL-BEDRY, nommé *Ennebeck* par Dardel, p. 90. — Voir INBEK.
- SEIF EDDIN LE HEIDEL, père du seigneur de Balbek, p. 727.
- SEIF EDDIN QARATHAY, appelé *Garache* par Dardel, émir égyptien. — Voir QARATHAY.
- SEIF EDDIN QÉLAOUX EL-ELFY, émir égyptien, p. 765, note.
- SEIF EDDIN QIPTCHAQ, émir égyptien qui trahit Ghazan Khan. — Voir QIPTCHIQ.
- SEIF EDDIN TACHTIMOUR EL-ALAY ED-DAWADAR, appelé par les Francs *Descamour*, *Dnedar* et *Douveydar*, grand chancelier d'Égypte et gouverneur de Syrie, p. 86, note, 88, 91, note 3, et 92, 93, 847.
- SEISERACH, SEISERCH ou SEYSERACH (Les), grands oiseaux de Perse, p. 216, 337.
- SELAMICH, SELEMICHE ou SOULAMISCH, fils d'Alal, général mogol, nommé par Ghazan Khan son lieutenant en Asie Mineure, se révolte contre lui et reçoit des secours du sultan d'Égypte; il est battu, fait prisonnier et mis à mort, p. 845 et note a.
- SELDJOUX, chef turcoman, fondateur de la dynastie des Turcs Seljoucides, au XI^e siècle, p. 142, 278.
- SEMPAD, nommé aussi *Jean*, roi de la Grande-Arménie, en 1020. Prodige survenu sous son règne, p. 590.
- SEMPAD ou SEMBAT, roi d'Arménie (1297-1299), troisième fils de Léon III, frère des cinq rois Hayton II, Thoros III, Constantin IV, Roupen-Alinach et Oschin, p. 16, note, et 206, 326, 868.

SERPAP ou **SERBAT**, roi d'Arménie. Il fait aveugler son frère Hayton II, qui recouvre plus tard l'usage d'un œil. p. 16, note, et 833, 868.

— Il va voir en Chypre sa sœur Isabelle, femme du prince de Tyr, Amaury de Lusignan. p. 868, 869.

— Les grands et les prélats d'Arménie lui offrent la couronne sous certaines conditions. p. 328.

— Contrairement aux conventions, et trahissant la confiance de son frère Hayton II, il se fait couronner roi; il précède ses frères auprès de Ghazan Khan, épouse une de ses filles et obtient de l'empereur la confirmation de son pouvoir, ainsi que l'autorisation d'emprisonner ses frères Hayton et Thoros, s'ils rentrent en Arménie. p. 309, 328. (Cf. 833 et t. I.)

— Il est détrôné et emprisonné par son frère Constantin, indigné de sa conduite. p. 328-329, 833.

— Il est embarqué de force par ordre du roi Oschin, son frère, sur un navire vénitien venu en Arménie, et meurt sur ce navire, peu après avoir quitté les eaux de l'île de Chypre. p. 869.

SERPAP (L'historien), connétable d'Arménie, seigneur de Babaron, fils du grand baron Constantin, seigneur de Partzerpert, était frère du roi Hayton I^{er}. p. 9, note, et 666, note a.

— Il traduit les *Auiles d'Antioche* en arménien. p. 9, note 3, et 666, note a.

— Son frère, le roi Hayton I^{er}, l'envoie complimenter Gaiouk Qaân lors de son avènement. p. 11, 164, 296.

— Il a donné la relation abrégée de son voyage dans une lettre adressée au roi Henri I^{er} de Lusignan. p. 11, note 3.

— Il est tué par les Sarrasins au combat de Derbent-Marty. p. 12, 13, note.

SERPAP, seigneur de Sarvantikar. — Voir **SARVANTIKAR**.
SERFOR LESGAR ou **LESGAR**, émir égyptien. — Voir **SONQOR EL-ACHQAR**.

SEPTIM SOLIUM, **SEPTISOLIUM** ou **SEPTISIOLIUM** (Le), à Rome. p. 674 et note c.

SEPTUAGÈSIME (Le dimanche de la) dans l'église arménienne. p. 623.

SERAP, sultan d'Égypte dans les chroniqueurs francs. — Voir **MELIK EL-ACHRAF**.

SERNES (Recueil des lois) formé par ordre d'Ouroch IV Douschan. p. 482.

SERNIE (Les rois de) sont mal disposés, en général, à l'égard des chrétiens catholiques. p. 423-424, 429.

— Brocard dissuade le roi Philippe VI de France et les autres princes qui pourraient s'unir dans la pensée d'entreprendre une nouvelle croisade de conclure aucun traité avec eux. p. 423, 435, 438-440.

— Il les qualifie de race de serpents. p. 438. — Voir **ÉTIENNE**, **OUROCH**, **VLADISLAV**.

SERGE (Le seigneur). p. 617.

SERGE, toscan. Fait chevalier en Chypre et resté fidèle au roi Henri I^{er}, il est pris pour un ennemi à la bataille d'Agri, en raison de son accent, et tué dans la chaleur de la mêlée. p. 717 et note.

SERGINES (Geoffroy de), dont le nom est quelquefois écrit *Jofrey de Sergines* et *Jofrey de Sardeignes*, chevalier champenois venu en Syrie avec saint Louis et resté, après le départ du roi, comme capitaine des gens du roi de France.

— Il confirme une trêve en 1244 avec le sultan de Damas, qui rend Jérusalem aux Chrétiens. p. 744.

SERGINES (Geoffroy de). Il est régent ou bailli du royaume de Jérusalem après la mort de Jean d'Ibelin d'Arzur. p. 750.

— Il est blessé en 1263, lors de la marche de Bibars contre Saint-Jean-d'Acre. p. 756.

— En 1264, il éprouve un échec au Caroubier. p. 766.

— Il meurt le 11 avril 1269, qualifié sénéchal de Jérusalem. p. 772.

SERGINES (Pierre de), archevêque de Tyr tué ou pris au combat de Gaza. p. 740.

SERGIVM, ancien livre de liturgie arménienne, admis en partie par l'église arménienne unie. p. 645.

— C'est le même probablement que *Sergius* et *Sergius* ou *Sergius*. p. 644.

SERGIVS, patriarche de Constantinople, tombe dans l'erreur monothélite. p. 466.

SERGIVS, *SERGINUS*? ou *SERGIVS*, ancien livre de liturgie arménienne. p. 644.

— C'est le même probablement que *Sergius* et *Sergius*. p. 645.

SEVAT (Pierre de), bourguignon, maréchal de l'ordre du Temple. Sa belle conduite au siège de Saint-Jean-d'Acre, où il est tué à la suite d'un manque de foi des Sarrasins. p. 816.

SEVRE (Léon), seigneur de Corinthe. p. 478.

SIBYLLE DE JÉRUSALEM, fille d'Amaury I^{er}, reine de Jérusalem, mère du roi Baudouin V, épouse Guy de Lusignan. p. 658.

SICILE (Rois de). — Voir **ARAGON** (Frédéric II), **MANFRED**.

SICILIENNES (Soulèvement des Vêpres), provoqué par les princes d'Aragon et l'empereur Michel Paléologue contre la maison d'Anjou. p. 433 et note, p. 457, note.

SIDON ou **SARTE** (Balian I^{er} de), fils de Renaud, seigneur de Sidon, et d'Héloïse d'Ibelin, accompagne en Italie la reine Isabelle de Brienne, mariée à l'empereur Frédéric II. p. 668, 674.

— Son éloge. p. 668, note.

— Il tient à Parme sur les fonts baptismaux frère Salimbene, le chroniqueur. p. 668, note a.

— Il se rend auprès de l'empereur à Limassol. p. 681.

— En quittant la Syrie, l'empereur le charge, en même temps que Garnier Laleman, de la régence de Jérusalem, et lui confie la garde du château de Tyr. p. 684.

— Il remet la ville et le château de Tyr aux Lombards envoyés par l'empereur en Syrie. p. 704.

— Il tente vainement de conclure un accord entre les Lombards et Jean d'Ibelin. p. 704.

— Il seconde l'évêque de Sidon, qui voulait déterminer les habitants de Saint-Jean-d'Acre à prêter serment à l'empereur Frédéric. p. 722.

— Jean de Césarée le sauve avec peine de la fureur populaire. p. 722.

— En 1239, il accompagne les barons français dans leur marche sur Gaza. p. 725, 726.

— Il meurt en 1240. p. 727.

SIDON (Balian II de), fils de Julien de Sidon, tué en 1276. p. 783.

SIDON (Gilles, seigneur de), fils aîné de Balian I^{er} de Sidon et frère (et non père, comme le disent les *Crétes*) de Julien, meurt en 1247. p. 741.

SIDON (Julien de), seigneur de Sidon et de Beaufort, fils cadet de Balian I^{er}, frère (et non fils) de Gilles.

- auquel il succéda, épousa Euphémie d'Arménie, p. 741, 751, note.
- SIDON (Julien de). Il est obligé, pour payer ses dettes, de vendre aux Templiers sa seigneurie de Sidon, p. 741, 784.
- A la suite de la vente de la seigneurie de Sidon, ses enfants n'ont plus que des fiefs de soudée, p. 752, note b.
- En 1260, il défend bravement Sidon contre les Mogols, p. 752.
- En 1262, il est encore qualifié seigneur de Sidon et de Beaufort, p. 752, note b.
- Sa vie déréglée, ses dettes, sa mort édifiante comme frère Templier, p. 752, note b.
- Quoique léger et dissipateur, il était, en fait de guerre et d'armes, prudent et de bon conseil; d'ailleurs, grand, fort et hardi chevalier, p. 775.
- Aussi Bibars avait-il résolu de le faire assassiner en même temps que Philippe de Montfort, seigneur de Tyr, p. 775, 776.
- Il était neveu de Philippe de Montfort, p. 775.
- Sa fille Marguerite épousa Guy II de Giblet, p. 781 et note g, 783.
- SIDON (Marguerite de), fille de Julien de Sidon et d'Euphémie d'Arménie, femme de Guy II de Giblet, p. 781 et note g, 783.
- SIDON (L'évêque de) est chargé par l'empereur Frédéric II de ménager un arrangement avec les Chyriotes et les chevaliers de Syrie, p. 721-722.
- Satisfaction dérisoire qu'il demandait pour l'empereur, afin de sauver les apparences vis-à-vis de la population, p. 722.
- Ses projets sont déjoués et il échappe avec peine à la fureur du peuple, p. 722.
- Réponse allégorique et ingénieuse que lui fait le sire de Beyrouth, p. 722-723.
- SILAH ou SALAH (L'émir). Les Sarrasins appelaient ainsi l'émir des armes ou le chef de l'arsenal; c'était, après l'émir Kébir, le personnage le plus important de l'État. A la fin du règne de Kelaoun et au commencement du règne de Melik el-Achraf, l'émir Silah se nommait Bedr Eddin Bektach el-Fakhry, p. 806, note a.
- Corrompu par des présents annuels, Bedr-Eddin informait le grand maître des Templiers de tout ce que le sultan faisait ou préparait contre les Chrétiens, p. 802.
- En 1288, il le prévient des préparatifs de Kelaoun pour attaquer Tripoli, p. 802-803.
- En 1290, il lui fait savoir que le sultan est prêt et résolu à assiéger prochainement Saint-Jean-d'Acre, p. 806.
- SIMON, crale de Serbie, p. 483, note. — Voir NE-MANIA.
- SIMON BECH, évêque arménien de Théodosiopolis, p. 619, 621, 649.
- SIMON SINISA, fils du roi de Serbie Ourouch III, p. 483.
- SIMON, archevêque de Tyr, p. 667-668.
- Il accompagne la reine Isabelle de Brie en Italie, où elle devait épouser Frédéric II, p. 674.
- SIMON (Sire), connétable d'Antioche, contribue à la rédaction des *Assises d'Antioche*, p. 9, note 3.
- SIMONIA (Du la) imputée à l'église arménienne, p. 629-631, 636-637, 648.
- SINGX (Le) ou Sire Cointereaux désigne le chevalier Hugues de Giblet dans les vers de Philippe de No-vare, p. 686, 695, 697.
- SIS (Evêque latin de). — Voir JEAN.
- SIS (Premier concile de), tenu en 1307. Il condamne le pseudo-concile de Managuerd et déclare de nouveau l'union de l'église arménienne avec l'église romaine, p. 568.
- SIS (Second concile de) en 1342. Il approuve la refutation faite par Daniel de Tauris du libelle de Nor-sis Balients sur les prétendues erreurs de foi et de discipline reprochées aux Arméniens et rédige en 116 articles, correspondant aux articles de la refutation de Daniel, une réponse aux imputations de Balients, renfermant adhésion entière à la doctrine romaine et soumission au Souverain Pontife; réponse que les pères du concile chargent Daniel d'apporter lui-même au Pape, p. 560.
- Les 116 articles de la refutation du concile, imprimés dans le texte après les réponses de Daniel, commencent par le mot *Responsio*. Daniel fait précéder ses réfutations personnelles du mot *Respondeo*, p. 563-648.
- Article de la refutation de Daniel de Tauris omis, probablement avec intention, par les pères de Sis dans leur propre refutation du libelle de Balients, p. 646, note.
- Les évêques déclarent à la fin du concile avoir reçu la foi catholique et apostolique par saint Grégoire l'Illuminateur, et donnent leur credo ou symbole, p. 649.
- SIS (Le patriarche arménien de) est le patriarche de tous les Arméniens de la Grande et de la Petite-Arménie unis à l'église de Rome et soumis au Pape; seuls, les prélats qui ont suivi les pseudo-catholiques d'Aghthamar et de Kandazar ne lui obéissent pas, p. 595.
- David Thornigien, partisan de Dioscore, se sépare du patriarche de Sis en 1113 et fonde le patriarcat d'Aghthamar, p. 561, note d, et 594.
- SIXTE (Saint). Sa fête est célébrée à Gênes le 6 août, jour où l'on célèbre en Syrie la fête du saint Sauveur, p. 796.
- SMILETS ou SMILTZES, roi des Bulgares au XIII^e siècle, p. 481.
- SOULIER DOULCART ou DEL SART, écuyer français. D'abord au service des Génois en Chypre, il prend le commandement d'un petit corps d'hommes d'armes et d'arbalétriers, qu'il conduit au roi Léon VI en Arménie, à l'île de Gorchigos, p. 54.
- Il fut toujours fidèle au roi Léon, p. 54, note 3, et 57, 76.
- Il rejoint le roi avec sa petite troupe à Gondaslas, p. 58.
- Le jour même de son couronnement à Sis, Léon VI l'arme chevalier, le crée maréchal d'Arménie et lui donne la main de sa tante Phémie, comtesse de Gorchigos, veuve de son oncle Boémond de Lusignan, p. 66, 634-635, note.
- Il n'entra jamais dans les conspirations formées contre le roi, p. 76.
- Sa femme et lui furent emmenés prisonniers au Caire avec le roi Léon VI, p. 84, 87.
- Il obtint la faveur de se retirer à Jérusalem, p. 87.
- SOMSONS ou SALSISON (Jean de), chevalier chypriote, p. 39.

- Soissons (Marguerite de), fille du chevalier Jean de Soissons; veuve d'un premier mari, elle épouse le prince Léon d'Arménie (Léon VI), p. 39.
- Elle possédait en Chypre un fief estimé 30.000 besants blancs, p. 51. — Voir Léon VI.
 - Elle avait dans l'île un autre petit fief de 1.000 besants, p. 52.
 - Elle se sauve avec le roi et sa belle-mère Soldane de Géorgie et se réfugie à Gorbigos, d'où les deux princesses gagnent la ville de Sis, p. 52-61.
 - Elle partage la captivité de son mari et demeure avec lui au Caire, p. 84, 90.
 - Elle meurt au Caire, ainsi que sa fille Marie, durant la captivité du roi, p. 97, note 3.
 - Elle est inhumée au Vieux-Caire, dans l'église arménienne de Saint-Martin, p. 97, note 3.
- Soissons (Raoul de), sire de Cœuvres, mari d'Alix de Champagne, reine de Chypre, veuve du roi Hugues I^{er} de Lusignan, mère du roi Henri I^{er}, p. 673, note, et 728, 731, 732.
- Il contribue à la prise de Tyr sur les Lombards, p. 733, 734.
 - Il réclame la ville de Tyr en son nom et au nom de sa femme, la reine Alix, et ne peut l'obtenir (1243), p. 735.
 - Voyant le peu d'autorité qu'il avait, il quitte la Syrie, abandonne sa femme et se retire dans son pays, p. 735.
- Soissons (Renaud de), chevalier chypriote fidèle au roi Henri II, est mis en prison, p. 866.
- SOLDANE ou SOLDANE DE GEORGIE, mère du roi Léon VI de Lusignan. — Voir GEORGIE.
- SOULI (Les fils ou adorateurs du) à Tondray, en Arménie, p. 643.
- SOLIMAN ou SULEIMAN CHAH, fils de Kotlouch, appelé *Soliman* par les Francs, fondateur de l'empire des Seljoucides d'Iconium (1079-1086), p. 142-143, 279, 280, note a.
- SONIT ou SOUNIT (Les), une des tribus mogoles, p. 148, 284, note.
- SOVQOR EL ACHQAR ES-SALIH, affranchi de Melic es-Salih, sultan d'Égypte, réfugié à Damas; il est emmené par Houlagou Khan dans ses États, p. 14, note.
- Reclame par Bibars; il est échangé en 1268 avec Léon III, fils d'Hayton I^{er}, roi d'Arménie, p. 14-15 et note, 177, 772.
 - Son rôle important sous Bibars, p. 15 et note.
 - En 1287, après avoir vainement tenté de s'emparer de Damas, il se rend maître de Saloum et s'y établit, p. 799.
 - Tourment l'assiège par ordre de Kelaoun, l'oblige à capituler et l'emène au Caire, où il est très honorablement reçu, p. 799 et note b.
- SORBI (Hugues de), chevalier lombard mort en Chypre, p. 719.
- SORRENT, SORRENTE ? (Jean de), chevalier de la Pouille, du parti du maréchal Richard Filangier, p. 735.
- SOSOLE ou SOLE (La), jeu de paume à cheval, d'origine persane, p. 230 et note.
- SOULAMISCH, général mogol. — Voir SELAMISCH.
- SOULY (Le Rous de), p. 705, note b. C'est peut-être le seigneur de Solly mentionné dans les convocations pour l'ost de Flandre en 1304. (D. Bouquet, t. XXIII, p. 803.)
- SOUNGOUR ASCAR (L'émir), p. 14. — Voir SONQOR EL ACHQAR.
- SPINOIA (Les), dans le français *Epine*, grande famille de Gênes, à la tête du parti gibelin, p. 837, note c.
- SPINOLA (Albert), partisan de Conradin contre Charles d'Anjou, p. 770.
- SPINOLA (Baldo ou Sinibaldo), *Baude Epine*, p. 868, 869.
- SPINOLA (Dugo) (Les), noble famille génoise sortie de la souche des Spinola, p. 748, note.
- SPINOLA (Nicolas), amiral de l'empereur Frédéric II, p. 737, note.
- SPINOIA ou ESPINE (Thomas), partisan de Conradin, p. 770.
- Il est mutilé à Naples en 1268, p. 771.
 - Témoin à Saint-Jean-d'Acre, en 1282, des réjouissances que faisaient les Pisans à l'occasion de l'emprisonnement de Guy de Giblet; il promet de s'en venger contre la ville de Pise, p. 788.
 - En 1286, étant amiral de la flotte génoise, il attaque les Pisans, p. 794.
 - Il arrive à Alexandrie comme envoyé de la république de Gênes au sultan d'Égypte, puis il se rend à Tripoli, p. 797-798.
 - Un chevalier le détourne, par prudence, de retourner à Tripoli pour demander au prince Hoémond la réponse d'un message qu'il avait accompli peu auparavant auprès de lui, p. 798-799.
 - En 1295, il poursuit les Vénitiens jusque dans le golfe et en Sardaigne, p. 834.
 - En 1299, il négocie la paix de Milan entre Gênes et Venise, p. 837 et note a.
- STÉPHANIE, fille du grand baron Constantin, régent d'Arménie, femme du roi Henri I^{er} de Lusignan, p. 666, note a.
- STRACHIMIROVITCH ou STRASCIMIR (Michel), roi des Bulgares, épousa Nada, fille d'Ouroch Miloutitch, roi de Serbie, p. 480.
- STRATÉGOPLE (Alexis) s'empare de Constantinople sur les Francs, en 1261, p. 432.
- SULLY (R. de), p. 805, note b. — Voir SOULY.
- SILVESTRE (Saint), pape (314-335). Ses relations avec les Arméniens, p. 3.
- SYMBOLE ou CRELO des Arméniens unis, p. 649.
- SYRIENS (Les), que Daniel de Kauris appelle *Assyriens*. Leur patriarche assiste au concile de Manasguerd, p. 615.
- Autrefois unis à l'église romaine, ils suivent aujourd'hui le rite grec, p. 134, 273.
 - Ils sont suspects à Brochard, p. 491.
- SYRIENS (Les) de Saint-Jean-d'Acre sont favorables aux Génois, p. 744.

T

TABIE RONDE (Représentations en Orient des histoires et des aventures de la), p. 672.

- Elles sont données à Saint-Jean-d'Acre en 1286, à l'occasion du couronnement de Henri II, p. 793.

HISTOR. ARM. — II.

THADDÉE ou ADDÉE (Saint), apôtre de l'Arménie, p. 1, note, et 626, 637.

TAGODAR OGOL KHAN ou TANGODAR KHAN, septième fils d'Houlagou, frère et successeur d'Abaga Khan.

- empereur mogol (1282-1284); d'abord baptisé par sa mère et nommé Nicolas, il adopte ensuite l'islamisme et prend le nom d'Almed (et non celui de Mohammed) à son avènement, p. 185 et note, 312.
- TAGODAR** **OGOL** **KHAN** ou **TANGODAR** **KHAN**. Il envoie une ambassade d'amitié au sultan d'Égypte, p. 185, note, et 312.
- Il est très hostile aux Chrétiens et fait abattre leurs églises, p. 186, 313.
- Son frère Qoungqourataï et son neveu Argoun se révoltent contre lui et dénoncent sa conduite au Grand Qaân Koubilaï, p. 186, note a, et 313.
- Il est pris et mis à mort par Argoun, p. 187 et note b, p. 313-314.
- TARSSON** ou **TARSEL** [Blaircau] (Le), surnom donné par Philippe de Novare à Amaury de Bethsan, l'un des cinq chevaliers chypriotes ligués contre les seigneurs d'Ibelin et qui achetèrent la régence de Chypre à Frédéric II, pour le temps de la minorité du roi Henri I^{er}, p. 686, 688, 695.
- TAMOUR** ou **TEMOUR** **QAÂN**, fils de Koubilaï, nommé *Tching Tsong* en chinois, empereur mogol régnant en Chine, p. 214, 334.
- TANGODAR**, empereur mogol. — Voir **TAGODAR**.
- TANGOUT** ou **TANGOTH** (Les), une des sept grandes tribus mongoles qui envahirent l'Occident, p. 148, 283.
- TARENTE** (Princes de). — Voir **ANJOU-TARENTE**.
- TARON** (Paul), auteur d'un livre de liturgie arménienne rejeté par les Arméniens unis, p. 644, 645.
- TARTARES** ou **MOGOLS**. Hayton, comme tous les Occidentaux, a donné le nom de Tartares à l'ensemble des peuplades mongoles qui envahirent l'Asie centrale et puis l'Europe, parce que les Tartares formaient la première et l'avant-garde des sept nations mongoles dont Gengis Khan fut le chef, p. 147, 148, 283, 284, 841.
- La troisième partie de la Chronique d'Hayton est consacrée à leur histoire, p. 113, 114-117, 147-219, 283-339.
- Hayton indique quelles sont les sources de ses informations personnelles sur cette histoire, p. 213, 334.
- Il traite des divers royaumes mogols, p. 214 et suivantes, 334 et suivantes.
- Du grand empereur (ou qaân) qui réside au Cathai ou Chine, p. 214, 334, 530.
- Tous les autres empereurs ou rois mogols doivent obéissance au qaân, p. 214, 334, 335.
- Motif de la haine réciproque qui existe entre ces peuples et les Sarrasins, p. 215, 245, 336, 357, 503, 534.
- Leurs mœurs, leurs coutumes, leurs croyances, p. 217-219, 337-339, 841.
- Ils sont orgueilleux et très méprisants quand ils se sentent supérieurs en forces aux autres, p. 251, 361.
- Au temps de Guillaume Adam, ils avaient quatre grands empires : la Chine, le Kiptchak ou la Gazarie, la Perse et le Djaghataï ou Transoxiane, p. 530.
- A la première lune de janvier, ils décident ce qu'ils doivent faire dans le courant de l'année, p. 252.
- 1248-1249. Ils sont disposés à se joindre à l'armée de saint Louis pour combattre les Sarrasins, p. 504.
- 1253-1254. Ils envahissent et subjuguent la Perse, p. 751.
- TARTARES** ou **MOGOLS**. 1259. A la mort de Mangou Qaân, l'empire est partagé, p. 750.
- 1260. Ils envahissent la Syrie, p. 751. — Voir **HORLAGOU** **KHAN**.
- Ils prennent et ruinent Sidon, p. 752.
- Leur général, Kitoubonga Noulin, est battu par les Égyptiens à Ain-Djalout, au sud de Tibériade, p. 175, 227, 305, 345, 754 et note d, 765, 841.
- 1264-1265. A la demande des Latins, ils passent l'Euphrate et assiègent Bireh, puis repassent le fleuve, p. 758, note d.
- 1271. Ils secondent les Francs dans leur expédition contre les Sarrasins de Kakoun, p. 778, note d.
- 1272. Ils assiègent Bireh, sur l'Euphrate, et sont battus par Bibars, p. 785, note a.
- 1274-1275. Édouard I^{er}, roi d'Angleterre, est disposé à seconder les projets du Pape pour unir les Mogols et les Francs contre les Sarrasins, p. 779, note a.
- 1281. Ils passent les Eaux-Froides, et, avec le concours du roi d'Arménie, ils ravagent les pays sarrasins d'Alep, Hamah et Homs ou la Chamèle, p. 786.
- Commandés par Mangou Demour, peu expérimenté dans les choses de la guerre, ils sont complètement battus par Kélaoun à la Chamèle, p. 787. — Voir **MANGODAMOR**.
- Ils seront probablement très favorables à la nouvelle croisade annoncée par le Pape (Clément V), p. 504-505.
- Nombreuses raisons pour lesquelles leur concours serait très avantageux aux Chrétiens dans la nouvelle croisade, p. 250, 361.
- Un corps de 10,000 Mogols auxiliaires suffirait à la nouvelle croisade, p. 250, 361.
- TARTARO** (Guavin), amiral génois, p. 837.
- TCHAPAR** **CHAN** ou **TCHEPAR** **KHAN**, empereur mogol du Djaghataï ou Transoxiane (1300-1308), de la race d'Ogotai, nommé dans Hayton *Chapet*, *Chapar* et *Capar*, succède à son père Kaidou Khan dans le Djaghataï, p. 161, 204 et note, 214, 294, 235.
- TCHORCHMAGOUN**, général mogol, p. 145, note.
- Il ravage durant sept ans l'Asie centrale, de la Mésopotamie à la Géorgie, p. 290, note.
- Il est remplacé à sa mort par Baytho, p. 292.
- TEBET** ou **THEBET** (Les). L'une des sept grandes tribus mongoles dont Gengis Khan fut le chef, p. 148, 284.
- TECK** (Le bois de) abonde dans les forêts du Malabar, p. 552, note e.
- TEFFAHA** ou **DE LA TEFFAHA**. — Voir **PAUL TEFFAHA**.
- TEMOUR** **QAÂN**. — Voir **TAMOUR**.
- TEMPLE** (Le commandeur de l'ordre du) est brûlé à Paris avec Jacques de Molay, p. 870.
- TEMPLE** (Le grand maître du), qui ne peut être que Guillaume de Beaujeu, élu en 1273, mort en 1291, corrompu par des présents annuels l'émir Silah ou émir de l'arsenal, un des principaux personnages du divan égyptien, et cet émir l'informe de tout ce que le sultan prépare contre les Chrétiens, p. 802, 803, 806, 807. — Voir **BEAUJEU** (Guillaume de).
- TEMPLE** (Le trésorier du) à Paris est dégradé par le grand maître pour avoir consenti des prêts considérables au roi de France sans son autorisation, p. 869-870. — Voir **MOLAY** (Jacques de).

TEMPLEIERS (Les) secondent les Croisés dans leurs expéditions, p. 724, 726, 766, 778.

— 1240. Unis à une partie des Croisés, ils concluent un traité d'alliance avec le sultan de Damas contre le sultan d'Égypte, tandis que les Hospitaliers et une autre partie des Croisés préfèrent traiter de la paix avec le sultan d'Égypte, p. 727, 728.

— 1249. Ils débarquent avec saint Louis en Égypte, p. 741.

— 1250-1260. Ils prêtent de l'argent à Julien de Sidon et finissent par acheter sa seigneurie, p. 741, 752, note 6. (Cf. 784, 8400.)

— 1260. Ils soutiennent Boémond VI contre les Giblets et les chevaliers de l'Hôpital, p. 749.

— 1263. Ils s'opposent à un échange de prisonniers proposé par Bibars; motif de ce refus, p. 756.

— 1276. Ils soutiennent Guy II de Giblets dans sa querelle contre Boémond VII d'Antioche et l'évêque de Tortose, p. 782.

— Ils assiègent Tripoli et Néphin et détruisent le château du Boutron, p. 782.

— 1279. A l'expiration de la trêve conclue avec le prince d'Antioche, ils recommencent les hostilités contre lui par terre et par mer, p. 784.

— 1279. Ils sont hostiles au roi Hugues III de Lusignan, qui cherchait à rentrer en possession de la ville de Saint-Jean-d'Acre, où Charles d'Anjou avait établi pour son lieutenant Roger de Saint-Severin, p. 384.

— Le 16 juillet, par la médiation du maître de l'Hôpital, ils font la paix avec le prince d'Antioche, p. 384.

— 1291. Ils contribuent avec beaucoup de courage à la défense de Saint-Jean-d'Acre, assiégé par Khalil Achraf, p. 817. — Voir BEAUJEU (Guillaume de), GAUDIN SIDON (Julien de).

— 1300. Ils prennent part à une descente en Égypte, p. 848.

— 1301. Ils se rendent à Tortose pour participer à l'expédition que projetait Ghazan, empereur des Mogols, et que rendit impossible la maladie du Khan, p. 197-199, 320, 850.

— 1303. Attaqués dans l'île de Tortose par des forces considérables, ils capitulent et sont, malgré les termes de la capitulation, emmenés prisonniers en Égypte, p. 852-853.

— Leur couvent ou auberge à Saint-Jean-d'Acre se trouvait près du quartier des Pisans, p. 746.

— C'était une enceinte très fortifiée, p. 814.

TEOPHACER, livre de liturgie arménienne. — Voir TONAPACHAR.

TERMES (Olivier de), chevalier languedocien, p. 758.

— Il éprouve un grave échec dans la plaine d'Acre, p. 767.

— Ses neveux, faits prisonniers par les Sarrasins, meurent au Caire, p. 768.

TEROS, fils de Léon III, roi d'Arménie, p. 326. — Voir THOROS III.

TERRE-SAINT. Pourquoi les Chrétiens en doivent désirer la délivrance, p. 389.

— Combien la conquête de l'empire de Constantinople sera utile pour reprendre et pour conserver la Terre-Sainte, p. 465-466, 497 et suivantes. — Voir CROISADE (Nouvelle).

TERTER I^{er}, roi des Bulgares, p. 480.

TEUTONIQUE OU DE NOTRE-DAME DES ALLEMANDS (Ordre). Son origine, p. 661 et note, 728, 766.

TEUTONIQUE (Ordre). En 1271, le grand maître, frère Jean, conclut un accord avec le seigneur arménien de Sarvantikhar, p. 840.

TÉVIN, TÉBIN ou DAVIN (Pseudo-concile de), dans la Grande-Arménie, réuni par le patriarche Nersès II en 536, condamne la doctrine du concile de Chalcédoine sur les deux natures en Jésus-Christ et amène la séparation de l'église arménienne d'avec la communion romaine, séparation consommée en 687 dans le pseudo-concile de Manazguerd, p. 584.

— Les Arméniens orthodoxes de la Grande et de la Petite-Arménie rejettent ce concile, ainsi que le concile de Manazguerd, p. 564, 567, 568, 584.

TEXTORIQUE, TEXTORCUNT, ancien livre de liturgie arménienne, p. 644.

THADDÉE, THADÉE ou ADDÉE (Saint), apôtre, évangélise l'Arménie, p. 1, 626, 637.

THADDÉE [SAINT-] (Archevêque de). — Voir ZACHARIE THEBETH (Les), tribu mogole. — Voir TEBET.

THÉODORE LE JEUNE, empereur, p. 394.

THÉOPHANO, fille du roi d'Arménie Léon III, fiancée à Jean l'Auge, despote d'Épire, et morte avant le mariage, est inhumée à Thessalonique, p. 16, note, et 490, note.

THIBAUD ou TIBAUT (Lucien ou Lusien de), mort à Jérusalem en 1154, p. 654.

THIBAUD, roi de Navarre. — Voir CHAMPAGNE.

THIBET ou TIBET (Tribus nomades du), p. 284, note.

THOGRON I^{er} (Abou Thalib Boukn Eldin Thogrout Bey), fils de Mikail et petit-fils de Seldjouk, empereur de Perse (1037-1063), appelé *Dalissa* (Thogrout Châh) par Hayton, p. 142, 278.

THOMAS, maréchal d'Antioche, collabora à la rédaction des *Assises d'Antioche*, p. 9, note 3.

THOMAS (Saint), apôtre de la Haute Asie, p. 125, 265.

THOMAS (Frère), prieur du couvent de Notre-Dame du Mont-Carmel, à Nicosie, p. 862, note.

THOMAS D'AQUIN. — Voir AQUIN (Thomas d').

THORNICIEN (David) se sépare, en 1113, du patriarche de Sis, et fonde le pseudo-patriarcat d'Aghthamar, dans l'île de Van, p. 594.

THOROS I^{er} ou THÉODORE, roi d'Arménie (1100-1129), fils de Constantin, se rend indépendant dans la Petite-Arménie, p. 7 et notes.

— Il s'allie à Renaud de Châtillon et fait une incursion en Chypre, p. 7.

— Il règne dix-neuf ans, p. 7.

THOROS II, fils cadet de Léon I^{er}, roi d'Arménie (1140-1168). Emmené prisonnier à Constantinople avec son père, il parvint à s'évader et revint en Arménie. Il régna vingt-six ans, suivant Dardel, qui ajoute qu'après lui trois princes, dont les faits ne sont pas dignes de mémoire, gouvernèrent le pays, p. 8 et notes 1, 2.

THOROS III, roi d'Arménie (1289), second fils de Léon III, p. 16, note, et 206, 326 (où le ms. porte *Teros*).

— Son frère Hayton II renonce à régner et lui remet le pouvoir, p. 206, 326.

— Hayton regrettant d'avoir abdiqué, Thoros lui rend le trône, p. 207, 327.

— Hayton ayant peu après abdiqué de nouveau, Thoros refuse la couronne que les barons et les prélats lui offraient, p. 328.

— Il accompagne son frère Hayton à Constantinople avec un de ses fils qui n'avait pas encore l'âge de la puberté, p. 209, 328.

- THOROS III, roi d'Arménie. Saïa et emprisonné par ordre de Sempad, il est mis à mort après un an de captivité, p. 328, 490.
- Il avait épousé une des sœurs du roi Henri II de Lusignan (suivant toute probabilité, Marguerite), dont il eut le roi Léon IV, p. 834.
- THOROS, fils du roi Hayton I^{er}, p. 11 et note.
- Il est tué en 1266, par l'armée du sultan Bibars, au combat de Derbend-Marry ou Derbessak, p. 12 et note 1, p. 13, 177, 307, 766.
- Il n'est point le père du roi Léon IV, p. 16, note.
- THOROS (Le baron), père du baron Vassil, p. 47.
- THOROS MIKARLENTS, chevalier arménien, accompagne Daniel de Tauris à Avignon, p. 559.
- THOUNDRAKITES (Les), habitants de la ville de Tondray, que l'on appelait *Fils du Soleil*, p. 643.
- TIBAUT (Lucien de), seigneur inconnu mort à Jérusalem en 1154, p. 654.
- TIÉPOLO ou LESCOUPLE (Jacques), fils du doge de Venise Laurent Tiépolo et de Marchesina Ghisi, dame de Scopelos, Seyros et Skiatho, dans l'Archipel, p. 805 et note a.
- TIÉPOLO (Laurent), dans les *Gestes*, *Lorenz Toupie*, doge de Venise (1268-1274), p. 805.
- Il bat les Génois à Saint-Jean-d'Acre en 1257, p. 747, note a, et 805.
- Sa femme était Marchesina Ghisi, et son fils Jacques, dit *Lescople*, p. 749, 805 et note a.
- TINBERT LE CHAT, surnom désignant le chevalier toscan, Toringel dans les chants de Philippe de Novare, p. 695.
- TIRIDATE II, DERCHAT ou DERTAD, roi de la Haute-Arménie. Date de sa conversion au christianisme, p. 2 et notes.
- S'il s'est rendu à Rome, p. 3 et note 1.
- TIVERES, TINERES ou TINIERES, chevalier de l'Hôpital, négocie la capitulation du château de Kantara et la remise de la personne du roi Henri I^{er} au sire de Beyrouth, Jean d'Ibelin, p. 695.
- TOCOUZ, général mogol, p. 179, note.
- TOCSO, émir égyptien. — Voir TOQSOT.
- TOCTANENSIS, ancien livre de liturgie arménienne. — Voir OCTAVENSIS.
- TOCTHAY ou TOUCTAI KHAN, fils, non d'Ogotai, mais de Mangou Timour, souverain du Kiptchak du temps d'Hayton (1291-1312), p. 162, 295.
- Il avait succédé à son père Mangou Timour, p. 214, 335.
- Notions d'Hayton sur son empire, qu'il appelle royaume de Cumaine, Comaine ou Cumanie, p. 215-216, 335-336.
- TOGATCHAN, général ou noyan mogol, p. 16, note.
- TONAPACHAN, *TONAPACHAN*, *TONA* et *TONOPACHEN*, *TONOPACHEN*, ancien livre de liturgie arménienne, accepté en partie par l'église arménienne unie à Rome, p. 644, 645.
- TOQSOU ou TOCSO (Roukn Eddin Bibars), beau-père du sultan Ladjin es-Saghir, fut étranglé en 1292, p. 805 et note c.
- TORCHA, dans un manuscrit d'Hayton, second fils d'Ogotai. — Voir TOCTHAY.
- TORINGUEL, chevalier toscan de la maison de Philippe d'Ibelin, régent de Chypre, p. 672.
- Il est blessé trahisonnement par Amaury Barlas, p. 672.
- Il refuse de faire la paix avec Barlas, p. 673.
- TORINGUEL. Il n'adhère qu'à regret à l'accord conclu avec les Lombards après la reddition de Kantara, p. 695.
- TONON (Humfroy ou Humphroy III du), qui doit être appelé Humfroy IV, quoique les *Lignages d'outre-mer* le qualifient Humfroy *le tiers*, parce qu'ils ne tiennent pas compte du vrai Humfroy III, fils aîné de Humfroy II, mort avant son père, sans avoir été sire du Toron; premier mari d'Isabelle, reine de Jérusalem, p. 658, note.
- TONON (Le seigneur du). — Voir MONTFORT (Philippe de).
- TORTOSE (L'évêque de) soutient les gens du pays contre les Italiens, p. 748, note c. — Voir BARTHELEMY.
- TOUCTAI KATHOUN, femme d'Abaga Khan, p. 186, note. — Voir TOUQTAN.
- TOUCY (Narjot II de), chevalier champenois, seigneur de la Terza, en Pouille, baile de l'empire de C. P. sous Baudouin II, p. 780, note.
- TOUCY (Narjot III, fils de Narjot II de), seigneur de la Terza, grand amiral de Sicile pour Charles I^{er} et Charles II d'Anjou, mari de la princesse Lucie d'Antioche, p. 780 et note, 800.
- En 1288, à la mort de Boémond VII, prince d'Antioche, il envoie sa femme à Saint-Jean-d'Acre pour réclamer l'héritage du prince, qui était son frère, p. 881.
- Voir ANTHOÛS (Lucie d').
- TOUDOUN, général mogol, p. 179, note.
- TOUDAN KHATOUN, femme d'Abaga Khan, p. 189, note. — Voir TOUCTAI KHATOUN et TOUQTAN.
- TOULOTI ou TOULY KHAN, quatrième fils de Gengis Khan, exerce la régence à sa mort, jusqu'à la proclamation d'Ogotai, p. 155, note, et 290, note a.
- TOULOUSE (Raymond IV, comte de), dit *Raymond de Saint-Gilles*, et Raymond I^{er} comme comte de Tripoli, prend Tripoli avec l'aide des Génois, p. 744.
- TOULOUSE (Raymond VII, comte de), se rend à Rome, en 1248, pour demander son pardon au Pape, p. 735.
- Il y reçoit l'absolution, au nom du Pape, des mains de l'archevêque de Bari, Marin Filangier, frère du maréchal des Lombards Richard Filangier, p. 735.
- A la sollicitation de l'archevêque, il demande à l'empereur Frédéric, auprès duquel il s'était rendu, la délivrance du maréchal Richard et des siens, détenus en prison, délivrance qu'il obtient non sans peine de l'empereur, p. 736.
- Le maréchal, banni de la Pouille, suit le comte Raymond à Toulouse et reste dans son pays jusqu'à la déposition de Frédéric II par Innocent IV, p. 736.
- TOUQTAN, princesse mogole de la cour d'Argoun Khan, p. 844, note a. — Voir TOUDAN KHATOUN.
- TOUR (Guillaume de la), templier, p. 828.
- Il est tué, p. 829.
- TOURAN CHAN, sultan d'Égypte. — Voir MELIK EL-MOUAZ ZEM.
- TOURAGINA KHATOUN, femme d'Ogotai Qaân, est régente à sa mort, p. 159, note.
- TOURONTAI ou TOURONTHAY (Houssam Eddin), émir égyptien, gouverneur de Syrie, assiège Sonqor el-Achqar à Sahioun, l'oblige à capituler et l'emmène au Caire, p. 799 et note b.
- Il s'empare de Laodicée, p. 800.
- Vice-roi d'Égypte sous Kélaoun, il est accusé d'avoir voulu empoisonner le sultan, p. 806.
- Il est mis à mort par ordre d'El-Achraf, fils et successeur de Kélaoun, p. 806 et note c.

- TRABUC (Guillaume), fils du maréchal de Tripoli, p. 783.
- TRANSFIGURATION (Fête de la) ou du saint Sauveur, célébrée le 6 août en Syrie, p. 796.
- TRANSUBSTANTIATION (De la) dans l'église arménienne, p. 612.
- TRAPEZONDE. — Voir TRÉBIZONDE.
- TREMBLEMENTS DE TERRE en Syrie, p. 663.
- A Paphos, p. 671.
- En Chypre, en Crète et à Rhodes, p. 856.
- TRIPOLI (Guillaume le Champenois, clerc de), trompé par le sultan de Hamah, donne de fausses promesses aux Croisés, p. 726.
- TRIPOLI (L'évêque de), p. 748, note c. — Voir SEGNI (Paul II, comte de).
- TRIPOLI (Pierre d'Angoulême, évêque de), p. 662.
- TRIPOLI (Raymond IV, comte de), fils aîné de Boémond III, prince d'Antioche, épouse Alix, fille de Roupen III d'Arménie, p. 662, note.
- TRISTAN, personnage des romans de la Table ronde. Ses aventures représentées en 1286 à Saint-Jean-d'Acre, p. 793.
- TROYES ou TROIES (L'évêque Jean de), p. 771.
- TURC (Jean), archevêque de Nicosie. — Voir ANCOËNE (Jean d').
- TURCOMANS (De la nation des), peuples issus du Turkestan et des pays circonvoisins, à l'orient de l'Oxus et de la mer d'Aral, p. 138-139, 141 (variantes), 263, 278.
- Ils passent le Phison ou Amou-Déria, affluent de la mer d'Aral, pour venir au secours du roi de Perse contre les Sarrasins, p. 138, 276.
- Ils deviennent musulmans, p. 140, 277.
- Ils conquièrent sur les Sarrasins les royaumes de Perse, de Médie et de Chaldée, p. 140, 141 (variantes), 142 et suiv., 277, 278 et suiv.
- TURCOMANS ou TURCS (Les) établis en Turquie, en Asie Mineure ont été toujours hostiles aux Croisés qui traversaient leur pays pour se rendre en Terre-Sainte, p. 248, 359, 541.
- D'après Brochard, la nouvelle croisade devra les combattre énergiquement et les repousser avant d'attaquer les Sarrasins en Syrie, p. 503-505.
- TURCOMANS ou TURCS (Les). Ils sont très divisés entre eux et tout fait espérer qu'ils ne pourront empêcher la nouvelle croisade d'arriver en Terre-Sainte, p. 509-513.
- Leurs armes, p. 512-513.
- Leur manière de combattre, p. 513.
- Leurs chevaux sont petits et faibles, p. 513.
- Il court parmi eux une prophétie annonçant que leur empire doit être détruit par un prince de France, p. 513.
- Ils sont bien plus en état de venir en aide aux Sarrasins d'Égypte et de Syrie que ceux-ci ne peuvent les aider, p. 540.
- TURCOMANS ou TURCS (Les) de Syrie. En 1260, ils battent les Chrétiens, qui avaient attaqué leur campement près de Tibériade, p. 752-753.
- En 1281 ou 1282, ils assaillent l'arrière-garde de l'armée de Léon III, que Kélaoun avait mise en déroute à Derbessak, p. 787.
- TURCOMANS ou TURQUEMANS (Les) d'Égypte, p. 239, 352.
- TURENTAY, émir égyptien. — Voir TOUBONTHAY.
- TURQUEMENI ou TURKEMEN, surnom de Melik el-Mouezz Izz Eddin Aïbek, sultan d'Égypte, p. 227.
- TURQUIZ (Le Roux de la), *Rosso della Tarca*, amiral génois, p. 745.
- TYANE (L'archevêque de), en Cappadoce, Narsets, p. 16, note.
- TYR (L'archevêque de), Pierre de Sergines, est tué ou pris en 1244 par les Kharijziens, à la bataille de Gala, p. 740.
- TYR (L'archevêque de), Simon, bénit le mariage d'Isabelle de Brienne avec l'empereur Frédéric II, p. 667, 668.
- TYR (Le prince de). — Voir LUSIGNAN (Amaury de), frère du roi Henri II.
- TYR (Le seigneur de), p. 765. — Voir MONTFORT (Philippe de).
- TYRACONIENS (Les), gens de la province du Maine, en Morée, servant dans les flottes byzantines, p. 491, note.
- TZARIZA ou ZARIZA, princesse serbe, p. 480.

U

- URBAIN IV, pape (1261-1265), révoque la donation des abbayes de Saint-Lazare de Béthanie et du Mont-Thabor faite aux Hospitaliers, p. 755, 758.
- URBAIN V, pape (1362-1370), adresse, en 1365, des lettres aux barons d'Arménie pour les engager à reconnaître comme leur roi légitime le prince Léon, fils de Jean de Lusignan et de Soldane de Géorgie (qui fut le roi Léon VI), leur promettant de demander pour eux des secours aux princes d'Europe; il confie ces lettres au roi de Chypre, Pierre I^{er} de Lusignan, p. 35.
- URBAIN V, pape. Le roi Pierre, à qui un parti offrait le trône d'Arménie, garde ces lettres devers lui, sans les remettre aux barons d'Arménie, p. 36, 36. — Voir LUSIGNAN (Pierre I^{er} de).
- URBAIN VI, pape (1378-1389), p. 98.
- UZBEK KHAN, fils de Thogroul, empereur mogol de la Gazarie ou Kiptchak. — Voir KIPTCHAK.

V

- VAALIN (Jean), bourgeois influent de Saint-Jean-d'Acre, p. 728, 729.
- VAISSELLE D'ARGENT, p. 829.
- VALAQUES (Les), partagent les erreurs de l'église grecque, p. 463. — Voir BLAQUIE.
- VALÈRE LE GRAND, historien, p. 401.
- VALERY (Alart ou Énard de), chevalier champenois, fils de Jean de Valery, se croise en 1265, p. 762. (Cf. la *Contin. de Guillaume de Tyr*, p. 454, note c.)
- VALERY (Alart ou Énard de). Il contribue au succès de la bataille de Tagliacozzo, gagnée, en 1268, par Charles d'Anjou sur Conradin, p. 770.
- VALOIS (Catherine de), impératrice titulaire de Constantinople, fille de Charles de Valois et de sa seconde

- femme, l'impératrice Catherine de Courtenay, épouse Philippe II d'Anjou, duc de Tarente (mort en 1331), et meurt en 1346, p. 443, note, et 444, note.
- VALOIS (Catherine de). Elle était sœur consanguine du roi de France Philippe VI, p. 444.
- VALOIS (Charles de), comte de Valois, frère cadet de Philippe le Bel, roi de France, mari: 1° de Marguerite d'Anjou, fille du roi Charles II d'Anjou, dont il eut Philippe VI, roi de France, en 1328; et 2°, en 1302, de Catherine de Courtenay, impératrice titulaire de Constantinople, dont il eut l'impératrice Catherine de Valois, p. 433 et note, 443, note, et 444.
- 1299. Il détermine le comte de Flandre (Guy de Dampierre) à se rendre à la merci du roi Philippe le Bel, qui ne ratifie pas les conventions arrêtées avec le comte de Valois et fait emprisonner le comte de Flandre, p. 854.
- 1302 (et non 1301). Il se rend en Italie auprès du pape Boniface VIII, avec Catherine de Courtenay, impératrice titulaire de C. P., sa seconde femme, et 900 chevaliers de haubert, p. 850.
- 1308. Il conclut un traité d'alliance avec Ouch II Miloutine, roi de Serbie, p. 480.
- Dès 1310, il concertait une expédition avec les Vénitiens pour reprendre Constantinople et y rétablir l'empire latin, p. 433, note b.
- VALOIS (Philippe de). — Voir PHILIPPE VI, roi de France.
- VANAM, livre de l'ancienne liturgie arménienne, p. 644. — Voir *RANAM*.
- VANATHAN, docteur arménien. — Voir VARTAN.
- VANDALES ou WANDELES, nom donné à différents peuples, p. 386, note.
- VARCHAN DE NIGROMONTE ou NIGROPONTE, docteur arménien. — Voir VARTAN.
- VARHAÏN ou VAHRAM, arménien, trahit le roi Léon VI, p. 70.
- VARTAN, nommé aussi *Varchan* et *Vanathan de Nigromonte* ou *Nigroponte*, docteur arménien, auteur d'un livre appelé de *Ruma*, composé sous le règne du roi Hayton I^{er} (1226-1270) ou peu après, et très hostile au Pape et à la cour romaine, p. 647, 648.
- VASMULES. — Voir GASMULES.
- VASSAL (Jean et Jacques), messagers d'Abaga Khan chargés, en 1276, de se rendre en Europe avec des lettres de l'empereur mogol et du roi d'Arménie, p. 779, note a.
- VASSIL, VAISEL ou BASILE (Le baron), fils du baron Thoros, nommé par Léon VI membre du conseil de gouvernement, p. 47.
- Accusé de concussion, ainsi que les autres gouverneurs, il est mis en prison, p. 63.
- Il demande l'emprisonnement de Marie d'Ogruy, veuve de l'usurpateur Constantin V, p. 63-64.
- Le roi Léon pardonne généreusement à tous les accusés, p. 64.
- Sa conduite odieuse, p. 77-78.
- De concert avec le catholico, il livre le château de Sis aux ennemis du roi Léon VI, p. 79-80.
- Néanmoins il est emmené prisonnier au Caire dans la suite du roi, p. 84, 87.
- Il se fait musulman et demeure au Caire, p. 87.
- VACCUS, patriarche grec de Constantinople. — Voir *BARKOS*.
- VACACS, invoqué par Brochard, p. 398, 400.
- VENDAC (Geoffroy de), maréchal du Temple, p. 303.
- VÉNITIENS (Les), étaient maîtres de Candie, p. 406.
- Ils étaient maîtres de Négrepont, p. 407, note.
- Charles de Valois, mari de l'impératrice titulaire Catherine de Courtenay, songeait à reconquérir C. P., de concert avec eux, p. 433, note.
- Ils se livraient, comme les autres nations maritimes, au transport chez les Sarrasins d'Égypte des marchandises prohibées, p. 523. — Voir *CONTRE-BANDE*.
- Au XIV^e siècle, ils jouissaient en Chypre de la franchise sur leurs importations et leurs exportations, p. 713, note c.
- 1204. Ils détournent la quatrième croisade de son vrai but et la dirigent sur Constantinople, p. 663.
- En récompense de cette duplicité, ils reçoivent les faveurs des sultans d'Égypte, p. 663, note.
- 1258. De concert avec les Pisans, ils attaquent les Génois à Saint-Jean-d'Acre, p. 742-748.
- 1264. Ils sont dupes d'une ruse de Simon Grillo, amiral génois, p. 756-757.
- 1292-1293. Nouvelles hostilités sur mer et en Orient entre eux et les Génois, p. 828-829.
- Ils poursuivent les Génois jusqu'en Chypre et en Arménie, p. 829-830.
- 1295-1298. Ils sont en guerre avec les Génois, qu'ils attaquent à Péra, en Sicile, en Sardaigne, p. 834-837.
- 1298. Ils sont battus par les Génois dans les eaux de Curzola, en Dalmatie, p. 837.
- 1299. Ils signent la paix avec les Génois à Milan, le 25 mai, p. 837, note a.
- VÉNITIENS ÉTABLIS EN SYRIE. En 1241, ils viennent en aide à Philippe de Montfort contre le maréchal de l'empereur Frédéric II, qui voulait s'emparer de Saint-Jean-d'Acre, p. 729.
- Ils assistent, en 1242, à la séance de la haute cour de Saint-Jean-d'Acre dans laquelle les barons d'outremer reconnaissent la reine Alix de Champagne comme reine de Jérusalem, p. 731.
- Ils aident les chevaliers à reprendre la ville de Tyr sur les Lombards, p. 732.
- Boémond VI d'Antioche leur est favorable, p. 744-745.
- Ils concluent, le 1^{er} juillet 1277, un accord avec Roger de Saint-Séverin, représentant de Charles d'Anjou à Saint-Jean d'Acre, au sujet de leurs possessions à Tyr, p. 784 et note a.
- Ils assistent, en 1283, à la séance de la haute cour d'Acre dans laquelle le roi Hugues III investit Humfroy de Montfort des seigneuries de Tyr et du Toron, p. 790.
- Leurs bailes ou consuls en Syrie, p. 801.
- VERT (Otte ou Othon), noble génois, p. 748.
- VICOMTE (Guillaume), chevalier né à Tripoli, dévoué aux Ibelin, p. 706.
- VICOMTE (Raymond), capitaine des hommes du roi de Chypre dans une expédition en 1299, p. 848.
- VIDAL (Jacques), chevalier français, maréchal de Jérusalem, p. 789.
- VIDORS (Jacques), chevalier du Temple pris par les Turcomans, puis racheté, p. 753.
- VIGNOLO (Jean), dans le français *Vingneull*, armateur génois, seconde Foulques de Villaret dans la conquête de Rhodes, p. 864 et note d.

VILLARET (Foulques de), grand maître de l'Hôpital (1307-1319), neveu et successeur de Guillaume de Villaret, p. 862-863.

— Il forme le projet de s'établir à Rhodes, dans le double dessein d'empêcher le passage des navires qui portaient en Égypte des objets de contrebande et des esclaves, et de faire, s'il était possible, d'autres conquêtes sur les terres voisines de Turquie, p. 863, § 672, 673; 865, § 677.

— Il associe à son projet un riche Génois nommé Boniface Grimaldi, alors à Famagouste, qui vient en conférer avec lui à Colossi, p. 863.

— 1305-1306. Ils attaquent ensemble le château de Rhodes en 1305, et, au bout d'un siège qui dura une année, ils parviennent à s'en emparer en 1306, grâce à la connivence d'un sergent grec, p. 863-864, 865, § 676.

— Ils tiennent fidèlement les promesses faites aux habitants de la ville, p. 865.

— Ils font quelques conquêtes sur les Tares et surveillent efficacement les mauvais marchands qui voulaient porter en Égypte des marchandises de contrebande, p. 865, § 677.

VILLARET (Guillaume de), grand maître de l'Hôpital (1296-1307), p. 862.

VILLEBRIDE et mieux VIEILLE-BRIOUDR (Pierre de), grand maître de l'Hôpital (1241-1244), p. 727, 729, 730.

VILLIERAS (Guillaume de), chevalier envoyé comme message au sultan Khalil Achraf, p. 811.

VILLIERAS (Jean de), grand maître de l'Hôpital (1289-1293 ou 1294), p. 791.

— Sa belle conduite pendant le siège de Saint-Jean-d'Acre, p. 812.

— Il mourut entre le 20 août 1293 et le 30 septembre 1294, p. 862.

VINCIGUERRA ou VINCIGUERRA, nom d'un engin de guerre des Génois, p. 743.

VISION BEATIFIQUE (De la) dans l'église arménienne, p. 642.

VLADISLAV, roi de Serbie, fils du roi Étienne Simon. Sa famille, p. 478.

VLADISLAV ou VLATISLAUS, fils d'Étienne Dragoutine, roi de Serbie, et de Catherine de Hongrie, règne, à la mort de son père, sur une partie de la Serbie; il est détrôné par son oncle Miloutine et meurt en Hongrie, vers 1317, p. 436-437, 479, 2^e col.; p. 481, 1^{re} col., et note.

— Il est considéré comme roi légitime de Serbie par Brochard, qui aime à rappeler au roi Philippe VI de Valois que le prince Vladislav, dépossédé injustement du trône de Serbie, est son propre cousin, p. 446.

VOURACHIN, seigneur serbe, assassine le roi Orouch V, p. 483.

W

WANDELES. — Voir VANDALES.

WITTELSBACH (Conrad de), archevêque de Mayence, légat du Pape en Arménie, p. 9, note 4.

X

XARACON, est le nom défiguré de l'emir *Assad Eddin Chirkouk*, oncle de Saladin, fondateur de la dy-

nastie cyyoubite en Égypte, p. 225, note, et 344. — Voir CHIRKOUH.

Y

YASSAC, YASSA ou YASSA, recueil des ordonnances de Gengis Khan, p. 154, note, 289 et note.

YBENIENS. — Voir INÉRIENS.

YEZDERDJD III, roi sassanide de Perse (632-652), appelé *Assobarick* et *Asaiorth*, p. 138, 276.

— Il est tué sur la rive du Mourghab, près de Merv, p. 139, note.

YOGOR. — Voir OIGOURS.

YSABELLE. — Voir ISABELLE.

YVANUS ou IWANÉ, atabek, généralissime des forces géorgiennes, p. 156, 291, note.

YEABEL D'ALEMAIGNE. — Voir HONGRIE (Élisabeth de).

YERGRIN, personnage du roman de Renart, p. 695, 723.

— Dans les poésies de Philippe de Novare, il désigne Jean d'Ibelin, sire de Beyrouth, p. 695.

Z

ZABEL, forme arménienne du nom d'Isabelle. — Voir ISABELLE.

ZACCARIA (Les), famille génoise propriétaire féodale de l'île de Chio et de la ville de Phocée, en Asie Mineure, p. 531, 537.

ZACCARIA (Andronic Asan), seigneur de Chalandritza, épouse Catherine d'Aunov, héritière d'Arcadia, p. 38, note.

ZACCARIA (Benott I^{er}), « duquel vit encore une glorieuse renommée », dit Brochard en 1332 (p. 457-458, 531, 533) seigneur des Phocéens en 1268, amiral de France sous Philippe le Bel, seigneur de Chio en 1304, meurt en 1307, p. 747.

ZACCARIA (Benott I^{er}). En 1281 et 1282, il avait été agent de l'union de Pierre III d'Aragon avec l'empereur Michel Paléologue pour faire soulever l'île de Sicile contre Charles d'Anjou, p. 434, note, 457, note, 789.

— En 1286, il commandait une flotte de vingt galères contre les Pisans, p. 795, 796.

— En 1288, il est envoyé à Tripoli par la république de Gènes, avec mission de soutenir les chevaliers de la principauté d'Antioche qui refusaient d'obéir à l'évêque de Tortose, Barthélemy, appelé par la mère de Boémond VII, Sibylle d'Arménie, pour l'aider dans le gouvernement de la principauté, p. 801.

- ZACCARIA (Benoit I^{er}). Il s'assure de certains avantages à Tripoli et passe en Arménie, p. 801, 802.
- Par promesses et par menaces, il détermine Lucie d'Antioche à accepter un arrangement qu'approuvent les chevaliers de l'Hôpital, conseils de la princesse, p. 802.
 - En 1292, étant amiral de galères armées aux frais du roi de Castille (Sanche IV), il bat les Sarrasins dans le détroit de Maroc, p. 827.
 - En 1296, il soumet au roi de France un projet de descente en Angleterre, p. 458; note.
- ZACCARIA (Benoit II), fils de Paléologue Zaccaria, succéda à son père, conjointement avec son frère Martin, en 1314, et posséda Chio jusqu'en 1329, année dans laquelle l'empereur de C. P. parvint à reprendre l'île; il mourut en 1330, sans laisser de postérité, p. 531, note.
- Il entretenait à Chio une force de 1.000 piétons et de 100 cavaliers, avec une flottille de deux galères toujours armées, p. 531.
 - Guillaume Adam propose au Pape de lui confier la surveillance maritime de l'Archipel, surveillance indispensable pour empêcher le transport en Égypte des esclaves de la mer Noire et de la Gazarie, p. 531, 532.
 - L'année même où écrivait Guillaume Adam (vers 1328), les Zaccaria avaient capturé dix-huit navires de pirates turcs, p. 532.
 - Guillaume Adam dit que Martin, Benoit et Barthélemy sont trois frères germains et qu'ils ont plusieurs autres frères, p. 533.
- ZACCARIA (Manuel), génois, obtient en fief, l'an 1275, de Michel Paléologue, la ville et les mines d'alun de Phocée, p. 457, note, et 531, note.
- ZACCARIA (Martin), fils de Paléologue Zaccaria, lui succéda avec son frère Benoit II.
- Brochard, qui avait assisté à plusieurs de ses victoires maritimes sur les Turcs, le signale au roi de France comme le plus vaillant et le plus loyal homme de mer qu'il connaisse, p. 457 et note, 458.
- ZACCARIA (Martin). Il était encore prisonnier d'Andronic III en 1332, quand Brochard écrivit le *Directorium*, p. 457-458.
- Il est tué sous les murs de Smyrne le 15 janvier 1345, p. 451, note; 457, note; 531, note.
 - Suivant Guillaume Adam, il était frère germain et l'aîné de Benoit et de Barthélemy, p. 533, 542.
- ZACCARIA (Paléologue), fils de Benoit I^{er}, succéda à son père à Chio et à Phocée en 1307 et meurt en 1314, p. 531 et note.
- ZACHARIE, archevêque (et non patriarche) de Saint-Thadée ou de l'île de Magou, dans la Grande-Arménie, reste toujours uni à Rome et soumis au patriarche légitime de Sis, p. 561 et note b, 582.
- Il se trouva au couvent de Saint-Jacques, sur le mont Ararat, avec Daniel de Tauris, p. 562-563. — Voir DANIEL DE TAURIS.
 - Daniel le vit en plusieurs autres circonstances; lui et son neveu, p. 620, 634.
 - Il est faux que ce neveu, nommé Étienne et devenu évêque, fût un fils naturel du frère de l'archevêque Zacharie; c'était un fils légitime et Daniel de Tauris a connu sa mère, p. 640-641.
- ZACLOSA ou ÇACLOSA (François), dans Dardel *Saclose*, patron de navire aragonnais, envoyé en Égypte par Pierre IV, roi d'Aragon, p. 94, note 2.
- ZAGAN, envoyé de l'empereur Argo in Khan au Pape, p. 844, note a.
- ZAROU I USTAY, recueilli des lois serbes formé par ordre d'Ouroch IV Douschan, p. 482.
- ZAPERA (Bonnanat), chevalier aragonnais envoyé au sultan du Caire par le roi Pierre IV pour demander la mise en liberté du roi Léon VI d'Arménie, p. 94, note; 100-101.
- Dévouement dont il fit preuve dans sa mission, p. 96 et note 4, 99, 100 et note.
- ZARIZA ou ZARICA, princesse serbe, p. 480.
- ZAQUERIE BENET, génois. — Voir ZACCARIA (Benoit).
- ZERIN EDDIN KETBOGA, sultan d'Égypte. — Voir KETBOGA.
- ZIGUES, JIGICES ou ZIQI I (Les) sont probablement les *Jaziges*, p. 386; note.

II

NOMS GÉOGRAPHIQUES.

ABAZIE ou ABASIE. — Voir ARKHAZIE.

ARKHAZIE ou pays des Abkhases, dits aussi *Abazes*, *Abages* et *Abogases*, appelée par Hayton *Abcas* et *Abchas*, et par Brochard *Avogasia* ou *Abogasia*, au jourd'hui l'*Abazie*, pays de la région septentrionale du Caucase, sur les bords de la mer Noire, au nord de la Mingrèlie, p. 216, 336, 387, 508.

— Elle formait, au moyen âge, l'un des deux royaumes de la Géorgie, p. 129, 139, 276.

— Elle était l'une des voies de communication habituelles entre l'Asie centrale ou Grande Asie et l'Asie Profonde ou Extrême Orient, p. 216, 336.

ABOGASIE. — Voir ARKHAZIE.

ABOULISTIN (Plaine d'), en Asie Mineure, p. 179, note.

ARSUR, en Syrie. — Voir ARSUR.

ACERRA, ville d'Italie, dans la Terre de Labour, p. 674, note.

ACTAMAR, île et ville d'Arménie, p. 628. — Voir AGH-THAMAR.

ADANA, ville de la Petite-Arménie ou Cilicie, appelée *Dandenes* par Dardel, 7.

— Elle fut cédée au sultan d'Égypte par Constantin IV, premier roi-tyran d'Arménie, p. 51.

— Léon VI, échappé de Gorbigos, parvient à l'embouchure de la rivière d'Adana, le *Sihan-Tschai*, l'ancien *Sarus*, p. 58.

ADEN ou EDEN, ville d'Arabie, à l'extrémité de la mer Rouge, sur l'Océan Indien.

— Son heureuse situation pour le commerce de l'Égypte avec les Indes; son histoire, p. 549, 550, 552, 555.

— L'occupation de cette ville par une puissance ennemie des Sarrasins d'Égypte suffirait pour leur fermer la mer Rouge et leur rendre impossible le commerce des Indes, d'où ils tirent tant de profits, p. 550.

— Raisons données par Guillaume Adam, après avoir longtemps étudié les lieux, pour prouver que ce projet est réalisable, bien qu'il puisse paraître inouï et impossible à ses contemporains, p. 550.

AFGHANISTAN, ancienne province de la Perse, aujourd'hui État indépendant. — Voir AGHOUAN DE KANDAHAR.

AFRIQUE SEPTENTRIONALE ou MAGREB, à l'ouest de l'Égypte, appelée *Barbarie* ou *Berberie* par Hayton, p. 232, 247, 347, 359.

— Elle n'avait plus de chrétiens indigènes du temps de Brochard, p. 382.

— Brochard insiste pour que la nouvelle croisade projetée par le pape Clément V pour délivrer la Terre-

Sainte ne prenne pas cette voie, p. 410, 420, 500.

AGHOUAN DES ARMÉNIENS, partie du pays des Albanais ou des Aghouans, dans la province de Chirvan, en Asie, p. 593, note e.

AGHOUAN DE CHIRVAN, partie de la région générale des Aghouans. C'est proprement le Chirvan moderne, p. 593, note e, et 628, note.

AGHOUAN DE KANDAHAR ou AGHOUAN DES PERSES, partie de la région générale des Aghouans. C'est la province de l'Afghanistan qui faisait autrefois partie de la Perse, p. 593, note e.

AGHIOUANITZ (Les) sont les Aghouans, p. 593, note e.

AGHOVANS (Pays des). — Voir ALBANIE D'ASIE.

AGHOVÉ, nommée *Agrani* dans Daniel de Tauris, ville de la province d'Oudie (Haute-Arménie) et du pays des Albanais ou Aghouans, ville dans laquelle résidait le patriarche de Kandazar ou patriarche des Colombes, p. 628.

AGHTEAMAR, HACTAMAR ou ACTAMAR, île et ville du lac de Van, dans la Grande-Arménie, p. 561, note d, 627, 628.

— David Thornigien y établit, vers 1113-1114, un nouveau siège patriarcal, en se séparant du patriarche de Sis, p. 594. — Voir les Noms historiques.

AGLIANO, ville de Piémont, p. 739, note.

AGRIDI ou AGRIDA, en français *la Gride*, village de Chypre, à l'entrée du défilé de Cérines, vers Nicosie, où les Chypriotes battirent les Lombards impériaux, p. 715-716.

AGRIDI, *la Gride*, village dans le Karpas, en Chypre, non loin de la mer. Il avait une maison seigneuriale, p. 34.

AGVANI, dans la Haute-Arménie. — Voir AGHOVÉ.

AIAS, *Ayaciam*, ville et port de la Petite-Arménie. — Voir LAJAZZO.

AIDIN, province de l'Asie Mineure, à laquelle Aidinbeg laissa son nom, en s'y rendant indépendant, p. 532, note.

AIGUES-FROIDES (Les), en Mésopotamie. — Voir EAUX-FROIDES.

AIGUILLIER (SAINT-GERMAIN-L') ou SAN-GERMANO, ville d'Italie, au pied du mont Cassin, p. 763.

AÏMELOG ou AÏMALOTH, en Syrie. — Voir AÏN-DJALOUT.

AÏN-DJALOUT « la source ou la fontaine de Goliath », appelée dans les textes français du moyen âge *Aïmeloc*, *Aymaloch*, *Haymaloth* et *Hameliclot*, est la localité de

- la Samarie, à 3 kilomètres au nord-ouest de Bethsan, au sud du lac de Tibériade et à l'entrée de la plaine d'Esdréon, où l'armée mogole laissée en Syrie par Houlagou, sous les ordres de Kitoubogha Nouin, fut battue, le vendredi 3 septembre 1260, par le sultan d'Égypte Koutouz, p. 175, 305, 752, note; 754, note d; 765, note, et 841.
- AIX-DJALOUT. En 1271, les Sarrasins, qui y étaient cantonnés, attaquent les Francs et les Tartares lors de leur expédition contre Hakoun, p. 778, note d.
- AIX-ZERRA, en Asie Mineure. — Voir ANAZARRE.
- AISE ou AYSÉ. — Voir ASIE.
- AKKAR, ville de Syrie, dans la partie montagneuse de la province de Tripoli, p. 663. — Voir DIEBEL AKKAR.
- AK-SERAI, sur le Volga, capitale des Mogols du Kiptchak. — Voir SERAI.
- ALAÏS, en Pamphylie, sur la côte orientale du golfe de Satalie. — Voir CANDELORE.
- ALAÏS ou ALBAÏS (Les), dans Brochari, p. 387, 463. — Voir ALBANIE.
- ALAMINO, dit *Lamino*, village de Chypre, appartenait à Philippe d'Ibelin, oncle du roi Henri II, p. 858 et note a, 860.
- ALANIE, partie de la Géorgie, p. 128, note, et 129. — Voir GÉORGIE.
- ALATAQ, chaîne de montagnes de la Perse, où le Mourad Sou (l'Euphrate) prend sa source. C'était la résidence d'été d'Houlagou, p. 185, note.
- ALBANAIS ou ALBAÏENS (Les) sont nombreux en Serbie, p. 484.
- ALBANENSIS [*CATHOLICOS*] (Le) est le patriarche des Albanais établi à Kaudzakar, dans la Grande-Arménie, p. 593, note e, et 596.
- ALBANIE D'ASIE, pays des Aghouans ou des Albanais, qui répond, d'une manière générale, au Chirvan moderne. Il est situé au nord-est de la Grande-Arménie, entre le Kour, le Daghestan et la mer Caspienne, p. 593, note e, et 628, note.
- ALBANIE DU CHIRVAN ou Chirvan moderne, p. 593, note e.
- ALBANIE D'EUROPE, province de la Turquie d'Europe baignée par la mer Adriatique, comprenant l'ancienne Épire et bornée au nord par le Monténégro et la Bosnie, au sud par le golfe d'Arta, à l'est par la Thessalie; au moyen âge, elle forma un despotat particulier, p. 416.
- ALBANIS ou AGHOVANS (Pays des). Pays divers compris sous cette dénomination générale, p. 593, note e, 628. — Voir ALBANIE D'ASIE.
- ALBANOPOLI, dans l'Albanie d'Europe, sur la côte de l'Adriatique, évêché latin suffragant d'Antivari. C'est peut-être l'évêché de l'île d'Arba ou Rabski, p. 484.
- ALBORS ou ALBURZ, l'un des massifs du Caucase, p. 129, note. — Voir ELBRUZ.
- ALEP, HALEP ou HALAPE, ville de la Syrie septentrionale, p. 850.
- Elle est emportée d'assaut par Houlagou, en 1260, p. 13, note, et 170-171, 301.
- Seif Eddin, gouverneur de cette place, assiège et prend la ville de Sis, p. 73-80.
- Léon VI, fait prisonnier, y est emmené avec sa famille, avant d'être conduit au Caire, p. 84.
- ALEXANDRIE, ville d'Égypte, p. 232, 347.
- Sa force, p. 233, 349.
- ALEXANDRIE. Défense est faite par les Papes de transporter dans cette ville les objets de contrebande de guerre, et particulièrement les esclaves des deux sexes, p. 523 et suiv., 531-533. — Voir CONTREBANDE.
- ÉGYPTE, ESCLAVES, GÉROIS.
- AL LAN ou ALAÏS (Les), peuples d'origine turque, p. 128, note.
- ALLEMAGNE. Elle aurait été peuplée par les descendants d'Askenaz, p. 3, note 3.
- ALLEMANDS (MONTFORT DES), en Syrie. — Voir MONTFORT.
- ALMALEK ou ARMALEK, ville du royaume de Tharse ou Daoungario, située au sud-est du lac Balkach, sur l'Ili, est aujourd'hui la ville de *Koulja*, p. 157, 291. — Voir KOULJA.
- ALMEIDA, ville de Portugal, p. 98.
- ALOEN, contrée de la Grande-Arménie, p. 128, note, et 139.
- ALTOLOGO ou AITOLOGO « haut lieu », ville d'Asie Mineure. — Voir ÉPIÈSE.
- AMADAN, en Perse. — Voir HAMDAN.
- AMOU-DÉRIA, AMOU-DARIA ou DZHOUS, fleuve de l'Asie centrale, affluent méridional de la mer d'Aral, l'ancien *Oxus*, appelé par les Francs, au moyen âge, *Phison* ou *Fison*, p. 126, 138, 276. — Voir OXUS, PHISON.
- ANATOLIE ou ANATHÉLY. Pourquoi ce nom a été donné par les Grecs à l'Asie Mineure, p. 506.
- ANAZARRE, appelée *Nazerza* par Dardel, ville d'Asie Mineure, dans la Cilicie champêtre, p. 16.
- Elle est appelée *Ain Zerba* par les Arabes, p. 16, note.
- Elle a été considérée comme la capitale de l'Arménie de 1095 à 1181, p. 16, note.
- Bilargou tente vainement de s'en emparer, p. 17.
- Force de cette ville, p. 60.
- Sa distance de Sis, p. 60, note.
- ANDRINOPLE, ville de Roumélie ou Turquie d'Europe, est la troisième ville de l'empire de Constantinople (Thessalonique est la seconde), p. 455.
- Elle tomberait facilement au pouvoir des Francs, une fois Constantinople conquise, p. 461.
- ANDEJAR, ville de Castille, p. 107.
- ANI, ville de l'Asie centrale, fut la capitale de la Grande Arménie de 961 à 1045, p. 5, note.
- Les Grecs s'en emparent subrepticement en 1045 et forcent le roi d'Arménie à la leur céder, p. 5, note.
- Elle est prise, en 1064, par Alp Arslan, p. 5, note.
- Elle est entièrement détruite en 1319, p. 5, note.
- ANTIOCHE, ville de Syrie, prise par les Croisés en 1098, et aussitôt assiégée par Corbaran ou Kerboga, émir turcoman de Mossoul, p. 144, 280, 541.
- Elle rentre, en 1216, sous la domination de Raymond Rupin, compétiteur de Boémond IV, p. 665.
- En 1219, elle retourne à Boémond IV, p. 665.
- Elle est prise, le 19 mai 1268, par le sultan Bibars, qui la livre aux flammes, p. 170, 227, 306, 345, 771-772, note d.
- En 1303, Léon II, roi d'Arménie, pénètre de vive force dans la ville et y demeure trois jours, p. 663.
- Le roi d'Arménie ne pouvait prétendre à la possession de cette ville, et le motif de ses démêlés avec Boémond III d'Antioche portait sur un autre point, p. 661, note e.
- Elle serait facilement reconquise sur les Musulmans

- par les nouveaux Croisés, suivant le dire d'Hayton, p. 349, 360.
- ARTIOCHE (Prince ou principauté d'), p. 752, 772.
- ASTIVARI OU ANTHIRARE, *Ante Barium*, ville du royaume de Serbie, a une population et un évêché latins, p. 483 et note.
- Elle se détache de Raguse et devient métropole sous les Némánia, rois de Serbie, p. 484.
- AODJA, bourg de Syrie, dans le district de Ramleh. Melik en-Nassir y est détroné, p. 230, note.
- APAMÉE, appelée par les Franes *Famie*, *Fème* et *Ephémie*, ville de Syrie, non loin de l'Oronte, entre Hamah et Antioche, autrefois métropole de la Céléstrie, p. 249, 360.
- AQCHEHER OU AK-CHEHER, en Asie Mineure, p. 293, note.
- AQKHODJA, ville de Perse, près de Qazwin, p. 186, note.
- AQCHEH-BOGHAZY, en Syrie. — Voir PAS BLANC.
- AQUILONARE (*IMPERIUM*), dans Guillaume Adam, désigne la Gazarie ou le Kiptchak, p. 530.
- ARABIE (Le désert d') s'étend jusqu'en Syrie, p. 134, 135.
- ARADIPPO OU RADIPPE, village de Chypre, près de Larnaca, était le fief principal d'Amaury de Lusignan, prince de Tyr, p. 22, note 4; 24, notes, et 37, 38.
- Le roi d'Arménie, Guy de Lusignan, le réclamait vainement et durant toute sa vie aux rois de Chypre, p. 22, note 4, et 38.
- Il parvient héréditairement et légitimement à Isabelle ou Marguerite de Lusignan, despotissa de Mistra, fille du roi Guy d'Arménie, p. 22, note 4, et 38, 40, note.
- Le mari d'Isabelle, Manuel Cantacuzène, est qualifié par un chroniqueur *empereur des Grecs et d'Aradippo*, p. 22, note 4.
- Isabelle obtient du roi Pierre I^{er} de Lusignan une rente de 12,000 besants blancs sur ce fief, p. 38.
- ARAL (Mer d'), à l'est de la mer Caspienne, au nord du Khanat de Khiva, a deux affluents principaux : le Sir-Déria ou Sihoun, l'ancien *Jaxarte*, qui se jette au nord du lac, et l'Amou-Déria (ou Djihoun, Phison ou Oxus), affluent du sud. — Voir SIR-DÉRIA et AMOU-DÉRIA.
- ARARAT (Mont), en Arménie, p. 128.
- Il est nommé *mont de Noé* par Daniel de Tauris, p. 562.
- Le couvent de Saint-Jacques, p. 562 et note.
- Le village d'Argouri, p. 562, note.
- L'arche de Noé, p. 562.
- Vains efforts du moine Jacques pour parvenir à son sommet, p. 562, note.
- ARARAT (Province d'), dans la Grande-Arménie, p. 561, note b.
- ARAXE (Montagne de l'), dans la Grande-Arménie, p. 561, note b.
- ARGADIA, ville de Morée, sur la côte occidentale de la presqu'île, vis-à-vis de l'île de Zante, p. 38 et note 2.
- ARCHAS, ARKAS, ARQAH ou IRKAH, dans les historiens franes *Archez*, ville de Syrie, située au pied d'une éminence sur laquelle s'élève un château fort, au nord-est de Tripoli; elle est appelée par les Arabes *la Ville des Chiens*, p. 663 et note a.
- ARDASCHAD, ville de la Grande-Arménie. — Voir ARTAXATE.
- ARDOZ (Pays d') ou SCHAVARSCHAN, dans le Vashouragan de la Grande-Arménie, p. 561, note b.
- ARDEKAN, province du pays des Albanais ou Aghouans, dans la Perse-Arménie, p. 593, note c.
- ARGICRENSIS (L'), grande province de l'Arménie, qui comprenait sept journées de marche. C'est peut-être la province de Van, p. 571.
- ARGOURI, village du mont Ararat, en Arménie, p. 562, note.
- ARMALEC, dans la Dzungarie. — Voir ALMALEC.
- ARMÉNIE [GRANDE ou HAUTE-] (La) est évangélisée par l'apôtre saint Barthelemy, suivant Dardel, p. 1.
- Elle est évangélisée par saint Thaddée, suivant la tradition arménienne, p. 1, note.
- Elle est conquise par les sultans seldjoucides de Perse, p. 6, note 3.
- Elle confine au royaume de Médie, p. 127, 267.
- Sa description par Hayton, p. 128, 267.
- Le roi Khosrau II y fonde Tevin, dont il fait la capitale de ses Etats, p. 567, note d.
- ARMÉNIE [PETITE-] (La) ou GLIGIE, au sud de la Carmanie, dans l'Asie Mineure, p. 134, 273.
- Le château de Vagha, sur le Sihoun, fut occupé par les princes Roupeniens dès 1095, p. 8, note 3. — Voir VAGHA.
- Anazarbe fut cependant considérée comme la première capitale de leur souveraineté jusqu'en 1182, p. 16, note 4.
- Tarse en fut la capitale depuis 1181 jusqu'au couronnement du roi Léon II, p. 7, note, et 18, note.
- Voir SIS.
- En 1264, elle est envahie et ravagée par les Égyptiens, p. 12, note 1.
- En 1276, elle est ravagée par Melik ed-Dahir Bibars Boundouqdary, p. 227, 345, 780.
- En 1303, elle est envahie et dévastée par les Égyptiens, p. 851, 852.
- Brocard n'engage pas la future croisade à passer par ce pays, p. 500-501.
- ARSEROI, ville de la Grande-Arménie. — Voir ENZEROU.
- ARSUR, ville située sur la côte de Syrie, entre Jaffa et Césarée; c'est l'ancienne *Apollonia*, et non *Antipatris*, comme le dit Guillaume de Tyr (p. 1146). Son nom est écrit diversement *Assur*, *Abaur*, *Arsuf*, *Arsof*, *l'Arsof*, *Arzot*, et elle est confondue souvent avec la ville d'Azot.
- Elle fit d'abord partie du domaine royal de Jérusalem, puis fut inféodée et passa à une branche de la famille d'Ibelin, qui en prit le nom, p. 819.
- Elle fut affermée, puis vendue, par Balian I^{er} d'Arzur à l'ordre de l'Hôpital, p. 759, note a.
- Bibars y assiège les Hospitaliers en 1265 et s'en rend maître, p. 758, 759.
- ARTAXATE ou ARDASCHAD, ville de la Grande-Arménie, capitale de l'Ararat, p. 2, note 3.
- ASCALON, appelée par les Franes *Escalone*, ville et seigneurie de Terre-Sainte, sur la côte méridionale de la Syrie, entre Jaffa et Gaza, p. 654, 818.
- Elle est reprise aux Chrétiens, en 1247, par Fakhr Eldin ibn Cheik el-Chouïoukh, vizir de Mélik es-Salih, sultan d'Égypte, p. 741.
- L'évêque devait au roi de Jérusalem le service de 150 sergents d'armes, p. 820.
- ASCHDARAG, bourg de la Haute-Arménie, p. 584, note.
- ASHELIA, *l'Eschele*, village de Chypre, du district de Kouklia, entre la Vieille et la Nouvelle-Paphos ou Ballo, p. 860.

- ASGOURAS, seigneurie de la Petite Arménie, p. 666, note a.
 ASIE (L'), dans l'Écriture sainte, désigne l'Asie Mineure, p. 506, 507.
 ASIE MAJEURE ou GRANDE ASIE, dans Hayton, la partie de l'Asie centrale située entre l'Asie Mineure et l'Extrême Orient, ou proprement la Perse, p. 125, 216, 264, 265.
 — Tauris en était la capitale, p. 215.
 ASIE MINEURE, appelée *Turquie* par les Francs, au moyen âge, p. 132, 271, 309, 506.
 — Pourquoi elle est ainsi nommée, p. 506.
 — Pourquoi elle est appelée *Anatolie* par les Grecs, p. 506.
 — Elle est aussi appelée *Romanie* par les Francs, p. 664.
 — Elle est nommée *Asie* dans l'Écriture sainte, p. 506, 507.
 — Par sa fertilité et sa salubrité, elle est un vrai paradis terrestre, p. 509. — Voir *TURQUIE*.
 ASIE PROFONDE (L') désigne dans Hayton l'Extrême Orient, p. 125, 216, 264, 265.
 — Trois voies de communication seulement existent entre l'Asie Profonde et l'Asie Majeure, p. 216, 336.

- ASIS est la ville de *Sis*, en Arménie, p. 210.
 ATHALASSA, village de Chypre, vraisemblablement au jourd'hui *Haia-Thalassa*, p. 40.
 ATHÈNES, *Athainas*, ville de Grèce, capitale d'un duché franc, p. 451, 508.
 ATHLIT ou ATLIT, château fort sur la côte de Syrie, au sud du Carmel. Les Templiers l'occupèrent pour protéger le rivage et le nommèrent *Château-Pèlerin*. — Voir *CHÂTEAU-PÉLERIN*.
 AVILA, ville d'Espagne, p. 99.
 AVOGASIE, ABOGASES, AVOGASE. — Voir *ARKHAZIE*.
 AZERBAÏDJAN, province de Perse, p. 593, note c.
 AZOT ou ACHDOD, aujourd'hui *Esdod* ou *Esdud*, ville de la Syrie méridionale, entre Ascalon et Jaffa, dans les terres, à 8 ou 10 kilomètres de la côte; elle est confondue souvent, dans les textes du moyen âge, avec *Asur*. — Voir *ASUR*.
 AZOV, AZAK ou TANA (Ville et mer d'), dans le sud de la Russie d'Europe. Les Francs donnèrent le nom de *Tana*, *Tane* ou *Tanne* à la ville et à la mer d'Azov, en raison de leur situation à l'embouchure du Don, l'ancien *Tanais*, p. 124, 161, note a, 264, 508.

B

- BAALBEK ou BALBEK, *Heliopolis*, en Syrie, appelée *Malbec* et *Malbec* par les Francs, p. 224, 727.
 BAARIN ou KALAAT BAARIN, en Syrie. — Voir *MONTEFERRAND*.
 BABARON, château et seigneurie d'Arménie, p. 5, note 9, note 3, et 31.
 BAB EL-AROUAB « la porte des portes », passage fortifié sur la mer Caspienne, au pied du Caucase. — Voir *DERBEND*.
 BARYLOXE ou BABIL, dans l'Iraq, confondue avec *Bagdad* par Hayton, p. 130, 139, 270, 276.
 BARYLOXE, en Egypte. — Voir *CAIRE (Le)*.
 BADAJOZ, ville d'Espagne, p. 105, 106.
 BAFFO ou BAFE, ville de Chypre. — Voir *PAPHOS*.
 BAGDAD, l'ancienne *Sclencie du Tigre*, appelée par les Francs *Baldach* et *Baudac*, ville de l'Asie centrale, dans l'Iraq et sur le Tigre; elle est confondue par Hayton avec *Babylone*, qui était plus au sud et sur l'Euphrate, p. 130, 139, 270, 276.
 — Elle est prise par les Mogols, avec le concours des Géorgiens, en 1258, p. 169, 504, note, et 535, 751.
 — Affreux massacre qui suit la prise de cette ville, p. 169.
 BAGHRAS ou BAGRAS, ville d'Arménie, sur les frontières de la principauté d'Antioche, à deux journées de marche de Lajazzo, entre la montagne Noire et le golfe d'Alexandrette, paraît répondre à la ville et au château de *Gaston* du temps des Croisades, p. 830, note a, 839, note b.
 BAHIN (Château de), en Espagne, p. 826, note a.
 BAIKAL, grand lac dans le sud de la Sibérie orientale, au nord de la Mongolie. — Voir *BALDOUSA*.
 BAIKRY ou BOHAÏRET EL-HOULÈH, lac de Syrie. — Voir *HOULÈH (Lac de)*.
 BALACIEN ou BALAIKEN (La province de), dans Hayton, est la province de *Badakhshan*, au nord des monts de l'Hindou-Kouch dans le Turkestan; Feizabad en est la capitale, p. 125, 265.
 BALDACH, en Mésopotamie. — Voir *BAGDAD*.
 BALDOUSA ou DILOUN-BOULDAC, appelée aussi *Kentai*, grande montagne de la chaîne des Khandla ou Khalkhas, entre le lac Baikal et Pékin, nommée *Belgian* par Hayton; c'est de là que sortirent les Mogols sous Gengis Khan, p. 147, 151, 153, 183, 287, 288.
 BALINE, mauvaise leçon du manuscrit des *Gestes des Chrétiens*, vraisemblablement pour *Balogne*, p. 738.
 BALKACH, lac de la Sibérie occidentale, à l'est de la mer d'Aral, dans lequel se jette l'Ili, p. 157, note a. — Voir *ALMALEK*.
 BANIAS ou PANIAS, l'ancienne *Césarée de Philippe*, appelée par les Francs *Bélnas* ou *Belynas*, ville forte de Syrie, au pied de la chaîne de l'Anti-Liban, où commence la plaine de Houleh, dite aussi plaine de *Margelion*, qui s'étend jusqu'au lac de Mérom, en Galilée, p. 249, note, et 657.
 — Elle est prise par les Sarrasins, p. 656.
 — Elle faisait partie du royaume de Jérusalem, p. 819, 518, 521.
 BARBARIE ou BERBERIE (La), dans Hayton, est toute l'Afrique septentrionale qui s'étend à l'ouest de l'Égypte, p. 231, 247, 347, 359. — Voir *AFRIQUE SEPTENTRIONALE*.
 BARCA ou BARCHA, ville d'Afrique, située dans le pays qu'Hayton appelle *Barbarie*, p. 232, 347.
 BARRADA, rivière qui arrose Damas, en Syrie, p. 13, note.
 BATROUX (EL-), en Syrie. — Voir *BOUTRON (Le)*.
 BAUDAC ou BAUDAS, dans l'Iraq. — Voir *BAGDAD*.
 BAUX (Les), ville de Provence, p. 781 et note d.
 BAYAS, BAYACE ou PAYAS, l'ancienne *Baie*, sur le golfe d'Alexandrette, p. 7, note.
 BEARN ou BIHERNE, province de France, p. 108.
 BEAUFORT, château fort de la Syrie, qui appartient à divers seigneurs de Sidon et qui fut vendu, en 1260, aux Templiers; il est appelé par les chroniqueurs arabes *Chikf Arnoun*, « la roche d'Arnaud » ou « de Renaud », probablement parce qu'il avait été construit ou réédifié par le fameux Renaud de Sidon. C'est aujourd'hui *Kalut ech-Chikf*, forte position dans les montagnes du Liban.

- sur la rive droite du Nahr el-Kassimibh, à 30 kilomètres au sud-est de Sidon et à 30 kilomètres environ à l'orient de Tyr, p. 174, 304, 819.
- BEAUFORT, château fort de la Syrie, rendu aux Chrétiens, en 1240, par le sultan de Damas, p. 727.
- Il est pris sur les Templiers, au mois d'avril 1268, par Bibars Boudourdayr, p. 771 et notes *a*, *c*.
- BEAULIEU (Abbaye de), près de Nicosie, en Chypre, p. 862, note.
- BEAULIEU, abbaye cistercienne, près de Tripoli, p. 706.
- BEHENY, château en Cilicie, p. 14-15, note.
- BEHENY, ville de la province de Diarbekir. — Voir BYSSON.
- BELEBIS, l'ancienne *Péluse*, en Égypte, p. 721.
- BELED-ED-CHEKIF, district s'étendant entre Sidon et Damas, en Syrie, commandé par le Kalaat ech-Chekif, ou Beaufort, p. 174, note.
- BELGAN ou BELAL, montagne d'où sont sortis les Mogols; c'est le mont *Baldjouna*, p. 147, 152, 153, 283, 287-288. — Voir BALMOUNA.
- BELGAN (Desert de), dans la Haute Asie, p. 262.
- BELGRADE, *Singidunum*, ville capitale de la Serbie, prise par les Zigués, p. 386, note.
- BELIEM, en Syrie. — Voir BETHLEEM.
- BÉLINAS ou BÉLYNAS, ville de Syrie. — Voir BANIAS.
- BERBERIE. — Voir BARBARIE.
- BERRIE ou BERRIËH, le désert qui s'étend entre la Syrie et l'Égypte, p. 134, 845 et note *b*.
- BÉTHANIE (Abbaye de Saint-Lazare ou Saint-Ladre de), en Palestine, p. 755.
- BETHLEEM, *Bellem*, dans le royaume de Jérusalem, sous les Francs, p. 819.
- L'évêque devait à la couronne le service de 200 sergents, p. 819, § 521.
- BETHSAN ou BÉISSAN, l'ancienne *Scythopolis*, ville de Syrie, entre Césarée et Caïphas, se trouvait dans la région du Ghour, p. 198, note, 819.
- BETIL, grotte ou caverne fortifiée, en Arménie, p. 840.
- BEYROUT, ville de la côte de Syrie, donnée à Jean I^{er} d'Ibelin, en échange de la connétablie du royaume, par le roi Amaury I^{er} et la reine Isabelle, sa femme, saur utérine d'Ibelin, p. 678.
- Elle avait été refusée par le Temple et l'Hôpital, p. 679.
- Elle est restaurée et fortifiée par Jean d'Ibelin, p. 679.
- Elle est surprise et occupée nuitamment en 1231 par les Lombards, qui mettent le siège devant le château, p. 701.
- Le *Chanfor*, place près du château, p. 701, 704.
- La ville est prise et démantelée en 1291 par les Sarrasins, p. 817.
- La seigneurie en passe à la maison de Montfort par le mariage d'Échive d'Ibelin avec Hamfroy I^{er} de Montfort, p. 774.
- BEYROUT (Bas ou cap de), nommée *Ras* dans Bustron et Amadi, p. 704, note *b*.
- BIHERNE ou BÉARN, province de France. — Voir BÉARN.
- BIRE, LABIRE ou BIRËH, « boulevard de l'islamisme contre les Mogols », château fort sur la rive gauche de l'Euphrate, au sud-est de Roum Kalé ou Château des Romains, qui est sur la rive droite, à la hauteur d'Edesse, p. 200 et note *b*, 331.
- Il est assiégé, en 1264, par les Mogols, p. 758, note.
- BIRE, LABIRE ou BIRËH. Ce château fort est assiégé de nouveau, en 1272, par les Mogols, que Bibars met en déroute, p. 785, note.
- BIRGUI ou BIRGUËH, principauté turcomane d'Asie Mineure, dite aussi *Brique* et *Brkia*, p. 133, 271, note *a*.
- BISON, en Asie. — Voir BYSSON.
- BITHYNIE, *Pictania*, *Pitane*, province d'Asie Mineure, p. 133, 271.
- BITOLIA, nom donné par les Bulgares à la ville de *Monastir*, en Macédoine, p. 507.
- BIZON, ville d'Arménie, p. 5, note.
- BLANC (Le cap). — Voir CAP BLANC.
- BLANC (Le pas) en Syrie. — Voir PAS BLANC.
- BLANCHE-GARDE, en Syrie, château construit par les Francs, en 1138, pour protéger la route d'Ascalon à Jérusalem, p. 819.
- BLAQUIE, VLACHIE, VLAQUIE, GRANDE-VLAQUIE ou VALACHIE, en Grèce. Les historiens grecs et latins du moyen âge donnent ces noms à l'ancienne *Thessalie*, p. 416. — Voir VALAQUES.
- BLAQUIE ou PETITE-VLACHIE. C'est l'Étolie avec l'Acarmanie, p. 416, note.
- BLESSIA, village de Chypre. — Voir PLAISSIË.
- BODONITZA ou BODITZA, appelée *Boudoun* et *Boudonice* par les auteurs francs du moyen âge, ville de Thessalie, capitale d'un marquisat franc relevant du duché d'Athènes, p. 508.
- BOGHAZ (Le) ou défilé de Cérines, en Chypre. — Voir CÉRINES.
- BOHVIRETECH-CHARQUEH, nom du lac qui se trouve à l'est de Damas, p. 202, note.
- BOHAIRET EL-HOTLEH, lac de la Syrie septentrionale. — Voir HOULEH.
- BOKHARA ou BOCCARA, capitale de la Transoxiane, p. 126, 266.
- BOLOGNE, ville d'Italie, p. 617, 738.
- BOMBAY, ville des Indes, sur la mer d'Oman, appelée autrefois *Tana*, p. 552, notes *c* et *d*.
- BONDITZA, en Thessalie. — Voir BODONITZA.
- BONDONICE, en Thessalie. — Voir BODONITZA.
- BONIFACIO, *Boniface*, ville avec château, dans l'île de Corse, p. 793.
- BORBOVEL ou PORBOVEL, en Arménie, aujourd'hui *Bou rouli*, petit port sur le golfe d'Alexandrette, abandonné par les Templiers en 1268, p. 772 et note *c*.
- BOSPHORE ou HELLESPOINT, appelé par les Francs *Brus Saint Georges*, p. 498.
- BOSTRA ou BOSRA, ville du Hauran, en Syrie, ancienne métropole de l'Arabie Pétrée. Du temps des Croisades, elle était nommée *Bussareth*; c'était un archevêché latin suffragant de Jérusalem, p. 560 et note.
- BOTRON, en Syrie. — Voir BOUTRON.
- BOTRYS, en Syrie. — Voir BOUTRON.
- BOUDOUN, en Thessalie. — Voir BODONITZA.
- BOLGHAR ou BULGAR, ville de la Russie d'Europe, sur la rive gauche du Volga, au sud de Kazan et à l'ouest de Nidjni-Novgorod, capitale de l'ancienne Bulgarie, comprise aujourd'hui dans le gouvernement de Kazan, p. 508 et note. — Voir VOLGARIE.
- BOLLOUNTAS ou NAHR BANIAS « le fleuve de Banias », fleuve qui se jette dans le lac de Houleh ou Mérom, p. 249, note.
- BOUNAR-TIHAI, rivière qui coule devant la ville de Sis, p. 14, note.

- BOURDJ el-ATIQ « la vieille tour », ruines du château de Gades ou Gaza, en Syrie, p. 725, note.
- BOUROUNLI, en Cilicie. — Voir BORBONEL.
- BOUÏRON ou BOÏRON (Le), aujourd'hui *El-Batroun*, l'ancienne *Botrys*, petit port de mer de Syrie, entre Gilet et le cap Chaqah ou Ras el-Chakkah, au sud de Tripoli et au nord de Beyrouth, p. 683, note; 703, note; 704, 711, 740, 782.
- Son château, p. 782, note.
- BOUVINES, ville de France. Philippe-Auguste y bat les Allemands, p. 665.
- BOUYOUR-NOON, lac dans le nord de la Chine, p. 283, note a.
- BRAGANA, château et fief de la Petite-Arménie, p. 54.
- BRANDIS, ville d'Italie. — Voir BRINDIS.
- BRAS SAINT GEORGES, *Brachium Sancti Georgii*, l'Hellespont ou le Bosphore, entre l'Europe et l'Asie Mineure, p. 248, 498, 507, 540, 541.
- BRICKIA, en Asie Mineure, p. 271. — Voir BIRGUI.
- BRINDIS ou BRINDISI, *Brundis*, ville d'Italie, p. 422.
- Elle est défendue par Jean Orsini contre Alphonse d'Aragon, p. 415, note, et 460.
- BRIQUIE (La) est, dans Hayton, la principauté de *Birgini* ou *Birguék*, en Asie Mineure, p. 133, 271.
- BUFFAVENT ou RUFFRENT, dit aussi *Château de la Reine* ou de *Léonde*, château fort de Chypre, construit sur la chaîne du Karpas, en avant de Cérines, entre Kantara et Dieu-d'Amour, p. 710, 713, 818.
- BUGRIE ou BOUGRIE (Royaume de). — Voir BULGARIE.
- BULGARIE ou BUGRIE (Royaume de), au sud et le long du Danube, entre la Serbie et la mer Noire, appelé aussi *Zagora* par les Occidentaux, parce que le centre en était la Zagorie ou l'ancienne Mésie. Il est conquis par Batou Khan, p. 162, 295.
- Il avait, au temps de Brochard, vingt journées de marche en longueur, p. 382, 417.
- Ce serait une excellente route pour la future croisade, dans sa marche sur Constantinople et vers la Terre-Sainte, p. 419.
- BULGARIE (ANCIENNE ou VIEILLE) ou VOLGARIE, sur les bords du Volga, dans la Russie d'Europe, dont Boulghar était la capitale. — Voir BOULGHAR.
- BUSCA, seigneurie située dans la Lombardie méridionale, p. 678, note.
- BESSENETH, en Palestine. — Voir BOSTRA.
- BYBLOS, en Syrie. — Voir GABLET.
- BYSSON ou BISSON est probablement le nom corrompu de *Behseny*, ville de la province de Diarbékir dans la Mésopotamie, p. 131, 270 (où le manuscrit donne *Lison*).
- CACO ou CACON (Le casal et la tour de), en Syrie. — Voir KAKOUN.
- CADESSIAH, ville de Perse, p. 139, note.
- CAFFA ou CAPHIA, dans les textes français *le Caf*, colonie génoise en Crimée, p. 407, note, et 830.
- CAGLIARI, *Castel de Castro*, en Sardaigne, p. 794, note b.
- CAGNES ou CAGNE, seigneurie en Provence, p. 854, note.
- CAIFFA, *Cayfa*, *Cayfas*, *Cayphas*, ville de Syrie, au pied du mont Carmel, p. 746, 819.
- La Paumerée de Cayfas, p. 727.
- CAIRE (Le) ou MISR, appelé par les Francs, au moyen âge, *Babylone*, capitale de l'Égypte, p. 232.
- Il est, dit Hayton, situé près d'une ancienne ville nommée *Meser*, qui est Misr el-Atiqah (le Vieux-Caire), p. 232, note.
- Image miraculeuse de Notre-Dame conservée dans un couvent de femmes, p. 89, note 1.
- L'église Saint-Martin appartenait aux Arméniens, p. 86.
- La reine Marguerite de Soissons, femme du roi Léon VI d'Arménie, est inhumée dans cette église, p. 97, note.
- Le roi Léon VI, prisonnier, est conduit au Caire, p. 86. — Voir LÉON VI.
- Il y avait une colonie arménienne dans cette ville, p. 86.
- CALLINICUM, en Mésopotamie, aujourd'hui *Racca* ou *Rakkah el-Beidha*. — Voir RACCA.
- CAMBALIC ou KHAN-BALIGH, *Pekin*, capitale de la Chine, p. 121. — Voir PÉKIN.
- CAMBAYE ou CAMBAYT, ville des Indes, au fond du golfe de Cambaye, p. 552 et note d.
- Elle est nommée *Combaboth* par Hayton, p. 126.
- CAMPAT ou CAMPAT, ville de Chine. — Voir HANG-TCHOU-FOU.
- CANA, village de Galilée. — Voir CASAL-ROBERT.
- CANDARE (La), château fort de l'île de Chypre. — Voir KANTARA.
- CANDELORE ou ESCANDELORE, appelée par les Turcs *Alaia*, l'ancienne *Coracesium*, ville de la côte orientale de la Pamphylie, en Asie Mineure, dans le golfe de Satalie, p. 820.
- CANDIE ou CRÈTE, île de la Méditerranée. A quelle époque elle fut concédée aux Vénitiens et comment elle fut administrée par eux. Combien cette île peut être utile à la future croisade projetée par le pape Clément V, p. 406. (Aux paragraphes 558 et 559 des *Grates des Chiprois*, il s'agit de l'île de Sicile et non de l'île de Crète, p. 834, note b.)
- CANDIE, capitale de l'île de Crète ou Candie, l'ancienne *Paleo Castro*, p. 834, note b; 856 et note c.
- CANET (Le), *Canetum* ou *Kanois*, en Syrie, aujourd'hui *Rahit*, sur la route de Homs à Damas, p. 193, note, et 317.
- CAP BLANC (Le), en Syrie, entre Tyr et Saint-Jean d'Acre, p. 709, note.
- CARA ou QARA, anciennement *Kamokhora*, ville de Syrie, sur la route de Homs à Damas, p. 183 et note a.
- CURNATHIN, colline près de Tibériade, en Syrie. — Voir HATTIN.
- CAROUNIER ou CAROUBLIER (Le), localité de la plaine de Saint-Jean-d'Acre, dans la direction de Tibériade, p. 766.
- CARPAS ou KARPAS (La pointe du), ou pointe de Saint-André, à l'extrémité orientale de l'île de Chypre, p. 33.
- CARRA ou CARRAN, ville de Syrie. — Voir HARRAN.
- CARYSTOS, château et seigneurie de l'île de Négrepont, en Grèce, p. 407, note.
- CASAL-IMBERT ou CAZAL-YMBERT, aujourd'hui *Hamsyn* ou *Khirbel el-Hamsyn*, village de Syrie, sur une éminence, à la hauteur du cap Ras en-Naqoura ou *Scala*

C

- Tyriorum*, entre Tyr et Saint-Jean-d'Acre, p. 784, 799.
- CASAL-IMBERT OU CASAL-YMBERT. Les Chypriotes y sont surpris et battus, en 1232, par les Lombards de Tyr, p. 708, 709, 714, 715, 719, 724.
- CASAL-ROBERT (Le), en Palestine, n'est pas précisément *Safourieh* ou *Sepphoris*, comme il a été dit page 659, note b, mais une localité voisine de *Safourieh*, nommée aujourd'hui *Akfer-Kenna*, qui est le *Cana* des Évangiles. L'identification en est bien établie dans l'acte de la vente faite, en 1254, par Julien de Sidon à l'ordre de l'hôpital, du Casal-Robert, dont la situation et les alentours sont ainsi déterminés par le vendeur : « un mien casal, entre Nazareth et Tibériade, nommé « Casal Robert, en sarrazinois *Cafrequenne* (...) *Akfer-Kenna* », ayant à l'orient : *Quepsenne* et la gastine « de Jubel (inconnus) ; au midi : le casal de Ain Meher « (auj. *Ain-Mahel*) et le casal de Raine (*Er-Reinich*) ; « à l'occident : *Saforie* (*Safourieh*), *Rome* et *Romene* « (*Rumanich*), et au nord : le casal de Touraan (auj. « *Turan*). » (Paoli, *Cod. dipl.*, t. I, p. 140.)
- CASPIERNE (Mer), appelée *mer Capis* par Hayton, p. 123.
- CASSIN (Mont). — Voir MONT CASSIN.
- CASTEL DE CASTRE OU CAGLIARI, en Sardaigne, p. 794 et note b.
- CASTRIE (La), village des Templiers, en Chypre. — Voir GASTRIA.
- CATANE, *Catane*, ville de Sicile, p. 834, 839.
- CATHAY, CATAY OU KATHAI, KHATA OU HATA (Le) désignait d'une manière générale, au moyen âge, pour les Latins, la Chine septentrionale, dont la capitale était Cambalec (Khan Baligh), aujourd'hui *Pékin*, et qui s'étendait au sud jusqu'au fleuve Jaune, p. 121, 841 et note e.
- Description de ce royaume, p. 121.
 - Combien ses habitants sont industrieux et habiles dans les ouvrages manuels, p. 121.
 - Il est appelé *Khata* par les Arabes, *Djankout* par les Mogols, *Kanai* par les Chinois, p. 261.
 - Cambalec ou Khan-Baligh, aujourd'hui *Pékin*, était la résidence d'hiver des souverains, p. 294, note.
 - C'est là qu'habitait le Qaân ou grand empereur des Mogols, p. 214, 334, 530.
 - C'était le premier et le plus puissant des quatre empires mogols formés par le démembrement de l'empire de Gengis Khan, p. 530.
- CATTARO OU CATHARO, ville maritime de la Dalmatie, avait un évêque latin, p. 483.
- CAYDO, le quatrième des grands empires mogols, situé entre le Cathay et la Perse. — Voir TRANSOXIANE.
- CAYMON OU LE CAYMON, aujourd'hui *Tell el-Kaimoun*, ville de Syrie, sur le Kison, au sud de Saint-Jean-d'Acre, p. 819.
- CAYPHAS, ville de Syrie. — Voir CAIFFA.
- CASAL-YMBERT, en Syrie. — Voir CASAL-IMBERT.
- CERDA (La), principauté d'Illyrie. — Voir ZENTA.
- CELAN. — Voir CEYLAN.
- CELMÉNIE (La), *Celminia*, *Chelminia* ou *Principatus Zuchlamorum*, est le pays de *Khelm* ou *Khoulm*, en Illyrie, répondant à l'*Herzégovine* actuelle, p. 382, 383, 481. — Voir KHOULM.
- CEPRANO, en Italie, p. 763, note b.
- CÉRINES, ville de Chypre, sur la mer de Caramanie, rendue par les Lombards impériaux à Jean d'Ibelin, sire de Beyrouth, p. 690.
- CÉRINES. Cette ville est réoccupée par les Lombards, p. 710, 711.
- Elle capitule et se rend au roi Henri I^{er} en 1234, p. 717, 724.
 - Le siège en avait duré plus d'un an, p. 724.
 - La capitulation délivra entièrement Chypre des Lombards, qui se concentrèrent depuis lors en Syrie, dans la ville de Tyr, p. 724.
 - En 1374, le connétable Jacques de Lusignan s'y défend contre les Génois, p. 55. (Amadi, p. 464; Fl. Bustron, p. 313, 327.)
- CÉRINES (Défilé ou gorge de), qui sépare cette ville de Nicosie, appelé par les Turcs *Boghaz*, p. 714.
- CÉSARÉE DE CAPPADOCE, aujourd'hui *Kaisariâ*, p. 5 et note.
- L'auteur des *Gestes* la nomme *Sézaire la Grant* ou *Caiserie*, p. 843.
- CÉSARÉE DE PALESTINE, appelée par les Francs *Sézaire*, *Sesaire*, ville et port de la côte de Syrie, entre Jaffa et le mont Carmel, siège de la seigneurie de Césarée sous les Francs, p. 805, 819, 518, 521.
- Jean de Brienne fait relever les fortifications de son château, p. 665, 676.
 - Elle est prise par Bibars en 1264 et non 1256, p. 758 et note d.
 - Son archevêque devait à la couronne 50 sergents de service, p. 820.
- CÉSARÉE DE PHILIPPE, dans la Syrie septentrionale. — Voir BANIAS.
- CÉSARÉE DE STRIE OU CESAIRE, aujourd'hui *Chetzar*, sur l'Oronte, entre Hamah et Apamée, p. 249, 360.
- CEYLAN OU CEILAN (Île de), dans les Indes, p. 126, 265.
- CHALCIS (Ville de). — Voir NÉGREPONT.
- CHALDÉE (Royaume de), en Mésopotamie, p. 127, 267.
- Sa description par Hayton, p. 130, 269.
 - Bagdad en est la capitale, p. 130, 270.
 - On y trouve beaucoup de chrétiens nestoriens, p. 130, 270.
 - Il est conquis par les Turcomans sur les Sarrasins, p. 140, 277.
- CHAM, désigne, chez les Arabes, la Syrie et particulièrement la province de Damas, p. 134, note, et 272. — Voir SEM.
- CHAMELE OU CHEMÈLE (La), ou *Émiss*, ville de Syrie. — Voir HOMS.
- CHAMP FLEURI, près de San-Germaino et de Bénévent, en Italie, p. 763.
- CHASTRELET (Le), en Syrie, entre Tyr et le Nahr ed-Damour, p. 790.
- CHÂTEAU-BLANC, localité de Syrie, située dans l'ancienne principauté d'Antioche et de Tripoli, entre Margat et Maracleé, p. 784.
- CHÂTEAU-NEUF, en Syrie, aujourd'hui *Houair* ou *Hounein*, dans le haut Jourdain, p. 819 et note v.
- CHÂTEAU-PÉLERIN OU ATELIT, ville et château de Syrie, au sud du mont Carmel; fortifié et occupé par les Templiers, p. 746, 766, note, 798, 805, 819.
- En 1217, les Croisés en augmentent les fortifications, p. 665.
 - En 1248, la reine Marguerite de Provence s'y renferme avant que saint Louis parte de Chypre pour l'Égypte, p. 741.
 - En 1291, il est abandonné par les Francs à la suite de la prise de Saint-Jean-d'Acre et démantelé par les Sarrasins, p. 818.

- CHÂTEAU DES FILS DE MANDALÉ (Le), en Arménie. — Voir MANDALÉ.
- CHÂTEAU DU ROI (Le), aujourd'hui *Maaliéh*, en Syrie, au nord-est de Saint-Jean-d'Acre, près de Montfort, p. 819 et note s.
- CHATS (Le cap des), en Chypre. — Voir GAVATA.
- CHÉMBAC ou SCHAUERAK, en Idumée. — Voir KRAC DE MONTREAL.
- CHÉHAN ou CÉSARÉE DE SYRIE, sur l'Oronte, entre Hamah et Apamée, p. 249, note.
- CHÉIF ARNOUX, en Syrie. — Voir BRAUFORT.
- CHELM, *Chelminia*, *Chilminia*, est le pays de Chelm ou Khoulm, aujourd'hui l'*Herzégovine*. — Voir CHELMNIE, KHOULM.
- CHÉNIÈRE, ville de l'île de Corse. — Voir CINARCA.
- CHIEN (Le fleuve du) ou *Nah el-Kelb*, près de Beyrouth, en Syrie, p. 703.
- CHIEN (Le pas du), près de Beyrouth, en Syrie, p. 703.
- CHIGIN-TALAS (Le) de Marco Polo est le royaume de Tharse d'Hayton, p. 261.
- CHILMINIA, pays de l'Adriatique, p. 482. — Voir CHELM, KHOULM.
- CHINE. Le fleuve Jaune ou Hoang-Ho sépare la Chine méridionale de la Chine septentrionale. — Voir CATHAY.
- CHINE MÉRIDIONALE, au sud du fleuve Jaune, nommée *Sim* dans Hayton, p. 121, 263.
- CHINE SEPTENTRIONALE, dont Cambalec ou Pékin était la capitale; elle est nommée *le Cathay* dans Hayton et dans Guillaume Adam, p. 121, 263, 530.
- C'était le premier et le plus puissant des quatre empires mogols, p. 214, 334, 530. — Voir CATHAY.
- CHINÈRE, ville et judicature de l'île de Corse. — Voir CINARCA.
- CHIO (Île de), dans l'Archipel, possession des Zaccaria de Gênes, p. 531.
- Elle est merveilleusement située pour favoriser ou pour intercepter le transport des esclaves des deux sexes entre la Gazarie et l'Égypte ou même la Turquie, commerce criminel auquel de mauvais chrétiens, surtout des Génois, ne cessent de se livrer, p. 531, 532, 537.
- Les Zaccaria y entretenaient une force de 1.000 piétons, 100 cavaliers et une flottille de 2 galères armées, p. 531.
- Guillaume Adam propose au Pape de confier aux Zaccaria, seigneurs de l'île, les croisières qu'il est indispensable d'établir sur la mer pour empêcher le commerce et le transport des esclaves de la Gazarie en Égypte; avantages divers de ce projet, p. 531, 532.
- Sa fertilité, ses nombreux ports; avantages stratégiques de la presqu'île qui lui fait face sur le continent, p. 537.
- CHIO ou TCHÉCHNÉH (Presqu'île de), en Asie Mineure, vis-à-vis de l'île de Chio. Sa sécurité et sa fertilité, p. 537.
- Guillaume Adam, qui l'appelle *Caput*, la recommande particulièrement comme lieu de relâche et de ravitaillement pour les flottes de la future croisade, p. 537.
- CHIRAZ ou SERAS, ville capitale de la province du Fars, en Perse, p. 127.
- CHIRVAN ou SCHIRVAN, province de Perse, nommée aussi *Albanie de Chirvan* ou *Aghonan de Chirvan*, p. 593, note s et 628, note.
- CHIST, île du golfe Persique. — Voir CHYX.
- CHYPRE (Île de). Sa fertilité, ses principales villes, p. 818.
- En 648, elle est envahie et ravagée par Moawiah, p. 137, 275.
- En 1157, elle est envahie par Thoros I^{er}, roi d'Arménie, et Renaud de Châtillon, p. 7.
- En 1222, elle ressent un tremblement de terre, p. 671.
- En 1291, après la prise de Saint-Jean-d'Acre, une partie de la population et les ordres militaires de Syrie s'y réfugient, p. 818.
- Un grand renchérissement du prix de toutes choses s'y produit à la suite de l'arrivée des émigrants de Palestine, p. 818.
- En 1363, elle est éprouvée par un grand tremblement de terre, p. 856.
- En 1348, elle souffre beaucoup de l'invasion de la peste, p. 34.
- CHYX (Île de), dont le nom est aussi écrit *Chisy*, *Kissi*, *Kichou*, *Kichou-Qais*, *Kich*, *Kis*, *Qais*, *Qis*, *Quissim*, dans l'Océan Indien, à l'entrée du golfe Persique, p. 127, 553.
- Importance de sa situation, p. 267, note, et 553, note.
- Les commerçants lui préfèrent le séjour d'Ormuz, comme plus sûr, p. 553, note.
- CIBA ou CYNA, en Perse, p. 216. — Voir KOURA.
- CILICIE ou SILICE, province d'Asie Mineure, conquise par les Arméniens et devenue la Petite-Arménie, p. 134, 273.
- CINARCA ou CINCERCA, dans les *Gestes des Chiprois*, *Chinière* et *Chenièr*, canton et autrefois judicature ou comté de l'île de Corse, p. 793, 794, 837.
- COCORDA GURUK « la horde bleue », un des lieux de campement de Batou Khan, sur les confins de l'Autriche, p. 162, note.
- COLOM, nommée aussi *Coulam*, *Koulam* et *Quilon* (*Ord. de Pordenone*, p. 72), ville des Indes, sur la côte de Malabar; capitale du royaume de *Coilan*, dans Marco Polo, p. 642.
- Au xiv^e siècle, les Papes y fondèrent un évêché, dont le titulaire portait le titre de *Columbensis episcopus*, p. 552, note s.
- Ses forêts de bois durs sont précieuses pour la construction des navires, p. 552 et note s.
- COLOMBES (Le patriarche des), *Catholicos Colombarum* ou *Colombariensis*. Le patriarche arménien ainsi nommé par les Latins, par suite d'une ancienne erreur de traduction, est le patriarche (schismatique) des Albanais ou Aghouans qui résidait au monastère de Kandsagar, près de Kandsag, dans la Haute-Arménie, p. 593, note s.
- COLOMBO, ville capitale de l'île de Ceylan, p. 552, note s.
- COLOMBO ou COLUMBO (Le roi de), dans l'Atlas catalan de 1375, est le roi de *Colom*, au Malabar, p. 552, note s.
- COLOSSI, COLOSSO ou KOLOSSI, dans le français *le Colos*, village avec donjon fortifié existant encore, dans le district de Piscopi, siège de la grande commanderie des Hospitaliers en Chypre, p. 862.
- COLUMBENSIS EPISCOPUS, dans les Indes, est l'évêque latin de la ville de Colom ou Quilon, sur la côte de Malabar, et non de Colombo dans l'île de Ceylan, p. 552, note s.

- COMAINE, COMANIE ou COUMAINE et CUMANIE (Royaume de), ou pays des Koumans, au nord du Caucase et de la mer Caspienne, correspond au Kiptchak, p. 124, 161, 215, 264, 295, 335.
- Sera, Sérâi ou Ak-Sérâi en est la capitale, p. 125, 215, 335.
- Les sultans d'Égypte font venir de nombreux esclaves de ce pays, leur apprennent le métier des armes et en forment la milice des mamelouks, p. 226, 344.
- Voir GAZARIE, KIPTCHAK, SERAÏ.
- COMBAIOTH ou COMBAETH, est Cambaye, dans l'Inde, au nord de Bombay, p. 126, 266.
- CONNÉTABLE (Puy du), en Syrie. — Voir PUY DU CONESTABLE.
- CONSTANCE, *Constancia*, ville de Chypre, au nord de la moderne Famagouste, détruite par les Arabes, p. 137, 275.
- CONSTANTINOPLE (La ville de) est assiégée pour la première fois par les Musulmans en 669, p. 137, note b.
- Elle est conquise par les Francs en 1204, p. 442.
- Elle est reprise par les Grecs sur les Latins en 1261, p. 755.
- Sa description par Brocard, p. 455.
- La porte Dorée, p. 455. — Voir, à la table des noms historiques, EMPIRE DE CONSTANTINOPLE.
- CORACESIUM, ville de Pamphylie, en Asie Mineure. — Voir CANDELORE.
- CORASCEN. — Voir KBORASSAN.
- CORASME, est aujourd'hui le Khanat de Kliva. — Voir KHAREZME.
- CORFOU, *Corfo*, *Carpho*, île à l'entrée du golfe Adriatique, p. 416.
- CORSE (Île de). Mesures décrétées par la république de Gênes pour y entretenir la population, p. 793.
- COSADAC (Montagne de), le *Kassâh Dagh*, près de la plaine d'Ak-Cheher ou Aqcheher, en Asie Mineure, p. 159, 293.
- COUBA, en Perse. — Voir KOURA.
- COULAN, ville du Malabar. — Voir COLOW.
- COUMAINE ou COUMANIE. — Voir COMAINE.
- COUNG, en Asie Mineure. — Voir GORRIGOS.
- COURTRAI, ville de Belgique, en Flandre. L'armée de Philippe le Bel y est battue par les Flamands, p. 853 et note i.
- CRAC DE L'HÔPITAL (Le). — Voir KRAC DES CHEVALIERS.
- CRAC DES MOABITES (Le). — Voir KRAC DES MOABITES.
- CRAC DE MONTRÉAL (Le). — Voir KRAC DE MONTRÉAL.
- CRAVATIE (La). — Voir CROATIE.
- CRIMÉE (La), dans la mer Noire, appelée au moyen âge *Gazarie*, p. 162, note, et 508.
- Elle est nommée aussi *Kiptchak* et *Comaine*. — Voir COMAINE, GAZARIE, KIPTCHAK.
- CROATIE (La), dite *Cromacie* et *Cravatie*, province de l'empire d'Autriche, p. 383, note.
- CUC, CUCQ ou KUCH (Seigneurie de), dans le Limbourg, p. 855 et note c.
- CUMANIE ou CUMAINE. — Voir COMAINE.
- CURDES (Château des), en Syrie. — Voir KRAC DES CHEVALIERS.
- CURZOLA (Île de), dans le français *Escarsie*, sur les côtes de Dalmatie, où les Vénitiens furent battus, en 1298, par les Génois, p. 835.
- CYDNUS ou TARSOUS-TSCHAI, fleuve d'Asie Mineure passant à Tarse, dans la Petite-Arménie, p. 53, note 3.
- Voir FOIS DE TORSOT.
- CYRUS, fleuve d'Arménie. — Voir KOUR.

D

- DALMATIE, province d'Autriche, sur le golfe Adriatique, p. 414.
- DAMAS, *Doumas*, *Domas*, ville de Syrie, p. 134, 272, 817.
- En 1148, elle est assiégée par Louis VII et par l'empereur Conrad, p. 654.
- En 1260 (et non en 1268), elle est prise et pillée par les Mogols, p. 13, 170, 172, note, et 301, 841.
- En 1303, elle est assiégée par les Mogols et les Arméniens, et sauvée par les Sarrasins, qui font déborder les eaux de sa rivière, p. 202-203, 322-323.
- Le *Barrada*, rivière qui arrose Damas, p. 13, note.
- La *Gouthak*, plaine de Damas, p. 193, note.
- Le *Bohairret ceh* Charquieh, lac près de Damas, p. 202, note.
- Le *Ghabaghîb*, lac près de Damas, p. 202.
- DAMAS (Province de), en Syrie, appelée *Cham* et *Sem* par les écrivains occidentaux, p. 134.
- DAMIETTE, ville d'Égypte, aurait été prise et pillée, en 1211, par Gautier de Montbéliard, régent de Chypre, p. 232, 347, 348.
- Elle est prise, en 1219, par Jean de Brienne et les Chypriotes, p. 670.
- Elle est reprise par les Sarrasins en 1221, p. 671.
- Elle est prise, sans coup férir, par saint Louis, le 6 juin 1249, p. 741, 749, note a (où il faut lire : « 263 et suiv. », au lieu de : « 273 »).
- Elle est démolie par les Arabes après la délivrance de saint Louis et reconstruite loin de son premier emplacement, p. 232-233, 348-349.
- DAMON (Le flum), en Syrie. — Voir NAHR ED-DAMOUR.
- DANDENES, est la ville d'Adana, dans la Petite-Arménie, p. 7.
- DARSON, ville de la Petite-Arménie. — Voir TARSE.
- DAUGIÆ (*Passus*), peut-être mauvaise lecture de *Sanato*, passage difficile de la côte de Syrie, près de Sidon, p. 790, note b.
- DAUROUPERAN (Province de), dans la Grande-Arménie, p. 561, note b.
- DAVINUM, ville d'Arménie. — Voir TAVIN.
- DEINAYER, ville de la province de Djebel, en Perse, p. 168, note.
- DEMIR-KAPOU, sur la mer Caspienne. — Voir DERBEND.
- DERBEND (Le), ville et défilé fortifiés, au pied du Caucase, sur les bords de la mer Caspienne. Il est appelé par les Arabes *Bab el-Abouab* « la porte des portes », et par les Turcs *Değir Kapou* « la porte de fer », p. 128, 156, 216, 267, 291.
- Hayton I^{er} passe par le Derbend en se rendant à la cour de l'empereur mogol, p. 111, note, et 164, 297.
- C'est une des trois voies de communication entre l'Asie Majeure ou Asie centrale et l'Asie Profonde ou Extrême Orient, p. 216, 336.
- DERBEND-MARRY, les anciennes *Pylæ Amanica*, défilé ou étroit passage qui conduit de la Syrie en Arménie, à travers le mont Amanus ou Ghinour Dagh, entre la

- partie de la chaîne nommée *Guzel Dagh* et la partie appelée *Akma Dagh*. On le nommait aussi *Défilé de Sis* ou *Défilé de Marri* (Quatremère, traduction de l'*Histoire des sultans mamelouks d'Égypte*, t. II, p. 61). — Voir **DERBESSAK**.
- DERBEND-MARRY**. Les Arméniens sont battus près de ce défilé par les Égyptiens, sous Hayton I^{er}, p. 12, 13, note, et 177-178, 307-308, 766, note.
- DERBESSAK**, **DERBESAK**, **DARBESSAC**, **DERDEÇAK** ou **DEIN-BESSAK**, appelé généralement *Trapessac* par les Croisés et *Tarpesach*, *Tarbusch* et *Tarbesach* par Hayton; château de la Syrie septentrionale, dans les monts Amanus, entre le lac d'Antioche et Alexandrette, et non loin du défilé de Derbend-Marry, p. 839, note b.
- Les Arméniens y sont battus, en 1266, par les Égyptiens, p. 13, note, et 177-178, 307-308, 766, note.
- Remis à Bibars, en 1268, par Hayton I^{er}, lors de l'échange du prince Léon, son fils, contre l'émir Songor, p. 14, 15, note, et 178, 308.
- DÉSERT D'ARABIE**, p. 134, 135, 272.
- DÉSERT D'ÉGYPTÉ** ou **DE BERRIÉ**, p. 134, 845 et note b.
- DESPOYRE**, village de Chypre dont la situation est inconnue, donné par le roi Henri I^{er} de Lusignan aux Gênois, p. 713.
- DESPOYRE**, dans Brocard, est le Despotat d'Épire ou Albanie, p. 416.
- DEUDAMON**, château fort de l'île de Chypre. — Voir **DIET-D'AMOUR**.
- DEVIN**, ville du district d'Arran, en Perse, au nord de l'Azerbaïdjan, p. 225, note.
- DEVYN** ou **DEWYN**, ville d'Arménie. — Voir **TEVIN**.
- DIET-D'AMOUR**, *Deudamor* ou *Saint-Hilarion*, château fort de l'île de Chypre, construit sur les montagnes à l'ouest de la gorge de Cerines, p. 681 et note, 682, 689, 818.
- Origine de son nom, p. 689, note.
- Amaury de Bethsan et Hugues de Giblet s'y renferment en 1229, après leur défaite sous les murs de Nicosie, p. 689-690.
- Le roi Henri I^{er} y avait été envoyé par les bailes avant la bataille, p. 690.
- Les enfants du sire de Beyrouth en forment le siège, p. 690, 691.
- Fontaine du Dragon, au pied du château, p. 691.
- Les sœurs du roi s'y étaient réfugiées; il résiste aux attaques des Lombards en 1232 et reste au pouvoir de Jean d'Ibelin, p. 710.
- Il est délivré par le roi Henri et le sire de Beyrouth, p. 718.
- DILOUN-BOULDAC**, montagne du nord de la Chine. — Voir **BALDOUNA**.
- DIACLÉS**, *Dioclea*, province d'Illyrie, s'étendant des bouches de Cattaro à la Drina, aujourd'hui le *Monténégro*, p. 482.
- DIOSCORIDE** (Ancienne île de), peut-être *Socotora*, p. 387, note. — Voir **SOCOTORA**.
- DIVE** (Îles), mentionnées par Guillaume Adam, peut-être les *Maldives*, p. 552, note b.
- DIABIN**, château près de l'Euphrate, p. 146, note.
- DIAGHATAI** ou **TRANSOXIANE**, dans la Haute Asie, quatrième empire des Mogols, qu'Hayton appelle *Turkestan*, p. 214.
- Tchepar Khan y régna après son père Kaidou Khan, p. 214, 335. — Voir **TRANSOXIANE**.
- DIÂNIE**, province de la Turquie d'Asie, sur la mer Noire, autrefois principauté indépendante appelée *Geneth*, p. 133, 271.
- DI'AVOUR DAGH**, montagnes entre la Syrie et l'Arménie. — Voir **GHIAOUR DAGH**.
- DIEBAIL** ou **DIÖBEIL**, en Syrie. — Voir **GIBLET**.
- DIEBEL-AKKAR** ou **AKKAR**, ville appelée par les Francs *Gibelcar*, *Gebelacar* ou *Gibelucar*, à 40 kilomètres à l'est de Tripoli; elle appartenait au prince d'Antioche et fut prise en 1267 ou 1271 par Bibars, p. 768, 777.
- DIEBEL-AKKAR** « les montagnes d'Akkar », montagnes sur lesquelles est située la ville d'Akkar, en Syrie, à l'est de Tripoli, et qui formaient, au moyen âge, la limite entre les pays possédés par les Sarrasins et ceux qu'occupaient encore les Francs, p. 663-664, note.
- DIERIM**, ville de Syrie. — Voir **GERIX**.
- DIÉROUM**, île et ville à l'entrée du golfe Persique, aujourd'hui *Ormuz*, p. 552. — Voir **ORMUZ**.
- DIBELÉN**, en Syrie. — Voir **GIBEL**.
- DIHAN** ou **DEIHAN**, l'ancien *Pyrame*, fleuve de Cilicie, p. 500, note.
- DIHOUN** ou **AMOU-DERIA**, fleuve du Turkestan qui prend sa source dans le Pamir et se jette au sud de la mer d'Aral; c'est le Phison du moyen âge, l'ancien *Oxus*, p. 126, 138.
- DIÖBEIL**, en Syrie. — Voir **GIBLET**.
- DIÖUNG-DOU**. — Voir **PÉKIN**.
- DIÖURGANIËH**, capitale du Kharezme. — Voir **OURGUENDI**.
- DOV**, quatrième des grands empires mogols. — Voir **TRANSOXIANE**.
- DOMÉ**, village de Syrie appartenant au prince d'Antioche, p. 784.
- DOUBIOS**, ville d'Arménie. — Voir **TEVIN**.
- DRAGON** (Fontaine du), au pied du château de Diet-d'Amour, en Chypre, p. 691.
- DRIVASTO**, *Drivastum*, *Tribastum*, en Albanie, évêché latin, p. 483.
- DEIN**, ville de la Haute-Arménie, p. 584. — Voir **TEVIN**.
- DULCIGNO** ou **DULCEDINE**, *Olcinium*, *Colcinium*, *Dulchinium*, ville d'Illyrie ou de Roumélie, sur l'Adriatique, avait un évêché latin, p. 483.
- DURAS** ou **DURAZZO**, ville d'Albanie, sur l'Adriatique, appartenait aux rois angevins de Naples; elle fut conquise par le roi de Serbie et reprise par les princes angevins, p. 416, note.
- E**
- EAUX DE MÉROM** (Les), en Syrie. — Voir **HOULEH**.
- EAUX FROIDES** ou **AIGUES-FROIDES** (Les), rivière de la haute Mésopotamie descendant des montagnes situées entre Diarbekir et Mardin et formant un des affluents de la rive droite du Tigre, p. 779, note a; 784 et note b; 785, note, et 843.
- EDEX**, ville d'Arabie, à l'entrée de la mer Rouge. — Voir **ADEN**.
- ÉDESSE** ou **ORFA**, nommée aussi *Rohais*, *Roha* et *Rouis*, ville de Syrie, p. 131, 270, 659, note.
- ÉGYPTÉ**. Sa situation, ses ressources et sa puissance du temps d'Hayton, p. 222, 341.

EGYPTE. Description générale de l'Égypte par Hayton : ses provinces, ses villes principales, ses productions, ses richesses, p. 222, 232-234, 341, 347-349.

— Des Coptes (kaptis) ou chrétiens de ce pays, p. 234, 349.

— Son desert, p. 134.

— Elle manque de fer, d'acier, de bois, de poix et de gens de guerre indigènes, p. 241, 354, 353.

— De mauvais chrétiens l'entretiennent, par un commerce criminel, des choses dont elle est dépourvue, p. 523. — Voir CONTRERANDE.

EL-BATHOUN, en Syrie. — Voir BOUTRON.

ENBROUZ, l'un des massifs du Caucase, p. 139, note. — Voir ALBOAS.

ELCORIE, en Asie Mineure. — Voir KONIEH.

EL-GADIEH ou ELACEDIEH, appelée *La Gide* dans les *Gestes*, *Lachidia* dans Amadi, ville d'Égypte, à une lieue au sud de Rosette, p. 848 et note a.

EL-KHALIL, *Hebron*, en Palestine. — Voir SAINT-ABRAHAM.

ELISAVETHPOL, ville de la Grande-Arménie. — Voir KANDSAG.

EL-LEGOUN, en Syrie. — Voir LIGON.

EMÈSE ou EMESSE, ville de Syrie, sur l'Oronte. — Voir HOMES.

EVERH, ville de Syrie, dans le comté de Tripoli. — Voir NUPHIV.

ÉHÈSE, ville d'Asie Mineure, dans l'ancienne Ionie, p. 514; elle est appelée *Altologo*, *Altologo* « haut lieu » par les Latins, *Ayasobuk* par les Turcs, 133, 371, note b.

— Elle est donnée en apanage à Khizir Bey par son père, Mehemed Bey, fils d'Aidin, p. 532, note.

— Elle pourrait être facilement conquise si les Zaccaria de Chio étaient chargés par les Papes des croisiers maritimes nécessaires pour intercepter le commerce des esclaves avec l'Égypte, p. 532, 537.

ÉPIPHANIA, en Syrie. — Voir HAMAH.

ÉPIPHANIA, nom altéré d'*Episcopia*, monastère dans l'île de Chypre. — Voir ÉPISCOPIE et LAPAIS.

ÉPIRE (Despotat ou Despotie d'), en Grèce, p. 416.

ÉPISCOPIE ou LA PISCOPIE, *Episcopia* (Notre-Dame de l') monastère premontré de Lapais, en Chypre, près de Nicosie, p. 206, 326, 331 (où le manuscrit donne la leçon inexacte *Epiphania*), 333.

EVYFA (Sainte-Marie d'), abbaye en Chypre, p. 862, note.

ERZEROU, ARSERON ou ERZENERROUM, *Theodosiopolis*, ville et archevêché de la Grande-Arménie, p. 156, 291, 621.

ESCALONE, en Syrie, p. 818. — Voir ASCALON.

ESCANDELION, en Syrie, aujourd'hui *Kalaat ech-Chem-mah*, entre Tyr et Saint-Jean-d'Acre, p. 819 et note t.

ESCANDELORE, en Asie Mineure. — Voir CANDELORE.

ESCLAVONIE ou Terre des Esclavons, province de l'Illyrie, p. 836.

— Pays divers compris sous ce nom du temps de Brochard, p. 382, 419.

ENCUSLE (Ile d'), sur les côtes de Dalmatie. — Voir CUBZOLA.

ESPOLITE ou SPOLÈTE (Val d'), en Italie, p. 813.

ESQUILAC, en Italie. — Voir SQUILLACE.

ÉTHIOPIE ou NUBIE (Royaume d'), au midi de l'Égypte. Ses habitants sont excessivement noirs; ils sont chrétiens, p. 232, 239, 247, 347, 388.

— Guillaume Adam navigua longtemps dans la mer des Indes en cherchant les meilleures voies pour se rendre en Éthiopie, où il se proposait de prêcher l'Évangile, p. 551.

— Combien il est fâcheux de laisser s'éteindre l'église chrétienne de ce pays et de ne pas entretenir de rapports avec elle, p. 551.

— S'il ne craignait d'être trop long, Guillaume Adam pourrait dire des choses merveilleuses sur ce pays, p. 555. — Voir ÉTHIOPIENS.

ETIL (L'), affluent de la mer Caspienne, aujourd'hui le *Volga*, p. 124.

EUFRATE (L'), fleuve de la Mésopotamie, le *Murad* Son des Turcs, p. 131, 134, 270, 272. (Le mot *Forat*, nom de l'Euphrate en arabe, a le sens de « eau fraîche et douce au goût ».)

F

FAMAGOSTE, ville de Chypre, p. 818.

— Les Génois s'en emparent trahisonnement en 1373, p. 49.

FARAB, ancienne ville du Turkestan. — Voir OTRAB.

FARAT. — Voir EUFRATE.

FAUQUEMONT (Le sire), dans le duché de Limbourg, seigneur du Cuc, p. 855 et note c.

FEKE, château en Arménie. — Voir VAGHA.

FERGHANAH, province du Turkestan arrosée par le Syr-Daria, au nord du Pamir, p. 292, note.

FILERME (Château de), dans l'île de Rhodes, p. 863 et note c. — Voir PHILÉREMOS.

FISON, fleuve d'Asie. — Voir PHISON.

FLACE ou FLASSE, aujourd'hui *Flasou*, village et fief en Chypre, dans le Marethasse, p. 715.

FLEURI (Champ). — Voir CHAMP FLEURI.

FLEUVE JAUNE ou HOANG-HO, en Chine. — Voir JAUNE (Fleuve).

FLORENCE, ville d'Italie, p. 617.

FOGGIA ou FOGES, ville d'Italie dans la Capitanate, donnée en fief à Jean d'Ibelin, p. 682.

— Charles I^{er} d'Anjou y meurt, p. 791.

FOIS DE TORSOT (La), embouchure de la rivière de Torsot ou Tarse, en Arménie, p. 717 et note b.

FORBIE ou HORNIÈR, village de Syrie, situé dans la plaine de Gaza, où les Francs furent battus par les Kharizmiens, p. 740 et note c. (Lire dans le texte du paragraphe 252 : « furent mors ou (et uon et) pris frère Harnant », etc.)

G

- GADAR** (Plaine de), la plaine de Gaza, en Syrie, p. 740.
— Voir **GAZA**.
- GADRU** (El-), en Égypte. — Voir **EL-GADRU**.
- GADRES** ou **GUADRES**, en Syrie. — Voir **GAZA**.
- GALATA** ou **PÉRA**, à Constantinople. Le faubourg de Galata, où les Génois s'établirent dès 1267, prit le nom de *Péra*, p. 407, note, et 537, note.
— Administration de la colonie, p. 407, note.
— Brocard s'y trouvait en 1307, p. 447, 448, note.
— Ce faubourg est baigné d'un côté par la mer, p. 456.
— Il a été récemment fortifié, dit Guillaume Adam, p. 537. — Voir **PÉRA**.
- GALLÉE** (Mer de) ou lac de Tiberiade. — Voir **TIBERIANE**.
- GALLÉE** (Principauté de), en Syrie, distincte de la seigneurie de Tiberiade, p. 819.
- GANGA**, ville de Paphlagonie, en Asie Mineure, aujourd'hui *Kangari* ou *Kangari*, p. 133, note, et 271.
- GANGS**, **GANO** ou **GAVES**, nommée aujourd'hui *Ganochoria*, ville de Thrace, sur la mer de Marmara, fertile en vin, p. 507.
- GARNI** ou **KARNI**, en Géorgie. Les Géorgiens y sont battus par les Mogols, p. 126, note.
- GASTON**, château de Syrie situé sur les frontières d'Arménie, entre les monts Amanus et Antioche; abandonné par les Templiers en 1168, à la suite de la prise d'Antioche par Bibars, p. 772.
— Les marches ou frontières de Gaston, p. 661, note.
— Sa position répond vraisemblablement aujourd'hui à celle de Baghras ou Bagras, p. 839, note b.
- GASTRIA**, *To Kastro*, *La Costrie*, *La Gostrie*, petit port de mer au sud du village de Gastria, dans le golfe de Famagouste, en Chypre, où débarquent les chevaliers venant de Saint-Jean-d'Acre pour combattre les partisans de l'empereur Frédéric, p. 688, 690.
— Les chevaliers refusent d'ouvrir leurs portes aux Louhards battus au combat d'Agridi, p. 718.
- GATTY** (Cap), en Chypre. — Voir **GAVATA**.
- GATU** (Le), région de la Syrie. — Voir **GHOUTA**.
- GAVATA** ou **GATTY** (Cap), ou cap des Chats, à l'extrémité occidentale de la baie de Limassol, en Chypre, p. 700.
- GAZA** ou **GIZZA**, nommée par les Francs *Gazera*, *Gazera*, *Gadres*, *Gadar* et *Gualres*, en Syrie, ville du royaume de Jérusalem, p. 14, 134, 172, 725, 818.
— En 1239, les Chrétiens y sont battus par le Roch, p. 725, 728.
— Le château de *Gadres*. Ses ruines, nommées *Boudj el-Atiq*, p. 725, note.
- GAZA** (Plaine de), appelée *Gadar* par Salimbene, p. 741, note c.
— Les Francs y sont mis en déroute par les Kharizmiens, p. 740.
- GAZARIE** ou **KHAZARIE**. Les Latins donnaient ce nom au Kiptchak, et particulièrement à la Crimée, p. 167, 508.
— C'était le second des quatre empires mogols formés du démemberement de l'empire de Gengis Khan, p. 536.
— Statuts et règlements de la colonie génoise de Caffa réunis sous le titre d'*Officium Gazarie*, p. 407, note, et 527, note. — Voir **KIPTCHAK**.
- GAZERE**, en Palestine. — Voir **GAZA**.
- GAZÈRE** ou **GRIMÉE**, dans la mer Noire. — Voir **GAZARIE** et **KIPTCHAK**.
- GEBELACAR** ou **GEBELCAR**, ville de Syrie. — Voir **DJEBEL AKKAR**.
- GENETH** ou **JENETH**, principauté turcomane d'Asie Mineure, est la province moderne de Djanik, sur la mer Noire, p. 133, 171.
- GÈNES** (La cathédrale Saint-Laurent de) reçoit en don la ville de Giblet, en 1109, de Bertrand de Saint-Gilles, fils de Raymond IV, comte de Toulouse, p. 744, note.
- GERMANICOPOLIS** serait une ville de Paphlagonie, suivant Hayton, p. 133, 271.
- GEORGIE** ou **GHORISTAN**, dans les anciens textes français *Jorgie*, s'étendant, au nord de l'Arménie, entre la mer Caspienne et la mer Noire. Description du royaume de Georgie par Hayton, p. 129.
— Elle est divisée en deux royaumes : la Georgie proprement dite et l'Abkhazie, p. 129.
— L'Hansen, ou Pays des Ténébres, se trouvait en cette contrée, p. 129-130, 169.
— La Georgie est envahie et ravagée par les Mogols, p. 290-291, note.
— L'Alanie en était une province, p. 128, 129.
— Le Mougan, qui en faisait partie, avait eu des habitants chrétiens, p. 130.
- GERIX** (Le), aujourd'hui *Djeran*, en Syrie, entre Naplouse et Nazareth, p. 810 et note c.
- GUADAGHIA** (Lac de), près de Damas, en Syrie, p. 102, note.
- SINVOUE** ou **DACH** ou **DAYVOUE** ou **DACH**, l'ancien *Amanus Mons*, chaîne de montagnes séparant la Petite Arménie de la Syrie, p. 831, note a.
- GHOUTA** ou **GHOUTA**, **GHOUTA** (Le), (littéralement « la vallée du Jourdain »), appelée par Hayton *le Gaur*, est le nom donné par les Arabes aux terres basses qui s'étendent depuis Damas jusqu'à la mer Morte, p. 198 et note, 310.
- GIBEL ZUHL** ou **DIBLER**, l'ancienne *Gabala*, petit port de Syrie, au nord de Tortose, p. 729.
- GIBELCAR** ou **GEBELACAR**, en Syrie, p. 768, 777. — Voir **DJEBEL AKKAR**.
- GIBLET**, **GIBLET** ou **GIBELON**, nom de forme plus tard en *Ziblet*, *Zumblet* et *Zumblet*, l'ancienne *Byblos*, en Phénicie, aujourd'hui *Djebail* ou *Djebail*, ville de la côte de Syrie, entre Beyrouth et Tripoli. Elle fut prise par les Chrétiens en 1197, p. 667, 711.
— Elle fut donnée par le comte de Tripoli, Bertrand de Saint-Gilles, fils de Raymond IV, comte de Toulouse, à l'église Saint-Laurent de Gènes et fut un sujet de compétition entre la république de Gènes et Hugues Embriac, elle resta définitivement aux Embriac, qui furent seigneurs de Giblet, sous la suzeraineté des comtes de Tripoli, p. 744, note.
— Même après la perte de la Terre Sainte, ses habitants, anciens protégés génois, jouissaient en Chypre des mêmes privilèges que les nationaux de Gènes, p. 744, note.

- GIBLET, GIBLEU ou GIBELON. En 1199, Jacques Avo-gadro en prend possession pour son compte et au nom de la république de Gènes, p. 848.
- GIBRALTAR ou GIBALTAR. Détroit de , entre l'Europe et l'Afrique, p. 310.
- GIEUK-SOU ou GIEUK-SOU, rivière de Cilicie. — Voir SELEF.
- GIOR ou GYON. Le fleuve de la Bible est, suivant Hayton, le Nil, p. 334, 348.
- GIRONE, ville d'Aragon, p. 792.
- GIO (Province de), dans la Grande-Arménie, p. 561, note b.
- GOLAK GHILAN, ville de Macédoine, p. 480.
- GONDASIYS, près de Saint Cyprien, localité de la Petite-Arménie, ou Schier Doulcart et sa troupe rejoignent le roi Léon VI pour aller à Sis, est peut-être Houn Arlas, p. 58.
- GONDYAKH (Province de), dans la Grande-Arménie, p. 561, note b.
- GORHIGOS ou GORIGOS, l'ancien *Corycus*, appelée *Coure*, le *Coure* ou *Chure* par les Francs, ville et château sur la côte de Cilicie, p. 7 et note, 32, 48, note, 830.
- Elle est conquise par Thoros I^{er} sur les Grecs, p. 17.
- Elle résiste aux Égyptiens, p. 32, note 1, 36, note 4.
- Il faut distinguer le château principal, situé en terre ferme, et le second château, construit sur l'îlot qui se trouve devant la ville, p. 52.
- GORHIGOS ou GORIGOS, Soldane de Géorgie est emprisonnée avec ses enfants dans le château de l'îlot, p. 32.
- Les députés arméniens envoyés à Léon VI débarquent à Gorhigos en revenant de Chypre, p. 47, 48.
- La ville, abandonnée par le roi d'Arménie, se donne au roi de Chypre, p. 31, 32, note 1, p. 52, note 1.
- GORHIGOS (Le châtelain de), p. 32.
- GOTHES, peuples voisins des Alains et des Géorgiens, p. 463.
- GOTR, fleuve d'Arménie. — Voir KOUR.
- GOURJENIU ou GOURJAND, capitale du Kharezme. — Voir OGHJENIU.
- GOUTHAN (La) est la plaine de Damas, p. 193, note.
- GRAGCA, ville de la Petite-Arménie, dans la Cilicie occidentale, p. 27, note 1.
- GREE ou GREÛRE (Cap de la), *Aucos tis Græus*, l'ancien *Pedulum*, en Chypre, à l'extrémité du promontoire qui sépare Famagouste de Larnaca, p. 712.
- GUEK-SOU ou GIEUK-SOU, rivière de Cilicie. — Voir SELEF.
- GUERKOUH ou TIDAGO, château des Ismaéliens, en Syrie, pris par les Mogols, p. 168, 233.
- GUZISDRA, château d'Arménie, p. 5, note.
- Thoros, fils de Roupen, s'en empare, p. 7.
- GUENDJH-TCHAI, fleuve de la Grande-Arménie, affluent du Kour, p. 593, note c.
- GUXEDJH, ville de la Grande-Arménie. — Voir KANDRAG.
- GURDISTAN ou GURGISTAN, en Asie. — Voir GÉORGIE.
- H
- HATAMAR, dans la Grande-Arménie. — Voir AGHTAMAR.
- HATAPE ou HATPE, en Syrie. — Voir ALEP.
- HAMADAN ou AMADAN, ville de Perse, dans le Kurdistan, p. 843, note c.
- Houlagou mourut empoisonné dans cette ville, p. 184 et note.
- HAMADAN (Plaine d'), C'est peut-être la contrée nommée *Sorlac* et *Sorloch* par Hayton, p. 168, 191, note, 300.
- HAMAM, appelée par les Francs *Haman*, ville de Syrie, sur la rive gauche de l'Oronte, l'ancienne *Ephphania*, p. 230, 244, 249, 360, 750, 786, 810.
- La seigneurie en est donnée à l'émir Kethoga par le sultan Melik el-Mousour Ladjin, p. 230.
- En 1291, Melik el-Mozaffer Mahmoud en était prince, p. 810, note c.
- HAMELELOT, en Syrie. — Voir HAYMALOT et AIN-DIALOUT.
- HAMES, ville de Syrie, sur l'Oronte, p. 182 (var. 11), 183, 310, 311.
- C'est la ville de Homs ou Hims, que les Francs appelaient la *Chamch* ou *Èmese*, et non la ville de Hamah. — Voir HOMS.
- HAMRASI ou HAMSEN (Pays des Ténébres), province de la Géorgie. Phénomène extraordinaire dont Hayton est témoin en ce pays, p. 179, 130, 269.
- HAMSEN, et non *Hanken*, ou Pays des Ténébres, en Géorgie, p. 179, 130, 269. — Voir HAMRASI.
- HAMSYN, village de Syrie. — Voir GYSAI-LIBERT.
- HANCA, château dans la Grande-Arménie, p. 516.
- HANE, Foutou-Fou, ville maritime de la Chine orientale, nommée par les Occidentaux *Hansa*, *Kang-so*, *Cansay*, *Campay*, *Khina* et *Khinsay*, et décrite par Marco Polo sous le nom de *Quinsay*, p. 843 et note a.
- HANSA, en Chine, transcription inexacte de *King-sé*, est aujourd'hui *Hang-Tcheou Fou*. — Voir ce nom.
- HARENC, HARECH ou HARIM, dans les *Gestes des Chiprois*, *Harant* (pour *Haranc*), château fort à deux étages au nord-ouest d'Alep, sur la route d'Antioche, p. 751, note.
- Il formait un fief, dont les seigneurs étaient vassaux des princes d'Antioche, et a donné son nom à une grande famille. — Voir AVINOCHÉ (Isabelle d') et LÉON II, à la table des noms historiques.
- HARK (District de), en Arménie, p. 567, note c.
- HARRAN ou KARRAN, contrée de la Mésopotamie, où demeurait Abraham, p. 131, 270.
- HARRAN ou KARRAN, ville de Syrie, le *Carra* des Francs, au sud d'Édesse. Mouzaffer Eldin en fut seigneur, p. 659, note.
- HATA. — Voir KHATA.
- HATTIN, QARN HATTIN ou CARNATHIN (Le), colline située entre Tibériade et Saint-Jean-d'Acre, centre de la bataille de Tibériade, où le roi Guy de Lusignan fut battu et fait prisonnier, p. 659.
- HAYMALOTI, HAYMALOCH ou HAMELELOT, en Syrie. — Voir AIN-DIALOUT.
- HEBRON ou SAINT-ABRAHAM, appelé *El-Khadil* par les Arabes, ville de Judée, p. 65.
- Terre féodale du royaume de Jérusalem sous les Francs, p. 819. — Voir SAINT-ABRAHAM.
- HELLESPOIT, BOSPHORE ou BRAS DE SAINT-GEORGES, entre l'Europe et l'Asie Mineure, p. 598.
- HERMES, île à l'entrée du golfe Persique. — Voir ORMEZ.
- HERZELOVINE (Le), sur le golfe Adriatique, est l'ancien duc de Saint-Saba, p. 383, note.
- HIMS, ville de Syrie. — Voir HOMS.

HISN EL-KARAD ou CHÂTEAU DE KARAK, en Syrie. — Voir KARAK-DES-CHEVALIERS.
Homs ou Hims, dite aussi *Homes* et *Humes*, et appelée par les Français *Emese*, plus souvent *la Chancie*, ville de Syrie, sur la rive droite de l'Oronte, au sud de Hama, p. 310, 727, 841.
 — L'armée du roi d'Arménie, renforcée à l'armée mogole, après avoir ravagé le pays, y est battue par les Sarrasins, en 1081 ou 1082, p. 181, ou le mot *Hams* du manuscrit A doit être remplacé par la variante *Homs* donnée par B), p. 310, 786-787.
 — En 1199, Ghazan Khan bat le sultan d'Égypte Melik en Nassir, fils de Kelaoun el-Eli, dans la plaine de Meljma el-Mouroudj, sous les murs de Homs, p. 191, note, et 316, 846 et note a.
 — La ville est prise par Ghazan Khan, p. 195, 318.
 — Elle est reprise par le roi d'Arménie et Qoutlough-chah, p. 301, 322.
HOSNIE ou HSCARIE, Royaume de..., p. 315, 335.

HOSNIE ou HSCARIE, Elle offre une excellente voie à la future croisade, p. 418, 419.
HOSNIE (PETITE) ou HSCARIE, p. 523.
HORNIER, village de Syrie. — Voir FORRIE.
HORMENGEL, p. 618. — Voir HROM-GLA.
HORMOTZ, HORMI ou HORMUTZ, dans le golfe Persique. — Voir ORMUZ.
HOSN-ARAS, en Arménie. — Voir GONDASIAS.
HOULEH (Lac de), dit aussi les *Eaux de Mërom*, aujourd'hui le *Bohairi el-Houlch*, petit lac marécageux de Syrie traversé par le Jourdain, entre la ville de Banias et la mer de Galilée ou lac de Tiberiade, p. 819, note a.
HOULEH (Mer), plaine de Houlch. — Voir MARGELIOX.
HOULIX ou HOUSIX, dans le haut Jourdain, est le Châteaun-Neuf des Croisés, p. 819 et note c.
HOULIX, plaine d'Asie Mineure ou Bibars battit les Mogols, p. 785, note b.
HROM-GLA, nom arménien du château de *Kahat el-Roum*, en Syrie. — Voir KAHAT-EL-ROUM.

IBAKET, fleuve de l'Asie centrale. — Voir SUR-DURIA.
IBELIN, dit aussi *Ebné*, *Jibek* et *Djebek*, ville de la Syrie méridionale, au sud de Rama, au nord d'Azot. Le roi Foulques, après avoir fait construire en ce lieu un château fort pour protéger la campagne et le rivage entre Jaffa et Ascalon, le donna fodalement à un chevalier croisé nommé *Balian le Français*, dont la descendance prit le nom d'Ibelin. Les terres de Mirabel et de Rama ne tardèrent pas à être réunies à la seigneurie principale d'Ibelin. Le château d'Ibelin ayant été enlevé par Saladin, en 1187, Jean d'Ibelin, petit-fils de Balian le Français, transféra sa résidence seigneuriale dans la ville de Beyrouth, que lui avait donnée la reine Isabelle de Jérusalem, sa sœur utérine. La ville d'Ibelin dépendait du comte de Jaffa, p. 819, 830 et 841.
IBOMI, en Asie Mineure. — Voir KONIEU.
IBOMIE ou YACMEL, vaste région de l'Asie comprenant les pays sablonneux à l'est et au sud de la Syrie, de la Palestine et de la mer Morte, jusqu'à la mer Rouge et à l'Égypte, p. 549, note, et 819, note. — Voir KARAK-DE-MONTREAL.

IBUZAVETPOL, ville de la Grande-Arménie. — Voir KANDISAL.
IMBERTIE ou IMBERTIE, contrée sur la côte orientale de la mer Noire, entre le Kavistan et le pays des Abkhases, appelée *Bithie* par Brocard, p. 508.
IND, Le royaume de l'Inde, dans Hayton, p. 175, 465.
INDS, Le commerce des Indes, combien il est avantageux aux Sarrasins d'Égypte, p. 549 et suiv.
INDS, Mer des Indes, ce que Guillaume Adam entend par ce nom, p. 549.
 — Guillaume Adam a navigué vingt mois dans cette mer, p. 550.
IRIK, Ancien patriarcat national d'Irak, en Serbie, reconstruit, en 1346, à Uskub, p. 489.
ISRAËL, ville de Thirce, située sur les bords de la Mer Noire, Khalil y bat les Grecs, p. 448, note, et 449, note.
ISRAËL, ville de Syrie. — Voir ARCHUS.
ISVULIE, province d'Asie Mineure, dite *Sauve* dans Hayton, p. 131, 271.
ISRAHAN ou SPRAHAN, capitale de la province du Djebel en Perse, p. 127, 266.

JAILLIA (Notre-Dame de), en Chypre, p. 867, note. Le village de Jailia ou Jailia est à 2 kilomètres au nord des ruines de l'abbaye, sur un ruisseau qui tombe dans le golfe de Chrysocho.
JAFFA, ville de Syrie avec port. Elle est prise et reprise par les Chrétiens et les Sarrasins, p. 662.
 — En 1199, le patriarche Gérold y fait élever deux tours vers Ascalon, p. 700.
 — Villes dépendant de la baronnie ou du comte de Jaffa, p. 819.
 — Elle est prise trahisonnement par Bilars, le 8 mars 1268, pendant une trêve, p. 771.
 — Les reliques de saint Georges et de sainte Catherine y sont profanées, p. 771.
JARE ou JARE, en Dalmatie. — Voir ZARA.
JALNE (Fleuve), appelé Hoang-Ho et Qary-Mouran, entre

la Chine méridionale, ou Sui, et la Chine septentrionale, ou Cathay, p. 121, 261, note, et 263, note.
JENNACH, en Asie Mineure. — Voir GENETH.
JERICHO, *Gerycop*, appelée par les Arabes *Eriha*, ville de Judée, près du Jourdain, se trouve dans la région du Ghour, p. 198, note.
 — Elle est réservée par le sultan de Damas dans le traité qu'il conclut, en 1246, avec les Chrétiens, p. 740.
 — Elle faisait partie du royaume de Jérusalem sous les Français, p. 819.
JERUSALEM (Ville de). Elle est enlevée aux Chrétiens en 637, par le calife Omar, p. 396.
 — En 1128, elle est rendue à Frédéric II par Melik el-Kamil, p. 682.
 — En 1229, le patriarche Gérold reconstruit l'église du Saint-Sépulchre, p. 700.

JERUSALEM. En 1064, cette ville est rendue aux Chrétiens par le sultan de Damas, ainsi que la terre à l'occident du Jourdain, sauf Nablouse et Jericho, p. 740.
— État des cités et des châteaux du royaume de Jérusalem sous les Francs, p. 818-820.
— Gautier Pennepe, bailli de Jérusalem en 1240, pour l'empereur Frédéric II, p. 728.
— Notre-Dame la Latine (Abbaye bénédictine de), p. 819.
JONG, JOING, JONG ou JONG, capitale des Mogols de la

Chine. Hayton donne ce différents noms à la ville de Pékin. — Voir PERIN.
JORDAN. — Voir GÉORGIE.
JUBATHAN ou GIBRALTAR (Déroit de), entre l'Europe et l'Afrique, p. 410.
JOSCELIN (La terre du comte), grand fief de Joscelin III, créé par le roi Baudouin IV, son neveu, après la perte d'Edesse, p. 819 et note c.
JOURDAIN (Vallée du), en Syrie, appelée par les Arabes *Ghour el Ourdoum*, p. 198 et note, 320. — Voir GIBOUX.

K

KAISARIIE. — Voir CÉSARÉE DE CAPPADOCE.

KAKON ou QOQON, dans les textes francs *Cacon* ou *Caco*, bourg de la Syrie méridionale, avec tour fortifiée, entre Césarée et Jaffa, dans les terres, à l'ouest de Sébastie ou Samarie, attaquée en 1271 par les Francs, que secoururent les Mogols, p. 778 et la note d.

KALAAI EL CHEMMAR, en Syrie. — Voir ESCANDELEON.

KALAAI EL CHEKIF, en Syrie. — Voir BEAUFORT.

KALAAI EL-MOUSIMIN, sur l'Euphrate. — Voir KALAAI EL-ROUM.

KALAAI EL-ROUM « château des Romains », nommé aussi *Roum Kalé*, *Roum Kalot*, *Roum Klat*, en arménien *Hrom glâ*, grande forteresse de la Syrie septentrionale, sur la rive droite de l'Euphrate, entre Samosate et Antab, formait la première défense des comtes d'Edesse contre les sultans d'Iconium, p. 564, 839, note b.

— Il fut la résidence des patriarches arméniens de 1148 à 1291, p. 587, 839, note b.

— Il fut pris en 1291 par Melik el-Achraf, qui lui donna le nom de *Kabat el-Moussimin* « château des Musulmans », p. 839, note b.

KALAAI KUREIN, en Syrie. — Voir MONTFORT DES ALLEMANS.

KALAAI SAHOUN, en Syrie. — Voir SAHOUN.

KAMOKHARA, en Syrie. — Voir CARA.

KANDHAR, ville de l'Afghanistan, p. 593, note c. — Voir AGHOUN.

KANDSAG, ville du Chirvan, sur un affluent du Kour, appelée vulgairement *Guedjeh* et nommée *Ichazethpol* par les Russes, p. 593, note c.

KANDZASAR, monastère arménien situé près de la ville de Kandsag, dans la Grande Arménie, p. 561, note d, et 593, note c.

KANOIS (Le), en Syrie. — Voir CANET.

KASSI, nom chinois du Cathay, p. 261.

KANTARA ou LA CANDARR, château fort de l'île de Chypre, situé dans les montagnes du Karpas, à l'est du défilé qui met en communication Nicosie et Cerines, p. 818.

— Gauvain s'y renferma en 1219, après la défaite des bailes impériaux sous les murs de Nicosie, p. 689.

— Après avoir été reconquis par les amis du roi de Chypre, il est forcé de se rendre aux Lombards, en 1233, p. 710.

— Il fut rendu à Henri I^{er} pendant que ce prince était à Famagoste, p. 713.

KAPTCHAK ou GAZARIE. — Voir KIPTCHAK.

KARAK, château et principauté arabe en Idumée, le *Kou de Montreuil* des Chrétiens, p. 786, note.

KARA KOROM ou QARA-QOROM, en Chine, résidence des Grands Khans mogols, p. 11, note 3.

KARLA, localité de Syrie, non loin de Gaza et de Forthie, p. 740, note c.

KARMI, en Georgie. — Voir GARNI.

KARRAN, en Mésopotamie. — Voir HARRAN.

KASTAMOUNI, ville de Paphlagonie, en Asie Mineure, aurait été une des villes nommées *Germanicopolis*, d'après Hayton, p. 133, 271.

KE DEHAF (Plaine de), en Mésopotamie, non loin de Ninive, p. 204, note.

KEHAL, forteresse du district de Thous, dans le Khorrassan, p. 186, note.

KEM ou YENISSEI, rivière de Chine, p. 284, note.

KENTAI, montagne de Chine. — Voir BALDOUNA.

KEROGLAN, affluent de la rive droite de l'Amour, en Chine, p. 147.

KEUSSEH DAGH ou COSADAC, montagne d'Asie Mineure près de laquelle les Mogols, ayant 2,000 Latins dans leur armée, battirent le sultan d'Iconium, p. 159, 293.

KHAN-BALIGH ou CAMBALEG « la ville du Khan ». — Voir PERIN.

KHATA ou HATA (Le) comprend la Chine septentrionale jusqu'au fleuve Jaune, dont Pékin ou Cambalec était la capitale, p. 841 et note c. — Voir CATHAY.

KHAREZME, KHARIZME ou KHOUARIZME, *Corasme* dans Hayton, aujourd'hui le *Khanat de Khiva*, au sud de la mer d'Aral, a eu pour capitale d'abord Kharezmiéh, puis Urgendj, p. 123, 263, note.

— Son dernier prince, p. 145.

KHAZARS, anciens habitants du Kiptchak et de la Crimée, p. 162, note. — Voir GAZARIE.

KHEIM, pays sur l'Adriatique. — Voir KHOULM.

KHIAREH, village de Syrie, près de Hattin, p. 659, note.

KHINGSAI, KHINSAY ou KHINSA, ville de Chine, p. 263, 842. — Voir HANG-TCHOU-FOU.

KHIRRET-EL-HAMSYN, village de Syrie. — Voir CASAL-IMBERT.

KHITA, nom donné par les Arabes au Cathay. — Voir CATHAY.

KHIVA (Le khanat de), dans le Turkestan occidental, est l'ancien pays des Kharizmiens. — Voir KHAREZME.

KHOI, ville de Perse, au nord de l'Azerbaïdjan, p. 6, note 3.

KHORASSAN ou CORASCEN, province orientale de la Perse, p. 139, 181, 277, 310.

KHOR VIBAR, puits desséché, près d'Artaxate, en Arménie, dans lequel saint Thaddée fut retenu captif, p. 2 et note 3.

KHOULM, KOULM ou KHEIM, *Zakloumia*, *Chalmia*, *Chelmia*, *Chelmina* (littéralement « pays au delà du mont Khom ou Houm ») : ces différents noms, dérivés

du slave et usités seulement après l'émigration des tribus slaves vers l'Adriatique, désignent l'ancienne *Travalia* de l'Illyrie, devenue plus tard le duché de Saint-Saba, et qui répond aujourd'hui, d'une façon générale, à l'Herzégovine. Brocharl nomme ce pays *Colménie*, p. 382-383.

KHOUM, KOULM ou KHELM. Les Zupans de Serbie, qui possédèrent longtemps ce pays, en faisaient figurer le nom dans leurs titres royaux, p. 482.

KHREIK (KALAAT), en Syrie. — Voir MONTFORT DES ALLEMANDS.

KICH ou KICHOU (Ile de), dans le golfe Persique. Son importance. — Voir CHYX.

KILISSA-HISSAR, ville d'Asie Mineure, l'ancienne *Tyane de Cappadoce*, p. 16, note.

KIX, tribu mogole, p. 283, note.

KING-TSÉ, ville de Chine. — Voir HANG-TCHEOU-FOU.

KIPTCHAK ou KAPTCHAK, vaste région au nord de la mer Noire, de la mer Caspienne et du Caucase, comprenant la Crimée. C'est le royaume de *Comanie* ou de *Coumanie* ou des *Coumans* dans Hayton, p. 124, 161, 215, 264, 295, 335.

— Ce pays est appelé *Gazarie* ou *Kazarie* « pays des Khazars » par les Latins, p. 162 et note.

— Il est appelé *royaume de Comanie* ou de *Coumanie* par Hayton, p. 215, 335.

— Scraï en était la capitale, p. 125, 215, 335.

— C'était le second des quatre empires mogols formés du démembrement de l'empire de Gengis Khan, p. 530.

— Sultans d'Égypte originaires de ce pays, comme un grand nombre de leurs mamelouks, p. 226, 344.

— Voir COMAINE, GAZARIE.

KIS ou KISSI, ile à l'entrée du golfe Persique. — Voir CHYX.

KISON (Le), rivière de Syrie.

KISSOS ou QUISO, ville de Macédoine, p. 507.

KOLOSSI ou KOLOSSO, en Chypre. — Voir COLOSSI.

KONIEH ou KONIAH, *Eleonie*, l'ancien *Iconium*, en Asie Mineure, p. 137, 271.

KOURA, COUBA, CIBA ou CYBA, district de Perse, au sud de Derbend et au nord de Moughan. Abaga Khan y

fit élever des fortifications pour couvrir la Perse contre les attaques des empereurs du Kiptchak, p. 216, 336.

KOUHISTAN (Assassins ou Ismaéliens établis dans le), en Perse, p. 496, note.

KOUKLIA, la *Corocle*, village de Chypre, p. 860.

KOULAM, ville du Malabar. — Voir COLOM.

KOULDJA ou KHOULOJA, ville de la Droungarie, en Chine, sur la rive droite de l'Ili, affluent du lac Balkach, nommée par les Occidentaux du moyen âge *Almalec* et *Armalec*, p. 157, 291.

KOULM, en Illyrie. — Voir KHOULM.

KOLMANS ou COLMANS, anciens habitants du Kiptchak ou Gazarie, p. 124. — Voir COMAINE.

KOUR (en arménien *Gour*, l'ancien *Cyrus*), fleuve de la Grande-Arménie, tributaire occidental de la mer Caspienne, p. 593, note c, et 628; note.

KRAC DES CHEVALIERS ou DE L'HÔPITAL (Le), appelé par les Arabes *Han el-Ekrad* « le château des Curdes », château de Syrie appartenant aux chevaliers de l'Hôpital, situé dans le comté de Tripoli, sur la route de Tripoli et de Tortose à Homs, au sommet des montagnes qui dominent le lac de Homs (cf. Paoli, *Cod. dipl.*, t. I, p. 428); pris par Bibars le 29 août 1270, p. 765, note, 768, 777, et 846.

KRAC DES MOABITES (Le) ou LA PIERRE-DE-DESERT, en Syrie, à l'orient de la mer Morte, dépendait féodalement du Krac de Montreuil, p. 819.

KRAC DE MONTEUIL (Le) ou CHATELAC, SCHATLAK, en Idumée, comprenant dans ses dépendances féodales le Krac des Moabites ou la Pierre-du-Désert, p. 134, 273, 729, note, et 819, 8518.

— Il devait le service de 60 chevaliers à la couronne, p. 819, 8520.

— Il fut donné par le sultan Ladjin à l'émir Kethoghla, p. 230, 346.

KREMASTOS, village de l'île de Rhodes, p. 863, note.

KUCH ou KUQ, dans le Limbourg. — Voir CUC.

KYTHREA, canton et rivière du même nom, dans l'île de Chypre, près de Nicosie; en français la *Quetérie* ou la *Quithrie*, p. 714.

L

LA BIRE ou LABIRE (Château de), sur l'Euphrate, p. 321. — Voir BIRE.

LACHIDIA, en Égypte. — Voir EL-GADIEH.

LA COLÉE, *Qolcah*, fort situé à l'entrée des montagnes des Nossairys, en Syrie, p. 783, note a.

LA COVOULE, en Chypre. — Voir KOULIA.

LA GRIDE, ville d'Égypte. — Voir EL-GADIEH.

LA GREE (Le chef de), en Chypre. — Voir GREE.

LA GRIDE, en Chypre. — Voir AGRIDI.

LAIES, ville d'Arménie, p. 212, 830. — Voir LAJAZZO.

LAJAZZO, LAYAS, LAÏAS, LAÏES, AÏAS ou AYAC, port principal du royaume de la Petite-Arménie, sur le golfe d'Alexandrette, p. 7 et note 4.

— Description de la ville, p. 830, note a.

— Elle est enlevée aux Égyptiens par Pierre I^{er}, roi de Chypre, p. 36.

— En 1293, les Vénitiens y attaquent les Génois, p. 830.

— Son importance augmente et son port est beaucoup plus fréquenté par les Francs après que les Sarrasins

leur eurent enlevé les villes du littoral de la Syrie, en 1291, p. 830, note a.

LAJAZZO. En 1305, le 18 juillet, les Arméniens battent l'armée égyptienne dans les environs de la ville, p. 205, 213, 325, 331, 332, note a, et 333.

— La baie de Lajazzo, dans laquelle se trouve le port de Lajazzo, est appelée *Port des Pailles* ou des *Palotes* dans divers écrivains francs, p. 500, note.

LAMINO, village de Chypre. — Voir ALAMINO.

LAMPRON, château et seigneurie, en Arménie, p. 16, note.

LANCIA, dans la Lombardie méridionale, p. 678, note, 739, note.

LAODICEE, sur le Lycus, ou *Laodicee de Grèce*, métropole de la Phrygie, en Asie Mineure, p. 133.

LAODICEE, ville de la Syrie septentrionale, appelée la *Liche* par les Francs, p. 249, 360, 817.

— Elle est prise, en 1287, par Thouronthay, p. 800.

LAPAIIS ou NOTRE-DAME DE L'ÉPISCOPIE ou DE LA PISCOPIE, monastère des Prémontrés, près de Cérines, en Chypre. Le prince Hayton, seigneur de Gorbigos, y

- prend l'habit religieux en 1365, p. 106, 212, 326, 331, 333.
- LA BOGHELLE, ville de France, p. 671.
- LATINE (La), abbaye de Jérusalem, p. 819 et note a.
- LE BOTRON ou BOUTRON. — Voir BOUTRON.
- LE CAY, en Crimée. — Voir GAPP.
- LE COLOS, en Chypre. — Voir COLOSSI.
- LE COURC, en Asie Mineure. — Voir GORUGOS.
- LE CRAC, en Syrie. — Voir KRAC.
- LE DORDEY, sur la mer Caspienne. — Voir DERREND.
- LEIDA, ville d'Espagne, p. 108.
- L'ESCHIELE, en Chypre. — Voir ASCHELIA.
- LESMIRRE, en Asie Mineure, p. 75. — Voir SMYRNE.
- LE TORON, en Syrie. — Voir TORON.
- LEVANT ou LEVANTO, ville de la Rivière de Gènes, entre la Spezia et Chiavari, p. 738.
- LEWEY, ville d'Angleterre. Simon fut rendue, en 1270, à Frédéric II par le sultan d'Égypte, p. 682.
- LIBAN (Le), en Syrie. — Voir MONT LIBAN.
- LICHIA, en français la *Liche*, désigne Laodicée, en Asie Mineure, et Laodicee, en Syrie. *Lichia Greca* est Laodicée, sur le Lycus, en Phrygie, p. 133, 271.
- LIGOS (Le), aujourd'hui *El Legoun*, en Syrie, à l'orient de Césarée de Palestine, p. 820 et note b.
- LILLE ou LITTE, ville de la Flandre française, p. 854-856.
- LIMASSOL, LIMISSO ou LYMESSON, ville de Chypre, p. 818.
- 1228, L'empereur Frédéric s'y arrête, p. 676.
- 1248, Saint Louis y débarque le 27 septembre, p. 741.
- LIMASSOL, LIMISSO ou LYMESSON, 1271, Bibars dirige contre la ville une expédition qui échoue, p. 778.
- 1279, Le roi Hugues III y fait démolir la maison des Templiers, p. 784.
- LIMNATI, village de Chypre, dans le Kilani, est probablement le lieu de *Limnate*, p. 159, note.
- LIQUONIA, en Asie Mineure. — Voir LYCAONIE.
- LISON, mauvaise leçon du manuscrit latin d'Hayton pour *Bison*, p. 270.
- LORETO, dans la Lombardie méridionale, p. 678, note, et 739, note.
- LOUGÉ, en Syrie. — Voir LYDDA.
- LYCAONIE ou LIQUONIA, province d'Asie Mineure, p. 132, 271.
- LYDDA ou LOUDA, l'ancienne *Diopolis*, appelée *Ledde* par les Francs, ville de Syrie, à gauche de la route de Jaffa à Jérusalem, en face de Ramleh. Elle fut rendue, en 1228, à Frédéric II par le sultan d'Égypte, p. 682.
- Saint Georges y a subi le martyre, p. 771.
- Elle est prise et ruinée, en 1271, par les Croisés, p. 778.
- La « Terre de Ledde » est distincte de la « Terre de Saint-Jorge » dans l'état des cités du royaume de Jérusalem, p. 819.
- LYMESSON, ville de Chypre. — Voir LIMASSOL.
- LYS (Abbaye du), près de Melun, en France. Charles de Valois y conclut un traité d'alliance avec Oûroch II, roi de Serbie, p. 480.

M

- MAALIEH, en Syrie. — Voir CHÂTEAU DU ROI.
- MAGOU ou MAGOT (Ile de), dans la Petite-Arménie. — Voir MAGOT.
- MADRID, ville d'Espagne. Le roi Charles III donne à Léon VI, roi d'Arménie, la rente annuelle due par cette ville à la couronne de Castille, p. 107.
- MAGOT, MAGOU ou MÂC (Ile de), du lac de Van, dans la Grande-Arménie, appelée aussi *Saint-Thaddée*, parce que les reliques du saint de ce nom y sont conservées, p. 361, note.
- MAHABAR (Le), province des Indes, avait des églises et un évêché latin au XIV^e siècle, p. 552, note c. — Voir COLOM.
- MAIBEL, p. 224. — Voir BAUBER.
- MAIDIVES (Les), îles de la mer des Indes, p. 552, note b. — Voir DIVR.
- MAUTE ou MAUTE (Ile de), p. 756. — Voir MAUTE.
- MAMISTRA ou MAMISTRAS, dans les textes français *Mamistre*, l'ancienne *Mopsueste*, appelée *Messis* par les Arméniens; ville de la Cilicie champêtre, à l'est de Tarse, p. 326, 831 et note b.
- Elle fut ruinée, en 1269, par un tremblement de terre, p. 776 et note f.
- MAMISTRE et MAMISTER, dans Brochard, est vraisemblablement *Monastir*, en Macédoine, p. 507 et note.
- MANAVOZGERD, ville de la Grande-Arménie. — Voir MANASGERD.
- MANASGERD, MANASGUERD, MANAVOZGERD ou MÉLAZGERD, dans la Grande-Arménie, ville principale du Hark, au nord du lac de Van, p. 559, note; 560, note; 567, note a.
- Aux environs de Manasgerd se trouve la ville de Toudray, dont les habitants adorent le soleil, p. 643.
- MANDALA, château d'Arménie, dit aussi *Château des fils de Mandulé ou Pantaléon*, est le château de Guizidra, p. 3, note 4, et p. 7.
- MANEPIANT ou MANEPIAN, peut-être *Manopello* ou *Manupello*, près de Chieti, dans les Abruzzes, p. 716.
- MAOUAENAR ou MAHOUEENAHAR, province de l'Asie centrale. — Voir TRANSOXIANE.
- MARACLEE ou MARECLÉE, ville de Syrie, aujourd'hui déserte, entre Tripoli et Latakieh, au sud et à une petite distance de Margat, dans l'ancien comté de Tripoli; ses ruines portent le nom de *Mérakieh*, p. 784, 849, 850.
- MARAGHAH ou MÉRAGHAH, ville de Perse, dans l'Azerbaïdjan, p. 130, 270.
- Hayton confond cette ville avec la rivière de Mourghab, p. 138, 139, note, et 276.
- Son célèbre observatoire, p. 270, note a.
- MARDIN ou MEREDIN, ville de la haute Mésopotamie, entre Diarbeckir et Mossoul, siège d'une principauté musulmane, p. 132, 142 et note, 237, 271, 278-279, 351.
- Melik el-Manssour Nedjm Eldin, prince de Mardin, fut le dernier des princes musulmans soumis par les Mogols, p. 237 et note, 351.
- MARGAT, MARGAT ou MARRAR (Château de), sur la côte de Syrie, entre Tortose et Laodicée, qui appartenait aux Hospitaliers, p. 249 et note, 360, 729, 730, 784.
- 1279, Les chevaliers repoussent une attaque de 6,000 Sarrasins, p. 786.
- 1284, Il est pris par Kelaoun au mois de mai, p. 791, 792, note a.
- MARGEIION ou MERGEIION (Plaine de), en Syrie, nom

- corrompu de *Merdy et Oyoun* « plaine des sources ». On appelle ainsi la plaine au nord du lac de Tibériade qui s'étend au pied de l'éminence sur laquelle est située Banias, jusqu'au lac de Houlé ou eaux de Méron; elle est dite aussi *Merdy Houlé*; p. 249, note, et 657.
- MARGELION** ou **MENGELION** (Plaine de). Le fleuve ou ruisseau qui descend des montagnes de Banias et se jette dans les eaux de Méron est le Boulounias ou Nahr Banias, p. 249, note.
- MAROC** (Le détroit de) ou le Gibraltar, p. 846.
- MARONIA** ou **MARONIA**, ville de Thrace, vis-à-vis de l'île de Samothrace, p. 508.
- MARRI** ou **MARRVS**, en Cilicie, lieu où les Sarrasins battirent les Arméniens, sous Hayton I^{er}, p. 12, 13; note. — Voir **DEARBEND-MARRY**.
- MARSEILLE**, ville de Provence, se soumet à Charles d'Anjou en 1267, p. 755.
- MASICO**, ville de la Basilicate, en Italie, p. 783, note c.
- MASIO** (Mont), dans la Grande-Arménie, p. 561, note 6.
- MARCHU** ou **SIX**, est la Chine méridionale, p. 263.
- MAUREG**, en Syrie. — Voir **BALBEK**.
- MAUMISTRE**, en Arménie. — Voir **MAMISTRA**.
- MAUMISTRE** (MAUMISTRE?), en Macédoine, est probablement *Monastir*, p. 507.
- MAUNEGE**, en Provence. — Voir **MONACO**.
- MAUSEL** (Le), en Mésopotamie. — Voir **MOSSOL**.
- MAUTE** (L'île de), est l'île de *Maute*, p. 756, § 342, 757. (Henri de Maute, l'amiral de Frédéric II, est appelé, dans les *Continuations de G. de Tyr*, Henri de Maute, [p. 357].)
- MÉDIE** (Royaume de) ou des Médes, dans la Haute Asie, p. 127, 267.
- Il est conquis par les Turcomans sur les Sarrasins, p. 140, 277.
- Hayton donne aux Cardes le nom de *Médiens* ou habitants de la Médie, p. 225, 345.
- MEDINA-DEL-CAMPO**, ville d'Espagne, p. 97.
- MEDJMA EL-MOUNOUZ**, plaine voisine de Homs ou la Chamele, en Syrie, p. 191, note c.
- MERLIE** (La), nom de la *Mogolie* dans les *Gestes des Chiprous*, p. 841.
- MELAZGERD**, ville de la Grande-Arménie. — Voir **MUSASGERD**.
- MELLIÈNE** ou **MALATIA**, nommée *Melitin* par Hayton, ville et contrée de la Cappadoce. Un corps mogol placé sur ce point sultrait pour tenir en respect les Sarrasins de Hamah et d'Alep pendant la nouvelle croisade, p. 243-244, 355.
- MESQUE** (La). Suivant certaines prophéties, elle doit être soumise un jour par les Éthiopiens, p. 388.
- MÉRAKIEH**, en Syrie, ruines de l'ancienne ville de Maraclee. — Voir **MARACLEE**.
- MERDI EL-ASPAR**, grande prairie au sud-ouest de Damas. Les Mogols, commandés par Qoutloughchâh, y sont battus par les Égyptiens, p. 192, note, et 196, 197, note, 319.
- MERDZHOUEN** ou **MERDI OYOUN**, dont les Francs ont fait *Murgehon*, vaste plaine de Syrie traversée par le Boulounias. — Voir **MARGELION**.
- MER DE GRÈCE** (La) est la Méditerranée, p. 134.
- MEREDIN**, ville de la Mésopotamie. — Voir **MARDIN**.
- MERLE** (La terre-dou), en Syrie. — Voir **MIRLA**.
- MER MAJOR** (La) est la mer Noire, p. 498, 507.
- MÉROM** (Les eaux ou lac de), en Syrie. — Voir **HOULEH**.
- MESER** ou **MISR**, nom de l'Égypte et de la ville du Caire, p. 232, 347.
- MESOPOTAMIE** (Royaume de). Sa description par Hayton, p. 131, 270.
- MESSIS** ou **MESSISSËH**, en Arménie. — Voir **MAMISTRA**.
- MIRABEL** ou **MIRABIAL**, ville de Syrie, dont la seigneurie fut réunie à celle d'Helin, p. 819, § 520, 820, § 521.
- MIRLA**, appelée par les Francs *le Marle*, ville et petit port de Syrie, nommée aujourd'hui *Tantourah*, entre Césarée et le Carmel, p. 819 et note m.
- MISR EL ATIGAH**, **MISER**, *le Vieux-Caire*, p. 232, 348.
- MOVACO**, dans les textes français *Maunegue*, ville et château de Provence, cède par les comtes de Provence à la république de Gènes, pris par les Grimaldi, repris sur eux par Charles II d'Anjou, qui le rend aux Gênois, p. 838, note.
- Les Grimaldi s'y établissent définitivement en 1335, p. 838, note.
- Il était compris dans la Provence, p. 838 et note n.
- MOVACO** — Lanfranc Grimaldi, souche des Grimaldi, seigneurs de), p. 743, note.
- Charles I^{er} de Grimaldi en fut le premier seigneur effectif, en 1335, p. 854, note c.
- MOVASTIR**, ville de Macédoine, située à l'est de Salonique, sur un affluent du Vardar, appelée par les Bulgares *Bitola*, est vraisemblablement la ville que Brocard nomme *Mumister* et *Mumistre*, p. 507.
- MOX OULI**, appelée *Melchie* dans les *Gestes des Chiprous*, p. 841.
- MOYSEN PUELLE**, ville de Flandre, Philippe le Bel y bat les Flamands, p. 855.
- MOYUGNE NÈGRE**, dans la partie septentrionale, est le *Djebel Moussa*, extrémité de la chaîne du Ghiaour Dagh ou Amanus, sur les confins de l'Arménie et de la Syrie, p. 831 et note a.
- MONT-CARMEI**, à Nicosie (Cimetière de Notre-Dame du), p. 862, note.
- MONT CASSIN** (Le), en Italie, p. 763, note b.
- MONTCECU**, **MOSCECU**, **MONTCECU**, **MONTCECOU** ou **MONT Q'OCU**, maison ou auberge des Templiers non loin des murs de Tripoli, en Syrie, et près d'un bois appelé *Bois du Temple*, p. 706, 782.
- MONT DE NOE**, en Arménie. — Voir **ARARAT**.
- MONTÉNEGRO** (Le), principauté entre l'Albanie et l'Herzégovine, sur le golfe Adriatique, p. 383, note, 483, note. — Voir **DIOCLÈE**.
- MONTESAGLIOSO**, ville d'Italie, dans la Basilicate, p. 800.
- MONTERRAND**, nom donné par les Francs à la ville arabe de *Baurin* ou *Kalaat Baurin*, en Syrie, entre Margat et Hamah, à 30 kilomètres environ au nord du lac de Homs, p. 724.
- MONTFORT DES ALLEMANDS** (Château de), aujourd'hui *Kalaat Khrein*, dans les montagnes au nord-est de Saint-Jean-d'Acre, p. 767.
- Il appartient d'abord aux familles de Milly et de Courtenay, qui le vendirent aux chevaliers Teutoniques, p. 767, note.
- Il est pris, le 13 juin 1271, par Bibars, p. 778.
- MONT LIBAN**, en Syrie, pays habité en grande partie par les Maronites, p. 134, 135, 273.
- Il avait, du temps d'Hayton, 40.000 hommes de pied, tous chrétiens et bons archers, p. 245, 355.
- Voir **MARONITES** à la table des noms historiques.
- MONTFÉLERIN**, ville et fort de Syrie, non loin de Tripoli, p. 706, 726, 804, note.

MONTPELERIX. La ville fut fortifiée par les Sarrasins, en 1288, après la prise et avec les matériaux de Tripoli, qui fut détruite, p. 804.

— Cette ville fut appelée, depuis lors, *Tripoli-Nouvelle*, p. 804.

MONTREAL (Le Grae de), en Syrie. — Voir **KRAE DE MONTREAL**.

MONT THAVOR (Le), montagne de Terre-Sainte, p. 665.

MONT-THAVOR (Abbaye du), p. 755.

MOPSESTE, ville de la Petite Arménie. — Voir **MA-MISTRA**.

MORIE (Principauté de), Baudouin II, empereur de C. P., en abandonne la haute suzeraineté à Charles d'Anjou, p. 443, note.

— Eclive d'Ibelin réclame vainement cette princi-

pauté pour son fils Rapin de Montfort, p. 774, note.

MOSSOUL ou **LE MAUSEL**, ville de la Mésopotamie, p. 131, 270.

— Elle est prise, en 1262, par Houlagou Khan, p. 843, et note c.

MOUGAN ou **MOUGHAN**, contrée de la Haute-Arménie, au nord de l'Azerbaïdjan, limitrophe du Guilan, vers la mer Caspienne; des Géorgiens chrétiens y habitaient, p. 130, 561, note b.

— Sa vaste plaine est favorable aux campements des Mogols, p. 156, 216, 291, 336.

MOUGHAN, rivière du Khorassan, près de Merv, p. 139, note.

MURADSOU. — Voir **EUPHRATE**.

N

NAHR BANIAS, fleuve de Baniyas, en Palestine. — Voir **BOLLOUTIAS**.

NAHR EN-DAMOUR, appelé *flum Damor* dans les *Gestes*, l'ancien *Tamyras*, fleuve de Syrie, tombant dans la Méditerranée entre Beyrouth et Sidon, p. 790.

NAHR EL-KELB «fleuve du chien», près de Beyrouth, en Syrie, p. 703.

NAKHTCHEWAN, ville du Chirvan, p. 190, note.

NAPLOUSE, l'ancienne *Sichem*, en Samarie, appelée par les Francs *Naples*, p. 818.

— Elle devait à la couronne le service de 80 chevaliers et de 300 sergents, p. 819, § 530 et 521.

— Elle est donnée comme douaire à la reine Marie Comnène, veuve du roi Amaury I^{er} de Jérusalem, p. 658, note.

— Elle est retenue par le sultan de Damas dans le traité qu'il conclut, en 1244, avec les Chrétiens, p. 740.

NARENTA, ville de la Dalmatie, sur le golfe Adriatique, l'ancienne *Stephanus*, évêché, suffragant d'Antivari, p. 484.

NARENTA ou **NERETVA**, rivière de Dalmatie, p. 384.

NAVERZA, nom d'*Anazarbe* dans Dardel, p. 16.

NAZARETH ou **NAZERET**, ville de Galilée, dans l'ancien royaume de Jérusalem, p. 819.

— Elle est rendue, en 1228, à Frédéric II par le sultan d'Égypte, p. 687.

NEBRON, pour *Hebron*, dans Dardel, p. 65. — Voir **HÉBRON**.

NEGREPONT (Île de), dans la mer Egée, p. 508.

— Elle est entièrement administrée par les Vénitiens dès le temps de Brocard, p. 406, note.

NEGREPONT (Ville de), l'ancienne *Chalcis*, ville principale de l'île de Negrepont, p. 407, note, et 748, note.

— Elle est prise, en 1470, par les Turcs, qui font scier en deux Paul Erizzo, au mépris de la capitulation, p. 406, note.

NEPHIN, **NEPHYS**, **NEPHI** ou **NEFIN**, aujourd'hui *Enfeh*, ville et château de Syrie, sur le bord de la mer, au sud de Tripoli et au nord d'El Batroun, p. 663, 784, 801, 803.

NEPHIN, **NEPHYS**, **NEPHI** ou **NEFIN**. Cette ville appartenait à la principauté d'Antioche, p. 682 et note b, 788.

NERODIML, ville de Serbie, p. 479.

NESABON, ville de Perse. — Voir **NICHAPOUR**.

NICE, ville de France, p. 411.

NIGEE, *Nique*, *Niqua*, ville d'Asie Mineure, p. 133, 271.

NICHAPOUR, **NISCHALOUR** ou **NESABON**, ville de Perse, dans le Khorassan, p. 127, 266.

NICOSIE, capitale de l'île de Chypre, pillée, en 1234, par les Lombards de Frédéric II, p. 710.

— Abbaye de Beaulieu, p. 862, note.

— Abbaye de Notre-Dame du Mont-Carmel, p. 862, note.

NIL (Le) est le *Gion* de la Bible, d'après Hayton. Sa beauté; il fait la richesse des pays qu'il traverse, p. 332, 348.

— Durée de son inondation annuelle, p. 348, note.

— Ses crocodiles ou dragons, p. 333, 348.

— Une inondation insuffisante amène la disette en Égypte, p. 349, 351, 523, 529.

— Le Nilomètre ou Meqias, colonne de marbre indiquant la hauteur des inondations, p. 233, 348, note.

NINIVE, ancienne ville de Mésopotamie, p. 130, 269, 270.

— Ghazan Khan y résidait en 1303, p. 204, 324.

NIN-HIA, capitale du Tangout, dans la Chine septentrionale, p. 289, note.

NOCERA, dans les textes français *Nocheres*, est *Nocera dei Pagani*, dite aussi *Nocera Inferiore*, ville de la principauté Citérieure du royaume de Naples, entre Salerne et Naples. Frédéric II y avait établi une colonie de Sarrasins, p. 763.

NOE (Mont de) ou **ARABAT**, en Arménie, p. 562.

NOKHDZEVAS, ville de la Grande-Arménie, p. 561, note b.

NOSSAIRAS (Les), en Syrie, p. 783, note a.

NOSSAIRAS (Montagne des), en Syrie, p. 249, note.

NUBIE. — Voir **ETHIOPIE**.

NUMANCE, ville d'Espagne, p. 401.

O

OLTRA ou OLTRARE, ville du Turkestan. — Voir **OTRAN**.
OMAN (Le roi ou souverain d'), en Perse, réside dans l'île de Kich, p. 553, note.

OSAN (Rivière d'), affluent de la rive droite de l'Amour, en Chine. Gengis Khan eut ses premiers campements non loin de sa source, p. 147.

ORÉOS, ville et seigneurie dans l'île de Négrepont, p. 407, note.

ORMI, ancien nom de la ville d'*Ourmiab*, dans l'Arménie persane, p. 616, 638. — Voir **OURMIAN**.

ORMUZ ou **HORMOUZ**, nommée d'abord *Djerwan*, appelée *Hermiz* par Hayton, *Hormatz* par Guillaume Adam, ville et île à l'entrée du golfe Persique, p. 12, 126, 266, 552, 553.

— La nouvelle ville d'Hormouz fut fondée par Chihah Eddin Ayaz, lorsqu'il fut obligé de se réfugier dans l'île de Djeroun, p. 552, note.

— Sa dynastie, son histoire, son commerce, p. 552, note a, et 553, note b.

ORONTE (L'), fleuve de Syrie. Pourquoi il est appelé *Revel* ou *Rebelle*, p. 249, 360.

ORANTE ou **YBRONTE**, ville de l'Italie méridionale, p. 416, 460.

OTRAN, **OTURAN** ou **OUTERAN**, dite aussi *Oltau*, l'ancienne ville de *Fard*, dans le Turkestan, sur la rive droite du Sihoun ou Sir-Daria, affluent de la mer d'Aral, p. 121, 123, 263.

OTDI ou **OLDIE** (L'), province du pays des Albanais, dans la Grande-Arménie, p. 593, note c, et 628.

OUNJA, village de Syrie situé près de Ramleh, p. 821, note.

OURGOURIE, ou pays des Ouigours, dont la ville de Tourfan fut la capitale; province de l'ancien empire des Mogols, dans le Turkestan oriental, entre les montagnes du Thibet et les monts Altai, au sud de Kouldja, à l'est du Pamir et du Kachgar, p. 844, note a.

OURGUENDJ, **GOURGUENDJ** ou **DIOURDJANIÈH**, ancienne capitale du Kharezm, p. 263.

— Elle est détruite par les Mogols en 1221, p. 263, note c.

OURMIAN ou **OURMIAN**, ville de l'Arménie persane, près du lac auquel elle donne son nom, appelée plus anciennement *Ormi* et *Urmi*, p. 559, note, et 560, 616, 638.

OURMIAN (Lac d'), dans l'Arménie persane, p. 175, note, et 616.

— Tala, île de ce lac, où est inhume Houlagou Khan, p. 175, note.

OTSANETH (Citadelle d'), en Imerétie, p. 291, note.

OTSKOUR, ville de Roumélie. — Voir **ISKUR**.

OSSIS est la ville de *Sis*, en Arménie, p. 30, 42.

OYOUN (Merch el) « la plaine des sources », en Syrie. — Voir **MARJ ION**, **MARJ HOBEH**.

OXS (Le fleuve), dans la Haute-Asie, aujourd'hui l'*Imou Daria*, appelé *Phison* par les Francs au moyen âge, forme la limite occidentale de la Transoxiane, p. 138, 276. — Voir **PHISON**.

P

PATTE, **PAETE**, **PADIA**, mauvaises leçons pour *Patti*, ou *Patte*, ville de Sicile, p. 667.

PADOUE, ville d'Italie, p. 104.

PADJEVAN (Le), province de la Haute-Arménie, p. 584, note.

PAIDAGARAN (Le), province du pays des Albanais ou Aghouans, dans l'Asie centrale, p. 593, note c.

PALENCIA, ville d'Espagne, p. 98.

PALESTINA, *Palestin*, ville des Etats pontificaux, appartenant aux Colonna, p. 832.

PALISTIO, **PALOSTRE** ou **POLISTRIOS**, ville et port de la Thrace. Son territoire produit beaucoup de vin, p. 507.

PANÉAS, en Syrie. — Voir **BANIAS**.

PANTALÉON (Château des fils de), en Arménie. — Voir **MANDALA**.

PAPABON, château d'Arménie. — Voir **BABARON**.

PAPHLAGONIE, province d'Asie Mineure, p. 133.

PAPHOS (La nouvelle), aujourd'hui *Buffo* ou *Ktima*, ville de Chypre, p. 818.

— Elle fut ruinée par un tremblement de terre, p. 671. La ville Paphos, est aujourd'hui *Kouklia*, à l'est de Ktima.

PARME, ville d'Italie. Balian I^{er} de Sidon y tient sur les fonts baptismaux frère Salimbene, le chroniqueur, p. 668, note a.

PARTOIS ou **PERTOIS** (Le) est le *Perche*, province de France, p. 442.

PAS BLANC (Le) est le défilé d'*Aqtchek-Baghazy*, en

Syrie, entre Tyr et Saint-Jean-d'Acre, p. 179 et note, 180, 308. — Voir **PAS DE PASSE-POULAIX**.

PAS DU CHIEN (Le), passage étroit et difficile de la côte de Syrie, par lequel on doit passer pour arriver au Nahr el-Kello « le fleuve du chien », au nord de Beyrouth, p. 703.

PAS DE PASSE-POULAIX (Les), sentiers étroits taillés dans le roc, entre Tyr et Saint-Jean-d'Acre, près du cap Blanc, p. 709 et note.

PAS PAÏEN (Le), point de la côte de Syrie appartenant aux Sarrasins, p. 703.

PASSE-POULAIX, en Syrie. — Voir **PAS DE PASSE-POULAIX**.

PATTE, en français *Patte*, ville de Sicile, p. 667, 671.

PAUMERAIE ou **PAUMERIE** (La). — Voir **POMMERIE**.

PAYAS, dans la Petite-Arménie. — Voir **BAYAS**.

PAYS DES TENERRES. — Voir **GEORGIE**.

PEDELIM PRON, en Chypre. — Voir **GREE**.

PEKIN, capitale de la Chine septentrionale, est la ville appelée par les Chinois *Tchoung-Dou* ou *Djoung-Dou*, par les Mogols *Khan-Baligh* « la ville du Khan », dans les manuscrits d'Hayton *Jong* ou *Joung-Jong*; elle est nommée généralement par les Occidentaux, au moyen âge, *Cambalec* ou *Cambalic*. C'était la résidence d'hiver des souverains du Khita. Koubilai Qaân, après l'avoir habitée pendant quelque temps, la détruisit et, près de ses ruines, éleva une ville nouvelle, dont il fit sa capitale, p. 121, 160, note, 214, 294, note, et 334.

- PERIN.** Koubila y mourut dans le palais de Qarchy, qu'il y avait fait bâtir. p. 294, notes a et b.
- PERIN ou PERE** (Ville de), quartier séparé et fortifié des Génois à Constantinople. p. 830, 834. — Voir **GALATA**.
- PERALTA**, ville de la Navarre. Charles II y reçoit le roi d'Arménie, Léon VI. p. 107.
- PERISTERONA ou PERISTERONARI.** *Presteron, Presterone*, deux villages de ce nom en Chypre : *Presteron* du *Plain* et *Presteron de la Montain*. p. 857, note d.
- PERSE** (Royaume ou empire de), dans Guillaume Adam. p. 530.
- Il répond, dans Hayton, à l'Asie Mineure. p. 126, 266.
- Il est soumis aux Mogols. p. 245, 357, 363, 530.
- Brocard a constaté la frayeur qu'inspire jusqu'en Perse, à tous les Orientaux musulmans, l'annonce d'une nouvelle croisade des Français. p. 514.
- PERCHE, PERTOIS ou PERTOIS** (Le), province de France. p. 442.
- PERTUIS** (Le), passage fortifié sur la frontière orientale de l'Arménie. p. 840.
- PHILEREMOS ou PHILERIMOS**, position fortifiée ou château de *Filérme*, dans l'île de Rhodes, voisine de la ville de Rhodes. p. 863, note c.
- PRISON ou FISON** (Le fleuve) d'Hayton est le *Djehoun* ou *Amon-Déou*, l'ancien *Orus*, qui se jette au sud de la mer d'Arak. p. 126, 127, 138, 161, 167, 266, 276, 294, 299.
- PRISON ou FISON.** Les Turcomans passent ce fleuve pour aller secourir le roi de Perse attaqué par les Sarrasins. — p. 138, 276, 291.
- Il sépare l'Iran du Touran. p. 157, note.
- PUCANIA ou PITANEA** est la Bithynie, province d'Asie Mineure. p. 133, 271.
- PIERRE-DU-DESERT** (La). — Voir **KRAC DES MOAÏTES**.
- PIOMBINO, Plombin** dans les *Gestes*, ville de Toscane, en face de l'île d'Elbe. p. 797.
- Ses navires attaquent les Génois en Syrie. p. 797.
- PISOPTE** (Notre-Dame de la), en Chypre, est l'abbaye de Lapaïs. p. 212.
- PLAISIÉ, PLAISIA ou BLESSIA**, village de Chypre, dans la plaine au nord de Nicosie; les Turcs l'appellent *Pletcha*. p. 718 et note b.
- PLETCHIA**, village de Chypre. — Voir **PLAISIÉ**.
- PORTE DE FER, PORTE DES PORTES**, ville et passage fortifié au pied du Caucase, sur la mer Caspienne; aurait été appelé *Alexandrie* ou *Alexandrette* suivant Hayton. p. 156. — Voir **DERBEND**.
- POSSENE ou POSSENT** (Plaine de), dans Hayton, près d'Antioche. p. 137.
- PREVALIS**, province d'Illyrie. — Voir **KHOUL**.
- PRESRE**, seigneurie en Arménie. p. 42.
- PET ou PUL ou CONESTABLE ou CORRESTADLE** (Le), pic ou montagne de la côte de Syrie, dans le comté de Tripoli, qu'on appelait aussi quelquefois, pour cette raison, le *Puy du Connétable de Triple*. p. 712, note b, 782, § 393.

Q

- QANSIOUX** (Plaine de), en Perse. p. 188, note.
- QATCHAK ou QUTCHAK.** — Voir **KIPTCHAK**.
- QAOULX**, près de Baïby, en Syrie. — Voir **KAKOULX**.
- QARA**, en Syrie, entre Homs et Damas. — Voir **CARA**.
- QARAGUJ**, ville de Perse. p. 130, note.
- QARADOUROUX**, ville de l'île de Chio. p. 537, note b.
- QARA-KHILA**, en Chine, est la Mogolie moderne. p. 261, note.
- QARA-MOURAN**, fleuve de Chine. — Voir **FLEUVE JAUNE**.
- QARAGARA** (Cap), dans l'île de Chio. p. 537, note b.
- QARA-QOTROM**, en Chine. — Voir **KARA-KOROM**.
- QARMISSIN**, ville de Perse. p. 127.
- QAIN HATTIN** « la colline de Hattin », entre Tibériade et Saint-Jean-d'Vere. p. 659, note a.
- QATHYKH**, ville d'Égypte. p. 14, note 1.
- QAZVIN** (Boudbar de), en Perse. p. 496.
- QAZVIN**, ville de Perse. p. 186, note.
- QIS.** — Voir **CHYX**.
- QOERA**, localité de la Perse entre Derhend et Moughan. — Voir **KOURA**.
- QOUNGOURLAX**, ville de Perse. — Voir **SULTANIEH**.
- QUETERIE** (La), en Chypre. — Voir **KYTHREA**.
- QUINTIM**, ou province de Saroukhan, en Asie Mineure. p. 271, note b.
- QUISSIM** (île de). p. 127. — Voir **KICH**.
- QUISSIM**, nom sous lequel Hayton désigne l'île de *Kichou-Quis* et la partie de la côte persane qui s'étend en face de cette île, à l'entrée du golfe Persique. p. 127, 267, note a.
- QUISO**, en Macedoine. — Voir **KISSOS**.
- QUISY.** — Voir **CHYX**.
- QUTHURIE** (La), en Chypre. — Voir **KYTHREA**.

R

- RABAN**, château sur les frontières orientales d'Arménie, vers la Syrie. p. 14, note.
- RACAE**, en Mésopotamie. — Voir **RAKKAH-EL-BEIDA**.
- RACIPE** (Rajich, mauvaise lecture), village de Chypre. — Voir **ARADIPPO**.
- RAIUSE**, ville de Dalmatie. p. 382.
- RAHIT**, ville de Syrie entre Homs et Damas. p. 193.
- RAKKA-EL-BEIDA** « Rakka la blanche », château de Mésopotamie, appelé par Hayton *Raccabe*, l'ancien *Callucum*. p. 146, note b; 200, note a, et 321.
- RAMA**, dite *Ramleh*, ville de Syrie entre Jaffa et Jérusalem. p. 230, note.
- ROUDAH**, petite île du Nil, devant le Vieux-Caire. p. 233, note d.
- RASCIE.** — Voir **RASSIE**.
- RAS EL ABIA** « le cap Blanc », en Syrie. p. 709.
- RAS EN NAQOURA**, en Syrie, l'ancienne *Scala Tyrorum*. p. 709, note.
- RASSIE** ou **RASCIE**, désigne d'une manière particulière l'ancienne Serbie. p. 382, 423, 429, 436.

RESITH, ville d'Égypte. — Voir ROSETTE.
 RÉTHIE (La), contrée située sur la mer Noire. — Voir IMERÉTIE.
 RHIZO-KARPASO, village et port de l'île de Chypre, p. 33, note 2.
 ROAIS, ROHA ou ROIMIS, en Syrie. — Voir ÉDESSE.
 ROCHE DE ROISSEL (La), château fort sur les frontières d'Arménie, probablement *Sarvantikar*. — Voir SARVANTIKAR.
 RHODES (Île de), ravagée par les Arabes en 678-679, p. 137, note.
 — Elle fut conquise en 1306, après un an de siège, par Foulques de Villaret, grand maître de l'Hôpital, p. 863-864, 865, § 676. — Voir VILLARET (Foulques de).
 RODOSTO, *Rodest*, en Thrace, sur la mer de Marmara, grand marché de blé, p. 507.

RODOSTO. C'est probablement *Rodeste*, p. 547, note.
 ROISSEL (La Roche de). — Voir SARVANTIKAR.
 ROMANIE (La) désigne l'Asie Mineure, p. 538, 664.
 ROME (Le *Septisolum* ou *Septizonium* à), p. 674 et note.
 ROSETTE ou RESITH, en arabe *Rechid*, ville d'Égypte, sur l'une des branches du Nil, à laquelle elle a donné son nom, p. 232, 347, 848, 849.
 ROLDBAR DE QAZBIN, en Perse, p. 496.
 ROUGE (Mer), p. 549. — Voir ADEN.
 ROUM KALÉ, ROUM KIAT ou ROUM QILÉN, dans la Syrie septentrionale. — Voir KALAAT ER-ROUM.
 RUS, localité ainsi nommée dans les chroniques de Bustron et d'Amadi, est le *Ras Beyrouth* ou cap de Beyrouth, p. 704, note.
 RUSSIE, conquise par Batou Khan, p. 161-162, 295-296.
 RUTHÉNIE, pays des Ruthènes, p. 541.

S

SABAST (Saint Jorge dou), ville de Syrie. — Voir SEBASTIEN.
 SABBATE (mauvaise leçon dans Brochard, pour *Stephanus* ou *Narenta*), évêché en Albanie, p. 484 et note.
 SASSOUN ou SASSOUN, seigneurie d'Arménie, p. 663, note.
 SAFED ou SAPHET (Le), château des Templiers situé à une journée de Saint-Jean-d'Acre, dans les montagnes de la Galilée, en avant du Jourdain. Il est rendu aux Templiers, en 1240, par le sultan de Damas, p. 727.
 — Il est repris par Bibars en 1266, p. 764.
 — Détails sur l'assaut, p. 765 et note a.
 — Trahison du frère Léon, chargé de l'administration des casaux ou villages dépendant du château, p. 764 et note c, 765.
 — Les troupes de Bibars s'y rassemblaient souvent pour ravager de là les environs de Saint-Jean-d'Acre, p. 766, 768.
 — La terre du Safed était comprise dans le royaume de Jérusalem, p. 818, 819.
 SAFPURIËH, SAPHORIE, SEPHORIS ou SAPHUREH, anciennement *Dio Caesarea*, ville de Syrie, sur la route de Saint-Jean-d'Acre au mont Thabor, p. 659, note.
 — A l'est de Safouriëh se trouve *Cana*, le Casal-Robert des Croisés. — Voir CASAL-ROBERT et SAPHORIE.
 SAFPURIËH ou SAPHORIE (La fontaine de), belle source près de la ville de Safouriëh, en Palestine, p. 727.
 SAGONE (Golfo de), en Corse, p. 793, note.
 SAHAP, ville de la Grande Arménie, p. 616.
 SAHIOUN, SEHIOUN ou KALAAT SAHIOUN, appelée par les Francs *Saoune*, *Sahone* ou *Saone*, ville et château de Syrie, à 12 kilomètres à l'est de Laodicée, formait, du temps des Croisades, une seigneurie mouvante du prince d'Antioche, p. 777 et note b, 799.
 SAINT-ABRAHAM ou HENNON, appelé par les Arabes *El-Khalil*, ville de Judée, à l'ouest de la mer Morte, p. 65.
 — Seigneurie du royaume de Jérusalem sous les Francs, p. 819.
 — L'évêque devait à la couronne le service de 50 sergents, p. 820.

SAINT-ANDRÉ (Pointe ou cap), dans le Carpas, en Chypre, p. 33.
 SAINT-CYPRIEN, dans la Petite Arménie. — Voir GONDALIAS.
 SAINT-GEORGES ou SAINT-GEORGES DE LYDDA, bourg de Syrie voisin de la ville de Lydda ou Ludda, sur la route de Jaffa à Jérusalem, dit *Casal Saint-Georges*, p. 778.
 — « La terre de Saint-Jorge » est distincte de la « terre dou Ledde » dans l'état des cites du royaume de Jérusalem, p. 819.
 — L'évêque devait à la couronne le service de 200 sergents, p. 820.
 SAINT-GEORGES DE TUSBE, village de Chypre, p. 40.
 SAINT-GERMAIN L'AGUILIER ou L'AGUILIER, est la ville de *San Germano*, au bas du mont Cassin, en Italie, p. 763 et note b.
 SAINT-HILARION, château fort de Chypre. — Voir DIEU D'AMOUR.
 SAINT-JACQUES (Couvent de), au mont Ararat, en Arménie, p. 562 et note.
 SAINT-JACQUES DE GALICE ou SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE, ville d'Espagne, p. 106.
 SAINT-JEAN-D'ACRE, ville de Syrie, capitale du royaume de Jérusalem, de 1191 à 1291.
 — 1232. La population s'organise en commune pour défendre les Ibélin et le roi Henri I^{er} contre les prétentions des Lombards de Frédéric II, p. 711, 722.
 — 1249. La guerre y éclate entre les Pisans et les Génois, p. 742.
 — Une partie de la population, de nationalité syrienne, était favorable aux Génois, en haine des Impériaux ou Lombards, p. 744.
 — 1263. Le sultan Bibars s'avance avec son armée jusqu'aux portes de la ville, p. 756.
 — 1267. De nouvelles hostilités y surviennent entre les Pisans et les Génois, p. 768.
 — 1268. Après la mort de Conradin, on s'y réjouit de voir éteinte la race des princes de Souabe, qui avaient persécuté l'Eglise, p. 771.
 — 1277 ou 1278. Roger de Saint-Séverin prend possession du château en qualité de baile du royaume de Jérusalem, au nom du roi Charles d'Anjou, p. 783.
 — 1279. Le roi de Chypre, Henri III, tente vain-

- ment de reprendre le château, le grand maître des Templiers lui étant hostile, p. 784.
- SAINT-JEAN-D'ACRE. 1286. Le château est remis par Eudes Poilechien, lieutenant du roi Charles d'Anjou, aux ordres militaires, qui le rendent au roi de Chypre, p. 393.
- 1291. Récit du siège et de la prise de la ville par le sultan Khalil el-Achraf, p. 804-827. — Voir BEAUJEU (Guillaume de), *SULAN*.
- Incident fâcheux amené par l'inexpérience des Croisés venus d'Europe et qui provoque la rupture de la trêve et l'attaque définitive des Sarrasins contre Saint-Jean-d'Acre, p. 805.
- Les habitants d'Acre, apprenant la marche en avant de l'armée du Caire, envoient des lettres et des présents au sultan Khalil el-Achraf, qui les refuse, p. 807, § 485-487.
- Autre incident fâcheux pendant le siège, p. 811.
- Le siège commença le jeudi 5 avril et la ville fut prise le 18 mai suivant, p. 808, 817.
- Mauvais accueil que fait Khalil el-Achraf à un nouveau message des assiégés, p. 811.
- La tour Neuve, dite aussi *tour du Roi*, minée par les assaillants, tombe la première en leur pouvoir, p. 812.
- La tour du Légat est prise ensuite, p. 813.
- Le grand maître du Temple est blessé mortellement, p. 813.
- Les Chrétiens ne peuvent résister à la foule des assiégeants, p. 813-814.
- Le roi de Chypre, désespérant de repousser les Sarrasins, prend conseil du grand maître de l'Hôpital et se retire sur la flotte, p. 814.
- Scènes affreuses qui se passent dans la ville; barbarie des Sarrasins, p. 814, 816.
- 10.000 personnes se réfugient dans la maison du Temple, l'endroit le plus fort de la ville, p. 814.
- Le Temple, après avoir résisté pendant dix jours aux assiégeants, est obligé de capituler, p. 816, 817.
- Mauvaise foi et odieuse conduite des Sarrasins à l'égard des Templiers, p. 816.
- La ville est prise le vendredi 18 mai 1291, p. 808, 817.
- La population, qui parvient à se sauver sur les navires, se réfugie sur l'îlot de Sidon et passe de là en Chypre, p. 817.
- En apprenant la prise de Saint-Jean-d'Acre, les Sarrasins d'Espagne veulent attaquer et détruire les rois chrétiens de leur pays, p. 826-827.
- *Églises* :
Sainte-Croix (la cathédrale), p. 723, 759.
Saint-Romano (avec un jardin, était dans l'intérieur de la seconde enceinte de la ville, près de Saint-Lazare), p. 813, 814.
Saint-Linart ou Léonard, p. 814.
Le Saint-Sépulchre, p. 743, 793.
- *Maisons, couvents ou herberges des ordres militaires* :
Couvent de l'ordre de l'Hôpital, p. 814. La *herberge* ou auberge des chevaliers de l'Hôpital était un grand palais différent du couvent, p. 815. Elle avait une porte nommée *porte du Seigneur*; une autre porte s'ouvrait sur la rue des Génois, p. 745. En 1286, on y célèbre de magnifiques fêtes, en représentant les scènes de la Table ronde, à l'occasion du couronnement de Henri II de Lusignan comme roi de Jérusalem et de Chypre, p. 793.
Herberge de l'ordre du Temple, près du quartier des Pisans; elle donnait sur la mer, p. 746, 814. C'était l'endroit le plus fort de la ville, p. 814. Description des tours et des remparts, qui en faisaient un vrai château, p. 814.
- Herberge de l'ordre Teutonique ou des Allemands, p. 814, 815.
- SAINT-JEAN-D'ACRE. *Couvents (autres)* :
De Saint-Lazare, p. 746.
Des Nonnains de Sainte-Anne, p. 815.
- *Hôtels* :
Du seigneur de Tyr, Philippe de Montfort, situé au delà du Saint-Sépulchre, p. 743, 745, note a, 793, 813.
De damoiselle Marie d'Antioche, qui avait appartenu jadis à sire Jacques de l'Amandelée, p. 813.
- *Ports ou cales* :
De la Chaîne ou de la Douane, p. 797 et note.
Du Marquis, p. 798.
- *Rues ou quartiers* :
De Sainte-Anne, p. 815.
De la Carcaissérie, p. 744.
Des Génois, p. 745.
Des Pisans, p. 746, 814.
De la Reine ou de la Reine Alix (de Champagne), p. 744.
- *Portes* :
De Saint-Antoine, p. 810, 812, 813.
De Saint-Lazare, p. 810, note a.
Du Légat ou de la Ville, p. 811.
De Malpas ou de Mau Pas (porte ou poterne), p. 729, 767, 809, note c.
- *Tours* :
De la Comtesse de Blois. Détails sur cette tour, p. 809, note c.
Des Génois, p. 743.
Du Légat, p. 813. Elle donnait sur la mer, p. 814. Maudite. C'était la tour des remparts la plus avancée vers la campagne, p. 808, 809, 811, 814. Elle était voisine de la tour Neuve (cf. § 494, p. 811 et 812), avec laquelle on semble l'avoir confondue quelquefois, p. 808 et note c. De la tour Maudite, on se dirigeait vers Saint-Romano, là où les Pisans avaient leurs gros engins, p. 812, § 497.
Des Mouches. C'était vraisemblablement la tour isolée, au milieu de la mer, qui est figurée sur le plan de Sanuto sans légende explicative, p. 768, 796.
Neuve, « que l'on dit la tour du Roi », p. 811. Fortement minée par les Sarrasins, elle tombe la première en leur pouvoir, p. 811-812. C'est par là qu'ils pénétrèrent dans la ville, p. 812.
- Des Pisans, p. 743, 812.
- *Lieux divers* :
La Boucherie, p. 740.
Le Bourg, p. 815.
Le Change, p. 740.
- *Environ de la ville* :
Lieu dit la Vigne-Neuve, près de la ville, p. 745, 746.
La butte de Fodoul, p. 765, note.
Le Toron ou Touron Saladin, p. 766, 767, 808.
- SAINT-LAZARE DE BETHANIE (Abbaye de), ou de SAINT-LADRE, en Syrie, p. 755.
- SAINT-NICOLAS DE LIDO, île près de Venise, p. 837.
- SAINT-SABA (Duché de), en Illyrie, aujourd'hui l'Hérégovine, p. 383, note. — Voir KNOFLER.
- SAINT-SIMEON ou HAÏA-SIMEON, village du Carpas, en Chypre, avait une maison seigneuriale, p. 34.

- SAINT-THADÉE, nom donné à l'île de Magou, dans le lac de Van, parce que les reliques de saint Thaddée sont conservées au couvent de ce nom, dans cette île, p. 561, note b.
- SAÏT, SAÏTH ou SAYD (La province du) est la Haute-Égypte, p. 232, 347.
- SALAHIEH, ville d'Égypte, entre El-Arich et Belbeis, appelée par les Francs *la Salahie*. Le sultan Qothoub y est assassiné par Bibars, p. 227, note; 240, note; 287, note; 803, 806.
- SALAHIEH ou SALAHYEH, *Sallahye* dans Dardel, faubourg de Damas, au pied du mont Qassioun, p. 13 et note.
- SALAMANQUE, ville d'Espagne, p. 98.
- SALEF, rivière de Cilicie. — Voir SELEF.
- SALEMICE, en Asie Mineure. — Voir SÉLÉUCIE-TRACHÉE.
- SALONIQUE, en Macédoine. — Voir THESSALONIQUE.
- SAMARKANDE, dite *Semorgant* et *Semeryant*, ville de la Transoxiane, p. 127, 266.
- SAN-GERMANO ou SAINT-GERMAIN-L'AGUILIER, ville au pied du mont Cassin, en Italie, p. 763.
- SARSON, SASOUN ou SAOUN, montagne et district de la Grande-Arménie, p. 131.
- SAPHET (Le), en Syrie. — Voir SAFED.
- SARAI, ville sur le Volga. — Voir SERAI.
- SARKHAD, dans Hayton *Sarrat*, château de Syrie, sur les confins du Haouran, donné en apanage au sultan Kethbogha, après son abdication, p. 230, note b, et 821, note a.
- SAROUKHAN (Principauté turque de) ou d'Ephèse, en Asie Mineure, appelée *Quistum* par Hayton, p. 133, 271, note b.
- SARRAT, château en Syrie. — Voir SARKHAD.
- SARUS (L'ancien), fleuve de Cilicie. — Voir ADANA.
- SARVANTIKAR, SERVANTIKAR ou SARAOUANTI KAR « le rocher de Sarvant », nommé aussi *Serventikar* et *Sel-rendegar*, château fort construit dans les monts Amanus ou Ghiavour Dagh, sur les confins de la Petite-Arménie et de la principauté d'Antioche, p. 840, note. — C'est peut-être le même lieu que *la Roche de Roisset*, p. 772 et note b.
- Accord conclu, en 1271, entre le seigneur de Sarvantikar et les chevaliers Teutoniques, au sujet d'un droit de péage, p. 840.
- SASOUN ou SAOUN, district de la Grande-Arménie, p. 131, 270.
- SATALIE, ville d'Asie Mineure, sur la côte de la Pamphylie, p. 142.
- Elle est prise par Gautier de Montbeliard, p. 664.
- SAULENICA. — Voir SÉLÉUCIE-TRACHÉE.
- SAURIE (La), province d'Asie Mineure, est l'*Isaurie*, p. 132, 271.
- SCADAR ou SCODAR, en Albanie. — Voir SCUTARI.
- SCALA TYRIORUM, en Syrie, p. 709, note. — Voir CASAL-IMBERT, RAS EN-NAQOURA.
- SCHAKIF-ARROUN, en Syrie. — Voir BEAUFORT.
- SCHAUBAK ou CHAUBAC, en Idumée. — Voir KRAC DE MONTREAL.
- SCHAVARSHAN ou ARDOZ (Pays de), dans la Haute-Arménie, p. 561, note b.
- SCHIRVAN, province de la Perse. — Voir CHIRVAN.
- SCIASSI, ville d'Albanie. — Voir SFETIGRADO.
- SCODRA (l'île de), dans la mer des Indes. — Voir SOCOTORA.
- SCOPÉLOS (l'île de), une des Sporades, dans l'Archipel grec, qui appartenait aux Ghisi, p. 805, note a.
- SCOPÉLOS (l'île de), Jacques Tiépolo, fils du doge Laurent Tiépolo, en fut seigneur, p. 805, note a.
- SCUTARI, *Scodra*, *Scadar*, capitale de la Zenta, dans la Haute-Albanie, évêché latin, p. 383, note, et 483.
- SEYROS (l'île de), une des Sporades, dans l'Archipel, qui appartenait aux Ghisi, p. 805, note a.
- SCYTHOPOLIS, aujourd'hui *Bethsan* ou *Beïsan*, en Syrie, p. 198, note.
- SERASTE, ville d'Asie Mineure, en Cappadoce. — Voir SIVAS.
- SERASTE ou SÉBASTIËH, ville de Syrie, au nord de Naplouse, l'ancienne *Samarie*, appelée par les Francs *Saint-Georges de Sébaste* ou *Saint-Jorge dou Sabat*, p. 819 et note i.
- SEGNÏ ou SIGNÏ, ville de la province de Rome, près de Ferentino, fief de la famille des comtes de Segni, à laquelle appartenaient Innocent III et Lucie, princesse d'Antioche, p. 748, note c.
- SÉGOVIE, ville d'Espagne, p. 106.
- SEHOUN, en Syrie. — Voir SAHOUN.
- SEIHAN-TSCHAI, rivière de Cilicie. — Voir SIHAN.
- SELEF ou SALEF, rivière de Cilicie, à laquelle la ville de Seleucie a donné son ancien nom, aujourd'hui *Gueuk Sou* ou *Gieuk Sou*, p. 660, note a.
- SÉLÉUCIE D'ASIE MINEURE ou SÉLÉUCIE-TRACHÉE, en Isaurie ou Cilicie Trachée, aujourd'hui *Selefké*, dans Hayton *Salemice*, en latin *Saulemicia*, p. 132, 271.
- SÉLÉUCIE DE MÉSOPOTAMIE, sur le Tigre. — Voir BAGDAD.
- SEI des Occidentaux, le *Cham* des Arabes, désigne particulièrement la province de Damas, p. 134, note, 272.
- SEMORGANT ou SEMERGANT, ville de la Transoxiane. — Voir SAMARKANDE.
- SERAI, SARAI ou AK-SERAI, ville du Kiptchak, p. 125, note a, et 161, note b.
- Il y avait deux villes de ce nom sur l'Aktoûba, l'ancienne et la nouvelle, p. 265, note a.
- Capitale du royaume de Comaine ou Commanie, dans Hayton, p. 215, 335.
- SERAS, ville de Perse. — Voir CHIRAZ.
- SERBIE (Royaume de). Du temps de Brochard, le nom de *Russie* désignait particulièrement la Serbie, p. 382, 422, 423, 429, 436.
- Brochard considère le roi de Russie Ouhôh IV Douschaï, comme un usurpateur et un tyran, p. 489, 436-438-445. — Voir OUROCH IV.
- Brochard expose les raisons qui, à son avis, rendent légitime et très facile aux Francs la conquête du royaume de Serbie, p. 436, 447-453, 477 et suiv.
- Son premier roi avait reçu la couronne du pape Innocent III, p. 478. — Voir ÉTIENNE-SIMÉON.
- Les Latins y ont six villes sièges d'évêché : Antivari, Cattaro, Duleigno, Sfetigrado, Scutari et Drivasto, p. 483.
- Patriarcat de Serbie. — Voir IPEK.
- SERVANTIKAR, en Arménie. — Voir SARVANTIKAR.
- SESSAIRE ou SEZAÏRE, en Syrie. — Voir CÉSARÉE DE PALESTINE.
- SETTEPOYS, peut-être l'île de *Negrepont*, p. 748.
- SEZAÏRE-LA GRANT. — Voir CÉSARÉE DE CAPPADOCE.
- SFASSI, ville d'Albanie. — Voir SFETIGRADO.
- SFETIGRADO, ville d'Albanie ruinée par les Turcs, dite aussi *Sciassi* et *Sfassi*, appelée *Sracinense* par Brochard, p. 483.
- SICHEM, en Syrie. — Voir NAPLOUSE.
- SICILE (Le royaume de) comprenait essentiellement la

- Pouille ou province de Naples, qui en était le centre, et l'île de Sicile, p. 759, 763, 838.
- SICILE (Le royaume de). Pierre III, roi d'Aragon, se concerta, par l'intermédiaire de Benoît Zaccaria, avec Michel Paléologue, pour faire soulever ce royaume contre Charles d'Anjou, p. 434, note, 788-789.
- La révolte éclata simultanément à Palerme et à Messine, p. 789.
- SIMON, ville de Syrie, appelée par les Francs *Sucte* ou *Sete*, seigneurie féodale, p. 174, 304.
- Le château est fortifié en 1127, p. 676.
- L'évêque devait à la couronne 50 sergents de service, p. 820.
- Elle est rendue aux Chrétiens, en 1140, par le sultan de Damas, p. 717.
- Elle est prise et démantelée par les Mogols, p. 752.
- Elle est vendue aux Templiers par Julien, pour payer ses dettes, p. 752 et note.
- Les Templiers y sont attaqués, en 1279, par Boémond d'Antioche, p. 784.
- En 1291, les Templiers, après la prise de Saint-Jean-d'Acre et la mort du grand maître Guillaume de Beaujeu, se réfugient à Sidon et y élisent comme nouveau grand maître Thibaud Gaudin, qui passe en Chypre pour chercher des secours, p. 817.
- Ne voyant rien arriver, ils abandonnent la ville aux Sarrasins et se retirent en Chypre, p. 817.
- SIMON (l'île ou îlot devant la ville de). La population échappée au désastre de Saint-Jean-d'Acre, en 1291, s'y réfugia d'abord et passa de là en Chypre, p. 817.
- SIMAN ou SEMAN-TSCHAI, rivière d'Adana, en Cilicie. — Voir ADANA.
- SIMOUR, affluent de la mer d'Aral. — Voir SIR-DÉRIA.
- SIKIZ MOUAN (les huit rivières), contrée de la Chine, ou de la Mongolie, p. 284, note.
- SILICE ou SILICIE (La) est la Cilicie, en Asie Mineure, p. 134, 273, 487.
- SIM, SIX ou TCHIN (La province de), dans Hayton, est la Chine méridionale, au sud du fleuve Jaune, p. 121, 123 et 263, note a.
- SINDJAR ou SIMAR, ville de Mesopotamie, à l'ouest de Mossoul, p. 134, 270.
- SIOUENIE ou SIOUSIKH (La), province de la Grande-Arménie, p. 3, note 3, et 561, note b.
- SIR DÉRIA ou SIR DARIY (Le), nommé également *Sihou*, l'ancien *Iaxarte*, fleuve de la Haute-Asie qui tombe au nord de la mer d'Aral, p. 263, note.
- SIS, ville de Cilicie, capitale du royaume de la Petite-Arménie depuis le couronnement du roi Léon II. — Voir TARSE.
- Elle est appelée *Oussis* par Dardel, p. 30, 42.
- Elle est nommée *Assis*, *Asis*, par Hayton, p. 210.
- 1198. Léon II, premier roi de la Petite-Arménie, y est couronné, p. 9, 66.
- 1226-1270. Elle est prise et pillée par les Égyptiens, sous Hayton I^{er}, p. 11, 13, note.
- 1303. Elle est pillée et incendiée par les Égyptiens, p. 851-852.
- 1341. Le roi Guy y est couronné, p. 22.
- 1348. Elle est dépeuplée par la peste, p. 34, note 3.
- 1359-1360. Elle aurait été prise et pillée de nouveau par les Sarrasins, p. 31, note, et 67, note.
- 1373. Elle est attaquée par les Égyptiens; mais les assiégés, encouragés par l'annonce de l'arrivée prochaine du roi Léon VI, repoussent l'ennemi, p. 48.
- SIS, 1375. La ville est prise par Seif-Eddin, gouverneur d'Alep, grâce à la connivence du catholico et du parti opposé aux Latins, p. 72-80.
- L'autorité de Léon VI ne s'étendait guère au delà de l'enceinte de la ville, p. 67, note.
- La ville actuelle est beaucoup plus petite que l'ancienne, p. 61, note.
- L'ancien palais rompenien, p. 61, note.
- La cathédrale, nommée Sainte-Sophie, p. 66.
- Le palais appelé *Tarbas*, p. 66, note.
- Description de la ville et de son château, p. 70-71, note 1.
- Le donjon du château, p. 75, note 2.
- Le second château, p. 76, note.
- Aycheh, fille du calife Mamoun, est enterrée près de la ville, p. 16, note.
- SIS. Le défilé de. — Voir DERBEND-MARRY.
- SIVIS, ville d'Asie Mineure, l'ancienne *Sébasté* de Cappadoce, est assiégée par Selamich, p. 845, note a.
- SKIVINOS, île de l'une des Sporades, dans l'Archipel, appartenant aux Glisi, p. 805, note a.
- SUYRSE, ville d'Asie Mineure, prise et occupée quelque temps par les Francs, au XIV^e siècle, p. 457, note, et 537, note.
- Elle est prise par Tamerlan, p. 537, note.
- Château ou citadelle près de cette ville, p. 537, note c.
- SEORONA ou SEOURA (l'île de), dans l'Océan Indien, à l'entrée du golfe d'Aden et de la mer Rouge, habitée par des chrétiens. Brocard l'Allemand y séjourna, p. 387, note.
- Son évêque dépendait de l'archevêque ou patriarche latin de Bagdad, p. 387, note.
- C'est peut-être l'ancienne *Dioscoride*, p. 387.
- Guillaume Adam y a séjourné neuf mois, p. 550.
- SOLDAINS ou SOLDINS (Les), probablement des chrétiens nestoriens du Kharezm dépendant de l'évêque de Sul-tanieh, p. 124, 264.
- SORAC ou SORLOCH, contrée de la Haute-Mésopotamie, est peut-être la plaine de *Hamadan*, p. 168, 191, note, et 390.
- SPAHEN. — Voir ISPAHAN.
- SPOLETE ou ESPOLETE (Le val de), en Italie, p. 813.
- SPORADES (Les), groupe d'îles dans la mer Égée, p. 805, note a.
- SQUILLACE ou ESQUILLAC, ville de l'Italie méridionale, dans la Calabre Ulérieure, p. 800.
- STEFANIA, *STEFANIACUS*, ancienne ville d'Albanie, aujourd'hui *Narenta*, évêché suffragant d'Antivari, p. 484.
- SULTANIEH ou SOULTANIEH, ville de Perse, que les Mogols nomment *Kongorlan* ou *Qoungourlan*. (A. Rémusat, *Mém. de l'Acad. des ins.*, t. VII, p. 372.)
- Elle fut fondée par Argoun Khan, petit-fils d'Houlagou, et terminée, en 1301, par son fils Oldjaton, qui en fit la capitale de ses États et y mourut, p. 117, note, et 521, note.
- SYR (La terre de), au royaume de Jérusalem, p. 818.
- Voir TYR.
- SIACINENSE, ville d'Albanie. — Voir SPETIGRADO.
- SIR-DARIY, affluent de la mer d'Aral. — Voir SIR-DÉRIA.
- SIRIK ou TERRE-SAINTÉ. Difficulté pour les sultans du Caire de la défendre s'ils sont attaqués en Égypte, p. 242, 355.
- Hayton en fait la description, p. 134, 272.
- Elle est appelée *Cham* par les Arabes, p. 134, note.

T

TABARIE, en Syrie. — Voir TIBÉRIADE.

TABOR (Le). — Voir MONT THABOR.

TALA, île du lac d'Ourmiah. Houlagou y est inhumé, p. 175, note.

TAMRAS, fleuve de Syrie. — Voir Nahr ed-Damour.

TANA, ville des Indes, mentionnée par divers auteurs du moyen âge, est aujourd'hui *Bombay*, p. 552 et notes c et d, Odoric de Pordenone (édit. Cordier, p. 70-80) parle de Tana de Salsette, près de Bombay.

TANA, TAINE ou TANNE (La), nom donné par les Latins à la ville et à la mer d'Azov, en raison de leur situation à l'embouchure du Don ou Tanais. — Voir AZOV.

TANGOUT ou TANGOTH (Le), pays des peuples de ce nom, situé au delà des frontières septentrionales de la Chine, p. 283, note.

— Sa capitale était Nin-Hia, p. 289, note.

TANTOURAH, ville de Syrie. — Voir MIRLA.

TARPESACH ou TARPESACH (Château de), en Arménie. — Voir DERBESSAR.

TARSE ou TARSOUS, ville de la Petite-Arménie, en arménien *Darson*, entre Gorchigos et Lajazzo; elle est appelée par les Latins *Tersot*, *Tarsot*, *Tharso* et *Torsot*, p. 5, 7, 134, 248, 717, note b.

— Elle est donnée en fief à Abel Gharib par Constantin Monomaque, p. 5, note.

— Elle est conquise par Thoros, p. 7.

— Elle fut la capitale de la Petite-Arménie depuis 1182 jusqu'au couronnement du roi Léon II à Sis, en 1198, p. 7, note. — Voir ANAZARBE.

— La reine Jeanne d'Anjou y est couronnée, p. 18, note.

— La reine Constance d'Aragon y est couronnée, p. 20.

— Le roi Guy et son frère Boémond y sont inhumés, p. 28.

— Son église cathédrale, nommée Notre-Dame de la Colonne, p. 28 et note.

— Elle est abandonnée au sultan d'Égypte par Constantin IV, premier roi-tyran, p. 31, 53.

— Elle était occupée par les Égyptiens au temps de Léon VI, p. 67, note.

— En 1305, les Égyptiens en ravagent les environs, p. 205, 325.

— Le séjour en serait avantageux à l'armée croisée, si elle devait envahir la Syrie par l'Arménie, p. 248.

— C'est le seul siège épiscopal ou archiepiscopal qui eût été laissé aux Latins par les rois d'Arménie du temps de Brocard, p. 489.

— Raymond Rupin d'Antioche y est pris et emprisonné, p. 671.

— La *fois de Torsot* est l'entrée de la rivière de Tarse, ou Tarsous-Tschai, p. 717, note b.

— Un archevêque du rit latin, richement doté, y résidait du temps de Daniel de Tauris; le roi d'Arménie lui ayant demandé un prêt de 6.000 drachmes, le patriarche le lui refusa et se retira en Chypre, p. 646.

TARSOUS-TSCHAI, l'ancien *Cydnus*, fleuve d'Asie Mineure passant à Tarse, p. 53, note 3, et 717, note b. — Voir *FOIS DE TORSOT*.

TAURIS, TOURIS ou TÉBRIZ, ville de l'Azerbaïdjan, qui fut, depuis Ghazan Khan jusqu'à Abou Sayd Bahadour Khan, la capitale des empereurs mogols de Perse, p. 128, 215, 268, 336.

TAURIS, TOURIS ou TERRIZ. Elle renfermait, suivant Guillaume Adam, plus de 120.000 Grecs réduits en esclavage et forcés de se faire musulmans, p. 543.

TEBECHMEN ou CHIO (Presqu'île de), en Asie Mineure, p. 537, note. — Voir CHIO.

TERIN, dans la Grande-Arménie. — Voir TAVIN.

TERRIZ. — Voir TAURIS.

TEFFAHA ou TOUFFAHA, en français *la Pommeraie*, p. 782.

TELAS ou TERRAS (Contrée de), dans la Haute Asie, p. 177.

TELL EL-KAIMOUN, le *Caymon* des Croisés, ville de Syrie, au sud de Saint-Jean-d'Acre, p. 819 et note p.

TELL-HAMDOUN, ville d'Arménie, prise par les Égyptiens, p. 205, note.

— Elle est située à une journée de marche de Lajazzo, p. 830, note a.

TÉNÈBRES (Pays des). — Voir GÉORGIE.

TERRANEH, ville d'Égypte. Melik el-Aboud Baidara y est tué par Kethoga, p. 229, note, 786, note c.

TERRE-SAINTE. — Voir SYRIE.

TERSOT ou TORSOT, dans Hayton, est la ville de *Tarse* ou *Tarsous*, p. 134, 248, 717.

TERZA (La), seigneurie du royaume de Naples, p. 780, note.

TÉVIN, TÉRIN, TOVIN, TOWIN, DEWTN ou DOUBROS, en latin *Davinum* et *Duin*, ville de la Grande-Arménie, dans la province d'Ararat, fondée par Khosrau II, roi d'Arménie, qui en fit la capitale de ses États, p. 567, note d, et 568, 584.

TEHIN est la Chine méridionale, p. 263. — Voir CA THAY.

THABARIE ou TABARIE, en Syrie. — Voir TIBÉRIADE.

THARSE (Le royaume de), dans Hayton, est la contrée de *Teras* ou *Telas*, au nord du Ferghana, p. 122, 262.

— Marco Polo nomme ce pays *Chigin-Talus*, p. 262, note.

THARSO, TARSOT ou TERSOT, est la ville de *Tarse* ou *Tarsous*, dans la Petite-Arménie, p. 5, 7, 134, 248. — Voir TARSE.

THEODOSIOPOLIS ou ERZEROUH, archevêché arménien, p. 611.

THEOTOPOLIS paraît être la même ville que *Theodosiopolis* ou *Erzeroum*, p. 621.

THESSALIE (La), appelée au moyen âge, par les Grecs et par les Latins, *Blachie*, *Vlaquie* ou *Grande Vlaquie*, p. 416.

THESSALONIQUE ou SALONIQUE, ville de Macédoine, aujourd'hui la *Roumélie*, p. 422.

— C'est la seconde ville de l'empire de Constantinople, p. 455.

— Elle sera facilement prise par le corps d'armée de la future croisade qui se dirigera d'abord sur Otrante et Brindes, p. 460.

THOUDRAS ou TONDRAÏ, village d'Arménie, près de Masnaguerd, p. 642.

TIBÉRIADE, ville de Syrie, capitale de la Galilée, appelée par les Francs, au moyen âge, *Tabarie*; aujourd'hui *Tabariéh*, sur le bord occidental du lac de ce nom. Elle formait au moyen âge une seigneurie distincte

- de la principauté de Galilée, mais souvent réunie à cette principauté, avec son titre particulier. Le *lac de Tiberiade* ou *mer de Galilée* est nommé aussi *lac de Gènesareth*, du nom de la ville située sur la rive occidentale, au nord de Tiberiade. Elle se trouve dans la région du Ghour, p. 189, note. — Voir GOUTTE.
- TIBERIADÉ.** En 1240, elle est rendue aux Chrétiens par le sultan de Damas, p. 717.
- En 1247, elle leur est reprise par Fakr Eddin Ibn Chéik et Choniouk, vizir de Melik es Salih, sultan d'Égypte, p. 741.
- En 1260, les Turcomans, attaqués par les Chrétiens dans leur campement près de cette ville, font essuyer aux assaillants une sanglante défaite, p. 753-753.
- TIBINIS** ou **KALAY TIBINIS**, en Syrie, à 23 kilomètres environ à l'est de Tyr. Les Francs firent construire en ce lieu un château, qu'ils nommèrent *le Toron*, pour se couvrir contre les Arabes, encore maîtres de la ville de Tyr. — Voir **TORON**.
- TIGADO** ou **TIGADO**, nom corrompu de *Guirdkoub*, dans le district de Darneghan, en Perse, château fort des Assassins ou Ismaéliens, pris, après un long investissement, par les Mogols, p. 168, 199.
- TIGRIS** (Le), fleuve de Mésopotamie, p. 131, 270.
- TIOURAY** ou **TIOURAYAS**, gros village arménien, au sud de Manasgerd, p. 643.
- TIRON** (Le), en Syrie, château fort construit au XI^e siècle par Hugues de Saint-Omer, prince de Galilée, seigneur de Tiberiade, en un lieu nommé *Tibnin* ou *Tibenn*, à 10 milles de Tyr, pour couvrir ses frontières contre les Arabes, encore maîtres de la ville de Tyr. (Guill. de Tyr, XI, v, p. 459.) Le nom de *Toron* passa aux seigneurs qui possédèrent la ville de Tyr, à laquelle furent successivement annexés les domaines de la Seiche et de Château-Neuf, avec une partie de Belinas. En 1180, Humphroy IV de Toron rendit sa seigneurie au roi de Jérusalem, et reçut en échange divers avantages spécifiés dans un diplôme que rédigea Guillaume de Tyr lui-même, alors chancelier du royaume (XII, v, 5, p. 1069). En 1186, le roi Guy de Lusignan inféoda de nouveau et livra effectivement tout ce que l'on possédait et tout ce que l'on pourrait reconquérir de la seigneurie du Toron et de ses dépendances à Joscelin III de Courtenay (Strehlke, *Tab. Theut.*, p. 19), dépossédé par les Arabes du comté d'Edesse. — Voir **TIBINIS**.
- La seigneurie était comprise dans le royaume même de Jérusalem, p. 818.
- En 1236, elle était encore estimée 60,000 besants sarrasinois, p. 729.
- Vers 1240, Marie d'Antioche-Tripoli, fille de Raymond Rupin et d'Hélène de Lusignan, dame du Grac de Montfort et de Toron, l'apporte à la maison de Montfort, en épousant Philippe I^{er}, p. 729 et note.
- En 1283, à la mort de Jean de Montfort, seigneur de Tyr et de Toron, la seigneurie passe à son frère Humphroy I^{er}, p. 790.
- TORSOR**, dans la Petite Arménie. — Voir **TARSE**.
- TORTOSE** ou **ANTARADOS** (île de), *Anteradenus insula*, située devant la ville de Tortose, en Syrie. Les Chypriotes et les ordres militaires s'y rendent pour participer à une expédition concertée avec les Mogols et les Arméniens, p. 197-199, 320, 849, 850.
- TORTOSE** ou **ANTARADOS** (île de). Avantages de cette situation, p. 243, 244, 355.
- Assailli en 1303 par des forces nombreuses, les Templiers qui l'occupaient, confiants dans la parole des Sarrasins, capitulent et sont faits traitreusement prisonniers, puis emmenés en Égypte, p. 851-853.
- TORTOISE**, **THOLOZZE** ou **THILOUSE**, ville de France, p. 735, 736.
- TORIS**, ville de Perse. — Voir **TACHIS**.
- TOVIN** ou **TOWIN**, ville d'Arménie. — Voir **TÉVIN**.
- TRAKOVA** ou **TRACOVA**, village de Chypre, près de l'entrée de la gorge de Gerines, p. 714.
- TRANSOXANE** (La) ou pays au delà de l'Oxus (l'Amou-Deria ou Phison), nommée par les Arabes *Mawann-nahr* (littéralement « au delà du fleuve »), Daghatar, fils cadet de Gengis Khan, fait la conquête de ce pays et lui laisse son nom, p. 155, note, et 157, 291-292.
- Tchopar Khan y régna après son père Kardon Khan, p. 314, 335.
- C'est le quatrième des grands empires mogols, p. 350.
- Elle se trouve entre le Cathay ou Chine et la Perse, p. 350.
- Guillaume Adam la désigne sous le nom de *Cayk* ou *Daa*, p. 350.
- TRAPANI**, *Trapa*, *Trappe*, ville de Sicile, p. 747.
- TRAPESONDE**, en Asie Mineure. — Voir **TROBIZONTE**.
- TRAPESAC** (Château de), en Arménie. — Voir **DEBESSACK**.
- TREBIZONTE**, *Trapezonde*, ville et ancien royaume grec de Cappadoce, en Asie Mineure, p. 133, 271-272, 387.
- TRIPOLE**, ville de Syrie. Les princes d'Antioche y transfèrent leur résidence en 1268, après la prise d'Antioche par les Musulmans, p. 780, note d.
- Les habitants sont prévenus par deux messages du grand maître du Temple qu'un ennemi, séduit par ses présents, avait informé des préparatifs que Kélaoun faisait pour les attaquer, p. 802-803. — Voir **BEAULIEU** (Guillaume de), **SUAUD**.
- Ils hésitent à ajouter foi à ces informations et paraissent insuffisamment leur défense, p. 803.
- La ville est prise par Kélaoun, le 21 avril 1288, et complètement démantelée, p. 804.
- Aboul Fédâ, qui se trouvait dans le camp du sultan, a raconté ce siège, p. 804, note b.
- Suivant frère Hayton, la ville devrait être occupée et fortifiée par une première expédition, avant le passage définitif de la nouvelle croisade préparée par Clément V, p. 245, 248, 357. — Voir **MONTELUCA**.
- TRIPOLE-NOUVELLE**, nom donné par les Sarrasins à *Mont-pelern*, qui fut agrandi et fortifié avec les ruines de l'ancienne ville, prise par Kélaoun en 1288, p. 804.
- TSORSTO**, montagne de la Haute Asie, près de laquelle fut tué le dernier des princes de la dynastie des Kharezmechah, p. 145, note a.
- TUNIS** ou **TUNES**, ville d'Afrique, p. 410.
- Expédition de saint Louis contre cette ville, p. 774.
- TURKESTAN** ou **TURKESTAN** (Le). Hayton donne ce nom à la Transoxiane, p. 123, 214, 363, 335.
- TURQUIE**. Au moyen âge, les Francs donnaient ce nom à l'Asie Mineure, p. 132, 180, 309, 506.
- Description du royaume de Turquie par Hayton, p. 132, 271.
- De mauvais chrétiens y transportaient les esclaves des pays de la Gazarie, que l'on acheminait ensuite vers l'Égypte, s'imaginant éviter ainsi l'excommunication, p. 531-532.

TYANE, ville de la H^e Cappadoce, aujourd'hui *Kilisa-Hisar*, p. 16, note.

TYR ou SUR, ville de Syrie. On y couronne Isabelle de Brienne, reine de Jérusalem, mariée à l'empereur Frédéric II, p. 667.

— Les Lombards de Frédéric II s'y concentrent et en font leur place forte contre les Ibelin, p. 710, 724, 729-730.

— Le maréchal Richard Filangier, rappelé par l'empereur en Italie, y laisse à sa place son frère Lothaire, p. 730.

— En 1241, les habitants de Tyr, qui détestaient les Lombards, offrent à Balian d'Ibelin, sire de Beyrouth, de lui rendre la ville, p. 730, 732.

— La ville est reprise sur les Lombards, en 1243, par les barons chypriotes, p. 732-733, 752.

— Sa force, p. 733.

— Les Vénitiens viennent y attaquer les Génois en 1264, p. 757.

— La tour de la Chaîne, p. 757.

— La tour Sainte-Catherine, p. 757.

— La ville est reprise par Bibars en 1264, p. 758 et note d.

— Elle dut revenir au pouvoir des Chrétiens, puisqu'on

a une charte donnée à Tyr même, en 1269, par Philippe de Montfort (Paoli, *Cod. dipl.*, t. I, p. 266), et que Philippe y fut assassiné par un Ismaélien, soit en 1270 (*Gestes des Chipriotes*, § 374), soit en 1273 (*Hist. de Chyp. sous les princes de Lus.*, t. I, p. 461, et voir plus loin années 1276, 1277).

TYR ou SUR. Peu après 1268, Jean de Montfort s'y rend avec sa femme, Marguerite d'Antioche, p. 773.

— En 1270, Philippe de Montfort y est inhumé en l'église cathédrale de Sainte-Croix, p. 777.

— En 1276, Henri d'Antioche y reçoit la sépulture dans l'église de l'Hôpital de Saint-Jean, p. 780-781.

— En 1277, les Vénitiens y concluent un accord avec Roger de Saint-Séverin, lieutenant du roi Charles d'Anjou dans le royaume de Jérusalem, au sujet des biens et des droits qu'ils possédaient à Tyr, p. 784, note a.

— La seigneurie de Tyr devait à la couronne le service de 78 chevaliers et de 150 sergents, p. 819-820.

— Bien que la ville n'appartint plus alors aux Chrétiens, le roi Henri II de Lusignan donne le titre de prince de Tyr à son frère Amaury, p. 856.

U

UNGARIE (L') est la Hongrie, p. 215, 335.

URMI, ancien nom de la ville d'*Ourmiah*, dans l'Azerbaïdjan, p. 616. — Voir OURMIAH.

USKUB ou OUSKOUR, aujourd'hui *Skopje*, sur le Vardar, dans la Roumélie occidentale, dépendant autrefois de la Serbie, p. 482, note.

V

VAGHA ou Vacca, château de la Petite-Arménie, appelé aujourd'hui *Feké*, à 50 kilomètres environ au nord de Sis, sur la rive droite du Sihoun, à l'ouest de Partzerpert, fut occupé par les princes Roupéniciens dès 1095, p. 8, note 3.

VALACHIE (La). — Voir BLAQUIE, THESSALIE.

VAL D'ESPOLITE ou DE SPOLÈTE (Le), p. 813.

VALDOLY, ville d'Espagne. — Voir VALLADOLID.

VALLADOLID ou VALDOLY, ville d'Espagne, dans le royaume de Léon, p. 99, 106.

VALMONT (Abbaye de), en France, au diocèse de Rouen, p. 656.

VAN ou VASDAN (Lac de), dans la Grande-Arménie, p. 128, 268, 561, note b. — Voir MAGOU.

VASBOURAGAN, province de la Haute-Arménie. Ses limites, p. 561, note b.

VAUVERT (Couvent de Notre-Dame de), à Paris. Hayton y fait un pèlerinage, p. 330, note.

VÉRONE, ville d'Italie, p. 104.

VICTORIA, camp retranché de l'empereur Frédéric II,

sous les murs de Parme, forcé et mis au pillage, p. 738, note.

VIGNE-NEUVE (La), localité près de Saint-Jean-d'Acre, p. 746.

VILLARÉAL, ville de la province de Castille, en Espagne, p. 107.

VITERBE, ville d'Italie. Henri d'Allemagne y est tué, en 1271, dans l'église Saint-Sylvestre, par les fils de Simon de Montfort, p. 762, note.

VIQOYX ou GRANDE-VLAQUIE (La). — Voir BLAQUIE et THESSALIE.

VOLGARIE ANCIENNE ou VIEILLE-BULGARIE (La), pays de la Russie d'Europe, dans le gouvernement de Kazan, autrefois État indépendant, dont Boulghar, sur la rive gauche du Volga, était la capitale, p. 508. — Voir BOULGHAR.

VOLGA, fleuve affluent de la mer Caspienne, appelé *Int* par Hayton, p. 124.

VULGARIE (La), la Nouvelle-Bulgarie, dans la Turquie d'Europe, p. 419.

Y

YDRONTE ou GÉRANTE, ville de l'Italie méridionale, à l'entrée du golfe Adriatique, p. 371, 416, 422, 460.

YSTRIE ou ISTRIE, presqu'île et province de l'empire d'Autriche, sur les bords de la mer Adriatique, autre

fois sous la domination vénitienne, habitée par de bons chrétiens. Brocard conseille à la future croisade de diriger sa route par ce pays, en continuant par la Dalmatie, et à marcher de là sur Constantinople, p. 414.

Z

ZACHLUMORUM PRINCIPATUS, aujourd'hui l'Herzégovine, de la Narenta au Drin. — Voir *KHOULM*.

ZAGORA ou *ZAGORIE*, ancien royaume au sud du Danube. — Voir *BULGARIE*.

ZACHUMIA (*Principatus Zachlunorum*), aujourd'hui l'Herzégovine. — Voir *KHOULM*.

ZARA, dans le français *Jarre*, ville de Dalmatie, sur le golfe Adriatique, p. 835.

ZETA, *ZETA* ou *CEIDA* (La), principauté d'Illyrie sous la suzeraineté de la Serbie, devait son nom à la Zeta, sa principale rivière, p. 383, note.

— Les Balza, issus de la famille des Baux de Provence, y régnaient, p. 383, note.

ZETA (La). Elle fut réunie au duché de Saint-Saba par le mariage d'Hélène Balza, p. 383, note.

ZÉRIKÉÉ, ville de Flandre, p. 854, note.

ZEROUZEN, ville d'Égypte, sur les bords du Nil. Le sultan Khalil Achraf y est assassiné, p. 786, note c.

ZEBBINEHOUT, rivière, affluent du lac d'Ourniah, en Perse, sur les bords de laquelle campait Houlagou Khan lorsqu'il mourut, p. 843, note d.

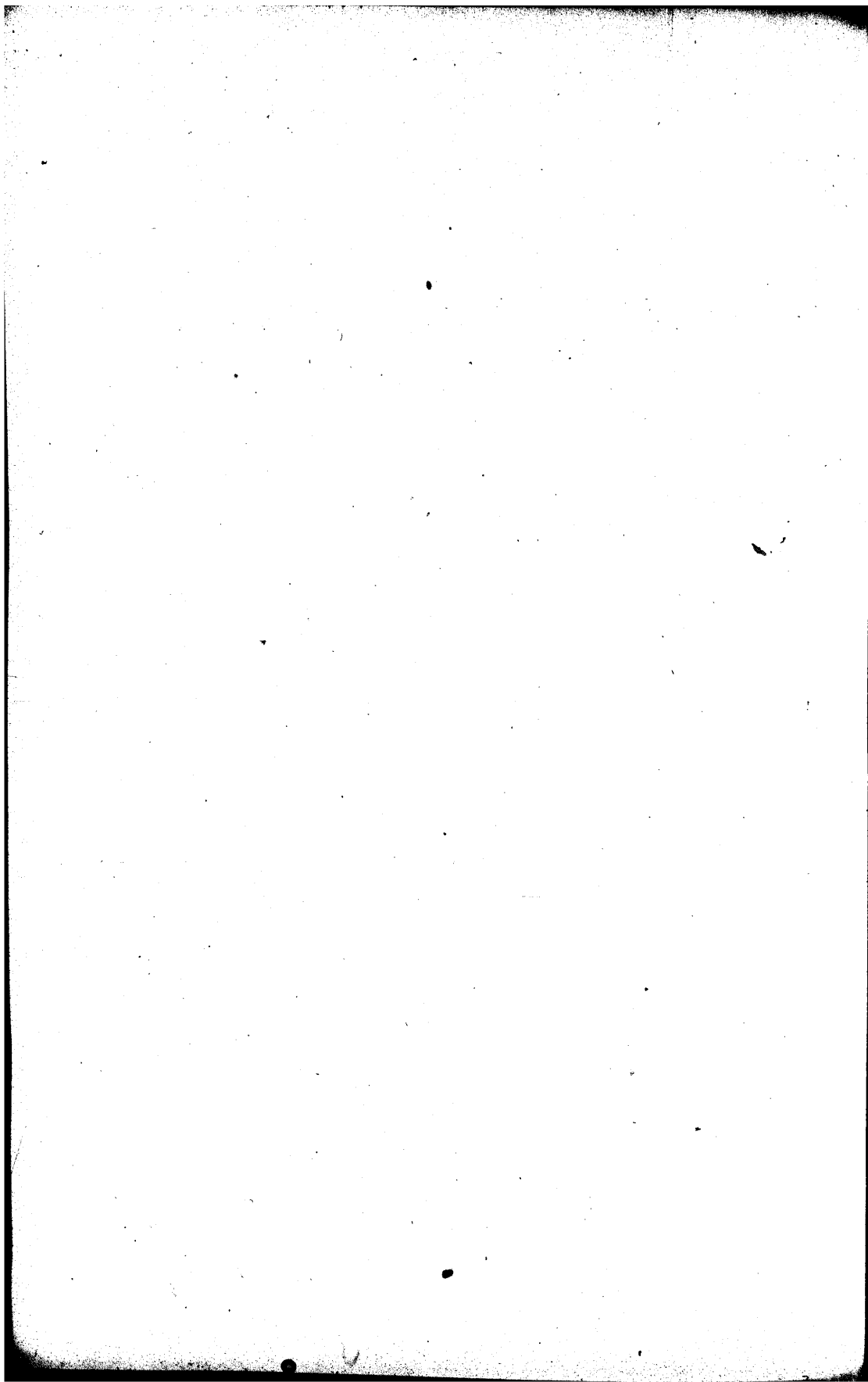
ZETA, en Illyrie. — Voir *ZETA*.

ZIBEL, en Syrie. — Voir *GIBEL*.

ZIBLET ou *ZIMBLET*, en Syrie. — Voir *GIBLET*.

ZIGUES ou *BOHEMIENS*, p. 386, note.

ZUMBLET, en Syrie. — Voir *GIBLET*.



III

GLOSSAIRE

POUR

LES GESTES DES CHIPROIS¹.

A

A, avec : por faire aucunes trives as Sarrazins 132, etc.
A. Voir AVOIR.

A[A]GE, majorité, 132, etc.

*ABALESTHERENT (S') 564, s'attaquèrent à coups d'arbaletes.

ABANDONNEMENT 238, abandonnement 229, de toutes leurs forces, sans aucune réserve.

ABONASA 440, abounassa 164, parf. de abonacier, passer de l'agitation au calme, en parlant du temps, de la mer (général abunassâ, it. abbonacciare).

*AGARELE 530, mot altéré qui ne convient pas à la rime; on peut cependant y reconnaître carele, querelle. Voir CARELLE.

ACHAISON 12, 44, 212, achaisson 48, 281, chaison 291, 572, pl. achaisons 111, cause, occasion.

ACHET, achat : de lor achat 328, acheté par eux.

ACOINTE 214, familial.

ACOMPAIGNERENT (S') 154, 170, pf. de s'accompaignier, se mettre d'une compagnie.

ACONTE 696, compte.

ACOSTER, pr. s'acoste 153, pf. s'acosta 190, s'approcher, se mettre à côté; acosterent 491, approchèrent.

[A]COUCHA 422, s'alita.

ACULLIRENT, d'acueillir : les acullirent a chascier 191, se mirent à les poursuivre.

ADÈS 183, à ce moment; 200, maintenant.

ADIZER 186, toucher.

ADONS 45, alors.

ADOURÉ 190, armé.

ADRE[CE]MENT 234, arrangement.

ADRECIERENT (S') 190, se dirigèrent; adresser 369, arranger, concilier.

ADRESEMENT 472, arrangement.

ADURA 454, toucha, s'enfonça dans la terre; adurés 406, exercés, endurcis.

APAITOIT 205, arrangeait, fardait; alaitié 122, dressé.

APERABLE 89, convenable.

APERMA 219, alerimés 671, alerimés 88, 254, pf. et p. p. d'alermer, confirmer.

APIERT 194, convient.

APIGURA 152, comparu.

AGAIT 199, guet, garde; 452, embuscade.

AHONTIR 507, déshonorer.

AIDANT (Bien) 351, dispos, qui suit s'aider.

AIE 268, aye 98, 115, 201, pl. ayes 153, aide.

AIRA (S') 113, 140, se courrouça.

AISER (S') 186, pf. s'aisserent 266, se donner de l'aise, s'accommoder.

ALABGIR 542, mettre au large, éloigner.

ALEAUTER 340, aliauter 248, légitimer; aleauté 248, aleauté 248, légitimé; s'aleautereit 122, se justifiait.

ALEE 164, 165, départ.

*ALEGUAT 320, légat.

ALEÛRE (Grant) 165, très vite, à grande allure.

AMALADY 98, tomba malade.

AMENDÉ 162, avantage, amélioré.

AMERMER 2, pf. amerma 162, p. p. amerimé 334, 698, amerimés 530, cond. amermeroit 132, diminuer.

AMOHNE 318, pl. amolines 127, aumône.

AMOHNIER 13, charitable, aumônier.

AMUSÉS 349, attardés, arrêtés.

ANDEGRAVE 121, landgrave.

ANDUI 145, tous deux (au nom.).

ANGER 677, peupler.

ANGOUSOUSEMENT 102, passionnément.

ANTE 375, tante.

ANUIT 151, cette nuit.

ANUITIER (A I') 134, à la tombée de la nuit; quant il fut anuitié 130, quand la nuit fut venue.

AOURERENT. Voir AUBORER.

*APART 530, discorde, séparation.

¹ Ce glossaire comprend, sauf omission, tous les mots dont l'intelligence offre quelque difficulté, soit qu'ils n'existent plus en français, soit que le sens diffère de celui du français moderne. Pour les différences de forme, il a été impossible de les admettre toutes, étant donnée l'inconséquence de la graphie du manuscrit : on se rappellera notamment que l'h est mise ou omise sans règle, et que l'a ou le e devant r, i sont constamment employés l'un pour l'autre. Les mots marqués d'un astérisque n'ont pas été relevés jusqu'ici dans d'autres textes que celui des Gestes des Chiprois : la plupart sont d'origine orientale ou italienne. — Les chiffres renvoient aux paragraphes.

- APARTIS 188, *partis*.
 APELER 153, *citer en justice*.
 APENSA (S') 275, *réfléchit, eut une idée*.
 APENSEMENT 341, 406, *exprès, avec réflexion*.
 APOURVEA (S') 177, *se pourvut, de s'aproveier*.
 *APOSTAU 445, 679, *pour apostail, agent, chargé d'affaires*.
 APRÈS 34, *prés*.
 AQUEST 414, *acquisition*.
 ARACHEOUR 487, *qui arrache*.
 *ARBOURER 449, *mêler (voir Jal. Glossaire nautique)*.
 ARBRE 449, *pl. arbres 322, mûr*.
 ARC DE MOT 310, *arc confié par le soudan en signe d'investiture d'une partie de son pouvoir, quand il envoie un ordre*.
 ARCHES 601, *portées d'arc*.
 ARCHIERE 477, *meurtriére*.
 ARGANEU 448, *arganeau (voir Jal. Glossaire nautique)*.
 ARIVE 126, *ariva 126, arrivées 117, aborde, aborda, abordées*.
 ARME 491, *âme; nul[e] arme 330, 468, personne*.
 ARMEES 290, *flottes de guerre*.
 AROCHER 138, *pf. arocherent, p. p. aroché 138, lapider*.
 ART 143, *métier*.
 ART 143, *brûle*.
 ARTELIORS 546, *artillous 269, artyllous 354, rusc*.
 *ASCHESA 190, *mot altéré*.
 ASEIRENT 490, *mirent; s'asist 398, s'établit*.
 ASENEF 375, *assignée, garantie*.
 ASENTY 661, *presentit*.
 ASENEPIER 485, *croire certain, admettre*.
 ASORBER 691 (*pour essorber*), *priver (des yeux), aveugler*.
 ASOT 153, 338, *absous*.
 ASOUAGER 535, *p. p. assouagé 143, adoucir*.
 ASOUPA 4, *choppa*.
 ASOUTILLIER (N) 530, *se rendre capable, s'aviser, s'ingénier*.
 ASSAYER 213, *essayer, mettre à l'épreuve*.
 ASSEMBLERENT 145, *en vinrent aux mains*.
 ASSENT 194, 311, 661, *avis*.
 ASSISE 202, *établissement, règlement*.
 ASSOILLÉS 153, *absolvez*.
 ATAINORE, *pf. atainst 135, atainstrent 207, subj. impf. atainsissent 214, atteindre*.
 ATIR 429, 620, *arrangement, préparatifs*.
 ATIRERENT (S') 498, *s'attaquèrent; 654, se mirent en état*.
 ATISSEMENT 358, *excitation*.
 ATISSER 611, *pf. atissa 413, exciter*.
 ATORNERENT 194, *arrangèrent; tel atorné 133, arranges de telle manière*.
 *ATORSAMES 494, *chargémes*.
 ATRAIT 77, 100, 216, 268, *etrait 74, intervention, machination*.
 ATRUI 133, *autrui*.
 AUBALESTER 174, *portée d'arbalète*.
 AUBALESTIER 152, *arbalétrier*.
 AUCUNES 132, *quelques*.
 AVHOREZ 75, *pf. aouwerent 303, adorer*.
 AUTEL 114, 299, *telle*.
 AUTIER 374, *pl. autiers 178, autel*.
 AVALER, *pf. avala 207, 213, p. p. avalee 187, descendre*.
 AVANTAGE : *gens d'avantage 406, gens de distinction*.
 AVEAUS 153, *objets du désir*.
 AVEEMENT 226, *direction*.
 AVESANT 114, *entregent*.
 AVER 51, *avoir, argent*.
 AVOIR : *a 153, etc., il y a*.
 AVOLTIRE 247, *pl. avoltires 102, adultère*.
 AVOTRE 248, *adultérin, illégitime*.
 VIE. Voir AIE.
 AYDANS 341, Voir AIDANT.

B

- BACET 151, *tout bas*.
 BACHELEN 133, *jeune homme noble*.
 BACHELERIE 493, *jeunesse, ardeur de jeune homme*.
 BAHORS. Voir BEHORS.
 BAIL 135, *baill 80, 98, pl. baus 139, régent, administrateur*.
 BAIL 493, *baill 491, enceinte, fortification extérieure*.
 BAILLAGE 96, 140, *gouvernement*.
 BAIS 140, *bus*.
 BAISSEMENT. Voir BIASSEN.
 BALESTIERS 199, *arbalétriers*.
 BANDON (Metre a) 160, *donner entièrement, risquer*.
 BANIES 481, *baighées*.
 BARAT 153, 214, *tricherie*.
 BARBACANE 347, *barbaquane 497, ouvrage avancé de fortification*.
 *BARBADAYE 113, *jeu où l'on se frappait*.
 BARBOUTES 455, *petits vaisseaux couverts de cuir, où les archers tiraient à l'abri*.
 BARCHE 48, *barque de cantier 228, barque, chaloupe d'un vaisseau*.
 BARGAIGNE 153, *affaire; 143, débat, discussion*.
 BARQUETTES 446, *petites barques*.
 BAS (*pour bast*) : *de bas 350, 393, bdtard*.
 BATAILLE 189, *corps d'armée; batailles 12, petites fortifications délachées*.
 BATIER 374, 382, *baptiser*.
 BATRE 529, *abattre*.
 BAU. Voir BAIL.
 BAUDE. Voir BAUT.
 BAUDOUR 151, 439, 534, 537, *hardiesse joyeuse, en train*.
 BAUS. Voir BAIL.
 BAUT 154, *allegre, en train; baudé 530, insolent*.
 BEAU 135, *d'une belle manière, bien*.
 BEHORDER 89, *impf. beordoient 439, p. p. bouhordé 112, joître avec des behors ou grosses lances sans fer*.
 BEHORS 439, *bahors 92, action de behorder*.
 BENDELÉS 228, *bandés*.
 BENEDICAMUS 143, *paroles qui terminent la messe, fin*.
 BEORDOIENT. Voir BEHORDER.
 BERGERONS 177, *petits bergers*.
 BERRIE 481, 599, *désert*.
 *BERSIRAS 181, *chiens de chasse*.
 BESCUT 142, 557, *biscuit*.
 BESOGNE 163, *tracas, escarmouche*.
 BEVERIES 530, *assemblées de buveurs*.
 BEZILLIE 606, *harassé, maltraité*.

BIASS : a biass un poy 456, un peu de biais.
 BIASSER 456, pf. haïsserent (pour biassèrent) 537 (voir la note), biaiser, se détourner.
 BLANDIR 530, flatter.
 BLANS (Bezans) 540, besants d'argent.
 BOISSONS 349, buissons.
 BONASSE 176, bouasse 174, bouasse 377, temps calme en mer.
 BORDON 667, arme (prop. bâton).
 BOURANS 606, bouasse 311, fuste, arrogance.
 BOUTHORDE. Voir BEHORDER.

BOULE 167, balle de plomb servant de scion.
 BOULEES 167, munies d'une balle.
 BOUNACE, bounase. Voir BONASSE.
 BOUT (Tout de) 539, d'emblée, avant rien d'autre.
 BOYERIE 169, vacherie, étables de bêtes bovines.
 BRIGUE 273, 537, dispute.
 BRUONS 150, fous.
 BUQUE 481, bois de construction.
 BUCHER 476, bucher 481, buscher 492, 494, retranchements en bois.

C

CAAN 686, Khan des Tartares.
 CAGE de nave 322, guage 322, hune.
 CALEMES 163, roseaux.
 CAMES 474, 481, 484, lieux d'étapes préparés et approvisionnés d'avance; mot qui paraît se rattacher à un mot turc Kaniath qui a le même sens.
 CAMPAGNIER 328, clocher.
 CAMPANE 205, 303, cloche.
 CAMPANELE 73, clochette.
 CANES 503, mesures de longueur (environ deux mètres).
 CANNE 498, roseau formant le bois du pilet.
 CANTIER 228. Voir BARCHE.
 CANTON 164, 501, ca[n]ton 45, 140, coin.
 CARABOUHA 491, pl. carabolhas 476, carabolhas 491, petites balistes à main (voir la note f, p. 803).
 CARAVANE 503, 651, pl. carevanes 199, escadre.
 CARCAISSERIE 272, nom d'une rue d'Acre où habitaient sans doute les quarriseurs.
 CARELLE, 273, querelle.
 CART 553, quatrième.
 CAS 456, câble (?).
 CATELAN 351, catalan.
 CAUZAU. Voir CAZAL.
 CAVÉ 207, pl. caves 177, caverne.
 CAZAL 175, 186, cazau 45, cauzau 45, 255, pl. cauzaus 84, 294, casal, petit fort isolé dans la campagne.
 CAZELIER 347, gardien d'un casal.
 CEIFFEMENT 127, en cachette.
 CENGESTRE 190, gauche.
 CENGLERENT 183, cinglerent.
 CENTENCE : en centence 189, sous le coup d'une sentence d'excommunication.
 CHAISON. Voir ACHAISSON.
 CHAISONA 552, accusa.
 CHALEMAUS 412, chalumeaux, sorte de flûtes.
 CHALONGIER : impf. chanlongeoit 396, subj. impf. chalongast 250, revenligner; chalonga 250, somma de restituer.
 CHAMPAIGNE 143, plaine.
 CHANAVAS 444, chanevas 494, toile de chanvre.
 CHANGE 253, lieu où se tiennent les changeurs; changes 491, changements.
 CHAOTE 145, chyle.
 CHAPE saint Johan 143, manteau des Hospitaliers.
 CHARESTIE 54, 58, 286, cheresie 163, disette, cherté.
 CHASCIER 191, p. p. chascié 145, poursuivre.
 CHASSE 175, poursuite.
 CHAT 494, 497, construction de bois convertie de cuir servant aux sièges.
 CHAUDE 122, toute récente.

CHEI 127, 185, bout; il vendroit a chef 169, il viendrait a bout; chef seigneur 132, seigneur suzerain; pl. chés 143, têtes; chies 228, bouts.
 CHEITIS 143, misérables.
 CHIERE 127, chiere 122, 205, visage.
 CHERESTIE. Voir CHARESTIE.
 CHEVALERIE 189, valeur militaire.
 CHEVAUCHEURES 174, 603, montures.
 CHEVETAINE 152, cheveteine 115, 213, pl. cheveteines 145, capitaine.
 CHIERE. Voir CHERE.
 CHIES. Voir CHER.
 CHOISIRENT 175, aperçurent.
 CHOUME 537, équipage d'une galère.
 CHUFLE 150, berne.
 CLAIM 226, demande en justice.
 CLAVERENT 322, clouèrent.
 CLER q'il n'estoit mie si cler d'eaus 117, il n'était pas avec eux aussi bien, dans des rapports aussi nets.
 CLERENT 322, firent couler, gliser.
 COLONBET 409, 503, pl. coulumbès 443, barque à quille (voir Jal, Gloss. naut., s. v. Colomba).
 COLPABLE : se rendi colpable 223, s'avoua coupable.
 COMANS 91, (je) recommande.
 COMENSAILLE 215, commencement.
 COMPEDNE 153, compagnie.
 COMPERE 153, subj. pr. de comparer, payer, expier.
 COMPLAINST (Se) 138, se plaignit.
 CON se soit chose que 491, bien que.
 CONCORDER 128, p. p. concordé 128, accorder.
 CONCUILLANT 609, ramassant.
 CONDESSION 492, condition.
 CONDUIT 168, conduit 43, sauf-conduit; 171, escorte.
 CONDUITE 43, sauf-conduit.
 CONDUIT. Voir CONDUIT.
 CONRÜSSENT 132, de conoistre, reconnaissent.
 CONFANON 145, 282, étendard.
 CONFORT 189, renfort.
 CONGNIA 567, frappa.
 CONPISSA 153, salit d'urine.
 CONQUEST 126, conquête.
 CONRÉE, p. p. de conreer, arranger; tel courée 202, arrangé de telle façon.
 CONROY 213, 604, ordre.
 CONSEIL : mout poy i mist de conseil 177, il mena bien peu habilement l'affaire.
 CONSEIL 255, pl. conseilles 20, concile.
 CONSEILLER 140, délibérer; pr. conseille 153, impf. conseillent 155, parler bas; shj. pr. conseut 225, 227, conseille.

*CONSEIL 186, consil 269, 322; *consul*.
 CONTRE 38, *comté*.
 CONTENIST : se il se contenist 132, si c'était contenu.
 CONTENS 117, 151, 291, 666, *querelle, discorde*.
 CONTINUE 565, *fièvre continue*.
 CONTRAIRES 373, *contrariétés*.
 CONTRESCRIT 485, *copié*.
 CONTREFAIT 143, *imité*; contrefirent 143, *imitèrent*.
 CONTREMONT 191, *en haut*.
 COVENANCES, etc. Voir COVENANCES, etc.
 COPILATIONS 121, *compilations*.
 COQUES 648, quoques 651, *hausseurs à voiles*.
 CORAGE 322, ce qu'on a dans le cœur, *intention*.
 CORAUS 175. Voir COURAL.
 CORRÉUST 228, *courût, glissât*.
 CORS : a son cors 347, à sa personne; son cors 48, 334, 426, *meisme son cors* 680, *lui-même*; en cors 127, 680, 681, *en vêtements de dessous*.
 *CONSEIGIER 463, *faire la course, le métier de corsaire*.
 COSTANGES 202, *dépenses*.
 COSTIERE 191, *costières 241, pentes, versants*.
 COTY 419, *heurt* (voir Du Cange s. v. Costris, et Roquefort, s. v. Cotissent).
 COUBLES 149, *couplets, strophes*.
 COUE 207, 577, *quene*.
 COULONBES. Voir COLONBES.
 COULONBIUS 456, *comme coulombes*.
 COUMEN 269, 468, *commune, corps de ville*.
 COUMENE 65, *ligue, association*.
 COURAL 145, pl. coraus 175, *de cœur, intime*.
 COUROVES 239, *tonsure*.
 COURT 181, *juridiction*; 665, *assemblée politique*; 186, *local servant à des assemblées*.
 COURT : il vint court 491, *il tomba trop près*.
 COUST 132, *fruits*.
 COUVANT. Voir COVERANT.

COUVENIR. Voir COVENIR.
 COUVENT. Voir COVENT.
 COUVINE. Voir COVINE.
 COUZINE 374, *cuisine*.
 COVEIGNE. Voir COUVENIR.
 COVENANCES 117, 214, *conventions*.
 COVENANCIER, pf. covenensa 229, p. p. covenancie 117, *permettre, s'engager à*.
 COVENANT 117, 132, *covenantant 227, pl. covenans 117, 132, engagement, convention*.
 COVENIR : pf. covint 128, *shj. impf. couvenist 153, falloir*; bien vous en coveigne 143, *arrangez-vous comme il faut*; s'en eüst convenu a Anceau 143, si Anceau avait pu agir comme il l'entendait.
 COVENT 222, 223, *couvent 138, assemblée de frères*.
 COVERT 272, pl. covers 282, *armé, bardé de fer*.
 COVERTEMENT 351, *bas, à demi-voix*.
 COVERTOUR 499, *couverture*.
 COVERTURE 396, *feinte*.
 COVINE, 159, *covine 222, 228, affaire, état de choses*.
 COVINT. Voir COVENIR.
 COYEMENT 222, *tranquillement, sans bruit*.
 CRI 149, *clameur*; a un cry 498, *à première réquisition*.
 CRIER : impf. crioit 122, p. p. crie 115, *annoncer partout*.
 CROIS blanche 143, *croix des Hospitaliers*; crois de la mer 672, *endroit où deux mers se croisent*; cruiz 128, 165, *croix*.
 CROISSERIE 55, *croisade*.
 CROLE 27, 59, 656, *tremblement de terre*.
 CROIS. Voir CHOIS.
 CRUISE 255, *crusée 75, croisade*.
 CRY. Voir CRI.
 CUI 151, *à qui*.
 CUIT 143, 151, (je) *crois*.
 CURIOS 289, *soigneux, vigilant*.
 CURRE 31, *cure, soin*.

D

DAHE (Mau) 330, *malédiction*.
 DANGER : n'i avoit lors point de danger 153, *il n'y avait pas alors en lui d'arrogance*.
 DARDANT (En) 122, *en dardans 149, par un coup lancé droit*.
 DE : mau de 137, *mal avec*; bien de 111, *bien avec*; eler de 117, voir CLER.
 DECEVIR. Voir DESERVIS.
 DEL 487, *doive*.
 DEHAIT 422, *mal, maladie*.
 *DEHAUCHER 491, *élévation, rempart élevé*.
 DEHLEAU 374, *dehlieu 484, déloyal*.
 *DEHLIS 490, 493, *tente du soudan (voir la note au § 490)*.
 DEJUGLÉS. Voir DESJUGLÉ.
 DELES 215, 227, *à côté de*.
 DELIER 349, 603, *delyer 604, décembre*.
 DELIVRE 207, 351, 675, pl. delivres 128, *délivré, libre*.
 DELIVRER 250, *débarasser*; delivrerés 225, *chasserez*.
 DELVE 530, *retarde, fait attendre*.
 DELYER. Voir DELIER.
 DEPUTAIRE 147, *méprisable, méchant*.
 DERAIN, dernier; au derain, 290, *à la fin*; au derein de tos 155, *le dernier de tous*.
 DERROYONS 190, (nous nous) *dispérons, rompons les rangs*.

DESBATER : p. p. desbatés 537, *desbateres 284, défaire (la bataille), déconfire*.
 DESCERVOIT. Voir DESERVIR.
 DESCHEVAUCHERENT 498, *déarçonnerent*.
 DESCOIVRE 153, *tromper*.
 DESCONBRE, pf. desconbrerent 564, p. p. desconbre 564, *se débarrasser de, faire partir*.
 DESCONROIA 190, *mit en désordre*.
 DESERVIR, decervir 167, impf. descervoit 115, pf. deservy 126, p. p. decervy 147, *mériter*.
 DESGAGE 143, *acquitte, dégage*.
 DESGAROCHIÉ 171, *ruiné*.
 DESJUGLÉ 227, pl. dejuglés 43, 285, *désappointes*.
 DESLOÉ 122, *déconseillé*.
 DESMEMBRER 195, *mettre en pièces*.
 DESORDENER 147, *mettre en désordre*.
 *DESORDER 167, *nettoyer, r approprier*.
 DESPENDRE, impf. despendoit 96, pf. despendy 61, *dépenser*.
 DESPENSASION 87, *dispense*.
 DESPRIZANCE 538, *mépris, arrogance*.
 DESRIVERES 162, *sorties de leurs rives, débordées*.
 DESRUPERENT (Se) 295, *se jetèrent*.
 DESTRE 143, *dette*.
 DESTORRÉ 61, *troublé, entravé*.

DESTRE : la mena en destre 663, la conduist à cheval en la plaçant à sa droite.
 DESTRECK 331, gêne, contrainte.
 DESTREIGNOIT 117, pressait; destreignoient 227, tourmentaient, génaient.
 DESTREITES 501, arrières, pressées.
 DESTREUERENT 61, détruisirent.
 DESVES 153, fous.
 DETRAIRE 147, écarteler.
 DEVINAILE 341, divination, prédiction d'un devin.
 DEVISSA. Voir DEVIZER.

DEVIZE : par devize 81, en ordre.
 DEVIZER 93, parler, expliquer; devissa 127, ordonna, arrangea.
 DILYGUA(N)MENT 88, soigneusement.
 DOLLEE (Je me) 530, je m'apitoiais.
 DOU, du : il estoit grant pitié dou veir 133, c'était un spectacle digne de grande pitié.
 DOUTA 51, craignit.
 DOUTE 127, 132, crainte.
 DOUTIS 140, craintif, effrayé.
 DURGEMAN 382, interprete.

E

EBLACION 546, élection.
 EBLITE (A) de tous les meilleurs 34, choisis parmi les meilleurs.
 EMEVER de 316, exciter à.
 EUS 288, jour.
 EMBLA (S) 189, se déroba.
 EMPERE 160, nominatif d'empereur, empereur.
 EMPERERIS 16, 103, impératrice.
 EMPRISE 221, enprise 671, entreprise; de grant enprise 581, très entreprenant.
 ENBAIRENT (S) 201, se lancèrent; enbatant 530, entreprenant; enbatu 143, poussé.
 ENBAIE 351, embuscade.
 ENBUEMENT 332, embuscade.
 ENCALENT 498, assujettissaient, fixaient.
 ENCHASTELER (S) 161, pf. s'enchastelerent 145, 169, p. p. enchastelé 147, enchastelées 651, s'enfermer dans un château.
 ENCLINER 34, s'incliner devant.
 ENCONTRESURE 471, copie; encontrescrites 485, copiées.
 ENCORONER 38, encorourner 552, p. p. encorourné 31, encouronné 32, couronner.
 ENCOSTE 189, 228, à côté de.
 ENCRE 494, f. encuree 322, couvert de cuir.
 ENDEIT sei 299, pour lui, en ce qui le concernait; endroit 145, juste en face de.
 ENFERMETE 373, maladie.
 ENFORSA 162, devint plus fort.
 ENGAGNE, 143, 232, 619, colere, ressentiment.
 ENGAINIES 639, irrité.
 ENGINEORS 159, constructeurs d'engins, ingénieurs.
 ENGROSSIENT 663, devinrent violentes.
 ENJUSQUES 81, jusque.
 ENNOBLEMENT 128, honorablement.
 ENSURE 610, nuire à, faire tort à.
 ENSUIT. Voir ENOIER.
 ENOIER 448, inquiéter; cui qu'ennuit 143, à qui que cela soit désagréable.
 ENORT 189, 302, suggéra, conseilla.
 ENORTMENT 129, exhortation, conseil.
 ENPAINT 374, couverte de peintures.
 ENPALEGERENT (S) 186, prirent la mer.
 ENPECHIES 424 (pour enpeciés), garnis de poix.
 ENPRENDRE, impf. enprenoit 131, pf. empris 115, entreprendre.
 ENPRES 127, auprès de.
 ENPRISE. Voir EMPRISE.
 ENSEIGNE 143, cri de ralliement; enseignes 227, signes.
 ENSEMBLEMENT 127, ensemble, avec.
 ENT 234, en (suivant le verbe).

ENTAN 153, l'année précédente.
 ENTENDANT : firent entendant 126, firent comprendre, persuaderent a.
 ENTENDMENT 283, intention.
 ENTIERNEMENT 127, 229, entièrement.
 ENTRE : entre lui et... 113, 117, 122, 130, 221, lui et...; entre galles et tarides, entre mors et pris 284, tant... que.
 ENTREMET (S) 130, s'ingénie; s'entremettoit 181, se mêlait.
 ENTRESERIGES 164, 188, 331, 676, signes convenus.
 ENTROI 151, entendit à demi, surprit.
 ENVOIOSES 138, acariâtres, grossières.
 ENVAIR 153, attaquer.
 ENVEILLIE 330, devenue ancienne.
 ENVERS : envers li 131, de son côté.
 ENVESSES. Voir ENVOISE.
 ENVESTIR 545, investir, attaquer.
 ENVIS (A, 131, a contre-cœur; 153, 286, difficilement.
 ENVISSURES 89, 92, 439, amusements, réjouissances.
 ENVOISE 153, se montre gai; s'envoisoient 154, se divertissaient; robes envessers 89, costumes gais.
 EQUIVOQUE 143, rimant sur deux syllabes.
 ERREMENT 351, pl. errements 237, 530, conduite, agissements.
 ESBAI 162, déconcertés.
 ESBOUES 506, écartés.
 ESCALOINE 563 : il faut probablement corriger escalmes, pl. d'escalme, du lat. scalmus (it. scalmo, esp. escalmio), tolet.
 ESCANDELE 467, escandale 528, scandale, tumulte, agitation.
 ESCANDELYAMES 494, pointâmes, visâmes (cf. Godefroy, s. r. Eschantillier).
 ESCHAC : donna l'eschac 176, inflige une défaite.
 ESCHARGAITE 197, garde, guet.
 ESCHARGAITE 199, faire des reconnaissances.
 ESCHARS 696, chiche, avare.
 ESCHARSEMENT 696, chichement.
 ESCHERE 158, pl. escheles 145, division, corps de bataille; as escheles faites 164, en bataille rangée.
 ESCHIEREMENT 173, en petite compagnie.
 ESCHERY 199, diminué, réduit; eschery de gent 631, réduit à peu de gens; pl. escheris 351, choisis.
 ESCHIF : s'en firent moult eschif 441, s'y déroberent; se tenoit eschif 661, se tenait éloigné.
 ESCHIVER 131, éviter, se dérober à; eschiverent le chieim 175, se détournèrent du chemin.
 ESCAKA 508, cérasa.
 ESCLARS 151, s'éclaira, brilla.

ESCLAS 318, 382, esclaves.
 ESBOUGNE 31, fouet, cravache.
 ESLOVER 374, balayer.
 ESCROIS 45, *scrois*.
 ESCLUR 492, obscur; fut escur ... contre 291, fut mal-intentionné à l'égard de (cf. CLER).
 ESCUREMENT 12, obscurément.
 ESCURSI (S) 45, s'obscurcit.
 ESFORCEMENT. Voir ESORSEMENT.
 ESFORS 156, renfort.
 ESFORS 330, pressa; s'esforça 322, devint plus fort.
 ESFORSEMENT 148, 199, 561, avec force, énergiquement; esforcement 126 (l. esforcement), en force.
 ESFORSEMENT 677, fortifierent.
 ESFORSEMENT 243, regarderent; 244, décidèrent juridiquement.
 ESGART 43, 132, 140, 142, 226, décision de cour féodale; nous faillent d'egart 143, enfreignent la décision de la cour.
 ESMARIS 495, découragea, abattus.
 ESMOIT 184, éstimait.
 ESMUT (S) 175, se mit en mouvement.
 ESMONAST (S) 126, s'exerçait juridiquement.
 ESPARAIGNER 298, pf. esparaigna 122; épargner.
 ESPARPOILLER 545, p. p. esparpoullies 360, éparpiller, éparpillés.
 ESPAUILLERES 412, sorte de vêtement double couvrant les épaules; 451, pièces de l'armure couvrant les épaules.

ESPECIALEMENT 111, 157, spécialement.
 ESPLAGE 341, splage 458, 498, plage.
 ESPOIT 197, succès, affaire faite.
 ESPEISSIE 586, mis en mauvaise situation.
 ESPEVIER 141, couvre-pieds ou plutôt descente de lit.
 ESQUILLANT 295, glissant.
 ESSAMPE 206, histoire contée en exemple.
 ESSAISOIT 102, élevait.
 ESTABLES 212, (bûches) immuables.
 ESTABIE 151, ordre réglé de succession (dans les gardes).
 ESTAGES 128, résidences, possessions terriennes.
 ESTAINT 393, touffé.
 ESTANCERENT 508 (pour estancenerent), etançonnerent.
 ESTANT (En) 168, debout.
 ESTIVER 548, tourmenter, vexer (?).
 ESTOIRE 25, 61, flotte.
 ESTORDE 153, échapper.
 ESTOTIE 147, 304, outrecuidance.
 ESTOUT 391, outrecuidant.
 ESTOUTEMENT 201, 227, avec outrecuidance.
 ESTRAIS: de bien estrais 530, nés de bon lieu.
 ETIRAIT. Voir ATRAIT.
 ENTRAQUIER, pf. estraca 458, estraquerent 377, se briser (en parlant d'un vaisseau).
 EUS, bevoia: a son eus 136, 150, 193, 208, pour lui.
 EUTOBRE 403, octobre.
 Euvre 31, travail.
 EVANGELIER 205, livre des évangiles.

F

FAIGNE (Se) 143, refuse le service, se dérobe (subj. prés.).
 FAILLANCE 305, défaillance.
 FAILLE (Sans) 132, 701, sans erreur, assurément.
 FAILLIES (Sont) 153, ont fait défaut.
 FAIRE: font a conter 237, méritent qu'on les raconte.
 FAIS: souffrir le fais 191, supporter le poids (de l'attaque), résister.
 FAISEOUR 115, qui exécute. —
 FAITES (Entre ces) 136, sur ces entrefaites.
 FANONS 492, fanaux.
 FARAIS 374, homme de peine (mot arabe).
 FARRIN 143, sans doute pour farin, misérable, méprisable.
 FARSE 150, garnie.
 FARYZE 582, jument (mot arabe).
 FAUDRIONS (Nous i) 151, nous y échouerions.
 FAUSA 149, perça, brisa.
 FEAU 153, félon, perfide.
 FERBOILLIER 213, être en effervescence, s'agiter confusément.
 FERIR: firent 349, 571, se jetèrent; seroit 127, donna, ouvrait; serue 117, 122, 190, livrée, combattue.
 FERMAN 685, firmar (mot arabe).
 FERMER 213, fermerent 75, p. p. fermés 125, fortifier; ferma 391, conclut; 479, confirma.
 FERNEL, estrope: rimes a fernel 137, les rames dans l'estrope, toutes prêtes à manœuvrer.
 FER 31, fois.
 FEST 351, suite, maître-poutre de la charpente du toit.
 FEUR (A nul) 580, a nul fuer 167, à aucun prix.
 FIALEMENT 685, en toute confiance.
 FIALES 498, solide, à qui on peut se fier.
 FIANCE 194, sûreté, sauf-conduit.

FIE 43, fief.
 FIEE (A la) 31, quelquefois.
 FILLA 93, enfants.
 FIN 114, 132, 140, accord terminant un différend.
 FINER 165, conclure; fina 139, 146, 186, s'arrangea, fit un accord.
 FLARIE. Voir FRARIE.
 FLAT 153, chute à plat.
 FLATIR 530, flatter.
 FLATIR 645, reculer sous la pression; se flatirent 601, 603, se pressèrent.
 FLEMEMENT 422, saignèrent.
 FLUMAIRES 162, torrents, fleuves.
 FLEMS 166, fleuves.
 FLUTOIT 227, flottait.
 FOIS 153, pour foi, foi.
 FOIS 192, rude avec ouverture étroite, défilé. La fois de Toisot se retrouve dans le Livre d'Eracle, p. 402.
 FONT. Voir FAIRE.
 FORCE 113, compagnie d'hommes armés; il ne faizit force de 630, il ne tenait pas à.
 FORCHURE 649, enfourchure.
 FORFREIT 223, tort.
 FORSPASSA 114 (pour forspaisa), quitta le pays.
 FORTUGIÉ 199, condamné en justice.
 FORTUNE 228, fortune de tens 258, bourrasque imprévue.
 FOY MENTIE 162, parjures.
 FRARIE. Voir FRARIE.
 FRANS HOMES 31, gentilshommes.
 FRAPAILLE 153, canaille, ramas de gens méprisables.
 FRARIE 205, flarie 271, pl. frairies 226, confrérie.
 FRECHES 510, fleches.
 FAIRENT. Voir FERIR.

POUR LES GESTES DES CHIPROIS.

1005

FROISSURES 138, entrailles.
FRONCE 147, ridée.
FRONTÈRE 494, façade.

FAUTRE 601 (pour fautre), appui pour la lance dans la selle.
FEUR. Voir FEUR.
FEUR 145, fuite.

G

GALER 174, galée 88, guallee 88, guallee 88, etc.,
galère, grand vaisseau à rames.
GARETH 145, guéret, plaine.
GARIDES 199, 485, guarides 481, fortifications nobles.
GARID : se garirent, se réfugièrent; garry 129, prévenu,
mis sur ses gardes.
GARNI de 147, disposés à.
GARNISON 199, munitions.
GEHI 484, 698, avoua; gehirent 374, avouerent.
GEHINE 374, question, torture.
GENTILE 248, noble.
GOULF 322, 543, gouf 562, golfe.
GOMES 564, gumenes.
GOUPIERENT moult de demorer 161, employèrent beau-
coup de ruses (dignes de renards) pour rester.
GOURDESSES 536, insolences.
GRAFGNA 201, gratignèrent 31, égratigna, égratignèrent.
GRANDECE : en sa grandece 43, quand il fut devenu
grand.
GRANT 491, force, réunion d'hommes; 503, grandeur.
GREFAIGNE. Voir GREFAINE.

GREIGNOR 159, plus grand; 164, plus âgé.
GREAVES 455, gravées (? se rapporte à tables).
GREVOUSE 417, peuble.
GRIFAIN 143, grefaignie 115, farouche, rébarbative.
GRIFON 48, 153, grec; grifons 25, 672, grecs.
GRIZES 498, grizès 497, grégeois.
GROIS 207, museau.
GROSE volente 474, ressentiment.
GRYZES. Voir GRIZES.
GUAGE. Voir CAGE.
GUAINER 350, labourer les champs ou récolter.
GUAIS 485, guets, gardes.
GUALLES, guallies. Voir GALEE.
GUARIDES. Voir GARIDES.
GUATOIT 674, faisait le guet.
GUERREDON, récompense : mau guerredon 132, mauvais
salaire (vengeance).
GUERREDONROIT 127, récompenserait.
GUIGNE 153, regarde de travers.
GUN. Voir JUN.
GUNET. Voir JUNGNET.

H

HARTIN 474, querelle, discorde.
HALIFE (Le) 34, 585, halife 34, la halife 527, le calife.
HARDERENT. Voir HARDOIER.
HARDEOUR 213, soldats chargés d'escarmoucher.
HARDOIER 213, pf. pl. 3 hardeocrent 623, escarmoucher.
HARNEIS 339, harnés 305, hernois 187, fourniture.
HARNEISSIÉ 219, harnaché, équipé.
HARNES. Voir HARNEIS.
HAUTET 649, un peu haut.
HAZART 304, jeu de dés.
HEBERGE. Voir HERBERGE.
HEBERGIER. Voir HERBERGIER.
HEE 153, haise.
HEIR 93, etc., heyr 127, héritier.
HEBERGE 130, 148, 154, 228, logement militaire, camp;
heberge 167, logement.

HERBERGIER : se herberga 45, se logea; hebergeirent 166,
logerent.
HERNOIS. Voir HARNEIS.
HERBEMENTS 660, manière d'aller, marche.
HESI 93, sortit, issit.
HETER 374, hâter.
HEYR. Voir HEIR.
HOMES 312, hommes âgés, vassaux.
HORDA 142, fortifia, garnit de remparts en bois.
HOS 77, os.
HUITIEN. Voir HUTIN.
HUITOIRE 45, octobre.
HULERENT 456, huèrent.
HUTIN 490, huitien 498, querelle, combat confus.
HUYTAIVES 456, octaves.

I

INREL 331, rapide.
ISSUES 164, sorties.

ISTÉ 288, 289, etc.
IZEQ 310, avant-garde (mot turc).

J

JEUEENT 31, jouaient.
JUN 378, gun 366, 388, juin.
JUNGNET 346, 615, juingnet 145, jugnet 91, jugneit
402, junet 44, gunet 386, 436, juillet (jugnet 49,
263, jungnet 315, gunet 437, sont des fautes pour
jun).

JUNST 364, arriva; Joindrent 138, arrivèrent; joint 228,
arrivé.
JURE 153, serment; 113, 222, association faite par ser-
ment, ligue.
JURERENT (Se) 111, se ligèrent par serment.
JUVENTUTE 102, jeunesse.

K

KANAQUE 228, *petit vaisseau arabe (mot arabe)*.

L

LABOURER 303, *construire*.

LAENS. Voir LAIENS.

LAICHE 34, *molle, lâche*.

LAICHEMENT 301, *mollement, négligemment*.

LAIDRENT 113, 138, *maltraiterent*; laidy 152, *maltraite*.

LAIDURE 334, *mauvais renom, blâme*.

LAIENS 34, laens 127, *là dedans, là*.

LAIN. Voir LEIN.

LAISSA (Seu) 234, *y renonça*.

LAIT 140, *mal (adj.)*; 153, *outrage*.

*LAMIERES 284, *cuirasses de lames de fer (it. lamiera)*.

LAMONT 228, 374, *là en haut*.

LANGOUSTES 55, *sauterelles*.

LAYTLAINE 530, *cordial, julep*.

LEAL 84, *loyal*.

LECHERIE 207, *appétit sensuel*; 153, *perfidie*.

LEGIER : de legier 160, *facilement*.

LEIN 44, *lain* 341, *pl. lains* 290, leins 240, *vaisseau, bâtiment*.

LEONIME (Rime) 143, *rime léonine, portant sur deux syl-
labes*.

LEUC 322, *alors*.

LEVA 305, *enlevé*; levé 352, *enlevé*.

LEVÉURE 422, *tumeur*.

LIART 143, *de couleur grise*.

LIÉS 126 (nom. sing.), *joyeux*.

LIGERESE 535, *légereté*.

LINGE 153 *flutée*, *sans consistance*.

LISSES 602, *barrières*.

LIVRAISONS 144, *fournitures*.

LOE 225, los 140, *conseille*; loet 161, *conseillant*; looyent
126, *conseillaient*; loé 127, 137, *conseille*.

LONGAIGNE 143, *lutrine (cachot infect)*.

LOOYENT. Voir LOE.

LOS 411, *cri de roulement*.

LOUVIERE 153, *tanière de loup*.

LOZENGES 530, *flatter*.

LOZENGESSES 205, *flatteuses*.

LUMINAIRE 164, *pl. luminaires* 92, *illumination*.

LUSIBIOUS 304, *luxurieux*.

LY 206, *lut*.

M

*MAANERIE 646, *entremise*.

MAENIER 410, meenier 179, *intermédiaire*.

MAHAIGNE 113, mahainié 253, mahanié 114, *blâsé, estropié*.

MUGNEE 145, mailnee 113, 207, maisnee 188, maisnie
133, mehnee 419, *pl. mailnees* 538, mailnee 126,
mehnee 341, *bande domestique, maison, familiers*.

MAINES 659, maisné 660, *cadet*.

MAINS 43, *moins*; un lein moins de guallee 542, 693,
un vaisseau plus petit qu'une galère.

MAINTENEMENT 117, *appui*.

MAISTREIE 673, *maîtrise, fonction de maître*.

MAISTRESOLITANS 73, *métropolitains*.

MAISTRIER 127, 150, *gouverner en maître*.

MAISTRES 179, *compagnies, escouades*.

MALEITE 496, *maudite*.

MALENCONIOUS 207, *mélancolique*.

*MALETÉ 571, *mauvaise habitude, vice*.

MALVAISTIE 154, *perversité*.

MANAIE 127, manaye 208, *merci, discrétion*.

MANANT 206, *puissant, riche en terres*.

MANER 127, *manoir*.

MANGANIAUS 346, mangueniaus 198, *mangonneaux*.

MANT vous 147, (je) vous mande de.

MARAIN 494, 671, 677, marain 159, *bois de charpente*.

MARCHES 222, *territoire frontière*.

MARIN. Voir MARAIN.

MARINE 214, maryne 98, 126, *rivage de la mer*; 98,
équipage de flotte.

*MARQUIZANE 248, *marquis (it. marchesana)*.

MAS 151, *abattu*.

MAU de 20, 167, *mal avec*; mau son gré 207, *malgré lui*.

MAUFAITOUR 71, *maufacteur*.

MEAS 97, 227, *micux*.

MEENIER. Voir MAENIER.

MEENS 491, *moens*.

MEGE. Voir MIEGE.

MEHEVENT (Se) 498, se mehloyent 175, *se battaient*;
se mehla 145, *en vint aux mains*.

MEHYEE. Voir MAIGNEE.

MEIGE. Voir MIEGE.

MEISME : a lor coust meisme 132, a lor denier meisme
139, *à leurs propres frais*; meimes 85, *lui-même*.

MEISSENT 126, *missent*.

MELOUT 677. Voir la note.

MENBRANT 292, *membre*.

MENBRE d'Alemaigne 245, *un des membres du corps ger-
manique*.

MENE par esgart 140, *traité dans les formes juridiques*.

MENISONS 221, *séjour*.

MENTION 516, *mention*.

MENUEMENT 240, *à plusieurs reprises*.

MERCIA 160, *remercia*.

MERK-yglise 205, *église métropolitaine*.

MERME de aage 214, *mineur*; mermes 185, *basses*.

MÉS 127, *services (à un repas)*.

MESAGERIE 347, *message*.

MESAISE 148, *incommodité, souffrance*.

MESCHANCE 200, *malaventure*.

MESCHER (A grant) de hernois 187, *avec grand dommage
pour leur équipement*.

MESCHUT 243, *arriva malheur*.

MESCORAGES 409 (nom. sg.). pl. mescorages 510, de courage.
 MESDIT 200, insulté; 530, dont on dit du mal.
 MESPRIZON 530, mauvaise conduite.
 MESQUYLES 303, musquées.
 MEUT. Voir MUEVRE.
 MEUTE. Voir MUEVRE.
 MEUVRE. Voir MUEVRE.
 MEZAISE 665, malade, infirme.
 MEZEL 30, 33, mezeau 38, meziau 38, nom. sg. mescaus 153, lépreux.
 MEZELERIE 30, 31, lepre.
 MIEGE 153, pl. mieges 1, 248, myeges 422, mieges 31, meiges 207, medecin.
 MITE, motie; dans mension de mite et d'amiste 516 le mot mite paraît fautif.
 MOIE 161, manne.
 MONT (A) 148, en haut.
 MONTE Tabor 75, le mont Thabor.
 MONTOIT : mais rien ne montoit 113, mais cela n'avait aucune valeur.
 MOREAU 147, cheval noir.

MOSTRE 158, mostres 166, montre, revue.
 MOT. Voir ANC.
 MOTIN : dedens un terme moty 146, jusqu'à un terme convenu; au jour moty 636, au jour fixé; motys 222, mentionnés; motie 122, fixé par un acte.
 MOTTES 530, petites chansons.
 MUER 143, s'empêcher.
 MURT. Voir MUEVRE.
 MURTE 169, 213, meute 11, expédition.
 MUEVRE : meuvre 374, pf. mui 127, mut 59, murui 135, se mettre en marche; muel 1, meut 369, vient, procede.
 MUI. Voir MUEVRE.
 MUIRE 140, 105, qu'il meure.
 MULASES 347, mules et mulets.
 MURENT. Voir MUEVRE.
 MUSART 147, fou, sot.
 MUT. Voir MUEVRE.
 MY : par my tout ce 84, avec tout cela.
 MY 474, mit.
 MYEGE. Voir MIEGE.

N

NACALE 496, pl. nacares 512, cymbale.
 NAFFRE 117, pl. naffres 196, 207, blessure.
 NAFFRE 149, 174, blessé.
 NAITE 140, naissance, extraction.
 NAVE 153, pl. naves 158, vaisseau.
 NAVIE 126, force navale.
 NAVILLE 261, naville 372, force navale.
 NEA 47, 80, se noyer; nee 47, 388, noyé.
 NEENT : dou monter estoit neent 122, il n'y avait pas moyen de monter.
 NEIS 186, même.
 NELS 153, ne les.
 NEX 38, 45, 51, 263, ne (devant un mot commençant par une voyelle).
 NEFORQUANT 223, néanmoins, malgré cela.
 NESIRENT. Voir NISSIR.
 NETERE 162, épurée, nettoyée.

NI 209, 229, nid.
 NIECEMENT 207, sottement.
 NISSIR 322, 359, 491, impf. nyseit 31, nisseent 557, pf. nissi 283, 507, 529, nissy 663, nyssi 667, 674, 688, nissirent 242, 322, 511, nyssirent 493, 561, 589, nisiront 287; cond. nistreet 561; p. p. nissus 561, sortit.
 NISSUS 510, aucun.
 NOE 164, 404, 437, nage.
 NORETURE : de la noreture dou lignage d'Ybelin 164, élevés par la famille d'Ybelin.
 NOUZILLES 454, noisettes.
 NOVEAU frere 143, moine depuis peu.
 NASEIT. Voir NISSIR.
 NISSI. Voir NISSIR.
 NYSSIRENT. Voir NISSIR.

O

O 31, 44, 163, 305, 309, or e.
 O 8 (pour ou), dans le.
 O 499, au.
 OFFENDU 542, fait offense.
 OISSY 117, sortis.
 ORCE : vait a force 530, va de travers. C'est la locution italienne andare a orza, qui signifie proprement, en parlant d'un navire, tourner l'orce du côté du vent, d'où aller contre le vent. Sur le sens propre du mot orce, voir le Glossaire de Jal.
 ORDENERMENT 212, en bon ordre.

ORMEGEES 164, alignées et attachées l'une à l'autre (it. ormeggiare).
 ORPEAU 145, 190, feuilles de métal doré.
 ORT 102, sale, impur.
 OS 208, os.
 OSTRES 284, autres.
 OTROY 114, 115, autorisation, consentement.
 OUAN 143, cette année.
 OUREMENT 186, Voir la note.
 OUTREMENT 140, absolument; 153, entièrement.
 OYSELOYENT 149, chassaient à l'oiseau.

P

PACANT 441, passant la chose.
 PAENIME 168, painime 345, ensemble des pays occupés par les païens.

PAIE. Voir PAYE.
 PALEZEN : a armes paleses 571, en combat public (it. palese).

- PANFLE (masc.) 370, pl. panilles 284, 615, sorte de galermantée (voir Jal).
- PAPÉ 15, 547, pontificat d'un pape.
- PARCOROLASER 110, très courroucés.
- PARCHRES 330 (masc. sg. sj), grand, adulte.
- PARSCALMES 284, barques de parscalmes 560, sorte de vaisseaux à rames (voir Jal).
- PARRHIS 364, parçiles 330, parçilles 468, plusieurs (il. parrechli).
- PARFAISOIT 131, achevait.
- PARISTRE 443, paraitre.
- PARLAT. Voir PERLAT.
- PAROPPRY (Se) 140, s'offrit; se paroffrirent 164, s'offrirent (pour une entreprise).
- PANOLE : par raison de parole 140, en employant les termes juridiques.
- PARPEILLAST 456, éparpillât; parpouliés 408, dispersés.
- PARRA, parailtra : or y parra 153, on va bien voir.
- PART : metés a une part 143, mettez de côté; Nostre Seigneur l'avoit pris a sa part 94, l'avait pris pour lui, l'avait rappelé à lui.
- PARTUA 527, acheva de tuer.
- PAS 185, passage.
- PASCOIR 114, temps de Pâques.
- PASSAGE 117, saison favorable pour passer d'Italie en Syrie.
- PATRIARCHIE 204, patriarchat.
- PAUMEREE 215, lieu planté de palmiers.
- PAUTE 207, patte, griffe.
- PAUVES 498, pavois, écu grand et long.
- PAYÉ 92, sg. nom. payés 233, nom. plur. païé 92, satisfait.
- PEDOT 377, pilote (il. pedoto).
- PELAGRE 228, pleine mer.
- PEME. Voir PESME.
- PENIBLES 115, 152 (masc. sg. nom.), capable de supporter la fatigue.
- PERIERE 151, pierrière.
- PERLAT : parlat 385, 530, pl. perlas 20, 239, prélat.
- PERSECUTION 35, fléau.
- PESERA 151, sera de la peine.
- PESME 229, peme 161, mauvais, détestable; peme 145, acharnée.
- PETREUS 151, remparis(?). Ce mot est probablement altéré.
- PIECE : une piece 214, un bout de temps; grant piece 214, longtemps.
- PIESSA 127 (pour piece a), il y a quelque temps.
- PIESTANT 190, 282, 311, 331, 347, 411, 510, 535, 676, 694, aussitôt (pour pié estant, proprement sans bouger le pied).
- PIETAILLE 199, 227, pietallie 129, 163, gens de pied.
- PILET 63, pylet 69, pl. pyles 241, carreau, trait d'arbalete.
- PIOUR 160, pire; ot le piour 122, eut le dessous, le mauvais côté.
- PIS 374, poitrine.
- PITOUS 140, miséricordieux.
- PIZANÈS 322, pisan.
- PLAIN 9, plein 360, plaine.
- PLANERENT 494, urinent.
- PLANTÉ 149, 159, foison.
- PLANTIVE 207, riche, fertile.
- PLATES 498, lames de fer formant l'armure.
- PIEGE 132, cançon.
- PIEGEREENT 128, cautionnement.
- PLEIN. Voir PLAIN.
- PLÈRE 492, 497, 604, pluie.
- PLUME 153, se dégarmit.
- PLUMES 53, un peu chaire.
- PLUS : tout le plus 46, le plus grand nombre.
- PLUYAGE 162, temps pluvieux.
- POGE, côté du navire opposé à l'orse, tribord : tirer la poge 544, moure la barre au vent.
- POI, poy, peu : a poi que 136, a poi 164, par poy 228, il s'en fallut peu que; a cel poy de gens qu'il post avoir 330, avec ce peu de gens qu'il put avoir.
- POIER 86, 126, poyer 165, pouvoir.
- POINDRE 305, charge à cheval.
- POINT (partitif) : il ne l'en livrereent point 232, ils ne le lui livreraient point.
- PONENT 145, vent d'ouest.
- POR, pour : alos pour 153, allez chercher; manda por 225, fit chercher.
- PORCHAS 223, pourchas 302, entremise, manœuvre, embauchage, séduction.
- PORCHASSA 86, 302, obtint; oront porchassé 119, se furent procuré.
- PORRE 34, (je) pourrais.
- PORPENS 151, penser, résolution.
- PORPENSEMENT : oront porpensement 189, résolurent.
- PORPRENDRE 267, occuper.
- PORSIVEMENT 219, accomplissement.
- PORVET 126, décidé par la Providence.
- PORTER : se porta lachement de mander lor secours 501, mit de la négligence à lui envoyer du secours.
- POST 31, 46, 245, put; po-vent 128, purent.
- PODDRIERE 351, 373, poussière.
- POUGNEIS 341, combat de pres.
- POUNOIT 498 (pour poignoit), chargeait.
- POURCHAS. Voir PORCHAS.
- POY. Voir POI.
- POYER. Voir POIER.
- PREANT 67, en priant.
- PREVE : a preuve 561, à l'envi.
- PREVELIGE. Voir PRIVILEGE.
- PRIL 153, péril.
- PRISONS 195, prisonniers.
- PRIVÉ de 152, 224, 225, famliier avec.
- PRIVEEMENT 129, secrètement.
- PRIVILEGE 132, prevelige 132, privilege.
- PRO 530, profit.
- PROFINIAU 295, couffe, sac d'écorce.
- PROIE 129, bétail.
- PROISIÉS 140, prisez.
- PROPOS 338, dessein arrêté.
- PROPOSEMENT 189, dessein, pensée.
- PROPRIS 502, enceinte, pourpris.
- PUISSES 474, 510, après, ensuite.
- PULLYQUE 322, publié, divulgué.
- PUNAIS 175, 493, 529, 530, sale, puant (terme d'injure).
- PILET. Voir PILET.

QUANQUE. Voir QUANT.

QUANS 138, 145 (adj. plur.), combien de.

QUANT QUE 166, tandis que; 267, autant que; quaique 140, tout ce que.

QUARAQUE. Voir KARAQUE.

QUART (Soi) 193, lui quatrième.

QUE 45, ce que.

QUER, quoy 221, coi, tranquille.

QUEL : quel le fera 153, comment il se conduira.

QUINTAR 490, quintal.

QUOQUES. Voir COQUE.

QUOT. Voir QUI.

R

RACHILÉ dou champ 143, qui a payé une rançon après une défaite en champ clos; se rachata 153, se mit à rançon.

RACONTE 153, refut connaissance avec.

RAISON 34, matière, sujet de discours.

RAMPAGOUR 456, grapiu (it. rampegolo, rampegone; voir Jald).

RAMPONA 663, railla avec insulte.

RANCURE 530, ressentiment, rancune.

RANDON : de giant randon 153, avec un grand élan.

RASINE, rucine : a fait rasine 530, a pris rucine.

RATIBERENT 199, retournent.

RAY (Je) 147, j'ai de mon côté.

RAYKIT 497, rayonnait.

REAU 481, royale.

REAUME 96, royaume.

REBOUTOIT 491, rebondissait, retombait.

REBUTÉS 359, refusés.

RECHIT 136, 161, asile.

RECHETER 196, abriter, donner asile à; se reseter 359, trouver un asile; receterent 177, se réfugièrent; reseté 526, refuge.

RECHATA. Voir RACHETÉ.

RECHIGNE 153, regarde de travers en montrant les dents; rechignant 207, grinceur.

RECLAIN : venir au reclain 153, se montrer docile (venir au rappel, terme de fauconnerie).

RECOMANDA 43, mit en dépôt, assura.

RECONOSTRE, reconnaître : au reconustre 284, a l'appel destiné à se compter.

RECOUVRIER 186, reprise, recouvrement.

RECOUVRIENT 164, recouvraient 49, formes fautives pour recouveront, recouvrent.

RECHENT 143, lâche, pusillanme.

RECHES 143, renoncez au combat, manquez de courage.

RECHÉS 158, recrus, lassés.

RECILLIR, recueillir, rassembler; d'eaus recullir 303, de se retirer ensemble; se recully 91, se retira; au recullir 91, lors de la retraite; reculis 284, reculies 281, rassemblés, rassemblés.

REPAITE 153, arrange de nouveau, remet en état.

REGAL 127, droits royaux.

REGALE 127, comme regal.

REGHIR 153, confesser.

REINS 651, rins 284, rames.

RELIGIONS 438, ordres religieux.

REMANOIR, rester : pf. remies 43, 200, 257; 260, 374, 553; p. pr. le remanant 181, le reste; vos remanans 493, qui vous restent, que vous retrouverez; p. p.

REMIEN 126, omis, annulé; ne remaignet 553, ne s'omet-tait, n'eût empêché.

REMEMBRANCE 167, instruction écrite.

REMES. Voir REMANOIR.

REMENT. Voir REMANOIR.

REMOUR 441, rumeur.

REMUER 128, faire changer (d'avis); remua 212, changea.

RENEK 143, rene.

RENPHEISSERENT 219, pressèrent de nouveau.

RENTES 84, revenus.

REPAIRE 147, demeure, séjour.

REPERA (Se) 269, entra.

REPLAIT, replat 295, talus.

REPOST 127 (nom. m. pl.), caches.

RESCOURRE, dégager (d'un péril) par son secours : fut. rescourrons 129, pf. rescoustrent 199; p. p. rescous 161, 177.

RESCONDUES 501 (il faut lire ainsi pour restondues), cachées.

RESETER. Voir RECHETER.

RESORTIR 602, reculer.

RESPITER, retarder; pf. respita 117; p. p. respité 122.

RESPONS 127, réponse; 226, réponse du défendeur en justice.

RESTONDUES. Voir RESCONDUES.

RETRAIRE, retirer; 115, pf. retraist 140, 161, retraystrent 144, retraistrent 201, retireissent 213, p. p. retraist 127, retrais 188, rappeler, raconter.

REÜZERENT 636, ruzerent 601, firent reculer.

REVELER 415, revelera 129, soulever, faire révolter; se revelerent 126, 292, se mirent en révolte; revelés 63 (sg. j.), révolté; revelés 293, révoltés.

REVERSER 271, revenir, se remettre.

RICHES 220, puissants, hauts.

RIMES 137, rames.

RINS. Voir REINS.

RIONDE 323, ronde.

RIOTE 34, tracas (longueurs, discours inutile); 389, ryote 498, querelle, différend.

RIVIERE 228, rivage.

ROBE 127, 154, costume; 151, vêtements; 359, butin.

ROISTE 189, escarpé.

ROTE 130, 207, 284, route 155, troupe.

ROTE, pl. rotes 270, poids usité en Syrie (voir Röhricht, *Regesta regni Hierosolymitani*, au Glossaire, et Du Cange, s. v. Rota 4).

ROUTE. Voir ROTE.

RUZERENT. Voir REÜZERENT.

RYBAUDIES 530, debauches.

RYOTE. Voir RIOTE.

S

- SABREUX 213, 491, *endroit sablonneux; se dit spéculativement d'un lieu voisin d'Acre sur le rivage de la mer.*
 SAGUÉS. Voir SAQUES.
 SAENS 151, *ici.*
 SAILLER : sailly 160, *se dressa; 175, s'élança; saudroyent 199, se jetteraient.*
 SAISONS (De) 207 (pour de saison), *de la saison ou les cerfs sont bons à manger.*
 SAITIES 409, 414, sayties 169, *sorte de galères petites et rapides (voir Jal).*
 SALANDRES 156, ssalandres 181, *grandes galères à deux rangs de rameurs (voir Jal).*
 SAMPLE 460, pl. samples 530, *exemples.*
 SAQUES, saques 494, *petits sacs.*
 SARAZINS 227, 307, *besants arabes.*
 SARMON 138, *sermon.*
 SARMONA 138, *prêcha.*
 SAUDROYENT. Voir SAILLER.
 SAUT : sur saut 159, 177, *à l'improviste, en sur-ant; les saus prendre 150, sauter.*
 SAUVEMENT 159, *en sûreté.*
 SAVER 680, *sauver, garantir.*
 SAY, *essai; se mist en say de 48, essaya de.*
 SAYTIES. Voir SAITIES.
 SECORS 127, *partie du vêtement qu'on retrousse.*
 SECREES 698, *secrètes.*
 SECRETE 117, *trésorerie secrète du roi.*
 SEE 34, *soie.*
 SEGUR (A) 163, *en sûreté.*
 SEIGNAI 351, *indication; signai 352, marque.*
 SEIGNORIE 147, *principal rang; 228, gouvernement, ensemble des seigneurs.*
 SEIR 527, *s'établir.*
 SEMBLANT (Par) 127, *en apparence.*
 SEMENOIENT. Voir SEMONDRE.
 SEMONES 89, *semonses 530, invitations.*
 SEMONDRE 392, *citer; semenoient 181, appelaient; semons 158, convoqués.*
 SEN 405, *sens, sagesse.*
 SENTIR : senty 227, 391, *entendit, eut connaissance de; sentis 444, entendus, aperçus; sentu 409, découvert, connu.*
 SEREMENT 144, *en rangs serrés.*
 SERGENTERIE 275, 673, *sergenterie 617, troupe de sergents (combattants à pied).*
 SERNE 347, *cercle.*
 SERT 530, *certain.*
 SERVELIERE 322, *coiffe rembourrée placée sous le heaume.*
 SERVETOYS 147, *charbon sat-roque.*
 SERVETOUR 487, *serviteur.*
 SESA 10, 14, *vaqua.*
 SESTLY 14, *sestly 289, celui-ci.*
 SEUS 360 (musc. sg. nom.), *seul.*
 SI : si enfant con li rois estoit 131, *attendu que le roi était enfant; si faite 223, telle, de telle nature; par si que 140, à condition que.*
 SIVUS 499 (ord. ciaux), *ceux.*
 SIECLE 126, *monde.*
 SIEGE 429, *assiégé.*
 SIFON 376, *trombe.*
 SIGNAI. Voir SEIGNAI.
 SIRE : tout sire 114, *entièrement maître.*
 SODEFS 202, *soudées, solde.*
 SODOIERS 130, *combattants à solde.*
 SON : en son l'aube 138, *dès le point du jour.*
 SORGIRENT. Voir SOUGRE.
 SOS 146 (pl.), *solde; as sos 109, 261, 285, à la solde; gent a sos 409, mercenaires.*
 SOT 110, 174, *sot.*
 SOY 160, *eut coutume (de soloir).*
 SOUDANIE 311, *dignité de soudan.*
 SOLE 123, 129, 133, 598, pl. soues 153, *siene.*
 SOUFRAITE 161, 164, 177, 209, 609, *manque, privation.*
 SOUFRAUCE 254, *permission.*
 SOUFRIROIT 158, *patience; s'en soufrist 238, s'en privait, s'en retint.*
 SOULASSER 530, *se divertir.*
 SOULETEMENT 71, *seulement.*
 SOURESAILLANT 284, *survesaillant 535, équipage naval.*
 SOUGRE une ancre 456, *jeter une ancre; sorgirent lor ancras 543, jetèrent leurs ancres; sorgirent abiol 543, de même.*
 SOUSPITE 415, *suspicion.*
 SOUTLECE 127, *subtilité, finesse.*
 SOUTILLASSE 581, *finesse, ingéniosité.*
 SOUTILS 127 (nom.), *subtil.*
 SPLAGE. Voir ESPLAGE.
 SSALANDRES. Voir SALANDRES.
 SSAVEMENT (A) 360, *en sûreté.*
 SUENS 110 (musc. sg. nom.), *sien.*
 SUR : sur vent 182, *en prenant avantage du vent; la terre estoit sur prendre 477, la ville était sur le point d'être prise; sur priour 491, peureusement.*
 SURIE 160, *Syrie.*
 SURRESAILLANT. Voir SOURESAILLANT.
 SURRESEIGNAI 498, *coiffe d'armes couvrant l'armure.*

T

- TABLIEN : tout sera sur le tablier 161, *l'enjeu comprendra tout.*
 TABOVS 424, *cercueils.*
 TAILLES 202, *impôts.*
 TAISON 152, *taison 153, blaireau.*
 TALANT 142, *envie.*
 TANT : por tant poroient perdre les testes 132, *quand même ils pourraient perdre la tête.*
 TARASSE, tarase 391, *terrasse.*
 TARGA 147, *tarda.*
 TARIDES 322, 455, *tarydes 126, vaisseaux de transport.*
 TARQUAIS 374, *carquois.*
 TART, *tarde (subj.) : que qui tart 143, quelque retard que la chose puisse avoir.*
 TARTDES. Voir TARIDES.
 TATAREZES 583, *Tartares.*
 TEL atorné 133 (musc. pl. nom.), *arrangés de telle façon; tel conree 302, arrangé de telle façon.*

TEMPESTOLE 498, *orageux*.

TENIR : ne se tenoit pas à la parole 140, *n'acceptait pas la formule l'expression juridique*; se tenoit 280, *se tien droit*.

TENNA 164, *descata*.

TENSON 501, *querelle*.

TEROIT. Voir TENIR.

TETINE 197, *teton*.

TIRE (DE) 405, *défile, rangés ensemble*.

TOLY 169, *empêcha*.

TORÉ 419, *thoré, loi des Juifs*.

TORON 175, 347, 351, *toron* 351, *colline, tertre*.

TORSA 498, *tordit*.

TORS FAIS 312, *torts, injuste*.

TOUP 153, *moche de cheveux sur le devant de la tête*.

TOUR : au tour de la lune 161, *au changement de phase de la lune (qui devient nouvelle)*.

TOURETE 491, *petite tour*.

TOURON. Voir TORON.

*TOURONET 174, *diminutif de touron, toron*.

TOLE la rivière 238, *tout le long de la côte*.

TOLEVOIES 207, *toutefois*.

TRABUC 148, 149, 151, 199, *pl. trabus* 198, *machine à jeter des pierres, primitif de trébuchet*.

*TRABUCHEUR 151, *gens qui serrent le trabuc*.

TRABUCHER 151, *tomber, s'écrouler*.

TRAIRI dou moreau 147, *courir avec le cheval noir; traist*

172, *trau*; 143 *traist sa teste, traist sa tête*.

TRAIT A 160, *sans se presser; au trait (de la mort)* 501, *à l'agonie*.

TRAVATA 549, *Transporté (d'un siège à un autre)*.

TRASSERENT 444, *suivirent de près*.

TRAVAIL 491, *fatigue*.

TRAVAILLER : se travaillèrent 132, *s'efforcèrent; travaillée* 93, *fatiguée (par l'enfantement)*.

TRAVERSAIN 140, *pl. traversains* 128, *poutre servant à enfermer les jambes des prisonniers*.

TREIGNÉ 199, *trahis (sur une claie)*.

TREISSENT 281, *trahissent*.

TRELLIS 499, *trallis*.

TREMIS 530, *(pour entremis), ingère*.

TRESCANGER 530, *changer*.

TRESEUL, treuseul 535, *disposition des rameurs à trois par banc*.

TREU 72, *tribu*.

TREUSEUL. Voir TRESEUL.

TREUL. Voir TROVER.

TREYA. Voir TROVER.

TREVAILLERENT. Voir TRAVAILLER.

TRICOPLES 145, 158, 282, 491, *tricipoles* 681, *cavaliers mercenaires armés d'arcs*.

TRIVES 132, *(pl.), trêve*.

TROMBES 412, *trumpettes*.

*TRONC : tout tronc 662, *tout net*.

TROISERS 347, *chargés*.

*TROUBLET 161, *paraît signifier temps incertain accompagnant le changement de lune*.

TROVER 530, *composer poétiquement, trouver; treut* 571, *trouve (ind. prés); treva* 141, *trouva; truit* 143, *trouce*

(*subj. pr.*).

TRUAGE 677, *tribut*.

TRUIT. Voir TROVER.

TURQUEIS 691, *turcs*.

TYENSE 463, *tierce, troisième heure du jour (neuf heures du matin)*.

USES d'armes 31, *accoutances, armes à la guerre*.

VAIR 391, *vayrs* 215, *musé. (g. nom.), au teint mêlé de rouge et de blanc*.

VALET 133, *jeune homme de condition noble non encore chevalier; valet* 158, *vellés* 341, *combattants non chevaliers*.

VAU : de vau la terre 137, *de l'intérieur du pays*.

VAYS. Voir VAIR.

VEANT. Voir VELOIR.

VEE, *voie* : entre vées 472, *en route*.

VELEGIERENT 444, *firent voile (it. veleggiare)*.

VELLES. Voir VALET.

VENDERAY. Voir VENIR.

VENIR : venderay 280, *viendrai; veroit* 280, *viendrait; qui vient à dire* 311, *qui revient à dire, qui veut dire*.

VENT 498, *air donné aux pièces de l'armure pour jouer*.

VENTE (DE) 597, *des la première rencontre*.

VELOIR : lor veant 404, *à leur vue*.

VEREDY 508, *vendredi*.

VEROIT. Voir VENIR.

VERSES 122, *avisé, rusé*.

VESQUE 54, *évêque*.

VIANDE 177, *pl. viandes* 148, *alimentation, provisions de bouche*.

VILEYNIS 139, *(ang. nom.), insulte*.

VILMENT 153, *vilement*.

VIS 209, *vivants*.

VISTE 444, 543, *vue*.

VISTES 152, *(g. nom.), dispos, agile*.

VITAULE 238, 673, *provisions de bouche, viures*.

VODRENT. Voir VELOIR.

*VOGE 449, *vogue, élan d'un navire*.

VOLENTIERS 498, *volontairement*.

VOLETTURES 582, *volailles*.

VELOIR, rouloir : *pf. vos* 27, *vost* 114, 202, *vodrent* 219,

vostrent 122, *subj. impf. vosyst* 113; *dans si com a*

Deu vost et plot 202, *vost est amené par plot; il fau-*

drat : si com Deus vost et a lui plot.

Vos 322, *bruit, voix publique*.

VOST. Voir VELOIR.

VOSTRENT. Voir VELOIR.

1012 GLOSSAIRE POUR LES GESTES DES CHIPROIS.

Y

YGRISSES 529, *églises*.
YIETIC 187, *là*.

YQUI 172, *ici*.
YTANT 143, *autant, tant*.

Z

ZIAUS pour iaus, *yeux*, après un mot terminé par a douce :
les ziaus 244, 374, 453, 643, a si petis ziaus 581;

asorber de ziaus 691 *doit sans doute être compris essor*
ber des ziaus (des iaus).

TABLE DES MATIÈRES.

PRÉFACE.....	Pages. 1
I	
JEAN D'ARDEL.	
CHRONIQUE D'ARMÉNIE.	
CHAP. I. Comment le roy d'Armenye, nommé Abcar, estoit mescreant et mesel, et comment il fu guariz par miracle, et après se converti à la foy de Jhesu Crist, luy et son peuple, et brisierent leurs ydolles.....	1
CHAP. II. Comment le roy Derchat fut mués en fourme de pourciel par la voulente de Dieu, pour ce que il avoit fait mettre en prison ung saint preudomme qui preschoit la foy crestienne.....	2
CHAP. III. Comment saint Silvestre, qui lors estoit pape de Romme, et l'empereur de Constantin[oble] manderent au roy Derchat et au dit saint Grigoire que il venissent devers eulx à Romme.....	3
CHAP. IV. Comment l'empereur de Constantinoble s'efforça de contraindre le roy Caquit d'Armenye et son peuple à obeir à l'eglise de Grèce, et fist mettre le dit empereur et aucuns de ses prelas en prison, et commença la hayne contre les Grecs.....	4
CHAP. V. Comment le roy Caquit, ainsy comme il s'en retournoit en son païs, fist morir ung prelat metropole grec en i sac, et son chien avec luy, pour ce que il appella son chien Armin en la presence du roy et de sa compagnie.....	4
CHAP. VI. Comment le roy Caquit fu pendus par la gorge aus murs d'un chastel, en vengeance de ce que il avoit fait morir le dit prelat metropole grec.....	5
CHAP. VII. Comment les Armins perdirent leur seignourie.....	6
CHAP. VIII. Comment baron Constant s'en fuy, luy s'hommes d'armes, en la Basse Armenye, qui estoit en la subjection de l'empereur de Constantinoble.....	6
CHAP. IX. Comment le dit baron Thoros gasta et destruit l'ille de Cypre, qui pour lors se tenoit à l'empereur de Constantinoble.....	7
CHAP. X. Comment l'empereur de Constantinoble conquist le païs de la Basse Armenye.....	8
CHAP. XI. Comment baron Lyon, filz baron Roppen, fu couronnez en roy d'Armenye.....	9
CHAP. XII. Comment l'empereur de Constantinoble et le dit roy Lyon premier firent aliances l'un à l'autre.....	10
CHAP. XIII. Comment Phelippe, ainsné filz du prince d'Antioche, fut couronnez en roy d'Armenye, aprez la mort du roy Lion.....	10

CHAP. XIV.	Comment le dit roy Heyton fist aliances au grant Can, seigneur de Thoris . . .	11
CHAP. XV.	Comment le dit soudan de Babiloyne ala en Armenye à tout grant ost et desconfist les Armins et prist baron Lyon, filz du dit roy Heyton, et l'emmena en prison en Babiloyne . . .	12
CHAP. XVI.	Comment le dit roy Heyton alla devers le grant Can et luy requist que il luy vouldist aidier à soy vengier du domaigne que le soudan luy avoit fait . . .	12
CHAP. XVII.	Comment le soudan de Babiloyne assembla grant ost et se combati contre le grant Can et le roy d'Armenye, et fu le dit soudan desconfit . . .	13
CHAP. XVIII.	Comment baron Lyon, filz du dit roy Heyton, fu delivré de la prison au soudan . . .	14
CHAP. XIX.	Comment baron Lyon fut couronnez en roy d'Armenye après la mort du roy Heyton son pere, et, après ce que il ot regné xviii ans, trespasa sans hoir de son corps, et après luy fut couronné baron Lyon, le tiers filz baron Thoros, filz du roy Heyton, lequel baron Thoros morut en la bataille contre le soudan, et comment le dit roy Lyon le tiers fut tués, luy et ung de ses oncles, en trayson . . .	16
CHAP. XX.	Comment Alinac, oncle du dit roy Lyon de par son pere, se alla plaindre au grant Can de la traison que Billargon avoit fait à son nepveu, et le grant Can fist tuer le dit Billargon en sa presence pour le dit Alinac . . .	17
CHAP. XXI.	Comment deux des filles du devant dit roy Heyton furent mariées, et après du mariage du roy Ossin qui espousa la niece de Robert, roy de Sezille, fille de son frere le prince de Tarente . . .	18
CHAP. XXII.	Comment le royaume demoura ou gouvernement de quatre grans barons, pour ce que le filz du dit roy Ossin estoit encoire en l'eage de viii ans . . .	18
CHAP. XXIII.	Comment le dit baron Ossin fist mürdir et estrangler la dicté dame Isabel, suer du dit roy Ossin, et ses quatre enfans mettre en prison, dont les deux y morurent; et les aultres deux mist hors de prison, et les fist mettre en une barque en mer et arriverent à Rodes, et puis maria sa fille Alips au dit roy Lyon le quart, qui estoit meneur de eage et soubz son bail . . .	19
CHAP. XXIV.	Comment le dit Lyon fist mourir sa dicté femme Alips, quant il fu venu en eage, et puis espousa Constance, fille du roy Fedric, roy de Sezille, quy avoit esté femme de Henri, roy de Cypre . . .	20
CHAP. XXV.	Comment le dit roy Lyon fist morir le dit baron Ossin pour les mauvaistiez qu'il avoit faïttez, et fist retourner en Armenye ses cousins germains messire Jan de Lisegnan et messire Bemou, son frere, et puis ordena que le royaume d'Armenye venist aprez sa mort au premier enfant malle de la dicté madame Ysabel, sa vielle ante, que le dit baron Ossin avoit fait mürdir et estrangler, pour ce que il trespasa sans hoir de son corps . . .	20
CHAP. XXVI.	Comment messire Jehan de Lisegnan manda à son aîné frere Guy de Lisegnan que le roy Lyon quart estoit trespassez et qu'il l'avoit fait son heritier aprez luy . . .	21
CHAP. XXVII.	Comment le dit messire Guy de Lisegnan vint en Armenye à grant compaignie de gens d'armes, et fu receu moult honnourablement et couronné en roy d'Armenye . . .	22
CHAP. XXVIII.	Comment le roy Guy requist à Henry, roy de Cypre, qu'il le laissast joyr et posseder du fief que messire Emorry de Lisegnan, seigneur de Sur et frere du dit roy Henry, tenoit à son vivant comme son hoir, si comme vous orés cy après . . .	22

TABLE DES MATIÈRES.

1015

CHAP. XXIX.	Comment le dit roy Henry fist prendre et mettre en prison ceulx qui l'avoient déposé de son royaume, et comment le dit messire Hugues retourna en Armenye, et comment après la mort du roi Henry de Cypre les Cypriens firent roy messire Hugues de Lisegnan, filz de messire Emerry, tiers frere de Henry, roy de Cypre.....	23
CHAP. XXX.	Comment messire Bemon de Lisegnan alla devers le saint Pere par le conseil de son frere messire Jehan de Lisegnan, soy plaindre du roy Hugues de Cypre, pour ce qu'il ne vouloit rendre à luy et à son frere le fief de messire Amorry de Lisegnan, seigneur de Sur, leur pere.....	24
CHAP. XXXI.	Comment le dit Bemon requist au saint Pere et aux cardinaulz comment il leur pleust à secourir le peuple chrestien d'Armenye, et le pappe luy ottroya.....	25
CHAP. XXXII.	Comment Guy de Lisegnan, roy d'Armenye, envoya ses messaigés à Hugues, roy de Cypre, en ly requerant qu'il ly delivrast le fief dont dessus est faicte mention.....	25
CHAP. XXXIII.	Comment le saint Pere envoya lettres au roy Guy, aus prelas et aus seigneurs d'Armenye pour refourmer aucuns poins de la foy catholique, esquelz les Armins erroient.....	26
CHAP. XXXIV.	Comment le roy Guy envoya ii chevaliers par devers le saint Pere avecquez ung évesque de son païs, et retourna le messaigé du saint Pere, appelé Danyel et estoit Armin, avecquez eulz.....	27
CHAP. XXXV.	Comment le saint Pere entendit que les Armins avoient tué le roy Guy, leur seigneur, et messire Bemon son frere, et comment il les manda en sa presence pour savoir l'occhoison de leur mort.....	27
CHAP. XXXVI.	Comment lez diz deux legas arriverent en Armenye de par le saint Pere avecquez les Armins quy estoient alés devers luy comme dit est.....	28
CHAP. XXXVII.	Comment lez diz deux legas firent jurer le roy, le catholico, les prelas et seigneurs d'Armenye que il tenroient dès oresmais sans varier les articles de la foy, et comment il envoierent requerre ayde de monnoye au saint Pere.....	28
CHAP. XXXVIII.	Comment les legas se partirent d'Armenye et vindrent devers le saint Pere et ung chevalier que le roy et les seigneurs du païs envoierent avec eulz, et le saint Pere l'envoya en Cypre par devers son collecteur.....	29
CHAP. XXXIX.	Comment les Armins mirent à mort le bon roy Guy de Lisegnan leur seigneur et messire Bemon son frere, à tort et sans cause; et se taist l'histoire des faulsetés du roy Constant.....	30
CHAP. XL.	Du trespassement messire Jehan de Lisegnan, prince et cognestable d'Armenye, et de messire Bemon son filz, et comment ung des Armins quy avoit esté consentans de tuer le roy Guy et les dessus dis fut tués par miracle.....	30
CHAP. XLI.	De l'eleccion du roy Constant, et retourne l'histoire à parler de luy et de ses fais.....	31
CHAP. XLII.	Comment icelluy roy Constant fist mettre en prison la dite madame Soldaine et sez ii enfans et comment il les cuida faire empoisonner.....	32
CHAP. XLIII.	Comment le roy Constant commanda deux chevaliers que il feissent noyer la dicte dame et ses deux enfans, et comment il eschapperent de mort par la grace de Dieu.....	33
CHAP. XLIV.	Comment la dame et ses deux enfans arriverent en Cypre.....	33

CHAP. XLV.	Du miracle qui advint en l'ostel saint Simeon, où la dame et ses enfans demouroient, et comment le roy Hugues de Cypre y vint et enmena la dicte dame et ses enfans avecques luy. Incidence.	34
CHAP. XLVI.	Comment le roy de Cypre Pierre alla devers le saint Pere Urbain quint pour le passaige de oultre mer et pour faire couronner messire Bemon, le premier filz de la dicte dame en roy d'Armenye; et après parle de la mort du roy Constant.	35
CHAP. XLVII.	Comment les Armins couronnerent le filz baron Heyton et l'appellerent roy Constant, et comment les Cypriens tuerent le roy Pierre leur seigneur. .	36
CHAP. XLVIII.	Comment Pierre, roy de Cypre, alla par deux fois devers le saint Pere et du traitté de mariage du dit messire Lyon.	37
CHAP. XLIX.	Comment le prince et connestable d'Antioche, qui lors gouvernoit le royaume de Chypre, ne vult laisser partir pour aler en la Morée et accomplir les convenances du dit mariage.	38
CHAP. L.	Du mariage du dit messire Lyon et comment le filz du roy Pierre fu couronné et fist le dit messire Lyon seneschal de Jherusalem.	39
CHAP. LI.	Comment madame Ysabel, cousine du roy Pierre, vint en Cypre et arriva en Famagousse le jour que l'en couronnoit le jouene roy Pierre de Cypre.	39
CHAP. LII.	Comment les seigneurs d'Armenye escriprent au dit messire Lyon en luy suppliant qui vouldist venir rechevoir le royaume d'Armenye, et qu'il le receveroient comme leur roy et seigneur.	41
CHAP. LIII.	Comment les Armins virent le roy Constant et donnerent le gouvernement à la vielle royne d'Armenye, et comment il escriprent au roy Pierre de Cypre comraent il luy pleust leur envoyer le dit monseigneur Lyon pour estre leur seigneur et leur roy.	41
CHAP. LIV.	Comment les messaigés allerent devers le dit messire Lyon et luy presenterent les lettres que les seigneurs et le peuple d'Armenye luy envoioient.	43
CHAP. LV.	Comment le roy de Cypre manda monseigneur Lyon et ly dist le teneur des lettres que les Armins luy avoient rescript.	44
CHAP. LVI.	De la response que messire Lyon fist aus messaigés d'Armenye des lettres qu'ilz luy apportèrent.	45
CHAP. LVII.	Comment le roy manda les dis messaigés et leur fist dire par son oncle que il leur enveroient en Armenye le dit messire Lyon leur seigneur, quant la guerre de luy et des Jennevois seroit finée, et luy aideroit de tout son pouoir.	45
CHAP. LVIII.	Comment les messaigés vinrent en l'ostel de messire Lyon et lui dirent la response, et tantost il ala en l'ostel du roy pour luy requerir une barque pour passer lez dis messaigés en Armenye.	46
CHAP. LIX.	Comment messire Lyon donna congié aus messaigés d'Armenye et leur nomma ceulz que il vouloit qu'il gouvernaissent pour luy, et envoya l'escuier aveucquez eulz et le dit Manuel le courrier.	47
CHAP. LX.	Comment les messaigés se partirent de Cypre et entrerent en la mer et arri- verent au Courch et puis s'en alerent par nuit en la ville de Sis.	47
CHAP. LXI.	Comment les lettres que les messaigés et l'escuier [apportèrent] furent leues en audience devant tous.	48

TABLE DES MATIÈRES.

1017

CHAP. LXII.	Comment les Jennevois vindrent en Cypre et assiegerent Famagousse et entrèrent dedens par certain traité, et mirent sus aus seigneurs de Cypre et à messire Lyon que il avoit esté consentant de la mort du roy de Cypre Pierre, son cousin, et pour ce les arriesterent avecquez les aultres seigneurs de Cypre ou chastel de Famagousse.	49
CHAP. LXIII.	Comment les seigneurs Jennevois, aprez ce que il orent esté informés que messire Lyon estoit pur et innocent de la mort du roy Pierre, la royne vielle et eulz lui firent respondre que il leur païast pour l'armée xxvi ^e besans blans de Cypre et puis s'en alast quant il vouldroit.	50
CHAP. LXIV.	Comment messire Lyon manda à sa mere et à sa femme qui estoient à Nichocie, que il luy feissent finance de la dicté somme de xxvi ^e besans blans de Cypre.	51
CHAP. LXV.	Comment monseigneur Lyon requist à l'admiral des Jennevois que il ly pleust de le laisser aler au chastel du Courch et y demourer jusquez au tems d'esté.	51
CHAP. LXVI.	Comment messire Lyon fist mettre sa robe et ce que il avoit de demourant, pour aler au chastel de Courch, et fut en peril de perdre tout; et comment luy, sa mere, sa femme et ses gens se partirent de Cypre et arriverent au dit Courch.	52
CHAP. LXVII.	Comment messire Lyon vould faire une petite armée pour prendre la ville de Tarso que le soudan de Babilonne tenoit, et il ne pot finer de vaissiaux.	53
CHAP. LXVIII.	Comment messire Lyon envoya ses espies à Tarso pour sçavoir secretement aus Armins crestiens qui habitoient en la ville se il vouldroient estre en son ayde à prendre la ville.	54
CHAP. LXIX.	Comment le capitaine de Courch failli des convenances que il avoit faites à monseigneur Lyon et manda à l'admiral de Tharso que il se gardast du dit messire Lyon.	55
CHAP. LXX.	Comment le roy de Cypre et les Jennevois furent courouchiés contre messire Lyon pour les nouvelles que le capitaine de Courch leur avoit mandé. Si envoierent une galée armée à l'isle de Courch pour faire prendre messire Lyon.	55
CHAP. LXXI.	Comment messire Lyon envoya dire au capitaine de Courch que il s'en vouldoit aler en son païs et luy prier que il luy prestast aucuns de ses vaisiaux pour passer oultre.	56
CHAP. LXXII.	Comment messire Lyon ordena son departement et se parti luy v ^e , par nuit, secretement, affin que se les ii galées des Jennevois venoient en sursault par nuit à l'ille du Courch, il ne le prissent et emmenaissent avecques eulz en prison en Famagousse.	57
CHAP. LXXIII.	Comment les Armins de la ville du Sis vindrent encontre monseigneur Lyon faisant grant feste et grant joye et le rechurent honnourablement comme leur seigneur naturel.	58
CHAP. LXXIV.	Comment messire Lyon envoya querre sa mere et sa femme au lieu où il leur avoit dit que il l'attendissent.	59
CHAP. LXXV.	Comment les dames devant dictes arriverent à la ville de Sis et comment elles furent receues à grant sollennité et à grans luminaires.	60
CHAP. LXXVI.	Comment les quatre gouverneurs presenterent à monseigneur Lyon l'avoir royal qu'ilz avoient eu en garde et luy offrirent à rendre conte des despens que il avoient faiz pour le païs.	61

CHAP. LXXVII.	De la response que les III gouverneurs firent à monseigneur Lyon sur la demande que il leur fist de l'avoir royal.....	61
CHAP. LXXVIII.	Comment monseigneur Lyon fist assembler tous les prelas, barons, chevaliers et dames et tout le peuple, en soy plaignant à eulz de ce que les quatre gouverneurs ne luy vouloient pas rendre bon conte de l'avoir royal que il avoient eu en garde.....	62
CHAP. LXXIX.	De la response que les prelas et tout le peuple assamblément firent à monseigneur Lyon, et comment baron Vaissil, l'un des quatre gouverneurs, fu mis en prison.....	63
CHAP. LXXX.	Comment messire Lyon envoya au chastel ung de ses barons et ung clerc pour examiner la dicte royne et le dit baron Vaissil sur le cas dessus dit.....	64
CHAP. LXXXI.	Comment les Armins requirent à monseigneur Lyon que il ly pleust à soy faire couronner de leur catholico à la guise Arminoise.....	65
CHAP. LXXXII.	Du couronnement monseigneur Lyon et de madame Margueritte de Soissons sa femme, et fut en la mere eglise de Sis.....	66
CHAP. LXXXIII.	Comment le roy cuida faire trièves à un prince ture ainsi, comme les Armins avoient autres fois fait, mais il ne pot pour aucuns traitres Armins qui l'empeschierent.....	67
CHAP. LXXXIV.	Comment Daoubach fist mettre en prison les messaigés du roy et fist arrester le charroy et les bestes qui apportoint la vitaille à la ville de Sis, et comment eulz de la ville issirent par nuyt de la ville sur leurs ennemys pour avoir de la vitaille.....	68
CHAP. LXXXV.	Comment Daoubach assega la ville et comment le roy et ly firent trièves.....	68
CHAP. LXXXVI.	Comment les faulz Armins, qui furent courouchiés des trièves que le roy et Daoubach avoient faites, envoierent lettres à un grant baron en Babilonie, en ly promettant mais que il venist en Armenye à tout grant ost, il luy liv[r]eroient la ville de Sis et tout le pais et seroit roy d'Armenye.....	68
CHAP. LXXXVII.	Comment Boudbaquir se parti du Caire et s'en vint devant la ville de Sis.....	69
CHAP. LXXXVIII.	Comment Varhain le traître, en qui le roy se fioit, avant que il se partist pour aler faire le messaigé du roy à Boudbaquir, fist tant aus traistres bourgeois de la ville que il luy baillierent leurs lettres pour delivrer la ville au dit Boudbaquir.....	70
CHAP. LXXXIX.	Comment Boudbaquir vint assaillir la ville de Sis par nuit et prist grant foison de crestiens et puis assega la ville.....	70
CHAP. XC.	Comment le catholico et les faulz bourgeois Armins manderent à l'amiral du Halep que se il vouloit venir à eulz en personne devant la ville de Sis, il le luy renderoient pour le soudan.....	71
CHAP. XCI.	Comment Mellech l'amiral vint devant la ville du Sis et y trouva Boudbaquir qui l'avoit assegié, et fist le roy bouter le feu au bouch pour ce que il veoit qu'il ne se pouroit tenir contre si grant effort.....	72
CHAP. XCII.	Comment le roy fist jurer aus Armins que il viveroient et mourroient l'un avec l'autre comme bons crestiens.....	72
CHAP. XCIII.	Comment Mellech l'amirail devant dit assailli le chastel et se deffendirent contre luy les gens du roy, et comment le roy fu blecié d'une bombarde en la bouche.....	73

TABLE DES MATIÈRES.

1019

CHAP. XCIV.	Comment Mellech, l'amiral du Halep, manda au roy que le soudan son seigneur luy avoit mandé que il luy fist seavoir se il ly vouloit rendre le chastel et devenir sarrasin, le dit soudan le feroit son grant admiral et rendroit tout son païs.	73
CHAP. XCV.	Comment le dit Mellech l'amiral vint de rechief assallir le chastel par plusieurs foyz.	74
CHAP. XCVI.	Comment les faulz Armins rescriprent au dit Mellech l'estat du roy, et que en brief temps il luy renderoient le chastel, car la famine y estoit moult grant.	74
CHAP. XCVII.	Comment les faulz Armins firent conspiration pour tuer le roy, mais par la volenté de Dieu il fallirent à ce faire.	75
CHAP. XCVIII.	Comment le roy manda aus gens d'armes qui avoient pris le donjon que il leur rendissent et il leur pardonroit tout ce que il avoient fet.	76
CHAP. XCIX.	Comment le roy fist assallir le donjon celle nuit par quatre fois, et si ne pot estre pris.	77
CHAP. C.	Comment baron Vaissil, filz de baron Thoros, cuida faire tuer le roy et livrer le païs aus mescreans.	77
CHAP. CI.	Comment le roy recouvra le donjon par ung frere jacopin quy estoit compaignon de l'evesque de Nebron.	78
CHAP. CII.	Comment les faux Armins liverent à Mellech l'admirail le chastel.	79
CHAP. CIII.	Comment Mellech l'amiral manda au roy que il luy rendist le donjon et que il venist à luy seurement et ly donroit seureté pour s'en aler en son païs se il y vouloit aler.	80
CHAP. CIV.	Ci aprez s'ensuit la teneur de la lettre de seureté, translatee de arable en francois.	80
CHAP. CV.	Comment le roy se parti du donjon et vint soy rendre à Mellech l'amiral et luy fist le dit amirail plusieurs offres.	81
CHAP. CVI.	Comment le roy mercia Mellech l'amiral des offres que il luy fist et puis fist le dit Mellech tendre ung pavillon où le roy fut logiés.	82
CHAP. CVII.	Comment le roy seconseilla à aucuns crestiens renovez qui estoient du conseil Mellech l'amirail pour seavoir se il s'oseroit partir du dit amirail.	83
CHAP. CVIII.	Comment le roy bailla et livra au dit Mellech l'amiral tout le tresor et avoir royal que il trouva quant il vint en Arménie et il l'envoya au soudan.	83
CHAP. CIX.	Comment Mellech l'amiral se parti de la ville de Sis et emmena avecq luy le roy, la royne et leurs enfans et plusieurs aultres en la ville du Halep.	84
CHAP. CX.	Comment Mellech l'amiral envoya le roy et sa compaignie au Caire par devers le soudan de Babiloyne.	85
CHAP. CXI.	Comment le soudan fist venir en sa presence le roy et sa compaignie et le requis le soudan que il devenist sarrasin.	86
CHAP. CXII.	Comment la vielle royne et messire Sohier Douçart requierent au dit amiral qu'il alassent demourer en Jherusalem et demanderent le catholico et les aultres Armins grace de retourner en Armenie.	87
CHAP. CXIII.	Comment le catholico fist defendre aus prestres d'Armenie que il ne priassent pour le roy en leurs messes ne en nulle aultre de leurs prieres.	87

CHAP. CXIV.	Comment le soudan fist contraindre le roy de faire cartre et lettre de sa main comment il ne partiroit jamais du Caire.....	88
CHAP. CXV.	Comment le roy de Cypre envoya ii jacobins devers le soudan pour le requérir que il delivrast le roy.....	88
CHAP. CXVI.	Comment le roy requist un cordelier nommé frere Jehan Dardel de la province de France que il lui pleust à demourer avec luy.....	89
CHAP. CXVII.	Comment le filz du soudan derrenier trespassé, quy n'avoit que vii ans, fu fait soudan et fut ou gouvernement d'un grant amiral nommé Garathe, pour ce que il estoit menbre de aige.....	90
CHAP. CXVIII.	Comment le roy fist requérir Ennebech l'amiral par ung chevalier qui estoit bien son amy que il l'en vouldist laisser aler et l'eust delivré, mais il n'ot la seignourie que trois moys.....	91
CHAP. CXIX.	Comment Descamour, l'amiral de Damas, ot le gouvernement et vint le dit Ennebech à lui le hart ou col.....	92
CHAP. CXX.	Comment certains messaiges vindrent au Caire devers le soudan pour requérir le roy, et de la response que le conseil du soudan leur fist.....	92
CHAP. CXXI.	Comment Desmacour l'amiral fist par malice deux requestes au roy auxquelles il respondi saigement.....	93
	(Fragment de chapitre non numéroté.).....	94
CHAP. CXXV.	Comment le roy d'Armenye envoya son confesseur, frere Jehan Dardel, par devers le roy d'Arragon pour sa delivrance.....	95
CHAP. CXXVI.	Comment le dit frere Jehan Dardel et son compaignon arriverent à Barchinone, et presenta le dit frere Jehan les lettres du roy au roy d'Arragon.....	95
CHAP. CXXVII.	Comment ung chevalier de Barchinone fist prier au dit confesseur que il allast avec luy en Castelle, et que il despenderoit volontiers v flourins du sien pour la delivrance du roy.....	96
CHAP. CXXVIII.	Comment l'enfant d'Arragon et le dit confesseur orent conseil ensemble comment le dit confesseur responderoit au roy de Castelle se il luy demandoit que le roy d'Arragon avoit donne pour delivrer le roy d'Armenye.....	97
CHAP. CXXIX.	Comment les dessus dis enfans d'Arragon, le confesseur et le chevalier vindrent devant le roy de Castelle et lui presenterent les lettres de par le roy d'Armenye.....	97
CHAP. CXXX.	Des empeschemens qui sourvindrent au roy de Castelle, et par ce il ne pot delivrer le dit frere Jehan si tost comme il eust volu.....	98
CHAP. CXXXI.	Comment le dit frere Jehan trouva en la cité de Avilla ung faulz contre-fait chevalier armin quy avoit renyé Jhesu Crist et s'estoit fait sarrasin..	99
CHAP. CXXXII.	Du discort qui fût entre les dis messaigés et messire Bonnenat, chevalier et messaigé du roy d'Arragon, pour les joyaulz du roy de Castelle.....	100
CHAP. CXXXIII.	Comment lez diz messaigés presenterent leurs lettres à l'amiral Barcouc et de la response que le dit Barcouc fist au chevalier messaigé d'Arragon.....	101
CHAP. CXXXIV.	Comment le soudan manda les messaigés à comparoir par devant luy et luy presenterent les joyaulz.....	102

TABLE DES MATIÈRES.

1021

CHAP. CXXXV.	Comment l'amiral Barcouc delivra le roy Lyon d'Armenye de la prison au soudan.....	102
CHAP. CXXXVI.	Comment le roy vint en Alixandre lui et ses gens et comment le soudan et les amiraulx envoierent en Alixandre en mandant à l'amiral que il prist le roy et le renvoyast es prisons du soudan.....	102
CHAP. CXXXVII.	Comment le roy ouy nouvelles que le roy de Cypre estoit mort, dont il fu moult dolent.....	103
CHAP. CXXXVIII.	Comment le roy arriva au port de Venise et puis à Avignon par devers le saint Pere.....	104
CHAP. CXXXIX.	Comment le roy se parti du saint Pere pour aller en Arragon et en Castelle.....	105
CHAP. CXL.	Comment le roy de Castelle alla en Esture et le roy d'Armenye ala à Saint Jacques en Galice, en pelerinaige.....	106
CHAP. CXLI.	Comment le dit frere Jehan Dardel fu sacré en évesque de Cortebery et puis le roy d'Armenye fist sa requeste au roy de Castelle.....	106
CHAP. CXLII.	Comment le roy de Castelle donna au roy d'Armenye les retenues de trois villes de son royaume, a sa vie, pour soustenir son estat, et xv ^m florins contans pour faire ses despens à venir en France.....	107
CHAP. CXLIII.	Comment le roy d'Armenye prist congie du roy de Castelle et alla prendre la possession des dictes villes et puis vint en Navarre, en Biherne et puis devers le saint Pere.....	107
CHAP. CLIV.	Comment le roy d'Armenye vint à Paris et alla le roy de France contfe, à grant compaignie.....	108

II

HAYTON.

LA FLOR DES ESTOIRÉS DES PARTIES D'ORIENT.

RUBRIQUES.....	113
----------------	-----

LIVRE PREMIER.

CHAP. I.	Du royaume de Cathay.....	121
CHAP. II.	Du royaume de Tharse.....	122
CHAP. III.	Du royaume de Turquesten.....	123
CHAP. IV.	Du royaume de Corasme.....	123
CHAP. V.	Du royaume de Comaine.....	124
CHAP. VI.	Du royaume d'Inde.....	125
CHAP. VII.	Du royaume de Perse.....	126
CHAP. VIII.	Du royaume de Mede.....	127
CHAP. IX.	Du royaume d'Ermenie.....	128
CHAP. X.	Du royaume de Jorgie.....	129
CHAP. XI.	Du royaume de Caldée.....	130
CHAP. XII.	Du royaume de Mesopotame.....	131
CHAP. XIII.	Du royaume de Turquie.....	132
CHAP. XIV.	Du royaume de Syrie.....	134

LIVRE II.

ICI PARLE DES EMPEREURS QUI FURENT SEIGNORS EN AISE.

CHAP. I.	Du primer empereur d'Aise.	136
CHAP. II.	De la nacion des Sarazins, e de la loi de Mahomet.	136
CHAP. III.	Des crestiens grecs et de leurs ordenances. Et comment les Sarrazins pristrent les royaumes de Perse, de Caldée et de Mesopotamie.	138
CHAP. IV.	Des Sarrazins qui premierement ordenerent et esleurent un seigneur, lequel ilz appellerent souldan.	139
CHAP. V.	Des seigneurs Sarrazins qui se rebellerent contre leur seigneur le souldan.	141
CHAP. VI.	Des Turs, qui esleurent à par eulx un roy, et le calife de Baldas le consacra à seigneur des Turs.	142
CHAP. VII.	Comment Melecc Asseraf fut fait empereur de Turquie, au temps que Godefroy passa la mer.	143
CHAP. VIII.	Comment les Sarrazins assegerent les Crestiens dedans la cité d'Antioche.	144
CHAP. IX.	De la nacion les Corasins. Comment furent seignors en Aise la Major e comment furent essilés en poi de temps.	145

LIVRE III.

CI COMENCE LA TIERCE PARTIE, QUI CONTE DE LA NATION DES TARTARES.

CHAP. I.	Comment les Tartars vinrent premierement à seignourie.	147
CHAP. II.	Comment les Tartars firent et esleurent premierement leur seigneur et le nommerent Cam.	148
CHAP. III.	Des commandemens de l'empereur des Tartars nommé Cam.	149
CHAP. IV.	Comment l'empereur des Tartars fu sauvé en un buisson par un oysel.	150
CHAP. V.	Comment les Tartars portent-sur leurs testes la plume de l'oyseil appelé duc, pour ce que il sauva leur seigneur dedans le buisson.	151
CHAP. VI.	Comment le chevalier blanc s'apparut à Canguis Can, empereur des Tartars, et des nouvelles que il luy dit comment il conquerroit terres et royaumes de diverses nations.	152
CHAP. VII.	Comment Nostre Seigneur demonstra à Canguis Can et à sa gent voye pour passer le mont de Belgian.	153
CHAP. VIII.	Comment Canguis Can, après ce qu'il ot regné, fist couronner son aîné filz.	154
CHAP. IX.	De Octota Can, filz de Canguis Can, qui fut le secunt empereur des Tartars et de ses trois enfans.	155
CHAP. X.	Comment le can Hochtota envoya ses troys filz en troys parties du monde pour acroistre sa seigneurie.	157
CHAP. XI.	Comment Bayto, filz de Hochtota Can, vint en Turquie.	158
CHAP. XII.	De la mort d'Hochtota Can et du couronnement de Guiot Can, son filz.	159
CHAP. XIII.	Comment Jochi, l'aîné filz de Octota Can, conquist le royaume de Turquesten, e passa la Menor Aise, e ala jusqu'au flum Phison.	160
CHAP. XIV.	De Batho, le second filz Hochtota Can.	161
CHAP. XV.	Chacaday, le tiers filz Hochtota Can.	163

TABLE DES MATIÈRES.

1023

CHAP. XVI.	De misire Haiton, roy d'Ermenie. Coment, à sa requeste, li granta e otroia le roi des Tartars vu choses gracieusement, et se fit crestien et tote sa maisnée.....	163
CHAP. XVII.	Comment Mango Can otroya au roy d'Armenie toutes ses requestes.	165
CHAP. XVIII.	Comment Mango Can, empereur des Tartars, se fist baptizier et toute sa gent, à la requeste du roy d'Armenie, qui pour ce ala devers lui.....	167
CHAP. XIX.	Coment Haloon prist la cité de Baldach, e fist morir le calif de faim.....	168
CHAP. XX.	Coment Haloon prist la cité de Halape e Damas, et conquist la Terre Sainte jusques au desert du royaume d'Egipte.....	170
CHAP. XXI.	De ce meismes.....	172
CHAP. XXII.	Comment, après la mort Mango Can, Cobila fut fait empereor des Tartars.	172
CHAP. XXIII.	De ce meismes.....	173
CHAP. XXIV.	Comment Guiboga courut sus aux Crestiens, pour ce que ilz lui avoient tué son frere.....	173
CHAP. XXV.	Coment le soudan de Egipte recovra des Tartars le royaume de Surie.....	175
CHAP. XXVI.	Coment Haloon Can mourut, et Albaga Can fut fait Can.....	175
CHAP. XXVII.	D'Albaga, filz Haloon, qui fut seigneur après la mort de son pere.....	176
CHAP. XXVIII.	Coment le soudan d'Egipte desconfit le poer d'Ermenie.....	177
CHAP. XXIX.	Du roy Lyvon d'Armenie.....	179
CHAP. XXX.	Comment Albaga, après sa conquete, offri au roi d'Armenie le royaume de Turquie, et de l'excusation du roi d'Armenie.....	180
CHAP. XXXI.	Comment Albaga Can commanda au roi d'Armenie qu'il envoïast lettres au Pape et à tous les rois crestiens.....	181
CHAP. XXXII.	Comment Albaga manda Mangodamor en Syrie.....	182
CHAP. XXXIII.	Comment Albaga Can fu empoisonnés de ses familiers.....	184
CHAP. XXXIV.	De Tagodar, fiz de Haloon; coment il fu seignor après la mort son frere Abaga Can. Coment il fist convertir grant partie de sa gent à la loi de Mahomet.....	185
CHAP. XXXV.	De ce meismes.....	187
CHAP. XXXVI.	D'Argon, filz d'Abaga Can, qui fu seignor des Tartars, e de ce que il fist en sa vie.....	188
CHAP. XXXVII.	De Gagaton, qui fu fait seignor des Tartars, qui poi valut.....	189
CHAP. XXXVIII.	De Baido, quant temps il fu seignor e coment il morust.....	198
CHAP. XXXIX.	De Casan, fiz Argon Can. Come il fu seignor, e de ce que il fist en son temps.....	191
CHAP. XL.	De ce meismes.....	194
CHAP. XLI.	De ce meismes.....	196
CHAP. XLII.	De ce meismes.....	199
CHAP. XLIII.	De la narracion de l'auteur de cestui livre.....	204
CHAP. XLIV.	Du retour du roy d'Ermenie.....	204
CHAP. XLIV.	(D'après le ms. Cottonien L.) Uncore de Casan et de ses oeuvres.....	206
CHAP. XLV.	De la narration de l'auteur.....	213
CHAP. XLVI.	Ici parle du grant pooir des Tartares, e primerament de l'empereor.....	214
CHAP. XLVII.	De la seignourie de Toctay.....	215
CHAP. XLVIII.	De Carbanda et de son pouvoir.....	215
CHAP. XLIX.	De la manere e de les coustumes des Tartars.....	217

LIVRE IV.

ICI COMENCE LA QUARTE PARTIE DE CESTUI LIVRE, QUE PARLE DU PASSAGE D'OUTRE MER, COMMENT
CEAUS QUI DOIVENT SEVRE LE PASSAGE POR CONQUERRE LA TERRE SAINTE SE DEVRONT CON-
TENIR.

CHAP. I.	Ici prove par bones raisons que les Crestiens se devoient efforcer de con- querre la Terre Sainte, la quele tenent les enemis de Jhesu Christ. E parle du grant poeir des soldans d'Egipte et de Surie, et de moltes autres princes et seignors.	220
CHAP. II.	De la condicion e de l'estat de la terre d'Egipte.	222
CHAP. III.	De la puissance du soudan, quant au roiaume de Surie.	224
CHAP. IV.	Du poeir de l'empereor de Grece.	224
CHAP. V.	Coment Amauri, roi de Jerusalem, entra en Egipte, e conquist moltes terres.	225
CHAP. VI.	Comment Salhadin fut fait roy, et comment il desconfist les Crestiens et prist Jherusalem.	226
CHAP. VII.	Comment Oudouart, roy d'Engleterre, passa la mer pour aider la Terre Sainte et fist assez de maux au soudan.	228
CHAP. VIII.	Comment le soudan fu empoisonnés d'un sien serf, et comment la cité d'Acre fut prise et les Crestiens mis hors.	229
CHAP. IX.	Comment Melecc Aseraph fu tué en un bois où il chascoit.	229
CHAP. X.	Les condicions d'Egipte.	232
CHAP. XI.	Ici demostre quel temps est covinent de inovoir guerre contre les ennemis de la foi crestiene.	235
CHAP. XII.	Des paroles de l'auteur de cestui livre et de l'amonnestement qu'il fait aux seigneurs croisés.	236
CHAP. XIII.	De ce meismes.	237
CHAP. XIV.	De ce meismes.	237
CHAP. XV.	L'auteur au Pape.	238
CHAP. XVI.	Ici commence à parler de l'ordeinement du passage.	239
CHAP. XVII.	De ce meismes.	240
CHAP. XVIII.	De ce meismes.	241
CHAP. XIX.	Du commencement du passaige de la Terre Sainte d'oultrè mer.	242
CHAP. XX.	Du prouffit du petit passaige d'oultrè mer.	243
CHAP. XXI.	De ce meismes.	245
CHAP. XXII.	De ce meismes.	246
CHAP. XXIII.	Comment l'auteur de cestui livre parle au Pape du passage d'oultrè mer.	246
CHAP. XXIV.	Du passage general d'oultrè mer.	247
CHAP. XXV.	Ici parle des iii-chemins que porroient prendre ceaus qui vont au passage general d'oultrè mer.	247
CHAP. XXVI.	Ici demostre que l'aide des Tartares seroit molt profitous as Crestiens, par moltes raisons.	250
CHAP. XXVII.	De la condition et du maintien que ont les Tartares quant ils sont avec les Crestiens, en compaignie ou voyage.	251
CHAP. XXVIII.	Comment l'auteur de cestui livre supplie au Pape qu'il veuille recevoir son œuvre, et tout ce qu'il a escript sur le passage de Terre Sainte.	252

HAYTONUS.

FLOS HISTORiarUM TERRE ORIENTIS.

RUBRICÆ	255
---------------	-----

LIBER PRIMUS.

CAPUT I.	De regno Catay	261
CAPUT II.	De regno Tarse	262
CAPUT III.	De regno Turquesten	263
CAPUT IV.	De regno Corasmenorum	263
CAPUT V.	De regno Cumanie	264
CAPUT VI.	De regno Indie	265
CAPUT VII.	De regno Persarum	266
CAPUT VIII.	De regno Medianorum	267
CAPUT IX.	De regno Armenie	267
CAPUT X.	De regno Jorgie	268
CAPUT XI.	De regno Caldeorum	269
CAPUT XII.	De regno Mésopotamie	270
CAPUT XIII.	De regno Turquie	271
CAPUT XIV.	De regno Syrie	272

LIBER II.

CAPUT I.	De imperatoribus Asye	274
CAPUT II.	De natione Sarracenorum, qualiter acquisiverunt dominium terre Asye et illic seminaverunt falsissimam legem Mahometi, et quanto tempore illius terre dominium tenuerunt	274
CAPUT III.	De natione Turquemaniorum, qualiter abstulerunt dominium terre Asye de manibus Sarracenorum, et quanto tempore illius terre dominium tenuerunt	275
CAPUT IV.	276
CAPUT V.	277
CAPUT VI.	De Turquemanis, qualiter abstulerunt dominum Asye de manibus Sarracenorum, et quot temporibus regnaverunt	278
CAPUT VII.	279
CAPUT VIII.	280
CAPUT IX.	De natione Corasminorum, qualiter occupaverunt dominium Asye Majoris, et qualiter post modicum tempus ad nichilum redacti sunt.	281

LIBER III.

CAPUT I.	De natione Tartarorum; qui fuerunt, in qua terra habitabant, qualiter ad terrarum dominia pervenerunt, et quis eorum fuit primus dominator	283
CAPUT II.	284
CAPUT III.	285
CAPUT IV.	286
CAPUT V.	287
CAPUT VI.	De Changio Can, primo imperatore Tartarorum	287
CAPUT VII.	288

CAPUT VIII.	289
CAPUT IX.	De Hoccota Can, secundo imperatore Tatarorum, qualiter ad occupandam terram Aye tres filios suos misit.	290
CAPUT X.	291
CAPUT XI.	292
CAPUT XII.	293
CAPUT XIII.	Qualiter lochi, primogenitus Hoccota Can, subjugavit regnum Turquestan et Persiam Minorem usque ad flumen Phison.	294
CAPUT XIV.	De Baytho, secundo filio Hoccota Can.	295
CAPUT XV.	De Chagadai, tertio filio Hoccota Can, qui sibi successit.	296
CAPUT XVI.	Qualiter Mango Can, ad instanciam regis Armenie, misit fratrem suum Haloon ad subsidium Terre Sancte et ad destruendum califfum.	296
CAPUT XVII.	Responsio Mango Can Regi Armenie.	298
CAPUT XVIII.	De Mango Can, qualiter baptizatur in Christo.	299
CAPUT XIX.	Qualiter Haloonus cepit Baldac et interfecit califfum, qui erat secte Maho- meti magister et doctor.	300
CAPUT XX.	Qualiter Haloonus cepit civitatem Halappi et Damascum, et recuperavit Terram Sanctam usque ad desertum Egipti.	301
CAPUT XXI.	303
CAPUT XXII.	303
CAPUT XXIII.	De eodem.	304
CAPUT XXIV.	De Guiboga capitaneo.	304
CAPUT XXV.	Qualiter soldanus Egipti de regno Syrie fugavit Tataros quos in custodia terre dimiserat Haloonus.	305
CAPUT XXVI.	305
CAPUT XXVII.	De Abaga Can, filio Haloonis, et de suo dominio.	306
	Qualiter soldanus Egipti misit nuncios suos per mare ad regnum Cumanie, et de pacto facto cum Tartaris illius regionis contra Abaga.	306
CAPUT XXVIII.	Qualiter soldanus Egipti debellavit exercitum regis Armenie, et de duobus filiis regis; qualiter unus fuit captus et alius occisus in bello.	307
CAPUT XXIX.	De domino Livone, rege Armenie.	308
CAPUT XXX.	De eodem.	309
CAPUT XXXI.	309
CAPUT XXXII.	Qualiter Abaga misit fratrem suum Mangodamor cum rege Armenie in Syriam.	310
CAPUT XXXIII.	312
CAPUT XXXIV.	Qualiter, post mortem Abaga, factus fuit imperator Tatarorum frater ejus Tangodai, qui effectus fuit pessimus Sarracenus.	312
CAPUT XXXV.	313
CAPUT XXXVI.	De Argono, filio Abaga, et de dominio suo et de suis gestibus.	314
CAPUT XXXVII.	De Kegaitho, domino Tatarorum, et morte sua.	315
CAPUT XXXVIII.	De Baydo et ejus dominio, et quot annis dominium tenuit.	315
CAPUT XXXIX.	De Cassano, filio Argoni, et dominio suo et gestibus suis.	316
CAPUT XL.	De eodem.	317
CAPUT XLI.	De eodem.	319
CAPUT XLII.	De maximo damno quod habuerunt Tartari in planitie Damasci, propter aquaum abundantiam.	321
CAPUT XLIII.	324
CAPUT XLIV.	(Texte des mss. A. B. C. G.).	325

TABLE DES MATIÈRES.

1027

CAPUT XLIV.	(Texte des mss. D. E., répondant au texte français du ms. L.).....	326
CAPUT XLIV.	(Texte des mss. F. et H.).....	332
CAPUT XLV.	De eodem.....	334
CAPUT XLVI.	De potentia imperatoris et regum Tartarorum.....	334
CAPUT XLVII.	De posse Tochtay.....	335
CAPUT XLVIII.	De posse Carbande.....	336
CAPUT XLIX.	De modis et moribus Tartarorum.....	337

LIBER IV.

CAPUT I.	De passagio Terre Sancte et ejus provisione.....	340
CAPUT II.	De conditione regni Egipti et soldani potentia.....	341
CAPUT III.	De potentia soldani in regno Syrie.....	342
CAPUT IV.	De progenie Gordinorum, et qualiter acquisiverunt dominium in Egipto.....	343
CAPUT V.	De eodem.....	344
CAPUT VI.	344
CAPUT VII.	345
CAPUT VIII.	De civitate Acon, qualiter a Christianis sit amissa.....	346
CAPUT IX.	De eodem.....	346
CAPUT X.	De condicione et statu Egipti.....	347
CAPUT XI.	De tempore competentis.....	349
CAPUT XII.	De eodem.....	350
CAPUT XIII.	De eodem.....	351
CAPUT XIV.	351
CAPUT XV.	De primo passagio Terre Sancte.....	352
CAPUT XVI.	De eodem passagio.....	352
CAPUT XVII.	De adversitatibus Saracenorum.....	353
CAPUT XVIII.	354
CAPUT XIX.	De inicio primi passagii.....	355
CAPUT XX.	De comodis primi passagii.....	356
CAPUT XXI.	357
CAPUT XXII.	358
CAPUT XXIII.	358
CAPUT XXIV.	De passagio generali Terre Sancte.....	359
CAPUT XXV.	De generali passagio faciendo.....	359
CAPUT XXVI.	De societate Christianorum et Tartarorum.....	361
CAPUT XXVII.	361
CAPUT XXVIII.	362

III

BRÔCARDUS.

DIRECTORIUM AD PASSAGIUM FACIENDUM.

Prologus.....	368
Partes libelli.....	370

PRIMUS LIBELLUS.

I. Prima pars. De quatuor motivis ad passagium faciendum.....	379
De primo motivo.....	379
De secundo motivo.....	381

De tercio motivo.....	385
De quarto motivo.....	389
II. Secunda pars, que est de quinque preambulis ante inceptiorem passagii ordinandi..	393
De primo preambulo.....	393
De secundo preambulo.....	394
De tercio preambulo.....	402
De quarto preambulo.....	405
III. Tercia pars, designans quatuor vias, ut ex eis utilior pro rege eligatur.....	409
De prima via, que est per Affricam, que penitus evitanda est.....	409
De secunda via, que est per mare, que per regem est nullatenus facienda.....	411
Tercia, que est per Ytaliā, via tuta et bona, cujus progressus tangitur esse triplex.....	414
Quarta, que est per Alamaniam et Ungariam, via facilis et salubris.....	417
IV. Quarta pars ostendit que sit istarum viarum pro rege ac personam suam sequentibus, et que pro aliis diversarum partium exercitibus, eligenda.....	417
Via ista erit pro rege et suis.....	418
Via non eligenda.....	420
Qui ibunt per mare.....	421
Qui ibunt per Italiam.....	421
Qui ibunt per Brondisium et Ydrontum.....	422
V. Quinta pars, que, quia monet per regnum Rassie et per Grecorum imperium transeundum, continet in se tria.....	422
I. Quod cum predictis non sit aliquod faciendum pactum, propter quatuor rationes.....	423
Secunda ratio.....	426
Tercia ratio.....	427
Quarta ratio.....	429
II. Quod non sit in eis ullatenus confidendum.....	430
Secunda ratio.....	432
Tercia ratio.....	435
De rege Rassie.....	436
III. Quatuor cause quare justum et licitum est invadere imperium Grecorum.....	440
Prima causa.....	441
Secunda causa.....	441
Tercia causa.....	444
Quarta causa.....	445
Iddem ostenditur de rege Rassie.....	445
VI. Sexta pars quatuor facilitates ostendit ad imperium capiendum.....	446
Prima facilitas.....	447
Secunda facilitas.....	449
Tercia facilitas.....	451
Quarta facilitas.....	451
VII. Septima pars, que sub se continet duas partes.....	454
I. Datur modus per quem imperium faciliter capiatur.....	454
A quibus poterit civitas Thessalonica capi.....	460
II. De septem virtutibus que sequuntur ex captione imperii Constantinopolitani.....	461
Prima utilitas.....	462
Secunda utilitas.....	463
Tercia utilitas.....	463
Quarta utilitas.....	464
Quinta utilitas.....	464

TABLE DES MATIÈRES.

1029

Sexta utilitas.....	465
Septima utilitas.....	467
VIII. Octava pars, que continet sex ordinationes quas, adquisito imperio, fieri oportebit ut imperium in Francorum dominio conservetur.....	468
I. Prima ordinacio.....	469
Secunda ordinacio.....	469
Tercia ordinacio.....	471
Quarta ordinacio.....	472
Quinta ordinacio.....	472
Sexta ordinacio.....	473
II. Quod Greci habent quinque observancias malas.....	473
Prima observancia.....	473
Secunda observancia.....	474
Tercia observancia.....	474
Quarta observancia.....	474
Quinta observancia.....	475
III. De quinque remediis contra has observancias.....	475
Primum remedium.....	475
Secundum remedium.....	476
Tercium remedium.....	476
Quartum remedium.....	476
Quintum remedium.....	477
Epilogus ad dicta.....	477
IV. De regno Rassie, quomodo faciliter sit capiendum.....	477
Confirmatio dictorum.....	485

SECUNDUS LIBELLUS.

IX. Prima et nona pars.....	486
Quod cavendum est ab Armenis.....	487
Quod a Gasmulis cavendum est.....	490
Quod a Surianis est cavendum.....	491
Quod a Mortatis est cavendum.....	492
Quod cavendum est a Baptizatis.....	493
Quod dicta quinque hominum genera non sunt omnino repellenda.....	495
Quod summopere cavendum est ab Assasinis.....	496
II	
X. Incipit secunda et decima pars que ostendit transitum maris brevem, quinque continens rationes.....	497
Prima ratio.....	498
Secunda ratio.....	499
Tercia ratio.....	500
Quarta ratio.....	501
Quinta ratio.....	502
III	
XI. Incipit tertia et undecima pars, que ostendit loca et regiones unde ab omni parte pro exercitu victualia habebuntur.....	506
IV	
XII. Incipit quarta et duodecima pars, que sex continet rationes quod de hostibus fidei triumphum habendi faciliter sit sperandum.....	509
Prima ratio.....	510
Secunda ratio.....	511
Tercia ratio.....	511

TABLE DES MATIÈRES.

Quarta racio.....	512
Quinta racio.....	512
Sexta racio.....	513
Epilogus ad predicta.....	514
Confirmacio predictorum.....	515
In fine, conclusio monitoria.....	516

IV

GUILLELMUS ADE.

DE MODO SARACENOS EXTIRPANDI.

Proemium.....	519
I.....	523
II.....	528
III.....	529
IV.....	530
V.....	549

V

DANIEL DE THAURISIO.

RESPONSIO AD ERRORES IMPOSITOS HERMENIS.

Responsio Danielis de Thaurisio.....	557
--------------------------------------	-----

VI

LES GESTES DES CHIPROIS.

LIVRE PREMIER.

Chronique de Terre Sainte (1132-1224).....	653
--	-----

LIVRE II.

Estoire de la guerre qui fu entre l'empereur Federic et Johan d'Ibelin. Philippe de Nevaire.	670
Coment le seignor de Baruth, et les Chiprois o luy, vindrent de Nicossie à Famagouste pour passer en Surie.....	702
Coment les Chiprois passerent la mer, sains et saus, et arriverent au Puy dou Conestable de Triple.....	703
Coment Richard Filanger party de Sur pour aler outre mer.....	730
Coment li quens Reymont de Thoulouse s'en ala à Rome pour querre absolution du pape Gregoire.....	735

LIVRE III.

.....	737
-------	-----

INDEX.

I. Noms historiques.....	873
II. Noms géographiques.....	968
III. Glossaire pour les <i>Gestes des Chiprois</i>	999
TABLE DES MATIÈRES.....	1012
CHANGEMENTS ET CORRECTIONS.....	1031

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

P. xi, l. 25 et suiv. Sur Marie, fille d'Oschin et de Jeanne d'Anjou, dite aussi Jeanne de Naples, voir encore les renseignements généalogiques donnés pp. xlv-xlvi.

P. xxx, l. 20. À propos du pèlerinage de Hayton à N.-D. de Vauvert, il convient de rappeler qu'au début de 1299 une ambassade du roi d'Arménie se trouvait à la cour de France. Il ne semble pas que Hayton fût du nombre des ambassadeurs. Le document dans lequel nous trouvons la mention de l'ambassade n'en nomme que deux, à savoir, frère Jacques « de Arulis » et frère Jean, l'un et l'autre religieux dominicains (Paris, Bibl. nat., ms. lat. 9783, fol. 35 r°, col. 2). Mais il serait possible que Hayton eût fait route d'Arménie en France avec ces personnages.

P. xxv, n. 1. *Ajoutez à la fin de la note* : Dans une lettre de Clément V à Philippe le Bel, datée de Lusignan, le 20 août 1308 (cf. p. xxxvi), Hayton est appelé « frater Hanton ». Cette même graphie se rencontre, appliquée cette fois au roi d'Arménie Héthoum I^{er}, dans un des manuscrits de la *Fleur des histoires de la terre d'Orient*, notre ms. Ba (éd. Omont, p. 283) : « Du roi Hanton. En l'an nostre Seigneur .m. cc. l.iii., le roi Hanton, roi d'Ermenie . . . pensa com sage quere la bienveillance de l'emperor de Tartars. »

P. xlv. Je n'ai peut-être pas expliqué assez clairement pourquoi Alise, fille du baron Oschin comte de Gorigos, ne pouvait avoir pour mère Jeanne d'Anjou, seconde femme de ce baron. Jeanne d'Anjou était veuve du roi Oschin († 1320), lorsque Oschin, comte de Gorigos, l'épousa. Or Alise devint la femme de Léon IV (V), dès avant 1329, date à laquelle celui-ci la fit assassiner pour cause d'adultère. Donc, apparemment, elle était née avant 1320. — La parenté de la mère d'Alise avec le père ou la mère de Léon IV peut se déduire des termes de la lettre de Jean XXII, du 10 août 1321 (cf. ci-dessus, p. xlv, n. 7). Cette lettre nous apprend, en effet, qu'Alise était, du côté maternel, parente au troisième degré de Léon IV (V). Selon le droit canon, sans doute invoqué dans la lettre pontificale, le troisième degré indiquait la parenté des cousins issus de germains. Donc la mère d'Alise devait être cousine germaine du roi Oschin ou d'Isabelle, première femme de ce roi, c'est-à-dire du père ou de la mère de Léon IV (V).

Pp. xlv-xlvi. À propos de la descendance de Hayton, l'historien, nous trouvons une information nouvelle dans l'ouvrage du P. Léonce M. Alishan, « *Sissouân ou l'Arméno-Gilicie, description géographique et historique*, traduit du texte arménien; publié sous les auspices de Son. Exc. Noubar pacha (Venise, S. Lazare, 1899, in-4°) », dont l'original arménien avait paru en 1885. À la p. 406 de cet ouvrage, le P. Alishan mentionne un hymnaire, écrit en 1325 pour Constantin le connétable et contenant en tête une note en arménien dont il donne la traduction suivante :

« Jésus-Christ, mon Seigneur, par votre sainte naissance, par votre saint baptême, et par l'intercession de la sainte Vierge, ayez pitié du propriétaire de ce [livre], du baron Constantin, généralissime des Arméniens, et de son frère le baron Ochin et de son fils le baron Héthoum; que Jésus-Christ les conserve pour de longues années. Je vous supplie encore, ô vous qui rencontrerez ce notre livre, de bien vouloir vous souvenir, en Jésus-Christ le bon, de ces deux frères; et que ses parents et son frère Guiautin, morts en Jésus-Christ, puissent trouver miséricorde et obtenir le pardon auprès de Jésus. Que le Christ Dieu, qui est béni pour l'éternité, ait pitié d'eux et de moi malheureux. »

Dans le « baron Constantin » et le « baron Ochin », il semble bien que l'on doive reconnaître les deux fils de Hayton l'historien, et dans le baron Héthoum, ce fils d'Oschin qui mourut en 1325. Mais, d'autre part, nous voyons figurer ici un frère de Constantin et d'Oschin, nommé Guiautin, qu'il faut probablement identifier avec un Guiautin, ou Guillotin, seigneur de Gantchi, tué en 1320 dans une campagne contre les Égyptiens (cf. *Documents arméniens*, t. I, p. 667), et que les *Lignages d'Outremer* ne nomment pas parmi les enfants de Hayton. Il y a donc sur ce point une incertitude, qui reste à dissiper. Si l'on peut se fier aux informations de la note susdite, les parents du baron Oschin, donc selon nous Hayton l'historien et sa femme, n'étaient plus de ce monde en 1325.

P. XLVI, n. 8. Dardel, ch. xxii, parlant de l'institution d'un conseil de régence du royaume d'Arménie après la mort du roi Oschin (1320), cite de la façon suivante les trois premiers régents : « Le premier des barons estoit nommés baron Ossin, seigneur du Couré... le second estoit appelé baron Constant, le tiers baron Baudin, frere dudit Constant, lequel Baudin estoit mareschal de Armenye. » Je crois qu'il faut lire : « Le premier des barons estoit nommés baron Ossin, seigneur du Couré... le second estoit appelé baron Constant, frere dudit Ossin; le tiers baron Baudin, lequel Baudin estoit mareschal de Armenye. » Il y a pour cela trois raisons principales : 1° Oschin et le baron Constant ou Constantin étaient certainement frères : Dardel l'indique lui-même au chap. xiv; ils étaient fils de l'historien Hayton (voyez ci-dessus, p. XLV). — 2° Si Baudouin eût été frère de Constant, il eût appartenu à la branche royale des Héthoumiens. Or, dans un chapitre subséquent, Dardel, parlant du roi Constantin II (IV); fils du maréchal Baudouin, s'exprime ainsi : «... les seigneurs d'Armenye... eslurent et ordenerent a leur roy le filz baron Baudin, grant mareschal d'Armenye, et fut nommé roy Conistant, et n'estoit pas de la lignie royal d'Armenye, ne onques pret de sa lignie n'en avoit esté en quelque degré que ce fust. » — 3° Marie, fille du baron Oschin, épousa le roi Constant ou Constantin II (IV), fils du maréchal Baudouin (cf. ci-dessus, p. XLVI). Si Oschin et Baudouin eussent été frères, il y aurait eu là mariage contracté entre cousins-germains, chose tout à fait insolite, que Dardel eût vraisemblablement relevée parmi les nombreux actes reprochés au roi Constant par Léon V.

Pp. LV-LVII. Au paragraphe iv de notre notice sur Hayton, où sont énumérés les ouvrages de cet écrivain, autres que sa *Fleur des histoires de la terre d'Orient*, il convient d'ajouter les informations suivantes, qui sont extraites de l'ouvrage déjà cité du P. Léonce M. Alishan, *Sissoudn ou l'Arménie-Cilicie, description géographique et historique*, éd. française (Venise, 1899, in-4°). — À la p. 43, n. 2, de cet ouvrage, le P. Alishan parle d'une version arménienne des *Lignages d'Outremer* et il l'attribue hypothétiquement à Hayton. Il ne donne aucun autre renseignement sur le texte en question, et ne dit même pas où il l'a vu. Je suppose qu'il s'agit là d'un document dont Franz Nicolaus Finck a publié quelques fragments dans la *Zeitschrift für armenische Philologie*, t. I (1902), pp. 177-185, d'après un manuscrit du couvent d'Echmiadzin, et qui paraît être une traduction ou paraphrase des articles consacrés par les *Lignages* aux généalogies des rois de Jérusalem et des princes d'Antioche. — Le P. Alishan paraît avoir en outre eu sous les yeux, du moins il mentionne (*Sissoudn*, éd. française, p. 402), malheureusement sans fournir de références précises, deux livres écrits ou copiés pour Hayton : 1° un calendrier, rédigé par le prêtre Étienne, fils du prêtre Jean, « par ordre du prince royal, prince des princes, du pieux Héthoum, seigneur de Corycus... dans l'année arménienne 736 (1287) », et conservé aujourd'hui dans la bibliothèque du Vatican; 2° un traité de médecine sur parchemin, en partie traduit de l'arabe (en arménien), et en partie composé par Mekhitar de Hér, copié en 1294, sur l'ordre de Hayton (l'historien), par le vieillard Vard de Mrtish; la dédicace à Hayton y est libellée dans trois notes ou *memorandum* en arménien, inscrites en tête, au milieu et à la fin du livre. Voici la traduction de la première et de la dernière de ces notes, qui portent l'une et l'autre la date d'année 743 de l'ère arménienne (1294 de J.-C.); la seconde est une simple invocation à la divinité en faveur de « Héthoum, seigneur de Coricos » :

1^{re} note. « Vous qui êtes chrétiens, souvenez-vous en Christ de l'homme de la famille royale, le très célèbre Héthoum, son adorateur sage et baron du grand roi, seigneur de Coricos, qui m'a donné ordre, à moi, Vard de Mrtish, vieillard incapable, de commencer ce livre de médecine, très ingénieux, utile et nécessaire à tous. Le commencement fut le 28 janvier, en 743 (1294) de l'ère arménienne. »

3^e note. « Sollicitez la miséricorde de Dieu en faveur de celui pour lequel j'écris ce livre de médecine, le très célèbre baron Héthoum, de la famille royale, grand sébaste, seigneur de Coricos. Souvenez-vous de lui et de tous les siens, soit vivants, soit morts; et, puisque vous sollicitez pour eux, que Dieu vous accorde la même chose. Écrit en l'an 743 sous le règne de Héthoum et sous le catholicosat de Grigor. »

Je dois la traduction de ces notes à l'obligeance de M. K. J. Basmadjian.

P. LVII, l. 5. J'ai édité les deux rédactions du *Mémorial*, la française et la latine, dans la *Revue de l'Orient latin*, t. X (an. 1903-1904), pp. 425-457.

P. CCVIII, n. 2, l. 11. Le titre de « lector », appliqué à Daniel de Tauris, est peut-être simplement l'équivalent de l'arménien « vardapet », titre donné à tous les moines et qui pourrait se traduire par « docteur ».

P. I, l. 11 du chapitre I^{er} : « au dit Joseph et peintre », lisez « au dit Joseph et au peintre ».

P. 7, l. 2 du chapitre ix : « Armault », lisez « Arnault ».

P. 7. Au chapitre ix, on aurait dû noter que l'expédition de Chypre, en 1157, mise par la Chronique de Dardel au compte du baron Thoros I^{er}, fils du baron Constant, eut lieu en réalité sous le baron Thoros II, fils du baron Léon (*Doc. arméniens*, t. I, pp. 187, 621; Schlumberger, *Renaud de Châtillon*, pp. 71 et suiv.).

P. 8, l. 4 de la n. 6 : « Jean Commène », lisez « Jean Comnène ».

P. 11, l. 18 : « Magno Can », lisez « Mangou Can » ou « Mango Can ».

P. 16, l. 12-13 du texte, et p. 17, l. 13 du chapitre xx : « Billargon », lisez « Billargou ».

P. 17, dans le titre du chapitre xx : « pour ledit Alinac », lisez « par ledit Alinac ».

P. 18, n. 2, et p. 490, n. α. Isabelle, femme du roi Oschin, n'était pas sœur d'Amauri, prince de Tyr, dont le père Hugues III, roi de Chypre, n'avait aucune fille de ce nom. Cette erreur, que d'autres érudits ont commise (Dulaurier, dans *Doc. armén.*, I, p. cxix, et Viet. Langlois, dans *Rev. archéol.*, 16^e an., 1859, p. 111), vient sans doute de ce que Amauri était effectivement le beau-frère d'Oschin, dont il avait épousé la sœur Isabelle. Les ascendants d'Isabelle, femme d'Oschin, ne sont pas connus.

P. 18, n. 4. Il me paraît probable que les deux fils d'Amauri de Lusignan et d'Isabelle d'Arménie nommés *Lerione* et *Jotino* par Anadi et Bustrone sont ceux que Dardel appelle Henri et Gui. En effet, *Lerione* ou *Lerione* peut être un augmentatif de Henri, et *Jotino* un diminutif de Gui (Guiot, Guiotino). Il ne serait donc pas nécessaire de supposer qu'Amauri et Isabelle eurent sept fils.

P. 23. La note 4 doit être supprimée. En effet, « Hugues de Lusignan », mentionné par le chroniqueur, est non pas Hugues IV, roi de Chypre, mais Hugues, fils aîné d'Amauri, prince de Tyr. Il n'y a là aucune erreur dans le texte de Dardel.

P. 23. La note 4 étant supprimée (cf. ci-dessus), la note 6, qui s'y référait, devra être rédigée de la façon suivante : « Dardel se trompe en faisant de Hugues IV de Lusignan, roi de Chypre, un fils d'Aimeri (dit aussi Camerin) de Lusignan, frère du roi Henri II. Le père de Hugues IV était Gui de Lusignan, frère lui aussi de Henri II. Cette erreur de généalogie ne peut être attribuée à une distraction de copiste, car elle est répétée plusieurs fois dans les chapitres suivants. »

P. 24, ll. 16 et 28 : « Aimeri », lisez « Gui », en vous référant à la note ci-dessus.

Pp. 24-25. Aux chapitres xxx et xxxi, le chroniqueur parle de l'ambassade à Rome de Boémond de Lusignan, cinquième fils d'Amauri, prince de Tyr. Il s'agit sans doute de l'ambassade accomplie par Boémond en 1335-1336 (cf. p. 24, n. 5). La note 2 de la page 25, qui l'assigne à l'année 1331, devrait donc être supprimée ou du moins remplacée par une autre disant simplement qu'avant son ambassade de 1335, Boémond s'était peut-être déjà rendu à Rome en 1331, comme ambassadeur de Léon IV (V). Sur l'ambassade envoyée en Occident par Léon IV (V) en 1331, voyez une lettre de Jean XXII à Philippe de Valois, du 16 septembre 1331 (*Arch. Vat., Reg. Joh. XXII*, t. VIII, pars 2, *Ep. secr.*, fol. 212).

P. 26, l. 15 du chapitre xxxiii : « levés », lisez « leues », c'est-à-dire : lues.

P. 26, n. 1. Le mémoire auquel se réfère cette note nous est parvenu; le ms. lat. 3368 de la Bibliothèque nationale en contient une copie, qui même est publiée dans le présent volume (p. 559-650). Au surplus, la plupart des assertions de ladite note doivent être rectifiées (voyez la notice consacrée à Daniel de Tauris, ci-dessus pp. ccviii-ccviii).

P. 26, n. 2. Le concile de Sis eut lieu non en 1342, mais dans les premiers mois de l'année 1345 (cf. ci-dessus, p. ccxiii).

P. 27, n. 3 : « raconté précédemment », lisez « raconté plus loin et plus en détail ».

P. 29, l. 14 du chapitre xxxviii : « Dernorses », lisez « Der Norsses » (c'est-à-dire le Père Norsses).

P. 29, n. 1. Ce qu'on trouve dans Wadding, *Ann. Minor.*, an. 1347, § 3, ce ne sont pas des lettres de créance du roi d'Arménie Constantin IV pour son ambassadeur le chevalier Constant, c'est une lettre de Clément VI audit roi, lettre que l'ambassadeur Constant fut chargé de porter à destination. Par contre, Rymer (*Fœdera*, éd. de La Haye, t. III, pars I, p. 4) publie une lettre de Clément VI à Édouard III, roi d'Angleterre, datée d'Avignon, le 21 janvier 1347, lui recommandant ce même Constant.

P. 31, n. 2. Aux renseignements fournis on peut joindre celui-ci : D'après le P. Alishan, *Sissouân* (éd. française, Venise, S. Lazare, 1899, in-4^e), p. 281, la mère de Constantin II (IV), femme du maréchal Baudouin, s'appelait Mariouf; elle était arrière-petite-fille de Sempad le cométable, mourut le 27 juillet 1352 et paraît avoir été enterrée dans une église d'Anazarbe.

P. 37, n. 4, l. 14 de la 2^e colonne : « qu'elle vivait encore », lisez « qu'il vivait encore ». — L'existence d'une princesse nommée Isabelle, fille du roi d'Arménie Gui de Lusignan, que toutes les chroniques chypriotes appellent par erreur Marguerite, est confirmée par des lettres de Clément VI à Georges, archevêque de Colosse, et à Hugues IV, roi de Chypre, du 30 juin 1347 (Arch. Vat., Reg. Clementis VI, *Secreta*, an. vi, ep. 150 et 149), dans lesquelles, à la demande de Theodora, reine d'Arménie (sans doute veuve du roi Gui), il prie ces personnages de chercher un parti convenable pour Isabelle, fille du défunt roi Gui et nièce du roi Hugues. Sur la reine Theodora, voyez aussi *ibid.*, ep. 151.

P. 38, l. 4. « Radich » est une erreur du manuscrit; lisez « Radippe ».

P. 38, n. 1, dernière ligne : « Pierre I^{er} », lisez « Hugues IV ».

P. 39, n. 6. Il convient d'ajouter la Chronique de Florio Bustrone (p. 492) aux documents qui mentionnent la présence de la princesse Marguerite (nommée Isabelle par Dardel; cf. ci-dessus, l'addition afférente à la p. 37, n. 4) au couronnement de Pierre II, roi de Chypre.

P. 42, l. 26 : « vouloit », lire probablement « voulsist ».

P. 42, n. 2. La lettre de Grégoire XI à Philippe III, empereur de Constantinople, citée dans cette note, est non pas du 1^{er} février, mais du 22 janvier 1372. — Sur la présence, à Rome, en 1372, de Jean, archevêque de Sis, voyez la mention suivante du Reg. n° 336, fol. 83, des Archives du Vatican, afférente au 9 mars 1372 : « Die eadem soluti fuerunt de mandato domini nostri pape domino fratri Johanni archiepiscopo Sisiensi, ambaxatori domine Marie Regine Armenie (Marie, veuve de Constantin II), qui ex parte domini nostri pape portat certas reliquias eidem domine Regine, ipso domino archiepiscopo pro suis expensis faciendis manualiter recipiente xx flor. commun. ». Voyez aussi diverses lettres de Grégoire XI à Philippe III, empereur de Constantinople, des 17 et 22 janvier 1372; à André Contarini, doge de Venise, du 22 janvier 1372; à Jean de Lusignan, prince d'Antioche, gouverneur du royaume de Chypre, même date; à Marie, reine d'Arménie, veuve de Constantin II (IV), même date (Arch. Vat., Reg. Gregori XI, *Secreta*, an. n, fol. 3 v°-5 v°).

P. 46, n. 1. Au lieu de « militis Januensis », il faut lire « militis Jaciensis », c'est-à-dire sans doute « de L'Aias ». — Sur l'interprète Manuel, outre les documents cités dans cette même note, voyez les lettres de Grégoire XI, des 17 et 22 janvier 1372, citées ci-dessus, à propos de la note 2 de la p. 42.

P. 47, l. 16 du texte : « baron du dit Vassil », supprimez « du dit ».

P. 47, n. 1, col. 2 : « Remye », lisez « Phemye ». Cf. p. 66, n. 5.

P. 48, l. 7 : « estoient », lisez « estoit ».

P. 51, l. 9 du chapitre LXX. La leçon « n'avoient » est suspecte.

P. 51, l. 10 du chapitre LXX : « pris », lisez « près ».

P. 52, l. 24. « Chypre » est apparemment une erreur pour « Arménie ».

P. 57, n. 3 : « Sihau », lisez « Sihan ».

P. 61. La note 1 aurait dû être jointe à la note 2 de la p. 70, avec laquelle elle fait double emploi.

P. 67, l. 15 du chapitre LXXXIII : « contre lui », lisez « entre lui ».

P. 70, l. 1 : « Varhain », lisez « Varham ».

P. 72, ll. 4 et 9, et p. 85, l. 17 : « effort », lisez probablement « effoc » (cf. p. 74, n. 1).

P. 79, n. 2. La correction proposée au texte n'est pas nécessaire; l'expression « les gens d'Arménie » peut en effet s'appliquer aux Arméniens amenés de Gorigos et des environs de Tarse par Léon V.

P. 88, l. 2 et 5 : « carite », lisez « carité ».

P. 89, n. 1, dernière ligne : « Geselleschaft », lisez « Gesellschaft ».

P. 92, n. 3. L'annotateur n'a pas compris le texte de la Chronique et la note doit être supprimée.

P. 97, l. 9 du chapitre CXXVIII : « advise », lisez « advis se ».

P. 98, n. 1. Sur l'erreur commise là par l'annotateur, voyez ci-dessus, p. vii, n. 1.

P. 102, ll. 1-2 du chapitre CXXIV. L'entrevue du sultan d'Égypte et des ambassadeurs de Castille et d'Aragon dut avoir lieu le 18 septembre 1382 et non le 18 août, comme le porte le manuscrit, sans doute par suite d'une erreur du copiste.

P. 105, n. 1. La date du 14 août 1383, indiquée par l'annotateur comme étant celle du sacre de Dardel, s'applique seulement à l'arrivée des rois d'Arménie et de Castille à Ségovie. Dardel fut

sacré peu après dans cette même ville, comme il le rappelle au chapitre cxli (et non chapitre cxxxviii).

P. 106, n. 5. L'annotateur s'est mépris complètement sur le sens de la phrase visée, laquelle ne fait pas allusion au voyage de Léon V du Caire en Europe, mais rappelle son départ de Chypre, en 1373, lorsqu'il alla prendre possession du royaume d'Arménie.

P. 127, note h. Remplacez la note entière par les mots : « Probablement Kerman ou Kirman, au sud-est d'Ispahan ».

P. 132, l. 16 du chapitre xii : « Elconie », lisez probablement « Elcoine », ou « Elconié ».

P. 133, note e. Les manuscrits latins ne donnent pas la leçon *Jennach*, mais les leçons *Geneth*, *Genech*, *Jennech*, *Jenueth*, *Jeniethas*.

P. 136, n. 2. On a fait erreur en disant que le ms. français *E* ne contient pas le premier paragraphe du livre II. Ce paragraphe y figure (cf. ci-dessus, p. lxxxviii).

P. 149, ll. 4 et 5. Lisez et punctuez ainsi le texte : « e encors tiennent leir primer usage quant volent eslire leur seignor. E j'ai esté .ij. foiz... ».

P. 151, l. 16 de la variante 13 : « (se mist?) », lisez « (se muça?) ».

P. 161, note b, ligne 6. Supprimez les mots « sur les bords du Volga ».

Pp. 163 et suiv. C'est apparemment par suite d'une erreur des copistes que le nom du frère de Mangou-khan, lequel s'appelait Houlagou, est constamment orthographié Haloon ou Halcon. Le ms. original devait porter Halou ou Halaou. Cependant le traducteur latin écrit « Haloonus » ou « Halaonus ».

P. 164, note a : « fit sa soumission et se reconnut vassal d'Ogotai », lisez « fit sa soumission à Ogotai et se reconnut son vassal ».

P. 170, note a, ligne 9 : « réduisent ce nombre à douze mille, d'après le texte... », lisez « réduisent ce nombre à douze mille. D'après le texte... ».

P. 182, l. 10 du chapitre xxxii. Au lieu de « cité de Hama » (que donne le ms. A), lisez « cité de Homs » (leçon du ms. B), et ajoutez en note : « C'est la ville de Homs ou Hims, que les Francs appelaient aussi La Chamèle, et qui se trouve au sud de Hamah ».

P. 189, note a, 2^e col., l. 2 : « 24 mars 1295 », lisez « 23 avril 1295 ».

P. 191, note a. La mort de Ghazan-khan est du 17 mai (et non du 11 mai) 1305. Cf. d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, t. IV, p. 350. Dans une note subséquente (cf. p. 844, note c), on l'a assignée, par erreur encore, au mois de « mai » 1304.

P. 197, note a, l. 4 : « Merdj-el-Asfar », lisez « Merdj-es-Soufar ».

P. 199, note a, 2^e col., l. 3 : « 5 juin 1330 », lisez « 5 juin 1310 (Amadi, *Chron.*, éd. R. de Mas Latrie, p. 330; Florio Bustrone, *Chron.*, éd. R. de Mas Latrie, p. 196) ».

P. 201, dernière ligne du texte : « en vaissent », lisez « envaissent ».

P. 202, note a. La bataille en question (bataille de Merdj-es-Soufar) eut lieu non le 1^{er} et le 2 mai, mais le 20 et le 21 avril 1303 (cf. d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, t. IV, pp. 329-331).

P. 205, 3^e ligne du second alinéa : « avoie voe e proposement », lisez « avoie voé en proposement », ou « avant, je os en proposement » (leçon du ms. F), ou « avoie en voe e proposement (leçon des mss. G et K) ».

P. 211, l. 21 : « ...nerd », lisez « [Vau]verd ».

P. 218, l. 22 : « moli », lisez « molt ».

P. 221, 6^e l. de la variante 44. Au lieu de « ai parlé de » (que donne le ms. L), le sens exigerait ici « ai à parler de ».

P. 226, 1^{re} ligne du chap. vi. Après les mots « un sien filz », ajoutez en note : « Saladin était neveu et neq. fils de Xaracon ».

P. 228, 1^{re} ligne du chapitre vii : « Edevard », lisez « Edeuard ».

P. 234, l. 17 : « pors », lisez « pois », et ajoutez en note : « De la pois ».

P. 236, rubrique du chapitre xii. Au lieu de « qui fait », que donnent les mss., lisez « qu'il fait » ou « que fait ».

P. 238, l. 4 du chapitre xv : « Saintée », lisez « Saintée ».

P. 241, l. 17 du chapitre xvi : « por », lisez « poi[s] ».

P. 244, l. 24 : « pors », lisez « pois ».

P. 255, l. 14 du texte : « litterarum », lisez « terrarum ».

P. 256, l. 22. La leçon « illic » du ms. B devait être préférée à la leçon « illi ».

P. 269, l. 5 : « Hanisem », lisez « Hainsem ».

P. 270, l. 13 du chapitre xii. À la suite du mot « Lison », ajoutez en note : « la bonne leçon est Bisson ou Bysson » (voir p. 131, note f).

P. 274, 1^{re} ligne du sommaire du chapitre ii : « illi », lisez « illic », leçon du ms. B.

P. 281, 1^{re} ligne du sommaire du chapitre iv : « redacti », lisez « reducti », leçon du ms. G.

P. 290, note a, l. 5 : « Touloui, son fils, alné », lisez « Touloui, son quatrième fils ».

P. 291, note a. En ce qui concerne la date de la bataille entre Géorgiens et Mongols, assignée par l'éditeur à l'année 1256, cette note est en contradiction avec ce qui est indiqué à propos du passage correspondant dans le texte français (p. 156, note a), où il est dit que la bataille eut lieu en 1225. L'éditeur a de plus commis un *lapsus calami* dans la transposition de l'année 634 de l'hégire en année de J.-C. Au lieu de 1256, il fallait écrire 1236-1237.

P. 328, l. 22. On ajoutera en note : « Cette sœur était Ritha, dite aussi Marie, femme de l'empereur Michel IX (cf. *Doc. arméniens*, t. I, p. cxiv et p. 490, n. 2) ».

P. 331, l. 33. À la suite du mot « Epiphanie », ajoutez avec un appel de note : « Il y a là probablement une erreur du manuscrit pour Episcopie ».

P. 351. L'appel de note placé après les mots « Caput xiv » doit être supprimé.

P. 368, l. 2 du texte. La leçon « divulgata », du ms. A, évidemment fautive, doit être remplacée par la leçon « divulgato » que donnent les autres manuscrits.

P. 386, dernière ligne du texte latin : « Anogasi », lisez « Avogasi ».

P. 386, dernière ligne du texte français : « Agonasès », lisez « Avogases ».

P. 394, l. 26. La leçon « craventé » du ms. L devait être adoptée.

P. 414, l. 16 du texte français. Mettez une virgule entre « poissons » et « plentive ».

P. 431, l. 26. La leçon « faulsetez » doit être rejetée et remplacée par la leçon « feultez », que donnent les mss. K et L.

P. 483, l. 6 de la première colonne de notes : « Siméon, Sinisa », lisez « Siméon Sinisa ».

P. 486. Au-dessous des mots « secundus libellus », ajoutez en sous-titre : « Prima et nona pars » (cf. p. 375, ll. 9-10).

P. 493, note a : « Officia aulae Constantinopolit. livre, chap. lxxv », lisez : « Officia aulae Constantinopolit., chap. iv et v (éd. de Bonn, pp. 27, 37) ».

P. 494, l. 31 : « erioe », lisez « croie ».

P. 499, l. 5 en remontant : « fait acroire », lisez « faut acroire ».

P. 525, note a. Il n'est pas exact de dire qu'on ne sait de Segurano Salvago rien autre que ce qu'en dit Guillaume Adam. Le personnage est cité dans d'autres documents (cf. ci-dessus, Introduction, p. cxci, note 9).

P. 529, l. 4 du second alinéa : « Secrete », lisez « secreta ».

P. 535, note a, l. 6 : « Qa'an », lisez « Qaân ».

P. 541, note a. Il n'y a aucune raison de supposer que l'*istoria de passagio Anthioceno*, citée par Guillaume Adam, soit la chanson d'Antioche. Guillaume désigne de cette façon ou bien l'ensemble des récits de la première croisade ou bien un autre de ces récits spécialement.

P. 542, l. 7 : « intendere », lisez probablement « incendere ».

P. 546, l. 4 : « de[h]eat », lisez « debeat ».

P. 547, l. 10. Le pirate génois créé amiral par l'empereur grec Andronic II doit être André Murisco. Cf. ci-dessus, p. cxviii, note 2.

P. 547, l. 12. Supprimez l'appel de note 1.

P. 547, note c. Celui des enfants d'Amauri de Lusignan dont Guillaume Adam parle sans le nommer est certainement Gui. Cf. ci-dessus, p. cxviii, note 1.

P. 548, l. 10. Le sens exige un point entre les mots « procuraret » et « quia ».

P. 552, note e, l. 3. Après « Koulam », ajoutez « ou Quilou ».

P. 559, note a. Cette note devra être corrigée et complétée par ce qui est dit dans notre Introduction, pp. ccviii et suiv.

P. 607, l. 14 : « sacramentum », lisez « sacramentum ».

P. 607, l. 15 : « operatur », lisez « operetur ».

P. 655, l. 3. Au lieu de « compere » que porte le ms. de Célines, il faut lire sans doute « com[ses] pere ». Le père d'Étienne, roi d'Angleterre, s'appelait en effet Étienne lui aussi ; il était comte de Mortain et de Boulogne. La note a doit donc être supprimée en entier.

P. 657, note b : « Houleh (Merdjhouleh) », lisez « Houleh (Merdj Houleh) ».

P. 659. La note *b* a été rectifiée dans l'*Index des noms géographiques*, p. 975, au mot « Casal-Robert ».

P. 663, note *c*. Le passage relatif au château de Nefin ne se trouve pas seulement dans la version française de la *Description de la Terre sainte*, de Burchard du Mont-Sion (ms. 4798 de l'Arsenal). Il figure dans le texte latin original, et l'on devra se référer à l'une des nombreuses éditions de ce texte plutôt que de recourir au seul manuscrit cité de la traduction française.

P. 666, ll. 4-5 : « enjusques au tens en que nos sommes, [si] porrés oir. . . », lisez : « enjusques au tens en que nos sommes, porrés oir. . . ». L'adjonction de « si » est inutile.

P. 687, l. 3 : « enseignes », lisez « enseigne ».

P. 691, l. 22 : « traïil », lisez « traire ».

P. 694, note *a*. Les *Gestes des Chiprois* donnant la date du 14 juillet 1229 pour la bataille de Nicosie, il convient d'indiquer que l'on emprunte la date, probablement exacte, du 24 juin au *Livre de la Terre sainte*, l. XXXIII, ch. 10-11 (éd. de l'Académie, p. 377).

P. 696, l. 32 : « qu'à luy l'ira ferir », lisez « qu'o luy l'ira ferir ».

P. 705, l. 6. Au lieu de « seignor de Sur », que porte le manuscrit, lisez : « seignor d'Arzur » (cf. G. Paris, *Les Mémoires de Philippe de Novare*, dans *Rev. de l'Or. latin*, t. IX, p. 191, note 1). De même plus loin, p. 729, ligne 9, « Sur » doit être remplacé probablement par « Arsur ».

P. 710, l. 17. Au lieu de « dameisele », que donne le manuscrit, lisez « dameiseles ».

P. 712, l. 3 : « lies », lisez « fiés ».

P. 732, l. 14. La correction de « soit » en « soloit » ne s'impose pas. L'original pouvait tout aussi bien porter « sot ».

P. 735, l. 8. « Esrachée », leçon du manuscrit, devait être corrigé en « esraché » et non en « araché ».

P. 736, l. 22 : « ix », lisez « ix ».

P. 738, dernière ligne du texte. Au lieu de « xj. ans », leçon du manuscrit, lisez « ij. ans ».

P. 740, note *c* : « In vigilia sanctae Luciae », lisez : « In vigilia sancti Lucae evangelistae, xv kal. Octobris (17 octobre) ». C'est en effet cette dernière date de jour qu'indique la lettre du patriarche de Jérusalem, adressée à tous les chrétiens, sur la bataille de Forbie (cf., pour les éditions de cette lettre, Röhrich, *Regesta regni Hierosolymitani*, n° 1124). Les *Gestes des Chiprois* ne sont donc point en désaccord avec la Continuation de Guillaume de Tyr, comme il est dit par erreur dans cette même note. La Continuation donne la date du 18 octobre.

P. 741, l. 20. Avant les mots « lor couzin jerman », il y a probablement une lacune que n'a pas aperçue l'éditeur. Le ms. original devait mentionner là un personnage qui était le cousin germain, c'est-à-dire le consanguin de Louis IX et de ses frères, sans doute Hugues IV, duc de Bourgogne, croisé lui aussi.

P. 744, l. 1 du § 273. Au lieu de « a Jenevés », leçon du manuscrit, lisez « a[s] Jenevés ». — Au lieu de « por meslay qu'y », lisez « por meslais qu'y ».

P. 749, note *a* : « § 273 et suiv. », lisez « § 263 et suiv. ».

P. 758, note *d*, l. 10 : « 1264 », lisez « 1265 ».

P. 759, note *b* : « De Bémont », lisez « Ch. Bémont ».

P. 766, l. 4 : « con vos avés, oy tant tost se party », lisez « con vos avés oy, tant tost se party ».

P. 787, note *a*, ll. 5-6 : « au sujet de l'évêque de Tortose Paul, des comtes de Segni », lisez « au sujet de l'évêque de Tortose Barthélemy (cf. *Gestes des Chiprois*, §§ 385 et suiv.) ».

P. 797, l. 22. Roland Dasser est appelé « Rolandus Ascherius » ou « Ascerius » dans les *Annales Januenses* (*Mon. Germ. SS.*, t. XVIII, pp. 304, 306, 313, 315, 317).

P. 800, l. 3 en remontant. L'auteur des *Gestes* raconte que les habitants de Tripoli, s'étant constitués en commune, mirent à leur tête un capitaine qu'il ne nomme pas. Les *Annales Januenses* (*Mon. Germ. SS.*, t. XVIII, p. 322) nous apprennent que ce capitaine était Barthélemy de Giblet. L'article qui lui est consacré dans l'*Index des noms historiques* du présent volume (p. 912, col. 2) doit être complété par une référence à la page 801, et la référence à la « page 304 », où il est parlé de sa mort, doit être rectifiée en « page 804 ».

Pp. 800-801. « Pierre d'Auberguamo » est appelé « Petrus de Pergamo » dans les *Annales Januenses* (éd. citée, p. 322). On peut conjecturer que son nom exact était Pierre de Bergame, « Pietro da Bergamo ».

P. 806, note c. L'expression de « Templier de Saint-Jean-d'Acre », pour désigner l'auteur des *Gestes des Chiprois*, est sans doute un *lapsus* de l'éditeur. On a désigné parfois ce chroniqueur sous l'appellation de « Templier de Tyr ». Nous avons fait voir plus haut (Introduction, p. cccxv), que cette appellation ne se justifiait nullement.

P. 809. L'ordre des notes indiquant les leçons du manuscrit doit être rétabli de la façon suivante :
1. *Elesgay*, 2. *baril*, 3. *baril*.

P. 817, l. 24. L'addition du mot « le » est inutile.

P. 824, l. 20 : « Lor ont », lisez « Ont lor ». Le texte de ce vers est d'ailleurs tout à fait corrompu dans le ms. (cf. édit. Raynaud, p. 267, note a).

P. 829, l. 2 en remontant : « lor poer », leçon du manuscrit, lisez « son poer ».

P. 836, note 4. Le passage cité comme visiblement altéré pourrait être restitué ainsi : « morurent en arme et en cors crestien ».

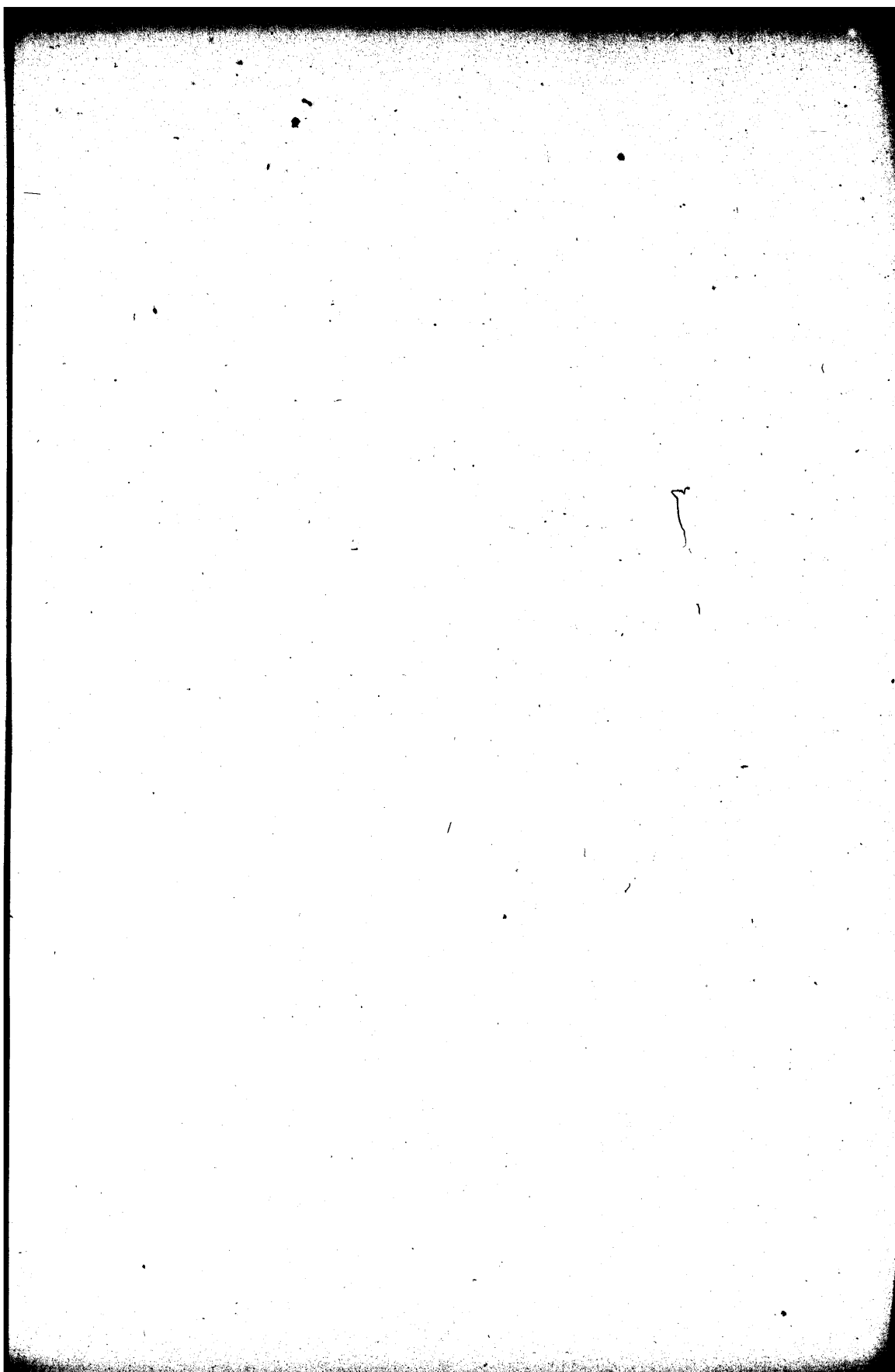
P. 838, l. 20 : « fuen », lisez « fu en ».

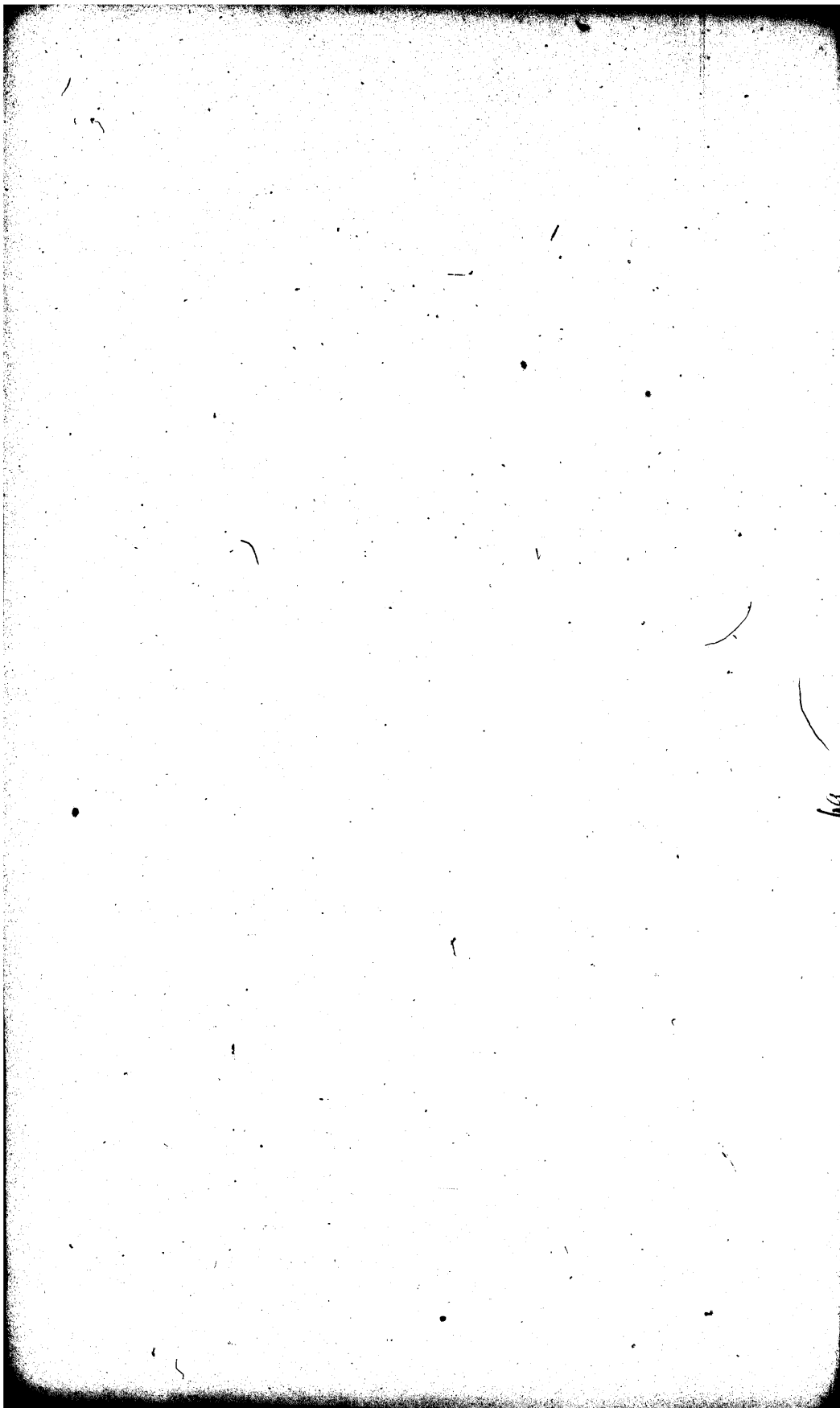
P. 843, note f, 2^e col., l. 20 : « 23 avril 1294 », lisez « 23 avril 1295 ».

P. 857, note d : « Sanuto l'Ancien a connu ces détails soit directement par les écrits mêmes de Philippe de Novare, soit par le remaniement composant les *Gestes* », lisez : « Sanuto l'Ancien a probablement connu ces détails par les *Gestes* ». Philippe de Novare, mort vers 1278, n'a pu raconter des événements survenus en 1306.

P. 862, note 5. L'abbaye de « Sancta Maria de Epyra », que l'éditeur n'a pu identifier, et dont l'abbé s'appelait Barthélemy, est sans doute « Sancta Maria de Episcopia », Notre-Dame de Lapaïs, dont l'abbé à cette époque était, en effet, un personnage nommé Barthélemy (cf. Amadi, *Chronique*, p. 302).

P. 866, l. 6 du § 683 : « Berthelin Maheor. Avés... », lisez : « Berthelin Mahé. Or avés... ».
— De même dans l'*Index des noms historiques* du présent volume (p. 939, col. 2), au lieu de « MAHEOR (Berthelin) », lisez « MAHÉ (Berthelin) ».







R 54

RECUEIL
DES
HISTORIENS
DES CROISADES

PUBLIÉ PAR LES SOINS
DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

DOCUMENTS ARMÉNIENS
TOME SECOND

DOCUMENTS LATINS ET FRANÇAIS RELATIFS À L'ARMÉNIE



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11

M DCCC VI